





DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DE LA

THÉOLOGIE CATHOLIQUE

TOME XXVI

PROPRIÉTÉ.

CET OUVRAGE SE TROUVE AUSSI CHEZ LES LIBRAIRES SUIVANTS :

EN FRANCE

ANGERS,	Barassé.	LE MANS,	Le Guicheux-Gallienne.
—	Lainé frères.	LIMOGES,	V ^e Dilhan-Vivès.
ANNECY,	Burdet.	MARSEILLE.	Chauffard.
ARRAS,	Brunet.	—	Crespin.
—	Théry.	METZ,	Rousseau-Pallez.
BESANÇON,	Turbergue.	MONTPELLIER,	V ^e Malavialle.
BLOIS,	Dezairs-Blanchet.	—	Séguin.
BORDEAUX,	Chaumas.	MULHOUSE,	Perrin.
—	Coderc et Poujol.	NANTES,	Mazeau.
BOURGES,	Dilhan.	—	Libaros.
BREST,	Lefournier.	NANCY,	Thomas et Pierron.
CAEN,	Chenel.	—	Vagner.
CARCASSONNE,	Fontas.	ORLÉANS,	Blanchard.
CHAMBÉRY,	Perrin.	POITIERS,	Bonamy.
CLERMONT-FERRAND,	Bellet.	REIMS,	Raive.
DIJON,	Gagey.	RENNES,	Hauvespre.
LILLE,	Quarré.	—	Verdier.
—	Béghin.	ROUEN,	Fleury.
LYON,	Briday.	TOULOUSE,	Ferrère.
—	Girard.	—	Privat.
—	Josserand.	TOURS,	Cattier.

A L'ÉTRANGER

AMSTERDAM,	Van Langenhuisen.	LEIPZIG,	Dürr.
BOIS-LE-DUC,	Bogaerts.	LONDRES,	Burns et Oates.
BREDA,	Van Vees.	LOUVAIN,	Desbarax.
BRUGES,	Beyaert-Defoort.	—	Peeters
BRUXELLES,	Goemaere.	MADRID,	Bailly-Baillière.
DUBLIN,	Dowling.	—	Tejado frères.
—	James Duffy.	MILAN,	Besozzi.
FRIBOURG,	Herder.	ROME,	Merle.
GENÈVE,	Marc Mehling.	SAINT-PÉTERSBOURG,	Wolff.
GÈNES,	Fassi-Como.	TURIN,	Marietti.
LIÈGE,	Spée-Zelis.	VIENNE,	Gérol et fils.

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DE LA

THÉOLOGIE CATHOLIQUE

RÉDIGÉ

PAR LES PLUS SAVANTS PROFESSEURS ET DOCTEURS EN THÉOLOGIE
DE L'ALLEMAGNE CATHOLIQUE MODERNE

COMPRENANT

- 1^o **LA SCIENCE DE LA LETTRE**, savoir : la philologie biblique de l'Ancien et du Nouveau Testament, la géographie sacrée, la critique, l'herméneutique;
- 2^o **LA SCIENCE DES PRINCIPES**, savoir : l'apologétique, la dogmatique, la morale, la pastorale, les catéchèses, l'homilétique, la pédagogie, la liturgie, l'art chrétien, le droit ecclésiastique;
- 3^o **LA SCIENCE DES FAITS**, savoir : l'histoire de l'Eglise, l'archéologie chrétienne, l'histoire des dogmes, des schismes, des hérésies, la patrologie, l'histoire de la littérature théologique, la biographie des principaux personnages;
- 4^o **LA SCIENCE DES SYMBOLES**, ou l'exposition comparée des doctrines schismatiques et hérétiques et de leurs rapports avec les dogmes de l'Eglise catholique, la philosophie de la religion, l'histoire des religions non chrétiennes et de leur culte,

PUBLIÉ PAR LES SOINS

DU D^r WETZER

Professeur de philologie orientale à l'université
de Fribourg en Brisgau

ET DU D^r WELTE

Professeur de théologie à la faculté de
Tubingue

Approuvé par S. G. M^{sr} l'Archevêque de Fribourg

TRADUIT DE L'ALLEMAND

PAR I. GOSCHLER

CHANOINE, DOCTEUR ÈS-LETTRES, LICENCIÉ EN DROIT

TOME XXVI

SUPPLÈMENT ET TABLE

PARIS

GAUME FRÈRES ET J. DUPREY, ÉDITEURS

3, RUE DE L'ABBAYE, 3

1868

Droits de reproduction et de traduction réservés

THE ...

DEC 11 1941

3366

29440



AMS
BOIS
BRE
BRU
BRU
DUB
—
FRIE
GEN
GEN
LIEC

DICTIONNAIRE ENCYCLOPÉDIQUE

DE LA

THÉOLOGIE CATHOLIQUE.

SUPPLÉMENT.

A

AGNUS DEI (*voyez* t. I^{er}). Ce n'est pas le mardi de Pâques, comme on l'a dit au t. I^{er} du *Dict. encycl.*, mais le mercredi que le Pape bénit les *Agnus Dei*, et ce n'est pas seulement la première et la septième année de son pontificat que le Pape les bénit, mais d'abord la première année, et ensuite tous les sept ans. Les *Agnus Dei* sont des disques en cire sur lesquels sont empreintes d'un côté l'image de l'Agneau qui représente symboliquement Jésus-Christ, et de l'autre l'image de quelque saint. L'usage de les bénir à la fête de Pâques est très-ancien. On trouve des traces de cette coutume dans les monuments de la liturgie du septième siècle. En 1544, lorsqu'on fit à Rome l'ouverture du tombeau de l'impératrice Marie, fille de Stilicon et femme d'Honorius, morte avant le milieu du cinquième siècle, on trouva un de ces *Agnus Dei*, semblable à ceux que le Pape bénit encore aujourd'hui.

Cette pratique n'a donc pas été instituée en mémoire du baptême des néophytes, à l'époque où l'on cessa d'administrer ce sacrement aux fêtes de Pâques, puisque les deux coutumes existaient simultanément. Il paraît même démontré que les nouveaux baptisés recevaient chacun un *Agnus Dei* de la main du Pape, le samedi de Pâques.

La cire employée dans la confection des *Agnus Dei* est celle du cierge pascal de l'année précédente, à laquelle on en mêle d'autre pour en avoir une plus grande quantité; autrefois même on y mêlait le saint Chrême, qui y est encore appliqué, comme le témoigne ce passage de la prière prononcée par le Pape : « Daignez bénir, sanctifier et consacrer ces Agneaux qui ont été jetés dans l'eau sainte, et imbibés du baume et du saint Chrême. » Au moyen âge, le soin de pétrir la cire et de lui donner les empreintes sacrées

était dévolu aux sous-diacres et aux acolytes du palais pontifical ; il appartient aujourd'hui aux religieux de l'ordre de Cîteaux, qui habitent à Rome le monastère de Saint-Bernard.

La cérémonie de la bénédiction a lieu dans le palais pontifical, dans une salle où l'on a préparé un grand bassin rempli d'eau bénite. Le Pape s'approche du bassin, et, après une prière spéciale, il répand le baume et le saint Chrême sur l'eau, demandant à Dieu de la consacrer pour l'usage auquel elle doit servir. Il se tourne ensuite vers les corbeilles dans lesquelles se trouvent les empreintes de cire, et prononce une nouvelle prière, après laquelle, étant ceint d'un linge, il s'assied près du bassin. Ses officiers lui apportent les *Agnus Dei* ; il les plonge dans l'eau ; des prélats les retirent et les déposent sur des tables recouvertes de linges blancs. Alors le Pontife se lève et prononce une autre prière, dont voici la fin, qui indique la destination des *Agnus Dei* : « Seigneur Jésus-Christ, « Fils du Dieu vivant, qui êtes l'Agneau « innocent, prêtre et victime ; vous que « les prophètes ont appelé la Vigne et la « Pierre angulaire ; vous qui nous avez « rachetés dans votre sang, et qui avez « marqué de ce sang nos cœurs et nos « fronts, afin que l'ennemi passant près « de nos maisons ne nous atteigne pas « dans sa fureur ; c'est vous qui êtes « l'Agneau sans tache dont l'immo- « lation est continuelle, l'Agneau pas- « cal devenu, sous les espèces du Sacre- « ment, le remède et le salut de nos « âmes, qui nous conduira, à travers la « mer du siècle présent, à la résur- « rection et à la gloire de l'éternité. « Daignez bénir, sanctifier et consacrer « ces Agneaux sans tache, qu'en votre « honneur nous avons formés de cire « vierge et imbibés de l'eau sainte, du « baume et du Chrême sacrés, hono- « rant en eux votre divine conception

« qui fut l'effet de la vertu divine. Dé- « fendez ceux qui les porteront sur eux « de la flamme, de la foudre, de la tem- « pête, de toute adversité ; délivrez par « eux les mères qui sont dans les dou- « leurs de l'enfantement, comme vous « avez assisté la vôtre lorsqu'elle vous « mit au jour ; et de même que vous « avez sauvé Suzanne de la fausse ac- « cusation, la bienheureuse vierge mar- « tyre Thècle du bûcher, et Pierre des « liens de la captivité, ainsi daignez « nous affranchir des périls de ce « monde, et faites que nous méritions « de vivre avec vous éternellement. » Les *Agnus Dei* sont ensuite recueillis avec respect, et réservés pour la distribution solennelle qui doit s'en faire le samedi suivant.

Les *Agnus Dei*, dit le R. P. dom Guéranger, à qui nous avons emprunté les détails qui précèdent (*Année liturgique*, temps pascal), les *Agnus Dei*, par leur signification, par la bénédiction du souverain Pontife et la nature des rites employés dans leur consécration, sont un des objets les plus vénérés de la piété catholique. De Rome ils se répandent dans le monde entier, et bien souvent la foi de ceux qui les conservent avec respect a été récompensée par des prodiges. Sous le pontificat de saint Pie V, le Tibre, se débordant d'une manière effrayante, menaçait d'inonder plusieurs quartiers de la ville ; un *Agnus Dei*, posé sur les vagues, les fit reculer aussitôt, et toute la ville demeura témoin de ce miracle, qui fut discuté plus tard dans le procès de la béatification de ce grand Pape.

ALEXANDRE VI (LE PAPE). Ce Pape a été si maltraité dans l'article qui lui est consacré au t. I^{er} du *Dict. encyclopédique*, où l'on s'est contenté de suivre l'opinion commune, sans s'inquiéter de la contrôler, qu'il importe d'insister ici sur les réponses qui peuvent être faites aux accusations, et de rétablir la vérité

des faits. Ceux qui font d'Alexandre VI un adultère, un hypocrite et un criminel tel que, « dans le fait, nul homme ne souilla plus que lui le siège pontifical, » tel que, « ce qui est avéré doit faire maudire à jamais sa mémoire, » s'appuient sur les témoignages de Guichardin, de Burchard, de Paul Jove, de Tomaso Tomasi et de Machiavel, qu'ont suivis ou répétés le continuateur de Fleury et des historiens notoirement ennemis de l'Église et des Papes. Or Guichardin s'était inspiré de l'irritation des moines de Florence contre Alexandre VI, qui avait puni Savonarole de sa désobéissance au Saint-Siège; il suffit, pour juger de sa bonne foi et de son impartialité, lorsqu'il s'agit des souverains Pontifes, de rappeler qu'il représente, dès le commencement de son ouvrage, saint Grégoire VII comme le vil amant de la comtesse Mathilde; sa mauvaise foi est telle que l'incrédule Bayle, dans son *Dictionnaire philosophique*, dit de lui « qu'il mérite la haine et se rend coupable de la faute des gazetiers. » Paul Jove, ami de Jules II, qui, n'étant que cardinal, avait eu à se plaindre d'Alexandre VI, était un écrivain vénal et passionné, qui avoue lui-même « qu'il avait deux plumes, l'une d'or, l'autre de fer, pour traiter les princes selon les faveurs ou les disgrâces qu'il en recevait, » et Vossius a dit de lui, comme le rapporte Bayle dans son *Dictionnaire*, « qu'il déchirait tous ceux qui n'achetaient pas ses mensonges. » Tomaso Tomasi semble s'être proposé deux buts : l'un de faire sa cour à la duchesse de Florence, en dénigrant le Pape que Jules II avait combattu lorsqu'il n'était encore que cardinal; l'autre, de montrer en César Borgia un type de monstruosité à laisser loin derrière lui l'imagination la plus dévergondée. Quant à Burchard, natif de Strasbourg, et maître des cérémonies de la cour de Rome depuis

1483, rien n'est moins authentique que le *Journal* ou *Diarium* publié sous son nom, puisqu'il n'a paru que 200 ans environ après sa mort, qu'il a d'abord été édité par des protestants, et que les diverses éditions ne s'accordent pas entre elles sur des points importants; dans les parties mêmes qui s'accordent, Burchard fait preuve d'une si grande mauvaise foi ou d'une si grande stupidité que Voltaire lui-même n'a pu s'empêcher de la faire remarquer; enfin, plus d'une fois le *Diarium* de Burchard fournit des documents qui permettent de réfuter les calomnies dirigées contre Alexandre VI. — De nos jours, après tant de rectifications historiques qu'une étude plus approfondie des faits et des monuments a rendues nécessaires, il n'est plus permis d'accepter des témoignages aussi suspects, surtout lorsqu'on voit qu'ils ne s'accordent pas entre eux, qu'ils ne s'accordent pas avec des faits ou des monuments beaucoup plus certains, et qu'ils s'expliquent par les passions des calomniateurs et par la haine de ceux qui se sont servis d'eux. « Il y a, dit la *Revue de Dublin* (n° XC, janvier 1859, art. intitulé *the History in fiction*), dans un article attribué au savant cardinal Wiseman, l'un des fondateurs, des protecteurs et des rédacteurs de cette *Revue*, il y a un témoignage positif à rendre en faveur du caractère d'Alexandre VI, témoignage aussi inconciliable avec les accusations dont il est l'objet qu'il le serait pour Grégoire VII lui-même. Le *Bullaire* de ce grand Pape a une remarquable valeur, la liste de ses lettres et de ses autres écrits, composés pendant un pontificat aussi court que troublé, est longue et fort variée, et atteste à la fois son habileté, son énergie et son talent... La vraie base sur laquelle on doit asseoir la défense d'Alexandre VI est celle-ci : toutes les accusations portées con-

tre lui se résument à cela, qu'il s'est servi de César Borgia pour défendre les domaines pontificaux par la force des armes contre les princes italiens et leurs alliés étrangers. Ce qui prouve qu'il en est ainsi, c'est ce fait significatif que ceux qui l'attaquent le plus insistent principalement sur la conduite de César, et montrent qu'ils n'admettent pas, ou du moins qu'ils doutent qu'il soit légitime de défendre par les armes le patrimoine pontifical. Les accusations d'immoralité rappellent celles qui ont poursuivi les Grégoire VII, les Boniface VIII ou les Sixte IV ; il est facile de voir qu'elles proviennent de l'esprit venimeux d'une inimitié de parti ; elles sont réfutées par leur invraisemblance même, par leur atrocité, et par l'absence de tout témoignage impartial. Les seuls faits admis sans réserve ou établis sont ceux qui ont trait à la défense du patrimoine par la force des armes. Aucun de ceux qui reconnaissent la légitimité et l'importance de cette défense n'attaque Alexandre VI. Si donc la cause d'Alexandre VI diffère de celle de quelques-uns de ses prédécesseurs et de ses successeurs, c'est simplement dans le degré de la calomnie. Encore peut-on douter qu'il y ait en cela quelque différence, quand on fait attention aux circonstances de temps et à l'importance des questions qui excitaient contre lui le ressentiment de ces princes contemporains, dont les historiens à gages ont empoisonné les sources de l'histoire par des mensonges prémédités. Une fois donc qu'on fait attention à ces circonstances, on trouve que la situation d'Alexandre VI n'est pas autre que celles des Sixte, des Jules, des Boniface, des Innocent et des Grégoire. »

Alexandre VI naquit à Valence, en 1431, et reçut le nom de Roderic ou Rodrigue ; il avait un frère nommé Pierre-Louis, et peut-être d'autres frè-

res encore. Son père, nommé Godefroi Lenzuoli ou Lenzoli, avait épousé une sœur du Pape Calixte III, de l'ancienne famille des Borgia, ce qui lui avait fait ajouter le nom de Borgia au sien propre. Roderic, qui annonça dès ses premières années une grande aptitude aux affaires, hésita quelque temps sur le choix d'un état de vie. Il embrassa d'abord la profession d'avocat, qu'il quitta bientôt pour celle des armes. Sur ces entrefaites, son oncle Alphonse Borgia (Calixte III), ayant été élu Pape, l'appela à Rome, en 1456, et, dès lors, il entra dans la carrière des dignités ecclésiastiques. Il avait alors vingt-cinq ans. La conduite du militaire n'avait peut-être pas été édifiante ; mais cela peut-il rejaillir sur la renommée du Pape qui s'assit trente-six ans plus tard dans la chaire de Saint-Pierre ? Non, sans doute. Cependant on accuse Roderic Borgia, nommé par Calixte III commendataire de l'archevêché de Valence, en Espagne, d'avoir continué la vie scandaleuse qu'il menait auparavant, si l'on en croit les historiens ennemis de sa mémoire. Il faut savoir d'abord que le commendataire, administrateur purement temporel et séculier, n'était pas obligé d'entrer dans les Ordres. Cela ne le dispensait pas de mener une vie régulière, sans doute ; prouve-t-on que la vie du commendataire ait été scandaleuse ? Les ennemis d'Alexandre VI, qui lui attribuent des relations avec une femme du nom de Vannozza ou Zanozza, ne s'accordent ni sur le nom de cette femme, ni sur sa condition de mariée ou de libre, ni sur sa mort ; un érudit recommandable, le savant Marini, pense qu'il s'agit de Julie Farnèse, de laquelle Roderic Borgia aurait eu quatre garçons et une fille, dont les plus célèbres sont Jean ou François, duc de Gandie, le fameux César Borgia, et la non moins fameuse Lucrèce. Il est même probable que Roderic était ma-

rié à Julie Farnèse en légitime mariage, mariage tenu secret parce qu'il jouissait d'un bénéfice ecclésiastique, et qu'il n'entra dans les ordres sacrés qu'après la mort de sa femme. L'auteur de l'article déjà cité de la *Revue de Dublin* va même plus loin ; pour lui, non-seulement il est démontré que, si Alexandre VI a eu les cinq enfants qu'on lui attribue, il les a eus longtemps avant d'être Pape, avant d'être engagé dans les ordres sacrés, et qu'il les a eus en légitime mariage ; mais il n'est pas même certain que César, Lucrèce et les autres fussent ses enfants. Un fait incontestable, c'est qu'on n'avait jamais entendu parler de sa paternité avant l'explosion d'inimitié que provoqua son énergique gouvernement, quoiqu'elle dût être notoire et publique depuis au moins un quart de siècle. A l'occasion de l'élévation de César au cardinalat, des témoins attestèrent par serment que César et Lucrèce avaient un autre père qu'Alexandre, sans doute le frère de ce Pontife. On pourra dire que ces attestations étaient fausses, que les témoins se parjuraient ; mais il est certain que personne ne le dit alors, et il est téméraire de rejeter ainsi les dépositions faites sous la foi du serment, à cause d'assertions contraires émises plus tard par des intéressés. On sait que c'était l'usage des Papes, dans ces temps de troubles, de choisir quelqu'un de leurs parents, le plus souvent un de leurs neveux, homme d'énergie et de talents militaires, pour diriger la défense des domaines pontificaux contre les États ambitieux qui les entouraient et qui cherchaient continuellement à les envahir. Il était aussi d'usage que les Papes donnassent le nom de *fils* à ces parents, et telle est probablement la seule base sur laquelle l'esprit de haine appuie ses calomnies. Nous ne prétendons pas, qu'on le remarque bien, que César n'ait pas été le fils d'Alexandre VI,

nous disons que le doute est permis à cet égard ; trop de pontifes, universellement reconnus comme bons et saints, ont été sujets aux mêmes calomnies pour qu'on admette sans restriction une paternité qui n'aurait pas d'autre fondement que les assertions des historiens ennemis d'Alexandre VI.

La vie du cardinal Borgia, depuis le pontificat de Calixte III, fut toujours exemplaire et digne d'éloges. Cela est si vrai que, pour le blâmer, ses ennemis ont été obligés de l'accuser d'hypocrisie, accusation qui ne s'accorde guère avec la forfanterie de vices dont on le doue pendant son pontificat, c'est-à-dire pendant la période de sa vie où l'hypocrisie lui eût été plus nécessaire encore. Lorsque Sixte IV résolut de liguier tous les princes chrétiens contre les Turcs, il choisit les cardinaux les plus capables et les plus estimés pour négocier cette grande affaire : le cardinal d'Aquilée fut envoyé en Allemagne, le cardinal Bessarion en France, et le cardinal Borgia en Espagne. On sait que les légats obtinrent peu de succès, mais nous devons noter que le cardinal Borgia fut partout reçu magnifiquement, surtout par les rois d'Aragon, de Castille et de Portugal. S'il n'obtint pas tout ce qu'il désirait, il contribua du moins à la promulgation d'un règlement fort sage qui bannit du clergé de la Péninsule la simonie, l'ignorance et le libertinage. Le protestant Gordon, qui n'a guère fait que ramasser toutes les calomnies de Tomasi et du *Diarium* de Burchard, prétend que le Pape Innocent VIII n'aimait pas le cardinal Borgia, dont il soupçonnait, dit-il, l'hypocrisie et l'immoralité ; ce fut cependant Innocent VIII qui donna à Borgia l'abbaye de Subiaco. Fleury, ou plutôt son continuateur, qui est très-défavorable au Pape Alexandre VI, dit de son côté que « la conduite tenue par Borgia avant que d'être Pape, et qu'il

tint même au commencement de son pontificat, sa douceur, sa modération, les sages ordonnances qu'il établit pour l'administration de la justice et pour le soulagement des peuples, faisaient concevoir de grandes espérances (liv. CXVII, § 34), » et Ferreras, dans son *Histoire d'Espagne*, ajoute que le cardinal « avait su, par son expérience et par sa capacité, conduire à une heureuse fin les affaires les plus importantes et les plus délicates qui lui avaient passé par les mains. » Ces témoignages montrent de quelle estime jouissait le cardinal Borgia à son avènement au pontificat en 1492.

On n'a pas manqué de dire qu'Alexandre VI ne parvint à se faire élire Pape qu'après avoir gagné à prix d'argent un certain nombre de cardinaux. Voyons les faits. Le conclave ne dura qu'un jour. Les circonstances étaient difficiles : l'étranger menaçait l'indépendance italienne, et les barons romains, vassaux toujours remuants et rarement fidèles, ne consultaient que leur intérêt particulier, non celui de l'Eglise ; le peuple gémissait sous leur tyrannie et souffrait de tous les désordres produits par la faiblesse de l'autorité souveraine. Les cardinaux comprirent la nécessité de se hâter et de choisir un Pontife énergique. Ils étaient réunis au nombre de vingt environ. Trois candidats pouvaient partager les suffrages : le cardinal Ascagne Sforza, parce qu'il était frère de Ludovic le More, alors tout-puissant dans le nord de l'Italie ; le cardinal Julien de la Rovère (plus tard Jules II), neveu de Sixte IV ; enfin le cardinal Roderic Borgia. Le premier parut trop mou de caractère, le second trop ferme et d'un caractère trop emporté ; on élut le cardinal Borgia, alors âgé de soixante et un ans, et qui avait fait ses preuves d'énergie et d'habileté. L'élu prit le nom d'Alexandre VI. Sa réputation était telle

que l'allégresse fut grande à Rome quand on apprit son élection. Guichardin, si hostile à Alexandre VI, ne fait qu'exprimer le sentiment universel quand il dit : « Tout le monde appréciait la sagesse de Borgia, sa rare perspicacité, sa pénétration, son éloquence portée au plus haut degré, son incroyable persévérance, son activité, son adresse infinie dans tout ce qu'il entreprenait. » Le peuple romain fit un accueil enthousiaste à son nouveau souverain ; des arcs de triomphe superbes, des inscriptions pleines d'éloges et d'espérances témoignaient de sa joie et de sa confiance. Une de ces inscriptions, comparant Alexandre au César des temps antiques, n'accordait à celui-ci que l'humanité, tandis qu'elle faisait un dieu de celui-là :

Cæsare magna fuit, nunc Roma est maxima ;
[Sextus]
Regnat Alexander ; ille vir, iste Deus.

Une autre était ainsi conçue : *Alexandro sapientissimo, Alexandro magnificentissimo, Alexandro in omnibus maximo*, à Alexandre le sage, le magnifique, le grand. Il n'est pas facile d'accorder ces témoignages de l'admiration, des espérances et de la joie populaire avec la réputation qu'on a voulu faire à Alexandre VI et avec l'accusation de simonie qu'on a essayé de faire peser sur son élection. Guichardin se contente d'un *on dit* à cet égard, et il ne reste que le témoignage de Burchard, dont on connaît la valeur, et qui, au fond, ne prouve rien, car : 1° Burchard cite lui-même cinq cardinaux qui ne voulurent rien accepter ; 2° il ne cite que six cardinaux qui auraient vendu leurs suffrages ; 3° il n'explique pas comment Julien de la Rovère, qui quitta Rome après l'élection, ne protesta pas immédiatement contre elle ; 4° il signale la fuite d'un cardinal, Colonna, quicependant, suivant lui, avait

vendu sa voix ; 5° il parle d'un moine blanc, de Venise, *récemment* nommé cardinal, à qui Alexandre VI aurait donné cinq mille ducats d'or pour avoir sa voix, et il se trouve qu'il n'a pu venir de Venise qu'un ancien général des Camaldules, patriarche de Venise et cardinal depuis 1466 ! En résumé, comme Alexandre VI ne fut accusé de simonie dans son élection que longtemps après cette élection, comme il ne l'a pas été par tous les cardinaux qui avaient résisté à ses prétendus présents, comme il ne l'a été que par des ennemis notoires, et qu'aucun témoignage sérieux ne prouve les dire de Burchard et les on dit de Guichardin, on peut conclure hardiment que l'élection d'Alexandre VI ne fut pas simoniacque.

Mais son pontificat n'a-t-il pas été une série de perfidies, de tyrannies, de débauches et de crimes ? En examinant rapidement les uns après les autres les faits principaux dont on charge la mémoire d'Alexandre VI, nous verrons si ces faits tiennent devant la critique, ou s'ils prouvent tout ce qu'on veut leur faire prouver.

Le premier soin d'Alexandre VI fut de ramener l'ordre à Rome et dans les États de l'Église. Cardinal, il s'était montré le protecteur des faibles et des pauvres ; Pape, il réalisa ce qu'il ne pouvait guère que désirer lorsqu'il n'avait pas la puissance. Par ses soins, des arrivages réguliers de blé vinrent procurer à la ville le grain dont elle manquait souvent sous ses prédécesseurs, par suite du peu de sécurité dont jouissait le commerce, et bientôt l'abondance régna partout. Alexandre organisa aussi une police sévère ; les perturbateurs de la tranquillité publique ne tardèrent pas à reconnaître qu'ils ne pouvaient plus compter sur l'impunité. En même temps furent publiés des règlements destinés à simplifier l'administration de la justice et à la rendre

accessible à tous. Il y eut enfin à Rome un gouvernement supérieur aux factions : les Colonna, les Conti, les Orsini, les Savelli, souvent plus puissants que les Papes, sentirent qu'il y avait un souverain qui ne transigeait pas avec le désordre et qui ne permettait plus aux factions de déchirer l'État. Philippe de Commines a dit (liv. VI, chap. XII) : « Et cependant, quand ce ne seroit ce différend (des factions), la terre de l'Église seroit la plus heureuse habitation pour les subjects qu'il soit en tout le monde ; car ils ne payent ne tailles ne guères autres choses et seroient toujours bien conduits, car toujours les Papes sont sages et bien conseillez. » Ces paroles, qui rendent un si juste hommage à la Papauté, montrent qu'Alexandre sut donner aux sujets de l'Église romaine la seule chose qui leur manquait ; les barons romains, les petits tyrans de la campagne romaine, étaient les fléaux du peuple ; Alexandre les fit disparaître. On ne peut contester qu'il n'eût le droit de le faire quand on sait que le premier devoir du vassal est la fidélité envers son suzerain ; or les vassaux qu'il réduisit à l'obéissance non-seulement opprimaient indignement ceux qui vivaient sur leurs terres, mais plus d'une fois ils s'étaient ligués entre eux ou avec l'étranger, avec le roi de Naples particulièrement, contre leur suzerain. C'est Guichardin lui-même qui en fait l'aveu. « Les villes de la Romagne, dit-il (*Histoire d'Italie*, liv. IV, chap. v), et les autres places qui relevaient de l'Église, n'en reconnaissaient déjà presque plus la suzeraineté depuis longtemps. Plusieurs vicaires ne payaient point le cens qu'ils devaient en signe de leur dépendance ; d'autres ne le payaient qu'avec peine, et tous, sans distinction, se mettaient, sans la permission du Pape, à la solde des autres princes, non-seulement sans stipuler dans leurs engagements de

n'être point tenus de servir contre l'Église, mais même souvent avec l'acceptation formelle du contraire. Cette conduite les faisait fort rechercher, parce qu'on retirait un grand avantage de leurs forces et de la commodité de leurs États, et que, par ce moyen, on affaiblissait toujours la puissance du Pape. » Après ces réflexions de Guichardin, il demeure certain que le Pape ne pouvait, dans l'intérêt de ses peuples et de son autorité, tolérer un pareil état de choses que s'il ne pouvait faire autrement. Alexandre VI se sentit assez fort pour le détruire, et il réussit. Il avait le droit pour lui, et il eut la reconnaissance des peuples. Il ne reste qu'à savoir s'il n'employa que des moyens légitimes pour arriver au but. Ici il y a deux parts à faire : celle du Pape et celle de César Borgia, qui fut le principal instrument de ses victoires sur des vassaux rebelles. Nous croyons qu'on ne peut mettre à la charge du Pape aucun fait prouvé de perfidie, aucun crime. Nous sommes loin d'approuver tous les actes de César Borgia ; nous estimons que l'histoire doit flétrir sans réserve la façon perfide et cruelle dont il se défit, à Sinigaglia, de quatre de ses plus acharnés ennemis ; mais nous pensons aussi que l'histoire doit remarquer que les hommes dont César Borgia se défit désolaient le pays par leurs brigandages et s'étaient rendus coupables de crimes odieux, et que les peuples lui surent tellement gré de ses services, du rétablissement de l'ordre et de la prospérité, qu'ils continuèrent à lui rester fidèles, même après la mort d'Alexandre VI. C'est encore Guichardin qui dit (*Hist. d'Italie*, liv. V) : « Plusieurs villes de la Romagne, qui avaient éprouvé que les anciens princes n'avaient de force que pour les opprimer, demeurèrent fidèles à leur nouveau souverain. Il dut cet avantage au soin qu'il avait eu de leur faire admi-

nistrer exactement la justice, de les délivrer des bandits qui les pillaient sans cesse, et d'étouffer ces querelles qui produisent tant d'animosités. » Ni César Borgia ni Alexandre VI ne peuvent donc être accusés de tyrannie ; on peut reprocher au premier des perfidies et des crimes ; tout ce qu'on pourrait reprocher au Pape serait d'avoir eu trop de faiblesse pour Borgia et d'avoir toléré ses excès, s'il était prouvé qu'il pût en effet les prévenir ou les punir, et qu'il lui fût possible de trouver un meilleur instrument pour faire respecter son autorité et faire cesser l'oppression des peuples.

On a reproché plus particulièrement trois actes de perfidie et de crime à Alexandre VI : sa conduite à l'égard de Charles VIII, l'empoisonnement de Zizim et une tentative d'empoisonnement sur plusieurs cardinaux ; ces accusations tombent devant le moindre examen des faits. — Alexandre VI, a-t-on dit, après avoir appelé Charles VIII en Italie, s'est ensuite perfidement tourné contre lui. Commynes ne dit pas un mot de cela ; une lettre de Ludovic le More, qui nomme tous les princes favorables à l'expédition, ne nomme pas le Pape ; le protestant Roscoé, dans son *Histoire de Léon X*, qui a fait justice de bien des calomnies contre Alexandre VI et contre Lucrèce, dit positivement qu'Alexandre VI refusa, avant la guerre, d'accorder à Charles VIII l'investiture du royaume de Naples, et que, dans un bref apostolique, « il exhorta le roi de France à joindre plutôt ses armes à celles des autres princes de l'Europe pour agir contre l'ennemi commun de la chrétienté, et à soumettre ses prétentions actuelles à la décision d'un juge pacifique. » Le protestant Sismondi est d'accord avec le protestant Roscoé : « Le Pape Alexandre VI, dit-il (*Histoire des Français*, t. XV, p. 152), protesta contre la ten-

tative du roi de France d'établir par les armes son droit au trône de Naples. » On sait que Charles VIII entra dans les États de l'Église en bravant l'excommunication prononcée par le Pape, qu'il protégeait hautement les ennemis d'Alexandre VI, entre autres six cardinaux rebelles qui ne songèrent qu'alors, en 1494, à parler de la prétendue élection simoniaque d'Alexandre VI, et qui ne dirent rien des désordres de sa vie privée, ce qui est un argument péremptoire en faveur de la conduite du Pontife. Charles VIII fut assez sage pour ne pas pousser les choses à l'extrême; il se réconcilia avec le Pape, mais celui-ci refusa toujours de lui donner l'investiture du royaume de Naples, et montra à l'égard d'Alphonse d'Aragon, allié et vassal du Saint-Siège, une fidélité qui témoigne de sa fermeté et de sa bonne foi. Guichardin, qui prétend que le Pape céda, se réfute lui-même en donnant pour date à l'investiture qu'Alexandre VI aurait consentie le 8 septembre 1494, car ce ne fut que quatre mois après que Charles VIII entra dans Rome. Quand une ligue se forma dans le nord de la péninsule contre le roi de France, Alexandre VI resta neutre, et lorsque Charles VIII repassa par Rome, il se retira à Orvieto avec la plupart des cardinaux. — Ce fut au moment de sa réconciliation avec le roi de France qu'il lui remit le frère du sultan Bajazet, le prince Djem ou Zizim, dont Charles VIII prétendait se faire un instrument de conquête en Orient. Comme le prince mourut au bout de quelques jours, on a accusé le Pape de l'avoir fait empoisonner avant de le livrer, afin que Charles VIII ne pût profiter de la présence d'un tel otage.

Ce qui est certain, c'est qu'on ignore encore la vraie cause de la mort de Zizim, mais on en sait assez pour que le Pape soit complètement disculpé. Les uns font mourir Zizim à Naples; les

autres à Terracine; les uns prétendent que le Pape avait reçu de Bajazet une forte somme pour le débarrasser d'un rival; les autres disent que Zizim était un prince usé par les orgies et les débauches, qui ne conservait plus qu'un souffle de vie et qui succomba à la dysenterie presque aussitôt qu'il fut arrivé dans le camp de Charles VIII; enfin, d'après une autre version, Zizim mourut d'un poison lent que lui aurait administré un renégat payé par Bajazet. Les deux dernières versions paraissent aujourd'hui les plus vraisemblables, et il est possible que les deux causes qu'elles signalent aient concouru à la mort du prince musulman.

Quelques années après arriva le supplice du célèbre Savonarole. Nous ne nous arrêterons pas à l'examen de la conduite d'Alexandre VI vis-à-vis du moine réformateur; l'article consacré à cette affaire dans le *Dictionnaire encyclopédique*, article SAVONAROLE, montre que la modération, comme le droit, fut toujours du côté du Pape, et cette démonstration est d'autant plus décisive que l'auteur en est moins favorable au fond au Pape Alexandre VI, dont la « conduite scandaleuse, » suivant lui, est une atténuation des torts du Dominicain. Il ne nous reste donc plus, pour en finir avec les perfidies et les crimes d'Alexandre VI, qu'à examiner si la mort de ce Pape a été ou non le résultat d'un dernier crime préparé par lui. Voici d'abord ce que dit Burchard : « Le samedi 12 août 1503, au matin, le Pape Alexandre VI se sentit indisposé. Après vêpres, vers trois ou quatre heures du soir, se déclara une fièvre qui ne le quitta pas. Le 16 août on lui tira environ treize onces de sang et alors survint une fièvre tierce. Le jeudi 17, à six heures du matin, il prit médecine; le vendredi 18 août, vers six ou sept heures du matin, il se con-

fessa à Mgr Pierre, évêque de Culm, qui dit ensuite la messe devant lui, et, qui, après avoir communiqué lui-même, administra le sacrement de l'Eucharistie au Pape, assis sur son lit. Ensuite il acheva la messe. Cinq cardinaux, ceux d'Oristagni, de Cosenza, de Montréal, de Casanova et de Constantinople, étaient présents. Le Pape leur dit après qu'il se trouvait mal. A l'heure de vêpres l'Extrême-Onction lui fut donnée par l'évêque de Culm, et il expira en présence du dataire et de l'évêque. » C'est Burchard qui raconte ainsi les derniers moments d'Alexandre VI. Mais cette mort était trop simple et trop naturelle pour ses ennemis ; il importait de faire mourir Alexandre VI comme on l'accusait d'avoir vécu. Voici donc comment les ennemis du Pape racontèrent sa mort ; nous reproduisons le texte d'un historien qui a ramassé dans son récit tout ce qu'il pouvait y avoir de plus dramatique dans les détails fournis par Guichardin, Tomasi et les autres (Mary Lafon, *Rome moderne*) : « Alexandre et César, trouvant bientôt la main de leurs bourreaux trop lente, et voyant que la solde de leur armée épuisait le trésor papal, résolurent de frapper à la fois, dans le sacré collège, et les vieillards qui ne mouraient pas, et les jeunes qui semblaient avoir longtemps à vivre. Le 2 août 1503 le Pape invita tous ceux dont il voulait hériter à une fête qu'il donnait, disait-il, pour célébrer les victoires de César Borgia, dans son délicieux jardin du Belvédère. Cette fête devant commencer par un banquet, César empoisonna quelques flacons et les remit, avec les instructions accoutumées, au *boutillier* (bottigliere) ; mais, par un effet du hasard, où l'on a vu le doigt de Dieu, Alexandre, comme tous ceux que tourmente un mauvais dessein, descendit avant l'heure au Belvédère. La chaleur étant accablante, il voulut se ra-

fraîchir. Alors le sous-boutillier, à qui on vint demander du vin pour le Pape, croit faire merveille en prenant celui qu'on a mis à part comme le plus rare, et, sans le savoir, donne un flacon empoisonné. Alexandre but avec avidité et sentit sur-le-champ l'effet du poison. Bien qu'il y eût mis beaucoup d'eau, César Borgia éprouva les mêmes symptômes, quoique moins violents. On les porta tous deux au Vatican, et ils ne se revirent plus dans ce monde. Alexandre, que les Romains avaient surnommé *le Bœuf*, et qui était bien nommé, car il avait une véritable constitution de taureau, lutta huit jours contre la mort, mais sans reprendre connaissance, et sans que le souvenir de César ou de sa fille lui revînt une seule fois. De temps en temps, par un mouvement convulsif, il cherchait une boule d'or dans laquelle était renfermée une hostie, et qui pendait constamment sur sa poitrine. Dans sa superstition impie, il se croyait invulnérable avec ce talisman, et ne l'avait par mégarde quitté que ce jour-là. On se hâta de cacher son corps dans une chapelle souterraine de Saint-Pierre ; mais la terreur qu'il inspira de son vivant était si grande que ce cadavre épouvantait encore Rome. » Nous avons cité le passage tout entier, pour donner un exemple de l'audace qu'apportent les ennemis de l'Eglise dans leurs récits lorsqu'il s'agit de flétrir la mémoire d'un Pape ; ici l'audace est d'autant plus étonnante, que l'on avait le témoignage de Burchard, qu'on invoque si souvent contre Alexandre, et que le bon sens de Voltaire lui-même s'est révolté contre ces fables stupides. Nous nous contenterons de citer Voltaire. « Le cardinal Bembo, dit-il, Paul Jove, Tomasi, et enfin Guichardin, semblent croire que le Pape Alexandre VI mourut de poison,.... mais ces historiens ne l'assurent pas

positivement. Tous les ennemis du Saint-Siège ont accueilli cette horrible anecdote ; pour moi, je n'en crois rien, et ma grande raison, c'est qu'elle n'est pas du tout vraisemblable. Il est évident que l'empoisonnement d'une douzaine de cardinaux à souper eût rendu le père et le fils si exécérables que rien n'aurait pu les sauver de la fureur du peuple romain et de l'Italie entière. Un tel crime n'aurait jamais pu être caché. Quand il n'aurait pas été puni par l'Italie conjurée, il était directement contraire aux intérêts de César Borgia. Le Pape était sur le bord du tombeau, Borgia, avec sa brigue, pouvait faire élire une de ses créatures ; était-ce un moyen de gagner les cardinaux que d'en faire empoisonner douze ? » — Voltaire dit encore, dans sa *Dissertation sur la mort de Henri IV* : « J'ose dire à Guichardin : L'Europe est trompée par vous, et vous l'avez été par votre passion. Vous étiez l'ennemi du Pape, vous avez cru votre haine. Il avait à la vérité exercé des vengeances cruelles et perfides contre des ennemis aussi perfides et aussi cruels que lui ; de là vous concluez qu'un Pape de soixante-quatorze ans n'est pas mort de façon naturelle ; vous prétendez, sur des rapports vagues, qu'un vieux souverain, dont les coffres étaient alors remplis de plus d'un million de ducats d'or, voulut empoisonner quelques cardinaux pour s'emparer de leur mobilier. Mais ce mobilier était-il si important ? Ces effets étaient presque toujours enlevés par les valets de chambre, avant que les Papes pussent en saisir quelques dépouilles. Comment pouvez-vous croire qu'un Pape prudent ait voulu hasarder, pour un si petit gain, une action aussi infâme, une action qui demandait des complices et qui tôt ou tard eût été découverte ? Ne dois-je pas croire le journal de la maladie du Pape plutôt qu'un bruit popu-

laire ? Ce journal le fait mourir d'une fièvre double-tièree ; il n'y a pas le moindre vestige de preuve en faveur de cette accusation intentée contre sa mémoire. Son fils Borgia tomba malade dans le temps de la mort de son père ; voilà le seul fondement de l'histoire du poison. »

Il ne reste plus à la charge d'Alexandre VI que l'accusation d'immoralité et de scandale. On l'a accusé de la conduite scandaleuse de ses enfants, et spécialement de César Borgia et de Lucrèce. On sait déjà que penser de César Borgia, à qui le *Dictionnaire encyclopédique* (t. III, art. BORGIA) a consacré un article qui le juge comme l'histoire doit le juger. Quant à Lucrèce, après la réhabilitation dont elle a été l'objet de la part de l'historien protestant Roscoé, et après les témoignages contemporains les plus respectables, il n'est plus permis d'en faire une femme impudique. La justification de Lucrèce est la justification d'Alexandre VI sur l'un des faits les plus honteux qui lui ont été reprochés, et celle aussi de César Borgia. Il est un fait qu'on rappelle toujours, c'est celui des fêtes qu'Alexandre VI fit célébrer à l'occasion du mariage de Lucrèce avec le duc de Ferrare. « C'est à l'époque de ce mariage, dit un écrivain ennemi des Papes (M. La Rochelle, *les Droits du Saint-Siège, Alexandre VI et les Borgia*), que, le jour de la Toussaint, eut lieu, dans le sacré palais, le fameux banquet des cinquante courtisanes, après lequel Alexandre, César et Lucrèce se donnèrent le plaisir d'assister à une scène monstrueuse qui rappelle les abominations de Caprée. » Nous l'avons dit ailleurs (V. notre *Histoire populaire des Papes*, le Pape Alexandre VI) : Ce dernier mot, venu sous la plume de l'historien, n'eût-il pas dû être pour lui un trait de lumière ? En effet, tout ce qu'on raconte d'Alexandre VI

et de sa famille rappelle trait pour trait les plus monstrueuses infamies des Tibère, des Caligula et des Néron. Est-il croyable, est-il vraisemblable que la chrétienté eût supporté de pareilles choses dans un Pape, que ce Pape fût resté en bons rapports avec la plupart des princes de l'Europe; qu'il eût été pris pour arbitre, comme il l'a été, entre les couronnes d'Espagne et de Portugal à l'occasion des grandes découvertes géographiques faites à cette époque; qu'il eût pu régner paisiblement à Rome, entouré comme il l'était de cardinaux peu favorables à son autorité, si la centième partie des crimes et des hontes dont on l'accuse eût été vraie? Mais, à la fin du quinzième siècle et au commencement du seizième, la renaissance païenne était complète; les écrits de Luther et des autres réformés, qui vinrent peu après, montrent jusqu'où allait la licence du langage et le dévergondage de l'imagination. Engoués de la littérature et de la philosophie païennes, des poètes, des écrivains qui avaient été baptisés, ne reculaient devant aucune expression, devant aucune imagination; nourris et saturés de paganisme, connaissant mieux que l'Évangile les turpitudes des empereurs et les obscénités des auteurs les plus corrompus de la Grèce et de Rome, les érudits de ce temps ne voyaient plus que les abominations de Caprée et la littérature pourrie des anciens. Ceux d'entre eux qui étaient les ennemis ou aux gages des ennemis d'Alexandre VI n'avaient donc qu'à transporter sur ce Pontife les immondices dont ils se nourrissaient tous les jours; leur imagination n'avait pas de grands frais à faire, ils n'avaient qu'à se servir de leur mémoire. Alexandre VI était magnifique; il aimait à donner des fêtes splendides dans les circonstances solennelles; on insinua que ces fêtes n'étaient que la ré-

pétition de celles de Néron et de Tibère. — Lucrèce Borgia était belle, on la fit impudique, et tout ce que la malignité publique put imaginer alors, toutes les épigrammes, toutes les suppositions acquirent force de vérité historique, parce que la Papauté avait partout des ennemis; parce que le protestantisme vint presque aussitôt pour se servir de ces armes qui lui convenaient si bien: parce que, enfin, la crédulité humaine est telle que, toute de glace à la vérité, elle est de feu pour les mensonges, surtout pour les mensonges qui s'attaquent aux choses les plus saintes et les plus respectables.

A quoi passait son temps ce vieillard qui paraît si occupé à rechercher les plus hideux raffinements du vice? Voici ce qui est constaté et avoué par les historiens mêmes qui font d'Alexandre VI ces affreuses peintures. Alexandre VI avait soixante et un ans; ce n'est plus, dit l'abbé Rohrbacher, l'âge des folies scandaleuses; pour y croire, il faut d'autres garanties que des contes et des satires. Les habitudes de sobriété et de travail qu'il s'imposa, malgré son grand âge, protestent contre la réputation de mollesse qu'on a voulu lui faire; les mesures énergiques qu'il prit contre les fonctionnaires prévaricateurs témoignent de son esprit de justice. « Sous Alexandre VI, dit Audin d'après les auteurs contemporains (*Histoire de Léon X*), le pauvre comme le riche put trouver des juges à Rome; peuples, soldats, citoyens se montrent attachés au Pontife, même après sa mort, parce qu'il avait des qualités vraiment royales. *La nuit, Alexandre dormait à peine deux heures; il passait à table comme une ombre sans s'y arrêter*; jamais il ne refusait d'ouïr la prière du pauvre, il payait les dettes du débiteur malheureux et se montrait sans pitié pour la prévarication. » C n'est point là la vie d'un débauché.

Nous pouvons maintenant conclure. Comme simple particulier, avant son pontificat, Alexandre VI ne fut pas scandaleux ; tout au plus peut-il rester des doutes sur sa jeunesse jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Comme roi, il fit respecter son autorité, il délivra Rome et les provinces pontificales des petits tyrans qui les opprimaient et mérita l'amour des peuples. Comme Pontife on ne saurait lui reprocher aucune fausse démarche, et l'on a à louer en lui des actes dignes de la chaire suprême qu'il occupait. Ainsi, à la veille de l'invasion de l'Italie par les Français, il écrivait à Ludovic le More pour l'adjurer de prendre pitié de l'Italie, sa mère et sa nourrice, déjà si fort menacée par les Turcs, ces ennemis de la république chrétienne. Comme ses prédécesseurs, il s'occupa sérieusement d'organiser une croisade ; il nomma généralissime des croisés le cardinal Pierre d'Aubusson, le vaillant grand-maître des chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem, et ce choix lui valut les applaudissements de la chrétienté. Ce ne fut pas sa faute si ces préparatifs n'eurent pas le résultat qu'on en pouvait attendre. Sa sollicitude comme Pontife était véritablement universelle. En même temps qu'il approuvait de nouveaux ordres religieux, qu'il recevait des peuples schismatiques (les Géorgiens) dans le sein de l'Eglise, et qu'il travaillait à la croisade, malgré toutes les difficultés intérieures et extérieures qui lui causaient tant de soucis, il s'occupait attentivement de tous les besoins de l'Eglise. Dès la première année de son pontificat on le voit travailler activement, par son légat, à ramener dans le sein de l'Eglise les Hussites de la Bohême ; — le 1^{er} juin 1501, ayant été informé que beaucoup de livres hérétiques avaient été imprimés dans les diocèses de Cologne, de Trèves, de

Mayence et de Magdebourg, il publia une bulle par laquelle il interdisait d'imprimer à l'avenir aucun livre sans la licence de l'évêque du diocèse, et ordonnait aux évêques de brûler tous les livres imprimés précédemment, qui contiendraient quelque chose de contraire à la foi catholique, d'impie ou de malsonnant. — Les rois d'Espagne et de Portugal lui ayant représenté les désordres du clergé de leurs États, il en fut fort surpris, dit l'historien Ferréras, et travailla activement à la réforme des abus et à la cessation des scandales, puissamment aidé dans cette œuvre par le commissaire qu'il en avait chargé, et qui s'appelait François Ximénès. Ce Ximénès est l'illustre cardinal à qui Ferdinand le Catholique et Charles-Quint durent une partie de la gloire de leurs règnes. Le choix d'un tel homme fait par Alexandre VI est encore une justification de ce Pape, pour lequel Ximénès se montra toujours plein de respect et de dévouement. Ce fut Alexandre VI qui força Ximénès à accepter l'archevêché de Tolède, qui était le premier siège d'Espagne. Ce fut encore Alexandre VI qui nomma le cardinal d'Amboise légat apostolique en France. Tous ces actes sont certainement dignes d'un Pape aussi actif que zélé. — Voyez Rohrbacher, *Histoire universelle de l'Eglise catholique*, liv. LXXXIII ; Roscoé, *Vie de Léon X* ; Tullio Dandolo, *Roma ed i Papi*, t. II, Milan, 1857 ; Audin, *Histoire de Léon X*, Paris, 1844 ; l'abbé Jorry, *Histoire du Pape Alexandre VI*, Paris, 1851 ; J. Favé, *Etudes critiques sur l'histoire d'Alexandre VI*, Saint-Brieuc, 1859 ; *Dublin Review*, n. XC, janvier 1859, *History in fiction* ; l'abbé Constant, *L'Histoire et l'Infaillibilité des Papes*, Lyon, 1859 ; J. Chantrel, *Histoire populaire des Papes, le Pape Alexandre VI*, etc.

J. CHANTREL.

B

BERGIER (NICOLAS-SILVESTRE), docteur en théologie, curé de Flangebouche, au diocèse de Besançon, puis professeur de théologie au collège de Besançon, et plus tard principal de ce collège, enfin chanoine de la métropole de Paris, avec une pension de 2.000 livres que lui faisait le clergé de France, et confesseur de Mesdames de France, filles de Louis XV, et de Monsieur (depuis Louis XVIII), fut l'un des plus infatigables et des plus vigoureux défenseurs de la foi chrétienne au dix-huitième siècle. Il naquit à Darney (Vosges), le 31 décembre 1718, et étudia la théologie à Besançon sous la direction du savant Bullet. D'abord simple curé de village pendant seize ans, il cultivait les lettres avec ardeur et concourait presque tous les ans avec succès pour les prix que proposait l'Académie de Besançon, ce qui lui mérita d'être reçu parmi les membres de cette Académie. Ces premiers succès attirèrent l'attention sur lui ; il fut appelé au collège de Besançon, dont il fut nommé principal en 1764. Cette position lui permit d'étendre ses études et d'accroître sa réputation. Il publia alors une *Traduction d'Hérodote* qui eut du succès. Deux ouvrages purement scientifiques : *Éléments positifs des langues découverts par la comparaison des racines de l'hébreu, du grec, du latin et du français* ; — *Origine des dieux du paganisme, et le sens des fables découvert par une explication, suivie des poésies d'Hésiode*, 1767, 2 vol. in-12, lui valurent une place d'associé à l'Académie des Inscriptions. Mais la lecture de l'*Émile* de Rousseau, qui venait de paraître, et qui produisait

une grande impression, lui révéla sa vocation de polémiste. Il résolut d'attaquer directement le philosophe genevois, malgré sa réputation et l'engouement dont il était l'objet, et le *Déisme réfuté par lui-même*, 2 vol. in-12, parut, à la grande satisfaction des chrétiens. L'ouvrage, publié pour la première fois en 1765, eut deux autres éditions, en 1766 et en 1768. Le déisme y était pris corps à corps ; non content de réfuter Rousseau en le mettant en contradiction avec lui-même, Bergier faisait justice de cette religion vague qui n'est qu'une façon de n'avoir pas de religion ; il établissait solidement la nécessité d'une révélation, justifiait la religion des maux qu'on lui attribue, démontrait l'inutilité et les faux principes du nouveau plan d'éducation tracé dans l'*Émile*, et prouvait que la tolérance des doctrines que prêchait alors toute la secte philosophique était un principe funeste qui n'est, au fond, que la négation de toute religion positive. Le succès du *Déisme réfuté par lui-même* engageait Bergier dans une voie qu'il ne devait plus quitter. En 1767 il fit paraître la *Certitude des preuves du Christianisme*, contre l'*Examen critique des apologistes de la religion chrétienne*, ouvrage insidieux et perfide, qui a été faussement attribué à Fréret et à l'abbé Morellet, mais qui est de Burigny. La *Certitude* eut deux éditions dans la même année et fut traduite en espagnol et en italien. Le parti philosophique en redouta tellement l'effet que Voltaire la combattit dans les *Conseils raisonnables à un théologien*, écrit dans lequel, selon son habitude, il plaisante plus qu'il ne rai-

sonne et affirme plus volontiers qu'il ne prouve. Anacharsis Cloots, le même qui devait plus tard se mettre à la tête de la fameuse députation du genre humain à la Convention, essaya d'entrer en lutte et publia la *Certitude des preuves du mahométisme*, sous le pseudonyme d'Ali-Gier-Ber. Ces essais de réfutation et les plaisanteries de Voltaire ne faisaient qu'affermir la réputation de Bergier et qu'animer son zèle. En 1769 il publia l'*Apologie de la Religion chrétienne*, 2 vol. in-12, contre le *Christianisme dévoilé*, attribué à Boulanger; puis il répondit aux *Conseils de Voltaire à un théologien* par la *Réfutation des principaux articles du Dictionnaire philosophique*, 1772. L'année précédente avait paru l'un de ses meilleurs ouvrages, l'*Examen du Matérialisme*, 2 vol. in-12, dans lequel il mettait en pièces le *Système de la Nature*, du baron d'Holbach, et établissait de nouveau la vérité de la religion chrétienne. Il était alors placé sur un plus grand théâtre; malgré ses répugnances, on avait fini par le décider à venir à Paris; il était devenu chanoine de la métropole en 1769, et le clergé lui faisait une pension. Quand il devint confesseur de Mesdames de France il voulut résigner son canonicate, parce que ses fonctions l'appelaient à résider à Versailles; mais l'archevêque de Paris, M. de Juigné, n'accepta pas sa démission. Vers le même temps il fut attaqué avec aigreur par les Jansénistes, qu'il avait blessés en combattant les miracles du diacre Pâris et les autres opinions de la secte. Le même parti lui pardonna encore moins ses *Lettres au duc de Wurtemberg contre le système de Febronius*, 1775. Cependant Bergier songeait à coordonner ses précédents travaux et à les fondre dans un vaste ensemble qui formerait un traité complet de religion; le résultat de ce travail fut le *Traité dogmatique*

et historique de la vraie Religion, 1780, 12 vol. in-12, ouvrage qu'il composa avec tant de soin qu'il le recopia trois fois tout entier avant de le publier. C'est son œuvre capitale; toutes les sciences y sont mises à contribution pour la défense du Christianisme, et, si l'on peut désirer plus de concision, il est impossible d'exiger plus d'ordre, de netteté et de logique. Quelques parties de ce grand ouvrage ont pu vieillir, à cause des progrès et des changements survenus dans les sciences humaines et de la forme nouvelle donnée aux attaques contre la religion; mais le fond reste, et il est inattaquable.

En 1789 parut le *Dictionnaire théologique*, qui a été souvent réimprimé depuis (l'une des meilleures éditions est due à M. l'abbé Gousset, depuis évêque de Périgueux, et mort archevêque de Reims et cardinal). Ce dictionnaire fut primitivement composé pour l'*Encyclopédie méthodique*, dont il forme 3 vol. in-4°, et l'on peut s'étonner que Bergier n'ait pas craint de s'associer ainsi à une œuvre d'incrédulité et d'impiété. On a répondu que Bergier n'agit que de l'avis ou du consentement de M. de Juigné, dans la vue de placer le contre-poison dans une des parties les plus importantes de ce recueil, et de ne pas abandonner à des esprits mal intentionnés ou incapables des matières si délicates. Quoi qu'il en soit, tout le monde s'accorde à reconnaître le mérite du *Dictionnaire théologique*, qui est resté, avec les améliorations introduites par les derniers éditeurs, l'un des principaux arsenaux où la foi trouve des armes contre l'incrédulité. — Bergier travailla jusque dans les derniers jours de sa vie; il fit paraître, en 1787, un *Discours sur le Mariage des protestants*, et, en 1790, des *Observations sur le Divorce*. Il mourut le 9 avril de cette même année. « On s'est demandé plusieurs fois, dit un biogra-

phe de Bergier (M. de Greville, *Encyclopédie du dix-neuvième siècle*), comment, avec un talent de dialectique si éminent, consacré à la défense d'une cause si évidemment juste, Bergier n'a pas eu plus d'influence et de célébrité. Les uns ont nié sa conviction profonde, et, par conséquent, la valeur de son œuvre; ceux-là se sont trompés évidemment; personne ne fut jamais plus convaincu que Bergier, et le ton de ses écrits, comme l'histoire de sa vie, le prouve suffisamment; d'autres en ont cherché la cause dans la corruption de son siècle; nous croyons que les peuples corrompus sont ceux qui applaudissent le plus les prédicateurs d'une morale sévère, et que là est le secret d'une partie des succès de J.-J. Rousseau. On en eût peut-être trouvé l'explication plus simple et plus vraie dans ce goût de l'homme pour la satire et la nouveauté, qui fait que l'écrivain satirique est toujours lu, tandis que le panégyriste est à peine étudié par quelques-uns, lors même qu'il s'appelle Virgile ou Bossuet. Il faut espérer que l'avenir dédommagera le grand adversaire des philosophes du dix-huitième siècle des injustices du passé. Cependant, on doit en convenir, Bergier a plus été l'homme de son époque que celui des siècles à venir; les incrédules d'aujourd'hui sourient des objections de leurs prédécesseurs, et les écrits de Bergier ne leur suffisent plus. Bergier a d'ailleurs contre lui un défaut qui empêchera ses œuvres d'être durables: c'est son style rarement éloquent et très-souvent prolixe et confus; mais son nom sera toujours placé au premier rang parmi les plus grands apologistes du Christianisme. »

BERGIER (ANTOINE), frère du précédent, a traduit de l'anglais plusieurs ouvrages ayant trait à la religion, entre autres : *Observations sur la religion des Turcs*, 1769; *Dissertation sur les*

mœurs, la religion, la philosophie et l'état des Indous, 1780.

BULLES PONTIFICALES. Outre la bulle *In cœna Domini*, dont il est parlé à l'article **BULLE** du *Dictionn. encyclopédique*, nous allons signaler, par ordre chronologique, les bulles les plus célèbres. — 1075. Bulle de saint Grégoire VII, qui défend aux prélats nouvellement élus de recevoir l'investiture des princes séculiers; ce fut le commencement de la querelle des investitures. C'est dans la même année que fut prononcée l'excommunication de l'empereur Henri IV. --- 1095. Bulle d'Urbain II, qui publie la première croisade. — 1265. Bulle de Clément IV, qui donne l'investiture du royaume de Naples à Charles d'Anjou, frère de saint Louis. — 1296. Bulle *Clericis laicos*, de Boniface VIII, qui signale le commencement des démêlés avec Philippe le Bel. — 1297. Bulle *Gloria, laus et honor*, du même Pape, pour la canonisation de saint Louis; elle est regardée comme un chef-d'œuvre du genre. — 1300. Bulle *Antiquorum*, du même, qui institue l'indulgence du jubilé. — 1301. Bulle *Ausculata, Fili*, du même, adressée à Philippe le Bel, qui n'y répondit qu'en la faisant brûler publiquement à Paris. — 1302. Bulle *Unam sanctam*, du même. Voici la substance de cette constitution, qui a été l'objet de tant d'attaques injustes : « La foi « nous oblige à confesser et à croire « une Eglise sainte et apostolique, « dans laquelle il n'y a qu'un Seigneur, « qu'une foi, qu'un baptême. Donc, si « cette Eglise ne fait qu'un seul corps, « elle ne doit point avoir plusieurs têtes, à la manière des monstres, mais « une seule, savoir Jésus-Christ et son « vicaire, le successeur du bienheureux « Pierre, à qui il a été dit : Paissez mes « brebis, non point celles-ci ou celles-là, mais toutes en général. La parole « évangélique nous apprend qu'il y a

« deux glaives au service de l'Église :
 « le glaive spirituel et le glaive tempo-
 « rel ; le premier doit donc être em-
 « ployé par l'Église, le second pour
 « l'Église. Le premier est entre les
 « mains des prêtres, le second dans
 « celles des rois et des guerriers, tou-
 « jours sous la direction des prêtres. Il
 « faut que l'un de ces glaives soit sou-
 « mis à l'autre, et que la puissance
 « temporelle obéisse à la puissance spi-
 « rituelle. Donc, si la puissance tem-
 « porelle tombe dans l'erreur, c'est à la
 « puissance spirituelle à la juger. Mais
 « celle-ci n'est jugée que par Dieu seul.
 « Telle est la puissance que le bien-
 « heureux Pierre a reçue de Jésus-
 « Christ et dont ses successeurs sont
 « investis. Celui qui résiste à cette puis-
 « sance résiste à l'ordre de Dieu, à
 « moins qu'on n'admette deux princi-
 « pes, ce qui est faux et hérétique. En
 « conséquence nous déclarons, pronon-
 « çons, définissons que toute créature
 « humaine est soumise au Pontife ro-
 « main, et cela de nécessité de salut. »
 Rien de plus clair que cette doctrine du
 Pape Boniface VIII. Toute créature
 humaine est incontestablement soumise
 à Dieu : il faut être athée pour le nier ;
 elle est soumise à Jésus-Christ : le nier,
 c'est cesser d'être chrétien. Or l'Église
 catholique est la seule vraie Église ins-
 tituée par Jésus-Christ et elle a pour
 chef le souverain Pontife ; donc toute
 créature est soumise au souverain Pon-
 tife. Mais la doctrine catholique recon-
 naît la distinction des pouvoirs ; elle
 reconnaît l'indépendance du pouvoir
 temporel dans les choses temporelles ;
 elle ne saurait le reconnaître dans l'or-
 dre des choses spirituelles, c'est-à-dire
 dans les choses qui intéressent la cons-
 cience, la justice, dont la transgression
 constitue le péché. Dans cet ordre le
 pouvoir temporel, le prince sont sou-
 mis à l'autorité spirituelle, à l'Église, au
 Pape, et c'est ainsi que le pouvoir spi-

rituel est supérieur au pouvoir tempo-
 rel, quoique celui-ci reste indépendant
 dans la sphère qui lui est propre, mais
 dépendant en ce qui concerne la cons-
 cience et la justice. Il n'y avait rien de
 nouveau dans cette doctrine exposée
 par Boniface VIII ; il ne s'y trouve rien
 de contraire à la raison, rien qui ne
 soit conforme aux notions les plus sai-
 nes de la raison et de la foi. « Si une
 telle doctrine, dit un historien (l'abbé
 Christophe, *Histoire de la Papauté
 pendant le quatorzième siècle*), était
 aussi reconnue qu'elle est logique, elle
 serait contre la tyrannie la sauvegarde
 des nations, bien mieux que les cons-
 titutions éphémères que les peuples en-
 fantent avec de si longues douleurs et
 que les révolutions brisent en un jour. »
 — 1303. Bulle *Super Petri solio*, du
 même, qui prononce l'excommunica-
 tion contre Philippe le Bel. — 1460.
 Bulle de Pie II, *Execrabilis*, qui pros-
 crit, sous les peines les plus sévères, les
 appels aux futurs conciles. — 1520
 (15 juin). Bulle *Exurge, Domine*, de
 Léon X, contre les erreurs de Luther.
 — 1582 (14 février). Bulle de Gré-
 goire XIII qui ordonne l'adoption dans
 tous les États chrétiens du nouveau ca-
 lendrier connu sous le nom de *grégo-
 rien*. — 1585 (7 septembre). Bulle *Ab
 immensa*, de Sixte-Quint, contre le roi
 de Navarre (depuis Henri IV) et le prince
 de Condé, qui étaient retournés à la
 religion prétendue réformée après leur
 abjuration. — 1598 (17 septembre).
 Bulle d'absolution, *Divina gratia*, ac-
 cordée par Clément VIII à Henri IV
 pour sa dernière et définitive abjura-
 tion. — 1653 (30 mai). Bulle *Cum oc-
 casione*, d'Innocent X, contre les cinq
 fameuses propositions de Jansénius. —
 1713 (8 septembre). Bulle *Unigenitus*,
 de Clément XI, portant condamnation
 des *Réflexions morales* du P. Quesnel
 et en général des erreurs jansénistes.
 (V. JANSÉNIUS et JANSÉNISME, au *Dict.*

encycloped.). — 1737 (28 avril). Bulle *In eminenti*, de Clément XII, qui condamne les sociétés secrètes, et particulièrement la franc-maçonnerie. — 1773 (21 juillet). Bref *Dominus ac Redemptor*, de Clément XIV, qui supprime la Compagnie de Jésus. — 1795 (28 août). Bulle *Auctorem fidei*, de Pie VI, contre les actes du synode illégitime de Pistoie. — 1801 (15 août). Bulle *Ecclesia Christi*, de Pie VII, ratifiant le concordat conclu avec le premier consul de la république française. — 1809 (10 juin). Bulle *Quam memoranda*, du même, qui prononce l'excommunication contre Napoléon I^{er}, coupable d'avoir usurpé les États de l'Église. — 1814 (7 août). Bulle *Sollicitudo*, du même Pape, qui réhabilite la Compagnie de Jésus. — 1821 (13 septembre). Bulle *Ecclesiam a Jesu Christo*, du même, qui condamne les *carbonari*, les francs-maçons et les membres des sociétés secrètes.

Le souverain Pontife Pie IX a publié un grand nombre de bulles et de lettres apostoliques dont nous allons citer les principales : 1846 (20 novembre). *Arcano divinæ Providentiæ*, indiquant un jubilé universel pour 1847. — 1847 (17 juin). *Romanis Pontificibus*, instituant l'ordre de Pie. — 1848 (3 juillet). *Universalis Ecclesiæ cura*, qui fixe la circonscription des diocèses du rit latin dans l'empire russe. — 1850 (29 septembre). *Universalis Ecclesiæ*, qui rétablit la hiérarchie épiscopale en Angleterre. — 1851 (5 septembre). *Ad vicariam æterni Pastoris*, portant confirmation d'un concordat conclu avec la reine d'Espagne. — 1853 (4 mars). *Ex qua die*, qui rétablit la hiérarchie épiscopale en Hollande. — 1854 (8 décembre). Bulle *Ineffabilis Deus*, définition dogmatique de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge. — 1855 (3 novembre). *Deus humanæ salutis auctor*, portant confirmation du con-

cordat conclu avec l'empereur d'Autriche. — 1860 (26 mars). *Cum catholica Ecclesia*, qui prononce l'excommunication contre les envahisseurs et les usurpateurs des États de l'Église.

J. CHANTREL.

BULLET (JEAN-BAPTISTE), né à Besançon en 1699, mort dans la même ville le 6 septembre 1775, où il professait la théologie, et où il eut, entre autres élèves, le célèbre Bergier. Il était doyen de l'université ou académie de Besançon, et se fit remarquer particulièrement par une vaste érudition et par quelques ouvrages qui lui ont mérité un nom distingué parmi les apologistes de la religion au dix-huitième siècle. Ses ouvrages peuvent se diviser en deux classes : les uns qui ont trait à des recherches d'érudition, les autres qui roulent sur des sujets religieux. Nous citerons, parmi les premiers, un *Mémoire sur la Langue celtique*, 1754-1759, 3 vol. in-folio, ouvrage qui a le plus contribué à sa réputation, quoiqu'on y trouve plutôt un étonnant étalage d'érudition qu'une méthode rigoureuse et de solides conclusions ; — des *Recherches historiques sur les Cartes à jouer*, 1757, in-8° ; — des *Dissertations sur l'histoire de France*, 1759, in-8° ; — des *Dissertations sur la Mythologie française et sur plusieurs points curieux de l'histoire de France*, Paris, 1771, in-12. Voici la liste des ouvrages de la seconde catégorie : *de Apostolica Ecclesiæ Gallicanæ origine*, 1752, où Bullet s'efforce d'établir que les Apôtres ont prêché l'Évangile dans les Gaules ; — *Histoire de l'établissement du Christianisme, tirée des seuls auteurs juifs et païens*, 1764, in-4°, qui se réimprime encore, et qui a sans doute donné à un savant ecclésiastique français, M. l'abbé Gai-net, l'idée de refaire l'histoire de la Bible d'après les seuls témoignages des auteurs profanes (*la Bible sans la Bible*,

5 vol. in-8°, Paris, 1866-1867); — *l'Existence de Dieu démontrée par les merveilles de la nature*, 2 vol. in-8°; — *Réponses aux difficultés des incré-*

dules contre divers endroits des livres saints, 3 vol. in-12. Ces deux ouvrages sont très-estimés et méritent de l'être.

C

CHARITÉ.

I. TABLEAU GÉNÉRAL DE L'HISTOIRE DE LA CHARITÉ.

La charité, qui demeure toujours la même dans son fond, peut souvent varier dans sa forme. L'Église, avec son œil de mère, découvre sans peine toutes les maladies de nos corps et toutes les infirmités de nos âmes; mais ces maladies sont variables à l'infini, et l'Église aussi doit modifier ses remèdes. De là tant de différences sensibles dans l'organisation de la charité aux différents siècles de l'histoire ecclésiastique. Ces différences n'atteignent en rien l'immutabilité de la doctrine; elles ne prouvent que l'excessive et désastreuse mutabilité de nos douleurs et l'admirable activité de ce médecin qui s'appelle l'Église.

S'il est un fait décidément acquis à l'histoire, c'est la dissemblance que l'on peut aisément constater entre l'administration de la charité pendant les persécutions et cette même administration quand la paix eut été rendue à l'Église (1).

« Pendant les persécutions les pauvres ont été secourus A DOMICILE PAR LES DIACRES.

« Après les persécutions ils ont été réunis et secourus DANS CERTAINS ÉTABLISSEMENTS DE CHARITÉ. On peut

diviser ces établissements en autant de classes qu'il y avait alors de misères à secourir; les principales sont les maisons pour les enfants (*Bretrotrophia*); pour les orphelins (*Orphanotrophia*); pour les pauvres (*Diakonîæ* ou *Ptocheia*); pour les malades (*Nosocomia*); pour les étrangers (*Xénodochia*); pour les vieillards (*Gerontocomia*). »

Il n'est pas besoin d'insister sur l'énorme différence qui existe entre les deux systèmes de charité. L'un et l'autre existent encore aujourd'hui; ils sont tout vivants sous nos yeux. Les conférences de Saint-Vincent de Paul représentent la plus ancienne de ces deux organisations; nos hospices, nos hôpitaux, nos crèches, nos orphelins, nos ouvriers représentent la seconde.

Rien n'a paru de plus admirable au sein de l'Église que l'organisation de la charité pendant les trois premiers siècles de notre ère. Cette organisation, c'est le *diaconisme*, ou la distribution par les diacres de toutes les aumônes des fidèles. L'ancienne Loi avait possédé comme une certaine ébauche de cette institution. « Le *chazan*, dit un savant moderne, était assisté de trois diacres (*parnasin*), ou pasteurs et aumôniers. Deux d'entre eux étaient chargés de recueillir les aumônes, et le troisième de les distribuer. Il y avait une distribution journalière et générale qui se faisait avec les aumônes qu'on avait recueillies... Cette institution du *parnasin* a pu contribuer plus tard à

(1) Voir *Origines de la Charité catholique*, par l'abbé Tollemer.

l'établissement des diacres dans l'Église chrétienne (1).

Quoi qu'il en soit, ce qui n'était qu'ébauché dans la Synagogue devint, au sein de l'Église, une œuvre parfaitement belle et véritablement achevée. Dès le temps des Apôtres sept diacres furent choisis pour recevoir et distribuer des aumônes, et ce ministère de a charité catholique fut singulièrement béni par Dieu dès ses premiers commencements. Ce fut dans les rangs de ces distributeurs d'aumônes que Jésus-Christ voulut choisir le premier de ses martyrs.

Mais les diacres ne sont que des *ministres*; quel est l'administrateur du bien des pauvres, le distributeur suprême de toutes les aumônes? C'est l'évêque. Le centre de toute charité, dans ces premiers temps, c'est la maison de l'évêque. Les diacres doivent être seulement l'œil et la main de l'évêque. Ils doivent chercher les pauvres, les visiter au nom de l'évêque et de la communauté chrétienne, et leur porter à domicile la nourriture, le vêtement et même l'argent nécessaires (2).

Pendant toute cette première époque le *diaconisme* suffit à tout. Il accomplit à lui seul, et comme délégation de l'évêque, toutes les œuvres de miséricorde. Mais voici que la croix a lui dans le ciel, triomphante; voici que Constantin a déclaré le Christianisme religion de l'empire; tout va changer dans le monde, et l'organisation de la charité va changer aussi.

De toutes parts voici des palais qui s'élèvent. A quels rois sont-ils destinés? aux pauvres. Et sur le fronton de ces habitations vraiment royales je lis ces mots que j'ai déjà cités tout à l'heure : *Bretrotrophia, Orphanotrophia, Dia-*

conia, Ptocheia, Gerontocomia, Xenotrophia, Nosocomia, et d'autres encore. Il n'y a pas une misère qui n'ait son asile, ou plutôt son palais. Et pendant que les visiteurs des pauvres continuent leurs nobles visites, tous ces asiles se peuplent. On en construit d'autres qui se remplissent à leur tour. Presque toujours c'est près des églises que se construisent ces vastes monuments, inconnus de l'antiquité. Rien de plus naturel. Les pauvres sont réellement les membres de Jésus-Christ, et il est juste que les membres ne soient pas séparés du chef dans l'assistance qu'on leur prête et dans les honneurs qu'on leur rend.

C'est depuis le septième siècle jusqu'au commencement du treizième que l'on peut placer l'époque la plus obscure de toute l'histoire de la charité catholique. Les bons travaux nous manquent sur cette période déshéritée. On peut aisément présumer que le système des hospices et maisons charitables prit alors un développement de plus en plus considérable, et que l'ancien *diaconisme* cessa d'être une institution pour devenir une œuvre de charité de plus en plus individuelle. C'est dans les villes épiscopales et près des grands centres monastiques que les pieux établissements continuaient toujours à subsister et à grandir; mais le malheur des temps devait les atteindre et les atteindre. Pendant les dernières invasions ils avaient cru toucher à leur fin; au septième siècle, ils connurent de nouveau la prospérité; le huitième précipita encore une fois leur déclin. La forte main de Charlemagne les sut relever de leurs ruines; il les peupla de grandes misères et de grands dévouements. Mais la décadence carlovingienne fut le signal d'une nouvelle et plus longue décadence; et ainsi, de déclin en résurrections et de résurrec-

(1) *Vie de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par le docteur Sepp. Traduction de M. Ch. Sainte-Foi. 1^{re} édition, t. I, p. 262-263.

(2) *Constitutions apostoliques*, 3, 12.

tions en déclin, purent vivre dans la chrétienté les asiles sacrés de toutes nos douleurs. N'allons pas, d'ailleurs, nous méprendre sur l'importance de ces vicissitudes. Jamais la charité de l'Eglise n'a fait défaut aux misères de l'homme. Quand les institutions subissent les plus regrettables décadences, les œuvres individuelles prennent un développement véritablement providentiel et qui vient heureusement en aide à l'insuffisance des institutions.

Au treizième siècle tout change. Il suffit d'avoir pénétré une fois dans les archives de quelque hospice et d'avoir lu quelques titres de ces établissements pour être frappé de l'admirable organisation de la charité pendant le siècle de saint Louis. Jamais semblable prospérité n'avait récompensé l'Eglise de ses efforts pour le bonheur de ses fils. Des milliers de *Maisons-Dieu* s'épanouissent alors sur toute la surface du sol chrétien. On s'imagine naïvement de nos jours que les Frères et les Sœurs de Charité datent des derniers siècles. Il y en avait des milliers en France quand saint Louis y régnait. Les statuts de ces Frères et de ces Sœurs nous sont heureusement restés; du moins nous en possédons assez pour pouvoir reconstituer les autres. Ces Frères et ces Sœurs suivaient généralement la règle de Saint-Augustin; mais ils ne formaient pas une seule communauté gouvernée par les mêmes lois et dirigée par le même chef. Autant de *Maisons-Dieu*, autant de communautés différentes. C'était le vice de cette organisation; ce fut une des causes de sa ruine, et cette ruine commença au dix-septième siècle. Le génie de saint Vincent de Paul a été de comprendre que le défaut d'unité dans la distribution des secours pouvait compromettre la durée des institutions charitables. Au lieu de mille petits ordres saint Vincent voulut en fonder un seul, qui

desservirait à la fois mille maisons avec le même esprit et la même doctrine; il fonda ses congrégations, « et la lumière fut. » Nous n'avons pas à entrer ici dans le détail de l'histoire de la charité depuis la seconde moitié du dix-septième siècle; mais nous ne pouvons nous empêcher de saluer, dans notre temps, le retour au mode primitif de la distribution des secours. Les conférences de Saint-Vincent-de-Paul ont, comme nous l'avons dit, des rapports surprenants avec le diaconisme des premiers siècles de l'Eglise. C'est bien véritablement la même organisation, et l'on peut dire des membres de ces conférences que ce sont des « diacres laïques. »

II. HISTOIRE DES SEPT ŒUVRES DE MISÉRICORDE.

1^o *Donner à manger à ceux qui ont faim, donner à boire à ceux qui ont soif.*

Les diacres de la primitive Eglise distribuent les aliments au domicile des pauvres; c'est le caractère des trois ou quatre premiers siècles de notre ère. Nous avons déjà parlé de ces imitateurs de saint Etienne, de leur pieuse habileté à découvrir ceux qui avaient faim, de leur admirable empressement à les assister, à les nourrir. Le nombre des misérables accrut bientôt le nombre de leurs libérateurs. A Rome on eut le noble et consolant spectacle de toute cette organisation diaconique dont nous avons parlé. La ville fut divisée en sept régions, que sept diacres, dits *régionnaires*, devaient sans cesse parcourir et évangéliser, et dans chacune desquelles ils ne devaient laisser aucune faim sans l'assouvir, aucune soif sans l'étancher. C'est ce qu'ils firent : le *Livre ponti-*

fical nous l'atteste et aussi les Actes des Martyrs.

La charité des diacres, tout ardente qu'elle fût, était cependant ordonnée, réglée avec une sagesse étonnamment pratique. On ne secourait pas tous les pauvres de la même manière. « Procurez de l'ouvrage aux ouvriers, » dit saint Clément en sa première épître. Et il ajoute : « Pour ceux qui n'ont aucun « métier, cherchez-leur d'honnêtes occasions de gagner le nécessaire. Faites des aumônes à ceux qui sont incapables de travailler. » Et les *Constitutions apostoliques* ne sont pas moins délicates lorsqu'elles donnent ce conseil aux diacres et aux fidèles : Distribuez à propos ; « donnez à chacun ce dont il a besoin (1). »

Il y avait un catalogue des pauvres, livre tenu avec une sévère régularité. « Vous considérez parfois, dit saint Jean Chrysostome, la grandeur des revenus de l'Eglise ; songez aussi à la multitude des pauvres inscrits sur son *Catalogue* (2). » Saint Laurent était chargé à Rome de la rédaction de ce catalogue ; le poète Prudence nous a conservé ce détail. Et combien d'autres détails charmants ne serait-il pas facile de retrouver dans les Pères apostoliques !

Quand les persécutions eurent cessé d'ensanglanter le monde romain, les pauvres reçurent leurs aliments, non plus seulement dans leurs propres habitations, mais surtout dans ces palais dont nous avons parlé plus haut. Ils entrèrent par foules innombrables dans les *Ptochotrophia* de l'Orient, dans les *Diaconies* de l'Occident. « C'étaient, dit Ducange, comme des MAISONS COMMUNES POUR LES PAUVRES, où les diacres leur fournissaient tout ce qui leur était nécessaire. Elles

avaient toutes leur chapelle et leur oratoire (1). » Il y aurait, ce semble, de beaux sujets de tableaux chrétiens dans le spectacle que présentaient ces diaconies au moment de la distribution des repas. L'affluence y était considérable. « Comptez, dit saint Jean Chrysostome, comptez combien l'Eglise nourrit chaque jour de vierges et de veuves. La liste de ces pauvres s'élève au moins à trois mille (dans Constantinople seulement). Ajoutez-y les détenus dans les prisons, les malades de l'hôpital, les pauvres valides, les étrangers, les estropiés, les serviteurs de l'Eglise, et ceux qui viennent lui demander chaque jour des aliments, des vêtements et autres semblables secours (2). »

A Rome l'amour des pauvres était encore poussé plus loin qu'à Constantinople ; Rome a toujours passé, dans tout le monde chrétien, pour avoir les plus parfaits établissements de charité. C'est à la Papauté qu'elle dut cette gloire. Le nom d'un Pape est indissolublement attaché à chacun des progrès de la charité. Mais que dire de saint Grégoire le Grand ? Il est non-seulement la plus grande figure de son siècle, mais celle qui domine toute l'histoire de la charité catholique. Un de ses prédécesseurs, Symmaque, mérita de lui servir de modèle. Outre les grandes *diaconies*, il fit bâtir, en faveur des pauvres trop éloignés, des *habita-cula* qui paraissent avoir été comme les succursales des *diaconies*. C'est le *Liber pontificalis* qui nous a laissé ce trait. Les malheurs des sixième et septième siècles n'arrêtèrent pas l'élan de la charité romaine. A la fin du huitième siècle nous voyons le Pape Adrien ordonner « que le jeudi on irait, en chantant des psaumes, de la *diaco-*

(1) 3, 3.

(2) *Homilia* 21, *super Prima ad Corinthios*.

(1) *Glossarium mediæ et infimæ Latinitatis*, au mot *Diaconia*.

(2) *In Matthæum*, *Homilia* 15.

« nie jusqu'aux bains, et que là on
« distribuerait, dans un ordre dé-
« terminé, des secours aux pauvres (1).

Après l'an 800 on verra sans doute disparaître de plus en plus, dans l'histoire ecclésiastique, le nom de *diaconie* et l'établissement lui-même qui portait ce nom. C'est que déjà il avait été remplacé dans presque tout l'Occident chrétien par les églises elles-mêmes et par les monastères. Jusqu'à la fin du siècle dernier des distributions d'aliments ont soutenu des milliers, nous pourrions dire des millions de pauvres qui s'empressaient aux portes de toutes les églises, de tous les monastères et d'un grand nombre d'hôpitaux. Nos archives sont pleines d'actes où des pieuses fondations assurent à manger à tous ceux qui ont faim et à boire à tous ceux qui ont soif (2).

Les Papes et les conciles ont sans cesse encouragé les distributions d'aliments que faisaient aux pauvres de Jésus-Christ les nobles mains des évêques, des prêtres et des religieux. Nous avons sous les yeux un canon du concile de Ravenne en 1286. Il accorde une indulgence d'un an à l'évêque qui aura nourri quatre pauvres pendant une semaine, à l'abbé qui en aura nourri deux, à l'archidiacre qui en aura nourri un pendant le même temps, et enfin aux clercs qui auront donné aux pauvres un repas par semaine (3). L'historien de la charité devra réunir tous ces textes. Il devra surtout consulter avec un soin minutieux les tables du *Bullaire*, des

Conciles, de la *Patrologie* et des *Acta Sanctorum*. Ces quatre grandes collections éclairent toute l'histoire de l'Église; le *Bullaire* nous montre l'action de l'Église romaine, mère et maîtresse de toutes les Églises; les *Conciles* nous font voir le mouvement des assemblées ecclésiastiques venant donner leur libre assentiment aux décisions de Rome; les écrits des Pères, c'est la plus sublime théorie de la charité; les actions des saints, c'est la pratique la plus sublime de ces théories qui doivent, jusqu'à la fin des temps, soutenir l'humanité, la consoler et la sauver.

2° *Vêtir ceux qui sont nus.*

Cette œuvre est très-intimement liée aux précédentes. Faire l'histoire de l'une, c'est faire l'histoire de l'autre; elles ont passé à travers les temps par les mêmes vicissitudes. Ainsi les diacres de la primitive Église distribuèrent aux pauvres de leurs régions le vêtement en même temps et dans les mêmes circonstances que le boire et le manger. Et, sous le régime des institutions charitables après les persécutions, on voit les pauvres recevoir dans les *ptochœia* ou dans les *diaconies* les vêtements en même temps que la nourriture dont ils ont besoin. Dans les églises, dans les monastères, dans les Maisons-Dieu, on s'empresse de jeter la laine ou la toile sur les épaules des pauvres de Jésus-Christ. L'exemple de saint Martin est suivi avec un universel enthousiasme. Les yeux d'un chrétien n'ont jamais soutenu le spectacle de la nudité de ses frères.

Le même concile de Ravenne, que nous avons cité plus haut, accorde une indulgence de quarante jours à tous ceux qui donneront aux pauvres un vêtement nouveau (1). Tous les ans, à

(1) *Ex Adriani vita*. Labbe, VI, p. 5. 1745.

(2) Pour citer un exemple *entre plus de cent mille*, une charte de 1220 témoigne que J. Blanchet, de Reims, donna 50 sous de rente à l'hôpital de Notre-Dame : In augmentum ejusdam pittanciæ quam Mattheus quondam thesaurarius Remensis prima die quadragesimæ pauperibus ibidem assignavit. (*Cartulaire B* du chapitre de Reims, folio 306, v°.)

(3) V. Labbe, XI, p. 1239.

(1) Labbe, XI, p. 1239.

Reims, le jour des Morts, on distribuait aux pauvres quatre cent cinquante aunes de toile neuve : c'était la fondation d'un chantre de l'église (1).

N'oublions pas que toutes les œuvres charitables se touchent, se mêlent, se confondent. Ceux qui recevaient les étrangers ne les laissaient point nus; ceux qui rachetaient les prisonniers couvraient leur nudité; ceux qui visitaient les malades prenaient plaisir à les couvrir de chauds vêtements. C'est à ces trois premières œuvres de miséricorde qu'il faut rapporter de préférence ce que l'Église a fait, depuis le jour de la première Pentecôte, en faveur des enfants, des veuves, des orphelins et des vieillards, et c'est ici qu'il convient de parler, tour à tour, de ces différents protégés de l'Église.

ENFANTS.

Une des plus grandes plaies de la prétendue civilisation de l'antiquité était la fréquence des avortements. « Combien, criait aux païens la forte voix de Tertullien, combien, parmi vos magistrats eux-mêmes, n'en est-il pas qui *tuent leurs enfants dès qu'ils sont nés!* Dans votre excessive cruauté *vous les étouffez dans l'eau*, ou vous les exposez sur la voie publique, *là où ils doivent périr de froid et de faim ou devenir la pâture des chiens* (2). » Et Minutius Félix ajoute : « JE VOUS VOIS *exposer aux bêtes féroces et aux oiseaux de proie les enfants qui viennent de vous naître*; d'autres les étouffent ou *leur broient la tête contre la pierre*. Et combien n'en voit-on pas qui, par des breuvages empoisonnés, éteignent la vie qui se forme dans le sein de la mère, parricides de leurs enfants avant qu'ils soient nés (3) ! » Les

malheureux enfants qui étaient exposés étaient recueillis souvent par les marchands d'esclaves ou les prostituées. Telle était la pratique, chez les Romains d'une théorie de Platon, qui avait dit : « Si des enfants naissent de parents trop vieux, l'Etat ne doit pas les nourrir. QU'ON LES EXPOSE (1) ! »

Les empereurs chrétiens durent user de toute leur puissance pour effacer des mœurs romaines ces atrocités, auxquelles notre siècle n'ajoutera pas foi sans quelque difficulté. Constantin fit afficher dans toute l'Italie une loi tendant à détourner les parents de l'infanticide. « Si des parents, dit-il à ses officiers, viennent à vous présenter des enfants qu'ils ne peuvent élever, votre devoir est de leur faire délivrer aussitôt des aliments et des vêtements. Nous ordonnons que notre fisc et notre cassette particulière subviennent à cette dépense. » L'Église fit mieux; elle fonda de nombreux *Bretrotrophia*, ou maisons d'enfants trouvés, qui ont subsisté avec plus ou moins de prospérité jusqu'à l'avènement de saint Vincent de Paul (2).

Aussitôt après les invasions, au VI^e siècle, la cité de Trèves possède une maison d'enfants trouvés. En 654 saint Mainbeuf en fonde une à Angers, et à la fin du VIII^e siècle l'archevêque Da-théus en établit une autre à Milan. C'était partout le même zèle, que constataient les capitulaires de Charlemagne. Quand la féodalité se constitue, il est de droit que les seigneurs haut-justiciers soient chargés de l'entretien des pauvres petits que la Mère-Église n'a jamais abandonnés. Elle créa un ordre tout exprès pour les soulager : l'ordre du Saint-Esprit. On a plaisir à suivre

(1) *Cartulaire* du Chapitre, folio 306, v^o.

(2) *Apolog.* 11.

(3) Page 25 de l'édition Rigaut. Ces citations sont de M. l'abbé Tollemer.

(1) Platon, *République*, traduction de Cousin, tome IX, page 227.

(2) Leur histoire a été esquissée par M. J. Desnoyers, dans son savant *Mémoire* sur les Enfants trouvés antérieurement à saint Vincent.

les développements de cette belle institution du ^{xiii}^e au ^{xvi}^e siècle, particulièrement à Montpellier, à Marseille, à Rome. Les Lyonnais, en 1523, veulent avoir leur asile spécial pour les enfants délaissés ; les Parisiens, qui ont toujours eu le cœur charitable, voient avec joie l'établissement, en 1326, des Enfants Bleus, la création, en 1536, des Enfants Rouges ou Enfants-Dieu. Un siècle plus tard (1638) le plus grand homme du ^{xvii}^e siècle fondait royalement l'hospice des Enfants trouvés.

VEUVES ET ORPHELINS.

« Que le sort d'une veuve est malheureux ! » s'écriait saint Jean Chrysostome, résumant en ce mot tout ce qu'avaient pensé des veuves le peuple hébreu et la gentilité. Les Juifs regardaient la viduité comme une honte ; les païens la considéraient comme une matière à lucre. La prédication des Apôtres devait seule renverser ces préjugés et mettre un terme à cette rapacité. Si l'on ouvre les *Concordances de la Bible*, au mot *Vidua*, on verra que les Épîtres de saint Paul, celles de saint Pierre et les autres sont pleines des plus douces recommandations en faveur des veuves. Les Pères apostoliques ne sont pas moins charitables que les Apôtres. « Secourez les veuves qui vivent chastement et honorez-les comme l'autel du Seigneur ; » ainsi parle saint Ignace en son épître aux Magnésiens. Les *Constitutions apostoliques* ne s'expriment pas autrement (1). De ces doctrines à la pratique de la charité il n'y a pas loin. Saint Justin affirme que les évêques de son temps se servaient des dons des fidèles « pour subvenir aux besoins des veuves et des orphelins. » (*Apolo-gie*, 11.) « Je vous demande surtout, ajoute saint Cyprien, d'avoir le plus grand soin des veuves, des infirmes et

de tous les pauvres. » (*Epist.* 36.) Les veuves, presque toujours, occupent la première place dans la sainte hiérarchie des pauvres de Jésus-Christ. Elles en vinrent bientôt à former un ordre véritable au sein de la primitive Eglise, et saint Jean Chrysostome n'a pas craint de dire que, « sans elles, la plénitude de l'Eglise n'aurait pas son entière perfection (1). »

Les orphelins ne sont pas séparables, ils ne sont pas séparés des veuves dans les monuments de la charité de nos pères. « C'est une grande gloire, dit « le Pape saint Grégoire, c'est une œuvre excellente que de procurer aux « orphelins les avantages que l'on aurait accordés aux services de leurs « parents. » S'agit-il d'un orphelin : « Procurez-lui les moyens de subsister « et d'apprendre un état, afin qu'il « puisse un jour exercer honorablement sa profession.... Et ce serait « une belle et bonne œuvre qu'un de « nos frères, sans enfants, l'adoptât « pour pupille et le traitât comme son « propre enfant (2). » S'agit-il d'une orpheline : « Si un de nos frères a un « fils, qu'il les unisse par un saint mariage lorsque l'âge en sera venu (3). » Il est impossible de pousser plus loin les délicatesses de la charité.

C'est ainsi que les orphelins furent secourus dans les premiers siècles de notre ère. Il devint plus tard nécessaire de construire, pour les recevoir, des établissements spéciaux que l'on appela *Orphanotrophia*. Ce sont nos orphelinats. Les empereurs accordèrent à ces saintes maisons toute sorte de privilèges. Les directeurs des *Orphanotrophia* devaient être considérés comme les tuteurs de ces enfants et les curateurs de ces adolescents. Ils n'étaient

(1) *Homilia* 30, in *Epist. prima ad Corinthios*. Voir le beau livre de l'abbé Tollemer.

(2) *Constitutions apostoliques*, 4, 1 et 2.

(3) *Ibid.*

(1) 11, 26.

pas astreints à rendre leurs comptes (1). Les maisons d'orphelins se sont transformées à travers les siècles chrétiens; leur organisation, leur nom même ont changé; mais elles ont toujours subsisté et subsistent toujours.

VIEILLARDS.

Secourus par les diacres durant l'époque primitive, les vieillards pauvres, après les persécutions, furent reçus dans les *Gerontocomia*. Les détails nous manquent sur ces hospices, dont le nom seul nous est fourni par le Code de Justinien (1). Le *Livre pontifical* nous a laissé un beau trait du Pape Pélage II : « Il fit de sa maison un hôpital pour les vieillards pauvres. » Depuis la maison du Pape Pélage jusqu'à celles des Petites-Sœurs des Pauvres, l'histoire des hospices se confond tellement avec celle des hôpitaux que nous ne voulons pas ici répéter ce que nous avons dit plus haut, ni écrire prématurément ce qui trouvera plus naturellement sa place dans la partie de cette esquisse consacrée aux *Nosocomia*, aux maisons-Dieu et aux hôpitaux.

3° Racheter les prisonniers.

Il y a plusieurs classes de prisonniers dont il importe de faire la distinction. Le plus misérable de tous les prisonniers, c'est l'esclave, et c'est aussi par lui qu'il faut commencer cet important chapitre. Qu'est-ce que l'Église a fait pour l'esclave? qu'est-ce que l'Église a fait contre l'esclavage?

Et d'abord qu'est-ce que l'esclave aux yeux de l'antiquité païenne? Suivant Aristote, il n'y a d'association parfaite que celle qui est formée d'esclaves et d'hommes libres : « L'ESCLAVE N'EST QU'UN INSTRUMENT VIVANT,

comme l'instrument est un esclave inanimé (1). » L'esclavage est nécessaire, dit-il ailleurs; car une maison bien réglée ne peut se passer de serviteurs; il est juste, car il répond à une loi naturelle en vertu de laquelle la plus grande partie des hommes se compose d'esclaves UNIQUEMENT NÉS POUR ÊTRE GOUVERNÉS ET POUR OBÉIR. Telle était la théorie la plus élevée sur la nature et les droits des esclaves. La pratique n'était point en désaccord avec ces doctrines. Chez les Grecs, peuple plus doux que les Romains, les esclaves étaient exposés nus au marché. Le maître ne pouvait pas les tuer, mais il avait le droit de les battre et de les mutiler. Plusieurs milliers d'esclaves travaillaient enchaînés dans les mines (2). « Toute déposition en justice faite par l'esclave était accompagnée de la torture, et tous les orateurs athéniens, Lysias, Antiphon, Isée, Socrate, s'accordent à louer cette institution. *Ce que le serment était pour l'homme libre, la torture l'était pour l'esclave* (3). »

Parlerons-nous des Romains? Ils sont assez connus comme bourreaux d'esclaves. Écoutez seulement cette citation de Juvénal : « Qu'on plante la « croix pour attacher cet esclave. — « Mais qu'a-t-il fait? Écoutez au moins. « Quand il s'agit de la mort d'un homme, « il n'y a point de délais qu'on puisse « appeler des lenteurs. — Imbécile, « tu appelles CELA UN HOMME. UN « ESCLAVE, EST-CE QUE C'EST UN « HOMME (4)? »

Et qui dira le nombre des esclaves dans les sociétés païennes? Le recensement de Démétrius de Phalères porte à 20,000 le chiffre des citoyens, à 400,000

(1) *Poétiq.* 1, 3. *Eth. Nicom.*, 8, 13.

(2) *Athen.*, 6, 272.

(3) *Paganisme et Judaïsme*, par Daellinger, IV, 21, 22.

(4) Juvénal, satire 6, traduction de M. l'abbé Tallener.

(1) Cod. Just., lib. I. tit. III, 32.

(2) Cod. lib. I, tit. II, 19.

CELUI DES ESCLAVES DE L'ATTIQUE (1). Et les femmes ne figurent pas dans ce dernier nombre (2). A Sparte on comptait, pour 36,000 citoyens, 244,000 îlotes et 120,000 péricécien, dont la condition ne différait guère de celle des esclaves (3). Il y avait à Corinthe 160,000 esclaves et à Égine 470,000 environ (4). A Rome les proportions n'étaient certainement pas moins scandaleuses. Quand Notre-Seigneur Jésus-Christ eut été élevé en croix, il eut à attirer à lui toute cette nation de misérables. Quand saint Pierre et saint Paul entrèrent dans Rome, ils rencontrèrent sur leur chemin des milliers d'esclaves battus, courbés, sanglants, animalisés, et ils se dirent sans doute : « Voici ceux qu'il faut délivrer. » Les ont-ils délivrés ?

Les adversaires de l'Église ne veulent pas l'accorder. Il y a un grand fait historique qui leur entre dans les yeux et qu'ils ne veulent pas constater : c'est l'état de l'humanité en l'an 50 après Jésus-Christ, et ce même état cinq cents ans, mille ans, quinze cents ans après Notre-Seigneur. En l'an 50 il y avait des milliers d'esclaves qui étaient traités plus mal que les derniers des animaux ; en l'an 500 il y en avait moins, et ils étaient traités comme des hommes ; en l'an 1000 il n'y avait plus d'esclaves, mais seulement des serfs ; en l'an 1500 il n'y avait plus, à vrai dire, ni serfs, ni esclaves. Les yeux de l'Église étaient partout consolés par la vue d'hommes véritablement libres, libres de corps et libres d'âme.

Mais ce sont précisément ces longueurs qui importunent les ennemis de l'Église. Ils s'étonnent que Jésus-Christ

n'ait pas ouvert la bouche pour dire : « Tous les esclaves ONT LE DROIT d'être libres ; » ils s'étonnent que les Apôtres n'aient point proclamé ce farouche axiome partout sur leur passage ; ils s'étonnent qu'il y ait eu encore un esclave, un seul esclave sur la terre, après le premier siècle, que dis-je ? après les premières années de l'Église naissante. Cet étonnement témoigne de leur profonde ignorance. Ce qu'ils voudraient en somme, c'est que l'Église eût commencé par prêcher aux esclaves leurs droits, au lieu de prêcher aux maîtres leurs devoirs. Mais si l'Église eût dit aux esclaves : « Vous êtes libres, » c'en était fait des esclaves et de l'humanité. Cette seule parole eût été un appel à la révolte qui eût retenti dans le monde entier. Une guerre terrible eût enflammé l'empire romain ; esclaves et maîtres se seraient jetés les uns contre les autres. Il y eût eu quelques-unes de ces luttes comme il y en aura dans les derniers temps. Et suivant que les esclaves ou les maîtres eussent été vainqueurs, d'épouvantables représailles ou une plus épouvantable répression eussent laissé l'Église en présence d'une race d'esclaves qui n'était pas de force à porter le poids de la vérité, ou d'une race de maîtres qui n'auraient jamais pardonné à l'Église la révolte de leurs esclaves. C'étaient les persécutions prolongées pendant plusieurs siècles peut-être ; c'était Constantin, c'était le Labarum, c'était le triomphe de l'Église reculé de plusieurs siècles !

L'Église ne pouvait pas agir ainsi. Elle a toujours placé le devoir avant le droit ; elle a toujours pensé que le droit n'est que la conséquence naturelle et comme la récompense du devoir accompli.

En premier lieu elle rendit à l'esclave sa dignité, que dis-je ? le nom d'homme, effacé par le paganisme. Aux théories d'Aristote et des autres

(1) *Athen.*, 6, 272.

(2) *Paganisme et Judaïsme*, loc. cit.

(3) *Id.*, *ibid.*

(4) V. les *Mémoires* de l'Académie des Inscriptions, VI, 204, 199, 175, 196, 200, 202 ; III, 304 ; VII, 166 et ss., 132, 181 et ss. ; X, 493, 494.

philosophes de l'antiquité elle opposa la parole de saint Paul : « Il n'y a « parmi nous ni juif, ni gentil, ni cir-
« concis, ni incircconcis, ni Scythe, ni
« barbare, NI LIBRE, NI ESCLAVE. Tous
« les hommes sont en Jésus-Christ et
« Jésus-Christ est à tous (1). » Et saint
Ambroise, après d'autres Pères, com-
mentait ainsi cette grande parole :
« Les esclaves doivent être regardés
« par leur maître comme des êtres d'une
« nature semblable à la sienne (2). »
Mais surtout l'Église, qui jamais ne se
contente de théories, admit l'esclave à
la participation de tous ses sacrements.
Là point de distinction entre l'esclave
et le maître. Et c'est en vain que les
ennemis de la vérité subtilisent dans
cette question de l'esclavage. Dès le
jour où l'on vit côte à côte, dans les
primitives basiliques ou dans les cata-
combes, le maître et ses esclaves se le-
vant, s'agenouillant, priant ensemble,
recevant ensemble le même Dieu sous
les mêmes espèces, dès ce jour-là, en
vérité, l'esclavage était aboli. L'égalité
des hommes devant la société civile a
dérivé de leur égalité devant les sacre-
ments.

L'Église fit plus : elle plaça l'esclave
chrétien exclusivement dans les familles
chrétiennes, où la communauté de la
foi lui assurait le libre exercice de sa
religion. Elle lui assigna dans la famille
une place qui le confondait avec les en-
fants mêmes, ou plutôt il devenait
comme un enfant mineur dans la fa-
mille de son maître ; IL Y DEVAIT ÊTRE
ENTOURÉ DES MÊMES SOINS, DES MÊMES
ÉGARDS (3). Rien n'est plus exact que
cette doctrine historique. Si, d'un côté,
saint Paul et les *Constitutions apostoli-
ques* insistent sur l'affection que l'es-
clave doit à son maître, « celui-ci fût-

il méchant, impie, et ne partageant pas
sa croyance (1) ; » d'un autre côté, les
maîtres sont exhortés à aimer leurs es-
claves, « à les regarder comme leurs
égaux, en tant qu'ils sont hommes, à
les traiter comme leurs fils et comme
leurs frères, à cause de la communauté
de la foi (2). » Ce chapitre des *Consti-
tutions* se rapporte à tous ceux qui
composent la famille. L'esclave, en
effet, était de la famille ; il y était en-
tré quand le premier rayon de l'Évan-
gile était entré dans la maison. « Nos
pères, dit saint Augustin, N'ÉTABLIS-
SAIENT DE DIFFÉRENCE ENTRE LEURS
ENFANTS ET LEURS ESCLAVES que pour
ce qui concernait les biens temporels.
Ils veillaient avec amour sur tous les
membres de leur famille (3). » Devant
une telle révolution accomplie si paci-
fiquement dans les mœurs de tout un
monde, on doit s'écrier avec saint
Augustin : « O religion catholique,
c'est toi qui as appris aux esclaves
à s'attacher à leurs maîtres ; c'est toi
qui, par la considération de Dieu, maî-
tre souverain de tous les hommes, rends
les maîtres exorables envers leurs es-
claves (4) ! »

Ce fut l'Église encore qui détermina
les temps du travail qu'on pouvait
imposer à l'esclave et les jours de son
repos, non-seulement pour ménager
ses forces corporelles, mais pour forti-
fier son âme par une instruction pro-
portionnée à ses besoins. Ces jours de
chômage, contre lesquels a protesté si
injustement l'égoïsme d'un poète du
dix-septième siècle, ces jours ont été
multipliés tout d'abord en faveur des
pauvres esclaves. C'est ce qu'igno-
rait La Fontaine quand il se plaignait
de voir « toujours le prône chargé de
quelques nouveaux saints. » Écoutez

(1) *Aux Coloss.*, III, 11.

(2) 3, 31, *ad Const.*

(3) *Des Origines de la Charité catholique*,
497 et 81.

(1) *Const. apost.*, 4, 11.

(2) *Ibid.*

(3) *De Civitate Dei*, 18, 16.

(4) *De Mor. eccles.*, 4, 63.

plutôt cet admirable article des *Constitutions apostoliques* : « Moi, Pierre, et moi, Paul, nous avons ordonné que les esclaves travailleront cinq jours la semaine, et que, *le samedi et le dimanche*, ils chômeront dans l'église, pour y recevoir l'instruction de la religion, etc., etc. »

Mais il restait toujours à conquérir aux esclaves leur liberté corporelle ; l'Église y travaillera résolument. « Elle revendiqua cette liberté quand l'impulsion secrète de leur conscience entraînait les esclaves vers le genre de vie considéré comme le signe de la perfection évangélique. » Il fut même nécessaire plus tard d'arrêter l'élan trop enthousiaste des esclaves vers les austères libertés de la vie monastique ; il fallut sauvegarder les droits des propriétaires ; et c'est ce que firent les conciles avec une prudence et un respect que certains historiens n'ont pas voulu comprendre.

L'Église ensuite s'efforça, « par tous les moyens de la persuasion, *de réduire le nombre des esclaves*, afin de préparer plus sûrement le jour de leur affranchissement définitif. » Il faut entendre sur ce sujet le grand évêque de Constantinople. « Je ne veux rien pousser à l'extrême, disait saint Jean Chrysostome ; je vous passe, si vous le voulez, jusqu'à deux esclaves pour votre service personnel. » Et il ajoute : « Achetez-en le plus possible, apprenez-leur des métiers, et, quand ils les sauront, **RENDEZ-LES A LA LIBERTÉ**(1). » Tous les Pères parlaient de même. « L'Église alla jusqu'à affirmer que, depuis la grande expiation offerte par Jésus-Christ pour les péchés du monde, **L'ESCLAVAGE ÉTAIT UN PRINCIPE ANÉANTI** (2). » Il est nécessaire ici de comprendre la merveilleuse gradation

de ces exigences et de ces conquêtes du Christianisme.

Rien cependant n'était fait tant que les esclaves n'étaient pas affranchis. L'Église le comprit et concentra bientôt toute son activité sur cette question des affranchissements. « Évêques, disent les *Constitutions apostoliques*, employez l'argent que vous avez recueilli à *la libération des esclaves* (1). » « Tu ne voudrais pas, ajoute saint Jean Chrysostome, laisser sans récompense l'esclave qui t'a servi avec affection ; tu lui donnes la liberté avec une certaine somme d'argent (2). » Enfin saint Grégoire le Grand expose complètement la thèse chrétienne de l'affranchissement : « Comme notre Rédempteur a pris la chair humaine afin que, brisant, par la grâce de sa divinité, le lien de l'esclavage qui nous retenait captifs, il nous replaçât dans notre liberté primitive ; de même c'est agir d'une manière salubre de faire que les hommes, *créés libres dans leur principe*, et que le droit des gens soumet au joug de l'esclavage, soient, par le bienfait de leurs maîtres, rendus à la liberté dans laquelle ils sont nés (3). » Ayant ainsi de profondes racines dans l'Écriture et la théologie, cette doctrine devait recevoir, au sein de l'Église, de nombreuses et admirables applications ; c'est ce qui arriva. Les affranchissements furent innombrables ; ils eurent lieu surtout dans les basiliques, devant l'autel où s'immole la Victime de tous ces péchés qui ont créé l'esclavage parmi les hommes. Après les invasions les affranchissements continuèrent. L'Église devait conduire et précipiter ce mouvement jusqu'à ce qu'il n'y eût plus un seul esclave dans toute la chrétienté. Les saints furent les grands *affranchisseurs*. « Saint

(1) *Homilia* 40, in *prima ad Corinthios*.

(2) *Des Origines de la Charité catholique*, p. 497 et suivantes.

(1) 4, 8.

(2) *Homilia* 13, in *Matth.*

(3) *Registre* VI, *epist.* 12.

Benoît d'Aniane, « en acceptant des « terres pour ses établissements religieux, avait soin de donner la liberté « à tous les serfs qui les habitaient (1). » Il y eut beaucoup de Benoît d'Aniane; à partir du neuvième siècle, d'ailleurs, l'histoire des affranchissements est de mieux en mieux connue, et l'histoire de l'esclavage peut se diviser, depuis lors, en quelques chapitres, dont les conclusions sont de nature à consoler le chrétien, et que l'on pourrait intituler : « Comment l'esclave est-il devenu le *serf* ? Comment le serf est-il devenu le *colon* ? Comment le colon est-il devenu le *paysan* (2) ? » Et à ces trois questions il faut répondre : « C'est grâce à l'action de l'Eglise ! »

Nous avons considéré les esclaves comme une classe de prisonniers, la plus nombreuse sans doute et la plus intéressante, mais non point la seule. L'Eglise a visité d'autres prisons que les *ergastula* ; elle a fait tomber d'autres fers que ceux des esclaves. Les prisonniers proprement dits n'étaient pas moins dignes peut-être de compassion que les prisonniers chrétiens. Saluste nous a laissé une horrible description de la prison Tullienne, à Rome : « un lieu qui s'enfonçait sous terre à douze pieds de profondeur (3). » Toutes les immondices de la ville passaient par là. Le plus grand nombre des prisonniers de l'empire étaient sur ce modèle. On les rendit plus affreuses encore quand il s'agit d'y faire entrer les chrétiens ; on les sema de fragments de poterie, on y entassa les chrétiens comme des essaims de sauterelles. Ce sont les termes mêmes dont se servent les historiens ecclésiastiques. A tant de

douleurs il fallait quelque consolation. « Si un chrétien est condamné par les impies, ne l'abandonnez pas, ne restez pas indifférent à ses souffrances. » C'est le conseil donné par les *Constitutions apostoliques* (1) ; il était suivi par les femmes mêmes, qui « allaient en rampant dans les prisons baiser les chaînes des martyrs (2). » Les prisonniers n'ont pas cessé d'ailleurs d'être visités depuis les persécutions jusqu'à nos jours. Il existe encore en Italie et ailleurs des œuvres qui ont uniquement pour but l'assistance des prisonniers.

Les *condamnés aux mines* étaient plus misérables que les prisonniers. Eusèbe nous a conservé des détails atroces qu'il ne sera pas inutile d'opposer à ces historiens modernes qui ne craignent pas de rêver un retour au paganisme de l'antiquité. Avant d'envoyer les malheureux aux mines « on leur arrachait un œil PAR BONTÉ et on leur brisait l'articulation d'un pied. Il serait difficile d'énumérer l'innombrable multitude de chrétiens qui durent à la sensibilité de ces impies l'arrachement de l'œil droit, dont la plaie était aussitôt cautérisée avec un fer brûlant, et le brisement du pied gauche. On les envoyait ensuite aux mines (3). » Ces pauvres condamnés reçurent des premiers chrétiens les mêmes consolations que les autres prisonniers, et si le travail des mines est encore odieux aujourd'hui, c'est grâce à l'industrie moderne, qui rivalise ici avec le paganisme antique ; l'Eglise avait fini par triompher complètement de cette épouvantable pénalité.

Il faut distinguer les *captifs* des *prisonniers*. Les captifs sont ces infortunés dont les barbares s'emparèrent et qu'ils chassèrent devant eux par trou-

(1) Guérard, *Polyptyque d'Irminon*, 365, d'après la Vie de saint Benoît d'Aniane, publiée par Mabillon, *Sœc. Bened. IV*, pars 1.

(2) V. l'ouvrage de feu Yanoski, intitulé : *de l'Abolition de l'esclavage*.

(3) *Catilina*, 55.

(1) Lib. 5, 1.

(2) Tertullien, *Ad uxorem*, 2, 4.

(3) *Hist. eccl.*, 8, 24.

peaux. « Après le ravage de la Thrace et de l'Illyrie par les Goths, dit saint Jérôme, le nombre des captifs à racheter fut si considérable qu'en les réunissant *une province n'aurait pas suffi à les contenir* (1). » C'est là ce que saint Grégoire appelait encore de son temps *la plaie de la captivité* (2). Les Pères examinèrent de haut ce fléau comme tous les autres, et ils y virent le grand bras de Dieu qui châtiât le vieil empire. Ils avertirent les peuples de se soumettre au châtement céleste, puis ils cherchèrent un remède au mal. Ce remède, ce fut d'abord la *substitution*; on vit saint Paulin se faire mettre à la place d'un captif. On sauva par là quelques misérables; l'immense majorité demeura dans son malheur. *L'intercession* vint à son secours. Saint Epiphane se présenta à la cour de Gondebaud, roi de Bourgogne, pour réclamer les captifs que ce prince avait entraînés à sa suite : « Le nombre des captifs rendus à la liberté fut si considérable que les campagnes de la Gaule en parurent désertes (3). » Les évêques n'hésitèrent pas, devant une si extraordinaire calamité, à ordonner la vente même des vases sacrés, et le Code Justinien a gardé, par la grâce de Dieu, la trace magnifique de cette charité des anciens temps : « Vu qu'il n'est pas contraire à la raison de préférer les âmes des hommes à n'importe quels vases et quels ornements, il est permis de mettre en vente les vases mystérieux *dans les circonstances de captivité et de famine* (4). »

4^o Soulager les malades.

Les païens avaient horreur de la maladie comme ils avaient horreur de la

mort. Le Grec voluptueux et le Romain aimaient seulement les délicatesses du plaisir et ne pouvaient soutenir l'aspect des affres de la douleur et du rôle de l'agonie. Aussi s'efforçaient-ils de prévenir la maladie pour n'avoir pas à la considérer. « ON LAISSERA MOURIR, dit Platon, *ceux dont le corps est mal constitué*, et ON METTRA A MORT *ceux dont l'âme est naturellement méchante et incorrigible* (1). » Quand l'Eglise se présenta devant le monde païen elle jeta d'abord l'anathème sur ces horribles paroles du plus aimant de tous les anciens philosophes et elle mit en honneur la maladie. « Il faut, dit-elle, aimer de préférence, aimer par-dessus tout ceux dont le corps est mal constitué; il faut se sacrifier, il faut mourir pour ceux dont l'âme est naturellement méchante et incorrigible ! »

Pendant les trois premiers siècles de notre ère, qui forment la première période de cette histoire de la charité, ce furent les diacres qui visitèrent et soignèrent à *domicile* tous les pauvres malades. Après les persécutions on fonda partout de grandes maisons, ou plutôt de merveilleux palais, pour y recevoir ces nouveaux rois. Ces maisons s'appelaient *Nosocomia*. « Une des plus grandes œuvres de charité, disait Lactance, consiste à se charger du soin des malades qui n'ont per- sonne pour les assister (2). » Les autres Pères professaient la même doctrine depuis les temps apostoliques. De telles théories ne devaient pas être stériles. Arriva le grand siècle de saint Jérôme et de saint Augustin; il y eut dans le monde comme une immense explosion de charité. On vit surtout les femmes saisies de la folie de la croix. Sainte Paule « prodigua ses biens à

(1) S. Jérôme, *Ad Gaudent*.

(2) *Homilia* 10, lib. II. *In Ezechielem*.

(3) Ennodius.

(4) Lib. I, tit. II, 18.

(1) *République*, liv. III, trad. de M. Cousin, t. IX, p. 175.

(2) *De Ver. Cull.*, 12.

ceux que la maladie retenait sur leur lit de douleur (1). » Mais que dire de sainte Fabiola ? Il fallait la grande éloquence d'un saint Jérôme pour peindre dignement le grand cœur d'une Fabiola. « Elle fut la première qui établit à Rome un *nosocomium*. Elle y réunit les malades qu'elle ramassait sur les places publiques et y soigna elle-même ces malheureux. Dois-je décrire les fléaux divers qui frappent la nature humaine : les nez mutilés, les yeux crevés, les pieds à demi brûlés, les mains livides, le ventre gonflé, les jambes desséchées, les cuisses bouffies, les vers fourmillant au milieu des chairs rongées, tombant en putréfaction ? Combien de fois l'a-t-on vue portant des pauvres dégoûtants de saleté ! Combien de fois l'a-t-on vue laver des plaies qui exhalaient une odeur telle que personne ne les pouvait même regarder ! Les pauvres qui jouissaient d'une bonne santé ENVIAIENT LA CONDITION DES MALADES (2) ! » Vers le même temps on voit saint Jean Chrysostome attribuer à son *nosocomium* les sommes qui ne sont pas indispensables à son église (3). A Alexandrie les malades n'étaient pas moins aimés qu'à Constantinople. Sous le règne de saint Athanase (car on peut dire que ce grand docteur a régné) il y avait dans cette ville immense six cents infirmiers qui formaient un véritable ordre religieux, analogue à l'institut des Frères de Saint-Jean-de-Dieu. Les *nosocomia*, d'ailleurs, étaient innombrables dans tout l'empire, et les caractères de cette seconde époque de notre histoire sont partout les mêmes.

Avec le septième siècle commence une troisième période qui s'étend jus-

qu'au siècle de saint Louis ; nous avons eu déjà l'occasion de dire que c'est la moins connue. Les *nosocomia* subsistent au milieu de tous les débris des autres institutions. C'est à cette époque, croyons-nous, qu'ils prennent en Occident le nom magnifique de MAISONS-DIEU ou d'HÔTELS-DIEU. « La charité, dit un historien moderne qui s'appuie sur des textes originaux, la charité multiplia les maisons-Dieu ; hôpitaux et auberges gratuites, dans les localités même où ces établissements seraient aujourd'hui inoccupés (1). »

Il est certain que les palais des pauvres malades s'élevèrent d'abord près des basiliques épiscopales et près des abbayes. C'est le fait capital et qui domine toute l'histoire de cette époque. Il importe tout particulièrement de rendre ici au grand ordre bénédictin les hommages qui lui sont dus. Prenons pour exemple les monastères cisterciens : « Ils avaient leur hôtellerie, *cella hospitum, hospitale, hospitium*, où l'on recevait les voyageurs et les malades. » — « Que l'on mette tous ses soins à bien recevoir les pauvres et les pèlerins, » dit la règle de saint Benoît (2). A Clairvaux il y avait une infirmerie des pauvres, à laquelle était préposé l'*infirmarius pauperum*. A Grandselve il y avait aussi une infirmerie toute semblable annexée à l'hôtellerie. « A Cluny, un dignitaire particulier, appelé *Eleemosinarius*, avait pour mission le soin des pauvres. Il allait même visiter les malades à domicile une fois la semaine, entrant dans la maison quand c'était un homme, restant à la porte et faisant remettre les secours par son domestique quand il s'agissait d'une femme (3). »

(1) Saint Jérôme, *ad Eustochium. Epist. Paulæ*. V. l'œuvre de l'abbé Tollemer.

(2) Epist. 84. *De Morte Fabiolæ*.

(3) Pallade, ch. 8. Citations de l'abbé Tollemer.

(1) D'Arbois de Jubainville, *Abbayes cisterciennes*, p. 219.

(2) Id., *ibid.*

(3) *Antiq. Consuet. Cluniac.*, citées par d'Arbois de Jubainville, *loc. cit.*, p. 203.

Un ennemi de l'Eglise n'a pas craint d'affirmer récemment qu'il n'y avait pas eu au moyen âge d'autres médecins des pauvres que les sorciers et que Satan. C'est un de ces mensonges historiques qui font monter l'indignation à la face de tous les chrétiens. Mille documents, dix mille documents irrécusables et d'une trop évidente authenticité attestent l'existence des *Nosocomia* et des maisons-Dieu, par conséquent celle des médecins du peuple. Pendant toute la durée du moyen âge il y a eu de ces médecins par milliers, et tous ont porté la robe du prêtre ou celle du moine. Sans la sainte Eglise catholique les plaies des petits n'auraient jamais été pansées, ni leur agonie consolée, ni leur mort adoucie.

On peut affirmer d'ailleurs que sans l'Eglise toute science médicale aurait disparu de ce monde. On conserve encore à Montpellier de nombreux manuscrits médicaux qui proviennent de la bibliothèque de Clairvaux. « Un statut du chapitre général de Clairvaux nous apprend qu'il y avait *des moines et des convers médecins* dans les abbayes cisterciennes (1). » Enfin des faits nombreux sont là pour attester que la médecine monastique se consacrait surtout aux pauvres. Citons un de ces traits, tout imprégné du parfum des âges chrétiens : « Il y avait à Clairvaux un moine savant dans l'art de la médecine. Les nobles et les grands de la terre demandaient continuellement ses services ; lui, préférant les pauvres, consacrait tous ses soins à leur guérison ; il ne se contentait pas de guérir leurs maladies, il soignait de ses propres mains leurs chairs putrides, d'où coulait un sang corrompu. Il y mettait un si grand zèle qu'on eût cru que c'étaient les plaies de Jésus-Christ ; et

c'était la vérité (1). » Nous ne saurions mieux terminer ce que nous avons à dire de cette troisième époque de l'histoire des hôpitaux, dont le caractère principal, nous le répétons, est la permanence des *nosocomia* ou des *maisons-Dieu* près des églises épiscopales, et en particulier près des monastères bénédictins.

Nous arrivons à la quatrième période de ces annales de la charité envers les membres souffrants de Jésus-Christ. Ici nous ne sommes plus dans le vague ; mais, bien au contraire, une grande abondance de documents originaux réjouit le cœur de l'érudit chrétien. D'excellents travaux ont même été publiés (2), auxquels il ne manque que d'être popularisés.

Dieu, pour ranimer le zèle et la charité au sein de son Eglise, lui envoie souvent des épreuves et des persécutions. Ainsi fit-il au commencement du treizième siècle. La vaste hérésie des Albigeois parut compromettre un instant les destinées de la Vérité. Ces hérétiques s'étaient rendus populaires en certains pays par leur prétendu amour pour la pauvreté évangélique. Dieu ne leur permit pas de séduire et de tromper longtemps les âmes de ses fidèles.

Il envoya à l'Eglise saint François

(1) *Exordium magnum ordinis Cisterciensis*, Dist. IV, c. 1, apud Bibliothecam Patrum Cistercensium, I, 130.

(2) Il faut citer particulièrement l'excellent travail de M. Léopold Delisle : *Fragments de l'histoire de Gonesse*. (*Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, XX^e année, p. 130 et p. 247.) — *Rapport sur une notice historique concernant les établissements charitables de la ville de Limoux* (article de M. Desnoners, dans la *Revue des Sociétés savantes*, 2^e série). — *Recherches historiques sur les anciens hospices ruraux du nord de la France*, par Jules Le Glay, Lille, Danel, in-8°. — Monteil, *Histoire des Français des divers États*, t. I ; *Fabien et Fabienne*, etc. C'est avec de semblables monographies que l'on pourra reconstruire tout l'édifice scientifique de cette *Histoire de la Charité*.

(1) Voir la liste de ces manuscrits dans les *Abbayes cisterciennes* de M. d'Arbois de Jubainville, pp. 103, 104.

d'Assise. En 1230 fut fondé le tiers-ordre régulier de Saint-François, dont sainte Élisabeth de Hongrie fut la principale parure. La fondation de ce tiers-ordre réveilla partout l'amour éteint, et l'on se passionna partout pour le service des pauvres.

On voit alors, sur tous les points de la chrétienté, surgir à la fois plusieurs milliers de petites congrégations religieuses consacrées au seul soin des pauvres malades. La plupart de ces congrégations suivent la règle de saint Augustin ; les autres dérivent, plus ou moins directement, du tiers-ordre de Saint-François. Les villes en possèdent plusieurs ; souvent les villages en ont une. Entrons dans une de ces maisons-Dieu de village qui sont desservies par les Frères et les Sœurs de la Charité. C'est à l'hôpital de Gonesse, près de Paris, que nous allons conduire nos lecteurs. Comme presque tous les établissements du même genre, il doit son existence à une fondation pieuse. Un certain Pierre du Tillet lui a donné 100 arpents de terre, *pro anime sue remedio et uxoris sue parentumque suorum* : c'est toujours et partout la même formule, dont l'emploi fréquent ne peut diminuer à nos yeux la beauté incomparable. « L'hôtel-Dieu de Gonesse était administré par un prieur et une prieure, avec le concours d'une communauté de Frères et de Sœurs dont les uns étaient laïques et les autres engagés dans les ordres sacrés. L'évêque de Paris désignait ordinairement les membres que la communauté devait recevoir. Le roi jouissait aussi d'un droit de présentation. La plupart des frères que la communauté accueillait dans son sein lui abandonnaient tous leurs biens. (1) » On peut lire, dans le *procès-verbal* d'une visite faite à

Gonesse en 1369 (1), de touchants détails sur l'administration intérieure de cet hôpital. Il y avait alors à l'hôtel-Dieu de cet humble village treize frères, y compris le prieur, et sept sœurs, y comprise la prieure. La plupart des frères étaient prêtres. Il y avait CINQUANTE LITS pour les pauvres. Les membres de Jésus-Christ « devaient toujours être servis AVANT le maître et les frères de la maison. » La nourriture des religieux était des plus simples. Les pauvres passants qui venaient coucher à l'hôtel-Dieu y recevaient autant que possible une ration de pain (2). L'office canonial était récité tous les jours par la petite communauté ; la messe était célébrée tous les matins, entre prime et tierce, dans la chapelle de la maison (3). Enfin le Pape Innocent III, par une lettre du 18 mai 1216, avait pris l'hôtel de Gonesse sous sa protection.

Tous ces détails peuvent parfaitement s'appliquer à toutes les maisons-Dieu des villes et des villages qui s'épanouirent, pendant le treizième et le quatorzième siècle, à la surface de la terre chrétienne. Il serait malheureusement difficile de dresser une statistique exacte de ces établissements charitables. Nous essayerons de le faire pour quelques provinces de la France, d'après un précieux manuscrit conservé aux archives de l'empire. Il nous reste plusieurs registres de la correspondance d'Alphonse, frère de saint Louis, avec ses sénéchaux (4). Dans ces registres on voit le comte de Toulouse et de Poitou faire des aumônes à huit maisons-Dieu dans l'Agénois, à six

(1) Archives de l'Empire, Z, 7,771.

(2) *Fragment d'une histoire de Gonesse*, loc. cit.

(3) *Procès-verbal de la visite du 23 avril 1369*; Arch. de l'Emp., Z, 7,761, folio 120.

(4) Archives de l'Empire, J. 319, 4 bis, folio 123.

(1) *Fragments d'une Histoire de Gonesse*, par M. Léopold Delisle.

dans la Saintonge, à *sept* dans l'Auvergne, à *six* dans le Rouergue, à *onze* dans le Poitou (dont *cinq* à Poitiers seulement), à *trois* dans l'Albigois, et à *seize* dans le Toulousain. Les léproseries ne sont pas comprises dans ce calcul. Il résulte de là que, dans une étendue de pays correspondant à dix ou douze de nos départements, il y avait, en 1269, CINQUANTE-SEPT HÔPITAUX pour le moins. Et les plus petits de ces hôpitaux, que l'on peut assimiler sans doute à l'hôtel-Dieu de Gonesse, pouvaient renfermer cinquante lits de pauvres malades, et être desservis par un personnel de vingt frères et sœurs !

Ce fut, du reste, la plus belle époque de l'histoire de la charité.

Nous avons déjà établi qu'il y eut aux quinzième et seizième siècles une décadence qu'on ne saurait trop déplorer. Saint Vincent de Paul apparut sur le seuil du dix-septième siècle comme un géant qui releva tout, qui rendit la vie à tout. La congrégation des Filles de la Charité, par son esprit universel et son unité compacte, rend désormais toute décadence impossible. Les autres congrégations qui sont nées depuis rivalisent de zèle et d'universalité avec celle de saint Vincent.

Ainsi se termine cette esquisse de l'histoire des hôpitaux. Elle peut se diviser, comme on vient de le voir, en cinq époques qui ont chacune leur caractère distinctif. La première, qu'on peut appeler l'époque des diacres, a pour caractère la visite des malades à domicile ; la seconde est celle des *nosocomia* ; la troisième, celle des maisons-Dieu, qui s'établissent surtout près des églises épiscopales et près des monastères bénédictins ; la quatrième est celle des hôpitaux desservis depuis le treizième siècle par ces milliers de petites congrégations de Frères et de

Sœurs de la Charité qui suivent la règle de saint Augustin ou dérivent du tiers-ordre franciscain ; la cinquième enfin, qui dure encore, doit être appelée l'époque de saint Vincent de Paul ; elle a pour caractère l'établissement et la permanence au milieu de nous de grandes communautés religieuses qui desservent à la fois un grand nombre de maisons avec les mêmes statuts, les mêmes traditions, le même esprit.

Il y eut durant tout le moyen âge un terrible fléau que nous avons dû ne pas confondre tout à l'heure avec les autres maladies qui étaient assistées dans les hôpitaux. La lèpre venait d'Orient. « C'était un mal héréditaire chez les Juifs depuis leur retour d'Egypte. (1) » Quelle est, d'ailleurs, l'origine de cette maladie ? C'est sur quoi les savants ne sont pas d'accord. Un écrivain moderne n'a pas craint d'affirmer que la malpropreté de nos pères fut la cause réelle de la diffusion de cet horrible mal. « Pas un bain durant mille ans (2), » dit ce physiologiste. Nous pourrions répondre facilement à ce paradoxe historique ; nous avons réuni un grand nombre de textes d'où il résulte que les bains n'ont pas cessé d'être en usage pendant tout le moyen âge, et qu'une œuvre de charité a consisté longtemps à fournir aux pauvres des bains gratuits (3). Mais laissons là cette question de l'origine de la lèpre, qui, après tout, n'est que secondaire. Ce qu'il importe de savoir, c'est si l'Eglise, qui a trouvé la lèpre depuis longtemps établie dans le monde, a du moins

(1) D. Sepp, *Vie de N.-S. Jésus-Christ*, t. I, p. 269.

(2) *La Sorcière*, 108-110.

(3) Voir sur les bains publics au moyen âge, les *Papyri diplomatici*, p. 363, note 3 ; *Paris sous Philippe le Bel*, de Géraud ; le mot *Stuba*, dans Ducange ; la table des Conciles ; la *Medicina Salernitana*, p. 302 (édit. de 1622), etc.

fait tous ses efforts pour la soulager et la guérir.

D'abord soignés, comme les autres malades, par les douces mains des diacres, les lépreux furent bientôt rassemblés dans des maisons spéciales. La première de ces maisons dont nous trouvons la mention dans l'histoire est celle de saint Basile, ou la *Basiléide*. « L'empereur Valens, dit Théodoret, donna à saint Basile de magnifiques terres en Cappadoce, pour les pauvres dont le saint évêque prenait soin, et pour ces malheureux qui, frappés de maladie dans tout leur corps, avaient le plus grand besoin qu'on vînt à leur secours (1). »

Les léproseries subirent en Orient les mêmes vicissitudes que les *nosocomia*. En Occident la lèpre sévit surtout depuis le commencement du douzième siècle; les léproseries alors devinrent de plus en plus nombreuses. Mathieu Pâris affirme que de son temps il y en avait DIX-NEUF CENTS dans toute la chrétienté (2). Nous voyons le frère de saint Louis, Alphonse, faire des aumônes à trois léproseries en Saintonge, à huit en Auvergne, à cinq en Agenois, à six en Poitou, à six en Rouergue, à huit en Albigeois et à trente et une dans le Toulousain (3). Ces chiffres sont éloquentes. Dans certaines maisons-Dieu il y avait, en outre, un asile particulier pour les lépreux; il en était ainsi à l'hôpital de Gonesse (4). Les Papes montrèrent toujours un grand amour pour les malheureux qui étaient frappés ainsi par la justice, ou éprouvés par la bonté de Dieu. « C'est un devoir pour nous, dit Lucius III, d'employer toutes les sollicitudes de notre office pastoral à conso-

ler votre souffrance, à laquelle nous compassions avec un cœur tout paternel (1). » Nous ne voulons point parler de ce bel office liturgique, aujourd'hui très-connu, de la *séquestration des lépreux*.

Cependant depuis le quinzième siècle la lèpre cessa de plus en plus d'exercer ses ravages; l'importance et le nombre des léproseries durent par là même diminuer de plus en plus. Leurs biens étaient considérables. Par un édit de 1672 Louis XIV les attribua à l'ordre de Saint-Lazare, et, par un édit de 1693, les réunit définitivement à ceux des hôpitaux. Le même roi avait déjà supprimé une partie de ces derniers établissements devenus trop nombreux. Au lieu de dix maisons qui dépérissaient, on en eut ainsi une ou deux seulement, mais qui furent florissantes : « Cette vaste opération, que bien des historiens ont laissée passer inaperçue, est un des actes les plus utiles de l'administration du grand roi (2). »

5^e Accueillir les étrangers.

On a surfait l'hospitalité des anciens comme on a surfait leur littérature et leur art. Ils n'ont réellement été hospitaliers que pour ceux qui n'avaient pas besoin d'hospitalité, pour les riches, pour les grands de la terre. Hospitalité délicate, lettrée, charmante, mais qui se pratiquait en des circonstances trop agréables pour être réellement méritoire. « Il est bon, dit Cicéron, que les maisons des hommes illustres s'ouvrent pour des hôtes il-

(1) Hist. ecclésiast., 4, 17.

(2) *Historia Angliæ*.

(3) Archives de l'Empire. J. 319, 4 bis.

(4) *Fragments de l'histoire de Gonesse*, par M. Léopold Delisle.

(1) Bulle de 1182, dans le Cartulaire de Saint-Lazare de Paris. V. dans ce même Cartulaire, les bulles d'Innocent III en 1198, de Célestin III en 1191, etc.

(2) *Bibliothèque de l'École des Chartes*, XX^e année, p. 440, article de M. d'Arbois de Jubainville.

lustres. » Mais les hommes obscurs, mais les esclaves, mais les pauvres, qui les accueillait ?

Lactance s'indigna de la phrase, fort jolie d'ailleurs, en laquelle Cicéron avait résumé le Code païen de l'hospitalité. « Non, non, répondit-il à l'élégant phraseur, il faut ouvrir sa porte à ceux mêmes qui sont d'une humble et abjecte condition (1). » Voilà le code de l'hospitalité chrétienne. Ces deux propositions de Cicéron et de Lactance peuvent nous donner une idée exacte des deux civilisations, des deux littératures.

L'évêque fut délégué par la société chrétienne des premiers siècles pour recevoir les pauvres étrangers. Des *hospitiola* furent fondés près des églises; dans toutes les maisons épiscopales il y eut des chambres spécialement destinées aux voyageurs (2). Saint Jean Chrysostome est plus exigeant et veut que, dans chaque habitation chrétienne, il y ait un appartement pour les étrangers (3). Quant à saint Jérôme, son zèle ne connaît pas les ménagements et les nuances de la phrase; il déclare énergiquement que, « si les évêques ne reçoivent pas tous les étrangers, ils sont INHUMAINS (4). »

Dès les commencements de la seconde époque de notre histoire, c'est-à-dire aussitôt après les persécutions, il y eut dans tout l'empire de nombreuses maisons pour les étrangers; on les appela *Xenodochia*. Les Canons arabiques réclament la fondation, dans toutes les villes, de ces établissements charitables. Les *Xenodochia* d'Ostie et de Jérusalem furent célèbres dans tout le monde chrétien. Julien l'Apostat, saisi d'admiration devant ces merveilles de

la charité catholique, fut dévoré d'envie et chercha à les imiter : « Faites construire, écrit-il à ses prêtres, faites construire beaucoup de maisons destinées aux étrangers, car les impies Galiléens nourrissent non-seulement leurs pauvres, mais les nôtres (1). »

Les *Xenodochia* ne subsistèrent pas longtemps dans l'Occident comme établissement spécial. Les maisons épiscopales d'une part et de l'autre les monastères suffirent à tous les besoins des pauvres voyageurs. La charité envers les étrangers éclate dans toute la règle de Saint-Benoît. Autant d'abbayes bénédictines, autant d'hôtelleries pour tous les passants et pour tous les étrangers.

Quand les maisons-Dieu se fondèrent, quand elles se développèrent, au treizième siècle, sous la direction des Frères et des Sœurs de la Charité, ce furent autant de nouvelles hôtelleries pour les voyageurs sans ressources. Dans cette merveilleuse organisation de la charité chrétienne il pouvait difficilement y avoir des vagabonds nocturnes. En ce petit hôtel-Dieu de Gonesse, que nous avons choisi plus haut comme type de ces établissements secourables, en cet hôpital de village, on recueillait pendant la nuit tous les pauvres étrangers. S'ils manquaient de nourriture, on les nourrissait; on ne les laissait point partir sans provision (2). Partout il en était de même, et l'on peut dire qu'il en fut toujours ainsi jusqu'à la fin du dernier siècle.

60 Ensevelir les morts.

Les derniers devoirs rendus à nos frères endormis remontent à l'origi-

(1) *De Fert. Cult.*, 6, 10.

(2) Saint Paulin, lettre 29, à Sulpice Sévère.

(3) S. Chrys., *Hom.*, 45, in *Act. apost.*

(4) *Commentarium in epistolam ad Titum.*

(1) Sozomène, *Hist. eccl.*, 5, 15.

(2) *Pauperibus advenis de nocte jamdum ad dictum hospitale confluentibus dabitur de pane et aliis bonis dicte domus secundum quod prioris et sororibus videbitur, si panem vel*

ne même de l'Église. Il y eut, dans les Catacombes, une corporation pieuse qui avait pour unique fonction celle d'ensevelir les martyrs, les confesseurs, et même les simples fidèles. La croyance en la résurrection future et le culte rendu aux reliques des saints donnèrent une haute importance à ces fossoyeurs de la primitive Église. Ils en vinrent à former comme un ordre dans la communauté chrétienne. Ici les documents abondent, et les inscriptions des catacombes, que M. de Rossi met en ce moment dans une plus vive lumière, sont là pour attester l'existence, à une époque très-reculée, de cette institution relative à la dernière des œuvres de miséricorde corporelle. Un grand écrivain, d'ailleurs, s'est chargé de populariser ces notions dans un livre que nous avons tous lu et relu : qui ne se rappelle les beaux chapitres consacrés dans *Fabiola* au fossoyeur Diogène et à ses fils ?

Cette pieuse corporation dut naturellement voir diminuer son importance après la période des persécutions. Elle fut remplacée par d'autres associations charitables qui se proposèrent surtout d'ensevelir les pauvres. Vers le milieu du moyen âge, ces associations prirent un aspect plus régulier, se donnèrent des statuts, s'érigèrent enfin en véritables confréries, ayant leur patron spécial et un costume particulier. « L'institution des *Charités*, dit M. Léopold Delisle, remonte au quatorzième et peut-être au treizième siècle... Ce sont des espèces de confréries dont les membres se soumettent à des règlements particuliers et s'obligent à rendre les derniers devoirs aux habitants de la paroisse. Dans l'exercice de leurs fonctions les associés sont revêtus d'un costume qui n'a guère dû varier

pendant plusieurs siècles. » En effet, non-seulement le costume, mais l'esprit même de l'institution est demeuré à peu près intact jusqu'à nos jours. Il existe encore en France un grand nombre de ces *Charités*. Elles sont plus nombreuses encore en Italie ; les princes même tiennent à honneur d'en faire partie.

Telle est l'histoire des sept œuvres de miséricorde temporelle. Elle pourra donner quelque idée de l'histoire générale de la charité au sein de l'Église. D'ailleurs la charité est l'essence même de toutes les institutions de l'Église, et il est peu d'articles du *Dictionnaire encyclopédique* auxquels nous ne puissions ici renvoyer nos lecteurs.

LÉON GAUTIER (1).

CLÉMENT V. Ce Pape est traité trop sévèrement dans le corps du *Dictionn. encyclop.* Laissant ici l'affaire des Templiers, qui a son article spécial, nous répondrons à deux principales accusations dont Clément V a été l'objet : la première, de ne s'être fixé à Avignon que par une servile complaisance pour Philippe le Bel ; la seconde, d'avoir, à la prière de ce prince, révoqué toutes les bulles dogmatiques de Boniface VIII et condamné la mémoire de ce grand pape. Bertrand de Goth, de Got ou d'Agout, était né à Villandraut, dans le diocèse de Bordeaux. Il était de la première noblesse du pays, et fut fait évêque de Comminges, en 1294, par Boniface VIII. Quatre ans après il fut transféré à l'archevêché de Bordeaux. Il fut un des prélats qui osèrent, en 1302, braver les injustes défenses de Philippe le Bel pour se rendre au concile que le Pape avait convoqué à Rome, et, lorsque le roi de France exigea du clergé de son royaume qu'il l'assistât

victim non portant vel habeant. (*Procès-verbal d'une visite à l'Hôtel-Dieu de Gonesse, en 1369.* Archives de l'Empire, Z, 7761.)

(1) *Études historiques pour la défense de l'Église*, 1 vol. in-12. Blériot, 1864.

dans ses poursuites sacrilèges contre le chef de l'Église, l'archevêque de Bordeaux fut encore un de ceux qui refusèrent leur souscription. A l'époque où le conclave se réunit à Pérouse pour élire le successeur de saint Benoît XI, qui n'avait fait que passer sur la chaire pontificale après Boniface VIII, Bertrand de Goth s'était réconcilié avec le roi ; mais sa conduite précédente montre que Philippe le Bel ne devait pas compter trouver en lui un Pontife complaisant, s'il arrivait à la papauté. Deux partis divisaient le conclave : celui des Italiens, dont un neveu de Boniface VIII était le chef, et celui des Français, qui avait pour chef le cardinal Napoléon des Ursins. Les négociations durèrent longtemps. A la fin on convint que les Italiens proposeraient trois candidats français à leur convenance, parmi lesquels le parti français désignerait le Pape futur. Les cardinaux italiens proposèrent trois candidats qu'ils savaient être les amis du Pape Boniface VIII. Bertrand de Goth était un de ces candidats, et il fut élu. Ici se place le récit de l'historien Villani, sur lequel on s'appuie ordinairement pour accuser Clément V de simonie. Selon cet historien, Bertrand de Goth, proposé par le parti italien, aurait été d'avance gagné par le roi de France dans une entrevue secrète qu'il aurait eue avec lui dans une chapelle située au milieu de la forêt de Saint-Jean d'Angély. Là une promesse solennelle aurait été signée par l'archevêque, qui se serait engagé, s'il devenait Pape : 1° à absoudre le roi de toutes les censures portées contre lui par Boniface VIII; 2° à le réconcilier sans restriction avec l'Église; 3° à lui accorder pour cinq ans les dîmes sur tous les biens ecclésiastiques du royaume; 4° à flétrir la mémoire de Boniface VIII et à rayer son nom du catalogue des Papes; 5° à élever au cardinalat tous les candidats qu'il lui désignerait, et à ré-

tablir dans leurs dignités les Colonna, complices de Philippe le Bel dans ses entreprises contre Boniface. Une sixième condition, qu'on suppose relative aux Templiers, ne devait être connue que lorsqu'il plairait au roi de la révéler. La plupart des historiens répètent cette histoire; mais il faut remarquer que Villani est le seul contemporain qui la raconte, quoique les chroniqueurs contemporains soient nombreux. Or, 1° Villani s'est montré constamment l'ennemi des Pontifes d'Avignon : Italien d'origine il ne leur pardonnait pas d'avoir quitté Rome; 2° sa narration est formellement démentie par le décret d'élection, où il est dit que l'archevêque de Bordeaux fut nommé par la voie du scrutin; 3° enfin cette narration implique des suppositions incroyables. Il est incroyable, en effet, que Villani seul ait été instruit d'un fait que ses contemporains ont complètement ignoré; il est incroyable que les cardinaux de la faction italienne n'aient fait entendre aucune protestation; il est incroyable que Philippe le Bel n'ait jamais invoqué un argument si puissant dans sa main, surtout quand Clément V, au lieu de condamner la mémoire de Boniface VIII, proclama, au contraire, qu'il avait été Pape légitime et que sa doctrine avait toujours été irréprochable (V. l'abbé Christophe, *Hist. de la Papauté au XIV^e siècle*, Note sur l'élection de Clément V). Il est possible que le parti français, d'accord avec le roi, ait travaillé à l'élection de Bertrand de Goth, comme étant, parmi ceux qu'acceptaient les cardinaux, le seul dont Philippe pût espérer obtenir des concessions; mais il est certain que l'archevêque de Bordeaux ne prit part à aucune intrigue et ne se rendit coupable d'aucune simonie. Le savant abbé Gorini, dans une dissertation spéciale, a démontré, par les documents les plus authentiques et par

les dates, que l'entrevue de Saint-Jean d'Angély était matériellement impossible. Il semble en outre que Bertrand de Goth n'avait pas même pressenti sa nouvelle élévation, puisque, quand on la lui annonça, il faisait tranquillement la visite de sa province, circonstance qui marquerait bien du sang-froid dans un homme actuellement en négociations pour se procurer la première dignité de l'Eglise. — L'une des premières affaires dont Clément V eut à s'occuper concernait la mémoire de Boniface VIII, que Philippe le Bel ne cessait de poursuivre. Le Pontife se conduisit en cette circonstance avec autant de prudence que d'habile fermeté. Il y avait à la fois à sauver l'honneur de son prédécesseur et à ménager un roi dont les emportements pourraient grandement nuire à l'Eglise. Clément V ajouta aux grâces déjà accordées par saint Benoît XI; il leva les défenses particulières exprimées dans la bulle *Clericis laicos*; il maintint la bulle *Unam sanctam* (Voir ci-dessus, art. BULLES), qui n'avait fait que confirmer la doctrine constante du Saint-Siège; mais il adoucit le refus qu'il faisait de la supprimer par cette déclaration : « En laissant subsister la bulle *Unam sanctam*, nous n'entendons pas qu'elle puisse porter le moindre préjudice au royaume de France. Notre volonté est que les choses restent dans l'état où elles se trouvaient avant la publication de cette décrétale. » Ainsi la doctrine était sauve; mais Philippe le Bel, qui en reconnaissait au fond la vérité, perdait un prétexte dont il avait tant abusé. Cependant ce prince voulait la condamnation même de Boniface VIII comme Pape illégitime et hérétique. En obtenant cette condamnation il eût remporté une victoire qui sapait par la base l'autorité du Saint-Siège; en la refusant directement Clément V avait à redouter de nouvelles persécutions.

Le Pontife ne refusa pas; il se contenta de demander que le procès fût remis entre ses mains. Il permit à tous les accusateurs de produire leurs griefs, mais il laissa aussi la plus grande liberté à la défense. Les débats solennels de cette affaire s'ouvrirent en 1309. La défense de Boniface VIII fut si triomphante et si péremptoire que Philippe, déconcerté dans ses projets, se décida brusquement à abandonner les poursuites et déclara s'en rapporter purement et simplement à la décision de Clément V, soit qu'il la prononçât lui-même, soit qu'il la laissât formuler par le concile général de Vienne qui était sur le point de s'assembler. C'est là que l'attendait Clément V, qui différa encore la solution définitive afin de laisser toutes les passions se calmer, et qui déclara enfin, d'accord avec le concile de Vienne, que Boniface VIII avait été Pape légitime quant à son élection, catholique quant à sa doctrine, et innocent quant à tous les autres chefs d'accusation.

J. CHANTREL.

CONCORDATS (Voyez le *Dictionn. encyclop.* à ce mot, tome V). Nous donnons ici la liste chronologique des concordats conclus pendant le pontificat de Pie IX, dont plusieurs ne sont pas cités dans le corps du *Dictionnaire*, ou sur lesquels on n'y trouverait pas de détails suffisants. — 1847 (3 août). *Concordat conclu avec l'empereur de Russie*. En voici l'analyse : ART. 1^{er}. Sept diocèses catholiques romains sont établis dans l'empire de Russie, un archevêché et six évêchés, savoir : l'archidiocèse de *Mohilow*, embrassant toutes les parties de l'empire qui ne sont pas contenues dans les diocèses ci-dessous nommés, avec le grand-duché de Finlande, le diocèse de *Vilna*, comprenant les gouvernements de Vilna et de Grodno; le diocèse de *Talsca* ou *Sa-mogitie*, gouvernements de Courlande

et de Kowno; le diocèse de *Minsk*, gouvernement de Minsk; le diocèse de *Lucéoria* et *Zytomerits*, gouvernement de Kiovie et Volhynie; le diocèse de Kamieniec, gouvernement de Podolie; le diocèse de *Kherson*, comprenant la province de Bessarabie, le gouvernement de Khersonèse, d'Ecatérinoslaw, de Tauride, de Saratow et d'Astrakan, et les régions placées sous le gouvernement général du Caucase. — ART. 11 et 12. Le nombre des diocèses dans le royaume de Pologne reste tel qu'il a été fixé dans la lettre apostolique de Pie VII, en date du 30 juin 1818. La désignation des évêques pour les diocèses et pour les suffragances de l'empire de Russie et du royaume de Pologne n'aura lieu qu'à la suite d'un concert préalable entre l'empereur et le Saint-Siège pour chaque nomination; l'institution canonique leur sera donnée par le Pontife romain selon la forme accoutumée. — ART. 13 à 20. L'évêque est seul juge et administrateur des affaires ecclésiastiques de son diocèse, sauf la soumission canonique due au Saint-Siège apostolique. Toutes les personnes du consistoire épiscopal sont ecclésiastiques; leur nomination et leur révocation appartiennent à l'évêque; les nominations sont faites de manière à ne pas déplaire au gouvernement. Le secrétaire de l'évêque chargé de la correspondance officielle et de la correspondance privée est nommé directement et immédiatement par l'évêque; il peut être pris, selon le plaisir du même évêque, parmi les ecclésiastiques. Les fonctions des membres du consistoire cessent dès que l'évêque meurt ou se démet de l'épiscopat, et aussi dès que l'administration du siège vacant finit. — ART. 21 à 29. L'évêque a la direction suprême de l'enseignement, de la doctrine et de la discipline de tous les séminaires de son diocèse, conformément aux prescriptions du concile de

Trente, chap. VIII, session 23^e. Le choix des recteurs, inspecteurs, professeurs pour les séminaires diocésains est réservé à l'évêque. Avant de les nommer il doit s'assurer que, sous le rapport de la conduite civile, ses élus ne donneront lieu à aucune objection de la part du gouvernement. L'archevêque métropolitain de Mohilow exercera, dans l'Académie ecclésiastique de Saint-Petersbourg, la même autorité que chaque évêque dans son séminaire diocésain. Il est l'unique chef de cette académie, il en est le suprême directeur. Le conseil ou la direction de cette académie n'a que voix consultative. Le choix du recteur, de l'inspecteur et des professeurs de l'académie, sera fait par l'archevêque, sur le rapport du conseil académique. Les professeurs et professeurs adjoints des sciences théologiques seront toujours choisis parmi les ecclésiastiques. Les autres maîtres pourront être choisis parmi les laïques professant la religion catholique romaine. Le programme des études pour les séminaires sera réglé par les évêques. L'archevêque réglera celui de l'académie, après en avoir conféré avec le conseil académique. — ART. 30 et 31. Partout où le droit de patronat n'existe pas ou a été interrompu pendant un certain temps, les curés de paroisse sont nommés par l'évêque; ils ne doivent point déplaire au gouvernement, et ils doivent avoir subi un examen et un concours selon les règles prescrites par le concile de Trente. Les églises catholiques romaines sont librement réparées aux frais des communautés qui veulent bien se charger de ce soin. Toutes les fois que leurs propres ressources ne suffiront pas, ils pourront s'adresser au gouvernement impérial pour en obtenir des secours. Il sera procédé à la construction de nouvelles églises, à l'augmentation des paroisses, lorsque l'exigeront l'accrois-

sement de la population, l'étendue trop vaste des paroisses existantes ou la difficulté des communications. — On ne sait que trop que ce concordat n'a pas été respecté par le gouvernement russe.

Concordat avec la Toscane (30 mars 1848). Voir le *Dictionn. encyclop.* à l'art. ITALIE, tome XII. — *Concordat avec l'Espagne* (16 mars 1851). Voir le *Dictionn. encyclop.* à l'art. ESPAGNE, t. VIII. — *Concordat avec la république de Costa-Rica* (7 octobre 1852). En voici les principaux articles : ART. 1. La religion catholique, apostolique, romaine, est la religion de l'Etat dans la république de Costa-Rica, et sera toujours maintenue dans tous les droits et prérogatives dont elle doit jouir d'après la loi de Dieu et les saints canons. — ART. 2. L'éducation de la jeunesse dans les universités, collèges et autres maisons d'instruction, sera de tous points conforme à ladite religion, et c'est pourquoi les évêques et autorités religieuses ordinaires dans les divers lieux auront toute liberté dans la direction de la doctrine qui touche aux matières théologiques, du droit canon et en général ecclésiastiques. Outre cette sollicitude afférente aux devoirs de leur ministère en ce qui touche à l'éducation de la jeunesse, lesdites autorités veilleront à ce que, en toute matière de discipline, il n'y ait rien qui soit contraire à la religion catholique et à l'honnêteté des mœurs. — ART. 3. Les évêques ont le droit d'examiner et de censurer tous livres et écrits qui se rapportent aux dogmes de la foi, à la discipline de l'Eglise et à l'honnêteté publique des mœurs; le gouvernement de Costa-Rica prêtera toute son autorité et son concours à l'exécution de ces dispositions, dont les évêques sont chargés, conformément aux stipulations canoniques, pour le maintien de la religion et pour empêcher tout ce qui pourrait lui être contraire. — ART. 4. Le Souverain Pon-

tife romain étant le chef de l'Eglise universelle, les évêques, aussi bien que le clergé et le peuple, pourront communiquer librement avec le Siège apostolique. — ART. 5. Le gouvernement de Costa-Rica s'oblige à créer et à maintenir une dotation pour l'évêque, le chapitre, le séminaire, le culte divin et l'entretien des édifices sacrés, sur les fonds du trésor public, conformément à la désignation faite dans la présente convention. Toutes les fois que de nouveaux diocèses seront érigés, la même règle sera suivie pour chaque église, chapitre et séminaire. Lesdites dotations étant une compensation des dommages dont le gouvernement, pour cause d'utilité publique, a demandé et obtenu la suppression du Saint-Siège, elles seront considérées comme étant à titre onéreux; le gouvernement les reconnaît comme un crédit de l'Eglise sur l'Etat de Costa-Rica, lequel crédit acquiert ainsi le caractère d'une chose restituée. — ART. 10. Le Saint-Siège, usant d'un droit propre, pourra ériger de nouveaux diocèses, tracer de nouvelles circonscriptions, quand le besoin des fidèles l'exigera; mais, dans ce cas, il devra se concerter avec le gouvernement de Costa-Rica. Dans chacun de ces diocèses il reste institués un chapitre et un séminaire épiscopal, selon l'importance du clergé diocésain et les besoins des fidèles. Pour la dotation de chaque siège, chapitre et séminaire à ériger, la même règle qui a été précédemment établie sera observée. Dans les séminaires seront reçus et élevés, conformément aux prescriptions du concile de Trente, les jeunes gens que les évêques croient devoir admettre, en consultant les besoins du diocèse. Tout ce qui appartient au régime, à la doctrine, à la direction et à l'administration de ces maisons, est du ressort de l'autorité diocésaine, qui exerce sur ce point une pleine et entière autorité. Les

recteurs et professeurs des séminaires seront nommés et révoqués par les évêques, selon que ceux-ci le jugeront convenable. — ART. 11. Dans chaque diocèse de nouvelles paroisses pourront être formées quand le besoin l'exigera, et ce après s'être concerté avec le gouvernement. — ART. 12. Un siège venant à vaquer, le chapitre de l'église épiscopale, en conformité avec les décrets du concile de Trente, choisira librement un vicaire capitulaire sans préjudice de pouvoir révoquer cette élection ou procéder à une nouvelle. — ART. 13. Toutes les causes concernant la foi, les devoirs et droits du saint ministère, et en général toutes les causes purement ecclésiastiques, sont uniquement du ressort de l'autorité ecclésiastique, selon ce que prescrivent les sacrés canons. — ART. 14. Prenant les temps en considération, Sa Sainteté consent à ce que toutes les causes civiles du clergé, soit personnelles, soit réelles, soit qu'elles concernent les propriétés et autres droits temporels des clercs, des églises, des bénéfices et autres fondations ecclésiastiques, rentrent dans la juridiction des juges laïques. — ART. 15. Pour la même cause, Sa Sainteté consent à ce que les causes criminelles des ecclésiastiques pour faits punissables en vertu des lois de la république soient déferées aux tribunaux laïques. Toutefois, lorsqu'il s'agira de jugement de seconde et de dernière instance, il devra entrer dans la composition du tribunal deux ecclésiastiques désignés par l'Ordinaire à cet effet. Ces jugements ne seront pas publics, et aucune sentence, emportant la peine de mort ou une peine afflictive infamante, ne sera exécutée sans avoir reçu l'approbation du président de la république, et avant que l'évêque supérieur de l'ecclésiastique ne se soit acquitté de ce que lui prescrivent les saints canons. Dans l'arrestation et la détention des

ecclésiastiques il ne sera employé que des moyens compatibles avec la dignité de l'état ecclésiastique, et, aussitôt une arrestation de ce genre faite, sans aucun délai l'évêque devra en être informé. Ces dispositions ne s'appliquent pas aux causes majeures réservées à la connaissance du Siège apostolique selon les prescriptions du concile de Trente (*sess. 24, de Reform., cap. v*). — ART. 16. Les autorités de l'Ordinaire, usant de toute liberté dans l'exercice du ministère, auront, selon la discipline de l'Eglise, droit de coercition à l'égard des ecclésiastiques qui s'écarteront des devoirs de leur état et d'une droite manière de vivre. — ART. 17. L'Eglise jouit du droit d'acquérir de nouvelles possessions, à quelque titre que ce soit. Les propriétés et fondations sont inviolables et sacrées, comme celles des autres citoyens, et aucune réunion ou suppression de fondation ne peut avoir lieu sans l'intervention du Saint-Siège, sauf les facultés accordées aux évêques par le concile de Trente. — ART. 19. Attendu l'utilité résultant de la présente convention pour la religion catholique, Sa Sainteté, faisant droit aux demandes du président de Costa-Rica, et désirant contribuer à la tranquillité publique, accorde et déclare que ceux qui ont acquis, dans les vicissitudes de ces derniers temps, des biens ecclésiastiques d'après les lois civiles en vigueur et qui les possèdent encore, ou ceux qui ont succédé à ces acquéreurs par telle voie que de droit, ne seront inquiétés en aucun temps par le Saint-Siège, et qu'ainsi il y a pleine sécurité pour ces propriétaires ou leurs ayants droit. Il demeure toutefois fixé et entendu que des aliénations ainsi abusives ne seront pas renouvelées. — ART. 20. Il ne sera mis aucun obstacle à l'établissement des maisons religieuses de l'un et de l'autre sexe et de tout ordre ou institut autorisé par le Saint-Siège. Tout ce qui

appartenait aux religieux réguliers sera administré conformément aux lois canoniques et aux constitutions de leur ordre. — ART. 21. Le gouvernement de Costa-Rica fournira des secours convenables pour la propagation de la foi, et, pour aider à la conversion des infidèles existant sur son territoire, il prêtera tout son concours à l'institution et au développement des missions envoyées dans cette louable fin, sous l'autorité de la sacrée congrégation de la Propagation de la foi. — ART. 22. Après la déclaration préalable du gouvernement de Costa-Rica, transmise par son plénipotentiaire, qu'il n'est point dans la pensée de ce gouvernement d'obliger en conscience ceux qui prêteront le serment ci-dessous à rien qui soit contraire aux lois de Dieu et de l'Église, Sa Sainteté consent à ce que les évêques et autres ecclésiastiques prêtent le serment suivant : « Je jure et promets sur les saints Évangiles obéissance et fidélité au gouvernement établi par la constitution dans la république de Costa-Rica; je promets également de ne contribuer, soit personnellement, soit par conseil, à rien qui puisse nuire à l'indépendance de la nation et à la tranquillité publique. » — ART. 23. Après les offices divins, dans toutes les églises de la république de Costa-Rica, il sera fait la prière suivante : *Domine, salvam fac rempublicam; Domine, salvum fac præsidem ejus.* — ART. 25. Toutes les autres choses concernant soit les biens, soit les personnes ecclésiastiques, dont il n'est pas fait mention dans les articles qui précèdent, seront administrés selon la discipline en vigueur de l'Église catholique, apostolique et romaine. — ART. 26. Par la présente convention, les lois, décrets, ordonnances rendus dans la république de Costa-Rica, sous quelque forme que ce soit et à quelque époque que ce soit, demeurent abrogés, en tant qu'ils se-

raient contraires à ladite convention, et cette même convention sera considérée à l'avenir comme loi de l'État. — Ce concordat est surtout remarquable en ce qu'il montre les concessions que le Saint-Siège est disposé à faire, en même temps que les prérogatives qu'il réclame dans les pays qui reconnaissent la religion catholique comme la seule religion de l'État. Les divers articles du concordat conclu avec la république de Costa-Rica se retrouvent dans les autres concordats conclus avec d'autres républiques de l'Amérique espagnole; ce sont les mêmes principes et les mêmes applications, avec les légères nuances demandées par les circonstances. — *Concordat avec la république de Guatemala* (7 octobre 1852). Presque textuellement le même que le précédent.

Concordat conclu avec l'empereur d'Autriche (18 août 1855). Voir l'art. AUTRICHE, tome II du *Dictionn. encyclop.* Comme on n'a donné, en cet endroit, que le texte latin des articles de ce concordat si important, nous croyons utile d'en publier ici la traduction. — ART. 1^{er}. La religion catholique, apostolique, romaine, sera toujours conservée en parfait état dans toute l'étendue de l'empire d'Autriche et dans tous les États qui le composent, avec tous les droits et toutes les prérogatives dont elle doit jouir en vertu de l'ordre établi de Dieu et des lois canoniques. — ART. 2. Le Pontife romain ayant, de droit divin, dans toute l'étendue de l'Église, la primauté d'honneur et de juridiction, la communication mutuelle, en ce qui touche les choses spirituelles et les affaires ecclésiastiques des évêques, du clergé, du peuple, avec le Saint-Siège, ne sera soumise à aucune nécessité d'obtenir le *placet royal*; mais elle sera entièrement libre. — ART. 3. Les archevêques ou évêques et tous les ordinaires des lieux communiqueront librement, pour l'exercice de leur charge

pastorale, avec le clergé et le peuple de leurs diocèses respectifs. De même ils publieront librement leurs instructions et ordonnances sur les choses ecclésiastiques. — ART. 4. Les archevêques et évêques auront aussi toute liberté d'exercer pour le gouvernement de leurs diocèses tous les droits qui leur appartiennent en vertu des déclarations et dispositions des sacrés canons, conformément à la discipline présente de l'Eglise, approuvée par le Saint-Siège, et principalement les droits : — a) De constituer comme vicaires, conseillers, aides de leur administration, les ecclésiastiques, quels qu'ils soient, qu'ils jugeront propres à remplir ces fonctions ; — b) D'élever à l'état clérical et de promouvoir aux ordres sacrés, en se conformant aux sacrés canons, tous ceux qu'ils jugeront nécessaires ou utiles à leurs diocèses, et aussi de repousser de la réception des Ordres tous ceux qu'ils en jugeront indignes, — c) De créer des bénéfices mineurs, et, après s'être entendus avec Sa Majesté Impériale, surtout pour la fixation d'un revenu convenable, d'instituer, de réunir ou de diviser des paroisses ; — d) De prescrire des prières publiques ou d'autres œuvres pieuses, lorsque le bien de l'Eglise, ou de l'Etat, ou du peuple, le demandera ; de désigner des lieux de supplication et de pèlerinage, et de régler les funérailles et toutes les autres fonctions sacrées, en se conformant en toutes choses aux prescriptions canoniques ; — e) De convoquer et de célébrer, en se conformant aux sacrés canons, des conciles provinciaux et des synodes diocésains, et d'en publier les actes. — ART. 5. L'instruction de toute la jeunesse catholique, dans toutes les écoles tant publiques que privées, sera conforme à la doctrine de la religion catholique. Les évêques, selon le devoir de leur charge pastorale, dirigeront l'éducation religieuse de la jeunesse dans

tous les établissements d'instruction publiques ou privés, et ils veilleront avec la plus grande vigilance à ce que rien, dans aucun enseignement, ne soit contraire à la religion catholique ou à l'honnêteté des mœurs. — ART. 6. Personne ne pourra, dans aucun établissement public ou privé, enseigner la théologie, le catéchisme ou la doctrine religieuse, sans en avoir reçu la mission ou l'autorisation de l'évêque diocésain, qui pourra la révoquer dès qu'il lui paraîtra opportun de le faire. Les professeurs publics de théologie et les maîtres de catéchisme, après que l'évêque aura prononcé sur la foi, la science et la piété des candidats, seront choisis parmi ceux auxquels il se déclarera prêt à conférer la mission et l'autorité d'enseigner. Là où les évêques ont coutume de charger quelques-uns des professeurs de la faculté de théologie de l'enseignement des élèves de leurs séminaires, lesdits professeurs ne pourront être pris que parmi ceux que l'évêque aura jugés plus dignes que les autres de remplir cette charge. Pour les examens de ceux qui aspirent au grade de docteur en théologie ou de docteur en droit canon, l'évêque diocésain nommera la moitié des examinateurs parmi les docteurs en théologie ou en droit canon. — ART. 7. Dans les gymnases et dans toutes les écoles appelées moyennes (établissements d'instruction secondaire), destinées à la jeunesse catholique, on ne nommera pour professeurs ou pour maîtres que des catholiques, et les choses y seront réglées de manière à ce que tout tende, suivant la nature de l'enseignement donné, à graver dans les cœurs la loi de la vie chrétienne. Les évêques, après en avoir conféré entre eux, détermineront quels livres doivent être employés dans les écoles pour l'enseignement religieux. Quant au choix des maîtres de religion pour les gymnases publics et les écoles

moyennes, les choses qui ont été sagement réglées à ce sujet demeureront en vigueur. — ART. 8. Tous les maîtres d'écoles élémentaires destinées à des catholiques seront soumis à l'inspection ecclésiastique. Sa Majesté Impériale nommera les inspecteurs des écoles diocésaines parmi les hommes que l'évêque diocésain aura proposés. S'il arrivait que dans ces écoles il ne fût pas suffisamment pourvu à l'instruction religieuse, l'évêque aurait toute liberté de désigner un ecclésiastique pour enseigner le catéchisme aux enfants. Pour remplir la charge de surveiller les enfants il faut une foi pure et une conduite irréprochable. Quiconque dévierait du droit chemin sera écarté. — ART. 9. Les archevêques ou évêques et tous les ordinaires des lieux exerceront en toute liberté le droit qui leur appartient de flétrir de leurs censures les livres dangereux pour la religion ou les bonnes mœurs, et de détourner les fidèles de la lecture de ces ouvrages. De son côté le gouvernement veillera à ce que de pareils livres ne se propagent pas dans l'empire, et il prendra pour cela des mesures convenables. — ART. 10. Toutes les causes ecclésiastiques, et spécialement celles qui ont rapport à la foi, aux sacrements, aux fonctions saintes, aux devoirs et aux droits qui dérivent du ministère sacré, relevant uniquement du for de l'Eglise, c'est le juge ecclésiastique qui doit en connaître. Le juge ecclésiastique connaîtra pareillement des causes relatives aux mariages, conformément aux sacrés canons et surtout aux décrets du concile de Trente; le juge civil ne connaîtra que des effets civils du mariage. Quant aux fiançailles, l'autorité ecclésiastique jugera du fait de leur existence et des effets qui peuvent empêcher le mariage, en observant ce qui est établi par le même concile de Trente et par les lettres apostoliques *Auctorem fidei*. —

ART. 11. Les évêques auront toute liberté d'infliger les peines portées par les sacrés canons, ou autres qu'ils jugeront convenables, aux clercs qui ne porteraient pas un costume clérical décent, conforme à leur ordre et à leur dignité, ou qui, d'une manière quelconque, seraient dignes de blâme, et de les enfermer dans des monastères, dans des séminaires ou dans d'autres lieux à ce destinés. Les évêques ne pourront nullement être empêchés de frapper de censures les fidèles, quels qu'ils puissent être, qui transgresseraient les lois ecclésiastiques et canons. — ART. 12. Le juge ecclésiastique connaîtra du droit de patronage; néanmoins le Saint-Siège consent, quand il s'agira de patronage laïque, que les tribunaux civils puissent prononcer sur la succession de ce même patronage, qu'il s'agisse de discussions entre des patrons vrais et supposés ou entre des ecclésiastiques désignés par ces mêmes patrons. — ART. 13. Vu les circonstances du temps, Sa Sainteté consent que les juges séculiers connaissent des causes civiles des clercs, des contrats, par exemple, des dettes, des héritages, et les jugent. — ART. 14. Pour la même raison le Saint-Siège ne s'oppose pas à ce que les causes des ecclésiastiques, pour crimes ou délits qui sont punis par les lois de l'empire, soient déférées au juge civil, à la charge pour celui-ci d'avertir et d'informer l'évêque sans aucun retard. En outre, dans l'arrestation du coupable, on mettra toutes les formes que le respect pour la condition cléricalle exige. Si une sentence de mort ou d'emprisonnement de plus de cinq ans est prononcée contre un ecclésiastique, les actes judiciaires seront, dans tous les cas, communiqués à l'évêque, qui aura la faculté d'entendre le condamné, autant qu'il sera nécessaire, afin de pouvoir décider de la peine ecclésiastique qui doit lui être infligée. La même

chose aura lieu, sur la demande de l'évêque, si une peine moindre est prononcée. Les cleres subiront toujours la peine d'emprisonnement dans des lieux séparés des séculiers. S'ils ont été condamnés simplement pour délit ou contravention, ils seront enfermés dans un monastère ou dans une autre maison ecclésiastique. Dans la disposition de cet article ne sont nullement comprises les causes majeures sur lesquelles a prononcé le saint concile de Trente (Sess. 24, ch. v, *de Reform.*). Le très-saint Père et Sa Majesté Impériale, si besoin est, pourvoiront à la manière de les traiter. — ART. 15. Pour l'honneur de la maison de Dieu, qui est le Roi des rois et le Seigneur des seigneurs, l'immunité des temples sera respectée autant que la sécurité publique et les exigences de la justice le permettront. — ART. 16. L'auguste empereur ne souffrira pas que l'Église catholique, sa foi, sa liturgie, ses institutions soient outragées ni en paroles, ni par des actes, ni par des écrits; il ne souffrira pas non plus que les évêques ou les prêtres soient en aucune manière empêchés dans l'exercice de leur charge, surtout en ce qui touche ce qu'ils auront à faire pour la défense et la conservation de la doctrine de la foi ou des mœurs. De plus, si besoin est, il prêtera main-forte pour que les jugements des évêques contre les cleres oublieux de leurs devoirs reçoivent leur exécution. Désirant en outre que, conformément aux commandements divins, l'honneur dû aux ministres sacrés soit toujours gardé, il ne permettra rien qui soit de nature à leur attirer le déshonneur ou le mépris; loin de là, il ordonnera à tous les fonctionnaires de l'empire de rendre, en toute occasion, aux archevêques et évêques, et au clergé, l'honneur et le respect dus à leur dignité. — ART. 17. Les séminaires épiscopaux seront conservés, et, lorsque leur dotation ne suffira pas pour

atteindre pleinement la fin à laquelle ils doivent servir selon l'intention du concile de Trente, on fera en sorte de l'augmenter d'une manière convenable. Les évêques diocésains les gouverneront et les administreront dans la plénitude et la liberté de leur droit, suivant les règles des saints canons. Ils nommeront donc les supérieurs, professeurs et maîtres de ces séminaires, et ils les changeront toutes les fois qu'ils le jugeront nécessaire ou utile. Ils recevront, pour être élevés dans ces établissements, des jeunes gens et des enfants, selon que, devant Dieu, ils le croiront avantageux à leurs diocèses. Ceux qui auront fait leurs études dans ces séminaires pourront être admis à suivre les cours de tout autre établissement, après examen préalable, et concourir, s'ils remplissent les autres conditions requises, pour toute espèce de chaires hors du séminaire. — ART. 18. Le Saint-Siège, usant du droit qui lui est propre, érigera de nouveaux diocèses et leur assignera de nouvelles circonscriptions, lorsque le bien des fidèles le demandera. Lors, toutefois, que le cas se présentera, il s'entendra avec le gouvernement impérial. — ART. 19. Sa Majesté Impériale, dans le choix des évêques, qu'en vertu du privilège apostolique à elle dévolu par ses prédécesseurs elle présente ou qu'elle nomme pour être institués canoniquement par le Saint-Siège, prendra désormais les avis des évêques, et particulièrement de ceux de la province. — ART. 20. Les métropolitains et les évêques, avant de prendre le gouvernement de leurs églises, prêteront devant Sa Majesté Impériale le serment de fidélité dont la teneur suit : *Ego juro et promitto ad Sancta Dei Evangelia, sicut decet episcopum, obedientiam et fidelitatem Cæsareæ Regiæ Apostolicæ Majestati et successoribus suis. Juro item et promitto me nullam communicationem habiturum, nullique concilio in-*

terfuturum quod tranquillitati publicæ noceat, nullamque suspectam unionem, neque intra, neque extra imperii limites conservaturum, atque, si publicum aliquod periculum imminere resciverim, me ad illud avertendum nihil omissurum. — ART. 21. Dans toutes les parties de l'empire il sera libre aux archevêques, aux évêques et à tous les ecclésiastiques, de disposer de ce qu'ils laisseront au moment de leur mort; ils suivront à cet égard les saints canons, dont les dispositions devront être également observées avec soin par les héritiers légitimes appelés à succéder par *intestat*. Dans l'un et l'autre cas cependant seront exceptés les ornements des évêques diocésains et les habits pontificaux, qui devront être considérés comme faisant partie de la mense épiscopale, et passeront à ce titre aux évêques successeurs. C'est ce qui sera également observé pour les livres partout où l'usage l'a ainsi établi. — ART. 22. Dans toutes les églises métropolitaines ou archiépiscopales, et dans les évêchés suffragants, Sa Sainteté conférera la première dignité, à moins qu'elle ne soit de patronage laïque privé, auquel cas ce sera la seconde. Sa Majesté continuera à nommer aux autres dignités et prébendes canoniales, excepté toujours celles qui sont de la libre collation épiscopale ou qui relèvent d'un droit de patronage légitimement acquis. Pour chanoines de ces églises on ne prendra que des prêtres qui aient les qualités prescrites généralement par les saints canons, et qui se soient distingués dans leur ministère pour le salut des âmes, ou dans la conduite des affaires ecclésiastiques, ou dans l'enseignement des sciences sacrées. On ne s'arrêtera plus, en outre, à la nécessité des quartiers de noblesse ou de titres nobiliaires, sauf toutefois les conditions qui seraient exprimées dans les actes de fondation. La louable cou-

tume de donner un canonicat à la suite d'un concours public sera conservée avec soin partout où elle est en vigueur. — ART. 23. Dans les églises métropolitaines et épiscopales, où il n'y a pas de chanoine pénitencier ni de théologal, et dans les collégiales qui n'ont pas de chanoine théologal, selon les prescriptions du concile de Trente (Sess. 5, cap. 1, et Sess. 24, 8, *de Reform.*), on en établira dès qu'il sera possible, et les évêques leur conféreront ces prébendes en suivant les règles tracées par le même concile et les décrets pontificaux relatifs à la matière. — ART. 24. Toutes les paroisses seront pourvues à la suite d'un concours public ouvert et en suivant les prescriptions du concile de Trente. Pour les paroisses de patronage ecclésiastique, les patrons présenteront un des trois sujets que l'évêque aura proposés dans la forme ci-dessus. — ART. 25. Sa Sainteté, pour donner à Sa Majesté Apostolique François-Joseph, empereur et roi, un témoignage de sa bienveillance spéciale, lui accorde, à lui et à ses successeurs catholiques à l'empire, la faculté de nommer à tous les canonicats et paroisses soumises au droit de patronage résultant du *fonds de religion ou d'études*, à charge toutefois d'élire un des trois que l'évêque aura jugés les plus dignes à la suite d'un concours public. — ART. 26. On augmentera, aussitôt que possible, la dotation des paroisses qui n'ont pas de quoi subvenir aux nécessités qui résultent des temps et des lieux, et l'on pourvoira aux besoins des paroisses catholiques du rit latin. Du reste, ces dispositions ne concernent pas les églises paroissiales soumises à un droit de patronage ecclésiastique ou laïque canoniquement acquis, les besoins de ces paroisses regardant leurs patrons respectifs. Que si les patrons ne satisfont pas pleinement aux obligations que leur impose la loi ecclésiast-

lique, et surtout quand la dotation faite au curé est prise sur le *fonds de religion*, on devra y pourvoir en tenant compte de ce que qu'exige l'état des choses. — ART. 27. Comme le droit sur les biens ecclésiastiques dérive de l'institution canonique, tous ceux qui auront été nommés ou présentés pour des bénéfices quelconques, grands ou petits, ne pourront prendre l'administration des biens temporels y annexés qu'en vertu de l'institution canonique. En outre, dans la possession des églises cathédrales et des biens qui en dépendent, on observera exactement ce que prescrivent les règles données par les canons, et surtout celles du Pontifical et du Cérémonial romains, tout usage ou coutume contraire étant aboli. — ART. 28. Les réguliers, qui d'après les constitutions de leur ordre sont soumis à des supérieurs généraux résidant près le Siège apostolique, seront gouvernés par ces mêmes supérieurs selon la règle tracée par les constitutions, sauf toutefois l'autorité des évêques, ainsi que le veulent les dispositions canoniques et particulièrement les décrets du concile de Trente. Ainsi les supérieurs généraux communiqueront librement avec leurs subordonnés en tout ce qui concerne leur charge; ils exerceront librement aussi leur droit de visite sur leurs inférieurs. Du reste les réguliers observeront sans nul empêchement les règles de leur ordre, institut ou congrégation, et ils admettront les sujets au noviciat et à la profession, en se conformant aux prescriptions du Saint-Siège. Toutes ces dispositions seront également observées au sujet des religieuses, autant qu'elles leur seront applicables. Il sera libre aux archevêques d'établir canoniquement, dans leurs diocèses, des ordres ou des congrégations religieuses: ils donneront cependant communication au gouvernement de leurs intentions à cet égard. — ART. 29.

L'Église jouira de son droit d'acquérir librement de nouveaux biens à tout titre légitime; la propriété de ce qu'elle possède en ce moment, ou qu'elle acquerra par la suite, lui sera solennellement assurée d'une manière inviolable. Et quant aux anciennes ou aux nouvelles fondations ecclésiastiques, elles ne pourront être réunies ou supprimées sans l'intervention de l'autorité du Siège apostolique, sauf les droits accordés aux évêques par le saint concile de Trente. — ART. 30. L'administration des biens ecclésiastiques appartiendra à ceux à qui elle doit appartenir d'après les canons. Toutefois, tenant compte des subsides que l'auguste empereur veut bien fournir dès à présent et à l'avenir sur le trésor public, ces mêmes biens ne pourront être ni vendus ni grevés d'une manière notable que du consentement soit du Saint-Siège et de Sa Majesté Impériale, soit de ceux auxquels ils auront jugé convenable de confier l'examen de ces questions. — ART. 31. Les biens qui constituent les fonds dit de religion et d'études font partie par leur origine de la propriété ecclésiastique; ils seront administrés au nom de l'Église, sous l'inspection des évêques, qui exerceront ce droit dans la forme dont le Saint-Siège conviendra avec Sa Majesté Impériale. Les revenus du fonds de religion, jusqu'à ce que, d'un commun accord entre le Siège apostolique et le gouvernement impérial, ce fonds soit divisé en dotations ecclésiastiques stables, seront employés à l'entretien du culte divin, des églises, des séminaires et de tout ce qui tient au ministère ecclésiastique. Sa Majesté continuera à fournir, comme elle l'a fait gracieusement jusqu'à présent, les suppléments nécessaires, et même, si les circonstances le permettent, elle donnera pour tout cela des subsides plus considérables. Pareillement, les revenus du fonds d'études seront uni-

quement employés à l'instruction catholique, selon la pieuse intention des fondateurs. — ART. 32. Les fruits des bénéfices vacants, selon l'usage reçu jusqu'à ce jour, seront joints au fonds de religion, et Sa Majesté Impériale y joint aussi, *proprio motu*, les revenus des évêchés et des abbayes sécularisés, vacants en Hongrie et dans les territoires annexés à ce royaume, revenus dont ses prédécesseurs sur le trône de Hongrie ont eu depuis de longs siècles la paisible jouissance. Dans les provinces de l'empire où le fonds de religion n'existe pas, des commissions mixtes seront établies pour chaque diocèse pendant le temps de la vacance; ces commissions administreront, dans la forme et selon les règles dont le Saint-Siège conviendra avec Sa Majesté Impériale, les biens de la mense épiscopale et de tous les bénéfices. — ART. 33. Les vicissitudes des temps ont été cause que, dans presque toutes les parties de l'empire d'Autriche, les dîmes ecclésiastique ont été abolies par la loi civile, et les circonstances sont telles, qu'il n'est pas possible de les rétablir dans tout l'empire. C'est pourquoi, sur les instances de Sa Majesté et dans l'intérêt de la tranquillité publique, qui importe tant à la religion, Sa Sainteté permet et décide que, sauf le droit d'exiger les dîmes là où ce droit existe de fait, dans les autres lieux, à la place de ces dîmes et à titre de compensation, le gouvernement impérial assignera des dotations, soit en biens-fonds et stables, soit en rentes sur l'État, lesquelles seront attribuées à tous et chacun de ceux qui jouissaient du droit d'exiger les dîmes. De même Sa Majesté Impériale déclare que ces dotations, telles qu'elles seront fixées, seront tenues et perçues à titre onéreux et en vertu du même droit que les dîmes dont elles sont destinées à tenir la place. — ART. 34. Tout ce qui, du reste, concerne les per-

sonnes et les choses ecclésiastiques, et qui n'a pas été mentionné dans les articles précédents, sera réglé et administré d'après la doctrine de l'Église et d'après la discipline maintenant en vigueur, et approuvée par le Saint-Siège. — ART. 35. Par l'effet de cette convention solennelle, les lois, règlements et décrets portés jusqu'à ce jour, en quelque manière ou sous quelque forme que ce soit, dans l'empire d'Autriche et dans chacun des États dont il se compose, seront tenus pour abrogés dans toutes celles de leurs dispositions qui lui sont contraires, et désormais cette convention sera en vigueur à perpétuité, comme loi de l'État, dans toutes les parties de l'empire. Chacune des parties contractantes s'engage, en son nom et au nom de ses successeurs, à observer fidèlement tous et chacun des points convenus entre elles. S'il survenait par la suite quelque difficulté, Sa Sainteté et Sa Majesté Impériale s'entendront réciproquement pour la résoudre à l'amiable. — ART. 36. L'échange des ratifications de la présente convention se fera dans les deux mois à partir de la date mise à la fin de ces articles, ou plus tôt s'il est possible.

Des articles complémentaires à ce concordat furent publiés, le 19 février 1856, sous la forme d'une lettre datée du 18 août 1855 et écrite par le prince-archevêque de Vienne, plénipotentiaire de l'empereur d'Autriche, au cardinal Viale-Prela, plénipotentiaire du Saint-Siège. Voici ces articles : — 1. Sa Majesté a surtout à cœur que la loi et la piété fleurissent dans les universités. Les grands avantages que procure la science humaine se trouvent neutralisés par de nombreuses erreurs, surtout depuis le dix-huitième siècle, et il est nécessaire à la société que la lumière de la vérité dissipe ces ténèbres. Sa Majesté veut qu'on fasse la plus grande attention à ce point si important, lorsqu'on ré-

glera les études générales. Beaucoup de motifs rendent désirable que les évêques soient chanceliers des universités. Là où quelque obstacle s'y opposera, ils devront au moins exercer, en vertu de leur charge, une influence spéciale sur toutes les Facultés théologiques. — 2. Les candidats au grade de docteur en théologie ou en droit canon n'auront, comme par le passé, d'examen à subir pour obtenir ces grades que devant des examinateurs catholiques. — 3. Si l'autorité apostolique autorise les évêques à conférer les grades théologiques, Sa Majesté y consentira volontiers; cependant le Saint-Siège et le gouvernement impérial devront s'entendre à ce sujet. — 4. Il est permis aux évêques de former une *université catholique indépendante*. Les droits civils de cet établissement seront réglés, avant sa création, entre l'épiscopat et le gouvernement. — 5. Nul professeur de la Faculté de droit ne pourra enseigner le droit ecclésiastique avant que l'évêque diocésain ait été consulté sur sa foi et sa doctrine. — 6. L'université de Pesth a été fondée par l'Eglise et dotée d'autres biens ecclésiastiques sous Marie-Thérèse. Cependant, depuis un demi-siècle, quelques professeurs non catholiques y ont enseigné des sciences profanes. Sa Majesté trouve juste que les chaires de cette université soient occupées exclusivement par des professeurs catholiques; toutefois on aura égard aux droits acquis par les professeurs d'autre religion. — 7. Les étudiants en théologie admis au séminaire diocésain ou à porter un habit religieux et les novices des couvents approuvés par l'Eglise seront exempts du service militaire. — 8. Les professeurs de religion aux gymnases et écoles secondaires sont actuellement présentés par l'évêque, après un concours qu'il préside. Le candidat de l'évêque devra être nommé. Si quelques motifs exception-

nels s'y opposent, on ne nommera jamais qu'un candidat que l'évêque aura déclaré digne de cet emploi. — 9. L'Eglise et l'Etat ont un égal intérêt à supprimer les livres nuisibles à la religion et aux mœurs; Sa Majesté n'épargnera aucun soin pour en purger son empire. Elle veillera à ce que les lois soient sévèrement exécutées contre la mauvaise presse, et elle aura le plus grand égard aux vœux que les évêques présentent à ce sujet. Cependant il faut beaucoup de prudence pour éviter un mal pire. Dans la majorité de l'Europe les classes instruites sont atteintes d'une profonde maladie qu'on doit traiter en médecin sage. La censure a été sévèrement exercée en Autriche jusqu'en 1848. Les prétendus libéraux se plaignaient de la protection accordée à l'Eglise et la qualifiaient d'excessive; mais, en réalité, la censure était incapable de prévenir le mal ou de l'étouffer. Les frontières de l'Autriche sont trop étendues et il y a trop de moyens d'échapper à la vigilance de la police. Les libraires pouvaient introduire des livres prohibés, et plus on en défendait la lecture, plus elle était avidement recherchée, plus ces ouvrages étaient vendus cher, de sorte que les marchands payaient facilement les amendes, quand ils étaient pris, et même les éditeurs étrangers s'applaudissaient de l'interdiction d'un livre en Autriche. La situation est toutefois différente dans le royaume lombard-vénitien. Il est beaucoup plus facile d'en éloigner les livres dangereux, car il ne touche pas à des Etats protestants et ne contient pas, comme la Hongrie et la Transylvanie, beaucoup d'habitants non catholiques. D'autre part, des vieilleries, dont on est dégoûté en Allemagne, semblent encore nouvelles et séduisantes en Italie. — 10. Quand un ecclésiastique sera traduit devant un tribunal civil, Sa Majesté ne

s'opposera pas à ce que les actes du tribunal de première instance soient communiqués à l'évêque avant le jugement, afin que le prélat puisse entendre l'accusé et le juger conformément au droit canonique. La sentence sera communiquée au juge civil, qui statuera ensuite sur le délit conformément aux dispositions de la loi temporelle.—11. Au reste l'art. 14 du Concordat détermine ce qui concerne l'ecclésiastique condamné par des tribunaux ordinaires. Il doit cependant y avoir exception quand le crime est de ceux qui, par suite du privilège de l'Etat, doivent être poursuivis extraordinairement et punis sans délai. Sa Majesté compte que l'épiscopat désignera, d'accord avec son gouvernement, une maison spéciale où seront enfermés les prêtres condamnés comme coupables de délits. L'empereur se réserve d'accorder à ceux qui auraient été condamnés pour crimes la grâce d'être transférés dans les maisons ecclésiastiques.—12. Dans les colonies militaires les officiers sont en même temps juges civils, et comme, dans plusieurs d'entre elles, la majorité des colons militaires n'est pas catholique, l'empereur érige à Zara, pour la Croatie et la Slavonie, un tribunal spécial, et il aura soin que pour les autres points de la frontière militaire les ecclésiastiques soient également jugés par leur coreligionnaires.—13. Sa Majesté l'empereur désire que la discipline ecclésiastique soit maintenue dans toute sa force; il sera donc toujours disposé à prêter l'appui du bras séculier pour l'exécution des jugements portés par les évêques contre les clercs qui leur sont subordonnés. Mais il compte que les évêques, quand ils réclameront cet appui, motiveront leur demande, et, lorsque cela paraîtrait nécessaire, l'empereur se réserve de prendre l'avis d'une commission composée d'évêques et d'autres ecclésiasti-

ques, et présidée par un évêque. —

14. D'après les lois autrichiennes, les témoins éloignés de plus de quatre lieues du tribunal d'instruction doivent déposer devant le juge de leur district. Sa Majesté, d'accord avec l'esprit des lois, veut que le témoignage des prêtres soit reçu, autant que la cause le permettra, de manière à gêner le moins possible l'exercice de leurs saintes fonctions. —

15. Les communes ayant été chargées en 1849 de loger des troupes, on a souvent contraint des prêtres pauvres à recevoir des soldats, quoique leur demeure fût insuffisante. L'empereur, cédant aux justes réclamations des évêques, ordonnera qu'on respecte les dispositions ecclésiastiques dans la réforme préparée du système des logements militaires.—16. Pour ce qui concerne l'acceptation des promotions aux prébendes ecclésiastiques, l'empereur est résolu à tout laisser dans l'état actuel, et il espère que jamais il ne paraîtra nécessaire d'augmenter les garanties sur cet article. — 17. Les empereurs d'Autriche, en usant du patronat qu'ils exercent au nom de la couronne ou du trésor, ont toujours eu en vue le soin le plus efficace des âmes, et la sage piété de Sa Majesté a confirmé tout ce que ses ancêtres ont décidé à cet égard. Sa volonté est de laisser subsister les mêmes fondations, sans toucher à ce que statue l'art. 25 du Concordat; car il désire que les hommes les plus capables soient chargés des cures, et il sait combien doit peser l'opinion de l'évêque dans le choix des prêtres. — 18. S'il arrivait qu'une corporation ecclésiastique fût supprimée légalement, les bénéfices pour lesquels elle aurait eu le droit de présentation seraient remis à la libre disposition de l'évêque, conformément aux prescriptions du droit canon. — 19. Sa Majesté ne veut empêcher en aucune manière la création des confré-

ries ou associations que l'Église autorise et recommande ; elles seront libres de réunir leurs forces pour le bien. Cependant il faut veiller à ce que, sous le nom d'associations pieuses, on ne cache pas des complots contre l'État et l'Église. Quelques précautions devront être prises ; mais en tous cas on aura le plus grand égard au jugement de l'évêque diocésain sur ces associations.

— 20. Les archevêques et évêques ne seront, sous aucun prétexte, empêchés d'accomplir leur devoir pastoral dans les établissements pieux, et d'y ordonner tout ce qui peut servir au bien de la religion et au développement de la vie chrétienne. Sa Majesté désire ardemment que tout marche bien et pieusement dans ces établissements. Elle a donné la preuve de ces sentiments en confiant récemment les prisonniers mêmes aux soins des ordres religieux.

Concordat avec le royaume de Wurtemberg (8 avril 1856). — ART. 1. Pour la nomination au siège épiscopal de Rottenbourg, aux canonicats et aux prébendes de l'église cathédrale, on observera tout ce qui a été précédemment convenu avec le Saint-Siège. — ART. 2. Avant de prendre le gouvernement de son église, l'évêque prêtera, en présence de Sa Majesté, le serment de fidélité exprimé par les paroles suivantes : « Je jure et promets sur les saints Évangiles, ainsi qu'il convient à un évêque, obéissance à Sa Majesté le roi et à ses successeurs. Je jure et je promets en outre de n'avoir aucune communication ni d'assister à aucun conseil qui puissent nuire à la tranquillité publique, de ne garder aucunes relations suspectes ni à l'intérieur de l'État ni au dehors, et de ne rien négliger pour écarter tout danger public que je saurais imminente. » — ART. 3. Le gouvernement du roi ne manquera pas à l'obligation qu'il a toujours reconnue de doter l'évêché de biens-fonds, autant que le per-

mettront les circonstances des temps.

— ART. 4. Dans l'administration de son diocèse l'évêque sera libre d'exercer tous les droits qui lui appartiennent en vertu de son ministère pastoral, et qui résultent de la teneur et des dispositions des saints canons, selon la discipline actuelle de l'Église, approuvée par le Saint-Siège, et notamment : — a) De conférer tous les bénéfices, sauf ceux qui sont sujets aux droits de patronage légitimement acquis ; — b) De choisir, de nommer et confirmer son vicaire général, les conseillers ou les assesseurs extraordinaires de l'ordinaire, et les doyens ruraux ; — c) De prescrire, fixer et diriger les examens, soit pour les élèves à recevoir au séminaire, soit pour ceux auxquels doivent être conférés les bénéfices à charge d'âmes ; — d) De conférer les ordres sacrés aux clercs, non-seulement aux titres approuvés par les saints canons, mais aussi au titre de la mense que l'évêque lui-même se chargera d'assigner ; — e) De régler selon les prescriptions canoniques tout ce qui concerne le service divin, les solennités ecclésiastiques et les exercices de religion qui ont pour but de réveiller et fortifier la piété chez les fidèles ; — f) De convoquer et de tenir des synodes diocésains, comme aussi d'assister à des conciles provinciaux ; — g) D'introduire dans son diocèse des ordres ou congrégations religieux de l'un ou l'autre sexe, approuvés par le Saint-Père, après s'être entendu cependant avec le gouvernement royal dans chaque cas particulier. — ART. 5. Le tribunal de l'évêque juge, selon la teneur des saints canons et les décrets du concile de Trente, de toutes les causes ecclésiastiques qui concernent la foi, les sacrements, les fonctions sacrées, comme aussi les offices et droits annexés au saint ministère ; ainsi il prononcera dans les causes matrimoniales, en renvoyant toutefois au

juge séculier le jugement à porter sur les effets civils du mariage. L'évêque aura la faculté de veiller sur les mœurs des ecclésiastiques et d'infliger, dans son for, les peines conformes au droit canon à ceux d'entre eux qu'il trouvera dignes de blâme pour quelque motif que ce soit, sauf cependant le recours canonique. Il appartient également à l'évêque de frapper de censures les laïques qui transgressent les lois ecclésiastiques. Bien que le juge ecclésiastique prononce touchant le droit du patronage, toutefois le Saint-Siège consent à ce que, quand il s'agira de patronage laïque, les tribunaux séculiers puissent juger touchant les droits et les charges civiles annexés à ce patronage, comme aussi touchant la succession du patronage même, soit que les difficultés s'élèvent entre les patrons réels ou supposés, soit qu'elles surgissent entre les ecclésiastiques désignés par lesdits patrons. Eu égard aux circonstances des temps, Sa Sainteté permet que les juges séculiers connaissent et décident des causes purement civiles des clercs, telles que contrats, dettes et successions. Le Saint-Siège consent également à ce que les contestations touchant les droits et les charges civiles des églises, des bénéfices, des dîmes, et touchant l'obligation de construire des églises, des édifices ecclésiastiques, soient levées par le for séculier. Pour la même raison le Saint-Siège ne s'oppose pas à ce que les causes des ecclésiastiques prévenus des crimes ou délits punis par les lois du royaume soient déferées au juge laïque, qui devra toutefois en donner au plus tôt avis à l'évêque. Que s'il intervient contre un ecclésiastique une condamnation à mort ou à la prison pour plus de cinq ans, les actes de la procédure seront toujours communiqués à l'évêque, qui aura la faculté d'entendre le condamné autant qu'il le faudra pour que l'on puisse,

avec connaissance de cause, lui infliger la peine ecclésiastique qu'il aura méritée. On en fera de même, sur la demande de l'évêque, lorsqu'une peine moindre aura été prononcée. — ART. 6. L'évêque, le clergé et les fidèles pourront librement communiquer avec le Saint-Siège pour toutes les affaires ecclésiastiques. De même l'évêque jouira de toute liberté dans ses communications avec son clergé et son peuple. Ainsi les instructions et règlements de l'évêque, aussi bien que les actes d'un synode diocésain, d'un concile provincial, et même du Saint-Siège, touchant les affaires ecclésiastiques, seront publiés sans avoir besoin du visa préalable et de l'approbation du gouvernement royal. — ART. 7. L'évêque, en vertu du devoir attaché à sa charge pastorale, dirigera et surveillera soit l'instruction religieuse, soit l'éducation de la jeunesse catholique dans toutes les écoles publiques et privées. Par conséquent il désignera les livres et catéchismes qui devront être employés pour l'instruction religieuse. Dans les écoles élémentaires l'instruction religieuse sera donnée par les curés; dans les autres, elle ne le sera que par ceux qui auront reçu de l'évêque à cet effet une autorité et une mission non révoquées. — ART. 8. Il sera libre à l'évêque de fonder, selon les dispositions du concile de Trente, un séminaire où il admettra les jeunes gens et les enfants qu'il jugera à propos d'élever pour les besoins et l'utilité de son diocèse; l'organisation, l'enseignement, la direction et l'administration de ce séminaire seront de plein droit soumis à la libre autorité de l'évêque. L'évêque en nommera aussi les directeurs et professeurs ou maîtres, et les changera toutes les fois qu'il le jugera nécessaire ou utile. Mais, tant qu'il n'y aura pas de séminaire établi selon les règles du concile de Trente, et qu'il y aura à Ehling, à Rothwil et à Tübingen,

des pensionnats entretenus en grande partie par le trésor public, on observera ce qui suit : — a) Pour ce qui regarde l'éducation religieuse et la discipline domestique, ces établissements sont soumis à la direction et l'inspection de l'évêque. — b) Les élèves de ces établissements, en tant qu'ils reçoivent l'instruction dans des écoles publiques, sont, comme tous les autres, astreints aux lois qui régissent ces écoles et aux règlements qui fixent la marche et le cours des études. Si en ce point l'évêque jugeait à propos de faire pour les gymnases quelque changement qui lui paraîtrait nécessaire ou plus opportun, il s'entendrait avec le gouvernement royal, qui, de son côté, ne changera rien qu'après s'être entendu avec l'évêque. — c) L'évêque nommera et destituera les directeurs et les répétiteurs de ces mêmes établissements; mais il ne choisira jamais d'hommes qu'il saurait s'être rendus peu agréables au gouvernement royal pour des raisons graves et appuyées sur des faits de l'ordre politique ou civil. Egalement il destituera ceux qui, à sa connaissance, se seront compromis pour les mêmes raisons aux yeux du gouvernement. — d) L'évêque a le droit de visiter ces mêmes établissements, d'envoyer ses délégués aux examens publics, surtout quand il s'agira de recevoir des élèves, et enfin d'exiger des comptes rendus périodiques. — e) Le gouvernement royal pourvoira à ce que, dans les gymnases auxquels sont joints de petits pensionnats, il n'y ait que des ecclésiastiques professeurs. — ART. 9. La Faculté de théologie catholique de l'Université royale est soumise à la direction et à l'inspection de l'évêque, quant à ce qui est de la charge ecclésiastique de l'enseignement. Ainsi l'évêque peut donner aux professeurs et aux maîtres l'autorisation et la mission d'enseigner, ou la leur retirer quand il le juge à pro-

pos; il peut exiger d'eux une profession de foi et soumettre à son examen leurs écrits et leurs leçons. — ART. 10. Les biens temporels que l'Eglise possède en propre ou qu'elle acquerra dans la suite seront toujours et intégralement conservés, et l'on ne pourra ni les aliéner ni en employer les fonds ni les revenus à d'autres usages sans le consentement de la puissance ecclésiastique; toutefois ils seront soumis aux charges publiques et aux impôts, ainsi qu'à toutes les lois générales du royaume, aussi bien que les autres propriétés. Les biens ecclésiastiques seront administrés, sous l'inspection de l'évêque et au nom de l'Eglise, par ceux auxquels cette administration appartient légitimement, en vertu des dispositions canoniques ou de la coutume, ou d'un privilège et de quelque constitution locale; mais tous les administrateurs devront, lors même que comme tels ils seraient tenus de rendre compte de leur administration à d'autres, en rendre également compte tous les ans à l'Ordinaire ou à ses délégués. Prenant en considération les situations particulières des choses, le Saint-Siège consent à ce que les fabriques de toutes les églises et les autres fondations ecclésiastiques de chaque localité soient administrées, au nom de l'Eglise, dans la forme déjà admise dans le royaume, pourvu que les curés et les doyens ruraux remplissent, sous l'autorité de l'évêque, l'office qui leur est dévolu en ce point. Le gouvernement royal s'entendra avec l'évêque pour l'exécution spéciale de cet article. Le Saint-Siège consent en outre à ce que, aussi longtemps que le trésor public subviendra aux nécessités générales ou locales de l'Eglise, les bénéfices vacants et le fonds résultant de l'accumulation de leurs revenus soient administrés, sous l'autorité de l'évêque et au nom de l'Eglise, par une commission mixte composée de

membres généralement ecclésiastiques nommés par les évêques, et de catholiques choisis en égal nombre par le gouvernement royal. Cette commission sera présidée par l'évêque lui-même ou par son délégué. Une convention spéciale entre le gouvernement royal et l'évêque règlera avec plus de précision ce point particulier. Les revenus de ce fonds seront avant tout employés à compléter d'une manière convenable les revenus des curés, à donner aux bénéficiers trop âgés ou infirmes les pensions dont ils ont besoin, à constituer des titres d'ordination pour les clercs, à fournir des traitements pour des vicaires à nommer; ce qui pourra rester ne servira qu'aux usages de l'Eglise. La commission administrative rendra toujours compte au gouvernement de la conservation du fonds et de l'emploi des revenus. Lorsque sera constituée la commission mixte pour l'administration de ce fonds, les autres bénéfices seront administrés par leurs titulaires, selon les canons, sous l'inspection générale de ladite commission. — ART. 11. L'évêque communiquera immédiatement avec les magistrats royaux. — ART. 12. Sont abrogés tous les décrets et édits royaux qui ne sont pas en accord avec le présent Concordat, et seront changées les dispositions des lois en ce qu'elles ont de contraire à la même convention. — ART. 13. S'il survenait à l'avenir quelques difficultés sur ce qui fait l'objet de la présente convention, Sa Sainteté et Sa Majesté Royale s'entendront entre elles pour les terminer à l'amiable.

Concordat avec le Portugal (21 février 1857). Ce concordat a pour objet de régler la question du patronat des Indes et de la Chine.

Concordat avec la république d'Haïti (28 mars 1860). Fabre Gefard était alors président de la république. Voici les articles du concordat :

ART. 1^{er}. La religion catholique, apostolique, romaine, qui est la religion de la grande majorité des Haïtiens, sera spécialement protégée, ainsi que ses ministres, dans la république d'Haïti, et jouira des droits et attributs qui lui sont propres. — ART. 2. La ville de Port-au-Prince, capitale de la république d'Haïti, est érigée en archevêché; des diocèses relevant de cette métropole seront établis le plus tôt possible. — ART. 3. Le gouvernement de la république d'Haïti s'oblige d'accorder et de maintenir aux archevêchés et évêchés un traitement annuel convenable sur les fonds du trésor public. — ART. 4. Le président d'Haïti jouira du privilège de nommer les archevêques et les évêques, et si, le Saint-Siège leur trouve les qualités requises par les saints canons, il leur donnera l'institution canonique. Il est entendu que les ecclésiastiques nommés aux archevêchés et aux évêchés ne pourront exercer leur juridiction avant de recevoir l'institution canonique. — ART. 5. Les archevêques et les évêques, avant d'entrer dans l'exercice de leur ministère pastoral, prêteront directement entre les mains du président d'Haïti le serment suivant : « Je jure et promets à Dieu, sur les saints Évangiles, comme il convient à un évêque, de garder obéissance et fidélité au gouvernement établi par la constitution d'Haïti, et de ne rien entreprendre, ni directement, ni indirectement, qui soit contraire aux droits et aux intérêts de la république. » Les vicaires généraux, les curés et les vicaires des paroisses, ainsi que tous autres membres de la hiérarchie ecclésiastique, tous chefs d'écoles ou d'institutions religieuses, prêteront, avant d'exercer leur office, entre les mains de l'autorité civile désignée par le président d'Haïti, le même serment que celui des archevêques et des évêques. — ART. 6. L'archevêque ou l'évêque pourra instituer pour le bien du dio-

cèse, après s'être entendu au préalable avec le président d'Haïti ou ses délégués, un chapitre composé d'un nombre convenable de chanoines, conformément aux dispositions canoniques. —

ART. 7. Dans les grands et petits séminaires qui, selon le besoin, pourront être établis, le régime, l'administration et l'instruction seront réglés, conformément aux lois canoniques, par les archevêques ou les évêques, qui nommeront librement aussi les supérieurs, directeurs et professeurs de ces établissements. —

ART. 8. Les archevêques et évêques nommeront leurs vicaires généraux. Dans le cas de décès ou de démission de l'archevêque ou de l'évêque diocésain, le diocèse sera administré par le vicaire général que l'un ou l'autre aura désigné comme tel, et, à défaut de cette désignation, par celui qui sera le plus ancien dans l'office de vicaire général. Tous les autres, s'il y en a, exerceront leurs fonctions sous la dépendance de ce vicaire, et cela en vertu du pouvoir extraordinaire accordé à cet effet par le Saint-Siège. Cette disposition sera en vigueur tant qu'il n'y aura pas un chapitre cathédral, et, quand ce chapitre existera, il nommera, conformément aux prescriptions canoniques, le vicaire capitulaire. —

ART. 9. Les archevêques et les évêques nommeront les curés et les vicaires des paroisses, ainsi que les membres des chapitres qui pourront être institués, et ces nominations se feront conformément aux lois canoniques. Ils examineront les lettres d'ordination, les dimissoriales et les *exeat*, ainsi que les autres lettres testimoniales des ecclésiastiques étrangers qui viendront dans la république pour exercer le saint ministère. —

ART. 10. Les archevêques et les évêques, pour le régime de leurs églises, seront libres d'exercer tout ce qui est dans les attributions de leur ministère pastoral, selon les règles canoniques.

— ART. 11. S'il était nécessaire d'apporter des changements à la circonscription actuelle des paroisses ou d'en ériger de nouvelles, les archevêques et les évêques y pourvoiraient, en se concertant au préalable, pour cet objet, avec le président d'Haïti ou ses délégués. —

ART. 12. Dans l'intérêt et l'avantage spirituel du pays, on pourra y instituer des ordres et des établissements religieux approuvés par l'Eglise. Tous ces établissements seront institués par les archevêques ou les évêques, qui se concerteront au préalable avec le président d'Haïti ou ses délégués. —

ART. 13. Il ne sera porté aucune entrave à la libre correspondance des évêques, du clergé et des fidèles en Haïti, avec le Saint-Siège, sur les matières de religion, de même que des évêques avec leurs diocésains. —

ART. 14. Les fonds curiaux ne seront employés dans chaque paroisse qu'à l'entretien du culte et de ses ministres, ainsi qu'aux frais et dépenses des séminaires et autres établissements pieux. L'administration de ces fonds sera confiée, sous la haute surveillance de l'archevêque ou de l'évêque diocésain, au curé de la paroisse et au directeur du conseil des notables, lesquels choisiront un caissier parmi les citoyens du lieu. —

ART. 15. La formule suivante de prière sera récitée ou chantée à la fin de l'office divin dans toutes les églises catholiques d'Haïti : *Domine, salvam fac Rempublicam cum Præsidi nostro N... et exaudi nos in die quâ invocavimus te.* —

ART. 16. Il est déclaré de la part du président d'Haïti, et il est bien entendu de la part du Saint-Siège, que l'exécution de tout ce qui est stipulé dans le présent concordat ne pourra être entravé par aucune disposition des lois de la république d'Haïti ou aucune interprétation contraire desdites lois ou des usages en vigueur. —

ART. 17. Tous les points concernant

les matières ecclésiastiques non mentionnés au présent concordat seront réglés conformément à la discipline en vigueur dans l'Église, approuvée par le Saint-Siège.

Concordat avec la république de l'Equateur (26 septembre 1862). Analogie à celui qui a été conclu avec la république de Costa-Rica (voir plus haut). — La même année un concordat du même genre a été conclu avec la république de Nicaragua, et, en 1863, un autre analogue avec la république de San-Salvador.

CORÉE (MISSION DE LA). Voir ce mot dans le corps du *Dictionn. encyclop.*, tome V. — Une persécution nouvelle avait éclaté dans ce pays en 1839. Elle sévit d'abord avec violence dans la capitale, où neuf martyrs indigènes confessèrent généreusement leur foi au milieu des plus atroces tortures, puis dans tout le royaume. Les missionnaires français, Mgr Imbert, MM. Maubrand et Chastan, ayant su que leurs têtes étaient mises à prix, se livrèrent eux-mêmes pour épargner de plus grandes vexations aux chrétiens; ils furent mis à mort le 21 septembre 1839. La persécution se ralentit ensuite. En 1845 Mgr Ferréol entra en Corée avec M. Daveluy, depuis évêque, sous la conduite d'un Coréen, André Kim. Mgr Ferréol mourut le 3 février 1853, épuisé de fatigues. André Kim mourut martyr le 16 septembre 1846, dans une nouvelle recrudescence de persécution, qui fut suivie d'un calme relatif d'une vingtaine d'années, pendant lesquelles le nombre des chrétiens s'éleva à environ vingt mille. Alors la persécution se ralluma tout à coup. Il y avait en Corée, en 1866, douze missionnaires : Mgr Berneux, vicaire apostolique de Corée, Mgr Daveluy, son coadjuteur, et MM. Louis Beaulieu, Henri Dorie, Ranfer de Bretonnières, Charles Pourthié, Petitnicolas, Pierre Aumaitre,

Martin Huin, Féron, Calais et Ridet. Voici, d'après le témoignage de M. Ridet, comment se forma la tourmente. Des navires russes s'étant approchés des côtes septentrionales du pays, en 1865, sollicitèrent une concession de terrain pour y établir un comptoir de commerce. Le gouvernement coréen s'émut de cette demande. Le prince régent fit aussitôt demander les évêques qu'il savait être dans le royaume et qu'on laissait tranquilles depuis longtemps; il voulait les consulter sur les moyens à prendre pour renvoyer honnêtement les navires et éviter la guerre. Mgr Berneux vint donc dans la capitale au mois de janvier 1866. Mais, d'un autre côté, une ambassade qui avait été envoyée à Pékin venait d'écrire que les Chinois allaient mettre à mort tous les Européens répandus dans l'empire. Il y avait en Corée un parti opposé au régent, dont il blâmait la tolérance; les ministres, poussés par ce parti, crièrent hautement qu'il fallait se débarrasser des étrangers. Le régent n'osa résister; il signa l'arrêt de mort des missionnaires. Mgr Berneux, qui était rentré paisiblement dans sa résidence, fut aussitôt arrêté et jeté en prison; MM. de Bretonnières, Dorie et de Beaulieu furent également arrêtés, et les quatre missionnaires eurent la tête tranchée le 8 mars. Trois jours après, 11 mars, ce fut le tour de MM. Petitnicolas et Pourthié; des chrétiens indigènes, au nombre de quarante, donnèrent aussi à leur foi le témoignage du sang. Mgr Daveluy, qui était d'abord resté à Kesou, dans le district de Hong-Tsiou, fut arrêté aussitôt avec M. Huin et alla rejoindre dans la capitale M. Aumaitre, qui s'y trouvait déjà. Le martyre de ces trois derniers missionnaires fut différé de quelques jours, parce que le mariage du jeune roi devait avoir lieu et qu'on ne pouvait faire couler le sang étranger dans la capi-

tales avant la célébration ; c'est pourquoi Mgr Daveluy et ses compagnons n'eurent la tête tranchée que le 30 mars, jour du Vendredi-Saint. Trois missionnaires seulement, MM. Ridet, Féron et Calais, vinrent à bout d'échapper aux recherches des persécuteurs ; M. Ridet, à travers des dangers inouïs, put quitter la Corée pour informer des graves événements qui venaient de se passer. M. le contre-amiral Roze, commandant la station navale française des mers de Chine. Des troubles qui éclatèrent à cette époque en Cochinchine ne permirent pas au contre-amiral Roze de se rendre aussitôt en Corée ; mais, les troubles apaisés, il revint sur les côtes de Corée, et, dans une rapide expédition, détruisit les principaux établissements militaires de l'île de Kang-hoa, à l'embouchure du fleuve qui sert de débouché à la capitale. Les Coréens sont châtiés, mais la malheureuse mission est dispersée, et l'on ignore encore comment les ouvriers apostoliques pourront recommencer leurs travaux dans cette presque inhospitalière.

Nous ajouterons ici quelques mots sur la biographie de quelques-uns des neuf martyrs. M. Michel-Alexandre Petitnicolas, né à Coinches (diocèse de Saint-Dié), le 21 août 1828, était entré en Corée en 1856 avec Mgr Berneux et M. Pourthié. Il connaissait à fond la langue coréenne, et il travaillait depuis cinq ans à un dictionnaire complet et raisonné de cette langue ; cet ouvrage, d'une importance exceptionnelle, était fort avancé ; la mort de M. Petitnicolas est une perte regrettable pour la science philologique. — M. Charles-Antoine Pourthié, provicaire apostolique, né le 20 décembre 1830, dans un hameau voisin de Valence-en-Albigeois, dirigeait le séminaire établi dans la mission par Mgr Berneux. Il aimait les sciences naturelles, et avait recueilli sur la botanique, la zoologie et la géologie co-

réennes, des notes qui auraient rendu de grands services à la science. — Mgr Siméon-François Berneux, évêque de Capse *in partibus*, vicaire apostolique de Corée et le chef de cette Église tourmentée, naquit à Château-du-Loir (diocèse du Mans), le 13 mai 1814. Il commença sa carrière apostolique dans le Tong-King occidental, en 1841 ; arrêté et condamné à mort, il allait être martyrisé lorsqu'il fut délivré avec ses compagnons par une corvette française en 1843. Il alla ensuite en Mandchourie, où Mgr Véroilles le prit pour coadjuteur en 1856, et il allait être sacré évêque, lorsque arriva une lettre du Souverain-Pontife qui le nommait vicaire apostolique de Corée ; on a vu qu'il était entré dans ce pays cette même année 1856 ; dix ans plus tard, la couronne du martyr venait le récompenser de ses travaux. — Mgr Marie-Nicolas-Antoine Daveluy, évêque d'Acônes *in partibus* et coadjuteur de M. Berneux, naquit le 16 mars 1818 à Amiens. Il était évêque depuis 1857. Les nombreuses lettres de lui qu'ont publiées les *Annales de la Propagation de la Foi* contiennent les plus précieux renseignements sur la mission de Corée et sur l'état social et religieux de ce pays. On a encore de lui plusieurs ouvrages précieux pour l'histoire, la philologie et la religion, entre autres : une *Histoire des Martyrs coréens*, 7 volumes ; un *Dictionnaire coréen-chinois-français* ; le *Premier Pas dans la vie spirituelle*, recueil de méditations, etc.

J. CANTREL.

COSMOGONIE. Il n'entre pas dans le plan d'un *Dictionnaire de Théologie catholique* d'établir un système cosmogonique particulier. Pour la théologie catholique, la cosmogonie se trouve dans la Bible, et presque tout entière dans le premier chapitre de la Genèse ; tout ce qui lui importe, c'est

de démontrer que la science, non pas la science hypothétique, mais la science faite, n'a rien de sérieux à opposer à ce premier chapitre. Pour le théologien, comme pour tout homme raisonnable, il y a un point de parfaitement certain : c'est que la vérité est une. Les divers fragments de la vérité ne peuvent se contredire les uns les autres ; quand on n'en trouve pas l'accord, c'est qu'on ne les place pas dans leur ordre véritable. Nul ne saurait contester le témoignage de la nature, qui est une révélation de Dieu à sa manière. Mais la Bible s'appuie aussi sur des preuves qu'on ne peut rejeter sans rendre tout raisonnement impossible. Le témoignage de la Bible est donc aussi vrai, aussi irréfragable que celui de la nature. Seulement il faut bien entendre le langage de ces deux grands témoins de Dieu. S'ils paraissent se contredire, c'est qu'on ne les entend pas bien : ou l'on interprète mal la Bible, ou l'on ne connaît pas assez la science naturelle, qui paraît contradictoire. Mais la conciliation existe certainement, et déjà bien des difficultés qui embarrassaient d'abord se sont évanouies par le fait seul des progrès de la science. La linguistique, l'ethnographie, l'histoire, l'archéologie, l'histoire naturelle, la géologie sont venues tour à tour rendre hommage à la Bible ; toutes ces sciences, d'abord ennemies, se sont courbées devant le Dieu des sciences et lui ont apporté leur tribut, comme des dépouilles opimes. On peut être sûr qu'elles ne pourront jamais que contribuer, en définitive, à la gloire de Celui qui est leur maître, et à la gloire de Jésus-Christ, qui est le centre et la raison dernière de toute la création.

Deux grands livres, la Bible et la Nature, sont ouverts devant nos yeux. La première chose à faire, chose essentielle et indispensable, est d'étudier et de comprendre le texte de ces deux

livres. Que dit la Bible ? que dit la Nature ? C'est ici que commence le travail ; c'est pourquoi peu l'entreprennent, surtout parmi ceux qui ne demandent qu'à trouver la Bible en défaut, et, avec la Bible, la véritable Église. Quels sont les adversaires de la Bible qui se sont mis en peine de la bien comprendre ? Et, d'un autre côté, quel est le vrai savant qui oserait émettre la prétention de lire sans se tromper dans le livre de la Nature ? La succession si rapide des systèmes qui se renversent les uns les autres prouve bien que la science n'est pas faite. Or, si elle n'est pas faite, peut-on légitimement en tirer des conclusions contre la Bible ? On n'en est encore qu'aux hypothèses. Est-il philosophique de prétendre qu'on ébranlera avec des hypothèses l'autorité d'un livre qui a pour lui le témoignage de trois mille ans et toutes les preuves possibles d'authenticité et de vérité ? « Ce que vous avez le droit de nous opposer, a dit fort justement le P. Félix dans une de ses conférences (1), ce n'est pas l'hypothèse à l'état de simple hypothèse, c'est la science elle-même ; non pas la science qui conjecture, qui tâtonne, qui divise, mais la science qui voit, la science faite, la science certaine. Tout ce que l'on intitule de ce nom magnifique, n'est pas toujours la science, témoin les démentis que les savants se donnent les uns aux autres, et souvent à eux-mêmes. S'il advient que l'astronome, le géologue ou le naturaliste s'élancent à perte de vue dans le domaine de l'inconnu, comment le dogme serait-il obligé de suivre dans leur vol audacieux le caprice et la fantaisie ? Pourquoi exigerait-on que la Genèse mît les créations réelles en accord avec toutes les créations imaginaires ? Si

(1) *Conférence sur la Genèse et les sciences modernes*, carême de 1863.

Moïse eût en tout concorde avec toutes les rêveries du dix-huitième siècle, qui se donnaient alors pour la science, et, à ce titre, prophétisaient hardiment la déchéance du dogme, comment ferait-il pour se rencontrer aujourd'hui avec la science du dix-neuvième siècle sur presque toute la ligne, infligeant elle-même des défaites à la science du dix-huitième ? » Le chrétien qu'embarasseraient les objections scientifiques de l'incrédulité aurait donc une réponse préalable à faire : Mettez-vous d'accord entre vous, dirait-il, et présentez-moi un système généralement admis au moins depuis cinquante ans. Cet accord n'existe pas ; nous ne connaissons pas de système scientifique qui ait régné si longtemps sans contestation. — Mais les défenseurs de la Bible n'en sont pas réduits à n'opposer que cette fin de non-recevoir. Ils reconnaissent que, s'il n'y a pas encore un système scientifique assez solide pour résister à toutes les attaques, il y a des faits scientifiques constatés d'une manière assez certaine pour ne pas pouvoir être rejetés. Et ce sont précisément ces faits constatés qui se mettent le plus facilement d'accord avec la Bible. La science très-imparfaite du dix-huitième siècle, par exemple, soulevait des objections qui eussent été véritablement embarrassantes si la science eût été faite ; la science du dix-neuvième siècle, moins imparfaite, s'est chargée elle-même de faire disparaître ces objections, et on l'a vue confirmer la Bible sur les points les plus importants. Sans doute cette science, lorsqu'elle est aux mains des incrédules, prétend encore élever bien des difficultés ; elle fait de puissants efforts pour renverser la cosmogonie mosaïque ; mais ses efforts sont vains, on peut y répondre victorieusement. Les deux livres, la Bible et la Nature, bien lus et bien compris, s'accordent

merveilleusement ; c'est Dieu qui raconte ce qu'il a fait, et ce qu'il inspire à Moïse de raconter n'est que la traduction de ce qu'il avait écrit de son doigt divin dans les entrailles de la terre et sur le front resplendissant des soleils.

Au reste il ne faut pas se méprendre sur la portée des textes bibliques dans leurs rapports avec les sciences naturelles ; en leur faisant dire plus qu'ils ne disent réellement on s'expose à dépasser le but. C'est saint Thomas, l'Ange de l'École, qui donne lui-même cette double règle : 1° s'en tenir invariablement au sens de l'Écriture ; 2° l'Écriture pouvant être expliquée de différentes manières, ne pas s'attacher trop exclusivement à une explication, au point que, si on a découvert la fausseté d'une interprétation donnée, on ait la prétention de soutenir néanmoins que c'est là le sens de l'Écriture sacrée. Le docteur Reusch, auteur d'un excellent travail sur le sujet qui nous occupe (1), proposa, en conséquence, les cinq bases suivantes de conciliation entre la théologie et les sciences naturelles : 1° La Bible enseigne des vérités religieuses que nous croyons fermement telles qu'elles s'y trouvent exposées. Dans les points qui touchent à la foi et aux mœurs, nous ne nous laissons diriger dans l'interprétation de la sainte Écriture que d'après les règles de l'herméneutique, d'après le jugement de l'Église ou le consentement unanime des Pères, et nous ne devons pas souffrir que la science profane intervienne en quoi que ce soit dans ces questions. 2° La Bible n'a pas pour but de nous donner des instructions sur les sciences physiques ou profanes, et l'inspiration n'a pas été donnée aux écrivains bibliques pour ac-

(1) F. Henri Reusch, docteur en théologie à l'université de Bonne, *la Bible et la nature*, traduct. de l'abbé X. Hertel, Paris, 1867, chez Gaume frères et J. Duprey.

croître leurs connaissances scientifiques. 3° La Bible parle des événements, des phénomènes et des lois de la nature comme le ferait un homme qui parle d'après ce qu'il aperçoit; la Bible n'a par conséquent pas la prétention d'en parler d'une manière scientifiquement précise et correcte, elle ne tient qu'à s'exprimer de manière à être comprise. 4° Dans l'Hexaméron (œuvre des six jours) les vérités dogmatiques sont comme confondues avec les éléments physiques; pour les premières c'est le premier, pour les autres c'est le second point de ces bases de conciliation qu'il faut appliquer. Les propositions dogmatiques sont précises et déterminées, les propositions non dogmatiques se trouvent dans la Bible seulement à cause des propositions dogmatiques; lorsqu'elles ont de l'importance pour le dogme, le sens en est clair; autrement, il est vague et équivoque. Par rapport aux questions de science naturelle l'exégèse ne s'appuie plus sur des principes aussi immuables que quand il s'agit des dogmes; aussi s'engage-t-elle à juger avec beaucoup de tolérance et de bienveillance les résultats des études scientifiques. Quelque inflexible qu'elle soit pour la conservation des vérités dogmatiques dans toute leur pureté, elle aime à montrer sur les autres points sa condescendance et son estime pour sa sœur, l'interprète du livre de la nature. 5° La théologie, en général, et l'exégèse, en particulier, sont fermement convaincues qu'une union loyale et durable se fera avec la science de la nature, si celle-ci de son côté présente une main pacifique avec la même franchise et le même esprit de conciliation.

La première question qui se présente est celle de la création, mais c'est là une question de métaphysique plutôt qu'une question d'histoire natu-

relle. Les sciences naturelles s'occupent du monde tel qu'il est; elles n'ont point à se préoccuper de son origine. Leur point de départ est l'existence de certains éléments primitifs doués de certaines forces. Les savants peuvent dire qu'il ne leur faut, pour tout expliquer dans le monde physique, que de la matière et du mouvement; mais il leur faut ces deux éléments; or la matière n'étant pas, par son essence, éternelle, et le mouvement supposant un premier moteur immobile, Dieu créateur et premier moteur est démontré. Nulle contradiction sur ce point entre la raison et la foi, entre la foi et la science. La parole qui ouvre la Bible : *Au commencement Dieu créa le ciel et la terre* ne peut être raisonnablement combattue. (Voir CRÉATION et PANTHÉISME, dans le *Dict. encyclop.*)

Mais la Bible ne se contente pas de présenter à notre intelligence ce dogme fondamental; elle y ajoute le récit de l'arrangement du monde et établit avec ce récit quatre propositions théologiques : 1° non-seulement Dieu est le créateur, mais il est l'ordonnateur du monde; 2° la création, telle qu'elle est sortie des mains de Dieu, était bonne et parfaitement adéquate à l'idée divine, au plan divin : *Et Dieu vit que cela était bon*; 3° l'homme n'est pas seulement le dernier nombre de la création, il en est la fin; 4° l'action divine ne s'est pas fait sentir avec une espèce d'impétuosité aveugle; elle s'est pour ainsi dire retenue elle-même, et Dieu a montré sa liberté en procédant à l'arrangement du monde en plusieurs fois. Les sciences naturelles n'ont encore rien à objecter ici, puisqu'elles ne s'occupent pas de questions d'origine et de fin; mais des difficultés ont été faites sur certaines expressions du récit de Moïse au nom de l'astronomie, de la géologie, de la physiologie, etc. Avant d'arriver à ces diffi-

cultés, il convient de se faire une idée bien nette du récit mosaïque.

Le récit de la création se compose de cinq points principaux : 1° la création en général ; 2° l'arrangement successif des diverses parties du monde ; 3° la création des végétaux et des animaux ; 4° la création de l'homme ; 5° le repos ou la cessation de l'action créatrice. Moïse indique six actes successifs entre la création en général et la cessation des actes créateurs ; ces six actes constituent ce qu'on appelle *l'œuvre des six jours*.

La création en général est indiquée par les deux premiers versets de la Genèse : « Au commencement Dieu créa le ciel et la terre ; or, la terre était informe et nue, les ténèbres étaient répandues sur la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu couvrait les eaux. » Tous les interprètes s'accordent à dire que le mot hébreu (*bara*), traduit par le verbe *créer*, a bien le sens de création *ex nihilo* ; ils s'accordent aussi à dire que, par le ciel et la terre, il faut entendre tout l'univers, le monde invisible aussi bien que le monde visible, la nature spirituelle aussi bien que la nature corporelle, quoique quelques-uns pensent que les anges ont été créés avant le monde matériel. L'écrivain sacré, qui s'occupe particulièrement de la religion, par conséquent de l'homme, porte d'ailleurs sa principale attention sur la terre, de sorte qu'au second verset il ne s'occupe plus que de notre globe, qu'il représente dans un état chaotique, sans ordre, sans lumière, mais recevant l'influence féconde de l'Esprit de Dieu, qui va l'organiser. C'est donc faire une pauvre objection contre Moïse que de dire que l'astronomie condamne son récit, puisqu'il semble croire que la terre est aussi grande à elle seule que le reste du monde. Moïse n'a rien voulu dire à ce sujet ; il indique la création en gé-

néral, et, comme c'est de la terre et de l'homme qu'il a à s'occuper spécialement, il s'arrête aussitôt à la terre, ne parlant du reste du monde qu'indirectement et pour en indiquer les rapports avec notre globe. Ainsi les résultats exégétiques fournis par l'étude des deux premiers versets sont ceux-ci : 1° Dieu a créé tout ce qui existe ; 2° la terre a été d'abord à l'état de chaos ; 3° alors elle n'était pas éclairée et sa surface offrait l'aspect d'un vaste abîme d'eau ; 4° l'Esprit de Dieu s'appropriait à faire sortir de ce mélange informe et confus les merveilles de la nature organisée. Y a-t-il là rien qui soit en contradiction avec les données de la science ?

Avec le troisième verset commence l'organisation du monde. « Dieu dit : « Que la lumière soit, et la lumière fut. » Et Dieu vit que la lumière était bonne, et il sépara la lumière d'avec les ténèbres. Il donna à la lumière le nom de jour et aux ténèbres celui de nuit. Et le soir vint, puis le matin, un jour. » Quel espace de temps s'est-il écoulé entre le commencement, dont parle le premier verset, et l'apparition de la lumière, ou ce qu'on appelle le premier jour ? La Bible ne fournit pas de réponse ; il peut s'être écoulé un temps considérable, il peut n'y avoir eu qu'un intervalle excessivement court, il peut même n'y avoir pas eu d'intervalle du tout, et l'acte créateur qui tira du néant peut avoir été immédiatement suivi de celui qui en commença l'organisation. Aucun système scientifique n'aura donc ici le droit de s'inscrire en faux contre la Bible. Remarquons encore cette expression : « Que la lumière soit ! » L'écrivain sacré ne dit pas : Dieu a créé la lumière comme étant une matière nouvelle ; il dit que Dieu a appelé la lumière à l'existence. Que la lumière soit donc un fluide particulier, comme on l'a cru jusqu'ici, ou qu'elle ne soit

qu'une modification particulière de la matière, comme on commence à le croire généralement, peu importe ; les expressions de la Bible se prêtent aux deux interprétations, et nous dirons tout de suite que, si la lumière, comme la chaleur, comme l'électricité, n'est réellement qu'un mouvement, le premier acte organisateur de la puissance divine aura été un acte moteur, de sorte qu'on aura eu, dès lors, la matière et le mouvement, les deux éléments nécessaires réclamés par la science contemporaine.

Le sixième verset de la Genèse et les suivants indiquent un nouvel acte : « Que le firmament s'étende au milieu des eaux et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux. Et Dieu étendit le firmament et sépara les eaux qui étaient au-dessous du firmament de celles qui étaient au-dessus. Et Dieu donna au firmament le nom de ciel. Et le soir vint, puis le matin, ce fut le second jour. » Le mot hébreu *rakia*, qu'on traduit par firmament, signifie *étendue, espace, tenture*. Cette seule remarque fait tomber les objections tirées de l'expression *firmament*. Moïse ne prétend pas indiquer que le ciel soit de cristal, par exemple ; il ne dit rien de semblable. Qu'entend-il d'ailleurs désigner par le ciel ? Les uns pensent qu'il s'agit du ciel des étoiles, et, supposant que par le mot *terre* des premiers versets il faut entendre la matière en général, ils estiment que l'œuvre du second jour consista à séparer de la masse matérielle tout ce qui était nécessaire pour la formation des astres. Le docteur Reusch (*opere citato*), avec les interprètes qui suivent de plus près le sens littéral, pense qu'il s'agit uniquement ici de l'atmosphère terrestre, qui renferme en effet les eaux supérieures, et il donne au mot ciel le sens vague et indéterminé qu'y donne le vulgaire. Quand on sait

que l'atmosphère contient probablement plus d'eau à l'état de vapeur qu'il ne s'en trouve dans toutes les mers et dans les fleuves, on ne trouve rien à objecter contre les expressions dont se sert Moïse pour indiquer qu'une partie des eaux resta à la surface de la terre et qu'une autre s'éleva dans l'air. Moïse, comme nous l'avons déjà remarqué, s'occupe plus spécialement de la terre, parce que la terre est le séjour de l'homme. Il a donc indiqué d'abord en général la création du ciel et de la terre, puis celle de la lumière ; se restreignant de plus en plus à la terre et se rapprochant de plus en plus de l'homme, il indique maintenant la formation de l'atmosphère, qui est comme le résultat naturel de l'apparition de la lumière, de la chaleur, de l'électricité, du mouvement.

L'œuvre du troisième jour, qui doit compléter celle des deux jours précédents, est double ; elle correspond au deuxième verset de la Genèse, qui représente la terre entièrement recouverte par les eaux et nue. Dieu dit d'abord : « Que les eaux qui sont sous le ciel se rassemblent en un seul lieu et que l'élément aride paraisse. » Voilà la séparation de la terre et des eaux, que l'on peut considérer comme une conséquence de la formation de l'atmosphère. Dieu dit ensuite : « Que la terre fasse germer des végétaux, l'herbe avec sa semence, les arbres fruitiers avec leurs fruits, chacun selon son espèce et renfermant leur semence en eux-mêmes, pour se reproduire sur la terre. Cela se fit ainsi. Et le soir vint, puis le matin ; ce fut le troisième jour. » On entre ici dans un nouvel ordre de choses. Jusqu'ici il n'y avait que matière et mouvement ; quelque chose va s'y ajouter, la *vie* ; nous assistons à la création du règne végétal. Rien de plus naturel que cet ordre ; l'atmosphère existe, l'eau et la

terre sont distinctes ; la terre va cesser d'être nue ; Dieu la recouvre de plantes, et ce sont ces plantes qui sont les ancêtres de celles que nous voyons aujourd'hui : du reste tout ce que nous voyons provient de la puissance créatrice. Il n'y a plus *création* de nouvelles plantes, il n'y a que *production*, c'est-à-dire que les plantes actuelles ne sont, pour ainsi dire, que le *prolongement* des plantes primitives. Comment se fit la création des plantes ? Dieu déposa-t-il les germes dans la terre, ou fit-il apparaître les plantes à l'état adulte, avec leurs fruits ou graines ? Moïse ne s'explique pas là-dessus. Ce qui est certain, c'est que le principe de vie vient de Dieu ; c'est par un acte de la volonté créatrice que ce principe mystérieux se trouve déposé dans une partie de la matière, et, à partir de ce moment, le germe acquiert une merveilleuse force d'assimilation : il prend autour de lui ce qui convient à son développement, il dispose les molécules matérielles de façon à se les rendre propres et à contribuer à la formation de nouveaux germes qui agissent à leur tour comme le premier. Profond mystère auquel on ne réfléchit pas assez, parce que les effets en sont devenus vulgaires ; mais ces effets mêmes ne proclament-ils pas à chaque instant l'existence et la puissance de Dieu ? — Doit-on penser que Dieu créa à la fois plusieurs plantes de même espèce, ou que toutes les plantes de la même espèce proviennent d'un premier et unique germe ? Moïse ne dit rien à ce sujet : les opinions sont donc libres là-dessus ; mais nous regardons la première opinion comme plus probable, par la raison que Moïse a soin de dire que tous les hommes descendent d'Adam, tandis qu'il ne dit rien de semblable pour les plantes et pour les animaux.

A l'œuvre des trois premiers jours va maintenant correspondre celle des

trois suivants. Au premier jour, la lumière ; au quatrième, le soleil, la lune et les étoiles ; — au deuxième jour, la formation de l'atmosphère et la séparation des eaux ; au cinquième, les animaux aquatiques et les oiseaux ; — au troisième, l'apparition de la terre sèche et la création des végétaux ; au sixième, les animaux terrestres et l'homme.

« Dieu dit : que des corps lumineux « soient disposés dans le firmament du « ciel pour séparer le jour d'avec la « nuit, et qu'ils servent de signes pour « marquer les temps, les jours et les « années. Qu'ils luisent dans le firmament du ciel et qu'ils éclairent la « terre. Dieu disposa donc deux grands « corps lumineux, l'un plus grand pour « présider au jour, et l'autre moindre « pour présider à la nuit. Il fit aussi les « étoiles. Il les plaça dans le firmament « du ciel pour luire sur la terre, pour « présider au jour et à la nuit, pour « séparer la lumière d'avec les ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. « Et le soir vint, puis le matin, ce fut « le quatrième jour. » Que d'objections à propos de ces versets, mais qui tombent devant quelques observations ! On a dit que Moïse s'était grossièrement trompé en faisant luire la lumière avant le soleil et les étoiles, et l'on sait maintenant que la lumière est indépendante du soleil et des étoiles. On a dit que le soleil et la lune surtout ne sont pas les deux plus grands corps lumineux connus, que la lune n'est même pas lumineuse par elle-même ; et l'on répond que Moïse n'a pas prétendu faire un cours d'astronomie ; que le soleil et la lune sont en effet pour la terre les deux plus grands corps lumineux, et que la lune est un corps lumineux pour nous, dans ce sens qu'elle nous envoie de la lumière. On a dit que, si le soleil préside, en effet, au jour, la lune ne préside pas réellement à la nuit, et l'on

a répondu que, maintenant encore, malgré les progrès de l'astronomie, on appelle la lune la reine des nuits. On a dit que ce n'était pas reconnaître l'importance des étoiles que de les destiner seulement à présider au jour et à la nuit, et l'on a répondu encore une fois que Moïse n'a dû s'occuper que des rapports des étoiles avec la terre et avec l'homme. On a dit, enfin, que les plantes, créées le troisième jour, d'après Moïse, n'avaient pu vivre, puisqu'elles ont besoin de la lumière du soleil, et l'on a répondu que, si les germes seulement ont été créés, ils pouvaient attendre le quatrième jour; que, si les plantes ont été créées adultes, elles pouvaient se trouver dans l'état où elles sont pendant la nuit, ou bien encore être soumises à des alternatives de lumière et de ténèbres par un moyen qui nous est inconnu. — Les commentateurs se sont demandé, à leur tour, si les astres n'ont été réellement créés et organisés que le quatrième jour, ou si Moïse a seulement voulu dire que c'est à partir du quatrième jour qu'ils se sont trouvés en rapport avec la terre. Les deux interprétations sont acceptables; nous dirons seulement que la seconde est la plus communément adoptée.

Le cinquième jour est consacré à la création des animaux aquatiques et des volatiles; le commencement du sixième, à la création des animaux terrestres. A la vie simplement végétative s'ajoute la *vie sensitive*: autre mystère devant lequel s'arrête l'esprit humain, mais qu'il est bien obligé d'admettre, puisque les faits qui le prouvent sont continuellement sous nos yeux. Il faut dire ici des animaux ce que nous avons dit des astres. Moïse ne prétend pas écrire un traité de zoologie: son but principal est de montrer que les animaux viennent de Dieu, comme tout le reste; c'est pourquoi il en indique la créa-

tion; mais il ne prétend pas en faire une classification scientifique, et il se contente de les séparer par grandes masses, en les distinguant en aquatiques, volatiles et terrestres. D'ailleurs, rien de plus naturel que la succession de ces créations. Les plantes organisent la matière inorganique, les animaux s'assimilent les matières organisées par les plantes et rendues ainsi propres à leur nourriture. Quelques-uns d'entre eux se nourrissent aussi d'autres animaux; mais il n'y a là aucune difficulté, puisque rien n'empêche de penser que Dieu a créé en même temps plusieurs couples d'animaux de même espèce, et cela sur toute la surface de la terre. On pourrait encore supposer que les animaux carnassiers se sont nourris de plantes pendant un certain temps, hypothèse d'autant plus légitime que le miracle de la création tant nécessairement admis, tout autorise à admettre les miracles secondaires qui complétaient l'œuvre divine.

Tout était prêt pour le séjour de l'homme: le ciel brillait de toutes ses splendeurs; la terre, avec son atmosphère, ses eaux, ses plantes, ses animaux, n'attendait plus que l'être supérieur qui pourrait s'élever par son intelligence et par sa volonté jusqu'à l'auteur de ces merveilles, et qui *relierait* le monde à Dieu. Alors fut créé l'homme, composé de matière et d'esprit, qui a la *vie* comme les végétaux, la *sensibilité* comme les animaux, et qui a de plus qu'eux la *raison*, en même temps qu'il est appelé à une vie surnaturelle, et qu'il est, selon l'expression d'un philosophe païen, un *animal religieux*. Moïse raconte cette admirable création; il nous apprend que Dieu est intervenu d'une manière plus spéciale dans cette œuvre; il nous montre comment la femme est sortie de l'homme, et nous enseigne que tous

les hommes descendent de ce premier couple. Après quoi, l'œuvre de la création cesse; c'est la période de la conservation providentielle qui commence; le septième jour est l'époque du repos divin, de ce repos actif pendant lequel Dieu cesse de créer. Tel est le magnifique tableau qui ouvre le Livre sacré. Nous n'en avons rappelé que les principaux faits, tout en nous débarrassant des objections vulgaires; il nous reste à examiner les difficultés plus sérieuses, relatives à la question des *jours* et des *époques*, à l'antiquité du monde, aux générations spontanées, à l'antiquité de l'homme, à l'unité de l'espèce humaine, etc.

La question des *jours* et des *époques* se présente la première. Les jours dont parle Moïse sont-ils des jours de vingt-quatre heures? Doit-on les prendre pour des périodes d'une durée indéterminée? Cinq systèmes se trouvent en présence : 1° Les six jours sont des durées de vingt-quatre heures et commencent immédiatement après le premier acte créateur, de sorte que tout le temps antéhistorique (celui qui précède l'homme) ne comprend que six fois vingt-quatre heures. 2° Les six jours sont des espaces de temps déterminés par une succession unique de lumière et de ténèbres, par conséquent de vingt-quatre heures, au moins pour les trois derniers; mais avant le premier jour il peut s'être écoulé un espace de temps d'une durée indéterminée. 3° Les six jours sont des périodes sur la durée desquelles la *Genèse* ne précise rien; ce pourraient être des espaces de temps de vingt-quatre heures ou d'une durée plus ou moins considérable, mais qu'on nomme jours à cause de leur analogie avec les six jours de travail de la semaine. 4° Les six jours n'appartiennent qu'à la forme extérieure du récit de la *Genèse*, désignant tout d'abord seulement les phases principales de

l'activité créatrice de Dieu; la succession des jours n'est donc pas rigoureusement chronologique, mais au moins principalement logique. 5° Les six jours n'appartiennent qu'à la forme dans laquelle l'histoire de la création fut révélée à l'homme, c'est-à-dire qu'ils indiquent la succession des six tableaux présentés par Dieu à l'esprit de l'homme. — Aucun de ces systèmes n'étant condamné par l'Eglise, il s'ensuit que la plus grande liberté d'interprétation existe à cet égard; mais il faut dire que le dernier système s'éloigne beaucoup de l'interprétation commune, et que l'avant-dernier ne paraît pas non plus tenir assez compte du texte biblique. Aussi est-ce entre les trois premiers que la plupart des exégètes se partagent : le troisième est le plus généralement adopté par les savants chrétiens, qui le trouvent plus propre à faciliter l'explication des découvertes géologiques; le deuxième, qui forme une espèce de compromis entre le premier et le troisième, conserve toutes les difficultés *scientifiques* du premier en ce qui concerne les trois derniers jours; le premier, enfin, est suivi par ceux qui s'attachent plus étroitement au texte biblique, et qui sont persuadés, d'ailleurs, que la science n'a rien de sérieux à objecter à l'interprétation littérale et vulgaire de ce texte. Il suffit, pour la défense, de la Bible, de dire que le troisième système étant parfaitement autorisé, les sciences géologiques et paléontologiques n'ont rien à objecter, et l'on sait quel merveilleux accord existe entre les données géologiques et l'ordre dans lequel Moïse place les diverses créations ou dispositions divines. Personnellement, nous croyons, avec l'abbé Sorignet (la *Cosmogonie de la Bible*, Paris, 1854), avec l'abbé Glaire (les *Livres saints vengés*, tome I^{er}), avec le P. Laurent (*Études sur la Cosmo*

gonie de Moïse, Paris, 1863), avec l'auteur des *Réflexions philosophiques et scientifiques sur le commencement de la Genèse* (Avignon, 1860), et avec plusieurs savants exégètes ou naturalistes, que rien, jusqu'à présent, ne force de renoncer au sens littéral du premier chapitre de la *Genèse*. L'exégète étant libre d'adopter l'un ou l'autre système, c'est au savant proprement dit qu'il appartient de rechercher si tous les faits connus et avérés ne s'expliquent pas aussi facilement dans le système des jours que dans celui des périodes indéterminées, et si, par exemple, les six à sept mille ans qui se seraient écoulés depuis les premiers jours de la création jusqu'aujourd'hui ne peuvent pas suffire à rendre compte de tous les phénomènes observés. La Bible étant désormais désintéressée dans la question, c'est à la science de voir quelle est l'hypothèse la plus probable, et si elle n'est pas la première intéressée à chercher d'abord, avant de s'écarter du sens littéral, *clair*, naturel, l'accord des phénomènes avec ce sens. Pour nous, il nous suffit ici d'avoir établi que la cosmogonie biblique, telle qu'elle est exposée par Moïse dans l'œuvre des six jours, n'a rien à redouter des progrès de la science. Que tout se soit fait en six jours, ou que Dieu ait voulu que de longues périodes de temps se soient écoulées avant l'apparition de l'homme sur la terre, et que les révolutions des globes aient été aussi nombreuses et aussi complexes que le prétendent certains savants, peu importe; la révélation ne décide rien sur cette question; mais il est bon de savoir que d'autres savants n'admettent pas les hypothèses de leurs confrères : d'où il suit que rien n'oblige l'exégète à adopter un système plutôt qu'un autre, et que la question des jours et des époques reste indécise. En tout cas, nous sommes en droit de conclure

avec le docteur Reusch (1) : « Dieu créa la terre dans l'état chaotique. La première période de cette masse informe comprend la création de la lumière, la séparation d'une partie des eaux pour en former l'atmosphère, et l'apparition du continent. A la fin de cette période, le terrain primitif existe déjà ainsi que les plus anciennes roches stratifiées. Sur la terre, on voit les fleuves, les lacs et les mers; la lumière existe avec la chaleur et les autres fluides impondérables, et la terre est entourée d'une atmosphère différente sans doute de celle d'aujourd'hui, mais dont nous ne pouvons déterminer l'état avec certitude. La seconde période commence avec la naissance de la végétation sur le continent et dans la mer. Elle a donc été créée et a peut-être existé pendant quelque temps avant que la terre eût avec le soleil les mêmes rapports qu'aujourd'hui. Combien de temps cet état a-t-il duré? La *Genèse* ne l'indique point; elle dit seulement que le commencement des relations actuelles de la terre avec le soleil et les autres astres est postérieur à la création des plantes, et laisse à la science naturelle le soin de décider si la végétation a existé longtemps ou seulement quelques heures dans des conditions sidérales, atmosphériques et climatiques différentes de celles où elle se trouve à présent. L'état actuel ayant été établi, les animaux furent créés : d'abord les animaux aquatiques et volatiles, puis les animaux terrestres. La *Genèse* ne dit pas qu'il y a eu beaucoup de créations successives de ces groupes principaux d'êtres organisés; les naturalistes peuvent l'admettre sans entrer en conflit avec la Bible. Il leur est permis en outre de chercher à découvrir, en étudiant les terrains stratifiés formés pendant la seconde période, dans quel ordre les

(1) *La Bible et la Nature*, XX^e leçon.

divers genres de plantes et d'animaux se sont succédé sur la terre. Ils pourront dire peut-être quels genres ont trouvé leur tombeau dans les couches sédimentaires, ou furent éteints du moins avant l'apparition du genre humain, lesquels enfin ont survécu à toutes les catastrophes et à toutes les perturbations géologiques, ou qui, créés seulement après ces cataclysmes, sont devenus les ancêtres des végétaux et des animaux aujourd'hui existants. Il est réservé aussi à la science naturelle de préciser la durée chronologique des jours dont la Bible se sert pour indiquer les diverses périodes de la semaine génésiaque. »

La question de l'antiquité du monde se trouve résolue par ce que nous avons dit jusqu'ici. Il est certain que le monde n'existe pas de toute éternité; mais depuis combien de temps existait-il? En d'autres termes, combien s'est-il écoulé de temps avant la création de l'homme? Faut-il compter des milliers de siècles, ou seulement six jours? La Bible ne se prononce pas, l'Eglise laisse libres les diverses interprétations, quant aux jours et aux époques; il n'y a donc pas là de contradiction possible entre la science et la foi. Mais, dans ces derniers temps, on a trouvé l'homme fossile avec des débris d'animaux également fossiles, et dont les espèces sont actuellement éteintes; on a trouvé, pour prendre le langage des géologues, l'homme dans le *diluvium*. L'homme aurait donc vécu à cette époque diluviale que l'on considère comme antérieure à Adam et comme ne pouvant plus être confondue avec le déluge dont parle Moïse. Comment expliquer cette simultanéité, qui nous montre plusieurs espèces, aujourd'hui éteintes, vivant en même temps que l'homme? Pour ceux qui n'admettent que six jours, il n'y a pas ici de difficulté, c'est évident; pour les

autres, la difficulté n'est pas grande, car ils peuvent dire que l'homme n'a pas été le contemporain de tous les animaux de la période qui l'a précédé et à la fin de laquelle il a été créé, mais seulement de ceux de ces animaux qui ont vécu les derniers. Il y a des exemples d'espèces éteintes depuis les temps historiques, et même dans les temps modernes; bien des espèces, dans le système des époques, ont pu s'éteindre avant l'homme, quelques autres ne se seront éteintes que dans les premiers siècles de l'apparition de l'homme sur la terre et probablement par suite de cette apparition. Il n'est donc pas nécessaire d'attribuer à l'homme une antiquité plus haute que celle qui lui est attribuée par la Bible, c'est-à-dire plus de six à huit mille ans, suivant les diverses chronologies établies sur les différents textes bibliques. Les découvertes faites dans ces dernières années de constructions lacustres très-anciennes, de fossiles humains, et la prétendue classification des âges antiques en âge de pierre, âge de bronze et âge de fer, n'exigent rien de semblable; tandis que des savants estiment qu'il faut remonter à cinquante et à cent mille ans, d'autres assurent qu'on ne peut fonder aucun calcul certain sur les faits connus jusqu'ici : dans une telle situation, conclure contre la Bible n'est pas un procédé philosophique.

La science incrédule, qui voudrait pouvoir se passer de Dieu, est obligée de se rejeter sur l'éternité et sur l'infinité du monde, et elle balance entre l'athéisme et le panthéisme. Elle voudrait surtout repousser l'intervention de Dieu dans la création de l'homme. Pour cela elle se sert de deux théories : celle des générations spontanées, et celle de la transformation des espèces. Avec la première, on fait sortir la vie et tous les organismes des seules for-

ces de la nature matérielle; avec la seconde, on arrive de l'espèce animale la plus infime à l'homme. — Nous dirons d'abord que la génération spontanée, autrement dite l'hétérogénie, qui fait naître des plantes ou des animaux d'autres êtres que de leurs parents, n'a rien, lorsqu'elle se renferme dans certaines limites, de contraire à l'enseignement théologique. Les anciens naturalistes depuis Aristote, et, à leur suite, les anciens théologiens admettaient sans difficulté des générations spontanées pour certaines classes d'animaux inférieurs, comme les mouches, et même pour les grenouilles, les serpents et les souris. Mais, à mesure que les sciences naturelles faisaient des progrès, on trouvait que les générations qu'on avait cru être spontanées jusqu'alors ne l'étaient pas; l'invention du microscope fit encore reculer davantage les partisans de l'hétérogénie, qui, de nos jours, sont contraints de se réfugier dans les générations spontanées des infusoires; mais la plupart des savants rejettent ces sortes de générations, de sorte que la science leur est plus hostile que la théologie. Quoi qu'il en soit, dans l'état actuel de la science, les cinq propositions suivantes restent établies : 1° Il est très-probable que dans l'ordre présent de la nature aucune espèce de plantes ou d'animaux ne naît spontanément; — 2° Ce n'est que relativement à quelques infusoires et à ce qu'on appelle entozoaires que quelques naturalistes ne regardent pas l'impossibilité d'une génération spontanée comme complètement démontrée; — 3° La science naturelle n'est pas en droit d'admettre que la génération spontanée, qui n'a plus lieu aujourd'hui, ait eu lieu jadis, ni qu'autrefois la matière ait possédé une force productive qu'évidemment elle ne possède pas aujourd'hui; — 4° Dès lors la science naturelle n'est pas en état d'énoncer,

sur la formation des premiers êtres organisés, une opinion scientifiquement fondée; — 5° Donc la Bible, qui enseigne que les premiers végétaux et les premiers animaux ont été créés par Dieu, ne peut être combattue par des objections faites au nom de la science. D'ailleurs, quand même les végétaux et les animaux pourraient naître d'eux-mêmes de la matière, cela ne prouverait pas encore qu'ils ne sont pas produits par un acte créateur de Dieu (1).

Le docteur Reusch, que nous nous plaisons à citer, dit avec raison qu'aucun savant n'oserait dire, aujourd'hui, que les hommes, les animaux et les végétaux d'un organisme plus parfait, naissent spontanément. Pour mettre le Créateur de côté, on prend un plus long détour. On part d'une formation spontanée des organismes les plus imparfaits et l'on suppose qu'ils ont été produits primitivement sans un acte créateur; puis on suppose encore que ces êtres imparfaits se sont développés et se sont transformés en d'autres êtres plus parfaits, jusqu'à la formation de l'homme. Là se présente la question de l'espèce et de la transformation des espèces. Qu'est-ce donc que l'espèce? On la définit la totalité des individus organisés dont les propriétés essentielles sont identiques, et comme signe de l'espèce on prend la propriété de la reproduction d'individus semblables par voie de génération. La fécondité continue est le signe de l'unité d'espèce; la fécondité temporaire et non continue indique différence d'espèce et similitude de genre; hors des espèces du même genre il n'y a plus de fécondité. Les caractères essentiels de l'espèce n'excluent pas de grandes différences de formes extérieures : lorsque certaines de ces

(1) Reusch, *la Bible et la Nature*, leçon XXV.

différences sont constantes, on a une *race*, s'il s'agit d'animaux, une *variété*, s'il s'agit de plantes. Telle est l'espèce pour la très-grande majorité des savants, qui la tiennent pour immuable. Mais d'autres, comme Lamarck, dans sa *Philosophie zoologique*, et, plus récemment, l'Anglais Darwin, dans son ouvrage sur *l'Origine de l'espèce* (Londres, 1859), ont prétendu qu'il suffirait d'admettre quelques types principaux d'organismes ou même un seul, pour expliquer tous les autres, au moyen des variations et transformations amenées par les circonstances, les milieux, le mode d'alimentation, etc. Le darwinisme n'étant encore qu'une hypothèse, et une hypothèse combattue par un grand nombre de savants, ne peut être opposé à la Bible, qui fait créer les plantes et les animaux chacun son espèce. Serait-il vrai, qu'il ne permettrait pas encore de se passer de l'acte créateur de Dieu et qu'il pourrait tout au plus faire penser que le nombre des espèces est essentiellement plus restreint qu'on ne le pense communément; enfin, il ne prouverait rien contre la création toute particulière de l'homme, parce que de l'animal le plus élevé à l'homme il y a l'abîme immense qui sépare l'instinct de la raison.

Il ne reste donc plus, en ce qui concerne la cosmogonie, qu'une seule objection importante à examiner, celle qui s'attaque à l'unité de l'espèce humaine, et qui prétend que tous les hommes ne peuvent descendre du couple unique d'Adam et d'Ève. Pour que l'objection fût irréfutable, il faudrait prouver : 1° Que la terre n'a pu être peuplée par les descendants d'Adam et d'Ève; 2° Que les différences entre les races humaines sont telles, que ces races ne peuvent appartenir à la même espèce. Or, sur le premier point, on établit facilement que la descendance d'un couple unique suffit et au delà

pour expliquer le nombre actuel des hommes; sur le second, il a été démontré physiologiquement que les différences de couleur, de crâne, d'angle facial, etc. n'empêchaient pas l'espèce d'être une, comme le prouve la fécondité continue des alliances entre les individus les plus différents extérieurement, qui appartiennent à l'espèce humaine. La science naturelle, sans doute, ne peut aller au delà : elle ne peut qu'établir l'unité de l'espèce, et non l'unité d'un premier couple; mais cela suffit pour qu'elle ne puisse être opposée à la Bible. Ensuite, à côté de la science naturelle, il y a la linguistique, les traditions communes des peuples et l'histoire, qui permettent de suivre les hommes dans leurs diverses migrations, et qui les réunissent tous sur les hauts plateaux de l'Asie, d'où ils ont dû se répandre sur toute la surface de la terre. L'origine des Australiens et des Américains ne forme plus maintenant difficulté à cet égard; il est prouvé que les habitants de ces pays si récemment découverts descendent d'Asiatiques ou d'Africains. En dehors de la Bible, tout tend à prouver l'unité de l'espèce et l'unité d'origine; la Bible ajoute ses lumières à ces données encore confuses, et l'unité de l'espèce humaine, la descendance d'un couple unique, devient une vérité aussi irréfutable que les vérités les mieux établies par la science et par la raison. — Nous pouvons donc, en nous résumant, répéter que la science, telle qu'elle est aujourd'hui constituée, n'a rien de solide à objecter contre la cosmogonie biblique : nous n'avons fait guère qu'indiquer les réponses, et cela est suffisant. Pour une étude plus approfondie nous renverrons aux ouvrages qui se sont plus particulièrement occupés de ce sujet, et, entre autres aux suivants : F. Henri Reusch, *la Bible et la Nature*, traduction française, Paris, 1867; —

A. Sorignet, *la Cosmogonie de la Bible*, Paris, 1854; — Pianciani, *In historiam creationis mosaïcam*, Paris et Tournai; — du même, *la Cosmogonia naturale comparata col Genesi* dans *la Civiltà cattolica*, Rome, 1862; — Anonyme, *Réflexions philosophiques et scientifiques sur le commencement de la Genèse*, Avignon, 1860; — Glaire, *les Livres saints vengés*, Paris, 1845; — Grevin, *Une Nouvelle Étude sur le premier chapitre de la Genèse*, Paris, 1859; — Debreyne, *Théorie biblique de la Cosmogonie*, Paris, 1856; — P. Laurent, *Études sur la Cosmogonie de Moïse*, Paris, 1863; — Haut-

cœur, *la Bible et la science de la nature*, dans la *Revue des sciences ecclésiastiques*, tom. VIII et IX, Arras, 1863-64; — Auguste Nicolas, *Études philosophiques sur le christianisme*; — Wiseman, *Discours sur les rapports entre la science et la religion révélée*, traduction française, Paris, 1845; — Marcel de Serres, *De la Cosmogonie de Moïse comparée aux faits géologiques*, Paris, 1860.

J. CHANTREL.

COSTA-RICA (RÉPUBLIQUE DE). Voir au mot **CONCORDAT** du Supplément, pour le concordat conclu entre cette république et le Saint-Siège.

D

DENYS L'ARÉOPAGITE (S). « A Paris, lit-on au martyrologe romain « pour le 9 octobre, la naissance au ciel « des saints martyrs Denys l'Aréopagite, évêque, Rustique, prêtre, et « Eleuthère, diacre. Denys, ayant été « baptisé par l'apôtre saint Paul, fut « ordonné premier évêque d'Athènes. « Il vint à Rome, et fut envoyé par saint « Clément, pape, dans les Gaules pour « y prêcher l'Évangile. Etant venu à « Paris, après qu'il eut travaillé pendant quelques années à l'œuvre qui « lui avait été commise, il fut cruellement tourmenté et enfin décapité avec « ses compagnons par la sentence du « préfet Fescennius, et accomplit ainsi « son martyre. » Le bréviaire romain tient également que saint Denys l'Aréopagite et saint Denys de Paris ne sont qu'un même homme. La tradition n'était pas autre en France depuis le huitième siècle jusqu'à la fin du dix-septième. Au neuvième siècle, Hilduin, abbé de Saint-Denis, recueillant toutes les traditions sur le premier apôtre de

Paris, avait solidement établi cette tradition sur les témoignages de saint Eugène II, évêque de Tolède, de saint Fortunat, évêque de Poitiers, enfin sur l'accord de l'Église grecque et de l'Église latine. Cependant, vers la fin du dix-septième siècle, Launoy et, à sa suite, un certain nombre d'écrivains, plus ou moins infectés de jansénisme, soutinrent que le christianisme n'avait été introduit dans les Gaules que vers le milieu du troisième siècle, et que, par conséquent, saint Denys de Paris ne pouvait être le même que saint Denys l'Aréopagite. Saint Grégoire de Tours favorisait leur sentiment sur la date de l'introduction du christianisme en Gaule, et ce sentiment finit par être suivi par presque tous les historiens du dix-huitième siècle et par beaucoup de ceux du dix-neuvième. Godescard l'adopta dans sa *Vie des saints* et l'opinion publique se forma ainsi. Mais, de nos jours, il n'est plus permis de s'en tenir à cette nouvelle tradition. D'abord il est certain, par le témoignage même

de saint Irénée de Lyon, que le christianisme était florissant, au moins dans une partie de la Gaule, à la fin du deuxième siècle; ensuite il serait invraisemblable que, tandis que le reste du monde était évangélisé, la Gaule, située si près de l'Italie et devenue romaine, n'eût pas vu venir d'apôtres avant le troisième siècle; enfin, les doctes recherches de l'abbé Arbellot (1), et de l'abbé Faillon (2) sur les premiers évêques de la Gaule, ont démontré que ce pays fut évangélisé par les disciples immédiats des apôtres et même par saint Lazare le Ressuscité. Il est maintenant indubitable que la Gaule a été évangélisée dès le premier siècle, ce qui renverse l'objection qu'on pouvait fonder sur le témoignage de saint Grégoire de Tours, dont l'autorité est faible en ce qui concerne les premiers siècles de l'Eglise. Il n'est pas moins certain que le pape saint Clément, troisième successeur de saint Pierre, envoya en Gaule, vers la fin du premier siècle, de nombreux missionnaires, et que parmi ces missionnaires se trouvait saint Denys, le premier évêque de Paris. Un seul point reste à établir, savoir: l'identité de saint Denys de Paris avec saint Denys d'Athènes. Dès le temps de Launoy, le docte Mabillon reconnaissait comme indubitable la mission de saint Denys par le pape saint Clément, mais il ajoutait que les arguments de ceux qui soutiennent que saint Denys, premier évêque de Paris, est le même que saint Denys l'Aréopagite, comme le disent les anciens bréviaires de Paris et le bréviaire romain, ne sont point à dédaigner. Dans ces dernières années, l'abbé Davin (*Panegyrique de saint Denis*)

et l'abbé Darras (*Saint Denys l'Aréopagite, premier évêque de Paris*) ont établi l'identité des deux saints d'une manière qui nous paraît définitive, et ont victorieusement vengé la tradition. Il faut donc corriger dans ce sens ce que dit l'auteur de l'article DENYS L'ARÉOPAGITE dans le corps de ce *Dictionnaire*. — Le triomphe de la tradition emporte avec lui une magnifique harmonie morale: le premier évêque de Paris, la moderne Athènes, a été le premier évêque de l'antique Athènes; parti de la colline de Mars, Ἀρειος πάγος, où saint Paul lui avait fait connaître le Dieu inconnu, il est venu donner sa vie pour ce Dieu sur une autre colline de Mars, *Mons Martis*, appelée aussi *Mons Mercurii*, et à laquelle son martyre a fait donner le nom de Montmartre, *Mons martyrum*. — Nous terminerons cet article en donnant les dates probables de la vie de saint Denys, qu'on sait être mort plus que centenaire. Il naquit vers l'an 10 de l'ère chrétienne; il se convertit en 50, à l'âge d'environ quarante ans, devint évêque d'Athènes quelques années plus tard, vint à Rome, puis en Gaule vers la fin du premier siècle, et souffrit le martyre le 9 octobre, sur la fin du règne de Trajan ou au commencement de celui d'Adrien, vers l'an 117.

J. CHANTREL.

DESCARTES et CARTÉSIANISME.

Voy. l'art. *Descartes* dans le corps du *Dictionn. encyclop.* Il convient de ne pas confondre la philosophie de Descartes avec ce qu'on appelle le cartésianisme. Descartes a cherché à établir les vérités philosophiques sur d'inébranlables fondements, et il était bien éloigné de vouloir ébranler les fondements de la foi; le cartésianisme, plus audacieux, ne reconnaissant pas d'autre juge que la raison humaine, a directement conduit ou au scepticisme ou au rationalisme. C'est pourquoi on exagère

(1) *Dissertation sur l'apostolat de saint Martial*.

(2) *Monuments inédits* sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, etc.

souvent ou l'on se trompe dans les jugements portés sur Descartes : les rationalistes le considèrent comme l'émancipateur de la raison humaine; les traditionalistes, comme l'un des pères de l'incrédulité contemporaine. Ceux qui accordent trop à la raison humaine l'exaltent plus qu'il ne le mérite, ceux qui n'accordent pas assez à la raison sont trop portés à le rabaisser et à le critiquer. Descartes voulait raffermir la foi, non la combattre, en prenant pour criterium l'évidence; mais il se trouve qu'avec ce critérium on arrive aussi facilement au scepticisme qu'à la foi : c'est là le défaut de sa méthode, l'inconvénient de son doute philosophique, et ce n'est pas sans raison qu'on lui a reproché de ne s'établir, en dernier ressort, que sur une pétition de principe, avec sa formule : *Je pense, donc je suis*. — Descartes convient lui-même qu'il n'est pas toujours aisé de distinguer l'évidence véritable de l'évidence apparente, et qu'il y en a très-peu qui soient capables de faire cette distinction. Sans les avoir nettement formulées, il a indiqué les règles suivantes pour distinguer l'évidence véritable de celle qui n'en a que l'apparence. Quant aux premiers principes de la raison naturelle et à leurs principales conclusions, on peut consulter le sens commun du vulgaire; — dans les conclusions éloignées et scientifiques du même ordre naturel, consulter le sentiment commun des doctes; — mais dans les vérités, principes et conclusions de l'ordre surnaturel, qui constituent la révélation proprement dite, et même dans les matières de l'ordre naturel, mais qui se lient à l'ordre surnaturel, la règle souveraine et infaillible est la divine autorité de l'Église catholique (1).

Le grand défaut du cartésianisme, commençant par le doute philosophique, qu'il ne faut d'ailleurs pas confondre avec le doute absolu, est de croire que tout peut ou doit être démontré. Par là, il mène au scepticisme. En effet, la démonstration est une déduction de principes déjà admis; mais si ces principes ont besoin eux-mêmes d'être démontrés, ils ne peuvent l'être qu'au moyen d'autres principes, qui supposeront d'autres principes, et ainsi à l'infini. Il faudrait donc s'engager dans une série infinie de démonstrations, ce qui revient à dire que jamais la démonstration ne serait faite. Il faut donc qu'avant toute démonstration certaines vérités puissent être affirmées sans démonstration, et affirmées non-seulement comme certaines, mais comme fondement de toute certitude. Quelles sont ces vérités primitives, fondamentales? Il y en a trois, répond le P. Tongiorgi dans ses *Institutiones philosophicæ* : 1° Un premier fait, qui est l'existence propre; 2° un premier principe, le principe de contradiction, savoir, qu'une chose ne peut être et ne pas être en même temps; 3° une première condition, savoir, que la raison est capable d'atteindre la vérité. Ces trois vérités n'ont besoin d'aucune démonstration; l'esprit les accepte aussitôt; vouloir les démontrer, c'est s'exposer à rouler dans un cercle vicieux. Ainsi, quand on dit : *Je pense, donc je suis*, on fait une pétition de principe, car dire qu'on pense, c'est déjà dire qu'on existe. Et comment convaincre le sceptique avec ce raisonnement? Il vous dira : s'il est douteux que quelqu'un existe, il est douteux qu'il pense; or il est douteux que vous existiez, puisque c'est cela que vous voulez prouver, donc il est aussi douteux que vous pensiez. Il en est de même du principe de contradiction; impossible de rien admettre si on ne l'admet pas aussitôt.

(1) Rohrbacher, *Hist. univers. de l'Église catholique*, liv. 87°.

Quant à la première condition, comment songer à la démontrer, sans supposer par le fait même que la raison peut atteindre la vérité? — Descartes a donc eu tort de penser qu'un seul principe lui suffisait pour reconstruire tout l'édifice des connaissances humaines. Son doute méthodique, dont le but est de débarrasser l'intelligence de tout préjugé et de s'établir sur les premiers fondements de la science, le force de recourir tout d'abord à une pétition de principe : *Je pense, donc je suis*. Partant de là, il pose comme une loi universelle que *tout ce que nous percevons très-clairement et distinctement est vrai*; ce qui est acceptable seulement avec cette restriction qu'il peut y avoir des vérités que nous ne percevons pas clairement et distinctement, sans qu'elles cessent pour cela d'être des vérités (c'est ici que Descartes ouvre la porte au rationalisme). De son existence il passe à l'existence de Dieu, et de la véracité divine il déduit la véracité de nos facultés, ce qui lui donne encore une fois la certitude. Nous reprocherons à cette méthode, avec le P. Tongiorgi, six défauts principaux : 1° Descartes ne distingue pas assez nettement le doute scientifique du doute véritable, et par là il conduit au scepticisme. 2° L'apparence même du doute sur tous les premiers principes, même sur la faculté que possède la raison humaine d'atteindre la vérité, est contraire à la raison. 3° C'est une inconséquence de douter de cette faculté de la raison pour arriver à établir par la raison qu'on ne doit pas en douter. 4° C'est une erreur de croire qu'on peut tout rétablir sur un fondement unique, savoir la certitude de l'existence propre, puisqu'il n'est pas moins nécessaire d'admettre les deux autres vérités dont nous avons parlé plus haut, savoir le principe de contradiction et la condition première. 5° La formule : *Je pense,*

donc je suis, est une pétition de principe, comme nous l'avons montré. 6° La méthode tout entière forme un cercle vicieux, car, au moyen de cette règle générale que ce qui est perçu clairement et distinctement est vrai, Descartes arrive à la démonstration de l'existence de Dieu, et c'est ensuite de la véracité de Dieu qu'il déduit la solidité de cette règle. — Remarquons enfin que l'évidence ou la clarté des idées que Descartes établit comme la base de toute certitude philosophique n'est pas seulement insuffisante, parce qu'elle ne s'applique pas aux vérités de la religion, qu'il excepte lui-même, mais que ses disciples rationalistes ont eu bien soin de ne pas excepter, — mais encore parce qu'il est dans l'ordre naturel une foule de vérités incontestables que personne n'hésite à croire, et qui, néanmoins, ne sont pas susceptibles d'évidence. Que de choses, en effet, nous croyons avec une entière certitude sur le témoignage des hommes, sans que nous puissions les comprendre! L'autorité a sa part dans les sciences humaines comme dans la religion, et, s'il est nécessaire d'en apprécier les titres et la valeur pour n'être pas trompé, il n'en est pas moins sûr que, dans le cas où elle offre des garanties suffisantes, elle devient fondement de certitude aussi incontestable et aussi légitime que l'évidence elle-même (1). — Bossuet avait prévu les dangers de la méthode cartésienne, dont il reconnaissait d'ailleurs les mérites. « Je vois, écrivait-il en 1687 à un disciple de Malebranche, je vois un grand combat se préparer contre l'Église sous le nom de la philosophie cartésienne. Je vois naître de son sein et de ses principes, à mon avis mal entendus, plus d'une hérésie, et je prévois que les conséquences qu'on en tire

(1) R. (Receveur), art. CARTÉSIANISME dans l'*Encyclop. du XIX^e siècle*.

contre les dogmes que nos pères ont tenus, la vont rendre odieuse, et feront perdre à l'Église tout le fruit qu'on en pouvait espérer pour établir dans l'esprit des philosophes la divinité et l'immortalité de l'âme. De ces mêmes principes mal entendus, un autre inconvénient terrible gagne sensiblement les esprits ; car, sous prétexte qu'il ne faut admettre que ce qu'on entend clairement, ce qui, réduit à certaines bornes, est très-véritable, chacun se donne la liberté de dire : j'entends ceci, et je n'entends pas cela ; et, sur ce seul fondement, on approuve et on rejette tout

ce qu'on veut, sans songer qu'outre nos idées claires et distinctes, il y en a de confuses et de générales qui ne laissent pas d'enfermer des vérités si essentielles, qu'on renverserait tout en les niant. Il s'introduit, sous ce prétexte, une liberté de juger, qui fait que, sans égard à la tradition on avance témérairement tout ce qu'on pense. » Nous croyons que le jugement porté par Bossuet, et confirmé par les faits d'une manière si frappante, est le jugement définitif sur la méthode cartésienne.

J. CHANTREL.

E

ÉGLISE CHRÉTIENNE. On lit, au tom. VII du *Dict. encyclop.*, dans l'article qui porte ce titre, la phrase suivante : « Comme il est universellement admis que l'ensemble de l'épiscopat ne peut prétendre à l'infailibilité qu'autant qu'il est uni au Chef suprême de l'Église, ou qu'un concile universel n'est infailible qu'autant qu'il a l'assentiment du Pape, il en résulte rigoureusement que les décisions du Pape n'ont d'autorité infailible qu'autant qu'elles ont obtenu l'assentiment de l'épiscopat. » La conclusion est contraire aux prémisses ; car, si l'ensemble de l'épiscopat ne peut prétendre à l'infailibilité qu'autant qu'il est uni au Chef suprême de l'Église, et si le concile universel n'est infailible qu'autant qu'il a l'assentiment du Pape, il s'ensuit que, dans les deux cas, l'intervention du Pape est nécessaire et que c'est cette intervention qui donne le caractère d'infailibilité aux décisions prises. La conclusion contraire à cette décision, répugne à la fois à l'Écriture, à la tradition, à l'histoire et à la pratique

de l'Église : 1° à l'Écriture, qui donne à Pierre la mission de *confirmer ses frères*, qui l'établit *pierre fondamentale*, qui le constitue *pasteur suprême*, *confirma fratres tuos*,.... *tu es Petrus*, et *super hanc petram ædificabo Ecclesiam meam*,... *pasce agnos meos*, *pasce oves meas* ; 2° à la tradition, car ni les Pères ni les conciles n'ont connu la théorie du balancement des pouvoirs, indiquée dans la phrase qui suit celle que nous avons citée plus haut et qui en est la conséquence : « Disons que l'Esprit-Saint qui dirige l'Église peut éclairer d'abord et prendre pour organe tantôt l'un, tantôt l'autre des facteurs extrêmes du corps enseignant, et qu'il attire l'un à la suite de l'autre ; » 3° à l'histoire, qui nous montre toujours les évêques, les conciles les plus nombreux confirmés ou *redressés* par le souverain Pontife, tandis qu'on ne voit nulle part l'enseignement de la chaire de Pierre redressé par le corps épiscopal. Lorsque les conciles ou les évêques acceptent cet enseignement, ils y souscrivent, ils le

proclament pour le rendre plus solennel, mais ils ne l'examinent pas, ils ne le confirment pas; 4° à la pratique de l'Église, puisque les bulles dogmatiques du Saint-Siège portent l'excommunication *ipso facto* contre leurs opposants ou réclaments: d'où il suivrait qu'un évêque pourrait être excommunié, si les décrets pontificaux touchant la foi n'étaient pas infailibles, pour avoir soutenu la vérité contre l'erreur du Pape, ce qui est une supposition absurde.

J. CHANTREL.

ÉGLISE (PÈRES DE L'). Au tom. VII, page 314, à propos de S. Hilaire de Poitiers, rectifiez ainsi : A la demande du concile de Bordeaux, Pie IX a donné à S. Hilaire le titre de docteur. A l'of-

fice de ce saint se trouve maintenant l'antienne *O Doctor*, et on dit le *Credo* à la messe.

ÉRASTIANISME, ÉRASTIENS. Les Éraستیens, hérétiques d'Angleterre qui jouèrent un rôle dans la révolution de 1647, en même temps que les indépendants, les niveleurs et les presbytériens, tirant leur nom d'un docteur allemand, Thomas Eraste, mort en 1582, dont ils suivaient les doctrines, celle, entre autres, qui refuse à l'Église le droit de châtement. Cromwell, devenu protecteur, les fit disparaître avec beaucoup d'autres sectaires, mais l'éraastianisme conserve toujours des partisans, qui se trouvent encore condamnés par le *Syllabus* de 1864, n° XXIV.

F

FABER (FRÉDÉRIC-GUILLAUME). Né en 1814, dans le comté d'York, en Angleterre, le P. Faber, l'un des écrivains mystiques les plus remarquables de notre temps et de tous les temps, était fils de l'avoué de l'évêque anglican de Durham. Il étudia successivement au collège de Harrow et à l'université d'Oxford, dont il devint l'un des poètes renommés. Il entra dans les ordres anglicans en 1836, il devint en 1843 recteur d'Elton dans le comté de Huntingdon, et fut placé plus tard à la tête d'une paroisse. Il avait adopté de bonne heure les idées du docteur Pusey, et publia, dans cet ordre d'idées, plusieurs ouvrages pour la défense de l'anglicanisme contre le catholicisme. Mais bientôt il sentit une force secrète qui le poussait peu à peu vers l'Église romaine. La conversion du docteur Newman (v. ce mot au Supplément) fit cesser toutes ses hésitations. Le 16 no-

vembre 1845, il annonça à ses paroissiens qu'il paraissait devant eux pour la dernière fois comme ministre anglican. Le lendemain, il entra humblement dans le sein de la véritable Église, à Northampton. Son exemple fit une telle impression, que plusieurs membres des universités d'Oxford et de Cambridge et plusieurs de ses paroissiens abandonnèrent l'anglicanisme pour l'imiter. Il fut ordonné prêtre en 1847, et quatre de ses disciples, MM. Hutchison, Darnell, Wells et Mills, les deux premiers de l'université d'Oxford, les deux seconds, de l'université de Cambridge, le suivirent aussi dans l'état ecclésiastique. Ces hommes, non moins remarquables par leurs talents que par leur piété, résolurent de se placer sous sa conduite, et ce fut alors que le P. Faber forma, sous le patronage de saint Wilfrid, une communauté, dont les membres avaient pour double but de

travailler à leur perfection et à la conversion de l'Angleterre. Les Wilfridiens s'établirent d'abord dans le comté de Stafford, où le jeune comte de Shrewsbury leur avait donné une maison. En 1848, ils se placèrent sous la règle de l'Oratoire de saint Philippe de Néri en se réunissant aux oratoriens que le P. Newman venait de réunir autour de lui. Dès lors les oratoriens se virent assez nombreux pour former deux communautés : l'une s'établit à Birmingham sous la direction du P. Newman; l'autre à Londres même, sous la direction du P. Faber, et, dès l'année 1849, la communauté de Londres comptait huit profès et six novices. Le P. Faber la dirigea pendant près de quinze ans; il mourut en 1863. — C'est pendant cette période de sa vie que le P. Faber écrivit la plupart des ouvrages qui le placent à un rang très-élevé parmi les mystiques, et qui permettent de le considérer comme l'un des meilleurs écrivains de l'Angleterre contemporaine. Nous citerons ici, sans parler de ses poésies et des cantiques sacrés qu'il a composés, les œuvres mystiques qui l'ont fait connaître à l'étranger, et qui ont toutes été traduites en français : *Le Précieux Sang*; — *Bethléem*, 2 vol.; — *le Saint-Sacrement*, 2 vol.; — *Conférences spirituelles*; — *le Créateur et la Créature*; — *Tout pour Jésus*; — *Progrès de l'âme dans la vie spirituelle*; — *le Pied de la Croix*; — *de la Dévotion au Pape, et de la Dévotion à l'Église*, 2 opuscules. Un bon connaisseur, dom Guéranger, l'a dit : « Le

P. Faber avait toutes les qualités qui font les véritables auteurs spirituels. » L'immense succès des ouvrages dont nous venons de donner les titres, confirme ce jugement du savant bénédictin français. (Voy. Léon Gautier, *Portraits littéraires*, Paris, 1868). J. CHANTREL.

FÉLIX (le P.). Le célèbre conférencier de Notre-Dame, qui occupa depuis 1853 la chaire où ont retenti les accents éloquents du P. Lacordaire et du P. Ravignan, est né le 28 juin 1810, à Neuville-sur-l'Escaut, près de Valenciennes. Il entra dans la Compagnie de Jésus en 1837. Ce ne fut qu'en 1851 qu'il vint pour la première fois prêcher à Paris, d'abord à Saint-Thomas d'Aquin, puis à Saint-Germain des Prés. L'éclat de ses débuts le fit appeler à la chaire de Notre-Dame, en 1853, par Mgr Sibour, archevêque de Paris. Dès lors, la principale œuvre qui absorba le P. Félix fut celle de ces conférences quadragésimales, qui forment aujourd'hui plus de douze volumes. L'objet des conférences faites depuis 1856 est de prouver que le christianisme seul peut donner le vrai progrès (le *Progrès par le christianisme*), ce qui est une manière neuve de démontrer la vérité et la divinité de la religion. Outre les conférences, publiées chaque carême par les principaux organes de la presse et traduites en plusieurs langues, notamment en espagnol, on a du P. Félix divers sermons imprimés à part : *Sur l'observation du repos du dimanche*, 1856; — *le Travail, loi de la vie et de l'éducation*, même année, etc.

G

GERBET (OLYMPE-PHILIPPE). Cet écrivain catholique, l'une des gloires de l'épiscopat français contemporain, na-

quit à Poligny (Jura), le 3 février 1798. Il fit ses premières études au collège de sa ville natale, suivit pendant deux

ans un cours de théologie à Besançon, et vint à Paris, en 1818, pour achever ses études ecclésiastiques au séminaire de Saint-Sulpice; mais sa santé ne lui ayant pas permis de suivre la règle de ce séminaire, il entra au séminaire des Missions-Étrangères, où il fut ordonné prêtre en 1822. Ce fut pendant son court passage à Saint-Sulpice qu'il fit la connaissance de l'abbé de Salinis (v. ce mot au Supplément), qui le mit en rapport avec l'abbé de Lamennais. Le jeune prêtre avait déjà montré tant de talent, qu'il fut désigné comme professeur suppléant de théologie morale à la Sorbonne; mais il préféra la place d'aumônier adjoint au collège Henri IV (aujourd'hui lycée Napoléon), dont M. de Salinis, son ami, était aumônier. M. de Salinis ayant fondé, en 1824, le *Mémorial catholique*, l'abbé Gerbet devint un des principaux collaborateurs de ce recueil. Il donna aussi des articles à l'*Université catholique*. Il ne resta pas d'ailleurs longtemps au collège Henri IV. L'abbé de Lamennais ayant pris le *Mémorial* sous son patronage, l'attira à la Chesnaie, en Bretagne. Le maître et le disciple étaient dans une parfaite communauté de sentiments. Aussi, lorsque l'*Avenir* fut fondé, après la révolution de 1830, l'abbé Gerbet y collabora avec la plus grande ardeur. La faiblesse de sa santé et l'amitié qui l'unissait à l'abbé de Salinis, lui firent quitter encore une fois Paris, où il était revenu, pour se retirer au collège de Juilly, dont son ami était l'un des directeurs. C'était là qu'il se trouvait lorsque l'encyclique *Mirari vos*, de Grégoire XVI, vint frapper indirectement les erreurs de l'*Avenir*. L'abbé Gerbet se soumit aussitôt. En 1834, les *Paroles d'un croyant*, publiées par Lamennais, furent à leur tour condamnées par une nouvelle encyclique, qui improuvait en même temps le système philosophique

de l'auteur. L'abbé Gerbet avait lui-même formulé et soutenu ce système, comme on le voit par deux de ses écrits : *Des doctrines philosophiques sur la certitude dans leurs rapports avec la théologie*; — *Coup d'œil sur la controverse chrétienne*; mais il se souvint qu'il était prêtre et théologien avant d'être philosophe, et il adhéra sans restriction à la condamnation qui venait le frapper en même temps que son maître, qui n'eut malheureusement ni assez de foi ni assez d'humilité pour suivre ce noble exemple. On sait combien la chute de l'abbé de Lamennais affligea ses disciples et ses amis; nul ne fut plus affligé que l'abbé Gerbet, qui essaya d'espérer contre toute espérance au retour qui ne devait jamais venir. Sa douleur s'exprime avec de touchants accents dans ses *Réflexions sur la chute de l'abbé de Lamennais*; elle devint plus vive et plus touchante encore, lorsque parurent, en 1836 et 1837, les *Affaires de Rome*, dont il publia une réfutation : « Je tombe à genoux, dit-il dans son ouvrage, et je ne me relève que pour combattre dans l'ami de ma jeunesse l'ennemi de tout ce que j'aime d'un éternel amour. » Une grande joie avait précédé cette grande douleur, lorsque, en 1836, il reçut l'abjuration de la jeune comtesse de la Ferronnays, qui était née au sein du schisme russe. Il écrivit à cette occasion un *Dialogue entre Platon et Fénelon*, que plusieurs regardent comme son chef-d'œuvre. Ce jugement serait général, si l'abbé Gerbet n'avait pas écrit, en 1829, le *Dogme générateur de la piété catholique*, éloquent et magnifique traité sur l'Eucharistie. Cependant il était resté à Juilly après la chute de Lamennais; on l'avait attaché à ce célèbre collège en le mettant à la tête d'une école de hautes études fondée près de Juilly, au village de Thieux; ce fut lui qui rédi-

gea en majeure partie, à cette occasion, le *Précis de l'histoire de la philosophie à l'usage du collège de Juilly*. L'évêque de Meaux, dans le diocèse de qui il se trouvait, l'avait nommé chanoine et vicaire général honoraire, lorsqu'il partit pour Rome dans l'intention d'y passer seulement quelques semaines; mais la ville éternelle eut pour lui tant d'attraits, qu'il y resta dix ans. Le fruit de ce long séjour fut le bel ouvrage intitulé: *Esquisse de Rome chrétienne*, 2 vol. in-8, 1847-1850, œuvre d'un érudit, d'un artiste et d'un écrivain, mais malheureusement inachevée. L'abbé Gerbet assista, à Rome, à l'intronisation de Pie IX; il alla le rejoindre à Gaète, lorsque la révolution l'eut forcé à prendre le chemin de l'exil, et revint en France en 1849. Mgr Sibour, qui venait de succéder à Mgr Affre, mort martyr de la charité, le nomma professeur d'éloquence sacrée à la Sorbonne. Mais l'abbé de Salinis venait d'être nommé évêque d'Amiens; il ne tarda pas à aller retrouver son vénérable ami; il l'accompagna au concile de Soissons, puis à celui d'Amiens, en 1853, et montra, dans ces deux mémorables circonstances, combien étaient étendues et profondes ses connaissances théologiques. A Amiens, il écrivit son livre de *Sainte Theudosie*, à l'occasion de la réception solennelle des reliques de cette sainte; un *Traité de la confession*, etc. — L'abbé Gerbet était une des lumières de l'Église de France; le gouvernement français, qui s'honorait en plaçant sur les sièges épiscopaux les ecclésiastiques les plus distingués par leurs vertus, par leurs talents et par leur attachement au Saint-Siège, le nomma au siège de Perpignan au mois de décembre 1853. Mgr Gerbet, sacré dans la cathédrale d'Amiens au mois de juin 1854, se hâta de se rendre dans son diocèse que décimait alors le choléra, et il ne s'en éloigna plus

qu'en 1861, pour assister, à son lit de mort, Mgr de Salinis, qui était devenu archevêque d'Auch, et en 1862 pour se trouver à Rome avec les évêques que Pie IX y avait convoqués. Tout entier aux devoirs de l'épiscopat, il s'appliquait avec un zèle ardent au soin de son troupeau, et combattait en pasteur vigilant les erreurs et les attaques dont le Saint-Siège était l'objet. En 1860, il signala et condamna, dans une instruction pastorale qui eut un grand retentissement, les principales erreurs comprises dans ce qu'on appelle les idées modernes, et les 85 censures dont il les nota furent comme les préliminaires des 80 condamnations formulées dans le *Syllabus* du 8 décembre 1864. — Les fatigues qu'il avait éprouvées en 1854 au milieu de l'épidémie cholérique, avaient altéré si fortement sa santé, qu'il ne s'en remit jamais complètement. En 1864, une altération plus sensible donna de plus sérieuses inquiétudes, et la mort saisit l'éloquent et intrépide évêque au moment même où il travaillait à une réfutation du misérable livre de M. Renan, la *Vie de Jésus*, le 7 août 1864.

GOSCHLER (ISIDORE). L'abbé Goschler, le traducteur du *Dictionnaire encyclopédique*, auquel il ajouta de nombreux articles, et qu'il venait d'achever lorsque la mort vint interrompre sa laborieuse carrière, naquit à Strasbourg, en 1804. Il était docteur ès-lettres et licencié en droit, lorsqu'il embrassa l'état ecclésiastique, en 1828. On se souvient qu'à cette époque Strasbourg était le centre d'une école philosophico-religieuse qui réunissait, autour de M. l'abbé Bautain (v. ce nom, tom. II du *Dict. encycl.*), un grand nombre de jeunes ecclésiastiques distingués, parmi lesquels se trouvaient M. Goschler, avec l'abbé de Bounechose, aujourd'hui archevêque de Rouen et cardinal, l'abbé Ratis-

bonne, fondateur de la congrégation de Notre-Dame de Sion, le P. Gratry, de l'Oratoire, membre de l'Académie française, etc. L'abbé Goschler se sépara de son maître, ainsi que ceux qui viennent d'être nommés, après les difficultés que suscitérent à l'abbé Bautain les erreurs de son système philosophique. Pendant que l'abbé Gratry se livrait à l'étude des sciences dans leurs rapports avec la religion, que l'abbé de Bonnechose s'élevait peu à peu dans les divers degrés de la hiérarchie catholique, et que l'abbé Ratisbonne se livrait aux œuvres apostoliques qui ont pour but la conversion des juifs et la perfection des mères chrétiennes, l'abbé Goschler se dévouait plus particulièrement aux travaux de l'enseignement. Il fut successivement professeur au collège de Besançon et au petit séminaire de Strasbourg, et directeur des études au collège de Juilly. En 1847, il devint directeur du collège Stanislas, à Paris. S'étant, quelques années après, démis de ses fonctions, il se consacra presque entièrement à faire passer dans notre langue, à la grande satisfaction du clergé, plusieurs ouvrages allemands qui jouissaient d'une estime générale au delà du Rhin : l'*Histoire universelle de l'Église* d'Alzog, 3 vol. in-8, à l'usage des grands séminaires ; — la *Révélation biblique* du docteur Hanneberg ; — le *Dictionnaire encyclopédique de la Théologie catholique*, publié en Allemagne sous la direction des docteurs Wetzer et Welte, 26 vol. in-8, œuvre sérieuse dont nous n'avons pas besoin ici de faire l'éloge, et dont nous regrettons vivement que le savant traducteur n'ait pas pu faire lui-même la révision. M. Goschler ne s'est pas contenté de traduire cet important ouvrage ; il y a ajouté un grand nombre d'articles intéressants plus particulièrement la France, et

quelques autres d'un intérêt général, comme celui du PANTHÉISME, si considérable qu'il a pu être publié séparément. On lui doit aussi la traduction de l'allemand en français de la correspondance de Mozart, sous ce titre : *Mozart, vie d'un artiste chrétien au dix-huitième siècle*, 1 vol. in-12. — Tous ces travaux, témoignages d'une existence laborieuse et consacrée à la diffusion de la science religieuse, finirent par épuiser la santé de l'abbé Goschler, qui mourut en 1866.

GOUSSET (THOMAS, cardinal). Le cardinal Gousset appartenait à une famille de simples cultivateurs. Il naquit le 1^{er} mai 1792, à Montigny-lez-Cherlieu, village du département de la Haute-Saône, au diocèse de Besançon. Il resta dans son village, occupé aux travaux des champs jusqu'à l'âge de dix-sept ans. Ce fut seulement à cet âge qu'il put entrer au collège d'Auxonne, que dirigeait le curé même de cette paroisse, comme le faisaient en d'autres lieux quelques autres curés zélés, à cette époque de la reconstitution des études ecclésiastiques en France. Une facilité extraordinaire et une opiniâtre application au travail eurent bientôt fait regagner au jeune Gousset le temps perdu. Au bout de trois ans, il obtint le diplôme de bachelier ès lettres. Il entra au grand séminaire de Besançon en 1812, à l'âge de vingt ans, fut ordonné prêtre en 1817, nommé vicaire de Lure, et presque aussitôt après appelé au grand séminaire de Besançon pour y professer la théologie. — Le jeune professeur ne tarda pas à se distinguer par la solidité de son enseignement. Pendant les quatorze années qu'il y employa, de 1818 à 1832, il travailla à plusieurs publications, qui étaient toutes d'une grande utilité pour le clergé : 1^o Nouvelle édition, avec notes et additions, des *Conférences ecclésiastiques du*

diocèse d'Angers, 1823, 26 vol. in-12 ; — 2° Nouvelle édition, avec notes et additions, des *Instructions sur le rituel*, par Joly de Choin, 1827, 6 vol. in-8 ; — 3° Nouvelle édition, avec notes et additions, du *Dictionnaire de théologie*, de Bergier, Besançon, 1828, 8 vol. in-8 ; — 4° *Exposition de la doctrine de l'Eglise sur le prêt à intérêt*, Besançon, 1824 ; — 5° *le Code commenté dans ses rapports avec la théologie morale*, Paris, 1828 ; — 6° *Justification de la théologie morale du bienheureux Alphonse de Liguori*, Besançon, 1832. Ce dernier ouvrage indiquait dès lors quel était l'esprit de l'enseignement de l'abbé Gousset. Dévoué au Saint-Siège, attaché aux doctrines romaines, l'abbé Gousset contribua puissamment à détruire les restes du rigorisme janséniste qui éloignait de la religion en éloignant de la pratique des sacrements sous le prétexte d'une plus grande perfection. — En 1832, Mgr de Rohan, archevêque de Besançon, nomma l'abbé Gousset son vicaire général. La mort prématurée de ce prelat, arrivée cette année-là même, le fit élire d'une voix unanime vicaire capitulaire, et Mgr Mathieu, successeur de Mgr de Rohan et aujourd'hui cardinal, le garda auprès de lui comme vicaire général. Le brillant professeur de théologie se montra un administrateur actif et éclairé. Son mérite, allant dès lors bien au delà des limites de son diocèse, le fit nommer évêque de Périgueux, en 1835. Il avait, l'année précédente, défendu ses principes de théologie morale en publiant 7° des *Lettres à M. le curé de***, sur la justification de la théologie morale du bienheureux Alphonse de Liguori*, Paris et Besançon, 1834. — L'évêque de Périgueux justifia bien vite son élévation. Il fit cesser les divisions qui existaient dans son diocèse, s'occupa avec zèle du soin de son troupeau, et

particulièrement des séminaires, et se montra digne d'être appelé sur un théâtre encore plus élevé : le roi Louis-Philippe le désigna à l'archevêché de Reims, en 1840, après la mort de Mgr Latil, qui lui avait autrefois conteré la prêtrise. Dès cette époque, Mgr Gousset fut l'un des évêques français qui jouissaient de plus d'autorité dans le clergé. Il devait cette autorité non moins à ses vertus simples et modestes et à son zèle épiscopal qu'à la connaissance profonde qu'il avait des matières ecclésiastiques. Il donna une vive impulsion aux études théologiques, et ramena le jeune clergé vers les doctrines romaines. Deux de ses ouvrages devinrent classiques : 8° une *Théologie morale à l'usage des curés et des confesseurs*, Paris, 1844, 2 vol. in-8, — et 9° une *Théologie dogmatique, ou Exposition des preuves et des dogmes de la religion catholique*, Paris, 1848, 2 vol. in-8. En même temps qu'il se trouvait sur la brèche dans les questions religieuses les plus importantes, comme la liberté d'enseignement, la tenue des conciles provinciaux, le rétablissement de la liturgie romaine, etc., Mgr Gousset veillait aux plus pressants intérêts de son nouveau diocèse. Il fut élevé au cardinalat en 1850, et entra au sénat en 1852. Il se rendit plusieurs fois à Rome, et principalement en 1854, lors de la définition du dogme de l'Immaculée Conception de la sainte Vierge, et en 1862, lors de la canonisation des martyrs du Japon. Il usa le premier de la liberté rendue à l'Eglise en France pour la tenue des conciles provinciaux, et présida les conciles de Soissons (1849), d'Amiens (1853), et de Reims (1857), dont les travaux ont été remarqués à si juste titre. Il avait rétabli la liturgie romaine dans son diocèse en 1848 ; il fonda le collège de Notre-Dame de Rethel, construisit à ses frais l'église de Saint-Thomas de

Reims et restaura la belle église de Saint-Remy. Il est à peine besoin de dire que, dans les dernières années de sa vie, il se montra l'un des plus dévoués défenseurs du pouvoir temporel du Saint-Siège. Il mourut le 22 décembre 1866, regretté de tout le clergé, pleuré des pauvres, et, grâce à son caractère aussi aimable que ses principes étaient fermes et solides, méritant de recevoir, quelques jours après sa mort, cet éloge du *Moniteur de l'empire français* : « Il y a peu d'existences plus belles et plus nobles que celles de l'éminent cardinal-archevêque de Reims. Elle est pleine d'enseignements et d'exemples. Commencée dans les plus rudes labeurs, sortie de la plus humble condition sociale, elle s'est développée, agrandie, illustrée par le travail, la persévérance, l'amour du devoir, la probité et la culture assidue d'une haute intelligence. Elle sera un des exemples les plus mémorables de cette démocratie chrétienne, la plus ancienne et la plus pure des démocraties, qui ouvre aux plus humbles les larges voies et leur marque le but élevé ; c'est Dieu lui-même qui l'institua le jour où il voulut faire des pêcheurs d'hommes. » — Il nous reste à citer les ouvrages du cardinal Gousset, dont nous n'avons pas encore donné les titres : 10° *Lettres de Mgr l'archevêque de Reims à M. l'abbé Blanc sur la communion des condamnés à mort*, Reims, 1841 ; — 11° *Les Actes de la province de Reims*, Reims, 1844, 4 vol. in-4 ; — 12° *Compendium de la théologie morale à l'usage des curés et des confesseurs du diocèse de Reims*, Reims, 1844, 2 vol. in-12 ; — 13° *Observations sur un Mémoire adressé à l'épiscopat sous ce titre : Sur la situation présente de l'Eglise gallicane relativement au droit coutumier*, Paris, 1852 ; — 14° *La Croyance générale et constante de l'Eglise*

touchant l'Immaculée-Conception de la bienheureuse vierge Marie, prouvée par les constitutions et les actes des Papes, par l'enseignement des Pères et des Docteurs de tous les temps, Paris, 1855, in-8 ; — 15° *Exposition des principes du droit canonique*, Paris, 1858, in-8 ; — 16° *Du Droit de l'Eglise touchant la possession des biens destinés au culte, et la souveraineté temporelle du Pape*, Paris, 1862, in-8 ; — 17° *Statuts synodaux du diocèse de Reims*, 1850 et années suivantes ; — 18° *Mandements, lettres et instructions pastorales sur la religion, l'Eglise, le Saint-Siège, la souveraineté temporelle des Papes*, etc. — La *Vie* du cardinal Gousset a été publiée chez Palmé, dans la collection intitulée : *le Clergé contemporain*.

J. CHANTREL.

GRANDIER (URBAIN). Né vers 1590 à Rovère, près de Sablé, au diocèse du Mans, d'un père qui exerçait les fonctions de notaire royal, Urbain Grandier devint curé de Saint-Pierre de Loudun et chanoine de l'église Sainte-Croix dans la même ville, dans le diocèse de Poitiers. La réunion de ces deux bénéfices dans les mains d'un prêtre étranger au diocèse et encore jeune, excita des mécontentements qu'il ne chercha pas à apaiser. Doué de beaucoup d'esprit naturel et plein de feu, il se plaisait au contraire à poursuivre ses confrères de ses railleries et de ses sermons caustiques. Il était vaniteux et turbulent, et surtout peu réglé dans ses mœurs, qui ne tardèrent pas à devenir scandaleuses. Il fut accusé à la fois d'être trop bienveillant pour les protestants, de rechercher la société des femmes, d'empiéter sur l'autorité épiscopale, de prêcher contre les confréries religieuses et contre diverses pratiques de religion. L'officialité diocésaine le trouva cou-

pable, et M. de la Rochepozai, qui était alors évêque de Poitiers, le condamna, le 3 janvier 1630, à jeûner au pain et à l'eau tous les vendredis pendant trois mois, l'interdit *a divinis* dans le diocèse pour cinq ans, et pour toujours dans la ville de Loudun, d'où ses scandales devaient l'éloigner à jamais. Grandier en appela au métropolitain, l'archevêque de Bordeaux, qui était alors Henri de Sourdis. Il gagna son procès devant ce nouveau tribunal, et rentra triomphalement dans Loudun, sans s'inquiéter de désarmer ses adversaires par une conduite plus édifiante et plus modérée. Ses mœurs restèrent aussi scandaleuses, et il composa même vers ce temps, pour calmer les scrupules d'une jeune fille qu'il avait séduite, un *Traité contre le célibat des prêtres*, qui fut trouvé dans ses papiers lorsqu'il fut de nouveau traduit en jugement comme on va le dire. — Il y avait à Loudun un couvent d'Ursulines dont la conduite avait été jusqu'à-là aussi paisible qu'édifiante. Urbain Grandier en brigua la direction, mais on lui préféra pour cet office un autre chanoine de Sainte-Croix, nommé Mignon. Tout à coup on apprit que les scènes les plus extraordinaires se passaient dans le couvent. Les religieuses y voyaient des spectres et des fantômes de toute espèce, et Grandier lui-même, disaient-elles, leur apparaissait sous des figures horribles qui ne leur laissaient du repos ni la nuit ni le jour, et qui leur causaient de violentes convulsions. Elles finirent par se croire possédées, soit qu'elles le fussent réellement, soit que leur imagination et la maladie jouassent le principal rôle dans ces scènes extraordinaires. Ce qu'il y a de certain, c'est que, tout le couvent était en révolution, et que l'opinion générale accusait Urbain Grandier de maléfices qui auraient amené tous ces désordres.

Sur ces entrefaites, arrive à Loudun le conseiller d'État Laubardemont, alors en tournée dans l'Ouest avec le titre d'intendant de justice et la mission de surveiller le démantèlement des châteaux. L'abbé Mignon entretint Laubardemont de ce qui se passait. Laubardemont prit d'autant plus l'affaire à cœur, qu'il était parent de la supérieure des Ursulines, à ce que disent les uns, ou que, selon les autres, cette supérieure était parente du cardinal Richelieu, le ministre tout-puissant dont l'intendant de justice était la créature. D'ailleurs, afin d'exciter plus vivement Laubardemont contre Grandier, on accusa celui-ci d'être l'auteur d'un libelle très-injurieux contre le cardinal, et qui était intitulé : *le Cordonnier de Loudun, ou Lettre de la Cordonnière de la reine-mère à M. de Baradas*. La connaissance de ce libelle aurait, dit-on, déterminé Richelieu à se débarrasser du curé du Loudun, et, pour arriver à ses fins, il aurait fait semblant de croire aux maléfices et à la sorcellerie du curé, dont la condamnation aurait été ainsi la conséquence de la vengeance du puissant ministre. Mais, a-t-on répondu, « c'est « bien mal connaître Richelieu que de « l'accuser d'avoir enveloppé hypocri- « tement ses vengeances : il avait cou- « tume de se venger au grand jour, il « eût fait poursuivre Grandier, non « comme sorcier, mais comme pan- « phlétaire, en vertu des terribles or- « donnances qui punissaient de mort « les auteurs de libelles séditieux. On a « parlé de l'intervention active du Père « Joseph contre Grandier ; rien n'est « moins prouvé. On s'est donné beau- « coup de peine pour donner un carac- « tère politique à cette triste affaire, « sans rien rencontrer de raisonnable. « L'explication la plus naturelle..., c'est « que Richelieu croyait aux possédés

« et aux sorciers (1). » — Richelieu croyait en effet, comme toute l'Église, à la possibilité des possessions démoniaques. C'est pourquoi, sur le rapport qui lui fut fait, il institua, le 30 novembre 1633, une commission royale, sous la présidence de Laubardemont, pour l'examen de l'affaire. Le 17 décembre suivant, Grandier fut arrêté et conduit au château d'Angers, et la procédure commença aussitôt. Elle dura sept mois : on entendit des témoins qui accusèrent le curé de Loudun de plusieurs crimes, dont l'adultère était le moindre ; on entendit aussi les religieuses, qui persistèrent à soutenir que leur possession était le résultat de ses maléfices. Quant à Grandier, il fut soumis à la torture la plus cruelle. Il avoua les irrégularités de sa conduite, mais nia toujours qu'il eût pratiqué la magie, et assura que tout ce qu'on lui reprochait à cet égard n'était que des calomnies inventées par ses ennemis pour le perdre. Enfin, le 18 août 1634, une commission spéciale, composée de quatre magistrats pris dans différentes juridictions, déclara le malheureux curé « dûment atteint et convaincu de crime de magie, maléfice et possession, arrivé par son fait à des personnes d'aucunes religieuses ursulines et autres séculières mentionnées au procès, et en conséquence condamné à faire amende honorable, nu-tête, et être son corps brûlé vif, avec les pactes et caractères magiques déposés au greffe, ensemble le manuscrit par lui composé contre le célibat des prêtres, et ses cendres être jetées au vent. » La sentence fut exécutée dans toute sa rigueur, le 18 octobre suivant, sans que le bourreau l'eût étranglé avant que le bûcher fût allumé, comme cela

se pratiquait habituellement, même lorsque la sentence portait qu'on serait brûlé vif. Urbain Grandier avait demandé un confesseur avant son supplice, mais comme on lui refusa celui qu'il demandait pour lui en offrir un autre qui était de ses ennemis, il ne voulut point accepter celui-ci et mourut sans confession. — Tels sont les faits qui nous paraissent avérés. Nous devons dire que les divers auteurs qui les rapportent varient sur plusieurs circonstances, mais s'accordent à peu près sur celles que nous avons rapportées. Il résulte de tous ces témoignages qu'Urbain Grandier était réellement coupable de crimes bien opposés à la sainteté de son état; que Richelieu le fit juger sans animosité particulière contre lui; que les magistrats le crurent coupable du fait de maléfice; mais que ce dernier crime reste douteux, précisément à cause de l'acharnement que ses ennemis montrèrent dans le cours du procès. Quelques-uns ont impliqué le duc Gaston d'Orléans dans cette affaire, mais c'est là une imputation qui ne résiste pas à l'examen des faits. D'accord sur ce point avec un historien de l'Église (1), nous pensons que le fait même des possessions de Loudun n'est pas prouvé; mais nous trouvons qu'il n'est pas d'une bonne critique de se rendre aux arguments sur lesquels on prétend établir l'impossibilité de toute possession. « Après les exemples qu'on en trouve dans l'Évangile et dans les monuments sûrs des premiers siècles, dit cet historien, il est clair qu'il peut se rencontrer encore des possessions, et l'Église en juge ainsi puisqu'elle a établi pour cela des exorcismes. Qu'on ne fasse pas fond, à la bonne heure, sur la magie imputée à Grandier; mais, s'il n'était pas cou-

(1) Henri Martin, *Histoire de France*, t. XI, aux *Eclaircissements* qui sont à la fin du volume.

(1) Bérault-Bercastel, *Histoire générale de l'Église*.

pable de ce crime, il ne méritait que par trop d'autres le sort qu'il a subi. » Du reste, comme le dit le P. d'Avrigny (1), « il se passa bien des choses « dans cette affaire, qu'on a assez de « peine à expliquer. Par exemple les « diablés, en sortant du corps de la « prieure, écrivirent sur sa main, à différentes fois, les noms de Jésus, de Marie, de Joseph, de François de Sales, en caractères si bien gravés, qu'une infinité de personnes de la cour, de Paris et des provinces les virent. Ces noms changèrent même de place pour laisser celui de Jésus au lieu le plus éminent. Le fait est si avéré que personne ne l'a nié; on s'attache seulement à montrer qu'en cela il peut y avoir eu de l'artifice. S'il y en eut, il faut dire qu'il fut bien caché, puisque qui que ce soit ne l'aperçut; qu'il dura longtemps, puis que la sœur Jeanne des Anges porta ces caractères le reste de ses jours. Il faut dire encore que cette fille, et les autres qu'on exorcisa, n'eurent ni conscience ni religion jusqu'au dernier soupir, car il ne paraît pas qu'aucune ait jamais fait réparation au malheureux Grandier, brûlé vif sur leur déposition. » — Consulter, pour cette affaire : *Histoire des diables de Loudun*, par Aubin, calviniste de Loudun, réfugié en Hollande, Amsterdam, 1693; — *Examen et discussion critique de l'histoire des diables de Loudun, de la possession des religieuses ursulines et de la condamnation d'Urbain Grandier*, par La Mesnardaye, prêtre, 1719; — un *Factum de Grandier pour sa défense*; — *Archives curieuses*, 2^e série, tom. V, par M. Danjon; — *Vie du P. Joseph*, par l'abbé Richard.

J. CHANTREL.

GUÉNÉE (ANTOINE). Ce défenseur

de la religion, qu'on désigne habituellement sous le nom d'abbé Guénée, naquit de parents pauvres, à Étampes, le 13 novembre 1717. Il fit ses études à Paris et fut de bonne heure agrégé à l'Université de cette ville, qui venait de perdre Rollin, et qui possédait encore Crévier, Lebeau, Coffin, etc. On le chargea d'enseigner la rhétorique au collège du Plessis. Au bout de vingt ans d'exercice, il fut déclaré, suivant l'usage, professeur émérite, et, content de la pension attachée à ce titre, il n'eut plus d'autre désir que de vivre dans la retraite pour se livrer tout entier à l'étude et à la défense de la religion. Il s'était appliqué, dans ce dessein, à l'hébreu et au grec, et avait appris en outre plusieurs langues vivantes, et particulièrement l'anglais, dans la connaissance duquel il se perfectionna en faisant un voyage en Angleterre. Ce voyage, en le mettant à même de lire les principaux ouvrages de controverse, l'amena à en traduire quelques-uns des plus remarquables, entre autres : *Les témoins de la résurrection de Jésus-Christ examinés suivant les règles du barreau*, par Sherbeck, Paris, 1753; — *la Religion chrétienne démontrée par la conversion et l'apostolat de saint Paul*, par Lyttleton, avec un *Discours sur l'excellence intrinsèque de l'Écriture*, ibid. 1754; — *Observations sur l'histoire et sur les preuves de la résurrection de Jésus-Christ*, par West, ibid. 1757. Ces trois traductions datent du temps où l'abbé Guénée était encore au Plessis. Aussitôt qu'il put se livrer à des études plus suivies, il travailla à l'ouvrage qui devait assurer sa réputation et rester classique dans la polémique religieuse. Les *Lettres de quelques juifs portugais, allemands et polonais à M. de Voltaire*, parurent à Paris, en 1769. Dans ces *Lettres*, l'abbé Guénée oppose l'arme de la raison à celle du ridicule, la dé-

(1) Mém. Chronol., an 1634.

cence au cynisme, la modération à l'emportement, le savoir à l'ignorance et la vérité à l'imposture. Mais pour repousser les attaques avec plus d'avantage, il emprunte le nom de quelques juifs étrangers, en leur conservant toujours le caractère qu'ils devaient avoir. Ces juifs adressent à M. de Voltaire tantôt d'assez longues lettres, tantôt un *petit commentaire extrait d'un plus grand*, pour relever toutes les erreurs, détruire toutes les impostures et ne laisser aucune difficulté sans réponse. C'est une des plus spirituelles et des plus solides défenses qui ait été faite de l'Écriture sainte contre les attaques du coryphée de la philosophie incrédule. Voltaire n'essaya pas même de répliquer; il recourut à de mauvaises plaisanteries pour éviter l'aveu de sa défaite : « Le « secrétaire juif, nommé Guénée, écri- « vit il à Dalember, le 8 décembre « 1776, n'est pas sans esprit et sans « connaissance; mais il est malin « comme un singe. Il mord jusqu'au « sang en faisant semblant de baiser la « main. Heureusement un prêtre de la « rue Saint-Jacques, desservant d'une

« chapelle à Versailles, qui se fait secré- « taire des Juifs, ressemble assez à « l'aumônier Poussatin du comte de « Grammont. Tout cela fait rire le pe- « tit nombre de lecteurs qui peut s'a- « muser de ces sottises. » Voltaire lui-même ne riait pas franchement, on le voit. — Les honneurs que l'abbé Guénée ne cherchait pas vinrent le trouver. L'évêque d'Amiens lui donna un canonicat dans sa cathédrale; le cardinal de la Roche-Aymon, grand-aumônier, l'attacha à la chapelle de Versailles; en 1778 il fut admis à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, et, peu de temps après, nommé sous-précepteur des enfants du comte d'Artois (depuis Charles X). En 1779, il lut à l'Académie quatre *Mémoires sur la fertilité de la Judée depuis la captivité de Babylone jusqu'au temps des croisades*; ces *Mémoires* se trouvent ordinairement à la suite des *Lettres de quelques Juifs*. — L'abbé Guénée passa dans une retraite absolue les orages de la révolution, et mourut à Fontainebleau le 27 novembre 1803.

H

HAÏTI (RÉPUBLIQUE D'). Voir au mot CONCORDAT du Supplément, pour la convention conclue entre le Saint-Siège et le président de cette république.

HIRSCHER (JEAN-BAPTISTE DE). Né en 1788 à Alt-Ergarten, en Autriche, Hirschier fut ordonné prêtre en 1810, professa successivement la théologie à l'Université d'Elwangen et au gymnase de Rotweil, et devint, en 1817, professeur de morale à l'Université de Tübingue. L'éclat de son enseignement lui valut des lettres de noblesse de la

part du roi de Wurtemberg, en 1835. Deux ans après, il passa dans l'Université de Fribourg-en-Brisgau, fut nommé chanoine en 1840, et devint doyen de la cathédrale en 1850. Il est mort en 1865. Ses ouvrages lui ont acquis en Allemagne la réputation d'un savant théologien. Le plus remarquable de ces ouvrages est intitulé : *La morale chrétienne* (Die christliche Moral).

HONORIUS I^{er} (LE PAPE). La question de l'infailibilité pontificale a été résolue dans un sens défavorable à ce pape et au Saint-Siège au tome XI du

Dictionnaire encyclopédique de la théol. catholique, art. HONORIUS I^{er}. L'opinion soutenue en cet endroit n'est pas la plus sûre; nous ajouterons que la plus saine critique historique doit la faire rejeter. — On sait qu'il s'agit de décider si le pape Honorius est tombé dans l'erreur des monothélites ou l'a favorisée, et on sait que cette erreur fut particulièrement soutenue et propagée par Sergius, patriarche de Constantinople. Sergius tendait à reproduire l'erreur d'Eutychès, qui n'admettait qu'une seule nature en Jésus-Christ, en ne reconnaissant à son tour qu'une seule volonté et une seule opération. C'était encore détruire le mystère de l'Incarnation. Sergius soutint qu'aucun des Pères des siècles précédents n'avait enseigné qu'il y eût deux opérations en Jésus-Christ, et que la personne du Christ, composée de deux natures, divine et humaine, agissait par une volonté unique. De là le nom de *monothélites* (*monos*, seul, *thélô*, vouloir) donné aux partisans de cette hérésie. La foi catholique enseigne, au contraire, qu'il y a en Jésus-Christ deux volontés, la volonté divine et la volonté humaine qui ne sont jamais opposées, mais qui n'en sont pas moins distinctes. Mais cette doctrine n'avait pas encore été formellement exposée et définie, parce qu'il n'y avait pas encore eu d'hérésie formulée contre elle. Sergius, pour faire prévaloir son opinion, fabriqua une prétendue lettre adressée au pape Vigile par le patriarche Mennas, et il envoya cette pièce supposée aux évêques des principaux sièges d'Orient. Comme il avait fait nommer pour les deux sièges patriarchaux d'Antioche et d'Alexandrie deux hommes imbus de ses doctrines, la lettre supposée fut facilement acceptée pour véritable. Mais saint Sophrone d'Alexandrie, qui venait d'être élevé sur le siège de Jérusalem, vit aussitôt l'erreur. Il supplia Cyrus,

patriarche d'Alexandrie, d'y renoncer; il courut à Constantinople pour éclairer Sergius, dont il ne put que reconnaître la mauvaise foi, et se détermina alors à écrire au pape. Malheureusement Sergius l'avait prévenu par une lettre insidieuse, qui exposait l'affaire d'une façon inexacte, et représentait les défenseurs de la vérité comme des hommes qui s'opposaient aux efforts faits par l'empereur Héraclius pour rétablir la paix dans l'Eglise d'Orient : « L'empereur, disait-il au pape, m'a « fait écrire à moi-même pour avoir « mon sentiment et me demander si je « connaissais quelques Pères qui eus- « sent soutenu la doctrine d'une vo- « lonté unique. Je lui répondis affir- « mativement et lui envoyai une lettre « adressée par Mennas, patriarche de « Constantinople, à Vigile, votre pré- « décesseur. Elle contient divers pas- « sages des Pères, dans lesquels il n'est « question que d'une seule volonté en « Jésus-Christ. Cependant le moine So- « phrone, récemment promu au siège « de Jérusalem, ne cesse d'envenimer « une controverse si dangereuse. Il « soutient qu'il faut reconnaître deux « opérations en Jésus-Christ. Vaine- « ment on lui a représenté que sou- « vent, pour gagner à Dieu un plus « grand nombre d'âmes, nos pères ont « usé de ménagements et de condes- « cendance, sans rien relâcher de « l'exactitude des dogmes; qu'ainsi, « dans l'occasion présente, il ne fallait « point chicaner sur un article qui ne « blessait en rien la foi. Malgré nos « efforts, les partis se disputent avec « acharnement. Nous avons écrit à « l'empereur (qui était alors en Syrie) « pour lui représenter combien il était « important d'étouffer une discussion « qui peut replonger l'Orient dans l'hé- « résie, et nous avons cru nécessaire « de vous faire connaître cette affaire « en vous adressant toutes les pièces à

« l'appui. » Le pape, ainsi mal informé, ne pouvait d'ailleurs qu'approuver le désir que manifestait Sergius d'étouffer une hérésie naissante : « Nous avons reçu, lui écrivit-il, la lettre par laquelle vous nous informez de quelques discussions nouvellement soulevées en Orient. Nous louons votre zèle à rejeter toutes les nouveautés de paroles, selon l'avis de l'Apôtre. Laissons aux grammairiens le soin de discuter les questions oiseuses, et dédaignons des disputes de mots qui jetteraient le trouble dans l'Eglise. »

Saint Sophrone, placé au centre de la dispute, avait assemblé un concile à Jérusalem. La foi catholique y fut clairement exposée, et une lettre synodale fut envoyée aux évêques des principaux sièges de la chrétienté. On y disait : « Le Christ demeure inséparablement un, et le même dans les deux natures; mais il opère ce qui est de l'une et de l'autre suivant la qualité et la propriété naturelle de chacune. » Prévenu par les lettres de Sergius, Honorius vit dans la lettre synodale un effort pour ranimer des questions qu'il croyait plus prudent de laisser mourir dans le silence, et c'est dans ce sens qu'il écrivit à tous les évêques : « Gardons-nous d'obscurcir la doctrine de l'Eglise par les nuages de nos discussions. Nous confessons que les deux natures en Jésus-Christ opèrent et agissent chacune avec la participation de l'autre, la nature divine opérant ce qui est de Dieu, la nature humaine opérant ce qui est de la chair, sans division et sans confusion, sans que la nature divine soit changée en l'homme, ni la nature humaine en Dieu, mais les différences de natures demeurant entières. Qu'il nous suffise de nous en tenir à ce dogme sans agiter la question de savoir s'il faut exprimer cette manière d'agir par les termes d'une ou de deux opé-

« rations en Jésus-Christ. » Rien, dans ces paroles, qui ne soit parfaitement orthodoxe; le pape croit absolument ce que croit saint Sophrone; il proscriit seulement, dans l'intérêt de la paix, des expressions qui pouvaient donner lieu à de nouvelles disputes. Le pape Jean IV, second successeur d'Honorius, explique ainsi le sens des paroles qu'on vient de citer, et de celles qui sont dans la réponse à Sergius, dans une lettre écrite au successeur d'Héraclius : « Le patriarche Sergius écrivit à Honorius que quelques-uns admettaient en Jésus-Christ *deux volontés contraires*, à quoi ledit pape répondit que notre Sauveur, de même qu'il est une seule personne, de même il a été conçu et il est né d'une manière qui surpasse l'humanité : tout ensemble Dieu par fait et homme parfait..... Le second Adam, né sans péché, a pris du premier, selon la création primitive, la volonté une et naturelle de son humanité, mais non les deux volontés contraires que l'on sait que nous avons, nous qui sommes engendrés du péché d'Adam, en sorte qu'en nous la chair convoite contre l'esprit et l'esprit contre la chair, tandis qu'en lui la volonté de sa chair n'a jamais résisté à la volonté de son esprit. Nous disons donc et nous confessons en Jésus-Christ *une seule volonté de son humanité sainte*, et non les deux volontés contraires de l'esprit et de la chair, comme on sait que disent insensément quelques hérétiques. C'est donc ainsi que notre prédécesseur a répondu à la question du patriarche Sergius; qu'il n'y a pas dans notre Sauveur deux volontés contraires, parce qu'il n'a rien pris de vicieux de la prévarication du premier homme. Et si quelqu'un, peu instruit, voulait lui faire un reproche de n'avoir parlé que de la nature humaine, et non pas aussi de la nature

« divine, il doit savoir qu'on a fait la
 « réponse suivant la demande.... Mon
 « prédécesseur a donc enseigné qu'il
 « n'y a point en Jésus-Christ *deux vo-*
 « *lontés contraires* comme en nous
 « autres pécheurs, ce que quelques-
 « uns tournant en leur sens propre,
 « l'ont soupçonné d'avoir enseigné une
 « seule volonté de sa divinité et de son
 « humanité, chose qui est entièrement
 « contraire à la vérité. »

La foi catholique était ainsi clairement expliquée : deux natures contre les Eutychiens; deux volontés contre les monothélites, mais une seule volonté de l'humanité du Sauveur. Telle était la foi d'Honorius et de saint Sophrone, telle est la foi de l'Église. Mais on objecte contre la mémoire d'Honorius que ce pontife a été anathématisé comme hérétique par le sixième concile œcuménique, deuxième de Constantinople. Il y a là une sérieuse difficulté, mais qui disparaît devant une étude attentive des documents contemporains. Il ressort de cette étude, 1° qu'il est douteux qu'Honorius ait été condamné par le sixième concile œcuménique, parce qu'il est douteux que les actes de ce concile n'aient pas été altérés; 2° qu'en admettant la sincérité des actes, Honorius a été condamné, non pour avoir enseigné l'hérésie, mais pour en avoir favorisé la propagation par son silence; 3° que la lettre sur laquelle le concile a condamné Honorius n'est probablement pas telle que le secrétaire d'Honorius l'avait écrite, et que le concile, en condamnant la lettre soumise à son examen, ne pouvait entendre condamner que ce qu'il avait sous les yeux et non un autre document; 4° que la lettre d'Honorius, même telle qu'elle est parvenue jusqu'à nous, et très-probablement altérée, peut s'entendre dans un sens catholique, qu'elle ne renferme aucune décision de foi, mais indique seulement une règle géné-

rale de conduite; 5° enfin qu'Honorius, trompé par des rapports inexacts, a pu se tromper sur le meilleur remède à appliquer au mal, mais que s'il a été inconsideré en croyant être prudent, il n'a pas été hérétique, et n'a pas enseigné l'hérésie (1).

La lettre de Jean IV que nous venons de citer, la connaissance que l'on a des falsifications dont les Grecs ne se faisaient pas faute, les témoignages contemporains, le texte même des lettres d'Honorius, telles qu'elles sont parvenues jusqu'à nous, mettent l'orthodoxie de ce pontife hors de doute; on peut même inférer des témoignages contemporains et de l'ensemble des faits, qu'Honorius ne se montra pas moins ferme contre l'hérésie que ses prédécesseurs. Il est certain qu'il laissa une haute réputation de doctrine et de sainteté. Sa mort excita des regrets universels. « Honorius, dit le vénérable « Bède, était vif d'esprit, sage de conseil, illustre en doctrine, recommandable par son humilité et par sa douceur. » Les poètes du temps célébrèrent son nom et chantèrent ses grandes actions. L'inscription suivante en vers latins fut gravée sur les portes de la grande église qu'Honorius avait fait revêtir de lames d'argent. On ne comprendrait pas ce témoignage public rendu à ce pontife, si les contemporains avaient eu sur son orthodoxie les soupçons qui s'élevèrent dans la suite, grâce aux machinations des Grecs : « Nous « discernons, dit l'inscription, de pieux « éloges au grand pasteur qui a rempli « les fonctions de Pierre, et qui est « monté au comble des honneurs. Sous

(1) Voir l'abbé Constant, *l'Histoire et l'Infaillibilité des Papes*. La question qui nous occupe est traitée à fond par cet auteur, et l'infailibilité pontificale irréfutablement mise hors de cause. Voir aussi le P. Merlin, *Examen exact et détaillé du fait d'Honorius*, et Havelange, *Ecclesie infallibilitas in factis dogmaticis*.

ce tombeau brille le pontife Honorius, dont l'auguste nom et la gloire sont impérissables. Il a dignement gouverné en vertu du pouvoir attaché au Siège apostolique, il a rappelé ceux qui étaient dispersés, il a enrichi l'Église de dépouilles opimes. L'esprit de Dieu l'animait quand il composait des vers; il a su en bon pasteur conduire son troupeau à la vie. Les Églises de l'Istrie gémissaient depuis longtemps sous un schisme cruel : ses avertissements les ont ramenées au giron de l'Église. Tu découvres et réprimes les perfidies de la nation juive, et ainsi tu établis l'unité dans le bercail du Sauveur. Rien n'échappait à son active surveillance qui fit régner partout une paix désirée. Il a pris une place glorieuse parmi les pontifes, par sa doctrine puissante, aussi bien que par la sainte régularité de sa vie. Les doctrines du Maître éloquent, ranimées sous ta main, ont toujours brillé en toi; en suivant avec ardeur les traces du grand et pieux Grégoire, tu as hérité de ses mérites. Possède à jamais, par la grâce du Christ, la lumière éternelle dans le séjour des saints. »

Une autre épitaphe d'Honorius est ainsi conçue : « La virginité a vécu avec toi depuis ton berceau; la vérité est demeurée avec toi jusqu'à la borne de ta vie. » Un de ses disciples dit : J'ai voulu faire en ton honneur cette épitaphe que je te devais, parce que je conserve avec amour la mémoire de celui qui fut pour moi un excellent père. » Et ailleurs : « Bien que chacune de mes paroles passe à travers mes sanglots et mes larmes, je parle de toi avec certitude, moi qui suis ton disciple. » On peut bien dire, après tous ces témoignages, avec l'auteur de l'*Esquisse de Rome chrétienne* (1) : « Le faussaire avait attendu

1) Mgr Gerbet, mort évêque de Perpignan.

« pour se hasarder à produire son œuvre
« calomnieuse, qu'Honorius fût ense-
« veli dans le silence de la tombe; mais
« sa tombe même a parlé. »

J. CHANTREL.

HURTER (FRÉDÉRIC-GUILLAUME DE). Né à Schaffhouse, en Suisse, le 15 mars 1787, il étudia le théologie protestante à l'Université de Gœttingue, devint pasteur dans sa ville natale en 1824, et fut élu, en 1835, président du consistoire de la même ville. Pourvu d'une grande érudition, doué d'un grand amour de la vérité, il dirigea ses principales études vers l'histoire de l'Église, et publia, de 1834 à 1842, une *Histoire du pape Innocent III et de ses contemporains*, Hambourg, 4 vol. in-8°, qui fit une profonde sensation dans le monde savant, à cause de la justice que le pasteur protestant rendait à ce grand pape et des tendances catholiques qu'il manifestait. Il montra les mêmes tendances, qui s'accroissaient davantage à mesure que ses études le fortifiaient dans cette voie, dans deux autres ouvrages : *Excursion à Vienne et à Presbourg*, Schaffhouse, 1840, 2 vol.; — *Événements mémorables des dix dernières années du dix-huitième siècle*, ibid., 1840. Mais ces tendances le mirent en butte à la haine et aux persécutions de ses coreligionnaires, qu'il irritait encore en défendant contre leurs prétentions les droits des catholiques de la Suisse. Il finit par donner sa démission de président du consistoire, et se rendit à Rome où, voyant la lumière dans tout son éclat, il embrassa le catholicisme en 1844. Il a lui-même raconté sa conversion dans un ouvrage intitulé : *Naissance et Renaissance*, Geburt und Wiedergeburt, 2 vol. 1845-1846. Il eut la consolation de voir sa femme et ses quatre fils entrer, comme lui, dans le sein de la véritable Église. Appelé à Vienne par le prince de Metternich, il fut nommé historiographe de l'empire,

anobli et autorisé à prendre le nom de *Hurter d'Amann*. La révolution de 1848 lui fit momentanément perdre sa place ; il la recouvra bientôt et mourut en 1865, après avoir continué sa vie d'érudit et de défenseur de la religion dans les questions historiques. Outre les ouvrages cités plus haut, on a encore de Hurter : *Les couvents d'Argovie et leurs accusateurs*, Schaffhouse, 1841 ; — *Histoire de l'empereur Ferdinand II*, 4 vol. 1850-51 ; — *Philippe Lang, valet de chambre de Ro-*

dolphe II, 1851 ; — *les quatre dernières années de la vie de Wallenstein*, 1862. Les œuvres historiques de Hurter sont de celles qui ont le plus contribué de notre temps à jeter la lumière sur les points difficiles de l'histoire de l'Église. En France, la traduction de *l'Histoire d'Innocent III* a été d'une grande utilité pour accélérer le mouvement de réaction qui se manifestait déjà ; la conspiration de trois cents ans contre la vérité, dont parlait Joseph de Maistre, était dès lors dévoilée et vaincue.

J

JAGER (JEAN-NICOLAS), né en Lorraine en 1790, mort en 1868. Il fit ses études ecclésiastiques au séminaire de Nancy, devint docteur en théologie et professa l'histoire ecclésiastique à la Sorbonne jusqu'en 1858. Le Saint-Père avait récompensé ses travaux en le nommant camérier secret en 1863. Il était en outre membre de l'Académie de la religion catholique de Rome, et chanoine honoraire de Nancy et de Paris. Il a laissé un assez grand nombre d'ouvrages, dont les principaux sont relatifs à l'histoire ecclésiastique ; nous citerons : *Le Célibat ecclésiastique considéré dans ses rapports religieux et politiques*, 1835, in-8° ; — *le Protestantisme aux prises avec la doctrine catholique*, 1836, in-8° ; — *Histoire de Photius et du schisme des Grecs*, 1844, in-8 ; — *Histoire du clergé de France pendant la Révolution*, 1852, 3 vol. in-8° ; — une tra-

duction de *l'Histoire du Pape Grégoire VII et de son siècle*, de Voigt, 1838, 2 vol. in-8° ; — une traduction de *l'Histoire du Pape Innocent III et de son siècle*, de Hurter ; — une traduction de *l'Histoire de Jésus-Christ*, du comte de Stolberg, 1842, in-8° ; — un *Cours d'histoire ecclésiastique*, qui a paru dans *l'Université catholique* ; — un grand nombre d'articles fournis à *l'Encyclopédie catholique* ; — enfin, une *Histoire de l'Église catholique en France depuis son origine jusqu'au concordat de Pie VII*. Ce dernier ouvrage, que la mort ne lui a pas permis d'achever, est, pour les premiers volumes, une réédition de *l'Histoire de l'Église gallicane*, du P. Longueval, mais considérablement améliorée et augmentée ; les derniers volumes qui ont paru sont presque tout entiers l'œuvre de l'abbé Jager.

L

LAUNOY (JEAN DE). V. au tome XIII de ce *Dictionnaire encyclopédique*, où on traite beaucoup trop favorablement cet érudit de mauvais aloi, qui mérita d'être surnommé le *dénicheur des saints*, par la guerre qu'il fit aux légendes. L'érudition moderne a fait justice de bien des dissertations dans lesquelles Launoy avait mis plus d'édification que de vérité. Elle a, par exemple, rétabli contre lui la prédication du christianisme dans les Gaules au premier siècle de notre ère, et la tradition relative à l'arrivée de saint Lazare, de saint Maximin, de sainte Madeleine et de sainte Marthe en Provence. Launoy était un gallican forcené, pour qui tout était bon de ce qui passait contraire aux privilèges et aux droits du Saint-Siège. Attaché en même temps aux erreurs jansénistes, il aimait mieux se faire exclure de la Sorbonne que de souscrire à la censure du docteur Arnauld, condamné par le Saint-Siège et par le clergé de France, et il alla jusqu'à écrire contre le *formulaire* de l'assemblée du clergé de 1656. Son traité *De regia in matrimonium Pontificis*, de la Puissance royale sur le mariage, a été condamné à Rome en 1688. On a dit que Launoy « était un caractère droit, loyal, désintéressé, impartial, sans ambition et très-raisonnant. » Nous ne prétendons rien dire ici contre ses vertus privées, mais il est certain que l'érudit et l'écrivain ne montra pas ces vertus de droiture, de loyauté et d'impartialité qu'on lui prête si facilement. Sa critique ne embarrassait pas toujours des preuves, et l'on sait que plus d'une fois, pour soutenir une opinion fautive, il ne crai-

gnait pas d'altérer sciemment les textes contraires à cette opinion. Adrien de Valois l'a dépeint comme une âme lâche et adulatrice, comme un importun; s'il a exagéré les défauts de Launoy, il suffit de lire les ouvrages de cet érudit pour reconnaître que le goût des paradoxes et l'amour de la singularité étaient, comme l'a dit Feller, les grands mobiles et la règle de ses opinions.

J. CHANTREL.

LE HIR (ARTHUR-MARIE), né à Morlaix, en Bretagne, en 1811, mort à Paris, en janvier 1868. Il fit ses études classiques à Saint-Pol-de-Léon, commença ses études ecclésiastiques au séminaire de Quimper et vint les achever, en 1833, au séminaire de Saint-Sulpice, à Paris. Ordonné prêtre et devenu membre de la compagnie de Saint-Sulpice, il se livra avec toute la pénétration de son esprit et toute l'ardeur de sa volonté à l'étude de l'hébreu et des langues qui s'y rattachent, et suivit pour cela les cours d'Étienne Quatremère et de Sylvestre de Sacy au Collège de France. Il professa ensuite pendant quelques années le dogme, la morale et l'histoire au séminaire de Saint-Sulpice, et, ainsi préparé par des connaissances générales et par des connaissances spéciales, il monta dans la chaire d'Écriture sainte et d'hébreu, qu'il occupa jusqu'à sa mort. C'est alors qu'il eut parmi ses disciples M. Renan, alors élève du grand séminaire, qui devait faire un si triste abus des leçons d'un pareil maître en se donnant le vernis de connaissances que l'abbé Le Hir possédait à fond. L'érudition de l'humble Sulpicien était véritablement prodigieuse. Théologien

profond, exercé dans la patrologie, maître dans toutes les sciences qui se rapportent à l'Écriture sainte, il parlait la plupart des langues de l'Europe, connaissait à fond les langues sémitiques, l'hébreu, le chaldéen, l'arabe, et entendait facilement le copte, l'arménien et le persan. Rien de ce qui pouvait le conduire à une plus complète intelligence de l'Écriture sainte ne lui demeurait étranger : les plus récents travaux publiés dans le monde entier sur la philologie, l'ethnographie, la géologie et l'archéologie lui étaient familiers. Quant à lui, aussi modeste que savant, il faisait passer avant tout ses devoirs de directeur des âmes et de professeur, et c'est à peine si l'on se doutait autour de lui des trésors de science qu'il avait amassés. Mais, quoiqu'il ne publiât rien, quoique son nom ne parût nulle part, sa réputation s'était étendue au loin ; les savants de l'Europe correspondaient avec lui, ou venaient le consulter dans son humble cellule. M. de Rougé, le savant égyptologue, a dit de lui : « Rien de plus sain que son érudition, rien de plus ferme et de plus pénétrant que sa critique. » Un des éminents docteurs protestants de l'Université d'Oxford a écrit, en apprenant sa mort : « Il me semble que j'ai perdu ma main droite. » L'Académie des inscriptions, où il comptait des amis et des admirateurs, aurait voulu le compter au nombre de ses membres ;

son humilité n'y consentit pas. Prodigue de sa science, désintéressé de la gloire, d'une inépuisable complaisance, il employait une grande partie de son temps à travailler aux ouvrages des autres, et ne produisait rien de personnel. Enfin, dans les dernières années de sa vie, il se décida à communiquer aux *Études religieuses, historiques et littéraires*, que publient à Paris des Pères de la Compagnie de Jésus, diverses réfutations d'articles bibliques insérées dans la *Revue des Deux-Mondes*, par le pasteur protestant A. de Réville. Ces réfutations réduisaient à néant le système de M. de Réville. On remarqua surtout celle que M. Le Hir écrivit sous ce titre : *les Prophètes d'Israël*. C'était la vraie érudition mise en présence d'une science nuageuse qui ne cherche qu'à répandre des ténèbres sur les questions les plus claires. Le monde savant s'intéressait à ces luttes auxquelles l'abbé Le Hir s'était si tard décidé à prendre part ; mais c'est alors que la mort le surprit à un âge qui semblait lui promettre encore de longs jours. Il n'a laissé que des manuscrits. Les *Études religieuses* ont annoncé qu'elles en reproduiraient plusieurs. L'abbé Le Hir restera comme l'un des modèles les plus achevés de ces savants modèles modestes, pieux et solides que compte le clergé catholique, et que la Congrégation de Saint-Sulpice en particulier a produits en grand nombre.

M

MANNING (HENRY - EDWARD). — Mgr Manning, aujourd'hui archevêque catholique de Westminster, est né en 1808, dans le sein de l'Église anglicane. Il est né à Totteridge, dans le comté de Hertford. Son père, William

Manning, était un ancien membre du Parlement. Il fut élevé à l'école publique de Harrow. Il passa de là, en 1822, à l'université d'Oxford, dont il obtint, en 1830, les grades les plus élevés. Vers la même époque, il fut élu

fellow ou agrégé du collège de Merton. Peu de temps après, il entra dans les ordres anglicans, et obtint, en 1833, la cure de Lavington, dans le comté de Sussex. Là, il épousa la fille du ministre de la paroisse. Mme Manning mourut jeune; elle avait trois sœurs, dont deux sont devenues catholiques; la troisième avait épousé l'évêque d'Oxford. — Le curé de Lavington se distingua, dès son entrée en fonctions, par son zèle, par la régularité de sa conduite, et par une série de sermons fort goûtés. Le mouvement puésiste commençait à se faire sentir. M. Manning entra dans ce mouvement, ce qui n'empêcha pas le très-révérend docteur Shuttleworth, évêque anglican de Chichester, qui était latitudinarien, c'est-à-dire à peu près libre-penseur, de l'appeler, à cause de son mérite, à l'archidiaconé de sa ville épiscopale, en 1840. L'année suivante, désigné comme prédicateur, *select preacher*, de l'Université d'Oxford, fonction dont la durée est de deux ans, il fit entendre des sermons qui le placèrent dès lors à la tête des orateurs sacrés de l'Église anglicane. En 1844, il fut porté candidat comme prédicateur de Lincoln's Inn; mais les jurisconsultes chargés du choix ne trouvèrent pas assez larges ses doctrines du théologien et lui préférèrent un ecclésiastique d'opinions plus accommodantes. La période qui s'écoula de 1842 à 1850 porta au comble la réputation de l'archidiacre Manning. Il publia en 1844 les sermons qu'il avait prêchés devant l'Université d'Oxford, puis trois autres volumes de sermons, tous « remarquables par l'élévation des idées, la force de la doctrine, la grâce et la beauté du style, non moins que par les traces bien sensibles du travail que la vérité imprimait à son esprit (1). » Il publia

aussi des sermons détachés, des brochures sur les questions qui occupaient le clergé anglican, des *charges* ou mandements adressés au clergé en sa qualité d'archidiacre, et un traité sur *l'Unité de l'Église*, qu'il dédia à son ami, M. Gladstone, aujourd'hui l'un des hommes d'État les plus considérables de l'Angleterre.

Cependant l'archidiacre de Chichester se sentait de plus en plus poursuivi de doutes sur la légitimité de l'établissement ecclésiastique auquel il appartenait. L'affaire Gorham mit fin à ses hésitations. Le révérend Gorham, socinien, avait été, en 1847, nommé par le gouvernement curé d'une paroisse anglicane. En sa qualité de socinien, il rejetait la divinité de Jésus-Christ et la nécessité du baptême. L'évêque anglican d'Exeter, dans le diocèse duquel se trouvait la paroisse, refusa de l'instituer, pour cause d'hérésie manifeste. Gorham porta sa cause devant un premier tribunal, la Cour des Arches, qui se prononça en faveur de l'évêque : Gorham appela à un second tribunal, institué par les ministres de la reine, chef suprême de l'Église d'après la loi. Ce tribunal déclara : 1^o Qu'il n'avait ni juridiction ni autorité pour décider quelle est la doctrine de l'Église anglicane; 2^o Que la doctrine de Gorham sur le baptême n'était pas contraire à la doctrine de cette Église. On dit que cette déclaration fut rédigée par l'archevêque anglican de Cantorbéry. L'évêque d'Exeter protesta, mais il fut condamné par le conseil privé de la reine, et finit par signer la nomination du curé hérétique. Après l'arrêt du conseil privé, qui faisait sortir l'Église anglicane du christianisme même, l'archidiacre Manning, avec quelques autres, qui revinrent comme lui au catholicisme (le rév. Dodsworth, le rév. Henry W. Wilberforce, frère de l'évêque d'Oxford, et le jurisconsulte

(1) J. Gondou, *les Récentes Conversions de l'Angleterre*, Paris, 1852.

M. Hopes), crurent devoir à leur conscience de protester publiquement ; ils signèrent un document dans lequel l'archidiacre déclarait « que l'Église anglicane se trouvait liée jusqu'à ce qu'elle eût rejeté ouvertement et expressément la doctrine énoncée qui s'y trouve sanctionnée. » Il ajoutait que le silence de l'Église anglicane aurait pour effet de la séparer d'une manière formelle du catholicisme. Cette Église ne fit rien ; le docteur Manning et ceux de ses amis que nous venons de citer se montrèrent conséquents et abandonnèrent une Église qui se trouvait ainsi placée sous le joug séculier, et qui renonçait à soutenir la nécessité du baptême. D'autres docteurs avaient signé avec eux, entre autres le docteur Pusey, qui n'eut pas le courage d'être aussi conséquent. — Cependant l'abjuration de l'archidiacre de Chichester ne se fit pas immédiatement. M. Manning ne renonça à l'anglicanisme que lorsqu'il lui fut bien démontré que cette Église était l'esclave du pouvoir séculier. D'accord avec M. Wilberforce et un autre ministre anglican, il fit un appel au clergé, en demandant aux ecclésiastiques anglicans s'ils adhéraient à la déclaration suivante : « Nous avons reconnu jusqu'ici et nous reconnaissons, par la suprématie de la couronne en matières ecclésiastiques, simplement une puissance civile sur les personnes et les choses, dans les affaires temporelles et les accidents temporels des choses spirituelles. Nous ne reconnaissons pas, et, en conscience, nous ne pouvons reconnaître dans la couronne la puissance, récemment exercée, de juger en appel des questions spirituelles touchant la doctrine ou la discipline, questions dont la loi de Jésus-Christ confie la solution à l'Église seule. Nous déclarons par la présente, pour l'acquit de notre conscience,

« que nous entendons la suprématie royale dans le sens ci-dessus exposé, et non dans un autre sens. » Cet appel était une tentative désespérée pour concilier la suprématie royale avec la liberté de l'Église ; mais il resta sans résultat ; les adhésions furent peu nombreuses ; le clergé ne se montra pas plus empressé de fixer des limites à la suprématie royale que l'épiscopat n'avait été jaloux de défendre la doctrine de la régénération baptismale (1).

On était en 1850 ; Pie IX venait de rétablir en Angleterre la hiérarchie épiscopale, et les clameurs contre l'*agression papale* se faisaient entendre de toutes parts. Le clergé de l'archidiocèse de Chichester pria M. Manning de convoquer un *meeting*, afin d'adresser une pétition à la reine contre cette prétendue agression. M. Manning convoqua, en effet, la réunion et la présida, mais il exposa franchement à l'assemblée les sentiments qu'elle était loin de partager, et fit entendre en terminant qu'il se trouvait probablement pour la dernière fois avec ses confrères en qualité d'archidiacre. Presque immédiatement après le *meeting*, il donna sa démission d'archidiacre et de curé, à la grande douleur de ses paroissiens, qui lui étaient fort attachés ; puis il passa quelques mois dans la retraite, l'étude et la prière, et fut reçu dans l'église catholique le dimanche de la Passion de l'année 1851. Le dimanche des Rameaux, il reçut la Confirmation des mains de Mgr Wiseman, dont il devait être plus tard le successeur sur le siège de Westminster. Mgr Wiseman lui donna ensuite la tonsure, puis il se rendit à Rome, où il recommença ses études de théologie. Il revint en Angleterre en 1854, et mit au service de la foi qu'il avait embrassée toute l'activité de son zèle, toutes

(1) Jules Gondon, *les Récentes Conversions*.

les ressources d'une érudition égale à son talent, et toutes les séductions de la vertu et d'un caractère irréprochable. Il devint successivement prévôt du chapitre de Westminster, prélat domestique de Sa Sainteté, enfin successeur, en 1865, de l'illustre cardinal Wiseman. Arrivé à cette élévation, Mgr Manning semble avoir redoublé de zèle et d'activité. Aucune des œuvres catholiques ne lui est étrangère, éducation, charité, défense de l'Église et du Saint-Siège. Après avoir été l'une des lumières et des gloires de l'Église anglicane, il est l'une des gloires et des lumières de l'Église catholique romaine, et, au grand nombre de conversions qui s'opèrent chaque année sous son influence, il est impossible de méconnaître la main de Dieu dans sa conversion et dans son élévation sur le premier siège épiscopal de l'Angleterre. — Voici les principaux ouvrages de Mgr Manning jusqu'à ce jour : *The Certainty of divine faith, la Certitude de la foi divine*, in-8; — *the Church, the spirit and the world, l'Église, l'esprit et le monde*, in-8; — *A few words on confidence in God, Quelques Mots sur la confiance en Dieu*, in-12; — *Love of Jesus to penitents, in-8, l'Amour de Jésus pour les Pénitents*; — *the Good Shepherd, in-8, le Bon Pasteur*; — *the Grounds of faith, four lectures, in-18, les Fondements de la foi, quatre lectures*; — *Help nearest when need greatest, in-18, le Secours est le plus près lorsque le besoin est le plus grand*; — *Last Glories of the Holy See, greater than the first, three lectures with a preface, in-18, Des dernières Gloires du Saint-Siège, plus grandes que les premières, trois lectures avec une préface*; — *the Present Crisis of the Holy See tested by prophecy, four lectures, in-12; la Crise présente du Saint-Siège attestée par*

la prophétie, quatre lectures; — *the temporal Power of the Vicar of Jesus-Christ, in-8, le Pouvoir temporel du Vicaire de Jésus-Christ*; — *Unity in diversity, the perfection of the Church, in-8, l'Unité dans la diversité, perfection de l'Église*; — *the celebrated Answer to the rev. Lesley's case, stated between the Church of Rome and Church of England, in-8, la Célèbre Réponse au cas du Rév. Lesley, entre l'Église de Rome et l'Église d'Angleterre*; — *the Little Flowers of S. Francis of Assisi, in-12, les Petites Fleurs de S. François d'Assise*; — *Moral Intertainments on the most important practical truths of the christian religion, in-12, Entretiens moraux sur les plus importantes vérités pratiques de la religion chrétienne*; — *Sermons on ecclesiastical subjects, in-8, Sermons sur des sujets ecclésiastiques*; — *Essays on religion, in-8, Essais sur la religion*; — *the Holy Ghost, in-8, le Saint-Esprit, 1866*; — *England and Christendom, Angleterre et Chrétienté, in-8°, 1867*; — *the Centenary of S. Peter, in-8, le Centenaire de S. Pierre, 1867*. Ce dernier ouvrage, qui forme une brochure considérable sous forme de lettre pastorale, est une exposition savante de l'infailibilité pontificale et une solide réfutation du gallicanisme.

J. CHANTREL.

MOY DE SONS (ERNEST, baron de). Né à Munich en 1790, mort à Inspruck en 1867. Le baron de Moy était d'origine française; sa famille avait émigré à l'époque de la Révolution. Après avoir fait de solides études, il entra au ministère de la guerre à Munich, en qualité d'auditeur; puis, reconnaissant que sa vocation le poussait ailleurs, il devint professeur de droit à l'université de la même ville, en 1827. Six ans après, il fut appelé à Wurtz-

bourg pour y professer le droit public et la philosophie du droit, et revint en 1837 dans sa ville natale, où il continua l'enseignement qu'il donnait à Wurtzbourg. Munich était alors un centre d'études religieuses fort remarquable : là enseignaient le docteur Doellinger, Philipps, l'illustre Gœrres, tous amis du baron de Moy, qui était digne d'occuper une chaire à côté de ces hommes distingués. En 1847, lors des scandales donnés à la cour et à la ville par l'aventurière Lola-Montès, dont le roi Louis I^{er} avait la faiblesse d'écouter tous les caprices, de Moy fut écarté de sa chaire pour avoir blâmé, comme plusieurs de ses collègues, les scandales qui déshonoraient le roi. Il fut alors nommé conseiller surnuméraire à la cour d'appel de Neubourg. Ayant obtenu un congé, il se rendit dans le Tyrol, où il rédigea un journal conservateur jusqu'en 1851, où il fut nommé professeur de droit canon et d'histoire du droit impérial d'Allemagne dans la ville d'Innsbruck. Doué d'une grande activité et d'un zèle ardent pour la diffusion de la science et des principes catholiques, il fonda dans cette ville, en 1857, une revue intitulée : *Archiven für Kirchenrecht*,

Archives du droit ecclésiastique. L'estime dont il jouissait était telle, qu'il fut élu à l'unanimité, en 1866, président de l'assemblée générale des associations catholiques de l'Allemagne, réunies à Wurtzbourg. M. de Moy réunissait une piété sincère à un caractère ferme, profondément dévoué au Saint-Siège, et incapable de faire les moindres concessions aux fausses idées modernes, qu'il combattit dans tous ses écrits. Comme il écrivait aussi facilement le français que l'allemand, il collabora à plusieurs journaux français catholiques, et particulièrement à l'*Union catholique*, à l'*Union* et au *Monde*. Il a collaboré au *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*, auquel il a fourni, entre autres articles, ceux des mots : *Canonisation*, *Délit*, *Divorce*, *Fiançailles*, *Nonciature*, *Parité*, *Puissance*, *Rhénane* (Confédération), etc. Il a laissé deux ouvrages considérables : *Lehrbuch des bayerischen Staatsrechtes*, *Traité du droit politique bavarois* ; — *Grundlinien einer Philosophie des Rechtes aus katholischen Standpunkte*, *Principes d'une philosophie du droit au point de vue catholique*.

N

NEWMAN (John-Henry), né en 1801. Il avait pour père un banquier de Londres. Il fit ses études à l'université d'Oxford, entra dans le clergé anglican et se rallia de bonne heure à ce parti de la haute Église qui, dès 1833, commença à se tourner vers l'antique doctrine et à se rapprocher du catholicisme. C'étaient les Keble, les Rosa, les Palmer, les Perceval, les Froude, les Williams, etc., auxquels se

joignirent bientôt Newman et le docteur Pusey. Newman avait été appelé à la cure de Sainte-Marie d'Oxford en 1828. Il prononça dès cette époque des sermons qui lui acquirent une grande influence parmi les étudiants, et manifesta les tendances qui devaient le conduire jusqu'à l'Église catholique. Au mois de décembre 1833 commença la série de brochures et de dissertations sur les questions de doctrine

et de discipline ecclésiastique, qui furent le signal du grand mouvement puséiste. Des *Tracts for the times* (Traités pour le temps actuel), le quarante-deuxième est l'œuvre personnelle de Newman. Aussi le mouvement, que ses premiers auteurs qualifiaient d'anglo-catholique, reçut-il d'abord le nom de *newmanisme*, mais il fut bientôt mieux connu sous le nom de *puséisme* (voyez ce mot plus loin). Les trois expressions désignèrent assez exactement les trois courants qui se manifestèrent presque dès le début : les uns, comme Keble, Palmer, etc., voulant rester anglicans sans aucune tendance vers Rome; les autres, comme Newman, cherchant avant tout la vérité et décidés à aller jusqu'à elle; d'autres enfin, comme le docteur Pusey, subordonnant la vérité à l'égoïsme, et ne voulant pas quitter ce qu'ils appelaient *leur* Église, dont ils désiraient cependant l'union avec Rome, mais sur le pied de l'égalité, par une espèce de concordat qui rattacherait en masse l'établissement anglican à la véritable Église. — Newman fut véritablement le chef des puséistes jusqu'à sa conversion. En 1834, il publia *the Ariens of the fourth Century* (les Ariens du quatrième siècle), ouvrage qui fut considéré comme le manifeste de la nouvelle école. En 1837, il comptait parmi ses disciples les plus chers, Faber, Ward et Manning, qui devaient l'accompagner ou le suivre dans son retour à l'Église romaine. Mais, au moment même où il jouissait de la plus grande influence et pouvait se regarder comme le chef d'un parti puissant, des doutes sérieux commencèrent à s'élever dans son esprit, et comme c'était avant tout la vérité qu'il cherchait, sans s'arrêter aux considérations capables de retenir un chef d'école, sans s'inquiéter des suppositions calomnieuses dont il pourrait être l'objet, il se retira peu à peu de

toute fonction publique, et passa quelques années dans une maison de campagne, à Littlemore, avec plusieurs de ses doctes amis. Enfin la grâce parla clairement à son cœur, et il fut reçu dans la véritable Église, le 9 octobre 1845, par le provincial des Passionnistes de Belgique. Il se rendit à Rome, entra dans l'ordre des Passionnistes, y reçut la prêtrise, et revint en Angleterre pour en être l'apôtre, comme tant d'autres de ses disciples et de ses amis. Telle était d'ailleurs la réputation dont il jouissait que les Anglicans le regrettaient vivement, et que personne ne songea à prêter de bas motifs à son éclatante conversion. — Pendant son séjour à Rome, où il avait reçu la bénédiction de Grégoire XVI, puis celle de Pie IX, Newman s'était surtout occupé des moyens les plus efficaces de travailler à la conversion de l'Angleterre avec les nouveaux convertis, dont le nombre augmentait chaque année. Il s'arrêta à l'idée d'établir en Angleterre une congrégation de religieux, et, après avoir étudié les différents ordres, il pensa qu'aucun d'eux ne serait plus propre à son objet que celui de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri. Il sollicita donc du Pape l'approbation nécessaire pour établir la branche anglaise de l'Oratoire, et il en obtint un bref, daté du 26 novembre 1847, qui autorisait la fondation d'une maison d'oratoriens près de Birmingham et qui le nommait supérieur de cette maison. La maison fut fondée, et les prédications des nouveaux oratoriens commencèrent le jour de la Purification de la Ste Vierge, le 2 février 1849. — Quelques années après, en 1853, une grave affaire vint troubler la vie calme et laborieuse du P. Newman. Un moine apostat de l'ordre de saint Dominique, nommé Achilli, étant venu en Angleterre, se déclara protestant, et se mit à déclamer contre l'Église catholique, ses croyances

et ses pratiques, une série de discours dans lesquels il prétendait faire des révélations extraordinaires sur l'Inquisition et sur les prisons de Rome. Comme il faisait entendre ces diatribes à Birmingham, le P. Newman, indigné, dévoila la vie honteuse de l'apostat dans un article de la *Revue de Dublin* (1). L'apostat garda le silence pendant quinze mois. Au bout de ce temps, poussé par ses patrons protestants, il intenta au P. Newman un procès en calomnie. Le P. Newman obtint du tribunal la permission de produire les preuves des faits, et il en produisit de deux espèces : des écrits authentiques, et des témoins en grand nombre, catholiques et protestants. Ces preuves étaient accablantes ; mais Achilli nia tous les faits, et les jurés acceptèrent ses dénégations, à l'exception d'une cependant, car ils reconnurent qu'en 1841 il avait été privé de toute fonction sacerdotale pour ses mauvaises mœurs. Ils déclarèrent du reste que les autres faits n'étaient pas prouvés à leur satisfaction, ce qui montrait qu'ils les considéraient au moins comme douteux. La sentence prononcée par le juge du Banc de la Reine, M. Coleridge, condamna le P. Newman à une amende de 100 livres sterling (2,500 fr.). Le juge, avant de la prononcer, adressa ces paroles à l'accusé : « La grande « controverse entre l'Église de Rome et « l'Église d'Angleterre continuera, nous « ne savons combien de temps, selon « le bon plaisir de Dieu. Vous et vous « seul aurez à décider si vous devez « encore y prendre part ; mais j'estime « que les paroles qui ont été l'occasion de ce procès m'autorisent à vous « donner un conseil. Si vous prenez

« encore part à une dispute de religion, « veuillez le faire sans amertume et « sans regarder aux personnes. La « bonté de la vie est la voie qui mène « à l'unité. Si vous soutenez par vos « écrits ou par vos paroles (comme vous « vous croyez peut-être dans l'obligation de le faire) la cause de l'Église « romaine, je vous exhorte à parler « dans un esprit de charité et d'humilité, dans un esprit qui réponde à « votre excellent caractère, à votre « ardente piété, à votre vie de saint, « et enfin aux principes chrétiens qui « nous sont communs. » Ces paroles témoignent de l'estime que le juge lui-même avait pour le P. Newman. Les frais du procès étaient énormes ; les catholiques de l'Europe et de l'Amérique y subvinrent avec empressement et donnèrent à l'illustre converti les marques les moins équivoques de leur estime et de leur admiration. Depuis cette époque, le P. Newman a continué ses travaux apostoliques. Dans ces dernières années, on avait fait courir le bruit de son retour à l'anglicanisme ; il l'a énergiquement démenti. Quelques doutes s'étaient aussi élevés sur ses sentiments touchant le pouvoir du pape. Dans un discours prononcé par lui dans l'église de l'Oratoire de Birmingham, et publié sous ce titre : *le Pape et la Révolution*, le P. Newman a victorieusement dissipé ces doutes. — Voici les titres de ceux de ses ouvrages dont nous n'avons pas encore parlé : *la Mission prophétique de l'Église* ; — *l'Église des Pères* ; — *Lectures sur la situation présente des catholiques en Angleterre* ; — *De la Justification* ; — *Lectures sur l'histoire des Turcs dans ses rapports avec le Christianisme* ; — *Huit volumes de sermons* ; — *Essai sur les miracles ecclésiastiques* ; — *Vie d'Apollonius de Tyane et essai sur les miracles de l'Écriture* ; — *Lectures sur certaines difficultés que les*

(1) *Dublin Review*, numéro de juillet 1850. Cet article fut ensuite publié à part sous ce titre : *Authentic Brief Sketch of the life of Dr Giacinto Achilli, Brève et authentique Notice sur la vie du docteur Hyacinthe Achilli.*

anglicans éprouvent à se soumettre à l'Église catholique; — *Doctrine de la justification*; — *Perte et gain* (Lost and Gain), histoire d'un converti, espèce de roman; — *Callista*, roman historique dans le genre de la *Fabiola* du cardinal Wiseman; plusieurs *Vies de saints* faisant partie de la collection des *Vies des saints d'Angleterre*; — une traduction des *Traitéés choisis de saint Athanase*; — et un ouvrage capital, *l'Essai sur le développement de la doctrine chrétienne*, 2 vol. in-8, écrit avant la conversion de l'auteur et déjà

catholique dans presque toutes ses parties. Plusieurs des ouvrages du P. Newman, entre autres ce dernier, ont été traduits en français. Pour étudier à fond l'œuvre de l'illustre oratorien anglais, on lira avec fruit l'ouvrage du P. Capececiatro, prêtre de l'Oratoire de Naples : *Newman e la religione cattolica in Inghilterra, ovvero l'Oratorio inglese*, Newman et la religion catholique en Angleterre, ou l'Oratoire anglais, Naples, 1859, 2 vol. in-12.

J. CHANTREL.

O

ONTOLOGIE, ONTOLOGISME. L'ontologie est, en général, la science de l'être; mais en philosophie on restreint ordinairement le domaine de cette science, et on la définit : la science de l'être considéré d'une manière générale et dans un sens abstrait, c'est-à-dire qu'elle ne s'occupe pas de tel être en particulier, mais uniquement de ce que les êtres ont de commun, ou, en d'autres termes, des conditions et des lois générales qui résultent de leur nature ou de leur existence. Elle étudie donc, dans un ordre logique, les notions générales d'essence, de substance et de mode, de relation, d'identité et de distinction, de cause et d'effets, etc., qui s'appliquent à tous les objets de la pensée. Elle répond ainsi à ce que les anciens appelaient *métaphysique générale*, par opposition à la *métaphysique particulière* ou pneumatologie, qui comprend la théodicée et la psychologie. En étudiant la science de l'être, les philosophes ont cherché comment se produit le phénomène de la connaissance; de là divers systèmes auxquels on donne le nom

d'*ontologisme*. On les distingue en trois systèmes principaux et qui ont tous pour caractère commun le principe que la perception directe de Dieu est essentielle au phénomène de la connaissance, mais qui diffèrent dans l'application de ce principe. L'*ontologisme panthéiste*, rejetant toute distinction substantielle entre la créature et Dieu, arrive par une conséquence logique de ce monstrueux principe à n'admettre que Dieu seul pour terme objectif de toutes nos connaissances, et donne à l'homme la perception directe de l'être divin, précisément à raison de l'identité substantielle de notre âme avec Dieu. Cet ontologisme n'est pas moins condamné par la raison que par la foi. L'*ontologisme rationaliste* rejette l'identité substantielle des panthéistes; mais la perception directe, qu'il regarde comme la condition essentielle de la connaissance naturelle, ne s'arrête pas simplement à la vue de Dieu dans ses propriétés, elle pénètre jusqu'à son essence intime et admet par conséquent une vision naturelle de cette essence, ce qui est contraire à la

doctrine catholique, qui fait de la perception de Dieu dans sa vie intime et en lui-même le caractère exclusivement propre de la vision surnaturelle, et qui maintient entre les deux ordres de la nature et de la grâce une différence non pas seulement de degré, mais d'espèce. Mais, dans notre siècle, des philosophes catholiques ont formé une théorie des idées et de la connaissance qu'ils ont eux-mêmes décorée du nom d'*ontologisme*, et qu'ils se sont efforcés de purger de toute tendance panthéistique et de toute erreur rationaliste : c'est de cet ontologisme qu'il est ordinairement question, lorsqu'on n'y ajoute aucune épithète. M. l'abbé Fabre, l'un de ses représentants les plus ardents, et professeur de théologie à la Sorbonne, l'a ainsi défini lui-même (1) : « L'ontologisme est un système dans lequel, après avoir prouvé la réalité objective des idées générales, on établit que ces idées ne sont pas des formes ou des modifications de notre âme; qu'elles ne sont rien de créé, qu'elles sont des objets nécessaires, immuables, éternels, absolus; qu'elles se concentrent dans l'être simplement dit et que cet Être infini est la première idée saisie par notre esprit, le premier intelligible, la lumière dans laquelle nous voyons toutes les vérités éternelles, universelles et absolues. Les ontologistes disent donc que ces vérités éternelles ne peuvent avoir de réalité hors de l'essence éternelle, d'où ils concluent qu'elles ne subsistent qu'unies à la substance divine, et que ce ne peut être par conséquent que dans cette substance que nous les voyons. » Cette doctrine a été enseignée dans un grand nombre de séminaires de France : elle est contenue dans les *Prælectiones philosophicæ* de M. l'abbé Branchereau, de la congré-

gation de Saint-Sulpice, qui l'a nettement répudiée aussitôt qu'il l'a vue condamnée par le Saint-Siège; dans les *Études philosophiques, Ontologie*, de M. l'abbé Hugonin, directeur de l'École dite des Carmes, à Paris, qui l'a aussi abandonnée très-explicitement lorsqu'il a été nommé à l'évêché de Bayeux; et dans les œuvres de M. Ubaghs, professeur à l'université catholique de Louvain, qui s'est soumis comme les précédents aux décisions du Saint-Siège. M. Ubaghs résumait son système dans les propositions suivantes, comme étant des propositions admises par tous les ontologistes contemporains : « 1^o Dieu, l'être parfait « toujours présent à l'esprit, est aperçu « par une vision intellectuelle, une intuition immédiate, une perception « directe de l'âme, sans interposition « d'aucune image ou idée intermédiaire. 2^o Toutes les vérités éternelles et immuables étant quelque chose d'identique avec Dieu, c'est « aussi en contemplant l'Être parfait, « que nous voyons ces vérités en lui « directement et sans intermédiaire. 3^o Dieu, en tant qu'il contient les « vérités universelles et immuables, est « la véritable lumière de notre esprit, « sans laquelle rien ne nous est intelligible, rien ne peut, je ne dis pas être « senti ou perçu, mais conçu par « l'homme (1). »

Nous n'avons pas l'intention d'entrer dans l'examen approfondi de ce système, dont les partisans, qui rejettent avec raison l'identité panthéiste et la perception naturelle de l'essence intime de Dieu, se divisent encore en ontologistes modérés, les premiers soutenant la perception directe et même unique de l'être divin, les seconds admettant en outre la perception immédiate de la créature elle-même dans son existence

(1) *Défense de l'ontologisme.*

(1) Ubaghs, *De la Nature de nos idées.*

individuelle. Ces questions délicates et parfois subtiles exigeraient des développements dans lesquels nous ne pouvons entrer ici ; ce qui importe à l'objet de ce *Dictionnaire*, c'est de connaître les propositions ontologiques qui sont erronées et qu'on ne peut soutenir en sûreté de conscience. Or voici les propositions qui ont été condamnées par la congrégation romaine et universelle de l'Inquisition, à la date du 18 septembre 1861 :

1° *Immediata Dei cognitio, habitualis saltem, intellectui humano essentialis est, ita ut sine ea nihil cognoscere possit, siquidem est ipsum lumen intellectuale.* La connaissance immédiate de Dieu, au moins habituelle, est essentielle à l'esprit humain, de telle sorte que sans elle il ne peut rien connaître, attendu qu'elle est la lumière intellectuelle en elle-même.

2° *Esse illud quod in omnibus et sine quo nihil intelligimus, est esse divinum.* Cet être qui est en tous, et sans lequel nous ne comprenons rien, est l'Être divin.

3° *Unicversalia a parte rei considerata a Deo realiter non distinguuntur.* Les universaux *a parte rei* ne sont point distingués réellement de Dieu.

4° *Congenita Dei tamquam entis simpliciter notitia omnem aliam cognitionem eminenti modo involvit, ita ut per eam omne ens sub quocumque respectu cognoscibile est, implicite cognitum habeamus.* La notion de Dieu, comme être simplement, laquelle est née avec nous, renferme toute autre connaissance éminemment, de telle sorte que par elle nous connaissons implicitement tout être, sous quelque rapport qu'il puisse être connu.

5° *Omnes aliæ idæ non sunt nisi modificationes idæ, qua Deus tamquam ens simpliciter intelligitur.* Toutes les autres idées ne sont que des modifications de l'idée par laquelle

Dieu est compris simplement comme être.

6° *Res creatæ sunt in Deo tanquam pars in toto, non quidem formali, sed in toto infinito, simplicissimo, quod suas quasi partes absque ulla sui divisione et diminutione extra se ponit.* Les choses créées sont en Dieu comme la partie dans le tout, non point, à la vérité, dans un tout formel, mais dans un tout infini, très-simple, qu'il pose hors de soi comme ses parties, sans aucune division ou diminution de lui-même.

7° *Creatio sic explicari potest : Deus ipso actu speciali quo se intelligit et vult tanquam distinctum a determinata creatura, homine, verbi gratia, creaturam producit.* La création peut s'expliquer ainsi : Dieu, par l'acte même spécial par lequel il se comprend et il se veut comme distinct d'une créature déterminée, de l'homme par exemple, produit la créature.

Les sept propositions qui précèdent avaient été soumises à la congrégation romaine avec cette demande, *Utrum sequentes propositiones tuto tradi possint*, et le décret de la congrégation se termine ainsi : *Proposito dubio responderunt : — Negative.* Ces propositions ne peuvent donc être enseignées en sûreté de conscience. Mais les ontologistes prétendirent que les propositions condamnées étaient panthéistes, et que, par conséquent, l'ontologisme panthéiste était seul atteint, et non l'ontologisme des écoles catholiques. Ils soutenaient, en conséquence, que Rome n'avait eu en vue que le panthéisme allemand, et non les philosophes catholiques de France et de Belgique, qui enseignaient l'ontologisme ; ils disaient que les sept propositions devaient être regardées comme une formule du panthéisme, qu'elles n'avaient été rejetées que sous ce rapport, et que la congrégation romaine n'avait pas

eu l'intention de juger la théorie de la perception immédiate de Dieu, qui s'était introduite dans les écoles catholiques et qui se répandait surtout en France sous le nom d'ontologisme. M. l'abbé Branchereau, sans s'arrêter à cette défense, désira obtenir de Rome une déclaration plus explicite. Il résuma sa doctrine en quinze propositions et y joignit un mémoire explicatif et apologétique. Le tout fut présenté au Souverain-Pontife, avec prière de déclarer si le jugement prononcé à Rome le 18 septembre 1861, s'appliquait aussi aux propositions soumises ainsi au tribunal du Saint-Siège. Voici ces quinze propositions :

1. In cogitatione duo essentialiter distinguenda sunt, subjectum cogitans et objectum cogitatum.

2. Objectum cogitatum iterum duplex distinguitur, ens simpliciter et ens secundum quid.

3. Per ens simpliciter intelligimus ens reale, concretum et infinite perfectum, proindeque essentialiter distinctum ab ente in genere, quod nihil aliud est, quam abstractio mentis; uno verbo ens simpliciter est Deus.

4. Ens simpliciter est necessario existens, entia autem secundum quid concipi possunt sive in statu existentiae sive in statu merae possibilitatis.

5. In statu possibilitatis spectata entia secundum quid sunt aliquid æternum et necessarium; in statu vero existentiae sunt aliquid temporaneum et contingens.

6. Realitas æterna et necessaria entium quatenus possibile, cum in se non existat, in ente necessario, id est in Deo, contineri debet. Hæc realitas vocatur essentia metaphysica.

7. Essentiæ igitur non possunt aliud esse, quam ideæ divinæ seu archetypa, ad quorum normam Deus omnia producit.

8. Essentiæ metaphysicæ, quæ in

numero indefinito individuorum actuari possunt, constituunt realitatem objectivam idearum universalium.

9. Actuatio essentialium fit per creationem qua Deus a possibilitate ad existentiam aliquod ens transire facit, non quidem ens suum communicando, sed e nihilo extrahendo ad normam archetypi in seipso contenti.

10. Igitur res creatæ in nullo sensu Deus dici possunt, nec aliquid entis divini in se habere.

11. Realitates quatenus intelligibiliter mentem afficiunt, ideas vocamus : proinde ideæ relative ad intellectum nostrum sunt aliquid objectivum; operatio autem qua illas apprehendimus, est perceptio idealis.

12. A primo existentiae instanti mens perceptione ideali fruitur, non quidem reflexe, sed directe.

13. Inter veritates intelligibiles, quas idealiter apprehendimus, imprimis reponitur Deus, cujus intellectio, licet ab intuitionem beatorum essentialiter distincta, non ad imaginem repræsentativam, sed ad Deum ipsum terminatur.

14. Essentias rerum metaphysicas, quæ a nobis cognoscuntur, in intellectu divino apprehendimus; actuabilitas autem eorum nobis innotescit per conceptum potestatis creatricis Deo competentis.

15. Res creatas nec in Deo nec in se idealiter apprehendimus. Illarum autem cognitio sic producit : 1. animam nostram cognoscimus per sensum intimum seu per conscientiam; 2. res vero creatas ab anima distinctas per invincibile iudicium in veracitate divina fundatum, quo aliquam essentiam affirmamus per creationem fuisse actuatam.

A la fin de septembre 1862, le cardinal Patrizzi, secrétaire de la congrégation du Saint-Office, répondit que les propositions soumises, différaient à peine des sept précédemment improuvées, tombaient sous la même improbation,

qu'en conséquence elles ne pouvaient être enseignées, et que les *Prælectiones*, qui n'étaient que le développement de ces propositions, ne pouvaient être mises entre les mains des jeunes élèves du sanctuaire : jugement auquel M. Branchereau se soumit avec une humilité et un empressement qui lui valurent une lettre de félicitations de la part du Pape. Aux deux jugements rapportés se joignent deux autres documents qui terminent la question de l'ontologisme. La première est le jugement prononcé le 21 février 1866 sur les ouvrages de M. Ubaghs : il décide que ces ouvrages doivent être écartés de l'enseignement philosophique dans les écoles catholiques, et il indique, entre autres motifs de cette décision, que dans ces ouvrages se trouvent enseignées des doctrines qui ressemblent parfaitement, *doctrinas plane similes*, aux sept propositions réprouvées par le

Saint-Siège. Le second document est la lettre, en date du 15 octobre 1866, par laquelle M. l'abbé Hugonin, évêque nommé de Bayeux, déclare, sur la demande du nonce du Saint-Siège à Paris, qu'il réprouve les propositions semblables à celles qui ont été condamnées et qu'il a pu émettre dans ses *Études philosophiques, Ontologie*, et promet de faire ce qui dépendra de lui pour que ces propositions ne soient plus enseignées dans les écoles. — Ceux qui voudraient étudier à fond cette question et comprendre les motifs de la condamnation de l'ontologisme devront consulter l'excellente dissertation du P. Kleutgen, de la compagnie de Jésus, qui a été traduite en français par le P. Sierp, sous ce titre : *L'Ontologisme jugé par le Saint-Siège*, Paris, 1867. C'est à cette dissertation qu'a été particulièrement emprunté ce qui précède.

P

PARISIS (PIERRE-LOUIS), né à Orléans le 11 avril 1795, était le septième de neuf enfants, dont il ne resta que lui et un frère aîné qui fut tué soldat. Son père avait été boulanger, sa mère était la fille d'un jardinier. Il fit ses premières études dans une humble école primaire, puis au lycée d'Orléans, où il trouva des disciples sans religion dirigés par des prêtres assermentés. Le jeune Parisis, élevé dans les habitudes de la piété, prit vite en dégoût l'enseignement des maîtres et la conduite des disciples, et sa mère ne voulant pas le faire préparer à sa première communion par le curé de la paroisse, ancien prêtre qu'on avait vu autrefois coiffé du bonnet rouge dans l'église et donnant le bras à la déesse

Raison, il entra avec empressement au petit séminaire de sa ville natale, en 1807. Là, il se sentit peu à peu attiré vers l'état ecclésiastique. A dix-sept ans, il entra au grand séminaire. A dix-neuf ans, il revint comme professeur au petit séminaire. A vingt-trois ans, il reprit ses études théologiques, et, l'année suivante, en 1819, il fut ordonné prêtre. Il eut tout d'abord à enseigner la rhétorique au petit séminaire, en même temps qu'il était vicaire dans une paroisse des faubourgs d'Orléans. Au bout de dix ans, en 1829, il fut appelé à la cure de Gien, paroisse de près de six mille âmes, où il n'y avait qu'un presbytère d'emprunt, une église en ruines et toujours déserte, des écoles mal tenues, triste fruit de la négligence de

son prédécesseur, qui s'était d'ailleurs fait aimer par sa bonne humeur et par cette négligence même. L'abbé Parisis éprouva bien des difficultés pour restaurer une paroisse si abandonnée. En 1830, après la révolution de juillet, il apprit qu'on parlait de le jeter à l'eau : il alla se promener sur les bords de la rivière, et continua son œuvre de zèle. En 1834, beaucoup de bien était déjà accompli, mais, comme il n'avait pu l'accomplir qu'en luttant contre les autorités de Gien, contre le sous-préfet et contre le recteur de l'Université, il pensa que son œuvre serait plus facilement achevée par un autre, et demanda son changement. Il attendait la réponse à cette demande, lorsqu'il reçut de Paris l'ordonnance royale qui le nommait au siège épiscopal de Langres, dont l'évêque, Mgr Mathieu, aujourd'hui cardinal, venait d'être transféré à l'archevêché de Besançon. « Je sais, avait dit le roi Louis-Philippe en nommant Mgr Parisis, je sais un bon homme de curé qui est tout à ses devoirs ; j'ai dîné et conversé un jour avec lui. Quand nous en aurons fait un évêque, il ne s'occupera que de l'administration de son diocèse, comme il ne s'occupe aujourd'hui que de sa paroisse : ce n'est pas ce lui-là qui nous fera de l'opposition. » Certes, le choix du roi Louis-Philippe était excellent, mais comme le monarque se trompait dans ses prévisions ! C'est qu'il ignorait ce que c'est qu'un évêque.

Mgr Parisis porta à Langres le zèle qui l'avait animé à Gien. L'un de ses premiers soins fut de rétablir la liturgie romaine dans son diocèse, où l'on comptait jusqu'à sept liturgies différentes (en 1839). En même temps il ranimait les études, pratiquait les épurations devenues nécessaires et entreprenait de grands établissements. Mais, contrairement à ce qu'avait pensé le chef

du gouvernement français, Mgr Parisis ne bornait pas ses soins aux intérêts particuliers de son diocèse. La question de la liberté d'enseignement n'avait pas cessé d'être agitée depuis 1830 ; vers 1840, elle prit une nouvelle activité, et parce que les catholiques trouvaient avec raison qu'on mettait bien du temps à remplir l'une des promesses de la Charte, et parce qu'il se faisait chaque jour sur l'enseignement universitaire des révélations bien capables d'alarmer les consciences religieuses. Dans ces circonstances difficiles, dans cette lutte où se distinguaient déjà ou se distinguèrent bientôt les Montalembert, les Dupanloup, les Combalot, les Veuillot et plusieurs autres écrivains de la presse religieuse, Mgr Parisis occupa presque tout d'abord le premier rang, tant à cause de l'autorité que lui donnait le caractère épiscopal, qu'à cause de la fermeté, de la clarté et de l'irréfutable logique de ses écrits. Ce fut au mois de décembre 1843 qu'il lança le premier de ses écrits relatifs à la question de l'enseignement, sous ce titre : *Examen sur la liberté d'enseignement au point de vue constitutionnel et social*. A quelques mois d'intervalle se succédèrent d'autres écrits ayant le même objet : trois *Examens*, trois *Lettres à M. de Broglie*, une *Lettre à M. de Salvandy*, ministre de l'instruction publique ; deux nouveaux *Examens* sur la liberté de l'Eglise ; les *Empiètements et les Tendances* ; le *Silence et la Publicité* ; le *Droit divin dans l'Eglise*, etc. En 1847 parurent les *Cas de conscience sur les libertés réclamées par les Catholiques*, l'un de ses plus remarquables écrits. Mgr Parisis était devenu l'un des organes les plus écoutés de l'Eglise de France, lorsque éclata la révolution de 1848. Cette révolution agrandit encore le cercle de son action. Élu représentant du peuple à l'Assemblée nationale constituante par

le département du Morbihan, il puisa dans son énergie et dans son amour du devoir la force de suffire à la fois aux soins de son ministère pastoral et aux affaires publiques, et il acquit une grande influence sur ses collègues. Il vit l'invasion de la Chambre au 15 mai, et fut personnellement menacé. Il vota contre la proscription des princes d'Orléans, et assista aux séances permanentes du mois de juin. Il fut réélu membre de l'Assemblée nationale législative en 1849, au moment où M. de Falloux, ministre de l'instruction publique, allait présenter une loi qui donnait enfin, jusqu'à un certain degré, la liberté de l'enseignement secondaire. Mgr Parisi, qui avait contribué à faire consacrer le principe de cette liberté dans la constitution de 1848, fut naturellement désigné pour faire partie de la commission chargée d'examiner la loi; cette commission était présidée par M. Thiers. Le rôle de l'illustre évêque dans cette commission fut non moins pénible que laborieux. Il voulait une loi de liberté, il n'obtint qu'une loi de transaction; mais, telle qu'elle fut, la loi du 15 mars 1850 réalisa un grand progrès et satisfait en partie la conscience chrétienne : le monopole universitaire était détruit; le nom même de l'Université disparut un moment. Ce qui est plus tard survenu a montré que les Catholiques qui voulaient une liberté plus complète ne se trompaient pas; le bien qui a pu se faire avec la loi de 1850 a montré aussi qu'il était bon de l'accepter, s'il était impossible d'obtenir davantage. Quoi qu'il en soit, Mgr Parisi mérita, en cette circonstance, comme en tant d'autres, la reconnaissance des Catholiques et de tous ceux qui s'intéressent à la bonne éducation de la jeunesse. Le gouvernement, en l'appelant à siéger au conseil supérieur de l'instruction publique avec trois autres de ses collègues, conformément à la loi qui venait

d'être votée, prouva qu'il le regardait comme l'un des principaux auteurs de cette loi et comme l'un des plus capables de l'appliquer dans son véritable esprit; mais, dès les premiers temps, on dévia sensiblement de cet esprit, et Mgr Parisi eut presque continuellement à lutter contre les tendances qu'il avait déjà combattues dans le sein de la commission et devant ses collègues de l'Assemblée législative.

Vers cette époque mourut le vénérable cardinal de la Tour d'Auvergne, évêque d'Arras, qui avait gouverné ce diocèse pendant près d'un demi-siècle. Les représentants du Pas-de-Calais demandèrent au gouvernement de lui donner pour successeur Mgr. Parisi, leur collègue à l'Assemblée législative. Sur ce nouveau théâtre, où il fut en effet appelé en 1851, Mgr Parisi, que le coup d'État du 2 décembre ne tarda pas à rendre complètement à ses occupations épiscopales, reprit les œuvres de zèle et de réforme qu'il avait entreprises dans son premier diocèse : il rétablit la liturgie romaine, il réorganisa les séminaires, et ne cessa pas de défendre la religion et les vrais principes chaque fois que l'occasion se présentait, comme il le fit encore en 1863, en écrivant sa brochure : *Jésus-Christ est Dieu*, lorsqu'un prétendu savant écrivit le misérable roman dans lequel il osait attaquer la divinité du Sauveur. Mgr Parisi mourut sur la brèche; ceux qui le trouvèrent évanoui dans son cabinet de travail venaient à un conseil indiqué pour les affaires du diocèse; il expira dans la nuit du 3 au 4 août 1866. Un illustre écrivain, qui avait pu l'apprécier et que le grand évêque honorait de son amitié (1), a tracé de lui ce portrait qui complètera notre notice biographique : « L'estime, qui l'avait fait

(1) M. L. Veuillot.

appeler (au siège d'Arras) s'éleva jusqu'à la vénération lorsque l'on vit de plus près sa modestie égale à son zèle, sa vigilance que rien ne détournait, sa prudence que rien n'effrayait, enfin ce beau caractère épiscopal auquel rien ne manquait, ni dans la foi, ni dans la sagesse, ni dans la grandeur, ni dans l'humilité. On n'a pas oublié les luttes auxquelles donna lieu la question de la liberté de l'enseignement. Mgr Parisi fut en réalité le guide, la force, le véritable chef des catholiques qui soutinrent ces beaux combats. Pendant quelques années, l'Église tout entière eut les yeux sur lui. Il n'avait pas cherché ce rôle : toute cette importance était venue à lui, parce que la vigueur de son caractère et celle de sa raison en soutenaient inébranlablement le poids. Il fut aussi le premier qui prit la liturgie romaine, le premier qui proposa la réforme des études dans le sens chrétien. En même temps il était l'évêque le plus assidu au gouvernement de son diocèse, et la mission encore toute épiscopale qu'il remplissait dans les assemblées politiques n'y laissait rien périliter. Constructions, réformes, il entreprenait tout ce que son zèle lui montrait nécessaire, et nul obstacle des hommes ou des choses ne l'empêcha de tout mener à bonne fin. Quand les temps changèrent et les hommes aussi, hélas ! il laissa le silence se refaire autour de lui et entra dans une sorte d'obscurité, d'une âme aussi égale qu'il en était sorti. Jamais homme ne fit moins de cas de la gloire humaine et ne tint moins pour son propre compte à l'influence qu'il pouvait exercer ; mais ceux qui avaient besoin de son intervention pour une cause qu'il estimait juste le trouvaient toujours, et jamais homme ne craignit moins de déplaire soit à l'opinion, soit à d'autres puissances, sitôt que sa droite conscience lui mon-

trait la nécessité d'agir. Alors il n'était pas même nécessaire d'invoquer son secours. »

PAVY (Louis-Antoine-Augustin). Né à Roanne (Loire), le 18 mars 1805, il fut ordonné prêtre après avoir achevé ses études au séminaire de Lyon, et remplit les fonctions de vicaire successivement dans deux paroisses, de 1829 à 1837. Il fut nommé, en 1838, professeur d'histoire ecclésiastique à la faculté de théologie de Lyon, dont il devint ensuite le doyen. Des écrits remarquables, une grande puissance de parole, la pratique de toutes les vertus sacerdotales, avaient depuis longtemps attiré sur lui l'attention, lorsqu'il fut appelé, en 1846, au siège que venait de quitter Mgr Dupuch, le premier évêque d'Alger. La position était des plus difficiles : Mgr Dupuch, peu secondé par le gouvernement, entravé même quelquefois, avait été obligé de prendre à sa charge personnelle tous les frais de ses charitables entreprises pour la propagation du Catholicisme dans la nouvelle chrétienté d'Afrique. Mgr Pavy rencontra les mêmes obstacles et consuma sa vie à les vaincre. Il se fit missionnaire comme l'avait été son prédécesseur. Persuadé que l'Algérie ne sera véritablement une terre française que lorsqu'elle sera devenue une terre chrétienne, il s'appliqua à faire prévaloir cette conviction, au milieu des difficultés politiques et administratives qui se mettaient à la traverser. Le champ à défricher était immense. Les Jésuites, les Lazaristes et les Trappistes venaient de s'établir en Algérie, ainsi que quelques ordres de religieuses, mais presque tout le terrain était encore inculte. Mgr Pavy ne trouva que 29 paroisses établies et 23 titres ecclésiastiques ; il a laissé en Algérie 9 cures, 172 succursales, 44 vicariats reconnus par l'État, 10 prêtres auxiliaires. Le grand séminaire fut transformé en

1849, un petit séminaire créé, des maîtrises établies, des collèges fondés, l'établissement des Trappistes augmenté; plusieurs nouveaux ordres religieux vinrent aider les efforts du clergé. L'évêque d'Alger avait une ardente dévotion à la sainte Vierge : cette dévotion lui inspira la pensée, qu'il parvint à réaliser, d'élever sur une colline voisine d'Alger, entre son grand et son petit séminaire, sous le nom de Notre-Dame d'Afrique, un sanctuaire monumental dont la coupole est surmontée de la croix. Et pendant ce temps, l'infatigable évêque écrivait de remarquables mandements, défendait avec ardeur les droits du Saint-Siège, publiait des livres de piété, et étendait dans tous les sens l'action de son zèle apostolique. Son zèle ne reculait devant aucune fatigue, sa charité voulait subvenir à tous les besoins. Enfin, il venait d'obtenir la création de deux nouveaux évêchés en Algérie (Constantine et Oran), et l'érection d'Alger en métropole, lorsque, brisé par la fatigue et par les rigueurs du climat de l'Afrique, il tomba pour aller recevoir au ciel la récompense de tant de travaux, le 16 novembre 1866.

PHILOMÈNE (SAINTE), vierge, qu'on croit avoir été martyrisée sous l'empereur Dioclétien, est honorée le 10 août. Le corps de cette sainte fut découvert dans le cimetière de Sainte-Priscille, à Rome, dans la nouvelle rue appelée Palaria, le 25 mai 1802. On aperçut d'abord la pierre tumulaire, sur laquelle étaient gravés des caractères et des figures représentant une ancre, une palme, un fouet, trois flèches et un lis, symboles mystérieux qui faisaient allusion à la virginité et au martyre de la sainte. On y lisait aussi, en langue latine, cette inscription : *Fi-Lumena-pax-tecum*, « Philomène, que la paix soit avec vous. » La pierre enlevée, apparurent les restes précieux de la

sainte martyre, et tout à côté un vase de terre dont les parois étaient couvertes de sang desséché. Ce sang, indice certain du genre de martyre qui termina les jours de sainte Philomène, avait été, selon l'usage de la primitive Église, recueilli par des chrétiens pieux. Le corps de la sainte fut donné, en 1806, à un fervent ecclésiastique du royaume de Naples, nommé François de Lucie, qui l'exposa à la vénération publique dans une chapelle de son pays, à *Mugnano del Cardinale*, diocèse de Nole, à 6 lieues de Naples. Les prodiges sans nombre qui se sont opérés au tombeau de sainte Philomène l'ont fait surnommer la thaumaturge du dix-neuvième siècle.

PIE IX. Nous ne pouvons prétendre d'écrire ici la biographie complète du grand Pape qui gouverne aujourd'hui si glorieusement l'Église : la biographie de Pie IX, depuis 1846, époque de son exaltation au souverain pontificat, se confond avec l'histoire universelle de l'Église et du monde. Nous ne nous proposons donc que de tracer une très-imparfaite esquisse, de donner particulièrement des détails jusqu'ici peu connus, et pour lesquels on n'a généralement que des renseignements inexacts, sur les années qui ont précédé l'élévation de Pie IX sur le Saint-Siège, nous contentant, pour le reste, de rappeler les événements les plus mémorables et d'en indiquer les dates. — Jean-Marie Mastai, aujourd'hui Pie IX, est né le 13 mai 1792, à Sinigaglia, ville des États-Romains ; son père était le comte Mastai, dont la famille est une des plus anciennes et des plus justement estimées du pays. Une alliance matrimoniale avait fait ajouter au nom de Mastai celui de Ferretti, et ces deux noms réunis sont toujours portés par l'aîné de la famille. Le comte Jérôme Mastai-Ferretti, père du Pape actuel, était gonfalonier

ou principal magistrat de Sinigaglia, lors de l'invasion française à la fin du siècle dernier. Mais la pieuse mère du jeune Jean-Marie, la comtesse Catherine Solazzi, faisait passer la religion avant tout, et, sans se préoccuper de la position plus ou moins brillante que ses enfants pourraient un jour occuper dans le monde, elle cherchait à leur inspirer une vraie et solide piété, un grand zèle pour la cause de Dieu, et un ardent amour pour les pauvres. Jean-Marie avait trois frères aînés, Gabriel, Joseph et Jérôme; deux de ces frères vivent encore au moment où nous écrivons. — Le 20 octobre 1803, le jeune Jean-Marie quitta la maison paternelle et fut envoyé au collège des Écoles Pies de Volterra, en Toscane, où il étudia les lettres sous la direction des religieux de Saint-Joseph Calasanzio. Là, à l'âge de seize ans, en 1808, il éprouva un premier accès d'épilepsie, qui contrista beaucoup ses condisciples et ses maîtres, dont il avait gagné l'affection par sa bonté et par sa douceur. Il reçut néanmoins la tonsure des mains de Mgr Incontri, évêque de Volterra. En 1809, il quitta le collège des Écoles Pies, et se rendit à Rome, où il suivit, sous la direction de l'abbé Conti, le cours de philosophie et des sciences mathématiques et physiques au collège romain. Il demeurait dans une partie du palais du Quirinal, chez Mgr Paulino Mastai, son oncle, qui était chanoine de la basilique Vaticane. A cette époque avaient eu lieu la prise de possession de Rome par les Français et l'enlèvement de Pie VII. Aussi Mgr Mastai ne tarda-t-il pas à éprouver des difficultés de la part du nouveau gouvernement, qui finit par lui signifier, à l'automne de l'année 1810, de quitter Rome avec son neveu. Mgr Mastai n'était pas le premier membre de sa famille qui eût à souffrir pour l'Église. Avant lui, son

frère, Mgr André, des comtes Mastai-Ferretti, évêque de Pesaro, et auteur d'une concordance très-estimée des quatre Évangiles, *les Évangélistes unis, traduits et commentés*, avait été arraché à son siège et exilé pour n'avoir pas voulu complaire au pouvoir usurpateur. En 1812, le jeune comte Jean-Marie, qui était revenu à Sinigaglia, reçut ordre de se rendre à Milan, pour y être incorporé dans les *gardes-d'honneur* du vice-roi d'Italie; mais la faiblesse de sa complexion et la terrible maladie dont il n'était pas encore guéri le firent dispenser du service militaire. En 1814, il assista à Rome au retour triomphal de Pie VII, et resta dans cette ville pour se préparer aux ordres sacrés, car il se sentait vivement porté vers l'état ecclésiastique, quoique les attaques d'épilepsie, auxquelles il était toujours sujet, parussent d'abord devoir l'en éloigner. Il revêtit l'habit clérical, et suivit les leçons de l'abbé Joseph Graziosi, qui jouissait d'une grande réputation de science et de vertu. C'est à cette époque qu'il fit la connaissance de deux hommes distingués, dont la conduite était un objet d'édification pour tout le monde : Mgr Charles, des princes Odescalchi, qui devait plus tard implorer de Grégoire XVI la permission de renoncer au cardinalat pour entrer dans la Compagnie de Jésus, et Mgr Falconieri, qui, devenu dans la suite évêque de Ravenne et cardinal, contribua vivement, dans le conclave de 1846, à l'élection de Jean-Marie Mastai au souverain Pontificat. — Au mois d'août 1818, l'abbé Jean-Marie, qui n'était encore que simple clerc, revint à Sinigaglia avec le vénérable Vincent Strombi, évêque de Macerata, et avec Mgr Odescalchi, pour participer aux travaux d'une mission qui produisit les fruits les plus heureux. De retour à Rome, au mois de décembre, comme

sa santé paraissait raffermie, il reçut le sous-diaconat, qui le liait pour jamais au service de l'Église. Plein d'attrait pour les œuvres de charité, il visitait souvent à cette époque la maison des orphelins située près de Sainte-Anne de' Falegnami, et son plus grand bonheur était d'instruire dans les éléments de la foi et de former à la vertu les âmes des pauvres jeunes gens qui s'exerçaient dans cette maison à différents métiers. Il le faisait avec tant de douceur et de fruit, et il savait si bien gagner le cœur des orphelins, que Pie VII, informé de ces résultats, lui confia, dans la suite, la direction de l'orphelinat.

Cependant le terrible mal qui affligait l'abbé Mastai ne cedait pas, quoique les accès en devinssent moins fréquents, et c'était un grand sujet de douleur pour le jeune ecclésiastique, qui désirait ardemment de pouvoir offrir le saint sacrifice de la messe. Pie VII, qui l'aimait beaucoup, et qui lui avait recommandé de recourir à la protection de la sainte Vierge, finit par lui accorder la dispense dont il avait besoin, à la condition qu'un prêtre l'assisterait lorsqu'il dirait la messe. Mais cette condition parut bien lourde au jeune prêtre, dont la piété se trouvait gênée dans ses élans. L'abbé Mastai redoubla de prières à la sainte Vierge, demanda une audience à Pie VII, et le supplia de l'affranchir de la condition imposée : « Oui, oui, dit le Pape ; calmez-vous, je vous tenterai, car je crois que désormais vous ne serez plus sujet à ce mal. » Et en effet le mal ne reparut plus depuis cette époque. Ce fut le jour de Pâques, 1819, qu'après avoir été ordonné par Mgr Caprano, archevêque d'Icône, que l'abbé Jean-Marie Mastai dit sa première messe dans l'église de Sainte-Anne, en présence du comte Jérôme, son père, de Mgr Paolino

Mastai, son oncle, et de ses chers orphelins. Il fut en même temps attaché au chapitre de Sainte-Marie in via Lata, en qualité de coadjuteur de Mgr Annibal Grégoire Smid, et il prit possession de sa nouvelle charge le 28 mars. — La vie du chanoine Mastai continua d'être ce qu'elle avait été : toute employée à l'étude et aux bonnes œuvres. — En 1823, l'abbé Mastai accompagna Mgr Jean Muzi, que le Saint-Père avait envoyé au Chili pour arranger les affaires ecclésiastiques, alors dans un triste état dans toute l'Amérique du Sud, que des révolutions continuelles tourmentaient et bouleversaient. Pendant les deux ans qu'il resta en Amérique, l'abbé Mastai visita les missions de ces pays ; il les quitta le 18 février 1825, débarqua à Gênes et se rendit à Sinigaglia, où l'attendait sa mère, la comtesse Mastai, qui avait craint de ne plus le revoir. Léon XII venait de succéder à Pie VII. N'estimant pas moins l'abbé Mastai que ne l'avait fait son prédécesseur, il le préposa à l'hospice de Saint-Michel a Ripa, où les pauvres et les malades s'aperçurent bientôt qu'ils avaient acquis un père et un ami. Vingt mois après, le 25 mai 1837, le Pape le préconisa pour l'archevêché de Spolète. Le nouvel archevêque fut consacré le jour de la Pentecôte, dans l'église de Saint-Pierre-ès-Liens, par le cardinal Castiglioni, qui devait être pape quelques années après sous le nom de Pie VIII.

Les cinq années de l'épiscopat de Mgr Mastai furent cinq années de calme et de prospérité pour l'archidiocèse de Spolète, malgré les troubles qui éclatèrent à la suite de la révolution de 1830. Les œuvres de religion et de zèle se multiplièrent. Parcourant dans tous les sens son diocèse, Mgr Mastai exerçait partout sa charité, réconciliant les ennemis, se-

courant les pauvres, catéchisant les enfants, et fondant des établissements pour les orphelins et pour les veuves. Afin de prévenir de trop vives irritations, lorsque éclatèrent les troubles de 1831, il crut devoir quitter sa ville épiscopale pendant quelques jours ; mais il y revint aussitôt qu'il reconnut sa présence nécessaire. Pressés par les Autrichiens, quatre mille insurgés environ s'étaient jetés dans Spolète ; l'archevêque y accourut, et il vint heureusement à bout de prévenir toute effusion de sang. Il obtint des révoltés qu'ils déposassent leurs armes, il leur donna des secours en argent, leur délivra des passe-ports et en débarrassa la ville. Telle est, dans sa simplicité, la vérité sur ces faits, qui ont été racontés avec des circonstances plus ou moins romanesques et imaginaires. En 1832, un tremblement de terre qui couvrit l'Ombrie de ruines, donna l'occasion à Mgr Mastai de montrer toutes les ressources de sa charité. Il visita les lieux les plus dévastés, envoya des prêtres, des religieux, des médecins, là où il ne pouvait se rendre lui-même, fit réparer les ruines, distribua d'abondantes aumônes, des vivres et des vêtements, et se conduisit en véritable pasteur pour qui la plus infime de ses brebis avait un prix inestimable.

Le pape Grégoire XVI, informé et touché de l'admirable conduite de l'archevêque de Spolète, lui montra l'estime qu'il avait pour lui en le préconisant évêque d'Imola, siège qui n'est ordinairement occupé que par un cardinal ou par un prélat destiné au cardinalat. Ce fut le 17 décembre 1839 que Mgr Mastai fut appelé au siège d'Imola. Réservé *in petto* dans le consistoire du 23 décembre 1839, l'archevêque-évêque d'Imola fut publié cardinal dans le consistoire du 14 décembre 1840, avec le titre des Saints-Marc-ellin-et-Pierre. Mgr Mastai occupa

son nouveau siège pendant six ans ; il ne s'y montra pas moins zélé et actif qu'à Spolète. Il fit restaurer un grand nombre d'églises, et entre autres sa cathédrale ; il ouvrit une maison pour les exercices spirituels du clergé, il institua un collège pour les clercs à qui leur fortune ne permettait pas d'entrer au séminaire, et fonda l'oratoire dit de Saint-Pierre Chrysologue, qui a pour objet de procurer une éducation chrétienne, la nourriture et l'instruction dans les arts mécaniques aux orphelins appartenant à la classe populaire. Il confia en outre aux soins des Sœurs de la charité un conservatoire d'orphelines et deux écoles de petites filles, l'une pour les pauvres de condition, l'autre pour les enfants appartenant à des familles aisées de la bourgeoisie ; il confia aux mêmes sœurs la direction de l'hôpital public, et d'un asile fondé par lui pour recueillir les femmes aliénées. Enfin, à force de démarches et de dépenses, il vint à bout de fonder une maison de refuge pour les pécheresses publiques repenties, et fit venir de France pour la diriger les Sœurs du Bon-Pasteur d'Angers. Il écrivit à cette occasion à la Mère générale de cette congrégation, en date du 14 septembre 1845, une lettre que nous croyons devoir reproduire ici. Les années de la vie de Pie IX qui ont précédé son pontificat sont peu connues ; il importe d'en publier les détails authentiques, qui montrent que le glorieux Pontife qui gouverne aujourd'hui l'Église était depuis longtemps préparé à s'asseoir sur la chaire de saint Pierre. Voici cette lettre qui peint bien la piété et l'amabilité de Pie IX : « Votre Révérence, « écrit-il, doit avoir déjà reçu de ses « chères filles les détails de leur heureuse arrivée à Imola ; mais il convient que je vous informe moi-même « de cet événement, et qu'en même

« temps je vous exprime la satisfaction
 « que j'ai éprouvée en me voyant en-
 « richi de cette petite troupe de vierges
 « sacrées, qui entreprendra, dans quel-
 « ques jours, la mission de sauver tant
 « de brebis perdues. Je suis sûr qu'a-
 « vec la grâce de Dieu elles les recon-
 « duiront dans le bercail du Prince
 « des Pasteurs, Jésus-Christ. Louange
 « éternelle en soit donnée au Seigneur
 « des miséricordes ! Je prie Votre
 « Révérence d'accepter le témoignage
 « de ma plus profonde gratitude. J'ai
 « la consolation de les loger dans mon
 « palais (c'était en attendant que leur
 « maison fût entièrement préparée) ;
 « et j'ai grand sujet de remercier le
 « Seigneur, qui tient dans ses mains
 « le cœur des hommes. Il me semble
 « qu'il tient le cœur de vos filles non
 « dans ses mains, mais dans son pro-
 « pre cœur. Je ne manquerai pas de
 « leur venir en aide dans tous leurs
 « besoins. »

Un fait qu'il importe de noter, c'est que le cardinal Mastai fut le premier évêque qui se soit fait en Italie le zélateur de l'œuvre admirable de la Propagation de la Foi, et qui lui ait donné une existence canonique dans son diocèse.

Cependant le gouvernement d'un diocèse dans les Romagnes, dans ce pays troublé et déchiré par les haines des factions, ne pouvait pas ne pas apporter plus d'une fois des peines et des amertumes au premier pasteur. Le cardinal Mastai faisait bien tous ses efforts pour se tenir en bons rapports avec tous les partis, afin de les gagner tous à Dieu et pour réconcilier les ennemis entre eux ; mais il ne put réussir à extirper la racine du mal, entretenu par les mystérieuses alliances des sociétés les plus abominables ; la jeunesse était entraînée, et le saint évêque ne pouvait souvent que pleurer avec les pères et mères inconsolables des

jeunes gens que ces sociétés entraînaient dans leurs coupables pratiques. Il eut de véritables dangers à courir de la part des ennemis du pouvoir temporel du Pape. Au mois de septembre 1843, il faillit tomber, avec le cardinal Falconieri et le cardinal Amat, légat de Ravenne, entre les mains d'une bande commandée par le Piémontais Ribotti, qui essaya de surprendre les trois cardinaux dans une maison de campagne où ils se trouvaient. La sédition excitée à Rimini, dans l'automne de 1845, lui causa une telle affliction, qu'on surprend dans sa correspondance de ce temps le dégoût des affaires de ce monde et de vives aspirations à la paix de l'autre vie.

« Si jamais, écrivait-il le 27 décembre
 « à Mgr Giampedi, évêque d'Alatri,
 « à l'occasion des vœux de bonne
 « année qu'il en avait reçus, si jamais
 « les souhaits des futures et saintes
 « félicités ont été opportuns, et il est
 « certain qu'ils l'ont toujours été, c'est
 « aujourd'hui plus que jamais qu'il
 « faut faire des vœux pour la béati-
 « tude éternelle, car les ronces et les
 « épines croissent en surabondance
 « sur cette terre. Je remercie donc
 « bien vivement Votre Seigneurie
 « illustrissime et révérendissime, qui a
 « voulu m'assurer qu'elle fait pour
 « moi des vœux de cette nature, et
 « plaise au Seigneur, comme je l'espère
 « de sa miséricorde, que nous puis-
 « sions nous trouver au paradis avec
 « les saints Strambi et Odescalchi ! »

Voilà ce qu'écrivait Pie IX six mois avant d'être appelé au suprême Pontificat, qui devait placer sur sa tête une couronne d'épines plus douloureuses encore que celles qui l'affligeaient dans son épiscopat.

Lorsque Grégoire XVI mourut, le 1^{er} juin 1846, le cardinal Mastai était dans son diocèse ; il se rendit aussitôt à Rome pour assister au conclave. On

sait avec quelle rapidité se fit l'élection. Dès le premier tour de scrutin, les craintes de l'humble cardinal furent extrêmes; son nom avait réuni plus de voix que celui du cardinal dont on avait jusque-là regardé l'élection comme probable; au second tour, il gagna quelques voix; au troisième, il avait vingt-sept voix, tandis que le cardinal venant après lui n'en avait que onze. Le lendemain devait avoir lieu le scrutin définitif; le cardinal Mastaï passa la nuit en prières, suppliant Dieu d'épargner sa faiblesse; il reparut pâle et tremblant à la séance solennelle, ouverte par le chant du *Veni Creator*. Le cardinal Mastaï avait été chargé de dépouiller les votes; chaque billet qu'il ouvrait portait son nom. Quand il ne put plus douter de la majorité, il voulut s'arrêter, pouvant à peine se soutenir: « Mes frères, dit-il, ayez pitié de moi, ayez pitié de ma faiblesse, je ne suis pas digne... » Son nom avait été écrit trente-six fois; il avait deux voix de plus que le chiffre rigoureusement exigé pour la majorité, eu égard au nombre de cardinaux alors vivants. Aussitôt ce résultat connu, tous les cardinaux se levèrent d'un mouvement unanime, et leurs acclamations confirmèrent le scrutin; le 16 juin, l'Église avait un souverain Pontife; le conclave n'avait duré que deux jours.

Nous ne pouvons pas ici entrer dans le détail des événements du pontificat de Pie IX; l'histoire de ce pontificat est l'histoire du monde entier depuis bientôt un quart de siècle, et de l'une des époques les plus troublées, les plus fécondes en événements d'une importance capitale. Nous ne donnerons qu'un tableau sommaire, nous contentant, pour ainsi dire, d'en tracer les principaux linéaments.

Le pontificat de Pie IX, de 1846 à 1868, peut se diviser en trois grandes périodes: la première, qui va de 1846

à 1849, est marquée par les tentatives que fit Pie IX pour satisfaire, sans abandonner aucun des droits essentiels de la souveraineté, les vœux de cette partie de la population romaine qui demandait des institutions politiques en harmonie avec ce qu'on appelle les besoins du temps et le progrès des lumières; par la révolution qui força le Pape de quitter Rome, et par la merveilleuse restauration du trône pontifical qu'opérèrent les armes de la France, de l'Espagne et de Naples, au milieu des agitations qui bouleversaient l'Europe entière; — la seconde époque, qui va de 1849 à 1859, époque de tranquillité relative, a été signalée par le rétablissement de la hiérarchie catholique en Angleterre et en Hollande; par la définition solennelle du dogme de l'immaculée conception de la sainte Vierge, en 1854; par la conclusion d'un grand nombre de concordats avec divers États, et particulièrement avec l'Autriche, en 1856; enfin, par un voyage mémorable de Pie IX dans ses États en 1857, voyage qui montra combien le Pape était populaire, et qui réfuta toutes les calomnies lancées contre le gouvernement pontifical, en même temps qu'il était une réponse éclatante et péremptoire à ce qui s'était fait et dit dans le congrès de Paris, en 1856; — la troisième époque, qui va de 1859 jusqu'à présent, et qui s'annonçait déjà en 1858 par la fameuse affaire Mortara, a vu la grande guerre d'Italie en 1859, l'usurpation des Romagnes et des Marches et de l'Ombrie en 1860, la canonisation des martyrs du Japon et la réunion des évêques en 1862, la convention de septembre et la publication du *Syllabus* en 1864, les fêtes du centenaire de saint Pierre et une nouvelle réunion des évêques en 1867, suivie de près par l'invasion garibaldienne terminée à Mentana; enfin, en 1868, la convocation du concile œcuménique pour le

8 décembre 1869. Ne suffit-il pas d'indiquer ces grands faits du pontificat de Pie IX pour montrer l'importance de ce règne glorieux avant tout, qui a vu les évêques se réunir par trois fois en si grand nombre, en 1854, en 1862 et en 1867, autour du souverain Pontife, qui a vu les plus universels et les plus admirables témoignages du dévouement et de la fidélité des catholiques au Saint-Siège, le rétablissement du denier de Saint-Pierre, la formation d'une armée de volontaires pour la défense du trône pontifical, et dont les dernières années verront la réunion d'un concile œcuménique, événement dont le monde a été pour la dernière fois témoin au seizième siècle? La première période du pontificat de Pie IX a démasqué l'hypocrisie libérale, qui a montré qu'elle ne demandait des réformes que pour arriver au renversement du trône pontifical et à la suppression, si c'était possible, de l'indépendance spirituelle du vicaire de Jésus-Christ, indépendance qui est le rempart de la liberté des consciences chrétiennes, de la liberté des évêques et du clergé, et le plus ferme soutien de la doctrine et de la morale de l'Evangile. La seconde période a démasqué l'hypocrisie diplomatique, non moins ennemie de l'indépendance pontificale que le libéralisme, et qui n'a que trop montré au congrès de Paris ses vues hostiles à cette indépendance et à la plénitude de la souveraineté des successeurs de saint Pierre. La troisième période a démasqué l'hypocrisie révolutionnaire, qui s'est vue contrainte de dire ce qu'elle veut, c'est-à-dire le renversement de tous les trônes et de toute autorité, renversement qui suivrait de près celui du trône et de l'autorité du vicaire de Jésus-Christ; et, en apparaissant telle qu'elle est, la révolution a déjà ouvert bien des yeux; les peuples et les gouvernements ont commencé à sentir de quelle importance

est le maintien du trône pontifical, quelle place immense la papauté tient dans le monde, et combien il est nécessaire de défendre cette institution divine, que les hommes ne pourront jamais détruire sans doute, mais dont les bienfaits politiques et sociaux ne peuvent se répandre sur le monde que lorsqu'elle est libre et respectée. La quatrième période, qui sera celle du concile, amènera, on peut l'espérer, des triomphes plus éclatants encore, et sur l'hérésie protestante, qui n'est plus qu'une forme de l'incrédulité, et sur le schisme, qui commence à tourner ses regards vers Rome, et sur le rationalisme et le naturalisme contemporains, qui sont déjà convaincus d'impuissance à guérir les maux des sociétés. La lumière se fera plus brillante que jamais; l'unité des doctrines, qui fait la force de l'Eglise, l'union des esprits et des cœurs, qui triomphe de toutes les attaques du dedans et du dehors, feront de plus en plus apparaître la beauté et la grandeur de cette Eglise, qui est belle comme une armée rangée en bataille, et qui représente sur la terre la splendide unité dans la variété qui brillera de tout son éclat dans le ciel à la consommation des siècles. Pie IX, qui préside à ce magnifiquement mouvement, Pie IX, que ne peuvent ébranler les menaces, que ne peuvent séduire les promesses, et qui, toujours guidé par le Saint-Esprit, se rit des violences de la force matérielle comme des intrigues de l'habileté politique, restera l'une des plus admirables figures de cette papauté que Jésus-Christ a fondée sur le roc, et contre laquelle les portes de l'enfer ne prévaudront jamais. — Nous avons indiqué, à l'article CONCORDAT de ce supplément, les concordats conclus par Pie IX, et, aux divers articles de cette Encyclopédie, les principaux actes de son pontificat (Voir BULLE au supplément, ANGLETERRE, ALLEMAGNE,

ROME, EGLISE, CONCEPTION IMMACULÉE, etc.). Il nous reste à donner ici la bulle de convocation du concile œcuménique, qui en indique la convenance, le but et les plus importantes matières.

Lettre apostolique *Æterni Patris*, de Pie IX, convoquant le concile œcuménique à Rome pour le jour de l'Immaculée Conception, 8 décembre 1869.— « Dans l'excès de l'amour dont il nous a aimés, et pour délivrer, dans la plénitude des temps, tout le genre humain du joug du péché, de la captivité du démon et des ténèbres des erreurs, dont le poids, par la faute de son premier père, l'opprimait si misérablement et depuis si longtemps, le Fils unique du Père Éternel, descendant du siège céleste sans sortir de la gloire du Père, et ayant pris de l'immaculée et très-sainte vierge Marie la nature mortelle, a révélé une doctrine et une règle de vie apportées du ciel; il l'a rendue incontestable par des œuvres merveilleses sans nombre, et il s'est livré lui-même pour nous, s'offrant volontairement en victime d'agréable odeur à Dieu. Mais, la mort vaincue, avant de monter triomphant dans le ciel, à la droite du Père, il envoya ses Apôtres dans tout l'univers prêcher l'Évangile à toute créature, et il leur donna le pouvoir de régir l'Église acquise par son sang et constituée par lui, qui est *la colonne et le soutien inébranlable de la vérité*, qui, enrichie des trésors célestes, montre à tous les peuples le chemin assuré du salut et la lumière de la vraie doctrine, *voguant comme un navire sur la haute mer de ce siècle, afin de garder sains et saufs tous ceux qu'elle reçoit, pendant que le monde périt* (saint Maxime). Et pour que le gouvernement de cette même Église agisse toujours en toute rectitude et selon l'ordre, pour que tout le peuple chrétien persévérât toujours dans l'unité de la foi, de la doctrine, de la charité et

d'une même communion, il a promis que lui-même serait perpétuellement avec elle jusqu'à la consommation des siècles, et il a choisi entre tous le seul Pierre, le constituant prince des apôtres, son vicaire sur la terre, chef, fondement et centre de l'Église, afin que dans cette élévation de rang et d'honneur, et par la plénitude de l'autorité, de la puissance et de la juridiction souveraines, il pût paître les agneaux et les brebis, confirmer ses frères, gouverner toute l'Église, être *le gardien des portes du ciel et l'arbitre de ce qui doit être lié ou délié, dont la sentence demeurera dans toute sa force, même dans le ciel* (saint Léon). Et parce que l'unité et l'intégrité de l'Église et son gouvernement institué par le Christ lui-même doivent demeurer stables perpétuellement, le même pouvoir suprême de Pierre sur toute l'Église, sa juridiction, sa primauté, persévèrent et demeurent en vigueur absolument et dans toute leur plénitude dans la personne des pontifes romains, ses successeurs, placés après lui sur cette chaire romaine qui est sa chaire.

« C'est pourquoi, usant avec sollicitude de la puissance de paître tout le troupeau du Seigneur dont le Christ lui-même leur a divinement confié la charge dans la personne du bienheureux Pierre, les pontifes romains n'ont jamais cessé de s'imposer les plus grands travaux, de prendre toutes les mesures possibles pour que, du lever du soleil à son couchant, les peuples, les races, les nations, puissent tous connaître la doctrine évangélique, et, marchant dans les voies de la vérité et de la justice, atteindre la vie éternelle. Tout le monde sait avec quel zèle et quels soins incessants les mêmes pontifes romains ont veillé à maintenir hors de toute atteinte le dépôt de la foi, la discipline du clergé, la sainteté et la science dans l'enseignement qui lui est donné, la sainteté

et la dignité du mariage ; à développer chaque jour de plus en plus l'éducation chrétienne de la jeunesse de l'un et de l'autre sexe, à accroître au sein des peuples la religion, la piété, l'honnêteté des mœurs, et à contribuer par tous les moyens à assurer la tranquillité, l'ordre et la prospérité de la société civile elle-même.

« Lorsqu'ils l'ont jugé opportun, et surtout dans les temps de grandes perturbations, quand notre très-sainte religion et la société civile sont en proie aux calamités, les mêmes pontifes n'ont pas négligé de convoquer des conciles généraux, afin que, concertant leurs conseils et unissant leurs forces avec les évêques de tout l'univers catholique, *que le Saint-Esprit a établis pour régir l'Église de Dieu*, leur prévoyance et leur sagesse pût prendre les moyens les plus propres à procurer principalement la définition des dogmes de la foi, la destruction des erreurs généralement répandues, la défense, la mise en lumière, le développement de la doctrine catholique, le maintien et le rétablissement de la discipline ecclésiastique et la correction des mœurs chez les peuples qu'envahit la corruption.

« Or depuis longtemps tout le monde sait et constate quelle horrible tempête subit aujourd'hui l'Église et de quels maux immenses souffre la société civile elle-même. L'Église catholique et sa doctrine salutaire, sa puissance vénérable et la suprême autorité de ce siège apostolique, sont attaquées et foulées aux pieds par des ennemis acharnés de Dieu et des hommes ; toutes les choses sacrées sont vouées au mépris, et les biens ecclésiastiques dilapidés ; les pontifes, les hommes les plus vénérables consacrés au divin ministère, les personnages éminents par leurs sentiments catholiques, sont tourmentés de toutes manières ; on anéantit les communautés religieuses ; des livres impies de

toute espèce et des journaux pestilentiels sont répandus de toutes parts ; les sectes les plus pernicieuses se multiplient partout et sous toutes les formes ; l'enseignement de la malheureuse jeunesse est presque partout retiré au clergé, et, ce qui est encore pire, confié en beaucoup de lieux à des maîtres d'erreur et d'iniquité. Par suite de tous ces faits, pour notre désolation et la désolation de tous les gens de bien, pour la perte des âmes, qu'on ne pourra jamais assez pleurer, l'impiété, la corruption des mœurs, la licence sans frein, la contagion des opinions perverses de tout genre, de tous les vices et de tous les crimes, la violation des lois divines et humaines, se sont partout propagées à ce point que, non-seulement notre très-sainte religion, mais encore la société humaine, sont misérablement dans le trouble et la confusion.

« Dans un tel concours de calamités, dont le poids accable notre cœur, le suprême ministère pastoral, à Nous confié divinement, nous impose le devoir de mettre en action de plus en plus toutes nos forces pour réparer les ruines de l'Église, pour procurer le salut de tout le troupeau du Seigneur, pour arrêter les efforts, pour repousser la furie dévastatrice de ceux qui ramassent toutes leurs forces pour détruire jusque dans ses fondements l'Église elle-même si jamais cela pouvait se faire, et la société civile. Pour Nous, par le secours de Dieu, à partir des premiers jours de notre souverain pontificat, comme nous y obligeait notre charge si pesante, nous n'avons jamais cessé, par nos allocutions consistoriales et nos lettres apostoliques multipliées, d'élever notre voix, de défendre constamment, de toutes nos forces, la cause de Dieu et de sa sainte Église à Nous confiée par le Christ Notre-Seigneur, de combattre pour le maintien des droits de ce siège

apostolique, de la justice et de la vérité, de signaler les pièges tendus par les hommes ennemis, de condamner les erreurs et les fausses doctrines, de proscrire les sectes de l'impiété, de veiller avec le plus grand soin et de pourvoir par toutes les mesures possibles au salut de tout le troupeau du Seigneur.

« Maintenant, suivant les traces glorieuses de nos prédécesseurs, nous avons jugé opportun, pour toutes les raisons que nous venons d'exposer, de réunir en concile général, comme nous le désirions depuis longtemps, tous nos vénérables frères les évêques de tout l'univers catholique, qui ont été appelés à entrer en partage de Notre sollicitude. Enflammés d'un ardent amour pour l'Église catholique, remplis pour ce Siège apostolique d'une piété et d'un dévouement connus de tous, pleins de sollicitude pour le salut des âmes, illustres par leur sagesse, leur doctrine et leur science, et déplorant avec nous le triste état de la religion et de la société civile, ces vénérables frères désirent par-dessus tout débarrasser et pouvoir se consulter avec nous pour appliquer à tant de maux des remèdes efficaces.

« Ce concile œcuménique aura donc à examiner avec le plus grand soin et à déterminer ce qu'il convient le mieux de faire, en ces temps si difficiles et si durs, pour la plus grande gloire de Dieu, pour l'intégrité de la foi, pour la beauté du culte divin, pour le salut éternel des hommes, pour la discipline du clergé régulier et séculier et son instruction salutaire et solide, pour l'observance des lois ecclésiastiques, pour la réformation des mœurs, pour l'éducation chrétienne de la jeunesse, pour la paix commune et la concorde universelle. Il faudra aussi travailler de toutes nos forces, avec l'aide de Dieu, à éloigner tout mal de l'Église et de la société civile; à ramener dans le droit

sentier de la vérité, de la justice et du salut, les malheureux qui se sont égarés; à réprimer les vices et à repousser les erreurs, afin que notre auguste religion et sa doctrine salutaire acquièrent une vigueur nouvelle dans le monde entier, qu'elle se propage chaque jour de plus en plus, qu'elle reprenne l'empire, et qu'ainsi la piété, l'honnêteté, la justice, la charité et toutes les vertus chrétiennes se fortifient et fleurissent pour le plus grand bien de l'humanité. Car l'influence de l'Église catholique et de sa doctrine s'exerce non-seulement pour le salut éternel des hommes, mais encore, et personne ne pourra jamais prouver le contraire, elle contribue au bien temporel des peuples, à leur véritable prospérité, au maintien de l'ordre et de la tranquillité, au progrès même et à la solidité des sciences humaines, ainsi que les faits les plus éclatants de l'histoire sacrée et de l'histoire profane le montrent clairement et le prouvent constamment de la manière la plus évidente. Et comme le Christ Notre-Seigneur nous reconforte, nous ravive et nous console par ces paroles : *Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, là je suis avec eux*, nous ne pouvons pas douter qu'il ne veuille bien lui-même nous assister dans ce concile par l'abondance de sa grâce divine, afin que nous puissions régler toutes choses de manière à procurer le plus grand bien de sa sainte Église. C'est pourquoi, après avoir répandu nuit et jour, dans toute l'humilité de notre cœur, nos plus ferventes prières devant Dieu, père des lumières, nous avons pensé qu'il était nécessaire de réunir ce concile.

« Nous fondant et nous appuyant sur l'autorité de Dieu même, Père tout-puissant, Fils et Saint-Esprit, et des bienheureux apôtres Pierre et Paul, autorité que Nous aussi nous exerçons sur la terre, de l'avis et avec l'assenti-

ment de nos vénérables frères les cardinaux de la sainte Église romaine, nous indiquons par la présente lettre, convoquons et décrétons qu'un concile œcuménique et général devra se tenir l'année prochaine, 1869, dans notre illustre ville de Rome et dans la basilique vaticane ; qu'il s'ouvrira le 8 décembre, jour de la fête de l'Immaculée-Conception de la vierge Marie, Mère de Dieu, pour être continué et terminé avec l'aide du Seigneur, à la gloire de Dieu et pour le salut de tout le peuple chrétien. En conséquence, nous voulons et ordonnons que, de toutes leurs résidences, nos vénérables frères les patriarches, les archevêques, les évêques, ainsi que nos chers fils les abbés, et tous autres appelés par droit ou par par privilège à siéger et à donner leur avis dans les conciles généraux, viennent à ce concile œcuménique convoqué par Nous, les requérant, exhortant et avertissant d'être présents et d'assister au concile, en vertu du serment qu'ils ont prêté à Nous et à ce Saint-Siège et de la sainte obéissance, et sous les peines portées par le droit ou la coutume contre ceux qui ne se rendent pas aux conciles ; nous leur ordonnons et leur enjoignons rigoureusement de venir en personne, à moins qu'ils ne soient retenus par quelque juste empêchement, ce qu'ils auront d'ailleurs à prouver au concile par de légitimes fondés de pouvoirs.

« Nous avons l'espoir que Dieu, qui tient le cœur des hommes en sa main, écoutera favorablement nos vœux et fera, par son ineffable miséricorde et sa grâce, que, reconnaissant de mieux en mieux quels grands biens découlent en abondance de l'Église catholique sur la société humaine, et que cette Église est le plus solide fondement des empires et des royaumes, les souverains et les chefs de tous les peuples, particulièrement les princes catholi-

ques, non-seulement n'empêcheront pas nos vénérables frères les évêques et les autres personnes ci-dessus mentionnées, de venir au concile, mais au contraire se plairont à les favoriser, à les aider et à les assister de leur coopération avec le plus grand zèle, comme il convient à des princes catholiques, en tout ce qui peut contribuer à la plus grande gloire de Dieu et au bien de ce concile.

« Et afin que notre présente Lettre et son contenu parvienne à la connaissance de tous ceux à qui il appartient, de sorte que personne ne puisse prétexter cause d'ignorance, en raison surtout de ce que les voies pourraient ne pas être sûres pour les faire parvenir à ceux à qui elles doivent être notifiées en personne, nous voulons et ordonnons que ladite Lettre soit lue publiquement et à haute voix, par les huissiers de notre cour, ou par quelques notaires publics, dans les basiliques patriarcales de Latran, du Vatican et Libérienne, où la multitude du peuple a coutume de se rassembler pour les offices divins, et, après cette lecture, nous voulons qu'elle soit affichée aux portes des mêmes églises, aux portes de la Chancellerie apostolique et dans le champ de Flore, à l'endroit ordinaire, ainsi que dans les autres lieux où cela est d'usage et où elle devra rester exposée pendant un certain temps, afin que tout le monde puisse la lire et en prendre connaissance ; lorsqu'on l'en retirera, on devra néanmoins en laisser quelques exemplaires affichés en ces divers endroits. En vertu de cette lecture, de cette publication et de cet affichage, nous voulons que tous, et chacun de ceux qui sont mentionnés dans notre présente lettre, soient, après un délai de deux mois, à partir de la publication et de l'affichage, liés et obligés comme si elle leur avait été lue et notifiée à eux-mêmes en personne. Nous

voulons et ordonnons également que toute copie de cette lettre, écrite ou signée de la main d'un notaire public, et revêtue du sceau d'un ecclésiastique constitué en dignité, obtienne la même foi et ait la même valeur que la présente.

« Qu'il ne soit donc permis à personne d'annuler cette page de notre indiction, annonce, convocation, statut, décret, ordre, précepte et observation, ou d'avoir la téméraire audace de s'y opposer. Si quelqu'un ose l'essayer, qu'il sache qu'il encourra l'indignation du Dieu tout-puissant et des bienheureux apôtres Pierre et Paul.

« Donné à Rome, près Saint-Pierre, l'an 1868 de l'Incarnation de Notre-Seigneur, troisième jour des calendes de juillet, et de Notre pontificat la vingt-troisième année. † MOR PIE, évêque de l'Église catholique. (Suivent les signatures des éminentissimes cardinaux présents à la cour.) M. CARD. MATTEI, Pro-Dataire. N. CARD. PARACCIANI CLARELLI. »

Voir, pour la vie et le pontificat de Pie IX : *Cenni sulla vita di Pio IX*, publiés en 1868 par l'*Unità cattolica* de Turin ; les *Victoires de l'Église sous le pontificat de Pie IX*, par l'abbé Margotti, traduites en français par J. Chantrel ; le dernier volume de l'*Histoire universelle de l'Église catholique*, par l'abbé Rohrbacher ; *Vie de Pie IX*, par L. Veuillot ; les *Annales ecclésiastiques* de 1846 à 1866, par J. Chantrel ; la *Civiltà cattolica*, revue publiée d'abord à Naples, puis à Rome, et une multitude de publications qui ont pour objet la vie et les actes du souverain Pontife actuellement régnant.

J. CHANTREL.

PUSÉISME. — L'Église anglicane a toujours eu une situation particulière au sein du protestantisme, parce qu'elle a conservé l'organisation hiérarchique de l'Église catholique, et qu'elle n'a

cessé de montrer un grand respect pour la tradition, prétendant même qu'elle avait mieux gardé cette tradition que la véritable Église. Aussi les purs anglicans considèrent-ils les autres protestants comme hérétiques, et se désignent-ils eux-mêmes sous le nom d'*anglo-catholiques*, comme si leur Église n'était qu'une des grandes branches, non séparée, de l'Église universelle. Les anglicans tiennent que la hiérarchie est nécessaire pour constituer une Église ; leurs plus savants docteurs reconnaissent que l'Église romaine possède cette hiérarchie, et, tout en lui reprochant certaines erreurs prétendues qu'ils repoussent, ils avouent qu'elle forme une branche très-considérable et très-respectable de l'Église universelle, et ne font pas difficulté d'admettre que le Pape est le patriarche de l'Occident. L'un des plus savants prélats de l'Église anglicane, Beveridge, évêque de Saint-Asaph, dit expressément : « Dans les objets de « doctrine et de discipline, si nous ne « voulons ni errer ni transgresser, gardons-nous avant tout de tenir opiniâtrément à nos conceptions, à nos conjectures ou à celles d'autrui. Examinons plutôt ce qu'a pensé l'Église universelle, ou, du moins, la majeure partie des chrétiens, et attachons-nous au sentiment qui a été universellement adopté par les chrétiens de tous les siècles... Il y a bien des articles qui ne se lisent point en termes précis dans les Écritures, et qui pourtant s'en déduisent par l'assentiment universel des chrétiens. » L'archevêque Laud, qui jouit de son temps d'une si grande autorité en Angleterre, ne pense pas autrement. Par une conséquence nécessaire de la séparation qui enlève à l'Église anglicane la force de résister à l'invasion de plus en plus complète des erreurs protestantes, l'établissement de Henri VIII, d'E-

douard VI et d'Élisabeth, prenait un caractère protestant de plus en plus prononcé dans la masse de ses adhérents ; mais la majorité de l'épiscopat et des docteurs conservait toujours ces principes, et, chaque fois que les études sérieuses se ranimaient au sein de l'anglicanisme, dans les universités d'Oxford et de Cambridge, dans la première principalement, on voyait la tradition reprendre une nouvelle autorité, et les esprits aspirer plus vivement à l'unité, dont ils savaient bien que leur Église n'avait pas la marque. C'est ce qui faisait déjà dire à Bossuet : « Une nation si savante ne demeurera pas longtemps dans cet établissement ; le respect qu'elle conserve pour les Pères, et ses curieuses et continuelles recherches de l'antiquité la ramèneront à la doctrine des premiers siècles. Je ne puis croire qu'elle persiste dans la haine qu'elle a conçue contre la chaire de saint Pierre, d'où elle a reçu le christianisme... Les temps de vengeance et d'illusion passeront, et Dieu écoutera les gémissements de ses saints. »

Les prévisions de Bossuet s'accomplissent de nos jours, et l'établissement anglican est fortement ébranlé. Au commencement du siècle, comme aujourd'hui, on pouvait y distinguer trois espèces d'Églises, désignées sous le nom de *haute, basse et large Église* (High Church, Low Church, Broad Church). La haute Église est l'Église anglicane proprement dite, celle qui se tient le plus éloignée possible du protestantisme et qui s'en tient aux trente-neuf articles. La basse Église se compose des congrégations protestantes qui tiennent plus ou moins extérieurement à l'établissement ; la large Église admet à peu près tout le monde dans son sein, même ceux qui ne croient pas à la divinité de Jésus-Christ. Comme l'anglicanisme est la religion officielle et légale de l'Angleterre, tous

ceux qui ne sont ni catholiques romains, ni dissidents déclarés, sont censés en faire partie ; il n'y a que la haute Église qui rappelle à peu près l'établissement tel qu'il s'est trouvé constitué du temps d'Élisabeth, et c'est dans la haute Église que s'est déclaré de notre temps le mouvement dont nous voulons ici nous occuper.

C'est entre 1820 et 1830 qu'il commença à devenir sensible. Les études prirent à cette époque, dans l'université d'Oxford, une direction plus sérieuse qu'auparavant, et s'inspirèrent surtout des écrits des théologiens du seizième siècle, moins éloignés de la tradition et moins imbus de doctrines protestantes. On parlait déjà de modifier la liturgie et même la constitution de l'Église, et, en 1832, on vit paraître une publication, le *British Magazine*, où les nouvelles opinions étaient vivement discutées. En 1833, le mouvement s'accentua tout à fait ; le premier des *Tracts for the Times*, Traités sur le temps présent, parut en décembre de cette année. Ces traités s'occupaient des principales questions de doctrine et de discipline. Presque en même temps, le Dr Newman (V. ce nom plus haut) fondait une revue trimestrielle, le *British Critic*, qui prit de bonne heure une grande importance à cause de ses articles sur l'histoire ecclésiastique, sur l'art chrétien, sur l'application de la religion aux affaires sociales et politiques, etc., et dès lors l'on aperçut une tendance marquée vers l'unité catholique ; les regards se tournèrent vers Rome : « Nos affections naturelles, lit-on dans le *British Critic* (1841, vol. XXIX), nous porteraient d'abord à nous unir à Rome : elle est notre sœur aînée dans la foi, et même notre mère ; c'est à elle que nous devons, par la grâce de Dieu, d'être ce que nous sommes aujourd'hui. Dans notre enfance spirituelle, c'est Rome

qui a veillé sur nous ; elle est l'Église dont nous avons été séparés avec tant de violence. Nous aimerions, si nous pouvions ordonner quelque chose selon notre bon plaisir, à effacer le souvenir de notre ingratitude envers elle, afin de nous entendre ensuite sur les causes de notre mésintelligence. Nous renouerions alors les liens si chers qui nous unissaient à elle, dans les temps reculés où les missionnaires du très-saint et du premier de ses Grégoire administraient les sacrés mystères à nos ancêtres les Saxons. » La même année (1841), parut le fameux *Traité XC*, qui causa en Angleterre une émotion extraordinaire. On ne sut pas d'abord qu'il était du docteur Newman, mais on l'apprit bientôt. La thèse soutenue dans ce traité est celle-ci, qui est le fond même du puséisme : les trente-neuf articles, qui forment le symbole anglican, sont susceptibles d'une interprétation qui leur ôte tout caractère de contradiction avec les décrets du concile de Trente. Cette thèse, vigoureusement et victorieusement soutenue, était un pas immense fait vers l'Église romaine ; on sait que le docteur Newman ne tarda pas à franchir la distance qui le séparait encore de la pleine possession de la vérité, et que l'on compte par centaines les ministres, par milliers les simples laïques anglicans qui ont fait comme lui. (Voy. NEWMAN.)

Mais, dès lors, une scission s'est opérée entre les membres de l'université d'Oxford, qui avaient marché de concert dans la publication des *Traités*. En écrivant le traité XC, le Dr Newman n'avait eu d'autre dessein que de justifier la loyale acception des trente-neuf articles par les membres de l'Église anglicane, qui admettaient certaines doctrines catholiques avec lesquelles ces articles paraissaient en contradiction. Ceux qui pensaient comme

lui l'ont suivi en grand nombre ; mais d'autres, à qui il coûte de revenir isolément à la vérité et qui voudraient voir l'Église anglicane traiter d'égale à égale avec l'Église romaine, donnent au traité une autre portée, et soutiennent qu'aucun obstacle doctrinal ne s'oppose à l'union de l'Église d'Angleterre avec l'Église romaine. C'est dans cette voie que s'est engagé le docteur Pusey, qui a pris une si grande part au mouvement qu'il lui a donné son nom, mais qui s'est ensuite arrêté en chemin, sans qu'on puisse encore prévoir s'il restera en route ou s'il suivra jusqu'au bout ceux de ses amis et de ses disciples qui ont marché sans regarder en arrière. Le docteur Pusey (Edouard), né en 1800, entra, vers 1818, au collège de l'église du Christ, à Oxford. En 1828, il fut nommé professeur d'hébreu à l'Université et chanoine de l'église du Christ, canonicat attaché à sa charge ; il se maria la même année, mais il perdit sa femme en 1839, et il est resté veuf avec une fille unique. De bonne heure, il acquit une grande influence sur les membres de l'Université par son savoir, par sa conduite, par ses vertus et par son éloquence. Un premier écrit sur le baptême (*Scriptural views of baptism*) attira sur lui l'attention publique. Il publia ensuite ses vues sur les autres sacrements, et particulièrement sur la présence réelle de l'Eucharistie. En 1843, il prononça sur ce sujet un sermon qui établissait ce dogme sur la doctrine des Pères des premiers siècles ; ce sermon fit une telle sensation, que le savant docteur fut accusé d'hérésie, traduit devant une commission spéciale, et l'usage de la chaire lui fut interdit pendant deux ans. Mais cette punition ne fit qu'augmenter le nombre de ses partisans et favoriser l'extension du puséisme. La doctrine de M. Pusey sur l'Eucharistie n'est cependant pas exempte d'erreurs ;

ce qu'on peut lui reprocher, en général, c'est qu'il essaie presque toujours de se placer dans une espèce de juste milieu entre les négations protestantes et les affirmations catholiques : ainsi il rejette la doctrine de Calvin, qui n'admet pas la présence réelle, et il admet cette présence ; il rejette l'*impanation* de Luther, mais il ne va pas jusqu'à la *transsubstantiation* catholique, et s'arrête à une espèce de *consubstantiation* qui n'est que vaguement définie. Du reste, il s'est déclaré en faveur de l'invocation des saints, du culte de la sainte Vierge, de la doctrine du purgatoire, etc., mais toujours avec quelques nuances qui le séparent de la vérité ; et il en est de même de la suprématie du Pape, qu'il admet, tout en estimant que l'Église anglicane, qu'il appelle anglo-catholique, n'a besoin que de faire acte d'union, et non acte de soumission. Le mouvement puséiste a d'ailleurs fait vivement sentir ce besoin d'union, et, dans ces dernières années, les puséistes ont multiplié les efforts pour faire sortir leur Église de l'isolement dans lequel elle vit, ce qui est, ils le sentent bien, une marque qu'elle n'est pas dans la vérité. Une association de prêtres s'est formée parmi eux pour obtenir l'*union* de toute l'Église, et ils avaient même entraîné dans cette association un certain nombre de catholiques que Rome a dû éclairer sur les dangers de leur condescendance. Repoussés de Rome, à cause des erreurs qu'ils s'obstinent encore à conserver, ils se sont tournés vers le schisme grec, qui ne les a pas davantage accueillis ; ils ne trouveront la paix que dans un retour humble et sincère à la véritable Église, qu'un si grand nombre d'entre eux ont déjà reconnue comme leur mère. Tout récemment le docteur Pusey a fait une tentative de conciliation qui résume tous les travaux de sa vie et toutes les tendan-

ces du puséisme actuel, en publiant un écrit intitulé : *Irenicon* (le Pacificateur), qui est encore l'objet d'une vive polémique en Angleterre. Dans cet écrit, le docteur, qui vise à la réunion de toutes les Églises chrétiennes, et surtout à la réunion de l'Église anglicane et de l'Église romaine, s'efforce de prouver que les doctrines de la première sont les mêmes que celles de la seconde sur tous les points importants. « Dans les trois symboles, dit-il, nous professons ensemble toute la doctrine de la sainte Trinité et de l'Incarnation, non pas avec plus ou ou moins d'exactitude, mais dans les mêmes termes, les seuls dont l'Église se soit jamais servie pour les formuler. Nous enseignons également la fin de l'homme, la résurrection des morts et spécialement de la chair, le jugement dernier selon nos œuvres, et la vie éternelle ou le feu éternel. Nous avons la même doctrine du péché originel ; la même prière contre le péché mortel ; la même croyance dans le sacrifice, l'oblation et la satisfaction s'accomplissant d'une manière pleine, parfaite et suffisante par Notre-Seigneur, par sa propre oblation autrefois offerte pour les péchés du genre humain. Nous reconnaissons les uns et les autres notre propre indignité ; nous croyons que ses mérites seuls peuvent s'interposer entre nous et nos péchés ; nous croyons également dans l'efficacité de son très-précieux sang, par lequel il nous purifie ; nous croyons les uns et les autres dans son intercession perpétuelle pour nous à la droite de Dieu. Nous faisons usage des mêmes prières dans le baptême et remercions Dieu dans les mêmes mots, de ce qu'il lui a plu de régénérer nos enfants dans le sacrement. Les uns et les autres nous faisons profession de croire en un baptême pour la rémission des péchés. Après la confession, l'Église commande de se servir

des mêmes paroles en donnant l'absolution des péchés. Je crois que nous avons la même doctrine sur la grâce et la justification. Il n'y a pas dans le concile de Trente une seule proposition dans les chapitres sur la justification que l'un de nous refusât d'accepter, de même qu'il n'y a pas sur cette question un de ses anathèmes rejetant en quelque manière aucune proposition de l'Église d'Angleterre.... Notre Église croit que le corps ou la chair, que le sang de Jésus-Christ, créateur et rédempteur du monde, Dieu et homme, indivisiblement unis en une seule personne, sont donnés, puis mangés et reçus par les fidèles dans la Cène, sous la forme visible du pain et du vin, qui, pour cette raison, s'appelle la communion au corps et au sang de Jésus-Christ. Elle croit que l'Eucharistie n'est pas le signe d'un corps absent, et que les communicants reçoivent non une simple figure, une ombre, un signe du corps de Jésus-Christ, mais la réalité elle-même. Et comme les natures divine et humaine de Jésus-Christ sont inséparablement unies, elle croit que nous recevons dans l'Eucharistie non-seulement la chair et le sang du Christ, mais le Christ lui-même, Dieu et homme à la fois. » Ce passage fait connaître, en effet, les points d'union ; mais il reste d'autres points sur lesquels l'Église anglicane, même dans ses membres les plus rapprochés de nous, les puséistes, n'est guère d'accord avec nous : ainsi le docteur Pusey rejette l'immaculée conception de la sainte Vierge, et, au sujet de l'infailibilité du Pape, il se tient dans le gallicanisme le plus avancé ; enfin, il maintient que l'anglicanisme, tel qu'il le conçoit, n'est ni un schisme ni une hérésie : tout cela montre qu'il a encore bien des choses à faire.

Cependant le puséisme a été le mobile d'un admirable mouvement de

conversions ; depuis trente ans, ces conversions se multiplient à un tel point, que les évêques catholiques d'Angleterre ont recommandé de n'en faire pas trop de bruit, dans la crainte d'exciter chez les protestants une irritation qui provoquerait des actes regrettables. Il y a maintenant des catholiques partout : dans les conseils du gouvernement, dans les Chambres, dans toutes les fonctions publiques, et il n'est guère de grandes familles d'Angleterre qui ne voient quelques-uns de leurs membres au nombre des fidèles enfants de l'Église. Comme, d'ailleurs, il est impossible que les doctrines et les sentiments ne se produisent pas à l'extérieur, le puséisme a donné naissance à un autre mouvement, connu sous le nom de *ritualisme*, qui donne plus de force au premier et qui préoccupe plus particulièrement les esprits, parce qu'il agit sur les multitudes, en ne se tenant plus dans les sphères abstraites de théories et des discussions savantes. Les ritualistes ne se contentent pas de se rapprocher des doctrines catholiques, ils veulent réintroduire les pratiques anciennes et restaurer la liturgie. Ils préconisent le célibat ecclésiastique, ils recommandent la confession fréquente, et ils rétablissent dans les églises les croix, les cierges allumés, les encensements, les cérémonies de messe, les ornements sacerdotaux, presque tout l'extérieur du culte catholique. On a calculé que les ministres anglicans qui sont devenus ritualistes forment une fraction très-considérable du clergé de l'Établissement ; un tiers peut-être, et, ce qui leur donne une grande influence, c'est qu'ils sont pour la plupart remarquables par leur conduite, par leur piété, par leur zèle, et que les cérémonies qu'ils ont rétablies exercent une puissante attraction sur les masses populaires. Mais le ritualisme a soulevé les passions prot-

tantes, et comme la grande majorité des évêques anglicans, qui tiennent plus à leur position qu'aux réformes ecclésiastiques, est opposée à ce qu'elle appelle des nouveautés, les ritualistes viennent d'être l'objet de jugements qui les mettent en état de demi-schisme avec l'Église à laquelle ils ne veulent cependant pas cesser d'appartenir. Il est à espérer que cette fausse position ouvrira les yeux de plusieurs : en voulant ramener l'Établissement anglican aux anciennes pratiques du temps de Henri VIII et même d'Élisabeth, ils se voient condamnés par l'autorité ecclésiastique et par l'autorité civile, qui est en même temps une autorité ecclésiastique ; en interprétant les trente-neuf articles dans un sens catholique, ils se trouvent en contradiction avec la majorité de l'épiscopat de leur Église, tandis qu'un évêque, comme le docteur Colenso, peut nier l'inspiration des saintes Écritures sans perdre son siège, et qu'un ministre, comme Gorham, a pu nier la nécessité du baptême sans être séparé de l'Église. Ces faits et tant d'autres, qui ont déjà ramené à l'Église romaine les plus belles intelligences et les plus beaux caractères de l'Établissement anglican, continueront d'agir, et l'on peut attendre de ce double mouvement du puséisme et du ritualisme un grand triomphe pour la vérité. Il convient, du reste, de remarquer que, dans le fond, le puséisme et le ritualisme sont des efforts désespérés faits pour restaurer l'anglicanisme d'Henri VIII, pour lui donner une physionomie moins hérétique, et pour démontrer qu'ayant

conservé la tradition, la doctrine et le culte, il est une branche vivante de l'Église universelle, et peut par conséquent traiter de puissance à puissance avec la véritable Église. Mais il y a là une tentative dont l'impuissance est déjà démontrée. Les Newman, les Faber, les Manning, les Ward, les Wilberforce, les Froude, etc., etc., en ont reconnu l'inanité ; leurs exemples et leurs travaux ont ramené bien des âmes à leur suite, et l'Église mère et maîtresse des Églises verra encore bien d'autres de ses enfants revenir auprès d'elle. On peut penser que le prochain concile œcuménique accélérera ce mouvement de retour, qui fait l'admiration du monde, et qui n'est qu'à son commencement. Alors l'Église anglicane se trouvera complètement dissoute : l'éclite reviendra au catholicisme, et le reste se perdra dans l'incrédulité, dans l'hérésie protestante absolue, ou continuera pendant quelques années seulement à se traîner misérablement dans une espèce d'Église qui n'en sera pas une, comme on a vu en France se traîner et s'éteindre ce qu'on appelait la petite Église ; comme on voit en Hollande se traîner, sans vie et sans influence, les restes de l'Église janséniste. — Voir, pour une étude approfondie du *puséisme*, un ouvrage récemment publié en France : *De la réunion de l'Eglise d'Angleterre protestante*, par Jules Gondou, Paris, 1867, avec une introduction de Mgr Manning sur *la Réunion de la chrétienté*, et une *Réponse* du docteur Newman à *l'Irenicon* du docteur Pusey.

J. CHANTREL.

R

RAM (PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE).

— Né à Louvain, le 2 septembre 1804, d'une ancienne et honorable famille originaire de la Zélande, le futur recteur magnifique de l'université catholique de Louvain perdit de bonne heure ses parents, et fut recueilli par son aïeul paternel, médecin à Liewe, qui l'éleva avec une sévérité antique, pendant que la sœur du médecin, chanoinesse de Laliendaël, autrefois expulsée de son monastère par les décrets de Joseph II, faisait pénétrer dans son âme la piété solide et éclairée qui le préparait au sacerdoce. Il termina ses études classiques au petit séminaire de Malines, où il entra en 1817, entra au séminaire archiépiscopal de la même ville en 1822, et, le 19 mars 1827, reçut l'onction sacerdotale des mains du prince de Méan, archevêque de Malines. On sait quelle était à cette époque la situation de la Belgique vis-à-vis du gouvernement hollandais. Dès l'âge de vingt ans, Ram prit part à la lutte de l'indépendance religieuse et nationale, en faisant réimprimer à Malines, en 1824, les *Opuscules théologico-philosophiques* de l'abbé Feller, qui avait lutté de son temps avec vigueur contre l'esprit dominateur et tracassier de la bureaucratie autrichienne, et en commençant la publication d'une édition belge des savants *Opuscules* de l'ex-jésuite Laurent Vaith, où celui-ci, revendiquant les droits du sacerdoce, justifiant les traditions de l'Église, réfutant le système ecclésiastique d'Edouard Richer, semblait avoir combattu d'avance les exigences surannées de l'administration hollandaise. — Après la suppression

des petits séminaires et des collèges libres par les arrêtés royaux de 1825, l'abbé de Ram, devenu archiviste du diocèse, continua la lutte avec un zèle qui le mit en évidence, en même qu'il commençait la série de ses savantes publications. Il fit paraître, en 1828, le premier volume du *Synodicon Belgicum*, qui fut suivi de trois autres volumes : c'est une vaste collection historique qui contient, outre les ordonnances épiscopales, les actes de tous les conciles provinciaux et les décisions de tous les synodes célébrés depuis le concile de Trente dans les provinces ecclésiastiques de Malines, d'Utrecht et de Cambrai. En 1830, il commença une publication mensuelle, le *Conservateur belge*, destiné à reproduire les principaux articles des revues françaises et allemandes. La même année, à la suite d'un nouvel arrêté royal (de 1829), qui rétablissait les séminaires, il entra dans l'enseignement, tout en conservant sa place d'archiviste, et il occupa successivement plusieurs chaires au petit et au grand séminaire de Malines. La révolution belge le trouva parmi ses partisans, et il était dès lors si connu, malgré sa jeunesse, qu'on lui offrit une place au congrès. Il refusa, mais il prit part à la rédaction de la pétition que le prince de Méan adressa à l'Assemblée constituante, le 14 décembre 1830, pour déclarer qu'il acceptait les conséquences de la révolution. — Les préoccupations politiques ne pouvaient distraire longtemps l'abbé de Ram de ses travaux d'érudition. Dès la même année (1830) il publia le plan d'une œuvre considérable, la *Belgica sacra*, destinée à être

pour la Belgique ce qu'est la *Gallia christiana* pour la France, et, pendant toute sa vie, il ne cessa de recueillir des matériaux pour ce grand travail.

Voilà ce qu'avait fait l'abbé de Ram, lorsque les évêques belges prirent, en 1833, la résolution de fonder une université catholique. L'abbé de Ram fut chargé de se rendre en France et en Allemagne pour y recueillir des renseignements sur les meilleurs moyens d'organiser et de faire prospérer cette œuvre. Tout marcha rapidement, grâce à l'impulsion des évêques, au concours du clergé et à la générosité des fidèles de Belgique, et une circulaire épiscopale, datée du 20 février 1834, annonça la fondation d'une université catholique à Malines. L'abbé de Ram, qui n'avait pas encore trente ans, fut nommé recteur le 2 mai suivant. Au mois de décembre 1835, l'université fut transférée à Louvain, dont l'ancienne université avait été si célèbre. Tout le monde s'accorde à dire que la prospérité de l'université catholique de Louvain est due en grande partie à son premier recteur : actif, infatigable, érudit, et non moins estimé pour ses vertus sacerdotales qu'aussi pour son affectueuse bonté, Mgr de Ram, nommé en 1854 protonotaire apostolique, avait toutes les qualités nécessaires pour la fondation d'une œuvre aussi difficile. Il surmonta avec bonheur les obstacles qui lui furent suscités, et l'université catholique de Louvain acquit, sous sa direction, une importance qui en fait l'une des gloires de la Belgique contemporaine. Les soucis d'un gouvernement si compliqué n'empêchèrent pas d'ailleurs Mgr de Ram de continuer ses travaux d'érudition ; membre de l'Académie royale de Belgique et de la commission royale d'histoire, il contribua à de savantes publications, dont plusieurs sont le fruit de ses propres recherches. Il travailla avec

la même ardeur jusqu'à la fin de sa vie. En 1863, il se chargea de la direction d'un recueil mensuel, les *Annales pour servir à l'histoire ecclésiastique de Belgique* ; en 1864, il fit paraître le premier volume de son *Hagiographie nationale*, qu'il ne put achever, et, en 1865, des *Notes historiques et iconographiques* sur les martyrs de Grèce qui ont fait leurs études à l'université de Louvain. Ce fut son dernier ouvrage. Le 14 mai 1865, un mal subit l'emporta en quelques minutes. L'émotion douloureuse causée par sa mort dans l'université de Louvain, parmi les anciens élèves du recteur magnifique et dans toute la Belgique, font le meilleur éloge de ce prêtre vertueux et savant.

J. CHANTREL.

RAVIGNAN (GUSTAVE-XAVIER LA-CROIX DE). Cet illustre membre de la compagnie de Jésus naquit à Bayonne en 1795. Il appartenait à une ancienne famille noble, très-considérée dans ce pays. Après avoir fait de solides études classiques, il vint suivre les cours de droit à Paris. La Restauration venait de s'opérer, mais le danger n'avait pas tardé à reparaitre. Il s'engagea comme volontaire royal en 1815, et suivit le duc d'Angoulême en Espagne pendant la tourmente des cent jours ; il rapporta de cette campagne le grade de lieutenant de cavalerie. Cependant les armes ne convenaient pas à ses goûts. De retour à Paris, il reprit ses études de droit, devint, en 1817, conseiller-auditeur près la cour royale, et, en 1821, substitut du procureur du roi à Paris. L'avenir s'ouvrait ainsi brillant devant lui, et la magistrature voyait dans le jeune substitut l'une de ses gloires futures. Mais M. de Ravignan visait plus haut que la gloire humaine, et son âme élevée aspirait à une autre action sur les âmes que celle qui résulte de l'application de la justice. Pressé par la grâce, il quitta tout à coup le monde,

entra, en 1822, au séminaire d'Issy, qui est la succursale du séminaire Saint-Sulpice, et, quelques mois après, au noviciat que les Jésuites avaient alors à Montrouge. Il fut ordonné prêtre à Saint-Claude en 1828, et professa ensuite la théologie à Saint-Acheul, près d'Amiens, d'où la révolution de 1830 le força de sortir. Après quelques années pendant lesquelles il travailla d'une façon plus obscure au salut des âmes, mais qu'il sut rendre fécondes par le travail et par la pratique de toutes les vertus de la vie religieuse, il parut à Paris dans la chaire de Saint-Thomas d'Aquin, où il prêcha le carême de 1836. Dès lors, il ne cessa plus d'occuper l'attention publique. Les conférences données par lui à Notre-Dame, pendant les carêmes qui se succédèrent de 1837 à 1846, attirèrent un auditoire d'élite et un grand concours de jeunes gens, et produisirent les plus heureux fruits. Moins brillant que l'abbé Lacordaire, qui venait de paraître dans la même chaire et qui avait pour ainsi dire inauguré un genre nouveau d'éloquence, mais au fond plus solide, et produisant des effets non moins durables par la logique et le charme de ses discours, que son illustre rival par l'entraînement et le feu de la parole, le P. de Ravignan fut l'un des hommes qui contribuèrent le plus à cet heureux mouvement de retour à la religion qui signala le règne de Louis-Philippe. Son biographe, le P. de Ponlevoy, a indiqué d'un mot la vraie cause de ses succès : « C'était la vertu qui prêchait. » Les conférences de Notre-Dame n'absorbaient pas du reste tout son zèle : il employait la plus grande partie de son temps à la direction des âmes, et il excellait plus encore dans les retraites données dans les maisons religieuses que dans les conférences qui attiraient sur lui l'attention du monde. Travaillant sans ménager ses forces, il fut at-

teint, en 1846, d'une maladie du larynx dont il guérit, mais qui l'obligea dans la suite de prendre de plus grands ménagements : sa carrière d'orateur chrétien se trouva ainsi interrompue au milieu de ses triomphes. Il avait trop de vertu pour s'en affliger, et trop de zèle pour ne pas continuer d'une autre manière le bien qu'il avait fait d'une façon si éclatante. De 1848 à 1851, il dirigea comme supérieur la maison de son ordre qui est établie rue de Sèvres, à Paris. Son influence ne se bornait pas à Paris, pas même à la France. Il avait prêché dans la plupart des grandes villes de France; on entendit aussi sa parole apostolique en Belgique, en Suisse, à Rome et à Londres; l'éloquence de cette parole, l'estime que lui attiraient ses vertus, amenèrent un grand nombre de conversions parmi les protestants anglais et allemands et parmi les schismatiques russes. En 1853, il fut appelé à prêcher le carême à la chapelle impériale des Tuileries. L'ancien volontaire royal de 1815 avait ainsi à faire entendre la parole de Dieu au successeur de l'homme qu'il avait combattu dans sa jeunesse; mais notre temps a si souvent présenté de ces contrastes qu'ils ne frappent plus. — Enfin, la santé affaiblie du P. de Ravignan succomba aux fatigues qu'il ne s'épargnait pas; il mourut à Paris le 22 février 1858. Ses funérailles, accompagnées d'une foule immense d'hommes de tous les âges et de toutes les conditions, montrèrent que sa mort était un deuil public. Ses principaux ouvrages sont : les *Conférences prêchées à Notre-Dame de Paris*, 4 vol. in-8° Paris, 1860; — *Clément XIII et Clément XIV*, 2 vol. in-8, étude sur ces deux papes dans leurs rapports avec la compagnie de Jésus, et dans laquelle Clément XIII est glorifié et Clément XIV justifié; — *de l'Existence et de l'Institut des Jésuites*, défense de la con-

pagnie de Jésus qui parut au moment de la plus grande vivacité de la discussion sur l'enseignement et sur les Jésuites en 1844, et qui eut un grand retentissement. Le P. de Ponlevoy a publié en deux vol. in-8 une *Vie* du P. de Ravignan qui fait connaître l'illustre Jésuite dans sa vie intime, dans sa vie religieuse. Voir aussi le P. de Ravignan, *sa vie et ses œuvres*, par M. Poujoulat.

RENDU (LOUIS), évêque d'Annecy. Né à Meyrin, au pays de Gex (aujourd'hui le département de l'Ain), le 9 décembre 1789, d'une ancienne famille qui avait déjà fourni des membres distingués à l'Église et à la magistrature, Louis Rendu entra de bonne heure dans l'état ecclésiastique. Ses études avaient été si brillantes que, dès l'âge de dix-huit ans, il fut appelé par l'archevêque de Chambéry à professer la philosophie au grand séminaire de cette ville. Ordonné prêtre en 1814, à l'âge de vingt-cinq ans, il fut nommé préfet des études au collège royal de Chambéry, où il enseigna en même temps la physique, puis les belles-lettres. Les sciences naturelles avaient beaucoup d'attrait pour lui; il s'y appliqua avec un succès qui lui mérita une véritable réputation parmi les savants. Son zèle et sa science eurent l'occasion de se déployer lorsqu'il fut nommé, plus tard, réformateur des études et visiteur (inspecteur) des écoles primaires et secondaires de la Savoie. L'archevêque de Chambéry récompensa ses travaux en le nommant chanoine honoraire de la métropole. Mais le mérite de l'abbé Rendu l'appelait à de plus grands honneurs et à une plus lourde charge. En 1843 il fut nommé évêque d'Annecy. Mgr Rendu continua de cultiver les sciences et les lettres, comme secrétaire de l'Académie royale de Savoie; mais il savait faire tourner ses études au profit de la religion, et il remplissait

avec autant de dévouement que de piété tous les devoirs de l'épiscopat. On peut dire qu'il a mérité d'être placé parmi les évêques les plus illustres de la Savoie, qui en a possédé tant d'illustres et de vénérables, et qu'il fut l'une des lumières de l'épiscopat contemporain. On a de lui, entre autres ouvrages: *Théorie de l'inégalité de la marche des vents*; — *Mémoire sur la constitution des montagnes jurassiques*; — *Théorie des glaciers des Alpes*; — *de l'Influence des lois sur les mœurs*; — *Lettre au roi de Prusse*, contenant un projet de réunion des protestants à l'Église catholique; — divers écrits et lettres pastorales sur les questions du jour, etc. Il est mort le 1^{er} septembre 1859. Un grand écrivain lui a rendu ce témoignage (1): « Il avait un grand esprit, un grand cœur, une grande bonté. Il était savant géologue et habile écrivain; ses trop rares travaux sur la philosophie sociale et sur l'économie politique révèlent un publiciste de premier ordre. Il n'en est point que puissent consulter avec plus de fruit les hommes qui se préoccupent d'établir l'accord entre le monde moderne et les lois éternelles de l'ordre social. Mgr Rendu ne demandait pas aux hommes de n'être pas de leur temps; il leur demandait d'être Chrétiens pour sauver les choses de leur temps et de tous les temps. »

RITUALISME. V. plus haut, au mot PUSÉISME.

ROSALIE (JEANNE-MARIE RENDU, connue en religion sous le nom de Sœur). Le Catholicisme a des héros dans toutes les conditions : à côté des missionnaires que le martyre illustre, des orateurs éloquents, des grands évêques, il y a de simples femmes qui ne méritent pas moins l'attention et la reconnais-

(1) M. L. Veuillot, *Univers*, 8 septembre 1859.

sance des chrétiens : la Sœur Rosalie est de ce nombre. Née à Confort, département de l'Ain, le 8 septembre 1787, morte le 7 février 1856, à Paris, la Sœur Rosalie appartenait à la même famille que Mgr Rendu, mort évêque d'Annecy en 1858, et M. Rendu, inspecteur général de l'Université de France. Douée d'une merveilleuse beauté, elle entra à quinze ans au noviciat des Sœurs de la Charité, à Paris, et ne songea plus qu'à servir son divin Époux dans la personne des pauvres. Elle fut, en sortant du noviciat, placée dans la petite maison du faubourg Saint-Marceau, rue de l'Épée-de-Bois, où elle devait passer le reste de sa vie et acquérir une si grande réputation et une si heureuse influence sur le peuple, tout en ne s'occupant que des plus humbles œuvres de la charité; mais ces œuvres si humbles sont bien grandes, lorsqu'on les accomplit avec cet esprit de foi et d'amour de Dieu qui dominait la Sœur Rosalie. On sait que le faubourg Saint-Marceau est l'un des quartiers les plus déshérités de Paris; la misère y règne, elle y régnait surtout à l'époque où l'humble fille de saint Vincent de Paul y fut envoyée, et, ce qui est pire que la misère, le vice, l'esprit révolutionnaire, l'ignorance ou la haine de la religion, n'y comptaient que trop d'adeptes. D'abord comme simple Sœur, puis comme supérieure de la maison de l'Épée-de-Bois, la Sœur Rosalie devint bientôt l'amie des pauvres, la consolatrice de tout ce qui souffrait, et la confidente des plus intimes douleurs, en même temps que son ingénieuse et infatigable charité trouvait des ressources pour toutes les misères et présidait à la création des établissements qui ont pour but de les soulager. Elle était levée tous les jours avant quatre heures du matin. Regrettant les moments qu'elle était obligée de donner au sommeil, elle n'aurait

voulu ni trêve ni repos pour sa charité. Il n'y avait pas d'existence plus active que la sienne. Diriger la maison de la rue de l'Épée-de-Bois, refuge ouvert à toutes les douleurs, à toutes les souffrances, administrer la crèche des nouveau-nés, l'école des petits enfants, l'asile des vieillards, soigner les malades, provoquer les aumônes, les distribuer d'une manière intelligente et impartiale, suivre une correspondance aussi considérable que celle d'un homme d'État, soutenir contre la misère et contre le mal une lutte quotidienne, lutte opiniâtre et acharnée : tel était le sort de cette femme d'élite, dont la force égalait la douceur. — Esprit net, méthodique, n'oubliant rien, parce qu'elle avait de toutes les mémoires la plus sûre, celle du cœur, douée au plus haut degré du génie de l'organisation, elle savait dénouer des nœuds qui paraissaient inextricables. Sa voix répondait à toute voix qui l'appelait. A quiconque frappait elle ouvrait. En digne fille de saint Vincent de Paul, elle pensait que la religion doit se faire aimer par les bienfaits, et que les doctrines se jugent par les œuvres qu'elles produisent. Souvent elle demandait à ses Sœurs de ne pas aller à la chapelle pour l'accompagner dans ses visites charitables. — « Sachons, leur disait-elle quitter Dieu pour Dieu, et la prière pour les pauvres. » — Elle mangeait peu et vite, sacrifiant son repas à la première personne qui demandait à lui parler. — « Les marchands, s'écriait-elle, se dérangent de table pour le plus petit gain. Ne travaillons-nous pas pour quelque chose de mieux? » — A force de bienfaits, cette sainte femme avait acquis une autorité rare. Elle savait quand il le fallait, dire les plus sévères vérités. Personne n'eut à un plus haut degré le don de provoquer le repentir de faire baisser la tête au plus audacieux, de changer la violence en dou-

ceur, le désespoir en résignation, la malédiction en prière.

Le secret de l'ascendant de la Sœur Rosalie sur le peuple, c'était, en grande partie, sa réputation d'énergie et de courage. On savait qu'elle n'aimait pas, comme elle le disait elle-même, *la dévotion à la fleur d'oranger*; que, pour faire le bien, elle ne reculait devant aucune épreuve; qu'à la fois douce et intrépide, elle bravait la fatigue, la maladie, la mort. Pendant les épidémies cholériques, elle fut sublime par sa force de caractère dans sa lutte contre le fléau. Veillant au chevet des malades, organisant les ambulances, rassurant le peuple contre les bruits d'empoisonnement, ranimant le moral d'une population dont elle était comme l'ange consolateur, elle donna les plus magnifiques exemples. Ce fut surtout dans les journées de juin 1848 que la Sœur Rosalie manifesta toute sa puissance. Un officier de la garde mobile, poursuivi par les émeutiers, s'était réfugié dans la maison de la rue de l'Épée-de-Bois. Les insurgés accourent : « Nous voulons notre prisonnier ! s'écrient-ils. Sa mort nous vengera du mal qu'il nous a fait. » La Sœur Rosalie se présente sur le seuil. Elle exprime son horreur, à la pensée qu'on peut ensanglanter le sol de la cour et tuer un homme désarmé dans cette maison de miséricorde : « Laissez-nous le prendre, réplique la foule ; nous ne le tuons pas ici, nous le conduirons dans la rue. » La Sœur résiste, cette scène se prolonge plus d'une heure, on entraîne le malheureux officier. Les fusils sont déjà braqués contre lui. Le coup va partir. Alors la Sœur se jette à genoux : « Voilà cinquante ans, s'écrie-t-elle, que je vous ai consacré ma vie. Pour le bien que j'ai fait à vous, à vos femmes, à vos enfants, je vous demande la vie de cet homme. » A ce cri, les armes se relèvent ; des larmes d'attendrissement

sillonner les visages. La charité est victorieuse, le prisonnier sauvé. — Les dernières années de la Sœur Rosalie couronnèrent dignement sa carrière sainte et laborieuse. L'Empereur voulut lui témoigner sa haute estime. Il lui donna, en 1854, la croix de la Légion d'honneur. Chaque pauvre se croyait décoré lui-même dans la personne de l'humble sœur de Saint-Vincent-de-Paul. Mais la fille de la charité rougissait d'une distinction terrestre ; elle n'accepta la croix que par respect pour la main auguste qui la lui avait offerte, et jamais elle ne la porta (1). Quelque temps avant sa mort, elle devint aveugle. Elle supporta cette suprême épreuve avec la plus touchante résignation : « Dieu m'a rendue aveugle, disait-elle, parce que j'avais trop de plaisir à voir mes pauvres. » Quand elle mourut, le 7 février 1856, ce fut une désolation générale dans le faubourg, que sa charité avait conquis, on peut le dire. La Sœur Rosalie avait mis en pratique la théologie catholique ; tel fut le secret de sa vertu et de sa force, et elle avait montré d'une manière irréfutable, par les faits, où se trouve la vraie économie chrétienne, la seule vraie économie politique. On l'a dit avec raison (2) : une femme comme la Sœur Rosalie exerce une influence profonde, en combattant les deux grandes causes qui agissent simultanément pour produire et perpétuer le paupérisme, c'est-à-dire la dépravation des pauvres et l'égoïsme des riches. La misère ne sera détruite ni par le développement du luxe, ni par l'augmentation du salaire, ni par l'organisation du travail, ni par l'accroissement indéfini de la production. Toutes les combinaisons prônées par les économistes, si ingénieuses qu'elles soient, ne peuvent dispenser de la cha-

(1) M. Imbert de Saint-Amand, *Moniteur* de septembre 1868.

(2) Id., *ibid.*

rité. C'est l'auxiliaire de toute société que préoccupe la condition de ceux qui souffrent. C'est l'élément divin qu'aucun autre ne peut remplacer. C'est la souveraine puissance sociale, parce que seule elle sait assez se rendre maîtresse de l'âme et de la conscience du peuple pour y enchaîner les vices qui perpétuent la misère, et y faire croître les vertus qui produisent le bien-être. « Ah! disait un jour un savant, si les

hommes consacraient pendant un siècle autant d'efforts, de travail et de temps aux sciences morales et à la science de l'âme que nous venons d'en consacrer depuis deux siècles aux sciences physiques, mathématiques et naturelles, que de merveilleux résultats, absolument inattendus, ne pourrions-nous pas obtenir! » *La Vie de la sœur Rosalie, fille de la Charité*, a été écrite par M. le vicomte de Melun.

S

SALINIS (ANTOINE DE), archevêque d'Auch. — Cet illustre prélat naquit le 11 août 1798 à Morlaas, ancienne capitale du Béarn, d'une noble et ancienne famille qui a donné plusieurs évêques à l'Église. A l'âge de dix ans, il entra au collège d'Aire, fit sa première communion l'année suivante, et, dès l'âge de dix-sept ans, en 1815, il entra au séminaire de Saint-Sulpice, que dirigeait alors M. Duclaux, successeur de M. Émery. Ce fut à cette époque que se forma entre l'abbé de Salinis et l'abbé de Scorbiac une amitié que la mort seule put rompre; ce fut à la même époque que l'abbé Gerbet (*Voir ce nom au Supplément*), qui n'était pas au séminaire, fit la connaissance de l'abbé de Salinis, avec qui il devait passer tant d'années. Bientôt ces relations s'étendirent : M. de Genoude, l'abbé Lamennais, l'abbé Cœur, l'abbé Lacordaire, M. de Montalembert et plusieurs autres ecclésiastiques ou laïques entretenirent avec lui des rapports d'amitié que les divergences d'opinions purent plus tard affaiblir, mais non rompre entièrement. Le 1^{er} février 1822, l'abbé de Salinis reçut l'ordination sacerdotale des mains de Mgr de Quélen, archevêque de Paris, à côté de son ami,

l'abbé Gerbet, et, le 6 juin, à sa première messe, dite dans la chapelle de Notre-Dame de Lorette, à Issy, assistaient l'abbé de Frayssinous, qui faisait la retraite préparatoire à son sacre, et l'abbé de Ravignan, qui venait de quitter le monde pour entrer dans l'état ecclésiastique. Tous ces noms indiquent dans quel milieu d'hommes distingués vivait dès lors le futur évêque d'Amiens et archevêque d'Auch. Il eut bientôt occasion de déployer son zèle et de faire connaître son mérite. On le nomma aumônier du collège Henri IV (aujourd'hui Napoléon), où régnait, comme dans les autres collèges de Paris, l'esprit irréligieux alors à la mode. Secondé par l'abbé Gerbet, qu'il avait obtenu comme second aumônier, il se mit en devoir de relever l'esprit irréligieux du collège en organisant un cours suivi et solide d'instructions appropriées aux besoins variés des élèves, et en s'efforçant de donner une grande solennité aux exercices du culte. Grâce à ces instructions et à ces soins, le collège Henri IV vit alors quelques-uns de ses élèves les plus distingués échapper à la contagion du vice et de l'incrédulité. L'abbé de Scorbiac vint aussi en aide aux efforts de l'aumônier

en prêchant au collège Henri IV une retraite qui fit le plus grand bien. — Le zèle de l'abbé de Salinis ne se renfermait pas, du reste, au-dedans du collège : il prêchait au dehors, et avec un succès qui lui assurait déjà une réputation, et il n'était pas aumônier depuis un an, que, désirant d'agir au loin et de propager les saines doctrines de l'Église, il fonda, avec l'abbé Gerbet, le *Mémorial catholique*, recueil périodique, qui compta tout d'abord parmi ses collaborateurs l'abbé F. de Lamennais, M. de Bonald, de Haller, le comte O'Mahony, l'abbé Gousset, le futur cardinal-archevêque de Reims, l'abbé Rohrbacher, l'abbé Doney, aujourd'hui évêque de Montauban, Henri de Lacordaire, le futur dominicain, l'abbé Guéranger, aujourd'hui abbé de Solismes, etc. Le *Mémorial catholique* inaugura brillamment en France le retour des doctrines romaines, que l'*Univers* devait soutenir plus tard avec tant d'éclat et de succès. — En 1828, l'abbé de Salinis fut appelé à la direction du collège de Juilly, auquel les Oratoriens avaient donné autrefois une si grande renommée; il avait pour associés, dans cette œuvre de restauration, les abbés de Scorbias et Caire; il trouva des laïques généreux qui l'aiderent à supporter le poids des charges financières qu'il avait assumées en même temps. Mais il avait à peine vaincu les premières difficultés, que la révolution de 1830 faillit tout compromettre. Les directeurs de Juilly ne perdirent pas courage, et la confiance publique leur fut définitivement acquise. Les succès des élèves justifièrent et augmentèrent cette confiance, en montrant l'excellence du *Plan* d'études tracé par les abbés de Salinis et Gerbet. — A cette époque se placent les affaires qui amenèrent la triste chute de l'abbé de Lamennais; l'abbé de Salinis fut l'un des premiers à désavouer les er-

reurs que le Saint-Siège condamnait. Dévoué avant tout à l'Église, le zélé prêtre ne désirait que le triomphe de la vérité. C'est pourquoi il contribua à la fondation d'un nouveau recueil, l'*Université catholique*, qui était, dans l'intention des fondateurs, destiné à combler pour la presse une lacune de l'enseignement supérieur, que les circonstances ne permettaient pas de combler autrement. L'*Université catholique* compta parmi ses principaux rédacteurs les abbés de Genoude, Gerbet, de Salinis, MM. de Coux, de Villeneuve-Bargemont, de Cazalès, Rio, Margerin, de Montalembert, Dumont, noms qui disent assez le bien qu'elle pouvait faire. — Cependant les abbés de Salinis et de Scorbias, sur qui retombait le principal poids de la direction du collège de Juilly, se préoccupaient de l'avenir de leur œuvre. Ils songèrent à assurer cet avenir en la confiant à une congrégation religieuse, et comme alors ni les jésuites ni les dominicains ne pouvaient se livrer à l'enseignement public en France, ils tournèrent leurs regards vers la congrégation de Saint-Sulpice. Les négociations entamées à cet effet n'ayant pas abouti, ils se tournèrent vers une société de prêtres qui venait de se former, et, à partir du 18 avril 1841, la direction du collège de Juilly fut remise à l'abbé Carl, qui avait parmi ses collaborateurs l'abbé Goshler, l'abbé de Bonnechose, aujourd'hui cardinal-archevêque de Rouen, l'abbé Ratisbonne, l'abbé Bautain, etc.

Peu de temps après, l'abbé de Salinis fut appelé sur un théâtre plus vaste et plus brillant. On avait songé à lui pour la coadjutorerie de l'évêché de Troyes, et, un peu plus tard, il avait été question de le nommer à l'évêché d'Angers; mais ses sentiments légitimistes amenèrent quelques difficultés, et, pendant ce temps, Mgr Donnet, archevêque de

Bordeaux, qui désirait procurer à son diocèse le concours d'ecclésiastiques savants et vertueux, offrit à MM. de Salinis et de Scorbiac des lettres de vicaire-général honoraire, en même temps qu'une chaire pour M. de Salinis à la faculté de théologie de Bordeaux. Les amis de l'abbé de Salinis voulaient le retenir à Paris; des difficultés qu'il avait alors avec Mgr Affre, archevêque de Paris, qu'il ne cessa pas pour cela d'estimer et d'aimer, le décidèrent à accepter les offres qui lui venaient du Midi, et, en 1862, il se rendit à Bordeaux. Là, il fit le bien qu'il faisait partout, en s'appliquant à donner à son enseignement un caractère qui le rendit utile à un plus grand nombre, et en instituant des *soirées*, ou espèces de conférences familières, qui produisirent les plus heureux fruits dans les rangs les plus élevés de la société bordelaise. En même temps il prenait part à l'administration diocésaine, ce qui le préparait à son épiscopat futur, et il suivait avec le plus vif intérêt la lutte engagée par plusieurs de ses plus chers amis pour la conquête de la liberté d'enseignement. La révolution de 1848, en ouvrant les yeux qui s'étaient jusque-là fermés à la lumière, amena enfin une loi, celle du 15 mars 1850, qui donna à l'enseignement religieux et aux pères de famille chrétiens plus de liberté. L'abbé de Salinis ne put contribuer, comme législateur, à procurer ce bien; mais on lui avait proposé de se mettre sur les rangs pour les élections de l'Assemblée constituante, et il avait obéi à l'autorité qui lui en faisait un devoir. Il échoua, mais 44,196 voix, une immense majorité dans la ville même de Bordeaux, montrèrent en quelle estime il était dans le pays qui l'avait adopté. Lorsqu'il s'agit des élections à l'Assemblée législative, un grand nombre d'électeurs des Basses-Pyrénées obtinrent de lui qu'il se mît sur

les rangs; cette fois, il fut délivré d'un mandat, qu'il n'eût accepté qu'à regret, par sa nomination à l'évêché d'Amiens, que M. de Falloux, ministre des cultes sous la Présidence, lui annonça par une lettre du 10 février 1849. Les circonstances étaient difficiles; malgré les craintes que lui inspirait son humilité, Mgr de Salinis ne crut pas devoir rejeter le fardeau. Préconisé dans le consistoire du 2 avril 1849, il fut sacré à Bordeaux le 29 juillet suivant, et la cérémonie de l'installation eut lieu à Amiens le 29 août. Un mois après, le 1^{er} octobre, s'ouvrit le concile de Soissons, pour la province ecclésiastique de Reims, dont le diocèse d'Amiens fait partie. Mgr de Salinis prit une part importante à ce concile, qui revendiqua hautement les droits du Saint-Siège, et qui décréta pour tous les diocèses de la province le retour à la liturgie romaine.

L'évêque d'Amiens se mit à l'œuvre avec ardeur, travaillant à la restauration de sa magnifique cathédrale, administrant avec autant de prudence que de zèle son vaste diocèse, multipliant les instructions pastorales pour éclairer son clergé et les fidèles dans les circonstances difficiles où l'on se trouvait, organisant les études de son grand et de son petit séminaire, établissant des conférences ecclésiastiques entre les prêtres de chaque doyenné, favorisant de tout son pouvoir la fondation du collège libre de la Providence, qui remplace à Amiens la maison si célèbre de Saint-Acheul, appelant d'anciennes congrégations de religieux et de religieuses à faire le bien dans son diocèse et en suscitant de nouvelles, comme la congrégation des prêtres du Sacré-Cœur-de-Marie, qui se destine spécialement à évangéliser les nègres, et qui prit naissance à Amiens. — A l'occasion du rétablissement de l'empire, Mgr de Salinis publia une instruc-

tion pastorale qui eut un grand retentissement. Elle traitait de l'origine du pouvoir. Dans la première partie, le prélat examinait les diverses solutions données par les théologiens à ce sujet, et il cherchait à les concilier en énonçant une opinion moyenne; dans la seconde, faisant l'application des principes aux événements qui venaient de s'accomplir, il se prononçait pour l'acceptation des faits accomplis. Plusieurs se méprirent sur les intentions du savant évêque, voyant de l'ambition là où il n'y avait que le désir de servir l'Église et la société; ceux qui le connaissaient lui rendirent pleine justice.

— Le concile d'Amiens, tenu au mois de janvier 1853, est l'un des actes les plus importants de l'épiscopat de Mgr de Salinis. Les événements politiques, un Mémoire qui venait de paraître sur le *droit coutumier* et dans lequel se trouvaient soutenues des doctrines contraires à la doctrine romaine, la discussion soulevée à propos des classiques païens et chrétiens, l'intervention des laïques dans les discussions religieuses et la situation de la presse catholique, avaient donné naissance à une multitude de questions sur lesquelles le concile était appelé à donner une direction aux consciences. Les Pères du concile, l'archevêque de Reims, Mgr Gousset, et les évêques de Beauvais, de Châlons, de Soissons et d'Amiens discutèrent toutes ces questions avec une maturité et une sagesse extraordinaires; ils repoussèrent le *droit coutumier* abusif dont on voulait se prévaloir contre les décisions de Rome; ils reconnurent les droits et les devoirs des laïques dans les discussions religieuses, tout en traçant les règles propres à prévenir les inconvénients de cette immixtion; ils encouragèrent la presse catholique; ils tracèrent pour l'enseignement des lettres, de la philosophie et de l'histoire, un *directoire*, qui est le meilleur guide

que les professeurs puissent suivre en ces matières. Mgr de Salinis fut chargé de porter à Rome les actes du concile, qui furent approuvés. Son séjour à Rome lui permit de faire aussitôt l'application des doctrines du concile, en soutenant contre une vive persécution le journal l'*Univers*, dont l'archevêque de Paris, Mgr Sibour, venait d'interdire la lecture dans son diocèse. Pie IX calma l'émotion suscitée par ces faits, en publiant l'Encyclique *Inter multiplices angustias*, qui traça la ligne à suivre, et en faisant écrire à M. Veuillot, rédacteur en chef de l'*Univers*, une lettre qui était un précieux témoignage et un puissant encouragement pour le journal. — Pie IX, qui appréciait beaucoup l'évêque d'Amiens, lui fit don du saint corps d'une martyre qu'on venait de découvrir dans les Catacombes et qui était née à Amiens, sainte Théodosie. Les fêtes célébrées à cette occasion attirèrent une foule immense de fidèles dans la ville épiscopale de Mgr de Salinis, et eurent un grand retentissement dans tout le monde catholique (12 octobre 1853). L'année suivante, Mgr de Salinis se trouva à Rome pour la définition du dogme de l'Immaculée Conception; il contribua à la rédaction de la bulle *Ineffabilis*, en soutenant fortement, avec plusieurs de ses collègues, cette pensée que, dans un acte aussi solennel, le Souverain Pontife devait se présenter au monde catholique non comme un théologien qui discute, comme le présentaient les rédacteurs d'un premier projet de bulle, mais comme un docteur infaillible qui parle au nom de Dieu. — L'empereur Napoléon III avait une grande estime pour Mgr de Salinis. On a dit qu'il avait songé à le nommer à un siège archiepiscopal très-rapproché de Paris. Quoi qu'il en soit, ce fut à l'archevêché d'Auch que Mgr de Salinis fut appelé en 1856, deux ans après que Mgr Ger-

bet, son ami, avait été nommé évêque de Perpignan. L'évêque d'Amiens ne consentit à quitter son siège qu'après avoir consulté le Saint-Père. A Auch, il se livra aux mêmes œuvres de zèle qu'à Amiens : la restauration de la cathédrale, le rétablissement de la liturgie romaine, les réunions synodales du clergé, les études ecclésiastiques, la révision du catéchisme diocésain, l'institution de l'Adoration perpétuelle du Saint-Sacrement, l'impulsion donnée aux bonnes œuvres, et particulièrement à l'extension des conférences de Saint-Vincent-de-Paul; enfin, à partir de 1859, la défense du pouvoir temporel du Pape contre les attaques qui venaient de toutes parts : tels furent les principaux actes de l'archevêque d'Auch. Mais tant de travaux l'avaient épuisé : le 30 janvier 1861, il rendit son âme à Dieu après une maladie qui lui fournit l'occasion de montrer tout son dévouement à l'Eglise et au Saint-Siège, et la tendre dévotion dont il était animé à l'égard de la sainte Vierge. — Mgr de Salinis n'est pas aussi connu qu'il mérite de l'être; entouré d'amis et de disciples illustres, il semble n'avoir joué qu'un rôle secondaire au milieu d'eux, et l'on ignore généralement qu'il en était le centre et l'inspirateur. On peut dire qu'on lui doit en partie les œuvres de Mgr Gerbet, qui avait besoin d'être excité pour agir. L'un des ouvrages qui ont fait le plus de bien dans ces dernières années, les *Études de philosophie chrétienne*, a trouvé son germe dans les soirées de Bordeaux; la presse catholique a reçu de Mgr de Salinis les plus puissants encouragements et les plus précieux secours, et l'on ne doit pas oublier qu'il a contribué l'un des premiers au retour à la liturgie romaine et à la défense de ces doctrines romaines qui sont redevenues les doctrines du clergé de France, comme elles ont toujours été les doctrines de

toutes les églises. — M. l'abbé de Ladoue, ancien vicaire général d'Amiens et d'Auch, a écrit la *Vie de Mgr de Salinis*, Paris, 1864, et publié l'œuvre capitale du savant évêque, la *Divinité de l'Eglise*, 4 vol. in-8°, Paris, 1865. Nous avons emprunté à la *Vie*, écrite par M. de Ladoue, presque tous les détails de cette notice biographique.

J. CHANTREL.

SANSEVERINO (GAETAN), savant philosophe et théologien, né à Naples en 1811, mort en 1865. Il fit ses études au séminaire de Nole, fut admis prêtre à l'âge de vingt-trois ans, et se montra l'un des plus ardents promoteurs des sciences religieuses dans sa ville natale. Fortement attaché à la doctrine de saint Thomas d'Aquin, il contribua puissamment à remettre en honneur la méthode et la philosophie du grand docteur. Le moyen qui lui servit le plus fut une excellente revue qu'il fonda et dirigea pendant vingt-trois ans, la *Scienza e Fede*, recueil qui paraît tous les quinze jours à Naples en italien, et qui rend les plus grands services à la philosophie chrétienne et à la théologie. Sanseverino a réfuté victorieusement, dans cette revue, le panthéisme de Spinoza et celui de Lamennais, l'idéalisme et le déisme des philosophes allemands, depuis Kant jusqu'à nos jours, et il a montré ce qu'il y a de faux et de dangereux dans la méthode de Descartes et dans l'éclectisme de M. Cousin. Professeur de théologie au séminaire diocésain, professeur de logique et de métaphysique au lycée archiepiscopal de Naples, chanoine de la métropole, ce prêtre, aussi pieux et humble que savant, continua courageusement la publication de sa revue pendant la tourmente révolutionnaire qui afflige encore le royaume de Naples. Il est mort dans sa ville natale d'une attaque de choléra. On a de lui, entre autres ouvrages : *Philosophia chris-*

tiana, cum antiqua et nova comparata, 6 vol. ; — *Elementa philosophiæ christianæ, cum antiqua et nova comparatæ*, résumé du précédent, en 3 vol. ; — *Principali sistemi della filosofia sul criterio* (principaux systèmes de philosophie sur le critérium), 1 vol. ; — de nombreux articles dans la *Scienza e Fede* (Science et Foi).

STERCKX (ENGELBERT, cardinal), archevêque de Malines et primat de Belgique. Il naquit à Ophem, près de Bruxelles, le 2 novembre 1792, d'une ancienne famille brabançonne, à laquelle appartenait, au seizième siècle, François de Roye ou Rodius, l'un des martyrs de Gorcum qui ont été béatifiés en 1867. Il entra au grand séminaire de Malines en 1811, reçut la prêtrise en 1815 et enseigna au grand séminaire la philosophie et la théologie morale. En 1817, il fut nommé curé à Bouchout, près d'Anvers, et, huit ans après, en 1825, curé de Notre-Dame d'Anvers et doyen du district. Là, il se lia d'une étroite amitié avec l'abbé Van Bommel, le futur évêque de Liège, et se prépara avec lui à lutter contre les entreprises du gouvernement hollandais. Il devint bientôt l'âme de la résistance légale organisée par l'épiscopat belge pour la défense des libertés religieuses. Le prince de Méan, archevêque de Malines, le nomma son troisième vicaire général en 1827, et il eut, en cette qualité, que le gouvernement hollandais refusait de reconnaître, à remplir auprès du roi des Pays-Bas une mission assez désagréable. Il s'agissait, tout en remerciant le roi d'avoir conclu un concordat avec le Saint-Siège, d'obtenir de lui que certains points délicats restés en litige fussent arrangés d'une façon favorable aux intérêts religieux. Le roi le reçut d'abord fort bien et essaya par les paroles les plus aimables de l'attirer à ses vues ; mais, voyant l'abbé Sterckx inaccessible aux

séductions royales : « Qui êtes-vous donc, s'écria-t-il avec emportement, pour oser me résister ainsi ? » — « Je suis, répondit le vicaire général, le représentant du prince de Méan, archevêque de Malines, chef de l'Eglise de Belgique, et, comme tel, disposé à défendre envers et contre tous ses droits et ses libertés ! » Le concordat de 1827 resta lettre morte et la lutte continua avec la même vivacité ; la conduite tyrannique du gouvernement hollandais amena l'explosion de 1830 et l'indépendance de la Belgique. La situation était encore délicate : les catholiques et les libéraux belges s'étaient accordés dans la lutte, ils pouvaient se diviser après la victoire ; on crut que la liberté serait le terrain le plus favorable à la continuation de la concorde, et la constitution belge fut acclamée par les grands partis du pays. Elle fut définitivement votée le 7 février 1831, et l'abbé Sterckx, d'accord avec son archevêque, déclara que, « selon lui, on pouvait en sûreté de conscience prêter serment à cette constitution, aussi bien qu'on avait pu le prêter à la loi fondamentale du royaume des Pays-Bas » (1).

A la mort du prince de Méan, l'abbé Sterckx fut nommé archevêque de Malines (en 1832) ; Grégoire XVI le créa cardinal en 1838. Mgr Sterckx s'occupa aussitôt de restaurer les études et de profiter de la liberté d'enseignement que la constitution belge accordait : l'Université catholique de Louvain fut la plus magnifique création de son épiscopat. Il établit en outre des écoles préparatoires au petit séminaire de Malines, des collèges pour les humanités, l'Institut de Saint-Louis, à Bruxelles, qui fait partie de l'archidiocèse de Malines, et il propagea de tout son pouvoir l'instruction primaire dans les cam-

(1) Voir les *Deux Lettres de S. E. le cardinal-archevêque de Malines sur nos libertés constitutionnelles*. Malines, 1864.

pagnes, luttant avec énergie contre les empiétements d'un gouvernement qui est devenu, dans ces dernières années, aussi tyrannique pour les consciences catholiques que l'avait été le gouvernement hollandais. C'est ainsi que le cardinal Sterckx protesta solennellement contre les atteintes portées au respect des sépultures, contre les lois spoliatrices votées sur les bourses d'études et sur le temporel du culte : « Nous célébrerons s'il le faut, disait-il un jour, la messe dans les hangars et dans les granges, comme au temps de la Terreur ; on peut nous dépouiller ; nous asservir, jamais. » Dans ces dernières années, le cardinal Sterckx, qui n'était guère connu qu'en Belgique, où il jouissait d'une grande autorité et d'une grande influence, acquit tout à coup une renommée universelle par la fondation d'une œuvre imitée de ce qui se passait chez les catholiques d'Allemagne, celle du congrès des catholiques. Dans sa pensée, les réunions périodiques des catholiques de tous les pays étaient appelées à donner une plus grande force à la défense de leurs droits et de leurs intérêts, et la Belgique, en particulier, profiterait de ces réunions qui, tenues dans l'une de ses villes, seraient un appui contre les entreprises de plus en plus irréligieuses d'un gouvernement livré à la franc-maçonnerie. L'œuvre fut donc résolue : M. Ducpétiaux, mort en 1868, peu de temps après le cardinal, M. Barthélemy du Mortier et M. J. Moeller, mort il y a quelques années, secondèrent le cardinal de toutes leurs forces ; M. le baron de Gerlache, l'un des fondateurs de l'indépendance belge et l'un des écrivains

catholiques les plus estimés de la Belgique, accepta la présidence du congrès, qui vit accourir de tous les pays, à Malines, les catholiques les plus illustres en 1863, en 1864 et en 1867. Le moment n'est pas venu de juger définitivement cette œuvre, dont les avantages ont été en partie compromis par le retentissement donné à certaines doctrines libérales peu d'accord avec les doctrines du Saint-Siège ; mais on peut louer hautement les ardentes manifestations de dévouement au Saint-Siège et à l'Église qui s'y sont produites, et dire que le cardinal Sterckx n'a jamais eu d'autre pensée que d'en faire sortir le bien de la religion. — Jouissant d'une merveilleuse santé, malgré son âge avancé, on pouvait croire que l'éminent cardinal resterait encore de longues années à la tête de l'Église de Belgique. Il tomba tout à coup, à la suite d'un refroidissement éprouvé dans l'église de Sainte-Gudule de Bruxelles, où il avait assisté au service célébré pour le repos de l'âme des soldats pontificaux tombés à Mentana, et il expira le 4 décembre 1867. La nouvelle de sa mort causa un deuil universel en Belgique. On l'aimait pour sa bonté, on l'estimait pour sa prudente fermeté, et ceux mêmes qui ne pouvaient partager ses opinions un peu inclinées vers le libéralisme savaient qu'il ne cherchait en tout que la gloire de Dieu, le bien des âmes et le bonheur de sa patrie. Il a pour successeur au siège de Malines Mgr Dechamps, l'un des écrivains et des orateurs les plus aimés de la Belgique.

J. CHANTREL.

T

TAIGI (ANNE-MARIE-ANTOINETTE-JÉSUALDE). Cette sainte femme, dont un décret de la sacrée congrégation des rites a introduit, en 1863, la cause de béatification, naquit à Sienne en 1769, fut amenée à Rome à l'âge de six ans par ses parents, fut élevée par des religieuses vouées à l'éducation des enfants pauvres, et entra comme femme de chambre, lorsqu'elle fut assez forte, dans une maison où son père était domestique. En 1789, elle épousa un Milanais établi à Rome, et nommé Dominique Taïgi. Sans être jamais tombée dans des fautes graves, elle vécut dans la dissipation jusqu'à ce qu'elle eut le bonheur de rencontrer un confesseur qui la ramena complètement à Dieu. Dès lors elle fut le modèle des femmes mariées : humble, mortifiée, charitable et laborieuse, elle éleva dans la piété ses nombreux enfants, et mérita bien-

tôt d'obtenir de Dieu les plus extraordinaires faveurs. Elle opéra un grand nombre de guérisons spirituelles et physiques, et elle vit pendant tout le reste de sa vie dans un soleil mystérieux les événements les plus éloignés, en même temps qu'elle y lisait comme dans un livre les plus profonds secrets de la nature et de la grâce. Elle annonça la mort catholique du czar Alexandre I^{er} avant que la nouvelle en fût parvenue à Rome ; elle prédit l'élection de Grégoire XVI et l'avènement de Pie IX à la papauté. Elle est morte en odeur de sainteté en 1837. Sa vie a été écrite par Mgr Luquet, évêque d'Hésébon, et par le P. Bouffier ; les *Analecta juris pontificii* contiennent, dans les premiers volumes, de très-intéressants détails sur sa vie et particulièrement sur le soleil mystérieux qu'elle avait continuellement devant les regards.

V

VENTURA DE RAULICA (JOACHIM). Né à Palerme en 1791, il fit de brillantes études et entra de bonne heure chez les Jésuites, qui lui confièrent la chaire de rhétorique, qu'il occupa avec le plus grand succès. Lorsque les maisons des Jésuites furent fermées, il entra, à l'âge de vingt-cinq ans, dans l'ordre des clercs réguliers théatins. Ses supérieurs l'envoyèrent à Naples en 1819, et il s'y fit bientôt remarquer par ses prédications, en même temps qu'il se livrait avec ardeur à l'étude de la philosophie dans ses rapports avec

la religion. Il fut nommé, vers la même époque, censeur de la presse et membre du conseil royal de l'instruction publique. Nommé ensuite procureur général de son ordre, il se rendit à Rome en 1824, et devint tout d'abord célèbre par une éloquente oraison funèbre de Pie VII. Le pape Léon XII le chargea de la chaire de droit public ecclésiastique à l'Université romaine. En 1830, il fut nommé général de son ordre, charge qu'il occupa trois ans, selon la règle des théatins. A cette époque, il s'était lié avec l'abbé de Lamen-

nais, dont il partageait et défendait les idées, mais sans les pousser aussi loin. Aussi, en 1831, ne craignit-il pas de reprocher publiquement au journal *l'avenir* « d'avoir pris une mauvaise tendance et d'avoir approuvé toutes les révolutions faites et à faire ». On le vit, lorsqu'il cessa d'être général, se renfermer dans la retraite, et partager son temps entre l'étude approfondie de l'Écriture et des Pères et les devoirs de la prédication. L'excitation des esprits qui suivit l'avènement de Pie IX le fit sortir de cette espèce de repos. En 1847, il prononça une oraison funèbre d'O'Connell qui eut un immense retentissement; quelques mois plus tard, le 27 novembre, il prononça dans l'église de Saint-André della Valle l'oraison funèbre des victimes de Vienne, et il émit des doctrines qui firent mettre cette oraison à l'Index, par un décret du 30 mai 1849. Il réprouva son œuvre et se soumit; mais, doué d'un caractère ardent et d'une grande mobilité d'imagination, comme ses compatriotes de Sicile, il se laissa aller à cette époque à des démarches et à des paroles inconsidérées, qui rendirent pour lui le séjour de Rome et de l'Italie impossible. Il vint en France, passa deux années auprès de Mgr Thibault, évêque de Montpellier, et se rendit à Paris en 1851. Là il se livra à la prédication avec un succès extraordinaire : nourri de l'étude de l'Écriture sainte, des Pères et de saint Thomas d'Aquin, doué d'une parole originale, quoique incorrecte en français, il prit le rationalisme corps à corps et l'écrasa dans une suite de conférences qui attirèrent l'élite de la société parisienne. En même temps, il se faisait le plus grand honneur en rétractant, en 1854, tout ce qu'il avait écrit d'offensant pour le pape et pour le roi de Naples pendant les années 1848 et 1849, et il publiait en français une suite d'ouvrages aussi

remarquables par la doctrine que par l'originalité du style. Voici la liste de ces ouvrages : 1° *La Femme chrétienne, ou Histoire de Virginie Bruni*. Paris, 1851; — 2° *Traité sur le culte de la sainte Vierge*. Lyon, 1852; — 3° *La Raison philosophique et la Raison catholique*. Paris, 1852-1859, 2 vol. in-8; — 4° *Les Femmes de l'Évangile*. Paris, 1853; — 5° *Essai sur l'origine des idées et le fondement de la certitude*. Paris, 1853; — 6° *La Femme catholique*. Paris, 1854, 3 vol. in-8; — 7° *L'École des miracles, ou les Œuvres de la puissance et de la grandeur de Jésus-Christ*. Ibid., 1854-1858, 3 vol. in-12; — 8° *La Tradition et les semi-pélagiens de la philosophie, ou le Semi-rationalisme dévoilé*. Ibid., in-8; — 9° *Le Pouvoir politique et chrétien*, sermons prononcés aux Tuileries, avec une préface de M. L. Veuillot. Paris, 1857; — 10° *Essai sur le pouvoir public*. Ibid., in-8; — 11° *Exposition des lois naturelles dans l'ordre social*. La plupart de ses ouvrages italiens ont été traduits en français, et l'on a publié après sa mort ses *Homélies sur les paraboles*, 2 vol. in-8. Paris, 1863. Le P. Ventura est mort à Versailles en 1861, après avoir reçu la bénédiction apostolique que Pie IX lui envoya par une dépêche télégraphique, et avoir témoigné les sentiments les plus vifs de dévouement au Saint-Siège et à l'Église.

VIANNEY (JEAN-BAPTISTE-MARIE)

Né le 8 mars 1786 à Dandilly, près de Lyon, mort en odeur de sainteté. Ars, le 4 août 1859, ce saint prêtre que tout le monde connaissait sous le simple nom de *curé d'Ars*, appartenait à une famille d'humbles et honnêtes gens. Sa mère l'éleva dans la piété. Il fit ses études au petit séminaire de Verrières, puis au grand séminaire de Lyon, et reçut la prêtrise

Grenoble, en 1815 ; il devint curé d'Ars, au diocèse de Belley, au mois de février 1818. Ses vertus, sa charité, son zèle pour le salut des âmes et les miracles que la renommée lui attribuait, firent de sa paroisse un lieu de pèlerinage. De toutes parts on se rendait auprès du *saint curé* pour obtenir par son moyen des faveurs spirituelles ou temporelles et des lumières surnaturelles. Il venait à Ars plus de 80,000 pèlerins par an, de la France, de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Allemagne. On ne saurait compter les conversions opérées par ce saint prêtre, qui n'avait d'ailleurs que des talents fort ordinaires, mais chez qui la piété et la grâce suppléaient surabondamment à tout le reste : « Je ne sais pas, dit un jour à ce propos l'évêque de Belley, je ne sais pas s'il est instruit, mais il est *éclairé*. » Mort, le curé d'Ars prêche encore et convertit les âmes ; on vient de toutes parts prier sur son tombeau, et des informations canoniques ont été faites pour introduire la cause de sa béatification. Sa *Vie* a été écrite par M. l'abbé Monnin.

VICARI (HERMANN DE). Il naquit le 13 mai 1773 à Aulendorf, dans la Souabe supérieure. Il était fils d'un grand-bailli. Il fit ses premières études au lycée de Constance ; il les continua à Augsbourg, puis, conformément à la volonté de son père, il étudia le droit à Vienne. Ses études terminées, il retourna chez son père, en 1795, et se voua à la pratique des affaires judiciaires ; peu après il obtint à l'Université de Dillengen le diplôme de docteur en l'un et l'autre droit. Peu après la mort de son père, il résolut de se vouer à l'état ecclésiastique, pour lequel il avait toujours montré une grande inclination. Poursuivant ses études à ce sujet avec un zèle extraordinaire, il fut ordonné prêtre le 1^{er} octobre 1797, et bientôt après nommé chanoine du cha-

pitre de Saint-Jean, à Constance. Le prince-évêque de Dalberg le nomma, en 1802, assesseur, et, peu après, conseiller au collège de Constance. S'étant distingué par son talent administratif et son zèle dévoué, le prince-évêque, devenu prince-primat, le nomma officiel de l'administration épiscopale. Il occupa ce poste jusqu'en 1827, date de la suppression de l'évêché de Constance. — M. de Vicari fut nommé vicaire-général de Fribourg, érigé en métropole à cette époque ; en 1830, il devint doyen du chapitre archiepiscopal. En 1832, il fut préconisé évêque de Macra *in partibus* et devint auxiliaire de l'archevêque. En 1843, il fut nommé archevêque de Fribourg. Ce fut alors qu'il eut à déployer le courage et la constance qui ont fait l'admiration du monde catholique. Les gouvernements allemands, et celui du grand-duché de Bade, en particulier, ne cessaient d'empiéter sur les droits de l'Eglise et d'entraver son action. En 1818, de concert avec ses suffragants, Mgr de Vicari commença, malgré son grand âge, une lutte qui dura plusieurs années. Dans une lettre adressée, au mois de décembre 1851, au gouvernement badois, les évêques de la province du Rhin supérieur formulèrent nettement les griefs des catholiques, et demandèrent, entre autres choses : la nomination aux charges et bénéfices ecclésiastiques sans l'intervention de l'autorité civile, l'instruction religieuse dans les écoles, l'administration et le manie-ment des fonds ecclésiastiques, la liberté de fonder de nouveaux convents, en un mot, la liberté pour l'Eglise de se développer et de surveiller l'éducation de la jeunesse. Le gouvernement résista, la querelle s'envenima, et un décret grand-ducal du mois de novembre 1853 alla jusqu'à déclarer nuls tous les actes de l'archevêque de Fribourg et à lui adjoindre un coadjuteur laïque

pour l'administration du diocèse, en même temps qu'il punissait de l'amende et de la prison les prêtres qui persisteraient à repousser les prétentions de l'État. L'affaire fut portée à Rome ; le Saint-Siège approuva la conduite du courageux prélat, et le gouvernement badois finit par se relâcher de ses exigences : Mgr de Vicari obtint pour l'Église une partie des libertés qu'il demandait. Mais on sait que ces libertés étaient encore bien restreintes, et que le gouvernement badois n'a pas cessé jusque aujourd'hui d'entraver autant qu'il le peut l'action du ministère ecclésiastique. Mgr de Vicari venait de célébrer les fêtes du vingt-cinquième anniversaire de son élection au siège de Fribourg, lorsqu'il tomba tout à coup malade, et s'éteignit, le 14 avril 1868, dans la quatre-vingt-quatrième année de son âge.

VILLECOURT (CLÉMENT, cardinal). Né à Lyon le 9 octobre 1787, le futur cardinal Villecourt fit ses études au séminaire de Saint-Irénée, dans sa ville natale, et fut ordonné prêtre en 1811. Après avoir rempli diverses charges, il fut appelé à Meaux, en 1823, par Mgr de Cosnac ; il fut supérieur des Missions pendant cinq ans, et successivement chanoine théologal, supérieur

du grand séminaire et vicaire général. Mgr de Cosnac, devenu archevêque de Sens en 1832, ne voulut pas se séparer de lui. En 1835, l'abbé Villecourt fut appelé au siège de la Rochelle, dont il prit possession l'année suivante. Il se distingua bientôt parmi les plus zélés et les plus savants membres de l'épiscopat français. Pie IX, voulant récompenser son mérite et se l'attacher plus étroitement, le créa cardinal en 1855, à la condition qu'il renoncerait à son diocèse pour venir se fixer à Rome parce qu'il n'était pas présenté par le gouvernement. Mgr de Villecourt quitta donc la Rochelle, et il devint à Rome le représentant du clergé français, le guide et le conseil des évêques français et étrangers qui aimaient à le consulter lorsqu'ils se trouvaient dans la ville éternelle. Le cardinal Villecourt était infatigable au travail. Il a laissé cinq volumes in-8° d'*Œuvres oratoires*, et en outre : *la France et le Pape*, 1 vol. in-8° ; — *Nouveau Récit de l'apparition de la Salette* ; — *Vie et Institution de saint Alphonse-Marie de Liguori*, 2 vol. in-12 ; — une traduction française des *Deux Lettres aux vierges* du pape saint Clément. Il est mort à Rome le 17 janvier 1867.

W

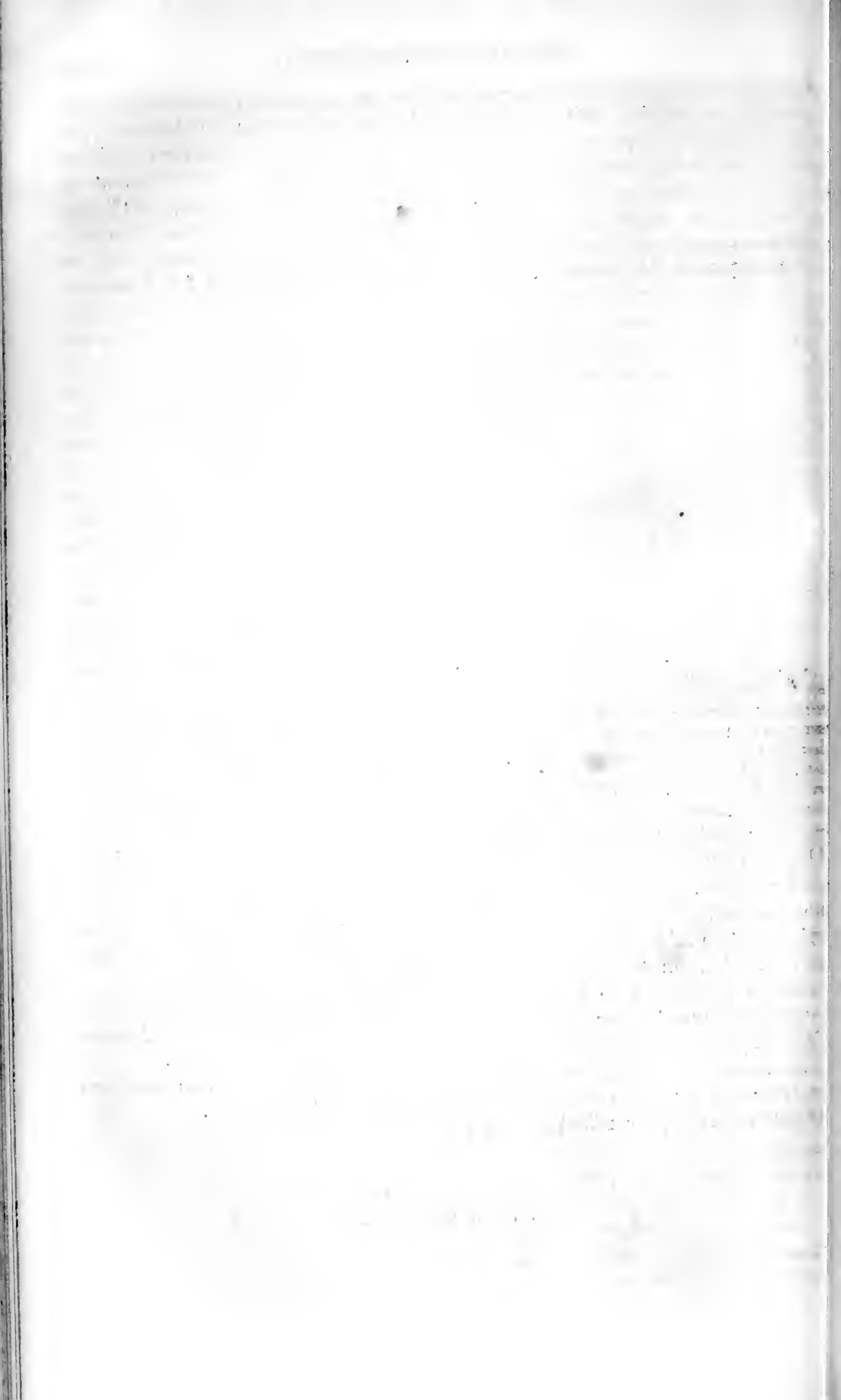
WISEMAN (NICOLAS - PATRICE - ÉTIENNE). — Il naquit le 2 août 1802, à Séville, en Espagne, d'une famille irlandaise qui était anglaise d'origine. Son père était négociant. Il fut envoyé dès son enfance à Waterford, où se trouvait la famille de son père, et entra, en 1810, au collège catholique de Saint-Cuthbert, à Ushaw, près de Durham, où il eut entre autres maîtres le

célèbre docteur Lingard, historien catholique de l'Angleterre. Il resta au collège d'Ushaw jusqu'en 1818 et acheva ses études théologiques à Rome au collège de Saint-Étienne de Cantebéry. Il y fut ordonné prêtre en 1821, et fut nommé, en 1827, professeur de langues orientales à l'université de Sapienza, en même temps que vicaire recteur du collège anglais, dont il

vint recteur en 1829. De retour en Angleterre, en 1835, il prit la direction du collège d'Ushaw, et donna, deux ans de suite, des conférences sur la religion catholique, qui furent très-remarquées et produisirent d'heureux faits de conversion. En 1840, il fut sacré évêque de Mélépotamos *in partibus*, pour devenir le coadjuteur de Mgr Walsh, vicaire apostolique du district central de l'Angleterre. Il devint en même temps président du collège de Sainte-Marie, à Oscott, près de Birmingham, et prit une part très-importante aux controverses suscitées par le puséisme (V. ce mot). En 1847, à la mort de Mgr Griffiths, vicaire apostolique de Londres, il fut envoyé dans cette ville avec le titre de provicaire apostolique, tout en restant coadjuteur de Mgr Walsh, successeur de Mgr Griffiths. Enfin, à la mort de Mgr Walsh, en 1849, Pie IX le nomma vicaire apostolique de Londres. — Déjà Mgr Wiseman avait contribué à faire augmenter le nombre des vicaires apostoliques d'Angleterre. Il pensa qu'on pouvait aller plus loin, et il prit une part très-importante à l'acte si glorieux du pontificat de Pie IX, qui rétablit, en 1850, la hiérarchie catholique en Angleterre. Mgr Wiseman fut alors nommé archevêque de Westminster, métropolitain d'Angleterre et promu au cardinalat. On sait quelle émotion causa en Angleterre ce qu'on appela l'*agression papale*. Mgr Wiseman ne s'en effraya pas, et contribua beaucoup à la calmer en publiant son *Appel à la raison et au bon sens du peuple anglais*. Dès lors, le cardinal Wiseman

occupa une grande place dans son pays : les conversions se multiplièrent, les œuvres catholiques jaillirent de toutes parts. Théologien érudit, savant de premier ordre, profondément versé dans la législation anglaise, l'archevêque de Westminster paraît tous les coups de l'ennemi, se faisait estimer même de ses adversaires, et charmait tout le monde par son amabilité et par sa bonne humeur. Épuisé par ses travaux, il succomba le 17 février 1865, et sa mort fut un deuil public pour l'Angleterre; ses funérailles, faites avec toute la pompe catholique déployée dans les rues de Londres, furent un dernier triomphe et la preuve des progrès qu'avait faits la vraie religion dans l'estime même de ceux qui ne l'embrassaient pas. Mgr Wiseman a pour successeur Mgr Manning (V. ce nom). — Les principales œuvres du cardinal Wiseman, sont : 1° *Douze leçons sur les rapports entre la science et la religion révélées*, Londres, 1836, traduites en français, Paris, 1841; — 2° *Conférences sur le protestantisme*, 1839; — 3° *Doctrines et pratiques de la religion catholique*, 1850; — 4° *Essais sur divers sujets*, 1853; — 5° *Des quatre derniers papes*; — 6° *Mélanges scientifiques, religieux et littéraires*; — 7° *Fabiola*, roman chrétien sur l'époque des catacombes, et qui a été traduit dans toutes les langues; — 8° *la Lampe du sanctuaire*, nouvelles; — 9° un grand nombre de *Mandements* et *Lettres pastorales*.

WURTEMBERG. — V. au mot CONCORDATS, du Supplément.



THÉOLOGIE CATHOLIQUE.

TABLE ANALYTIQUE.

A

AARON. — Son origine. — Sa coopération à l'œuvre de Moïse. — Sa faute. — Efforts des rabbins pour le justifier. — Son sacerdoce. — Son zèle, I, 1. — Révolte de Coré. — Miracle qui confirme le sacerdoce dans la famille d'Aaron. — Défaillance d'Aaron à Cadès. — Son châtiment. — Son fils Éléazar lui succède. — Sa mort. — Son tombeau, 2. — *Voir* aussi XV, 176. — Initiation d'Aaron au sacerdoce, XIX, 76.

AARON, évêque de Cracovie, V, 408.

AARON-BEN-MOSCHE, auteur du *Codex* de Jérusalem, XIV, 183.

AB, mois hébreu. *Voir* Mois.

ABADDON. — Synonyme de Schéol. — Désigne l'ange de l'abîme dans le N. T. I, 2.

ABAILARD. *Voir* ABÉLARD.

ABAISSEMENT DU CHRIST, I, 7.

ABARBANEL. — Sa naissance. — Son éducation, I, 7. — Son crédit auprès d'Alphonse v. — Ses malheurs. — Ses travaux. — Liste de ses ouvrages. — Sa mort, 8.

ABARCA DE BOLÉA, comte d'Aranda († 1789), ministre à Madrid, XI, 370.

ABARIM. — Chaîne de montagnes, I, 8. — Balaam bénit le peuple d'Israël du sommet de l'Abarim, d'où Moïse contempla la Terre promise, et où il mourut, 9.

ABARON, fils de Matathias, VII, 351.

ABBA. — Étymologie. — Usage de ce mot dans le N. T. I, 9.

ABBASSIDES. *Voir* CALIFE.

ABBAYE. *Voir* ABBÉ.

ABBÉ. — Étymologie du mot. — Fonctions de l'abbé, I, 9. — Le concile de Poitiers (1078) prescrit aux abbés de se faire ordonner prêtres. — Privilèges des abbés. — Insignes. — Élection. — Droit des évêques dans l'élection des abbés. — Abbés laïques. — Comtes abbés, 10. — *Abbés commendataires.* — A dater du XVII^e siècle on nomme *abbés* les candidats de l'état ecclésiastique. — *Abbés exempts.* — Princes abbés. — Abbés impériaux. — *Abbas abbatum.* — Abbé ou supérieur général du principal monastère d'un ordre, 11.

ABBESSE, I, 9. — Supérieure de certains chapitres de dames protestantes, 11.

ABBON DE FLEURY, I, 11. — Abbé général († 1004). — Sa vie. — Auteur de la *Collectio Canonum ad Hugonem et Robertum reges.* — Ses travaux. — Sa mort. — Ses écrits, 12. — *Voir* aussi IX, 13.

ABBOT, arch. de Cantorbéry († 1633). — Son intolérance à l'égard des catholiques. — Land, son successeur. — Son frère, *Robert* évêque de Salisbury († 1617), I, 12.

ABBUNA, métropolitain abyssinien, I, 43.

ABDAS, évêque de Suse (418), XVIII, 88.

ABDÉRAM, émir, IV, 245.

ABDERRHAMAN, calife. — Persécute les chrétiens en Espagne, VIII, 152.

ABDHELM, abbé de Malmesbury, VI, 68.

ABDIAS (**OBADIAS**), un des douze prophètes. — Traditions des Pères à son sujet, I, 13. — Tradition de S. Jérôme. — Résumé de ses prophéties. — A quelle époque on peut les rapporter, 14.

ABDINGHOFFEN (**COUVENT D'**), XIV, 463.

ABDON, deuxième juge d'Israël, I, 15.

ABDON, fils de Jéhiel, I, 15.

ABDON, fils de Micha, I, 15.

ABDON, ville de Lévités, I, 15.

ABDUL MOTALED, chef de la famille des Haschémites, XIV, 117.

ABECÉDAIRES. Voir **ANABAPTISTES**.

ABEL. — Plusieurs noms de lieu de la Palestine. — 1° *Abel-Beth-Maacha*, ville de la tribu de Nephtali. — 2° *Abel-Céramim*, ville en deçà du Jourdain. — 3° *Abel-Méhula*, ville de la tribu d'Issachar. — 4° *Abel-Mizraïm*, dans la tribu de Benjamin, I, 15. — 5° *Abel-Salim*, située en deçà du Jourdain, 16.

ABEL, second fils d'Adam. — Sa vie. — Opinion des Pères sur la manière dont Dieu lui fit connaître sa bienveillance. — Suppositions des commentateurs sur les causes de la jalousie de Caïn et son crime. — Fables rabbiniques et mahométanes. — Ce qui ressort du récit biblique, I, 16.

ABÉLARD. — Sa naissance. — Son surnom. — Ses maîtres. — Son goût pour la dialectique. — Son caractère. — Son séjour à Paris, à Melun, à Corbeil. — Devient le disciple de G. de Champeaux. — Combat le réalisme de son maître et lui substitue un autre système réaliste. — Fonde une école sur la montagne de Sainte-Geneviève, I, 3. — Étudie la théologie à Laon sous Anselme. — Retourne à Paris. — Son succès. — Nommé chanoine. — Sa liaison avec Héloïse. — Son mariage. — Il conduit Héloïse au couvent d'Argenteuil, 4. — Vengeance de Fulbert. — Abélard se retire au couvent de S. Denis. — Ordonné prêtre. — Entouré d'élèves. — Rédige son *Introductio ad theologiam*. — Elle est attaquée. — Concile de Soissons. — Abélard est condamné. — Discussion relative à *Denis l'Aréopagite*. — Abélard se réfugie auprès de Théobald de Champagne, puis à Nogent-sur-Seine. — Le *Paraclet*, 5. — Il est élu abbé de S. Gildas de Ruys, en Bretagne. — Ses moines veulent l'empoisonner. — Sa correspondance avec Héloïse. — Il revient à la montagne de Ste Geneviève. — S. Bernard lui fait des remontrances sur son enseignement. — Concile de Sens (1140). — Abélard en appelle au Pape. — Il est condamné par le concile, — censuré par Innocent II. — Entre à Cluny. — Se réconcilie avec l'Église. — Meurt à Saint-Marcel (1142), 6. — Ses dépouilles sont

envoyées au Paraclet. — Depuis 1817 au cimetière du Père Lachaise, à Paris. — Ses ouvrages. — Jugement porté sur sa doctrine par les théologiens positifs et mystiques d'une part et par les scolastiques d'autre part. — Son mérite. — Ses services. — Bibliographie à son sujet, 7.

Abélard attaqué par Gauthier de Saint-Victor, IX, 295. — Ses rapports avec Roscelin, XX, 434. — Son système théologique, XXI, 347. — Prédominance qu'il attribue à la connaissance rationnelle sur la foi de l'Église, 370.

ABÉLITES ou **ABÉLONITES**, secte d'Afrique. — Leurs principes. — Leurs mœurs. — Origine de leur nom, I, 17.

ABELLY, évêque de Rodez († 1691). — Un des principaux adversaires des Jansénistes. — Auteur d'une histoire de S. Vincent de Paul, — d'un *Compendium* intitulé *Medulla theologiae*, I, 17.

ABÉLONITES. Voir **ABÉLITES**.

ABEN-ESRA, rabbin de Tolède. — Auteur d'un commentaire sur le *Cantique de Cantiques*. — Disciple et gendre de Jud. Hallévi. — Ses voyages. — Sa mort, I, 17. — Appréciation de ses livres et de son style, 18. — Voir aussi XIV, 373.

ABÈS, ville, I, 18.

ABGAR, roi de l'Osroène. — Sa prétendue correspondance avec le Christ. — Son surnom d'*Uchamo*. — Portrait du Christ, I, 18. — Transporté à Constantinople, à Rome, à Gènes. — Guérison d'Abgar. — Sa conversion. — Sa correspondance apocryphe, 19.

ABGAR BAR MAANU, le dernier d'Abgar régnant (200 après J.-C.). — Monnaies à son effigie. — Il est déposé. — Édes colonie romaine, I, 19.

ABHIDHARMA, loi révélée ou métaphysique de Bouddha, III, 258.

ABIA. — 1. Fils de Samuël. — 2. Fils de Jéroboam I, I, 19. — 3. Petit-fils de Salomon. — 4. Femme d'Achaz. — 5. Successeur d'Éléazar, 20.

ABIAS, roi de Juda, X, 326.

ABIATHAR, grand-prêtre. — *Abiathar* ou *Achimélech*, fils du précédent, I, 20.

ABIATHAR, fils d'Achimélech, I, 55.

ABIB. Voir **Mois**.

ABIGAIL, femme du Carmel, épouse David. — *Abigail*, sœur de David, I, 20.

ABIHU, fils d'Aaron, I, 2.

ABILENE, contrée au nord-est de la Palestine, I, 20. — Aussi nommée *Lysani* 21. — 483.

ABIMAIL, fils de Jectan, XII, 334.

ABIMÉLECH, roi de Gérara. — *Abimelech*, fils de Gédéon et d'une Sichémite, I, 2.

ABIMÉLECH, nom d'Abiathar, I, 20.

ABISAI, neveu de David. — Se signale par ses faits d'armes, I, 21.

ABJURATION DE L'HÉRÉSIE. — Prescription canonique à cet égard. — Prescription du Rituel romain, — du concile de Laodicée, — du concile *in Trullo*, I, 21. — Résumé de ces prescriptions. — Sur quoi insistent surtout les rituels nouveaux, 22.

ABJURATION DU MAHOMÉTISME.
Voir MAHOMÉTISME.

ABLUTION, pendant la messe. — Mode d'ablution chez les Grecs. — Dévotion de l'empereur Henri II, I, 22.

ABNÉGATION. — Paroles du Christ qui la recommandent. — Elle est le fondement de la vie chrétienne, I, 22. — Texte de l'*Imitation*. — Difficulté, — nécessité de l'abnégation. — Elle est la condition de la *liberté*, de la vertu, même païenne. — Exemples de Socrate, Cicéron, 23. — S. Bernard en explique les motifs, 24.

ABNER, parent de Saül et général de ses armées, I, 24. — Vaincu par Joab, XII, 319.

ABO (ÉVÊCHÉ D'), VIII, 511.

ABODRITES. *Voir* OBOTRITES.

ABOTH. *Voir* FÊTE DES TABERNACLES.

ABOUL-FARADJ. *Voir* BAR-HEBRÆUS.

ABRAHAM. — Étymologie de son nom. — Sa généalogie. — Il demeure à Haran. — Sa vocation. — Il va en Palestine. — Promesse de Dieu. — Fidélité d'Abraham. — La promesse devient de plus en plus claire, I, 24. — Un fils lui est annoncé. — Sa foi lui est imputée à justice. — Naissance d'Ismaël, — d'Isaac. — Renvoi d'Ismaël. — Sacrifice d'Isaac. — Prospérité d'Abraham. — Ses vertus. — Il devient le vrai père des croyants, 25. — Perd Sara. — Marie son fils. — A plusieurs enfants de Céthura. — Sa mort, 26. — *Voir* aussi X, 318.

ABRAHAM (LIVRE D'), apocryphe, I, 427.

ABRAHAM (S.), solitaire, XIV, 312.

ABRAHAM, évêque de Freisingen (917-993), IX, 183.

ABRAHAM A SANCTA-CLARA, célèbre prédicateur augustin (1642-1709). — Appelé à la cour de Vienne. — Caractère de son éloquence. — Son influence. — Liste de ses écrits, I, 26.

ABRAHAM BEN DIOR, XII, 390.

ABRAHAMITES, déistes de Bohême. — Leur système. — Leur bannissement. — Leur disparition, I, 26. — *Voir* aussi XII, 374.

ABRAXAS. — Sens de ce mot. — Opinion de Néander, de Bellermann. — Pierres d'*abraxas*. — Leur explication, d'après Bellermann, I, 27. — *Abrazoides*, amulettes. — *Abrazastes* (faux abraxas). — Leur origine gnostique, suivant Néander, 28.

ABREVIATEURS, notaires de la chan-

cellerie papale. — Pie II (*Eneas Sylvius*) *abbreviator major* au concile de Bâle, I, 28.

ABBREVIATIONS. *Voir* MANUSCRITS.

ABRONA, ou HÉBRONA, station des Israélites dans le désert, I, 28.

ABSALON, fils de David. — Sa naissance. — Sa beauté. — Son caractère. — Ses crimes. — Son exil. — Son retour. — Sa révolte, I, 28. — Sa défaite. — Sa mort, 29. — Sa révolte, VI, 98. — Sa mort, XII, 319.

ABSALON, du livre des Machabées, I, 29.

ABSALON, envoyé de Judas Machabée, I, 29.

ABSALON DE SEELAND, prélat danois († 1201). — Abbé de Sainte-Geneviève, à Paris. — Archevêque de Lund et primat de Suède. — Légat apostolique dans le Nord scandinave. — Son activité religieuse et politique, II, 219. — XIII, 523. — Évangélise l'île de Rugen, XX, 495.

ABSENCE. — Définition. — *Déclaration* d'absence. — Législation française sur l'absence. — Législation autrichienne, I, 29. — Importance de la question par rapport au mariage. — Dispositions du droit canon. — Articles du Code civil, 30.

ABSIDE, partie de l'église, — dans l'antiquité chrétienne, — avant l'architecture gothique. — Depuis. — Étymologie, I, 30. — *Voir* aussi VII, 201.

ABSOLU (L'). — Étymologie du mot. — Ce qui est de soi. — Ce qui est achevé, I, 30. — L'absolu est Dieu. — L'homme est relatif. — Il cherche l'absolu. — Différence de l'absolu et du relatif. — Le relatif est partout dépendant. — L'homme est dépendant dans son corps et son esprit, 31. — A mesure qu'il se distingue d'avec ce qui n'est pas lui il acquiert la conscience de son *moi*. — Comment le *non-moi* se comporte-t-il par rapport au *moi*? — D'où sont-ils? — L'homme n'est pas l'auteur de la nature, mais la nature n'est pas l'auteur de l'homme. — L'homme n'est pas l'auteur de son propre être. — Le flot des générations fait remonter à l'idée d'un premier homme qui ne peut avoir son principe que dans un être qui n'est pas l'homme. — Cet être, opposé à tout ce qui est relatif, est l'*Absolu*, éternel, libre, parfait, 32. — Erreur des Grecs à cet égard. — Erreur des panthéistes modernes, 33.

Principe de la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu, VI, 201.

ABSOLUTION. — Complément de la conversion, V, 336.

ABSOLUTION DES VIVANTS ET DES MORTS. — Formule déterminée par le pape Eugène IV et le concile de Trente. — Variation de la formule avant le XIII^e siècle. — Absolution de

plusieurs pénitents. — Des mourants qui ne peuvent parler. — Si elle peut être conditionnelle. — Absolution des censures. — Dans le for intérieur, dans le for extérieur. — Absolution des morts ou absoute, I, 33.

ABSOLUTION GÉNÉRALE, donnée aux agonisants. — Dans quel cas? — Motifs de cette absolution. — Formule, I, 33.

ABSTINENCE. — Comment elle s'exerce. — Prescrite dans l'A. et le N. T. — Observée par les ascètes. — Loi disciplinaire de l'Église, I, 34. — En quoi elle est une vertu, un remède et une pratique de pénitence. — N'est pas une pure pratique corporelle. — Prière de l'Église qui définit sa portée morale, 35.

ABSTINENTS, hérétiques du III^e siècle, I, 35.

ABSTRAIT. — La raison conçoit par abstraction. — Comment elle procède pour former ses notions. — Différence de l'abstrait et du concret. — De l'abstrait et de l'abstraction, I, 35. — Toute notion est abstraite. — Le monothéisme abstrait des déistes opposé du monothéisme concret des chrétiens. — Conduit au dualisme. — Le monothéisme reste abstrait tant qu'il n'est pas vivifié par l'idée de la Trinité, 36.

ABUBÉKER, premier calife. — Sa naissance. — Un des premiers disciples de Mahomet. — Épouse sa fille Aïcha. — Ses différents noms, I, 36. — Son caractère. — Services qu'il rend à Mahomet. — Se distingue à Médine, à la tête des armées. — Apaise le peuple à la mort de Mahomet, 37. — Élu à sa place. — Établit son siège à Médine. — Apaise la guerre civile. — Recueille les fragments du Coran. — Lance *Caled* contre l'Irac et une seconde armée contre la Syrie, 38. — Règne en paix dans l'intérieur de l'Arabie. — Envoie *Caled* victorieux en Perse et en Syrie. — Sa mort (634), 39.

ABUHAB (ISAAC), rabbin, XII, 395.

ABU-HANIFA, († 772), chef des Hanifites, XII, 4.

ABUKARA (THÉODORE), évêque de Carthes. — Apologiste. — Vécut au VIII^e siècle, I, 39.

ABUL-FARAGA ou **ABOUL-FARADJ**. — Voir **BAR-HÉBREÛS**.

ABUS DE LA PUISSANCE ECCLÉSIASTIQUE. Voir **JURA CIRCA SACRA**.

ABUS DE POUVOIR. — I. Abus commis par les supérieurs ecclésiastiques, I, 39. — Entraînent la suspension. — Abus du bas clergé. — Peines qu'ils entraînent, 40. — II. Abus des sacrements. — De ceux qui se rendent *irréguliers*, 41. — De ceux qui s'attirent la *suspension*, 42.

ABYSSINIENS et **ÉTHIOPIENS**. — Limites

de l'Éthiopie et de l'Abyssinie. — Le Christisme s'y répand dès les temps apostolique, I, 42. — S'y fixe au temps de Constantin. *Méropius de Tyr*. — Frumence. — *Ædési*. — Métropole d'Axoum et ses suffragants. Tentative faite par Constance pour introduire l'arianisme. — Il échoue. — Le monophysisme devient dominant aux V^e et VI^e siècles. — Les Abyssiniens restent monophysites. — Leur métropolitain nommé par le patriarche d'Égypte, 44. — Usages primitifs conservés par les Abyssiniens. — Ils ne reconnaissent que les trois premiers conciles. — Traduction éthiopienne de la Bible. — Leurs églises, I, 45. — Leurs prêtres sont mariés. — Tentatives de réunion faites au XVII^e et au XVIII^e siècle. — Le Lazariste *de Jacobis*. — Tentatives protestantes, 44.

ACACE. Voir **ACACIUS**.

ACACIA. — Description. — Ses qualités et ses usages. — Il sert à la construction du tabernacle de Moïse, de l'arche, etc., I, 44.

ACACIUS LE BORGNE, archevêque de Césaire († 363). — Arien. — Rédacteur du synode de Rimini et de Séleucie, I, 45. — Il dépose S. Cyrille de Jérusalem, VI, 35.

ACACIUS, patriarche de Constantinople († 489), I, 45. — Sa conduite à l'égard des Eutychiens, X, 364. — Voir aussi XV, 2.

ACACIUS, évêque de Béroé, en Syrie († 432), I, 45.

ACACIUS, évêque d'Amida (422), I, 45.

ACACIUS (S.), évêque d'Antioche, II, 2.

ACADÉMIE. Voir **UNIVERSITÉ**.

ACATHOLIQUES, I, 45. — IV, 234. Voir **CATHOLIQUES**.

ACCARON, **ACRON**, capitale des Philistins. — Aujourd'hui *Akir*, I, 45.

ACCENT, dans le texte hébraïque de la Bible, I, 46.

ACCENT. Voir **CHANT ECCLÉSIASTIQUE**. — *Accent*, espèce de chant liturgique, X, 414.

ACCÈS, manière de concourir à l'élection d'un haut dignitaire de l'Église, I, 46.

ACCHON, ou *Acre*, ou *Ptolémaïde*. — Ville de Palestine. — Sous Claude, il s'appelle *Colonia Claudii Cæsaris*. — Les Croisés nomment *Saint-Jean-d'Acre*, I, 46.

ACCIDENT. Voir **SUBSTANCE**.

ACCIDENTALISTES, VIII, 532.

ACCLAMATION, élection, I, 46.

ACCOMMODATION. — En quoi elle consiste au point de vue de l'exégèse. — Exemples tirés du N. T. — Au point de vue de l'enseignement elle est une condition de l'éducation. — Paroles de J.-C. à l'appui. — Exemples du N. T., I, 47. — Application de la méthode d'accommodation faite par les protestants au XVIII^e siècle. — Salomon

Semler. — Son système. — Sur quoi il l'appuie. — Il est faux que le Christ et les Apôtres aient eu recours à l'accommodation dogmatique, 48. — Les protestants rationalistes se servent du système de Semler pour rejeter les dogmes positifs du Christianisme. — Réfutation du système. — L'accommodation dogmatique est inconciliable avec la vérité, la moralité et le caractère du Christ et des Apôtres, 49.

ACCOMMODATION (CONTROVERSE DE L'), I, 49. — Discussion relative aux usages chinois élevée entre les Jésuites, les Dominicains et les Franciscains. — Point de départ de la controverse. — Le nom de Dieu *Tien-Tschu*. — Les honneurs rendus aux ancêtres, 50. — Les Jésuites sont pour l'accommodation. — Le P. Nobili. — Jalousie des autres ordres. — La question est soumise à Rome. — Décret provisoire de la Propagande (1645), contraire aux Jésuites. — Décret favorable du tribunal de l'Inquisition romaine (1656). — Troisième décret (1669) sous Clément ix, maintenant les deux premiers. — Décret de l'empereur Cam-hi (1692) en faveur du Christianisme, dû au zèle et aux talents des Jésuites, 51. — Division des Jésuites sur la question des cérémonies. — Nomination de Charles Maigros, docteur en Sorbonne, en qualité de visiteur apostolique. — Ordre par lequel, en 1693, il condamne les Jésuites. — Innocent xii institue une congrégation extraordinaire pour juger l'affaire. — Clément xi la reprend. — Envoi du légat Thomas de Tournon en Chine. — Il condamne les Jésuites (1707). — Appel au pape. — Clément xi confirme la sentence. — Bulle *Ex illo die* (1715) qui termine la controverse en condamnant les cérémonies chinoises. — Mécontentement de l'empereur de Chine. — Il bannit les missionnaires hostiles aux Jésuites. — Le cardinal de Tournon meurt captif à Macao. — Persécution des chrétiens. — Martyrs, 52.

ACCORD DE LA LIBERTÉ HUMAINE AVEC LA GRACE DIVINE, ouvrage du P. Louis Molina, V, 195.

ACCUSATION. Voir PEINES CANONIQUES.

ACÉMÈTES, moines d'Orient. — Voir ACOEMÈTES.

ACÉPHALES, secte de monophysites stricts, I, 53. — Séparés de leurs chefs qui avaient admis l'*Henoticon* (482), II, 144.

ACHAB, roi d'Israël. — Contribue à la chute et à l'idolâtrie du peuple. — Épouse Jézabel. — Persécute Élie. — Meurtre de Naboth. — Pénitence d'Achab. — Il fait la guerre aux Syriens. — Est blessé et meurt

à Samarie. — Sa famille anéantie par Jéhu, I, 53. — X, 326.

ACHAB, faux prophète, I, 53.

ACHAD, ville de Babylonie fondée par Nemrod, I, 53.

ACHAÏE. — Ses limites. — Conquise par les Romains. — Devient successivement province sénatoriale et impériale, I, 54.

ACHALAB, ville, I, 54.

ACHAN, Israélite, I, 56.

ACHAS, roi de Juda. — Idolâtre. — Phacée et Rézin envahissent la Judée et assiègent Jérusalem. — Invasion des Édomites et des Philistins. — Achas est secouru par le roi d'Assyrie, qui se tourne contre son allié. — Isaïe n'est pas écouté, I, 54. — X, 328.

ACHAT. — Différents cas. — Jurisprudence, V, 329.

ACHATE, l'un des dix mille martyrs, XIV, 360.

ACHAZ. Voir ACHAS.

ACHÉRY (DON LUC D'). Voir D'ACHÉRY.

ACHIMAAS. — I. Beau-père de Saül.

II. ACHIMAAS, fils de Sadoc.

III. ACHIMAAS, officier de Salomon, I, 55.

ACHIMELECH, grand-prêtre à Nobé. — Donne des pains de propositions à David — et l'épée de Goliath. — Mis à mort par ordre de Saül, I, 55. — VI, 418.

ACHIMÉLECH, aussi nommé *Abiathar*, grand-prêtre, I, 20.

ACHIS, roi de Geth, donne asile à David, IX, 385.

ACHITOPHEL, conseiller de David, I, 29. — Soutient Absalon dans sa révolte. — N'est pas écouté et se pend, I, 55.

ACHMED. Voir MAHOMET.

ACHOR, vallée de Palestine. — Reçoit son nom d'*Achan*, I, 55.

ACHZIB, ville de Judée, I, 56.

ACHZIB, ville de Galilée, I, 56.

ACKERMANN. — Son ouvrage : *le Christianisme dans Platon* (1835), XVIII, 369.

ACKERMANN (PLACIDE), abbé de Reinwil († 1841), XVI, 225.

ACOMETES, ACÉMÈTES, AKIMITES, moines d'Orient. — Origine de l'adoration perpétuelle, introduite par *Alexandre*. — Convent de *Studium* (463). — Ils sont excommuniés par Jean ii à cause de leur tendance nestorienne, I, 56. — Condamnés par Jean II, XII, 172. — Voir aussi XV, 244.

ACOLYTES. — Datent du III^e siècle, I, 56.

ACOSTA (URIEL), Portugais du XVI^e siècle, Juif d'origine, chrétien d'éducation, devient athée et retombe dans le judaïsme, I, 56. — Excommunié par les Juifs d'Amis-

terdam. — Écrit son *Examen traditionum*. — Se réconcilie avec la synagogue. — Sa mort (1657), 57.

ACRA, colline de Jérusalem, XII, 244.

ACRABATHANE, contrée d'Idumée et de Palestine, I, 57.

ACRABBIM, mont de Palestine, I, 57.

ACRE, ville, I, 46.

ACROAMATIQUE. Voir MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT.

ACTA ANDRÆ ET MATTHÆI, apocryphes, I, 437.

ACTA JOANNIS, apocryphes, I, 437.

ACTA PAULI ET THECLÆ, apocryphes, I, 436.

ACTA PETRI ET MATTHÆI, apocryphes, I, 437.

ACTES DES APOTRES. Voir ÉVANGILES.

ACTES DE LUCIUS CARINUS, apocryphes, I, 436.

ACTES DES MARTYRS. — Ce qu'on entend par là. — Les plus anciens. — Faux actes attribués à Siméon Métaphrastes. — Recueil des Actes des martyrs d'Eusèbe au IV^e siècle, I, 58. — *Légende dorée* de Jacques de Voragine. — Recueil de *Surius*. — *Acta Martyrum sincera* de Ruinart. — Collection d'Assémani. — Collection des Bollandistes, 59.

ACTES DE PILATE, apocryphes, I, 435.

ACTES DE S. PHILIPPE, apocryphes, I, 436.

ACTES DES SAINTS. — Plan de l'ouvrage conçu par *Rosweyde* († 1629). — Continué par *Bolland* († 1665); par *Henschen* († 1681); par *Papebroek* († 1714), et appelé *Œuvre des Bollandistes*, I, 59. — Suspendue (1794) au 53^e vol: in-fol. — Reprise (1837) par les PP. Jésuites, 60.

ACTION. Voir DÉBIT.

ACTION SAINTE. — Au point de vue moral. — Au point de vue liturgique, I, 60.

ACTOR ECCLESIAE, I, 60.

ACTUS ANDRÆ et JOANNIS, apocryphes, I, 436.

ACTUS PAULI, apocryphes, I, 436.

ACTUS PETRI, apocryphes, I, 436.

ACTUS PHILIPPI, apocryphes, I, 437.

ADAD, nom des rois de Damas, VI, 57.

ADADA, ville de Palestine, I, 60.

ADALAR (S.), évêque d'Erfurt, VIII, 19.

ADALBÉRON, archevêque de Reims († 987). — Réforme les couvents, IX, 83. — XX, 80.

ADALBERT ou ALDEBERT, hérétique, IV, 442.

ADALBERT, archev. de Brême († 1072). — Son influence. — Son ambition. — Son élévation. — Sa chute. — Ses projets. — Sa mort,

I, 60. — Son hostilité à l'égard de Bernard, duc de Saxe, X, 374. — Administre l'empire pendant la minorité de Henri IV, 380.

ADALBERT (S.), évêque de Prague († 997). — Apôtre des Prussiens, I, 61. — Subit le martyre en Prusse, IV, 308. — Voir aussi XIX, 8.

ADALBERT, évêque d'Augsbourg († 909), précepteur de Louis l'Enfant, I, 61.

ADALBERT et CLÉMENT, *episcopi vagabundi*, au VIII^e siècle, I, 61. — Leurs erreurs. — Ils sont condamnés par le concile de Soissons (774). — Adalbert est emprisonné. — Il s'enfuit. — Le concile de Latran (745) l'excommunie. — Il est dégradé à Mayence. — S'enfuit et est tué, 62.

ADALBERT ou ALBERT, 1^{er} archevêque de Magdebourg († 981), I, 62. — Porte l'Évangile en Russie, V, 388. — XIV, 87.

ADALBERT, archevêque de Mayence, VII, 423. — Son hostilité à l'égard de l'empereur Henri V, X, 399.

ADALBERT, évêque de Worms (1069). — Résiste à l'empereur Henri IV, XXV, 520.

ADALBERT, premier abbé de Tégernsée (746), XXIII, 149.

ADALBERT III, évêque de Fulde († 1814), IX, 227.

ADALBERT, roi d'Italie (950-966), III, 3.

ADALDAG, archevêque de Brême-Hambourg (956-988), XXI, 301.

ADALWIN, évêque de Ratisbonne († 817), XIX, 504.

ADAM, le premier homme. — Double sens du mot Adam. — Doctrine de l'Écriture sur l'origine du genre humain. — Hypothèse des *Préadamites*, I, 62. — Récit de Moïse. — Distinction spécifique du corps et de l'âme. — Création de la femme. — Nécessité de son union avec l'homme. — Destinée de l'homme. — Sa place. — Ses privilèges naturels et surnaturels. — État primitif. — Conditions de cet état. — Commandement primitif, 63. — Conséquence de la violation de la loi. — Chute. — Cause de la chute d'Adam qui entraîne celle de l'humanité, 64. — Comment Adam obtint la sainteté et la justice, XII, 492.

ADAM DE BRÊME (1067). — Auteur de la célèbre histoire de l'Église de Hambourg et de Brême, I, 64. — Voir aussi VII, 269.

ADAM DE ZEUEL, bourgmestre d'Aix-la-Chapelle, I, 117.

ADAMA, ville de la vallée de Siddim et de la tribu de Nephtali, I, 64.

ADAMANTIUS, surnom d'Origène, I, 64.

ADAMANTIUS. — Connue par sa réfutation des Marcionites, XIV, 225.

ADAMI, ville de la Palestine, I, 64.

ADAMITES. — 1. Secte gnostique du

11^e siècle, I, 64. — 2. Secte manichéenne du moyen âge. — Leur chef (Picard). — Se propagent en France, — en Hollande, — en Allemagne. — Anéantis (1421) par Zisca. — Leur doctrine et leurs pratiques. — La secte reparait en 1781. — En 1848. — Elle rentre dans l'obscurité, 65. — 361. — Résumé de leurs erreurs, XI, 231.

ADAR. Voir Mois.

ADARSA, bourg de Judée, I, 65.

ADDAS ou **ROUDDAS**, disciple de Manès, XIV, 166.

ADDEBALD. Voir **HILDEBOLD**.

ADDULA, fille de Dagobert 11, X, 126.

ADEILARD, frère de sainte Odile, XVI, 315.

ADÉLAÏDE (STE) († 999). — Fille de Rodolphe 11, roi de Bourgogne. — Mariée à Lothaire, roi d'Italie. — Veuve au bout de trois ans, I, 65. — Poursuivie par Bérenger, qui veut en faire la femme d'Adalbert, son fils. — Emprisonnée, elle s'échappe. — Se réfugie à Canossa. — Othon 1, empereur d'Allemagne, intervient en sa faveur. — Envahit l'Italie et épouse Adelaïde (951), 66. — Reconnaissance d'Adelaïde. — Sa bonté. — Elle est sacrée (962) par Jean 111. — Son influence dans l'empire. — Ses fondations. — Sa générosité envers les filles de Bérenger. — Mort d'Othon (973). — Othon 11 lui succède. — Se laisse dominer par *Théophanie*, sa femme. — Exile sa mère, qui se retire en Italie, puis en Bourgogne, 67. — Son fils se réconcilie avec elle. — Elle revient à la cour d'Othon. — Othon meurt. — *Théophanie* le suit de près et Adelaïde devient régente. — Elle règne avec honneur et se sanctifie sur le trône. — Ses vertus. — Sa mort à Seltz, en Alsace, 68.

ADÉLAÏDE, fille d'Othon 11, abbesse de Quedlinbourg († vers 1044), XIX, 413.

ADÉLAÏDE, évêché de l'Australie (érigé en 1842), XXIII, 1.

ADELARD DE BATH, Platonicien du moyen âge, I, 531.

ADELBERO, évêque d'Augsbourg, XIII, 454.

ADELBERO, évêque de Wurzburg (1045-1088), XXV, 561.

ADELBERT I, archevêque de Mayence (1137), XIV, 427.

ADELGONDE (STE) ou **ALDEGONDE** († 694), de la race des Mérovingiens. — Fondatrice du couvent de Maubeuge. — Refuse de se marier. — Sa vie. — Ses visions. — Sa mort sainte, I, 69.

ADELHARD L'ANCIEN, petit-fils de Charles-Martel, abbé de Corbie. — Son zèle pour fonder la nouvelle Corbie en Saxe, V, 385.

ADELHARD LE JEUNE, abbé de Corbie, V, 385.

ADELHELM (S.), abbé d'Engelberg, VII, 478.

ADELMANN, écolâtre de Liège, évêque de Brescia. — Ses rapports avec Bérenger de Tours, III, 6.

ADELMANNSELDEN (CONRAD D'), chanoine d'Augsbourg († 1547), XVIII, 117.

ADELOCH, évêque de Strasbourg († 821), XXII, 419.

ADELWALD, roi des Lombards († 628), XI, 102, et XIII, 483.

ADÉMAR DE CHABANNAIS. — Passe sa vie au couvent de Saint-Martial. — Ses divers ouvrages d'histoire, I, 69.

ADÉMAR DU PUY. Voir **CROISADES.** — V, 440.

ADÉMÈS, chef des Pératiciens, XVIII, 51.

ADÉODAT I, ou **DIEUDONNÉ**, *Deusdedit*, Pape (615-618), VI, 247.

ADÉODAT II, Pape (672-676), I, 69.

ADHEMAR, évêque du Puy. — Voir **ADÉMAR.**

ADIADA ou **ADDUS**, ville de Palestine, I, 70.

ADIAPHORE. — Opinion des Stoïciens et d'Epictète. — Peut-il y avoir *adiaphore* ou indifférence au point de vue dogmatique, moral et liturgique? — 1^o Non, quant au dogme. — *Quid des opinions de l'École?* I, 70. — 2^o Non, quant à la morale. — Il n'y a pas d'actes indifférents. — L'indifférence ne porte que sur les circonstances. — 3^o Non, quant aux parties fondamentales du culte catholique. — Oui, quant aux formes. — Celles-ci supposent liberté et par suite richesse, 71. — Voir aussi XIII, 190. — XV, 330.

ADIAPHORISTES. — Ce qui amena Charles-Quint à publier la formule d'union appelé *l'Interim d'Augsbourg* (1548), I, 72. — *L'Interim*, au lieu d'apaiser les esprits, les mécontente. — Rome, les catholiques et les protestants le repoussent. — Maurice, électeur de Saxe, réunit une conférence de théologiens protestants à Celle, et les états à Leipsick. — Décision des docteurs relative aux *choses moyennes (adiaphora)*. — Ce que ces docteurs entendaient par choses moyennes ou indifférentes. — *L'interim* de Leipsick jette la discorde parmi les protestants. — De là, la controverse des *adiaphoristes*. — Flacius, Gallus, Amsdorf, Wigand, Aquila. — *Adiaphoristes* flaciens et mélancthonien. — La formule de concorde apaise les esprits, 73.

ADIEU (SERMONS D'). Voir **SERMONS D'ADIEU.**

ADITHAIM, ville, I, 74.

ADMINISTRATEUR, curé d'un décanat rural, VI, 152.

ADMINISTRATION. Voir **ÉVÊCHÉ.**

ADMINISTRATION DE L'ÉVÊCHÉ.

Voir CHAPITRE DE LA CATHÉDRALE.

ADMIRATION. — Considérée comme point de départ de la philosophie, VI, 297.

ADMISSION. *Voir* POSTULATION.

ADMISSION D'UN NON-CATHOLIQUE DANS L'ÉGLISE. — Rite du Pontifical romain à ce sujet. — Usage général relatif à l'admission des protestants. — La plupart des évêques reçoivent avec les *quinquennales* la faculté d'absoudre *ab hæresi*, I, 74.

ADMONITEUR, surveillant, IX, 319.

ADOLPHE DE NASSAU, empereur des Romains (1292-1298). — Succède à Rodolphe de Habsbourg, I, 74. — Déclare Adolphe déchu de l'empire. — Livre bataille près de Worms et est tué. — Albert d'Autriche lui succède, 75. — VIII, 20.

ADOLPHE II, archevêque de Mayence († 1475), XIV, 429.

ADOM, ville de Palestine, I, 74.

ADOMMIM, colline célèbre de Palestine, I, 75.

ADON (S.), archevêque de Vienne († 875), XXV, 251.

ADONAI, nom donné à Dieu par les Juifs, qui ne prononcent pas par respect celui de *Jéhovah*. — Étymologie du mot, I, 75. — Justification de la tradition des Juifs par rapport au nom de Jéhovah, 76. — VI, 311.

ADONIA, fils de David et de Haggith. — Mis à mort par ordre de Salomon, I, 76. — XXI, 164.

ADONIA, lévite du temps de Josaphat, I, 76.

ADONIA, lévite sous Néhémie, I, 76.

ADONIS, divinité phénicienne, XVIII, 139.

ADOPTIANISTES, partisans de l'hérésie qui consiste à ne voir dans le Christ qu'un fils adoptif de Dieu. — Décret d'Épiphèse (431) contre Nestorius. — Décret de Chalcédoine (451) déclarant que l'union des deux natures exclut tout mélange. — *Elipand*, au VIII^e siècle, élève des difficultés. — Félix, évêque d'Urgel, professe l'adoptianisme, I, 76. — Béatus, Éthérius et Alcuin le combattent. — Un concile de Frioul le rejette. — Félix se rétracte et retombe. — Concile de Francfort (794). — Concile de Rome (799). — Félix se rétracte de nouveau. — Sa mort (816). — L'adoptianisme ne lui survit pas, 77. — Ses promoteurs, Élipand, archevêque de Tolède, et Félix d'Urgel. — Condamné par les conciles de Narbonne et de Ratisbonne (792), XXIII, 470.

ADOPTION. — Elle est ou *arrogation*, ou *datio in adoptionem*, — parfaite, ou imparfaite. — Empêchement de mariage qui

en naît, I, 77. — Défenses du droit romain à cet égard. — Défenses du droit canon. — Prescriptions de la loi française, 78.

ADORATION. — Exige les actes publics et extérieurs du culte, V, 498.

ADORATION DE L'EUCCHARISTIE. — Culte de latrie. — Fête-Dieu. — Hymne de S. Thomas d'Aquin, *Adoro te devote, latens Deitas*, I, 78.

ADORATION PERPÉTUELLE. — Fait caractéristique du culte catholique. — Les *Sacramentaires*, I, 79.

ADORNO (JEAN-AUGUSTE), IV, 67.

ADORNO (JULIEN). — Épouse Catherine de Gênes, IV, 126.

ADRAMÉLECH, divinité des Sépharvâites. — En quoi consiste son culte, I, 81.

ADRAMÉLECH, fils de Sennachérib, I, 81.

ADRAMYTTIUM, colonie athénienne, I, 81.

ADRIANOPOLIS (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'). — Statistique de ses évêchés avant le schisme, X, 41.

ADRIATIQUE (MER), I, 81.

ADRIEN I, Pape (772-795). — Ami de Charlemagne. — Envoie des légats au 11^e concile de Nicée. — Part qu'il prend à la controverse de l'arianisme. — Sa mort, I, 81. — Ses démêlés avec Didier, roi des Lombards, VI, 285. — Sa *Lettre* à Irène et au patriarche Tarasius, XVI, 104.

ADRIEN II, Pape (867-872). — Succède à Nicolas 1^{er}. — Trompé par Lothaire, il le relève de l'excommunication. — Intervient en faveur de Louis 11 contre ses oncles. — Défend la suprématie romaine contre Hincmar, I, 81.

ADRIEN III, Pape (884). — Continue la lutte contre Photius. — Meurt au bout de seize mois, I, 82.

ADRIEN IV, Pape (1154-1159). — Mendiant anglais. — Moine. — Abbé. — Cardinal. — Légat. — Élu pape. — Lutte contre Frédéric Barberousse. — Fait reconnaître la souveraineté du pape sur la Sicile. — Interdit Rome et chasse Arnaud de Brescia, I, 82. — Ses démêlés avec Frédéric Barberousse, IX, 166.

ADRIEN V, Pape (1276). — Meurt au bout de trente-huit jours, I, 82.

ADRIEN VI, Pape (1522-1523). — Professeur à Louvain. — Précepteur de Charles-Quint. — Nommé régent de Castille. — Évêque de Tortose, — grand-inquisiteur, — cardinal, — administrateur du royaume d'Espagne. — Travaille à la réforme des abus. — Ne comprend pas la portée du mouvement suscité par Luther, I, 83. — Son zèle pour la réforme des abus, XX, 52.

ADRIEN, empereur (117-138). — Ses rapports avec les Juifs et les chrétiens. — Donne à Jérusalem rebâtie le nom d'*Ælia Capitolina*. — Triomphe par Jules-Sévère du soulèvement des Juifs. — Chasse les Juifs de Jérusalem. — Fait élever une statue de Jupiter sur le tombeau du Christ. — Laisse en vigueur les lois édictées contre les chrétiens, I, 84. — Apologie de Quadratus et d'Aristide. — Édit d'Adrien adressé à Minucius Fundanus. — Légende relative à l'établissement du culte du Christ attribuée à Adrien, 85.

ADRIEN, écrivain ecclésiastique grec, XI, 487.

ADRIEN, patriarche de Moscou († 1700), XVIII, 306.

ADSO, abbé de Montier-en-Der. — Écrivain du x^e siècle († 992). — Ses ouvrages, I, 85.

ADUFFE, instrument de musique, I, 85.

ADULTÈRE. — Définition. — Délit privé et délit public. — Droit romain à ce sujet. — Loi *Julia de adulteriis coercendis*. — Législation de Constantin et de ses successeurs, I, 79. — Lutte de l'Église pour établir l'égalité du droit des époux. — Législation des peuples germaniques. — De Charles-Quint. — Relâchement des mœurs et de la loi. — Législation française. — Législation ecclésiastique, 80.

ADURAM, fils de Jectan, XII, 333.

ADUZAM ou **ADOR**, ville de Palestine, I, 85.

ADVENTISTES, secte fanatique, en Amérique, VIII, 372.

ADVOCATI ARMATI, — **ADVOCATI TOGATI**, avocats de l'Église, III, 136.

ÆGIDIUS, évêque de Tivoli. — Légat en Pologne (1123), XVIII, 430.

ÆGIDIUS MUNOZ (**CLÉMENT VIII**), antipape, IV, 415.

ÆGIDIUS DE VITERBE, général des Augustins. — Assiste au concile de Latran (1512). — Cardinal. — Évêque. — Légat. — Patriarche de Constantinople († 1532). — Ses écrits, I, 86.

ÆELFRIK, archevêque d'York († 1051), XXV, 587.

ÆLIA CAPITOLINA. Voir **JÉRUSALEM**.

ÆMILIANUS (EMILIUS), gouverneur d'Ilyrie. — Se révolte contre l'empereur Gallus, XXIV, 451.

ÆMILIEN (JÉRÔME) (1481-1537). — Fonde la congrégation des Somasques, XXII, 285.

ÆNEAS SYLVIUS, pape. Voir **PIE II**.

ÆNÉSIDÈME d'Alexandrie, philosophe sceptique (vers 50), XXI, 261.

ÆONIUS, évêque d'Arles au v^e siècle, IV, 182. — XXI, 453.

ÆPINUS (JEAN) († 1553). — Établit la réforme à Hambourg, XIII, 12.

ÆQUIPROBABILISME. Voir **PROBABILISME**.

ÆSCHINE, hérétique, XV, 264.

ÆTHIOPICA, roman d'*Héliodore*, évêque de Truca, X, 352.

ÆTIUS, chef des Ariens stricts ou *anoméens*. — Sa secte succombe, proscrire par les lois sévères de Théodose-le-Grand, I, 86. — 345. — VIII, 130.

AFFAIRES ÉTRANGÈRES (**SECRÉTARIAT DES**), à la cour de Rome, VI, 11.

AFFECTIONS. — Définition. — Division. — Paroles de Lactance sur la partie morale des affections. — Affections dans le Christ. — Altération des affections par suite du péché originel. — Moyen de guérison, I, 87.

AFFECTIONS, au point de vue homilétique, I, 87.

AFFECTIONS DIVINES. Voir **ANTHROPOPATHIE**.

AFFINITÉ. — 1. *Naturelle*. — Est une cause d'empêchement de mariage, I, 87. — Législation mosaïque. — Droit romain. — Droit canon, 88. — Législations modernes. — Législation française, 89. — 11. *Légale*. — Comment elle s'établit, — d'après le droit romain, — le droit canon. — Empêchement d'honnêteté publique. — D'après le concile de Trente, — et les législations modernes, 90.

AFFRANCHISSEMENT DES SERFS, XXII, 64.

AFFRE (1793-1848), archevêque de Paris. — Professeur de philosophie au séminaire de Nantes. — Aumônier des enfants trouvés. — Grand-vicaire de Luçon. — D'Amiens. — Chanoine de Paris. — Coadjuteur de Strasbourg. — Vicaire général capitulaire de Paris. — Archevêque (1840), I, 91. — Fonde l'institution des Carmes. — Soutient l'œuvre des orphelins du choléra. — Combat le monopole universitaire. — S'oppose à la reconstitution du chapitre de Saint-Denys. — Meurt sur les barricades. — Ses écrits, 92.

AFRE (Ste), martyre, II, 95.

AFRIQUE (**CONCILES D'**). — Nombreux aux III^e, IV^e et V^e siècles. — Énumération des conciles et des papes sous lesquels ils eurent lieu, I, 92.

AFRIQUE (ÉGLISE D'). — Conversion de l'*Égypte* au temps des apôtres. — Saint Marc fonde l'Église d'Alexandrie. — Florissante école chrétienne au II^e siècle. — Pantène. — Clément. — Origène. — École gnostique, I, 93. — Persécution sous Septime Sévère. — Anachorètes et moines. — S. Paul, S. Antoine, S. Pacôme. — Arianisme (320). — Mo-

sur le *Talmud*, en rédigeant la tradition. — Ses leçons sont coordonnées par Rabbi Juda Hakkadosch, et forment peu à peu la *Mischna* et le *Talmud*. — On lui attribue certains livres cabalistiques. — Il s'unit au pseudo-messie *Bar-Kochba*. — Se révolte contre Adrien. — Soulève les Juifs. — Battu et pris par Jules-Sévère. — Soumis à la torture, 122.

AKIR, bourg de Palestine, I, 46.

AKLEPH. Voir MAHOMÉTISME.

AKROPOLITA (GEORGES), ambassadeur de Michel Paléologue au concile de Lyon (1214), XIV, 38.

AKUAS, disciple de Manès, XIV, 174.

ALACOQUE (MARGUERITE-MARIE), religieuse de la Visitation, IV, 479.

ALAIN DES ILES, *Alanus ab Insulis*. — Grand théologien scolastique (1114-1203). — Cistercien. — Recteur de Paris. — Évêque d'Auxerre. — Ses ouvrages, I, 123. — Accusé de panthéisme, XXI, 391.

ALAMAN (PIERRE), archevêque de Pise, XVIII, 328.

ALARIC I, roi des Visigoths († 410), IX, 459. — Envahit l'Italie (403). — S'empare de Rome, XI, 101 et 407. — XXIV, 36.

ALARIC II, roi des Visigoths (483-507). — Vaincu par Clovis, IX, 78 et 460.

ALBAN (S.), martyr († 303), IX, 504. — XIV, 425.

ALBANAIS, dualistes, I, 365.

ALBANI, puissante famille de Rome.

ALBANI (*Jean-Jérôme*) († 1591), cardinal.

ALBANI (*Annibal*) (1682-1751), cardinal-légat. — Archéologue. — Numismate, I, 123.

ALBANI (*Alexandre*), (1692). — Cardinal. — Protecteur des lettres. — Forme une collection d'antiques à la villa Albani. — Lègue sa bibliothèque au musée du Vatican.

ALBANI (*Joseph-François*) (1725-1803), cardinal, évêque d'Ostie et de Velletri.

ALBANI (*Joseph*) (1750-1801), cardinal. — Réside à Vienne (1796 à 1814). — Légat de Bologne, d'Urbino et de Pesaro. — Lègue sa fortune au saint-siège, 124. — Voir aussi XII, 357.

ALBE (LE DUC D'), gouverneur des Pays-Bas (1567), XVII, 395.

ALBECK (ULRIC D'), évêque de Seckau († 1431), XXI, 444.

ALBENZA, fondateur des *Ermîtes* de la porte Saint-Auge (1588), VIII, 26.

ALBERGATI (NICOLAS), cardinal. — Évêque de Bologne (1375-1443). — Prieur des Chartreux. — Légat. — Préside le concile de Bâle. — Se rend au concile de Ferrare. — Nommé grand-pénitencier, I, 124. — Ses écrits, 125. — III, 183.

ALBÉRIC (S.), supérieur de l'ordre de Citeaux, IV, 361.

ALBÉRIC DE REIMS. — Attaque Abélard, I, 5.

ALBÉRIC, évêque d'Utrecht, XIII, 505.

ALBÉRIC, fils de Marozia, frère de Jean XI, XII, 184.

ALBÉRON, évêque de Verdun, XXIV, 535.

ALBÉRONI (JULES), cardinal. — Premier ministre de Philippe V. — D'une naissance obscure, s'élève au plus haut rang. — Assure le trône d'Espagne à Philippe, pour qui il obtient la main de l'archiduchesse de Parme. — Rompt la paix d'Utrecht. — Arme l'Europe contre l'Espagne. — Succombe, et est congédié. — Légat de Ravenne, — de Bologne († 1752), I, 125. — IV, 423.

ALBERT, apôtre des Livoniens, I, 125. — Premiers essais faits pour convertir la Livonie, par *Mainhard*, — par *Berthold*. — Albert débarque (1200) en Livonie, à la tête des croisés. — S'y établit. — Fait confirmer l'ordre des *chevaliers du Glaive*, et consolide l'Église de ces contrées, 126. — Évêque d'Apeldern, VIII, 91. — IX, 400.

ALBERT I, évêque de Freisingen (1158-1184), IX, 185.

ALBERT II, archevêque de Magdebourg. — Cardinal. — Partisan des Hohenstauffen. — († 1233), I, 127. — XIV, 89.

ALBERT de Brandebourg, archevêque de Magdebourg, évêque de Halberstadt (1513-1545). — Archevêque électeur de Mayence. — Nomme prédicateur des indulgences *Tetzel*. — Résiste aux tentatives de séduction de Luther, I, 127. — S'oppose à la réforme, XII, 343.

ALBERT DE BRANDEBOURG, grand-maître de l'ordre Teutonique, en Prusse. — Embrasse la réforme, XVI, 464. — Guerre qu'il soutient contre son oncle, Sigismond de Pologne (1519), XIX, 267. — Introduit la réforme en Prusse, 269 et suiv. — XXIII, 257.

ALBERT II, évêque de Meissen († 1266), XIV, 469.

ALBERT III, évêque de Meissen († 1312), XIV, 470.

ALBERT II, évêque de Passau (1320-1342), XVII, 275.

ALBERT III, évêque de Passau (1363-1380), XVII, 275.

ALBERT LE GRAND, de la famille des seigneurs de Bollstädt (1200-1280). — Dominicain. — Enseigne la théologie à Cologne et à Paris. — A pour élève S. Thomas d'Aquin, I, 127. — Évêque de Ratisbonne, en 1260. — Fait dominer la philosophie d'Aristote au moyen âge. — Auteur d'une *Somme de théologie*, — de plusieurs traités d'histoire naturelle. — Passe pour un magicien. — Ses

œuvres, 128. — 301. — 534. — XIX, 520. — Ses travaux sur la théologie, XXI, 349.

ALBERT III DE STAUF, évêque de Ratisbonne († 1421), XIX, 523.

ALBERT I, d'Autriche, empereur d'Allemagne (1298-1309). — Fils de Rodolphe de Habsbourg. — Qui veut le faire élire. — Gerhard, électeur de Mayence, fait nommer son parent *Adolphe de Nassau*, I, 128. — Les électeurs se lignent contre l'empereur. — Il est déposé. — Albert est élu et tue son rival dans la bataille de Gellheim (1298). — Nouvelle ligue des électeurs contre l'empereur. — Le pape s'unit à eux. — Albert les attaque et triomphe de tous ses ennemis. — Fait élire son fils Rodolphe roi de Bohême, 129. — Perd la bataille de Lucken contre Frédéric de Thuringe. — Encore plus malheureux en Suisse. — Le pays reconquiert son indépendance. — Gessler. — Walter Furst d'Uri. — Werner de Stauffach. — Arnold de Melchthal (1308). — Conjuraison de son neveu Jean. — Albert en passant la Reuss est tué, 130. — Sort fatal des conjurés. — Couvent de Königsfelden élevé à la place où l'empereur était tombé. — Albert est enseveli à Spire. — Ses qualités, 131.

ALBERT II, duc d'Autriche. — (*Contractus*.) — Règne avec son frère Othon. — Bat les Bavaïrois. — Perd contre les Suisses la bataille de Morgarten. — Refuse l'empire. — Fonde l'église de Saint-Étienne, à Vienne, et le couvent de Gemmingen († 1358), I, 131. — XXV, 95.

ALBERT III, archiduc d'Autriche (1384), XXV, 98.

ALBERT IV, archiduc d'Autriche († 1404), XXV, 98.

ALBERT V, archiduc d'Autriche († 1439). — Envoie des députés au concile de Constance. — Résistance qu'il oppose aux progrès des erreurs hussites. — Prend parti pour le pape au concile de Bâle, XXV, 99.

ALBERT VI, archiduc d'Autriche. — Fonde l'université de Fribourg, IX, 203.

ALBERT IV, duc de Bavière († 1550), XVI, 453.

ALBERT V, duc de Bavière († 1579), IX, 155. — Son attachement à l'Église. — Il traite les protestants avec douceur. — Fruits de sa condescendance, X, 197.

ALBERT, roi de Hongrie († 1439), X, 209.

ALBERT-FRÉDÉRIC, duc de Prusse (1568-1618), XIX, 289.

ALBERTINI (FRANÇOIS), savant jésuite. — Ses ouvrages († 1619), I, 132.

ALBIGEOIS et **CATHARES**, hérétiques. — Origine de leur nom. — Pourquoi on les appelle aussi Bulgares. — Leur système dua-

liste. — Le pape Innocent III charge des légats et l'ordre de S. Bernard de les convertir. — L'évêque d'Osma donne la même mission à *S. Dominique*. — Fondation de l'ordre des Frères prêcheurs (1215), I, 132. — Le légat Pierre de Castelnau est assassiné. — La guerre est déclarée aux Albigeois (1209). — Le légat Milon et Simon, comte de Montfort, marchent contre eux. — Cruauté de Simon. — Faiblesse du légat. — Raimond, comte de Toulouse. — Fin de la guerre (1227). — Institution de l'Inquisition, 133. — VI, 461.

ALBIN, évêque de Mersebourg († vers 1112), XIV, 530.

ALBIZI (RINALDO DEGLI), chef des Guelphes. — Exile Cosme de Médicis, V, 389.

ALBO, rabbin célèbre. — Prend part au congrès de Tortose (1413). — Résiste à Jérôme à *Sancta Fide*. — Son *Sepher Ikkarim*. — Il n'a pas le succès de celui de Maimonides, I, 133.

ALBOIN, roi des Lombards, VIII, 240. — Fonde un État en Italie, XIII, 429. — Traite les évêques catholiques avec bienveillance, 430. — XVII, 385.

ALBORNOS (GILLES ALVAREZ D'), légat d'Innocent VI à Rome, XI, 420. — Archevêque de Tolède († 1367), XXIII, 474.

ALCALA DE HÉNARES, l'ancien *Complutum* des Romains. — Ximénès y fonde (1500) le collège de Saint-Ildefonse. — Organisation de ce collège. — Fondation des couvents de Saint-Eugène et de Saint-Isidore. — Des collèges de Sainte-Balbine et de Sainte-Catherine, etc., pour les étudiants et les moines I, 134. — Organisation de l'Université. — Ses revenus. — Bible polyglotte de *Complutum*, 135.

ALCANTARA (ORDRE D'), religieux militaire d'Espagne. — Fondé au XI^e siècle. — Aboli (en 1835), I, 135.

ALCIATI (TERENZIO), Jésuite († 1651), XVII, 52.

ALCIATUS, cardinal. — Fait partie de la congrégation pour la révision du *Décret de Gratien*, V, 378.

ALCIME, prêtre apostat de l'époque des Machabées. — Conspire contre Judas Machabée. — Se fait nommer grand-prêtre par Démétrius, roi de Syrie, I, 135. — Obligé de fuir. — Revient avec Nicanor. — Resté maître, veut détruire la religion juive. — Meurt après d'affreuses souffrances, 136.

ALCUIN, supérieur de l'École de la cathédrale d'York. — Voit Charlemagne en Italie. — Vient à sa cour. — Dirige l'École palatine. — Devient abbé de Tours (796), et fait de ce couvent une école célèbre. — Prend part à la controverse de l'adoptianisme. — Restaure le texte de la Bible (†

sur le *Talmud*, en rédigeant la tradition. — Ses leçons sont coordonnées par Rabbi Juda Hakkadosch, et forment peu à peu la *Mischna* et le *Talmud*. — On lui attribue certains livres cabalistiques. — Il s'unit au pseudo-messie *Bar-Kochba*. — Se révolte contre Adrien. — Soulève les Juifs. — Battu et pris par Jules-Sévère. — Soumis à la torture, 122.

AKIR, bourg de Palestine, I, 46.

AKLEPH. Voir MAHOMÉTISME.

AKROPOLITA (GEORGES), ambassadeur de Michel Paléologue au concile de Lyon (1214), XIV, 38.

AKUAS, disciple de Manès, XIV, 174.

ALACOQUE (MARGUERITE-MARIE), religieuse de la Visitation, IV, 479.

ALAIN DES ILES, *Alanus ab Insulis*. — Grand théologien scolastique (1114-1203). — Cistercien. — Recteur de Paris. — Évêque d'Auxerre. — Ses ouvrages, I, 123. — Accusé de panthéisme, XXI, 391.

ALAMAN (PIERRE), archevêque de Pise, XVIII, 328.

ALARIC I, roi des Visigoths († 410), IX, 459. — Envahit l'Italie (403). — S'empare de Rome, XI, 101 et 407. — XXIV, 36.

ALARIC II, roi des Visigoths (483-507). — Vaincu par Clovis, IX, 78 et 460.

ALBAN (S.), martyr († 303), IX, 504. — XIV, 425.

ALBANAIS, dualistes, I, 365.

ALBANI, puissante famille de Rome.

ALBANI (*Jean-Jérôme*) († 1591), cardinal.

ALBANI (*Annibal*) (1682-1751), cardinal-légat. — Archéologue. — Numismate, I, 123.

ALBANI (*Alexandre*), (1692). — Cardinal. — Protecteur des lettres. — Forme une collection d'antiques à la villa Albani. — Lègue sa bibliothèque au musée du Vatican.

ALBANI (*Joseph-François*) (1725-1803), cardinal, évêque d'Ostie et de Velletri.

ALBANI (*Joseph*) (1750-1801), cardinal. — Réside à Vienne (1796 à 1814). — Légat de Bologne, d'Urbino et de Pesaro. — Lègue sa fortune au saint-siège, 124. — Voir aussi XII, 357.

ALBE (LE DUC D'), gouverneur des Pays-Bas (1567), XVII, 395.

ALBECK (ULRIC D'), évêque de Seckau († 1431), XXI, 444.

ALBENZA, fondateur des *Ermîtes* de la porte Saint-Ange (1588), VIII, 26.

ALBERGATI (NICOLAS), cardinal. — Évêque de Bologne (1375-1443). — Prieur des Chartreux. — Légat. — Préside le concile de Bâle. — Se rend au concile de Ferrare. — Nommé grand-pénitencier, I, 124. — Ses écrits, 125. — III, 183.

ALBÉRIC (S.), supérieur de l'ordre de Citeaux, IV, 361.

ALBÉRIC DE REIMS. — Attaque Abélard, I, 5.

ALBÉRIC, évêque d'Utrecht, XIII, 505.

ALBÉRIC, fils de Marozia, frère de Jean XI, XII, 184.

ALBÉRON, évêque de Verdun, XXIV, 535.

ALBÉRONI (JULES), cardinal. — Premier ministre de Philippe V. — D'une naissance obscure, s'élève au plus haut rang. — Assure le trône d'Espagne à Philippe, pour qui il obtient la main de l'archiduchesse de Parme. — Rompt la paix d'Utrecht. — Arme l'Europe contre l'Espagne. — Succombe, et est congédié. — Légat de Ravenne, — de Bologne († 1752), I, 125. — IV, 423.

ALBERT, apôtre des Livoniens, I, 125. — Premiers essais faits pour convertir la Livonie, par *Mainhard*, — par *Berthold*. — Albert débarque (1200) en Livonie, à la tête des croisés. — S'y établit. — Fait confirmer l'ordre des *chevaliers du Glaive*, et consolide l'Église de ces contrées, 126. — Évêque d'Apeldern, VIII, 91. — IX, 400.

ALBERT I, évêque de Freisingen (1158-1184), IX, 185.

ALBERT II, archevêque de Magdebourg. — Cardinal. — Partisan des Hohenstauffen. — († 1233), I, 127. — XIV, 89.

ALBERT de Brandebourg, archevêque de Magdebourg, évêque de Halberstadt (1513-1545). — Archevêque électeur de Mayence. — Nomme prédicateur des indulgences *Tetzel*. — Résiste aux tentatives de séduction de Luther, I, 127. — S'oppose à la réforme, XII, 343.

ALBERT DE BRANDEBOURG, grand-maître de l'ordre Teutonique, en Prusse. — Embrasse la réforme, XVI, 464. — Guerre qu'il soutient contre son oncle, Sigismond de Pologne (1519), XIX, 267. — Introduit la réforme en Prusse, 269 et suiv. — XXIII, 257.

ALBERT II, évêque de Meissen († 1266), XIV, 469.

ALBERT III, évêque de Meissen († 1312), XIV, 470.

ALBERT II, évêque de Passau (1320-1342), XVII, 275.

ALBERT III, évêque de Passau (1363-1380), XVII, 275.

ALBERT LE GRAND, de la famille des seigneurs de Bollstädt (1200-1280). — Dominicain. — Enseigne la théologie à Cologne et à Paris. — A pour élève S. Thomas d'Aquin, I, 127. — Évêque de Ratisbonne, en 1260. — Fait dominer la philosophie d'Aristote au moyen âge. — Auteur d'une *Somme de théologie*, — de plusieurs traités d'histoire naturelle. — Passe pour un magicien. — Ses

œuvres, 128. — 301. — 534. — XIX, 520. — Ses travaux sur la théologie, XXI, 349.

ALBERT III DE STAUF, évêque de Ratisbonne († 1421), XIX, 523.

ALBERT I, d'Autriche, empereur d'Allemagne (1298-1309). — Fils de Rodolphe de Habsbourg. — Qui veut le faire élire. — Gerhard, électeur de Mayence, fait nommer son parent *Adolphe de Nassau*, I, 128. — Les électeurs se liguent contre l'empereur. — Il est déposé. — Albert est élu et tue son rival dans la bataille de Gellheim (1298). — Nouvelle ligue des électeurs contre l'empereur. — Le pape s'unit à eux. — Albert les attaque et triomphe de tous ses ennemis. — Fait élire son fils Rodolphe roi de Bohême, 129. — Perd la bataille de Lucken contre Frédéric de Thuringe. — Encore plus malheureux en Suisse. — Le pays reconquiert son indépendance. — Gessler. — Walter Furst d'Uri. — Werner de Stauffach. — Arnold de Melchthal (1308). — Conjuraison de son neveu Jean. — Albert en passant la Reuss est tué, 130. — Sort fatal des conjurés. — Couvent de Königsfelden élevé à la place où l'empereur était tombé. — Albert est enseveli à Spire. — Ses qualités, 131.

ALBERT II, duc d'Autriche. — (*Contractus*.) — Règne avec son frère Othon. — Bat les Bavaïrois. — Perd contre les Suisses la bataille de Morgarten. — Refuse l'empire. — Fonde l'église de Saint-Étienne, à Vienne, et le couvent de Gemmingen († 1358), I, 131. — XXV, 95.

ALBERT III, archiduc d'Autriche (1384), XXV, 98.

ALBERT IV, archiduc d'Autriche († 1404), XXV, 98.

ALBERT V, archiduc d'Autriche († 1439). — Envoie des députés au concile de Constance. — Résistance qu'il oppose aux progrès des erreurs hussites. — Prend parti pour le pape au concile de Bâle, XXV, 99.

ALBERT VI, archiduc d'Autriche. — Fonde l'université de Fribourg, IX, 203.

ALBERT IV, duc de Bavière († 1550), XVI, 453.

ALBERT V, duc de Bavière († 1579), IX, 155. — Son attachement à l'Église. — Il traite les protestants avec douceur. — Fruits de sa condescendance, X, 197.

ALBERT, roi de Hongrie († 1439), X, 209.

ALBERT-FRÉDÉRIC, duc de Prusse (1568-1618), XIX, 289.

ALBERTINI (François), savant jésuite. — Ses ouvrages († 1619), I, 132.

ALBIGEOIS et **CATHARES**, hérétiques. — Origine de leur nom. — Pourquoi on les appelle aussi Bulgares. — Leur système dual-

liste. — Le pape Innocent III charge des légats et l'ordre de S. Bernard de les convertir. — L'évêque d'Osma donne la même mission à *S. Dominique*. — Fondation de l'ordre des Frères prêcheurs (1215), I, 132. — Le légat Pierre de Castelnau est assassiné. — La guerre est déclarée aux Albigeois (1209). — Le légat Milon et Simon, comte de Montfort, marchent contre eux. — Cruauté de Simon. — Faiblesse du légat. — Raimond, comte de Toulouse. — Fin de la guerre (1227). — Institution de l'Inquisition, 133. — VI, 461.

ALBIN, évêque de Mersebourg († vers 1112), XIV, 530.

ALBIZI (RINALDO DEGLI), chef des Guelphes. — Exile Cosme de Médicis, V, 389.

ALBO, rabbin célèbre. — Prend part au congrès de Tortose (1413). — Résiste à Jérôme à *Sancta Fide*. — Son *Sepher Ikkarim*. — Il n'a pas le succès de celui de Maimonides, I, 133.

ALBOIN, roi des Lombards, VIII, 240. — Fonde un État en Italie, XIII, 429. — Traite les évêques catholiques avec bienveillance, 430. — XVII, 385.

ALBORNOS (GILLES ALVAREZ D'), légat d'Innocent VI à Rome, XI, 420. — Archevêque de Tolède († 1367), XXIII, 474.

ALCALA DE HÉNARES, l'ancien *Complutum* des Romains. — Ximénès y fonde (1500) le collège de Saint-Ildefonse. — Organisation de ce collège. — Fondation des couvents de Saint-Eugène et de Saint-Isidore. — Des collèges de Sainte-Balbine et de Sainte-Catherine, etc., pour les étudiants et les moines I, 134. — Organisation de l'Université. — Ses revenus. — Bible polyglotte de *Complutum*, 135.

ALCANTARA (ORDRE D'), religieux militaire d'Espagne. — Fondé au XI^e siècle. — Aboli (en 1835), I, 135.

ALCIATI (TERENZIO), Jésuite († 1651), XVII, 52.

ALCIATUS, cardinal. — Fait partie de la congrégation pour la révision du *Décret de Gratien*, V, 378.

ALCIME, prêtre apostat de l'époque des Machabées. — Conspire contre Judas Machabée. — Se fait nommer grand-prêtre par Démétrius, roi de Syrie, I, 135. — Obligé de fuir. — Revient avec Nicanor. — Resté maître, veut détruire la religion juive. — Meurt après d'affreuses souffrances, 136.

ALCUIN, supérieur de l'École de la cathédrale d'York. — Voit Charlemagne en Italie. — Vient à sa cour. — Dirige l'École palatine. — Devient abbé de Tours (796), et fait de ce couvent une école célèbre. — Prend part à la controverse de l'adoptianisme. — Restaure le texte de la Bible (†

804), I, 136. — Étudie sous Egbert d'York, VII, 192. — S'il est l'auteur d'un homiliaire, XI, 77. — Ses ouvrages de morale, XV, 319. **ALDENBOURG**, évêché. Voir **OLDENBOURG**.

ALDÉRIC, évêque du Mans, XIII, 313.

ALDES, typographes. Voir **BIBLE** (éditions de la).

ALDOBRANDINI (**PIERRE**), cardinal, IV, 418.

ALDRED, archevêque d'York († 1069), XXV, 588.

ALDRICH, abbé de Ferrières. — Puis archevêque de Sens († 836), XIII, 478. — XXI, 505.

ALDRINGER, colonel de Wallenstein, X, 177.

AL-DSCHAMI, nom de la mosquée, XV, 373.

ALDUIN ou **HILDIN**, évêque de Verdun († 847), XXIV, 533.

ALÉANDER (**JÉROME**) (1480-1542). — Son éducation. — Sa liaison avec Érasme, I, 136. — Appelé à Paris. — Professe à Orléans. — Devient chanoine de Liège. — Bibliothécaire du Vatican. — Nonce en Allemagne. — S'oppose à la comparution de Luther à Worms. — Rédige sa condamnation. — Combat la réforme dans les Pays-Bas. — Nommé archevêque de Brindes. — Nonce en France. — Fait prisonnier à Pavie. — Ne peut empêcher la paix de Nuremberg, 137. — Son traité de *Concilio habendo*. — Son Lexique grec-latin, 138. — Sa conduite à la diète de Worms, XXV, 532.

ALÉANDER (**JÉROME**). — Jurisconsulte et antiquaire († 1629), I, 138.

ALEMANS, tribu germanique. — S'emparent de provinces romaines. — Soumis aux Francs (496). — Entrent avec eux dans l'Église. — Circonstances qui favorisent leur conversion. — *Lex Alemanica*. — Travaux des missionnaires. — Conversion de toute l'Allemagne par saint Boniface, I, 138.

ALEMANS (CONVERSION DES). — Premiers Alemans sous Caracalla (211-218), surnommé *Alemanicus*. — *Alemanie*, *Souabe* (identité des tribus sous deux noms). — Leurs conquêtes. — Bataille de Tolbiac (496). — Les Francs vainqueurs. — Les Alemans convertis. — Causes générales de leur conversion, I, 139. — Elle commence par les grands et la noblesse. — Leurs domaines deviennent les premières communautés. — Influence décisive de la translation de l'évêché de Vindonisse à Constance sur la plus grande partie de l'Alémanie. — Efforts des rois francs pour christianiser les Alemans. — Constitution de Childebart 1^{er} (554), 140. — Capitulaires de Clotaire 1^{er}, Childebart II, Clotaire. — *Lex Alemanica* de Dagobert le Grand.

— Action des missionnaires. — S. Fridolin (vi^e siècle), S. Colomban, S. Gall (vii^e siècle). — Fondation du couvent de Saint-Gall, 141. — S. Trutpert (640). — Landolin (700). — S. Pirminius (couvent de Reichenau), 724. — S. Boniface achève l'œuvre et efface toutes les traces du paganisme, 142. — Énumération des Églises les plus importantes (à dater de 750), 143.

ALEMBERT (**JEAN LE ROND D'**), encyclopédiste. Voir **D'ALEMBERT**.

ALEP, vicariat apostolique qui s'étend sur toute la Syrie et la Phénicie, XXIV, 251.

ALES, scolastique. Voir **HALES** (*Alexandre de*).

ALEXANDRE LE GRAND, (* 356-323). — Il en est parlé au livre de Daniel et des Machabées. — Sa colère contre le grand-prêtre Jaddu, I, 143. — Elle tombe à l'apparition du grand-prêtre. — On lui lit les prophéties de Daniel le concernant. — Sa bienveillance à l'égard des Juifs, 144. — S'empare de la Palestine, X, 331.

ALEXANDRE BALAS, prétendant au trône de Syrie (* 163) contre Démétrius Soter. — S'empare de Ptolémaïde. — S'allie à Jonathas Machabée. — Se marie à Cléopâtre, fille du roi d'Égypte. — Bat Démétrius et occupe le trône de Syrie. — Attaqué à son tour par Démétrius Nicanor, fils de Soter, I, 144. — Trahi par son beau-père. — S'enfuit en Arabie où il est tué, 145. — VI, 178. — XIX, 370.

ALEXANDRE, abbé d'un couvent de l'Euphrate. — Fondateur de l'adoration perpétuelle, I, 56.

ALEXANDRE SÈVÈRE, empereur romain. — Protège les chrétiens, XVIII, 159.

ALEXANDRE (S.), fils de sainte Félicité. — Translation de ses reliques en Allemagne, VIII, 403.

ALEXANDRE, évêque d'Antioche. — Met fin au schisme méletien (413-415), XIV, 496.

ALEXANDRE, évêque de Jérusalem, XII, 249.

ALEXANDRE (le P.), Carmélite, IX, 11.

ALEXANDRE (**NOEL**), Dominicain. Voir **NATALIS**.

ALEXANDRE DE HALES, scolastique. Voir **HALES**.

ALEXANDRE I, pape (109-119), I, 145.

ALEXANDRE II, pape (1061-1073). — S'oppose à la répudiation de Berthe, femme de Henri IV. — Cite l'empereur devant lui, I, 145.

ALEXANDRE III (cardinal **ROLAND**), pape (1159-1181). — Lutte contre Frédéric-Barberousse. — Paix de Venise (1177). — Absout Henri II du meurtre de Thomas Becket, I, 146. — Sa législation sur le célibat des prêtres, IV, 155. — VII, 425. — IX, 167.

— X, 156. — Ses rapports avec Henri II d'Angleterre, 422. — Avec Manuel Comnène, XIV, 181.

ALEXANDRE IV, pape (1254-1261). — Lutte contre Maufred. — S'enfuit de Rome. — Inutilité de ses efforts pour améliorer les mœurs du peuple, I, 146.

ALEXANDRE V (PHILARGI), pape (1409-1410). — Élu au concile de Pise. — Meurt empoisonné, dit-on, par le cardinal Cossa, son successeur, I, 147. — Son élection, XVIII, 333.

ALEXANDRE VI (BORGIA), pape (1492-1503). — Archevêque de Valence. — Cardinal. — Élu pape à prix d'argent. — Souille le trône pontifical par ses crimes. — Sa conduite à l'égard de ses fils. — Sa douceur envers le peuple. — Sa mort subite, I, 147. — Condamne Savonarole, XXI, 246.

ALEXANDRE VII (CHIGI), pape (1655-1667). — Assiste au congrès de Westphalie. — Reçoit Christine de Suède à Rome. — Lutte contre le jansénisme, — contre la France, I, 148. — Éprouve l'opposition du Portugal et de Venise, 149. — Condamne le probabilisme, XIX, 151.

ALEXANDRE VIII (OTTOBONI), pape (1689-1691). — Réconcilie Rome avec la France. — *Bibliotheca Ottobonica*. — Bulle qui condamne les Quatre-Articles. — Censure de quelques Jésuites, I, 149.

ALEXANDRIE. — Bâtie (* 332) sur les plans de Dinocrate. — Description de la ville. — Le Bruchium. — Musée, I, 149. — Bibliothèque célèbre. — Commerce d'Alexandrie. — Sa population. — Juifs de cette ville. — L'Alexandrie moderne (*Iscandria*). — Texte de la Bible où il est question d'Alexandrie, 150.

ALEXANDRIE (CONCILES D'). — (230-231) Origène. — (235) Ammonius. — (306) Méléce. — (321) Arius. — (324) Arius. — (328, 330, 340) Athanase. — (362, 363) Athanase, Ariens. — (399) Origénisme, I, 151. — (430) Nestorianisme. — (633) Monophysites et monothélites, 152.

ALEXANDRIE (ÉCOLE CHRÉTIENNE D'). — Les Ptolémées en font le foyer de la science. — Lutte des philosophes contre le Christianisme. — Efforts des maîtres chrétiens, I, 150. — École catéchétique et savante. — Athénagore, Pantène, Clément, Héraclée, Denys, Piérius, Théognoste, Sérapion, Pierre Martyr, Didyme, Rhodon. — Persécution des orthodoxes sous Constance, Valens, Athanase. — Conquête des Arabes (641). — Incendie de la bibliothèque. — Omar, Amru, 151. — Voir aussi IV, 436.

ALEXANDRIE (PATRIARCAT D'). — Autorité d'un métropolitain d'Alexandrie dans les

premiers siècles. — Elle tient le second rang après Rome. — Tombe au troisième (à partir de 381). — Le titre de patriarche date du IV^e siècle. — Il est employé pour la première fois au quatrième concile œcuménique (451), I, 152. — Le patriarcat tombe aux mains des hérétiques sous la domination des Sarrasins. — *Cophites* monophysites. — Statistique actuelle. — Création d'un vicariat apostolique sous Grégoire XVI. — Patriarcat grec, 153. — Voir aussi XXIV, 252.

ALEXANDRINE (BIBLE). Voir MANUSCRIT.

ALEXANDRINE (VERSION) de la Bible. — Lettres d'Aristée à Philocrate à ce sujet, I, 153. — Autorités qui confirment le récit d'Aristée plaçant la traduction sous Ptolémée Philadelphie (* 285-247). — Saint Irénée l'attribue au temps de Ptolémée Lagus (* 323-285). — Appréciation du mode de traduction des Septante, 154. — Altérations qu'elle a subies. — Tentatives de restauration. — Tétraples et Hexaples d'Origène. — La Κοινή. — Confusion des deux textes. — Édition romaine de Sixte V (1587). — Édition de Grabe (1706-1720). — De Complutum (1514-1517). — Des Aldes (1518). — Polyglotte de Londres. — Autres éditions, 155.

ALEXANDRINS (DOCTRINE MORALE DES). — Ce qu'il faut entendre par les Alexandrins, I, 155. — Deux classes représentées par le livre de la Sagesse, et par Philon. — Doctrine du livre de la Sagesse. — Doctrine de Philon. — Il admet le dualisme. — S'écarte de la morale de l'A. T. — Voit dans la matière la source du péché. — La félicité dans la contemplation et la délivrance du corps, 156.

ALEXIENS, congrégation formée au XV^e siècle pour soigner les malades et entermer les morts, lors de la peste noire. — Presque éteinte, I, 156. — Derniers restes à Aix-la-Chapelle, Cologne, Düren, 157.

ALEXIS (S.), noble Romain du temps du Pape Innocent I (402-417). — Abandonne sa fiancée le jour de son mariage, et vit inconnu dans la maison paternelle jusqu'à sa mort, I, 157.

ALEXIS, empereur de Constantinople. — Sa conduite à l'égard des Croisés, V, 441.

ALFRED ou **ELFRED** le Grand, roi d'Angleterre (871-900). — Attaque et bat les Normands. — Couronné à Rome par Adrien II. — Son règne glorieux. — Sa justice. — Crée l'université d'Oxford, I, 157. — Ses ouvrages, 158.

ALGÉRIE, province d'Afrique. Voir AFRICAQUE.

ALGÉRUS DE LIÈGE, Bénédictin de Cluny († 1128 ou 1130). — Auteur d'un certain nombre d'ouvrages de théologie, I, 158.

ALI, gendre de Mahomet. — Quatrième

calife. — Rejeté à la mort du prophète. — Ne peut être élu qu'à la mort d'Osman (656). — Aïscha se soulève contre lui. — Guerre cruelle entre les *Sunnites* (parti de Mohavia) et les *Schîites* (parti d'Ali). — Ali est assassiné (660) I, 159.

ALIGERNUS, abbé du Mont-Cassin (949-986), XV, 283.

ALIMENTAIRES (LOIS) de Moïse. — Nourriture de l'homme primitif, purement végétale, I, 159. — Autorisation de manger de la chair donnée après le péché et le déluge. — Motifs de cette autorisation, — et des restrictions qui y sont apportées. — Énumération des bêtes impures, 160. — Défense de manger des animaux morts d'eux-mêmes, — du sang, — de certaines parties grasses, — du chevreau cuit dans le lait de sa mère, — des viandes offertes aux idoles, 161. — Autres lois alimentaires. — Motifs de ces lois, 162.

ALIMENTS (DISTINCTION DES). Voir **ABSTINENCE**. — JEUNE. — POISSON. — LAITAGE. **ALIMENTS GRAS** (INTERDICTION DES), XIII, 64.

ALI-MOUSA-RIDA († 818), iman, XXI, 277.

ALLATIUS (LÉON), conservateur de la bibliothèque du Vatican, né (en 1586) à Chio, I, 162. — Auteur du célèbre ouvrage : *de Ecclesiæ Occidentalis et Orientalis perpetuo consensu*, et d'autres écrits, 163.

ALLÉGATION. — Citation de textes. — Tantôt accommodation ou application. — Tantôt argumentation, I, 163. — Exemples tirés des Écritures, 164.

ALLÉGORIE. — Tantôt elle exprime un sens spirituel par des choses tirées du monde matériel. — Tantôt elle prend un fait particulier comme type général. — Peut, en s'étendant, devenir fable ou parabole, I, 165. — Comment on reconnaît qu'une parole est allégorique, 166.

ALLÉGORIQUE (EXPLICATION). Voir **MYSTIQUE** (sens).

ALLÉGRI (PAUL-LAMBERT), évêque-archevêque de Pavie († 1821), XVII, 387.

ALLELUIA (CHANT DE L'), TRACTUS. — En quoi il consiste. — N'est avec le Trait que l'extension du *Graduel*. — En quoi il diffère du *Trait*, I, 166.

ALLEMAGNE (STATISTIQUE ECCLÉSIASTIQUE DE L'). — Sa superficie. — Sa population, I, 166. — Catholiques, 23 millions, — Protestants, 19 millions. — Juifs, 500,000. — Divisions territoriales. — Diocèses : 9 archevêchés, 28 évêchés, 3 évêchés exempts, 4 vicariats apostoliques, 167. — Coopérateurs immédiats de l'évêque : 42 chapitres avec 361 canonicats. — Dignitaires : 152 prébendiers, 15 collégiaux, 168. — Coopérateurs

médiats, — 12,714 paroisses dirigées par des prêtres, chapelains, coopérateurs, vicaires, bénéficiers, 170. — Tableau des paroisses comptant plus de 10,000 fidèles, 171. — Tableau des doyennés, 172. — Petits séminaires, 173. — 10 Facultés de théologie attachées aux universités, — 14 attachées aux lycées, — 10 instituts théologiques, — 38 grands séminaires. — Statistique des prêtres séculiers attachés aux établissements ecclésiastiques : 320 professeurs. — Effectif du clergé séculier : 28,148 prêtres, 176. — Rapport entre l'effectif du clergé et l'étendue du pays : 5 prêtres pour 2 milles carrés et 4 grandes localités. — Rapport entre l'effectif du clergé et le chiffre des populations : 1 prêtre pour 1,500 âmes, — 1 prêtre pour 822 fidèles. — Rapport entre l'effectif du clergé et le chiffre du clergé des pays voisins, 177. — *Ordres religieux* : Aléxiens ou Cellites, 178. — Augustins (ermites) déchaussés, Barnabites, Bénédictins, Capucins, 179. — Carmes, Carmes déchaussés, Chanoines réguliers, Cisterciens, Dominicains, Écoles des Frères, Franciscains de la stricte observance, 180. — Franciscains conventuels ou Minimes, Jésuites, Lazaristes, 181. — Chevaliers de Malte, Méchitaristes, Miséricorde (Frères de la), Piaristes, Portecroix ou Chanoines réguliers, Prémontrés, Rédemptoristes ou Liguoriens, Servites, 182. — Teutoniques (chevaliers). — *Ordres et congrégations de femmes* : Alexiennes ou Cellites, Anglaises (dames), Saint-Augustin (Sœurs de), Bénédictines, Bon Pasteur (Sœurs du) 183. — Sainte-Brigitte (Sœurs de), Carmélites, Saint-Charles-Borromée (Sœurs de la Miséricorde de), Cisterciennes, Clarisses, Croix (Filles de la), Doctrine chrétienne (Sœurs de la), Dominicaines, Écoles (Sœurs des), 184. — Sainte-Élisabeth (Sœurs de), Franciscaines, Saint-François de Sales (Sœurs de), Sainte-Madeleine (Sœurs de) ou Pénitentes. 185. — Notre-Dame (Sœurs de la congrégation de), Pauvre Enfant Jésus (Sœurs du), Providence (Sœurs de la), Récolettes, Sacré Cœur de Jésus (Sœurs du), Servites, Teutonique (sœurs de l'ordre), Ursulines. — 6,000 religieuses en tout. — 547 maisons religieuses, 186. — Population catholique des diocèses d'Allemagne, 187. — Rapports avec le Saint-Siège. — Nonciatures de Vienne, de Munich, 189.

ALLEMAND (LOUIS), cardinal-archevêque d'Arles († 1527). — Un des principaux orateurs du parti antipapal au concile de Bâle. — Se met à la tête des schismatiques bâlois, I, 189. — Dépouillé de la pourpre par Eugène. — Nicolas v le rétablit. — Clément VIII autorise à l'honorer comme un saint, 190.

ALLEMANDS AUTRICHIENS, II, 184.

ALLEN (GUILLAUME), cardinal († 1594). — Érige le collège des prêtres anglais à Douai. — Obligé de le transférer à Reims. — Solide polémiste. — Archevêque de Malines, I, 190.

ALLIANCE (L'ANCIENNE ET LA NOUVELLE). Voir *BIBLE*.

ALLIANCE ALLEMANDE (PACTE DE L'). — **CONGRÈS DE VIENNE**. — Effets désastreux pour l'Église du traité de paix de Lunéville (1801) et du recez de la députation de l'empire (1803), I, 190. — Stipulations de la première paix de Paris, non moins désastreuses dans ses articles 3 et 32. — Congrès de Vienne. — Représentants de l'Église au congrès. — Minorité des princes catholiques. — Mauvais esprit de leurs ministres, 191. — Négociations préliminaires. — Pacte fondamental de l'alliance allemande, composé de 11 articles généraux et de quelques articles spéciaux, 192. — Mémoire des prélats sur la situation des États sécularisés, 193. — Mémoire du cardinal Consalvi réclamant la restitution des biens et des droits de l'Église. — Premier Mémoire de Wessemberg au nom des catholiques allemands. — Second Mémoire au nom des évêques et des chapitres, 193. — Dernier Mémoire des orateurs catholiques. — Mauvais vouloir du congrès qui repousse toutes les réclamations. — Résolutions prises à l'égard du Saint-Siège. — Protestation de Consalvi, 194. — Observations sur le traité de Vienne, 195.

ALLODIAL (BIEN). — En quoi diffère du fief, V, 330.

AL-MAMOUN, calife de Cordoue. — Protège les lettres, V, 350.

ALMODAD, fils de Jectan, XII, 333.

ALMON, ville de Palestine et station des Israélites dans le désert, I, 195.

ALOGES, hérétiques. — Döllinger démontre qu'ils ne sont pas des monarchiens. — Qu'ils sont une variété de Montanistes, I, 195.

ALOMBRADOS. Voir *ILLUMINÉS*, XI, 278.

ALONSO DEL ESPINAR, missionnaire de Saint-Domingue, I, 236.

ALPHA et **OMEGA**. — Expression biblique pour désigner la Sagesse divine, principe et terme de tout, I, 197.

ALPHABÉTIQUE (ÉCRITURE), VII, 149.

ALPHACHAR (JUDA), rabbin espagnol, XIII, 20.

ALPHARABIUS, Aristotélicien arabe, I, 532.

ALPHÉE, père de saint Jacques le Mineur. — Frère du Seigneur. — Époux de Marie Cléophas, sœur de la Mère de Jésus. — Identité d'Alphée et de Cléophas, I, 197. — IX, 194. — Père de saint Matthieu, I, 197.

ALPHEN (ANTOINE VAN), vicaire général de Herzogenbusch, XI, 58.

ALPHONSE I, roi d'Aragon et de Navarre. — Fondateur de plusieurs ordres de chevalerie religieuse, IV, 275. — Établit les chevaliers du Saint-Sépulcre, XII, 153.

ALPHONSE III, roi d'Aragon († 1289), XVI, 134.

ALPHONSE I, roi de Portugal. — Demande au pape l'autorisation d'accepter la royauté (1128). — Bat les Maures à la bataille d'Ourique. — Se reconnaît feudataire du pape. — Agrandit le Portugal. — Fonde l'ordre d'Avis de Coïmbre († 1185), 198. — Fonde l'abbaye de l'Alcobazar, IV, 369. — Envoie à Rome une contribution volontaire, XI, 318.

ALPHONSE I, roi du Congo. — Établit le Christianisme dans ses États, V, 193.

ALPHONSE TOSTADO, évêque d'Arica. — Assiste au concile de Bâle († 1455), I, 197. — Ses œuvres, 198.

ALPHONSINES, tables astronomiques, III, 67, *note*.

ALT (GALL), abbé de Saint-Gall (1654-1687), IX, 271.

ALTAICH (ABBAYE D'), IX, 433.

ALTENBOURG (HERMANN D'), chevalier Teutonique en Prusse, XIII^e siècle, XIX, 257.

ALTEN-OETTING, pèlerinage en Bavière, XVI, 327.

ALTER (NOUVEAU TESTAMENT D'), III, 85.

ALTFRIED, évêque de Hildesheim, XI, 12.

ALTMANN, évêque de Passau (1010-1090). — Dirige l'école de Paderborn, I, 198. — Nommé évêque. — Seconde Grégoire VII dans ses efforts pour rétablir la discipline. — Crée des chapitres, fonde des couvents, préside des conciles. — Publie l'excommunication de l'empereur à la diète d'Ulm. — Reprend possession de son siège, 199. — Restaure l'abbaye de Saint-Florian, IX, 26. — Fonde celle de Götweih, 467. — Voir aussi XVII, 269.

ALTMANN, abbé de Kremsmunster, XIII, 45.

ALTO (S.), fondateur du couvent d'Altomunster, au temps de S. Boniface, I, 200.

ALTOVITA (ANTOINE), archevêque de Florence, IX, 21.

ALVAREZ (DIEGO), archevêque de Trani. — Adversaire du molinisme et défenseur de la prémotion physique. — Brille dans les conférences de la congrégation de *Auxiliis* († 1635), I, 200. — V, 198.

ALVAREZ (JEAN), biographe de Ferdinand, prince de Portugal, VIII, 447.

ALVAREZ (PELAYO), évêque de Sylves. —

Défend le pape contre les docteurs en Sorbonne. — Partisan de la césaréopapie, I, 200. — Ses ouvrages, 201.

AMABRIC, roi des Visigoths, IV, 461.

AMALEC, petit-fils d'Ésaü. — N'est pas le père des *Amalécites*. — Leur résidence. — Leur guerre contre Israël, I, 201. — Ils sont exterminés au temps d'Ézéchias par la tribu de Siméon, 202. — XIII, 502.

AMAN, ministre d'Assuérus. — Persécuteur des Juifs. — Est-il Amalécite ou Macédonien ? I, 202. — VIII, 78.

AMAN (FÊTE D'). Voir **PURIM**.

AMANA, partie de l'Anti-Liban au N.-E. de Damas, I, 202.

AMAND (S.), apôtre des Belges († 684). — Se fait moine. — Sacré à Rome. — Évangélise les Flamands, les Slaves. — Élu évêque de Maëstricht. — Se retire au convent d'Eluon, I, 202. — VI, 47. — XIII, 89.

AMAND (S.), premier évêque de Strasbourg, XXII, 415.

AMAND II, évêque de Worms au VI^e siècle, XXV, 517.

AMANDUS (JEAN), prédicateur luthérien à Königsberg. XIX, 272.

AMASIAS, général sous David, XII, 319.

AMASIAS, roi de Juda. Voir **AMAZIAS**.

AMATH, contrée où était située Épiphanie, I, 203.

AMATOR (S.), évêque d'Auxerre († 418), IX, 362.

AMAURY, liturgiste. — Abbé de Hornbach, auteur d'un livre célèbre, intitulé : *de Ecclesiastico Officio libelli quatuor* (820), I, 203. — IV, 320.

AMAURY, évêque de Trèves (809-814). — Ambassadeur à Constantinople. — Ses ouvrages, I, 204.

AMAURY DE CHARTRES. — Professe la logique et l'exégèse à Paris. — Censuré. — Meurt de chagrin (1204). — Maître de David de Dinan. — Système d'Amaury. — De la matière éternelle et primordiale, absolue et créatrice. — Tout est Dieu, Dieu est tout. — Trinité symbolique, I, 204. — Conséquences morales de ce grossier panthéisme, 205. — 378.

AMAZIAS, roi de Juda. — Tombe dans l'idolâtrie, I, 205. — Fait la guerre à Joas, roi d'Israël. — Est défait et pris. — Règne encore quinze ans après la mort de Joas et meurt assassiné, 206. — X, 327. — XII, 325.

AMAZIAS, prêtre des idoles de Béthel, I, 206.

AMBITION. Voir **HONNEUR**, XI, 94.

AMBOINE (MISSION DANS L'ILE D'), XI, 350.

AMBOISE (GEORGE D') (1460-1510), cardinal. — Évêque de Montauban, de Narbonne. — Archevêque de Rouen, — premier ministre de Louis XII. — Son patriotisme. — Ses services. — Son ambition. — Arrache la France à l'obédience du Saint-Siège. — Fait convoquer le conciliabule de Pise (1510), I, 206.

AMBOISE (GEORGE D'), neveu du précédent, cardinal-archevêque de Rouen, I, 206.

AMBOISE (CONJURATION D'), XI, 157.

AMBON, tribune élevée dans la nef, où montaient les lecteurs et les chantres, I, 206. — VII, 204.

AMBROISE D'ALEXANDRIE, gnostique du III^e siècle. — Converti par Origène, qu'il soutient dans l'entreprise des Hexaples († martyr 251), I, 207. — XVI, 414.

AMBROISE (S.) (340-397), évêque de Milan, Romain. — Gouverneur de la Ligurie et de l'Émilie. — Élu évêque (374), I, 207. — Baptisé. — Consacré. — Donne ses biens aux pauvres. — Sa vie austère. — Sa bienveillance. — Sa justice. — Son intrépidité en face de l'empereur Théodose. — Son zèle contre les Ariens. — Son éloquence, 208. — Ses ouvrages. — Service qu'il rend à la liturgie. — L'office ambrosien. — Hymnes de S. Ambroise, 209. — Ses démêlés avec l'impératrice Justine, XII, 543. — XV, 101. — Jugement sur ses ouvrages, 312. — Il réformait la musique sacrée, 405. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 396. — Découvre les corps des saints Gervais et Protas, XX, 104. — Sa doctrine sur l'Eucharistie, XXIV, 64. — Services qu'il rend à Valentinien II, 449.

AMBROISE AUDEBERT, Bénédictin. — Abbé de Saint-Vincent († 778). — Ses ouvrages, I, 209.

AMBROISE AUDEBERT, abbé du mont Cassin (834-837). — Ses écrits, I, 210.

AMBROISE DE LOMBEZ (LAPEIRIE) (1708-1778), Capucin. — Ses œuvres, I, 210.

AMBROISE TRAVERSARI, général des Camaldules. — Soutient le pape Eugène IV aux conciles de Bâle, de Florence et de Ferrare. — Rédige la formule d'union entre les Latins et les Grecs († 1439). — Ses ouvrages, I, 207.

AMBROSIAS ou **PSEUDO-AMBROISE**, auteur inconnu d'un commentaire sur S. Paul, attribué à S. Ambroise. — Quel est le véritable auteur de ce livre ? I, 210.

AMBROSIEN (CHANT). — Mode introduit par S. Ambroise dans le chant liturgique de Milan. — Les antiennes. — Le chant alternatif des deux chœurs. — Choral ambrosien. — En quoi il diffère du choral grégorien, I, 211. — On attribue à S. Ambroise

les 4 tons ecclésiastiques. — Le chant grégorien remplace partout l'ambrosien. — Sauf à Milan. — Il n'est pas probable que la liturgie ambrosienne y ait été conservée dans sa pureté, 212.

AMBROSIEN (HYMNE) ou *Te Deum*, attribué à S. Ambroise. — Le chant en est grégorien, I, 212.

AMBURBALIA, processions chez les Romains, XIX, 170.

AME. — Qu'est-ce ? — Sa nature. — La dichotomie est la doctrine de l'Écriture, I, 212. — Comment le corps et l'esprit se comportent l'un par rapport à l'autre ? — Doctrine de la Genèse. — L'homme est la synthèse de la nature et de l'esprit. — Distinction entre *ψυχή* et *πνεῦμα*. — L'esprit vivifie le corps. — Le corps préexiste à l'esprit, 213. — Dichotomie des Pères. — Lettre à Diognet. — Tatien. — Athénagore. — S. Irénée, 214. — Clément d'Alexandrie, 215. — Origène, 216. — Canon du 8^e concile œcuménique. — Origine de l'âme. — Opinion de la préexistence, 217. — Traducianisme, 218. — Créatianisme, 220. — Immortalité, 221. — Preuves qu'en offre l'Ancien Testament, 224. — Schéol. — Preuves tirées du Christianisme, 225. — Les facultés de l'âme ne sont pas libres, VIII, 303. — Diverses opinions sur l'origine des âmes. — Générationisme et créationisme, IX, 319 *et seq.* — L'Écriture ne distingue pas l'âme de l'esprit. — Son rapport avec le corps, XI, 79.

AME DU MONDE. Voir **HYLOZOÏSME**. — **PANTHÉISME**.

AME (SOMMEIL DE L'). — La conséquence du monisme matérialiste et du panthéisme à cet égard est le néant. — Conséquence du monisme spiritualiste. — Éthérisation du corps. — Doctrine révélée. — Quelle sera la situation de l'âme depuis le moment de la mort jusqu'au jour de la résurrection ? I, 229. — Opinion de S. Justin, de S. Irénée, d'Origène, de Tertullien, de Lactance, répétée par le concile de Florence. — Psychopannychie. — Thnétopsychnites, 230.

AMEAUX (BENOÎTE), femme d'un conseiller de Genève. — Soutient la communauté des femmes, V, 55.

AMÉDÉE VIII (1383-1451). — Devient l'anti-pape Félix v. — Son zèle pour l'extinction du schisme. — Créé duc de Savoie. — Se retire à Ripaille. — Élu par le concile de Bâle. — Résigne (en 1448). — Reste cardinal, I, 231.

AMÉLIUS ou **GENTILIANS**. — Philosophe platonicien du III^e siècle. — Combat le Christianisme. — Un fragment de ses écrits dans Eusèbe, I, 231.

AMÉLIUS (PIERRE), évêque de Sinigaglia († 1398), XVI, 397.

AMEN. — Mot hébraïque, passé du culte judaïque dans la liturgie de l'Église, I, 231.

AMENDE. — Le droit canon l'autorise. — Jamais délit n'est toléré moyennant le paiement de l'amende. — Devoirs du juge qui prononce l'amende. — Sa destination. — Décret du concile de Trente, I, 232.

AMÉRIQUE. — Part de l'Église dans sa découverte. — Elle en inspire la pensée et en donne les moyens. — Histoire de *Christophe Colomb*. — Juan Pérez de Marchena. — Don Diego Déza, I, 232. — Ferdinand et Isabelle. — Idée de l'Église sur la sphéricité de la terre, — l'union des mers, — l'existence des contrées au-delà de la mer, — des antipodes. — Causes qui préparent Colomb à sa découverte. — L'Église lui vient en aide. — Enthousiasme qu'excite sa découverte, 233. — Efforts de l'Église pour christianiser le pays (1493). — Mission dirigée par Bernard Buil (1502). — Cruauté des Espagnols. — Las Casas. — Ximénès s'oppose à l'introduction des nègres en Amérique. — L'Église prend la défense des Indiens. — Témoignage de Humboldt. — Travaux des Jésuites. — Vieira, apôtre du Brésil. — Continuation des efforts de l'Église anglicane. — Sociétés bibliques. — Statistique de l'Amérique espagnole. — Progrès des Peaux-Rouges. — Statistique des États-Unis. — Statistique du Brésil, — de la Guyane, — de l'Inde occidentale. — Mission du Nouveau-Monde dans l'œuvre de la propagation du Christianisme, 235.

AMÉRIQUE CENTRALE. — Statistique religieuse, I, 242.

AMÉRIQUE (HISTOIRE DE L'ÉGLISE D'). — Découverte de l'Amérique (1492), I, 235. — Caractère militaire et religieux des conquêtes du Nouveau-Monde. — Fernand Cortez. — Pizarre. — Almagro. — 1. *S. Domingue*. — 1^{re} Mission de Pérez de Marchena (1494). — 2^{de} Mission de Alonso del Espinar (1502). — Création des évêchés, 236. — Montesino. — Son courage. — Las Casas (1510). — Travaux des Dominicains. — Code des Indes de Charles-Quint, 237. — Église primatiale de Saint-Domingue. — Cuba (1518-1522). — La Havane. — Synodes. — Concile provincial (1523). — Nègres aux Antilles. — II. *Mexique*. — Aztèques. — Doctrine. — Conquête par Fernand Cortez. — Conversion. — Martin de Valence, 238. — Pierre de Gand, missionnaire (1572). — Toribio de Bénévnt, surnommé Motolinia, 239. — Zummaraga, 1^{er} évêque de Mexico (1531). — Travaux des ordres religieux. — Jésuites. — Réduc-

tions de Californie. — Salvatierra (1697). — Réductions des Franciscains (1769). — Statistique des évêchés, 240. — Conciles. — **III. Texas.** — Missions des Franciscains. — Réductions. — Ruinées (en 1816). — Statistique. — Création de l'évêché de Galveston. — Le P. Odin. — Floride, 241. — Louisiane. — **IV. Amérique centrale.** — Arrivée des Franciscains (1540). — Marroquin, évêque de Guatémala. — Le B. François de Béthencourt, fondateur des Bethléhémistes. — Statistique ecclésiastique, 242. — **V. Nouvelle Grenade.** — Conversion des Indiens (1531). — S. Louis Bertrand. — Jésuites. — Missions des Llanos. — Sandoval. — Claver. — Statistique. — **VI. Vénézuëla.** — Missions de Piritu, fondées par les Franciscains. — Juan de Mendoza. — Joseph de Cabrantès. — François de Pampelune, 243. — Statistique. — **VII. L'Équateur (Quito).** — Incas. — Leur religion. — Conquête de Pizarre et Almagro. — Pierre de Gasca sauve le Pérou. — Loaysa. — Travaux des Franciscains, 244. — Missions de Maynas (1640). — Samuel Fritz. — Richter. — Statistique ecclésiastique. — **VIII. Pérou.** — Sa conversion. — Collège d'Ocopa. — Réductions de Marañon, — des Pampas. — Révolution de 1815. — Le P. Plaza. — Statistique, 245. — Conciles. — Travaux du P. Acosta. — **IX. Bolivie.** — L'avidité des Espagnols exploitant les mines du Potosi entrave la conversion des Indiens. — Mission des Chiquitos et des Moxos, 246. — Le P. Baraza († 1702). — Ruine des Réductions (1833). — Statistique. — **X. Chili.** — Araucanos. — Chiloe. — Statistique, 247. — **XI. Provinces unies de Rio de la Plata.** — L'Église y a moins de succès. — Collège des Jésuites à Cordoue. — Statistique. — **XII. Paraguay.** — **XIII. Brésil.** — Indiens civilisés et sauvages. — Travaux des Jésuites. — Aldéas. — Nobrega et Anchieta. — Aspicuelta. — Pérez. — Nunez. — Cruauté des mameluks ou Pauliniens. — Antonio Vieira, 248. — Chute politique des Indiens. — Aldéas des Capucins, des Carmélites, des Frères de la Merci. — Statistique. — **XIV. Guyane (française).** — Missions des Jésuites Lombard et Ramelle, (1710). — **XV. Canada.** — Missions de 1611. — Prebeuf, premier apôtre des Hurons. — Illinois. — Iroquois, 249. — Progrès des missions françaises. — Prédominance du catholicisme. — Sulpiciens. — Statistique, 250. — **XVI. États-Unis.** — Statistique des provinces ecclésiastiques. — Conciles. — Sectes des États-Unis. — Épiscopaux. — Puritains. — Congrégationalistes. — Méthodistes. — Baptistes. — Quakers. — Henuhuters. —

Unitariens. — Mennonites. — Swedenborgiens. — Bethléhémistes. — Sionites, 251. — Bryonites. — Ranters. — Latitudinaires. — Plongeurs. — Tabernaculistes. — Chrétiens bibliques. — Universalistes. — Camblers. — Shakers. — Mormons, 252. — Athées, 253.

AMÉRIQUE DU NORD (ÉGLISE CATHOLIQUE DANS L'). — Superficie. — Population. — Situation de l'Église (1801), I, 253. — 28 diocèses. — Nouveaux diocèses. — Statistique des fidèles, 254. — Du clergé séculier, — régulier. — Congrégations d'hommes, 255. — De femmes. — Situation civile, 256. — Rapports avec le Saint-Siège, 257.

AMÉRIQUE DU SUD. Voir SUD (AMÉRIQUE DU).

AMERPACH, humaniste († 1557), I, 258.

AMES (CHARGE D'). Voir MINISTÈRE PASTORAL.

AMES (PASTEUR DES), CURÉ. — Importance de la charge pastorale. — Conditions : 1. La vocation, I, 225. — 2. La science. — 3. Le zèle. — 4. L'exemple. — Devoirs, s'exerçant par la parole, 226. — Par la transmission de la grâce, 227. — Par la discipline, 228.

AMES (GUILLAUME), prédicateur quaker, XIX, 405.

AMÉTHISTE, pierre précieuse, XVIII, 315.

AMICT, HUMÉRAL. — Il n'en est pas question avant le III^e siècle, I, 258. — XV, 23.

AMIOT, missionnaire († 1794). — On lui doit la connaissance du chinois, I, 258.

AMMANATUS (JACQUES), évêque de Lucques († 1479), XIII, 499. — Évêque de Pavie, XVII, 387.

AMMERFORT (THÉODORIC D'), martyr de Gorcum, IX, 441.

AMMIEN MARCELLIN, païen du IV^e au V^e siècle. — Auteur des *Rerum gestarum libri xxxi*, I, 258. — Son impartialité. — Principales éditions, 259.

AMMON, fils de Loth, XIII, 457.

AMMONITES. — Origine. — Résidence. — Cause de leur hostilité contre les Israélites, I, 259. — Leur histoire. — Reproches des prophètes. — Leur défaite par Judas Machabée, 260.

AMMONIUS, moine de Nitée. — L'un des grands frères, IX, 198.

AMMONIUS SACCAS. — Fondateur d'une école à Alexandrie. — Ses disciples. — Son système, I, 260. — Ses œuvres, 261. — Professe la philosophie. — A Origène pour disciple, XVI, 413.

AMOLO. Voir **AMULO**.

AMON, roi de Juda. — Tué par ses serviteurs, I, 261.

AMONIUS, patriarche des moines, I, 261. — Se retire au désert de Nitrée. — Contemporain de S. Antoine, 262.

AMORRÉENS. Voir **AMORRHÉENS**.

AMORRHÉENS, tribu cananéenne. — Origine. — Résidence. — Royaumes. — Leur défaite sous Moïse. — Leurs débris, I, 262. — Vaincus par les Israélites, XVI, 342.

AMORT (EUSÈBE), théologien († 1775), écrivain. — Fonde la société savante du *Parnassus Boicus*, I, 262.

AMORTISATION. — L'Église s'est toujours efforcée d'acquiescer. — L'État a longtemps soutenu ses efforts. — Richesses de l'Église. — Sens primitif de l'amortisation. — Gens de mainmorte. — Biens amortis. — Réaction contre l'Église, I, 263. — Restriction apportée aux lettres d'amortisation, en Allemagne (988), — en Angleterre (1225), — en Brabant, — en Flandre, — en Italie, — en Espagne, — en Russie, 264. — En Autriche. — en Prusse, — en Bavière, 265. — En Wurtemberg, — à Bade, — en France. — Mesures d'intervention du pouvoir public dans la constitution des biens de mainmorte. — Ordonnances de 1749. — Déclaration de 1762. — Loi du 11 juillet 1790, 266. — En quoi consiste la tutelle de l'État appliquée aux corporations religieuses. — Mesures fiscales. — Loi du 20 février 1849, établissant la *taxe des biens de mainmorte*, 267. — Raisons qui militent contre les lois d'amortisation, 268. — Voir aussi XII, 477.

AMOS, prophète. — A Béthel, sous Jéroboam II et Ozias. — Objet de ses prophéties, I, 268.

AMPHIBOLOGIE ou **ÉQUIVOQUE**, XIV, 516. — XX, 166.

AMPHILOQUE (S.), évêque d'Iconium, élu (en 375). — Combat les Ariens, I, 268. — Ses œuvres, 269.

AMPHIPOLIS, ville de Macédoine. — Aujourd'hui Emboli, I, 269.

AMPLIFICATION. Voir **SERMON**.

AMSDORF (NICOLAS D'), partisan de Luther (1483-1565). — Professeur de théologie. — Assiste à la dispute de Leipzig, — à la diète de Worms. — Fait abolir la messe. — Nommé superintendant. — Prend part à la convention de Smalkalde, I, 269. — Sacré évêque de Naumbourg par Luther. — Se retire à Magdebourg après la bataille de Muhlberg. — Combat l'Interim, — les adiaphoristes. — Modifie la doctrine de Flacius. — Rejette l'interprétation calviniste de la Cène. — Contribue à la création de

l'université d'Iéna, 270. — Attaque Major, XIV, 136. — Lutte contre Juste Ménius, 508.

AMULETTE. — D'origine orientale. — Étymologie. — Espèces. — Antiquité de la croyance aux amulettes. — Égypte. — Arabie. — Perse. — Talismans, I, 271. — Chez les Juifs. — Ne pas confondre avec les phylactères. — *Agla*. — Sens de ce mot. — *Προσχαλνία* des Grecs. — Fascination des Romains, 272. — *Fascinus*. — *Servatoria*. — *Phallus*. — Bagues. — Le scarabée. — Sévérité de l'Église contre les amulettes, — qui se conservent à travers le moyen âge, 273. — Abraxas. — Doctrine de l'Église relative à l'usage des images, 274.

AMULO, évêque frank de Lyon (840). — Sa lettre contre Gottschalk. — Son livre de *Gratia*. — Autres écrits, I, 274.

AMUN, divinité égyptienne, VII, 391.

AMYOT (JACQUES) (1513-1593), abbé de Bellozane. — Assiste au concile de Trente. — Précepteur de Charles IX et de Henri III. — Grand-aumônier. — Évêque d'Auxerre, I, 270. — Traducteur de Plutarque, 271.

AMYRAUT (MOÏSE), théologien réformé (1596-1664). — Prêche la soumission à la couronne et cherche à adoucir le système calviniste de la grâce, I, 271.

ANABAPTISTES, secte du XVI^e siècle. — Fanatisme de Munzer. — Idées apocalyptiques et millénaires. — Rejet du baptême des enfants. — Conséquences rigoureuses de la doctrine de Luther. — Leur histoire après la mort de Munzer, I, 275. — Munster, foyer de l'anabaptisme. — Rottmann. — Knipperdolling. — Leur doctrine, 276. — La Nouvelle Sion. — Jehan Mathiesen. — Jean de Leyde, 277. — Terreur établie à Munster. — Fanatisme. — Folie, 278. — Triomphe de Jean de Leyde. — Organisation de l'État. — Communauté des biens. — Polygamie. — Débauches sans bornes, 279. — Excès de tous genres. — Royauté de Jean. — Despotisme mou. — Famine. — Fin du règne de Jean (1535). — Exécution des chefs. — Sectes issues de l'anabaptisme. — *Hoffmanniens*. — David Goris. — Meunon Simonis, second fondateur. — Les Meunonites s'établissent en Hollande, 280. — En Suisse. — En Autriche. — En Moravie. — En Pologne. — Système anabaptiste après la réforme. — Millénarisme. — Rebaptisation, 281. — Symbolisme de la Cène. — Justification. — Prédication. — Culte. — Défense de faire la guerre, — de prêter serment, 282. — Système modifié. — Mennonisme. — Rejet de la prédestination absolue. — Justification. — Église. — Ministère de la parole. — Deux sacrements. — Ils sont purement

symboliques. — Le baptême n'est donné qu'aux adultes. — Défense d'accepter aucune fonction civile. — Rejet du serment et de la polygamie. — Deux partis : — Les fins. — Les grossiers. — Flammingers ou *Frisons*. — *Waterlander*. — *Remontrants* ou *Galénistes*. — *Apostoolen*. — *Baptistes*, 383. — Voir aussi VIII, 376.

ANABOLAGION ou AMICT, I, 284.

ANACHORETES. — Ascètes primitifs. — C'est qui décida leur retraite du monde. — Leur genre de vie. — Deviennent les pères des anachorètes, — des ermites. — Cause qui augmente rapidement leur nombre. — S. Paul. — S. Antoine, I, 284. — IV, 159.

ANACLET, Pape. — Quel est le véritable ordre des premiers successeurs de S. Pierre ? I, 285.

ANACLET II, antipape, I, 285. — Lutte contre Innocent II, XI, 409.

ANAG, père de Grégoire l'Illuminateur, X, 107.

ANAGNOSTES ou LECTEURS. — Fonction née au II^e siècle, I, 285.

ANAGOGIQUE (SENS) de la Bible. Voir MYSTIQUE (SENS).

ANALOGIE DE LA FOI. — INTERPRÉTATION DES SAINTES ÉCRITURES. — Soulèvement des protestants contre la tradition. — L'Écriture, disent-ils, s'interprète infailliblement elle-même. — Elle est source et critérium du sens. — *Regula fidei*. — *Analogia fidei*. — De là leur règle herménéutique : *Omnis interpretatio regulæ fidei sit analogæ*. — *Regula fidei* des Pères, I, 286. — Distinction et division des protestants quant à la *Regula fidei*, l'*Analogia Scripturæ* et l'*Analogia fidei*, 287.

ANALYTIQUE. Voir MÉTHODE.

ANAM (MISSION DANS L'EMPIRE D'), XI, 349. — Voir aussi TONG-KING.

ANANIE. — Son histoire. — Son audace et son hypocrisie. — Son châtimement, I, 287. — Justification de ce châtimement. — S. Pierre n'est que l'instrument de la justice divine, 288.

ANANIE, grand-prêtre († 66), I, 288.

ANANIENS ou *Caraites*, IV, 31.

ANANUS LE JEUNE, grand prêtre des Juifs, XII, 61.

ANAPHORE ou CANON DE LA MESSE, I, 288.

ANASTASE, bibliothécaire à Rome († 886). — Auteur du *Liber Pontificalis*, I, 289. — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique, VII, 269.

ANASTASE I, empereur de Constantinople (491-515). — L'avarice et l'hérésie souillent son règne, I, 289.

ANASTASE II, empereur de Constanti-

nople. — Rejette le monothélisme, V, 289. — XV, 242. — 257.

ANASTASE I (S.), pape (398-402). — Condamne Origène, — Défend d'ordonner des candidats contrefaits. — Exige qu'on écoute debout la lecture de l'Évangile, I, 289.

ANASTASE II, pape (496-498). — Prend parti pour les fidèles persécutés par l'empereur Anastase, I, 289.

ANASTASE III, pape (911-913), I, 290.

ANASTASE IV (CONRAD), pape (1153-1154). — Fait restaurer le Panthéon. — On a neuf lettres de lui, I, 290.

ANASTASE, antipape (855). — Résigne sa charge, I, 290.

ANASTASE, prêtre. — Donne occasion à l'hérésie nestorienne, I, 290.

ANASTASE LE SINAÏTE, patriarche d'Antioche (561-599), I, 290.

ANASTASE le Jeune, successeur du précédent, I, 290.

ANASTASE l'ermite, défenseur de l'orthodoxie contre les acéphales. — Ses écrits († 606), I, 290.

ANASTASE, évêque de Naples, XII, 177.

ANASTASE, archevêque de Thessalonique, XIII, 217.

ANASTASIE (Ste), dont le nom se trouve au canon de la messe. — Actes de son martyre, I, 290.

ANATHÈME. — Est ou un vœu, ou une peine ecclésiastique. — En quoi consistait le vœu, I, 291. — En quoi consistait la peine, d'après les rabbins. — Trois degrés : le petit anathème ou *niddui*, le grand anathème, l'anathème majeur, 292.

ANATHÈME ou EXCOMMUNICATION. — Différence entre l'*ἀνάθημα* et l'*ἀνάθεμα*, I, 292. — *Chérem* des Hébreux. — Exemples de l'A. et du N. T. — Anathème ecclésiastique. — Exemple tiré du premier concile de Nicée. — Il constitue une des espèces d'excommunication, 293. — *Excommunicatio minor*, — *major*, — *Maranatha*. — Suites de la grande excommunication, 294.

ANATHOTH, lieu de naissance de Jérémie. — Ville de Palestine, I, 294.

ANATOLE, patriarche de Constantinople († 458). — Défend la foi contre les monophysites au quatrième concile œcuménique. — Concile de Chalcedoine. — Canon 28 relatif au rang de l'archevêque. — Rejeté par Léon I, 295. — IV, 199. — V, 295. — Ses rapports avec le pape S. Léon, XIII, 218.

ANATOLE, Père de l'Église. — Ouvre une école de philosophie à Alexandrie. — Évêque de Laodicée (270). — Canon pascal. — Ses écrits, I, 295. — VIII, 158.

ANAXAGORE, père du dualisme de la

philosophie grecque, VII, 6. — Ses idées sur la cosmogonie, XVI, 374.

ANCHIETA (JOSEPH D'), apôtre du Brésil (1533-1597). — Sa grammaire indienne. — Son grand drame. — Sa sainteté. — Ses travaux, I, 296. — Ses miracles, 297.

ANCIENS, CHEZ LES CHRÉTIENS. — Premiers chefs de l'Eglise apostolique, I, 298.

ANCIENS, CHEZ LES ISRAÉLITES. — Leur rôle dans la législation mosaïque. — Dans la monarchie juive, — durant l'exil, — sous Esdras. — Sanhédrin, I, 298.

ANCIEN TESTAMENT. Voir BIBLE.

ANCINA (JUVÉNAL), évêque de Saluces, XVI, 58.

ANCYRE. — Concile (314) à l'occasion des lapsi, I, 298. — Ses canons. — Autre concile (358) tenu par les semi-ariens, 299.

ANDERSON (JAMES). — Fondateur des Francs-Maçons, IX, 138.

ANDERSON (LAURENT). — Un des réformateurs de la Suède (1480-1552). — Chancelier d'État, auteur d'une traduction suédoise de la Bible. — Diète de Westeraës (1527). — Révolte des réformés contre Gustave Wasa. — Condamnation et disgrâce d'Anderson, I, 299. — Voir aussi XVIII, 210.

ANDRADA (ΠΑΟΥΛΟΣ), théologien portugais. — Assiste au concile de Trente. — Ses écrits, I, 300. — Son frère Thomas, Ermite augustin, auteur des *Méditations sur la Passion* († 1575), 301.

ANDRÉ (S.), apôtre, πρωτόκλητος. — Annonce l'Évangile en Scythie, en Colchide, — † à Patras, crucifié (*crux decussata*). — Ses reliques, I, 301.

ANDRÉ, archevêque de Césarée. — Auteur du premier Commentaire de l'Apocalypse. — A quelle époque il vécut. — Autorité de son témoignage sur l'Apocalypse. — Sa méthode, I, 302. — Éditions de son livre, 303.

ANDRÉ CÆSALPINUS, Aristotélécien, I, 539.

ANDRÉ, archevêque de Lund († 1218), XIII, 523.

ANDRÉ, abbé de Saint-Antoine en Égypte. — Chargé de mettre fin au schisme des Jacobites, V, 343.

ANDRÉ, moine hérétique de Kiew au XI^e siècle, XIX, 491.

ANDRÉ LE CALABYTE, martyr sous Constantin V, V, 287.

ANDRÉ DE PAUL, fondateur de la congrégation du Saint-Sacrement, II, 481.

ANDRÉ DE PÉROUSE, missionnaire chez les Mongols, XII, 140.

ANDRÉ DE RHODE, au concile de Ferrare, VIII, 484.

ANDRÉ I, roi de Hongrie (1046-1061). — Révolte des Hongrois contre les Allemands.

— André, pour christianiser la Hongrie, appelle le pape, I, 308. — Arrivée de Léon IX (1052). — Evêchés. — Bénédictins de Tisney. — André est tué par le parti de son frère Béla, 309. — Henri III refuse de le reconnaître, X, 375.

ANDRÉ II, roi de Hongrie. — Sa croisade, V, 448.

ANDRÉÆ (JACQUES) (1528-1590). — Le second Luther. — Son éducation. — Sa participation à la propagation de la réforme, I, 303. — Son écrit : *de Cæna Domini*. — Sa *Réfutation du concile de Trente*. — Envoyé au colloque de Poissy. — Nommé chancelier de l'université de Tubingue. — Ses efforts pour ramener l'unité parmi les protestants, 304. — Le livre de *Torgau* (1576). — La formule de *Kloster-Bergen* ou de *Concorde*. — Son caractère violent. — Colloques de Montbéliard et de Bade, 305. — S'efforce d'unir le protestantisme avec l'Eglise grecque, XII, 219.

ANDRÉÆ (JEAN). — Canoniste (1301-1348), I, 308.

ANDRÉÆ (JEAN VALENTIN) (1586-1654). — Ses égarements, I, 305. — Ses voyages. — Sa conversion. — *Ménippe*, 306. — Il devient superintendant de Calw. — *Threni Calvenses*. — Est nommé prédicateur à Stuttgart. — Sa mélancolie, 307. — Ses ouvrages. — Ses rapports avec les Rose-Croix. — *Fama fraternitatis*. — *Fraternitas Christi*, 308. — Son mariage chymique de Chrétien Rose-Croix, XX, 446.

ANDREWS (SAINT-), évêché d'Écosse. — Son origine (850). — Ses privilèges. — Statistique de la province métropolitaine, I, 309. — Université (1412), 310.

ANDRONIQUE, gouverneur d'Antioche. — Fait tuer le grand-prêtre Onias. — Est mis à mort, I, 310.

ÂNE. — Estime qu'en font les Hébreux. — L'âne rouge odieux aux Égyptiens. — Usage de l'âne comme monture. — Bête de somme à la guerre, I, 310. — Est classé parmi les animaux impurs. — Calomnie relative à l'adoration de l'âne par les Juifs, 311.

ÂNE (FÊTE DE L'). — Fête religieuse dans l'origine, dégénère en mascarade. — Cantique de l'âne. — Ordonnances des papes, du concile de Bâle, I, 311, et VIII, 467.

ÂNER, ville des Lévites, I, 311.

ANGARLE, corvées. — Nom donné au jeûne des quatre-temps, I, 131.

ANGE (CHATEAU SAINT-). — Son origine. — *Môle d'Adrien*. — Bélisaire s'y défend contre Witigès. — Statue de S. Michel. — Son importance stratégique, I, 312. — Jean XII, premier pape possesseur de Saint-Ange. — Tombeau des papes. — Sa destinée

durant la guerre du sacerdoce et de l'empire. — Devient une prison, 313.

ANGÉLARIUS, abbé du mont Cassin, XV, 287.

ANGÉLIQUES. — Leur fondatrice (1534). — Leur but. — Dames de Guastalla, I, 313.

ANGÉLOPTÈS, archevêque de Ravenne († 439), XX, 1.

ANGELUS. — Introduit par Jean XII (1316-1334). — Ordonnance du concile de Paris (1346). — Statuts de Simon, évêque de Nantes. — Concile de Lavaur (1368). — Calixte III (1456), Louis XI (1471), I, 314. — Bref de Benoît XIII (1724), 315.

ANGERER (GRÉGOIRE), évêque de Neustadt († 1548), XVI, 89.

ANGES. — Preuves de leur existence tirées de la raison, — de l'Écriture, — du témoignage de l'Église, I, 315. — Quand ont-ils été créés? — Comment Dieu les a-t-il créés? — Qu'est-ce qui constitue leur nature? — Incorporité. — Intelligence. — Volonté bien ordonnée, 316. — Leur sainteté et leur justice. — Épreuve. — Chute des anges. — Lucifer. — Leur nombre. — Leur hiérarchie, 317. — Les neuf chœurs. — Leurs fonctions. — Leur liberté, 318. — Anges gardiens. — Culte, 319. — Images sous lesquelles on les représente, 320. — L'Écriture atteste leur existence, V, 415. — *Anges*, enfants de Dieu, VII, 468.

ANGES DÉCHUS, VI, 260.

ANGES GARDIENS (FÊTE DES SAINTS). Fête de saint Michel dans l'antiquité. — Origine de la fête actuelle, I, 320.

ANGES (MAUVAIS). Voir DÉMONS.

ANGES (MESSE DES). — I. La première messe de Noël. — II. La messe solennelle du Saint-Sacrement du jeudi, I, 321.

ANGILBERT, moine au VIII^e siècle, XVI, 169.

ANGILBERT, archichapelain de Charlemagne. — Est envoyé à Rome, XIII, 225.

ANGILRAM, évêque de Metz (790). — Ses *Capitula*. — Ce qu'il faut en penser, I, 321.

ANGLAISES (DAMES). — Fondées par *Marie Ward* dans le XVII^e siècle. — Abolies par la bulle *Pastoralis Romani pontificis* (1630). — Rétablies et confirmées (1730) par Clément XI, I, 322.

ANGLETERRE. Voir GRANDE BRETAGNE.

ANGLICANE (ÉGLISE). Voir GRANDE-BRETAGNE.

ANGLICANISME. — Coups que lui porte Antoine Collins, VI, 160. — Sous la reine Élisabeth, VII, 373.

ANGLO-SAXONS (CONVERSION DES). — Invasion des Pictes et des Écossais (409) en

Bretagne. — *Wortigern*, *Hengist* et *Horsa* (449). — L'heptarchie. — Culte des Anglo-Saxons. — Grégoire I^{er} envoie 40 missionnaires. — Saint Augustin (596). — Leurs travaux, I, 323. — Conversion du royaume de Kent. — Cantorbéry. — Nouveaux missionnaires. — Érection de la métropole de Londres et de 12 diocèses suffragants pour le sud. — De la métropole d'York et de 12 évêchés pour le nord, 324. — Cathédrale de Saint-André (604). — Conversion du royaume d'Essex. — Cathédrale de Saint-Paul de Londres. — Abbaye de Westminster. — Couvents à Folkston et Liming. — Abolition de l'idolâtrie. — Cedd, nouvel apôtre d'Essex. — Opposition des Bretons aux usages de la liturgie romaine, 325. — Controverse sur la fête de Pâque, — sur les cérémonies du baptême, — sur la tonsure, — le pain azyme, — le sacre des évêques, — le célibat, 326. — Conversion de la Northumbrie. — Paulin évêque, d'York. — Oswald. — Aidan, 327. — Oswio. — Couvents de Whitby, de Weremouth-Jarrow. — Bennet-Bishop. — Conversion de l'Estanglie. — Félix (630). — Furséus. — Conversion du royaume de Wessex. — S. Oswald. — *Schola Saxonum*, 328. — Conversion du royaume de Mercie, Oswio. — Conversion du royaume de Sussex, Saint-Wilfrid. — Statistique. — Théodore, archevêque de Cantorbéry. — Sa lutte avec Wilfrid, 329. — Importance de la position civile du clergé anglo-saxon. — Couvents, 330. — Leur règle. — Couvents doubles. — Rapports avec le Saint-Siège. — Résultats obtenus dans le VII^e et le VIII^e siècle, 331.

ANGLO-SAXONNE (TRADUCTION DE LA BIBLE). Voir BIBLE (*traductions de la*).

ANGULO (FRANÇOIS), Jésuite. — Sa mission au Paraguay, XVII, 185.

ANGUSTIA LOCI. — Cause de dispense pour les mariages, I, 332.

ANHALT (ADOLPHE D'), évêque de Mersebourg († 1526), XIV, 533.

ANHALT (GEORGE D'), administrateur du diocèse de Mersebourg, XIV, 34.

ANHALT-CÔTHEN (FRÉDÉRIC-FÉRDINAND, DUC D') (1769-1830). — Se convertit avec sa femme, I, 333.

ANICET (S.), pape (157-168). — Apogée du gnosticisme. — Marcion et saint Polycarpe à Rome, I, 333. — Persécution sous Marc-Aurèle, 334. — Anicet, consulté par Polycarpe au sujet de la Pâque, XVII, 162.

ANIM, ville de Judée, I, 334.

ANIMAUX IMPURS. Voir ALIMENTAIRES (*lois*).

ANNAM. — Missions dans ce pays, XI, 349. — Voir aussi TONG-KING.

ANNATES. — Voir REVENUS. — Impôt

payé au pape. — Son origine. — A quelle occasion il est perçu, XI, 311.

ANNE. — I. Mère de Samuël. — II. Femme de Tobie. — III. Prophétesse, I, 334.

ANNE (Ste), mère de la Vierge Marie, I, 335.

ANNE, grand-prêtre. — Beau-père de Gaïphe. — Condamne N.-S. J.-C. — Ses enfants, I, 335.

ANNEAU DU PÊCHEUR. — Sceau papal, I, 337.

ANNEAU ÉPISCOPAL, I, 336. — V, 242.

ANNEAU NUPTIAL. — Usage des Juifs. — Des premiers chrétiens. — Du moyen âge. — Actuel, I, 336. — Bénédiction, 337. — Voir aussi XIV, 273.

ANNÉE BISSEXTILE. Voir CALENDRIER.

ANNÉE DE CARENCE, I, 337.

ANNÉE CLAUSTRALE, I, 337.

ANNÉE DÉCRÉTOIRE OU NORMALE, (1624). — Disposition de la paix de Westphalie, I, 337.

ANNÉE DE SERVICE. — *Annus deservitus*. — Dispositions du droit canon à cet égard, I, 338.

ANNÉE DISCRÉTOIRE, *annus discretio-nis*, I, 338.

ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE. — Division en trois cycles : Noël, Pâques, Pentecôte. — Valeur du dimanche, I, 339. — Fêtes chrétiennes. — Fêtes. — Parallélisme avec l'année civile. — Auteurs qui en traitent. — Sens mystérieux. — Poésie des fêtes, 340. — Attaques dont elle a été l'objet, 341.

ANNÉE DE GRACE, I, 341.

ANNÉE GREGORIENNE, — JULIENNE. — Voir CALENDRIER.

ANNÉE DES HÉBREUX. — Noms des mois : Nisan, Iyar, Sivan, Thammouz, Ab, Eloul, Tischi, Mareschvan, Kislev, Thèbeth, Schebath, Adar (Veadar), I, 342. — Ère judaïque. — Moyen de réduire les années juives en années chrétiennes, 343.

ANNÉE JULIENNE. Voir CALENDRIER.

ANNÉE NORMALE. Voir ANNÉE DÉCRÉTOIRE.

ANNÉE SABBATIQUE, XIII, 412.

ANNÉGARN. — Son *Manuel de Patrologie* (1839), XVII, 314.

ANNI CLERI. — Termes de paiement en usage en Allemagne, I, 343.

ANNIVERSAIRE. — Mémoire d'un défunt, I, 344.

ANNO, évêque de Minden, XV, 116.

ANNON, évêque de Worms (961), XXV, 519.

ANNON II (S.), archevêque de Cologne (1056-1073). — Son influence sous Henri IV, I, 341.

ANNONCIADÉS, ordre religieux. — En

France, fondé par Jeanne de Valois (1500). — A Gênes, par Marie Fornari (1604), I, 345.

ANNONCIATION. Voir VIERGE (ANNONCIATION DE LA) ET MARIE.

ANNULATION DU MARIAGE. Voir MARIAGE. — Conditions nécessaires, V, 257. — VI, 407.

ANOMÉENS, secte arienne. — Se nomment aussi Aéliens ou Eunomiens, I, 80. — 345.

ANREITTER (THOMAS), Jésuite. — Fonde un pèlerinage sur le Schönenberg, XI, 259.

ANSARIENS OU AUXILIAIRES. — Parti musulman de la Mecque. — Son origine. — Sa destinée, I, 346.

ANSCHAIRE, apôtre des Scandinaves. — Voir ANSGAR.

ANSEGIS, archevêque de Sens. — Jean VIII lui donne le titre de primat, XII, 177.

ANSEIGISE, abbé de Luxeuil, IV, 12.

ANSELME I, archevêque de Milan († 822), V, 445. — XV, 103.

ANSELME V, archevêque de Milan (1122-1132), XV, 105.

ANSELME, évêque d'Ermeiand (1255), VIII, 24. — XIX, 262.

ANSELME, premier abbé de Nonantula, XVI, 190.

ANSELME (S.) (1033-1109), archevêque de Cantorbéry. — Élevé au Bec. — Compose le *Monologium*, le *Proslogium* et d'autres ouvrages, I, 347. — Sa renommée. — Élu abbé du Bec. — Son voyage en Angleterre. — Est nommé archevêque de Cantorbéry. — Ses démêlés avec Guillaume le Roux, 348. — Traité *Cur Deus homo*. — Il quitte l'Angleterre. — Y revient. — Célèbres propositions sur la foi et la raison. — Preuve ontologique de l'existence de Dieu, 349. — Théorie sur la satisfaction. — Jugement sur ses ouvrages, 350. — Père de la scolastique, VII, 73. — Son différend avec Henri I, X, 416. — XV, 319. — Condamne Roscelin, XX, 430. — Ses travaux théologiques, XXI, 344. — On l'accuse de panthéisme, 389.

ANSELME DE HAVELBERG, archevêque de Ravenne (1126-1159). — Théologien et helléniste. — Ambassadeur à Constantinople. — Ses *Colloquia*. — Il se prononce en faveur de Barberousse contre le pape. — Les réconcilie, I, 351. — X, 311.

ANSELME DE LAON, célèbre théologien du moyen âge († 1117). — Enseigne à Paris. — Contribue à la fondation de l'Université, I, 351. — Sa *Glossa interlinearis*, 352. — IX, 407. — XX, 502.

ANSELME DE LUCQUES (S.). — Devient le Pape Alexandre II. — Son neveu *Anselme de Lucques*, dit *Baduarius*, évêque guelfe. — Ses écrits († 1086), I, 352. — Envoyé

comme légat à Milan, XVI, 130. — XVII, 299.

ANSGAR (S.), apôtre du Nord (801-865). — Professe au couvent de Corvey. — Suit Harald en Danemark. — Se rend en Suède. — Est élu archevêque de Hambourg. — Légat du Nord. — Son apostolat, I, 353. — Seconde mission en Suède. — *Pigmenta*. — *Biographie de Willehad*, 354. — V, 387. — VI, 70. — Prêche l'Évangile aux Scandinaves, VIII, 88. — Ses missions en Suède, IX, 296. — Fait ériger l'évêché de Brême en archevêché, X, 208. — Premier évêque de Hambourg, 247. — Évangélise les Danois, XXI, 299.

ANTECHRIST. — Double sens de ce mot, I, 354. — Signes auxquels on le reconnaît, d'après l'Écriture, 355. — Inanité des calculs apocalyptiques sur la fin du monde, 356. — XII, 410.

ANTEPENDIUM, rideau tendu devant l'autel, II, 144.

ANTÈRE (S.), pape (238), I, 356.

ANTHÉMIUS, préfet d'Orient. — Administre l'empire pendant la minorité de Théodose II (408-414), XXIII, 303.

ANTHIME, patriarche eutychien de Constantinople. — Déposé (536). — Favorisé par l'impératrice Théodora, XXII, 137.

ANTHROPOLATRIE. Voir **IDOLATRIE**, et V, 502.

ANTHROPOMORPHISME. — Celui des Écritures n'est que figuré, I, 356. — Erreur de Tertullien. — Des grands frères d'Alexandrie, 357.

ANTHROPOMORPHITES, secte du IV^e siècle. — Audius († 372). — Abus qu'ils font de l'Écriture, I, 357.

ANTIDICOMARIANITES, secte hostile à la Ste Vierge. — Abus que les protestants font d'un texte de Tertullien. — Helvidius. — Eudoxius. — Eunomius. — Jovinien. — Bonose. — Arabes. — Collyridiens, I, 358. — XIV, 308.

ANTIENNE. — Acceptions de ce mot à différentes époques, I, 375.

ANTIGONE, gouverneur de Judée, X, 504.

ANTILIBAN, chaîne orientale du Liban, XIII, 285.

ANTINOMISME. — Définition. — Étymologie. — *Première forme* : née d'une fausse interprétation de S. Paul, I, 359. — *Antinomiens bibliques*, 360. — *Seconde forme* : *Gnostique*. — Antithèse des pneumatiques et des hyliques. — Manichéenne. — Helléniste. — Syrienne. — Égyptienne. — Dosithe. — Simon le Mage. — Ménandre. — Carpocrate. — Épiphane. — Adamites. — Antitactes. — Basilidiens, 361. — Valenti-

niens. — Ophites. — Cœnites. — Encratites. — Saturnin. — Bardesanes. — Tatien. — Marcion, 362. — *Troisième forme* : Manichéisme. — Priscillianistes, 363. — *Quatrième forme*, au moyen âge. — Pauliciens. — Bogomiles, 364. — Pauliciens de France. — Vaudois. — Pétrobrussiens. — Frères apostoliques. — Cathares. — Patarins. — Bulgares. — Bonshommes. — Albanais. — Concordeois. — Bagnolais. — *Consolamentum*, 365. — Bégards. — Schwestrions. — *Cinquième forme* : Réformateurs du XVI^e siècle, 366. — Agricola. — Eaton de Kent, 367. — IX, 418.

ANTIOCHE. — 1^o Ville de Syrie. — 2^o Ville de la grande Phrygie, I, 368.

ANTIOCHE (ÉCOLE D'), aux III^e et IV^e siècles. — Théophile. — Sérapion. — Lucien. — Dorothee. — Méléce. — Flavien. — Diodore de Tarse. — Cyrille de Jérusalem. — Théodore de Mopsueste, I, 369.

ANTIOCHE (PATRIARCAT D'). — S. Paul. — S. Barnabé. — S. Pierre (40). — Occupe le troisième rang dans l'Église. — Jusqu'aux 2^e et 4^e conciles universels, qui le mettent au quatrième rang. — Reçoit le titre de patriarchat au V^e siècle. — Son ressort, I, 369. — Conflits avec les évêques de Jérusalem. — Patriarcat syrien jacobite à Tagrit. — Schisme. — Melchites et Syriens unis. — Patriarcat syriaque à Alep, 370.

ANTIOCHE (PRINCIPAUTÉ D'), V, 444.

ANTIOCHE (SCHISME D'), I, 370. — Aboli au concile œcuménique de Constantinople (381), V, 297.

ANTIOCHE (SYNODES D'). — (252), — (265), — (268), — (269), — (341) S. Athanase. — Canons d'Antioche, I, 370. — (343) Μακρόστρυγος, — (379) Méléce et Paulin. — (1806), au couvent de Carcapha. — Rejeté par Grégoire XVI, 371.

ANTIOCHUS. — Douze ou treize rois de Syrie de ce nom :

ANTIOCHUS I SOTER. — Sa victoire sur les Galates, I, 371.

ANTIOCHUS II THÉOS. — Dont parle Daniel. — Épouse Bérénice. — Emprisonné par sa première femme Laodice, I, 371. — Fils d'Alexandre Balas, VI, 279.

ANTIOCHUS III LE GRAND. — Favorise les Juifs, I, 372.

ANTIOCHUS IV ÉPIPHANE. — Pille Jérusalem. — Les Machabées lui résistent, I, 372. — Persécute les Juifs, X, 332. — XII, 239. — XIV, 57.

ANTIOCHUS V EUPATOR. — Continue la guerre contre les Juifs. — Mis à mort par Démétrius Soter, I, 373.

ANTIOCHUS VI THÉOS. — Tué par Tryphon, I, 373.

ANTIOCHUS VII SIDÈTES. — S'allie à Simon Machabée. — Reconnaît l'indépendance des Juifs, I, 373. — Bat les Perses. — Meurt assassiné, VI, 179.

ANTIPAS (HÉRODE), tétrarque de Galilée et de Périe. — Épouse Hérodiade. — Fait mourir S. Jean-Baptiste. — Renvoie Jésus-Christ à Pilate. — Meurt en exil, I, 374.

ANTIPAS (S.), martyr, XVIII, 69.

ANTIPATER, gouverneur de la Judée, X, 504.

ANTIPATER, général d'Alexandre, XIV, 67.

ANTIPATRIS, ville de Judée, I, 375.

ANTIPHONAIRE, livre où se trouvent les antiennes du Bréviaire, I, 375. — XVI, 395.

ANTIPHONE, **ANTIENNE.** — I. Alternance du chant des psaumes, attribuée à S. Ignace d'Antioche. — Transportée en Occident par S. Ambroise. — II. Versets des Écritures placés à la tête et à la fin des Psaumes. — *Antiphonæ alleluaticæ*, I, 375.

ANTIPORTICUS, vestibule des basiliques, II, 385.

ANTI-PROBABILISME. Voir **PROBABILISME.**

ANTITACTES, hérétiques, I, 359. — IX, 418.

ANTITHÈSE. Voir **PROPOSITION.**

ANTITRINITAIRES, hérétiques unitaires. — Monarchiens. — Secte réformée. — Adversaires modernes de la Trinité. — Développement du dogme de la Trinité dans l'Église, I, 376. — Trois classes : 1^o Ébionites. — Théodore l'ancien. — Théodore le jeune. — Melchisédech. — Artémon. — Paul de Samosate, 377. — Caïn (le petit Labyrinthe). — 2^o Praxéas. — Noët. — Patripassiens. — Bérulle de Bostre. — 3^o Sabellius, sabellianisme, 378. — Amaury de Bene. — David de Dant, 379. — Réformée. — Louis Hetzer. — Jean Denk, 380. — Campanus. — Joris. — Servet. — Socin. — Ochino. — Biandrata. — Gentile. — Soci-niens. — *Bibliotheca Fratrum Polonorum*, 381. — Swédenborg. — Théologiens rationalistes. — Schleiermacher. — Hegel, 382.

ANTITYPE. Voir **TYPE.**

ANTOINE (S.), anachorète (251-356). — Fondateur des Antonins, I, 383. — IV, 159.

ANTOINE (ORDRE DE S.). — Couvent de Phacirem. — Laures. — Six mille moines sous les ordres du fondateur, I, 383.

ANTOINE (FEU SAINT-). — Maladie observée en 945 pour la première fois, I, 384.

ANTOINE, poète chrétien du III^e siècle, XXII, 73.

ANTOINE (COLONNA), prince de Salerne, V, 12.

ANTOINE DE CORDOUE, Minorite. — Ses ouvrages, XIII, 440.

ANTOINE DE LA CROIX, second supérieur des Bethléhémistes d'Amérique, III, 54.

ANTOINE DE FLORENCE (S.) (1389-1459), archevêque. — Ses écrits, I, 385.

ANTOINE DE LEBRIDJA. Voir **LEBRIDJA.**

ANTOINE DE PADOUE (S.) (1195-1231). — Évangélise les Maures, I, 386. — Succès de sa prédication en Italie. — Meurt à Padoue, 387.

ANTOINE (PAUL-GABRIEL), Jésuite (1679-1753). — Sa *Théologie morale*, I, 387.

ANTOINE, roi de Navarre. — Abjure le protestantisme, XI, 159.

ANTOINE-ULRICH, duc de Brunswick (1633-1714). — Ses écrits. — Sa conversion au catholicisme. — Ses *Cinquante Motifs*. — Conversion de sa fille *Henriette-Christine*. — De sa sœur *Augusta-Dorothee de Schwarzbouurg*, I, 388.

ANTOINETTE D'ORLÉANS, marquise de Belle-Isle (1571-1618), fondatrice des Bénédictines de *N.-D. du Calvaire*, II, 484.

ANTONIN LE PIEUX (86-161), empereur. — Sa bienveillance à l'égard des chrétiens. — Apologie de S. Justin. — Édit au sujet des chrétiens, I, 389.

ANTONIN (S.), I, 385. — Archevêque de Florence, VII, 270.

ANTONIN, évêque d'Éphèse. — Accusé de simonie, V, 294.

ANTONINS. — Créés à l'occasion de la maladie appelée feu Saint-Antoine. — Confirmés en 1096. — Fondus (1777) avec l'ordre de Malte, I, 384.

ANULON, sœur de S. Eulogius, VIII, 153.

ANUNCIADO (LE P. FERNANDO). — Évangélise le royaume de Siam, XI, 347.

ANVERS (POLYLOTTE D'). Voir **POLYLOTTE.**

ANYSIUS, évêque de Thessalonique, XI, 406.

APELDERN (ALBERT D'), archevêque de Riga († 1229), XX, 340.

APELLES, gnostique, I, 389. — Sa doctrine. — Ses disciples nommés Apellites, 390.

APHARA, ville de la tribu de Benjamin, VII, 510.

APHARSACHÉENS. — Assyriens transplantés en Judée, I, 390.

APHEC. — Quatre villes de Judée de ce nom, I, 390.

APHTARTODOCÈTES, secte du VI^e siècle. — *Sévériens*. — *Julianistes*. — Leurs autres noms, I, 391. — Se nomment aussi *fantasiastes*, XV, 245.

APHTHONIUS, professeur de rhétorique grecque, IV, 299.

APIARIUS, évêque de Sicca, IV, 146.

APION, rhéteur. — Ennemi des Juifs sous Caligula, I, 391.

APOCALYPSE. — Diverses acceptions de ce mot. — De S. Jean, I, 392. — Son contenu, 393. — Sa forme, 395. — Son auteur. — Temps et lieu de sa rédaction. — D'après les données du livre, 398. — D'après la tradition, 402. — Son but, 407.

APOCALYPSE D'ADAM, apocryphe, I, 426.

APOCALYPSE D'ÉLIE, apocryphe, I, 430.

APOCALYPSE DE MOÏSE, apocryphe, I, 428.

APOCALYPSES DE S. PIERRE, — S. PAUL, — S. THOMAS, — S. ÉTIENNE, — S. JEAN, apocryphes, I, 439.

APOCALYPSE DE ZACHARIE, apocryphe, I, 431.

APOCATASTASE, rétablissement de toutes choses, — dans le système d'Origène, VIII, 518. — XI, 382. — XVI, 432.

APOCRISIAIRE, ou nonce du pape dans l'ancienne Église. — Ses prérogatives. — Position importante de celui de Constantinople. — Le dernier (en 743). — A la cour franke, I, 408.

APOCRYPHE (ÉCRIT). — Chez les catholiques. — Chez les protestants. — *Pseudépigraphes*. — *Libri reconditi* (ἀπόκρυφα). — Dans le paganisme. — Chez les Étrusques, — les Babyloniens, — Égyptiens, — Phéniciens, I, 409. — Chez les Juifs. — Thérapeutes. — Traditions du Talmud, 410. — Avant et après la naissance de Jésus-Christ. — Dans Josèphe. — Caractère mythologique de ces livres et de leurs personnages, 411. — Adam. — Cham. — Abraham. — Hénoc, 412. — Moïse. — Hermès Trismégiste. — Autres apocryphes orthodoxes. — Considérés au point de vue didactique, 413. — Historique. — Prophétique, 414. — Légendaire. — Récit du combat de Michel avec Satan. — Songe de Darius. — Livre syriaque de Baruch. — Psaume de David. — Prière de Manassé, 415. — Apocryphes hérétiques. — Évangiles. — Actes. — Épîtres. — Apocalypses, 416.

APOCRYPHE (LITTÉRATURE). — 1. *De l'Ancien Testament*. — 3^e Livre d'Esdras, I, 418. — 4^e Livre d'Esdras. — 5^e Livre d'Esdras. — Livre d'Hénoc, 419. — Petite Genèse, 420. — *Ascensio Isaïæ*. — Testament des douze patriarches, 422. — Lettre de Baruch. — 3^e Livre des Machabées, 423. — Dix-huit Psaumes, 424. — *Additions apocryphes*. — a. Prière de Manassé. — b. Psaume de David après

la mort de Goliath. — c. Prologue de Jésus, fils de Sirach. — d. Appendice au livre de Job. — Haggada, 425. — Apocalypse d'Adam, 426. — Évangile d'Ève. — Sept livres de Seth. — Livre de Mathusalem. — De Lamech. — De Noria. — De Cham. — De Caïnam. — D'Abraham (*Jezira*). — Des trois patriarches. — De Jacob. — Testament de Jacob. — Prière de Joseph, 427. — De Jannès et Mambres. — Pénitence des mêmes. — Livre d'Eldad et de Médad. — Apocalypse de Moïse, 428. — Testament de Moïse. — Assomption de Moïse. — *Secreta Moysis*, 429. — *Contradictio Salomonis*. — Apocalypse d'Élie. — Prophéties de Jérémie, 430. — Daniel. — Ézéchiél. — Habacuc. — Sophonie. — Apocalypse de Zacharie. — 11. *Du Nouveau Testament*. — A. *Évangiles*. — a. *Anciens*. — Des douze Apôtres, 431. — De Cérinthe et de Carpocrate. — De S. Pierre. — Des Égyptiens. — Des Quatre, 432. — b. *Récents*. — Protoévangile de Jacques le Mineur. — *De Nativitate S. Mariæ*, 433. — *Historia de Joachim et Anna et de nativitate Mariæ et de infantia Salvatoris*. — *Evangelium infantie*. — *Historia Josephi fabri lignarii*. — *Evangelium infantie Salvatoris*. — *Evangelium Thomæ Israelitæ*. — Évangile de Nicodème, 434. — Lettre de Pilate à Claude. — Compte rendu de Pilate. — Lettre de Lentulus. — Actes de Pilate. — Rapport de Tibère. — Lettre de Tibère au sénat. — A sa mère. — B. *Actes des apôtres apocryphes*, 435. — a. *Des temps anciens*. — Actes de Lucius Carinus. — *Prædicatio Petri*. — *Actus Petri*. — *Actus Pauli*. — *Acta Pauli et Theclæ*. — *Actus Andreae et Joannis*. — Περίοδοι Θωμᾶ. — Παραδόσεις (S. Mathias). — Actes de S. Philippe. — b. *A dater du 5^e siècle*, 436. — Πράξεις τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου. — *Acta Pauli et Theclæ*. — *Actus Philippi*. — *Acta Andreae et Matthæi*. — *Petri et Matthæi*. — Πράξεις τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θωμᾶ. — *Acta Joannis*. — *Historia certaminis Apostolorum*. — c. *Des Apôtres*, 437. — Épître de S. Paul aux Laodicéens. — De S. Paul aux Corinthiens. — Correspondance de S. Paul avec Sénèque. — Lettre de S. Pierre à S. Jacques. — Réponse de l'Église de Jérusalem. — Récit de S. Clément à S. Jacques. — Épître de S. Ignace à la Ste Vierge, et réponse. — Épîtres de la Ste Vierge, 438. — Lettre du Christ à Abgar. — Lettre de Barnabé. — d. *Apocalypses*. — De S. Pierre. — De S. Paul. — De S. Thomas. — De S. Étienne. — De S. Jean, 439. — Collections des écrits apocalyptiques. — De l'Ancien Testament de Fabri-

cus. — Du Nouveau Testament de Néander. — De Grabe. — De Héroid. — De Grynaeus. — De la Barre. — De Fabricius, 440. — De Jones. — De Birch. — De Thilon, 441. — Voir aussi VIII, 284.

APOLLINAIRE (SIDOINE), évêque de Clermont (430-482 ou 487), I, 441. — Ses écrits, 442.

APOLLINAIRE (CLAUDE), apologiste, I, 443. — Son ouvrage sur la Pâque, XVII, 262.

APOLLINAIRE LE JEUNE, fondateur de la secte des Apollinaristes, I, 443. — Evêque de Laodicée. — Ses erreurs sur la personne de Jésus-Christ, VI, 231. — Son docétisme, 412.

APOLLINARISTES, secte. — Leur fondateur. — Leur doctrine erronée sur la personne de Jésus-Christ, I, 443. — Critique de leur système, 444. — Polémiens ou sarcolâtres. Décisions de l'Eglise contre les Apollinaristes, 445. — Le pape Damase les condamne, VI, 59. — Nommés aussi Dimorites, 338. — Combattent le dogme de l'impeccabilité du Christ, XI, 299.

APOLLON, Juif d'Alexandrie converti. — Continue l'œuvre de saint Paul à Corinthe, I, 445.

APOLLONIE, ville de Mygdonie, I, 446.

APOLLONIE (Ste.). — Martyre à Alexandrie. — Se précipite dans les flammes, I, 446.

APOLLONIUS, sénateur romain. — Martyr sous Commode, V, 49.

APOLLONIUS DE TYANE, faux thaumaturge. — Contemporain du Christ, I, 446. — Légende à son sujet, 447. — X, 527. — Sa vie par Philostrate, XVIII, 235.

APOLOGÉTIQUE CHRÉTIENNE, I, 447. — Son point de départ, la Révélation. — Capacité de l'homme pour la Révélation. — Critique de la Révélation. — Moyens. — Elle est l'histoire de la révélation mosaïque ou de la religion judaïque, 448. — Démonstration de l'origine divine du Christianisme. — Démonstration de l'institution divine de l'Eglise. — Apologétique de l'Eglise. — Ce qu'elle comprend. — Elle fut d'abord judiciaire, 449. — Puis doctrinale (irénique et polémique). — Scientifique. — Politico-morale, 450. — Au ^{ve} siècle, dirigée contre le judaïsme. — Au ^{vi}e, contre le mahométisme. — Au ^{xv}e, contre le scepticisme, 451. — Au ^{xvi}e, elle est historique. — Au ^{xviii}e, contre le matérialisme et le rationalisme, 452. — Voir aussi XVIII, 421.

APOLOGIE, écrit employé à la défense du Christianisme, I, 453.

APOLOGIE DE LA CONFESSION D'AUGUSTIN. Voir LIVRES SYMBOLIQUES.

APOLOGISTES. — Définition. — Quadratus et Aristide. — Justin Martyr.

— Méiton. — Miltiades. — Claude Apollinaire. — Athénagore, I, 453. — Tertullien. — Théophile. — Minutius Félix. — Cyprien. — Tatien. — Hermias. — Origène, 454. — Méthode de Tyr. — Apollinaire le jeune. — Eusèbe. — Cyrille. — Clément d'Alexandrie. — Lactance. — Eusèbe de Césarée. — Athanase. — Arnobe, 455. — Augustin. — Orose. — Eusèbe d'Emèse. — S. Grégoire de Nyse. — Isidore de Séville. — Agobard, 456. — Voir aussi VI, 447.

APOLOGUE. Voir FABLE, VIII, 335.

APOSTOPÈSE, ellipse oratoire, VII, 379.

APOSTASIE. — 1. Renoncement public à sa religion. — 2. Sortie non autorisée d'un ordre religieux. — 3. Retour d'un clerc séculier à la vie du monde, I, 456. — XI, 430.

APOSTOLI, nom des lettres dimissoires, XX, 111.

APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA. — Formule employée par les évêques. — Son origine. — Ses variantes, I, 457.

APOSTOLICITÉ. Voir ÉGLISE et APÔTRES. — Caractère de l'Eglise chrétienne, VII, 213.

APOSTOLIQUE (ROI). — Titre des rois de Hongrie. — Son origine. — Transféré à la maison d'Autriche, I, 460.

APOSTOLIQUES. — Secte gnostique des premiers siècles. — Du ^{xii}e siècle. — Leur doctrine, I, 458.

APOSTOLIQUES (FRÈRES). — Secte fondée par Gérard Ségarelli. — Leur doctrine, I, 458. — *Dulcin*. — Sa doctrine. — Sa destinée, I, 459.

APOSTOLIQUES (PÈRES). — Barnabé. — S. Clément. — S. Ignace. — S. Polycarpe. — Lettre à Diognète. — Pasteur d'Hermas. — Papias. — Actes de S. Ignace et de S. Polycarpe, I, 459. — Éditions, 460.

APOSTOOLIQUES, secte de baptistes, XIV, 512.

APOTACTIQUES. — En quoi différent des encratites, VII, 458.

APOTHÉOSE. — Définition. — L'adoration de l'empereur de la Chine, — du dalaï-lama est-elle une apothéose ? I, 460. — Premier exemple d'apothéose. — Alexandre. — Empereurs romains. — En quoi elle consistait, 461.

APÔTRES. — Dans l'Ancien Testament. — Dans le Nouveau Testament. — Apôtres des gentils. — Leur mission. — Leur pouvoir, I, 462. — Noms qu'on leur donne. — Forment la première Église. — L'établissent partout, 463. — La vraie Église est *apostolique*, 464. — Mission des apôtres, VII, 207. — Ils instituent les évêques, VIII, 212. — L'assistance divine

ne leur fait pas défaut. — Leur inspiration, XI, 447.

APÔTRES (ACTES DES). Voir LUC (S.).

APÔTRES (COMMÉMORATION DE TOUS LES). — Origine de cette fête. — Ce qui en reste. — *Limina apostolorum*, I, 464.

APÔTRES (DISPERSION DES). — Origine de cette fête, I, 464. — Ils se séparent à partir de l'an 46. — S. Jacques reste seul à Jérusalem, 465. — VIII, 184.

APÔTRES (SYMBOLE DES). Voir SYMBOLE.

APPARITIONS DE DIEU, DES ANGES, DES MORTS. — Voir DIEU. — ANGES. — MORTS.

APPEL, moyen de droit. — Voir DROIT, et XX, 108.

APPEL COMME D'ABUS. Voir USU (*recursus ab*).

APPEL DU PAPE AU CONCILE UNIVERSEL. — Origine. — Pie II le défend. — Opinion des canonistes, I, 465. — Martin V le défend au concile de Constance, V, 276.

APPELANTS, Jansénistes, XII, 108.

APPION. — Commentateur de la Genèse, I, 466.

APPLICATION D'UNE MESSE. Voir MESSE.

APPROBATION. Voir CENSURE.

APPROBATION D'UN ECCLÉSIASTIQUE. — Différence des pouvoirs qui résultent de l'ordination. — De la nomination à une chaire. — De l'approbation épiscopale, I, 466. — Sa nécessité absolue. — Dans quel cas les actes d'un prêtre non approuvé sont valides, 467.

AQUARIENS, secte gnostique, I, 467.

AQUAVIVA (CLAUDE), 5^e général des Jésuites (1543-1615). — Membres illustres de sa famille, I, 467. — Il entre dans l'ordre des Jésuites. — Élu général. — Son administration. — *Ratio studiorum*, 468. — Ses démêlés avec Sixte V. — Sa prudence et sa fermeté en Espagne, 469. — Question du tyrannicide. — Opinion de Mariana, — d'Aquaviva. — Sa conduite dans l'affaire des Molinistes et des Thomistes. — Sa sollicitude universelle, 470. — Ses écrits, 471.

AQUILA de Sinope. — Sa version de la Bible, III, 89.

AQUILANUS (PIERRE), théologien (1344), XIII, 439.

AQUILAS, Juif converti du temps des apôtres. — Son histoire d'après les Actes des apôtres, I, 471.

AQUILÉE (PATRIARCAT D'). — Sa fondation. — Schisme de Sévère. — Patriarcat de Grado. — Translation de ce dernier à Venise. — Abolition de celui d'Aquilée, I, 472. — Archevêques schismatiques au VI^e siècle. — Sa rivalité avec le siège de Grado, XXIV, 510.

AQUIN (THOMAS D'). Voir THOMAS.

AR, capitale des Moabites, I, 472. — XV, 164.

ARA, contrée d'Assyrie, X, 253.

ARABA, ville de Judée, I, 472.

ARABE (DIALECTE). Voir BIBLE (*traductions de la*). — Comparaison entre la langue arabe, l'hébreu et les autres dialectes sémitiques, XVIII, 167.

ARABE (VERSION). Voir LANGUE SÉMITIQUE.

ARABIE. — Dans quel sens ce mot paraît dans l'Écriture. — *Pétrée*, I, 473. — *Déserte*. — Simoun. — Bédouins. — Scheïks. — Émirs, 475. — *L'Yémen*. — Ophir. — Saba. — Langue des Arabes. — Religion, 477. — Caaba de la Mecque. — Gomadan. — Histoire. — Au temps de Salomon. — Au temps des Machabées. — D'Hérode. — De Mahomet, 478. — Ancien paganisme des Arabes, XII, 2.

ARABIE (PROPAGATION DU CHRISTIANISME EN). — S. Paul, I, 478. — Au III^e siècle. — Origène. — Bérylle de Bostre. — Concile entre 247 et 250. — Hippolyte. — Églises de Dhafav. — Aden et Ormuz. — Conversion du roi homérite Abdul-Kalal, — des Sarrasins, — des Bédouins, — d'Almondar, roi de Hira. — Tribus chrétiennes. — Persécution des chrétiens par Dsu-Nowas, roi juif de l'Yémen. — Invasion de l'hérésie. — Nestorianisme. — Monophysisme, 479. — L'Église affaiblie succombe aux attaques de l'islamisme, 480.

ARACÉENS, race cananéenne. — Arc, leur capitale. — Lieu de naissance d'Alexandre Sévère, I, 480.

ARAD, ville de Judée, I, 480.

ARADON, île de Phénicie, I, 480.

ARAGON (ROYAUME D'). — Ses évêchés, VIII, 52.

ARAM. — Comprenant la Mésopotamie et la Syrie, I, 480. — Aspect et nature du sol. — Population. — Langue. — Religion. — Contrées principales : — 1^o Aram de Soba, 481. — 2^o Aram de Damas. — 3^o De Maacha. — 4^o De Beth-Rohob. — 5^o Emath, 482. — 6^o Arphad. — 7^o Auran. — 8^o Gesuri. — 9^o Abilène, 483. — Histoire, 484. — XV, 1.

ARAMAÏQUE (DIALECTE). — Comparé à l'hébreu et autres dialectes sémitiques, XVIII, 165.

ARANDA (DON ARARCA DE BOLEA, COMTE D') († 1794). — Fait chasser les Jésuites d'Espagne, XII, 276.

ARARAT. — Mont d'Arménie où s'arrête l'arche de Noé. — Sa situation. — Sa hauteur. — Son aspect, I, 484.

ARATOR, poète chrétien du VI^e siècle. —

Son *Historia apostolica*. — Ses autres poèmes, I, 484. — († 554), XVIII, 398.

ARBA, père des Enacim, VII, 454.

ARBA KANPHOTH, manteau juif. — Sa forme. — Son usage. — Le *thalloth*. — Les *ziziph*, I, 485.

ARBELLES, ville de Galilée, I, 486.

ARBITRAGE. — Sa jurisprudence, V, 88.

ARBOGASTE (S.), évêque de Strasbourg, XXII, 419.

ARBRE GÉNÉALOGIQUE. Voir PARENTÉ.

ARBRE DE VIE, DE LA SCIENCE DU BIEN ET DU MAL. — Réalité de l'existence de ces deux arbres du Paradis terrestre. — Recon nue par la théologie judaïque et catholique. — L'Église rejette les explications purement matérielles et les interprétations purement spirituelles, I, 486. — Questions que soulèvent le récit de Moïse — et le texte des Proverbes. — L'Apocalypse unit les deux sens, 487. — De l'arbre de la science. — Erreur de ceux qui prétendent que Dieu a voulu empêcher l'homme d'arriver à la science, et par elle à la liberté. — But de la défense d'en manger, 488. — Nature de cet arbre. — Erreur gnostico-manichéenne. — Opinion de S. Augustin. — Intervention du diable, 489. — Épreuve de l'homme, 490.

ARC, capitale des Aracéens, I, 480.

ARC (JEANNE D'). Voir ORLÉANS (LA PUCELLE D').

ARCADIUS, empereur (395-408). — Partage de l'empire. — Alaric poussé contre l'Occident. — Eudoxie. — S. Chrysostome, I, 491.

ARCHANGE. Voir ANGES.

ARCHE D'ALLIANCE. — Sa forme. — Sa composition, I, 491. — Sa destination. — Le propitiatoire (*caphoreth*), 492. — Schechina. — Interprétation allégorique. — Faits de l'histoire se rapportant à l'arche, 493. — Coffrets sacrés des Égyptiens et des Grecs, sans rapport avec l'arche, 494. — XXI, 205.

ARCHE DE NOÉ, I, 494. — XVI, 174.

ARCHÉLAUS, fils d'Hérode le Grand, roi de Judée. — Reconnu par Rome sous le titre d'ethnarque. — Détrôné et banni par Auguste, I, 494.

ARCHELAUS, évêque de Caskar. — Sa discussion avec Manès, XIV, 166.

ARCHÉOLOGIE BIBLIQUE. — Sa méthode. — Ses divisions. — Ses sources : — 1° L'Ancien Testament. — 2° Josèphe (*Archéologie judaïque*). — *Guerre des Juifs*. — *Contre Apion*, I, 495. — 3° Philon le Juif. — 4° Les deux Talmuds. — 5° Hérodote, Diodore de Sicile, Strabon, Plutarque,

Plin, Tacite. — 6° Le Coran. — Les historiens et géographes arabes et syriaques. — Les récits des voyageurs. — Travaux archéologiques anciens, 496. — *Thesaurus* d'Ugolini. — *De Republica Hebræorum* de Ménochius. — Travaux du XVIII^e siècle, 497.

ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE. — Ce qui est de son ressort, I, 497. — Son point de départ. — Ses limites, 498. — Fragments archéologiques des Pères de l'Église. — *Centuries* de Magdebourg. — *Annales* de Baronius. — *Thesaurus sacrarum Antiquitatum* de Schulting. — *Origines seu Antiquitates ecclesiasticæ* de Bingham. — *Originum et Antiquitatum christianarum libri XX* de Mamachi, 499. — *Antiquitatum christianarum Institutiones* de Selvaggio. — Manhart. — Pellicia. — Binterim. — Archéologues protestants, 500.

ARCHEVÊCHÉS et ÉVÊCHÉS de l'Église catholique. — Nomenclature, en français, VI, 345-356. — En latin, 356-365.

ARCHEVÊQUE. — Origine et signification du mot, I, 500. — Droits de juridiction. — Privilèges honorifiques (pallium, — croix double). — Titre. — Rang, 501.

ARCHICHAPELAIN. Voir AUMÔNIER. — Ses pouvoirs. — Sa position. — Bref de Pie IX pour reconstituer les archichapelains, IV, 219.

ARCHIDIACONAT, circonscription ecclésiastique, I, 503.

ARCHIDIACONESSES, supérieures des diaconesses, VI, 280.

ARCHIDIACRE. — Origine. — Prérogatives. — Influence. — *Archidiaconatus rurales*. — *Archidiaconus magnus*, I, 503. — Accroissement de son pouvoir. — Abus. — Restrictions ordonnées par les conciles. — Décret du concile de Trente, 504. — Conditions. — Ce qui reste de ces fonctions. — L'archidiacre de Constantinople, 505. — Fonctions du diacre dans les églises épiscopales, VI, 5. — Son droit de visiter les églises, VII, 318.

ARCHIEREUS. — Titre en usage chez les Grecs et les Russes, I, 505.

ARCHIMANDRITE, supérieur de couvent dans l'Église grecque, I, 9.

ARCHIPRÊTRE. — Origine. — Fonctions, I, 505. — Usurpation du titre par des laïques. — Archipresbytérats. — Doyennés. — Chrétientés. — Chapitres ruraux. — Ses attributions. — *Plebanus*, 506. — Abus. — Concile de Trente. — État actuel, 507. — VI, 5.

ARCHITECTURE CHEZ LES HÉBREUX. — Se rattache à l'art égyptien, I, 513. — Similitude des restes des palais de Salomon et des ruines de Thèbes, 514.

ARCHITECTURE CHRÉTIENNE. — 1^{re} période : *Romaine.* — Catacombes. — Constantin, I, 507. — Basiliques. — 2^e période : *Romane.* — Piliers. — Cintre. — Coupole. — Romano-byzantin. — Ste Sophie. — S. Vital. — S. Marc de Venise. — S. Antoine de Padoue. — Spire. — Worms. — Mayence. — Ses défauts, 508. — 3^e période : *Gothique.* — Ogive. — La cathédrale. — Portail. — Rosace. — Tour. — Flèche. — Chœur. — Maître-autel, 509. — Chapelles. — Vitraux. — Statues. — Strasbourg. — Cologne. — Fribourg. — Saint-Étienne de Vienne. — Nuremberg. — Notre-Dame de Paris. — Soissons. — Bourges. — Reims. — Laon. — Amiens. — Milan. — Orviêto. — 4^e période : *Renaissance.* — Brunelleschi. — Bramante. — Michel-Ange, 510. — Florence. — Saint Pierre de Rome. — Influence de la réforme. — Décadence. — Pastiches. — Badigeon. — Volutes. — Conques. — Coquilles. — Style rococo. — Réaction. — Églises de Munich. — Cathédrale de Cologne, 511. — Système de Görrer par rapport à ce qu'il appelle le *style germanique.* — Réfutation. — Le style gothique est né en France. — Fécamp. — Bayeux. — Chartres. — Rouen. — Auxerre. — Bourges. — Paris. — Amiens. — Reims. — Sainte-Chapelle. — Strasbourg. — Cologne. — Erreur et aveux de Kugler dans son *Histoire de l'Art*, 512. — Voir aussi VII, 198, et VIII, 87.

ARCHIVES, ARCHIVISTES. — Proto-scriétaire. — Ses fonctions, I, 514.

ARCIMBOLDI (JEAN-ANGÈLE). — Nonce apostolique en Suède (1517), I, 514. — Séduit par Sten-Sture. — Jugé par le pape Léon X. — Rentre en faveur et meurt archevêque de Milan (1555), 515.

ARCO (JOSEPH D'), évêque de Seckau (1780-1802), XXI, 446.

ARCUDIUS (PIERRE), savant du XVII^e siècle. — Ses ouvrages, I, 515.

ARDERICUS, archevêque de Milan († 947), XV, 103.

ARDINGHO, évêque de Florence († 1249), IX, 19.

ARDO, disciple de S. Benoit. Voir **SMARAGDE.**

ARDOIN, marquis d'Ivrée. — Roi des Lombards, X, 368.

ARENDT, docteur en théologie de l'université de Bonn. — Se convertit au catholicisme (1832), XX, 183.

ARÉOPAGE. — S. Paul y paraît, I, 515.

ARÉTAS. — Dynastie royale de l'Arabie hébraïque, I, 516.

ARÉTHAS, archevêque de Césarée. — Auteur d'un commentaire de l'Apocalypse, I, 516.

ARFFBERG (HENRI DUSEMER), grand-maître de l'ordre Teutonique († 1351), XXIII, 255.

ARGENT CHEZ LES HÉBREUX, I, 517. — Au temps d'Abraham. — Les poids et monnaies se confondent. — *Késita.* — *Sicle.* — *Téca.* — *Réba.* — *Géra.* — *Mine.* — *Talent.* — Moyen d'estimer leur valeur, 518. — *Sicle d'or.* — Cette monnaie était-elle frappée? 519. — Opinion des savants. — En quoi consistait l'empreinte? — Des poids. — Introduction des monnaies persanes. — *Dariques.* — Grecques. — *Statères*, 520. — *Didrachme.* — *Drachme.* — Romaines. — *Denier.* — *As.* — *Quadrans.* — *Lepton.* — *Sous.* — *Maha.* — *Pérouta.* — Valeur de l'argent. — Prix de divers objets chez les Hébreux, 521.

ARGENTINE (RÉPUBLIQUE). — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 474.

ARGOB. — 1. Capitaine israélite. — 2. Contrée de Palestine, I, 522.

ARGUMENTATION. Voir **ALLÉGATION.** **ARIALD,** diacre de Milan au XI^e siècle. — S'efforce de réformer le clergé de cette ville, XVII, 299.

ARIANISME, hérésie. Voir **ARIUS.**

ARIBO, évêque de Freisingen (764-784), I, 522, et IX, 182.

ARIENS, hérétiques. Voir **ARIUS.**

ARIMATHÉE. — Patrie de Joseph, membre du sanhédrin, I, 522.

ARIONARD, évêque de Ratisbonne. Voir **ERHARD**, VIII, 22.

ARIOVALD, duc de Turin. — Est nommé roi des Lombards, XI, 102.

ARIPERT, roi des Lombards († 661). — Protège les catholiques, XIII, 434.

ARISTAGES, patriarche d'Arménie, X, 108.

ARISTÉE, officier de la cour de Ptolémée. Voir **ALEXANDRINE (version).**

ARISTIDE, apologiste (117-138), I, 523.

ARISTIPPE de Cyrène, sophiste, VII, 515.

ARISTOBULE I, roi de Judée, X, 333.

ARISTOCRITUS, disciple de Manès, XIV, 174.

ARISTON, auteur de la *Disputatio Jasonis et Papisci* (140), I, 523.

ARISTOTELISME. — PHILOSOPHIE SCOLASTICO-ARISTOTÉLICIENNE. — Son double caractère. — Elle part de la Révélation, I, 524. — Systématise le dogme. — Double voie suivie par la raison chrétienne : Voie indépendante. — Voie d'autorité. La scolastique adopte d'abord le platonisme. — Plus tard l'aristotélisme. — Défiguré par les commentateurs grecs, néoplatoniciens et ara-

bes, 525. — Développement de la théologie spéculative. — Rapport intime de la théologie et de la philosophie au moyen âge. — Victoire du Christianisme sur le paganisme. — Développement de la philosophie scolastique-aristotélicienne dans l'histoire, 526. — I. Des idées et des écrits d'Aristote, 527. — II. De la destinée de sa philosophie dans l'ancienne Église, 528. — Des réalistes et des nominalistes, 531. — III. De sa destinée dans l'Église d'Occident au moyen âge. — Causes de la décadence de la scolastique, 536. — Attaques du dehors. — Causes intimes. — Mysticisme. — Renaissance des études. — Renaissance des lettres et des sciences, 538.

Principes d'Aristote sur la continence, V, 326. — Il fait de l'admiration le point de départ de la philosophie, VI, 297. — Comment il comprend Dieu, 300. — Son eudémonisme, VIII, 123. — Sa doctrine entachée de panthéisme, XVII, 87 *et seq.* — Son éthique, XVIII, 221.

ARITHMÉTIQUE. — Comment enseignée au moyen âge, XIX, 402.

ARIUS, hérésiarque († 335). — Sa naissance. — Son caractère. — Son éducation. — Embrasse le parti de Méléce. — Deux fois excommunié, II, 1. — Son repentir. — Son ordination. — Il s'élève contre le dogme de la Trinité. — Son système. — Il le propage. — Concile d'Alexandrie. — Il est excommunié, 2. — Sa *Thalie*. — Progrès de l'hérésie. — Efforts inutiles d'Osius. — Concile de Nicée (325). — Exil d'Arius, 3. — Son rappel. — Résistance de S. Athanase. — Concile de Tyr. — Exil d'Athanase. — Retour d'Arius à Constantinople, 4. — Sa mort. — Mort de Constantin (336). — Tactique des Eusébiens. — Déposition de Paul. — Eusèbe de Nicomédie. — Synode d'Antioche. — Synode d'Alexandrie (340). — Synode d'Antioche. — Athanase se réfugie à Rome. — Concile de Rome (343). — Intervention de Constant (349). — Concile de Milan, 5. — Concile de Sardique (347). — Conciliabule des Eusébiens à Philippopolis. — Retour d'Athanase. — Mort de Constant. — Nouvelle victoire des Ariens. — Condamnation d'Athanase, 6. — Concile de Milan (355). — Persécution. — L'antipape Félix. — Fuite d'Athanase. — Division des Ariens : — Anoméens. — Aétiens. — Eunomiens. — Eudoxiens. — Exoucontiens. — Leur système. — Semi-ariens. — Homoiousiastes. — Second synode de Sirmium (357). — Concile d'Ancyre (358), 7. — Troisième concile de Sirmium (359), — de Séleucie, — de Rimini (359). — Formule de Rimini. — Triomphe des Ariens stricts. — Mort de

Constance. — Julien l'Apostat. — Retour des évêques. — Concile d'Alexandrie (362) qui fixe le sens des mots οὐσία et ὑπόστασις. — Hilaire de Poitiers. — Lucifériens. — Mort de Julien (363). — Persécution sous Valentinien 1^{er} (365-379). — Mort de S. Athanase (373), 8. — Mort d'Euxoïus, chef des Ariens. — Théodose le Grand. — Édit qui proscriit l'arianisme (380). — Second concile œcuménique (381). — L'impératrice Justine cherche à relever l'hérésie. — S. Ambroise. — L'arianisme se réfugie chez les Barbares, 9. — Arius exilé, puis rappelé par Constantin, V, 283. — Son erreur sur le rapport du Fils de Dieu avec son Père, 322. — Sa doctrine, VIII, 130. — Rejette la consubstantialité du Père et du Fils, XI, 82.

ARLES (CONCILES D'). — 1^o (314), contre les Donatistes. — 2^o (353) contre les Ariens, II, 10. — 3^o (452 ou 380). — 4^o (529), 11. — Deuxième concile d'Arles convoqué par Libère. — Condamnation de S. Athanase, V, 268.

ARMAGNAC (GEORGE D'), cardinal, archevêque de Toulouse (1577), XXIII, 521.

ARMBRUSTER, fanatique allemand, VIII, 364.

ARMÉES CÉLESTES. — 1^o Les anges. — 2^o Les astres. — 3^o La création visible, II, 11.

ARMÉNIE (CHRISTIANISME, CATHOLIQUES, SCHISME ET HÉRÉSIE EN). — Description. — Population. — Religion. — Culte, II, 12. — Conversion d'Abgar, roi d'Arménie. — Mission de Thaddée. — Addée lui succède. — Son martyre. — Persécution. — Chosroës 1^{er} (214-259). — Bardesanes, 13. — Conversion de Tiridate le Grand (302). — Grégoire l'Illuminé (257). — Succès de son apostolat. — Aristarge lui succède. — Pacte conclu à Rome entre Constantin le Grand et Sylvestre. — Influence de l'Église romaine. — Warthanes, — Husig, — Nersès, patriarches. — Persécution sous le roi Piran, 14. — Règne d'Arschag II. — Décadence de l'Église. — Funeste influence de Constantinople et de la Perse. — Restauration sous Sahag le Grand (Isaac), patriarche. — Mesrop. — Fait traduire les Écritures. — Traducteurs. — Conciles nationaux de Walarschapat (426 et 432), 15 ; — d'Aschtischat (435), contre le nestorianisme. — Patriarcat de Joseph. — Guerre de Wardane. — Triomphe de l'Église. — Jean Mantacensis (480-487). — Progrès du monophysisme. — Chute de Narsès d'Ashtarag. — Rejet du concile de Chalcédoine. — Nersès V. — Jean, 16. — L'Église arménienne se sépare de l'Église romaine. — Essais de

réunion. — Synode de Garin, de Hromglai (1179). — Rejet du monophysisme, du monothélisme. — Synode d'Atan (1316). — Réconciliation au concile de Florence (1439). — Société des *Frères-Unis*, 17. — Congrégation des *Méchartaristes*, fondée au xviii^e siècle. — Recrudescence de l'erreur. — *Aphthartodocétisme*. — *Patripassianisme*. — Manichéisme. — Abus dans le culte et la discipline, 18. — L'erreur se glisse parmi les *Arméniens unis*. — Liturgie arménienne. — Hiérarchie. — *Catholicos*. — Son siège, 19. — Réunion à l'Église romaine au concile de Florence, VIII, 459.

ARMÉNIENNE (VERSION) de la Bible. Voir BIBLE (versions de la).

ARMÉNIENS AUTRICHIENS, II, 185.

ARMES CHEZ LES HÉBREUX. Voir GUERRE.

ARMINIENS, secte calviniste. — Sa naissance. — Ses luttes contre les Gomaristes, II, 20. — Mémoire des *Remontrants* (1640). — Réponse des *Contre-remontrants*. — Conférences de la Haye et de Delft. — Édité des états généraux en faveur des Arminiens. — Maurice de Nassau se prononce pour les Gomaristes. — Barneveld. — Hugo Grotius, 21. — Synode de Dordrecht (1618). — Persécution. — Exécution de Barneveld. — Condamnation de Grotius. — Division du parti triomphant. — Mort de Maurice. — Retour des bannis sous Frédéric-Henri. — Gymnase d'Amsterdam. — *Episcopius*. — Situation actuelle, 22. — VI, 491. — Livres symboliques des Arminiens, XXIII, 30.

ARMINIUS (JACQUES) (1560-1609), chef de la secte des Arminiens, II, 20. — Son histoire, 22. — Professeur à Leyde. — Ses discussions avec Gomare, IX, 438.

ARN, ARNO, premier archevêque de Salzbourg (765-821). — Son histoire. — *Congestum* ou *Indiculus*. — Son importance archéologique, II, 23. — *Notitiæ breves*. — Son apostolat en Pannonie, en Carinthie, parmi les Slaves. — Origine des prétentions des archevêques de Salzbourg au titre d'archevêque de Lorch (Passau), 24. — Synode de Reisbach (803), qui abolit l'usage des chorévêques. — Dispositions testamentaires de Charlemagne en faveur d'Arn. — Sa mort. — Ses qualités, 25. — Achève la conversion des Carinthiens, IV, 44. — Chargé d'évangéliser les Hunnavares, XI, 208. — XXI, 173. — Travaille à la conversion des Slaves de Pannonie, XXII, 234.

ARNAUD DE BRESCIA (†1155), sectaire. — Élève d'Abélard. — Se fait moine. — Se croit appelé à réformer l'Église. — Condamné au silence par un concile de Rome (1139). — Se réfugie à Zurich. — Profite

d'un soulèvement du peuple contre le Pape pour proclamer la république à Rome, où il reste maître pendant dix ans. — Avènement d'Adrien IV. — Interdit d'Arnaud. — Sa chute et sa mort, II, 26. — VIII, 140.

ARNAULD (ANGÉLIQUE), abbessede Port-Royal, IV, 359. — XII, 102.

ARNAULD (ANTOINE), chef des Jansénistes, XII, 102. — Son *Traité de la Fréquente Communion*, 103.

ARNAULD II, évêque de Toulouse († vers 1059), XXIII, 518.

ARND (JEAN), théologien protestant mystique (1555-1621). — Né à Ballenstädt. — Mort à Celle, II, 26. — Sa doctrine. — Son *traité du Vrai Christianisme*. — Son *Petit Jardin du Paradis*. — Son autorité parmi les Piétistes, 27. — XVIII, 318.

ARNO, archevêque de Salzbourg. Voir ARN.

ARNO (S.), évêque de Wurzburg (855-892), XXV, 560.

ARNOBE, apologiste de la fin du III^e siècle, I, 455. — Païen de naissance. — Sa conversion, II, 27. — Son apologie : *Libri VII Disputationum adversus gentes*. — Analyse, 28.

ARNOBE LE JEUNE, auteur ecclésiastique du V^e siècle, II, 29.

ARNOLD, évêque de Mersebourg (†1126), XIV, 530.

ARNOLD, moine de Hirschau, XI, 31.

ARNOLD (GODEFROI), historien de l'Église. — Luthérien, II, 29. — Son histoire est une apologie de toutes les hérésies et de toutes les minorités (†1714), 30. — VII, 280.

ARNOLD DE LUBECK (1170-1212), abbé et chroniqueur, II, 30.

ARNOLDI (BARTHÉLEMI), surnommé *Usingen*. — Moine augustin, maître de Luther. — Devient son adversaire. — Sa mort (1532), II, 30.

ARNOLPH, évêque d'Halberstadt, X, 240.

ARNON, fleuve de la Palestine, aujourd'hui appelé Mudscheb, II, 31.

ARNON, archevêque de Salzbourg, XI, 9. — XV, 333.

ARNOUL (S.), évêque de Metz. — Maire du Palais. — Élu évêque (614). — Père de la race des Carlovingiens (†641), II, 31. — VI, 47.

ARNOUL ou **ARNOULT**, archevêque de Reims. — Déposé par Hugues Capet, puis rétabli, IX, 84. — Remplacé par Gerbert, XII, 189.

ARNOULPH, archevêque de Tours (†1052), XXIII, 533.

ARNULPH II, archevêque de Milan (†1017), XV, 104.

AROER. — Plusieurs villes de Palestine, II, 31.

ARPAD, prince magyare, XIV, 111.

ARPHAD, contrée d'Aram, I, 483.

ARPHAXAD, troisième fils de Sem. — Père d'Héber et du peuple d'Israël, II, 32.

ARRÊT décisif, — *interlocutoire*, — *préparatoire*, VI, 132.

ARRHES. — Qui servent à confirmer les fiançailles. — Ne doivent pas être confondus avec les cadeaux des fiancés. — Ce qui arrive en cas de rupture, — d'empêchement, — de mort, II, 32.

ARRHES. DÉBIT. — Dans quel cas cette peine intervient, II, 33.

ARROGATION, sorte d'adoption, I, 77.

ARSACE, fondateur de l'empire des Parthes, XVII, 248.

ARSACE VI ou **MITHRIDATE 1^{er}**. — Roi des Parthes au temps des Machabées, II, 33. — Attaqué par Démétrius, roi de Syrie, le défait et lui donne sa petite-fille en mariage (* 130), 34.

ARSENE (S.), précepteur d'Arcade. — Devient solitaire, et meurt dans le désert, II, 34.

ARSENE, patriarche grec. — Tuteur de l'empereur Jean Lascaris. — Excommunie l'usurpateur Michel. — Banni. — Sa mort (1267), II, 34.

ARSENIENS. — Secte schismatique parmi les Grecs. — Leur réconciliation. — Leur triomphe (1312), II, 35.

ART CHRÉTIEN, II, 35. — Art païen et art chrétien, VIII, 86. — *Voir* **ESTHÉTIQUE**.

ART DE VÉRIFIER LES DATES, IV, 442.

ART MÉDICAL CHEZ LES JUIFS. — Né en Égypte. — Au temps de Moïse. — Police médicale des prêtres. — Sages-femmes. — Nature de leurs remèdes dépendant de leurs croyances religieuses. — Conjurations. — Exorcismes. — Amulettes, II, 35.

ARTABASD, beau-frère de Constantin V, V, 286.

ARTALD, archevêque de Reims († 961), XX, 80.

ARTASCHASTA, roi de Perse. *Voir* **le suivant**.

ARTAXERCE, **ARTASCHASTHA**, roi de Perse. — Appelé par les Grecs *Pseudo-Smerdis*, — par Justin *Oropastès*. — Défend aux Juifs de bâtir le temple. — Massacre (* 522), II, 36. — Esdras en parle, VIII, 46.

ARTAXERCE-LONGUEMAIN (* 464-425). — Règne au temps d'Esdras et de Néhémie, II, 36.

ARTEMON. *Voir* **ANTITRINITAIRES**, I, 377.—528.

ARTICLES DES ANGLICANS, — **DE SMAL-**

KALDE, — de **TORGAV**. *Voir* **LIVRES SYMBOLIQUES**.

ARTICLES DE FOI. *Voir* **DOGMES**, VI, 440.

ARTICLES FONDAMENTAUX et **NON FONDAMENTAUX**, VI, 437.

ARTICLES ORGANIQUES, V, 122. — Le Saint-Siège ne les ratifie pas. — Lettre du cardinal Caprara à M. de Talleyrand, 127. — *Voir* aussi VI, 140. — IX, 96.

ARTOLD, archevêque de Reims (x^e siècle), I, 98.

ARTOTYRITES, secte de Montanistes, XV, 276.

ARUBBOTH, en Palestine, II, 36.

ARUMA, **RUMA**, ville de Palestine, II, 36.

AS, monnaie, I, 521.

ASA, roi des Juifs. — Abolit l'idolâtrie, II, 36. — Bat les Éthiopiens. — Rétablit le culte du vrai Dieu. — S'allie à Bénadad, roi de Syrie. — Sa foi défaille. — Il persécute les prophètes. — Meurt après quarante et un ans de règne, 37. — X, 326.

ASAN, ville des Lévités, II, 37.

ASAPH, psalmiste. — Fonde une école de voyants, II, 37. — Auteur de douze psaumes, XIX, 351.

ASAPH, père du chancelier d'Ézéchiass, II, 38.

ASARIHADDON, roi d'Assyrie, fils de Sennachérib. — Incorpore la Palestine et l'Égypte à son royaume (* 699-644). — Emène Manassé à Babylone. — Ruine de Thèbes décrite par Nahum, II, 38.

ASARMOTH, fils de Jectan, XII, 333.

ASASEL, nommé dans un rituel juif. — *Voir* **AZAZEL**.

ASCALON, ville des Philistins. — On y adore Derketo, Vénus syrienne. — Samson. — Jonathas Machabée. — Evêques d'Ascalon aux conciles de Nicée et de Constantinople, II, 38.

ASCENDANT ou **DESCENDANT.** *Voir* **PARENTÉ**.

ASCENSIO ISALÆ, apocryphe, I, 412.

ASCENSION (**FÊTE DE L'**), II, 39.

ASCÈTES CHRÉTIENS. — Nombreux d'abord parmi les stoïciens, les goétiens et les thérapeutes. — Contradiction de la théorie et de la pratique parmi les ascètes païens, II, 39.

Ascètes nouveaux. — Continence. — Apogée de l'ascétisme. — *Continentes*. — Textes de S. Ignace. — d'Athénagore, 40. — Comparaison de l'ascétisme chrétien et païen. — Les anachorètes. — Les ermites. — S. Paul. — S. Antoine. — S. Pacôme. — Cénobitisme, 41. — *Voir* aussi XV, 214.

ASCÉTIQUE. — Théorie de l'ascétisme. — Littérature ancienne et moderne à ce su-

jet. — *Introduction à la vie dévote.* — *La Mystique.* — *La Casuistique*, II, 42. — Sa dépendance de la morale, 43.

ASCÉTISME. — Ensemble des exercices spirituels dont se servent les âmes zélées pour parvenir à la perfection. — Ses formes principales, II, 43. — Négative. — Positive. — Mystique, 44. — L'ascétisme, à ses trois degrés, peut-il se justifier? 45. — Objections, 47.

ASCHAFFENBOURG (CONCORDAT D'), II, 48. — XVI, 137.

ASCHASCHVEROSCH. — Choisit Esther pour femme, VIII, 78. — C'est le Xerxès des Grecs, 80.

ASCHER (JACOB BEN), auteur juif. — *Son Arba Turim*, XII, 395.

ASCHERA, idole d'une déesse de la nature. — Adorée dans le royaume schismatique d'Israël, V, 501.

ASCHTORET, divinité des Sidoniens, XV, 211.

ASCITES, secte hérétique, XXIII, 116.

ASCODRUTES, secte de gnostiques, XIV, 211.

ASCUSNAGES (JEAN), auteur de la secte des *Trithéistes*, XV, 246. — Sa doctrine, XXIV, 229.

ASECA, ville de Palestine, II, 48.

ASÉITÉ. — Attribut de Dieu, VI, 312. — Se perpétue dans tous les attributs divins, 425.

ASÉMONA, ville de Palestine, II, 48.

ASÉNA, ville de Palestine, II, 48.

ASER, fils de Jacob. — Père de la tribu de son nom. — Sa descendance. — Sa portion du partage, II, 48.

ASER, ville de Palestine, II, 48.

ASHAB-AR-RASUL, compagnon de Mahomet, XIV, 120.

ASHLEY (LORD). — Ses relations avec Locke, XIII, 372.

ASIAQUES, édiles d'Asie. — En quoi consistait leur charge? — Leur élection, II, 49.

ASIE. — Ce qu'Homère, — Hérodote, — les Grecs, — la Bible comprenaient sous ce mot, II, 49.

ASIE (PROPAGATION DU CHRISTIANISME EN). — Sa triple direction, II, 50. — Vers le Sud-Ouest. — Vers le Nord. — Vers le Nord-Est et l'Est. — Causes de la ruine de l'Eglise chrétienne d'Asie, 51. — Puissance persane. — Cessation des rapports avec Rome. — Schisme de Constantinople. — Islamisme, 52. — Efforts pour sauver le Christianisme. — Croisades. — Missions du XIV^e siècle, 53. — Influence de la découverte de l'Amérique. — Missions des Portugais. — Des Espagnols. — Eglise de l'Inde orientale.

— Désastres causés par les protestants. — Par les Hollandais, 54. — Par les Anglais. — Changements opérés par l'émancipation des catholiques d'Angleterre et d'Irlande. — La Chine. — Le Japon. — La Nouvelle-Hollande. — Rôle de la Russie, 55. — Situation de l'Eglise catholique : — en Asie Mineure. — En Syrie. — En Palestine. — En Arménie. — En Arabie. — En Perse. — Dans l'Inde antérieure, 56. — Schisme de Goa. — En Birmanie, 57. — A Siam. — Dans l'empire d'Anam. — A Ceylan. — Dans les possessions portugaises et espagnoles. — En Chine. — En Corée. — Dans le Thibet. — En Sibérie, 58. — Au Caucase, 59.

ASILE (DROIT D'). — Chez les Hébreux. — A Rome. — Chez les Germains. — Dans l'Eglise. — Son origine. — Son organisation par les empereurs, II, 59. — Par le code germanique. — Par les lois canoniques. — Par la législation civile. — Restriction. — Abrogation, 60.

ASILE (SALLES D'). — Origine. — But. — Organisation, VII, 128.

ASILES CHEZ LES HÉBREUX, XX, 61.

ASIONGABER, port de la mer Rouge, II, 60. — Conquis par le roi David. — Pris par les Iduméens, V, 46.

ASMODÉE, démon chassé par Tobie, II, 61.

ASMONÉENS, surnom des Machabées, XIV, 57.

ASNOTH THABOR, ville de Palestine, II, 61.

A SOLIS ORTUS CARDINE, hymne, II, 61.

ASOR, villes de Palestine, II, 61.

ASPERGES ME. — Paroles prononcées pendant l'aspersion de l'eau bénite. — Remplacées par le *Vidi aquam* durant le temps pascal, II, 62.

ASPERSION PAR L'EAU BÉNITE. — Ancienneté de cet usage. — Rite. — But. — Effets, II, 62.

ASPHALTITE (LAC). Voir MER MORTE.

ASSASSINS (SECTE DES), VI, 536.

ASSÉCURATION DE LA CONCESSION, II, 160.

ASSEMANI. — 1. JOSEPH-SIMON, savant Maronite (1687-1768). — Ses ouvrages. — 2. JOSEPH († 1782). — Ses travaux, II, 63. — 3. ÉTIENNE-ÉVODE, archevêque d'Apamée. — Ses ouvrages. — 4. SIMON (1749-1821), professeur à Padoue, 64.

ASSISES DE JÉRUSALEM OU LETTRES DU SAINT SÉPULCRE, V, 442.

ASSISTANCE PASSIVE DU PRÊTRE DANS LES MARIAGES MIXTES. Voir BÉNÉDICTION SACERDOTALE.

ASSISTANTS aux chapitres provinciaux, VI, 212.

ASSOCIATION. — Caractérise le xix^e siècle. — Sociétés d'ouvriers. — Leur origine. — Leur but, II, 64. — Leur avantage. — Leur inconvénient. — Bref de Grégoire xvi (30 mai 1843). — De Pie ix (1^{er} mai 1850), 66. — Distinction entre l'association et la *confrérie*, 67.

ASSOCIATION DES MISSIONS de Bavière, XV, 155.

ASSOCIATION LÉOPOLDINE. — Sa fondation (1829). — Son but. — Emploi de ses fonds, XV, 153.

ASSOMPTION. — Doctrine du concile de Trente à ce sujet, II, 67.

ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE, II, 67. *Voir aussi VIERGE (Assomption de la sainte).*

ASSOMPTION DE MOÏSE, apocryphe, I, 429.

ASSOW, port de la mer Égée, II, 68.

ASSUÉRUS ou *Astyage*. — *Assuérus* ou Cambyse. — *Assuérus* ou Artaxerce Longue-main, II, 68. — *Voir ASCHASCHVEROSCH.*

ASSUÉRUS, premier abbé de Prüm, XIX, 247.

ASSYRIE, — biblique. — Au point de vue géographique, II, 68. — Au point de vue politique. — Différences de son histoire dans la Bible. — Dans Bérosee. — Dans Hérodote, 69. — Son histoire, suivant la Bible. — Empire assyrien, 70. — Apparition des Assyriens en Palestine (*771-761). — *Phul*, roi d'Assyrie. — Téglat-Phalasar (742). — Fin des royaumes de Juda et d'Israël (*720). — Apogée de l'empire assyrien, 71. — Sennachérib. — Affaiblissement de l'empire. — Fondation de Tarse et d'Anchialus par Sardanapale. — Asarhaddon. — Progrès des Mèdes. — Cyaxare assiège Ninive. — Fin de l'empire (*610-606). — Sarac, dernier roi, 72. — Religion, 73. — Civilisation des Assyriens. — Leur langue, XVI, 165.

ASTAROTH, ville de Palestine, II, 73.

ASTARTÉ, divinité cananéenne. — Salomon lui bâtit un sanctuaire. — Son culte, II, 73. — Déesse sidérale, V, 512. — Les Israélites se livrent à son culte, XI, 255. — XVII, 17. — Divinité tyrienne, XVIII, 138.

ASTATES, secte de Pauliciens, XVII, 357.

ASTÉRIUS, sénateur romain au iii^e siècle, XIV, 332.

ASTERIUS (S.), évêque d'Amasie. — Père de l'Église grecque († en 410). — Ses sermons, II, 74.

ASTERIUS URBANUS, évêque de l'Asie

Mineure. — Combat les Montanistes. — Ses sermons, II, 74.

ASTHA (PIERRE D'), martyr de Gorcum, IX, 441.

ASTOLPHE, roi des Lombards, VI, 284. — VIII, 107.

ASTRIÉ, premier archevêque de Kolocza, XIII, 37.

ASTROLABE, fils d'Abélard et d'Héloïse, I, 4.

ASTROLATRIE. *Voir IDOLATRIE.* — Deux formes de ce culte, V, 501.

ASTROLOGIE. — Sur quoi elle repose. — Influence des astres. — *Maisons.* — *Horoscope.* — *Thème*, II, 75. — Jugement. — *Astrologie judiciaire.* — Son autorité générale. — Sa patrie. — Opinion des Pères. — Sa recrudescence aux xv^e et xvi^e siècles, 76. — VIII, 383.

ASTROLOGIE CHEZ LES HÉBREUX, II, 76.

ASTRONOMIE. — Enseignée au moyen âge, XIX, 403.

ASTRONOMIE CHEZ LES HÉBREUX. — Sa haute origine. — Sa culture en Égypte. — En Babylonie. — Parmi les Hébreux. — Ce qu'on en sait d'après les Écritures, II, 77. — Étoiles connues par eux. — Lucifer. — Pléiades. — Orion. — Signes du zodiaque. — Étoile polaire. — Dragon. — Grande ourse. — L'ourse, 78. — Confusion des planètes et des étoiles fixes, 79.

ASTROS (PAUL-THÉRÈSE-DAVID D'), archevêque de Toulouse († 1850). — Sa discussion avec dom Gneranger touchant la liturgie, X, 164. — XXIII, 524.

ATARGATEION, temple des Philistins, II, 79.

ATAROTH, villes de Palestine, II, 79.

ATHACH, ville de Palestine, II, 79.

ATHALARIC, roi des Ostrogoths († 534), IX, 465.

ATHALIE, fille d'Achab et de Jézabel, femme de Joram. — Jéhu extermine la maison d'Achab. — Athalie fait égorger les restes de la race royale. — Joas, fils d'Ochozias, petit-fils de Joram, est sauvé par la femme de Joïada, II, 79. — Replacé sur le trône de Juda. — Athalie est tuée, 80. — *Voir aussi X, 327. — XII, 318.*

ATHANAGILDE, roi des Visigoths, IX, 461.

ATHANARIC, roi des Visigoths. — Persecute les chrétiens, IX, 206. — Envalit l'empire romain, 459.

ATHANASE (S.) (296-373), évêque d'Alexandrie, I, 45. — Débute, comme diacre, au concile de Nicée. — Élu évêque, II, 80. — Accusé par les Mélétiens, il déjoue leurs intrigues. — Déposé par le concile de Tyr

(335). — Exilé à Trèves. — Rentre à Alexandrie. — Une seconde fois déposé par le concile d'Antioche (341). — Se réfugie à Rome. — Acquitté à Sardique. — Revient à Alexandrie. — Synodes d'Arles (353) et de Milan (355), 81. — Il est obligé de fuir dans le désert. — Revient à la mort de Constance. — Exilé une quatrième fois par Julien l'Apostat. — Reprend ses fonctions sous Jovien. — Exilé une cinquième fois par Valens. — Rappelé. — Survit à l'arianisme après l'avoir combattu cinquante ans. — Ses ouvrages, 82. — Persécutions qu'il a à subir de la part de l'empereur Constance, V, 268. — Protégé par Constantin II, 285. — S'il est l'auteur du symbole qui porte son nom, IX, 40. — Protégé contre les Eusébiens par le Pape Jules I^{er}, XII, 453. — XV, 316.

ATHANASE (SYMBOLE DE SAINT). Voir SYMBOLE.

ATHÉES (SECTE DES), I, 253.

ATHÉISME. — En quoi il consiste. — Il est l'aboutissant nécessaire du matérialisme et du panthéisme, II, 83. — Pas de milieu entre l'athéisme et le théisme chrétien. — Antiquité des deux systèmes. — Orphée et Thalès, — Socrate, — Platon, — Aristote aboutissent au panthéisme, 84. — Démocrite, — Leucippe, — Protagoras, — Épicure, — les Ioniens aboutissent à l'athéisme. — Gnose semi-panthéiste des Gréco-Romains. — Du moyen âge. — Jordan Bruno. — Spinoza. — Schelling. — Hegel, 85.

ATHÉLA, mère de Meinwerk, évêque de Mayence, XIV, 462.

ATHELBERO, comte palatin, III, 26.

ATHÉNAGORE, apologiste du I^{re} siècle, I, 453. — Sa *Legatio pro Christianis*. — *De la Résurrection des morts*, II, 86. — VII, 69.

ATHÈNES. — S. Paul y prêche l'Évangile. — Son discours. — Opinions sur l'insurrection : *Au Dieu inconnu*, II, 87.

ATHÉNODORE, frère de S. Grégoire le Thaumaturge. — Leçons que lui donne Origène, X, 104.

ATHIAS (BIBLE HÉBRAÏQUE D'), III, 76.

ATOMISTES, philosophes, VII, 6.

ATRIUM. Voir CIMETIÈRE.

ATROPATÈNE, province de la Médie, XIV, 453.

ATTALE (S.), martyr, compagnon de S. Pothin, XIX, 2.

ATTALIE, ville de Pamphylie, II, 88.

ATTEMS (CHARLES-MICHEL D'), archevêque de Görtz, IX, 451.

ATTICUS, patriarche de Constantinople (406). — Excommunié par Innocent I^{er}. — Se réconcilie avec Rome (412). — Sa dou-

leur. — Sa bienfaisance, II, 88. — Sa mort (425). — Il a pour second successeur Nestorius. — Ce qui reste de lui, 89. — V, 294.

ATTILA. — Causes qui amènent l'invasion des Huns dans l'empire, II, 89. — Bataille de Châlons (451). — Seconde invasion. — Prise d'Aquilée. — Il marche sur Rome. — Apparition du pape Léon le Grand dans le camp des Huns, 90. — Attila se retire. — Nouvelle invasion. — Il est battu par Thorismond. — Meurt dans son palais de bois, 91. — XI, 206. — Arrêté par S. Léon le Grand, XIII, 219. — Ses invasions, XXIV, 37.

ATTO, évêque de Freisingen (784-810), IX, 183.

ATTON, évêque de Verceil (945-960). — Ses écrits. — Manuscrit de Verceil, II, 91.

ATTON, archevêque de Mayence. Voir HATTON, X, 274.

ATTRIBUTS DE DIEU. Voir DIEU.

ATTRITION. Voir PÉNITENCE. — Repentir imparfait, XX, 138.

AUBE, ornement sacerdotal, XV, 23. — Voir ORNEMENTS DE LA MESSE. — VÊTEMENTS SACERDOTAUX.

AUBE DES NÉOPHYTES, XXV, 41.

AUBERTIN (EDMOND), prédicateur réformé († 1652). — Son traité de *Sacramento Eucharistiae*, II, 92.

AUBESPINE (GABRIEL DE L'), évêque d'Orléans († 1630). — Ses *Remarques sur les conciles*. — Traité de l'*Ancienne Police de l'Église*, II, 93.

AUBIGNÉ (THÉODORE-AGRIPPA D') (1550-1630). — Son érudition précoce. — Son courage. — Devient le favori de Henri IV. — Tombe en disgrâce et se retire de la cour. — Écrit l'histoire de son temps. — Elle est brûlée par ordre du parlement. — Il est condamné à mort. — Se réfugie à Genève. — Épouse une Burlamaqui, II, 93. — Meurt à Genève. — Son fils Constant, d'un premier lit, père de M^{me} de Maintenon. — Ses œuvres, 94.

AUCH, archevêché. — Ses suffragants. — Statistique du diocèse. — Conciles, II, 94.

AUDEBERT, évêque de Cambrai († vers 668), XIII, 90.

AUDÉENS, secte. Voir ANTHROPOMORPHITES.

AUDIENCE ÉPISCOPALE. — Arbitrage des évêques de l'Église primitive dans les affaires civiles, II, 94. — Reconnaissance de leur autorité par les empereurs. — Par le droit romain et germanique. — Abolition de la compétence des évêques en matière civile, 95.

AUDIENS, secte de quartodécimans dégénérés, XVII, 171.

AUDIENTES, pénitents du deuxième degré, XVIII, 11.

AUDITEUR, membre de la rote. *Voir* ROTE ROMAINE.

AUDITEUR DE LA CHAMBRE, président du tribunal civil de Rome, VI, 6.

AUDIUS, chef de la secte des anthropomorphites, I, 357.

AUDOMAR ou **OMER** (S.), évêque de Thérouanne, III, 37.

AUERSBERG (ANTOINE, COMTE D'), évêque de Passau, XIII, 337.

AUGSBOURG (ORIGINE DE L'ÉVÊCHÉ D'). — Légende de Ste Afre, II, 95. — Narcisse, évêque de Girone, et Félix à Augsbourg. — Denys, premier évêque. — Hilaria, Diqua, Eunomia, Eutropia. — Ce qu'il y a de vrai dans la légende, 96.

AUGSBOURG (CONCILES D'). — 1^{re} Époque. De S. Boniface à S. Ulrich. — Ne comprend que des visites synodales (*Synodi per villas*). — 2^e Époque. A dater de S. Ulrich, II, 97. — Célèbre *Oratio synodalis*. — 3^e Époque. Depuis la fin du XIII^e siècle. — 4^e Époque. A partir du décret de Bâle. — Statuts du synode de Dillingen (1506). — Othon Truchsess, 98. — 5^e Époque. A partir de l'Intérim et du concile de Trente. — Organisation complète des synodes. — Délivrations par États. — Résistance des synodes aux décrets de Trente. — Dernier synode (1610), 99.

AUGSBOURG (CONFESSION D'). — Synbole présenté par les Luthériens à Charles-Quint (1530). — Énumération de ses titres. — Les signataires. — Caractère ambigu de ce synbole. — Changements qu'on y apporte. — Incertitude sur le texte original, II, 102. — Où est ce texte? — Différences des deux rédactions allemande et latine de Mélanchthon. — Rejet du synbole par toutes les sectes protestantes, sauf les Luthériens. — Inconséquence fatale du protestantisme, 103. — *Confession d'Augsbourg* et son *Apologie*, XXIII, 24.

AUGSBOURG (DIÈTE D'). — Motifs de Charles-Quint pour convoquer la diète de mai (1530). — Spalatin. — Mélanchthon. — Jonas. — Agricola. — Arrivée de l'empereur. — Fête-Dieu. — Refus des protestants d'y assister, II, 100. — Lecture de la Confession d'Augsbourg. — Embarras de Charles-Quint. — Recez du 22 septembre. — Diète de septembre (1547) dite *armée*. — Présidée par Charles-Quint. — Projet de réforme ecclésiastique dit *Intérim*, 101. — *Voir* aussi XIV, 19.

AUGSBOURG (INTÉRIM D'). — Pourquoi

Charles-Quint en conçoit le projet et à qui il en confie l'exécution. — Analyse de ses 26 articles, II, 104. — Il est lu à la diète (1549). — Les catholiques sont mécontents. — Les Luthériens protestent. — Quelques États l'admettent, 105.

AUGSBOURG (PAIX RELIGIEUSE D'). — Diète de (1555). — Présidée par Ferdinand, roi des Romains. — Résumé du recez qui publie la paix entre les catholiques et les protestants, II, 105. — La protestation relative à la *Réserve ecclésiastique* insérée dans le recez devient le germe de la rupture de la paix, 106.

AUGURIUS, diacre martyr (259), IX 219.

AUGUSTANUS, Dominicain. *Voir* FABER (Jean), VIII, 332.

AUGUSTE (OCTAVE), empereur († 14). — Petit-neveu de Jules-César. — Triumvirat. — Bataille d'Actium (* 31). — Il est proclamé Auguste. — Accueille Hérode le Grand. — Le nomme roi de Judée. — Biographie, II, 106. — Embellissement de Rome, XX, 371.

AUGUSTE I^{er}, électeur de Saxe († 1586). — Combat les cryptocalvinistes, V, 491. — Convoque la diète de Naumbourg, XVI, 33.

AUGUSTE II (FRÉDÉRIC), électeur de Saxe et roi de Pologne. — Entre au service de l'Autriche sous le prince Eugène, II, 107. — Abjure le protestantisme. — Couronné roi de Pologne. — Revient dans ses États héréditaires. — Donne la liberté religieuse. — Fait élever son fils dans la foi catholique, 108. — Roi de Pologne (1697-1733), XVIII, 455.

AUGUSTE III (FRÉDÉRIC), électeur de Saxe. — Élevé dans le protestantisme malgré le désir de son père. — Se convertit en Italie (1711). — Épouse une archiduchesse d'Autriche (1718), II, 108.

AUGUSTIN (S.) (353-430), évêque d'Hippone. — Sa naissance à Tagaste, II, 108. — Son éducation. — Ses études. — Son séjour à Carthage. — Ses désordres. — Ses inquiétudes. — Embrasse le manichéisme, 109. — Douleur et prières de Monique, sa mère, 110. — Il quitte Tagaste pour enseigner la rhétorique à Carthage. — Devient sceptique. — Se rend à Rome. — Appelé à une chaire d'éloquence à Milan. — Ses rapports avec S. Ambroise. — Se réconcilie avec la philosophie. — Étudie le platonisme, 111. — Sa conversion racontée par lui-même, 112. — Premiers ouvrages : *Contra Academicos*, — *de Beata Vita*, — *de Ordine*, — *Soliloquia*, — *de Immortalitate animæ*, 113. — Son baptême (387). — Mort de Monique. — Il attaque les Manichéens. — Se retire près de

Tagaste. — Écrit : *de Vera Religione*, — *de Utilitate credendi*. — Élu évêque (395), 114. — Nouveaux travaux : *de Diversis Quæstionibus ad Simplicianum*, — *de Doctrina Christiana*, — *de Trinitate*. — Lutte contre les Donatistes (400). — *De Baptismo*, 115, — *de Unitate Ecclesiæ contra Cresconium Donatistam*, — *de Unico Baptismo contra Petilianum*, — *Epistolæ*. — Lutte contre Pélagie et Cœlestius. — *De Peccatorum meritis et remissione*, — *de Gestis Pelagii*, — *de Natura et Gratia contra Pelagium*, — *de Gratia Christi et peccato originali*, — *contra Julianum*, 116. — Lutte contre les Semi-Pélagiens. — *De Gratia et libero arbitrio*, — *de Correctione et Gratia*, — *de Prædestinatione sanctorum*, — *de Dono perseverantiæ*. — Autres ouvrages : *De Civitate Dei*, 117, — *Retractiones*, — *Confessiones*. — Il introduit la vie commune parmi son clergé. — Ses sermons. — Éditions de ses œuvres, 118. — Son opinion sur les préceptes du Décalogue, VI, 101. — Son interprétation des textes de S. Pierre relatifs à la descente aux enfers, VII, 226. — Combat les Donatistes, 485 *et seq.* — Soutient le génératianisme, IX, 320. — Son ouvrage sur l'interprétation de la Bible, X, 489. — Sa doctrine touchant la prédestination, XIV, 375. — XV, 317. — Sa doctrine sur l'Eucharistie, XXIV, 65.

AUGUSTIN (S.), archevêque de Cantorbéry, apôtre de l'Angleterre († 604 ou 610), I, 323. — Il est envoyé par le pape Grégoire le Grand, avec quarante moines, prêcher la foi aux Angles (596), II, 119. — Convertit le roi Éthelbert et baptise dix mille infidèles. — Sacré archevêque de Cantorbéry. — Ordonne douze suffragants. — Organise la nouvelle Église anglo-saxonne. — Sages instructions du pape, 120. — Ses lettres au roi Éthelbert. — Nouveaux missionnaires. — S. Juste. — S. Mellitus. — Paulin. — Rufinien. — Nouveaux évêchés. — Conférences avec les évêques bretons sur le *Baptême*, — le *Cycle de Pâque*, — la *Tonsure*. — Résistance des Bretons. — Prophétie de S. Augustin. — Il sacre son successeur Laurent. — Sa mort, 121. — IX, 506. — Instructions que lui donne Grégoire 1^{er}, X, 55.

AUGUSTINS DÉCHAUSÉS FRANÇAIS, II, 125.

AUGUSTINS DÉCHAUSÉS ITALIENS, II, 124.

AUGUSTINS (ERMITES). — Font remonter leur origine à S. Augustin. — Ce qu'il faut penser de la règle de S. Augustin. — Constitution propre de l'ordre (1256), formé par quatre congrégations, II, 122. — Les *Jean-Bonites*. — Les *Brittiniens*. — Les *Ermites toscans*, — Les *Frères pénitents du*

Christ. — Ils élisent leur premier général. — Pie v met leur ordre au nombre des ordres mendiants, 123. — Organisation. — Décadence de l'ordre. — Réforme. — Formation de nouvelles congrégations. — *Observants réguliers*. — *Petits Augustins*. — Récollets. — Déchaussés italiens, 124. — Déchaussés français. — Leur développement. — Leur décadence. — Luther. — Coups portés par la réforme. — La Révolution. — Sécularisation. — Situation actuelle. — Ne pas les confondre avec les *chanoines réguliers de S. Augustin*, 125.

AUGUSTINUS, ouvrage de Jansénius, XII, 99.

AUGUSTINUS TRIUMPHUS, ermite augustin (1243-1328). — Étudie à Paris sous S. Thomas d'Aquin. — Devient professeur. — Assiste au concile général de Lyon. — Remplit diverses ambassades. — Fonde des couvents. — Meurt archevêque de Nazareth. — Ses écrits, II, 127.

AUMONE. — Obligation fondée sur la nature de l'homme et confirmée par la Révélation. — Dispositions de la loi mosaïque, II, 128, — de la loi évangélique à cet égard. — Fidélité permanente des chrétiens à ce précepte. — Condition de l'aumône, 129. — Quand est-elle une obligation? — D'après quoi se règle-t-elle? 130.

AUMONIER ou archichapelain, à la cour de Byzance, à dater du vi^e siècle. — Sa charge dans l'empire frank. — En Allemagne. — En France. — Au xiv^e siècle. — *Jean de Rely*, évêque d'Angers, premier grand-aumônier de France. — Ses fonctions. — *Feuille des bénéfices*. — Ses privilèges, II, 130. — Bref de Pie ix rétablissant la grande aumônerie, 131.

AUMONIER, prêtres institués dans les lycées, collèges, etc., IX, 105.

AUMONIER DE L'ARMÉE. — Leurs pouvoirs. — De qui tiennent-ils leur juridiction? — Ancienneté de cette charge. — Qui les nomme en France? II, 131.

AURAN, contrée d'Aram, I, 483.

AURANITIDE, province de Palestine, II, 131.

AURASIUS (S.), archevêque de Tolède († 612), XXIII, 466.

AURÉLIUS, confesseur de la foi, VI, 112.

AURÉLIUS, évêque de Carthage. — Condamne le Pélagien Cœlestius, XVII, 512.

AURÉOLE DES SAINTS. — Origine de ce symbole. — Sa triple signification. — Nimbe de Dieu. — *Caput radiatum*. — Auréole de la Ste Vierge. — Auréole des saints, II, 132.

AUSCULTA, FILI (BULLE) (1301), III, 212.

AUSONE, poète chrétien (309-393). — Ses écrits, XXII, 72.

AUSTRALIE. — Le Christianisme s'y répand à dater du XVII^e siècle. — Sauvages de la Nouvelle-Hollande, II, 134. — Iles de la Société. — La reine Pomaré. — Les missions protestantes à Taïti. — Sandwich. — Iles de Tonga, 135. — Nouvelle-Zélande. — Iles Gambier, 136. — Missions catholiques. — L'évêque Rouchouze. — Iles Marquises. — Nouvelle-Galles. — Futuna. — Le P. Chanel. — Iles des Amis. — Vapu. — Taïti, 137. — Nouvelle-Zélande. — Mgr Pompallier, 138. — Traité conclu par le capitaine Laplace (1839). — Iles Philippines et Mariannes. — Statistique religieuse, 139.

AUTEL CHEZ LES HÉBREUX. — En usage à dater du temps des patriarches. — Noé. — Abraham au térébinthe, — à Béthel, — à Mambré, — au mont du Sacrifice. — Isaac à Bersabée. — Jacob à Sichem, — à Béthel. — Moïse les interdit en dehors du tabernacle. — Autel des holocaustes, — des parfums, II, 140.

AUTEL CHEZ LES CHRÉTIENS. — Était unique dans chaque église, II, 140. — Le nombre s'en multiplie en Occident avec celui des prêtres et des messes. — Pierre de l'autel. — Autel grec. — Nécessité de la consécration. — Maître-autel. — Autel fixe, — portatif, — privilégié, 141.

AUTEL (CIERGES D'). — Ancienneté de leur usage. — Symbole, II, 141.

AUTEL (CONSÉCRATION DE L'). — Cérémonies. — Prières qui l'accompagnent, II, 141. — Préface qui en fait connaître la portée, 142. — Antiquité de la cérémonie. — Sa signification, 143.

AUTEL LATÉRAL. Voir **AUTEL CHEZ LES CHRÉTIENS**.

AUTEL (MINISTRES DE L'). — Différence du *ministerium* et du *sacerdotium*. — Servants. — Céroféraires. — Thuriféraires. — Acolytes, II, 143.

AUTEL (NAPPES D'). Voir **AUTEL (ORNEMENTS D')**.

AUTEL (ORNEMENTS D'). — Nappes. — Crucifix. — Chandeliers. — Coussins. — Reliquaires. — Vases de fleurs. — Tableau du fond. — Baldaquin. — Support. — Devant d'autel. — Canons. — Tabernacle, II, 144.

AUTEL DES PARFUMS. Voir **TABERNACLE** et **TEMPLE**.

AUTEL (SACREMENT DE L'). Voir **EUCCHARISTIE**.

AUTEL DU TABERNACLE. Voir **TABERNACLE** et **TEMPLE**.

AUTELS (DÉPOUILLEMENT DES). Voir **JEUDI SAINT**.

AUTHARIS, roi des Lombards († 590). — Hostile aux catholiques, XIII, 431.

AUTHENTICITÉ. — Double sens de ce mot. — Dans quel sens le concile de Trente l'emploie en parlant de la *Vulgate*, II, 145. — Dans quel sens on l'emploie en parlant de la *Bible*. — Des preuves de l'authenticité dans le sens de l'intégrité. — Différence de l'authenticité et de la canonicité, 146. — III, 108.

AUTHENTIQUES. — Lettres constatant la réalité des reliques. — Décrets du 4^e concile de Latran (1215), — du concile de Trente, — et du 4^e concile de Milan à ce sujet, II, 146. — Décision de la congrégation des Rites. — Du concile de Meaux (1582). — *Quid* des effets qui ont touché des reliques? 147.

AUTOCEPHALES, évêques sans supérieur hiérarchique, chez les Grecs, II, 144.

AUTO-DA-FÉ (ACTE DE FOI). Voir **INQUISITION**.

AUTORITÉ. Voir **PUISSANCE**.

AUTORITÉ (FOI D'). — En quoi elle consiste et ce qui la nécessite et la justifie, II, 144. — Où le protestant place l'autorité de sa foi. — Pourquoi le rationalisme la rejette. — Ce qu'on entend par foi de raison, 145.

AUTRICHE (PROPAGATION DE LA RÉFORME ET RESTAURATION DE LA FOI CATHOLIQUE EN).

— Les écrits de Luther sont lus à Vienne dès 1520, — Spretter, premier prédicateur luthérien, II, 147. — (1521) Publication de la condamnation de Luther. — (1522) Synode de Mühlendorf contre les progrès de l'hérésie. — (1523) Défense de lire les écrits de Luther, promulguée par Ferdinand. — (1524) Décrets de Ratisbonne. — Exécution de Caspar Tauber de Vienne. — (1528) La moitié des nobles et des fonctionnaires est favorable au luthéranisme. — Marche de la réforme, 148. — Elle s'introduit par les précepteurs, les intendants, les chapelains, les moines. — Apostasie du prier de Seitz. — De la Chartreuse de Mauerbach, 149. — (1529) Abandon des cures. — Invasion des Turcs. — Ruine des couvents, fermés ou délaissés. — (1530) La réforme envahit l'Autriche centrale. — (1532) Les Luthériens réclament à la diète d'Innsbruck la liberté religieuse. — Refus de Ferdinand 1^{er}. — (1541) Diète de Prague. — Nouvelles réclamations. — (1544) Érasme, abbé de Wilhering, apostasie et se marie, 150. — (1548) Les états de Carinthie, de Carniole, de Styrie, réclament la liberté des cultes à la diète d'Augsbourg. — Les protestants envahissent l'université de Vienne, — les fonctions publiques, 151. — *Conseil des couvents*.

— Son influence fatale à la religion. — (1556) Faiblesse de Ferdinand en face des prétentions croissantes des protestants. — Conflit avec Paul IV, 152. — Abolition de la messe à Steyer. — (1557) On abandonne la consécration. — Suppression de la procession du Saint-Sacrement. — Ferdinand appelle les Jésuites. — Lejay, — Schorich, — Gaudanus, — Canisius. — Leurs missions. — Leurs collèges. — Leurs fondations de tous genres, — à Vienne, — à Prague. — Sturem en Bohême, 153. — Les utraquistes Mathias, Thomas Münzer, Gallus Czaheza. — Conflit entre les utraquistes catholiques et luthériens. — Picards ou Frères bohémiens, 154. — Ferdinand demande au concile de Trente la concession du calice. — Le synode de Salzbourg rejette le mariage des prêtres et soumet au pape la demande relative au calice, 155. — (1564) Pie IV accorde le calice. — Mort de Ferdinand I^{er}. — Partage de ses États entre Maximilien, Charles et Ferdinand, ses fils. — La majorité de la basse Autriche est protestante. — *Marche de la réforme en Hongrie et en Transylvanie*. — (1518) Elle s'introduit par les négociants. — Seklosy, premier prédicateur. — (1523) Les États demandent la peine de mort contre les hérétiques. — On brûle leurs livres, 156. — (1526) Lutte pour la couronne entre Ferdinand et Jean de Zapolya, favorable au protestantisme. — Les Bathany, les Forgacs, Seredy, Turzo, l'embrassent. — Mathias Devay. — Apostasie des prélats. — (1549) *Confessio pentapolitana*, 157. — Jean de Zapolya. — Jean Honter. — (1557) Diète de Klausenbourg proclamant l'égalité des droits, 158. — Synode de Czenger. — Progrès du calvinisme. — (1564) Synode d'E'nyed. — Accord des deux partis. — Blandrata. — Unitaristes. — Davidis. — Apostasie de Jean Sigismond. — Les catholiques sont tolérés, 159. — Neuf cents communes protestantes au moment de l'élévation au trône de Maximilien. — *Consensus Sandomiriensis*, présenté par les Calixtins. — Concessions faites à la noblesse luthérienne de l'Autriche. — *Asséuration de la concession*, 160. — Nouveaux empiètements. — Jean de Gunzenhof. — Quintin d'Althan. — Heléchart Jörger. — Rodolphe II. — L'archiduc Ernest. — Melchior Klézel. — Les Jésuites sauvent la foi catholique, 161. — George Eiler et Schérrer y concourent. — Fanatisme des protestants d'Hernal et d'Ingersdorf, près de Vienne, 162. — Séditions populaires dans Krems et Zwettel. — L'archiduc Matthias, 163. — Progrès de la restauration catholique sous Ferdinand II, 164. — Sa fermeté. — Son voyage et son vœu à N.-D. de Lorette, 165.

— Sévère édit (de 1598) contre les protestants, 166. — Sages mesures pour hâter les progrès de la foi. — Retour du Tyrol. — Fermeté de Jacques de Boismont et de Payrsbach à la diète (de 1570). — Le schisme se réfugie dans Zillerthal, 167. — Rébellion de la Hongrie (1604). — Boczkay. — Sévères mesures prises par l'empereur. — Progrès de Boczkay. — Paix de Vienne (1606), 168. — Alliance des États autrichiens, de Hongrie et de Moravie (1608). — Lettres de majesté arrachées à Rodolphe par les protestants, 169. — Liberté accordée aux protestants de Silésie. — Réclamations des protestants d'Autriche. — Ils recourent aux États de Hongrie et de Moravie. — Le Hussite Zierotin. — *Capitulation*. — Progrès du protestantisme à Vienne. — Hoé de Hoenegg, 170. — Mort de Rodolphe (1612). — Le roi Matthias. — Sédition de Prague (1618), 171. — Mort de Matthias. — Élection illégale de Frédéric V par les Bohémiens. — Bataille du Mont-Blanc (1620). — Victoire de Ferdinand. — Restauration du catholicisme, 172. — Patente de 1624. — Soulèvement des pays au-dessus de l'Ens. — Fadinger, 173. — Édit qui bannit les prédicateurs et instituteurs non catholiques (1627). — Restauration de la foi en Bohême, 174. — Édit de 1627. — Prédication du P. Pillard. — Conversion des Bohémiens. — Défaite de Tilly à Leipzig (1631). — Courte résurrection du luthéranisme. — Wallenstein. — Extinction du protestantisme en Bohême à la paix de Westphalie. — Le protestantisme en Moravie. — *Frères moraves*, 176. — Sa défaite. — en Silésie, — en Hongrie. — Pazmann. — Progrès du catholicisme. — Paix de Nikolsbourg. — *Pazmanum*. — Université de Tyrnau (1637). — Paix de Lintz (1645). — Bibliographie, 178. — Deux consistoires protestants en Autriche, V, 262. — Voir aussi VIENNE (archevêché et université de).

AUTRICHE (EMPIRE D'), au point de vue ecclésiastique. — I. Formation successive de l'empire d'Autriche, II, 179. — II. Habitants de l'empire, leur langue, leur religion, 182. — Statistique de l'Église catholique grecque unie. — Grecque non unie ou orthodoxe. — Protestante, 186. — Statistique du clergé régulier et séculier, 187. — III. Écoles. — Établissements d'instruction publique. — Écoles primaires, — supérieures. — Gymnases. — Écoles industrielles. — Universités. — Instituts polytechniques. — Établissements théologiques, 188. — IV. Division politique et ecclésiastique, 189. — V. Le Christianisme et l'Église. — Série des empereurs d'Allemagne de la maison de Habsbourg-Lorraine, 191. — VI. Concordat (1855). — Résumé,

192. — Texte latin, 194. — *Voir* aussi VIENNE (archevêché et université de).

AUTRUCHE, animal impur, II, 199.

AUTUN (ÉVÊCHÉ ET CONCILES D'). — Remonte au III^e siècle. — Son étendue. — Statistique. — Dates des conciles, II, 200.

AUXENCE, évêque arien de Milan (355). — Démasqué par S. Hilaire de Poitiers. — Excommunié par le Saint-Siège. — A pour successeur S. Ambroise, II, 201. — X, 534.

AUXERRE (ÉVÊCHÉ D'). — Incorporé à l'archevêché de Sens. — Concile (581). — Importance de ses décrets, II, 101.

AUXILIATEURS (LES QUATORZE). — S. Blaise, — S. Georges, — S. Érasme, — S. Vit, — Ste Marguerite, — S. Christophe, — S. Pantaléon, — S. Cyriaque, — S. Éloi, — S. Eustache, — S. Denis, — Ste Catherine, — S. Acace, — Ste Barbe, II, 203.

AUXILIUS, missionnaire en Irlande, XI, 505.

AUZOU (L'ABBÉ), associé de Châtel (1833), IV, 262.

AVADANA, légendes bouddhistes, III, 257.

AVANCINI (NICOLAS), Jésuite († 1685), II, 206.

AVARES, tribu turco-mongoie. — Renversent les Gépides (558). — Bajan, grand-kan, assiège Constantinople, II, 206. — Expédition de Charlemagne et de Pépin (751-757). — Leur grand *Hring* est envahi. — Création de l'*Austrie*, 207. — Les Avars souvent confondus avec les Huns, XI, 206.

AVE, MARIA, prière composée de trois parties d'origine différente, II, 207. — Son excellence, XIX, 123.

AVEN, vallée ou plaine du Liban, II, 207.

AVÈNEMENT DE JÉSUS-CHRIST. *Voir* JUGEMENT DERNIER.

AVENT, temps préparatoire à la fête de Noël. — Sa durée. — Son but. — Ce que sa liturgie a de spécial, II, 208.

AVENT (SERMONS DE L'). — Des conditions dont ils dépendent, II, 209. — Exemples de sermons pour les dimanches de l'Avent, 210.

AVENTICUM (ÉVÊCHÉ D'), transféré à Lausanne, V, 278. — XIII, 133.

AVENTIN (JEAN), historien de la Bavière (1466-1534), II, 212.

AVERRHOËS, Aristotélicien arabe, I, 533.

AVERSION. — Surmontée par la prière, II, 212.

AVESTA, livre sacré des Parses, XVII, 247.

AVEU. *Voir* PROCÈS.

AVICENNE, Aristotélicien arabe, I, 533.

AVIGNON (ÉVÊCHÉ ET CONCILES D'). — Situation. — Ancienneté. — Principaux évêques, II, 212. — Ordres religieux et congrégations. — Sept conciles (de 1080 à 1457), 213.

AVIGNON (RÉSIDENCE DES PAPES A) (de 1305 à 1378). — Ses causes. — Ses effets. — Papes qui y ont séjourné, II, 214.

AVIS (ORDRE D'), en Portugal. — D'abord l'ordre de la Nouvelle-Milice, fondé par Alphonse 1^{er}. — Devient l'ordre des Frères de Ste Marie d'Évora (1166). — et celui d'Avis (1211). — Depuis 1789 n'est plus qu'honorifique, II, 215.

AVISAMENTA. — Résolutions des électeurs à la diète de Mayence, V, 112.

AVIT (S.), archevêque de Vienne. *Voir* AVITUS.

AVITH, ville d'Idumée, II, 216.

AVITUS (S. AVIT), archevêque de Vienne († 525). — Convertit Gundebaud et Sigismond. — Préside le concile d'Épaon. — Son poème de *Mundi Principio*. — De *Virginitate*. — Ses lettres, II, 216 — Ses poésies, XVIII, 398.

AVOCAT. — Personnes qui n'en peuvent remplir la charge, XIX, 163.

AVOCAT DE DIEU. *Voir* CANONISATION.

AVOCAT DU DIABLE. *Voir* CANONISATION.

AVOCATS DES ÉGLISES. *Voir* PRÉ-VOTS DES ÉGLISES.

AVORTEMENT. — Volontaire ou involontaire. — Peine édictée par l'Église contre les laïques et les ecclésiastiques coupables d'avoir participé à un avortement. — A quelle époque les moralistes fixent la vitalité d'un fœtus. — Est-ce un cas réservé? — Produit l'irrégularité, II, 217. — Dans quel cas il peut être autorisé. — Doctrine du cardinal Gousset, 218.

AVVA, ville aramaïque, II, 218.

AXAPH, ville de Palestine, II, 218.

AXEL ou **ABSALON**, abbé de Ste-Geneviève au XII^e siècle. — Archevêque de Lund, II, 219.

AXOUM (CHRONIQUE D'), I, 42.

AYALA (LOPEZ DE), poète espagnol (1322-1407), XIII, 444.

AYGLÉRIUS (BERNARD) († 1282). — Réforme le Mont-Cassin, XV, 287.

AYMARD, troisième abbé de Cluny, IV, 462.

AYMON D'HALBERSTADT. *Voir* HAYMON, X, 312.

AZARIAS, prophète sous Asa, II, 37. — 219.

AZARIAS, roi de Juda, XVI, 514.

AZAZEL ou **ASASEL**. — Opinions des commentateurs sur ce nom, qui est pro-

blement celui d'un démon ou de Satan lui-même, II, 219.

AZOR (JEAN), Jésuite († 1603). — Professe la théologie à Complutum, — à Plaisance, — à Rome. — Ses écrits, II, 220.

AZOT, ville des Philistins. — Principal siège du culte de Dagon, II, 221.

AZTÈQUES. — Doctrine. — Conquête. — Conversion, I, 238.

AZYMES, fête de la Pâque chez les Hébreux, VIII, 476.

AZYMES (PAINS). — Matière du Sacre-

ment de l'autel. — Controverse élevée à ce sujet entre Bono, Mabillon et Sirmond, II, 221. — Les Grecs ne se servent pas de pain azyne, V, 64.

AZYMITES, nom que les Grecs donnent aux catholiques romains. — Neuf motifs par lesquels les Grecs (*fermentarii*) justifient l'usage du pain fermenté à la messe, II, 222. — Controverse à ce sujet. — Réfutation des neuf motifs par Mabillon, 223.

AZZO DE VERCEIL, auteur d'un livre sur l'*Oppression de l'Église*, III, 4.

B

BAADER (FRANÇOIS DE), philosophe allemand (1765-1841). — Sa vie, II, 224. — Ses premières tendances. — Lutte contre le rationalisme. — Adopte les idées de Saint-Martin et y cherche l'intelligence du Christianisme. — Étudie Böhme et embrasse la tradition théosophique. — Passe à l'étude des Pères, — puis à celle de la philosophie anglaise, 225, — qui le ramène à Kant. — Il en combat les résultats et en adopte la forme rationaliste. — Aspire à être le restaurateur de la spéculation catholique, par son système mystico-rationnel, par son théisme chrétien et philosophique, 226. — Sa fécondité et sa brièveté. — Abondance de sa pensée. — Concision de son style aphoristique. — Difficultés que présente sa lecture, 227. — Ses *œuvres*, recueillies par Hoffmann, comprenant : — Sa *Théorie de la Connaissance*, 228. — Sa *Théologie*, 231. — Sa *Théorie de la Création*, 233. — Ses idées anthropologiques, 234. — Sa *Philosophie de la nature*. — Sa *Christologie*, 236. — Sa doctrine de la *Justification*, 237. — Sa *Philosophie sociale*, 238.

BAAL, divinité cananéenne. — Les Israélites adoptent son culte. — C'est le *Zeus* des Grecs, le *Jupiter* des Romains, II, 240. — Ses analogies avec Saturne, avec le soleil. — C'est le principe mâle de la nature, dont *Aschera* est le principe féminin, ou encore le principe destructeur, *Moloch*, d'où *Baal-Zébul*, *Baal-Phégor*, *Baal-Bérith*, 241. — Ses prêtres confondus par Élie, VII, 360. — Son culte chez les Juifs, XI, 255. — XV, 211. — Ses divers noms, XVII, 17.

BAAL BAALSAMIM et **BAAL MELKARTH**, divinités tyriennes, XVIII, 138.

BAAL-GAD, ville de Palestine, ou Balbeck. — Ses ruines, II, 241.

BAAL-HERMON, région méridionale de l'Anti-Liban, II, 242.

BAAL-MEON, ville de Palestine, II, 242.

BAAL-PHARAZIM, lieu où David battit les Philistins, II, 243.

BAAL-PHÉGOR, idole moabite. — Identique avec le Priape des Grecs, II, 243.

BAAL-THAMAR, ville de Palestine, II, 243.

BAALA, nom de deux villes et d'une montagne de Palestine, II, 243.

BAALATH, ville de Palestine, II, 244.

BAANÈS, chef des Pauliciens, XVII, 357.

BAASA, capitaine israélite. — Assassine Nadab. — S'empare du trône d'Israël. — Embrasse l'idolâtrie. — Fait tuer le prophète Jéhu. — Sa maison périt, II, 244. — XVI, 5. — XX, 326.

BABÆUS, évêque de Séleucie. Voir **BABUÆUS**.

BABEL (TOUR DE). Voir **BABYLONE**.

BABENBERGS (LUTTE DES) contre les Conradins, X, 274.

BABEUF (GRACCHUS). — Prêche la communauté des biens, V, 57.

BABUÆUS ou **BABÆUS**, métropolitain de Séleucie-Ctésiphon. — Favorise les Nestoriens, XVI, 74. — XVIII, 89.

BABYLAS (S.), évêque-martyr d'Antioche (237-250). — Refuse l'entrée de l'église à un empereur. — Quel est cet empereur ? II, 244.

BABYLONE. — Son fondateur. — Agrandie par Nabuchodonosor. — Devient une merveille du monde. — Temple de Bel, II, 246. — Palais. — Jardins suspendus de Sémiramis. — Alexandre y meurt. — Ses ruines servent à bâtir Séleucie, 247. — Archevêché dont le siège est à Bagdad, XXIV, 251.

BABYLONE (EXIL DE), séjour des papes à Avignon, II, 247.

BABYLONIE. — Ses limites. — Sa fertilité. — Causes et effets de sa haute civilisa-

tion, II, 247. — Triple période de son histoire, 248. — Sa langue et sa religion, 249.

BACCALAUREAT. Voir **GRADES ACADÉMIQUES**, IX, 473.

BACCANARISTES, *clercs réguliers de la Foi de Jésus*. — Leur fondateur *Baccanari* (1798), II, 249. — Leurs progrès. — Leur extinction (1814), 250.

BACCHIDE, capitaine syrien, du temps des Machabées, II, 250. — Persécute les Juifs. — Triomphe de Judas Machabée. — Conclut la paix avec Jonathas, 251. — Général de Démétrius Soter, VI, 178.

BACCHUS (S.), martyr à Rasaph, en Syrie, XXII, 10.

BACH (JEAN-SÉBASTIEN), compositeur de musique († 1750), XV, 439.

BACON (ROGER) (1214-1292), docteur d'Oxford et Franciscain. — Son génie. — Ses travaux. — Ses découvertes. — Ses ouvrages, II, 251.

BACON (FRANÇOIS), de Vêrulam (1560-1626), philosophe. — Sa vie. — Son élévation, II, 253. — Sa chute. — Ses œuvres. — *De Dignitate et augmentis scientiarum*. — *Novum Organum scientiarum*. — *Sylva Sylvarum*. — *Sermones*, I, 254. — Sa méthode d'induction, 255. — Son système, 256. — Ses œuvres philosophiques, XVII, 480.

BACON (JEAN) ou **BACON THORPE**, Carine († 1346), commentateur de P. Lombard, XIII, 438.

BADE (CONFÉRENCE RELIGIEUSE DE), tenue (1526) entre les catholiques et les protestants suisses, représentés surtout par Eck et Zwingli, II, 257. — Autres théologiens qui y assistent, 258. — Thèses d'Eck. — Discussion. — Résultat de la conférence. — Excommunication de Zwingli. — Le schisme subsiste, 259.

BADE (GRAND-DUCHÉ DE). Voir **RHIN** (province ecclésiastique du Haut-). — Ses synodes protestants, V, 263.

BADURAD (S.), évêque de Paderborn († 859), XVII, 5.

BAGNOLAIS, secte, I, 365.

BAGUE. — Fonctionnaires ecclésiastiques ayant droit de la porter, VI, 118.

BAGUES chez les anciens Hébreux, XVII, 249.

BAHRDT (CHARLES-FRÉDÉRIC), docteur en théologie (1741-1792). — Fâcheux par son rationalisme et sa vie désordonnée, II, 259. — Précurseur de la Jeune Allemagne et du communisme. — Ses écrits, 260.

BAILLET, apôtre de l'incrédulité. — Ses écrits, VII, 460.

BAISEMENT DES PIEDS. — Cérémonie en usage à l'installation d'un nouveau pape et aux présentations solennelles, II, 261.

BAISER DE L'AUTEL, DE L'ÉVANGILE. — Sa haute antiquité. — A quels moments il a lieu, II, 262.

BAISER DE PAIX. — Usage remontant au temps des apôtres dans la liturgie, II, 262. — Sur quoi il est fondé. — A quels moments il se donne. — De quelle manière. — *Osculatorium*, 263. — XI, 455. — XV, 29.

BAIUS. Voir **BAY**.

BAJAZET II, padischah des Osmanlis. — Sa correspondance avec le pape Alexandre VI, II, 263. — Authenticité de ces lettres, 264. — Donne la sainte lance à Innocent VIII, XI, 422.

BALA, servante de Rachel, II, 264.

BALA, ville de Palestine, II, 264. — Appelée aussi Ségor, XXI, 462.

BALAAM, prophète. — Controverse des théologiens à son sujet, II, 264. — Comment on explique sa connaissance du vrai Dieu. — Il est appelé par le roi de Moab, Balac, pour maudire Israël. — Il le bénit et annonce sa puissance, 265. — Portée de sa prophétie. — Opinions des commentateurs sur l'ânesse de Balaam. — Légendes et livre apocryphe de Balaam, 266.

BALAC, roi de Moab, qui fit venir Balaam, II, 266, et XV, 182.

BALADAN. Voir **MÉRODACH-BALADAN**.

BALBIN (JEAN), poète latin († 1570), II, 267.

BALBINE (Ste), vierge et martyre. — Découvre la chaîne de S. Pierre, II, 267.

BALBINUS (BOHUSLAV), historien bohémien. — Ses œuvres, II, 267.

BALDAQUIN. — Son usage. — Tombe en désuétude. — Origine de ce nom. — Origine des dais modernes, II, 267.

BALDE (JACQUES), poète allemand († 1688). — Herder, le premier, lui a rendu justice. — Jugement de Schlégel. — Ses poésies lyriques. — Ses éditeurs, II, 268.

BALDEGG (HENRI DE), abbé d'Engelberg (1197-1223), VII, 478.

BALDERICH II, évêque de Liège († 1018). — Successeur de Notker, II, 269.

BALDERICH, moine belge. — Dirige les écoles de Trèves (1147), II, 269.

BALDRAM, évêque de Strasbourg († 905), XXII, 420.

BALE (ANCIENS SYNODES DE), II, 279.

BALE (CONCILE DE) (1431-1449). — Double caractère et double résultat de ce concile. — Des causes qui le font naître, II, 269. — Nomination du cardinal Julien Césarini à la présidence par Martin V. — Il s'ouvre le 3 juillet (1431). — Absence des évêques. — Causes de cette absence. — Eugène IV ordonne sa dissolution. — Faux

rapport de Jean Beupère au Pape, 270. — Résistance des Pères de Bâle et leurs motifs. — Seconde et troisième session, 15 février et 29 avril (1432). — Décrets sur l'omnipotence du concile œcuménique. — De la sixième à la onzième session, mesures dirigées contre le pape Eugène. — Commencement de son procès. — *Concordantia catholica* rédigée par Nicolas de Cuse pour la défense du concile, 271. — Arrivée de trois cents Hussites, conduits par *Procopé*, le 6 janvier (1433). — Conférences avec les Calixtins. — Envoi de Charlier à Prague. — *Compactats* (1435), bases de la réconciliation. — Eugène se rapproche du concile, 272. — Décrets de réforme promulgués dans les vingtième et vingt et unième sessions, — sur le concubinage, — l'interdit, — les annates, — le culte, — la fête des Fous, — les foires, etc. — Abolition des réserves papales, dans la vingt-troisième session. — Décrets sur l'élection des papes. — Sur les cardinaux. — Le schisme renaît et se déclare dans la vingt-cinquième session, à l'occasion de l'Église grecque et de la désignation du lieu du prochain concile, 273. — Le pape le convoque à Ferrare. — Les Pères menacent de déposer Eugène. — Dans la trente et unième session, ils prononcent sa suspension. — Le cardinal Julien quitte Bâle avec la minorité des Pères. — Les princes d'Allemagne et un concile de France adoptent les décrets de Bâle, sauf ceux qui sont relatifs à la suspension du pape, 274. — Proclamation des Pères schismatiques de la supériorité du concile. — (*Octo veritates fidei*). — Division des Bâlois. — Décret de déposition d'Eugène proclamé par sept évêques, dans la trente-quatrième session. — Élection de l'antipape Amédée de Savoie, Félix v, 275. — Triste phénomène de deux conciles se disant universels. — Nicolas de Cuse discrédite le concile de Bâle. — Félix v se retire (1442). — Le concile se proroge (1443). — Imprudence du pape Eugène. — Irritation des princes de l'empire. — Efforts de Sarzano (Nicolas v) et de Nicolas de Cuse pour le rétablissement de la paix. — *Concordat des princes* (1447), 276. — Renonciation de Félix v (1449). — Mort d'Eugène. — Élection de Nicolas v reconnu par les derniers Bâlois. — Sources pour l'histoire du concile, 277. — Voir aussi V, 112, et XX, 51.

BALE (ÉVÊCHÉ DE). — Son origine. — Ses anciennes limites et divisions. — Ses dignitaires. — Après la réforme, l'évêque se retire à Porentruy, les chanoines à Arlesheim, II, 277. — L'évêché est aboli de fait (1792). — Rétabli (1828). — Soleure devient la résidence épiscopale. — Bulle de 1828.

— Statistique des cantons diocésains : *Lucerne*, — *Berne*, — *Soleure*, — *Zug*, — *Argovie*, — *Thurgovie*, — *Bâle*, ville et campagne, — *Schaffhouse*, 278.

BALIZE, colonie anglaise, XXII, 472.

BALLERINI (PIERRE et JÉRÔME), de Véronne. — Leurs ouvrages théologiques et canoniques. — Le plus célèbre est l'édition des œuvres de Léon le Grand (1755-57), II, 279.

BALMÈS (JAIME), prêtre et savant espagnol (1810-1848). — Sa vie. — Ses ouvrages sur la politique, — le protestantisme, — la religion, — la philosophie, II, 280.

BALSAMON (THÉODORE), écrivain ecclésiastique grec du XII^e siècle. — Patriarche d'Antioche. — Ses *Scholies* au *Nomocanon* de Photius, II, 282.

BALTHASAR, roi des Chaldéens, IV, 201.

BALTHAZAR, dernier roi de Babylone, II, 282.

BALTHAZAR, l'un des mages, VII, 528.

BALUSTRADÉ, grille entre la nef et le sanctuaire, VII, 204.

BALUZE (ÉTIENNE), célèbre érudit français (1630-1718), II, 282. — Sa vie. — Sa collaboration aux travaux de P. de Marca. — Est nommé directeur au collège de France (1707). — Exilé. — Rappelé, 283. — Sa bibliothèque. — Ses œuvres, — historiques, — canoniques, — patristiques. — Ses *Mélanges*, 284. — Son *Formulaire*, IX, 54.

BAMBERG (ARCHEVÊCHÉ DE). — Son origine carolingienne, II, 284. — Résidence des *Babenberg* au IX^e siècle. — Henri II fonde l'évêché et bâtit la cathédrale (1007). — De 1007 à 1803, soixante-deux évêques, 285. — On y distingue *Suidger* de Mayendorf (*Clément II*). — *Günther*. — *S. Othon I* de Méranie. — Ravages de la réforme. — Fondation de l'Université. — Évêques remarquables au XVIII^e siècle. — Sécularisation. — Concordat (1817). — Cathédrale byzantine, 286. — Statistique, 287. — Son érection, X, 368.

BAMBERG (OTHON DE). — Attaqué par les Fatimites en Palestine, V, 434.

BAN. Voir ENCOMMUNICATION.

BANAIAS, capitaine des gardes de David et un des héros de son armée, II, 287.

BANDELLO (MATTEO), savant Dominicain (1480-1562). — Évêque d'Agén. — Adversaire de la doctrine de l'Immaculée Conception. — Ses Nouvelles. — Ses poésies, II, 288.

BANEZ (DOMINIQUE), Dominicain. — Son enseignement sur la grâce, V, 194.

BANFY (LUC), archevêque de Gran, IX, 487.

BANGOR, couvents célèbres en Angleterre et en Irlande. — Fondés, le premier (429), — le second (550), II, 288.

BANNIÈRES. Voir **ÉTENDARDS**, VIII, 103.

BANS (PUBLICATION DES). Voir **PUBLICATION DES BANS**.

BANZ (HENRI DE), évêque de Lébus, XIII, 161.

BAPTÊME. — I. Le *dogme*. — 1° En lui-même. — *a*. L'opération. — La matière. — L'ablution. — Les paroles, II, 289. — *b*. Le ministre. — *c*. Le sujet, 290. — Le Baptême ne peut-être administré qu'une fois. — Baptême sous condition. — Baptême des hérétiques. — Baptême d'urgence, 291. — Baptême des morts. — 2° Dans ses effets. — Ce qu'il produit. — La régénération, 292. — La rémission du péché originel et de sa peine. — Une grâce divine, 293. — Grâce habituelle. — De là les noms divers du Baptême. — Comment il opère : — *Ex opere operato*. — Du parrain, 294. — Le Baptême imprime un caractère indélébile. — *Cérémonies* du baptême — des enfants, — des adultes, 295. — Imposition du nom, 296. — Baptême de sang. — Baptême de feu. — II. *Preuves historiques*. — 1° Paroles du Christ. — Renaissance par l'eau et l'Esprit, 297. — Les apôtres, 298. — Les Pères. — S. Grégoire de Nazianze, 299. — A quel moment le Christ a ordonné le Baptême. — 2° La formule, — au nom de la Ste Trinité, 300. — 3° L'Ablution, — par infusion, par immersion, 301. — Pourquoi l'Eglise a-t-elle abandonné l'immersion? 302. — 4° Le ministre. — 5° Le sujet. — Le baptême des enfants est-il fondé et historiquement prouvé? 303. — Textes de S. Justin, — de S. Irénée, — de Tertullien, 304, — de S. Cyprien, — d'Origène. — Fausse allégation des protestants qui attribuent à S. Augustin l'usage du baptême des enfants, 305. — Réfutation, 306. — 6° *Cérémonies*. — Anciens rituels. — *Ordo romain*. — L'ancienne Eglise ne baptisait-elle que deux ou trois fois par an? — 7° Baptême de sang et de désir, 307. — III. *Explication scientifique du dogme*. — Nécessité du baptême. — Sa possibilité. — Comment S. Cyprien l'explique au point de vue subjectif, — S. Irénée au point de vue objectif, 309. — Doctrine de S. Augustin, — de S. Thomas, — des théologiens postérieurs au moyen âge, 310. — Bibliographie, 311. — Voir aussi IV, 121. — Le curé dispensateur régulier du Baptême, V, 521. — Ses effets, XX, 118. — Baptême conditionnel, XXI, 69.

BAPTÊME DES CLOCHES, IV, 456.

BAPTÊME DE DÉSIR. Voir **BAPTÊME**.

BAPTÊME DE SANG. Voir **BAPTÊME**.

BAPTÊME DES HÉRÉTIQUES (CONTROVERSE SUR LE). — Ce baptême est-il valable ou non? — Motifs de Tertullien pour le rejeter, II, 312. — Synodes d'Afrique qui les adoptent. — Le synode de Carthage (255), présidé par S. Cyprien, se prononce contre la validité du baptême des Novatienus. — Le nouveau synode de Carthage (255-256) envoie ses décrets au pape Étienne, 313. — Le pape décide dans un sens contraire. — Les deux partis outrepassent les bornes de la modération. — Synode de Carthage (256) confirmant celui de (255), 314. — La controverse se perpétue. — Intervention conciliante de Denys d'Alexandrie. — Concile d'Arles (314) approuvant la tradition romaine. — Le concile de Nicée (325) la fortifie. — Doctrine de S. Augustin à l'occasion des Donatistes, 315. — Les hérétiques du XI^e et du XIV^e siècle soutiennent l'opinion des Donatistes. — Quatrième concile de Latran, 316. — Comment le *dogme* catholique résout la question, 317. — La solution dépend de la différence de la *validité* et de l'*efficacité* du baptême, et du principe que c'est le Christ qui baptise. — Réponse de S. Augustin aux questions suivantes : — Y a-t-il dans les sectes séparées de l'Eglise des sacrements vrais et valables? — L'hérésie peut-elle donner des enfants spirituels au Christ? — Tous les sacrements ne peuvent-ils pas être valides chez les hérétiques, comme le baptême? — Réponse de Perrone, 318. — Doctrine des Eglises luthérienne, calviniste, grecque, sur le baptême. — Sources à étudier, 319. — Discussion de S. Cyprien et du pape Étienne touchant la validité de ce baptême, VI, 29. — VIII, 105.

BAPTÊME DES MALADES, ou *Baptême clinique*. — Lettre du pape Corneille (250) à ce sujet. — Décision du concile de Néocésarée (314). — Du sixième concile de Paris (829). — S. Cyprien combat avec raison en faveur de ce Baptême. — Comment se concilient les opinions de S. Cyprien et du concile de Néocésarée, II, 320.

BAPTÊME D'UN NAVIRE. — Symbole. — Rut. — Rit, II, 324.

BAPTÊME (EXTRAIT DE). — Ce qu'il doit contenir, II, 312.

BAPTÊME (NOM DE). — On n'en trouve pas de trace au temps des apôtres. — Rares exemples des siècles suivants. — On conserva d'abord les noms qu'on portait avant le Baptême, II, 321. — Prescription du Rituel romain quant au choix du nom. — Les Syriens seuls donnent celui de Jésus. — Noms des martyrs, — du Nouveau Testament, — des vertus, — d'animaux. — Plura-

lité des noms. — Changement de nom des papes, à partir de Serge II. — Des moines, 322.

BAPTÊME PRIVÉ. — Exemples des temps apostoliques. — Des cliniques, II, 322. — Défense à partir de Constantin. — Clément V (1311) fixe la discipline à cet égard. — Abus, 323.

BAPTÊME (REGISTRE DES ACTES DE). Voir REGISTRES D'ÉGLISE. — Leur origine. — Leur forme, VII, 314.

BAPTÊME (SERMONS DE). — Ne sont pas d'un usage général. — But et conditions de l'allocution, quand il y a lieu de la faire, II, 324.

BAPTISMAUX (BÉNÉDICTION DES FONTS). Voir VEILLE DE PAQUES ET SEMAINE SAINTE.

BAPTISTÈRES. — Isolés, dans l'origine, et pourquoi. — Celui de Constantin est le plus ancien. — Sa description, II, 325. — Les baptistères, uniques autrefois, se multiplient, — et ne constituent plus un bâtiment à part, 326. — Représentations symboliques qu'on y trouve dans les premiers siècles, XI, 282.

BAPTISTES. Voir ANABAPTISTES, I, 251.

BARABBAS, brigand réclamé par les Juifs en place de Jésus, II, 326.

BARAC. — Délivre les Israélites du joug des Cananéens, sous l'inspiration de Débora. — Défait *Sisara*, II, 326.

BARADÆUS (JACON), évêque d'Édesse. — Propage le monophysisme et donne son nom à la secte des *Jacobites*, II, 327. — XV, 247.

BARASA, ville de Palestine, II, 327.

BARBE (S^{TE}), vierge et martyre (235-239). — Sa légende. — Pourquoi on l'invoque spécialement dans les incendies et les orages, II, 327.

BARBE. — En honneur chez les Juifs. — Prescription mosaïque à ce sujet, II, 328.

BARBE chez les ecclésiastiques. — Voir DECORUM.

BARBÉLIOTES, secte gnostique, III, 222.

BARBÉLITES, secte gnostique, III, 222.

BARBEROUSSE, matelot musulman du XVI^e siècle. — Gouverneur de Tunis. — Amiral de Soliman. — Fonde la piraterie des États barbaresques, II, 328. — IV, 249.

BARBEYRAC (JEAN). — Attaque la morale des Pères de l'Église, XV, 306.

BARBOSA (PIERRE), juriconsulte, chancelier de Portugal sous Philippe II, II, 329.

BARCLAY (ROBERT) (1648-1690), Écossais. — Embrasse le catholicisme. — Devient quaker et le plus célèbre écrivain de la secte. — Ses ouvrages, II, 329. — Voir aussi XIX, 406.

BARDAS, oncle de l'empereur Michel III.

— Persécute Ignace de Constantinople, XI, 269. — XVIII, 241.

BARDESANES, gnostique syrien du II^e siècle. — Exposé de sa doctrine, II, 330. — VI, 412.

BARDO, archevêque de Mayence († 1051), XIV, 427.

BARETTE. Voir BARRETTE.

BARETTINS de la Pénitence. Voir HUMILIÉS, XI, 204.

BARHANINA. — Apprend l'hébreu à S. Jérôme, XII, 230.

BAR-HERRÆUS (ABULFARAGE) (1226-1286). — Savant arménien, II, 331. — Évêque jacobite de Guba. — Élu *maphrian* (1266). — Sauve son diocèse. — Son activité épiscopale. — Son activité littéraire. — Ses vertus. — Son autorité, 332. — Ses ouvrages : — *Chronique du Monde*. — *Trésor des Mystères*. — *Flambeau des Saints*. — Son opinion sur la *Peschito*, 333. — Sa *Christologie*. — Son livre de conduite, 334.

BARIS, château dans Jérusalem, XII, 239.

BAR-KOCHBA. Voir AKIBA. — Se donne pour le Messie, XII, 435.

BARLAAM. — Célèbre moine grec du XIV^e siècle. — Combat l'Église romaine dans son livre *Contra primum Papæ*, II, 334. — Envoyé au pape Benoît XII à Avignon (1339). — Exposé de ses opinions et de ses propositions pour la réconciliation de l'Église grecque. — Elles sont rejetées. — Sa controverse contre les *Hésychastes*, 335. — Système de ces *quétistes omphalopsychistes*. — Il les dénonce au patriarche de Constantinople, 336. — Palamas. — Barlaam quitte la Grèce, rentre dans l'Église et devient évêque dans le royaume de Naples († 1343). — Ses ouvrages, 337. — Suite de l'affaire des *Hésychastes*. — *Cantacuzène* les fait triompher dans un synode (1351), 338. — Lutte de Nicéphore Grégoras. — Il est condamné et jeté en prison. — Extinction de la secte (après 1355), 340.

BARLETTA (GABRIEL), Dominicain du XV^e siècle. — Sa prédication excentrique. — Ses *Sermons*, II, 340.

BARNABÉ (S.). — Compagnon de S. Paul. — Sa naissance. — Sa famille, II, 340. — Son vrai nom. — Son activité apostolique, 341. — Sa mort. — Découverte de sa sépulture. — *Lettre* de S. Barnabé en 20 chapitres, 343. — Est-elle authentique? — Motifs qui en font douter, 344. — Son intégrité, 345. — XVII, 330.

BARNABÉ (ÉPITRE DES), apocryphe, I, 439. — II, 343.

BARNABITES. — Congrégation de clercs réguliers. — Fondée à Milan au XVI^e siècle.

— Ses fondateurs, Zaccaria, Ferrari et Morigena. — Édits de Clément VII, de Paul III, 345, — de Jules III en leur faveur. — Leur but. — Leurs travaux en Italie. — Leur introduction en France par Zacharie Colombo. — Leur organisation. — Ne pas confondre les nouveaux Barnabites et les anciens, nés sous Grégoire XI (1370-1378), 346. — Leur réunion par S. Charles Borromée (1589). — Confirmée par Paul IV (1606). — Les religieuses barnabites, 347. — Voir aussi ZACCARIA.

BARNES (ROBERT), chapelain de Henri VIII. — Embrasse le protestantisme. — Négocie le mariage du roi avec Anne de Clèves. — Condamné par le parlement comme hérétique et brûlé (1540). — Son livre *sur les Papes*, II, 347.

BARNEVELDT (1549-1619), grand-pensionnaire de Hollande, II, 347. — Prend parti pour Arminius contre Maurice. — Faussement accusé de trahison. — Décapité, 348.

BARNIM, duc de Poméranie. — Introduit le luthéranisme dans ses États (1523), XVIII, 504.

BARONCELLI (FRANCESCO), tribun de Rome (1353), XX, 339.

BARONIUS (CÉSAR) (1538-1607). — Son éducation. — Son entrée à l'Oratoire. — Ses prédications. — Refuse trois fois l'épiscopat, II, 348. — Nommé supérieur de l'Oratoire après S. Philippe de Néri. — Confesseur du pape. — Sa mort. — Ses *Annales ecclésiastiques*. — Son édition du *Martyrologe romain*, 349. — Réfutation des critiques protestantes par Pagi. — *Critica historico-chronologica in universales annales eccles. Cæs. Bar.* — Continuateurs des *Annales* : — *Bzovius*, — *Spondanus*, — *Raynald*, — *J. de Laderchio*. — *Abrégés des Annales*, 350. — V, 21. — *Annales* de Baronijs, et ses continuateurs, VII, 272. — XIV, 157. — Il rédige les règles de l'Oratoire, XVI, 63. — Rectification de ses *Annales* par Antoine Pagi, XVII, 26.

BARRADAS (SÉBASTIEN) (1542-1615), théologien espagnol. — Ses ouvrages, II, 351.

BARRAL (LOUIS-MATTHIEU DE), archevêque de Tours (1816), XXIII, 536.

BARRETTE, bonnet des prêtres catholiques, II, 351. — XV, 23.

BARRIÈRE (JEAN DE LA). — Réformateur de Cîteaux, IV, 361. — Fondateur des Feuillants, VIII, 488.

BARROWISTES, sectaires, III, 350.

BARRUEL (AUGUSTIN) (1741-1826). — Entre dans les Ordres. — Travaille avec Fréron à l'*Année littéraire*. — Rédige le *Journal ecclésiastique*. — Émigre. — Fait paraître à Londres son *Histoire du clergé de France*

pendant la Révolution. — Ses *Mémoires pour l'histoire du jacobinisme*, II, 351. — Rentre en France. — Réfute les opinions de la *Petite Église* dans son livre : *du Pape et de ses droits religieux*. — Ses autres ouvrages, 352.

BAR-SABA (JUDAS), compagnon de S. Paul, II, 353.

BARSABAS (JOSEPH), surnommé le Juste. — Choisi par les apôtres pour remplacer Judas, II, 353.

BARSENA (ALPHONSE), Jésuite. — Sa mission au Paraguay, XVII, 185.

BARSILLAI. — L'Ancien Testament nomme trois personnages de ce nom, II, 353.

BARSUMAS (THOMAS) (435-489). — Propagateur du nestorianisme en Perse. — Dirige l'école d'Édesse. — Chassé par *Rabulas*. — Fonde l'école de Nisibis. — Élu évêque. — Préside le concile d'Adri, qui autorise le mariage des prêtres, II, 353. — Se marie. — Propage le nestorianisme par la violence. — Persécute les orthodoxes. — Assommé par des religieuses, 354. — XVI, 168.

BARSUMAS, archimandrite eutychien. — Se signale au *brigandage* d'Éphèse, II, 354. — Contribue à la mort de Flavien. — Vénéré comme un saint par les Jacobites, 355.

BARTENSTEIN, secrétaire d'État. — Enseigne la politique à Joseph II, XII, 355.

BARTHELEMY, apôtre. — Est-il identique avec Nathanaël ? — Il annonce l'Évangile en Orient jusqu'aux confins de l'Inde, II, 355. — Martyrisé en Arménie. — Ses reliques sont transportées à Rome, 356.

BARTHELEMY, évêque de Cinq-Églises (1215), VIII, 27.

BARTHELEMY I, archevêque de Tours († 1068), XXIII, 533.

BARTHELEMY DES MARTYRS (1514-1590). — Archevêque de Braga. — Son influence au concile de Trente. — Fonde le premier séminaire en Portugal. — Sa bienfaisance, II, 356. — Résigne sa place et rentre au couvent. — Ses écrits, 357.

BARTHELEMY DE S. DOMINIQUE, réformateur des Dominicains, VI, 466.

BARTHELEMY (LA SAINT-) (24 août 1572). — Commencement du protestantisme en France. — Ordonnance de François I^{er}, II, 357. — L'hésitation de ses successeurs augmente l'audace des partis. — Motifs purement politiques qui entraînent les princes du sang. — Lutte des Guise et des princes qui se prononcent en faveur des huguenots. — Synode à Paris (1559). — Loi de François II contre l'exercice du culte protestant. — Conjuraison d'Amboise (1560), 358. — Édit de Romorantin. — Mort de François II. — Régence de Catherine de Médicis, qui sacrifie tout à sa politique. — Puissance

croissante des Guise. — Craintes et intrigues de Catherine. — Colloque de Poissy (1561). — Audace des huguenots. — Alliance d'Antoine de Navarre avec les Guise. — De Catherine avec Coudé et Coligny. — Édit de 1562, favorable aux huguenots, 359. — Empiètements des huguenots. — Persécution des catholiques de la Navarre par Jeanne d'Albret, fille de Marguerite. — Massacres d'Orthès ordonnés par Montgomery (1569). — Guerres de religion (1562-1567-1568), à la suite de la querelle de Vassy. — Les huguenots s'allient à l'Angleterre. — Livrent le Havre, Dieppe et Rouen. — Bataille de Dreux. — Assassinat du duc de Guise. — Ordonnance d'Amboise (1563), 360. — Tentative de Monceaux. — Michelade. — Bataille de Saint-Denis. — Paix de Longjumeau (1568). — Troisième guerre de religion. — Bataille de Jarnac (1569). — Mort de Condé. — Défaite de Coligny à Montcontour. — Paix de Saint-Germain (1570), qui concède aux huguenots la Rochelle, Montauban, Cognac, la Charité. — Mécontentement des catholiques. — Charles ix se rapproche de Coligny. — Mariage d'Henri de Navarre avec Marguerite. — Influence de Coligny. — Alliance avec l'Angleterre. — Irritation de Catherine, qui jure la perte de Coligny, 361. — L'amiral est blessé le 22 août. — Catherine redoute les conséquences de l'attentat et les prévient. — Elle entraîne le roi. — La perte des huguenots est résolue, 362. — Nuit de la Saint-Barthélemy. — L'amiral est tué. — Massacre. — Regrets de Charles ix. — Dépêche aux gouverneurs. — Elle est contredite par sa déclaration au parlement. — Scènes sanglantes dans les provinces. — Explication du *Te Deum* ordonné à Rome par Grégoire xiii, 363. — Exagérations du compte rendu par les protestants. — Martyrologe huguenot. — Réprobation et protestation des catholiques, — des Guise, — d'Aumale, — de Biron, — de Bellière, — d'Hennuyer, évêque de Lisieux. — Le catholicisme n'a pas eu la moindre part au crime du 24 août. — Quatrième guerre de religion, 364. — VIII, 375.

BARTHOLE, jurisconsulte, 492.

BARTHOLOMITES. — 1° *Moines arméniens*, à Gènes. — Autorisés par Clément v. — Ratifiés par Innocent vi. — Abolis par Innocent x. — 2° *Communauté de prêtres séculiers* fondée par Barthémy Holzhauser (1613-1658), en Bavière, II, 365. — Ses statuts sont confirmés par Innocent xi. — Propagation de l'institut. — Son organisation. — Sa chute, 367.

BARTHON (ÉLISABETH), religieuse de Kent (1525-1533). — Sa maladie. — Ses

hallucinations passent pour des prophéties. — Sa renommée. — Ses visions. — Ses menaces contre Henri viii. — Son procès. — Sa condamnation, II, 367. — Opinions contradictoires sur son compte, 368. — X, 437.

BAR-TOBI, patriarche des Nestoriens de Perse († 999), XIV, 335.

BARTOLI (DANIEL), Jésuite († 1685), XVI, 440.

BARUCH, prophète. — Son livre, II, 369. — Lettre de Jérémie. — Texte original. — Authenticité. — Certitude historique, 370. — Objections. — 1° C'est un assemblage de fragments. — 2° Il est postérieur à Néhémie. — 3° Postérieur à l'exil. — 4° Il fourmille d'erreurs historiques. — 5° Sa date. — 6° Il s'est servi des Septante. — Réponses, 371.

BARUCH (LETTRE DE), apocryphe, I, 423.

BASA, roi d'Israël, XIX, 474.

BASAN. — Territoire, — montagne, — royaume de la Palestine, II, 372. — XX, 141.

BASCAMAN, ville en Galaad, II, 373.

BASCHI (MATTHIEU). Voir CAPUCINS.

BASCHKIN (MATTHIEU), hérétique russe (1553), XIX, 493.

BASEDOW (JEAN-BERNARD) (1723-1790). — Son institut modèle, XVII, 483.

BASILE D'ANCYRE. Voir ARIUS, II, 1. — IX, 348. — XIV, 217. — Combat Photin, XVIII, 240.

BASILE (S.) (330-379), archevêque de Césarée. — Docteur de l'Église — Sa vie, II, 373. — Son amitié pour S. Grégoire de Nazianze. — Sa retraite. — Son ordination. — Sa fermeté contre les Ariens. — Son élection, 374. — Son héroïque résistance aux ordres de l'hérétique Valeus. — Son exil. — Son rappel. — Sa charité. — Sa mort. — Ses ouvrages. — Sa *Règle monastique*. — Sa liturgie. — Ses lettres, 375. — Éditions de ses œuvres, 376. — Imprime une direction nouvelle à la vie claustrale, V, 403. — Son amitié pour Eustathe de Sébaste, VIII, 170. — Pour S. Grégoire de Nazianze, X, 114. — On lui attribue une des liturgies byzantines, XIII, 354. — XV, 316. — Sa *Règle monastique*, XX, 75.

BASILE, chef des *Bogomiles*. — Répand ses erreurs pendant cinquante-deux ans. — Découvert. — Condamné et brûlé, II, 376. — Analogie de sa doctrine avec celle des Pauliciens et des Manichéens. — Résumé de son système, 377.

BASILIDE, gnostique égyptien du 11^e siècle, I, 110. — Son prétendu Évangile. — Ses commentaires. — Sa propagande. — Son fils

Isidore continue son œuvre. — Basilidiens. — Système de Basile, II, 378. — Sa morale, 379. — VI, 412. — Son objection contre le dogme de l'impeccabilité du Christ, XI, 299. — Comparaison de son système avec celui de Saturnin d'Antioche, XXI, 233.

BASILIDIENS, gnostiques, I, 361. — II, 381. — Leur docétisme, VI, 412.

BASILIENS, moines institués par S. Basile. — Leur grande et petite règle. — Leur rapide extension, II, 381. — Leur décadence par suite du schisme. — *Hieromachiques*. — *Kaloges*. — *Cénobites*. — *Anachorètes*. — *Ermites*. — *Archimandrites*. — *Hegoumènes*. — *Exarques*, 382. — Propagation de la règle de S. Basile en Occident. — En Italie. — En Espagne, *Basiliens de la réforme*. — En Asie. — Les *Basiliennes*, fondées par *Ste Macrine*, sœur de S. Basile, 383.

BASILIQUES. — Leurs divisions : — L'abside. — La nef. — La nef transversale. — Le tribunal. — Sièges des fonctionnaires. — Place des parties. — La prison. — Les spectateurs. — Les galeries. — Destination de la nef longitudinale. — Les nefs latérales. — Le portique ou vestibule. — Origine de ce nom. — Basilique émilienne, — ulpienne, — julienne, II, 384. — Leur transformation en églises au 11^e siècle. — Basiliques de Tyr, — de Jérusalem, — de Rome. — Leurs parties essentielles, — *antiporticus*, — *paradisus*, — *cantharus*, — *narthex (pronaos)*, 385. — Modifications introduites au 11^e siècle. — Tours pour les cloches. — Allongement de la nef transversale, — le chœur, — le presbytère, — le maître-autel, — les autels latéraux, — les chapelles, — les piliers, — les voûtes, 386. — Basiliques de Rome où l'on peut reconnaître ces modifications. — Nouveaux changements au 14^e siècle. — L'ogive. — Hémicycle circulaire. — Déplacement de l'autel. — Suppression des ambons. — Déplacement de la chaire. — Piliers, 387. — Voir aussi VII, 198. — XVI, 10.

BASILIQUES, collection de lois rédigée sous Léon le Sage (886-911). — Leur utilité actuelle pour l'étude du droit romain, II, 387. — A qui sont dues les *Scholies* et la *Glose*. — Éditions, 388.

BASILISQUE, empereur de Byzance. — Se prononce contre le concile de Chalcédoine. — Meurt de faim dans un sanctuaire. — Incendie de Constantinople, II, 388. — XV, 240.

BASNAGE (BENJAMIN) (1580-1652). — Son *Traité de l'Église*, II, 388.

BASNAGE (ANTOINE) (1610-1691). — Prédicateur mort en Hollande, II, 389.

BASNAGE (HENRI DE FRANQUENAI) (1615-1695), avocat. — Ses ouvrages, II, 389.

BASNAGE (HENRI DE BEAUVAIL) (1656), avocat. — Ses ouvrages, II, 389.

BASNAGE (JACQUES DE BEAUVAIL) (1658-1723), prédicateur le plus célèbre de sa famille. — Son mérite. — Ses ouvrages. — Écrit contre Bossuet, II, 389.

BASNAGE (SAMUEL DE FLOTTE-MANVILLE) (1638-1721). — Écrit contre Baronius. — Ses ouvrages, II, 390.

BASSOLIS (JEAN), disciple de Duns Scot. — Commentateur de Pierre Lombard, XIII, 438.

BASTIDA. — Démontre que la prédétermination physique est contraire à l'Écriture, aux Pères et aux conciles, V, 201.

BASTON (GUILLAUME) (1741-1825), évêque de Séz sous l'Empire. — Ses ouvrages, II, 391.

BATAILLON (MGR), évêque de Tongatabou, dans l'Océanie centrale (1844), XVI, 308.

BATAVIA (VICARIAT APOSTOLIQUE DE), XI, 66, — 352.

BATH, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

BATHILDE (STE), reine de France (†680). — Esclave anglo-saxonne. — Vendue à Erchinoald, maire du palais frank. — Épouse Clovis 1^{er}. — Sa piété, II, 391. — Se retire au couvent de Chelles, 392. — Fonde le couvent de Corbie, V, 346.

BATH-KOL. — Dernier degré de la révélation, selon les Juifs. — 1^{er} degré : la prophétie. — 2^e degré : don du Saint-Esprit, II, 392. — 3^e degré : *Urim et Thummim* ou *rational*, 394. — 4^e degré : *Bath-Kol*. — Le Talmud et les rabbins seuls en parlent, 395. — En quoi elle consistait, 396. — Ce qu'il faut en penser, 397. — Comment on la consultait, 398.

BATHORI (ÉTIENNE), roi de Pologne (1576-1587), XVIII, 454.

BATIMENTS ECCLÉSIASTIQUES. — Ce qu'on entend par là. — Dispositions du droit canon relatives à leur propriété, — à leur usage, II, 398. — Législation française. — Décrets de 1789-1790. — Concordat 399.

BATON PASTORAL ou *Crosse*. — Pour quoi le pape n'en porte pas. — Origine de la crosse, II, 399. — Sa signification, 400.

BATTAGE DU BLÉ, chez les Hébreux. — Dans une aire. — Avec des fléaux, — des bœufs, — des machines (*traha, plostellum*). — Le van, II, 400. — Lieux où l'on conservait le blé, 401.

BATTUS 1^{er}. — Fonde Cyrène, VI, 31.

BATURICUS, évêque de Ratisbonne (817-847), XIX, 504.

BAUDOUIN, comte de Flandre. — Entreprend la quatrième croisade. — Prise de Constantinople (1204). — Fin du schisme. — Empire latin de Byzance. — Baudouin élu empereur. — Brièveté de son règne. — Prise de Constantinople par les Bulgares. — Triste fin de l'empereur. — Faux Baudouin en Flandre, II, 401. — Expédition de Baudouin contre Constantinople, V, 448. — Fait la conquête d'Édesse, VII, 163.

BAUDOUIN II, empereur de Constantinople. — Assiste au concile de Lyon (1245), XIV, 34.

BAUDOUIN I^{er}, comte d'Édesse. — Frère de Godefroi de Bouillon. — Lui succède sur le trône de Jérusalem. — Son règne (1100-1118). — Ses conquêtes. — Ses difficultés. — Son divorce. — Sa mort, II, 402. — V, 442.

BAUDOUIN II, comte d'Édesse, roi de Jérusalem (1118-1131). — Pris par les Turcs. — Sa captivité. — Sa délivrance. — Fondation de divers ordres de chevalerie. — Progrès du Sarrasin Omad-Eddyn-Zenghy. — Mort de Baudouin, II, 402.

BAUDOUIN III, petit-fils du précédent, empereur de Jérusalem (1148-1162). — Battu par Nour-Eddin. — Échec de la croisade prêchée par S. Bernard. — Beaudoin est empoisonné, II, 403.

BAUDOUIN IV, empereur de Jérusalem (1173-1185). — Saladin envahit son royaume. — Gui de Lusignan, II, 403.

BAUDOUIN V, empereur de Jérusalem (1185-1188). — Règne à peine. — Lusignan lui succède. — Saladin conquiert la ville sainte (1189), II, 403.

BAUDOUIN, archevêque de Trèves, XXIV, 170.

BAUDOUIN, évêque de Riga. — Introduit le Christianisme en Courlande, V, 395.

BAUDOUIN (FRANÇOIS) (1520-1573). — Étudie la théologie. — Embrasse le calvinisme. — Abjure l'hérésie. — Redevient catholique et cesse de l'être. — Professe à Strasbourg. — Se fait Luthérien à Heidelberg. — Rentre dans l'Église, II, 403. — Professe à Paris, — à Angers. — Sa mort. — Ses ouvrages, 404.

BAUME, résine du balsamier. — Son origine. — Son extraction. — Sa rareté, II, 404.

BAUME (PIERRE DE LA), évêque de Genève, IX, 336.

BAUMGARTEN (SIGISMOND-JACQUES), théologien luthérien (1706-1757). — De l'école de Wolff. — Lutte contre le piétisme. — Devenir un des précurseurs de Hegel, II, 404. — Ses travaux sur l'esthétique, VIII, 84.

BAUTAIN (MARIE-LOUIS-EUGÈNE), pieux philosophe, grand-vicaire de Paris (né en 1797). — Ses premiers travaux. — Sa discussion avec l'évêque de Strasbourg. — Son école. — Ses ouvrages, II, 405.

BAUTZEN (ÉVÊCHÉ DE). Voir LUSACE, XIII, 529.

BAUVEAU (RENÉ-FRANÇOIS DE), archevêque de Toulouse (1718), XXIII, 523.

BAVIÈRE (CONVERSION DE LA) au Christianisme. — I. *Époque romaine*, II, 405. — Lucius, apôtre de la Rhétie. — Cassien, évêque de Sében, martyr (304). — S. Lucan. — Ste Afre. — S. Denys, premier évêque d'Augsbourg. — S. Romédus. — S. Valentin, évêque des deux Rhéties, 406. — S. Maximilien, premier évêque de Lorch (288). — Martyr de S. Florian. — Apostolat de S. Séverin dans la Norique et la seconde Rhétie, jusqu'à *Juvavum* (Salzbourg) (454-482), 407. — Fondation du siège de *Noviomagus* (Spire), 408. — II. *Époque des Agilolfinges*. — Les Boïens. — S. Eustasius et S. Agil, premiers missionnaires. — Caribald 1^{er}, premier duc de Bavière chrétien. — Lupus, premier évêque de Ratisbonne, 409. — S. Corbinien, premier évêque de Freisingen († 730). — S. Ingénuin, premier évêque de Sében (570-610). — Erchaufried, le plus ancien évêque de Lorch et Passau (606-623). — Zèle des Agilolfinges. — Concours des rois franks. — Influence des lois de Dagobert 1^{er} (630), 410. — Apostolat de S. Emmeran parmi les Avars (690). — Son martyre. — Mission de S. Rupert, évêque de Worms (696). — Wikterp, Agilolfinge, premier évêque de Ratisbonne, 411. — Fondation du diocèse de Salzbourg. — Premiers rapports directs des ducs de Bavière avec Rome. — Légats envoyés en Bavière. — Réorganisation des églises par S. Boniface (735-739), 412. — Il divise la Bavière en quatre diocèses. — Zèle des ducs et de la noblesse. — Dotation des églises. — Fondation des couvents et des écoles. — Synodes, 413. — Premières traces du Christianisme à Augsbourg (565). — Zozime, premier évêque (591). — S. Colomban. — S. Gall (610-612). — Couvent de Saint-Gall. — Mang. — Théodore et Tozzo. — Fondation des diocèses de Constance, — Bâle, — Lausanne, — Coire, 414. — Conversion de la Bavière rhénaue. — Athanase, premier évêque de Spire. — Célèbres couvents de Weissembourg et Germansberg. — Conversion de la Thuringe méridionale, 415. — S. Kilian (687), missionnaire. — Son martyre. — Fondation d'Amorbach. — Invasion des Saxons. — Apostolat de S. Boniface. — Fondation des diocèses de Buraburg, —

d'Erfurt, — de Wurzburg. — Willibald, premier évêque d'Eichstädt, 416.

BAVIÈRE (CONCORDAT DU ROYAUME DE) (1817). — Sa teneur, V, 116.

BAVIÈRE (CONSISTOIRES PROTESTANTS DE), V, 262.

BAVIÈRE (CLÉMENT-AUGUSTE-MARIE-HYACINTHE, prince de), évêque de Cologne, IV, 505.

BAVONIUS. Voir FLORENT de Worcester, IX, 22.

BAXTER (RICHARD), ecclésiastique presbytérien (1615-1691). — Prédicateur dans l'armée de Cromwell. — Pasteur de Widdernminster. — Son zèle. — Sa vie austère, II, 417. — Rejet de la livre de prières de la haute Église, sous Charles II. — Ses écrits le font condamner à la prison. — L'acte de tolérance de Guillaume III (1689) lui rend sa cure. — Ses écrits, 418.

BAY ou **BAÏUS** (MICHEL DE). — Précurseur de Jansénius (1513-1589). — Ses études. — Ses premières fonctions. — Il est nommé professeur d'Écriture sainte à Louvain (1578). — Chancelier de l'Université et inquisiteur général des Pays-Bas, II, 418. — Sa *Méthode*. — Il s'élève contre la scolastique. — Réclame l'étude des Pères, celle de S. Augustin en particulier, pour en tirer l'*Anthropologie* chrétienne, 419. — Antique opposition des Scotistes et des Thomistes sur la question des rapports de la grâce divine avec la liberté humaine. — Les Franciscains et les Jésuites adoptent le système de Scot, — Baïus le système adverse. — Commencement de la controverse (1560). — La Sorbonne condamne quinze propositions de Baïus, accusé par les Franciscains. — Baïus répond. — Le cardinal Granvelle intervient. — Le Saint-Siège ordonne le silence, 420. — Publication des premiers traités de Baïus (1563). — Il se rend au concile de Trente avec Hessel et Jansénius. — Continue ses publications. — Bulle de Pie V, *Ex omnibus afflictionibus* (1565), qui condamne soixante-seize propositions extraites des ouvrages de Baïus, sans le nommer, 421. — Sa réponse au pape. — Bref de 1569, 422. — Publication de la bulle. — Déclaration de la faculté de théologie de Louvain qui y adhère. — Trêve. — Reprise de la discussion sur la bulle. — Nouvelle bulle de Grégoire XIII, *Provisionis nostræ* (1579), 423. — Le cardinal Tolet la promulgue. — Baïus se soumet. — Des matières dont traite la bulle de Pie V, savoir : de la *nature humaine*, — du *libre arbitre*, — du *mérite des œuvres*, 424. — Discussion des propositions de Baïus, 425. — Ses erreurs sur l'*anthropologie* théologique. — Sur la justice originelle. — Sur la

liberté. — Son *déterminisme*, 428. — Édition complète de ses œuvres, 429. — Voir aussi XII, 97.

BAYLE (PIERRE) (1647-1706). — Né réformé. — Abjure à vingt et un ans. — Revient au calvinisme. — Professe la philosophie. — Perd sa chaire et consacre son temps à ses travaux. — Son scepticisme. — Son érudition, II, 429. — Son *Dictionnaire historique et critique*. — Ses autres ouvrages, 430. — Ses discussions avec Jean Le Clerc, IV, 445. — Ses écrits, VII, 460. — Son apologie par Gibbon, IX, 389.

BAYLON (S. PASCAL) (1540-1592), Minime déchaussé, II, 430.

BAZARD, disciple de Saint-Simon, XXI, 147.

BDELLIUM, gomme résine d'Arabie, II, 430.

BÉATES, femmes du tiers-ordre en Espagne, II, 430.

BÉATIFICATION. — En quoi elle se distingue de la canonisation, II, 430. — En quoi consiste le culte des saints? — Celui des bienheureux? — Conditions de la béatification : — Vertus héroïques. — Miracles constatés, 431. — Des diverses espèces de miracles, — *supra naturam*, — *contra naturam*, — *præter naturam*. — La béatification est une *cause majeure*, 432. — Réservée au pape, et pourquoi. — Ce qu'il en fut dans l'origine. — Des notaires et des actes des martyrs, 433. — Premiers exemples de canonisation. — Décret d'Alexandre III, *Audivimus*. — Fondement du droit pratique par rapport à la béatification. — Décret d'Urbain VIII (1634), 434. — Procès de canonisation. — *Apertio processuum*. — Postulateurs. — Promoteur de la foi, 435. — *Signatura commissionis*. — *Litteræ remissoriales*, 436. — *Congregatio antepreparatoria, preparatoria*, 437. — *Generalis*. — Solennité de la béatification. — Différence de la béatification des martyrs et des confesseurs, 438.

BÉATITUDE. — En quoi elle consiste. — Ne peut être atteinte sur la terre, II, 439. — But de l'existence. — Erreur du purisme kantien, — de Fénelon, 440. — XII, 418.

BÉATITUDES (LES HUIT), II, 440.

BÉATRICE DA SILVA. — Fonde l'ordre de l'Immaculée-Conception, V, 89.

BÉATRIX I^{re}, fille de l'empereur Conrad II, abbesse de Quedlinbourg, XIX, 415.

BÉATRIX PORTINARI. — Passion qu'elle inspire à Dante, VI, 81.

BEATUS, abbé de Libana, II, 440.

BEAU (RECHERCHE DU). Voir ESTHÉTIQUE, VIII, 83.

BEAUMONT (CHRISTOPHE DE), archevêque de Paris († 1781), XVII, 223.

BEAUSOBRE (ISAAC DE) (1659-1738), théologien réformé. — Publie une traduction du Nouveau Testament, — une Histoire du Manichéisme et de la Réforme, II, 440.

BÉCA, monnaie, I, 518.

BÉCAM (GUILLAUME), Frère mineur, IV, 410.

BÉCAN (ADRIEN), martyr de Gorcum, IX, 441.

BÉCANUS (MARTIN), théologien († 1624). — Ses œuvres, II, 441.

BECCARELLI. Voir QUIÉTISTES.

BECCARIA. — S'élève contre le droit d'infliger la peine de mort, XV, 364.

BECCHETTI (PHILIPPE-ANGÈLE), évêque de Piève († 1814), XVI, 452.

BECCUS, patriarche de Constantinople (Jean x) († 1298). — S'oppose à l'union. — Revient sur son opinion. — Excite les schismatiques contre lui. — Exilé et meurt. — Ses écrits, II, 441.

BECK. — Divisions de son *Manuel de Philosophie*, XVIII, 197.

BECKER (CLÉMENT), professeur d'histoire ecclésiastique, XIII, 5.

BECKET (S. THOMAS), archevêque de Cantorbéry († 1170). — Son origine. — Son éducation. — Son élévation, II, 442. — Nommé chancelier d'Angleterre. — Sa vie mondaine. — Son élévation au siège de Cantorbéry. — Sa conversion, 443. — Première mésintelligence entre lui et le roi Henri II. — *Constitution de Clarendon*. — Résistance de Thomas au roi, 444. — Sa défaveur. — Son recours au pape. — Sa rentrée dans son diocèse. — La lutte recommence. — Il est assassiné par ordre du roi. — Pénitence du roi. — Lettres de Thomas Becket, 445. — Son conflit avec Henri II. — Il se réfugie en France, X, 422.

BÈDE (LE VÉNÉRABLE) (671-735), II, 445. — Passe sa vie dans le couvent de Wirmuth. — Ses travaux. — Son *Epitome* continue le cycle pascal de S. Cyrille. — Éditions de ses œuvres, 446. — Ses rapports avec Daniel, évêque de Winchester, VI, 68. — Son amitié pour Egbert d'York, VII, 192. — 268.

BÉDER-KHAN-BEY, chef des Kurdes, XVI, 81.

BEDLOÉ. — Soutient Titus Oates dans l'affaire de la prétendue conjuration papiste (1678), XVI, 255.

BEETHOVEN (1770-1827). — Ses compositions de musique religieuse, XV, 440.

BÉGARDS ou BÉGHINS, associations de laïques, II, 447. — Leur origine, 450. — Leur décadence, 451. — IX, 158. — XIII, 428. — XIX, 426.

BEGHINES (BÉGUINES) (1180). — Association religieuse libre, née en Belgique. — Leur but et leur vœu. — Leur liberté, II, 447. — *Béguinages*. — Leur règle. — Leur origine : datent-elles de Lambert le Bègue (1180) ou de Ste Begga, mère de Pépin d'Héristal? 448. — Faut-il écrire *Béghines* ou *Béguines*? — Extension rapide, 449. — Décadence. — Le concile de Cologne et le quinzième de Vienne les condamnent. — Jean XXII les protège. — Elles sont abolies (1470), 450.

BÉGHINS. Voir BÉGARDS.

BÉGUINES. Voir BÉGHINES.

BÉHAM (ALBERT DE), légat de Grégoire IX (1239). — Excommunie Frédéric II, II, 451. — Légende sur sa mort, 452.

BEINWIL (COUVENT DE), XVI, 224.

BEIRAM (PETIT ET GRAND). — Fêtes annuelles des Mahométans. — En quoi elles se distinguent du vendredi, II, 452.

BEISSEL (CONRAD), chef de la secte des *Septenaires* († 1768), XVIII, 390.

BEKTASCHI, ordre de derviches, VI, 214.

BEL. Voir BAAL. — Divinité babylonienne, IX, 240.

BEL et le DRAGON. — I. Idole babylonienne. — Histoire de Daniel. — II. Le *Dragon*, autre histoire de Daniel. — En quelle langue a été écrit l'original du récit de Daniel, II, 453. — Quel en est l'auteur? — Réponse aux attaques dirigées contre le caractère historique de ces récits, 454.

BÉLA I, frère d'André I, roi de Hongrie, I, 309. — XIV, 116.

BÉLA IV, roi de Hongrie. — Protège les Cumans, V, 506.

BELGIQUE (SITUATION DE L'ÉGLISE DE). — Traité de Vienne. — Union contre nature de la Belgique à la Hollande. — Oppression des catholiques. — Concordat de 1827, II, 455. — Lutte intestine des francs-maçons. — Révolution de Juillet. — Révolution de Belgique. — Royauté du duc de Cobourg. — Quelle part les catholiques prirent au soulèvement, 456. — Situation de l'Église, 457. — L'Église de Belgique peut-elle être, sous tous les rapports, offerte comme modèle aux autres États? 459. — Action des francs-maçons, 460. — Quel avenir peut-on attendre de la lutte? 462.

BELGRADE et SEMENDRIA, évêchés réunis de Servie, XXIV, 250.

BÉLIAL. Voir DIABLE. — Origine de ce nom, VI, 265.

BÉLISAIRE. — Soumet les Vandales, XII, 546.

BÉLITES, hérétiques dont parle Philastrius, II, 463.

BELLAI (JEAN DU), évêque de Paris († 1560), XVII, 221.

BELLARMIN (1542-1621). — Neveu du pape Marcel II. — Entre dans l'ordre des Jésuites, II, 463. — Professe la théologie à Louvain. — Combat Baius. — Enseigne avec éclat à Rome. — Ses ouvrages. — Assiste le légat Cajétan dans sa mission en France contre les huguenots, 464. — Est rappelé. — Créé cardinal. — Archevêque de Capoue par suite d'une disgrâce. — Motifs de son éloignement de la cour. — Son retour à Rome. — Est au moment d'être élu pape, 465. — Prend part au procès de Galilée. — Pièce remarquable de ce procès écrite de sa main. — Participe à la lutte du Saint-Siège contre Venise, 466. — Écrits de Bellarmine. — Il participe à la lutte contre l'Angleterre, 467. — Ses écrits à ce sujet. — Ses autres ouvrages, 468. — Il est question à plusieurs reprises de le canoniser. — Biographies, 469. — Sa controverse sur la grâce, V, 199. — XV, 192. — Ses ouvrages de morale, 322.

BELLE-ISLE (LE COMTE DE), général français, XIV, 325.

BELLINUS (S.), évêque de Padoue († 1124), XVII, 11.

BELLOU (JEAN-BAPTISTE DE), archevêque de Paris († 1808), XVII, 223.

BÉLUS, fleuve de Phénicie, XVIII, 130.

BELZÉBUT. Voir BAAL et DIABLE, VI, 263.

BEMBO (PIERRE) (1470-1547), cardinal, II, 469. — Ses excellentes études. — Se lie avec Sadolet. — Ses poèmes. — Ses rapports avec Lucrèce Borgia. — *Gli Asolani*. — Devient membre de l'académie des Aldes, 470. — Se rend à Rome où il vit à la cour de Léon X. — Secrétaire des brefs. — Services qu'il rend à la langue italienne. — Ses travaux littéraires. — Ses *Rime* et *Canzoni*. — Ses opuscules. — Se retire près de Padoue. — Vit en prince, 471. — Créé cardinal par Paul III. — Change de vie. — Devient prêtre. — Évêque de Gubbio. — *Lettere volgari*, — *Epistol. Leonis X nomine script.* — Édition complète de ses œuvres, 472.

BÉNADAD, fils d'un roi de Syrie, II, 472.

BÉNADAD, roi de Syrie. — Sa lutte contre Achab, qui est vaincu, II, 472. — Assiège Samarie. — L'abandonne subitement. — Est tué, 473.

BÉNADAD, fils d'Hasaël. — Roi de Syrie. — Battu par Joas, II, 473.

BENADAD. — Trois rois de Damas ainsi nommés, VI, 57.

BENEDICANUS DOMINO, formule liturgique, II, 473.

BENEDICTBEUERN, abbaye de Béné-

dictins en Bavière. — Fondée au VIII^e siècle, II, 473.

BÉNEDICTINS. — S. Benoît de Nursie (529). — Le mont Cassin. — Sa règle, II, 475. — S. Maur, en France (543). — L'abbaye de Glanfeuil. — S. Augustin, en Angleterre. — S. Willibrod, en Frise (692), 476. — Couvents de Eichstädt, Frizlar, Fulde, en Allemagne. — Écoles monastiques. — Richesses de l'ordre. — Relâchement de la discipline, 477. — Abus des commendes. — *S. Benoît d'Aniane*. — Sa réforme, 478. — Congrégations : — de *Cluny* (910), — des *Camaldules* (1018), — de *Fallombreuse* (1038), — de *Hirsau* (1069). — Nouveaux ordres nés de celui de S. Benoît : — *Cîteaux*, — *Fontevrault*, — *Guilbertins*, — *Humiliés*, — *Célestins*, — *Feuillants*, — *Trappistes*. — Décadence des mœurs des Bénédictins proprement dits. — Renom scientifique, 479. — Création des bibliothèques. — Congrégation de la très-sainte Vierge du mont des Olives (1272-1348). — *S. Jean Polomei*, 480. — Ce qui reste des *Olivétains*. — Grégoire XIII leur associe la congrégation du *Saint-Sacrement*. — *André de Paul*. — Profonde décadence de l'ordre de S. Benoît. — Bulle de Clément V (*Clémentine*). — De Benoît XII (*Bénédictine*), 481. — Réforme qui en ressort. — Formation de congrégations nouvelles. — Congrégation de *Saint-Vanne*. — *Didier de la Cour* (1550-1623). — De S. Hidulphe ou *Moyen-Moutier*. — Congrégation de *Saint-Maur*. — Statistique. — Rétablissement des Bénédictins en Bavière. — *Bénédictines*. — *Ste Scolastique* (532), 482. — Statuts, observances, costumes divers. — Décadence. — Observance stricte et mitigée, 483. — Réforme de *Notre-Dame du Calvaire*. — *Antoinette d'Orléans* (1571-1618). — *Bénédictines* de l'Adoration perpétuelle du *Saint-Sacrement*. — *Catherine Barre* (1614-1698), 484. — *Henriette de Chauvirey*, 485. — VI, 451. — Heureuse influence des écoles de Bénédictins, XI, 190.

BÉNEDICTION. — Pouvoir transmis au sacerdoce de l'ancienne alliance. — Privilège du prêtre de la nouvelle alliance, II, 485. — *Liturgique*. — A la fin de la messe. — Au moment de la confession. — *Privée*. — Des malades, 486. — De l'évêque. — Différence de rite. — Du pape. — Pontificale ou apostolique. — Indulgence plénière. — Efficacité, 487. — Du Saint-Sacrement, 488. — Des parents à leurs enfants, 489.

BÉNEDICTION DES ABBÉS ET DES ABBESSES, II, 489.

BÉNEDICTION DES ACCOUCHÉES, II, 495.

BÉNÉDICTION DU COU. Voir BLAISE (*fête de S.*).

BÉNÉDICTION D'UNE ÉGLISE, II, 493. — VI, 135.

BÉNÉDICTION NUPTIALE. — Diffère de la célébration du mariage. — Ancienneté. — C'est pécher que de s'en passer. — Conditions de la validité du sacrement, II, 496. — Doctrine de l'Église d'Orient sur la nécessité de la bénédiction nuptiale. — Non adoptée par celle d'Occident. — Divergences des rites, 497. — Circonstances où l'on omet la bénédiction nuptiale. — *Mariage mixte.* — Assistance passive du prêtre, 498.

BÉNÉDICTIONNAIRE. — Ne peut paraître qu'avec l'approbation de l'évêque, II, 499.

BÉNÉDICTIONS, II, 490. — De personnes. — De choses. — De choses fongibles. — Des choses devant servir aux usages de la vie. — Enlevant les objets ou les lieux à l'usage de la vie commune. — Leur efficacité, 491. — Différence essentielle entre les sacrements et les bénédiction quasi-sacramentelles. — Sur quoi les bénédiction reposent, 492. — Bénédiction de l'agneau pascal, de la rose, de l'univers (*orbi et urbi*), appartenant au pape seul. — Couronnement. — Consécration des abbès, — des églises, — des autels, — des huiles, — des cloches, — des vases, — appartenant à l'évêque, 493. — Quand une bénédiction est-elle licite? — *Rituel romain.* — *Benedictionale Constantiense.* — Des divers moments d'une bénédiction. — Signe de croix. — Exorcisme, 494. — Asperision. — Onction. — Invocation. — Célébration de la messe. — Encensement. — Imposition des mains. — Du lien. — Du temps, 495.

BÉNÉFICE ECCLÉSIASTIQUE. — Nécessaire pour assurer l'indépendance du prêtre et l'exercice de son ministère. — Primitivement l'évêque était seul administrateur des biens de l'Église. — Plus tard on en fait quatre parts : — Pour l'évêque, — le clergé, — les pauvres, — le culte et les bâtiments de l'église. — Plus tard encore les offrandes restent aux prêtres, II, 499. — Les revenus se localisent, mais restent *précaires.* — Au ix^e siècle toute charge ecclésiastique repose sur un revenu provenant d'un bien-fonds. — Le droit de percevoir les revenus s'attache à la charge. — Le *bénéfice.* — Le *bénéficiaire.* — Origine de ces mots. — Ne pas confondre avec la *prébende*, 500. — La fonction et le bénéfice sont inséparables. — La commende n'est pas un bénéfice. — Il n'y a pas de bénéfice sans charge. — Il est perpétuel. — Le bénéfice est déterminé par la charge, non par le revenu. — De la fondation d'un

bénéfice, 501. — Des droits du bénéficiaire. — Ses obligations. — Sa liberté. — Un bénéfice peut être *diminué* : — Par le *démembrement*, 502, — l'*incorporation*, — l'*imposition d'un cens*, — une *pension*, — l'*exaction*. — Conditions des changements. — Abolition par *suppression*. — *Extinction*, 503. — IV, 215. — Par qui le bénéfice est conféré, 486. — VI, 254. — Bénéfices compatibles et incompatibles, V, 507. — VII, 58.

BÉNÉFICES ALTERNATIFS. — Définition, II, 503.

BÉNÉFICES ÉLECTIFS, II, 503.

BÉNÉFICES ÉMÉRITES, II, 504.

BÉNÉFICES PRÉCAIRES, III, 134.

BÉNÉFICES RÉSERVÉS AU PAPE. — *Mandata a providendo.* — Le droit exclusif du Saint-Siège à certaines nominations ne date que de la seconde moitié du xiii^e siècle. — Décrétale *Licet ecclesiarum* de Clément iv. — Bénéfices vacants *in curia*, II, 504. — Constitution *Ex debito* de Jean xxii. — Constitution *Execrabilis.* — Décrétale de Benoît xii, *Ad regimen.* — Réserves *alternatives* stipulées dans le concordat de la nation allemande (1418). — Dispositions du concile de Bâle restrictives des droits du pape. — Concordat de Vienne (1448). — Rétablissant les réserves antérieures, 505.

BENGALE (VICARIAT APOSTOLIQUE DU), XI, 365.

BENGEL (JEAN-ALBERT) (1687-1752). — Théologien piétiste. — Ses ouvrages, II, 505. — Prédominance du millénarisme. — Son *Apparatus criticus* du Nouveau-Testament, 506. — Son édition critique de la Bible, III, 83. — Distingue les manuscrits grecs du Nouveau Testament en deux familles, XIV, 190. — **BÉNIGNE** (S.). — Disciple de S. Polycarpe, apôtre de Bourgogne. — L'abbaye de son nom, II, 506.

BÉNIGNE (COUVANT DE SAINT-), à Dijon. — Est réformé par Guillaume de Dijon, X, 199.

BENINCOSA (URSULE). — Fonde la congrégation des Théatines, à Naples (1583), XXIII, 277.

BÉNIT (OBJET). — Par un prêtre ou un évêque, II, 506. — But de l'Église. — Symbolisme. — *Eau bénite.* — *Cierges.* — *Cendres.* — *Fleurs.* — *Rameaux bénits.* — Leur vertu, 507. — Usage légitime et raisonnable — Abus, 508.

BÉNITIER. — Son origine. — Son usage. — Ses formes, II, 508.

BENJAMIN, fils de Jacob, II, 508. — Sa tribu forme avec celle de Juda le royaume de Juda, 509.

BENJAMIN, petit-fils du précédent, II, 509.

BENJAMIN, Israélite du temps d'Esdras, II, 509.

BENNET-BISKOP, abbé de Weremouth et de Jarow, IV, 170. — XII, 119.

BENNO, évêque d'Oldenbourg († 1023), XXV, 60.

BENNO (LE P.), Carmélite, IX, 11.

BENNON (S.), apôtre des Slaves (1010-1106). — Evêque de Meissen. — Ses travaux, II, 509. — S'unit à Grégoire VII contre Henri IV. — Évangélise les Slaves pendant vingt ans, 510.

BENNON, chanoine de Strasbourg, VII, 333.

BENOIT

I. PAPES.

BENOIT I, Romain (574-578). — Dévastations des Lombards. — Famine. — Il meurt de chagrin, II, 510.

BENOIT II, Romain (683-685). — Honoré comme un saint, II, 511.

BENOIT III, Romain (855-858). — Lutte contre l'antipape Anastase. — Son zèle pour l'embellissement de Rome. — Photius, II, 511. — Ses écrits, 512.

BENOIT IV, Romain (900-903). — Couronne Bérenger, — Alphonse III. — Chasse les Maures, II, 512.

BENOIT V, Romain (964-965). — L'antipape Léon VIII. — Prise de Rome par Othon I. — Le Pape livré. — Emmené en Allemagne. — Meurt en exil au moment où les Romains le redemandent, II, 512. — XIII, 232.

BENOIT VI, Romain (972-974). — Son élection. — L'antipape Boniface VII (cardinal Francon) se fait nommer à sa place. — Crescence et Francon le font étrangler, II, 513. — XVII, 151.

BENOIT VII, des comtes de Tusculum (975-983). — Tient un concile à Rome. — Excommunie l'antipape Boniface VII. — Favorise les couvents, — les droits des évêques. — Son zèle pour la discipline. — Meurt de mélancolie, II, 513.

BENOIT VIII, des comtes de Tusculum (1012-1024). — Chassé de Rome. — Se retire en Saxe. — Remonte sur son siège. — Offre le globe impérial à Henri II. — Le couronne au Vatican. — Confirmation des privilèges et donations en faveur du Saint-Siège. — Proclamation de la liberté des élections papales. — Benoit chasse les Sarrasins. — Donation à l'Église de Ravenne. — Conciles de Rome contre les prêtres incontinents, II, 514. — Voyage du pape en Allemagne. — Don de Bamberg. — Introduction du Symbole de Nicée dans la messe. — Gui d'A-

rezzo. — Camaldules. — Le frère de Benoit (Jean XIX) lui succède, 515.

BENOIT IX, comte de Tusculum (1033-1056). — Elu à dix-huit ans. — Parvient au Saint-Siège par simonie. — Se signale par ses crimes. — Chassé en 1038. — Ramené par Conrad II. — Chassé une seconde fois (1044). — L'emporte sur l'antipape Sylvestre III et abdique, II, 515. — Se repent. — Reparaît. — Trois papes simultanés. — Henri III met un terme au schisme. — Benoit s'empare une troisième fois du trône. — Il se retire devant le nouvel élu, Damas II, et meurt près de Frascati, 516. — X, 67. — 374.

BENOIT X, comte de Tusculum (1058-1059). — Élu par la noblesse. — Rejeté par les cardinaux. — Se soumet à Nicolas II, II, 516. — Voir aussi NICOLAS II, pape, XVI, 127.

BENOIT XI (S.), *Boccasini*, de Trévise (1303-1304). — Général des Dominicains. — Cardinal. — Reste fidèle à Boniface VIII. — Élu pape. — Relève Philippe le Bel de la censure. — Rend à l'université de Paris les droits de promotion. — Annule les condamnations de Boniface, sauf en ce qui concerne Nogaret et Colonna, II, 517. — Meurt probablement empoisonné. — Canonisé (1733), 518.

BENOIT XII (JACQUES DE NOUVEAU), de Saverdun (1334-1342). — Réside à Avignon, II, 518. — Réformes qu'il opère. — Son ouvrage *de Statu animarum ante generale judicium*. — Constitution *Benedictus Deus* sur l'état des bienheureux. — Il promet aux envoyés de Rome de revenir. — Philippe VI, roi de France, s'y oppose. — Sa lutte avec Louis, roi de Bavière, 519. — Sa réponse à Philippe de Valois touchant la prorogation des décimes de la croisade. — Réforme des ordres monastiques. — Lettre du kan mongol, 520. — Ouvrages de Benoit, 521.

BENOIT XIII, antipape. — Voir LUNZ (*Pierre de*).

BENOIT XIII, des ducs d'Orsini, du royaume de Naples (1724-1730). — Restaure la discipline. — Publie 80 constitutions, II, 521. — Crée la *Congregatio Seminariariorum*. — Fait accepter la bulle *Unigenitus* au cardinal de Noailles. — Conserve l'archevêché de Bénévent. — Dédie Saint-Jean de Latran. — Se réconcilie avec Charles VI, roi de Naples et de Sicile. — Ses démêlés avec le Portugal. — Sa faiblesse pour le cardinal Coscia, coadjuteur de Bénévent, 522.

BENOIT XIV (LAMBERTINI), de Bologne (1740-1758). — Charges qu'il remplit avant son pontificat. — Ouvrages qu'il écrit. — Élu pape, II, 523. — Ses vertus. — Ses qualités. — Sagesse de son gouvernement. —

Ses écrits. — Sa correspondance. — Ses travaux de restauration. — Publication des livres liturgiques. — Jubilé. — Décrets de Benoît. — Ses promotions, 524. — Question des cérémonies chinoises. — Défend le commerce aux Jésuites. — Concordat avec le Portugal. — Convention avec le roi des Deux-Siciles. — Avec l'Espagne. — Apaise la discussion entre Venise et l'Autriche. — Édit des Vénitiens. — Termine le conflit entre Christophe de Beaumont et le parlement de Paris, 525. — Encyclique *Ex omnibus christianis orbis regionibus*. — Lois contre l'usure. — Ses mesures libérales en faveur des lettres et des sciences. — Édition de ses bulles et de ses constitutions, 526. — Institue les *défenseurs* des mariages, VI, 151. — Ses décisions touchant les mariages mixtes, XIV, 288. — Réduit le nombre des fêtes, XXI, 46.

II. DIVERS.

BENOÎT (S.), abbé du mont Cassin. — Patriarche des moines d'Occident (480-543). — Sa jeunesse. — Sa retraite. — Sa vie austère, II, 526. — Élu abbé du couvent de Vicovaro. — Douze couvents qu'il fonde. — Il abandonne Subiaco et se retire au mont Cassin. — Sa règle. — Ses miracles. — Sa mort, 527. — Réforme le monachisme en Occident, V, 404. — Partage les moines en quatre classes, X, 235. — Règle la vie monastique, XV, 216. — Fonde le couvent du mont Cassin, 279.

BENOÎT, évêque d'York, XV, 411.

BENOÎT D'ANIANE († 821). — Entre au couvent de Saint-Seine. — Fonde le couvent d'Aniane. — Réforme les monastères de Gaule et d'Aquitaine. — Assiste au concile d'Aix-la-Chapelle (817). — Nouvelles créations. — Rédige la *Concordantia Regularum*, II, 528. — Restaure la discipline monastique, XV, 217.

BENOÎT LEVITA, diacre de Mayence, au 1^e siècle. — Collection de droit qui lui est due. — Hypothèse arbitraire qui fait de lui l'auteur du recueil des *Fausse Décrétales*, II, 228. — IV, 13.

BENOÎT-SUR-LOIRE (ABBAYE DE S.), IX, 11 et suiv.

BENRIUS (DENYS), théologien luthérien, XIII, 340.

BENVENUTO CELLINI, sculpteur (1500-1572), XXI, 429.

BÉRARD, évêque de Verdun († 879), XXIV, 533.

BÉRAULT-BERCASTEL, historien de l'Église, VII, 277.

BÉRÉE, ville de Judée, II, 529.

BÉRÉE, villes de Syrie et de Macédoine, III, 29.

BÉRENGER I, roi d'Italie (888-924). — Son origine. — Son élection. — Sa lutte contre Gui, duc de Spolète. — Sa défaite, III, 1. — Expédition d'Arnoul, roi de Germanie. — Mort de Gui. — Restauration de Bérenger. — Affreux désordres de l'Italie. — Marozzia, Théodora, les comtes de Tusculum. — Les partisans de Crescence. — Bérenger repart et recouvre la couronne. — Invasion de Louis, roi de Bourgogne. — Il est couronné empereur (901). — Défait par Bérenger et renvoyé. — Élection du pape Jean X, 2. — Il s'allie à Bérenger. — Chasse les Sarrasins. — Couronne Bérenger empereur. — Conjuraison d'Adalbert, son gendre. — Invasion de Rodolphe, duc de Bourgogne. — Bataille de Fiorenzuola (923). — Défaite de Bérenger. — Sa mort, 3.

BÉRENGER II, roi d'Italie (950-966), III, 3. — Poursuit Adélaïde, veuve de Lothaire. — Désordres de l'Italie. — Invasion d'Othon le Grand (952). — Chute de Bérenger. — Ses efforts pour se relever. — Invasion de Ludolphe. — Sa mort, 4. — Fameux livre d'Azzo de Verceil : *Oppression de l'Église*. — Expédition d'Othon le Grand, — qui est couronné roi d'Italie, — empereur d'Occident (962). — Résistance de Bérenger dans San-Léo. — Il se rend (964). — Sa mort à Bamberg. — Ses descendants : les ducs de Bourgogne, — les rois de Castille et de Sardaigne, — Calixte II, 5.

BÉRENGER, évêque de Passau (1013-1045), XVII, 269.

BÉRENGER DE FRIUL, prétendant à la couronne d'Italie (890), IX, 51.

BÉRENGER DE TOURS, hérétique (1040-1088). — Archidiacre d'Angers. — Ses premières controverses sur l'Eucharistie avec *Adelmann* et *Hugues*. — Son portrait par ses contemporains Guitmond et Berthold, III, 6. — Henri I, roi de France, en fait un instrument de sa politique contre le Saint-Siège, 7. — Bérenger soulève l'antique controverse de Paschase Radbert. — Il est soutenu par Bruno, évêque d'Angers, et Frollant de Senlis. — Par l'argent du roi de France, 8. — Il est abandonné lorsque le roi se réconcilie avec le pape. — L'Église le traite avec douceur. — Il nie la transsubstantiation. — Admet un corps intelligible du Christ. — Condamné à Rome. — Conférence de Brienne où il est battu. — Condamné au concile de Verceil (1050), 9. — Et à celui de Paris. — Cité au concile de Tours (1054). — Se rétracte. — Revient sur sa rétractation. — Concile de Rome (1059). — Il se soumet. — Formule de son abjuration. — Il retombe.

— Condamné par quatre conciles. — Concile de Rome (1078). — Convoqué par Grégoire VII, 10. — Concile de 1079. — Nouvelle formule signée. — Ses restrictions mentales. — Concile de Bordeaux (1080). — Nouvelle profession de foi. — Sa mort. — Résumé de sa doctrine, 11. — Il ne voit dans le pain et le vin que des ombres et des figures selon les uns. — Il admet l'impanation suivant les autres. — Précurseur de Luther, 12. — Analogie parfaite de sa doctrine avec celles de Calvin et de Zwingli, 13. — Voir aussi VIII, 122.

BÉRENGÈRE, reine de Castille, VIII, 442.

BÉRÉNICE, fille aînée d'Hérode Agrippa I. — Ses différents mariages, III, 13. — Devient l'amante de Titus, 14.

BERGEN (LE COUVENT, LE LIVRE DE). — Voir FORMULE DE CONCORDE ET ANDRÉZ.

BERGHAUER, curé de Tschochau, XII, 170.

BERGIS ou BERGEN (HENRI DE), évêque de Cambrai. — Protège Érasme, VIII, 6.

BERNARD (S.), docteur de l'Église (1091-1153). — Ses premières années. — Sa vocation, III, 14. — Entraîne ses frères. — Élu abbé de Clairvaux. — Ses austérités. — Ses travaux. — Ses lettres. — Sa participation à la rédaction de la règle des Templiers. — Ses rapports avec Pierre de Cluny. — Il fait reconnaître le Pape Innocent II, 15. — Assiste au concile de Pise (1134). — Ramène le duc d'Aquitaine. — Triomphe du cardinal de Pise, avocat de l'antipape Anaclet, dans une conférence. — Enthousiasme qu'il excite, 16. — Fait condamner Abélard au concile de Sens (1140). — Se réconcilie avec lui. — Arnaud de Brescia. — Élection du pape Eugène III, disciple de S. Bernard, 17. — Il prêche la croisade à Vézelay (1146). — Concile de Reims, où il attaque Gilbert, évêque de Poitiers, 18. — Sa lutte contre les Cathares. — Contre Pierre de Bruys et Henri. — Rentre à Clairvaux, 19. — Son chagrin de l'insuccès de la croisade. — Sa mort. — Ses ouvrages, 20. — Ses biographes, 21. — IV, 368. — Prêche la deuxième croisade, 445. — XV, 319. — Soulève une controverse touchant l'immaculée-Conception (1131), XXV, 372.

BERNARD, Espagnol, évêque des Poméraniciens (1122). — Se retire à Bamberg, III, 21.

BERNARD (CLAUDE), prédicateur (1588-1641). — Célèbre par sa charité, III, 14.

BERNARD DE BOTONO ou DE PARME, canoniste († 1266). — Auteur de la *Glossa ordinaria*, III, 22. — Son *Apparatus Decretalium*, VI, 128.

BERNARD DE COMPOSTELLE, canoniste. — Auteur de la *Compilatio Romana*, III, 22. — Fait une collection des Décrétales d'Innocent III, V, 85.

BERNARD DE MONTEMIRATO, canoniste, III, 22.

BERNARD DE PAVIE, canoniste (1190). — Auteur du *Breviarium Extravagantium*, III, 22.

BERNARD, évêque de Faenza. — Auteur de la première *Compilation de Décrétales*, V, 85.

BERNARD I, évêque de Paderborn († 1160), XVII, 5.

BERNARD I, abbé de Rheinau (1668), XX, 275.

BERNARD II, RUSCOMI, abbé de Rheinau (1749), XX, 275.

BERNARD III, MAIER, abbé de Rheinau (1805), XX, 275.

BERNARD, archevêque de Tolède († 1125), XXIII, 472.

BERNARD BUIL, premier missionnaire de l'Amérique, I, 234.

BERNARD, duc de Saxe. — Ses contestations avec l'empereur Henri III, X, 374.

BERNARD SAMSON, Franciscain, VII^e, 330.

BERNARD DE WEIMAR. — Dirige les armées suédo-germaniques contre l'empereur, X, 184.

BERNARD ou BERNARDIN DE SIENNE (S.) (1380-1444). — Sa pureté. — Sa mortification. — Sa vocation, III, 22. — Son éloquence. — Refuse l'épiscopat. — Élu vicaire général des Franciscains. — Fonde cinq cents couvents de la stricte observance. — Campistrano, son élève. — Sa mort. — Ses ouvrages, 23. — Sa dévotion au saint nom de Jésus, XVI, 188.

BERNARDI (BARTHÉLEMY), surnommé *Feldkirch*, premier prêtre marié (1521), III, 153.

BERNARDINS. Voir CISTERCIENS.

BERNARIUS, abbé de Hirschfeld, XI, 34.

BERNHARD, évêque d'Halberstadt, XIV, 87.

BERNHARD, évêque d'Hildesheim († 1153), XI, 13.

BERNHARD, évêque de Meissen († 1299), XIV, 469.

BERNHARD, évêque de Passau († 1313), XVII, 274.

BERNHART, évêque de Worms (811), XXV, 518.

BERNIER (JEAN-BAPTISTE-MARIE) (1764-1806), évêque d'Orléans. — Refuse le serment à la constitution civile. — Se réfugie parmi

les Vendéens. — Contribue à la pacification de la Vendée, III, 23.

BERNINI (LAURENT), sculpteur napolitain († 1680), XXI, 433.

BERNIS (PIERRE DE) (1715-1794), cardinal. — Entre dans les Ordres. — Sa vie mondaine. — Nommé ambassadeur à Venise. — Ministre des affaires étrangères. — Cardinal. — Archevêque d'Albi. — Ambassadeur à Rome. — Prend part à l'élection de Clément XIV, — à l'abolition des Jésuites, III, 24.

BERNON, fondateur de Cluny, III, 25. — Abbé de Gigny et de Baume, IV, 461.

BERNON, abbé de Reichenau (1008-1048). — Relève son couvent. — Ses talents. — Sa science. — Réforme la musique d'église en Allemagne. — Ses écrits, III, 25.

BERNON, évêque de Mecklembourg († 1191), XXI, 323.

BERNRIED (PAUL DE). Voir PAUL DE BERNRIED, XVII, 346.

BERNWARD (S.), évêque de Hildesheim (x^e siècle). — Sa naissance illustre. — Son éducation. — Ses progrès, III, 26. — Ordonné. — Chancelier de l'empire sous Othon III. — Personnages illustres de sa cour. — Est élu évêque (993). — Son ministère. — Sa lutte contre Willigis au sujet de Gandersheim. — Sa fermeté et ses services à Rome, 27. — Son influence sur la civilisation germanique. — Ses écrits. — Ses travaux d'art. — Ses monuments. — Ses savants contemporains, 28. — IX, 285. — Précepteur de l'empereur Othon, XXV, 486.

BERNWARD, évêque de Wurzburg (990-995), XXV, 560.

BERNWOLF ou **BERNWOLF**, évêque de Wurzburg (785-800), XXV, 558.

BÉRCEA, **BÉRÉE**, ville de Syrie, III, 29.

BÉROEA, ville de Macédoine, patrie de Sosipater, III, 29.

BÉROTH, ville de Syrie. — Ne doit pas être confondue avec Béryte (le Beyrouth moderne), III, 29.

BERRUYER (JOSEPH-ISAAC) (1681-1758), Jésuite, III, 29. — Son *Histoire du Peuple de Dieu*. — Fait de la Bible un roman. — Son succès. — Critiqué par le P. Tourne mine. — Condamné par plusieurs évêques. — Continuation de son *Histoire*. — Mis à l'*Index*. — Condamné par Beuoit XIV, 30.

BERSABÉE, ville frontière de Canaan, III, 31.

BERTHARIUS, abbé du mont Cassin (856-884), XV, 282.

BERTHE, reine de Kent. — Favorise S. Augustin, apôtre de l'Angleterre. — Fait accepter le baptême à son mari (597), III, 31.

BERTHEFRIED, évêque d'Amiens. — Accorde des privilèges à Corbie, V, 346.

BERTHIER (GUILLAUME-FRANÇOIS) (1704-1782), Jésuite. — Son *Histoire de l'Eglise gallicane*. — Est pendant dix-sept ans directeur du *Journal de Trévoux*. — Devient précepteur de Louis XVI. — Son *Commentaire sur les Psaumes*. — Ses *Oeuvres spirituelles*, III, 32.

BERTHOLD, apôtre et évêque de Livonie, III, 32. — Succède à Meinhard. — Échoue dans ses premiers efforts. — Prêche une croisade contre les Livoniens et y succombe (1198), 33. — Sa mort assure le triomphe du Christianisme, 34.

BERTHOLD, archevêque électeur de Mayence (1485-1504). — Ses vains efforts pour obtenir des réformes. — Son influence à la diète de 1495. — Perturbations de l'empire causées par la négligence de Maximilien, malgré les conseils de l'électeur. — Tristes conséquences de sa mort prématurée, III, 34.

BERTHOLD, moine de Calabre, IV, 53.

BERTHOLD DE RATISBONNE, prédicateur franciscain († 1272). — Ses immenses succès en Allemagne. — Ses sermons, III, 35. — VI, 98.

BERTHOLD, Béghard hérétique, précurseur de Calvin. — Ses erreurs, III, 35. — Cité devant l'Inquisition. — Il se rétracte. — Retombe dans ses erreurs. — Est brûlé (1359), 36.

BERTHOLD, fondateur des Chartreux. Voir CARMES.

BERTHOLDT, évêque de Passau (1254), XVII, 273.

BERTI (ALEXANDRE-POMPÉE), Chanoine régulier (1752), III, 36.

BERTI (JEAN-LAURENT), théologien (1696-1766). — Professeur à Pise. — Sa *Théologie*, en 10 volumes. — Ses autres écrits, III, 36.

BERTILIE, mère de sainte Aldegonde, I, 69.

BERTIN (S.), abbé de Saint-Omer († 709). — S'unit à S. Omer pour convertir l'Artois. — Origine de la ville de Saint-Omer et du village de Saint-Mummolin. — Fonde le couvent de Saint-Bertin et l'abbaye de mont Saint-Winnoc, III, 37.

BERTRADE. — Fonde le couvent de Prum (720), XIX, 246.

BERTRADE. — Épouse Philippe I, roi de France, déjà marié. — Meurt religieuse (1105), III, 38.

BERTRAM. Voir PATRAMECUS.

BERTRAND DE L'ISLE, évêque de Toulouse, XXIII, 519.

BÉRULLE (PIERRE DE) (1575-1629),

cardinal. — Fondateur de l'Oratoire de France. — Surmonte tous les obstacles pour entrer dans les Ordres. — Travaille à la conversion des huguenots. — Introduit les Carmes déchaussés en France, III, 38. — Fonde l'Oratoire (1611). — Créé cardinal. — Meurt à l'autel. — Ses œuvres ascétiques, 39. — XVI, 65.

BÉRYL, pierre précieuse, XVIII, 315.

BÉRYLLE. Voir **ANTITRINITAIRES**, I, 378.

BÉRYTE, ville de Syrie, III, 29.

BERZELLAI. — Nom de trois personnages bibliques, III, 39.

BESACIERS, fanatiques franciscains de la fin du XIII^e siècle, III, 39.

BESANÇON. — Ancienne métropole de la *Provincia maxima Sequanorum*. — Son ressort comme telle. — Ses limites comme diocèse. — Ses suffragants en vertu des concordats de 1801 et de 1817. — Statistique. — Conciles, III, 40.

BESOLDUS (CHRISTOPHE), jurisconsulte (1577-1638). — Ses études. — Sa science. — Ses immenses lectures. — Devient professeur en droit à Tubingue. — Étudie Tauler et d'autres mystiques. — Penche vers le catholicisme sans oser se déclarer, III, 41. — Abjure en secret. — Administre le Wurtemberg. — Devient professeur à Ingolstadt. — Sa mort prématurée. — Son écrit sur les *Motifs de sa Conversion*, 42. — Réfutation des calomnies des protestants à ce sujet, 43. — Ses ouvrages, 44.

BESOR, torrent de Palestine, III, 44.

BESSARION (1395-1472), cardinal. — Sa naissance obscure. — Entre dans l'ordre de Saint-Basile. — Devient archevêque de Nicée, III, 44. — Jean Paléologue l'emmène au concile de Ferrare. — Son discours de *Unione ineunda*. — Il se sépare de Marc Eugénicus. — L'union est conclue. — Eugène IV le crée cardinal. — Il reste en Italie et y exerce une grande influence, 45. — Prend part à la restauration des études. — Fonde une grande bibliothèque. — Protège l'étude du grec en Italie. — Crée l'école du convent de Saint-Sauveur, près de Messine. — Ses *Traité*s relatifs à l'union. — Ses autres travaux théologiques. — Son dévouement à sa patrie après la chute de Constantinople. — Ses ambassades. — Sa légation à Bologne, 46. — Ses charges. — Son chagrin à la cour de Louis XI. — Sa mort, 47. — Sa conduite au concile de Ferrare-Florence, VIII, 454. — XIV, 207.

BESSEL (GODEFROY DE), Bénédictin allemand (1672-1749). — Abbé de Gottweil. — Sa *Chronique* de cette abbaye. — Reçoit l'abjuration du duc de Wolfenbüttel. —

Ses 50 *Motifs de préférer la foi catholique romaine à toutes les autres*, III, 47. — IX, 468.

BÉTENCOURT (PIERRE DE), fondateur des Bethléhémites d'Amérique (1619-1667), III, 53.

BETSAMI, ordre de derviches, VI, 214.

BÉTHABARA, lieu où S. Jean baptisa. — Controverse sur ce nom, III, 48.

BÉTHANIE, bourg situé près du mont des Olives, consacré par la présence du Christ, III, 48. — Ses églises. — Son état actuel (El-Azarijeh), 49.

BÉTHANIE, bourg situé près du Jourdain, III, 48.

BETHBESSEN, désert de Juda, III, 49.

BETH-EDEN, localité de Syrie, VII, 159.

BETHIEL, ville de Canaan. — Célèbre par le séjour d'Abraham, la vision de Jacob, la présence du tabernacle, les sessions de Samuel. — Ses idoles après le schisme, III, 49. — Sa destinée après le retour de Babylone. — Ses ruines, 50.

BETHESDA ou **BETHSAÏDE**, piscine célèbre de Jérusalem. — Sa situation. — Ses dimensions, III, 50.

BÉTHHORON, **BETCHORON**, ville de Palestine. — Importance de sa position stratégique. — Son état actuel, III, 50.

BETHLÉHEM, **BETHLÉCHEM**, lieu de naissance du Sauveur, l'ancien *Ephrata*, où naquit David. — Sa situation, III, 51. — Son nom actuel. — Description. — Statistique. — Église *Sanctæ Mariæ de Prosepio*, bâtie par Ste Hélène. — Grotte de S. Jérôme. — Évêché en 1110. — Tombeau de Rachel, 52. — Piscine de Salomon, 53.

BETHLÉHÉMITES, I, 242. — 251. — 1^o Moines d'Angleterre (1257). — 2^o d'Amérique. — *Pierre de Bétencourt*, leur fondateur (1619), III, 53. — *Antoine de la Croix*, second supérieur. — 3^o Congrégation de Sœurs fondée par *Marie-Anne del Galdo* (1668). — Confirmée par le Saint-Siège, 54.

BETHLEM-GABOR, prince de Transylvanie, VIII, 437. — Envahit la Hongrie, X, 172.

BETHPHAGÉ, bourg de Palestine, III, 54.

BETH-ROHOB, contrée d'Aram, I, 482.

BETHSABÉE. Voir **URIE**.

BETHSAÏDE. — 1^o Ville de Galilée. — 2^o Ville de la Gaulonitide, III, 55. — 3^o Désert de Palestine, 56.

BETHSAMÈS. Voir **BETHSEMÈS**.

BETHSAN, ville de Judée. — Évêché au IV^e siècle. — Ses ruines actuelles, III, 56.

BETHSEMÈS. — 1^o Ville de Judée attribuée aux Lévites, III, 56. — 2^o Ville de la tribu de Nephtali, 57.

BETHSORON, bourg de Judée, III, 57.

BETHSURA, BESSUR, ville de Judée. — Ses ruines, III, 57.

BÉTHULIE, ville célèbre par l'histoire de Judith. — Sa situation, III, 57.

BETHZÉCHA, BÉZETH, ville forte de Palestine, III, 58.

BETTACHINI, vicaire apostolique de Jafna, IV, 192.

BÉTYLES, pierres avec des inscriptions, V, 500.

BEURLIN (JACQUES), Luthérien (1520-1561). — Chancelier de l'université de Tubingue. — Assiste au concile de Trente. — Meurt à Paris au moment du colloque de Poissy. — Ses écrits, III, 58.

BÉVERIDGE (GUILLAUME) (1638-1708), évêque anglican de Saint-Asaph, III, 58. — Célèbre par son *Συνόδιον*, qui renferme les plus anciennes sources du droit ecclésiastique. — Ses autres travaux, 59.

BÈZE (THÉODORE DE), réformateur calviniste célèbre (1519-1605). — Disciple de Wolmar, III, 59. — Ses études. — Sa vie dissipée. — Embrasse la réforme et se retire à Genève. — Ses *Juvenilia*. — Ses autres travaux littéraires. — Sa controverse avec Castalio à l'occasion de la mort de Servet, 60. — Ses efforts en faveur des Vaudois. — Ses tentatives d'union des sectes protestantes. — Son ambassade à Francfort. — Il obtient le droit de bourgeoisie à Genève. — Devient recteur. — Sa polémique contre les Luthériens Westphal et Hesshus, 61. — Devient le chef des Calvinistes à la mort de Calvin. — Assiste à la conférence de Poissy. — Son discours. — Il prêche à Paris, 62. — Se rend à Orléans auprès du prince de Condé et rédige les manifestes de la guerre. — Revient à Genève. — Sa collision avec Ochlin. — Persécute Castalio. — Prend part aux agitations de la Pologne. — Synodes de la Rochelle et de Nîmes. — Colloque de Montbéliard, 63. — Son différend avec Samuel Huber sur la prédestination. — *Votiva Gratulatio* à Henri IV. — Vains efforts de S. François de Sales pour le convertir. — Sa mort, 64. — Ses écrits, 65. — Sa révision du texte du Nouveau Testament, 81. — Sa conduite au colloque de Poissy, XI, 158.

BÉZEC, ville forte de Palestine, III, 58.

BÉZECH, ville de Palestine. — Discussion relative à sa situation, III, 66.

BIANCHI (ANDRÉ), Jésuite (1587-1657). — Ses écrits, III, 67.

BIANCHINI (FRANÇOIS), antiquaire et astronome (1662-1729). — Ses écrits et ses travaux, III, 67.

BIANCHINI (JEAN). — Rédige des Tables astronomiques, III, 67.

BIANCHINI (JOSEPH), Oratorien (1704-

?). — Ses ouvrages théologico-critiques, III, 67.

BIANDRATA, antitrinitaire, I, 381.

BIBIANE (Ste), martyre sous Julien l'Apostat, III, 68.

BIBLE. — *Canon*. — Division des livres canoniques en protocanoniques et deutérocanoniques. — Canon de l'Ancien Testament, III, 68. — Du Nouveau Testament. — Livres apocryphes d'après les protestants. — Confirmation de toutes les décisions du concile de Trente sur le canon des Écritures par la science moderne. — De l'autorité de la tradition orale, 69. — Rejet théorique de cette autorité par les protestants. — Contradiction pratique. — Système de l'inspiration médiate de Carpozov, 70. — Système moderne de la suffisance des Écritures, *locus de sufficientia sacrae Scripturae*. — Démonstration de Thiersch. — Fausseté de ce système prouvée par l'Écriture et l'histoire, 71. — Où prendre la *norme de la foi* en vertu de laquelle on peut être certain que l'Écriture a été bien ou mal interprétée? — A qui appartient l'infailibilité nécessaire pour cette interprétation? — Erreur des protestants, 73. — Interprétation de la Bible. Voir EXÉGÈSE, VIII, 266. — Attaques dont elle est l'objet de la part des déistes, VI, 160.

BIBLE (ÉDITIONS DE LA). — A. ÉDITIONS HÉBRAÏQUES DE L'ANCIEN TESTAMENT. — a. *Incunables*. — b. *Premières éditions* : 1^{re} polyglotte de Ximénès. — 2^{de} édition rabbinique de Bomberg, III, 74. — Bible polyglotte de Vatable. — Bible de Jean Buxtorf, 75. — Polyglotte d'Anvers. — c. *Éditions critiques*. — Éditions d'Athias de Nissel, — de Clodius, — de Jablonski, — de Van der Hooght, — d'Opitz, — de Michaelis, 76, — de Reineccius, — de Simonis, — de Houbigant, — de Norri, 77, — de Kennikott, — de Bruns, — de Rossi, 78. — B. ÉDITIONS GRECQUES DU NOUVEAU TESTAMENT, 79. — Polyglotte de Complutum. — Éditions d'Érasme, 80, — des Estienne, — de Bèze, 81, — des Elzéviros. — *Textus receptus*, 82. — Walton. — John Fell. — John Mill. — Bengel, 83. — Wetsstein. — Griesbach, 84. — Harwood. — Alter. — Birch. — Rink. — Scholz, 85. — Lachmann, 86. — Tischendorf, 87. — Éditions portatives, 88. — Premières éditions de la Bible, XI, 320.

BIBLE (LECTURE DE LA). PAR LES LAÏQUES. — N'a jamais été défendue par l'Église. — Ce qu'elle défend. — Règle IV de l'*Index* décrété par Pie IV. — Restreinte sous Clément VIII. — Nouvelles défenses déterminées par les menées des *sociétés bibliques*. — Faus-ses accusations des protestants, III, 111. — Réponse faite par l'histoire critique de la

regle iv de l'*Index* par les protestants. — Réponse faite par les sectes elles-mêmes, 112. — Et par les résultats. — Mesures extraordinaires prises par les protestants eux-mêmes pour sauver l'essentiel du Christianisme, 113.

BIBLE (VERSIONS DE LA). — Conditions critiques et exégétiques, III, 88.

A. VERSIONS ORIENTALES. — 1. *Versions grecques.* — Les Septante. — Version d'Aquila, 89. — De Théodotion. — De Symmaque. — Quinta, Sexta et Septima. — 2. *Versions chaldaïques.* 90. — Thargumim du Pentateuque d'Onkelos. — Thargum des prophètes, de Jonathas, fils d'Azeïl, 91. — Thargum de Jérusalem. — Thargum des hagiographies, 92. — Thargum des Paralipomènes. — 3. *Versión samaritaine.* — 4. *Versión syriaque.* — La *Peschito*, 93. — La seconde version d'après les Septante, 95. — La Philoxénienne du Nouveau Testament. — La Karkuphienne, 96. — La Palestinienne. — 5. *Versions arabes.* — Versions de l'Ancien Testament, de l'hébreu, — de la *Peschito*, — des Septante, 97, — du Pentateuque hébraïco-samaritain, — du Nouveau Testament, complète et incomplète, 98. — 6. *Versions persanes* de l'Ancien Testament, — du Nouveau Testament. — 7. *Versión égyptienne*, — dans le dialecte de la haute Égypte, 99, — de la basse Égypte, — de Baschmour. — 8. *Versión éthiopienne.* — 9. *Versión arménienne*, 100. — 10. *Versión géorgienne.*

B. VERSIONS OCCIDENTALES. — 1. *Versions latines.* — a. *Italique (Itala).* — Son histoire, 101. — Ses altérations. — Sa restauration par S. Jérôme, 102. — Ce qui en est resté. — Ce qui a été conservé de l'Italique du Nouveau Testament, 103. — b. La *Vulgate*, version latine de l'Écriture due à S. Jérôme. — Parties qu'il ne traduisit pas, 104. — Méthode qu'il suivit. — Témoignage que lui rendent même les protestants. — S. Grégoire le Grand la fait généralement adopter. — Témoignage de S. Isidore de Séville, 105. — Cette version s'altère par les copies qu'on en fait. — Efforts pour la corriger. — *Emendatio* d'Alcuin. — *Correctorium Biblicum.* — Premiers exemplaires imprimés à Mayence (1462), 106, — à Complutum (1515), — à Paris (1528). — Décret du concile de Trente qui déclare la *Vulgate authentique*, 107. — Pourquoi le concile choisit une version latine en laissant au texte original toute son autorité. — Il ordonne une édition corrigée de la *Vulgate*. — Édition de *Hentenius*. — Congrégation de cardinaux et de philologues chargée de la correction de la *Vulgate*. — Publication par Sixte v de la *Vulgate* corrigée (1589) 108. — Nouvelle édition de Gré-

goire xiv et de Clément viii, publiée en 1592 et déclarée *normale* par le pape. — 2. *Versión gothique* due à *Ulphilas* (iv^e siècle), 109. — 3. *Versión slave*, exécutée au ix^e siècle, d'après les ordres de Rastislaw, par *Cyrille* et *Méthode*. — 1^{re} édition slave complète (1570), — russe (1581), 110. — Réimprimée à Moscou (1751). — 4. *Versión anglo-saxonne* du vénérable Bède, — du roi Alfred, — de l'abbé Ælfrik, 110.

BIBLE DES PAUVRES. — Série d'images saintes. — Maître-autel de Verdun. — Triptyque de Klosterneubourg. — Bibles des xylographes qui ont préparé la typographie. — Bibles xylographiées (1430), III, 114.

BIBLIANDER (THÉODORE) (1504-1564), savant orientaliste. — Professe l'Écriture sainte à Zurich. — Ses écrits, III, 114.

BIBLIOTHEQUE VATICANE. — Ses fondateurs. — Sa translation. — Elle s'enrichit au xvii^e siècle. — Ses manuscrits. — Ses imprimés. — Son caractère et son autorité. — Regrettable absence d'un catalogue complet, III, 115.

BIBLIQUES (sociétés). — Causes qui les ont fait naître. — Spener et Franke au xvii^e siècle. — Canstein, à Hall. — Société biblique britannique fondée en 1804. — Son organisation. — Ses revenus, III, 116. — Intérêt de l'Angleterre à sa propagation. — Justes objections de l'Église catholique. — Encycliques de Léon xii : *Ut primum*, — de Pie viii, — de Grégoire xvi, — de Pie ix : *Quid pluribus*. — Résultats, 117. — Rapport du capitaine Kotzebue, 118.

BIBRA (LAURENT DE), évêque de Wurzburg (1495-1519), XXV, 565.

BICKELL (J.-G.). — Découvra la *Definitio canonica SS. Apostolorum*, VI, 153.

BIDDLE (JEAN), antitrinitaire anglais (1615-1662). — Ses *Douze Arguments*. — Fonde la secte de Biddliens. — Ses nombreux emprisonnements, III, 119.

BIDDIENS. Voir BIDDLE.

BIEL (GABRIEL), théologien allemand du moyen âge († 1495). — Ses écrits, III, 119. — Professe la théologie à Tubingue. — Commente le livre des Sentences de Pierre Lombard, XIII, 439.

BIELOW (GODEFROID DE), évêque de Schwérin (1292-1314), XXI, 324.

BIEN CENSIER, III, 134.

BIENFAISANCE. — Définition. — Comment elle devient une vertu chrétienne. — Elle est d'abord privée, III, 119. — Action de l'Église primitive. — Institution des diacres, — des diaconesses. — *Parabolants*. — *Copiates*. — Corporations, confréries, associations, 120. — Origine de la *bienfaisance publique*. — Origine des *associations*. —

Exagération des idées communistes et socialistes. — Et du système qui veut tout ramener à la bienfaisance privée, 121.

BIENNIIUM CANONICUM. — Temps passé dans une université par les jeunes chanoines, III, 122. — Ordonnances des conciles de Constance, — de Bâle, — de Trente à ce sujet, 122.

BIENS ECCLÉSIASTIQUES (HISTOIRE DES).

1. *Jusqu'à la période franke.* — L'Église visible est dans la nécessité d'acquérir et de posséder des biens, III, 123. — Le Christ en a donné l'exemple. — L'Église a toujours défendu son droit. — Ses besoins augmentent à mesure qu'elle grandit et avec ses besoins doivent augmenter ses ressources. — Les Judéo-Christiens déposent le prix de leurs biens aux pieds des apôtres, 124. — Les apôtres, tout en vivant en commun, maintiennent les principes formulés par l'Évangile. — A mesure que l'Église s'étend, la vie commune devient plus rare. — Les évêques administrent les revenus de l'Église. — Ses ressources ne consistent qu'en argent et biens meubles, 125. — Vers la fin du III^e siècle elle commence à posséder des propriétés immobilières. — Constantin l'affranchit de l'oppression. — Édit de *Licinius* (313) qui ordonne la restitution des biens enlevés aux communautés chrétiennes. — Donations considérables de Constantin. — Privilèges accordés par Justinien. — Ils passent dans les mœurs d'Occident et la législation germanique. — Ce sont : 1^o les legs en faveur des églises ; — 2^o les droits de l'Église sur l'héritage des ecclésiastiques mourant *ab intestat*, 126 ; — 3^o les dispositions relatives à la délivrance des legs ; — 4^o abolition du *quart falcidien* en cas de dispositions *ad pias causas*. — Abus. — Captations d'héritages. — Loi de Valentinien à ce sujet, 127. — Loi de Théodose (390). — Marcien rétablit les privilèges — que confirme la législation canonique relative aux testaments, — à l'administration temporelle des évêques, 128. — Institution des *Économes*. — *Vicedomini*, 129. — Usurpations des économes. — Distribution des revenus ecclésiastiques en quatre parts. — La dotation indépendante des églises devient la règle (VI^e siècle). — Origine des *benefices*.

II. *Jusqu'au concile de Trente.* — A dater du VI^e siècle l'Église acquiert et possède en vertu du droit romain et du droit frank, 130. — Capitulaires de Clotaire (560). — Lois de Charlemagne. — Libéralités des Carolingiens, des grands et des fidèles envers l'Église, 131. — Organisation plus assurée et plus régulière des paroisses dotées. — Stabilité et splendeur du culte. — Extension

et solidité de la richesse de l'Église constituée en *biens fonds (fundus)*. — Institution de la *dîme*, qui de libre devient obligatoire. — Concile de Mâcon (585). — Loi de Charlemagne (779). — Capitulaires franks, 132. — Rapports de l'Église avec l'État. — Impôts de la mense et de la dîme. — Immunités. — *Census regius*. — *Dona annalia*. — Hospitalité fournie aux rois, aux fonctionnaires, 133. — *Bénéfices précaires*. — *Fiefs*. — *Bien censier*. — *Cense et fief héréditaires*. — L'administration épiscopale se restreint à mesure que le système des bénéfices s'étend. — Biens *particuliers*, — *communs*, — *de dotation*, 134. — De la *mense*. — Distinction de la mense épiscopale et de celle du chapitre. — Inaliénabilité des biens ecclésiastiques, — modifiée sous la forme de *précaires*, — d'*emphytéoses*, — de *fiefs*. — Atteinte portée au principe de l'inaliénabilité et de l'inviolabilité, 135. — Inféodation. — Usurpations et violences qui dépouillent l'Église. — De là l'institution du *patronage*. — *Advocati armati*, — *togati*, 136. — Usurpations exercées sur la succession des membres du clergé. — *Droit régale*. — Droit de *dépouilles*. — Faculté de tester reconnue aux ecclésiastiques dès le XIV^e siècle, 137. — Principe de la féodalité, — source d'empiètements sur le domaine et la constitution de l'Église. — *Investiture*, 138. — Influence des évêques, princes de l'empire, dans les diètes. — Leur dépendance féodale les entraîne à la guerre. — Confusion du spirituel et du temporel. — Arbitraire. — Simonie. — Trafic scandaleux sous Henri IV, 139. — Sous Philippe I, roi de France. — Nécessité de la séparation du spirituel et du temporel. — Concordat de Worms (1122). — Investiture du sceptre par l'empereur, — de la crosse et de l'anneau par l'Église. — Lois d'*amortisation*, 140. — Mécontentements des fidèles au sujet des taxes de Rome. — *Commendes*. — *Dispenses*. — *Indulgences*. — *Réserves*. — *Annates*, 141. — Tristes résultats de l'accumulation des richesses, 142.

III. *Jusqu'au temps actuel.* — Griefs de la réforme contre les prétendus abus. — Leur violence et leur exagération. — Leur but véritable. — Convoitise des princes et des nobles, 142. — Ils dépouillent le clergé à leur profit, — et ruinent par là les bourgeois et les paysans. — Dépravation universelle. — Sécularisation. — Usurpations du protestantisme. — Charles-Quint défend les possessions de l'Église qui relèvent immédiatement de l'empire, 143. — Recez (1530) ordonnant la restitution des couvents et des biens de l'Église. — Paix de religion (1555). — *Reservatum ecclesiasticum*. — Édit de

restitution de Ferdinand II. — Paix de Westphalie, 144. — *Année normale.* — Protestation du nonce, — ratifiée par la bulle *Zelus domus Dei.* — Sécularisation des principautés ecclésiastiques, 145. — Traité de *Campo-Formio.* — Recez de la députation de l'empire à Ratisbonne (1803). — *Indemnisation.* — Dépouillement de l'Église, 146. — Congrès de Vienne. — Le pape demande en vain la restauration des principautés ecclésiastiques et des biens sécularisés, 147. — Protestation du cardinal Consalvi. — Conséquences des événements accomplis, 148. — Engagements pris par les gouvernements de doter les évêchés et les établissements religieux, en vertu de la bulle *Provida solersque.* — Violation de ces engagements. — Joséphisme en Autriche, 150. — *Articles organiques* en France, 151. — Situation financière de l'Église, — en Belgique, — en Espagne et Portugal, — en Italie, — en Sardaigne, — en Suisse, — en Angleterre, — en Irlande, 152.

Voir aussi VI, 204 et seq.

BIESTER (JEAN-ÉRIC), bibliothécaire à Berlin († 1816). — Attaque les Jésuites. — Ses écrits, III, 153.

BIGAMIE. — Proscrite par l'Église, XIV, 232.

BILLICAN (TRÉOBALD), savant du ^{xvii}^e siècle. — D'abord favorable à la réforme. — Se fait prédicateur. — Se marie. — Prend part à la controverse sacramentaire. — Revient à la doctrine catholique. — Attaque Luther, III, 153. — Assiste à la diète d'Augsbourg. — Entre au service de l'électeur palatin, 154.

BILLUART (CHARLES-RENÉ), théologien (1685-1757). — Ses ouvrages, III, 154.

BINAGE, célébration de deux messes le même jour, XV, 32.

BINGHAM (JOSEPH), savant anglican (1668-1723). — Ses *Origines ecclésiastiques*, III, 154.

BIRCH (NOUVEAU-TESTAMENT DE), III, 85.

BIRINUS, missionnaire en Grande-Bretagne, IX, 508.

BIRMAN (MISSION DANS L'EMPIRE), XI, 349.

BIRO (MATHIEU) OU DEVAL. — Promoteur du protestantisme en Hongrie, VI, 248.

BISKUPERZ, Taborite. Voir **HUSSITES**. **BISO**, évêque de Paderborn († 908), XVII, 5.

BITHYNIE, province de l'Asie Mineure, III, 154.

BIZOCHES (BIZOCHI), Franciscains fanatiques, III, 39. — Nom des *Fraticelles*, IX, 158.

BLAARER OU **BLAURER** (AMBROISE), Bénédictin (1492-1564). — Apostasie. — Se

marie avec une religieuse. — Réforme le Wurtemberg. — Introduit le protestantisme à Tubingue, III, 155.

BLAISE (FÊTE DE S.), II, 203. — Usage de bénir les cous ce jour-là (3 février), III, 158.

BLAISE (SAINT-), abbaye princière de Bénédictins, dans le Brisgau, III, 155. — Son origine et son développement. — Bérenger I, abbé, et ses successeurs, 156. — Élévation de l'abbé au rang de prince de l'empire (1746). — Ses autres titres. — Importance de l'abbaye, 157. — Abolition (1806). — Ses restes, 158.

BLAKWEL, archiprêtre († 1618), XII, 66.

BLANC (THOMAS LE). — Ses paraphrases bibliques, XVII, 211.

BLANCHE DE CASTILLE, mère de S. Louis, XIII, 464.

BLANCIS (MGR), évêque de Syra († 1851). — Services qu'il rend aux catholiques de la Grèce, XXIII, 78.

BLANDINE (STE), martyre (177), III, 158. — XIX, 3.

BLANDRATA (GEORGE), médecin et Socinien célèbre. — Se réfugie en Pologne (1566). — Devient médecin de Jean Sigismond, prince de Transylvanie. — De Bathory. — Propage le socinianisme. — Se brouille avec *Davidis*, chef des unitariens. — Sa mort (1585 ou 1592), III, 159.

BLANKENFELD (JEAN), évêque de Dorpat, XIII, 366.

BLASPHEME. — Diverses espèces, III, 160. — Discipline ecclésiastique. — Principe de Léon X au concile de Latran (1514). — Législation romaine, — germanique, — française, à ce sujet, 161.

BLASTARES (MATHIEU), canoniste grec III, 499, — et XVI, 190.

BLAURER DE WARTENSÉE. Voir **BLAARER**.

BLEMIDA (NICÉPHORE), savant grec du ^{xiii}^e siècle. — Favorable à l'union des deux Églises. — Ses deux traités sur le Saint-Esprit. — Son courage. — Son désintéressement, III, 162.

BLEDICK (NICOLAS), prédicateur réformé, XII, 349.

BLÉSILLA, fille de Ste Paule. — Se consacre à la vie religieuse, III, 163. — XVII, 354.

BLONDEL (DAVID, MOÏSE ET AARON), trois frères, théologiens réformés du ^{xvi}^e siècle. — Leurs écrits, III, 163.

BLOSSET (FRANÇOISE DE) († 1642), IX, 339.

BLOUNT (CHARLES), déiste anglais (1654-1693). — Ses ouvrages, III, 163.

BOABDIL, roi de Grenade, XIV, 400.

BOBBIO, couvent célèbre d'Italie. — Fondé par S. Colomban au VII^e siècle. — Principaux abbés : — Attala, — Bertulf, — Bobolénus, — Gerbert (Sylvestre II), III, 164.

BOBOLA (ANDRÉ), Jésuite martyr (1590-1657). — Ses souffrances. — Béatifié en (1853) par Pie IX, III, 164.

BOCASOTI, Franciscains fanatiques, III, 39.

BOCCACE. — Ses Commentaires de la Divine Comédie, VI, 91.

BOCHART (SAMUEL), savant protestant (né en 1599). — Ses travaux sur la géographie et l'histoire naturelle de la Bible. — *Hieroicozon*. — *Phaleg*. — *Canaan*, III, 166.

BOCKHOLD (JEAN), dit Jean de Leyde, chef des *anabaptistes*, I, 277.

BODENSTEIN. Voir **CARLSTADT**.

BODMANN (RUPERT DE), abbé de Kempfen (1678-1728), XIII, 15.

BOECE, philosophe (470-524), III, 167. — Son célèbre ouvrage de *Consolatione philosophiæ*. — Ses autres écrits, 168.

BOEHLER (PIERRE), Herrnhuter, XV, 68.

BOEHME (JACQUES), mystique protestant (1575-1624). — Sa vocation, III, 168. — Sa vie. — Ses écrits, 169. — Jugement sur son caractère et ses travaux. — Son système, 170. — Son école en Allemagne et en Angleterre, 171. — Ses ouvrages sont traduits en français par Saint-Martin, 172. — XXI, 520.

BOEHMER (JUSTE-HENNING), jurisconsulte (1674-1749). — Partisan du système territorial, III, 172. — Droits qu'il attribue au souverain au point de vue religieux, 173. — Son édition du *Corpus Juris canonici*, V, 372.

BOGOMILES, hérétiques, I, 364. — II, 376. — III, 19.

BOGORIS, roi des Bulgares, XVI, 126. Voir aussi **BULGARES**.

BOHEIM (JEAN) de Niklashausen. — Prêche la communauté des biens, V, 53.

BOHÈME (INTRODUCTION DU CHRISTIANISME EN). — Les *Boii* au IV^e siècle avant J.-C. — Les *Marcomans* (*12). — Députation envoyée par la reine Fritigil à S. Ambroise. — Invasion du Slave Cech (450). — Les Tschèques, III, 173. — Les *Croates*. — Les *Serbes*, premiers Slaves chrétiens (610-640). — Missionnaires allemands. — Le Christianisme ne pénètre parmi les Tschèques de Bohême qu'au IX^e siècle. — Conversion du duc *Boriwoy* et de *Ludmilla*, sa femme (871). — Méthode, 174. — Draho-

mire. — Martyre de Wenceslas. — Érection du siège de Prague (973). — Ditmar, premier évêque, 175. — XV, 335.

BOHÈMES (FRÈRES) ET **MORAVES**. — Origine hussite de cette communauté, établie en 1457, sous le règne de Podiébrad et l'épiscopat de Rokyzana, III, 175. — Leur réunion (1467) avec les Vaudois et leur premier évêque. — Leurs progrès. — Leur mépris de Luther, 176. — Leur réconciliation avec l'hérésiarque (1542). — Ils sont persécutés après la guerre de Smalkalde par Ferdinand. — Accueillis en Prusse. — En Pologne. — Réunion de Sandomir (1570). — Ils sont protégés par Maximilien, 177. — Droits que leur confère Rodolphe. — Temple de Bethléhem à Prague. — La stricte discipline se perd. — Victoire de Ferdinand qui rétablit le catholicisme dans ses États (1620). — Émigration des Moraves. — *Comène*. — Ils se réfugient en Lusace (1721) chez le comte *Zinzendorf*. — Ils prennent le nom de *Herrnhuters* ou Frères évangéliques, 178. — Leur doctrine. — Leur organisation. — Leur discipline, 179. — Leur établissement en Pologne (1548), XVIII, 444.

BOISGELIN (JEAN DE DIEU), archevêque d'Aix, puis de Tours, cardinal († 1804), III, 179. — Proteste contre la constitution civile du clergé, XX, 244.

BOIS SACRÉ, dans les religions païennes, III, 179.

BOLCKHAUSS (JEAN), chef des Sionites de Ronsdorf, VIII, 359.

BOLESLAS I, duc de Bohême. — Assassine son frère Wenceslas (935), XXV, 401.

BOLESLAS II LE PIEUX, duc de Bohême (967-999), III, 175.

BOLESLAS I CHRABRY, roi de Pologne († 1023). — Enlève Cracovie aux Bohêmes, V, 407. — Ses guerres contre l'empereur Henri II, X, 367. — XVIII, 425.

BOLESLAS II, ou **SMIALY**, roi de Pologne († 1081). — Excommunié par Grégoire VII, X, 80. — XVIII, 427. — Ses cruautés, XXII, 370.

BOLESLAS III, roi de Pologne († 1139). — Ses guerres avec les Poméraniens, XVIII, 428.

BOLESLAS IV, roi de Pologne († 1173), XVIII, 431.

BOLEYN (ANNE). Voir **HENRI VIII**, X, 431 et seq.

BOLINGBROKE (HENRI-S.-JEAN) (1672-1751). — Sa vie. — Ses écrits. — Son rationalisme, III, 180. — Son dogmatisme. — Sa morale, 181.

BOLIVIE. — Ses missions, I, 246. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 475.

BOLL (BERNARD), archevêque de Fribourg († 1836), IX, 202. — XX, 315.

BOLLANDISTES. Voir ACTES DES SAINTS, I, 59.

BOLLANDUS (JEAN), Jésuite. — Choisit Henschen pour collaborateur, X, 455. — Sa collection des *Acta Sanctorum*, XIII, 171.

BOLOGNE (ÉVÊCHÉ DE). — *Felsina* des Étrusques. — *Bononia* des Romains. — Le Christianisme y trouve accès de bonne heure, III, 181. — *Zama*, premier évêque (259-269). — Fonde la célèbre cathédrale. — *Pétronius*, huitième évêque (429), 182. — *Gérard*, cinquante-neuvième évêque (1145). — Le moine *Gratien*. — Recueil des Décrétales (1151). — *Henri a fracta*, soixante-deuxième évêque. — S. Dominique (1221). — *Albergati*, cardinal (1417). — Le cardinal Laurent *Campeggio*. — Alexandre *Campeggio*. — Le concile de Trente tient sa deuxième session dans son palais, 183. — Le cardinal *Farnèse*. — Érection de Bologne en archevêché (1582) sous le cardinal Paleotti. — Conflit avec Ravenne. — Catalogue des archevêques de 1610 à 1731. — Synodes diocésains, 184. — UNIVERSITÉ. — Sa fondation. — *Irnérius* († 1140), 185. — Gratien (1151). — Organisation. — Papes sortis de l'université, 186. — Statistique, 187.

BOLSEC (JÉRÔME), moine du ^{xvi}^e siècle. — Apostasie. — Se marie. — S'élève contre le système de la prédestination calviniste. — Emprisonné et exilé de Genève, — de Berne, III, 187. — Revient à Paris. — Retourne en Suisse et finit par rentrer dans l'Église catholique. — Ses écrits, 188. — V, 169.

BOLSENA (MESSÉ DE), miracle qui contribue à l'institution de la Fête-Dieu, III, 188.

BOLZHEIM (JEAN DE), chanoine de Constance, III, 188. — Favorise d'abord le luthéranisme, — qu'il finit par juger et condamner. — Ses rapports avec Érasme. — Ses écrits, 189.

BOMBASTE DE HOHENHEIM. Voir THÉOPHRASTE.

BOMBAY (VICARIAT APOSTOLIQUE DE), XI, 365.

BOMBERG (DANIEL DE). — Son édition de la Bible hébraïque, III, 74.

BONA, femme de Sigismond I, roi de Pologne, XIII, 344.

BONA, cardinal (1609-1674). — Ses travaux d'histoire et de liturgie, III, 189.

BONALD (LOUIS-GABRIEL-AMBROISE DE) (1754-1840). — Sa vie. — Ses travaux philosophiques et politiques, III, 190. — Sa participation à la rédaction du *Conservateur*. — Sa doctrine philosophique. — Sa valeur, 191. — Ses erreurs principales, 192. —

Propose la réconciliation des protestants avec l'Église, XX, 213.

BONAMIE, archevêque de Chalcédoine *in partibus*. — Supérieur général de la congrégation de Picpus, XVIII, 250.

BONAVENTURE (S.) (1221-1274), Franciscain, III, 192. — Professe la théologie à Paris. — Réfute le livre de Guillaume de Saint-Amour contre les moines. — Élu général, 193. — Rétablit l'ordre. — Prend part à l'élection de Grégoire X. — Crée cardinal-évêque d'Ostie. — Assiste au quatorzième concile universel à Lyon. — Sa mort, 194. — Ses funérailles. — Sa canonisation. — Ses ouvrages. — Jugement de Gerson, — de Tritheim sur lui, 195. — IV, 187. — XIV, 37. — Ses ouvrages de morale, XV, 321.

BONAVENTURE I DE WELLENBERG, abbé de Rheinau († 1555), XX, 274.

BONAVENTURE II, LACHER, abbé de Rheinau (1778), XX, 275.

BONFILIUS, l'un des fondateurs de la congrégation des Servites († 1260), XXII, 61.

BONFRÈRE (JACQUES) (1573-1643), Jésuite. — Ses travaux théologiques, III, 196.

BONHEUR. — Définition. — Conditions, III, 196. — Ce qui le constitue. — Il est à la fois subjectif et objectif. — Il est un principe d'action morale. — Réponse aux objections vulgaires, 197.

BONHOLD (JEAN), prédicateur luthérien à Dantzig (1523), XVIII, 441.

BONIFACE (S.), apôtre des Allemands (680-753). — Son origine. — Son éducation. — Se fait Bénédictin. — Son influence dans les synodes anglais, III, 198. — Part pour évangéliser la Frise. — Revient en Angleterre. — Va à Rome (718). — Grégoire II le nomme missionnaire apostolique. — Il parcourt l'Allemagne et revient en Frise, — puis en Thuringe, 199. — Fonde le couvent de Hamelbourg. — Évangélise les Hessois. — Retourne à Rome. — Sacré évêque des Allemands. — Revient en Allemagne. — Ses coopérateurs. — Ses fondations. — Reçoit le pallium. — Fonde les couvents de Fritzlar et d'Amœnebourg. — Son troisième voyage à Rome (738). — Organise la Bavière en quatre provinces, 200. — Fonde les évêchés de l'Allemagne centrale. — Premier concile germanique (743). — Fondation du couvent de Fulde (744). — Établit son siège à Mayence. — Crée archevêque primat (747). — Sacre Pépin. — Résigne. — Part pour la Frise, 201. — Meurt martyr. — Ecrits qui lui sont attribués, 202. — Apôtre des Cattes, IV, 135. — Sa correspondance avec Daniel, évêque de Winchester, VI, 68.

— Fonde l'évêché d'Eichstædt, VII, 330. — D'Erfurt, VIII, 19. — Rétablit la vie monastique, IX, 152. — Érige l'abbaye de Fulde, 223. — XIII, 175. — XIV, 426.

BONIFACE (S.), évêque de Lausanne (1231-1239), XIII, 137.

BONIFACE, marquis de Montferrat. — Son expédition contre Constantinople, V, 248.

BONIFACE I (S.), Romain, pape (418-422). — Son élection contestée, III, 202. — Immixtion du bras séculier. — Confirme les privilèges de l'évêque de Thessalonique sur l'Illyrie. — Sa lettre sur les droits de Rome, 203. — Rend à Hilaire d'Aix ses droits métropolitains. — Synode de 419. — Correspondance avec S. Augustin, apôtre de l'Angleterre. — Ses écrits, 204.

BONIFACE II, Romain, pape (520-552). — Dioscure, III, 204. — Trois conciles. — Confirme les canons d'Orange contre le semi-pélagianisme. — Premier pape dont le nom n'est pas au Martyrologe, 205.

BONIFACE III, Romain, pape (607). — Concile de Rome. — Contesté et fait refuser par Phocas le titre de *patriarche œcuménique*, que s'attribuaient Jean le Jeûneur et Cyrillien, III, 205.

BONIFACE IV (S.), pape (608-615). — Dédie le Panthéon à la Ste Vierge. — Origine de la Toussaint. — Concile (610) sur les affaires d'Angleterre, III, 205. — Conquête de Jérusalem par Chosroës (614). — Mort du pape dans un couvent, 206. — Voir aussi XIV, 364.

BONIFACE V, Napolitain, pape (619-625). — Encourage la nouvelle Eglise d'Angleterre. — Apparition de *Mahomet*, III, 206.

BONIFACE VI, Romain, pape (896). — Ne règne que quinze jours, III, 206.

BONIFACE VII (FRANCO), pape (974-984), II, 513. — Étant cardinal fait mourir Benoît VI, III, 206. — Se fait proclamer pape. — S'enfuit à Constantinople. — Rentre à Rome. — Jette le pape Jean XIV en prison, où il meurt. — Sa mort subite. — Son cadavre est traîné dans les rues, 207. — XII, 188.

BONIFACE VIII (CAJETAN), d'Anagni, pape (1294-1303). — Jurisconsulte célèbre. — Succède à Célestin V, qui abdique et qu'il fait enfermer, III, 207. — Situation critique de l'Europe. — Conflit du pape et de Philippe le Bel, 208. — La Sicile est excommuniée. — Constitution *Clericis laicos* promulguée contre Philippe (1296). — Canonisation de Louis IX (1297). — Conflit des Colonna et des Orsini. — Condamnation des Colonna, 209. — Leur défaite et leur dispersion. — Seconde couronne ajoutée à

la tiare. — Promulgation du *Liber sextus Decretalium*. — Boniface songe à transférer la couronne impériale à Charles de Valois, 210. — Le nomme *paciaire* en Toscane et vicaire de l'empire. — Paix négociée par Charles et ratifiée par le pape (1302). — Croisade prêchée en faveur de Cassan, roi des Tartares. — Nouveau conflit avec le roi de France. — *Saisset*, évêque de Pamiers, légat, est arrêté et jugé. — Pierre Flotte. — Nogaret, 211. — Bulles *Salvator mundi*, — *Ausculda Fili*. — Philippe la fait brûler. — Sa réponse au pape, qu'il appelle *Maxima tua Fatuitas*. — Convocation des trois ordres à Paris. — Consistoire de 1302, où le pape revendique la subordination des princes, non *ratione dominii*, mais *ratione peccati*, 212. — Bulle *Unam sanctam* (1302). — Bulle *In Cœna Domini*. — Excommunication de Philippe. — Accusations portées contre le pape. — Appel au futur concile. — Nouvelle bulle *Super Petri solio* (1303). — Le pape est arrêté à Anagni par Nogaret et Colonna, 213. — Il est délivré par les fidèles. — Sa mort. — Origine des jubilés (1300). — Écrits de Boniface, 214. — Sa collection de Décrétales, XIII, 290.

BONIFACE IX (TOMACELLI), Napolitain, pape (1389-1404), III, 214. — Excommunié par l'antipape Clément VII, d'Avignon. — L'excommunié à son tour. — Jubilé (1390). — Il établit sa résidence à Pérouse. — S'enfuit à Assise, 215. — Négociations pour terminer le schisme. — Moyens proposés par Nicolas de Clémangis. — Mort de Clément. — Élection de Pierre de Luna (Benoît XIII). — Efforts pour rétablir l'union, 216. — Ambassade de Pierre d'Ailly au pape. — Pierre de Luna est abandonné et reste cinq ans surveillé à Avignon. — Les Romains prient Boniface de rentrer dans Rome. — Il cède. — Jubilé de 1460. — Fuite de Benoît XIII. — Il se fait reconnaître en France, 217. — Mort de Boniface. — Sa chasteté. — Tamerlan. — Wiclef. — Université d'Erfurt, 218.

BONIZO, évêque de Sutrium. — Auteur d'un *Recueil de Lois ecclésiastiques* (1089), III, 218.

BONNECHOSE (HENRI-MARIE - GASTON DE), archevêque de Rouen, cardinal XX, 465.

BONNE FOI. — Désigne un acte conclu avec autrui. — Dispositions fondées sur elle: — *Bonæ fidei judicium*. — *Bonæ fidei contractus*. — *Bona fide emptio*, — *possessio*, III, 218. — Dispositions du droit canon modifiant et rectifiant le droit romain. — L'Eglise fait triompher la moralité dans le droit, 219.

BONNET. — Son *Essai analytique sur l'Âme*, X, 356.

BONOSE, évêque de Sardique au iv^e siècle. — Adopte la doctrine d'Helvidius, contraire à la virginité permanente de Marie, III, 219.

BONOSIAQUES, hérétiques du iv^e siècle, III, 219.

BON - PASTEUR (DAMES DU). — Leur fondation. — Leur mission, VIII, 423.

BONS-HOMMES, ordre monastique. — I. L'ordre de *Grammont*, fondé à Vincennes sous Louis VII. — II. Les *Minimes*, de S. François de Paule. — III. *Boni Homines in villar de Frades*, en Portugal, fondés par Jean Vicenza, évêque de Lamego (1425). — IV. *Religiosi de Penitentiali Christi*, — *Fratres Saccati*, en Angleterre (1257), III, 221.

BONS-HOMMES, hérétiques, III, 222.

BONSTETTEN (ALBERT), moine d'Einsiedeln, VII, 336.

BONTÉ DIVINE. Voir DIEU.

BONUM CONJUGALE. — Se distingue en : 1^o *Bonum fidei conjugal*. — 2^o *Bonum sacramenti*. — 3^o *Bonum prolis*. — Empêchements établis par l'Église pour garantir ce triple bienfait, III, 222.

BOONE, Bollandiste, I, 60.

BOOS (MARTIN) (1762-1825). — Ses prédications. — Fonde une secte, VIII, 361.

BOOZ. Voir RUTH.

BORA (CATHERINE). — Épouse Luther, XIV, 15.

BORBORIENS, secte gnostique fondée par Carpocrate. — Se livrent aux excès les plus abominables, III, 222. — Leur doctrine. — Leurs mœurs, 223.

BORBORITES. Voir BORBORIENS.

BOREL (ADAM) (1603-1666), prédicateur calviniste. — Fondateur de la secte des Borélites. — Réformateur de la réforme. — Selon lui la parole du Christ doit seule subsister. — Toute loi, — toute autorité, — toute liturgie, — toute forme est un abus. — Ses écrits, III, 224.

BORÉLITES, secte réformée, III, 224.

BORGIA (S. FRANÇOIS) (1510-1572), — duc de Gandie, — troisième général des Jésuites. — Nommé vice-roi de Catalogne. — A la mort de sa femme il entre dans l'ordre des Jésuites. — Refuse cinq fois la pourpre, III, 226. — Élu général. — Progrès de l'ordre. — Missions, 227. — Faveur marquée de Pie v. — Dévouement de Borgia pendant l'épidémie (1566). — Il obtient le maintien de l'exemption du chœur, 228. — Honneurs qu'on lui rend à son voyage en Espagne. — Il obtient le concours de Philippe II et du roi de Portugal aux projets du pape. — Son retour à Rome et sa mort, 229.

BORGIA (CÉSAR), fils naturel d'Alexandre VI et de Julia Farnèse. — Créé cardinal

(1493). — N'a pas tué son frère Jean, duc de Gandie. — Son amour pour sa sœur Lucrèce n'est pas démontré. — Il renonce au cardinalat (1498). — Fait duc de Valentinois. — Gonfalonier du Saint-Siège. — Ses succès cessent avec la vie de son père, 225. — Il se réfugie à Naples. — Enfermé dans un château en Espagne. — Tué dans un combat contre les Maures (1507). — Faux jugements portés contre lui. — Opinion de Machiavel, 226.

BORGIA (ÉTIENNE) (1731-1804), cardinal. — Recteur du Collège romain, III, 229. — Ses travaux historiques et archéologiques, 230.

BORIWOY, duc de Bohême, III, 174. — Se convertit au Christianisme. — Chassé par ses sujets. — Revient à Prague. — Y bâtit une église. — Propage la religion chrétienne, XIII, 507.

BORRO (JEAN-FRANÇOIS), imposteur célèbre (1627-1695). — Sa jeunesse. — Ses visions. — Sa prétendue mission. — Ses erreurs par rapport à la Ste Vierge, III, 230. — Ses recherches pour découvrir la pierre philosophale. — Poursuivi par l'Inquisition. — Condamné au feu. — Son apparition en Allemagne. — Ses dupes : — Christine de Suède, — Frédéric, roi de Danemark. — Il est arrêté à Vienne. — Condamné à Rome, 231. — Sa mort. — Ses ouvrages, 232.

BORROMÉE (S. CHARLES) (1538-1584), cardinal archevêque de Milan. — Son origine. — Sa jeunesse, III, 232. — Entre dans les Ordres. — Créé cardinal à vingt-deux ans. — Légat. — Son activité. — Sa justice. — Son austérité. — Son goût littéraire, 233. — Ses *Noctes Vaticanæ*. — Ordonné prêtre. — Sa piété. — Grave situation de l'Europe, 234. — Il devient l'inspirateur de son oncle, le pape Pie IV. — Réouverture du concile de Trente. — Son habileté au concile, 235. — Travaux de l'assemblée. — Fin du concile (1563), 236. — Efforts de Charles pour réaliser les décrets de Trente. — *Catéchisme romain* (1564). — *Bréviaire*, — *Missel*, — *Vulgate*. — Ses travaux dans son diocèse, 237. — Ses visites pastorales. — Premier concile provincial. — Élection de Pie V. — Formation de son clergé. — *Instruction aux confesseurs*, 238. — Ses *Statuts et règles des écoles chrétiennes*. — *Petits et grands séminaires*. — *Collège helvétique*. — Réforme des ordres. — Répression du chapitre de la Scala, — des Franciscains, — des Humiliés. — Assassinat et conservation miraculeuse de Charles. — *Oblats*, 239. — Visites pastorales en Suisse (1570). — Condescendance des protestants. — Institution de la nonciature. — Introduction des Jésuites à Fribourg

et Lucerne. — Ses libéralités, 240. — Son dévouement durant la peste de Milan. — Ses créations. — Calomnies et violences dont il est l'objet. — Accusation portée à Rome, 241. — Sentence de Grégoire XIII. — Mort de Charles. — Ses écrits. — Ses lettres, 242. — Ses biographies, 243. — Ses ordonnances par rapport aux conférences ecclésiastiques, V, 154.

BOSCHENSTEIN (JEAN), prédicateur luthérien à Dantzig († 1533), XVIII, 441.

BOSE (JEAN), évêque de Mersebourg († 1463), XIV, 532.

BOSIO, auteur de la *Roma Soterranea*, IV, 107.

BOSNIE (ÉVÊCHÉ DE), XIII, 39.

BOSNIE, vicariat apostolique, XXIV, 251.

BOSO, évêque de Lausanne (892-927), III, 136.

BOSON, premier évêque de Mersebourg. — Évangélise les Slaves († 970), III, 243. — XIV, 528.

BOSOR. Voir **BESOR** et **BOSRA**.

BOSRA. — 1° Capitale des Édomites. — 2° Dans Moab. — 3° Ville lévitique, III, 244.

BOSSUET (JACQUES-BÉNIGNE) (1627-1704), évêque de Meaux. — S'agit des conférences de S. Vincent de Paul. — Prêche l'Avant à la cour (1661), III, 244. — Promu à l'évêché de Condom (1669). — Nommé précepteur du Dauphin. — *Discours sur l'Histoire universelle*. — *Connaissance de Dieu et de soi-même*. — *Politique tirée de l'Écriture sainte*. — Nommé évêque de Meaux (1681). — Son épiscopat. — *Élévations sur les Mystères*. — *Méditations sur l'Évangile*. — Conférences avec Claude. — *Exposition de la Doctrine catholique* (1668). — Conversions qu'elle opère, 245. — Critiques et approbations qu'elle fait naître. — *Histoire des Variations*. — Autres écrits polémiques et liturgiques, 246. — Il approuve la révocation de l'édit de Nantes. — Ses rapports avec Arnauld et les Jansénistes, 247. — Rejette le livre de Quesnel. — Controverse avec Fénelon. — *Maximes des Saints*, 248. — Assemblée du clergé (1682). — *Gallicanisme*. — Discours sur l'Unité de l'Église, 249. — Fait admettre l'indéfectibilité du Saint-Siège. — Modifications de ses opinions. — Négociation avec Molanus et Leibnitz. — Controverse contre Richard Simon. — *Défense de la Tradition et des SS. Pères*. — Son énergie en face de Louis XIV, 250. — Son éloquence. — Son Oraison funèbre du prince de Condé. — Son caractère, 251. — Sa conduite dans l'affaire du quietisme, VIII, 427, et XIX, 429.

BOTÉRO (JEAN) (1540-1617). — Secré-

taire de S. Charles Borromée. — Sa lutte contre Machiavel. — *Delle ragioni di Stato*. — Ses autres écrits, III, 251.

BOTHWELL (JACQUES DE). — Épouse Marie-Stuart, XIV, 321.

BOTONO (BERNARD DE). Voir **BERNARD DE BOTONO**.

BOTRUS. — Ses intrigues, VI, 480.

BOUCHARDON (EDME), sculpteur († 1762), XXI, 433.

BOUCHO (JEAN-BAPTISTE), vicaire apostolique de Malaisie, XI, 348.

BOUCLES D'OREILLES. — Chez les anciens Hébreux, XVII, 249.

BOUCLIER. Voir **GUERRE CHEZ LES HÉBREUX**.

BOUDDHA (* 544). — Sa vie. — Sa doctrine, III, 253. — Son panthéisme, XVII 71.

BOUDDHISME, **LAMAISME**, **CHAMANISME** — 1. *Origine*. — Divinités de l'Inde. — Trimourti. — Brahma. — Vichnou. — Siva. — Védas. — Castes : — Brachmanes, — Kchatryas, — Vaicya, — Çoudra. — Les Impurs III, 252. — Système des brachmanes. — Sensualisme raffiné. — Mortification exagérée. — Apparition de *Bouddha* ou *Kākya-Mouni*. — Son origine (* 544). — Sa vie, 253. — Sa retraite. — Sa vie contemplative. — Sa sagesse. — Ses disciples. — Ses missions dans l'Inde centrale. — Ses succès, 254. — Conversion de sa famille. — Sa mort (* 543). — II. *Livres sacrés*. — Attribués par erreur à Bouddha. — *Hodgson* les fait connaître, 255. — Kandjour. — Csoma de Kőrös. — Turnour. — Abel Rémusat. — Schmidt. — *Tripitaka*, collection des livres sacrés, contenant : 1° La *Soutra*. — Discours de Bouddha, 256. — *Soutra* simples et *Maha vaipoulya Soutra*. — Grands *Soutra*. — 2° La *Vinaya*, discipline. — *Avadāna*, légendes, 257. — 3° L'*Abhidharma*, métaphysique. — *Pradjñā-Pāramita*, perfection de la sagesse. — *Saddharma Lankāvatāra*. — *Poundarika*. — *Daça bhoūmicvāra*. — 4° Les *Tantra*, production du bouddhisme septentrional, 258. — 5° Littérature théologique : — *Dharma Kōcha Vyākhyā*, commentaire de la loi métaphysique. — III. *Religion*. — A changé avec les siècles. — A perdu son caractère de simplicité et de pureté. — Elle n'est d'abord qu'une secte brahmanique. — Idée fondamentale : Misère de l'âme, — transmigration permanente, — nécessité de l'affranchissement. — Différence du brahmanisme et du bouddhisme quant aux moyens. — L'un veut l'absorption en Dieu, l'autre l'anéantissement (*nirvāna*), 259. — Partant de la réalité de Brahma, Vichnou et Siva, le bouddhisme les dépouille de leur divinité et

en fait des serviteurs de Bouddha. — Divinisation de l'homme. — Athéisme subtil et raffiné. — *Nihilisme*. — Absence de culte. — Prédominance de la morale. — Morale de l'aéantissement, 260. — Différence de la mortification brahmanique et de la purification bouddhiste. — Chute du méchant. — Ascension du bon, 261. — *Fatum*. — Lutte du bouddhisme et du brahmanisme. — Il abolit la différence des castes. — Chassé du lieu de son origine. — Fait des conquêtes à l'étranger. — Son enseignement. — Ses formules métaphysiques. — Ses quatre vérités sublimes, 262. — La théorie des causes (*nidāna*), 263. — Ses formules morales. — Les trois refuges, 264. — Les six perfections : aumône, — vertu, — patience, — application, — contemplation, — sagesse. — Apogée de la perfection, la contemplation (*dhyāna*). — Elle a quatre degrés, 266. — Sublimation de l'esprit. — Sagesse suprême, *bodhi*. — Sept moyens y conduisent, 268. — Douze forces et cinq sciences en sont le résultat, 269. — *L'Arhat*. — *Discipline*. — Hiérarchie, 270. — Rite, 272. — Culte. — Image de Bouddha. — Reliques. — Sanctuaires (*tehaitya*), 273. — *S'toupa* (*tumulus*), célèbre tehaitya du Pendjab, 274. — Le *prabat* (trace) du pied de Bouddha. — iv. *Histoire intérieure du bouddhisme*. — 1^{er} synode, — des *sthavira* ou disciples immédiats de Bouddha. — 2^e synode, cent ans après, 275. — Affaiblissement de la discipline. — 3^e synode (* 216), 276. — Rétablissement de la doctrine. — 4^e synode de Cachemyre (de 10-30 ans apr. J.-C.). — Clôture du canon des écritures, 277. — Triple bouddhisme. — Influence de l'Olympe brahmanique sur le bouddhisme, 278. — Culte de *Siva*. — Symboles obscènes. — Formules de magie et de conjuration. — Fameuse formule *om mani padme hum*, 279. — Fusion du bouddhisme avec le sivaïsme, 280. — Du Bodhisattwa du Népal et du Thibet. — Des *avatāra* ou incarnations, 281. — Bouddhisme thibétain. — Lamaïsme. — Philosophie nihiliste de la Madhyamika, 283. — Dalai-Lama. — Hérésie des Vaitoulya. — Culte diabolique de Ceylan. — v. *Histoire extérieure*. — Diffusion du bouddhisme dans le Béhar, — dans l'Himālaya, — en Cachemire, — dans le Kaboulistan, — au Caucase, 284. — Les Mahāmātra, — parmi les Grecs, — à Ceylan (* 245), 285. — Birman, — Arakan, — Siam, — Lao (v^e siècle apr. J.-C.). — Le philosophe Nāgardjouna, 286. — En Bactriane. — A l'occident de l'Asie centrale (300 apr. J.-C.). — En Chine (70 apr. J.-C.), 287. — Au Thibet. — Le grand temple de Lhassa. — Fondation du monachisme au Thibet. — Au

xiv^e siècle le bouddhisme disparaît des Indes. — vi. *Rapports avec le Christianisme*. — Plus apparents que réels, — quant au dogme, — à la morale, 289, — au culte, — à la hiérarchie, — au dalai-lama, — au monachisme, — à certains usages et rites, 290. — Les analogies dépendent de la nature des choses et ne sont pas des imitations historiques, 291. — De la conversion possible des bouddhistes. — Sources du bouddhisme, 292. — Voir aussi XIII, 67. — XVII, 19.

BOUDON (HENRI-MARIE) (1624-1702), archidiacre d'Évreux. — Ses ouvrages de piété, III, 293.

BOUHOURS (DOMINIQUE) (1628-1702), Jésuite. — Ses ouvrages, III, 293.

BOUILLON (GODEFROY DE). Voir GODEFROY.

BOULAINVILLIERS (HENRI DE) (1658-1722), écrivain ennemi du Christianisme, III, 294.

BOULANGER (NICOLAS-ANTOINE), encyclopédiste antichrétien (1722-1759). — Ses écrits, III, 294.

BOULAY (CÉSAR-ÉGASSE DU), *Bulæus*, recteur et historiographe de l'université de Paris († 1678). — Ses ouvrages, III, 294.

BOULOGNE (ÉTIENNE-ANTOINE), évêque de Troyes (1747-1825). — Prédicateur célèbre, III, 294. — Ses ouvrages, 295.

BOURAY (PASQUIER). — Fonde les *Hospitales de Loches*, XI, 137.

BOURDALOUE (LOUIS), Jésuite. — Prédicateur célèbre (1632-1704), III, 296.

BOURGES (TRAITÉ DE). Voir PRAGMATIQUE SANCTION.

BOURGOGNE (CERCLE DE). — Son organisation ecclésiastique, XI, 45.

BOURGUIGNONS (CONVERSION DES), III, 318.

BOURIGNON (ANTOINETTE), visionnaire (1616-1680). — Sa jeunesse. — Son mariage. — Sa retraite. — Ses excentricités à Amsterdam, III, 299. — Sa fuite à Hambourg. — Ses rapports avec Pierre Poiret. — Sa mission en Frise. — Sa mort. — Sa doctrine, 300. — Ses ouvrages, 301.

BOURSE, servant à renfermer le corporal. — Prescriptions ecclésiastiques à son égard, III, 301.

BOURSES, rentes pour subvenir aux frais d'éducation des jeunes gens, XI, 98.

BOUTHILLIER. Voir TRAPPISTES.

BOVO, abbé de la Nouvelle-Corbie, XIV, 437.

BOWER (ARCHIBALD) (1686-1766). — Se fait Jésuite. — Embrasse l'anglicanisme. — Écrit l'histoire des papes, III, 301. — Sa partialité. — Obtient une place de bibliothécaire près de la reine Catherine, 302.

BOYER, président de la république d'Haïti, XI, 371.

BOZOR, ville de Palestine, III, 302.

BRACELETS CHEZ LES HÉBREUX. Voir TOILETTE. — XVII, 250.

BRACONNAGE. — Divers sens du mot. — Législations diverses à ce sujet, III, 302.

BRADWARDIN (THOMAS), théologien (1290-1349), III, 303. — Ses ouvrages scientifiques. — Élu archevêque de Cantorbéry. — Sa mort prématurée. — Ses travaux théologiques, 304.

BRADY, premier évêque de Perth en Australie (1845), XXIII, 2.

BRAGA (ARCHEVÊCHÉ DE) en Portugal. — *Lucrèce*, premier évêque connu (563). — Ses suffragants, III, 305. — Fondation du couvent de Dume. — Statistique, 306. — Synodes, 307.

BRAHMA, divinité des Indiens, III, 252. — VII, 390. — XVII, 20.

BRAHMANES, III, 252.

BRAHMANISME, III, 252. — XIII, 68.

BRAND (SÉB.), auteur de *la Nef des Fous*, IX, 240.

BRANDA CASTIGLIONI, évêque de Plaisance (jusqu'en 1411), XVIII, 364.

BRANDEBOURG (MARCHE DE). — Suèves, Slaves, — soumis par Charlemagne (789). — Fondation des évêchés de Havelberg (946), — Brandebourg et Oldenbourg (948). — Persécution des Obotrites et des *Leutices*. — *Albert l'Ours*, premier margrave (1135). — Le Christianisme se raffermir. — Adalbert de Prague (997). — Bruno (1108), III, 307. — Mission de Gottfried Meinhard et Dietrich. — Christian et sa croisade (1217). — Fondation de l'ordre Teutonique. — Hermann de Salza. — Les chevaliers conquièrent la Prusse. — Tyrannie de l'ordre. — Sa victoire. — Réforme du XVI^e siècle. — Mathias de Jagow, évêque de Brandebourg, 308. — Le margrave Jean adhère à l'alliance de Smalkalde. — Le margrave Joachim II apostasie (1539) et introduit le protestantisme. — Joachim-Frédéric achève l'œuvre, 309.

BRANDEBOURG (ORDONNANCE DE), relative à la Confirmation, V, 176.

BRANDEBOURG (ALBERT DE), électeur de Mayence. — Ses rapports avec Fabricius Capito, IV, 6.

BRANDELIS (VINCENT DE), Dominicain. — Son opinion sur la conception de la Ste Vierge (1481), XXV, 276.

BRASKÉ (JEAN), évêque de Lincöping, en Suède, XV^e siècle, XVIII, 110.

BRASSICANUS (JEAN-ALEXANDRE). —

Ardent adversaire des réformateurs (1523), III, 309.

BRAULIO, évêque de Saragosse († vers 646). — Ses écrits, XXIII, 95.

BRAUN, disciple d'Hermès. — Essaye de faire révoquer la condamnation de son maître, X, 499.

BRAUS (RAIMOND), Dominicain, XIX, 328.

BREFS (SECRÉTARIAT DES). — Affaires de sa compétence, VI, 11.

BREITENSTEIN (ÉTIENNE DE), abbé de Kempten, XIII, 14.

BRÈME (ÉVÊCHÉ DE). — Wittehad, premier évêque (788). — S. Ansgar († 865). — Union avec Hambourg. — Grandeur temporelle. — Réforme, III, 310. — X, 247.

BRÈME-HAMBOURG, archevêché. — Série de ses archevêques, XXIV, 529.

BRENTANO (CLÉMENT), poète allemand (1778-1842), III, 310. — Son origine. — Son éducation, 311. — Sa jeunesse, 312. — Ses premières poésies. — Sa vie errante. — Sa liaison avec Hoffbauer, 313. — Son *Cor enchanté*. — Autres poèmes. — Commencement de retour. — Son voyage auprès de la sœur Emmerich, 314. — Sa conversion. — Continuation de ses travaux poétiques et de ses *Légendes*. — *Passion douloureuse de N.-S. J.-C.*, — *Vie de la Ste Vierge*, — écrites sous la dictée de la sœur Emmerich, 315. — Sa rentrée dans le monde. — Ses bonnes œuvres. — Sa mort, 316. — Voir aussi XIII, 16.

BRENTANO (CHRISTIAN) (1784-1851). — Ses premières études. — Sa vocation littéraire. — Sa conversion, III, 318. — Ses œuvres religieuses. — Ses rapports avec Sailer, 318, — avec Weiss, évêque de Spire. — Sa mort, 319.

BRENTANO (DOMINIQUE). — Ses paraphrases bibliques, XVII, 211.

BRENZ (JEAN), théologien luthérien (1499-1570). — Ses études. — Il devient prêtre. — Propage secrètement le luthéranisme. — Rédige le *Syngramma de Souabe*, III, 319. — Colloque de Marbourg (1529). — Se marie. — Diète d'Augsbourg. — Introduit la réforme dans le Wurtemberg. — Assiste à l'assemblée de Smalkalde, 320. — Sa fuite à l'approche de Charles-Quint. — Son opposition à l'interim. — Se réfugie à Bâle. — Se remarie (1550). — Se fixe à la cour de Stuttgart. — Rédige la *Confession* du Wurtemberg pour le concile de Trente. — Sa controverse avec Soto, 321, — avec Osiannder, — avec Audreæ et Mélanchthon. — Sa doctrine sur la Cène. — Il rédige la *Déclaration sur la Cène*, 322. — Controverse avec Bullinger, — avec Th. de Fèze. — Colloque

de Maulbronn, — de Worms, — de Saverne, 323. — Sa mort. — Ses écrits, 324.

BRES (GUY DE), auteur de la *Confession belge*, V, 165. — Introduit le calvinisme dans les Pays-Bas, XI, 49.

BRESCIA (BIBLE DE). Voir *BIBLE* (éditions de la).

BRESIL. — *Améric Vespuce* y aborde (1500). — Mission des Portugais. — Des Jésuites. — Le P. Azêvedo, III, 324. — Le P. Andrieta. — Statistique, 325. — Ses évêchés, VIII, 55. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 473.

BRESLAU (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé à la fin du x^e siècle. — Gottfried, premier évêque de Silésie (983). — Ses successeurs, III, 325. — Walther bâtit la cathédrale. — Introduit la liturgie de Lyon (1148-1176), 326. — Prospérité du diocèse. — Ses richesses. — Invasion des Hussites. — Décadence, 327. — Capistran. — Restauration. — Conquête de la principauté de Sagan au catholicisme (1671), 328. — Derniers archevêques. — Statistique, 329.

BRETAGNE (GRANDE-) chrétienne. Voir *ANGLO-SAXONS*.

BREUNER (FRÉDÉRIC DE), évêque de Vienne († 1669), XXV, 131.

BRÉVIAIRE. — Son origine, III, 329. — Ses divisions. — Des parties qui le composent, 330. — D'où résulte l'obligation du Bréviaire. — Conditions de sa récitation, 331. — De l'esprit du Bréviaire, 332.

BRÉVIAIRE ou *CODE D'ALARIC*. — Publié en 506. — *Lex Theodosiana* ou *Romana*. — *Breviarium Aniani*, III, 333.

BRÉVIAIRE ou *CODE D'ANIANUS*. Voir *BRÉVIAIRE D'ALARIC*.

BRÉVIAIRE ROMAIN (COMMENTAIRE HISTORIQUE DE GRANCOLAS SUR LE), IX, 496.

BREVIARIUM CODICIS THEODOSIANI, XIII, 283.

BREVIARIUM EXTRAVAGANTIUM, Recueil de canons composé par Bernard de Pavie, III, 22.

BREVIARIUM TOTIUS IMPERII, IV, 161.

BRÉVY (SYNODE DE) (519), VI, 99.

BRIAN WALTON (ÉDITIONS CRITIQUES DE LA BIBLE DE), III, 83.

BRICCIUS, évêque de Tours († 444), XIV, 357. — XXIII, 531.

BRIDAINE (JACQUES), Jésuite, missionnaire et prédicateur (1701-1767), III, 334. — Son apostolat. — Ses Sermons. — Opinion de Massillon. — Ses *Avis*. — Ses tribunaux de paix, 334.

BRIGANDAGE D'ÉPHÈSE. Voir *ÉPHÈSE*, VI, 374.

BRIGITTE (Ste), née en Irlande, vi^e siècle, III, 334.

BRIGITTE (Ste) DE SUÈDE (1302-1373). — Sa piété. — Son mariage. — Ses huit enfants, parmi lesquels *Ste Catherine*. — Veuve, renonce au monde. — Fonde un couvent en Suède. — Va à Rome, — à Jérusalem. — Sa mort, III, 335. — Sa canonisation. — Ses révélations, 336.

BRIGITTE (ORDRE DE SAINTE-).

I. Fondé à Wastein en Suède. — Pierre d'Alvastra. — Approuvé (1370), III, 336. — Ses statuts, 337. — Sa diffusion dans le Nord, — en France, — en Italie, — en Angleterre, — en Portugal. — Abolition du couvent de Wastein (1595). — Modifications de la règle. — Introduction de l'ordre en Espagne, 338.

II. Ancienne association de vierges irlandaises.

III. Soi-disant chevaliers de Ste Brigitte, 339.

BRINGHAM YOUNG, prophète des Mormons, VIII, 370.

BRISMANN (JEAN), prédicateur protestant en Prusse, XIX, 271.

BRITANNICUS, fils de l'empereur Claude, XVI, 68.

BRITTINIENS, ermites, II, 123.

BRITTO (LE BIENHEUREUX JEAN DE), Jésuite (1647-1693). — Sa noble origine. — Sa vocation, III, 339. — Ses missions dans les Indes, 340. — Ses vertus héroïques. — Ses miracles. — Sa captivité. — Ses souffrances. — Son retour en Portugal, 341. — Nouvelle mission dans les Indes. — Son martyre. — Sa béatification, 342.

BRIXEN (ÉVÊCHÉ DE), l'antique Sabiona ou Sében. — Sa fondation (992). — Son ressort primitif, III, 342. — Statistique actuelle. — Collégiales. — Couvents, 343. — Ancienne puissance temporelle des princes-évêques. — Leurs visites. — Leurs succès contre la réforme. — Synodes, 345. — Évêques les plus remarquables. — Bibliographie, 345.

BRIXEN (JEAN OU BARTHÉLEMY DE), VI, 123.

BROCARDA, règles de droit. — *Brocardizare*. — Pillius, auteur des premiers brocards. — Origine du mot, III, 345.

BRODA (ANDRÉ), professeur de théologie (1415). — Combat l'utraquiste *Jacobellus*, III, 345. — Comment il justifie l'opinion que les laïques ne peuvent communier que sous une espèce, 346.

BROKMANN (JEAN-HENRI), prédicateur et professeur (1767-1837). — Ses études. — Ses maîtres. — Diverses charges qu'il remplit. — Ses ouvrages, III, 347.

BROWN, archevêque de Dublin, XI, 508.

BROWN (ROBERT) (1550-1630), prédicateur anglais. — Attaque la haute Église. — Sa doctrine, III, 349. — Emprisonné. — Fonde une association en Zélande. — Nommé à la cure d'Achurch en Angleterre. — Mène une vie dissipée et meurt en prison. — Les Brownistes, 350. — XI, 383.

BROWNISTES, disciples de Robert Brown, III, 349.

BRUCHIUM, quartier d'Alexandrie, I, 149.

BRUNHAUT, reine d'Austrasie, V, 7. — Ses rapports avec Grégoire I, X, 54.

BRUNETTO LATINI, maître de Dante, VI, 81.

BRUNN (ÉVÊCHÉ DE), en Moravie. — S. Méthode fonde la première église. — Érection du siège épiscopal (1777), III, 350.

BRUNN (JEAN DE), évêque de Wurzburg (1411-1440), XXV, 564.

BRUNN (LAMBERT DE), évêque de Strasbourg (1372), XXII, 421.

BRUNO, apôtre des Prussiens et des Russes († 1008). — Son illustre origine. — Entre dans un couvent de Bénédictins. — Sacré archevêque missionnaire. — Commence sa mission en Prusse. — En Russie, III, 351. — Meurt martyr. — Donne son nom à la ville de Brunsberg, 352.

BRUNO, historien allemand du temps de Grégoire VII. — Énergique défenseur de la papauté. — Son *Historia de Bello Saxonico*. — Appréciation de cet ouvrage, III, 352.

BRUNO, évêque d'Olmütz. — Importance de son *Rapport* à Grégoire X (1273), III, 334.

BRUNO (S.), archevêque de Cologne (925-965), fils d'Henri l'Oiseleur et de Ste Mathilde. — Son éducation, III, 353. — Son élévation. — Services qu'il rend à son frère l'empereur Othon I. — Nommé duc de Lorraine. — Son administration politique et religieuse. — Rôle qu'il joue dans la lutte des Carolingiens et des Capétiens, 354. — Son vicariat de l'empire. — Sa mort. — Son biographe Ruotger, 355.

BRUNO (S.), FONDATEUR DE L'ORDRE DES CHARTREUX (1035-1101). — Son éducation. — Sa piété. — Nommé écolâtre à Reims. — Sa prudence. — Son savoir. — Ses élèves, III, 355. — Manassès le persécute. — Il se retire du monde. — Légende à ce sujet, 356. — Il arrive à Grenoble (1084). — S'établit à la Chartreuse. — Bâtit une église et des cellules. — Voyage à Rome, 357. — Se retire à Squillace. — Fonde le premier couvent de son ordre à *Sainte-Marie de Eremo*. — Reste uni à la Chartreuse. — Sa mort. —

Sa béatification. — Bibliographie, 358. — IV, 253.

BRUNO (EUSÈBE), évêque d'Angers (1047-1081), III, 8. — Diversité des jugements sur son orthodoxie, 359.

BRUNO, évêque de Mersebourg († 1040), XIV, 529.

BRUNO, évêque de Minden († 1065), XV, 116.

BRUNO II, évêque de Meissen, XIV, 468.

BRUNO, évêque de Segni († 1123). — Devient abbé du Mont-Cassin, XV, 286.

BRUNO (S.), duc de Carinthie. — Évêque de Wurzburg (1033-1045), XXV, 561.

BRUNO (JORDAN) († 1600), Napolitain. — Se fait Dominicain. — Soutient l'hérésie. — Quitte l'ordre. — Se réfugie à Genève. — Devient panthéiste. — Enseigne la philosophie à Paris (1582). — Ses premiers écrits, III, 359. — Se rend à Londres. — Y écrit ses principaux ouvrages. — Revient à Paris. — S'en fait chasser. — Ouvre un cours à Wittenberg. — Nouveaux écrits, 360. — Continue à errer en Allemagne et à écrire. — Son livre de *Universo et Mundis*. — Se réfugie en Italie. — Se jette entre les mains du Saint-Office, à Venise, 361. — Son jugement. — Son impénitence. — Sa mort. — Suite de ses ouvrages, 362.

BRUNS (BIBLE CRITIQUE DE), III, 78.

BRUNUS (CONRAD), chanoine d'Augsbourg, IV, 170.

BRUNWARD, évêque de Schwérin († 1237), XXI, 324.

BRUS ou BRUSS (ANTOINE), archevêque de Prague, V, 460. — Nommé évêque de Vienne par Ferdinand, XXV, 113.

BRUYS (PIERRE DE), hérésiarque († 1124). — Crée la secte des *Pétrobrussiens*. — Sa doctrine, III, 362. — La propage. — Jeté sur un bûcher par la populace de Saint-Gilles. — Son successeur Henri. — Les *Henriciens*, 363. — Premiers succès au Mans. — Révolte du peuple. — Fuite de Henri. — Il est condamné par le concile de Pise (1134), 364. — S. Bernard le combat victorieusement à Toulouse. — Henri est condamné à Reims. — Sa mort (1149). — S. Bernard ramène les *Henriciens* à l'Église, 365.

BRZESC (CONCILE DE) (1595), XIII, 200.

BUBULCUS, premier évêque connu de Vindonisse, V, 277.

BUCER (MARTIN), hérétique (1491-1551). — Passe la plus grande partie de sa vie à Strasbourg. — Hésite entre Zwingle et Luther, III, 365. — Assiste à la conférence de Berne, — à la diète d'Augsbourg. — Signe la *Confessio tetrapolitana*. — Rédige la *Concordia Fitebergensis*. — Passe d'un parti

à l'autre. — Nommé professeur à Cambridge. — Sa mort. — Ses écrits, 366. — Voir aussi X, 135. — Essai de réunir les divers partis protestants, XX, 206. — Répond la réforme à Strasbourg, XXII, 423.

BUCH (MICHEL). — Fonde l'association des frères cordonniers, V, 420.

BUCHANAN (CLAUDE) (1766-1815). — Ses voyages dans l'Inde. — Ses ouvrages sur ce pays, III, 367.

BUCHANAN (GEORGE), historien et poète écossais (1506-1582). — Élève Murray, — Marie Stuart, — le fils de Jacques VI. — Devient garde des sceaux. — Sa mort. — Ses œuvres, III, 367.

BUCHER (ANNA DE), femme d'Eller, fondateur des Sionites de Ronsdorf, VIII, 355 et seq.

BUCHHEIM (ANTOINE DE), évêque de Neustadt († 1718), XVI, 90.

BUCK (SIEGFRIED), évêque de Kammin (1422-1446), XVIII, 503.

BUCKINGHAM, favori de Charles I. — Porte secours aux huguenots. — Est battu, XI, 178.

BUCQUOY (LE COMTE DE), général de Ferdinand II pendant la guerre de Trente-Ans, X, 172.

BUDDÉE (JEAN-FRANÇOIS), théologien luthérien (1667-1729). — Philologue, III, 367. — Professeur à Cobourg, — à Halle, — à Iéna. — Meurt à Gotha. — Son érudition. — Sa modération. — Son éclectisme. — Ses livres élémentaires. — Ses travaux philosophiques et théologiques. — Ses efforts pour sauver le protestantisme du piétisme et du rationalisme, 368. — XV, 306.

BUDÉE (GUILLAUME), philologue (1467-1540). — Ses œuvres, III, 369.

BUDWEISS (ÉVÊCHÉ DE). — Érigé en (1786). — Son ressort. — Statistique, III, 370.

BUFFLES. — Dans l'Écriture, III, 370.

BUGENHAGEN (JEAN) (Dr *Pomeranus*) (1485-1558). — Prêtre. — Apostasie. — Se marie. — Marie Luther (1525). — Travaille activement à la prétendue réforme. — Fait le panégyrique de Luther. — Sa lutte avec les divers sectaires protestants. — Sa fin. — *Pomeriana*, III, 371. — Nommé prédicateur à la cour de Danemark. — Organise l'Église scandinave, VI, 73.

BUL. Voir Mois.

BULGARES (CONVERSION DES) (679), II, 184. — Ils envahissent l'Europe. — Apprennent à connaître le Christianisme par des prisonniers grecs. — La sœur de Bogoris. — Elle le convertit (863). — Méthode. — Appel au pape Nicolas I. — Réponse apportée par les évê-

ques Paul et Formose, III, 372. — Ils achèvent la conversion du peuple. — Intrigues de Photius. — Prétentions des Grecs au patriarcat de Bulgarie. — Expulsion des prêtres catholiques. — Schisme, 373. — Voir aussi 184 et VII, 239.

BULGARES, hérétiques, III, 373.

BULL (GEORGE), théologien anglais (1634-1710), III, 373. — Promu à l'évêché de Saint-David. — Défend l'Église anglicane. — *Defensio fidei Nicænæ*. — *Harmonia apostolica*, 374.

BULLAIRE, recueil de bulles. — D'Antoine Carasse. — *Bullarium magnum Cherubinatorum*. — Autres éditions, III, 374.

BULLE. — Origine du sceau de plomb dont se servent les papes. — Empreintes du sceau. — *Bullæ dimidiæ*, — *blancæ*, — *defectivæ*. — Les têtes de Pierre et de Paul. — *Le lacet*, — *in forma gratiosa*, — *rigorosa*. — Matière, — écriture, — langue, — formules, III, 375. — Lieu. — date. — signature, — contre-seing. — Fausses bulles. — Caractères auxquels on reconnaît la non-authenticité, 376.

BULLE IN CÆNA DOMINI. — Relative à la Ste Eucharistie. — Son origine (Martin V, 1417? — Clément V? — Boniface VII?) — Urbain VIII lui donne sa forme actuelle (1627). — Son contenu, III, 377. — Opposition faite à sa publication. — Controverse scientifique à ce sujet, 378. — Comment il faut la juger, 379.

BULLE INTER GRAVISSIMAS de Grégoire XIII (24 février 1582) sur la réforme du calendrier, III, 430.

BULLINGER (HENRI), successeur de Zwingli (1504-1575). — Publie les œuvres du réformateur, III, 379. — Défend le *Consensus Tigurinus*. — Controverse sur la Cène avec Brenz. — Ses écrits. — Sa *Chronique helvétique*, 380. — Auteur de la seconde confession helvétique, V, 171.

BUNDEHESCH, dogmatique de l'ancienne doctrine parse, XVII, 243.

BUOL DE REICHENAU (CHARLES-RODOLPHE DE), évêque de Coire, IV, 484.

BUONAROTTI. — Prêche la communauté des biens, V, 57.

BUONCOMPAGNO (HUGUES). Voir GRÉGOIRE XIII, X, 94.

BURABURG (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé par S. Boniface (741). — Witta, premier évêque. — Transféré à Fritzlur, III, 380.

BURAL (PAUL), évêque de Plaisance, — puis archevêque de Naples († 1578), XVIII, 364.

BURCARD, premier évêque de Wurzburg († 754), XXV, 557.

BURCHARD III, archevêque de Magdebourg († 1325), XIV, 89.

BURCHARD I, évêque de Worms (1016), XXV, 520.

BURCHARD II, évêque de Worms (1142), XXV, 520.

BUREN (EUGÈNE DE), abbé d'Engelberg (1822-1851), VII, 480.

BURG (ARTHUR), théologien anglican. Voir LATITUDINAIRES, XIII, 122.

BURGER, poète allemand (1748-1794), XXII, 409.

BURGONDES (CONVERSION DES). — Race vandale qui envahit les Gaules au v^e siècle. — Leurs mœurs. — Leur établissement. — Leur conversion. — Fondation du royaume de Bourgogne. — Ils embrassent la doctrine arienne, III, 381. — Gondebaud, principal auteur de l'apostasie. — Sa tolérance. — Son code. — Conférence des évêques ariens avec les catholiques. — S. Avit (500), 382. — Résultats de la conférence. — Conversion de Sigismond, fils de Gondebaud. — Le concile d'Épaon (517). — Fin du royaume conquis par Clodomir (524), 383.

BURIDAN, nominaliste, I, 538.

BURIGNY (JEAN LÉVESQUE DE), historien (1692-1785). — Ses écrits, III, 383.

BURKARD, abbé de Saint-Gall, VII, 340. — IX, 266.

BURKARD, premier évêque de Meissen († 972), III, 384. — XIV, 465.

BURKARD, évêque de Worms († 1025). — Son recueil de *Canons*, III, 384.

BURKARD (S.), premier évêque de Wurzburg († 752). — Son apostolat en Allemagne. — Date de l'érection du siège de Wurzburg. — Diverses opinions, III, 385. — Voyage de Burkard à Rome. — Il bâtit la cathédrale. — Son activité, 386.

BURKART II, abbé de Rheinau, XX, 273.

BURKHART D'OLTINGEN, évêque de Lausanne (1057-1089), XIII, 136.

BURKI (BARNABÉ), abbé d'Engelberg (1504-1546), VII, 479.

BURNET (GILBERT) (1643-1715), évêque de Salisbury. — Persécute les catholiques. — Nommé précepteur du duc de Glocester. — Ses travaux. — Ne doit pas être confondu avec *Thomas BURNET* († 1715), III, 387.

BURRHUS, conseiller de Néron, XVI, 67.

BURROUGH (EDOUARD), prédicateur quaker († 1662), XIX, 405.

BURSFELD, ancienne abbaye célèbre de Bénédictins en Allemagne. — Fondée en (1093) par Henri IV, III, 387. — Sa décadence. — Sa restauration par Jean de Minden (1439). — Jean de Hagen (1439-1469), III, 388.

BURSFELD (CONGRÉGATION DE). — Formée par Jean de Hagen (1440). — Confirmée par

Pie II (1458). — Sa considération, III, 388.

BURTON (EDWARD). — Édite les historiens ecclésiastiques grecs, VII, 265.

BUS (CÉSAR DE), fondateur des *Doctrinaires* (1544-1607). — Sa jeunesse. — Sa vie dissipée. — Sa conversion. — Son ordination. — Il fonde sa congrégation (1593). — Sa mort, III, 389. — VI, 413.

BUSCA (ANTOINE) († 1834), administrateur de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, XII, 156.

BUSCHA (BURCHARD DE). — S'oppose à la réforme, XV, 117.

BUSCHE (HERMANN DE). — Travaille à la rédaction des *Lettres des Hommes obscurs*, VII, 536.

BUSCHER (STATIUS), prédicateur de Hanovre. — Part qu'il prend à la controverse syncrétiste, XXIII, 48.

BUSENBAUM (HERMANN), Jésuite. — Recteur du collège de Munster († 1668). — Ses ouvrages. — Son *Manuel de Morale, Medulla*. — Attaque dont il a été l'objet à propos de la doctrine du régicide, III, 390. — Condamné par Alexandre VIII. — Son apologie, par Lacroix, 391. — XIII, 59.

BUSS, professeur à Fribourg. — Nommé président de l'*Association de Pie IX* (1848), XVIII, 269. — Son ouvrage *Réforme de l'éducation des savants catholiques en Allemagne*, XXIV, 362.

BUTHOS, l'être primordial, dans le système du gnostique Valentin, VII, 392.

BUTIN, chez les Israélites. — Législation mosaïque, III, 391.

BUTLER (ALBAN) († 1782), III, 391. — Supérieur du collège de Saint-Omer. — Auteur de la *Vie des Saints et des Pères*, — traduite par Godescard, 392.

BUTLER (CHARLES) (1750-1832), neveu d'Alban. — Continue l'œuvre de son oncle. — Ses autres écrits, III, 392.

BUTLER (SECTE DE). — Ses fondateurs, *Winter* et *Ève de Butler* (1700). — Leurs désordres. — Leur communauté. — Leurs progrès, III, 392. — Leur doctrine, 393. — Leurs crimes. — Dispersion de la secte. — Elle se reforme à Paderborn. — Condamnation de *Winter*. — Extinction de la secte, 394.

BUTZER. Voir *BUCER*.

BUXTORF (JEAN) (1564-1629), professeur d'hébreu, III, 394. — Sa science. — Ses ouvrages de grammaire et de philologie. — Son édition de la Bible hébraïque. — Sa Concorde. — Son Lexique, 395. — Voir aussi *BIBLE* (éditions de la).

BUXTORF (JEAN) LE JEUNE (1599-1647).

— Savant hébraïsant. — Auteur du *Lexique chaldaïque et syriaque* (1623). — Professe l'hébreu à Bâle. — Ses autres écrits. — Sa controverse avec Capelle, III, 396. — Rédige la seconde confession de Bâle, V, 172.

BUXTORF (JEAN-JACQUES), professeur d'hébreu (1645-1704), III, 397.

BUXTORF (JEAN), professeur d'hébreu (1663), neveu du précédent, III, 397.

BYZANCE. — Création de son siège épiscopal, VII, 235.

BYZANTINS (HISTORIENS), VII, 267.

BZOVIUS, continuateur des *Annales* de Baronius, II, 350.

C

CAABA, sanctuaire de la Mecque. — Légende mahométane qui la fait remonter à Adam. — *La Pierre noire*. — Tradition relative à Abraham. — Les Moallakât, III, 398. — Mahomet. — Ses prescriptions relatives à la Caaba. — *La Kibla*. — Ordonnance relative au pèlerinage. — Incendie de l'ancienne Caaba, cent ans après Mahomet. — Reconstruction (684), 399. — Description, 400.

CAATH, fils de Lévi, XIII, 278.

CABAAS, chef des Pauliciens au 1^{er} siècle, XVII, 357.

CABALE, tradition secrète des Juifs. — Sources : Jésira. — Sohar. — Système. *L'Ensof*, l'unité, III, 400. — Les *Séfiroth*, manifestations de l'inconnu. — Le *Logos*, 401. — La *Chochma* ou sagesse. — La *Bina* ou l'intelligence passive. — *Chésed*, la grâce. — *Din*, la justice. — *Tiféreth*, la beauté. — *Nezach*, le triomphe. — *Hod*, la gloire. — *Tésod*, la sève. — *Malchuth*, le royaume, 402. — Le monde intelligible. — Le monde moral. — *Natura naturans*. — Trinité divine. — Trinité humaine. — Principe des âmes mâles et femelles. — Union de l'âme avec Dieu. — Extase. — L'arbre cabalistique, 403. — Les quatre mondes : *Ariluth*, — *Beria*, — *Jézira*, — *Asia*. — Tradition des Juifs quant à l'origine de la Cabale. — Son analogie avec les ouvrages de Denys l'Aréopagite et de Scot Érigène, 404. — C'est au 11^{ème} siècle qu'il en est question. — Raymond Lulle. — Jordan Bruno. — Marsile Ficin. — Pic de la Mirandole. — Reuchlin. — Paracelse. — Böhme. — Rordage. — Saint-Martin. — Schelling. — Hegel. — Baader, 405. — Novalis. — Schlegel. — Molitor. — Tholuck. — Frank, etc. — Sources. — Le système cabalistique est-il un théisme pur ou une théorie de l'émanation? — Mérite de la Cabale, 406. — Abus, 407. — Voir aussi VII, 96-110. — La Cabale infestée d'un panthéisme spiritualiste, XVII, 77.

CACATIUS, roi des Carinthiens, IV, 44.

CACAULT, ambassadeur du premier consul à Rome, V, 229.

CADALOUS. Voir **CADOLAUS**.

CADES et **CADES-BARNE**, aux frontières méridionales de la Palestine, III, 407. — Principal campement des Israélites dans le désert. — Son importance dans l'histoire des Hébreux, 408.

CADES, résidence d'un roi cananéen, III, 408.

CADMUS, divinité phénicienne, XVIII, 139.

CADOLAUS, évêque de Parme. — Antipape sous le nom d'Honorius II (1061). — Élection d'Alexandre II. — L'assemblée de Bâle élit l'antipape. — Son expédition contre Rome, III, 409. — Il est forcé de se retirer. — Pierre Damien. — Les Allemands se déclarent contre lui. — Concile de Latran qui excommunie Honorius, 410. — Celui-ci excommunie le pape. — Cencius. — Le concile de Mantoue (1064) reconnaît Alexandre et exclut Honorius. — Incertitude sur ses derniers moments, 411. — VI, 62.

CADRAN SOLAIRE. — Par qui inventé. — Cadran solaire d'Achas, XI, 118.

CAFRES (GUERRE DES) (1850), au cap de Bonne-Espérance, III, 524.

CAGLIARI, capitale de l'île de Sardaigne, III, 411. — Quintasius, premier évêque connu (314). — Lucifer. — Cagliari tombe au pouvoir des Vandales, — puis des Romains. — Janvier, archevêque. — Six suffragants. — Est occupée par les Lombards. — Donnée au pape par Charlemagne. — Devient métropole (1073). — Passe sous la domination espagnole. — Université, 412. — Échoit à la maison de Savoie. — Statistique, 413.

CAGOTS (SECTE DES). — Leur origine inconnue. — Paraissent au 1^{er} siècle dans le midi de la France. — Étymologie, III, 413. — Cagoteries. — Injustice dont ils sont l'objet. — Se perpétuent dans le Midi, 414. — VIII, 354.

CAIÉTAN (THOMAS DE VIO, CARDINAL) (1469-1534). — Dominicain. — Discute contre Pic de la Mirandole. — Ses services à Pise (1511). — Ses traités, III, 414. — Créé cardinal (1517). — Archevêque de Parme. — Combat Luther. — Légat en Allemagne. — Décide l'élection d'Adrien IV. — Est appelé

à Rome, 415. — Ses traités de controverse. — Est fait prisonnier (1527). — Ses autres ouvrages, 416. — Ses commentaires attaqués par Melchior Canus et Catharinus. — Son opinion sur les enfants morts sans baptême. — Sa piété, 417.

CAIETAN (S.). Voir **CAJÉTAN DE THIÈNE**.

CAIÉTAINS. Voir **TRÉATINS**.

CAIN. Voir **ABEL**.

CAINAN (LIVRE DE), I, 427.

CAINITES, hérétiques, I, 362. — Combattent le baptême, III, 417. — Leur origine montaniste. — Quintilia. — Les Quintilliens. — Leur spiritualisme exagéré, 418.

CAINITES, secte gnostique. — En opposition aux Séthites. — Leur système. — Leur culte. — Leur antinomisme, III, 419. — VI, 270.

CAIPHE, grand-prêtre, I, 335. — III, 419.

CAIUS, compagnon de S. Paul, III, 419. — Autres personnages de ce nom, 420.

CAIUS, de Corinthe. — La troisième épître de S. Jean lui est adressée, XII, 147.

CAIUS (S.), pape (283-296). — Se tient caché dans les catacombes durant la persécution de Dioclétien. — Son martyre, III, 420.

CAIUS ou **GAIUS**, prêtre romain, disciple de S. Irénée. — Fragments de ses écrits, III, 421.

CAJÉTAN DE THIÈNE (S.), un des fondateurs des Théatins (1524), XXIII, 275.

ÇAKYA-MOUNI, nom de famille de Bouddha, III, 253.

CALAS (JEAN) (1698-1762). — Faussement accusé de la mort de son fils Marc-Antoine. — Condamné et exécuté. — Sa famille se réfugie à Genève. — Intervention de Voltaire. — Révision du procès, III, 422.

CALASANZE (S. JOSEPH), fondateur des Piaristes (1556-1648), III, 422. — Sa vocation miraculeuse. — Sa piété. — Fonde à Rome sa communauté. — Refuse l'épiscopat, 423. — Sa canonisation (1767), 424.

CALATRAVA (ORDRE DE). — Fondé par les moines de Cîteaux et reconnu par Alexandre III (1164). — Ses statuts. — Innocent VIII unit la grande-maîtrise à la couronne d'Espagne (1487). — Les chevaliers obtiennent le droit de se marier (1540). — Devient un ordre purement honorifique. — Commanderesses de Calatrava, III, 424.

CALCÉDOINE, pierre précieuse, XVIII, 316.

CALCHI (LE P. SIGISMOND), Barnabite. — Vicaire apostolique d'Ava, XI, 349.

CALCUL DES DEGRÉS. Voir **PARENTÉ**.

CALDERON, poète espagnol (1601-1687) III, 424. — Son éducation. — Sa vie militaire. — Son appel à la cour de Philippe IV — Ses succès. — Il entre dans les Ordres. — Ses *Autos sacramentales*. — Ses œuvres complètes, 425. — L'esprit du poète. — Son influence. — Faux jugement de Sismonde de Sismondi, 426. — XIII, 444. — XVIII, 407.

CALEB, un des envoyés de Moïse dans Canaan, III, 427. — Fils de Jéphoné, XVI 507.

CALENDES, nom donné aux conférences ordonnées par l'ordinaire, V, 152.

CALENDES (SOCIÉTÉ OU FRÈRES DES). — Origine de ce nom. — Composition. — But de la société, III, 428. — Sa chute au XVI^e siècle, 429.

CALENDRIERS JULIEN ET GRÉGORIEN. — Le premier, introduit en 708 de R. F. — Partage de l'année. — Jour bissextile. — Année bissextile. — Causes de la réforme du calendrier. — Le mois intercalaire, Mercédonius, III, 429. — Nouveau Calendrier de Jules-César. — Les mois de juillet et d'août. — Motifs de la réforme de Grégoire XIII. — Bulle *Inter gravissimas*. — Résistance des protestants et des Grecs. — Style ancien. — Style nouveau, 430. — X, 95.

CALICE, dans la communion. Voir **COMMUNION** et **HUSSITES**.

CALICE. — Sa coupe, — le pied, — les lèvres. — La matière. — Calices de l'antiquité. — Règle de l'Eglise et motifs de cette règle. — *Calices minores*. — *Calices ministeriales*, III, 431. — *Calices ansati*, 432.

CALICE (PETITE CUILLE DU). — Son usage, — à partir du VII^e siècle. — Pratique des Grecs, III, 432.

CALICE (VOILE DU), *velum*. — Son identité avec le *velamen* dont parlent les canons apostoliques. — *Panni*. — *Sudarium*, III, 432.

CALICE (CONSÉCRATION DU). — Son antiquité, III, 432. — Son mode. — Profanation du calice, 433.

CALIFAT. — N'est pas hostile aux chrétiens, en Orient, V, 434.

CALIFE, successeur de Mahomet. — Premiers califes, III, 433. — Fin du califat primitif. — Les *Émirs*. — Califat des Omniades de Damas et des Abbassides. — Les *Imams*. — Les califes de Bagdad. — Transmission de l'imamat à Sélim I (1517). — Califes fatimides du Caire. — La *Kotba*, 434. — VI, 213.

CALIXTE I (S.), pape (218-222), III, 435. — Ou *Calliste*. — Esclave de Carophore. — S'enfuit et est repris. — Envoyé aux mines

de Sardaigne, 436. — Sa délivrance. — Entre dans le clergé. — Devient le chef du *cimetière de S. Calliste*. — Fait évêque de Rome, 437. — Sa lutte contre l'antipape *Hippolyte*, qui attaque ses opinions : sur le dogme de la Trinité, — sur la discipline du mariage et le célibat ecclésiastique, 438.

CALIXTE II (GUI DE VIENNE), des comtes de Bourgogne, pape (1119-1124). — Assiste au concile de Nîmes (1096), III, 439. — Ses légations et son intervention dans la question des investitures. — Créé cardinal. — Élu pape à Cluny, 440. — Reconnu par toute la chrétienté. — Préside un concile à Toulouse, — à Reims. — Excommunication de Henri v et de l'antipape Grégoire VIII. — Son arrivée à Rome. — Captivité de l'antipape Bourdin. — Violences du peuple romain, 441. — Négociations avec Henri v. — *Pactum Calixtinum* ou concordat de Worms. — Confirmé par le 1^{re} concile œcuménique (Latran) (1123). — Son règne. — Ses écrits. — Sa mort, 442. — Ses rapports avec Henri v, X, 403.

CALIXTE III (JEAN), abbé de Struma, antipape (1168-1178). — Se réconcilie avec Alexandre III, III, 446.

CALIXTE III (BORGIA), pape (1455-1458). — Archevêque de Valence (1429). — Cardinal. — Ses services politiques. — Sa royauté. — Ses *Prédications*. — Élu pape. — Promulgue une croisade contre les Turcs, III, 443. — Origine de l'*Angelus*. — Équipe une flotte. — Abandon des princes. — Hunyade. — Capistran. — Défaite des Turcs à Belgrade (1456), 444. — Scanderbeg. — Mathias Corvin. — Lutte contre Ferdinand au sujet de Naples. — Népotisme du pape, 445. — Ses dernières sollicitudes. — Ses lettres, 446. — Promulgue la *bulle de la Croix*, V, 453.

CALIXTE (GEORGE), théologien luthérien (1586-1656). — Fondateur d'une école modérée. — Ses études. — Ses voyages. — Son enseignement à l'université de Helmstädt, III, 447. — Ses efforts pour réconcilier les trois confessions luthérienne, réformée et catholique. — Ses principes dogmatiques. — Son rapprochement de l'Église, 448. — Controverse du *syncretisme*. — L'esprit conciliant se perpétue dans la faculté de théologie d'Helmstädt. — Célèbre consultation en réponse au duc de Brunswick. — Ouvrages de Calixte, 449. — Il travaille à réunir les confessions séparées, XXIII, 47.

CALIXTIN (PACTE). *Voir* CONCORDATS. — Concordat Calixtin ou de Worms, — par lequel l'empereur renonce à l'investiture par la crosse et l'anneau, V, 110.

CALIXTINS. *Voir* HUSSITES.

CALLINIQUE, évêque de Ravenne, VIII, 240.

CALLISTE, pape. *Voir* CALIXTE.

CALMET (DOM AUGUSTIN), exégète (1672-1757). — Se fait Bénédictin. — Étudie l'Écriture. — Enseigne l'exégèse. — Ses travaux, III, 450. — Élu abbé de Senones, 452.

CALOMNIE. — Ce qui la distingue de la *diffamation*. — Pénalité canonique, III, 453. — Définition, XI, 95. — Diverses formes qu'elle revêt, 96.

CALOMNIE (SERMENT DE). — Diffère du serment de malice. — Dispositions du droit canon, III, 453.

CALOMNIE, DIFFAMATION. *Voir* HONNEUR.

CALOV (ABRAHAM), prédicateur de Dantzig (né en 1612), XXIII, 49.

CALVAIRE, GOLGOTHA. — Origine du nom, III, 453. — Difficulté d'établir sa situation. — Église du Sauveur, 454. — V, 481.

CALVAIRE (RELIGIEUSES DU). *Voir* BÉNÉDICTINS.

CALVARISTES. — Fondés par Hubert Charpentier (1633) dans le diocèse d'Auch. — S'établissent au *mont Valérien*, III, 454.

CALVIN, réformateur (1509-1564), III, 454. — Sa naissance. — Son éducation. — Il obtient une cure et continue ses études à Paris. — Se lie avec Farel. — Abandonne la théologie. — Commence son droit à Orléans sous Pierre de l'Étoile. — L'achève à Bourges sous Alciati. — Wolmar le ramène à la théologie, 455. — Il étudie sous Lefèvre d'Étaples. — Se déclare en faveur de la réforme. — Obligé de quitter Paris, 456. — S'expatrie. — Son premier ouvrage de controverse, *sur le Sommeil des âmes*. — Son *Institutio Religionis Christianæ*, dédiée à François I, 457. — Il est accueilli à la cour de Ferrare. — Se retire à Genève. — Viret et Farel l'y retiennent, 458. — Il est nommé professeur et prédicateur. — Rédige un *Symbole*. — Institue un *Consistoire spirituel*. — Soulève le parti des *Libertins*. — Obligé de quitter Genève. — Se rend à Strasbourg. — Y prêche et professe. — Gagne Mélancthon. — Son *Catéchisme* de Genève (1536). — *Traité de Cæna Domini*. — Est rappelé à Genève, 459. — Sa tyrannie. — Controverse avec Castalio, — Caroli, — Toussaint, — Osiander, — Westphal, — Pighius. — Fait exiler Bolsec, — Ameaux, — exécuter Gruet, — Servet, 460. — Poursuit Gentilis. — Son *Instruction contre les Libertins*. — Succès de son enseignement, 461. — Ses qualités. — Sa doctrine, — la prédestination absolue, 462. — *Voir* CALVI-

NISME. — Ses idées sur la communauté des biens, V, 56. — Son erreur sur la contemplation divine, 326. — Son opinion sur le Décalogue, VI, 102. — Admet le prédestinarianisme, VIII, 385. — Son système religieux, XI, 339. — Sa doctrine sur les sacrements, XXI, 53, — sur la Cène, 110. — Sa conduite à l'égard de Servet, XXII, 58. — Répand sa doctrine à Genève, 493.

CALVINISME. — Prédestination absolue. — Présence réelle. — Organisation presbytérienne, III, 462. — S'introduit en Allemagne, VII, 435.

CAMALDOLI. Voir **CAMALDULES**.

CAMALDULES (ORDRE DES), branche de l'ordre de Saint-Benoît, III, 463. — Romuald de Ravenne. — Assiste à un duel. — Se retire au mont Cassin. — S'établit à Camaldoli (1012). — Y fonde un institut d'ermites. — Sa mort (1027). — Règle des Camaldules, 464. — Ils sont confirmés par Alexandre II (1072). — Progrès. — Division de l'ordre en cinq provinces. — Ils se partagent en *ermites* et *cénobites*, — plus tard en *observants* et *conventuels*. — Extension, 465. — *Religieuses camaldules* (1086). — Statistique, 466.

CAMARGO, professeur à Salamanque (1702). — Ses travaux sur le probabilisme, XIX, 152.

CAMBLERS, secte de l'Amérique du Nord, I, 252.

CAMBODGE. — Missions dans ce pays (depuis 1850), XXIII, 503.

CAMBRAI (ARCHEVÊCHÉ DE). — Premières données historiques, III, 466. — Diogène est-il le premier évêque (385-398) ou S. Védaste (510-540)? — Ses successeurs. — Union primitive et séparation définitive des Églises d'Arras et de Cambrai. — Le bienheureux Odon. — Robert de Genève, premier antipape (1378-1394), 467. — Pierre d'Ailly (1398-1425). — Maximilien, premier archevêque (1559). — Fénelon (1695). — Le cardinal Dubois. — Cambrai perd la dignité métropolitaine (1801). — Vente de la cathédrale, 468. — Synodes diocésains, — provinciaux, 469.

CAMBRIDGE (UNIVERSITÉ DE). — Son origine, III, 469. — Sa prospérité, 470.

CAMÉRIERS SECRETS, fonctionnaires à la cour du pape, VI, 15.

CAMÉRINO (LA DUCHESSE DE). — Protège les Capucins, IV, 24.

CAMÉRINO (PAUL DE), Jésuite. — Supérieur du séminaire de Goa (1544), IX, 123.

CAMERLINGUE (CARDINAL). — Son autorité, VI, 5. — Ses fonctions, 6.

CAMILLE DE LELLIS (S.) (1550-1614).

— D'abord infirmier dans un hôpital. — S'engage dans l'armée vénitienne. — Devient Capucin, III, 470. — Fonde un institut pour les malades. — Ses dernières années, 471.

CAMISARDS. — Réformés des Cévennes au XVII^e siècle. — Jean Cavalier († 1740). — Origine du nom de *Camisard*, III, 471. — VIII, 376.

CAMISATES, fonctionnaires de l'Église grecque, VI, 211.

CAMPANELLA (THOMAS). Voir **THOMAS CAMPANELLA**.

CAMPANUS (JEAN), antitrinitaire, I, 381.

CAMPANUS (JEAN-ANTOINE), évêque italien (1427-1477). — Berger. — Suit les leçons de Laurent Valla, III, 471. — Professe l'éloquence à Naples. — Devient évêque. — Légal. — Est exilé. — Ses ouvrages, 472.

CAMPEGGI (LAURENT), cardinal-évêque de Bologne. — Légal en Allemagne (1517), — à Nuremberg, — à Ratisbonne, — en Angleterre, au sujet du divorce de Catherine d'Aragon, III, 472, — à la diète d'Augsbourg († 1539). — Ses lettres, 473.

CAMPEGGI (THOMAS), évêque de Feltre (1540-1564). — Assiste au concile de Trente. — Ses ouvrages, III, 473.

CAMPEGGI (ALEXANDRE), cardinal (1551-1554), III, 473.

CAMPEGGI (JEAN-BAPTISTE), évêque de Majorque (1561), III, 473.

CAMPEGGIO, légat de Clément VII en Angleterre, IV, 413. — X, 433.

CAMPIAN, Jésuite. — Missionnaire en Angleterre, au XVII^e siècle, XVIII, 100.

CAMPISTRANO (JEAN), Franciscain (1451), III, 23.

CAMPO, moine de Farfa. — Ses désordres, VIII, 380.

CAMPULUS, trésorier du palais pontifical. — Maltraite le pape Léon III (779), XIII, 225.

CANA, bourg de Galilée, III, 473. — Premier miracle du Christ, 474.

CANAAN. — 1^o Quatrième fils de Cham, qui fut maudit. — 2^o Terre promise au peuple élu. — Ses limites, III, 474. — Les Carthaginois (*Pœni*). — Sidon, extrême limite du pays, 475. — Origine du nom, — suivant Moïse, 476. — suivant l'étymologie, 477. — Habitants primitifs. — Différents systèmes. — Sidoniens. — Héthéens. — Jébuséens. — Amorhéens. — Gergéséens. — Hévéens. — Aracéens. — Sinéens. — Aradiens. — Samaréens. — Amathéens. — Descendants de Cham, 478. — Races autochthones. — Raphaïtes. — Énim. — Zomzommim. — Enacim. — Marche des races cananéennes du sud-est

au nord-ouest, 479. — Philistins. — Amalécites. — Cinéens. — Cinézéens. — Civilisation. — Organisation et démolition des Cananéens au temps de Moïse, 480. — Leur extermination. — Éducation du peuple élu par son séjour dans Canaan, isolé du monde idolâtrique, — et situé comme au foyer de la terre, 481. — Religion des Cananéens, XV, 210.

CANADA. — Statistique religieuse. — Missions, I, 249.

CANANÉENS. Voir CANAAN.

CANARIES (ILES). — Anciens habitants. — Population actuelle. — Statistique ecclésiastique, III, 482. — Madère. — Les Açores. — Angra, 483.

CANCOR, comte de la province du Haut-Rhin (763), XIII, 453.

CANDACE, reine d'Éthiopie. — *Judich*, officier baptisé par S. Philippe, III, 483. — VI, 19. — XXI, 2.

CANÉLABRES. — D'une origine juive. — Leur usage sur les autels. — A l'évangile. — Durant la messe, III, 483. — Matière. — Nombre de cierges allumés suivant les rubriques, 484.

CANDIDIEN, mandataire de l'empereur au concile d'Éphèse, VII, 503.

CANDIE (SIÈGE DE) par les Turcs, IV, 419.

CANISIUS (PIERRE) (1521-1597), Jésuite. — Disciple du P. Le Fèvre. — Prêche contre la réforme à Cologne. — Obtient à Worms la déposition de Hermann de Wied, archevêque. — Envoyé à Trente. — Professe à Ingolstadt. — Prêche à Vienne, III, 484. — Dirige l'université, — le diocèse. — Rédige le *Catéchisme*. — Arrête les progrès du protestantisme. — Nommé provincial de son ordre. — Fonde un nombre considérable de collèges. — Béatifié (1843). — Sa grande influence. — Ses ouvrages, 485. — Ses biographies, 486. — XII, 267. — Ses ouvrages de morale, XV, 323.

CANISIUS (HENRI), canoniste († 1618). — Ses *Antiquæ Lectiones*. — Ses autres ouvrages, III, 486.

CANO, théologien. Voir CANUS.

CANO (DEL). — Pénètre au Congo, V, 193.

CANON DE LA BIBLE. — Sens de ce mot, III, 486. — Canon de l'*Ancien Testament*. — Canon hébraïque. — Livres proto-canoniques. — Formation successive du canon. — Sa fixation au temps d'Esdras. — Ses parties intégrantes, 487. — *Canon grec*. — Sa composition. — Sa date. — Existence des livres deutéro-canoniques avant la venue du Christ, 488. — Réponse aux objections, 489. — Jugement de l'Église au IV^e siècle. — Formation du canon du *Nouveau Testament*. —

Différences des catalogues avant et après le concile de Nicée, 490. — Importance des enseignements d'Eusèbe sur les *Ὁμολογούμενα*, — les *Ἀντιλεγόμενα*, — et les *Νόθα*, 491.

CANON DE L'ÉGLISE. — Origine du mot. — Double sens. — Sentences des SS. Pères. — Décisions des conciles. — Décrets des papes, III, 492. — Autres significations : *Matricula Ecclesiæ*. — *Canon missæ*. — Catalogue des livres sacrés, 493.

CANON DE LA MESSE. Voir MESSE. — Luther l'attaque avec véhémence, XIV, 12. — XV, 26.

CANON DES SAINTS. Voir CANONISATION.

CANON (DROIT). Voir DROIT ECCLÉSIASTIQUE.

CANON (JEAN), commentateur de Pierre Lombard, XIII, 438.

CANONIALE (VIE). Voir CHANOINES.

CANONIALES (HEURES). Voir BRÉVIAIRE.

CANONIALES (MAISONS). — Servant de demeures aux chanoines. — *Curia decani*, — *Domus canonicales*. — Droit d'option. — Dispositions des concordats, III, 493.

CANONICAT. — Définition, III, 493.

CANONIQUE (PRIVILÈGE). Voir PRIVILÈGE CANONIQUE.

CANONISATION. — N'a lieu qu'après la béatification, III, 493. — Son importance. — Procédure. — *Promotor fidei*. — *Advocatus diaboli*. — Cérémonie, 494. — Le pape peut-il errer dans la canonisation d'un saint ? 496. — XXI, 141.

CANONS APOSTOLIQUES. Voir CONSTITUTIONS APOSTOLIQUES, — et XV, 313.

CANONS CRITIQUES de B. de Rossi. — Leur utilité, V, 428.

CANONS D'AUTEL. Voir ORNEMENTS D'AUTEL.

CANONS DES CONCILES. — Différent des décrets, V, 95.

CANONS PÉNITENTIAUX. — Leur origine. — Leur utilité. — Leur esprit, III, 506. — Comment l'administration de la pénitence passa des évêques aux prêtres ? — Valeur des canons, 507. — IV, 99.

CANONS (RECUEILS DE). — A. 1^o Constitutions apostoliques. — 2^o Canons apostoliques. — 3^o *Ordinatio Ecclesiæ apostolorum*. — 4^o *Definitio canonica sanctorum apostolorum*, III, 496. — 5^o *Canones apostolorum Antiochenæ synodi*. — Preuves de la non-authenticité de ces documents. — B. Dans l'*Église d'Orient*. — Le plus ancien recueil. — *Concordia Canonum*. — *Nomocanon*, 497. — Recueil de Jean le Scolastique, — de Photius, 498, — de Zonare, — de Balsamon. — *Synopsis* d'Aristène. — *Epitome* d'Arsène.

— *Epitome* de Constantin Harmenopolus. — *Syntagma*. — Πηδάλιον. — C. Dans l'Église d'Occident, 499. — Collections de canons. — Collections de décrétales. — La *Prisca*, 500. — Collection gauloise. — Code espagnol. — *Denys le Petit*. — Collection dionysienne, 501. — Collection du véritable Isidore. — *Breviatio Canonum*. — Egbert d'York. — *Codex Hadrianus*. — Capitulaires des évêques. — Livres pénitentiels, 502. — Collection d'Halitgar. — *Pœnitentiale Romanum*. — Anségise. — Benoît Lévi. — Fausses décrétales ou collection du Pseudo-Isidore. — *Capitula Angilrami*. — Remy de Coire. — Collections d'Anselme, 503. — De Regino de Prum. — De Wolfenbuttel. — Italique. — D'Abbon de Fleury. — *Magnum Decretorum volumen*. — D'Anselme de Lucques. — Capitulaire d'Atto. — Du Cardinal Deusdedit. — De Bonizo. — Du XI^e siècle. — *Decretum*. — *Panormia*. — *Collectio trium partium*. — Collection de Hildebert. — *Cæsar-Augustanea*. — *De Misericordia et Justitia*. — Polycarpe. — Décret de Gratien, 505. — Cardinal Laborans, 506.

CANOVA (ANTOINE), sculpteur († 1822), XXI, 433.

CANTACUZÈNE, historien byzantin et empereur, II, 336. — Voir aussi ÉGLISE GRECQUE.

CANTATE, quatrième dimanche après Pâques, III, 507.

CANTHARUS, piscine des basiliques, II, 386.

CANTIQUE. Voir POÉSIE CHRÉTIENNE.

CANTIQUE DES CANTIQUES. — Sens de ce titre. — Sujet du poème. — Comment faut-il l'entendre ? III, 508. — Interprétation littérale, — typique, — allégorique, 509. — Unité du poème, 510. — Age, 511. — Auteur, 512.

CANTIQUE DES TROIS ADOLESCENTS. — Récit de Daniel. — Langue originale, III, 512. — Son auteur. — Réponse aux objections, 513. — Caractère historique, 514.

CANTOIRS, dans l'Église russo-grecque, V, 264.

CANTORA (LE P.). — Établit une mission aux îles Carolines, XVI, 294.

CANTORBÉRY (ARCHEVÊCHÉ DE), le plus ancien diocèse d'Angleterre. — S. Augustin, III, 514. — Théodore. — S. Dunstan. — Lanfranc. — S. Anselme. — S. Thomas Becket. — Warham, dernier archevêque catholique. — Thomas Cranmer, 515. — Ses suffragants avant et depuis 1833, X, 296.

CANUS (MELCHIOR), théologien célèbre (1520-1566). — Assiste au concile de Trente. — Son opinion sur la communion sous les

deux espèces, III, 515. — Nommé évêque des îles Canaries. — Sa hardiesse d'esprit. — *De Locis theologicis*. — Analyse de cet ouvrage, 516. — Jugement sur ses écrits en général, 517. — Leurs éditions, 519. — Ses *Loci theologici*, XV, 301 et 322.

CANUT LE GRAND, roi d'Angleterre et de Danemark. — Y fait triompher le Christianisme (1014-1035), III, 519. — Fait un pèlerinage à Rome. — Améliore la législation danoise. — Cherche à abolir le duel, 520. — Propage le Christianisme dans ses États, VI, 71.

CANUT (S.), roi de Danemark (1080-1086). — Déracine les restes du paganisme. — Tué dans une émeute, III, 521.

CAORLE, ancien évêché, XXIV, 513.

CAP DE BONNE-ESPÉRANCE. — Statistique. — Description. — Sa découverte. — Dias (1493). — Vasco de Gama (1494). — Tombe entre les mains des Hollandais (1652), III, 521. — Conquête des Anglais (1795). — Émancipation des Hottentots et des Cafres (1837). — Mécontentement des Hollandais. — Guerre des Cafres (1850) suscitée par les missionnaires protestants, 522. — Activité des ministres protestants. — Inefficacité de leur ministère, 523. — Ignorance de leurs néophytes. — Mœurs des Cafres. — Témoignage du commandant Napier, 324. — Hostilité des ministres contre le gouvernement. — Enquête, 525. — Missions catholiques, 526. — Progrès du Catholicisme. — Diocèses du Cap, de Grahamstown et de Port-Natal. — Statistique, 528.

CAPHARNAÛM, ville de Galilée. — Sa situation. — Sa prospérité. — Jésus y enseigne, IV, 1.

CAPHTOR. — Différentes opinions sur la place à assigner à ce pays dont parle la Bible, IV, 2.

CAPISTRAN (S. JEAN DE) (1385-1456), Frère mineur. — Étudie le droit. — Entre au service de Ladislas, roi de Sicile. — Jeté en prison. — Se fait Franciscain, IV, 3. — Ses prédications. — Instruit les Fraticelles, — les Juifs de Rome. — Envoyé comme légat du pape en Allemagne pour convertir les Hussites. — Ses miracles, 4. — Ses nombreuses conversions. — Assiste à la diète de Neustadt. — Se joint à Hunyade, à la bataille de Belgrade. — Ses écrits, 5. — Chargé de ramener les Fraticelles à la foi catholique, IX, 163.

CAPITILAVII (DOMINICA), nom du dimanche des Rameaux, VI, 327.

CAPITO (WOLFGANG-FABRICIUS) (1478-1542), théologien. — Entre dans les Ordres. — Ses opinions erronées sur la transsubstantiation. — Ouvre un cours d'exégèse. —

Répand les écrits de Luther. — Nommé prédicateur à la cour d'Albert de Brandebourg, électeur de Mayence. — Se marie. — Sa mort subite. — Ses écrits peu nombreux, IV, 6.

CAPITOLE, palais à Rome, XX, 416.

CAPITULAIRE (DIGNITÉ). — Définition. — *Personnats*. — Noms des dignitaires. — Leur nombre suivant les pays, IV, 7.

CAPITULAIRE (MEMBRE). — Ce que c'est. — Conditions requises pour l'être, IV, 8. — 208.

CAPITULAIRE (VICAIRE). — Ses fonctions. — Ses droits, IV, 8.

CAPITULAIRES D'ANGILRAM. Voir **CAPITULAIRES DES EVÊQUES**.

CAPITULAIRES DE CHARLEMAGNE. — Servent à régler les affaires entre l'État et l'Eglise, IV, 9. — Analyse des questions. — Elles se trouvent dans Hardouin, 10.

CAPITULAIRES DES EVÊQUES. — Extraits des lois générales de l'Eglise. — Plusieurs subsistent. — Quatre principaux : — d'Angilram, — de Martin de Braga, — de Théodore, — de Théodulphe, IV, 11.

CAPITULAIRES DE MARTIN DE BRAGA. Voir **CAPITULAIRES DES EVÊQUES**.

CAPITULAIRES DES ROIS FRANKS. — Lois et ordonnances. — Leur but. — Différentes espèces. — Anségise, abbé de Luxeuil, en fait une collection. — Benoît Lévia en fait une autre. — Éditions des Capitulaires, IV, 12.

CAPITULATION DES EVÊQUES. — Conventions conclues entre le chapitre et l'évêque. — Leur utilité, IV, 13.

CAPITULATIONS IMPÉRIALES, lois de l'empire germanique, XIII, 422.

CAPNO. Voir **REUCHLIN** (Jean).

CAPO D'ISTRIA, président du gouvernement de Grèce, VII, 289.

CAPOUE (ARCHEVÊCHÉ DE). — Très-ancien. — Ses principaux évêques : — Vincent, — Germain, — S. Victor, — Priscus, — Fuscus, — Serra, — Cassano, — Cosenza. — Est possédé successivement par différents peuples, IV, 14.

CAPPA. Voir **VÊTEMENTS SACRÉS**.

CAPPACINI (FRANÇOIS) (1784-1845). — Ordonné prêtre, IV, 14. — Nommé directeur de l'observatoire de Naples, — puis rédacteur de la secrétairerie d'État à Rome. — Ses diverses missions. — Créé cardinal, 15.

CAPPADOCE, province de l'Asie Mineure. — Sa situation. — Communautés chrétiennes, IV, 15. — S. Paul les y multiplie, 16.

CAPHORETH, couvercle d'or de l'arche, I, 492.

CAPRANICA (DOMINIQUE), cardinal. — Assiste au concile de Bâle, XVIII, 252.

CAPRARA (1733-1810), cardinal. — Ses missions diplomatiques. — Nonce à Vienne. — Légat *a latere* à Paris. — Archevêque de Milan. — Ses rapports avec Napoléon I. — Sa faiblesse de caractère, IV, 16. — Texte de sa lettre à Talleyrand sur les Articles organiques, V, 127.

CAPREOLUS (JEAN), Dominicain (†1444) XIII, 439.

CAPTIVITÉ DES HÉBREUX. — 1. *Captivité assyrienne*. — Sa date. — Divers pays qu'occupaient les captifs, IV, 17. — 11. *Captivité babylonienne*. — Invasions de Nabuchodonosor. — Trois déportations de Juifs. — Principaux captifs. — Leurs résidences. — Leurs travaux, 19. — Tombeau d'Ézéchiël, 20. — Les captifs s'occupent d'entreprises commerciales. — Leur retour en Judée. — Beaucoup restent en Perse, 21. — Voir aussi X, 329.

CAPUCE, CAPUCHON, coiffure romaine, IV, 21. — Sa forme. — Les moines l'adoptent. — La *cuculle*, 22.

CAPUCIATI, hérétiques politiques. — Origine de cette secte. — Hugues, évêque d'Auxerre, les poursuit et les fait prisonniers, IV, 23.

CAPUCINS, MINORES CAPUCINI. — Leur fondation par Matthieu Bassi (1528), IV, 23. — Statuts pour le maintien de la discipline, 24. — Progrès de l'ordre. — Le P. Louis de Fossombrone, élu vicaire général, puis exclu de l'ordre. — Matthieu Bassi quitte son ordre. — Bernardin Ochina, vicaire général. — Sa conduite. — Embrasse l'hérésie de Luther, 25. — Établissement de Capucins en France, — en Allemagne, 26. — Bien opéré par cet ordre. — Il produit des hommes remarquables. — Nombreux monastères de Capucins et de *Capucines*, 27. — La mère Marie-Laurentie Longa, 28.

CARACCIOLI (MARINO) (1469-1538), cardinal. — Assiste au 5^e concile de Latran. — Envoyé comme légat en Allemagne, IV, 28. — Sa mission en Angleterre. — Nommé évêque de Catane. — Charles-Quint lui confie l'administration du duché de Milan, 29.

CARACTÈRE HYPOSTATIQUE. — Définition, IV, 29.

CARACTÈRE INDÉLÉBILE. — Trois sacrements impriment ce caractère. — Leurs effets, IV, 30. — Du caractère indélébile de la Confirmation, V, 180.

CARAFFA (JOSEPH-PIERRE). Voir **PAUL IV**. — Évêque de Théate. — Un des fondateurs des Théatins, XXIII, 275. — Devient pape sous le nom de Paul IV, 276.

CARAITES. — Secte de Juifs. — Pourquoi ce nom. — Recherches sur leur dec-

trine, IV, 30. — Leur origine. — Ce qu'ils pensent de Dieu, 31. — Leur littérature. — Leurs résidences, 32. — Différences entre eux et les Rabbanites. — Leur symbole, 33. — Leur culte, 34.

CARAVANES, associations commerciales, — dans l'antiquité, V, 45.

CARAVANSÉRAIL, sorte d'hôtellerie en Orient, XI, 141.

CARBONARISME, doctrine secrète, semi-religieuse, semi-politique. — Son origine. — Son but. — Conduite des Carbonari, IV, 34.

CÂRCHÉMIS, ville à l'est de l'Euphrate. — Date de sa fondation, IV, 35.

CARDAN (JÉRÔME) (1501-1576), médecin. — Son portrait peint par lui-même, IV, 35. — Sa vie aventureuse. — Nommé professeur de médecine à Milan. — Ses cures merveilleuses, 36. — Ses visions. — Sa science, 37. — Ses ouvrages, 38.

CARDÉNAS (BERNARDIN), Franciscain. — Evêque de l'Assomption (1643). — Sa lutte contre les Jésuites au Paraguay, XVII, 192.

CARDINAL (CLERICUS CARDINALIS). — Origine de cette dignité. — Divisions. — Fonctions, IV, 38. — Droits des cardinaux. — Leurs pouvoirs, 39.

CARDINAL (CHAPEAU DE). — Par qui il est donné, IV, 40.

CARDINAL LEGAT. Voir **LÉGAT**.

CARDINAL PROTECTEUR. — Ses fonctions, IV, 40.

CARDINAL-VICAIRE. — Ses fonctions, VI, 5.

CARDINAUX (COLLÈGE DES). — Sénat de l'Eglise universelle. — Ses fonctions, IV, 41.

CARDINAUX (CONGRÉGATION DES). — Neuf divisions : — 1^o *Congrégation consistoriale*, IV, 41 ; — 2^o *du Saint-Office* ; — 3^o *de l'Index* ; — 4^o *de l'Interprétation du concile de Trente* ; — 5^o *des Rites sacrés* ; — 6^o *de la Propagande* ; — 7^o *des Immunités ecclésiastiques* ; — 8^o *des Evêques et réguliers* ; — 9^o *des Indulgences et des Reliques*, 42.

CARDINAUX (CONSISTOIRES DES). — Ordinaires et extraordinaires, IV, 43.

CARÈME (SERMONS DE). Voir **SERMONS DE CARÈME**.

CARENA (CAREINA), pénitence de quarante jours. — Explication du mot, IV, 43.

CARENCE (ANNÉE DE), XX, 176.

CARIATH, ville de la tribu de Benjamin, XIII, 23.

CARIATH-ARBÉ, ancien nom de la ville d'Hébron, X, 337.

CARINTHIE (EVÊCHÉS DE). — L'Evangile est prêché dans ce pays, IV, 43. — Guerre contre les Avars. — Cacatius, Chettimar,

rois. — Sédition. — Conversion complète des Carinthiens, 44. — Ingo nommé roi. — Ses procédés, 45. — Différents évêques de la Carinthie. — Modification de la division diocésaine, 46. — Conflit de juridiction entre les évêques de ce pays au ix^e siècle, X, 214.

CARLOMAN AÎNÉ, fils de Charles-Martel. — Protégé S. Boniface. — Se fait moine. — Astolphe lui donne une mission auprès de son frère Pépin, IV, 47. — Dote l'évêché de Wurzburg, XXV, 555.

CARLOMAN LE JEUNE, frère de Charlemagne. — Son sacre. — Sa mort, IV, 47.

CARLOMAN, fils de Louis le Germanique. — Roi de Bavière et de Carinthie, IV, 48.

CARLOSTADT, théologien. — Suit Luther. — Prend part à la dispute de Leipzig. — Sa conduite, IV, 48. — Attaque Luther. — Sa misère. — S'occupe de commerce. — Diacre, — puis curé. — Sa mort (1543). — Ses ouvrages, 49. — Obligé de quitter Wittemberg, XIV, 11. — Sa conduite dans la controverse du Saint-Sacrement, XXI, 101.

CARLSTADT (JEAN). Voir **DRACONITÈS**, VI, 509.

CARLSTADT, évêché en Croatie, V, 433.

CARMEL, montagne. — Sa situation. — Sa nature. — Sa célébrité dans l'histoire, IV, 50. — Ville dans la tribu de Juda, 52.

CARMES (ORDRE DES). — Opinions sur sa fondation. — Berthold fonde un monastère. — Brocard, son successeur. — Règle sévère. — Accroissement de l'ordre, IV, 52. — Adoucissement de la règle. — Le scapulaire. — Les Observantins. — Conventuels, 54. — Jean Soreth réforme l'ordre. — Ste Thérèse de Cépèda. — Ses fondations, 55. — Elle réforme les Carmes. — Diverses congrégations, 56. — Maisons des filles de Ste Thérèse, 57.

CARNAVAL. — Étymologie. — Prescriptions de l'Eglise pendant ce temps, IV, 58.

CARO (HUGUES DE S.), Dominicain († 1260). — Auteur d'une concordance de la Bible, V, 105.

CAROLINES (MISSIONS DES ILES), XVI, 293.

CAROLINS (LIVRES). Voir **IMAGES (controverse des)**.

CARPOCRATE (KARPOKRAS), hérésiarque. — Ses opinions, IV, 59. — Croit à la métempsyrose, 61. — Cérémonies religieuses des Carpoctatiens. — Propagation de cette secte. — Epiphane étend la doctrine de son frère. — Sa réputation. — Ses écrits, 62.

CARPZOV, famille protestante en Saxe. — Simon, bourgmestre de Brandebourg. — Benott

(1595-1666), jurisconsulte. — Ses écrits, IV, 63. — Théologiens : — 1. *Jean-Benoît* (1607-1657), pasteur de Meuschwitz. — Ses écrits. — Combat le piétisme, XXII, 335. — 2. *David-Benoît*, fils du précédent. — 3. *Jean-Benoît* (1639-1699), prédicateur à Leipzig. — Pasteur, professeur et théologien. — Sa science. — Ses écrits, 64. — 4. *Samuel-Benoît* (1647-1707), frère des deux précédents. — 5. *Jean-Théophile* (1679-1767), fils de Samuel. — Ses talents de prédicateur. — Ses écrits, 65. — 6. *Jean-Benoît* (1670-1733). — 7. *Jean-Benoît*, fils du précédent (1720-1803). — Ses connaissances. — Abbé de Königsutter. — Ses nombreux écrits, 66.

CARRACIOLA (S. FRANÇOIS) (1563-1600), fondateur des Clercs réguliers mineurs. — Se consacre au service de Dieu. — Devient prêtre. — Hasard qui lui fait fonder une congrégation. — Sa mort. — Sa canonisation (1807), IV, 67.

CARRANZA (BARTHÉLEMY) (1503-1576), III, 516. — Archevêque de Tolède. — Professe la philosophie et la théologie. — Va au concile de Trente, IV, 68. — Philippe II l'emmène en Angleterre. — Soupçonné de luthéranisme. — Comparait devant l'Inquisition. — Emprisonné, 69. — Sa mort. — Ses ouvrages, 70.

CARTA CARITATIS. — Statuts de l'ordre de Cîteaux, rédigés par Étienne Harding, supérieur de l'ordre, IV, 362.

CARTAPHILUS, nom du Juif errant, XII, 431.

CARTÉRIUS (ÆGIDIUS). — Justifie au concile de Bâle l'usage des pèlerinages, XVIII, 5.

CARTÉSIANISME. — Qualités et défauts de cette doctrine philosophique, VI, 219.

CARTHAGE (ÉVÊCHÉ DE). — Fondation de cette ville. — Sa destruction. — Un évêque y est envoyé, IV, 70.

CARTOPHYLAX. — Explication de ce mot. — Charge des Cartophylax. — Honneur qu'on leur rend, IV, 71.

CARVAJAL, **CARVACIAL** (JEAN), cardinal-évêque de Porto. — Légal du Pape en Allemagne. — Va à la diète de Mayence (1441), — à celle de Prague (1454), IV, 73. — Nommé évêque de Placentia. — Ses négociations. — Ses succès. — Sa mort (1469). — Ses écrits, 74.

CARVALHO, archevêque de Lisbonne (né en 1793), XIII, 343.

CARVALHO (PAUL DE), cardinal, IV, 433.

CARVALHO (SÉBASTIEN-JOSÉ DE). *Voir* POMBAL.

CAS, questions pratiques, en théologie. — Diverses sortes, IV, 75.

CAS DE CONSCIENCE. *Voir* CASUISTIQUE.

CAS RÉSERVÉS. — Définition, IV, 76. — 1^o *Cas réservés aux évêques*; — 2^o *aux papes*, 77; — 3^o *aux supérieurs monastiques*, 78.

CASA (SANTA), maison de la Ste Vierge à Nazareth. — Transportée miraculeusement à Lorette, XIII, 445.

CASALE (UBERTINO DE), disciple d'Oliva, VIII, 182. — XVI, 348.

CASAS (BARTHÉLEMY DE LAS) (1474-1566), Dominicain, évêque de Chiapa, I, 234. — Défenseur des Indiens. — Curé de Cuba, IV, 78. — Écrit en faveur des Indiens. — Retourne en Espagne, 79. — Va trouver la cour. — Ses missions. — Se rend à Saint-Domingue. — Mesures qu'il prend, 80. — Ses ouvrages, 82. — Introduit des esclaves nègres dans les colonies américaines, XI, 368.

CASIMIR I, roi de Pologne († 1058). — Introduit le denier de Saint-Pierre dans ses États, XI, 319. — XVIII, 427.

CASIMIR II, roi de Pologne († 1194), XVIII, 432.

CASIMIR III LE GRAND, roi de Pologne (1333-1370). — Réunit et rédige les lois polonaises. — Fonde l'université de Cracovie. — Ses vices. — Sa mort, IV, 82. — XVIII, 438.

CASIMIR IV, roi de Pologne (1447-1492). — Insurrection sous son règne. — Ses guerres, IV, 83.

CASIMIR V (JEAN), roi de Pologne. — Entre dans l'ordre des Jésuites. — Son ambition. — Élu roi. — Sa fourberie. — Conspiration contre lui, IV, 84. — Son abdication. — Se retire en France. — Sa mort (1672), 85.

CASIMIR (S.) (1458-1484), roi de Bohême. — Ses vertus. — Ses guerres avec Hunyade, IV, 83.

CASSANDER (GEORGE) (1513-1566). — Ses voyages en Allemagne, — à Rome. — Ses traités liturgiques, IV, 86. — Ses nombreux écrits, 87.

CASSEL (COLLOQUE DE). — Discussion des universités de Rinteln et de Marbourg. — Acte d'union qui en résulte. — Rédaction de la conférence, IV, 89.

CASSIEN (S.), martyr, XIV, 217.

CASSIEN, évêque de Sében, II, 406.

CASSIEN (JEAN). — Opinions diverses sur la date et le lieu de sa naissance. — Se rend en Égypte. — Entre dans les Ordres. — Fonde deux couvents près de Marseille. — Ses écrits, IV, 90. — Sa science. — Sa

mort, 93. — Défend habilement le semi-pélagianisme, XIV, 376.

CASSIODORE (MAGNUS-AURÉLIUS), homme d'État, puis abbé du convent de Viviers, IV, 94. — Nommé préfet du prétoire par Théodoric. — Précepteur d'Athalaric. — Ses services. — Fonde le couvent de Viviers. — Meurt en odeur de sainteté. — Ses ouvrages, 95. — Son *Historia tripartita*, VII, 266. — Ses travaux sur l'introduction à l'étude de la Bible, XI, 487. — Ses travaux sur les Pères, XXI, 340.

CASSIUS (S.) et **FLORENTIUS** (S.), martyrs, XIII, 175.

CASTALIO. Voir **CALVIN**. — Sa controverse avec Bèze. — Sa mort, III, 60. — 460.

CASTEL (EDMOND). Voir **POLYGLOTTE**.

CASTELLAN, évêque. — Protège Étienne Dolet, VI, 450.

CASTELLANE (DE), évêque de Mende. — Sa mort (1792), XX, 257.

CASTELLO, évêché. Voir **VENISE**, XXIV, 514.

CASTELNAU (PIERRE DE), moine de Cîteaux. — Chargé d'instruire les Manichéens. — Ses conférences, IV, 97. — Est assassiné, 98.

CASTÉRIUS, l'un des dix mille martyrs, XIV, 360.

CASTES INDIENNES, III, 252.

CASTIGLIONE (JEAN), évêque de Pavie († 1459), XVII, 387.

CASTILLON, Jésuite. — Martyrisé au Paraguay, XVII, 188.

CASTRE (LÉON DE), chanoine de Valladolid, XV, 279.

CASTRO (FRANÇOIS-ALPHONSE DE) († 1558), théologien français. — Nommé archevêque de Compostelle, IV, 98.

CASTRO (CHRISTOPHE) († 1615), Jésuite espagnol. — Commente la Bible, IV, 98.

CASUEL. Voir **ÉTOLE** (droits d').

CASUISTIQUE. — A quel point de vue on peut la considérer. — Son origine, IV, 98. — Canons pénitentiaires. — Conciles qui les décrètent. — Concile d'Elvire. — Modification de la discipline pénitentielle sous Léon le Grand. — *Livres pénitentiaires*. — *Somme casuistique* de Raymond de Penafort, 100. — Autres sommes. — Celle d'Asti, 101. — Les Jésuites et la casuistique. — Le *probabilisme*, 102. — Divers autres casuistes, 103. — XV, 302.

CATACHRÈSE, en théologie. — Définition. — Emploi de ce mot, IV, 103.

CATACOMBES. — Leur étendue. — Servent de refuge aux premiers chrétiens, IV, 104. — Description, 105. — Personnages qui les visitent. — Fouilles. — Ouvrages sur

les catacombes, 106. — Représentations symboliques qu'on y trouve, XI, 282.

CATAFALQUE, décoration funèbre, IV, 108.

CATALDINO, Jésuite. — Sa mission au Paraguay, XVII, 187.

CATALOGUE DES PAPES DE LIBÈRE. — Méthode de cet ouvrage, IV, 108. — Longtemps oublié. — Ses éditions, 109.

CATANE (PIERRE DE), compagnon de S. François d'Assise, IX, 112.

CATAPHRYGIENS. Voir **MONTANISTES**.

CATÈCHÈSE. — Définition. — Les catéchumènes. — But de la *catéchèse*. — Moyens pour y parvenir. — Sa nécessité, IV, 109.

CATÈCHÈSE DE S. GRÉGOIRE DE NYSSE, X, 122.

CATÈCHÈSES DE S. Cyrille de Jérusalem. — Analyse, VI, 36.

CATÈCHÈTE, **CATÈCHISTE**, ecclésiastique chargé d'enseigner la doctrine chrétienne aux catéchumènes. — Ses fonctions, IV, 110.

CATÈCHÉTIQUE, science et théorie de la catéchèse, IV, 111. — Ses divisions : — 1. *Thèmes catéchétiques*. — 2. *Matériaux pour les remplir*. — 3. *Ordonnance des matériaux*, 112. — 4. *Exposition*. — 5. *Débit*. — 6. *Garanties du succès*. — 7. *Action de la parole et du culte pour la pratique de la religion*. — 8. *Action de la parole et du culte pour la conduite religieuse*, 113. — 9. *La catéchèse suivant les différents besoins*, 114.

CATÈCHÉTIQUE (ÉCOLE). — écoles chrétiennes d'Alexandrie, — d'Antioche, — de Césarée, — d'Édesse. — Les chefs de l'École d'Alexandrie, IV, 114.

CATÈCHISME. — Définition. — Plan du catéchisme. — Doit être d'une irréprochable fidélité dogmatique, IV, 118.

CATÈCHISME DIOCÉSAIN. — Droit des évêques d'avoir leur catéchisme, IV, 120.

CATÈCHISME DE HEIDELBERG. Voir **LIVRES SYMBOLIQUES DES PROTESTANTS**.

CATÈCHISME ROMAIN. — Son origine (1566), XXIII, 19. — S'il faut le reconnaître comme livre symbolique, 20.

CATÈCHISTE. Voir **CATÈCHÈTE**.

CATÈCHUMÈNES. — Divers degrés dans le catéchuménat, IV, 120. — Soumis à la discipline du secret, VI, 382. — De l'usage de les exorciser, VIII, 297.

CATÈCHUMÈNES (MESSR DES). Voir **MESSE**.

CATESBY (ROBERT), auteur de la conjuration des poudres. — Ses projets sont découverts, V, 265.

CATHARES. Voir ALBIGEOIS, I, 132. — III, 19. — VI, 461. — X, 464.

CATHARINUS (AMBROISE) (1487-1553), Dominicain, archevêque de Conza. — Docteur en droit civil et en droit canon. — Cinq Livres contre Luther. — Se rend en France, IV, 121. — Recueil de dissertations. — Livres de controverse. — Va au concile de Trente. — Ses adversaires, 123.

CATHÉDRALE, église de la résidence de l'évêque. — Approbation du pape nécessaire pour en ériger, IV, 124. — Disposition intérieure, VI, 454.

CATHEDRATICUM, impôt payé à l'évêque, IV, 162. — XI, 313. — Voir IMPÔTS, TAXES.

CATHERINE D'ALEXANDRIE (STE). — Remarquable par sa naissance, ses richesses et sa savante éducation. — Son martyre. — Ses reliques, IV, 125.

CATHERINE D'ARAGON, femme de Henri VIII, roi d'Angleterre, X, 427. — Affaire de son divorce, 433.

CATHERINE DE BOLOGNE (STE), Clarisse. — Ses révélations, IV, 125.

CATHERINE DE GÈNES (STE) (1447-1510). — Sa piété. — Son mariage avec J. Adorno. — Ses austérités. — Sa mort, IV, 126.

CATHERINE DE MÉDICIS. — Sa conduite à l'égard des huguenots, XI, 159 et seq.

CATHERINE DE RICCI (STE) (1522-1589), Dominicaine. — Née à Florence. — Ses austérités. — Prieure du couvent de Prato, IV, 126.

CATHERINE DE SIENNE (STE) (1347-1380). — Son goût pour la prière et la solitude. — Prend l'habit du tiers-ordre de Saint-Dominique. — Sa charité pendant la peste. — Réconcilie les Florentins avec le pape, IV, 126.

CATHERINE DE SUÈDE (STE) († 1381), fille de Ste Brigitte, IV, 127.

CATHERINE II, impératrice de Russie. — Ses efforts pour détruire radicalement l'Église unie, XX, 524.

CATHERINE BARRE, fondatrice du couvent des Bénédictines de l'adoration perpétuelle du Saint-Sacrement (1614-1698), II, 484.

CATHOLICISME. — Origine de ce mot. — Définition, IV, 128. — Son immutabilité. — Sa fécondité. — Son excellence, 129. — Est conséquent à lui-même, 130.

CATHOLICITÉ. — Caractère de l'Église chrétienne, VII, 212.

CATHOLICOS, patriarche d'Arménie, II, 19.

CATHOLIQUE. — Explication de ce mot,

IV, 131. — Doctrine catholique. — Doctrine des catholiques. — Culte chrétien, 132. — Mœurs chrétiennes. — *Catholique romain*. — *Catholique grec*. — Acatoliques, 134.

CATHOLIQUE (ROI). Voir ROI TRÈS-FIDÈLE.

CATHOLIQUES ALLEMANDS. Voir DISSENTS ET HÉRÉSIE.

CATTARO (DIOCÈSE DE). — Statistique, XXV, 617.

CATTES ou **CHATTES** (CONVERSION DES) AU CHRISTIANISME. — Les Cattes paraissent dans l'histoire dès le temps de César. — Leurs guerres. — Leurs résidences, IV, 135. — Convertis par S. Boniface, leur premier évêque. — Fondations de couvents, 136.

CATULLE, pieuse femme. — Ensevelit S. Denis, VI, 186.

CAUCHON (PIERRE), évêque de Beauvais. — Sa conduite à l'égard de Jeanne d'Arc, XVI, 445.

CAULET, évêque de Pamiers, XX, 63.

CAUSALITÉ ABSOLUE, VI, 426.

CAUSE. Voir EFFET, VII, 180. — Diverses espèces de causes, 187. — Causes premières et causes secondes, XIII, 305.

CAUSES, dans le décret de Gratien. Voir DÉCRET DE GRATIEN.

CAUSES DERNIÈRES (SCIENCE DES), VI, 299.

CAUSES MAJEURES. — A qui elles sont réservées. — Énumération, IV, 136.

CAUSES PIES. — Concernant les libéralités dans un but bienfaisant et chrétien. — Juridictions, IV, 137. — Opinions de divers légistes sur les fondations pieuses. — La fondation est une personne légale. — Intervention de l'État, 138.

CAUTINUS, évêque franc, IX, 145.

CAUTION. — Définition de ce contrat. — Obligations, V, 331. Voir aussi FINÉJUSSION, VIII, 501.

CAVALIERI (EMILIO DE), musicien, XV, 435.

CAVE (GUILLAUME) (1637-1713), docteur en théologie. — Chapelain de Charles II, puis chanoine de Windsor. — Ses ouvrages. — Ses adversaires, IV, 139.

CAVEAUX sous le sol des églises. — On y ensevelit, IV, 140. — VIII, 350.

CAVERNES. — de Palestine. — Retraites pour les Israélites, IV, 141.

CAYLA DE LA GARDE (LE P. DU), supérieur général des Lazaristes (1790), XIII, 154.

CÉADDA, évêque de Northumbrie, puis de Lichtfield († 672), XXV, 582.

CÉCILE (STE). — Légende sur elle. — Se marie et garde la continence. — Son

martyre. — Patronne de la musique, IV, 141.

CÉCILIE, évêque de Carthage. Voir **DONATISTES**, VI, 480.

CÉDAR, second fils d'Ismaël. — Ses descendants. — Lieux qu'ils occupent, IV, 143.

CÈDRE, arbre. — Endroits où il croît. — Sa nature. — Sa forme. — Ses propriétés, IV, 143.

CÉDRON, torrent près de Jérusalem. — Sa direction. — Description, IV, 144. — Ville de ce nom, 145.

CEILLIER (RÉMY) (1688-1761). — Entre dans la congrégation réformée des Bénédictins de Saint-Vannes. — Prieur de Flavigny. — Son *Histoire générale des Auteurs sacrés et ecclésiastiques*. — Son mérite, IV, 145. — XV, 306.

CÉLANO (THOMAS DE), auteur du *Dies iræ*, VI, 289. — XVIII, 400.

CÉLEBRANT, prêtre qui dit la grand-messe, IV, 146.

CÉLESTIN I (S.), pape (422-432). — Sa lutte contre Eulalius. — Dépose Nestorius. — Apaise des controverses. — Sa mort. — On lui attribue l'*Introit* de la messe, IV, 146.

CÉLESTIN II, pape (1143-1144). — Disciple d'Abélard. — Succède à Innocent II, IV, 147.

CÉLESTIN III (HYACINTHE BOBOCARDI), pape (1191-1198). — Fait prêcher une croisade. — Ses démêlés avec Henri VI et Philippe-Auguste, IV, 147.

CÉLESTIN IV (GODEFROY DE CASTIGLIONE), pape (1241). — Meurt avant son couronnement, IV, 147.

CÉLESTIN V (S.) (PIERRE DE MORON), pape (1294-1296). — Fonde l'ordre des Célestins. — Confirme la constitution de Grégoire X sur la tenue du conclave. — Son abdication. — Son emprisonnement par Boniface VIII. — Ses écrits, IV, 148.

CÉLESTINS (ORDRE DES). — Son fondateur, Pierre de Moron, Célestin V. — Urbain IV le confirme. — Ses diverses branches, IV, 148.

CÉLESTIUS, prêtre. — Ses intrigues contre Cécilien, évêque de Carthage, 311. — VI, 480.

CÉLESTIUS. Voir **PÉLAGE**. — Son zèle pour l'hérésie (411), XVII, 511.

CÉLIBAT. — Origine de la loi du célibat pour les prêtres, IV, 149. — Ses motifs. — Elle a toujours existé dans l'Église. — Ses résultats, 151. — Objections contre le célibat. — Réfutation, 152. — Législation de l'Église par rapport au célibat, — en Orient, 153, — en Occident, 154. — S. Grégoire VII.

— Décision du concile de Trente, 155. — Ordre mineur et ordre majeur. — Ouvrages sur ce sujet, 156. — VI, 124. — VII, 241. — Le célibat prescrit par le concile d'Elvire, 389. — Recommandé par l'Évangile, VIII, 419.

CÉLICO (JOACHIM DE). — Fonde le couvent de Fleurs, IX, 9.

CÉLICOLES, adorateurs du ciel. — Pas de renseignements certains sur cette secte. — Leur baptême, IV, 156.

CELLÉRIER, fonctionnaire d'un couvent. — Chargé de la cave. — Dispositions d'Innocent II sur cette charge, IV, 157. — Ses fonctions se partagent en diverses branches, XXII, 289.

CELLES (THÉODORE DE) (1211). — Fonde les chevaliers de la Croix, V, 461.

CELLITES. Voir **ALEXIENS**, I, 156.

CELLON. Voir **CHELLUS**.

CELSE, philosophe païen, IV, 157. — Son écrit contre les chrétiens. — Réfuté par Origène, XVI, 424.

CELSE, archevêque d'Armagh, XIV, 141.

CENCIO. — Maltraite le pape Gélase II (1118), IX, 315.

CENCIUS ou **CRESCENCE**, patrice romain, V, 423.

CENDEBÉE, général d'Antiochus VII. — Ses exploits en Judée, IV, 157. — XIV, 59.

CENDRES (MERCREDI DES). — Usage de couvrir de cendres les pénitents. — Cérémonies de cette fête. — Symbole de la cendre, IV, 157.

CÉNEZÉENS, peuple cananéen, IV, 159.

CÉNOBIES, lieux de retraite des ascètes, V, 403.

CÉNOBITES. — Vie qu'ils mènent. — Opinion de S. Basile sur la vie cénobitique. — S. Antoine fondateur des cénobites. — S. Pacôme, IV, 159.

CENOTAPHE. Voir **CATAFALQUE**.

CENS, **RECENSEMENT**. — I. *Census* chez les Romains. — *Censeurs*. — Auguste le fait revivre et l'étend aux États des alliés. — Dénombrement des Juifs dans S. Luc. — *Breviarum totius imperii*, IV, 160. — II. Cens, impôts, 162.

CENS, impôt. — Tribut d'une église à l'église-mère. — Divers cens ecclésiastiques. — Exemptions, IV, 162.

CENSE HÉRÉDITAIRE, III, 134.

CENSURE des livres concernant la religion et l'Église catholique. — Les évêques, dès l'origine, exercent ce droit. — Censure ecclésiastique au moyen âge. — Décision de Léon X et du concile de Trente, IV, 162.

-- Congrégation de l'Index (1566), 164. — Législation de divers États à ce sujet. — Diverses opinions, 165. — XI, 472.

CENSURES ECCLÉSIASTIQUES. — Divisions : *Grande et petite excommunication*, — *interdit et suspense*. — Distinctions, IV, 166.

CENTRALISATION DES FONDATIONS.

Voir CAUSES PIES.

CENTUARIA (GUILLAUME), évêque de Pavie (1402), XVII, 386.

CENTURIES et **CENTURIATEURS** DE **MAGDEBOURG.** — Ouvrages d'histoire ecclésiastique protestant. — Plan de cet ouvrage. — Matthieu Flacius. — Ses collaborateurs : — Jean Wigand, — Mathieu Judex, — Basile Faber, — André Corvinus, IV, 167. — Division du travail. — Chapitres de chaque centurie. — Éditions. — Jugement sur ces ouvrages, 168. — Réfutations, 169. — VII, 272.

CEOLFRID (643-716), abbé de Weremouth-Jarrow. — Ses services. — Son pèlerinage à Rome. — Nommé supérieur. — Sa charité. — Sa lettre doctrinale sur la solennité de Pâques et la tonsure. — Meurt à Langres, IV, 170. — XII, 120.

CÉPHALONIE. *Voir ZANTE.*

CÉRASTE, serpent à cornes. — Genèse. — Diverses espèces, IV, 171.

CERCUEIL. *Voir SÉPULTURE.*

CERDA (LOUIS DE LA), roi des îles Canaries, IV, 411.

CERDON, gnostique. — Sa doctrine. — Abjure ses erreurs, IV, 172. — XI, 243.

CÉRÉMONIAL, livre des rites et cérémonies. — L'Eglise en rédigea de bonne heure. — Prescriptions pontificales pour les évêques, IV, 174.

CÉRÉMONIES ECCLÉSIASTIQUES. — Double étymologie. — Définition. — Leur utilité, IV, 174.

CÉRÉMONIES (MAÎTRE DES). — Ses fonctions. — Décrets le concernant, IV, 175.

CÉRÉTHIENS et **PHÉLÉTIENS.** — Corps d'armée chez les Hébreux, IV, 175. — Textes qui en parlent, 176. — XX, 486.

CÉRINTHE, gnostique. — Son système. — Ses disciples, les *Cérinthiens*, IV, 177. — Son chiliasme, 179. — Nie la virginité de Marie, XIV, 307.

CÉRULARIUS (MICHEL), promoteur du second schisme entre l'Eglise d'Orient et l'Eglise d'Occident. — Son ambition. — Sa lettre à l'évêque Jean de Trani. — Ses procédés. — Exilé à Proconnèse. — Sa mort (1059), IV, 180. — VII, 244.

CÉSAIRE (S.), diacre et martyr de Terracine (160), IV, 181.

CÉSAIRE D'ARLES (470-542), évêque. —

Son amour pour les pauvres. — Entre au couvent de Lérins. — Ses vertus, IV, 181. — Préside le concile d'Agde. — Canons de ce concile. — Préside encore les conciles d'Arles (524), — de Carpentras, — de Vaison. — Fonde un couvent de religieuses à Arles, 183. — Sa mort. — Ses œuvres, 184.

CÉSAIRE DE HAISTERBACH. — Entre dans le couvent des Cisterciens ou Bernardins (1199). — Supérieur du couvent de Villiers. — Ses ouvrages, IV, 184.

CÉSAIRE DE NAZIANZE. — Étudie la philosophie et la médecine. — Devient médecin de Julien l'Apostat. — Nommé questeur de Bithynie par Valens. — Sa mort (368). — Questions théologiques et philosophiques sous le nom de Césaire, IV, 184. — X, 115.

CÉSAIRE DE PRUM. — Se retire dans le couvent de Haisterbach. — Rédige le catalogue des biens du couvent de Prum (1222). — On le confond avec Césaire de Haisterbach, IV, 185. — Abbé de Prum, XIX, 248.

CÉSAIRE DE SPIRE. *Voir CÉSAR DE SPIRE.*

CÉSAR BORGIA, cardinal. *Voir BORGIA.*

CÉSAR, bâtard d'Este, IV, 416.

CÉSAR DE SPIRE, Franciscain. — Donne son nom aux Césarins, IV, 187. — VII, 364.

CÉSARÉE, nom de deux villes citées dans la Bible. — 1^o Césarée en Palestine. — Sa situation. — 2^o Césarée de Philippe. — Origine de son nom. — Sa position, IV, 185.

CÉSARÉOPAPIE. — Définition. — S'établit en Orient à partir du schisme. — En Occident, dans les États protestants, IV, 186. — VII, 440.

CÉSARINI (ALEXANDRE), cardinal († 1452), XII, 464.

CÉSARINI (JULIEN), légat du pape à la diète de Nuremberg, XI, 234. — Préside le concile de Bâle, 236. — *Voir* aussi XII, 462.

CÉSARINI (VIRGINIUS), savant remarquable († 1624), XII, 464.

CÉSARINS, parti de l'ordre de S. François. — Le P. Élie de Cortone, successeur de S. François. — Ses innovations. — Déposé par Grégoire IX. — Sa vie austère dans le couvent de Cortone. — Élu de nouveau, IV, 186. — Divisions. — César de Spira donne son nom aux Césarins. — Emprisonné. — Sa mort violente. — Élie est destitué (1239). — Désordres introduits par le P. Crescence de Jesi, 187.

CESÉNA (MICHEL DE), général des Franciscains. — Refuse de se soumettre à Jean XXII, XVI, 282.

CESPÈDES (LE PÈRE). — Ses missions en Corée, V, 355.

CESTIUS GALLUS, préfet de Syrie. — Lutte contre les Juifs révoltés, X, 335.

CÉTHIM, nom de peuple. — Différentes opinions sur le pays qu'ils habitaient, IV, 187.

CÉTHURA, femme d'Abraham, I, 26.

CÉVA (HENRI DE), chef des Fraticelles, IX, 161.

CEYLAN, ile. — Renseignements que donne Cosmas sur le Christianisme de cette ile. — Différents auteurs en parlent, IV, 190. — Mission des Franciscains et des Jésuites. — Conversions. — Les Hollandais s'en rendent maîtres. — Guerre d'extermination contre les catholiques. — Missions des Oratoriens. — Le P. Joseph Vaz. — Ses services. — Les Hollandais interdisent l'exercice du culte aux catholiques, 191. — L'Église persévère. — Vicariat apostolique (1836). — Divers évêques. — Missionnaires oblats, 192. — XI, 365.

CHACAL. — Description. — Sa nature. — Son cri, IV, 193.

CHADIDSCHA, femme de Mahomet, XIV, 117.

CHAÎNE D'OR DES SAINTS PÈRES. — Collection des ouvrages d'exégèse biblique, IV, 194. — Autres ouvrages de même espèce, 195.

CHAIRE, *CATHEDRA*. — Siège de l'évêque. — Désigne aussi la fonction épiscopale et surtout papale, IV, 196. — Anniversaire de la fondation d'un siège épiscopal, 197.

CHAIRE (LA), tribune. — Son origine. — Son utilité, IV, 197.

CHAIRE (ÉLOQUENCE DE LA). — Parénèse. — Homélie. — Sermon, VII, 384.

CHALANNE, ville du pays de Sennaar. — Sa situation, IV, 197.

CHALCÉDOINE (CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE) (450). — Tenu contre Eutychès. — Convoqué par Marcien à la demande du pape. — Nombre des évêques présents, IV, 198. — Annulation des décrets du brigandage d'Éphèse. — Condamnation de l'hérésie monophysite. — Lettre de Léon I, admise comme règle de foi. — Le 28^e canon de ce concile, rejeté par l'Église, 199. — Empiètements des moines condamnés. — Controverse à ce sujet, 200. — XIII, 218.

CHALDÉE, CHALDÉENS. — Demeurent maîtres de Babylone. — Leurs rois. — Leur demeure primitive. — Leur réputation de sagesse. — S'ils se distinguent, d'après leur origine, de la caste sacerdotale des Babyloniens, IV, 200. — Prophéties d'Habacuc les concernant, X, 237. — Ils interprètent les songes, XI, 475.

CHALDÉEN ou **CHALDAÏQUE (DIALECTE)**. *Voir* LANGUE SÉMITIQUE.

CHALDÉENS (CHRÉTIENS). — Leur héré-

sie. — Rentrant dans le sein de l'Église, IV, 202. — *Voir* NESTORIENS, XVI, 73 et seq.

CHALIZA, cérémonies chez les Juifs, XIV, 238.

CHALONS (CONCILE DE). — Tenu par les évêques de la province de Lyon (813). — Ses canons réglant la discipline ecclésiastique, IV, 202.

CHALYBON, ville de Syrie, X, 349.

CHAM, fils de Noë. — Sa postérité. — Nom de l'Égypte, IV, 203.

CHAM (LIVRE DE), apocryphe, I, 427.

CHAMANISME. — *Chamanes*, nom donné aux partisans de Bouddha, III, 252. — 270. — *Voir* aussi FÉTICHISME.

CHAMBRE APOSTOLIQUE. — Ses fonctionnaires. — Ses diverses administrations, VI, 13.

CHAMBRE ROMAINE. *Voir* CURIE ROMAINE.

CHAMBRES MORTUAIRES. — Leur but. — Date de cette institution, IV, 203.

CHAMOS, idole des Moabites, XV, 166. — Son culte, le même que celui de Moloch, 210.

CHAMPEAUX (GUILLAUME DE). *Voir* ABÉLARD, I, 3.

CHAMSIN, vent analogue au Simoun, XV, 179.

CHANAAN. *Voir* PHÉNICIE.

CHANCELLERIE APOSTOLIQUE. — Affaires de sa compétence. — Ses fonctionnaires, VI, 12.

CHANCELLERIE APOSTOLIQUE (RÈGLES DE LA). — Ce qu'elles contiennent. — Leur origine attribuée à Jean XXII, IV, 204. — Vœu formé par le concile de Constance de les voir abolir ou restreindre. — Conservation de quelques-unes, 205. — Commentaires à leur sujet, 206. — Règles publiées au concile de Constance, V, 275.

CHANCELLERIE ROMAINE. *Voir* CURIE ROMAINE.

CHANCELLERIE (TAXES DE LA). — Employés de la chancellerie. — Ordonnance de Justinien au sujet de leur solde. — Abus. — Prescriptions de Jean XXII, IV, 206.

CHANDELIER D'OR. *Voir* TABERNACLE et TEMPLE.

CHANEL, missionnaire, II, 137.

CHANGAH, nom de couvent mahométan, VI, 216.

CHANGEMENT DE RELIGION. *Voir* CONVERSION et CONDITION DES CHANGEMENTS DE RELIGION.

CHANOINES. — Leur institution. — Vivent en communauté. — Réguliers et séculiers, IV, 207. — Leur nombre. — Chapitre impérial de Saint-Denis. — Décret de constitution de ce chapitre, 208. — Les chanoi-

nes obliges d'assister à l'office du chœur, VI, 401. — Distinction entre les vieux et les jeunes, VI, 456.

CHANOINES HONORAIRES. — Leur institution. — Leurs fonctions, IV, 209.

CHANOINES RÉGULIERS OU DE LA VIE COMMUNE. — Congrégation religieuse (1386). — Leur règlement. — Leur costume. — Leurs occupations, IV, 210. — Leur fondateur, VIII, 164.

CHANOINES RÉGULIERS DE SAINT-AUGUSTIN. — de Saint-Jean de Latran, — de Saint-Victor, — de la Sainte-Croix de Coïmbre. — Leur origine, II, 125. — Ce qu'il faut penser de la prétendue *régle de S. Augustin*. — Décisions des synodes présidés en 1059 et 1063 par les papes Nicolas et Alexandre, — d'où la *Règle*. — Cependant il est question d'eux avant cette époque, 126.

CHANOINESSES. — Leur institution. — Leur règle. — Leurs occupations, IV, 211. — Chanoinesses régulières et séculières, 212. — XVI, 198.

CHANT D'ÉGLISE. Voir MUSIQUE CHRÉTIENNE.

CHANT GRÉGORIEN. Voir MUSIQUE CHRÉTIENNE, — et VI, 513.

CHANTAL (JEANNE - FRANÇOISE FRÉMIOT, baronne de) (1572-1641). — Épouse le baron de Chantal. — Ses rapports avec S. François. — Prend l'habit de religieuse (1610). — Fondation de l'ordre de la Visitation. — Établit diverses maisons. — Ses chagrins, IV, 213. — Fondation à Turin. — Sa canonisation, 214.

CHANTELOU (CLAUDE), Bénédictin, XIV, 50.

CHANTRE. — Compté parmi les ordres mineurs dans les constitutions apostoliques, XV, 404.

CHANTRE (GRAND-). — Ses fonctions, IV, 214.

CHAPE, ornement sacré, XXV, 51.

CHAPELAIN. — Bénéficiaire d'une chapelle. — Ses fonctions. — Sa position. — Son autorité, IV, 214.

CHAPELAINS ÉPISCOPAUX. — A. Leurs attributions. — B. CHAPELAINS PONTIFICAUX. — Forment trois classes. — Leurs charges, IV, 217. — C. CHAPELAINS DE COUR, 215. — *Chapelains de palais*. — Leur origine. — Charlemagne prend un évêque pour grand-aumônier. — L'archichapelain, 218. — De qui dépend le clergé de cour. — Bref de Pie IX reconstituant la grande-aumônerie de France, 219. — Chapelains de l'armée ou des camps, 221.

CHAPELET. — Nature de cette dévotion, XIX, 122. — XX, 428.

CHAPELLE, bâtiment consacré au culte public. — Origine des chapelles. — Chapelles des évêques. — Décisions du concile de Trente à ce sujet, IV, 222. — Les couvents en possèdent aussi. — Établissement des églises, 224. — Trois espèces de chapelles. — Ordonnances de Paul V, — d'Urban VIII, — de Clément XI — et de Benoît XIV pour le droit des chapelles, 226. — Conditions requises pour l'érection d'une chapelle, 228.

CHAPELLES RURALES. — Bâtiments particuliers. — Conditions requises pour leur érection, IV, 228.

CHAPITRE. — Définition. — Origine. — Statuts, IV, 229. — Droits. — Charges, 230. — Quels bénéfices il peut conférer, 486. — Conseil permanent de l'évêque. — Diffère des synodes, V, 98. — La vie commune s'y introduit, XIX, 44.

CHAPITRE CLOS, certain nombre de chanoines et de vicaires de chœur fixé par une loi. — Chanoines *titulaires* et *honoraires*, IV, 231.

CHAPITRE GÉNÉRAL. Voir DÉFINITIONS et DÉFINITEURS.

CHAPITRE RURAL, I, 506.

CHAPITRES ET VERSETS DE LA BIBLE. Voir DÉFINITIONS.

CHAPITRES (LES TROIS-). — Ce qu'on entend par controverse des Trois-Chapitres. — Théodore, moteur de cette discussion. — Condamnation des écrits d'Origène. — Écrits de Théodore de Mopsueste, de Théodoret et d'Ibas. — Justinien les condamne, IV, 232. — *Judicatum* secret du pape Vigile, où il condamne les Trois-Chapitres, 234. — Mécontentement de la part des évêques. — Le pape est emprisonné. — Sa fuite. — On le rappelle. — Concile. — *Constitutum* du pape, 235. — VIII, 337.

CHAPT DE CAMILLY (FRANÇOIS-JACQUES), archevêque de Tours († 1750), XXIII, 535.

CHAPUIS (JEAN). — Son Recueil d'*Extravagantes*, VIII, 321.

CHARENTON. — Synode tenu par les réformés. — Tentative d'union entre eux et les Luthériens. — Décision relative aux mariages entre Calvinistes et Luthériens. — L'épiscopat français accuse le synode auprès de Louis XIII (1635), IV, 237.

CHARGE D'AMES. Voir APPROBATION D'UN ECCLÉSIASTIQUE.

CHARISMA. Voir DONS SURNATURELS.

CHARISTERIUM. Voir IMPÔTS.

CHARITATIF (DON OU SUBSIDE). Voir IMPÔTS.

CHARITÉ. Voir VERTUS THÉOLOGALES. — Renferme la justice, XII, 505.

CHARITÉ CHRÉTIENNE. Voir **PAUVRES** (assistance des).

CHARITÉ (SERMONS DE). Voir **SERMONS DE CHARITÉ.**

CHARITO (S.).—Fonde plusieurs laures, XIII, 131.

CHARLEMAGNE († 814). — Ami d'Adrien I. — Appelé à Rome (773). — Fonde l'État ecclésiastique. — Apparaît de nouveau en Italie (776), une troisième fois (781) et une quatrième fois (787). — Proteste contre les actes du deuxième concile de Nicée. — Compose l'épithaphe d'Adrien I, I, 81. — Ses expéditions : 1^o contre Didier ; 2^o contre les Espagnols. — Se rend à Rome pour le sacre de ses fils. — Sa victoire sur Tassillon I de Bavière, IV, 238. — Couronné empereur (800). — Partage l'empire entre ses trois fils. — Protège l'Église. — Ses lois, 239. — Son gouvernement. — Sa conduite à l'égard des peuples soumis à son empire. — Maintient l'unité de la foi et de la discipline, 240. — Fait progresser la civilisation. — Son influence sur les princes chrétiens, 241. — Son union avec l'Église, VII, 416. — Sa guerre contre les Avars, XI, 207. — Services qu'il rend à l'enseignement, XVII, 472. — Ses guerres contre les Saxons, XXI, 253.

CHARLES BORROMÉE (S.). Voir **BORROMÉE.**

CHARLES - BORROMÉE (SOEURS DE SAINT-), XXII, 277.

CHARLES-MARTEL (689-741), maire du palais. — Bat Chilpéric. — Soumet les Souabes et les Bavares. — Livre bataille à l'émir Abdéram (732). — Dompte les Bourguignons, les Frisons et les Saxons, IV, 245. — Met l'Église franke en danger, IX, 151.

CHARLES LE CHAUVÉ, IV, 471. — Sacré empereur des Romains, XII, 176.

CHARLES VI, roi de France, IX, 93.

CHARLES VI, roi de France. — Son édit contre le droit de dépouilles, VI, 210.

CHARLES VII, roi de France. — Sa conduite à l'égard de Jeanne d'Arc, XVI, 443.

CHARLES VIII, roi de France. — Son expédition en Italie (1494), XXI, 243.

CHARLES IX, roi de France. Voir **HUGUENOTS.**

CHARLES I, roi d'Angleterre (1625-1649). — Renversé par Cromwell, V, 472. — Querelles religieuses sous son règne. — Est condamné à mort, IX, 525. — Situation de l'Église sous son règne, X, 286. — Sa conduite à l'égard des Irlandais, XI, 510.

CHARLES II, roi d'Angleterre († 1685), IX, 528. — Ses rapports avec l'Église, X, 288.

CHARLES IV, empereur d'Allemagne (1347-1379), VII, 429.

CHARLES-QUINT (1500-1558), empereur d'Allemagne. — Ses premières années. — Son couronnement à Aix-la-Chapelle (1520). — Luther paraît. — Moment critique pour Charles. — Il retourne en Espagne. — Bataille de Pavie (1525), IV, 246. — Va à la diète d'Augsbourg. — Fait élire roi des Romains son frère Ferdinand. — Sa position équivoque au milieu du conflit religieux, 248. — Son expédition contre Barberousse. — Sa victoire sur Jean-Frédéric, électeur de Saxe, et Philippe, landgrave de Hesse, 249. — Abdique en faveur de son fils Philippe. — Sa retraite. — Se montre favorable aux sciences et aux beaux-arts, 250. — 413. — VII, 434. — X, 2. — S'oppose à la réforme dans les Pays-Bas, XI, 46. — S'efforce de maintenir l'unité de la foi en Allemagne, XIII, 190. — Sa conduite à l'égard de Luther, XXV, 530.

CHARLES VI, empereur d'Allemagne, XIV, 324. — Concessions malheureuses qu'il fait aux protestants, XXV, 147.

CHARLES III, roi d'Espagne. — Chasse les Jésuites de son royaume, XII, 275.

CHARLES I D'ANJOU, roi de Sicile († 1285). — Entreprend de défendre l'Église romaine. — Se rend en Égypte (1250). — Traité entre lui et Urbain IV pour le royaume de Sicile. — Bataille de Benevent (1266). — Il obtient la Sicile, qu'il accable d'impôts, IV, 241. — Refuse de se rendre aux représentations de Grégoire X. — Vêpres siciliennes, 242. — Lutte contre Pierre d'Aragon. — Mort de Charles, 243. — Sa cruauté. — Bat Conradin et le condamne à mort, V, 226. — Soutenu par Honorius IV, XI, 210. — Fait élire Martin IV, XIV, 351. — Ses rapports avec Nicolas III, XVI, 132.

CHARLES II le Boiteux, roi de Naples et de Sicile, XVI, 134.

CHARLES DE BOURBON, roi de Naples. — Sa conduite à l'égard du Saint-Siège, XXIII, 107.

CHARLES-ALBERT († 1745), électeur de Bavière. — Conteste la couronne impériale à Marie-Thérèse, XIV, 324.

CHARLES-EMMANUEL III, roi de Sardaigne, IV, 426. — IX, 357.

CHARLES, margrave de Moravie, IV, 411.

CHARLES DE LORRAINE, archevêque de Reims, cardinal († 1574), XX, 83.

CHARLES-THÉODORE, prince-évêque. — Réorganise les conférences ecclésiastiques (1801), V, 153.

CHARLES - THÉODORE, électeur de Bavière. — Soutient le pape dans l'affaire du congrès d'Embs (1785), VII, 447. — XVI, 193.

CHARLIER (GILLES). Voir *BALE*(concile de) et *HUSSITES*.

CHARLIER (JEAN). Voir *GERSON*.

CHARNACÉ (DE), ambassadeur de France près de Gustave-Adolphe, X, 221.

CHARNAGE (DIME DE). — En quoi elle consiste, VI, 531. — Quand elle peut être exigée, 334.

CHARPENTIER (HUBERT), fondateur des Calvaristes, III, 454.

CHARTIER (GUILLAUME), évêque de Paris († 1472), XVII, 221.

CHARTOPHYLAX. Voir *CARTOPHYLAX*.

CHARTRES (ÉVÊCHÉ DE). — Les Carmélites. — Leur établissement dans la Gaule, IV, 251. — S. Solennis, évêque de Chartres (490). — Fulbert (1007). — S. Ives (1090). — Gaufridus II (1116). — Jean de Salisbury (1176). — Pierre I (1181). — Sa cathédrale. — Son pèlerinage, 252. — *Conciles de Chartres*: 1^o (849). — 2^o (1124). — 3^o (1146), 253.

CHARTREUX (ORDRE DES). — Son fondateur, S. Bruno. — Ses commencements difficiles. — Première maison à la Porre. — Coutumes du couvent, rédigées par Gingo, cinquième prieur († 1137). — Deux classes de moines: Pères et Frères convers, IV, 253. — Leur règle. — Chapitre général tenu à Grenoble (1141), 254. — Nombre des moines pour chaque couvent. — Oblats adjoints aux Frères convers. — Fractionnement dans l'ordre: *Frères Caulites* en Écosse. — Extension des chartreuses, 255. — Renversement de celle de Grenoble à la Révolution. — Couvents de femmes chartreuses, 256.

CHASIDÉENS, secte privée, VII, 111.

CHASLUIN, peuple descendant de Cham, selon Moïse. — Désaccord parmi les ethnographes au sujet de ce peuple, IV, 256.

CHASSE. — Défendue aux ecclésiastiques, IV, 256. — VI, 120.

CHASSE CHEZ LES HÉBREUX. — En grande estime dans l'antiquité. — Chasseurs dont parle l'Écriture. — Armes dont ils se servaient, IV, 257.

CHASTETÉ. — Définition. — Chasteté virgine et conjugale. — Peu en honneur chez les païens. — Recommandée dans l'Ancien et le Nouveau Testament, IV, 257. — Réparation exigée de celui qui y porte atteinte, XI, 360.

CHASTETÉ (VOW DE), VI, 253.

CHASUBLE, ornement sacerdotal, XV, 24. — XXV, 51.

CHATEAUBRIAND (FRANÇOIS-AUGUSTE, vicomte de) (1769-1848). — Entre dans l'armée. — Vient à Paris. — Voyage en Amérique. — Ses premiers écrits. — Sa conversion, IV, 259. — Son *Génie du Christia-*

nisme. — Ses autres écrits. — Sert les Bourbons. — Devient ambassadeur et ministre d'État, 260. — Sa retraite sous Louis-Philippe. — Son mérite d'écrivain et de poète, 261.

CHATEL (FERDINAND-FRANÇOIS). — Se fait un parti d'aumôniers sans place et de prêtres sans fonctions (1830). — S'associe aux Templiers. — Consacré évêque par Machault. — Propage sa secte, IV, 261. — Ses principes hérétiques condamnés à Rome. — Ses contradictions, 262.

CHATEL (JEAN), régicide, XII, 264.

CHATILLON (L'ABBÉ). — Fonde les Sœurs de Saint-Joseph de Lyon, XII, 371.

CHATILLON-COLIGNY (VICOMTE DE), archevêque de Toulouse. — Embrasse le calvinisme, XXIII, 521.

CHAVILA, fils de Jeclan, XII, 334.

CHAZARES (CONVERSION DES). — Peuplade de brigands. — Leur territoire. — Le moine Constantin ou Cyrille est envoyé auprès d'eux. — Conversion, IV, 263. — Leurs rois embrassent le judaïsme, V, 391.

CHÉLÉAB, fils de David et d'Abigaïl, I, 20.

CHELIDONIUS, évêque de Besançon, X, 530. — Protégé par S. Léon contre Hilaire d'Arles, XIII, 216.

CHELLUS, nom de pays. — Sa position, IV, 264.

CHEMIN DU SABBAT, XV, 57.

CHEMIN-DUPONTÈS (JEAN-BAPTISTE). — Fonde la secte des théophilanthropes (1796), XXIII, 341.

CHEMNITZ (MARTIN), théologien protestant (1522-1588). — Ses *Prædicationes astrologicae*. — Divers écrits. — Critique la théologie des Jésuites. — Ses opinions en matière de religion, IV, 265. — Ses parents — qui ont acquis de la célébrité, 266.

CHÈNE (SYNODE DU). Voir *CHRYSOSTOME*, et VI, 32.

CHERBURY (LORD ÉDOUARD-HERBERT), déiste (1581-1648). — Ses études. — Ses ouvrages. — Sa doctrine, VI, 157.

CHÈREM des Hébreux, I, 293.

CHÉRUBIN (FIGURES DU). — Attribuées aux évangélistes, VIII, 207.

CHÉRUBINS. — Intelligences divines. — Sont quelquefois représentés sous une forme humaine, IV, 267. — Leur apparition. — Interprétation païenne. — Considérés comme symbole purement israélite. — Peuvent être doublement expliqués, 268. — Nom que leur donne Ézéchiel. — Opinion à leur égard, 270. — L'étymologie de ce nom est incertaine. — Diverses opinions à ce sujet, 271.

CHETTIMAR, roi des Carinthiens, IV, 44.

CHEVALERIE ET ORDRES MILITAIRES. — Origine. — Nature toute guerrière des chevaliers, IV, 272. — Les croisades leur impriment leur véritable caractère. — Ordres nés à la suite des croisades, 274. — Leur influence sur l'organisation sociale. — Leur hiérarchie, 275.

CHEVALIERS DU CHRIST. *Voir* PRUSSE et RIGA. — Christian, leur fondateur, IV, 309.

CHEVALIERS DE SAINT-JACQUES DE SPADA OU DE COMPOSTELLE. — Leur fondateur, V, 88.

CHEVALIERS DU GLAIVE. *Voir* GLAIVE.

CHEVALIERS ÉTOILÉS, moines d'Angleterre, III, 53.

CHÉZARD DE MATEL (JEANNE-MARIE) (1596-1670), VIII, 422.

CHIAPA. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 471.

CHIEM (COUVENT DU LAC DE). — Fondation de deux couvents d'hommes et un de femmes, IV, 276. — Érection de Chiem en évêché. — Il est distinct de Chiem et de Lavant. — Rudiger, premier évêque. — Étendue de ce diocèse. — Il est réuni à Munich. — Évêques célèbres, 277.

CHIEREGATI (FRANÇOIS), évêque de Térana († 1539), IV, 278. — Mission que lui confie le pape Adrien. — Il ne réussit pas. — Son cousin *Lionel Chieregati*, évêque de Concordia, 279.

CHIFFLET. — 1° PIERRE-FRANÇOIS (1592-1682). — Son érudition. — Ses ouvrages. — 2° PHILIPPE (1597-1657 ou 1663), chanoine de Besançon. — Ses écrits. — 3° LAURENT, Jésuite. — 4° JULES, auteur de plusieurs ouvrages. — 5° JEAN, chanoine de Besançon. — Ses écrits, IV, 280.

CHIJA, rabbin, XII, 389.

CHILDEBERT I, roi de France († 558). — Dons qu'il fait à S. Germain, IX, 366. **CHILDEMARQUE,** abbesse de Fécamp, VIII, 395.

CHILDÉRIC II, roi des Francs. — Sa conduite à l'égard de S. Léger, XIII, 213.

CHILL. — Missions de ce pays, I, 247. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 475.

CHILIASME. — En quoi consiste et d'où vient cette erreur. — S'étend peu à peu dans l'Asie Mineure et dans la Phrygie, IV, 281. — Soutenue par Tertullien, 282. — Disparaît insensiblement. — Se retrouve dans certaines sectes protestantes, 283.

CHILLINGWORTH (GUILLAUME), latiniste (1602-1644), XIII, 122.

CHINE (MISSIONS CHRÉTIENNES EN). — Description du pays. — Systèmes religieux qui y dominent. — A quelle époque le Christianisme s'y est introduit, IV, 285. — Pre-

mières missions. — Succès de Matthieu Ricci. — Crédit des Jésuites, 286. — Conversions opérées par le P. Schall. — L'empereur Xun-Chi (1644) protège les missionnaires. — Persécutions. — Controverse entre les Jésuites, les Dominicains et les Franciscains, 288. — Alternatives de persécution et de calme, 289. — Situation actuelle, 290. — La Chine visitée par des missionnaires nestoriens au VII^e siècle, XVI, 74. — Système religieux des Chinois, XVII, 19.

CHIOS, île de la mer Égée, IV, 290.

CHIROTHÈQUES. *Voir* VÊTEMENTS SACRÉS.

CHIROTHÉSIE. *Voir* IMPOSITION DES MAINS.

CHLOÉ, chrétienne de Corinthe, IV, 290.

CHOBAR OU HABOR. — 1° Fleuve de la Mésopotamie. — Sa direction. — 2° Fleuve ou contrée. — Diverses opinions à ce sujet, IV, 291.

CHOBRI (BOLESLAS), duc de Pologne. *Voir* BOLESLAS.

CHODORLAHOMOR, roi d'Élam, VII, 349. — XIII, 457.

CHOEUR D'UNE ÉGLISE. — Double dans l'église épiscopale, VI, 454. — VII, 201. — *Voir* ÉGLISE (bâtiment).

CHOEUR (ENFANTS DE). *Voir* CHOEUR (salle du).

CHOEUR (ÉVÊQUE DU). *Voir* CHANTRE.

CHOEUR (FONCTIONS DU). *Voir* FONCTIONS.

CHOEUR (HABIT DE). *Voir* VÊTEMENTS SACRÉS.

CHOEUR (MANTEAU DE), IV, 293.

CHOEUR (OFFICE DU). — Définition du chœur: — Prescriptions pour l'office du chœur. — Peines encourues par les chanoines qui le négligent. — Règles à observer par les chanoines, IV, 293.

CHOEUR (SALLE DU), IV, 294.

CHOEUR (STALLES DU). — Pour les chanoines, IV, 295.

CHOEUR (VICAIRES PRÉBENDÉS DU). — Leur origine. — Leurs fonctions, IV, 295.

CHOISEUL (LE DUC DE). — Son hostilité contre les Jésuites, XII, 272.

CHOMER, mesure de capacité chez les Hébreux, XV, 58.

CHORAL, espèce de chant liturgique, XV, 414.

CHORALÈTES, joueurs de flûte chez les Grecs. — Enfants destinés à chanter à l'église. — Ils reçoivent la tonsure, IV, 295.

CHORÉVÈQUE. *Voir* CHANTRE.

CHORÉVÈQUES. — Remplissent les fonctions d'évêque. — Dispositions législatives

à leur égard. — Disparaissent peu à peu, IV, 296.

CHORRÉENS (TRIBU DES), IV, 141.

CHOSROËS, roi des Perses. — Battu par l'empereur Héraclius, X, 458.

CHRÈME (SAINT-). — Quand il est employé. — Sa consécration, XI, 187. — Voir HUILES SAINTES.

CHRÉTIEN (AUGUSTE), duc de Saxe-Zeitz (1666-1725). — Son abjuration. — Devient évêque de Raab, IV, 297.

CHRÉTIEN DE BEAUVAIS. — Rétracte ses erreurs touchant les ordres mendiants, X, 204.

CHRÉTIEN DE TROYES, poète du ^{XI}^e siècle, IX, 481.

CHRÉTIEN-GUILLAUME, évêque de Magdebourg. — Secouru par Gustave-Adolphe, X, 220.

CHRÉTIEN (ROI TRÈS-), titre des rois de France, IV, 297.

CHRÉTIENNE (DOCTRINE), CATÉCHISME DES DIMANCHES. — Enseignement régulier et méthodique. — Quand il se donne, IV, 298.

CHRETIENS (ORIGINE DU NOM DE), IV, 298.

CHRETIENS BIBLIQUES, I, 252.

CHRETIENS CHALDÉENS. Voir CHALDÉENS (*chrétiens*).

CHRETIENTÉS, divisions d'un diocèse, I, 506.

CHRIE. — Signification de ce mot. — Trois espèces de chries. — Ses diverses parties, IV, 299.

CHRIST (LE). — Valeur dogmatique de sa personne et de son œuvre. — Signification du mot. — Nature du Christ. — Hérésies à ce sujet. — Son œuvre se compose de trois fonctions, IV, 299.

CHRIST (FONCTION DU). Voir **CHRIST** (LE).

CHRIST (IMAGES DU). — L'Église primitive n'en a pas. — Leur origine. — Se répandant de plus en plus, IV, 301. — Divers portraits de Jésus, 302. — D'origine miraculeuse. — Image de Véronique, 404. — Différence entre les diverses images du Christ, 306.

CHRIST (LETTRE DU) A ABGAR, apocryphe, I, 439.

CHRIST (ORDRE DU). — Son fondateur don Denis, roi de Portugal (1317). — Confirmé par Jean XXII. — Son organisation, IV, 307.

CHRISTIAN, premier évêque de Prusse († 1241). — Ses missions. — Tentatives de conversions antérieures. — Ses succès. — Réaction des Prussiens païens. — Il fonde l'ordre des Chevaliers du Christ, IV, 308. — XIX, 251.

CHRISTIAN II, roi de Suède (1513-1523).

— Rétablit l'union de Calmar. — Introduit la réforme dans ses États, IV, 309. — Détrôné par Gustave Wasa. — Remplacé par Frédéric I. — Essaye d'envahir la Norvège. — Jeté en prison. — Renonce à ses droits. — Sa mort (1559), 310. — VI, 71.

CHRISTIAN III, roi de Danemark. — Organise la religion réformée dans son royaume avec Bugenhagen, VI, 73. — Introduit le luthéranisme en Islande, XII, 16.

CHRISTIAN I, électeur de Saxe. — Favorise les cryptocalvinistes, V, 491.

CHRISTIAN-GUILLAUME I, électeur de Saxe. — Met fin au cryptocalvinisme, V, 491.

CHRISTIAN DE BRANDEBOURG, administrateur du diocèse de Magdebourg, X, 181.

CHRISTIAN D'HALBERSTADT. — S'unit aux protestants pendant la guerre de Trente-Ans. — Ses ravages et ses cruautés. — Il est battu, X, 175.

CHRISTIANISME. — Son caractère absolu. — Son but. — Réalise les désirs de toutes les religions. — Ses bienfaits, IV, 310. — Maintient dans sa vérité l'idée de Dieu, VI, 305.

CHRISTIE (WILLIAM) (1781). — Fonde une paroisse unitaire, XIII, 335.

CHRISTINE (Ste), vierge et martyre (entre 270 et 300), IV, 316.

CHRISTINE, abbesse de Gandersheim († 913), IX, 283.

CHRISTINE, abbesse de Romsey, XIV, 393.

CHRISTINE, reine de Suède. — Fruits de son éducation, IV, 313. — Ses conférences avec le P. Macedo, 314. — Elle abdique (1654). — Se rend à Bruxelles. — Son abjuration. — Bizarreries de son esprit. — Son influence sur la littérature italienne, 315. — 421.

CHRISTOLOGIE. Voir **MESSIE**.

CHRISTOPHE, pape (903-904). — Enfermé dans un couvent, IV, 317.

CHRISTOPHE (S.), II, 203. — Antiquité de son culte. — Son existence niée par quelques auteurs. — Légendes le concernant, IV, 317.

CHRISTOPHE, évêque d'Ispahan. — Est envoyé en Gallicie. — S'efforce de rompre l'union des Arméniens de Lemberg avec Rome, XIII, 204.

CHRISTOPHE COLOMB. Voir **COLOMB**, V, 1.

CHRISTOPHORE, cardinal-prêtre. — Fait emprisonner Léon V, XIII, 231.

CHRISTO-SACRUM, nom d'une secte fanatique de Hollande. — Ses assemblées secrètes. — Son but, IV, 318. — VIII, 368.

CHRISTOTOKOS. Voir **NESTORIUS** et **CHALCÉDOINE**.

CHRODEGANG (S.). — Obtient la confiance de Charles-Martel. — Élevé au siège épiscopal de Metz. — Envoyé à Étienne III. — Réforme le clergé. — Règle qu'il donne au chapitre de sa cathédrale, IV, 319. — Fonde plusieurs convents. — Sa mort (766), 321. — 207. — VII, 86. — XV, 86.

CHROMATIUS, évêque d'Aquilée, théologien. — Défend S. Chrysostôme dans la controverse origéniste, IV, 321.

CHRONICON PASCALE. — Période qu'elle embrasse. — Son auteur est inconnu. — Ses éditions, IV, 322.

CHRONIQUE DE SAINT-HUBERT. — Son auteur, IV, 323.

CHRONIQUES (LIVRE DES). Voir **PARALIPOMÈNES**.

CHRONOLOGIE BIBLIQUE (LA). — Divisions du temps sous Moïse. — Chaîne chronologique d'Adam à Joseph, IV, 323. — Durée de la période de Joseph à Moïse. — De la sortie d'Égypte à la mort de Salomon, 324. — Rois de Juda et d'Israël, 326. — Années de la monarchie persique. — Naissance de Jésus-Christ. — Désaccord des chronologistes à ce sujet, 327.

CHRONOLOGIE CHRÉTIENNE. Voir **ÈRE**.

CHRYSOCHÉRÈS, chef des Pauliciens, XVII, 357.

CHRYSOLANUS (PIERRE), archevêque de Milan, VII, 245.

CHRYSOLITHE, pierre précieuse, XVIII, 315.

CHRYSOLOGUE (S. PIERRE), archevêque de Ravenne. — Peu de détails sur sa vie, IV, 328. — Fait de nombreuses conversions. — Combat toutes les hérésies de son temps. — Sa grande réputation. — Ses sermons, 329. — Leurs nombreuses éditions, 330. — XX, 2.

CHRYSOPRASE, pierre précieuse, XVIII, 316.

CHRYSOSTOME (S. JEAN) (347-407). — Son éducation. — Reçoit le baptême. — Se retire dans la solitude. — La prêtrise lui est conférée par Flaviens. — Son éloquence. — Nommé archevêque de Constantinople, IV, 331. — Haine que lui porte Eudoxie. — Condamné à l'assemblée du Chêne, 332. — Banni. — Se rend en Bithynie. — Rappelé. — Condamné de nouveau et exilé. — Son activité littéraire, 333. — Ses nombreux ouvrages, 334. — Ses homélies et panégyriques, 335. — Ses lettres. — Sa liturgie. — Éditions de ses œuvres, 336. — Persécutions dont il est l'objet, VIII, 129. — Défendu par Innocent I, XI, 407. — Liturgie

byzantine qui lui est attribuée, XIII, 354 — XV, 317. — Ses scolies sur le texte de l'Ancien Testament, XXI, 400.

CHUB. — Nom de peuple dans l'Écriture — Son origine, IV, 337.

CHUBB (THOMAS), déiste (1679-1747). — Dépourvu d'instruction. — Ses ouvrages. — Nie Dieu et déifie la nature. — Ses contradictions, VI, 164.

CHUNO, évêque de Ratisbonne († 1139) IX, 577. — XIX, 515.

CHUS ou **CUSH.** — Dans la Bible. — Ethnographie, VI, 17. — Géographie, 18.

CHUSAI, conseiller d'Absalon, I, 29, **CHUSAN-RASATHAIM**, roi de Mésopotamie. — Asservit les Israélites, IV, 337.

CHUSOR-PHTA, dieu des Phéniciens, XVIII, 139.

CHUTE DES ANGES. Voir **ANGES**.

CHUTE DE L'HOMME. Voir **HOMME**.

CHYPRE (INTRODUCTION DU CHRISTIANISME DANS L'ÎLE DE). — Description de l'île. — Établissement du Christianisme. — Constantin, siège métropolitain. — Discussion au sujet de l'élection du métropolitain. — Décision du concile d'Éphèse (431). — Nombreux changements politiques, IV, 338. — Évêchés de cette province, X, 48.

CHYTRÆUS (DAVID) (1530-1600), théologien. — Ses études, IV, 339. — Coopère au projet de réunion entre les Flaviens et les Philippistes. — Défend Ulrich de Mecklembourg à la diète des princes. — Missions qui lui sont confiées, 340. — Son activité théologique. — Ses ouvrages. — Estimé comme historien. — Ses *Discours*, 341.

CIBO (LE CARDINAL). — Son encyclique exposant les erreurs du quietisme (1687), XV, 204.

CIBOIRE. — Sa destination. — Sa forme, IV, 342. — D'abord baldaquin au-dessus de l'autel. — Ensuite vase dans lequel on conserve les saintes espèces, XX, 147. — Voir aussi **BALDAQUIN**.

CICÉ (RAIMOND DE BOISGELIN DE), cardinal, archevêque de Tours († 1805), XXIII, 536.

CIEL. — Séjour de Dieu et des bienheureux. — Divers degrés de félicité. — État des bienheureux dans le ciel, IV, 343. — Contemplation directe de Dieu. — Erreur d'Origène à ce sujet, 344. — Objections contre la félicité du ciel, VIII, 516.

CIERGE. — Usage antique chez les païens, les Juifs et les chrétiens. — Prescriptions liturgiques, IV, 345. — Le concile d'Elvire défend d'en allumer sur les tombeaux, VII, 389.

CIERGE BÉNIT. — Se porte aux proces-

sions, — aux enterrements. — Usage de bénir les cierges le jour de la Purification, IV, 347.

CIERGE FUNÈBRE, CROIX FUNÈBRE. — Usage de placer un cierge devant les mourants, IV, 347. — Ce qu'il symbolise. — Prescription des rituels à l'égard de la *croix funèbre*. — Elle diffère du crucifix indulgencié, 348.

CIERGE PASCAL. Voir *VIGILE DE PAQUES* et *SEMAINE SAINTE*.

CIEUX (LES SEPT). — Les trois cieux de S. Paul et des Hébreux. — Les cabalistes juifs, — le Coran, — et le testament apocryphe des douze patriarches en comptent sept, IV, 349.

CILICE, instrument de discipline. — Son origine, IV, 350.

CILICIE, province de l'Asie Mineure. — Sa position, IV, 350.

CILLY (ULRIC). — Lutte contre Hunyade, XI, 211.

CIMABUÈ (GIOVANNI), peintre (1240-1300), XVII, 500.

CIMETIÈRES. — IV, 204. — D'après l'ancienne coutume romaine. — Se forment peu à peu autour des églises. — Sépultures de famille, 351. — Pratique moderne. — Cimetières communs aux catholiques et aux non-catholiques. — Sépulture des enfants morts sans baptême, 352. — Consécration des cimetières. — Taxes perçues pour les inhumations. — Dispositions législatives : 1^o quant à la *propriété*, 353 ; — 2^o quant à la *police* des cimetières en France, 354. — VI, 455.

CINEENS, peuple de race cananéenne, IV, 354.

CINGULUM, ornement sacerdotal, XV, 23. — XXV, 50.

CINQ-ÉGLISES, évêché de Hongrie. — Voir *FUNKIRCHEN*, IX, 231. — 493.

CIRCA (BERNARD). Voir *DÉCRÉTALES (recueil de)*.

CIRCADA. Voir *IMPOTS*.

CIRCADURA. Voir *IMPOTS*.

CIRCONCELLIONS. Voir *DONATISTES*.

CIRCONCIS, secte du XII^e siècle. — Mèlent des éléments judaïques aux principes chrétiens. — Observent la circoncision. — Leur origine, IV, 354. — S'appellent aussi *Passagii*, XVII, 264.

CIRCONCISION, cérémonie liturgique chez les Israélites. — Son origine, IV, 355. — Pourquoi omise pendant le pèlerinage du désert. — Motif et symbole. — Rite. — But médical, 356. — Sacrement de l'Ancien Testament, XXI, 50.

CIRCONCISION (FÊTE DE LA), XVI, 229.

CIRCONSCRIPTION (BULLES DE). — Destinées à régler les affaires ecclésiastiques. — Diverses bulles récentes pour la réorganisation de l'Église catholique en Allemagne, IV, 357. — VI, 343.

CIRCONSTANCE (SERMONS DE). Voir *SERMONS DE CIRCONSTANCE*.

CIRCUITIO. Voir *IMPOTS*.

CIRCUITORES. — A qui est donné ce nom, IV, 358.

CIRCUMCELLIONS. Voir *DONATISTES*.

CIRCUMCISI, hérétiques du XII^e siècle. Voir *CIRCONCIS*.

CIRONIUS (INNOCENT). Voir *DÉCRÉTALES (recueil de)*.

CISON, fleuve. — Prend sa source au Thabor. — Sa direction, IV, 358.

CISTERCIENNES ou **BERNARDINES.** — Leur fondateur est inconnu. — Couvent établi à Tart par S. Étienne. — Leur règle. — Réformées par Agnès Henricque. — Deux branches. — *Institut des religieuses de Port-Royal des Champs*. — Jansénisme. — La Mère Angélique Arnaud, IV, 359.

CITATION. Voir *ALLÉGATION*.

CITATION JUDICIAIRE. — Assignation du juge. — Monitoire, — arctatoire, — dilatoire, — péremptoire, IV, 360.

CITÉ DE DIEU (LA), ouvrage de Marie d'Agreda, XIV, 311.

CITEAUX (ORDRE DE). — Branche de l'ordre des Bénédictins. — Fondé par S. Robert (1098). — Confirmé par Pascal II. — Premiers abbés : S. Albéric († 1109). — Étienne Harding, fondateur de plusieurs couvents, IV, 361. — Ses statuts, *Carta Caritatis*. — Son accroissement rapide. — Son influence. — Principales dispositions de la *Carta Caritatis*, 362. — Discussions élevées à son sujet sous Urbain VIII. — Abus introduits. — Publication d'ordonnances nommées *Benedictina* pour les réprimer. — Division de l'ordre en plusieurs congrégations, 363. — Décadence. — La *Stricte observance* de Martin de Vargas. — Diverses autres réformes. — Congrégations d'*Aragon*, — *romaine*, — *de Calabre*, — *Feuillants* ou *Bernardins réformés*, 364. — Réforme radicale entreprise par le cardinal de La Rochefoucauld (1623). — Difficultés nombreuses. — Richelieu. — Claude Vaussin, 365. — Alexandre VII met un terme aux discussions (1664). — Bien accompli par cet ordre, 366.

CITERNES. — Dans les déserts de l'Orient biblique. — Leur importance. — Leur forme, IV, 366.

CIVA, divinité des Indiens, III, 252. — 279.

CIXILA, archevêque de Tolède († 782 ou 84), XXIII, 469.

CLAIRE (Ste) (1193-1253). — Née à Assise. — Sa piété. — Se rend à Portioncule. — Bâtit un couvent à Saint-Damien. — Insti-tue les Clarisses. — Leurs progrès, IV, 367. — Son abnégation. — Ses miracles. — Sa mort. — Son corps porté à Assise. — Extension et réformes de son ordre: — Urbanistes, — Capucines, — Clarisses de l'é-troite observance, 368.

CLAIRVAUX, troisième couvent de la filiation de Cîteaux. — Fondé par Thibaut, comte de Champagne (1115). — S. Bernard, premier abbé. — Ses nombreux disciples. — Filiations de Clairvaux dans tous les pays. — Abbaye d'Alcobazar en Portugal (1148), IV, 368.

CLANCY, vicaire apostolique de la Guiane anglaise, XI, 374.

CLANDESTINITÉ.² Voir EMPÊCHEMENTS DE MARIAGE.

CLARÉNIENS, congrégation. — Angélo de Cordoue, leur fondateur (1302). — D'où vient leur nom. — Se réunissent à l'ordre des Franciscains, IV, 369.

CLARISSES. Voir CLAIRE (Ste).

CLARKE (ADAM), théologien († 1832). — Savant biographe. — Ses voyages. — Prêche le méthodisme. — Ses travaux exégétiques, IV, 370.

CLARKE (SAMUEL). — Plusieurs savants anglais de ce nom: — 1^o prédicateur pres-bytérien (1599-1682); — 2^o membre du collège de Pembroke, à Cambridge; — 3^o archi-typographe à Oxford (1623-1669); — 4^o théologien (1675-1729). — Combat la doctrine de Descartes. — Trois traités sur le Baptême, la Confirmation et la Pénitence, IV, 370. — Divers ouvrages. — Démontre l'immortalité de l'âme. — Nommé curé à Norwich. — Ses adversaires. — Ses opinions sur la Trinité, 371. — Ses travaux sur la philologie classique, 372. — Ses objections contre la présence réelle, VIII, 119.

CLAUDE, île. — Sa situation, IV, 373.

CLAUDE (PREMIÈRE PERSÉCUTION DES CHRÉTIENS PAR LES PAÏENS SOUS). — Origine des persécutions. — Les chrétiens confondus avec les Juifs à Rome. — Bannissement des Juifs et des judéo-chrétiens par Claude. — Rien de certain sur l'année et la cause de cette expulsion, IV, 373.

CLAUDE (S.), évêque de Besançon († 696). — Abbé de Saint-Oyan, IV, 374.

CLAUDE DE TURIN († vers 839). — Ses erreurs relativement aux images. — Signalées par Théodomir, abbé de Psalmody. — Se justifie. — Ouvrages écrits contre lui. — Ses commentaires sur l'Écriture sainte, V, 375. — VII, 20.

CLAUDE (JEAN) (1619-1687). — Chef

des Calvinistes de France. — Obligé de se réfugier en Hollande. — Ses écrits, IV, 377.

CLAUDE APOLLINAIRE. Voir APOLLINAIRE.

CLAUDIEN MAMERT († 470-474). — Moine, puis prêtre. — Coopérateur de son frère Mamertin, évêque de Vienne. — Son érudition. — Ses hymnes. — Ses autres écrits, IV, 377. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 397.

CLAUDIUS, poète allemand († 1815), X, 483.

CLAVER (LE BIENHEUREUX PIERRE) († 1654), I, 243. — Théologien. — Entre dans la compagnie de Jésus. — Missionnaire à Carthagène. — Se fait le serviteur des nègres. — Son dévouement. — Sa mort, IV, 378.

CLAVIUS, mathématicien († 1612), X, 95.

CLAVORUM ET LANCEÆ FESTUM. — Fête particulière à l'Église d'Allemagne. — Son institution (1353). — Reliques de Nuremberg, IV, 380.

CLEFS (PUISSANCE DES). — Texte de S. Matthieu. — Ce qu'entendait le Seigneur par les clefs, IV, 381. — Puissance d'ordre et de juridiction. — A qui elle appartient. — Sur qui elle s'exerce, 382.

CLÉMANGIS (NICOLAS DE) († 1434). — Réformateur catholique de la discipline ecclésiastique. — Théologien. — Ses études, IV, 383. — Son enseignement public. — Recteur de l'Université. — Ses rapports avec Clément VII, 384. — Sa lettre à Pierre de Luna. — Ses efforts pour mettre un terme au schisme. — Secrétaire intime de Benoît XIII, 385. — Sa place le met en opposition avec la Sorbonne. — Sa lettre à Charles VII, concernant le refus d'obéissance, 386. — Regardé comme rédacteur de la bulle d'excommunication fulminée par le pape contre le roi de France. — Ses excuses. — Quitte la cour d'Avignon, 387. — Son célèbre ouvrage: *de Corrupto Ecclesiæ statu*. — Ses autres écrits, 388. — Devient archidiacre de Bayeux. — Sa lettre: *Super materia Concilii generalis*. — Sa mort, 389.

CLÉMENT.

I. PAPES.

CLÉMENT I (S.), pape. — 1. *Sa vie*. — Coopérateur de S. Paul. — Son rang dans la série des évêques de Rome. — Désaccord sur ce point, IV, 390. — S'il administra l'Église de Rome aussitôt après S. Pierre ou seulement en 92, 392. — Combien de temps il dirigea l'Église. — Quand est-il

mort, 394. — II. *Ses écrits* : — 1° *authentiques* : — Épître aux Corinthiens, 395. — 2° *douteux* : — Seconde lettre. — Deux lettres *ad Virgines*, 396. — 3° *non-authentiques* : — Cinq lettres décrétales, 397. — Canons et constitutions des apôtres. — Liturgie. — Homélies et Récoignitions. — Les *Clémentines*, 398. — Principaux points dogmatiques de ces ouvrages, 401. — Sa lettre aux fidèles de Corinthe, XV, 312.

CLÈMENT II, pape († 1047). — Préside un concile de Rome dirigé contre la simonie. — Couronne l'empereur Henri III, IV, 402. — Son élection, X, 373.

CLÈMENT III, pape (1187-1191). — Ses efforts pour faire réussir la troisième croisade. — Donne l'investiture à Tancrede de Sicile. — Ses écrits, IV, 402. — Exige la *dîme de Saladin*, VI, 337.

CLÈMENT III (GUIBERT), antipape, IV, 403. — X, 78.

CLÈMENT IV, pape (1265-1268). — Soldat, puis jurisconsulte. — Se marie. — Entre dans les Ordres. — Archevêque de Narbonne et cardinal-évêque de Sabine. — N'accepte qu'avec peine le souverain pontificat, IV, 403. — Ses austérités. — Ennemi du népotisme. — Donne la Sicile à Charles d'Anjou. — Excommunie Conradin, 404. — Ramène la paix dans plusieurs pays. — Sa mort. — Ses lettres, 405.

CLÈMENT V, pape (1305-1314). — Vacance du siège pontifical après la mort de Benoît XI. — Division des électeurs, IV, 405. — Bertrand de Got élu songe avant tout à complaire au roi de France. — Refuse de se rendre en Italie. — Révoque toutes les censures prononcées par son prédécesseur contre le roi, 406. — Se fixe à Avignon. — Excommunie les Vénitiens. — Consent à faire le procès de Boniface VIII. — Ouvre le concile de Vienne, 407. — Prononce l'abolition des Templiers. — Ses démêlés avec l'empereur Henri VII. — Sa mort prématurée, 408. — Accusations portées contre lui, 409. — XVII, 154. — Concile de Vienne, XX, 49. — Suppression des Templiers, XXIII, 199. — XXV, 252.

CLÈMENT VI (PIERRE-ROGER) (1342-1352). — Succède à Benoît XII. — Son amour du faste. — Crée des cardinaux français. — Achète Avignon. — Ses affaires avec Louis de Bavière, IV, 409. — Règle d'autres contrats politiques. — Son décret pour le jubilé. — Fait décider une croisade contre les Turcs. — Sa mort, 411. — Fixe à cinquante ans l'intervalle d'un jubilé à l'autre, XII, 385.

CLÈMENT VII (ROBERT DE GENÈVE), antipape, IV, 384. — 415. — XX, 487.

CLÈMENT VII (JULES DE MÉDICIS) (1523-

1534). — Ses fonctions sous Léon X. — Son élection. — Envoie Campeggio à la diète de Nuremberg. — S'allie avec François I contre Charles-Quint, IV, 413. — Prise de Rome. — Projette d'assembler un concile. — Ses rapports avec Henri VIII. — Sa mort. — Ses qualités, 414. — S'attribue le droit de dépouilles, VI, 209. — Sa conduite dans l'affaire du divorce de Henri VIII, X, 431. — Voir aussi TRENTE (*concile de*), XXIV, 89.

CLÈMENT VIII (HIPPOLYTE ALDOBRANDINI), pape (1592-1605). — Ne doit pas être confondu avec Egidius Munoz, antipape. — Son zèle, IV, 415. — Réconcilie Henri IV avec l'Église. — Revendique le duché de Ferrare. — Termine le différend entre la France et la Savoie, 416. — Sa sollicitude pour les catholiques du Liban. — Jubilé de 1600. — Son estime pour les lettres. — *Discussion sur la grâce*. — Difficultés avec Venise, 417. — Rentrée des Jésuites en France. — Vertus de Clément. — Sa mort, 418. — Sa conduite dans les controverses sur la grâce, V, 199.

CLÈMENT IX (JULES ROSPIGLIOSI), pape (1667-1669). — Soulage la misère de Rome. — Sages mesures. — Ennemi du népotisme. — Rétablit la paix entre la France et l'Espagne. — *Paix de l'Église*, IV, 418. — Jansénistes. — Efforts de Clément pour la défense de Candie. — Sa mort, 419.

CLÈMENT X (ÉMILE ALTIERI), pape (1669-1676). — Évêque de Camérino. — Remplit plusieurs charges sous Urbain VIII. — Succède à Clément IX. — Abandonne l'autorité à son neveu Paluzzio-Paluzzi. — Ses rapports avec la Pologne. — Jubilé de 1675, IV, 420. — Ses constitutions. — Discussion touchant le *Droit de régale* en France, 421.

CLÈMENT XI, pape (1700-1721). — Secrétaire des brefs secrets d'Innocent XI. — Créé cardinal protecteur de Suède, IV, 421. — Son élection à la mort d'Innocent XII. — Ses austérités. — Ses embarras pendant la guerre de la succession d'Espagne. — Menace d'excommunier Joseph I. — Conclut la paix, 422. — Jette l'interdit sur la Sardaigne. — S'élève contre l'élection de Stanislas Lecziński. — Aide les Vénitiens contre les Turcs, 423. — Ses difficultés avec le Portugal. — Bulle *Unigenitus*. — Institution de la fête de l'Immaculée Conception. — Ses ouvrages. — Sa mort, 424.

CLÈMENT XII (LAURENT CORSINI), pape (1730-1740). — Ses diverses fonctions à la cour papale. — Nommé cardinal-évêque de Frascati. — Dirige les affaires de Toscane. — Succède à Benoît XIII, IV, 425. — Son goût pour les arts. — Son gouvernement. —

Ses démêlés avec Charles-Emmanuel de Savoie et la cour de Madrid. — Sa mort, 426.

CLÈMENT XIII (CHARLES DELLA TORRE), pape (1758-1769). — Succède à Benoît XIV. — Jubilé (1758). — Difficultés de son pontificat, IV, 427. — Il règle le différend avec Venise. — Défend les Jésuites partout menacés. — Ne peut empêcher leur expulsion de Portugal, de France et d'Espagne, 428. — Annule les lois ecclésiastiques de Ferdinand, duc de Parme. — Se voit enlever le Comtat-Venaissin par la France. — Condamne les doctrines de Hontheim, 430. — Famine dans ses États. — Sa mort, 431.

CLÈMENT XIV (LAURENT GANGANELLI), pape (1769-1774). — Entre dans l'ordre des Frères mineurs. — Son goût pour les lettres, IV, 431. — Son élection. — Sa conduite dans les affaires de Parme. — Ses hésitations relativement aux Jésuites, 433. — Abolit leur ordre, 434. — Ses remords. — Sa mort. — Jugement sur lui. — Ses *Lettres*, 434. — Suppression des Jésuites, XII, 277.

II. DIVERS.

CLÈMENT D'ALEXANDRIE. — Sa vaste érudition, IV, 435. — Devient chrétien. — Suit l'enseignement de Pantène. — Lui succède comme chef de l'école d'Alexandrie. — Ses disciples, Origène, S. Alexandre, 436. — Quitte Alexandrie durant la persécution de Septime Sévère. — Va en Cappadoce. — Meurt vers l'an 217. — Ses écrits, 437. — *Exhortation aux Gentils*, 438. — Le *Pédagogue*. — Les *Stromates*, 439. — Son opinion sur la division du Décalogue, VI, 101. — Appelé par l'évêque Démétrius, 180. — Pose l'admiration comme point de départ de la philosophie, 299. — Fait usage de la philosophie éclectique, VII, 70. — Soutient l'impeccabilité de Jésus-Christ, XI, 294. — Ses ouvrages, XV, 312. — Son opinion sur le rapport du platonisme et de la religion révélée, XVIII, 379.

CLÈMENT, hérétique. — Rejette l'autorité de l'Écriture. — Ses autres erreurs. — Condamné au concile de Soissons (744), IV, 442.

CLÈMENT, patriarche de Constantinople (1156), XX, 514.

CLÈMENT (S.), premier évêque de Metz, XV, 86.

CLÈMENT (FRANÇOIS) (1714-1793), Bénédictin de S. Maur. — Ses ouvrages. — *Art de vérifier les dates*, IV, 442.

CLÈMENT-AUGUSTE, archevêque de Cologne. Voir DROSTE-VISCHERING.

CLÈMENT-AUGUSTE, duc de Bavière, évêque de Paderborn († 1761), XVII, 8.

CLÈMENT - PRUDENCE. Voir PRUDENCE.

CLÈMENT-VENCESLAS, prince de Saxe, archevêque de Tours, VII, 448.

CLÉMENTINES, IV, 408. — Décrets du concile de Vienne recueillis par Clément v. — Divisions de ce recueil, 443. — V, 369.

CLÉMENTINES. — Homélie faussement attribuée à Clément I. — Leurs principaux points dogmatiques, IV, 398.

CLÉOPHAS, époux de Marie, sœur de la Ste Vierge, IV, 443. — Aussi appelé ALPHÉE, IX, 194.

CLÉPSYDRE, horloge d'eau, XI, 118.

CLERC. — Étymologie du mot. — Haut et bas clergé. — Signes extérieurs du clerc, IV, 443.

CLERC (JEAN LE), savant, né à Genève (1657-1736). — Professe la philosophie à Amsterdam. — Ses ouvrages sur la Bible, IV, 445. — Fonde un journal, la *Bibliothèque universelle et historique*. — Ses discussions avec Bayle, 446, — et autres, 447. — Ses nombreuses publications. — Sa mort. — Jugement sur lui, 448.

CLERCS ACÉPHALES. Voir CLERCS VAGABONDS.

CLERCS ET FRÈRES DE LA VIE COMMUNE, association libre, fondée par Gerhard Groot, prêtre hollandais († 1384). — Ses progrès, IV, 448.

CLERCS RÉGULIERS DE SAINT-MAJOL. Voir SOMASQUES.

CLERCS VAGABONDS. — Destinés aux missions des contrées éloignées. — Clercs acéphales. — Leurs abus, IV, 449.

CLERGÉ. — Sa destination. — Divers degrés. — *Sacerdoce*. — Pouvoirs spirituels conférés au clergé. — Les novateurs du xvi^e siècle s'élèvent contre la hiérarchie, IV, 450. — *L'Ordination*, 451.

CLERGÉ RÉGULIER. — Clercs réunis dans une vie commune. — Chanoines réguliers. — Diverses congrégations, IV, 452.

CLERICI INTITULATI, ecclésiastiques attachés d'une manière permanente à une église principale, XIV, 394.

CLERICUS (PIERRE). Voir UTRECHT (*schisme d'*).

CLERMONT (CONCILE DE). — Convoqué par Urbain II (1095). — Ses décrets. — Discours du pape pour la croisade, IV, 453.

CLERMONT (ÉVÊCHÉ ET SYNODES DE). — Nom ancien de cette ville. — S. Strémonius y établit le Christianisme. — Diocèse actuel, IV, 452. — Sept conciles à Clermont. — Le quatrième, le plus important (1095), sous Urbain II, 453.

CLERMONT-TONNERRE (AMÉDÉE DE), évêque de Lausanne (1144-1158), XIII, 137.

CLÈROGAMIE. Voir **CÉLIBAT**, IV, 149.

CLET (S.), pape. — Succède à S. Lin. — Divergences sur l'année de son pontificat. — Opinions diverses. — Catalogue de Libère. — Catalogue de Félix IV. — Martyre de Clet, IV, 454.

CLIMAQUE (JEAN). Voir **JEAN CLIMAQUE**.

CLOCHE DES MORTS. — D'un usage ancien. — Sonnerie différente de la sonnerie habituelle. — But, IV, 459.

CLOCHES. — Divers instruments employés pour convoquer les fidèles aux assemblées religieuses. — Inventeur des cloches, IV, 455. — Clochettes employées par les Juifs. — Divers noms latins des cloches. — Leur apparition en France. — Leur symbole. — Leur baptême, 456. — Charlemagne défend de les baptiser. — Explication du concile de Cologne à ce sujet, 457. — Diverses sortes de cloches. — Droit de l'Église dans cette matière, 458. — Les cloches ne sont pas sonnées dans une paroisse interdite, 459. — VII, 202.

CLODIUS (BIBLE HÉBRAÏQUE DE), III, 76.

CLOITRE DES ÉGLISES, VI, 455.

CLOTAIRE I. — Son zèle pour l'Église. — Ses capitulaires, V, 278.

CLOTILDE (SAINTÉ). — Epouse Clovis qu'elle décide à se faire chrétien, IV, 459. — Se rend à Tours au tombeau de S. Martin. — Bâtit des églises et fonde des couvents. — Engage ses fils dans une guerre contre Sigismond, roi de Bourgogne. — Meurtre de ses petits-fils. — Sa mort, 461.

CLOTILDE, fille de Ste Clotilde, épouse d'Amabrie, IV, 461.

CLOTURE, loi pour les couvents. — En quoi elle consiste, V, 405.

CLOVIS, roi des Francs († 511), IV, 460. — VII, 415. — Fonde son royaume avec l'aide de l'Église. — Lutte contre les Ariens, IX, 77. — Se fait baptiser, 134. — XXIV, 41.

CLUNY (CONGRÉGATION DE). — Sa fondation (909) par Guillaume, duc d'Aquitaine, et Bernon. — Suit la règle des Bénédictins, IV, 461. — Ses abbés. — Odon. — Ay-mard, 462. — Odilon. — S. Hugues. — Ponce de Melgueil, 463. — Pierre Morin, 465. — Collège de Cluny, à Paris. — Déclin de la splendeur de l'abbaye de Cluny. — Abbés commendataires, 466. — XV, 217.

CNIDE, ville de l'Asie Mineure, IV, 466.

COADJUTEURS, évêques auxiliaires. — Leur institution ne viole pas les principes de l'Église. — Leur origine, IV, 467. — Droit de les nommer réservé au pape. — Cas où on peut les employer, 468. — S'ils ont droit aux survivances expectatives. — Légis-

lation à cet égard, 469. — Conditions requises pour le coadjuteur. — Il est tenu à résidence, 470. — VIII, 300.

COBLENCÉ (CONCILES DE). — 1^o (en 1012) Convoqué par le roi Henri II. — Interdit à Dietrich, archevêque intrus de Mayence, les fonctions ecclésiastiques. — 2^o (922) Assemblé par Charles III, roi de France. — Ses décrets ont rapport à la discipline de l'Église. — 3^o (860) Le plus important. — Occasionné par l'invasion de Louis le Germanique en Neustrie. — Réunit Louis le Germanique, Charles le Chauve, Lothaire II et plusieurs évêques. — Douze articles dont ils conviennent, IV, 471.

COCARICH, roi des Alains, IX, 364.

COCCÉIUS (JEAN COCK) (1603-1669). — Enseigne la langue hébraïque. — Base qu'il donne à l'interprétation de la Bible. — Ses partisans et ses adversaires. — Ses ouvrages, IV, 472.

COCHEM. Voir **MARTIN COCHEM**.

COCHLÆUS (JEAN), théologien († 1552). — S'oppose à Luther. — Assiste aux diètes de Ratisbonne et d'Angsbourg. — Ses nombreux écrits, IV, 473.

COCK (THÉODORE VAN), provicaire apostolique d'Utrecht (1702), XXIV, 425.

CODDE (PIERRE), vicaire apostolique d'Utrecht (1694). — Favorise le jansénisme, XI, 54. — XXIV, 425.

CODDIENS, secte gnostique, III, 222.

CODE D'ADRIEN. — D'où lui vient ce nom. — Additions au texte primitif, IV, 474.

CODE DE JUSTINIEN. — Ses sources : — Codes *grégorien*, *hermogénien*, *théodosien*. — Contenu du code primitif de Justinien, IV, 476. — Refondu par Tribonien. — Ses divisions. — Comment on le cite. — Son importance pour le droit canon, 477.

CODE DES CANONS DE L'ÉGLISE D'AFRIQUE. — Concile de Carthage (419). — Ses décrets. — Admis dans la première collection de Denys le Petit, IV, 474.

CODE DES CANONS DE L'ÉGLISE ROMAINE. — Son origine gauloise. — Sources diverses de ses canons, IV, 475.

CODE DES CANONS DE L'ÉGLISE UNIVERSELLE. — Dans quel ordre ils étaient transcrits, IV, 475.

CODE GREGORIEN, IV, 476.

CODE HERMOGÉNIEN, IV, 476.

CODE THÉODOSIEN. Voir **CODE DE JUSTINIEN**, IV, 476.

CODÉX DE BABYLONE, manuscrit de la Bible, XIV, 183.

CODÉX DE JÉRUSALEM, manuscrit de la Bible, XIV, 183.

CODÉX REPETITÆ PRÆLECTIONIS,

code de Justinien refondu par Tribonien, IV, 477.

CODICILLE. Voir **DERNIÈRES VOLONTÉS**.

COECILIUS, prêtre. — Convertit S. Cyprien au Christianisme, VI, 86.

COEDMON ou **CEDMON**, poète anglo-saxon. — L'abbesse Hilda le fait venir à Whitby. — Ses poèmes. — Son influence sur ses compatriotes, IV, 478.

COEFFETEAU (**NICOLAS**) (1574-1623). — Entre dans l'ordre des Dominicains. — Ses écrits polémiques et ascétiques, IV, 479.

COELÉSYRIE, vallée du Liban, XIII, 285.

COELIUS SÉDULIUS, prêtre écossais du ^{v^e} siècle. — Poésies qu'on lui attribue, XVIII, 397.

COELUM, baldaquin placé au-dessus de l'autel, II, 267.

CÆNA DOMINI. Voir **BULLE IN CORNA DOMINI**. — **SEMAINE SAINTE**. — **COLLECTION** DES CANONS DE CÉSAR-AUGUSTE.

CŒUR DE JÉSUS. — Son culte répandu par Marguerite-Marie Alacoque. — Institution d'une fête en son honneur (1765). — Vivement attaquée. — Différents écrits à son sujet, IV, 479.

COGNAT. Voir **PARENTÉ**.

COHABITATION, devoir des époux, VIII, 3.

COHEN, race sacerdotale chez les Juifs modernes. — Leur prétention à la descendance d'Aaron. — Leurs privilèges, IV, 480. — Fonctionnaires de la cour chez les Hébreux, XX, 486.

COIRE, capitale des Grisons. — S. Lucius y annonce l'Évangile. — Théodoric y établit sa domination. — Les évêques Gaudence (615), — Hérbert (959), — Guido († 1122), IV, 482. — Historique du diocèse. — Difficultés de son administration. — Ses principaux évêques jusqu'à nos jours, 483. — Son étendue, XXIV, 267.

COKE (**THOMAS**), prédicateur méthodiste, XV, 74.

COLA DE RIENZI. — S'empare du pouvoir à Rome (1347), IV, 411.

COLBERG (ÉVÊCHÉ DE). Voir **KOLBERG**.

COLEMAN, secrétaire du duc d'York. — Compromis dans la conjuration papiste, XVI, 253.

COLÈRE. — Distinction morale entre diverses affections comprises par les théologiens dans la notion d'irascible, IV, 484.

COLETTE (Ste), Clarisse (1435). — Rétablit la règle stricte de sainte Claire, IV, 368.

COLIGNY. — Commande les huguenots. — Battu à Moncontour. — Reçu par le roi, XI, 163.

COLISÉE ou **AMPHITHÉÂTRE DE FLAVIEN**, XX, 423.

COLLATÉRAL. Voir **PARENTÉ**.

COLLATION. — Droit de conférer un bénéfice ecclésiastique. — Ordinaire. — Extraordinaire. — Collation de l'évêque. — Distinctions, IV, 485.

COLLATION (DROIT DE). — *Collation libre*, droit personnel à l'évêque. — Collation des chapitres. — Manière dont ce droit est exercé dans divers pays. — Restrictions à ce droit, IV, 485.

COLLATION. Voir **JEUNE**.

COLLE (**BONIFACE DE**), un des fondateurs des Théatins (1524), XXIII, 275.

COLLECTES. — Divers sens de ce mot. — Assemblée religieuse des fidèles. — *Oraisons secrètes* et *post-communions* tirées des auteurs ecclésiastiques, que le prêtre dit à la messe. — Elles varient avec les messes, IV, 487. — XV, 25.

COLLECTES, quêtes. — Ordinaires. — Extraordinaires. — Au profit de qui, IV, 488.

COLLECTEURS D'AUMONES, XIX, 24.

COLLECTIONS DE DÉCRÉTALES. — Quatorze principales, V, 84.

COLLÈGE ANGLAIS. Voir **GRÉGOIRE XIII** et **PIE VII**.

COLLÈGE APOSTOLIQUE à Rome. — Voir **COLLÈGE DE LA PROPAGANDE**.

COLLÈGE BELGE, à Rome. Voir **LOUVAIN** (*université de*).

COLLÈGE CHINOIS, à Naples, XV, 146.

COLLÈGE CLÉMENTIN. Voir **CLÉMENT VIII**.

COLLÈGE DE LA PROPAGANDE, à Rome. Voir **PROPAGANDE**, et **CONGRÉGATION DE LA PROPAGANDE**.

COLLÈGE DE SAINT-ANTOINE DE PADOUE, à Rome, XV, 146.

COLLÈGE DES ÉCOTSAIS, à Rome. Voir **GRÉGOIRE XIII** et **LÉON XII**.

COLLÈGE DES GRECS. Voir **GRÉGOIRE XIII**.

COLLÈGE DES IRLANDAIS. Voir **INNOCENT X** et **LÉON XII**.

COLLÈGE DES MARONITES. Voir **GRÉGOIRE XIII**.

COLLÈGE GERMANIQUE, à Rome. — Fondé par S. Ignace de Loyola. — Son but. — Bulle de confirmation (1552). — Grégoire XIII confirme cet institut et l'agrandit. — Lui donne des constitutions, IV, 489. — Il est placé sous la direction des Jésuites. — Joseph II défend à ses sujets d'y entrer. — Situation actuelle. — Constitution, 490.

COLLÈGE ROMAIN. Voir **GRÉGOIRE XIII** et **LÉON XII**.

COLLÈGE URBAIN, à Rome. *Voir* COLLÈGE DE LA PROPAGANDE.

COLLÉGIAL (DROIT). — Par qui est-il exercé? — Ce qu'il comprend, IV, 491.

COLLÉGIAL (SYSTÈME). — Développé par Matthieu Plaff, protestant. — En quoi il consiste. — Erreurs de ce système, IV, 491.

COLLÉGALE. — Collège d'ecclésiastiques. — Soumise à la juridiction de l'évêque diocésain, IV, 493.

COLLÉGALE (ÉGLISE). — Ce que c'est. — Époque de prospérité, IV, 492.

COLLÉGIENS ou RHYNBOURGEOIS. — Secte de remontrants au XVII^e siècle. — Leur désaccord avec les Arminiens. — Leur doctrine, IV, 493.

COLLENBUSCH (SAMUEL) (1724-1803), fondateur d'une secte fanatique, VIII, 359.

COLLET (PIERRE) (1693-1770), théologien. — Ses ouvrages, IV, 494.

COLLIER CHEZ LES HÉBREUX. *Voir* OBJETS DE LUXE.

COLLINS (ANTOINE), déiste (1676-1729). — Ses premiers écrits contre l'Église anglicane. — Attaque le Christianisme directement, VI, 160. — Doute de l'immortalité de l'âme, — de la liberté morale, 163.

COLLISION DES LOIS, DES DEVOIRS. *Voir* CONTRADICTION DES LOIS. — Collision entre les devoirs, VI, 253.

COLLONICO (PIERRE DE), patriarche d'Antioche, XXIV, 229.

COLLORÉDO (JÉRÔME DE), archevêque de Salzbourg (1772-1812), XXI, 183.

COLLUSION. — Ce qu'on entend par ce mot. — Divers cas de collusion dont parle le droit canon, IV, 494.

COLLYRIDENS. *Voir* ANTIDICOMARIANITES, I, 358.

COLMAR (JOSEPH-LOUIS) (1760-1818), évêque de Mayence. — Nommé professeur à Strasbourg. — Refuse de prêter serment à la constitution civile du clergé. — Son admiration pour le premier consul, IV, 496. — Nommé évêque de Mayence. — Rétablit l'ordre dans ce diocèse, 497. — Établit un grand séminaire. — Son zèle. — Ses réformes, 498. — Continue ses travaux de réorganisation quand Mayence cesse d'appartenir à la France. — Ses vertus, 499. — Sa mort, 500. — XIII, 318. — XIV, 430.

COL-NIDRÉ. — Prière judaïque. — Texte en français et en chaldéen. — Si elle autorise les Juifs au faux serment, IV, 501.

COLOGNE (CONCILES DE). — Premier concile (346). — Dépose Euphrate, IV, 517. — Ses actes ne sont pas authentiques. — Leur contenu le prouve, 518. — Plusieurs autres conciles dans le cours du moyen âge. —

Premier concile provincial (1310). — Ses statuts, 519.

COLOGNE (ÉVÊCHÉ DE). — S. Materne, premier évêque (1^{er} siècle), suivant la tradition, IV, 502. — Euphrate, second évêque historique, assiste au concile de Sardique (347). — Haine que lui portent les Ariens, 503. — S. Séverin († 408). — Cologne enlevée aux Romains. — Érigée en métropole, sous Hildebald (794). — S. Bruno. — Rainald de Dossel (1159-1167). — Canon de Falkenstein (1371), 504. — Évêques depuis la réforme : — Joseph-Clément de Bavière, — Clément-Auguste-Marie, — Antoine-Victor d'Autriche, 505. — Étendue du diocèse. — Ses suffragants. — Conciles de Cologne, 506. — Date de son érection en archevêché, XI, 6.

COLOGNE (LA VILLE DE). — Capitale des Ubiens. — Son origine romaine (50). — Son organisation. — Ses premiers évêques, IV, 507. — Ses souffrances durant les invasions. — Conquise par les Franks. — Capitale des Franks Ripuaires, 508. — Offre encore des traces du paganisme au VI^e siècle. — Richesses de ses églises à cette époque. — Ses évêques jouissent d'une haute considération à la cour, 509. — Prise par Théodoric de Bourgogne (612). — Plus tard par Charles-Martel. — Sa splendeur s'efface peu à peu devant la cour de Charlemagne à Aix-la-Chapelle, 510. — Ses temples païens convertis en églises. — Origine de Saint-Géréon. — Ses autres couvents, 511. — L'église Saint-Séverin, 512. — Couvent des Onze mille Vierges. — Collégiale de Saint-Cunibert, 513. — Couvent de Saint-Martin. — Sainte-Marie du Capitole. — Saint-Pantaléon. — Sainte-Cécile. — L'ancien dôme bâti par Hildebald, 514. — Collégiales de Sainte-Marie-aux-Degrés et de Saint-Georges, élevées par l'évêque S. Annon. — Églises des Dominicains et des Frères mineurs, 515. — Cathédrale actuelle dont le plan est attribué à Albert le Grand. — Ses architectes. — Travaux modernes. — Lutte des Colonnais contre leurs archevêques au XIII^e siècle, 516. — Ils résistent à la réforme. — Grandeur, richesse et importance de Cologne, 517.

COLOMAN (S.), fils d'un roi d'Irlande, XIV, 501.

COLOMAN, prêtre. — Disciple de S. Kilian, XIII, 17.

COLOMB (CHRISTOPHE) († 1506), I, 232. — Influence de la religion sur son entreprise. — Motifs qui l'animent, V, 1.

COLOMBA (S.), apôtre de l'Écosse (520-597). — Son nom primitif. — Entre dans les Ordres. — Fonde un couvent dans Tirconnel. — Excommunié illégalement. — Travaille à

la conversion des Pictes. — Ses miracles, V, 3. — Plusieurs fondations. — Sa juridiction ecclésiastique. — Vénération qu'il inspire. — Accusé à tort de ne pas reconnaître la supériorité des évêques sur les prêtres. — Son couvent de Hy, 4.

COLOMBAN (S.) (550-615). — Entre dans le couvent de Banchor. — Se rend dans les Vosges. — Enseigne la religion catholique, V, 5. — Fonde les couvents de Luxeuil et de Fontaines. — Discussion au sujet de la fête de Pâques, 6. — Persécuté par Brunehaut. — Chassé. — Se rend en Suisse avec ses disciples, 7. — Convertit plusieurs personnes par un miracle. — Reçu à Arbois par Willimar. — Ses prédications à Brégenz, 8. — Progrès de ses missions. — Va en Italie. — Sa mort. — Ses œuvres, 9. — Fonde le couvent de Bobbio, XIII, 433.

COLOMBE. Voir **PIGEON**.

COLOMBINO (JEAN). Voir **COLUMBINI**.

COLONNA, nom d'une famille princière. — Origine de ce nom. — Sa devise.

I. **JEAN**, cardinal. — Chargé de plusieurs missions diplomatiques importantes (1201). — Ami de S. François d'Assise.

II. **JEAN**, cardinal-prêtre. — Général des armées du pape Grégoire IX. — Captif des Sarrasins (1225).

III. **JEAN**, Dominicain. — Provincial de l'ordre en Toscane. — Archevêque de Messine. — Laisse divers ouvrages († 1280-90), V, 10.

IV. **JACQUES**, cardinal-diacre. — Archiprêtre de la basilique libérienne. — Excommunié. — Sa mort (1318).

V. **PIERRE**, cardinal-diacre. — Se marie. — Excommunié et absous († 1326), V, 11.

VI. **AGAPET** († 1349), archidiacre de Bologne, évêque de Brescia. — Légat auprès de Charles IV en Allemagne. — Cardinal. — Son frère Étienne, sénateur. — Ses fils : *Jean*, cardinal-diacre ; — *Agapet*, archidiacre de Lombey ; — *Jordan*, archidiacre de Toul ; — *Jacques*, évêque de Lombey, V, 12. — XVIII, 115. — Autres membres de la famille.

VII. **OTHON**, cardinal-diacre († 1463). — Devient pape sous le nom de *Martin V*. — Eugène IV veut humilier la famille Colonna, V, 13. — 275.

VIII. Le cardinal **JEAN** († 1508). — En faveur auprès d'Innocent VIII. — Guerre contre les Orsini. — Se rend en Sicile. — Son frère *Prosper* continue la lutte. — Son influence.

IX. **POMPÉE**, cardinal-prêtre († 1532). — Ses goûts belliqueux. — Sa conduite à l'égard de Jules II. — Seconde l'élection d'A-

drien VI, V, 15. — Forme à Rome un parti en faveur de Charles-Quint contre Clément VII. — Excommunié, 16. — Se réconcilie avec le pape. — Vice-roi de Naples. — Ses nombreuses dignités. — Son goût pour les lettres, 17. — Ses fils. — Ses qualités et ses vices. — Son frère *Pierre-François*, archevêque de Tarente (1544), 18.

X. **MARC-ANTOINE** († 1597). — Assiste au concile de Trente. — Cardinal. — Archevêque de Salerne. — Divers membres de sa famille, V, 19.

XI. **ASCAGNE**, cardinal († 1608). — Prieur de l'ordre de Saint-Jean à Venise. — Tombe en disgrâce sous Clément VIII. — Protège les savants, V, 21.

XII. **JÉRÔME**, cardinal († 1666). — Archevêque de Bologne.

XIII. **CHARLES**, cardinal-diacre († 1739).

XIV. **ALEXANDRE-JÉRÔME**, cardinal-diacre († 1763).

XV. **MARC-ANTOINE-MARIE**, cardinal-évêque de Palestrina († 1793).

XVI. **PIERRE-MARIE-JOSEPH**, cardinal-archevêque de Colosse. — Nonce à Paris († mars 1791), V, 22.

XVII. **PROSPER**, cardinal-diacre.

XVIII. **NICOLAS**, cardinal-archevêque de Sébaste († 1798).

XIX. **PROSPER COLONNA DI SCIARRA**, cardinal-diacre († 1765). — Ouvrages à consulter sur cette famille, V, 23.

COLONNA (EGIDIUS), théologien († 1316). — Disciple de S. Thomas d'Aquin. — Général de l'ordre des Ermites augustins. — Ses ouvrages, V, 24.

COLORBASUS, gnostique de l'école de Valentin. — Son opinion sur l'octoade de Valentin et les éons, V, 25.

COLOSSE, ville de la grande Phrygie, en Asie Mineure. — Sa communauté chrétienne, fondée par Éphras. — Ses rapports avec S. Paul, V, 26.

COLOSSIENS (ÉPITRE AUX). Voir **PAUL** (S.).

COLUMBINI (JEAN) († 1367). — Fondateur des Jésuites. — Sa conversion. — Son zèle. — Donne son bien aux pauvres, XII, 251.

COMBE (LA). Voir **GUYON** et **QUÉTISTES**.

COMBEFIS (FRANÇOIS) (1605-1679), Dominicain. — Professe la philosophie et la théologie. — Ses nombreuses publications des Pères grecs, V, 27.

COMÈNE (JEAN-AMOS) (1592-1671), évêque morave. — Sa *Janna Linguarum reserata*, III, 178. — Voir **FRÈRES BOHÈMES ET MORAVES**. — Ses ouvrages pédagogiques, XVII, 481.

COMENIUS. Voir **COMÈNE**.

COMES, lectionnaire romain, XIII 167.

COMMANDEMENT, forme positive d'une loi. — La loi divine s'impose au premier homme sous la forme prohibitive. — La défense renferme le germe du commandement. — Divisions du commandement. — Différence entre la loi et le précepte, V, 29.

COMMANDEMENTS DE DIEU. Voir DÉCALOGUE.

COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE. — Puissance législative de l'Église. — Ses commandements ont leur racine dans la tradition apostolique. — Leur formulaire, V, 31.

COMMANDERIE, portion de terre attribuée à chaque chevalier des ordres de Saint-Jean et Teutonique. — *Commandeurs, commandataires*, V, 33.

COMMANDEUR, première classe des dignitaires dans les ordres de chevalerie séculière, V, 33.

COMMÉMORAISONS DES SAINTS. — Jours déterminés pour ces fêtes. — Jours fériés et fêtes ecclésiastiques, V, 33. — Différence de solennité. — Commémoraisons *spéciales* ou *communes*, — *complètes* ou *partielles*, 34.

COMMÉMORATION. — Sens de ce mot en liturgie, V, 35.

COMMENCEMENT DE TOUTES CHOSES. — La création. — L'idée de temps inséparable de l'idée de création, V, 35.

COMMENDATAIRE (ABBÉ). Voir ABBÉ.

COMMENDATITIE LITÉRÉ, lettres de recommandation données par l'évêque à un ecclésiastique qui voyage, V, 36.

COMMENDES. — Leur distribution. — Abus. — Régées par le concile de Trente, — par Grégoire XIII et Innocent X, V, 36.

COMMENDES ou COMMISSIONS (TAXES), XI, 315.

COMMENDONE (JEAN-FRANÇOIS), camérier de Jules III (1523-1584). — Étudie le droit. — Ses missions, V, 37. — Négocie l'union de l'Angleterre avec l'Église. — Nommé évêque de Zante. — Chargé d'inviter les princes protestants au concile de Trente, 38. — Ses efforts pour les décider à y venir. — Son peu de succès. — Envoyé comme légat en Pologne, — puis à Vienne. — Ses hautes qualités, 39. — XI, 131. — Sa légation en Pologne (1577), XVIII, 452.

COMMENSALITÉ. — Deux sens de ce mot, V, 40. — Condition pour être apte à recevoir les Ordres, XVI, 394.

COMMENTAIRE BIBLIQUE. — Ses qualités essentielles. — Ne doit donner ni *trop* ni *trop peu* aux lecteurs, V, 41. — *Commentaires perpétuels.* — *Dissertatio.* — Ordre à suivre, 42. — Leçons différentes. — Principaux commentaires bibliques, — catholiques, — protestants, — juifs, 43.

COMMENTAIRE DU DROIT CANON. Voir GLOSE.

COMMERCE. — Interdit aux ecclésiastiques, VI, 120.

COMMERCE CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — Se réduisait d'abord à des échanges intérieurs, V, 45. — N'est réglé par aucune disposition de Moïse. — S'étend sous Salomon. — Se fait surtout par le port d'Asiongaber, 46. — Son importance après le retour de la captivité de Babylone, 47.

COMMINGES (RAIMOND DE), archevêque de Toulouse († 1348), XXIII, 520.

COMMISS, COMMISSI, nom des Frères lais chez les Augustins déchaussés, V, 334.

COMMISSAIRE. — Sens de ce mot. — Commissaires temporaires. — Perpétuels. — *Délégation*, V, 47. — Différence entre commissaire et délégué, VI, 174.

COMMISSI. Voir CONVERSI.

COMMISSION, réunion de commissaires, V, 48. — Diverses commissions, 49.

COMMISSORIUM, mandat d'un commissaire, V, 49.

COMMODOE, empereur romain (180-192). — Sa conduite à l'égard des chrétiens. — Persécutions partielles, V, 49.

COMMODIEN, écrivain chrétien. — Opinions diverses sur le lieu de sa naissance et l'époque à laquelle il vécut. — Son livre *Instructiones adversus gentium deos*. — Ses erreurs, V, 50. — Ses poésies, XXII, 73.

COMMON PRAYER-BOOK, livre liturgique de l'Église anglicane, X, 292.

COMMUN DES SAINTS. Voir BRÉVIAIRE.

COMMUNAUTÉ DES BIENS. — Idée ancienne. — Principales formes qu'elle a revêtues. — Platon l'admet. — Les Esséniens. — Communautés chrétiennes, V, 51. — *S. François d'Assise* et les Franciscains. — *Gérard Ségarelli*. — Les *Patarins*. — *Frères et Sœurs du Libre-Esprit*. — Agitations en Allemagne ayant pour but la communauté des biens, au xv^e siècle, 53. — Jean Böheim. — Thomas Munzer, 54. — Jean de Leyde. — Ses doctrines se répandent à Genève, 55. — Secte des libertins. — Thomas Morus. — Thomas Campanella. — La Mennais, 56. — Gracchus Babeuf. — Buonarrotti. — Jean Schneider, 57. — Dangers de leurs systèmes pour la société, 58. — Communauté de biens des premiers chrétiens, 59. — Paupérisme. — Moyen d'y remédier, 60.

COMMUNAUTÉ DE VIE. Voir CHANOINES et CHRODEGANG.

COMMUNICABLE et INCOMMUNICABLE (SCIENCE), XX, 167.

COMMUNICATION DES IDIOMES. Voir IDIOMES (COMMUNICATION DES).

COMMUNIO PEREGRINA, sorte de suspension ecclésiastique, V, 61.

COMMUNION. — Rite d'après lequel est administré ce sacrement, V, 62. — Ne se donnait d'abord que pendant la messe. — Forme de l'hostie. — Pain azyme. — Mode de déposer l'hostie entre les mains des fideles. — Formules employées dans l'administration de la Communion, 63. — Sous deux espèces. — Sous une seule. — Les Grecs se servent de pain levé, 64. — La différence du rite ancien et du rite moderne, peu essentielle, 65. — XV, 20. — Voir SACREMENT (*très-saint*).

COMMUNION DES ENFANTS. — Différence de discipline à cet égard. — Latitude des curés par rapport à l'âge. — Communion des enfants à la mamelle, V, 67. — Rénovation des vœux du Baptême. — Cérémonies de la première communion, 68.

COMMUNION DES PROTESTANTS. — Ordonnance de Luther relative au culte. — Règles de Calvin. — Différences suivant les confessions, 65.

COMMUNION (BANC DE). Voir COMMUNION.

COMMUNION DES NATURES. — Ce qu'on entend par là. — Opinions des Pères. — Décisions des conciles. — Symbole de S. Athanase, V, 70. — Les deux natures ne peuvent se confondre, 71.

COMMUNION DES SAINTS, VII, 211. Voir SAINTS.

COMMUNION (ENSEIGNEMENT DE LA PREMIÈRE). — Ce qu'on doit enseigner aux enfants, V, 71.

COMMUNION LAIQUE. — Retour d'un ecclésiastique à l'état laïque : — 1° volontairement, — 2° par suite d'une condamnation, V, 69.

COMMUNION (NAPPE DE). Voir COMMUNION.

COMMUNION PRIVÉE. — Fréquente dans les premiers siècles. — Usage de se communier soi-même. — Rite. — Viatique, V, 72.

COMMUNION (SERMON DE PREMIÈRE). — Son but. — Répond aux prescriptions du concile de Trente. — Son utilité, V, 74.

COMMUNION (TABLE DE), VII, 205.

COMMUNISME. — Système socialiste. — Communisme chrétien. — Spéculatif. — Pratique. — Rempli de contradictions, V, 75. — Négation de tout principe. — A sa racine dans le prolétariat. — Système illégal et impossible, 76. — Contraire à la Providence divine, — à la nature morale, spirituelle et politique de l'homme, — à la justice, — à l'organisation de la société, 77. — Ses causes éloignées : — affaiblissement de la foi, — ruine de la discipline morale, —

éducation des écoles, 78. — Politique instable, — révolution française, 79. — Causes immédiates : — paupérisme. — Économie politique, — morcellement de la propriété, — luxe, 80. — Moyens à employer pour remédier à ce fléau, 81.

COMOGELL, abbé de Banchor, V, 5.

COMPACTATS. Voir HUSSITES.

COMPENSATION, réparation d'un dommage causé au prochain, XI, 353.

COMPÉTENCE. — Définition. — Autant de compétences dans l'Église que de dignités ecclésiastiques, V, 84. — Ses quatre conditions, XVI, 394.

COMPÉTENTES. Voir CATÉCHUMÈNES.

COMPILATIONS DE DÉCRÉTALES. — Source du droit ecclésiastique. — Quatorze principales collections. — Décret de Gratien. — Cinq compilations. — Décrétales qu'elles contiennent, V, 84.

COMPLICITÉ et **COMPLICE**. — Ce qu'on entend par ce terme en langage théologique. — Défense au prêtre d'absoudre son complice, sauf *in articulo mortis*, V, 85.

COMPLIES. Voir BRÉVIAIRE.

COMPLUTENSIA BIBLIA d'Alcala, III, 80.

COMPLUTUM (COUVENT DE). — Fondé par S. Fructueux. — Règle qu'il lui donne, IX, 220.

COMPLUTUM (POLYLOTTE DE). Voir POLYLOTTES.

COMPOSTELLE (SAINT-JACQUES DE), ville de Galice. — Tire son nom de S. Jacques le Majeur. — Diverses opinions à cet égard, V, 86. — Chevaliers de Saint-Jacques de Compostelle. — Leur fondateur (1161). — Confirmés par Célestin III, 88.

COMPROMIS. — Définition. — Jurisprudence, V, 88.

COMPROMIS (DANS LES ÉLECTIONS). Voir ÉLECTION D'ÉVÊQUE.

COMPUTATIO GRADUUM. Voir PA-RENTÉ.

CONA, archevêque d'York († 780), XXV, 584.

CONAC (HIPPOLYTE-AUGUSTE DE), Bénédictin, XIII, 56.

CONCEPTION DE LA STE VIERGE. Voir VIERGE (*Fêtes de la sainte*).

CONCEPTION (ORDRE DE L'IMMACULÉE). — Par qui fondé. — Le Pape Innocent le confirme (1489). — Ximènes en confie la direction aux Frères mineurs, V, 89.

CONCEPTIONALISME, forme particulière du nominalisme, XXI, 379.

CONCILE. — Origine. — But. — Conciles œcuméniques, — diocésains. — Synodes, V, 90. — Autorité doctrinaire des évêques réunis, VIII, 268. — A. CONCILES, réunions

des évêques. — 1. *Conciles œcuméniques.* — Caractère propre. — Convocation. — Ouverture. — Présidence, V, 91. — Votation. — Série des conciles œcuméniques au nombre de dix-neuf. — Utilité, nécessité, 93. — Décrets. — Canons, 95. — 11. *Conciles particuliers.* — A qui appartient le droit d'y trancher les questions. — Convocation. — Quand doit-on les assembler, 96. — Ouvrages à consulter sur les conciles, 97. — B. *SYNODES DIOCÉSAINS.* — Diffèrent des conciles universels. — En quoi. — Leur origine. — Chapitres. — Délibérations, 98. — Utilité. — Prescription du concile de Trente touchant les synodes, 99. — Durée du synode. — Réunions préparatoires. — Juges. — Secrétaire. — Promoteur. — Statuts synodaux, 100.

CONCILE DE TRENTÉ. Voir TRENTÉ.

CONCILES (COLLECTIONS DE). — De Jacques Merlin (1524), — de Laurent Surius (1567), — du P. Philippe Labbe (1674), — de Nicolas Colet (1728), — de Mansi (1759-1798), etc., V, 101. — Collections particulières, — pour la France, — l'Espagne, — la Grande-Bretagne; — pour l'Allemagne, — la Hongrie, 102.

CONCILIABULE, concile illégal et sans validité, V, 102.

CONCINA (DANIEL) (1676-1756), Dominicain. — Théologien. — Son rigorisme. — Ses ouvrages, V, 103. — XV, 301.

CONCLAVE. — Deux acceptions de ce mot. — Loi de Grégoire X à ce sujet. — Local. — Cérémonies, V, 103.

CONCLUSION DES ORAISONS. Voir PRIÈRE AU NOM DE JÉSUS.

CONCLUSIONS THÉOLOGIQUES, VI, 441.

CONCOMITANCE DU CORPS ET DU SANG. Voir TRANSUBSTANTIATION.

CONCORDAIS, antinomiens, I, 365.

CONCORDANCES BIBLIQUES. — Leur utilité. — Celle de Hugues de S. Caro. — Hébraïques. — Grecques. — Latines, V, 104. — XI, 183.

CONCORDATS. — Sens de ce mot. — Traités du pape avec les souverains. — Leur forme, V, 106. — Objet de l'obligation réciproque. — Erreurs d'Eichhorn, 107. — Droits réservés au pape, 108. — Principaux concordats: — 1. *Avec l'empire germanique.* — Situation de l'Église vis-à-vis de l'Allemagne. — *Investitures.* — Concordat Calixtin ou de Worms, 109. — Réforme ecclésiastique de Martin V, 111. — Sur quels points elle porte. — Décrets du concile de Bâle, 112. — Concordats des princes ou de Francfort (1446), 114. — XIII, 423. — XX, 17. — De Vienne, V, 115. — 11. *Avec les États de*

la Confédération germanique, 116. — Avec la Bavière, — la Prusse et autres États, à Francfort, 117; — le Hanovre, — la Saxe, — les duchés d'Oldenbourg. — 111. *Avec la France.* — *Pragmatique Sanction* (1438). — En quoi elle consiste, 119. — Concordat avec Napoléon Bonaparte (1801) (texte entier), 120. — IX, 96. — *Articles organiques*, V, 123. — Réclamation du Saint-Siège. — Lettre de Mgr Caprara à M. de Talleyrand (1803), 127-133. — Concordat arraché au pape Pie VII prisonnier. — Concordat avec Louis XVIII, 134. — IV. *Avec les États italiens.* — Avec la Savoie, — avec le duché de Milan, — avec Naples, 135. — V. *Avec l'Espagne.* — Diverses conventions avec Philippe V, — Ferdinand VI. — VI. *Avec le Portugal.* — Entre Innocent VIII et Jean II. — VII. *Avec la Pologne.* — VIII. *Avec les Pays-Bas.* — Entre Léon XII et Guillaume I (1817). — Bulle *Quod jam diu*, 137. — IX. *Avec la Suisse.* — Création d'un vicaire apostolique pour ce pays. — Érections d'évêchés, 138.

CONCORDE DES CANONS. — Ce qu'on entend par là. — Collection de Jean le Scolastique, — de Cresconius. — Décret de Gratien, V, 139.

CONCORDE (LIVRE ET FORMULE DE) (1577). — Livre symbolique des Luthériens. — Son origine. — Ses rédacteurs. — Son autorité, XXIII, 26. — Voir LIVRES SYMBOLIQUES.

CONCOURS. — Examen pour ceux qui prétendent à des bénéfices. — Comment il se passe, — en Autriche, — en Prusse, — en Bavière, — en France, V, 139.

CONCOURS DIVIN, COOPÉRATION DIVINE. — Ce qu'on désigne par là. — Dieu, *cause universelle.* — Dualistes et monistes, V, 141.

CONCUBINAGE. — D'après le droit romain. — Temporaire ou perpétuel. — Peines édictées par le concile de Trente, V, 143. — VI, 125. — Légal chez les Grecs et les Romains, VIII, 414.

CONCUBINE. — Chez les Hébreux. — Loi mosaïque à cet égard, V, 143.

CONCUPISCENCE. — Diverses définitions. — Appréciation morale. — Distinction entre la *concupiscentia antecedens* et *consequens*, V, 145. — Racine du péché, suivant S. Paul et les Pères, — mais non le péché lui-même, 146. — Propositions condamnées par Pie V et Grégoire XIII, 147.

CONCURRENCE DES FÊTES ECCLÉSIASTIQUES. — Prescriptions sur ce qu'on doit faire dans ce cas, V, 148.

CONDAT (COUVENT DE). — Sa fondation, VIII, 135.

CONDÉ (HENRI DE), fils de Louis, généralissime des huguenots, XI, 167.

CONDÉ (LOUIS DE). — Se met à la tête des huguenots. — Est pris à la bataille de Dreux. — Conclut l'*édit de pacification d'Amboise*, X, 160. — Battu près de Saint-Denis. — Sa mort, 163.

CONDILLAC (ÉTIENNE BONNOT DE MABLY) (1714-1780), philosophe. — Son scepticisme. — Mérite de ses écrits, V, 149. — Pauvreté de son système philosophique. — *Traité des Sensations*. — Autres ouvrages, 150. — Introduit le sensualisme anglais en France, XIV, 384. — Son panthéisme, XVII, 114.

CONDITION. — Ce qu'on entend par ce terme en droit, V, 151.

CONDITION DE CHANGER OU DE NE PAS CHANGER DE RELIGION. — Désaccord des juriconsultes à cet égard, V, 151.

CONDOLÉANCE (SERMONS DE). Voir **SERMONS DE CONDOLÉANCE**.

CONDOLMIERI (FRANÇOIS), cardinal, XII, 463.

CONDREN (LE P.), général des Oratoriens, XII, 98.

CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES. — On n'en trouve pas avant le 1^{re} siècle. — Ordonnées par l'ordinaire. — Leur nom de *Calendes*. — Autres noms, V, 152. — Tombent en désuétude. — Réorganisation dans les temps modernes. — Par qui convoquées, 153. — But. — Pas absolument nécessaires, 154. — Conférences libres, 155.

CONFÉRENCES PASTORALES. Voir **CONFÉRENCES ECCLÉSIASTIQUES**.

CONFESSEUR. — Le prêtre seul peut l'être. — Approbation nécessaire. — Liberté du choix, V, 155.

CONFESSEURS (LES SAINTS). — Tous les saints, sauf les martyrs. — Distinctions établies par la liturgie, V, 156. — Origine du culte des confesseurs, 157.

CONFESSION. — Doit-elle être publique ou secrète? — Wiclef et Luther en nient la nécessité, V, 158. — Confession protestante, 159. — Décision du 4^e concile de Latran à l'égard de la confession, 160. — Conditions pour qu'elle soit valable, 161.

CONFESSION (BILLET DE), V, 162.

CONFESSION (DENIER DE). — Offrande encore en usage chez les protestants, V, 162.

CONFESSION (PRÉCEPT DE LA). — Ordonnances relatives à la confession. — Peines édictées par le 4^e concile de Latran, V, 162.

CONFESSION (SCEAU DE LA). — Secret que doit garder le confesseur. — Peines pour celui qui manque à ce devoir, V, 163.

— Les protestants admettent aussi le secret, 164.

CONFESSION ANGLICANE. Voir **GRANDE-BRETAGNE**.

CONFESSION D'AUGSBOURG. Voir **AUGSBOURG**.

CONFESSION BELGE. — Rédigée et publiée par Gui de Bres et Adrien Saravia, d'après les idées calvinistes, V, 165.

CONFESSION HELVÉTIQUE. — Tétrapolitaine. — De Zwingle, V, 165. — Première de Bâle ou de Mulhouse, 166. — Première Helvétique. — Sommaire, 167. — Vritable confession des ministres de l'Eglise de Zurich. — *Consensus Tigurinus*. — *Consensus Genevensis*, 169. — Seconde Helvétique, en trente articles, 170. — Seconde de Bâle. — *Formula Consensus Helveticæ*. — Catéchismes et écrits dogmatiques suisses réformés, 172.

CONFESSION TÉTRAPOLITAINE (DE STRASBOURG). — Par qui rédigée. — Matières dont elle traite, V, 173. — Cède le pas à la confession d'Augsbourg, 174.

CONFESSIONNAL. — Prescription le concernant, V, 174.

CONFESSIONS, autels élevés sur les reliques des martyrs, XX, 103. — Excavation faite dans la pierre de l'autel, XXI, 533.

CONFIRMATION. — Agrément donné par un supérieur ecclésiastique. — Confirmation des évêques élus, — des dignités capitulaires. — Prétention des souverains à confirmer les élections ecclésiastiques, V, 174.

CONFIRMATION PROTESTANTE. — En quoi elle consiste. — Ordonnance ecclésiastique de Brandebourg, V, 176.

CONFIRMATION (REGISTRE DE), VII, 315.

CONFIRMATION (SACREMENT DE). — Son but. — En quoi il diffère du Baptême. — Son institution. — Est en usage dès les premiers siècles, V, 177. — Prescription des conciles d'Elvire et de Laodicée. — Opinion des Pères, 179. — Ses effets. — Caractère indélébile, 180. — Mode d'administration. — Matière de ce sacrement, 181. — Sa forme. — Qui peut l'administrer, 182. — Donné par les simples prêtres en Orient, VII, 242.

CONFIRMATION (TOURNÉE DE). — Se pratique dès les temps apostoliques. — Ordonnée par les conciles, V, 183. — Cérémonies solennelles pour les tournées épiscopales, 184.

CONFITEOR. — Cas dans lesquels il est prescrit. — Renferme deux parties, V, 184. — Invocation des saints, 185. — Origine de

cette formule. — Quand les termes en deviennent uniformes, 186.

CONFORMISTES. Voir ANGLETERRE.

CONFORMITÉ (ACTE DE). — Sa publication (1662). — Ce qu'il ordonne, V, 186.

CONFRATERNITÉ ECCLÉSIASTIQUE. — Conditions. — Ses cinq principaux résultats, V, 187.

CONFRÉRIE. — Produite par l'esprit chrétien, V, 187. — En quoi elle diffère des ordres religieux. — Les plus anciennes confréries. — Buts divers. — Abus. — Décisions relatives aux confréries. — Archiconfréries modernes, 189.

CONFUCIUS, KONG-FU-DSU, né dans le VI^e siècle avant J.-C. — Restaurateur de la religion chinoise. — Ses livres canoniques (Kings), V, 190. — Sa doctrine. — Notions conformes à celles de l'Écriture sainte, 191. — Schangti et Thian. — Discussion sur le sens de ces mots, 192. — Confucius (* 551-479). — Son système religieux, XVII, 19.

CONGO. — Cano y aborde le premier (1484). — Le Christianisme s'y répand rapidement. — Règne d'Alphonse. — Les Schaggas envahissent ce pays. — Décadence du Christianisme, V, 193.

CONGRÉGATION DE AUXILIIS DIVINÆ GRATIÆ. — Discussions sur la grâce. — Bânez et les Jésuites. — Le P. Molina et son ouvrage sur la grâce, V, 194. — Sa doctrine. — Grâce efficace, — suffisante. — Succès de son livre, 196. — Clément VIII établit la congrégation de *Auxiliis*. — Elle censure l'enseignement de Molina, 198. — Conférence entre les deux partis, 199. — Le pape assiste aux séances, 200. — Décision de Paul V, 201. — Adoucissement du système moliniste, 202. — Histoire de la congrégation de *Auxiliis*, 203.

CONGRÉGATION DE LA COUR ROMAINE. Voir CARDINAUX (congrégation des).

CONGRÉGATION DES CONCILES UNIVERSELS. — Ce qu'on entend par là, V, 203.

CONGRÉGATION DES INTERPRÈTES DU CONCILE DE TRENTE. — Sa création. — Son but, VI, 115.

CONGRÉGATIONALISTES, secte de l'Amérique du Nord, I, 251.

CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES. — a. Religieuses proprement dites. — b. Ecclésiastiques. — c. Monastiques, V, 204. — Principales congrégations, 205. — En France, IX, 107.

CONGRÉGATIONS (DÉCRETS DES). — Ont-ils tous un pouvoir législatif? — Diverses opinions, V, 205.

CONGRÈS DE VIENNE, I, 190. — Voir aussi VIENNE.

CONGRUE (PORTION), minimum du re-

venu d'un bénéfice. — Droit de la déterminer appartenant aux évêques. — Ordonnance du concile de Trente à cet égard. — Variations suivant les pays, V, 207.

CONGRUISME. Voir CONGRÉGATION DE AUXILIIS, V, 202. — XV, 192.

CONJUGAL (DEVOIR). — Quand l'époux perd le droit de le réclamer, V, 208.

CONJUGAL (DROIT). — Est double. — Ses sources, V, 208.

CONJURATEURS (SERMENT DES). Voir SERMENT DES CONJURATEURS.

CONJURATION PAPISTE. Voir OATÈS.

CONNAISSANCE DE SOI-MÊME. — Sa nécessité. — Trois moyens pour y parvenir. — Voies suivies — par l'antique philosophie, — par la science chrétienne. — Citations de divers auteurs à ce sujet, V, 209.

CONON, pape (686-687). — Son élection. — Accorde à Kyllena (*Kilian*) le pouvoir d'annoncer l'Évangile en Thuringe, V, 212.

CONON, chef des Cononites, V, 212. — Évêque trithéiste de Tarse, XXIV, 230.

CONONITES, secte hérétique. — Leur chef, Conon, évêque de Tarse, en Cilicie, au XI^e siècle. — Leur doctrine, V, 212.

CONRAD II, empereur d'Allemagne (1024-1039), VII, 420. — X, 145.

CONRAD III, empereur d'Allemagne (1138-1152). — Son élection. — Ses guerres. — Son inhabileté. — Son mauvais vouloir envers le Saint-Siège, V, 214. — Prend part à la seconde croisade, V, 445. — VII, 424.

CONRAD IV, empereur romain (1237-1254). — Roi de Jérusalem. — Frédéric II le choisit pour son successeur, V, 216. — Battu par Henri Raspe, son compétiteur. — Croisade contre lui, prêchée par Innocent IV, 218. — Va en Sicile, 219. — Sa mort, 220.

CONRAD, fils de l'empereur Henri IV. — Se révolte contre son frère, X, 392.

CONRAD, duc de Masovie (1226), XIX, 251.

CONRAD (S.), évêque de Constance (934-976). — Enrichit les pauvres et les églises. — Sacré par Udalschalch. — Assiste à divers conciles, V, 220. — Abbé de Rheinau, XX, 273.

CONRAD. — Fonde l'abbaye d'Engelberg (1082), VII, 478.

CONRAD I, évêque de Freisingen (1230-1258), IX, 186.

CONRAD II, évêque de Freisingen (1258-1279), IX, 186.

CONRAD II, évêque d'Hildesheim (1221-1249), XI, 13.

CONRAD I, évêque de Meissen († 1258), XIV, 468.

CONRAD II, évêque de Ratisbonne († 1185), XIX, 517.

CONRAD III, évêque de Ratisbonne († 1204), XIX, 518.

CONRAD IV, évêque de Ratisbonne († 1227), XIX, 518.

CONRAD V DE LUPPURG, évêque de Ratisbonne (1313), XIX, 521.

CONRAD VI DE HAIMBERG, évêque de Ratisbonne († 1381), XIX, 523.

CONRAD VII DE SOEST, évêque de Ratisbonne († 1437), XIX, 524.

CONRAD I, archevêque de Salzbourg († 1147), XXI, 175.

CONRAD III DE WITTELSBACH, archevêque de Salzbourg, XXI, 176.

CONRAD I DE STEINACH, évêque de Worms († 1171), XXV, 520.

CONRAD II, évêque de Worms (1190), XXV, 521.

CONRAD I, évêque de Wurzburg (1198-1202), XXV, 503.

CONRAD DE HERTEN, abbé de Rheinau († 1302), XX, 273.

CONRAD DE MARBOURG, prédicateur zélé. — Confesseur de Ste Elisabeth, V, 221. — Missions que lui confient Honorius III et ses successeurs. — Désordres en Allemagne, 222. — Traitements qu'il fait subir aux Patariens. — Invité à la modération par l'archevêque de Mayence. — Réaction. — Est tué (1233), 223. — Sa conduite hautement blâmée par le pape, 225. — Veut introduire l'Inquisition en Allemagne, XI, 442.

CONRAD DE PRUSSE. — Réforme l'ordre de Saint-Dominique, VI, 466.

CONRAD DE QUEINFURTH († 1382). — Auteur de cantiques religieux, XVIII, 403.

CONRAD DORSO, moine prêcheur. — Condamne au feu les Patariens qui avouent leur hérésie, V, 223.

CONRADIN, petit-fils de Frédéric II et dernier des Hohenstaufen († 1268), IV, 404. — Élevé sous la protection du Saint-Siège. — La couronne de Sicile lui est enlevée par son oncle Mainfroi, V, 225. — Attaque Charles d'Anjou, nommé roi de Sicile par le pape. — Défait et condamné à mort, 227.

CONRADINS (LUTTE DES) contre les Babenberg, X, 274.

CONSALVI (HERCULE), cardinal (1757-1824). — Ses études distinguées. — Auditeur de rote. — Son activité. — Son exil à Terracine par les Français. — Nommé secrétaire d'État par Pie VII, V, 228. — Ses négociations difficiles avec le premier consul pour le concordat, 230. — Résiste à Napoléon qui veut le gagner à sa cause. — Reste dévoué au pape. — Nommé ministre plénipotentiaire au congrès de Vienne, 233.

— Son administration intérieure, 234. — Services qu'il rend à Pie VII, XVIII, 259.

CONSANGUINITÉ. Voir PARENTÉ, AFFINITÉ, XVII, 212.

CONSCIENCE. — Résulte de la révélation intime de Dieu. — Comment elle est envisagée dans l'Écriture, V, 235. — *Absolute*. — *Relative*, 236. — *Médiate*. — Ses qualités. — Conscience objective, — constituant la loi immédiate des actions humaines, 237.

CONSCIENCE ERRONÉE. — Erreur de droit. — Erreur de fait. — Invincible ou non, V, 238. — XI, 271.

CONSCIENCE PERPLEXE. — Ce qu'on appelle ainsi. — Deux cas distincts, V, 239.

CONSCIENTIARI, libres penseurs protestants du XVII^e siècle. — D'où vient leur nom. — Leur fondateur Knutzer (1674), V, 241.

CONSCÉCRATION. Voir MESSE.

CONSCÉCRATION (PAROLES DE LA) dans l'Église latine et chez les Grecs, XXI, 94.

CONSCÉCRATION DES ABBÉS. Voir BÉNÉDICTION DES ABBÉS.

CONSCÉCRATION DES AUTELS. Voir AUTEL (*consécration de l'*).

CONSCÉCRATION DES EVÊQUES. — Ordonnances ecclésiastiques à cet égard. — Conditions nécessaires. — Rite. — Cérémonies, V, 241.

CONSCÉCRATION DE L'HOSTIE. Voir TRANSUBSTANTIATION.

CONSCÉCRATION D'UNE ÉGLISE. — Usage ancien. — Prescriptions à cet égard, VI, 133.

CONSEILS ÉVANGÉLIQUES. — Pauvreté volontaire. — Chasteté perpétuelle. — Obéissance parfaite, V, 242. — Ardeur des premiers chrétiens à suivre ces conseils. — Distinction du précepte et du conseil par S. Thomas, 243. — Kant rejette les conseils évangéliques, 245. — Des protestants les ont su apprécier, 247. — Objections. — Réfutations. — Importance des conseils évangéliques, 248.

CONSENSUS, contrat dont l'action n'exige que le consentement des contractants, V, 329. — Voir CONSENTEMENT.

CONSENSUS GENEVENSIS, traité de Calvin sur la prédestination absolue, V, 169.

CONSENSUS HELVETICUS. Voir CONFESION HELVÉTIQUE.

CONSENSUS TIGURINUS. Voir CONFESION HELVÉTIQUE. — Ouvrage calviniste sur la Cène, V, 169.

CONSENTEMENT. — Exprès. — Oral ou écrit. — Tacite. — Ratification. — Le manque de consentement des contractants entraîne la nullité de l'affaire, V, 250. — 329.

CONSENTEMENT DES COINTÉRESSÉS. —

En quel cas il est indispensable (en matière ecclésiastique), V, 250.

CONSENTEMENT DES ÉPOUX. — Indispensable pour le mariage. — Absolu ou conditionnel. — Son efficacité. — Vices du consentement, V, 251.

CONSENTEMENT DES PARENTS ET TUTEURS. — Nécessaire pour les mineurs. — Validité de la promesse de mariage, V, 253. — Du mariage conclu. — Décisions du droit romain et du droit canon, 254. — Du concile de Trente, 255. — Législation française, 256. — Cas d'annulation. — Formalités diverses, 257.

CONSENTEMENT DU CHAPITRE. — Nécessaire pour l'évêque. — Dans quel cas, V, 258.

CONSERVATION DE SOI-MÊME. — Devoir qui ne cède qu'à un devoir supérieur. — Le suicide n'est jamais permis, V, 259.

CONSIGLIERI (PAUL), l'un des fondateurs des Théatins (1524), XXIII, 275.

CONSISTENTES, pénitents du 4^e degré, XVIII, 11.

CONSISTOIRES PONTIFICAUX ET ÉPISCOPAUX. — Signification du mot consistoire. — En quoi ils consistent. — Affaires qui les occupent en différents pays, V, 259.

CONSISTOIRES PROTESTANTS. — Leurs fonctions. — Premier consistoire fondé en 1542. — Subdivisions. — Comment ils sont élus, V, 261. — Consistoires en Autriche. — en Prusse, — en Bavière, 262. — En Saxe, — en Wurtemberg, — dans le duché de Bade, — dans la Hesse, — en France, 263.

CONSISTOIRES RUSSES. — Composés de trois membres, V, 264.

CONSOLAMENTUM. Voir ALBIGEOIS, I, 365.

CONSOLATEUR. Voir PARACLET.

CONSPIRATION DES POUDRES (1605). — Son moteur, Robert Catesby. — Ses projets criminels découverts. — Le Jésuite H. Garnet compromis et condamné bien qu'innocent. — Fête commémorative, V, 264.

CONSTANCE († 317), fille de Constance Chlore. — Mariée à Licinius. — Embrasse l'arianisme, V, 266.

CONSTANCE II (337-361), fils de Constantin. — Son impiété. — Embrasse l'arianisme. — Persécute les orthodoxes, V, 267. — Revient à de meilleures dispositions. — Révocation de S. Athanase. — Ses violences au concile de Milan. — S'empare du pape Libère. — Sa haine contre l'Église catholique, 268. — Fait déposer S. Athanase, XIII, 292. — Défait Magnence, XIV, 106. — Fait arrêter le pape Martin I, 349.

CONSTANCE († 421), corégent d'Hono-

rius. — Désaccord sur l'année de son élévation. — Sa prudence et sa bravoure. — Épouse Placidie. — Loi contre les Pélagiens, V, 269.

CONSTANCE CHLORE, César en Gaule et en Bretagne. — Protège les chrétiens. — Sa mort (306), V, 266.

CONSTANCE (CONCILE DE), IV, 204. — V, 94. — Convoqué par Jean XXII. — Son but. — Nombreuse et brillante assemblée. — Conduite du pape, 270. — Gerson. — Conclusions sur la constitution de l'Église. — Jean XXIII déposé. — Procès et déposition de Benoît XII, 272. — Articles pour la réforme de l'Église, 274. — Élection de Martin V. — *Règles de chancellerie.* — Concordat spécial tenu avec chacune des nations. — Défense des appels au futur concile, 275.

CONSTANCE (CONCORDATS DE). Voir CONCORDATS, V, 111.

CONSTANCE (ÉVÊCHÉ DE). — Commencements inconnus. — Son siège à Viundonise, V, 276. — Premiers évêques. — Translation à Constance au VI^e siècle. — Maxime, dernier évêque de Viundonise, premier de Constance, 277. — Constance, le plus grand évêché de l'Allemagne avant la Révolution. — Sa sécularisation, 279.

CONSTANT I, fils de Constantin le Grand. — Prend le parti de S. Athanase. — Renversé par Magnence, V, 280. — Ses démêlés avec son frère Constance, 268. — VI, 35. — Mis à mort par ordre de Magnence, XIV, 105.

CONSTANT II (641-668), fils de Constantin III. — Hérésie monothélite, V, 280. — Édit de Constant appelé le *Type*. — Sa conduite criminelle à l'égard du pape. — Meurt étouffé, 281.

CONSTANT, archevêque de Milan († 600), XV, 102.

CONSTANTIA, abbesse de Las Huelgas, IV, 359.

CONSTANTIA, nom de Salamine, XXI, 157.

CONSTANTIN I, fils de Constance Chlore, empereur (306-337). — Ses succès dans les Gaules. — Bat Maxence. — Se fait chrétien, V, 281. — Condamne les Donatistes. — Défait l'empereur Licinius. — Bâtit des églises. — Convoque le concile de Nicée contre les Ariens, 283. — Rappelle Arius. — Partage l'empire en quatre préfectures. — Sa législation. — Fonde Byzance. — Partage de son empire. — Sa mort, 284. — Fait graver la croix sur les monnaies, 484. — Sa conduite à l'égard des Donatistes, VI, 482. — Ses lois contre les Juifs, XII, 436. — N'est pas l'auteur du monogramme du Christ, XV, 234. — Assiste au concile de Nicée,

XVI, 95. — Sa circulaire au sujet de la Pâque, XVII, 167.

CONSTANTIN II, fils de Constantin le Grand (337-340). — Protège saint Athanase. — Tué dans la guerre contre son frère, V, 285.

CONSTANTIN IV POGONAT (668-685), fils de Constantin II. — Termine la controverse du monothélisme. — Assiste au 6^e concile œcuménique de Constantinople, V, 285. — Privilèges qu'il accorde à l'Église, 286.

CONSTANTIN V COPRONYME (741-775), fils de Léon l'Isaurien. — Ses cruautés. — Ses victoires. — Protège les iconoclastes. — Persécute les orthodoxes, V, 286. — Proscrit le culte des images, XI, 254. — 287.

CONSTANTIN VI PORPHYROGÉNÈTE (781-797), fils de Léon IV. — Convoque un concile contre les iconoclastes, V, 287. — S'abandonne à la direction de sa mère Irène qui lui fait crever les yeux, 288. — XI, 498.

CONSTANTIN, pape (708-715). — Schisme de Félix, évêque de Ravenne. — Constantin va à Constantinople, V, 288. — Condamne l'empereur monothélite Philéppicus. — Sa fermeté à poursuivre l'erreur, 289.

CONSTANTIN L'AFRICAIN, moine du mont Cassin. — Platonicien, I, 532. — IV, 264.

CONSTANTIN SYLVAIN. *Voir* PAULICIENS. — († vers 664), XVII, 355.

CONSTANTIN-TIBÈRE, antipape, VIII, 109.

CONSTANTINOPOLE. — Fondée en 330. — Partage de l'empire. — Troubles intérieurs de l'Église et de l'empire grecs, V, 289. — Luites entre les patriarches et les empereurs. — Schisme. — Conquête des Latins, 291. — Splendeur de Constantinople. — Sainte-Sophie, 292. — Divers sièges soutenus par cette ville. — Prise par les Turcs (1451), 293.

CONSTANTINOPOLE (PATRIARCAT ET CONCILES DE).

A. **PATRIARCAT**. — Son origine. — S. Jean Chrysostome. — Atticus, V, 294. — Sisinnius. — Nestorius. — Anatole. — Puissance de juridiction des patriarches, 295. — Leur ambition. — Schisme de Photius. — Patriarches latins à Constantinople, V, 296.

B. **CONCILES**. — *Universels* au nombre de quatre. — Ce qu'on y traite. — *Particuliers*. — Le plus important est le concile in *Trullo*, 297. — Sixième concile universel (3^e de Constantinople, 680) concernant le monothélisme, XV, 255.

CONSTANTIUS, premier évêque de Lorch, XVII, 265.

CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ.

— Ses erreurs, V, 298. — Efforts de Pie VI pour empêcher Louis XVI de la sanctionner. — Ce roi est forcé de l'approuver. — Serment prescrit au clergé, 299. — Résistance presque générale. — Bref du pape à l'Assemblée nationale, 300. — Consommation du schisme. — Prêtres constitutionnels. — Peines contre les prêtres non assermentés, 301. — Rétractations du clergé constitutionnel. — Concordat de Bonaparte, 302. — Texte de la constitution civile du clergé, 303-311. — Jugement du cardinal de la Luzerne, dans son instruction pastorale sur le schisme, 312-318.

CONSTITUTION DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE. *Voir* ÉGLISE ET HIÉRARCHIE.

CONSTITUTION UNIGENITUS, V, 318. *Voir* UNIGENITUS (*bulle*).

CONSTITUTIONNEL (CLERGÉ). — *Voir* RÉVOLUTION FRANÇAISE ET CONSTITUTION CIVILE DU CLERGÉ, V, 301.

CONSTITUTIONNISTES. *Voir* JANSÉNISME.

CONSTITUTIONS ET CANONS APOSTOLIQUES. — Deux écrits apocryphes sous ce titre. — L'Église les rejette, V, 318. — **CONSTITUTIONS**. — Leur contenu partagé en huit livres. — Ce sont trois écrits réunis peu à peu, 319. — **CANONS DES APÔTRES**. — Denys le Petit les fait connaître. — Jean Scolastique en publie une autre collection. — Leur apostolicité, 321. — XV, 313.

CONSTITUTIONS PAPALES. *Voir* DÉCRÉTALES.

CONSTITUTUM VIGILII. *Voir* TROIS-CHAPITRES (*controverse des*).

CONSUBSTANTIEL. — Erreur d'Arius sur le rapport du Fils de Dieu avec son Père. — Décision du concile de Nicée, V, 322.

CONTARINI, cardinal (1483-1542). — Né à Venise. — Paul III le nomme cardinal bien que laïque. — Est ordonné prêtre, V, 323. — Son zèle pour la réforme de l'Église. — Légal à la diète de Ratisbonne. — Ses explications sur l'*Interim*, 324. — Nommé cardinal-légat de Bologne. — Ses écrits, 325.

CONTARU (CYRILLE), archevêque schismatique de Berrhée. — Sa lutte contre Cyrille Lucaris, VI, 40.

CONTEMPLATION. *Voir* MYSTICISME.

CONTEMPLATION DIVINE. — Ne sera jamais une conception absolue de Dieu. — Sa sublimité. — Erreurs à ce sujet, V, 325.

CONTINENCE. — Son mérite moral. — S. Thomas d'Aquin traite cette matière, s'appuyant sur Aristote, V, 326.

CONTINENTS. *Voir* ASCÈTES.

CONTIUS (ANTOINE). *Voir* CORPS DU DROIT CANON, V, 371. — Complète la collection de Décrétales de Grégoire IX, VI, 130.

CONTRACTUS, moine de Reichenau. Voir **HERMANN CONTRACTUS**.

CONTRADICTION SALOMONIS, apocryphe, I, 430.

CONTRAÏTE. — Physique. — N'atteint pas la volonté. — Morale. — Les actions sous le coup d'une contrainte morale sont-elles libres? V, 327.

CONTRAÏTE (MOYENS DE) pour l'exécution d'une sentence, VIII, 264.

CONTRAÏTE (POUVOIR DE LA), VI, 516.

CONTRAT. — Définition. — Objet. — Personne du contrat. — Sa nature. — *Principal* ou *accessoire*. — *Consensus*. — Contrats réels, V, 328. — Suppose la préexistence du droit, VI, 514.

CONTRATS GRATUITS ET ONÉREUX.

— I. *Emphytéose*. — *Hypothèque*. — *Achat et vente*, V, 329. — *Fiefs*. — *Contrat de louage ou de fermage*, 330. — *Gage*. — *Contrat précaire*. — *Echange*. — II. *Caution*. — *Prêt*. — *Louage*. — *Mandat*, 331. — *Donation*. — *Promesse*. — *Dépôt*, 332.

CONTRÉRAS (JEAN MARTINEZ DE), archevêque de Tolède († 1434), XXIII, 475.

CONTRE-REMONTRANTS. Voir **ARMINIENS**, II, 21.

CONTRITION. Voir **REPENTIR**.

CONTROVERSE (SERMONS DE). Voir **SERMONS DE CONTROVERSE**.

CONTUCCI (ANDRÉ), surnommé *Sansoneino*, sculpteur († 1529), XXI, 428.

CONTUMACE. Voir **DÉSŒBBSSANCE**.

CONTZEN (ADAM), Jésuite († 1635). — Ses écrits, V, 332.

CONVENESA. Voir **ALBIGEOIS**.

CONVENTICULE. — Politique ou religieux. — Définition, V, 332.

CONVENTUELLE (ASSEMBLÉE). — Réunion des membres d'un convent, V, 332.

CONVENTUELLE (MESSE). Voir **MESSE**.

CONVENTUELS (FRÈRES). — Nom de Franciscains, V, 333. — IX, 118.

CONVERS. — En quoi se distinguent des moines. — Leurs devoirs. — Dans les couvents d'hommes, V, 333. — Sont distincts des Oblats. — Frères lais. — Datent du *vi*^e siècle. — Contribuent à la décadence des mœurs, 334.

CONVERSION. — Retour et renouvellement complet du pécheur, V, 334. — Action de Dieu et action de l'homme. — La grâce. — Acte extérieur, la pénitence, 335. — Distinguer le commencement et la fin de la conversion. — Objection des protestants, 336.

CONVERSION DES INFIDÈLES OU DES HÉRÉTIQUES. — L'instruction, seul moyen à employer pour ramener les égarés. — Prosélytisme, devoir de foi, V, 337. — L'État doit

rester neutre. — Législation sur le prosélytisme. — Age où l'on peut se convertir, 338. — Droits et devoirs du nouveau converti, 339.

CONVERSION DE S. PAUL. — Fête établie pour la célébrer, V, 340.

CONVERTI. — A qui on donne ce nom, V, 340.

CONVULSIONNAIRES. Voir **JANSÉNISTES**.

CONVULSIONS EXTATIQUES. — En quoi elles diffèrent du somnambulisme. — Sont contagieuses. — Divers exemples, VIII, 313.

COOPÉRATEUR. — Prêtre adjoint au curé en Allemagne. — En quoi il se distingue des autres auxiliaires, — du vicaire. — Son caractère particulier. — Ses droits, V, 340.

COOPÉRATEURS DES ÉVÊQUES. — Leur origine, VIII, 211.

COPATERNITÉ. — Spirituelle. — Empêchement de mariage, V, 213.

COPATRONAGE. — Divers cas. — Droits communs, V, 213.

COPIATES. — Leurs fonctions. — Leur institution, V, 341.

COPPIN, écrivain de la secte des *Liberlins*. — Ses doctrines, V, 56.

COPTE (VERSION) de la Bible. Voir **BIBLE** (versions de la).

COPTES. — Appelés *Jacobites* en Orient. — Monophysites d'Égypte. — S'emparent du siège patriarcal d'Alexandrie. — Protégés par les Sarrazins. — Subsistent aujourd'hui en Égypte, V, 342. — Leur doctrine. — Fin de leur schisme (1441). — Langue copte, 343. — XV, 248.

COPULATION. Voir **MARIAGE**.

COQS (SACRIFICE DE) chez les Juifs, XII, 396.

CORACION. Voir **CHILIASME**.

CORAN. — Livre des inspirations de Mahomet. — Abubeker en réunit les diverses rédactions. — Osman le fait reviser. — Sa composition, V, 344. — Traductions. — Commentaires de Maraccius. — Interprétations diverses, 345. — XII, 3.

CORBARIO (PIERRE DE), antipape sous le nom de Nicolas V, XVI, 135.

CORBARO (ANGÉLIQUE DE) († 1435). — Établit un convent d'hospitalières à Foligno, XI, 136. — Fonde les religieuses du tiers-ordre de Saint-François, XXIII, 459.

CORBIE, convent de Bénédictins. — Bâti par sainte Bathilde (657). — Ses privilèges, V, 346.

CORBIE (NOUVELLE-). Voir **CORVEY**.

CORBINIEN (S.) (680-730). — Mène d'abord une vie solitaire. — Va à Rome. — Consacré évêque. — Retenu en Bavière par Grimoald, V, 347. — Son zèle pour la réformation des mœurs, 348.

CORBONA, armoire dans laquelle les fidèles déposaient leurs offrandes, III, 125.

CORDER (BALHAZAR), Jésuite (1592-1650). — Ses voyages scientifiques. — Ouvrages qu'il publie, V, 349.

CORDOUE (ANGELO DE), fondateur de l'ordre des Claréniens, IV, 369.

CORDOUE (CALIFAT DE), XIV, 398.

CORDOUE (ÉCOLE ET CONCILES DE). — Rôle important de cette ville sous la domination arabe. — Écoles célèbres. — Conciliabule tenu par des évêques infidèles à l'occasion d'une persécution (852). — Persécutions exercées par les Maures, V, 350.

CORDT (CHRÉTIEN-BARTHÉLEMY DE), disciple d'Antoinette Bourignon († 1669), III, 299.

CORÉ, fils d'Isaïr. — Se révolte contre Moïse. — Dévoré par le feu du ciel, V, 351.

CORÉE (MISSIONS DE LA). — Situation de ce pays. — Travaux des Jésuites. — Jean Hay. — Relations de cette mission. — Le P. Schall, V, 352. — Guerre de Corée par Taicosama, empereur de Chine. — Conversions. — Le P. Cespèdes, 354. — Persécution des chrétiens. — Mission moderne, 355. — Mgr Ferréol. — Martyrs de Corée, 356.

CORIANDRE, plante de Palestine, V, 357.

CORINTHE, ville d'Achaïe. — Son commerce. — Détruite par Mummius. — Rebâtie par Jules César. — S. Paul y prêche l'Évangile. — Ses épîtres aux Corinthiens, V, 357. — Province ecclésiastique de Corinthe (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 30.

CORINTHIENS (ÉPÎTRES AUX). Voir PAUL (S.).

CORNEILLE, capitaine de la cohorte romaine de Césarée. — Baptisé par S. Pierre. — Devient évêque, V, 359. — XVIII, 279.

CORNEILLE (S.), pape (251-252). — Schisme de Novatien. — Correspondance du pape avec S. Cyprien à ce sujet, V, 360. — Sa bonté à l'égard des *lapsi*, XVI, 234.

CORNEILLE DE LA PIERRE, exégète lamenx (1566-1637). — Ses cours sur la Bible à Louvain et à Rome. — Ses commentaires, V, 360.

CORNÉLIUS, abbé de Lilienfeld, XIII, 331.

CORNER (FRÉDÉRIC), évêque de Padoue († 1590), XVII, 13.

CORNOUILLES (JEAN DE). — Attaque Pierre Lombard, son maître, XIII, 436.

COROZAÏN, ville citée dans l'Écriture sainte. — Diverses opinions sur sa position, V, 361.

CORPORAL, linge de fil. — Pourquoi ce nom. — Son usage très-ancien, V, 361.

CORPORATION ECCLÉSIASTIQUE. — Définition. — Différentes corporations. — Leurs attributions. — Ont une autonomie légale. — Droit d'élire des fonctionnaires, V, 362.

CORPORATION (ACTE DE). Voir ÉMANCIPATION DES CATHOLIQUES EN IRLANDE.

CORPS CATHOLIQUE ET ÉVANGÉLIQUE. — Reconnu par la paix de Westphalie. — L'électeur de Mayence préside le catholique. — L'évangélique est permanent en Saxe. — Sa mission. — Dissous en 1806, V, 363.

CORPS DE DOCTRINE. — Ce que les protestants entendent par là. — Ils s'écartent du principe fondamental de la réforme. — Les princes demeurent seuls maîtres du pouvoir ecclésiastique, V, 365. — *Écrits régulateurs*, 366. — Principaux *Corps de Doctrine*. — Le plus ancien : *Harmonia confessionum* (1581), 367.

CORPS DU DROIT CANON. — I. Parties qui le composent : *Décret de Gratien* (1151). — *Décrétales de Grégoire IX* (1234). — *Sexte* (1298). — *Clémentines* (1313). — Autres parties sans autorité légale. — II. Comparaison avec le corps du droit civil, V, 368. — III. Son histoire. — Son autorité dans les écoles de droit, 369. — IV. Ses éditions, 370. — Méthode de citation, — différente suivant les parties, 372. — Bases de son autorité. — Il ne vaut que dans sa forme et dans son ensemble, 373. — Distinction entre son domaine et celui du droit civil, quant à sa valeur actuelle, 375. — VI, 128.

CORPS DU DROIT CIVIL. — Ses rapports avec le corps de droit canon, V, 368.

CORPS ECCLÉSIASTIQUE. Voir CORPORATIONS ECCLÉSIASTIQUES.

CORPS ÉVANGÉLIQUE. Voir CORPS CATHOLIQUE.

CORPS MORTS. — Lois de Moïse à leur sujet. — Motifs, V, 376.

CORRECTEURS ROMAINS. — Congrégation instituée par Pie V pour reviser le décret de Gratien. — Œuvre achevée par Grégoire XIII. — Hommes remarquables choisis pour ce travail, V, 377. — Leur plan équitable et scrupuleux, 378.

CORRECTION CORPORELLE. — En usage au moyen âge dans les monastères. — Principaux cas. — Pénalité pour ceux qui dépassaient les bornes d'une correction paternelle, V, 378.

* **CORRECTIONNEL** (DROIT). Voir DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE.

CORRECTIONNELLES (MAISONS ECCLÉSIASTIQUES). — On en voit dès les premiers

siècles. — Leur but. — Diverses juridictions, V, 379.

CORRECTORIA BIBLICA. Voir **BIDLE** (*versions de la*) et **VULGATE**.

CORRÈGE (LE), peintre célèbre († 1384), XVII, 503.

CORRIGIBLES, classe de prêtres défectueux, VI, 143.

CORRODI (HENRI), théologien protestant (1752-1793). — Ses études. — Obtient une charge de prédicateur. — Ses nombreux écrits, V, 381.

CORRUPTICOLÆ. Voir **APHTHARTODOCTES**.

CORSINI (AMÉRIC), archevêque de Florence, IX, 20.

CORTESIUS (PAUL) (1465-1510). — Son commentaire du Livre des Sentences, XIII, 440.

CORTEZ (FERNAND) (1485-1554). — Aborde au Mexique. — Y introduit l'Évangile. — Son zèle. — Demande des missionnaires à Charles-Quint. — Arrivée des Français, V, 381. — XV, 88.

CORTEZI (ALEXANDRE et PAUL). — Leur érudition. — Leurs ouvrages, V, 384.

CORTONE (LE P. ÉLIE DE), ministre général de l'ordre des Franciscains, IV, 186.

CORVÉE DES PAROISSIENS POUR LA CONSTRUCTION DES ÉGLISES. Voir **IMPOSITION POUR LES BATIMENTS**.

CORVEY (COUVENT ET ÉCOLE MONASTIQUE DE). — *Nouvelle-Corbie*. — Sa fondation (816). — Difficultés. — Adelhard, abbé de Corbie. — Théodrade, moine saxon. — Terrain concédé par Walon. — Louis le Débonnaire lui accorde des privilèges, V, 384. — *École du couvent de Corvey*. — Sa renommée. — Ses services. — Nombreux personnages saints et célèbres qu'elle produit, 387.

CORVIN (JEAN). Voir **HUNYADES**.

COS (ILE DE). — Sa position, V, 388.

COSCIA (LE CARDINAL). Voir **BEÑOIT XIII** et **INNOCENT XII**.

COSENZA (JOSEPH), archevêque de Capoue, IV, 14.

COSIMO. Voir **COSME DE MÉDICIS**.

COSMAS, INDICO-PLEUSTÈS, moine d'Alexandrie (535). — Sa *Cosmographie*, IV, 190.

COSMAS, évêque de Maxume ou Majumma. — Maître de S. Jean Damascène, XII, 128. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 395.

COSMAS, évêque de Prague († 1096), XIX, 9.

COSME DE MÉDICIS (1383-1464). — Va au concile de Constance. — Reste fidèle à Jean XXIII. — Sa considération. — Son exil. — Son séjour à Venise. — Revient à

Florence, V, 389. — Protège les lettres. — Ses fondations, 390.

COSME ET DAMIEN (SAINTS), frères, médecins à Égée. — Leur martyre, V, 399.

COSME ET DAMIEN (ORDRE DES CHEVALIERS DE), V, 391.

COSMOGONIE. Voir **OPTIMISME**.

COSRI ou **CUSARI**. — Auteur de cet ouvrage. — Fait l'apologie du mosaïsme rabbinique. — Sa base, V, 391.

COSROËS II, roi de Perse. — Prend Jérusalem (616), XII, 242.

COSROVIDUCHT, sœur de Grégoire l'Illuminateur, X, 168.

COSSA (BALTAZAR), pape sous le nom de Jean XXIII. — Va au concile de Constance. — Sa conduite. — Sa déposition, V, 270. — Soutenu par Cosme de Médicis, 389. — Voir **JEAN XXIII**.

COTELIER (JEAN-BAPTISTE) (1627-1686). — Son amour de l'étude. — Obtient la chaire de grec au Collège de France. — Ses publications, V, 392.

COTTA (LANDOLPHE), diacre de Milan au XI^e siècle, XVII, 299.

COUDÉE, mesure des anciens Hébreux, XV, 56.

COUDRA, caste des serviteurs chez les Indiens, III, 252.

COUDRIN (PIERRE) († 1837). — Fonde la congrégation de Picpus, XVIII, 249.

COUR DU PAPE. — Fonctionnaires palatins, — honoraires, V, 15.

COURAGE, vertu cardinale, XXV, 28.

COURAYER (PIERRE-FRANÇOIS LE) (1681-1776), professeur de théologie. — Sa thèse sur la *Succession des évêques anglicans*. — Ses adversaires, V, 393. — Il est condamné. — Se retire en Angleterre. — Ses autres ouvrages, 394.

COURIUS (FLORENT), évêque de Tuam, disciple de Jansénius, XII, 98.

COURLANDE (LA). — Le Christianisme dans cette contrée. — Le luthéranisme s'y introduit, V, 395.

COURONNE CLÉRICALE. Voir **ORDRES**.

COURONNE D'ÉPINES (FÊTE DE LA). — Son institution. — Sa propagation. — Sa célébration en Allemagne, V, 396.

COURONNEMENT DES EMPEREURS ET DES ROIS. — Usage ancien. — Principales cérémonies, V, 397.

COURONNEMENT DU PAPE. Voir **PAPE**.

COURONNÉS (LES QUATRE). — Martyrs. — Église en leur honneur à Rome, V, 398.

COURTECUISSÉ (JEAN DE), évêque de Paris († 1422), XVII, 220.

COURTENEY, archevêque de Cantorbéry. — Adversaire de Wiclef, XXV, 457.

COUSTANT (PIERRE), Bénédictin (1654-1721). — Chargé d'une critique des sermons de S. Augustin, — de l'édition des œuvres de S. Hilaire de Poitiers, V, 399. — Publie les lettres des papes. — Sa discussion avec le P. Germon, Jésuite, 400.

COUTUME. Voir **COUTUMIER (DROIT)**.

COUTUMIER (DROIT). — Son origine. — Sa force. — Abolit-il la loi générale absolue? V, 401.

COUVENT. — Étymologie. — Laures. — Cénobies. — Premiers couvents en Orient, V, 403. — Ils se propagent en Occident. — Réformes du monachisme. — Son influence. — Lieux choisis pour établir des couvents, 404. — Leur architecture. — Distribution intérieure. — Législation ecclésiastique. — La clôture. — Sécularisation, 405. — Exemptions de la juridiction épiscopale obtenues par les couvents, VIII, 289.

COUVENTS DOUBLES. — *Fontevrault et Sainte-Brigitte*. — Accusations dont ils sont l'objet, V, 406.

COVENANT. — Association entre tous les États d'Écosse (1638). — Son but, V, 407.

CRACAU, conseiller en Saxe. — Crypto-calviniste, V, 491.

CRACOVIE (EVÊCHÉ DE). — Fondé en l'an 1000. — Premiers évêques peu connus. — Aaron. — Stanislas († 1079). — Limites de ce diocèse, V, 407.

CRAFT, évêque de Meissen, XIV, 467.

CRAINTE DE DIEU. — Ne doit pas être servile. — Promesses attachées à cette vertu, V, 408.

CRAMER, professeur de théologie à Copenhague († 1788), XXII, 409.

CRANMER ou **CRAMMER (THOMAS)** (1489-1557), archevêque de Cantorbéry. — Son hypocrisie. — Envoyé à Rome pour obtenir le divorce de Henri VIII. — Proclame ce roi chef suprême de l'Église d'Angleterre, V, 410. — Achève le schisme. — Condamné à mort. — Ses rétractations. — Apostasie finale, 411. — Soutient Henri VIII dans sa révolte contre Rome, IX, 514. — Son écrit le *Pieux Enseignement*, X, 282.

CRASSET (JEAN), Jésuite (1618-1692). — Ses écrits ascétiques, V, 412.

CRÉATIANISME. Voir **AME**, I, 220. — **GÉNÉRATIANISME**, IX, 319.

CREATIO PRIMA, MEDIATA, CONTINUATA. Voir l'article suivant.

CRÉATION. — Deux significations. — *Creatio prima, — mediata, — continuata*, V, 142. — Ce que nous en apprend la Révélation. — *Monde des idées divines*, 413. — Divers systèmes, 414. — Le monde, ensemble de la création. — *Esprit créé*. — *Anges*. —

Matière. — Six périodes de la création. — Séparation des éléments. — Récit de la Genèse. — N'est-ce qu'une allégorie? — Création de l'homme, 415. — But de la création, 417. — VII, 184.

CRÉATION (DOCTRINE DE LA), VI, 429.

CRÉCELLES A TÉNÉBRES. Voir **SEMAINE SAINTE**.

CRÈCHE (LA). — Conservée à Rome. — Usage de faire des crèches le jour de Noël, V, 418.

CRÉDENCE. — Prescriptions liturgiques à son égard, V, 419.

CREDO. — Se dit à la messe et à prime, le dimanche, VI, 325. — Voir aussi **MESSE**.

CRÉDULITÉ (SERMENT DE). Voir **SERMENT DE CRÉDULITÉ**.

CRELL (JEAN et SAMUEL). Voir **SOCIÉTIENS**.

CRELL (NICOLAS), ardent Philippiste. — Est décapité (1601), V, 491.

CRÉPIN. — Plusieurs saints de ce nom. — 1^o **CRÉPIN**, évêque de Pavie. — Assiste au concile de Milan, V, 419. — 2^o **CRÉPIN de Viterbe** (1668-1750). — Admis chez les Capucins. — Ses vertus, 419. — 3^o **CRÉPIN et CRÉPINIEN, martyrs de Soissons**. — Propagent le Christianisme. — Leur mort. — Culte qu'on leur rend, 420.

CRESCENCE (SAINTE), martyre, V, 422.

CRESCENCE, disciple de S. Paul. Voir **CRESCENS**.

CRESCENCE, patrice romain. Voir **CRESCENTIUS**.

CRESCENS, disciple de S. Paul. — Prêche le Christianisme en Galatie, V, 421. — Premier évêque de Mayence. — Divers témoignages à ce sujet, XIV, 423.

CRESCENS LE CYNIQUE. — Philosophe cynique au 11^e siècle de Jésus-Christ, V, 421. — Ses vices. — Haine de Crescens contre les chrétiens et surtout contre S. Justin, 422. — XII, 529.

CRESENTIA (SAINTE) ou **CRESCENCE**. — Actes de son martyre, V, 422.

CRESENTIA (LA VÉNÉRABLE MARIE) (1682-1744). — Se fait religieuse. — Ses épreuves. — Son culte en Allemagne, V, 422.

CRESCENTIUS ou **CRESCENCE**, patrice romain. — Nommé aussi **Cencius**. — Place Boniface VII sur le trône pontifical. — Sa conduite envers Jean XV, V, 423. — Banni par Othon III. — Grégoire V obtient sa grâce. — Nouveaux actes révolutionnaires. — Il est pris et décapité, 424. — Chasse de Rome Grégoire V, X, 66. — Vaincu par Othon III, XVI, 491.

CRESCONIUS, évêque d'Afrique. — Sa collection de lois ecclésiastiques, V, 139.

CRÈTE, aujourd'hui *Candia*. — Mauvaise renommée de ses habitants. — S. Paul y fonde des communautés chrétiennes, V, 425.

CRETENET (JACQUES). — Fonde les Joséphites, XII, 372.

CRISPUS, chef de synagogue. — Se convertit, V, 425.

CRITIQUE. — Définition. — Diverses sortes de critique, V, 426.

CRITIQUE BIBLIQUE. — Sa nécessité. — *Apparatus critique*, V, 426. — But de la critique littéraire. — Canons critiques de B. de Rossi, 427. — *Critique réelle*. — Ses moyens de démonstration : — 1° extérieurs, — 2° intérieurs, 428. — Abus de la critique biblique, 429. — *Histoire et littérature* de cette critique. — Origène. — S. Jérôme. — Jean Morin. — Kennicott. — Gabriel Fabrici, etc., 430.

CROATES (CHRISTIANISME CHEZ LES), II, 183. — Le prince Porga. — S. Ladislas s'empare de la Croatie. — Evêchés de ce pays, V, 432.

CROISADES, V, 433. — Pèlerinages en Terre-Sainte dans les premiers siècles. — Persécutions exercées par les Fatimites. — Idée fondamentale des croisades. — Leur caractère religieux. — Leurs motifs, 434. — L'enthousiasme pénètre dans les masses, 436. — Profits et pertes résultant des croisades. — Jugement des historiens rationalistes, 437.

CROISADES (HISTOIRE DES). — Tyrannie des Seldjoucides sur les chrétiens de Palestine, V, 439. — Urbain II et Pierre l'Ermite prêchent la première croisade. — Bandes disciplinées de Gauthier-sans-Avoir. — Armée régulière sous la conduite de Godefroi de Bouillon, 440. — Siège de Constantinople. — De Nicée. — Victoire d'Antioche. — Désunion des princes chrétiens, 441. — Prise de Jérusalem (1099). — Bataille d'Ascalon. — Godefroi, puis Baudoin, rois de Jérusalem, 442. — *Assises de Jérusalem*. — Organisation du nouveau royaume, 443. — Organisation ecclésiastique, 444. — 11^e. — S. Bernard. — Conrad III et Louis VII. — Perfidiie des Grecs. — Désastre des armées. — Siège de Damas, 445. — 111^e. — Saladin reprend Jérusalem (1187), 446. — Guillaume de Tyr donne la croix à Philippe-Auguste et à Henri II. — Frédéric I Barberousse conduit une armée en Palestine. — Ses succès. — Sa mort. — Richard Cœur-de-Lion en Palestine. — Prise de Ptolémaïs (1191), 447. — Division entre les chefs. — Retour de Philippe-Auguste en France. — Traité entre Richard et Saladin, 448. — 12^e. — Prêchée par Foulques de Neuilly. —

Boniface, marquis de Montferrat, et Baudouin, comte de Flandres, dirigent leur armée contre Constantinople. — Expédition de Frédéric II, empereur d'Allemagne, 448. — Il entre à Jérusalem (1229). — Son traité avec Kamil, sultan d'Égypte. — Soupçons contre lui, 449. — 13^e. — Expédition de Thibaud, roi de Navarre (1240). — Première expédition de S. Louis. — Prise de Damiette. — Défaite de la Mousour. — Deuxième expédition de S. Louis. — Sa mort devant Tunis, 450.

CROIX (BULLE DE LA), *Cruzada* (1457). — Son objet, V, 453.

CROIX (CHEMIN DE LA). — Sujets des quatorze tableaux du chemin de la croix. — Stations. — Les Franciscains, auteurs de cette dévotion. — Indulgences accordées par les papes, V, 453.

CROIX (CHEVALIERS DE LA). — Siège de cet ordre à Prague. — Signe extérieur. — Origine. — Donation de la reine Constance. — Grégoire IX l'approuve, V, 456. — D'où viennent les premiers frères de cette confrérie, 457. — Confirmation des statuts de l'ordre. — Son extension. — Occupation des chevaliers. — Leur activité — Services qu'ils rendent, 458. — Chevaliers devenus archevêques de Prague. — Brüss-Médeck, — Waldstein, — Pospichal, 460. — Succès de ces religieux en France et dans les Pays-Bas, — en Italie, 461.

CROIX (DANS LA LANGUE BIBLIQUE). — Cinq acceptions de ce mot. — *École de la Croix*, V, 450. — Tout chrétien a sa croix. — Comment il doit la porter. — Fruit des croix spirituelles, 452.

CROIX DES CHAMPS. — L'Église les autorise. — Leur but, V, 461.

CROIX (ÉLISABETH DE LA). — Fonde les Hospitalières de N.-D. du Refuge, à Nancy, XI, 137.

CROIX (EXALTATION DE LA SAINTE). — Institution de cette fête, V, 462.

CROIX (FILLES DE LA) de *Saint-André*, IX, 70.

CROIX (FRANÇOISE DE LA). — Fonde les Hospitalières de la Miséricorde de N.-D., XI, 137.

CROIX (IMAGE DE LA). — Distinction du crucifix et de la croix, V, 463. — Livre du P. Gretser, de *Sancta Cruce*. — *Cruz immissa*. — Ornaments des croix, 464. — La croix essentiellement esthétique, 466.

CROIX (INVENTION DE LA SAINTE) (326). — Nombreux témoignages, V, 466. — Sainte Hélène secondée par S. Macaire. — Découverte des trois croix. — Miracle qui fait reconnaître celle du Sauveur, 467. — L'Église du Saint-Sépulcre. — Parcelles de la vraie croix. — Fête instituée, 468.

CROI (PARTICULES DE LA SAINTE). — Beaucoup d'églises et même de particuliers en possèdent. — Comment on les conserve, V, 468.

CROI PECTORALE. — Privilège des évêques de porter la croix sur leur poitrine, V, 469.

CROI (PORTE-). — Doit être un sous-diacre. — Usage de porter la croix en procession, V, 469.

CROI RUSSE. Voir CROI (*signe de la*).

CROI (SIGNE DE LA). — D'un usage très-ancien. — Se fait toujours de la main droite. — Sens de cet acte, V, 470. — Différentes manières de le faire. — Sa vertu particulière, 471.

CROMWELL (OLIVIER) (1599-1658). — Ses études. — Son puritanisme. — Élu membre du parlement. — Sa première campagne dans les troubles civils. — Ses connaissances militaires. — Ses victoires, V, 472. — Renverse la constitution. — Fait exécuter Charles I. — Ses cruautés en Irlande. — Bataille de Worcester, 474. — Est nommé protecteur. — Dissout les parlements. — Fait la guerre à l'Espagne. — Sa mort, 475.

CROMWELL (THOMAS) († 1540), favori de Henri VIII, roi d'Angleterre. — Ses principes détestables, V, 475. — Défend le cardinal Wolsey. — Conseille au roi de se séparer de l'Eglise. — Nommé chancelier de l'échiquier. — Articles de 1539. — Sa disgrâce, 476. — Soutient le roi dans sa révolte contre Rome, IX, 515. — Lui attribue la suprématie spirituelle, X, 280. — 435. — Nommé vicairé général, 439. — Condamné à mort, 443.

CROSNER (ALEXIS), prédicateur à Dresde, VII, 453.

CROSSE. — Remise à l'évêque à sa consécration, V, 242. — D'abord était faite de bois. — Son usage très-ancien. — Droit de porter la crosse. — Différentes sortes de crosses. — Sa signification symbolique, 477.

CROTUS (JEAN). — Accepte une chaire de théologie à Fulde. — Encourage Luther. — Puis s'oppose à la réforme. — Haine que lui vouent les protestants, V, 478.

CROTUS RUBEANUS. — Participe à la rédaction des *Lettres des Hommes obscurs*, VII, 536.

CROY (GUILLAUME DE), gouverneur de Charles-Quint, IV, 246.

CROYLAND (COUVENT DE). — Sa fondation. — Détruit par les Danois. — L'abbé Turketul le restaure, XI, 405.

CRUCIFIEMENT. — Chez quels peuples il était en usage. — Réservé aux esclaves chez les Romains. — Comment se fait l'exécution. —

Supplice de Jésus-Christ, V, 480. — Formes de la croix. — Divers genres de crucifiement. — Le *crurifragium*, chez les Juifs. — N'est point appliqué à Jésus, 482.

CRUCIFIX. — De tout temps objet de la vénération des chrétiens. — Signe de la croix. — Constantin fait planter la croix sur les églises et la fait graver sur les monnaies, V, 484. — Cet usage se répand partout. — Formes de la croix, 485. — L'image du Sauveur sur la croix remplace la croix simple. — Diverses formes de crucifix. — Figure du Christ, 486.

CRUCIGER (GASPARD) (1504-1548). — Professe la théologie à Wittemberg. — Ami de Luther. — Envoyé auprès de Calvin. — Traduit la Bible avec Luther. — Ses nombreux travaux, V, 487.

CRUCIGER (GASPARD) (1525-1597), fils du précédent, V, 488.

CRUKO, prince des Wendes, IX, 467.

CRURIFRAGIUM. — Usage de rompre les jambes des condamnés chez les Juifs, V, 483.

CRUSIUS (KRAUSS, MARTIN) († 1607). — Théologien protestant. — Reçu professeur à l'université de Tubingue. — Ses efforts pour convertir les Grecs au luthéranisme. — Ses ouvrages théologiques, V, 488. — Ses efforts pour unir le protestantisme avec l'Eglise grecque, XII, 219.

CRUZ (GASPARD DE). — Évangélise le Cambodge, XI, 349.

CRUZADA, bulle de la Croix, V, 453.

CRYPTES. — A quoi elles servent. — Où on en trouve, V, 489.

CRYPTOCALVINISME. — Doctrine de Mélancthon sur l'Eucharistie. — Ses partisans. — Joachim Westfal l'attaque. — Les Luthériens l'emportent. — Peucer est jeté en prison par l'électeur de Saxe. — Fin du cryptocalvinisme (1601), V, 490.

CRYPTOPÉLAGIENS, hérétiques, XXI, 494.

CSANAD (ÉVÊCHÉ DE), XIII, 37.

CUBA (STATISTIQUE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE A), XI, 380.

CUCULLE, coiffure de religieux, IV, 22.

CUDWORTH († 1688), moraliste, XVIII, 229.

CUISINIER. Voir SOMMELIER.

CUJAS (JACQUES), juriconsulte (1522-1590). — Ses travaux sur le droit romain, V, 492. — Inaugure une nouvelle méthode. — Ses dangers. — Rapports de Cujas avec le droit canon, 493.

CULDÉES ou CULDÉENS, chanoines infidèles à leur institution, V, 5. — En Écosse et en Irlande, 494. — IX, 137.

CULTE CHRÉTIEN, CATHOLIQUE. — A une

partie *représentative*, — une partie *morale*, — une partie *mystique* ou *sacramentelle*. — *Liturgie*, V, 495. — But du culte catholique, 496. — Sa nécessité. — Reproches adressés à sa partie *extérieure*, 497. — Son organisation. — Sa stabilité, 498.

CULTE DE LA NATURE. Voir **CULTE DES IDOLES**.

CULTE DE LATRIE, DE DULIE, D'HYPERDULIE. — Mots créés au moyen âge. — Ce qu'ils signifient, V, 499. — XV, 16.

CULTE DES ANGES, DES SAINTS. Voir **ANGES, SAINTS**.

CULTE DES IDOLES. — Ses causes, V, 499. — I. *Culte de la nature*. — Litholâtrie. — Dendrolâtrie, 500. — II. *Culte des animaux*. — Chez les Égyptiens. — III. *ASTROLATRIE*. — Deux formes de ce culte, 501. — IV. *ANTHROPOLATRIE*. — Ses sources, 502.

CULTE DES SAINTS. Voir **SAINTS**.

CULTE DIVIN. — En quoi il consiste. — Cérémonies. — Culte *public* distinct du culte *privé*, V, 503.

CULTE DIVIN CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX ET LES JUIFS MODERNES. — Le sacrifice en est le centre. — Célébration du Sebatih et autres fêtes. — La prière. — Service des prêtres dans le temple, V, 504.

CUMANS. — Vaincus par S. Ladislas. — Se réfugient en Hongrie. — Missions des Frères mineurs auprès d'eux (1218). — Leur conversion, V, 505. — XI, 85.

CUMBERLAND (RICHARD), disciple de Locke, XIII, 243.

CUMUL DES BÉNÉFICES. — Défendu, mais non absolument. — Bénéfices *compatibles* et *incompatibles*. — Droit d'*option*. — Le pape seul confère les dispenses, V, 507.

CUNÉGONDE, femme de Henri II, XII, 421.

CUNIBERT (S.), évêque de Cologne (623). — Conseiller de Dagobert I. — Ses charges. — Sa mort (663), V, 508. — Voir aussi XI, 7.

CUNO, abbé du couvent de Sigberg au XI^e siècle, XX, 503.

CUNOALD, abbé de Saint-Denys, VI, 187.

CURAÇAO (VICARIAT APOSTOLIQUE DE), XI, 67.

CURATELLE DES BIENS ECCLÉSIASTIQUES. Voir **ECCLÉSIASTIQUES (PROPRIÉTÉS)**.

CURATES, titulaires des cures auxiliaires en Angleterre. — Leurs fonctions. — Leurs revenus, X, 302.

CURATEUR. — Définition. — Personnes que l'on place sous curatelle. — Curatelle des mineurs, V, 509.

CURATUS. — Prêtre ayant charge d'âmes, V, 510.

CURE (LA) OU PARCÈSSE. — Définition. — Son but. — Ce qui la constitue. — Limites des paroisses. — *Rurales*. — *Urbaines*, V, 510. — Ses limites doivent former une commune. — Une paroisse ne peut avoir qu'un curé, 512.

CURE (REVENUS DE LA). — Leur diversité. — Le *presbytère*. — Droits d'étole. — Oblations. — Législation ecclésiastique à ce sujet, V, 512.

CURÉ, PAROCHUS, I, 225. — Étymologie de ce mot. — Divers noms. — I. *Origine historique*. — Naissance de l'administration paroissiale, V, 514. — Institution des paroisses attribuée au pape Anaclet ou au pape S. Denys (258). — Leur développement à partir de Constantin, 515. — Position légale des curés à cette époque. — Leurs attributions d'après les *Capitulaires* de Pépin, 516. — Changement essentiel produit dans ses dispositions par les *incorporations des paroisses* (IX^e siècle). — *Parochi primitivi et secundarii*. — Les vicaires. — Ordonnances du concile de Trente à leur égard, 517. — II. *Rapports des curés avec l'évêque*. — Leur pouvoir est une dérivation de la juridiction épiscopale, 518. — S'ils sont inamovibles, 519. — III. *Rapports du curé avec sa commune*. — Ses droits : — Exercice des fonctions sacerdotales. — Enseignement chrétien. — Sermons, 520. — Administration des sacrements. — Célébration de la messe, 521. — Ensevelissement, 523. — Bénédiction. — Maintien de la discipline. — Surveillance sur les églises, chapelles et ecclésiastiques de la paroisse, etc., 524. — Ses obligations : — par rapport au bon exemple, — à la résidence, 525. — Motifs qu'il peut alléguer pour justifier une absence, 526. — Autres obligations, 527. — Il a la surveillance sur les desservants, VI, 240. — A droit à la dîme, 333.

CURÉ ACTUEL, HABITUEL, PRIMITIF, — parochus actualis, habitualis, primitivus. Voir **CURÉ**, — **PRÊTRES AUXILIAIRES**, — **PORTION CONGRUE**.

CURÉ PROPRE ou du *domicile*. — Le mariage doit être contracté devant lui, VI, 1. — Ses obligations. — Peut nommer un délégué, 2.

CURIAL (BÉNÉFICE). — Indépendant ou dépendant, VI, 3.

CURIAL (DROIT). Voir **CURÉ**, **CURE**, **PAROISSIENS**.

CURIAL (STYLE). Voir **CURIES**.

CURIALIA. — Chez les Romains, VI, 4.

CURIE ROMAINE. — Sens de ce mot. — Affaires qui lui sont soumises, VI, 4. — Son administration. — Relation entre le gouvernement de l'Église et celui des États du pape,

5. — Ses divers fonctionnaires, 6. — Fondation de la *secrétairerie d'État*, 7. — Historique des développements de la *curie romaine*, 8. — Ses *tribunaux judiciaires* : 1° La rote. — 2° La signature de justice. — 3° La signature de grâce. — *Autorités politiques administratives* : 1° La secrétairerie apostolique, 10. — 2° La daterie apostolique. — 3° La chancellerie, 12. — 4° La chambre apostolique, 13. — 5° La pénitencerie, 14. — La *cour du pape*. — Ses fonctionnaires, 25. — Ouvrages à consulter sur la curie romaine, 16.

CURIES anciennes. — Sens de ce mot dans la langue ecclésiastique. — Réunion des diverses curies, VI, 16.

CUSANI (MARC DE SADIS). — Fondateur des doctrinaires d'Italie († 1595), VI, 414.

CUSANUS (AUGUSTIN), évêque-archevêque de Pavie (1714), XVII, 387.

CUSARI. Voir COSRI.

CUSCH ou **CHUS**, dans la Bible. — 1° Au point de vue *ethnographique*, VI, 17. — 2° Au point de vue *géographique*, 18.

CUSE. Voir NICOLAS DE CUSE.

CUSPINIANUS (JEAN), historiographe de l'empereur Maximilien I, IV, 109.

CUSTODE. — Diverses acceptions de ce mot. — Ses fonctions, VI, 19. — Custode des couvents, XXI, 123.

CUTHA, province d'Asie. — Obscurité sur sa situation géographique, VI, 20.

CUTHBERT (S.), évêque d'Angleterre. — Élu prieur de Mailros. — Mène la vie de solitaire dans l'île de Farne. — Évêque d'Hexham (684). — Ses vertus, VI, 21.

CYAXARE, roi des Mèdes, XIV, 455.

CYCLADES (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DES ILES). — Évêchés et principaux évêques, X, 45.

CYCLE. — Définition. — En quoi il diffère de la période. — *Cycle lunaire*. — *Terme pascal*, VI, 21. — *Nombre d'or*. — *Cycle solaire*. — *Lettres dominicales*, 23. — *Épactes*. — *Annuelles*. — *Mensuelles*, 24.

CYCLE LUNAIRE. — Inventé par Méton. — Employé pour fixer la fête de Pâques. — Cycle pascal de Denys le Petit, VI, 22.

CYCLE PASCAL. — En quoi il consiste, VI, 22.

CYCLE SOLAIRE ou des lettres dominicales, VI, 23.

CYNISME. — Ce que cette philosophie était devenue au 11^e siècle de Jésus-Christ, V, 421.

CYNOCHORITES. — Secte de Pauliciens, XVII, 357.

CYPRIEN (THRASCIUS-CÆCILIVS), évêque de Carthage. — Se convertit au Christianisme (245), VI, 25. — Élu évêque, 26. — Agitations de l'Eglise d'Afrique. — Il combat

les Montanistes, 27, — et les Novatiens, 28. — Lutte contre le pape Étienne au sujet du baptême des hérétiques, 29. — Son martyre. — Ses ouvrages, 30. — Sa correspondance avec le pape Corneille, V, 360. — Ses récits de la persécution de Dèce, VI, 109. — Son opinion sur le baptême des hérétiques, VIII, 106. — Combat le schisme de Félicissimus, 401. — Sa conduite à l'égard des *lapsi*, XIII, 117. — Ses écrits, XV, 315. — Sa conduite à l'égard des Novatiens, XVI, 231.

CYPRIEN, métropolitain de Russie (1380), XX, 518.

CYPRIEN (ERNEST-SALOMON), théologien luthérien (1673-1745). — Professe la théologie à Cobourg. — Ses travaux, VI, 30.

CYRENE. Voir KIR, XIII, 22.

CYRÈNE, colonie grecque. — Sa fondation. — Divers habitants de cette île, VI, 31.

CYRIAQUE (S.), II, 204. — Son martyre. — Son culte, VI, 32.

CYRIAQUE, prétendu pape du 11^e siècle, XVII, 147. — XXIV, 388.

CYRIAQUE, patriarche de Constantinople (597). — Lutte avec le pape Grégoire le Grand, VI, 32.

CYRILLE, moine, IV, 264.

CYRILLE, apôtre des Slaves († 868). Voir MORAVIE, XV, 333. — SLAVES, XXII, 235.

CYRILLE D'ALEXANDRIE († 444). — Assiste au conciliabule du Chêne. — Sa rigueur à l'égard des hérétiques. — Lutte contre Nestorius. — Va au concile d'Éphèse. — Ses écrits, VI, 32. — Voir aussi ÉPHESE (*concile d'*), VII, 502. — S'il est responsable de la mort d'Hypatie, XI, 247. — 531. — Abrégé la Table pascale de Théophile, son oncle, XVII, 169.

CYRILLE DE JÉRUSALEM (S.) († 384). — Son activité dans ses catéchèses. — Déposé par un synode arien, VI, 34. — Rentre dans son diocèse. — Envoyé de nouveau en exil sous Constant. — Sa lutte contre l'arianisme, 35. — Ses ouvrages, 36. — XV, 316.

CYRILLE II, métropolitain de Kiew († 1280), XX, 517.

CYRILLE LUCARIS, patriarche de Constantinople (1572-1638), V, 298. — Ses efforts pour calviniser l'Eglise gréco-schismatique, VI, 38. — Persécute les Jésuites de Constantinople, 39. — Son adversaire Cyrille Contarù. — Sa *Confessio fidei*, 40. — VII, 250.

CYRILLE DE SCYTHOPOLIS. — Ses biographies de saints, VI, 41.

CYRINUS (PUBLIVS-SULPICIVS), gouverneur romain en Syrie. — Ordonne un dé-

nombrement des Juifs, VI, 41. — Texte de S. Luc en contradiction apparente avec l'historien Josèphe. — Discussion à ce sujet, VI, 43.

CYRUS. — S'empare de la Perse. — Prend Babylone par ruse. — Les détails de la Bible sur lui s'accordent avec le récit de Xénophon. — Il permet aux Juifs de retourner en Judée. — Sa mort (* 550), VI, 43.

CYRUS, évêque de Phasis. — Pius d'Alexandrie. — Soutient le monothélisme, XI, 103. — XV, 251.

CYS (MARIE DE) (1656-1692). — Fonde les Dames du Bon-Pasteur, VIII, 423.

CZERSKI (JEAN), chef des dissidents allemands. — Cherche à se rapprocher de Rouge. — Ils ne peuvent s'entendre, VI, 399.

D

D'ACHERY (JEAN-LUC) (1609-1685), Bénédictin. — Envoyé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. — A Mahillon pour disciple. — Ses travaux, VI, 45. — XIV, 49.

DADAN, petit-fils de Chus, XXI, 4.

DADAN, peuple de l'Arabie. — Son commerce cité dans la Bible. — Sa situation, VI, 16.

DÆMEN (ADAM), vicaire apostolique d'Utrecht († 1717), XXIV, 426.

DAGAN, archevêque de Magdebourg, XIV, 88.

DAGOBERT I, roi des Franks († 638), IV, 135. — Ses vertus et ses vices. — Protège l'Eglise. — Fonde des couvents, VI, 47. — Comble de bienfaits l'abbaye de Saint-Denis, 186.

DAGOBERT, abbé de Farfa, VIII, 380.

DAGON, divinité des Philistins. — Son culte, VI, 48.

DAIFUSAMA, empereur du Japon. — Persécute les chrétiens, XII, 113.

DAILLÉ (JEAN). Voir **DALLÆUS**.

DAILLÉ (ADRIEN), fils du précédent, VI, 55.

DAIS. Voir **BALDAQUIN**, II, 267.

DALAI-LAMA. Voir **LAMAISME**, XIII, 67.

DALBERG (CHARLES-THÉODORE DE) (1745-1817). — Devient chanoine à Mayence. — Gouverneur d'Erfurt. — Ses relations avec les hommes célèbres d'Allemagne. — Évêque de Tarse, VI, 49. — Prince-évêque de Constance. — Ses imprudences politiques. — Archevêque de Ratisbonne. — Archichancelier de l'empire d'Allemagne, 50. — Étendue de ses États. — Son gouvernement, 51. — Ses rapports avec l'empereur Napoléon, 52. — Ses dernières années. — Ses ouvrages, 54. — XX, 285.

DALBERG (JEAN III DE), évêque de Worms (1502), XI, 196. — XXV, 524.

D'ALEMBERT (JEAN LE ROND) (1717-1783). — Ses théories philosophiques. — Ses ouvrages, VI, 55.

DALLÆUS (JEAN) ou **DAILLÉ**, théologien

réformé (1594-1670). — Ses prédications. — Ses écrits nombreux, VI, 54.

DALLENRODE (CONRAD DE), grand-maitre de l'ordre Teutonique († 1394), XXIII, 256.

DALMANUTHA. — Situation de ce pays, VI, 56.

DALMATIE, province sur les bords orientaux de l'Adriatique. — S. Tite en est le premier apôtre, VI, 56. — XI, 278.

DALMATIQUE, vêtement sacré du diacre, XXV, 52.

DAM (PEINE DU). — En quoi elle consiste, VII, 475.

DAMARIS, matrone distinguée d'Athènes. — S'attache à S. Paul, VI, 56.

DAMAS, ville de Syrie, I, 482. — Sa situation. — Conquise par David. — Ses rois. — Ses guerres avec les Israélites. — Sa déchéance, VI, 57.

DAMASCÈNE. Voir **JEAN DAMASCÈNE**.

DAMASE I, pape (366-384). — Succède à Libère. — Ses luttes contre Ursinus, VI, 58. — Contre les Ariens. — Assiste au concile de Constantinople. — Construit des églises à Rome. — Ses ouvrages, 59. — Prend S. Jérôme pour secrétaire, XII, 229. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 396.

DAMASE II, pape (1048). — Règne seulement vingt-trois jours, VI, 60.

DAMES BLANCHES. Voir **MADOLONNETTES**, XIV, 81.

DAMIEN, patriarche d'Alexandrie. — Monophysite. — Combat les trithéistes, VI, 63. — XV, 246. — XXIV, 229.

DAMIEN (S. PIERRE), cardinal-évêque d'Ostie (1007-1071). — Sa prédilection pour le monachisme, VI, 60. — Combat les désordres du clergé. — Son amitié pour Hildebrand. — Envoyé à Milan. — Combat l'antipape Cadaloüs. — Ses écrits et ses voyages, 61. — Sa délégation à Milan, XVI, 130.

DAMIEN (COUVENT DE SAINT-). — Fondé par Ste Claire, IV, 367.

DAMM. Voir **LIVRES PENSEURS**.

DAMNATION ÉTERNELLE. *Voir* ENFER, JUGEMENT DERNIER et PEINES.

DAMNÉS. — Peines qu'ils endurent, VII, 474.

DAN, fils de Jacob. — Ses descendants. — Leur culte idolâtrique, VI, 63.

DAN, ville de Palestine. — Sa situation d'après l'Écriture. — Son culte idolâtrique, VI, 63.

DANIEL, prophète d'Israël. — Est emmené à Babylone. — Sa faveur à la cour de Nabuchodonosor, VI, 64. — Livre connu sous son nom. — Divisé en deux parties, 65. — Ses prophéties, 66. — Objections qu'elles soulèvent, 67. — Il annonce la date de la mort du Sauveur, XII, 293.

DANIEL, évêque de Winchester († 745). — Sa correspondance avec Boniface. — Divers ouvrages qui lui sont attribués, VI, 68.

DANIEL (GABRIEL), Jésuite (1649-1728). — Ses ouvrages historiques et philosophiques, VI, 69. — Réfute les *Lettres provinciales* de Pascal, XIX, 150.

DANIEL LE STYLITE († 489), disciple de S. Siméon, XXII, 444.

DANILOWICZ (LÉON) († 1301), prince de Halicz, XIII, 198.

DANKESREITHER (JEAN-NÉPOMUCÈNE DE), évêque de Saint-Pölten († 1823), XVIII, 470.

DANNENMAYER (MATTHIEU) (1744-1805). — Professeur d'histoire ecclésiastique à l'université de Vienne. — Ses écrits, VI, 69.

DANOIS (CONVERSION DES). — Ebbon, archevêque de Reims. — Harald, roi de Danemark. — S. Ansgar, apôtre de Scandinavie. — Piraterie des Danois. — Unni, archevêque de Brême, VI, 70. — Règne de Canut le Grand. — Fondations d'évêchés. — Introduction de la réforme en Danemark, 71. — Le roi Christian II. — Frédéric I, 72. — Christian III achève le schisme. — Bugenhagen, prédicateur à la cour. — Nouvelle organisation ecclésiastique, 73.

DANSE. — Mentionnée dans la Bible. — Ses divers caractères chez les Juifs, VI, 74. — Méprisée par les Romains. — Instruments qui l'accompagnaient, 75.

DANSE DE SAINT-GUI, VI, 77.

DANSE DE SAINT-JEAN, VI, 77.

DANSES RELIGIEUSES. — En Espagne et à Echternach, VI, 79.

DANSEURS, secte fanatique en Allemagne et dans les Pays-Bas. — Leurs pratiques. — Sont exorcisés, VI, 75. — La *danse de Saint-Jean*. — Récits de divers chroniqueurs. — *Danse de Saint-Gui*, 77. — Le *Tarentisme*. — Danses religieuses en Espagne et à Echternach, 79.

DANTE (ALIGHIERI) (1265-1321). — Est l'image et l'abrégé de son siècle, VI, 80. — Naît à Florence. — A pour maître Brunetto Latini. — Son amour pour Béatrix Portinari. — Se distingue dans les armées guelfes, 81. — Élu membre du collège des Prieurs des arts. — Son exil, 82. — Sa mort. — Son époque, 84. — La *Divine Comédie*. — Caractère allégorique de ses personnages, 85. — Critiques dont elle est l'objet. — Sa portée scientifique. — Sources et figures de la *Divine Comédie*, 87. — Autres ouvrages du Dante. — Poésies lyriques. — La *Vita Nuova*. — De *Monarchia*. — De *Vulgari Locutione*. — Lettres, 89. — Langue du Dante. — Ses commentateurs, 91. — XVIII, 407.

DAPHNÉ, lieu de plaisir d'Antioche, VI, 92.

DARASI ou **MOHAMED**, fondateur de la religion des Druses, VI, 531.

DARC (JEANNE). *Voir* ORLÉANS (LA PUCELLE D').

DARIQUE, monnaie. *Voir* ARGENT, monnaie et poids chez les anciens Hébreux, I 520.

DARIUS, nom de rois perses dans l'Écriture :

I. **DARIUS LE MÈDE**, fils d'Assuérus, roi des Chaldéens, VI, 92.

II. **DARIUS**, roi des Perses, fils d'Hystaspe, VI, 93. — XVII, 241.

III. **DARIUS CODOMANE**, roi des Perses et des Mèdes, VI, 93.

DARNLEY, époux de Marie Stuart (1567), XIV, 320.

DATAIRE, l'un des présidents de la Curie romaine, VI, 12. — Ses fonctions. — Origine de ce mot. — Époque où s'établit cette charge, 93. — Fonctionnaires sous ses ordres, 94.

DATERIE APOSTOLIQUE. — Affaires de sa compétence. — Ses fonctionnaires, VI, 12.

DATHOS, port de la mer Égée, XVI, 10.

DATIUS (S.), évêque de Milan († 552), XV, 101.

DAUB, théologien. — S'élève contre la négation des devoirs religieux, VI, 250.

DAUPHINS. — Ornaments de lampes et de candélabres. — Symbole, VI, 94.

DAUT ou **DAUTH** (JEAN-MAXIMILIEN), illuminé. — Ses doctrines. — Ses libelles, VI, 94.

DAVID, roi des Israélites. — Va à la cour de Saül. — Sa victoire sur Goliath, VI, 95. — Persécutions que lui fait subir Saül. — Son exil, 96. — Il est sacré roi. — Ses victoires sur les Philistins. — Enlève Bethsabée, 97. — Révolte d'Absalon. — Autres punitions. — Sa mort, 98. — IX, 435. — X, 323. — Amitié que lui témoigne Jonathas, XII,

344. — Porte à son apogée la poésie religieuse des Hébreux. — Les Psaumes, XIX, 150.

DAVID (PSAUME DE). après la mort de Goliath, I, 425.

DAVID D'AUGSBOURG. — Professe la théologie. — Ses œuvres, VI, 98.

DAVID DE DINANT. *Voir* DINANT.

DAVID (DE MÉNEVIÉ) (445-544), archevêque. — Sa vie austère. — Va à Jérusalem. — A son retour combat le pélagianisme, VI, 99.

DAVIDIS (FRANÇOIS). *Voir* SOGIN.

DÉBORA. — Nom de trois femmes dans l'Ancien Testament. — I. La prophétesse. — II. La nourrice de Rebecca. — III. L'aïeule de Tobie, VI, 100.

DÉCALOGUE. — Dix Commandements de Dieu. — Leur forme primitive. — Principales opinions à ce sujet. — Philon, VI, 100. — Flavius Josèphe. — Clément d'Alexandrie. — Hésychius. — S. Augustin, 101. — Calvin. — Geffcken, 102. — Objet des commandements, 103. — Importance du Décalogue. — Il est le sommaire du Pentateuque. — A conservé toute sa force dans le Christianisme, 104. — XIII, 394.

DECANICA ou DECANETA, maison de pénitence ecclésiastique, V, 379. — Ancienneté de ce mot. — Ses synonymes, VI, 106.

DÉCAPOLE. — Situation de ces villes. — Leurs noms, VI, 106.

DÉCE (PERSÉCUTION DE). — La plus rigoureuse. — Situation de l'Eglise au moment de cette persécution, VI, 107. — Édit contre les chrétiens (250), 108. — Apostasies à Carthage, à Alexandrie et dans d'autres provinces. — Origine de l'anachorétisme, 109. — Tourments employés pour vaincre les chrétiens, 111. — Principaux martyrs de cette époque, 112.

DÉCE (PHILIPPE), jurisconsulte (1454-1535). — Professe le droit canon et le droit civil. — Auditeur de rote. — Assiste au synode convoqué contre Jules II. — Est excommunié. — Vient en France. — Ses ouvrages, VI, 114.

DÉCIMATEURS. — Leurs droits et obligations, VI, 335.

DÉCISIONS DE LA ROTE ROMAINE. *Voir* ROTE ROMAINE.

DÉCLA, fils de Jectan, XII, 333.

DÉCLARATION DU CLERGÉ GALLICAN. *Voir* GALLICANISME.

DÉCLARATIONS DE LA CONGRÉGATION DES CARDINAUX INTERPRÈTES DU CONCILE DE TRENTE. — Ont la valeur de règles de droit. — Sont réunies en un recueil, VI, 115.

DÉCORUM CLÉRICAL. — A. Devoirs d'état *positifs* : humilité, douceur, chasteté.

— La tonsure. — Vêtements ecclésiastiques, VI, 116. — Cheveux, — barbe, — parures, 117. — Prières, — méditations, — retraite, 119. — B. Devoirs *negatifs* : Commerce, — charges séculières, — guerre, — chasse. — Constitutions à cet égard, 120. — Dés et jeux de cartes. — Nourriture. — Théâtre, 122. — Femmes. — Célibat. — Décisions des conciles à cet égard, 124.

DÉCRET ABSOLU. *Voir* PRÉDESTINATION.

DÉCRET DE GRATIEN. — Recueil de lois ecclésiastiques, V, 84. — 139. — Sa teneur. — Sa forme. — Divisé en trois parties, VI, 126. — Corrections qu'il admet, 127. — Sa valeur dans le corps du droit canon. — Son étude dans les universités, 128. — Ses gloses, IX, 408.

DÉCRÉTALES et COLLECTIONS DE DÉCRÉTALES. *Voir* COMPILATION DES DÉCRÉTALES et CORPS DE DROIT CANONIQUE.

DÉCRÉTALES DE CLÉMENT I. — Cinq lettres décrétales faussement attribuées à ce pape, IV, 397.

DÉCRÉTALES DE GRÉGOIRE IX, V, 368 *et seq.* — Incertitude du droit canonique. — Fabrication de fausses décrétales. — Raymond de Pennafort est chargé par Grégoire IX de former une collection authentique. — Il les divise en cinq livres, VI, 129. — Ses sources. — Sa méthode. — Gloses qui y sont ajoutées, 130.

DÉCRÉTISTE et LÉGISTE. — Distinction entre ces deux mots. — Luites entre les décrétistes et les légistes, VI, 131.

DÉCRETS, ARRÊTS DÉCISIFS. — Diverses sortes d'arrêts. — Ce qu'ils doivent renfermer. — Les sentences décisives doivent être prononcées verbalement devant les parties. — Leur effet, VI, 132.

DÉCRETS DES CONCILES. — Leur légalité, V, 95.

DÉCRETS DE L'EMPIRE GERMANIQUE, XIII, 422.

DÉDICACE D'UNE ÉGLISE. — I. Acte de consécration. — Usage ancien. — Prescription à cet égard, VI, 133. — Rites des diverses Églises, 134. — Effets de la consécration. — II. Solennité liturgique de la dédicace. — Son importance, 135. — Office de ce jour. — Cérémonies accomplies par l'évêque, 136. — Leur symbole. — III. Fête anniversaire et solennité de cette consécration. — Ordonnances des conciles à cet égard, 137.

DÉDICACE DU TEMPLE. *Voir* TEMPLE.

DÉDICACE DU TEMPLE (FÊTE DE LA), VIII, 482.

DÉDICACE (SERMONS DE). *Voir* SERMONS DE DÉDICACE.

DÉDIT. Voir **ARRHES**.

DÉDOMMAGEMENT. Voir **INDEMNITÉ**, XI, 353.

DÉFECTUEUX (TRAITEMENT DES PRÊTRES). — Incapacité temporaire. — Corrigibles. — Pension donnée aux prêtres défectueux, VI, 143.

DEFECTUS CONGRUÆ. — Quotité de la portion congrue. — Causes de *defectus*, VI, 142.

DEFECTUS MISSÆ. — Ce qu'on entend par ce terme. — Omissions de diverses parties de la messe. — Additions, VI, 139. — Interruption de la messe. — Divers cas d'interruption, 140. — Défense de rien ajouter. — Modifications dans le rite. — Durée de la messe, 141.

DÉFENDEUR, dans un procès, XIII, 348.

DÉFENSE, forme négative d'une loi. — La loi divine s'impose au premier homme sous cette forme, V, 30.

DÉFENSE NATURELLE. — I. Est-elle permise ou ordonnée? — D'après quel droit. — II. Ses limites, VI, 144. — Contre qui et dans quel cas peut-elle avoir lieu? 146. — Interdiction de défendre au prix du sang son honneur et sa bonne renommée, 147.

DÉFENSE PERSONNELLE. — Interdite au milieu de la société civile. — Cas où, cependant, elle est permise, VI, 147.

DÉFENSEUR DE LA FOI. Voir **HENRI VIII**.

DÉFENSEUR DE L'ÉGLISE. — Dans l'origine, fonctionnaire ecclésiastique. — Ses fonctions en Orient et en Occident, VI, 149.

DÉFENSEUR DES MARIAGES. — Avocat établi par Benoît XIV. — Ses fonctions. — Ses devoirs, VI, 150.

DÉFENSEURS DES PAUVRES, VI, 149.

DÉFIANCE. — Divers degrés de cette faute. — Son remède, VI, 151. — Provient souvent du manque de respect pour autrui, XI, 95.

DÉFINITEURS DES ORDRES RELIGIEUX. — Supérieurs de districts des abbayes. — Leur organisation, VI, 151.

DÉFINITEURS DANS LES DÉCANATS. — Leurs fonctions autrefois, — aujourd'hui, VI, 152. — 212.

DÉFINITIF (PROCÈS). Voir **PROCÈS D'INFORMATION**.

DEFINITIO CANONICA SS. APOSTOLORUM. — Trouvée par M. J.-G. Bickel. — Son origine, VI, 153.

DÉFINITIONS. — Ensembles géographiques de plusieurs abbayes, VI, 152.

DÉGRADATION. — Diffère de la destitution. — Cas de dégradation. — Cérémonie

prescrite par Boniface VIII, VI, 153. — Simple ou solennelle, 203.

DEGRÉS DE PARENTÉ. Voir **PARENTÉ**.

DEI GRATIA, — DEI ET APOSTOLICÆ SEDIS GRATIA. — Origine de la première de ces formules, — dans l'Église, — dans l'État. — Divers personnages qui ont employé la seconde, VI, 155.

DÉISME et DÉISTES. — Origine, VI, 156. — Désaccord des déistes dans leurs opinions. — Distinction entre *déisme* et *théisme*. — Le déisme naît en Angleterre, 157. — **CHERBURY** († 1648). — Sa doctrine. — Ses attaques contre la Révélation, 158. — Réagit contre la réforme. — Conséquences de ces erreurs, 159. — **Autoine COLLINS** († 1729). — Ses premiers écrits contre l'Église anglicane, 160. — Attaque le Christianisme directement, 161. — Doute de l'immortalité de l'âme, — de la liberté morale, 163. — **Thomas CHUBB** († 1747). — Dépourvu d'instruction. — Ses ouvrages. — Nie Dieu et déifie la nature. — Ses contradicteurs, 164. — Le déisme défigure les plus saintes doctrines. — Se propage en France et en Allemagne, 166. — Voir aussi XIV, 383.

DÉLAIS DE PROCÉDURE. — Comment ils sont déterminés. — Délais *monitoires*, — *obligatoires*, — *dilatoires* ou *péremptoires*, VI, 167. — *Peremptorium*. — Délai fatal. — Calcul des délais, 168. — Influence des fêtes sur l'assignation des parties. — Remise d'un terme ou prolongation d'un délai. — Divers cas, 169.

DELAMOTTE (CHARLES), Méthodiste, XV, 67.

DELEAU, supérieure générale des Sœurs de Charité pendant la Révolution, XXII, 276.

DÉLECTATION. — Définition, VI, 170. — Distinction de S. Thomas. — *Delectatio morosa*. — Quand y a-t-il péché? VI, 171. — Conduite négative. — Résistance positive. — *Delectatio practica*, — *speculativa*, 172.

DÉLÉGUÉ. — Se distingue du mandataire et du commissaire, VI, 173.

DÉLIT. — Ce qui le caractérise. — Peine infligée par la loi, VI, 174. — *Dol et faute*. — Délits *simples* ou *qualifiés*, — *publiés* ou *punis*, — *de simple police*, 175. — *Ecclésiastiques* ou *civils*, — *propres* ou *communs*, 176.

DÉLITZSCH (FRANÇOIS). — Ses travaux sur la langue hébraïque, XVIII, 164.

DELPECH DE L'ÉTANG (MARIE). — Fonde les Sœurs de Saint-Joseph à Bordeaux, XII, 370.

DELPHIN (JEAN), évêque de Vicence, IV, 417.

DELRIO (MARTIN-ANTOINE) (1551-1608). — Mêlé aux affaires publiques. — Se fait Jésuite. — Ses voyages. — Ses études. — Ses ouvrages, VI, 177.

DÉLUGE. — Sa date. — Preuves de sa réalité, XVI, 175.

DEMANDEUR, dans un procès, XIII, 348.

DÉMAS, compagnon de S. Paul. — Est-ce le même que l'Ébionite? VI, 177.

DÉMEMBREMENT d'un bénéfice, VII, 62.

DÉMÈTER (IGNACE), évêque de Fribourg, IX, 202.

DÉMÉTRIUS (189-232), évêque d'Alexandrie. — Fait prospérer son Église. — Donne la direction de l'école catéchétique à Clément et à Origène, VI, 180. — Fonde plusieurs évêchés. — La division s'établit entre lui et Origène. — Motifs de cette dissension. — Sa mort (232), 181. — Légende sur Démétrius, 182. — Ses rapports avec Origène, XVI, 415.

DÉMÉTRIUS. — Rois de Syrie: — I. **DÉMÉTRIUS SOTER**. — Laisse en otage à Rome. — Monte sur le trône de Syrie (* 162). — Fait la guerre aux Juifs. — Est tué, VI, 178. — II. **DÉMÉTRIUS NICATOR**, fils du précédent. — Monte sur le trône après la mort de Balas. — Détrôné par Triphon. — Fait prisonnier par les Perses. — Remonte sur le trône, 179. — Sa conduite à l'égard de Jonathas, XII, 345.

DÉMÉTRIUS, orfèvre d'Éphèse, VI, 180.

DÉMÉTRIUS, dont il est parlé dans la 3^e épître de S. Jean, VI, 180.

DÉMISSION. Voir FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES et EVÊQUE.

DÉMISSOIRE. — Diverses sortes de documents connus sous ce nom. — Démissaire actuel. — A qui appartient-il d'en délivrer? VI, 182.

DÉMOCHARÈS (ANTOINE). — Édite le Corps du droit canon, V, 371.

DÉMON, nom du diable, VI, 259. — Voir DIABLE.

DÉMONIAQUES. Voir POSSÉDÉS.

DÉMONSTRATION ÉVANGÉLIQUE, ouvrage d'Eusèbe de Césarée, VIII, 159.

DENCK (JEAN). Voir DENK.

DENDROLATRIE, dans le culte d'Aschéra, V, 500.

DENIER. Voir ARGENT, I, 521.

DENIER DE S. PIERRE. — Tribut annuel payé au pape par les rois d'Angleterre. — Offa, roi de Mercie († 796), en est l'auteur. — Cet impôt devient permanent sous Édouard. — Henri VIII l'abolit. — Comment il se percevait, VI, 183. — Époque de son introduction dans divers pays, XI, 318.

DENIS (DON), roi de Portugal. — Fonde l'ordre du Christ, IV, 307.

DENIS (JEAN-MICHEL-CÔME), Jésuite (1729-1800). — Chargé d'une chaire dans le *Thérésianum*, à Vienne. — Ses œuvres littéraires, VI, 184.

DENIS. Voir DENYS (S.).

DENK (JEAN) († 1528), antitrinitaire, I, 380. — Ses doctrines extravagantes. — Ses partisans appelés *Démoniaques*, VI, 185. — Recteur à Nuremberg. — Prend la défense des anabaptistes, XXI, 520.

DÉNONCIATION ÉVANGÉLIQUE. Voir PROCÈS.

DÉNONCIATION des empêchements qui s'opposent au mariage. — Devoir des fidèles à cet égard, VI, 185.

DENYS (S.), pape (259-269). — On lui attribue l'origine des paroisses, V, 515. — Successeur de Sixte II. — Sa science théologique. — Combat l'hérésie sabellienne, VI, 199.

DENYS (S.) D'ALEXANDRIE († 264). — Chef de l'école catéchétique de cette ville, VI, 116. — Se fait chrétien. — Ses études théologiques, 189. — Élu évêque d'Alexandrie. — S'enfuit pendant la persécution de Déce. — Combat Novatien et l'évêque Népos. — Apaise la controverse du baptême, 190. — Réfute l'hérésie sabellienne. — Accusé auprès du pape. — Se justifie, 191. — S'élève contre Paul de Samosate. — Exilé à Képlro durant la persécution de Valérien. — Retourne à son Église, 192. — Ses écrits. — Sa mort, 193. — Ramène les Néposiens de leurs erreurs, XVI, 56. — Combat Paul de Samosate, XVII, 347.

DENYS (S.), évêque de Paris. — Martyr (272), II, 205.

DENYS (S.), évêque de Milan († 355), XV, 101.

DENYS DE CORINTHE (S.) (vers 170). — Ses lettres adressées à diverses Églises. — Crédit dont il jouit en dehors de son diocèse, VI, 193.

DENYS L'ARÉOPAGITE (S.). — Sa conversion, VI, 194. — Opinion qui le fait prêcher dans les Gaules. — Elle n'est plus admise. — Son martyre. — Controverses au sujet de ses écrits. — Leur influence. — Ils ne sont pas authentiques, 195. — Sa spéculation mystique, XV, 312. — Mêlé des idées néo-platoniciennes aux dogmes chrétiens, XVIII, 388.

DENYS, patriarche jacobite d'Antioche, au VIII^e siècle, XII, 55.

DENYS LE CHARTREUX (1403-1471). — Ses études. — Sa vie austère, VI, 196. — Ses extases. — Est associé au cardinal Nicolas de Cuse pour réformer la discipline ecclé-

siastique, 197. — Ses nombreux ouvrages. — Ses commentaires, 198.

DENYS LE PETIT († 540-550), IV, 474. — Fait connaître les *Canons des Apôtres*, V, 321. — Rédige un *cycle pascal*, VI, 22. — Sa science. — Ses travaux chronologiques. — Sa collection de canons ecclésiastiques, 199. — Établit l'ère de l'Incarnation, VIII, 17. — Donne aux Latins une Table pascalle, XVII, 170.

DENYS BAR-SALABI, évêque d'Amida. — Ses écrits, XII, 55.

DENYS (L'ABBAYE DE SAINT-). — Son origine. — Dagobert y érige une église, — achevée sous Charlemagne (775), VI, 186. — Description. — Abbés de Saint-Denys. — Dodon. — Fulrad - Maginaire. — Hilduin, 187. — Louis I et les Normands. — Hugues le Grand. — Guillaume de Gap. — Matthieu de Vendôme. — Nangis. — Aymar, 188. — Abbés commendataires. — Revenus de l'abbaye. — Congrégation de Saint-Denys, 189.

DEOCARUS (S.), abbé de Herrried, au VIII^e siècle, XVI, 244.

DEO GRATIAS, réponse de la communauté dans l'office divin, VI, 201.

DEOGRATIAS, évêque de Carthage, VIII, 144. — Sa charité envers les prisonniers et les malades, XXIV, 464.

DÉPENDANCE DE L'HOMME À L'ÉGARD DE DIEU. — Son rapport intime avec la religion. — Comment l'homme arrive à reconnaître sa dépendance, VI, 201. — Manière de voir de Lactance — et de Schleiermacher à cet égard. — La dépendance ne cesse jamais, 202.

DÉPORT (DROIT DE). — Impôt perçu par les évêques, XI, 312.

DÉPOSITION (LA). — Peine ecclésiastique, VI, 154. — Prononcée à la suite d'une faute très-grave. — Est désignée sous le nom de *dégradation*, 203. — Crimes qui l'entraînent. — Par qui elle est prononcée. — Aujourd'hui le gouvernement doit être prévenu de la déposition. — Fonctions *amovibles* et *inamovibles* en France, 204. — *Déposition des évêques*, VIII, 232.

DÉPOT. — Contrat onéreux. — Obligation du dépositaire, V, 332.

DÉPOUILLEMENT DES AUTELS. Voir SEMAINE SAINTE.

DÉPOUILLES (DROIT DE). — Pillage des biens d'un évêque à sa mort. — L'Église se déclare contre cet abus, VI, 205. — Les rois s'attribuent ce droit. — Les seigneurs font de même pour les biens des curés, 207. — Les défenses des conciles restent impuissantes. — L'empereur Othon IV renonce à ce droit, 207. — Les chefs mêmes de l'Église étendent la main sur les biens ecclésiastiques. — Les pa-

pes y prétendent à leur tour, 208. — Édité de Charles VI, roi de France, contre ce prétendu droit. — Louis XI s'y oppose également. — Cette coutume se perd peu à peu, 210.

DÉPUTÉ. — Officier dans l'Église grecque. — Ses fonctions, VI, 211.

DÉPUTÉS AUX CHAPITRES PROVINCIAUX, — en Allemagne. — Leurs attributions, VI, 211.

DERBE, ville de Lycaonie. — S. Paul y annonce l'Évangile, VI, 212.

DERESER (THADDÉE - ANTOINE), Carme (1757-1827). — Professe la théologie. — Un de ses écrits est mis à l'Index. — Obtient la chaire d'exégèse à Strasbourg. — Emprisonné en 1793. — Professeur d'exégèse à Fribourg, — puis à Breslau. — Ses ouvrages, VI, 212.

DERNBACH (BALTHASAR DE), abbé de Fulde, XII, 461.

DERVICHE. — Nom de moines mahométans. — Owais de Karn en fonde le premier ordre (657), VI, 213. — Divers autres. — Leurs règles. — Leurs danses, 214. — Autres exercices. — Privations qu'ils s'imposent, 215. — Ordres fondamentaux, — secondaires, 216. — Épreuves précédant l'admission. — Scheiks ou supérieurs. — Costume des derviches. — Différence qui les sépare des moines chrétiens, 217.

DÉS (JEU DE). — Défendu aux ecclésiastiques, VI, 122.

DÉSAGULIERS, physicien. — Fondateur des francs-maçons, IX, 138.

DESCARTES (RENÉ), philosophe (1596-1650), I, 540. — Se retire en Hollande. — La reine Christine l'appelle en Suède. — S'élève contre l'hérésie et l'incrédulité. — Son système, VI, 218. — Ses qualités. — L'Église l'admet conditionnellement, *donc corrigatur*. — En quoi consiste le vice de sa méthode, 220. — Comment il conçoit l'esprit, VIII, 68. — Attaque la science de son temps, XVII, 107.

DESCENDANT. Voir PARENTÉ.

DESCENTE DU CHRIST AUX ENFERS. — I. *Preuves fournies par l'Écriture*. — Critique de divers textes. — Interprétations diverses, VI, 221-225. — Opinion de S. Augustin, 226. — But de la descente aux enfers résultant des textes. — Éclaircissements donnés par Estius, 227. — II. *Preuves tirées de la Tradition*. — Du Symbole des Apôtres. — Quelques Pères ne disent rien du dogme de la Descente aux enfers, 230. — Si le *descendit ad inferos* a été ajouté au Symbole, 231. — Réfutation de King. — Opinion de Waage, 232. — Preuves tirées de la *série des symboles*, 233. — Décisions des premiers conciles par rapport au Symbole. — Les Pères sont unanimes sur ce dogme, 234. — Ils dif-

férent sur le *lieu* ou sur l'*extension* du fait, 235.

DESCHAMPS (JACQUES), docteur en Sorbonne (1677-1759). — Traduit Isaïe, VI, 237.

DÉSERT ARABIQUE. *Voir* ARABIE.

DÉSERTION. — Chez les protestants elle sert de motif au divorce. — Procédure de désertion, VI, 237.

DÉSESPOIR. — Défaut d'espérance. — Résulte des sentiments terrestres qui prédominent dans l'âme. — Défiance des secours de Dieu, XXV, 32. — *Voir* VERTUS DIVINES.

DÉSIGNATION DE LA PERSONNE. *Voir* PROVISION.

DÉSIR. — Naît de la sympathie ou de l'antipathie. — Bon ou mauvais, suivant l'objet. — Efficace ou inefficace, VI, 238.

DÉSIRÉ, évêque de Verdun (†550), XXIV, 532.

DÉSOBÉISSANCE. — Volontaire ou obligatoirement. — A qui doit-on obéir? — Divers degrés de désobéissance, VI, 239.

DESSERVANT. — Qu'entend-on par ce mot? — Origine. — Rapports avec les évêques, VI, 240. — Son traitement. — Doit-il être considéré comme fonctionnaire de l'État? 242. — Ses droits dans son église, 243.

DESTIN, divinité païenne, VIII, 382.

DESTINATION DE L'HOMME. *Voir* HOMME, IX, 327.

DESTITUTION ECCLÉSIASTIQUE. — Diffère de la dégradation, VI, 154. — *Voir* FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES.

DÉTENTION (MAISONS DE). *Voir* MAISONS DE CORRECTION ECCLÉSIASTIQUE.

DÉTERMINISME et INDÉTERMINISME. — En quoi consiste cette doctrine. — *Pré-déterminisme*, VI, 244. — En quoi il diffère du fatalisme, VIII, 385. — XIII, 298. — XVI, 25.

DETRUSIO IN MONASTERIUM. *Voir* RÉCLUSION DANS UN MONASTÈRE.

DEUIL CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — A quelles occasions? — Sa durée. — Signes extérieurs, VI, 245.

DEUIL (ANNÉE DE). — Prescrit par le droit romain. — Pour quels motifs? VI, 245.

DEUIL (TEMPS DE). — Vêtements de deuil. — La douleur chrétienne doit être modérée. — Comment S. Chrysostome l'explique, VI, 246.

DEUIL (VÊTEMENTS DE). *Voir* l'article précédent.

DEURHOFF (GUILLAUME) (1610-1717). — Ses opinions philosophiques et théologiques. — Est accusé de spinosisme, VI, 247.

DEUSDEDIT, cardinal. *Voir* CANONS (*recueils de*).

DEUSDEDIT, archevêque de Milan (†629), XV, 102.

DEUSDEDIT, DIEUDONNÉ ou ADÉODAT, pape (615-618). — Succède à Boniface IV. — Malheurs de son pontificat. — Décrétales qui lui sont faussement attribuées, VI, 247.

DEUS IN ADJUTORIUM. — Usage de ce verset, VI, 248.

DEUTÉROCANONIQUE. *Voir* CANON.

DEUTÉRONOME, cinquième livre du Pentateuque, XVIII, 29.

DEUTZ (ROBERT DE), exégète du XII^e siècle, XXV, 424.

DEUX-SICILES (ROYAUME DES). *Voir* SICILES (*royaume des Deux*).

DEVAI (MATTHIEU) ou plutôt BIRO, II, 157. — Propage le protestantisme en Hongrie. — Emprisonné à Bude. — Ses ouvrages. — Incline vers les opinions de Zwingle sur l'Eucharistie, VI, 248.

DEVOIR, VI, 249. — La conscience est la base de toute obligation. — Divisions, par rapport au *sujet*: — devoirs généraux, — particuliers, — individuels. — Par rapport à l'*objet*: — religieux, — personnels, — sociaux, 250. — Par rapport à la *forme*: — catégoriques, — conditionnels et disjonctifs. — Par rapport à la *qualité*: — négatifs et affirmatifs, 252. — Par rapport à l'*origine* et au *degré*. — *Opposition* entre les devoirs, 253. — Si le devoir l'emporte sur le droit, 517.

DEVOIR CONJUGAL. — Oblige les deux époux. — Perte du droit conjugal dans certains cas, VI, 253.

DÉVOLUTION (DROIT DE). — Ce qu'on entend par là. — Appartient à l'évêque, — à l'archevêque, — au pape, VI, 255. — Droit de *retour*. — Droit particulier des divers États, 257.

DEVOTI (JEAN), professeur de droit canon (1744-1820). — Ses charges. — Combat les erreurs d'Eybel. — Ses écrits, VI, 258. — Ses travaux sur le droit ecclésiastique, 523.

DÉVOTION (LIVRES DE). — Origine. — La prière est soumise aux conditions de l'Église. — Nécessité de livres de dévotion, VI, 256.

DEWS, divinités persanes, XV, 156.

DEXTER (FLAVIUS LUCIUS), ami de S. Jérôme. — La chronique qu'on lui attribue n'est pas authentique, VI, 258.

DIABLE. — Ses divers noms, VI, 259. — Dogme de l'Église sur le diable. — Nombre des diables. — Anges déchus, 260. — Documents qui établissent ces croyances: — A. *Ancien Testament*. — Hostilité du dia-

ble à l'égard des hommes, 261. — *B. Nouveau Testament.* — Origine du diable. — Belzéub, Béliar. — Son action, 264. — Il est condamné pour l'éternité, 266. — Divergences apparentes d'opinions sur la nature physique et la forme des diables, 267. — Leur premier péché, 269. — Leur séjour et leur état. — Ces divergences ne portent pas sur le fond des choses, 272. — Manière dont le protestantisme envisage la question du diable. — Réfutation de ses arguments, 274.

DIABLE (ADORATEURS DU). *Voir* YEZIDI.

DIABLE (AVOCAT DU). *Voir* CANONISATION.

DIABLE (CONJURATION DU). *Voir* EXORCISME.

DIACONAT. — Commencement de la dignité sacerdotale, VI, 276. — Sa haute signification. — Ses pouvoirs, 277. — Dispositions législatives le concernant. — Nombre des diacres, 278.

DIACONAT (ORDINATION DU). — Description du rite. — Antiquité des cérémonies accomplies à cette occasion. — Leur signification. — Ordination des diacres dans l'Eglise grecque, VI, 278.

DIACONESSES. — Leur institution. — Limites d'âge. — Leurs fonctions, VI, 280. — Consécration. — Sont abolies en Occident. — Diaconesses protestantes, 281. — XXII, 278.

DIACONIA. *Voir* SOIN DES PAUVRES.

DIACONICA ou **DECAONICA.** — Ce que signifient ces mots, VI, 106.

DIACONICUM, secrétariat de l'Eglise épiscopale. — Sa destination. — Parties qui le composent, VI, 281.

DIACRES. — Leur institution. — Leurs fonctions, VI, 276. — Leur degré hiérarchique. — Leurs attributions. — Leur nombre primitif, X, 524.

DIACRES PALATINS. — Chargés de venir en aide au pape dans l'Eglise de Latran, VI, 278.

DIALECTES ORIENTAUX. *Voir* LANGUES SEMITIQUES.

DIALECTIQUE. — Ce qu'on entend par là, VI, 419. — Analytique et synthétique, 421. — Comment enseignée au moyen âge, XIX, 402.

DIANE (TEMPLE DE), à Ephèse, VII, 501.

DIATESSARON. *Voir* APOCRYPHE (*littérature*), I, 422, n° 5.

DIBON, nom de deux localités de Palestine, VI, 282.

DICHEIRION, flambeau à double branche, VI, 282.

DICHOTOMIE, manière d'envisager

l'homme dans ses deux éléments constitutifs : le corps et l'esprit, I, 212.

DICTA GRATIANI. — Passages isolés du décret de Gratien, VI, 282.

DICTATUS GREGORII VII, ouvrage sur le gouvernement de l'Eglise, VI, 283.

DIDACE ou **DIÉGO** (S.) († 1463). — Entre dans l'ordre des Franciscains. — Va aux Canaries. — Revient en Espagne. — Ses missions, VI, 283.

DIDACE DE LÉON, Carme († 1589). XIII, 441.

DIDASCALIA APOSTOLORUM. *Voir* CONSTITUTIONS ET CANONS APOSTOLIQUES.

DIDEROT (DENIS), fondateur de l'*Encyclopédie* (1713-1784). — Sa haine contre le Christianisme. — Ses écrits. — Son matérialisme, VI, 283. — XIV, 384. — Son panthéisme, XVII, 114.

DIDIER, roi des Lombards (756-774). — Plan des Lombards de s'emparer de toute l'Italie. — Les papes s'y opposent. — Didier envahit les domaines pontificaux. — Reçoit la veuve et les fils de Carloman. — Vaincu par Charlemagne, VI, 284. — Ses démêlés avec Étienne III, VIII, 109.

DIDIER, abbé du Mont-Cassin († 1087), VIII, 112. — XV, 284.

DIDIER DE LA COUR, fondateur de la congrégation de Saint-Vanne (1550-1623), II, 482.

DIDIUS JULIANUS, sénateur romain. — Achète l'empire (193), XXI, 528.

DIDRACHME, monnaie, I, 321.

DIDYME L'AVEUGLE (308-395), chef de l'école d'Alexandrie. — Sa science. — Défend l'Eglise contre l'arianisme. — Ses ouvrages, IV, 117. — Soutient Origène. — Ce qui reste de ses écrits, VI, 285.

DIDYME (GABRIEL) (1487-1558), Augustin. — Ami de Luther. — Ses prédications. — Mécontente l'électeur de Wittenberg. — Est défendu par Luther. — Devient pasteur à Torgau, VI, 286.

DIE (HUGUES DE), cardinal-légat au concile de Poitiers, XVIII, 419.

DIEGO (S.). *Voir* DIDACE.

DIEGO, théologien portugais, IV, 265.

DIEGO DÉZA, archevêque de Séville. — Protecteur de Christophe Colomb, I, 232.

DIEPENBROCK (MELCHIOR, BARON DE) (1798-1853), cardinal, prince-évêque de Breslau. — Secrétaire de Sailer. — Élu évêque. — Son activité administrative. — Sa mort, VI, 287.

DIES DECRETORIUS. *Voir* ANNÉE DÉCRETIOIRE.

DIES FIXA. — Jour assigné à une fête transférée. — *Dies natalis.* — Cas de mutation des fêtes, VI, 288.

DIES IRÆ, séquence de l'office des Morts. — Son auteur, VI, 289. — XVIII, 400.

DIES NATALIS. Voir **DIES FIXA**, VI, 288.

DIÈTE. Voir **RECKZ** et **LOIS IMPÉRIALES**.

DIETERICH, évêque de Mersebourg, XIV, 530.

DIETTERICH DE CUBA, évêque de Samland († 1474), XXI, 193.

DIETHER D'ISENBURG, archevêque de Mayence († 1482). — Sa mauvaise foi à l'égard de Pie II, VI, 290. — Ses démêlés avec Frédéric, comte palatin du Rhin. — Devenu son intime allié. — Est interdit, puis excommunié, 291. — Lutte avec Adolphe de Nassau. — Est battu. — Réélu après la mort de son adversaire. — Activité de son administration, 292.

DIETHMAR I, archevêque de Salzbourg (874-907), XXI, 174.

DIETPOLD, évêque de Passau († 1190), XVII, 271.

DIETRICH D'AFOLDA, Dominicain d'Erfurt. — Ses ouvrages, VI, 293.

DIETRICH I, archevêque de Cologne (1208-1214), VI, 293.

DIETRICH II (1415-1463), prince-électeur de Cologne. — Ses démêlés avec le pape Eugène IV, VI, 293.

DIETRICH II, archevêque de Trèves (1212-1243), VI, 293.

DIETRICH, archevêque de Magdebourg († 1367), VI, 293.

DIETRICH D'ERBACH, archevêque de Mayence († 1459), XIV, 429.

DIETRICH DE NIEM († 1417). — Proto-notaire dans la chancellerie papale. — Nommé évêque de Verden, — puis de Cambrai. — Va au concile de Constance. — Ses ouvrages, VI, 294.

DIETRICH (GUI) ou **VITUS THEODORUS** (1506-1549). — Secrétaire de Luther, VI, 294. — Réformateur de Nuremberg. — Lutte contre Osiander, XVI, 463.

DIETRICHSTEIN (FRANÇOIS DE), évêque d'Olmütz (1598-1636), XVI, 351.

DIEU. — I. Double voie, — *naturelle* et *positive*, — pour arriver à la connaissance de Dieu. — Accord entre la philosophie et la théologie, VI, 295. — II. Connaissance *innée*, — *acquise*. — Idées *immédiates* et *médiates*, 297. — L'admiration posée comme point de départ de la philosophie. — Causes dernières, 298. — III. Le Christianisme seul est arrivé à les ramener à un *esprit absolu*. — Comment Aristote comprend Dieu, 300. — Le Dieu du paganisme, 301. — IV. Preuves de l'existence de Dieu. — *Ontologiques*, 302. — *Cosmologiques*, 305. — *Physico-théologiques*,

307. — *Morales*. — *Historiques*, 308. — V. Connaissance de Dieu, 309. — VI. Les noms divins *Jéhova*, *Élohim*, *Adonai*, 310. — VII. Attributs de Dieu. — Se résument dans son *ascèse* absolue, 311, — dans sa *causalité*, 314, — dans sa *personnalité*, 315. — VIII. La Révélation enseigne l'unité de Dieu, 316. — IX. *Trinité des personnes* dans l'unité de nature, 317. — Existence de Dieu. — Ses attributs, 424.

DIEUDONNÉ ou **ADÉODAT**, *Deusdedit*, pape (615-618). Voir **DEUSDEDIT**.

DIFFAMATION. — *Inquisitio famæ*. — Conditions d'admissibilité, VI, 317. — XIV, 219.

DIFFORMITÉ. Voir **IRRÉGULARITÉ**.

DIGNITAIRE. Voir **DIGNITÉ**.

DIGNITÉ, charge ecclésiastique. — Dignitaires de l'Église, VI, 318.

DIGNITÉ HUMAINE. Voir **ENFANTS DE DIEU** et **HOMME**.

DIKLA, fils de Jectan, XII, 333.

DIMANCHE (**DOMINICA**, *scil.* **DIES**). — A-t-il été, dès l'origine, le premier jour de la semaine? — Son institution apostolique, VI, 318. — Sa *triple signification*, 320. — Mode de célébration. — Prescriptions ecclésiastiques et civiles à cet égard, 321. — Elles ont un double but : *Sanctification*, — *repos*, 322. — Dimanches solennels. — Dimanches ordinaires. — Noms de divers dimanches, 323. — VIII, 451. — Repos du dimanche, XII, 379.

DIMANCHE IN ALBIS. Voir **VÊTEMENTS BLANCS**, — **NOUVEAUX BAPTISÉS** et **QUASIMODO GENITI**.

DIMANCHE DES RAMEAUX. — Institution de cette fête. — Usage de faire une procession ce jour-là. — Sa signification. — Bénédiction des rameaux. — Cérémonies diverses, VI, 325.

DIME (**LA**) chez les Juifs. — Sens symbolique du nombre *dix*. — Sur quels objets pèse ce tribut. — Manière de le payer. — A qui il revient, VI, 327.

DIME **ECCLÉSIASTIQUE**. — On la trouve dans l'Ancien Testament. — Prescription à cet égard, VI, 329. — Elle est usurpée par les laïques, 330. — Diverses espèces de dimes : — cléricale, — laïque, — personnelle, — réelle, — prédiale, — de charnage, — grosses dimes, — dimes menues, — en nature, en argent, 331.

DIME LAÏQUE, VI, 331.

DIME (**DRIT DE**). — I. *Mode de l'acquiescer*. — Translation d'un droit de dime cléricale à un laïque, VI, 332. — II. *Exercice de ce droit*. — Son étendue. — Mode d'exécution, — par rapport à la quantité et à la qualité, 333, — par rapport au temps. —

Mode de prestation, 334. — III. *Effets du droit de dime*. — Droits et obligations du décimateur, 335.

DIME (EXEMPTION DE LA). — Quels sont ceux qui en sont exempts? — Comment on peut s'en affranchir. — Rachat à temps et à perpétuité, VI, 335.

DIME (OBLIGATION DE LA). — Comment se détermine chaque prestation. — L'usufruitier paye aussi bien que le propriétaire, VI, 336.

DIME DE SALADIN. — Levée par Clément III pour la 3^e croisade, VI, 337.

DIMESSES (VÉNÉRABLES). — Leur fondation. — Leur règle, VIII, 421.

DIMINUTION DE BÉNÉFICE. — Charge réelle. — Charge personnelle. — Ne s'impose qu'à un bénéfice vacant, VI, 338.

DIMITRY, hérétique russe du XIII^e siècle, XIX, 491.

DIMNA ou **DAMNA**, ville mentionnée dans Josué, VI, 338.

DIMON ou **DIBON**, nom de deux localités de Palestine, VI, 282.

DIMORITES, partisans d'Apollinaire de Laodicée. — D'où vient ce nom. — Ses synonymes, VI, 338.

DINANT (DAVID DE), hérétique, I, 379. — Ses écrits sont condamnés à être brûlés. — Sa doctrine, VI, 339.

DINOTH, abbé de Bangor. — Les protestants prétendent qu'il rejetait la primauté du pape. — Fausseté de cette assertion, V, 340.

DINUS, professeur de droit canon († 1303). — Chargé par Boniface VIII de reviser une collection de Décrétales, VI, 341.

DIOCÈSE. — Ressort épiscopal, en Occident. — Son origine. — Communautés fondées par les apôtres, VI, 341. — Leur agrandissement successif. — Nécessité de les circonscrire d'une manière fixe, 342. — L'érection, les modifications et l'abolition des évêchés sont l'attribution exclusive du pape, 343. — Concours des princes temporels dans l'organisation d'un diocèse. — Exercice des droits épiscopaux, comme conséquence de la circonscription des diocèses, 344. — Nomenclature des *patriarcats*, *archevêchés* et *évêchés* de l'Église catholique, — en français, 345-356, — en latin, 356-365.

DIOLÉE (DIOCÈSE DE), X, 34.

DIOLÉTIEN (CAIUS VALERIUS JOVIUS AURELIUS). — Proclamé empereur. — Se fixe à Nicomédie. — Abdique, VI, 365. — Persécute les chrétiens (303). — Son raffinement de cruauté, 366. — Principaux martyrs de cette époque, 367.

DIODORE, évêque de Tarse († 394). — Combat les Ariens. — Sacré évêque par Mé-

létius, VI, 367. — S'attire de graves reproches. — Ses écrits. — Lutte avec Julien, 368. — Ses disciples. — Cyrille d'Alexandrie attaque ses ouvrages, 369.

DIIGNÈTE (LETTRE A). — Publiée par Henri Étienne (1592). — Faussement attribuée à S. Justin, VI, 369. — Temps où elle fut rédigée, 371. — Personne de Diognète. — Occasion et teneur de la lettre, 372. — Deux chapitres d'authenticité suspecte. — Caractère de la lettre, 373.

DIONYSIENNE (ÈRE). — Son origine. — Est universellement adoptée, VI, 199.

DIOSCURE, martyr à Alexandrie (251), VI, 112.

DIOSCURE, évêque d'Hermopolis, l'un des *Grands Frères*, IX, 198.

DIOSCURE, patriarche d'Alexandrie (444-454). — Son hostilité contre Flavius, patriarche de Constantinople, IV, 198. — Propage l'hérésie d'Eutychès, V, 242. — Ses vices. — Soutient Eutychès. — Organise le *brigandage d'Éphèse*. — Est déposé par le concile de Chalcédoine, VI, 374. — Voir aussi *ÉPHÈSE (brigandage d')*, VII, 506. — XV, 237.

DIOSCURES. — Constellations invoquées par les marins, VI, 375.

DIOTRÈPHE. — S'oppose à l'apôtre S. Jean. — N'est pas connu autrement, VI, 375.

DIPPEL (JEAN-CONRAD), théologien (1672-1734). — Sa vie vagabonde. — Se rend en Suède. — Ses écrits, VI, 376.

DIPTYQUES. — Tablettes pliées en deux, — chez les Grecs et les Romains. — Diptyques ecclésiastiques. — On les divise en deux classes. — Sont lus pendant la messe, — à différents moments, suivant les époques et les liturgies, VI, 376.

DISCIPLINAIRE (ACTION). — Mode d'enquête se divisant en : information préalable, — information spéciale, VI, 378.

DISCIPLINAIRE (FAIT). — L'Église seule peut rendre des décisions dans les affaires de discipline, VI, 378.

DISCIPLINAIRES (FAUTES). — Commises contre les devoirs de l'état ecclésiastique. — Se divisent en deux catégories, VI, 379.

DISCIPLINAIRES (LOIS). — Ensemble des règles concernant l'enseignement d'une science, VI, 379. — Prescription sur l'administration des sacrements. — Règles des couvents. — Leur institution, droit essentiel de l'Église. — Leur caractère obligatoire, 380.

DISCIPLINE. — Flagellation et instrument de flagellation. — Son origine. — Est volontaire ou obligatoire. — Punition. — Comment elle s'administre, VI, 381.

DISCIPLINE DU SECRET. — Chez les premiers chrétiens. — Nécessaire à l'égard des catéchumènes. — En quoi elle consistait, VI, 382. — Le poisson, symbole du Christ. — Les protestants nient la discipline du secret. — Époque à laquelle elle fut introduite. — Sa durée, 383.

DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE. *Voir* DISCIPLINAIRES (LOIS).

DISCIPLINE SCOLAIRE. — Devoirs du maître. — Récompenses et punitions. — Leur nécessité, VI, 384. — Elles sont matérielles ou morales. — Les secondes sont préférables, 386. — Elles varient suivant l'âge et le sexe. — Leur résultat, 388. — Le maître seul doit punir. — Il doit le faire avec impartialité, 389.

DISIBOD (S.) († 700). — Ses vertus. — Fonde le couvent de Disenberg. — Sacré évêque régional, VI, 390.

DISPARITÉ DE CULTE. *Voir* EMPÊCHEMENTS DE MARIAGE.

DISPENSE. — Se distingue du privilège. — Qui a droit de donner des dispenses? VI, 390. — Deux conditions nécessaires. — Divisions des dispenses, 391. — Nécessité d'une enquête. — Le pape en charge l'évêque. — Cas où l'évêque donne des dispenses ordinairement réservées au pape, 392.

DISPENSE. — Concédant le cumul de deux bénéfices, V, 508.

DISPENSES PONTIFICALES. — Leur exécution, VIII, 262.

DISPERSION (*diaspora*) des Israélites dans les pays profanes. — A Babylone, — en Égypte, VI, 393. — En Syrie, — dans l'Asie Mineure, — en Europe. — Dispersion universelle, 394.

DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES. — *Testamentifactio* active et passive. — Légalité des testaments faits en faveur de l'Église, VI, 395. — Héritier direct. — Legs et *fidéi-commis*, 396. — Privilèges accordés aux legs pieux. — Formes du testament. — Restriction de la faculté d'hériter laissée à l'Église, 397.

DISSENTERS. — En Angleterre, tous ceux qui refusent de s'attacher à l'Église établie. — En Écosse, les partisans de l'Église épiscopale, VI, 398.

DISSIDENTS. — En Pologne. — Leurs exigences. — Causent les malheurs de leur patrie. — En Allemagne. — Leur chef Jean Czerski, VI, 399. — Jean Ronge. — Ce qu'ils deviennent, 400.

DISTINCTIONS. *Voir* DÉCRET DE GRATIEN.

DISTRIBUTION des revenus du chapitre. — Son but. — Obligation des chanoines, VI, 401.

DITHERICH II, évêque de Meissen († 1207), XIV, 468.

DITHMAR, premier évêque de Prague († 982), XIX, 8.

DITHMAR (DITMAR, THIETMAR) (976-1018). — Est sacré évêque de Mersebourg. — Relève ce diocèse. — Activité de son administration. — Sa chronique. — Mérite de cet ouvrage, VI, 402.

DITRICH (JEAN WENCESLAS), doyen du chapitre de Wischehrad († 1743), XXV, 493.

DITTRICH (JOSEPH) (1794-1853), évêque de Corycus. — Ses missions en Saxe. — Coup d'œil sur le catholicisme dans ce pays, VI, 403. — Dittrich est sacré évêque. — Défend les droits des catholiques, 405.

DIURNAL, abrégé du Bréviaire, VI, 405.

DIVINATION. *Voir* MAGIE.

DIVINE COMÉDIE (LA), œuvre du Dante, VI, 85 et seq.

DIVISION DES MOTS DANS LES MANUSCRITS DE LA BIBLE. — N'a pas toujours existé. — *Division des livres de la Bible en chapitres et en versets.* — A quelle époque. — Hugues de Saint-Caro. — Robert Étienne, VI, 405.

DIVISION D'UN BÉNÉFICE, VII, 62.

DIVORCE. — Son double effet. — L'Église ne l'admet pas. — *Annulation* du mariage. — Motifs de séparation, VI, 407. — La désertion, motif de divorce chez les protestants, 237. — Le divorce chez les Romains, VIII, 417. — XIV, 233.

DIX COMMANDEMENTS. *Voir* DÉCALOGUE et COMMANDEMENTS.

DIX-HUIT COMMANDEMENTS DES JUIFS. *Voir* THÉOPHILE.

DLUGOSSUS ou LONGIN (*Jean*) (1415-1480), chanoine de Cracovie. — Persécutions qu'il endure. — Nommé évêque de Prague. — Refuse. — Sa mort. — Son zèle. — Ses écrits, VI, 409.

DOBMYER (MARIAN) (1753-1803), théologien. — Entre chez les Jésuites et devient ensuite Bénédictin. — Ses fonctions. — Ses écrits, VI, 410. — Son système de théologie catholique, XXIII, 314.

DOCETES et **DOCÉTISME.** — En quoi consiste cette hérésie. — Mentionnée déjà dans le Nouveau Testament. — Son origine, VI, 411. — Se répand surtout en Asie Mineure. — Combattue par les Pères. — Ses sept modifications, 412.

DOCTEUR. *Voir* GRADES SCIENTIFIQUES, IX, 473.

DOCTEUR ANGÉLIQUE (L'E), surnom de S. Thomas d'Aquin, VI, 413.

DOCTEURS DE L'ÉGLISE, VII, 311.

DOCTORAT. Voir GRADES ACADÉMIQUES, IX, 473.

DOCTRINAIRES OU PÈRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE. — Leur fondateur, César de Bus (1593). — S'unissent aux Somasques. — Innocent x les sépare (1647). — Leurs trois provinces en France, au dernier siècle, VI, 413.

DOCTRINAIRES D'ITALIE. — Fondation de cet ordre au milieu du xvi^e siècle. — Son extension sous Pie v et Clément VIII. — Protection que lui accordent les papes, VI, 414.

DOCTRINE DU SECRET. Voir DISCIPLINE DU SECRET.

DOCZI (URBAIN), évêque de Vienne (1490), XXV, 108.

DODANIM, souche des Pélasges, VI, 415.

DODERLEIN (BIBLE CRITIQUE DE). Voir DOEDERLEIN.

DODO, évêque de Munster (969-993), XV, 387.

DODO ou **DOBDA**, évêque de Salzbourg, IV, 276.

DODON, abbé de Saint-Denys, VI, 187.

DODWEL (HENRY), chronologiste (1641-1711). — Ses études. — Ses ouvrages, VI, 415. — Ses opinions sur la foi due aux évangélistes. — Sur la mortalité de l'âme, 416. — Ses éditions des classiques, 417.

DOEDERLEIN (JEAN-CHRISTOPHE), théologien protestant (1745-1792). — Son édition de la Bible, III, 79. — Ses écrits. — Sépare fausement la dogmatique et la morale, VI, 418.

DOEG, Iduméen. — Surveillant des pasteurs de Saül, VI, 418.

DOGMATIQUE. — I. Idée de la dogmatique. — II. Son développement. — Son caractère dialectique. — Sa partie formelle, VI, 419. — III. Méthode de la dogmatique. — Méthode scientifique, — d'exposition, 420. — IV. La dogmatique comme système, 422. — V. Ses divisions: — Doctrine de Dieu. — Existence de Dieu, 423. — Aséité. — Causalité absolue. — Personnalité. — En quels attributs elle se réalise, 425. — Doctrine de la création. — L'homme. — Le péché, 429. — La Rédemption. — Institution de l'Eglise, 430. — VI. Rapports de la dogmatique et de la philosophie, 431. — VII. Rapports de la dogmatique et de toute la théologie, 432. — Son rapport avec la théologie morale, XV, 297.

DOGME. — Sens divers de ce mot. — Dogmes de l'Eglise chrétienne, VI, 433. — Ils sont les vérités données par la révélation positive, 434. — Distinction entre δόγμα et νόμος, 435. — Rapport intime du dogme

et de la morale, 436. — Dogmes généraux, — simples. — Articles fondamentaux, 437. — Dogmes purs, — mixtes, — clairs et obscurs, 438. — Nécessaires et non nécessaires. — Articles de foi et dogmes formels, 439. — Dogmes matériels, — explicites et implicites. — Conclusions théologiques. — Dogmes dérivés. — Opinions privées. — Théologuménon. — Thèses, 441.

DOGMES (HISTOIRE DES). — Ce qu'on entend par là. — Développement des dogmes. — Révélation nouvelles, VI, 442. — Explications de l'Eglise. — Les dogmes ne changent pas, 444. — Sources de l'histoire des dogmes. — Méthode. — Divisions, 446. — Trois époques. — Hérésies diverses qui les ont signalées: — 1^o De J.-C. au commencement du vi^e siècle. — Lutte du Christianisme contre le paganisme et le judaïsme. — Les apologistes. — Hérésies: — philonisme, — gnosticisme et manichéisme, — sabellianisme, — arianisme, — monophysisme, — pélagianisme, etc., 447. — 2^o Du vi^e siècle au milieu du xv^e. — Réalisme et nominalisme. — Panthéisme et mysticisme du moyen âge, 448. — 3^o Du milieu du xv^e siècle à nos jours. — L'humanisme. — La réforme. — Le concile de Trente. — Le rationalisme, 449. — Formation des dogmes, XI, 326.

DOIGT, mesure des anciens Hébreux, XV, 56.

DOL, délit avec mauvaise intention, VI, 174.

DOLET (ÉTIENNE) (1509-1546). — Son esprit critique et railleur. — S'attire des ennemis. — Condamné au feu comme athée et hérétique. — Ses ouvrages, VI, 449.

DÖLLINGER. — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique, VII, 279.

DOMAINE DIRECT. — Ce qu'on entend par là, VI, 451.

DOMÉ, nom des églises chrétiennes, VII, 200.

DOMÉ. — Cathédrale en Allemagne. — Origine de ce mot, VI, 452. — Disposition architecturale d'une église ordinaire, 453. — D'une église épiscopale. — Dépendances, 454.

DOMICELLAIRES. — Distinction entre les vieux et les jeunes chanoines. — Les domicellaires ne sont pas prêtres. — Vivent en commun, VI, 456.

DOMICILE. — Règles du droit romain à cet égard, VI, 457. — Leur application au droit ecclésiastique. — Casuistique abondante sur ce sujet, 459.

DOMINE, NON SUM DIGNUS. — Usage ancien de cette formule de prière, VI, 460.

DOMINICAINS. Voir DOMINIQUE (S.).

DOMINICALE. Voir EUCHARISTIE.

DOMINICUM, trésor du souverain, VI, 461.

DOMINIQUE (S.) et **LES DOMINICAINS.** — 1. Développement de l'hérésie des Albigeois dans le midi de la France, VI, 461. — S. Dominique (1170-1221) est chargé par le pape de leur prêcher l'Évangile. — Ses conversions, 462. — Fonde l'ordre des Frères prêcheurs. — Se rend en Espagne, — puis en Italie. — Sa mort. — Ses vertus, 463. — Donne au *Rosaire* sa forme actuelle, XX, 427. — 11. *Dominicains.* — Se propagent rapidement. — Leur règle, VI, 464. — Leur organisation définitive par Raymond de Penafort, 465. — Diverses réformes. — Privileges que leur accorde Grégoire IX. — Charges de rechercher les erreurs dangereuses. — Inquisition. — Services qu'ils rendent à l'Église, 466. — Controverses qu'ils soutiennent. — Bibliographie à leur sujet, 467. — Attaques qu'ils ont à subir de la part de Guillaume de Saint-Amour et de l'Université, X, 202. — Voir aussi XV, 219. — XVI, 405.

DOMINIQUE I, archevêque de Gran, IX, 486.

DOMINIQUE L'ENCUIRASSÉ. -- Partisan de la flagellation. — Ses austérités, VI, 467.

DOMINIS (MARC-ANTOINE DE) (1566-1622). — Nommé archevêque de Spalatro. — Accusé devant l'Inquisition. — Embrasse l'anglicanisme. — Ses écrits. — Fait pénitence, VI, 468.

DOMINUS VOBISCUM. — Formule de salut. — Adopté surtout en Occident. — Son sens, VI, 469.

DOMITIEN (TITUS-FLAVIUS) (51-96). — Persécute les chrétiens. — Exile S. Jean à Patmos, VI, 470.

DOMITIEN, évêque d'Ancyre au VI^e siècle. — Propage l'origénisme, XVI, 437.

DOMINUS, papes. Voir **DONUS**.

DOMNUS, évêque d'Antioche, XV, 236.

DOMUS DEMERITORUM. Voir MAISON DE CORRECTION.

DOMUS EMERITORUM. Voir ÉTABLISSEMENT D'ÉMÉRITES.

DON, dans le langage théologique. — Ses différentes espèces, VI, 471.

DON DE LA GRACE. Voir **DON SPIRITUEL**.

DON SPIRITUEL, **SURNATUREL.** — Vient de l'Esprit-Saint. — Diversité des dons spirituels, VI, 472. — Chacun a le don correspondant à sa vocation. — *Gratia gratum faciens.* — *Gratia gratis data.* — Mode de transmission, 473. — Les dons spirituels se perpé-

tuent dans l'Église. — Foi nécessaire pour les obtenir, 474. — VII, 193.

DON SURNATUREL. Voir l'article précédent.

DONA (PIERRE), évêque de Padoue, XVII, 12.

DONAR, divinité germanique, IX, 372.

DONAT LE GRAND. Voir **DONATISTES**, VI, 481.

DONAT, évêque de Casenoire. — Cause un schisme dans l'Église d'Afrique, XXI, 280. — Voir **DONATISTES**.

DONAT, évêque de Carthage. Voir **DONATISTES**, VI, 480.

DONAT, diacre, disciple de S. Kilian, XIII, 17.

DONAT DE BESANCON († vers 656). — Élevé par S. Colomban. — Sacré évêque. — Donne une règle au couvent de Jussanum, VI, 474.

DONATI. Voir **CONVERS**.

DONATI (ALEXANDRE), Jésuite (1584-1640). — Ses ouvrages, VI, 476.

DONATION. — Contrat onéreux. — Divers cas, V, 332.

DONATION DE CONSTANTIN LE GRAND. Voir **ÉTATS ECCLÉSIASTIQUES**.

DONATIONS EN CAS DE MORT, VI, 396.

DONATIONS PIEUSES. — 1. Donation entre vifs, VI, 476. — Diverses législations. — Cas de révocation. — 11. Donation à cause de mort, VI, 477. — Formes des donations pieuses. — Conditions de validité, 478. — Restrictions apportées par la loi aux legs que les prêtres peuvent recevoir des mourants qu'ils ont assistés, 479.

DONATISTES, hérétiques. — Condamnés par Constance, V, 283. — Leur origine. — Schisme de l'Église de Carthage, VI, 480. — Cécilien et Donat le Grand, 481. — Excès des Donatistes. — Leurs erreurs, 483. — Les Circoncillons, 484. — Édits impériaux publiés contre eux. — Leurs divisions, 485. — S. Augustin les combat. — Édit d'Honorius, 486. — Colloque convoqué par cet empereur (411). — Triomphe des catholiques. — Nombreuses conversions. — Les Donatistes disparaissent peu à peu, 487. — Leur erreur relativement à l'efficacité des sacrements, XXI, 78.

DONATO DI BELLO BARDI, surnommé *Donatello*, sculpteur florentin (1383-1466), XXI, 427.

DONDI DELL' OROLOGIO, évêque de Padoue († 1819), XVII, 14.

DONINO (NICOLAS DE SAN), évêque de Lucques, XIII, 499.

DONOSO CORTÈS (JUAN-FRANCISCO-MARIA DE LA SALUDE) (1809-1853). — Défend la cause d'Isabelle. — Ses missions politiques,

VI, 488. — Se voue à la cause de l'Église. — Son éloquence. — Ses écrits, 489.

DONS DU SAINT-ESPRIT. Voir DON SPIRITUEL.

DONUS I, pape (696), VI, 490.

DONUS II, pape (974), VI, 490.

DOR, port de la Méditerranée, VI, 490.

DORDRECHT (SYNODE DE) (1618-1619), II, 22. — Controverse des Arminiens et des Gomaristes. — Majorité de ces derniers. — Leurs exigences. — Les Arminiens sont condamnés, VI, 491. — Divers jugements portés sur les résultats de cette assemblée par les dissidents de tous les pays, 493.

DORÉ (PIERRE), Dominicain, XIV, 249.

DORING (MATTHIAS), professeur de théologie, XIV, 41.

DORMANTS (LES SEPT FRÈRES). Voir DÈCE et la Persécution sous Dèce, VI, 113.

DOROTHÉE, patronne de la Prusse. — Paysanne de Dantzic (XIV^e siècle). — Se retire dans une cellule. — Ses miracles. — Abandon de son procès de canonisation, VI, 494.

DORTOIR. Voir COUVENT.

DOSITHÉE. — Gnostique. — Se fait passer pour l'envoyé de Dieu. — Sa doctrine. — Sa vie austère. — Son parti dure jusqu'à la fin du VI^e siècle, VI, 494.

DOSITHÉE, patriarche de Constantinople. — Sa *Confessio*, XXIII, 23.

DOSITHÉE, patriarche de Jérusalem. — Réunit un concile contre Lucaris, XII, 246.

DOTATION DE L'ÉGLISE. — De quoi elle se compose. — Est inaliénable, VI, 495.

DOTATION ECCLÉSIASTIQUE. — Son double but, VI, 495. — A. Dotation des cathédrales et des collégiales, — en Autriche, — en Prusse, 496, — en Bavière, 497, — en Hanovre, — dans la province du Haut-Rhin, 498. — B. Dotation des cures et des bénéfices inférieurs. — Varie suivant l'importance de la charge. — Dotation du clergé en France, 499. — Budget des dépenses du culte catholique pour l'année 1859, 500.

DOTHAÏN, lieu célèbre dans l'Écriture, VI, 503.

DOUAI. — Son université fondée sur le modèle de celle de Louvain (1561), VI, 503.

DOUAIRE. — Deux sens de ce mot, VI, 503.

DOUANES. Voir OCTROI.

DOULEURS (LES SEPT) *de la sainte Vierge.* Voir VIERGE (les sept douleurs de la sainte).

DOUTE. — Peut cesser de deux façons. — Doute positif. — Doute négatif. — Diverses autres espèces. — Se distinguent d'après les dispositions morales qu'elles engendrent, VI, 503.

DOXOLOGIE. — Diverses formules de louange. — Leur origine, VI, 505.

DOYEN DU CHAPITRE. VI, 505.

DOYEN DU SACRÉ COLLÈGE. — Ses fonctions, VI, 505.

DOYENNE. Voir ARCHIPRÊTRE, I, 506.

DOYENNES. — Dans les couvents de femmes, VI, 508.

DOYENS RURAUX. — Leur origine. — Leur nomination. — Leurs fonctions, VI, 506. — En Autriche. — En Prusse. — En Bavière, 507. — En France leurs droits et fonctions sont réglés par les statuts des diocèses, 508.

DRABICK (NICOLAS) (1587-1671), prédicateur réformé. — Ses prophéties. — Ses adversaires. — Est décapité, VI, 508.

DRACH (JEAN). Voir DRACONITÈS.

DRACHME. Voir ARGENT, I, 521.

DRACONITÈS OU DRACH (JEAN) († 1566). — Nommé chanoine de Saint-Séverin. — Se fait Luthérien. — Ses prédications. — Professe la théologie. — Sa *Biblia pentapla*, VI, 509.

DRACONTIUS, poète chrétien, XXI, 457.

DRAGON. Voir DRAGON.

DRAGON. — Sens de ce mot dans la Bible, VI, 511.

DRAGONNADES. Voir LOUIS XIV.

DRAHOMIRE, duchesse de Bohême. — Persécute les chrétiens, XIII, 508. — Mère de S. Wenceslas (927), XXV, 398.

DRAPEAUX (BÉNÉDICTION DES), VIII, 104.

DREY (JEAN-SÉBASTIEN), professeur de théologie (1777-1853). — Ordonné prêtre. — Ses écrits, VI, 511. — Son *Introduction à l'étude de la Théologie*, XXIII, 315.

DRÉZÉLIUS (JÉRÉMIE) (1581-1638), Jésuite, VI, 511.

DRAGON, évêque de Metz (807-855). — Fils de Charlemagne. — Nommé abbé de Luxeuil. — Sa sagesse. — Éclat du chant grégorien dans son diocèse, VI, 513.

DROIT. — Diverses acceptions de ce mot. — Source du droit. — Il est fondé sur la loi, VI, 514. — Sa définition. — Différence entre un droit et sa force légale, 516. — A qui la priorité, au droit ou au devoir? — Différence entre les devoirs de justice et de charité, 517. — Les devoirs de justice font-ils partie de la morale? — Le chrétien doit-il faire usage de son droit? 518.

DROIT CANON. Voir DROIT ECCLÉSIASTIQUE.

DROIT CIVIL (INFLUENCE DE L'ÉGLISE SUR LE), VI, 131. — Touchant les esclaves, 518. — La puissance paternelle. — Les rapports conjugaux. — Les testaments et legs.

— La possession, 519. — Les contrats. — La prescription. — La procédure civile, 520.

DROIT CRIMINEL (INFLUENCE DE L'ÉGLISE SUR LE). — Elle donne au châtimement une portée supérieure. — Améliore la procédure criminelle, VI, 521.

DROIT DE DÉPOUILLES. *Voir* DÉPOUILLES.

DROIT ECCLÉSIASTIQUE, VI, 131. — Diverses dénominations. — Ses sources. — Se distingue en : droit écrit et non écrit, — général et particulier, — extérieur et intérieur, — public et privé, 522. — Science du droit canon. — Travaux anciens et modernes sur ce sujet. — Bibliographie, 523.

DROIT PÉNAL. *Voir* DROIT CRIMINEL.

DROITS CURIAUX. *Voir* CURÉ et PAROISSIENS.

DROITS DE PRÉSENCE. *Voir* DISTRIBUTION.

DROITS ECCLÉSIASTIQUES. *Voir* COMPÉTENCE, PRIVILÈGES CANONIQUES, ORDINATION.

DRONTHEIM, autrefois capitale de la Norvège. — Siège d'un évêché. — Envahie par la réforme (1541), VI, 524.

DROSTE-VISCHERING (CLÉMENT-AUGUSTE) (1773-1845), archevêque de Cologne. — Nommé vicaire général de Munster. — Lutte contre le gouvernement prussien, VI, 526. — Affaire des mariages mixtes. — Est nommé archevêque, 527. — Combat l'hermésianisme. — Est enfermé à Minden, 528. — Suite de cette affaire. — Résigne ses fonctions. — Sa mort, 529.

DRUSES. — Leur religion. — Ses fondateurs, VI, 531. — Leurs doctrines, 532. — Diverses classes de ministres de cette religion, 533. — Leurs idées sur l'âme, 534. — Distinguent deux classes de fidèles. — Les sept commandements de leur morale particulière, 535. — Doctrine des Druses modernes. — Ils adorent la figure d'un veau. — Secte des Assassins, 536.

DRUSILLE, fille d'Hérode -Agrippa I. — Épouse Azizus, roi d'Émèse, puis le procureur Félix, VII, 5.

DRUSIUS (JEAN) (1550-1616). — Ses études à Londres. — Professe l'hébreu. — Ses écrits nombreux. — Son mérite, VII, 1.

DRUTHMAR (CHRISTIAN). — Bénédictin de Corbie au IX^e siècle. — Ses commentaires sur l'Évangile de S. Matthieu, — sur la sainte Eucharistie, VII, 3.

DSU NOWAS, roi des Homérites. — Persécute les chrétiens, XII, 439.

DUALISME (SYSTÈME PHILOSOPHIQUE). — Deux espèces. — Dualisme des Grecs. — Anaxagore, VII, 5. — Dualisme chrétien, de l'absolu et du relatif, — de l'esprit et de

la matière, 8. — VIII, 67. — Rejette la grâce, XIII, 310. — XVI, 23.

DUALISME DES GNOSTIQUES. *Voir* GNOSTICISME, IX, 415.

DUALISME DES PARSES. *Voir* PARSES.

DUBLIN (UNIVERSITÉ DE). — Robert Peel en ouvre l'accès aux catholiques. — But de cette concession. — Protestation des évêques irlandais. — Création de l'université catholique libre (1854), VII, 12.

DUBOIS (GUILLAUME) (1656-1723). — Nommé précepteur du duc d'Orléans. — Sa dépravation morale. — Obtient l'archevêché de Cambrai. — Créé cardinal, VII, 13.

DUBOULAY (CÉSAR-ÉGASSE), historien, XXIV, 334.

DUBRAWKA, femme de Miecislav I, duc de Pologne. — Le convertit au Christianisme (966), XXII, 240.

DUBRICIUS (S.) († 522), archevêque de Caerléon. — Couronne le roi Arthur, VII, 14.

DUCANGE. *Voir* DU FRÈNE, VII, 18.

DUCHOBORZEN, secte d'hérétiques russes, XIX, 497.

DUCREUX (GABRIEL-MARIE) (1743-1790). — Son Histoire ecclésiastique, VII, 15.

DUDITH (ANDRÉ) (1533-1589). — Nommé évêque de Csanad. — Va au concile de Trente. — Embrasse le protestantisme. — Est excommunié, VII, 15.

DUDLEY, jurisconsulte et orientaliste († 1695), XIII, 482.

DUEL. — Son but. — Action législative de l'Église à cet égard, VII, 16. — Jurisprudences civiles. — Causes de la sévérité de l'Église, 17.

DUFAY (GUILLAUME), compositeur de musique (1432), XV, 421.

DU FRÈNE (CHARLES), seigneur du Cange (1610-1688), IV, 322. — Ses ouvrages, VII, 18.

DUGUET (JACQUES-JOSEPH), Oratorien (1649-1733). — S'oppose à la bulle *Unigenitus*. — Ses nombreux écrits, VII, 18.

DUJON. *Voir* JUNIUS (François).

DULCIN. *Voir* APOSTOLIQUES (frères), I, 459. — (Fra Dolcino). — Commence la guerre des *Patarins*, V, 53. — Ses erreurs, VIII, 182.

DULIE. *Voir* CULTE DE LATRIE, DE DULIE, V, 499.

DUMA. — I. Sixième fils d'Ismaël. — II. Ville de la tribu de Juda, VII, 19.

DUMOULIN (CHARLES). — Son édition du *Corps du Droit canon*, V, 371.

DUNAAN, roi des Homérites. — Persécute les catholiques, XI, 71.

DUNÆUS (GODEFROI), martyr de Gorcum, IX, 441.

DUNGAL. — Louis le Débonnaire l'en-

voie professer à Pavie. — Il combat l'hérésie de Claude de Turin, VII, 20.

DUNIN (MARTIN DE) (1774-1842), archevêque de Gnesen. — Sagesse de son administration, VII, 21. — Privé de ses fonctions à cause de l'affaire des mariages mixtes. — Sa captivité. — Il est remis en liberté. — Résultat de cette affaire, 24.

DÜNKELBUHEL (NICOLAS DE), recteur de l'université de Vienne, XIV, 502.

DUNKERS. Voir **PLONGEURS**.

DUNS SCOT. Voir **SCOT**.

DUNSTAN (S.), archevêque de Cantorbéry († 988). — Obligé de fuir à Gand. — Réformes qu'il introduit dans l'Église d'Angleterre, VII, 25. — Services qu'il rend à l'État, 26.

DUPERRON (JACQUES DAVY) (1556-1618), cardinal. — Travaille à la conversion de Henri IV, VII, 26. — Nommé évêque d'Évreux. — Réfute Duplessis, 27. — Créé cardinal. — Services qu'il rend au pape. — Assiste aux états généraux, 28. — Entrepren d la publication d'une grande *Polyglotte*, XVIII, 479.

DU PIN (LOUIS-ELLIES) (1657-1719). — Sa *Bibliothèque des Auteurs ecclésiastiques*. — Ses autres écrits. — Ses erreurs, VII, 29.

DUPLESSIS, Calviniste. — Son livre sur l'Eucharistie, VII, 27.

DUPLESSIS-MORNAY (PHILIPPE), gouverneur de Saumur, VI, 54. — XI, 174.

DUPLEX. Voir **FÊTES**.

DUPLIQUE, réponse du défenseur à la réplique du demandeur, VII, 30.

DU PONT (LOUIS), Jésuite († 1624). — Ses écrits. — Ses vertus, VII, 30.

DUPRAT (GUILLAUME), évêque de Clermont. — Protège les Jésuites, XII, 262.

DUPUY (PIERRE). — Écrit en faveur des libertés gallicanes (1639), IX, 277.

DURA, vallée de la province de Babylone, VII, 30.

DURAND (GUILLAUME), évêque de Mende. — Son ouvrage *Tractatus de modo generalis Concilii celebrandi* (1311), XX, 49.

DURAND (URSINUS), Bénédictin, XIV, 344.

DURAND DE HUESCA. — Institue les *Pauvres de Lyon*, IX, 112.

DURAND DE SAINT-POURCAIN (GUILLAUME) († 1333). — Professe la théologie. — Ses travaux philosophiques et théologiques, VII, 31. — Son nominalisme, XXI, 382.

DURANO DE DOME, évêque de Toulouse († 1071), XXIII, 518.

DURANTE (FRANCESCO), compositeur de musique († 1755), XV, 438.

DURANTIS (GUILLAUME) († 1296). — Nommé évêque de Mimate (Mende). — Ses ouvrages, VII, 32. — Son neveu, voir **DURAND (Guillaume)**.

DURER (ALBERT) (1471-1528). — Son talent. — Ses voyages. — Ses tableaux religieux. — Ses gravures. — Ses écrits, VII, 33. — XVI, 245.

DUSARES, divinité des Édomites, XV, 210.

DUVERGIER DE HAURANNE (JEAN), abbé de Saint-Cyran. — Ami de Jansénius, XII, 98. — Gagne Port-Royal au jansénisme, 102.

DYRRACHIUM (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 32.

DZIERKOWSKY (NICOLAS), archevêque de Gnesen. — Convoque le synode de Pétrikau, XI, 128.

E

ÉADMER, moine de Cantorbéry (1120). — Ses écrits, VII, 34.

ÉANBALD. — Deux archevêques d'York de ce nom, au VIII^e siècle, XXV, 584.

ÉASTERWIN, abbé de Wéremouth, XII, 120.

ÉATON DE KENT, antinomiste, I, 367.

EAU BÉNITE. — Symbole de l'eau chez les Juifs. — Chez les païens. — Asperersion faite par le prêtre. — Cas où l'on emploie l'eau bénite, VII, 35. — Son usage à l'entrée des églises, 495. — Bénédiction de l'eau, précédée d'un exorcisme, VIII, 298.

ÉBAL ou **HÉBAL**. — 1^o Montagne de Pa-

lestine, VII, 36. — 2^o Fils de Jectan, 37. — XII, 334. — 3^o Fils de Sobal, VII, 37.

EBBON, archevêque de Reims (816-835 ou 840). — Évangélise les Danois, VI, 70. — Élevé à la cour de Charlemagne. — Élu archevêque. — Ambassadeur et missionnaire en Danemark. — Son ingratitude à l'égard de Louis le Débonnaire, VII, 37, — dont il provoque la déposition. — Reconnaît son crime. — Déposé à son tour et envoyé au couvent de Fulde, 38. — Lothaire le fait absoudre à la mort de Louis. — Il est rétabli sur son siège. — Obligé de fuir. — Ne peut faire consentir le pape à sa réintégration. — Dis-

cussions qu'il soulève dans le diocèse de Reims, 39. — Bibliographie à son sujet, 40. — Voir aussi XI, 17. — Sa mission chez les Danois, XXI, 299.

ÈBED-JESU, évêque nestorien de Sinduchar († 1318). — Ses écrits, VII, 40.

ÈBED-MELECH, fonctionnaire de la cour de Sédécias. — Mérite la reconnaissance de Jérémie, VII, 40.

ÈBEL (JEAN-GUILLAUME), piétiste (1839). — Son immoralité, XVIII, 319.

ÈBER (PAUL), docteur en théologie (1511-1569). — Professe à Wittenberg. — Son rôle dans la controverse sur l'Eucharistie. — Ses écrits, VII, 40.

ÈBERARD, duc de Franconie. — Lutte contre Othon 1, XVI, 481.

ÈBERÈGISILUS, évêque de Cologne, VIII, 133.

ÈBERGIS, évêque de Minden († 950), XV, 114.

ÈBERHARD. — Fonde le couvent d'Einsiedeln (934), VII, 333.

ÈBERHARD, évêque de Mersebourg († 1204), XIV, 530.

ÈBERHARD I, archevêque de Salzbourg († 1164), XXI, 175.

ÈBERHARD II, archevêque de Salzbourg (1224), XXI, 176.

ÈBERHARD III, archevêque de Salzbourg († 1429), XXI, 178.

ÈBERHARD III DE BERNHAUSEN, abbé de Rheinau (1622), XX, 274.

ÈBERHARD DE QUEIS, évêque de Samland. — Favorise le luthéranisme, XIX, 270.

ÈBERLEIN (JACQUES), évêque de Seckau († 1633), XXI, 445.

ÈBERLIN (JEAN) († vers 1526). — Moine franciscain. — Embrasse la réforme. — Prêche contre les vices des évangeliques. — Ses écrits, VII, 41.

ÈBERSBERG, couvent de Bénédictins. — Son origine (928). — Est donné aux Jésuites (1595), VII, 42.

ÈBERTRAM, abbé de Saint-Quentin, III, 37.

ÈBIONITES, VI, 411. — Leur origine. — Distinction entre les Pétriniens et les judaïsants. — Leur doctrine, VII, 43. — Leur lutte à Jérusalem après la mort de S. Jacques. — Les judaïsants vaincus se séparent de plus en plus des autres fidèles. — Forment la secte des Èbionites. — Sens de ce mot, 44. — Ils s'unissent aux Esséniens. — Se divisent en pharisiens et en théosophes. — Diverses classes d'Esséniens. — Similitude entre les Èbionites pseudo-clémentins et les premiers Èbionites, 45. — Se distinguent des Nazaréens. — Doctrine particulière de ces

derniers, 46. — Les Èbionites nient la virginité de Marie, XIV, 307.

EBORACUM. Voir YORK.

EBORIUS, premier évêque d'York, au 14^e siècle, XXV, 580.

ÈBRÈGISEL, évêque de Cologne, IV, 509.

ÈBROIN, maire du palais († 681), XIII, 73. — Traitement qu'il fait subir à S. Léger, 213.

EBZAN ou **ABESAN**, juge d'Israël, VII, 47.

ECBATANE. — 1^o Capitale de la Médie. — 2^o Ville de Phénicie. — 3^o Ville de Perse, VII, 48.

ECCARD, évêque de Mersebourg († 1239), XIV, 530.

ECHELLENSIS (ABRAHAM), savant maronite († 1664). — Ses nombreux travaux, VII, 48.

ECCLÉSIARQUE. Voir CARTOPHILAX.

ECCLÉSIASTE. — Auteur d'un des livres de l'Ancien Testament. — Sens du mot. — Ne peut désigner que Salomon, VII, 49. — Époque de la rédaction du livre. — Sa langue. — Son style. — Son contenu, 50. — Son authenticité. — Son unité, 51. — Plan et but. — Reproches qu'on lui adresse, 52.

ECCLÉSIASTIQUE, livre de l'Ancien Testament. — Se divise en deux parties, VII, 53. — Le texte primitif en est perdu. — Différentes versions, 54. — Suite des différents chapitres. — Sources de ce livre. — Son auteur, 55. — Époque de sa rédaction. — Excellence de sa doctrine, 56.

ECCLÉSIASTIQUES (CHOSSES). — Diverses catégories, VII, 57.

ECCLÉSIASTIQUES (FONCTIONS). — Droits et devoirs qu'elles confèrent. — Se distinguent en : — 1^o fonctions sacrées, se rapportant à l'administration des sacrements, VII, 58. — 2^o Celles auxquelles est attachée une juridiction extérieure. — 3^o Fonctions confiées à des religieux, — à des ecclésiastiques séculiers. — 4^o Compatibles et incompatibles, 59. — Érection de nouvelles fonctions. — Leur acquisition. — Elles subissent *exceptionnellement* des modifications, portant soit sur le bénéfice, — soit sur la charge elle-même, 60. — Ces dernières ont lieu par *union*, — par *incorporation*, 61, — par *division*, — ou par *démembrement*. — Vacance. — Abolition d'une fonction ecclésiastique, 62.

ECCLÉSIUS, archevêque de Ravenne (524-534), XX, 2.

ECDIPPA, ville de Galilée, I, 56.

ÉCHANGE. — Définition, V, 331.

ÉCHARD (JACQUES) (1644-1724), Dominicain. — Ses ouvrages, VII, 63.

ÉCHARD DE DERS, évêque de Worms. — Soulèvement des habitants de cette ville contre lui (1386), XXV, 523.

ECK (JEAN), théologien (1486-1543). — Lutte avec succès contre Carlostadt, IV, 48. — Ses études. — Ordonné prêtre. — Professe la théologie à Ingolstadt, VII, 63. — Combat la réforme. — Ses écrits polémiques. — Sa conférence avec Luther, 64. — Appelé à Rome par Léon X. — Missions que lui confie le pape. — Ses nombreux travaux, 65.

ECKBERT, ancien archevêque d'Armagh. — Légal du pape en Prusse, Livonie et Lithuanie (1245), XIX, 261.

ECKELIN I, évêque de Mersebourg († 1060), XIV, 529.

ECKELIN II, évêque de Mersebourg († 1155), XIV, 530.

ECKHART (MAÎTRE), Dominicain allemand du XIV^e siècle. — Docteur en théologie. — Condamnation de ses erreurs. — Il se soumet, VII, 66. — Son quietisme, XIX, 427.

ECKHART (JEAN-GEORGE) (1674-1730). — Ses travaux d'histoire. — Secrétaire de Leibnitz. — Embrasse la foi catholique. — Refuse plusieurs chaires qui lui sont offertes. — Historiographe et bibliothécaire à Wurzburg. — Ses écrits, VII, 67.

ÉCLECTISME PHILOSOPHIQUE. — Son influence sur la théologie. — Définition, VII, 68. — I. Période des Pères. — Philon le Juif. — S. Justin martyr, 69. — Athénagore. — Théophile. — Clément d'Alexandrie. — Origène, 70. — Néoplatonisme, 71. — S. Augustin, 72. — Denys l'Aréopagite. — S. Jean Damascène. — Boèce. — II. La scolastique. — Jean Scot Érigène. — Anselme de Cantorbéry tend à unir la philosophie et la théologie, 73. — Le nominalisme et le réalisme. — Guillaume d'Occam. — La mystique opposée à la scolastique. — L'humanisme, 74. — III. Science théologique moderne. — Est en opposition avec la scolastique, 75. — Efforts en Allemagne pour réconcilier la philosophie et la théologie. — L'éclectisme moderne en France, 76.

ÉCOLATRE. — Chanoine chargé de diriger les écoles. — En nomme les maîtres. — Importance de sa dignité, VII, 77. — Ses fonctions sont restreintes lorsque les universités deviennent florissantes. — Reprend ses attributions primitives à la suite des décisions du concile de Trente. — Subsiste jusqu'à la Révolution, 78. — XIV, 154.

ÉCOLE CHRÉTIENNE D'ALEXANDRIE, IV, 114.

ÉCOLE (DISCIPLINE DE L'), VI, 384 et seq.

ÉCOLE (MAÎTRE D'). — Qualités physiques et spirituelles qu'il doit posséder, VII,

79. — L'éducation religieuse est le but de l'école, 80. — Autres fonctions que le maître d'école peut remplir. — Rapports entre l'instituteur et le curé, 82.

ÉCOLES DES CATHÉDRALES ET DES COUVENTS. — Leur origine. — En Orient. — En Occident, VII, 84. — Diverses périodes. — Matières de leur enseignement. — Diverses écoles, 85. — Extension des écoles monastiques. — Constitution de Charlemagne, 86. — Décadence aux IX^e et X^e siècles. — Les universités font tort aux écoles épiscopales, 88. — Les études classiques. — La réforme. — Les Jésuites, 89.

ÉCOLES (FRÈRES ET SŒURS DES). — Leurs services. — I. *Congrégations d'hommes*. — 1. Frères des Écoles chrétiennes. — Fondés par J.-B. de La Salle (1680), VII, 90. — XXI, 159. — 2. Frères des Écoles de M. de La Mennais (1820). — 3. Frères des Écoles. — Fondés par Baillard (1837). — 4. Frères de Chaminade. — 5. Du Puy. — 6. De Rice. — 7. De l'Amérique du Nord. — 8. Frères de la Sainte-Famille (1841). — 9. Joséphites. — 10. Maristes. — 11. Lazaristes, VII, 91. — II. *Congrégations de femmes*. — 1. Pauvres Sœurs des écoles de Bavière (1834). — 2. De Ruille-sur-Loire. — 3. De Rouen, 92. — Série d'autres congrégations de Sœurs vouées à l'enseignement, 93.

ÉCOLES (HAUTES) DES JUIFS. — Leur origine. — Écoles des prophètes, VII, 94. — Les *Soferim*. — Germes de la *Midrasch*. — Transformation de la grande synagogue en *sanhédrin*, 95. — Organisation de l'enseignement. — Fâcheuse influence de l'hellénisme et du sadducéisme, au temps des derniers Asmonéens, 96. — La *Cabbale*. — Les *Thanaïm* successeurs des *Soferim*. — Les docteurs Hillel et Schammaï, sous Hérode le Grand, 97. — Gamaliel, maître de S. Paul. — Le sanhédrin transféré à Jamnia. — Jochanan ben Sakai. — Akiba, auteur présumé de la *Mischna*, 98. — Persécutions de Trajan et d'Adrien. — Ruine de l'école de Jamnia. — Fondation de l'école de Tibériade, 99. — Jéhuda le Saint et la *Mischna*. — Écoles particulières. — Rédaction du Talmud de Jérusalem (vers 372), 100. — Écoles babyloniennes de Sora, — Nâhardéa et Pumbeditha. — Talmud de Babylone (achevé vers 500). — Les Sébarâïm, 101. — Période des Géonim (589-1040). — Le *Resch g'lutha*. — Principaux savants babyloniens. — Les Caraites, 102. — Nouvel essor des écoles de Palestine au milieu du VI^e siècle. — Écoles d'Occident. — Florissantes en Espagne, 103. — Principaux docteurs. — Le *More Nebuchim*, 104. — Persécution des Juifs d'Espagne et de Portugal à partir du XIV^e siècle.

— Leurs rapports avec les Juifs d'Afrique, — avec la science arabe, 105. — Situation des Juifs en France. — Principales écoles. — Rabbins célèbres, 106. — En Allemagne, — en Italie, 107. — Les Juifs polonais. — Écoles des Pays-Bas, 108. — De Turquie. — Le jadaïsme au XVIII^e siècle. — Son immobilité intellectuelle, 109. — Réformateurs juifs en Allemagne. — Mendelsohn († 1786). — Dans les autres pays. — Historique de la *Cabbale*, 110.

ÉCOLES NORMALES PRIMAIRES EN ALLEMAGNE. — Courte statistique, VII, 111. — Comment sont préparés les maîtres. — But de ces écoles, 112. — Multiplicité des matières enseignées. — Tristes résultats, 113.

ÉCOLES POPULAIRES. — Datent du Christianisme. — Création des *écoles paroissiales*. — Ordonnances de Charlemagne, VII, 115. — Enseignement des écoles primitives, 116. — L'école moderne. — Résultat de la réforme, 117. — Écoles créées par l'autorité temporelle. — Manquent d'instituteurs. — Influence de l'instruction classique, 118. — Enseignement des Bénédictins, des Piaristes, et surtout des Jésuites, 120. — Dépendance de l'école vis-à-vis de l'État, 121. — Supériorité des instituteurs catholiques. — Avantages de l'enseignement catholique, 122. — Reproches adressés à l'Église, 123. — Ce que l'état actuel de la société exige de l'école, 124.

ÉCOLES PRIMAIRES. — Leur tâche. — En quoi elles se distinguent des autres, VII, 126. — Différence de l'éducation de l'école et de l'éducation de famille, 127. — Salles d'asile. — Leur organisation, 128. — Difficultés des rapports entre l'école et l'Église. — Défauts des instituteurs. — Émancipation des écoles. — Ses résultats, 130. — Peut-on séparer l'école de l'Église ? 134. — Droit historique et droit divin de l'Église sur les écoles, 135. — Les instituteurs n'ont pas intérêt à la séparation de l'école et de l'Église, 137. — L'État n'a aucun motif d'intervenir dans l'éducation, 138.

ÉCOLES SECONDAIRES. — Leur origine. — Objets de l'instruction de ces écoles en Grèce au V^e siècle (av. J.-C.), VII, 139. — A Rome. — Le *trivium* et le *quadrivium*, 140. — Enseignement de la philosophie. — Études classiques, 141. — Écoles des Jésuites et des autres religieux, 142. — S'il faut enseigner en même temps les lettres et les sciences. — Limites de l'enseignement secondaire. — Nécessité de l'esprit chrétien, 143.

ÉCONOME ÉPISCOPAL. — Créé au IV^e siècle. — Ses fonctions. — L'administration des revenus de l'Église est confiée aux curés. —

A qui il appartient d'instituer cet économe, VII, 144.

ÉCONOMES. — Leur institution, III, 129.

ÉCONOMIE DU SALUT. — Définition, VII, 145. — Voir aussi RÉDEMPTION.

ÉCONOMIE POLITIQUE. — Ses tristes résultats, V, 80.

ÉCOSSAIS (COUVENTS DES) en Allemagne. — Les Bénédictins écossais de Cologne, — de Ratisbonne et de ses colonies, VII, 145.

ÉCOSSE (INTRODUCTION DU CHRISTIANISME ET RÉFORME EN). Voir COLOMBAN, — CULDÉENS, — NINIAN, — COVENANT, — GRANDE-BRETAGNE, — HAUTE-ÉGLISE, — KNOX, — MARIE STUART, — INDÉPENDANTS, — LEVELLERS, — PRESBYTÉRIENS, — PURITAINS.

ÉCOUTANTS. Voir CATÉCHUMÈNES.

ÉCRITURE CHALDAÏQUE. Voir ÉCRITURE HÉBRAÏQUE.

ÉCRITURE HÉBRAÏQUE. — I. Son ancienneté et son origine. — Écriture kyriologique, — symbolique, — phonétique, VII, 147. — Comparaison de l'écriture hébraïque et de la sémitique, 148. — II. Rapports des différents caractères de l'écriture hébraïque entre eux, 150. — Écriture quadrangulaire, 151. — III. Direction de l'écriture. — Ponctuation. — Voyelles, 152.

ÉCRITURE SAINTE. Voir BIBLE.

ECHTHÈSE, édit d'Héraclius touchant le monothélisme, XV, 253.

EDELMANN (JEAN-CHRÉTIEN), rationaliste protestant (1698-1767). — Ses ouvrages, VII, 155.

EDEN. — I. Délices. — Description, VII, 155. — Sa position. — Diverses opinions. — Les fleuves Phrat, Géhon, Phison, Hiddekel, 156. — Opinion mosaïque, 158. — II. *Beth-Éden*, localité de Syrie. — III. *Éden* cité par Ézéchiel. — Sa situation, 159.

ÉDESSE. — Légendes sur son origine et son antique histoire. — Le Christianisme y pénètre dès le I^{er} siècle, VII, 160. — Persécution de Sapor. — Les Ariens. — Écoles d'Édesse, VII, 161. — S. Éphrem le Syrien. — Ses disciples, 162. — École persique. — Édesse au pouvoir des Arabes. — Baudoin en fait la conquête. — Elle est prise par les Turcs, 163.

ÉDESSE (PRINCIPAUTÉ D'), V, 444.

EDGAR, roi d'Angleterre, VII, 25.

ÉDILTHRIDA (Ste), reine d'Angleterre († 679). — Prend le voile. — Fonde un couvent. — Ses austérités. — Culte qu'on lui rend, VII, 164.

ÉDIT DE MILAN. Voir CONSTANTIN LE GRAND.

ÉDIT DE NANTES. Voir NANTES.

ÉDIT DE PACIFICATION. Voir HUGUENOTS.

ÉDIT D'UNION (1588) de Henri III contre les huguenots, XI, 171.

ÉDITH († 946), femme d'Othon le Grand, XIV, 87.

ÉDITH, femme de Henri I d'Angleterre, XIV, 393.

ÉDITIONS DE LA BIBLE. Voir BIBLE.

ÉDITIONS PORTATIVES DU NOUVEAU TESTAMENT, III, 88.

EDMER ou **ELMER**, prieur du couvent de Cantorbéry. — Voir **EADMER**, VII, 54.

EDMOND (S.) († 1242). — Est élu archevêque de Cantorbéry. — Obligé de fuir en France. — Ses ouvrages, VII, 165.

ÉDOM, montagne de Palestine, XXI, 463.

ÉDOM et **ÉDOMITES** (Idumée). — Leur situation. — Ils sont inhospitaliers envers les Israélites. — Luttent contre les rois de Juda. — Sont battus, VII, 166.

ÉDOUARD III, roi d'Angleterre (1327-1377). — Puissance des Capétiens à la fin du XII^e siècle, VII, 167. — Amoindrie par leur lutte avec l'Angleterre. — Prétentions d'Édouard III au trône de France. — Il est élu roi des Romains, 168. — Guerres qu'il soutient. — Leurs résultats. — Exigences du parlement anglais, 169. — Conduite d'Édouard à l'égard du clergé. — Maux causés par sa politique, 170.

ÉDOUARD VI, roi d'Angleterre. — Transformation du culte et du dogme sous son règne, X, 282.

EDRAÏ. — 1^o Capitale du royaume de Basse. — Sa situation. — 2^o Ville de la tribu de Nephthali, VII, 171.

ÉDUCATION, AU POINT DE VUE CHRÉTIEN. — I. La famille. — L'exemple. — Le précepte. — L'habitude. — Devoirs du père et de la mère, VII, 172. — II. L'Église. — Efficacité de son enseignement. — Ses procédés, 174. — Elle coordonne la vie de famille. — Causes de sa puissance pédagogique. — Qualités qu'elle exige de ses ministres, 176. — III. L'école. — En quoi son éducation diffère de celle de la famille. — Ses résultats, 178. — Éducation abstraite et superficielle des écoles modernes, V, 78.

EDWIN, roi d'Angleterre, VII, 25. — Sa conversion, IX, 507.

EFFERN (GUILLAUME D'), évêque de Worms (1612), XXV, 525.

EFFET. — Correspond à CAUSE. — La conséquence logique diffère de la conséquence réelle. — Pas d'effet sans cause. — 1. *Existence de Dieu*, VII, 180. — Objections de Hume contre l'argumentation de l'effet à la

cause, 181. — Objection de Kant. — Le monisme identifie la cause et l'effet, 182. — II. La création à son motif et son but en Dieu même. — Action de la causalité dans la conservation, 184. — Théorie de l'*occasionalisme*, 185. — Action de la *grâce*. — Causalité du *mal*, 186. — III. Diverses espèces de causes : — matérielle, — exemplaire, — efficiente, 187.

EFFUSION DU SAINT-ESPRIT. — La divinité entière agit par lui. — Unité et multiplicité de l'Esprit divin. — Les dons du Saint-Esprit ne peuvent être séparés de son action, VII, 190.

EGBERT, **ECBERT** (S.) († 729). — Se fait moine. — Ses austérités. — Envoie des prédicateurs chez les Frisons, VII, 191.

EGBERT (**ECGBERT**), archevêque d'York. — Prescrit le *Confiteor*, V, 186. — Son enseignement. — Obtient le pallium. — Ses vertus († 766). — Ses ouvrages, VII, 192.

EGBERT, abbé de Schönau (1185), VII, 367.

EGEDE (**JEAN**) (1686-1758), missionnaire évangélique en Groenland, VII, 193.

ÉGER. Voir **ERLAU**, VIII, 23.

EGFRID, roi de Northumberland. — Persecute l'évêque d'York, Wilfrid (678), XXV, 474.

EGGO (**LE P. AUGUSTIN**), vicaire apostolique de Saxe, VI, 404.

ÉGICA, roi des Visigoths, IX, 463.

ÉGILBERT, évêque de Freisingen (1006-1039), IX, 184.

ÉGILWARD, évêque de Wurzburg (803-810), XXV, 559.

ÉGINHARD. — Étudie sous Alcuin. — Ses fonctions auprès de Charlemagne. — Fonde un couvent de Bénédictins. — Ses ouvrages, VII, 194.

ÉGINHARD, évêque de Wurzburg (1088-1104), XXV, 561.

ÉGINO, évêque de Lund, XIII, 523.

ÉGINOLPH DE KYBOURG, évêque de Lausanne (968-985), XIII, 136.

EKKER (**JEAN-FRANÇOIS**), évêque de Freisingen, IX, 190.

ÉGLISE (**AVOCAT DE L'**), **AVOCAT DU COUVANT**. — Leurs fonctions. — Avocats civils. — Armées. — Exactions commises par eux, VII, 195.

ÉGLISE (**BATIMENT**). — Disposition architecturale, VI, 453. — Luxe des églises, 455. — Témoignages de leur antiquité. — Ce qu'elles furent d'abord, VII, 197. — Formes des anciennes églises. — Les basiliques. — Architecture chrétienne, 198. — Orientation. — Divers noms donnés aux églises, 199. — Parties de l'église : — Nef, — Chœur, — Abside, 200. — Tour. — Sanctuaire. —

Sacristie. — Tribune, 202. — Balustrade. — Places réservées aux hommes et aux femmes. — Ambon ou jubé. — Table de communion, 204. — Personnes à qui l'entrée de l'église est interdite, XI, 472.

ÉGLISE (BIENS DE L'). — I. Droit d'acquiescer et droit de propriété de l'Église. — A qui appartient la propriété d'un bien ecclésiastique, VII, 294. — Droits de l'État par rapport à ce bien. — II. Nature des biens d'Église, 296. — Leur emploi. — III. Leur administration. — Attributions des administrateurs, 299. — IV. Aliénation des biens de l'Église. — Motifs d'aliénation. — Formalités prescrites en divers pays, 302.

ÉGLISE (CHAISES D'). — Antiquité de leur usage, VII, 304.

ÉGLISE CHRÉTIENNE. — Son institution divine. — Son caractère, VI, 431. — Efficacité de son enseignement, VII, 174. — I. Sa *fondation*. — Enseignement de Jésus-Christ à ses apôtres, 205. — II. *Exécution du plan de l'Église*. — Organisation des apôtres, 207. — Primauté de S. Pierre. — Coopérateurs choisis par les apôtres, 208. — Transmission de leur charge. — Les évêques. — Prééminence de l'Église de Rome, 209. — *Triple ministère* dans l'Église : — Église *trionphante*. — *Souffrante*. — *Militante*, 210. — Distinction en Église *invisible* et Église *visible*, III. — Caractères de l'Église : — Unité. — Sainteté, 212. — Catholicité. — Apostolicité, 213. — Hors de l'Église pas de salut, 214. — Son infailibilité, 215. — Objections dont l'Église chrétienne est l'objet. — Opposition entre l'Église catholique et l'Église protestante, 218. — Unité de l'Église catholique. — Sa constitution. — Son universalité. — Son action, XII, 301 *et seq.*

ÉGLISE D'AFRIQUE. Voir AFRIQUE (ÉGLISE D').

ÉGLISE (DÉDICACE DE L'). Voir DÉDICACE DE L'ÉGLISE.

ÉGLISE D'ÉTAT. — Expression moderne. — Avant la réforme la religion catholique seule est admise. — La religion doit exercer une influence sur l'État, VII, 219.

ÉGLISE (DEUIL DE L'). — Consistait dans la cessation des offices. — Comment il s'exprime aujourd'hui, VII, 221.

ÉGLISE (DOCTEURS DE L'). Voir ÉGLISE (Pères de l').

ÉGLISE (DOCTRINE DE L'). Voir ÉGLISE (foi de l').

ÉGLISE (ENTRETIEN DE L'). — A qui en incombe l'obligation, VII, 221. — Controverses à ce sujet. — Fabrique. — Patrons des églises, 222. — Paroissiens. — Obligation des décimateurs laïques. — Comment s'éva-

lue la quote part de la contribution, 223. — Principes qui règlent cette obligation, 224.

ÉGLISE ÉTABLIE. Voir HAUTE-ÉGLISE D'ANGLETERRE, X, 279 *et seq.*

ÉGLISE (ÉTATS DE L'). — Comment ils se forment. — Lutte des papes avec les Lombards, VII, 225. — Diverses donations qui augmentent le patrimoine de S. Pierre, 226. — Importance de ce patrimoine pour l'Église, 227.

ÉGLISE ÉVANGÉLIQUE, X, 290.

ÉGLISE (FABRIQUE DE L'). — Ses charges, VII, 221. — De quoi elle se compose, 227. — Ancienneté de ce mot. — A quoi sont employés ses revenus. — Les marguilliers, 228. — Organisation des fabriques. — Fonctionnement et attributions, 229. — Conseil. — Bureau de la fabrique, 230. — Droit de propriété des fabriques, 232.

ÉGLISE (FOI ET DOCTRINE DE L'). — Quel en est l'objet. — Comment l'Église est parvenue à la connaissance des révélations divines, VII, 232. — Comment on peut reconnaître la foi de l'Église. — Identité de sa doctrine avec celle des apôtres, 234.

ÉGLISE (FRÉQUENTATION DE L'). — Antiquité de cet usage. — L'office divin au temps des apôtres, VII, 305. — Heures auxquelles on se rassemblait à l'église. — But de la fréquentation de l'église, 307. — Visite des églises pour obtenir des indulgences, 308.

ÉGLISE GRECQUE. — I. *Controverse avec l'Église latine et schisme*. — Création du siège épiscopal de Byzance, VII, 235. — Il obtient le premier rang après Rome. — Empiètements des patriarches de Constantinople, 236. — Photius. — Sa lutte contre le pape. — Examen de ses objections contre Rome, 238. — Question de la procession du Saint-Esprit. — *Filioque*, 242. — Michel Cérulaire († 1059). — Ses accusations contre les Latins. — *Schisme*, 244. — II. *Tentatives d'union*. — Érection de l'empire latin de Constantinople (1204). — Concile universel de Lyon, 245. — De Florence. — Déclaration d'union (1439), 246. — III. *Histoire depuis le concile de Florence*. — Hostilité contre l'union. — Marc Eugénicus. — Les Turcs à Constantinople, 247. — Synode permanent. — Misère morale du clergé grec, 248. — Lutte contre le protestantisme. — Cyrille Lucaris. — Caractères principaux de l'Église grecque, 249.

ÉGLISE (HISTOIRE DE L'). — Sens et origine du mot Église, VII, 251. — I. *Idée de l'histoire de l'Église chrétienne*. — II. *Son but*, 252. — III. *Ses qualités*, 253. — IV. *Division de la matière en trois époques et subdivisions*, 254. — V. *Sources*. — Différentes sortes. — VI. *Littérature*, 255.

1^{re} époque. — Hégésippe, 256. — Eusèbe. — Son *Histoire de l'Église*. — Sa *Chronique*, 257. — Socrate. — Hermias Sozomène, 260. — Théodoret. — Philippe Sidètes, 262. — Philostorge. — Théodore le Lecteur. — Évagre, 263. — Éditions de leurs ouvrages, 264. — Rufin. — Sulpice-Sévère. — Orose. — Cassiodore, 265.

2^e époque. — Nicéphore Callisti. — Eutychius d'Alexandrie. — Historiens byzantins, 266. — Historiens de l'Église latine. — Grégoire de Tours. — Bède. — Paul Diacre, 268. — Adam de Brème. — Krantz. — Floard. — Haymon. — Anastase, 269. — Orderic Vital. — Barthélemy de Lucques. — Chroniqueurs et biographes célèbres, 270.

3^e époque. — I. Littérature du temps de la réforme. — Les Centuriateurs de Magdebourg. — Matthias Flacius, 272. — Travaux contradictoires de la part de Mélanchthon et du côté des catholiques. — César Baronius. — Abraham Bzovius. — Antoine Pagi. — II. Grands historiens ecclésiastiques de France. — Antoine Godeau, 273. — Noël Alexandre. — Claude Fleury, 274. — Claude Fabre. — Traduction latine de Fleury. — Ses continuateurs, 275. — Le Nain de Tillemont. — Historiens du XVIII^e siècle : Choisy. — Bérault-Bercastel, 276. — Rohrbacher. — III. Historiens de l'Église en Italie : — Orsi. — Saccarelle. — De Graveson, 277. — IV. Historiens ecclésiastiques catholiques allemands. — Royko. — Léopold de Stolberg. — Théodore Katerkamp, 278. — Locherer. — De Rauscher. — Hortig. — Döllinger. — Ritter. — Alzog, etc., 279. — V. Historiens ecclésiastiques protestants. — Godefroi Arnold. — Weissmann. — Mosheim. — Pfaff, 280. — Matthias Schröckh. — Spittler. — Planck. — Néander, 281. — Guérique. — Engelhardt. — Gieseler. — Gfrörer. — Travaux des réformés, 282. — VI. Ouvrages spéciaux : — *Gallia christiana*, — *España sagrada*, — *Bavaria sacra*, etc., 283.

ÉGLISE-MÈRE. — Divers sens de cette expression. — Supériorité des Églises-mères, VII, 284. — L'Église-mère dans la langue des décrétales. — Dans le droit nouveau, 285.

ÉGLISE (MINISTRES DE L'), VII, 286.

ÉGLISE (MUSIQUE D'). Voir **MUSIQUE**.

ÉGLISE NATIONALE. — Principes qui en font la base, VII, 286. — *Pragmatique* projetée à Francfort. — Dommages qui en résultent, 287.

ÉGLISE NÉO-GRECQUE. — Position du patriarche de Constantinople sous les Turcs. — La Grèce se sépare de lui, VII, 288. — Alexandre Ypsilanti. — Loi organique d'É-

pidaur. — Capo d'Istria, 289. — Organisation de l'Église néo-grecque. — Elle est soumise au *placet* royal. — Évêchés, 290.

ÉGLISE ORIENTALE. Voir **ÉGLISE GRECQUE**.

ÉGLISE PAROISSIALE. — Signes qui la caractérisent, VII, 291. — Conditions requises pour ériger une église paroissiale, 292. — La consécration la soustrait à tout commerce, 293.

ÉGLISE (PATRON DE L'). — Antiquité de cette institution. — Prescriptions des canons par rapport au choix des patrons, VII, 308.

ÉGLISE (PÈRES DE L'). — Écrivains ecclésiastiques. — Conditions qui les constituent, VII, 309. — En quel temps la série des Pères a été close, 312. — Docteurs de l'Église, 313. — Leur autorité dans l'interprétation des Écritures, VIII, 271. — Leur morale, XV, 311.

ÉGLISE PROTESTANTE. — Son opposition avec l'Église catholique, VII, 218.

ÉGLISE (REGISTRES ET LIVRES D'). — Registres des baptêmes, — des mariages, — des morts. — Leur origine. — Leur forme. — Leur autorité, VII, 314.

ÉGLISES (VISITE DES). — Sa nécessité. — Visites des évêques. — Ordonnances à ce sujet, VII, 317. — Témoins synodaux. — Visites des archidiacres. — Prescriptions du concile de Trente, 318. — But de ces visites. — Elles sont tombées en désuétude en Allemagne, 319. — Visites archiépiscopales. — Visites papales, 320.

ÉGLOFFSTEIN (JEAN D'), évêque de Wurzburg (1400-1411), XXV, 564.

ÉGLOLPH de Saint-Blaise († 1442), abbé de Saint-Gall, IX, 269.

ÉGLON. — I. Roi des Moabites, VII, 321. — XV, 165. — II. Capitale du roi Dabir, VII, 321.

EGMONT (LE COMTE D'). — S'élève contre le gouvernement de Marguerite de Parme dans les Pays-Bas, XVII, 392.

ÉGOÏSME. — Portrait de l'égoïste. — Maux qu'il produit, VII, 322. — Opinion qui fait de tous les hommes des égoïstes. — D'où elle vient, 323. — XXV, 36.

ÉGYPTE. — Topographie. — Le Nil, VII, 324. — Premiers habitants. — Leur religion, 325. — Langue et écriture. — Histoire. — Les Hycsos, 326. — Les Pharaons. — Do-décarchie. — Divers rois, 327. — Système religieux de l'Égypte, XVII, 18.

ÉGYPTE (PROPAGATION DU CHRISTIANISME EN). Voir **AFRIQUE (Église d')**.

EHHKILI, vieille langue de l'Yémen, XII, 332.

EHRENREICH. Voir **PIRING**.

EHUD ou **AHOD**. — Affranchit les Israélites du joug des Moabites, VII, 328.

EICHHORN (JEAN-CODEFROI) (1752-1827). — Ses erreurs touchant les concordats avec une puissance non catholique, V, 197. — S'adonne à l'étude des langues anciennes. — Professe la philosophie à Göttingue. — Ses ouvrages, VII, 329. — Son interprétation historique de l'Écriture, VIII, 278. — Sa fausse opinion sur la valeur des Extravagantes, 321. — Son *Introduction à l'Étude de l'Ancien Testament*, XI, 489.

EICHSTÄTT (ÉVÊCHÉ D'). — Sa fondation. — S. Boniface. — Willibald, premier évêque, VII, 330. — Accroissements de ce diocèse. — Sa circonscription actuelle, 331.

EILWARD, évêque de Meissen († 1023), XIV, 466.

EINALD, abbé de Gorz, XII, 135.

EINHARD ou **EGINHARD**. Voir **EGINHARD**.

EINSIEDELN (ABBAYE ET PÈLERINAGE D'). — Sa fondation (934). — S. Meinrad. — Bennon et Éberhard, VII, 333. — Lutte avec les gens de Schwytz. — Accroissements de l'abbaye, 334. — Principaux abbés. — Pèlerinages nombreux, 335. — Activité littéraire des moines d'Einsiedeln, 336.

EISENGREIN (GUILLAUME), chanoine de Spire, IV, 170.

EISENGREIN (MARTIN), théologien (1535-1578). — Professeur d'éloquence à Vienne. — Entre dans les Ordres. — Diverses fonctions qu'il remplit, VII, 537.

EISENMENGER (JEAN-ANDRÉ) (1654-1704). — Étudie les langues orientales. — Son ouvrage : *Le Judaïsme dévoilé*, VII, 337.

EIZEN (PAUL D'), évêque de Schleswig, XII, 432.

EKKEHARD, de Saint-Gall :

EKKEHARD I. — Ses travaux littéraires. — Nommé doyen. — Va à Rome. — Administre le couvent († 973), VII, 339.

EKKEHARD II, le Palatin († 990). — Son enseignement. — Donne des leçons à la duchesse Hedwige. — Sa conduite envers Ruodmann. — Fait nommer Notker abbé. — Va à la cour d'Othon II, VII, 341.

EKKEHARD III, le Jeune. — Neveu d'Ekkehard I, VII, 344.

EKKEHARD IV, le Jeune. — Ses ouvrages († 1036), VII, 344.

EKKEHARD V, le dernier. — Ses connaissances en musique, VII, 345.

EKTÉNIE, prière de l'Église grecque, XVI, 340.

ÉLA, roi d'Israël, VII, 345.

ÉLAM, fils de Sem. — Les Élamites, souches des Perses, VII, 346. — Pays qu'ils ha-

bitent, 347. — Notions historiques sur le territoire et le peuple d'Élam, 348.

EL-ASCHARIS, docteur de l'islam, XII, 6.

ÉLATH, port en Idumée, VII, 350.

ELCÈS, patrie de Nahum, XVI, 6.

ELCHAI, faux prophète des Sampsécens, VII, 45.

ELCHESSÉENS, classe des Esséniens juifs, VII, 45.

ELDAD ET MÉDAD (LIVRE D'), apocryphe, I, 428.

ÉLEALE, ville de la tribu de Ruben, VII, 350.

ÉLEASA ou **LAISA**, localité de Judée, VII, 350.

ÉLÉATES. — Leurs doctrines panthéistes, XVII, 95.

ÉLÉAZAR. — 1^o Fils d'Aaron. — Succède au souverain pontificat, I, 2. — Ses descendants. — 2^o Fils d'Abénadab. — 3^o Un des héros de David. — 4^o Un des Machabées. — 5^o et 6^o Deux autres personnages de ce nom, VII, 351.

ELECTI. Voir **CATÉCHUMÈNES**.

ÉLECTION CANONIQUE. — Éligibilité active et passive. — Qualités requises. — Forme de l'élection, VII, 351.

ÉLECTION DE LA GRACE. Voir **PRÉ-DESTINATION**.

ÉLECTION DES PAPES. — Intervention des empereurs, VII, 353. — Droit de nomination. — Décret de Nicolas II, 354. — Règlements pour les formalités à observer. — Formes de l'élection. — Cérémonies de la consécration, 355.

ÉLECTION ÉPISCOPALE, VIII, 223. — Conditions d'éligibilité, 226.

ÉLÉMENTS DANS LA CÈNE. Voir **EUCHARISTIE**.

ÉLÉMENTS DU MONDE. — Leur séparation à la création, V, 415. — Voir aussi **MONDE**.

ÉLÉONORE, reine d'Aragon, VIII, 59.

ÉLÉPHANT. — A quelle époque les Hébreux le connurent. — Est employé dans les combats, VII, 356.

ÉLÉPHANTIASIS. Voir **LÈPRE**.

ÉLESBAAN, roi des Abyssiniens, XI, 71.

ÉLEUTHÈRE, pape (177-193). — Le roi de Bretagne, Lucius, se fait chrétien sous son pontificat, VII, 357.

ÉLEUTHÈRE, exarque de Ravenne, VI, 248.

ÉLEUTHÈRE, évêque de Laureacum. — Voir **EUTHARIUS**, VIII, 175.

ÉLEUTHÈRE, fleuve de Phénicie. — Actuellement le Nahr el Kébir et non le Kasi-miéh, VII, 357.

ÉLEUTHÉRIUS, évêque de Salamanque (539), XXI, 155.

ÉLEUTHEROPOLIS, ville de Judée, VII, 358.

ÉLÉVATION du calice pendant la messe, XV, 28.

ÉLÉVATION DES MAINS pendant la prière. *Voir* PRIÈRE.

EL-FARABI ou **ALPHARABIUS**, aristotélicien arabe, I, 532.

ELFRED. *Voir* ALFRED le Grand, I, 157.

ELGAZALI (ALGAZEL), aristotélicien arabe, I, 533.

ÉLI. *Voir* HÉLI, X, 350.

ÉLIADES, l'un des dix mille martyrs, XIV, 360.

ÉLIAM, cité au livre II des Rois, I, 55.

ÉLIAS LÉVITA, savant juif (1472-1549). — Son enseignement. — Ses ouvrages, VII, 358. — XIV, 373.

ÉLIE le THESBITE. — Ses prédictions. — Son séjour à Sarepta, VII, 359. — Confond les prêtres de Baal. — Obligé de fuir. — Sa mort (* 895), 360. — Sa valeur au point de vue de l'histoire générale. — Faits merveilleux de sa vie, 361. — Il reparaitra sur la terre. — Légendes à son sujet, 362. — Il fut soustrait à la loi de la mort, XV, 353.

ÉLIE, PREMIER GÉNÉRAL DES FRANCISCAINS († 1253). — Veut adoucir la discipline de S. François. — Nommé général. — Son administration, VII, 363. — Est destitué. — Veut réconcilier le pape et Frédéric II. — Excommunié, 364.

ÉLIGIBILITÉ ECCLÉSIASTIQUE. — Conditions requises, VII, 365.

ÉLIHU, dans le livre de Job, XII, 328.

ÉLIOT ou **ELLIOT** (JOHN). — Fonde la société de la propagation de l'Évangile. — Ses nombreuses conversions, VII, 365.

ÉLIPAND, archevêque de Tolède († 800). — Promoteur de l'adoptianisme. — Condamné avec Félix, I, 76. — Persévère dans l'hérésie. — Sa mort, 77. — Sa doctrine, XXIII, 469. — Ses condamnations aux conciles de Narbonne et de Ratisbonne (792), — et dans un synode de Rome (799), 470.

ÉLISA, princesse de Tyr. — Fonde Carthage, XVIII, 132.

ÉLISABETH, fille d'Aminadab, femme d'Aaron. — Ses fils, I, 2.

ÉLISABETH, mère de S. Jean-Baptiste, VII, 366. — Consine de la Ste Vierge, XIV, 302.

ÉLISABETH, abbesse de Schönau († 1165). — Ses révélations. — Ouvrages qu'on lui attribue, VII, 367. — Ses visions relatives à Ste Ursule, XXIV, 388.

ÉLISABETH (Ste), reine de Hongrie (1207-1231). — Landgrave de Thuringe. — Prend pour confesseur Conrad de Marbourg, V, 221. — Épouse Louis de Thuringe. — Ses vertus. — Est l'objet d'indignes traitements après la mort de son mari, VII, 368. — Embrasse la vie monastique. — Sa canonisation. — Son culte, 369. — *Voir* aussi XI, 209.

ÉLISABETH, reine d'Angleterre (1558-1603). — Se déclare pour le protestantisme. — Sa conduite à l'égard de Marie Stuart, VII, 371. — Ses rapports avec les États voisins, 372. — Fait rédiger le symbole de l'Église anglicane. — Persécute les catholiques, 373. — Ignorance du clergé anglican. — Misères de son règne, 374. — Son despotisme. — Ses désordres. — Agrandissement de sa puissance extérieure, 375. — IX, 523. — Rétablit l'Église réformée, X, 283. — Persécute Marie Stuart, XIV, 322.

ÉLISABETH BARTHON. *Voir* BARTHON.

ÉLISABETH DE REUTE (1386-1420). — Entre dans le tiers-ordre de S. François. — Ses souffrances. — Son culte, VII, 370.

ÉLISABETH (SOEURS DE SAINTE-). — Leur fondation. — Angélique de Corbaro leur donne leur caractère monastique. — Leur règle. — Leur prospérité, XI, 135. — *Voir* aussi FRANCISCAINS, SOEURS DE CHARITÉ et ÉLISABETH (Ste).

ÉLISÉE, prophète. — Ses nombreux miracles. — Son autorité, VII, 376. — Services qu'il rend à Joram, XII, 347.

ÉLISÉE, archevêque d'Amathunik. *Voir* le suivant.

ÉLISÉE, historien arménien. — Probablement le même qu'Élisée, archevêque d'Amathunik. — Ses ouvrages, VII, 378.

ELKÉSIENS. *Voir* ÉBIONITES.

ELLER (ÉLIE), chef de la secte des Sionites de Ronsdorf. — Épouse Anna de Buchel. — Sa doctrine. — Prospérité de sa communauté de Ronsdorf, VIII, 355. — Il s'attache le prédicateur Schleiermacher. — Se fait adorer. — Sa tyrannie. — Ses débauches. — Ses brouilles avec Schleiermacher. — Sa mort (1750), 357.

ELLER (COUVENT D'). — Fondé par Fridolin, IX, 212.

ELLIPSE. — Se distingue de l'aposiopèse. — On les trouve toutes deux dans l'Écriture, VII, 379.

ELLWANGEN (COUVENT D'). *Voir* ALEMANS.

ELMODAD, fils de Jectan, XII, 333.

ELOHIM, nom qui désigne Dieu, VI, 311.

ÉLOI, évêque de Reims. — Accusé

d'avoir pris part à une conspiration contre Childébert II, roi d'Austrasie (590), XX, 78.

ÉLOI (S.) (588-659), évêque de Noyon. — Services qu'il rend au roi Dagobert. — Zele de son administration. — Son culte. — Ses Homélies, VII, 380.

ÉLOI (Ægidius) (S.). — Ermite au commencement du VIII^e siècle. — Fonde un couvent. — Ses reliques à Saint-Saturnin de Toulouse, II, 204.

ÉLON, nom d'homme et de lieu dans l'Écriture, VII, 381.

ÉLOQUENCE. — Définition. — Comprend l'idée, le but et le moyen. — Profane ou religieuse. — Leur différence, VII, 382. — Éloquence homilétique et catéchétique, 383. — De la chaire. — Catholique. — Protestante, 384. — Pères de l'Église. — Prédicateurs en Italie. — En France. — En Allemagne, 385.

ÉLOQUENCE DE LA CHAIRE, VII, 384. — XI, 70.

ELTECON, ville de Judée, VII, 386.

ELTZ (JACQUES D'), archevêque de Trèves. — Réunit l'abbaye de Prüm à son chapitre, XIX, 250.

ELUL. Voir Mois.

ÉLUS. — Enfants de Dieu par excellence, VII, 469.

ELVENICH, disciple d'Hermès. — S'efforce de faire révoquer la condamnation des doctrines de son maître, X, 498.

ELVIRE (CONCILE D'). — Ses prescriptions touchant la Confirmation, V, 179. — Diverses opinions sur le lieu et le temps de ce concile, VII, 387. — Fausse interprétation de quelques-uns de ses canons. — Refus de communion. — Culte des images, 388. — Usage des cierges durant l'office. — Célébration des prêtres, 389. — Voir aussi VIII, 50.

ÉLYMAÏDE, pays situé au delà du Tigre, VII, 346.

ELZÉVIRS (ÉDITIONS DE LA BIBLE DES). — Leur *Textus receptus*. — Leur Nouveau Testament, III, 82.

ÉMANATION, système philosophique. — Se distingue du panthéisme. — Est la base des religions de l'Inde, VII, 390. — De la Perse — et de l'Égypte. — Son influence sur la philosophie des Grecs, 391. — Les gnostiques. — Valentin. — Les ophites. — Saturnin. — Manès, 392. — IX, 415.

ÉMANCIPATION. — En quoi elle consistait chez les Romains. — Le Christianisme adoucit la situation des esclaves. — Modifie la puissance paternelle. — Émancipation dans le sens ecclésiastique, VII, 393.

ÉMANCIPATION DES CATHOLIQUES EN IRLANDE. Voir IRLANDE.

ÉMATH, ville de Syrie, I, 482, et VII, 394.

EMBALNER (VALENTIN), abbé de Melk († 1675), XIV, 503.

EMBAUMEMENT. — Chez les Égyptiens et les Juifs. — Trois espèces, VII, 395. — Momies. — Monuments funèbres. — Qui embaumait? 396. — Durée de l'embaumement. — Ses motifs. — Opinions sur l'état des âmes après la mort, 397. — Distinction entre le mode des Juifs et celui des Égyptiens, 398.

EMBOLISME. — 1^o Addition à une lettre déjà terminée. — 2^o Différence des jours entre l'année lunaire et l'année solaire. — 3^o Oraison placée entre le *Pater* et la fraction de l'hostie, VII, 398.

EMBRICHO, évêque de Ratisbonne († 891), XIX, 505.

EMBRICO, évêque de Wurzburg (1125-1147), XXV, 562.

EMBRYON. — Cas de baptême, VII, 399.

ÉMÉRANCE (Ste), martyre, VII, 399.

ÉMERAUDE, pierre précieuse, XVIII, 314.

ÉMÉRITES (ÉTABLISSEMENTS D'). — Leur nécessité. — Leur origine. — Subordonnés à l'autorité civile, VII, 400. — XI, 322.

EMERY (JACQUES-ANDRÉ) (1752-1811). — Élu supérieur de Saint-Sulpice. — Emprisonné pendant la Révolution, VII, 401. — Rétablit le séminaire. — Sa fermeté vis-à-vis de Napoléon. — Ses ouvrages, 402.

ÉMIM, peuple, VII, 403. — Tribu des Réphaïtes, XX, 141.

ÉMINENCE, titre des cardinaux, VII, 403.

ÉMIRS (LES), princes mahométans, III, 434.

EMLYN (THOMAS), un des chefs de l'unitarisme en Angleterre († 1741), XIII, 335.

EMMA, reine de France, I, 68.

EMMA, femme d'Éginhard, VII, 195

EMMA DE FRIESACH. — Fonde le couvent de Gurk, X, 215.

EMMANUEL (1491-1571), roi de Portugal. — Sa conduite à l'égard des Juifs, VII, 403.

EMMAÛS, nom de plusieurs localités de Palestine, VII, 405.

EMMERAM (S.), évêque-missionnaire (649), II, 411. — Opinions diverses sur le lieu de sa résidence, VII, 406. — Prêche l'Évangile aux Avars. — En Bavière. — Devient évêque de Ratisbonne. — Cause de son martyre, 407.

EMMERAM (ABBAYE PRINCIPALE DE SAINT-). — Sa fondation. — Genre de vie menée par les moines. — Donations qui leur sont

faites, VII, 408. — Usages qu'ils en font. — Écrivains produits par ce couvent, 409.

EMPAYTAZ (Louis), chef des Momiers, XIII, 48. — XV, 81.

EMPÊCHEMENTS DIRIMANTS. Voir **MARIAGE** (*empêchements de*).

EMPHASE, figure de rhétorique. — Exemples qu'on en trouve dans l'Écriture, VII, 410.

EMPHYTÉOSE. — En quoi elle consiste. — Son objet. — Droits de l'emphytéote. — Ses obligations, VII, 411. — Introduction de l'emphytéose dans l'Église. — Motifs de cette institution, 412. — Conditions de prospérité. — Son abolition, 413.

EMPIRE D'ALLEMAGNE. — Son origine. — Sa mission religieuse. — Clovis. — Charlemagne. — Agrandissement de l'influence politique des évêques, VII, 414. — Othon I. — Othon III. — Henri II. — Conrad II. — Henri III, 418. — Grégoire VII. — Lutte des investitures. — Concordat de Worms, 422. — Frédéric Barberousse. — Henri VI. — Frédéric II et Innocent III, 425. — Les Habsbourg. — Charles IV. — Guerres civiles. — Nécessité d'une réforme religieuse et politique, 428. — Luther. — Période de la décadence. — Charles-Quint. — Ferdinand, 432. — Introduction du calvinisme en Allemagne. — Guerre de Trente-Ans. — Causes de la ruine de l'empire germanique, 435.

EMPIRE GREC. — Constantin. — Théodose le Grand, VII, 438. — Justinien I. — Controverses dogmatiques. — Les iconoclastes, 439. — Haine des Grecs contre les Latins. — Césaro-papie. — Dynasties diverses, 440. — Les croisés latins à Constantinople. — Conquêtes des Osmanlis. — Prise de Constantinople, 441.

EMPIRE ROMAIN. Voir **ROME**.

EMS (CONGRÈS ET PUNCTATION D'). — Établissement d'un nonce à Munich. — Opposition soulevée à ce sujet, VII, 442. — Délégués des évêques à Ems, 443. — Dispositions de la *punctuation*, 444. — Joseph II la ratifie, 445. — La majorité des évêques la repousse. — L'électeur de Bavière les soutient, 446. — Circulaire du cardinal Pacca. — Protestation des archevêques de Trèves et de Salzbourg. — Propositions de conciliation adressées à la cour de Rome (1788), 447. — Réponse du pape. — L'archevêque de Trèves s'y soumet, 448.

EMSER (JÉRÔME) (1477-1529). — Ses études théologiques. — Devient prêtre, VII, 449. — Sa lutte avec Luther, 450. — Ses écrits polémiques. — Traduit le *Nouveau Testament*, 452.

ÉNAC, ENACIM. — Appartiennent à la race des géants répahites. — Leur résidence,

VII, 453. — D'où vient leur nom. — Ils sont chassés devant l'émigration des Israélites en Canaan, 454.

ENCENSEMENT. — Usage provenant du rite mosaïque. — L'Église le conserve. — Actes liturgiques où l'encens est employé. — Symbole de l'encensement, VII, 455.

ENCENSOIR. — Deux espèces. — Servent d'ornements dans l'église. — La navette, VII, 456.

ENCINA (JUAN DE LA), poète espagnol (né en 1468), XIII, 443.

ENCRATITES, secte gnostique, I, 362. — 467. — Leur fondateur Tatien. — Leur doctrine. — Leur affinité avec les Sévériens, VII, 457. — IX, 418.

ENCYCLIQUES. — Leur but. — Leur mode de publication, VII, 459.

ENCYCLOPÉDIQUE (THÉOLOGIE). Voir **THÉOLOGIE**.

ENCYCLOPÉDISTES FRANÇAIS, VI, 283. — Combattent l'Église et l'État. — Leur influence en Allemagne, VII, 459. — Bayle. — Baillet. — Montesquieu, 460. — La Mettrie. — Saint-Evremond. — Rousseau. — Voltaire, 461. — Publication de l'*Encyclopédie*, fondée et dirigée par Diderot et d'Alembert, 462.

ENDÉ (ILE D'). — Se convertit au Christianisme, XI, 351.

ENDO DE STELLA ou **ÉON**. Voir **ÉON**, VII, 496.

ENDOR, bourg de la tribu de Manassé. — La pythonisse, VII, 462.

ENDURA. Voir **ALBIGEOIS**.

ENDURCISSEMENT. Voir **PÉCHÉ**.

ÉNÉE, évêque de Paris (870), XVII, 219.

ÉNÉE DE GAZA, philosophe chrétien (vers 484). — Antiaristotélicien, I, 529. — Son *Théophraste*, XVIII, 389. — XIX, 177.

ÉNERGUMÈNES. — Ce que désigne cette expression. — Discipline des énergumènes dans l'Église. — Place qu'ils occupaient, VII, 463. — Exorcisme. — Traitement corporel des énergumènes, 464. — Décisions des conciles à leur égard. — Signes auxquels on peut les reconnaître, 465.

ENFANT JESUS. Voir **NATIVITÉ**.

ENFANTIN, disciple de Saint-Simon, XXI, 247.

ENFANTS CHEZ LES HÉBREUX. — Célébration des naissances. — Éducation. — Puissance paternelle, VII, 466.

ENFANTS DE DIEU. — Sens de cette expression. — Les anges et les hommes. — Les justes, les saints, VII, 468. — Anges. — Rois. — Prophètes, 469. — Les *Élus* : — Israélites. — Chrétiens, 470. — L'enfance divine est fondée en Jésus-Christ, 471.

ENFANTS LEGITIMÉS, VII, 472.

ENFANTS NON BAPTISÉS. Voir CIMENTÈRE et LIMBES.

ENFANTS TROUVÉS. — On les baptise sous condition, VII, 472.

ENFANTS TROUVÉS (HOSPICE DES). — L'origine en est ancienne. — S. Vincent de Paul les multiplie. — Leur utilité, VII, 472.

ENFER. — Séjour des démons, VI, 273. — Diverses significations de ce mot, VII, 473. — Enfer des damnés. — Peine du sens. — Peine du dam, 474. — Leur éternité. — — Géhenne, autre nom de l'enfer, 476. — Objections contre les maux qu'on y souffre. — Contre son éternité, 515. — XII, 417.

ENFERS (DESCENTE DU CHRIST AUX). Voir DESCENTE DU CHRIST AUX ENFERS.

ENGADDI, ville de la tribu de Juda, VII, 477.

ENGEL (LOUIS), Bénédictin († 1674). — Ses ouvrages, VII, 477.

ENGELBERG (ABBAYE D'). — Sa fondation (1082). — Principaux abbés : — Adelhelm. — Frowin. — Baldegg. — Schertlieb. — Burki. — Sigevist. — Albini. — Stadler. — De Buren, VII, 478.

ENGELBERT, évêque de Passau († 1065), XVII, 269.

ENGELBERT, abbé d'Admont. — Ses nombreux ouvrages. — Jugement qu'en porte Bernhard Pez, VII, 480.

ENGELBERT, abbé de Saint-Gall, IX, 265.

ENGELBERT (S.) (1185-1225). — Nommé archevêque de Cologne. — Réforme les abus de son diocèse, VII, 481. — Administre l'empire sous Frédéric II, 482. — Assassiné. — Légende de l'Isenbourg par Rauter, 483.

ENGELBERT (PIERRE), premier évêque de Neustadt († 1491), XVI, 88.

ENGELBRECHT, évêque coadjuteur de Spire, VII, 484.

ENGELBRECHT (JEAN) (1599-1642). — Attaque les prédicateurs luthériens. — Ses écrits, VII, 484.

ÉNICHIO, évêque de Freisingen (1283-1311), IX, 186.

ENNO (LE COMTE), souverain de l'Ost-Frise, XIII, 121.

ENNODIUS (MAGNUS-FÉLIX) (473-521). — Son amour pour la poésie. — Devenir prêtre. — Soutient le pape Symmaque. — Nommé évêque de Pavie, VII, 485. — Ses ouvrages, 486. — Envoyé comme légat à Constantinople, XI, 119.

ENNON, contrée au bord du Jourdain. — Ville du même nom aux environs de Salim, VII, 486.

ENQUÊTE. — Nécessaire avant d'accorder une dispense, VI, 392.

ENQUÊTE, *INSPECTIO OCULARIS*, XI, 443.

ENS CONTINGENS, être contingent, VI, 306.

ENS NECESSARIUM, être nécessaire, VI, 306.

ENSEIGNEMENT. Voir ÉCOLES, — CATÉCHÈSES, — DOCTRINE CHRÉTIENNE.

ENSEIGNEMENT CHEZ LES HÉBREUX. Voir ENFANTS CHEZ LES HÉBREUX.

ENSEIGNEMENT (LIBERTÉ D'). — Le droit d'élever les enfants appartient aux parents, VII, 487. — Action de la société dans l'éducation. — Rôle principal de la religion, 488. — Enseignement de l'Eglise. — Il était libre au moyen âge, 489. — L'État vise à la domination absolue, 491. — Causes du monopole de l'enseignement. — Ses effets, 492. — L'Eglise demande la liberté pour tous, 493.

ENSEIGNEMENT (MÉTHODE D'). Voir PÉDAGOGIQUE.

ENSEVELISSEMENT. — Droit du curé, V, 523.

ENTHOUSIASTES. Voir MESSALIENS

ENTRÉE DANS L'ÉGLISE. — Cérémonies observées par les chrétiens. — Usage de l'eau bénite, VII, 494.

ENTREMETTEUR. — Jurisprudence sur ce sujet, VII, 495.

ÉON ou ENDO DE STELLA, gentilhomme breton. — Chef de fanatiques. — Condamné à la prison (1148), VII, 496.

ÉONS. Voir GNOSTIQUES.

ÉPACTES, terme chronologique. — A quoi elles servent. — *Épactes annuelles*, — *mensuelles*, VI, 24.

ÉPAON (CONCILE D'). — Tenu à quelle époque. — Ses décisions, VII, 496.

ÉPAPHRAS, premier évêque de Colosse, V, 26. — VII, 497. — Fonde une communauté chrétienne à Hiérapolis, X, 522.

ÉPAPHRODITE. — Envoyé par les Philippiens auprès de S. Paul, VII, 497.

ÉPARCHIE. — Diocèse chez les Russes. — Diffère des diocèses de l'Occident. — Trois classes d'éparchies, VII, 498. — Dépendance des évêques à l'égard du czar, 499.

ÉPAVES (DROIT D'). — En quoi il consiste. — Principales décisions civiles et ecclésiastiques à ce sujet, VII, 499.

ÉPÉRIES (DIOCÈSE D'), IX, 494.

ÉPHA, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

ÉPHÈSE. — Son origine. — Sa prospérité. — Le temple de Diane. — S. Paul y prêcha l'Evangile, VII, 501.

ÉPHÈSE (BRIGANDAGE D') (449). — Hérésie d'Eutychès. — Sa condamnation, VII, 505. — Dioscure prend son parti. — Obtient de l'empereur la convocation d'un synode à Éphèse. — Fait absoudre l'hérésiarque. — Ses violences contre Flavien et Eusèbe, 506.

ÉPHÈSE (TROISIÈME CONCILE GÉNÉRAL D') (451). — Tenu à quelle occasion. — Nestorius et Cyrille d'Alexandrie, VII, 502. — Condamnation du premier. — Scission entre les évêques, 503.

ÉPHÉSIENS (ÉPÎTRE AUX). Voir PAUL (S.).

ÉPHÉSIUS, évêque luciférien, XIII, 495.

ÉPHOD, manteau du grand-prêtre des Juifs. — Sa forme. — Vertus magiques qu'on lui attribue, VII, 507.

ÉPHOD, dans l'Église chrétienne. Voir AMICTE.

ÉPHRAÏM, fils de Joseph. — Devient chef d'une tribu. — Ses frontières. — Caractère des Éphraïmites. — Ils se dépravent, VII, 508. — XII, 353.

ÉPHRAÏM (MONTS ET FORÊTS D'). — Leur situation, VII, 509.

ÉPHRAÏM, ville près du désert. — Détermination de sa position, VII, 510.

ÉPHRAÏM, métropolitain de Kiew (†1095), XVI, 149. — XX, 514.

ÉPHRATA ou BÉTHLÉEM, lieu de naissance du Sauveur, III, 51.

ÉPHREM (S.) LE SYRIEN (†379). — Fonde une école à Édesse. — Ses disciples, VII, 162. — Ses mortifications. — Ses prédications à Édesse. — Visite S. Basile, 510. — Son activité littéraire. — Ses ouvrages, 512. — XV, 316. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 394.

ÉPHRON, ville de Palestine, VII, 513.

ÉPICIE. — Ce qu'on entend par ce mot. — Diffère de la dispense. — Ses applications, VII, 513.

ÉPICTÈTE, philosophe stoïcien. — Sa doctrine morale. — Son disciple Arrien, VII, 514.

ÉPICURE. — Son système des atomes, XIV, 381. — Ses doctrines panthéistes, XVII, 96. — Voir l'article suivant.

ÉPICURÉISME. — Les sophistes en sont les premiers auteurs. — Aristippe de Cyrène, VII, 515. — Épicure. — En quoi consiste sa doctrine, 516. — Le poète Lucrèce. — Jugement de cette doctrine par Cicéron, 517. — Épicuriens modernes : — La Mettrie, — d'Holbach, 518. — Wieland. — Ritter combat l'épicurisme, 519.

ÉPIDAURÉ (LOI ORGANIQUE D'), VII, 489.

ÉPIGONATION. Voir VÊTEMENTS DU CLERGÉ ORIENTAL.

ÉPIPHANE, hérésiarque, fils de Carpostrate, IV, 62.

ÉPIPHANE (449-497), évêque de Pavie, V, 419. — Ses austérités. — Missions dont le chargent les empereurs. — Services qu'il rend à la ville de Pavie, VII, 520.

ÉPIPHANE (S.), archevêque de Salamine (†403). — Embrasse la vie monastique. — Ses qualités et ses défauts, VII, 522. — Combat Origène. — Sa controverse avec Jean, évêque de Jérusalem. — Sa conduite à l'égard de S. Chrysostome. — Ses ouvrages, 523. — Réfute les Origénistes, XVI, 434.

ÉPIPHANE LE SCOLASTIQUE. — Sa liaison avec Théodore. — Traduit les historiens ecclésiastiques grecs, VII, 524.

ÉPIPHANIE. — Ancienneté de cette fête. — Théophanie et épiphanie, VII, 525. — Sa célébration. — L'étoile des mages, 526. — Ce qu'étaient les mages. — Leur nombre, 527. — Présents qu'ils offrent au Christ. — Coutume de baptiser les catéchumènes le jour de l'Épiphanie, 528.

ÉPISCOPAL (SYSTÈME) CATHOLIQUE. Voir PÂTE.

ÉPISCOPAL (SYSTÈME) PROTESTANT. — Son origine. — En quoi il consiste. — Modifications qu'il éprouve. — Il subsiste encore, VII, 529.

ÉPISCOPAT. Voir EVÊQUE, VIII, 210 et seq.

ÉPISCOPAUX, secte de l'Amérique du Nord, I, 251.

ÉPISCOPIUS, célèbre Arminien, II, 22. — Chef des remontrants, VI, 492.

EPISTOLA I CLEMENTIS AD CORINTHIOS, IV, 395.

EPISTOLÆ FORMATÆ ET CANONICÆ. Voir LITÆRÆ FORMATÆ.

EPISTOLÆ OBSCURORUM VIRORUM. — Hostilité des humanistes contre le Christianisme, VII, 531. — Origine des *Lettres des Hommes obscurs*. — Explication de ce titre, 532. — Leur double but. — A qui elles s'adressent, 533. — Leurs impiétés. — Succès qu'elles obtiennent, 534. — Léon X les condamne. — Quel en est l'auteur, 535.

EPITRACHELIUM. Voir VÊTEMENTS DU CLERGÉ D'ORIENT.

ÉPÎTRE, partie de la messe, XV, 25.

ÉPÎTRES CATHOLIQUES. — Ce qu'on entend par là. — Pourquoi ce nom. — Leur admission dans le canon. — Leur authenticité, VIII, 1.

ÉPÎTRES DE SAINT PAUL. Voir PAUL (S.).

EPKO DE REPKAW, auteur du *Miroir saxon*, recueil de coutumes de droit, XV, 133.

ÉPOUX (DEVOIRS DES). — Fidélité. —

Cohabitation. — Éducation des enfants, VIII, 2.

EPPELEIN (APOLLON), seigneur de Gailingen, XVI, 249.

EPPO, évêque de Naumbourg († 1079), XVI, 31.

ÉPREUVE DE L'EAU. Voir JUGEMENT DE DIEU.

ÉQUATEUR (RÉPUBLIQUE DE L'). — Missions, I, 244. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 476.

ÉQUILIO, ancien évêché de l'Italie, XXIV, 513.

ÉQUITIUS (S.), abbé de la province de Valéria, VIII, 3.

ÉRACLÉE, ancien évêché, XXIV, 513.

ÉRARD. Voir ERHARD, VIII, 22.

ÉRASME (S.). — Les actes de son martyre ne sont pas authentiques. — Son culte. — Légendes à son sujet, VIII, 15.

ÉRASME (DIDIER ou DÉSIÉ) (1467-1536). — Ses parents. — Ses études, VIII, 4. — Destiné à la vie monastique. — Prononce des vœux, 5. — Son séjour à Paris. — Va en Hollande et en Angleterre. — En Italie, 6. — Son *Éloge de la Folie*. — Nommé conseiller par Charles-Quint, 8. — S'établit à Bâle. — Ses travaux sur le Nouveau Testament et les Pères, 9. — Accusé d'être la cause du mouvement luthérien, 10. — S'en défend. — Obligé de quitter Bâle, 11. — Ses travaux à Fribourg, 12. — Sa mort. — Son caractère, 13. — Éditions de ses œuvres. — Ses biographies, 14. — Son influence comme humaniste, XI, 197. — Son activité, 198. — Sa discussion avec Luther, XIV, 12.

ÉRASME (NOUVEAU TESTAMENT GREC D'), édité par Frobenius, III, 80.

ÉRASTE, disciple de S. Paul, VIII, 16.

ÉRICHARD. Voir ERHARD, VIII, 22.

ERCHENBALD, évêque de Strasbourg († 901), XXII, 420.

ERCHENRAD II, évêque de Paris (857), XVII, 219.

ERCHUÉENS, tribu assyrienne, VIII, 16.

ÈRE. — Étymologie de ce mot. — Ère des consuls. — Dioclétienne ou des martyrs. — Indictions. — Ère d'Espagne. — Ère dionysienne ou de l'Incarnation, VIII, 17. — Séleucide. — Antiochienne. — Arménienne. — Byzantine, 18.

ÈRE DIOCLÉTIENNE. Voir ÈRE.

ÈRE DIONYSIENNE. Voir ÈRE.

ÈRE ESPAGNOLE. Voir ÈRE.

ÈRE SÉLEUCIDE. — Son commencement (312). — Autres noms, VIII, 19.

ERHARD. Voir ERHARD.

ÉREMBERT, évêque de Worms (770), XXV, 518.

ERFURT. — Son évêché, fondé par S. Bo-

niface (732), dure peu, VIII, 19. — Accroissement de la ville. — Sa puissance et sa grandeur au XIII^e siècle. — Fondation (1378), — prospérité, — décadence, — suppression (1816) de son université, 21.

ERFURT (CONCILE D') (932). — Évêques qui y assistent. — But de sa convocation, VIII, 22.

ERHARD (S.), évêque de Ratisbonne. — Époques de sa vie. — Diverses opinions à son sujet, VIII, 22.

ÉRIC IX (S.), roi de Suède († 1160), VIII, 510. — Consolide le Christianisme dans ses États, XXII, 477.

ÉRIC XIV, roi de Suède. — Protège le calvinisme, XXII, 478.

ÉRICH I et II, rois de Danemark, XXI, 300.

ÉRIGÈNE. Voir SCOT.

ÉRIMBERT, évêque de Freisingen († 749), IX, 182.

ERLANDSON (JACQUES), archevêque de Lund († 1274), XIII, 523.

ERLAU ou EGER, archevêché en Hongrie. — Sa situation. — S. Étienne y établit un évêché. — Zips. Rosenaur, Kaschau, Szathmar, évêchés suffragants, VIII, 23.

ERLICHSHAUSEN (LOUIS D'), grand-maître de l'ordre Teutonique (1466), XXIII, 257.

ERLONGUS, évêque de Wurzburg (1106-1122), XXV, 561.

ERLUIN, premier abbé de Gembloux, IX, 317.

ERMELAND (WARMIA). — Évêques de cette province. — Elle devient polonaise. — Hosius y introduit de salutaires réformes (1561), VIII, 25. — Diocèse actuel, 26.

ERMENRICH, abbé d'Ellwangen, VIII, 29. — XIV, 107.

ERMENRICUS, moine de Reichenau, VIII, 30.

ERMITES. — Divers degrés entre la vie érémitique complète et la vie cénobitique, VIII, 26.

ERMITES CAMALDULES. Voir CAMALDULES.

ERMITES CÉLESTINS. Voir FRANCISCAINS.

ERMITES DE LA PORTE SAINT-ANGE, à Rome. — Leur fondateur (1588), VIII, 26.

ERMITES DE LA VISITATION. Voir VISITANDINES.

ERMITES DE MONTE-LUCO, en Ombrie. — Leur prétendu fondateur Jean d'Antioche, VIII, 26.

ERMITES DE NOTRE-DAME DE GONZAGUE. — Fondés par François de Gonzague (1492-1503), VIII, 26.

ERMITES DE SAINT-AUGUSTIN. *Voir* AUGUSTINS.

ERMITES DE SAINT-DAMIEN. *Voir* CÉLESTINS.

ERMITES DE SAINT-JEAN-BAPTISTE. — Plusieurs associations sous ce nom. — L'une en France. — Fondée par Michel de Sabine (1630). — Sa règle, VIII, 27.

ERMITES DE SAINT-JÉRÔME. *Voir* HIÉRONYMITES.

ERMITES DE SAINT-PAUL. — Plusieurs fondateurs de cet ordre, au XIII^e siècle, VIII, 27. — Se propagent en Hongrie. — Leurs privilèges. — Frères de la Mort en France, 28.

ERMITES DE SAINT-PIERRE MURON. *Voir* CÉLESTINS.

ERMITES (NOTRE-DAME DES). *Voir* EINSIEDELN, VII, 332 *et seq.*

ERMITES DU MONT-SANARIO. *Voir* SERVITES.

ERMITES TOSCANS. *Voir* AUGUSTINS, II, 123.

ERMOLDUS NIGELLUS, abbé d'Aniane (835). — Compose un poème sur les gestes de Louis le Débonnaire, VIII, 19.

ERMOLDUS ou **ERMENRICUS**, abbé d'Elwangen, VIII, 29.

ERNEST, duc de Bavière, évêque de Freisingen († 1612), IX, 188.

ERNEST, duc de Bavière, évêque de Passau (1517-1540), XVII, 278.

ERNEST, duc de Saxe († 1513). — Administrateur le diocèse de Magdebourg, XIV, 91.

ERNEST II, évêque d'Hildesheim (1573-1612), XI, 14.

ERNEST DE TORGAU, premier évêque de Poméranie (1244), XIX, 260.

ERNESTI (JEAN-AUGUSTE), théologien protestant (1707-1781). — Ses ouvrages, VIII, 30. — Inaugure le rationalisme historico-critique, XIX, 469.

ERRARD. *Voir* ERHARD.

ERTHAL (FRANÇOIS-LOUIS), évêque de Wurzburg (1779-1795), XVI, 264. — XXV, 264.

ERTHAL (FRÉDÉRIC N'), dernier électeur de Mayence, XIV, 430.

ERWIN DE STEINBACH, architecte de la cathédrale de Strasbourg (1275), XXII, 429.

ESAÛ, fils d'Isaac, VIII, 31. — XII, 40.

ESCHATOLOGIE, doctrine de la fin du monde et de l'homme, VIII, 31.

ESCHWEILER (ADAM), abbé de Werden au XV^e siècle, XXV, 403.

ESCLAVAGE. — Né du péché. — Opinion de l'antiquité à ce sujet, VIII, 31. — Le Christianisme cherche à abolir, 32. — Affranchissements nombreux. — Adoucisse-

ment de la législation civile à l'égard des esclaves, 33. — Lutte du moyen âge contre l'esclavage, 34. — Lois contre le commerce des esclaves, 35. — Les serfs. — Chrétiens esclaves en Afrique, 36. — Ordres fondés pour leur rachat, 37. — Trafic des noirs en Amérique. — Première émancipation des nègres, 38. — Acte d'abolition de la traite en Angleterre, 39. — Le nombre des esclaves s'accroît en Amérique, 40. — Distinction entre l'esclavage et le servage, XXII, 62.

ESCLAVES. — L'Église adoucit leur position, VI, 518. — VII, 393. — VIII, 32.

ESCLAVES (ÉMANCIPATION DES) dans les colonies anglaises, XI, 373.

ESCOBAR (ANTOINE), Jésuite (1589-1669). — Ses ouvrages, VIII, 41.

ESCOBAR (BARTHÉLEMY), Jésuite († 1624), VIII, 41.

ESCOBAR (MARINA D'). *Voir* MARINA D'ESCOBAR.

ESCURIAL (L') ou **SAN-LORENZO.** — Bâti par Philippe II. — Sa magnificence, VIII, 41. — Description. — Architecture, 42. — Peintures. — Sépulture des rois, 43. — Convent principal. — Bibliothèque, 44.

ESDRAS, historien juif. — Ramène les Juifs de la Babylonie. — Services qu'il leur rend. — Quel est l'Artaschasta dont il parle, VIII, 45. — *Livre d'Esdras*, 46. — Ce livre s'accorde avec les Paralipomènes. — Ses sources. — Son authenticité, 47. — Action d'Esdras en Palestine, X, 331. — XIV, 140. — Auteurs des Paralipomènes, XVII, 196.

ESDRAS (3^e, 4^e et 5^e LIVRES N'). — Apocryphes, I, 418.

ESDRELON, plaine et ville de Palestine. — Sa situation. — Combats qui s'y livrent, VIII, 48.

ESKIL, archevêque de Lund († 1182), XIII, 523.

ESNIG ou **ESNAG**, évêque de Bagrewand. — Disciple du patriarche Isaac et de S. Mesrop. — Traduit les Pères grecs et syriaques en arménien. — Ses deux écrits originaux, VIII, 49.

ESPAGNE ET PORTUGAL. — Leur conversion au Christianisme. — Concile d'Elvire, VIII, 50. — Organisation des provinces ecclésiastiques d'Espagne, 51. — Conquêtes des Arabes. — Érection de métropoles, 52. — Églises des colonies espagnoles et portugaises, — en Afrique, 53. — Au Brésil. — Archevêché de Goa, 55. — Diocèses actuels de l'Espagne, 56. — Rapports de l'Église avec l'État. — Concordats. — Nouvelles circonscriptions ecclésiastiques, 59. — Chapitres diocésains. — Bénéfices ecclésiastiques, 61. — Dotation du clergé, 62.

ESPEN (ZEPHER-BERNARD VAN) (1646-

1738). — Professe le droit canon à Louvain. — Ses ouvrages mis à l'Index, VIII, 63.

ESPEUCE (CLAUDE D'), théologien (1511-1571). — Ses prédications. — Va à Rome. — Son opinion sur le culte des images. — Ses ouvrages, VIII, 64.

ESPÉRANCE. Voir VERTUS THÉOLOGALES.

ESPRIT. — Dieu est esprit. — Puissance de l'esprit, VIII, 66. — Son opposition avec la chair. — L'homme a-t-il une triple nature? 67. — L'âme, forme du corps. — Spiritualisme de Descartes et de Spinoza, 68. — Cosmogonie dualiste de Schelling. — Monisme de Hegel. — Günther, 69. — Indépendance de l'esprit. — Son immortalité, 70. — Comment il diffère de la matière, XV, 232.

ESPRIT ABSOLU (IDÉE DE L'), VI, 315.

ESPRIT (DONS DE L'). Voir DON SPIRITUEL.

ESPRIT (L') DES LOIS, ouvrage de Montesquieu, XV, 289.

ESPRIT-SAINT. — Procède du Père et du Fils, VII, 242. — Voir aussi TRINITÉ.

ESPRITS. — Tiennent le premier rang dans la création, V, 415.

ESPRITS (APPARITION D'). Voir REVENANTS.

ESPRITS FORTS. Voir DÉISME et LIBRES PENSEURS.

ESPRITS (MONDE DES). — État des défunts. — Leurs rapports avec les vivants, VIII, 71.

ESPRITS (VISION DES). — Elle dépend du voyant. — Deux degrés par rapport aux médiums. — Fausse mystique, VIII, 72.

ESSÉNIENS. — Se divisent en quatre classes, VII, 45. — Leur origine. — Leur rapport avec les thérapeutes, VIII, 73. — Étymologie. — Opinions fondamentales de l'essénisme. — Analogie avec le judaïsme, 74. — Idée sur le mariage. — Communauté de biens, 75. — Genre de vie des Esséniens. — Initiation, 76. — Rapports prétendus entre leur doctrine et le Christianisme, 77. — Ils nient la résurrection, XX, 170.

ESTANG (MARIE DE L'). — Fonde les *Hospitalières de Saint-Joseph*, XI, 138.

ESTELLA (DIEGO D'), Franciscain espagnol du XIV^e siècle. — Ses ouvrages, VIII, 77.

ESTHAOL, ville voisine de Saraa, VIII, 78.

ESTHER. — Épouse Assuérus. — Délivre les Juifs d'Aman, VIII, 78. — *Livre d'Esther*. — Son but. — Quel en est l'auteur, 79. — Son caractère historique. — De quel roi il s'agit. — Autorité canonique de ce livre. — Le texte grec diffère de l'hébreu, 81. — Additions du texte grec. — D'où elles viennent. — Leur autorité, 82.

ESTHÉTIQUE, recherche du beau. — Baumgarten en fait une science spéciale. — Essence du *beau*, VIII, 84. — Sa manifestation. — Beauté de la nature, 85. — L'art païen et l'art chrétien. — Architecture. — Sculpture. — Peinture. — Musique. — Poésie, 86.

ESTHONIENS (CONVERSION DES). — S. Anschaire. — Nombreux essais infructueux. — Travaux de Suénou III, VIII, 89. — Efforts de Henri le Lion pour la conversion de ces peuples. — Meinhard, apôtre des Livoniens. — Albert d'Apeldern prend possession de l'Esthonie (1200), 96.

ESTIENNE (NOUVEAU TESTAMENT DES), III, 81.

ESTIUS (GUILLAUME), théologien catholique (1552-1613). — Explique les textes de S. Pierre relatifs à la descente aux enfers, VI, 227. — Professe la théologie à Douai. — Ses commentaires sur les épîtres du Nouveau Testament. — Ses autres écrits, VIII, 91. — Ses commentaires sur les *Sentences* de Pierre Lombard, XIII, 441.

ESTIUS (NICAISE), martyr de Gorcum, IX, 441.

ÉTAM. — I. Localité aux environs de Bethléem. — II. Bourg de la tribu de Siméon. — III. Rocher d'Étam, dans le creux duquel Samson se cacha, VIII, 92.

ÉTAT. — Sa mission de maintenir l'ordre. — A qui appartient la souveraineté, VIII, 93. — Rapport de l'État avec l'Église. — Avec la famille. — Origine de ce mot, 94. — Voir SOCIÉTÉ.

ÉTAT (CHOIX D'UN). — Soins qu'il faut y apporter, VIII, 95.

ÉTAT CIVIL (REGISTRES DE L'). Voir ÉGLISE (*livres et registres d'*).

ÉTAT DE GRÂCE. — Opposé à l'état de péché. — La grâce actuelle suffit-elle pour reconnaître la vérité? VIII, 96. — Si l'homme en état de grâce peut pécher, 97. — Si l'homme en état de péché peut aimer Dieu. — Transition de l'état de grâce à l'état de péché, 98.

ÉTAT DES AMES (REGISTRES DE L'), VII, 315.

ÉTAT (DEVOIRS D'). Voir DEVOIRS D'ÉTAT.

ÉTAT ECCLÉSIASTIQUE. — Distinction entre le clergé et les laïques. — Destination des ecclésiastiques. — Leur hiérarchie, VIII, 100. — Nécessité des prêtres. — Vocation ecclésiastique, 101. — Sublimité de la dignité sacerdotale. — Les fidèles doivent obéir au prêtre, 102.

ÉTAT ORIGINEL. Voir ADAM, JUSTICE ET SAINTETÉ ORIGINELLES, — PÉCHÉ ORIGINEL, — RÉDEMPTION, — ENFANTS DE DIEU.

ÉTATS DE L'ÉGLISE. — Statistique (1858), XII, 21.

ÉTATS-UNIS. — Évêchés et conciles, I, 251.

ÉTENDARDS ou BANNIÈRES. — On les porte dans les processions. — Origine de cet usage. — Sens symbolique. — Leur bénédiction, VIII, 103.

ÉTENDARDS ou DRAPEAUX (BÉNÉDICTION DES). — Rite, VIII, 104.

ÉTERNITÉ DE DIEU. *Voir* DIEU.

ÉTERNITÉ DES PEINES DE L'ENFER. *Voir* PEINES DE L'ENFER.

ΕΤΕΡΟΟΥΣΙΟΣ. *Voir* AÉTIUS, ANOMÉENS et ARIENS.

ÉTHAM, station des Israélites dans le désert, VIII, 92.

ÉTHAN L'ÉZRAHITE, sage du temps de Salomon, X, 362.

ETHANIM. *Voir* Mois.

ÉTHELBERT, roi de Kent. *Voir* ANGLO-SAXONS. — Sa conversion, IX, 506.

ÉTHELWULF, roi d'Angleterre. — Paye au pape le denier de S. Pierre, VI, 183.

ETHICON I, duc d'Alémanie, XVI, 315.

ÉTHIOPIE. *Voir* ABYSSINIE, I, 42.

ÉTHIOPIEN (DIALECTE). *Voir* LANGUE SÉMITIQUE.

ÉTHIOPIENS. *Voir* ABYSSINIENS, I, 42.

ÉTHIQUE. *Voir* MORALE.

ETHARQUE. — A qui appartenait ce titre, VIII, 105.

ETHNICISME. *Voir* PAGANISME.

ETHROTH, ville de la tribu de Gad, VIII, 105.

ÉTIENNE.

I. PAPES.

ÉTIENNE I (S.) (253-257). — Sa discussion avec S. Cyprien au sujet du baptême des hérétiques, VI, 29. — VIII, 105. — Son martyre, 107.

ÉTIENNE II (752). — Mort avant d'être consacré, VIII, 107.

ÉTIENNE III (DIT II) (752-757). — Obtient le secours de Pépin contre Astolphe, VIII, 107. — Reçoit en don l'exarchat, 108.

ÉTIENNE IV (III) (768-772). — Condamne l'antipape Constantin. — Réunit un concile de Latran. — Ses démêlés avec Didier, VIII, 109.

ÉTIENNE V (IV) (817). — Vient en France couronner Louis le Débounaire, VIII, 110.

ÉTIENNE VI (V) (885-891). — Ses vertus. — S'élève contre Photius, VIII, 110.

ÉTIENNE VII (VI) (897). — Traitement indigne qu'il inflige au cadavre de son prédécesseur Formose, VIII, 111. — XX, 369.

ÉTIENNE VIII (VII) (929-931), VIII, 111.

ÉTIENNE IX (VIII) (939-942), VIII, 111.

ÉTIENNE X (IX) (1057). — Légat à Constantinople. — Élu pape. — Ses réformes. — Ses projets, VIII, 112. — X, 71

II. DIVERS.

ÉTIENNE (S.). — Premier martyr. — Sa fête. — Invention de ses restes. — Son culte, VIII, 113. — XVI, 181.

ÉTIENNE, évêque arien d'Antioche, VIII, 155.

ÉTIENNE, évêque de Lyon (v^e siècle). — Combat les Ariens, XIV, 32.

ÉTIENNE (S.), roi de Hongrie († 1038). — *Voir* MAGYARES. — Fonde l'archevêché de Gran, IX, 485. — Fait fleurir le catholicisme dans ses États, XI, 84. — XIV, 113.

ÉTIENNE, archevêque arménien de Lemberg, XIII, 204.

ÉTIENNE, chef des mystiques d'Orléans, XVI, 449.

ÉTIENNE, biographe de Ste Catherine de Sienna, IV, 127.

ÉTIENNE (HENRI). — Publie la lettre à Diognète, VI, 369.

ÉTIENNE (ROBERT). — Divise en versets les chapitres du Nouveau-Testament, VI, 406.

ÉTIENNE (DIVERSES ÉDITIONS DU NOUVEAU TESTAMENT DES), III, 81.

ÉTIENNE de Dresde († 1846), chef d'une secte fanatique, VIII, 354.

ÉTIENNE BATHORY, roi de Pologne (1575-1586), XIII, 4. — Défait Iwan IV, czar de Russie, XVIII, 530.

ÉTIENNE GOBARUS. *Voir* MONOPHY-SITES.

ÉTIENNE DE TIerno. *Voir* GRAND-MONT.

ÉTOILE DES MAGES. — Ce qu'il faut entendre par là, VII, 526.

ÉTOLE, ornement sacerdotal, XV, 24. — *Voir* VÊTEMENTS SACERDOTAUX, XXV, 51.

ÉTOLE (DROITS D'), V, 513. — Définition. — Sont fixes ou casuels, VIII, 115.

ÉTRENNES. — Leur origine, XVI, 183.

ÉTUDES CLASSIQUES. — Mouvement littéraire des xiv^e et xv^e siècles, VII, 141.

ÉTYMOLOGIE, dans la langue biblique, VIII, 116.

EUCHARISTIE. — Le curé en est le dispensateur régulier, V, 522. — Son institution. — Présence réelle, VIII, 117. — Caractère spécial de ce sacrement. — Son but. — Foi antique de l'Église, 118. — Dogme de la transsubstantiation. — Effets de l'Eucha-

ristie. — Elle est un sacrifice, 120. — Communion. — Hérésies de Béranger. — des Hussites, — de Zwingle, 182. — XV, 8. — *Voir aussi SACREMENT (très-saint).*

EUCHITES, secte mystico-fanatique, XV, 6. — Hérétiques du 1^{re} siècle, XIX, 426. — *Voir MESSALIENS.*

EUCHOLOGIUM GRÆCORUM, édité par Jacques Goar, IX, 424.

EUCOLOGE, livre d'église des Grecs, VIII, 123.

EUCTÈRES. *Voir ORATOIRE.*

EUDEMONISME. — D'Épicure. — D'Aristote. — Approuvé par des moralistes chrétiens, VIII, 123. — N'est pas en opposition avec la vie morale. — Kant le combat. — Identification de la moralité et de la félicité, 125.

EUDES (JEAN) (1601-1680). — Fonde les Eudistes, VIII, 127.

EUDES (LE PÈRE). — Fonde les dames de la *Charité chrétienne*, VIII, 422.

EUDISTES ou **MISSIONNAIRES DE JÉSUS ET MARIE**. — Leur fondation (1643). — Leur mission, VIII, 127.

EUDOXIE. — Épouse Théodose. — Se retire en Palestine. — Ses poésies, VIII, 127.

EUDOXIE († 404). — Arcade la prend pour épouse, IV, 332. — Ses qualités et ses défauts. — Persécute S. Chrysostome, VIII, 128.

EUDOXIUS, évêque arien. — Usurpe le siège d'Antioche. — Ses opinions hérétiques, VIII, 130. — 163.

EUERGISTUS (S.), évêque de Cologne. — Ses vertus. — Prêche à Tongres. — Sa mort, VIII, 132. — Miracles qu'il opère. — Ébérégisilus dont parle Grégoire de Tours est-il autre que Euergistus? 133.

EUGENDUS (S.). — Fondation de Condat. — Eugendus en est nommé abbé, VIII, 135. — Ses austérités. — Achève la règle de Saint-Romain. — Ses miracles. — Sa mort, 136.

EUGÈNE I (S.), pape (654-657). — Ses efforts pour opérer l'union de l'Église grecque et de l'Église romaine, VIII, 137.

EUGÈNE II, pape (824-827). — Schisme. — Réunion d'évêques à Paris touchant le culte des images, VIII, 138.

EUGÈNE III, pape (1145-1151). — Son élection, VIII, 139. — Fait prêcher la seconde croisade. — Sa lutte contre les Romains. — Se rend en France. — Tient un concile à Paris et à Reims, 140. — Puis à Trèves. — Fait la paix avec Rome, 147.

EUGÈNE IV, pape (1431-1447), V, 13. — Chasse les Colonna de Rome. — Se retire en France. — Rentre à Rome. — Excom-

munie François Sforza, VIII, 142. — Ennuis que lui cause le concile de Bâle. — Condamne la Pragmatique-Sanction. — Réunion des Grecs à l'Église, 143. — *Voir aussi BALE (concile de)*, V, 113, et *FERRARE-FLORENCE (concile de)*, VIII, 452.

EUGÈNE, évêque de Carthage († 505). — Son zèle. — Persécuté par les Ariens, VIII, 144.

EUGÈNE I, archevêque de Tolède († 647), XXIII, 467.

EUGÈNE II (S.), archevêque de Tolède (647-658). — Son zèle. — Ses écrits, VIII, 145. — XXIII, 467.

EUGÈNIE (Ste), martyre, VIII, 156.

EUGIPPIUS. — Élu abbé de Lucullanum. — Écrit la vie de S. Séverin, VIII, 146.

EULALIE (Ste). — Son martyre, VIII, 147.

EULALIUS, antipape (419), IV, 146. — VIII, 147.

EULOGE, prêtre. — Réfute le pseudo-concile de Cordoue, V, 351.

EULOGE, archevêque de Tolède. — *Voir EULOGIUS.*

EULOGIES, pain bénit. — But de leur institution. — Sont en usage dès le 1^{re} siècle, VIII, 148. — Leur matière, — forme, — signification, — effet, — sujet, 149. — Rite de l'administration. — Eulogies privées, 150.

EULOGIUS, patriarche d'Alexandrie (581-608). — Réfute Nestorius et Eutychès. — Ses écrits, VIII, 151.

EULOGIUS, diacre martyr (259), IX, 219.

EULOGIUS (S.), archevêque de Tolède (860). — Ses études. — Son zèle durant la persécution exercée par les Sarrasins, VIII, 151. — Élu archevêque. — Son martyre. — Ses écrits, 152. — XXIII, 472.

EUNOMÉENS, nom d'un parti arien, I, 86.

EUNOMIUS, Arien, I, 345. — S. Grégoire de Nysse le réfute, X, 122.

EUNONIUS. *Voir AËTIUS.*

EUNUQUES. *Voir MARIAGE (empêchements de).*

EUPHÉMIE (Ste). — Son martyre à Chalcédoine, VIII, 153.

EUPHÉMITES, secte mystico-fanatique, XV, 6.

EUPHRANON, premier évêque de Rhodes, XX, 321.

EUPHRATES, fleuve célèbre dans l'Écriture. — Description. — Pays qu'il traverse, VIII, 154.

EUPHRATES, évêque de Cologne, IV, 503. — Déposé pour ses erreurs (346), 517. — Assiste au concile de Sardique. — Envoyé auprès de l'empereur Constance, VIII, 155. — XI, 7.

EUPHRATES, chef des Pératiciens, XVIII, 51.

EUPHRONIUS (S.) d'Autun, XIII, 478.

EUPHROSINE (Ste) d'Alexandrie. — Se retire dans un monastère d'hommes sous le nom de Smaragdus, VIII, 155.

EUPRÉPIUS, premier évêque de Vérone (vers 250), XXV, 18.

EURACLUS, évêque de Liège (959-970). — Fonde l'école de Liège, XIII, 322.

EURIC, roi des Visigoths (466-484). — S'il persécuta les catholiques, VIII, 156. — IX, 460.

EUSÈBE (S.), pape (310). — Actes qu'on lui attribue. — S'il mourut martyr, VIII, 166.

EUSÈBE, moine de Nitrie, l'un des *Grands Frères*, IX, 198.

EUSÈBE D'ALEXANDRIE. — Services qu'il rend aux chrétiens. — Élu évêque de Laodicée (264), VIII, 158.

EUSÈBE DE CÉSARÉE († 338). — Son influence sur Constance, sœur de Constantin, V, 266. — Son *Histoire de l'Église*. — *Vie de Constantin*, VII, 257. — Sa *Chronique*. — Le texte grec en est perdu. — Version arménienne, 258. — Son surnom de *Pamphili*. — Il est élu évêque de Césarée (314). — Défend les évêques ariens, VIII, 158. — S'il était partisan de leur hérésie. — Ses principaux ouvrages : *Démonstration évangélique*. — *Histoire du monde*. — *Histoire ecclésiastique*. — Leurs éditions, 159. — Son travail sur l'harmonie des Évangiles, X, 261. — Voir aussi XIV, 217. — Sa participation à la controverse relative à la Pâque, XVII, 166. — Résume la *Vie d'Apollonius de Tyane*, par Philostrate, XVIII, 236. — Son opinion sur le rapport du platonisme et de la religion révélée, 383.

EUSÈBE, évêque de Dorylée. — Combat Eutychès, VII, 505. — XV, 236.

EUSÈBE D'ÉMÈSE. — Ses études à Édesse et à Alexandrie. — Refuse l'évêché de cette ville. — Accepte celui d'Édesse. — Date de sa mort (après 360). — Ses écrits, VIII, 161.

EUSÈBE, évêque de Milan, XIV, 407.

EUSÈBE DE NICOMÉDIE († 341). — Évêque, II, 5. — Défend les intérêts de l'arianisme, VIII, 162. — Sa conduite au concile de Nicée, XVI, 96.

EUSÈBE (S.) DE SAMOSATE, évêque et martyr. — Soutient S. Mélétius contre les Ariens. — Exilé en Thrace. — Parcourt la Syrie et la Palestine. — Son retour. — Sa mort (380), VIII, 163.

EUSÈBE (S.) DE VERCEIL († 371). — Regardé par les chanoines réguliers comme leur fondateur. — Lutte contre l'arianisme.

— Est exilé, VIII, 165. — Son retour à Verceil. — Ses ouvrages, 166.

EUSÉBIENS. Voir **ARIUS**. — Leur conduite à l'égard de S. Athanase, XII, 453.

EUSTACHE (S.). — Reçoit le baptême. — Tombe dans la misère. — Martyrisé, VIII, 167. — Légende non authentique à son sujet, 168.

EUSTASIUS et **VIGILE**. Voir **BAVIÈRE**.

EUSTATHE (S.), évêque d'Antioche. — Combat les Ariens. — Meurt en exil (337), VIII, 168. — XIV, 492.

EUSTATHE, évêque de Sébaste († vers 380). — Sa versatilité. — Amitié que lui témoigne S. Basile. — Son hypocrisie. — Introduit le monachisme en Arménie, VIII, 169.

EUSTATHE DE THESSALONIQUE. — Devient moine. — Son éloquence. — Ses travaux d'érudition, VIII, 171. — Élevé à l'épiscopat. — Son zèle. — Son dévouement pendant le siège de Thessalonique, 172.

EUSTATHIENS. Voir **EUSTATHE DE SÉBASTE** et **MÉLÉTIUS** (*schisme de*).

EUSTOCHE (S.), évêque de Tours († 461), XXIII, 531.

EUSTOQUIE (Ste) († 419). — Fait vœu de virginité. — Ses rapports avec S. Jérôme. — Sa piété. — Dirige les couvents de Bethléem, VIII, 173.

EUTACTUS, fondateur d'une secte semi-arienne, IX, 287.

EUTHALIUS. Voir **STICHOMÉTRIE**.

EUTHARIUS, évêque de Lauréacum (vers 268), VIII, 175.

EUTHYME, moine de Nitrie, l'un des quatre *Grands Frères*, IX, 198.

EUTYCHÈS († après 454). — Archimandrite d'un couvent près de Constantinople. — Auteur du monophysisme, IV, 198. — 329. — Acquitté au brigandage d'Éphèse, grâce à Dioscure d'Alexandrie, VI, 374. — Son hérésie, VII, 505. — Anathématisé au concile de Chalcédoine. — Analogie de son caractère avec celui de Nestorius, VIII, 175. — Sa lutte contre Flavien, IX, 4. — Voir aussi XV, 236.

EUTYCHIEN (S.), pape (274-283), VIII, 175.

EUTYCHIENS, nom des partisans d'Eutychès, VIII, 176.

EUTYCHIUS, évêque de Ravenne, VIII, 243.

EUTYCHIUS, patriarche d'Alexandrie (jusqu'en 950), VII, 267. — Ses ouvrages, VIII, 176.

EUZOIUS, évêque arien d'Antioche (361), VIII, 176. — XIV, 493.

EUZOIUS DE CÉSARÉE, Arien. — Obligé de quitter son siège (380), VIII, 176.

EUZOIUS, évêque arien de Sébaste, VI, 367.

EVAGRE LE SCOLASTIQUE († après 594), VII, 263. — Devient avocat. — Défend le patriarche Grégoire. — Son crédit. — Son *Histoire de l'Église*, VIII, 177.

EVAGRE, évêque d'Antioche, XIV, 495.

EVAGRE, ami de S. Jérôme, XII, 227.

EVAGRE, du Pont († 399). — Archidiaque de Constantinople. — Ses écrits, XXII, 74.

EVANGELIARIUM et **EVANGELISTARIUM**. — Livre d'Église contenant les péripécopées évangéliques pour chaque messe, VIII, 207.

ÉVANGÉLIQUES (CONSEILS). Voir **CONSEILS ÉVANGÉLIQUES**.

EVANGELISTARIUM. Voir **ÉVANGILES** (*livre des*).

ÉVANGÉLISTES (LES QUATRE), VIII, 183 et seq.

EVANGELIUM INFANTIAE, apocryphe, I, 434.

ÉVANGILE. — *Au point de vue liturgique*. — Lu pendant la messe. — A quelle époque en remonte l'usage? — Oraison préparatoire, VIII, 178. — Formule d'introduction. — Usage de se tenir debout pendant la lecture de l'Évangile, 179.

ÉVANGILE ÉTERNEL. — Opinion fautive et ultra-mystique du développement de l'Église. — Soutenue par divers fanatiques du moyen âge. — Prophéties de Joachim de Flora. — Grégoire de Lauro cherche à les justifier, VIII, 180. — Doctrine de l'*Introduciatorius in Evangelium æternum*. — Jean-Pierre d'Oliva et son *Postilla super Apocalypsi*, 181. — Son disciple Uberrinus de Casal. — Dolcin, 182.

ÉVANGILES ET ACTES DES APÔTRES. — Ce qu'on entend par évangélistes.

I. **S. MATTHIEU**. — Occasion et but de son Évangile, VIII, 183. — Langue. — Lieu et date de son apparition, 184. — Teneur et ordonnance du livre. — Authenticité, 186.

II. **S. MARC**. — *Id.* — *Ibid.*, 189.

III. **S. LUC**. — Évangile et Actes des Apôtres. — Occasion et but des deux livres. — Temps et lieu de leur rédaction, 191. — Authenticité. — Langue, style, 193. — Division chronologique, 194.

IV. **Rapports synoptiques** entre S. Matthieu, S. Marc et S. Luc. — Évangile primitif, 197. — Tradition orale, 198. — Emprunts faits aux uns par les autres, 199.

V. **S. JEAN**. — Le quatrième Évangile. — Situation personnelle de l'auteur, 200. — Date et circonstance de l'apparition de son Évangile. — Caractères. — Ordonnance et

style, 200. — Divisions chronologiques, 202. — But du quatrième Évangile. — Erreurs qu'il réfute, 204. — Authenticité et intégrité, 206. — Objections de Strauss contre l'authenticité des Évangiles, 287.

ÉVANGILES APOCRYPHES. Voir **APOCRYPHE** (*littérature*).

ÉVANGILES DES DOUZE APÔTRES, — de Cérinthe et Carpocrate, — de S. Pierre, — des Égyptiens, — des Quatre, I, 432.

ÉVANGILES (LE LIVRE DES) OU **EVANGELIARIUM** et **EVANGELISTARIUM**. — Livre d'Église contenant les péripécopées évangéliques pour chaque messe. — Son contenu, VIII, 207.

ÉVANGILES ET DES ÉVANGÉLISTES (**FIGURES SYMBOLIQUES DES**). — Quatre rouleaux d'écriture. — Figures du chérubin, VIII, 207. — Diverses opinions sur le partage de ces figures entre les évangélistes, 208.

ÉVARISTE (S.). — Plusieurs martyrs de ce nom. — **ÉVARISTE**, pape. — Diverses opinions sur la date de son pontificat, VIII, 209.

ÉVATES, prêtres germains, IX, 371.

EVE, femme du premier homme, VIII, 210.

ÈVE (ÉVANGILE N°), apocryphe, I, 427.

ÈVÈCHÉ. Voir **DIOCÈSE**.

ÈVÈCHÉS et **ARCHEVÈCHÉS** de l'Église catholique. — Nomenclature en français, VI, 345-356, — en latin, 356-365.

ÈVÈQUE. — Ses rapports avec les curés, V, 518. — Institution des évêques, VII, 209. — Leur influence politique au moyen âge, 416. — Du nom d'évêque. — Origine de l'épiscopat. — Elle remonte aux apôtres, VIII, 210. — Les prêtres subordonnés aux évêques, 213. — Nature de l'épiscopat. — Ses attributions, 215. — Droits et devoirs de l'autorité doctrinale, *jura magisterii*, — de l'autorité sacerdotale, *jura ordinis*, 216, — de juridiction. — Droits d'exécution, — de surveillance, — d'organisation, — honorifiques, — ecclésiastiques, 218. — Insignes. — Droits honorifiques civils, 220. — Droit de nomination aux évêchés. — Investiture par la crosse et l'anneau, 221. — Immixtion de l'État dans les élections ecclésiastiques. — 222. — Désignation de la personne, 223. — Divers modes d'élection. — Éligibilité à la dignité épiscopale. — Postulation, 224. — Acceptation de l'élection. — Confirmation du pape, 227. — Serment de l'évêque, 229. — Sa consécration. — Renonciation, 231. — Déposition. — Translation, 232. — Divers modes d'élection en France, IX, 93 et seq. — Place de l'évêque dans la hiérarchie, X, 523:

ÉVÊQUE IN PARTIBUS. — Soin que prend S. Grégoire le Grand des évêques bannis. — Abus de l'usage des évêques auxiliaires, VIII, 233. — Cas auxquels on nomme des évêques *in partibus*. — Évêques *in partibus infidelium*, VIII, 234.

ÉVÊQUE SUFFRAGANT. — Définition, VII, 235.

ÉVÊQUE TITULAIRE. Voir **ÉVÊQUE IN PARTIBUS**.

ÉVILMÉRODACH, roi de Babylone, VIII, 236.

ÉVOCATION DU DÉMON. — Explicite ou implicite, XIV, 101.

ÉVODE, évêque d'Antioche, XI, 260.

ÉWALD (S.). — Deux frères de ce nom († 690), VIII, 236.

EWASKES, prêtres germains, IX, 371.

EXACTIONS. Voir **IMPÔTS**.

EXAMEN DE CONSCIENCE. — Points à observer. — Son utilité, VIII, 237.

EXAMEN DES ÉVÊQUES ÉLUS. — En quoi il consiste, VIII, 238.

EXAMINATEURS DIOCÉSAINS. — Leurs attributions, VIII, 239.

EXARCHAT DE RAVENNE. — Domination de l'empire d'Orient sur l'Italie, VIII, 239. — Les Lombards. — Les papes et les exarques luttent contre eux, 240. — Controverses religieuses. — Intrigues des exarques. — Eutychius et Luitprand, 242. — Partage de l'exarchat entre les Lombards et les Romains. — Constitution du patrimoine de Saint-Pierre, 243.

EXARQUES. — Dans la hiérarchie ecclésiastique, VIII, 244.

EXAUDI, premier mot de l'introit du dimanche après Pâques, VIII, 245.

EXCEPTIONS. — Différent entre elles : 1° d'après leur *but*. — Exceptions dilatoires, — mixtes, — péremptoires, VIII, 245. — 2° D'après leur extension. — Exceptions réelles, — personnelles. — Se distinguent essentiellement du procès, 246. — Principes de procédure qui s'appliquent généralement et exclusivement aux exceptions, 247.

EXCÈS DES ECCLÉSIASTIQUES. — Violations des devoirs de leur état, VIII, 248. — Excès par rapport à leurs fonctions. — Excès des évêques et des supérieurs ecclésiastiques. — Abus du bas clergé. — Pénalités, 249.

EXCLUSION. — Influence des empereurs sur l'élection des papes. — Liberté d'élection. — Justification de l'exclusion, VIII, 250.

EXCOMMUNICATION, I, 282. — IV, 166. — Deux espèces. — *Excommunicatio medicinalis*. — *Excommunicatio mortalis*. — Mineure. — Majeure, VII, 252. — L'État fait exécuter les peines ecclésiastiques au

moyen âge. — Défense de communiquer avec l'excommunié, 254. — A qui appartient le droit d'excommunier. — En quel cas. — Absolution, 255. — Rois excommuniés. — Texte de la bulle d'excommunication contre Napoléon I, 256 (*note*). — Différence entre l'excommunication et l'interdit, XI, 470. — Son caractère rigoureux dans la primitive Église, XIV, 197.

EXÉCUTION DES DERNIÈRES VOLONTÉS. Voir **TESTAMENTS (exécution des)**.

EXÉCUTION DES ÉDITS PONTIFICAUX. — A qui elle appartient. — Exécution des dépenses, VIII, 258.

EXÉCUTION D'UNE SENTENCE. — Règles à observer. — Moyens de contrainte. — Cas d'arrêts dans l'exécution. — Délais, VIII, 263.

EXÉCUTION D'UN CONDAMNÉ. — Conduite que doit tenir le confesseur dans cette circonstance, VIII, 265.

EXEDRA. — Divers sens de ce mot, VIII, 266.

EXÉGÈSE. — Définition. — Ses divisions. — D'après sa source. — 1. *Exégèse révélée*, VIII, 266. — Repose sur le principe que les auteurs sacrés parlent par l'inspiration immédiate de Dieu. — Doit être objective. — *Exégèse authentique*, 267. — Autorité doctrinale infaillible des conciles. — *Exégèse doctrinale*. — Moyens sur lesquels elle s'appuie, 269. — *Exégèse traditionnelle*. — Ses témoins, 270. — Moyens de reconnaître le sens de l'Église, 271. — Interprétation des Pères, 272. — Interprétation des protestants, 273. II. *Exégèse rationnelle*. — Elle est subjective. — Étrangère au Christianisme, 274. — Ses représentants : Semler. — Kant. — Eichhorn. — Paulus. — De Wette. — Strauss, 275. — Règles critiques et exégétiques du rationalisme, 277. — Interprétation *historique*, de Semler à Eichhorn. — Interprétation *morale* de Kant, 278. — *Exégèse psychologique* de Paulus. — *Exégèse mythique* de De Wette et de Strauss, 279. — Réfutation des principes rationalistes sur la Révélation, — les miracles, — la divinité de Jésus-Christ, 281. — Fausseté de leurs règles critiques et exégétiques, 283. — et des modifications y apportées par Semler, — Kant. — Paulus, — Strauss, 284.

EXÉGÈTE. — Se distingue de l'*herméneute* et de l'*interprète*, VIII, 287.

EXEMPLES. — Leur utilité. — Il faut les chercher dans la Bible. — Dans l'histoire de l'Église, VIII, 287.

EXEMPTION. — Diverses espèces. — Exemptions de la juridiction épiscopale. — Leur destination primitive. — Abus, VIII, 289. — Mesures pour y remédier. — Les

papes d'Avignon accordent une foule d'exemptions. — Décisions du concile de Trente à ce sujet, 291.

EXERCICES SPIRITUELS OU RETRAITES. — Méthode de S. Ignace. — Retraite du clergé, VIII, 292.

EXHÉREDATION. — Des enfants et des parents en général. — Fondée sur le motif du changement de religion, VIII, 294.

EXHORTATION. Voir PARÉNÈSE.

EXHORTATIONS AUX PAIENS, ouvrage de Clément d'Alexandrie, IV, 438.

EXIL DES HÉBREUX. Voir CAPTIVITÉ.

EXISTENCE DE DIEU (DOGME DE L'), VI, 424.

EXISTENCE DE DIEU (PREUVES DE L'), VI, 302 *et seq.* — Argumentation de l'effet à la cause, VII, 180 *et seq.*

EXITUS EPISCOPI. Voir IMPÔTS DU CLERGÉ.

EXOCATACELI, dignitaires à la cour du patriarche de Constantinople, VIII, 296.

EXODE, deuxième livre du Pentateuque, XVIII, 29.

EXORCISME. — Pouvoir de l'Eglise à cet égard. — Exorcisme des possédés. — Des catéchumènes. — Bénédiction des saintes huiles. — De l'eau bénite, VIII, 296. — Voir aussi ÉNERGUMÈNES, VII, 464. — XVIII, 524. — L'exorcisme doit être compté parmi les choses sacramentelles, XXI, 26.

EXORCISTE. Voir ORDRES.

EXOUCONTIENS, hérétiques, I, 86. — XIII, 492.

EXPECTATIVES (SURVIVANCES). — Leur origine. — *Mandata de providendo*, VII, 298. — Graves abus dans la distribution des expectatives. — Elles sont interdites par le concile de Trente, VIII, 299. — Cas où elles sont maintenues, 300.

EXPIATION (JOUR DE L'), fêtes chez les Juifs, VIII, 480.

EXPILLY, prêtre constitutionnel. — Évêque du Finistère, V, 301.

EXPLICATION DE L'ÉCRITURE SAINTES. Voir EXÉGÈSE.

EXPOSITIO IN BEATUM JOB, écrit de S. Grégoire I, X, 58.

EXPOSITION DU SAINT-SACREMENT. — Ne remonte pas au delà du XIII^e siècle. — Devient une pratique générale. — Exposition solennelle, VIII, 301.

EXSUPÈRE, évêque de Toulouse (411). — Son zèle apostolique, VIII, 302. — XXIII, 517.

EXTASE. — Divers états des facultés de l'âme, VIII, 303. — Extase négative, — positive. — Puissances qui exercent une action

sur l'âme, 304. — Extases : — surnaturelle, — naturelle, — démoniaque. — *Extase naturelle.* — Par qui elle est produite, 305. — Somnambulisme naturel, — magnétique. — Leurs effets, 306. — Révélation des somnambules, 309. — Le magnétisme est-il répréhensible? — Règles à suivre dans sa pratique, 310. — Convulsions extatiques. — En quoi elles diffèrent du somnambulisme, 311. — Sont contagieuses. — Divers convulsionnaires, 312. — *Extase surnaturelle.* — Sa cause. — Elle est un don de la grâce, 314. — Son action sur le corps. — Dispositions préparatoires, 315. — Si elle est un acte libre, 316. — Comment on reconnaît une extase surnaturelle, 317. — Symptômes d'extase simulée, 319. — Jugement de l'extase à l'égard des morts. — Indication de sources, 320.

EXTENSION DES MAINS DURANT LA PRIÈRE. Voir PRIÈRE.

EXTRAIT MORTUAIRE, acte officiel tiré du registre des défunts, VIII, 320.

EXTRAVAGANTES (RECUEIL DES). — Deux collections : — celle de Jean XXII (1340) — et les *Communes* (1484), V, 368 *et seq.* — Leur valeur. — Réfutation de l'objection d'Eichhorn, VIII, 321.

EXTRÊME-ONCTION. — L'administration en appartient exclusivement au curé, V, 523. — Voir aussi SACREMENTS.

EXUPERANTIUS (S.), martyr, VIII, 407.

EXUPÈRE (S.), évêque de Toulouse. Voir ENSUPÈRE.

EXUPÈRE (S.), martyr, XIII, 174.

EX-VOTO. Voir VOTO (EX-).

EYBEL (JOSEPH-VALENTIN) (1741-1805). — Ses erreurs réfutées par Dévoti, VI, 258. — Professe le droit canon à Vienne. — Conseiller d'État de Joseph II. — Ses ouvrages, VIII, 322.

EYCK (HUBERT [† 1426] et JEAN [† 1470] VAN), fondateurs de l'école de peinture flamande. — Leurs tableaux, VIII, 322.

EYMERICUS. Voir INQUISITION.

ÉZÉCHIAS, roi de Juda. — Abolit le culte des idoles. — Son règne heureux, VIII, 323. — Expédition de Sennachérib. — Ézéchiass atteint de la peste, 324. — L'horloge d'Achaz et la rétrogradation de l'ombre. — Ézéchiass s'allie avec le roi de Babylone, 325. — X, 329.

ÉZÉCHIEL. — Sa captivité. — Reçoit le don de prophétie. — Livre d'Ézéchiél. — Ses divisions, VIII, 326. — Ordre chronologique. — Divers chapitres dont on suspecte l'authenticité. — Son intégrité, 327.

EZZELIN ROMANO, gendre de l'empereur Frédéric II, IX, 173.

F

FABER (BASILE), philosophe (1520-1567), IV, 167. — Régent à Quedlinbourg, puis à Erfurt. — Ouvrages qu'il édite, VIII, 329.

FABER (ÆGINIUS), Carme († 1506), VIII, 332.

FABER (FÉLIX), Dominicain (1441-1502). — Ses ouvrages, VIII, 329.

FABER (JEAN) (1478-1541), évêque de Vienne. — S'élève contre les réformateurs. — Pris pour conseiller par Ferdinand 1. — Nommé évêque de Vienne. — Son zèle. — Ses ouvrages, VIII, 330.

FABER (JEAN) AUGUSTANUS. — Dominicain († 1531). — Professe la théologie, VIII, 332. — Prieur des Dominicains d'Augsbourg. — Proposition qu'il fait à la diète de Worms (1521), XXV, 533.

FABER (JEAN) A CURVINIO, Dominicain (1477), VIII, 333.

FABER (JEAN) de Heilbronn, Dominicain. — Ses prédications. — Ses ouvrages, VIII, 333.

FABER (SIXTE) (1540-1594), Dominicain, VIII, 333.

FABER, continuateur de Fleury. *Voir* **FABRE (Claude)**.

FABIEN (S.), pape († 250). — Martyrisé, VI, 112. — Diverses opinions à son sujet, VIII, 333.

FABLE ou **APOLOGUE**. — En quoi elle se distingue des autres poèmes allégoriques. — Deux fables dans l'Écriture, VIII, 335.

FABRE (CLAUDE), Oratorien. — Continue l'Histoire ecclésiastique de Fleury, VII, 275. — IX, 11.

FABRICI (GABRIEL), Dominicain. — Ses travaux de critique sur l'Ancien Testament, V, 432.

FABRICIUS. — Savants de ce nom. — I. **THÉODORE**, docteur en théologie (1501-1570). — II. **GEORGES** (1516-1571). — Ses ouvrages, VIII, 335. — III. **JEAN** (1644-1729), docteur en théologie. — IV. **JEAN-ALBERT** (1668-1736). — Ses ouvrages, 336.

FABRIQUE DE L'ÉGLISE. *Voir* **ÉGLISE (fabrique de l')**, VII, 227.

FACULTÉS. *Voir* **UNIVERSITÉS**.

FACULTÉS EXTRAORDINAIRES. — Accordées par le pape à l'évêque pour les dispenses, VI, 392.

FACULTÉS QUINQUENNALES. — Accordées par le pape à l'évêque pour les dispenses, VI, 392.

FACUNDUS, évêque d'Hermiane († 571). — Défend les Trois Chapitres. — Envoyé en exil. — Ses ouvrages, VIII, 336.

FAGIUS (PAUL) (1504-1549), VII, 358. — Porte la réforme en Angleterre, VIII, 337.

FAGNANI (PROSPER), canoniste (1598-1678), VIII, 338.

FAIRFAX (ROBERT), compositeur de musique, XV, 425.

FAIVRE (PIERRE LE) (1506-1546). — De vient le premier disciple de S. Ignace de Loyola. — Ses prédications en Allemagne, VIII, 338.

FAIVRE (MATTHIEU LE) (1586-1653), Jésuite. — Ses sermons, VIII, 339.

FALCANDUS (HUGO). — Son Histoire de Sicile, VIII, 339.

FALCIDIEN (QUART). — Loi falcidienne. — *Quarta Trebellianica*, VIII, 340.

FALCO DE BÉNÉVENT. — Sa *Chronique*, VIII, 340.

FALCONIA PROBA, femme d'Adolphus, au 14^e siècle. — Ses poésies, XXII, 71.

FALCONIÉRI (le bienheureux **ALEXIS**), l'un des fondateurs de la congrégation des Servites († 1310), XXII, 61.

FALKENSTEIN (JEAN-HENRI DE), historien (1682-1760). — Ses ouvrages, VIII, 341.

FALUDY (FRANÇOIS), Jésuite hongrois, XVII, 403 (*note*).

FAMILIARITÉ ou **COMMENSALITÉ**. — Définition, V, 40. — XVI, 394.

FAMILIERS DANS LES COUVENTS. — Leurs services différent suivant les couvents. — Disputes dont ils sont le sujet, VIII, 341.

FAMILISTES. — Fondation de cette secte en Hollande et en Angleterre. — Nicolaï. — Sa doctrine. — Elle est poursuivie en Angleterre (1580), VIII, 342.

FAMILLE. — Ses rapports avec l'État, VIII, 95. — *Voir* **SOCIÉTÉ**.

FAMILLE CHRÉTIENNE. — Formation et développement de la vie de famille, VIII, 343. — Le Christianisme la transforme en proclamant l'égalité de l'homme et de la femme, 344. — Le Sauveur centre de la famille. — Le monde des enfants, 346. — L'amour maternel. — Les parrains, 347. — Service domestique dans la famille chrétienne, 348.

FAMILLE D'AMOUR. *Voir* **FAMILISTES**, VIII, 342.

FAMILLE (ÉDUCATION DE LA), VII, 127. — 172.

FAMILLE (SÉPULTURES DE). — Usage d'inhumer les morts près de leurs pères chez les Juifs. — Sépultures de famille des Romains. — Les chrétiens en adoptent la coutume. — Sépultures dans les églises. — Caveaux dans les cimetières, VIII, 348.

FANATIQUES (SECTES) des temps modernes. — Diverses sortes de fanatismes. — Fanatisme religieux. — Ses caractères, VIII, 351. — Sectes anciennes, 352. — Allemands séparatistes émigrés dans la Géorgie russe, 353. — Sectes des Cagots. — Stephanistes. — Fanatiques du Wupperthal. 354. — Hockmann et ses partisans. — Eller et les Sionites de Ronsdorf, 355. — Le prédicateur Schleiermacher, 358. — Secte de Samuel Collenbusch, 359. — Les Pseudo-Krummachiens et les Wustenhofiens, 360. — Michel Feneberg. — Martin Boos, 361. — Jean Gossner et Ignace Lindl, 362. — Henhofers, 364. — Les Manhartiens, 365. — Les Irvingiens. — Les Lecteurs en Suède. — Les Nécessitariens, 367. — Les *Mormons*. — Ils s'étendent en Amérique, 369. — Les *Harmonistes*. — Les *Perfectionnistes*, 371. — Les *Adventistes*, 372.

FANATISME. — A sa source dans le sentiment religieux. — Sa fréquence, VIII, 373. — Conduite de l'Église à l'égard des fanatiques, 374. — Si l'Église catholique peut être accusée de fanatisme. — Exécution de Huss et la Saint-Barthélemy, 375. — Fanatisme des hérétiques. — Des protestants, 376.

FANTOME. Voir SPECTRE.

FARD. — Employé par les femmes des Hébreux, XVII, 251.

FAREL (GUILLAUME) (1489-1565). — Prêche la réforme en France et en Suisse. — Exilé de Genève, VIII, 377.

FARFA, couvent d'Italie. — Sa règle. — Description. — Il résiste aux Sarrasins, VIII, 379. — L'abbé Raffred. — Le moine Campo. — L'abbé Hugues y introduit la réforme de Cluny. — Bibliothèque du couvent, VIII, 380.

FARNÈSE (ALEXANDRE), général de Philippe II d'Espagne. — Ses victoires dans les Pays-Bas, XVII, 398.

FARNOVIUS (STANISLAS) († 1614), antitrinitaire, VIII, 381.

FARNSWORTH (RICHARD), prédicateur quaker, XIX, 405.

FAROER (ARCHIPEL DE). Voir ISLANDE et GROENLAND.

FASTIDIUS évêque de Bretagne au v^e siècle, VIII, 381.

FATAL (DÉLAI). Voir PROCÈS.

FATALISME. — Système païen, — Fata-

liste d'Homère. — Astrologie, VIII, 382. — Fatalisme de Platon. — D'Aristote. — Des Stoïciens, 383. — Le Prédestinationisme. — Admis par Calvin. — *Déterminisme*. — Spinoza. — Hobbess, 384. — Leibnitz les combat. — Doctrine de Schelling. — De Hegel, 386. — Le fatalisme réalisé théoriquement et pratiquement par l'islamisme, 387. — Voir aussi XVI, 27.

FATIME, fille de Mahomet. — Son influence sur l'histoire des Mahométans, VIII, 387.

FATIMITES. — Persécutent les chrétiens en Palestine, V, 434.

FATUM des païens, VI, 309. — Voir FATALISME.

FAULFISCH (NICOLAS). — Importe le wicléfisme en Bohême, XII, 233.

FAUR (GUY DU) (1528-1584), ambassadeur de France au concile de Trente. — Ses écrits, VIII, 388.

FAURIEL (1772-1844). — Son opinion sur la légende du Saint-Graal, IX, 483.

FAUST SOCIN. Voir SOCIN.

FAUSTIN, prêtre du parti de Lucifer, au iv^e siècle. — Ses écrits. — Combat les Ariens, VIII, 388. — XIII, 495.

FAUSTIN et **JOVITA** (SS.). — Prêchent l'Évangile à Brescia. — Meurent martyrs (vers 121), VIII, 389.

FAUSTUS LE MANICHÉEN. — S. Augustin le réfute, VIII, 390.

FAUSTUS, évêque de Riez (484). — Abbé de Lérins. — Ses écrits contre les monophysites et les Ariens. — Sa doctrine sur la grâce, VIII, 390.

FAUTE. — Opposée au DOI, VI, 174.

FAUTES ET DÉLITS ECCLÉSIASTIQUES. — Délits que peuvent commettre les laïques et les ecclésiastiques, VIII, 392. — Purement ecclésiastiques. — Mixtes, VIII, 393. — Disciplinaires. — Contre les devoirs d'état. — Contre les fonctions, 394.

FAUTEUIL, siège de l'évêque, VIII, 395.

FAVA, roi des Rugiens, XVI, 318.

FAWKES (GUY). — Conjuré dans la conspiration des poudres, V, 265.

FAYDIT (PIERRE), membre de l'Oratoire à Paris. — Partisan du trithéisme, XXIV, 231.

FAYET, évêque d'Orléans. — Sa discussion avec dom Guéranger touchant la liturgie, X, 164.

FÉBRONIUS (JUSTIN) et **FÉBRONIANISME**. — En quoi consiste ce système. — Il est condamné par le pape, XI, 113.

FÉCAN ou **FESCAN**, abbaye. — Sa fondation (658). — Les Normands la détruisent. — S. Guillaume la réforme. — Étendue de sa juridiction, VIII, 396.

FECHENBACH (GEORGES-CHARLES), évêque de Wurzbourg (1795-1808), XXV, 568.

FÉDER (MICHEL), professeur de théologie à Wurzbourg (1753-1824). — Ses diverses fonctions. — Ses écrits, VIII, 396.

FEILMOSER (ANDRÉ-BENOÎT) (1777-1831). — Ses études. — Devient prêtre. — Ses thèses sont censurées. — Professe à Innsbruck, — puis à Tübingue. — Ses écrits, VIII, 398.

FELBIGER (JEAN-IGNACE) (1724-1788). — Améliore les écoles, VIII, 400. — Conseiller de Marie-Thérèse, XVII, 486.

FELGAR (RAIMOND DE), évêque de Toulouse († 1279), XXIII, 519.

FELGENHAUER (PAUL), enthousiaste protestant († vers 1659), VIII, 400.

FÉLICIENS. Voir ADOPTIANISTES.

FÉLICISSIMUS, diacre de Carthage. — Forme un schisme (250). — S. Cyprien l'excommunie, VIII, 401. — XIII, 117, et XVI, 231.

FÉLICITÉ (Ste). — Actes de son martyre. — Ses sept fils. — Culte qu'on lui rend. — Translation des reliques de S. Alexandre, l'un de ses fils, VIII, 402. — XVIII, 83.

FÉLIX I, pape (269-274). — Confirme la déposition de Paul de Samosate. — Est martyrisé, VIII, 407.

FÉLIX II. — Gouverne l'Église en l'absence de Libère (355). — Condamne Constance. — Est décapité, VIII, 408. — XVII, 147.

FÉLIX III (ou II) (483-492). — Ses discussions avec l'Église d'Orient. — Persécution ordonnée par Hunéric, VIII, 408.

FÉLIX IV (ou III) (526-529), VIII, 408.

FÉLIX V, antipape. Voir AMÉDÉE VIII, — et XVI, 136.

FÉLIX (S.), martyr, et Ste RÉGULA, sa sœur. — Sont honorés à Zurich, VIII, 406.

FÉLIX, Manichéen. — S. Augustin le convertit, VIII, 405.

FÉLIX, gouverneur de Césarée, XVII, 340.

FÉLIX, gouverneur de Judée. — Son avarice. — Les Juifs se plaignent de son administration, VIII, 405.

FÉLIX D'APTONGE. Voir DONATISTES, VI, 481.

FELIX DE CANTALICE (S.) (1513-1587). — Se fait Capucin, VIII, 410.

FÉLIX DE NOLE (S.). — Jeté en prison. — Est délivré miraculeusement, VIII, 404.

FÉLIX PRATENSIS, Juif converti. — Massorète, III, 75.

FÉLIX, évêque schismatique de Ravenne. — L'empereur Justinien lui fait crever les

yeux. — Le pape Constantin le replace sur son siège épiscopal, V, 288.

FÉLIX D'URGEL, évêque († 816). — Promoteur de l'adoptianisme. — Voir ADOPTIANISME. — XIII, 189. — XXIII, 470.

FELL (ÉDITION CRITIQUE DE LA BIBLE DE), III, 33.

FELLER (FRANÇOIS-XAVIER DE) (1735-1802). — Combat les réformes de Joseph II. — Ses ouvrages, VIII, 410.

FÉLONIE. — Refus du service féodal, V, 330.

FEMME (SITUATION DE LA). — A. Dans le paganisme. — En général elle est malheureuse, VIII, 411. — Chez les Babyloniens. — Chez les Perses. — En Arménie. — Chez les Indiens. — En Égypte, 412. — Chez les Grecs, 413. — Le mariage chez les Romains. — Diverses espèces, 414. — Empêchements. — Les fiançailles. — Cérémonies du mariage. — Le divorce, 415. — Mariage chez les Germains. — Chez les Gaulois, 417. — B. Situation des femmes dans le Christianisme. — Le mariage *sacrement*, 418. — Devoirs réciproques. — Excellence de la virginité, 419. — Le Christianisme fait de la femme l'égale de l'homme, 345.

FEMMES CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — Leur situation vis-à-vis de l'homme. — Leurs mœurs domestiques et sociales, VIII, 420.

FEMMES (COMMUNAUTÉ DES). Voir BIENS (*communauté des*).

FEMMES (CONGRÉGATIONS RELIGIEUSES DE).

— 1. Les Dimeses, fondées par Dianira Valmarana (1584), VIII, 421. — 2. Dames de l'Incarnation, par Jeanne-Marie Chézar de Matel (1625). — 3. Religieuses de Notre-Dame de la Charité chrétienne, ou de Saint-Michel, par le P. Eudes (1641), 422. — 4. Dames de Saint-Maur et de la Providence, par le P. Barré (1666). — 5. Dames du Bon-Pasteur, par Marie de Cys (1688), 423. — 6. Dames de Sainte-Sophie et de la Providence, par Victoire Tailleur (1807). — 7. Sœurs de Bon-Secours (1810). — 8. Dames de la Miséricorde de Notre-Dame. — 9. Dames du Sacré-Cœur. — fondation projetée par le P. Tournelly, Jésuite († 1797), 424, — accomplie par Mlle Barat. — Confirmée par le pape (1826). — Son organisation. — 10. Dames de Saint-Juste ou du Saint-Sacrement, 425. — 11. Dames de la Trinité. — 12. Dames de Notre-Dame de Lorette (1821). — 13. Dames de la Sainte-Union (1838), 426.

FEMMES (COUVENTS DE). Voir MONACHISME.

FENERBERG (MICHEL) (1751-1812), Jésuite. — Ami de Sailer. — Son faux mysticisme, VIII, 361.

FÉNELON (FRANÇOIS DE SALIGNAC DE LA MOTHE) (1651-1715). — Ses études. — Entre au séminaire de Saint-Sulpice, VIII, 426. — Travaille à la conversion des protestants. — Précepteur du duc de Bourgogne. — Nommé archevêque de Cambrai, 427. — Lutte contre Bossuet dans l'affaire du quiétisme. — Perd la faveur de Louis XIV, 428. — Ses ouvrages, 429. — Combat les Jansénistes. — Son activité politique. — Sa mort, 430. — Controverse du quiétisme, XIX, 129.

FERBER (MAURICE), évêque d'Ermeland. — S'oppose au luthéranisme, XIX, 271.

FERBER (LE P. NICOLAS), Franciscain, X, 513.

FERDINAND I, empereur d'Allemagne († 1564), VII, 434. — Efforts de la maison de Habsbourg pour prendre pied en Hongrie et en Bohême, VIII, 431. — Ferdinand, roi de Hongrie. — Subit les conditions des Turcs, 432. — Fonde la dynastie allemande des Habsbourg. — Ses démêlés avec son frère Charles-Quint. — Prend l'initiative de la diète de Ratisbonne, 433. — devient empereur (1556). — Convoque et maintient le concile de Trente. — Fondateur de la monarchie autrichienne. — Sa mort, 434. — Combat le luthéranisme en Bohême, XI, 241. — Réforme l'université de Vienne, XXV, 227.

FERDINAND II, empereur d'Allemagne (1619-1636). — Elevé par les Jésuites. — Réformes qu'il opère, VIII, 435. — Lutte contre les protestants. — Son élection. — Soumet la Bohême, 436. — Guerre de Trente-Ans. — Victoires de Tilly et de Wallenstein, 438. — Édit de restitution. — Trahison de Wallenstein, 439. — Défaites des Suédois. — Vertus de Ferdinand, 440. — X, 171 *et seq.* — Il supprime les utraquistes de Bohême, XI, 242.

FERDINAND III, empereur d'Allemagne († 1657). — Conclut la paix. — Division de l'empire, VIII, 441.

FERDINAND III (S.), roi de Léon et de Castille (1198-1252). — Soutenu par Bérengère. — Ses victoires sur les Maures, VIII, 443. — Ses vertus. — Fait prospérer la religion catholique. — Son amour de la justice, 444. — Services qu'il rend à la littérature et aux arts. — Sa mort, 445.

FERDINAND IV LE CATHOLIQUE (1452-1516), roi d'Espagne. — Défait les Maures. — Devient régent de Castille. — Ses qualités, VIII, 446. — S'empare de Grenade, XIV, 399.

FERDINAND VII, roi d'Espagne. — Rétablit l'Inquisition, XI, 441.

FERDINAND, prince de Portugal (1402-

1443). — Ses vertus. — Nommé grand maître de l'ordre d'Avis, VIII, 447. — Combat les Maures d'Afrique. — Sa captivité, 449. — Mauvais traitements qu'il endure. — Sa patience. — Sa mort, 450.

FERDINAND I, roi de Naples. — Innocent VIII l'excommunie (1488), XI, 422.

FERDINAND IV, roi de Naples (1777), XVI, 16.

FERDINAND I, duc de Bavière († 1650), évêque de Paderborn, XVII, 8.

FERDINAND II, évêque de Paderborn († 1688), XVII, 8.

FERGUSON (ADAM), moraliste anglais (1724-1816), XVIII, 229.

FERIE. — Nom donné par l'Eglise à chaque jour de la semaine, — sauf le dimanche, VIII, 451. — XII, 379.

FERMAGE. — A quoi sont tenus les contractants, V, 330. — Se distingue du contrat de louage, XIII, 460.

FERMENTARI. Voir *AZYMITES*, II, 222.

FÉROË (ÎLES DE). Voir *ISLANDE* et *GROENLAND*.

FERRANDUS, diacre de Carthage, XII, 172.

FERRANDUS. Voir *CANONS (recueils de)*.

FERRARE - FLORENCE (CONCILE DE) (1438-1445). — Son but. — Rapports de l'Eglise d'Orient avec Rome, VIII, 452. — Conférences privées des membres du concile. — Points discutés avec les Grecs, VIII, 453. — Translation à Florence. — Jean de Schwarzenberg et Marc, patriarche d'Éphèse, 455. — Accord sur la procession du Saint-Esprit, 456. — Controverses sur l'Eucharistie, — le Purgatoire. — Décret d'union, 458. — Opposition qu'il soulève dans l'Eglise grecque. — Les Arméniens au concile de Florence, 459. — Décret de leur réunion à l'Eglise de Rome. — Autres décrets d'union, 460.

FERRARI (BARTHÉLEMY), un des fondateurs des Barnabites, XXV, 598.

FERRARIS (LUCIUS), Franciscain. — Son ouvrage *Prompta Bibliotheca canonica* (1783), XIX, 186.

FERRE (MARIE DE LA). — Fonde les *Hospitalières de Saint-Joseph*, à la Flèche, XI, 138.

FERRÉRA (JEAN DE) (1652-1735). — Ses études historiques. — Son impartialité, VIII, 461.

FERRIER (S. VINCENT) (1346-1419), IV, 386. — Se fait Dominicain. — Éloquence de ses prédications, VIII, 461. — Ses nombreuses conversions. — Ses austérités. — Conseille à Benoît XIII de renoncer à la tiare, 462.

FERTUM. *Voir* IMPÔTS.

FÉRUS (GEORGE), Jésuite († 1655), VIII, 465.

FÉRUS (JEAN) ou SAUVAGE († 1554), Franciscain. — Ses commentaires bibliques, VIII, 464.

FERVERS, divinités persanes, XV, 156.

FESCH (JOSEPH) (1763-1839). — Accepté comme coadjuteur par le prince de Dalberg, VI, 52. — Nommé archevêque de Lyon. — Cardinal. — Mission que lui confie Napoléon, VIII, 465. — Refuse l'archevêché de Paris. — Disgracié. — Accueilli à Rome par Pie VII après la chute de Napoléon, 466.

FESTA (CONSTANZO), compositeur de musique, XV, 426.

FESTUS, gouverneur de Césarée, XVII, 340.

FESTUS PORCIUS, envoyé par Néron en Judée. — Sa conduite à l'égard de S. Paul, VIII, 467.

FÊTE DE L'ANE. — Au moyen âge, surtout en France. — Se maintient jusqu'au ^{xv}e siècle, VIII, 467.

FÊTE DE S. GRÉGOIRE. — *Fête des Innocents.* — En quoi elle consiste. — Fête du Sous-Diacre, VIII, 468.

FÊTE DES FOUS ou du SOUS-DIACRE. — En quoi elle consistait. — Est proscrite par les conciles, VIII, 468.

FÊTE-DIEU, VIII, 301. — Son origine (^{xiii}e siècle). — Bulle qui l'institue. — Son but. — Jour de sa célébration, 469.

FÊTE-DIEU (PROCESSION DE LA). — Description de cette solennité. — Son but, VIII, 470.

FÊTE PATRONALE. — Son antiquité. — Titre d'une église. — Jour de sa célébration. — Choix d'un patron, VIII, 472.

FÊTES. — Consacrées au Seigneur. — Aux Saints. — Majeures et mineures, — doubles et simples, — semi-doubles, — doubles majeures, — mobiles et non mobiles, VIII, 472.

FÊTES ECCLÉSIASTIQUES, pour la commémoration des saints, V, 33.

FÊTES ANNUELLES DES ANCIENS HEBREUX ET DES JUIFS MODERNES. — I. Leur caractère commun, VIII, 474. — Leur signification. — La Pâque. — Repas pascal, 475. — La Pentecôte, 477. — Les Tabernacles. — Fête de la Récolte, 478. — Fête du nouvel an. — Jour du Pardon ou de l'Expiation, 480. — Fête des Purim, 481. — Dédicace du temple. — Offrandes du bois, 482. — II. Fêtes des Juifs modernes. — Le sacrifice remplacé par des prières, 483.

FÊTES (CYCLE DES). *Voir* ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE.

FÊTES DE NOTRE-SEIGNEUR, DE LA STE

VIERGE, DES SAINTS. *Voir* ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE et **VIERGE** (*fêtes de la Ste*).

FÊTES DES MAHOMÉTANS. *Voir* BERAM et VENDREDI.

FETFAS, jugements chez les Musulmans, XV, 379.

FÉTICHE, FÉTICHISME. — Fétiches naturels, — artificiels. — Schamanisme. — Idées religieuses du fétichisme, VIII, 484. — XVII, 17.

FEU (COLONNE DE) ET DE NUÉE. — Miracle en faveur des Israélites, VIII, 486.

FEU (ÉPREUVE DU). *Voir* JUGEMENT DE DIEU.

FEU NOUVEAU. *Voir* PAQUE (*vigiles de*) et SEMAINE SAINTE.

FEUERBACH. — Trouve les mystères de la théologie dans l'anthropologie, XIV, 386.

FEUILLANTS. — But de leur institution (1582). — *Jeande la Barrière*, leur fondateur. — Mènent une vie austère. — Clément VIII les affranchit de la juridiction de Cîteaux. — Leurs progrès, VIII, 487.

FEUILLANTINES. — Instituées à Toulouse (1588). — Subordonnées aux Feuillants, VIII, 489.

FEVRE DE LA BODERIE († 1598), secrétaire du duc d'Alençon. — Orientaliste, VIII, 493.

FEVRE (JACQUES LE), d'Étampes († 1537). — Entre en conflit avec la Sorbonne. — Traduit le Nouveau Testament, VIII, 490. — Accusé de favoriser les protestants. — Sa traduction de l'Ancien Testament. — Ses autres ouvrages, 491. — Sa discussion au sujet de sainte Marie-Madeleine, XIV, 79.

FEVRE (JACQUES LE), docteur en Sorbonne († 1716), VIII, 493.

FEVRE (NICOLAS LE) (1544-1612), VIII, 493.

FEVRE (PIERRE LE). — S'associe à S. Ignace de Loyola, XII, 256.

FIANCILLES. — *De presenti* ou *de futuro*. — Ce qu'il faut pour qu'elles soient obligatoires, VIII, 494. — Conditions de validité. — Confirmation par serment. — Motifs légitimes du retrait de l'une des parties, 495. — Chez les Romains, 415. — *Voir* MARIAGE (*promesse de*), XIV, 257.

FIANCÉS (ANNEAU DES). *Voir* ANNEAU NUPTIAL.

FIANCÉS (COURONNE DES). — Coutume chrétienne empruntée au paganisme, VIII, 496.

FIANCÉS (EXAMEN DES). — Si le mariage peut être refusé pour insuffisance d'instruction religieuse, VIII, 496.

FICHTÉ (JEAN-GOTTLIEB) (1762 - 1814). — Un des principaux représentants du pan-

théisme moderne. — Exposé de son système, XVII, 126. — Son éthique, XVIII, 232.

FICIN (MARSILE) (1433-1499). — Ses vastes connaissances. — Sa philosophie. — Ses ouvrages, VIII, 497.

FIDÉICOMMIS. — Il diffère du legs proprement dit, VI, 396. — Différentes espèces. — Institution d'un fidéicommiss universel et modifications, VIII, 499. — Relations légales entre le *fiduciaire* et le *fidéicommissaire*. — Temps de la restitution. — Extinction du fidéicommiss, 500.

FIDÉJUSSON ou **CAUTION**. — Définition et division. — Sujet, VIII, 501. — Ceux qui ne peuvent être cautions, 502. — Effets légaux. — Obligations. — Bénéfices, 503.

FIDÈLE DE SIGMARINGEN (S.) (1577-1622). — Ses études. — Se fait Capucin. — Ses prédications contre les Calvinistes. — Son martyre, VIII, 504.

FIDÈLE (ROI TRÈS-), titre accordé au roi de Portugal, VIII, 506.

FIDÈLES, membres de l'Église, VIII, 506.

FIDENZA (JEAN). Voir **BONAVENTURE** (S.).

FIEF. — Définition. — En quoi il se distingue du *bien allodial*, V, 330.

FIEF ECCLÉSIASTIQUE. — Droits de suzeraineté. — Inféodation. — Fief actif. — Fief passif. — Troubles dans l'Église à cause de la féodalité, VIII, 507.

FIEF HÉRÉDITAIRE, III, 134.

FIESOLE (FRA GIOVANNI DE), peintre de l'École florentine († 1455), XVII, 500.

FIESQUE (SINIBALDE DE) († 1268). — Glossateur des décrétales de Grégoire IX, VI, 131.

FIGURE, expression figurée, VIII, 508.

FILIOQUE. — Nécessité de cette addition au Symbole, VII, 241. — Voir **FERRARE-FLORENCE** (concile de) et **TRINITÉ**.

FILLASTRE (GUILLAUME), cardinal. — Assiste au concile de Constance, VIII, 509.

FILS DE L'HOMME. Voir **CHRIST** (I.E.).

FIN (LA) D'UNE CHOSE. — Fin de l'action. — Fin de celui qui agit, — principale et accessoire, — dernière et moyenne. — Influence de l'intention, VIII, 509.

FIN DU MONDE. Voir **MONDE**.

FINNOIS (CONVERSION DES). — Expédition d'Éric IX, roi de Suède, VIII, 510. — Henri, évêque d'Upsal (1155). — Difficultés qu'il rencontre, 511. — Le roi Jarl Birger. — Conversions violentes. — Création d'églises et de couvents, 512.

FINS DERNIÈRES (LES QUATRE). — Sens de cette expression. — Le purgatoire n'est pas une des fins dernières, VIII, 514. — Objections contre les biens et les maux de la vie future, 515. — Contre l'éternité de

l'enfer. — Apocatastasis, 517. — Motif et nécessité du dualisme du ciel et de l'enfer, 520. — L'existence de l'enfer n'empêche pas Dieu d'être Dieu, 522.

FIORENZUELLA (BATAILLE DE) (913), III, 3.

FIRMIAN (LÉOPOLD DE), archevêque de Salzbourg († 1745), XXI, 182.

FIRMIAN (LÉOPOLD-MAXIMILIEN, COMTE DE), archevêque de Vienne (1766-1831), XXV, 195.

FIRMILIEN († 269), évêque de Césarée. — Prend part à la controverse sur le *baptême des hérétiques*, VIII, 524.

FIRMIN, évêque de Verdun (486-498), XXIV, 532.

FISCHER (CHRISTOPHE) († 1597), superintendant à Smalkalde. — Combat l'Église catholique, VIII, 525.

FISHER (JEAN), théologien (1455-1535). — Nommé évêque de Rochester, VIII, 525. — S'oppose au divorce de Henri VIII. — Persécutions qu'on lui fait endurer, 526. — Il est enfermé dans la tour de Londres. — Créé cardinal. — Meurt décapité, 527. — Conduite de Henri VIII à son égard, X, 437.

FISHER (Samuel), quaker († 1664), XIX, 406.

FISTULA, tuyau pour aspirer le précieux sang. — N'est plus en usage, VIII, 528.

FLACIENS. — Christophe Lasius les combat, XIII, 118.

FLACIUS (MATHIAS) (1520-1575). — Dirige les Centuriateurs de Magdebourg, IV, 167. — VII, 272. — Ami de Luther. — Obtient la chaire de langue hébraïque à Wittenberg. — Défend le strict luthéranisme contre Mélanchthon, VIII, 529. — Essaye de réconcilier les partis à l'assemblée de Coswick. — Entreprend les *Centuries*, 530. — Nommé superintendant à l'université d'Iéna. — Sa dispute avec Strigel, 531. — Ses partisans se divisent. — Il est repoussé de partout. — Sa mort, 532.

FLAGELLANTS. — Origine de ces associations. — Ne sont pas approuvés, VIII, 533. — Clément VI interdit leurs processions. — Causes des mesures sévères prises contre eux, 534. — *Flagellants* de Thuringe. — Leurs erreurs. — Flagellants qui suivaient S. Vincent Ferrier, 535.

FLAGELLATION. Voir **DISCIPLINE**, VI, 381, et **PEINES CORPORELLES**.

FLAGELLATION du Sauveur, V, 481.

FLAMINIUS (MARC-ANTOINE) († 1550). — Penche vers la réforme. — Refuse la place de secrétaire du concile de Trente. — Rentre dans la bonne voie. — Ses poésies, IX, 1.

FLAMINIUS ou **NOBILIUS** de Lucques († 1590), IX, 2.

FLAVIA. — Fonde le couvent de *Jussanum*, VI, 475.

FLAVIEN D'ANTIOCHE († 404), IV, 331. — Nommé évêque, VI, 368. — Soutient Mélétius contre Paulin. — Lui succède sur le siège d'Antioche. — N'est pas reconnu par les Eustathiens ni par les évêques d'Occident. — Gagne la faveur de l'empereur. — Parvient à rétablir l'union, IX, 2. — XIV, 495.

FLAVIEN, patriarche de Constantinople († 449). — Traitement indigne qu'il subit de la part de Dioscure, VI, 374. — Combat les monophysites, VII, 506. — Sa fermeté. — Lutte contre Eutychès. — Son rôle au brigandage d'Éphèse. — Meurt à la suite des violences qu'il y subit, IX, 3. — Voir aussi **MONOPHYSITES**, XV, 236.

FLAVIGNY. — Abbaye de ce nom. — S. Widrad († 747) et Hugues de Flavigny, abbés, IX, 5.

FLAVIUS CLÉMENT, chef de l'école d'Alexandrie, IV, 115.

FLECHIER (ESPRIT) (1632-1710). — Ses sermons. — Ses oraisons funèbres, IX, 6. — Nommé évêque de Nîmes. — Sa douceur à l'égard des Calvinistes révoltés. — Ses ouvrages, 7.

FLECTAMUS GENUA, paroles prononcées par le célébrant à certains jours de l'année, IX, 8.

FLENTES, pénitents du premier degré, XVIII, 11.

FLETCHER, méthodiste, XV, 77.

FLETUS. Voir **PÉNITENCE** (degrés de).

FLEURE (COUVENT DE). — Sa fondation (1189). — Tombe en décadence au XI^e siècle, IX, 9.

FLEURY (ANDRÉ-HERCULE DE) (1653-1743), évêque de Fréjus. — Créé cardinal. — Obtient l'autorité de premier ministre. — Son administration, IX, 9.

FLEURY (CLAUDE) (1640-1723), VII, 274. — Dirige l'éducation des petits-fils de Louis XIV. — Ses ouvrages. — Son *Histoire de l'Église*. — Ses continuateurs, IX, 10.

FLEURY. — Abbaye de ce nom. — Son fondateur (638-657). — L'abbé Mummolus la dote des reliques de S. Benoît, IX, 11. — Ses privilèges. — Sa prospérité. — Les Normands la brûlent, 12. — Réforme de S. Odon. — Renommée de l'École de Fleury, 13. — Abbon et ses disciples. — Les huguenots détruisent la bibliothèque du couvent, 14.

FLODOARD (894-966), VII, 269. — Se fait Bénédictin. — Devient évêque de Noyon et de Tournay. — Ses ouvrages, IX, 15.

FLORENCE, archevêché. — Par qui fondé et à quelle époque, IX, 15. — S. Zénobe. — S. Maurice. — Développements de Flo-

rence, 16. — Les Florentins détruisent Fiesole. — Pierre le Simoniaque, 18. — Ardingho (1230) combat les Patarins. — Quelques-uns de ses successeurs, 19. — Artistes et littérateurs florentins, 20. — Jules de Médicis. — Antoine Altovita. — Alexandre Médicis, 21. — Conciles tenus à Florence. — L'église Saint-Jean, 22.

FLORENCE (CONCILE DE). — Réunit les Grecs et l'Église romaine, VII, 246. — Voir **FERRARE** (concile de).

FLORENCE (FAUX SYNODE DE). Voir **PISTOIE**.

FLORENT, moine de Worcester († vers 1118). — Sa chronique, IX, 22.

FLORENT RADEWIN. Voir **RADEWIN**.

FLORENTIUS (GEORGE). Voir **GRÉGOIRE DE TOURS**, X, 123.

FLORENTIUS (S.), martyr, XIII, 175.

FLOREZ (HENRIQUEZ), Augustin (1701-1773). Savant prêtre espagnol. — Ses ouvrages, IX, 23.

FLORIAN (S.), martyr, IX, 25.

FLORIAN (CHAPITRE RÉGULIER DE SAINT-). — Le couvent est envahi par les Avars et les Hongrois. — Altmann le restaure, IX, 26. — Couvent de femmes. — Chronique de S. Florian, 27. — Le protestantisme se glisse parmi les chanoines. — Les prévôts Léopold et David Furmann, 28.

FLORINUS ou **FLORIANUS**, disciple de S. Polycarpe, IX, 29.

FLORINUS (HENRI), recteur de Tawastéhus (1678), IX, 29.

FLORUS († vers 860). — Dirige l'école de la cathédrale de Lyon. — Ses ouvrages, IX, 29.

FLORUS, moine du couvent d'Adrumète, XXI, 495.

FLUE (NICOLAS DE) (1417-1487). — Assiste à la bataille de Ragacz. — Ses vertus. — Se fait ermite, IX, 30.

FLUGI D'ASPREMONT (JEAN), évêque de Coire, IV, 483.

FODRUM. Voir **IMPÔTS**.

FOGARAS (DIOCÈSE DE), IX, 495.

FOI (SCIENCE ET VISION). — Motifs de la foi chrétienne. — Prophéties. — Miracles, IX, 32. — *Histoire*. — En quoi la science philosophique diffère de la foi, 33. — La foi, base de toute science, 34. — Prétentions de la philosophie. — Accord de la science et de la foi. — La vision, 35.

FOI. Voir **INCREDULITÉ**, XI, 326. — **JUSTIFICATION.** — **VERTUS THÉOLOGALES.**

FOI (ARTICLES DE). Voir **DOGMES**.

FOI CATHOLIQUE. Voir **CATHOLICISME**.

FOI (CHOSE DE). — Ses deux conditions essentielles, IX, 37.

FOI (DOCTRINE DE LA). Voir **DOGMATIQUE**.

FOI JUSTIFIANTE ET SANCTIFIANTE. *Voir* JUSTIFICATION, XII, 517.

FOI (PROPOSITION DE). *Voir* DOGME.

FOI (RÈGLE DE). *Voir* FOI (*chose de*).

FOI (SYMBOLES DE). — Leur signification. — Symbole des apôtres. — Son origine. — Son authenticité, IX, 38. — Symbole de Nicée. — Diverses additions qu'on y fait, 39. — Symbole de S. Athanase. — Objections contre cette dénomination, 40. — Le concile de Trente exige que la profession de foi soit faite d'une manière uniforme, 42.

FOI JUDAÏQUE (SYMBOLE DE). *Voir* JUDAÏSME.

FOI MAHOMÉTANE (SYMBOLE DE). *Voir* MAHOMÉTISME.

FOI SURNATURELLE. *Voir* VERTUS DIVINES.

FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES. *Voir* ECCLÉSIASTIQUES (*fonctions*), VII, 58.

FONDTIONS PIEUSES, — CHARITABLES. — En quoi elles diffèrent. — Conditions de validité, IX, 43.

FONDTIONS D'ANNIVERSAIRES. — Condition de validité exigée par le droit canon. — Assentiment des autorités civiles, IX, 44.

FONDTIONS DE MESSES. — L'évêque doit les ériger en titres ecclésiastiques, IX, 45.

FONSÉCA (PIERRE DE) (1528-1599). — Professe à Coïmbre. — Prétend être l'inventeur de la science moyenne, IX, 46. — Jésuite, XV, 186.

FONTAINE (NICOLAS). — Ses *Heures chrétiennes*, traduites de Horstius, XI, 124.

FONTENELLE, abbaye de Bénédictins. — Son fondateur, S. Wandrille (648). — Gerwold en rétablit l'école. — Principaux abbés. — Restauration de Mainard. — Le couvent est remis à la congrégation de Saint-Maur (1636), IX, 46.

FONTEVRAULT (ORDRE DE). — Son fondateur, Robert d'Arbrissel. — Érige plusieurs couvents. — L'ordre est confirmé par Pascal II. — Tombe en décadence, IX, 48.

FOR ECCLÉSIASTIQUE. *Voir* JURIDICTION ECCLÉSIASTIQUE.

FOR INTERNE ET EXTERNE. *Voir* JURIDICTION ECCLÉSIASTIQUE.

FOR PRIVILÈGE. *Voir* JUSTICE CIVILE.

FOREIRO (FRANÇOIS), théologien (†1581). — Va au concile de Trente. — Élu provincial des Dominicains. — Ses ouvrages, IX, 49.

FORENSES, ÉTRANGERS. — D'après le droit canon. — S'ils doivent contribuer à l'entretien de l'église, IX, 50.

FORER (LAURENT), professeur à l'université d'Ingolstadt (†1659), IX, 50.

FORLI (CHRISTOPHE DE), gardien général des Observants, XVI, 279.

FORMATÆ (LITERÆ), VI, 182. — *Voir* LITERÆ FORMATÆ.

FORMOSE, pape (891-896). — Excommunié par Jean VIII. — Élu pape. — Protège Bérenger de Frioul contre Gui de Spolète. — Son successeur profane sa tombe. — Sa mémoire est rétablie (898), IX, 51.

FORMULÆ CONSENSUS HELVETICI. *Voir* CONFESSIONS HELVÉTIQUES.

FORMULAIRES. — Leur valeur. — Formules de Marculf. — *Formulæ Alsaticæ*, IX, 53. — Formules d'Angers. — De Baluze. — De Bignon. — De Goldast. — Des Lombards. — De Sirmond, 54. — En quoi elles diffèrent. — Leur latinité, 55.

FORMULE DE CONCORDE ou de Kloster-Bergen (1577), I, 305.

FORMULES DE SIRMIMUM, trois formules de foi rédigées par les Ariens, II, 7.

FORNARI (MARIE-VICTOIRE), fondatrice des Annonciades, I, 345.

FOROJULIUM (SYNODE DE). — Convocé par Paulin d'Aquilée (791). — Où se trouve Forojulium. — Actes de ce synode, IX, 55.

FORSTER (JEAN) (1495-1551), théologien protestant, IX, 56.

FORSTER (JEAN) (1576-1613), auteur de plusieurs ouvrages de théologie, IX, 56.

FORSTER (PANCRACE), abbé de Saint-Gall, IX, 272.

FORSTER (VALENTIN), théologien protestant (†1608), IX, 57.

FORTEBRACCIO (NICOLAS). — Fait la guerre à Eugène IV, VIII, 142.

FORTERESSES ET SIÈGES CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — Les murailles. — Les tours. — Les portes. — Les fossés. — Divers modes d'attaque et de défense. — Traitement des captifs, IX, 57.

FORTUNAT (VENANTIUS HONORIUS CLEMENTIANUS), IV, 509. — Visite le tombeau de S. Martin, à Tours. — Élu évêque de Poitiers (†609). — Ses ouvrages, IX, 59. — Ses poésies, XVIII, 398.

FORUM APPII, villa du Latium, IX, 61.

FOSCARARI (ÆGIDIUS), évêque de Modène (1512-1564). — Va au concile de Trente. — Ses vertus. — Accusé d'hérésie et reconnu innocent, IX, 61.

FOSCHERARI. *Voir* FOSCARARI.

FOSSARII. *Voir* COPIATES.

FOSSOMBRONE (LE P. LOUIS DE), vicair général de l'ordre des Capucins, IV, 24.

FOULON (PIERRE) (†486), hérésiarque. — Sa lutte contre Martryrius. — S'empare

du siège d'Antioche. — Est excommunié, IX, 62. — XV, 233. — 241.

FOULQUES DE CHARTRES. — Prend part à la première croisade (1095), IX, 63.

FOULQUES, ROI DE JÉRUSALEM († 1143). — Baudouin II le choisit pour gendre. — Troubles sous son règne. — Il bâtit des châteaux forts, IX, 63.

FOULQUES, abbé de Corbie († 1095), IX, 64.

FOULQUES DE MARSEILLE, évêque de Toulouse († 1231), XXIII, 519.

FOULQUES, curé de Neuilly († 1202), V, 448. — Ses prédications. — Conversions qu'il opère. — Prêche la 4^e croisade, IX, 65. — Ses austérités. — Miracles qu'on lui attribue. — Sa mort, 67.

FOULQUES, archevêque de Reims († 900), IX, 64.

FOULQUES DE TRÉGUIER, archevêque de Lund, VIII, 90.

FOULQUES, évêque de Worms (831), XXV, 518.

FOURIER (LE BIENHEUREUX PIERRE) (1565-1636). — Entre dans l'abbaye de Chamousey. — Accepte la cure de Matincourt. — Institue la congrégation des Pauvres Sœurs, IX, 69.

FOURIER (CHARLES). — Son système socialiste, XXII, 252.

FOURNET (ANDRÉ-HUBERT VIGGERI). — Refuse de prêter serment à la constitution civile du clergé. — Fonde les *Filles de la Croix* (1806), IX, 69.

FOUS (FÊTE DES) ou du *sous-diacre*. — En quoi elle consistait. — Est proscrite par les conciles, VIII, 468.

FOX (GEORGE), fondateur des quakers (1624-1691), XIX, 404.

FRAGMENTS DE WOLFENBUTTEL. — Publiés par Lessing (1774-1777). — De la *Tolérance envers les déistes*, IX, 71. — Du *Décri de la raison dans les chaires chrétiennes*. — *Impossibilité d'une révélation certaine*, 72. — *Impossibilité du passage des Israélites à travers la mer Rouge*. — *Caractère d'une religion révélée contesté à l'Ancien Testament*. — *Histoire de la résurrection du Christ*. — *Sur le but de Jésus et de ses disciples*, 73. — Lutte de Lessing contre Götte, 75.

FRANCE (ORIGINE DU CHRISTIANISME EN). — Elle remonte aux temps apostoliques. — Diocèses des trois premiers siècles. — Les Francs vaincus par l'Église, IX, 76. — Lutte de Clovis contre les hérétiques. — Partage de la puissance royale, 78. — Nécessité de la puissance absolue pour maintenir les grands vassaux, 79. — Charlemagne. — Partage de son empire, 80. — Avènement des Capétiens. — L'Église de France sous la féodalité,

81. — Réforme des couvents, 82. — Conduite de Hugues Capet à l'égard des évêques, 83. — Rapports de Robert le Pieux avec Rome, 85. — Concile de Reims (1049). — Le roi Henri I, 87. — Excommunication de Philippe I. — Les troubadours. — Croisades. — Institutions religieuses de cette époque, 88. — Louis VI, protecteur de l'Église. — Progrès constants du bien sous Louis VII, 89. — Lutte de Philippe-Auguste contre Rome. — La chevalerie. — S. Louis fait triompher l'idée de la *royauté par la grâce de Dieu*, 90. — Éclat de la civilisation sous son règne. — Politique de Philippe III, 91. — Rupture de Philippe le Bel avec le Saint-Siège. — Désordres sous Philippe V et Charles IV, 92. — Concile de Paris (1329). — Philippe de Valois. — Guerre entre la France et l'Angleterre, 93. — Les papes d'Avignon. — Triste situation de l'Église de France. — La *pragmatique-sanction* de Charles VII, 94. — Louis XI et ses successeurs. — Splendeur de l'Église de France sous Louis XIV, 95.

FRANCE (ORGANISATION ACTUELLE DE L'ÉGLISE DE). — I. Son origine. — Élection des évêques aux diverses époques jusqu'en 1789. — Concordat de 1801. — Articles organiques, IX, 96. — Négociations entre la France et la cour de Rome sous la Restauration. — Nouvelle circonscription des diocèses (1821). — Tableau des 16 archevêchés et 68 évêchés existant (en 1858), 97. — II. Principes de l'organisation de l'Église de France suivant le concordat de 1801. — Nomination des évêques par le gouvernement. — Conditions qu'ils doivent remplir. — Leurs droits et devoirs, 98. — Mesures relatives aux documents provenant de la cour de Rome, 99. — Vicariats généraux. — Chapitres, 100. — Séminaires, 101. — Facultés de théologie. — Petits séminaires, 102. — Cures de première et de deuxième classe, 103. — Question de l'inamovibilité. — Dédicats, 104. — Vicaires. — Aumôniers, 105. — Pensions de retraite. — Culte, 106. — Conseils de fabrique. — Associations religieuses, 107. — Statistique générale du clergé. — Supériorité de l'organisation ecclésiastique en France sur celle de l'Église d'Allemagne, 108.

FRANCFORT (CONCORDAT DE). Voir **CONCORDATS**.

FRANCFORT (CONCILE DE) (794). — Contre les adoptionnistes, IX, 109.

FRANCIA (FRANÇOIS), peintre de l'école ombrienne († 1533), XVII, 502.

FRANCISCAINS. Voir **FRANÇOIS D'ASSISE (S.)**, IX, 116.

FRANCKE (AUGUSTE-HERMANN) (1663-1727). — Étudie la théologie. — Soutient

le piétisme. — Persécutions qu'il éprouve, IX, 109. — Fonde la maison des orphelins de Halle. — Travaille à l'œuvre des missions. — Ses ouvrages, 110. — XVII, 276.

FRANCO, antipape. Voir **BONIFACE VII**.

FRANCO, Dominicain. — Apôtre de la Perse au XIV^e siècle, XVIII, 90.

FRANÇOIS, évêque de Minden (vers 1526), XV, 117.

FRANÇOIS D'ASSISE (S.) (1182-1226). — Établit l'usage de faire des crèches le jour de Noël, V, 418. — Sa jeunesse dissipée. — Se retire du monde, IX, 111. — Se voue à la pauvreté absolue. — Gagne des disciples. — Fonde une congrégation sur le modèle des *Pauvres* de Lyon, 112. — Obtient la protection du cardinal Hugolin (Grégoire IX). — Son ascendant en Italie. — Envoie des missionnaires dans tous les pays. — Se rend à Saint-Jean-d'Acre. — Son courage admiré par le sultan, 113. — Obtient du pape l'approbation de sa règle. — Sa mort. — Est canonisé (1229), 114. — Ses vertus. — Ses stigmates. — Ses ouvrages, 115. — Ordre des **FRANCISCAINS** ou des *Frères mineurs*. — Sévérité de leur règle. — Influence sur la vie sociale, V, 52. — Appelés au Mexique par Fernand Cortez, 383. — Auteurs de la dévotion du chemin de la Croix, 454. — Leur organisation, IX, 116. — Subdivisions des Franciscains. — Réforme de Matthieu Bassi. — Missions des Capucins, 118. — Attaques que les Franciscains ont à subir, en France, de la part de Guillaume de Saint-Amour et de l'Université, X, 202. — Voir aussi XV, 219, — et XVI, 405.

FRANCISCAINES ou *Clarisses*, *Urbanistes*, *Capucines*. — Le TIERS-ORDRE, IX, 117.

FRANÇOIS DE BÉTHENCOURT, fondateur des Bethléhémites, I, 242.

FRANÇOIS DE GUISE, archevêque de Reims († 1588), XX, 83.

FRANÇOIS DE PAULE (S.), fondateur de l'ordre des Minimes (1416-1507), XV, 119.

FRANÇOIS DE SALES (S.) (1567-1622). — Ses études. — Se fait prêtre. — Conversions qu'il opère. — Sacré évêque de Genève. — Ses ouvrages, IX, 119.

FRANÇOIS MAYRON, Franciscain († 1325). — Se soumet à l'*Actus Sorbonnicus*. — Ses ouvrages, IX, 130.

FRANÇOIS PARIS. Voir **JANSÉNISME**.

FRANÇOIS TOLET. Voir **TOLET**.

FRANÇOIS-XAVIER (S.) (1506-1552), IV, 190. — Ses qualités. — Ses études. — Converti par S. Ignace. — Ses travaux apostoliques, IX, 121. — Va aux Indes en qualité de nonce. — Ses austérités. — Instruit les matelots. — Aborde à Goa, 122. — Opère

de nombreuses conversions. — Fonde un séminaire. — Gagne à la foi le roi de Travancor, 123. — Obtient le don des langues. — Demande des collaborateurs. — Évangélise Ceylan, Malacca, Amboine, 124, — les sauvages de l'île du More, etc. — S'embarque pour le Japon. — Ses succès dans ce pays, 125. — Revient à Goa. — Excommunié le gouverneur de Malacca. — Prépare une mission pour la Chine. — Sa mort. — Miracles qu'il opère, 126. — Voir aussi **IGNACE DE LOYOLA**.

FRANÇOIS I, roi de France (1515-1547). — Lutte contre Charles-Quint. — Poursuit les huguenots. — Conclut un concordat avec Léon X, IX, 127.

FRANÇOIS I, empereur d'Allemagne († 1765). — François de Lorraine, grand-duc de Toscane. — Épouse Marie-Thérèse. — Ses qualités et ses défauts, IX, 128.

FRANÇOIS II, dernier empereur d'Allemagne. — Premier empereur héréditaire d'Autriche († 1835). — Situation de l'Église sous son règne, IX, 129.

FRANÇOIS DE LORRAINE, François I d'Allemagne, IX, 128.

FRANÇOIS-CHARLES, duc de Saxe-Lauenbourg. — On l'accuse d'avoir assassiné Gustave-Adolphe, X, 228.

FRANÇOISE ROMAINE (Ste) († 1440). — Sa charité et son abnégation. — Fonde les Oblates de la tour des Miroirs. — Ses extases, IX, 131.

FRANCON DE COLOGNE. — Ses travaux sur la musique, XV, 420.

FRANCS ou **FRANKS** (CONVERSION DES). — Francs Saliens. — Ripuaires. — Font la conquête des Gaules. — Clovis, le vrai fondateur de leur empire, IX, 133. — Reçoit le baptême (496). — Zèle de Ste Clotilde pour l'extirpation du paganisme. — S. Rémy, 134. — Son coopérateur S. Védaste. — Leurs disciples. — La conversion s'opère lentement, 135. — Mesures législatives prises contre les païens aux VI^e et VII^e siècles, 136. — Expéditions des Francs dans l'empire romain, XXIV, 32.

FRANCS-MAÇONS. — Prétendent remonter à Salomon. — S'ils se rattachent aux corporations maçonniques d'Angleterre, IX, 137. — Leurs fondateurs. — Hiérarchie et organisation, 138. — Leur hostilité à l'égard du Christianisme, 140. — Leur but principal. — Leur immixtion dans la politique, 142. — Premières loges. — Les Francs-maçons excommuniés par les papes, 144.

FRANCUS. Voir **FRANK (Sébastien)**, IX, 155.

FRANGIPANI, nonce du pape à Colonne. — Intervient dans le différend entre

Lessius et la faculté de théologie de Louvain, XIII, 270.

FRANK (ROYAUME) DANS LES GAULES, sous les Mérovingiens. — Excès nombreux commis par les Franks, IX, 145. — Influence salutaire du Christianisme. — But des synodes de la période mérovingienne, 146. — Prélats remarquables. — Hautes positions des évêques à la cour des rois, 148. — Le clergé exempté de la juridiction séculière, 150. — L'Église franke tombe sous la dépendance du pouvoir temporel. — Charles-Martel donne les évêchés à ses compagnons d'armes, 151. — S. Boniface rétablit la vie monastique. — Influence des couvents, 152. — Vie intellectuelle. — Activité littéraire du clergé et des moines, 153.

FRANK (GASPARD) (1543-1584). — Abjure le protestantisme. — Missions que lui confie Albert V, duc de Bavière, IX, 154.

FRANK (SÉBASTIEN), FRANCUS († 1545). — Ses opinions panthéistes et spiritualistes. — Attaqué par Luther, IX, 155.

FRANKÉ (AUGUSTE-HERMANN), piétiste. *Voir FRANKÉ.*

FRANKENBERG (JEAN-HENRI, COMTE DE) (1726-1804). — Nommé archevêque de Malines. — Cardinal. — S'oppose aux réformes de Joseph II, IX, 157. — XII, 368.

FRANKISTES, secte juive, VII, 111.

FRANKS. *Voir FRANKS.*

FRATER. *Voir CONVERS (Frères).*

FRATICELLES (SECTE DES), IV, 4. — VII, 169. — Leurs divers noms. — Ils proviennent d'une fraction de l'ordre des Franciscains, IX, 158. — Causes de leurs erreurs, 159. — Émigrent en Grèce. — Jean XXII les condamne, 160. — Leur doctrine. — Leur popularité, 161. — Paulatus les confond. — Capistran reçoit la mission de les ramener à la foi catholique, 162. — Les papes ont à sévir contre eux jusque dans le x^e siècle. — *Les Spirituels*, 163.

FRATRES CAULITÆ. *Voir CHARTREUX.*

FRAUDE. — Sa diversité et sa fréquence, IX, 163.

FRAYSSINOUS (DENYS, COMTE) (165-1841). — Ses *Conférences*. — Nommé évêque d'Hermopolis. — Ministre de l'instruction publique. — Ses ouvrages, IX, 164.

FRÉDEGAIRE, continuateur de Grégoire de Tours, IX, 165.

FRÉDÉRIC, archevêque de Magdebourg († 1464), XIV, 90.

FRÉDÉRIC II, évêque de Mersebourg († 1382), XIV, 531.

FRÉDÉRIC I DE NUREMBERG, évêque de Ratisbonne († 1368), XIX, 522.

FRÉDÉRIC II DE PARSBERG, évêque de Ratisbonne († 1450), XIX, 524.

FRÉDÉRIC, évêque de Zeitz († 983), XVI, 30.

FRÉDÉRIC I BARBEROUSSE, empereur d'Allemagne (1152-1190). — Prend part à la 3^e croisade, V, 447. — Lutte contre Alexandre III, VII, 425. — Ses démêlés avec Adrien IV. — Ses prétentions à la diète de Roncaglia, IX, 166. — Soutient le pape Victor IV. — Combat le parti d'Alexandre III, 167. — Prend Rome. — Battu à Legnano. — Fait la paix avec Alexandre, 168. — Agrandit la maison de Hohenstaufen. — Part pour la croisade. — Sa mort, 169. — Se réconcilie avec les Guelfes, X, 154. — Ses démêlés avec Henri le Lion, 449.

FRÉDÉRIC II, empereur d'Allemagne (1197-1250). — Son expédition contre la Palestine. — Ses démêlés avec le Saint-Siège. — Sa déposition, V, 217. — Traite avec le sultan d'Égypte. — Entre à Jérusalem (1229). — Son manque de franchise, 448. — Sa conduite à l'égard de la papauté, VII, 426. — La couronne lui est conservée par Innocent III. — Son ingratitude, IX, 170. — Ses luttes contre le pape. — Excommunié, 171. — Se réconcilie avec le Saint-Siège. — Sa législation, 172. — Est excommunié de nouveau, puis déposé. — Ses défaites. — Sa mort, 173. — Ses rapports avec Grégoire IX, X, 85. — 159. — Ses débats avec Honorius III, XI, 107. — Sa conduite à l'égard d'Innocent IV, 416.

FRÉDÉRIC III, empereur d'Allemagne (1439-1493). — Sa convention avec le cardinal Jean Carvajal, V, 114. — Dangers nombreux courus par l'empire sous son règne. — Il surmonte tous les obstacles, IX, 175. — Ses rapports avec Nicolas V, XVI, 136.

FRÉDÉRIC II LE BELLIQUEUX, duc d'Autriche († 1246), XXV, 89.

FRÉDÉRIC V. — Est élu roi de Bohême, X, 173. — Son armée est battue par Tilly, 174.

FRÉDÉRIC I, roi de Prusse († 1713). — Influence qu'il exerce sur les affaires religieuses, XIX, 297.

FRÉDÉRIC II, roi de Prusse (1740-1786). — Ses guerres contre Marie-Thérèse, XIV, 325. — Sa conduite dans les affaires religieuses du royaume, XIX, 302. — Son caractère antireligieux, 329.

FRÉDÉRIC, margrave de Bade. — Est vaincu par Tilly, X, 175.

FRÉDÉRIC, électeur palatin. — Introduit la réforme dans le Palatinat (1545), XVII, 32.

FRÉDÉRIC, comte palatin de Deux-Ponts (1727-1767). — Sa conversion, IX, 176.

FRÉDÉRIC II, landgrave de Hesse. — Abjure le protestantisme (1769), IX, 175.

FRÉDÉRIC I, roi de Danemark. — Favorise le luthéranisme, VI, 72.

FRÉDÉRIC I, roi de Sicile. — Ses rapports avec l'empereur Henri VII, X, 414.

FRÉDÉRIC I, roi de Wurtemberg (1807). — Ses dispositions à l'égard des catholiques de ses États, XX, 452.

FRÉDÉRIC DE SAXE, grand-maître de l'ordre Teutonique, en Prusse († 1510), XIX, 266.

FRÉDÉRIC III LE SAGE, électeur de Saxe (1463-1525). — Va en pèlerinage à Jérusalem. — Son caractère, IX, 176. — Nommé vicaire de l'empire. — Fonde l'université de Wittenberg, 177. — Ses rapports avec l'Église, 178. — Refuse la couronne impériale. — Sa conduite à l'égard de Luther. — S'il embrassa le protestantisme, 179. — XXV, 530.

FRÉDÉRIC-AUGUSTE. Voir **AUGUSTE II** (*Frédéric*).

FRÉDÉRIC-GUILLAUME († 1688), électeur de Brandebourg, XIX, 296.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME I, roi de Prusse (1713-1740). — Sa domination sur les affaires religieuses, XIX, 299. — Sa conduite à l'égard des catholiques, 328.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse (1786-1797). — Son édit sur la constitution religieuse des États prussiens, XIX, 309.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, roi de Prusse († 1840). — Ses efforts pour réunir les Luthériens et les réformés, XIX, 322.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, roi de Prusse. — Situation de l'Église protestante sous son règne, XIX, 324.

FREISING, évêché dans le Tyrol. — Ouvrages de Meichelbeck touchant ce diocèse, XIV, 458. — Son étendue, XXIV, 267.

FREISINGEN, évêché de Bavière. — Premiers évêques. — Les Hongrois ravagent Freisingen, IX, 183. — Les évêques Abraham et Égilbert († 1039), 184. — Épiscopat d'Othon le Grand († 1158), — d'Albert I († 1184), 185. — Conrad II (1279). — Évêques nommés par les papes. — Nicodème della Scala (1443), 186. — Tanberg (1495). — Sandizall († 1566). — Ernest, duc de Bavière (1612), 188. — Savants qui rendent service à cet évêché au XVI^e siècle. — Les évêques Gebeck (1651) et Egker (1727), 189. — Sécularisation de ce diocèse (1802), 190.

FREISINGEN (OTHON DE). Voir **OTHON I** de Freisingen.

FRÈRES BOHÈMES ET MORAVES. Voir **BOHÈMES** (*Frères*) et **MORAVES**.

FRÈRES (COMMUNAUTÉS DE). Voir **HARNHUTERS**.

FRÈRES DE LA MISÉRICORDE ou de

SAINT-JEAN DE DIEU. — Leur fondation (1540). — Pie V leur donne la règle de Saint-Augustin. — Se répandent en divers pays sous des noms différents, IX, 191. — Maison de Vienne. — Leur organisation, 190.

FRÈRES DE LA MORT, nom français des Ermites de S. Paul, VIII, 28.

FRÈRES (LES) DE NOTRE-SEIGNEUR. — Qui on entend par là. — Ne sont pas ses frères selon le sang. — Leur position dans la première communauté chrétienne, IX, 193.

FRÈRES DES ÉCOLES. Voir **ÉCOLES** (*Frères et Sœurs des*).

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES, VII, 90.

FRÈRES ET SŒURS DU LIBRE-ESPRIT. — Panthéistes. — Leur doctrine, V, 53. — Leur dogme fondamental, IX, 195. — Soutiennent que tout homme est fils de Dieu comme le Christ. — Leurs autres principes, 196. — Les Ortliebien de Strasbourg. — Se répandent en Allemagne et en France, 197.

FRÈRES (LES GRANDS). — *Euthyme, Eusèbe, Dioscure et Annonius*, moines d'Égypte. — Soutiennent la doctrine d'Origène contre les anthropomorphites, IX, 198. — Théophile d'Alexandrie les persécute, 199. — Ils se rendent à Constantinople. — Sont reçus avec bienveillance par S. Chrysostome. — Se réconcilient avec Théophile. — Retournent dans leur solitude, 200. — XVI, 437.

FRÈRES MINEURS. Voir **FRANÇOIS D'ASSISE**, IX, 116.

FRÈRES PÉNITENTS DU CHRIST ou **PORTE-SAC**, ermites, II, 123.

FRÈRES PRÊCHEURS. Voir **DOMINICAINS**, VI, 464 et seq.

FRÉRET (NICOLAS), encyclopédiste, VII, 460.

FREYSING (ÉVÊCHÉ) DE. Voir **FREISING**.

FRIBOURG (ARCHEVÊCHÉ DE). — Son érection (1821). — Sa juridiction. — Cathédrale de l'Assomption. — Évêques de Fribourg. — Internat théologique de ce diocèse, IX, 201.

FRIBOURG (UNIVERSITÉ DE). — Sa fondation (1457). — Est dotée de biens ecclésiastiques. — Confirmée par Sixte IV. — Ses principaux professeurs. — Elle fleurit sous Marie-Thérèse. — Son organisation, IX, 203.

FRIDEBURGE, fille du duc Gunzo. — S. Gall la délivre du démon, IX, 256.

FRIDIGERN. — Introduit l'arianisme chez les Visigoths. — Lutte contre Athanarich. — Diverses opinions des auteurs, IX, 205. — Arianisme d'Ulphilas, évêque des Visigoths, 208.

FRIDOLIN (S.), apôtre de l'Alémanie. — Parcourt les Gaules. — Retrouve les reliques de S. Hilaire de Poitiers, IX, 211. — Bâtit un couvent sur les bords de la Moselle. — En fonde un autre en l'honneur de S. Hilaire à Seckingen. — Il vécut sous Clovis I, 212.

FRIEDLAND (VALENTIN) (1490-1556). — Propagateur du luthéranisme en Silésie, XXII, 130.

FRIES, philosophe. — Son éthique, XVIII, 233.

FRIESACH (CHARLES DE), premier évêque de Seckau (1219-1231), XXI, 443.

FRINT (JACQUES) (1766-1854), évêque de Saint-Pölten. — Ses nombreux ouvrages, IX, 213.

FRISONS (CONVERSION DES), IV, 510. — Apostolat de Wilfried, évêque de York. — Travaux et succès de S. Willibrod. — Le roi Ratbod détruit les églises. — S. Boniface s'unit à Willibrod, IX, 215.

FRITIGILD. Voir BAVIÈRE.

FRITIGILDE, reine des Marcomans, XIV, 226.

FRITZLAR (COUVENT ET ÉVÊCHÉ DE). — Couvent fondé par S. Boniface (732). — Son école. — Courte durée de l'évêché, IX, 217.

FRIWERSHEIM (PIERRE), prédicateur réformé, XIII, 483.

FRODOARD. Voir FLODOARD, IX, 15.

FRIOSSART (JEAN) († vers 1400). — Sa *Chronique de France et d'Angleterre*, IX, 217.

FROMENT. Voir AGRICULTURE CHEZ LES HÉBREUX.

FRONTAL. Voir ORNEMENTS D'AUTEL.

FRONTIN, fondateur de l'Église de Florence, IX, 16.

FRONTON LE DUC, Jésuite (1558-1623). — Ses travaux sur les Pères, IX, 218.

FROTHAR, évêque de Saint-Aper, puis de Toul († après 837), XXII, 247.

FROUMUND, savant moine de Tégernsee, XXIII, 153.

FROWIN, abbé d'Engelberg (1146-1178), VII, 478.

FRUCTUEUX (S.), évêque de Terragone. — Actes de son martyre (259), IX, 218.

FRUCTUEUX (S.), archevêque de Braga († 670). — Fonde des monastères. — Règle qu'il impose à son couvent de Complutum, IX, 219.

FRUITS MOYENS. Voir IMPÔTS.

FRUMENCE. Voir ABYSSINIENS, I, 43.

FUENTE ENCALADA (DON PÉDRO FERNANDEZ DE). — Fonde les chevaliers de Saint-Jacques de Compostelle, V, 88.

FUITE DE MAHOMET. Voir HÉGIRE.

FUITE EN ÉGYPTÉ, XII, 286.

FULBERT, évêque de Chartres († 1029). — Dirige le couvent de Ferrières. — Érige une école de théologie. — S'élève contre les évêques guerriers. — Restaure la cathédrale de Chartres. — Ses écrits, IX, 221.

FULBERT, oncle d'Héloïse, I, 4.

FULCRAND, évêque de Toulouse († 1200), XXIII, 519.

FULDE (ABBAYE ET ÉCOLE DE). — Fondée par S. Boniface et S. Sturm. — Ses progrès rapides, IX, 223. — Prospérité de son école. — Raban-Maur la dirige. — Occupations des religieux, IX, 224.

FULDE (ÉVÊCHÉ DE). — Érigé par Benoît XIV (1752). — Sa juridiction. — Élection de l'évêque-abbé. — Devient suffragant de Fribourg, IX, 226.

FULGENCE-FERRAND, diacre de Carthage († 550). — Défend les Trois-Chartres. — Prend part à d'autres controverses. — Ses ouvrages, IX, 227.

FULGENCE (S.) DE RUSPE (468-533). — Embrasse la vie monastique. — Persecuté par les Ariens. — Devient évêque de Ruspe. — Exilé. — Revient dans son diocèse. — Ses principaux écrits, IX, 229. — Son ouvrage de *Incarnatione et Gratia*, XI, 121.

FULGENCE, hérésiarque. Voir GOTESCALC, IX, 453.

FULRAD, abbé de Saint-Denys. — Pépin et Charlemagne le chargent de diverses ambassades à Rome, VI, 187.

FUNÉRAILLES. Voir OBSÈQUES.

FUNKIRCHEN, CINQ-ÉGLISES, évêché de Hongrie. — D'où vient cette dénomination, IX, 231.

FUNK, partisan d'Osiander, XIX, 286.

FURMANN (DAVID), prévôt de Saint-Florian (1661-1689), IX, 28.

FURSEUS (S.), missionnaire († 650-654). — Vient en France. — Fonde le couvent de Lagny, IX, 232.

FURST (JULES). — Ses travaux sur la langue hébraïque, XVIII, 164.

FURSTENBERG (FRÉDÉRIC-GUILLAUME-FRANÇOIS, BARON DE) (1729-1810). — Ses études. — Administre la province de Munster. — Son zèle, IX, 233. — Ses démêlés avec Maximilien-Frédéric. — Donne sa démission de vicaire général. — Améliore l'enseignement, 234. — XV, 391.

FURSTENBERG (FRANÇOIS-ÉGON, PRINCE DE), évêque de Strasbourg († 1682), XXII, 422.

FURSTENBERG (THÉODORE DE), évêque de Paderborn († 1618), XVII, 7.

FUSCUS, évêque de Capoue, IV, 14.

FUSSEN (COUVENT DE), en Bavière, XIV, 110.

G

GAAS, montagne de Palestine, IX, 235.
GABAON, ville de Judée, IX, 236.
GABATHON, ville des Philistins, IX, 236.
GABÉE, ville de Palestine, IX, 236.
GABINIUS, proconsul de Syrie, X, 332.
GABLER (JEAN-PHILIPPE), théologien luthérien. — Ses écrits, IX, 236.
GABRIEL, archange. — Considéré comme l'ange protecteur du peuple élu, IX, 237.
GABRIEL DE VÉRONE, Franciscain († 1486). — Inquisiteur général de Hongrie, IX, 237.
GABRIEL SÈVÈRE, évêque d'Alacher (1577). — Ses traités de théologie, IX, 237.
GABRIEL SIONITA, savant maronite, IX, 238.
GABRIEL, Capucin († 1670). — Ses missions en Perse, IX, 238.
GABRIÉLITES, iconoclastes luthériens, VI, 286.
GAD. — I. Fils de Jacob. — Sa tribu. — II. Prophète et ami de David. — III. Divinité babylonienne, IX, 238.
GADARA, capitale de la Pérée. — Ses autres noms: Géraza, Gergéza, Gazer, IX, 240.
G'AFAR-AÇ-ÇADIQ, iman († 764), XXI, 277.
GAGE. — Définition, V, 331.
GAÏANIENS, secte, I, 391.
GAILER (JEAN) (1445-1510), prédicateur de la cathédrale de Strasbourg. — Ses sermons sur la *Nef des fous*. — Ses rapports avec la réforme. — Ses ouvrages, IX, 240.
GALAAD. — I. Contrée de la Palestine. — II. Montagne, IX, 242.
GALATES (ÉPÎTRES AUX). Voir PAUL (S.).
GALATIE (LA), province de l'Asie-Mineure. — Émigration de Celtes en Asie. — Les Galates se divisent en trois tribus. — Leur caractère. — Leur religion. — S. Paul leur prêche l'Évangile, IX, 243.
GALBANUM, aromate, IX, 244.
GALDINUS, archevêque de Milan († 1176), XV, 105.
GALE (PIERRE), professeur de théologie à Upsal. — Combat le protestantisme en Suède, XVIII, 111.
GALEN (CHRISTOPHE-BERNARD DE), évêque de Munster († 1678), XV, 391.
GALÉNISTES, secte de baptistes, XIV, 512.

GALÉRIUS, César. — Sa haine contre les chrétiens, VI, 366.
GALERIUS MASSINUS, proconsul d'Afrique, XIV, 374.
GALFRID ou **GEOFFROY DE MONTMOUTH** (1175), évêque d'Asaph. — Son *Histoire de la Bretagne*, IX, 245.
GALFRIED, archevêque d'York († 1213), XXV, 591.
GALGALA. — I. Nom d'une station des Israélites dans la vallée du Jourdain. — II. Ville près de Béthel. — III. Galgal en Samarie, IX, 245.
GALILÉE, province de Palestine. — Sous les Romains, XVII, 42.
GALILÉE (1564-1642). — Ses travaux sur l'astronomie. — L'Inquisition lui défend d'enseigner l'immobilité du soleil. — Son prétendu emprisonnement, IX, 246.
GALILÉENS, nom donné aux chrétiens, IX, 247.
GALITZIN (AMÉLIE, PRINCESSE) (1748-1806). — Élevée dans le protestantisme. — Son mariage. — Renonce au monde. — Ses rapports avec l'abbé de Furstemberg, IX, 248. — Fait l'éducation de ses enfants. — Sa conversion, 251.
GALITZIN (LA PRINCESSE ALEXIS) († 1842). — Embrasse le catholicisme, IX, 253.
GALITZIN (PRINCE MICHEL-ALEKSIÉVITCH) (1679-1778). — Se fait catholique. — Punition que lui inflige l'impératrice Anne, IX, 253.
GALL (NICOLAS) (1516-1579). — Soutient les Luthériens orthodoxes, IX, 254.
GALL (S.), missionnaire irlandais, V, 7. — Vient en Gaule avec S. Colomban. — Se fixe à Arbon. — Fonde l'abbaye de Saint-Gall, IX, 255. — Délivre Fridenburge du démon. — Refuse le siège de Constance, 256. — Fait nommer à sa place un diacre nommé Jean. — Sa dernière prédication à Arbon. — Date de sa mort, 257. — Ses conversions. — Progrès de son abbaye, 258.
GALL (ABBAYE ET MOINES DE SAINT-), VII, 339. — Sa réputation. — Premiers abbés. — Othmar († 759), IX, 260. — L'évêque de Constance s'attribue l'administration de l'abbaye, 261. — Les abbés Hartmot et Salomon. — Activité intellectuelle de Saint-Gall, 262. — Services rendus au chant sacré. — Manuscrits, 263. — L'abbaye est envahie par les Huns. — L'abbé Burkhard. — Abbés

du ^x^e siècle, 265. — Ouvrages de Notker (*Laëo*). — Décadence de Saint-Gall, 268. — Ses causes. — Réforme des abbés Églolph et Ulrich Rösch, 269. — Invasion du protestantisme à Saint-Gall. — Restauration de l'abbaye, 270. — Les abbés Gall Alt et Sfondrate, 271. — Suppression de l'abbaye. — Érection d'un évêché à Saint-Gall, 272.

GALLAND (PIERRE) (1510-1559). — Dirige le collège de Boncour. — Ses ouvrages, IX, 273.

GALLAND (GUILLAUME) († 1612), neveu du précédent, IX, 273.

GALLAND (AUGUSTE) († 1644), conseiller d'État, IX, 273.

GALLAND (ANTOINE), orientaliste († 1715), IX, 273.

GALLICANE (LITURGIE). Voir LITURGIE.

GALLICANISME. — Rapport du pouvoir spirituel et du pouvoir temporel. — Empiètements de l'un sur l'autre, IX, 274. — Puissance du pape sur les évêques. — Ceux-ci en appellent à l'usage des canons. — Démêlés de Boniface VIII et de Philippe le Bel, 275. — Décrets des conciles de Constance et de Bâle, 276. — Pierre Pithou et Pierre Dupuy. — Louis XIV étend le droit régale, 277. — Assemblée de 1682, 278. — Effet préjudiciable des libertés gallicanes, 279.

GALLICANUS, général de Constantin, XII, 148.

GALLIENUS (P. LICINIUS), empereur romain (260-268), IX, 280. — Fils de Valérien. — Règne en Occident, XXIV, 452.

GALLIM, ville de Palestine, IX, 280.

GALLION, proconsul d'Achaïe, IX, 280.

GALLUS (V. TRÉBONIANUS), empereur romain (251-253). — Sa conduite à l'égard des chrétiens, IX, 280.

GALLUS, diacre de Cologne au ^{vi}^e siècle, IV, 509.

GALON, évêque de Beauvais (1103). — Va en Pologne en qualité de légat. — Devient évêque de Paris, XVIII, 428.

GAMALIEL L'ANCIEN OU RABBAN, docteur pharisien. — Compte S. Paul parmi ses disciples, VII, 98. — Ne partage pas les principes étroits de la secte pharisaïque, IX, 281.

GAMALIEL LE JEUNE, petit-fils du précédent, VII, 98.

GAMBACORTI (PIERRE). — Fonde une congrégation d'Hieronymites, X, 528.

GAMBARANA (ANGELO-MARCO), supérieur des Somasques (1540), XXII, 286.

GAMBIER (MISSIONS DES ÎLES), XVI, 302.

GANDERSHEIM, couvent de femmes. — Sa fondation. — Hathumoda, abbesse, et ses sœurs. — Roswitha, religieuse poète. — Débat entre cette abbaye et les évêques de Hil-

desheim et de Mayence, IX, 282. — Diverses abbesses. — Le protestantisme envahit Gandersheim, 285.

GANGANELLI. Voir CLÉMENT XIV.

GANGRES (CONCILE DE). — Sa date. — Est convoqué contre les partisans d'Eustathe, IX, 287.

GARAMPI, nonce du pape à Vienne, XII, 365.

GARASSE (FRANÇOIS), Jésuite (1585-1631). — Ses prédictions. — Ses adversaires. — Ses nombreux ouvrages, IX, 288.

GARCIA DE LOAYSA († 1547), maître des Dominicains. — Nommé évêque d'Osma. — Archevêque de Séville, IX, 290.

GARDE (NOTRE-DAME DE LA), pèlerinage près de Marseille, XIV, 342.

GARDIEN, supérieur des Franciscains. — Son élection. — Ses obligations, IX, 291.

GARET (DOM JEAN), Bénédictin († 1694), IX, 291.

GARIZIM, montagne de Palestine, VII, 36. — Étymologie de ce mot. — Les Samaritains y construisent un temple, IX, 291. — XXI, 186.

GARNET (HENRI), Jésuite († 1605). — Condamné à mort comme complice de la conspiration des Poudres. — Son innocence, V, 265. — IX, 292.

GARNIER. Voir IERNÉRIUS.

GARNIER (JEAN), Jésuite (1612-1681). — Ses ouvrages, IX, 292. — XIII, 288.

GARNIER (JULIEN), Bénédictin († 1725), IX, 292.

GASPARD, l'un des mages, VII, 528.

GASSENDI (PIERRE). — Introduit l'empirisme en France, XIV, 383.

GASSNER (JEAN-JOSEPH) († 1779), curé de Klösterlé. — Mystique. — Guérisons qu'il opère. — Ses ennemis, IX, 292.

GASTON. Voir SAINT-ANTOINE (*ordre de*).

GATIEN (S.), premier évêque de Tours (304), XXIII, 531.

GAUBALD, évêque de Ratisbonne, XIX, 503.

GAUDENCE (S.), évêque de Brescia († 437). — Envoyé à Constantinople pour intercéder en faveur de S. Chrysostome. — Ses ouvrages, IX, 294. — Rapporte de Jérusalem les reliques des quarante martyrs, XIV, 365.

GAUDENCE, évêque de Constance et de Coire, IV, 482.

GAUDENCE, premier archevêque de Gnénen, IX, 410.

GAUDIUS, archevêque de Spalatro (1136-1159), XXV, 615.

GAULE. Voir FRANKS (*royaume des*), dans les Gaules.

GAULTIER, abbé de Melk († 1247), XIV, 502.

GAUME (JEAN-JOSEPH), théologien (né en 1802). — Ses ouvrages, IX, 294.

GAUSLIN TRANSALGARDUS, évêque de Padoue (1010), XVII, 11.

GAUTBERT. — Évangélise les Scandinaves, V, 388.

GAUTHIER DE PLETTENBERG. — Favorise la réforme en Livonie, XIII, 365.

GAUTHIER DE SAINT-VICTOR († 1180). — Son livre contre Abailard, Pierre Lombard et Gilbert de la Porrée, IX, 295. — Ou Gauthier de Mauritanie, prieur de Saint-Victor. — Attaque Pierre Lombard, XIII, 336.

GAUTHIER OU GAULTIER (FRANÇOIS-LOUIS) (1696-1781). — Ses ouvrages ascétiques, IX, 296.

GAUTHIER-SANS-AVOIR. — Conduit des bandes indisciplinées en Palestine, V, 440.

GAUZBERT, apôtre de la Suède, IX, 296.

GAVANTUS OU GAVANTI (BARTHÉLEMY) († 1638). — Travaille à la révision du Bréviaire et du Missel. — Ses ouvrages, IX, 296. — Auteur de l'*Octavarium Romanum*, XVI, 313.

GAYLER. Voir **GAILER**, IX, 240.

GAZA, forteresse élevée par les Philistins. — Sièges qu'elle soutient, IX, 297.

GAZELLE. — Ce qu'elle symbolise dans la Bible, IX, 298.

GAZER, capitale de la Pérée, IX, 240.

GAZER, ville de Canaan, IX, 299.

GAZZANIGA (PIERRE-MARIE), Dominicain. — Professe la théologie à Vienne (1760). — Ses ouvrages, IX, 299.

GEBAL, pays biblique, IX, 299.

GÉBAVULT, roi des Alemans, XIII, 477.

GÉBECK (VIT-ADAM), évêque de Freisingen (1618-1651), IX, 189.

GEBHARD, abbé de Hirschau († 1110), XI, 32.

GEBHARD II (TRUCHSESS) (1547-1601), archevêque de Cologne. — Mène une vie dissolue. — Ses relations avec Agnès de Mansfeld, IX, 300. — Accorde la liberté religieuse à ses sujets. — Lutte contre le chapitre de Cologne. — Se marie. — Mis au ban de l'empire. — Sa mort, 303.

GEBHARD (947-995), évêque de Constance. — Fonde l'abbaye de Pétershausen. — Ses vertus. — Préside un concile. — Son culte, IX, 305.

GEBHARD I, évêque de Passau († 1232), XVII, 272.

GEBHARD II, évêque nommé de Passau († 1315), XVII, 274.

GEBHARD I, évêque de Ratisbonne († 1013), XIX, 512.

GEBHARD II, évêque de Ratisbonne († 1036), XIX, 512.

GEBHARD III, évêque de Ratisbonne († 1060), XIX, 513.

GEBHARD IV, évêque de Ratisbonne († 1105), XIX, 515.

GEBHARD, archevêque de Salzbourg († 1090). — Érige l'évêché de Gurk, X, 215. — XXI, 174.

GEBHARD, évêque de Wurzburg (1151-1160), XXV, 562.

GEBSATTEL (LOTHAIRE-ANSELME DE) (1761-1846), archevêque de Munich, XV, 382.

GÉBUIN, évêque de Châlons, XIII, 275.

GEDDES (ALEXANDRE) (1737-1802). — Ses études. — Ordonné prêtre. — Ses opinions erronées, IX, 307. — Renonce aux fonctions sacerdotales. — Traduit la Bible. — Son hostilité à l'égard du catholicisme. — Ses ouvrages, 309.

GÉDÉON. — Défait les Madianites et les Amalécites. — Fait faire un éphod avec les pendants d'oreille qu'il leur enlève, IX, 310.

GÉDIMIN, prince de Lithuanie († 1340). — Favorise le Christianisme dans ses États, XII, 88.

GEFFCKEN (JEAN), prédicateur calviniste à Hambourg. — Ses ouvrages sur le Décalogue, VI, 102.

GEGNÆSIUS, chef des Pauliciens au VIII^e siècle, XVII, 356.

GÉHENNE, nom de l'enfer. — Étymologie, VII, 477. — IX, 311.

GÉHON. — I. Un des fleuves de l'Éden, VII, 157. — N'est autre que le Nil, suivant certains auteurs, IX, 311. — II. Source près le mont Sion, 313.

GEIGER (FRANÇOIS) (1755-1843). — Ses études. — Professe la théologie à Lucerne. — Défend les intérêts catholiques. — Devient chanoine, IX, 313.

GEILER DE KAISERSBERG. Voir **GAILER**, IX, 240.

GEISA, prince des Magyares († 997). — Embrasse le Christianisme, XIV, 112.

GEISHÜTTNER. — N'admet que les devoirs de la religion, VI, 251.

GEISSHÄUTER, théologien protestant, XV, 444.

GEIST (ANDRÉ), abbé de Hirschau, XI, 33.

GÉLASE I (S.), pape (492-496). — Défend l'Église contre les Manichéens. — Son activité, IX, 315. — Sa prétendue protestation contre le dogme de la transsubstantiation, XXIV, 68.

GÉLASE II, pape (1118-1119). — Mal-

traité par Cencio. — Se réfugie à Gaëte. — Revient secrètement à Rome. — Se rend en Corse, à Gênes et en France. — Meurt à Cluny, IX, 315. — Ses démêlés avec l'empereur Henri V, X, 402.

GÉLASE DE CYSIQUE. — Son Histoire du concile de Nicée, IX, 316.

GELBOÉ, montagne de Palestine, IX, 316.

GELDENHAUER (GÉRARD), réformateur de la Hesse, X, 516.

GELHUSIUS (JEAN). — Le concile de Bâle l'envoie négocier avec les Hussites, XI, 235.

GELITO (PIERRE), évêque d'Olmütz († 1387), XVI, 351.

GEMARA. Voir TALMUD.

GEMBLoux, convent de Bénédictins. — Sa fondation. — Erluin, premier abbé. — Olbert et autres abbés, IX, 317.

GEMISTUS (PLETHON), Platonicien, I, 538.

GÉNÉBRARD (DOM GILBERT), archevêque d'Aix, IV, 170.

GÉNÉRAL D'ORDRE. — Son élection. — Exempt de la juridiction épiscopale, IX, 319.

GÉNÉRATIANISME, TRADUCIANISME. — En quoi il consiste. — Soutenu par Tertullien, IX, 320. — Très-répandu dans l'Église. — Opinion de Théodoret sur l'origine des âmes. — Au moyen âge le créatianisme l'emporte, 322. — Luther se déclare pour le génératianisme. — Théorie de la génération, 323. — Lien qui réunit tout homme à Adam. — Explications du créatianisme à ce sujet, 324. — Explications plus admissibles du génératianisme. — Il nous fait comprendre la destinée, 325. — Est d'accord avec la Genèse, 328. — Ne conduit pas au matérialisme, 329. — L'âme humaine, émanation de la substance spirituelle des parents. — Elle n'est pas soumise à la loi des sexes, 331.

GÈNES, évêché. — Ses suffragants. — Établissements de bienfaisance, IX, 333.

GÉNÉSARETH (LAC DE). — Sa situation. — Ses tempêtes, IX, 333.

GENÈSE, premier livre du *Pentateuque*, XVIII, 29.

GENÈSE (PETITE), apocryphe, I, 420.

GENET (S.), acteur. — Sa conversion. — Acte de son martyre, IX, 334.

GENÈVE (ÉVÊCHÉ DE). — Soumis à l'archevêque de Vienne (450). — Anciens évêques. — Querelle entre les comtes et les évêques de cette ville. — L'évêché est aboli par les Calvinistes. — Pie VII le rétablit, IX, 335.

GENÈVE (CATÉCHISME DE). Voir CONFESIONS HELVÉTIQUES.

GENEVÈVE (Ste), patronne de Paris (422-512). — Reçoit le voile. — Ses austérités. — Miracles qu'elle opère. — Son culte, IX, 337.

GÉNIE DU CHRISTIANISME, par Chateaubriand, IV, 260.

GENITORI GENITOQUE. Voir PANGE, LINGUA.

GENNADE, prêtre de Marseille (495). — Ses écrits, IX, 338.

GENNADE OU GEORGE SCHOLARIUS, patriarche de Constantinople, I, 539. — D'abord favorable, puis très-hostile à l'union (1452). — Sa *Confessio fidei*, XXIII, 21.

GÉNOVÉFAINS, chanoines réguliers, IX, 339.

GÉNOVÉFINNES. — Leur fondation (1636). — Se réunissent aux *Miramiones*. — Leur règle, IX, 339.

GENSÉRIC, roi des Vandales (417-477). — S'empare de l'Afrique. — Pille Rome. — Travaille à la ruine de l'empire d'Occident, IX, 340. — Prise de Rome par les Vandales (455), XIII, 219. — XXIV, 39.

GENTILE (JEAN-VALENTIN), autrinitaire, I, 381. — Est décapité (1566), IX, 341.

GENTILIANUS, philosophe platonicien, I, 231.

GENTILLET. — Son livre contre Machiavel, XIV, 73.

GENTILLY (CONCILE DE). — But de sa convocation (767), XVII, 349.

GENTZ (FRÉDÉRIC DE), publiciste (1760-1832), XV, 380.

GENUFLECTENTES. Voir CATÉCHUMÈNES.

GÉNUFLEXION. — Simple, — double. — Antiquité de cet usage. — Sa valeur symbolique. — Discussion entre les catholiques et les protestants de Bavière à ce sujet (1839). IX, 342.

GEOFFROI DE MONMOUTH, évêque d'Asaph, IX, 245.

GÉOGRAPHIE BIBLIQUE. — Idées des Hébreux sur la forme de la terre. — Les quatre points cardinaux. — Ils confondent la topographie avec l'ethnographie, IX, 343. — Le géographe biblique traite surtout de la Palestine. — Trois périodes à distinguer, 345. — Ouvrages anciens et modernes sur ce sujet, 346.

GÉOMÉTRIE. — Comment enseignée au moyen âge, XIX, 403.

GEORGE (S.), martyr, I, 203. — Son culte, IX, 347.

GEORGE DE CHYPRE. — Prend part au conciliabule iconoclaste de Constantinople (754), XXIII, 44.

GEORGE DE LAODICÉE. — Ses opinions

ariennes. — Se met à la tête des semi-ariens, IX, 348.

GEORGE DE TRÉBIZONDE (1395-1486). — Aristotélicien, I, 539. — Enseigne le grec en Italie. — Ses ouvrages, IX, 349.

GEORGE, métropolitain de Kiev (1079), XX, 513.

GEORGE I, évêque de Passau († 1423), XVII, 275.

GEORGE IV, AGRICOLA, évêque de Sec-kau (1584), 445.

GEORGE, duc de Saxe. — Appelle Cochläus à sa cour, IV, 473. — Attaqué par Luther, XIV, 18.

GEORGE I, roi d'Angleterre. — Situation de l'Église sous son règne, X, 289.

GEORGE (CHEVALIERS DE SAINT-), XVI, 88.

GEORGE-FRÉDÉRIC, margrave d'Anspach. — Administre le duché de Prusse (1577-1614), XIX, 290.

GEORGE-GUILLAUME, électeur de Brandebourg († 1640), XIX, 295.

GÉRA, monnaie, I, 518.

GÉRAMB (FERDINAND, BARON DE), le P. Marie-Joseph († 1848). — Chambellan de l'empereur d'Allemagne. — Combat les Français (1805). — Se rend à la Trappe. — Son *Pèlerinage à Jérusalem*. — Ses autres ouvrages, IX, 349.

GÉRARA, ville des Philistins, IX, 351.

GÉRARD (S.), abbé de Brogne († 957). — Se fait moine à Saint-Denis. — Installe les Bénédictins à Brogne. — Ses nombreuses réformes, IX, 351.

GÉRARD (S.), évêque de Csanad, XIII, 37. — XIV, 115.

GÉRARD, archevêque de Lorch, XIII, 231.

GÉRARD, archevêque d'York († 1108), XXV, 589.

GÉRARD, directeur de l'hôpital de Saint-Jean de Jérusalem, XII, 151.

GÉRARD DE PROVENCE, fondateur de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean, IV, 274.

GÉRARD (FRÉDÉRIC), Franciscain, VIII, 181.

GÉRARD SEGARELLI, fondateur des Frères apostoliques, I, 458.

GÉRARDINS. Voir GROOT.

GÉRASA, capitale de la Pérée, IX, 240.

GERBERGE I, abbesse de Gandersheim († 897), IX, 283.

GERBERGE II, abbesse de Gandersheim, IX, 283.

GERBERON (GABRIEL), Bénédictin (1628-1711). — Favorise le jansénisme. — Ses controverses. — Se réfugie en Hollande. — Ses rapports avec Quesnel, IX, 353. — Mis en prison. — S'agit le formulaire. — Sa ré-

tractation. — Ses nombreux ouvrages, 354.

GERBERT. Voir SYLVESTRE II, pape.

GERBERT (MARTIN) (1720-1793). — Se fait Bénédictin à Saint-Blaise. — Ses ouvrages, IX, 355.

GERDIL (HYACINTHE-SIGISMOND), cardinal (1718-1802). — Professe la philosophie à Macerata. — Ses nombreuses charges, IX, 357. — Nommé préfet de la Propagande. — Va avec Pie VI à Sienne. — Suit Pie VII à Rome, 358. — Ses nombreux ouvrages pour la défense de l'Église, 359.

GÉREON (S.), martyr, XIII, 175.

GÉREON (SAINT-), église de Cologne, IV, 512.

GERGÉSA, capitale de la Pérée, IX, 240.

GERHARD, évêque de Cambrai. — Combat les partisans de Gondulphe (1025), IX, 439.

GERHARD, évêque de Mersebourg († 1334), XIV, 531.

GERHARD, évêque de Passau († vers 945), XVII, 268.

GERHARD V, duc de Juliers et de Geldern, XI, 149.

GERHARD (JEAN), théologien luthérien (1582-1637). — Sa correspondance. — Ses écrits, IX, 360.

GERHARD (PAUL), prédicateur luthérien et poète religieux († 1676), IX, 361.

GERLACH, évêque de Worms (1331), XXV, 522.

GERLACH, théologien luthérien, XII, 220.

GERLINDIS, abbesse de Hohenbourg, XI, 42.

GERMAIN (S.) D'AUXERRE (378-448), VII, 14. — Nommé gouverneur de l'Armorique. — Désigné par S. Amatus, évêque d'Auxerre, pour lui succéder. — Ses austérités, IX, 362. — Sa charité. — Va en Bretagne combattre les Pélagiens, 363. — Obtient de Cocarich la paix pour les Armoricaïns, 364. — Visite l'impératrice Placidie. — Sa mort. — Ses restes sont rapportés à Auxerre, 365.

GERMAIN, évêque de Capoue, IV, 14.

GERMAIN, patriarche de Constantinople (713-730). — Défend S. Grégoire de Nysse contre le reproche d'origénisme, X, 123.

GERMAIN (S.) DE PARIS († 576). — Nommé abbé de Saint-Symphorien. — Évêque de Paris, IX, 366. — Son influence sur Childebert. — Fonde l'abbaye de Saint-Vincent, 367. — Excommunie Caribert. — Sa charité. — Miracles qu'il opère. — Sa mort, 368.

GERMAIN (MICHEL), Bénédictin, XIV, 51.

GERMAINS. — Leur origine. — Leur religion, IX, 370. — Sacrifices qu'ils font. — Leurs prêtres, 371. — Les douze divinités germaniques : — Wuotan, — Donar, — Fro, — Zio, — Pollar, etc. — Les déesses, 372. — Fidélité des Germains. — Leur amour de la guerre, 374. — Leurs femmes. — La famille, 375. — Changements opérés par leur contact avec les Romains, 376.

GERMANIA SACRA, ouvrage de Hausiz, X, 251.

GERMAR (F.-H.). — Sa *Panharmonie*, X, 491.

GERMON (LE PÈRE), Jésuite. — Ses discussions avec dom Constant, V, 400.

GÉRO, archevêque de Magdebourg († 1023), XIV, 88.

GÉROCH (GERHOL) († 1169), prévôt du chapitre de Reichersberg. — Combat en faveur des papes légitimes. — Ses ouvrages, 377.

GÉROLD, évêque de Freisingen, IX, 185.

GÉROLD I, abbé de Rheinau (1602), XX, 274.

GÉROLD II, abbé de Rheinau (1723), XX, 275.

GÉROLDSECK (THÉOBALD DE), abbé d'Einsiedeln. — S'unit à Zwingle, VII, 334.

GERRHÉENS, peuple du golfe Persique, I, 98.

GERRITS (LUBBERT), baptiste, XIV, 511.

GERSON (JEAN-CHARLES DE) (1363-1429), V, 271. — Sa mission au concile de Constance. — Son livre sur la *Paix de l'Église*, IX, 378. — Exilé par le duc de Bourgogne. — Réclame une réforme des mœurs cléricales, 379. — Ses ouvrages. — On lui attribue *l'Imitation*, 380. — Sa conduite au concile de Constance, XI, 216. — Médiateur entre le nominalisme et le réalisme, XXI, 383.

GERSON, fils de Lévi, XIII, 278.

GERSTUNGEN (DIÈTE DE), X, 383.

GERTRUDE (Ste), abbesse de Nivelles († 658). — Refuse la main du duc d'Austrasie. — Ses vertus, IX, 381.

GERTRUDE (Ste), abbesse d'Altenberg († 1297), IX, 382.

GERTRUDE (Ste) († 1292), abbesse de Rodalsdorf, IX, 382.

GERTRUDE D'AMWORD, abbesse de Quedlinbourg († 1270), XIX, 416.

GÉRUNG, abbé de Hirschau († 884), XI, 30.

GÉRUNG, évêque de Meissen († 1170), XIV, 467.

GERVAIS ET PROTAIS (SS.). — Leur culte, IX, 382. — Découverte de leurs reliques par S. Ambroise, XX, 104.

GERVAIS, moine bénédictin (vers 1200). — Ses écrits, IX, 383.

GERVAIS, général des Prémontrés († 1228). — Ses ouvrages, IX, 383.

GERWOLD, abbé de Fontenelle († 806), IX, 46.

GÉRY (S.), évêque de Cambrai (580-619), III, 467.

GÉSÉNIUS. — Ses travaux sur la langue hébraïque, XVIII, 164.

GESSEN, **GOSEN**, district d'Égypte. — Sa situation. — Villes qu'il renferme. — Gossen, dont parle Josué, IX, 383.

GESSIUS FLORUS, gouverneur de Judée. — Persécute les Juifs, X, 335.

GESSUR. — I. District au delà du Jourdain. — II. District méridional, IX, 385.

GESSURI, contrée d'Aram, I, 483.

GESTA FRANCORUM, ouvrage de Grégoire de Tours, X, 125.

GET, lettre de divorce. Voir **MARIAGE JUDAÏQUE**.

GETH. — I. Ville des Philistins. — Prise plusieurs fois par les Israélites, IX, 385. — II. **GETH HÉPHER**, ville de la tribu de Zabulon. — III. **GETH-RIMMON**, ville des Lévités, 386.

GETHSÉMANI, jardin au mont des Oliviers, IX, 386.

GÉWOLD (CHRISTOPHE) († 1621). — Ses ouvrages, IX, 387.

GEYZA, duc de Hongrie († 997). — Se convertit au Christianisme, XI, 84.

GEFRÖRER. — Son Histoire de l'Église, VII, 282.

GHIBERTI (LORENZO), sculpteur florentin (1378-1455), XXI, 426.

GIAOUR, mot turc. — Son étymologie, IX, 387.

GIBBON (ÉDOUARD), historien anglais (1737-1794). — Fait ses études à Oxford. — Se rapproche de l'Église catholique, IX, 388. — Exclu des universités anglaises. — Fait l'apologie de Bayle, 389. — Va à Rome. — Son Histoire de la Décadence de l'empire romain, 390. — Se retire à Lausanne. — Ses ouvrages, 391.

GIBELINS. Voir **GUELPHES ET GIBELINS**.

GIBERT (MATTHIEU), évêque de Vérone († 1543), XXV, 21.

GICHEL (JEAN-GEORGE), visionnaire luthérien (1638-1710). — Ses discussions. — Emprisonné. — Son conflit avec les prédicateurs luthériens de Ratisbonne. — Se réfugie à Amsterdam. — Fonde la société des Frères angéliques. — Ses *Lettres didactiques*, IX, 392.

GILBERT (GUIBERT, GISLEBERT, WILBERT) :

GILBERT, abbé de Flavigny († 1124). — Ses ouvrages, IX, 393.

GILBERT, abbé de Westminster († 1117), IX, 293.

GILBERT, évêque de Londres († 1134), IX, 293.

GILBERT DE OILANDIA, Cistercien anglais, IX, 393.

GILBERT, général de Cîteaux, IX, 393.

GILBERT, abbé de Gembloux († 1208), IX, 393.

GILBERT DE DORNICK, savant Franciscain, IX, 393.

GILBERT, évêque de Minden († 1080), XV, 116.

GILBERT, évêque de Lisbonne, XIII, 342.

GILBERT DE LA PORRÉE, évêque de Poitiers († 1154). — Attaqué par Gauthier de Saint-Victor, IX, 295. — Ses erreurs relatives à la Trinité. — Condamné par le concile de Reims, 393.

GILBERT (S.) et **GILBERTINS** (ORDRE DES). — S. Gilbert (1083-1189) fonde un convent de femmes à Sempringham. — Il y joint un chapitre de chanoines. — Leur organisation, IX, 395.

GILDAS LE SAGE, moine breton (516-570). — Ses écrits. — S'élève contre l'état moral de sa patrie, IX, 396.

GIOBERTI (VINCENT), philosophe italien († 1852). — Ses opinions exaltées. — Sa philosophie, IX, 397.

GIOTTO, peintre et sculpteur florentin (1276-1336), XVII, 500. — Ses principaux travaux de sculpture, XXI, 425.

GIRALD, archidiacre de Brechène (1146-?). — Ses études. — Henri II l'attire à la cour. — Élu évêque de Ménévie. — Ses ouvrages, IX, 397.

GISEBERT, professeur à Toulouse. — Ses travaux sur le probabilisme, XIX, 152.

GISELBERT, duc de Lorraine, XX, 450.

GISELA, reine de Hongrie, XIV, 113.

GISILAR, **GISILHARIUS**, évêque de Mersebourg († 1004), XIV, 88. — 528.

GISLEMAR, moine de Corbie. — Évangélise la Scandinavie, V, 388. — IX, 399.

GIUSTINIANI (NICOLAS-ANTOINE), évêque de Padoue († 1796), XVII, 13.

GLABER (RADULPHE), historien († vers 1048). — Sa Chronique, IX, 399.

GLAIVE (CHEVALIERS PORTE-), en Livonie, V, 395. — Fondés pour christianiser les Livoniens (1199). — Conflit entre eux et Albert, leur fondateur, IX, 401. — Volquin, grand-maître. — Soumet l'Esthonie. — Défait par les Lithuaniens. — Réunion de cet ordre à celui des chevaliers Teutoniques (1237), 402.

GLARÉANUS (HENRI LORII) (1488-1563). — Accepte avec joie la réforme. —

Se rattache à l'Eglise, IX, 404. — Son système musical, XV, 427.

GLAS FUNÈBRE. Voir CLOCHES et CLOCHE DE L'AGONIE.

GLASSIUS (SALOMON), théologien luthérien (1593-1656), IX, 404.

GLORIA IN EXCELSIS. Voir DOXOLOGIE et MESSE.

GLORIA PATRI. Voir DOXOLOGIE, VI, 505.

GLOSE ORDINAIRE ET INTERLINÉAIRE. Voir GLOSES BIBLIQUES.

GLOSES BIBLIQUES. — Définition de la glose. — En quoi les glossaires diffèrent des lexiques. — Hésychius. — Divers glossaires. — Gloses de Walafrid Strabon. — D'Anselme de Laon, IX, 405.

GLOSES et **GLOSSATEURS** DU DROIT ROMAIN ET DU DROIT CANON. — Ont servi de base à la scolastique du moyen âge. — La *Summa Decretorum* de Huguccio. — Gloses sur le décret de Gratien. — Trois directions de la science des gloses, IX, 407.

GNÉSEN, archevêché de Pologne. — Son érection (964-999). — Gaudence, administrateur de ce diocèse, IX, 410. — L'archevêque obtient la dignité de primat. — Gnésén est attribué à la Prusse, IX, 411.

GNOME. — Définition. — Gnômes de la Bible. — Différent quant à leurs formes grammaticales, IX, 412.

GNOSE, GNOSTICISME, GNOSTIQUES. — Ils admettent l'élément du docétisme, VI, 412. — 447. — Et la doctrine de l'émanation, VII, 392. — La *gnose*, complément ou négation de la foi, IX, 413. — *Gnosticisme*, fausse gnose. — A pour base le dualisme et l'émanation, 414. — Comment il explique le monde matériel, 416. — Idée des gnostiques syriens et alexandrins sur la rédemption. — Leur moralité, 417. — Sources de leurs erreurs, 419. — Formes variées du gnosticisme. — Ses adversaires. — Ouvrages à consulter. — Principaux gnostiques, 420. — La gnose, née de la Cabale, n'est qu'un panthéisme intellectuel, XVII, 79.

GOA (ARCHEVÊCHÉ DE), VIII, 56. — Son étendue. — Les Portugais entravent la propagation de l'Évangile. — Schisme sous les Hollandais. — L'archevêque Sylva y Torrès, IX, 421. — X, 363.

GOAR (S.), IV, 135. — 511. — Ses missions sur les bords du Rhin. — Refuse l'évêché de Trèves. — Miracle qu'il opère. — Collégiale de Saint-Goar, IX, 422.

GOAR (JACQUES), Dominicain (1601-1653). — Envoyé en Orient. — Devient prieur du convent des Bénédictins, près de Saint-Sixte, à Rome. — Son *Euchologe des Grecs*. — Ses autres ouvrages, IX, 424.

GOBEL (JEAN-BAPTISTE-JOSEPH), évêque constitutionnel de Paris, XX, 249.

GOBELINUS (PERSONA) (1358-1420). — Ses ouvrages, IX, 425.

GOCH (JEAN DE), PUPPER († 1475). — Ses études. — Ordonné prêtre. — Fonde le couvent de Thabor, IX, 426. — Antiphilophe et antipélagien, 427. — Ses principaux écrits. — Ses opinions sur la vie monastique, 428.

GODDAM (ADAM). — Commente Pierre Lombard, XIII, 438.

GODEAU (ANTOINE), évêque de Vence (1605-1672), VII, 273. — Ses écrits, IX, 429.

GODEBOLD, évêque de Meissen († 1140), XIV, 467.

GODEFROY (GOTTFRIED, GODEFRIED, GOFFRIED, GOVER, GIOFRED, GAUFRED) : GODEFROY, abbé d'Admont, IX, 431.

GODEFROY d'Angers, cardinal, IX, 431.

GODEFROY, disciple d'Abélard, IX, 431.

GODEFROY, Bénédictin de Normandie, IX, 431.

GODEFROY, archevêque de Bordeaux, IX, 431.

GODEFROY. Voir GOLFRIED.

GODEFROY (JACQUES), professeur de droit († 1652), IX, 431.

GODEFROY LE BARBU, duc de Lorraine. — Hostilité de Henri III à son égard, X, 377.

GODEFROY DE BOUILLON. — Conduit les croisés en Palestine. — Siège de Nicée. — Bataille d'Antioche. — Prise de Jérusalem, V, 440. — S'attache au parti de Henri IV. — Prend la croix. — Nommé roi de Jérusalem. — Sa mort (1100), IX, 430.

GODEFROY DE STRASBOURG, minnesänger (vers 1204-1215), IX, 431. — XVIII, 406.

GODEFROY DE VITERBE († 1191), évêque. — Sa chronique, IX, 432.

GODEFROY, moine de Disibodenberg, XI, 10.

GODEFROY I, évêque de Passau (1283-1285), XVII, 274.

GODEFROY II, évêque de Passau († 1362). XVII, 275.

GODEHARD (S.), évêque d'Hildesheim († 1038). — Causes de sa célébrité. — Nommé abbé d'Altaich. — Réforme plusieurs couvents. — Sacré évêque. — Son activité, IX, 432. — XIII, 44.

GODEHARD, abbé de Hirschfeld, XI, 34.

GODEHOC ou **CLAFFO**, roi des Lombards, XIII, 429.

GODENDACH (JEAN), compositeur allemand, XV, 424.

GODEWALD, évêque de Wurzburg (842-854), XXV, 559.

GODOBALD, abbé de Saint-Denis, VI, 187.

GODOLIAS, gouverneur de Judée. — Assassiné par Ismaël, IX, 434.

GOETHE. — Donne l'impulsion définitive à la sécularisation de la poésie, XVIII, 409.

GOÉTIENS, ascètes, II, 39.

GOFFINE (LÉONARD), Prémontré de Herfeld (1648-1719), IX, 434.

GOFFREDUS TRANENSIS. Voir GLOSES et GLOSSATEURS.

GOLAN, ville en Basan, IX, 435.

GOLGOTHA. Voir CALVAIRE, III, 453. — Sa situation, XII, 245.

GOLIATH, géant philistin. — Tué par David. — Sa taille, IX, 435.

GOLIUS (JACQUES) (1596-1667). — Professe la littérature arabe à Leyde. — Ses ouvrages, IX, 436.

GOLOHAGEN. Voir BIBLE (éditions de la).

GOMARE († 1641). — Professe la théologie à Leyde. — Ses discussions avec Arminius. — Ses écrits, IX, 437.

GOMARISTES ou **CONTRE-REMONTRANTS**, partisans de Gomare, II, 20. — VI, 491. — IX, 438.

GOMER. — Peuples issus de lui, IX, 438.

GOMORRHE. Voir SODOME.

GOMORRHIANUS, ouvrage de S. Pierre Damien, VI, 61.

GONDEBAUD, roi de Bourgogne. — Arien, III, 380. — IV, 459. — VII, 496.

GONDEBAUD, prétendu fils de Clotaire I. — Enfermé à Cologne dans un couvent, IV, 509.

GONDEBERGE, femme de Rotharis, roi des Lombards, XIII, 433.

GONDELAND, abbé de Lorsch, XIII, 453.

GONDERIC, archevêque de Tolède († vers 707), XXIII, 468.

GONDI (PIERRE DE), évêque de Paris († 1616), XIV, 150. — XVII, 221.

GONDI (HENRI DE), évêque de Paris († 1622), XVII, 221.

GONDI (JEAN-FRANÇOIS DE), premier archevêque de Paris († 1654), XVII, 222.

GONDI (JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE), archevêque de Paris († 1679), XVII, 222.

GONDI (PHILIPPE-EMMANUEL, comte de). — Général des galères de France. — Ses rapports avec S. Vincent de Paul, XXV, 321.

GONDULPHE, hérétique du XI^e siècle. — Ses erreurs. — Gerhard fait emprisonner ses partisans, IX, 439.

GONTIER. Voir **GUNTAR**, archevêque de Cologne, X, 208 *et seq.*

GONZAGUE. Voir **LOUIS (S.) de Gonzague.**

GONZALEZ (ROCH), Jésuite. — Meurt martyr au Paraguay (1628), XVII, 188.

GONZALEZ (SELLEZ-EMMANUEL), professeur de droit à Salamanque, IX, 440.

GONZALEZ (THYRSUS) († 1705), général des Jésuites, IX, 440. — Ses travaux sur le probabilisme, XIX, 152.

GONZALO BERCEO, Espagnol (1198-1268). — Devient prêtre séculier. — Ses poésies, IX, 440.

GOPHER, bois qui servit à construire l'arche de Noé, XVI, 175.

GORCUM (MARTYRS DE). — Leurs noms. — Sont mis à mort par Guillaume de la Marche. — Leur béatification, IX, 441.

GORGAS, général d'Antiochus Épiphanes. — Vaincu par Judas Machabée, IX, 442.

GORIUN. — Propage le Christianisme en Arménie. — Sa biographie de S. Mesrop, IX, 443.

GORIUS (CHRISTINE), fanatique de Bavière, VIII, 364.

GORKUM (HENRI). — Commente le livre des Sentences de Pierre Lombard, XIII, 439.

GORM, roi de Danemark, XXI, 301.

GÖRRES (JEAN-JOSEPH) (1776-1848). — Ses études. — Se laisse entraîner par la Révolution, IX, 444. — Sa mission auprès du premier consul. — Enrichit la littérature allemande, 445. — Services qu'il rend à la cause de l'affranchissement de l'Allemagne, 446. — Persécuté par le cabinet de Berlin. — Ses écrits. — Son séjour à Strasbourg, 447. — Appelé à Munich. — Prend part aux discussions sur les mariages mixtes. — Sa mort, 449. — Voir **MYSTIQUE**, XV, 458.

GÖRRES (GUIDO), fils du précédent (1805-1852). — Ses travaux historiques, IX, 450.

GORTYNE, ville de Crète, IX, 450.

GORTYNE (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 33.

GORTZ (ARCHEVÊCHÉ DE). — Son érection (753). — Divers évêques. — Division de ce diocèse (en 1854), IX, 451.

GORZ (COUVENT DE), XII, 135.

GOSEN, ville de Palestine, IX, 385.

GOSSNER (JEAN). — Ses idées pseudo-mystiques. — Se retire en Russie, VIII, 362.

GOT (BERTRAND DE). Voir **CLÉMENT V.**

GOTESCALC (FULGENCE), hérésiarque. — Reçoit les ordres sacrés. — Ses erreurs. — Frappé d'interdit. — Ses adversaires et ses défenseurs, IX, 453. — Ses discussions avec Hincmar. — Sa mort (868), 454. — XI, 21.

— XIII, 479. — Controverse sur la prédétermination, XIX, 241.

GOTESCALC ou GOTTSCHALK, apôtre des Wendes. — Les Wendes, convertis sous Othon I, retournent au paganisme. — Gottschalk, leur prince, les ramène à la foi. — Il est martyrisé (1066), IX, 455.

GOTHARD (S.). Voir **GODEHARD**, IX, 432.

GOTHIQUE (VERSION) de la Bible. Voir **BIBLE (traductions de la).**

GOTHS (HISTOIRE DES) dans ses rapports avec l'Église. — Leur origine. — Font la guerre aux Romains, IX, 458. — *Visigoths.* — Athanaric et Fridigern. — Soulèvement des Visigoths, 459. — Théodoric I. — Euric. — Alaric II, 460. — Les rois s'établissent à Tolède. — Progrès du catholicisme sous Athanagilde et Reccared, 461. — Sisenand convoque un concile à Tolède, 462. — Troubles sous Wamba et Egica. — Les Sarrasins envahissent l'Espagne, 463. — *Ostrogoths.* — Ils sont soumis aux Huns. — Se fixent en Pannonie. — Théodoric envahit l'Italie, 464. — Sa conduite à l'égard des catholiques. — Derniers rois ostrogoths, 465. — Voir aussi **FRIDIGERN**, IX, 205 *et seq.* — Invasion de l'empire romain par les Goths (250), XXIV, 32.

GOTTI (VINCENT-LOUIS) (1664-1742). — Professe la théologie à Bologne. — Ses écrits. — Nommé cardinal. — Benoît XIV lui accorde sa confiance, IX, 466.

GOTTLAND. Voir **SUÈDE.**

GOTTSCHALK, hérétique. Voir **GOTESCALC**, 452.

GOTTSCHALK, évêque de Freisingen (993-1006), IX, 184.

GOTTSCHALK, apôtre des Wendes. Voir **GOTESCALC**, IX, 455 *et seq.*

GOTTSCHALK D'ALEFELD, évêque de Schleswig (1507), XXI, 39.

GOTTSCHALK, roi des Obotrites (XI^e siècle). — Les convertit au Christianisme, XVI, 273.

GOTTWEIH, abbaye de Bénédictins en Autriche. — Fondée par S. Altmann, évêque de Passau (1083), IX, 467. — Alternatives de bons et de mauvais abbés. — Réforme de Michel Herrlich. — Mathias I fait fortifier le couvent. — Prospérité sous Gottfried et Odilon. — Magnus Klein et ses successeurs, 468.

GOTZBERT, premier abbé de Rheinau, au VIII^e siècle, XX, 272.

GÖTZE, pasteur de Hambourg. — Sa controverse avec Lessing, IX, 75. — XIII, 263.

GOUDIMEL (CLAUDE) († 1572), compositeur de musique, XV, 427.

GOIJON (JEAN), sculpteur († 1572), XXI, 432.

GOUSSET (THOMAS), cardinal-archevêque de Reims (1792-1866), XX, 85.

GOVERNEUR, fonctionnaire de la curie romaine, VI, 6.

GOZAN. — Situation de cette contrée, IX, 469.

GOZBERT, abbé de Saint-Gall, IX, 261.

GOZBERT, duc de Thuringe. — Se convertit au Christianisme, XIII, 18.

GOZE. *Voir* GÖTZE.

GRAAL (LÉGENDE DU SAINT-). *Voir* GRAL, IX, 480.

GRABE (ERNEST) (1666-1706). — Veut se faire catholique. — Devient prêtre de la haute Église. — Ses ouvrages, IX, 469. — Son édition de S. Irénée, XIV, 380.

GRACE (LA). — Son action, VII, 186. — Si la grâce actuelle suffit pour reconnaître la vérité, 96. — Ce que désigne le mot grâce. — Diverses espèces. — La grâce n'est ni coercitive ni insuffisante. — Son absolue nécessité, IX, 470.

GRACE (ANNÉE DE). *Voir* ANNUS GRATIÆ.

GRACE (DISCUSSION SUR LA), IV, 417.

GRACE (MOYENS DE). *Voir* SACREMENTS.

GRACE (OPÉRATIONS DE LA). *Voir* GRACE, SACREMENTS.

GRACE (TRÉSOR DE). *Voir* TRÉSOR DES MÉRITES DE JÉSUS-CHRIST.

GRACES (RESCRITS DE), en vertu desquels le pape accorde un privilège. — Règle pour juger de leur validité, IX, 472.

GRADES ACADÉMIQUES (LES). — Doctorat, licence, baccalauréat. — Leur origine. — A qui ils se donnaient, IX, 473. — Comment ils s'obtenaient. — Examen à subir. — Serments à prêter. — Frais de promotion, 474. — Droits conférés par ces dignités. — Le doctorat tombe peu à peu, 476. — Hiérarchie universitaire. — Droits des docteurs en théologie et en droit canon, 477.

GRADO, siège métropolitain à partir du vi^e siècle, XXIV, 510.

GRADUEL de la messe. — D'où vient ce mot. — A quelle époque cet usage s'est introduit, XV, 25.

GRADUELS (PSAUMES). — Cause de cette désignation. — L'Église en prescrit la récitation pendant le carême, IX, 479.

GRAL, GRAAL OU GREAL (LÉGENDE DU SAINT-). — Sujet et résumé de cette légende. — Son origine, IX, 481. — Comment elle fut mise en œuvre. — Jugements qu'on en a portés, 483.

GRAMMAIRE. — Comment elle était enseignée au moyen âge, XIX, 401.

GRAMMATUS, évêque de Vindonisse, V, 277.

GRAMMONT (ORDRE DE). *Voir* GRAND-MONT.

GRAMMONT (GABRIEL DE), cardinal-archevêque de Toulouse († 1534), XXIII, 521.

GRAN, province ecclésiastique de Hongrie. — A. *Archevêché de Gran*. — Sa fondation. — Droits métropolitains de l'archevêque de Gran. — Divers archevêques, IX, 485-489. — B. *Évêchés suffragants*. — 1^o *Rite latin*: Neusohl. — Neutra. — Vesprim. — Stuhlweissenbourg. — Raab. — Steinamanger. — Cinq-Églises. — Waitz, 490-493. — 2^o *Rite grec*: Munkacs. — Épéries. — Grosswardein. — Kreutz. — Fogaras, 494.

GRAN (EUSÈBE DE) († 1270), fondateur des Ermites de S. Paul, VIII, 27.

GRAND (JEAN), archevêque de Lund (1289-1307), XIII, 523.

GRANDCOLAS (JEAN), docteur de Sorbonne († 1732). — Ses travaux sur les anciennes liturgies. — Son commentaire historique sur le Bréviaire romain. — Ses écrits, IX, 496.

GRAND-MAITRE. *Voir* DOMINICAINS et JOHANNITES.

GRAND-MESSE. — Messe solennelle. — En quoi elle se distingue de la messe basse, IX, 498.

GRANDMONT (ORDRE DE). — Son fondateur, Étienne de Tierno (1073). — Sa règle. — Il se propage rapidement. — Décadence, IX, 498.

GRAND-PRÊTRE CHEZ LES HÉBREUX. — Succession au souverain pontificat, IX, 500. — Conditions exigées pour y parvenir. — Consécration du grand-prêtre, 501. — Ses deux costumes. — Sa coiffure. — Ses fonctions. — S'il peut avoir un suppléant, 502.

GRANDE-BRETAGNE (HISTOIRE DE L'INTRODUCTION DU CHRISTIANISME DANS LA). — Si les apôtres y ont prêché. — Le roi Lucius. — S. Alban, IX, 504. — Progrès de l'hérésie pélagienne. — Invasion des Saxons, 505. — Efforts de S. Grégoire le Grand pour les convertir. — S. Augustin de Cantorbéry, 506. — Conversion d'Éthelbert, — d'Edwin, 507. — Le Christianisme se répand en Estanglie. — En Wessex. — En Mercie. — Dans le Sussex. — Suffragants de l'archevêché de Cantorbéry, 508.

GRANDE-BRETAGNE DEPUIS LA RÉFORME. — Expansion des erreurs de Wiclif, IX, 510. — Henri VIII combat d'abord Luther, 512. — Entraîne l'Angleterre dans l'hérésie. — Persécute les catholiques. — Abolit les couvents, 514. — Livre des *Articles*. — Profanation du tombeau de S. Thomas, 517. — Somerset encourage les novateurs. —

Édouard VI succède à Henri VIII, 519. — Livre des *Prières communes*, 520. — Cranmer publie sa *Reformatio Legum ecclesiasticarum*. — Règne de Marie la Catholique, 521. — Règne d'Élisabeth, 522. — Jacques I. — Charles I, 524. — Lutte contre l'absolutisme de la cour. — Le *Covenant*. — Cromwell, 526. — Les indépendants et les presbytériens. — Règne de Charles II, 527. — Déclaration d'indulgence. — Titus Oates, 529. — Jacques II et Guillaume d'Orange, 530. — Haine dont les catholiques sont l'objet. — Ils sont enfin émancipés, 532. — Division territoriale de l'Église catholique en Angleterre (1840). — Hiérarchie de cette Église (1860). — Statistique ecclésiastique des diocèses, 534.

GRANDE SEMAINE, semaine sainte. — Ses autres noms, X, 1.

GRANGIA, cours ou ferme d'un couvent, X, 2.

GRANVELLE (ANTOINE-PERRÉNOT DE), cardinal (1517-1586), IV, 248. — Va au concile de Trente comme ambassadeur de Charles-Quint. — Obtient toute la confiance de ce prince, X, 2. — Reste en faveur auprès de Philippe II. — Son activité dans les Pays-Bas, 3. — Il y érige plusieurs évêchés. — Haine qu'il s'attire, 4. — Accusé auprès du roi. — Désaccord entre lui et Marguerite, régente des Pays-Bas, 6. — Se retire à Besançon et se consacre à l'étude. — Nommé vice-roi de Naples, 7. — Élu archevêque de Besançon. — Sa mort. — Son caractère, 8. — Premier archevêque de Malines, XIV, 154.

GRATIA GRATIS DATA et *gratia gratum faciens*, VI, 473.

GRATIANI (BALTHAZAR), Jésuite espagnol († 1658). — Ses écrits, X, 8.

GRATIANI (ANTOINE-MARIE), secrétaire de Sixte V († 1611), X, 9.

GRATIEN. — Son *Décret* forme la première partie du corps du droit canon. — Son enseignement, V, 368. — VI, 126. — Il se fait Bénédictin à Bologne. — Publie le *Corpus Juris canonici* (1141 ou 1151), X, 9.

GRATIEN (DÉCRÉTALES DE). Voir **DÉCRET DE GRATIEN**, VI, 126.

GRATIEN, empereur d'Occident (375-383). — Met un terme à la persécution. — S'oppose aux païens et aux Ariens, X, 9. — XII, 542.

GRATIUS ORTUINUS. Voir **ÉPIQUES DES HOMMES OBSCURS**.

GRATRY (JOSEPH-AUGUSTE-ALPHONSE) (né en 1805). — Ses études — Embrasse l'état ecclésiastique. — Nommé directeur du collège Stanislas, X, 10. — Ses conférences à l'École normale. — Réfute M. Vacherot.

— Reconstitue l'ordre de l'Oratoire, II. — Ses ouvrages philosophiques, 12.

GRAVAMINA. — Grievs réciproques des catholiques et des protestants en Allemagne. — Efforts pour calmer les esprits. — Autorités instituées pour juger ces griefs. — Il n'en est plus question au congrès de Vienne, X, 13.

GRAVESON (IGNACE-HYACINTHE-AIMÉ DE) (1670-1733), théologien. — Ses ouvrages, X, 15.

GRÉAL (LÉGENDE DU SAINT-). Voir **GRAT**, IX, 480.

GRÈCE, **HELLADE**. — Divers pays compris sous ce nom, X, 15.

GRÈCE. — Sources de l'histoire ecclésiastique de ce pays, X, 16. — Introduction du Christianisme en Grèce et en Macédoine. — Les Juifs y forment le noyau de l'Église. — S. Paul y prêche l'Évangile, 17. — Apôtres et premiers évêques des diverses villes de ces pays. — Leur situation au temps des persécutions, 19. — Avènement de Constantin. — Victoire de l'Évangile sur le paganisme. — Démembrement progressif de la juridiction ecclésiastique à partir de cette époque, 21. — Origine et étendue du patriarcat de Constantinople, 22. — Il devient le foyer de l'hérésie. — Entraîne les évêchés de Grèce et d'Orient, 23. — Division politique de l'Orient : — **PRÉFECTURE D'ORIENT**. — Contrées et villes qu'elle embrasse, 24. — **PRÉFECTURE DE L'ILLYRIE ORIENTALE**. — Provinces qu'elle comprend. — Appartient au patriarcat du pape jusqu'à Léon l'Isaurien, 25. — Érigé en vicariat apostolique par Damas I. — Fondation de l'archevêché de *Prima Justiniana*, par Justinien I. — Sa juridiction, 26. — *Statistique ecclésiastique de l'Illyrie orientale* (avant 590). — Sièges métropolitains, avec les évêchés de leur ressort et le nom des principaux évêques : — Siège métropolitain de *Thessalonique*, 27. — De *Larisse*. — De *Nicopolis* (vieille Épire), 29. — De *Corinthe* (Hellade ou Achaïe), 30. — De *Dyrrachium* (nouvelle Épire), 32. — De *Gortyne* (dans l'île de Crète), 33. — De *Scodra*, pour la Prévalitane, 34. — De *Sardique*, pour la Dacie méridionale. — De *Scupi*, dans la Dardanie, 35. — **ILLYRIE OCCIDENTALE**. — Ses archevêchés et évêchés, 36. — **THRACE**. — Historique de ce diocèse de l'empire, 37. — Statistique ecclésiastique. — Évêchés et principaux évêques des provinces ecclésiastiques : — D'*Héraclée* (province d'Europe), 38. — De *Philippopolis*, pour la province de Thrace. — D'*Adrianopolis*, pour l'éparchie d'Hémimont, 41. — De *Trajanopolis*, pour l'éparchie de Rhodope. — De *Marcianopolis*, pour l'éparchie de la Basse-

Mœsie, 43. — De *Tomi*, pour la petite Scythie, 45. — Province ecclésiastique des ILES CYCLADES, avec les métropoles de Rhodes et de Mytilène (à partir de 460), 46. — Évêchés et principaux évêques de la province de Chypre, 48. — La Grèce soumise aux rois de Macédoine, XIV, 67. — Son antique système religieux, XVII, 24. — Le catholicisme dans ce pays. Voir SYRA, XXIII, 77.

GRECS SCHISMATIQUES. — Leur erreur sur la contemplation divine, V, 326. — Voir aussi ÉGLISE GRECQUE-UNIE.

GRÉGENTIUS, métropolitain des Homérites, XI, 72.

GRÉGOIRE.

I. PAPES.

GRÉGOIRE I LE GRAND (S.), pape (590-604). — Modifie la liturgie, V, 496. — Lutte avec le patriarche de Constantinople, Cyriaque, VI, 32. — Soins qu'il prend des évêques bannis, VIII, 233. — Sa famille. — Exerce la préture à Rome. — Se retire dans le cloître, X, 49. — Nommé apocrisiaire à Constantinople. — Élu pape, 50. — S'enfuit et est découvert. — Sa lettre synodale aux patriarches. — Envoie le *pallium* à ses vicaire, 57. — Restaure la discipline ecclésiastique. — Favorise le monachisme, 52. — Son différend avec Jean le Jeûneur. — Ses efforts pour terminer la guerre avec les Ariens lombards, 53. — Ses rapports avec les Franks, 54. — Envoie des missionnaires chez les Anglo-Saxons, 55. — Ses rapports avec la cour de Byzance, 56. — Sa mort. — Son caractère. — Son érudition, 57. — Écrits qu'on lui attribue : *Expositio in beatum Job*. — *Regula pastoralis*, 58. — *Homélies sur Ézéchiël*. — *De Vita et miraculis Patrum Italorum*. — Ses lettres, 59. — Ses travaux à l'égard du chant. — Sources de sa biographie, 60. — Sa lettre à Sérénus touchant les images, XI, 282. — Il donne ses soins à la musique religieuse, XV, 407. — Sa *Regula pastoralis*, XVII, 294. — Son sentiment à l'égard de l'élévation de l'empereur Phocas, XVIII, 237. — Huit hymnes qui lui sont attribuées, 398. — Prend, le premier, le titre de *Servus servorum Dei*, XXII, 69.

GRÉGOIRE II (S.), pape (715-731). — Sa vigueur dans la controverse des images. — Combat les Lombards. — Ses efforts pour établir l'Église en Germanie. — Sa mort, X, 61.

GRÉGOIRE III (S.), pape (731-741). — Se signale aussi dans la controverse des

images. — S'allie à Charles-Martel contre les Lombards, X, 63.

GRÉGOIRE IV, pape (827-844). — Se rend en France. — Essaye de réconcilier Louis le Débonnaire avec ses fils. — Nomme S. Ansgar son légat dans le Nord, X, 64.

GRÉGOIRE V, pape (996-999), V, 424. — Couronne Othon III empereur. — Chassé de Rome par Crescence, X, 65. — Réunit un concile à Pavie. — Excommunie l'antipape Jean XVI. — Rentre à Rome. — Sa mort, 66.

GRÉGOIRE VI. — Nom de deux papes. — L'un, antipape, opposé à Benoît VIII. — L'autre († 1048) succède à Benoît IX, X, 67. — Ses efforts pour réformer l'Église. — Convoque un concile à Sutri. — Emmené captif par Henri III, 68. — Dépose sa dignité, XXII, 530.

GRÉGOIRE VII (HILDEBRAND), pape (1073-1085). — Sa législation sur le célibat, IV, 155. — VII, 422. — Se retire à Cluny. — Léon IX lui confie l'administration des biens du Saint-Siège, X, 69. — Position qu'il occupe auprès de Victor II, d'Étienne IX, de Nicolas II et d'Alexandre II, 70. — Est élu pape. — Envoie un message à Henri IV. — Pensée qu'il cherche à réaliser durant son pontificat, 72. — Ses premiers rapports avec l'empereur, 73. — Ses efforts pour réformer l'Église, 74. — Lutte contre Henri IV. — Concile de Worms, 75. — Grégoire dépose et excommunie l'empereur. — Le *Dictatus Petri*. — Sensation produite en Allemagne par la sentence du pape, 76. — Diète de Tribur. — Henri IV obtient l'absolution, 77. — Il rompt de nouveau avec le pape. — Fait élire l'antipape Guibert, 78. — Assiège Rome. — Fermé de Grégoire VII. — Robert Guiscard reprend Rome. — Le pape se rend à Salerne, 79. — Sa mort. — Il cherche à réconcilier l'Église grecque avec l'Église latine. — Envoie des légats en Espagne, — en Sardaigne, 80. — Ses rapports avec les divers États de la chrétienté. — Différents jugements portés sur lui. — Reproches qu'on lui fait, 81. — Son culte. — Ses œuvres. — Sources de son histoire, 83. — Ses démêlés avec Henri IV, 385 et seq. — Querelle des investitures, XI, 494.

GRÉGOIRE VIII (MAURICE BOURDIN), antipape (1118-1122). — Excommunié par Gélase II et Calixte II. — Livré à ses adversaires, X, 84. — Son élection, 402.

GRÉGOIRE VIII, pape (1187). — Prêche la croisade, X, 85.

GRÉGOIRE IX, pape (1227-1241). — Érige la confrérie des chevaliers de la Croix en un ordre formel, V, 457. — Charge Ray-

mond de Pennafort d'une collection de Décrétales, VI, 129. — Ses démêlés avec Frédéric II, IX, 173. — Il l'exhorte à entreprendre une croisade. — L'excommunie, X, 85. — Se réconcilie avec lui. — Lutte contre les Romains, 86. — Recommence la guerre contre l'empereur. — Fait chasser tous les Gibelins de Rome, 87. — Convoque un concile. — Frédéric s'oppose à sa réunion. — Mort du pape. — Canonisations accomplies sous son pontificat, 88. — Il s'occupe activement de la conversion des Prussiens, XIX, 253.

GRÉGOIRE IX (DÉCRÉTALES DE). Voir DÉCRÉTALES DE GRÉGOIRE IX.

GRÉGOIRE X, pape (1272-1276). — Vacance du Saint-Siège à la mort de Clément IV. — Élection de Grégoire X. — Il s'efforce de mettre un terme à la lutte des Guelles et des Gibelins. — Ratifie l'élection de Rodolphe de Habsbourg. — Change le mode d'élection des papes. — Sa mort, X, 89. — Préside le concile de Lyon (1274), XIV, 26.

GRÉGOIRE XI, pape, à Avignon (1370-1378). — On le prie de retourner à Rome. — Les Florentins envahissent les États de l'Église. — Le pape les excommunie. — Se rend à Rome. — Sa mort. — Ses lettres concernant Wicléf, X, 90.

GRÉGOIRE XII, pape (1406-1412). — Son élection. — Ses rapports avec l'antipape Benoît XIII. — Abandonné de ses cardinaux. — Le concile de Pise élit un nouveau pape. — Grégoire abdique au concile de Constance, V, 273, — et X, 92.

GRÉGOIRE XIII, pape (1572-1585). — Son activité. — Travaille à propager l'Église catholique, X, 94. — Sa réforme du *Calendrier Julien*. — Fait corriger le décret de Gratien. — Excommunie l'archevêque de Cologne, 95. — Sa mort. — Embellissements de Rome. — Mesures fiscales, 96.

GRÉGOIRE XIV, pape (1590-1591). — Son élection. — Soutient les Parisiens contre Henri IV. — Ses ordonnances, X, 96.

GRÉGOIRE XV, pape (1621-1623). — Fonde la congrégation de la Propagande. — Canonisations qu'il accomplit, X, 97. — Sa conduite dans les affaires d'Allemagne. — Empêche les hostilités au sujet de la Valteline. — Son activité. — Ses ordonnances, 98.

GRÉGOIRE XVI, pape (1831-1846). — Son livre : *Le Triomphe du Saint-Siège et de l'Église*, X, 99. — Élu procureur général des Camaldules. — Léon XII le fait cardinal. — Diverses fonctions qui lui sont confiées, 100. — Son élévation au trône pontifical. — Ses réformes administratives et politiques, 101.

— Il condamne Lamennais et l'abbé Bautain. — Intervient auprès du czar en faveur des Polonais, 102. — Donne une spéciale attention aux missions. — Sources de sa biographie, 103. — Ses décisions touchant les mariages mixtes, XIV, 289. — Sa protestation contre les persécutions de Nicolas I en Pologne, XVIII, 458.

II. DIVERS.

GRÉGOIRE, bibliothécaire du couvent de Farfa († 1100), VIII, 380.

GRÉGOIRE ASBESTAS, évêque de Syracuse, VII, 238.

GRÉGOIRE D'ANTIOCHE. — Est défendu par Évagre, VIII, 177.

GRÉGOIRE DE CAPPADOCE, évêque arien d'Alexandrie (341), II, 5.

GRÉGOIRE DE HEIMBURG († 1472). — Ses études de droit. — Va au concile de Bâle, X, 110. — Ses discussions avec Ænéas Sylvius et Nicolas de Cuse. — Excommunié, 111. — Devient conseiller de Georges Podiebrad. — Excommunié de nouveau. — Obtient son absolution, 112. — XVI, 248.

GRÉGOIRE DE LAURO, abbé de Cîteaux, VIII, 180.

GRÉGOIRE DE NAZIANZE (S.) († 389 ou 390). — Année de sa naissance. — Ses parents. — Ses études. — Son amitié pour S. Basile, X, 113. — Reçoit le baptême. — Mène une vie retirée, 114. — Son père l'ordonne prêtre et le fait son coadjuteur. — Il est appelé à Constantinople, 115. — Rétablit l'union parmi les orthodoxes. — S'attire la haine des partis, 116. — Ses rapports avec Maxime d'Alexandrie, 117. — Refuse le siège de Constantinople. — Finit par céder aux prières du concile, 118. — Obligé de se retirer. — Termine ses jours dans la retraite. — Ses discours, lettres et poèmes, 119. — XV, 316. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 394.

GRÉGOIRE DE NYSSE (S.) (né en 331). — Assiste au concile d'Antioche. — Prononce l'oraison funèbre de Mélétius d'Antioche. — Lutte contre les Ariens, X, 120. — Ses ouvrages : *Inscriptions et divisions des Psaumes*. — Livres contre *Eunomius*, 121. — *Catéchèse*, etc. — Ses discours. — Germain, patriarche de Constantinople, le défend contre le reproche d'origénisme, 122. — XV, 316.

GRÉGOIRE DE RIMINI. — Commente Pierre Lombard, XIII, 439.

GRÉGOIRE DE TOURS (S.) († 594 ou 595), VII, 268. — Élu évêque de Tours. — Haine que lui voue Chilpéric. — Son influence sur Gontran et son fils, X, 124.

— Son *Histoire des Franks*. — Ses autres ouvrages. — Leurs éditions, 125. — XXIII, 532.

GRÉGOIRE D'UTRECHT († 780 ou 781), disciple de S. Boniface, administre le diocèse d'Utrecht, X, 126.

GRÉGOIRE (HENRI) (1750-1831), évêque constitutionnel de Blois. — Embrasse l'état ecclésiastique. — Est élu député aux états généraux. — Opposition qu'il fait au gouvernement, X, 127. — Prête serment à la constitution civile du clergé. — Élu évêque de Blois, 128. — Déclare son attachement à la religion. — Demande la liberté des cultes. — Contribue à l'organisation de plusieurs diocèses, 129. — Créé comte de l'Empire. — Se prononce pour la déchéance de Napoléon. — Ses travaux littéraires. — Sa mort, 130.

GRÉGOIRE (FÊTE DE SAINT). Voir FÊTE DE S. GRÉGOIRE.

GRÉGOIRE (S.) LE THAUMATURGE († 270 ou 271). — Ses études. — S'attache à Origène, X, 104. — Son séjour à Alexandrie. — Élu évêque de Néo-Césarée, 105. — Son zèle. — Ses miracles. — Ses ouvrages, 106.

GRÉGOIRE L'ILLUMINEUR (S.) (IV^e siècle), apôtre de l'Arménie, II, 14. — Est sauvé de la mort par sa nourrice. — Se marie. — Persécutions que lui fait subir Tiridate, X, 107. — Convertit les Arméniens et leur roi. — Est sacré évêque. — Se retire dans la solitude. — Va trouver Constantin avec Tiridate, 108. — Sa mort. — Est canonisé. — Source de sa biographie, 109.

GRÉGOIRE L'ILLUMINÉ (COUVENT DE SAINT-), à Rome, XV, 146.

GRÉGOIRE ZAMBLAK, métropolitain de Kiew († 1419), XX, 519.

GRÉGORIENNE (MESSE). Voir SACRAMENTAIRE.

GREIFFEN-KLAU (RICHARD DE), archevêque de Trèves, XXIV, 170.

GRÉMIAL, ornement sacré de l'évêque, X, 130.

GRENADE, archevêché en Espagne. — Prise de cette ville par Ferdinand III (1492). — Il la christianise. — Suffragants de Grenade, X, 130.

GRENADE (ROYAUME DE), XIV, 399.

GRENAIER, arbre souvent cité dans la Bible, X, 132.

GRENAT, pierre précieuse, XVIII, 314.

GRENFELD (GUILLAUME DE), archevêque d'York († 1315), XXV, 592.

GRETZER (JACQUES) (1560-1625). — Son ouvrage de *Sancta Cruce*, V, 464. — Se fait Jésuite. — Professe la philosophie et la théologie. — Inscription en son honneur

à Ingolstadt. — Ses rapports avec un grand nombre de savants, X, 132.

GRIESBACH. — Son édition du Nouveau Testament. — Sa *Synopsis*, III, 84. — Son *Commentarius criticus in text. N. T.*, 85. — Distingue trois recensions dans les manuscrits grecs du Nouveau Testament, XIV, 190.

GRIFFITHS, vicaire apostolique au cap de Bonne-Espérance, III, 527.

GRIGNON DE MONTFORT (LOUIS-MARIE). — Fonde les Sœurs de la Sagesse (1703), XXI, 135.

GRIM KIEL, évêque de Drontheim, VI, 525.

GRIMALDI, Jésuite, professeur à Bologne († 1663), XIII, 24.

GRIMOALD, roi des Lombards († 671), XII, 434.

GRIMOALD, duc de Bavière. — S'attache S. Corbinien, V, 347.

GROENLAND. — Conversion de ce pays au Christianisme. — Le protestantisme s'y introduit, X, 133.

GRONOVIVS (JEAN-FRÉDÉRIC), philologue (1611-1671), X, 134.

GRONOVIVS (JACQUES), fils du précédent (1645-1716). — Son voyage en Angleterre et en France. — Ses éditions, X, 134.

GROOF (MGR VAN), vicaire apostolique de Batavia (1829), XI, 66. — 352.

GROOT DE DEVENTER (GERHARD), prêtre hollandais, IV, 210. — Fonde diverses associations religieuses, 449.

GROPPER (JEAN) (1502-1559). — Administre le diocèse de Cologne. — Combat la réforme. — Meurt à Rome. — Ses ouvrages, X, 135.

GROSS (FRÉDÉRIC DE), évêque de Wurzburg (1818-1840), XXV, 569.

GROSSWARDEIN (DIOCÈSE DE), IX, 494. — XIII, 37.

GROSULANUS (PIERRE), archevêque de Milan, XV, 105.

GROTIUS (HUGO) (1583-1665). — Ses études. — Considération dont il jouit. — Prend part à la controverse entre les Arminiens et les Gomaristes, X, 137. — Se justifie de l'accusation de socinianisme. — Emprisonné par Maurice d'Orange. — Se réfugie en France, 138. — S'attache à la cour de Suède. — Nommé ambassadeur en France, 139. — Sa mort. — Son projet de réunir les protestants à l'Église catholique, 140. — Ses écrits à ce sujet. — Haine que lui portent les protestants, 141. — Ses ouvrages historiques. — Ses poésies, 142. — Réfutation de Grotius par le P. Pétan, XVIII, 107. — Son traité de *Jure belli et pacis*, 211. — 225.

GRUMBACH (GUERRE DE). — Guillaume de Grumbach commence les hostilités contre

l'évêque de Wurzburg. — S'associe à Jean Frédéric. — Il est mis au ban de l'empire. — Condamné. — Son supplice, X, 143.

GRUNER (JEAN-FRÉDÉRIC), théologien protestant (né en 1723). — Ses études. — Professe l'éloquence. — Ses écrits. — Sa théologie, X, 144.

GRÜTER (LAMBERT), évêque de Neustadt († 1582), XVI, 89.

GRUTZ DE KREUTZ (GODEFROI), évêque de Saint-Pölten († 1815), XVIII, 470.

GUALBERT (S. JEAN), fondateur de l'ordre de Vallombrose. Voir VALLOMBROSE.

GUBA (SYNODE DE), tenu par les Jacobites syriens, XII, 53.

GUBRINUM (SYNODE JACOBITE DE), XII, 54.

GUDIEL (GONZALEZ), archevêque de Tolède († 1298), XXIII, 474.

GUÉBRES, sectateurs du parsisme, XVII, 241.

GUELFE II ou **WELF** († 1030.) — Lutte contre Conrad le Salique, X, 148.

GUELFE III ou **WELF** († 1055), X, 148.

GUELFE IV ou **WELF** (1101). — Lutte avec Conrad III, V, 214. — Soutient le pape contre Henri IV, X, 149.

GUELFE V ou **WELF** († 1119 ou 1120). — Envoyé en ambassade par Henri V au pape Pascal II, X, 151.

GUELFE VI ou **WELF** († 1191). — Lutte contre l'empereur Conrad, X, 153. — Soutient le pape, 155.

GUELPHES ET GIBELINS. — 1. Origine du mot *Gibelins*, X, 145. — Conrad II de Franconie le porte le premier. — Table généalogique des Hohenstaufen unis aux Franconiens, 146. — Origine des Guelfes ou Welfs. — Table généalogique de cette famille, 147. — Différence entre les empereurs de la maison de Saxe et les Franconiens. — Lutte de Welf II contre Conrad le Salique, 148. — De Guelfe IV contre Henri IV. — Mariage de Guelfe V avec Mathilde de Toscane, 149. — Sa conduite à l'égard du pape, 151. — Le Guelfe Henri le Superbe s'allie à la maison de Saxe. — Sa puissance, 152. — Ses prétentions à la succession de l'empire. — Lutte de son frère Guelfe VI contre l'empereur Conrad. — Il est vaincu, 153. — Frédéric Barberousse se réconcilie avec les Guelfes, 154. — Sa lutte contre le Guelfe Henri le Lion. — Rapprochement des Guelfes et des Gibelins sous Henri VI, 155. — Othon le Guelfe, fils de Henri le Lion, est élu empereur. — Il est soutenu par le pape contre Philippe de Souabe, 156. — A la mort de Philippe il est reconnu empereur. — Viole le domaine de l'Église, 158. — Le pape l'excommunie et fait élire Frédéric II. —

Guerre entre Frédéric et le pape, 159. — 11. *Guelfes et Gibelins comme partis*. — Motifs de leurs luttes. — Quand et où on a employé ces noms pour la première fois, 160. — La division en parti du pape et parti de l'empereur pénètre tous les rangs de la société. — Les *factions* en Italie, 161. — Benoît XII frappe d'anathème l'usage des dénominations de Guelfes et de Gibelins. — Ces noms disparaissent peu à peu, 162.

GUÉRANGER (PROSPER) (né en 1805). — Institué abbé de Solesmes. — Ses travaux sur la liturgie, X, 163. — Attaques des évêques de Toulouse et d'Orléans contre ses *Institutions liturgiques*. — Son Mémoire touchant l'*Immaculée Conception*. — Ses autres ouvrages, 164.

GUÉRÉRO, archevêque de Grenade. Voir GUERRÉRO.

GUÉRIN (S.), frère de S. Léger, martyr, XIII, 213.

GUERRE. — L'Église permet le service militaire. — Si elle est en opposition avec le précepte de l'amour des ennemis. — Elle fait tous ses efforts pour empêcher la guerre, X, 165.

GUERRE CHEZ LES HÉBREUX. — Dans quel but Jéhovah la leur permit. — Comment se levaient les soldats. — Organisation de l'armée, X, 167. — Création d'une armée permanente. — A l'origine il n'y avait que des fantassins, 168. — Armes défensives et offensives. — Exercices pour le maniement des armes, 169. — Cérémonies avant la bataille. — Célébration de la victoire, 170.

GUERRE DE TRENTE-ANS (1618-1648), VII, 436. — VIII, 437. — État de l'Allemagne à l'origine de cette guerre. — Soulèvement des protestants à Prague, X, 171. — Lutte des Bohémiens et de leurs alliés contre les empereurs Mathias et Ferdinand II. — De Thurn assiège Vienne, 172. — Élection de Frédéric V au trône de Bohême, 173. — Maximilien de Bavière soutient Ferdinand. — Il défait les Bohémiens, 174. — Mansfeld recommence la guerre contre l'empereur. — Il ravage l'Alsace. — Se joint à Frédéric de Bade, 175. — Victoires de Tilly, 176. — Christian de Danemark se met à la tête de l'union protestante. — Est battu. — Succès de Wallenstein, 177. — Négociations pour la paix. — L'armée de Wallenstein est licenciée, 179. — *Édit de restitution*. — Gustave-Adolphe déclare la guerre à Ferdinand (1630). — La France lui prête son concours, 180. — Tilly prend d'assaut Magdebourg. — Il est vaincu à Breitenfeld, 181. — Succès de Gustave-Adolphe. — Mort de Tilly, 183. — Il est remplacé par Wallenstein. — Bataille de Lützen. — Mort du roi de Suède.

— Oxenstiern poursuit la guerre, 184. — Trahison et mort de Wallenstein. — Victoires des impériaux, 185. — La France entre en ligne contre l'empire (1635). — Défaite des impériaux à Wittstok, 186. — Mort de Ferdinand II. — Succès des Français et des Suédois, 187. — Paix de Westphalie. — Ses résultats, 188.

GUERRERO (PÉDRO), archevêque de Grenade, X, 131. — XII, 131.

GUEUX. — Leurs excès. — Ils sont battus, XI, 47. — *Les gueux de mer*, instruments de la fondation du protestantisme en Hollande, 48.

GUGGER (CÉLESTIN) († 1767), abbé de Saint-Gall, IX, 272.

GUGLER (JOSEPH-HENRI-ALOYSE) (1782-1817). — Fait ses études à Einsiedeln. — Nommé professeur d'exégèse à Lucerne. — Muller le fait destituer, X, 190. — Il est rétabli. — Ses écrits. — Sa mort, 191.

GUI (S.) Voir VIT.

GUI, archevêque de Milan (1045-1071), XV, 104.

GUI, FONDATEUR DES HOSPITALIERS. Voir HOSPITALIERS.

GUI, duc de Spolète. — Roi d'Italie au ix^e siècle, III, 1. — IX, 51.

GUI D'AREZZO, Bénédictin à Pomposa. — Ses innovations musicales excitent la jalousie de ses confrères. — Réforme le chant ecclésiastique. — Sa méthode. — Invente la solmisation, X, 193. — Sa science musicale, XV, 419.

GUIANE. — Missions, I, 249. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 473.

GUIANE HOLLANDAISE (VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA), XI, 67.

GUIBERT (S.). — Fonde le couvent de Gembloux, IX, 317.

GUIBERT DE RAVENNE († 1100), antipape sous le nom de Clément III, X, 192.

GUIBERT DE NOGENT. Voir GILBERTES.

GUIDETTI (GIOVANNI). — Corrige le chant du Missel et du Bréviaire, XV, 429. — Élève de Palestrina, XVII, 47.

GUIDI (ALEXANDRE), littérateur italien au xvii^e siècle, IV, 316.

GUIDICCONI (BARTHÉLEMY), évêque de Lucques (1539), XIII, 499.

GUIDO, Chartreux, IV, 255.

GUIDO, évêque de Coire, IV, 483.

GUIGNARD (LE P.), Jésuite († 1595), XII, 264.

GUIGO, prieur de la Chartreuse († 1137). — Rédige les coutumes de cet ordre, IV, 253.

GUILLAUME, abbé de Hirschau († 1091). — Introduit les convers en Allemagne, V,

334. — Réforme son couvent. — En construit un autre, XI, 32.

GUILLAUME, évêque de Châlons, XX, 502.

GUILLAUME, évêque de Paderborn (1414), XVII, 6.

GUILLAUME I, comte de Champagne, archevêque de Reims († 1202), XX, 82.

GUILLAUME, comte de Hollande. — Élu empereur d'Allemagne. — Soutenu par Innocent IV, V, 218.

GUILLAUME I, roi des Pays-Bas. — Sa conduite à l'égard des catholiques, XI, 59.

GUILLAUME II, roi des Pays-Bas. — Sa conduite à l'égard des catholiques, XI, 60.

GUILLAUME III, roi des Pays-Bas. — Protège le catholicisme, XI, 61.

GUILLAUME IV, DUC DE BAVIÈRE († 1550). — S'oppose à Luther. — Sévit contre les ecclésiastiques coupables, X, 195. — Conclut avec Ferdinand d'Autriche un traité pour empêcher les apostasies. — Fait partie de la sainte ligue, 196. — Ses successeurs : — *Albert V*. — Son attachement à l'Église. — Fruits de son système de condescendance († 1579), 197. — *Guillaume V*. — Services qu'il rend à l'Église († 1626). — *Maximilien* († 1651), 198.

GUILLAUME V (DUC DE BAVIÈRE) († 1626). — Services qu'il rend à l'Église, X, 198.

GUILLAUME-ANTOINE, évêque de Paderborn († 1782), XVII, 8.

GUILLAUME DE CHAMPEAUX. Voir ABÉLARD et SCOLASTIQUE.

GUILLAUME DE DIJON (S.) (961-1031). — Rétablit l'abbaye de Fécamp, VIII, 396. — Prend l'habit monastique à Lucium. — Suit l'abbé Majolus à Cluny. — Réforme le couvent de Saint-Bénigne à Dijon, X, 199, — et autres monastères. — Ses vertus. — Sa faveur auprès des papes, 200.

GUILLAUME DE GAP, abbé de Saint-Denis, VI, 188.

GUILLAUME DE MALMESBURY († 1142-1143), historien anglais. — Ses ouvrages. — Leurs éditions, X, 200.

GUILLAUME DE MODÈNE. — Légal en Prusse (1234), XIX, 253.

GUILLAUME DE NANGIS. Voir NANGIS (*Guillaume de*).

GUILLAUME DE NEWBURY ou **NEWBRIDGE**. Voir NEWBURY.

GUILLAUME DE RUBRUQUIS. — Envoyé par S. Louis aux Mongols, XII, 138. — Voir JEAN DE MONTECORVINO.

GUILLAUME DE SAINT-AMOUR († après 1270). — Professeur de théologie. — S'élève contre les Dominicains et les Franciscains.

X, 202. — Reproches qu'il leur adresse dans ses écrits. — Réfutation de ses attaques, 203. — Ses ouvrages sont condamnés par le pape. — Ses partisans se rétractent. — Il s'obstine et est banni de France. — Reparaît à l'Université, 204. — Combat les ordres mendiants, XVI, 405.

GUILLAUME DE SAINT-POURÇAIN. Voir DURAND.

GUILLAUME DE SAXE-WEIMAR. — Fait la guerre à l'empereur (1622), X, 175.

GUILLAUME DE TYR (1138-1193), historien des croisades, V, 447. — Est nommé chevalier de Beaudoin IV. — Assiste au troisième concile de Latran. — Son histoire des croisades, X, 205. — XVIII, 145.

GUILLAUME D'ORANGE († 1584). — Sa lutte contre l'Espagne dans les Pays-Bas, XVII, 394 *et seq.*

GUILLAUME III D'ORANGE, roi d'Angleterre († 1702). — Sa conduite dans les affaires religieuses, IX, 531. — Situation de l'Église sous son règne, X, 288. — Persécute les catholiques, XI, 511. — S'empare du trône d'Angleterre (1688), XII, 77. — XX, 534.

GUILLAUME DURAND, nominaliste, I, 537.

GUILLAUME DURANTIS. Voir DURANTIS.

GUILLAUME LE CONQUÉRANT. — Ses rapports avec Grégoire VII, X, 81.

GUILLAUME LE PIEUX, duc d'Aquitaine (887), V, 445. — S'il créa un ordre de chevaliers. — Opinion d'Hélyot. — Opinion d'Albert Miraëus, X, 206.

GUILLAUME OCCAM. Voir OCCAM.

GUILLAUME (CHEVALIERS ET MOINES DE SAINT-). — Opinion d'Hélyot sur leur origine. — Opinion d'Albert Miraëus. — Résidence de ces chevaliers. — Leur extension, X, 206.

GUILLEMETTE ou **GUILLEMIN** († 1283), folle de Milan. — Croit qu'elle est le Saint-Esprit incarné. — Ses partisans, X, 207.

GUISE (FRANÇOIS, DUC DE). — Son influence à la cour. — Il combat les huguenots. — Est assassiné, XI, 156-161 (*passim*).

GUISE (HENRI DE). — Travaille à se frayer le chemin au trône de France. — Se ligue avec l'Espagne, XI, 169. — Sa conduite à l'égard de Henri III. — Est assassiné, 170.

GUMBERT, **GUNDEBERT**, archevêque de Sens († 675). — Renonce à sa dignité pour se consacrer à la solitude. — Fonde le couvent de Sénones, X, 208.

GUNDEBERT. Voir GUMBERT.

GUNDECHAR II, évêque d'Eichstädt, X, 271.

GUNTAR ou **GONTIER**, archevêque de Cologne (850-873). — Sa conduite dans la famine (de 850). — L'évêché de Brême est érigé, malgré lui, en archevêché, X, 208. — Il est envoyé en ambassade auprès de Louis le Germanique, 209. — Va avec Hincmar au synode de Toucy. — Sa conduite dans l'affaire du mariage de Lothaire II. — Est déposé, 210. — Lothaire l'abandonne. — Il se rend à Rome, 212. — Reprend l'administration de son diocèse. — Ne peut se faire relever de l'excommunication. — Se soumet. — Sa mort, 213. — XVI, 121.

GUNTAR, évêque d'Hildesheim († 835), XI, 12.

GUNTHER, archevêque de Magdebourg († 1444), XIV, 90.

GUNTHER, évêque de Ratisbonne († 941), XIX, 507.

GUNTHER (ANTOINE). — Son dualisme, VIII, 69. — Son système philosophique, XXI, 515.

GUNTHER DE KRAPFELD, évêque de Gurk, X, 215.

GUNZO, duc aleman, V, 9.

GURK (ÉVÊCHÉ DE). — Conflit de juridiction entre les évêchés de Carinthie au IX^e siècle, X, 214. — Gebhard érige l'évêché de Gurk. — Emma de Friesach y fonde un couvent. — L'archevêque Conrad I. — Les évêques de Gurk prétendent au droit d'élection, 215.

GURK (URBAIN DE), évêque de Vienne (1573), XXV, 113.

GUSTAVE-ADOLPHE, roi de Suède (1594-1632). — Ses victoires en Allemagne, VIII, 439. — Son éducation. — Fait la paix avec le Danemark. — Combat la Russie, X, 216. — Prend à cœur le bien-être de ses États. — Lutte contre Sigismond de Pologne, 217. — Il décide la guerre contre la maison d'Autriche. — Occupe Stettin, 218. — S'empare de la Poméranie. — Son alliance avec la France, 219. — Avec l'électeur de Brandebourg, 220. — Bat Tilly. — S'unit à la Hesse-Cassel, 222. — Porte secours aux Saxons. — Rempporte la victoire de Breitenfeld. — Succès de Horn, 223. — Négociations du roi avec l'électeur de Bavière. — Il s'allie avec le duc de Lunebourg, 224. — Transporte la guerre en Bavière, 225. — L'empereur lui oppose Wallenstein, 226. — Bataille de Lützen. — Mort de Gustave-Adolphe, 227. — S'il fut assassiné. — Les protestants le prônent comme le sauveur de la liberté de l'Allemagne. — Jugement de quelques historiens sur ses plans, 228. — Voir aussi GUERRE DE TRENTE-ANÉ.

GUSTAVE-ADOLPHE (ASSOCIATION DE). — Fondée en 1834, XIX, 325.

GUSTAVE WASA, roi de Suède, IV, 310. — Introduit la réforme dans ses États, XVIII, 110.

GUTHLAK, solitaire anglo-saxon († 714), XI, 405.

GUTTENBERG, inventeur de l'imprimerie, XI, 319. — Voir aussi **TYPOGRAPHIE**.

GUYANE. Voir **GUIANE**.

GUYON (JEANNE BOUVIER DE LA MOTTE) (1648-1717). — Soutenue par Fénelon, VIII, 428. — S'adonne à un spiritualisme exalté. — Se marie. — Sa correspondance avec le P. Lacombe, X, 230. — Elle se retire auprès

de lui. — Est arrêtée. — Son écrit *le Moyen court de faire oraison*, 231. — Son quietisme. — Ses rapports avec Fénelon. — Bossuet condamne ses ouvrages. — Conférences d'Issy. — Ses écrits, 232.

GUZMAN (FERNAND PÉREZ DE), poète espagnol. — Ses ouvrages, X, 233.

GYMNASES. Voir **ÉCOLES SECONDAIRES**.

GYROVAGI, moines errants. — S. Benoît divise les moines en quatre classes. — S. Basile et S. Augustin condamnent les *gyrovagi*. — La règle de S. Benoît réprime leurs désordres. — Ils propagent les hérésies, X, 234.

GYULA, prince magyare, XIV, 111.

H

HABACUC, petit prophète. — Étymologie de son nom. — Sa vie est peu connue. — Ses prophéties ne s'appliquent qu'aux Chaldéens, X, 236. — Son *Livre*. — Les parties s'en enchaînent parfaitement. — A quelle époque il l'écrivit, 237. — Liaison qui existe entre lui, Jérémie et Sophonie. — Son style, 238.

HABER LE CINÉEN, mari de Jaël, XII, 87.

HABERT (ISAAC), évêque de Vabres († 1668). — Réfute Jansénius. — Ses écrits, X, 239.

HABIT ECCLÉSIASTIQUE. Voir **VÊTEMENT ECCLÉSIASTIQUE**.

HABOR, fleuve de la Mésopotamie, IV, 291.

HACELDAMA, champ du sang, XII, 398.

HACON ou **HAQUIN LE BON**, roi des Norvégiens († 960), XVI, 206.

HADAD RIMMON, ville au nord de la Palestine, X, 239.

HADASSA. Voir **ESTHER**, VIII, 78.

HADORAM, fils de Jectan, XII, 333.

HADRACH, nom de lieu dans Zacharie, X, 239.

HADUARD, évêque de Minden († 853), XV, 214.

HAHERITZ, anabaptiste, XV, 393.

HAGADA. Voir **MIDRASCH**.

HAGEK (WENCESLAS). — Erreur qu'il accredité touchant S. Jean Népomucène, XII, 165.

HAGEN (CORNELIUS VAN). — Ses rapports avec Cyrille Lucaris, VI, 38.

HAGGADA, apocryphe, I, 425.

HAGIOGRAPHES (THARGUM DES), version chaldaique de plusieurs livres de l'Ancien Testament, III, 92.

HAGIUS, moine de Lamspringa, IX, 181.

HAGLEITNER, chef de secte dans le Tyrol. — Ses diverses fonctions. — Sa mort (1836), VIII, 365.

HAGULSTADT (ÉVÊCHÉ DE), au VII^e siècle, XXV, 583.

HAHN (MICHEL), chef de secte, VIII, 371.

HAIMON. Voir **HAYMON**.

HAÏTI. — Situation déplorable du catholicisme dans ce pays, XI, 378. — Concordat conclu entre le pape et le président de cette république, 379.

HAKEM, calife du Caire. — Embrasse la religion des Druses, VI, 531.

HALACHA. Voir **MIDRASCH**.

HALBERSTADT, ÉVÊCHÉ. — Sa fondation. — Son premier siège. — Principaux évêques. — La réforme les remplace par des administrateurs, X, 239.

HALBERSTADT (HAYMON DE). Voir **HAYMON**, X, 312.

HALES (ALEXANDRE DE) ou **ALES** († 1245). — Se fait Franciscain. — Remet en honneur la philosophie d'Aristote, X, 241. — Sa méthode. — Explication qu'il donne de la science et de la foi, 242. — Son commentaire sur les Sentences de Pierre Lombard. — Ses autres ouvrages, 243.

HALES (JEAN), latitudinaire, XIII, 122.

HA-LEVI (JERUDA), savant espagnol (1140). — Son ouvrage intitulé *Cosri*, V, 391. — XII, 390.

HALICARNASSE, ville la plus considérable de la Carie. — Citée dans la Bible. — Son histoire, X, 243.

HALITGAR, évêque de Cambrai. — Prêche l'Evangile aux Danois. — Fait un recueil

de canons, X, 243. — Son livre pénitentiel, XVIII, 22. — Voir aussi XXI, 299.

HALLEL (GRAND). — Psaumes compris sous ce nom. — Comment et quand on les chantait. — Cérémonies observées à la fête des Tabernacles, X, 244.

HALLER (BERTHOLD) (1492-1536). — Prêche la réforme, X, 245.

HALLER (CHARLES-LOUIS DE) (né en 1768). — Missions qu'on lui confie. — Il publie les *Annales helvétiques*. — Est exilé. — Abjure le protestantisme. — Ses écrits, X, 246.

HALLER DE SIDO, Islandais. — Propage le Christianisme dans sa patrie, XII, 15.

HALLOIX (PIERRE), Jésuite (1572-1656). — Ses écrits, X, 246.

HAMADAN. Voir *ECBATANE*.

HAMBOURG (EVÊCHÉ DE). — Sa fondation (834). — Transféré à Brême. — Série des évêques de Brême, — archevêques de Hambourg, — de Hambourg et de Brême, — de Brême seul (depuis 1223), X, 247.

HAMELBOURG. Voir *BONIFACE* et *CATTES*.

HAMÉLIUS (JEAN), Jésuite. — Professe la théologie à Louvain, XIII, 269.

HAMELMANN (HERMANN) (1525-1595). — S'adonne à la théologie. — Ordonné prêtre. — Soutient la doctrine de Luther. — Attaché à N.-D. de Bielefeld. — Sa discussion avec les chanoines de cette église. — Établit la réforme à Lemgo, X, 249, — à Jever. — Nommé superintendant à Oldenbourg. — Ses travaux historiques, 250.

HAMILTON (MAXIMILIEN DE), archevêque d'Olmütz († 1776), XVI, 352.

HAMPDEN, puritain, V, 472.

HAMSA, fondateur de la religion des Druses, VI, 531.

HANANIAS, pseudo-prophète, XII, 214.

HANANUS, directeur de l'école de Nisibis, XVI, 168.

HÄNDEL (GEORGE-FRÉDÉRIC), compositeur de musique († 1759), XV, 439.

HANNON. Voir *ANNON II*.

HANSIZ (MARC), Jésuite (1683-1766). — Ses travaux historiques. — Sa *Germania sacra*. — Son opinion sur la fondation de l'Église de Salzbourg, X, 251.

HANTHALER (CHRYSTOSTOME) (1690-1754). — Archiviste de l'abbaye de Lilienfeld. — Ses ouvrages. — Les *Fasti Campilienses*, X, 252.

HANTWILL (JEAN), poète. — Son *Archistrene*, X, 253.

HAPPSA, veuve de Mahomet, I, 39.

HAPTANEN, nom de divisions de la Bible, VI, 406.

HAQUIN LE BON. Voir *HAGON*.

HAQUIN JARL. Voir *NORWÈGE*.

HARA ou *ARA*, contrée d'Assyrie, X, 253.

HARALD, roi de Danemark. — Embrasse le Christianisme, VI, 70. — Fait la guerre à Othon I, XVI, 483. — Voir aussi XXI, 302.

HARAN, ville de Mésopotamie. — Citée dans l'Écriture, X, 253.

HARDERARD, abbé de Hirschau († 918), XI, 30.

HARDING (ÉTIENNE), abbé de Cîteaux († 1134). — Fonde plusieurs couvents, IV, 361. — Austérité de ses mœurs. — Institutions qui lui sont dues, X, 254.

HARDOIN (JEAN) (1646-1729). — Se fait Jésuite. — Ses travaux d'érudition. — Singularité de certaines de ses opinions. — Ses ouvrages. — Sa collection de conciles, X, 255.

HARDOIN DE PÉRÉFIXE, archevêque de Paris († 1671), XVII, 222.

HARDT (HERMANN DE LA), orientaliste (1660-1746). — Professe à l'université de Helmstädt. — Ses travaux de philologie, — exégétiques, — sur l'histoire ecclésiastique. — Ses bizarreries, X, 256.

HARDUICUS, archevêque de Magdebourg († 1102), XIV, 88.

HARED, premier évêque de Schleswig (948-972), XXI, 302.

HARLAY (ACHILLE DE), évêque de Saint-Malo (1581-1646). — Ses missions diplomatiques. — Son zèle, X, 257.

HARLAY DE CHAMPVALON (FRANÇOIS) (1625-1695). — Ses études. — Nommé archevêque de Rouen, — puis de Paris. — Obtient la faveur de Louis XIV. — Préside l'assemblée du clergé. — Reproches qu'on lui adresse. — Fait reviser le Breviaire de Paris, X, 258. — Voir aussi XVII, 222.

HARLAY (FRANÇOIS DE), évêque d'Augustopolis († 1653). — Son zèle pastoral. — Ses ouvrages, X, 260.

HARMÉNOPULUS. Voir *CANONS* (collection de).

HARMONIE. Voir *MUSIQUE*, XV, 417.

HARMONIE DES ÉVANGILES. — Travaux de Tatien et d'Eusèbe Pamphile sur ce sujet, X, 261.

HARMONIE PRÉÉTABLIE. — Accord de l'âme et du corps. — Leibnitz, père de cette hypothèse philosophique, X, 262. — Cause de cette harmonie. — Idées de Leibnitz et des Cartésiens sur l'âme et le corps, X, 263. — Accord entre l'harmonie préétablie et tout le système philosophique de Leibnitz, 266. — Ses monades. — Avantages que Leibnitz attribue à l'harmonie préétablie. — Objections qu'on lui fait, 267. — Wolf le sou-

tient. — Comment Leibnitz définit l'influence physique. — Objection contre la prédestination, 269.

HARMONISTES, secte fanatique, VIII, 371. — Leur fondateur Georges Rapp. — Ils établissent une colonie en Amérique. — Pratiquent la communauté des biens, X, 270.

HARMONIUS. Voir BARDESANES.

HARPE. Voir MUSIQUE DES HÉBREUX.

HARPOFELD (NICOLAS), archidiacre de Cantorbéry, IV, 170.

HARRACH (FRANÇOIS-ANTOINE DE), archevêque de Salzbourg († 1727), XXI, 182. — D'abord évêque de Vienne, XXV, 143.

HARRACH (PAUL DE), évêque de Freisingen (1359-1377), IX, 187.

HARTMANN, évêque de Brixen, XVI, 86.

HARTMANN (JEAN), évêque de Wurzburg (1675), XXV, 567.

HARTMANN, prévôt de la collégiale de Klosterneubourg, XIII, 255.

HARTMOT, abbé de Saint-Gall († 895), IX, 262.

HARTWICH, archevêque de Brême. — Son différend avec Henri le Lion, X, 447.

HARTWICH I, évêque de Ratisbonne († 1126), XIX, 515.

HARTWICH II, évêque de Ratisbonne († 1165), XIX, 517.

HARUCH, évêque de Verden († 850), XXIV, 525.

HARWOOD (ÉDITION CRITIQUE DE LA BIBLE DE), III, 85.

HASARD. Voir HAZARD.

HASENKAMP, disciple de Samuel Colenbusch, VIII, 360.

HASERENSIS ANONYMUS. — Son ouvrage de *Episcopis Eichstetensibus*, X, 271.

HASSE (ADOLPHE), compositeur de musique, XV, 438.

HATHUMAR (S.), premier évêque de Paderborn († 815), XVII, 4.

HATHUMODA, première abbesse du couvent de Gandersheim († 874), IX, 281.

HATTO ou **OTTO**, évêque de Verdun (847-870), XXIV, 533.

HATTON (HETTO, HEYTO), évêque de Bâle (763-836). — Devient supérieur de l'école de Reichenau. — Se retire dans ce couvent. — Son écrit de *Visione Wettini*. — Ses 25 *Capita* pour les religieux, X, 271.

HATTON ou **ATTON I**, archevêque de Mayence († 913). — Son influence sur les affaires de l'empire. — Sa conduite dans la lutte des Conradin et des Babenberg. — Fait élire Louis IV, X, 274. — Son zèle au synode de Tribur. — Sa décision dans l'affaire de l'évêché de Brême, 276.

HATTON II († 969-970). — Devient abbé de Saint-Boniface. — Élu archevêque de Mayence. — Légende sur sa mort. — La tour des souris, X, 277.

HATTON, évêque de Verceil. Voir ATTON.

HATZFELD (FRANÇOIS DE), évêque de Wurzburg (1631-1642), XXIV, 566.

HAUDRY (ÉTIENNE), secrétaire de S. Louis. — Fonde la congrégation des Sœurs nommées *Haudriettes*, XI, 135.

HAUGE, **HAUGERISTES**. — Écrits et prédications d'Hauge († 1824). — Sa captivité. — Ses disciples, X, 278.

HAUGEVITZ (JEAN DE), évêque de Meissen. — Renonce à ses fonctions épiscopales (1551), XIV, 473.

HAUTE ÉGLISE D'ANGLETERRE ou **ÉGLISE ÉTABLIE**. — I. *Mesures qui précèdent son organisation ; son développement en elle-même et dans ses rapports avec la famille royale*. — La convocation. — Droit royal du *præmunire*. — Henri VIII corrompt le parlement et la convocation. — Thomas Cromwell et Cranmer. — *Le Statut sanglant*, X, 279-282. — Transformation du dogme et du culte sous Édouard VI. — La reine Marie rétablit la religion catholique. — Mesures tyranniques d'Élisabeth. — Situation de l'Église sous Jacques I et Charles I, 283-286. — Les *tories* et les *whigs*. — Haute et basse Église. — Rapports des Stuarts avec l'Église. — Guillaume d'Orange favorise les francs-maçons. — Georges I. — Le nom légal de l'Église anglicane est l'Église établie. — Église évangélique, 287-289. — II. *Livres symboliques et culte de la haute Église*. — Système doctrinal des trente-neuf articles. — Ce qu'il emprunte au catholicisme, — au luthéranisme et au calvinisme. — Le Catéchisme. — Livre des Homélies. — *Common Prayer book*. — Culte du matin, le dimanche, 290-293. — En quoi il consiste. — Office du soir, le dimanche. — Solemnités politiques. — *Libellus de Consecratione*, 295. — III. *Constitution de la haute Église*. — Provinces ecclésiastiques avant et depuis 1833. — Revenus des diocèses anglicans, 296. — Rapports entre la couronne et les évêques. — Élection et consécration de l'évêque, 298. — Il doit obtenir du roi la confirmation *in temporalibus*. — Pouvoirs ecclésiastiques des archevêques et évêques. — Juridiction épiscopale, 299. — Influence des évêques sur les affaires publiques. — Leur hiérarchie et leurs titres. — Chapitres d'Angleterre. — Leurs revenus, 300. — Archidiaconés. — Doyens ruraux. — Incumbents. — Curates. — Vicars. — Chapelains. — Droit de patronage. — Manière dont il s'exerce, 302. — Ordination des

prêtres anglicans. — Examen à subir. — Ordination du diacre, 306. — **IV. Situation actuelle et avenir probable de la haute Église.** — Les Pusièstes, 308.

HAVELBERG, évêché. — Sa fondation. — Premiers évêques. — Anselme. — Série d'évêques jusqu'à la réforme. — Situation de l'évêché depuis la réforme, X, 311. — *Voir* aussi XIV, 464.

HAVILA. *Voir* ÉDEN.

HAVIUS (MATHIAS), archevêque de Malines, XIV, 155.

HAY (JEAN), Jésuite. — Sa relation des missions de Corée, V, 352.

HAY (ROMAIN), Bénédictin d'Ochsenhausen, XIII, 151.

HAYMON (HAIMON, AYMONT, AIMON D'HALBERSTADT) († 853), VII, 269. — Ses commentaires sur l'Écriture. — Ses homélies. — Ses ouvrages historiques, X, 312.

HAZAËL, roi de Damas. — Fait la guerre aux rois d'Israël et de Juda. — Ses conquêtes, X, 312.

HAZARD. — Sens vulgaire. — Sens spécial. — Système qui admet la nature pour cause des événements fortuits. — Est une conséquence de l'athéisme. — Le Christianisme le repousse, X, 313.

HAZARMAVETH, fils de Jectan, XII, 333.

HEATH (NICOLAS), dernier archevêque catholique d'York († 1579), XXV, 593.

HÉBAL. *Voir* ÉBAL.

HÉBERGEMENT (DROIT D'), impôt levé par l'évêque, XI, 314.

HÉBERT (JACQUES-RENÉ) (1755-1794). — Part horrible qu'il prend à la Révolution. — Est emprisonné, puis délivré. — Son journal *le Père Duchesne*. — Meurt sur l'échafaud, X, 315.

HÉBREU, LANGUE HÉBRAÏQUE. *Voir* LANGUE SÉMITIQUE.

HÉBREUX (NOM ET HISTOIRE DES). — A quelle époque ils furent appelés ainsi. — Origine et signification de ce nom. — Autres noms désignant les Hébreux. — Divisions de l'histoire des Hébreux, X, 317. — **I. PÉRIODE DES PATRIARCHES.** — Abraham. — Isaac. — Jacob et ses fils. — Situation des Hébreux en Égypte, X, 318. — **II. PÉRIODE DE MOÏSE.** — Sortie d'Égypte. — Promulgation de la loi. — Séjour dans le désert. — Josué introduit les Hébreux dans la terre de Chanaan. — Ils sont asservis par Chusan, — par Rathsathaim, 320. — **III. PÉRIODE DES JUGES.** — Servitudes et affranchissements. — Les Philistins. — Samson. — Samuel. — Chronologie des juges, 322. — **IV. PÉRIODE DES ROIS.** — Saül. — Règnes de David et de Salomon, 323. — Partage des Hébreux en deux royaumes. —

Tableau des rois de Juda et d'Israël, 324. — Roboam. — Asa, rois de Juda. — Jéroboam, — Baasa, rois d'Israël. — Josaphat, 326. — Les deux Joram. — Jéhu et Athalie. — Règnes de Joas, — d'Amasias et d'Osias, 327, — d'Achaz. — Fin du royaume d'Israël (* 721). — Derniers rois de Juda, 328. — **V. PÉRIODE DE LA CAPTIVITÉ.** — Sa durée. — Date de sa fin, 329. — **VI. PÉRIODE DU RETOUR APRÈS L'EXIL.** — Zorobabel et Josué ramènent les Hébreux. — Action d'Esdras et de Néhémie en Palestine, 330. — Alexandre le Grand se rend à Jérusalem. — Réunion de la Palestine à la Syrie sous Ptolémée-Lagus. — Antigone et ses successeurs, 331. — Antiochus-Épiphane persécute les Juifs. — Les Machabées, 332. — Règnes de Jean Hyrcan, — d'Aristobule, — d'Alexandre-Jannée. — Les Pharisiens et les Sadducéens, 333. — Pompée s'empare de Jérusalem. — Hyrcan II, soutenu par les Romains. — Règnes d'Hérode et de ses fils, 334. — Administration de la Judée par les procurateurs. — Révolte des Juifs. — Ils sont vaincus par Vespasien et Titus, 335. — Siège et prise de Jérusalem (70). — Sources de l'histoire des Hébreux, 336.

HÉBREUX (ÉPIÎTRE AUX). *Voir* PAUL (S.).

HÉBRON, ville nommée dans la Bible. — Sa situation. — Son ancien nom de Cariath-Arbé. — Devenir ville d'asile. — Renferme les tombeaux des patriarches. — Érigée en évêché. — Son nom chez les Arabes, X, 337.

HÉBRONA. *Voir* ABRONA.

HECCARDUS, évêque de Prague († 1023), XIX, 9.

HEDDO, évêque de Strasbourg († 776), XXII, 419.

HEDIO (GASPARD) (1494-1552). — Son amitié pour Capito. — Ses efforts pour propager le protestantisme. — Travaille à la réforme du diocèse de Cologne. — Ses ouvrages, X, 338.

HEDWIG (Ste) (1172-1243). — Mariée à Henri I, duc de Silésie et de Pologne. — Ses vertus. — Fonde des couvents. — Influence qu'elle exerce sur son époux, X, 340. — Ses austérités. — Sa fermeté au milieu des épreuves. — Exemples de sa bienfaisance. — Elle se retire au couvent de Trebnitz. — Sa mort (1243), 341. — *Voir* aussi XXII, 127.

HEDWIG († 1399), fille de Louis, roi de Hongrie, X, 343. — Épouse Jagellon, roi de Pologne, XII, 89.

HEDWIG, fille de Henri de Bavière, VII, 341.

HÉFELIN (JEAN), Jésuite, XI, 259.

HÉGEL, philosophe (1770-1831), I, 382.

— II, 85. — Ses objections contre l'argumentation de l'effet à la cause, VII, 182. — Son monisme absolu, VIII, 69. — Sa doctrine, système déterministe, 386. — XIV, 386. — Sa philosophie religieuse est l'apogée du panthéisme, XVII, 109. — Exposé de son système, 126. — Son encyclopédie des œuvres philosophiques, XVIII, 196. — Son éthique, 232.

HÉGÉSIPPE, premier historien de l'Eglise († 180). — Ses écrits, VII, 255. — X, 343.

HEGGÉ (JACQUES), prédicateur luthérien à Dantzig (1525), XVIII, 441.

HÉGIRE, ère mahométane. — Sa fixation par Omar. — Commence au 16 juillet 622. — Année lunaire des Mahométans, X, 344. — Noms des mois. — Commencement du mois. — Calcul *canonique* et calcul *astronomique* des mois, 345. — Années intercalaires. — Les quatre mois sacrés. — La semaine chez les Mahométans. — Le jour et ses divisions. — Différence de l'année des Mahométans avec l'année solaire, 346.

HÉGOUMÉNOS. Voir **ABBÉ**.

HEIDEGGER (JEAN-HENRI), théologien (1633-1698). — Rédige la *Formula Consensus Helvetici*, V, 172. — Ses études. — Professe la théologie à Steinfurt et à Zurich. — Ses principaux ouvrages. — Ses attaques contre l'Eglise, X, 347.

HEIDELBERG (CATÉCHISME DE). — Livre symbolique des protestants, XXIII, 27.

HEIDENREICH, Dominicain, évêque de Culm (1245), XIX, 260.

HEIKE (JOSEPH DE), Bollandiste, I, 60.

HEILIGENSTADT, siège d'un évêché, X, 240.

HEIMBURG (GRÉGOIRE DE). Voir **GRÉGOIRE DE HEIMBURG**.

HELBON. — Situation de cette ville, X, 348.

HELDING (MICHEL). Voir **SIDONIUS**.

HÉLENE (Ste) († 328), mère de Constantin. — Lui fait embrasser le Christianisme, V, 282. — Retrouve la croix du Sauveur, 467. — Détails biographiques, X, 349.

HÉLENE (Ste), princesse russe, X, 349.

HÉLENE (Ste) de Skofde († 1160), X, 349.

HÉLI ou **ÉLI**, grand-prêtre. — Perversité de ses fils. — Sa mort, X, 350.

HÉLI, père de la Ste Vierge, XIV, 301.

HÉLIAND, poème saxon. — Appelé aussi *Harmonie des Évangiles*. — Son auteur. — Préface citée par Flacius Illyricus, X, 350.

HÉLIÉ (GÉRARD), père d'Érasme, VIII, 4.

HELIODORE, trésorier de Séleucus III, X, 351.

HÉLIODORE (S.), évêque de Sion (585), XXII, 190.

HÉLIODORE, évêque de Tricca. — Son zèle. — Son roman l'*Æthiopica*, X, 351.

HÉLIODORE, né en Dalmatie. — Accompagne S. Jérôme. — Évêque d'Alteno, X, 352. — Son amitié pour S. Jérôme, XII, 227.

HÉLIODORE, prêtre d'Antioche. — Écrit contre les Manichéens, X, 352.

HÉLIODORE, prêtre de Poitiers, X, 352.

HÉLIOGABALE, empereur romain († 222). — Combat Macrin. — Sa cruauté. — S'efforce d'introduire le culte du soleil à Rome. — Fait emprisonner Alexandre-Sévère. — Sa mort, X, 353.

HÉLIOPOLIS, ville d'Égypte, XVI, 355.

HELLADE. Voir **GRÈCE**.

HELLADE, archevêque de Tolède († 632), XXIII, 466.

HELÉNISTES, Judéo-Christiens parlant le grec, X, 354.

HELMOLD DE LUBECK (1177), disciple de Wicelin. — Sa *Chronique des Slaves*, continuée par Arnold. — Ses éditions, X, 354. — XXV, 63.

HELMWARD, évêque de Minden († 958), XV, 114.

HÉLOÏSE († 1164), nièce de Fulbert. — Son mariage avec Abélard, I, 4. — Elle entre au convent d'Argenteuil, 5. — Nommée abbesse. — Se réfugie au Paraclet. — Sa correspondance avec Abélard. — Ses cendres reposent depuis 1817 au cimetière du Père-Lachaise, à Paris, 6.

HÉLON. Voir **ÉLON**, VI, 381.

HELPIDIUS, professeur d'éloquence, X, 360.

HELSING, évêque de Stregnäs, XIII, 340.

HELVÉTIQUES (CONFESSIONS). Voir **CONFESSIONS HELVÉTIQUES**.

HELVÉTIUS (CLAUDE-ADRIEN) (1715-1771). — Sa philosophie, VII, 518. — Considère l'égoïsme comme la source des actions humaines, X, 355. — Idée des philosophes sceptiques sur la morale, 356. — Analyse de l'ouvrage d'Helvétius de *l'Esprit*, 357. — Il attaque l'Eglise catholique dans son écrit de *l'Homme*, 358. — N'admet que le culte de la raison. — Ses ouvrages sont brûlés de la main du bourreau. — Ses opinions se propagent, 359. — Sa morale, XVIII, 227.

HELVIDIUS, disciple d'Auxence, évêque arien de Milan. — Prétend que la sainte Vierge eut des enfants de S. Joseph. — S. Jérôme le combat, X, 360.

HÉLYOT (PIERRE), Franciscain (1716). — Son *Histoire des Ordres monastiques*, X, 361.

HÉMAN, fils de Joël, de la tribu de Lévi. — Son talent comme musicien, X, 361.

HÉMAN et **ÉTHAN**, **EZRAHITES**, auteurs de psaumes, X, 362. — **XIX**, 351.

HEMSTERHUYS. — Ses rapports avec la princesse Galitzin, IX, 250.

HENGIST et **HORSA**. — Envahissent la Grande-Bretagne (449), I, 323. — **IX**, 505.

HENHÖFER (**ALOYSE**). — Son apostasie (1822). — Devient pasteur de Graben, VIII, 364.

HENKÉ (**HENRI-PHILIPPE-CONRAD**), théologien luthérien (1762-1809). — Ses ouvrages historiques, — dogmatiques. — Son rationalisme, X, 362.

HENNING YVEN, évêque de Kammin (1446-1469), XVIII, 503.

HÉNOCH. — I. Fils de Caïn. — II. Fils de Ruben. — III. Fils de Madian. — IV. Père de Mathusalem. — Sa fidélité à Dieu. — Enlevé vivant. — Doit revenir à la fin des temps. — Légendes qui se rattachent à lui, X, 363. — Voir aussi XV, 353. — XVII, 307.

HÉNOCH (**LIVRE D'**), apocryphe, I, 419.

HÉNOTICON, édit de l'empereur Zénon. — Il condamne l'eutychianisme. — N'attribue pas d'autorité au concile de Chalcedoine. — A pour effet de diviser davantage l'Église d'Orient, X, 364. — Voir aussi XV, 241.

HENRI.

I. EMPEREURS, ROIS, PRINCES.

HENRI I, empereur d'Allemagne († 936). — Lutte contre Conrad le Franconien. — Reconnu roi. — Étend les frontières de l'Allemagne. — Bat les Hongrois. — Sa conduite à l'égard du clergé, X, 365. — XIV, 390. — Soumet la Dalmatie et les Bohèmes, 464.

HENRI II, empereur d'Allemagne (1002-1024), VII, 420. — S'appuie sur l'épiscopat d'Allemagne. — Ses frères conjurent contre lui, X, 367. — Soumet la Lombardie. — Fait la paix avec Boleslaw, 368. — Érige l'évêché de Bamberg. — Son expédition contre Rome, 369. — Ses efforts pour acquiescer la Bourgogne. — Secourt Benoît VIII contre les Grecs, 370. — Sa mort. — Sa conduite à l'égard du clergé, 371.

HENRI III, empereur d'Allemagne (1031-1056), VII, 421. — Sa conduite à l'égard de Grégoire VI, X, 68. — Procure la paix à ses États. — Projette de reconstituer l'empire d'Occident, 372. — Obtient le titre de patrice de Rome. — Fait élire Clément II,

373. — Son expédition dans le sud de l'Italie. — Son hostilité à l'égard de Bernard, duc de Saxe, 374. — Ses rapports avec le pape Léon IX. — Il fait la guerre à la Hongrie, 375. — Donne la Bavière à son fils et le fait sacrer. — Diètes de Zurich et de Mayence, 376. — Henri descend en Italie contre Godefroi de Lorraine. — Ses rapports avec Victor II. — Sa mort. — Son caractère, 377.

HENRI IV, empereur d'Allemagne (1056-1106), VII, 422. — Voir **GRÉGOIRE VII**, X, 73 et seq. — 149. — Régence d'Agnès, sa mère. — Il est emmené à Cologne par Othon de Bavière et Hannou, 379. — Administration d'Adalbert de Brême. — Débordements de Henri, 380. — Il irrite les Saxons. — Affaire de son divorce, 381. — Il mécontente les princes et le clergé d'Allemagne. — Ses premiers rapports avec Grégoire VII, 382. — Les Saxons se soulèvent contre lui, 383. — Diète de Gerstungen. — Défaite et soumission des Saxons, 384. — Grégoire VII envoie des légats en Allemagne. — Résistance qu'ils rencontrent, 385. — Démêlés de l'empereur avec Grégoire VII. — Il est excommunié. — Les princes se séparent de lui, 386. — Il se rend en Italie. — Obtient l'absolution, 387. — Rodolphe de Souabe est élu à sa place. — Henri est de nouveau excommunié, 388. — Bat Rodolphe. — Fait élire pape Guibert. — Marche sur Rome, 390. — Son parti se fortifie en Allemagne. — Il est battu à Bleichfeld, 391. — Son fils Conrad se révolte contre lui et est soutenu par les Guelfes, 392. — Il fait couronner son autre fils Henri. — Songe à faire la paix avec le pape, 393. — Son fils Henri le trahit. — Le fait renoncer à l'empire. — Mort de Henri IV. — Jugement sur sa vie, 394.

HENRI V, empereur d'Allemagne (1106-1125), VII, 425. — Suit la politique de son père, X, 396. — Descend en Italie. — Signe une convention avec Pascal II, 397. — Son couronnement. — Il est excommunié au concile de Vienne, 398. — Fait emprisonner Adalbert de Mayence. — Battu par les Saxons, 399. — Ses ennemis se multiplient. — Il négocie avec le pape, 400. — Entre dans Rome. — Fait élire l'antipape Maurice Bourdin, 401. — Tente de se réconcilier avec les princes et avec Calixte II, 403. — Son hypocrisie. — Est excommunié de nouveau. — Diète de Wurzburg. — Concordat de Worms ou de Calixte, 405. — Henri projette une expédition contre la France. — Prend des mesures vigoureuses pour rétablir la paix. — Sa mort, 406. — Voir aussi XI, 495.

HENRI VI, empereur d'Allemagne (1190

1197). — Lutte contre le Saint-Siège, VII, 425. — Administre l'empire durant la croisade entreprise par son père. — Son conflit avec Henri le Lion. — Veut se mettre en possession de la Sicile, X, 408. — Retourne en Allemagne. — Sa vigueur. — Retient prisonnier Richard d'Angleterre, 409. — Soumet la Sicile. — Condamne à mort les princes qui lui semblent dangereux. — Est excommunié, 410. — Fait élire son fils roi des Romains. — Pense à s'emparer du sceptre de Constantinople. — Sa mort, 411.

HENRI VII DE LUXEMBOURG, empereur d'Allemagne (1308-1313). — Troubles de l'empire après la mort d'Albert. — Élection d'Henri de Luxembourg, X, 412. — Il s'occupe des affaires de Bohême. — Son expédition en Italie, 413. — Opposition des Guelfes. — Henri est couronné à Saint-Jean de Latran. — Envahit le royaume de Naples, 414. — Excommunié. — Sa mort, 415.

HENRI RASPE. — Élu roi des Romains à Mayence. — Bat Conrad IV, V, 218. — VII, 368.

HENRI I, ROI D'ANGLETERRE (1100-1135). — Usurpe le trône sur son frère aîné. — Rappelle Anselme de Cantorbéry, X, 416. — Son différend avec lui à propos des investitures. — Le pape lui donne tort, 418. — Persécute le clergé. — Sa discussion concernant l'admission des légats du pape. — Divers jugements sur lui, 419. — Voir aussi XIV, 393.

HENRI II, roi d'Angleterre (1154-1189). — Reçoit la croix des mains de Guillaume de Tyr, V, 447. — Défend ses provinces de France. — Reconnaît le pape Alexandre III, X, 421. — Son conflit avec Thomas Becket, qu'il persécute, X, 422. — Soutenu par les évêques. — Excommunié par le pape. — Assassinat de Thomas Becket, 425. — Pénitence de Henri. — Son fils se soulève contre lui. — Sa mort. — Conquête de l'Irlande, 426. — XI, 508.

HENRI VIII, roi d'Angleterre (1509-1547), IV, 414. — Services que lui rend Cranmer, V, 410. — 476. — Combat d'abord Luther. — Introduit la réforme en Angleterre, IX, 512. — Persécute les catholiques. — Abolir les couvents, 515. — Mesures qu'il prend pour réformer l'Église, X, 279. — Se marie avec Catherine d'Aragon. — Déclare la guerre à Louis XII, 427. — Donne sa confiance à Wolsey. — Se prononce contre Luther, 428. — Affaire de son divorce. — Conduite de Wolsey à cette occasion, 430. — Fermeté de Clément VII. — Révolte de Henri contre l'Église. — Il se

marie avec Anna Boleyn, 434. — Cranmer prononce son divorce. — Excommunié, 436. — Ses cruautés. — Persécute le clergé, 437. — Comble Cromwell d'honneurs. — Abolit les couvents. — Fait dissoudre son mariage avec Anna Boleyn, 438. — Épouse Jeanne Seymour. — Projette de s'unir aux réformateurs allemands. — Rédige le *Livre des Articles* et le *Pieux Enseignement des Chrétiens*. — Persécute les hérétiques. — Les *six articles*, 440. — Épouse Anne de Clèves. — Fait mourir Cromwell, 443. — S'allie à Charles-Quint. — Déclare la guerre à la France. — Son dernier discours au parlement, 444. — Sa mort. — Son caractère, 445. — Sa conduite à l'égard de Thomas More, XXIII, 400.

HENRI I, roi de France (1031-1060). — Ses rapports avec l'Église, IX, 87.

HENRI II, roi de France (1547-1559). — Ses édits contre les Calvinistes, XI, 155.

HENRI III, roi de France (1574-1589). — Fait la guerre aux huguenots. — Sa conduite à l'égard des ligueurs. — Se jette dans les bras des huguenots. — Est assassiné, XI, 167-171. — Son règne sur la Pologne, XVIII, 454.

HENRI IV, roi de France (1589-1610), IV, 416. — Sa conversion, VII, 27. — Bat les catholiques à Coutras, XI, 170. — Assiège Paris. — Reconnu roi. — Publie l'*édit de Nantes*, 172. — Protège les Jésuites, XII, 265.

HENRI II, JASOMIRGOTT, duc d'Autriche. — Restaure la ville de Vienne, XXV, 87.

HENRI I, duc de Bavière († 955), XIV, 391.

HENRI II duc de Bavière, XVI, 489, — et XXV, 485.

HENRI LE LION ou **HENRI XII**, duc de Bavière et de Saxe (1129-1195). — Lutte avec Conrad III, V, 214. — Ses efforts pour convertir les Esthoniens, VIII, 90. — Ses démêlés avec Frédéric Barberousse, X, 154. — Situation de la Bavière et de la Saxe à la mort de son père, 446. — Sa guerre contre les Slaves païens. — Son différend avec Hartwich de Brême. — Agrandit sa puissance, 447. — Reconstruit Lubeck. — Sa conduite à l'égard du clergé, 448. — Ligue qui se forme contre lui. — Sa querelle avec Frédéric Barberousse, 449. — Mis au ban de l'empire. — Se réconcilie avec l'empereur, 450. — N'est pas rétabli dans ses dignités. — Sa mort, 451.

HENRI, duc de Brunswick. — Expulsé de ses États par Philippe de Hesse (1542), X, 515.

HENRI, autre duc de Brunswick. — Abo-

lit le culte catholique à Halberstadt (1591), X, 241.

HENRI I († 1238), duc de Silésie et de Pologne. — Ses vertus. — Influence exercée sur lui par sainte Hedwig, sa femme, X, 339.

HENRI II LE PIEUX, duc de Silésie au XIII^e siècle. — Achève l'œuvre de la civilisation de ce pays, XXII, 127.

II. EVÊQUES, ABBÉS.

HENRI, archevêque de Gnésén († 1219), IX, 411.

HENRI III, archevêque de Mayence († 1353), XIV, 428.

HENRI, évêque de Meissen († 1240), XIV, 468.

HENRI I, évêque de Mersebourg († 1266), XIV, 530.

HENRI II, évêque de Mersebourg († 1288), XIV, 531.

HENRI III, évêque de Mersebourg († 1310), XIV, 531.

HENRI IV, évêque de Mersebourg († 1368), XIV, 531.

HENRI V, évêque de Mersebourg († 1393), XIV, 531.

HENRI VII, évêque de Mersebourg, XIV, 532.

HENRI IV, duc de Saxe-Lauenbourg († 1585), évêque de Paderborn, XVII, 7.

HENRI I, évêque de Ratisbonne († 1155), XIX, 516.

HENRI II, évêque de Ratisbonne († 1296), XIX, 521.

HENRI IV D'ABSBERG, évêque de Ratisbonne († 1491), XIX, 525.

HENRI (S.), évêque d'Upsal. — Travaille à la conversion des Finnois. — Est martyrisé, VIII, 511. — XXII, 478.

HENRI, évêque de Wurzburg (995-1018), XXV, 560.

HENRI I, abbé de Rheinau (1165), XX, 273.

HENRI V DE NEUBOURG, abbé de Rheinau (1330), XX, 274.

HENRI A FRACTA, évêque de Bologne (1213), III, 183.

HENRI D'ANGLETERRE, évêque de Verdun, XXIV, 535.

HENRI MURDAC, archevêque d'York († 1154), XXV, 590.

III. DIVERS.

HENRI DE GAND (1222-1293). — Professe la théologie à Paris. — En opposition avec S. Thomas. — Ses écrits, X, 452.

HENRI DE GORCUM, philosophe et théologien. — Ses œuvres, X, 453.

HENRI DE HESSE, le Jeune († 1428), Chartreux. — Recteur de l'université de Heidelberg, X, 454.

HENRI DE HUNTINGDON, archidiacre. — Son *Historia Anglorum*, X, 453.

HENRI DE LANGENSTEIN († 1397). — Professe la philosophie. — Son habileté dans les affaires. — Ses connaissances mathématiques. — Ses ouvrages, X, 453.

HENRI DE LAUSANNE, hérétique († 1149). — Chef des Henriens. — Son histoire, III, 363. — Convaincu d'ignorance par Hildebert du Mans, XI, 4.

HENRI DE ROTTENBOURG. — Ses rapports avec sainte Nothburge, XVI, 209.

HENRICIENS, secte du XII^e siècle, III, 363.

HENRIQUEZ (AGNÈS), abbesse de las Huelgas, IV, 359.

HENSCHEN (GODEFROI) (1600-1681), I, 59. — Se fait Jésuite. — Bollandus le choisit pour coopérateur. — Travaille aux *Acta Sanctorum*, X, 455.

HENTENIUS (JEAN), professeur à Louvain. — Sa publication de la *Biblia sacra per theologos Lovanienses*, Antverp. (1573), III, 108.

HER, fils de Juda, XII, 387.

HÉRACLAS, chef de l'école d'Alexandrie, IV, 116.

HÉRACLÉE (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE D'). — Statistique de ses évêchés jusqu'au schisme, X, 38.

HÉRACLÉON, hérétique du II^e siècle. — Commente les Évangiles. — Ses interprétations allégoriques de la Bible. — Son système de gnosticisme. — Il admet deux baptêmes, X, 456.

HÉRACLIEN, Franciscain allemand (1728-1808), XVI, 260.

HÉRACLITE D'ÉPHÈSE, philosophe. — Sa doctrine panthéiste de la fatalité, XVII, 84.

HÉRACLIUS, empereur de Byzance (610-641). — Fait la guerre aux Perses. — Rapporte la sainte croix à Jérusalem, V, 462. — X, 458. — Ses efforts pour ramener les monophysites à l'union. — Ne songe pas à préserver l'empire de l'invasion des Arabes, 459. — Soutient le monothélisme, XV, 249.

HÉRACLIUS, évêque de Paris, VI^e siècle, XVII, 218.

HÉRACLIUS, patriarche de Jérusalem. — Ses désordres, V, 446.

HÉRARD, archevêque de Tours (855-870). — Préside plusieurs conciles. — Ses ordonnances, X, 459.

HERBART (1776-1841). — Comment il

divise la philosophie, XVIII, 197. — Son éthique, 233.

HERBERSTEIN (ERNEST-JEAN DE), évêque de Linz († 1788), XIII, 338.

HERBERT. Voir **CHERBURY**.

HERBST (JEAN-GEORGE) (1787-1836). — Ses études. — Ordonné prêtre. — Professe les langues orientales. — Ses écrits, X, 460.

HERCUMBERT, évêque de Minden, XV, 114.

HERDER (JEAN-GODEFROI DE) (1744-1803). — Étudie la théologie. — Ses premiers écrits. — Goethe le fait appeler à Weimar. — Son universalité. — Ses nombreux ouvrages. — Sa *Philosophie de l'Histoire*, X, 461.

HÉRÉSIE. — Étymologie de ce mot. — Les premiers hérétiques se distinguent des hérétiques postérieurs, X, 464. — Influence des hérésies sur le développement des dogmes orthodoxes. — Travaux sur les hérésies, 465. — Hérésie formelle et hérésie matérielle. — Peines qu'elles encourent, 466. — Les peines temporelles ne sont plus en usage, 467. — L'hérésie donne à l'Église l'occasion de définir nettement les dogmes, XI, 333. — Entraîne l'infamie, 403. — Devoir de la combattre, incombant au pape et aux évêques. — Elle se confond souvent avec l'apostasie, 430. — XII, 411.

HÉRIBERT, archevêque de Milan († 1045), XV, 104.

HÉRIBERT, chef des mystiques d'Orléans, XVI, 449.

HERIDÉUS, archevêque de Reims. — Au synode de Trosli, IX, 82.

HÉRIGAR, prêtre de Bonn, X, 208.

HÉRIGER, abbé de Lobbes († 1007). — Son influence auprès des évêques de Liège, Notger et Waso. — Ses ouvrages, X, 468.

HERITIERS NATURELS, VI, 396. — Ce qu'on entend par là. — Quotité de la part légitime suivant le droit romain. — Dispositions du droit canon par rapport aux héritages des bénéficiers, X, 468.

HERLEMBALD COTTA, chef de la *Pataria*, à Milan, au ^x^e siècle, XVII, 300.

HERLUCA (Ste), au ^x^e siècle, XVII, 346.

HERMANARICH, roi des Goths († 375), XXIV, 35.

HERMANFRIED, roi de Thuringe, XIX, 448.

HERMANN II, évêque de Munster (1174-1203), XV, 388.

HERMANN II, évêque de Paderborn (1545), XVII, 7.

HERMANN, évêque de Wurzburg (1225-1252), XXV, 563.

HERMANN BALK, grand-maître de l'or-

dre Teutonique en Prusse († 1239), XIX, 252.

HERMANN CONTRACTUS, moine de Reichenau († 1054). — Son vaste savoir. — Ses ouvrages, X, 480.

HERMANN DE FRITZLAR, mystique du ^{xiv}^e siècle. — On sait peu de choses sur sa vie. — S'il était moine. — Sa *Vie des Saints*, X, 471.

HERMANN DE LEHNIN. — A quelle époque il vécut. — S'il est l'auteur du *Vaticinium Lehninense*. — Tradition touchant le manuscrit original de cette prophétie. — Nombreuses contestations élevées sur le *Vaticinium*. — Opinions diverses sur l'époque de sa rédaction, — et son auteur, X, 472.

HERMANN DE NIEDERALTAICH (1200-1275). — Abbé du couvent de ce nom. — Améliorations qu'il y fait. — Ses ouvrages, X, 476.

HERMANN DE SALZA, grand-maître de l'ordre Teutonique († 1239), IV, 309. — IX, 402. — Fondation de cet ordre. — Sa situation sous les trois premiers grands-maîtres. — Hermann le fait fleurir, X, 477. — Privilèges qu'il obtient. — Entreprind la guerre contre les Prussiens. — Intervient entre l'empereur et le pape, 478. — Transfère sa résidence de Saint-Jean d'Acre à Venise (1224), XXIII, 254.

HERMANN DE WIED ou **HERMANN V** († 1552), archevêque de Cologne, X, 135. — 339. — Se montre d'abord fidèle à l'Église. — Veut introduire la réforme dans son diocèse. — Lutte contre son chapitre. — Est excommunié, 479.

HERMANN VON DEM BUSCHE (1468-1534). — Ses études. — Ses migrations aventureuses. — Nommé recteur de l'école de Wésel. — Se prononce en faveur de la réforme. — Combat les anabaptistes, X, 469.

HERMANNFRED, évêque de Sion (1072), XXII, 191.

HERMAS, écrivain de l'Église primitive. — Il est question de lui dans S. Paul. — S'il est le même que l'auteur du *Pastor Hermæ*. — Diverses opinions à ce sujet, X, 481-483. — Le *Pastor Hermæ* est plutôt l'œuvre du frère de Pie I. — Témoignages extrinsèques et intrinsèques à l'appui, 484. — Divisions de l'ouvrage. — D'où vient son nom, 485.

HERMAS, disciple de Manès, XIV, 166.

HERMÉNÉGILDE, roi des Visigoths d'Espagne, IX, 461. — XIII, 156.

HERMENEUTE. — Se distingue de l'exégète, VIII, 287.

HERMENEUTIQUE BIBLIQUE. — Difficultés de l'interprétation des textes bibliques, X, 486. — Définition de l'*herméneutique*. —

La recherche du sens des saintes Écritures n'est pas défendue au catholique, 487. — Points que doit traiter l'herméneutique biblique. — Critères du sens des textes, 488. — Règles de l'exposition du sens trouvé. — Histoire de la science herménétique. — Ouvrage de S. Augustin sur l'interprétation de la Bible, 489. — Progrès de cette science. — Sa situation à l'époque de la réforme. — Travaux des protestants, 490. — *Panharmone* de Germar. — Ouvrages des catholiques sur la science de l'exégèse, 491. — L'herméneutique doit connaître le développement historique de la langue, XIII, 108.

HERMÈS ou **HERMAS**, frère de Pie I. — S'il est l'auteur du *Pastor Hermæ*, X, 482.

HERMÈS et **HERMÉSIANISME**, VI, 526. — Hermès (1775-1831) professe la théologie à Munster. — Place qu'il donne à cette science dans l'ensemble de son système, X, 492. — Comment il définit la foi. — Son *Introduction philosophique*, X, 493. — *Introduction positive*. — Son but est de construire philosophiquement le Christianisme. — Ses incertitudes. — Attaques contre ses doctrines, 494. — Le pape les condamne. — Les Hermésiens prétendent que les propositions mises à l'index sont étrangères à Hermès, 497. — Elvenich et Braun s'efforcent de faire révoquer la condamnation de l'hermésianisme, 398. — Leur discussion avec le P. Roothan, 499. — La plupart des Hermésiens se soumettent. — L'hermésianisme persévère néanmoins jusqu'à nos jours, 500. — Discussions d'Hermès avec Klée, XIII, 26. — Attaques de ses partisans contre Möhler, XV, 170.

HERMIAS LE PHILOSOPHE, apologiste, I, 453. — A quelle époque il vécut. — Son ouvrage *Irrisio gentilium Philosophorum*, X, 501.

HERMOGÈNES, gnostique de Carthage à la fin du 11^e siècle. — Nie la doctrine catholique de la création du monde. — Réfuté par Tertullien, X, 502. — Ses autres erreurs, d'après Théodoret, 503. — XXI, 468. — XXIII, 232.

HERMON, montagne de Palestine. — Ses divers noms, XIII, 285.

HÉRODE LE GRAND (*74-4). — Ses cruautés, X, 334. — Sa famille. — Il s'attache au parti de Brutus. — Nommé roi de Judée. — Les Juifs lui sont hostiles, 504. — Il fait assassiner toute la famille asmouénne. — Sa tyrannie. — Année de sa mort. — Massacre des Innocents, 505. — Il embellit Jérusalem, XII, 239.

HÉRODE AGRIPPA I, roi de Judée (†46). — Gagne la faveur de Caligula. — Fait exiler son beau-frère Antipas. — Cherche à

gagner l'amitié des Juifs. — Sa mort, X, 506.

HÉRODE AGRIPPA II. — Claude et Néron le soutiennent. — S'attire la haine des Juifs, X, 507.

HÉRODE ANTIPAS. Voir **ANTIPAS**.

HÉRODIADE, fille d'Aristobule, I, 374. — Se marie avec Antipas. — Fait décapiter Jean-Baptiste, X, 507. — XII, 125.

HÉRODIENS, secte juive, X, 507.

HÉROLD, archevêque de Salzbourg (955), XXI, 174.

HÉROLD, évêque de Wurzburg (1165-1172), XXV, 562.

HÉROOPOLIS, ville d'Égypte, XIX, 435.

HERRAD, abbesse de Hohenbourg (†1195). — Sa famille. — Propage le goût des études dans son convent. — Son *Hortus Deliciarum*, XI, 42.

HERRLICH (MICHEL), abbé de Gottweil, IX, 468.

HERRNHUTERS, I, 251. — III, 178. — Qui on désigne par ce mot. — Leur maître, Louis de Zinzendorf. — Leurs progrès, X, 508. — Les Frères moraves se séparent des Herrnhuters. — Zinzendorf fonde des communautés. — Réunit un synode, 509. — Ses adversaires. — Communautés et missions actuelles des Herrnhuters. — Leur organisation. — En quoi consiste leur culte, 510. — Leurs relations avec les Méthodistes, XV, 71.

HERSFELD, abbaye. Voir **HIRSCHFELD**, XI, 34.

HERTHA ou **HOLDA**, divinité germanique, IX, 373.

HÉRULES. Voir **RUGIENS**.

HERVÆUS NATALIS, Dominicain (†1323). — Commente les Sentences de Pierre Lombard, X, 512.

HERVEUS DE BOURDÉOLS (†1145), prieur des Bénédictins, X, 512.

HERWIG, évêque de Meissen (†1118), XIV, 467.

HERZOGENBUSCH (ÉVÊCHÉ DE). — Sa circonscription. — Il est envahi et opprimé par les protestants, XI, 52.

HÉSÉBON, ville à l'est du Jourdain. — Ses ruines, X, 512.

HESRON, petit-fils de Juda, XII, 94.

HESRONITA (JEAN), savant maronite. — Travaille à la Polyglotte de Paris (1614-1645), XVIII, 479.

HESS (JEAN). — Répand le luthéranisme en Silésie, XXII, 129.

HESSE (LA RÉFORME EN). — Introduite par le landgrave Philippe. — Celui-ci s'unit à Jean, électeur de Saxe, X, 513. — Choisit Lambert et Kraft pour prêcher la nouvelle doctrine. — S'empare des biens de l'É-

glise, 514. — Fait conclure l'alliance de Smalkalde. — S'empare des États de Brunswick. — Prédicateurs protestants en Hesse, 515.

HESSELIN (NICOLAS), grand-prieur de Saint-Denys, VI, 189.

HESSELS (JEAN) (1522-1566). — Collègue de Baïus, II, 419. — Professe la théologie. — Va au concile de Trente. — Ses nombreux écrits. — Son *Catéchisme dogmatique*, X, 516.

HESSELS (LÉONARD) († 1551). — Étudie la philosophie et la théologie à Louvain. — Envoyé au concile de Trente par Charles-Quint, X, 516.

HESSHUS (TILEMANN), théologien luthérien (1527-1588). — Nommé prédicateur à Goslar. — Son orgueil. — Ses discussions avec Klébitz. — Destitué. — Devient professeur à Iéna. — Evêque de Samland. — Remplacé par Wigand. — Ses ouvrages, X, 517.

HÉSYCHASTES, hérétiques au ^{vi}^e siècle, dans l'Eglise d'Orient, II, 334. — XIX, 426.

HÉSYCHIUS, disciple de S. Hilarion, XI, 2.

HÉSYCHIUS, grammairien d'Alexandrie, IX, 405.

HÉSYCHIUS, de Jérusalem (vers 600). — Son opinion sur le Décalogue, VI, 101.

HÉTÉRODOXIE. Voir **ORTHODOXIE**.

HÉTÉROUSIENS. Voir **AETIUS** et **ANO-MÉENS**, I, 86.

HÉTHÉENS, descendants de Heth. — Leur résidence. — Où il en est question, X, 519.

HETTO. Voir **HATTON**, évêque de Bâle, X, 271.

HETZEL, évêque de Strasbourg († 1065), XXII, 420.

HETZER (LOUIS), antitrinitaire, I, 380.

HEUR ET MALHEUR. — Viennent de Dieu. — Le chrétien doit prendre part aux biens et aux maux du prochain, X, 520.

HEURES BIBLIQUES, lectures de la Bible chez les protestants, XVIII, 77.

HEURES CANONIALES. Voir **BRÉVIAIRE**.

HÉVÉENS, peuplade de Palestine. — Principales villes qu'ils habitent. — Salomon les rend tributaires, X, 520.

HÉVILA, fils de Jectan, XII, 334.

HEXAMÉRON, récit de la Genèse sur la création, V, 415. — N'est-ce qu'une allégorie? 416.

HEXAPLES, texte des Septante revu par Origène, I, 155. — V, 430. — XVI, 422.

HEXAPSAIMIUM, prière de l'Eglise grecque, XVI, 340.

HEYNES, Dominicain irlandais, XI, 374.

HEYTO. Voir **HATTON**, évêque de Bâle, X, 271.

HEZILO, évêque d'Hildesheim (1053-1079). — Difficultés de son administration, XI, 12.

HIREL (JEAN-THADDÉE), Rédemptoriste, XIII, 328.

HIDDEKEL, fleur de l'Éden, VII, 156.

HIDULPHE (S.). Voir **BÉNÉDICTINS**.

HIÉMANTES. Voir **PÉNITENCE** (*degrés de*) et **ENERGUMÈNES**.

HIÉRACAS (HIÉRAX), Égyptien. — Son érudition. — Hérésie de son exégèse, X, 521.

HIÉRAPOLIS. — I. Ville de Phrygie. — Culte qu'elle rend à Cybèle. — Ses premiers évêques, X, 521. — II. Ville de Syrie. — Célèbre par le culte de Derketo, 522.

HIÉRARCHIE. — Deux sens de ce mot. — Primauté accordée à S. Pierre et les trois ordres s'y rattachant. — I. **HIÉRARCHIE DE DROIT DIVIN**. — Evêques, — prêtres, — diacres, X, 522-524. — II. **HIÉRARCHIE DE DROIT ECCLÉSIASTIQUE**. — *Hiérarchie de l'ordre*. — Qui elle comprend. — *Hiérarchie de juridiction*. — Développement de ces degrés hiérarchiques. — Il tire son origine de la primauté du pape, 525.

HIÉROCLÈS, gouverneur de Bithynie. — Se distingue du platonicien Hiéroclès. — Persécute les chrétiens. — Ses écrits contre le Christianisme, X, 526. — Son *Philaléthès*, XVIII, 236.

HIÉROGLYPHIQUE (ÉCRITURE), VII, 147.

HIÉRONYMITES. — Leur origine. — Le pape approuve ceux d'Espagne et leur donne une règle. — Leur développement. — Les Hiéronymites italiens se répandent en Espagne et en Allemagne, X, 528.

HIÉROTHEUS, évêque de Hongrie, XIV, 112.

HIGDEN (RANULPHE), Bénédictin de Chester, au commencement du ^{xv}^e siècle. — Son *Polychronicon*, X, 529.

HIGUERA (JÉRÔME-ROMAIN DE LA), Jésuite. — Imprime la *Chronique de Dexter*, VI, 259.

HILAIRE (S.) D'ARLES (403-449). — Entre dans le couvent de Lérins sous Honorat. — Élu évêque d'Arles. — Vit en communauté avec son clergé, X, 529. — Son austérité. — Ses prédications. — Préside plusieurs conciles. — Sa controverse avec Léon le Grand, 530. — Le pape lui retire ses droits métropolitains. — Il se soumet, 531. — Sa mort. — Ses ouvrages. — N'est pas l'auteur du *de Providentia Dei*, 532.

HILAIRE, ami de S. Chrysostome, X, 533.

HILAIRE, évêque de Narbonne, X, 533.

HILAIRE de Syracuse. — Disciple de S. Augustin, X, 533.

HILAIRE (S.) DE POITIERS († 368). — Se convertit au Christianisme. — Combat l'arianisme. — Exilé. — Ouvrages qu'il écrit dans son exil. — Son retour. — Sa lutte contre Auxence. — Sa mort, X, 534. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 396. — 418.

HILAIRE, diacre romain. — Envoyé par Libère au concile de Milan (355), X, 533. — Son rigorisme à l'égard des Ariens, XIII, 496.

HILAIRE (S.), pape (461-468). — Son zèle pour faire observer les canons. — Tient un synode à Rome. — Ses décrets, X, 535.

HILAIRE, légat du pape (553). — Est-il l'auteur du *Commentaire sur S. Paul* attribué à S. Ambroise? I, 210.

HILARION (S.) (288-372). — Se retire dans la solitude. — Ses austérités. — Introduit le monachisme en Palestine. — Vient en Sicile. — Ses miracles, XI, 1.

HILDA, abbesse du couvent de Whitby, IV, 478.

HILDEBERT, archevêque de Mayence, VIII, 22.

HILDEBERT, évêque du Mans, puis archevêque de Tours († 1137). — Caractère de ses écrits. — Défend Pascal II. — Ses rapports avec Henri de Lausanne, XI, 3. — Sa *Philosophie morale*, XVIII, 223. — XXIII, 534.

HILDEBERT DE TOURS. Voir **CANONS** (*collections de*).

HILDEBOLD, premier archevêque de Cologne († 819), IV, 514. — Préside le concile de Mayence. — Légende de son élévation au siège de Cologne, XI, 4. — Charlemagne le prend pour archichapelain. — Divers documents où il est parlé de lui, 5. — Origines de l'évêché de Cologne. — Date de son érection en archevêché. — Ses suffragants, 7.

HILDEBRAND. Voir **GRÉGOIRE VII**.

HILDEGARDE (Ste) (1098-1179). — Écrit l'histoire de ses contemplations. — Fonde le couvent de Saint-Robert. — Eugène III lui écrit. — Sa correspondance. — Ses ouvrages, XI, 9.

HILDEGRIN I et II, évêques d'Halberstadt, X, 240.

HILDESHEIM (ÉVÊCHÉ DE). — Légende touchant son origine. — Ses limites. — Principaux évêques. — Hézilo († 1079). — Conrad II († 1249), XI, 11-13. — Magnus († 1452). — Jean IV († 1547). — Ernest II († 1612). — Ouvrages à consulter, 14. —

Fondation de l'évêché d'Hildesheim, XXI, 257.

HILDEWARD, évêque de Zeitz (1003-1039), XVI, 30.

HILDUIN, abbé de Saint-Denis, VI, 187.

HILDUIN, archevêque de Milan († 937), XV, 103. — XIX, 498.

HILDULF, évêque de Trèves, VIII, 22.

HILLEL, docteur juif, VII, 97.

HILLIWARD, évêque d'Halberstadt, XIV, 87.

HIMÉRIUS, archevêque de Tarragone. — Décrète que lui envoie le pape Siricius, XI, 15.

HIN, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

HINCMAR, archevêque de Reims († 882), VII, 39. — Condamne les erreurs de Gotescalc, IX, 453. — Est élevé à Saint-Denis. — Succède à Ebbon sur le siège de Reims, XI, 17. — Lutte contre les prêtres ordonnés par Ebbon, 18. — Son différend avec Rothad de Soissons. — Condamné par le pape, 19. — Son affaire avec Gottschalk ou Gotescalc, 20. — Intervient dans l'affaire du divorce de Lothaire. — Ses ouvrages, 21. — XVI, 122.

HINCMAR LE JEUNE, évêque de Laon. — Le roi le prive de sa charge. — Son différend avec son oncle Hincmar de Reims. — Il est déposé. — Charles le Chauve lui fait crever les yeux, XI, 23.

HINLMSERGD (LISA DE), extatique, VIII, 312.

HINNAM. Voir **GÉHENNE**.

HIPPOLYTE (S.) († 235). — Ses nombreux écrits, — exégétiques, — parénétiques, — dogmatiques, XI, 25, — chronologiques. — Ouvrages qui lui sont faussement attribués. — Auteur des *Philosophumena*, comptés parmi les écrits d'Origène, 26. — Détails sur sa vie, 27. — Analyse des *Philosophumena*. — Doctrine d'Hippolyte, 28. — Il soutient l'impeccabilité du Christ, 294. — Son fragment sur la question de la Pâque, XVII, 163. — Principes qu'il établit à ce sujet, 166.

HIPPOLYTE (le P.). Voir **HÉLYOT**, X, 361.

HIPPOLYTE (FRÈRES DE LA CHARITÉ DE SAINT-). — Leur institution, XI, 29.

HIPPONE. Voir **AFRIQUE** (*Église d'*), **AFRIQUE** (*synodes d'*), et **AUGUSTIN** (S.).

HIRAM, roi de Tyr. — Ses rapports avec David et Salomon, XI, 29. — XXIV, 264.

HIRSAU, couvent. Voir **HIRSCHAU**.

HIRSCHAU, couvent. — Sa fondation. — Abbés et moines célèbres. — Tombe au pouvoir du comte de Calw, Adelbert — Rétabli, XI, 30. — Réforme de l'abbé Guil-

laume. — Alternatives de progrès et de décadence. — Abbés luthériens, 32.

HIRSCHFELD (HERSFELD), abbaye. — Son antiquité. — Reçoit les reliques de S. Wigbert. — Réforme de l'abbé Godehard. — Le couvent est incorporé à celui de Fulde (1513), XI, 34.

HISPALIS. Voir SÉVILLE.

HISPANUS (VINCENT) († 1240). — Ajoute une glose aux Décrétales de Grégoire IX, VI, 131.

HISTOIRE BIBLIQUE. — Sources : — Flavius Josèphe. — Essais pour établir l'harmonie des Évangiles. — Histoire sainte écrite au moyen âge. — Travaux depuis le xvi^e siècle, XI, 35.

HISTOIRE DU PEUPLE DE DIEU, en trois parties, par le P. Berruyer, III, 30.

HISTOIRE GÉNÉRALE DES AUTEURS SACRÉS ET ECCLÉSIASTIQUES, par dom Cellier, IV, 146.

HISTORIA CERTAMINIS APOSTOLORUM. — Apocryphe, I, 437.

HISTORIA DE JOACHIM ET ANNA, ET DE NATIVITATE MARIE, ET DE INFANTIA SALVATORIS. — Apocryphe, I, 434.

HISTORIA JOSEPHI, FABRI LIGNARII. — Apocryphe, I, 434.

HISTORIENS BYZANTINS (de 500 à 1500). — Leurs noms. — Leurs éditions, VII, 267.

HISTORIQUE (INTERPRÉTATION). Voir ÉGLISE.

HITA (JUAN-RUIZ), poète espagnol († 1350), XI, 37.

HITTO, évêque de Freisingen (810-835), IX, 183.

HOBART-TOWN, évêché de l'Australie (érigé en 1842), XXIII, 1.

HOBBA. Voir CHABA.

HOBBES (THOMAS) (1588-1679), auteur du déterminisme physique, VIII, 385. — Ses études philosophiques. — Son séjour à Paris. — Ses ouvrages. — Son absolutisme. — Ses adversaires, XI, 37-39. — Combat Hugo Grotius, XVIII, 225.

HOCHMANN, chef d'une secte fanatique. — Ses prédications, VIII, 355.

HOCHSTRATEN (JACQUES DE). Voir HOOGSTRAATEN.

HOCHWART (LAURENT) (1493-1570), prédicateur. — Ses écrits, XI, 39.

HODGSON (BRIAN HOUGHTON), résident anglais à la cour du Népal. — Traducteur des livres bouddhistes, III, 255.

HOÉ DE HOENEGG (MATTHIEU), prédicateur luthérien (1580-1645). — Sa haine contre les Calvinistes. — Ses ouvrages, XI, 40. — XXV, 124.

HOFFBAUER (CLÉMENT-MARIE) (1751-

1820), XIII, 327. — Son amour pour la retraite. — Va à Rome. — Se fait Rédemptoriste. — Fonde une maison de son ordre à Varsovie, 328. — une autre sur le mont Tabor (1803). — Ses ennemis. — Quitte l'Allemagne. — Est chassé de Pologne et sa congrégation dissoute. — Se rend à Vienne, 329. — Y établit des Rédemptoristes. — Est persécuté. — Sa mort, 330.

HOFFMANN (GASPARD), abbé de Melk († 1623), XIV, 503.

HOFFMANNIENS, secte d'anabaptistes, I, 280.

HOGA (JEAN DE), évêque de Munster, XV, 390.

HOHBURG (CHRÉTIEN) (né en 1607). — Prédicateur dans le Brunswick, XXI, 521.

HOHENBOURG (MONT-SAINT-ODILE), couvent. — Sa fondation. — Réforme de l'abbesse Relindes. — Prospérité sous l'abbesse Herrad. — Le couvent est changé en un prieuré de chanoines réguliers (1663), XI, 41. — XVI, 316.

HOHENLOHE (FRANÇOIS-CHARLES), évêque de Tempé, XX, 452.

HOHENSTEIN (GUILLAUME DE), évêque de Strasbourg († 1541). — Combat la réforme, XXII, 424.

HOHENSTEIN (OTHON DE), évêque de Mersebourg († 1402), XIV, 532.

HOHENWART (SIGISMOND, comte de), archevêque de Vienne († 1820), XXV, 192.

HOLBACH (JEAN-FRÉDÉRIC, baron d') (1723-1789), VII, 518. — Vient à Paris. — Ses rapports avec les philosophes. — Ses écrits. — Son *Système de la Nature*, XI, 43. — XIV, 385. — Son panthéisme, XVII, 114.

HOLCOT (ROBERT), Dominicain († 1349), XIII, 438.

HOLLANDE (HISTOIRE ET STATISTIQUE DE L'ÉGLISE DE). — La réforme n'a jamais triomphé complètement du catholicisme dans ce pays. — 1^{re} période. — *Cercle de Bourgogne*, XI, 45. — Division des diocèses de Bourgogne. — Introduction de la réforme dans les Pays-Bas, 46. — Charles-Quint s'y oppose. — Défaite des *Gueux* et du prince d'Orange, 47. — Les *Gueux de mer*, instruments de la fondation du protestantisme en Hollande. — Leurs excès, 48. — Les provinces du Nord s'affranchissent de la domination espagnole. — Elles adoptent la *Confession belge*, 49. — Les catholiques sont persécutés. — Progrès politiques des Pays-Bas, 50. — Persistance du catholicisme. — Son état au xvii^e siècle dans cette contrée, 51. — Immigrations de protestants. — Situation du Brabant et du Limbourg. — L'évêché de Herzogenbusch, 52. — 11^e période. — Le jansénisme envahit

le clergé. — Érection d'évêchés jansénistes, 54. — Persécution des orthodoxes. — Nombre des stations catholiques de Hollande (en 1795), 55. — Conditions imposées au prêtre avant son entrée en fonctions, 56. — *III^e période.* — Incorporation de la Hollande à l'empire français. — Le catholicisme se relève, 57. — Sa situation au moment de la chute de la domination française. — Profit que les catholiques de Hollande tirent de leur réunion à la Belgique, 58. — État de la mission hollandaise (en 1838). — Conduite de Guillaume I et de Guillaume II à l'égard des catholiques, 59. — Restauration de la hiérarchie catholique (1853). — Soulèvement des protestants, 61. — Création de nouveaux évêchés. — Statistique de la population en Hollande (1852), 62. — Organisation des diocèses, 64. — Budget du culte catholique (1855). — Développement des ordres religieux. — Situation des écoles, 65. — L'Église catholique dans les colonies hollandaises. — Vicariat apostolique de Batavia. — De la Guiane. — De Curaçao. — Statistique des possessions hollandaises, 66.

HOLLE (EBERHARD DE), évêque de Verden († 1586), XXIV, 528.

HOLOCAUSTES, sacrifices chez les Hébreux, XXI, 116.

HOLOPHERNE, général assyrien. — Sa mort, XII, 402.

HOLSTENIUS (LUC) (1596-1661). — Bibliothèque du Vatican. — Ses traités sur des matières ecclésiastiques, XI, 68.

HOLZHAUSER (BARTHELEMY), fondateur des Bartholomites, II, 365.

HOLZHAUSER (PHILIPPE). — Fonde la confrérie de la Bonne Mort, XV, 356.

HOMÉLIE, discours religieux. — Son origine. — Se distingue du sermon. — Homélies des Pères. — Éloquence ecclésiastique des scolastiques et des mystiques, XI, 69. — *Voir aussi* SERMON, XIX, 32.

HOMÉLIES et **RECOGNITIONS**. — Faussement attribuées à Clément I. — Principaux points dogmatiques, IV, 398.

HOMÈRE. — Son fatalisme, VIII, 382.

HOMÉRITES (SABÉENS), peuple de l'Arabie Heureuse. — Théophile le instruit dans l'arianisme (350-356). — Dunaan, leur roi, persécute les catholiques. — Il est vaincu par Elesbaan. — Grégentius, métropolitain des Homérites, XI, 71.

HOMILÉTIQUE (r.). — Diffère de la catéchétique. — Son triple objet : — l'orateur, — l'auditoire, — la doctrine, XI, 73. — Invention du sujet. — Disposition. — Style, 74. — Débit. — *Histoire de l'Homilétique.* — Ouvrages sur cette science, 75.

HOMILIAIRE (r.). — Premiers recueils

de sermons des Pères. — Homiliaire de Paul Warnefried, XI, 77.

HOMME. — Sa création. — Sa nature, V, 416. — En quoi consiste sa ressemblance avec Dieu, VI, 429. — Définition de l'homme. — Comparaison de l'opinion panthéiste avec le dogme chrétien de la création, XI, 78. — Distinction de l'esprit et de la chair dans l'Écriture. — Dépendance de l'homme à l'égard de Dieu. — Action réciproque du corps et de l'âme, 79. — L'homme maître de la nature. — Sa destinée, 80. — Ses relations sociales, 81. — Sa liberté agit de concert avec la grâce de Dieu pour sa justification, XIII, 307.

HOMME-DIEU (r.). *Voir* CHRIST (le).

HOMOLOGUMENA. *Voir* CANONS.

HOMOIOUSIENS, **HOMOIIOUSIENS**. — Désignant d'un côté les orthodoxes, de l'autre les semi-ariens. — Si le synode d'Antioche (269) a rejeté l'expression *ὁμοούσιος*, XI, 82. — Silence des catholiques et des Ariens à ce sujet, 83.

HONDURAS (MISSIONS CATHOLIQUES DU), XI, 377.

HONGROIS (CONVERSION DES). — Premiers apôtres. — Le duc Geyza se convertit. — Progrès du catholicisme sous S. Étienne. — Premiers évêques du pays, XI, 84. — Révolte de Vatha. — S. Ladislas achève l'œuvre de la conversion. — Les Cumans, 85. — Progrès des maisons religieuses. — Introduction de la réforme en Hongrie, 86. — Martin Kulmanczy prêche le calvinisme. — Le traité de Vienne accorde la liberté religieuse. — Le catholicisme prend un nouvel essor, 87. — Diocèses et couvents de Hongrie. — Statistique, 88.

HÖNINGHAUS. — Ses ouvrages, XI, 503.

HONNEUR. — Interdiction de le défendre au prix de son sang, VI, 147. — Définition. — Sa base. — Distinction entre l'honneur *intérieur* et l'honneur *extérieur*, XI, 90. — Marques d'honneur. — Devoir de rechercher et de conserver une bonne renommée, 91. — Comment le chrétien doit tempérer son amour pour l'honneur, 92. — Considérations qui le dirigent pour sauver sa réputation. — Obligation de défendre celle d'autrui, 93. — A. Défauts des hommes qui perdent le respect d'eux-mêmes : — absence de dignité, — lâcheté, — bassesse, — vanité, — fierté, — ambition, 94. — B. Défauts de ceux qui perdent le respect des autres : — défiance, — jugement téméraire, — manie de critiquer, — médisance, — calomnie, — injure, 95. — Fautes qui violent l'obligation de défendre l'honneur d'autrui. — Appréciation morale de ces fautes, — au point de

vue objectif, — au point de vue subjectif, 97. — Réparation exigée de celui qui porte atteinte à l'honneur, 359.

HONNEUR DE DIEU. Voir MAJESTÉ DIVINE.

HONORAIRES. — 1^o Rétribution précaire en Allemagne. — 2^o Rétribution donnée au prêtre pour la messe. — 3^o Bourses pour subvenir aux frais d'éducation des jeunes gens, XI, 98.

HONORAIRES DE MESSES. — Remplacent les anciennes offrandes. — Comment s'en règle le montant, XI, 98.

HONORAT (S.). — Fonde le couvent de Lérins (410). — Est nommé évêque d'Arles, X, 529. — XIII, 261.

HONORAT ANTONIN, de Constantine, évêque. — Sa lettre apostolique à Arcade, XXIV, 461.

HONORIUS I, empereur d'Occident (393-423). — Ses édits contre les Donatistes, VI, 486. — Les Visigoths et les Vandales envahissent ses États. — Alaric pille Rome. — Honorius donne sa sœur en mariage à Ataulf. — Cède la Septimanie aux Visigoths, XI, 101.

HONORIUS I, pape (625-638). — Soutient Adelwald, roi des Lombards. — Prend part à la controverse des monothélites, XI, 102. — Condamné après sa mort au concile de Constantinople (680). — S'occupe des Églises d'Angleterre et de Grèce, 103.

HONORIUS II, antipape (1061-1067), X, 379. — XI, 106.

HONORIUS II, pape (1124-1130). — Son élection. — Part qu'il prend aux affaires d'Allemagne. — Ses bons rapports avec l'empereur Lothaire. — Envoie un légat en Angleterre. — Ses débats avec Roger, comte de Sicile, XI, 105.

HONORIUS III, pape (1216-1227). — Fait prêcher la croisade. — Ses démêlés avec l'empereur Frédéric II. — Il couronne Pierre empereur de Constantinople. — Soulève le roi de France contre les Albigeois. — Ses écrits, XI, 106.

HONORIUS IV, pape (1285-1287). — Soutient Charles I, roi de Sicile, contre Jacques d'Aragon. — Vigueur de son gouvernement, XI, 109.

HONORIUS D'AUTUN (XI^e siècle). — On ne connaît pas sa vie. — Liste de ses écrits donnée par lui-même, XI, 99. — Leur publication. — Autres ouvrages qu'on lui attribue, 100.

HONTER (JEAN) (1498-1549), II, 158. — Prêche le luthéranisme en Transylvanie. — Ses coopérateurs. — Considération dont il jouit, XI, 111.

HONTHEIM (JEAN-NICOLAS DE) (1701-

1790). — Ses doctrines, IV, 430. — Ses études. — Son influence sur la direction du système de Trèves. — Son écrit *de Statu Ecclesiæ*, XI, 112. — Système qu'il y expose sous le nom de Fébronius. — Condamné par Clément XIII. — Ses adversaires, 114. — Se rétracte. — Sa faiblesse de caractère, 115.

HOOGHT (VAN DER). — Son édition de la Bible, III, 76.

HOOGSTRAATEN ou HOCHSTRATEN (JACQUES DE) († 1527). — Élu supérieur de l'école des Dominicains à Cologne. — Son procès contre Reuchlin. — S'élève contre Luther. — Ses écrits. — Sa mort, XI, 116.

HOOPER, évêque anglais, XIV, 317.

HOORN (LE COMTE VAN). — Sa révolte contre Marguerite de Parme dans les Pays-Bas, XVII, 392.

HOPITAL. Voir ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

HOR, montagne de Palestine, XXI, 464.

HOREB, montagne dont parle la Bible, XI, 117.

HORÉBITES, nom donné à une secte de Hussites, XI, 229.

HORITES, peuples de Palestine, XI, 117.

HORLOGES. — Horloge ou degrés d'Achaz. — Ce qu'il faut entendre par là. — Invention des cadrans solaires. — Achaz peut en avoir possédé un. — Autres horloges connues des anciens, XI, 117.

HORMISDAS, pape (514-523). — Travaille à réunir l'Église d'Orient. — Envoie des légats à Constantinople. — Solennité de la réconciliation, XI, 119. — Démêlés du pape avec les moines scythes soutenant la thèse : *Un de la Trinité est mort pour nous*. — Il déclare sans autorité les écrits de Faustus. — Ouvrages qui lui sont attribués, 121.

HORN. général de Gustave-Adolphe, X, 180 et 185.

HORNAR (ANTOINE DE), martyr de Gorum, IX, 441.

HORREUR, sentiment de répulsion qu'inspire le mal, XI, 124.

HORSA. Voir HENGIST.

HORSTIUS (JACQUES MERLO), curé à Cologne († 1644). — Ses œuvres ascétiques, XI, 124.

HORTIG, professeur à Munich, VII, 279.

HOSANNA. — Sens de ce mot, XI, 124.

HOSCIN, iman († 680), XXI, 277.

HOSIUS ou OSIUS, évêque de Cordoue († vers 358). — Son courage durant la persécution de Dioclétien. — Assiste au concile d'Elvire. — Devient conseiller de Constantin, XI, 125. — S'oppose aux Ariens. — Défend S. Athanase à Sardique. — Exilé à Sirmium. — Sa chute. — Se rétracte, 126.

— Préside le concile de Nicée, XVI, 95. — Voir aussi Osius, XVI, 466, où cet article a été traité une seconde fois.

HOSIUS (STANISLAS) (1504-1579), V, 39. — VIII, 25. — Ses études. — Ordonné prêtre. — Administre l'évêché d'Ermeland. — Assiste à l'assemblée de Pétrikau, IX, 128. — Sa *Confessio catholica Fidei*. — Diverses missions que lui confie le pape. — Créé cardinal, 129. — Sa fermeté au concile de Trente, 130. — En fait adopter les décrets en Pologne. — Fonde un séminaire dans son diocèse. — Nommé légat en Pologne, 131. — Vient à Rome. — S'occupe de la conversion des contrées devenues protestantes. — Sa charité envers les pauvres, 132. — Nommé grand-pénitencier. — Sa mort. — Sa conduite à l'égard des hérétiques. — Ses ouvrages, 133. — Sa mission à Vienne, XIV, 417. — Combat le protestantisme avec vigueur, XIX, 294.

HOSPITALIÈRES (SŒURS). — Leur origine. — *Haudriettes*. — *Sœurs de Sainte-Elisabeth*. — Leur fondation. — Reçoivent leur caractère monastique d'Angélique de Corbaro. — Leur règle. — Leur prospérité, XI, 134. — Hospitalières de la *Miséricorde de Notre-Dame*; — de *Notre-Dame du Refuge*, à Nancy; — de Loches, en Touraine, 137; — de la *Miséricorde de Jésus*; — de *Saint-Joseph*; — du *tiers-ordre de Saint-Augustin*; — de Besançon; — de *Sainte-Marthe* de Pontarlier; — de la *Providence*, 138.

HOSPITALIÈRES DU TIERS-ORDRE DE SAINT-FRANÇOIS, XXIII, 440.

HOSPITALIERS DE SAINT-ANTOINE. Voir ANTONITES.

HOSPITALIERS (FRÈRES). — Plusieurs associations connues sous ce nom. — Hospitaliers de la *Charité chrétienne* de Notre-Dame, XI, 134.

HOSPITALITÉ. — Était en honneur chez les Hébreux. — La loi de Moïse en fait un devoir, XI, 139.

HOSTIE. Voir EUCHARISTIE.

HOSTIE. — Sa forme ancienne. — Pains ronds des Hébreux et des Romains. — Origine de la forme moderne de l'hostie, V, 63. — XI, 140. — Sa préparation, XXI, 93.

HOTELLERIES CHEZ LES HÉBREUX. — Les hôtelleries publiques n'existaient pas autrefois en Orient. — Menzils et caravansérails, XI, 140.

HOTTINGER (JEAN-JACQUES), théologien réformé (1652-1735). — Ses études. — Professe la théologie à Zurich. — Son *Histoire de l'Église helvétique*. — Sa conduite à l'égard des piétistes. — Ses ouvrages, XI, 141.

HOTTINGER (JEAN-HENRI), professeur

de théologie à Zurich (1620-1667). — Ses diverses fonctions dans l'enseignement. — Ses principaux ouvrages, XI, 143.

HOTTINGER (NICOLAS), disciple de Zwingle, XXV, 647.

HOUBIGANT (CHARLES-FRANÇOIS) (1686-1783). — Ses *Prolegomena in Sacram Scripturam*, V, 431. — Entre dans l'Oratoire. — Ses ouvrages. — Ses opinions comme théologien, XI, 145.

HOUBIGANT (BIBLE CRITIQUE ET HÉBRAÏQUE DE), III, 77.

HOUDRY (VINCENT) (1631-1729). — Se fait Jésuite. — Ses ouvrages, XI, 145.

HOWARA (PUITS DE), XIV, 192.

HOYA (JEAN DE), évêque de Paderborn († 1574), XVII, 7.

HROSWITHA. Voir ROSWITHA.

HUBALD. Voir HUCBALD.

HUBER (SAMUEL), prédicateur réformé (1547-1624). — Son différend avec Th. de Bèze, III, 64. — Sa discussion avec Musculus. — Barini de Berne, XI, 146. — Appelé à Wittenberg. — Ses opinions sur l'élection gratuite. — Ses adhérents, 147.

HUBERIN (GASPARD), prédicateur protestant, XI, 148.

HUBERT (S.) († 727). — Nommé évêque de Liège. — Ses conversions. — *Ordre de Saint-Hubert*. — Sa fondation. — L'électeur Jean-Guillaume lui donne des statuts. — Son organisation, XI, 148.

HUBMAIER. Voir ANABAPTISTES.

HUCARIUS. Voir CANONS (*recueils de*).

HUCBALD ou **HUBALD** (S.), abbé de Saint-Amand, à Elnon († 930). — Ses écrits, XI, 149. — XV, 418.

HUCBERT, fils de Boson, comte de Bourgogne, XVI, 120.

HUET (PIERRE-DANIEL) (1630-1721). — Ses études. — Traduit Origène. — Fonde l'académie de Caen, XI, 150. — Sa *Démonstration évangélique*. — Il entre dans les Ordres. — Ses divers ouvrages, 51. — Sacré évêque d'Avranches. — Écrit ses Mémoires, 152.

HUG (JEAN-LÉONARD) (1765-1846). — Ses études au séminaire de Fribourg. — Ordonné prêtre, XI, 152. — Professe les langues orientales. — Vient à Paris. — Ses occupations scientifiques et ecclésiastiques. — Sa mort, 153. — Ses travaux d'exégèse et de critique biblique. — Ses écrits, 154. — Son opinion sur les manuscrits grecs du Nouveau Testament, XIV, 190.

HUGH PETERS, prédicateur des Levellers (niveleurs), XIII, 276.

HUGO, évêque de Lausanne (1019-1037), XIII, 136.

HUGUCCIO DE PISE. — Sa *Summa De-*

cretorum, IX, 408. — Évêque de Ferrare († 1210), XIII, 396.

HUGUENOTS. — Lois sévères de François I et de Henri II contre les Calvinistes, XI, 155. — Lutte des Bourbons contre les Guises, 156. — Conjurat[i]on d'Amboise. — Origine du mot *huguenot*. — Édit de Romorantin, 157. — Colloque de Poissy, 158. — Édit de Catherine de Médicis contre les huguenots (1562). — Massacre de Vassy, 159. — *Première guerre des huguenots*. — Bataille de Dreux, 160. — Assassinat du duc de Guise. — Édit de pacification d'Amboise, 161. — Reprise des hostilités. — Condé est battu près de Saint-Denis. — Paix de Longjumeau. — Les huguenots se maintiennent à la Rochelle, 163. — Mort de Condé. — Batailles de Moncontour et d'Arnay-le-Duc. — Paix de Saint-Germain, 164. — Coligny est reçu à la cour. — La Saint-Barthélemy, 165. — Assemblée générale des huguenots à Montauban. — Division des catholiques, 166. — Mort de Charles IX. — Henri III continue la guerre. — Paix de Beaulieu, 167. — Fondation de la *Ligue*. — Édit royal de Poitiers, 168. — Henri de Guise. — Traité de Nemours, 169. — Henri de Navarre gagne la bataille de Coutras (1587). — Ligue des Seize. — Journée des Barricades, 170. — *Édit d'union*. — Assassinat du duc de Guise. — Henri III se jette dans les bras des huguenots. — Il est assassiné, 171. — Mayenne fait proclamer roi le cardinal de Bourbon. — Henri IV assiège Paris. — Il est reconnu roi, 172. — L'édit de Nantes. — Ses principales dispositions, 173. — Organisation du huguenotisme. — Il tient une assemblée à Saumur (1611), 174. — Édit de Blois. — Intrigues des huguenots sous Louis XIII, 176. — Le roi prend les armes contre eux. — Paix de Montpellier (1622), 177. — Nouvelle guerre. — Les Anglais portent secours aux huguenots. — Ils sont battus. — Prise de la Rochelle par Richelieu. — Édit de grâce, 178. — Louis XIV veut forcer les huguenots à se convertir. — Révocation de l'édit de Nantes. — Dragonnades. — Inspirés du Languedoc, 179. — Massacre des huguenots. — Ils se relèvent sous la Régence. — Édit de Louis XVI (1787) qu'il leur est favorable. — *Latitudinarisme* professé par beaucoup de réformés français, 180.

HUGUES I (S.), 6^e abbé de Cluny (en 1049). — Sa liaison avec Grégoire VII. — Va au concile de Reims. — Son influence. — Bâtit la basilique de Cluny, IV, 464.

HUGUES II, 8^e abbé de Cluny, IV, 465.

HUGUES, abbé de Farfa, VIII, 379.

HUGUES LE GRAND, abbé de Saint-Denis, VI, 188.

HUGUES, archevêque de Cologne, neveu de Charles le Chauve, X, 212.

HUGUES, évêque d'Auxerre. — Son expédition contre la secte des Capuciat[i], IV, 23.

HUGUES, évêque de Langres. — Combat Bérenger de Tours, III, 6.

HUGUES (S.), évêque de Paris († 730), XVII, 219.

HUGUES, évêque de Wurzburg (985-990), XXV, 560.

HUGUES I, évêque de Zeitz († 980), XVI, 30.

HUGUES II, évêque de Zeitz († 1003), XVI, 30.

HUGUES D'ALLMISHOFEN, abbé de Rheinau (1140), XX, 274.

HUGUES DE FLAVIGNY (XI^e siècle), IX, 5. — Élevé au couvent de Saint-Viton. — Nommé abbé de Flavigny. — Sa *Chronique*, XI, 181.

HUGUES DE FOLIÉTO, moine de Corbie. — Ses ouvrages, XI, 187.

HUGUES DE PROVENCE, roi de Bourgogne et d'Italie. — Épouse Marozzia, XIII, 231. — Persécute Rathérius de Vérone, XIX, 498.

HUGUES DE SAINT-CARO, Dominicain († 1260 ou 1263). — Créé cardinal, VI, 406. — Missions que lui confient les papes. — Ses travaux sur la sainte Écriture. — Sa *Concordance*, XI, 182.

HUGUES DE SAINT-VICTOR († 1141), chanoine régulier de Saint-Victor. — Désaccord sur le lieu de sa naissance. — Caractère de ses ouvrages. — Son écrit sur les *Sacrements*, XI, 185. — Suit les scolastiques. — Ses idées sur la mystique. — Sa *Somme des Sentences*. — Ses autres ouvrages, 186. — XV, 319. — Son système de théologie, XXI, 347. — Accusé de panthéisme, 390.

HUGUES DE VERMANDOIS, archevêque intrus de Reims (925), I, 98. — XX, 80.

HUGUES, comte de Vermandois. — Prend part à la première croisade, V, 441.

HUGUES CAPET, roi de France (987-996), IX, 81. — Sa conduite à l'égard des évêques, 84.

HUGUES FALCANDUS. Voir **FALCANDUS**.

HUILES (SAINTES). — Leur bénédiction, précédée d'un exorcisme, VIII, 298. — Sont pures ou mélangées de baume. — Saint-chrême. — Leur consécration. — Adoration des saintes huiles. — On choisit le jeudi saint pour les consacrer, XI, 187. — XVI, 363.

HUMANITÉS, HUMANISME, HUMANISTES, VI, 449. — VII, 74. — On nomme ainsi les études du latin et du grec. — Origine

de ces mots. — Études des auteurs classiques chez les Grecs et les Romains, XI, 189. — L'étude du paganisme doit mener au Christianisme. — Les écoles des Bénédictins deviennent les pépinières de l'humanité chrétienne, 190. — Fondation des universités. — Les classiques sont abandonnés pour la philosophie. — Introduction de nouvelles grammaires, 191. — Réaction contre la scolastique. — Humanisme des ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles. — Pétrarque, 192. — Influence des Grecs de Byzance et de l'imprimerie sur l'étude des classiques, 193. — L'école romaine et ses chefs. — Le goût des études de l'antiquité se répand d'Italie dans les autres parties de l'Europe, 194. — Situation scientifique et religieuse de l'Allemagne au ^{xv}^e siècle, 195. — Principaux humanistes. — Rodolphe Lange. — Jean de Dalberg, 196. — Influence d'Érasme, 197. — Résultat de la restauration des études classiques. — Le protestantisme nuit à leur véritable développement, 199. — L'humanisme n'est point en hostilité avec le Christianisme, 200.

HUMANN (LOUISE), de Strasbourg († 1836), XXII, 198.

HUMBERT, dauphin de Vienne, IV, 412.

HUMBERT († 1061-1073), IV, 180. — Nommé évêque de Silva Candida et cardinal. — Est en considération auprès des papes. — Ses écrits, XI, 201.

HUMBERT, évêque de Wurzburg (832-842), XXV, 559.

HUMBERT DE ROMANIS, général des Dominicains. — Renonce à ce titre (1263). — Ses ouvrages, XI, 202.

HUME (DAVID), philosophe et historien (1711-1776), VI, 166. — Ses objections contre l'argumentation de l'effet à la cause, VII, 180. — Ses études. — Sa dissertation sur la nature humaine. — Publie une histoire d'Angleterre. — Ses rapports avec J.-J. Rousseau. — Sa philosophie, XI, 203. — Voir aussi XVIII, 228.

HUMÉRAL, ornement sacerdotal, I, 258. — XV, 23.

HUMILIÉS (ORDRE DES). — Leur origine. — Deviennent des moines de Saint-Benoît. — La corruption les envahit. — Essais de réforme. — Pie v les abolit. — Origine des religieuses du même ordre. — Elles se maintiennent jusqu'à nos jours, XI, 204.

HUMILITÉ. — Centre des vertus, XXV, 26.

HUMILITÉ (Ste). — Fonde un couvent de femmes de l'ordre de Vallombreuse, XXIV, 458.

HUMPOLECZ (NICOLAS DE). — Député par les Hussites au concile de Bâle, XI, 236.

HUND (VIGULEUS), chancelier de Bavière († 1588), IX, 387.

HUNERIC, roi des Vandales. — Persécute l'évêque de Carthage, Eugène, VIII, 144.

HUNFRID, archevêque de Magdebourg († 1051), XIV, 88.

HUNNIUS (ÆGIDIUS) (1550-1603). — Fonde une faculté luthérienne à Wittenberg. — Soutient le luthéranisme primitif. XI, 205. — Ses deux fils :

HUNNIUS (NICOLAS) († 1643), professeur à Wittenberg, XI, 206 ;

HUNNIUS (ULRICH), juriconsulte, XI, 206. — Se convertit au catholicisme (1631), XX, 179.

HUNOLD, évêque de Mersebourg († 1050), XIV, 529.

HUNGOLT (FRANÇOIS), Jésuite († 1746), XI, 206.

HUNS (LES). — Souvent confondus avec les Avars. — Avarie, Hunnie, Slavonie. — Les Hunnavares ennemis acharnés du Christianisme, XI, 206. — Premières tentatives pour les convertir. — Charlemagne leur fait la guerre (791), 207. — Ils sont battus. — Tundun, leur chef, se convertit. — Arn de Salzbourg est chargé de les évangéliser. — Conseils que lui donne Alcuin, 208. — Invasion de l'empire romain par les Huns (375), XXIV, 34.

HUNYADE (JEAN CORVIN) († 1456). — Sa victoire de Belgrade, IV, 5. — 84. — Sa naissance. — Offre le trône de Hongrie à Wladislas de Pologne. — Ses succès contre les Turcs, XI, 209. — Défait à Varna. — Administre le royaume. — Vaincu à Amiel, 210. — Fait affranchir Ladislas. — Lutte contre Ulric Cilly. — Bat les Turcs à Belgrade. — Sa mort, 211..

HUS, pays dont parle l'Écriture. — Sa situation géographique. — Son étendue. — Origine de ses habitants, XI, 211.

HUS (JEAN), non *Huss* (1369-1415). — Son exécution n'est pas le fait de l'Église, VIII, 374. — Étudie à Prague. — S'attache à la doctrine de Wiclef. — La rejette, XI, 213. — Obtient la confiance de l'archevêque de Prague. — Engage Wenceslas à changer l'organisation de l'université de Prague, 214. — Prêche publiquement les erreurs de Wiclef. — Déclame contre les indulgences, 215. — Excommunié. — Exilé de Prague, 216. — Va au concile de Constance. — Emprisonné. — Son procès, 217. — Condamné (1415). — Refuse de se soumettre. — Grievs articulés contre lui. — Ses interrogatoires, 219. — Tentatives pour obtenir sa soumission, 220. — Les trente articles frappés d'anathème, 221. — Hus subit la dégradation, 222. — Il est brûlé vif. — Légalité de son

supplice. — Le sauf-conduit de l'empereur ne garantissait que son voyage à Coustance. — Éditions de ses œuvres, 223.

HUSSITES ET GUERRE DES HUSSITES, IV, 4. — VII, 430. — VIII, 122. — Soulèvements en Bohême à la nouvelle de la mort de Hus. — La noblesse hussite adresse une lettre de reproches au concile de Constance. — Mesures prises par ce concile contre l'hérésie, XI, 226. — Les Hussites se divisent en modérés et en exaltés. — Conduite de Wenceslas à leur égard, 227. — Hussinec et Jean Ziska protègent le culte hussite ou utraquiste. — Ils se révoltent contre Sigismond, 228. — Martin v proclame la croisade contre les Hussites, 229. — Sigismond est battu. — Les Taborites ravagent la Bohême, 230. — Leurs opinions extravagantes. — Les Adamites. — Les quatre articles sont érigés en lois du pays. — Sigismond est de nouveau repoussé. — Withold prend la couronne de Bohême, 231. — Les deux partis hussites se font la guerre. — Mort de Ziska. — Hynko Krussina, 232. — Les Hussites envahissent la Saxe. — Défaites successives des croisés, 233. — Les Hussites répandent la terreur partout. — Diète de Nuremberg. — Nouvelle croisade sans succès, 234. — Efforts du concile de Bâle pour s'aboucher avec les hérétiques, 235. — La diète de Prague y envoie une grande députation. — Résultat des négociations, 236. — Les *Compactats de Prague*. — Inimitié entre les utraquistes et les Taborites, 237. — Mort de Procope le Grand. — Sigismond est reconnu roi, 238. — Les Hussites se réunissent à l'Église sous le nom d'utraquistes. — Ils se révoltent de nouveau sous Rokyczana, 239. — Conversions opérées par Capistran. — Podiébrad favorise les utraquistes. — Il est excommunié, 240. — Wladislas conclut la paix de religion de Kuttenberg. — Les idées de Luther se propagent en Bohême. — Les utraquistes se maintiennent. — Ferdinand II les supprime, 241.

HUTCHESON (FRANCIS), moraliste anglais (1694-1746), XVIII, 228.

HUTTEN (ULRIC DE). Voir ULRIC.

HUTTER (ÉLIE), auteur d'une petite Polylotte (1599), XVIII, 484.

HUTTER (LÉONARD), théologien luthérien (1563-1616). — Ses ouvrages, XI, 242.

HUZITHA (JOSEPH), directeur de l'école de Nisibis, XVI, 268.

HY (COUVENT DE), en Écosse, V, 4.

HYACINTHE, pierre précieuse, XVIII, 314.

HYACINTHE (S.), Dominicain. — Ses missions parmi les Prussiens (1218), XIX, 255.

HYCSOS, rois d'Égypte, VII, 326.

HYDROPARASTATES, secte gnostique, I, 467. — VII, 458.

HYGIN, pape (137-141). — Divergences sur l'année et la durée de son pontificat. — Les gnostiques Valentin et Cerdon viennent à Rome. — Sa mort, XI, 242.

HYGIN, évêque de Cordoue. — Combat les Priscillianistes, XIX, 135.

HYLOZOISME. — Ce qu'on entend par ce mot. — Les Grecs professent la philosophie de la nature, XI, 243. — Leur antagonisme. — Le *substratum* de l'objet sensible est considéré comme une matière inerte, 244. — Lutte entre le monisme et le monadisme parmi les modernes, 245.

HYMNES RELIGIEUX (HYMNES DE L'ÉGLISE). — Sens du mot hymne. — Hymnes les plus connus. — A quelle époque ils font partie intégrante de la liturgie. — Divers auteurs d'hymnes, XI, 245.

HYNKO. Voir HUSSITES, XI, 232.

HYPATIE, fille de Théon († 415). — Enseigne la philosophie. — Sa mort tragique, VI, 33. — XI, 246.

HYPERBOLE. — Définition. — Son but. — Elle abonde dans l'Écriture. — Ne s'explique pas à la lettre. — Divers exemples tirés de l'Écriture, XI, 247.

HYPERDULIE (CULTE D'), V, 499.

HYPERESSENTIALITÉ, infinie sublimité de Dieu, VI, 425.

HYPERIUS (ANDRÉ), théologien de Marbourg (1511-1564), X, 516. — Ses voyages. — Suit la confession helvétique. — Ses œuvres, XI, 248.

HYPOTHÈQUE. — Définition, V, 329.

HYPOTHÈQUE LÉGALE DE L'ÉGLISE. — En quoi elle consiste. — Jouit de la priorité, XI, 249.

HYP SISTARIENS; secte religieuse. — On est peu d'accord sur leur doctrine. — Diverses opinions, XI, 249.

HYRCAN (JEAN), roi des Juifs, X, 332.

HYRCAN II, roi de Judée. — Est soutenu par les Romains, X, 334.

HYSOPE. — Les Israélites s'en servent pour leurs aspersion, XI, 250.

I

IAPYDIE, province d'Illyrie, XI, 278.

IRAS D'ÉDESSE, évêque (436-457). — Protège le nestorianisme. — Destitué par les monophysites. — Rétabli. — Sa lettre à Maris d'Hardaschir, XI, 250. — XIV, 334.

IBÉRIE. — Conversion des Ibériens. — Nino, pieuse chrétienne, leur annonce l'Évangile, XI, 251.

IBN-ABBAS, premier docteur de l'islam, XII, 3.

IBN-ROSHD ou **AVERRHOËS**, Aristotélicien arabe, I, 533.

IBN-SINA (**AVICENNE**), Aristotélicien arabe, I, 533.

ICONIUM. — Situation de cette ville. — S. Paul y prêche l'Évangile, XI, 252.

ICONOCLASTES. — Protégés par Constantin v, V, 286. — Hénaias de Hiérapolis (487), premier iconoclaste. — Empereurs de Byzance qui favorisent cette hérésie, XI, 252. — Léon l'Isaurien. — Constantin Copronyme, 253. — Conséquence de leurs fureurs iconoclastes. — Persécution de Léon v, 254.

IDACE. *Voir* **PRISCILLIANISME**.

IDIOMES (**COMMUNICATION DES**). — Attributs et fonctions de l'homme prêtés au Fils de Dieu, et attributs de Dieu prêtés au Fils de l'homme, dans la personne du Christ. — Hérésies nées du sujet de cette communication, XXIV, 280.

IDO, évêque de Meissen († 1015), XIV, 465.

IDOLATRIE CHEZ LES HÉBREUX. — Son origine. — Peines édictées par le Deutéronome contre les idolâtres. — Les Israélites se livrent au culte de Baal et d'Astarté. — L'idolâtrie ne devient pas générale dans le royaume de Juda. — Culte des images de Jéhovah, XI, 255.

IDOLATRIE MORALE. — En quoi elle diffère du culte des idoles. — Ses causes. — S. Paul la flétrit. — Passages de l'Écriture qui la condamnent. — Indication des Pères qui la combattent. — Objets de l'idolâtrie, XI, 257.

IDOLE. — Causes de l'idolâtrie, V, 500. — Définition. — Elle suppose la perte de l'idée du Dieu vrai. — Noms donnés aux diverses espèces d'idolâtries, XI, 258.

IDOLES (**CULTE DES**). *Voir* **CULTE DES IDOLES**.

IDUMÉE. *Voir* **ÉDOM**.

IDUMÉENS. — Sont subjugués par les Hébreux, VII, 350.

IÉNINGEN (**PHILIPPE**) (1642-1704). — Se fait Jésuite. — Obtient la surveillance du pèlerinage de N.-D. sur le Schonenberg. — Annonce l'Évangile aux protestants. — Son zèle. — Sa mort. — Son *Éloge*, XI, 259.

IGMAR. *Voir* **HINGMAR**, archevêque de Reims, XI, 16 *et seq.*

IGNACE (S.) **D'ANTIOCHE**. — Sa patrie. — Diverses opinions à l'égard de son élévation au siège d'Antioche, XI, 260. — Sa fermeté auprès de Trajan. — Il est emmené à Rome et conduit à l'amphithéâtre, 261. — Année et jour de sa mort, 262. — Lettres qui lui sont attribuées. — Sept sont admises comme authentiques. — Il en existe deux formules. — Éditions de ces lettres, 263. — Le D^r Baur combat même l'authenticité des sept lettres. — Arguments en faveur de leur authenticité. — Témoins de l'antiquité en faveur d'Ignace, 264. — Version syriaque de ces lettres publiée par W. Cureton. — Denzinger combat les opinions de Cureton et de Bunsen. — Édition critique de Pétermann, 267. — *Voir* aussi XV, 313.

IGNACE (**ÉVÊQUE DE S.**) **A LA STE VIERGE**, apocryphe, I, 438.

IGNACE (S.), patriarche de Constantinople († 878). — Renversé par Photius, puis rappelé, VII, 238. — Son élection. — S'élève contre Bardas. — Exilé. — Photius est nommé patriarche à sa place. — Persécution qu'il lui fait subir. — Il est rétabli sur son siège par Basile, XI, 269. — XVIII, 241 *et seq.*

IGNACE DE LOYOLA, fondateur des Jésuites († 1556), VIII, 293. — Suit la carrière des armes. — Sa conversion. — Ses exercices spirituels. — Vient à Paris, XII, 254. — Se lie avec François-Xavier. — Ses premiers disciples. — Il les réunit à Venise. — Soumet son ordre à l'approbation du pape. — En devient premier général. — Sa mort, 257.

IGNORANCE ET ERREUR. — Leur source. — L'ignorance volontaire est coupable. — Distinctions d'ignorances et d'erreurs. — Elles modifient la législation. — Réagissent sur la conscience, XI, 270.

IGOUMÈNE, **HÉGOUMÈNE**. *Voir* **ABBÉ**.

IHRAM, vêtement des musulmans, XVIII, 6. — Des anciens Hébreux, XXV, 42.

ILDEPHONSE (S.) (607-667). — Élu

archevêque de Tolède. — Ses ouvrages. — Défend la virginité de Marie contre Jovinien. — Son ouvrage sur les hommes illustres, XI, 271. — XXIII, 467.

ILLIBERIS. Voir ELVIRE.

ILLUMINATION. — Définition. — Le Verbe et l'Esprit divins se révèlent sous diverses formes. — D'où et comment nous vient l'illumination. — Pourquoi on dit que c'est tantôt le Verbe, tantôt l'Esprit qui nous éclaire, XI, 272.

ILLUMINÉS (SOCIÉTÉ POLITIQUE DES). — Sous quelle influence d'idées est né cet ordre secret. — Circonstances qui ont contribué à son développement. — Adam Weishaupt, son fondateur, XI, 274. — But qu'il se propose. — Ce qu'il exige de ses adeptes. — Voies de séduction qu'il emploie, 275. — Ses premiers disciples. — Ses progrès en Bavière. — Corruption des membres de cette secte, 276. — Plusieurs l'abandonnent. — Le gouvernement bavarois la proscriit. — Découverte d'écrits compromettants, 277.

ILLUMINÉS (ALOMBRADOS), secte pseudomystique d'Espagne. — Leurs principaux dogmes, XI, 278. — En quoi consiste leur quiétisme, XIX, 428.

ILLYRIE. — Distinction entre *Illyris* et *Illyricum*. — Pays compris sous le nom d'*Illyris*, XI, 278. — Provinces qu'embrassait l'*Illyricum*. — Préfecture de l'*Illyrie*. — Sirmium, capitale, 279. — Séparation de l'*Illyrie* orientale de l'occidentale. — Situation postérieure à l'empire romain, 280.

ILLYRIE OCCIDENTALE (PRÉFECTURE DE L'). — Statistique de ses provinces ecclésiastiques (avant 590), X, 36.

ILLYRIE ORIENTALE (PRÉFECTURE DE L') (avant 590). — Statistique de ses provinces ecclésiastiques, X, 28.

IMAGES CHEZ LES HÉBREUX. — Le Décalogue défend de faire des images. — Motif de cette défense. — Symbole de Jéhovah. — Idoles introduites dans le royaume d'Israël. — Les Séraphins, XI, 280.

IMAGES DANS LES ÉGLISES. — On n'en trouve pas dans les trois premiers siècles. — Pour quels motifs, XI, 281. — Représentations symboliques dans les catacombes et dans les baptistaires. — But des images. — Lettre de Grégoire I à Sérénus sur ce sujet, 282. — Décisions des conciles. — Prescriptions touchant les sujets des images, 283.

IMAGES (ADORATION DES). — Ne peut s'accorder qu'avec des idées païennes. — A été reprochée à l'Église catholique. — Les conciles de Nicée et de Trente repoussent cette accusation, XI, 284.

IMAGES (CULTE DES). — S'il a été interdit

par le concile d'Elvire, VII, 388. — Paroles du concile de Trente à son sujet. — A quelle époque on commence à le combattre. — La réforme le proscriit, XI, 285.

IMAGES (CONTROVERSE DES). — Vigueur de Grégoire II à cette occasion, X, 61. — Introduction des images dans les églises. — La guerre contre les images se fonde sur des motifs politiques. — Léon l'Isaurien, XI, 286. — Durée de cette controverse. — Constantin III fait proscrire le culte des images par le concile de Constantinople. — Le concile de Nicée annule ses décisions, 287. — Léon l'Arménien. — Protestation des évêques franks contre le concile de Nicée. — Un malentendu en est la cause, 288.

IMAGES MIRACULEUSES. — Remontent à une époque ancienne. — Leur importance dans l'histoire religieuse. — On ne peut rien leur objecter au point de vue dogmatique, XI, 288.

IMAM. — Ses attributions, XII, 9.

IMITATION DE JÉSUS-CHRIST. — Attribuée à Gerson, IX, 380. — Longue controverse touchant l'auteur de cet ouvrage, XXIII, 369.

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE. — Voir VIERGE (*Immaculée Conception de la Ste*).

IMMANENCE (PRINCIPE DE L'), VI, 276.

IMMORTALITÉ DE L'ÂME. — Niée par les déistes, VI, 163. — Idées de Chubb, 165. — Voir ÂME, — ESPRIT, — MORT.

IMMUNITÉS ECCLÉSIASTIQUES, XI, 316. — Personnelles ou réelles, XIX, 146.

IMMUTABILITÉ DE DIEU. Voir DIEU.

IMON, abbé de Reichenau, III, 25.

IMPECCABILITÉ DE JÉSUS-CHRIST. — Le Christ, en tant qu'homme, n'a pas pu pécher. — S. Pierre et S. Jean attestent son impeccabilité, XI, 290. — Accord des Pères avec l'Écriture sur ce point, 291. — Passages de Tertullien et d'Origène à ce sujet. — Ce qu'on entend strictement par l'impeccabilité du Christ, 293. — Tous les théologiens soutiennent que Dieu est impeccable. — Explications de Clément d'Alexandrie et de S. Hippolyte à cet égard, 294. — Les scolastiques pensent de même, 295. — Cette impeccabilité est fondée sur l'union hypostatique des deux natures. — Témoignages de divers Pères, 296. — Explication du VI^e concile universel à ce sujet, 297. — Portée attribuée par les théologiens à l'impeccabilité de Jésus-Christ, 298. — Adversaires de ce dogme. — Basilides. — Les gnostiques. — Les Apollinaristes, 299. — Si la liberté du Christ est compatible avec son impeccabilité, 300. — Objections naissant de l'Écriture. — Tenta-

tion du Christ par Satan. — Son agonie, 302. — Manière dont le protestantisme a envisagé cette question de l'impeccabilité, 303.

IMPÉNITENCE. Voir PÉCHÉ.

IMPLUVIUM, place qui entoure l'église, XI, 303.

IMPOSITION DES MAINS. — Était déjà en usage chez les Juifs. — Acte préparatoire du Baptême. — Elle fait partie de la Confirmation et de l'Ordre. — Sa forme. — Ce qu'elle symbolise, XI, 304.

IMPOSTEURS (LE LIVRE DES TROIS). — Bruit qu'il fait avant d'être connu. — La conviction se répand qu'il n'existe pas. — Il n'est cité d'une manière certaine qu'en 1611, dans un ouvrage espagnol. — On l'attribue faussement à Frédéric II, XI, 305. — Il en existe deux textes. — Leur résumé. — Sujets qu'a traités la traduction française de ce livre, 306.

IMPOTS. — Différentes sortes, IV, 162. — 206.

IMPOTS CHEZ LES HÉBREUX. — 1. *Impôts ecclésiastiques.* — En quoi ils consistent. — Sont annuels. — 11. *Impôts civils.* — Commencent avec les rois. — Tributs payés aux Perses, — aux rois d'Égypte et de Syrie, XI, 307.

IMPOTS ECCLÉSIASTIQUES. — Se divisent en impôts envers l'Église — et impôts envers l'État. — 1. Base des impôts du clergé envers le pape et l'évêque, XI, 308. — Ils sont ordinaires ou extraordinaires. — *Impôts payés au pape.* — N'existent pas à l'origine. — Dîme de Saladin. — Impôts sur les bénéfices vacants, 309. — Contribution des fruits de la première année. — Cadeaux d'usage pour les ordinations, 310. — *Servitia communia.* — Annates, 311. — 11. Impôts levés par les évêques. — *Subsidium charitativum.* — *Jus deportum*, 312. — *Taxa conciliaris.* — *Cathedraticum*, 313. — Obligation d'héberger l'évêque. — Taxes pour le cumul des bénéfices, 314. — Taxe des commendes. — *Quarta decimarum*, — *legatorum*, — *mortuorum*, — *Portio canonica.* — *Quota funeralis*, 315. — Les droits des évêques sont provisoires en Bavière. — Charges du clergé vis-à-vis de l'État. — N'existaient pas sous l'ancienne législation, 316. — La portion congrue est exempte sous le régime actuel, 137.

IMPOTS ROMAINS. — Revenus du Saint-Siège. — Leurs origines diverses. — Leur grand nombre. — Étaient souvent très-insignifiants. — Le denier de S. Pierre, XI, 318. — S'introduit successivement dans divers États. — Néanmoins, embarras fréquents des papes, 319.

IMPRIMERIE. — Guttenberg. — Imprimeurs de brefs. — Premiers imprimeurs de Rome. — Premières éditions de la Bible. — Avantages de l'imprimerie, XI, 319.

IMPUISSANCE. Voir MARIAGE (*empêchements de*).

IMPUR. Voir LÈPRE, — VÊTEMENTS DES HÉBREUX.

IMPURETÉ. Voir CHASTÉTÉ, — PÉCHÉ.

IN (PAUL), martyr coréen, V, 357.

INA, roi de Wessex († 728). — Fonde à Rome la *Schola Saxonum*, VI, 183.

INAMOVIBILITÉ des curés (en France), IX, 104.

INCANTATION. — Définition, XI, 321. — Voir SUPERSTITION, — MAGIE.

INCAPACITÉ DE SERVICE DES ECCLÉSIASTIQUES. — On doit entretenir l'ecclésiastique s'il n'y a pas de sa faute, XI, 321. — Cet entretien se prend sur les fonds des émérites. — Établissements pour les émérites en Bavière, — dans divers autres pays, 322.

INCARNATION. Voir JÉSUS-CHRIST.

INCARNATION (DAMES DE L'), VIII, 422.

INCAS, peuple de l'Amérique. — Leur religion, I, 244.

INCENDIAIRES. — Peines prononcées contre eux par le droit canon — et le droit romain, XI, 323.

INCESTE. — Peines édictées par les diverses législations, XI, 324.

INCHOFER (MELCHIOR) (1584-1648). — Se fait Jésuite. — S'il est l'auteur du *Monarchia solipsorum*, XI, 324.

INCLUSI, reclus. — Doivent être autorisés par l'abbé ou l'évêque, XI, 325.

IN COENA DOMINI (BULLE) (1302), III, 213.

INCOMPATIBILITÉ DES BÉNÉFICES. — Voir CUMUL DES BÉNÉFICES.

INCOMPRÉHENSIBLE. Voir DIEU, — MYSTÈRES, — SCOLASTIQUE, — S. THOMAS D'AQUIN.

INCORPORATION, union d'une fonction à une dignité, VII, 61.

INCORPORATION DES BÉNÉFICES, XI, 325.

INCORPORATIONS DES PAROISSES, V, 516.

INCREDULITÉ. — Consiste dans le rejet de l'acte de foi. — N'atteint pas le principe objectif de la foi, XI, 326. — Se divise en théologique et en philosophique, 327. — Oppose à la science de l'Église la conscience primordiale. — Continue la réaction du judaïsme, 328. — Est identique avec le péché. — Ses causes subjectives, 329. — A. L'incrédulité dans la période des *Pères de l'Église*. — Celle des Juifs, 330. — Celle du paga-

nisme. — Leurs formes principales, 331. — Le Christianisme se formule en théorie scientifique. — Les hérésies, 332. — B. L'incrédulité au moyen âge. — Ses progrès, 334. — S'attache à détruire la synthèse du divin et de l'humain. — Diverses formes du développement des dogmes hérétiques. — Systèmes de Luther, — de Zwingle, — de Calvin, 335-338. — Le piétisme veut arriver à la science immédiate. — Ruine du rapport de la théologie et de la philosophie, 339. — Le naturalisme. — Il tourne en scepticisme sur les faits de la conscience. — Système de Descartes, 340. — Comment se fait la transition de la religion naturelle à la religion révélée, 342. — Négation de la révélation divine, 343. — Formes du rationalisme, — de l'orthodoxie panthéiste. — Leur résultat, 344.

INCUMBENTS, titulaires d'une cure indépendante, en Angleterre. — Leurs fonctions. — Leur nombre. — Leurs revenus, X, 302.

INCUNABLES (BIBLES), III, 74.

INDE AU DELA DU GANGE ou TRANS-GANGÉTIQUE (CHRISTIANISME DANS L'). — A. *Péninsule transgangétique*. — Le Christianisme s'introduit dans l'Indo-Chine par Malacca, XI, 346. — Prise de cette ville par les Hollandais. — Mission du royaume de Thaï ou de Siam. — Travaux apostoliques de Mgr Lamotte-Lambert, 347. — Périodes de persécutions. — La mission se relève. — Sa situation actuelle, 348. — Missions dans l'empire d'Annam. — Dans l'empire Birman, 349. — B. *La mer de Chine*. — Principales résidences des missionnaires portugais dans les îles de cette mer. — S. François-Xavier les visite, 350. — Missions des Jésuites. — Elles tombent en ruines. — Missions des Franciscains. — Succès des Dominicains, 351. — Leurs résidences tombent aux mains des Hollandais. — Situation de Solor et de Timor. — Vicariat apostolique de Batavia. — Sources de cet article, 352.

INDEMNITÉ. — Se divise en restitution, — compensation, — dédommagement. — Distinction du point de vue moral et du point de vue légal. — D'où résulte l'obligation de payer une indemnité, XI, 354. — Conditions pour qu'un acte exige réparation. — Divers degrés de faute légale. — Si la négligence entraîne l'indemnité, 355. — Sujet soumis à l'obligation de restituer. — *Ordre* dans lequel se fait la restitution, — par rapport au sujet actif, 356, — au sujet passif. — Temps, lieu et mode de restitution, 357. — *Objet* de la restitution. — A. Objets concernant la propriété extérieure, 358. — B. Objets appartenant à la personne physique et morale. —

En ce qui concerne la santé, la vie et la liberté, — l'honneur et la réputation, 359, — la chasteté violée, — le scandale. — Motifs qui annulent l'obligation de la restitution — ou autorisent à en différer l'accomplissement, 360.

INDÉPENDANTS (SECTE RELIGIEUSE ET POLITIQUE DES). — Les presbytériens écossais forment le covenant (1638). — Une assemblée religieuse à Glasgow proclame l'Église indépendante du pouvoir civil. — Les *indépendants* obtiennent une grande influence. — Leurs principes, XI, 382. — XIII, 175.

INDES (MISSIONS CHRÉTIENNES DANS LES). — La tradition est que S. Thomas y prêcha. — Les premiers chrétiens sont entraînés dans le schisme de Nestorius, XI, 361. — Obtiennent des privilèges des rois de Malabar. — Reçoivent des missionnaires portugais. — Les Jésuites y ont de nombreuses missions, 362. — Ils ramènent les chrétiens de Saint-Thomas à l'Église catholique. — Succès du P. de Nobili. — Collision avec les Capucins, 363. — Ruine des missions des Jésuites. — Ils sont remplacés par les Carmes déchaussés italiens. — Lutte entre eux et les évêques portugais. — État actuel des Indes, — Archevêché de Goa. — Vicariat apostolique du Tibet, 364, — de Patna, — de Bombay, — du Malabar, — de Ceylan, — de Pondichéry, — de Madras, — de Visigapatan, — de Calcutta ou du Bengale, 365.

INDES OCCIDENTALES AU POINT DE VUE RELIGIEUX. — Se composent de plusieurs îles, — découvertes pour la plupart par les Espagnols. — Le catholicisme s'y développe et est bientôt entravé, XI, 366. — Les Français s'établissent aux Antilles. — Conquêtes des Anglais. — 1^{re} Période. — Les Espagnols fondent la civilisation chrétienne aux Indes, 367. — Introduisent des esclaves nègres et les protègent, 368. — L'influence des Français y est toute différente. — L'Angleterre annule la civilisation catholique dans ses colonies indiennes, 369. — 11^e Période. — Conflits entre les catholiques et les protestants. — Les Bourbons d'Espagne oppriment l'Église. — Ils perdent une grande partie de leurs colonies, 370. — État des colonies françaises. — Révolte de Saint-Domingue. — Triste situation religieuse de Haïti. — Mgr Rosati est chargé de négocier un concordat avec le président de cette république, 371. — Une révolution le fait échouer. — État religieux des possessions anglaises, 372. — On n'y trouve pas de prêtres catholiques. — L'émancipation des esclaves, 373. — Trois *vicariats* apostoliques sont érigés dans les Indes britanniques, 374. — Succès des missions dans les îles de Vê-

nézuëla, Grenade, Sainte-Lucie, la Dominique, etc., 375. — NN. SS. Mac-Donnel et Richard Smith. — Vicariat apostolique de la Jamaïque, 376. — Les Jésuites dans le Honduras. — Essor des missions catholiques dans les colonies anglaises, 377. — Province ecclésiastique de la Trinité. — Efforts des États-Unis pour enlever Cuba à l'Espagne, 378. — Concordat conclu entre le pape et la république d'Haïti (1860), 379. — Statistique de l'Église catholique dans les Indes occidentales. — Possessions espagnoles. — Haïti. — Possessions anglaises, 380. — Françaises. — hollandaises. — Îles de la république de Vénézuëla, 381. — Importance des Indes occidentales pour l'Église catholique, 382.

INDÉTERMINISME. — En quoi consiste cette doctrine, VI, 244.

INDEX LIBRORUM PROHIBITORUM ET EXPURGANDORUM, IV, 164. — C'est à l'Église qu'appartient avant tout de défendre la vérité. — L'accroissement des mauvais livres force les papes à les interdire aux fidèles, XI, 384. — Création de l'Index du concile de Trente (1562). — Clément VIII y ajoute un appendice. — La congrégation de l'Index. — Motifs de défenses, 385. — L'Index se divise en trois classes. — Règles relatives à l'enquête et au jugement, 386. — Interdiction temporaire jusqu'à correction. — Le pape, dans ces décisions, doit-il être considéré comme infaillible? 387. — Peines qui frappent ceux qui lisent ou possèdent des livres défendus. — Les évêques ont puissance de dispenser en pareil cas. — Règles de la congrégation de l'Index, établie par le concile de Trente (*texte latin*), 388.

INDICTION. Voir ÈRE et CYCLE, VIII, 17.

INDICTION, contribution foncière créée par Dioclétien, V, 284.

INDIENS. — Leur système religieux, XVII, 20.

INDIFFÉRENCE RELIGIEUSE. — En quoi elle consiste. — Est essentielle ou accidentelle, — théorique ou pratique. — Moyens d'y remédier, XI, 390.

INDIGÉNAT. — Sa nécessité pour acquérir un bénéfice, XI, 391.

INDISSOLUBILITÉ DU MARIAGE. Voir MARIAGE.

INDULGENCE. — Dans la rémission des péchés la grâce anéantit l'empreinte de la faute. — Si la Providence remet toujours toutes les peines, XI, 392. — Les peines temporelles attachées au schisme sont mises en forme de législation pénale. — Adoucissements qu'y apporte l'Église, 393. — Cause

qui motive la rémission d'une peine temporelle, 394. — Indulgences *plénières* et *partielles*. — Leur origine, 395. — L'Église attache ses indulgences à l'accomplissement de bonnes œuvres. — *Indulgentia quadragena*, 396. — Indulgences pour les *vivants* et pour les *morts*. — Motifs pour lesquels l'Église accorde des indulgences, 397. — Elles ont été de tout temps un objet de superstition et d'abus, 398.

INDULGENCES (DE LA MANIÈRE DE GAGNER LES), VII, 308. — Leur vertu. — Occasion que l'Église choisit pour en concéder. — Motifs d'après lesquels il faut les apprécier, XI, 399. — Conditions à remplir pour en profiter. — Fixation de jour et de lieu. — A qui on s'adresse pour en obtenir, 400. — Règles pour en constater l'authenticité. — Contradictions soulevées par les indulgences, 401.

INDULGENTIE (DOMINICA), VI, 327.

INDULTS. — Définition. — Passifs et actifs. — La plupart ont rapport à la France, XI, 402.

INFAILLIBILITÉ, caractère de l'Église catholique, VII, 215. — Voir aussi PAPE.

INFAMIE (r). — D'où elle résulte. — Divers degrés de l'infamie légale. — L'hérétique est infâme d'après le droit canonique. — Peines qu'il encourt. — L'infamie est une cause d'exclusion des ordres sacrés, XI, 402.

INFÉODATION. Voir FIEF ECCLÉSIASTIQUE, VIII, 507.

INFIDELE. — S'il peut être sauvé, VIII, 98. — Diffère de l'hérétique, X, 465. — Nom donné à tous ceux qui ne sont pas chrétiens. — Est exclu de la sépulture ecclésiastique, XI, 403.

INFLUENCE PHYSIQUE. — Comment la définit Leibnitz, X, 269.

INFORMATION (PROCÈS D'), XI, 404.

INFRALAPSAIRES, secte, II, 21. — Attaquent l'idée calviniste de la prédestination. — Théodore Koornhert. — D'où vient leur nom d'*infralapsaires*, XI, 404.

INGEBURGE, femme de Philippe-Auguste, XVIII, 147.

INGELHEIM (CONCILE DE). — Questions réglées à ce concile, V, 220.

INGHAM, méthodiste, XV, 67.

INGO, roi des Carinthiens, IV, 45.

INGULF, abbé de Croyland. — Son influence sur Guillaume, duc de Normandie. — Sa mort (1109). — Son Histoire de l'abbaye de Croyland. — Principaux faits de cette histoire, XI, 405.

INGUMAR. Voir HINCMAR, archevêque de Reims, XI, 16 et seq.

INJURE, offense en paroles, XVI, 338.

INJURES CONTRE DES ECCLÉSIASTIQUES. Voir PRIVILÈGE CANONIQUE.

INNOCENT I (S.), pape (402-417). — Charge Anysius de la surveillance de l'Eglise d'Illyrie. — Sa décrétale à Victricius de Rouen — et à Exupère de Toulouse, XI, 406. — Prend parti pour S. Chrysostome. — Alaric assiège Rome. — Innocent affirme la primauté de l'évêque de Rome, 407. — Confirme les décrets du concile de Milève. — Ses lettres à S. Jérôme et à Jean, évêque de Jérusalem. — Son activité, 408.

INNOCENT II, pape (1130-1143). — Son élection. — Va en France. — Excommunie l'antipape Anaclet II. — Couronne Lothaire III. — Règle avec lui l'affaire des biens de la comtesse Mathilde, XI, 409. — Appelle l'empereur à son secours contre Roger de Sicile. — Tient le second concile de Latran. — Excommunie Roger. — Réprime la révolte de plusieurs villes. — Son différend avec Louis le Jeune, 410.

INNOCENT III, antipape (1164). — Alexandre III le fait prisonnier, XI, 411.

INNOCENT III, pape (1198-1216), VII, 426. — Son élection. — Rétablit sa souveraineté absolue dans Rome, XI, 411. — S'occupe avec zèle des affaires de Sicile. — Sa conduite à l'égard de l'empereur Othon IV, 412. — Met la France en interdit. — Fait respecter la papauté par tous les princes chrétiens, XI, 413. — Ses rapports avec l'Angleterre. — Son activité. — Son énergie et sa puissance, 414. — Inaugure le concile de Latran. — Création d'ordres religieux. — Ses écrits, 415. — XX, 49.

INNOCENT IV, pape (1243-1254), V, 218. — IX, 173. — Son différend avec Frédéric II. — Convoque un concile œcuménique à Lyon, XI, 416. — Ses efforts pour combattre le parti des Hohenstaufen. — Son retour à Rome. — S'occupe des affaires de Sicile. — Principaux faits de son pontificat, 417. — La discipline ecclésiastique souffre sous son règne. — Contributions qu'il lève dans l'Eglise. — Protège les sciences. — Ses ouvrages, 418. — Préside le concile de Lyon, XIV, 34.

INNOCENT V, pape (1276). — Rétablit la paix entre Lucques et Pise. — Sa mort soudaine, XI, 419.

INNOCENT VI, pape (1352-1362). — Son élection. — Restaure la discipline ecclésiastique. — Rétablit l'autorité pontificale dans les États de l'Eglise. — Fortifie Avignon. — Protège les ordres mendiants. — Son amour de la science, XI, 419. — Voir aussi XVII, 154.

INNOCENT VII, pape (1404-1406). — Révoltes dans Rome sous son pontificat. — Il

se réfugie à Viterbe. — Excommunie Ladislas. — Sa conduite à l'égard de l'antipape Benoît XIII. — Sa mort, XI, 421.

INNOCENT VIII, pape (1488-1492). — Sa jeunesse dissipée. — Son différend avec Ferdinand, roi de Naples. — Bajazet II lui donne la sainte Lance. — Principaux faits de son règne, XI, 422.

INNOCENT IX, pape (1591), XI, 423.

INNOCENT X, pape (1644-1655). — Poursuit les Barberini. — Se laisse dominer par sa belle-sœur Olympia Maidachina. — Intrigues domestiques. — Son zèle pour le maintien de la foi, XI, 424.

INNOCENT XI, pape (1676-1689). — Réforme l'administration. — Rétablit la discipline ecclésiastique, XI, 425. — Condamne Molinos. — Ses difficultés avec Louis XIV. — Abolit le droit de franchise des ambassadeurs. — Sa fermeté dans l'affaire des régales, 426. — S'élève contre la révocation de l'édit de Nantes. — Prend part aux embarras de l'Autriche, 427. — Condamne le probabilisme, XIX, 151.

INNOCENT XII, pape (1691-1700). — Abolit le népotisme. — Sa sollicitude pour les pauvres. — Met un terme aux différends avec la France. — S'occupe des affaires du jansénisme. — Ses rapports avec les puissances européennes, XI, 428.

INNOCENT XIII, pape (1721-1724). — On fonde de grandes espérances sur son pontificat. — Il nomme son frère cardinal. — Prend la bulle *Unigenitus* sous sa protection. — Fait mettre en liberté le cardinal Albéroni, XI, 429.

INNOCENTS (LES SAINTS), X, 505.

INNOCENTS (FÊTE DES SAINTS), VIII, 468. — Son antiquité. — Le prêtre la célèbre avec des ornements violets, XI, 429. — XVI, 182.

INNOVATIO BENEFICII. — Divers modes de changements apportés à un bénéfice, XI, 430.

INQUISITIO HÆRETICÆ PRÆVITIÆ. — Obligation des papes de combattre l'hérésie. — Procédures qu'ils suivent dans l'examen de la faute, XI, 430. — Procédure inquisitoriale introduite par Innocent III. — Institution de légats spéciaux pour la recherche des hérétiques. — Création des tribunaux de l'Inquisition. — Sixte V en fait la première des congrégations de cardinaux. — Comment elle est composée, 431. — En quoi sa procédure diffère des enquêtes ordinaires. — Sa sentence est soumise à l'approbation du pape, 432.

INQUISITION. — Tribunal dirigé par les Dominicains, VI, 466. — XI, 431.

INQUISITION POLITIQUE D'ESPA-

GNE. — Est instituée contre les *Maranos* ou judaïsants. — Approuvée par Sixte IV. — Premier tribunal établi à Séville, XI, 433. — Le pape admet les appels en cour de Rome contre les jugements de ce tribunal. — Torquemada, grand-inquisiteur, exerce son zèle contre les Juifs et les Maures, 434. — L'Inquisition sert surtout à l'absolutisme royal. — Pourquoi elle devint populaire. — Conditions pour l'apprécier équitablement, 435. — Elle n'est pas un produit du despotisme de la foi romaine. — Tous les tribunaux séculiers se servaient de la torture, 436. — L'Inquisition fait précéder toute procédure d'un délai de grâce, 437. — Comment se faisait l'interrogatoire. — En quoi consistaient les auto-da-fé, 438. — Crimes soumis au jugement de l'Inquisition. — Peines infligées, 439. — Si l'Inquisition entrava la civilisation en Espagne, 440. — Elle s'adoucit à mesure que s'adoucit le droit criminel en général. — Est abolie en 1808. — Ferdinand VII la rétablit. — Elle disparaît entièrement, 441. — L'Inquisition française. — *L'inquisitio hæretice pravitatis* existe dans tous les pays. — Inquisition introduite en Allemagne par Conrad de Marbourg, 442.

INSINUATION. Voir DÉCRETS.

INSPECTIO OCULARIS, ENQUÊTE. — Se fait à la demande des parties. — Sa force probante, XI, 443.

INSPIRATION. — Elle se divise en active et en passive. — La motion divine peut opérer de deux façons. — Sa perpétuité est un fait démontré, XI, 444. — Comment les inspirations s'opèrent. — Leur effet immédiat. — Preuves que doit donner celui qui prétend être inspiré, 445. — Période de la révélation et de l'inspiration patriarcales. — Inspiration de Moïse et des prophètes, 446. — Révélation chrétienne. — Inspiration des apôtres, 447. — Leurs fonctions se perpétuent. — L'assistance du Saint-Esprit est nécessaire à tous les fidèles, 448.

INSPIRÉS. Voir HUGUENOTS et CAMISARDS.

INSTALLATION. Voir PROVISION CANONIQUE.

INSTALLATION (SERMONS D'). Voir SERMONS D'INSTALLATION.

INSTANTIUS, Priscillianiste, XIX, 135.

INSTITUTES (LES) de Justinien, IV, 477.

INSTITUTEURS. — Leurs rapports difficiles avec le clergé, VII, 130.

INSTITUTION CANONIQUE. Voir PROVISION.

INSTITUTIONS DU DROIT CANON, V, 368. — Voir aussi LANCELOT.

INSTITUTIONS DIVINES, ouvrage de Lactance, XIII, 61.

INSTITUTS ECCLÉSIASTIQUES. —

Définition. — 1^o *Congrégations.* — 2^o *Fondations.* — Les papes et les évêques les ont toujours encouragés. — Les gouvernements leur sont souvent hostiles, XI, 449.

INSTRUCTION CRIMINELLE. Voir PROCÉDURE CRIMINELLE, — DIFFAMATION, — PROCÉDURE DISCIPLINAIRE.

INSTRUCTION (ÉTABLISSEMENTS D'). — Voir ÉDUCATION (*établissements d'*), — ÉCOLES PRIMAIRES ET SECONDAIRES, — UNIVERSITÉS.

INSTRUCTION (MÉTHODE D') OU D'ENSEIGNEMENT. — Méthodes *acroamatique* et *heuristique*, XI, 450. — On doit se servir tantôt de l'une, tantôt de l'autre. — Elles s'appliquent à l'enseignement de la religion, 451.

INSTRUMENTUM. — *Documents écrits.* — I. Documents publics. — Doivent provenir d'un fonctionnaire public. — Les notaires. — Solennités légales pour la rédaction des documents, XI, 452. — Leur force probante devant la justice. — Copies des originaux. — II. Documents privés. — N'ont de force que s'ils établissent quelque chose de désavantageux pour celui qui les rédige. — Deux exceptions. — Tous les instruments doivent être *produits*, pour servir de preuve, 453. — Comment on peut en attaquer l'authenticité. — Les pièces qui se contredisent perdent toute force probante. — Documents perdus, — falsifiés, 454.

INSTRUMENTUM PACIS. — Sert à donner le baiser de paix. — Son origine, XI, 454.

INTÉGRITÉ DE LA SAINTE ÉCRITURE. — Ce qu'on entend par cette expression. — On a la preuve historique que l'intégrité de l'Écriture n'a pas été altérée, XI, 455. — Objections graves contre ce résultat. — Réfutation, 456. — L'Écriture et la tradition ne sont pas deux choses différentes, 457. — Source de la science chrétienne de Dieu. — Elle doit se transmettre de l'Église à ses membres, 458. — Caractère de la science de l'Église. — L'Écriture sainte est le premier document écrit de la science de Dieu dans l'Église, 459. — Le concile de Trente traite avec le même honneur les saintes Écritures et les traditions orales. — Si l'Écriture a des opinions diverses sur le mode de son origine, 460.

INTENTION. — Fin qu'on veut atteindre dans les actes moraux. — Influence sur la moralité des actions, VIII, 509. — Son efficacité plus ou moins grande. — Intention virtuelle et intention habituelle, XI, 461.

INTERCESSION (SUFFRAGIUM, INTERCESSIO). — Ses diverses formes. — Son objet.

— L'un des points essentiels de l'économie du salut, XI, 462. — Décisions du concile de Trente à ce sujet. — Ancienneté du dogme de l'intercession, 463. — Intercession pour les âmes du purgatoire. — Intercession des saints, 465. — Rejetée par les protestants. — Son rapport intime avec les dogmes sur la justification, 466. — Repose sur l'union des fideles comme membres de l'Eglise. — Triple action réciproque des hommes les uns sur les autres, 468. — Preuve que l'intercession peut être exaucée. — On doit prier pour ceux qui sont en dehors de l'Eglise, — mais non pour les infidèles *définitifs*, 469.

INTERCESSOR. Voir **INTERVENTOR**.

INTERDIT, peine ecclésiastique, IV, 166. — En quoi il se distingue de l'excommunication. — Est *local*, — *personnel*, — *mixte*. — Peut être prononcé de deux manières. — Son origine historique, XI, 471. — Date de l'interdit local général. — Cas d'interdit particulier et local, 472. — Exemples d'interdit général. — Peines encourues par l'ecclésiastique qui viole un interdit. — Adoucissements dans les dispositions de l'interdit, 473.

INTERDIT (*CESSATIO A DIVINIS*). — Définition. — Diffère de l'interdit proprement dit. — Sorte de démonstration publique de douleur, XI, 474.

INTERDIT PRÉTORIAL (*droit d'*), XVIII, 525.

INTERDITS POSSESSOIRES, dans le droit romain et dans le droit canon, XVIII, 526.

INTÉRIM. — Déclaration du cardinal Contarini à son sujet, V, 324. — Combattu par Flacius, VIII, 529. — Consiste en ordonnances émanées de la puissance temporelle au temps de la réforme, XI, 475.

INTERLOCUTOIRE. Voir **JUGEMENT DÉFINITIF**.

INTERNONCES. — Leurs fonctions, XIII, 170. — Voir aussi **NONCE**.

INTERPRÉTATION. Voir **EXÈGÈSE**.

INTERPRÉTATION DES SONGES. — S'associe à la croyance en l'origine divine des songes. — Est un héritage païen. — Se perpétue à travers tous les siècles. — Les païens cherchent à obtenir artificiellement des songes, XI, 475.

INTERPRÈTES DU CONCILE DE TRENTE (*CONGRÉGATION DES*). — Sa création. — Son but, VI, 115.

INTERROGATION (*DEVCIR DU CONFESSEUR*). — Nécessaire à l'administration consciencieuse de la Pénitence. — Cas où elle est inutile, XI, 477. — Doit amener l'aveu des péchés passés sous silence, 478. — En faire

connaître la nature, — le nombre. — Porter sur les relations du pénitent et sa situation, 479. — Présente souvent de graves difficultés. — Comment les questions doivent être posées, 480.

INTERROGATION DES CATÉCHUMÈNES. — Sa nécessité. — Comment elle doit se faire, XI, 476.

INTERSTICES. — Délais entre la réception des divers ordres sacrés. — Leur but. — Leur durée. — L'évêque peut en dispenser. — Prescrits par les capitulaires *franks*, XI, 482.

INTERVENTOR ou **INTERCESSOR**, évêque. — Administre un évêché vacant. — Obligations qui lui incombent, XI, 482.

INTESTAT (*SUCCESSIO AB*). — Définition. — Droit de l'Eglise dans les successions *ab intestat* d'un ecclésiastique. — Dispositions des législations nouvelles à cet égard, XI, 483.

INTOLÉRANCE. Voir **TOLÉRANCE**.

INTRODUCTION A L'ÉTUDE DE LA BIBLE. — Doit se diviser en plusieurs branches distinctes, XI, 484. — Introduction historico-critique. — Sa tâche ne peut être remplie par l'histoire de la littérature biblique. — Se divise en introduction à l'Ancien et au Nouveau Testament, 485. — En *générale* et *spéciale*. — Méthode qu'elle doit suivre, 486. — Premiers travaux y relatifs. — Sont faits au point de vue de la foi en la Révélation. — Ouvrage de Junilius Africanus et de Cassiodore, 487. — Travaux des protestants. — Richard Simon marque positivement la tâche de l'introduction historico-critique, 488. — Ouvrages plus modernes sur ce sujet, 489.

INTROÎT, partie de la messe, IV, 147. — XV, 25.

INTRONISATION PAPALE ET ÉPISCOPALE. — Fait partie de la consécration. — Peut en être séparée, XI, 490. — XIX, 237.

INTRUSION. — Définition. — Peut avoir lieu de trois manières. — Au pape seul est réservé d'enlever l'irrégularité, XI, 490.

INVENTAIRE ECCLÉSIASTIQUE. — Ce qui est compris sous ce mot, XI, 491.

INVESTITURE. — Ses objets, V, 110. — Par la crosse et l'anneau, VIII, 212. — Voir aussi **PROVISION CANONIQUE**.

INVESTITURE (*SERMENT D'*). Voir **SERMENT**.

INVESTITURE (*SERMON D'*) ou **D'INSTALLATION**. Voir **SERMON D'INSTALLATION**.

INVESTITURES (*QUERELLE DES*), VII, 422 et seq. — Causes de la lutte entre le sacerdoce et l'empire. — La querelle des investitures en paraît être le premier acte, XI, 492. — Son objet. — Elle diffère en

Allemagne et en Angleterre, 493. — Personnages qui y prennent part : — Grégoire VII, — Victor III, — Urbain II, — Pascal II. — Le combat recommence sous Henri V. — Concordat de Worms. — Ses avantages. — Résultats de la lutte des investitures, 494-496.

INVISIBILITÉ. Voir DIEU.

INVITATOIRE. Voir BRÉVIAIRE.

INVOCATION DESSAINTS. Voir SAINTS.

IOTA, ville de Judée, XI, 497.

IRÈNE, impératrice († 803), V, 287. — Épouse Léon IV. — Protège le culte des images. — Nomme des évêques orthodoxes. — Fait convoquer un concile universel. — Tyrannise son fils Constantin VI. — Sa chute, XI, 497. — XV, 103.

IRÉNÉE (S.), évêque de Lyon († 202). — Ses vastes connaissances. — Sa conduite durant la persécution de Marc-Aurèle. — Sa lettre au pape Victor, XI, 499. — Meurt martyr. — Son ouvrage *Adversus Hæreses*, 500. — Fragments de ses autres écrits. — Éditions de ses œuvres. — Son autorité auprès des Pères, 501. — Son *Eschatologie*, 502. — Combat les antimontanistes exagérés, XV, 277. — 314. — Sa dispute au sujet de la question de la pâque, XVII, 162.

IRÉNIQUE, théologie pacifique. — Est opposée à la symbolique. — Ses partisans se divisent en deux catégories. — Série d'écrivains modernes qui cherchent à pacifier, XI, 502.

IRING, évêque de Wurzburg (1253-1266), XXV, 563.

IRLANDE. — Réunie à l'Angleterre par Henri II, X, 426. — Ses premières communautés chrétiennes. — S. Patrice. — Fonde l'évêché d'Armagh, XI, 505. — Prospérité des couvents et écoles d'Irlande. — Invasions des Normands, XI, 506. — Hommes remarquables en Irlande jusqu'au XI^e siècle. — Henri II s'empare de ce pays, 507. — Triste situation des Irlandais sous la domination anglaise. — Ils repoussent la réforme, 508. — Sont persécutés par Élisabeth, Jacques I et Charles I, 509. — Trouvent quelque adoucissement sous Jacques II. — Tyrannie odieuse qui pèse sur eux jusqu'en (1778), 510. — Leur émancipation (1829). Concessions qui leur sont faites, 511.

IRNÉRIUS (WERNERON GARNIER) († 1140). — Professe le droit romain à Bologne, III, 185. — Soutient l'empereur contre le pape. — Ses disciples, XI, 512.

IROIPH, évêque de Passau (836). — Évangélise les Avars, XI, 208.

IRONIE. — Son but. — Se rencontre rarement dans l'Écriture, XI, 513.

IRRÉGULARITÉ (EN DROIT CANON). — Se distingue de l'incapacité. — Origine de ce mot, XI, 514. — I. Irrégularités *ex defectu*. — Défaut d'âge. — Défaut corporel, 515. — Défauts de science, — de foi, — de liberté, 516. — De douceur, — de sacrement, — de naissance, — de réputation. — II. Irrégularités *ex delicto*, par délit, 517.

IRRÉLIGION. — Sa source. — Elle n'est jamais entière et absolue chez l'homme, XI, 518.

IRVING (ÉDOUARD) (1792-1834). — Chef de secte. — Ses disciples, VIII, 367. — Prêche à Londres, XXI, 525.

ISAAC, fils d'Abraham, X, 318. — D'où vient son nom. — Se marie avec Rébecca. — Séjourne à Gérara. — Jéhova lui apparaît. — Sa mort, XI, 518.

ISAAC, évêque de Ravenne (617), VIII, 241.

ISAAC L'ANGE, empereur de Constantinople. — Sa perfidie à l'égard des croisés, V, 447.

ISAAC LE GRAND, patriarche d'Arménie, XV, 4.

ISABELLE DE CASTILLE (1451-1504), VIII, 446. — Épouse Ferdinand. — Lutte contre les Maures. — S'empare de Grenade. — Ses sentiments religieux. — Ses enfants. — Sa mort, XI, 519.

ISAÏ. Voir JESSÉ.

ISAÏE, premier grand prophète. — Peu de détails sur sa vie, XI, 521. — Son activité prophétique. — S'il a été précepteur d'Ézéchias. — *Livre d'Isaïe*. — Ses divisions, 522. — A qui il s'adresse. — Suite et ordre de ses prophéties entre elles. — Discours se rapportant aux peuples étrangers, 523. — Authenticité de ces prophéties. — Objections qu'elle soulève, 524. — Leur style, 525. — C'est à tort qu'on nie l'authenticité de la deuxième partie, 526. — Chapitres contestés, 527. — Fragment historique entre la 1^{re} et la 2^e partie. — Travaux sur Isaïe, 528. — Ses prophéties relatives au Messie, XV, 46.

ISAÏE, solitaire du mont Sinaï. — Tué par les Sarrasins, XXI, 5.

ISANGRIM, évêque de Ratisbonne († 940), XIX, 506.

ISARN, évêque de Toulouse († 1106), XXIII, 518.

ISASLAV, grand-prince de Russie († 1154), XX, 514.

ISBOSETH, fils de Saül, XI, 528.

ISENBIEHL (JEAN-LAURENT) (1744-1818). — Dirige la paroisse catholique de Göttingue. — Nommé professeur d'exégèse à Mayence. — Son explication du texte d'Isaïe. — Destitué. — Sa dissertation *Essai sur la*

prophétie d'Emmanuel, XI, 520. — Suspendu et emprisonné. — Condamné par le pape. — Se rétracte. — Ses autres ouvrages, 530.

ISENBURG (FRÉDÉRIC D'). — Assassine S. Engelbert, VII, 483.

ISIDORE MERCATOR. Voir **PSEUDO-ISIDORE**.

ISIDORE, métropolitain de toute la Russie († 1463), XX, 519.

ISIDORE DE PELUSE (S.), abbé d'un couvent d'Égypte (431). — Sa piété. — Son influence sur Cyrille d'Alexandrie, XI, 531. — Ses *Lettres* et autres écrits. — Son style, 532. — XV, 318.

ISIDORE DE SÉVILLE (S.) († 636). — Sa famille. — Il préside les conciles de Séville et de Tolède. — Sa mort. — Ses écrits, XI, 532. — Ses ouvrages de morale, XV, 318. — Ses travaux sur les Pères, XXI, 340.

ISIDORE (LE CARDINAL). — Restitue Sainte-Sophie de Constantinople au rite latin, V, 291.

ISIDORE (COLLECTION DES DÉCRÉTALES DE S.). Voir **CANONS** (*collections de*).

ISIS, divinité égyptienne, XVII, 18.

ISLAM. — Sens de ce mot. — I. Origine de l'islam, XII, 1. — Ancien paganisme arabe. — Les Juifs maîtres de Mahomet, 2. — II. Le *Coran*. — III. Développement de sa doctrine. — Ibn-Abbas et les premiers docteurs de l'islam. — Les quatre écoles orthodoxes. — Les *Motazales*. — El-Aschari, 6. — IV. *Dogme* de l'islam. — Doctrine fondamentale de Néséfi, 7. — Fatalisme. — Les anges. — Les imams, 8. — V. *Morale* de l'islam. — Ses cinq commandements principaux, 10. — Ses fêtes. — Ses dévotions, 11. — La dîme. — Ordonnances sur l'immolation des animaux, 12. — VI. *Soufisme*. — Se divise en trois périodes. — Le panthéisme domine dans les deux dernières, mais non dans la première, 13.

ISLANDE (CHRISTIANISME EN). — Son origine. — Premiers missionnaires. — Conversion de Thorwald et de Kodron. — Le roi de Norwège, Olof Trygweson. — Haller de Sido. — Évêchés de Scallholt et de Holum. — Littérature islandaise. — Introduction du luthéranisme dans ce pays, XII, 15.

ISMAEL. — Quitte la maison d'Abraham. — Son père ne le dés hérite pas, XII, 16. — Ses descendants forment des tribus sauvages. — Leurs demeures, 17. — Rapports entre Ismaël et Isaac, 18.

ISMAEL. — Fait assassiner Godolias, IX, 434.

ISOCHRISTES, parti origéniste, XVI, 440.

ISRAEL (ROYAUME D'). Voir **HÉBREUX**.

ISRAÉLITES, enfants de Dieu, VII, 469. — Nom des Hébreux, X, 317.

ISSA. — Fonde le couvent de Nivelles, IX, 381.

ISSACHAR, fils de Jacob. — Ses quatre fils. — Territoire assigné à sa tribu, XII, 18.

ISSERNIN, missionnaire en Irlande, XI, 505.

ITALIE. — S. Pierre y pose les premiers fondements du Christianisme. — Il est secondé par S. Paul, XII, 19. — Le Christianisme sort des catacombes. — Rome en devient le centre. — Les papes protègent les droits des nations, 20. — Divisions et statistique de l'Italie (1858). — I. *États de l'Église*. — Statistique religieuse, 22. — Archevêchés et évêchés, 23. — Tableaux des fonctionnaires ecclésiastiques et laïques du gouvernement pontifical, 24. — II. *Royaume des Deux-Siciles en deçà et au delà du Phare*. — Statistique. — Concordat conclu à Terracine (en 1816), 25. — III. *Grand-duché de Toscane*. — Concordats (de 1815 et 1848) réglant ses affaires ecclésiastiques, 28. — IV. *Duché de Modène*. — V. *Duché de Parme et de Plaisance*. — VI. *Royaume Lombard-Vénitien*. — VII. *Royaume de Sardaigne*. — Statistique religieuse, 30. — Concordats conclus avec le Saint-Siège. — Revenus des évêques d'Italie, 31. — Documents pour l'histoire ecclésiastique de ce pays, 32.

ITALIENS (WELCHES). — Formant une partie de la population de l'Autriche, II, 185.

ITALIQUE (I'). — Version de la Bible, III, 101.

ITE, **MISSA EST**. Voir **MESSE**.

ITHACE, évêque d'Ossonabo, XIV, 356. — Lutte avec les Priscillianistes, XIX, 136.

ITHAMAR, fils d'Aaron, I, 2.

ITINERARIUM CLERICORUM, prière dont les clercs doivent se servir en se mettant en voyage, XII, 33.

ITIO IN PARTES. — Séparation de la diète allemande en deux corporations. — Quand elle avait lieu, XII, 33.

ITURÉE, province de Palestine. — Ses limites, XII, 33. — Étymologie de ce mot. — Détails historiques sur les Ituréens. — Ils sont subjugués par les Romains, 34.

IVES (S.), évêque de Chartres († 1116). — Sacré par le pape. — Résiste à Philippe-Auguste. — Son *Decretum* et sa *Pannormia*, XII, 35. — Ses autres ouvrages, 36. — XVII, 63.

IVES HÉLORI (S.) (1253-1303), official du diocèse de Tréguier, XII, 36.

IVOIRE, chez les Hébreux, VII, 356.

IVRESSE. *Voir* PÉCNÉ.

IWAN IV, czar de Russie. — Demande l'intervention de Grégoire XIII pour ob-

tenir la paix avec la Pologne (1581), XVIII, 530.

IZATES ABGARE, roi d'Arménie, XVI, 166.

J

JABALLAH, missionnaire des Chinois, XII, 36.

JABBOC, fleuve de Palestine, XIV, 162.

JABIN, roi d'Asor, XII, 36.

JABIN, roi de Canaan, XII, 36.

JABLONSKY (DANIEL-ERNEST) (1660-1741). — Sa Bible hébraïque, III, 76. — Ses études. — Il est sacré évêque par les Frères bohèmes de Pologne. — Ses diverses charges. — Ses efforts pour la réunion des Luthériens et des réformés. — Ses ouvrages, XII, 37.

JABLONSKY (PAUL-ERNEST) (1693-1757). — Étudie la langue copte. — Professe la théologie. — Ses écrits, XII, 38.

JABNIA, JAMNIA, ville des Philistins, XII, 39.

JABOC, rivière de Palestine, XII, 39.

JACOB, fils d'Isaac. — Hostilité entre lui et Esaü, XII, 39. — Il s'enfuit chez Laban. — Ses fils. — Revient en Canaan. — Va retrouver Joseph en Égypte. — Sa mort, 40. — Épouse Lia, puis Rachel, XIII, 54.

JACOB (LIVRE DE), apocryphe, I, 427.

JACOB, évêque de Constance. — Statuts synodaux qu'il promulgue (1609), XIX, 479.

JACOB BEN CHAJIM (Rabbi), massorète, III, 75.

JACOBELLUS, ntraquiste, III, 345. — *Voir* JACQUES DE MIES.

JACOBI (FRÉDÉRIC-HENRI) (1743-1819). — Étudie la philosophie. — Ses écrits, XII, 41. — Son scepticisme. — En quoi il diffère de Kant, 42. — La clef de sa philosophie est dans son individualité, 43. — Comment il justifie son dogmatisme. — Son intelligence lutte contre sa raison, 44. — Ses disciples. — Comment sa philosophie se comporte par rapport au Christianisme, 45. — Son éthique, XVIII, 233.

JACOBINS. — Frères prêcheurs de France, VI, 463. — Club de révolutionnaires, XII, 46.

JACOBIS (DE), Lazariste, I, 44.

JACOBITES, nom des Hébreux, X, 317.

JACOBITES, monophysites de Syrie. — Réunis à l'Église romaine (1441), VIII, 46. — Patriarche jacobite d'Antioche. — Évêchés sous sa dépendance au VII^e siècle. —

Couvents célèbres des Jacobites, XII, 47. — Diverses résidences du patriarche et des Maphrians. — Archevêchés et évêchés jacobites jusqu'au XIII^e siècle, XII, 48. — Schismes dans l'Église syriaque jacobite. — Création d'un siège patriarcal à Sis, 50. — Diocèses nés et disparus du XIII^e au XVI^e siècle. — Diverses tentatives d'union entre les Jacobites et l'Église romaine, 51. — Degrés de la hiérarchie des Jacobites. — Le monachisme est très-sévère chez eux, 52. — Leurs jeûnes. — Ils se laissent envahir par des innovations dogmatiques. — Leurs synodes, — de Guba, 53. — Tarmane, — Mabug, — Gubrin, 54. — Auteurs syriens jacobites importants, 55.

JACOBITES, partisans de Jacques II d'Angleterre. — Les non-jureurs. — Jacobites en Irlande et en Écosse, XII, 56.

JACOPO, surnommé PASSAVANTI, Dominicain († 1357). — Son livre: *lo Specchio di vera Penitenzia*, XII, 56.

JACOPONI DA TODI, Franciscain († 1306). — Se convertit. — Son humilité, XII, 57. — Blâme la conduite de Boniface VIII. — Excommunié et emprisonné. — Ses cantiques, 58.

JACQUES (S.) LE MAJEUR, apôtre. — Est-il venu en Espagne? V, 86. — Sa famille. — Il se distingue. — D'où son surnom de *Boanergès*. — Hérode lui fait trancher la tête. — Date de sa mort (42), XII, 59.

JACQUES (S.) LE MINEUR, apôtre († 63). — Appelé frère de Jésus, IX, 193. — XII, 60. — Devient évêque de Jérusalem. — Sa conduite à l'égard des Judéo-Christiens. — Subit le martyre, 61. — Son Épître. — S'adresse aux Judéo-Christiens d'Égypte. — Son but, 62. — S. Jacques ne songe point à combattre la doctrine de S. Paul sur la justification, 63. — On lui attribue la liturgie de l'Église de Jérusalem, XIII, 351. — Luther tente d'effacer son épître du canon de la Bible, XIV, 28.

JACQUES (ÉPÎTRE DE S.). *Voir* ÉPÎTRES CATHOLIQUES, VIII, 1.

JACQUES I (1566-1625), roi d'Angleterre. — Hostile aux catholiques, V, 264. — Sa conduite dans les affaires religieuses,

IX, 523. — Situation de l'Église sous son règne. — Fait publier le *Livre des Canons*, X, 284. — Persécute les Irlandais, XI, 509. — Couronné roi d'Écosse. — Influence de la reine Élisabeth sur lui. — Cherche à gagner les catholiques anglais, XII, 64. — Monte sur le trône d'Angleterre. — Repousse les catholiques et les puritains. — Conspiration des poudres. — Serment d'*allégeance* exigé des catholiques, 66. — Jacques prend part à la querelle des Arminiens et des Gomaristes. — Rétablit l'épiscopat en Écosse, 67. — Ses relations avec les puissances étrangères. — Sa mort, 68. — Son caractère. — Ses ouvrages, 69.

JACQUES II (1633-1701), roi d'Angleterre. — Sa conduite dans les affaires religieuses, IX, 525. — Ses rapports avec l'Église, X, 288. — Prend du service en France. — Tente un débarquement en Angleterre. — Embrasse le catholicisme, XII, 70. — Vit retiré en Écosse. — Reprend de l'influence sur Charles II. — Monte sur le trône, 71. — Établit une armée permanente. — Dissout le parlement, 72. — Envoie un ambassadeur à Rome. — S'efforce de procurer la liberté religieuse aux catholiques d'Écosse, 73. — Éprouve une résistance formidable. — Proclame la liberté de conscience, 74. — Mécontentement des protestants. — Premières difficultés de Jacques avec Guillaume d'Orange, 75. — Il fait emprisonner les évêques qui refusent d'admettre la liberté de conscience. — Guillaume débarque en Angleterre, 76. — Jacques se réfugie en France. — Veut reprendre sa couronne. — Est défait. — Sa mort, 78.

JACQUES, CHEF DES PASTOURAUX EN HONGRIE. — Prêche une croisade. — Vient en France à la tête d'une armée (1251). — Les évêques se prononcent contre lui. — Sa mort, XII, 79.

JACQUES BARADÆUS. *Voir BARADÆUS.*

JACQUES D'ALBENGER, évêque de Faenza. — Fait la glose de la cinquième compilation des Décrétales, V, 85.

JACQUES DE BRESCIA, Dominicain (1463). — Sa controverse avec Jacques de Marchia, XII, 80.

JACQUES DE MARCHIA, Frère mineur. — Sa controverse avec Jacques de Brescia, XII, 80.

JACQUES DE MIES, Hussite († 1429), III, 345. — Met en pratique la communion utraquiste. — Est excommunié, XII, 81.

JACQUES DE NISIBE (S.). — De race royale. — Fortifie dans la foi les néophytes perses. — Élu évêque de Nisibe. — Combat Arius. — Sa mort. — Ses écrits, XII, 82.

JACQUES DE SARUG († 521), Père de l'Église syriaque. — Devient évêque de Batna. — Ses ouvrages, XII, 83.

JACQUES DE VITRY († 1240). — Entre au couvent à Oignies. — Prêche la croisade. — Se rend en Terre-Sainte, XII, 84. — Revient à Oignies. — Va à Rome. — Créé cardinal. — Ses ouvrages, 85.

JACQUES DE VORAGINE, archevêque de Gênes († 1298). — D'où vient son surnom. — Devient provincial des Dominicains. — Élu archevêque. — Boniface VIII l'appelle à Rome. — Sa *Légende des Saints*. — Ses autres ouvrages, XII, 86.

JACQUES (ORDRE DE SAINT-). *Voir COMPOSTELLE.*

JÆGER DE DORNHEIM. *Voir CROTUS.*

JÆL, femme de Haber le Cinéen, II, 327. — Délivre Israël des Sisara. — Moralité de son action, XII, 87.

JAGELLON (JAGAL), roi de Pologne († 1434). — Les Lithuaniens. — Ont peine à se convertir au Christianisme. — Leurs grands princes : Mendog, Gedinius et Olgard, XII, 88. — Jagellon reçoit le baptême. — Épouse Hedwig, reine de Pologne, 89. — Décide les Lithuaniens à adopter le Christianisme. — Fonde un évêché à Wilna, 90. — Entre en lutte avec les chevaliers Teutoniques. — Aidé par Withold dans ses travaux pour l'extension de la foi, 91. — Convertit la Samogitie. — Sa conduite à l'égard des Hussites. — Sa mort. — Ses qualités, 92.

JAHEL. *Voir JÆL.*

JAHN (JEAN), théologien (1750-1816). — Son édition critique de la Bible, III, 79. — Entre chez les Prémontrés de Bruck. — Professe à Olmütz, puis à Vienne. — Ses œuvres, XII, 93.

JAÏR. — I. Fils de Ségub. — Compte parmi les fils de Manassé. — Conquiert le royaume d'Og, XII, 94. — II. Jaïr de Galaad, juge. — III. Père de Mardochée. — IV. Chef de la synagogue de Capharnaüm, 95.

JALDABAOTH, demiurge des Ophites, XVI, 368.

JALOUSIE. — Définition. — Maux qu'elle engendre, XII, 95.

JALOUSIE (SACRIFICE DE), chez les Hébreux, XXI, 121.

JAMAÏQUE (VICARIAT APOSTOLIQUE DE LA), XI, 376.

JAMBLIQUE, philosophe néoplatonicien († vers 304). — Sa théurgie. — Ses prétendus miracles. — Ses ouvrages, XVI, 52. — Son panthéisme, XVII, 97.

JAMBRES et JANNES, magiciens égyptiens qui résistent à Moïse. — Sont nommés par plusieurs auteurs païens, XII, 96.

JAMNIA. *Voir JABNIA*, XII, 39.

JANNÉE (ALEXANDRE), roi des Juifs. — Sévit contre les pharisiens, X, 333.

JANNÈS et **MAMBRÈS** (LIVRE DE), apocryphe. — *Livre de la Pénitence*, I, 428.

JANOW (MATHIAS DE), précurseur de HUS († 1394). — Nommé chanoine de Prague. — Ses ouvrages. — Accusé d'attaquer le culte des images. — Se rétracte, XII, 96.

JANSEN (CORNEILLE), évêque de Gand († 1576), XII, 98 (note).

JANSÉNIUS et **JANSÉNISME**, XI, 54. — Système de Baïus. — Cornélius JANSÉNIUS (1585-1638). — Son amitié pour Duvergier de Hauranne. — Il suit la doctrine de Baïus sur la grâce. — Recrute des disciples en France, XII, 98. — Professe à Louvain. — Son ouvrage *Augustinus* paraît après sa mort. — Il condamne la philosophie, 99. — Résumé de sa doctrine sur la grâce, 100. — Selon lui la cause de la chute est en Dieu. — Dogme de la sainte délectation, 101. — Saint-Cyran gagne Port-Royal au jansénisme, 102. — Richelieu le fait enfermer. — *Traité de la Fréquente Communion* d'Arnauld, 103. — Discussion sur l'*Augustinus*. — Le pape condamne les cinq propositions jansénistes (1653), 104. — *Lettres provinciales* de Pascal, 105. — *Formulaire* prescrit par l'assemblée du clergé. — Quatre évêques se prononcent en faveur de Port-Royal, 106. — Arnauld et Nicole s'enfuient en Hollande. — Le P. Quesnel rallume l'incendie. — Controverse des *cas de conscience*. — Bulle *Vineam Domini* (1705), 107. — Abolition de Port-Royal des Champs. — Constitution *Unigenitus* (1713). — Obstacles que rencontre sa publication, 108. — Les convulsionnaires. — Le jansénisme se perpétue dans les Pays-Bas. — Schisme d'Utrecht. — Il est près de finir, 109. — Voir aussi XII, 501. — Ouvrages du P. Pétau contre le jansénisme. XVIII, 107. — XXIV, 423.

JANVIER (S.). — Son martyre (305). — Son culte à Naples, XII, 110.

JANVIER II, baron de Zurzach († 1831), abbé de Rheinau, XX, 276.

JANVIER III *Schaller*, son successeur, XX, 276.

JAPHET, fils de Noé. — Nommé après ses frères, bien que l'aîné, XII, 110. — Pays peuplés par ses descendants. — Leur caractère, 111.

JAPHET, pays dont parle le livre de Judith, XII, 111.

JAPHIA, roi cananéen, XIII, 58.

JAPON (CHRISTIANISME AU). — S. François-Xavier y opère de nombreuses conversions. — Persécution de l'empereur Taïkōsama, — de Daïfusama. — Les Calvinistes hollandais en sont la cause, XII, 112. — Invention de nouveaux supplices. — Les mis-

sionnaires jésuites se maintiennent. — Courage des martyrs. — L'entrée du pays est fermée aux nouveaux missionnaires. — Toxogunsama y porte le coup de grâce au Christianisme, 114.

JARABOTTI (HÉLÈNE), religieuse italienne. — Ses écrits ascétiques, XII, 114.

JARCHI. Voir *RASCHI*.

JARDINS. — Sont recherchés chez les Hébreux. — A quoi on les emploie, XII, 115.

JARÉ, fils de Jectan, XII, 333.

JARENTO, abbé du convent de Dijon, XI, 182.

JARKE (CHARLES-ERNEST) († 1852). — Ses études. — Son amitié pour Windischmann. — Se convertit au catholicisme, XII, 115. — Professe le droit à Berlin. — Rédige la *Gazette politique de Berlin*. — Nommé conseiller aulique à Vienne. — Services qu'il rend à l'Église. — Sa mort. — Ses écrits, 117-119.

JARL BIRGER, roi de Suède, VIII, 512.

JARMUTH. Voir *JÉRIMOTH*.

JARROW (WÉRÉMOUTH-JARROW), couvent de Northumbrie. — Sa règle. — Son fondateur, Bennet Biscop, XII, 119. — Le pape lui accorde un privilège. — Cœolfred, abbé de Jarrow. — Prospérité de ce couvent. — Il est le séjour de Bède. — Brûlé par les Normands, 120.

JARUB, père des Sabéens, XII, 332.

JASER, ville de Galaad. — Sa situation, XII, 121.

JASON. — I. Fils d'Éléazar. — II. Jason le Cyrénéen, XII, 121. — III. Frère du grand-prêtre Onias III. — Obtient la dignité de grand-prêtre. — S'empare de Jérusalem à la tête des Ammonites, 122. — XIV, 506. — XVI, 365.

JASPE, pierre précieuse, XVIII, 315.

JAVAN, quatrième peuple primitif d'origine japhétienne. — On trouve son nom chez les écrivains grecs. — Signifie la Grèce dans l'Ancien Testament, XII, 122.

JAVOUHCY (LA VÉNÉRABLE MÈRE). — Fonde les Sœurs de Saint-Joseph de Cluny, XII, 370.

JAY (LE). Voir *BIBLE POLYGLOTTE*.

JEAN.

I. PAPES.

JEAN I (S.) (523-526). — Mission qu'il remplit à la cour de Byzance. — Théodoric le fait mettre en prison. — Ses lettres sont interpolées, XII, 172.

JEAN II (532-535). — S'élève contre la simonie. — Condamne les Acémètes. — Ses instructions à Césaire contre l'évêque de Riez, XII, 172.

JEAN III (560-573). — Sacré quatre mois après son élection. — Soutient Salonius et Sagittarius. — Oblige les évêques à souscrire au 5^e concile œcuménique, XII, 173.

JEAN IV (640-642). — Exhorte les Irlandais à célébrer la Pâque suivant le rite romain. — Rejette l'Ecthèse d'Héraclius, XII, 174.

JEAN V (685-688). — Succède à Benoît II. — Tient un concile relativement à l'évêché de Porto de Torre, XII, 174.

JEAN VI (701-705). — L'empereur refuse de le reconnaître. — Se déclare en faveur de Wilfrid d'York, XII, 175.

JEAN VII (705-707). — N'ose pas se prononcer sur les actes du concile *in Trullo*, XII, 175.

JEAN VIII (872-882). — Services qu'il rend à Louis II. — Sacre Charles le Chauve empereur des Romains, XII, 176. — Nomme l'archevêque de Sens primat des Gaules. — Excommunie les adversaires de l'empereur, 177. — Les Sarrasins ravagent ses États. — Il est fait prisonnier. — S'enfuit de Rome. — Soutient Boson, 178. — Couronne Charles le Gros. — Sa mort. — Sa conduite à l'égard de Photius, 179. — Ses rapports avec Méthode, apôtre de Moravie. — Ses lettres, 181.

JEAN IX (898-900). — Fait réhabiliter la mémoire de Formose. — Reconnait Lambert pour empereur. — Difficultés de son pontificat, XII, 181.

JEAN X (914-928). — Source peu honorable de son élection. — Il défait les Sarrasins, XII, 182. — Est jeté en prison et étouffé. — Réconciliation avec l'Église grecque opérée sous son règne. — Il envoie des légats au synode d'Altheim. — Confirme l'élection de Hugues, âgé de cinq ans, à l'archevêché de Reims, 183.

JEAN XI (931-936). — Fils de Marozia. — Son frère Albéric le retient en prison avec sa mère, XII, 184.

JEAN XII (956-964), VII, 419. — S'empare du Saint-Siège. — Appelle Othon I en Italie et le couronne. — Plaintes élevées contre lui, XII, 185. — Il refuse de comparaître au concile. — Est déposé. — Conjure contre l'empereur. — Excommunie Léon VIII. — Sa mort, 186.

JEAN XIII (965-972). — Son élection. — Il tâche de briser l'orgueil de la noblesse romaine. — Mis en prison. — Se réfugie à Capoue. — Réintégré par l'empereur, XII, 187. — Érige Magdebourg en métropole. — Fonde l'évêché de Prague. — Agit de concert avec Othon I, 188.

JEAN XIV (984). — Est emprisonné et mis à mort par Boniface VIII, XII, 188.

JEAN XV (985-997). — S'enfuit en Toscane pour échapper à Crescence. — Son débat au sujet de la possession de l'archevêché de Reims. — Canonise Ulrich, évêque d'Augsbourg, XII, 189.

JEAN XVI, antipape († 998). — Est excommunié par Grégoire V. — Supplice qui lui est infligé, XII, 190.

JEAN XVII (XVIII) (1003). — Succède à Sylvestre II, XII, 191.

JEAN XVIII (XIX) (1003-1009). — Envoie un légat pour ordonner l'archevêque de Magdebourg. — Rétablit l'union avec l'Église grecque. — Meurt simple moine, XII, 191.

JEAN XIX (XX) (1024-1033). — Son caractère vénal. — Il couronne Conrad II. — Sa mort, XII, 191.

JEAN XXI (1275-1277). — Son activité dans les affaires de Terre-Sainte. — Il veille à la conservation de la doctrine catholique. — Sa mort. — Ses écrits, XII, 192.

JEAN XXII (1316-1334). — Son élection. — Il essaye de réconcilier Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche. — Excommunie Louis, XII, 194. — Nicolas V, antipape. — Jean le soumet. — Entre en conflit avec les Frères spirituels, — avec les Fraticelles, 195. — Sa doctrine sur la vision béatifique. — Il enrichit le trésor. — Ses ouvrages, 196. — Son démêlé avec Louis V de Bavière, XIII, 470.

JEAN XXIII (1410-1419). — Charges qu'il remplit. — Son élection. — Il annule les décrets de Benoît XIII et de Grégoire XII. — Veut lever la dime en France. — Fait la guerre à Ladislas. — Va au concile de Constance. — Est privé de la dignité pontificale. — Sa mort, XII, 196.

II. ARCHEVÊQUES ET EVÊQUES.

JEAN III, archevêque de Gran, IX, 487.

JEAN, archevêque de Ravenne. — Ses démêlés avec Nicolas I, XVI, 126.

JEAN CHRYSOSTOME (S.). Voir CHRY-SOSTOME.

JEAN DE BEVERLEY, évêque d'Hagultstadt († 721), XXV, 583.

JEAN DE MONTECORVINO († 1330). — Missionnaires franciscains et dominicains envoyés aux Mongols, XII, 138. — Jean de Montecorvino entre dans l'ordre de Saint-François. — Nicolas IV l'envoie vers les Mongols. — Ses conversions. — Il manque de collaborateurs, 139. — Fait construire des églises à Cambalu. — En est nommé archevêque. — Prospérité de sa mission. — Sa mort, 140.

JEAN DE MOOSBOURG, évêque de Ratisbonne († 1409), XIX, 523.

JEAN DE SALISBURY († 1180). — Aristotélicien, I, 532. — Étudie à Paris. — De vient chapelain de Théobald de Cantorbéry.

— Envoyé à Adrien IV. — Contribue à faire reconnaître Alexandre III comme pape légitime, XII, 141. — Partage l'exil de Thomas Becket. — Élu évêque de Cantorbéry. — Ses ouvrages: le *Policraticus* et le *Metalogicus*, XII, 142.

JEAN DE STREITBERG, évêque de Ratibonne († 1428), XIX, 523.

JEAN, évêque d'Apamée, IX, 62.

JEAN, évêque de Dara (700-750), XII, 55.

JEAN IV, évêque de Freisingen († 1473), IX, 188.

JEAN IV, évêque de Hildesheim († 1547). — Est mis au ban de l'empire, XI, 14.

JEAN, évêque de Jérusalem (394). — Sa controverse avec S. Épiphané, VII, 523. — Défend Origène, XVI, 435. — Absout l'hérétique Pélage, XVII, 512.

JEAN, évêque de Lëbus au XIII^e siècle, XIII, 206.

JEAN, évêque de Leitomysl, XI, 226.

JEAN I, évêque de Meissen († 1370), XIV, 470.

JEAN II, évêque de Meissen († 1400), XIV, 470.

JEAN I, évêque de Mersebourg († 1182), XIV, 530.

JEAN I, évêque de Salzbourg (738-754), XXI, 173.

JEAN I, évêque de Samland († 1344), XXI, 192.

JEAN-FRÉDÉRIC, coadjuteur de Verden, XXIV, 528.

JEAN L'AUMONIER (S.), patriarche d'Alexandrie (606-616). — Pauvres nombreux qu'il secourt. — Fonde des établissements de bienfaisance. — Son amour de la paix. — Sa sévérité pour tout ce qui concerne l'orthodoxie, XII, 157.

JEAN LE JEUNEUR. Voir **JEAN NESTÉUTÈS**.

JEAN LE TEUTONIQUE. — Deux Dominicains de ce nom: I. Évêque de Presbourg († 1241). — Résigne sa dignité. — De vient général de son ordre. — II. Jean le Lecteur. — Ses ouvrages († 1314), XII, 162.

JEAN MANTACUNENSIS, patriarche d'Arménie (480-487), II, 16.

JEAN I, métropolitain de Kiew († 1089), XX, 513.

JEAN III, métropolitain de Kiew († vers 1166), XX, 515.

JEAN NESTÉUTÈS (LE JEUNEUR), patriarche de Constantinople († 595), VII, 237. — Son différend avec le pape Grégoire I, X, 55. — Prend le titre de *patriarche œcu-*

ménique. — Condamné par le pape. — Ses austérités, XII, 170.

JEAN, patriarche d'Antioche, IV, 338. — Assiste au concile d'Éphèse, VII, 503. — VIII, 26.

JEAN III SCHONDELE, évêque de Schleswig († 1421), XXI, 304.

JEAN SCOT, évêque des Vendes. Voir **GOTTSCHALK**, prince vende.

JEAN V TURZO, évêque de Breslau (1506-1520). — Ses rapports avec Luther, XXII, 128.

III. DIVERS.

JEAN (S.), apôtre et évangéliste. — Son Évangile, VIII, 100 et seq. — Voir **JEAN** (S.) devant la Porte Latine et **JEAN** (épîtres de S.)

JEAN (APOCALYPSE DE S.). Voir **APOCALYPSE**.

JEAN, abbé des Acémètes de Constantinople, XIV, 219.

JEAN III, abbé de Hirschau († 1556), XI, 33.

JEAN (LE P.), martyr de Gorcum, IX, 441.

JEAN, prédicateur laïque. — Cruautés qu'il exerce contre les Patarins (1222), V, 223.

JEAN III, roi de Suède († 1592). — Sa conduite à l'égard de l'Église de Rome, XVIII, 528. — S'efforce de rétablir le culte catholique dans ses États, XXII, 478.

JEAN ANDRÉÆ. Voir **ANDRÉÆ**.

JEAN-BAPTISTE (S.). — Un ange annonce sa naissance à son père Zacharie. — Il annonce la venue du Messie, XII, 123. — Ses prédications dans la plaine du Jourdain. — Il baptise Jésus-Christ. — Est arrêté, 124. — Causes de son arrestation. — Le récit de Josèphe s'accorde avec celui de l'Évangéliste. — Fête de S. Jean-Baptiste, 125.

JEAN BARBUS, archimandrite d'Antioche, XII, 53.

JEAN BOCKOLD, de Leyde. Voir **ANABAPTISTES**.

JEAN BURIDAN, nominaliste. — Professe la philosophie. — Ses écrits. — Son commentaire sur la Morale d'Aristote. — L'âne de Buridan, XII, 126.

JEAN CANTACUZÈNE. Voir **ÉGLISE GRECQUE**, VIII, 452.

JEAN-CASIMIR, comte palatin. — Amène une armée au secours des huguenots, XI, 167.

JEAN CASSIEN. Voir **CASSIEN**.

JEAN CAVAILIER, camisard († 1740), III, 471.

JEAN CLIMAQUE (S.). — D'où vient son surnom. — Entre au couvent du Sinaï. — Se

retire dans la solitude. — Élu abbé. — Sa mort. — Ses œuvres, XII, 127.

JEAN DAMASCÈNE (S.) († 754). — Ses parents. — Ses études. — Le calife de Damas lui fait couper la main. — Le saint la rétablit par ses prières. — Se retire à Jérusalem. — Sa mort, XII, 128. — Ses ouvrages. — Ses *Apologies des Images*, 129. — Écrits qui portent son nom sans être de lui, 130. — Ses *Sacra Parallela*, XV, 319. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 395. — Sa Dissertation sur ceux qui se sont endormis dans la paix, XIX, 382.

JEAN D'AVILA († 1569). — Consacré de bonne heure au service de Dieu. — Étudie la philosophie et la théologie. — Ses prédications à Séville. — Est mis en prison, XII, 131. — Son innocence est reconnue. — Influence qu'il exerce par ses prédications. — Ses ouvrages. — Ses lettres. — Ses vertus, XII, 132.

JEAN DE BURGOS, théologien (1385), IV, 101.

JEAN DE CAPISTRAN. Voir CAPISTRAN.

JEAN DE DIEU (S.) (1495-1550). — Prend du service dans l'armée. — Se rend en Afrique. — On le fait passer pour fou. — Il se voue au service des malades, XII, 133.

JEAN DE DIEU (FRÈRES DE SAINT-). Voir FRÈRES DE LA MISÉRICORDE, IX, 190.

JEAN DE FALKENBERG. Voir JAGELON, XII, 92.

JEAN DE GOCH. Voir GOCH.

JEAN DE GORZ († 973). — Élevé à l'école de Metz par Hildebold, XII, 134. — Ses relations. — Il se retire dans la solitude. — Administre le convent de Gorz. — L'élève à une grande prospérité, 135. — Boson le persécute. — Son séjour en Espagne. — Son biographe, 136.

JEAN DE HAGEN, fondateur de la congrégation de Bursfeld, confirmée par Pie II (1458), III, 388. — Sa prospérité. — Paix de Westphalie. — Sécularisation. — Installation d'un abbé luthérien, 389.

JEAN DE LA CROIX (S.) (1542-1591). — Entre dans l'ordre des Carmes de Médine. — Mis en rapport avec Ste Thérèse. — Élu prieur. — Destitué. — Ses œuvres, XII, 137.

JEAN DE LEYDE, de Munster. — Établit la communauté des femmes, V, 55. — Son fanatisme, VIII, 375. Voir ANABAPTISTES.

JEAN DE MINDEN († 1439), abbé et restaurateur du convent de Bursfeld, III, 388.

JEAN DE PLANO CARPINI, Franciscain italien. — Missionnaire envoyé aux Mongols, XII, 138.

JEAN DE SAINT-ARNOUD († 984), abbé à Metz, XII, 136.

JEAN DE SÉLAU, prédicateur hussite, XI, 228.

JEAN DE TRANI, évêque en Apulie (1053), IV, 180.

JEAN DE TURRECREMATA, Dominicain († 1468). — Ses études. — Nommé prieur de son ordre. — Défend Eugène IV contre le concile de Bâle, XII, 200. — Créé cardinal. — Ses écrits, 201.

JEAN (S.) DEVANT LA PORTE LATINE. — Condamné à être plongé dans l'huile bouillante. — Flagellé. — Sort sain et sauf de la cuve, XII, 143.

JEAN DE WESEL. Voir WÉSEL.

JEAN DE ZAPOLYA, grand-prince de Transylvanie (1526), II, 157.

JEAN (DISCIPLES DE S.). Voir SABAÏTES.

JEAN (ÉPÎTRES DE S.). — Voir ÉPÎTRES CATHOLIQUES, VIII, 1. — La 1^{re} manque de formules épistolaires. — C'est une exhortation au maintien de la foi, XII, 144. — Son but. — A quelle occasion elle fut écrite, 145. — Son authenticité. — Époque de sa rédaction. — A qui elle s'adresse, 146. — La 2^e est adressée à une femme et à son fils. — La 3^e à un nommé Caius. — Le contenu est tout à fait personnel, 147. — Temps de leur rédaction. — Leur authenticité est attaquée, 148.

JEAN ET PAUL (SS.). — Vivent à Rome. — Rendent service à Constance. — Convertissent Gallicanus. — Julien l'Apostat veut les faire abjurer. — Sont décapités. — Leur maison est changée en église. — Leur culte, XII, 148.

JEAN (ÉVANGILE DE S.). Voir MESSE.

JEAN (FEUX DE LA SAINT-). — Leur origine, XII, 150.

JEAN-FRANÇOIS RÉGIS (S.). Voir RÉGIS (S. Jean-François).

JEAN-FRÉDÉRIC, électeur de Saxe, IV, 249.

JEAN (FRÈRES HOSPITALIERS DE SAINT-) DE JÉRUSALEM. — Fondation d'un convent pour les pèlerins près du Saint-Sépulcre, XII, 150. — Hôpital en l'honneur de S. Jean-Baptiste. — Gérard donne une règle aux Hospitaliers. — Ils reçoivent de nombreux dons. — Raymond du Puy cherche à en raffermir la discipline, 151. — Innocent III leur concède des indulgences. — Leurs obligations. — *Affiliés* à l'ordre. — Costume. — Organisation de l'ordre, 152. — Chevaliers du Saint-Sépulcre. — Pertes des Hospitaliers en Palestine, 153. — Leur conflit avec les Templiers. — Ils s'emparent de Rhodes. — En sont repoussés par Soliman II, 154. — Charles-Quint leur donne Malte. — Division

de l'ordre en huit *langues*. — Les chevaliers protestants d'Allemagne restent fidèles à l'ordre. — Malte est cédée aux Anglais, 155. — Rétablissement de plusieurs commanderies. — Institut des religieuses de Saint-Jean de Jérusalem, 156.

JEAN GALENSIS ou **CALENSIS**, auteur de la seconde *Compilation de Décrétales*, V, 85.

JEAN GUALBERT (S.), fondateur de Vallombreuse. Voir **VALLOMBREUSE**.

JEAN HISPALENSIS, Aristotélicien, I, 533.

JEAN LE LECTEUR. Voir **JEAN LE TEUTO-NIQUE**.

JEAN (LE PRÊTRE). — Conversion du royaume de Karaït opérée par les Nestoriens, XII, 159. — Le pape y envoie un légat. — Gengis-Khan s'empare du Karaït. — Les premiers khaus des Mongols sont favorables aux chrétiens, 160. — Légende du roi-prêtre Jean, 161. — Sur quoi elle repose. — Il est probable que le roi karaït baptisé par les Nestoriens fut ordonné prêtre, 161.

JEAN LONGIN. Voir **DRUGOSSUS**.

JEAN MAXENCE, moine scythe, XI, 123.

JEAN NÉPOMUCÈNE (S.). — Devient docteur en droit canon. — Sophie, reine de Bohême, le prend pour confesseur, XII, 162. — Il résiste à Wenceslas. — Soumis à la torture et jeté dans la Moldau, 163. — Aussitôt vénéré comme un martyr, 164. — Procès de sa canonisation. — Erreur accréditée à son sujet, 165. — La bulle de canonisation la reproduit. — Discussion qui s'élève sur la cause de son martyre, 166. — Écrits qu'elle fait naître. — La canonisation reste intacte, 168. — Pieuses traditions concernant Jean Népomucène, 169.

JEAN VI PALÉOLOGUE, empereur de Constantinople, XIV, 206.

JEAN PETIT, Cordelier († 1411). — Fait l'apologie du meurtre du duc d'Orléans. — Condamné, XII, 198. — Au concile de Constance, XIX, 149.

JEAN PHILOPONUS. Voir **CONONITES**.

JEAN PISCATOR, théologien réformé (1646). — Professe à Strasbourg et à Siegen, XVIII, 328.

JEAN POLOMEI (1272). — Fonde la congrégation de la Très-Sainte Vierge du mont des Olives, II, 480.

JEAN SANS TERRE, roi d'Angleterre (1199-1216). — Ses rapports avec Innocent III, XI, 414. — Sa perversité. — Ses barons lui arrachent la grande charte. — Il est anathématisé. — Se soumet au pape. — Sa mort, XII, 198.

JEAN SCOLASTIQUE, prêtre d'Antioche. —

Sa collection de lois ecclésiastiques, V, 139. — 321. — D'où vient son nom. — Sa *Concordia Canonum* et son *Nomocanon*, XII, 199.

JEAN SCOT ÉRIGÈNE. Voir **SCOT**.

JEAN-SIGISMOND, électeur de Brandebourg († 1619), XIX, 295.

JEAN (VIN DE S.). — Ce que c'est. — Origine de cette coutume, XII, 201.

JEAN-BONITES, ermites, II, 123.

JEANDUN (JEAN DE), professeur de théologie à Paris, XIV, 342.

JEANNE D'ARC. Voir **ORLÉANS** (*la Pucelle d'*).

JEANNE DE VALOIS, fondatrice des Annonciades, I, 345.

JEANNE GREY, reine d'Angleterre, XIV, 315.

JEANNE (LA PAPESSE). — Légende la concernant. — Son origine, XII, 202. — Elle ne peut être démontrée comme un fait historique. — Historiens qui en ont parlé, 203. — Statues prétendues de la papesse. — La *Sella stercoraria*, 204. — Benoît III succède immédiatement à Léon IV. — A quoi se rattache la légende de la papesse, 205. — C'est une satire. — A qui elle s'applique, 206.

JEBNÉEL, ville de Palestine, XII, 39.

JÉBUS, ancien nom de Jérusalem, XII, 238.

JÉBUSÉENS. — Anciens habitants des montagnes qui avoisinent Jérusalem, XII, 206.

JÉCHONIA, roi de Juda, XII, 322.

JECTAN. Voir **JOCTAN**.

JÉHOVA, nom de Dieu dans l'Ancien Testament, VI, 311. — Images au moyen desquelles les Hébreux le représentaient, XI, 280. — Diverses opinions sur l'origine de ce mot, XII, 207. — L'origine *sémitique* en est parfaitement établie. — Il était connu avant Moïse, 208.

JÉHU. — 1. Fils d'Hanani. — 11. Fils de Josaphat, roi d'Israël (* 887-856). — Anéantit la race de Joram. — Protège le culte du veau d'or, XII, 209. — 318.

JÉHUDA LE SAINT, docteur juif, VII, 99.

JÉHUDA HA-LÉVI, auteur du *Livre de Cusari* (1140), V, 391. — XII, 390.

JENSTEIN (JEAN DE), archevêque de Prague, XII, 163.

JEPHTÉ. — Défait les Ammonites. — Devient juge en Israël. — Son vœu. — Offre sa fille en holocauste. — Diverses explications de ce sacrifice, XII, 210.

JÉRACH, fils de Jectan, XII, 333.

JÉRÉMIE. — Liaison qui existe entre lui et Habacuc, X, 238. — Sa famille. —

Sa mission. — Opposition qu'il rencontre. — Sa *Lamentation* à la mort de Josias, XII, 212. — Il encourage le peuple contre Nabuchodonosor. — Est abattu par des catastrophes répétées, XII, 213. — Combat le pseudo-prophète Hananias. — Emprisonné par Sédécias, 214. — Tâche d'émigrer en Égypte. — Est lapidé. — On l'apprécie après sa mort. — Il est la figure du Sauveur, 215. — Son livre. — Désordre chronologique des prédictions. — Ordre suivi par les Septante, 216. — Authenticité du livre. — Son style. — Ses commentaires, 217. — Prophéties relatives au Messie, XV, 49.

JÉRÉMIE (LAMENTATIONS DE). — Division. — Objet. — Forme. — Commentaires, XII, 218.

JÉRÉMIE (LETTRÉ DE). — Appendice à la prophétie de Baruch. — Son authenticité, XII, 219.

JÉRÉMIE II, patriarche de Constantinople († 1594), VII, 250. — Son élection. — Sa correspondance avec les théologiens luthériens de Tubingue. — Bâtie la doctrine des protestants, XII, 219-221. — Renversé par Métrophane. — Puis rétabli, 222. — Se rend en Russie. — Convoque un concile à Constantinople. — Sources de cet article, 223. — XIII, 199.

JÉRICO. — Sa situation. — Est prise par les Hébreux. — On la fortifie, XII, 224.

JÉRIMOTH. — 1. Ville cananéenne. — 11. Ville de Lévités, XII, 224.

JÉROBOAM. — 1. Premier roi d'Israël, X, 326. — Se distingue dans les travaux d'architecture. — Élu par les dix tribus. — S'établit à Sichem. — Protège le culte de Béthel. — Fait la guerre à Roboam, XII, 224. — 11. Treizième roi d'Israël. — Fait la guerre aux Syriens, 225.

JÉROME (S.) (346-420). — Ses rapports avec le pape Damase, VI, 60. — Avec Ste Paule et sa fille, VIII, 173. — S'il admet l'égalité entre les évêques et les prêtres, 214. — Son goût pour la science. — Fait un voyage à Trèves. — Reçoit le baptême. — Se rend à Aquilée, XII, 226. — Se retire dans la solitude. — Écrit son premier essai d'exégèse. — Entre dans le désert de Chalcis, 227. — Apprend l'hébreu. — Ordonné prêtre. — Devenu secrétaire du pape Damase, 228. Traduit le Nouveau Testament. — Excite le mécontentement par ses prédications. — Se fixe à Bethléem, 229. — Ses travaux d'exégèse, 230. — Sa discussion avec Ruffin. — Combat Vigilance et les Pélagiens, 231. — Sa mort. — Ses ouvrages (édition des Bénédictins de Saint-Maur), 232. — XV, 317. — Part qu'il prend à la controverse

origéniste, XVI, 436. — Soutient le culte des reliques, XX, 105.

JÉROME DE PRAGUE († 1416). — On le confond avec Faulfisch. — Il entre en rapport intime avec Hus. — Cherche à répandre les erreurs de Wiclef en Pologne, XII, 233. — Va au concile de Constance. — S'enfuit. — Mis en prison. — Sa retraite, 234. — Est de nouveau accusé. — S'obstine dans ses erreurs. — Est condamné et brûlé, 235.

JÉRUBBAAL. Voir GÉDÉON.

JÉRUSALEM. — Sa fondation. — A qui elle appartient avant David. — Elle est entourée de murs. — Prise plusieurs fois, détruite et rebâtie, XII, 238. — Antiochus Épiphane s'en empare. — Judas Machabée la reprend. — Construction du château de Baris. — Jérusalem conquise par les Romains, 239. — Hérode l'embellit. — Vespasien et Titus l'assiègent (71), 240. — Sa ruine, 241. — Adrien la rétablit sous le nom d'Ælia Capitolina. — Elle reprend son ancien nom. — Le temple ne peut être rebâti, 242. — Prise de Jérusalem par Chosroès 11 (616), — par les Arabes (638). — Les chrétiens sont maltraités par les Fatimites. — Domination turque. — Population actuelle de Jérusalem. — Sa situation topographique. — Ses trois collines, Sion, Moriah et Acra, 244. — Discussion sur la situation du Golgotha. — Triple enceinte de la ville, 245.

JÉRUSALEM (CONCILES DE). — Premier concile des apôtres (49). — Concile tenu par les Eusébiens (335). — XII, 245. — Assemblée d'évêques (349). — Concile relatif aux affaires de Pélagé (415). — Autre concile (536). — Synode relatif aux Trois-Chapteres (553). — Autre convoqué par Sophronius. — Synodes au temps des croisades, 246. — Assemblée tenue contre Cyrille Lucaris (1672). — Ses décrets, VII, 250. — XII, 247.

JÉRUSALEM (NOUVELLE). — Sens des paroles de l'Apocalypse à ce sujet, XII, 247.

JÉRUSALEM (PATRIARCAT DE). — Premiers évêques de cette ville. — Jérusalem, métropole durant la période apostolique. — Césarée la remplace. — L'évêque Narcisse, XII, 248. — Jérusalem est érigée en patriarchat (451). — Suit le schisme grec. — Pie 1^{er} établit un patriarche catholique. — On tente d'y établir un évêché protestant, 249. — XXIV, 252.

JÉRUSALEM (THARGUM DE), version chaldaique du Pentateuque, III, 92.

JÉRUSALEM (JEAN-FRÉDÉRIC-GUILLAUME), théologien protestant (1709-1789). — Nommé abbé de Marienthal. — Fonde l'ins-

titut *Carolinum*. — Sa réputation littéraire, XII, 250.

JÉSABEL, femme d'Achab, I, 53.

JESDEGERD II, roi d'Arménie, VII, 378.

JÉSÉNIC (JEAN DE), chef des Hussites, XI, 227.

JÉSI (LE P. CRESCENCE DE), général de l'ordre des Célestins, IV, 187.

JÉSI (JEAN-BAPTISTE), PERGOLESE, musicien célèbre. — Ses œuvres, XV, 438.

JESSÉ ou ISAI, père de David, XII, 251.

JESSÉ, premier évêque connu de Spire (347), XXII, 352.

JÉSUATES. — Leur fondateur Jean Colombini. — D'où leur nom, XII, 251. — Ils obtiennent l'approbation pontificale. — Leur règle. — Ils se répandent rapidement, 252. — Leurs occupations. — Leur suppression (1668), 253.

JÉSUITES ou SOCIÉTÉ DE JÉSUS. — Leurs travaux en Amérique, I, 234 et seq. — 468. — II, 153. — III, 324. — IV, 418. — 428. — 433. — Leurs efforts et leurs succès dans l'enseignement, VII, 120. — Leur mission providentielle. — Ignace de Loyola leur fondateur. — Suit d'abord la carrière des armes, XII, 254. — Sa conversion. — Ses Exercices spirituels, 255. — Il vient à Paris. — Se lie avec François-Xavier, 256. — Ses premiers disciples. — Il les réunit à Venise. — Obtient du pape l'approbation de son ordre (1540). — En est élu premier général. — Sa mort (1556), 257-260. — 1. *Extension de l'ordre.* — 1° *En Italie.* — Les Jésuites sont favorablement accueillis. — Sont chassés de Venise (1606). — Y rentrent, 261. — 2° *En France.* — Obstacles qu'ils rencontrent. — Parviennent à fonder une maison à Paris. — Se retirent à Saint-Germain. — Sont naturalisés, 262. — Succès de leur collège de Clermont. — Ils sont attaqués de nouveau par la Sorbonne. — Obtiennent gain de cause au parlement, 263. — L'attentat de Châtel leur attire de nouvelles accusations, 261. — Ils sont chassés. — Henri IV les rappelle et les protège, 265. — On leur impute l'attentat de Ravallac. — Leur innocence est établie. — Louis XIII et Louis XIV leur sont favorables, 266. — 3° *En Allemagne.* — S'établissent en Autriche. — Raffermissent le catholicisme en Bavière, 267. — Fondent un grand nombre de collèges. — Sont persécutés en Transylvanie, en Hongrie, en Bohême et en Moravie, 268. — 4° *En Hollande et dans les Pays-Bas.* — Établissent un collège à Louvain, 269. — II. *CONSTITUTION DE LA SOCIÉTÉ.* — L'autorité du général est illimitée. — Provinciaux et autres supérieurs. — Profès. —

Coadjuteurs spirituels. — Scolastiques. — Novices, 270. — III. *ABOLITION ET RESTAURATION DES JÉSUITES.* — Ils sont attaqués par les philosophes et les encyclopédistes. — Le marquis de Pombal les fait chasser du Portugal, 271-273. — Affaire du P. Lavalette. — Les Jésuites sont condamnés et supprimés par le parlement de Paris (1762), 274. — L'épiscopat se prononce en leur faveur. — Clément XIII les approuve de nouveau, 275. — Ils sont chassés d'Espagne, — de Sicile et de Naples, 276. — Clément XIV supprime l'ordre (1773). — Dures persécutions exercées contre les Jésuites, 277. — Ils sont maintenus en Prusse et en Russie. — Pie VII abolit le bref de Clément XIV (1801). — Ils sont rétablis à Naples et en Espagne, 278. — En France (1822). — La révolution de 1848 leur est favorable. — Leurs établissements en France, 279. — Leur maison principale à Rome. — Examen des accusations dont ils ont été l'objet, 280.

JÉSUITESSSES. — Établies par Isabelle Rosella. — Abolies par Urbain VIII (1631), XII, 281.

JÉSUUS-CHRIST. — Son crucifiement, V, 481. — Sa divinité, VIII, 283. — 1. Est né de la Vierge Marie, d'après les Évangiles. — Ses divers noms, XII, 282. — Date de sa naissance (747 de Rome). — Comment on la détermine, 284. — Circoncision du Sauveur. — Adoration des Mages. — Présentation au temple, 285. — Fuite en Égypte. — Jésus s'établit à Nazareth. — Reçoit le baptême de S. Jean, 286. — Se retire dans le désert. — Est tenté du démon. — Miracle de Cana, 287. — Jésus se rend à Jérusalem. — Va en Judée, — en Galilée, — en Samarie, 288. — Fait de nombreux miracles. — Choisit ses apôtres, 289. — Multiplication des cinq pains. — Transfiguration. — Tentatives des Juifs pour tuer Jésus. — Il ressuscite Lazare, 290. — Revient à Jérusalem. — Trahi par Judas. — Date de sa mort (782), 291. — Preuves de cette date. — Jésus est mis dans le sépulcre, 292. — Ressuscite. — Remonte au ciel, 293. — Le Christ réunit en lui la nature divine et la nature humaine. — Absolue soumission de la volonté humaine à la volonté divine, 294. — Objections contre l'histoire du Christ. — Le rationalisme nie les miracles, 295. — D'autres nient toute l'histoire évangélique. — Accord des récits évangéliques, 296. — II. L'histoire du monde révèle le Christ. — La science de Dieu chez les païens. — Se présente sous deux formes : — la science populaire ou religion, 297. — La science philosophique, 298. — Science de Dieu telle que la possèdent les Juifs. — Leur idée du Messie, 299. — III. L'histoire

postérieure au Christianisme prouve la réalité de la personne et de l'œuvre du Christ, 301.

— L'Église catholique romaine. — Son unité. — Sa constitution. — Son universalité. — Son œuvre est triple, 302-304.

JÉSUS, fils de Sirach. Voir ECCLÉSIASTIQUE.

JÉSUS, FILS DE SIRACH (PROLOGUE DE), apocryphe, I, 425.

JÉSUS ET MARIE (CONGRÉGATION DE). Voir EUDISTES.

JÉTHRO, beau-père de Moïse, XV, 175.

JÉTUR, fils d'Ismaël, XII, 34.

JEUDI-SAINT. — Sa célébration. — Particularités de la liturgie de ce jour, XXI, 474.

JEUNE. — Les théologiens en distinguent quatre espèces. — Jeune ecclésiastique, — parfait, — imparfait, XII, 305. — Personnes qui en sont dispensées, 306. — Motifs de la loi du jeûne. — Elle découle de l'esprit du Christianisme, 307. — Aussi ancienne que l'Église. — La liberté évangélique ne lui est pas contraire, 309. — Le jeûne ordonné par l'Église est justifié dans sa forme et sa teneur. — Temps du jeûne. — Raisons qui font interdire certains mets, 311. — La loi du jeûne s'est adoucie avec le cours du temps, 312. — But et effet du jeûne, 313. — Ouvrages à consulter, 314.

JEUNE DES JUIFS. — Qui en déterminait le temps, XII, 314. — En quoi il consistait. — Jours de jeûne. — Jeûnes volontaires, 315.

JEUNE DES MAHOMÉTANS. Voir RAMADAN.

JEUNE DES QUATRE-TEMPS. — D'où son nom. — A quelle époque il est fixé. — Son origine. — Son but. — Manière de l'observer, XII, 315.

JEUNE, MANDEMENT DE CARÈME. — Définition. — Il n'est soumis à aucune formalité en France. — En Allemagne, au contraire, XII, 317.

JEUX DE HASARD. — Sont interdits aux ecclésiastiques, VI, 122. — XII, 318.

JÉZABEL, reine d'Israël. — Protégée le culte de Baal et d'Astarté. — Sa mort, XII, 318.

JEZDEGERD, roi de Perse, XIV, 368.

JEZRAHEL. Voir ESDRELON, VIII, 48.

JOAB, général de David, I, 28. — Services qu'il rend au roi. — Défait les Ammonites et les Syriens. — Tue Absalon. — Est disgracié. — Sa tentative de rébellion est punie de mort, XII, 318.

JOACHAZ. — 1. Roi d'Israël. — Battu par le roi de Syrie. — Durée de son règne. — 11. Roi de Juda. — Est emmené en Égypte, XII, 320.

JOACHAZ ou OCHOZIAS, autre roi de Juda, XVI, 309.

JOACHIM (S.), père de la Ste Vierge. — Paraît dans le *Prot-Evangelium Jacobi*. — Son culte, XII, 320.

JOACHIM, abbé de Fleure (1202), VIII, 180. — Commente les saintes Écritures. — Fonde la congrégation de Fleure. — Accusation portée contre lui, XII, 311. — Ses prophéties. — Ses écrits, 322.

JOACHIM DE CALABRE. — Attaque Pierre Lombard, XIII, 436.

JOACHIM, patriarche de Moscou (1674-1690), XX, 522.

JOACHIM II, électeur de Brandebourg (1540), V, 39. — Son ordonnance relative à la Confirmation, 176.

JOACHIM ou JÉCHONIA, roi de Juda. — Est emmené à Babylone. — Blâmé dans l'Écriture, XII, 322.

JOAKIM, roi de Juda, XII, 213. — Élevé sur le trône par Néchao. — Nabuchodonosor le réduit en servitude, 323. — Sa sépulture est violée. — Sa perversité. — Jugement qu'en porte Josèphe, 324.

JOAS. — 1. Roi de Juda, X, 327. — Son élévation au trône. — Gouverne d'abord selon l'esprit de Dieu. — Puis favorise l'idolâtrie. — Son châtiment, XII, 325. — 11. Roi d'Israël. — Bat Amasias et les Syriens, 326.

JOATHAM, roi de Juda. — Son règne est heureux. — La guerre syrio-éphraïmitique commence sous lui, XII, 326.

JOB, fils d'Issachar, XII, 18.

JOB. — Époque où il vécut. — Sa patrie. — Sa position, XII, 326. — La critique moderne méconnaît son caractère moral, 327. — *Livre de Job*. — Son objet. — Son unité, 328. — Son but. — Sa valeur canonique. — Diverses opinions touchant son auteur. — Époque de sa rédaction. — Sa langue originale. — Son intégrité, 329-331.

JOB (APPENDICE AU LIVRE DE), apocryphe, I, 425.

JOB, patriarche de Moscou (1589), XII, 223. — XX, 522.

JOBAB, fils de Jectan, XII, 334.

JOCABED, mère de Moïse, XV, 174.

JOCTAN ou JECTAN, fils d'Héber. — Pays occupés par ses descendants. — Il s'appelle Kachitan chez les Arabes. — Extension des Jectanides. — Ses fils d'après l'Écriture. — Leurs tribus se distinguent des Ismaélites, XII, 331.

JOËL, prophète hébreu. — Son père. — Lieu de sa naissance. — Époque où il vécut. — Diverses opinions à cet égard. — Sujet de sa prophétie. — Son unité, XII, 334.

JOHN FELL (NOUVEAU TESTAMENT DE), III, 83.

JOHN MILL (NOUVEAU TESTAMENT DE), III, 83.

JOÏADA, grand-prêtre, XII, 325. — Fait élever secrètement Joas. — Son influence sur les affaires du royaume, 337.

JOINVILLE (GUI DE). — Fonde l'hôpital de Boucheraumont, XI, 134.

JONAS. — Époque de ses prophéties. — Sa mission à Ninive. — Valeur historique de son séjour dans le ventre de la baleine. — Motif de ce miracle. — Auteur du livre de Jonas, XII, 338.

JONAS, évêque d'Orléans (322-842), IV, 375. — Part qu'il prend à la discussion des iconoclastes, XII, 340. — Réfute les erreurs de Claude. — Ses ouvrages : de *Institutione laicali et de Institutione regia*, 341.

JONAS, abbé d'Elnon. — Entre au couvent de Bobbio (618). — Ses écrits, XII, 341.

JONAS, moine de Fontenelle, XII, 342.

JONAS JUSTUS (1493-1555), VI, 509. — Professeur de théologie à Wittenberg. — Se prononce en faveur de la réforme. — S'attache à Luther, XII, 342. — Introduit la réforme à Halle. — Nommé prédicateur de la cour à Cobourg. — Désespère de la grâce divine, 343.

JONATHAS. — I. Fils de Saül, VI, 96. — Bat les Philistins. — Son amitié pour David. — Sa mort, XII, 344. — II. Fils du prêtre Matathias. — Élu à la place de Judas Machabée, VI, 178. — Ses succès contre Bacchide. — Ses relations avec les rois de Syrie. — Sa mort, XII, 345. — XIV, 59. — III. Fils d'Absalon, XII, 345. — IV. Lévi, fils de Gerson. — V. Fils d'Abiathas. — VI. Neveu de David. — VII. Fils d'Osias. — VIII. Fils d'Azaël. — IX. Inspecteur des prisons sous Sédécias, 346.

JONATHAS (THARGUM DE). Voir *BIBLE (versions de la)*, III, 91.

JOPPE, ville des Philistins. — Son antiquité. — Elle passe en diverses mains. — Prise et ruinée par les Romains. — Devient le siège d'un évêché, XII, 346.

JORAM. — I. Roi d'Israël. — Sa guerre avec Hazaël, X, 313. — S'abandonne au culte des idoles, 327. — XII, 209. — Fait la guerre aux Moabites, — aux Syriens. — Services que lui rend Élisée. — Sa mort, 347. — II. Roi de Juda, X, 327. — Entraîne son royaume dans l'idolâtrie. — Son châtiment. — Données chronologiques sur son règne, XII, 348.

JORDAN, premier évêque de Posen et de Pologne, au x^e siècle, XVIII, 423. — 518.

JORDAN BRUNO, précurseur immé-

diat de Spinosa. — Son panthéisme, XVII, 101.

JORDAN COLONNA. Voir *COLONNA*, V, 12.

JORDAN DE SAXE, provincial des Dominicains, VI, 464.

JORDANÈS. Voir *JORNANDÈS*.

JORDANO DE PISE. Voir *JACORO*.

JÖRG SYRLIN, d'Ulm. — Deux sculpteurs de ce nom, XXI, 430.

JORISTES, partisans de David GEORGE ou JORIS (1501-1556). — Anabaptiste, I, 381. — V, 56. — Son *Livre des Miracles*. — Son gendre s'élève contre sa mémoire, XII, 349.

JORNANDÈS ou **JORDANÈS**. — Son Histoire des Goths, XII, 349.

JOSABETH, femme de Joïada, XII, 337.

JOSAPHAT, roi de Juda, X, 326. — Son règne est heureux. — Il abolit le culte de Baal. — Fait avorter une invasion des Moabites. — Commet la faute de s'allier au roi d'Israël. — *Vallée de Josaphat*, XII, 350.

JOSCION, archevêque de Tours († 1174), XXIII, 534.

JOSÉ. Voir *FRÈRES DE JÉSUS*.

JOSEPH, fils de Jacob, X, 319. — Haine que lui portent ses frères. — Emmené en Égypte. — Putiphar le fait jeter en prison. — Il interprète le songe de Pharaon, XII, 352. — Reçoit la première dignité de l'État. — Appelle sa famille en Égypte. — Contradictions prétendues dans son histoire. — Deux tribus issues de Joseph, 353.

JOSEPH, appelé frère de Notre-Seigneur, IX, 193.

JOSEPH (S.), époux de Marie. — N'avait pas été marié avant de s'unir à elle. — Sa mort. — Son culte, XII, 354. — XIV, 301.

JOSEPH, chef des Pauliciens, XVII, 356.

JOSEPH L'AVEUGLE, chef de l'école de Sora. — N'est pas l'auteur du *ve thargum*, III, 92.

JOSEPH L'HYMNOGRAPHE († 883), XII, 354.

JOSEPH (LE PÈRE), Capucin. Voir *RICHELIEU*.

JOSEPH I, empereur. Voir *CLÉMENT XI*. — IV, 422.

JOSEPH II, empereur (1741-1790). — Exile les Abrahamites, I, 27. — Ratifie la punctuation d'Em, VII, 445. — Bartenstein lui enseigne la politique. — Son mariage avec Isabelle de Parme, — puis avec Marie-Joséphine de Bavière, XII, 355. — Est élu roi des Romains. — Empereur. — Veut marcher sur les traces du roi de Prusse. — Va à Rome, 356. — Visite le conclave. — Son entrevue avec Frédéric. — Son voyage

à Paris, 357. — Mort de Marie-Thérèse (1780). — Joseph veut introduire l'unité dans ses États, 358. — Organisation ecclésiastique de l'Autriche à son avènement. — L'instruction est retirée des mains du clergé. — Il défend aux évêques de publier des ordonnances sans autorisation, 359-361. — Abolit les ordres contemplatifs. — S'attribue la nomination de tous les canonicats, 362. — Réforme les séminaires. — Règle le culte, 363. — Son édit de tolérance religieuse. — Il promulgue la liberté de la presse, 364. — Reçoit le pape à Vienne, 365. — Négociations entre le nonce Garampi et Herzan. — Difficultés avec Rome au sujet du droit de nommer aux évêchés de Lombardie, 366. — Mécontentement en Belgique à propos des droits de *joyeuse entrée*. — Nouvelle constitution octroyée aux états de Brabant, 367. — Les Pays-Bas se proclament indépendants, 368. — Mort de Joseph II. — Bonté de ses intentions, 369. — Ses ordonnances *in publico-ecclesiasticis*, concernant le diocèse de Vienne, XXV, 163.

JOSEPH (SOEURS DE SAINT-). — I. Fondées par Marie Delpach, à Bordeaux. — II. Sœurs de Saint-Joseph du Puy. — III. De Cluny. — IV. De Lyon. — V. D'Alby, XII, 370.

JOSÈPHE FLAVIUS, historien juif, I, 495. — Son opinion sur le Décalogue, VI, 101. — XI, 35. — Ce qu'il dit de Jésus, XII, 371.

JOSÉPHISME, système de Joseph II, VII, 437. — Voir aussi JOSEPH II.

JOSÉPHITES. — Leur fondateur, Jacques Cretenet de Lyon. — Leurs travaux, XII, 372.

JOSIAS, roi de Juda (*642-611), X, 329. — Marche dans la voie de la Providence. — Abolit le culte des idoles, XII, 372. — Retrouve le livre de la loi. — La chute du royaume de Juda lui est révélée. — Sa mort, 374. — XXII, 293.

JOSQUIN DES PRÉS, compositeur de musique, XV, 422.

JOSSE, margrave de Moravie († 1411), XXII, 117.

JOST (HILDEBRAND), évêque de Sion (614), XXII, 193. — XXV, 475.

JOSUE, IX, 236. — Temps écoulé entre sa mort et celle de Moïse, X, 321. — Reçoit son nom de Moïse. — Placé à la tête de l'armée, XII, 374. — Conduit le peuple juif dans la Terre promise. — Ses victoires, 375. — Il partage le pays conquis aux diverses tribus. — *Livre de Josué*. — Son but. — Se divise en deux parties, 376. — Son auteur. — Plan qu'il suit, 377. — Sources de ce livre. — Ses commentaires, 378.

JOUR. — Se divise en 24 heures. — Diverses manières de les compter, XII, 378

JOUR DE NAISSANCE DES SAINTS ET DES MARTYRS. Voir *DIES FERIA*.

JOUR (DERNIER). Voir *JUGEMENT DERNIER*.

JOUR OUVRABLE. — Repos du dimanche. — Jours de fête, XII, 379.

JOURDAIN. — Étymologie. — Sa double source. — Son cours, XII, 380. — Plaine et vallée du Jourdain. — Passage du Jourdain à pied sec par les Hébreux. — Événements remarquables qui se sont passés sur ses bords, 381.

JOURS FÉRIÉS. — Pour la commémoration des saints, V, 33.

JOUVENCY (JOSEPH), Jésuite († 1719), XVI, 440.

JOVIEN, empereur (364). — Succède à Julien. — Fait la paix avec Sapor. — Proclame le Christianisme religion d'État. — Sa mort, XII, 381.

JOVINIEN, hérétique. — En quoi consistent ses erreurs. — Il nie la virginité de Marie. — Est anathématisé (390), XII, 382.

JOVIUS (PAUL), historiographe (1483-1552), XII, 384.

JOYEUSE (FRANÇOIS DE), archevêque de Toulouse (1590), XXIII, 522.

JUAN D'AUTRICHE (DON), gouverneur des Pays-Bas, XVII, 397. — Rempporte la victoire de Lépante (1570), XVIII, 154.

JUAN DE MENDOZA, missionnaire, I, 243.

JUAN PÉREZ DE MARCHENA, gardien du couvent qui donna l'hospitalité à Christophe Colomb, I, 232.

JUBÉ, dans les anciennes églises, VI, 453. — Ou ambon, VII, 204.

JUBILATE, 3^e dimanche après Pâques, XII, 384.

JUBILÉ. — Différence entre le jubilé hébraïque et le jubilé de l'Église. — Double jubilé dans l'Église. — *Jubilé ordinaire*. — Son origine (1300), XII, 384. — Clément VI fixe l'intervalle d'un jubilé à l'autre à cinquante ans. — Conditions pour le gagner, 385. — Grand nombre de pèlerins à Rome. — Paul II fixe le retour périodique du jubilé à vingt-cinq ans. — Divers jubils. — *Jubilé extraordinaire*, 386.

JUBILÉ (SERMONS DE). Voir *SERMONS DE JUBILÉ*.

JUDA, fils de Jacob. — Ses trois fils. — Sa prééminence parmi ses frères, XII, 387. — Il dirige la marche à travers le désert. — Territoire qu'il obtient, 388.

JUDA, rabbin du 11^e siècle. — Son autorité. — Élevé à la dignité de Nasi. — Succède à son père à l'école de Tibériade. — Coor-

donne toutes les parties de la *Mischna*, XII, 388.

JUDA BEN SALOMON ou **ALCHARISI**, docteur juif, VII, 106.

JUDA HALLEVI, auteur du *Cosri*, I, 17.

JUDA (ROYAUME DE). Voir **HÉBREUX**.

JUDÉ (LÉON), réformateur (1481-1542). — Traduit en allemand la Confession helvétique, V, 167. — Se lie avec Zwingli. — Se fixe à Zurich. — S'efforce de faire triompher la réforme. — Sa version latine de la Bible, XII, 389.

JUDAISANTS. — Luttent contre les Pétriniens. — Leur doctrine. — Forment la secte des Ébionites, VII, 43.

JUDAÏSME MODERNE, RABBINIQUE ET ORTHODOXE. — A. *Doctrine*. — Dogmatique systématique des Juifs, XII, 390. — Expose les plus concis de leur foi. — Leur symbole, 391. — Son origine scolastique. — Chant du symbole de l'unité, 392. — La dogmatique juive admet les anges, — des sphères vivantes, — des astres animés. — Quantité innombrable de noms d'anges, 393. — Opinions des Juifs modernes sur l'âme humaine, — les châtiments de l'autre monde, — le Messie, 394. — B. *Morale*. — Divers traités de morale chez les Juifs. 395. — C. *Usages*. — L'*Arba Turim* de Jacob ben Ascher. — Sacrifice d'un cerf blanc, 396. — Le judaïsme n'avait sa raison d'être que dans le Christianisme, XX, 32.

JUDAS LE GAULONITE OU LE GALILÉEN (12 apr. J.-C.). — Se soulève contre la domination romaine. — Sa mort. — Son parti persévère, XII, 397.

JUDAS ISCARIOTE. — Sa cupidité le pousse à s'attacher au Christ, XII, 397. — Sa trahison. — Il n'assiste pas à l'institution de l'Eucharistie. — Sa mort, 398.

JUDAS MACHABÉE. — Bat Gorgias, IX, 442. — Reprend Jérusalem sur le roi de Syrie, XII, 239. — Sa victoire sur Lysias, XIV, 42. — Voir **MACHABÉES**.

JUDE, apôtre. — Nommé frère du Sauveur, IX, 193. — Ses surnoms. — Les Actes des Apôtres ne le nomment que dans le dénombrement des apôtres. — Pays où il prêche l'Évangile, XII, 399. — Son *Épître*. — A quelle occasion écrite. — A qui adressée. — Époque de sa rédaction, 400. — Eusèbe la compte parmi les *Antilegomena*. — Son authenticité, 401. — XVIII, 286. — Voir aussi **ÉPÎTRES CATHOLIQUES**.

JUDÉE, province de Palestine, sous les Romains, XVII, 43.

JUDÉO-CHRÉTIENS, premiers chrétiens qui continuaient à observer la loi mosaïque, VII, 43 et seq.

JUDÉO-CHRÉTIENS (COMMUNAUTÉS DE), en Égypte, XII, 62.

JUDEX (MATHIEU), professeur à Iéna (+ 1564), IV, 167.

JUDICA, 5^e dimanche de carême, XII, 401.

JUDICATUM VIGILII. Voir **TROIS-CHA-PITRES** (*controverse des*).

JUDITH. — Délivre le peuple juif d'Holopherne. — *Livre de Judith*. — Son objet, XII, 401. — Langue originale. — Versions d'Alexandrie et de S. Jérôme, 402. — Auteur de ce livre. — Époque de sa rédaction, 404.

JUDITH, femme de Louis le Débonnaire, XIII, 462.

JUGE DÉLÉGUÉ. Voir **JURIDICTION DÉLÉGUÉE**.

JUGEMENT DÉFINITIF. — Définition. — Diffère du jugement interlocutoire. — Doit être rédigé par écrit. — Prononcé verbalement. — Ses effets, XII, 404.

JUGEMENT DERNIER, VIII, 513. — La Révélation en fait un dogme. — Le jugement de Dieu est juste. — Se distingue d'après le *temps* et d'après les *créatures*, XII, 405. — La *liberté* est cause objective de tout jugement. — Le siècle présent et le siècle à venir. — Le premier est caractérisé par le péché. — Se divise en deux périodes, 406. — Jugement porté contre le premier homme. — Série de jugements prononcés contre la terre entière, 407. — Leur liaison avec le jugement dernier, 408. — Lutte du principe chrétien contre le principe antichrétien et jugements qui s'y rattachent. — L'antechrist, 410. — Jugement particulier prononcé par Dieu sur chaque homme. — A quel moment il a lieu, 411. — Est en rapport intime avec le jugement universel. — Le moment du second avènement du Christ est inconnu aux hommes. — Opinion de quelques Pères sur le jugement dernier, 412-414. — L'universalité de ce jugement s'étend à l'humanité et aux anges déchus. — C'est Jésus-Christ qui sera le *juge*, 415. — Pour quels motifs ne sera-ce pas le Père ou l'Esprit-Saint, 416. — Le jugement s'exécutera selon l'Évangile. — Il sera en même temps une justification de Dieu. — Nous révélera les mystères. — Sera suivi d'une séparation définitive, 417. — Fermera l'histoire du monde. — Sera l'entrée du monde dans le second âge, 418.

JUGEMENT TÉMÉRAIRE. — Définition, XI, 95.

JUGEMENTS DE DIEU. — Définition. — Se retrouvent chez presque tous les peuples de l'antiquité. — Chez les Germains, XII, 419. — Leurs diverses espèces d'orda-

lies. — Le sort: — L'épreuve du feu, 420. — De l'eau chaude et de l'eau froide. — De la croix, 421. — Du pain bénit. — De l'Eucharistie. — De la civière, 422. — Origine de ces ordalies. — Les missionnaires évangéliques les admettent, 423. — L'Église leur imprime un caractère chrétien. — Préparation à ce jugement. — Tentatives pour les abolir, 435. — Derniers exemples d'ordalies. — La torture contribue à les faire disparaître. — *Bains et balances des sorcières.* — L'épreuve de la civière est encore en usage au XVII^e siècle, 426.

JUGES CHEZ LES HÉBREUX. *Voir JUSTICE ET ADMINISTRATION DE LA JUSTICE CHEZ LES HÉBREUX, XII, 507.*

JUGES DÉLÉGUÉS. *Voir JURIDICTION DÉLÉGUÉE.*

JUGES DES PARTIES. *Voir MOYENS DE DROIT.*

JUGES (LE LIVRE DES). — Qui les Hébreux nommèrent juges. — Objet du livre des Juges, XII, 427. — But que l'auteur prétendait atteindre. — Temps où il parut, 428. — Ses sources. — Son intégrité. — Sa véracité. — Ses commentaires, 429.

JUIF ERRANT (LE). — Origine de cette légende. — Récit de Matthieu de Paris à son sujet (1229), XII, 431. — On n'en parle plus jusqu'au XVI^e siècle. — Divers enjolivements qu'a reçus son histoire, 432. — Écrits le concernant. — Les Arabes ont un mythe analogue, 433. — Le Juif errant est le symbole du peuple juif tout entier, 434.

JUIFS, nom des Hébreux, X, 317. — En quoi consistait leur incrédulité, XI, 330.

JUIFS (DISPERSION DES), VI, 393. — *Voir JUIFS (histoire des).*

JUIFS (HISTOIRE DES) depuis la ruine de Jérusalem. — En Autriche, II, 185. — En Portugal, VII, 404. — Leur dispersion. — Ceux qui restent en Palestine se révoltent contre Rome. — Bar Kochba se donne pour le Messie. — Sévères décrets d'Adrien, XII, 435. — Sous Marc-Aurèle le sanhédrin se reconstruit à Tibériade. — Lois de Constantin contre les Juifs, XII, 436. — Julien les favorise. — Leur haine pour les chrétiens, 437. — Leur situation n'est pas heureuse dans l'empire de Byzance. — La domination des Goths leur est favorable. — Leur état devient précaire à partir de la conversion des Visigoths. — Il s'améliore sous Charlemagne et Louis le Débonnaire, 438. — Les Maures adoucissent leur sort en Espagne. — Ils sont moins bien protégés en Orient, 439.

Leurs relations avec Mahomet. — Les califes de Perse les protègent. — Fin de la dignité de Resch-glutha, 440. — L'époque des croisades est pleine de périls pour les

Juifs d'Occident. — Le peuple, puis les princes les persécutent, 441. — Conduite de Philippe-Auguste et de S. Louis à leur égard. — Les pasteurs en immolent un grand nombre (1320), 442. — Persécution contre eux en Navarre (1328). — Ils sont chassés de France à diverses reprises, — et d'Espagne sous Ferdinand le Catholique, 443. — Leur situation en Grande-Bretagne. — En Allemagne, 444. — En Italie, 445. — En Orient à partir du XI^e siècle. — En Afrique. — Dans l'empire turc, 446. — Dans les Indes orientales. — En Chine. — En Éthiopie. — Les réformateurs s'en inquiètent peu. — Les princes protestants sont hostiles à leur égard. — Leurs affaires s'améliorent au milieu du XVII^e siècle, 447. — Ils sont accueillis en Prusse, — dans les Pays-Bas, — en Angleterre, — en France, — en Danemark, 448. — La Révolution leur confère l'égalité des droits civils et politiques, 449.

JUIFS (ÉMANCIPATION DES). — L'Église les protège, XII, 449. — Il est défendu aux chrétiens de vivre dans un commerce intime avec eux. — Le mariage entre chrétiens et Juifs est interdit. — Les Juifs du XIX^e siècle sont devenus une puissance, 450. — Part qu'ils prennent à la révolution de 1848. — Jugement que porte sur eux Klüber, 451. — Associations de Juifs déistes en Allemagne. — Juifs de France. — Sont complètement émancipés. — Se distinguent en trois classes au point de vue religieux : — les tal-mudistes, — les réformés, — les indifférents, 452.

JUIFS (PERSÉCUTIONS DES). *Voir JUIFS (histoire des).*

JULES I (S.), pape (337-352). — Protège S. Athanase contre les Eusébiens. — Prend part aux conciles de Sardique et de Milan, XII, 453.

JULES II, pape (1503-1513). — Sa grandeur comme prince temporel. — Il excommunie et interdit Venise, XII, 454. — Ses démêlés avec Louis XII. — Pseudo-synode de Pise. — Concile général de Latran. — Mort du pape. — Ses ordonnances, 455. — Résiste à Maximilien I, XIV, 413.

JULES III, pape (1550-1555). — Est très-favorable aux Jésuites. — S'unit à Charles-Quint. — Son népotisme, XII, 455. — *Voir TRENTE (concile de), XXIV, 110.*

JULES, 61^e évêque de Wurzburg (1573-1617). — Sa famille. — Nommé doyen du chapitre de Wurzburg, — puis évêque, XII, 456. — Relève l'enseignement populaire. — Sa conduite à l'égard des hérétiques. — Veille sur son clergé, 457. — Fonde plusieurs collèges, 458. — Réforme les couvents. — Rebâtit les églises. — Relève les hôpitaux,

459. — Devient le chef de la ligue catholique allemande. — Ses démêlés avec la noblesse franconienne. — avec l'abbé de Fulde. — Sa mort, 461.

ULES, duc de Brunswick et Lunébourg. — Fait publier le *Corpus Doctrinae Julium*, V, 367.

JULÉ AFRICAÎN († 240?). — Ce qu'il était. — Fragments restant de ses ouvrages. — Sa chronographie. — Lettre à Origène, — à Aristide, XII, 462.

JULIA. Voir **EUSTOCHIE**, VIII, 173.

JULIANISTES, secte, I, 391.

JULIEN, évêque d'Alexandrie, VI, 180.

JULIEN (S.), archevêque de Tolède († 690), XI, 272. — Réunit un concile à Tolède pour approuver celui de Constantinople. — Fait une apologie de la foi. — Ses écrits, XII, 470. — XXIII, 467.

JULIEN, solitaire près d'Édesse, XXI, 5.

JULIEN CÉSARINI († 1444). — Devient professeur de droit à Padoue, — auditeur de rote, — cardinal, XII, 462. — Préside le concile de Bâle. — Envoyé comme légat à Wladislas, 463. — Fait déclarer la guerre aux Turcs. — Sa mort. — Autres membres remarquables de la famille Césarini, 464.

JULIEN L'APOSTAT († 363), IV, 185. — Sa haine du Christianisme, V, 485. — Ses études. — L'empereur Constance le persécute, XII, 465. — Son penchant pour le paganisme. — Nommé César en Gaule. — Son activité, 466. — Devient seul maître de l'empire. — Relève l'ancienne religion. — Compose un manuel pour les prêtres païens, 467. — Son paganisme est une contre-façon hideuse du Christianisme. — Ses mesures contre les chrétiens, 468. — Convie les Juifs à rentrer à Jérusalem. — Sa mort. — Son œuvre s'écroule avec lui, 469.

JULIEN D'ÉCLANUM, Pélagien, XVII, 517.

JULIEN POMÉRIUS, professeur d'éloquence à Arles au ^v^e siècle. — Ses écrits, XXI, 453.

JULIENNE (STE), vierge et martyre. — Se convertit. — Son martyre. — Ses reliques à Naples (1207), XII, 471.

JULIENNE (STE). Voir **FÊTE-DIEU**.

JULIENNE, religieuse de Liège, VIII, 469.

JULIN (ÉVÊCHÉ DE). Voir **OTHO** (S.), apôtre de Poméranie.

JUNGEN (ULRICH DE), grand-maître de l'ordre Teutonique (1410), XXIII, 256.

JUNG-STILLING, mystique († 1817). — Son opinion sur le monde des esprits, VIII, 71. — XIII, 48.

JUNILIUS, évêque africain du ^{vi}^e siècle. — Son ouvrage de *Partibus divinarum legis*,

XI, 487. — Sa *Lettre* à l'évêque Primasius XII, 471.

JUNIUS (FRANÇOIS), théologien réformé (1545-1602). — Vient à Lyon. — Henri IV le charge d'une mission pour l'Allemagne. — Traduit l'Ancien Testament en latin. — Ses écrits, XII, 472.

JURA CIRCA SACRA. — Définition. — I. *Droit de surveillance* exercé par l'État. — La direction de l'Église par l'État n'est pas un droit de la couronne, XII, 473. — Surveillance politique des rapports avec le Saint-Siège. — *Placet royal*, 474. — Appel comme d'abus, 475. — Serment de fidélité exigé de l'évêque par le souverain. — Approbation de l'élection épiscopale, 476. — Surveillance de l'administration des biens de l'Église. — Lois d'amortisation, 477. — II. *Droit de protection de l'État*. — En pratique on a dépassé le but. — Sur quoi il s'exerce. — L'autorité de l'Église ne peut être restreinte aux choses purement spirituelles, 478.

JURA COLLEGIALIA, droit de réforme des communes, XX, 61.

JURA MAJESTATICA, droit de réforme du souverain, XX, 61.

JURA PASTORALIA. — Définition, XII, 479.

JURA STOLÆ. Voir **ÉTOLE** (droits d').

JURIDICTION DÉLÉGUÉE. — A qui elle appartient. — Qui a le droit de déléguer. — Un délégué du pape peut subdéléguer, XII, 487. — Age légal pour être délégué. — Le délégué est soumis à la juridiction du déléguant, 488. — Étendue de la juridiction déléguée. — Sa durée. — Marche de l'instance, 489.

JURIDICTION (DROITS DE), VIII, 218.

JURIDICTION D'UN MANDATAIRE. — Diffère de la juridiction déléguée. — En quoi elle consiste, XII, 489.

JURIDICTION ECCLÉSIASTIQUE. — Ce qu'elle comprend. — Son origine, XII, 479. — Justinien accorde aux ecclésiastiques un forum personnel et privilégié, 480. — Choses soumises à la juridiction ecclésiastique. — Elle se divise en pénale et contentieuse. — On distingue le *for intérieur* et le *for extérieur*. — Agrandissement de la juridiction ecclésiastique, 481. — L'autorité royale tend à la restreindre. — Son organisation. — Officialités, 482.

JURIDICTION ECCLÉSIASTIQUE DANS SON APPLICATION AUX CAUSES DU CLERGÉ. — Est indépendante des tribunaux séculiers. — Le concile de Trente confirme ce privilège du clergé, XII, 483. — Il est reconnu en Allemagne jusqu'au ^{xix}^e siècle, 484. — La violation de la juridiction ecclésiastique ne peut avoir de valeur en droit, 485. — C'est

à l'Église qu'appartient de conférer les fonctions ecclésiastiques, 486. — Dans la législation actuelle, les membres du clergé relèvent de la justice ordinaire, sauf certains cas. — Jurisdiction *disciplinaire* des supérieurs ecclésiastiques, 487.

JURIEU (PIERRE) (1637-1713), ministre de l'Église réformée à Mer. — Se réfugie à Rotterdam. — Ses nombreux écrits, XII, 490.

JUS AD REM et **JUS IN RE**. — Droits qu'a sur un bénéfice celui qui est destiné pour en jouir. — Celui qui n'est que présenté n'a encore aucun droit. — Il n'est dévolu que par l'institution canonique, XII, 491.

JUS CANONICUM. Voir DROIT ECCLÉSIASTIQUE.

JUS CARENDI. Voir JURA CIRCA SACRA.

JUS DEPORTUUM. Voir IMPÔTS ECCLÉSIASTIQUES.

JUS DEVOLUTIONIS. Voir DÉVOLUTION (droit de).

JUS DIOCESANUM. Voir ÈVÈQUE et LOI DIOCÉSAINE.

JUS EUNDI IN PARTES. — Définition, XX, 13.

JUS EXUVIARUM. Voir DÉPOUILLES (droit de).

JUS GISTII VEL METATUS. — En quoi il consiste, XII, 492.

JUS INSPECTIONIS. Voir JURA CIRCA SACRA.

JUS OPTANDI. Voir OPTION (droit d').

JUS POSTLIMINII. Voir DÉVOLUTION (droit de).

JUS PRÆVENTIONIS. Voir ÈVÈQUE.

JUS PRIMARUM PRECUM. Voir EXPECTATIVES.

JUS REFORMANDI. Voir RÉFORME (droit de).

JUS REGALIÆ. Voir RÉGALES (droit de).

JUS SEPULTURÆ ECCLESIASTICÆ. Voir CIMETIÈRE, SÉPULTURE.

JUS SPOLII. Voir DÉPOUILLES (droit de).

JUS TUENDI. Voir JURA CIRCA SACRA.

JUSSANUM (COUVENT DE). — Règle que lui donne Donat de Besançon, VI, 475.

JUSTE (S.), évêque de Lyon au IV^e siècle, XIV, 32.

JUSTE, archevêque de Tolède († 636), XXIII, 466.

JUSTE (DAMES DE SAINT-), VIII, 425.

JUSTES (LES). — Enfants de Dieu, VII, 468.

JUSTICE DE DIEU. Voir DIEU.

JUSTICE ORIGINELLE. — Dogme formulé par le concile de Trente. — En quoi consistait cette justice. — Comment Adam l'obtint, XII, 492. — Elle désigne la même chose que la sainteté. — Est un don de la grâce surajouté à la nature humaine, 494. —

La grâce reçue par Adam est la grâce habituelle ou sanctifiante, 495. — Il était aussi participant de la grâce actuelle. — Dans quel sens la grâce a-t-elle agi? 496. — Opinions hostiles à ce dogme. — Réfutation des erreurs des Pélagiens à ce sujet, 497-499. — Réfutation des protestants luthériens, calvinistes et zwingliens, 500. — Des jansénistes, 501.

JUSTICE, JUSTE. — Désigne soit la perfection morale, soit une vertu particulière. — Son sens dans la philosophie de Platon, — d'Aristote, — des stoïciens. — Modifications que lui fait subir la morale chrétienne, XII, 503. — La justice, suivant S. Paul, est le principe de la vertu. — Elle est renfermée dans la charité, 504. — Forme légale qu'elle peut prendre. — Justice *légale*, — *distributive*, — *commutative*, 505; — *rémunératrice*, 506. — Doit être pratiquée par le prêtre, XIX, 243. — Vertu cardinale, XXV, 27.

JUSTICE (ADMINISTRATION DE LA) CHEZ LES HÉBREUX. — Moïse institue des juges spéciaux. — Établit un tribunal suprême, XII, 506. — Tribunal de prêtres. — Local où l'on rendait la justice. — Temps, 507. — Mode. — Les témoins. — Le serment, 508.

JUSTICE CIVILE (FOR ECCLÉSIASTIQUE DANS LES CAUSES DE). — A. Son origine. — Décisions à ce sujet. — Aucun prêtre ne pouvait y renoncer, XII, 509. — Exceptions. — Ce privilège au point de vue général. — B. Ce qu'il est aujourd'hui en divers États, 510.

JUSTICE CRIMINELLE ECCLÉSIASTIQUE. — L'administration en appartient aux évêques, XII, 511. — 1^o *Laïques*. — Sont jugés par les évêques dans les premiers siècles. — Plus tard l'État intervient. — Aujourd'hui les évêques n'ont plus que le pouvoir pénal spirituel, 512. — 2^o *Ecclésiastiques*. — Délits de la compétence pénale de l'autorité ecclésiastique, 513. — Règles suivies à l'égard des délits civils et politiques, 514. — L'État n'a pas de droit contre l'évêque dont l'acte est conforme à une loi de l'Église, 515.

JUSTIFICATION. — Comment le pécheur devient juste. — Au moyen de la foi en Jésus-Christ, XII, 516. — Ce qu'il faut comprendre par la foi qui justifie l'homme, 517. — En quoi la doctrine catholique diffère du système protestant sur ce point, 518. — L'idée de la justification comprend : — 1^o Rémission du péché par imputation des mérites satisfacteurs du Christ. — 2^o Sanctification de l'homme devenu juste. — Rapport de ces deux moments entre eux, 519. — Cette idée de la justice se trouve dans S. Paul, 520. —

La foi justifiante embrasse toute la Révélation, 521. — Nécessité des bonnes œuvres pour être justifié. — Ce mérite des bonnes œuvres n'est pas une doctrine pélagienne, comme disent les protestants, 522-524. — La justification est progressive. — Son progrès décrit par le concile de Trente, 525. — Il énumère les causes de la justification. — Conduite de l'homme après sa justification, 526. — Doctrine de Luther sur ce sujet, XIV, 2. — XVIII, 184.

JUSTIN (S.), philosophe et martyr († 166). — Défend le Christianisme contre Crescens le Cynique, V, 422. — Son opinion sur la forme des démons, VI, 268. — On lui attribue faussement la lettre à Diognète, 369. — Sa philosophie, VII, 69. — Soutient l'impeccabilité du Christ, XI, 295. — Où il naquit. — Sa famille. — Étudie la philosophie, XII, 527. — Sa conversion. — Ses voyages, 528. — Dirige une école à Rome. — Combat les païens, — les Juifs, — les hérétiques. — *Actes de son martyre*. — Leur authenticité, 529. — Date de sa mort, 530. — Ses écrits : — A. *Écrits authentiques*. — Sa première *Apologie* contre les païens. — Preuves de son authenticité. — A qui elle est adressée, 531. — Date de sa rédaction. — Sa teneur. — Additions provenant des copistes postérieurs, 532. — *Seconde Apologie*. — Sa teneur. — Authenticité. — Date, 533. — *Dialogue contre Tryphon le Juif*. — Authenticité. — Si l'entretien eut réellement lieu. — La personne de Tryphon. — Temps du *Dialogue*. — Sa teneur, 534. — Vingt-trois fragments. — B. *Écrits douteux* : — Fragment sur la *Résurrection*. — Teneur. — Motifs allégués contre son authenticité, 536. — *Exhortations aux Grecs*. — Teneur. — Authenticité, 537. — *Discours aux Grecs*. — De la *Monarchie de Dieu*. — *Lettre à Diognète*, 538. — C. *Opuscules non authentiques*. — D. *Écrits*

perdus, 539. — Éditions des *œuvres* de S. Justin, 540. — Il défend la liberté morale contre le fatalisme, XV, 313. — Son opinion sur le rapport du platonisme et de la religion révélée, XVIII, 377.

JUSTIN, hérétique. — Appartient à la série des gnostiques alexandrins. — Admet trois principes incréés, XII, 540. — Ses idées sur la création. — Son système embrasse la mythologie ancienne avec les faits bibliques, 541.

JUSTINE, impératrice († 388). — Épouse Valentinien I. — Soutient l'arianisme. — Administre l'empire durant la minorité de son fils, XII, 542. — Veut abolir le Symbole de Nicée. — Persécute S. Ambroise. — Fuit devant l'usurpateur Maxime. — Sa mort, 543. — XXIV, 449.

JUSTINIANI (LAURENT) (S.), premier patriarche de Venise. — Se retire au couvent de Saint-Georgis. — Son amour de la mortification. — Son administration du diocèse de Venise. — Ses vertus. — Sa mort (1455), XII, 544.

JUSTINIANI (BENOÎT), Jésuite de Gênes († 1622). — Commente les Épîtres de S. Paul, XII, 545.

JUSTINIEN I, empereur de Byzance (527-567), VII, 439. — Lutte contre les Persans, les Huns et les Vandales, XII, 545. — Ruine l'arianisme. — Embellit Byzance. — Publie son Code, 546. — Intrigues de l'impératrice Théodora. — Ruine des finances, 547.

JUSTINIEN II, empereur (711). — Fait venir le pape Constantin à Constantinople, V, 288.

JUVENCUS (CAIUS-VECTIUS-AQUILINUS), prêtre espagnol du IV^e siècle. — Poète chrétien. — Ses *Historiæ Evangelicæ* (329), XII, 547. — Ses poésies, XVIII, 395. — XXI, 458

R

KAB, mesure chez les Hébreux, XV, 58. **KABIRES**, divinités phéniciennes, XVIII, 139.

KACHTAN, nom arabe de Joctan, XII, 332.

KAHLWEIS (MATTHIEU), abbé de Lilienfeld, XIII, 331.

KAISERSBERG. Voir **GAILER**.

KAISERSHEIM, abbaye de l'ordre de Cîteaux. — Son fondateur, Henri de Lechsgemünd (1132). — Elle devient un fief de la maison de Bavière, XIII, 1.

KAISHEIM (ABBAYE DE). Voir **KAISERSHEIM**.

KALDI (GEORGES), Jésuite (1570-1643). — Devient recteur du collège de Preshourg. — Sa version de la Bible, XIII, 1. — Ne pas le confondre avec le P. Kalles, 2.

KALENBERG (LE P. ARSÈNE DU), Camaldule, VI, 184.

KALLES (SIGISMOND), Jésuite. — Ses ouvrages, XIII, 2.

KALMANCZY (MARTIN). — Répand le calvinisme en Hongrie, XI, 87.

KALTEISEN (HENRI), Dominicain († 1465). — Professe la théologie. — Prend part au concile de Bâle. — Archevêque de Droutheim, XIII, 2.

KAMIL, sultan d'Égypte. — Traite avec l'empereur Frédéric II, V, 448.

KAMMIN (ÉVÊCHÉ DE). — Série de ses évêques du XI^e au XVI^e siècle, XVIII, 503.

KAMP (MATTHIEU-FRANÇOIS VAN), évêque intrus de Herzogenbusch, XI, 57.

KANDEMBERG (CONRAD DE). — Soutient la doctrine de Wicléf, XI, 213.

KANT (EMMANUEL), philosophe (1724-1804), I, 534. — Rejette les conseils évangéliques, V, 245. — N'admet pas les devoirs religieux, VI, 250. — Fait progresser l'esthétique, VIII, 84. — Combat l'eudémonisme, 125. — Son interprétation morale de l'Écriture, 278 et 285. — En quoi il diffère de Jacobi, XII, 42. — Attaque la science de son temps, XVII, 107. — Modifie profondément l'encyclopédie des sciences philosophiques, XVIII, 196. — Son éthique, 230. — Sa philosophie, XIX, 470. — Sa théorie de la connaissance, XXI, 261.

KARAÏT (ROYAUME DE). — Sa conversion au Christianisme, XII, 158.

KARARICH, roi des Suèves († 559). — Se convertit au catholicisme, XIV, 351.

KARG (GEORGE) (1512-1570). — Se montre Luthérien ardent. — Combat l'Intérim. — Sa controverse sur la doctrine luthérienne de l'imputation, XIII, 3.

KARKUPHIENNE (LA) du Nouveau Testament, III, 96.

KARNKOWSKI (STANISLAS), archevêque de Gnesen († 1603), VI, 399. — Travaille à la réforme de son clergé. — Combat le protestantisme. — Couronne Étienne Bathori, XIII, 4. — Contribue à l'élection de Sigismond. — Traduit la Bible en polonais. — Ses autres ouvrages, 5.

KARO (JOSEPH), rabbin à Zéphat († 1575). — Son *Schulchan Aruch*, XXI, 316.

KASCHAU (ÉVÊCHÉ DE), XI, 88.

KATERKAMP (JEAN - THÉODORE - HERMANN), professeur de théologie à Munster (1764-1834). — Son Histoire de l'Église, VII, 278. — Ses études. — Ordonné prêtre, XIII, 5. — Devient précepteur dans la famille de Droste-Vischering. — Ses rapports avec la princesse Galitzin. — Ses ouvrages, 6.

KAUNITZ (VENCESLAS), ministre de Marie-Thérèse, XII, 359. — Sa conduite à l'égard des Jésuites, XIV, 329.

KCHATRIYAS, caste des guerriers indiens, III, 252. — XIII, 68.

KEERENS (HENRI-JEAN), premier évêque de Saint-Pöllen (1792), XVIII, 470.

KEIL (CHARLES-AUGUSTE-GOTTLIEB) (1754-

1818). — Ses études. — Devient professeur de théologie à Leipzig. — Son *Traité de l'Herménétique du Nouveau Testament*, XIII, 7. — Ses autres ouvrages, 8.

KEITH (GEORGE), prédicateur écossais. — Converti au quakérisme, XIX, 406.

KELLER, évêque d'Evara († 1845), XX, 451. — Puis évêque de Rottenbourg, 458.

KELLERMANN (GEORGE), évêque de Munster (1776-1847). — Ordonné prêtre. — Son séjour dans la maison de Stolberg. — Nommé curé à Munster. — Devient prédicateur de la cathédrale, XIII, 9. — Docteur en théologie. — Dirige la congrégation des Sœurs de la Miséricorde. — Nommé évêque de Munster, 10. — Sa mort. — Ses écrits, 11.

KEMPE (ÉTIENNE), réformateur de Hambourg († 1540). — Entre dans un couvent de Franciscains. — Se marie. — Demande la communion sous les deux espèces, XIII, 11. — Sa mort. — Jean Æpinus lui succède, 12.

KEMPF. — Administre le diocèse de Fulde, IX, 227.

KEMPIS (THOMAS A). Voir THOMAS.

KEMPTEN, abbaye princière de Souabe. — Son origine. — Protégée par Louis le Débonnaire. — Premiers abbés, XIII, 12. — S. Ulrich d'Augsbourg. — Le duc Ernest disperse les moines, puis leur restitue l'abbaye. — Frédéric II confirme les droits souverains de l'abbé. — Décadence morale du monastère, 13. — Hommes remarquables qu'il produit jusqu'à la réforme. — L'abbé Étienne de Breitenstein lutte contre les réformateurs. — Réforme de la discipline du couvent. — Il est ravagé par les Suédois. — Se relève, 14. — Derniers princes-abbés. — Sécularisation de l'abbaye, 15.

KENNICOTT (BENJAMIN). — Sa Bible hébraïque, III, 78. — Ses travaux de critique biblique, V, 431.

KENTZINGER (JOSEPH DE), chanoine honoraire de Saint-Denys (1815). — Ses frères, Antoine, Jean-Baptiste et Louis, XXII, 379.

KÉPLER. — Ses calculs concernant l'étoile des mages, XII, 283.

KÉRAK, forteresse du pays des Moabites, XIII, 23.

KÉRIS, corrections des Massorètes sur le texte hébreu de la Bible, XIV, 371.

KÉRO, moine de Saint-Gall, IX, 258.

KERZ (FRÉDÉRIC DE) († 1848). — Condisciple de Schiller, à l'Académie militaire de Stuttgart. — Entre dans l'armée, puis dans la diplomatie, XIII, 15. — Défend l'Église catholique. — Ses ouvrages, 16.

KÉSITA, poids et monnaie, I, 518.

KESUBA. Voir **MARIAGE CHEZ LES HÉBREUX.**

KETTLER, évêque de Munster, IV, 87.

KETTLER (GOTTHARD), duc de Courlande, V, 395.

KETTLER (GUILLAUME). Voir **CASSANDER.**

KETZMANN, prédicateur d'Ausbach, XIII, 3.

KEUTSCHACH (LÉONHARD), archevêque de Salzbourg au XV^e siècle, XXI, 179.

KHLESEL. Voir **KLÉSEL.**

KHUEN-BELASI (JEAN-JACQUES DE), archevêque de Salzbourg (1560-1587), XXI, 180.

KHÜENBURG (MAX-GANDOLPH), archevêque de Salzbourg (1672), XXI, 181.

KIBINGER (AUGUSTIN), évêque de Neustadt, XVI, 89.

KIBLA, loi musulmane, III, 399.

KIJUN, nom de *Bel*. — Divinité sidérale. — Ses autres noms, XIII, 17.

KILIAN (S.), II, 415. — V, 212. — Né en Irlande. — Fait un pèlerinage à Rome, XIII, 17. — Évangélise la Thuringe. — Sacré évêque. — Son martyre. — Châtiment de ses meurtriers. — Sources de sa biographie, 18.

KIMCHI, famille juive de Narbonne. — *Joseph* (1160). — Ses ouvrages. — *Moïse*, son fils. — Sa grammaire, XIII, 19. — Ses diverses éditions. — Ses écrits exégétiques. — *David* († 1240). — Prend part à la discussion entre les Juifs français et les Juifs espagnols, 20. — Ses ouvrages : Le livre *Michlol*. — Ses commentaires de la Bible, 21.

KING (PIERRE), grand-chancelier d'Angleterre. — Réfutation de son histoire du *Symbole des Apôtres*, VI, 231.

KINGS, livres canoniques de Confucius, V, 190.

KINTLITZ (HENRI), archevêque de Gnesen (1197), XVIII, 433.

KIR ou **CYRÈNE**. — I. Contrée où Téglaath-Phalasar emmène prisonniers les habitants de Damas. — Diverses opinions sur sa situation topographique, XIII, 22. — II. Forteresse du pays des Moabites. — Aussi nommé Kérak, 23.

KIRCHER (ATHANASE) (1601-1680). — Se fait Jésuite. — Vient à Rome. — Ses écrits. — Ses inventions, XIII, 23.

KIRJATH ou **CARIATH**, ville de la tribu de Benjamin, XIII, 23.

KISLEV. Voir **MOIS.**

KISTEMAKER (JEAN-HYACINTHE) (1754-1834). — Nommé professeur à Munster. — Étudie les langues orientales. — Ses ouvrages, XIII, 24.

KITCHIN, évêque de Landaff, XVII, 234.

KLAGENFURTH. Voir **CARINTHIE.**

KLÉBITZ (GUILLAUME). — Ses discussions sur l'Eucharistie avec Hesshus, X, 518.

KLÉE (HENRI) (1800-1840). — Ordonné prêtre. — Professe la théologie. — Ses ouvrages, XIII, 25. — Combat Hermès. — Remplace Möhler à Munich. — Sa mort. — Sa *Dogmatique*, 26. — Son *Encyclopédie de la Théologie*, XXIII, 318.

KLEPH, roi des Lombards († 575), XIII, 430.

KLÉSEL (MELCHIOR), évêque de Neustadt et de Vienne (1553-1630). — Devient prévôt de la cathédrale de Vienne, — puis évêque. — Promu au cardinalat. — Son activité. — Il abolit la communion sous les deux espèces. — Perd la confiance des catholiques, XIII, 27. — Est emprisonné. — Envoyé à Rome. — Déclaré innocent. — Retourne à Vienne, 28. — XXV, 122.

KLOSTERNEUBURG (ÉGLISE COLLEGIALE DE), XIII, 255.

KLUPFEL (ENGELBERT), théologien (1733-1811). — Entre dans l'ordre des Augustins. — Ordonné prêtre, XIII, 28. — Professe la philosophie et la théologie. — Ses thèses tirées de l'histoire du culte chrétien. — Son activité littéraire. — Fonde une revue de théologie critique, 29. — Ses ouvrages. — Prononce l'oraison funèbre de Marie-Thérèse. — Ses *Institutions théologiques*, 30. — Ses poésies. — Ses derniers écrits. — Sa mort, 31.

KNADE (JACQUES) († 1564). — Prêche le luthéranisme à Dantzic, XVIII, 440.

KNAPP (GEORGE-CHRÉTIEN), théologien protestant (1753-1825). — Ses ouvrages, XIII, 31.

KNEPH. Voir **ÉMANATION**, VII, 391.

KNIGGE (LE BARON DE). — Répand l'illumination en Hanovre, XI, 276.

KNIPPERDOLLING, anabaptiste, I, 276.

KNIPRODE (WILRICH DE), grand-maître de l'ordre Teutonique († 1382), XXIII, 255.

KNÖPKEN (ANDRÉ). — Introduit la réforme en Livonie, XIII, 366.

KNOX (JEAN), réformateur de l'Écosse (1505-1572). — Ordonné prêtre. — Se sépare de l'Église, XIII, 32. — Approuve l'assassinat du cardinal Beaton. — Devient chapelain d'Édouard VI. — Vient en France. — Son écrit contre le *monstrueux gouvernement des femmes*, 33. — S'attache au parti de la noblesse en Écosse. — Nommé prédicateur à Édimbourg. — Excite une révolte contre Marie Stuart, 34. — Ses prédications. — Sa mort, 35.

KNUT. Voir **CANUT**.

KNUTZEN (MATTHIAS DE). — Chef des *Conscientiarii* (1674). — Sa doctrine, V, 241.

KODDE. Voir **COLÉGIENS**.

KOHELETH. Voir **ECCLÉSIASTE**.

KOHEN. Voir **COHEN**.

KOHLBRÜGGE, prédicateur des réformés des Pays-Bas, VIII, 363.

KOHLER (JÉRÔME), fanatique visionnaire († 1753), VIII, 367. — Son arrêt de mort, XIII, 35.

KOLBERG, forteresse de Poméranie. — Son évêché, XIII, 36.

KOLLONITS (SIGISMOND DE), cardinal, premier archevêque de Vienne († 1751). — S'oppose aux empiètements des protestants. — Institue plusieurs pèlerinages, XXV, 147.

KOLLONITSCH (LÉOPOLD DE), évêque de Neustadt († 1707), XVI, 90.

KOLOCZA, province ecclésiastique de Hongrie, XIII, 36. — A. *Archevêché de Kolocza et Bacs*. — Érigé par S. Ladislas. — Sa situation. — B. *Évêchés suffragants*. — 1° *Csanad*. — Son érection. — Ses divisions. — 2° *Grand-Paradin*, 37. — 3° *Transylvanie*. — 4° *Agram*, 38. — 5° *Bosnie*. — Ent des évêques grecs. — Évêché de *Syrmie*. — Ses divisions. — 6° *Zengh et Modrus*, 39.

KONARSKI (ADAM), évêque de Posen (1562-1574). — Fonde un collège de Jésuites, XIII, 40.

KÖNIGGRÄTZ, évêché de Bohême. — Son érection. — Ses divisions, XIII, 40.

KOORNHERT (THÉODORE). — Attaque l'idée calviniste de la prédestination, XI, 404.

KOPACSY (JOSEPH DE), archevêque de Gran († 1847), IX, 490.

KOPPE (JEAN-BENJAMIN) (1750-1791). — Professe la théologie à Göttingue, XIII, 41.

KORIBUT (SIGISMOND). — Prend le titre de roi de Bohême, XI, 232.

KORMCZAIA KNIGA, source du droit de l'Eglise russe, XXIII, 73.

KORNMANN (ROBERT), abbé de Prifling († 1817). — Veille au maintien de la foi — et de la discipline monastique. — Réforme le séminaire de Prifling. — Ses ouvrages, XIII, 41.

KORTHOLT (CHRÉTIEN), théologien protestant (1633-1694). — Son amour de la controverse. — Professe la théologie à Kiel. — Ses ouvrages, XIII, 42.

KOSCHEIRI, docteur soufi, XII, 13.

KOSRI. Voir **COSRI**.

KOTBA, prière du vendredi chez les musulmans, III, 434. — XXIV, 506.

KRAFT (ADAM). — Prêche la réforme en Hesse (1526), X, 514.

KRAFT (ADAM), d'Ulm, sculpteur († 1507). — Ses œuvres à Nuremberg, XVI, 241. — XXI, 430.

KRAGE (NICOLAS), prédicateur luthérien, XV, 117.

KRAK (DAVID DE), prince sarrasin. — S'allie aux chrétiens (1243), V, 449.

KRALO, abbé de Saint-Gall, VII, 340.

KRAMER (THÉODORIC), évêque de Neustadt († 1530), XVI, 89.

KRANTZ (ALBERT) († 1517), VII, 269. — Devient docteur en droit canon et en théologie. — Ses ouvrages, XIII, 43.

KRASICKI (IGNACE), évêque d'Ermeland, VII, 26.

KRELL (NICOLAS). Voir **CRYPTO-CALVINISTES**.

KREMSMUNSTER, abbaye de Bénédictins. — A quelle occasion fondée. — Charlemagne en confirme les possessions. — Le monastère est dévasté par les Hongrois. — Restauré par S. Godehard (1007), XIII, 44. — Décadence de la discipline. — Altmann la rétablit. — L'abbé Frédéric d'Aich († 1321), 45. — Abbés depuis la réforme. — Alexandre Fixlmillner († 1759). — Travaux des Bénédictins de Kremsmunster, 46.

KRETHI et PLETHI. Voir **CÉRÉTHIENS** et **PHÉLÉTIENS**.

KREUTZ (DIOCÈSE DE), en Croatie, V, 433. — IX, 495.

KRONBERG (WALTHER DE), grand-maître de l'ordre Teutonique († 1543), XIX, 279. — XXIII, 259.

KRUDENER (JULIENNE, BARONNE DE) (1766-1825). — Sa piété. — Elle divorce. — Se rend à Paris. — Son roman intitulé : *Valérie*. — Devient piétiste et visionnaire, XIII, 47. — Entre en relations avec Jung-Stilling. — Préside des assemblées religieuses. — Se retire à Bâle. — S'y fait de nombreux partisans, 48. — Ses prédications. — Chassée de Bâle. — Activité de sa correspondance. — Exilée du duché de Bade, 49. — Ses pérégrinations. — Elle n'avait pas l'intention de tromper, 50.

KRUKO, roi des Obotrites, XVI, 274.

KRUMMACHER (DANIEL) († 1837), pasteur à Eberfeld, VIII, 360.

KRZYCKI (ANDRÉ), évêque de Przemyśl (1524), XVIII, 440.

KSCHATRYAS, caste indienne. Voir **KCHATRIYAS**.

KUEN (VINCENT), martyr coréen, V, 357.

KUHLMANN (QUIRIN) (1651-1689). — Ses études. — Excentricité de son esprit. — Il s'imagine avoir reçu la mission de créer

une nouvelle religion. — Ses voyages. — Il est brûlé vif à Moscou. — Ses écrits, XIII, 50.

KUINOL (CHRÉTIEN-GOTTLIEB), professeur de théologie à Giessen. — Sa tendance en exégèse, XIII, 51.

KULM. Voir **BRANDEBOURG** et **GNESEN**.

KUMERNUS (Ste), martyr, XVI, 356.

LABADISTES. — Leur fondateur *Jean LABADIE* (1610-1674). — Se fait Jésuite. — Rentre dans le monde. — Ses prédications. — Embrasse le calvinisme, XIII, 52. — Chassé de partout. — Ses partisans. — Sa doctrine, 53.

LABAN. — 1. Fils de Bathuel, XIII, 53. — Donne ses deux filles à Jacob. — Le poursuit, — puis se réconcilie avec lui. — 11. Lieu du désert, 54.

LABARUM, étendard de Constantin, V, 282. — 484. — Son origine. — Récit d'Ensebe à ce sujet. — Le Labarum devient l'étendard de l'empire, XIII, 55.

LABAT (PIERRE-DANIEL) (1725-1803). — Se fait Bénédictin. — Travaux auxquels il prend part. — Se tient caché à Saint-Denis durant la Révolution, XIII, 56.

LABBE (PHILIPPE) (1607-1667). — Sa *Collection des Conciles*, V, 101. — Se fait Jésuite. — Ses ouvrages, XIII, 56.

LABORANS, cardinal. Voir **CANONS** (*recueils de*).

LA CHAISE (FRANÇOIS DE) (1624-1709). — Sa famille. — Il se fait Jésuite. — Devient confesseur de Louis XIV. — Difficulté de ses fonctions. — Ses vertus, XIII, 57.

LACHETÉ. — Provient du manque de respect de soi-même, XI, 94.

LACHIS, capitale du roi cananéen Japhia, XIII, 58.

LACHMANN (NOUVEAU TESTAMENT DE), III, 86.

LACOMBE (LE P.), Barnabite († 1699). — Dirige M^{me} Guyon. — Est exilé, X, 230.

LACOPUS (JACQUES), martyr de Gorum, IX, 441.

LACORDAIRE (JEAN-BAPTISTE-HENRI) (1802-1861). — Ses études, XIV, 43. — Se fait avocat. — Quitte le monde et entre au séminaire. — Est ordonné prêtre. — Ses rapports avec l'abbé de Lamennais. — Fonde avec lui le journal *l'Avenir*, 44. — Se soumet au pape et se sépare de Lamennais. — Se prépare au ministère de la prédica-

KURDES. — Persécutent les Nestoriens (1843), XVI, 81.

KYLLEN (KILIAN), Irlandais. Voir **KILIAN**.

KYRIE, **ELEISON**, formule d'invocation, XIII, 345. — Voir aussi **MESSE**.

KYRIOLOGIQUE (ÉCRITURE), écriture figurative, VII, 147.

L

tion. — Ses conférences à Notre-Dame. — Se fait Dominicain, 45. — Élu représentant du peuple. — Fonde *l'Ère nouvelle*. — Ses conférences à Toulouse. — Fonde le *Tiers-Ordre enseignant de S. Dominique*, 46. — Est reçu à l'Académie française. — Se retire à Sorèze. — Édition de ses œuvres, 47.

LACROIX (CLAUDE) (1652-1714). — Se fait Jésuite. — Professe la théologie. — Commente la *Théologie morale* de Busenbaum. — Attaques dont il est l'objet, XIII, 58.

LACTANCE (FIRMIANUS). — Comment il définit la religion, VI, 201. — Professeur d'éloquence à Nicomédie. — Embrasse le Christianisme. — La persécution de Dioclétien le confirme dans la foi, XIII, 59. — Se range parmi les apologistes chrétiens. — Ses *Institutions divines*, 60. — Éléance de son style. — Les Institutions ont été écrites vers 320, 61. — Autres ouvrages de Lactance. — Leurs éditions, 62. — XV, 315.

LACTICINIA (LAIT ET BEURRE). — Ce qu'on entend par cette expression. — On défend d'en manger en Carême, — et les autres jours de jeûne, dans certaines localités, XIII, 62. — But de cette loi. — Exceptions qu'elle souffre, 63. — Les évêques ont la faculté d'en dispenser. — Motifs de dispenses, 64.

LADISLAS (S.), roi de Hongrie (1077-1095). — S'empare de la Croatie. — Fonde l'évêché d'Agram, V, 433. — Défait les Cumans, 506. — Fait fleurir la religion chrétienne, XI, 85.

LADISLAS, roi de Naples. — Est excommunié par Innocent VII, XI, 421. — Ses démêlés avec Jean XXIII, XII, 197.

LADISLAS IV, roi de Pologne. — Ses efforts pour gagner les Grecs non unis, XIII, 201.

LADVOCAT (JEAN-BAPTISTE) (1709-1765), professeur et bibliothécaire à la Sorbonne. — Ses ouvrages, XIII, 65.

LETARE, nom donné au 4^e dimanche de Carême, XIII, 65.

LAG-BEOMER (FÊTE DE), chez les Juifs modernes, VIII, 483.

LAIBACH, évêché. Voir **CARINTHIE**.

LAIMANN. Voir **LAYMANN**.

LAINÉZ (JACQUES), général des Jésuites (1512-1565), XII, 262. — Son amitié pour Ignace de Loyola, XIII, 65. — Prêché à Plaisance. — Envoyé au concile de Trente. — Élu général des Jésuites. — Intervient dans les discussions du colloque de Poissy, 66. — Théologien du Saint-Siège au concile de Trente, XXI, 161.

LAIQUE. Voir **CLERGÉ**.

LAIS (FRÈRES). — Leurs fonctions. — Datent du XI^e siècle, V, 333.

LAÏS ou **LESEM**. Voir **DAN**.

LAÏS, ville fondée par les Sidoniens, XXII, 105.

LAISA. Voir **ÉLÉASA**, VII, 350.

LAIT ET BEURRE. Voir **LACTICINIA**.

LAMAÏSME, III, 252. — IV, 190. — Sens du mot *lama*. — Occupations des lamas. — Différence entre le dalaï-lama et le bogdo-lama. — Bouddha, XIII, 67. — Antiquité religion de l'Inde. — Brahma, Wischnou et Schiwa. — La vie des Indiens s'est modelée sur la vie des plantes. — Diverses castes, 68. — Origine du bouddhisme. — Le lamaïsme est une de ses formes. — Doctrine indienne de l'incarnation, 69. — On a voulu comparer le lamaïsme au Christianisme. — Reproches qu'on fait aux missionnaires d'avoir rattaché les idées chrétiennes aux croyances lamaïstes, 70.

LAMAS, prêtres du bouddhisme, XIII, 67. — XXIII, 430.

LAMBARDIN, fondateur des Mormons, VIII, 369.

LAMBÉCIUS (**LAMBEC**, PIERRE) (1628-1680). — Ses études. — Son séjour à Rome. — Ses ouvrages, XIII, 70.

LAMBERG (JEAN-PHILIPPE DE), évêque de Passau (1689-1712), XVII, 282.

LAMBERT, hérétique. — Henri VIII le fait condamner au feu, X, 441.

LAMBERT, prêtre des Missions. — Disciple de S. Vincent de Paul, XIII, 153.

LAMBERT D'ASCHAFFENBOURG, moine à Hersfeld. — Ses *Annales*, XIII, 71.

LAMBERT (FRANÇOIS) (1487-1530), X, 574. — Franciscain. — Embrasse le luthéranisme. — Devient le réformateur de la Hesse. — Ses ouvrages, XIII, 72.

LAMBERT LE BÈGUE, fondateur des Béguines, II, 448.

LAMBERT (S.) ou **LANDEBERT** († 708 ou 709). — Devient évêque de Maestricht. — Chassé de son siège. — Rappelé par Pépin d'Héristal, XIII, 73. — Assassiné. — Causes de son martyre, 74. — 321.

LAMBERT, duc de Spolète. — Jean IX le reconnaît pour empereur, XII, 181.

LAMBRUSCHINI (LOUIS) (1776-1854). — Entre dans l'ordre des Barnabites. — Revêtu de diverses charges. — Nommé cardinal, XIII, 74. — Secrétaire d'État. — Sa conduite dans la discussion des affaires de Cologne, 75. — Ses vertus. — Sa mort, 76.

LAMBRUSCHINI (JEAN-BAPTISTE), frère du précédent († 1826). — Devient évêque d'Orvieto. — Protège les Jésuites. — Est exilé, XIII, 76.

LAMECH (LIVRE DE), apocryphe, I, 427.

LAMECHIN, prince des Courlandais. — Introduit le Christianisme dans ses États, V, 395.

LAMENNAIS (FÉLICITÉ-ROBERT DE) (1781-1854). — Ses idées socialistes, V, 57. — Ses premiers ouvrages. — Ses *Réflexions*. — Ordonné prêtre. — Son *Essai sur l'Indifférence en matière de religion*, XIII, 77. — Sa situation vis-à-vis du gouvernement des Bourbons. — Sa brochure de la *Religion considérée dans ses rapports avec l'ordre public et civil*, 78. — *L'Esquisse d'une Philosophie*. — Conséquences erronées de sa théorie de la certitude. — Fondation du journal *l'Avenir*, 79. — Le pape en condamne les doctrines, 80. — Lamennais ne se soumet pas, 81. — Ses *Paroles d'un Croquant*. — Ses autres ouvrages, 82. — Il aboutit au panthéisme. — Ses derniers travaux. — Il tombe dans l'obscurité, 82.

LAMENNAIS (JEAN-MARIE DE). — Fonde les Frères des Écoles, VII, 91.

LA METTRIE (1709-1751). — Immoralité de ses écrits, VII, 461. — Sa philosophie, 518. — XIV, 384. — Son panthéisme, XVII, 214.

LAMI (BERNARD), prêtre de l'Oratoire. — Professe la philosophie à Saumur. — Ses ouvrages, XIII, 83. — Ses contestations avec M. de Harlay. — Sa mort (1715), 84.

LAMI (DOM FRANÇOIS), Bénédictin (1636-1711). — Enseigne la philosophie et la théologie. — Ses ouvrages, XIII, 84.

LAMPADIA, archidiaconesse, VI, 280.

LAMPES. — On en allume devant le Saint-Sacrement. — Antiquité de cet usage. — Formes des lampes employées dans les églises. — Leur entretien. — Leur sens symbolique, XIII, 85.

LAMPÉTIENS. Voir **MESSALIENS**.

LANCE (LA SAINTE). — Double tradition relative à son invention et au lieu où elle est conservée. — Rome n'a reconnu l'authenticité ni de l'une ni de l'autre, XIII, 86.

LANCE (FÊTE DE LA SAINTE). — Jour de sa célébration. — Les rois de Germanie se vantent de posséder la sainte Lance. — On

la vénère aujourd'hui à Rome. — Celle de Prague n'est pas authentique, XIII, 87.

LANCELLOT (JEAN-PAUL) (1511-1591), juriconsulte, VI, 114. — Ses *Institutes canoniques*. — Leurs éditions, XIII, 88.

LANCELOTUS POLITUS, archevêque de Conza, IV, 121.

LANCELOT (DOM CLAUDE), grammairien (1615-1695), XII, 103. — Son enseignement à Port-Royal. — Est exilé. — Ses ouvrages, XIII, 89.

LANDEBERT (S.). Voir **LAMBERT**, XIII, 73.

LANDELIN ET LANDOALD (SS.). — Prêchent l'Évangile en Belgique au vi^e siècle. — Succès de Landoald. — Son culte, XIII, 89. — Landelin est élevé par l'évêque Audebert. — Devient voleur de grand chemin. — Fait pénitence. — Fonde plusieurs convents. — Sa mort (vers 686), 90.

LANDOALD (S.). Voir **LANDELIN**.

LANDOLPHE. Voir **PATARIA**.

LANDOLPHE II, archevêque de Milan († 997), XV, 104.

LANDSBERGEN (BARTHOLOMÆUS DE), évêque de Verden, XXIV, 527.

LANDSPERGER (JEAN), savant Chartreux († 1534). — Ses ouvrages, XIII, 90.

LANDWARD, évêque de Minden († 969), XV, 115.

LANFRANC. — Vient en France. — Fonde une école à Avranches. — Se retire au couvent du Bec, XIII, 91. — En dirige les études. — Nommé prieur. — On l'accuse d'être partisan de Bérenger. — Se justifie, 92. — Devient conseiller de Guillaume le Conquérant. — Nommé abbé de Saint-Étienne de Caen. — Réfute Bérenger, 93. — Va à Rome. — Créé évêque de Cantorbéry. — Son activité. — Réforme le clergé et les moines. — Reçoit le pallium, 94. — Est accusé par le pape d'être trop condescendant à l'égard du pouvoir temporel. — Sa mort (1089), 95. — Ses ouvrages, 96.

LANG (DANIEL), forgeron. — Fait trafic de mariages clandestins, en Écosse, XIV, 248.

LANG (J.-A.). — Sa *Patrologie* (1809), XVII, 313.

LANG (MATTHIEU) (1469-1540). — Nommé évêque de Gurk. — Cardinal. — Archevêque de Salzbourg. — Négocie avec Mélanchthon. — Haine que lui portent les Luthériens, XIII, 96.

LANGE (JOACHIM), théologien luthérien (1670-1744). — Ardent défenseur du piétisme. — Combat la philosophie de Wolf, XIII, 97. — Professeur à Halle. — Attaque la Bible de Wertheim, XXV, 418.

LANGE ou LANGEN (RODOLPHE). — Se dévoue à la résurrection des études classi-

ques, XI, 196. — Chanoine de Munster, XV, 389.

LANGTHON (ÉTIENNE) († 1228), XI, 414. — Est élevé au cardinalat par Innocent III. — Nommé archevêque de Cantorbéry. — Jean sans Terre s'oppose à son élection. — Il assiste au concile de Latran. — Préside un concile national près d'Oxford. — Ses écrits, XIII, 98.

LANGUE ECCLÉSIASTIQUE. — 1. Est l'expression de la vie intérieure de l'Église. — L'idée en est plus large que celle de la *langue liturgique*. — 11. Désigne le plus souvent l'idiome employé pour les prières, chants, etc. — Langues ayant servi de véhicule à la prédication de l'Évangile au temps des apôtres, XIII, 99. — L'*idiome liturgique* fut d'abord le syro-chaldaïque, le grec et le latin. — Liturgie slave, 100. — Répugnance de l'Église à introduire la langue vulgaire dans la liturgie. — La question de l'*idiome ecclésiastique* est du domaine de la discipline, 101. — Nécessité de l'usage du latin dans la liturgie. — Les papes ont souffert des exceptions à cet égard, 102. — Différence du culte catholique et du culte protestant au point de vue de la langue liturgique, 103. — Motifs qui font maintenir le latin dans le sacrifice de la messe. — Cette langue est aussi l'organe de l'enseignement théologique, 104.

LANGUE GRECQUE DU NOUVEAU TESTAMENT. — Voir **LANGUE (usages de la) DU NOUVEAU TESTAMENT**.

LANGUE HÉBRAÏQUE. Voir **LANGUES SÉMITIQUES**.

LANGUE LATINE (USAGE DE LA) dans le culte divin. Voir **LANGUE ECCLÉSIASTIQUE**.

LANGUE LITURGIQUE. Voir **LANGUE ECCLÉSIASTIQUE**.

LANGUE ORIENTALE. Voir **LANGUES SÉMITIQUES**.

LANGUE SYRIAQUE. Voir **LANGUES SÉMITIQUES**.

LANGUE VULGAIRE DE LA PALESTINE AU TEMPS DE JÉSUS-CHRIST. — A quelle époque l'ancien hébreu cesse d'être la langue vulgaire. — Diverses opinions à cet égard, XIII, 105. — L'aramaïque était l'idiome employé du temps de Jésus-Christ. — Le *grécoïsme* était aussi la langue vulgaire depuis les Séleucides. — Jésus-Christ s'en servit à l'occasion, 106.

LANGUE (USAGES DE LA) DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT. — L'observation de ces usages est le premier moyen de l'interprétation. — Elle suppose la connaissance de la langue, XIII, 107. — Moyens par lesquels on constate ces usages : — 1^o Appréciation des témoins, 108. — 2^o Lois de la liai-

son du discours. — 3° Règles générales de la langue, 109.

LANGUES (DON DES). Voir DONS DE L'ESPRIT et FRANÇOIS-XAVIER.

LANGUES (FÊTE DES). Voir PROPAGANDE et ROME.

LANGUES SÉMITIQUES, idiomes de même origine que l'hébreu. — Pourquoi on les nomme ainsi. — I. Chaldéen. — II. Syriac. — III. Arabe. — IV. Éthiopien. — Ouvrages servant à la connaissance de ces langues, XIII, 110.

LANOY, général au service de Charles-Quint. — Vice-roi de Naples, V, 16.

LANTBERT, solitaire de la forêt de l'Argonne, XII, 135.

LANZ, illuminé, XI, 277.

LAODICÉE. — Cinq villes de ce nom chez les anciens. — Laodicée, près du Lycus. — D'où son nom. — Il s'y forme une communauté chrétienne, XIII, 111.

LAODICÉE (SYNODE DE). — Ses prescriptions touchant la Confirmation, V, 179. — A quelle époque il fut tenu. — Points traités par ses soixante canons. — Une partie en a été reproduite dans le décret de Gratien, XIII, 112.

LAON (ÉVÊCHÉ DE), XXII, 283.

LAOS. — Missions catholiques dans ce pays (depuis 1850), XXIII, 503.

LAO-TSÉ (*600-523). — Son système religieux, XVII, 19.

LAPIDATION, peine capitale chez les anciens Hébreux. — Crimes pour lesquels Moïse l'édicte, XIII, 113. — Elle s'exerçait même contre les animaux. — Formalités prescrites pour son exécution, 114.

LAPIDE. Voir CORNÉLIUS A LAPIDE.

LAPONS. — Leur conversion au Christianisme. — Voir SÉDOIS.

LAPS (LAPSI), I, 299. — Chrétiens qui reniaient leur foi au temps des persécutions. — Se divisent en quatre classes : — 1° *Sacrificati*. — 2° *Thurificati*. — 3° *Libellatici*. — 4° *Traditores*. — Ce qu'il faut entendre par le mot *libellatici*. — Différentes espèces de *libellatici*, XIII, 115. — Les *traditores* naissent sous Dioclétien. — Pénitences encourues par les *lapsi* qui veulent rentrer dans l'Église, 116. — Les martyrs intercèdent quelquefois en leur faveur. — Vif débat au III^e siècle sur la conduite à tenir à leur égard, 117.

LAPSI (CONTROVERSE SUR LES), V, 360. — XIII, 117.

LARDNER (NATHANAËL), théologien anglican (1684-1768). — Écrit contre Toland sur l'authenticité des livres du Nouveau Testament, XIII, 117.

LA RÉVEILLÈRE, membre du Direc-

toire. — Sa haine contre le Christianisme, XX, 269.

LARGUS (S.), martyr, VI, 32.

LARISSE (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 29.

LA ROCHEFOUCAULD, dernier abbé de Cluny. Voir ROCHEFOUCAULD.

LASALLE (JEAN-BAPTISTE DE). — Fondateur des Frères des Écoles chrétiennes VII, 90.

LAS CASAS. Voir CASAS (Barthélemy de Las).

LASIUS (CHRISTOPHE), prédicateur († 1572). — Persécutions que lui attirent ses écrits et prédications contre les Flaciens. — Ses ouvrages, XIII, 118.

LASKARY (ANDRÉ), évêque de Posen (1414-1426). — Assiste au concile de Constance, XIII, 118.

LASKO (JEAN DE), archevêque de Gnesen (1466-1531). — Va au cinquième concile de Latran. — Obtient la dignité de légat-né du Saint-Siège. — S'oppose avec vigueur au luthéranisme. — Ses écrits, XIII, 119. — Sa conduite à l'égard des moines et prêtres qui avaient suivi Luther. — Publie le premier recueil des lois nationales de Pologne, 120.

LASKO (JEAN DE), réformateur polonais (1499-1560). — Sa liaison avec Zwingli et Mélanchthon. — Quitte sa patrie. — Travaille à propager la réforme dans la Frise. — Se rend en Angleterre. — Les Luthériens s'élèvent contre lui. — Sa controverse avec Westphal. — Sigismond le met à la tête des communautés protestantes de la grande Pologne, XIII, 121.

LATIL (Mgr de), cardinal-archevêque de Reims (1824-1840), XX, 85.

LATIMER, évêque de Worcester († 1555), IX, 522.

LATIN (EMPIRE). Voir EMPIRE GREC et ROME.

LATITUDINAIRES, théologiens anglicans, I, 252. — Cherchent la conciliation et la paix dans le système des *articles fondamentaux*. — Ne s'entendent guère entre eux. — Latitudinaires distingués : Jean Haler et Guillaume Chillingworth, XIII, 122.

LATOMUS, théologien catholique, XIV, 11.

LATRAN (CONCILES DE), XI, 415. — Latran, palais donné à Sylvestre par Constantin. — Devient la demeure des papes. — Cinq conciles œcuméniques y sont tenus. — I. Concile tenu par Calixte II (1123), XIII, 123. — II. Tenu par Innocent II (1139). — III. Convoqué par Alexandre III (1179). — IV. Convoqué par Innocent III (1215). — V. Ou-

vert par Jules II, clos par Léon X (1512-1517). — Leur but, 124. — XVI, 128.

LATRAN (SAINT-JEAN DE), basilique patriarcale de Rome, XX, 376.

LATRIE (CULTE DE). — En quoi il consiste, V, 499.

LATTRE (ROLAND DE), surnommé *Orlando di Lasso*, compositeur de musique († 1595), XV, 432.

LAUD (GUILLAUME) (1573-1645). — Défend le système épiscopal anglican, XIII, 124. — Élevé au siège de Saint-David, — puis de Cantorbéry. — Gagne la confiance de Charles I. — Sa conduite à l'égard de Leighton et des puritains. — Poursuit les catholiques avec rigueur. — Excite la haine et le mécontentement, 125. — Est enfermé dans la Tour de Londres. — Condamné à mort, 126.

LAUDA, SION, hymne attribué à S. Thomas d'Aquin. — A surtout un caractère dogmatique. — Chef-d'œuvre de musique sacrée. — Quand il se chante, XIII, 126.

LAUDEMUM, VII, 411. — Définition. — Règlements de diverses législations à ce sujet, XIII, 127.

LAUDES. Voir **BRÉVIAIRE**.

LAUDETUR JESUS CHRISTUS, formule par laquelle les fidèles se saluent en Allemagne. — Sixte V accorde cinquante jours d'indulgence à celui qui fait usage de ce salut, XIII, 127.

LAUDRAN, archevêque de Tours (836), XXIII, 533.

LAUNEAU (LOUIS), vicaire apostolique de Siam, XI, 347.

LAUNOY (JEAN DE), savant théologien de l'université de Paris (1603-1678). — Défend les libertés de l'Église gallicane. — Ses ouvrages nombreux, XIII, 128.

LAURE, cellule des anachorètes, V, 403. — Se distingue du monastère. — S. Charito fonde la première laure, XIII, 131.

LAURÉ (LE CARDINAL DE LA), archevêque de Turin. — Essaye de réunir les protestants d'Allemagne à l'Église, XX, 212.

LAURÉACUM. Voir **PASSAU**.

LAURENT (S.). — Disciple de Sixte II. — Le sert en qualité de diacre, XIII, 131. — Aspire à mourir avec lui. — Cause de son martyre. — Lieu où il le subit. — Églises bâties en son honneur, 132.

LAURENT (SAINT-) HORS DES MURS, basilique patriarcale de Rome, XX, 380.

LAURENT, archevêque de Gran (1103-1118), IX, 487.

LAURENT I, évêque de Milan († 512), XV, 101.

LAURENT II, évêque de Milan († 592), XV, 102.

LAURENT JUSTINIEN (S.). Voir **JUSTINIEN (Laurent)**, XII, 544.

LAURENT VALLA, célèbre humaniste (1415-1457), VIII, 5. — XI, 192. — Ses efforts pour la restauration de la langue latine. — Se rend à la cour d'Alphonse, roi de Naples, XIII, 132. — Accusé d'hérésie. — Sa discussion avec Poggio. — Ses ouvrages, 133.

LAUSANNE, évêché. — I. *Fondation du siège épiscopal à Aventicum*. — Importance de cette ville. — Le Christianisme s'y établit, XIII, 133. — Elle tombe sous l'empire des Bourguignons. — Origines de son siège épiscopal et premiers évêques, 134. — II. *Translation du siège à Lausanne* (585-650). — III. *Anciennes limites de ce diocèse*, 135. — IV. *Histoire des évêques et du diocèse*. — Salutaris. — Marius. — Principaux évêques depuis Charlemagne (jusqu'en 1479), 136. — V. *Epoque de la réforme*. — Les bourgeois de Lausanne se soulèvent contre leur évêque, 137. — Reconnassent le duc de Savoie pour suzerain. — La réforme les gagne. — Ils font cause commune avec Berne et Genève, 138. — L'évêque Sébastien de Montfaucon. — Évêques depuis la réforme, 139. — VI. *Rapports de Lausanne avec la métropole*. — VII. *Division du diocèse*. — VIII. *Couvents et hôpitaux*, 140-142. — IX. *Pouvoir temporel des évêques de Lausanne*. — X. *Organisation et forme du gouvernement*, 143.

LAUSIACA HISTORIA, ouvrage de Pallade, XVII, 49.

LAUS TIBI, CHRISTE, LAUS TIBI, DOMINE. Voir **MESSE**.

LA VALETTE (JEAN PARISOT DE), grand-maître de l'ordre de Malte (1494-1568). — Ses succès contre les Turcs. — Son héroïsme au siège de Malte, XIII, 145.

LA VALETTE (LE P.), Jésuite, XII, 273. — XIII, 146.

LAVANT. Voir **CARINTHIE**.

LAVARDIN, ambassadeur de France auprès d'Innocent XI, XI, 426.

LAVATER (JEAN-GASPARD) (1741-1801). — Ses rapports avec les savants. — Devient curé à Zurich. — Ses nombreux écrits. — Ses *Fragments physiognomoniques*. — Son amour du bien, XIII, 150.

LAVEMENT DES MAINS DURANT LA MESSE. — A lieu après l'offertoire. — Ce qu'il symbolise, XIII, 146. — Les exégètes lui donnent pour signification l'obligation où est l'âme d'être exempte de la moindre tache. — Opinion de S. Augustin, — de S. Ambroise et de S. Cyprien à cet égard, 147. — Le lavement des mains est aussi appelé *Lavabo*. — Les divers rites le placent à des endroits différents, 148.

LAVEMENT DES PIEDS ET DES MAINS CHEZ LES HÉBREUX. Voir PURIFICATION CHEZ LES HÉBREUX.

LAVEMENT DES PIEDS LE JEUDI SAINT. — Son origine, XIII, 148. — Se distingue de la coutume de laver les pieds aux catéchumènes. — Prescriptions liturgiques relatives au lavement des pieds du jeudi saint, 149.

LAYBACH. Voir CARINTHIE.

LAYMANN (PAUL), Jésuite (1576-1635). — Professe la philosophie, la théologie et le droit canon. — Ses écrits, XIII, 151.

LAYMINGEN (LÉONARD DE), évêque de Passau (1423-1451), XVII, 176.

LAZARE (S.). — Est ressuscité par Jésus-Christ, XIII, 151. — Les Juifs veulent le mettre à mort. — Authenticité du miracle de sa résurrection. — La tradition rapporte qu'il vint à Marseille, 152. — Il est considéré comme premier évêque de cette ville, XIV, 341.

LAZARISTES OU PRÊTRES DES MISSIONS. — Fondés par S. Vincent de Paul (1124). — S'étendent rapidement. — Leurs travaux, XIII, 153. — Premiers supérieurs généraux. — La congrégation disparaît durant la Révolution. — Est rétablie (1804). — Abolie (1809). — Restaurée (1816). — Sa situation actuelle, 154. — XV, 137.

LAZES. — Leur conversion au Christianisme. — Zathus, leur roi, reçoit le baptême à Constantinople (520-522). — Leur zèle religieux. — Ils contribuent à répandre la foi autour d'eux, XIII, 154.

LAZURAC, visir de Fez, VIII, 449.

LÉADE (JEANNE) (1623-1704). — Ses visions. — Fonde la société philadelphienne. — Fait imprimer ses prétendues révélations, XIII, 155. — Ses principaux partisans. — *Anna LEE* († 1784). — Fonde la secte des *Shakers*, 156.

LÉANDRE (S.), archevêque de Séville († 597). — Convertit Herménégilde au catholicisme. — Fait un voyage à Constantinople. — Fait rentrer Reccared et les Ariens dans le giron de l'Église, XIII, 156. — Préside les conciles de Tolède (589) et de Séville. — Sa correspondance avec le pape S. Grégoire. — Sa mort, 157.

LEBBÉUS. Voir JUDE.

LE BLANC (HUGUES), cardinal. — Au concile de Worms, X, 75.

LEBLANC (THOMAS) (1597-1669). — Se fait Jésuite. — Ses ouvrages. — Son Commentaire sur les *Psaumes*, XIII, 157.

LEBNA. Voir LOBNA, XIII, 370.

LEBRIJA (ÆLIUS-ANTOINE DE) (1442-1522). — Ses études. — Obtient une chaire de littérature latine à Salamanque. — De-

vient historiographe du royaume d'Espagne, XIII, 159. — Amitié que lui porte Ximénès. — Difficultés qu'il éprouve de la part de l'Inquisition, 160.

LÉBUIN (S.), missionnaire des Frisons et des Saxons. — S'associe Marcellin. — Bâtit une église à Deventer. — Persécutions dont il est l'objet, XIII, 159. — Va à l'assemblée de Marklo. — Son zèle. — Il est distinct de S. LÉVIN, missionnaire des Anglo-Saxons, 160.

LÉBUS, évêché fondé en 965. — Transféré à Furstenthal (1432). — Renversé par la réforme, XIII, 161. — XVIII, 426.

LECHS-GEMUND (HENRI DE). — Fonde l'abbaye de Kaisersheim (1132), XIII, 1.

LE CLERC, prédicateur de la réforme, VIII, 377.

LEÇONS DE LA BIBLE. — Les premiers chrétiens font des lectures de la Bible dans leurs assemblées. — *Parties* qui sont lues dans la liturgie, — aux diverses fêtes, XIII, 162. — Les Latins ont pour chaque messe des leçons spéciales. — Le nombre n'en est pas partout le même. — Qui était chargé de les lire, 163. — Lieu d'où se faisait cette lecture. — Formules qui précèdent et suivent l'Épître et l'Évangile, — en Occident, — en Orient. — Cérémonies accompagnant la lecture de l'Évangile, 164.

LEÇONS DU BRÉVIAIRE. Voir BRÉVIAIRE.

LECONTE. — Son édition du Corps du Droit canon, V, 371.

LECTEUR, membre de la hiérarchie ecclésiastique. — Ses fonctions primitives, XIII, 165. — Prescriptions relatives à son organisation. — Le rit suivi en Orient diffère de celui de l'Occident. — *Lector mensæ*, 166.

LECTEURS, secte fanatique en Suède. — Leur origine, VIII, 312. — 368.

LECTIONNAIRE GALLICAN, manuscrit trouvé au couvent de Luxeuil par Mabillon, XIII, 166.

LECTIONNAIRE ROMAIN. — Définition. — Le plus ancien est le *Comes*, XIII, 166.

LECTIONARIUS COMES. Voir LECTIONNAIRE ROMAIN.

LECTURES. — Sens de ce mot. — En quoi elles diffèrent des gloses. — Les lectures sur le droit canon ne sont pas les mêmes que celles du droit romain. — Leur méthode scientifique. — Ce qui les distingue des commentaires modernes, XIII, 167.

LEDESMA (BARTHELEMY DE), Dominicain, XIII, 441.

LÉE (ANNA) († 1784). — Fonde la secte des *Shakers* ou trembleurs, XIII, 156.

LE FAIVRE. Voir FAIVRE (LE).

LE FÈVRE. Voir FÈVRE (LE) d'Étaples.

LÉGALITÉ. — Diffère de la moralité, XV, 331.

LÉGATS, VI, 6. — Droit qu'a le pape de se faire représenter. — Trois espèces de légats du pape: — 1° Légats *a latere*. — 2° Nonces apostoliques. — 3° Légats-nés. — Institution de ces derniers, XIII, 168. — Elle se rattache à celle des vicaires apostoliques. — Leur mission. — Exemple de ces légations. — Les légats *a latere* remplacent les légats-nés. — Ils exercent la plupart des droits réservés au pape, 169. — Conflits qu'ils font naître. — Le pouvoir temporel refuse de les recevoir. — Les nonces et internonces. — Leur double position, 170.

LÉGENDE DORÉE, ouvrage de Jacques de Voragine, XII, 86.

LÉGENDES. — Sens général du mot. — Sens restreint usité de nos jours. — Recueil de vies des saints, — des martyrs. — Leur origine. — Différents recueils de ce genre, XIII, 171. — Défauts à éviter. — Il ne faut pas rejeter la tradition, 172.

LÉGER (S.). Voir LÉODEGAR, XIII, 213.

LÉGER (ANTOINE), prédicateur réformé. — Envoyé à Constantinople par les Gênois, VI, 39.

LÈGES MERE POENALES, VI, 176.

LÉGION FULMINANTE. — Opère le salut de l'armée romaine sous Marc-Aurèle. — Récits de Dion Cassius et d'Eusèbe à ce sujet. — Qui donna ce nom à cette légion, XIII, 172.

LÉGION THÉBÉENNE. — D'où son nom. — Elle subit le martyre sous Maximien. — La lettre de S. Eucère à Salvius renferme les plus anciennes données à ce sujet, XIII, 173. — A quelle occasion la légion fut martyrisée. — S. Maurice, son chef. — A quel nombre s'élevaient ses soldats, 174. — S. Thyrsus. — S. Boniface et leurs compagnons. — S. Cassius, S. Florentius et sept autres soldats de la légion Thébéenne, 175. — S'ils appartiennent bien à cette légion. — Rettberg nie le martyre de la légion Thébéenne, 176.

LÉGISTES. Voir DÉCRÉTISTES.

LÉGITIMATION PAR MARIAGE SUBSÉQUENT. — Le consentement des enfants n'est pas nécessaire. — Le mariage putatif même a la puissance de légitimer les enfants. — Si le mariage subséquent peut légitimer indistinctement tous les enfants, XIII, 177. — Les enfants nés en *adultère* sont exclus de ce privilège, 178. — Motif qui détermine les papes à exclure les adultérins de la légitimation. — L'accès à l'état ecclésiastique est interdit aux enfants illégitimes, 179.

LÉGITIME, ILLEGITIME. — 1° Cohabitation illégitime. — 2° La naissance illégitime entraîne l'irrégularité. — 3° Parenté illégitime. — 4° Alliance illégitime, XIII, 180.

LEGS. — Différent du *fidei-commis*, VI, 396. — Décisions canoniques les concernant, 519. — Voir TESTAMENT.

LÉGITIMITÉ (PREUVE DE LA), XIV, 292.

LEHABIM, fils de Mesraïm, XIII, 314.

LEHNIN (COUVENT DE), X, 472.

LEIBNITZ (1646-1716). — Comment il conçoit l'union de l'âme avec le corps, V, 142. — Combat le déterminisme, VIII, 386. — Son opinion sur l'harmonie préétablie, X, 262 et seq. — Ses rapports avec l'Eglise catholique. — Ses études. — Entre au service de l'électeur de Mayence. — Fait un voyage à Rome. — Travaille à réconcilier les deux partis protestants, XIII, 180. — A quelle confession il appartient. — Diverses opinions à ce sujet. — Preuves qu'il était catholique, 182-184. — Il était catholique, mais *dans son sens*. — Son opinion sur le concile de Trente. — Il ne réussit pas à mettre la doctrine de l'Eucharistie d'accord avec sa philosophie, 185. — Son *Système de Théologie*. — Caractère de cet écrit. — Part prise par Leibnitz aux tentatives de réunion des catholiques et des protestants, 187. — Son *optimisme*, XVI, 378. — Combat le rationalisme, XVII, 107.

LEICESTER (ROBERT DUDLEY, COMTE DE). — Envoyé avec des troupes pour secourir les protestants néerlandais (1585), XVII, 399.

LEIDRAD, archevêque de Lyon (798). — Chargé de visiter plusieurs provinces du royaume frank. — Combat l'adoptianisme. — Zèle qu'il apporte à ses fonctions épiscopales. — Se retire au couvent de Saint-Médard. — Sa dissertation sur le baptême, XIII, 188.

LEIF. — Introduit le Christianisme dans le Groenland, X, 133.

LEIGHTON, zélé puritain. — Traitement que lui fait subir Laud, XIII, 125.

LEIPZIG (COLLOQUE DE) (1631). — Livre symbolique des réformés d'Allemagne, XXIII, 28.

LEIPZIG (DISPUTE DE). Voir ECK, — CARLOSTADT, — LUTHER.

LEIPZIG (INTÉRIM DE). — Provoqué par Charles-Quint (1548). — Ses rédacteurs. — Il fait naître les discussions des adaphoristes. — Ce qu'il dit de la justification. — Admet la Confirmation et l'Extrême-Onction, XIII, 190.

LEISENTRITT (JEAN) (1520-1586), VI, 404. — Ordonné prêtre. — Élu doyen de la cathédrale de Bautzen. — Administrateur épis-

copal du margraviat de Lusace, XIII, 191. — Sa conduite à l'égard des protestants, 192. — Ses nombreux ouvrages. — N'a pas été accusé d'hétérodoxie et menacé d'excommunication, 193.

LEISEWITZ, littérateur allemand (1752-1806), XXII, 409.

LEITMERITZ (DIOCÈSE DE). — A quelle occasion il fut établi (1654). — Ses limites, XIII, 195. — Schleinitz, premier évêque. — Ses successeurs. — Division actuelle du diocèse. — Maisons religieuses qu'il possède, 196.

LEITOMISCHL. Voir KÖNIGGRÄTZ et LEITMERITZ.

LE JAY (GUI-MICHEL), avocat au parlement. — Dirige la publication de la grande Polyglotte de Paris (1628-1645), XVIII, 479.

LELLE (CAMILLE DE). Voir CAMILLE.

LE LONG (JACQUES), prêtre de l'Oratoire (1665-1721). — Élevé à Malte. — Revient en France. — Ordonné prêtre. — S'adonne à l'étude. — Mis à la tête de la bibliothèque de l'Oratoire-Saint-Honoré. — Son principal ouvrage : *Bibliotheca sacra*, XIII, 197. — Ses autres écrits, 198.

LE MAISTRE DE SACL. Voir SACL.

LEMBERG, ARCHEVÊCHÉ GRECO-CATHOLIQUE, ARMÉNIEN ET LATIN. — Situation de cette ville. — Sa fondation. — Elle est annexée à la Pologne. — Échoit à l'Autriche, lors du partage de la Pologne, XIII, 198. —

I. MÉTROPOLÉ GRECQUE-UNIE. — Était originellement à Halicz. — Est transférée à Lemberg (1570). — A quelle époque commence le schisme des Ruthéniens. — Ils s'affranchissent de Constantinople, 199. — Se réunissent à Rome (1595). — Concile de Brzesc. — Plusieurs évêques maintiennent le schisme, 200. — Conflits qui en résultent. — Concile de Lemberg (1629), 201. — Efforts de Ladislas pour gagner les Grecs non unis. — Assemblée de Lublin sous Jean III (1680), 202. — L'évêque grec de Lemberg s'unit à l'Église romaine (1700). — Divisions du diocèse catholique grec de Lemberg. —

II. L'ARCHEVÊCHÉ ARMÉNIEN. — Son origine, 203. — Est en union avec Rome. — S'en sépare. — Nouvelle réunion (1624). — Christophe, évêque d'Ispahan, s'efforce de faire naître un nouveau schisme. — Toroszewicz s'y oppose. — Juridiction de l'archevêque arménien de Lemberg. — Situation de ce diocèse, 204. — III. L'ARCHEVÊCHÉ LATIN. — Diverses opinions touchant sa fondation, 205. — Le culte divin est célébré suivant le rit latin, en Ruthénie, au XI^e siècle. — Sous quelles juridictions sont successivement placés les catholiques ruthéniens, 206.

— Grégoire XI crée des évêques indépendants en Ruthénie (1375). — La métropole est transférée de Halicz à Lemberg (1414). — Étendue de la juridiction de ce siège. — Ses divisions, 207. — Ordres religieux qu'il renferme. — Université de Lemberg, 208.

LEMUEL, auteur d'un supplément aux *Proverbes de Salomon*, XIX, 224.

LENFANT (JACQUES) (1661-1728). — Devient pasteur de l'Église française. — Se réfugie à Berlin. — Ses prédications. — Ses ouvrages, XIII, 208.

LENING (JEAN) († 1565). — Prêche la réforme dans la Hesse, X, 516.

LENORMANT (CHARLES) (1802-1859). — Ses études. — Son goût pour les arts. — Épouse la nièce de M^{me} Récamier. — Accompagne Champollion en Égypte, XIII, 209. — Va en Grèce. — Nommé conservateur à la Bibliothèque impériale. — Membre de l'Institut. — Professe l'histoire ancienne au Collège de France. — Devient catholique zélé, 210. — Forcé de se démettre de ses fonctions de professeur. — Dirige le *Correspondant*. — Professe l'archéologie au Collège de France. — Fait un nouveau voyage en Grèce, 211. — Sa mort. — Ses plus importants ouvrages, 212.

LÉO, protestant. — Sait apprécier la perfection chrétienne, V, 247.

LÉO (LÉONARDO), compositeur de musique († vers 1742), XV, 438.

LÉOBEN. Voir CARINTHIE.

LÉODEBOD. — Fonde l'abbaye de Fleury, IX, 11.

LÉODEGAR (S.) ou S. LÉGER (616-678). — Élu évêque d'Autun. — Se prononce en faveur de Childéric II. — Exilé à Luxeuil. — Revient dans son diocèse. — Persécutions que lui fait subir Ébroïn, XIII, 213. — Accusé du meurtre de Childéric. — Son martyre. — Ses reliques, 214.

LÉON I (S.) LE GRAND, pape (440-461). — Son influence sur les affaires de l'Église sous Célestin. — Élu pape, XIII, 214. — Relève la discipline ecclésiastique. — Condamne les Mauichéens et les Pélagiens, 215. — Écrit à Turribius d'Astorga pour l'engager à combattre les Priscillianistes. — Protège Chélidonius contre Hilaire d'Arles, 216. — Enlève à ce dernier les droits de métropolitain. — S'occupe des affaires d'Illyrie. — Sa lettre à Flavien, 217. — Sa contestation avec l'empereur de Constantinople au sujet d'Eutychès. — Confirme le concile de Chalcédoine, sauf le 28^e canon 218. — Fait reculer Attila. — Ne peut empêcher Genséric de piller Rome, 219. — Son différend avec Anatole, patriarche d

Constantinople. — Il fixe la fête de Pâques, 220. — S'élève contre Timothée Ælure, 221. — Sa mort. — Il mérite le surnom de *Grand*. — Ses *Sermons*. — Ses *Lettres*. — Autres écrits qu'on lui attribue, 222. — Sa conduite à l'égard d'Entychès, XV, 237.

LÉON II (S.), pape (682-683). — Blâme la conduite d'Honorius I, XI, 103. — Son élection. — Députe un sous-diacre à Constantinople, XIII, 223. — Est sacré. — Envoie copie du sixième concile aux évêques d'Espagne. — Exige que les archevêques de Ravenne se fassent sacrer à Rome, 224.

LÉON III, pape (795-816). — Adresse à Charlemagne les clefs du tombeau de Saint-Pierre. — Préside un concile à Rome. — Maltraité par les conjurés Pascal et Campulus, XIII, 225. — Se réfugie à Paderborn. — Ramené en triomphe à Saint-Pierre. — Couronne Charlemagne empereur des Romains, 226. — Confirme le concile d'Aix-la-Chapelle, 227. — Se prononce contre l'addition du *Filioque* au Symbole. — Fait avorter une conjuration formée contre lui. — Sa coutume de dire plusieurs messes par jour. — Sa mort, 228.

LÉON IV (S.), pape (847-855). — Son élection. — On n'ose pas le sacrer sans l'autorisation de l'empereur. — Il répare les devastations commises par les Sarrasins. — Fortifie Centumcelles, XIII, 229. — Sa flotte remporte une victoire sur les Sarrasins. — Il couronne Louis II. — Préside un concile à Rome. — Prend part à la discussion entre Ebbon et Hincmar. — Modifie le style de la chancellerie romaine. — Sa mort, 230.

LÉON V, pape (903). — Christophore le fait emprisonner, XIII, 231.

LÉON VI, pape (928), XIII, 231.

LÉON VII, pape (936-939). — Triste situation des Romains. — Le pape appelle S. Odon à Rome. — Sa conduite dans les affaires d'Allemagne, XIII, 231.

LÉON VIII, antipape (963-965). — Élu à la place de Jean XII par l'empereur Othon, XII, 186. — Obligé de prendre la fuite. — Replacé sur le Saint-Siège par Othon. — Reconnaît à l'empereur le droit d'investir les papes et les évêques, XIII, 232.

LÉON IX (BRUNO), pape (1049-1054), X, 69. — Devient évêque de Toul. — Élu pape, XIII, 233. — La population de Rome le reçoit avec enthousiasme. — Il ordonne Hildebrand administrateur du Saint-Siège. — Réforme la discipline ecclésiastique, 234. — Place l'archevêque de Cologne sous la juridiction immédiate de Rome. — Visite le tombeau de S. Rémi. — Préside le concile

de Reims. — Condamne les erreurs de Bérenger, 235. — Excommunie Bénévent. — Ouvre le concile de Verceil. — Essaye de réconcilier l'empereur et le roi de Hongrie, 236. — Excommunie les Normands. — Est fait prisonnier à Bénévent, 237. — Rétablit l'ordre parmi les diocèses d'Afrique. — Revient à Rome. — Sa mort, 238. — XVI, 9.

LÉON X (JEAN DE MÉDICIS), pape (1513-1521). — Son éducation. — Reçoit en don le couvent de Passignagno. — Élevé au cardinalat, XIII, 238. — Forcé de fuir de Florence. — Visite l'Allemagne et la France. — Nommé général des armées de Jules II, 239. — Fait prisonnier. — Rentre à Florence. — Élu pape. — Protège les arts et les lettres. — Attire autour de lui des hommes éminents, 240. — S'allie avec Henri VIII contre la France. — Ouvre la sixième session du concile de Latran. — Entame des négociations avec François I, 241. — Conclut avec lui un concordat (1516). — Agrandit la puissance de sa maison. — Fait une promotion de trente et un cardinaux. — S'efforce d'armer les princes chrétiens contre les Turcs, 242. — Excommunie Luther, 243. — Fait alliance avec Charles-Quint. — Repousse les Français. — Sa mort, 244.

LÉON XI, pape (1605). — De la famille des Médicis. — Archevêque de Florence. — Employé comme médiateur entre l'Espagne et la France. — Son élection. — Sa mort, XIII, 245.

LÉON XII, pape (1823-1829). — Nommé camérier secret de Pie VI. — Archevêque de Tyr. — Nonce à Cologne, — à Augsbourg. — Sa situation précaire pendant la captivité du pape. — Pie VII l'accrédite en qualité de nonce à la diète de Ratisbonne. — Chargé de féliciter Louis XVIII. — Élu pape, 246. — Conclut un concordat avec le Hanovre. — Publie une encyclique. — Étend le jubilé à toute la chrétienté. — Son édit contre les francs-maçons. — Travaille à l'émancipation des catholiques anglais, 247. — Protège les missions étrangères. — Introduit une réforme dans l'administration des États-Romains. — Ses dispositions relatives aux études. — Sa mort, 248.

LÉON, évêque de Freisingen († 1559), IX, 188.

LÉON, évêque de Rostow, XIX, 492.

LÉON, évêque de Sens († vers 549), XXI, 504.

LÉON, conseiller d'Euric, roi des Visigoths, VIII, 157.

LÉON DE BOURGES (461), évêque de Sens, XXI, 504.

LÉON III L'ISAURIEN, empereur de Cons-

tantinople (717-741), VII, 225. — Proscrit le culte des images, XI, 253. — 286.

LÉON IV, empereur de Constantinople (775-780), XVI, 103.

LÉON V L'ARMÉNIEN, empereur de Constantinople (813-820). — Sévit contre les images, XI, 254. — XVI, 113.

LÉON VI, surnommé le **SAGE**, empereur de Constantinople (886-911). — Appelle les Turcs à son secours. — Chasse Photius de Constantinople. — S'occupe à écrire des discours. — Achève la collection de lois commencée par son père. — Ses écrits, XIII, 249.

LÉONARD (S), fondateur du couvent de Noblac, XIII, 249. — Sa famille. — Il se retire au couvent de Micy. — Mène une vie austère. — Sa mort (vers 559). — Ses vertus, 250.

LÉONARD (S.), abbé de Celles, XIII, 251.

LÉONARD DE DUNOIS (S.), ermite, XIII, 251.

LÉONARD DE PORT-MAURICE (1676-1751). — Fait ses études chez les Jésuites, à Rome. — Entre dans l'ordre des Franciscains. — Se consacre à la prédication. — Propage la dévotion de l'Immaculée-Conception. — Sa mort. — Pie VI le déclare bienheureux, XIII, 251. — Ses nombreux écrits, 252.

LÉONARD DE VANDREUVE (S.), fondateur et abbé du couvent de ce nom, XIII, 250.

LÉONARD DE VINCI, peintre de l'école florentine († 1519), XVII, 501.

LÉONCE, évêque d'Arles au ^ve siècle, XXI, 452.

LEONHARD (JEAN-MICHEL), évêque de Saint-Pölten (1835), XVIII, 471.

LÉONIAN ou **LEUNIAN**, abbé de Vienne, XIII, 252.

LÉONIDAS, père d'Origène. — Meurt martyr (202), XVI, 410.

LEONTIUS, archevêque d'Arles, XIV, 159.

LÉOPOLD I, empereur d'Allemagne (1658-1705). — Délivre la Hongrie de la domination turque, XIII, 252. — Lutte contre Louis XIV, 253. — Son zèle pour la religion catholique, XXV, 132.

LÉOPOLD II, empereur d'Allemagne (1790-1792). — Obtient le surnom de réformateur, XIII, 253.

LÉOPOLD IV (S.), margrave d'Autriche (1073-1136). — Ses vertus. — Bâtit un château fort et une chapelle à Saint-George. — Enrichit les couvents. — Repousse les Hongrois. — Abandonne Henri IV, XIII, 254. — Fonde la collégiale de Klosternenbourg.

— Sa mort. — Ses reliques, 255. — XVI, 85.

LÉOPOLD VII, duc d'Autriche († 1230), V, 447. — Part qu'il prend à la 3^e croisade, XVIII, 147. — XXV, 88.

LÉOPOLD I, archiduc d'Autriche. — Administre le diocèse de Passau (1598-1626), XVII, 280.

LÉOPOLD, duc de Toscane. — Réformes religieuses qu'il introduit dans ses États, XVIII, 337.

LÉOPOLD, prévôt de Saint-Florian (1612-1646), IX, 28.

LÉOPOLD-GUILLAUME, fils de l'empereur Ferdinand. — Administre le diocèse de Passau (1626-1662), XVII, 280.

LÉOTHERICH, évêque de Sens. — Soutient le roi Robert dans sa révolte contre Rome, IX, 85.

LÉOVIGILD, roi des Visigoths d'Espagne († 586), IX, 461. — XIII, 156.

LÉPORIUS, prêtre de la Gaule méridionale au ^ve siècle. — Ses opinions pélagiennes, XVII, 518.

LÈPRE CHEZ LES HÉBREUX. — En quoi elle consiste. — *Lèpre blanche*. — *Lèpre tuberculeuse*, XIII, 256. — Ses causes. — Décisions législatives à l'égard des lépreux. — Purifications imposées à ceux qui guérissent. — *Lèpre des maisons*, 257. — *Lèpre des vêtements*, 258.

LÈPREUX DU MOYEN AGE. — La lèpre est rapportée d'Orient par les croisés. — En quoi elle consiste. — Cérémonie de l'exclusion des lépreux hors de la société, XIII, 258. — Fondations de léproseries. — L'Eglise prend un soin particulier des lépreux, 259. — Ils sont persécutés pendant une peste (1320). — Le droit canon les déclare *irréguliers*, mais non d'une manière absolue, 260.

LEPTON, monnaie chez les Hébreux, I, 521.

LE QUIEN (MICHEL) (1661-1733). — Se fait Dominicain. — Ses ouvrages importants, XIII, 260.

LÉRINS (COUVENT DE). — Sa fondation par S. Honorat (410). — Ses premiers abbés. — Forme des hommes éminents. — Exemptions dont il jouit, XIII, 261.

LÉSINA (DIOCÈSE DE). — Son étendue, XXV, 616.

LESS (GODEFROI), théologien protestant (1736-1797). — Ses ouvrages, XIII, 273.

LESSING (GOTTHOLD-ÉPHRAÏM) (1729-1781). — Publie les *Fragments de Wolfenbüttel*, IX, 71. — Ses études. — Devient bibliothécaire de Wolfenbüttel. — Éditions de ses œuvres. — Ses principes religieux, XIII, 262. — Sa controverse avec Götze. — Il

blâme la haine des protestants contre les catholiques, 263. — S'élève contre les rationalistes. — Passe sa vie à la recherche de la vérité, 264. — Ses idées sur Dieu. — S'occupe de cosmologie, 265. — Son ouvrage sur l'*Éducation de l'Humanité*. — Compare la religion positive à la constitution politique. — Ses idées sur la Révélation, 266. — Ce qu'il entend par sentiment religieux. — Son nouvel Évangile éternel, 267. — Son opinion sur le salut de tous les hommes. — Exclut le dogme du péché originel, 268.

LESSIUS (LÉONARD) (1554-1623). — Se fait Jésuite. — Ordonné prêtre. — Professe la théologie à Louvain. — S'écarte de la doctrine augustino-thomistique. — Censuré par la faculté, XIII, 269. — Rome s'empare de l'affaire et ne décide pas. — Mort de Lessius. — Ses vertus, 270. — Ses ouvrages les plus importants. — Sa doctrine sur la *grâce* et la *prédestination*, 271-273. — XIV, 191.

LESZEK V, grand-duc de Pologne (1194-1227), XVIII, 434.

LESZEK VI, grand-duc de Pologne, XVIII, 436.

LÉTECH, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

LÉTI (GRÉGOIRE), historien (1630-1701). — Embrasse la réforme. — Va en Angleterre. — Obtient une place d'historiographe à Amsterdam. — Ses écrits, XIII, 274.

LETTRE DOMINICALE. — Explication de ce terme chronologique, VI, 23.

LETTRE PASTORALE. — Définition. — Son but. — Circonstances où elle intervient, XIII, 274.

LETTRES DES HOMMES OBSCURS. Voir *EPISTOLÆ OBSCURORUM VIRORUM*.

LETTRES DIMISSOIRES. — Se nomment aussi *apostoli*, XX, 111.

LETTRES DU SAINT-SÉPULCRE ou *ASSISES DE JÉRUSALEM*, V, 442.

LETTRES PATENTES. Voir *PLACETUM REGIUM*.

LEUNIAN, abbé de Vienne, XIII, 252.

LEUSDEN (JEAN), orientaliste (1624-1699), XIII, 275.

LEUTARD, précurseur des Cathares (1000), XIII, 275.

LEUTERICH, évêque de Wurzburg (801-803), XXV, 559.

LEUVIGILDE, roi des Visigoths († 586). Voir *LÉOVIGILDE*.

LEVELLERS, secte religieuse et politique. — D'où leur nom, XIII, 275. — Leurs opinions réicides. — Entrent au parlement. — Leur fanatisme. — Font décapiter Charles I. — Donnent naissance aux *hommes de la cinquième monarchie*, 276.

LÉVI, fils de Jacob. — Sa cruauté à

l'égard des Sichimites. — Prophétie de Jacob à son sujet. — Tribu de Lévi, XIII, 276.

LÉVIN (S.). Voir *LÉBUIN*.

LÉVITA (BENOÎT), diacre de Mayence. Voir *BENOÎT LÉVITA*.

LÉVITE. Voir *VÊTEMENT SACERDOTAL*.

LÉVITES, descendants de Lévi. — Sont choisis pour remplir les fonctions du ministère sacré. — Pour quels motifs. — La tribu de Lévi ne reçoit aucun territoire propre. — Se divise en deux classes : — les prêtres et les lévites. — Leur initiation, XIII, 278. — Leurs obligations. — Leurs occupations, — durant les voyages à travers le désert, — dans les temps postérieurs à Moïse, 279. — Durant l'office divin. — Ils remplissent les fonctions de juges. — Expliquent la loi. — Age fixé pour leur aptitude au service sacré, 280. — Leur costume. — Leur résidence. — Leurs revenus, 281. — Les dîmes, 282.

LÉVITIQUE, troisième livre du Pentateuque, XVIII, 29.

LEX BARBARORUM. — Droit propre des races qui avaient envahi les provinces romaines, XIII, 283.

LEX DIOCESANA. Voir *LOI DIOCÉSAINNE*.

LEX JURISDICTIONIS. Voir *ÉVÊQUES*, — *LOI DIOCÉSAINNE*, — *JURIDICTION*.

LEX ROMANA, III, 333. — Droit romain opposé aux lois des peuples barbares. — Abrégé du Code de Théodose, XIII, 283. — Où elle est en usage. — Le droit canon la considère comme source du droit, 284.

LEX THEODOSIANA ou **ROMANA**, III, 333. — XIII, 283.

LEYDE (JEAN DE). Voir *ANABAPTISTES*. — Son fanatisme, V, 55. — VIII, 375.

LEYSER, famille de savants : — **POLYCARPE** (1552-1610), curé de Göllersdorf. — **POLYCARPE**, son fils († 1633), superintendant à Leipzig. — **JEAN** (1684). — Soutient la polygamie. — **POLYCARPE** (1660-1728), professeur à Helmstädt, XIII, 284.

LIA, femme de Jacob, XIX, 448.

LIAFWIN. Voir *LÉBUIN*.

LIBAN. — D'où ce nom, XIII, 284. — Se partage en deux chaînes. — L'Hermon. — La Cœlé-Syrie, 285. — Topographie du Liban. — On y cultive le mûrier. — Son bois de *cèdres*. — Ses habitants actuels, 286. — XVII, 36.

LIBANIUS, sophiste grec (du IV^e siècle). — Succès de son enseignement. — L'empereur Julien le protégé. — Ses ouvrages. — Il imite habilement les auteurs anciens. — Ses lettres, XIII, 287. — Éditions de ses œuvres, 288.

LIBATIONS. Voir *SACRIFICES*.

LIBELLATICI. — Ce qu'il faut entendre par ce mot. — Diverses espèces de *libellatici*, XIII, 115.

LIBELLI PACIS. Voir LAPS.

LIBELLI PCENITENTIALES. Voir LIVRES PÉNITENTIAUX.

LIBELLUS DE CONSECRATIONE, livre symbolique de la haute Église d'Angleterre, X, 296.

LIBER DIURNUS ROMANORUM PONTIFICUM. — Collection de formules de l'Église romaine. — Se divise en sept chapitres. — Son auteur et époque de sa rédaction. Ses éditions, XIII, 288.

LIBER PONTIFICALIS. Voir ÉGLISE (histoire de l').

LIBER SEPTIMUS. — Collection de décrétales rédigée par Pierre Matthieu. — N'obtient aucune autorité. — Autre **LIBER SEPTIMUS**, achevé sous Clément VIII. — Sa publication est supprimée. — Pour quel motif, XIII, 289.

LIBER SEXTUS. — Troisième partie du *Corpus Juris canonici*. — Trois collections de décrétales sont ajoutées à celle de Grégoire IX. — Boniface VIII en fait faire une nouvelle (1298), XIII, 290. — Lui donne le nom de *Liber sextus*. — L'envoie aux universités de Bologne et de Paris. — Gloses sur cette collection, 291.

LIBER STATUS ANIMARUM. Voir LIVRES D'ÉGLISE.

LIBERA, prière solennelle faite devant le corps des défunts. — D'où son nom, XIII, 291. — En quoi elle consiste. — Sentiment qui l'inspire à l'Église, 292.

LIBERE, pape (352-366). — Son catalogue des papes, IV, 108. — Persécutions qu'il a à subir de la part de Constance II, V, 268. — Convoque le concile d'Arles, XIII, 292. — Exilé en Thrace. — Consent à la condamnation d'Athanase. — Demeure, au fond, inébranlable dans sa foi. — Condamne les Ariens. — Repousse la formule de Rimini, 293.

LIBERTÉ DE LA VOLONTÉ HUMAINE. — La volonté des animaux n'est pas libre au dedans. — Comment l'homme acquiert la conscience de sa liberté, XIII, 294. — La liberté est la possibilité de choisir entre le bien et le mal. — Différence entre la manière dont la volonté se manifeste dans les deux cas, 295. — Motifs sur lesquels repose la certitude de la liberté, 296. — L'homme veut que la connaissance expérimentale de sa liberté devienne une certitude théorique, 297. — Déterminisme et indéterminisme. — Rapport du Christianisme avec la liberté, 298.

LIBERTÉ DE CONSCIENCE. — Se com-

prend d'elle-même. — La contrainte ne peut se rapporter qu'à la profession extérieure de la foi. — On distingue entre le point de vue de l'Église et celui de l'État, XIII, 299. — Si c'est une injustice d'imposer la profession de certains dogmes pour admettre à jouir de certains droits sociaux, 300. — La foi est la base unique de l'autorité. — Si elle n'est pas au pouvoir de l'homme, les conditions pour y parvenir sont en son pouvoir. — Il n'y aurait pas de société possible avec celui qui renoncerait à ces conditions, 302. — La société doit être libre d'admettre ou de repousser tel ou tel individu, — de même que l'individu est libre d'entrer dans la société ou de s'en séparer. — Faire abstraction de la confession religieuse n'est pas un moyen d'établir la paix dans l'État, 303.

LIBERTÉ ET GRACE. — Leur rapport. — Elles agissent non-seulement l'une à côté de l'autre, mais l'une sans l'autre. — Dieu et l'homme opèrent ensemble dans la justification de ce dernier, XIII, 304. — Si ce concours a lieu dans chaque créature comme telle. — Comment il faut comprendre que les deux forces agissent l'une sur l'autre, 305. — La force divine opère dans l'esprit et par lui, tout comme dans la nature. — L'action libre de l'esprit renferme l'action de Dieu, 306. — Toute action de l'homme est le produit à la fois de la force divine et de la force humaine en général, — particulièrement en ce qui concerne la justice et la béatitude, 308. — Objections : — Si les péchés, d'une part, et l'Incarnation, de l'autre, n'ont pas opéré de changement à cet égard. — Est-ce que dans le pécheur les deux forces agissent l'une sur l'autre ? 309. — La réponse à la question du rapport de la liberté et de la grâce dépend de l'idée qu'on a de Dieu, 310.

LIBERTÉ RELIGIEUSE. Voir LIBERTÉ DE CONSCIENCE.

LIBERTINI, AFFRANCHIS. — Synagogue des affranchis à Jérusalem. — Erreur commise à ce sujet, XIII, 310.

LIBERTINS PARMI LES RÉFORMÉS. — Calvin les combat. — Leur doctrine. — Se distinguent de ceux de Genève, XIII, 311.

LIBERTINS, sectaires de Genève. — Pratiquent la communauté des femmes, V, 55.

LIBORIUS (S.), évêque du Mans († vers 397). — Translation de son corps du Mans à Paderborn, XIII, 312.

LIBRANA (DON PÉDRO), évêque de Saragosse au XII^e siècle, XXI, 214.

LIBRES PENSEURS, VI, 156 et seq. — Leur origine. — Frédéric, roi de Prusse, les

protége. — Ils prennent le nom de *rationnalistes*, amis des lumières, XIII, 313.

LIBURNIE, province d'Illyrie, XI, 278.

LIBYE. — Considérée comme une troisième partie du monde, XIII, 313. — Ses limites. — Ses divisions. — Comment en parle l'Ancien Testament. — Il donne aux Libyens le nom de Phuth, 314.

LICENCE. Voir *GRADES ACADÉMIQUES*, IX, 473 et seq.

LICENTIATORIÆ LITERÆ. Voir *DÉMISSOIRE*.

LICHTENSTEIN-CASTELCORN (CHARLES DE), évêque d'Olmütz († 1695), XVI, 352.

LICINIUS, empereur. — Sa conduite envers Constantin. — Est défait, V, 283.

LICITE. — Ce que la loi ne prohibe ni ne commande. — Exclut l'idée de punition et celle de mérite. — Ne pas confondre ce qui est licite avec ce qui est valide, XIII, 315.

LIDORIUS, évêque de Tours († 371), XIV, 353.

LIDWINA (LA BIENHEUREUSE) (1380-1433). — Refuse de se marier. — Ses vertus, XIII, 316.

LIEBERMANN (FRANÇOIS-LÉOPOLD-BRUNO) (1759-1844). — Son goût pour l'étude. — Ordonné prêtre, XIII, 316. — Devenu curé d'Ernolsheim. — Combat la Révolution par ses actes et ses écrits. — Se réfugie dans l'abbaye d'Allerheiligen, 317. — Nommé commissaire épiscopal. — Revient dans sa paroisse. — Accusé d'être en relation avec les Bourbons et emprisonné. — Reçoit le diplôme de docteur en théologie. — Nommé supérieur du séminaire de Mayence par Mgr Colmar, 318. — Rentre dans sa patrie. — Se retire au couvent de Sainte-Barbe. — Sa mort. — Ses *Institutions de Théologie dogmatique*, 319. — Liste de ses ouvrages, 320.

LIÈGE (LEODIUM), évêché. — Son siège est d'abord à Tongres. — L'évêque Servatius le transfère à Maestricht et S. Hubert à Liège (721). — Domaines qu'il comprend. — Appartient actuellement à la province de Malines, XIII, 320.

LIÈGE (ÉCOLE DE). — Se distingue aux ^xe et ^{xr}e siècles, XIII, 321. — Sa fondation. — Sa prospérité sous Notker et ses successeurs. — Hommes éminents qu'elle produit. — Commence à déchoir au ^{xiii}e siècle, 322.

LIGHTFOOT (JEAN) (1602-1675). — Étudie les langues orientales à Cambridge. — Ses écrits, XIII, 323.

LIGUE CATHOLIQUE. Voir *GUERRE DE TRENTE-ANS*.

LIGUE EN FRANCE. Voir *HUGUENOTS*, XI, 168.

LIGUORI (S. ALPHONSE DE) (1696-1787), XIII, 323. — Triste situation de l'Église à son époque. — Ses vertus. — Il est destiné à la carrière du barreau. — Embrasse l'état ecclésiastique, 324. — Fonde la société du Très-Saint Rédempteur. — Nommé évêque de Sainte-Agathe des Goths. — Son zèle épiscopal. — Donne sa démission. — Caractère de ses écrits, 325. — Fonde les Rédemptoristes, XV, 138. — Ses efforts pour apaiser la discussion sur le *probabilisme*, XIX, 152.

LIGUORIENS ou **RÉDEMPTORISTES**. — Se vouent aux missions. — Leur fondation (1732). — Leur règle, XIII, 326. — Sont confirmés par Benoît XIV. — Troublés par un schisme. — Se propagent en Italie. — En Pologne. — HOFFBAUER (1751-1820) les répand en Allemagne et en Suisse, 327. — Son amour pour la retraite. — Fait plusieurs voyages à Rome. — Entre dans la société des Rédemptoristes. — Fonde une maison de son ordre à Varsovie, 328; — une autre sur le mont Tabor (1803). — Ses ennemis. — Quitte l'Allemagne. — Chassé de Pologne et sa congrégation dissoute. — Se rend à Vienne, 329. — Y établit des Rédemptoristes. — Persécutions dont il est l'objet. — Sa mort. — Sa congrégation est autorisée en Autriche (1820). — Maisons de Liguoriens en France et autres pays. — Religieuses rédemptoristes, 330.

LILIENFELD, abbaye cistercienne, X, 252. — Sa fondation (1202). — Influence de plusieurs de ses abbés dans la monarchie. — Le couvent est dépouillé de ce qu'il renfermait de précieux sous Joseph II. — Conserve ses domaines. — Éprouve un incendie (1810), XIII, 331.

LILIENTHAL (THÉODORE-CHRISTOPHE), professeur de théologie à Königsberg (né en 1717), XIII, 332.

LILIO (LOUIS), médecin († 1576), X, 95.

LIMBES, — des PÈRES, — des ENFANTS. — Par qui habités, XIII, 332.

LIMBORCH (PHILIPPE VAN), pasteur à Amsterdam (1633-1712). — Ses ouvrages, XIII, 332.

LIMBOURG, évêché. — Sa fondation (1821). — Ses revenus. — Sa population. — Se divise en quinze décanats, XIII, 333.

LIN (S.), pape. — S'il gouverna l'Église immédiatement après S. Pierre. — Son martyre. — On lui attribue une histoire de S. Pierre, XIII, 334.

LINDANUS (GUILLAUME) (1525-1588). — Combat les hérétiques. — Nommé évê-

que de Ruremonde, puis de Gand, XIII, 334.

LINDENAU (SIGISMOND), évêque de Mersebourg († 1544), XIV, 534.

LINDISFARNE (ÎLE DE), résidence de l'évêque de Northumbrie, au VII^e siècle, XXV, 581.

LINDL (IGNACE) († 1842), hypermystique. — Émigre en Russie. — Fonde une communauté à Barmen, VIII, 362.

LINDSEY (THÉOPHILE) (1723-1808). — Fonde une communauté d'*Unitaires* à Londres. — Ses imitateurs, *Priestley* et *William Christie*, XIII, 335.

LINGARD (JOHN) (né en 1771), XIII, 335. — Ses études. — Est ordonné prêtre. — Entreprend l'histoire d'Angleterre. — Sa polémique contre les évêques anglicans. — Fait un voyage en Italie. — Ses écrits, 336.

LINGENDES (CLAUDE DE) (1591-1660). — Se fait Jésuite. — Ses prédications, XIII, 337.

LINZ (ÉVÊCHÉ DE). — Démembré de celui de Passau (1785), XIII, 337. — Ses évêques. — Ses divisions. — Couvents qu'il renferme, 338.

LIPHARD (S.). — Fonde un couvent près de Meung, XIII, 250.

LIPPERT. — Motifs qu'il donne pour prouver que le *Jus variandi privativum* appartient au patron, XXIV, 484.

LIPPOMANI (LOUIS) (1500-1559). — Évêque de Modon, — puis de Vérone — et de Bergame. — Député par le concile de Trente vers le pape, XIII, 338. — Paul IV l'envoie en Pologne. — Situation de l'Église dans ce pays. — Activité de Lippomani contre le protestantisme. — Ses ouvrages, 339. — XVIII, 448.

LIPSE (JUSTE) (1547-1606). — Devient secrétaire du cardinal de Granvelle, XIII, 339. — Embrasse la religion réformée. — Obtient la chaire de belles-lettres à Louvain. — Revient à la foi catholique. — Ses ouvrages, 340.

LIQUORISTES (CONTROVERSE DES). — Sur quoi elle porte. — Soulevée par les novateurs suédois (1560), XIII, 340.

LISBONNE (ANTOINE DE), commissaire apostolique, IV, 307.

LISBONNE (ARCHEVÊCHÉ et PATRIARCAT DE), VIII, 53. — Potamius, son premier évêque connu (I^{re} siècle). — Ses évêques du VII^e siècle. — Tombe au pouvoir des Arabes, XIII, 341. — Alphonse I^{er} en fait la conquête (1147) et y rétablit le siège épiscopal. — Érection de Lisbonne en métropole. — Son Université. — Clément XI y fonde un nouvel archevêché avec titre de patriarcat, 342. — Juridiction du patriarche. — Archevê-

ché occidental et archevêché oriental. — Cette division n'existe plus en 1847. — Création d'un archevêque de Mételin *in partibus*. — Évêchés suffragants de Lisbonne, 343.

LISIAC (ÉTIENNE DE), abbé de Grandmont, IX, 499.

LISMANIN (FRANÇOIS), Socinien († 1563). — Se fait Franciscain. — Embrasse la religion réformée. — Mis au ban de l'empire. — Obtient l'autorisation de rentrer en Pologne. — Exilé. — Sa mort, XIII, 344.

LISOGUS, chef des mystiques d'Orléans, XVI, 449.

LISZCZYNSKI. Voir **LYSZCZYNSKI**.

LITANIES. — Définition. — Sont nées avec le culte. — Ont un rapport intime avec les cérémonies religieuses. — Constitution de Clément VIII contre le trop grand nombre de formules de litanies, XIII, 345. — Litanies autorisées par l'Église : — 1^o *Litanies des Saints*. — Leur objet. — Sont appliquées aux usages les plus divers. — 2^o *Litanies de la Ste Vierge*. — Leur origine. — Se divisent en deux parties. — 3^o *Litanies du saint Nom de Jésus*. — Leur origine, 346. — Excellence de cette sorte de prière, XIX, 122.

LITERÆ COMMENDATITIE. Voir **COMMENDATITIE LITERÆ**.

LITERÆ ENCYCLICÆ. Voir **ENCYCLIQUE**.

LITERÆ FORMATÆ. — Définition. — D'où leur nom, XIII, 347.

LITERÆ TESTIMONIALES. — Données par l'évêque comme recommandation, V, 36.

LITHOLATRIE, culte des pierres, V, 500.

LITHOSTROTOS, tribunal où Pilate jugea le Seigneur. — Son nom dans la langue des Juifs. — Origine de ce mot. — Diverses opinions à ce sujet, XIII, 347.

LITHUANIENS. — Reçoivent difficilement le Christianisme, XII, 88.

LITIS CONSORTIUM. — Situation des cointéressés comme partie dans un procès. — Si on peut opposer à la demande d'un seul le silence de ses cointéressés. — La décision matérielle peut différer pour chacun, XIII, 348.

LITIS CONTESTATIO. — En quoi elle consistait d'après le droit romain, XIII, 348. — Actuellement c'est la réponse du défendeur au fait qui constitue la base de l'instance. — Elle est affirmative, négative ou mixte. — Ses effets, 349.

LITISPENDANCE. — De quoi elle dépend, XIII, 349.

LITTOVIUS (S.), évêque de Tours († 371). XXIII, 531.

LITURGIE GALLICANE. Voir LITUR-
GIES.

LITURGIES, V, 495. — Sens de ce mot. — La forme de célébration de la messe a varié suivant les lieux et les peuples. — I. **LITURGIES ORIENTALES.** — A. *Liturgie de l'Église de Jérusalem ou de Saint-Jacques.* — Existe en grec. — A été traduite en latin (1560). — L'Église de Jérusalem l'a certainement employée, XIII, 350. — Elle est attribuée à S. Jacques. — Se divise en liturgie des catéchumènes et liturgie des fidèles, 351. — On lui rattache la liturgie des *Constitutions apostoliques*. — B. *Liturgie d'Antioche*, 352. — C. *Liturgie de S. Marc ou de l'Église d'Alexandrie.* — Son origine apostolique. — Liturgies rédigées par les Coptes. — Liturgies abyssiniennes, 353. — D. *Liturgies byzantines.* — L'une attribuée à S. Basile, l'autre à S. Chrysostome. — Leur ordre est semblable à celui de la liturgie de S. Jacques. — Elles sont introduites en Pannonie et en Moravie, 354. — E. *Liturgie des Arméniens.* — Époque de sa rédaction. — Ressemble à celle de Byzance. — Traductions les plus répandues, 355. — F. *Liturgie des Nestoriens* : — Celles des SS. Apôtres, — de Théodore de Mopsueste, — de Nestorius, 356.

II. **LITURGIES DE L'OCCIDENT.** — A. *Liturgie romaine.* — Ses plus anciennes rédactions écrites. — Le *Sacramentarium Leonianum*. — A quelle époque il remonte. — Ce qu'il contient, 357. — *Sacramentarium Gelasianum*. — C'est à bon droit qu'on l'attribue à Gélase I. — Preuves de son antiquité. — Ses divisions, 358. — *Sacramentarium Gregorianum*. — Autres livres nécessaires pour l'office divin : *Missels*. — Le concile de Trente proclame le besoin d'une réforme du Missel, 359. — Publication du nouveau Missel (1570). — Ses trois parties principales : — Propre du Temps, — propre des Saints, — commun des Saints. — Supplément. — B. *Liturgie milanaise ou ambrosienne.* — On ne peut déterminer ce que S. Ambroise y a fait, 360. — Elle a beaucoup de rapport avec la liturgie romaine. — Les tentatives pour l'abolir n'ont jamais pu aboutir. — C. *Liturgie gothique*, plus tard *mozarabique*. — D'où ses noms, 361. — Son origine. — Usitée en Espagne. — Efforts du cardinal Ximénès pour la maintenir. — En quoi elle consiste, 362. — D. *Liturgies gallicanes.* — *Missale Gothicum*. — *Missale Gallicanum vetus*. — *Missale Francorum*. — *Sacramentarium Gallicanum*. — Messes latines et grecques des 11^e et 12^e siècles, publiées par Fr.-J. Mone, 363. — XV, 19.

LITURGIQUE (SCIENCE). — Se distingue

de l'explication simple de l'office divin, XIII, 363. — Se divise en deux parties. — Leur objet. — Sources immédiates de la science liturgique. — Travaux sur cette matière, au moyen âge et dans les temps modernes, 364.

LIUTOLF, duc de Saxe († 866). — Fonde le convent de Gandersheim, IX, 281.

LIUTPRAND DE CRÉMONE. Voir LUTPRAND.

LIVIN (S.), missionnaire des Anglo-Saxons, XIII, 160.

LIVONIE. — Efforts faits pour christianiser ce pays. — Institution des chevaliers *Porte-glaive*, IX, 400. — Introduction de la réforme. — Knöpken et Tegetmeier y travaillent avec ardeur, XIII, 365.

LIVRE DE MESSE, MISSEL. Voir LITURGIES.

LIVRE DE DÉVOTION. Voir DÉVOTION (livre de).

LIVRES CAROLINS. Voir IMAGES (controverse des).

LIVRES DE MOÏSE. Voir PENTATEUQUE.

LIVRES LITURGIQUES. Voir CÉRÉMONIES, — ÉGLISE (livres d'), — LITURGIES.

LIVRES PÉNITENTIAUX. — Leur objet. — Sont de deux espèces, XIII, 366. — Celui de Théodore de Cantorbéry devient la base de tous les autres. — Son autorité. — Il s'en répand des fragments sur le continent. — Certains conciles se prononcent contre, 367. — Ils perdent leur importance à partir du 13^e siècle, 368.

LLORENTE (JEAN-ANTOINE) (1756-1823), XI, 433. — Reçoit la prêtrise. — Devient vicaire général de Calahorra. — Secrétaire général de l'Inquisition à Madrid, XIII, 368. — Travaille à la révolution ecclésiastique et politique de l'Espagne. — Chargé de mettre à exécution le décret d'abolition des ordres religieux. — Se réfugie à Paris. — Son *Histoire de l'Inquisition d'Espagne*, 369. — Ses écrits renferment de nombreuses erreurs, 370.

LOAYSA. Voir GARCIA.

LOBBES (CONVENT DE). — Fondé par S. Landelin, XIII, 90.

LOBNA ou **LEBNA**, ville cananéenne, XIII, 370.

LOCA PIA. Voir CAUSÆ PIE.

LOCHERER, auteur ecclésiastique, VII, 279. — Son *Traité élémentaire de Patrologie* (1837), XVII, 314.

LOCI THEOLOGICI. — Sont un produit de la réforme de Luther. — Mélanchthon en est le premier auteur, XIII, 371. — Noms qu'il leur a donnés. — Ouvrages de théologie catholique qui ont le caractère des *loci theologici*, 372.

LOCKE (JOHN) (1632-1704). — Étudie à

Oxford. — Ses connaissances médicales. — Ses relations avec lord Ashley, XIII, 372. — Se retire à Oates. — Sa philosophie. — Motifs par lesquels il combat les idées innées de Descartes, 373. — Comment, selon lui, la raison parvient aux idées, 374. — Avec les idées simples la raison forme les idées complexes, de trois manières. — Sa démonstration de l'existence de Dieu, 375. — Il fait naître de l'expérience la science de Dieu et l'idée morale. — Admet la religion naturelle, la Révélation et la création. — Son opinion sur le rapport de la raison et de la Révélation, 376. — Divise la science en trois espèces. — Quel service il a rendu à la philosophie. — Ses principes politiques, 377. — Ses écrits théologiques. — Son traité sur *les Miracles*, 378. — Il reconnaît pour seul article de foi essentiel que Jésus est le Messie. — Comment il le démontre. — Espère concilier par là les esprits divisés par les discussions religieuses. — Son plan d'une constitution, 379-381. — Recommande la tolérance à l'égard de toutes les opinions religieuses. — Semble avoir douté de la divinité du Christ. — Édition de ses œuvres, 382. — Son système conduit au matérialisme, XIV, 383. — Ses *Pensées sur l'Éducation des enfants*, XVII, 481.

LOD, ville de Palestine, XIV, 31.

LOE (THOMAS), prédicateur quaker, XVIII, 25.

LOEN (JEAN-MICHEL) (né en 1695). — Ses écrits. — Sa *Religion unique et vraie*. — Propose plusieurs mesures pour instituer et organiser l'Église des Églises réunies, XIII, 383.

LÖFFLER (FRÉDÉRIC-SIMON), théologien protestant (1669-1748). — Neveu et unique héritier *ab intestat* de Leibnitz. — Ses ouvrages, XIII, 385.

LOG, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

LOGOS, nom donné par S. Jean au Fils de Dieu. — Pourquoi il l'a appelé ainsi. — Exprime par là l'idée du Dieu révélé, XIII, 385. — La meilleure traduction de ce mot est *Verbe* ou *Parole*. — Le but de S. Jean est de faire mieux comprendre l'idée du Fils de Dieu, 386. — Il n'a rien de commun avec la philosophie de Philon et son logos. — Rapport entre le prologue et l'Évangile de S. Jean, 387. — Examen de la philosophie de Philon. — Qu'est-ce que son logos? — S. Jean n'a pu y puiser sa doctrine, — non plus que dans les thargumim d'Onkelos et de Jonathan ben Uziel, 388. — Rapport négatif existant entre le logos de Philon, des thargumim, et celui de S. Jean, 390.

LOGOTHÈTE, titre à la cour de Byzance. — Attribué à plusieurs fonctionnaires. —

Grand-logothète. — Logothète ecclésiastique. — Leurs fonctions, XIII, 391.

LOHHO ou LOKO, divinité germanique, IX, 373.

LOHNER (TOBIE) (1619-1680). — Se fait Jésuite. — Ses ouvrages de théologie pratique, XIII, 391.

LOI. — Fondement du droit, VI, 515. — Loi naturelle et lois humaines, 516. — Définition. — Loi naturelle. — Loi morale. — A son origine dans le pouvoir législatif de Dieu. — Devient obligatoire par sa promulgation. — Se distingue du commandement et de la défense, XIII, 392. — Loi morale éternelle et loi morale temporaire. — Cette dernière se distingue en loi divine propre et loi humaine. — La loi divine se divise en loi naturelle et loi positive; — la loi humaine en loi civile et loi ecclésiastique. — 1. Ce qu'on entend par loi naturelle. — Elle se développe avec la raison. — Son objet. — Ne peut être abolie. — Admet des modifications, 393. — Nécessité d'une loi divine positive. — 11. Double but de la loi divine positive. — Loi de l'Ancien Testament. — Tend à restaurer la loi naturelle et à préparer la loi évangélique, 394. — Sa vertu obligatoire. — Loi du Nouveau Testament ou *loi évangélique*. — Sa perfection, 395. — La loi, en général, n'a pas d'effet rétroactif, XIX, 186.

LOI DIOCÉSAINE. — En quoi elle consiste. — Se distingue de la loi de juridiction, XII, 396.

LOI ECCLÉSIASTIQUE. Voir CANONS.

LOI MOSAÏQUE. — Marque une époque importante dans l'histoire de la Révélation avant le Christianisme, XIII, 397. — Sa signification. — Son but. — 1. LOI RELIGIEUSE DU PEUPLE ÉLU. — 1^o *Science de Dieu*. — La loi interdit aux Hébreux l'idolâtrie, 398; — toute espèce de superstition, — la représentation de Dieu par aucune espèce d'image. — Jéhova est absolument *spirituel*, — absolument *saint*, 399. — La science de Dieu détermine la conduite de l'homme à son égard, 400. — 2. *Science de l'homme*. — La loi enseigne qu'il est l'image de Dieu et immortel. — La base de toutes les obligations envers le prochain est l'amour, 401. — Diverses dispositions de la loi mosaïque en ce qui concerne l'homme. — On lui reproche à tort de ne connaître que la contrainte, 402. — 11. LOI THÉOCRATIQUE DU PEUPLE ÉLU. — La théocratie repose sur un traité d'alliance intervenu entre Jéhova et le peuple. — Jéhova a sur son peuple: — le pouvoir royal, 403; — le pouvoir judiciaire, — le pouvoir législatif. — La loi de Moïse exclut toute modification, 404.

— Sur quoi est fondé le privilège d'Israël d'être le peuple de Dieu. — Motif suprême de l'amour que Jéhova témoigne au peuple théocratique. — Il exige qu'il soit séparé des autres peuples — et ne sorte pas de ses limites, 405. — III. LOI CÉRÉMONIELLE ET CIVILE DU PEUPLE ÉLU, 406. — A. Ses dispositions concernant : — 1° *Le lieu saint*, — 2° les personnes sacrées, 107; — 3° les *cérémonies saintes*. — Lois de purification, 408. — 4° *Les temps saints*. — B. Disposition de la loi concernant : — 1° le *droit personnel des individus*, 409; — 2° la *famille*. — Le mariage. — Divorce, 410. — La monogamie seule est reconnue par la loi mosaïque. — Défense du mariage entre parents, 411. — 3° Chaque famille a sa part déterminée dans le sol. — Année sabbatique. — Obligation d'épouser la veuve de son frère, 412. — 4° Les familles et les tribus se réunissent pour former la communauté. — Interruption du développement de la vie théocratique, 413. — La voix des prophètes rappelle les châtiments qui menacent l'apostasie. — Comment se détermine la conscience du péché que donne la loi, 414.

LOI NATURELLE. — Définition. — Se distingue en loi naturelle morale et loi naturelle physique, XIII, 414. — Comment S. Thomas d'Aquin définit la loi naturelle. — A. Son existence est démontrée : — 1° par l'*Écriture sainte*. — L'Épître aux Romains renferme le texte classique à ce sujet, 415. — 2° *Témoignages des Pères*; — de Lactance et de S. Augustin, 416. — 3° *Témoignages de l'antiquité classique*, 417. — B. Portée spéciale de la loi naturelle. — S'il y a des actes moraux qui soient bons ou mauvais en et par eux-mêmes, 418. — L'action législative de Dieu est l'acte par lequel il se révèle lui-même, 420. — C. *Teneur et attributs* de la loi naturelle, 421.

LOIS DE L'EMPIRE GERMANIQUE. — Obligatoires pour tous les sujets de l'empire. — Leurs origines diverses. — *Capitulations impériales*. — *Décrets de l'empire*. — *Recezes de l'empire*. — *Recezes* des députations de l'empire. — Les droits particuliers étaient soustraits au pouvoir législatif de l'empire, XIII, 422. — *Traités de paix de l'empire*. — *Concordats* de la nation allemande. — Recueils les plus utiles de ces lois, 423.

VALIDITÉ ACTUELLE DES LOIS DE L'EMPIRE GERMANIQUE CONCERNANT LES DROITS RELIGIEUX. — Les *concordats des princes* sont abrogés. — Validité de la paix de Westphalie, 423. — Si les princes de la Confédération du Rhin se sont arrogé le droit de modifier la situation religieuse de l'em-

pire, 425. — La bulle d'Innocent x, *Zelo domus Dei* (1648), ne rejette pas entièrement la paix de Westphalie. — Autres objections contre la validité de ce traité, 426. — Validité du recez de la députation de l'empire (1803). — Il abolit le caractère purement protestant des États de la Confédération du Rhin, 427. — La diète de la Confédération germanique doit exercer une *protection légale* pour les droits de l'Église, 428.

LOI LOMBARDS, sectaires. — Partisans de Wicief en Angleterre, IX, 510. — Se confondent avec les Béghards, — les Béguines, — les Fraticelles. — Leur fondateur n'est pas Walther de Cologne († 1322), XIII, 428.

LOMBARD (SITUATION RELIGIEUSE DU PEUPLE) JUSQU'AU TEMPS DE CHARLEMAGNE. — Les Lombards s'établissent en Italie, VI, 284. — VIII, 240. — Embrassent le Christianisme vers la fin du v^e siècle, — mais sous la forme arienne, XIII, 429. — Leur roi Alboin traite les évêques catholiques avec bienveillance. — Ses successeurs s'emparent des biens d'Église et ravagent l'Italie. — Récits du pape S. Grégoire le Grand sur les persécutions exercées par les Lombards, 430. — Le roi Autharis († 590) favorise l'arianisme, 431. — Sa femme Théodelinde travaille à la conversion de ses sujets. — Fait baptiser Agilulphe, son second mari. — Sa conduite dans l'affaire des Trois-Chapitres, 432. — Accueille S. Colomban. — Après sa mort, réaction des Ariens contre les catholiques, 433. — Aripert († 661) protège les catholiques, — ainsi que Grimoald († 671). — Zèle de Luitprand († 744) pour la religion, 434. — Conquête de l'Italie par les Lombards, XXIV, 41.

LOMBARD (PIERRE) ET SES PRINCIPAUX COMMENTATEURS. — Lombard attaqué par Gauthier de Saint-Victor, IX, 295. — Professe la théologie à Paris. — Nommé évêque de cette ville. — Son caractère. — Son *Livre des Sentences*. — Son but, XIII, 435. — Il suit la méthode de S. Augustin. — Opposition soulevée par son ouvrage. — Son autorité n'en fait que grandir, 436. — Les professeurs de théologie de Paris rejettent seize propositions du *Livre des Sentences*. — Discussion qui s'est élevée sur le véritable nom de l'auteur des *Sentences*. — Autres ouvrages de Pierre Lombard, 437. — Principaux commentateurs du *Livre des Sentences*, 438-440. — XV, 320. — XXI, 349.

LOMBARD-VÉNITIEN (ROYAUME). — Statistique religieuse, XII, 30.

LOMBARDI, plusieurs sculpteurs de ce nom au xvi^e siècle, XXI, 429.

LOMÈNE DE BRIENNE (ÉTIENNE-CHARLES DE) (1727-1794), archevêque de Toulouse. — Premier ministre. — Archevêque de Sens. — Cardinal. — Prête serment à la constitution civile du clergé. — Degrade par le pape, V, 299. — XX, 247.

LONDRES (ÉVÊCHÉ DE). Voir GRANDE-BRETAGNE, — HAUTE-ÉGLISE.

LONGA (LA MÈRE MARIE-LAURENTE). — Établit les *Capucines* à Naples, IV, 27.

LONGÉVITÉ DE L'HOMME DANS LE MONDE PRIMITIF. — Taille des hommes avant le déluge. — Longévité des patriarches, XIII, 441. — Un grand nombre de savants prétendent que les années attribuées aux patriarches sont des mois. — Fausseté de cette opinion. — Les années dont parle la Bible sont des années solaires. — Raisons données par les Pères de cette longue durée de la vie, 442.

LONGIN, premier exarque de Ravenne, VIII, 239.

LONGIN (JEAN). Voir DLUGOSSUS, VI, 409.

LONJUMEAU (PAIX DE), XI, 163.

LOPE D'OLMÉDA. — Introduit les Hiéronymites italiens en Espagne, X, 528.

LOPE DE VÉGA. — L'art dramatique en Espagne. — Premières poésies de Lope de Véga (1562-1635). — Il entre dans les Ordres, XIII, 443. — Ses drames religieux et profanes. — Urbain VIII le nomme docteur en théologie. — Nombre prodigieux de ses œuvres, 444. — Ses poésies religieuses, XVIII, 407.

LOQUIS (MARTIN), prêtre hussite, XI, 231.

LORCH. Voir PASSAU.

LORETTE (DAMES DE NOTRE-DAME DE), VIII, 426.

LORETTE (NOTRE-DAME DE). — Légende touchant la maison de la sainte Vierge transportée miraculeusement à Lorette (1291). — Un pèlerinage s'y établit. — Les papes y attachent des indulgences, XIII, 445.

LORIN (JEAN), Jésuite (1559-1634). — Professe la théologie. — Ses commentaires, XIII, 446.

LORRAINE (CHARLES, CARDINAL DE), fils de Claude de Guise (1525-1574). — Ses études. — Devient archevêque de Reims. — Fait un voyage à Rome, XIII, 446. — Prend la direction des affaires de l'État sous François II. — Défend le catholicisme contre les huguenots. — Fait échouer la conjuration d'Amboise, 447. — Publie l'édit de religion de Romorantin. — Part qu'il prend au colloque de Poissy, 448. — Se rend au concile de Trente. — Est reçu avec distinction par le pape, 449. — Son influence. — Remplit ses

fonctions épiscopales d'une manière exemplaire. — Fonde l'université de Reims. — Réforme son clergé, 450. — Convoque un concile provincial (1564) pour la mise à exécution des décrets du concile de Trente. — Fonde un grand séminaire diocésain, 451. — Embellit sa ville épiscopale. — Est appelé à Rome (1572). — Meurt à Avignon (1574). — Ses éminentes qualités, 452.

LORSCH (MONASTÈRE DE), IV, 321. — Sa fondation (763). — Dédié à S. Pierre par Chrodegang. — Reçoit les reliques de S. Nazaire. — Placé sous le patronage de Charlemagne. — Parvient à une haute prospérité sous des abbés éminents, XIII, 453. — Gratifié de nombreuses donations. — Réformé par Adelbero. — Repousse les attaques d'Adalbert de Brême. — Son église est incendiée. — Tombe sous la juridiction de l'archevêque de Mayence, 454. — Les Bénédictins y sont remplacés par des Cisterciens, — puis par les Prémontrés (1248). — Lorsch est vendu à l'électeur (1463). — Envahi par le protestantisme. — Rendu au diocèse de Mayence (1623). — Ravagé durant la guerre de Trente-Ans et l'invasion des Français, 455.

LÖSCHER (GASPARD), théologien (1636-1718), XIII, 455. — Professe la théologie à Wittenberg. — Joue un rôle actif dans les discussions des piétistes, 456.

LÖSCHER (VALENTIN-ERNEST), son fils (1672-1749), théologien. — Acquiert une grande renommée. — Ses ouvrages, XIII, 456.

LOSSE (CONRAD), évêque de Schwérin (1483-1503), XXI, 326.

LOT, fils d'Aran. — Se rend à Haran. — Se sépare d'Abraham, XIII, 456. — Est emmené prisonnier par Chodorlahomor. — Délivré par Abraham. — Préservé de la ruine de Sodome. — Ses deux filles conçoivent de lui Moab et Ammon, 457.

LOTHAIRE I, empereur d'Occident († 855). — Fait déposer son père. — Protège Ebbon, VII, 37. — Fait la guerre à ses frères. — Est vaincu à Fontenay. — Nomme son fils Louis roi de Lorraine. — Entre dans un couvent, XIII, 458.

LOTHAIRE II, empereur d'Allemagne (1125-1137), VII, 424. — Ses bons rapports avec Honorius II, XI, 105. — Soutient Innocent II, 409.

LOTHAIRE II, roi de Lorraine (855-869). — Affaire de son divorce, X, 210. — Lutte contre le Saint-Siège. — Sa mort, XIII, 458. — XVI, 120.

LOTHAIRE, roi d'Italie, I, 65.

LOTHAIRE (CONSTITUTION DE) de l'an 824. — Fixe les limites du pouvoir mixte

exercé à Rome par l'empereur et le pape. — Ses principales dispositions, XIII, 459.

LOTULPHE DE REIMS. — Attaque Abélard, I, 5.

LOUAGE (CONTRAT DE). — Obligations du locataire, V, 331. — Définition. — Se distingue du fermage. — Dispositions du droit canon sur la durée du fermage des biens ecclésiastiques. — Usage de ne louer les biens fonds ecclésiastiques qu'à terme fixe, XIII, 460. — L'assentiment de l'ordinaire épiscopal et des curateurs temporels est nécessaire aujourd'hui pour la validité d'un contrat de ce genre. — Pour le reste, le droit canon suit les principes du droit romain. — Cas dans lesquels le bail cesse, 461.

LOUIS I LE DÉNONNAIRE, fils de Charlemagne, empereur d'Occident (814-840). — Privilèges qu'il accorde à la *Nouvelle-Corbie*, V, 386. — Son fils, Lothaire, le fait déposer de concert avec Ebbon, VII, 37. — Son couronnement, VIII, 110. — Grégoire IV essaye de le réconcilier avec ses fils, X, 64. — Il réunit un concile à Paris (825), XII, 340. — Manque de résolution et d'énergie. — Conseils que lui donne Charlemagne avant de mourir. — Dissensions dans sa famille. — Partage son empire entre ses fils. — Déposé, XIII, 462. — Puis rétabli. — Révolte de ses fils. — Ils s'emparent de lui. — Le condamnent à abdiquer et à se retirer dans un couvent. — Pépin et Louis le replacent sur le trône. — Second partage de l'empire, 463. — Intrigues de l'impératrice Judith. — Louis se réconcilie avec Lothaire. — Sa mort. — Ses qualités, 464. — Ses rapports avec Pascal I, XVII, 258.

LOUIS II LE GERMANIQUE, empereur d'Allemagne (855-876), IV, 471. — X, 209. — Convoque une diète à Mayence (848), XIV, 434. — XVI, 119.

LOUIS IV L'ENFANT, roi d'Allemagne (899-911), VII, 417.

LOUIS VI LE GROS, roi de France (1108-1137). — Combat la féodalité. — Protège l'Eglise, IX, 89.

LOUIS VII LE JEUNE, roi de France (1137-1180). — Prend part à la deuxième croisade, V, 445. — IX, 89. — Confiance qu'il accorde à Suger, XXII, 481.

LOUIS IX (S.), roi de France (1226-1270). — Reçoit la *Couronne d'épines*, V, 396. — Ses croisades. — Prise de Damiette. — Défaite de la Massoure, 449. — IX, 90. — Sa conduite à l'égard des Juifs, XII, 442. — Fonde des léproseries, XIII, 259. — Est dirigé par sa mère Blanche de Castille, 464. — Épouse Marguerite de Provence. — Lutte contre ses grands vassaux. — Bat les Anglais. — Entreprend une croisade. — Son

insuccès. — Est fait prisonnier, 465. — Paye sa rançon. — Reste cinq ans en Palestine. — A son retour il bâtit un grand nombre d'hôpitaux et de couvents. — Rapporte à Paris la Couronne d'épines et la sainte Lance. — Sa sagesse dans la direction des affaires, 466. — Part pour une seconde croisade. — Est atteint de la peste. — Sa mort édifiante. — Éducation qu'il avait donnée à ses fils. — Ses vertus, 467.

LOUIS XII, roi de France (1498-1515). — Convoque un synode contre Jules II, VI, 114. — Ses démêlés avec ce pape, XII, 455.

LOUIS XIII, roi de France (1610-1643). — Sa conduite à l'égard des huguenots, XI, 177.

LOUIS XIV, roi de France (1643-1715). — Assemblée du clergé (1682), IX, 277. — Conduite de Louis à l'égard des huguenots, XI, 179. — Rôle qu'il joue au point de vue de l'Eglise. — Se précipite d'une guerre dans une autre. — Agit en despote à l'égard d'Innocent XI, XIII, 468. — Révoque l'édit de Nantes. — Les dragonnades, 469. — Ses démêlés avec Rome. — Il expie ses fautes par les malheurs de la guerre de Succession, 470. — Ses guerres contre la Hollande, l'Espagne et l'Angleterre, XX, 535.

LOUIS XVI, roi de France († 1793). — Ses hésitations avant de confirmer la constitution civile du clergé, XX, 243. — *Voir* RÉVOLUTION FRANÇAISE.

LOUIS III, roi de Bourgogne. — Se fait couronner empereur d'Occident (901), III, 52.

LOUIS III (ou V) DE BAVIÈRE († 1347), IV, 410. — Lutte avec la France, VII, 168. — 428. — Se fait couronner empereur, XII, 194. — Fait la guerre à Frédéric. — Lutte contre Jean XXII, XIII, 470. — Fait cause commune avec Michel de Césène. — Son expédition romaine. — Contraint de quitter Rome. — Sa conduite à l'égard de Benoît XII, 471. — Veut rompre le mariage de Marguerite de Tyrol avec le prince de Bohême. — Excommunié. — Sa mort. — Jugement sur son règne, 472.

LOUIS VI, électeur palatin († 1583), XVII, 33.

LOUIS, landgrave de Thuringe et de Hesse († 1227), VII, 368.

LOUIS I LE GRAND, roi de Hongrie et de Pologne († 1382), XXII, 114.

LOUIS I, abbé de Saint-Denis. — Fait prisonnier par les Normands, VI, 188.

LOUIS, administrateur du diocèse de Magdebourg († 1381), XIV, 90.

LOUIS DE BLOIS. — Ses écrits, XV, 326.

LOUIS (S.) DE GONZAGUE (1568-

1591). — Sa famille. — Ses vertus. — Son séjour à la cour de Florence. — Ses austérités. — Se fait Jésuite à Rome, XIII, 473. — Apaise un grave différend qui divisait sa famille. — Étudie la théologie. — Sa mort, 474.

LOUIS DE GRENADE, écrivain ascétique et classique (1504-1588). — Son éloquence. — Se fait Dominicain, XIII, 474. — Refuse l'archevêché de Braga. — Ses ouvrages, 475.

LOUIS DE LÉON, ermite et poète (1527-1591). — Entre au couvent de Saint-Augustin à Salamanque. — Professe les saintes Écritures. — Emprisonné par l'Inquisition, XIII, 475. — Ses talents d'écrivain. — Ses œuvres poétiques, 476.

LOUIS DE PONTE, auteur ascétique (1554-1624). — Se fait Jésuite. — Professe la philosophie à Salamanque. — Ses ouvrages. — Ses *Méditations*, XIII, 476. — XIV, 332.

LOUIS DE SICILE (S.), évêque de Toulouse († 1297), XXIII, 520.

LOUISE DE TORELLI, fondatrice des Angéliques, I, 313.

LOUP (S.), évêque d'Orléans (659), IV, 456.

LOUP (S.), évêque de Troyes (383-479). — Combat les Pélagiens d'Angleterre, IX, 363. — Épouse la sœur de S. Hilaire. — Se retire du monde. — Élu évêque. — Va en Angleterre combattre le pélagianisme. — Sauve Troyes de la fureur d'Attila, XIII, 177. — Se retire à Mâcon. — Ses lettres à Tarasius, évêque d'Angers, — et à Sidoine Apollinaire. — Son culte, 478.

LOUP (SERVATUS), abbé de Ferrières (805-862). — Ses études à Fulde. — Placé à la tête de l'abbaye de Ferrières, XIII, 478. — Dirige des affaires politiques. — Assiste à plusieurs conciles. — Ses écrits. — Son livre de *Tribus Quæstionibus*. — Sa doctrine sur la liberté et la prédestination. — N'est pas un partisan de Gottschalk, 479.

LOUVAIN (UNIVERSITÉ DE). — Sa fondation (1425). — Sa prospérité au XVI^e siècle. — Transférée par Joseph II à Bruxelles. — Abolie par l'invasion française (1797). — Sa réouverture (1817), XIII, 481. — L'université catholique de Malines est transférée à Louvain (1835). — Son organisation. — Sociétés qui s'y rattachent. — Encouragements que lui accordent les papes, 482.

LOUVOIS. Voir TELLIER (LE).

LOVES (LOUIS). — Exerce un grand nombre de *danseurs*, VI, 76.

LOVT (DUDLEY), jurisconsulte et orientaliste († 1695). — Ses ouvrages, XIII, 483.

LOYOLA (S. IGNACE DE). Voir JÉSUITES.

LUBECK (ÉVÊCHÉ DE). — Sa fondation (1163). — Suffragant de Hambourg-Brême. — Efforts du protestantisme pour s'y introduire. — Lutte entre les réformateurs et les catholiques. — Ces derniers sont vaincus, XIII, 483.

LUBENTIUS (S.), apôtre des Cattes, IV, 135.

LUBIENICKI (STANISLAS) (1623-1675). — Se lie avec les antitrinitaires, XIII, 484. — Nommé prédicateur de Charkow. — Se place sous la protection de Gustave-Adolphe. — Va à Copenhague. — Y est poursuivi par les Luthériens. — Sa mort, 485. — Ses écrits, 486.

LUBRANSKI (JEAN), évêque de Posen (1499-1520), XIII, 486.

LUC (S.). — Son Évangile, VIII, 191 et seq.

LUCARIS. Voir CYRILLE LUCARIS.

LUC DE TUY, évêque de Tuy († 1288). — Ses écrits, XIII, 486.

LUCE (S.), roi, évêque et apôtre de la Norique et de la Rhétie (II^e siècle), II, 405. — IV, 482. — Ce que disent de lui Bède et Monmouth, XIII, 486. — Il écrit au pape Eleuthère. — L'Évangile pénètre en Bretagne dès le temps des Apôtres. — Lacune entre le roi Luce et l'évêque S. Luce, 487. — D'anciennes légendes les identifient. — Le diocèse de Coire vénère S. Luce comme son fondateur, 488.

LUCERNARIUM. Voir BRÉVIAIRE.

LUCERNE. Voir SUISSE.

LUCIDUS, prêtre prédestinationniste du V^e siècle, VIII, 391. — Adopte les fausses conséquences de la doctrine de S. Augustin. — Propositions erronées qu'il soutient, XIII, 488. — Est condamné au concile d'Arles. — Se rétracte, 489.

LUCIE (Ste), vierge et martyre. — Vénération dont elle jouit de tout temps. — Sa fête est célébrée le 13 décembre, XIII, 489. — Actes de son martyre donnés par Surius, 490.

LUCIEN ou **LUCAIN**, gnostique. — Disciple de Marcion. — Sa doctrine, XIII, 490.

LUCIEN (S.), prêtre d'Antioche et historien ecclésiastique († 312). — Ouvre une école à Antioche. — Corrige la version grecque des Septante. — Adhère à l'hérésie de Paul de Samosate. — Rentre en communion avec l'Église. — Persécuté sous Dioclétien. — Son martyre, XIII, 491. — Sa fête. — Certains historiographes cherchent à nier son excommunication. — Les Ariens font appel à sa doctrine, 492.

LUCIEN, prêtre. — Découvre les restes de S. Étienne, VIII, 114.

LUCIFER, nom de Satan, VI, 264.

LUCIFER DE CAGLIARI ET SON SCHISME, XIII, 492. — Envoyé vers Constance par le pape Libère. — Combat les Ariens au concile de Milan (355). — Exilé. — Écrits qu'il compose durant ce bannissement, 493. — Langage hardi qu'il adresse à l'empereur. — Revient de son exil sous Julien. — Essaye de mettre fin au schisme mélézien d'Antioche, 494. — Se sépare de l'Eglise par rigorisme. — Sa mort (370). — On ne sait s'il se réconcilia avec l'Eglise. — Secte des *Lucifériens*. — Prennent parti contre le pape Damase, 495. — Dialogue de S. Jérôme contre ces hérétiques. — Hilaire, diacre romain, les surpasse encore par son rigorisme. — Édition des œuvres de Lucifer, 496. — XXI, 282.

LUCIFÉRIENS, hérétiques. — Diverses sectes de ce nom aux XIII^e et XIV^e siècles. — Ils adorent Lucifer, XIII, 496.

LUCILLE. Voir DONATISTES.

LUCIUS (S.), apôtre de la Rhétie. Voir LUCE.

LUCIUS, roi de Bretagne, VII, 357. — IX, 504.

LUCIUS I, pape (252-253). — Envoyé en exil. — Durée de son pontificat. — S'oppose aux Novatiens. — Une fausse décrétale lui est attribuée. — On met en doute son martyre, XIII, 497.

LUCIUS II, pape (1144-1145). — Les Romains se soulèvent contre lui. — Il obtient du secours de l'empereur Conrad III. — Attaque le Capitole et est blessé dans la lutte. — Sa mort, XIII, 497.

LUCIUS III, pape (1181-1185). — Obligé de quitter Rome. — Se rend à Vérone. — Y assiste avec l'empereur à un concile. — Promulgue un sévère édit contre les Cathares. — Sa mort, XIII, 498.

LUCQUES (ARCHEVÊCHÉ DE). — S. Paulin d'Antioche y annonce le Christianisme au I^{er} siècle. — Alexandre II († 1073) donne le pallium aux évêques de Lucques, — et les soumet directement au Saint-Siège, XIII, 498. — Principaux évêques : — Ubert. — Roffridus. — Robert († 1225). — Étienne de Trentis († 1477). — Nicolas de San Donino. — Franciatti. — Guidiconi (1542), 499. — Érection de Lucques en archevêché (1726). — Mansi, archevêque. — Étendue de ce diocèse. — La révolution française l'abolit. — Bref de Pie VI touchant sa réorganisation, 500. — Administration du duché de Lucques. — Statistique ecclésiastique de ce diocèse, 501.

LUCRÈCE. — Sa philosophie, VII, 517.

LUD — I. Quatrième fils de Sem. — Race qui porte ce nom, XIII, 501. — Territoire qu'elle occupe. — Diverses opinions à ce

sujet, 502. — II. Les *Ludim*. — Demeurent au nord-est de l'Égypte, 503.

LUDGARDIS (Ste) (1182-1246). — Entre dans un couvent de Bénédictines. — Ses extases. — Le Christ lui apparaît, XIII, 503. — Éluë prieure. — Se retire chez les Cisterciennes d'Aquirie. — Convertit des pêcheurs endurcis. — Ses austérités. — Prédit l'avenir. — Sa mort, 504.

LUDGER (S.), premier évêque de Munster († 809). — Sa famille, XIII, 504. — Ses études. — Ordonné prêtre. — Entreprend une mission dans la Frise. — Aspire à la couronne du martyre. — Se rend à Rome. — Nommé par Charlemagne évêque de Munster, 505. — Se consacre à la conversion des Saxons. — Fonde l'abbaye de Verden. — Son activité épiscopale. — Sa mort. — Ses ouvrages, 506. — XV, 386. — XXV, 402.

LUDGER, duc de Brunswick. — Grand-maître de l'ordre Teutonique (1335), XXIII, 255.

LUDMILLE (Ste), duchesse de Bohême. — Embrasse le Christianisme et s'efforce de le répandre parmi ses sujets, XIII, 507. — Administre la Bohême durant la minorité de ses petits-fils. — Est étranglée par l'ordre de Drahomire (927). — Cette dernière persécute les chrétiens, 508.

LUDOLPHE. — Entre (vers 1300) dans l'ordre des Dominicains. — Se fait Chartreux. — Ses écrits, XIII, 508.

LUDOLPHE, fils d'Othon le Grand, III, 4.

LUDOVISIO (Louis), cardinal, X, 97.

LUGO (JEAN) (1583-1660). — Se fait Jésuite. — Professe la théologie. — Nommé cardinal. — Sa mort. — Ses écrits, XIII, 508.

LUGO (FRANÇOIS), son frère, Jésuite († 1652), XIII, 509.

LUIPRAM, archevêque de Salzbourg (873), XXI, 174.

LUITARD, évêque de Pavie (830-864), XVII, 385.

LUITBERT, archevêque de Mayence. — Préside deux synodes dans cette ville (867 et 888), XIV, 435.

LUITPRAND, roi des Lombards (713-744), VII, 226. — VIII, 243. — X, 61. — Son zèle pour l'Eglise catholique, XIII, 434. — Ses rapports avec le pape Zacharie, XXV, 604.

LUITPRAND, historien († 972). — Appelé à la cour de Hugues. — Envoyé comme ambassadeur à Constantinople. — S'enfuit auprès d'Othon I. — Nommé évêque de Crémone (963). — Prend part à l'élection de plusieurs papes, XIII, 509. — Ses ouvrages, 510.

LULLE (RAYMOND) († 1315). — Mène une vie mondaine à la cour de Jacques d'Aragon. — Se retire dans la solitude. — Ses études. — Projette de convertir les Arabes, XIII, 510. — Sa méthode universelle des sciences. — Cherche à prouver qu'une démonstration des vérités de la foi est possible. — En quoi consiste son *Ars universalis Scientiarum*, 511. — Il décide le roi Jacques à fonder un couvent de Franciscains à Majorque. — Va en Afrique et ne réussit pas. — Parcourt les principales villes d'Europe. — Prêche une croisade, 513. — Entre dans le tiers-ordre des Franciscains. — Obtient d'être envoyé en Afrique. — Est jeté en prison par les Barbaresques. — Sa mort. — Jugements des savants sur lui. — Ses nombreux traités, 514. — Ses écrits théologiques. — Éditions de ses œuvres, 515. — Son quiétisme, XIX, 427.

LULLUS (S.), archevêque de Mayence († 786), XI, 34. — XIV, 426. — Sa discussion avec Sturm, abbé de Fulde, XXII, 440.

LUMIÈRES (VRAIES ET FAUSSES) DE L'ESPRIT. — Être éclairé, au point de vue formel, — au point de vue matériel, XIII, 515. — La simple connaissance de l'objet ne donne pas de vraies lumières. — Il faut que la connaissance soit vraie, 516. — Conditions pour être vraiment éclairé au point de vue religieux. — Toute lumière de l'esprit naît du concours de deux facteurs : l'esprit subjectif et la réalité objective, 517. — Toute connaissance devient exclusive et fausse quand l'un des deux est négligé ou repoussé. — De là les fausses lumières. — Leurs résultats, 518. — La fausse science entre en contradiction positive avec le Christianisme objectif. — Elle suppose une décadence morale qui en est la base. — A pour conséquence la séparation de l'humanité d'avec l'Église, 520.

LUMPER (GOTTFRIED), Bénédictin (1747-1801). — Professe l'histoire ecclésiastique et la dogmatique. — Son principal ouvrage. — Ses autres écrits, XIII, 522.

LUND, évêché. — Son érection (1065). — L'évêque Égino. — Son siège est soustrait à la juridiction de Hambourg. — Devient siège métropolitain. — Archevêques de Lund : — Eskil († 1182). — Absalon de Séeland († 1201). — André († 1228). — Jacques Erlandson († 1274). — Jean Grand (1289-1307). — Jean, dernier archevêque catholique (1538), XIII, 523.

LUNE (PIERRE DE), antipape sous le nom de BENOIT XIII († 1424), IV, 385. — V, 273. — X, 93. — Nommé cardinal. — Son élection (1394). — Ne fait rien pour réta-

blir l'unité de l'Église. — Déposé au concile de Pise. — Ne veut pas résigner son titre, XIII, 524. — Se retire dans la forteresse de Peniscola. — Déposé solennellement au concile de Constance. — Continue à résister. — Sa mort, 525.

LUNÉVILLE (PAIX DE) (1801). — Triste situation de l'empire d'Allemagne au XVIII^e siècle. — Les fondations ecclésiastiques sont menacées, XIII, 525. — La guerre de la Révolution amène la ruine de l'Église. — Paix de Lunéville. — Ses résultats, 526.

LUPICIN (S.), frère de S. Romain, VIII, 135.

LUPOLD DE BABENBURG, jurisconsulte († 1363), XIII, 526. — Évêque de Bamberg. — Son ouvrage de *Juribus regni et imperii Romanorum*. — Défend les principes proclamés contre le pape à la diète de Francfort (1338). — Comment il argumente, 527. — Différence immense entre sa théorie et le système de Marsile de Padoue. — Ses opinions ne sont pas considérées par le pape comme hostiles à l'Église, 528.

LUPUS (CHRÉTIEN) ou WOLFF (1612-1681). — Entre dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. — Professe la théologie à Louvain. — Considération dont il jouit à Rome. — Ses ouvrages, XIII, 528.

LURKI (JOSEPH), surnommé Jérôme *a Sancta Fide*. — Se convertit du judaïsme au Christianisme. — Combat les Juifs dans le fameux congrès de Tortose (1413). — Tous les rabbins et les Juifs présents, sauf deux, se convertissent, I, 133.

LUSACE, VICARIAT APOSTOLIQUE DE SAXE. — Avant la réforme la Saxe appartenait au diocèse de Meissen. — Il n'en subsiste qu'un petit nombre de catholiques, — et le chapitre de Bautzen. — Comment il est composé. — Renaissance du catholicisme en Saxe. — Il s'y forme un vicariat apostolique, XIII, 529. — Statistique ecclésiastique des États héréditaires de Saxe, — et du vicariat apostolique de Lusace, 530.

LUSCINIUS (OTHMAR), théologien catholique (1487-1533). — Sa réputation. — Professe et prêche à Augsbourg. — Ses deux principaux ouvrages, XIII, 530.

LUTHARD, évêque de Paderborn († 886), XVII, 5.

LUTHER (MARTIN) (1483-1546), IV, 474. — Nie l'institution divine de la confession, V, 158. — Sa lutte avec Emser, VII, 450. — Ses disputes avec Érasme, VIII, 11. — Ses rapports avec Frédéric III, électeur de Saxe, IX, 180. — Son système religieux, XI, 338. — Devient maître ès-arts. — Entre chez les Augustins d'Erfurt. — Reçoit le sacerdoce. — Professe la théologie. — Publie

une édition de la *Théologie allemande*, XIV, 1. — S'éloigne de l'enseignement catholique sur le dogme de la *justification*. — Sa doctrine sur ce point, fruit des angoisses qui tourmentent son âme, 2. — Il oppose la loi de Moïse à la parole du Christ. — Appelle sa nouvelle doctrine l'*Évangile*. — Commence à rejeter le dogme catholique avant l'affaire des Indulgences, 3. — Méconnaît le bien partout et fait ressortir le mal. — Ne voit plus dans l'Église que l'empire de Satan, 5. — Peut compter sur l'appui de son ordre. — A pour adversaires les Dominicains. — Autorisé par le pape à défendre sa cause devant le cardinal-légat Thomas de Vio. — En appelle au concile universel, 6. — Assure le pape de son obéissance. — Poussé plus avant dans ses erreurs par les circonstances extérieures. — Rompt publiquement avec Rome, 7. — Attribue le sacerdoce à tous les chrétiens. — Son pamphlet contre Léon x. — Brûle la bulle du pape et le corps du droit canon, 8. — Va à la diète de Worms. — Enlevé par les ordres de l'électeur. — Sa disparition n'entrave pas les progrès de sa doctrine. — Situation de l'Allemagne à cette époque, 9. — Alliés de Luther, 10. — Il publie à Wartbourg des libelles contre Latomus, l'université de Louvain et les messes privées. — Combat le célibat des prêtres. — Revient à Wittenberg. — S'efforce d'entraver le mouvement des anabaptistes et de Carlostadt, 11. — Attaque le canon de la messe. — Publie son *Sermonnaire* et sa traduction de la Bible. — Soutient une discussion contre Érasme, 12. — Querelle relative au sacrement de l'Eucharistie, 13. — Lance contre Zwingle et OEcolampade son pamphlet *les Visionnaires*, 14. — Se marie (1525), 15. — Sa participation à la *révolte des paysans*. — Exhorte les princes à faire main basse sur eux, 16. — Écrit au roi d'Angleterre et au duc de Saxe. — Obtient la nomination de visiteur des églises. — Considère les princes comme les dépositaires uniques de l'autorité de la nouvelle Église, 17. — S'efforce d'introduire son organisation ecclésiastique et de la rendre obligatoire. — Attaque le duc George, 18. — Assiste à la conférence de Marbourg. — Diète d'Augsbourg (1530). — Lutte contre les Zwingliens, 19. — Conclut la *Concorde* de Wittenberg, 20. — Rédige les articles de Smalkalde. — Voit la Snede et le Danemark adopter ses doctrines. — Justifie la bigamie. — Repousse toute espèce de rapprochement avec les catholiques, 21. — Se brouille avec Mélanchthon et Agricola. — Exerce une sévère censure sur les écrits qui lui déplaisent. — Son *Symbole du Sacrement contre les visionnaires*. —

Ses deux pamphlets : 1° *Contre les trente-deux articles des théologues de Louvain*; — 2° *la Papauté fondée à Rome par le diable*. — Se tourne contre les Juifs, 23. — Se décourage. — Attaque les juristes. — Sa mort, 24. — Jugement sur lui. — Sa légèreté. — Il veut prouver par des miracles la divinité de sa mission, 25. — Doute parfois de l'autorité de sa doctrine. — Ses remords, 26. — Manque de loyauté dans la polémique. — Est l'homme populaire par excellence. — Caractère de ses écrits, 27. — Sa tentative d'effacer du canon de la Bible l'*Épître de S. Jacques*. — Ses propositions sur le mariage et le célibat, 28. — Différence entre ses ouvrages latins et ses ouvrages allemands. — Ses biographes. — Écrits à son sujet, 29. — Combat la doctrine de Carlostadt sur la Cène, XXI, 103. — Ses thèses contre l'abus des indulgences, XXIII, 251. — Voir aussi WORMS (diète de).

LUTPERT, abbé de Hirschau († 853), XI, 30.

LUXE. — Une des causes du communisme, V, 80.

LUXEUIL (COUVENT DE), dans la Franche-Comté, V, 6.

LUZA ou BÉTHEL, ville de Canaan, III, 49.

LUZERNE (LE CARDINAL DE LA), évêque de Langres. — Son jugement sur la constitution civile du clergé, V, 312-318.

LY (LE PÈRE), Jacques Vellon, martyr en Corée, V, 357.

LYCAONIE, province de l'Asie Mineure. — Ses limites. — Topographie, XIV, 29.

LYCÉES. Voir ÉCOLES SECONDAIRES.

LYCIE, péninsule de l'Asie mineure. — Ses limites. — Son ancien nom. — Homère appelle ses habitants Solymes. — Situation politique des Lyciens. — Leurs principales villes, XIV, 30.

LYDDE ou LOD, ville. — Appartient d'abord à la Samarie, — puis à la Judée. — Devient siège d'un évêché. — Sa situation actuelle, XIV, 31.

LYON, évêché. — Fondation de la ville. — Devient la cité la plus florissante des Gaules. — Édifices romains qui y sont érigés, XIV, 31. — Pothin († 177), premier évêque. — Son martyre. — Ses principaux successeurs jusqu'aux temps modernes, 32. — L'Église de Lyon est l'une des premières de France. — A une triple suprématie religieuse. — Étendue de sa juridiction.

CONCILES DE LYON. — I. *Premier concile universel* (1245). — A quelle occasion il est convoqué, 33. — Personnages qui y assistent. — Innocent IV le préside. — Lui fait part de plusieurs constitutions qu'il allait publier en

faveur de la Terre-Sainte, de l'empire latin et des chrétiens d'Orient, 34. — En quoi elles consistaient, 35. — Déposition de l'empereur Frédéric II. — Autres décisions du concile. — II. *Second concile universel* (1274). — Tentatives pour réunir les Grecs à l'Église de Rome, VII, 245. — Motifs de sa réunion. — Personnages qui y assistent, XIV, 36. — Grégoire X y prononce plusieurs discours. — Arrivée des députés de Michel Paléologue, 37. — L'empereur reconnaît la primauté du Saint-Siège. — Son ambassadeur prête serment au symbole de l'Église romaine. — Nouvelle constitution sur les élections papales. — Mort de S. Bonaventure. — Clôture du concile, 38.

LYON (PAUVRES DE). Voir VAUDOIS.

LYONS (GUILLAUME), déiste anglais († 1713). — Sa prétendue démonstration de l'infailibilité de la raison, XIV, 39.

LYRE (NICOLAS DE) († 1340). — Sa *Posilla*, IX, 407. — Sa famille. — Entre dans

l'ordre des Franciscains. — Professe la théologie, XIV, 39. — Son commentaire sur la Bible. — Principes qu'il suit dans ce travail. — Son explication mystique, 40. — *Paul de Burgos* († 1435) corrige son commentaire. — Jugement qu'il en porte. — *Mathias Doring* l'accuse d'avoir fait tort à N. de Lyre, 41. — Éditions du commentaire de Nicolas. — Ses autres écrits, 42.

LYSANIAS, roi d'Abilène, tétrarque, I, 21.

LYSIAS. — I. Général du roi de Syrie Antiochus Épiphane. — Vaincu par Judas Machabée. — Mis à mort. — II. CLAUDE LYSIAS, chiliarque romain, XIV, 42.

LYSIMAQUE, frère du grand-prêtre Ménélas. — Le remplace dans ses fonctions, XIV, 42.

LYSTRE, ville de Lycaonie, XIV, 43.

LYSZCZYNSKI (CASIMIR) († 1689). — Accusé d'athéisme à la diète de Grodno. — Condamné à mort, XIV, 43.

M

MAACHA. — I. Pays au delà du Jourdain. — Sa situation d'après le livre de Josué. — Ne doit pas être confondu avec Haran. — Avait des rois particuliers. — II. Nom propre d'homme, XIV, 47.

MABILLON (JEAN) (1632-1707), V, 45. — Ses études. — Entre dans l'ordre de Saint-Benoît. — Affaiblit sa constitution à force de travail, XIV, 48. — Envoyé à Corbie. — Ordonné prêtre. — Se consacre aux études archéologiques. — Nommé trésorier à Corbie, — puis à Saint-Denis. — Envoyé à l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés. — Seconde Luc d'Achery dans la publication de son *Spicilegium*, 49. — Dirige l'édition des Pères de l'Église. — Chargé d'une histoire de l'ordre des Bénédictins, 50. — Sa modestie. — Ses *Analecta veterum*. — Son *de Re diplomatica*. — Colbert lui confie diverses missions scientifiques, 51. — Son voyage en Italie. — Il y visite les couvents et réunit des ouvrages précieux. — Son *Traité des Études monastiques*, 52. — Sa discussion avec l'abbé de Rancé. — Son livre, approuvé par les papes. — Désagréments que lui attire sa publication *Eusebii Romani ad Theophilum Gallum*, etc., 53. — Sa renommée s'accroît. — Élu membre de l'Académie des Inscriptions. — Sa mort, 54. — Liste de ses principaux ouvrages. — Ses biographies, 55.

MABUG (SYNODE JACOBITE DE), XII, 54.

MACAIRE, nom porté par plusieurs hommes célèbres. — I. MACAIRE L'ÉGYPTEIEN.

— Se retire dans le désert de Scété. — Ordonné prêtre. — Ses miracles, XIV, 55. — Exilé. — Sa mort (390). — Ses homélies. — II. MACAIRE L'ALEXANDRIN. — Devient le prêtre des solitaires vivant dans les *celles*. — Sa mort (395). — Ouvrages qu'on lui attribue. — III. MACAIRE, disciple de saint Antoine. — IV. MACAIRE, supérieur du couvent de Pachinum, 56. — V. MACAIRE, solitaire de Tabenne, 57.

MACAIRE, évêque de Jérusalem (312-331). — Seconde sainte Hélène dans ses recherches de la sainte Croix, V, 467. — XIV, 57. — 405.

MACAIRE, patriarche d'Antioche. — Assiste au concile de Constantinople (680), XV, 255.

MACAIRE, métropolitain de Moscou (1542-1563), XX, 521.

MAC-DONNEL (DANIEL), vicaire apostolique aux Antilles, XI, 374.

MACEDO (ANTOINE), Jésuite portugais, IV, 314.

MACEDO (FRANÇOIS) († 1678-1681). — Se fait Jésuite, — puis Dominicain. — Professe la théologie à Rome. — Son talent d'improvisation. — Sa mort. — Ses écrits, XIV, 66.

MACEDOINE. — Peuples qui l'habitent avant J.-C. — Le roi Philippe l'agrandit, XIV, 66. — Soumet la Grèce. — Les généraux d'Alexandre se disputent son héritage. — La Macédoine est conquise par les Ro-

maines. — Partagée en quatre provinces (* 142). — Description qu'en donne Tite-Live. — S. Paul y prêche l'Évangile, 67.

MACÉDONIENS. Voir PNEUMATOMACHES.

MACÉDONIUS, évêque de Constantinople. — Son hérésie, XVIII, 391.

MACÉRATA (PIERRE DE), Franciscain, IX, 159.

MACÉRATION (ABUS DE LA). — Caractère essentiel de la mortification. — Son efficacité. — L'abus est près de l'usage dans les pratiques de ce genre, XIV, 68.

MACHABÉES. — I. *Surnom* de la famille du prêtre Mattathias. — Son origine, XIV, 57. — II. *Histoire* des Machabées. — Antiochus Épiphane persécute les Juifs. — Mattathias et ses cinq fils lui résistent. — Judas Machabée bat ses armées. — Entre à Jérusalem. — Rempporte de nouvelles victoires sur les païens, 58. — Sa mort (* 160). — Jonathas, son frère, le remplace. — Est tué par Triphon. — Simon est reconnu grand-prêtre et prince des Juifs par le roi de Syrie. — Ses deux fils remportent la victoire sur Cendebée. — Sa mort (* 135), 59. — III. *Livres des Machabées.* — Les deux premiers seuls ont une autorité canonique. — Sujet du premier. — Sa langue originale est l'hébreu. — Son auteur. — Date de sa rédaction, 60. — Ses sources. — Son autorité, 61. — *Second livre.* — Se divise en deux parties. — L'original en est grec. — Son âge, 62. — L'auteur en est inconnu. — Ses sources. — Son intégrité, 63. — On a nié son authenticité. — Son autorité historique est aussi l'objet de discussions. — Principaux faits contestés, 64. — La doctrine même de ce livre est attaquée. — Ses commentaires, 65.

MACHABÉES (3^e LIVRE DES), apocryphe, I, 423.

MACHAULT, chevalier du Temple, IV, 262.

MACHIAVEL (1469-1530). — Revêtu des fonctions les plus importantes de la république de Florence. — Destitué et exilé par Laurent de Médicis. — Son livre *du Prince*. — Se met au service des Médicis. — Ses principaux ouvrages. — Sa mort, XIV, 69. — Principes dits machiavéliques. — Sont renfermés dans le livre *du Prince*. — Il examine la question de savoir comment les princes peuvent régner et se maintenir dans leur pouvoir, 70. — Règles qu'il donne aux princes séculiers. — Leur but, 71. — Fautes qu'un prince doit éviter. — Il explique ce qu'on entend par le bonheur, *fortuna*. — Sollicite les Médicis de délivrer l'Italie des étrangers, 72. — Ce livre est lu dans le monde entier. — Différentes façons de l'in-

terpréter. — 1^o Les uns prennent tout ce qu'il dit pour sa pensée sérieuse et le condamnent absolument, 73. — 2^o Les autres prétendent qu'il a voulu seulement dévoiler la perversité des princes. — 3^o La troisième opinion est qu'il expose simplement la politique telle qu'elle se pratique en réalité, 74. — En quoi consiste cette politique, 75.

MACHIR, fils de Manassé, XII, 94.

MACHMAS, ville de la tribu de Benjamin. — Sa position importante dans un défilé, XIV, 76.

MACHSOR, rituel hébreu pour toute l'année. — Complète la Thephilla. — Ce qu'il renferme. — Diverses sortes de Machsorim. — La partie la plus importante en est la poésie. — Auteurs des *Peitanim* ou hymnes. — Éditions du *Machsor*, XIV, 77.

MACK (ALEXANDRE), fondateur de la secte des *Plongeurs*, XVIII, 30.

MACRINE (Ste), fondatrice des Basiliennes, II, 374.

MADELEINE (Ste). — Nommée: 1^o dans S. Luc. — 2^o dans S. Matthieu. — A quelles occasions. — On croit qu'elle est la même que Marie, sœur de Lazare, XIV, 78. — Cette opinion est attaquée par Le Fèvre d'Étaples. — Il est soutenu par Estius et Tillemont. — Légende qui fait aborder Marie-Madeleine en Provence, 79.

MADELEINE DEI PAZZI (Ste) (1566-1607), XIV, 79. — Sa piété précoce. — Sa dévotion particulière au sacrement de l'autel. — Entre dans le couvent des Carmélites de Florence. — Ses extases. — Soumise pendant cinq ans à un état horrible de souffrance et d'épreuves, 80. — Sa délivrance. — Son activité dans ses fonctions de directrice des écoles du couvent. — Sa mort, 81.

MADELEINE (ORDRE DES PÉNITENTES DE SAINTE-). — Son fondateur est inconnu. — Il existe au XIII^e siècle. — Son but. — Se répand en France. — Se distingue des *Madelonettes*, XIV, 81. — Le couvent de Sainte-Madeleine à Paris est dirigé par des religieuses de la Visitation, — puis par des Ursulines. — Il fonde une maison à Bordeaux et une autre à Rouen. — Constitution de ces trois maisons. — Léon X crée à Rome un couvent de Sainte-Marie-Madeleine, 82.

MADELONETTES (COUVENT DES), XIV, 81.

MADELVÉUS, évêque de Verdun (735-776), XXIV, 533.

MADIAN, fils d'Abraham, IX, 310. — Contrées habitées par ses descendants. — Moïse se réfugie dans leur pays. — Ils sont battus par Gédéon, XIV, 82.

MADRAS (VICARIAT APOSTOLIQUE DE), XI, 365.

MADRUCIUS († 1600). — Préside les conférences sur la grâce entre les Jésuites et les Dominicains, V, 199.

MADRUZZ (CHRISTOPHE), cardinal-évêque de Trente (1512-1578). — Ses études. — Obtient un canonat à Salzbourg, XIV, 83. — Nommé ambassadeur auprès de la république de Venise. — Élu prince-évêque de Trente. — Va à la diète de Ratisbonne. — Cardinal. — Administre le diocèse de Brixen. — Sa mort. — Part active qu'il prend aux travaux du concile de Trente, 84. — Son zèle pour la réforme du diocèse de Brixen, 85.

MAESTRICHT (DIOCÈSE DE). Voir LIÈGE.

MAFFÉI. — I. VÉGIUS († 1458), dataire pontifical. — Ses ouvrages. — II. RAPHAËL (1450-1522). — III. BERNARDIN, cardinal (1514-1553). — IV. GIAMPIETRO, Jésuite (1535-1603). — Professe l'éloquence à Rome. — Est appelé à Lisbonne. — Ses écrits. — V. FRANÇOIS-SCIPION (1675-1755), poète. — Fonde une société savante à Vérone. — Ses ouvrages, XIV, 86.

MAGDALA, ville voisine de Tibériade. — Nommée aussi Magedan, XIV, 87.

MAGDEBOURG, ARCHEVÊCHÉ. — L'existence de cette ville remonte à Charlemagne. — Elle est agrandie par Othon le Grand. — Appartient au diocèse d'Halberstadt. — De vient siège d'un archevêché (968). — Sa circonscription et ses suffragants à cette époque. — Son premier archevêque Adalbert, XIV, 87. — Ses successeurs : Gisilharius († 1003). — Dagan. — Waltherdus. — Géro (1023). — Hunfrid († 1051). — Werner († 1078). — Har duicus, 88. — Norbert († 1134). — Wichmann (1192). — Albert (1234). — Bernhard. — Eric. — Burchard III († 1325). — Magdebourg est excommuniée, 89. — L'archevêque Théodoric († 1367) fait la dédicace de la nouvelle cathédrale. — Louis, fils du landgrave de Thuringe, s'empare de Magdebourg sous le titre d'administrateur du diocèse († 1381). — Ses successeurs Albert de Querfurt. — Gunther († 1444). — Frédéric (1464). — Ernest, duc de Saxe († 1513), 90. — Albert de Brandebourg. — Introduction de la réforme dans le diocèse (1524). — Les archevêques sont remplacés par des administrateurs. — Ils sont pour la plupart de la maison de Brandebourg, 91. — Empressement de la ville de Magdebourg à embrasser les doctrines nouvelles. — Le culte catholique y est abrogé. — Le sénat s'arroge l'autorité épiscopale, 92.

MAGEDAN. Voir MAGDALA.

MAGEDDO, ville royale cananéenne. — Sa position. — Sa plaine devient souvent un champ de bataille, XIV, 93.

MAGEN, Jésuite du XVII^e siècle, XX, 208.

MAGES. — Ce qu'ils étaient. — Leur nombre. — Présents qu'ils offrent au Christ, VII, 527. — XII, 285.

MAGIE. — Dans le sens le plus étendu. — Manière de voir populaire à ce sujet. — Ce que notre siècle entend par la magie, XIV, 93. — Opinions théologiques y relatives. — Deux systèmes ont tour à tour cherché à prévaloir. — La Révélation défend à l'homme de pratiquer la magie. — Les anciens moralistes la traitent comme une espèce de superstition, 94. — Définition ancienne de la magie considérée au point de vue de l'influence objective. — Elle doit être restreinte. — Certains phénomènes, bien qu'échappant au calcul mathématique et aux expériences, ne peuvent être considérés comme magiques, 95. — Forces psychiques dont l'incompréhensibilité relative doit être reconnue. — Volonté du mal. — Quand on a recours à la magie, c'est pour satisfaire de mauvaises passions. — Caractères qui distinguent l'effet miraculeux de l'effet magique, 96. — Les théologiens reconnaissent dans l'univers quatre ordres d'effets : l'ordre surnaturel, — naturel, — artificiel, — extra-naturel. — Les trois derniers ont cela de commun que leurs effets ne peuvent émaner que de causes existant déjà dans la nature. — Le pouvoir magique, appartenant à ces trois ordres, exercé contre une volonté libre, lui enlève sa liberté. — Par là il se distingue du pouvoir surnaturel, en tant que pouvoir de la grâce, 97. — Examen du pouvoir magique en lui-même. — Magie naturelle, — artificielle. — Prédiction de l'avenir. — Magie extra-naturelle. — De quelle manière s'établit la relation de service entre le démon et l'homme, 98-100. — Évocation. — Ce qu'on entend par *foi en la magie*, 101. — La source de cette foi est ou morale ou physique. — Ce qu'il faut pour guérir le péché de magie, 102. — Forme prise par la foi en la magie dans les procès des sorciers du XVI^e au XVIII^e siècle. — On a cherché à expliquer ce phénomène de toutes sortes de manières. — Diverses opinions à ce sujet. — Sources, 103-105.

MAGINAIRE, abbé de Saint-Denis, VI, 187.

MAGISTER SACRAMENTI. Voir SACRAMENTS.

MAGISTRUCCIA. Voir CASUISTIQUE.

MAGNENCE († 353), V, 268. — Sa famille. — Conquiert l'amitié de l'empereur Constant. — Usurpe le suprême pouvoir, (350), XIV, 105. — Essaye en vain de gagner S. Athanase. — S'unit à Vétrano. —

Vaincu par Constance. — Se réfugie dans les Gaules. — Se donne la mort, 106.

MAGNÉTISME. — Son action. — Est-il répréhensible? VIII, 309-311. — XIV, 99. — Triple opinion des théologiens et des médecins à son égard. — S'il est autorisé par l'Église, XXIII, 35.

MAGNIFICAT, cantique de la sainte Vierge. — L'Église d'Occident le répète tous les jours à Vêpres, XIV, 106.

MAGNULF, évêque de Toulouse, XXIII, 517.

MAGNUS (S.), apôtre de l'Algau. — Appartient au VII^e siècle. — Ses biographies, XIV, 107. — Sa patrie. — Est le disciple le plus éminent de S. Gall. — Prend part au synode de Constance (613-615). — Ses travaux apostoliques dans l'Algau, 108. — S'arrête à Epfach chez l'évêque d'Augsbourg. — Combat contre un dragon. — Fonde le couvent de Füssen. — Sa mort. — Son culte, 109.

MAGNUS, évêque d'Hildesheim († 1452), XI, 14.

MAGNUS, archevêque de Sens (801-818), XXI, 505.

MAGNUS KLEIN († 1784), abbé de Gottweih, IX, 469.

MAGOG, nom de peuple. — Ce qu'en dit Ézéchiél. — Sa position n'est indiquée que d'une manière générale, XIV, 110.

MAGYARES ou **MADGYARES** (CONVERSION DES) AU CHRISTIANISME, II, 184. — D'où vient leur nom. — Envahissent la Hongrie. — Portent le fer et le feu dans les pays voisins. — Sont battus par Othon le Grand (955). — Des missionnaires grecs tentent de les convertir, XIV, 111. — Pilgrin, évêque de Passau, leur envoie des missionnaires. — Conversion de leur prince Geisa, 112. — S. Étienne établit le Christianisme dans ses États. — Les divise en dix diocèses. — Apaise plusieurs révoltes de ses sujets, 113. — Se fait couronner roi de Hongrie (1000). — Fonde plusieurs couvents et écoles. — Donne une nouvelle constitution à son peuple, 114. — Secondé par Gisèle, son épouse. — Sa mort (1038). — Le paganisme relève la tête, 115. — S. Gérard, évêque de Csanad. — La paix rétablie dans l'Église de Hongrie, 116.

MAHA, monnaie, I, 521.

MAHOMED-BEN-TOMRUT († 1162), calife. — Persécute les Juifs, XIV, 124.

MAHOMET (569 ou 571 à 632). Voir ISLAM, XII, 1. — Sources de sa biographie. — Il est élevé par son grand-père Abdul-Motaleb, XIV, 116. — Voyages qu'il fait en Arabie. — Ses entretiens avec les moines de Bosra. — Ses rapports avec Waraka. — Devient visionnaire, 117. — Ses premières

prédications. — Son *Voyage céleste*. — Se retire à Médine (622). — Sa doctrine se formule plus nettement. — Il entreprend plusieurs expéditions belliqueuses. — S'empare de la Mecque, 118. — Reçoit des hommages de tous côtés. — Projette une expédition contre Byzance. — Sa mort. — Jugement sur lui. — Ses biographies, 119. — Protège les Nestoriens, XVI, 75.

MAHOMET (COMPAGNONS DE). — Se divisent en trois classes. — Prennent note des révélations de leur maître, XIV, 120.

MAHOMET II, sultan. — S'empare de Constantinople (1453), V, 293.

MAHOMÉTISME. Voir ISLAM.

MAHOU (ÉTIENNE), compositeur de musique, XV, 424.

MAÏ (ANGELO) (1782-1854). — Entre dans la Société de Jésus, XIV, 120. — Se rend à Naples, puis à Rome. — S'occupe de littérature hébraïque et de paléographie. — Nommé conservateur de la bibliothèque Ambrosienne. — Ses publications. — Devient bibliothécaire du Vatican, 121. — Secrétaire de la Propagande. — Fait des leçons publiques. — Créé cardinal. — Ses nombreux travaux. — Sa mort. — Ses legs. — Ses principaux ouvrages, 122.

MAIEUL (S.), quatrième abbé de Cluny. Voir MAJOLUS.

MAILDACHINO (OLYMPIA). — Son ascendant sur le pape Innocent X, XI, 424.

MAILLÉ-BRÉZÉ (SIMON DE), archevêque de Tours (1583), XXIII, 535.

MAIMBOURG (Louis) (1610-1686). — Se fait Jésuite. — Soutient les principes d'un gallicanisme exagéré. — Exclu de la Compagnie de Jésus par le pape. — Ses écrits, XIV, 123.

MAIMONIDES, savant juif (1135-1204). — Ses études. — Sa connaissance de l'hébreu et du Talmud. — Embrasse l'islamisme, XIV, 124. — Continue néanmoins à s'occuper des ouvrages juifs. — Quitte sa patrie. — Va se fixer à Fostat. — Soutient les rabbanites contre les Caraïtes. — Termine son commentaire de la Mischna, 125. — Rédige le code du judaïsme. — Devient le médecin particulier de Saladin. — Sa mort. — Son principal ouvrage : *le Maître des Égarés*, 126. — Son influence sur la théologie rabbinique. — Attaques contre son orthodoxie, 127.

MAIN, mesure des anciens Hébreux, XV, 56.

MAINARD. — Restaure l'abbaye de Fontenelle, IX, 47.

MAINFROI, frère de Conrad IV, empereur d'Allemagne, IV, 242. — Ses démêlés avec son frère, V, 219. — S'empare de

la Sicile. — Ses guerres contre le pape, 226. — Supplanté par Charles d'Anjou, 227.

MAINHARD, Augustin, I, 125.

MAINMORTE. Voir AMORTISATION.

MAIR (THOMAS) (1849), manhartien, VIII, 365.

MAISON CURIALE. Voir CURÉ et CURE (revenus de la).

MAISON DE DIEU. — Plusieurs sens de ce mot dans l'Écriture, XIV, 128.

MAISONS (BÉNÉDICTION DES), le jour de l'Épiphanie. — En quoi consiste cet usage. — S. Chrysostome paraît l'avoir connu. — Les Grecs le pratiquent encore. — Sa signification, XIV, 128.

MAISONS CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — Étaient faites de briques communément. — Maisons des riches, XIV, 129. — Leur disposition. — Les fenêtres n'avaient pas de vitres, 130. — Appartements à part pour l'hiver et pour l'été. — Les chambres de derrière réservées aux femmes. — Forme particulière des toits. — A quel usage ils servaient, 131. — Matériaux employés. — Meubles, 132.

MAISTRE (JOSEPH-MARIE, COMTE DE) (1754-1821). — Entre dans la magistrature. — Émigre en Suisse. — Nommé régent de la chancellerie royale. — Envoyé comme ministre plénipotentiaire en Russie. — Sa mort. — Ses ouvrages. — La foi catholique en est l'âme, XIV, 134.

MAITRE. — Dans les chapitres, l'écolâtre. — Le concile de Latran ordonne l'institution d'un maître dans chaque cathédrale. — Le sens de ce mot se modifie à la création des universités. — Devient synonyme de docteur, XIV, 134.

MAITRE-AUTEL. Voir AUTEL CHEZ LES CHRÉTIENS.

MAITRE DU SACRÉ PALAIS. — Fonction confiée aux Dominicains, VI, 466. — Son origine. — En quoi elle consiste au XIII^e siècle, XIV, 134.

MAJANO (BENEDETTO DA), sculpteur († 1494), XXI, 427.

MAJESTÉ DE DIEU. Voir DIEU.

MAJESTÉ (LETTRÉ DE). Voir GUERRE DE TRENTE-ANS.

MAJESTÉ (DROITS DE). Voir JURA CIRCA SACRA.

MAJOLUS, quatrième abbé de Cluny. Voir CLUNY, IV, 462. — S'attache Guillaume de Dijon, X, 199.

MAJOR. — CONTROVERSE DES MAJORISTES. — **MAJOR** (George) (1502-1574). — Ses études. — Entre en rapports avec Luther. — Dirige l'école de Magdebourg. — Professe la théologie à Wittenberg. — Envoyé à la conférence de Ratisbonne, XIV, 135. — Obligé

de quitter Wittenberg. — Devient superintendant à Eisleben. — Amsdorf lui reproche de favoriser l'adiaphorisme. — Sa doctrine de la justification, 136. — Ses adversaires. — Quitte Eisleben. — Modifie, puis retire son assertion sur la nécessité des bonnes œuvres, 137. — Controverse entre Juste Ménius et Amsdorf. — Mort de Major, 138.

MAJORIN, évêque schismatique de Carthage, VI, 481.

MAJORITAS. — 1^o Sens subjectif. — Préséance du clergé sur les laïques et des ecclésiastiques entre eux. — 2^o Sens objectif. — Autorité résultant de la fonction ecclésiastique, XIV, 139.

MAL (LE). — Dieu n'en est pas l'auteur, VII, 186. — Voir PÉCHÉ.

MAL DANS LE MONDE. Voir OPTIMISME, — PÉCHÉ, — THÉODICÉE.

MALABAR (VICARIAT APOSTOLIQUE DU), XI, 365. — Voir aussi FRANÇOIS-XAVIER.

MALACCA (ÉVÊCHÉ DE), XI, 346.

MALACHIE, petit prophète. — Sens de son nom. — Il n'y a pas de motifs de le considérer comme identique avec Esdras. — Sa prophétie, XIV, 140.

MALACHIE (S.), archevêque d'Armagh († 1148), IV, 147. — Se met sous la direction d'un solitaire. — Ordonné prêtre. — Administre le diocèse d'Armagh. — En est nommé archevêque. — Fait un voyage à Rome. — Nommé légat du pape pour toute l'Irlande, XIV, 141. — Va à Clairvaux. — Sa mort. — Sa prophétie sur les papes n'est pas authentique. — Ses autres prophéties, 142.

MALADES (VISITE DES). — I. Devoirs du curé à cet égard. — Difficulté qu'il rencontre dans leur accomplissement, XIV, 143. — Qualités indispensables, auprès des malades, au prêtre qui a charge d'âmes. — II. Des malades. — Le curé doit chercher à remplir ses obligations même dans le cas où il aurait à craindre un refus, 144. — Conduite à tenir à l'égard des habitants non catholiques. — III. But de la sollicitude pastorale, 145. — Préparation à la mort. — Part que doit prendre le prêtre à ce qui concerne le corps, 146. — IV. Visite pastorale des malades dans certains cas particuliers : — 1^o Quand le malade est frappé subitement ; — 2^o Quand il est dans des dispositions tout à fait mondaines, 147 ; — 3^o Quand la maladie est chronique, longue ; — 4^o Quand le malade est un pécheur endurci ; — 5^o Quand il a une restitution à opérer ; — 6^o Quand c'est une personne hystérique, 148 ; — 7^o Cas de maladies mentales. — V. Avantages de la visite des malades pour le prêtre, 149.

MALAGRIDA, Jésuite portugais († 1761), XVIII, 493.

MALAMUCCO, ancien évêché, XXIV, 513.

MALAN, chef des Momiers, XV, 81.

MALATESTA (CHARLES DE). — Cherche à réconcilier Grégoire XII avec le concile de Pise (1409), XVIII, 330.

MALAVALL (FRANÇOIS) († 1719). — Rétracte ses erreurs quietistes, XIX, 429.

MALCHION, prêtre d'Antioche. — Combat Paul de Samosate, XVII, 347.

MALCHUS, plusieurs personnes de ce nom, XIV, 149.

MALCONTENTS. Voir HUGUENOTS.

MALDONAT (JEAN), exégète (1534-1583). — Ses cours au collège de Clermont, XII, 263. — Étudie la théologie. — Se fait Jésuite, XIV, 149. — Professe la théologie à Paris. — Son succès. — Accusé d'hérésie par la Sorbonne. — Se retire au collège de Bourges. — Appelé à Rome, 150. — Son *Commentaire sur les quatre Évangiles*. — Ses autres écrits, 151.

MALEBRANCHE. — Combat le rationalisme, XVII, 107.

MALÉDICTION. Voir ANATHÈME.

MALÉFICE (LE), forme de la magie ou de la sorcellerie. — Ses espèces particulières. — *Veneficium*. — Philtre. — La pratique du maléfice est un péché grave. — Peines édictées contre ce crime, XIV, 151.

MALEK IBN INS († 801), chef des Malékites, XII, 4.

MALHEUR. Voir HEUR ET MALHEUR.

MALICE. Voir MÉCHANCETÉ.

MALINES, ARCHEVÊCHÉ. — S. Rumold, son apôtre. — Son territoire appartient d'abord au diocèse de Liège, — puis à celui de Cambrai. — Son érection en archevêché (1559). — Ses suffragants à cette époque, XIV, 152. — Prélats éminents qui occupent le siège de Malines. — Organisation de l'Église des Pays-Bas par un concordat (1827), 153.

MALINES (CONCILES DE). — Circonscription des diocèses de Belgique, réglée par Paul IV (1559), XIV, 153. — Premier archevêque de Malines. — Premier concile provincial de Malines (1570). — Dans quel but il est convoqué. — Ses travaux. — Second concile (1574). — Complément du premier, 154. — Troisième concile provincial (1607). — Ses actes. — Congrégation épiscopale de la province de Malines. — Premier synode diocésain (1574), 155. — Second synode (1609). — Leurs statuts, 156.

MALITIOSA DESERTIO. Voir DÉSER-TION, VI, 236.

MALLOSUS (S.), martyr du diocèse de Cologne, VIII, 133.

MALTE. — Sa situation géographique. — Colonie phénico-carthaginoise. — Est administrée par un préfet sous la domination romaine. — Diffère de l'île d'Ogygia. — Sa topographie. — Passe en diverses mains, XIV, 156.

MALTE (ORDRE DE). Voir JEAN (*chevaliers de Saint-*).

MALTITZ (JEAN DE), évêque de Meissen, XIV, 473.

MALVENDA (THOMAS), Dominicain (1566-1628). — Professe la philosophie et la théologie. — Travaille avec Baronius. — Ses écrits, XIV, 156.

MAMACHI (THOMAS-MARIE), Dominicain (1713-1792). — Devient professeur de la Propagande à Rome. — Consulteur de l'Index. — Maître du sacré palais. — Ses œuvres, XIV, 157.

MAMBRÉ. — Nom : 1^o d'un Amorite, — 2^o d'une vallée près d'Hébron. — Devient un lieu sacré. — Ruine de Mambré, XIV, 158.

MAMERT (S.), archevêque de Vienne (v^e SIÈCLE). — Est accusé par le pape d'ordinations illégales. — Établit les *Rogations* dans son diocèse, XIV, 159. — A quelle occasion. — Il les fixe aux trois jours précédant l'Ascension. — Elles deviennent une coutume générale en Gaule et dans toute l'Europe, 160.

MAMERT (CLAUDE DE). Voir CLAUDE MAMERT.

MAMMÆA JULIA. Voir ORIGÈNE, XIV, 161.

MAMMAS (GRÉGOIRE), patriarche de Constantinople (1445), VII, 247.

MAMMÉE, mère d'Alexandre Sévère, XIV, 421.

MANAHÈM, roi d'Israël. — S'empare du trône. — Son règne antithéocratique. — Il est attaqué par les Assyriens. — Achète leur départ, XIV, 161.

MANAHÈM, fils de Judas le Gaulonite, XII, 397.

MANASSÈS. — I. Fils aîné de Joseph, VII, 508. — XII, 353. — Adopté par Jacob, XIV, 161. — Population de sa tribu sous Moïse. — Double part qu'elle obtient dans la Terre promise. — Partage la destinée du royaume d'Israël, 162. — II. MANASSÈS, roi de Juda (* 698-643), X, 329. — Rétablit le culte des idoles. — Inonde Jérusalem de sang, XIV, 162. — Fait prisonnier par les Assyriens. — Se convertit. — Ordonne au peuple d'adorer le Seigneur. — Sa captivité et sa conversion sont à tort rejetées par certains critiques, 163.

MANASSÈS (PRIÈRE DE), apocryphe, I, 425.

MANASSÈS, nom de deux archevêques de Reims, III, 355. — XX, 81.

MANDACH (HENRI DE), abbé de Rheinau († 1529), XX, 274.

MANDAI. Voir SABÉENS.

MANDAT. — Contrat onéreux, V, 331.

MANDATA DE PROVIDENDO, recommandations des papes pour les survivances expectatives, VIII, 298. — Voir aussi SURVIVANCES.

MANDATAIRE. — Se distingue du délégué, VI, 174.

MANDATUM. Voir LAVEMENT DES PIEDS.

MANEMENT DE CARÊME. Voir JEÛNE, XII, 317.

MANDEVILLE (BERNARD DE), déiste (1670-1733). — Attaque directement la morale chrétienne. — Sa *Ruche bourdonnante*, XIV, 163. — But de cet ouvrage. — Il dénature les lois du Christianisme. — Admet que le vice n'est pas utile d'une manière absolue. — Condamné par le jury de Middlesex, 164.

MANÈS, MANICHÉISME, MANICHÉENS, I, 363. — VI, 447. — VII, 392. — Condamné par S. Léon, XIII, 215. — Action des idées gnostiques sur l'esprit humain. — Vie de Manès d'après les sources orientales, grecques et latines. — Origine du manichéisme. — Scythianus et Térébinthe, XIV, 165. — Manès traduit et développe les livres de ce dernier. — Est jeté en prison. — S'efforce de gagner des partisans. — Est vaincu dans sa discussion avec Archélaüs, 166. — Sa mort (277). — Ses ouvrages. — Autres sources des doctrines manichéennes, 167. — En quoi elles consistent. — Deux êtres égaux, créés, vivants, l'un bon, l'autre mauvais. — La mère de la vie. — L'homme primitif, 168. — La Vierge de la lumière. — L'Esprit saint. — Création du monde. — Le manichéisme veut transformer le Christianisme en une philosophie de la nature, 169. — Soutient que la génération est cause de la déperdition de la partie lumineuse de l'homme. — Sa doctrine sur le Christ. — Purification des âmes, 170. — Morale du manichéisme. — *Sceau de la bouche, sceau des mains, sceau du sein*, symboles de l'abstention de tous les péchés. — La secte se divise en *auditeurs* et en *élus*, 171. — Ses adhérents. — Prétendent que les livres de l'Ancien Testament sont l'œuvre du diable. — Admettent une partie du Nouveau Testament et rejettent l'autre, 172. — Manès se donne pour le Paraclet promis par le Christ. — Aujourd'hui on entend par manichéisme la théorie dualiste. — Conséquences logiques du système manichéen. — L'organisation de la secte est une imitation de l'organisation de l'Eglise. —

Ses progrès rapides, 173. — Lois sévères contre les Manichéens. — Principaux disciples de Manès. — Leurs adversaires et écrits dirigés contre eux, 174. — Leur doctrine conduit au matérialisme, 382.

MANFRED, roi de Sicile, IV, 404.

MANG, disciple de S. Gall, IX, 259. — XIV, 107.

MANGOLD, abbé de Hirsau, VIII, 342.

MANGOLD, évêque de Passau (1206-1215), XVII, 273.

MANHARTIENS, secte fanatique dans le Tyrol, VIII, 365. — XXIV, 272.

MANICHÉISME. Voir MANÈS.

MANIPULE, ornement sacerdotal, XV, 24. — XXV, 50.

MANITOUS (CULTE DES), VIII, 485.

MANNE, nourriture miraculeuse des Israélites dans le désert. — Certains exégètes veulent n'y voir qu'un phénomène naturel. — Le récit biblique est absolument contraire à leur explication, XIV, 175. — Manne naturelle de l'Arabie. — Origine et sens du mot manne, 176.

MANSFELD (AGNÈS DE), chanoinesse de Gerresheim. — Épouse Gebhard II, archevêque apostat de Cologne (1583), IX, 301.

MANSFELD (ERNEST DE) († 1626). — Ses expéditions pendant la guerre de Trente-Ans, X, 172 et seq.

MANSI (JEAN-DOMINIQUE) (1692-1769), V, 202. — XIII, 500. — Entre dans les Ordres. — Professe la théologie. — Fonde une académie. — Nommé archevêque de Lucques. — Ses savants travaux. — Sa collection des conciles, XIV, 176.

MANSIONATICUM. Voir IMPÔTS.

MANSO, abbé du Mont-Cassin († 996), XV, 284.

MANUS. — Définition. — Son étymologie, XIV, 177. — Sa formule. — *Manusarii*, 178.

MANTEAU (SAISIE DU), solennité chez les Juifs, XIV, 178.

MANTEUFEL (ÉRASME DE), dernier évêque catholique de Kammin († 1544), VIII, 504.

MANTOUE. — Siège d'un évêché. — Sa topographie. — Ses édifices remarquables. — Passe en diverses mains. — Plusieurs conciles s'y réunissent. — Conciles de 835 et 1064, XIV, 178. — Congrès des princes convoqués par Pie II (1459). — Il n'aboutit pas, 179.

MANUEL (BÉNÉFICE). Voir BÉNÉFICES ECCLÉSIASTIQUES.

MANUEL I COMNÈNE, empereur de Constantinople (1143-1180). — Succède à Jean II, à l'exclusion d'Isaac. — Épouse Irène. — Sa conduite à l'égard des croisés, XIV, 180. — Ses rapports avec l'Eglise latine. — Né-

gocie avec le pape Alexandre III. — Envoie des députés au troisième concile de Latran. — Protège les moines. — Exerce sa tyrannie dans les affaires de l'Église grecque, 181.

MANUMISSION, dans l'Église, VII, 393.

MANUSCRITS DE LA BIBLE. — I. MANUSCRITS DE L'ANCIEN TESTAMENT. — 1° Manuscrits des livres protocanoniques hébreux. — Soins apportés par les Hébreux à la copie des livres sacrés. — Néanmoins ces manuscrits renferment des fautes. — Le texte massorétique devient le seul texte biblique hébraïque usité, XIV, 182. — *Codex de Jérusalem.* — *Codex de Babylone.* — *Codex Hillelianus.* — Rouleaux de la synagogue. — Ne renferment que les parties de la Bible destinées à être lues publiquement. — Comment ils sont écrits, 183. — On ne peut écrire que sur des peaux provenant d'animaux purs. — Comment le copiste se prépare à son travail. — Manuscrits privés, 184. — Comment y sont disposés les textes. — Détermination de leur âge. — Leur valeur relative, 185. — 2° Livres deutérocanoniques grecs. — II. MANUSCRITS GRECS DU NOUVEAU TESTAMENT, 186. — Ils sont très-nombreux. — Manuscrits *unciaux* et *cursifs* ou *minuscules* : — 1° Des Évangiles, 187. — 2° De l'Apocalypse et des épîtres catholiques. — 3° Des épîtres de S. Paul. — 4° De l'Apocalypse. — Les manuscrits *unciaux* ne sont pas complets. — Additions au texte, 188. — Manuscrits antérostichométriques, — stichométriques, — postérostichométriques. — Age de ces manuscrits. — Leur matériel, 189. — Leur forme extérieure. — Leur différence quant aux *caractères intérieurs*. — Bengel les distingue en familles, — Griesbach en réceptions. — Système de Hug et d'Eichhorn. — Augustin Scholz n'admet que deux formes de texte, 190.

MANZEL (SÉBASTIEN) OU MANHART († 1841), chef de la secte fanatique des Manhartiens, VIII, 365.

MAON. — I. Demeure de Nabal aux bords du désert de Juda. — II. Peuplade arabe, XIV, 191.

MAPP (NAPPE), dans le style liturgique. — Rubriques relatives aux nappes des autels. — Antiquité de cet usage. — L'autel grec est recouvert d'une nappe quadruple, XIV, 191.

MARA, source salée dans le désert arabe. — On pense la retrouver dans le puits de Howara. — Sa situation est d'accord avec le récit biblique, XIV, 192.

MARACCIUS. — Son travail sur le Coran, V, 345.

MARAN (PRUDENCE), Bénédictin (1683-1762). — Envoyé à Saint-Germain-des-Près. — Son goût pour les études bibliques. — Sa charité envers les pauvres. — Exilé à Orbais. — Revient à Paris, XIV, 193. — Ses travaux, 194.

MARANATHA ET L'ANCIENNE RIGUEUR DE LA PÉNITENCE ET DE L'EXCOMMUNICATION ECCLÉSIASTIQUE, I, 294. — Ce mot est syriaque. — S'il est au parfait ou au futur. — Sens exégétique de cet anathème, XIV, 195. — Son sens canonique. — Il est mis en parallèle avec le *Schammatha* des Juifs. — S. Paul n'a pas voulu exprimer par là une espèce particulière d'excommunication, 196. — Il existait dans l'ancienne Église un *maranatha* analogue au *schammatha* des Juifs. — Justification de l'antique sévérité de la discipline ecclésiastique. — Pratique de la pénitence dans l'Église romaine au III^e siècle, 197-200. — Quand l'anathème *maranatha* paraît pour la première fois dans l'Église d'Occident. — Comment il s'interprète dans les sentences et décrets épiscopaux, 201.

MARANOS, Juifs d'Espagne, XI, 433.

MARBACH (JEAN). — Abroge la *Confession tétrapolitaine* à Strasbourg, V, 174.

MARBOD, chef des Marcomans. — S'empare de la Bohême, XIV, 226.

MARBURG (CONFÉRENCE RELIGIEUSE DE) (1529). — Son but. — Personnes qui y assistent. — Ils ne peuvent s'entendre. — Lutte du zwinglianisme et du luthéranisme, XIV, 202.

MARC (S.). — Son évangile, VIII, 189. — On lui attribue la liturgie de l'Église d'Alexandrie, XIII, 353.

MARC-AURÈLE, empereur romain (121-180). — Ses études. — Adopté par Antonin, XIV, 202. — Monte sur le trône des Césars. — Associe Lucius Vérus à l'empire. — Calamités qui désolent son règne. — Expéditions contre les Parthes, — contre les Marcomans, 203. — Mort de Marc-Aurèle. — Ses qualités. — Sa faiblesse à l'égard de Faustine et de son fils Commode. — Ses persécutions contre les chrétiens, 204. — Circonstances et motifs de ces mesures sanglantes. — La première persécution sévit à Smyrne. — Martyre de S. Polycarpe, 205. — La légion Fulminante. — Persécution dans les Gaules, 206.

MARC EUGÉNICUS, métropolitain d'Éphèse († vers 1447), VII, 247. — VIII, 455 et seq. — Jean VI Paléologue négocie avec Eugène IV pour opérer une réconciliation de l'Église grecque avec Rome. — Concile de Bâle transféré à Ferrare (1438), XIV, 206. — Marc Eugénicus y assiste. — Manifeste

ses sentiments de haine et d'hostilité contre les Latins, 207. — L'union est décidée et proclamée publiquement. — Marc refuse d'y souscrire. — Est loué par ses concitoyens. — Continue à déclamer contre les amis de l'union, 208. — Ses écrits. — Ses deux circulaires adressées à la chrétienté, 209.

MARC LE GNOSTIQUE. — Trois gnostiques ainsi nommés. — I. MARC, disciple de Valentin. — Ses pratiques magiques. — Donne une forme mystique et numérique à son système, XIV, 210. — Les æons. — Création du monde. — Ce qu'il entend par la rédemption. — Elle s'opère sous une double forme. — Partisans de l'une et de l'autre de ces deux formes, 211. — Leurs adversaires. — II. MARC, partisan de Marcion. — Idée qu'il a de la création de l'homme. — III. MARC (IV^e siècle). — Introduit en Espagne les idées gnostiques et manichéennes, 212.

MARC, pape (336). — La lettre à Athanase qu'on lui attribue n'est pas authentique. — Il ordonne que le Symbole de Nicée soit chanté à la messe. — Construit deux basiliques, XIV, 213.

MARC (PROCESSION DE S.). — Son origine. — Procession ordonnée par Grégoire (590) pour détourner de Rome le fléau de la peste. — Est célébrée d'une manière différente de celle de S. Marc. — Intentions diverses assignées à cette dernière. — Elle se célèbre le 25 avril. — Se distingue des Rogations, XIV, 214.

MARCA (PIERRE DE) (1594-1662). — Devient membre du conseil souverain de Béarn. — Entre dans l'état ecclésiastique. — Nommé évêque de Conserans. — Archevêque de Toulouse. — Employé dans diverses négociations politiques. — Devient archevêque de Paris. — Ses ouvrages, XIV, 215. — XXIII, 522.

MARCEL I (S.), pape (308-310), XIV, 216.

MARCEL II, pape (1555), XIV, 216.

MARCEL (S.), martyr. — Capitaine de la légion Trajane. — Refuse de sacrifier à l'empereur. — Condamné à avoir la tête tranchée (298). — CASSIEN suit son exemple, XIV, 216.

MARCEL D'ANCYRE († 371) et **MARCELLIENS.** — Assiste au concile d'Ancyre (314). — S'oppose aux Ariens. — Déposé et excommunié dans un concile de Constantinople. — Accusé de sabellianisme par Eusèbe de Césarée, XIV, 217. — Revient à Ancyre. — Chassé de nouveau par les Ariens. — Le pape proclame sa catholicité. — Le concile de Sardique (347) le déclare aussi innocent. — S'il ne s'implique pas dans le sabellianisme après ce concile, 218.

MARCEL D'APAMÉE († vers 485). — Se rend à Éphèse. — Entre dans un couvent d'Acémètes à Constantinople. — Aide l'abbé Jean dans l'administration de sa charge. — Son obéissance. — Nommé supérieur. — Fait prospérer le couvent, XIV, 218.

MARCELIN (S.), pape (296-304). — On l'a confondu avec son successeur Marcel. — Certaines décrétales lui sont faussement attribuées. — On le fait à tort mourir martyr. — La prétendue histoire de sa chute n'est qu'une fable, XIV, 219.

MARCELINE, gnostique. — Ouvre l'accès de Rome au système des Carpocratien. — Secte des Marcellinistes. — Elle est une branche des Carpocratien. — N'existe plus au milieu du troisième siècle, XIV, 220.

MARCELLE (Ste.). — Ses rapports avec S. Jérôme, VIII, 173. — Voir aussi JÉRÔME (S.).

MARCELLIN, prêtre luciférien, XIII, 495.

MARCELLIN, missionnaire des Frisons et des Saxons, XIII, 159.

MARCELLUS (S.), martyr sous Dioclétien, VI, 366.

MARCHE (GUILLAUME DE LA). — Fait périr les Franciscains de Gorcum, IX, 441.

MARCHICA CONFESSIO, livre symbolique des réformés d'Allemagne (1613), XXIII, 28.

MARCIANOPOLIS (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE). — Statistique de ses évêchés avant le schisme, X, 43.

MARCIEN, empereur de Constantinople († 457). — Ses bons rapports avec le pape S. Léon, XIII, 219. — Prononce des peines graves contre les monophysites, XV, 238.

MARCION, hérétique. — I, 362. — IV, 172. — VI, 412. — Est exclu de la communion ecclésiastique par son père. — S'associe à l'hérétique Cerdon. — Répand rapidement son système. — S'il admettait deux ou trois êtres éternels, XIV, 221. — La base de son système est l'antithèse entre la justice et la grâce, entre la loi et l'Évangile. — Il prétend prouver l'existence de deux dieux, 222. — Attribue au dieu mauvais tout ce que l'Ancien Testament attribue à Dieu. — Comment il entend la mission de Jésus-Christ, fils du Dieu bon. — Déclare le célibat obligatoire pour tous les hommes, 223. — Rejette les évangiles de S. Matthieu, de S. Marc et de S. Jean. — Mutile et falsifie celui de S. Luc. — Admet dix épîtres de S. Paul à demi falsifiées. — Interprète l'Écriture dans un sens strictement littéral, 224. — Permet de renouveler le baptême; — baptême des morts. Trouve une foule d'adhérents. — Divisions

parmi les Marcionites. — Leurs adversaires. — Lois pénales promulguées contre les Marcionites par les empereurs, 225. — Leur doctrine réfutée par Tertullien, XXIII, 232.

MARCOMANS (CONVERSION DES). — Ils attaquent l'empire romain sous Marc-Aurèle, XIV, 203. — S'établissent, avant l'ère chrétienne, entre le Rhin et le Mein. — S'emparent de la Bohême sous Marbod. — Sont défaits par les Romains. — Époque où ils reçoivent l'annonce du Christianisme, 226.

MARCO POLO. Voir JEAN DE MONTE-CORVINO.

MARCOS (MICHEL), Jésuite. — Ses controverses sur la grâce, V, 195.

MARCULPHE, moine frank (vers 660). — Compose un recueil de Formules, IX, 53. — XIV, 227.

MARDOCHÉE. — Suit Esther à la cour d'Assuérus. — Sa victoire sur Aman, VIII, 78.

MARÈS, premier évêque de la Perse, XVIII, 88.

MARÈSA, ville de la tribu de Juda. — Est fortifiée par Roboam. — Détruite par les Parthes. — Ses ruines retrouvées par Robinson, XIV, 227.

MARGUERITE (Ste). — Son culte se répand en Angleterre. — Les actes de son martyre ne sont pas authentiques, XIV, 228.

MARGUERITE, reine de Danemark, IV, 309.

MARGUERITE (Ste), reine d'Écosse († 1093). — Ses vertus, XIV, 228.

MARGUERITE DE CORTONE (Ste) (1248-1297). — Mène d'abord une vie débauchée. — Fait pénitence dans un couvent de Franciscaines, à Cortone, XIV, 228.

MARGUERITE DE PARME, X, 6. — Mise par Philippe II à la tête de l'administration des Pays-Bas (1559). — Sa conduite, XVII, 390.

MARGUERITE DE VALOIS, sœur de François I. — Embrasse le protestantisme. — Persécute les catholiques, II, 360.

MARGUILLIERS. — Conditions d'éligibilité. — Fonctions, VII, 229-231.

MARGUINUS (MAXIME), évêque grec de Cérigo, VI, 37.

MARHEINECKE (PHILIPPE - CONRAD) (1780-1846). — Professe la théologie. — Nommé membre du consistoire suprême. — Ses ouvrages, XIV, 228. — Son histoire de la morale avant la réforme, XV, 311.

MARIA (SANCTA-) DE PRÆSEPIO, église bâtie sur la grotte où naquit le Sauveur, III, 52.

MARIABA, principale ville de l'Yémen, XXI, 3.

MARIAGE. — Exige le consentement des époux, V, 251. — Doit être contracté devant le curé propre, VI, 1. — Chez les Romains. — Chez les Germains. — Dans le Christianisme, VIII, 414. — Définition du mariage. — En quoi il diffère des autres associations humaines. — Son but, XIV, 229. — Élevé à la dignité de sacrement. — Symbolise l'union du Christ et de son Église. — Enseignement des Pères sur le mariage. — Luther et Calvin nient son caractère sacramentel, 230. — Quel est l'acte extérieur qui constitue ce sacrement. — Deux opinions sur ce point. — Sujets aptes au sacrement de Mariage, 231. — Unité du mariage (monogamie). — Son indissolubilité, 232. — Passage de l'Évangile à l'appui de ce dogme. — Le mariage non consommé est rompu par la profession des vœux monastiques de l'un des époux. — Effets du mariage, 233.

MARIAGE (ACTE DE), extrait du registre matricule de la paroisse. — En France c'est la constatation de la célébration du mariage par l'officier de l'état civil. — Dispositions du Code Napoléon à cet égard, XIV, 234.

MARIAGE A DOMICILE. — Trois manières de conclure un mariage. — Aucune localité particulière n'est fixée pour le simple mariage par consentement, — non plus que pour le mariage constaté par l'Église, mais sans bénédiction nuptiale. — Avec la permission de l'évêque la bénédiction peut être conférée à domicile. — Mariage civil à domicile, en France, XIV, 235.

MARIAGE (CÉRÉMONIES DU). — Déclaration du consentement mutuel des époux. — Détermination de la compétence du curé. — Prêtres délégués. — Permis de mariage donnés par l'autorité civile, XIV, 236. — Il suffit que le curé entende la déclaration des fiancés pour la validité du mariage. — Lieu régulier du mariage. — Bénédiction du mariage, 237.

MARIAGE CHEZ LES JUIFS. — A. Chez les anciens Hébreux, VIII, 420. — Déterminé par la Genèse et la loi mosaïque, XIV, 237. — La diversité de religion constitue un empêchement. — Le mariage peut être contracté entre les membres des diverses tribus d'Israël. — Est précédé de fiançailles. — Polygamie chez les Juifs. — Moïse autorise le divorce dans les circonstances graves. — Obligation d'épouser la veuve de son frère, 238. — B. Chez les Juifs postérieurs. — Le mariage repose sur les mêmes principes que chez les anciens Hébreux. — Beaucoup de points sont mieux déterminés. — Les empêchements sont multipliés. — Achat de la fiancée. — Contrat de mariage, 239. — Cé-

rémonies des fiançailles et du mariage. — Polygamie. — Divorce, 240.

MARIAGE CHEZ LES MAHOMÉTANS.

— Déclaration de l'intention qu'on a de se marier. — Consentement réciproque. — Les proches parents ne peuvent contracter mariage. — La différence de religion est aussi un empêchement, XIV, 240. — Une fille adulte ne peut être contrainte à se marier. — Égalité de conditions exigée par la loi. — La dot. — Doctrine du divorce. — Soumission absolue de la femme à l'égard du mari, 241.

MARIAGE CIVIL. — Est un fruit de la révolution française. — Lois du Code Napoléon y relatives, XIV, 242. — Se propage en Allemagne. — Absurdité de la séparation de l'Église et de l'État, 243. — Circonstances où l'institution du mariage civil peut être utile. — Différences entre la loi civile et les règles de l'Église en matière de mariage, 244.

MARIAGE CLANDESTIN. — Est de tout temps interdit, mais non invalide. — Le concile de Trente le déclare nul. — Il se distingue du mariage secret, XIV, 245.

MARIAGE (CONSENTEMENT DES ÉPOUX ET DES PARENTS POUR LE). Voir CONSENTEMENT DES PARENTS.

MARIAGE (CONTRAT DE). — Le mariage ne doit pas être considéré comme un contrat, XIV, 245. — Pour quels motifs. — Ce sont les fiançailles qui constituent le véritable contrat de mariage. — Sens de cette expression en France, 246.

MARIAGE DE CONSCIENCE. — Définition. — N'est pas licite entre catholiques. — N'existe que pour les souverains protestants, XIV, 247.

MARIAGE DE GRETNAGREEN, union clandestine en Angleterre. — Son origine. — Localités choisies pour sa célébration. — Loi promulguée pour l'entraver (1753). — Le village de Gretna (Écosse) devient l'asile de ces mariages, XIV, 247.

MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE, ou *morganatique*. — En quoi il consiste. — D'où vient son nom. — Son origine. — N'est guère en usage que dans les maisons souveraines. — Son effet, XIV, 348.

MARIAGE DE LA SAINTE VIERGE. — Fête qui se célèbre le 23 janvier. — Son origine. — Sa signification, XIV, 249.

MARIAGE (DISPENSES DE), VII, 447. — Définition, XIV, 249. — Ne peuvent émaner que de l'autorité législative. — Le pape seul peut dispenser des empêchements dirimants. — Cas réservés aux évêques, 250. — Ils ne s'appliquent qu'au for intérieur. — Dispenses délivrées tantôt par la pénitencerie

papale, tantôt par la daterie. — Empêchements qui ne peuvent être levés, 251. — Les dispenses ne sont données que pour des causes urgentes et justes. — La daterie les distribue sous trois formes différentes : — 1^o pour les personnes princières; — 2^o pour les riches; — 3^o pour les pauvres, 252. — La pénitencerie les délivre *gratis*. — La daterie les taxe. — Nécessité et effets des dispenses papales et épiscopales. — Ils dépendent de la situation de l'État vis-à-vis de l'Église, 253. — Dans les États indépendants de l'Église elles n'ont aucun effet au point de vue civil et politique. — Méthode suivie par les gouvernements allemands en matière de dispenses. — Diverses catégories de dispenses en droit français, 254.

MARIAGE D'OR, D'ARGENT. — Fêtes instituées pour remercier Dieu des grâces accordées dans le mariage. — Cérémonies observées pour la fête dite mariage d'or ou d'argent, XIV, 255.

MARIAGE (EMPÊCHEMENTS DE). — Définition, XIV, 255. — Se divisent en empêchements dirimants et en empêchements prohibitifs, — naturels, — divins et humains, — publics ou privés, — absolus ou relatifs, — antérieurs et postérieurs, — civils et religieux, 256. — Quatre empêchements prohibitifs : — Le temps, — la défense de l'Église, — le vœu simple de chasteté, — les fiançailles, 257. — Empêchements dirimants. — D'où ils naissent. — I. EMPÊCHEMENTS PRIVÉS. — A. Défaut de libre consentement. — 1^o Défaut de conscience de la part de l'un des contractants. — 2^o Violence ou contrainte, 258. — 3^o Erreur essentielle concernant la personne. — 4^o La fraude. — 5^o Consentement conditionnel, 259. — B. Empêchements privés par défaut de capacité personnelle. — Incapacité physique antérieure au mariage. — Castrats. — Enfants impubères, 260. — II. EMPÊCHEMENTS PUBLICS. — 1. Le rapt. — Décisions de diverses législations à cet égard, 261. — 2. Adultère ou meurtre du mari. — 3. Mariage déjà existant, 262. — 4. Vœu solennel de chasteté. — Terminologie concernant la distinction des vœux solennels et des vœux simples. — 5. Ordres sacrés. — 6. Disparité du culte, 263. — Dans les anciens décrets le mariage avec les infidèles paraît comme illicite, mais non comme invalide. — L'Église se montre plus sévère à l'égard des Juifs. — L'époux converti peut se séparer de l'époux infidèle, 264. — 7. Parenté. — A. Parenté naturelle. — Tous les peuples ont interdit le mariage entre proches parents, 265. — La parenté naturelle est *directe* ou *collatérale*. — Détermination du degré de parenté. — Décisions du droit canon

sur ce point, 266. — B. Parenté spirituelle et légale. — 8. Affinité, — proprement dite, — légale. — Honnêteté publique, 267.

Législation française touchant les empêchements de mariage. — I. EMPÊCHEMENTS DE MARIAGE. — Sont absolus ou relatifs, — dirimants ou prohibitifs. — Défaut d'âge. — Existence d'un premier mariage non dissous. — Parenté au degré prohibé. — Défaut de consentement des parents, 268. — Cas controversés. — EMPÊCHEMENTS PROHIBITIFS : — Défaut d'actes respectueux. — Défaut de publications. — Existence d'une opposition au mariage. — défaut de dix mois de viduité. — II. OPPOSITIONS AU MARIAGE. — Personnes ayant ce droit, 269. — III. NULLITÉS DE MARIAGE. — Distinction entre le mariage nul et le mariage annulable. — Nullités relatives résultant : — des vices du consentement des époux, — du défaut de consentement des ascendants. — Nullités absolues. — Par qui elles peuvent être proposées. — Si elles peuvent être couvertes. — Effets de l'annulation, 270.

MARIAGE IN EXTREMIS. — Ne peut être accordé de prime abord. — L'Église lui reconnaît tous les droits d'une union légitime. — Ses motifs, XIV, 271.

MARIAGE (JOUR DU) (noces), fête par laquelle on inaugure la vie conjugale. — Invitation d'un paranymphe. — Anciennes fonctions de ce personnage, XIV, 271. — Invitation personnelle des convives. — Cérémonies de la veille des noces. — Réunion des invités. — Ils se rendent à l'église. — Réception des fiancés par la paroisse. — En Orient des cierges allumés sont remis aux gens de la noce, 272. — Les fiancés se présentent à l'autel. — Bénédiction nuptiale. — Couronnes placées sur la tête des fiancés, 273. — Usage de couvrir les époux d'un voile, — de les attacher avec une bandelette rouge et blanche. — Célébration de la messe, 274. — Distribution du pain et du vin suivant divers rituels. — Le cortège quitte l'église et se rend au lieu du repas de noces, 275. — Objets distribués aux pauvres. — Divers usages à ce relatifs. — Conduite solennelle de l'épouse jusqu'à la maison de l'époux. — Bénédiction du lit nuptial. — Cérémonies pour les secondes noces, 276.

MARIAGE (JOUR DU) CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX ET LES JUIFS MODERNES. — Comment se concluaient les unions, XIV, 277. — Cérémonies du mariage. — Repas nuptial. — Usages suivis par les Juifs modernes. — Fiançailles, 278. — Temps fixé pour le mariage. — Il est célébré par le rabbin. — N'est plus un simple contrat de famille. — Les sept bénédictions. — Durée des noces, 279.

MARIAGE (JOUR DU) CHEZ LES MAHOMÉTANS. *Voir MARIAGE CHEZ LES MAHOMÉTANS.*

MARIAGE (JURIDICTION DU). — Suppose la puissance d'exercer une influence sur le rapport des époux. — Juridiction positive de l'Église sur le rapport spirituel et moral, — de l'État sur le rapport corporel et réel. — L'Église ne peut faire valoir son autorité que si l'État y consent, XIV, 280.

MARIAGE (LÉGISLATION DU). — Est d'abord soumis à la loi de la nature. — La volonté des parties décide du mariage, XIV, 281. — Législation romaine. — Elle ne défend pas le divorce. — Introduit le concubinage à côté du mariage. — Le Christianisme fait du mariage un état de la grâce. — Législation ecclésiastique dans les causes matrimoniales. — Mariage, sacrement, 282. — Témoignages des Pères en faveur du pouvoir législatif de l'Église sur le mariage. — Les empereurs chrétiens cherchent à donner une forme chrétienne à leur législation en cette matière, 283. — Dispositions antichrétiennes qui passent avec le droit romain parmi les peuples germaniques. — Peu à peu la législation et la juridiction dans les causes matrimoniales sont réservées exclusivement à l'Église. — Elle reste en possession de ce droit jusqu'au XVIII^e siècle. — Législation actuelle dans les divers pays, 284.

MARIAGE (MESSE DE). *Voir MARIAGE (jour du).*

MARIAGE MIXTE, VI, 526. — En Prusse, VII, 22. — Définition. — Le mariage ne peut être fondé que sur la religion, XIV, 285. — L'Église défend de se marier avec les infidèles. — Conseille à l'époux juif ou païen qui se convertit la persévérance dans l'union contractée. — Décisions du concile in *Trullo* (692), 286. — L'empêchement de la disparité du culte prend une grande extension. — Luttres suscitées à l'Église par la réforme sous le rapport des mariages mixtes, 287. — Décisions du concile de Trente. — Les papes cèdent peu à peu devant l'urgence des circonstances — et laissent contracter des mariages mixtes, 288. — Bref *Litteris altero* de Pie VIII. — Grégoire XVI applique les mêmes mesures à la Bavière, à l'Autriche et à la Hongrie. — L'Église en cela n'est pas sortie des limites du possible. — Discipline de l'Église grecque touchant les mariages mixtes. — Décisions prises en Russie à leur égard, 289.

MARIAGE MORGANATIQUE. *Voir MARIAGE DE LA MAIN GAUCHE.*

MARIAGE (PREUVES DE LA LÉGITIMITÉ DU) ET DE LA NAISSANCE. — Comment l'é-

tat conjugal s'établit et se prouve canoniquement, XIV, 290. — La preuve du mariage des parents est en même temps celle de la légitimité des enfants. — Comment un enfant peut prouver sa légitimité. — Preuves de la confession religieuse à laquelle on appartient. — 1^o Preuve du mariage en droit français. — Elle ne peut résulter que de l'acte civil, — sauf trois exceptions, 291. — 2^o Preuve de la légitimité. — Cas où le mari est admis à désavouer l'enfant. — Enfants conçus avant le mariage. — Preuves de l'accouchement de la mère et de l'identité de l'enfant, 292.

MARIAGE (PROMESSE DE) ou fiançailles. — Se distingue en *de præsenti* et *de futuro*. — Conditions pour qu'elle soit obligatoire. — De quoi dépend la validité des fiançailles. — Motifs d'annulation, XIV, 293. — Si le consentement des parents est nécessaire. — La promesse de mariage peut être ratifiée par serment. — Censures ecclésiastiques contre celui qui se soustrait à la réalisation de sa promesse. — Motifs légitimes, d'après le droit canon, de retirer sa promesse, 294.

MARIAGE PUTATIF. — Définition. — Si les époux sont de bonne foi, il est valide. — Si le motif de nullité est mis de côté par une dispense, le consentement mutuel doit être renouvelé. — Les effets du mariage putatif doivent être examinés : — 1^o à l'égard des enfants ; — 2^o à l'égard des époux ; — 3^o à l'égard des tiers, XIV, 295.

MARIAGE (SECOND), secondes noces. — Vu défavorablement par l'Église. — L'Église d'Orient se prononce contre les secondes noces. — L'Église d'Occident est plus indulgente. — La loi civile, en France, les admet, XIV, 296.

MARIAGE SECRET, CLANDESTIN OU DE CONSCIENCE. — Rejeté par le concile de Trente. — Depuis, la clandestinité est un empêchement dirimant. — Motif des bans, XIV, 297.

MARIAGE (SERMON DE). Voir **SERMON DE MARIAGE.**

MARIAGES (REGISTRES DES) dans les églises. — Leur origine. — Leur forme, VII, 315.

MARIAN. Voir **MARIANUS (S.).**

MARIANA (JEAN) (1537-1624). — Se fait Jésuite. — Son *Histoire*. — Scolies sur la Bible. — Son écrit de *Rege et regis institutione*, condamné par la Sorbonne. — On lui attribue un écrit qui traite des défauts du gouvernement de la Société de Jésus, XIV, 297.

MARIANNES (MISSIONS DES ÎLES), XVI, 291.

MARIANUS AB ANGELIS. — Son examen *théologico-moral*, XV, 324.

MARIANUS (S.), Irlandais. — Fonde le couvent de Saint-Jacques à Ratisbonne (1068), VII, 146. — XIX, 514.

MARIE (MIRJAM), mère de Jésus-Christ. — L'Écriture nous a conservé peu de choses sur son histoire. — Sa généalogie, — dans S. Luc et dans S. Matthieu, XIV, 299. — Dans quel but S. Matthieu a adopté la généalogie de S. Joseph, 300. — Le Talmud de Jérusalem nomme Marie, mère de Jésus, une fille d'Héli. — Légende de sa consécration et de son éducation dans le temple. — Son mariage avec Joseph, fils de Jacob, 301. — Rapport des deux époux après les fiançailles et le mariage. — Marie reçoit la visite de l'ange. — Va voir sa cousine Élizabéth, 302. — Revient à Nazareth. — Joseph veut la renvoyer secrètement. — Dieu l'en détourne. — Voyage à Bethléem. — Naisance du Sauveur. — Fuite en Égypte. — Retour à Nazareth. — On ne voit plus paraître Marie que quatre fois jusqu'à la mort de son divin Fils, 303. — Dernières années de sa vie. — Examen de l'action de la Providence divine sur sa vie. — Plénitude de grâces dont elle est l'objet, 304. — Le plan divin ne se révèle que progressivement à ses yeux. — Son Fils l'élève à la contemplation des mystères. — Noces de Cana, 305. — Marie apprend à pratiquer l'obéissance parfaite. — Elle est confiée à la filiale vigilance du disciple bien aimé. — Certains panégyristes l'ont montrée supérieure à son Fils durant certaines périodes de son existence, 306. — *Virginité* et *divine maternité* de Marie. — Les Ébionites et Cérinthe nient sa virginité, 307. — Les Antidicomarianites soutiennent qu'elle eut d'autres fils que Jésus. — La plus haute dignité de Marie c'est d'être la Mère de Dieu. — Ce titre est tout à fait biblique, 308. — Controverse suscitée par Nestorius. — Proclamation du dogme de la maternité divine. — Progrès de la gloire et de la vénération dont Marie est l'objet, 309. — Parallèle entre elle et Ève. — Son culte. — Motifs qui attirent le peuple chrétien vers la sainte Vierge, 310.

MARIE-ANNE DEL GALDO, fondatrice des Sœurs Bethléhémistes d'Amérique, III, 54.

MARIE-ANTOINETTE, reine de France. — Sa mort, XX, 261.

MARIE D'AGRÈDA (1602-1665), supérieure du couvent des Franciscaines d'Agreda. — Son écrit *la Cité de Dieu*. — Ses défenseurs et ses adversaires. — Jugement qu'en porte Görres, XIV, 311.

MARIE DE BOURGOGNE, fille de Charles le Téméraire. — Épouse Maximilien I (1477), XIV, 411.

MARIE D'ÉGYPTÉ (Ste). — Sa conversion. — Se retire dans le désert. — Sa mort (vers 421). — Autre pénitente du nom de **MARIE**, nièce de S. Abraham, XIV, 312.

MARIE DE LA MERCI. *Voir* **VIERGE** (FÊTES DE LA SAINTE) et **GRÉGOIRE IX**.

MARIE (DÉVOTION DU MOIS DE). — Sur quoi fondée, XIV, 312. — Son origine. — Est consacrée par des indulgences. — Cérémonies du mois de mai, 313.

MARIE D'OIGNIES († 1213). — Ses rapports avec Jacques de Vitry, XII, 84.

MARIE (FÊTE DU SAINT NOM DE). — Jour de sa célébration. — Son origine. — Sens du mot Marie, XIV, 313.

MARIE LA CATHOLIQUE, reine d'Angleterre (1515-1558). — Soutient le catholicisme, VII, 371. — IX, 521. — X, 283. — Fait son entrée à Londres. — Accueillie avec enthousiasme. — Abolit les monnaies de mauvais aloi, XIV, 314. — Publie une amnistie générale. — Fait célébrer le culte catholique dans son palais. — Ouvre le parlement. — Sa conduite à l'égard des conspirateurs, 315. — Se marie avec Philippe, infant d'Espagne. — Veut rétablir complètement le catholicisme. — Fait révoquer la sentence prononcée contre le cardinal Pole, 316. — Ses rapports avec les réformés. — Procès contre les principaux prédicateurs. — En réalité, le gouvernement de Marie est doux et clément, 317. — Elle fait échouer la conjuration de Dudley. — Sa mort. — Ses vertus, 318.

MARIE-MAJEURE (SAINTE-), basilique patriarcale de Rome, XX, 380.

MARIE-ROYALE (COUVENT DE SAINTE-), IV, 359.

MARIE STUART, reine d'Écosse († 1587), VII, 372. — Conduite de Knox à son égard, XIII, 34. — Épouse François II. — Prend le titre de reine d'Angleterre, XIV, 318. — Revendique ses droits héréditaires au trône d'Écosse. — Fait son entrée à Édimbourg. — Sollicite l'appui d'Élisabeth. — Épouse Darnley, 319. — Refuse de le faire couronner. — Il s'unit aux ennemis de la reine et conspire contre elle. — Naissance de Jacques. — Mort de Darnley, 320. — Marie épouse Bothwell. — Est prise par les conjurés, — et contrainte d'abdiquer, 321. — Parvient à s'échapper de prison. — Demande à être jugée par le parlement. — Se réfugie en Angleterre. — Retenue captive. — Offre de prouver son innocence devant Élisabeth, 322. — Traînée de prison en prison. — Persécutions qu'on lui fait subir. — Accusée d'avoir pris part au complot de Babington. — Son procès. — Déclarée coupable. — Sa mort, 323.

MARIE-THÉRÈSE (1717-1780), impératrice d'Allemagne, XII, 358. — Mariée à François-Étienne, duc de Lorraine. — Appelée au gouvernement des États héréditaires d'Autriche. — L'électeur Charles-Albert lui conteste la couronne impériale. — Frédéric II envahit la Silésie, XIV, 324. — Alliance entre la Bavière, la France et l'Espagne (1741). — Prise de Prague. — Marie-Thérèse se réfugie auprès des Hongrois, 325. — Fait la paix avec la Prusse. — Force les Français à évacuer la Bohême et le Palatinat. — S'allie à l'Angleterre et à la Hollande. — Reprend la Silésie à Frédéric II. — Paix de Dresde. — Traité de Füssen, 326. — Paix d'Aix-la-Chapelle (1748). — Énergie de Marie-Thérèse dans le gouvernement intérieur de ses États. — Réorganisation de l'armée impériale. — Réformes religieuses. — Projet d'union avec la France, 327. — Conclusion de l'alliance austro-française (1756). — Partage de la Pologne. — Guerre de succession de Bavière. — Mort de Marie-Thérèse. — Jugement sur sa vie, 330. — Ses enfants. — Sa piété et son dévouement à la foi catholique, 331. — *Voir* aussi **VIENNE**.

MARIGNY (PHILIPPE DE), archevêque de Sens. — Sa conduite dans l'affaire des Templiers (1310), XXIII, 205.

MARILLAC (LOUISE LEGRAS DE), coopératrice de S. Vincent de Paul dans la fondation des Sœurs de Charité (1629), XXII, 274.

MARIN (S.), martyr sous Gallien (260-268), XIV, 332.

MARIN I et **II**, papes, le premier (882-884), le second (943-946), XIV, 332.

MARINE D'ESCOBAR (1554-1633). — Ses premières années. — Ramène les âmes à Dieu. — Travaille à réformer l'ordre de Sainte-Brigitte. — Ses visions, XIV, 332.

MARINIANUS, archevêque de Ravenne († 604), XX, 4.

MARIS. — I. Un des disciples du Seigneur. — Apôtre de Mésopotamie. — II. **MARIS le Persan**. — Lettre que lui adresse Ibas d'Édesse. — On lui attribue l'introduction du nestorianisme en Perse, XIV, 334. — III. **MARIS**, surnommé *Bar-Tobi* († 999), patriarche des Nestoriens de Perse. — IV. **MARIS**, écrivain arabe. — V. **MARIS**, solitaire. — Théodoret célèbre le saint sacrifice dans sa solitude, 335.

MARISTES de Lyon, congrégation fondée en 1816, XVI, 272.

MARIUS AVENTICUS, évêque d'Avanches au VI^e siècle, XIII, 135. — Sa chronique, XIV, 335.

MARIUS MERCATOR, historien du V^e siècle, XIV, 335.

MARLANIE (GUI DE), évêque de Lausanne (1129-1143), XIII, 137.

MARMOUTIERS (COUVENT DE), XIV, 354.

MAROLLES, prêtre constitutionnel. — Evêque de l'Aisne, V, 301.

MARON (JEAN), hérétique du VII^e siècle, XIV, 336.

MARONITES. — Habitent dans les montagnes de Kesruan. — Couvent de Saint-Marion, entre Apamée et Émèse (VI^e siècle). — Maron, hérétique, et ses partisans. — Tentatives de réconciliation et d'union avec le Saint-Siège au XI^e siècle, XIV, 336. — Doctrine des Maronites. — D'où leur nom. — A quelle époque ils sont initiés aux erreurs monothélites, 337. — Défendent leur indépendance religieuse et politique. — Leurs principales résidences en Syrie, 338. — Se réconcilient plusieurs fois avec l'Église romaine. — Union définitive (1584). — Concession que leur fait le Saint-Siège par rapport au culte. — Leur patriarche et leurs évêques. — Leurs couvents, 339. — Leur organisation politique. — Leurs guerres avec les Druses (depuis 1840), 340. — Voir aussi SYRIE.

MAROZIA, duchesse de Toscane. — Fait étouffer Jean X, XII, 183. — Voir aussi JEAN XI, 184.

MARQUARD, évêque de Ratzebourg (1309-1335), XIX, 529.

MARQUISES (MISSIONS DES ILES), XVI, 304.

MARSEILLE. — Sa fondation. — Sa prospérité. — Reçoit le Christianisme. — Ravagée par les Visigoths. — Origine de son évêché. — Placée sous la juridiction métropolitaine d'Aix, XIV, 341. — Ses monuments. — Notre-Dame de la Garde. — Statistique religieuse du diocèse, 342.

MARSILE DE PADOUE († 1328). — Prend parti pour Louis de Bavière contre le pape. — Soutient le césaro-papisme. — Son écrit *Defensor pacis*. — Est excommunié, XIV, 342.

MARSILE FICIN. Voir FICIN.

MARSILE INGENUUS († 1396), recteur de l'université d'Heidelberg. — Semble appartenir au parti des scolastiques. — Embrasse l'indéterminisme de Duns-Scot, XIV, 343.

MARTEL (CHARLES). Voir CHARLES.

MARTENE (EDMOND) (1654-1739), Bénédictin. — Sa famille. — Entre dans l'abbaye de Saint-Remi à Reims. — Appelé à Saint-Germain des Prés. — Recueille de nombreux documents pour la *Gallia christiana*. — Son voyage dans les Pays-Bas et en Allemagne. — Liste de ses œuvres, XIV, 344.

MARTHE (Ste), sœur de S. Lazare. —

Témoin de la résurrection de son frère. — Sert le Seigneur avec empressement. — Tradition qui la fait aborder à Marseille. — Son culte en Provence, XIV, 345.

MARTIANY (JEAN) (1647-1717), Bénédictin. — S'applique à l'étude des langues orientales. — Professe l'exégèse. — Appelé à Paris. — Sa vivacité littéraire. — Édite S. Jérôme. — Ses ouvrages, XIV, 346.

MARTIEN, évêque des Novatiens de Constantinople, XXI, 13.

MARTIN I (S.), pape (649-655). — Préside le concile de Latran contre le monothélisme. — Est arrêté par les ordres de Constance II. — Emmené à Constantinople. — Mauvais traitements qu'on lui fait subir. — Exilé en Chersonnèse. — Sa mort, XIV, 349.

MARTIN II (MARIN I), pape (882-884). — Légat à Constantinople avant son élection. — Excommunie Photius. — Envoie le pallium à Foulques de Reims, XIV, 350.

MARTIN III (MARIN II), pape (943-946). — Accorde des privilèges à divers monastères, XIV, 350.

MARTIN IV, pape (1281-1285). — Son élection. — Devient l'instrument docile de la politique de Charles d'Anjou. — Allume la guerre des Guelfes et des Gibelins. — Favorise les Français. — Contribue à la ruine de l'union des Églises grecque et latine, XIV, 350.

MARTIN V, pape (1421-1431), V, 15. — Élu au concile de Constance. — Son plan de réforme pour l'Église. — Prohibe les appels au futur concile, 275. — Proclame la croisade contre les Hussites, XI, 229. — Son activité. — Reconstitue les États de l'Église. — Convoque un concile à Pavie, XIV, 351.

MARTIN, Capucin († 1712). — Professe la théologie, XIV, 347. — Écrit des livres religieux et populaires. — Appelé par l'archevêque de Mayence à diriger des missions. — Instruit les petits enfants. — Sa dévotion pour le Saint-Sacrement. — Sa charité. — Sa mort au couvent de Waghäusel. — Liste de ses ouvrages, 348.

MARTIN, évêque de Meissen († 1190), XIV, 467.

MARTIN, Franciscain portugais au XVI^e siècle, XVIII, 289.

MARTIN, moine arménien, hérétique (1149), XIX, 492.

MARTIN, prédicateur luthérien à Copenhague, VI, 72.

MARTIN (ANTOINE), supérieur des Frères de Saint-Jean-de-Dien, IX, 191.

MARTIN (JUAN), inquisiteur d'Espagne, XI, 434.

MARTIN DE BRAGA (CAPITULAIRES DE), IV, 11.

MARTIN DE DUMA (S.), archevêque de Braga († 580). — Se fait moine en Palestine. — Se rend en Galice pour convertir les Suèves. — Coopère à la conversion de leur roi Kararich. — Érige un couvent à Duma. — Devient métropolitain de Braga, XIV, 351.

MARTIN DE DUNIN. Voir DUNIN.

MARTIN DE POLOGNE, Dominicain. — Raconte la fable de la papesse Jeanne, XII, 203.

MARTIN DE TOURS (S.) (317-397 ou 400). — Son culte, V, 157. — Est élevé à Pavie. — Entre dans l'armée romaine. — Sa charité envers les pauvres, XIV, 352. — Reçoit le baptême. — Se retire auprès de S. Hilaire. — Entreprend un voyage en Pannonie. — Convertit sa mère. — Revient à Poitiers. — Bâtit le couvent de Ligugé, 353. — Élu évêque de Tours. — Fonde le couvent de Marmoutiers. — Y fait sa résidence habituelle. — Convertit en masse les populations rurales, 354. — Renverse les idoles. — Dangers qu'il court et miracles qu'il opère. — Ses nombreux voyages à la cour impériale, à Trèves, 355. — Sa conduite à l'égard des Priscillianistes. — Demande la grâce de Narsès et de Leucadius, 356. — Ses vertus. — Sa mort. — Les habitants de Poitiers et de Tours se disputent la possession de son corps. — Son tombeau à Tours. — Pèlerinages qui s'y accomplissent. — Culte de S. Martin, 357. — XXIII, 531.

MARTIN GALLUS, auteur de la plus ancienne chronique polonaise, XVIII, 423.

MARTINUS BRACARENSIS. Voir MARTIN DE BRAGA.

MARTINUZZI, évêque de Grosswardein. — Combat les Luthériens, XI, 111.

MARTYRIUS, patriarche d'Antioche, IX, 62.

MARTYROLOGES, XIII, 171. — Définition. — Les premiers étaient de simples calendriers. — On y ajoute peu à peu des biographies. — Ils se nomment *ménologes* chez les Grecs. — Leur origine. — Principaux rédacteurs. — Martyrologe romain, XIV, 366. — XVII, 291.

MARTYRS, chrétiens qui souffrent la mort pour la foi. — Leur culte, V, 157. — Ce qu'en disent les constitutions apostoliques, 328. — Leur courage héroïque a pour résultat la rapide propagation du Christianisme. — Leurs reliques, XIV, 358.

MARTYRS (FÊTE DE TOUS LES). — Motifs de son institution, XIV, 363. — Opinions diverses sur le nombre des martyrs. — Leur fête existe dès le 1^{er} siècle en Orient. — Elle ap-

paraît officiellement sous Boniface IV (608-615). — Grégoire III ou IV la transforme en celle de tous les saints, 364.

MARTYRS (LES DIX MILLE). — Le Martyrologe romain en fait deux fois mention. — 1. Dix mille martyrs de Nicomédie, XIV, 358. — 11. Dix mille martyrs crucifiés sur le mont Ararat. — Les actes de leur martyre ne sont pas authentiques. — Ce sont des soldats romains convertis par un ange. — A quelle occasion, 359. — Tentatives pour les séduire. — Divers supplices qu'ils endurent. — Leur mort. — Noms des principaux de ces soldats. — Preuves de la non-authenticité de ces actes, 360. — Ce qu'ils renferment de vrai. — Beaucoup de savants doutent de la base historique de la légende. — Opinion de Radulphe de Tongres, — des continuateurs de Bollandus à ce sujet, 361. — Reliques des dix mille martyrs. — Leur culte. — Ils sont restés dans l'édition du Martyrologe romain faite sous Benoît XIV, 362.

MARTYRS (LES QUARANTE) (vers 320). — Divers auteurs de leurs actes. — Origine de leur culte. — Ce que raconte S. Basile de leur passion, XIV, 365.

MARTYRS SCYLLITAINS. — Leur nombre. — Ils sont décapités. — Leurs ossements sont transportés à Carthage, puis à Lyon. — Divers manuscrits de leurs actes, XIV, 366.

MARUTHAS (S.), évêque de Tagrit. — Auteur des Actes des martyrs en Perse (iv^e et v^e siècles). — Assiste à plusieurs conciles. — Vient à Constantinople en vue d'améliorer le sort des chrétiens de Perse. — Gagne l'estime et l'affection de Jezdegerd. — Préside deux synodes à Ctésiphon, XIV, 367.

MASACCIO, peintre florentin († 1443), XVII, 500.

MASCHTOZ. Voir MESROP.

MASIUS (ANDRÉ) (1516-1573). — Devient secrétaire de l'évêque de Constance. — Va à Rome. — Nommé conseiller de Guillaume de Clèves. — Son érudition. — Ses ouvrages, XIV, 368.

MASORE ou **MASSORE**, travail des anciens rabbins sur le texte hébreu de la Bible. — A. Leurs observations sur le fait même de l'existence de ce texte. — 1^o Les *Itur Sopherim*, les *Tikkun Sopherim*, les points extraordinaires. — 2^o Les lettres extraordinaires, XIV, 369. — 3^o Le nombre des chapitres. — 4^o Diverses propriétés de certains versets. — 5^o Liaisons de mots. — 6^o Signification de certains mots, 370. — B. Corrections massorétiques. — Les *Kéris*. — Conjectures massorétiques. — Les *Kéri velo Kérib* et les *Kérib velo Kéri*, 371. — Diverses

opinions sur l'époque où naquit la massore, 372. — Son importance aux yeux des rabbins. — Elle empêche le texte hébraïque de la Bible d'être défiguré et corrompu. — Différence entre la grande et la petite massore. — Massore de Babylone, 373.

MASPHA. — I. Ville de Galaad. — II. Villes de la tribu de Juda — et de la tribu de Benjamin. — Leur situation, XIV, 374.

MASSA CANDIDA, martyrs brûlés à Utique sous Galérius Massinus. — D'où leur nom, XIV, 374.

MASSALIENS. Voir **MESSALIENS**.

MASSILIENS. — Leur doctrine sur la prédestination. — Tombent dans le semi-pélagianisme. — Ce qu'ils reprochent à l'enseignement de S. Augustin. — *Jean Cassien*, un de leurs plus habiles défenseurs. — S. Augustin écrit contre eux, XIV, 375.

MASSILLON (JEAN-BAPTISTE) (1663-1742). — Entre dans la congrégation de l'Oratoire. — Dirige le séminaire de Saint-Magloire, à Paris, XIV, 376. — Se consacre à la chaire chrétienne. — S'attache au côté du sentiment. — Son succès. — Originalité de son éloquence. — Son style, 377. — Prêche l'Avent à la cour. — Sujets de ses plus beaux sermons. — Son *Petit Carême*. — Ses panégyriques des saints et ses oraisons funèbres, 378. — Élu membre de l'Académie française. — Zèle qu'il déploie dans son diocèse de Clermont. — Ses discours synodaux. — Son débit. — Éditions de ses œuvres, 379.

MASSUET (DOM RENÉ) (1665-1716). — Entre chez les Bénédictins de Lire. — Professe la théologie à Caen, — à Saint-Germain-des-Prés. — Son édition des œuvres de S. Irénée. — Ses autres ouvrages, XIV, 379.

MASTIAUX (GASPARD-ANTOINE DE) (né en 1766). — Ordonné prêtre. — Diverses charges dont il est revêtu. — Liste de ses ouvrages, XIV, 380.

MÄSTRICHT (DIOCÈSE DE). Voir **LIÈGE**.

MATATHIAS. Voir **MATTATHIAS**.

MATÉRIALISME. — Définition. — Système des atomes d'Épicure. — Matérialisme dynamique d'Héraclite. — Côté pratique du matérialisme. — Pline le Naturaliste. — Les Sadducéens, XIV, 381. — Le gnosticisme. — Le matérialisme moral dérive du dualisme admis par les Manichéens. — Se retrouve au moyen âge chez les Frères du Libre-Esprit. — Se propage dans les temps modernes, 382. — Repose scientifiquement sur l'empirisme ou le sensualisme anglais. — Locke. — Le déisme. — Gassendi introduit l'empirisme en France, 383. — Condillac y implante le socialisme. — Voltaire. — Hel-

vétius. — Diderot. — La Mettrie, 384. — D'Holbach et son athéisme. — Le mouvement révolutionnaire de l'esprit philosophique, dirigé contre l'Église, réagit aussi sur la science, 385. — Le rationalisme en Allemagne. — Le matérialisme y prend une forme plus philosophique qu'en France. — Hegel. — Le panthéisme. — Feuerbach trouve les mystères de la théologie dans l'anthropologie, 386. — Tendances matérialistes des membres de la Jeune Allemagne. — Matérialistes juifs, 387. — Le matérialisme est confondu à tort avec le naturalisme, XVI, 22.

MATERNE (S.), premier évêque de Cologne (IV^e siècle), IV, 502. — XIII, 320. — Son apostolat en Alsace, XXII, 415.

MATERNE (JULES-FIRMICUS), apologiste chrétien (IV^e siècle). — Compose huit livres de mathématiques ou d'astronomie. — Son ouvrage sur les Erreurs des religions profanes, XIV, 388.

MATHA (S. JEAN DE). Voir **TRINITAIRES**.

MATHÆI. — Son édition du Nouveau Testament, III, 85.

MATHÆSIUS (JEAN), disciple de Luther (1504-1564). — Étudie la théologie à Wittenberg. — Nommé pasteur de Joachimsthal. — Ses sermons, XIV, 388.

MATHIÆ (JEAN), précepteur de la reine Christine, IV, 314.

MATHIAS. — Élu apôtre à la place de Judas. — Prêche l'Évangile en Judée, puis en Éthiopie ou en Cappadoce. — Son martyre. — Sa fête, XIV, 389.

MATHILDE (Sté), mère de l'empereur Othon I († 968). — Élevée au couvent d'Herford. — Épouse Henri, duc de Saxe. — Réconcilie ses deux fils, XIV, 390. — Distribue ses revenus aux pauvres. — Quitte la cour. — Rappelée par Othon. — Douleur qu'elle éprouve à la mort de son fils Henri. — Sa charité, 391. — Fonde plusieurs couvents. — Respect que lui porte sa famille. — Sa mort, 392.

MATHILDE, comtesse de Toscane. — Soutient Grégoire VII contre Henri IV, X, 149. — Lègue ses biens au Saint-Siège, 152.

MATHILDE († 999), première abbesse de Quedlinbourg, I, 68. — XIX, 412.

MATHILDE D'ÉCOSSE (ÉDITH?) (1079-1118). — Élevée à l'abbaye de Romsey. — Épouse Henri I, roi d'Angleterre, XIV, 393. — Influence qu'elle exerce sur lui. — Sert d'intermédiaire entre l'Église et l'État. — Fonde deux hôpitaux à Londres. — Sa piété. — Sa mort. — Ses enfants, 394.

MATHURINS. Voir **TRINITAIRES**.

MATHUSALEM (LIVRE DE), apocryphe, I, 427.

MATIERE. — Créée par Dieu, V, 415.
— En quoi elle diffère de l'esprit, XV, 232.
— Voir aussi ESPRIT.

MATINES. Voir BRÉVIAIRE.

MATRICULE DES PAUVRES. Voir MENSA PAUPERUM.

MATRICULE DU CLERGÉ, nomenclature du personnel ecclésiastique d'une cathédrale, d'une collégiale, d'une église paroissiale. — *Clerici intitulati ou immatriculati*, XIV, 394.

MATTHÆI. Voir MATHÆI.

MATTHATIAS, prêtre israélite († 166).
— Résiste à Antiochus Épiphanes, XIV, 58.

MATTHIAS. Voir MATHIAS.

MATTHIEU (S.). — Son Évangile, VIII, 183 et seq.

MATTHIEU (PIERRE), jurisconsulte, V, 368. — Rédacteur du *Liber Septimus*, XIII, 289.

MATTHIEU BASSI, fondateur des Capucins, IV, 23. — Sa réforme, IX, 118.

MATTHIEU BLASTARES. Voir CANONS (*recueils de*).

MATTHIEU DE VENDOME, abbé de Saint-Denis, VI, 188.

MATTHIEU FLORIGERUS. Voir MATTHIEU DE WESTMINSTER.

MATTHIEU DE WESTMINSTER († 1307). — Ses *Flores historiarum*, XIV, 396.

MATTHIEU PARIS, Bénédictin anglais († 1259). — Sa patrie. — Entre au couvent de Saint-Alban. — Causticité de son style. — Sa chronique, XIV, 395.

MATURUS (S.), compagnon de S. Pothin, XIX, 1.

MAUERMANN (BERNARD), vicaire apostolique de Saxe, VI, 405.

MAUR (S.), disciple de S. Benoît, XV, 280. — XVIII, 359.

MAUR, archevêque de Ravenne (642-671), XX, 4.

MAUR (CONGRÉGATION DE SAINT-). — Son origine (1613). — Ses principales maisons. — La science y est sérieusement cultivée. — Son organisation. — Sa règle. — Est abolie à la Révolution, XIV, 396.

MAUR (DAMES DE SAINT-). — But de leur fondation. — Se divisent en deux branches, VIII, 423.

MAUR RHABAN. Voir RHABAN MAUR.

MAURES (EN ESPAGNE), VIII, 51. — Leur pays originaire. — Leurs premières incursions en Espagne n'y sont pas heureuses. — Bataille de Xérès (711). — Ils s'établissent dans la péninsule. — Califat de Cordoue. — Succès de Charles Martel et de Charlemagne contre eux. — Peu à peu les Espagnols se-

couent leur joug. — Fondent des États indépendants, 398. — Les Maures se divisent entre eux. — Cordoue tombe aux mains des Castillans. — Royaume de Grenade. — Ferdinand et Isabelle le renversent (1492). — Mendoza de Tendilla en est nommé gouverneur et Fernand de Talavera archevêque. — Conversion d'un grand nombre de Maures (399-401). — Ils sont forcés de choisir entre le baptême et l'exil. — Les Moriscos sont placés sous l'autorité de l'Inquisition. — Se soulèvent à diverses reprises. — Sont complètement expulsés d'Espagne (1609), 402.

MAURICE (S.), chef de la légion Thébéenne. — Martyr, XIII, 174. — XIV, 402.

MAURICE (S.), évêque de Florence, IX, 17.

MAURICE DE NASSAU, prince d'Orange. — Se met à la tête des Gomaristes, VI, 491. — X, 137.

MAURICE DE SAXE. — Se révolte contre l'empereur. — Le contraint à conclure le traité de Passau, XVII, 287.

MAURY (JEAN-SIFFREIN) (1746-1817). — Entre dans l'état ecclésiastique. — Publie les éloges funèbres du Dauphin et du roi Stanislas. — Son *Essai sur l'éloquence de la chaire*. — Prêche l'Avent et le Carême à la cour. — Son panégyrique de S. Vincent de Paul, XIV, 403. — Reçu à l'Académie française. — Élu député aux états généraux. — Défend les institutions monarchiques. — Nommé cardinal. — Se retire à Rome. — Devient évêque de Montefiascone, 404. — Nommé par Napoléon archevêque de Paris. — Le pape refuse d'approuver cette nomination. — Il veut se justifier à Rome. — Enfermé au château Saint-Ange. — Rentre en grâce. — Sa mort, 405.

MAXENCE. — Vaincu par Constantin, V, 282.

MAXENCE (JEAN). Voir HORMISDAS.

MAXIME, abbé et confesseur (580-662). — Combat le monothélisme. — Constant II lui fait couper la langue, V, 280. — Ses études. — Entre dans un couvent. — Élu abbé, XIV, 408. — Se rend en Afrique. — Sa discussion avec Pyrrhus. — Va à Rome avec lui. — Fait convoquer le concile de Latran (649), 409. — Emmené captif à Constantinople. — Exilé. — Sa discussion avec Théodose de Césarée. — Sa fermeté. — Persécutions qu'il endure. — Ses écrits, 410. — Ses ouvrages de morale, XV, 318.

MAXIME, évêque de Jérusalem (IV^e siècle), VI, 34. — Souffre pour la foi. — Assiste au concile de Nicée, XIV, 405. — Succède à S. Macaire. — Ne peut vaincre les

difficultés que lui suscitent les Ariens. — S'il souscrivit la condamnation de S. Athanase. — Fait la dédicace de l'église de la Résurrection. — Refuse de se rendre au concile d'Antioche. — Accueille S. Athanase avec une grande déférence. — Déposé par les Eusébiens, 406.

MAXIME, évêque de Nole, VIII, 405.

MAXIME, archevêque de Salone. — Son différend avec Grégoire I, X, 53.

MAXIME, évêque de Sarragosse (614), XXIII, 95.

MAXIME, évêque de Turin. — Assiste aux conciles de Milan (451), — de Rome (465). — Peu de détails sur sa vie. — Ses homélies. — Son zèle épiscopal. — Principales éditions de ses œuvres, XIV, 407.

MAXIME, dernier évêque de Vindonisse, premier de Constance, V, 277.

MAXIME D'ÉPHÈSE, magicien, XII, 466. — XIV, 410.

MAXIME LE CYNIQUE, d'Alexandrie. — Sa conduite hypocrite auprès de S. Grégoire de Nazianze, X, 117. — Reçoit le baptême. — Veut se faire instituer patriarche de Constantinople, XIV, 410.

MAXIME, usurpateur de l'empire († 387), XII, 543. — XIV, 355. — Sa conduite à l'égard des Priscillianistes, XIX, 136.

MAXIMIEN. — Dioclétien le choisit pour collègue, VI, 365.

MAXIMIEN, évêque donatiste de Carthage, VI, 485.

MAXIMIEN, archevêque de Ravenne († 552), XX, 3.

MAXIMILIEN (S.), martyr sous Dioclétien, VI, 366.

MAXIMILIEN (S.). Voir BAVIÈRE, — PASSAU.

MAXIMILIEN, premier évêque de Lorch (288), II, 407.

MAXIMILIEN I, empereur d'Allemagne (1459-1519). — Épouse Marie de Bourgogne. — Lutte contre Louis XI. — Entre en discussion avec les Flandres. — Accepte la paix d'Arras. — Élu roi des Romains, XIV, 411. — Retenu prisonnier par les habitants de Bruges. — Fiancé à Anne de Bretagne. — Recouvre l'Artois. — Devient empereur. — Difficultés qu'il éprouve dans son gouvernement, 412. — Termine la guerre du palatinat de Bavière. — Forme une alliance avec Louis XII. — Convoque le concile schismatique de Pise. — Voit les guerres civiles déchirer son empire. — Ne peut obtenir de la diète des subsides pour la guerre contre les Turcs, 413. — Sa mort. — Cause de ses nombreux échecs. — Ses qualités. — Il contribue aux progrès de la nation allemande. — Réunit sous sa main tous les États héréditaires.

— Agrandissement de la puissance de la maison d'Autriche, 414.

MAXIMILIEN II, empereur d'Allemagne (1527-1576). — Ses précepteurs, XIV, 415. — Son penchant pour les opinions protestantes. — Part pour l'Espagne. — Nommé gouverneur de la Hongrie. — Se lie avec des partisans de la réforme, 416. — Sa haine contre l'Eglise. — Diverses tentatives pour le ramener dans des voies meilleures. — Il reçoit Hosius à Vienne, 417. — Élu roi des Romains. — Couronné roi de Bohême. — Se réconcilie avec son père. — Motifs qui le font revenir à l'Eglise catholique, 418. — Devient empereur d'Allemagne. — Termine heureusement la guerre de Grumbach, 419. — S'oppose aux demandes des protestants. — Entraîné à la guerre contre les Turcs. — Conclut un armistice avec Sélim II. — S'entient à la paix religieuse d'Augsbourg. — Sa mort, 420.

MAXIMILIEN, duc de Bavière († 1651), X, 98. — Soutient l'empereur Ferdinand II, 174. — 198.

MAXIMILIEN, grand-maître de l'ordre Teutonique, fils de Marie-Thérèse, XIV, 331.

MAXIMILIEN-FRÉDÉRIC, prince-évêque de Munster, IX, 234.

MAXIMILLE, Montaniste, XV, 260.

MAXIMIN (C.-JULIUS-VERUS) (235-238). — Obtient les faveurs de Septime-Sévère. — S'élève peu à peu aux grades les plus élevés de l'armée. — Se fait proclamer empereur. — Persécute les chrétiens, XIV, 421. — Soulèvement contre lui. — Le sénat lui oppose Maxime Pupienus et Coelius Balbinus, 422.

MAXIMIN (S.), abbé de Lérins. — Évêque de Riez, XIII, 261.

MAXIMIN, archevêque de Trèves, IV, 518.

MAYENCE. — Si Crescence en fut le premier évêque. — Divers témoignages à ce sujet. — Rôle que joue la vingt-deuxième légion dans la conversion du pays, XIV, 423. — Communautés chrétiennes de la première Germanie au III^e siècle, — au IV^e siècle. — Zando, chef alémanique, envahit Mayence (367), 424. — Série des évêques de cette ville jusqu'à Boniface, suivant Mégenfried. — Martyre de S. Alban. — L'évêque Sidoine II, 425. — S. Boniface. — Érection de Mayence en métropole. — Ses suffragants. — Successeurs de S. Boniface. — Lullus. — Riculph († 813), 426. — Rhaban Maur. — Bardo (1051). — Vézilo (1084). — Ruthard. — Adelbert I (1137) crée la dignité d'électeur de l'empire, 427. — L'archevêque de Mayence tient le premier rang

parmi les électeurs. — Conrad de Wittelsbach. — Christian I (1183). — Sigfried III (1249). — Henri III (1353). — Gerlach. — Adolphe I, 428. — Dietrich d'Erbach († 1459). — Lutte de Diether et d'Adolphe II. — Albert de Brandebourg († 1545). — Les Français s'emparent de Mayence. — Débat entre Mayence et Cologne sous l'électeur Schönborn († 1673). — Série de ses successeurs, 429. — Mayence est incorporée à la république française. — Son archevêché est transféré à Ratisbonne. — Elle redevient évêché après le concordat (1801). — A pour évêque Louis Colmar. — Attribuée à la Hesse-Darmstadt (1814). — Évêques modernes, 430.

MAYENCE (SYNODES DE). — Le premier a lieu sous Charlemagne (813). — Prélats qui y assistent. — Ils y arrêtent cinquante-six canons. — Questions qui y sont traitées, XIV, 431. — Second concile de Mayence (847). — Convoqué par Rhaban Maur. — Adresse une lettre synodale à l'empereur. — Ses principaux décrets, 433. — Condamne la pseudo-prophétesse Thiota. — Traite l'affaire d'Anscar. — Diète convoquée par Louis le Germanique (848). — On y associe un synode. — Gottschalk y est condamné, 434. — Troisième concile de Mayence (852). — Évêques qui en font partie. — Objets de ses vingt-cinq décrets. — Synode tenu par l'archevêque Charles (857). — Synode épiscopal réuni par Liutbert (867), 435. — Autre plus considérable (888). — Convoqué à quelle occasion. — Évêques qui y assistent. — Ses vingt-six canons, 436. — On y signe un acte relatif aux couvents de la Nouvelle-Corbie et de Herford. — Divers synodes des ^{x^e}, ^{xⁱ^e} et ^{xⁱⁱ^e} siècles, 437. — Synode provincial du ^{xiii}^e siècle inconnu jusqu'à présent. — Ses vingt-sept canons. — Liste des conciles provinciaux des ^{xiii}^e, ^{xiv}^e, ^{xv}^e et ^{xvi}^e siècles, 438.

MAYENNE (LE DUC DE). — Devient chef de la *Ligue*. — Se fait nommer lieutenant général du royaume. — Reconnaît Henri IV, XI, 171.

MAYER (JEAN). Voir ECK, VII, 63.

MAYER (JEAN-FRÉDÉRIC). — Professeur de théologie à Wittenberg. — Ses attaques contre Spéner et le piétisme (1687), XXII, 337.

MAYR (BÈDE), Bénédictin (1742-1794), XIV, 439.

MAYRON (FRANÇOIS). Voir FRANÇOIS MAYRON.

MAZARIN (JULES) (1602-1661). — Ses études. — Diverses missions dont il est chargé, XIV, 439. — Gagne la faveur de Richelieu. — Devient nonce du pape en

France. — Nommé ministre par Louis XIII. — Se fait choisir pour précepteur de Louis XIV. — Ses défauts et ses qualités. — Sa conduite durant les troubles de la Fronde. — Exilé, 440. — Rentre dans le conseil de la reine. — Obligé de fuir de nouveau. — Rappelé par Louis XIV. — Jouit de la confiance du roi. — Conclut la paix des Pyrénées et le mariage de Louis XIV avec l'infante d'Espagne. — Sa mort, 441.

MAZENOD (EUGÈNE DE), évêque de Marseille († 1861). — Fonde les Oblates de Marie, XVI, 271.

MAZZOTH, pains azymes, XVII, 27.

MÉCHANCETÉ ou **MALICE**. — Opposée à bonté, dans l'appréciation de la moralité d'une action. — Degrés de malice. — Différence entre la faiblesse morale et la malice, XIV, 441.

MÉCHILTHA, commentaire sur le 11^e livre de Moïse, XV, 98.

MÉCHITAR, fondateur des Méchitaristes, en Arménie, II, 18. — Voir aussi MÉCHITARISTES.

MÉCHITARISTES (CONGRÉGATION DES). — Son fondateur Méchitar (1676-1749). — Entre au couvent de la Croix. — Entreprend plusieurs voyages. — Étudie les Pères de l'Église arménienne. — Ordonné prêtre. — Se rend à Constantinople. — Y jette les fondements d'une association religieuse, XIV, 442. — Est en butte à des persécutions. — Vient en Morée. — Bâtit un couvent à Modon. — Son ordre est confirmé par Clément XI (1712). — S'établit dans l'île Saint-Lazare, en face de Venise. — Sa mort. — CONGRÉGATION DES MÉCHITARISTES. — Son but. — Son influence. — Son organisation, 443. — Enrichit la littérature arménienne. — Travaux des Méchitaristes sur l'histoire, — l'exégèse, — la patrologie, 444. — Leurs éditions des *Lettres* de S. Ignace. — Leurs traductions importantes. — Ils publient les livres liturgiques arméniens, 445. — Se propagent dans toutes les parties du monde. — Leurs diverses maisons en Europe. — Double but des Méchitaristes de Vienne. — Nombreux livres qu'ils envoient chaque année en Orient, 446. — Institut fondé à Paris et dirigé par des Méchitaristes, 447.

MECHTILDIS (Ste) († 1160). — Consacrée à Dieu dès l'âge de cinq ans. — Devient abbesse de Diessen, — puis d'Edelstetten. — Sa mort, XIV, 447.

MECHTILDIS (Ste), comtesse de Hackeborn († 1258). — Élevée à Rodendorf. — Son livre des Grâces et des Révélations divines, XIV, 448.

MECKLENBOURG (CATHOLIQUES DU). — Chrétien de Mecklenbourg. — Schwérin em-

brasse la foi catholique (1663). — Origine de l'Église actuelle du Schwérin, XIV, 448. — Les Jésuites sont autorisés à y faire des missions (1732). — On y empêche toute création de paroisse catholique. — vexations que l'on fait subir actuellement aux catholiques dans ce pays, 449.

MECQUE (LA). Voir CAABA.

MECUM, théologien luthérien. — Voir MYCONIUS, XV, 445.

MÉDAILLE (LE P.), Jésuite. — Fonde les Sœurs de Saint-Joseph du Puy, XII, 370.

MÉDARD (S.) († vers 545). — Ordonné prêtre. — Devient évêque de Noyon — et de Tournay. — Zèle de son apostolat. — Obtient la réputation d'un grand thaumaturge. — Sa mort, XIV, 449.

MÉDECINE PASTORALE. — En quoi elle consiste. — Son utilité, XIV, 450. — Les prêtres pratiquent la médecine dès la plus haute antiquité, 451. — Chez les Hébreux l'art médical est confondu avec la fonction des prêtres et des lévites. — Les moines exercent la médecine. — Prêtres médecins célèbres entre le VIII^e et le XII^e siècle. — On continue à en trouver dans les siècles suivants malgré l'interdiction de l'Église, 452. — Rapport intime de la théologie et de la médecine. — Ouvrages sur ce sujet, 453.

MÉDECK (MARTIN), archevêque de Prague, V, 460.

MÉDIATEUR. Voir CHRIST, — JÉSUS, — RÉDEMPTEUR (le).

MÉDICIS (JULES DE), pape sous le nom de Clément VII, IV, 412. — Archevêque de Florence, IX, 21. — Voir aussi CLÉMENT VII.

MÉDICIS (LAURENT DE). — Ses rapports avec Savonarole, XXI, 241.

MÉDICIS (PIERRE DE). — Est chassé de Florence (1494), XIII, 239.

MÉDIE (IA). — Sa position géographique. — Se divise en grande et petite. — Origine de cette division. — Province de l'Atropatène, XIV, 453. — Topographie. — Vallée du Yézid-Khart, 454. — Empire des Mèdes. — Ses premiers rois. — Est réuni à celui des Perses par Cyrus. — Langue des Mèdes, 455. — Leur culte, 456.

MÉDINA, Jésuite. — Missionnaire aux îles Mariannes, XVI, 292.

MÉDINA (BARTHÉLEMY DE), Dominicain. — Promoteur du probabilisme, XIX, 149.

MEDINA-COELI (LE DUC DE). — Nommé gouverneur des Pays-Bas, XVII, 397.

MÉDINE. Voir ANSAR.

MÉDISANCE. — Provient du manque de respect pour autrui, XI, 95.

MÉDITATION. — Définition. — Sa né-

cessité. — L'Église y attache l'indulgence, XIV, 456.

MEDLER (NICOLAS) (1502-1551). — Fait des cours publics sur la Bible. — Devient docteur en théologie à Wittenberg. — Diverses charges qu'il remplit. — Ses discussions avec ses collègues, XIV, 457.

MÉGALOBYSI, prêtre du temple de Diane, VII, 501.

MÉGENFRIED, moine de Fulde, XIV, 425.

MÉGIEHER, abbé d'Hersfeld († 1059), XIII, 71.

MÉGINGAUD, évêque de Wurzburg (754-785), XXV, 558.

MÉGINRAD, moine de Hirschau († 965), XI, 31.

MÉGLIORATI (LOUIS), neveu d'Innocent VII, XI, 421.

MEICHELBECK (CHARLES) (1669-1734). — Ses études. — Entre dans l'ordre de Saint-Benoît. — Ordonné prêtre, XIV, 457. — Professe la philosophie au convent de Rolt. — Nommé secrétaire officiel de sa congrégation. — Remet en ordre les archives de Bénédictbeuern. — Ses travaux théologiques. — Envoyé à Rome. — Nommé conseiller et historiographe de l'évêque de Freysing. — Ses ouvrages concernant ce diocèse, 458. — Sa chronique de Bénédictbeuern. — Ses autres écrits. — Sa correspondance avec de nombreux savants, 459.

MEICHELBECK (MEINRAD), Bénédictin de Reichenau (1757), XIV, 459 (note).

MEIL. Voir GRAND-PRÊTRE.

MEINDARTS (PIERRE-JEAN), archevêque janséniste d'Utrecht (1739), XII, 109. — XXIV, 428.

MEINGOTT, évêque de Mersebourg († 1140), XIV, 530.

MEINHARD, chanoine de Saint-Augustin. — Son apostolat en Livonie, III, 33. — VIII, 90. — IX, 400. — Évêque d'Yxkull (1186), XXV, 594.

MEINHOLD (JEAN-GUILLAUME) (1797-1851). — Étudie la théologie à Greifswald. — Devient curé de Koscrow. — Se rapproche de l'Église catholique. — Ses travaux théologico-romantiques. — Son livre de *Sigismund Hager*. — Sa mort, XIV, 460.

MEINRAD (S.), pieux solitaire. — Est assassiné. — Sa cellule devient l'abbaye d'Einsiedeln, VII, 332.

MEINWERK, évêque de Paderborn (1009-1036). — Sa famille. — Nommé chanoine d'Halberstadt. — Choisi par Henri II pour évêque de Paderborn, XIV, 461. — Conseiller de l'empire. — Va à Rome. — Emmène des moines de Cluny dans son diocèse. — Obtient la grâce de sa mère. — Reçoit un

grand nombre de donations. — Jonit de la faveur des empereurs, 462. — Termine le couvent d'Abdinghoffen. — Bâtit une église collégiale. — Sa mort, 463.

MEIOSIS. Voir **HYPERBOLE**.

MEISSEN (DIOCÈSE DE). — Anciens habitants de ce pays, XIV, 463. — Fondation de la ville de Meissen. — Introduction du Christianisme chez les Slaves. — Diocèses de Havelberg et de Brandebourg, 464. — Érection de l'évêché de Meissen. — Ses limites. — Ses revenus. — Ses évêques : — 1. Burkard († 972). — 2. Volcold. — 3. Ido († 1015). — Reçoit des donations considérables. — Ses vertus, 465. — 4. Eilward. — 5. Kuprecht. — 6. Théodoric 1. — 7. Meinward. — 8. Reginher († 1066), 466. — 9. Craft. — 10. S. Benno (1106). — 11. Herwig. — 12. Grambert. — 13. Godebold (1140). — 14. Reinward. — 15. Berthold. — 16. Albert. — 17. Bruno 1. — 18. Gerung († 1170). — 19. Martin († 1190). — Assiste au troisième concile de Latran, — à la diète de Mayence, 467. — 20. Ditherich. — Incendie de la cathédrale de Meissen. — 21. Bruno 11. — 22. Henri († 1240). — Obtient le droit de battre monnaie. — 23. Conrad 1 († 1258), 468. — 24. Albert 11. — 25. Witigo 1 († 1293). — Fonde le couvent de Marienstern. — 26. Bernhard, son frère. — Appauvrit son Église, 469. — 27. Albert. — 28. Witigo 11 (1343). — 29. Jean 1. — 30. Conrad 11. — 31. Jean 11. — 32. Nicolas. — 33. Jean 111. — 34. Thymo de Colditz. — 35. Rodolphe de Plaunitz. — 36. Jean 111, 470. — 37. Gaspard de Schönberg (1463). — Accueille Jean Capistran. — 38. Dieterich de Schönberg. — 39. Jean v de Weissenbach († 1487), 471. — 40. Jean vi de Salhausen († 1518). — Procure à son Église de nouvelles propriétés. — 41. JEAN VII de Schleinitz († 1533). — S'élève contre les innovations de Luther. — Fait la translation des reliques de S. Benno. — 42. Jean VIII de Miltitz. — Se retire à Stolpen. — 43. Nicolas 11 de Carlowicz. — 44. Jean IX de Hangwitz. — Renonce à ses fonctions épiscopales (1551), 472.

MELANCHTHON (PHILIPPE) (1497-1560), IV, 264. — Sa doctrine sur l'Eucharistie, V, 490. — Combattu par Mathias Flacius, VIII, 529. — Premier auteur des *Loci theologici*, XIII, 371. — Sa conduite à la diète d'Augsbourg, XIV, 29. — Son vrai nom est Schwarzerd. — Sa mère. — Il fréquente l'école de Pforzheim, 473. — Ses études. — Professe le grec et l'hébreu à Wittenberg. — Prend part à la réforme. — Entre en collision avec le docteur Eck. — Se marie, 474. — Remplace Luther. — Fait paraître ses *Loci communes*. — Sa correspondance

avec Érasme. — Chargé de visiter les églises et les écoles de Saxe, 475. — Assiste à la première diète de Spire, — à celle d'Augsbourg. — Ses propositions conciliantes, 476. — Se livre à sa vocation purement littéraire. — Entre en négociations avec les Français, — avec Bucer. — Se rend au concenicle de Smalkalde, 477. — Condamne Gaspard Schwenkfeld. — Assiste à la conférence religieuse de Worms, — à la diète de Ratisbonne (1541). — Reconnaît à l'électeur le droit d'élire un évêque, 478. — Prend part à la réforme de Cologne. — Sa conduite à l'égard de Luther. — En fait le panégyrique. — Ses incertitudes sur l'*Intérim*, 479. — S'attire les accusations d'idolâtrie et de papisme. — Prend part à la discussion sur la justification. — Est attaqué par François Stenkar. — Sa doctrine sur l'Eucharistie. — Sa discussion avec Flacius, 480. — S'élève contre les articles de l'Inquisition publiés par le duc de Bavière. — Sa mort. — Sa faiblesse comme théologien. — Instabilité de ses opinions, 481. — Sa prétendue douceur. — Sa superstition, 482. — Sa doctrine sur la pénitence, XVIII, 16. — Part qu'il prend à la controverse du Saint-Sacrement, XXI, 111.

MELANDER (DENIS), Dominicain († 1561), X, 516. — Embrasse le luthéranisme. — Introduit la réforme à Francfort. — Se rend en Hesse. — Est partisan de Zwingle, XIV, 483.

MÉLANIE (Ste) († 439), petite-fille d'une autre MÉLANIE. — Donne ses biens aux pauvres. — Fonde un couvent à Jérusalem, XIV, 483.

MELBOURNE, évêché d'Australie, XXIII, 4.

MELCHIADES, pape (310-313). — Lutte contre l'influence du paganisme, — contre les Donatistes et les Manichéens. — Ses deux ordonnances. — S'il fut martyrisé, XIV, 484.

MELCHIOR, l'un des mages, VII, 528.

MELCHISÉDECH, roi de Salem. — Prêtre du Très-Haut, au temps d'Abraham. — Considéré comme le type du sacerdoce et de la royauté messianiques, XIV, 485. — XV, 9.

MELCHISÉDECH, archevêque arménien de Lemberg, XIII, 204.

MELCHISÉDÉCHIENS, antitrinitaires, I, 377.

MELCHITES. Voir **JACOBITES**, — **COPTES** et **MONOPHYSITES**.

MÉLÉTIEN (SCHISME). — 1. *Schisme méletien d'Égypte*. — Son origine. — 1^o D'après des documents fondamentaux découverts par Scipion Maffei, XIV, 286. — 2^o D'après les

enseignements qu'on trouve dans S. Athanase et dans l'historien Socrate, 487.—3° D'après le récit de S. Épiphane. — Il est en désaccord complet avec les précédents, 488. — Quelle autorité on peut lui accorder, 489. — 4° D'après certains détails donnés par Sozomène et Théodoret. — Comment le concile de Nicée tranche la question de ce schisme, 490. — Les Mélétiens s'allient avec Ariens. — Leurs principaux évêques. — Ils se maintiennent jusqu'au milieu du v^e siècle, 491. — II. *Schisme mélétien d'Antioche.* — Son origine. — Déposition d'Eustathe. — Mélétius est nommé par les Ariens évêque d'Antioche. — Obtient la faveur des catholiques, 492. — Proclame publiquement la foi orthodoxe. — Forcé de quitter son siège épiscopal. — Remplacé par Euzoïus, 493. — Les Eustathiens et les Mélétiens ne divergent que dans l'expression. — Paulin élu évêque d'Antioche. — Mélétius revient. — Diverses tentatives pour faire cesser ce schisme. — Les uns se prononcent pour Mélétius, les autres pour Paulin, 494. — Concile de Constantinople. — Mort de Mélétius (381). — Élection de Flavien. — Il est blâmé à Rome et soutenu à Constantinople. — Mort de Paulin (388). — Évagre lui succède, 495. — S. Chrysostome rétablit la paix. — Flavien est universellement reconnu. — Un parti d'Eustathiens s'opiniâtre. — L'évêque d'Antioche, Alexandre, met définitivement fin au schisme (413-415), 496.

MÉLÉTIUS, évêque d'Antioche († 881), VIII, 163. — IX, 2. — X, 118. — Auteur du schisme mélétien de cette ville, XIV, 492.

MÉLÉTIUS († 320), évêque de Lycopolis, dans la Thébàide, XIV, 486. — S'attribue l'autorité métropolitaine à Alexandrie. — Occasionne un schisme, XXI, 180.

MÉLÉTIUS, évêque de Sébaste. — Déposé par Constance. — Sacre Diodore, évêque de Tarse, VI, 367.

MELGUEIL. Voir **CLUNY**.

MÉLITON, évêque de Sardes († vers 171). — Divers Pères rendent témoignage de son éloquence et de ses vertus. — Il fait un voyage en Palestine. — Remet à Marc Aurèle une apologie des chrétiens. — Ses ouvrages. — Liste qu'en donne Eusèbe, XIV, 497. — Fragments qui nous en restent : — *de Pascha*. — Fragment tiré de l'Apologie, 498. — *Extraits de la Bible*. — Autres fragments. — Prétendue traduction latine du livre de Mériton, la *Clef*. — Ouvrages qui lui sont faussement attribués, 500. — Son autorité invoquée dans la question de la Pâque, XVII, 162.

MELK, abbaye de Bénédictins en Autriche. — Sa fondation (984). — Reçoit de

nombreuses reliques. — Sert d'église à la cour des Babenberg. — Ses chanoines sont remplacés par des Bénédictins (1089). — Principaux abbés, XIV, 501. — Elle est exemptée de la juridiction épiscopale. — Détruite par un incendie (1297). — Réformée par Nicolas Seyringer. — Ses illustrations au xv^e siècle, 502. — Menacée par le luthéranisme. — Rafferme par Gaspard Hoffmann († 1623), — Reiner de Landau — et Valentin Embalner († 1675), 503. — Devient un séminaire de savants — et une académie d'histoire. — Bernard et Jérôme Pez († 1735). — Situation de Melk aux xviii^e et xix^e siècles, 504.

MEMENTO DES VIVANTS ET DES MORTS. Voir **MESSE**.

MEMENTO MORI. — Cet avertissement se trouve souvent dans l'Ancien et le Nouveau Testament, XIV, 504. — Diverses coutumes destinées à rappeler la mort, — chez les païens, — au couronnement des empereurs, — du pape, — le mercredi des cendres, — chez les Trappistes, XIV, 505.

MEMNON, évêque d'Éphèse, VII, 503.

MEMORIA, église bâtie en l'honneur d'un saint, XIV, 505.

MEMPHIS, ville de l'Égypte, XVI, 198

MÉNANDER, disciple de Simon le Mage. — Veut passer pour un homme-dieu. — Laisse des partisans qui lui survivent. — On a compté à tort sa secte parmi les sectes chrétiennes, XIV, 506.

MÉNARS (**HUGUES**), Bénédictin. — Publie le *Pénitentiel romain* (1642), XVIII, 22.

MENDELSON (1729-1786). — Introduit le rationalisme parmi les Juifs, VII, 109.

MENDOG, prince de Lithuanie. — Se fait baptiser, XII, 88.

MENDOZA, gouverneur du Paraguay. — Persécute les Jésuites, XVIII, 493.

MÉNELAÛS, grand-prêtre. — Gagne la faveur d'Antiochus Épiphane. — Fait assassiner Onias III. — Demeure impuni. — Lutte contre Jason. — Se range du côté des Syriens. — Mis à mort (* 162), XIV, 506. — XVI, 365.

MÉNÉSÈS (**ALEXIS**), archevêque de Goa, IX, 422.

MÉNUS (**JUSTE**), théologien (1494-1558), XIV, 138. — Devient superintendant de Gotha. — Repousse l'*Interim* de Leipzig. — Combat Osiander et Amsdorf. — Suspendu de sa charge, 507. — Se rend à Leipzig. — Ses écrits contre Flacius, 508.

MENKEN (**GODEFROI**) (1768-1831), pasteur à Brème. — Disciple de Collenbusch, VIII, 360.

MENNAS (S.) († 552). — Devient patriarche de Constantinople, IV, 232. — Sacré par le pape. — Sa conduite dans l'affaire des Trois-Chapitres. — Est excommunié. — Se soumet, XIV, 508. — Son prétendu écrit au pape Vigile, XV, 250.

MENNO ET LES MENNONITES, I, 251. — 280. — Menno (1505-1561) entre dans les Ordres. — Embrasse la réforme. — Se met à la tête des anabaptistes modérés, XIV, 509. — Son système. — Trouve des adversaires même parmi les baptistes. — Se prononce en faveur de l'excommunication ecclésiastique, 510. — Est cause d'un schisme. — Sa mort. — Ses partisans. — Opposition des *fins* et des *grossiers*, 511. — Leur réunion. — Leurs livres symboliques. — Nouvelles divergences. — Galénistes et apostoliques. — Culte des baptistes. — Admission des catéchumènes. — Principales résidences des Mennonites, 512. — Ils sont chassés de Prusse par Frédéric-Guillaume I (1732), XIX, 301. — XXI, 521.

MÉNOCHIUS (JEAN-ÉTIENNE) (1576-1655). — Entre dans l'ordre des Jésuites. — Enseigne l'exégèse et la morale. — Son *Explication du Sens littéral de l'Écriture*. — Ses autres ouvrages, XIV, 513.

MÉNOLOGES. Voir MARTYROLOGES.

MENSE CAPITULAIRE et **MENSE ÉPISCOPALE**. — Proviennent du partage des revenus des anciens chapitres. — Leur administration. — Ne peuvent être aliénées sans autorisation, XIV, 514.

MENSE DES PAUVRES. — Son origine. — En quoi elle consiste. — Exige, dans les principales églises, des matricules des pauvres. — Son administration, XIV, 514.

MENSONGE (LE). — Définition. — Défendu par la doctrine révélée. — Ne peut être justifié par aucun motif. — Renferme divers degrés de culpabilité, XIV, 515. — Contraire à la charité d'une triple manière. — Restriction mentale et restriction *non pure mentalis*. — Amphibologie. — Exemple de paroles en apparence mensongères dans l'Écriture. — Diverses opinions des théologiens à leur sujet, 516.

MENSURIUS, évêque de Carthage, VI, 480.

MENZILS, sorte d'hôtellerie en Orient, XI, 141.

MÉPHIBOSETH. — I. Fils de Saül. — 2. Fils de Jonathan, XIV, 517.

MER D'AIRAIN. Voir TEMPLE DE JÉRUSALEM.

MER MORTE. Voir MERS BIBLIQUES et SODOME.

MER ROUGE. Voir MERS BIBLIQUES.

MÉRARI, fils de Lévi, XIII, 278.

MERCATOR (MARIUS). Voir MARIUS AVENTICUS.

MERCI (FÊTE DE Notre-Dame DE LA), le 24 septembre, XXV, 304.

MERCREDI, jour de jeûne et d'abstinence, XXI, 190.

MÈRE DE DIEU. Voir MARIE.

MÉRICI (SAINTÉ ANGÈLE) (1506-1540). — Entre dans le tiers-ordre de Saint-François, XIV, 517. — Rend visite au duc de Milan. — Sa merveilleuse sagesse. — Obtient le don de prophétie. — Va en Palestine. — Fonde l'ordre des Ursulines. — Sa mort. — Son culte, 518. — XXIV, 393.

MÉRINTHIENS, disciples de Cérinthe, IV, 179.

MÉRITE DES FIDÈLES. Voir OEUVRÉS (bonnes).

MÉRITES DU CHRIST. Voir RÉDEMPTION et TRÉSOR DES MÉRITES.

MERITUM DE CONGRUO ET DE CONDIGNO. — Tout mérite suppose trois conditions. — Distinction entre le mérite *de condigno* et le mérite *de congruo*, XIV, 519.

MERLIN (JACQUES). — Publie la première collection des Conciles, V, 101.

MERLIN L'ENCHANTEUR, figure légendaire des anciens Bretons. — Actions fabuleuses qu'on lui attribue. — Commentaires sur ses prophéties, XIV, 520.

MÉRODACH BALADAN, roi de Babylone. — Diverses opinions sur la durée de son règne, XIV, 521.

MÉROË, contrée située entre le Nil et l'Albarah, XXI, 1.

MÉROM, lac de Palestine, XII, 380. — Sa position. — Pays qui l'entoure, XIV, 521.

MÉROPIUS DE TYR, philosophe chrétien. — Entreprend un voyage maritime pour explorer l'Inde éthiopienne (316), I, 43.

MERS BIBLIQUES. — I. MER MÉDITERRANÉE. — Ses divers noms dans la Bible. — Alimentée par la mer Noire et la mer Atlantique. — Topographie de ses côtes, XIV, 522. — II. MER ROUGE. — Son nom hébreu. — Golfe de Suez. — Peut se traverser à pied par le vent de nord-ouest. — S'étendait davantage autrefois. — Passage de la mer Rouge par les Hébreux, 523. — A quel endroit il fut effectué. — Valeur de ce golfe au point de vue de la navigation. — Ses affluents, 524. — III. MER MORTE. — Ses divers noms. — Sa description. — Nature de son eau. — Son bassin se compose de deux parties distinctes, 525. — Sa profondeur au-dessous du niveau de la Méditerranée. — Explication de ce phénomène, 526. — Moyen de le concilier avec le récit

de la Bible. — Asphalte de la mer Morte, 527.

MERSEBOURG (DIOCÈSE DE). — Son origine, XIV, 527. — Liste de ses évêques. — Boson, le premier († 970). — Dénombrement du diocèse sous Gisilar. — Son rétablissement. — Dithmar († 1018), 528. — Ses successeurs. — Rodolphe de Souabe est enseveli à Mersebourg. — L'évêque Werner enrichit la ville de monuments — et d'une abbaye de Bénédictins, 529. — Évêques du ^{xiii}e siècle. — Administration d'Eccard et d'Henri I († 1266), 530. — Leurs successeurs. — Othon de Hohenstein. — Walther. — Nicolas († 1431). — Jean Bose († 1463). — Jean de Werder, 532. — Tilo de Trota († 1514) enrichit le diocèse de revenus et de constructions nouvelles. — Adolphe, prince d'Anhalt († 1526). — Vincent de Schleinitz, 533. — Sigismond de Lindenau († 1544). — A partir de cette époque l'évêché n'a plus que des administrateurs. — Demeure attaché à la Saxe électorale. — Est complètement aboli, 534.

MERSENNE (MARIN), exégète (1588-1648). — Ses ouvrages, XIV, 534.

MERVELLANUS (GODEFROI), martyr de Gorcum, IX, 441.

MERW, ville de Tartarie. — Siège d'un archevêché nestorien, XVI, 77.

MÉSA, roi de Moab, XV, 165.

MÉSALLIANCE. — Définition. — Ses effets civils doivent être jugés par les lois spéciales du pays, XIV, 535.

MESMER, inventeur du magnétisme animal, VIII, 310.

MÉSOPOTAMIE. — Sa situation géographique. — Historiens qui la décrivent, XV, 1. — La ville de Thapsaque. — Désert de Sennaar. — Canaux unissant l'Euphrate au Tigre. — Détails touchant ces deux fleuves, 2. — Histoire politique de la Mésopotamie. — Ses principales villes. — Rôle capital qu'elle joue dans l'histoire du peuple hébreu, 3.

MESROP ou **MASCHTOZ** († 441), propagateur du Christianisme en Arménie, II, 16. — Devient secrétaire du patriarche Nersès, — puis du roi Weramschapuh. — Se retire dans un couvent, XV, 3. — Ses austérités. — Convertit le pays de Golthn. — Traduit la Bible et autres livres en arménien. — Entreprend diverses missions. — Évangélise l'Albanie, 4. — Revient en Arménie. — S'efforce d'y maintenir la pureté de la doctrine catholique. — Favorise les moines. — Remplit les fonctions patriarcales. — Sa mort. — Ses écrits, 5.

MESSALIENS, secte mystico-fanatique (iv^e siècle). — Leurs principes. — Se main-

tiennent pendant plusieurs siècles. — Origine de leur nom. — Ont pour prédécesseurs les Euphémistes, XV, 6. — N'admettent que la prière comme moyen de salut. — Description qu'en fait Théodoret. — Leurs chefs. — Sont condamnés par les conciles, 7.

MESSE (SACRIFICE DE LA). — Centre du culte divin, V, 503. — Obligation d'y assister le dimanche, VI, 322. — Définition. — Son institution, XV, 7. — Est nécessaire pour exprimer en dehors l'adoration intérieure. — C'est le sacrifice en esprit et en vérité, 8. — 1. Il est établi par les sacrifices symboliques de l'Ancien Testament. — Rapport entre le sacrifice sanglant et le sacrifice non sanglant du Christ, 9. — Le sacrifice de la messe est un sacrifice non pas *absolu*, mais *relatif*. — Il est nommé par Malachie oblation, en opposition avec les immolations, 10. — 11. Sa nature est établie par le Nouveau Testament. — But du Sauveur en l'instituant. — Ce qu'il voulut dire par les paroles : *Faites ceci en mémoire de moi*, 11. — Ce que devient ce sacrifice dans le système des réformateurs. — Sa perpétuité. — Doctrine du concile de Trente à cet égard, 12. — 111. Les paroles de l'institution de l'Eucharistie prouvent qu'elle est bien un sacrifice. — S. Paul l'oppose aux sacrifices païens, 13. — Textes dont se sont servis les protestants pour refuser à l'Eucharistie le caractère d'un sacrifice, 14. — Résumé de la doctrine catholique relative à la messe, 15. — Elle remplit toutes les fins des sacrifices antérieurs. — Est un sacrifice à la fois *propitiatoire*, — *de louanges*, — *d'actions de grâces* — et *d'impétration*, 17. — Nom donné à la célébration de la messe : liturgie. — S. Cyrille en décrit les divers actes. — Signification étymologique du mot *missa*. — Son antiquité, 19. — Ses parties essentielles se trouvent dans toutes les liturgies : l'*Offertoire*. — La *Communion*. — Certaines prières et bénédictions de la messe sont attribuées aux apôtres. — Leurs successeurs ont droit de modifier les formes liturgiques, 20. — Plus tard l'Église métropolitaine détermine le rit des églises suffragantes. — Toutes les liturgies constatent la doctrine positive de l'Église relative au sacrifice de la messe, 21. — Intention et application de la messe, 22. — Ornaments sacerdotaux. — Leur origine. — Description de la barrette, — de l'amict ou huméral, — de l'aube, — du cingulum, 23. — du manipule, — de l'étole, — de la chasuble. — Leur couleur, 24. — Diverses parties de la messe. — Introit. — Kyrie, eleison. — Gloria in excelsis. — Épitre. — Graduel, 25. — Trait. — Séquence ou prose. — Évangile. — Credo. — Offertoire. —

Oblation, 26. — Préface. — Canon. — Il se compose de trois parties principales, 27. — Diverses prières qui en font partie. — Consécration. — Élévation, 28. — *Memento* des morts. — Oraison dominicale. — *Agnus Dei*. — Baiser de paix. — Genuflexion devant l'hostie, 29. — Communion. — Ablutions. — Postcommunion. — *Ite, missa est*. — Évangile selon S. Jean. — Diverses dénominations de la messe, 30. — Messe publique et solennelle, — chantée, — privée, — principale, — basse. — Noms donnés à diverses messes célébrées dans le cours de l'année ecclésiastique, 31 : — Messes du temps, — des fêtes, — des saints, — de la férie. — Messes votives, — de Requiem. — Le prêtre ne peut célébrer qu'une messe chaque jour. — Binage. — Honoraires de messe, 32.

MESSE BASSE. *Voir* MESSE, XV, 31.

MESSE DES FIDÈLES ET MESSE DES CATÉCHUMÈNES. — Sens primitif de ces dénominations. — Leur différence. — En quoi consistait la messe des catéchumènes. — Pourquoi ce nom. — Les infidèles et les hérétiques peuvent y assister, XV, 33. — Messe des fideles. — Les non-baptisés n'y sont pas admis. — Motifs de l'Église pour les en exclure. — La distinction entre la messe des catéchumènes et celle des fidèles prend son origine dans la discipline du secret. — La formule de renvoi des catéchumènes se conserve dans la liturgie des Grecs, 34.

MESSE DES MORTS. *Voir* OBSEQUES, — ANNIVERSAIRE et FONDATION ANNUELLE.

MESSE DES PRÉSANTIFIÉS, *MISSA PRÆSANCTIFICATORUM.* — *MISSA SICCA,* NAUTICA. — *MISSA BIFACIATA.* — *MISSA REVOCATA.* — Définitions, XV, 35.

MESSE EN PLAIN-CHANT ET MESSE CHANTÉE. — Origine de l'usage de chanter pendant la messe, XV, 35. — Distinction entre une messe en plain-chant et une messe chantée, — entre *choral* et *chant figuré*. — Trois espèces de messes chantées, 36.

MESSE GRÉGORIENNE. *Voir* SACRAMENTAIRE.

MESSE NAUTIQUE. *Voir* MESSE DES PRÉSANTIFIÉS.

MESSE (PREMIÈRE). — Messes matinales. — Motifs de leurs fondations. — Elles deviennent de véritables bénéfices administrés par un prêtre *ad hoc*, XV, 37.

MESSE SOLENNELLE. — En quoi elle consiste. — Il y en a de plusieurs sortes. — Fonction que le diacre et le sous-diacre y remplissent. — Ils sont aidés par un maître des cérémonies, XV, 37.

MESSE VOTIVE. *Voir* MESSE.

MESSE (SERVANT DE). — Ses fonctions. — Dans l'origine c'était le peuple qui rem-

plissait ce rôle. — Le nombre des servants varie. — Ordonnances des conciles et de la congrégation des Rites à cet égard, XV, 38.

MESSIE, XV, 39. — Développement historique de la connaissance théologique et messianique des Juifs. — Séparation de l'humanité en judaïsme et paganisme (vers * 2000). — Attente d'une restauration, 40. — La science de Dieu chez les Juifs est la science même du Messie. — On distingue cinq périodes dans le développement de l'idée messianique. — I. *Période patriarcale* (* 1920-1689). — Promesse faite par Dieu à Abraham, à Isaac et à Jacob, que toutes les nations seront bénies en lui. — Jacob prophétise que le Messie sortira de Juda, 41. — II. *Période mosaïque* (* 1500-1450). — Prophétie de Balaam. — Moïse prédit le mode d'activité qui caractérisera le futur Dominateur, 42. — III. *Période davidique* (* 1050-950). — Cantique d'Anne, mère de Samuel. — A partir de David le Messie apparaît sous la figure d'un roi. — Les Psalmes, 43. — Progrès de la révélation messianique. — IV. *Période des deux exils* (* 800-520). — C'est la période prophétique proprement dite. — Signification particulière de la personne de Jonas, 45. — Tous les prophètes de cette époque annoncent les temps du Messie. — Isaïe donne des détails minutieux. — 1° Quant à sa personne, 46; — 2° quant à son œuvre, 47. — Il le décrit d'une manière nette et positive. — Textes qui le prouvent, 48. — Prophéties de Jérémie et d'Ézéchiël, 49. — Daniel prédit la forme et l'année du règne du Messie. — V. Prophètes après l'exil, Aggée, Zacharie et Malachie, 50. — Sous quelle forme la conscience messianique existait parmi les Juifs. — La christologie de l'Ancien Testament est conforme à la vérité objective, 52. — Autres documents qui prouvent que les Juifs ont eu une connaissance du Messie. — L'idée absolument complète du Messie n'a pu naître que de la vue même du Messie existant, 53. — Erreurs des Juifs, avant sa venue. — Juifs qui opposaient au Messie présent l'idée plus ou moins imparfaite d'un messie préconçu, 54. — Ouvrages touchant ces questions, 55.

MESSIE (RÈGNE DU). *Voir* ROYAUME DE DIEU.

MESUÉ (JEAN), médecin de Cordoue, V, 350.

MESURES DES ANCIENS HÉBREUX. — Mesures de longueur. — La coudée — est d'origine égyptienne. — Coudée *sacrée* et coudée *ordinaire*, XV, 56. — Sa longueur. — Ses divisions. — Mesures de distance. —

Journée de marche. — Chemin du sabbat, 57. — Le stade. — Le mille romain. — II. Mesures de capacité ou cubiques. — A. Pour les matières sèches : — Chomer. — Épha-Séah. — Omer. — Kab. — Letech. — B. Pour les liquides : — Bath. — Hin, 58. — Log. — Détermination de leur rapport avec nos mesures, 59.

METALOGICUS (LE), ouvrage de Jean de Salisbury, XII, 142.

MÉTAPHORE. — Définition. — Se distingue de l'allégorie, — de la comparaison. — Métaphores de mots — et de pensée. — Principales espèces de métaphores de pensée, XV, 60.

MÉTAPHRASTE (SIMÉON). — A quelle époque il vivait. — D'où son nom. — Sa *Vie des Saints*. — Plusieurs biographies ont été rédigées par lui, XV, 61. — Leur autorité, 62.

MÉTELLUS DE TÉGERNSÉE. Voir TÉGERNSÉE.

MÉTÉMPYCOSE. — Sur quelle idée elle repose. — Professée d'abord par les Égyptiens. — Est en contradiction avec leur coutume d'embaumer les morts, XV, 62. — A, chez les Indiens, un caractère différent. — Se trouve chez les Grecs, — particulièrement chez Platon. — Chez plusieurs hérétiques, 63. — Contraire à la doctrine chrétienne de l'immortalité de l'âme, 64. — Métempsychose chez les Indiens, XVII, 21.

MÉTHODE, apôtre des Slaves avec Cyrille. — Archevêque de Pannonie et de Moravie. — Ses rapports avec Jean VIII, XII, 181. — Célèbre l'office divin en langue slave, XIII, 355. — Convertit les Moraves et les Bulgares, XV, 333. — Voir aussi SLAVES.

MÉTHODE (S.), évêque de Tyr (†312). Compté parmi les Pères de l'Église. — Combat Origène. — Son *Banquet des dix vierges* ou de la *Chasteté*, XV, 64. — Il n'existe que des fragments de ses autres ouvrages : — du *Libre Arbitre*, — de la *Résurrection*. — Son commentaire sur la Genèse. — On lui attribue à tort deux homélies. — Éditions de ses œuvres, 65. — XVI, 433.

MÉTHODISTES, secte, I, 251. — I. Leur fondateur JOHN WESLEY (1703-1791). — Étudie la théologie. — Est ordonné. — Dirige le collège de Lincoln. — Forme une petite association avec son frère Whitefield (1714-1770), XV, 66. — Mène une vie ascétique. — S'attire les railleries. — On lui donne le nom de *méthodiste*. — Il tente une mission en Amérique. — Ne réussit pas, 67. — Revient en Angleterre. — Prédications et

austérités de Whitefield. — Rapports de Wesley avec Pierre Böhler, 68. — Il rédige les premières lois fondamentales des méthodistes. — Veut convertir tout le monde. — Succès de Whitefield, 69. — Prédications en pleins champs. — Action puissante et extraordinaire des chefs méthodistes sur le peuple. — Ils produisent les convulsions, 70. — Entrent en désaccord avec les Herrnhuters. — S'en séparent complètement, 71. — Se divisent entre eux. — Sont persécutés, 72. — II. Wesley se brouille avec Whitefield. — Demeure seul chef de la société formée avec son frère. — Établit des oratoires à Londres et à Bristol. — Organise ses communautés. — Se choisit des coopérateurs, 73. — Ce qu'il exige de ses adeptes. — Fonde à Kingsword une école pour les enfants des missionnaires. — N'entend rien à l'éducation. — Ses principaux prédicateurs. — Ordonne lui-même des prêtres, 74. — Prescrit des assemblées annuelles. — Prend des mesures relatives à l'admission et à l'exclusion des membres de la société. — Règle leur vie. — Ordonne qu'ils ne se marient qu'entre eux, 75. — Fait prédominer la plus grande simplicité dans les offices. — Divise en cercles les contrées renfermant des méthodistes. — N'admet ses prêtres qu'après une triple épreuve. — Leur impose la prédication. — En quoi consiste sa doctrine, 76. — Sa prétendue tolérance. — Il arrive directement à l'*antinomisme*. — III. Propagation de sa secte. — Il annonce son évangile dans le pays de Galles, 77. — Fait naître la secte des *Sauteurs*. — N'obtient pas beaucoup de succès en Écosse et en Irlande. — Son enseignement prend une grande extension en Amérique, 78. — Il se marie. — Se réconcilie avec Whitefield. — Sa mort. — Il prétendait rester uni à l'Église anglicane. — Ne pouvait souffrir aucune contradiction à ses principes, 79. — Doubtes qui le tourmentèrent longtemps. — Il était digne de commander aux hommes. — Sa bienfaisance. — Ses écrits. — Situation actuelle du méthodisme. — Relation des *momiers* de Suisse avec les méthodistes anglais, 80. — Leurs chefs, Louis Empaytaz et le pasteur Malan. — Ils sont persécutés par le gouvernement. — Ne réussissent pas à fonder une mission à Berne, 81.

MÉTONYMIE. — Définition. — Comment elle peut se distinguer de la synecdoque, XV, 81.

MÉTRÈTE. Voir MESURES.

MÉTROPHANES, premier évêque de Constantinople, VII, 235.

MÉTROPHANES, patriarche de Constantinople (1440-1443), VII, 247.

MÉTROPHANES, autre patriarche de

Constantinople († 1580). — Renverse Jérémie et lui succède, XII, 222.

MÉTROPHANES CRITOPULUS, patriarche d'Alexandrie. — Sa *Confessio fidei*, XXIII, 23.

MÉTROPOLITAIN, archevêque qui a des suffragants, XV, 83. — Voir aussi **ARCHEVÊQUE**.

MÉTROPOLITAINE (ÉGLISE). Voir **CATHÉDRALE**.

MÉTROPOLITAINE (OFFICIALITÉ). — Se divise en deux tribunaux : — l'un décidant des affaires disciplinaires du diocèse, — l'autre jugeant en appel les causes des ordinaires des évêques suffragants. — Ne peut décider en appel les causes jugées par l'ordinaire archiépiscopal. — Fonctionne quelquefois en qualité de tribunal de troisième instance délégué par le pape, XV, 83.

METTRIE (DE LA). Voir **LA METTRIE**.

METUS REVERENTIALIS. Voir **MARIAGE (empêchements de)**.

METZ. — Ses divers noms latins, XV, 84. — Devient capitale de l'Austrasie. — Échoit à l'empereur d'Allemagne. — Se proclame ville libre. — Réunie à la France avec Toul et Verdun (1556). — Demeure néanmoins sous la juridiction métropolitaine de Trèves. — Synodes tenus dans cette ville sous les Mérovingiens et les Carolingiens, 85. — Ancienneté de son évêché. — Ses principaux évêques. — Chrodegang. — Divisions actuelles du diocèse. — Congrégations religieuses qu'il renferme, 86.

MEUNIM, peuplade arabe, XIV, 191.

MEURTRE, HOMICIDE, SUICIDE. — Définition. — Le meurtre est direct ou indirect, — immédiatement ou médiatement coupable, — simple ou qualifié. — L'Écriture sainte le condamne. — Le suicide est un acte contre nature, — une injustice, XV, 87.

MEUSEL (ANDRÉ), théologien luthérien († 1581).

MEXIQUE (LE). — Missions de ce pays, I, 238. — Statistique religieuse. — Origine de son Église. — Personnages qui se signalent dans la conversion des Mexicains. — Différents missionnaires qui les évangélisent, XV, 88. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 471.

MEZZABARBA (AMBROISE), légat du pape en Chine, IV, 289.

MEZZOFANTE (JOSEPH) (1774-1849). — Pauvreté de ses parents. — Le P. Respighi lui donne les moyens d'étudier, XV, 89. — Il fait de rapides progrès. — Ordonné prêtre. — Son merveilleux talent pour les langues, 90. — Refuse les propositions de Napoléon et du roi Murat. — Notaire aposto-

lique. — Conservateur de la bibliothèque du Vatican. — Cardinal. — Enseigne l'italien au collège de la Propagande, 91. — Parle soixante-deux langues. — Ses connaissances théologiques. — Son humilité. — Ne veut rien écrire. — Sa mort, 92.

MICHAËLIS. — I. **JEAN-HENRI**, professeur de théologie à Halle († 1731). — II. **CHRÉTIEN-BENOÎT**, son neveu († 1764). — III. **JEAN-DAVID**, fils du précédent (1719-1791). — Devient professeur à Göttingue. — Ses écrits sur la théologie et l'exégèse, XV, 93.

MICHAËLIS (BIBLE HÉBRAÏQUE DE), III, 76.

MICHÉE, petit prophète. — Contemporain d'Isaïe. — Ses prophéties, XV, 93.

MICHEL (S.), archange. — Invoqué dans le *Confiteor*, V, 185. — Son nom se trouve quatre fois dans l'Écriture. — Il est considéré comme l'esprit protecteur de l'Église chrétienne, XV, 94 ; — l'introducteur des âmes au paradis. — Rang qu'il occupe dans la hiérarchie sacrée. — Diverses opinions des docteurs à ce sujet, 95. — Son culte. — Ses apparitions miraculeuses. — Comment on le représente, 96.

MICHEL, évêque de Ratisbonne († 972), XIX, 507.

MICHEL, roi des Bulgares. — Demande des missionnaires, VII, 238.

MICHEL ACOMINATOS, archevêque d'Athènes, VIII, 171.

MICHEL-ANGE BUONAROTTI, peintre et sculpteur florentin (1474-1564), XVII, 501. — Ses principales œuvres de sculpture, XXI, 428.

MICHEL BALBUS, empereur de Constantinople, VIII, 139.

MICHEL CÉRULAIRE, patriarche de Constantinople, IV, 180. — S'élève contre la primauté de Rome. — Est excommunié († 1059), VII, 244.

MICHEL (DAMES DE SAINT-), VIII, 422.

MICHEL DE SABINE. — Fonde les Ermites de S. Jean-Baptiste, en France (1630), VIII, 27.

MICHEL SCOT, écrivain du XIII^e siècle. — Son habileté dans les sciences occultes. — Ses ouvrages, XV, 96.

MICHL (ANTOINE) (1753-1813). — Ordonné prêtre. — Professe le droit canon à Landshut. — Son hostilité à l'égard de l'Église romaine. — Ses ouvrages, XV, 97.

MICHLLOL, ouvrage du savant juif David Kimchi, XIII, 21.

MICROLOGUS. Voir **YVES DE CHARTRES**.

MIDRASCH, nom donné par les Juifs à l'interprétation allégorique de la Bible. —

Plus strictement, interprétation de la Thora et de la Mischna. — 1^o La *Méchlitha*. — 2^o La *Siphra*. — 3^o La *Pesiktha*. — 4^o La *Tosaphitha*, XV, 98. — Autres commentaires sur les livres de l'Ancien Testament. — Deux éléments distincts dans les midraschim : — la *halacha* et la *hagada*, 99.

MIÉCISLAW I, roi de Pologne († 999), IX, 410. — Sa conversion (966), XVIII, 423.

MIÉCISLAW II, roi de Pologne († 1034), XVIII, 427.

MIEL. — Se trouve en abondance en Palestine. — Objet de prédilection pour les Orientaux. — Ne peut être offert à l'autel, d'après le Lévitique, XV, 99.

MIES. Voir JACQUES DE MIES.

MIGAZZI (CHRISTOPHE-ANTOINE DE), archevêque de Vienne († 1803), XXV, 154. — 192.

MILAN (CONCILE DE). — Convoqué par le pape Libère (355). — Violences exercées par l'empereur Constance contre les membres de ce concile, V, 268. — XV, 101.

MILAN (DIOCÈSE DE). — Son origine. — Ses premiers évêques, XV, 100. — Concile réuni par l'empereur Constance (355). — S. Ambroise. — Ses successeurs. — Milan est ravagé par les Ostrogoths sous Datus († 552), 101. — Invasion des Lombards. — Laurent II. — Épiscopat de Constant († 600). — Il obtient le pallium archiepiscopal. — Deusededit. — Domination franke en Italie, 102. — La simonie envahit l'Eglise de Milan. — Les archevêques Angelbert II, — Hilduin († 937), — Ardéricus († 947). — Manassès et Adelman se disputent le siège archiepiscopal, 103. — Godefroi († 973). — Landolphe. — Arnulph II († 1017). — Puissance de l'archevêque Héribert († 1045). — Efforts des papes pour réformer les mœurs des prêtres de Lombardie, 104. — Arnulph II († 1097). — Pierre Grosulanus est contraint d'abdiquer. — Anselme V († 1132) s'unit avec l'antipape Anaclet II. — Est chassé de son diocèse. — Milan est pris par Frédéric I (1162). — Galdinus contribue à sa restauration, 105. — Archevêques du XIII^e siècle. — Importance de Milan sous Othon († 1295). — Jean Visconti, 106. — Liste de ses successeurs jusqu'à Frédéric Borromée (1554-1631), 107.

MILDE (VINCENT-ÉDOUARD), archevêque de Vienne († 1853), XXV, 196.

MILET, ville d'Asie Mineure. — Reçoit les Ioniens chassés du Péloponèse. — Devient promptement florissante. — Ses colonies, XV, 107.

MILÈVE (SYNODE DE) (416). — Tenu à quelle occasion. — S. Augustin y assiste. —

Lettre synodale. — Résumé des principales propositions hérétiques de Pélage, XV, 108. — Les évêques de Numidie supplient le pape de s'en occuper. — Condamnation de Pélage et de Célestius. — Vingt-sept canons de ce concile, contenus dans le recueil d'Isidore. — Ils ne sont pas authentiques, 109. — A quels conciles ils se rapportent, 110.

MILICZ (JEAN) († 1374). — Étudie la théologie et le droit à Prague. — Devient chanoine. — Ses prédications. — Annonce la fin du monde. — Est accusé à Rome. — Enfermé à l'*Ara-Cœli*. — Retourne à Prague, XV, 111. — Fonde un couvent qu'il nomme *Jérusalem*. — De nouveau accusé par les moines mendiants. — Se rend à Avignon. — Sa mort, 112.

MILL. — Son *Édition critique de la Bible*, III, 83.

MILLENAIRES. — Leur opinion touchant le paradis terrestre, XVII, 182.

MILLER (WILLIAM), prophète des Adventites, VIII, 372.

MILON, évêque de Minden († 996), XV, 115.

MILON. Voir HUGBAUD.

MILTIADÉ, écrivain ecclésiastique du 11^e siècle, I, 453. — Il ne reste pas le moindre fragment de ses écrits. — On n'en connaît que le sujet, XV, 112.

MILTITZ (CHARLES DE) († 1529), XIV, 6. — Envoyé comme nonce en Allemagne. — Confère avec Luther à Altenbourg. — Le traite avec bienveillance. — Menace Tétel de la colère du pape. — Ne réussit pas dans son œuvre de conciliation, XV, 113.

MIMIGARDEFORT, ancien nom de Munster, XV, 386.

MINARET, tour d'une mosquée, XV, 373.

MINAS, l'un des dix mille martyrs, XIV, 360.

MINCIUS (JEAN), antipape sous le nom de Benoît X, XVI, 127.

MINDEN (ÉVÊCHÉ DE). — Sa fondation (vers 804). — Son ressort. — Ses premiers évêques. — Ses privilèges sont ratifiés par Othon I, XV, 114. — Les évêques Landward et Milon († 996). — Théodoric. — Conrad II augmente les possessions du diocèse, 115. — Sigebert et Bruno († 1065). — Leurs successeurs. — Anno conclut une alliance avec divers couvents français. — Les Dominicains s'établissent à Minden (1306). — Nicolas de Cuse vient y réformer la discipline ecclésiastique, 116. — Invasion des erreurs de Luther. — Burchard de Busche s'y oppose. — Prédications de Nicolas Krage. — Pillage des biens du clergé. — Minden est mis au bau de l'empire, 117. — Refuse de

se réconcilier avec le clergé. — Échoit en partage à l'électeur de Brandebourg. — Situation du catholicisme dans ce diocèse depuis cette époque, 118.

MINE, monnaie, I, 518.

MINES (EXPLOITATION DES). — Est pratiquée par les Égyptiens. — Job en fait une description, XV, 118.

MINEUR. — Placé sous curatelle, V, 509.

MINEURS (FRÈRES). Voir FRANÇOIS (ordre de Saint-).

MINI (FRANÇOIS-VINCENT), Jésuite, XII, 252.

MINIAS (S.), martyr, IX, 16.

MINIMES. — Leur fondateur S. François de Paule (1416-1507). — Se retire dans la solitude. — S'associe des âmes pieuses. — Bâtit un couvent. — Répand sa congrégation en Calabre. — Appelé en France auprès de Louis XI. — Y amène de ses religieux. — Règle qu'il leur donne. — Elle est approuvée par les papes. — Extension des Frères minimes, XV, 119.

MINISTÈRE PASTORAL. — Sens de cette expression. — Analogie entre un peuple et un troupeau. — Les Grecs appelaient les rois pasteurs des peuples. — Sur quoi se fonde l'Église pour employer cette image, XV, 120. — David, figure du Christ, était berger. — Jésus se donne le titre de Bon Pasteur. — Confie à Pierre la mission de paître ses agneaux. — Les apôtres l'ont transmise à leurs successeurs. — Le ministère pastoral est le résumé des devoirs à eux imposés par Jésus-Christ, 121. — N'existe que dans l'Église catholique. — Personnes qui en sont chargées, 122.

MINISTRE DU CABINET — à la cour romaine. — Ses fonctions, VI, 8.

MINISTRE GÉNÉRAL. Voir GARDIEN.

MINISTRE PROVINCIAL. Voir GARDIEN ET DÉFINITEUR.

MINNESÆNGERS. — Cultivent la poésie chrétienne, XVIII, 405.

MINORISTES. Voir DOMICELLAIRES.

MINORITÉ. — Des mineurs et de leurs curateurs, V, 509. — Empêchement de mariage, XV, 123.

MINORITES. Voir MINEURS (Frères).

MINUTIUS FÉLIX. — Suit la profession d'avocat, à Rome, — probablement au commencement du III^e siècle. — Son apologie du Christianisme : *Octavius*. — Ses éditions, XV, 123.

MIRABEAU (HONORÉ-GABRIEL RIQUETTI, comte de) (1749-1791). — Part qu'il prend à la Révolution, XX, 251.

MIRACLES. — Attaques dont ils sont l'objet de la part de Collins. — Manière dont

les envisage la foi catholique, VI, 162. — Dans l'Évangile de S. Matthieu, VIII, 188. — 281. — Motifs de foi, IX, 32. — Le miracle, forme de la Révélation. — Définition. — Se distingue de l'inspiration. — Nié par les adversaires du Christianisme. — De quelle façon envisagé par les théistes, XV, 124. — Miracle, dans l'idée chrétienne. — Est un acte de la toute-puissance, 125. — N'exige pas une interruption des lois de la nature. — N'est compréhensible que pour celui qui a une idée juste de Dieu. — Ne peut être admis par le panthéisme, 126. — Est un acte non contraire, mais supérieur à la nature. — Son but, 127. — Prouve que celui qui l'opère est envoyé de Dieu. — Les miracles de Jésus-Christ attestent sa divinité, 128, — et la vérité de sa doctrine. — N'engendrent pas nécessairement la foi. — Si le diable peut faire des miracles, 129. — Manière de reconnaître les vrais miracles. — Leur histoire s'accorde avec celle de la Révélation. — Ils commencent avec la période mosaïque. — Font place à l'inspiration, 131. — Diminuent et cessent quand le judaïsme tombe. — Reparaissent avec le Christianisme, 132.

MIRÆUS (AUBERT), historien ecclésiastique (1573-1640). — Ses principaux écrits, XV, 133.

MIRAMION (MADAME DE) († 1696), — et les *Miramiones*, IX, 339.

MIRANDOLE (JEAN PIC DE LA) (1463-1494), I, 539. — Étudie la philosophie et la théologie. — Embrasse la direction de Marsile Ficin. — Se rend à Rome. — S'offre à discuter publiquement sur neuf cents propositions philosophiques et théologiques. — Quelques-unes de ses thèses sont déclarées hérétiques. — Il se soumet au jugement du Saint-Siège. — Ses ouvrages, XV, 132.

MIROIR SAXON, recueil de maximes et de coutumes de droit. — Son auteur. — Ses divisions. — Son autorité. — Ses annotateurs, XV, 133.

MIROIRS, chez les anciens Hébreux XVII, 250.

MISCHNA, code du judaïsme, VII, 99. — Commentaire qu'en fait Maïmonides, XIV, 125. — Voir TALMUD.

MISERERE, psaume 50. — A quelle occasion il fut composé, XV, 134.

MISÉRICORDE. — Définition. — Sa cause. — Recommandée par l'Écriture. — Les sept œuvres de miséricorde, XV, 134.

MISÉRICORDE DE DIEU. Voir DIEU.

MISÉRICORDE DE NOTRE-DAME (DAMES DE LA), VII, 424.

MISÉRICORDE (FRÈRES DE LA), XV 138. — Voir FRÈRES.

MISÉRICORDE (SOEURS DE LA), VII, 93. — Voir aussi SOEURS.

MISERICORDIA, deuxième dimanche après Pâques, XV, 135.

MISSALE FRANCORUM, — **MISSALE GALLICANUM**, — **MISSALE GOTHICUM**, livres liturgiques gallicans, XIII, 363.

MISSSEL, livre liturgique, IV, 174. — Son origine. — Le concile de Trente proclame le besoin de le réformer. — A qui est confié ce travail. — Publication du nouveau Missel (1570), XIII, 359.

MISSI DOMINICI. — But de leur création. — Leurs charges, XV, 135.

MISSION DU PRÊTRE. — Ce qu'on entend par cette expression, XV, 135. — Elle se confondait dans les temps primitifs avec l'ordination. — S'en distingue aujourd'hui. — Provient de l'Église. — A son modèle dans la mission de Jésus-Christ. — Les prêtres doivent être étroitement unis les uns aux autres, 136.

MISSIONS. — I. Sont destinées à la conversion des infidèles et des chrétiens égarés. — Principales congrégations de missionnaires. — Jésuites. — Lazaristes, XV, 138. — Rédemptoristes. — Théatins. — Capucins. — Barnabites. — Oratoriens. — Carmes déchaussés. — Visitandines. — Piaristes. — Frères de la Miséricorde, 138. — Sociétés spéciales pour les missions en France depuis la Révolution. — En Belgique. — En Allemagne. — II. Nature des missions populaires. — Leur but, 139. — Leur utilité. — Leurs résultats. — Objections soulevées à leur sujet, 140. — Si elles peuvent être faites par le clergé séculier seul. — Si les dispositions morales de notre siècle les rendent nécessaires, 141. — Elles sont indispensables pour poser la base d'une reconstitution sociale et religieuse. — L'association allemande de Pie IX, 143. — Nécessité de multiplier les associations pieuses de ce genre, 144. — Missions protestantes, 145.

MISSIONS (COUP D'OEIL SUR L'ÉTAT ACTUEL DES) dans l'Église catholique. — I. Instituts destinés à l'éducation des missionnaires. — A. A Rome. — B. Hors de Rome, XV, 145-147. — II. Stations et nombre des missionnaires des diverses œuvres et congrégations religieuses (*Tableau synoptique*), 148-150. — III. Sociétés pour la propagation de la foi. — A. *Oeuvre de la Propagation de la Foi*, de Lyon. — Son origine (1822). — Son but. — Elle publie des annales. — Recommandée par les papes. — Indulgences accordées à ses membres. — Résumé de ses recettes et dépenses (année 1860), 152. — B. *Association Léopoldine*. — Fondée en 1829. — Son but, 153. — Emploi de ses

fonds, 154. — C. *Association des Missions*, de Bavière, 155.

MISSIONS ÉTRANGÈRES (SÉMINAIRE DES), à Paris, XV, 147.

MISTEVOI, prince des Obotrites, IX, 456. — XVI, 273.

MITHRA, divinisation du soleil, adoré par les Persans. — Ils identifient l'idée de l'absolu avec celle de la lumière et des ténèbres, XV, 155. — Personnifient ces éléments en : — 1. *Zerwané Akerene*, la matière indéterminée; — 2. *Ormuzd*, la lumière; — 3. *Ahriman*, les ténèbres. — Ce dernier représenté par les Dews, — Ormuzd par les Fervers, qui ont pour allié le soleil, Mithra, 156. — Mithra est médiateur. — En quel sens. — Erreur de Plutarque à ce sujet. — Autre erreur d'après laquelle cette divinité serait autre chose que le soleil, 157. — Divers termes par lesquels on la désigne. — Ses attributions, 158. — Elle est représentée par divers symboles, 159. — Forme le centre de la religion des Perses. — Culte qu'ils lui rendent. — Époque de sa fête, 160. — Comment les Romains en sont venus à la connaître. — Certains Pères ont trouvé dans ses mystères des vestiges des doctrines et coutumes chrétiennes, 161. — Son activité bienfaisante correspond à l'idée du salut opéré par la justification. — Ouvrages à consulter, 162. — XVII, 21.

MITHRIDATE I^{er} ou **ARSACE VI**, roi des Parthes, II, 33.

MITRE, coiffure des évêques d'Occident. — Son origine. — Matières dont elle se compose. — Son sens symbolique, XV, 163.

MITYLÈNE, ville de l'île de Lesbos. — Colonie grecque. — Ses grandes richesses, XV, 164.

MITYLÈNE (DIOCÈSE DE). — Ses principaux évêques, X, 47.

MIZISLAV, prince des Obotrites, XVI, 273.

MIZNEPHET, tiare chez les Hébreux, XV, 164.

MIZRAÏM, nom de l'Égypte dans l'Ancien Testament, VII, 324.

MOAB, fils de Loth, XIII, 457. — XV, 164.

— **MOABITES**. — Pays qu'ils habitent. — Leur capitale. — Dieu défend aux Israélites de les attaquer, XV, 164. — Leur roi Églon. — Leurs diverses luttes avec le peuple hébreu. — Ils sont soumis par Nabuchodonosor. — Vaincus par Alexandre Jannée. — Leurs villes. — Leur idole Chamos, 165.

MODÈNE (DUCHÉ DE), XII, 30.

MODÈNE (GUILLAUME DE). — Distribue la Courlande en diocèses, V, 395.

MODERAMEN TUTELÆ. — Ses règles, VI, 144.

MODESTE, apôtre de la Carinthie, XV, 166.

MODIUS. Voir MESURES.

MODRUS (ÉVÊCHÉ DE), XIII, 40.

MOERLIN (JOACHIM). Voir MÖRLIN.

MOEURS CHRÉTIENNES, IV, 133.

MOGILAS (PIERRE). — Sa *Confessio*, XXIII, 23.

MOHADJÉRIENS ou **RÉFUGIÉS**, parti musulman de Médiine. — Son origine. — Sa destinée, I, 346.

MOHAMMED ALHAMAR. — S'empare de l'Andalousie, X, 131.

MOHAVIA, parent d'Osman. — Se soulève contre Ali. — Devient le chef des *Sunnites*, I, 159.

MÖHLER (JEAN-ADAM) (1796-1838). — Ses études. — Ordonné prêtre. — Devient répétiteur à l'École normale de Tübingue, XV, 166. — Son goût pour les études classiques. — Professe l'histoire ecclésiastique, — puis la théologie. — Son ouvrage intitulé : *Atlanase le Grand*. — Sa Symbolique. — Controverse qu'il soutient à ce sujet, 167. — S'attire la haine des protestants. — Nommé professeur d'exégèse à Munich. — Sa santé s'affaiblit. — Le roi de Bavière le nomme doyen de la cathédrale de Wurzburg. — Sa mort, 168. — Son caractère. — Manière dont il s'affranchit des préjugés de son temps, 169. — Sa modération. — Sa lettre à l'abbé Bautain. — Part qu'il prend aux affaires de Cologne. — Refuse de discuter avec les Hermésiens, 170. — Son impartialité à l'égard des protestants. — Son érudition, 171. — Enrichit le domaine de l'histoire. — Étudie les sources relatives au monachisme. — Ses travaux d'exégèse. — Cinquième édition de sa *Symbolique*, 172. — Sa *Patrologie*, XVII, 314.

MOHR, prédicateur à Naumbourg, XIV, 457.

MOINES DÉCHAUSSÉS. — Usage de marcher pieds nus, signe de repentir et de contrition. — Divers ordres religieux qui l'ont suivi. — Ils en adoucissent la sévérité primitive en portant des sandales, XV, 173.

MOINES DE SCYTHIE. Voir *HORMISDAS*.

MOIS HÉBRAIQUES. Voir *ANNÉE DES HÉBREUX*.

MOIS MAHOMÉTANS. Voir *HÉGIRE*.

MOIS PAPAUX, pendant lesquels le pape nommait aux bénéfices vacants. — Restrictions apportées à l'exercice de ce droit, XV, 174.

MOÏSE. — Reçoit le Décalogue, VI, 104. — Fait sortir les Hébreux d'Égypte, X, 319. — Son inspiration offre un caractère historique, XI, 446. — Fils d'Amram et de Jo-

cabed. — Exposé sur le Nil, XV, 174. — Sauvé par la fille de Pharaon. — Origine égyptienne de son nom. — Les données fournies par Philon et Clément d'Alexandrie sur sa jeunesse sont sans autorité. — Obligé de fuir l'Égypte. — Se retire à Madian, 175. — Fait paître les troupeaux de Jéthro. — Reçoit la mission de délivrer ses compatriotes. — Retourne en Égypte. — Va trouver Pharaon. — Ne peut en obtenir la délivrance des Hébreux. — Frappe l'Égypte de dix plaies, 176. — Ne peut vaincre l'endurcissement du roi. — Reçoit enfin l'ordre de quitter le pays avec les Hébreux. — Sa mission est considérée par le rationalisme comme purement légendaire, 177. — Examen de ses miracles. — Leur comparaison avec les prodiges opérés par les mages égyptiens, 178. — Sortie d'Égypte. — Durée du séjour des Hébreux dans ce pays, 179. — Passage de la mer Rouge. — Mécontentement contre Moïse. — Défaite des Amalécites. — Arrivée au mont Sinaï. — Promulgation de la loi. — Le Veau d'or, 180. — Moïse brise les tables de la loi. — En reçoit deux nouvelles. — Dirige les Israélites vers les frontières de Canaan. — Parvient dans le désert de Pharan. — Murmures du peuple. — Dieu le condamne à ne pas voir la Terre promise, 181. — Révolte de Coré. — Miracle de la verge d'Aaron. — Le serpent d'airain. — Défaite des Édomites, — des Madianites. — Moïse reçoit l'ordre d'instituer Josué comme son successeur. — Sa mort, 182. — Il tient le premier rang dans l'histoire biblique. — *Pentateuque* ou *Cinq Livres* qui portent son nom. — Fables et légendes qui se sont attachées à son histoire, 183.

MOÏSE BARCÉPHA († 913), moine jacobite, XII, 55.

MOISSONS CHEZ LES HÉBREUX. — Dispositions de la loi à ce sujet, XV, 184.

MOLANUS (1633-1722), abbé de Loccum. — Ses conférences avec Spinola pour la réunion des protestants de Hanovre à l'Église, XV, 184. — Bossuet intervient et refuse d'admettre le moyen de réunion proposé. — Réfute les *Pensées particulières* de Molanus. — Réponse de ce dernier. — Rupture des négociations, 185.

MOLAY (JACQUES DE), dernier grand-maître des Templiers. — Son arrestation, XXIII, 200. — Sa mort, 207.

MOLDAVIE (LA), vicariat apostolique appartenant à la province métropolitaine de Colozkza, en Hongrie, XXIV, 250.

MOLESME (COUVENT DE), IV, 361.

MOLINA, MOLINISME. — Louis Molina, Jésuite espagnol (1535-1601). — Théologien. — Son livre sur l'*Accord de la Liberté*

humaine avec la Grâce divine, V, 195. — Il est initié par Pierre Fonséca à la théorie de la science moyenne, XV, 186. — Ses principaux ouvrages. — Sa doctrine de la grâce. — En méconnaît la gratuité, 187. — Comment il entend l'union de la liberté humaine et de la grâce divine. — Combat le système des Thomistes, 189-191. — Contredit l'efficacité infaillible de la grâce soutenue par S. Augustin. — La fait dépendre uniquement du concours de la volonté humaine. — Cette doctrine est adoucie par Suarez et Bellarmin qui inventent le *congruisme*, 192. — Il faut éviter de comprendre l'action de la grâce : 1° comme une action physique, avec les Thomistes; — 2° comme une action purement morale, avec Molina, 194. — Erreur de ce dernier touchant l'efficacité de la grâce au point de vue de l'éternité, 196. — *La science moyenne*. — Sa tentative pour concilier le libre arbitre avec la prédestination et la prescience divine, 198. — Son opinion sur l'élection de la grâce, 199.

MOLINOS (MICHEL DE) (1627-1696), théologien espagnol, XI, 426. — Reçoit le sacerdoce. — Devient docteur en théologie. — Sa réputation comme confesseur. — Succès de sa *Guide spirituelle*. — Elle fait naître des conventicules mystico-piétistes en Italie. — L'autorité ecclésiastique s'en inquiète, XV, 203. — Le P. Segneri combat le quietisme. — Molinos est livré à l'Inquisition. — Condamné avec plusieurs de ses disciples, 204. — Sommaire de sa doctrine, 205-208. — Ses lettres ont dû fournir une abondante matière d'accusation. — Certains auteurs prétendent qu'il profana son sacerdoce par des actes coupables, 208. — Son faux mysticisme, XIX, 428.

MOLITOR (ULRIC), théologien allemand. — Son dialogue de *Lamiis et pythonicis mulieribus*, XXII, 302.

MOLKENBUHR (MARCELLIN) (1741-1817). — Entre chez les Franciscains. — Ordonné prêtre. — Devient provincial de son ordre. — Ses écrits, XV, 208.

MOLLESSE, défaut opposé à la persévérance, XVIII, 99.

MOLOCH, idole des Moabites. — Son culte, XV, 209. — Est identique avec Chamos et Orotal. — Appartient au système religieux des anciens Cananéens. — Son sanctuaire à Hinnom, 210. — Est toujours joint avec l'Aschtores des Sidoniens. — Sacrifices qu'il exige, 211.

MOMIERS, secte religieuse en Suisse, XV, 30. — XXI, 525.

MOMIES. Voir **EMBAUMEMENT**, VII, 396.

MONACHISME. — S'efforce d'abolir l'esclavage, VIII, 34. — Définition, XV, 211.

— Ses bases objectives : vœux de pauvreté, de charité et d'obéissance. — Sa base subjective : l'amour divin, 212. — Besoin d'une communauté spirituelle pour l'homme. — Conditions requises pour être admis à la vie monastique. — Le Christianisme seul en a compris l'idée dans sa pureté, 213. — Son origine. — Les ascètes. — Les anachorètes. — S. Pacôme établit la vie cénobitique. — Le nombre des moines s'accroît considérablement, 214. — Ils convertissent beaucoup de païens. — Tombent en décadence en Orient dès le v^e et le vi^e siècle. — Se répandent en Occident, 215. — Leur genre de vie. — Règle de S. Benoît. — Dangers que courent les monastères franks, 216. — Le clergé est soumis à la vie régulière. — Le nombre des clercs augmente dans les couvents. — Des abus s'y introduisent. — S. Benoît d'Aniane restaure la discipline monastique. — Réforme de Cluny en France, 217; — d'Hannon de Cologne en Allemagne, — de S. Romuald en Italie. — Fondation de l'ordre de Cîteaux (1098), 218. — Grégoire VII réveille partout l'esprit religieux. — Créations de nombreux ordres. — Le concile de Latran (1215) décrète qu'il n'en sera plus établi de nouveaux. — Cette prescription n'est pas observée. — Les Franciscains et les Dominicains. — Leurs divisions, 219. — Influence des ordres mendiants. — Réformes prescrites au concile de Bâle (1450). — Adversaires des moines. — Ordres fondés aux xiv^e et xv^e siècles, 220. — Situation du monachisme au moment de la réforme. — Les Jésuites, — les Théatins, — les Barnabites, — les Oratoriens, etc. — Hostilité contre les ordres religieux au xviii^e siècle, 221. — Leur situation actuelle, 222.

MONADES. — Éléments du monde — dans le système philosophique de Leibnitz, X, 265. — Voir aussi **CARPOCRATE**.

MONADISME, système naturaliste. — Lutte contre le *monisme*, XI, 244. — XVI, 22.

MONALDINA. Voir **CASUISTIQUE**.

MONARCHIE SICILIENNE. — Sa fondation par les Normands. — Est un fief du Saint-Siège, XV, 222. — Privilège accordé à Roger de Sicile par Urbain II. — S'il consiste en une juridiction spirituelle illimitée. — Baronius s'élève contre cette opinion, 223. — Preuves qu'il allègue. — Du Pin cherche à les réfuter. — Concordat entre le royaume des Deux-Siciles et la cour de Rome (1818), 224.

MONARCHIENS, antitrinitaires, I, 376.

MONCHAL (CHARLES DE), archevêque de Toulouse († 1651), XXIII, 522.

MONÉE, V, 415. — Comment les guos-

tiques l'expliquent, IX, 416. — Diverses acceptions de ce mot. — Monde, ensemble des choses créées. — 1. Est à la fois un néant et un être véritable, XV, 225. — A été créé de rien. — Est une pensée réalisée de Dieu. — Est absolument dépendant, 226. — II. Considéré dans son existence actuelle. — A toujours besoin de la force divine qui le fait exister, 227. — Est non pas *un*, mais *universel*. — Ses formes diverses : — 1^o La matière. — Les trois règnes de la nature. — Ils ne renferment aucune existence indépendante, 228. — La nature s'arrête à l'animal et ne comprend pas l'homme, 229. — 2^o L'esprit. — Il nous apparaît comme une réalité substantielle. — En quoi consiste sa dépendance. — La matière et l'esprit se complètent l'un l'autre. — 3^o Ce que sera le monde dans sa forme finale et permanente, 230. — Décrets dogmatiques de l'Église à cet égard. — Erreurs d'Origène sur ce sujet, 231. — Différence de l'esprit et de la matière. — Opinions des anciens touchant la nature du monde, 232.

MONDE (AME DU). Voir HYLOZOÏSME et PANTHÉISME.

MONDE (FIN DU). Voir MONDE.

MONDES (LE MEILLEUR DES). Voir OPTIMISME.

MONÉTA, Dominicain de Crémone († vers 1240), XV, 233.

MONGATCH. Voir GRAN.

MONGOLES. — Jean de Monte-Corvino les évangélise avec succès, XII, 138-140. — Voir aussi JEAN (le Prêtre) et LAMAÏSME.

MONGUS (PIERRE), chef des monophysites à Alexandrie († 490). — Condamné à mort par Zénon. — S'enfuit. — Chasse Jean Talaiā d'Alexandrie. — Rejette les décrets du concile de Chalcédoine, XV, 233.

MONIQUE (Ste). Voir AUGUSTIN (S.).

MONISME, système naturaliste, VII, 8. — Lutte contre le *monadisme*, XI, 244. — XVI, 22.

MONITA SECRETA. Voir JÉSUITES.

MONITOIRE CANONIQUE. — Condition nécessaire pour qu'une censure soit valable, XV, 133.

MONNAIES CHEZ LES HÉBREUX, I, 517.

MÖNNIGHAUSEN (JEAN DE), dernier évêque de Courlande, V, 396.

MONOGAMIE. Voir MARIAGE.

MONOGRAMME DU CHRIST. — Sa forme. — Son antiquité. — N'a pas Constantin pour auteur. — Ses variétés. — Est quelquefois remplacé par un mot ou un signe mystique, XV, 234.

MONOÏMOS, hérétique arabe. — Appartient aux gnostiques panthéistes. — Principaux points de sa doctrine, XV, 235.

MONOPHYSITES, hérétiques, IV, 198. — X, 459. — Définition. — S. Athanase et le pape Jules I ne sont pas monophysites, XV, 235; — non plus que S. Cyrille d'Alexandrie. — Eutychès, en combattant Nestorius, tombe dans l'autre extrême. — Est cité devant le concile de Constantinople (448). — S'explique obscurément. — Forme une conspiration en faveur du monophysisme. — Comparait devant le concile. — Est excommunié et déposé, 236. — En appelle à l'évêque de Rome. — Soutenu par Dioscure d'Alexandrie. — Condamné par le pape Léon I, 237. — Sa victoire au brigandage d'Éphèse (449). — Anathématisé au concile de Chalcédoine. — Peines prononcées contre lui et ses partisans par l'empereur Marcien, 238. — Ses erreurs sont répandues en Palestine par Théodose, moine d'Alexandrie; — en Égypte par Timothée Ælure et Pierre Mongus, 239; — à Antioche par Pierre le Foulon. — Conduite des empereurs Zénon et Basileus à l'égard des monophysites, 240. — L'*Hénoticon*. — Mongus opère une réconciliation extérieure des monophysites et des orthodoxes. — Félix II envoie à Constantinople deux évêques pour y rétablir l'autorité du concile de Constantinople. — L'empereur les fait enfermer, 241. — Schisme entre l'Église latine et l'Église grecque. — L'empereur Anastase soutient les partisans de l'erreur, 242. — Le parti orthodoxe se relève sous Justin I et Justinien. — Déposition de Sévère, patriarche d'Antioche. — Réconciliation entre les Églises de Rome et de Constantinople (519). — L'impératrice Théodora protège sous main les monophysites, 243. — Fait déposer le pape Silvere et élire Vigile. — Nouveaux troubles nés à l'occasion de la formule : Un de la Trinité a été crucifié. — Les acémètes s'y opposent et rétrogradent jusqu'au nestorianisme, 244. — Controverse des Trois-Chapitres. — Divisions entre les monophysites. — Les Théodosiens et les Gaianites à Alexandrie. — Les phthartolâtres et les aphthartodocètes se divisent en sectes plus petites encore, 245. — Le trithéisme et son fondateur Jean Ascusnages. — Disputes auxquelles il donne lieu. — Cononites et Philoponites, 246. — Damianites et Tétradites. — Niobites. — Leur opposition contre les monophysites ordinaires. — Jacques Baradaï parvient à réorganiser le système de l'Église monophysite. — Elle se maintient jusqu'à nos jours : — 1^o en Syrie, Mésopotamie, Palestine, sous la juridiction du patriarche d'Antioche, 247; — 2^o en Arménie; — 3^o en Égypte. — Les Coptes. — 4^o En Abyssinie, 248.

MONOTHÉISME. Voir DIEU.

MONOTHÉLITES. — Anathématisés par le 6^e concile de Constantinople, V, 285. — Croyance christologique de l'Église formulée au 4^e concile de Chalcédoine. — L'empereur Héraclius travaille à réconcilier les monophysites, XV, 249. — Défenseurs de la formule : *Il n'y a qu'une opération dans le Christ*. — Ils sont appelés monothélites. — Se divisent dans l'explication de leur formule. — Sont soutenus par Sergius de Constantinople, 250. — Conférences théologiques tenues par l'empereur touchant leur doctrine. — Il gagne les patriarches d'Antioche et d'Alexandrie, 251 ; — puis les Jacobites égyptiens. — Le moine Sophronius combat vivement le monothélisme. — Le pape Honorius se laisse circonvenir par Sergius, 252. — Impose silence aux deux partis. — Publication de l'*Ecthèse* (638). — Sa condamnation par Jean IV. — L'abbé Maxime ramène Pyrrhus, patriarche de Constantinople, à l'orthodoxie, 253. — Plusieurs conciles se prononcent contre le monothélisme. — Le *Type*, édit de Constantin. — Vellités de réconciliation. — Théodore de Constantinople et Macaire d'Antioche rallument la querelle (678), 254. — Le pape Agathon envoie des légats à Constantinople. — Concile tenu dans cette ville (680), 255. — Condamnation du monothélisme. — Effort suprême de ses partisans pour regagner la partie. — Formule de foi orthodoxe prononcée aux deux dernières sessions, 256. — Philippicus Bardanes († 715) veut restaurer l'hérésie. — Son successeur, Anastase II, proclame de nouveau l'orthodoxie, 257.

MONROY, Jésuite. — Sa mission au Paraguay, XVII, 187.

MONSPERGER (JOSEPH), Jésuite, XIV, 329.

MONSTRE (BAPTÊME D'UN). — Principes à cet égard, XV, 259.

MONT DES OLIVES. — Sa situation topographique. — D'où son nom. — Son sommet central. — Monuments qui y sont élevés. — Mont du Scandale. — Hauteur du mont des Olives. — Les Juifs s'y réunissent pour pleurer la ruine de Jérusalem, sous l'empereur Adrien, XV, 258.

MONTAIGNE (MICHEL DE) (1533-1592). — Ses *Essais*, XVII, 479. — Sa philosophie morale, XVIII, 226.

MONTALTE (FÉLIX), Frère mineur, V, 18. — Voir SIXTE V.

MONTAN ET LES MONTANISTES. — Combattu par S. Cyprien, VI, 27. — I. Sources de renseignements, XV, 259. — II. MONTAN. — Se croit l'objet de révélations de la part de la Divinité. — Tombe dans des extases. — Ses prophéties. — Deux

femmes, Maximille et Prisca, s'attachent à lui. — Ils sont excommuniés, 260. — Les chrétiens des Gaules repoussent leur doctrine. — Conduite des papes à l'égard de cette hérésie, 261. — Le reste de l'histoire de Montan est inconnu. — Diverses opinions sur son compte. — Son existence est niée par le docteur Schwéglar. — Ses principaux partisans, 262. — III. Date de l'origine du montanisme. — IV. Doctrine des Montanistes. — Leur point de départ. — Ils prescrivent une vie plus sévère que la vie pratiquée dans l'Église. — Leur don de prophétie, 263. — Manière dont ils parlent de l'Esprit-Saint, 264. — Rapport qu'ils établissent entre les nouvelles prophéties et le Christ, 265. — Leurs points capitaux pour arriver à la perfection chrétienne. — Ils défendent les secondes noces, 266. — Renforcent les lois de l'Église par rapport à la rigueur du jeûne, 267. — Leur sévérité envers les pécheurs. — Conduite qu'ils prescrivent de tenir dans les persécutions. — Leurs martyrs, 268. — Ordonnent à toutes les vierges de se voiler. — Se donnent le nom de pneumatiques. — S'ils baptisent une seconde fois ceux qui embrassent leur secte, 269. — Leur doctrine présente déjà des éléments protestants. — Leur théorie du sacerdoce, 270. — V. Racines du montanisme. — Sa base n'est qu'une altération de la conviction que l'Esprit-Saint dirige incessamment l'Église du Christ. — Il outre-passe les croyances de l'Église touchant la prophétie et les extases, 271. — Pousse l'ascétisme à l'extrême, 272. — Renferme des éléments du culte phrygien et syriaque. — Ne peut être ramené au judaïsme, 273. — Se rattache plutôt à la direction paulinienne. — VI. S'il faut considérer les Montanistes comme des schismatiques ou comme des hérétiques, 274. — Si leur baptême était considéré comme valable. — Leurs diverses opinions hérétiques. — VII. Leur patrie, 275. — VIII. Ils se divisent en plusieurs sectes : — artotyrites, — tascodrugites, — quintilliens, — tertullianistes. — IX. Leurs adversaires, 276. — Antimontanistes exagérés. — S. Irénée les combat, 277. — X. Lois des empereurs contre les Montanistes. — XI. Ouvrages à consulter sur la matière de cet article, 278. — Les Montanistes, souvent confondus avec les Novatiens, XVI, 237. — XXII, 357.

MONTAN, archevêque de Tolède († vers 531), XXIII, 465.

MONTANUS (RENOIT-ARIAS), savant espagnol (1527-1598). — Ses études. — Admis parmi les prêtres de l'ordre des Chevaliers de Saint-Jacques. — Assiste au concile de Trente, XV, 278. — Envoyé en Belgique par Philippe II pour travailler à la Polyglotte

d'Anvers. — Attaqué par Léon de Castre. — Se justifie à Rome. — Ses ouvrages, 279. — Voir aussi POLYGLOTTE, XVIII, 477.

MONT-CASSIN, MAISON-MÈRE DE L'ORDRE DES BÉNÉDICTINS. — Sa fondation par S. Benoît. — Son premier développement. — Est en haute considération auprès de Totila. — Envahi et détruit par les Lombards (589), XV, 280. — Les moines se réfugient à Rome et y fondent une autre maison. — Reviennent au mont Cassin sous l'abbé Pétronas (748). — Prospérité du nouveau couvent. — Personnages considérables qui s'y retirent, 281. — Paul Warnefrid, l'historien des Lombards. — Charlemagne confirme toutes les possessions et privilèges du monastère. — Les Sarrasins le dévastent. — L'abbé Bertharius († 884), 282. — Les moines se retirent à Tiano. — Observent strictement leur règle. — Perdent un grand nombre de propriétés que leur enlèvent les princes de Capoue. — Sont ramenés au mont Cassin par l'abbé Aligernus (949). — Obtiennent d'Othon I et II la confirmation de leurs immunités, 283. — L'abbé Manso. — Attaques des grands du voisinage. — Odilon de Cluny visite le monastère. — Sage administration de Didier († 1087). — Il est choisi pour conseiller par plusieurs papes, 284. — Agrandit le couvent. — Envoie de ses religieux en Sardaigne et en Hongrie. — Protège les sciences. — Est élu pape. — Son successeur Odériscus I († 1105), 285. — Des désordres se glissent dans le monastère. — Moines célèbres qui y vivent au XII^e siècle. — Frédéric II fait occuper l'abbaye par ses soldats (1239), 286. — Réforme introduite par Bernard Ayglérius de Lérins († 1282). — Célestin V essaye de transformer les moines du mont Cassin en Célestins. — Leur église est érigée en cathédrale. — Période des abbés-évêques. — Maux dont ils sont cause, 287. — Restauration de l'abbaye par Urbain V (1370). — De nouveaux malheurs l'accablent au XV^e siècle. — Elle est sauvée en se rattachant aux Bénédictins de Sainte-Justine. — Diverses *Histoires* du mont Cassin, 288.

MONTÉ (ANTOINE-MARIE DEL), évêque de Pavie († 1533), XVII, 387.

MONTEMAJOR (PRUDENCE), Jésuite. — Ses controverses sur la grâce avec Banez, V, 195.

MONTENSES. Voir DONATISTES.

MONTEPULCIANO (BERNARD DE), Dominicain, X, 415.

MONTESINO (ANTOINE), Dominicain espagnol († 1545). — Missionnaire à Saint-Domingue, I, 237. — XV, 288.

MONTESQUIEU (CHARLES DE SECONDAT

DE) (1689-1755). — Son scepticisme, VII, 460. — Devient président du parlement de Bordeaux, XV, 288. — Publie ses *Lettres persanes*. — Reçu à l'Académie française. — Entreprend de longs voyages. — Revient à Paris. — Son *Esprit des Loix*, 289. — Son point de vue religieux est le rationalisme théiste. — Il contribue à rendre la monarchie impopulaire, 290. — Son livre *des Causes de la grandeur et de la décadence des Romains*. — Ses *Lettres persanes*. — Ses autres ouvrages, 291.

MONTEVERDE (CLAUDIO), musicien, XV, 435.

MONTFAUCON (BERNARD DE), Bénédictin (1655-1741). — Sa famille. — Ses études, XV, 291. — Embrasse la carrière des armes. — Entre dans la congrégation de Saint-Maur. — Sa piété et son zèle. — Étudie les langues orientales. — Travaille à une édition des Pères grecs. — Parcourt l'Italie, 292. — Revient se fixer à Paris. — Nommé membre de l'Académie des Inscriptions. — Sa mort. — Ses nombreux travaux, 293.

MONTREUIL (ALBAN DE), archevêque de Trèves. — Fait élire Conrad III empereur d'Allemagne, V, 214.

MONTS DE PIÉTÉ. — Leur origine. — But de l'Église en les instituant, XV, 294.

MONTSERRAT. Voir COUVENTS.

MOORE (THOMAS) (1779-1852). — Ses études. — Compose des poésies en faveur de l'Irlande, sa patrie. — Devient secrétaire de l'amirauté des îles Bermudes, XV, 294. — Ses *Mélodies irlandaises*. — Il publie *Lalla Rookh*. — Son amitié pour Byron. — Son *Épicurien*. — Il s'occupe de théologie, 295. — Analyse de ses *Voyages d'un gentilhomme irlandais à la recherche d'une religion*. — Ses autres ouvrages, 296.

MOOREN (VAN DER), Bollandiste, I, 60.

MOPSUESTE (THÉODORE DE). Voir THÉODORE.

MORALE CHRÉTIENNE, THÉOLOGIE MORALE. — Son rapport intime avec le dogme, VI, 436. — I. Idée de la morale chrétienne. — II. Rapports de la théologie morale chrétienne avec les autres sciences : — avec la dogmatique, XV, 297 ; — avec la morale non chrétienne, — avec la philosophie morale, — avec la science du droit. — III. Sources de la science de la morale chrétienne catholique. — 1^o L'Écriture sainte ; — 2^o la tradition ecclésiastique, 299 ; — 3^o la raison, 300. — Nécessité d'une règle morale généralement reconnue. — Travaux de Zacharia, — de S. Liguori sur ce point, 301. — IV. Formes et méthodes de la morale. — Casuistique. — Scolastique. — Mystique. — Éclectique, 302. — Sa définition diffère suivant

ces diverses méthodes. — Si elle doit être présentée sous forme impérative ou sous forme descriptive, 303. — v. Son apologie. — Elle est intimement unie au dogme. — Attaques dont elle est l'objet, 304. — Auteurs éminents qui les ont refutées. — Controverse relative à la morale des Pères de l'Église, 305. — vi. Principe de la théologie morale, 306. — Principes de morale religieuse opposés au Christianisme. — Ils se détruisent et s'annulent les uns les autres, 307. — vii. Système de la morale chrétienne.

Essai du système de la vie chrétienne.

— Fondement de la vie chrétienne. — a. Son fondement originaire et constitutif. — 1^o objectif, 308, — 2^o subjectif, — 3^o subjectif et objectif. — b. Sa rénovation. — Conditions de son développement, 309. — Sa manifestation dans le détail, — dans la vie commune. — Son complément.

viii. *Histoire de la morale chrétienne.*

a. Division et littérature, 310. — Ouvrages de Stäudlin et de de Wette. — b. Histoire littéraire. — 1. *Siècle des Pères*, 311. — Ouvrages de Clément d'Alexandrie, — de S. Ambroise, — de S. Augustin. — Spéculation mystique de Denys l'Aréopagite. — S. Clément de Rome, 312. — Lettres de S. Ignace d'Antioche — et de S. Polycarpe à diverses communautés. — Constitutions apostoliques. — Canons apostoliques. — S. Justin défend la liberté morale contre le fatalisme païen, 313. — S. Irénée († 202). — Le Pédagogue et les Stromates de Clément d'Alexandrie, 314. — Origène. — Écrits de Tertullien, — de S. Cyprien. — Institutions divines de Lactance, 315. — S. Athanase. — S. Ephrem. — S. Cyrille d'Alexandrie. — S. Cyrille de Jérusalem. — Basile-le-Grand. — Grégoire de Nyse. — Grégoire de Naziance. — S. Ambroise, 316. — S. Chrysostome. — Controverse de Pélagie. — S. Jérôme et S. Augustin, 317. — S. Isidore de Péluse. — S. Nil. — Jean Cassien. — 2. *Période scolastique.* — Ouvrages de morale de S. Isidore de Séville, — de Maxime le Confesseur, 318; — de S. Jean Damascène, — d'Alcuin. — Anselme de Cantorbéry. — S. Bernard. — Hugues et Richard de Saint-Victor, 319. — Pierre Lombard. — Somme théologique de S. Thomas. — Duns Scot, 320. — S. Bonaventure. — Guillaume Péroult. — *Speculum morale* de Vincent de Beauvais. — Ouvrages mystiques. — Jean Tauler. — Henri Suson. — Jean Rusbrock. — Gerson, 321. — Thomas à Kempis. — *L'Imitation de Jésus-Christ*. — 3. *Temps modernes.* — Dominique Soto († 1565). — *Loci theologici* de Melchior

Canus. — Robert Bellarmine, 322. — Pierre Canisius. — Discussion du probabilisme, 323. — Les Jésuites et les Jansénistes. — Efforts pour concilier les principes opposés. — Examen *theologico-moral* de Marianus ab Angelis, 324. — Systématisation de la morale au dernier siècle. — Sailer et Hirscher. — Danzer et Schreiber, 325. — George Riegler et Adalbert Waibel. — Travaux sur la mystique. — Michel Molinos. — Le quietisme. — Fénelon. — Ouvrages de Louis de Blois, — de Louis de Grenade, — de Jean de la Croix, 326; — de S. François de Sales, — du cardinal Bona. — Écrits sur la théorie de la mystique, 327.

MORALE RELACHÉE. — Tendance opposée au rigorisme. — La morale chrétienne est étrangère à ces deux extrêmes. — Controverse soulevée pour savoir si elle est favorable à l'indulgence ou à la rigueur, XV, 327. — Elle comporte à la fois la sévérité et la douceur. — Comment l'esprit évangélique concilie ces deux antinomies, 328. — Différences que la discipline ecclésiastique présente suivant la diversité des temps. — Explication d'un texte de S. Thomas par rapport à la quantité des prescriptions et des œuvres extérieures, 329. — Les divergences des moralistes catholiques portent principalement sur l'*adiaphore*. — L'Église a toujours condamné les tendances relâchées, 330.

MORALES (AMBROISE DE) (1513-1590), historiographe de Philippe II, roi d'Espagne. — Ses ouvrages d'histoire et de théologie. — Ordonné prêtre. — Professe la philosophie et la littérature classique à Alcalá, XV, 331.

MORALITÉ. — Diffère de la légalité, XV, 331. — N'est en réalité que la manifestation d'une union intime avec Dieu. — Embrasse, dans un sens plus large, la conduite de l'homme en général. — Distinction entre les mœurs et les lois; — entre le droit et la morale; — entre la morale et la politique, 332.

MORAVES. — Sont vaincus par Charlemagne. — Reçoivent l'Évangile. — Sont convertis complètement par Cyrille et Méthode. — Prennent la religion catholique en grande affection, XV, 333. — Leur langue. — Méthode leur est donné pour évêque (868). — Étendue de son diocèse. — Il est accusé par l'évêque de Passau d'enseigner des erreurs. — Va se justifier à Rome. — Obtient l'approbation du pape. — Revient en Moravie et y sacre deux évêques, 334. — Ses démêlés au sujet de l'introduction de la langue slave dans la liturgie. — Partage du royaume de Moravie entre les Bohémiens et les Hongrois. — Méthode propage l'Évangile jusqu'en Bohême, 335. — XVI, 349.

MORAVES (FRÈRES), III, 175. — *Voir* FRÈRES MORAVES et BOHÈMES.

MORAVIE. *Voir* MORAVES.

MORE (THOMAS). *Voir* THOMAS MORE.

MOREIRA, Jésuite portugais. — Confesseur du roi Joseph I, XVIII, 493.

MORÉRI (LOUIS) (1643-1680). — Ordonné prêtre. — S'applique à l'étude des langues. — Son *Dictionnaire historique et géographique*, XV, 336.

MORGAN (THOMAS), déiste († 1743). — Son ouvrage intitulé *le Philosophe moral*. — Soutient la théorie des rapports entre l'Ancien et le Nouveau Testament. — Comment il explique le polythéisme, XV, 337. — Révoque en doute l'intégrité du Pentateuque. — Repousse les miracles ou cherche à les expliquer d'une manière naturelle. — Son jugement sur le peuple d'Israël. — Sépare entièrement le Judéo-Christianisme du Christianisme pur. — Ses adversaires, 338.

MORGAW. *Voir* MÉTHODISTES.

MORIA, montagne au nord-est de Jérusalem, XII, 244. — Est unie avec Bézétha et Ophel. — C'est là qu'est bâti le temple. — Abraham y vint pour immoler Isaac, XV, 339.

MORIGIA (JACQUES-ANTOINE), un des fondateurs des Barnabites, XXV, 598.

MORILLO (MICHEL), inquisiteur d'Espagne, XI, 434.

MORIN (JEAN) (1591-1659), V, 430. — Ses études. — Entre dans la congrégation des Oratoriens. — Obtient une grande considération. — Appelé à Rome pour coopérer à la réunion des Grecs avec l'Église, XV, 340. — Ses ouvrages, 341. — Son travail sur le Pentateuque samaritain, XVIII, 40.

MORISCOS, nom des Maures d'Espagne baptisés. — Sont placés sous l'autorité de l'Inquisition. — Se révoltent à diverses reprises. — Philippe III les chasse complètement du royaume (1609), XIV, 402.

MÖRLIN (JOACHIM), théologien luthérien (1514-1571). — Devient prédicateur à Arnstadt. — Combat l'Interim. — S'élève avec force contre Osiander. — Destitué. — Nommé superintendant à Brunswick, XV, 342. — Prend part à la controverse des Majoristes et des Flaciens. — Élu évêque de Samland. — Ses écrits, 343. — XVI, 464. — XIX, 288.

MÖRLIN (MAXIMILIEN), curé de Cöbourg, XV, 343.

MORMONS, secte, I, 252. — Leur chef. — Leur doctrine. — S'établissent à Nauvoo, — puis à Utah. — Leurs douze apôtres, VIII, 369. — Leur fondateur *José Smith* (1805-1844). — Motifs qui le déterminent à créer une nouvelle religion, XV, 343. — Son livre

sacré et prophétique — n'est que la traduction d'un roman de Salomon Saulding. — Publie aussi un livre de révélations des anges. — Prétend avoir le pouvoir de faire des miracles, 344. — Doctrine des Mormons. — Leur propagation rapide. — Ils se retirent dans l'Illinois. — Sont considérés comme des brigands. — Bâtissent la ville de Nauvoo. — Reconnait Smith pour leur roi et prophète, 345. — Sont persécutés. — Smith est assassiné. — Sa succession, vivement disputée. — Ses disciples se retirent dans le désert d'Utah. — Fondent la nouvelle Sion. — Sont reconnus par une loi de 1850. — Envoyent des missionnaires dans toutes les parties du monde. — Admettent la communauté des biens et des femmes, 346.

MORONE (GIOVANNI) (1509-1580). — Devenu évêque de Modène. — Envoyé en qualité de légat en Allemagne. — Créé cardinal. — Soupçonné d'hérésie et enfermé. — Est ensuite réhabilité. — Assiste au concile de Trente comme légat apostolique, XV, 347.

MORT. *Voir* FINS DERNIÈRES, VIII, 513. — L'Écriture parle d'une triple mort : physique, spirituelle, éternelle. — Noms qu'elle donne à la mort naturelle. — Deux espèces de mort spirituelle. — Son rapport avec la mort éternelle, XV, 348. — Enseignement de la foi chrétienne touchant la mort physique. — Son rapport avec le péché et la mort de l'âme. — Le péché d'Adam est cause de la mort. — On objecte, à tort, que la mort dont le menace la Genèse doit s'entendre de la mort spirituelle, 349. — Sens des mots : « car tu es poussière. » — Le Nouveau Testament attribue la même origine à la mort. — Immortalité corporelle du premier homme. — Elle ne lui était point acquise de nature. — Réponse à ceux qui prétendent que Dieu n'aurait pu unir l'âme impérissable à un corps périssable, 350. — L'immortalité corporelle d'Adam n'était pas *absolue*, mais *relative*. — Comment s'explique l'hésitation des Pères sur ce point, 351. — La mort est à la fois naturelle et pénale. — Comment le péché, qui n'est ni une chose ni un être, a pu produire un effet *physique*, 352. — Universalité de la loi de la mort. — Exception en faveur d'Hénoch, d'Élie et de ceux qui vivront lors du second avènement du Seigneur. — La mort envisagée en tant que *châtiment*, 353. — Pour le baptisé la mort et les souffrances de la vie n'ont pas le caractère d'un châtiment. — Nous ne sommes renouvelés que selon l'esprit et non selon la chair, 354. — Le Christ a ôté aux siens l'*épouvante* de la mort. — Il la leur a même rendue désirable, 355. — Incertitude du mo-

ment, du lieu et du mode de la mort, 356.

— Le péché, cause de la mort, XVI, 356.

MORT (CONFRÉRIE DE LA BONNE). — Sa fondation par Holzhauser (1620). — Son but. — Les papes lui ont accordé des indulgences, XV, 356.

MORT (DÉCLARATION DE LA) D'UN ÉPOUX ABSENT. — Nécessaire pour le survivant qui veut convoler en secondes noces. — Divers moyens pour établir la présomption légale d'une mort, XV, 357.

MORT DU CHRIST. Voir RÉDEMPTION.

MORT-NÉ. Voir BAPTÊME, — LIMBES, — ENFER, — CIMETIÈRE.

MORT (PEINE DE). — Le droit de l'appliquer est reconnu au pouvoir temporel — par le Christ dans sa réponse à Pilate, XV, 357 ; — par S. Paul, — par les Pères, — par le droit canon. — L'Église défend à ses ministres de prendre part à ce qui peut déterminer une sentence de mort, — mais ne s'est jamais prononcée contre l'application de cette peine en elle-même, 358. — Même elle stigmatise comme hérétique toute tendance à établir que cette peine est défendue par la loi de Dieu. — Conditions nécessaires pour que l'application de la peine de mort soit reconnue légitime, dans des cas déterminés. — Crimes capitaux, 359. — Si le pouvoir d'appliquer la peine de mort est fondé aussi sur le droit naturel. — Tentatives faites pour abolir la peine de mort, 360. — Elles ne servent qu'à prouver sa nécessité. — La peine capitale a été rétablie partout où elle avait été abolie. — Son but, 361. — Théorie absolue du droit pénal de Kant, Hegel et Stahl. — Théories relatives. — Leur valeur comparée à l'opinion théologique, 362. — Trois objections soulevées par S. Thomas contre le droit d'infliger la peine capitale, 363. — Beccaria s'élève contre ce droit. — Examen de sa théorie, 364. — Si la peine de mort est un moyen d'intimidation insuffisant, 365. — Autres objections. — La peine capitale prive le coupable de la possibilité de s'améliorer. — Elle ne lui laisse aucun moyen de réparation, 366.

MORTS (APPARITION DES). — Se distingue de la résurrection. — La théologie en admet la possibilité, XV, 367.

MORTS (BAPTÊME DES). Voir BAPTÊME, — MARCION.

MORTS (ÉVOCATION DES), NÉCROMANCIE. — Définition. — Son origine. — Est une institution formelle dans l'antiquité. — Sa liaison avec l'idolâtrie. — L'Ancien Testament et les Pères l'attribuent à une alliance avec les puissances diaboliques, XV, 368.

MORTS (REGISTRES DES) dans les églises. — Leur origine, — Leur forme, VII, 314.

MORTS (RÉSURRECTION DES). Voir RÉ-SURRECTION.

MORTUARIUM. Voir IMPÔTS.

MORUS (THOMAS). Voir THOMAS MORUS.

MOSCHE-BEN-DAVID, auteur du Codex de Babylone, XIV, 183.

MOSCHUS (JEAN) († 619). — Moine en Palestine. — Parcourt l'Égypte et l'Orient. — Son séjour à Alexandrie. — Vient à Rome. — Son *Pratum spirituale*, XV, 369. — Son amitié pour S. Sophronius, XXII, 295.

MOSCOU (PATRIARCAT DE). — Aboli par Pierre le Grand, XVIII, 307.

MOSHEIM (JEAN-LAURENT DE) (1694-1755). — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique, VII, 280. — Étudie les littératures grecque et latine, — la théologie. — Ses prédications. — Est nommé conseiller ecclésiastique de Brunswick, XV, 370. — Devient chancelier de l'université de Göttingue. — Y professe la théologie. — Ses nombreux ouvrages, 371.

MOSHEIM (ROBERT DE), doyen de la cathédrale de Passau († 1544). — Ses attaques contre la papauté. — Son livre de *Monarchia*. — Est accusé d'hérésie. — L'empereur le fait mettre en prison, XV, 371.

MOSLIM. Voir ISLAM, XII, 1.

MOSQUÉE. — Étymologie de ce mot. Est une imitation de la synagogue. — Renferme une chaire nommée *el minbar*, — et une niche qui indique la direction de la Mecque. — Minaret. — Usage que les Musulmans font de leurs mosquées, XV, 372.

MOTAZALES, secte de Mahométans, XII, 5.

MOTHE-LAMBERT (PIERRE DE LA), évêque de Bértyhe. — Sa mission dans le royaume de Siam, XI, 347.

MOTIF D'ACTION. — En quoi consiste la base de la morale chrétienne. — Le bien moral, XV, 374. — L'activité morale. — Divers motifs d'action morale, 375. — Motifs de bienveillance et de charité, 376. — Motifs de perfection et de béatitude, 377. — La personnalité, foyer nécessaire de toute vie morale, 378.

MOULINS (ÉVÊCHÉ DE), XXI, 507.

MOYEN-MOUTIER (ABBAYE DE), II, 482.

MOYENS DE DROIT. Voir REMEDIA JURIS.

MOYMIR, duc de Moravie. — Adopte le Christianisme. — Déposé par Louis le Germanique (846), XXII, 234.

MOZARABIQUE (LITURGIE). Voir LITURGIES.

MOZETTE OU MOSETTE. Voir CHA-PITRE.

MOZZI (ALOYSE), Jésuite, XIV, 120.

MUFTI ou **MUPHTI**, jurisconsultes qui promulguent des fefas. — Leur nombre. — Qualités qu'ils doivent avoir, XV, 379.

MUGELLANUS, surnom de *Dinus*, professeur de droit canon, VI, 341.

MÜHLHAUSEN (CHRÉTIEN DE), évêque de Samland (1285), XIX, 260. — XXI, 192.

MUIS (SIMON DE). — Sa polémique avec Jean Morin sur la critique biblique, V, 431.

MULHAUSEN (CHRISTIAN), évêque de Samland (1285). *Voir* **MÜHLHAUSEN**.

MULLER (ADAM-HENRI) (1779-1829). — S'adonne à la philosophie. — Devient catholique. — Fonde un établissement d'éducation à Vienne. — Prend part aux négociations du congrès de Carlsbad. — Ses écrits, XV, 380.

MÜLLER (BERNARD), prophète des harmonistes, VIII, 371.

MULLER (PIERRE), chef de la secte des septenaires, XVIII, 391.

MULLER (THADDÉE), curé de Lucerne. — Sa controverse contre Gugler, X, 190.

MUMMOLIN (S.), compagnon de S. Berthin. — Évêque de Noyon, III, 37.

MUMMOLUS, abbé de Fleury († 679), IX, 11.

MUNDA COR MEUM, oraison préparatoire à l'Évangile, VIII, 178.

MUNICH-FREYSING, archevêché de Bavière. — Son érection (1807). — Étendue de sa juridiction. — Ses divisions ecclésiastiques. — Ordres religieux qu'il renferme, XV, 381. — Ses établissements d'éducation. — Son premier archevêque, M. de Gebstatel, 382.

MUNKACS ou **MONGATCH (DIOCÈSE DE)**, IX, 494.

MUNOZ (GILLES DE), antipape sous le nom de Clément VIII (1424-1429), XIII, 525. — Son élection. — Obtient la protection du roi d'Aragon. — Règne à Peniscola. — Renonce à ses prétentions. — Devient évêque de Majorque, XV, 382.

MUNSCHER (GUILLAUME) (1766-1814). — Remplit la charge de prédicateur à Hersfeld. — Est nommé professeur de théologie à Marbourg. — Ses écrits, XV, 383.

MUNSTER (SÉBASTIEN) (1489-1552). — Étudie sous Conrad Pellican. — Entre dans le couvent des Franciscains à Tubingue. — Embrasse le protestantisme. — Professe la philosophie et la théologie à Bâle. — Ses ouvrages, XV, 384.

MUNSTER (DIOCÈSE DE). — Sa fondation par Charlemagne. — Son premier évêque S. Ludger († 809), XV, 385. — Étendue

de sa juridiction. — Il fonde un monastère à Mimigardesfort. — S'applique à instruire les peuples barbares de la Saxe. — Érige l'abbaye de Werden, 386. — Ses successeurs. — L'évêque Dodo († 993) construit une nouvelle cathédrale. — Siegfried organise plusieurs paroisses dans ce diocèse. — La ville est ravagée durant les guerres de Henri IV, 387. — Couvents fondés au XI^e siècle. — L'évêque Hermann II († 1203), 388. — Synodes diocésains de Munster. — Les pieuses fondations s'y multiplient aux XIV^e et XV^e siècles. — Les évêques étendent leurs domaines. — La communauté des chanoines s'y perpétue jusqu'au XIV^e siècle. — Renommée de son école, 389. — Le luthéranisme envahit ce diocèse (1524). — Les anabaptistes en chassent tous les catholiques. — Rétablissement du culte catholique. — L'évêque Jean de Hoga († 1574) s'efforce de ramener les prêtres égarés. — Arrivée des Jésuites à Munster (1588), 390. — Administration énergique de Bernard Galen. — Fondations de nombreux collèges catholiques. — Le chanoine Frédéric de Furstemberg consolide les institutions religieuses du diocèse. — Y érige une nouvelle université (1773), 391. — Le pays tombe au pouvoir des Prussiens. — Étendue et divisions de l'évêché de Munster à la fin du dernier siècle, 392.

MUNZER (THOMAS) († 1525). — Son fanatisme, V, 54. — VIII, 375. — Entre dans l'état ecclésiastique. — Étudie avec ardeur les ouvrages mystiques. — Se prononce contre la papauté. — Accepte la charge de prédicateur à Altstadt, XV, 392. — Se signale comme chef des anabaptistes. — S'associe avec Haferitz. — Incendie l'église de Melersbach. — Prêche les principes d'égalité et de fraternité. — Sa conduite à l'égard de Luther, 393. — Parcourt la Souabe, la Franconie et la Thuringe. — Est jeté en prison à Fulde. — S'établit à Muhlhausen. — Prépare ses partisans à la guerre. — Est battu. — S'enfuit à Frankenhausen. — Est arrêté et mis à mort, 394.

MURAD, sultan. — Ses guerres contre Hunyade (1444), XI, 209. — XII, 464.

MURATORI (LOUIS-ANTOINE) (1672-1750). — S'applique à l'étude de l'histoire. — Nommé archiviste et bibliothécaire de Modène. — Ses ouvrages, XV, 395. — Bref que lui adresse Benoît XIV, 396.

MURILLO. *Voir* **PEINTURE**.

MURRAY (LE COMTE), régent d'Écosse, XIV, 321.

MUSAPHI, prière des Juifs, XV, 397.

MUSCULUS (ANDRÉ) ou **MEUSEL** (1514-1581). — Professe la théologie à Francfort.

— S'élève contre Osiander. — Ses écrits, XV, 397.

MUSCULUS (WOLFGANG) (1497-1563). — Élevé chez les Bénédictins. — Étudie la théologie. — Embrasse la doctrine de Luther. — Quitte son couvent. — Obligé de travailler pour vivre. — Appelé comme prédicateur à Augsbourg. — Envoyé à Eisenach pour apaiser la controverse sur l'Eucharistie. — Professe la théologie à Berne. — Ses ouvrages, XV, 397.

MUSCULUS, doyen de Berne. — Sa controverse avec Samuel Huber (1588), XI, 146.

MUSIQUE, VIII, 88. — X, 193. — Se retrouve dans le culte de toutes les religions antiques. — Considérée comme un art sacré chez les Israélites. — En quoi consistait le chant dans le temple de Jérusalem, XV, 399. — Sens du mot musique chez les anciens Grecs. — Leur mesure de l'élévation et de l'abaissement des sons. — Grands et petits *intervalles*, 400. — Division de leur système musical en modes et en genres d'octaves, 401. — Introduction de la musique dans le culte chrétien, 402. — Organisation formelle du chant ecclésiastique. — Les chœurs. — Écoles spéciales pour régulariser le chant au *iv*^e siècle, 404. — La psalmodie et le système grec y prévalent. — Réforme de S. Ambroise, 405. — Ce qu'il faut entendre par le rythme du chant ambrosien. — Sa notation, 406. — Fondation de l'école de musique, à Rome, par Grégoire le Grand. — Sollicitude qu'il consacre à l'enseignement de cet art, 407. — En quoi consiste le système par lui adopté. — Le plain-chant se maintient dans sa forme pure. — Modes *authentiques* et modes *plagaux*, 408. — Le système de notation grec entrave le prompt développement de la musique. — Notation du chant grégorien, 409. — Comparaison de ce chant avec celui de S. Ambroise. — Antiphonaire écrit de la main de Grégoire, 410. — Expansion de sa méthode dans l'Église d'Occident, — en Angleterre, 411; — dans les Gaules. — Mesures législatives de Charlemagne à ce sujet. — Il fonde plusieurs écoles de chant. — Fait venir des chœurs de Rome, 412. — L'université de Paris fait progresser l'art musical; — l'introduit dans le *quadrivium*, 413. — En Allemagne, grande diversité dans la manière de chanter. — Formation de deux espèces de chant liturgique: l'accent et le choral, 414. — Parties liturgiques qu'ils embrassent, 415. — Les *neumes*. — Les *tropes*. — Le *trait* et les *séquences*, 416. — Transformations subies par le chant grégorien. — Nouveau développement apporté au système musical par l'har-

monie, 417. — S. Hucbald, au *x*^e siècle, s'occupe des relations harmoniques. — Il les nomme dans leur ensemble *organum*, 418. — Savoir musical de Gui d'Arezzo. — On lui attribue l'invention de la *solmisation*. — Création de notes de diverses valeurs. — La mesure se comptait d'après ces notes, 419. — Musique mesurée, opposée au plain-chant. — Développement du contre-point, 420. — Apparition des compositeurs. — Leurs premiers travaux, 421. — Jean Ockeghem, premier véritable maître de contre-point (1455). — Ses messes. — Ses disciples, 422. — Josquin des Prés, premier chanteur à la chapelle papale. — Ses compositions, 423. — Jacques Obrecht. — Compositeurs allemands du *xv*^e siècle, 424. — Institut musical fondé à Naples par Ferdinand 1 (1470). — Progrès dans la théorie musicale. — École anglaise; apparition des madrigaux. — Adrien Willaert, 425. — Cyprien de Rore et Zarlino. — Constanzo Festa. — École de Venise, 426. — Système de Glareanus († 1572). — École de Claude Goulimel à Rome. — Palestrina († 1594), prince de la musique sacrée, 427. — Réforme du chant ecclésiastique opérée par le concile de Trente (1562), 428. — Guidetti est chargé de corriger le chant du Missel et du Bréviaire. — Palestrina meurt avant de publier son Graduel et son Antiphonaire, 429. — Le prétendu cantique religieux en Allemagne, 430. — Disciples de Palestrina. — L'orgue, accompagnement du chant ecclésiastique, 431. — Compositions d'Orlando di Lasso († 1595). — L'Italie obtient la suprématie musicale, 432. — L'élément *dramatique* s'introduit dans la musique d'église, ainsi que les instruments. — Nouvelle forme du *concerto* spirituel, 433. — Le clergé abandonne la direction du chant ecclésiastique à des laïques. — Compositions de Viadana, 434. — Orchestres d'Emilio de Cavalieri, — de Monteverde (1613). — La forme dramatique est importée en Allemagne par Schutz et Prætorius. — L'orgue se développe de pair avec la musique instrumentale, 435. — Rome repousse le nouveau système. — Immense succès des chœurs au *xvii*^e siècle. — Alexandre Scarlatti († 1725) et ses disciples, 436. — L'école de Naples donne la règle des formes nouvelles. — Ses principaux maîtres, 437. — Francesco Durante († 1755). — Leonardo Leo. — Pergolèse. — Adolphe Hasse, 438. — Le *choral métrique*. — Händel. — Sébastien Bach († 1750). — Les musiciens protestants ont recours aux chants de la liturgie catholique, 439. — Joseph Haydn. — Mozart. — Valotti. — Vogler. — Compositions de Beethoven († 1827);

440. — Enseignement de la musique au moyen âge, XIX, 403.

MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE CHEZ LES HÉBREUX. — Son origine. — David l'introduit dans le culte divin. — La musique du temple tombe en décadence après Josaphat, XV, 441. — Elle n'est pas tout à fait négligée pendant la captivité. — Les Hébreux ne connaissent que la mélodie et non l'harmonie. — Leur chant n'était-il qu'une sorte de déclamation? — Si les accents leur servaient de notes musicales, 442. — Leurs instruments à cordes, — à vent, — de percussion, 443.

MUSULMANS. Voir ISLAM.

MUTATORIUM ou **VESTIARIUM**, nom de la sacristie, VI, 282.

MUZARELLI (ALPHONSE), théologien italien (1749-1815). — Ses écrits, XV, 444.

MYCONIUS (OSWALD) ou **GEISSHAUTER**, théologien protestant (1488-1552). — Auteur de la première *confession* de Bâle, V, 166. — Demeure attaché à la doctrine de Zwingle, XV, 444.

MYCONIUS (FRÉDÉRIC) ou **MECUM**, théologien luthérien (1491-1546). — Entre chez les Français. — Sa discussion avec Tetzel. — Reçoit les ordres sacrés. — Embrasse la doctrine de Luther. — Ses prédications. — Envoyé en Angleterre. — Échoue dans sa mission. — Introduit la réforme dans les diocèses de Meissen et de Thuringe, XV, 445.

MYRE, ville de Lycie, XV, 446.

MYROCLÈS (S.), évêque de Milan († 315), XV, 100.

MYSIE, province de l'Asie Mineure. — Ses limites varient à diverses époques, XV, 446.

MYSTAGOGUE. — Sens de ce mot — chez les écrivains classiques, — chez les écrivains ecclésiastiques, XV, 446.

MYSTÈRE (EN MORALE). — Définition. — Vertus *infuses* opposées aux vertus *acquises*, XV, 447.

MYSTÈRES, VI, 438. — Sens de ce mot — chez les païens, — dans le Christianisme. — Mystères chrétiens. — Ce qu'il faut comprendre sous ce nom, XV, 447. — Diverses opinions des théologiens sous ce rapport. — En quoi consiste l'incompréhensibilité de certaines vérités de la foi, 448. — Qu'est-ce qui fait qu'un mystère est un mystère? 449. — Quels sont les dogmes ou les objets de la foi que les théologiens désignent sous le nom de mystères? 450. — L'ensemble de la foi chrétienne doit être considéré comme un mystère, 451. — Manière de voir de S. Augustin sur ce point, — de S. Grégoire de Naziance, — de S. Basile, — de

S. Athanase, 452; — des autres Pères. — Ils ont reçu leur opinion des apôtres, 453. — Les apôtres la tenaient du Sauveur. — Pourquoi la vérité révélée en Jésus-Christ paraît comme mystère, 454. — Distinction entre *sacramenta* et *mysteria* dans l'Eglise latine. — L'incompréhensibilité caractérise surtout le mystère, 455. — Rapport entre les mystères chrétiens et les mystères païens, 456. — Comment on peut justifier devant la raison la croyance en la vérité des mystères chrétiens, 457.

MYSTIQUE, XV, 303. — Sens fondamental du mot. — Définition de la mystique, 458. — Son caractère. — En quoi elle rend l'homme extraordinaire, 459. — Ses formes nombreuses. — Ses divisions principales. — Mystique religieuse. — En quoi elle consiste, 460. — Est fautive et impossible hors du Christianisme. — Se communique aux fidèles par l'intermédiaire du Saint-Esprit, 461. — Se réalise d'une manière permanente dans l'Eglise. — S'y manifeste en trois moments. — Comment elle s'applique à l'homme individuel, 462. — Exige la complète abnégation de soi-même, 463. — Se présente sous certaines formes particulières, suivant les diverses périodes de l'histoire. — Pénètre surtout parmi les ordres religieux, 464. — Son développement est caractérisé par trois degrés. — Se distingue en parfaite et imparfaite, 465. — Mystique scientifique, théorique ou spéculative, 466. — Les éléments s'en trouvent chez les Pères. — Explications données par S. Denys l'Aréopagite, 467; — par Scot Érigène, touchant la science de la mystique. — Différences qu'on rencontre parmi les scolastiques sur ce point, 468. — Leur théorie est nécessairement défectueuse. — Théorie de Görres. — La distinction que l'on fait entre la mystique et la scolastique est erronée, 469. — Distinguer l'histoire de la mystique de l'histoire de la science mystique. — Écrits consacrés au mysticisme, 470.

MYSTIQUE (SENS) DE LA BIBLE. — Étymologie du mot mystique, XV, 470. — Origine et historique de l'interprétation mystique de l'Écriture, 471. — Témoignages des Pères grecs et latins — et des écrivains ecclésiastiques à ce sujet, 472-478. — Application du sens mystique à l'exégèse, 479. — Définition du sens mystique de l'Écriture sainte. — Ouvrages sur ce sujet, 480.

MYSTIQUE (INTERPRÉTATION). Voir EXÈGÈSE.

MYTHE. Voir MYTHOLOGIE.

MYTHOLOGIE. — Définition. — Son étude est utile au philosophe et au théologien, XV, 480. — Polythéisme et mono-

théisme. — Caractère commun des religions naturelles et païennes. — Objets de leur adoration, 481. — Formes sous lesquelles ils sont conçus et représentés. — Le symbole — se distingue de la synecdoque, de la métonymie et de la métaphore, 482. — La symbolique orientale se distingue de celle des

Grecs. — Le mythe. — Influence de la poésie et de la philosophie sur la mythologie, 483. — Explication de son origine par les auteurs grecs et romains. — Différence radicale entre la religion de l'Ancien Testament et les religions naturelles, 484. — Sources des études mythologiques, 485.

N

NABAJOTH, fils d'Ismaël. — Père des Nabathéens. — Leur commerce. — Pays qu'ils occupent. — Sont défaits par Pompée. — Leur identité avec les descendants de Nabajoth a été révoquée en doute, XVI, 1.

NABATHÉENS. Voir **NABAJOTH**.

NABO, ville de la tribu de Ruben. — Autre de la tribu de Juda. — Montagne du pays de Moab, XVI, 2.

NABUCHODONOSOR ou **NÉBUCADNÉZAR**, roi des Chaldéens, XII, 213. — 323. — Son nom hébraïque, XVI, 2. — Fait une expédition dans l'Asie orientale. — S'empare de la Syrie. — Assiège Jérusalem. — Emmène les Juifs en captivité. — Prend de nouveau Jérusalem, 3. — Échoue devant Tyr. — Soumet l'Égypte. — Fortifie sa capitale. — Sa mort, 4.

NABUZARDAN, prince de Nébo. — Pourquoi il n'est pas nommé parmi les généraux qui entrèrent dans Jérusalem. — Importance de ses fonctions auprès de Nabuchodonosor, XVI, 4.

NACHTIGALL (**OTHMAR**), théologien (1487-1533), XIII, 530.

NACK (**CHARLES-ALOYSE**) (1751-1808). — Reçoit les Ordres. — Enseigne la théologie. — Devient prieur de Neresheim, — curé de Druisheim. — Ses écrits, XVI, 5.

NADAB, roi d'Israël (*959-957). — Imite son père Jéroboam. — Est assassiné, XVI, 5.

NADAB, fils d'Aaron, I, 2. — XVI, 5.

NAHUM, petit prophète. — Sa patrie. — **LIVRE DE NAHUM**. — Son objet. — Ses divisions, XVI, 6. — Sa date. — Sa valeur littéraire. — Son authenticité, 7.

NAÏN, ville, — maintenant village de Galilée, XVI, 7.

NAIN DE TILLEMONT (**LOUIS-SÉBASTIEN LE**). Voir **TILLEMONT**.

NAITAN, roi des Pictes, IV, 171.

NAKSCHIBENDI, ordre des derviches, VI, 214.

NANGIS (**GUILLAUME DE**), moine de Saint-Denis († vers 1302). — Sa chronique. — Ses continuateurs, XVI, 7.

NANTES (**ÉDIT DE**). — Ses principales dispositions, XI, 173.

NAOGEORGUS (**THOMAS**) (1511-1563), curé luthérien de Sulza, — puis de Kahla. — Prédicateur à l'armée de Smalkalde. — Pasteur à Stuttgart, — à Esslingen. — Ses poésies satiriques. — Il perd peu à peu la faveur des Luthériens, XVI, 8.

NAPLES ou **NÉAPOLIS**, sur le golfe du Strymon. — Son port. — S. Paul y aborde, XVI, 10.

NAPLES. Voir **SICILES** (*royaume des Deux*).

NAPLES, **FIEF DES NORMANDS**. — Conquêtes des Normands dans l'Italie méridionale. — Leurs rapports avec Léon IX et ses successeurs. — Reçoivent de Nicolas II l'investiture de la Pouille et des Calabres (1059), — de la Sicile, — de Capoue et du duché de Naples (1130). — De là la suzeraineté du Saint-Siège sur Naples et la Sicile. — Son abolition au siècle dernier, XVI, 9.

NAPLES (**ORGANISATION ECCLÉSIASTIQUE DE**). Voir **ITALIE**.

NAPOLÉON I. — *Ses rapports avec l'Église*. — Voir **CONCORDATS**, V, 120. — **CONSALVI**, V, 229. — **FRANCE** (*organisation actuelle de l'Église de*), IX, 96. — Difficultés qu'il rencontre pour faire adopter le Concordat en France, XVIII, 260. — Sa conduite à l'égard de Pie VII, 261.

NAPPE. Voir **MAPPA**.

NARCISSE, évêque de Jérusalem, XII, 248.

NARSÈS. — Explique les Écritures à Nisibis. — Ses disciples, XVI, 168.

NARSÈS, général de Justinien, VIII, 239.

NARTHEX, espace devant les anciennes basiliques, II, 386. — Origine de ce nom, XVI, 10.

NASSAU (**ADOLPHE DE**), évêque de Mayence. — Sa lutte avec Diether d'Isenbourg, VI, 291.

NASSAU-ORANGE (**MAURICE DE**), fils de Guillaume d'Orange. — Placé à la tête des révoltés des Pays-Bas (1585), XVII, 399.

NATALIS ALEXANDER (NOËL ALEXANDRE) (1639-1724). — Ses travaux sur l'histoire de l'Eglise, VII, 274. — Entre dans l'ordre des Dominicains. — Docteur en théologie. — Achève l'éducation du fils de Colbert. — Son Histoire de l'Eglise, XVI, 11. — Prend parti contre Rome. — Ses écrits sont condamnés. — Sa défense. — Ses dissertations latines, 12. — Sa *Théologie dogmatique et morale*. — Son commentaire sur les quatre Évangiles. — Ses autres ouvrages, 13.

NATALIS (DIÉS). — Fête des saints, VI, 288. — Voir l'article suivant.

NATALITIA SANCTORUM. — Jour anniversaire de leur mort. — Pourquoi choisi pour leur fête, XVI, 14. — Anciens récits sur cette solennité. — En quoi elle consistait, 15. — On ne peut admettre de distinction de sens entre *nativitas* et *natalitium*. — Autres usages de ces mots dans l'Eglise. — Différence entre *natale genuinum* et *ingenitum*, 16.

NATHAN, prophète. — Son influence sur David, VI, 97. — Ordonne quelques mesures relatives à la musique sacrée. — Les détails sur lui, en dehors de la Bible, sont fabuleux, XVI, 17.

NATHANAËL, disciple de Jésus, XVI, 17.

NATIONALITÉ. — Sens objectif, — subjectif. — Suppose la communauté de religion, — le lien de famille, — la nécessité matérielle de s'unir et de se soutenir, XVI, 18. — N'existait pas complètement dans le monde païen. — Grande association spirituelle et même politique formée par les peuples chrétiens, 19. — Tendances vers une réunion de plus en plus étroite. — Efforts pour exploiter le principe de nationalité au détriment de l'unité chrétienne, 20. — Leurs résultats, 21.

NATIVITATE S. MARIE (DE), apocryphe, I, 433.

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE. Voir VIERGE (NATIVITÉ DE LA SAINTE).

NATURALISME et **SUPRANATURALISME**, VI, 164. — XI, 341. — Ce qu'on désigne en général sous le nom de naturalisme. — On le confond à tort avec le matérialisme. — Diverses formes du naturalisme : le *monadisme* et le *monisme*, XVI, 22. — Vie spirituelle dans l'homme. — La doctrine opposée est le dualisme. — La métaphysique du monadisme étrangère à l'idée de Dieu, 23. — Le monisme et le supranaturalisme. — Le théisme chrétien est supranaturalisme et dualisme, 24. — Formes multiples du naturalisme au point de vue pratique ou déterminisme, 25. — Naturalisme,

monisme ou humanisme moderne. — Supranaturalisme chrétien, 26. — Comment le naturalisme conçoit l'histoire de l'humanité, 27. — Il est pur fatalisme. — Son antithèse dans le supranaturalisme, 28.

NATURALISME ANIMAL. — Particulier aux Égyptiens, XVI, 374.

NATURELLE (RELIGION). Voir RELIGION.

NAUCLÉRUS (JEAN) († 1510), professeur de droit canon à l'université de Tubingue. — Jouit de la plus haute considération. — Sa chronique, XVI, 29.

NAUMBOURG (DIÈTE DE) (1561). — Réunie à quelle occasion. — Ses résultats, XVI, 32.

NAUMBOURG-ZEITZ (ÉVÊCHÉ DE). — Sa fondation (968). — Ses évêques : Hugue I. — Frédéric. — Hugue II. — Hildebrand († 1039), XVI, 30. — Translation de l'évêché de Zeitz à Naumbourg. — L'évêque Eppo († 1079). — Ses successeurs, 31. — Introduction de la réforme dans ce diocèse. — Cathédrale de Naumbourg, 32.

NAUSÉA (FRÉDÉRIC), évêque de Vienne († 1552), XXV, 112.

NAUTOLOGUES, autre nom des catéchètes, IV, 110.

NAVAGERIO (BERNARD), évêque de Véronne au XVI^e siècle, XXV, 22.

NAVETTE, vase pour renfermer l'encens, VII, 457.

NAVIGATION CHEZ LES HÉBREUX. — Noms hébreux des vaisseaux. — Navigation sur le lac de Génésareth, XVI, 33.

NAXOS, archevêché, XXIII, 78.

NAYLOR (JACQUES), prédicateur quaker (1651), XIX, 405.

NAZARÉENS. — Se distinguent des Ébionites, VII, 45. — Leurs doctrines, 46.

NAZARÉENS. Voir VOEUX.

NAZARETH. — Sa situation. — Sens de son nom. — Ce qu'elle est actuellement, XVI, 34.

NAZIANCE (GRÉGOIRE DE). Voir GRÉGOIRE DE NAZIANCE.

NÉANDER (JEAN-AUGUSTE-GUILLAUME) (1789-1850), historien de l'Eglise protestante. — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique, VII, 281. — Professe la théologie. — Membre du consistoire supérieur à Berlin. — Ses ouvrages, XVI, 34.

NÉBO. — Sommet du Pharga, dans les monts Abarim, I, 8. — XVI, 2.

NEBRISSENSIS (ANTOINE). Voir LEBRIJA, XIII, 158.

NÉCESSITARIENS, secte fanatique de Hollande, VIII, 369.

NÉCHAO, roi d'Égypte, VII, 327. — XII, 323. — 372. — XV, 3.

NÉCO, roi d'Égypte. Voir NÉCHAO.

NÉCROMANCIE. Voir **MORTS** (*évocation des*).

NECTAIRE, patriarche de Constantinople († 397), V, 160. — Son élection, XVI, 35. — Sa condescendance à l'égard des Novatiens. — Abolit la pénitence publique, — mais non la confession, 36.

NEF, partie de l'Eglise, VI, 453. — VII, 200.

NEF DES FOUS. — Ouvrage de Sébastien Brand, IX, 240.

NÈGRES (TRAITE DES), VIII, 38. — Acte d'abolition, 39.

NÉHÉMIAS, échanson d'Artaxerxès, X, 331. — De race sacerdotale selon les uns, — royale selon les autres. — Envoyé à Jérusalem pour en restaurer les murailles. — Fait échouer les projets des Samaritains, XVI, 37. — Rétablit la fête des Tabernacles. — Retourne en Perse. — Obligé de retourner en Palestine. — Réforme qu'il y introduit, 38. — LIVRE DE NÉHÉMIAS. — Son objet. — On nie l'authenticité de plusieurs de ses chapitres. — Date de sa rédaction, 39.

NEIGES (DÉDICACE DE STE MARIE AUX), XXV, 303.

NÉLISEN, missionnaire à Batavia, XI, 352.

NÉMÉSIOUS, philosophe chrétien. — Evêque d'Emèse, I, 529. — Fleurit aux IV^e et V^e siècles. — Son ouvrage sur la nature de l'homme, XVI, 41.

NEMOURS (TRAITÉ DE), XI, 169.

NEMROD, fondateur du premier empire babylonien. — Nombreuses fables sur son compte, XVI, 40.

NENNIUS, abbé de Bangor. — Son *Historia Britonum* (vers 858), XVI, 41.

NÉO-CATHOLIQUES, dissidents allemands, VI, 399.

NÉOCESARÉE (CONCILE DE). — A quelle époque il eut lieu. — Postérieur à celui d'Ancre (314). — Objet des quatorze canons qui en restent, XVI, 42.

NÉOLOGIE. Voir **ORTHODOXIE**.

NÉO-MANICHÉENS, nom désignant un grand nombre de sectes du moyen âge. — Leur doctrine, VIII, 352.

NÉOPHYTE II, patriarche de Constantinople. — Lutte avec Cyrille Lucaris, VI, 38.

NÉOPHYTE. Voir **CATÉCHUMÈNE**.

NÉOPHYTES, nouveaux convertis adultes. — Ne doivent pas être admis à la cléricature sans de nouvelles épreuves. — Durée de l'épreuve, XVI, 43.

NÉOPLATONISME. — Réfuté par Cyrille d'Alexandrie, VI, 33. — VII, 71. — Son origine et ses causes. — D'où son nom. —

Est la négation du Christianisme, XVI, 44.

— Se transforme en mysticisme et en théurgie. — Son berceau est Alexandrie. — Se trouve d'abord dans Philon (vers l'an 40), 45. — Son véritable fondateur est Ammonius Saccas. — Influence de **Plotin** (205-270), son disciple, 46. — Forme particulière de ses écrits, 47. — Points capitaux de sa philosophie, 48. — **Porphyre**, représentant du néoplatonisme après Plotin, 49. — Fait éclater l'hostilité antichrétienne qui caractérise cette philosophie. — Son pamphlet contre les chrétiens, 50. — Recueille les oracles d'Apollon et des autres dieux du paganisme — et en compose un ouvrage, 51. — Ses principaux écrits. — Son successeur **Jamblique** († 304 ou 305). — Sa théurgie. — Ses prétendus miracles. — Ses ouvrages, 52. — Le néoplatonisme est proscrit par Constantin. — Se relève sous Julien l'Apostat. — Ses nombreuses écoles. — **Proclus** († 485), et ses écrits, 53. — Derniers membres de la chaîne dorée des néoplatoniciens, 54. — 375. — Le néoplatonisme sorti de la gnose. — Assemblage d'idées chrétiennes et païennes, orientales et grecques, XVII, 81. — Son éthique, XVIII, 220.

NEPHTALI, fils de Jacob. — Ses quatre fils. — Sa tribu sous Moïse. — Territoire qui lui est assigné par Josué. — Elle fait partie du royaume d'Israël. — Est emmenée captive par Téglaath-Phalassar, XVI, 54.

NÉPOMUCÈNE. Voir **JEAN DE NÉPOMUK** (S.).

NEPOS, évêque égyptien. — Partage l'erreur des chiliastes, VI, 199. — Son ouvrage à ce sujet. — Ses partisans. — Leur conversion, XVI, 55.

NÉRARD, Voir **ERHARD**, VIII, 22.

NÉRI (S. PHILIPPE DE) (1515-1595). — Ses heureuses dispositions. — Sa piété, XVI, 56. — Renonce au monde. — Étudie la théologie à Rome. — Ses méditations. — Reçoit le Saint-Esprit sous la forme d'une flamme céleste. — Fonde la confrérie de la Sainte-Trinité, 57. — Entre dans les Ordres. — Établit la *congrégation de l'Oratoire*. — Ses premiers disciples. — Travaille à la réforme du peuple et du clergé, 58. — Engage vivement Baronius à écrire ses *Annales*. — Reçoit de Benoît XIII l'Eglise Santa-Maria in Vallicella, 59. — La fait rebâtir. — Sa congrégation s'accroît de jour en jour. — Ses visites aux malades. — Institue les *Oratorios* spirituels, 60. — Ses extases. — Choisi pour confesseur par plusieurs papes, 61. — Fait lever l'excommunication qui pesait sur Henri IV. — Sa mort. — Ses biographies, 62. — Baronius devient supérieur de son ordre — et en rédige la règle. — En quoi elle

consiste, 63. — Exemples d'humilité des membres de l'Oratoire. — Hommes éminents qu'il produit. — Il se propage en France, — en Angleterre. — N'a pu prospérer en Allemagne, 65.

NÉRI (EMMANUEL), Jésuite, XII, 268.

NÉRON, empereur romain († 68). — Sa famille. — Privé d'éducation sérieuse. — Épouse Octavie. — Adopté par Claude, XVI, 66. — Proclamé empereur. — Laisse le gouvernement à sa mère Agrippine. — Ses conseillers, Burrhus et Sénèque. — Son goût pour les arts et les plaisirs, 67. — Fait assassiner Britannicus. — S'abandonne à tous les désordres. — Fait périr sa mère. — Institue les jeux néroniens, 68. — Rétablit la loi de majesté. — Confie son autorité à Tigellinus. — Se marie avec Poppée. — Sa débauche et sa folie ne connaissent plus de bornes, 69. — Persécute les chrétiens à l'occasion de l'incendie de Rome. — Ses exactions. — Déjoue la conjuration de Pison. — Remplit Rome de deuil, 70. — Rencontre de l'opposition parmi les stoïciens. — Fait périr Thraséas. — Reçoit pompeusement Tiridate, roi des Parthes. — Parcourt la Grèce. — Les provinces se soulèvent contre lui. — Sa mort, 71.

NERSÈS LE GRAND, patriarche d'Arménie, II, 14.

NERVA, empereur († 98). — Son élection. — Ses mesures bienfaisantes. — Son humanité à l'égard des chrétiens, XVI, 72.

NÉSEFI (DOCTRINE FONDAMENTALE DE), XII, 7.

NESMOND (HENRI DE), archevêque de Toulouse († 1727), XXIII, 523.

NESROCH, divinité assyrienne, XVI, 73.

NESTOR, père de l'histoire russe (XI^e siècle). — Entre au couvent de Kiev. — Écrit les annales de sa nation, XVI, 73.

NESTORIENS. — Leur école d'Édesse est fermée par Zénon (439). — S'établissent dans la Perse; — à Ceylan; — en Chine (inscription trouvée par les Jésuites à ce sujet), XVI, 74; — dans les Indes. — Trouvent un appui dans Mahomet, 75. — Sont heureux sous la domination des Arabes. — Influent sur leur civilisation. — Leurs ouvrages, 76. — Fondent un évêché à Koufa. — Transfèrent leur siège patriarcal à Bagdad. — Pénètrent dans la Tartarie. — Leurs sièges métropolitains en Asie (1258), 77. — Leur puissance tombe sous la domination des Mongols. — Ils sont poursuivis par Tamerlan. — Transfèrent leur siège patriarcal au château Dschulamerik. — Ceux de la plaine se réunissent à l'Église catholique. — Ceux du Kurdistan

perséverent dans leur schisme. — Leur situation politique, 78. — En quoi consiste leur hérésie. — Particularité de leurs usages. — Nature et nombre de leurs sacrements, 79. — Leurs huit classes d'ecclésiastiques. — Tentatives des missionnaires catholiques — et des protestants pour les convertir, 80. — Massacres des Nestoriens par les Kurdes (en 1843 et 1846). — Beder-Khan-Bey est battu par Osman-Pacha. — Soumission des Kurdes. — Nombre des Nestoriens massacrés, 81-83.

NESTORIUS, hérétique, IV, 190. — V, 295. — Lutte contre S. Cyrille d'Alexandrie, VI, 33. — Au concile d'Éphèse, VII, 502 et seq. — Sa liturgie, XIII, 356. — Nie la maternité divine de Marie, XIV, 309. — Sa patrie. — Vient à Antioche, XVI, 83. — Ordonné prêtre. — Son crédit parmi le peuple. — Devient patriarche de Constantinople. — Ses pérégrinations après sa condamnation, 84.

NETTER (THOMAS), théologien († 430). — Provincial des Carmes. — Diverses missions qui lui sont confiées. — Ses écrits, XVI, 84.

NEUBECK (GASPARD), évêque de Vienne († 1594), XXV, 118.

NEUBOURG (COUVENT DE). — Sa fondation (1106). — Ses premiers abbés. — Est confié aux Chanoines réguliers de Saint-Augustin, XVI, 85. — Dirigé par Hartmann. — Bâtiments du couvent actuel. — Son trésor. — Sa bibliothèque, 86. — Son activité littéraire. — Professeurs de l'université de Vienne qui en sont sortis, 87.

NEUF (CONGRÉGATION DES), à Venise, XXIV, 519.

NEUGARD (TRUDPERT) (1742-1807). — Entre chez les Bénédictins de Saint-Blaise. — Professe la théologie. — Ses travaux, XVI, 87.

NEUMARK (JEAN DE), évêque d'Olmütz († 1380), XVI, 350.

NEUSOHL (ÉVÊCHÉ DE), IX, 490.

NEUSTADT (ÉVÊCHÉ DE WIENER-). — Sa fondation (1468). — Son premier évêque Engelbert († 1491). — Son union à l'ordre des Chevaliers de Saint-Georges. — Lutte entre l'évêque et le grand-maître, XVI, 88. — Kibinger et ses successeurs. — Le protestantisme s'introduit dans le diocèse. — Les évêques Lambert Gruter († 1582) et Melchior Klesel († 1630) y rétablissent le catholicisme, 89. — Sage administration de Léopold de Kollonitsch († 1707), — de Spinola, — de Buchheim († 1718), 90. — Leurs successeurs. — L'évêché est transféré à Saint-Pölten (1785), 91.

NEUTRA (ÉVÊCHÉ DE), IX, 491.

NEVERS (ÉVÊCHÉ DE), XXI, 507.

NEVERS (GUILLAUME DE). — Prend part à la deuxième croisade, V, 445.

NEVILL (ALEXANDRE), archevêque d'York († 1387), XXV, 592.

NEVILL (GEORGES), archevêque d'York († 1476), XXV, 593.

NEWBRIDGE (GUILLAUME DE), historien anglais († vers 1208), XVI, 91.

NEWMANN (JEAN). — Introduit la congrégation de l'Oratoire en Angleterre, XVI, 65.

NEWTON (THOMAS), évêque anglican. — Auteur de plusieurs écrits théologiques, XVI, 91.

NEWTON (JOHN), recteur de Sainte-Mary-Woolnoth, à Londres (1725-1807), XVI, 92.

NEWTON (ISAAC) (1642-1727). — Son caractère moral. — Attaché à la foi chrétienne positive. — Ne s'occupe de théologie qu'à la fin de sa vie, XVI, 92.

NICAISE (S.), évêque de Reims († 407), X, 78.

NICANOR, général syrien. — Vaincu par Judas Machabée, XIV, 58.

NICÉE (PREMIER CONCILE ŒCUMÉNIQUE DE) (325), V, 322. — A pour objet l'hérésie arienne. — Sa convocation, XVI, 93. — Évêques qui y assistent. — Date précise de sa tenue. — Discussions préliminaires entre les catholiques, les Ariens et les philosophes, 94. — Arrivée de l'empereur. — Ouverture des sessions solennelles. — Qui eut la présidence réelle? 95. — La lutte s'engage vivement. — Plaintes et accusations réciproques. — Mode adopté pour les débats. — Part que le parti des Eusébiens y prend, 96. — Ils finissent par abandonner Arius. — Formule de foi adoptée par les Pères. — Tous les évêques, sauf deux, la souscrivent. — Arius et ses partisans sont envoyés en exil, 97. — Rédaction de *vingt canons* relatifs à la discipline ecclésiastique. — D'autres canons sont faussement attribués à ce concile, 98. — Teneur des vingt canons authentiques, 99. — S'il est vrai que Paphnuc s'éleva contre la loi sur le célibat. — Diverses opinions à ce sujet, 101. — Lettre officielle adressée par le concile aux évêques d'Égypte et de Libye. — Constantin offre un banquet aux évêques. — Érige les décrets du concile en lois de l'empire, 102.

NICÉE (SECOND CONCILE UNIVERSEL DE) (787). — Rétablissement du culte des images par l'impératrice Irène — et par le patriarche Tarasius, XVI, 103. — Ils projettent de convoquer un concile. — Lettres que leur adresse Adrien I à ce sujet, 104. —

Lettre des moines d'Orient, comme représentants des patriarches d'Orient, 105. — Intrigues des évêques hostiles au culte des images. — Le concile s'ouvre à Constantinople. — Est troublé par une émeute, 106. — Transféré à Nicée. — Nombre des évêques qui y assistent. — Retour de plusieurs prélats iconoclastes à l'orthodoxie, 107. — Justification du culte des images. — Décision définitive du concile, 108. — Les évêques se rendent à Constantinople et y tiennent une nouvelle session, 109. — Teneur des vingt-deux canons qui y sont rédigés, 110. — Actes de ce concile, — texte grec et traduction latine, 111.

NICÉE (SYMBÔLE DE). Voir SYMBÔLE et NICÉE (*concile de*).

NICÉPHORE (S.), patriarche de Constantinople († 828). — Ses parents. — De vient secrétaire intime de l'empereur. — Combat les iconoclastes. — Se retire dans la solitude. — Appelé au siège patriarcal de Constantinople, XVI, 112. — Résiste aux ordres de Léon l'Arménien. — Son exil. — Ses écrits, 113.

NICÉPHORE CALLISTI. — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique, VII, 266.

NICÉRON (JEAN-PIERRE), Barnabite (1685-1735). — Ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Hommes illustres*, etc., XVI, 114.

NICÉTAS (DAVID) le Paphlagonien. — Ses écrits, XVI, 114.

NICÉTIUS (S.), évêque de Lyon († 573), XIV, 32.

NICÉTIUS (S.), évêque de Trèves, XXIV, 169.

NICOCLÈS. — Chargé de l'éducation de Julien l'Apostat, XII, 465.

NICODÈME, membre du sanhédrin. — A quelles occasions il est nommé dans l'Évangile. — Sa foi. — Fureur des Juifs contre lui. — Son tombeau, XVI, 115.

NICOLAÏ (HENRI), de Munster. — Fonde la secte des *Familistes* (1556). — Sa doctrine, VIII, 342.

NICOLAÏ (HENRI), professeur à Dantzic († 1660), VIII, 343.

NICOLAÏ (PHILIPPE), pasteur à Hambourg († 1608), VIII, 343.

NICOLAÏ, libraire de Berlin. — Fonde une *Bibliothèque universelle allemande*. — Ses collaborateurs. — Son succès. — Ses attaques contre le catholicisme, XVI, 115.

NICOLAÏTES. — S'ils forment une secte particulière. — Diverses traditions concernant leur origine. — S'il y eut un parti hérétique de ce nom sous S. Jean. — Le mot Nicolaïtes doit se prendre dans un sens symbolique, XVI, 117. — Ils sont peut-être

identiques avec les Balaamites. — Leur rapport avec la gnose, 118.

NICOLAS, diacre de l'Eglise de Jérusalem, XVI, 119.

NICOLAS I, pape (858-867). — Lutte contre Photius, VII, 238. — Son couronnement. — Ses rapports avec Louis II. — Réunit l'évêché de Brême à l'archevêché de Hambourg, XVI, 119. — Entre en conflit avec Constantinople. — Sa conduite dans l'affaire du divorce du roi Lothaire. — Excommunié ce prince. — Dépose les archevêques de Cologne et de Trèves, 120-123. — Écrit à Charles le Chauve. — Suite de l'affaire de Lothaire après la mort de Nicolas, 124. — Discussions de ce pape avec l'archevêque Hinemar, 125. — Ses démêlés avec Jean, archevêque de Ravenne, 126. — Ses rapports avec les Bulgares. — Ses œuvres de bienfaisance. — Ses lettres et décrets, 127. — Premier pape couronné, XVII, 150. — Sa fermeté à l'égard de Photius, XVIII, 242.

NICOLAS II, pape (1058-1061). — Son décret relatif à l'élection des papes, VII, 354. — X, 71. — Élu à la place de l'intrus Benoît X, XVI, 127. — Convoque un synode à Sutri; — un autre à Rome. — Publie une ordonnance relative aux élections pontificales, 128. — Deux textes de cette ordonnance. — Ses mesures pour l'amélioration des mœurs du clergé, 129. — Son décret contre les simoniaques. — Envoie Pierre Damien dans le Milanais. — Assiste au synode de Melfi, 130. — Ses rapports avec Robert Guiscard. — Préside un concile à Bénévent. — Soumet les familles nobles des États de l'Eglise. — Son activité, 131.

NICOLAS III, pape (1277-1280). — Son élection. — Obtient de Rodolphe de Habsbourg la restitution des domaines enlevés à l'Eglise. — Oblige Charles d'Anjou à renoncer au vicariat de la Toscane, XVI, 132, — et à la dignité de sénateur de Rome. — Son népotisme. — S'efforce de mener à bon terme l'union des Grecs. — Protège les Franciscains, 133.

NICOLAS IV, pape (1288-1292). — Son élection. — Protège Charles II, roi de Naples. — Conclut la paix avec Alphonse d'Aragon, XVI, 134. — Ses efforts pour susciter une croisade. — Fonde plusieurs universités. — Embellit Rome. — Ses écrits, 135.

NICOLAS V, antipape (1328). — Se soumet à Jean XXII, XII, 195. — XVI, 135.

NICOLAS V, pape (1447-1451). — Ses diverses missions avant son élévation au souverain pontificat. — Lutte contre Félix V et le concile de Bâle. — Est reconnu par Frédéric III, XVI, 136. — Conclut le concor-

dat d'Aschaffenburg. — Met fin au schisme, 137. — Publie le sixième grand jubilé. — Rétablit la paix entre Naples et Florence. — Couronne l'empereur d'Allemagne. — Adresse un bref à Constantin XI, 138. — Cherche à procurer du secours au roi de Chypre. — Envoie un légat à Constantinople. — Apprend avec grand'peine la prise de cette ville, 139. — S'efforce inutilement de réunir une croisade contre les Turcs. — Protège les études classiques. — Ses vertus, 140.

NICOLAS I, empereur de Russie (1825-1854). — Persécute les catholiques en Pologne, XVIII, 457. — XX, 525.

NICOLAS, évêque de Mersebourg († 1431), XIV, 532.

NICOLAS DE CLÉMANGIS. Voir CLÉMANGIS.

NICOLAS DE CUSE (1401-1464). — S'associe Denys le Chartreux pour réformer la discipline ecclésiastique, VI, 197. — XI, 196. — Sa famille. — Ses études. — Entre dans l'état ecclésiastique. — Assiste au concile de Bâle. — Son ouvrage de *Concordantia catholica*, XVI, 141. — Affirme la supériorité du concile universel sur le pape. — Renonce à cette proposition. — Prend le parti d'Eugène. — Va à Constantinople. — Assiste, en qualité de légat, aux diètes de Mayence, Nuremberg et Francfort, 142. — Soumet l'Allemagne à Eugène. — Diverses missions dont il est chargé. — Créé cardinal, 143. — Évêque de Brixen. — Publie l'indulgence du jubilé en Allemagne. — Réforme les monastères, 144. — S'efforce de ramener les Hussites à l'Eglise. — Attaques dont il est l'objet dans son diocèse. — Mis en prison, 145. — Devient gouverneur de Rome. — Réfute les erreurs du Coran. — Sa mort. — Son amour pour la science. — Ses œuvres, 146. — Son attachement à l'Eglise. — Certains écrivains en ont fait un des précurseurs de la réforme, 147.

NICOLAS DE FLUE (S.). Voir FLUE.

NICOLAS DE MYRE (S.). — Ancienneté de son culte. — Il confesse la foi. — A quelle époque il vécut, XVI, 148. — Ses miracles. — Son corps est transféré à Bari (1087). — Fête de cette translation dans l'Eglise russe, 149.

NICOLAS DE STRASBOURG, Dominicain du XIV^e siècle. — Son livre de *Adventu Christi*. — Ses sermons, XVI, 149.

NICOLAS DE TOLENTINO (S.) (1246-1310). — Entre dans l'ordre des Augustins. — Ses prédications, XVI, 150.

NICOLAS LE MYSTIQUE, patriarche de Constantinople, XII, 249.

NICOLE (PIERRE) (1125-1695). — Ses études. — Soutient Arnauld dans sa lutte

contre les Jésuites. — Ses ouvrages, XVI, 151.

NICON, patriarche de Moscou (1652-1666), XIX, 494. — XX, 522.

NICOPOLIS, ville dont parle S. Paul. — Sa position, XVI, 152.

NICOPOLIS (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 29.

NIDER (JEAN), théologien catholique. — Chargé par le concile de Bâle d'entrer en pourparler avec les Hussites, XI, 235.

NIEDERALTAICH (COUVENT DE), en Bavière, V, 476. — Voir aussi PASSAU.

NIEDERMUNSTER. Voir HOHENEBOURG.

NIEM. Voir DIÉTRICH DE NIEM.

NIEMEYER (AUGUSTE-HERMANN) (1754-1827). — Professeur de théologie à Halle, XVI, 152. — Organise le séminaire pédagogique. — Arrêté par ordre de Napoléon. — Ses ouvrages, 153.

NIEREMBERG (JEAN-EUSÈBE) (1595-1658). — Entre dans l'ordre des Jésuites à Salamanque. — Difficultés qu'il éprouve à ce sujet de la part de son père. — Reçoit la prêtrise, XVI, 154. — Professe la philosophie et l'exégèse. — Défend la cause de l'Immaculée Conception. — Ses écrits théologiques et ascétiques, 155.

NIHUS (BARTHOLD) (1589-1657). — Se convertit au catholicisme. — Devient évêque de Myre *in partibus*, XVI, 156.

NIKITA, hérétique russe (1375), XIX, 492.

NIL, fleuve d'Égypte, VII, 324. — Considéré comme un des fleuves du Paradis, IX, 312. — Appelé Séchor par Isaïe et Jérémie, XXII, 100.

NIL (S.) L'ANCIEN (IV^e et V^e siècles). — Se retire parmi les anachorètes du Sinaï. — Sa science de la vie mystique. — Écrit à l'empereur en faveur de S. Chrysostome, XVI, 157. — Sa solitude envahie par les Sarrasins. — Son fils Théodule emmené en captivité. — Ses écrits, 158. — XV, 318.

NIL (S.) LE JEUNE († 1005), abbé de Grotta-Feretta. — S'efforce d'empêcher les cruautés exercées sur l'antipape Jean de Plaisance, V, 425. — X, 66. — Entre dans le couvent de Saint-Mercure. — Acquiert une grande réputation de sainteté. — Son érudition, XVI, 159. — Ses exhortations aux pécheurs. — Ses miracles. — Son amour pour la pauvreté, 160. — Visite le mont Cassin. — Intercède auprès de l'empereur en faveur de Jean de Plaisance. — Sa mort, 161.

NIMBE. Voir AURÉOLE.

NIMES (DIOCÈSE DE). — Sa situation actuelle. — Ses divisions. — Maisons religieu-

ses qu'il renferme. — Concile de Nîmes (1096). — Ancienneté de cette ville. — Ses monuments, XVI, 162.

NINIAN (S.), apôtre des Pictes († 432). — Ses travaux apostoliques. — Fonde l'évêché de Candida-Casa. — Sa mort. — Sa fête, XVI, 164.

NINIVE, capitale de l'Assyrie. — Sa fondation. — Sa grande étendue. — Ses fortifications, XVI, 164. — Son commerce. — Sa décadence. — Ses ruines. — Leur état actuel. — Civilisation des Assyriens. — Leur langue, 165.

NINO, pieuse chrétienne. — Convertit les Ibériens, XI, 251.

NIOBES (ÉTIENNE), sophiste d'Alexandrie, VI, 63. — XV, 247.

NIOBITES. Voir MONOPHYSITES.

NIPHONT, évêque de Nowgorod (1156), XX, 514.

NIRVANA. — Délivrance de l'âme dans le bouddhisme, III, 255.

NISAN. Voir ANNÉE DES HÉBREUX.

NISIBIS, capitale de l'Arménie inférieure. — Sa position topographique. — Origine de son nom. — Ses rois, XVI, 166. — Sa conversion au Christianisme. — Elle est assiégée par les Perses. — Subit de cruelles persécutions. — Rasée par Timour (1394), 167. — Son école créée par Narsès (490). — Enseignement qu'on y donne. — Ses principaux directeurs : — Hananus, — Joseph Huzitha. — Sa décadence, 168.

NISROCH. Voir NESROCH.

NISSEL (BIBLE HÉBRAÏQUE DE), III, 76.

NITHARD, historien du IX^e siècle. — Sert Charles le Chauve. — Ses quatre livres d'histoire, XVI, 169.

NIVELEURS. Voir LEVELLERS.

NO ou **NO-AMON**, capitale de la Haute-Égypte, XVI, 7. — Sa position. — Nommée Thèbes par Pline. — Son antiquité. — Sa magnificence. — Ses ruines, 170.

NOAILLES (FRANÇOIS DE), évêque de Dax († 1585), XVI, 171.

NOAILLES (LOUIS-ANTOINE DE), cardinal-archevêque de Paris (1651-1729). — D'abord évêque de Cahors et de Châlons-sur-Marne. — Sa conduite dans les affaires des quietistes et des Jansénistes, XII, 108. — XVI, 171.

NO-AMON, ville d'Égypte. Voir NO.

NOBÉ, ville lévitique de la tribu de Benjamin, XVI, 172.

NOBILI (ROBERT DE), Jésuite († 1656), I, 51. — Sa mission dans les Indes, XI, 363.

NOBILIUS, autre nom de FLAMINIUS de Lucques, théologien († 1590), IX, 2.

NOCES. Voir MARIAGE (jour du).

NOCTURNE. Voir BRÉVIAIRE.

NOË, fils de Lamech. — Sauvé de la ruine générale durant le déluge. — Prêche la justice et la pénitence, XVI, 172. — Ses sept commandements suivant les rabbins. — Sa prophétie, 173. — Durée de sa vie. — Légendes à son sujet. — Diverses descriptions de l'arche, 174. — Date du déluge. — Preuves de sa réalité, 175.

NOËHESTAN, serpent d'airain, V, 501.

NOËL, fête de la nativité du Sauveur. — Idée de cette fête, XVI, 176. — Origine de sa célébration, 177. — Octave préparatoire. — Vigile, 178. — Cérémonies et prières liturgiques de la nuit qui précède la fête, 179. — Messe de minuit. — Laudes. — Seconde messe. — Troisième messe, 180. — Usage de dire trois messes. — Trois fêtes qui suivent Noël, 181. — Coutume des crèches, — des arbres de Noël, — des étrennes, 182.

NOËL, antitrinitaire, I, 378.

NOËL ALEXANDRE. Voir **NATALIS ALEXANDER**, XVI, 11.

NOESSELT, professeur à l'université de Halle, XIX, 314.

NOGARET. Voir **BONIFACE VIII**, IV, 406.

NOLASQUE (S. PIERRE) (1189-1256). — Son goût pour la solitude. — Fait l'éducation du prince d'Aragon. — Fonde l'ordre de Notre-Dame de la Merci, XVI, 184. — En est nommé général. — Costume qu'il adopte. — Bâtit un monastère à Barcelone. — Obtient du pape la confirmation de son ordre, 185. — Se rend chez les Sarrasins. — Rachète de nombreux captifs. — Dépose le généralat. — Sa mort, 186.

NOM (CHANGEMENT DE) DES PAPES LORS DE LEUR ÉLECTION. — Cérémonies qui l'accompagnent. — Origine de cet usage, XVI, 187.

NOM DE JÉSUS (FÊTE DU SAINT). — Son origine. — Son but, XVI, 187.

NOMBRE D'OR, terme chronologique, VI, 23.

NOMBRES (LES), quatrième livre du Pentateuque, XVIII, 29.

NOMINALISME, système philosophique, VI, 448. — VII, 74. — Voir aussi **SCOLASTIQUE**, XXI, 376.

NOMINALISTES ET RÉALISTES. Voir **ARISTOTÉLISME**.

NOMINATION AUX ÉVÊCHÉS (DROIT DE), VIII, 221.

NOMINATION (DROIT DE) aux charges ecclésiastiques, VI, 255.

NOMINATION ROYALE. — Droit de nommer les évêques, concédé au souverain. — A quelle époque il remonte. — Divers princes qui l'ont exercé, XVI, 188.

NOMOCANONS. — Définition. — Sont au nombre de six. — Le premier faussement attribué à Jean Scolastique. — En quoi consistent les cinq autres, XVI, 188.

NONANTULA (ABBAYE DE). — Sa fondation (vers 751). — Ses progrès rapides. — Placide, prieur, défend les droits de l'Église dans la lutte des investitures, XVI, 190.

NONCES. — Leur double position, XIII, 170.

NONCIATURE (CONTROVERSE DE LA). — Sous le règne de Joseph II. — Son origine. — Son objet, XVI, 192. — Nomination d'un nonce à Munich. — Les archevêques de Cologne, Mayence, Trèves et Salzbourg s'y opposent. — Ils sont soutenus par l'empereur. — Arrivée des nonces à Munich et à Cologne, 193. — Lutte qu'ils ont à soutenir contre les quatre archevêques, 194. — Conduite du pape dans cette affaire. — Propositions de réconciliation, 195. — Fin de la controverse, 196.

NON-CONFORMISTES, dissidents anglais, VI, 398. — Voir aussi **GRANDE-BRETAGNE** et **PURITAINS**.

NONES. Voir **BRÉVIAIRE**.

NON-JUREURS. Voir **ÉGLISE ÉTABLIE**, **JACOBITES D'ANGLETERRE**.

NONNA, mère de S. Grégoire de Naziance, X, 113.

NONNES. — Origines de ce nom. — Premières associations de nonnes. — Leur genre de vie dans les premiers siècles de l'Église. — Leurs progrès rapides. — Leurs règles, XVI, 197. — Leurs supérieures. — Leurs vœux. — Leur costume. — Sont placées sous la surveillance de l'évêque — ou du chapitre, 198.

NONNI, *Decani*, vieux moines chargés d'un office dans un couvent, XVI, 198.

NOPH. — Memphis, ville de l'Égypte centrale. — Sa situation, XVI, 198. — Ses ruines. — Si elle fut le théâtre des récits bibliques concernant Abraham, Joseph et Moïse, 199.

NORBERT (S.) († 1134). — Passe sa jeunesse dans les plaisirs. — Se retire dans un couvent. — Reçoit la prêtrise. — Ses prédications, XVI, 200. — Opère de nombreuses conversions. — Fonde l'ordre des Prémontrés. — Ce qu'il exige de ses disciples, 201. — Obtient du pape l'approbation de son ordre. — Étend sa fondation aux femmes, 202. — Parvient à extirper l'hérésie de Tanchelin. — Détails touchant ce fanatique, 203. — Élection de Norbert à l'archevêché de Magdebourg. — Sagesse de son administration. — Ses réformes le rendent odieux au clergé de sa cathédrale. — Dan-

gers qu'il court. — Assiste au concile de Reims. — Va en Italie. — Sa mort, 204.

NORDHAUSEN (COUVENT DE), XIV, 392.

NORDLINGEN (HENRI DE), mystique. — Ses rapports avec Jean Tauler, XXII, 138.

NORIA (LIVRE DE), apocryphe, I, 427.

NORIS (HENRI) († 1704). — Entre dans l'ordre des Ermites augustins. — Diverses fonctions dont il est chargé. — Devient cardinal. — Son *Histoire du Pélagianisme*. — Ses autres écrits, XVI, 205.

NORMANDS OU **NORWÉGIENS** (CONVERSION DES). — Efforts du roi Hacon à cet effet. — Olaf Trygweson († 1000) et Olaf le Saint (1033) renversent les idoles. — Canut s'empare de la Norwège. — Fondations d'évêchés, XVI, 207. — Expéditions des pirates normands. — Ils se soumettent peu à peu à la foi chrétienne. — Conversion des Normands d'Angleterre — et de France. — Rollon, 208.

NORWÈGE. Voir **NORMANDS** et **SUÈDE**.

NORZI (BIBLE HÉBRAÏQUE DE), III, 77.

NOTAIRES, — épiscopaux, — apostoliques, XI, 452.

NOTAIRES RÉGIONNAIRES. — Chargés par les papes de rédiger les Actes des martyrs, XX, 69.

NOTHA. Voir **CANON**.

NOTHBURGA (Ste) (1265-1313). — Entre au service de Henri de Rottenbourg. — Ses vertus. — Son culte, XVI, 209.

NOTKER (S.) († 912), IX, 263. — Noblesse de sa famille. — Entre à l'école de Saint-Gall. — Ses succès. — Sa piété, XVI, 210. — Étudie spécialement la poésie et la musique. — Ses amis Ruppert et Tutilo, 211. — Enseigne le chant grégorien. — Propage le cantique religieux en Allemagne, 212. — Ses poésies. — Son cantique : *Media Vita in morte sumus*, 213. — Son hymne : *Spiritus sancti adsit nobis gloria*. — Ses nombreuses séquences. — Sa renommée. — Ses rapports avec Charles le Chauve, 214. — Sa mort. — Son épitaphe. — Ses ouvrages. — Autres moines du même nom à Saint-Gall, 215.

NOTKER, abbé de Saint-Gall (971), VII, 343.

NOTKER LABEO († 1022). — Dirige l'école de Saint-Gall. — Ses ouvrages, IX, 268. — XVI, 216.

NOTKER OU **NOTGER**, évêque de Liège († 1007). — Fait prospérer l'école de cette ville, XIII, 322. — Se préoccupe surtout de l'éducation de la jeunesse. — Ses écrits, XVI, 216.

NOTORIÉTÉ, NOTOIRE. — 1. Définition et division. — Notion qu'en donne le

droit canon. — Notoriété par évidence, — de fait, — permanente, XVI, 217; — transitoire, — *facti interpolati*, — simple et complète, — de droit, — de présomption, — du bruit public, 218. — II. Effets de la notoriété. — A. *En droit*. — Elle fait cesser la nécessité de la preuve, 219. — Exclut l'appel — et la purgation légale. — Forme et signification primitives de la purgation canonique, 220. — Son importance judiciaire à dater d'Alexandre III, 221. — La procédure de la notoriété et de la diffamation est en usage pour les ecclésiastiques, — et aussi pour les laïques, 222. — Valeur actuelle de la notoriété, en tant que motif spécial de poursuite. — B. *En morale*. — S'il est permis de parler des fautes notoires d'autrui, 223.

NOTRE-DAME DE LA CHARITÉ (RELIGIEUSES DE). — Leur fondation. — Dames de Saint-Michel, VIII, 422.

NOTRE-DAME DE LA PIERRE. — Situation de ce pèlerinage. — Son origine. — Est confié aux Augustins de Bâle (1471). — Incorporé au couvent de Beinwil (1636). — Supprimé à la Révolution. — Son rétablissement, XVI, 224.

NOTRE-DAME DE LORETTE (TRANSLATION DE LA MAISON DE). — Fête commémorative, XVI, 225. — Constitutions papales qui rendent témoignage de ce fait merveilleux. — Savants catholiques qui l'ont défendu contre les objections. — Première translation à Tersate, en Dalmatie, 226. — Seconde translation à Lorette (1294). — Il s'y établit un pèlerinage. — On y bâtit une vaste église, 227.

NOTRE-DAME DES ERMITES. Voir **EINSIEDELN**.

NOTRE-DAME DE SION (SOEURS DE), VII, 93.

NOURRY (NICOLAS), Bénédictin († 1724). — Étudie les antiquités ecclésiastiques. — Ses travaux, XVI, 228.

NOUVEAU TESTAMENT. Voir **BIBLE**.

NOUVEAU TESTAMENT (ÉDITIONS DU). — Fondées sur celles de *Complutum* et d'Érasme, III, 81.

NOUVEL AN DES CHRÉTIENS. — Commencement de l'année chez les divers peuples. — Chez les Romains. — Usages de commencer l'année à Noël, — à Pâques, — au premier janvier, XVI, 228.

NOUVEL AN (ÉTRENNES DU). — Leur origine, XVI, 230.

NOUVEL AN (FÊTE DU) DES CHRÉTIENS. — Aujourd'hui synonyme de la fête de la Circoncision. — Était, dans le principe, un jour de pénitence. — Son origine. — Soubut, XVI, 229.

NOUVEL AN (FÊTE DU) CHEZ LES HÉBREUX, VIII, 480.

NOUVELLE-CALÉDONIE (MISSIONS DE LA), XVI, 308.

NOUVELLE-GRENADE. — Missions dans ce pays, I, 243. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 472.

NOUVELLE-HOLLANDE (MISSIONS DE LA), XVI, 301.

NOUVELLE LUNE. — Fête des Hébreux. — Cérémonies qu'ils y observent, XVI, 230.

NOUVELLE-ZÉLANDE (MISSION CATHOLIQUE DE LA), XVI, 306.

NOVAT, prêtre de Carthage. — Combattu par S. Cyprien, VI, 28. — XIII, 117. — Voir NOVATIENS (*schisme des*), XVI, 232.

NOVATIEN, prêtre romain. — Son schisme, V, 360. — Combattu par S. Cyprien, VI, 28; — par Denys, évêque d'Alexandrie, 190. — Voir NOVATIENS (*schisme des*).

NOVATIENS (SCHISME DES). — I. Son origine à Carthage. — Lutte du diacre Félicissime et de ses partisans contre S. Cyprien, XVI, 231. — Si Novat y prend part, 232.

— II. Schisme de Novatien à Rome. — Il est appelé Novat par les Grecs. — Sa patrie. — Embrasse la doctrine stoïcienne. — Ses écrits. — Sa conversion au catholicisme. — Sa conduite durant la persécution de Dèce, 233. — Son rigorisme à l'égard des *lapsi*. — S'unit à Novat de Carthage dans son opposition au pape Corneille, 234. — Se fait ordonner évêque. — Est combattu par S. Cyprien, 235. — Synode concernant les *lapsi*. — Excommunication de Novatien. — Ses efforts pour se gagner des partisans. — Leur doctrine, 236. — On les confond souvent avec les Montanistes. — Tentatives pour les réconcilier avec l'Église. — Édits des empereurs pour ou contre eux, 237. — XXI, 279.

NOVICIAT. — Définition. — Sa nécessité. — En quoi il consiste. — Sa durée. — Le novice est libre de sortir de l'ordre. —

Le couvent n'a aucun droit sur sa fortune, XVI, 238. — 407.

NUÉE (COLONNE DE). Voir FEU (*colonne de*).

NUËNAR (HERMANN DE), réformateur de Cologne, IX, 302.

NULLITÉ DU MARIAGE. Voir DIVORCE et MARIAGE.

NUMÉNIUS, fils d'Antiochus, XVI, 238.

NUMÉNIUS, philosophe d'Apamée, XVI, 46.

NUMIDICUS, confesseur, VI, 112.

NUMMUS VICESIMUS. Voir IMPÔTS.

NUPTIAL (ANNEAU). Voir ANNEAU NUP-TIAL.

NURENBERG. — Ses divers noms. — Sa situation. — Ses premiers habitants. — Assiégée par Henri V. — Agrandie sous Charles IV (1350). — Diètes qui y sont tenues, XVI, 239. — Son apôtre S. Sébald. — Ses églises et couvents. — Chapelle Saint-Pierre, ensuite église de Saint-Sébald, 240. — Sa description. — Fête de S. Sébald, 241. — Églises du Saint-Esprit, — de Notre-Dame, — des Dominicains, — de Saint-Éloi, 242. — Couvents des Franciscains déchaussés, — des Carmes, — des Chartreux, — de Sainte-Claire, de Sainte-Catherine. — Église de Saint-Laurent, 243. — Culte de S. Déocar, abbé de Herriden. — Église de Saint-Jacques, 244. — Le patriciat de Nuremberg. — Art, — industrie, — commerce, 245. — Savants de cette ville qui se font remarquer avant la réforme. — Renaissance. — Propagation des études classiques en Allemagne, 247. — Nuremberg, foyer du protestantisme, 248. — Guerres. — Contingent fourni par Nuremberg aux troupes impériales. — Ses querelles avec les margraves de Brandebourg; — avec Albert d'Autriche (1448), 249. — Seconde guerre des margraves (1552). — Guerres de Trente Ans, — de Sept Ans. — Nuremberg est donnée à la Bavière (1806), 250. — Ses burgraves, 251.

NYSSE (GRÉGOIRE DE). Voir GRÉGOIRE DE NYSSE.

O

OATES (TITUS), IX, 529. — Remplit diverses fonctions. — Feint de se convertir au catholicisme. — Entre chez les Jésuites de Valladolid. — En est chassé. — Prétend avoir découvert une conjuration contre le roi d'Angleterre. — Fabrique des lettres signées de divers Jésuites, XVI, 252. — Sa dénonciation devant le conseil privé, — en

présence du roi, 253. — Fait arrêter plusieurs pairs catholiques. — Bill qui exclut les catholiques du parlement (1678), 254. — Dénonciations calomnieuses de l'aventurier Bedloe, 255. — Oates accuse la reine Catherine de haute trahison. — Ses nombreuses victimes, 256. — Exécution du vicomte Stafford, — et de l'archevêque Plun-

quet. — Jugement et condamnation d'Oates, 257.

OBAL, fils de Jectan, XII, 334.

OBÉDIENCE CANONIQUE. — Définition. — Serment d'obédience. — Doit être prêté par tout fonctionnaire ecclésiastique, XVI, 258.

OBÉDIENCE ECCLÉSIASTICO-POLITIQUE. — Reconnaissance de la légitimité d'un pape, — d'un archevêque ou d'un évêque. — Division d'obédiences entre deux ou plusieurs papes, XVI, 259.

OBÉDIENCE MONASTIQUE. — En quoi elle consiste. — Lettres d'obédience, XVI, 260.

OBÉISSANCE DU CHRIST. Voir RÉDEMPTEUR.

OBÉISSANCE LIBRE. Voir CONSEILS ÉVANGÉLIQUES.

OBERMULHEIM. — Éginhard y construit une abbaye sous le nom de Séligenstadt (815), XXI, 469.

OBERRAUCH (ANTOINE-NICOLAS) (1728-1808). — Étudie la philosophie et la théologie. — Se fait Franciscain. — Reçoit la prêtrise. — Professe à Innsbruck. — Ses adversaires. — Devient professeur de l'archiduchesse Élisabeth. — Ses écrits, XVI, 261.

OBERTHUR (FRANÇOIS) (1745-1831). — Ses qualités. — Accueilli par le chancelier de Wurzburg. — Ses études, XVI, 262. — Reçoit la prêtrise. — Va à Rome. — Nommé conseiller consistorial. — Docteur en théologie. — Professeur de dogme, 263. — Partisan des idées philanthropiques de Basedow. — S'occupe de réformer l'instruction primaire, 264, — et l'enseignement universitaire. — Mêle des éléments profanes à ses projets de réforme, 265. — Excite l'indignation de son évêque. — Sa disgrâce. — Ses adversaires, 266. — Fonde l'établissement dit *l'Harmonie*. — Intérêt qu'il porte à l'histoire de son pays, 267. — Ses écrits. — Célèbre la magnificence du culte catholique. — Sa bienfaisance. — Publie les œuvres des Pères, 268. — Son *Idea biblica Ecclesie Dei*. — Sa correspondance, 269.

OBJETS BÉNITS. Voir BÉNIT (objet), II, 506.

OBLATES DE LA TOUR DES MIROIRS, *della torre de'Spechi*. — Congrégation fondée par Ste Françoise Romaine (1433), IX, 132.

OBLATION, partie de la messe. — Voir MESSE, XV, 26.

OBLATIONS, dons volontaires pour subvenir aux besoins de l'Église, V, 513. — Leur emploi. — Considérées comme un devoir de conscience. — Offrandes des pré-

inices. — Se sont conservées sous une autre forme, XVI, 270.

OBLATIONS GRATUITES DES ECCLÉSIASTIQUES AU PAPE. — Définition, XVI, 271.

OBLATS. — Sont distincts des Frères convers, V, 334. — Voir CONVERSI, HIRSCHAU, BORROMÉE.

OBLATS — de Marie, en France. — Leur fondation (1815). — Leurs diverses résidences, XVI, 271. — *Oblats d'Italie*. — Fondés en 1816, 272.

OBLIGATION. — Résultant d'un contrat, V, 328.

OBOTRITES (CONVERSION DES). — Pays qu'ils habitent. — Font alliance avec Charlemagne. — Appartiennent au ressort de l'évêché de Hambourg. — Sont soumis par Henri I (931). — Efforts pour les convertir, XVI, 272. — Ils repoussent le Christianisme. — S'emparent de Havelberg et de Brandebourg (983) et les ravagent. — Battus par les Allemands. — Ne renoncent pas au paganism. — Persécutent les chrétiens. — Se convertissent sous le roi Gottschalk (1043). — Lutte entre le Christianisme et le paganisme jusqu'au XIII^e siècle, 273.

OBRECHT (JACQUES), compositeur de musique, XV, 424.

OBSEQUES, cérémonies concernant les morts. — Ordre des obsèques suivant le Rituel romain. — Interdiction d'inhumier aussitôt après le décès. — Exposition du corps devant la maison mortuaire, XVI, 274. — Convoi. — Usage de porter à bras le corps du défunt. — Habits de deuil. — Cérémonies qui se font au cimetière. — Retour du cimetière, 275. — Messes de *Requiem*. — Prières qu'on y récite. — Baiser de paix donné au mort. — Jours consacrés à la mémoire des défunts. — Repas funèbres, 276. — Usages particuliers aux Grecs. — Obsèques des enfants, 277.

OBSERVANCE. — Définition. — Sa force obligatoire. — Cause et conditions de sa validité. — Elle doit être raisonnable. — Se distingue du droit coutumier, XVI, 277.

OBSERVANTS, fraction des disciples de S. François. — Naissent de la division des Frères minimes, XVI, 278. — Leurs progrès rapides. — Sont unis sous un chef commun par Léon X. — Leur réforme, 279. — Diminution de leur population. — Leur nombre à Rome (1850). — Leurs diverses résidences. — Nécessité des ordres mendiants, en général, 280.

OBSERVANTS RÉGULIERS DE S. AUGUSTIN. — Staupitz. — Luther, II, 124.

OCCAM ou **OCHAM** (GUILLAUME). — Nominaliste, I, 537. — Entre dans l'ordre des

Franciscains. — Professe à Paris. — Prend parti pour Philippe le Bel contre le pape. — S'oppose à Jean XXII, XVI, 281. — Est cité à Avignon. — S'enfuit auprès de Louis de Bavière. — Sa théorie de l'omnipotence de l'État, 282. — Date de sa mort (1343-1350). — Ses écrits. — Fait prévaloir le nominalisme. — Nie la réalité des universaux. — Prétend qu'on ne peut connaître que les signes des choses, 283. — Déclare la raison incapable de démontrer qu'il n'y a qu'un Dieu. — Ses idées sur les choses surnaturelles, 284. — Soutient que le pape peut devenir hérétique, 285.

OCCASIONALISME (THÉORIE DE L'), VII, 185. — X, 264.

OCCURRENCE DES FÊTES, DES FÉRIES ET DES VIGILES. — Quand elle a lieu. — Canons déterminant ce qu'il faut faire dans ce cas. — Règles qui leur ont servi de fondement, XVI, 286.

Océanie (MISSIONS DE L'). — Ce que l'on comprend sous le nom d'Océanie, XVI, 287. — Îles dont elle se compose. — Sa population. — Origine de ses habitants. — Découverte de ces îles par les Espagnols, 288 ; — par les Hollandais et les Anglais. — Voyages les plus récents. — Religion des insulaires de l'Océanie, 289. — Histoire des missions chrétiennes en Océanie. — 1^{re} période. Depuis la découverte des îles jusqu'à la décadence de la puissance espagnole. — Missions des Augustins et des Jésuites aux Philippines (1564), 290. — Création d'évêchés. — Persécutions. — Les Dominicains aux îles Babuyanes, Batanes et Bachi. — Îles Mariannes ou des Larrons. — Leurs habitants, 291. — Les Jésuites y prêchent l'Évangile. Leur martyre (1670), 292. — Archipel des Carolines. — Leur découverte, 293. — Les Jésuites y abordent. — Archipel des côtes d'Amérique, 294. — 2^e période. Depuis la décadence de la puissance espagnole jusqu'à nos jours. — Missions protestantes, — dans les îles de la Société (1796). — Scandales excités par les missionnaires anglicans. — Ils sont protégés par Pomaré II, 295. — Insurrection à Taïti, 296. — Missions protestantes dans l'archipel des Amis, — des Navigateurs et des îles Viti, 297 ; — dans la Nouvelle-Zélande, 298 ; — aux îles Sandwich, 299. — 3^e période. — Rétablissement de l'influence des missionnaires catholiques dans les archipels de l'Océanie. — Établissement de l'Église catholique dans la Nouvelle-Hollande et les îles voisines (1818), 301. — Érection d'évêchés. — Missions espagnoles. — Missions françaises aux îles Gambier, Taïti et Basses (1834), 302 ; — aux îles Marquises (1838), 304 ; — aux îles Sandwich

(1827-1845), 305 ; — à la Nouvelle-Zélande. — Mgr Pompallier. — Guerre contre les Anglais (1845), 306. — Mission de l'Océanie centrale. — Vicariat apostolique à Tonga-Tabou, 307. — Mgr Bataillon parcourt l'île de Tonga (1844). — Mission de la Nouvelle-Calédonie et des Nouvelles Hébrides (1843) ; — des îles Salomon (1844), 308.

OCHAM. Voir OCCAM.

OCHINO (BERNARDIN), vicaire général des Capucins, IV, 25.

OCHOZIAS, roi d'Israël. — Pratique le culte de Baal. — Sa mort, XVI, 309.

OCHOZIAS, roi de Juda. — Embrasse le culte des idoles. — Fait la guerre à Hazaël, X, 313 ; — 327. — Tué par Jéhu. — Nommé Joachaz dans les Paralipomènes, XVI, 309.

OCKEGHEM (JEAN), trésorier de l'abbaye de Saint-Martin de Tours. — Ses compositions musicales, XV, 422.

O'CONNELL (DANIEL) (1774-1847). — S'élève contre l'union de l'Irlande et de l'Angleterre. — Son influence sur ses compatriotes. — Ses efforts pour affranchir son pays. — Fonde une association de catholiques dans ce but. — Entre au parlement. — Ses travaux, XVI, 310. — Ses rapports avec le comte de Shrewsbury, XXII, 88.

OCOPA (COLLÈGE D'), au Pérou, I, 245.

OCTAVARIUM, livre liturgique. — Son objet. — Son auteur. — L'usage en est approuvé par l'Église. — Ce qu'il renferme, XVI, 312.

OCTAVE, célébration de fêtes qui se continuent pendant huit jours. — Usage pratiqué par les Juifs, — puis dans l'Église. — Série des fêtes ainsi prolongées. — Octave très-solennelle, — moins solennelle, — commune. — Pas de messes anniversaires ou votives pendant certaines octaves, XVI, 311.

OCTAVIUS, ouvrage de Minutius Félix, XV, 123.

OCTROI, DOUANES, au point de vue de l'archéologie biblique et de la théologie morale. — A qui la perception en était confiée. — Les publicains. — Obligation de payer cet impôt. — Mission de l'Église à cet égard, XVI, 313.

OCULI, troisième dimanche de carême, XVI, 314.

ODA, femme de Liutolf, duc de Saxe. — Fonde le couvent de Gandersheim, IX, 281.

ODERICUS VITALIS. Voir ORDERIC.

ODÉRISIUS I, abbé du mont Cassin († 1105), XV, 285.

ODILE (Ste), première abbesse de Hohenbourg († 720), XI, 41. — Naît aveugle. — Recouvre miraculeusement la vue. — Élevée au couvent de Palma. — Traitée du-

rement par son père, XVI, 315. — Fonde les couvents de Hohenbourg — et de Niedermunster. — Ses austérités. — Sa mort, 316.

ODILON (S.), cinquième abbé de Cluny. — Reçoit Casimir, prince de Pologne, dans son abbaye (1034). — Ses vertus. — Ses ouvrages, IV, 463. — Visite le mont Cassin, XV, 284.

ODILON, abbé de Gottweih, IX, 468.

ODIN, divinité des peuples du Nord, XVII, 23.

ODOACRE, roi d'Italie († 493). — S. Séverin lui prédit son avenir. — Son influence à l'armée romaine. — Se proclame roi. — Protège le catholicisme, XVI, 317. — Fait la guerre aux Rugiens. — Les défait. — Est vaincu par Théodoric. — Sa mort, 318.

ODOLLAM, ville de Palestine. — Assignée par Josué à la tribu de Juda. — Fortifiée par Roboam, XVI, 319.

ODON (S.), deuxième abbé de Cluny, IV, 462. — Réforme l'abbaye de Fleury, IX, 13.

ODON, évêque de Paris. — Établit une fête pour une confrérie de la Ste Vierge, V, 188.

ODON (LE BIENHEUREUX), évêque de Cambrai (1105), III, 467.

ODON DE DOUAI. — Rétracte ses erreurs touchant les ordres mendiants, X, 204.

ODONIS (GÉRARD) († 1349). — Commente Pierre Lombard, XIII, 438.

OEOLAMPADE (JEAN) (1482-1531). — Sa discussion avec Luther touchant l'Eucharistie, XIV, 14. — Ses études, XVI, 319. — Publie des sermons et des dissertations orthodoxes. — Prêche à Augsbourg. — Fait connaissance avec Luther. — Entre en correspondance avec Mélanchthon. — Se retire au couvent d'Altmunster, 320. — Porte un jugement favorable sur les novateurs. — Se refroidit peu à peu pour le catholicisme. — Se prononce contre les statuts de son couvent, 321. — Le quitte. — Devient chapelain au château d'Ébernbourg. — Se rend à Bâle. — Se lie avec Zwingle. — Est nommé curé de la cathédrale. — Devient la tête du parti de la réforme à Bâle, 322. — Enseigne la justification par la foi seule. — Se marie. — Rédige une nouvelle liturgie pour son église. — Persécute les catholiques, 323. — Fait abolir leur culte. — Ses querelles avec le conseil municipal de Bâle, 324. — Partage l'opinion de Zwingle sur l'Eucharistie. — Rédige un catéchisme. — Ses autres écrits, 325. — Assiste à la conférence de Marbourg. — S'élève contre Luther. — Sa mort. — Sa vanité. — Ses qualités et ses défauts, 326. — Part qu'il prend à la controverse du Saint-Sacrement, XXI, 104.

OECUMÉNIQUE (CONCILE). Voir **CONCILE**.

OECUMÉNIQUE (ÉVÊQUE). Voir **JEAN NESTRUTÉS**.

OEDÉSIUS. — Travaille à la conversion des Abyssiniens, I, 43.

OEIL CANONIQUE. — OEil gauche du prêtre, XVI, 327.

OETTING (ALTEN-), pèlerinage en Bavière. — Grand nombre de pèlerins qui y affluent. — Objet de leur dévotion. — Description du sanctuaire, XVI, 327. — Antiquité de la chapelle. — Particularités de son histoire, 328.

OEUVS DE PAQUES. — Usage commun à l'Orient et à l'Occident. — Diverses opinions relatives à son origine, XVI, 328.

OEUVRES (BONNES). — 1. Doivent être le résultat d'une volonté libre ; — conformes avec la loi divine, XVI, 329. — Limites dans lesquelles elles doivent être conformes à la loi de la conscience. — Dépendent : 1° de l'objet de l'action, 330 ; — 2° des circonstances, — 3° de l'intention du sujet qui agit, 331. — Mode suivant lequel il faut considérer le but d'une action pour qu'elle soit bonne. — II. *Oeuvres naturellement bonnes*, 332. — Décision de l'Eglise à cet égard. — Efforts des théologiens pour déterminer la possibilité naturelle des bonnes œuvres, 333. — Si l'homme abandonné à lui-même peut naturellement faire de bonnes actions. — Celles de l'homme non racheté sont défectueuses, 334. — Les bonnes œuvres naturelles ne fondent pas un mérite éternel. — III. *Bonnes œuvres surnaturelles*. — Deux espèces, 335. — Les unes disposant à la justification. — Leur possibilité d'après le concile de Trente. — Les autres conservant et augmentant la justification. — Leur mérite, 336.

OEUVRES SERVILES. — Défendues les dimanches et jours de fêtes. — En quoi elles consistent. — Lois qui les interdisent, XVI, 337.

OEUVRES SURÉROGATOIRES. Voir **OEUVRES (bonnes)**.

OFFA, roi de Mercie († 796). — Promoteur de l'œuvre du denier de S. Pierre, VI, 183.

OFFENSE. — Se distingue du reproche. — Comment on l'apprécie, XVI, 338.

OFFERTOIRE, partie de la messe, XV, 20-26.

OFFICE DIVIN. Voir **BRÉVIAIRE**.

OFFICE ET CULTE DU MATIN. — Harmonie entre le culte dû à Dieu et le service dû aux choses de la terre. — Culte journalier du matin et du soir — chez les Juifs, XVI, 338 ; — chez les chrétiens pri-

mitifs. — En quoi il consiste dans la pratique actuelle, — pour l'Église catholique, — pour l'Église grecque, 339.

OFFICE PAROISSIAL. Voir **CURÉ**, **ÉGLISE PAROISSIALE**, **ÉGLISES** (*visite des*).

OFFICIA CURATA, NON CURATA. Voir **FONCTIONS ECCLÉSIASTIQUES**.

OFFICIAL, OFFICIALITÉ, XII, 482. — XV, 83. — Le nom en paraît dès le ^{xii}e siècle. — Ce qu'il désignait d'abord. — Mandataire exerçant la juridiction épiscopale. — *Officialis foraneus, principalis*. — Nommé tantôt official, tantôt vicaire général à dater du ^{xv}e siècle, XVI, 340.

OFFICIALIS AD OBITUM, fonctionnaire de la Daterie apostolique, VI, 12.

OFFRANDE. — Primitivement, oblation des éléments nécessaires à la célébration de la messe. — Manière dont elle avait lieu. — Son emploi. — En quoi elle consiste actuellement, XVI, 341.

OFFRANDE DU BOIS (FÊTE DE L'), chez les Hébreux, VIII, 482.

OFREG (JEAN-NICOLAS), évêque luthérien, XIII, 340.

OG, roi des Amoréens, — de Basan, XV, 182. — Vaincu par les Israélites. — Pouvait appartenir à la race des géants, XVI, 342.

OKENSKI (ANTOINE-ONUPHRE), évêque de Posen († 1793), XVI, 342.

OLAF LE SAINT, roi de Norvège († 1033), VI, 525. — Convertit ses sujets, XVI, 207.

OLAF TRYGWESON, roi des Norwégiens († 1000). — Propage le Christianisme en Islande, XII, 15. — XVI, 206.

OLAH, archevêque de Gran († 1568), IX, 488.

OLBERT, abbé de Gembloux († 1048), IX, 318.

OLDEN-BARNEVELD. Voir **BARNEVELD**.

OLDENBOURG (CONCORDAT DU DUCHÉ D') (en 1830) — Ses dispositions, V, 118.

OLDENBOURG (DIOCÈSE DE). — Catalogue de ses évêques, XXV, 60.

OLDON (AUGUSTIN), Jésuite du ^{xvii}e siècle. — Ses ouvrages historiques, XVI, 343.

OLÉVIAN (GASPARD) (1536-1587), promoteur du calvinisme en Allemagne. — Prêche à Trèves, XVI, 343. — Poursuivi judiciairement par le conseil municipal. — Banni. — Professe la théologie à Heidelberg. — Rédige un catéchisme. — Se réfugie en Hollande. — Son caractère. — Ses écrits, 344.

OLCA, grande-princesse de Russie. — Se convertit au Christianisme (955), X, 349. — XX, 508.

OLGERD, prince de Lithuanie († 1377), XII, 89.

OLIER (JEAN-BAPTISTE) (1608-1657). —

Entreprend une mission en Auvergne. — Réforme les couvents de religieuses en Bretagne. — Fonde le séminaire de Saint-Sulpice. — Ses autres fondations, XVI, 345.

OLIVA (ALEXANDRE), général des Augustins. — Cardinal († 1463). — Ses écrits, XVI, 346.

OLIVA (ANELLUS), Jésuite († 1642), XVI, 346.

OLIVA (JÉRÔME), moine de l'ordre de Saint-Jérôme (vers 1461), XVI, 346.

OLIVA (JEAN-PAUL), général des Jésuites († 1682). — Ses écrits, XVI, 346.

OLIVA (JEAN), bibliothécaire du cardinal de Rohan (1689-1757). — Ses écrits, XVI, 347.

OLIVA (NICOLAS), Franciscain († 1526), XVI, 347.

OLIVA (NICOLAS), évêque de Cortone († 1684), XVI, 347.

OLIVA OU OLIVI (PIERRE-JEAN), Franciscain (1247-1297), VIII, 181. — IX, 159. — Accusé par les religieux de son ordre. — Se justifie devant l'université de Paris, XVI, 347. — Ses *Commentaires sur l'Apocalypse*. — Son rigorisme. — Défense de lire ses écrits. — Considéré comme hérétique, 348. — XXII, 364.

OLIVÉTAINS. — Fondés par S. Jean Toloméi, II, 480. — Voir aussi **FRANÇOISE ROMAINE**, IX, 132.

OLIVIER, évêque de Paderborn (1224), XVI, 5.

OLMÉDO (LE P.), chapelain de Fernand Cortez, V, 382.

OLMUTZ, archevêché de Moravie. — Sa fondation. — Uroff et S. Méthode, premiers apôtres des Moraves, XVI, 349. — Série des évêques et archevêques d'Olmütz avec la date de leur mort (1086-1837), 350.

OLOF, roi de Suède († 1024). — Se convertit au Christianisme, XXII, 477.

OLOF TRYGWESON, roi de Norvège. Voir **OLAF TRYGWESON**.

OLYMPIUS, exarque de Ravenne, V, 281.

OMAR, fils d'Ali-Chattab, calife. — Introduit l'ère de l'hégire (639), X, 343. — S'empare de Jérusalem, XII, 243. — Sa simplicité. — Inspire une respectueuse terreur, XVI, 352. — Services qu'il rend à l'islam. — Son surnom d'Alfaruk, 353.

OMAR II, calife de Damas (918), XVI, 353.

OMER, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

OMER (CALCUL DE L'), coutume judaïque. — En quoi elle consiste. — Prières qui l'accompagnent. — Importance que lui donnent les cabalistes, XVI, 353.

OM MANI PADME HUM, fameuse formule bouddhiste, III, 279.

OMNIADES. Voir **CALIFES**.

OMNIBONUS, canoniste du ^{xix}^e siècle. — Ses ouvrages, XVI, 354. — Évêque de Vêrone (1157), XXV, 20.

OMOPHORUM, ornement des évêques grecs, XVI, 354.

OMPHALOPSYCHISTES, hérétiques, II, 336.

ON, ville d'Égypte. — Foyer principal du culte du soleil. — Sa position. — Détruite par Cambyse. — Ses ruines, XVI, 355.

ONAN, fils de Juda, XII, 387.

ONCOMMERA, surnom de Ste Wilgefort. — Légende la concernant, XVI, 355.

ONCTION AVEC L'HUILE, pour le sacre des empereurs et des rois, V, 398.

ONCTION (EXTRÊME-). — Le péché, cause de la mort, XVI, 356. — Puissance du Christ et de ses disciples sur la mort, 357. — Divers noms du sacrement de l'Extrême-Onction dans l'antiquité. — Son institution divine — est niée par les protestants, 358. — Onction recommandée par S. Jacques. — Ce n'est pas seulement un remède physique, 359. — Témoins de la tradition concernant ce sacrement, 360. — Ses effets : — Santé, — soulagement spirituel, — rémission des péchés. — Sa matière. — Différences nombreuses quant à sa forme. — Son ministre. — Son sujet, 362. — Sa nécessité n'est pas absolue. — Rite. — Consécration des saintes huiles, 363.

ONÉSIME, esclave fugitif. — Converti par S. Paul. — Évêque d'Éphèse. — Martyr, XVI, 363.

ONFROY, archevêque de Ravenne. — Est excommunié, XIII, 236.

ONGUENT. Voir **PARURE CHEZ LES HÉBREUX**.

ONIAS I, grand-prêtre. — Ses deux fils *Simon I* et *Éléazar*, XVI, 364.

ONIAS II, grand-prêtre. — Son avarice. — Refuse le tribut au roi d'Égypte, XVI, 364.

ONIAS III, grand-prêtre (* 165). — Veille à l'observation de la loi. — Ses luttes avec Simon de Jérusalem. — Est assassiné. — Date de son règne, XVI, 364.

ONIAS IV, son fils. — Bâtit un temple à Léontopolis, XVI, 365.

ONKÉLOS, rabbin. — Ses *Thargumim*, III, 91. — XIII, 390.

ONOMASTICON, ouvrage d'Eusèbe, IX, 346.

ONTOLOGIQUE (PREUVE). Voir **DIEU**.

ONUPHRE (S.), solitaire. — Ses actes rédigés par Paphnuce, XVI, 366.

ONYMUS (ADAM-JOSEPH) († 1807), pro-

fesseur de théologie. — Ses diverses fonctions. — Ses écrits, XVI, 367.

ONYX, pierre précieuse, XVIII, 314.

OPHEL, mont au nord-est de Jérusalem, XV, 339.

OPHIR. Voir **ARABIE**.

OPHITES (SERPENTINI), secte de gnostiques, I, 362. — Leur origine. — Principales données de leur système, XVI, 367. — Butos. — *La Pensée*. — *L'Esprit*. — *La Matière*. — *La Sophie - Achamoth*. — *Jaldabaoth*, 368. — Création de l'homme. — Ophis. — Le Christ, 369. — Divergences sur la doctrine du génie Ophis. — Durée de la secte, 370.

OPHRA, roi d'Égypte, VII, 328.

OPHRA, ville de la tribu de Benjamin. — Autre ville, patrie de Gédéon, dans la tribu de Manassé, XVI, 371.

OPINIATRETÉ, antithèse de la persévérance, XVIII, 99.

OPINION THÉOLOGIQUE. Voir **DOGME**.

OPITZ (BIBLE HÉBRAÏQUE D'), III, 76.

OPPOSITION ou demande en nullité. — Moyen de droit, XX, 112.

OPTAT (S.), évêque de Milève au ^{iv}^e siècle. — S'élève contre les Donatistes. — Réfute Parménien. — Son ouvrage *de Schismate Donatistarum*, XVI, 371.

OPTATIANUS PORPHYRE, poète chrétien du ^{iv}^e siècle, XXII, 72.

OPTIMISME. — I. Théorie du meilleur des mondes. — Deux opinions, l'une attribuant un principe au monde, — l'autre deux, XVI, 372. — Théorie cosmogonique, dans *l'Orientalisme*. — Ses trois formes : — cosmogonie indienne, — parsisme, 373 ; — naturalisme animal. — Dans *l'hellenisme*. — Trois périodes : — de Thalès à Leucippe, 374. — Anaxagore. — Néoplatonisme, 375. — Cosmogonie chrétienne, 376. — Optimisme de Leibnitz. — II. Optimisme et pessimisme dans le domaine de la vie pratique et morale, 378.

OPTION (DROIT D'). — En quoi il consiste pour un bénéficiaire quelconque. — Pour les chanoines, XVI, 379.

OPUS OPERATUM. — Expression employée par le concile de Trente, XVI, 379. — Pourquoi on dit que les sacrements transmettent la grâce de la justification *ex opere operato*, 380. — Sens de ces mots. — Interprétation qu'en donnent les protestants, 381. — Si on les a toujours compris de la même façon, 383. — Opinions de S. Bonaventure, — de Duns Scot à leur sujet, 384. — Leur origine, 385. — On peut les traduire par : une œuvre qui a opéré, 387. — Comment il se fait que les théologiens postérieurs à la scolastique ont donné le sens passif à *ope-*

ratum. — Si les sacrements seuls opèrent *ex propria virtute*, 388.

OPUS SUPEREROGATORIUM. Voir OEUVRÉS (bonnes).

ORACH-CHAJIM. Voir SCHULCHAN-ARUCH.

ORAGE. — Bénédiction instituée par l'Église à cette occasion. — Usage de sonner les cloches pendant l'orage, XVI, 389.

ORANGE, ville de Provence. — Connue par deux conciles : — le premier en 441, — le second en 529. — Ses vingt-cinq canons, XVI, 390. — Condamne le semi-pélagianisme, XXI, 498.

ORANGE (GUILLAUME D'). Voir PAYS-BAS.

ORANGE (MAURICE D'). Voir ARMÉNIENS.

ORARIUM. — Divers sens de ce mot. — Vêtement d'évêque, XVI, 390.

ORATE, FRATRES. Voir MESSE.

ORATIO MANASSÆ. Voir APOCRYPHE (littérature).

ORATOIRE. Voir CHAPELLE.

ORATORIENS. Voir NÉRI, — BÉRULLE, — TRINITÉ (congrégation de la Ste), — MISSIONS, — STATIONS.

ORDALIES. Voir JUGEMENTS DE DIEU.

ORDÉRIC, ORDERICUS VITALIS, XII^e siècle, VII, 270. — Auteur d'une *Historia ecclesiastica*. — Entre au couvent de Saint-Évroul d'Ouche, XVI, 391.

ORDINAIRE (l'). — Conseil de l'évêque, V, 260. — Personnes qui le composent. — Affaires qu'ils traitent. — Organisation de l'ordinaire du diocèse de Paris, XVI, 391.

ORDINAIRE (l'), l'évêque diocésain, XVI, 392.

ORDINATION, sacrement, IV, 451. — Confère un caractère indélébile. — Sa source est l'épiscopat. — Cas d'ordinations illicites, XVI, 393. — Conditions de la compétence pour ordonner. — Effets de ce sacrement, 394.

ORDINATION ABSOLUE, collation d'un ordre majeur à un sujet qui n'a pas de titre. — Est prohibée. — En quoi a consisté, à diverses époques, le titre d'ordination, XV, 395.

ORDMUZD. Voir ORMUZD.

ORDO ROMANUS. — Recueil des usages observés durant les offices de l'Église, XVI, 395. — Importance de la connaissance des antiques formes liturgiques. — L'*Ordo vulgaris*. — Ses éditions. — Ce qu'il renferme. — Son origine. — Quinze autres *Ordines Romani*. — Leur origine et leurs dispositions, 396.

ORDRE (CHANGEMENT D'). — Ne pré-

sentait pas de difficulté à l'origine.

Vœu de stabilité exigé des Bénédictins. — Interdiction de passer d'un ordre plus sévère dans un ordre plus doux, XVI, 397.

ORDRE (COSTUME D'). Voir ORDRES, — ORDRE (règles d').

ORDRE (DROITS D'). — Droits communs de l'ordre. — Droits réservés exclusivement à l'évêque, VIII, 217.

ORDRE (GÉNÉRAL D'). Voir GÉNÉRAL.

ORDRE (PROVINCE ET PROVINCIAL D'). — Ce qu'on entend par là. — Élection du provincial. — Ses attributions, XVI, 398.

ORDRE (RÈGLES D'). — Ensemble des prescriptions données à un ordre religieux. — Règles des premiers siècles du monachisme. — Points communs à toutes les règles monastiques, XVI, 399.

ORDRE (SUPÉRIEURS D'). — Ce qu'on entend par là, XVI, 399. — Leurs divers noms. — Leurs degrés hiérarchiques dans les ordres mendiants. — Élection, 400. — Privilèges, 401. — Obligations. — Supérieures des couvents de femmes, 402.

ORDRE (USURPATION D'). — Définition. — Peines dont elle est frappée. — Divers cas d'usurpation, XVI, 403.

ORDRES. — Diverses acceptions de ce mot. — Ordres majeurs, — mineurs. — Leur nombre. — Si l'épiscopat et la prêtrise sont deux ordres distincts, XVI, 403.

ORDRES MENDIANTS. — Naissent des besoins du temps, au XIII^e siècle. — Leur but, XVI, 404. — Franciscains et Dominicains. — Rendent de grands services. — Excitent la jalousie du clergé séculier et des universités. — Leurs disputes. — Autres ordres qui s'ajoutent à eux, 405.

ORDRES RELIGIEUX. — Leur origine. — Services qu'ils rendent. — Création d'un ordre, XVI, 406. — Profession religieuse. — Conditions requises du religieux qui veut faire profession. — Le vœu est irrévocable. — Passage d'un régulier d'un couvent dans un autre, 407. — Droits et obligations des réguliers. — Autorité du supérieur, 408.

ORÉBITES. Voir HUSSITES.

ORGANQUES (ARTICLES). — Texte, V, 122-126. — Non ratifiés par le Saint-Siège. — Lettre du cardinal Caprara à M. de Talleyrand, 127-134.

ORGANTINI (LE PÈRE). — Conversions qu'il opère au Japon, V, 354.

ORGUE. — Accompagne le chant ecclésiastique, XV, 431. — Origine de cet instrument. — Orgues hydrauliques, — pneumatiques. — Leur emploi dans l'église. —

Adversaires de cet usage. — Différences de l'orgue ancien et de l'orgue moderne, XVI, 409.

ORIENTALES (INDES). Voir INDES.

ORIENTATION des églises, VII, 199.

ORIFLAMME, ancien étendard des rois de France, XVI, 410.

ORIGÈNE (185-254). — Chef de l'école d'Alexandrie, IV, 115. — Son erreur sur l'état des bienheureux, 345. — Pour quels motifs la division s'établit entre lui et Démétrius, VI, 180. — Fait usage de la philosophie grecque, VII, 70. — Instruit S. Grégoire le Thaumaturge, X, 104. — Ses erreurs touchant la fin du monde, XV, 231. — Ses parents. — Ses études, XVI, 410. — Sa conduite durant la persécution de Septime Sévère. — Adopté par une matrone riche. — Donne des leçons de grammaire. — Se met à la tête de l'école des catéchètes d'Alexandrie, 411. — Son assiduité au travail. — Se mutile. — Opinions de divers auteurs à ce sujet, 412. — Se consacre à la philosophie. — Suit les leçons d'Ammonius Saccas, 413. — Vient à Rome. — Étudie l'hébreu. — Ses disciples. — Écrit des commentaires sur les livres saints. — Se réfugie en Palestine, 414. — Fait divers voyages. — Ordonné prêtre. — Blâmé par Démétrius, son évêque. — Exclu de l'Église d'Alexandrie. — Adopte la Palestine pour patrie, 415. — Justifie sa doctrine. — Fonde une école de théologie à Césarée. — Visite Nicomédie. — Appelé en Arabie, 416. — Discute avec les hypnopsychistes. — Ses nombreux travaux. — Jeté en prison à Tyr. — Sa mort. — Ses écrits, 417. — I. Son exégèse nouvelle — et ses ouvrages exégétiques, 418. — Ses commentaires et scolies sur l'Écriture, 419. — But de ses homélies. — Ses qualités de critique sacré. — Il fixe le canon, 421. — Ramène le texte des Septante à sa forme primitive. — Ses *Hexaples*, 422. — Ses *Tétraples*. — II. Ses ouvrages *dogmatiques* et *apologétiques*. — Deux livres de la *Résurrection*. — Livre de *Stromates*, 423. — Huit livres contre *Celse*. — *Traité de Principiis*, 424. — III. Ses écrits ascétiques. — Ses lettres. — Éditions de ses œuvres, 426. — *Système dogmatique* d'Origène. — A. Introduction. — B. Doctrine de Dieu : — le Père, — le Fils, 427 ; — le Saint-Esprit. — C. Doctrine du monde : — le monde primitif, — le monde sensible. — Ordre de ce monde, 429. — Anges et démons. — L'homme, 430. — D. Doctrine de la Rédemption. — L'Incarnation du Verbe, 431. — Action libératrice du Christ. — Ordre du salut. — La fin, 432. — Il exagère la valeur de la philosophie, XVIII, 388.

ORIGÉNISTE (CONTROVERSE). — Adver-

saires de la doctrine d'Origène. — Ses défenseurs, XVI, 433. — Ses erreurs énumérées par Épiphane, 434. — Il s'efforce d'en détourner Jean, évêque de Jérusalem. — Conflit entre cet évêque et S. Jérôme, 435. — Théophile d'Alexandrie parvient à les réconcilier. — Lutte entre S. Jérôme et Rufin. — Le pape anathématise Origène comme un hérétique, 436. — Second conflit origéniste, en Égypte. — Théophile d'Alexandrie soutient l'anthropomorphisme. — Poursuit activement les partisans d'Origène, 437. — S. Chrysostome les accueille. — Sa lutte contre Épiphane et Théophile. — Synode du Chêne (405), 438. — Nouvelle controverse, en Palestine (vers 520). — Les Origénistes reprennent la prédominance parmi les moines. — Sont condamnés par un édit de Justinien (545) ; — par un synode réuni par Mennas, 439. — Protoclistes et isochristes. — L'origénisme disparaît, 440.

ORIGINE DES HOMMES. Voir ADAM.

ORLANDINI (NICOLAS), Jésuite (1556-1606). — Son *Histoire des Jésuites*. — Ses autres écrits, XVI, 440.

ORLANDO DI LASSO, compositeur de musique († 1595). XV, 431.

ORLÉANS, évêché suffragant de Paris. — Étendue de ce diocèse. — Cures et maisons religieuses qu'il renferme. — Origine et historique de la ville, XVI, 441. — Sept synodes qui s'y sont tenus : 1^{er} (511) ; 2^e (533) ; 3^e (538) ; 4^e (541) ; 5^e (545) ; 6^e (634) ; 7^e (1022), 442.

ORLÉANS (LA PUCELLE D') († 1431). — Sa famille. — Ses pèlerinages à N.-D. de Berment. — Pleure les malheurs de la France, XVI, 442. — Ses apparitions. — Forme le projet d'aller délivrer Orléans. — Obstacles qu'elle rencontre. — Va trouver le gouverneur de Vaucouleurs. — Paraît devant Charles VII, 443. — Soumise à un sévère examen. — Se met en campagne. — Bat les Anglais. — Conduit le roi à Reims. — Ne peut obtenir de retourner à son village, 444. — Faite prisonnière par les Bourguignons. — Vendue aux Anglais. — Jugée par Pierre Cauchon. — Son procès, 445. — D'abord condamnée à la prison perpétuelle. — Mauvais traitements qu'on lui fait subir, 446. — Sa mort. — Son innocence éclate à tous les yeux. — Sa réhabilitation, 447. — Fête de la Pucelle à Orléans. — La fausse Jeanne. — Indication des sources, 448.

ORLÉANS (MYSTIQUES D'). — Descendants de la secte des Pauliciens. — Leur soi-disant inspiration. — Leurs chefs. — Condamnés au concile d'Orléans (1017). — Refusent de se soumettre. — Leurs erreurs. — Persistent sur le bûcher, XVI, 448.

ORMUZD, la *lumière*, divinité des Perses, VII, 391. — XV, 156. — XVII, 21.

ORNEMENTS D'ÉGLISE. Voir **VÊTEMENTS SACRÉS**.

ORNEMENTS DU PRÊTRE (COULEUR DES). — Symbole des sentiments que veut manifester l'Église. — Ses décisions à cet égard. — Cinq couleurs prescrites par le rite romain. — Employées — pour quelles cérémonies, XVI, 450.

ORONS (RODOLPHE-PIERRE D'), évêque de Sion (1275), XXII, 192.

OROSE (PAUL), prêtre de Tarragone. — Apologiste, I, 456. — Ses écrits, VII, 265. — Ses rapports avec S. Augustin et S. Jérôme. — Accusé d'hérésie par les Pélagiens. — Sa défense. — Apporte des reliques de S. Étienne en Espagne (417). — Ses *Histoires*, XVI, 451. — Combat les erreurs pélagiennes, XVII, 512.

OROTAL, divinité des Édomites, XV, 210.

ORPHANOI. Voir **HUSSITES**.

ORSELN (WERNER D'), grand-maitre de l'ordre Teutonique († 1330), XXIII, 255.

ORSI (JOSEPH-AUGUSTIN). — Dominicain (1692-1761), IV, 393. — VII, 277. — Professe la théologie. — Cardinal. — Son *Histoire de l'Église*. — Ses autres écrits, XVI, 452.

ORSINI (LES), famille de Rome. — Leurs luttes avec les Colonna, V, 14.

ORSON PRATT, mormon, XV, 345.

ORTENBOURG (JOACHIM, COMTE D') († 1600). — Se déclare en faveur de la réforme. — Lutte contre le duc de Bavière, XVI, 452.

ORTHODOXIE. — Définition. — *Hétérodoxie*. — Ses diverses formes, XVI, 454. — Peut avoir pour objet : le dogme, — le culte ou la discipline de l'Église, — les opinions théologiques, 455. — Hétérodoxie apparente. — Série d'expressions employées contre toute espèce d'hétérodoxie par la censure ecclésiastique, 456. — Toute hétérodoxie est innovation. — Différence entre un novateur et un rénovateur, 457.

ORTHODOXIE (FÊTE DE L') — dans l'Église grecque. — Son origine (842). — Fin de la controverse des images. — Cette fête se célèbre toujours le premier dimanche de carême (style grec), XVI, 458.

ORTLIERIENS, secte panthéiste. — Se répand en Allemagne et en France, IX, 197.

ORTWINUS GRATIUS, de Deventer, VII, 532.

ORZECZOWSKI (STANISLAS), chanoine de Przemyśl. — Embrasse le protestantisme (1552), XVIII, 445.

OSculatorium. Voir **BAISER DE PAIX**, II, 263.

OSDAG, évêque de Hildesheim, III, 26. — IX, 284.

OSEE, dernier roi d'Israël. — Vaincu et fait prisonnier par le roi d'Assyrie, XVI, 459. — XXI, 160.

OSÉE, prophète. — Peu de détails sur sa vie. — Temps où il vécut, XVI, 459. — S'il appartient au royaume de Juda ou à celui d'Israël. — Ses prophéties. — Son style, 460.

OSFRIED. — Son *Harmonie des Évangiles*, XI, 36.

OSIANDER (ANDRÉ), théologien luthérien (1498-1552), XV, 342. — Se déclare en faveur de Luther. — Répand les doctrines nouvelles à Nuremberg, XVI, 461. — Entre en conflit avec ses collègues. — Sa polémique relative à l'absolution, 462. — Son opinion sur la justification. — Lutte contre Dietrich. — Empêche l'abolition de la messe allemande. — Quitte Nuremberg, 463. — Se rend à Breslau. — Professe la théologie à Königsberg. — Ses rapports avec le duc Albert de Prusse. — Ses écrits. — Ses discussions avec Mörlin, 464. — Opposition que lui font les théologiens de Königsberg, XIX, 284. — Doctrine de la justification, XXII, 373.

OSIANDER (LUC), fils d'André, théologien luthérien (1524-1604). — Abréviateur des *Centuries de Magdebourg*. — Ses diverses fonctions. — Assiste à plusieurs conférences. — Ses ouvrages, XVI, 465.

OSIANDER (LUC) LE JEUNE, professeur de théologie à Tubingue (1619), XVI, 466.

OSIAS, roi de Juda. Voir **OZIAS**.

OSIRIS, divinité égyptienne, VII, 391. — XVII, 18.

OSIUS, évêque de Cordoue (vers 358). — Son éclatante réputation. — Confesse la foi du Christ durant la persécution. — Sa sagesse se signale au concile d'Elvire, XVI, 466. — Chargé par Constantin d'apaiser la controverse suscitée par Arius. — Assiste au concile de Nicée (325). — Préside celui de Sardique, 467. — Résiste aux séductions des Ariens. — Comparait devant l'empereur Constance. — Envoyé en exil à Sirmium. — Consent à entrer en communion avec les chefs de l'arianisme. — Se rétracte. — Sa mort, 468. — Voir aussi **HOSIUS**, où cet article a déjà été traité.

OSMA. Voir **DOMINIQUE (S.)** et **CASSELNAU**.

OSMAN, troisième calife (655). — Fait réviser le Coran, V, 344. — Étend les conquêtes de ses prédécesseurs. — Achève le recueil des paroles de Mahomet, XVI, 469.

OSMANLIS. — Envahissent les possessions de l'empire byzantin, VII, 414.

OSNABRUCK. — Charlemagne y fonde un évêché (776), XVI, 469. — Ses immunités. — Guerres qu'il soutient aux ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles. — Les évêques catholiques et protestants s'y succèdent alternativement. — Son abolition. — Sa restauration (1822), 470. — *École* d'Osnabruck, — la plus ancienne d'Allemagne, 471.

OSORIUS (JÉRÔME) (1506-1580), évêque de Sylves. — Ses ouvrages, XVI, 471.

OSSAT (ARMAND D') (1536-1604). — Son talent comme avocat. — Chargé des affaires de France auprès du pape. — Evêque de Rennes, — de Bayeux. — Cardinal. — Ses Lettres, XVI, 472.

OSSÉNIENS et **OSSÉENS**, sectes du judaïsme, VIII, 73.

OSTENSOIRE, vase sacré. — Son usage. — Sa forme, XVI, 472.

OSTERWICH (JEAN D'), martyr de Gorcum, IX, 441.

OSTIENSIS (LÉO). Voir MONT-CASSIN.

OSTROGOTHS. Voir **GOTHS**, IX, 458 *et seq.*

OSTROGOTHS (ROYAUME DES), en Italie, XXIV, 40.

OSWALD, roi de Northumbrie, XVI, 473.

OSWALD, évêque de Worcester, XVI, 473.

OSWALD (S.), archevêque d'York († 992), XXV, 586.

OSWALD A LASCO, continuateur de la *Théologie* de Pelbart, XVIII, 1.

OSWIO, roi de Northumbrie, IX, 508.

OTAHITI (INTRODUCTION DU CHRISTIANISME DANS). — Les Espagnols y fondent une mission. — Des missionnaires protestants s'y établissent. — Prennent part aux luttes qui divisent les indigènes, XVI, 473. — Sont chassés. — Le roi Pomaré II († 1821) fait la guerre à l'idolâtrie. — Les prédicants anglais l'aident à établir un despotisme illimité. — Guerre sanglante entre les païens et les chrétiens, 474. — Arrivée de deux missionnaires français dans l'île. — Violences exercées contre eux. — L'amiral Dupetit-Thouars obtient satisfaction. — L'influence des catholiques se relève, 475.

OTFRIED DE WISSENBOURG, poète de l'Allemagne au ^{ix}^e siècle. — Traduit une partie des Évangiles en allemand. — Divisions de son poème, XVI, 476. — Il prouve que le Christianisme fut enseigné au peuple germanique dans sa propre langue. — Renferme les règles fondamentales de la prosodie allemande. — Ses éditions, 477.

OTGAR, archevêque de Mayence. — On lui attribue le *Pseudo-Isidore*, XIX, 364.

OTHLO, doyen de l'abbaye de Saint-Emmeram (1055), XIX, 513.

OTHMAR (S.) († 759), IX, 258. — 260. Pillage de l'abbaye de Saint-Gall par des soldats franks. — Othmar en est nommé abbé et la restaure. — Reçoit de riches présents. — Acquiert de nombreux domaines. — Persécuté par le comte Warin de Thurgovie, XVI, 479. — Condamné à une prison perpétuelle. — Sa mort. — Ses ennemis s'emparent des biens de Saint-Gall, 480.

OTHON I LE GRAND, empereur d'Allemagne (936-973), VI, 344. — VII, 418. — Sacré par Jean XII. — Dépose ce pape, 186. — Ses fondations pieuses, XIV, 87. — Son élection. — Dépose le duc de Bavière Ébéard. — Lutte contre les Franconiens, XVI, 481. — Soumet la Lorraine. — Investit son fils du duché de Souabe, 482. — Fait la guerre aux Slaves. — Fonde une quantité d'évêchés et de monastères. — Bat les Danois, 483. — Sa première expédition en Italie. — Apaise une révolte de ses sujets, 484. — Défait les Magyars à Lechfeld (955). — Descend de nouveau en Italie. — Couronné empereur par le pape, 485. — Restitue Ravenne au Saint-Siège. — Ses rapports avec la cour de Byzance, 486. — Services qu'il rend à l'enseignement, XVII, 472.

OTHON II, empereur (973-983). — Sa domination en Italie, V, 423. — Son couronnement, XVI, 486. — Ses luttes contre Henri de Bavière; — contre Lothaire, roi de Neustrie, 487. — Ses guerres en Italie. — Sa défaite. — Sa mort. — Les Slaves envahissent l'Allemagne, 488. — XXV, 484.

OTHON III, empereur (982-1003). — Soutient le pape, V, 424. — VII, 420. — X, 65. — Succède, âgé de trois ans, à son père. — Henri II de Bavière veut le détrôner. — Le roi de France s'empare de la Lorraine, XVI, 489. — La régence est dirigée avec sagesse par la mère et l'aïeule d'Othon. — Troubles en Italie. — L'empereur y conduit une expédition. — Fait élire Grégoire V, 490. — Son couronnement. — Soumet Crescence. — Établit sa cour à Rome. — Retourne en Allemagne. — Visite le tombeau de S. Adalbert. — Érige Gnesen en archevêché, 491. — Son influence sur la Hongrie. — Fait ouvrir la tombe de Charlemagne. — Retourne en Italie. — Soulèvements contre lui. — Sa mort. — Ses restes sont portés à Aix-la-Chapelle, 492. — XXV, 486.

OTHON IV, fils de Henri le Lion, empereur (1198-1218). — Renonce au droit de

dépouilles, VI, 207. — VII, 426. — IX, 170. — Guelfes et Gibelins, X, 157 *et seq.* — Ses rapports avec Innocent III, XI, 412. — Ses compétiteurs, XVI, 493. — Lutte contre Philippe de Souabe. — Reconnu par le pape, 494. — Perd de ses partisans. — Se rend en Angleterre. — Négocie avec son adversaire, 495. — Mort de Philippe. — Othon est élu roi à l'unanimité (1208). — S'efforce de remédier à la dépravation morale de l'Allemagne. — Se rend à Rome, 496. — Son couronnement. — Se montre hostile aux intérêts de l'Église. — Projette de conquérir l'Italie et la Sicile. — Excommunié. — Frédéric II est reconnu empereur à sa place. — Défaite d'Othon à Bouvines. — Sa mort, 497.

OTHON (S.) (1062-1139). — Acquiert de la considération en Pologne. — Evêque de Bamberg. — Sacré par le pape. — Ses austérités, XVI, 498. — Sa bienfaisance envers les pauvres et les malades. — Fonde plusieurs églises et couvents, 499. — Entreprend la conversion de la Poméranie, 500. — Ses succès à Pyritz et à Kammin, 501. — Difficultés qu'il rencontre à Julin et à Stettin, 502. — Renverse les idoles. — Introduit l'Évangile dans les autres villes du duché. — Retourne à Bamberg. — Reprend sa mission en Poméranie, 503. — Fait convoquer une diète à Usedom. — Ses prédications à Wolgast. — Bâtit une église à Gutzkow, 504. — Ramène à la foi les apostats de Stettin. — Sa mort, 505. — XVIII, 499.

OTHON, abbé de Rheinau au XI^e siècle, XX, 273.

OTHON I LE GRAND, évêque de Freisingen († 1158), V, 446. — IX, 184.

OTHON II, évêque de Freisingen (1184-1220), IX, 185.

OTHON, évêque de Passau (1254-1265), XVII, 273.

OTHON I, évêque de Wurzburg (1207-1223), XXV, 563.

OTHON I, prévôt de la collégiale de Klosterneubourg, XIII, 255.

OTHON DE NORDHEIM, duc de Bavière, X, 149. — Soutient les Saxons contre Henri IV, 381.

OTHON DE PACK, réformateur, XIV, 18.

OTHON DE PASSAU, Franciscain du XIV^e siècle. — Son ouvrage *les Vingt-quatre Anciens ou le Trône d'or*, XVI, 505.

OTHON LE GRAND († 912), duc de Saxe, XIV, 390.

OTHON-HENRI, électeur palatin (1556-1559), XVII, 32.

OTHON TRUCHSESS (1514-1573). — Ses études. — Devient évêque d'Augsbourg. — Cardinal. — Combat énergiquement le

luthéranisme. — Fait observer l'Interim dans son diocèse, XVI, 506. — Préside trois synodes. — Fonde un séminaire et une université à Dillingen. — Fait venir les Jésuites. — Son activité, 507.

OTHONIEL. — Affranchit Israël du joug des étrangers. — Épouse la fille de Caleb, XVI, 507.

OTTO, évêque de Ratisbonne († 1089). — Partisan de l'empereur Henri IV contre Grégoire VII, XIX, 511.

OTTO (ANTOINE). — Entre en rapports avec Luther. — Pasteur de Nordhausen. — Partisan de Flacius. — Soulève une controverse au sujet de la triple fin de la loi, XVI, 508.

OTTO, d'Iéna. — Attribue à S. Justin la *Lettre à Diognète*, VI, 370.

OTOKAR, roi de Bohême et de Moravie († 1278). — Résiste, puis se soumet à Rodolphe, XX, 354. — XXV, 90.

ODIN (CASIMIR), Prémontré (1638-1717). — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique. — Embrasse la réforme. — Ses principaux écrits, XVI, 508.

OUEN (S.), évêque de Rouen, VII, 380.

OURIQUE (BATAILLE D'), I, 198.

OURS (LES). — Ne sont pas rares en Palestine. — Symbolisent la férocité, XVI, 509.

OUTRAGE. — Atteinte à l'honneur du prochain, XI, 96.

OVERBERG (BERNARD) (1754-1826). — Ses diverses fonctions. — S'applique à l'éducation du peuple, XVI, 509. — Fonde l'école normale de Munster. — Y enseigne lui-même. — Dirige le grand séminaire. — Ses ouvrages, 510.

OWAIS DE KARN (657). — Fonde le premier ordre de derwiches, VI, 213.

OWEN. — Son système socialiste, XXII, 252.

OXENSTIERN (AXEL), chancelier de Suède, IV, 314. — Dirige la guerre contre l'empereur, X, 184.

OXFORD (UNIVERSITÉ D'). — Jugement qu'en porte Gibbon (XVIII^e siècle), IX, 388. — Son origine. — Florissante jusqu'au XIV^e siècle. — Ses 19 collèges. — Bâtiments qui servent aux cours. — Privilèges de cette université. — Ses discussions avec les ordres mendiants. — La réforme en fait la citadelle de l'anglicanisme, XVI, 511.

OZANAM (A.-FRÉDÉRIC) (1813-1853). — Ses études. — Contribue à la fondation de la *société de Saint-Vincent de Paul*. — Obtient la création de conférences religieuses. — Ses leçons à la Sorbonne, XVI, 512. — Sa mort. — Ses ouvrages, 513.

OZIAS ou **AZARIAS**, roi de Juda, X,

327. — Fait une guerre heureuse aux Philistins et aux Arabes. — Fortifie Jérusalem. — N'abolit pas le culte des idoles. — Usurpe

les fonctions sacerdotales, XVI, 514. — Frappé de la lèpre. — Tremblement de terre sous son règne, 515.

P

PACATUS DREPANIUS, orateur distingué du IV^e siècle, XXII, 72.

PACCA (BARTOLOMEO) († 1844). — Nonce à Cologne, VII, 447; — à Lisbonne. — Cardinal. — Prosecrétaire d'État du pape. — Services qu'il rend à Pie VII. — Ses *Mémoires*, XVII, 1.

PACCANARISTES. Voir **BACCANARISTES**, II, 249.

PACHOME ou **PACOME** (S.) († 348), IV, 160. — Établit la vie cénobitique, XV, 214. — Sa conversion. — Se retire dans le désert. — Fonde un couvent. — Y réunit les anachorètes. — Sa règle. — Bâtit un grand nombre de monastères. — Sa mort, XVII, 2.

PACHOME, patriarche de Constantinople, XII, 222.

PACIEN (S.), évêque de Barcelone († vers 370). — Ses ouvrages, XVII, 4.

PACIFICA, somme casuistique du Frère mineur Pacificus, IV, 101.

PACOME (S.). Voir **PACHOME**.

PACTE CALIXTIN. Voir **CONCORDAT**.

PADERBORN, évêché. — Son premier évêque, S. Hathumar. — Ses principaux évêques jusqu'à la réforme, XVII, 4; — depuis la réforme jusqu'à la suppression du diocèse (1802), 7. — Rétablissement de cet évêché par la bulle de *Salute animarum* (1821). — Sa nouvelle circonscription. — Ses divisions. — Maisons religieuses qu'il renferme, 9.

PADOUE (DIOCÈSE DE). — Son antique origine (48). — Son premier évêque, Prosdocimus. — Principaux successeurs. — Ravagé par les Huns. — Les évêques Roscius († 871), XVII, 10; — Gauslin Transalgardus (1010). — Ulric (1083). — S. Belénus (1124). — La ville tombe aux mains du despote Ezzelin, 11. — Les couvents s'y multiplient au XIII^e siècle. — Pagano della Torre (1319). — Évêques du XV^e siècle, 12. — François Pasani (1567). — Nicolas Ormanetto. — Frédéric Corner († 1590). — Charles Rezzonico. — Antoine Giustiniani († 1796). — Spoliations dont Padoue est victime à la fin du XVIII^e siècle, 13. — Dondi dell' Orologio († 1819), évêque

nommé par Napoléon. — Églises et établissements de bienfaisance du diocèse, 14.

PAGANISME, **ETHNICISME**, **POLYTHÉISME**, IV, 190. — Sa situation à l'égard du Christianisme, XI, 331. — Divinise l'homme, XII, 297. — Son origine expliquée par S. Paul, XVII, 14. — Sa cause, le péché. — Corruption de l'idée de Dieu — et de moralité, 15. — Tradition altérée de la vérité religieuse primordiale. — Formes très-multiples du paganisme, 16. — Le fétichisme, le plus bas degré de l'idolâtrie. — Religions des peuples sémitiques. — Culte de Baal et ses divers noms, 17. — Religion égyptienne primitive. — Culte d'Isis et d'Osiris, 18. — Religions de l'Asie orientale, — plus spiritualistes; — des Chinois. — École de Lao-Tsé (* 523) et de Confucius (* 479). — Le bouddhisme, 19. — Divinités des Indiens. — Culte de Brahma, — de Wischnou, — de Siva: la Trimurti, 20. — Dogme de la métempsycose. — Système religieux des Perses et des Mèdes. — Zoroastre son fondateur. — Zéruané-Akhéréné. — Ormuzd et Ahriman, 21. — Les izeds et les dews. — Culte du feu. — Les mages, 22. — Mythologies du Nord et de la Germanie, — des Slaves, — des Celtes et des Bretons, 23. — Religion des Grecs. — Divinise l'homme. — Ses principales divinités, 24. — En quoi elle diffère de celle des Romains. — Divinités particulières à ces derniers. — Leur culte exprime un sens moral sérieux et pratique. — Ce qui manque au paganisme en général, 25.

PAGANO DELLA TORRE, évêque de Padoue (1319), XVII, 12.

PAGI (ANTOINE) (1624-1695), Franciscain. — Revêtu des charges les plus importantes de son ordre. — Se livre aux recherches historiques et chronologiques. — Sa critique des Annales de Baronius, XVII, 26.

PAGI (FRANÇOIS), Franciscain (1654-1721). — Ses écrits, XVII, 27.

PAGNINUS. Voir **SANTES PAGNINUS**.

PAÏENS (HUGUES DES), premier grand-maître des Templiers, IV, 274. — Obtient du pape l'approbation de son ordre (1128), XXIII, 188.

PAIN AZYME. — Partie constituante du festin pascal. — Son importance chez les Juifs modernes. — Prescriptions sur la manière de le préparer. — Mazzoth ordinaires — et mazzoth sacrés, XVII, 27.

PAIN BÉNIT. Voir EULOGIES, VIII, 148.

PAIN D'ABBAYE, droit pour un laïque d'être entretenu par une abbaye. — Exercé par l'empereur d'Allemagne, XVII, 30.

PAIN (FRACTION DU), faite par Jésus-Christ. — Se retrouve dans toutes les liturgies. — Constitue l'acte préparatoire de la communion. — Ce qu'elle symbolise, XVII, 28. — Explication du mode de la fraction de l'hostie, — en trois parties dans notre rite, — en quatre dans celui des Grecs, 29, — en neuf d'après la liturgie mozarabique. — Série des actes de ces divers rites, 30.

PAIN SANS LEVAIN. Voir PAIN AZYME, AZYMITES, CÈNE, FERRARE, FLORENCE, SAINT-SACREMENT.

PAINS DE PROPOSITION. Voir TABERNACLE, TEMPLE.

PAINS DE PROPOSITION (TABLE DES), XXIII, 87.

PAISLEY (JOSEPH). — Fait trafic de mariages clandestins en Écosse (1764), XIV, 248.

PAIX DE L'ÉGLISE. — Accord entre les Jésuites et les Jansénistes, IV, 419.

PAIX DE RELIGION. Voir AUGSBOURG, RÉFORME (droit de) DES SOUVERAINS, LIBERTÉ RELIGIEUSE.

PALAFIX (JEAN) (1600-1659), évêque de Puebla de los Angelos. — Guerre acharnée qu'il fait aux Jésuites. — Lettres qu'il adresse au pape contre eux. — La cour d'Espagne sollicite sa canonisation, XVII, 31.

PALAMAS, chef des Hésychastes, II, 336.

PALAMITES. Voir BARLAAM.

PALATINAT (INTRODUCTION DE LA RÉFORME DANS LE) sous l'électeur Frédéric (1545). — Il est obligé d'adopter l'Interim. — Organisation de la nouvelle Église par Othon-Henri. — Lutte acharnée entre les trois partis de la réforme, XVIII, 32. — Catéchisme de Heidelberg. — Le calvinisme triomphe. — Difficultés qu'éprouve Frédéric III pour l'introduire dans le haut Palatinat. — L'électeur Louis VI († 1583), favorable aux Luthériens. — Les Calvinistes dominent après sa mort, 33.

PALATINS (PRÉLATS), fonctionnaires à la cour du pape, VI, 15.

PALEA, titre de cinquante canons du décret de Gratien. — Sa signification. — Son origine, suivant divers auteurs, XVII, 34.

PALEARIUS († 1569). — Professe la lit-

térature latine et grecque. — Veut introduire la réforme dans les États de l'Église. — Condamné à mort. — Ses écrits, XVII, 34.

PALENCIA (UNIVERSITÉ DE). — Fondée par Alphonse VIII de Castille (1209), XXI, 156.

PALEOTII (GABRIEL), cardinal-archevêque de Bologne († 1597), III, 184.

PALESTINE. — I. Son origine. — Ses synonymes dans la Bible, XVII, 35. — II. Sa situation topographique. — Ses limites. — III. Montagnes, 36. — Nature du sol. — Mines, 37. — IV. Fleuves. — Lacs. — Fertilité. — Règne végétal, 38. — Règne animal, 39. — V. Saisons. — Salubrité du climat. — VI. Population, 40. — Partage du pays entre les douze tribus. — Leur position: — 1° en deçà du Jourdain, du nord au sud; — 2° au delà du Jourdain, du sud au nord, 41. — Divisions de la Palestine sous la domination romaine. — Situation et limites de: — 1° la Galilée, 42; — 2° la Samarie; — 3° la Judée; — 4° la Pérée et ses six subdivisions, 43. — Dévastation complète du pays à la suite de la révolte des Juifs. — La Palestine échoit à l'empire d'Orient. — Envahie par Chosroès (615), 44. — Soumise à la domination arabe. — Croisades. — Jérusalem demeure au pouvoir des sultans d'Égypte. — La garde des saints lieux confiée aux Franciscains. — Population chrétienne de la Palestine actuelle. — *Littérature*: ouvrages à consulter sur l'histoire de ce pays, 45.

PALESTINIENNE (LA) du Nouveau Testament, III, 97.

PALESTRINA ou GIOVANNI PIERLUIGI (1524-1594), XV, 427. — Étudie la musique sous Goudimel, à Rome. — Admis parmi les chantres du pape. — Ses *Impropria*, XVII, 46. — Nommé maître de chapelle de Sainte-Marie-Majeure. — Compositeur de la chapelle papale. — Ses *Messes* excitent la jalousie de ses collègues. — Ses élèves, 47. — Sa mort. — Services rendus par lui à la musique sacrée. — Ses vertus, 48.

PALIN (JOSEPH DE). — Traduit les Pères de l'Église en arménien, VIII, 49.

PALINGÉNÉSIE. Voir RENAISSANCE.

PALLADE, évêque d'Hélénopolis ou Drépanum (né en 368, † vers 431). — Disciple de Macaire l'Alexandrin, XIV, 56. — Ami de S. Chrysostome. — Son *Historia Lausiaca*. — S'il est l'auteur de la biographie de S. Chrysostome, XVII, 49. — Ses autres écrits, XXII, 74.

PALLADE, premier missionnaire en Irlande au ve siècle, XI, 504. — Évêque d'Écosse, XVII, 50.

PALLADE, évêque cité par Grégoire de Tours, XVII, 50.

PALLAVICINI (SFORZA) (1607-1667), Jésuite. — Professe la philosophie au Collège romain, — puis la théologie. — Cardinal. — Son *Histoire du concile de Trente*. — Ses autres ouvrages, XVII, 50. — Histoire du concile de Trente par *Paul Sarpi*, Servite. — Éditions de celle de Pallavicini, 51.

PALLE. Voir **CORPORAL**.

PALLEGIOX (JEAN-BAPTISTE), évêque de Mallos, XI, 348.

PALLIUM. — Désignait autrefois plusieurs espèces de vêtements. — Son origine. — En quoi il consiste actuellement. — Comment il se prépare, XVII, 52. — Doit être demandé par les archevêques au pape. — Droits de juridiction supérieure dont il est le symbole. — Antiquité de son usage, 53. — Formules de demande et de collation. — Droits dont l'exercice est subordonné à la collation du pallium, 54. — Jours où l'archevêque doit s'en servir. — Il est enterré avec celui à qui il a appartenu. — Taxes exigées pour sa collation, 55.

PALLIUM ou **FRONTAL**. Voir **ORNEMENTS D'AUTEL**.

PALLIUM, pendant la bénédiction du mariage, XVII, 55.

PALMATÆ, sortes de pénitences corporelles, XVII, 55.

PALME, mesure des anciens Hébreux, XV, 56.

PALMIER (PIERRE), archevêque de Vienne, XXII, 56.

PALMYRE. Voir **THADMOR**.

PALOMEC (GONZALEZ-DIAZ), archevêque de Tolède († 1310), XXIII, 474.

PALTAR, divinité germanique, IX, 372.

PALUD (LOUIS DE LA), évêque de Lausanne (1432-1440), XIII, 137.

PALUDANUS (PIERRE), Dominicain († 1342). — Commente le *Livre des Sentences*, XIII, 438.

PALUZIO-PALUZZI, cardinal-légat d'Avignon, IV, 420.

PAMÉLIUS (JACQUES) (1536-1587), docteur en théologie. — Évêque de Saint-Omer. — Ses ouvrages, XVII, 56.

PAMMACHIUS (S.) († 410). — Devient sénateur. — Sa correspondance avec S. Jérôme. — Se consacre au service de Dieu après la mort de sa femme, XVII, 57.

PAMPHILE (S.) († 309), prêtre à Césarée. — Fait l'apologie d'Origène, XVI, 433. — Travaille à une édition des Septante. — Meurt martyr, XVII, 57.

PAMPHILI. Voir **EUSÈBE DE CÉSARÉE**, VIII, 158.

PAMPHYLIE, région de l'Asie Mineure. — Sa situation topographique. — Ses principales villes. — S. Paul y aborde, XVII, 58.

PANAGIA. — Usage religieux chez les Grecs. — En quoi il consiste. — Son origine. — Prières qui l'accompagnent, XVII, 59.

PANCRACE (S.), martyr (304). — Église bâtie en son nom à Rome. — Ses reliques apportées en Gaule, XVII, 66.

PANCRACE (COLLÈGE DE SAINT-), à Rome, XV, 146.

PANDECTES (LES) de Justinien, IV, 477.

PANÉGYRIQUE. — Son but est de louer un saint. — Cas où on peut le faire, XVII, 60.

PANGE, LINGUA, hymne composé par S. Thomas d'Aquin, XVII, 60.

PANHARMONIE, méthode d'exégèse de Gernar, X, 491.

PANNONIE. — Apprend de bonne heure à connaître le Christianisme. — Sièges épiscopaux qu'elle renferme au 11^e siècle. — Victorin († 304), évêque de Petavium. — Diocèses de Siscia, — de Sirmium, XVII, 61. — L'arianisme y domine sous le règne de Constance. — Extirpé par S. Ambroise (380). — Le pays est conquis par les Avars. — Le Christianisme en est proscriit, 62.

PANNORMIA, collection des sources du droit canon (1090). — Son auteur, Yves de Chartres. — Sources où il puisa, XVII, 63.

PANORMITANUS, canoniste († 1443-1445). — Son véritable nom. — Entre dans l'ordre de S. Benoît. — Professe le droit canon. — Archevêque de Palerme. — Assiste au concile de Bâle. — Cardinal. — Ses ouvrages, XVII, 13.

PANSO AQUITIMO, roi de Congo. — Hostile au Christianisme, V, 193.

PANTALÉON (S.), médecin de l'empereur Galère Maximien. — Martyr. — L'un des quatorze auxiliaires, II, 204.

PANTÈNE (S.) († vers 212), IV, 115. — 436. — VI, 180. — Se convertit à l'Évangile. — Étudie avec ardeur les saintes Écritures. — Son enseignement à Alexandrie, XVII, 64.

PANTHÉISME (EXPOSÉ ET RÉFUTATION DU). — Se distingue du système des émanations, VII, 390. — XI, 345. — XIII, 306. — XIV, 386. — Système de philosophie d'après lequel tout est Dieu ou Dieu est tout. — N'est autre chose que l'athéisme. — Différence, toutefois, entre les panthéistes et les athées, XVII, 119. — Examen de la théorie athéistique qui se nomme panthéisme, 120. — Cette théorie chez les Orientaux,

121. — Chez les Grecs, 122. — Dans le néoplatonisme. — La science chrétienne exclut complètement le panthéisme, 124. — Comment doit être jugé le panthéisme réel ou prétendu de quantité d'hérétiques et de divers auteurs, 125. — Principaux représentants du panthéisme moderne, 126. — Exposé de leurs doctrines, 127-131. — Résumé. — Le panthéisme a deux points de départ : l'un dans le paganisme ancien, l'autre dans le paganisme moderne. — Système de l'antique paganisme, — du paganisme moderne, 132. — Premiers écrits où le panthéisme est nommé. — Ouvrages qui traitent spécialement du panthéisme, 133.

PANTHÉISME (HISTORIQUE DES DIVERS SYSTÈMES DE). — En dehors de la Révélation tous les systèmes métaphysiques ont erré sur la première des vérités : l'Être-Dieu. — Définition du panthéisme. — En quoi il consiste, XVII, 65. — Différents systèmes, 66. — Supériorité de la doctrine révélée sur les théories élaborées par l'esprit humain, 67. — Cinq formes sous lesquelles le panthéisme apparaît dans l'histoire de la philosophie, 68. — Origines des systèmes panthéistiques, 70. — Doctrine de Bouddha, 71; — des Védas, 72; — de l'école du San-Kya, — de l'école Vedānta, 75. — Les doctrines idéalistes des Védas se sont matérialisées dans les religions populaires du *schivaïsme* et du *wischnouïsme*. — Les Paranas ont formulé les idées du brahmanisme sous les images les plus grossières, 76. — Les erreurs panthéistes se trouvent même dans le peuple hébreu, 77. — La gnose, mélange d'idées orientales et chrétiennes, n'est qu'un panthéisme intellectuel, 79. — Le néoplatonisme, également entaché de panthéisme, 81. — Doctrines panthéistes de Thalès et de Pythagore, 81-83. — Doctrine panthéiste de Timée de Locres, 84-86; — d'Aristote, 87-90; — de l'école du Portique, 91-94. — Les Eléates nient la nature et les stoïciens la divinisent, 95. — Épicure offre la dernière phase du panthéisme grec, 96. — Toutes les doctrines panthéistes des anciens se retrouvent systématisées, mais toujours les mêmes, dans Plotin, — Porphyre, — Jamblique, — Proclus, 97. — Résumé des doctrines panthéistes des anciens, 98. — Philosophes panthéistes du moyen âge. — Spinoza, père du panthéisme moderne, 99. — Ses prédécesseurs, Scot Érigène et Jordan Bruno, 101. — Exposé de son système, 105. — Malebranche et Leibnitz combattent le rationalisme. — Descartes et Kant attaquent la science de leur temps, 107. — Ce que Spinoza fut à Descartes, Fichte le fut à Kant. — Doctrine de Fichte, 108. — Schelling. — Sa doctrine, 109. — La doc-

trine d'Hégel est l'apogée du panthéisme, 112. — L'Encyclopédie. — Panthéisme des philosophes français, 114. — Résumé de leur doctrine, 115. — Exposé de la doctrine révélée. — La vérité subsiste et subsistera, 116. — Netteté de la doctrine chrétienne de la création et de l'idée universelle de la Trinité dans l'unité, 118.

PANTHÉON. — Transformé en église chrétienne par le pape Boniface (608-615). — Sa dédicace. — Elle donne lieu à l'introduction de la fête de la Toussaint en Occident, XVII, 133.

PANVINI (ONOFRIO), Augustin (1529-1568), IV, 169. — Son érudition. — Ses ouvrages, XVII, 134.

PAOLUCCIO, Frère minime, XVI, 279.

PAPE. — Son élection, VIII, 250. — Protecteur des droits des nations, XII, 21. — Chef visible de l'Église. — Nécessité de son institution, XVII, 134. — Sa primauté. — Pierre élu le fondement de l'Église. — Symbole des clefs. — Pouvoirs du pape, 135. — Les évêques lui sont subordonnés. — Succession dans la primauté, 136. — Prééminence de l'Église de Rome, 137. — Ses privilèges sont universellement reconnus dès les premiers siècles. — Si le concile œcuménique est au-dessus du pape. — Principe fondamental de la constitution de l'Église, 138. — Trois cas où beaucoup de théologiens admettent la supériorité du concile sur les papes, 139. — Infaillibilité du pape, 141. — Ce qu'on entend par une décision donnée *ex cathedra*, 142. — Droits nombreux du souverain pontife. — Ses devoirs, 143. — Ses privilèges d'honneur. — Littérature concernant ses droits, 144.

PAPES (SUITE DES). — Chronologie des papes du 1^{er} siècle d'après Papebroke, — Pagi, — Döllinger, XVII, 145. — Papes des 11^e et 11^e siècles, 146. — Cyriaque, prétendu pape. — Série des pontifes du 14^e siècle. — Félix 11, pape légitime. — Papes qui ont régné aux 5^e et 6^e siècles, 147. — Au 7^e siècle. — Longue vacance entre Honorius 1 et Séverin. — Au 8^e siècle, 148. — Au 9^e siècle. — Le sacre du pape doit se faire devant les députés de l'empereur, 149. — Nicolas 1, premier pape couronné. — Papes et antipapes du 10^e siècle, 150; — du 11^e siècle, 151; — des 11^e et 11^e siècles, 153. — Création du conclave (1293). — Les papes à Avignon, 154. — Le *grand schisme*. — Papes et antipapes des 14^e et 15^e siècles, 155. — Série des pontifes romains depuis la réforme jusqu'à nos jours, 156.

PAPEBROKE ou **PAPEBROCK** (DANIEL), Jésuite (1628-1714). — Professe la philosophie à Anvers. — Prend part aux travaux

des Bollandistes, XVII, 157. — Son conflit avec l'Inquisition d'Espagne, 158.

PAPHNUCE, évêque égyptien. — Sa conduite au concile de Nicée, 111. — IV, 134. — XVI, 101.

PAPHNUCE, père de sainte Euphrosine, VIII, 156.

PAPHOS, ville de l'île de Chypre, XVII, 158.

PAPIAS (S.), évêque d'Hiérapolis (vers 118). — Son opinion sur l'Évangile de S. Matthieu, VIII, 185. — Disciple de S. Jean l'Évangéliste. — S'efforce de réunir les traditions orales relatives à la vie du Sauveur. — Fragments de son ouvrage sur ce sujet, XVII, 158.

PAPISTE (CONJURATION). Voir OATES.

PAPPENHEIM, général de Ferdinand II pendant la guerre de Trente-Ans, X, 181. — 223.

PAQUE (LA) CHEZ LES JUIFS. — Sa signification. — Sa durée. — Repas pascal. — Obligation d'y prendre part, VIII, 475-477.

PAQUES (CONTROVERSE SUR LA FÊTE DE). — Trois opinions touchant cette question. — Partis de l'Orient, — de l'Occident, — des Ébionites. — Divergences entre les deux partis chrétiens : 1° par rapport au temps de la fête; — 2° par rapport au jeûne, XVII, 159. — Rapport de sentiments entre les Ébionites et les Asiatiques. — Deux partis quartodécimans, 160. — Tous les partis, divisés sur plusieurs points, conservent l'expression *Pâque*, *Pascha*. — Ce qu'on comprenait sous ce mot, 161. — Sentiment de S. Irénée et de S. Polycarpe sur cette question. — Démêlés avec les papes Anicet et Victor. — Mouvements des quartodécimans ébionites. — Autorité de S. Méiton invoquée. — Ouvrage d'Apollinaire d'Hiérapolis sur la Pâque, 162. — Fragment de S. Hippolyte sur le même sujet. — Seconde époque de cette controverse. — Lutte plus vive déterminée par le pape Victor, 163. — Son résultat. — Une question astronomique vient compliquer le problème, 164. — Difficulté pour les chrétiens de déterminer le temps pascal, 165. — Principes de S. Hippolyte à ce sujet. — Son cycle subit des modifications. — On attribue à Eusèbe de Césarée d'avoir complété le cycle de dix-neuf ans, 166. — Les différences de calcul amènent de nombreuses perturbations. — Le concile d'Arles (314) veut établir l'uniformité. — On ne connaît pas en détail les travaux du concile de Nicée à cet égard. — Part de Constantin dans cette controverse, 167. — Trois points fixés sur Pâques par le concile de Nicée, 168. — Divers calculs pour régler

la célébration de la Pâque. — Cyrille d'Alexandrie abrège la table pascale de son oncle Théophile, 169. — Tentative de Victorius d'Aquitaine pour rapprocher le calcul de Rome de celui d'Alexandrie. — Table pascale de Denys le Petit. — Son calcul adopté à Rome et dans presque toute l'Italie. — Persistance des quartodécimans à célébrer la Pâque selon leur ancienne coutume. — Résumé de leur pratique, 170. — Divisions qui continuent à exister entre eux. — La réforme du calendrier opérée par Grégoire XIII règle définitivement la célébration de la Pâque. — Ouvrages et renseignements bibliographiques sur cette controverse, 171.

PAQUES (CYCLE DE). Voir CYCLE.

PAQUES (FÊTE DE). — Première des fêtes de l'année ecclésiastique, quant au rang, XVII, 171. — Son institution apostolique. — Se distinguait chez les anciens de la fête de la Résurrection. — Célébrée solennellement par la primitive Église. — Est encore la première des solennités chrétiennes, 172. — Remarque sur la liturgie pascale. — Fête des lundi et mardi de Pâques. — Sens et étymologie de ce mot, 173.

PAQUES (OCTAVE DE). Voir OCTAVE.

PAQUES (SEMAINE DE). Voir PAQUES (fête de).

PAQUES (TEMPS DE). Voir PASCAL (temps).

PAQUES (VIGILE DE). — Liturgie du Samedi saint. — Bénédiction du feu nouveau. — Sa signification, XVII, 173. — Cierge pascal. — Son origine. — Bénédiction des fonts baptismaux. — Beauté et grandeur de la liturgie et du symbolisme de ces cérémonies, 174. — Baptême solennel des catéchumènes dans la primitive Église. — Messe de la vigile de Pâques. — Elle diffère notablement de la messe ordinaire. — Illumination durant l'office de la nuit dans les premiers siècles de l'Église, 175.

PARABOLAINS. — Chargés dans la primitive Église du soin des malades et de la sépulture des morts. — Choisis par l'évêque. — Méfiance des empereurs à leur sujet, XVII, 175.

PARABOLE. — Définition. — Étymologie, XVII, 176. — Symbolisation d'une vérité religieuse. — Comment elle se distingue du mythe. — Appartient particulièrement à l'enseignement dogmatique. — Exemples de paraboles dans l'Ancien Testament. — Paraboles du Sauveur, 177. — Principes pour l'interprétation des paraboles. — Elles diffèrent absolument de la poésie, 178.

PARABRAHMA. Voir LAMAÏSME et PAGANISME.

PARACELSE. Voir THÉOPHRASTE.

PARACLET. — Étymologie. — Signification. — Jésus-Christ emploie ce mot pour désigner le Saint-Esprit. — Tant que le Sauveur est personnellement au milieu de ses disciples, il est leur consolateur. — Plus tard le Saint-Esprit est désigné exclusivement comme le Paraclet, XVII, 178. — Comment il est consolateur. — Il est l'esprit de vérité. — Assiste les disciples dans les persécutions qu'ils subissent. — Sa présence au dedans de nous, 179.

PARADIS. — Nom de la première demeure assignée à l'homme. — Jardin de délices. — Sa situation. — Sens du mot paradis, XVII, 180. — Il désigne toujours : 1° un lieu terrestre déterminé; — 2° un lieu de béatitude, 181. — Le premier sens a été surtout adopté par les millénaires, — le second admis par Origène. — Diverses opinions erronées à ce sujet. — Opinion générale des théologiens, 182. — Question de la situation géographique du Paradis terrestre. — Quand il fut planté. — L'idée des peuples païens touchant un état de future béatitude est un effet de la vérité révélée, 183.

PARADIS, partie inférieure ou entrée de l'église, II, 385. — Symbolisme du temple matériel, XVII, 184.

ΠΑΡΑΔΟΣΕΙΣ, livre apocryphe, I, 436.

PARAGUAY. — Situation topographique. — Climat. — Produits. — Habitants. — Découvert par don Diaz de Solis (1516). — Premiers établissements espagnols dans ce pays. — Les colons oppriment les Indiens, XVII, 184. — Leur rendent odieuse la religion chrétienne. — Inutiles tentatives de conversion. — Arrivée des Jésuites au Paraguay (1586). — Succès de leurs missions. — Moyens qu'ils emploient pour attirer les sauvages. — Leur patience, 185. — Protégés par le roi d'Espagne. — Autorisés à diriger les nouveaux chrétiens entièrement d'après leurs vues. — Fondent plusieurs *réductions*. — Intrigues de leurs ennemis. — Ils sont obligés d'armer les néophytes pour repousser les Mamelucks. — Éprouvent de nombreuses difficultés, 186. — Voient anéantir toutes leurs réductions, sauf celles de Saint-Ignace et de Lorette (1630). — En transportent les débris vers le bas Parana. — Sont attaqués de nouveau. — Portent le Christianisme chez les Lulliens, les Amagnacas et les Diaguites, 187. — Martyre des PP. Gonzalez, Rodriguez et Castillon. — Prospérité de la mission des Guarani, du Parana et de l'Uruguay jusqu'au XVIII^e siècle. — Affreuse anarchie au Paraguay au commencement de ce siècle. — Les Jésuites maintiennent le courage des Indiens, 188. — Organisation

des réductions. — République chrétienne, 189. — Vie heureuse de ses habitants. — A quoi était employée la recette provenant du commerce. — Désintéressement des missionnaires, 190. — Bourgs composant la république du Paraguay au XVIII^e siècle. — Nombre des Indiens convertis. — Noms des missionnaires martyrisés dans ce pays. — Attaques dont les Jésuites sont l'objet de la part des Franciscains, 191. — Accusations calomnieuses dont on les charge, 192. — Ils s'efforcent de calmer les Indiens révoltés. — Reçoivent l'ordre de quitter les réductions (1766). — Se soumettent malgré les forces dont ils disposent. — Sont déportés à Buenos-Ayres, 193. — Leur œuvre s'écroule rapidement. — Annexion du Paraguay à la province de la Plata. — Révolutions dont ce pays est le théâtre. — Les Jésuites sont rappelés. — On reprend contre eux les vieilles accusations, 194. — Justification de leur système de gouvernement au Paraguay, 195. — Statistique ecclésiastique actuelle de ce pays, XXII, 475.

PARALIPOMÈNES, livres de la Bible, XIV, 163. — Sens de ce mot, XVII, 195. — Appelés aussi *Chroniques*. — Leur nom hébreu. — Divisés en deux livres par les Septante. — Leur sujet. — Leur date. — Leur auteur, 196. — Motifs allégués pour soutenir qu'ils sont de beaucoup postérieurs à Esdras. — Futilité de ces motifs, 197. — Rapport des Paralipomènes avec les livres historiques antérieurs de l'Ancien Testament, 198. — Passages qu'ils ont de commun avec les livres des Rois. — Différences philologiques entre ces deux ouvrages, 199. — Différences de fait. — Source où a puisé l'auteur des Paralipomènes, 200. — Attaques dont leur authenticité a été l'objet. — Inexactitudes que leur reproche de Wette, 202. — Il signale aussi des falsifications, — des additions dogmatiques et mythologiques, — des altérations fondées sur la prédilection de l'auteur pour le culte lévitique, 203; — des omissions ou additions en faveur des rois fidèles au culte de Dieu, — des altérations par haine contre Israël. — Ces arguments n'ont aucune force, 204. — Preuves de l'authenticité des Paralipomènes, 205.

PARALIPOMÈNES (THARGUM DES), III, 93.

PARALLÉLISME BIBLIQUE. — Passages de la Bible renfermant un sens analogue. — Usage qu'on peut en faire, XVII, 205. — Passages parallèles du même auteur, — d'auteurs différents. — Parallélisme des faits. — Règles à observer pour éclaircir un texte par un autre, 206. — Moyens de trouver les passages parallèles. — Parallélisme poétique ou des membres, 207.

PARALLÉLISME DES MEMBRES. *Voir* POÉSIE HÉBRAÏQUE.

PARAMENTA, ornements du prêtre, XVII, 207.

PARAMUS, général du sultan Masud. — Anéantit l'armée des Croisés, V, 446.

PARANYMPHES, XIV, 271. — Leur rôle dans les mariages. — Existence encore en Orient, XVII, 207.

PARAPHERNAUX (BIENS). — Définition. — Règlement de diverses législations par rapport aux droits du mari sur ces biens, XVII, 208.

PARAPHRASE BIBLIQUE. — Définition. — En quoi elle se distingue des notes explicatives et des commentaires. — Ses qualités : — fidélité, — clarté, XVII, 209. — Concision. — Convenance du style. — Littérature concernant cette matière. — Principaux paraphrastes, 210.

PARAPHRASE CHALDAÏQUE. *Voir* BIBLE (*versions de la*).

PARASCÈVE. — Sens de ce mot. — Jour qui précède le sabbat ou une fête chez les Juifs hellénisants. — Emploi de ce mot par les évangélistes, XVII, 211.

PARASCHEN. *Voir* DIVISIONS.

PARDON (JOUR DU), fête chez les Juifs. — Sacrifice expiatoire, VIII, 480.

PAREATIS. *Voir* PLACETUM REGIUM.

PARÉNÈSES. — Définition. — Leur but. — Doivent répondre à la circonstance. — Style qui leur convient, XVII, 212.

PARENK (JEAN), supérieur des Franciscains, IV, 186.

PARENTÉ. — Empêchement dirimant du mariage, XIV, 265. — Définition. — Diverses sortes de parenté. — Parenté naturelle. — Notions préliminaires. — Souche, XVII, 212. — Ligne. — Degré. — Computation civile — et canonique des degrés de parenté, — en droite ligne, — ligne directe ascendante, — descendante, 213. — Ligne collatérale, 214. — Arbre généalogique, 215. — Double parenté, 216.

PARENTS. — Leurs obligations. *Voir* FAMILLE CHRÉTIENNE.

PARENTS CHEZ LES HÉBREUX. — Leurs droits sur leurs enfants. — Usages observés à la naissance, XVII, 216. — Circoncision. — Présentation. — Sacrifice d'actions de grâce quand l'enfant était sevré. — Éducation, 217.

PARENZO-POLA, évêché de la province de Gorz, XVII, 217.

PARESSE. *Voir* PÉCHÉ.

PARIA. *Voir* LAMAÏSME.

PARIS (DIOCÈSE DE). — Sa fondation (vers 250). — Série de ses évêques. — S. Denys, le premier. — Ses principaux succes-

seurs. — Héraclius. — Ragnemod (577), XVII, 218. — S. Hugues († 730). — Erchenrad (857). — Énée (870), 219. — Godfroi de Boulogne. — Maurice de Sully (1196). — Guillaume III d'Auvergne (1248). — Jean de Courtecuisse († 1422), 220. — Jean de la Rochetaillée. — Guillaume Chartier († 1472). — Louis de Beaumont de la Forêt († 1495). — Jean du Bellai († 1561). — Pierre de Gondi († 1616), 221. — Jean François de Gondi, premier archevêque († 1654). — Le cardinal de Retz († 1679). — Hardouin de Péréfixe († 1671). — François de Harlay († 1695). — Louis de Noailles, 222. — Christophe de Beaumont († 1781). — Jean-Baptiste de Belloy († 1808). — Archevêques modernes. — Prieurs et paroisses du diocèse avant la Révolution, 223. — Université de Paris. — Sa célébrité. — Situation de cette ville à diverses époques. — Évêchés suffragants du diocèse actuel, 224. — Tableau de ses trois archidiaconés. — Ses dix-huit communautés ecclésiastiques, 225. — Cinquante-cinq communautés religieuses, 226. — Trente-cinq hôpitaux et hospices ayant un aumônier. — Établissements d'instruction publique, 227. — Établissements divers et prisons.

Quarante-deux conciles de Paris. — Le premier (en 360). — Le dernier convoqué par Napoléon (1811), 228.

PARIS (UNIVERSITÉ DE). — Sa célébrité, XVII, 224. — Son origine. — Son histoire. — Ses statuts. — Son organisation. — Ses collèges. — Ses privilèges, XXIV, 334, *note*.

PARIS (FRANÇOIS), diacre, Janséniste, XII, 109.

PARIS LODRON, archevêque de Salzbourg (1619-1653), XXI, 181.

PARITÉ. — Désigne le rapport des catholiques, des Luthériens et des réformés au point de vue civil. — Accordée par le recez de l'empire (1555) — et par la paix de Westphalie (1648). — N'existe que dans les États mixtes, XVII, 231. — La parité des protestants et des catholiques est proclamée dans les pays catholiques. — La même faveur n'est pas accordée aux catholiques dans les pays protestants. — Conséquences de la parité, 232.

PARJURE. — Se distingue de la violation volontaire d'une promesse faite par serment. — Parjure simple. — Parjure solennel ou légal. — Peine qu'il encourt d'après le droit canon ; — d'après le droit romain ; — d'après le code Carolin ; — d'après le code pénal français, XVII, 233.

PARKENTIN (JEAN DE), évêque de Ratzebourg († 1511), XIX, 531.

PARKER (MATTHIEU), archevêque de Cantorbéry († 1572). — Placé par Élisabeth à la tête de la hiérarchie réformée. — Son sacre irrégulier. — Controverse à ce sujet, XVII, 234.

PARKER (SAMUEL), évêque d'Oxford, XVII, 234.

PARME (DUCHÉ DE). — Ses quatre évêchés, XII, 30.

PARME (JEAN DE), général des Frères mineurs. — Réformes sévères qu'il essaye d'introduire dans cet ordre. — Dénoncé au pape. — Obligé de déposer sa dignité (1256), XXII, 362.

PARMÉNIEN, évêque donatiste de Carthage, VI, 485. — Réfuté par Optat de Milève, XVI, 371.

PAROCHUS, curé. — Étymologie de ce mot, V, 514.

PAROISSE. — Conditions de sa constitution, V, 510. — Sa création, 515. — VI, 341. — Signes qui la caractérisent, VII, 291.

PAROISSE (CHANGEMENT DE). Voir CURÉ.

PAROISSE (EXTINCTION D'UNE). Voir CURE.

PAROISSIALES (ANCIENNES ÉCOLES). — L'évêque est chargé, dès l'origine, de veiller à l'enseignement des fidèles. — Écoles épiscopales. — Origine des écoles paroissiales. — Elles tombent en décadence. — Sont relevées par Charlemagne, XVII, 235. — Ce qu'on y enseigne. — Leur sphère d'activité s'agrandit de plus en plus au moyen âge. — Institution des maîtres d'école. — Écoles du dimanche pour les adultes. — Les écoles sont enlevées à la direction traditionnelle de l'Église, 236.

PAROISSIAUX (DROITS), ensemble des droits qui appartiennent au curé dans sa paroisse, XVII, 237.

PAROISSIENS, toutes les personnes soumises à la juridiction du curé. — Dans quels cas ils sont chargés de l'entretien de l'église, VII, 221. — C'est le domicile qui fait le paroissien. — Ceux qui appartiennent à une autre confession ne doivent pas être comptés parmi les paroissiens, XVII, 237.

PAROLE DE DIEU. Voir BIBLE.

PAROLES D'UN CROYANT, ouvrage de La Mennais, V, 57.

PARRAINS et **MARRAINES**, VIII, 347. — Leur rôle. — Conditions qu'ils doivent remplir. — Personnes qui ne peuvent l'être. — Usage des parrains pour la Confirmation. — L'alliance spirituelle contractée ainsi constitue un empêchement dirimant au mariage. — Règlement du concile de Trente sur cette matière, XVII, 238.

PARRAINS (CADEAUX DES). — En usage dans beaucoup de pays. — En quoi ils con-

sistent le plus souvent. — Leur but. — Leur origine n'est pas bien connue, XVII, 239.

PARRAINS D'UNE CLOCHE. Voir CLOCHE.

PARRICIDE. — Peine dont ce crime est frappé par une loi de Pompée. — Peines appliquées au meurtre de parents par diverses législations, XVII, 240.

PARSISME, religion dominante des Perses, XVI, 373. — Nom de ses sectateurs. — Il est fondé sur la révélation d'Ormuzd. — Ne commence qu'avec Zoroastre. — Origine de la religion d'Ormuzd. — Patrie de Zoroastre. — Il annonce d'abord sa doctrine à la cour du roi Gouchstasp. — A quelle époque? XVII, 241. — Inscriptions remontant à Darius Hystaspes où il est parlé d'Ormuzd. — Le symbole originnaire des Parses est difficile à constater. — Ils sont monothéistes, 242. — Opposition entre Ormuzd et Ahriman dans le *Bundehesch*. — Supériorité du premier. — Zervana-Akarana, 243. — Opinion qui fait sortir Ormuzd et Ahriman d'une puissance antérieure. — Cet être supérieur ne ressort pas des livres symboliques proprement dits des Parses, 244. — Divinités parsiques. — Les iséd, êtres hyperterrestres. — Adoration du feu. — Eschatologie des Parses, 245. — Sacrifices et prières qui composent leur culte. — Leurs prêtres, 246. — Leur littérature sacrée et religieuse. — L'Avesta. — Les *Pazend*. — Écrits en persan moderne. — Le *Zertushtnameh*. — Nombre et situation actuelle des Parses. — Villes où ils se réfugièrent après la bataille de Cadésia (636), 247.

PARTES DECISÆ. Voir DÉCRÉTALES DE GRÉGOIRE IX.

PARTHES. — Étendue de leur territoire suivant divers géographes anciens. — Ils appartiennent à la race arique. — Passent successivement sous la domination de plusieurs peuples. — Leur empire fondé par Arsace. — Leurs rapports avec les Juifs, XVII, 248.

PARTICULE. Voir PAIN DU SACRIFICE.

PARTIES. Voir PROCÈS.

PARURES, BIJOUX DES ANCIENS HÉBREUX. — Les bagues. — Boucles d'oreilles. — Anneaux du nez. — Anneaux du pied, XVII, 249. — Chaines. — Bracelets. — Miroirs, 250. — Fard. — De quoi il se composait. — Servait non-seulement à embellir, mais à préserver les yeux des inflammations. — Si les Hébreux teignaient l'extrémité de leurs doigts, 251.

PASAGII, **PASAGINI**. Voir CIRCUMCISI et PASSAGII.

PASCAL I, pape (817-824). — Succède à Étienne IV, XVII, 257. — Ses rapports avec Louis le Débonnaire. — Couronne Lo-

taire à Rome. — Accusé d'avoir soulevé les Romains contre le parti frank, 258.

PASCAL II, pape (1099-1118), VII, 423. — Ses démêlés avec l'empereur Henri IV, X, 393. — Convention par laquelle il accorde l'investiture à Henri V. — Le clergé se soulève contre lui, 397. — Règne dans un temps fort agité, XVII, 258. — Son élection. — Antipapes qui lui sont opposés. — Préside à Rome un concile universel. — Entre en conflit avec Philippe I, roi de France. — Ses rapports avec Henri V. — Son voyage en France. — Tient plusieurs conciles, 259.

PASCAL III, antipape (1167), IX, 168.

PASCAL (BLAISE) (1623-1663), XII, 105. — Sa famille. — Son éducation. — Précocité de son jugement. — Son succès dans les sciences physiques. — Sa piété. — Il entre en rapport avec les Jansénistes, XVII, 252. — Vient à Paris. — Passe son temps dans les distractions. — Son retour à une vie plus austère. — Se met en relation intime avec Port-Royal. — Se consacre à l'étude des saintes Écritures. — Prend part à la lutte du jansénisme, 253. — Ses *Provinciales* excitent une immense sensation, 254. — Ses *Pensées* sur la religion, 255. — Souffrances qu'il éprouve pendant les dernières années de sa vie. — Dissentiments entre lui et les solitaires de Port-Royal. — Sa mort, 256. — Éditions de ses œuvres, 257.

PASCAL (JACQUELINE), sœur de Blaise. — Entre à Port-Royal, XVII, 253.

PASCAL (TEMPS). — Ses limites, tantôt plus restreintes, tantôt plus étendues. — Décision du concile de Latran (1215) relative à la communion pascale. — Elle est de nouveau sanctionnée par le concile de Trente, XVII, 257.

PASCHA COMPETENTIUM, — **FLORIDUM**, — **PALMARUM**, divers noms du dimanche des Rameaux, VI, 327.

PASCHA STAUIROSIMON et **ANASTASIMON**. Voir SEMAINE SAINTE.

PASCHAL, primicier du palais pontifical. — Maltraite Léon III (799), XIII, 225.

PASCHASE. Voir PIERRE PASCHAL.

PASCHASE RADBERT, moine du couvent de Corbie († 865). — Son enseignement. — Devient abbé. — Son livre de *Corpore et sanguine Domini*, XVII, 260. — Ses autres écrits. — Son nom obtient une célébrité particulière par la première controverse sur l'Eucharistie. — La discussion s'élève sur l'identité du corps de Jésus-Christ sur l'autel avec le corps qui naquit de la Vierge, 261. — Les adversaires de Paschase lui reprochent d'avoir admis en même temps une figure et une vérité. — D'avoir dit : *Totiens Christum pati quotiens missas contingat quo-*

tidie celebrari. — Sa doctrine est orthodoxe, 262. — Ses principaux adversaires, Rhaban Maur et Ratramne, moine de Corbie. — Ouvrages et doctrine hérétique de ce dernier, 263.

PASSAGII, secte de la haute Italie au XII^e siècle. — Documents où il en est parlé. — Sens de leur dénomination. — On les appelle aussi *circumcisi*. — Leurs erreurs, XVII, 264.

PASSAU (DIOCÈSE DE). — Anciens noms de la ville. — Le siège du diocèse est d'abord Lorch. — Par qui l'Évangile y fut prêché. — Légendes à ce sujet. — S. Maximilien, apôtre de Lorch. — Constantius, son premier évêque certain, XVII, 265. — Son successeur Théodore. — Documents concernant l'archevêque Otgar (600-639). — Passau devient le siège permanent de l'évêché (737). — Fondations de plusieurs couvents sous l'évêque Wivilon. — Administration de Walderich († 804), 266. — Son successeur Uroff est nommé métropolitain de Moravie. — Autres évêques de Passau au IX^e siècle, 267. — Gerhard († vers 945) étend son autorité sur la Pannonie, les Avars et les Slaves. — Pilgrin (991) obtient la dignité archiépiscopale. — Travaille à la conversion des Hongrois. — Son activité apostolique, 268. — Principaux faits accomplis sous l'épiscopat de Berenger. — Son successeur, Engelbert († 1065). — Altmann († 1091) déploie un grand zèle pour réformer son clergé. — S'oppose à l'empereur qui le fait déposer. — Sa réputation de sainteté, 269. — Ulric I († 1121) fonde plusieurs abbayes. — Éprouve de nombreuses contrariétés durant la guerre des Investitures. — Régimar († 1138) dote les couvents et contribue à la création de plusieurs monastères, 270. — Couvents fondés sous ses deux successeurs. — Évêques schismatiques de Passau au XII^e siècle. — Dietpold († 1190) renonce au schisme. — Prend part à la 3^e croisade. — Épiscopats de Wolfker († 1204), 271; — de Mangold (1215), — d'Ulrich (1221). — Administration agitée de Gebhard (1232) — et de Rudiger († 1258). — Ils sont déposés, 272. — Tyrannie de Bertholdt. — Services rendus par Othon († 1265) à son diocèse. — L'évêque Pierre († 1280) assiste à plusieurs conciles importants, 273. — Godefroi I. — Bernhard († 1313) bâtit la cathédrale de Passau et plusieurs couvents. — Sagesse de son administration. — Vacance du siège épiscopal, 274. — Malheurs qui frappent le diocèse sous Albert II et Godefroi II († 1362). — Albert III (1380) soumet les bourgeois révoltés. — Jean de Scharfenberg. — Les archiducs d'Autriche et de

Bavière diminuent son autorité au spirituel et au temporel. — George I et Robert se disputent la possession du diocèse, 275. — Le premier († 1423) reste vainqueur. — Son administration. — Il s'affranchit de la juridiction métropolitaine de Salzbourg. — Son successeur Léonard de Laymungen († 1451), 276. — Ulric III († 1479) ne peut empêcher l'érection du siège épiscopal de Vienne. — Tient un synode à Passau. — Lutte entre George II et Frédéric I, 277. — Épiscopat de Vignléus († 1517). — Ernest, duc de Bavière, devient évêque de Passau. — Il s'efforce de garantir l'Allemagne de l'invasion des Turcs et du schisme. — Wolfgang I (1555). — Son zèle apostolique. — Assiste à l'ouverture du concile de Trente. — Fait fleurir les lettres et les sciences, 278. — Wolfgang de Closen. — Urbain de Trennbach (1561-1598) s'oppose énergiquement aux progrès du protestantisme. — Assiste à trois synodes de Salzbourg, 279. — L'archiduc Léopold I († 1632) administre plusieurs diocèses à la fois. — Érige des collèges pour les Jésuites. — Ramène ses sujets au catholicisme. — Son successeur Léopold-Guillaume († 1662), fils de l'empereur Ferdinand. — Prend part à la guerre de Trente-Ans, 280. — Reçoit l'abjuration de Christine de Suède. — Ses vertus. — Charles-Joseph. — Wenceslas de Thun († 1673). — Sébastien, comte de Potting († 1689), 281. — Jean-Philippe, comte de Lamberg (1689-1712), est chargé de plusieurs missions diplomatiques. — Créé cardinal. — Soutient une discussion pour conserver l'exemption dont jouissait son diocèse, 282. — Son successeur, Raimond de Rabatta. — Joseph I († 1761). — Son activité. — Obtient le pallium. — Joseph II († 1763). — Léopold III († 1783), 283. — Joseph III, cardinal († 1795). — Thomas. — Léopold IV. — Le territoire de Passau échoit à la Bavière. — Sécularisation du diocèse (1803). — A la mort de Léopold (1826) Passau devient évêché suffragant de Munich-Freysing, 284. — Les évêques Charles de Riccabona († 1839) et Henri de Hofstätter. — Statistique du diocèse actuel de Passau. — Sa circonscription. — Sa grande étendue au moyen âge, 285. — Ses revenus temporels. — Son chapitre à diverses époques, 286.

PASSAU (PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX DE). — État des affaires religieuses en Allemagne (1550). — Révolte de Maurice de Saxe contre l'empereur. — Il s'allie secrètement avec Henri III, roi de France. — S'avance sur le Tyrol. — Contraint l'empereur à entrer en négociations. — Ce qu'il obtient de lui par le *Traité de Passau*, XVII, 287.

PASSAVANTI. Voir **JACOPO**, XII, 56.

PASSERANI (ALBERT RADICATI, COMTE DE) († 1737), libre penseur piémontais. — Obligé de s'enfuir en Angleterre, XVII, 287.

PASSION. — Lecture de l'histoire des souffrances de Jésus-Christ, racontée par les quatre évangélistes. — Elle a lieu durant certains jours de la Semaine sainte. — Prescriptions liturgiques à cet égard. — Antiquité de cet usage, XVII, 288.

PASSION (DIMANCHE DE LA). — Commence une nouvelle série du Carême. — D'où vient son nom, XVII, 289. — Particularités liturgiques observées durant le temps de la Passion. — Usage de voiler la croix et les tableaux. — Omission du psaume *Judica*. — Chant de l'hymne *Pange, lingua*, 290. — Autres noms du Dimanche de la Passion, 291.

PASSION (SERMON DE LA). Voir **SERMON DU CARÊME**.

PASSIONALE ou **MARTYROLOGE.** — Définition, XVII, 291.

PASSIONÉI, cardinal, XIV, 193.

PASSIONISTES. — Leur fondateur, *Paul de la Croix* (1694-1775). — Son but. — Son institut est approuvé par Benoît XIII et ses successeurs. — Il s'établit à Rome. — Sa mort. — Les Passionistes se répandent de plus en plus. — Leur établissement en Angleterre et dans la Nouvelle-Hollande (1842), XVII, 292.

PASTEUR. Voir **PASTORALE**, CURÉ.

PASTOFORIUM, lieu où l'on conservait le Saint-Sacrement, XX, 147.

PASTOR HERMÆ. — Quel est l'auteur de ce livre? X, 481-483. — Diverses opinions à ce sujet. — Divisions de cet ouvrage. — D'où vient son nom, 484-486.

PASTORALE, ars pastoralis, VI, 432. — Définition. — Fin suprême de la charge pastorale. — En quoi la théologie pastorale se distingue de la théologie spéculative. — La scolastique n'en faisait pas une doctrine spéciale, XVII, 293. — *Regula pastoralis* de S. Grégoire le Grand. — Sources de la pastorale. — Son unique idéal est le Christ Bon Pasteur, 294. — Comment le pasteur peut acquérir la connaissance de ses paroissiens. — Ses devoirs, 295. — Il doit appartenir tout entier à son troupeau. — Science qui lui est nécessaire, 296.

PASTORALIS OFFICIUM (BULLE). Voir **JANSÉNISME**.

PASTOUREAUX. — Conduits de Hongrie en France par Jacques, XII, 79. — Leur origine (1251). — Réunissent de nombreux partisans. — Annoncent qu'ils vont délivrer la Terre-Sainte. — Ne sont pas inquiétés par la reine Blanche. — S'associent des bandits

de toute espèce. — Leur ascendant sur la foule, XVII, 298. — Mesures sévères prises contre eux. — On finit par les disperser. — Autre soulèvement de ce genre sous Philippe v. — Les nouveaux pasteurs s'en prennent surtout aux Juifs. — Ils sont vaincus par le sénéchal de Carcassonne, 298.

PATAGONIE. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 475.

PATARA, capitale de la Lycie, XIV, 31.

PATARIA. — Association ayant pour but de réformer le clergé de Milan au ^x^e siècle, XVII, 298. — Fondée par les diacres Arialde et Landolphe Cotta. — Encouragée par Anselme de Lucques et le pape. — Parvient à extirper le concubinat. — Combat également la simonie, 299. — Cause un soulèvement des seigneurs. — Prend pour chef Herlembald Cotta. — Arialde est assassiné. — Conduite déloyale de Gui, archevêque de Milan. — Il obtient du pape son pardon. — Vend sa dignité à Godefroi, 300. — Atto est opposé à ce dernier par la Pataria. — Mort d'Herlembald (1075). — Fin de l'association. — Étymologie du mot *Pataria*, 301.

PATARINS, secte de Cathares en Italie. — Poursuivis activement par Conrad de Marbourg, V, 222. — VI, 461. — Chassés de Florence, IX, 19. — Leur origine. — Leurs autres noms, XVII, 301.

PATARINS (GUERRE DES), V, 53.

PATÈNE. — Sa forme. — Son antiquité. — Patènes de diverses grandeurs. — Leur usage dans les premiers siècles, XVII, 302.

PATÈQUES, divinités phéniciennes, XVIII, 139.

PATER, FRATER, père, frère, — dans le langage ecclésiastique. — Père de l'Église. — Père, titre décerné aux évêques. — Nom de père et de frère donné aux moines, XVII, 302.

PATERNE, évêque de Saragosse (1040), XXI, 214.

PATERNITÉ. — Rapport entre le père et ses enfants. — *Pater est quem nuptiæ demonstrant*. — Enfants nés hors mariage. — Diverses lois à leur égard, XVII, 303.

PATHMOS ou **PATMOS**. — Sa situation topographique. — Ses habitants, XVII, 304.

PATIENCE envers les pécheurs. — Doit être pratiquée par le prêtre, XIX, 243.

PATNA (VICARIAT APOSTOLIQUE DE), XI, 365.

PATRIARCATS de l'Église catholique. — Nomenclature en français, VI, 345 ; — en latin, 356.

PATRIARCHE. — Son autorité émane de la primauté papale. — Les trois premiers patriarchats, XVII, 304. — On y ajouta ceux de Constantinople et de Jérusalem. — Éten-

due de leur juridiction. — Leurs droits. — Patriarcats des Nestoriens et des Eutychiens, — des Arméniens orthodoxes. — Patriarcats d'Occident, *patriarchæ minores*, 305.

PATRIARCHE OECUMÉNIQUE. — A qui appartient ce titre, XII, 170.

PATRIARCHES (LES ANCIENS). — Générations des enfants de Seth, — des enfants de Caïn. — Lutte des bons et des méchants, XVII, 306. — Le mal est vainqueur. — Mission des patriarches. — Grand âge auquel ils parviennent, 307. — Les données bibliques à cet égard portent sur des années solaires. — La physiologie moderne n'a rien à voir dans cette question, 308.

PATRIARCHES (LIVRE DES TROIS), apocryphe, I, 427.

PATRICE (S.), apôtre de l'Irlande († 464-493). — Ses premières années. — Son zèle. — Établit son siège à Armagh, XI, 505.

PATRICIENS. — Deviennent des dignitaires de l'empire romain aux ^{iv}^e et ^v^e siècles. — Patriciens germaniques. — Leurs privilèges, XVII, 308.

PATRICIUS, évêque de Genève, IX, 335.

PATRIMOINE DE SAINT-PIERRE. Voir ÉGLISE (*États de l'*).

PATRIPASSIENS, secte antitrinitaire, I, 378.

PATRISTIQUE. Voir PATROLOGIE.

PATROCLE, archevêque d'Arles. — Ses rapports avec le pape Zosime (407), XXV, 632.

PATROLOGIE. — En quoi elle se distingue de la *Patristique*. — Se divise en deux parties. — La *partie générale*. — Définit ce qu'il faut entendre par un saint Père. — Démonstre l'autorité des Pères reconnus comme tels, XVII, 309. — Établit quels sont les meilleurs moyens d'arriver à l'intelligence de leurs œuvres authentiques. — Conclut en indiquant le meilleur usage qu'on en peut faire, 310. — La *partie spéciale* traite de chaque Père en particulier. — Elle les classe par diverses époques. — Les suit dans les missions différentes qu'ils ont eu à remplir, 311. — Décrit la vie de chacun d'eux. — Énumère leurs ouvrages. — En esquisse rapidement le contenu. — Doit donner une liste complète de la bibliographie qui se rapporte à eux. — La patrologie n'apparaît qu'au siècle dernier, comme branche spéciale de la théologie. — Travaux préparatoires les plus remarquables parmi les anciens ; — parmi les modernes, 312. — Patrologies proprement dites de la fin du dernier siècle — et du ^{xix}^e siècle, 313. — *Traité élémentaire de Patrologie* de Locherer (1837). — *Manuel de Patrologie* d'Au-

negari (1839). — *Patrologie* de Möhler (1840). — *Bibliotheca patristica* de Permaneder (1841-1844), 314.

PATRON. — L'idée du patron protecteur s'identifie profondément avec l'esprit du Christianisme, XVII, 314. — La doctrine de l'intervention spéciale des saints est exposée par les Pères. — Patrons d'un royaume, d'une province. — Analogie de la doctrine païenne des génies et des héros avec l'invocation des saints, 315. — Les saints continuent à agir en faveur des contrées auxquelles ils ont appartenu. — Patrons des villes et des diocèses. — Antiquité de leur culte, 316. — Patrons des divers corps d'états, — des individus, 317.

PATRON, fondateur d'une église, — d'un bénéfice. — Dans quel cas il doit contribuer à l'entretien de l'église, VII, 221. — VIII, 472. — Ce nom ne se présente qu'au IX^e siècle. — Mots qui servent à désigner le patron antérieurement à cette époque. — Les décrétales disent *advocatus* et *patronus*, XVII, 317.

PATRONAGE DE LA STE VIERGE (FÊTE DU), XXV, 304.

PATRONAGE (DROIT DE), XVII, 237. — Définition. — Reconnaissance de l'Église, en général, envers ceux qui lui rendent des services. — Le droit accordé au fondateur d'une église d'en nommer le curé — n'appartient d'abord qu'à l'évêque. — Le droit de présentation est donné aux patrons laïques (VI^e siècle). — Occasions qui amènent l'hérédité du droit complet de patronage, 318. — L'Église lutte, au XI^e siècle, contre cette extension illégitime. — Du droit de patronage des souverains, en particulier. — Son origine, 319. — Empiètements des princes. — Ils en viennent à le considérer comme un droit inhérent à leur souveraineté. — Comment il s'exerce dans les différentes parties de l'Allemagne, 320. — Principes de droit relatifs : — à l'acquisition du droit de patronage, 321; — à l'exercice de ce droit. — Patronage ecclésiastique, — temporel ou mixte, — complet ou restreint, 323. — Droits et obligations du patron. — Perte du droit de patronage, 324.

PATRONALE (FÊTE). — Antiquité de cette coutume. — Usage de placer les reliques d'un saint dans une église nouvellement bâtie; — de donner à l'église le nom d'un saint ou d'un mystère. — Quel jour se célèbre la fête patronale. — Choix de nouveaux patrons, XVII, 325.

PATUZZI (JEAN-VINCENT). — Combat l'acquiescement de S. Alphonse de Ligouri. — Ses écrits, XVII, 326.

PAUCAPALÉA. — Ses additions au Dé-

cret de Gratien, VI, 127. — Voir GLOSES, GLOSSATEURS, PALÉA.

PAUL (S.), L'APÔTRE († 67-68), ET SES ÉPÎTRES. — Prêche l'Évangile à Corinthe, V, 358. — Fonde des communautés chrétiennes en Crète, 425; — à Éphèse, VII, 501; — en Grèce et en Macédoine, X, 18; — à Iconium, XI, 252. — Son apostolat à Rome, XII, 19. — Sa doctrine sur la justification, 63. — 522. — Né à Tarse en Cilicie. — Porte d'abord le nom de Saul. — En quelle circonstance il le change, XVII, 326. — Son titre de citoyen romain. — Ne reçoit pas l'instruction littéraire des écoles grecques. — Vient de bonne heure à Jérusalem. — Y est élevé, 327. — S'attache à la secte des Pharisiens. — Prend part à la lapidation de S. Étienne — et à la persécution contre les chrétiens de Jérusalem. — Se rend à Damas. — Voit paraître devant lui le Christ transfiguré. — Efforts vains de l'exégèse rationaliste pour expliquer naturellement ce fait miraculeux, 328. — Paul reçoit le baptême. — Diverses opinions touchant la date de sa conversion. — Il prêche le Christianisme à Damas. — Revient à Jérusalem. — Entre en rapport avec les apôtres, 329. — Son séjour à Antioche. — Sa première mission parmi les païens. — Convertit Sergius Paul, gouverneur de Paphos. — Parcourt la Pamphylie, la Pisidie et la Lycaonie. — Guérit un paralytique. — Est maltraité par les païens. — Retourne à Antioche, 330. — Y trouve les chrétiens divisés sur la question de savoir si la circoncision est indispensable pour être admis dans l'Église. — Est envoyé à Jérusalem à ce sujet. — Sa seconde grande mission. — Se rend en Macédoine, 331. — Opère plusieurs miracles à Philippes. — Ses conversions à Thessalonique, — à Athènes, — à Corinthe. — Sa première *Épître aux Thessaloniens*, 332. — Sa seconde aux mêmes. — Opposition qu'il rencontre de la part des Juifs de Corinthe. — Revient en Palestine. — Se fixe à Éphèse, 333. — Son enseignement dans cette ville. — Son *Épître aux Galates*. — Visite une seconde fois la Macédoine et la Grèce. — Sa première *Épître à Timothée*, 334. — Aborde en Crète. — Écrit à l'Église de Corinthe une lettre qui est perdue, 335. — Divisions qui s'élèvent parmi les fidèles de cette ville. — La première *Épître aux Corinthiens*, 336. — *Épître à Tite*. — Date de sa rédaction. — Paul continue ses travaux apostoliques à Éphèse. — Obligé par une émeute de quitter cette ville, 337. — Part pour la Macédoine. — Sa seconde *Épître aux Corinthiens*, 338. — Son *Épître aux Romains*, 339. — Son séjour en Grèce, — à Troie. —

Vient à Jérusalem. — Dangers qu'il y court. — Sa captivité à Césarée. — Est emmené à Rome. — Son apostolat dans cette ville, 340. — Ses *Épîtres aux Éphésiens*, — aux *Colossiens* — et à *Philémon*. — Circonstances qui les motivent, 341. — Leur authenticité. — *Épître aux Philippéens*. — Paul, au milieu de sa prison, conserve l'espoir de sa délivrance prochaine, 342. — Sa situation ne fait qu'empirer. — Sa seconde *Épître à Timothée*. — Il est remis en liberté. — Va en Asie Mineure, 343. — Jeté une seconde fois en prison. — Son *Épître aux Hébreux*. — S'il l'écrivit lui-même, 344. — Son but est d'établir la suprématie du Christianisme sur le judaïsme. — Son martyre. — En quelle année? — Pensée dogmatique et prédominante de S. Paul. — Renseignements de l'antiquité sur sa personne, 345.

PAUL (CONVERSION DE S.). Voir CONVERSION DE S. PAUL.

PAUL (ÉPÎTRES DE S.) aux Laodicéens, aux Corinthiens et à Sénèque, — apocryphes, I, 438.

PAUL I (S.), pape (757-767). — Ses vertus. — Obtient l'assistance de Pépin contre les Lombards. — Envoie des députés au concile de Gentilly. — Voit Rome envahie par le duc de Népi, XVII, 349.

PAUL II, pape (1464-1471). — Engagements qu'il prend à son élection. — Pousse avec ardeur la guerre contre les Turcs. — Sa mort. — Opinions très-diverses sur son caractère, son gouvernement et sa vie, XVII, 349.

PAUL III, pape (1534-1549). — Envoie le cardinal Contarini à la diète de Ratisbonne, V, 323. — Prononce l'anathème contre Henri VIII d'Angleterre, X, 438. — Convoque un concile universel à Trente. — Le transfère à Bologne. — Travaille à l'élévation de sa famille. — Actions qui l'honorent, XVII, 350. — Son zèle pour la réforme des abus, XX, 53. — Voir aussi TRENTE (*concile de*), XXIV, 91.

PAUL IV, pape (1555-1559). — Fonde l'ordre des Théatins. — Fait instituer le tribunal de l'Inquisition. — Élu pape. — S'applique à rétablir la pureté de la foi et des mœurs. — Luites qu'il a à soutenir. — Ses ouvrages, XVII, 351.

PAUL V, pape (1605-1621). — Décide entre les Jésuites et les Dominicains sur la question de la grâce, V, 201. — Entre en lutte avec la république de Venise. — La frappe d'interdit. — Obligé d'en venir à un accommodement. — Interdit aux catholiques d'Angleterre le serment du test. — Ses fondations à Rome, XVII, 352.

PAUL, patriarche monothélite de Cons-

tantinople. — Ses démêlés avec le pape Théodore (642-649), XXIII, 286.

PAUL (S.), évêque de Verdun († 648), XXIV, 532.

PAUL (LE B.), Dominicain. — Convertit les Cumans, XI, 85.

PAUL D'ANTIOCHE, gnostique (202), XVI, 411.

PAUL DE BERNRIED, chanoine de Ratisbonne, — puis du couvent de Bernried, au XI^e siècle. — Ses deux écrits : — *Vie de Grégoire VII*, — *Vie de la sainte solitaire Herluca*, XVII, 346.

PAUL DE BURGOS, patriarche d'Aquilée († 1435). — Corrige le commentaire de N. de Lyre sur la Bible, XIV, 41.

PAUL DE LA CROIX (S.). — Fondateur des Passionistes (1694-1775), XVII, 292.

PAUL DE SAMOSATE, évêque d'Antioche (vers 260), I, 377. — Combattu par Denys d'Alexandrie, VI, 192. — VIII, 407. — Ses mœurs scandaleuses. — Crédit dont il jouit à la cour de Zénobie, reine de Palmyre. — Son orgueil. — Ses hérésies. — Ses adversaires. — Promet faussement au concile d'Antioche de renoncer à ses erreurs, XVII, 347. — Est déposé par un nouveau synode. — Sa résistance. — En quoi consistent ses erreurs. — Nom donné à ses adhérents, 348.

PAUL DE THÈBES (S.), père des anachorètes (227-340). — S'enfuit au désert de la Thébàide durant la persécution de Dèce. — Son genre de vie. — Visité par S. Antoine peu avant sa mort, XVII, 348.

PAUL DIACRE († 799). — Son *Histoire des Lombards*, VII, 268. — Voir PAUL WARNEFRIED.

PAUL (VINCENT DE). Voir VINCENT DE PAUL.

PAUL WARNEFRIED. Voir MONT CASSIN, HOMILIAIRE, HOMÉLIE.

PAUL (SAINT-) HORS DES MURS, basilique patriarcale de Rome, XX, 379.

PAULE (S. FRANÇOIS DE). Voir MINIMES.

PAULE (STE) († 404), VIII, 173. — Mariée à un Romain riche et distingué. — Sa chasteté et sa piété. — Ses rapports avec S. Jérôme. — L'accompagne en Terre-Sainte, XVII, 353. — Fonde plusieurs couvents à Bethléem. — Se met à la tête de ses religieuses. — Étudie l'Écriture. — Sa mort. — Ses enfants, 354.

PAULIANISTES. Voir PAUL DE SAMOSATE.

PAULICIENS, hérétiques, I, 364. — Sources de leur histoire : les deux ouvrages de Pierre de Sicile et de Photius, XVII, 354.

— On ne peut les considérer absolument comme des Manichéens. — Leur histoire commence avec Paul et Jean, fils de Callinice. — Mais ces deux sectaires ne sont pas les fondateurs du paulicianisme. — Le nom de Pauliciens vient de ce qu'ils voulaient passer pour de vrais disciples de S. Paul, 355. — Constantin Sylvain, leur véritable fondateur († vers 684), — crée une communauté à Cihossa en Arménie. — Son successeur Siméon. — Persécution qu'il a à subir. — Les Pauliciens se réfugient dans la province de Phanaræa. — Discussions de leurs chefs Gegnæsius et Théodore. — Le premier est appelé à comparaître à Constantinople, 356. — Nouvelles divisions après sa mort. — Serge († 835) gagne beaucoup de partisans à l'erreur paulicienne. — Lutte contre Baanès. — Persécutions sanglantes exercées contre les Pauliciens par les empereurs de Constantinople, 357. — Jean Zimiscès les transporte en Thrace. — Ils se glissent en Italie et en France. — Leur doctrine, 358. — Rejetten complètement le culte catholique. — Repoussent toute hiérarchie. — Leur canon. — Leurs mœurs, 359.

PAULIN, diacre et notaire de S. Ambroise, XVII, 361.

PAULIN D'ANTIOCHE. — Annonce le Christianisme à Lucques au 1^{er} siècle, XIII, 498.

PAULIN D'ANTIOCHE. — Consacré évêque de cette ville par Lucifer de Cagliari, durant le schisme méletien, IX, 2. — Soutenu par S. Jérôme, XII, 228. — XIII, 494. — XIV, 494.

PAULIN D'AQUILÉE, patriarche de cette ville († 804). — Convoque le concile de Forojulium, IX, 55. — Son crédit auprès de Charlemagne, XVII, 361.

PAULIN DE NOLE (S.) (353-431), IV, 455. — Ses études. — Parvient au consulat. — Se marie. — Reçoit le baptême. — Se fait ordonner prêtre. — Va visiter le tombeau de S. Félix à Nôle. — Donne ses biens aux pauvres, XVII, 360. — Devient évêque de Nôle. — Ses ouvrages, 361. — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 397.

PAULIN DE TRÈVES (S.) († 358). — Sa fermeté au concile d'Arles, V, 269. — Exilé en Phrygie par Constance, XVII, 361. — Voir aussi TRÈVES, XXIV, 169.

PAULIN, premier évêque d'York, I, 327. — XVII, 361; — puis de Rochester († 644), XXV, 581.

PAULINE, fille de Ste Paule, XVII, 354.

PAULINIENS. Voir BARNABITES ET ERMITES DE SAINT-PAUL, VIII, 28.

PAULOWSKY (STANISLAS), évêque d'Olmütz (1573-1598), XVI, 351.

PAULUS (HENRI-ÉBERHARD-GOTTLIEB), théologien protestant (1761-1851). — Fausseté de son exégèse psychologique, VIII, 279. — 285. — Ses études. — Devient maître en philosophie. — Ses premiers travaux. — Ses voyages scientifiques. — Professe les langues orientales à Iéna; — puis la théologie, XVII, 362. — Accusé de vouloir substituer le panthéisme au Christianisme. — Diverses charges dont il est revêtu. — Professe l'exégèse et l'histoire ecclésiastique à Heidelberg. — Ses écrits, 363. — Son rationalisme, XIX, 469.

PAULUTIUS, Ermite franciscain, IX, 162.

PAUPÉRISME. — Moyen d'y porter remède, V, 60. — Cause fatale du communisme, 81. — La religion seule peut réhabiliter les pauvres, 82. — Distinction entre le paupérisme et la pauvreté. — Le paupérisme constitue une maladie sociale toute nouvelle. — Sa cause profonde est le schisme qui sépare la société de l'Église, XVII, 364. — Ses causes particulières : — Amour du luxe et de la jouissance. — Vices des institutions de la société, 365. — La production exubérante des machines amène les crises commerciales, — et, par suite, suspend le travail des ouvriers. — Quand la pauvreté s'abat sur eux, ils s'en relèvent rarement, 366. — L'égoïsme. — Abolition de la communauté entre les maîtres et les ouvriers. — Le droit du plus fort rétabli dans la sphère de l'économie politique. — Les classes pauvres ne sont pas dans une situation normale à l'égard de la production, 368. — Le paupérisme était impossible au moyen âge. — L'Église seule peut le combattre efficacement. — Rétablissement possible de la communauté dans la vie sociale, 369.

PAURF (JOSEPH-CHRYSTOSTOME), évêque de Saint-Pölten († 1826), XVIII, 470.

PAUVRES (ASSISTANCE DES) OU CHARITÉ CHRÉTIENNE. — Le Christianisme, source féconde de bienfaisance. — Pour lui tout pauvre est représentant du Sauveur, XVII, 371. — Sorte de *communisme chrétien* existant dans la primitive Église. — Le soin des pauvres regarde d'abord les évêques. — Est confié, plus tard, aux diacres, 372. — Les conciles obligent les prêtres aussi bien que les évêques à secourir les pauvres. — L'État imite la charité de l'Église, 372. — Décisions de Justinien à l'égard des mendiants capables de travailler. — Dans l'Église, les considérations de police disparaissent devant celles de la charité. — Le concile d'Antioche ordonne à l'évêque d'employer les biens de l'Église dans l'intérêt des pauvres, 373. — Décrets des conciles d'Agde, — d'Orange, —

de Tours, — d'Aix-la-Chapelle (816), — de Paris (829) à l'égard des pauvres, 374. — Les capitulaires des rois franks maintiennent à l'Eglise la prérogative d'administrer les établissements de charité. — Quand les moyens du clergé ne suffisaient pas, c'était à la commune de nourrir ses pauvres, 375. — Usage de fixer le chiffre des pauvres sur le registre matricule de chaque église. — Indulgences accordées par l'Eglise à ceux qui font l'aumône, 376. — Le concile de Trente renouvelle les obligations des évêques et des bénéficiers à l'égard des pauvres. — Prescription du concile de Milan (1565) sur le même sujet. — Explosion de la misère lors de la chute de la féodalité, 377. — Les législations civiles punissent sévèrement la mendicité — et cherchent à organiser le travail. — Obligation imposée aux communes d'assister les pauvres. — Taxe des pauvres. — Ordonnances de Louis XIV à l'égard des mendiants. — Système de législation pour les pauvres, en Angleterre, — en Allemagne. — La réforme amène une grande perturbation dans l'assistance des pauvres, 378. — Conflit entre l'assistance par l'Etat et l'assistance religieuse, 379.

PAUVRES (ASSISTANCE DES) CHEZ LES HEBREUX. — La législation de Moïse prévient autant que possible la pauvreté parmi les Hébreux. — Quatre privilèges des pauvres, XVII, 380.

PAUVRES DE LYON. — Institués par Durand de Huesca, IX, 112. — Voir aussi VAUDOIS.

PAUVRES SOEURS (CONGRÉGATION DES). — Fondée par Pierre Fourier, IX, 69.

PAUVRES SOEURS DES ÉCOLES, en Bavière, VII, 91.

PAUVRETÉ VOLONTAIRE et INVOLONTAIRE. — Se présente à des degrés très divers. — Théorie chrétienne de la pauvreté, XVII, 381. — Le rejet total des biens terrestres n'est pas ce qui constitue le chrétien. — La pauvreté chrétienne est la pauvreté en esprit, 382. — La pauvreté volontaire. — En quoi elle se distingue de la pauvreté involontaire, 383. — Rapport dans lequel la première peut se trouver vis-à-vis de la seconde, 384.

PAVIE ou TICINUM, évêché. — Son origine. — Ses premiers évêques. — Théodoric s'y bâtit un palais. — Pavie se tourne contre Alboin. — Conquise par Charlemagne. — Ruinée par Béranger (922). — Ses évêques du IX^e siècle. — Conciles qui y sont tenus, XVII, 385. — Ses luttes contre Milan. — Elle tombe sous la domination des Visconti (1343). — Accepte le titre de comté. — Ses principaux évêques : — Jean Casti-

glione († 1479), XVII, 387. — Jacques Ammanatus († 1479). — Antoine-Marie del Monte. — Jérôme de Rubéis († 1564). — Augustin Cusanus, évêque-archevêque. — Lambert Allegri († 1821). — Paroisses et couvents de la ville, 387. — Ses églises. — Nombre de cures — et établissements de bienfaisance du diocèse, 388.

PAVILLON, évêque d'Alet. — Résiste aux prétentions du roi touchant le droit de régale (1675), XX, 63.

PAX TECUM. Voir BAISER DE PAIX.

PAX VOBIS, formule de salut, VI, 470.

PAYENS (HUGUES DES). Voir PAÏENS.

PAYNE (GEORGE), fondateur des francs-maçons, IX, 138.

PAYSANS (GUERRE DES) (1525). — Ses causes, XVII, 388. — Son origine. — Influence des doctrines de Luther sur ce soulèvement. — Triomphe momentané des paysans. — Ils sont défaits par George Truchsess. — Luther excite les princes à les exterminer. — Cette guerre amène le césaro-papisme, 389.

PAYS-BAS (RÉVOLTE DES). — Philippe II place Marguerite de Parme à la tête de l'administration des Pays-Bas (1559). — Mécontentement des nobles, XVII, 390. — Leur chef Guillaume de Nassau-Orange. — Son ambition. — Son aversion contre Granvelle. — Il refuse ainsi qu'Egmont le commandement des troupes que Marguerite lui offre, 391. — Révocation de Granvelle. — Les chefs de l'aristocratie prennent la place des fidèles serviteurs du roi. — Ordonnances de Philippe II contre les hérétiques néerlandais. — Guillaume d'Orange et ses partisans refusent de les exécuter. — Il demande des secours aux protestants étrangers. — Le *Compromis* (1566), 392. — Le nombre des conjurés s'accroît de jour en jour. — Ils prennent le nom de *Gueux*. — S'adjoignent des prédicateurs protestants. — Leurs assemblées, 393. — S'enferment dans Anvers. — Concessions que leur fait Marguerite. — La populace fanatisée ravage les Flandres et l'Artois. — Hoorn et Egmont se détachent de la conjuration, 394. — Le bruit se répand qu'une armée considérable d'Espagnols s'avance contre les Pays-Bas. — Fuite de Guillaume et de ses partisans en Allemagne. — L'ordre et le calme se rétablissent. — Arrivée du duc d'Albe. — Il fait arrêter et mettre à mort Egmont, Hoorn et plusieurs gentilshommes. — Le *Conseil des troubles*, 395. — Guillaume d'Orange envahit les Pays-Bas à la tête d'une armée. — Le duc d'Albe le bat. — Impôts injustes qu'il lève. — Excite de nouveaux mécontentements. — Organisation des *Gueux de mer*, 396. — Plusieurs provinces

se révoltent. — Nouvelle invasion de Guillaume. — Rappel du duc d'Albe (1573). — La Hollande et la Zélande embrassent le protestantisme. — La guerre continue. — Progrès des insurgés. — Paix de Gand. — Don Juan d'Autriche nommé gouverneur des Pays-Bas (1576), 397. — Déclaré ennemi de la patrie. — Autorité du prince d'Orange. — Farnèse défait les révoltés à Gemblours (1578). — Remplace don Juan d'Autriche. — Soumet les provinces wallonnes. — *Union d'Utrecht*, formée par Guillaume, 398. — Avantages remportés par Farnèse. — Mort du prince d'Orange (1584). — Son successeur, Maurice de Nassau-Orange. — Délaites des insurgés. — Ils obtiennent des secours de l'Angleterre, 399. — Conduite de Leicester à l'égard de Maurice. — Farnèse est obligé d'employer contre la France une partie de ses forces. — Sa mort (1592). — Ses successeurs ne sont pas heureux. — Paix de Vervins (1599), 400. — L'archiduc Albert obtient les Pays-Bas espagnols par son mariage avec la fille de Philippe II. — Il conclut un armistice avec les insurgés. — Les Provinces-Unies sont reconnues puissance souveraine. — Succès des Néerlandais sur mer contre les Espagnols (1628-1647). — La paix est enfin signée (1648), 401.

PAZE (JEAN). — Prêche à Vienne, au nom du pape, une croisade contre Ladislas, roi de Naples (1412), XXV, 99.

PAZMANN (PIERRE, alias NICOLAS) (1570-1637), II, 177. — IX, 489. — Entre chez les Jésuites. — Ses missions en Hongrie. — Son ouvrage *le Guide du Ciel*. — Opère de nombreuses conversions. — Nommé archevêque de Gran. — Fonde des séminaires. — Règle les affaires religieuses suivant les prescriptions du concile de Trente, XVII, 402. — Élevé au cardinalat. — Ses mérites. — Ses écrits, 403.

PAZZI. Voir MADELEINE DE PAZZI.

PEARSON (JEAN), théologien anglais († 1686). — Diverses charges dont il est revêtu. — Devient évêque de Chester. — Ses écrits, XVII, 403.

PEARSON (RICHARD), son frère († 1670), XVII, 404.

PÉCHÉ. — *Origine et nature du mal*, XVII, 404. — Théorie du dualisme, 405. — Théorie opposée qui déduit le mal de l'imperfection métaphysique de l'homme, 406. — Discussion de ces théories. — Réfutation des erreurs qu'elles renferment, 409. — *Idee du péché*, 414. — *Des diverses espèces de péché*, 417. — *Différences spécifiques des péchés*. — La différence des lois par rapport au législateur. — Différence par rapport à la chose commandée ou défendue,

418. — Les péchés se distinguent d'après leur nature, 419. — *Différence numérique*. — Principes à suivre à cet égard, 419. — *Différence des péchés suivant leur gravité*, 421. — On détermine la gravité du péché : 1° d'après la matière ou l'objet de l'action ; — 2° d'après la participation plus ou moins grande de la *volonté* ; — 3° d'après les circonstances qui entourent un acte ; — 4° d'après les conséquences, 422. — *Division des péchés*. — Les péchés véniels, les péchés mortels, 423. — Il faut que l'*advertance* soit entière pour constituer le péché mortel. — Il faut aussi le plein consentement, 428. — Transformation des péchés mortels et des péchés véniels les uns dans les autres. — Caractères que donne S. Liguori d'une advertance imparfaite, 429. — *Division des péchés suivant la diversité des objets et des commandements* qui les concernent et suivant les manières diverses dont ils sont commis. — Péchés contre Dieu, le prochain et soi-même, 430. — Péchés de commission et d'omission, 431. — Péchés extérieurs et intérieurs, ou péchés en pensées, en paroles, en actions, 432. — Dans le péché intérieur on distingue : — 1° le désir involontaire, — 2° la complaisance, — 3° le désir coupable, 432. — Péchés d'autrui et péchés propres, 435. — Péchés d'ignorance, — de faiblesse, — de malice, — d'habitude, — d'occasion. — Rechute, 435. — *Causes intérieures des péchés*. — Péchés d'ignorance, 436. — Péchés de faiblesse, 437. — Péchés de malice, 438. — Péchés d'habitude. — Conditions à observer ou règles à suivre à l'égard du pécheur d'habitude et du relaps, 439. — *Causes extérieures des péchés*, 440. — Parmi ces causes, une des plus importantes est l'occasion, 440. — Les sept péchés capitaux. — Péchés qui crient vengeance au ciel. — Péchés contre le Saint-Esprit, 441. — Dans la progression du mal, celui-ci parcourt trois phases : 1° le commencement du péché, — 2° le vice, — 3° l'impénitence, 442. — Diverses formes de la concupiscence ou péchés capitaux : l'*orgueil*, l'*avarice*, l'*envie*, la *luxure*, la *gourmandise* et l'*ivrognerie*, la *colère*, la *paresse*, 443. — Ce que c'est que le vice. — Sa nature. — Ses effets, 445. — L'impénitence est l'apogée du développement du mal, 447. — Péchés contre le Saint-Esprit au nombre de six : — 1° compter présomptueusement sur la miséricorde divine ; — 2° désespérer de la grâce de Dieu ; — 3° s'opposer à la vérité chrétienne reconnue ; — 4° envier à son frère la grâce divine ; — 5° endurcir son cœur contre de salutaires avertissements ; — 6° persévérer jusqu'à la fin dans l'impénitence, 448. — Des remèdes

que le Saint-Esprit emploie pour guérir le pécheur et changer ses dispositions, 448. — Des suites du péché, 449. — Suites surnaturelles du péché, 452 : — l'aveuglement du sens, — l'endurcissement du cœur, 453. — Suites naturelles du péché. — Elles sont intérieures et extérieures. — Ouvrages à consulter sur cette matière, 456.

PÉCHÉ ACTUEL, VI, 429. — Voir **PÉCHÉ**.

PÉCHÉ (ÉTAT DE). Voir **GRACE (état de)**, VIII, 96 et seq.

PÉCHÉ ORIGINEL, IX, 324. — Péché d'Adam dont les conséquences se font sentir à toute sa race, XVII, 456. — Tous les Pères, sans distinction, enseignent le dogme du péché originel comme un dogme immuable de la foi catholique, 457. — Nature du péché originel, 458. — Nous l'apportons en nous comme un péché héréditaire, 459. — Question de savoir comment le péché d'Adam est devenu le péché de tous les autres hommes, 459. — Des conséquences du péché originel, 460. — Opinion de Luther sur l'essence de ce péché. — Il n'est effacé par la grâce divine qu'après la naissance de l'homme, 460. — Exceptions. — Dogme de l'Immaculée Conception. — Ouvrages à consulter sur cette matière, 461.

PÉCULE ECCLÉSIASTIQUE, avoir d'un clerc en général. — Distinction entre le *peculium beneficiale* et le *peculium patrimoniale*. — Le prêtre ne peut disposer du premier en aucune façon, XVII, 461.

PÉDAGOGIE. — Définition. — Science et art pédagogiques. — Pédagogie pratique, — théorique, XVII, 462. — Sommaire de la pédagogie. — L'introduction définit l'éducation ; — en montre le but et la nécessité. — La première partie forme une courte psychologie. — La deuxième traite de l'éducation domestique, 463. — La troisième comprend l'histoire de toutes les institutions préparatoires. — La quatrième s'occupe de l'éducation des écoles proprement dites, 464. — Histoire de la pédagogie. — Diverses nuances d'éducation dans les temps antérieurs au Christianisme. — En Afrique, 465 ; — chez les Indiens, — chez les Égyptiens, — en Chine, — chez les Perses, 466. — Éducation des Grecs, — à Sparte en particulier, 467 ; — à Athènes. — L'éducation chez les Romains, 468 ; — chez les Juifs, 469. — Après la captivité de Babylone naissent trois écoles : — massorétique, à Jérusalem ; — philosophique, à Alexandrie ; — cabbalistique, à Babylone. — Éducation et instruction des chrétiens jusqu'au temps de la réforme. — Corruption des mœurs au moment où le Christianisme apparaît, 470. — Système d'édu-

cation religieuse et morale du Christianisme. — L'Évangile, 471. — Écoles publiques, chrétiennes. — Services rendus à l'enseignement par Charlemagne. — Écoles des couvents et des cathédrales. — Protection accordée aux écoles par Othon le Grand, 472. — Écolâtres et écoliers ambulants. — Frères des Écoles. — Écoles d'externes. — Copies de manuscrits, 473. — Instruction donnée au peuple. — Méthode en usage à cette époque, 474. — Éducation et instruction depuis le temps de la réforme jusqu'à nos jours. — Principaux protestants qui se sont occupés de pédagogie. — Plan d'éducation de Sturm, 475. — Les écoles se multiplient. — Nombreux collèges fondés par les Jésuites. — Leur plus ancien plan d'études. — Leurs adversaires, 476. — Système d'éducation piétiste. — Spéner et son disciple Hermann Frank. — Leurs principes se propagent dans les universités. — Ils sont faussés par Zinzendorf, 477. — Méthode d'éducation des humanistes, 478. — Système des méthodistes. — Les *Realschulen*. — Devanciers du système philanthropique, 479 : — Montaigne et ses *Essais*. — Bacon. — *Nova Didactica* de Ratich, 480. — Ouvrages pédagogiques de Comenius. — Locke. — Ses *Pensées sur l'Éducation des enfants*, 481. — Système d'éducation de J.-J. Rousseau. — La *Nouvelle Héloïse*. — L'*Émile*. — *Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes*, 482. — Il trouve de nombreux adhérents en Allemagne. — Basedow († 1790). — Son institut modèle, 483. — Pestalozzi et ses écrits pédagogiques, 484. — Il se fait maître d'école. — Son institut. — Ses *Confessions*, 485. — Tristes conséquences de sa méthode antichrétienne pour l'Allemagne. — Joseph II poursuit les Jésuites. — Efforts de l'Église pour relever l'instruction populaire. — Personnages qui rendirent des services à l'enseignement au siècle dernier, 486. — Moyens de réformer véritablement l'éducation. — Progrès accomplis au XIX^e siècle dans l'enseignement élémentaire, 487. — Défaut général du temps : la plupart des pédagogues abandonnent le côté religieux de l'éducation, 488. — La tâche de l'école et de l'Église doit être de rendre à la religion sa force prépondérante dans l'enseignement, 489.

PÉDAGOGUE (LE), ouvrage de Clément d'Alexandrie, IV, 439. — XV, 314.

PÉHEM. — Ses *Prælectiones in Jus ecclesiasticum*, XII, 363.

PEINE DE L'EMPRISONNEMENT DANS L'ÉGLISE. — Décisions de quelques conciles à cet égard. — Cas où cette peine devait être prononcée, XVII, 496.

PEINE DU SENS ET PEINE DU DAM.

Voir ENFER.

PEINES. — Leur but. — *Voir SATISFACTION.*

PEINES CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. —

Douceur relative de la législation mosaïque. — Peines particulières édictées par la loi : — I. *Peine de mort.* — Lapidation. — Mort par le glaive. — Ce qu'il faut entendre par là, XVII, 490. — Quatre peines capitales, légales, suivant les talmudistes : Lapidation, feu, glaive, strangulation. — Aggravation de la peine de mort. — Peines venues de l'étranger, admises par les Hébreux. — La dichotomie, 491. — Criminels précipités du haut d'un rocher. — Mort à coups de bâton. — Crucifiement. — Moyens d'exécution capitale employés par les peuples voisins des Israélites, 492. — II. *Les peines corporelles.* — III. *Les amendes.* — IV. *Peines ecclésiastiques*, 493.

PEINES CORPORELLES CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. —

Ordonnées par la loi du talion. — C'étaient des représailles constituant un droit, mais non un devoir, XVII, 494. — Différentes sortes de flagellations. — Aggravation à cette peine. — Distinction entre la flagellation judaïque et la flagellation romaine, 495. — Châtiments importés du dehors consistant : — à mutiler le coupable, — à l'avengler, 496.

PEINES DE L'ENFER. *Voir ENFER.*

PEINES ECCLÉSIASTIQUES OU CANONIQUES. —

Double but de l'Eglise dans l'usage qu'elle fait de son pouvoir pénal. — *Pœnæ medicinales*, — *pœnæ vindictivæ*. — Moyens de répression contre les ecclésiastiques. — Pénitences publiques dans les premiers siècles. — Peines appliquées aux laïques par les tribunaux ecclésiastiques. — Peines édictées contre les délits disciplinaires, XVII, 498.

PEINES TEMPORELLES ET ÉTERNELLES. *Voir PÉNITENCE (œuvres de),*

SATISFACTION, INDULGENCES, PURGATOIRE, ENFER.

PEINTURE CHRÉTIENNE, VIII, 87. —

Se divise en trois périodes. — La première, du 1^{er} au 13^{ème} siècle, présente peu de choses remarquables. — Peintures des catacombes, XVII, 498. — Leur caractère plus symbolique qu'artistique. — Style byzantin. — Deuxième période, du 13^{ème} au 16^{ème} siècle. — En Italie : école florentine et école ombrienne, 499. — Ce qui les distingue l'une de l'autre. — Sujets qu'elles choisissent. — Maîtres de l'école florentine : Cimabué († 1310). — Giotto († 1336). — Masaccio († 1443), 500. — Fra Giovanni de Fiésolo († 1445). — Léonard de Vinci († 1519). —

Bernardino Luini. — Michel-Ange Buonarroti († 1564), 501. — École de Sienne. — Maîtres de l'école ombrienne : — Pérugin († 1524). — Francia († 1533). — Raphaël Sancio, le plus grand des peintres (1483-1520), 502. — Ses principaux tableaux. — La *Madone Sixtine*, son chef-d'œuvre. — Ses élèves. — Le Corrège († 1534), 503. — École de Venise. — Le Titien († 1576). — L'esprit religieux se perd peu à peu. — École allemande. — Son caractère. — Ses principaux maîtres. — Peinture de vitraux, 504. — Troisième période du 16^{ème} siècle jusqu'à nos jours. — Décadence de la peinture chrétienne. — Artistes les plus remarquables de cette période, — en Italie, — en Flandre. — Rubens († 1640). — Ses élèves. — En Espagne, 505. — La peinture religieuse au 18^{ème} siècle et au commencement du 19^{ème}. — Louis de Bavière, protecteur éclairé des arts. — Écoles de Munich et de Düsseldorf. — Restauration de la peinture sur verre, 506.

PEITANIM, hymnes chez les Hébreux. — Leurs auteurs, XIV, 77.

PÉLAGE I, pape (555-560). — Diverses charges qu'il remplit avant son élévation. — Son sacre. — Est accusé d'avoir été cause de la mort du pape Vigile. — Atteste son innocence par serment. — Son pontificat troublé par la controverse des Trois-Chapitres, XVII, 506.

PÉLAGE II, pape (577-590). — Recherche l'appui de l'empereur de Constantinople, puis du roi des Franks contre les Lombards. — S'efforce en vain de mettre un terme au schisme de l'Istrie. — Proteste contre l'usurpation du patriarche Jean le Jeuneur, XVII, 507.

PÉLAGE (S.) de Laodicée. — Assiste aux conciles d'Antioche (363), de Tyane (365). — Exilé en Arabie, XVII, 507.

PÉLAGE, apocrisiaire du pape à la cour de Justinien. — Part qu'il prend à la controverse des Trois-Chapitres (544), IV, 233.

PÉLAGE, PÉLAGIANISME. — Condamné par des lois de l'empereur Constance, V, 270. — VI, 447. — Combattu en Angleterre par S. Germain et S. Loup, IX, 363. — 505. — Erreurs touchant l'état de sainteté d'Adam, XII, 497. — Rejeté par le concile de Milève, XV, 108. — 317. — Développement historique du dogme du péché originel et de la liberté de l'homme. — Erreur de ceux qui parlent de pélagianisme avant les Pélagiens, — qui accusent de cette hérésie les auteurs ecclésiastiques antérieurs à S. Augustin, XVII, 508. — Pélage, moine breton. — N'était pas clerc, 509. — Paraît avoir puisé sa doctrine théologique dans les doc-

teurs de l'Église grecque. — Jouit de la réputation d'un homme pieux. — Son *Epistola ad Demetriadem virginem*. — Son séjour à Rome, 510. — Se gagne un partisan zélé, Célestius. — Parallèle établi par S. Augustin entre ces deux hommes. — Ils se rendent en Afrique (411). — Célestius appelé à comparaître devant un concile, à Carthage, 511. — Sa condamnation. — S. Jérôme inaugure, par ses écrits, le combat contre Pélagé. — Assemblée tenue (415) par Jean, évêque de Jérusalem. — Acquiescement de Pélagé, 512. — La cause est soumise à la décision d'Innocent 1. — Sans attendre la réponse du pape, un nouveau concile est réuni à Diospolis. — Acte d'accusation formulé contre Pélagé. — Il est acquitté, 513. — Les évêques d'Afrique examinent de nouveau l'affaire. — Critique des actes du synode de Diospolis par S. Augustin. — Innocent 1 déclare hérétique la doctrine de Pélagé. — Ce dernier et Célestius envoient chacun une profession de foi au pape Zozime, 514. — Ce pontife leur est favorable. — Ses deux rescrits aux évêques d'Afrique. — Réponse de ceux-ci, 515. — Zozime cède, sans vouloir toutefois prononcer son jugement suprême. — Édit impérial proscrivant les Pélagiens (418). — Canons du concile de Carthage condamnant leur hérésie, 516. — Zozime condamne enfin le pélagianisme. — Adhésion à cette sentence exigée de tous les évêques. — Julien d'Éclanum demeure attaché à l'hérésie. — Expose scientifiquement la doctrine pélagienne. — Sa polémique grossière contre S. Augustin, 517. — Exilé d'Italie, se rend à Constantinople. — Les dernières années de Pélagé et de Célestius sont inconnues. — Opinions pélagiennes de Léporius, prêtre de la Gaule méridionale, 518. — La doctrine pélagienne. — Fausse idée qu'elle a de la liberté morale de l'homme, 519. — Est incompatible avec l'idée du péché originel. — Ne rejette pas précisément le baptême. — Anéantit le caractère spécifiquement chrétien de la Rédemption, 520. — Pour les Pélagiens le Christ est uniquement un modèle, le prototype de la moralité. — Ils nient la nécessité de la grâce appliquant à l'homme les effets de la Rédemption, 521. — Comment ils entendent le rapport de la grâce et de la liberté. — Mettent la *prédestination* de niveau avec la prescience divine, 522. — Sources de l'histoire du pélagianisme. — Travaux concernant cette théorie, 523. — Objections des Pélagiens contre la prière, XIX, 96.

PELBART (OSWALD), Franciscain du ^{xv}e siècle. — Ses nombreux ouvrages, XVIII, 1.

PÈLERINAGES. — Ont leur raison d'être dans la nature humaine, XVIII, 1. — Existents dans tous les temps, chez tous les peuples. — Supériorité de ceux de l'Église sur ceux des païens. — Leur but. — Pèlerinages des lieux saints, en Palestine, 2; — des tombeaux des SS. Apôtres Pierre et Paul, — et d'autres saints, 3. — Recommandés par les Pères de l'Église. — Favorisés par les miracles qui s'y accomplissent. — Les plus fréquentes sont ceux des églises dédiées à Notre-Dame, 4. — Les abus qui peuvent avoir eu lieu à propos des pèlerinages ne prouvent rien contre leur usage. — Adversaires de cette institution parmi les hérétiques. — Ses défenseurs, — en particulier Ægidius Carterius au concile de Bâle, 5.

PÈLERINAGES CÉLÈBRES. Voir COMPOSTELLE et IMAGES MIRACULEUSES.

PÈLERINAGE DES MAHOMÉTANS. — Usage emprunté par Mahomet à la religion juive. — La *Caaba* d'abord érigée à Jérusalem, — puis à la Mecque. — Ce pèlerinage est une des premières obligations du mahométisme. — Cérémonies accomplies durant le voyage. — Diverses pratiques de dévotion à la Mecque et dans les environs, XVIII, 6. — Le puits de Zemzem. — Procession vers la vallée de Mina et le mont Arafat, 7. — Grâces particulières attachées par la Sunnah à ce pèlerinage. — Les Moslémistes lettrés du moyen âge rencontraient à la Mecque les savants de tous les pays, 8. — La *Caaba*, asile inviolable. — Ce qu'est devenu ce pèlerinage dans les temps modernes, 9.

PÈLERINAGE (SERMON DE). Voir SERMONS.

PELLICAN (CONRAD), Franciscain, XV, 384.

PELLICCIA (ALEXIS-AURÈLE), archéologue (né en 1744). — Professe la liturgie et la morale à Naples. — Ses ouvrages, XVIII, 9.

PELLISSON-FONTANIER (PAUL) (1624-1693). — Conseiller d'État. — Secrétaire de Fouquet. — Partage sa disgrâce. — Mis en prison. — Se convertit au catholicisme. — Ses diverses fonctions. — Ses ouvrages, XVIII, 10.

PÉNITENCE, acte extérieur par lequel s'achève la conversion du pécheur, V, 335. — Pénitence dans l'ancienne Église, XIV, 199.

PÉNITENCE (DEGRÉS DE LA). — Au nombre de quatre. — Les *flentes*, — les *audientes*, — les *genusflectentes*, — les *consistentes*. — On demeurait à chaque degré pendant un temps proportionné à la gravité de la faute. — A quelle époque ces divers degrés furent introduits, XVIII, 10.

PÉNITENCE (DISCIPLINE DE LA). Voir

CANONS PÉNITENTIAUX et PÉNITENCE (*degrés de la*).

PÉNITENCE (FRÈRES DE LA). Voir TIERS-ORDRE.

PÉNITENCE (JOURS DE) CHEZ LES JUIFS. Voir JEUNES DES JUIFS.

PÉNITENCE (ŒUVRES DE). — Dans le péché la *coulpe* doit être distinguée de la *peine*. — Les œuvres de pénitence sont les mortifications que le pénitent s'impose, — ou les pénitences que lui prescrit le confesseur. — Elles étaient autrefois publiques ou secrètes, suivant la nature du péché. — Luther les déclare inadmissibles, XVIII, 12. — Les protestants défigurent le dogme catholique à cet égard. — Suivant eux, la doctrine catholique enseigne que la rémission des péchés s'obtient par les œuvres de pénitence; — que le changement de dispositions intérieures n'importe nullement, 13; — que les œuvres de pénitence peuvent servir à la satisfaction, même quand celui qui les réalise est en état de péché mortel; — que les œuvres de pénitence servent à satisfaire pour la peine éternelle. — Même déloyauté dans les *Loci theologici* de Mélanchthon, 14. — Importante différence entre les opinions luthériennes et calvinistes relativement à la doctrine de la pénitence, 15. — Ce que Mélanchthon pense de la contrition. — Il ne reconnaît pas au confesseur le pouvoir d'imposer des pénitences. — Prétend que les œuvres de pénitence sont même interdites. — Son interprétation du texte : *Faites pénitence*, 16.

PÉNITENCE (PRÉDICATEURS DE LA). — Tous ceux qui reçoivent de Dieu ou de l'Église la mission de convertir. — Les Prophètes de l'Ancien Testament. — Dans le Nouveau Testament, les prêtres, XVIII, 17.

PÉNITENCE (PSAUMES DE LA). — Au nombre de sept. — Ils répondent aux sept manières d'obtenir la rémission des péchés. — Sont prescrits pour le carême. — *Miscere* et *De profundis*, les deux qui sont le plus souvent employés dans la liturgie, XVIII, 18.

PÉNITENCE (SACREMENT DE LA), XI, 393. — Rend au pécheur la grâce de la justification. — L'*absolution*, acte qui communique cette grâce. — Les protestants ne reconnaissent pas ce sacrement, XVIII, 18. — Leur opinion sur l'*absolution*. — Témoignages contre leur doctrine, 19. — Matière éloignée et matière prochaine du sacrement de Pénitence. — Différence d'opinion entre les Scotistes et les Thomistes sur la question de savoir s'il faut considérer la contrition, la confession et la satisfaction comme matière du sacrement. — Doctrine du concile de Trente à

cet égard. — En quoi les protestants s'en éloignent, 20. — Effet de la pénitence. — Son ministre, 21.

PÉNITENCERIE APOSTOLIQUE. — Affaires de sa compétence. — Ses fonctionnaires, VI, 14.

PÉNITENCES PUBLIQUES. — Étaient de quatre espèces, VIII, 253. — Abolies par Nectaire de Constantinople, XVI, 36.

PÉNITENCIEL ROMAIN. — Halitgar, le plus ancien auteur qui en fasse mention. — Ses cinq livres de *Vitiis et Virtutibus, et ordine penitentium*. — Il y ajoute, comme sixième livre, le *Pœnitentiale Romanum*. — Diverses éditions de ce Pénitenciel. — Matières dont il traite, XVIII, 23.

PÉNITENCIER du collège des cardinaux, VI, 5; — 14.

PÉNITENCIER ÉPISCOPAL. — Chargé de prescrire au pécheur le degré et la durée de la pénitence à laquelle il était condamné. — Règles pénitenciaires auxquelles il est soumis. — A dater du VI^e siècle, sa fonction se borne à la confession privée, XVIII, 23. — Au XII^e siècle il apparaît comme délégué de l'évêque pour donner l'absolution des fautes graves. — Cette institution est confirmée par le concile de Trente et par les concordats modernes conclus avec Rome, 24.

PÉNITENCIER PAPAL, président de la pénitencerie apostolique, XVIII, 24.

PÉNITENT. Voir CONFESSEUR.

PÉNITENTIAUX (LIVRES). Voir LIVRES PÉNITENTIAUX.

PENN (WILLIAM) (1644-1718). — Son goût pour les doctrines des quakers. — Exclu à cause de cela des cours d'Oxford. — Chassé par son père. — Jeté en prison. — Combat, dans ses écrits, l'Église établie. — Soutient le principe de la liberté de conscience, XVIII, 25. — Voyage en Allemagne. — Fonde la colonie de Pensylvanie. — Fréquente la cour de Jacques II. — Accusé de papisme. — Se justifie. — Ses dernières années. — Sa mort, 26. — XIX, 406.

PENNAFORT (S. RAYMOND DE) (†1275). IV, 100. — VI, 129. — 464. — Étudie le droit à Bologne. — Entre dans l'ordre des Dominicains. — Sa *Summa casuum penitentiarum*. — Devient aumônier et pénitencier de Grégoire IX, XVIII, 27. — Publie une collection des Décrétales. — Nommé archevêque de Tarragone. — Général des Frères prêcheurs. — Se démet de cette charge. — Travaille à la conversion des Maures, 28.

PENSION ou TITRE DE PENSION. — Sens ecclésiastique de ce mot. — Rente annuelle assignée, sur les revenus de son ancien bénéfice, à un ecclésiastique affaibli par l'âge ou la maladie. — Rente exigée comme

condition essentielle d'un ordre majeur, XVIII, 28.

PENTATEUQUE. — Son authenticité attaquée par de Wette et Strauss, VIII, 286. — XV, 183. — Cinq livres écrits par Moïse. — Les noms de chacun sont déterminés par leur contenu : Genèse, Exode, Lévitique, Nombres, Deutéronome. — Noms que leur donnent les rabbins. — Renferment l'histoire de la fondation et de la constitution de la théocratie mosaïque, XVIII, 29. — Moïse en est l'auteur. — Témoignage des écrits du Nouveau Testament à ce sujet. — Preuves tirées de la tradition, 30. — Passages du Pentateuque même qui confirment cette opinion, 31. — Autre démonstration de l'époque qui vit naître ces livres, résultant de ce que l'histoire du Pentateuque est reconnue par les Israélites, après Moïse, comme leur propre histoire, 33. — Preuves que la législation des Israélites remonte au temps mosaïque, 34. — On s'est élevé, dans les temps modernes, contre l'authenticité du Pentateuque. — Examen et réfutation des principales objections : — Lacunes, 35. — Brièveté et sécheresse du récit. — Nombreux miracles et mythes qu'il renferme. — Erreurs historiques qu'il présente, 36. — Point de vue général qui révèle un temps postérieur, 37. — Diversité des styles, des opinions et des vues. — Répétitions et contradictions, 38. — Confiance historique que mérite le Pentateuque, 39.

PENTATEUQUE SAMARITAIN. — Doit servir à la critique biblique, V, 427. — Connue en Occident seulement au XVII^e siècle. — Controverse entre ceux qui préfèrent le texte massorétique, XVIII, 40. — A quelle époque le Pentateuque est parvenu aux Samaritains, 41. — Ce qu'on peut en conclure en faveur du texte hébraïque de la Bible. — Rapport du Pentateuque samaritain avec le texte hébraïque massorétique, 42. — Leurs divergences. — Deux espèces de variantes. — Ce qu'il en faut penser, 43.

PENTECÔTE DES JUIFS. — Sa durée. — Cérémonies. — Sacrifices prescrits, VIII, 477.

PENTECÔTE (FÊTE DE LA). — Déjà célébrée par les Israélites. — Commémoration, pour les chrétiens, de la descente du Saint-Esprit sur les Apôtres, XVIII, 44, — et de la fondation de l'Église. — Considérée comme une des trois fêtes capitales de l'année. — Ses différents noms. — Son institution. — Elle a, aujourd'hui, une vigile et une octave, 45. — Lecture de six prophéties le jour de sa vigile. — Messe. — Jeûne de ce jour. — Usage de baptiser les fonts, 46. — Solennité de la fête même. — La prose *Veni,*

Sancte Spiritus. — L'hymne de tierce : *Veni, Creator Spiritus*, 47. — Rites solennels en usage pendant le chant de cette hymne dans l'antiquité, — et dans divers pays. — Coutume de faire descendre de la voûte la figure d'un pigeon, symbole du Saint-Esprit, 48; — d'orner les églises de branches de bouleau ou de maïs, en Orient. — Octave de la Pentecôte. — Cycle de cette fête, 49.

PÉPIN DE LANDEN, maire du palais († 639), VI, 47. — XVIII, 50.

PÉPIN D'HÉRISTAL, maire du palais († 714), XIII, 74. — Sa victoire sur le roi de Neustrie, XVIII, 50.

PÉPIN LE BREF, roi de France (741-761), VII, 226. — Protège le pape Étienne III contre Astolphe, VIII, 108. — Obtient la sanction de l'Église, XVIII, 50.

PÉPIN († 810), fils de Charlemagne, XVIII, 50.

PÉPIN, second fils de Louis le Débonnaire, XVIII, 50.

PÉPUZIENS, nom des Montanistes, XV, 276.

PÉRATICIENS, secte gnostique. — Leurs chefs Adémès et Euphrates. — Leur système. — Origine de leur nom, XVIII, 50.

PÉRAULT (GUILLAUME). — Ses ouvrages de morale, XV, 321.

PERCHE, mesure des anciens Hébreux, XV, 56.

PÈRE, titre donné au pape, aux évêques, aux moines, XVII, 302.

PÈRE (DIEU LE). Voir TRINITÉ.

PÉRÉE, province de Palestine au temps de Jésus-Christ. — Pays qu'elle comprend. — Pérée septentrionale, — centrale, — méridionale, XVII, 43. — XVIII, 51.

PÉRÉGRIN (S.), Jésuite (1265-1345). — Invoqué comme patron contre les blessures et autres maux de ce genre, XVIII, 53.

PEREMTORIUM, terme de droit romain, VI, 168.

PÈRES APOSTOLIQUES. Voir APOSTOLIQUES (*Pères*).

PÈRES DE LA FOI DE JÉSUS. Voir BACCHANARISTES.

PÈRES DE L'ÉGLISE. Voir ÉGLISE (*Pères de l'*).

PÈRES HOSPITALIERS, autre nom des chevaliers de la Croix, V, 461.

PÉREYNA (BENOÎT), Jésuite (1535-1610). — Ses Commentaires sur l'Écriture sainte, XVIII, 53.

PÉREYNA (BENOÎT), Jésuite, cousin du précédent (1605-1680). — Professeur de théologie, XVIII, 54.

PÉREZ (ANTOINE), théologien espagnol. — Dominicain. — Évêque de Tarragone († 1637). — Ses ouvrages, XVIII, 54.

PERFECTIBILITÉ DU CHRISTIANISME. — Incompatible avec l'idée de Révélation. — Mais l'éducation religieuse du genre humain, but de la Révélation, est progressive. — Ce perfectionnement est à la fois formel et matériel, XVIII, 55. — De même la révélation surnaturelle, immuable quant à sa teneur, peut devenir plus abondante dans sa manifestation. — Ses rapports entre les divers degrés de la Révélation ne sont pas exclusivement affirmatifs. — En quel sens ils sont négatifs, 56. — Aucun de ces degrés ne se fait valoir comme excluant tout développement ultérieur. — Exemple : le monothéisme juif, se développant, devient le dogme de la Trinité, 57. — Quelle est la limite du progrès objectif de la Révélation ? — La plénitude des temps. — En admettant la Révélation complète, on n'arrête pas pour cela le progrès, 58. — La vérité absolue, seule capable d'un progrès infini. — Objection du rationalisme à ce sujet, 59. — On ne peut démontrer la *réalité* d'une religion absolue que par la voie empirique. — Le Christianisme réunit les conditions d'une religion parfaite, 60. — Cause de sa supériorité sur la religion de l'ancienne alliance, 61. — Son fondateur, le Christ, enseigne la vérité entière et substantielle. — Envoie l'Esprit-Saint à ses apôtres pour leur donner la complète intelligence des vérités annoncées, non pour leur en communiquer de nouvelles, 62. — Les Apôtres ne peuvent être appelés, dans la force du terme, le fondement de l'Église. — Ils ne sont que les dépositaires primitifs des vérités du salut. — Les révélations particulières qui sont le partage de certains fidèles ne peuvent être admises dans le symbole, 63. — Tout perfectionnement relatif à l'essence de la Révélation est impossible. — Objections contre cette proposition, 64. — Théorie rationaliste de la perfectibilité, 65. — Certains protestants nient, à tort, la nécessité d'un progrès subjectif et formel du Christianisme, 67. — Le développement intérieur de la vérité doit marcher de pair avec la forme. — Il constitue l'histoire du dogme, 68.

PERFECTION DIVINE. Voir **ABSOLU** (l'), **DIEU**.

PERFECTION HUMAINE. Voir **HOMME**, **CONTEMPLATION DE DIEU**, **RESSEMBLANCE DIVINE**.

PERFECTIONNISTES, communistes d'Amérique, VIII, 371.

PERGAME, ville de Mysie. — Sa position géographique. — Son importance sous les Romains. — Offre encore des restes de son ancienne splendeur. — Possède les reliques de S. Antipas, XVIII, 69.

PERGE, ville sur le Cestre. — Possédait un temple de Diane, XVIII, 69.

PÉRICOPES, passages de l'Écriture sainte qu'on lit dans l'église à de certains jours, VII, 406. — Voir **LEÇONS DE LA BIBLE**, XIII, 162. — Liés intimement à la liturgie de la messe. — Lectures de la Bible dans la primitive Église. — Comment elles se faisaient. — Étaient relativement très-longues, à l'origine, 70. — Abrégées et fixées vers le IV^e siècle. — Chaque leçon s'étendait sur un livre entier. — On lisait successivement ainsi tous les livres du Nouveau Testament et les plus importants de l'Ancien. — Plus tard on rattache le système de pericopes à la division de l'année ecclésiastique. — Quand prit-on cette mesure ? — Son auteur probable, S. Jérôme, 71. — Noms des anciens recueils de pericopes. — Documents que l'on possède sur ces lectionnaires. — La plupart des Églises chrétiennes se conforment à l'ordre des pericopes en usage à Rome, 72. — A dater du X^e siècle l'année ecclésiastique est organisée définitivement, — et le plus parfait accord est introduit dans le système des pericopes. — On les réunit dans le *Missel*. — Diverses espèces de pericopes, dans le *Bréviaire*, — dans le *Missel* : — Péricopes pour les fêtes des saints, — pour les messes du temps, 73 ; — pour les fêtes de l'année, — pour les dimanches. — Leur destination aux diverses époques. — Leur but, 74. — S'il ne faudrait pas abolir l'obligation de suivre leur ordre actuel, 75. — Péricopes des protestants et des réformés, 76. — *Heures bibliques*. — Le choix libre des textes, plus conforme à l'esprit du protestantisme, 77. — Ouvrages liturgiques à consulter sur la matière de cet article, 78.

PÉRIODE. — En quoi elle diffère du cycle, VI, 21.

PÉRIODEUTAI. Voir **CIRCUITORES**, **ÉGLISES** (*visite des*).

ΠΕΡΙΟΔΟΙ ΘΩΜΑ, livre apocryphe, I, 436.

PÉRIPATÉTICIENS. — Leur éthique, XVIII, 221.

PERMISSION DIVINE. — Dieu ne veut pas le mal, — mais il ne peut l'empêcher à moins d'anéantir la liberté de l'homme, XVIII, 78. — Si la volonté divine, qui ne veut pas le mal, est vaincue par la volonté humaine qui le veut, 79. — Dieu oblige le mal à servir au bien. — Des théologiens déduisent le mal immédiatement de Dieu. — Ils s'appuient sur le texte de S. Paul : « Dieu endureit qui il lui plaît. » — Sens de ces paroles, 80.

PERMUTATION D'UN BÉNÉFICE. — Deux cas de permutation, XVIII, 81.

PÉROU. — Missions de ce pays, I, 245. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 476.

PÉROUSE (ANDRÉ DE). Voir JEAN DE MONTE-CORVINO.

PÉROUTA, monnaie, I, 521.

PERPÉTUE ET FÉLICITÉ (STES). — Auteur des actes de leur martyre. — Qui les a réunis, — publiés. — Date de la mort de ces saintes (202 ou 203). — Leur culte, XVIII, 81. — **VIVIA PERPÉTUE,** dame de noble origine. — Reçoit le baptême. — Jetée en prison. — Souffrances qu'elle y endure. — Avertie de sa destinée par une révélation, 82. — Condamnée aux bêtes. — Ses visions. — **FÉLICITÉ,** grosse de huit mois au moment de son arrestation, est délivrée miraculeusement, 83. — Son séjour dans la prison avec Perpétue. — Leur mort, 84.

PERPÉTUUS (S.), évêque de Tours († 490), IX, 148. — XIV, 357. — XXIII, 531.

PERRON (LE CARDINAL DU). Voir DU PERRON.

PERSANE (VERSION). Voir BIBLE (traductions de la).

PERSE. — Religion des Perses, XV, 156. — XVII, 21. — Étymologie de ce mot. — Limites de ce pays. — Sa topographie. — Inconnue jusqu'à nos jours. — Étendue de l'empire des Perses sous Darius Hystaspe, XVIII, 85. — Ancienne langue persane. — Langue moderne. — Histoire des Perses. — Leur réputation belliqueuse. — Demeurent soumis aux Mèdes jusqu'à Cyrus. — Série de leurs souverains depuis ce prince, 86. — Historiens et poètes indigènes et néoperses. — Leurs légendes, 87.

PERSE (HISTOIRE DU CHRISTIANISME ET SITUATION ACTUELLE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN). — Étendue de la Perse actuelle. — La religion chrétienne s'y introduit de bonne heure. — Les apôtres Simon et Jude y prêchent l'Évangile, XVIII, 87. — Marès, premier évêque de ce pays, suivant Assémani. — Progrès du Christianisme sous le roi Artaban. — Transformation de l'empire parthe (226). — Tentative pour rétablir l'antique religion. — Persécution des chrétiens sous Sapor II († 379). — L'Église persique se relève rapidement. — Nouvelle persécution (420-450), 88. — La doctrine de Nestorius trouve beaucoup de défenseurs parmi les chrétiens de Perse. — Les orthodoxes sont poursuivis avec acharnement. — Principaux sièges métropolitains de l'Église nestorienne de Perse, 89. — Domination des Mongoles. — Apostolat du Dominicain Franco, en Perse, au XIV^e siècle. — Ses efforts sont couronnés de succès. — Missionnaires

de l'ordre du Carmel, dans ce pays, au XVII^e siècle. — Érection d'Ispahan en siège épiscopal. — Fondation de plusieurs églises, 90. — Persécution de Nadir. — Essais de conversion des Arméniens schismatiques de Perse (1826). — Mission des Lazaristes (1840). — Difficulté qu'elle rencontre de la part des Méthodistes. — Sa situation actuelle, 91.

PERSÉCUTIONS DES CHRÉTIENS. — Sous plusieurs empereurs romains. — Leurs causes. — Les accusations dont les chrétiens étaient l'objet se sont perpétuées jusqu'aux temps modernes, XVIII, 92. — Tentatives d'accommodement faites par quelques princes. — Persécution de Julien l'Apostat (361). — Imitée de nos jours, 93. — Persécutions ariennes, — musulmanes, — germanico-scandinaves, — magyares et slaves, 94; — de Henri IV et de Frédéric Barberousse. — Persécution qui se rattache à la réforme, 95: — en France, — dans les îles Britanniques, — en Écosse, — dans la Scandinavie, — dans le Nouveau-Monde même, 96. — Les principes de la souveraineté territoriale protestante trouvent accès auprès des princes catholiques. — Louis XIV opprime le Saint-Siège. — Persécutions contre les Jésuites. — La révolution française renverse l'Église. — Exil de Pie VI et de Pie VII. — Persécutions modernes, 97.

PERSÉE, roi de Macédoine. — Vaincu par les Romains, XIV, 67.

PERSÉPOLIS. — Sa situation géographique. — Prise par Alexandre. — Sa splendeur. — Tombe peu à peu en décadence. — Ses ruines, XVIII, 98.

PERSÉVÉRANCE. — Définition de cette vertu. — Les anciens théologiens la distinguent de la constance. — Persévérance finale. — Moyens de l'acquérir. — Défauts opposés, XVIII, 99. — La persévérance doit être pratiquée par le prêtre, XIX, 243.

PERSIANO ROSA, confesseur de S. Philippe de Néri, XVI, 57.

PERSON (ROBERT), Jésuite († 1610). — Sa mission en Angleterre avec Campian. — Son crédit auprès de Philippe II, roi d'Espagne. — Ses ouvrages, XVIII, 100.

PERSONA (GOBELINUS). Voir GOBELINUS.

PERSONNALITÉ DE DIEU. — En quels attributs elle se réalise, VI, 426.

PERSONNAT, dignité donnant préséance sur les simples chanoines, IV, 7. — XVIII, 100.

PERSONNE ECCLÉSIASTIQUE. — Tout membre de l'Église, — ou, dans un sens plus étroit, un membre distingué de la masse par des privilèges particuliers, XVIII, 100.

PERTH, évêché d'Australie (érigé en 1845), XXIII, 2.

PERTURBATION DU CULTE DIVIN.

— Provoque des mesures pénales très-sévères de la part d'Arcade et d'Honorius (398). — Ordonnance encore plus sévère de Marcien (451). — Justinien en adoucit la rigueur en distinguant deux espèces de perturbations. — Gratien admet, dans son décret, la législation la plus ancienne sur ce point, XVIII, 101. — En Allemagne on se conforme à la loi de Justinien adoucie. — Modifications introduites dans cette pratique par les législations modernes. — Dispositions du Code pénal français à cet égard, 102; — modifiées lors de la révision (1832). — Décisions de la loi du 25 mars 1822 — et de la loi sur la presse (1848), 103. — Loi dite du Sacrilège sous la Restauration, — abrogée (le 11 octobre 1830), 104.

PERTZ (HENRI), *Monumenta Germaniæ historica* (1826), VII, 271.

PERUGIN (PIERRE), peintre de l'École ombrienne († 1524), XVII, 502.

PESCHESION, tribut payé au sultan par le patriarche de Constantinople, XVIII, 104.

PESCHITO. Voir *BIBLE (versions de la)*, III, 93.

PËSIKTHA, commentaire sur les 111^e, 116^e et 117^e livres de Moïse, XV, 98.

PESSIMISME. Voir *OPTIMISME*, XVI, 378.

PESTALOZZI (J.-HENRI) (1746-1827). — Ses idées pédagogiques, VII, 172. — Ses écrits, XVII, 484.

PESTE, épidémie mortelle. — L'Ancien Testament en fait mention plusieurs fois. — Peste orientale. — Symptômes et description de ce mal, XVIII, 104.

PETAU (DENIS) (1583-1652). — Son opinion sur le premier péché des démons, VI, 269. — Entre dans l'ordre des Jésuites. — Professe la rhétorique, — la théologie, — l'exégèse. — Son érudition. — Recueil de ses poésies et discours. — Ses études sur les historiens ecclésiastiques, XVIII, 106. — Ses travaux sur la chronologie. — Ses opuscules polémiques contre Hugo Grotius, — Claude Saumaise, — les Jansénistes, 107. — Son grand ouvrage de *Theologicis Dogmatibus*. — Éditions de cet écrit. — Simplicité et modestie de Pétau, 108. — Il reproche aux Pères de s'être laissé influencer par le platonisme, XVIII, 376.

PETER (MARGUERITE), visionnaire de Wildenspruck, XXV, 473.

PËTERSEN (JEAN-GUILLAUME) (1649-1727). — Prédicateur protestant à Hanovre. — Superintendant à Lunebourg. — Enseigne

un nouveau chiliasme. — Destitué de sa charge, XVIII, 109.

PËTERSON (LAURENT ET OLOF), principaux réformateurs de la Suède. — *Olof* (1497-1552) fréquente l'université de Wittenberg, XVIII, 109. — Prêche les doctrines luthériennes dans son pays. — Dirige l'école théologique de Strengnæs. — Protégé par Gustave Wasa, 110. — Devient son secrétaire d'État et premier prédicateur de Stockholm. — Travaille avec le roi à la ruine de l'Église catholique, 111. — Ses conférences contre Pierre Gale. — Triomphe de la réforme. — Libelles d'Olof contre l'Église, 112. — Ses deux ouvrages liturgiques. — Son frère *Laurent* († 1573) est nommé premier archevêque luthérien d'Upsal. — Olof perd la faveur du roi, 113. — Prend part à la conjuration contre Gustave. — Condamné. — Se rachète à prix d'argent. — Meurt méprisé, 114.

PËTIT (JEAN). Voir *JEAN PETIT*.

PËTITS AUGUSTINS, communauté fondée à Bourges (1593), II, 124.

PËTRA, capitale des Édomites, XXI, 467.

PËTRA (ANDRÉ DE), archevêque de Rhodes (1430), XX, 322.

PËTRARQUE (FRANÇOIS) (1304-1374). — Son amour de l'antiquité, XI, 192. — Situation morale et religieuse de l'Europe, et en particulier de l'Italie, à son époque, XVIII, 114. — Il est amené à Avignon par ses parents. — Étudie le droit à Montpellier, puis à Bologne. — Revient à Avignon auprès de Jacques Colonna. — Son amour pour Laure de Noves. — Se rend à plusieurs reprises en Italie. — Missions diplomatiques dont il est chargé. — Obtient l'amitié et la considération des personnages les plus éminents, 115. — Ses ouvrages, 116.

PËTRE, Jésuite. — Conseiller de Jacques II, XII, 75.

PËTRI (LAURENT), évêque d'Upsal, XIII, 340.

PËTRIKAU (DIÈTES DE). Voir *POLOGNE*.

PËTRINIENS. — Luttent contre les Juifs, VII, 43.

PËTRIR LE PAIN. — Travail des femmes au temps des patriarches. — Farine qu'on employait. — Comment se faisait et se cuisait le pain. — Gâteaux de cendre, XVIII, 116.

PËTROBRUSSIENS, secte hérétique du 11^e siècle, III, 362.

PËTRONAS, abbé du mont Cassin († 750), XV, 281.

PËTRONIUS, évêque de Bologne (429), III, 182.

PÉTRONIX (S.), abbé du mont Cassin, X, 62.

PETRUCCI, cardinal. — Hostile à Léon X. — Condamné à mort, XIII, 242.

PETRUS IGNEUS, moine, XII, 420.

PETTAU. *Voir* VICTORIN.

PEUCER (GASPARD). — Soutient le crypto-calvinisme. — Jeté en prison par l'électeur de Saxe, V, 490.

PEUTINGER (CONRAD) (1465-1547), conseiller de Charles-Quint. — Rend de grands services à la science. — D'abord favorable à Luther. — Revient à l'Église catholique, XVIII, 116.

PEYNE. *Voir* HUSSITES.

PEYRÈRE (ISAAC DE LA), théologien (1594-1676). — Né de parents calvinistes. — Erreurs qu'il soutient dans ses premiers écrits théologiques, XVIII, 117. — Prétend qu'il y eut des hommes avant Adam. — Ses explications arbitraires des Écritures. — Mis en prison. — Se convertit. — Rétracte ses erreurs, 118. — Ne renonce pas à son opinion sur les Préadamites. — Croit à la restauration prochaine des Juifs, 119.

PEZ (BERNARD), Bénédictin (1675-1735), VII, 480. — XIV, 504. — Bibliothécaire du couvent de Molk. — Ses écrits, XVIII, 119.

PEZ (JÉRÔME), frère du précédent (1685-1762). — Entre chez les Bénédictins de Molk. — Ses ouvrages, XVIII, 120.

PEZELIUS (CHRISTOPHE), cryptocalviniste (1571), V, 490.

PEZRON, abbé de la Charmoye, XIV, 346.

PFAFF (CHRISTOPHE-MATTHIEU), théologien luthérien (1686-1760). — Professe la théologie à Tubingue. — S'efforce d'unir les Luthériens et les réformés. — Son ouvrage sur les *Origines du Droit canonique*. — Cherche à réformer la dogmatique. — Ses écrits, XVIII, 120. — XX, 206.

PFAUSER (JEAN-SÉBASTIEN), prédicateur (1520-1569), XIV, 416. — Ses opinions anticatholiques. — Son influence sur l'archiduc Maximilien d'Autriche. — S'efforce de le convertir à la doctrine de Luther. — Chassé de la cour de Vienne, XVIII, 121.

PFEFFERKORN (GEORGE-MICHEL) (1646-1726), pasteur dans le duché de Gotha. — Ses ouvrages, XVIII, 112.

PFEFFERKORN (JEAN), Juif converti (1504), XVIII, 122. — Sa controverse avec Jean Reuchlin, XX, 197.

PFEFFERKORN (JEAN-ANDRÉ), pasteur protestant, XVIII, 122.

PFEIFFER, anabaptiste, XV, 394.

PFLUG (JULES DE) († 1564), chanoine de Mayence et de Naumbourg. — Doyen de

Meissen. — Conseiller de Charles-Quint. — Assiste à la conférence de Ratisbonne. — Ses difficultés avec l'électeur de Saxe. — Évêque de Naumbourg-Zeitz. — Préside les conférences de Ratisbonne et de Worms, XVIII, 122.

PHACEE, général des Israélites sous le roi Phacéia, XVI, 459. — S'empare du trône. — Vaincu par Téglaht-Phalasar, XVIII, 123.

PHACÉIA, roi d'Israël, XVIII, 113.

PHÉDIME, évêque d'Amasée, X, 105.

PHANTASIASTES, autre nom des Docètes, VI, 411. — *Voir* MONOPHYSITES.

PHARAN, désert, mont et ville de ce nom dans la Bible. — Leur situation géographique, XVIII, 123.

PHARAN, siège d'un évêché au ^ve siècle, XXII, 173.

PHARAON. *Voir* ÉGYPTÉ.

PHARÉTRIUS, l'un des dix mille martyrs, XIV, 360.

PHARISIENS, secte juive. — Constitue la caste savante du judaïsme. — Étymologie de leur nom. — Leur origine. — Leur influence politique, XVIII, 124. — Maîtres du pays sous Alexandra, femme de Jannée. — Refusent de prêter serment à Hérode. — Remplissent les cours de justice. — Scribes, — docteurs de la loi, — rabbi, 125. — Les Pharisiens admettent la tradition comme source de la religion et de la loi, contrairement aux Saducéens. — Leurs doctrines théologiques. — Soutiennent la coopération divine dans les actes moraux, en sauvegardant la liberté humaine. — Tiennt l'âme pour une substance indépendante, différente de la matière, 126. — Admettent la résurrection des corps — et l'existence d'êtres spirituels supérieurs à l'homme. — Leurs principes moraux jouissent d'une grande autorité à l'origine. — Peu à peu ils s'écartent de l'esprit de Dieu. — Leurs pratiques au temps du Christ. — Divergences d'opinions entre leurs diverses écoles, 127.

PHARTHOLATRIE. *Voir* MONOPHYSITES.

PHASGA, partie des monts Abarim, I, 8.

PHASOLIS, ville de Lycie, XIV, 31.

PHATUEL, père du prophète Joël, XII, 334.

PHÉLÉTHIENS, fonctionnaires de la cour, chez les Hébreux, XX, 486.

PHÉNICIE, PHÉNICIENS. — Étymologie de ce nom. — *Chanaan*, nom originaire du pays. — Sens de ce mot, XVIII, 128. — Limites de la Phénicie du temps des Perses. — Étendue du Chanaan des écrivains bibliques. — Comment il faut déterminer sa limite orientale. — Montagnes et fleuves de Phénicie, 129. — Son climat. — Ses habi-

tants, 130. — Histoire. — Les fils de Sidon paraissent dès le temps de la conquête de Chanaan par les Israélites. — Progrès rapides de la ville de Tyr. — Ses relations avec Jérusalem sous David et Salomon, 131. — Embellie par le roi Hiram. — Successeurs de ce prince. — Éliša fonde Carthage. — La Phénicie tombe sous le joug des Assyriens, — plus tard sous celui des Chaldéens (*605), — puis des Perses (*538), 132. — A partir d'Alexandre son histoire s'identifie avec celle de la Syrie. — Constitution des États phéniciens. — Chaque État était indépendant. — Avait son gouvernement propre. — Mais tous étaient étroitement unis les uns aux autres, 133. — Colonies phéniciennes. — Leurs relations avec la métropole. — Les plus importantes : — en Asie, — dans la Méditerranée, — en Sicile, — en Sardaigne, 134 ; — dans la péninsule *ibérienne*, — en Afrique. — Commerce et marine des Phéniciens, 135. — Leur industrie et leurs arts. — Beaucoup d'inventions leur ont été faussement attribuées. — Leurs mines, 136. — Vases de Sidon. — Pourpre et étoffes de Tyr. — Religion de la Phénicie. — Son système de divinités multiples. — Puissances naturelles. — Dieux particuliers, 137. — Divers noms qui sont communs à toutes les divinités phéniciennes. — Divinités tyriennes : — Baal Baalsamim, — Baal Melkarth, — Astarté, 138. — Dieux adorés à Byblos et à Béryte : — El ou Kronos. — Bastila. — Adonis. — Dieux nationaux, les Kabires et les Patèques. — Divinités du deuxième rang, 139. — Divinités infernales. — Anciens symboles et sanctuaires des dieux. — En quoi consistait leur culte. — Principales fêtes de la religion phénicienne, 140.

PHIBIONITES, secte gnostique, III, 222.

PHILADELPHIE, ville de Lydie, XVIII, 141.

PHILADELPHIENNE (SOCIÉTÉ). Voir LÉADE.

PHILAGATHOS (JEAN), archevêque de Plaisance. — Antipape, X, 66. — XVI, 161.

PHILASTRE, évêque de Brescia († vers 387). — Ses voyages en qualité de missionnaire. — Combat les Juifs et les Ariens. — Son livre sur les hérésies, XVIII, 141.

PHILÉAS, évêque de Thmuis, en Égypte. — Souffre le martyre (311). — Sa lettre de *Laude martyrum*. — Écrit à Mélétius pour le détourner de ses tendances schismatiques, XVIII, 142.

PHILÉMON, chrétien zélé de Colosse. — Reçoit une lettre de S. Paul. — Devient évêque, XVIII, 142.

PHILIBERT, évêque de Coutances. — En-

voyé par le concile de Bâle en Bohême, XI, 236.

PHILIPPE (S.), apôtre. — Un des premiers appelés par le Christ. — Nommé plusieurs fois par les évangélistes. — En quel pays il répand le Christianisme. — Meurt martyr à Hiérapolis. — Ses filles. — Sa fête. — On lui attribue plusieurs écrits apocryphes, XVIII, 143.

PHILIPPE. — Plusieurs personnages de ce nom dans le Nouveau Testament. — Fils d'Hérode-le-Grand. — Autre dont la femme Hérodiade fut séduite par Antipas. — *Philippe*, un des sept diacres. — Annonce l'Évangile à Samarie, XVIII, 144.

PHILIPPE I, roi de Macédoine. — Soumet la Grèce, XIV, 66.

PHILIPPE III (V), roi de Macédoine. — Vaincu par les Romains, XIV, 67.

PHILIPPE dit l'ARABE, empereur romain (244-249). — Protège publiquement les chrétiens, VI, 107. — S'il professa lui-même la religion chrétienne, XVIII, 158.

PHILIPPE I, roi de France (1060-1108). — Est excommunié, IX, 88.

PHILIPPE II AUGUSTE, roi de France (1180-1223). — Prend la croix, V, 447. — Son royaume mis en interdit, IX, 90. — Sa conduite à l'égard des Juifs, XII, 442. — Associé au trône par son père. — But qu'il se propose de réaliser pendant son règne, XVIII, 144. — Part qu'il prend à la 3^e croisade, prêchée par Guillaume de Tyr. — Emploie la *dime de Saladin* à payer les frais de la guerre contre l'Angleterre, 145. — Prend l'oriflamme à Saint-Denys. — Fait un traité d'amitié avec Richard Cœur-de-Lion. — S'embarque avec lui pour la Terre-Sainte. — S'arrête en Sicile. — Aborde à Ptolémaïs. — Se brouille avec Richard, 146. — Prise de Ptolémaïs. — Esprit des croisés. — Les rois de France et d'Angleterre s'emparent de tout le butin. — Philippe reprend le chemin de ses États. — Demande au pape de le délier du serment qu'il avait prêté à Richard. — Son mariage avec Ingeburge, 147. — Fait déclarer la nullité de cette union par quelques évêques réunis à Compiègne. — Ne peut obtenir du pape la confirmation de cette sentence. — Épouse Agnès de Méranie. — L'interdit est jeté sur la France par Innocent III, 148. — Philippe persécute les évêques qui se soumettent au pape. — Accable son peuple d'impôts. — Finit par éloigner Agnès de la cour. — Jure de traiter Ingeburge en reine légitime. — Viole son serment. — Poursuit son projet de divorce. — Se réconcilie avec la reine à Étampes, 149. — Sa victoire sur Othon IV, à Bouvines. — La religion n'y a pas de part. — Philippe soutient

les prétentions de son fils au trône d'Angleterre. — Ne prend aucun intérêt aux nouvelles croisades. — Ouvrages à consulter, 150.

PHILIPPE III, roi de France (1270-1285). — Sa politique astucieuse, IX, 91.

PHILIPPE IV LE BEL, roi de France (1285-1314). — Voir **BONIFACE VIII**, III, 207. — IV, 406. — Sa rupture avec le Saint-Siège, IX, 92. — Sa conduite dans l'affaire des Templiers, XXIII, 198; — à l'égard du concile de Vienne, XXV, 255.

PHILIPPE V, roi de France (1316-1322). — Ses rapports avec l'Eglise, IX, 92.

PHILIPPE VI, roi de France (1328-1350). — Ses rapports avec l'Eglise, IX, 93.

PHILIPPE II, roi d'Espagne (1527-1598). — Bâtit l'Escorial, VIII, 41. — Son mariage avec Marie, reine d'Angleterre, XIV, 316. — Lutte contre la France et le pape Paul IV. — Conclut la paix de Cateau-Cambrésis. — Son activité, XVIII, 152. — But de sa politique. — Protège le catholicisme. — Mesures qu'il prend à l'égard des Pays-Bas, 153. — Soumet les Maures révoltés. — Perd son fils don Carlos. — Gagne la bataille de Lépante sur les Turcs. — Fait la conquête du Portugal, 154. — Projet de s'emparer de l'Angleterre et de la France. — Subit un échec. — Ses forces maritimes sont détruites par les Anglais, 155. — Sa guerre contre Henri IV. — Difficultés qu'il rencontre dans les Pays-Bas. — Conclut la paix de Vervins avec la France. — Sa mort. — Son règne, désastreux pour l'Espagne, 156. — On ne doit pas faire peser sur lui la responsabilité des événements ultérieurs. — Cruauté qu'on lui reproche. — Sa politique extérieure, 157. — Le jugement sévère que l'on porte de lui a pour cause sa rigueur à l'égard des protestants, 158.

PHILIPPE DE SOUABE. — Élu empereur d'Allemagne (1208-1218). — Est excommunié. — Lutte contre Othon le Guelfe, X, 157. — XVI, 493.

PHILIPPE LE MAGNANIME, landgrave de Hesse, IV, 249. — Introduit la réforme dans ses États, X, 513. — Essaye de réunir les divers partis protestants (1529), XX, 206.

PHILIPPE, évêque de Freisingen († 1541), IX, 188.

PHILIPPE, archevêque de Salzbourg. — Déposé par le pape (1256), XXI, 177.

PHILIPPE I, métropolitain de Moscou (1473), XX, 520.

PHILIPPE BENITI ou **BENIZZI** (S.) (1233-1285). — Ses études. — Préoccupé du désir d'être utile à ses concitoyens. — Entre dans l'ordre des Servites. — En devient général. — Sa réputation de sainteté. — En-

treprend une mission à travers la France et l'Allemagne. — Assiste au concile universel de Lyon, XVIII, 151.

PHILIPPE DE NÉRI (S.). Voir **NÉRI**.

PHILIPPE SIDÉTÈS, historien ecclésiastique. — Son *Histoire de l'Eglise*, VII, 262.

PHILIPPES, ville de Macédoine. — Sa topographie. — Fortifiée par le roi Philippe. — Ses mines d'or. — S. Paul y prêche l'Evangile, XVIII, 160.

PHILIPPES (ÉVÊCHÉ DE) (avant 590), X, 28.

PHILIPPICUS BARDESANES, empereur de Constantinople (713-715). — Veut relever le monothélisme, V, 288. — XV, 257.

PHILIPPIENS (ÉPÎTRE AUX). Voir **PAUL** (S.).

PHILIPPINES (MISSION DES ÎLES), XVI, 290.

PHILIPPISTES ou **CRYPTOCALVINISTES**, V, 490. — Partisans de Philippe Mélanchthon, XVIII, 160.

PHILIPPONIENS, secte d'hérétiques russes, XIX, 496.

PHILIPPOPOLIS (CONCILIABULE DE), tenu par les Eusébiens (347), XXI, 219.

PHILIPPOPOLIS (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE). — Statistique de ses évêchés avant le schisme, X, 41.

PHILISTINS. — Asservissent les Hébreux, X, 322. — Pays qu'ils habitent. — Étymologie de leur nom, XVIII, 160. — Leur origine. — Entrent en relations avec Abraham et Isaac. — Leur territoire, assigné aux tribus de Juda et de Dan, n'est pas conquis. — Leurs guerres avec les Israélites. — Tantôt vainqueurs, tantôt vaincus. — Leur puissance paraît avoir été brisée par David, 161. — Dès lors ils se soulèvent plus rarement. — Leur situation sous les Romains. — Leurs villes. — Souvent menacés par les prophètes, 162.

PHILOLOGIE BIBLIQUE. — La Bible est écrite en deux langues principales. — 1. *Langue hébraïque*, — nommée langue judaïque ou de Canaan, dans l'Ancien Testament. — Sa haute antiquité. — D'où viennent les différences de style qu'on trouve dans les livres hébreux, XVIII, 163. — La science pratique de l'hébreu nous vient des traditions des écoles judaïques. — Elle devient une science théorique par les recherches générales de la philosophie. — Travaux de Gésenius, — de Delitzsch, — de Jules Fürst sur la grammaire hébraïque. — Lois de modifications des voyelles, — de la formation des racines, 164. — Formation des noms. — Comparaison de l'hébreu avec les trois dialectes sémitiques : — l'*aramaïque*, 165, —

le *syriaque*, 166. — l'*arabe*. — Résultats les plus heureux de cette comparaison, 167. —

11. *Langue grecque* du Nouveau Testament. — Mélange des civilisations grecque et hébraïque. — C'est la langue grecque vulgaire. — Elle ne peut être étudiée dans le grec classique, 168. — Élément juif ajouté aux particularités de ce dialecte. — Fautes commises par les savants qui ont recherché les hébraïsmes dans la langue grecque du Nouveau Testament. — Causes de ces hébraïsmes. — Ouvrages sur ce sujet, 169.

PHILOMÈNE (S^{TE}), martyre. — Demeure inconnue jusqu'au commencement de ce siècle. — Invention de ses reliques (1802) avec son nom et les signes de son martyre. — Son histoire révélée à trois personnes. — Ses reliques transportées à Naples, — puis à Mugnano (1805). — Miracles opérés par son intercession. — Autre vierge de ce nom honorée à Saint-Séverin, dans la marche d'Ancone, XVIII, 170.

PHILON, surnommé *le Juif*, I, 496. — Son opinion sur le Décalogue, VI, 100. — Son docétisme, 412. — Le *philonisme*, résumé des premières hérésies, 447. — Son système philosophique, VII, 69. — Admet la doctrine de l'émanation, 391. — Le *logos*, idée fondamentale de sa philosophie, XIII, 388. — Voir NÉOPLATONISME, XVI, 45. — Vivait à Alexandrie au 1^{er} siècle de Jésus-Christ. — Envoyé à Rome, avec une députation, pendant la persécution exercée contre les Juifs de cette ville. — Son éducation toute grecque. — Apologie du judaïsme. — Ne peut être compté parmi les philosophes, XVIII, 171. — Ses écrits présentent deux séries d'idées contradictoires. — Tentatives pour expliquer ces divergences. — La solution de M. Franck paraît la meilleure, 172. — Considération dont les ouvrages de Philon ont toujours joui parmi les chrétiens. — Ses écrits homilétiques. — historiques. — Son livre sur les Esséniens égyptiens, 173. — Éditions de ses œuvres. — Ouvrages qui lui sont faussement attribués, 174.

PHILON, évêque de Carpasie. — Sacré par S. Épiphanes de Salamine. — Commentaire sur le Cantique des cantiques qui lui est attribué. — Ses diverses éditions, XVIII, 174.

PHILOPATRIS (DIALOGUE DE). — Ouvrage attribué faussement à Lucien de Samosate. — Date de sa rédaction (entre 968 et 969). — But et contenu de ce livre, XVIII, 175.

PHILOPONIACIENS, secte hérétique. — Leur chef, V, 213.

PHILOPONUS (JEAN), le grammairien (vi^e siècle), I, 529. — Fondateur du *trithéisme*,

V, 213. — VI, 62. — XV, 246. — Sa doctrine, XXIV, 229.

PHILOSOPHIE. — Ses rapports avec la dogmatique, VI, 431. — 1. *Idée de la philosophie*. — Définition, XVIII, 175. — Son objet est celui de toutes les autres sciences réunies. — Mais elle connaît les objets *autrement* que les autres sciences, — dont elle est le fondement, 176. — Recherchant les effets et les causes, elle doit être universelle. — Ainsi la connaissance complète de la nature suppose celle de l'esprit et réciproquement, 177. — Différence entre la connaissance philosophique et la connaissance non philosophique, 178. — Son procédé doit être synthétique par opposition au procédé analytique des autres sciences. — Si la connaissance synthétique existe. — Si elle est possible, 179. — Connaissance philosophique de Dieu. — Trois points de départ de la philosophie. — 11. *Histoire de la philosophie*. — Sa première forme, la philosophie grecque, 181. — La philosophie chrétienne. — Son objet, la science de Dieu. — Maintient l'idée de Dieu et la défend d'abord contre le paganisme, — le judaïsme, — le gnosticisme, 182. — Puis contre les falsifications de l'hérésie. — Sa tâche par rapport à la question de la justification, 183; — par rapport à la question de l'union de l'humain et du divin en Jésus-Christ. — Peut être considérée comme métaphysique, 184. — Comment elle procède. — Appelle à son secours la philosophie grecque. — Se modifie, au point de vue matériel, après la période des Pères, 185. — La *scolastique* du moyen âge. — Se divise en trois époques différentes. — Durant la première, on s'occupe de rassembler et de coordonner les éléments préexistants ayant formé la teneur de la foi chrétienne jusqu'alors. — Des études préalables dans le détail de la science chrétienne remplissent la deuxième époque (du ix^e au xii^e siècle), 186. — Dans la troisième, systématisation générale de tous les thèmes de la science chrétienne. — Principaux représentants de cette période. — Le *matériel* de la scolastique est essentiellement le même que celui de la philosophie des Pères, 187. — Elle fait un usage restreint de la philosophie non chrétienne pour compléter sa dialectique dogmatique. — Le terme de philosophie scolastique et celui de philosophie des Pères ne doivent comprendre que la science de la foi chrétienne. — Défaut de la scolastique, 188. — Son terme (xv^e siècle). — Période de transition. — Nouvelle période inaugurée par Descartes, 189. — 111. *Reflexions nécessaires à l'intelligence de l'histoire de la philosophie*, 190. — Le passé nous donne l'expérience de ce que nous

avons à attendre dans l'avenir. — La philosophie ne sera la science de ce qui est réel et vrai que quand elle sera avant tout la philosophie du Christianisme, 191.

PHILOSOPHIE. — **ENCYCLOPÉDIE DES SCIENCES PHILOSOPHIQUES.** — Ce qu'on entend par encyclopédie d'une science. — Double forme que peut avoir l'exposition encyclopédique de la philosophie. — La division de cette science apparaît d'abord dans Platon, XVIII, 193. — Complétée par Aristote, elle se conserve jusqu'à nos jours. — L'ordre des parties principales est toujours resté le même : dialectique, — physique, — éthique. — Mais la division de ces parties a été très-diverse, surtout pour la physique. — Changement dans les noms : logique pour dialectique ; métaphysique pour physique, 194. — Il eut lieu probablement au ^{xiii}^e siècle. — Distinction faite par Aristote en science théorique, pratique et même poétique. — Division de la philosophie suivant Campanella († 1639), — suivant Wolf, 195. — La révolution imprimée par Kant à la philosophie modifie profondément l'encyclopédie elle-même. — Encyclopédie des sciences philosophiques d'après Hegel, 196. — Divisions adoptées par Schulze, — par Herbart, — par Beck, pour la philosophie vulgaire des écoles, 197 ; — par les théologiens catholiques, — par Werner. — Greith et Ulber distinguent une philosophie analytique, — une philosophie synthétique — et une philosophie de la religion, 198. — La logique, théorie de la connaissance, doit être placée à la tête des sciences philosophiques, 199. — La cosmologie vient nécessairement ensuite. — Pourquoi elle est appelée métaphysique, 200. — Ses trois parties. — La seconde comprend trois sections : philosophie de la nature, — anthropologie, — pneumatologie, 201. — La théologie, — troisième et dernière partie de la philosophie. — Résumé de la division d'un système philosophique, 203.

PHILOSOPHIE ARISTOTÉLICO-SCOLASTIQUE. Voir ARISTOTÉLISME.

PHILOSOPHIE DE LA RELIGION. — Définition. — Comment on l'acquiert. — Comment l'homme arrive à la connaissance de Dieu, XVIII, 204. — Nécessité de l'éducation pour que l'idée divine se développe dans l'homme, 205. — L'idée de la religion, développement de l'idée divine. — La religion, expression de la communauté vivante qui lie l'homme à Dieu. — Objectivement elle est invariable. — Subjectivement elle peut subir toute espèce de perturbations. — L'histoire de la religion est une partie essentielle de la philosophie de la religion, 206. — Le paganisme et ses diverses formes, 207.

— Théorie et histoire de la Révélation. — Révélation mosaïque se perpétuant dans tout l'Ancien Testament, 208. — Histoire du Nouveau Testament. — Révélation en Jésus-Christ. — Preuves de sa divinité, 209. — Bibliographie concernant cette matière, 210.

PHILOSOPHIE DU DROIT. — Son but. — Préjudice porté à l'Église et à ses droits par la philosophie depuis le ^{xvii}^e siècle. — Philosophie du doute, XVIII, 210. — Le rationalisme. — Ce qu'il entend par droit *naturel*. — On en vient à comprendre l'État comme une société étrangère à l'Église, 211. — On lui attribue le droit de réforme. — Nouvelles recherches faites par la philosophie sur le but suprême du droit politique. — Elles aboutissent au principe de la *liberté*. — Séparation complète de la religion et de l'État, 212. — Contradictions des systèmes rationalistes, 213.

PHILOSOPHIE MORALE. — Définition. — 1. Rapport de l'éthique philosophique et de la morale théologique chrétienne : — au point de vue de leur différence, XVIII, 214 ; — au point de vue de l'identité, 215 ; — au point de vue de l'unité. — II. Coup d'œil sur les principaux systèmes et sur les divers principes de morale philosophique. — Bibliographie : ouvrages à consulter sur l'histoire de la philosophie morale. — Dissertations sur le principe moral, 216. — Résumé des principaux systèmes de philosophie morale. — Pythagore. — Les sophistes, 217. — Socrate, 218. — Les Socratiques imparfaits : Aristippe, Antisthènes, le cynisme. — Platon, l'Académie, 219. — Le néoplatonisme, 220. — Aristote et l'école péripatéticienne, 221. — Le stoïcisme, 222. — L'épicurisme. — La scolastique, 223. — Transition au temps de la philosophie moderne. — Éthique panthéistique de Spinoza, 224. — Morale du droit naturel et politique : — Hugo Grotius, — Thomas Hobbes, — Samuel Pufendorf, — Chrétien Thomasius. — Scepticisme moral, 225. — Montaigne, 226. — Système français de l'amour-propre. — La Rochefoucauld et ses *Maximes morales*. — Helvétius, 227. — Morale sentimentale des Anglais : — Locke. — Richard Cumberland. — Shaftesbury. — David Hume, 228. — Adam Smith. — Adam Ferguson. — Cudworth. — Philosophie morale théologique. — Éthique de Leibniz et de Wolf, 229. — Morale eudémonique : — Kant et son école, 230. — Fichté. — Schelling et son école. — Hegel et son école, 232. — Herbart, Jacobi, Fries et leurs adhérents, 233. — Schleiermacher. — Éthique éclectique, 234.

PHILOSOPHUMENA SIVE OMNIUM HÆRESIUM REFUTATIO, faussement attribués à

Origène. — L'auteur en est S. Hippolyte. — De quoi traite cet ouvrage, XI, 26.

PHILOSTORGE, historien ecclésiastique, IV, 262. — Son Histoire de l'Église soutient l'arianisme, VII, 262.

PHILOSTRATE (FLAVIUS), sophiste grec vivant à Rome au III^e siècle. — Écrit la *Vie d'Apollonius de Tyane*. — A quelles sources il puise. — But de son ouvrage. — Il est jugé de diverses manières, XVIII, 236. — On s'en sert pour attaquer le Christianisme. — Eusèbe de Césarée y répond, 237.

PHILOXÉNIENNE (LA) du Nouveau Testament, III, 96.

PHILTRE, sorte de maléfice, XIV, 151.

PHINÉAS, auteur probable du livre de Josué, XII, 378.

PHISON, fleuve de l'Éden, VII, 157.

PHOCAS, empereur (602-610). — Ses rapports avec les papes Grégoire I et Boniface III, XVIII, 236.

PHONÉTIQUE (ÉCRITURE), VII, 147.

PHOTIAS, métropolitain de Russie (1409-1431), XX, 519.

PHOTIN, hérésiarque († 379). — Disciple de S. Marcel d'Ancyre. — Évêque de Sirmium. — Nie la divinité de Jésus-Christ, XVIII, 238. — Textes qu'il invoque à l'appui. — Condamné par plusieurs conciles. — Controverse soutenue par Sirmond et Pétau relativement au nombre et à la date de ces conciles, 239. — Photin est destitué. — Sa discussion contre les semi-Ariens. — Son exil. — Son *Livre contre les Païens*. — Ses disciples se perpétuent en Dalmatie. — Mesures prises contre eux, 240. — Sa déposition (351), XXII, 220.

PHOTIUS, patriarche de Constantinople († 891). — Son schisme, V, 296. — Ses objections contre Rome, VII, 238. — Persécute S. Ignace, XI, 270. — Conduite de Jean VIII à son égard, XII, 179. — Ses travaux sur les *Pauliciens*, XVII, 355. — Élevé au siège de Constantinople par Bardas, à la place d'Ignace exilé. — Fait déposer Ignace par un faux concile. — Essaye de tromper le pape Nicolas, XVIII, 241. — Parvient à faire approuver son élection par les légats du Saint-Siège, 242. — Écrit au pape une lettre hypocrite et lui envoie les actes du prétendu synode. — Déposé et exclu des rangs du clergé par un concile romain. — Excommunié. — Préside un nouveau concile qui excommunie le pape, 243. — Accuse d'hérésie tous les Occidentaux. — Encourage l'empereur Michel dans ses dérégléments. — Éloigné de son siège par le nouvel empereur Basile, 244. — Réussit à rentrer en faveur auprès de ce prince. — N'ose s'opposer ouvertement au patriarche Ignace. — Élevé de nouveau sur le siège de

Constantinople, à la mort de ce dernier (878). — Fait servir le pape Jean VIII d'instrument à son triomphe. — Ses fourberies, 245. — Est frappé d'anathème. — Destitué par Léon et enfermé dans un couvent. — Sa controverse avec le pape concernant les Bulgares. — Ses ouvrages, 246.

PHRAT, fleuve de l'Éden, VII, 156.

PHRYGIE, royaume d'Asie-Mineure. — Sa situation géographique, XVIII, 246. — Se distingue en grande et petite. — La grande partagée en trois districts par les Romains. — Ses trois principales villes. — Origine des Phrygiens. — Leur langue. — Leur liaison avec les Arméniens. — Leurs dieux. — Obscurité de leur histoire, 247.

PHRYGIENS. Voir MONTANISTES.

PHTARTOLATRES, secte de monophysites, XV, 245.

PHTHAS, émanation de l'Être suprême dans la religion égyptienne, VII, 391.

PHUA, fils d'Issachar, XII, 18.

PHUL, roi d'Assyrie, XIV, 161.

PHUTH, fils de Cham. — Nom des Libyens, XIII, 314.

PHYLACTÈRES. Voir THÉPHILLIN.

PIA CAUSA. Voir CAUSES PIES.

PIA CORPORA. Voir TESTAMENTAIRES (*dispositions*).

PIARISTES. — Leur institution (1597). — Destinés à l'enseignement gratuit des enfants pauvres de Rome. — Reconnus et confirmés par le pape. — Leurs nombreux établissements en Italie. — Services qu'ils rendent en Autriche, en Espagne, en Hongrie et en Pologne, XVIII, 248.

PIC DE LA MIRANDOLE. Voir MIRANDOLE.

PICARD, chef des Adamites ou Picards, I, 64.

PICARDS. Voir ADAMITES, BOHÈMES (*frères*), FRÈRES ET SŒURS DU LIBRE ESPRIT, HUSSITES.

PICCOLOMINI (FRANÇOIS), général des Jésuites († 1651). — Sa famille. — Enseigne la philosophie et la théologie, XVIII, 249.

PICCOLOMINI, général de Ferdinand III pendant la guerre de Trente-Ans, X, 187.

PICPUS (CONGRÉGATION DES PRÊTRES DES SS. COEURS DE JÉSUS ET DE MARIE, dits de). — Son fondateur Pierre Coudrin, XVIII, 249. — Approuvée par Pie VII (1817). — Ses membres sont appelés à diriger plusieurs séminaires ou envoyés en qualité de missionnaires parmi les païens. — Se répandent dans toutes les contrées du monde. — Leurs principales maisons, 250. — Religieuses de Picpus, 251.

PICTES. — Leur conversion au Christianisme, XVI, 163.

PICUS (NICOLAS), martyr de Gorcum, IX, 441.

PIDOU, Théatin († 1717). — Traduit en latin la liturgie arménienne, XIII, 355.

PIE I (S.), pape (142-157). — Poursuit avec vigueur les hérétiques de son temps. — Lettres et décret qu'on lui attribue, XVIII, 251.

PIE II, pape (1458-1464). — *Abbreviator major* au concile de Bâle, I, 28. — Ses démêlés avec Diether d'Isenbourg, VI, 290. — Avec Grégoire de Heimbourg, X, 110. — Convoque le congrès des princes à Mantoue, XIV, 179. — Passe ses premières années dans les travaux de la campagne, XVIII, 251. — Ses études. — Assiste au concile de Bâle. — Hostile à Eugène IV. — Prend parti pour l'antipape Félix. — Conseiller intime de Frédéric III. — Devient partisan du pape Eugène. — Evêque de Sienne. — Cardinal. — Élu pape, 252. — Essaye d'organiser une croisade contre les Turcs. — Sa *Bulla retractationum*. — Ses ouvrages, 253.

PIE III, pape (1503), XVIII, 254.

PIE IV, pape (1559-1565). — Se réconcilie avec l'empereur Ferdinand I. — Convoque et réunit le concile universel de Trente. — En ratifie tous les décrets. — Publie une nouvelle profession de foi, XVIII, 254.

PIE V (S.), pape (1565-1579). — Ses premières années. — Entre dans l'ordre des Dominicains. — Cardinal et inquisiteur général. — Devenu pape il s'efforce de faire exécuter les décrets du concile de Trente. — Son activité. — Institue la fête du Saint-Rosaire. — Sa piété et son ascétisme, XVIII, 255.

PIE VI, pape (1775-1799). — Visite Joseph II à Vienne, XII, 365. — Ses décisions touchant les mariages mixtes, XIV, 288. — Met fin à la procédure dirigée contre les Jésuites. — Rend de grands services aux États romains par son administration, XVIII, 255. — S'oppose aux réformes antireligieuses de Joseph II et de Léopold, grand-duc de Toscane. — Condamne les actes du synode de Pistoie. — Difficultés qu'il rencontre du côté des quatre archevêques du Rhin, 256. — Affliction que lui fait éprouver la révolution française. — Il condamne le serment prêté à la constitution civile du clergé. — Commet la faute d'autoriser la publication d'écrits révolutionnaires. — Promet des troupes auxiliaires aux puissances coalisées contre la France, 257. — Obligé d'acheter la paix. — Consent au traité de Tolentino. — Émissaires envoyés pour révolutionner les Romains et les séparer du pape. — Pie VI est obligé d'employer la force contre eux. — Emmené prisonnier en France. — Sa mort,

258. — Exhorte Louis XVI à refuser sa sanction aux décrets concernant le clergé, XX, 242.

PIE VII, pape (1800-1823). — Restaure l'ordre des Jésuites, XII, 279. — Autorise les mariages mixtes moyennant dispense pontificale, XIV, 289. — Élu par les cardinaux réunis à Venise. — Ses opinions libérales. — Se rend à Rome. — Conclut un concordat avec Bonaparte, premier consul, XVIII, 259. — Ne peut l'empêcher d'y ajouter les *articles dits organiques*. — Difficultés qu'il éprouve de la part du cardinal Fesch, 260. — Sacre Napoléon à Paris. — Résiste à la demande qui lui est faite de résider désormais à Avignon. — Refuse de prononcer le divorce de Jérôme Bonaparte, 261. — Le général Miollis occupe Rome. — L'autorité du pape est abolie. — Il excommunie Napoléon. — Arrêté avec le cardinal Pacca et emmené prisonnier à Savone. — Persécutions qu'il y endure, 262. — Demeure inébranlable. — Concile national convoqué à Paris par l'empereur. — Pie VII en reconnaît la validité, mais il est toujours retenu captif. — Amené à Fontainebleau, 263. — Signe le nouveau concordat. — Rétracte et condamne cette faute. — Remis en liberté. — Position que lui fait le congrès de Vienne. — Il conclut des concordats avec divers États, 264.

PIE VIII, pape (1829-1830). — Ses décisions touchant les mariages mixtes, XIV, 289. — Diverses charges qu'il remplit avant d'arriver au souverain pontificat. — Principaux actes de son règne. — Ses vertus, XVIII, 265.

PIE IX, pape. — Ses études. — Entre dans l'état ecclésiastique. — Accompagne le cardinal Muzi au Chili. — Administre plusieurs hôpitaux à Rome. — Archevêque de Spolète. — Cardinal. — Evêque d'Imola. — Élu pape (16 juin 1846), XVIII, 265. — Amnistie les condamnés politiques. — Réforme l'administration de ses États. — Obligé de fuir Rome devant la révolution. — Se retire à Gaète, puis à Portici. — Ramené dans sa capitale par la France (12 avril 1850). — Son activité. — Réformes heureuses qu'il accomplit. — Proclame le dogme de l'Immaculée Conception, 266. — Dépouillé d'une grande partie de ses États par le Piémont. — Sa fermeté. — Canonise les martyrs du Japon. — Résumé de ses journées. — Tableau de ses audiences fixes, 267.

PIE IX (ASSOCIATION CATHOLIQUE DE). — Fondée à Mayence (1848). — *Première réunion*. — Son caractère, XVIII, 268. — On y décide la tenue d'assemblées générales périodiques. — Son but. — Ses rapports extérieurs marqués par les statuts, 269. — Lettres qu'elle

adresse au pape et aux archevêques et évêques d'Allemagne. — Adresse au parlement de Francfort une protestation contre les prétendus *droits fondamentaux*, 270. — Travaille à faire reconnaître les droits de l'Eglise. — Recommande l'établissement des conférences de Saint-Vincent-de-Paul. — *Deuxième assemblée générale*, à Breslau (mai 1849). — On y lit deux lettres du pape qui approuvent l'association, 271. — L'épiscopat allemand réuni à Wurzburg l'approuve également. — *Troisième assemblée*, à Ratisbonne (octobre 1849). — Ses principaux actes. — *Quatrième assemblée*, à Linz (1850). — Présidée par le baron d'Andlau. — *Cinquième assemblée*, à Mayence (1851). — Ses nombreux résultats pratiques. — *Sixième assemblée*, à Munster (1852), 272. — *Septième*, à Vienne (1853). — *Huitième*, à Cologne (1854). — Fondation d'un grand nombre de sociétés particulières. — *Neuvième*, à Linz (1856). — *Dixième*, à Salzbourg (1857), 273. — *Onzième*, à Cologne (1858). — *Douzième*, à Insbruck (1859). — *Treizième*, à Prague (1860). — *Quatorzième*, à Munich (1861). — *Quinzième*, à Aix-la-Chapelle (1862). — Principaux actes de ces assemblées, 274. — Nature de l'Association de Pie IX, résultant des travaux accomplis à ces diverses réunions. — Son influence. — Ses heureux résultats, 275. — Sa valeur. — Sa nécessité, 276.

PIÉMONT. Voir ITALIE.

PIERIUS, prêtre d'Alexandrie au IV^e siècle. — Sa vie austère. — Vient à Rome. — Ses écrits, XVIII, 277.

PIERLUIGI (GIOVANNI). Voir PALESTRINA.

PIERRE (S.), apôtre († 67 ou 68). — Baptise Corneille, le centurier, V, 539. — Choisi pour chef des apôtres, VII, 207. — Ses épîtres, VIII, 2. — Pose les fondements du Christianisme en Italie, XII, 19. — Sa patrie et sa famille. — Exerce le métier de pêcheur à Capharnaüm. — Disciple de Jean-Baptiste. — S'attache au Sauveur. — En reçoit le nom de Céphas. — Contradictions prétendues entre les évangélistes touchant sa première entrevue avec Jésus-Christ, XVIII, 277. — Sa vocation à l'apostolat. — Sa primauté sur les autres apôtres. — Accompanye le Seigneur dans son dernier voyage à Jérusalem, 278. — Le renie trois fois. — Diverses explications de cette faute. — Il se fixe à Jérusalem après l'Ascension. — Se rend à Samarie. — Y rencontre le mage Simon. — Visite les communautés religieuses de Palestine. — Admet dans l'Eglise le centurion Corneille. — La critique de l'école de Baur nie le caractère historique de ces faits, 279. — Pierre revient à Jérusalem. — Y est

emprisonné par Hérode-Agrippa. — Miraculeusement délivré. — Assiste au concile des apôtres. — Rencontre S. Paul à Antioche. — Vient à Rome. — Son séjour dans cette ville, nié par plusieurs critiques protestants, 280. — Clément I atteste expressément le martyre de S. Pierre et sa mort dans Rome, 281. — S'il n'y vint qu'une fois. — Pourquoi les Actes n'indiquent pas le lieu où il se rendit en quittant Jérusalem, 282. — En quelle année son premier voyage à Rome. — Quitte cette ville à cause de l'édit de Claude contre les chrétiens, 283. — Rien de certain depuis ce moment jusqu'à son second voyage à Rome. — Son séjour probable à Corinthe. — Revient à Rome. — Sa *première Épître*. — A qui elle est adressée. — Paraît avoir été écrite à propos de la persécution de Néron, 284. Son style. — Lieu de sa rédaction. — Son authenticité, 285. — *Seconde Épître*. — Sa ressemblance avec celle de S. Jude. — A quelle occasion elle fut écrite, 286. — Date de la mort de S. Pierre. — Genre de supplice qui lui est infligé. — Sa vie devient l'objet d'une foule de légendes, 287.

PIERRE, abbé de Montier-la-Celle, XII, 141.

PIERRE II, archevêque de Lyon, XIII, 33.

PIERRE I, archevêque de Reims († 1298), XX, 82.

PIERRE AURÉOLUS, archevêque d'Aix († 1345). — Commente le *Livre des Sentences*, XIII, 438.

PIERRE AUX LIENS (FÊTE DE S.). — Son objet. — Son institution. — On révere à Constantinople et à Rome une partie de la chaîne que portait S. Pierre dans sa prison, XVIII, 311.

PIERRE BERNARDINO (1500). — S'attache à Jérôme Savonarole. — Sa connaissance des Écritures. — Proclame la restauration de l'Eglise par le glaive. — Interdit à ses partisans toute participation aux sacrements. — Condamné au bûcher par l'Inquisition, XVIII, 287.

PIERRE CALDERON DE LA BARCA. Voir LOPE DE VEGA.

PIERRE, cardinal. — Légat en Pologne (1197), XVIII, 433.

PIERRE CHRYSOLOGUE. Voir CHRYSOLOGUE.

PIERRE COMESTOR († 1179 ou 1198). — Chancelier de l'Eglise de Paris. — Entre chez les Augustins de Saint-Victor. — Son *Historia scholastica*, XVIII, 288.

PIERRE (COUVANT DE SAINT-), de Bénédictins, IX, 202.

PIERRE D'AICHSPALT. Voir AICHSPALT.

PIERRE D'AILLY. Voir AILLY (d').

PIERRE D'ALCANTARA (S.) (1499-1562). — Entre dans l'ordre de Saint-François, XVIII, 288. — Ses austérités. — Reçoit les Ordres. — Ses prédications. — Fonde une congrégation spéciale. — Aide Ste Thérèse à renouveler l'ordre des Carmélites. — Écrits qu'on lui attribue, 289.

PIERRE D'ALEXANDRIE (S.) († 311 ou 312). — Chef de l'École de cette ville, IV, 116. — Se retire dans la solitude pendant la persécution de Dioclétien. — Meurt néanmoins martyr. — Son ouvrage au sujet des *Lapsi*. — Son livre sur la Divinité, XVIII, 290. — Fragment de son écrit sur la venue du Christ, — de son sermon sur l'âme. — Difficultés soulevées par un fragment d'une lettre sur la Pâque, qui lui est attribuée. — *Actes de son martyre*, 291.

PIERRE D'AMIENS ou **PIERRE L'ERMITE** († 1115). *Voir* CROISADE, V, 440. — Embrasse la carrière des armes. — Se fait ermite. — Entreprend un pèlerinage à Jérusalem. — Revient en Occident prêcher la croisade, XVIII, 292. — Se met à la tête d'une grande multitude de croisés. — S'empare de Semlin, en Hongrie. — Son armée est détruite en grande partie par les Bulgares. — Il est bien reçu par l'empereur de Constantinople, 293. — Le reste de ses soldats est exterminé par les Turcs. — Pierre cesse d'exercer le commandement. — Faiblesse dont il fait preuve au siège d'Antioche. — Envoyé comme ambassadeur au sultan de Mossoul. — Son crédit à l'armée. — Se retire au couvent de Huy. — On le juge très-diversement, 294.

PIERRE DAMIEN (S.). *Voir* DAMIEN.

PIERRE D'ANCHARANO († 1410?). — Professe le droit canon à Bologne. — Prend une part active au concile de Pise (1409). — Ses écrits. — Date de sa mort, XVIII, 295.

PIERRE D'ANDLAU, x^e siècle. — Sa famille. — Professe le droit canon à Bâle. — Son livre de *Imperio Germanico-Romano*, XVIII, 296. — Comment il traite la question des rapports de l'empereur et du pape. — But qu'il se propose dans ce travail. — Il manque d'une argumentation solide et profonde. — Éditions de son ouvrage, 297.

PIERRE D'AQUILÉE, évêque de Saint-Angelo (1338). — Commente le *Livre des Sentences*, XIII, 438.

PIERRE DE BÉNÉVENT, surnommé MORRA. — Sa compilation de Décrétales, V, 85. — Professe le droit canon à Bologne. — Secrétaire d'Innocent III. — Fait un recueil des *Décrétales* de ce pape. — Préside comme légat le concile de Montpellier (1215), XVIII, 298.

PIERRE DE BLOIS († 1200). — S'élève contre les exemptions, VIII, 290. — Ses étu-

des. — Se consacre à la théologie. — Secrétaire du roi de Sicile. — Chancelier de Henri II, d'Angleterre, — puis de Richard, archevêque de Cantorbéry. — Son humilité et ses autres vertus, XVIII, 299. — Ses lettres. — Ses autres ouvrages. — Leurs éditions, 300.

PIERRE DE BRUYS. *Voir* BRUYS.

PIERRE DE CASTELNAU. *Voir* CASTELNAU.

PIERRE D'ESPAGNE. *Voir* JEAN XXI, XXII, 193.

PIERRE DE GAND, missionnaire au Mexique, I, 239.

PIERRE DE GASCA, prêtre envoyé par Charles-Quint au Pérou, I, 244.

PIERRE DE LA CELLE, évêque de Chartres († 1217). — Ses écrits, XVIII, 301.

PIERRE DE LAMPSAQUE (S.), martyr durant la persécution de Dèce, XVIII, 301.

PIERRE DE LUXEMBOURG (LE BIEN-HEUREUX) (1369-1387). Archevêque de Metz. — Cardinal. — Son humilité. — Ses bonnes œuvres. — Procès de sa canonisation, XVIII, 302.

PIERRE DE MARCA. *Voir* LOMBARD.

PIERRE DE PISE (LE BIENHEUREUX) (1355-1435). — Se retire dans la solitude de Montebello, en Ombrie. — Fondateur des Moines hiéronymites, XVIII, 303.

PIERRE DE POITIERS († 1206), disciple de Pierre Lombard. — Son commentaire du *Livre des Sentences*, XIII, 438.

PIERRE DE SICILE. — Son *Histoire des Manichéens*, XVII, 354.

PIERRE DES URSINS (S.) (928-997), doge de Venise. — Comment il parvient à cette dignité. — Son administration heureuse. — Défait les Sarrasins dans un combat naval. — Sa conversion. — Se retire du monde, XVIII, 303.

PIERRE DE VÉRONE (S.), Dominicain († 1252). — Son zèle contre les hérétiques. — Nommé inquisiteur à Milan. — Meurt pour la foi, XVIII, 304.

PIERRE DES VIGNES. *Voir* FRÉDÉRIC II.

PIERRE DIACRE, moine du mont Cassin († vers 1140), XV, 286.

PIERRE (ÉPÎTRE DE S.) A S. JACQUES, — apocryphe, I, 438.

PIERRE ET PAUL (FÊTE DES SS.). — Son origine ancienne. — Sur quoi est fondée l'union de ces deux apôtres. — Leur fête est solennelle majeure avec vigile et octave. — Elle se prolonge pendant deux jours dans le rite romain, XVIII, 305. — C'est, de plus, une fête de la hiérarchie ecclésiastique, 306.

PIERRE I, évêque d'Olmütz († 1104), XVI, 350.

PIERRE, évêque de Passau († 1280), XVII, 273.

PIERRE, évêque de Verdun († 815), XXIV, 533.

PIERRE (FÊTE DE LA CHAIRE DE S.). — Deux fêtes de ce nom : — de la chaire d'Antioche et de celle de Rome. — Leur origine. — Leur antiquité. — Elles sont perdues de vue. — Rétablies par Paul IV (1547), XVIII, 312.

PIERRE-JEAN D'OLIVA. Voir OLIVA.

PIERRE LE CHANTRE († vers 1197). — Lecteur de l'Université et chantre de la cathédrale de Paris. — Ses ouvrages, XVIII, 301.

PIERRE L'ERMITE. Voir PIERRE D'AMIENS.

PIERRE L'ESPAGNOL. Voir JEAX XXI, XII, 193.

PIERRE LE FOULON. Voir FOULON (Pierre) et MONGUS.

PIERRE LE GRAND, czar de Russie († 1725). — Rapport de l'Église russe avec celle de Byzance avant l'avènement de ce prince, XVIII, 306. — Il prend en main le gouvernement spirituel de son empire. — Soumet le clergé à sa toute-puissante volonté. — Abolit le patriarcat de Moscou. — Établit le saint synode permanent. — Motifs qu'il donne pour justifier ces mesures, 307. — Serment qu'il exige des membres du synode. — Met les évêques au niveau des hauts grades militaires. — L'abolition du patriarcat russe racontée par Aug. Theiner, 308.

PIERRE LE JEUNE, patriarche jacobite d'Antioche (585), XII, 53.

PIERRE LE SIMONIAQUE, évêque de Florence, IX, 18. — Son conflit avec S. Gualbert, fondateur de Vallombrose (1063), XXIV, 457.

PIERRE LE VÉNÉRABLE. Voir PIERRE MORIZ.

PIERRE LOMBARD. Voir LOMBARD.

PIERRE MARTYR, chef de l'école d'Alexandrie. Voir PIERRE D'ALEXANDRIE.

PIERRE MARTYR (1455-1525). — Se rend en Espagne. — Professe à Salamanque. — Fait la guerre contre les Maures. — Entre dans l'état ecclésiastique. — Chanoine, puis prieur de Grenade. — Instruit la jeunesse noble de la cour. — Envoyé en ambassade au sultan d'Égypte. — Chargé de négocier la paix entre Philippe-le-Beau et Ferdinand. — Ses lettres, XVIII, 309.

PIERRE MARTYR (1500-1563). — Ses études. — Professe la philosophie et l'exégèse à Padoue et à Bologne. — Fait suspecter son orthodoxie. — S'enfuit à Zurich, — à Strasbourg, — puis en Angleterre. — Pro-

fesse la théologie à Oxford. — Revient à Strasbourg. — Ses ouvrages, XVIII, 309.

PIERRE MATTHIEU, jurisconsulte, V, 368. — Rédacteur du *Liber septimus*, XIII, 289.

PIERRE MOGILAS, métropolitain de Kiew au XVII^e siècle. — Profession de foi qu'il oppose aux troubles introduits dans l'Église grecque par Cyrille Lucaris, XVIII, 310.

PIERRE MOGLIANO, Minime († 1489). — Prêche avec succès en Italie. — Élu deux fois provincial de son ordre, XVIII, 311.

PIERRE MORIZ (PIERRE LE VÉNÉRABLE), 9^e abbé de Cluny. — Réforme cette congrégation. — Son immense correspondance. — Ses relations avec S. Bernard. — Ses ouvrages, IV, 465.

PIERRE NOLASQUE. Voir NOLASQUE.

PIERRE PALUDANUS. Voir LOMBARD.

PIERRE PASCHAL ou PASCHASE (S.) († 1300). — Reçoit les Ordres. — Se fait Rédemptoriste. — Précepteur de Sanche d'Aragon. — Fonde plusieurs couvents. — Se rend à Grenade pour y racheter des captifs. — Nommé évêque de Jaën. — Tué par les Maures, XVIII, 302.

PIERRE, patriarche d'Antioche (1054), IV, 181.

PIERRE PISCATOR, théologien réformé, à Iéna († 1611), XVIII, 328.

PIERRE II, roi d'Aragon (1193-1212). — Signe un concordat avec Innocent III, VIII, 59.

PIERRE III, roi d'Aragon (1267-1285), IV, 244.

PIERRE TOSCAN, évêque de Pavie (1174), XVII, 386.

PIERRES PRÉCIEUSES. — Leur valeur et leur usage chez les Hébreux. — La sardoine. — La topaze, XVIII, 313. — L'émeraude. — Le grenat. — Le saphir. — L'onix. — L'hyacinthe, 314. — L'agate. — L'améthiste. — La chrysolithe. — Le beryl. — Le jaspe, 315. — Le diamant. — Le rubis. — Le calcédoine. — Le sardonix. — Le chrysoprase, 316. — D'où les Israélites tiraient ces pierres précieuses. — Art de les ciseler. — Si elles servaient d'amulettes, 317.

PIÉTÉ. — Son rapport intime avec le dogme, VI, 436.

PIÉTISTES, parti protestant, IX, 109. — En quoi leur doctrine se distingue du mysticisme catholique, XI, 339. — Ce qui les caractérise. — Ont acquis, dans les temps modernes, une certaine prépondérance religieuse. — Leur origine. — Leur fondateur Jacques Spéner, XVIII, 318. — Ils sont combattus. — L'autorité prohibe leurs réu-

nious en plusieurs endroits. — Il se divisent. — Piétisme immoral représenté par Jean Schreenker († 1826). — Jean-Guillaume Ebel (1839). — Le prédicateur Stephan (1839), 319. — Voir aussi SPENER.

PIGEON ou COLOMBE. — Symbole pour représenter le Saint-Esprit. — D'où en vient l'usage. — Représentations diverses de la colombe. — On donnait cette forme aux vases sacrés dans la primitive Église. — Pour quels motifs le Saint-Esprit est représenté sous cette figure, XVIII, 319.

PIGHUS (ALBERT) († 1543). — Étudie les sciences avec succès. — Combat les réformateurs. — Chargé de négociations par divers papes. — Son *Assertio ecclesiasticæ Hierarchiæ*. — Ses autres ouvrages, XVIII, 320.

PILAR (NOTRE-DAME DEL), pèlerinage célèbre en Espagne, XXI, 212.

PILATE (PONCE), sixième procurateur romain de la Judée. — Étymologie de son nom. — Traits de perfidie et de cruauté qu'on lui attribue. — Destitué par Vitellius. — Date de son administration (780-790 U. C.) — Sa conduite à l'égard de Jésus-Christ. — Sa femme Procla, XVIII, 321.

PILGRIN, archevêque de Passau (971-991). — Envoie des missionnaires aux Magyars, XIV, 112. — XVII, 268.

PIMÉNIOLA, sœur de S. Hilaire d'Arles, XIII, 477.

PINEDA (JEAN DE), Jésuite espagnol († 1637). — Ses travaux d'exégèse, XVIII, 323.

PINELLI (DOMINIQUE), cardinal, XIII, 289.

PINYTUS, évêque de Gnosse au 11^e siècle. — Sa correspondance avec Denys de Corinthe. — Il nous reste un fragment d'une de ses lettres, XVIII, 323.

PIO-CLEMENTINO, musée de Rome, XX, 415.

PIONIUS (S.), PRÊTRE DE SMYRNE, ET SES COMPAGNONS. — Considération dont il jouit parmi les païens. — Arrêté durant la persécution de Dèce. — Confesse la foi. — Exhorte ses compagnons à la fermeté. — Son martyre, XVIII, 324.

PIQUIGNY (BERNARD DE), Capucin. — Ses paraphrases bibliques, XVII, 211.

PIRHING (EHRENREICH), canoniste (1606-1679). — Entre chez les Jésuites. — Son enseignement. — Son ouvrage : *Juris canonici methodus nova*, XVIII, 326.

PIRKE ABOTH, sentences des Pères, faisant partie du Machsor, XIV, 77.

PIRKHEIMER (WILIBALD) (1470-1530), XVI, 247. — Ses études. — Devient membre du sénat de Nuremberg. — Général dans

l'armée impériale. — Sa vaste érudition. — D'abord chaud partisan de Luther. — Reviert à l'orthodoxie. — Ses lettres, XVIII, 326.

PIRMIN (S.), évêque régional frank. — Fonde l'abbaye de Reichenau (724), XX, 76.

PIRSTINGER (BERTHOLD), évêque de Chiemsée († 1543). — Sa *Théologie allemande*, XXIII, 334. — Ses autres écrits, 336.

PISANELLA. Voir CASUISTIQUE.

PISANO (NICOLAS), sculpteur célèbre du 13¹¹e siècle, XXI, 423.

PISCATOR, nom porté par plusieurs savants : — Hermann ou Engeler, Bénédictin, à Mayence ; — Jean, théologien réformé, à Strasbourg (1571) ; — Jean, professeur de théologie à Siegen († 1646) ; — Pierre, théologien luthérien à Iéna († 1611), XVIII, 327.

PISCINE DE SALOMON. — Appelée El-Burak par les Arabes. — Située dans les environs de Bethléhem, III, 53.

PISE (ALBERT DE), général de l'ordre des Célestins, IV, 187.

PISE (CONCILE DE) (1409). — Convoqué par les cardinaux pour rétablir l'unité dans l'Église. — Les deux papes Grégoire XII et Benoît XIII refusent d'y assister, XVIII, 328. — Délai qui leur est accordé. — Nombre des prélats réunis à Pise. — Audience donnée aux ambassadeurs d'Allemagne, dans la quatrième session. — Ils protestent contre le concile et partent en secret, 329. — Charles de Malatesta cherche inutilement à opérer une réconciliation entre Grégoire et le concile. — Dans la cinquième session on lit un mémoire exposant l'histoire du schisme et les moyens d'y remédier. — Arrivée des ambassadeurs de France et d'Angleterre. — Affaires traitées dans les sixième, septième et huitième sessions, 330. — On décrète que les chrétiens doivent renoncer à toute espèce d'obédience à l'égard des deux prétendants. — Leur procès, 331. — Ils sont déposés. — Les cardinaux attachés jusque-là à Grégoire et à Benoît se rendent au concile. — Réunion du conclave pour l'élection d'un pape. — Les ambassadeurs du roi d'Aragon arrivent à Pise, 332. — Les envoyés de Benoît sont admis à parler au concile. — Élection d'Alexandre V. — Il convoque et préside une nouvelle session. — Rend plusieurs ordonnances. — Son couronnement, 333. — Dépose Ladislas, roi de Naples. — Confirme les dispenses et grâces accordées par les deux prétendants. — Décret lu dans la dernière session, 334. — Le concile de Pise ne met pas fin au schisme. — On reproche aux

Pères de ce concile de n'avoir rien fait en faveur de la réforme promise. — Motifs qui firent clore les sessions aussitôt l'élection du pape, 335. — Autorité de ce concile. — L'Église ne l'a jamais considéré comme œcuménique. — Sa valeur a été trop dépréciée, 336.

PISE (PSEUDO-SYNODE DE) (1511), XII, 455.

PIDISIE, contrée de l'Asie-Mineure, XVIII, 337.

PISTIS-SOPHIA, ouvrage gnostique récemment découvert, XVIII, 337.

PISTNA (NICOLAS DE). — Soutient les Hussites, XI, 228.

PISTOIE (FAUX CONCILE DE) ET DE FLORENCE (1786). — Réformes religieuses que le duc Léopold essaye d'introduire en Toscane. — Scipion Ricci, évêque de Pistoie, entre dans ses vues, XVIII, 337. — Synode qu'il réunit dans sa ville épiscopale. — Adoption de deux décrets, l'un traitant de la foi et de l'Église, l'autre de la grâce. — Autres décrets sur les sacrements, 338. — Six points dont la réalisation est soumise au grand-duc. — Septième et dernière session. — Principales opinions de ce faux concile, 339. — Réponse de Ricci aux *cinquante-sept points religieux* de Léopold. — Son ton arrogant à l'égard du Saint-Siège, 340. — L'archevêque de Florence repousse absolument les cinquante-sept articles. — L'évêque de Colle, Nicolas Sciarrelli, se prononce en leur faveur, 341. — Réponse que font à ces articles l'évêque de Fiesole, 342, — l'évêque de Miniato, — l'évêque de San-Sepolcro, — les archevêques de Pise et de Sienne, 343, — les évêques de Chiusi et de Pienza, 344, — de Grosseto, — de Massa-Maritima, — de Soana, — d'Arezzo, — de Cortoue, — de Montalcino, — de Montepulciano, 345, — de Peschia, — de Volterra. — Léopold réunit un synode de ces évêques, espérant les amener tous à adopter les cinquante-sept articles (1787). — Cette assemblée est composée de représentants de principes tout à fait inconciliables. — Dissentiments sur la question de savoir si l'on déciderait à la majorité des voix ou à l'unanimité, 346. — Discussion en détail sur les points proposés par le grand-duc. — Questions des synodes diocésains devant être réunis tous les deux ans. — De la réforme du Bréviaire et du Missel, 347. — De la réclamation des droits de dispense que le Saint-Siège avait retirés aux évêques. — De la direction des études théologiques, d'après la doctrine de S. Augustin, 348. — Des conditions exigées pour recevoir les ordres sacrés. — Adoptions successives de plusieurs articles, 349. — Compte-rendu des actes de l'as-

semblée, pour le grand-duc. — Audience accordée aux évêques par Léopold, après la clôture des sessions. — Il se plaint que ses intentions ont été méconnues. — S'abstient de convoquer un concile national. — Rupture complète de la Toscane avec Rome, 350. — Léopold quitte l'Italie. — L'évêque Ricci est chassé par une émeute. — Condamnation des actes du concile de Pistoie par le pape. — Leur publication. — Ricci se rétracte, 351.

PISTORIUS (JEAN) (1544-1608). — Abjure le protestantisme. — Docteur en théologie. — Chanoine de Constance. — Ses écrits, XVIII, 351.

PITHOU (FRANÇOIS ET PIERRE), frères jumeaux (nés en 1539). — Donnent une direction gallicane à la correction du Décret de Gratien, V, 378. — *François*, chancelier du parlement de Paris († 1621), XVIII, 352. — *Pierre* († 1596). — Son traité sur la *Liberté de l'Église gallicane*, IX, 276. — Étudie le droit sous Cujas. — Rentre dans l'Église catholique. — Ses nombreux écrits, XVIII, 352.

PLACETUM REGIUM, EXEQUATUR, PARFATIS. — Mesure imprudente, XII, 474. — Définition. — On déduit ce prétendu droit du droit souverain, XVIII, 352. — Il n'est nullement fondé. — Son origine moderne (xv^e siècle), 353. — Son application stricte ne date que du xvii^e siècle. — Il existe, avec des limites arbitraires, — en Autriche, — en Prusse, 354 ; — en Bavière et en Saxe, — dans la province ecclésiastique du Haut-Rhin, — en Suisse. — En France on le fait remonter à Louis XI. — Comment il est formulé dans les *Libertés de l'Église gallicane* rédigées par Pierre Pithou, 355. — Remis en vigueur par le concordat. — Exception en faveur des brefs de la pénitencerie, pour le for intérieur. — Désaccord des canonistes touchant l'étendue du droit d'approbation du souverain en matières religieuses, 356. — Les principes catholiques s'opposent au *placetum*. — Quant au temporel, l'Église se conforme aux lois générales de l'État. — Modification dans l'application moderne du *placet* royal. — Conflit entre le gouvernement prussien et le Saint-Siège à ce sujet, 357. — De 1848 à 1852, l'Église de France reconquiert son indépendance. — L'Empire y rétablit l'ancien asservissement, 358.

PLACIDAS. Voir EUSTACHE, VIII, 167.

PLACIDE (S.) et ses compagnons, martyrs. — Son attachement à S. Benoît, XV, 280. — Élu abbé du couvent de Messine. — Mis à mort par des pirates païens (546), XVIII, 359.

PLACIDE, prier de Nonantula. — Dé-

fend les droits de l'Église dans la lutte des investitures, XVI, 190.

PLACIDIE, impératrice. — Son respect pour S. Germain d'Auxerre, IX, 365. — Règne à la place de son fils Valentinien III, XXIV, 450.

PLAIES (FÊTE DES CINQ). — La date de son institution n'est pas connue. — Elle obtient une approbation officielle de l'Église au synode de Lavaur. — Ne se répand généralement qu'au XVI^e siècle. — Jour choisi pour sa célébration, XVIII, 359.

PLAIN-CHANT ou **CHORAL**. — Définition. — Inventé par S. Grégoire le Grand, XV, 36.

PLAINTÉ ou **ACTION JUDICIAIRE**. — Définition. — A lieu par écrit ou oralement. — Ses éléments essentiels. — Le motif de droit. — Le motif d'action, qui se distingue en motif prochain, éloigné et mixte, XVIII, 360. — La demande, fin de l'action. — Ne doit pas être exagérée. — Le droit canon distingue quatre espèces de demandes exagérées. — Cumul d'actions, 361. — Est objectif ou subjectif. — Le cumul objectif peut être simultané, alternatif ou successif. — Le cumul subjectif est rejeté par beaucoup de jurisconsultes, — mais des principes généraux très-graves parlent en sa faveur. — Extinction d'une action. — Elle a lieu : — par une sentence judiciaire, — par la mort des parties, en certains cas, — par la prescription, 362.

PLAISANCE, évêché du duché de Parme. — Nombre de paroisses et de couvents qu'il renferme. — Sa population. — Son origine remonte à S. Sixte (322). — Ses principaux évêques. — Conciles tenus dans cette ville, XVIII, 363.

PLAISANCE (JEAN DE), antipape. — Condamné et enfermé dans un couvent. — Cruautés qu'on exerce sur lui, V, 424.

PLANCK (GOTTLIEB-JACQUES), théologien protestant (1751-1833). — Ses écrits, VII, 281. — Sa tolérance. — Devient prédicateur de l'Académie caroline de Stuttgart. — Professeur de théologie à Tubingue, — puis à Göttingue. — Ses grands travaux historiques. — Nommé abbé de Bursfeld. — Liste de ses nombreux ouvrages. — Ses biographies, XVIII, 365.

PLANCK (HENRI-LOUIS), fils du précédent (1785-1831). — Se consacre à la philosophie et à la théologie. — Professe la théologie. — Son exégèse du Nouveau Testament. — Ses travaux critiques, XVIII, 367.

PLANETA. Voir **VÊTEMENTS SACERDOTAUX**.

PLANTIN (ÉDITIONS DE LA BIBLE DE). Voir **BIBLE** (éditions de la).

PLATA (ÉTATS DE LA). — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 474.

PLATANE, arbre de Syrie et de Palestine, XVIII, 368.

PLATINA (BARTHÉLEMY) (1421-1481). — Obtient de Pie II une place dans le collège des Abréviateurs. — Accusé d'avoir pris part à une conspiration contre la vie de ce pape. — Remis en liberté. — Devient bibliothécaire du Vatican. — Ses ouvrages, et principalement sa *Vie des Papes*, XVIII, 368.

PLATON. — Admet la communauté des biens, V, 51. — Ses idées sur la conscience, 235. — Regarde l'admiration comme point de départ de la philosophie, VI, 297. — Sa doctrine de la métempsychose, XV, 63. — Son éthique, XVIII, 219.

PLATONISME. — *Ses rapports avec le Christianisme*. — On prétend qu'il est en rapport de causalité avec cette religion. — Les Pères n'ont jamais parlé de ce rapport. — C'est une découverte moderne. — Doctrine d'Ackermann et de Baur sur ce point, XVIII, 369. — En tant que le Christianisme se rattache aux vérités religieuses que découvre la raison, il y a des éléments chrétiens dans tout le paganisme, — surtout dans la philosophie de Platon, 371. — Résumé de sa doctrine. — Elle a contribué *négativement* à préparer le Christianisme, 372. — Différences entre le platonisme et le Christianisme. — Le Christianisme est d'une nature historique ; le platonisme, une pure théorie. — Leur but commun, la rédemption. — Comment le platonisme prétend l'opérer, 373. — On ne peut dire que la réalité objective donnée par Platon à l'esprit moral et à l'esprit politique est un élément chrétien. — Sa *République* est antichrétienne, 374. — Il nie totalement le principe de la liberté subjective. — Sa théodicée ne renferme pas les éléments du théisme chrétien, 375. — Si le Christianisme a emprunté des idées à Platon. — Le prétendu platonisme des Pères de l'Église, — à l'occasion de la Trinité, suivant le P. Pétiau, 376. — Examen de l'opinion des Pères sur le rapport de la philosophie platonicienne et de la religion révélée. — Conviction de S. Justin à ce sujet, 377 ; — de Tatien, — d'Athénagore, — de Théophile, — d'Hermas, — de Clément d'Alexandrie, 379. — Si ce dernier voit dans le Christianisme le platonisme parvenu à sa perfection, 380. — Différence qu'il admet entre la justice opérée par la philosophie grecque et la justice produite par la foi chrétienne, 382. — Eusèbe de Césarée et lui pensent que Platon a emprunté à l'Église ce que sa doctrine présente d'analogie à la doctrine révélée, 383. — L'opinion de Théodoret aussi est qu'il n'y a rien

de vraiment chrétien dans Platon ni chez les Néo-Platoniciens, 384. — L'idée de la Trinité dans Platon, d'après les passages de différents Pères, 385. — Clément d'Alexandrie aperçoit une allusion au dogme de la Rédemption dans un passage de Platon, 386. — Les Pères ne trouvent des idées chrétiennes dans le platonisme que dans l'intention de démontrer aux païens le caractère raisonnable du Christianisme. — Le reproche de platonisme n'atteint pas les Pères de l'Église latine. — Fusion de la philosophie néo-platonicienne avec les dogmes chrétiens, chez Origène, 387; — surtout chez Denys l'Aréopagite, — dans Synésius et dans Énée de Gaza. — Ouvrages à consulter sur cette matière, 388.

PLAUN (HENRI REUSS, COMTE DE), grand-maitre de l'ordre Teutonique († 1413), XXIII, 256.

PLAUTIEN, premier ministre de Septime Sévère. — Persécute les chrétiens (198), XXI, 529.

PLÉBANUS, nom ancien de l'archiprêtre, I, 506.

PLÉROMA. Voir Gnosticisme.

PLETHI. Voir CÉRÉTHIENS.

PLETTENBERG (IGNACE-PHILIPPE, BARON DE), chanoine de Munster, IV, 297.

PLETTENBERG (WALTER DE). — Introduit le luthéranisme en Courlande, V, 395. — Voir aussi LIVONIE.

PLETZ (JOSEPH) (1788-1840). — Professe la dogmatique à l'université de Vienne. — Chapelain de l'empereur. — Charges et dignités qu'il obtient successivement. — Ses ouvrages, XVIII, 389.

PLEURANTS. Voir PÉNITENCE (*degrés de la*).

PLINE LE NATURALISTE. — Son matérialisme, XIV, 381.

PLONGEURS, secte américaine, I, 252. Première communauté formée à Schwarzenau, en Allemagne (1708), par Alexandre Mack. — Elle se réfugie aux États-Unis. — Conrad Beissel s'en sépare et donne naissance aux *septenaires*. — Établit un couvent d'anabaptistes nommé Ephrata, XVIII, 390. — Constitution qu'il lui donne. — Sa mort (1768). — Son successeur, Pierre Muller. — Décadence de la secte. — Principaux usages des septenaires, 391.

PLOTIN, philosophe néo-platonicien (205-270). — Son influence. — Ses nombreux disciples, XVI, 46. — Son panthéisme, XVII, 97.

PLUNQUET (OLIVIER), archevêque d'Armagh, XVI, 257.

PLURALITÉ DES BÉNÉFICES. Voir BÉNÉFICES (*cumul des*).

PLUVIAL. Voir VÊTEMENTS SACRÉS.

PNEUMATOMAQUES, ou MACÉDONIENS, hérétiques du IV^e siècle. — Leur chef, Macédonius, évêque de Constantinople. — Élu par les Ariens. — Devenu chef des Semi-Ariens. — Nie la divinité du Saint-Esprit. — Déposé (360) par les Ariens stricts. — Propagation de son hérésie, XVIII, 391.

POACH (ANDRÉ), réformateur de Halle, XII, 342.

POCKES, chef des libertins, XIII, 311.

PODIÉBRAD (GEORGE), roi de Bohême (1458-1471). — Ses efforts pour parvenir à l'empire, X, 112. — Favorise les utraquistes. — Excommunié, XI, 241.

POÉSIE CHRÉTIENNE, VIII, 88. — Trouve une source d'inspirations dans les dogmes et les faits de l'Église. — Son histoire se divise en trois périodes. — Dans la première, du I^{er} au IV^e siècle, règne la poésie lyrique. — Poètes de cette époque : Anthénogènes. — Népos. — Clément d'Alexandrie. — Principales hymnes, XVIII, 393. — Deuxième période, du IV^e au XVI^e siècle. — Son caractère. — Ses principaux poètes et leurs œuvres. — Dans l'Église d'Orient : — Éphrem le Syriaque († 318), 394. — Synésius. — Jean Damascène. — Cosmas de Jérusalem. — Dans l'Église d'Occident : — Lactance. — Juvencus, prêtre espagnol, 395. — Le pape Damase. — S. Hilaire de Poitiers. — S. Ambroise. — Prudence, 396. — Paulin de Nole. — Cœlius Sédulius. — S. Prosper. — Claudien Mamert, 397. — Elpidius. — Au VI^e siècle : Ennode. — S. Avit. — Arator. — Fortunatus de Poitiers. — Grégoire le Grand. — S. Colomban, 398. — Aux VII^e et VIII^e : — S. Isidore de Séville. — Eugène de Tolède. — Bède le Vénérable. — Aldhelme. — Les poètes chrétiens sous Charlemagne. — Au IX^e siècle : — Notker le Bègue, de Saint-Gall. — L'hymnologie parvient dès le XII^e siècle à une expression la plus élevée, 399. — Antiennes du XI^e siècle : — S. François d'Assise. — S. Thomas d'Aquin († 1274). — Le *Dies iræ*, attribué à Thomas de Celano. — Le *Stabat Mater* de Jacobonus († 1306). — Autres hymnes de la même époque, 400. — Comparaison des hymnes latines avec celles de la liturgie grecque. — Le cantique religieux en Allemagne, 401. — Depuis le XII^e siècle jusqu'à la réforme, 402. — Luther n'en est pas le créateur, comme on le prétend aujourd'hui. — Introduction de cantiques nouveaux par les Hussites. — Poésies chrétiennes des Minnesängers, 405. — En particulier de Walther von der Vogelweide, — de Godefroi de Strasbourg (vers 1204-1215), — de Wolfram d'Eschenbach, 406. — La Divine Comédie du Dante. — Poètes chrétiens de la

troisième période, depuis le ^{xvi}^e siècle.
— En Espagne, Lope de Véga et Caldéron.
— En Italie, Torquato Tasso. — En Allemagne, Frédéric Spée, 407. — Angèle Silésius. — L'hymnologie latine au ^{xvi}^e siècle.
— Recueils de cantiques allemands composés pendant les trois derniers siècles. — Cantiques protestants, 408. — Sécularisation de la poésie. — Goethe et Schiller. — Principaux poètes catholiques du ^{xix}^e siècle, 409.

POÉSIE HÉBRAÏQUE. — Son caractère. — Ses qualités. — En quoi elle se distingue des autres poésies, XVIII, 410. — Sa forme. — Langue et rythme, 411. — Arsis et Thésis. — Parallélisme des membres. — Diverses espèces de parallélisme. — Forme de la liaison, 412. — Les poètes sacrés n'admettent ni mètre ni rime. — Histoire de la poésie hébraïque. — Elle est essentiellement lyrique. — Prospère au temps de Moïse, de David, de Salomon et du roi Ézéchias, 413. — Devient philosophie. — Le poème didactique parvient à son apogée dans le livre de Job. — Poésie des prophètes, 414.

POGGIO BRACCIOLINI (FRANÇOIS) (1380-1459), humaniste. — Trouve dans le couvent de Saint-Gall une copie complète des œuvres de Quintilien, V, 390. — XI, 192. — Secrétaire du pape. — Accompagne Jean XXIII au concile de Constance. — Parcourt les bibliothèques des couvents. — Ses ouvrages, XVIII, 415.

POIDS — chez les Hébreux, I, 518.

POIRET (PIERRE), théologien calviniste (1646-1680). — Philosophe mystique, III, 300. — Professe la philosophie et la théologie au collège d'Érasme, à Bâle. — Ses prédications. — Ses ouvrages, XVIII, 415.

POISSON, symbole du Christ, VI, 383.

POISSONS. — L'Église en permet l'usage en temps d'abstinence et de jeûne. — Divers motifs de cette autorisation. — Défense de manger du poisson en même temps que des viandes à certains jours de l'année, XVIII, 417.

POISSONS, PÊCHE, CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — Se pratiquait notamment au lac de Genezareth. — Instruments employés. — Temps qu'on y consacrait, XVIII, 416.

POISSY (COLLOQUE RELIGIEUX DE) (1561), XI, 158. — XIII, 449.

POITIERS (DIOCÈSE ET SYNODES DE). — Son étendue, XVIII, 417. — Principaux faits historiques du Poitou. — Intérêt qu'il offre au point de vue archéologique. — Le Christianisme s'y établit de bonne heure. — Le siège épiscopal de Poitiers remonte au ⁱⁱⁱ^e siècle. — Statistique du diocèse actuel, 418. — Six conciles de Poitiers (le premier en 595, le dernier en 1100), 419.

POITIERS (ÉDIT ROYAL DE) (1577), XI, 168.

POLDING, premier archevêque de Sydney (1842), XXIII, 1.

POLE, ou POOL, ou POLUS (RÉGINALD) (1500-1558), X, 442. — XIV, 316. — Pourvu par Henri VIII de bénéfices considérables. — Ses études, XVIII, 419. — Sa conduite dans l'affaire du divorce du roi. — Se rend auprès du pape. — Élevé à la dignité de cardinal. — Employé dans les affaires les plus graves. — Se rend, en qualité de légat, auprès de Marie la Catholique. — Nommé archevêque de Cantorbéry. — S'efforce de remédier au schisme. — Ses principaux écrits, 420.

POLÉMIENS, secte, I, 445. — VI, 339.

POLÉMIQUE CHRÉTIENNE. — Définition. — Se confond avec l'apologétique. — Ouvrages sur ce sujet. — *Theologia dogmatico-polemica* du Jésuite Sardagna. — Polémistes ou apologistes. — Collection des principaux apologistes de tous les siècles publiée par l'abbé Migne, XVIII, 422.

POLENZ (GEORGE DE), évêque de Samland (1522), XIX, 268.

POLIACO (JEAN DE). — Ses erreurs touchant les ordres mendiants, X, 205.

POLICRATICUS (LE), ouvrage de Jean de Salisbury, XII, 142.

POLITIQUE. — Ses rapports avec la morale, XV, 332.

POLITIQUES ou MALCONTENTS, parti catholique. — S'unissent aux huguenots, XI, 167.

POLO (MARCO). Voir JEAN DE MONTE-CORVINO.

POLOGNE (HISTOIRE DE L'ÉGLISE DE). — Situation de l'Église en ce pays au ^{xvi}^e siècle, XIII, 339. — Conversion des Polonais et de leur duc Miecislav (en 966). — Divers récits de ce fait, XVIII, 423. — Les chroniqueurs sont d'accord pour donner cette date à l'introduction du Christianisme en Pologne, 424. — Jordan, premier évêque de ce pays. — Règne de Boleslas Chrobry († 1023). — Visite que lui fait l'empereur Othon III, 425. — Érection de l'archevêché de Gnesen (1000). — Ses suffragants. — Diocèses de Lébus et de Plock, 426. — Boleslas prend le titre de roi. — Son fils, Miecislav II († 1034). — La Pologne envahie et ravagée par les Poméraniens et les Bohèmes. — Le Christianisme y périt presque complètement. — Casimir († 1058) délivre le pays et protège l'Église. — Son successeur, Boleslas II, est forcé par ses sujets de se réfugier en Hongrie, 427. — Son frère, Wladislas Hermann († 1102), partage le royaume entre ses deux fils. — Boleslas III († 1139), fait la guerre

aux Poméraniens. — Reçoit le légat du pape Galon. — Défait son frère Zbigniew, 428. — Envahit la Prusse, — puis la Bohême. — Sa piété. — Fait crever les yeux à son frère. — Œuvres de pénitence qu'il accomplit pour ce crime. — Charge Othon, l'apôtre des Poméraniens, d'une mission parmi les Polonais, 429. — Ægidius, évêque de Tivoli, légat de Calliste II, en Pologne. — Situation de l'Église dans ce pays au XIII^e siècle. — Elle finit par s'affranchir du joug des princes, 430. — Érection de nombreux couvents et églises. — Lutte de Wladislas II, fils de Boleslas III, avec ses frères. — Expédition allemande contre la Pologne (1157). — Défaite et soumission de Boleslas IV, 431. — Casimir II († 1194), nommé grand-duc à Cracovie, reconnaît la suzeraineté de l'Allemagne. — Lutte contre les Hongrois. — Synode tenu par les évêques du pays (1180) et confirmé par le Saint-Siège, 432. — Guerres de succession après la mort de Casimir. — L'Église de Pologne se soulève contre Rome (1197). — Le cardinal Pierre, légat, s'efforce de réformer le clergé, 433. — L'archevêque de Gnesen se joint à lui. — Wladislas III s'arroge l'administration des biens ecclésiastiques. — Il est excommunié. — Son successeur, Leszek († 1225), s'attache à l'Église, 434. — Croisades contre les Prussiens. — Les Mongols envahissent et dévastent la Pologne, 435. — Nouveaux démêlés entre les ducs de ce pays. — Morcellement du royaume. — Incursions permanentes des païens. — Administration du grand-duc Leszek. — Guerre civile entre Przemyslaw et Wladislas IV pour la possession de Cracovie (1290), 436. — Wenceslas de Bohême devient maître de toute la Pologne. — Après sa mort, les électeurs nomment Wladislas IV pour la deuxième fois (1305). — Le droit de couronner les rois passe aux archevêques de Cracovie, 437. — La Silésie se sépare complètement de la Pologne. — Wladislas fait la guerre aux chevaliers Teutoniques. — Son fils, Casimir le Grand (1333-1370), a pour successeur Louis le Grand de Hongrie. — Avènement de la dynastie des Jagellons (1386). — Règne de Sigismond I (1506-1548). — La réforme s'introduit dans son royaume, 438. — Édits et conciles qui s'opposent aux progrès du luthéranisme. — Énergie de Sigismond contre la nouvelle doctrine, 439. — Malgré les mesures les plus sévères l'hérésie fait de grands progrès dans la Pologne prussienne. — Prédications de Jacques Knade à Dantzic, 440. — Jacques Heggé, Matthias Binewald et autres réformateurs de la même ville, 441. — Défenses faites aux Polonais de visiter l'université de Wittenberg. — Mesures prises

dans plusieurs synodes contre les livres hérétiques, 442. — Les nobles de la cour favorisent le protestantisme. — Principaux partisans de l'erreur. — Faiblesse de Sigismond-Auguste II (1548-1572) à leur égard, 443. — Il donne libre accès à l'hérésie. — Les Frères bohèmes s'établissent dans le royaume, 444. — Conflit entre la noblesse et l'épiscopat à l'occasion des protestants de Cracovie. — Révolte ouverte de Stanislas Orzechowski contre l'Église. — Diète de Petrikau (1552), 445. — Atteinte portée à la juridiction des évêques dans les affaires de religion. — La liberté religieuse. — Propagation rapide du nouvel évangile, 446. — La Pologne est envahie par toutes sortes d'hérésies. — Projet de concile national. — Cinq propositions adressées par le roi au concile de Trente (1556), 447. — Efforts du nonce Lippomani pour arrêter les innovations. — Assemblée des Luthériens, des Calvinistes et des Frères bohèmes. — Édits infructueux du roi contre ces réunions, 448. — Grand nombre d'églises enlevées aux catholiques. — Jean de Lasko revient en Pologne, 449. — Plusieurs villes obtiennent le *privilege de religion*. — Triomphe des protestants. — La division se met dans leur parti. — Assemblée des sectaires à Xianz (1560), 450. — Organisation des communautés réformées, 451. — Arrivée du cardinal Hosius et du légat Commendone en Pologne (1563). — Ils y amènent les Jésuites, 452. — Synode protestant de Sendomir (1570). — Formule d'union des confessions réformées, luthériennes et bohèmes, 453. — *Paix des dissidents*. — Henri d'Anjou, le nouveau roi, est obligé d'y souscrire. — L'Église recouvre toutes ses forces sous Sigismond III († 1632). — Restrictions imposées aux dissidents par Auguste II (1697-1733), 454. — Ingérence de la Russie et de la Prusse dans les affaires de Pologne. — Stanislas Poniatowski élu roi (1764). — Les anciens droits politiques et religieux sont rendus aux dissidents. — Entraves apportées à ceux des catholiques, 455. — Ordonnances concernant les mariages mixtes. — Les papes se plaignent des injustices commises à l'égard des catholiques. — Premier partage de la Pologne (1772). — Les Luthériens et les réformés continuent leurs disputes. — Deuxième et troisième partage (1793 et 1795), 456. — Pie VI, de concert avec le czar Paul I, règle la situation de l'Église catholique en Pologne et en Russie. — Siestrzencewicz, métropolitain de Mohilew, désorganise les ordres religieux. — Érige le collège dit *ecclésiastique catholique romain*, 457. — Persécutions de Nicolas I (1825-1855) contre l'Église de Pologne. — Suppression de deux cents con-

vents. — Protestations de Grégoire xvi, 458. — Concordat entre Pie ix et Nicolas (1847). — Code criminel pour le royaume de Pologne. — Le concordat n'est pas observé, 459. — Le culte schismatique a la haute main sur tous les établissements d'éducation, 460. — Mesures vexatoires contre les coutumes polonaises. — Papes envoyés dans les villages. — Mort de Nicolas (1855), 461. — Son successeur, Alexandre II, marche sur ses traces. — Situation de l'Église catholique sous son règne, 462. — Couvents. — Séminaires diocésains, 463. — Clergé des paroisses. — Diminution de la population catholique, 464. — Administration intolérante du grand-duc Constantin à Varsovie. — Recrutement militaire qu'il impose à la jeunesse du pays, 465. — Soulèvement de la Pologne (1863). — Ouvrages à consulter, 466.

PÖLTEN (DIOCÈSE DE SAINT-). — Son étendue. — Ses divisions. — Couvents qu'il renferme, XVIII, 467. — Translation du siège épiscopal de Wiener-Neustadt à Saint-Pölsen (1785). — L'histoire de ce diocèse se confond, jusqu'à cette époque, avec celle de Passau. — Saint-Pölsen, depuis Charlemagne, était la propriété de la cathédrale de Saint-Étienne, 468. — Conquête par Maximilien I (1490). — Sa cathédrale actuelle était l'église d'un couvent très-ancien, 469. — Jean de Keerens, premier évêque de cette ville. — Ses successeurs, 470.

POLTROT DE MÉRÉ. — Assassine le duc de Guise, XI, 161.

POLYCARPE (S.), évêque de Smyrne, XIV, 205. — Correspond avec la communauté de Philippe, XV, 313. — Son sentiment au sujet de la question de la Pâque, XVII, 162. — Disciple de S. Jean, XVIII, 471. — Reçoit la visite de S. Ignace d'Antioche. — Fait un voyage à Rome. — Actes de son martyre, 472. — Date de sa mort (entre 147 et 178). — Sa lettre aux Philippiniens. — Fragments qui lui sont attribués, 473.

POLYCARPE. Voir CANONS (collections de).

POLYCHRONIUS, évêque d'Apamée, frère de Théodore de Mopsueste, XXIII, 292.

POLYCHRONIUS, moine d'Héraclée. — Monothélite. — Assiste au concile de Constantinople, XV, 256.

POLYCRATES. Voir PAQUE (controverse de la).

POLYGAMIE. Voir MARIAGE.

POLYGLOTTE D'ANVERS, édition de la Bible, III, 76. — XVIII, 477.

POLYGLOTTE DE COMPLUTUM. — Œuvre de Ximénès, III, 74. — XVIII, 475.

POLYGLOTTE DE VATABLE, édition de la Bible, III, 75.

POLYGLOTTE PARISIENNE. Voir POLYGLOTTES.

POLYGLOTTES (BIBLES). — Ancienneté de l'usage de traduire la Bible en différentes langues. — Quatre grandes polyglottes depuis le xvi^e siècle. — Celle de Complutum, œuvre de Ximénès. — Date de sa publication (1514-1520), XVIII, 475. — Divisions de l'ouvrage. — Détails typographiques, 476. — Grande *Polyglotte d'Anvers*, — éditée par Christophe Plantin (1569). — Arias Montanus chargé de diriger l'entreprise. — Ses collaborateurs. — Ordre observé dans ce travail, 477. — Sa base est la polyglotte de Complutum. — Elle est devenue une rareté, 478. — Grande *Polyglotte de Paris*, entreprise par le cardinal Du Perron. — Savants qu'il s'adjoint. — La publication entreprise, après sa mort, par Michel Le Jay (1628-1645). — Titres et divisions, 479. — Approbation donnée à cette œuvre par l'assemblée du clergé de France. — Manuscrits dont on se servit. — Défauts de l'ouvrage. — Son exécution typographique, 480. — Il est publié frauduleusement par trois libraires hollandais sous le titre : *Biblia Alexandrina heptaglotta*, etc. (1666). — Grande *Polyglotte de Londres* (1657). — Due à Brian Walton. — Ses coopérateurs. — Titre général du premier volume, 481. — Ordre suivi dans la distribution des matières, 482. — Avantages de cette édition sur les précédentes. — Petites *Polyglottes*. — 1^o De Heidelberg (1586), 483. — 2^o De Wolder (1596). — Ses titres. — 3^o D'Élie Hutter (1599). — 4^o De Chrétien Reineccius (1713), 484. — Autres polyglottes ne comprenant que quelques portions de la Bible. — *Polyglotte d'un usage pratique et manuel*, par R. Stier et le D^r Theile (1847), 485.

POLYTHÉISME. Voir PAGANISME, XVII, 14. — Forme pratique, populaire du panthéisme. — Variété d'aspect des dieux du paganisme. — Principales sources d'où ils naquirent, XVIII, 486. — Opinion des Pères qui voient l'action des puissances démoniaques derrière les idoles du paganisme, 487. — Le polythéisme a sa racine dans la divinisation de la nature et l'apothéose de l'homme. — Comment la multiplicité des dieux s'associe à la multiplicité des religions, 488. — On en vient à considérer l'image de la divinité comme la divinité elle-même : — fétichisme. — Principaux systèmes polythéistes des peuples civilisés de l'antiquité païenne : — Polythéisme indien. — Religion des races de l'Iran, 489. — Astrolâtrie des Chaldéens. — Système religieux de l'Égypte. — Divi-

nités des Grecs, des Romains. — Ouvrages sur ce sujet, 490.

POMARÉ II († 1821), roi d'Otahiti, XVI, 474.

POMBAL (DOM SÉBASTIEN-JOSEPH CARVALHO MELHO, MARQUIS DE) († 1782). — Fait chasser les Jésuites de Portugal, IV, 428. — XII, 272. — Devient ambassadeur à Londres, — puis à Vienne. — Ne peut se faire agréer par le roi Jean V de Portugal, XVIII, 491. — Secrétaire d'État sous Joseph I, grâce à l'intervention des Jésuites. — Se montre zélé pour le bien-être matériel du peuple. — Veut réformer l'Église. — Rencontre pour adversaires les Jésuites. — Haine qu'il leur voue, 492. — Fait exiler le P. Malagrida. — Obtient du roi deux décrets accusant les Jésuites de s'être attribué un pouvoir politique et les expulsant de la cour, 493. — Publie un pamphlet contre eux. — Les accuse auprès du Saint-Siège. — Saldanha nommé visiteur de leur société en Portugal. — Pombal décide le patriarche de Lisbonne à leur interdire la confession et la prédication dans son diocèse, 494. — Parvient à les impliquer dans une prétendue conjuration contre le roi, 495. — Procès inique qu'il leur intente. — Supprime leur ordre (1759). — Mauvais traitements qu'il leur fait subir. — Les poursuit jusqu'en Chine, au Tongking et au Malabar, 496. — Rompt les relations du Portugal avec Rome. — Fait brûler le P. Malagrida comme hérétique, 497. — Demeure maître absolu de son souverain. — Sa tyrannie. — Fonde des sociétés de commerce à son profit. — Obligé de donner sa démission à la mort du roi. — Attaques dont il est l'objet durant ses dernières années, 498.

POMÉRIANIE. — Évangélisée par S. Othon, évêque de Bamberg, VI, 499. — Propagation du Christianisme dans ce pays. — Fondation de l'évêché de Colberg (vers l'an 1000). — Nombreuses conversions opérées par Othon au XII^e siècle, XVIII, 499. — Difficultés qu'il rencontre à Julin, ville peuplée de pirates. — Il renverse les temples païens de Stettin. — Y bâtit deux églises. — Revient en Pologne, 500. — Pendant son absence les nouveaux baptisés retournent à l'idolâtrie. — Il fait un nouveau voyage en Poméranie. — Réconcilie avec l'Église les chrétiens égarés. — Évangélise les villes restées païennes. — Fonde un grand nombre de couvents. — La Poméranie se remplit de lieux de pèlerinages, 501. — Diocèses de Kammin et de Schwérin. — Évêques de Kammin, du XII^e au XVI^e siècle, 502. — Introduction du protestantisme dans le pays. — Le duc Barnim y fait venir des prédicateurs

luthériens (1523). — Diète de Treptow (1534). — Sécularisation des couvents, 504. — Barthélemy Swawe, évêque luthérien de Kammin. — Extinction de la race des ducs pomérianiens. — Renaissance de l'Église catholique en Poméranie depuis cent ans, 505.

POMÉRANUS, autre nom de Jean Bugenhagen, III, 371.

POMÉRIUS (JULIEN), prêtre à Arles (vers 498). — Ses écrits, XVIII, 506.

POMÉSANIE (DIOCÈSE DE). Voir BRANDEBOURG et PRUSSE.

POMPADOUR (LA MARQUISE DE). — Persecute les Jésuites, XII, 272.

POMPALLIER, missionnaire, II, 138. — Évêque de Maronea. — Fonde une mission dans la Nouvelle-Zélande (1836), XVI, 306.

POMPONACE ou **POMPONAZZI** (PIERRE) (1462-1525). — Professeur de philosophie à Padoue. — Chef des nouveaux péripatéticiens d'Italie. — Son livre de *Animarum Immortalitate*. — Ses autres écrits. — Son épitaphe bizarre, XVIII, 506.

POMPONIO LÉTO (1425-1495). — Admirateur exalté de l'antiquité. — Fonde à Rome une académie d'archéologie classique. — Se convertit à la fin de sa vie. — Ses œuvres, XVIII, 507.

PONCE DE MELGUEIL, septième abbé de Cluny. — Ses défauts, IV, 464.

PONCE PILATE. Voir PILATE.

PONCTATION D'EMS. Voir EMS (congrès d').

PONCTUATION (SIGNES DE) dans l'écriture hébraïque, VII, 152.

PONDICHÉRY (VICARIAT APOSTOLIQUE DE), XI, 365.

PONIATOWSKI (STANISLAS), roi de Pologne (1764-1795), XVIII, 455.

PONT (LE), région de l'Asie Mineure. — Ses limites. — Topographie. — Ses habitants. — Ses colonies grecques. — Reçoit l'Évangile de bonne heure. — Sa situation politique, XVIII, 508.

PONTE. Voir LOUIS DE PONTE.

PONTIEN (S.), pape et martyr (230-235), XVIII, 509.

PONTIFEX MAXIMUS. — Si Constantin et ses successeurs en adoptèrent le titre et le costume, XVIII, 509.

PONTIFICAL, livre liturgique à l'usage de l'évêque. — Édition de Clément VIII (1596). — Elle sert encore aujourd'hui à régler toutes les fonctions épiscopales, XVIII, 510.

PONTIFICAL (OFFICE). — Se distingue de la grand'messe ordinaire. — Tient son nom des insignes épiscopaux. — Sandales. — Croix pectorale, XVIII, 511. — Tunique,

— Dalmatique. — Anneau. — Crosse. — Mitre, 512. — Rite de l'office pontifical. — Nombre d'assistants et de servants. — Fauteuil et trône pontifical. — L'évêque s'y assied depuis le graduel jusqu'à l'offertoire, 513. — Bénédiction qu'il donne après le sermon. — Triple lavement des mains. — Formule de bénédiction finale, 514.

POPE. Voir **PROTOPOPE**.

POPO, évêque de Brixen. Voir **BRIXEN** et **DAMAS II**.

POPPIA, évêque de Schleswig, VI, 71.

POPÉE, femme de Néron, XVI, 68.

POPPELI (NICOLAS), martyr de Gorcum, IX, 441.

POPPO, archevêque de Trèves, XXIV, 170.

POPPO I, évêque de Wurzburg (941-961), XXV, 560.

POPPO II, évêque de Wurzburg (961-984), XXV, 560.

PORCAIRE, abbé de Lérins, XIII, 261.

PORDAGE, prédicateur, XIII, 156.

PORGA, prince croate. — Reçoit le baptême, V, 433.

PORPHYRE, philosophe néoplatonicien au III^e siècle. — Son pamphlet contre les chrétiens, XVI, 50. — Ses autres ouvrages, 51. — Son panthéisme, XVII, 97.

PORRÉE (DE LA). Voir **GILBERT DE LA PORRÉE**.

PORRÈTE (MARGUERITE), visionnaire du Hainaut. — Excommuniée et brûlée, XVIII, 515.

PORTE-CROIX (CHEVALIERS) OU CHEVALIERS DE LA CROIX, — en France et dans les Pays-Bas, V, 461.

PORTIER. Voir **ORDRES**.

PORTIO CANONICA, *seminaristica*, — impôt levé par l'évêque, XI, 315.

PORTION CONGRUE. Voir **CONGRUE (portion)**.

PORTIONCULE, chapelle près d'Assise. — S. François y est visité par Jésus-Christ et sa Mère. — Obtient du pape une indulgence pour ceux qui visiteraient cette chapelle, XVIII, 515.

PORTO (LE P. ANTONIO). — Évangélise les Indes, XI, 362.

PORT-ROYAL. Voir **CISTERCIENS** et **JANSENISME**.

PORTUGAL. Voir **ESPAGNE**.

PORT-VICTORIA, évêché d'Australie (érigé en 1850), XXIII, 2.

PÖSCHEL (THOMAS) (né en 1769). — Entre dans les Ordres. — Annonce une nouvelle révélation. — Trouve des adhérents. — Infamies qu'on reproche à leurs assemblées. — Pöschel est emprisonné à Salzbourg. — Le fanatisme de ses partisans ne fait que s'ac-

croître. — Crimes qu'ils commettent. — Dispersion de la secte, XVIII, 517.

POSEN (DIOCÈSE DE). — Sa fondation (968). — Son premier évêque, Jordan. — Demeure subordonné à la métropole de Magdebourg, — puis à celle de Gnesen. — Érigé en église archiépiscopale (1821). — Limites du diocèse, XVIII, 519. — Sa division en archidiaconés et en doyennés. — Modifications territoriales qu'il subit à diverses époques. — Sa division actuelle en vingt-deux doyennés, 520. — Ses couvents. — Composition de son chapitre jusqu'à la fin du dernier siècle. — Nomination des prélatures et des canonicats, 521.

POSSESSION. Voir **ÉNERGUMÈNES**, VII, 463. — Exorcisme, VIII, 297. — 305. — État d'une personne sur laquelle Satan exerce un pouvoir tyrannique. — Sa réalité admise par l'Écriture sainte, — par l'Église. — Nature des possessions diaboliques, XVIII, 522. — Leurs divers degrés. — Prédispositions à cet état. — Phénomènes qui le révèlent. — Certains caractères indiqués par les théologiens pour constater la réalité d'une possession. — Moyens employés pour en guérir. — L'exorcisme, 523.

POSSESSION, détention physique d'une chose corporelle. — Ses effets légaux. — Quasi-possession. — Possession médiate. — Possession fictive, XVIII, 525. — L'essence de la possession consiste dans l'acte de la volonté personnelle assumant la chose corporelle. — Interdits possessoires. — Le droit canon élargit l'idée de la possession sous le rapport objectif. — Donne aussi de l'extension à l'*actio spoli*, 526.

POSSESSION TERRITORIALE DES ISRAÉLITES. — Règles observées à cet égard. — Inaliénabilité des terres, XVIII, 527.

POSSESSOR, évêque d'Afrique. — Prend part à la controverse semi-pélagienne, XXI, 498.

POSSEVIN (ANTOINE), Jésuite (1534-1611). — Prêche avec succès en Italie et en France. — Envoyé comme nonce apostolique en Suède. — Réconcilie Jean III avec l'Église. — Apporte à Rome les propositions de ce roi, XVIII, 528. — Retourne à Stockholm. — Trouve les dispositions de Jean complètement changées. — Assiste à la diète de Wadstena (1580). — Quitte la Suède, 529. — Chargé de négocier la paix entre la Russie et la Pologne, 530. — S'efforce d'obtenir des avantages auprès du czar au profit de l'Église catholique. — Traite de l'union des Églises orientale et romaine. — Concessions qu'il obtient. — Rapporte une lettre d'Ivan pour le pape, 532. — Chargé d'une nouvelle mission en Transylvanie. — Obtient de

la diète de Varsovie (1583) des décrets favorables aux catholiques. — Appelé à Padoue pour y occuper une chaire, 533. — Ses écrits, 534.

POSSIDIUS, disciple de S. Augustin. — Evêque de Calama en Numidie (397). — Envoyé auprès de l'empereur Honorius. — Se retire à Hippone. — Ses écrits, XVIII, 534.

POST-COMMUNION, partie de la Messe, XV, 26.

POSTEL (GUILLAUME), visionnaire (1510-1581). — Ses études. — Professe les mathématiques au collège de France. — Entre dans l'ordre des Jésuites à Rome. — Renvoyé de la compagnie et emprisonné par suite de ses hérésies. — Revient en France et rétracte ses erreurs. — Enfermé dans le couvent de Saint-Martin-des-Champs. — Ses principales rêveries. — Ses ouvrages, XVIII, 535.

POSTILE. — Notes explicatives ajoutées aux textes de l'Écriture sainte. — Étymologie de ce mot. — Divers travaux de ce genre, XVIII, 536.

POSTULATION. Voir **ÉVÊQUE**, **COLLATION** (*droit de*), **ÉLIGIBILITÉ**, **ÉMANCIPATION**, **JUS AD REM**. — Simple ou solennelle, VIII, 227.

POTAMIENNE (STE). — Subit le martyre durant la persécution de Septime Sévère (vers 207). — Convertit Basilides, serviteur du tribunal à Alexandrie, XVIII, 537.

POTAMIUS, auteur de la formule de Sirmium. — Evêque de Lisbonne, XIII, 341.

POTHENSTEIN (POTHO DE), évêque de Schwêrin (1390), XXI, 325.

POTHIN (S.), évêque de Lyon, et ses compagnons, martyrs, XIV, 32. — Persécution dans les Gaules sous Marc-Aurèle (177), XIX, 1. — Martyre de Sanctus, diacre de Vienne, — de l'évêque Pothin, — de Blandine, — d'Attale de Pergame, — d'Alexandre, médecin phrygien, — de Ponticus, 2.

POTKEN (JEAN), prévôt de la collégiale de Saint-Georges, à Cologne. — Éditeur d'une partie de la version éthiopienne de la Bible (1513), XIX, 3.

POTTER (JEAN), théologien anglican (1674-1747). — Professe à Oxford. — Archevêque de Cantorbéry. — Ses ouvrages, XIX, 4.

POUDRES (CONSPIRATION DES), XII, 66.

POUGET, auteur d'un catéchisme français, V, 32.

POULAINS, descendants indigènes des premiers croisés, V, 446.

PRÆBENDATI. Voir **CHOEUR** (*vicaires prébendiers du*).

PRÆDICATIO PETRI, apocryphe, I, 436.

PRÆMUNIRE (*droit de*), en Angleterre, X, 280.

PRÆSTIMONIE, bourses destinées à des candidats en théologie. — Comment on en disposait. — Controverse soulevée dans les temps modernes sur la question de savoir si les *præstimonies* avaient la nature légale de bénéfices ecclésiastiques, XIX, 4.

PRÆTORIUS (ABDIAS) (1524-1572). — Philologue et helléniste. — Professeur de philosophie à Wittenberg, XIX, 5.

PRÆTORIUS (ÉTIENNE), prédicateur à Salzwedel au xvi^e siècle, XIX, 5.

PRÆVARICATI. Voir **COLLUSION** et **PROCES**.

PRAGMATIQUE SANCTION, VIII, 143.

— Trois édicts de ce nom. — Pragmatique-Sanction de S. Louis, roi de France (1268). — Controverse au sujet de son authenticité. — Ses six articles. — Pragmatique-Sanction de Charles VII ou de Bourges (1438), XIX, 6. — Ses vingt-trois titres, 7. — Ses éditions. — Ouvrages à consulter sur son histoire et sa critique. — Pragmatique-Sanction des Allemands, 8.

PRAGUE (DIOCÈSE DE). — Sa fondation (973). — Ses premiers évêques, Dithmar. — S. Adalbert I († 996). — Leurs successeurs, XIX, 9. — Subordonnés à l'archevêque de Mayence (jusqu'en 1346). — Érection de Prague en archevêché. — Ses archevêques, 10. — Investis par le Saint-Siège du titre de légats apostoliques. — Primats de Bohême. — Evêchés suffragants, 11.

PRANGE (JEAN DE), évêque de Lausanne (1433), XIII, 137.

PRAXÉAS, antitrinitaire, I, 378.

ΠΡΑΞΕΙΣ τοῦ ἁγίου ἀποστόλου Θώμα, apocryphe, I, 437.

ΠΡΑΞΕΙΣ τῶν ἁγίων ἀποστόλων Πέτρου καὶ Παύλου, apocryphe, I, 437.

PRÆADAMITES. Voir **PEYRÈRE**.

PRÉBENDES, revenus attachés à un canonicat. — Leur origine. — Ont la même nature légale que les bénéfices, XIX, 11.

PRÉBENDIER. Voir **PRÉBENDE** et **BÉNÉFICE ECCLÉSIASTIQUE**.

PRÉCAIRE. — Contrat. — Définition, V, 331. — Sens de ce mot en droit civil. — En droit canon — il s'agit toujours d'un immeuble. — Origine des précaires ecclésiastiques (vi^e siècle), XIX, 12. — Elles se transforment peu à peu en dotations permanentes. — Portent encore le nom de *précaires* : — les donations de biens ecclésiastiques à des laïques en retour de services rendus; — document écrit signé de celui qui donne son bien à l'Église, 13.

PRÉCEPT. — Comment S. Thomas le distingue du conseil, V, 243.

PRECES DOMINICALES, FERIALES. — Quand se disent-elles? — En quoi elles consistent, XIX, 13.

PRECES PRIMÆ. Voir **EXPECTATIVES.**

PRÊCHEURS (ORDRE DES FRÈRES). Voir **DOMINICAINS.**

PRECHTL (MAXIMILIEN) (1757-1832). — Entre chez les Bénédictins de Saint-Michel. — Professe la dogmatique et la morale. — Devient abbé de son couvent. — Ses ouvrages, XIX, 14.

PRECISTA, candidat à un bénéfice ecclésiastique, XIX, 14.

PRÉCONISATION. — Approbation donnée par le pape à la nomination aux principales fonctions de l'Eglise. — Précédée d'une double enquête, XIX, 14.

PRÉDESTINATIONISME, VIII, 384. — XIII, 488. — Ses objections contre la prière, XIX, 96.

PRÉDESTINATION. — Si la Rédemption s'étend à tous les hommes ou seulement à une partie d'entre eux. — Prescience divine du péché et de la rédemption, XIX, 15. — Elle s'étend à toute l'humanité, d'après l'Écriture elle-même. — Preuves de cette universalité, 16. — La prescience de la rédemption n'est universelle qu'en *idée*, mais peut le devenir par le fait. — Vocation ou révélation de la volonté qu'a conçue Dieu de sauver l'humanité. — Elle s'applique également à tous les hommes. — Beaucoup d'appelés, peu d'élus. — Raison de cette différence, 17. — Rapport de la prescience et de la détermination. — La doctrine vraiment chrétienne distingue, sans les séparer, la science et la volonté de Dieu, 18. — Comment la liberté des actions humaines peut subsister avec la prescience de Dieu. — Solution de cette question par S. Augustin, — par la spéculation moderne, 19. — Objection de la théorie qui identifie la science et la volonté de Dieu, 20. — Rapport de la liberté et de la grâce, 21. — Le décret divin n'est pas absolu, mais hypothétique, dans le cas de la réprobation comme dans celui de la prédestination au salut. — La théorie de la prédestination n'est pas en contradiction avec le système de S. Paul sur l'efficacité absolue de la grâce. — Ouvrages à consulter sur ces matières, 23.

PRÉDÉTERMINATION PHYSIQUE. Voir **CONGRÉGATION DE AUXILIIS, V, 194.**

PRÉDÉTERMINISME. — Distinct de la prédestination, VI, 244.

PRÉDIALE (dime). — En quoi elle consiste, VI, 331.

PRÉDICATEUR (INTENTION DU) et de

celui qui parle en général. — Se distingue complètement du but. — La connaissance de l'intention de l'orateur, moyen essentiel de constater le sens de ce qu'il dit. — Elle est générale ou particulière. — A quoi l'on reconnaît l'intention de celui qui parle, XIX, 25.

PRÉDICATEUR (succès DU). — Ses conditions varient suivant l'auditoire. — Succès légitime et faux succès. — Comment on peut les distinguer. — Péril auquel le succès peut exposer le prédicateur, XIX, 26.

PRÉDICATEURS. — En Italie, — en France, — en Allemagne, VII, 385. — Au moyen âge, IX, 65. — Principaux maîtres de l'éloquence chrétienne jusqu'à nos jours, XIX, 31.

PRÉDICATEURS D'INDULGENCES. — Nommés par le pape à dater de la première croisade. — Mesures prises par divers conciles pour prévenir les abus dans cette coutume. — Les prédicateurs se distinguent des collecteurs d'aumônes, XIX, 24.

PRÉDICATION (LA). — Annonce faite aux hommes de la parole de Dieu. — Son sujet ou sommaire. — Son but et sa nécessité, XIX, 29. — Ministres de la parole dans l'Eglise. — Comment ils s'acquittent de leur charge dans les premiers siècles. — Se soumettent peu à peu à une méthode réfléchie. — S'efforcent de donner à l'éloquence de la chaire un certain vernis de littérature, 30. — Principaux maîtres de l'éloquence chrétienne jusqu'à nos jours. — Différents noms pour désigner la prédication. — Diverses sortes de prédications, 31. — Distinction entre sermon et homélie. — Importance du style dans un sermon, 32. — Le débit. — La prédication n'est pas une partie essentielle du culte; — elle y prépare. — Différence de la prédication catholique et de la prédication protestante, 33.

PRÉDICTION. Voir **MAGIE.**

PRÉEXISTENCE DE L'ÂME, I, 217.

PRÉFACE, partie de la messe, XV, 27.

PRÉFET GÉNÉRAL DES PONTS ET CHAUSSEES, dans la curie romaine, VI, 7.

PRÉGADJ, membres du sénat de Venise, XII, 261.

PRÉGIZER, chef de secte, VIII, 371.

PRÉJUDICES. — Sentences judiciaires unanimes sur un point de droit. — Comptés parmi les coutumes. — Compris par le droit canon parmi les coutumes curiales. — Leurs divers noms. — Autre sens: — certaines condamnations dont les tribunaux menacent les parties dans un procès, XIX, 34.

PRELA (VIALE), nonce du pape, VI, 288.

PRÊLATS. — Dans un sens général, tous les hauts dignitaires de l'Eglise. — Dans un

sens plus restreint, les supérieurs des couvents et abbayes de certains ordres, XIX, 35.

PRÉLATS EXEMPTS, abbés qui jouissent d'une juridiction quasi-épiscopale, XIX, 35.

PRÉLATURE, mot désignant la dignité, la fonction et parfois l'habitation d'un prélat, XIX, 35.

PRÉLIMINAIRES DE LA PAIX DE PASSAU. Voir PASSAU (*paix de*).

PRÉMIÈRES DES REVENUS. — Offertes aux autels par tous les peuples de l'antiquité. — But de cette coutume. — Elle forme une partie essentielle du système théocratique des Israélites, XIX, 35. — La loi ne déterminait pas ce que chacun devait offrir. — Distinction entre *primitivæ* et *primitiva*, 36. — Banquets solennels associés par le Deutéronome à l'oblation des prémices, 37. — Usage des prémices dans l'Eglise chrétienne, XVI, 270. — XIX, 37.

PREMIÈRE MESSE. — Messe d'un prêtre nouvellement ordonné. — Commence par l'hymne *Veni, Sancte Spiritus*. — Si elle peut être une messe votive, XIX, 37.

PRÉMONTRÉS (ORDRE DES), XVI, 201.

PRENNER (MARTIN), évêque de Seckau († 1616), XXI, 445.

PRÉPARATION A LA MORT, XIV, 146. Voir aussi SACREMENTS (*administration des derniers*).

PRÉPON, Assyrien, élève de Marcion, XIX, 38.

PRÉSANTIFIÉS (MESSE DES). Voir MESSE DES PRÉSANTIFIÉS.

PRESBOURG. — Trois conciles tenus dans cette ville. — Neuf décrets du premier (1309), XIX, 38. — Le second présidé par le cardinal Pazmann (1629). — Le troisième (1822). — Synode national de Hongrie. — S'occupe de la réforme des mœurs et de la délimitation uniforme des diocèses. — Ses travaux répartis dans quatre sessions générales. — Son résultat, 39.

PRESBYTÈRE, V, 513. — Conseil de l'évêque dans la primitive Eglise. — Chez tous les peuples on nomme anciens (*presbyteri*) les membres du conseil de la nation, XIX, 40. — Le presbytère, imitation du sanhédrin. — Intimes relations qui le lient à l'épiscopat, d'après S. Ignace, 41. — Les prêtres et diacres de Rome délibéraient dans les synodes romains, 42. — Distinction entre les anciens presbytres et les chapitres des cathédrales qui leur succèdent. — A la mort de l'évêque le presbytère seul administrait le diocèse, 43. — Introduction de la vie commune dans les chapitres. — L'évêque peut se passer de l'assentiment de son

chapitre. — Il le consulte en certains cas. — Situation actuelle des chapitres en Allemagne, 44.

PRESBYTÈRE DU PAPE, comme évêque de Rome, VI, 5.

PRESBYTÈRE ou SANCTUAIRE, partie de l'Eglise, VII, 202.

PRESBYTÉRIENS. — Chassés du parlement par Cromwell, V, 473. — Les presbytériens sont des Calvinistes séparés de la haute Eglise en Angleterre. — Ils nient l'épiscopat. — D'où leur nom, XIX, 45. — Origine de leur système. — Persécutions qu'ils ont à subir de la part de l'Eglise établie. — Leur acharnement contre les catholiques. — S'unissent aux puritains d'Ecosse, 46. — Troubles qu'ils causent en Angleterre. — Leur système doctrinal, 47.

PRESCRIPTION, VI, 520. — XVIII, 363. — Acquisition d'un objet ou d'un droit par une possession prolongée et incontestée. — A pour but d'acquérir ou de libérer. — Se divise en ordinaire, extraordinaire et immémoriale. — Ses conditions générales, XIX, 49. — Conditions particulières à la prescription ordinaire, — à la prescription extraordinaire ou trentenaire, 50. — En quoi consiste la prescription immémoriale. — Choses imprescriptibles : églises, chapelles, vases sacrés. — Opinions de divers auteurs à cet égard, 51. — Articles du Code civil français relatifs à la prescription, 52.

PRÉSENCE (LA) dans le droit ecclésiastique, XIX, 53.

PRÉSENTATION (LA), une des formes de la nomination canonique à un bénéfice, XIX, 53.

PRÉSENTATION. — Droit qu'a le patron de présenter à l'évêque l'ecclésiastique qui doit remplir la charge fondée par lui. — N'appartient d'abord qu'à l'évêque ayant fondé une église dans un diocèse étranger. — Étendue aux patrons laïques au vi^e siècle, XVII, 318. — Comment il peut s'acquérir. — Délai prescrit pour la présentation, XIX, 53. — Latitude du patron dans le choix du sujet à proposer. — Droit de changer accordé au patron laïque, mais non au patron spirituel. — Tribunaux qui jugent les discussions relatives au droit de patronage, 54.

PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE. Voir VIERGE (*présentation de la sainte*).

PRÉSENTS (LES). — Fort en usage chez les Hébreux. — Dans quel cas. — En quoi ils consistaient, XIX, 55.

PRÉSICUS (PIERRE), évêque de Seckau († 1572), XXI, 444.

PRESIDENT DE LA MONNAIE, dans la curie romaine, VI, 7.

PRÉSIDENT DES ARCHIVES, dans la curie romaine, VI, 7.

PRÉSIDENT DES ARMES, dans la curie romaine. — Ses fonctions, VI, 7.

PRÉSIDENT DES SUBSISTANCES, dans la curie romaine, VI, 7.

PRÉSUMPTION, péché contre l'espérance, XXV, 32.

PRESTATION DE LA DÎME. — Divers modes, VI, 334.

PRÊT (LE). — Définition. — Suppose un contrat réel. — Se distingue du contrat de louage. — Ses conséquences pratiques, XIX, 55. — Personnes incapables d'emprunter. — Engagements pris par l'emprunteur. — Temps de la restitution, 56. — Prêt à intérêt ou sans intérêt. — Jugement des questions relatives au prêt, au point de vue de la morale chrétienne, 57. — L'Église déclare usuraire tout profit résultant du prêt, — sauf le cas de dommage pour le prêteur. — Si la loi civile, en permettant le prêt à intérêt, ne fonde pas un motif de droit légitime, 58. — Usure cachée ou publique. — Principales espèces d'usure cachée, 59.

PRÉTEXTAT (S.), archevêque de Rouen, XX, 465.

PRÊTRE, dépositaire du sacerdoce. — Son institution divine. — Vocation ecclésiastique, VIII, 101. — Subordination à l'égard de l'évêque, 213. — Sa place dans la hiérarchie, X, 524. — Médiateur entre Dieu et le peuple, XIX, 60. — Sa fonction essentielle, le sacrifice. — Jésus-Christ, unique médiateur, unique prêtre, 61. — Se choisit des représentants. — Le sacerdoce patriarcal et lévitique, figure du sacerdoce du Christ. — Sacerdoce païen. — Sacerdoce chrétien. — Si chaque chrétien n'a pas une certaine part à la médiation de Jésus-Christ, 62. — Institution divine du sacerdoce proprement dit. — Sa transmission du Christ aux apôtres et des apôtres aux évêques, 63. — Rapport de l'épiscopat à l'ordre de la prêtrise. — Différence entre le sacerdoce des prêtres et celui des évêques, 64. — Dignité objective du sacerdoce. — Elle ne doit pas être confondue avec la valeur personnelle du dépositaire de cette dignité, 66.

PRÊTRE JEAN (LE). Voir **JEAN (le prêtre)**.

PRÊTRES AUXILIAIRES. — Fondement légal de leur institution. — Se distinguent en diverses classes, XIX, 71. — Vicaires du chœur. — Destinés à représenter les chanoines légalement empêchés dans leurs fonctions. — Se maintiennent durant tout le moyen âge. — Les chanoines abusent de l'autorisation d'avoir des vicaires. — Vicaires perpétuels. — Leur origine, 72. —

Décision du 4^e concile de Latran et du concile de Trente à leur égard. — Leur situation légale. — Ils sont de véritables bénéficiers. — Ont droit à une part des revenus de l'église qu'ils administrent. — Vicaires de paroisse, 73. — Chapelains. — Vicaires temporaires et amovibles. — Les fonctions en sont remplies souvent par des religieux, 74. — Ils ne jouissent pas des droits des bénéficiers. — Leur situation légale vis-à-vis du curé. — Vicaires institués d'office par l'évêque, — en cas d'incapacité du curé, — en cas de vacance d'un bénéfice, 75.

PRÊTRES DE LA DOCTRINE CHRÉTIENNE ou **DOCTRINAIRES**. Voir **PIERRE DE BUS**.

PRÊTRES DE LA MISSION. Voir **LAZARISTES**.

PRÊTRES DES ANCIENS HÉBREUX, V, 505. — Durant la période des patriarches le père de famille remplissait les fonctions sacerdotales. — Prêtres institués par Moïse. — Initiation d'Aaron et de sa famille, XIX, 76. — Elle valut pour tous ses successeurs. — Age requis pour les prêtres. — Leurs fonctions, 77. — Chargés d'instruire le peuple. — Diverses conditions pour pouvoir prendre part, en général, aux fonctions sacerdotales, 78. — Costume des prêtres hébreux, 79. — Revenus. — Privilèges. — Villes assignées pour leur séjour. — Considération dont ils jouissent, 80.

PRÊTRES (ORDINATION DES). — Objets matériels qu'elle exige. — Description de la cérémonie. — Prières liturgiques qu'on y récite, XIX, 66-69. — Célébration commune des nouveaux prêtres avec l'évêque, à partir du *Suscipe, sancte Pater*, 70. — Rite de la consécration des prêtres de l'Église orientale, 71.

PRÊTRISE, SACREMENT DE L'ORDRE. — Institution du sacerdoce catholique. — L'Ordre est un véritable sacrement, XIX, 82. — Pouvoirs dont sont revêtus les prêtres. — Opinion des Pères, et surtout de S. Chrysostome, à ce sujet. — Les conciles sont d'accord avec eux, 89. — Doctrine de l'Église catholique par rapport au sacrement de l'Ordre, 84. — L'imposition des mains, signe visible de ce sacrement. — Cinq opinions différentes parmi les théologiens sur la matière de l'Ordre sacerdotal, 85. — La tradition des instruments n'appartient pas à l'essence de l'ordination, 87. — Manière dont le Christ ordonna ses apôtres. — Il n'est pas nécessaire que les prêtres soient ordonnés de la même façon, 89.

PREUVE ONTOLOGIQUE. Voir **DIEU**.

PREUVE PHYSICO-THÉOLOGIQUE. Voir **DIEU**.

PREUVE TÉLÉOLOGIQUE. *Voir* DIEU.

PREUVES. *Voir* PROCÉDURE.

PRÉVÔT. — Nom donné à divers dignitaires ecclésiastiques : — archidiacre dans une cathédrale, — chef du chapitre, — supérieur du second rang dans un couvent, — prévôts des laïques, — prévôts dans l'organisation de l'Église protestante d'Allemagne, XIX, 89.

PRÉVÔT DU CHAPITRE. — Se distingue du prévôt d'une collégiale. — Privilèges des prévôts actuels; — en Autriche et en Bavière, XIX, 90.

PRÉVÔTÉ, dignité du prévôt, XIX, 90.

PRIBIL, pasteur protestant, VI, 400.

PRIDEAUX (JOHN), évêque de Worcester (1578-1650). — Son zèle pour l'anglicanisme. — Ses ouvrages, XIX, 91.

PRIDEAUX (HUMPHRY), historien et archéologue (1648-1724). — Son histoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, XI, 36. — Professe l'Phébreu à Oxford. — Ses ouvrages, XIX, 91.

PRIÈRE. — Ses divers modes et formes. — Action de grâce. — Supplication. — Nature et qualité de la prière, XIX, 92. — Adoration en esprit. — Pour être parfaite la prière doit être un acte permanent de la vie spirituelle, 93. — Sa nécessité. — Ses résultats. — Place qu'elle occupe dans l'œuvre de la justification, 94. — Objections faites contre la prière, — par l'athéisme, 95; — par ceux mêmes qui admettent l'existence de Dieu. — Par le prédestinarianisme. — Par les Pélagiens, 96. — Réfutation de leurs arguments, 97. — Ils nient ce qui existe parce qu'ils n'en comprennent pas la possibilité. — La prière doit être considérée comme un don de la grâce. — Doctrine de S. Thomas et de S. Augustin sur la prière, 98. — Objections contre la prière qui a une intention spéciale, 99. — Réponse au dilemme : deux hommes prient en même temps, l'un pour avoir de la pluie, l'autre pour avoir du soleil, etc., 100. — Comment il faut entendre que la prière est infailliblement exaucée, 101. — Si on doit, comme les Messaliens, attribuer à la prière en elle-même une vertu toute puissante de justification. — Opinion de Wiclef, qui n'attribue de valeur qu'aux œuvres seules. — Opinion des réformateurs conséquents qui disent : La foi suffit, 102. — La prière se rattache au sacrifice de la messe. — Sa valeur dogmatique. — Elle opère l'union complète de la foi et de la charité, 104. — Distinction faite par les théologiens entre le mérite et l'impétration. — Manière dont la prière opère, 105. — Elle participe aux qualités de l'action — et à celles de la

foi. — Ne cesse pas d'être une prière véritable lors même que son intention n'est pas immédiatement dirigée vers le bien suprême, 106. — Sa valeur morale. — Sa forme liturgique, 107.

PRIÈRE AU NOM DE JÉSUS-CHRIST. — Toujours exaucée, d'après la promesse même de Jésus-Christ. — Doit être dans son esprit. — Les prières adressées aux saints parviennent à Dieu par l'entremise de son Fils, XIX, 107.

PRIÈRE AVANT ET APRÈS LES REPAS. — Usage des chrétiens de consacrer diverses parties du jour par la prière, XIX, 113. — But de la prière avant et après les repas. — Elle est recommandée par S. Paul, XIX, 114. — Diverses formules de ces prières. — Formules de bénédiction de la table, 115.

PRIÈRE AVANT ET APRÈS LES REPAS CHEZ LES JUIFS. — Usage observé par eux avant, pendant et après les repas. — Ablutions des mains. — Bénédiction de la table. — Formules d'actions de grâce, XIX, 216.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE. — Son efficacité. — La messe en est le sommaire, XIX, 108. — Elle est universelle. — Ordinaire ou extraordinaire, 109.

PRIÈRE DE MANASSÉ. *Voir* APOCRYPHE (*littérature*).

PRIÈRE DES MAHOMÉTANS. *Voir* ZALATH.

PRIÈRE DU MATIN DANS L'ÉGLISE. — Pourquoi l'Église ordonne la sanctification des premières heures de la journée par la prière, XIX, 111. — Usage des premiers chrétiens de se réunir avant le lever du soleil. — En quoi consistaient leurs prières. — Cette dévotion, publique d'abord, se change en une dévotion privée. — Anciens noms par lesquels elle est désignée. — Laudes et prime. — Formulaires de prières, 112.

PRIÈRE DU MATIN CHEZ LES JUIFS. *Voir* THÉPHILLA.

PRIÈRE DU SOIR. — Exista de tout temps. — Les chrétiens attachent à ce moment le souvenir particulier des souffrances de Jésus-Christ. — Heures de prières ordonnées, pour le soir, par l'Église, XIX, 113.

PRIÈRE DU SOIR CHEZ LES JUIFS. *Voir* THÉPHILLA.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DES JUIFS. *Voir* THÉPHILLA.

PRIÈRE QUOTIDIENNE DES MUSULMANS. *Voir* ZALATH.

PRIÈRE ou ORAISON UNIVERSELLE. — Pour tous les états et toutes les circonstances de la vie. — Se récite ordinairement après le sermon, XIX, 117.

PRIÈRES DES QUARANTE HEURES.

— Origine de cette dévotion (1556). — Elle obtient de plusieurs papes des indulgences. — Devient annuelle. — Ordonnée dans certaines circonstances particulières. — Son but, XIX, 110. — Prières des Quarante Heures pendant les trois jours du carnaval. — Dévotion instituée par S. Philippe de Néri. — S'introduit dans plusieurs diocèses. — Confirmée par le pape, III.

PRIÈRES DU COMMENCEMENT DE LA MESSE. — Commencent par le signe de la croix. — Le psaume *Judica* n'en a point fait partie en tout temps. — Usage de réciter le *Confiteor* et de se frapper la poitrine. — Versets qui terminent les prières initiales de la messe, XIX, 117.

PRIÈRES (FORMULES DE). — Définition. — Livres de prières, — de cantiques à l'usage des fideles. — Formules de prières qui doivent servir à des époques périodiques. — Formules d'un caractère général. — Sont propres à servir de modèle à toute espèce de prières, XIX, 119. — Nécessité de prières dont la forme soit arrêtée. — Caractère de toutes les prières de l'Église, 120. — Elles demandent les biens terrestres comme moyen d'obtenir la vie éternelle. — Renferment une intention qui embrasse l'Église souffrante et l'Église triomphante. — Le symbole de la foi, véritable fondement des formules de prières, 121. — Les litanies. — Le chapelet. — La salutation angélique. — Son usage fréquent dans l'Église, 122.

PRIÈRES (LIVRES DE). Voir DÉVOTION (*livres de*), VI, 257.

PRIÈRES POUR LES MALADES. — Messe pour les infirmes. — Usage de recommander les malades aux prières des fideles. — Ancienne prescription de l'Église à l'égard des prières pour les malades alités. — Recommandation de l'âme, XIX, 123.

PRIÈRES POUR LE SOUVERAIN. — En usage chez les Juifs. — Dans la primitive Église. — Prescription faite par S. Paul aux chrétiens, XIX, 124. — Obligation de prier pour les souverains païens. — Se trouve dans les Pères, 125. — Usage, à partir de Constantin, d'inscrire le nom des prêtres dans les diptyques. — Les diptyques, conservés chez les Grecs presque jusqu'aux temps modernes, — remplacés chez les Latins par le *Memento* des vivants et des morts à dater du 1^{er} siècle. — Témoignage des Pères de l'Église d'Orient et d'Occident, qui prouvent l'existence de prières liturgiques pour les empereurs, 126. — Prescriptions des capitulaires de Charlemagne et du concile de Mayence (888) à cet égard. — Dans le Missel

de Pie v la prière pour les princes ne se trouve pas. — Elle y est rétablie aux xvi^e et xvii^e siècles. — Célébration de la fête du souverain. — Messes votives. — Messe quotidienne et prières particulières pour les rois, 127.

PRIÉRIAS (SYLVESTRE). Voir LUTHER.

PRIESTLEY (JOSEPH), théologien socialien (1733-1804). — Introduit l'unitarisme en Amérique, XIII, 335. — Ses nombreux ouvrages, XIX, 128.

PRIEUR, PRIEURE. — Tantôt supérieur unique d'un couvent, — tantôt adjoint à l'abbé comme sous-supérieur. — Dans beaucoup d'ordres il est supérieur des maisons affiliées, tandis que l'abbé est supérieur de la maison-mère, XIX, 129.

PRIEURE, maison affiliée à une abbaye, XIX, 129.

PRIFLING, couvent. Voir KORNMAN.

PRIMÆ PRECES. Voir EXPECTATIVES.

PRIMAT, dignitaire ecclésiastique venant immédiatement après le patriarche. — Premier évêque d'une province, ayant un privilège de juridiction sur les autres évêques, en Occident. — Ce titre ne confère plus aujourd'hui qu'un privilège honorifique. — Sièges primatiaux les plus importants, XIX, 129.

PRIMAUTÉ. Voir PAPE.

PRIME. Voir BRÉVIAIRE.

PRIMICIER. — Étymologie. — Titulaire d'une dignité capitulaire. — Ses attributions. — Sa position considérée tantôt comme un personnat, — tantôt comme un simple office, XIX, 130.

PRIMIEN, évêque donatiste de Carthage, VI, 485.

PRIMOGENITURE, PREMIERS-NÉS. — Consacrés à Jéhova d'après la loi de Moïse. — Sacrifice des premiers-nés des animaux purs, XIX, 131. — Droit de primogéniture. — Son importance chez les Israélites et dans tout l'Orient. — Rachat du premier-né, 132.

PRINCE-ÉVÊQUE. — Évêques ayant ce titre en Autriche, XIX, 133.

PRINCES (CONCORDAT DES) ou de FRANCFORT, V, 114.

PRINCES (CONGRÈS DES), convoqué par Pie II (1459), XIV, 179.

PRINCIPE. — Base d'une existence, cause d'un fait. — Principes immédiats et médiats. — Dieu, principe suprême. — Principes, cause de l'action humaine, XIX, 133. — Principes de connaissance, de science. — Principes réels par opposition à principes idéels ou formels, 134.

PRINCIPE MORAL. Voir MORALE et PHILOSOPHIE MORALE.

PRINFEN, missionnaire à Batavia, XI, 352.

PRISCA, femme de Dioclétien, VI, 366.

PRISCA ou **PRISCILLE**, Montaniste, XV, 260.

PRISCA CANONUM TRANSLATIO. Voir **CANONS** (*recueil de*).

PRISCILLE ou **PRISCA**, Montaniste, XV, 260.

PRISCILLE ou **PRISQUE**, femme d'Aquila. — Son histoire d'après les Actes des Apôtres, I, 471.

PRISCILLIEN et **PRISCILLIANISTES**, I, 363. — Combattus par Turribius, évêque d'Astorga, XIII, 216. — Conduite généreuse de S. Martin de Tours à leur égard, XIV, 356. — Priscillien († 385). — Répand le manichéisme en Espagne. — Ses doctrines. — Immoralité des Priscillianistes. — Ils sont combattus par Hygin, évêque de Cordoue. — Condamnés au concile de Saragosse (380), XIX, 135. — Priscillien, Instantius et Salvianus se rendent à Rome pour essayer de se justifier. — Parviennent à séduire un haut fonctionnaire, Macédonius. — Reviennent triomphants en Espagne. — Appelés à Trèves avec plusieurs de leurs partisans pour comparaître devant l'empereur Maxime. — Sont condamnés à mort ou exilés, 136. — Leurs cadavres sont rapportés en Espagne. — Nouvel essor que prend la secte. — Elle commence à décliner à partir du v^e siècle. — Mesures prises contre elle par Turribius, évêque d'Astorga, 137.

PRISE D'HABIT. — Confère au religieux le privilège canonique et les droits de l'état religieux. — Ne lui enlève pas la liberté de rentrer dans le monde. — Profession. — Age fixé pour cet acte. — Une fois la profession faite, le religieux ne peut plus déposer l'habit, XIX, 137.

PRISONS (**SURVEILLANCE DES**). — Prisons chez les Hébreux. — Ne servaient pas, dans l'origine, de lieux de châtiment, XIX, 138. — Prisons au temps de la persécution des chrétiens. — Quand l'Eglise devient libre les empereurs lui accordent un droit de surveillance sur ces établissements. — Loi de Justinien à cet égard. — Utilité de cette surveillance pour le bien-être physique et moral des prisonniers. — Elle se perpétue à travers tout le moyen âge. — Mesures décrétées par S. Charles Borromée relativement à l'exercice de cette surveillance (1579), 139.

PRISQUE (**STE**), vierge et martyre au III^e siècle, XIX, 140.

PRISQUE ou **PRISCILLE**, femme d'Aqui-

las. — Son histoire d'après les Actes des Apôtres, I, 471.

PRIVATION DE BÉNÉFICE. — Se distingue de la simple translation, — de la déposition. — Ne peut être prononcée qu'à la suite d'une instruction canonique, par une sentence judiciaire. — Fautes pouvant entraîner cette peine, XIX, 140.

PRIVILÈGE. — Définition. — Division : — 1^o par rapport à la nature de l'exception légale; — 2^o à la personne ou à la chose privilégiée; — 3^o à la manière dont le privilège est acquis; — 4^o au motif de la collation. — Validité des privilèges. — Leur extension, XIX, 141. — Leur durée. — Dans quels cas ils s'éteignent, 142.

PRIVILÈGE CANONIQUE. — Loi en vertu de laquelle l'injure réelle commise envers un ecclésiastique est punie de l'excommunication. — Canon *Si quis, suadente diabolo*, proclamé par Innocent I^{er} (1139). — Est interprété de diverses manières dans le cours du temps. — Règle qui veut que l'absolution soit personnellement cherchée à Rome, XIX, 144.

PRIVILÈGE DE COMPÉTENCE. — Définition. — Sur quelle base il repose. — Les droits du clergé à ce privilège ne sont que le résultat de la coutume. — La plupart des législations modernes l'ont accordé aux membres du clergé comme aux fonctionnaires de l'Etat. — Ses limites, — en Autriche, — en Prusse, — en Bavière, — en France, XIX, 143.

PRIVILÈGES DU CLERGÉ. — Résultent de la position imposante qui lui a été assignée dans l'organisation de la société. — Préséance sur les laïques. — Inviolabilité. — Privilège du *forum*. — Privilège de la compétence. — Immunités personnelles et réelles, XIX, 146.

PRIVILÈGE DU FORUM. Voir **PRIVILÈGES DU CLERGÉ**.

PROBABILISME, IV, 102. — XV, 323. — 1. Se rattache à l'idée fondamentale de la doctrine morale : la certitude qu'a le sujet moral de la légitimité de son action. — Antithèses de cet état subjectif de la conscience : — probabilité et doute, XIX, 146. — Divers degrés dans l'opinion probable, suivant la puissance des motifs sur lesquels elle se fonde. — Probabilité extrinsèque, — intrinsèque. — Élément positif nécessaire pour fonder une probabilité vraie, 147. — Opinion sûre. — Probabilisme strict. — Équiprobabilisme. — Probabiliorisme. — Tutorisme. — Anti-probabilisme, 148. — II. Histoire du probabilisme. — Origine de cette discussion théologique. — Jean Petit essaye de justifier le meurtre des tyrans. — Il est condamné par

le concile de Constance (1415). — Barthélemy de Médina, promoteur du probabilisme. — Part que les Jésuites prennent à la propagation de cette doctrine. — Théologiens de cet ordre qui la combattent, 149. — Elle est condamnée par la Sorbonne; — par l'université de Louvain; — par un chapitre général des Dominicains, à Rome. — Les Jansénistes s'emparent de l'affaire. — Lettres Provinciales de Pascal. — Réfutations de cet ouvrage, 150. — Condamnation du probabilisme par Alexandre VII et Innocent XI. — Exagérations inverses de l'antiprobabilisme, 151. — Opinion de Gonzales sur le probabilisme. — Part que prennent à la discussion Gishert, professeur à Toulouse. — Camargo, professeur à Salamanque. — S. Liguori essaye de concilier les partis, 152. — III. Différence entre le probabiliorisme et le probabilisme, 153. — Controverse soulevée par l'æquiprobabilisme, 154. — La cause du probabilisme ne peut être encore définitivement résolue, 155.

PROBUS, savant d'Antioche, XII, 53.

PROCÉDURE CIVILE. — Améliorations qu'y introduit l'Église, VI, 520. — XIX, 162.

PROCÉDURE CRIMINELLE. *Voir* DROIT CRIMINEL.

PROCÉDURE CRIMINELLE DANS L'ÉGLISE. — Définition. — Nécessité de l'expiation des crimes. — Trois formes de procédure criminelle, en droit canon: — l'accusation; — l'instruction; — la dénonciation, XIX, 156.

PROCÈS. — Définition. — Différence entre la procédure civile et la procédure criminelle, XIX, 157. — Sens du mot procès dans le langage des anciennes chambres de justice de l'empire. — Le sens technique et actuel, introduit au moyen âge par le droit canon. — Aux XIV^e et XV^e siècles on disait aussi *practica*, 158. — Dès les temps les plus anciens les procédures civiles et criminelles sont mêlées et constituent un tout unique.

— Procédure canonique. — De quel droit l'Église se mêle de procédure, 159. — Progrès et adoucissements qu'elle a introduits dans cette partie, 160. — Son influence sur la procédure des tribunaux séculiers. — Puissants motifs qui justifient son intervention, 161. — Exposition de la procédure civile et criminelle au point de vue canonique. — I. Procédure civile. — Des personnes. — Personnes principales: — les parties. — Principal intervenant. — Droit de paraître en justice dans sa propre cause. — Il est interdit à certaines personnes, 162. — Avantages du défendeur sur le demandeur, sous beaucoup de rapports. — Personnes accessoiries. — Avocats, 163. — Procureurs. —

Tuteurs et curateurs. — Juge et notaire. — Conditions personnelles requises pour les fonctions de juge, 164. — Personnes accessoiries du côté de la justice. — Actes. — Procès-verbaux. — Délais, 165. — Arrêts. — Distinction entre la procédure ordinaire et la procédure sommaire. — Principaux actes de la procédure, 166. — II. Procès criminel. — Acte d'accusation. — Serment prêté par les laïques. — Moyen pour les ecclésiastiques de se laver d'une accusation, 167. — Refus de serment. — Le droit d'accuser interdit à certaines personnes. — Peine portée contre la fausse accusation. — Procédure par dénonciation, 168. — Procédures par inquisition, — par exception, 169.

PROCESSION. — Usage d'y porter des bannières, VIII, 103. — Marche solennelle du célébrant et de ses assistants, faite dans une église ou au dehors, XIX, 169. — Divers genres de processions. — Processions prescrites pour certains jours de l'année. — Antiquité de cet usage. — Conditions communes à toutes les processions. — Le célébrant. — Les insignes, 170. — Assistants, cortège d'honneur du célébrant. — Fidèles qui accompagnent la procession. — Coutumes de marcher deux à deux; — de séparer les hommes et les femmes. — Ordre suivi, aujourd'hui, dans une procession, 171. — Usage d'y porter des crucifix, bannières, statues, reliques, etc., 172. — Tenue que doivent avoir les fidèles. — Vêtements du clergé. — Prières qu'on récite durant la marche, 173. — La procession sort de l'église et y revient quand elle est terminée. — Coutumes de visiter plusieurs églises pendant la procession de Saint-Marc ou des Rogations, 174; — de sonner les cloches quand le cortège est dans l'église ou à sa proximité. — Plusieurs motifs de l'Église pour faire et approuver les processions, 175.

PROCESSION DU SAINT-ESPRIT. *Voir* TRINITÉ.

PROCESSUS CAUSARUM IN INFINITUM, série des causes à l'infini, VI, 306.

PROCLA, femme de Ponce Pilate, XVIII, 323.

PROCLUS, évêque de Cyzique. — Puis patriarche de Constantinople († 446), XXII, 223.

PROCLUS, philosophe néoplatonicien (412-485). — Ses ouvrages, XVI, 53. — Son panthéisme, XVII, 97.

PROCOPE (S.), martyr. — Lecteur et exorciste à Scythopolis, XIX, 177.

PROCOPE DE CÉSARÉE, historien byzantin. — Secrétaire de Bélisaire (527-549). — Son histoire de Justinien I. — Son livre d'Anecdotes, XIX, 176.

PROCOPE DE GAZA, sophiste et rhéteur du VI^e siècle. — Son contemporain Énée de Gaza, XIX, 177.

PROCOPE RASUS, chef des Taborites, XI, 232.

PROCLUS, évêque de Marseille. — Entre en conflit avec le pape Zosime (417), XXV, 632.

PROCURATEUR. — Titre de divers fonctionnaires dans l'Ancien Testament. — Dans le Nouveau Testament, titre des administrateurs des provinces romaines. — Procureurs de Judée, XIX, 177.

PROCURATIO ABORTUS ET STERILITATIS. — Ce crime entraîne l'irrégularité, d'après le droit canon, XIX, 178.

PROCURATIO CANONICA. — Définition, XIX, 178.

PROCURATION. — Pouvoir donné à un tiers de représenter une personne dans des affaires judiciaires, V, 331. — Les mandataires des corporations portent plus souvent le nom de *syndics*, XIX, 178.

PROCURER ou **FONDÉ DE POUVOIR**. — Procureur judiciaire. — Son rôle dans la procédure canonique, XIX, 164. — Étendue de ses pouvoirs. — Personnes exclues de cette charge. — Distinction entre le fondé de pouvoir général et le fondé de pouvoir particulier. — Situation du procureur par rapport à la partie adverse. — Révocation d'une procuration, 179. — Procureur ordinaire ou extrajudiciaire. — Peut être nommé : — par des fiancés, — par des époux, — par des parrains, — par des électeurs absents, 180.

PROFANATION, **EXÉCRATION DES ÉGLISES ET DES AUTELS**. — En quels cas elle a lieu. — Distinction entre l'exécution et la pollution. — Crimes polluant une église. — Il faut pour cela qu'ils aient lieu publiquement. — Réconciliation de l'église, XIX, 181.

PROFESSION DE FOI DU CONCILE DE TRENTE, XXII, 24.

PROFESSION RELIGIEUSE, XVI, 406. — Définition. — Conditions légales de sa validité, XIX, 182. — Age exigé. — Personnes qui ne peuvent faire profession religieuse valablement. — Rite de la profession des religieux, prescrit par le Pontifical romain, 183. — Formes diverses suivant lesquelles les supérieurs d'ordre reçoivent la profession solennelle de leurs novices. — Ce que le *Ceremoniale Benedictinum* renferme de plus remarquable à ce sujet, 184. — Effets légaux de la profession religieuse, 185.

PROJECTUS ; évêque. — Soutenu par le pape contre S. Hilaire d'Arles, X, 531.

PROKEIMENON, dans la liturgie grecque, XIX, 185.

PROLÉTARIAT. — Est la racine du communisme, V, 76. — Voir aussi **SOCIALISME**, XXII, 248.

PROMESSE. — Définition, V, 332.

PROMOTEUR d'un synode. — Ses fonctions, V, 100.

PROMOTIO PER SALTUM. — Définition. — Nécessité d'une dispense de l'évêque, XIX, 185.

PROMPTA BIBLIOTHECA, ouvrage du Franciscain Lucius Ferraris (1783), XIX, 186.

PROMULGATION ou **PUBLICATION**. — Condition absolue de la valeur obligatoire d'une loi. — Modes de publication des ordonnances diocésaines, — des ordonnances du Saint-Siège. — Promulgation spéciale de la loi ecclésiastique, exigée par les législations civiles modernes comme condition de sa validité, XIX, 186.

PROPAGANDE. — Congrégation de cardinaux fondée par Grégoire XV (1622). — Ses privilèges et ses revenus augmentés par Urbain VIII. — Sa bibliothèque. — Son imprimerie. — Son musée. — Elle dirige l'œuvre générale des missions catholiques, XIX, 187. — XX, 405.

PROPAGATION DE LA FOI (ŒUVRE DE LA). — Son origine (1822). — Son but. — Est recommandée par les papes. — Indulgences accordées à ses membres. — Résumé de ses recettes et dépenses (année 1860), XV, 152.

PROPAGATION DE L'ÉVANGILE (SOCIÉTÉ DE LA), VII, 366.

PROPAGATION DU CHRISTIANISME DANS TOUS LES PAYS. — Services qu'il a rendus à la civilisation. — Il est cause de la prépondérance exercée par l'Europe sur le monde, XIX, 189. — Là où il ne règne qu'à demi, comme en Russie, la barbarie persiste. — Progrès que font faire les missionnaires au commerce et aux sciences, 190.

PROPHÈTES CALVINISTES. — Caractère de leurs extases, VIII, 313.

PROPHÈTES DE L'ANCIEN ET DU NOUVEAU TESTAMENT. — Sens du mot prophète. — Divers noms désignant les prophètes dans l'Ancien Testament, XIX, 190. — Leur mission, 191. — Ils sont les interprètes divinement autorisés de la loi. — Leur importance. — Leur immense autorité auprès des Israélites, 192. — Magistrature qu'ils exercent sur les mœurs. — Persécutions qu'ils souffrent de la part des rois impies. — Leurs fonctions ne sont pas soumises à des prescriptions légales, 193. — Leur genre de vie. — Leurs occupations, 194. —

Leur habillement. — Prophètes cités dans les livres sacrés, outre ceux dont le canon renferme les discours. — Prophétesses, 195. — Faux prophètes. — Prophètes au commencement de l'Église chrétienne. — Diffèrent de ceux de l'Ancien Testament, 196.

PROPHÈTES DES CÉVENNES. Voir CAMISARDS, III, 471. — Leur origine. — Caractère de leurs extases, VIII, 313.

PROPHÈTES (ÉCOLES DES), VII, 94. — Textes indiquant que les prophètes instruisaient des disciples, XIX, 197. — Lieux où se trouvaient leurs écoles. — S'ils habitaient ensemble. — Sur quoi portait l'enseignement des prophètes, 198.

PROPHÈTES (LIVRES DES). — Division des prophètes en premiers et derniers ; — en petits et grands. — Cette dernière division est motivée par l'étendue de leurs livres, XIX, 199.

PROPHÉTIE (LA). — Perception et prédiction de l'avenir. — Se distingue de la divination. — Conditions de la vraie prophétie. — Elle a toujours pour objet le plan divin du monde, XIX, 200. — Se divise en deux classes : l'une antérieure, l'autre postérieure à Jésus-Christ. — Son influence sur la foi et l'apologie du Christianisme, 201. — Les Pères tirent des anciennes prophéties des preuves de la vérité de la religion chrétienne, 202. — L'Écriture sainte attribue plus de valeur aux prophéties qu'aux miracles. — Ouvrages à consulter sur ce sujet, 203.

PROPHÉTIES BIBLIQUES. — Attaques dont elles sont l'objet de la part de Collins, VI, 161.

PROPHÉTIES DE JÉRÉMIE, — *de Daniel*, — *d'Ézéchiel*, — *d'Habacuc*, — *de Sophonie*, — apocryphes, I, 430.

PROPHÉTIES DU VENDREDI SAINT. — Douze leçons de la Bible qu'on lit le samedi saint. — Pourquoi on leur donne le nom de prophéties. — Leur contenu. — Antiquité des leçons récitées dans la nuit de Pâques, XIX, 203.

PROPHÉTIES SIBYLLINES. Voir SYBILLES (livres).

PROPHÉTIQUE (FONCTION) DU CHRIST. Voir CHRIST (fonctions du), — RÉDEMPTION.

PROPIIATOIRE, couvercle de l'arche, I, 492.

PROPOS. — En général, résolution de réaliser une action future. — Renferme, presque entièrement, ce qui doit être imputé à l'homme, — la volonté étant réputée pour l'action, XIX, 205. — Propos dans un sens plus restreint : résolution de ne plus pécher, jointe au repentir de la faute commise. — Doit être universel. — Se constate surtout

par l'effort fait pour éloigner la tentation — N'exclut pas absolument la possibilité de la rechute, 206. — Propos, contenu implicitement dans le repentir. — S'il suffit pour la rémission des péchés, 207.

PROPOSITIONS. — Affirmation du rapport d'un sujet et de son attribut. — Se composent de trois parties. — Se distinguent en simples et composées. — Diverses espèces de propositions composées : — Copulatives. — Disjonctives, XIX, 207. — Adversatives. — Causatives. — Explicatives. — Conditionnelles. — Incidentes. — Propositions affirmatives et interrogatives, 208. — Importance des rapports des membres d'une proposition pour l'intelligence des livres sacrés, 209.

PROPRE DU TEMPS. Voir BRÉVIAIRE.

PROPRIÉTÉ (DROIT DE) des couvents et des religieux. — Nié dans les temps modernes. — Reconnu par l'Église, XIX, 209.

PROPRIÉTÉ (DROIT DE) DE L'ÉGLISE. Voir BIENS ECCLÉSIASTIQUES.

PROSE, partie de la messe, XV, 26.

PROSÉLYTES. — Ceux qui vivaient au milieu des Hébreux sans être Hébreux. — Leur situation par rapport aux Israélites, XIX, 211. — Lois qui leur étaient imposées. — Prosélytes de la porte et prosélytes de la justice. — Leur initiation, 212. — Usage de les baptiser. — Prosélytes faits par les Juifs durant la dispersion, 213. — Prosélytisme ardent exercé par les Juifs rentrés en Palestine depuis Cyrus. — Par les Juifs modernes, 214.

PROSÉLYTISME. — Efforts tentés pour faire accepter par d'autres son symbole de foi. — Sa législation, V, 338. — Nous est ordonné par le Christ. — N'est permis qu'aux catholiques. — Moyens moraux qu'on peut employer, XIX, 215. — Tolérance des véritables catholiques à l'égard des dissidents. — Prosélytisme des Anglais, 216.

PROSEUCHÉ, nom donné par les Grecs à certain lieu de prière des Juifs, XIX, 217.

PROSPER (S.) († 455-463), XIV, 375. — Ses poésies, XVIII, 397. — Embrasse la doctrine de S. Augustin sur la grâce. — Écrit contre les Pélagiens et surtout contre les semi-Pélagiens. — Ses ouvrages. — Devient secrétaire du pape Léon, XIX, 217.

ΠΡΟΣΦΟΡΑ. Voir OBOLATIONS.

PROTAIS (S.). Voir GERVAIS (S.).

PROTECTION (DROIT DE). — Exercé par l'État sur l'Église, XII, 478.

PROTÉRIUS, patriarche d'Alexandrie, XV, 239.

PROTESTANTISME, VII, 432. — Comment il interprète l'Écriture, VIII, 272. — Proscrit le culte des images, XI, 285. — Ses

erreurs touchant l'état de sainteté d'Adam, XII, 500. — Voir aussi LUTHER, MÉLANCTHON, RÉFORME DE L'ÉGLISE.

PROTESTANTS, nom donné, à la diète de Spire (1529), aux États de l'empire qui avaient abandonné la foi catholique. — A quelle occasion. — Exactitude de ce titre. — Les hommes de foi de l'Église protestante le rejettent, XIX, 218.

PROT-EVANGELIUM JACOBI. Voir *PROTO-ÉVANGILE de Jacques le Mineur*.

PROTOCOLE. Voir *INSTRUMENTUM, PRO-CÈS*.

PROTOCTISTES, parti origéniste, XVI, 440.

PROTODATAIRE, cardinal président de la daterie apostolique, VI, 12.

PROTO-ÉVANGILE de JACQUES le Mineur, apocryphe, I, 433. — XII, 320.

PROTOGENE, savant prêtre d'Édesse, VII, 115.

PROTONOTAIRE APOSTOLIQUE. — Notaire nommé par le Saint-Siège. — Distinction entre les notaires institués près de la curie et les notaires nommés en dehors de la curie. — Leur origine. — Leurs privilèges. — Protonotaires honoraires, XIX, 219.

PROTOPOPE, titre donné à divers classes de prêtres dans l'Église russo-grecque. — Leurs fonctions, XIX, 220.

PROTO-SCRINIAIRE, à Rome. — Ses fonctions, I, 514.

PROVENCE (GÉRARD DE), fondateur de l'ordre des chevaliers de Saint-Jean, IV, 274.

PROVERBE. — Définition, IX, 412.

PROVERBES DE SALOMON, livre du canon de l'Ancien Testament. — Ses divers noms. — Ses divisions. — Inscriptions placées en tête de chacune, XIX, 221. — En quoi consistent ces proverbes. — Ils ne sont pas liés entre eux d'après un plan arrêté, 222. — Date de leur origine. — Manière dont ils parurent. — Si le livre des Proverbes reçut sa forme actuelle en une seule fois. — Leur auteur, 223. — Nombre de ceux qui doivent être attribués à Salomon. — Prétendue différence du style des deux principaux recueils. — Auteurs des suppléments de ces deux recueils, 224. — Efforts tentés par les anciens rabbins pour effacer du canon le livre des Proverbes, 225.

PROVIDENCE (DAMES DE LA). — But de leur fondation. — Leurs progrès, VIII, 423.

PROVIDENCE DIVINE, VI, 309. — Conserve et régit tout ce qui existe. — Explication qu'en donne le Catéchisme romain, XIX, 225. — Les docteurs, de tout temps,

en ont eu la même idée. — Si elle est fondée sur la Révélation, 226. — Sous quelle forme la Providence apparaît dans la sainte Écriture, 227. — Comment la conviction de l'Église sur ce point se justifie devant la raison. — Nombreux arguments, nettement formulés, destinés à démontrer l'existence d'une Providence, 228. — Place qu'occupe la Providence dans le système des attributs divins, 230. — Prescience divine. — Prédestination, 231.

PROVINCES ECCLÉSIASTIQUES. —

Ensemble de plusieurs diocèses placés sous la juridiction d'un archevêque. — Leur formation remonte aux apôtres. — La juridiction des métropolitains nettement arrêtée au concile de Nicée, XIX, 232. — La circonscription des provinces ecclésiastiques appartient aujourd'hui au pape. — Nombre des diocèses existant dans le monde catholique. — Diocèses exempts, 223.

PROVINCIAL, supérieur d'un ordre, XVI, 398.

PROVISION CANONIQUE, collation régulière des fonctions ecclésiastiques. — Présente trois moments : — la désignation de l'ecclésiastique, — l'institution, — la prise de possession de la charge. — Se divise en ordinaire et extraordinaire, XIX, 233 ; — libre et forcée, — entière et partielle. — Conditions requises de celui qui est appelé à une charge ecclésiastique, 234. — Conditions par rapport au temps et au mode de collation. — Formes de la provision ordinaire, 235 ; — de la provision extraordinaire. — Institution et installation canoniques. — Diverses sortes d'institution. — A qui est attribué le droit d'instituer, 236. — Mise en possession ou installation — d'un évêque, — d'un chanoine, — d'un curé, 237. — Formes de l'installation — en Autriche, — en Prusse, — en Bavière, — dans le pays de Bade, — en France, 238.

PRUDENCE, vertu cardinale, XXV, 27.

PRUDENCE PASTORALE. — Abus que l'on fait de cette expression dans notre siècle. — En quoi elle consiste. — S'acquiert avec l'expérience, XIX, 242. — Découle uniquement de la charité chrétienne, qui enseigne : — la mansuétude, — la justice, — la patience envers les pécheurs, — le courage et la persévérance, 243 ; — le désintéressement, — l'impartialité, — l'amour de la science, — la vraie piété, 244. — Fausse prudence pastorale, 245.

PRUDENCE (AURÉLIUS PRUDENTIUS CLÉMENTS) (348-413). — Ses poésies chrétiennes, XVIII, 396. — Devient avocat. — Prend du service dans l'armée. — Se consacre à la poésie. — Ses ouvrages, XIX, 239.

PRUDENCE DE TROYES († 861). — Part qu'il prend à la controverse de Gottschalk sur la prédestination, XIX, 241.

PRUM, abbaye princière. — Fondée par Bertrade (720). — Enrichie par Pépin le Bref. — Dédicace de son église par Léon III (799). — Prédilection des rois carolingiens pour ce couvent, XIX, 246. — Il est exempté de toute juridiction. — Ses abbés font partie de la cour. — Obtiennent le droit de battre monnaie. — Leurs vassaux, 247. — Pieux et savants abbés du IX^e au XII^e siècle. — Couvents fondés par l'abbaye de Prüm. — Période de décadence, 248. — Union de Prüm au chapitre diocésain de Trèves (1397). — Elle est bientôt annulée. — Situation de l'abbaye pendant la réforme. — Son union définitive avec le chapitre (1574). — Elle n'est acceptée qu'avec peine par les moines. — Tentatives pour la faire abolir. — Sécularisation de Prüm, 249.

PRUSSE (CONCORDAT DE) (1821). — Sur quoi il porte, V, 117.

PRUSSE (INTRODUCTION DU CHRISTIANISME EN). — Tentatives infructueuses des princes de Pologne pour convertir ce pays. — Fondation du couvent d'Oliwa (1170) en Poméranie, XIX, 250. — Le Cistercien Christian, premier évêque de Prusse. — Ses succès. — Réaction des Prussiens encore païens. — Établissement de l'ordre Teutonique dans le pays (1226), 251. — Les conquêtes faites par cet ordre sont placées sous la suzeraineté du Saint-Siège. — Difficultés que rencontrent les chevaliers Teutoniques, 252. — Ils s'emparent du pays de Culm. — Les Prussiens feignent de se convertir. — Des croisés réunis par le pape viennent au secours de l'ordre Teutonique. — Sanglante défaite des Prussiens (1234). — Arrivée du légat Guillaume de Modène, 253. — Il règle un différend survenu entre l'ordre et l'évêque Christian. — Fait approuver du pape l'union des chevaliers de Dobrin et des chevaliers Teutoniques. — Conquête de la Poméranie et de la Pogésanie. — Nombreuses conversions parmi les habitants de ce pays, 254. — Indulgence et humanité des chevaliers. — Ils s'attirent la confiance même des païens. — Fondation de plusieurs églises. — Prédications des Dominicains, 255. — Apostasie d'un grand nombre de néophytes à la suite d'une terrible contagion (1237). — Union de l'ordre Teutonique et des chevaliers Porte-Glaive. — Ils font la paix avec Waldemar, roi de Danemark, 256. — Mesures prises par le légat Guillaume, relatives à l'organisation de l'Église. — Sévérités exercées par Hermann d'Altenbourg contre un village retombé dans le paganisme. — Paix avec la

Poméranie (1249). — Libertés accordée aux Prussiens convertis, 257. — Ils promettent de renoncer à tous les usages païens. — S'engagent à construire des églises, 258. — Engagements pris par l'ordre Teutonique envers eux. — Division du pays en quatre diocèses (1244), 259. — Limites de ces diocèses — Élection des évêques. — Obstacles qui les empêchent d'entrer immédiatement en fonctions, 260. — Eckbert, légat d'Innocent IV, en Prusse, Livonie et Esthonie. — Heureuse administration de l'évêque de Culm, Heidenreich, 261. — Évêché d'Ermeland, dirigé par Henri de Strateich († 1249), puis par Anselme. — Les papes ne cessent de veiller aux progrès de la nouvelle Église, 262. — Organisation des écoles. — Fondation de nombreux chapitres. — Conflits entre le légat et l'ordre Teutonique, 263. — Dangers qui en résultent pour la religion. — Le pape se fait juge de leur différend. — Règle leurs rapports (1251), 264. — Nouvelles semences de discussion. — Le légat s'établit à Riga en qualité d'archevêque. — Renonce à sa dignité en ce qui concerne la Prusse. — Les relations hiérarchiques sont régulièrement fixées. — Triste situation du catholicisme dans la Prusse, en général, 265.

PRUSSE (LA RÉFORME EN). — Consistoires protestants, V, 262. — Dépendance des chevaliers Teutoniques à l'égard de la Pologne, par la paix de Thorn (1466). — Ils choisissent pour grand-maître Frédéric de Saxe († 1510), XIX, 266. — Puis, Albert de Brandebourg. — Considérations qui déterminent son élection. — Sévères mesures qu'il prend pour faire observer la discipline. — Refuse de prêter hommage au roi de Pologne, Sigismond. — Soutient la guerre contre lui (1519), 267. — Armistice conclu à Thorn (1521). — George de Polenz, nommé évêque de Samland. — Le grand-maître se rend en Allemagne pour obtenir des secours. — Nécessité d'une réforme de l'ordre Teutonique, 268. — Albert de Brandebourg s'adresse à Luther pour en corriger les statuts. — Projette de transformer la Prusse en une principauté héréditaire, 270. — S'efforce d'unir les diocèses de Poméranie et d'Ermeland à l'ordre. — Fait élire Eberhard de Queis au siège de Samland. — Ne s'oppose pas aux prédicateurs du nouvel évangile, 271. — Le diocèse de Samland est envahi par l'erreur. — Conférence du grand-maître avec Luther à Wittenberg. — Il embrasse ouvertement la nouvelle doctrine, 271. — Dévastation des églises et des couvents à Königsberg. — Prédications de Jean Amandus dans cette ville, 272. — Conduite équivoque du grand-maître accusé à Rome. — Il cher-

che à éviter le scandale. — L'évêque d'Ermenland, Maurice Ferber, s'oppose au luthéranisme, 273. — Division des chevaliers dans leurs croyances religieuses. — Le grand-maitre cherche à se défendre, dans un Mémoire, de l'accusation d'infidélité envers le Saint-Siège, 274. — Représentations que lui fait le légat du pape à Vienne. — Sa lettre à l'évêque de Samland pour lui ordonner d'abolir les innovations introduites dans son diocèse. — Il lui écrit en même temps, en secret, dans un sens tout contraire, 275. — Reçoit un bref du pape lui exprimant son mécontentement, 276. — Conclut avec la Pologne le traité de Cracovie (1525), 277. — Prend le titre de duc. — Réunit une diète à Königsberg. — Reçoit des mains des évêques de Samland et de Poméranie toutes les possessions de leurs diocèses. — Travaille à introduire complètement la réforme dans le pays. — Publie le plan d'une nouvelle organisation ecclésiastique, 278. — Walther de Kronberg est élu grand-maitre à sa place (1527) par l'empereur. — Albert continue de réformer la Prusse. — Moyens qu'il emploie pour extirper la religion catholique, 279. — Institue une visite générale des églises. — Son mariage avec Dorothee, fille du roi de Danemark, 280. — Ses *Constitutions synodales*. — Vives discussions causées par les anabaptistes. — *Avis gouvernemental* du duc Albert sur la manière d'administrer les affaires spirituelles et temporelles (1542), 281. — Il s'immisce de plus en plus dans les affaires de l'Eglise. — Ses ordonnances ecclésiastiques, 282. — Fonde l'université de Königsberg (1544). — Controverses théologiques entre les professeurs, 283. — Grossièreté et immoralité des étudiants. — Osiander. — Tous les théologiens s'élèvent contre sa doctrine. — Le duc Albert prend son parti, 284. — Ses disciples se maintiennent triomphants. — Les prédicateurs et les théologiens s'assemblent en synode (1554) pour les condamner, 285. — Édits rigoureux du duc. — Il destitue et bannit plusieurs professeurs. — Funk, partisan d'Osiander, est mis à mort, 286. — Nouvelle ordonnance d'Albert conforme aux idées de ce réformateur. — Les états se prononcent contre. — Ils réclament l'institution de nouveaux évêques de Samland et de Poméranie, 287. — Le duc est obligé de céder. — Georges Vénétus et Mörlin sont élus évêques. — Ils rédigent une ordonnance fidèle à la doctrine de la confession d'Augsbourg (1567), 288. — Mort d'Albert de Brandebourg (1568). — Theiner prétend, à tort, qu'il revint à l'Eglise catholique. — Son successeur, Albert-Frédéric. — Reçoit le duché

de Prusse en fief du roi de Pologne. — Reconnaît la confession d'Augsbourg. — Reçoit l'investiture de l'empereur Maximilien, 289. — Sa raison s'affaiblit. — George-Frédéric, margrave d'Anspach, gouverne en son nom. — Remplace les évêques de Samland et de Poméranie par deux consistoires. — Formule de concorde (1577), 290. — Controverse entre Wigand et Hesshusius. — Propagation du luthéranisme dans la partie de la Prusse soumise à la Pologne, 291. — Prédicateurs protestants à Dautzig. — Lutte énergique du clergé catholique contre l'hérésie, 292. — Marche de la doctrine nouvelle à Thorn et à Culm. — Dans le palatinat de Marienbourg. — Dans le diocèse d'Ermenland, 293. — Zèle de Stanislas Hosius pour le catholicisme. — Privilèges de religion accordés par le roi Sigismond-Auguste. — Communautés de Frères moraves dans le duché de Prusse, 294. — Position des réformés dans ce pays sous l'électeur Jean-Sigismond († 1619). — Leur nombre s'accroît à Königsberg sous George-Guillaume, 295. — Son fils, Frédéric-Guillaume, élève la Prusse au rang d'un État indépendant (1657). — Essai de réconcilier les Luthériens et les réformés. — Prépondérance du luthéranisme, 296. — Frédéric I († 1713) prend le titre de roi de Prusse. — Restreint de plus en plus, à son profit, les pouvoirs du consistoire. — Exerce une domination rigoureuse sur l'Eglise, 297. — Ne réussit pas à rapprocher les Luthériens des réformés. — Son fils, Frédéric-Guillaume I († 1740), porte à son apogée l'absolutisme monarchique, 298. — Ses ordonnances concernant le culte et le dogme. — Prescrit de rejeter tous les vestiges des anciennes formes et pratiques de l'Eglise, 299. — Destitue les prédicateurs qui lui adressent des représentations, 300. — Chasse les Mennonites de ses États. — Opinions philosophiques de son fils Frédéric II († 1786), 301. — Sa tolérance religieuse fondée sur l'indifférence. — Il place les affaires ecclésiastiques sous la direction de diverses autorités, 302. — Son édit de censure, 303. — Il se pose en protecteur de l'orthodoxie protestante. — Prend les anciens griefs religieux pour prétextes de ses guerres contre l'Autriche, 304. — Plaintes qu'il fait adresser à l'empereur Joseph II sur les prétendus dangers dont le clergé catholique menaçait la religion protestante, 305. — Confie les affaires ecclésiastiques au baron de Zedlitz, 307. — Progrès de l'irrégularité sous son règne, 308. — Frédéric-Guillaume II († 1797), son successeur, s'efforce de remettre en honneur les droits de son autorité religieuse. — Remplace Zedlitz par le conseiller Wöllner. —

Édit sur la constitution religieuse des États prussiens (1788), 309. — Nombreux écrits publiés à cette occasion, 311. — Rédaction d'un programme de questions auxquelles il fallait répondre pour obtenir pouvoir de prêcher. — Rétablissement de la censure des livres de théologie et de philosophie, 312. — Progrès de la franc-maçonnerie. — Réaction universelle contre l'édit de religion, 313. — Institution par le roi d'une commission d'examen pour les affaires religieuses. — Surveillance exercée sur les universités, 314. — Réclamations de Nösselt, professeur à Hall. — Affaire du *catéchisme* de Wöllner, 315. — Dispositions contraires à l'Édit de religion dans les titres du code prussien traitant des affaires religieuses. — Tentatives de censure de plusieurs écrits rationalistes, 316. — Frédéric-Guillaume III désapprouve indirectement l'édit de religion de son père. — Ordre qu'il adresse à Wöllner à ce sujet, 318. — Il le remplace par de Massow, 319. — Nouvelles ordonnances relatives à la surveillance sur le clergé; — sur les écoles; — pour engager les parents à faire baptiser leurs enfants. — Le roi s'occupe de la réunion des Luthériens et des réformés, 320. — Les malheurs de la guerre réveillent le sentiment religieux. — L'Église protestante est complètement absorbée par l'État. — La direction des affaires du culte est attribuée au ministère, 321. — Efforts tentés pour réconcilier les Calvinistes et les Luthériens, à l'occasion de la fête du troisième jubilé de la réforme, 322. — Publication d'un Rituel officiel (1822). — Controverse qu'il soulève. — Plusieurs pasteurs avec leurs paroisses se séparent de l'Église officielle. — Peines sévères qu'ils encourent, 323. — Frédéric-Guillaume IV transfère une portion de l'administration religieuse aux consistoires. — Convoque un synode général à Berlin (1846), 324. — Les rationalistes dominant. — Leurs réunions, d'abord tolérées, sont interdites. — Agitations qui se propagent dans l'Association de Gustave-Adolphe. — *Édit de tolérance* (1847). — Ouvrages à consulter sur le sujet de cet article, 325.

PRUSSE (L'ÉGLISE CATHOLIQUE EN). — Sigismond-Auguste († 1573), roi de Pologne, obtient de l'électeur de Brandebourg, Jean-Sigismond, la liberté de conscience pour les catholiques prussiens, XIX, 326. — Ils sont proscrits dans le Brandebourg, 327. — Mauvaises dispositions du roi Frédéric-Guillaume I à leur égard. — Il permet cependant qu'on célèbre, tous les dimanches, à Berlin, l'office divin catholique. — Stations de missionnaires à Stendal et à Francfort-sur-l'Oder, 328. — Frédéric II accorde aux

catholiques l'exercice public de leur culte (1746). — Fondation de l'église de Sainte-Hedwige. — Situation du catholicisme en Poméranie; — dans la principauté d'Halberstadt; — dans la province de Magdebourg, 329. — Conduite tolérante de Frédéric II à l'égard de ses sujets catholiques, 330. — Ses calomnies contre l'Église et ses dogmes. — Il évite toute immixtion dans les affaires de discipline ecclésiastique, 331. — Exclut, par des ordres secrets, les catholiques des charges importantes. — Exige d'eux des impôts plus forts que des protestants, 332. — Son code civil assimile leur condition légale à celle des protestants, 333. — Il fait dire une messe pour l'âme de Voltaire dans l'église catholique de Berlin, 334. — Son successeur abolit les tribunaux ecclésiastiques. — Provinces annexées à la Prusse par le traité conclu avec le premier consul (1802). — Toutes les affaires ecclésiastiques en sont remises aux Chambres, 335. — Ordonnances relatives aux mariages mixtes. — Abolition des différences des confessions dans la vie civile (1808). — Statuts permettant aux catholiques de parvenir aux places d'auditeurs, 336. — L'administration des affaires ecclésiastiques est remise au ministère des affaires étrangères. — La Société biblique. — Essais de rapprochement entre les diverses confessions, 337. — Polémique entre les catholiques et les protestants (1817). — Organisation diocésaine des diverses provinces à cette époque, 338. — Restauration de l'administration religieuse en Prusse après le congrès de Vienne. — Nouvelle organisation de l'Église catholique par la bulle de *Salute animarum* (1821), 340. — Dotation du clergé. — Élection aux sièges épiscopaux. — Joseph, prince de Hohenzollern, nommé exécuter de la bulle. — Établissements pour l'instruction du clergé catholique, 341. — Aversion de Frédéric-Guillaume III à l'égard des catholiques, 342. — Il réveille les vieux éléments du protestantisme primitif. — Ordonnance concernant les dîmes. — Ordonnance ecclésiastique pour les militaires (1832), 343. — Affaire des mariages mixtes. — Frédéric-Guillaume IV y met un terme. — Ordonnance accordant aux évêques la liberté de correspondre avec Rome (1841). — Les élections des évêques deviennent plus libres, 344. — Association de Saint-Charles-Borromée. — Pèlerinage de Trèves (1844). — Secte des *Catholiques allemands* fondée par Jean Ronge, 345. — Partialité dans l'exercice de la censure. — Journaux catholiques. — Conflit entre l'évêque de Munster et le gouvernement à l'occasion de la nomination des instituteurs. — Fondation de plusieurs sémi-

naires, 346. — Mouvement révolutionnaire de 1848. — Constitution octroyée par le roi de Prusse. — Assemblée des évêques à Wurzburg. — Création de plusieurs associations religieuses. — Les ordres religieux renaissent, 347.

PRYNNE (GUILLAUME), avocat, XIII, 126.

PRZEMISL, évêché de Gallicie. — 1. Évêché grec-uni érigé en 1218. — Étendue de sa juridiction. — Chapitre. — Séminaires. — Couvents. — 11. Évêché latin. — Suffragant de Lemberg. — Ses limites. — Nombre de catholiques, prêtres et religieux qu'il renferme, XIX, 347.

PSALLIENS, nom des Messaliens dans S. Augustin. — Coutumes et opinions qu'il leur attribue. — Se distinguent des Psatyriens, XIX, 348.

PSAMMÉTIQUE, roi d'Égypte, VII, 327.

PSATYRIENS, parti secondaire d'Ariens de Constantinople. — Origine de leur nom, XIX, 349.

PSAULME (NICOLAS DE), évêque de Verdun (1549), XXIV, 537.

PSAUMES (DIX-HUIT), apocryphes, I, 424.

PSAUMES ET PSAUTIER. — Cantiques religieux du canon de l'Ancien Testament. — Étymologie du mot. — Ils ont été de bonne heure en usage chez les Hébreux, XIX, 349. — Leur poésie religieuse portée à son apogée par David. — Il occupe le premier rang parmi les auteurs des psaumes. — Le psaume 89 de la Vulgate, attribué à Moïse, 350. — Soixante-treize sont attribués à David. — Autres auteurs de psaumes, 351. — Valeur des inscriptions, précédant les psaumes, qui font mention de ces auteurs. — Le *Recueil des Psaumes*, tel que nous l'avons, doit avoir été fait postérieurement à l'exil, 352. — Se divise en cinq livres. — Naquit de recueils particuliers. — Différences dans la manière d'énumérer les psaumes suivant les différentes versions. — Matière des psaumes. — Psaumes théologiques, 353. — Historiques. — Royaux. — Religieux et moraux. — Élégiques. — Pénitentiels. — Prophétiques. — Ils formaient le livre spécial de prières et de cantiques pour le culte public des Hébreux, 354. — Autorité du psautier dans l'Église chrétienne, à toutes les époques. — Nombreux travaux exégétiques sur les psaumes, 355.

PSAUMES GRADUELS. Voir **GRADUELS** (psaumes).

PSAUMES PÉNITENTIAUX. Voir **PÉNITENCE** (psaumes de la).

PSAUTIER DE LA SAINTE VIERGE,

nom donné parfois à la prière du Rosaire, XIX, 356.

PSAUTIER GALLICAN ET ROMAIN. Voir **BIBLE** (traductions de la).

PSEUDO-AMBROISE. Voir **AMBROSIASTER**, I, 210.

PSEUDO-DEXTER, chronique non authentique attribuée à Dexter, VI, 259.

PSEUDO-ISIDORE, collection de canons et de décrétales remontant au milieu du ix^e siècle, V, 378. — Existe encore de nos jours dans plusieurs manuscrits. — Actes faux plus anciens qu'il n'a fait que répéter, XIX, 356. — Se divise en trois parties précédées d'une préface, — suivies d'un supplément. — Ouvrages auxquels il emprunte la matière de ses actes faux, 357. — Objets auxquels s'appliquent les fausses décrétales. — Autorité qu'il eut jusqu'au xv^e siècle. — Savants qui le combattent au xvi^e siècle. — Nombreuses discussions sur la question de savoir quelle intention avait eu le Pseudo-Isidore, 358. — Diverses opinions à cet égard, 359. — Son désir d'affranchir les évêques de l'influence temporelle. — Ses décisions relatives aux rapports des évêques avec les métropolitains, 360. — Patrie du Pseudo-Isidore. — Ne peut être que la France occidentale. — Principaux motifs de cette opinion, 362. — Faiblesse des arguments d'Eichhorn et de Theiner qui soutiennent que ce recueil fut rédigé à Rome dès le viii^e siècle. — Date de sa rédaction, 363. — Son auteur, Otgar, archevêque de Mayence, d'après Wasserschleben, 364. — Intérêt particulier d'Otgar à la rédaction des Décrétales, 365. — Gfrörer soutient la même opinion que Wasserschleben. — Difficultés de cette hypothèse, 366. — Opinion de Phillips et de Rosshirt, qui ne donne qu'une intention purement scientifique au faux Isidore, 367. — Si les décrétales pseudo-isidoriennes eurent une grande influence dans l'Église. — Rapidité et facilité avec lesquelles elles se répandirent. — Elles ne renfermaient rien d'absolument nouveau, 368. — Propositions de ce recueil que l'on prétend nouvelles. — Ce qu'il y eut de réellement nouveau ne passa pas dans la pratique. — Bibliographie, 369.

PSEUDO-KRUMMACHÉRIENS, secte fanatique en Allemagne, VIII, 360.

PSYCHOPANNYCHIE, sommeil de l'âme, I, 229.

PTOLÉMAÏDE, ville de Palestine. Voir **ACCHON**, I, 46.

PTOLÉMÉE, nom de plusieurs rois d'Égypte de la dynastie des Lagides. — **PHILOMÉTOR** (* 180-145). — Son expédition en Syrie, XIX, 370. — **PHYSCON** (* 145-117). — **PHILOPATOR** (* 221-204). — Le Livre des

Machabées fait mention de : — 1° **PTOLÉMÉE**, fils de Dorymènes, gouverneur de Chypre. — Envoyé par Lysias contre Judas Machabée. — 2° Fils d'*Abub*, gouverneur de Jéricho. — Aspire à la domination de la Judée, 371.

PTOLÉMÉE, gnostique. — Sa lettre à Flore, XIX, 371.

PTOLÉMÉE DE FIADONIBUS. Voir *ÉGLISE (histoire de l')*.

PUBLICAINS, percepteurs d'impôts, XVI, 314.

PUBLICATIO ORBI ET URBI. Voir *PROMULGATION*.

PUBLICATION DES BANS, VI, 186. — XIV, 297. — Prescrite au concile de Latran (1215). — Décision du concile de Trente à ce sujet. — L'évêque a le droit d'en dispenser entièrement ou partiellement, XIX, 372.

PUCELLE D'ORLÉANS. Voir *ORLÉANS (pucelle d')*.

PUDENTIENNE (STE), fille du sénateur Pudens, XIX, 372.

PUERTA DE ESPAÑA (ARCHEVÊCHÉ DE), XI, 380.

PUFFENDORF (SAMUEL) (1632-1694). — Son traité de *Jure naturæ et gentium*, XVIII, 225.

PUGLIA (FRANCESCO DA), ennemi de Savonarole, XXI, 247.

PUISSANCE DES CLEFS. Voir *CLEFS (puissance des)*.

PUISSANCE LÉGISLATIVE DE L'ÉGLISE. — Lui a été léguée par Jésus-Christ, son fondateur et chef. — Répond à la fonction royale du Christ. — Transmise d'abord à l'Église dans la personne de saint Pierre, — puis dans celle de tous les apôtres réunis, XIX, 375. — Lois édictées par les apôtres. — Pouvoir législatif exercé de tout temps par les évêques. — Il s'étend sur la totalité de la vie religieuse et ecclésiastique. — Le pouvoir pénal qui en résulte n'a que des peines spirituelles à sa disposition. — Justification de l'extension de ce pouvoir à la vie civile. — Ministère pastoral. — Canons, 376.

PUISSANCE PATERNELLE, ECCLÉSIASTIQUE ET POLITIQUE. — La rigueur de la puissance paternelle adoucie par le Christianisme, VI, 519. — VII, 394. — Définition de la puissance d'un homme sur un autre. — Elle est ou purement de fait ou légale. — Sa première source, la communication de la vérité. — Autorité. — Puissance paternelle. — A pour base l'amour, XIX, 373. — A besoin d'être soutenue par la puissance politique. — Cette dernière réside dans l'union de la possession, du courage et de la force. — Suppose la religion. — Puissance de l'Église, 374.

PULCHÉRIE (STE), impératrice († 453). — Sa sagesse et sa piété. — Sa correspondance avec Léon 1. — Combat le nestorianisme. — Mariée à l'empereur Marcien. — Garde sa virginité. — Culte qu'on lui rend, XIX, 377. — Sœur de Théodose II, empereur d'Orient, XXIII, 303.

PULVINAR. Voir *ORNEMENTS D'AUTEL*.

PUNITIONS. — Sont nécessaires dans la discipline scolaire, VI, 385 et seq.

PÜOCHE (COUVENT DE), plus tard Saint-Florian, IX, 26.

PUPIÉNUS (MAXIME), empereur, XIV, 422.

PUPITRE POUR LE MISSEL. Voir *ORNEMENTS D'AUTEL*.

PUPPER (JEAN). Voir *GOCH (Jean de)*, IX, 426.

PURGATION CANONIQUE, XVI, 220. — Ne peut être identifiée avec le serment de purgation germanique. — Dans quel cas elle était employée. — Le prêtre refusant de s'y soumettre était suspendu. — Innocent III abolit les témoins du serment, XIX, 378.

PURGATOIRE. — Rapport de la doctrine du purgatoire avec la descente aux enfers, VI, 232. — VIII, 458. — N'est pas une des fins dernières, 514. — XII, 417. — Situation des âmes qui, au moment de la mort, n'ont pas complètement expié leurs fautes. — Dogme qui enseigne son existence et prescrit de croire que les âmes y sont soulagées par les fidèles. — Son fondement se trouve dans l'Écriture, XIX, 379. — Passages de l'Ancien et du Nouveau Testament qui supposent le Purgatoire. — Textes des Pères sur ce sujet, 380. — Preuves tirées des Pères grecs, 381. — Des Pères latins, 383. — Conciles qui se sont prononcés sur cette question. — Leur doctrine est d'accord avec celle des Pères. — Prières des liturgies en faveur des trépassés. — En quoi consiste le châtimement du Purgatoire, 384.

PURIFICATION. — Acte par lequel le prêtre, à la messe, purifie le calice. — Purifie de temps à autre le saint ciboire, XIX, 385.

PURIFICATION CHEZ LES HÉBREUX. — Son but spirituel, XIX, 385. — Purifications nécessitées par des circonstances relatives au sexe. — Par la mort et des circonstances qui s'y rapportent, 386. — Ces ablutions sont dites lévitiqes. — Autres purifications en usage chez les anciens Hébreux. — Purifications légales des Juifs modernes, pour les femmes, — après la menstruation et les couches, 387.

PURIFICATION CHEZ LES MAHOMÉTANS. Voir *ISLAM*.

PURIFICATION DE LA STE VIERGE. Voir *VIERGE* (*Purification de la Ste*).

PURIFICATION PAROISSIALE. — Acte par lequel l'autorité ecclésiastique ou civile, en Allemagne, permet aux habitants d'une paroisse d'appeler un prêtre de leur confession, XIX, 388.

PURIFICATOIRE, bande de toile blanche servant à purifier le calice et la patène, XIX, 388.

PURIM (*FÊTE DE*), chez les Juifs, VIII, 79. — Son institution. — Rite prescrit, 481.

PURITAINS, Anglais professant les principes du calvinisme le plus rigoureux, I, 251. — Triomphent sous Cromwell, V, 472. — Combattent l'Église établie sous Élisabeth, XIX, 388. — D'où leur nom. — Leur doctrine. — Persécutions qu'ils ont à subir, 389.

PUSÉYSME. — Tendance catholique qui s'est révélée au sein de l'Église établie d'Angleterre, X, 310. — Son chef, le docteur Édouard Bouverin Pusey (né en 1800), professeur d'hébreu à l'université d'Oxford. — Ses causes les plus efficaces, XIX, 390. — Association formée par plusieurs professeurs de l'université d'Oxford (1833). — Leur opinion sur le saint-sacrement de la Cène. — Traités qu'ils publient, 391. — Ils repoussent toute communauté entre l'Église anglicane et le protestantisme. — La considèrent comme indépendante de l'État. — Lui reconnaissent pour fondement la succession apostolique. — Revendiquent pour elle le droit d'interpréter authentiquement l'Écriture, 392. — Théorie qu'ils opposent au principe de la justification par la foi seule. — Ils abandonnent la doctrine catholique en ce qui con-

cerne la transsubstantiation et la messe, 393. — S'en rapprochent pour ce qui touche à la pénitence; — sous le rapport du culte et de la liturgie, 394. — Leur doctrine se propage avec une très-grande rapidité. — Opposition qu'ils rencontrent dans l'épiscopat et les universités, 395. — Ils n'eurent, dans l'origine, aucune intention de se rapprocher du catholicisme. — Leurs efforts pour échapper aux conséquences de leurs principes, 396. — Un grand nombre de Puséystes rentrent dans le sein de l'Église catholique. — Bibliographie, 397.

PUTATIF (*MARIAGE*). Voir *MARIAGE PUTATIF*.

PUTÉOLI, ville du sud de l'Italie, XIX, 398.

PUTIPHAR, commandant la garde de Pharaon, XII, 352.

PUTLIZ (*GANS DE*) († 1487), évêque d'Havelberg, X, 311.

PUY (*AMÉLIUS-RAIMOND DE*), évêque de Toulouse († 1139), XXIII, 518.

PYRKER (*JEAN-LADISLAV DE FELSO-EOR*), patriarche-archevêque d'Erlau (1772-1847). — Entre dans l'ordre de Saint-Bernard. — Élu abbé de Saint-Pölten. — Élevé successivement à divers sièges épiscopaux. — Ses ouvrages, XIX, 398.

PYRRHON, d'Élide, fondateur de l'école sceptique, XXI, 260.

PYRRHUS, patriarche de Constantinople (642). — Soutient le monothélisme, V, 280. — XII, 174. — Sa discussion avec Maxime, XIV, 409. — Revient à l'orthodoxie, XV, 253. — XXIII, 286.

PYTHAGORE. — Ses doctrines panthéistes, XVII, 81. — Sa philosophie morale, XVIII, 217.

Q

QUADRAGÉSIMAL (*JEUNE*). Voir *JEUNE*.

QUADRAGÉSIMALE (*PRÉDICATION*). — Recueil de sermons prononcés pendant le carême, XIX, 400.

QUADRAGÉSIMÉ. Voir *JEUNE*.

QUADRANGULAIRE (*ÉCRITURE*), VII, 150.

QUADRANS, monnaie, I, 521.

QUADRATUS (S.), disciple des Apôtres. — Apologiste, I, 453. — Évêque d'Athènes. — *Apologie de la religion chrétienne* qu'il remet à l'empereur Adrien (126), XIX, 400.

QUADRIVIMUM. — Ensemble des cours supérieurs des écoles du moyen âge, VII, 140. — Formant avec le Trivium l'enseignement com-

plet des sept arts libéraux. — Le trivium comprenait : la grammaire, — la rhétorique, XIX, 401; — la dialectique. — En quoi elles consistaient. — D'après quelles sources elles étaient enseignées. — Le quadrivium embrassait : — l'arithmétique, 402; — la musique, — la géométrie, — l'astronomie. — Enseignement de ces sciences et arts au moyen âge, 403.

QUAKERS (*LES*). — Secte spiritualiste produite par le protestantisme, I, 251. — Leur fondateur George Fox (1624-1691), XIX, 404. — Prêche l'abstention de tout ce qui est formel et extérieur. — Proclame tout culte extérieur inutile. — Se fait passer pour prophète. — S'attire les poursuites du pouvoir

civil. — Ses premiers partisans, 405. — Il gagne même des hommes lettrés. — Modère son fanatisme. — Consolide sa secte en Angleterre et en Amérique. — Savants qui mirent de la clarté et de la précision dans sa doctrine. — Samuel Fischer († 1664). — George Keith. — Robert Barclay († 1690). — Guillaume Penn, 406. — Principaux points de leur système dogmatique, 407. — Leur culte. — Leurs lieux de réunion, 408. — Ne prêtent jamais serment, même devant les tribunaux. — Leurs autres particularités dans la vie publique. — Part qu'ils prennent à l'abolition de l'esclavage aux États-Unis. — Se divisent en plusieurs sectes. — Bibliographie, 409. — Rejettent les sacrements, XXI, 51. — Leurs livres symboliques, XXIII, 31.

QUART-FALCIDIE. Voir **FALCIDIENNE** (quarte).

QUARTA CANONICA. Voir **IMPÔT, CIMETIÈRES, TESTAMENTAIRES** (dispositions).

QUARTA DECIMARUM, impôt levé par l'évêque, XI, 315.

QUARTA FALCIDIA. Voir **FALCIDIENNE** (quarte).

QUARTA LEGATORUM, impôt levé par l'évêque, XI, 315.

QUARTA MORTUARIORUM, impôt levé par l'évêque. — En quoi il consiste, XI, 315.

QUARTA PAUPERUM ET SCHOLARUM. — En quoi elles consistaient, XIX, 410.

QUARTA TREBELLIANA. — Quart de l'héritage attribué par le droit romain au fidéi-commissaire. — L'Église n'en jouit pas, XIX, 410.

QUARTE ÉPISCOPALE, part des revenus des églises attribuée à l'évêque, VII, 144.

QUARTODÉCIMANS. — Se divisent en deux parties, XVII, 160.

QUASI-AFFINITÉ. Voir **AFFINITÉ.**

QUASI-INSPIRATION. Voir **ÉVÊQUE.**

QUASIMODO GENITI. — Nom du premier dimanche après Pâques, XIX, 410.

QUATRE-TEMPS. — Jeûne, XII, 306.

QUEDLINBOURG (CHAPITRE IMPÉRIAL DE). — Translation du couvent de Winathusen à Quedlinbourg (937). — Il est placé sous la juridiction immédiate du pape. — Donations que lui font les rois Othon, XIX, 411. — Sa première abbesse Mathilde († 999), fille d'Othon I. — Chargée d'administrer l'empire pendant l'expédition d'Othon III en Italie, 412. — Préside une diète à Dornbourg et une autre à Magdebourg. — Sa mort. — Adélaïde, fille d'Othon II, élue abbesse († 1044), 413. — Béatrix I († 1053), fille de l'empereur Conrad II, lui succède, 414. — Incendie de l'église de l'abbaye (1070). — Abbeses du XII^e siècle. — Quedlinbourg tombe

entre les mains d'Othon IV (1204), 415. — Suite des abbeses de ce couvent. — Sophie († 1225). — Bertrade. — Cunégonde († 1231). — Osterlindis. — Gertrude d'Amword († 1270). — Bertrade II († 1347). — Lutgard († 1354). — Agnès III († 1362) perd la plupart des domaines de l'abbaye. — Élisabeth I. — Marguerite († 1380). — Ermgerd, 416. — Adélaïde († 1441). — Anna I († 1458). — Hedwige († 1511). — Le patronage de l'abbaye est transféré à la maison de Saxe. — Marguerite. — Anna II († 1574) introduit la réforme à Quedlinbourg. — Abbeses protestantes : Élisabeth II. — Anna III († 1601). — Dorothee. — Sophie († 1645), 417. — Anna-Dorothee († 1704), conclut avec Jean-George II de Saxe le recz de concorde. — Vente du patronage de l'abbaye à l'électorat de Brandebourg. — Elle perd toute liberté. — Sophie-Albertine, dernière abbesse. — Quedlinbourg est entièrement incorporée à la Prusse (1803), 418. — Quelques catholiques s'y établissent. — L'association de Saint-François-Xavier y érige une école (1844). — Installation d'un prêtre catholique dans la ville (1848). — Églises de Quedlinbourg. — Conciles tenus dans cette ville. — Le premier (1085), présidé par Othon d'Ostie, légat de Grégoire VII, 419. — Proclame la primauté du pape. — Annule les ordinations des évêques nommés par Henri IV. — Ses divers décrets. — Deux autres conciles (l'un en 1105, l'autre en 1121). — Bibliographie, 420.

QUENSTÄDT (JEAN-ANDRÉ), théologien luthérien (1617-1668). — Professe à Wittenberg. — Sa *Theologia didactico-polemica*, XIX, 420.

QUERCIA (JACOPO DELLA), sculpteur de l'école toscane († 1424), XXI, 426.

QUÉRINI ou **QUIRINI** (ANGÉLO-MARIE) (1680-1755). — Entre chez les Bénédictins de Florence. — Professe l'exégèse. — Envoyé en France. — Élu abbé. — Archevêque de Corfou. — Cardinal. — Bibliothécaire du Vatican. — Préfet de la congrégation de l'Index. — Entre en conflit avec Muratori. — Ses ouvrages, XIX, 421.

QUESNEL, Oratorien. — Ses rapports avec Gerberon, IX, 353. — Ses ouvrages entachés de jansénisme, XII, 107.

QUESTIONS, thèses proposées d'avance par les docteurs en droit canon au moyen âge. — Plusieurs ouvrages nés de cette manière, XIX, 422.

QUIEN (ANTOINE), Dominicain (1636), VI, 466.

QUIÉTISME. — Discussions de Bossuet et de Fénelon, VIII, 427. — Notion de la mystique nécessaire pour comprendre le quêtisme; XIX, 422. — Le quêtisme s'en est séparé

dans les points les plus essentiels. — Il parle de l'entier anéantissement de l'âme comme de l'apogée de la perfection, 423. — D'après lui, la substance de l'esprit humain est absorbée dans la contemplation par la substance divine. — Sa théorie de l'amour pur ou désintéressé. — En quoi elle diffère de la doctrine des vrais mystiques, 424. — Importance attachée par les quêtistes à l'état de contemplation, 425. — Principales manifestations historiques de cette hérésie. — Les Messaliens ou Euchites. — Les Beghards ou Béguines. — Les Hésychastes, 426. — Eckhart, Dominicain allemand du *xiv^e* siècle, professe le vrai dogme quêtiste. — Berthold de Rorbach. — Raymond Lulle. — La secte des illuminés. — Michel de Molinos. — Joseph Beccarelli, 428. — Rôle joué en France par le quêtisme. — Doctrine de madame Guyon. — Conférences d'Issy. — Lutte entre Fénelon et Bossuet. — La cour prend parti pour Bossuet, 429. — L'affaire est soumise à la décision d'Innocent *xii*, 431. — *Relation du Quêtisme*, par Bossuet. — Réponse de Fénelon, 432. — Lettre de Louis *xiv* au pape, pour réclamer la condamnation des *Maximes des Saints*. — Fé-

nelon est condamné à Rome. — Sa soumission, 433.

QUINDENNIA. Voir *IMPÔTS*.

QUINISEXTUM, nom d'un concile tenu à Constantinople, *v*, 288.

QUINQUAGÈSIME, dimanche de la semaine des cendres, *xix*, 433.

QUINTA, — **SEXTA**, — **SEPTIMA**, versions de la Bible, *iii*, 90.

QUINTAVALLE (BERNARD DE), compagnon de S. François d'Assise, *ix*, 112.

QUINTILLA. Voir *MONTANISTES*.

QUINTILLIENS, secte de Montanistes, *iii*, 418. — *xv*, 276.

QUINTIN, chef des libertins, *xiii*, 311.

QUIRIN (S.), évêque de Siscia, en Pannonie, au *iv^e* siècle, *xvii*, 61. — Actes de son martyre, *xix*, 434.

QUIRINAL, palais à Rome, *xx*, 415.

QUIRINI (ANGÉLO-MARIE). Voir *QUÉRINI*.

QUIVIL (PIERRE), évêque d'Exeter (1287), *xx*, 45.

QUOTA DE EMERITIS. Voir *IMPÔTS*.

QUOTA FUNERALIS, impôt levé par l'évêque, *xi*, 315.

R

RAAB (DIOCÈSE DE), en Hongrie, *ix*, 492.

RAAMSÈS ou **RAMSÈS**, ville de la basse Égypte, *ix*, 384. — Bâtie par les Juifs durant leur servitude. — Doit être cherchée dans le pays de Gessen. — Ne doit pas être confondue avec Heroopolis, *xix*, 435.

RABAN ou **RHABAN MAUR** († 856). — Soutient les chorévêques, *iv*, 297. — *ix*, 224. — Adversaire de Paschase Radbert, *xvii*, 263. — Élevé au convent de Fulde, *xix*, 435. — Suit l'enseignement d'Alcuin à Tours. — Chargé de la direction de l'école de Fulde. — Ses ouvrages. — Élu abbé. — Activité et sagesse de son administration, 436. — Accroît la bibliothèque du convent. — Continue à instruire les clercs. — Ses disciples. — S'attache à l'empereur Lothaire. — Élevé au siège de Mayence. — Sa mort, 437.

RABBANITES, partisans de la Mischna. Voir *JUDAÏSME* et *CARAITES*.

RABBATH-AMMON, ancienne résidence des rois d'Ammon. — Sa position géographique. — Ruines du château, *xix*, 438.

RABBI, titre d'honneur des docteurs juifs. — Ses trois degrés. — Son origine, *xix*, 438.

RABBINS DES TEMPS POSTÉRIEURS. —

Écoles juives les plus célèbres après le temps de Jésus-Christ. — Leurs supérieurs devaient être des rabbins légalement promus. — Comment se faisait la promotion. — Privilèges qu'elle conférait, *xix*, 439. — Les rabbins exerçaient aussi les fonctions de juge. — Autorité de leurs sentences. — Ils étaient distribués dans des districts déterminés. — Dissolution du rabbinat. — Institution des consistoires, 440.

RABSACE, grand échanson de Sennachérib, roi d'Assyrie, *xix*, 441.

RABULAS († 435), païen riche et considéré d'Édesse. — Se convertit au Christianisme. — Élu évêque d'Édesse, *ii*, 353. — *vii*, 161. — Sa conduite au concile universel d'Éphèse, *xix*, 441. — Excommunié Théodore de Mopsueste. — Sa sévérité à l'égard des partisans de cet hérétique. — Soulèvement d'une grande partie de son clergé, 442. — Il est condamné par le patriarche Jean d'Antioche. — Rentre en communion avec lui. — Écrit aux évêques d'Arménie pour les prémunir contre l'hérésie. — Sa collection de canons ecclésiastiques, 443.

RACHAT DE LA DÎME, *vi*, 336.

RACHAT DE LA PÉNITENCE. — Confession et pénitence publiques dans la pri-

mitive Église. — Adoucissement des anciennes dispositions. — Le jeûne devient l'acte particulier de la pénitence, dès le ^x^e siècle, XIX, 444. — On s'en rachète, au ^{xi}^e siècle, en se donnant la discipline. — Relation établie entre la pénitence et les indulgences. — Autres modes de pénitence, 445. — Rachat à prix d'argent. — Translation de l'obligation de la pénitence à d'autres qu'au pécheur, 446. — Elle est permise par les livres pénitentiaux. — L'Angleterre, patrie de l'usage des rachats. — Ils se répandent en France et en Allemagne. — Lois ecclésiastiques qui les autorisent, 447.

RACHEL, fille de Laban. — Épouse Jacob. — Enfants qu'elle lui donne, XIX, 448.

RACHIS, roi des Lombards. — Ses rapports avec le pape Zacharie (749), XXV, 604.

RACINE, historien ecclésiastique, XIX, 448.

RADAGAISE, duc des Alemans. — Battu par les Romains unis aux Huns (406), XXIV, 36.

RADBERT, abbé de Corbie. *Voir* PAS-CHASE.

RADBOD, duc des Frisons au commencement du ^{viii}^e siècle. — Refuse le baptême. — Vaincu par Charles-Martel, IX, 216. — XXV, 552.

RADEGONDE (STE) († 587). — Épouse Clotaire. — Mauvais traitements qu'elle en reçoit. — Prend le voile. — Fonde un couvent de religieuses à Poitiers. — Ses vertus, XIX, 448.

RADER (MATHIEU), savant Jésuite († 1634), IV, 322. — Professe la rhétorique. — Ses ouvrages, XIX, 450.

RADEVICUS, chanoine de Freysing. *Voir* FREYSING.

RADEWIN (FLORENT) (1400). — Disciple de Gerhard Groot. — Maintient les règles des Clercs de la vie commune, XIX, 450.

RADISLAW, duc des Moraves. *Voir* RASTISLAW.

RADOWITZ (JOSEPH-MARIE DE) (1797-1853). — Embrasse la carrière des armes. — Étudie la religion et s'attire la haine de l'électeur de Hesse. — Entre dans l'armée prussienne, XIX, 451. — Missions qui lui sont confiées. — Ses ouvrages, 452.

RADULPHE DE RIVO, doyen de Tongres († 1403), XIV, 461.

RAFFRED, abbé de Farfa, VIII, 380.

RAGÈS, ville de Médie. — Étymologie de son nom. — Ses divers noms. — Son histoire. — Ses ruines, XIX, 452.

RAGNEMOD, évêque de Paris au ^{vi}^e siècle, XVII, 218.

RAGUSE (DIOCÈSE DE). — Suffragant de Lara. — Formé en vertu de la bulle *Locum B. Petri* (1828). — Anciens diocèses qu'il embrasse. — Statistique, XXV, 613.

RAHOZA (MICHEL), archevêque de Kiew, XIII, 200. — *Voir* aussi RUSSIE.

RAIMOND. *Voir* RAYMOND.

RAINALD, archevêque de Cologne. *Voir* COLOGNE.

RAISON, FOI RATIONNELLE, RATIONALISME, VI, 167. — 449. — Prévaut dans le protestantisme. — Ses promoteurs et représentants, VII, 275. — Réfutation, 281. — XI, 344. — Nie les miracles, XII, 295. — XIV, 386. — XVI, 28. — XVIII, 211. — Valeur des mots raison, foi rationnelle, rationalisme. — Le rationalisme a pour point de départ la philosophie de Kant, XIX, 454. — Ce qu'est la raison dans le système de la religion. — Son rapport avec la Révélation, 455. — Si l'homme, n'admettant ni la foi ni l'autorité, est capable de parvenir à la connaissance du vrai, 456. — La foi suppose l'intelligence préalable de l'objet de la foi, 457. — Rationalisme, système qui revendique l'autorité pour la raison seule. — Vrai et faux rationalisme, 458. — Rapport du rationalisme avec les principes philosophiques. — Identité du rationalisme philosophique et du rationalisme théologique, 459. — Harmonie nécessaire entre la philosophie positive et la religion, 460. — Descartes et ses disciples. — Il ne peut y avoir une connaissance purement négative et *a priori*, 462. — Trois formes de rationalisme distinctes, dans la négation du rapport entre Dieu et le monde. — Forme mystique. — Forme naturelle. — Rationalisme logique, 463. — Position prise par le rationalisme à l'égard du déisme, — du théisme, — de la religion naturelle et chrétienne, — du panthéisme et de l'athéisme, 464. — La pure spéculation prédomine dans le rationalisme, 465. — Son affinité avec le scepticisme. — Il est en principe négatif et s'annule lui-même, 466. — Quelle est la science qui peut s'entendre avec la religion, 467. — Ce que les principes rationalistes laissent subsister du Christianisme. — Rationalisme historico-critique, inauguré par Ernesti. — Complété par Semler. — Paulus, 469. — Rationalisme théologique ou vulgaire. — Rationalisme philosophique. — Philosophie kantienne. — Ses contradictions, 470. — Doctrine de l'immanence. — Éthique rationaliste, 471. — Transformation des vérités transcendentes objectives du Christianisme en notions purement humaines et logiques, d'après Kant, 472. — Il nie la grâce de la Rédemption et l'effica-

cité de la prière. — Comment il explique les sacrements, 473.

RAITENAU (DIETRICH DE), archevêque de Salzbourg († 1617), XXI, 180.

RAKAU (CATÉCHISME DE). Voir **SOCIN**.

RAMA, ville de la tribu de Benjamin. — Faisait partie du royaume de Juda. — Se distingue de Ramathaim. — Autres villes du nom de Rama, XIX, 474.

RAMADAN, mois de jeûne chez les Mahométans. — Verset du Coran qui les prescrit. — Dix points qui rendent ce jeûne invalide, XIX, 475.

RAMATHAÏM, ville de Palestine, XIX, 474.

RAMBACH (JEAN-JACQUES), théologien protestant (1693-1735). — Travaille avec Michaëlis à la publication de la Bible hébraïque. — Professe la théologie à Halle, puis à Giessen. — Ses nombreux ouvrages, XIX, 476.

RAMEAUX (DIMANCHE DES). — Institution de cette fête. — Usage de faire une procession ce jour-là. — Sa signification. — Bénédiction des rameaux. — Autres cérémonies, VI, 325.

RAMESÈS, **RAMSÈS**, ville d'Égypte. Voir **RAAMSÈS**.

RAMUALD, abbé de Saint-Emmeram († 1001), XIX, 509.

RANCÉ (ARMAND LE BOUTHILIER DE), abbé de la Trappe. — Sa discussion avec dom Mabillon, XIV, 53. — Réforme son ordre, XXIV, 80.

RANTERS, secte de l'Amérique du Nord, I, 252.

RAPHAËL, ange. Voir **ANGES**.

RAPHAEL SANCIO, peintre illustre (1483-1520). — Ses principaux tableaux, XVII, 503.

RAPHAÏTES, race de géants, VII, 453.

RAPP (GEORGE) († 1847). — Fonde la secte des Harmonistes, VIII, 371. — X, 270.

RAPPERT, moine de Saint-Gall au IX^e siècle, XVI, 211.

RAPPORT TRIENNIAL DES EVÊQUES. — Prescrit par un décret de Sixte-Quint. — Son objet. — Il est tombé en désuétude, XIX, 477.

RAPPORTS DES EVÊQUES AU SAINT-SIÈGE, — DES DOYENS ET CURÉS A L'EVÊQUE. — Relations personnelles. — Visites épiscopales. — Rétablies par le concile de Trente. — Remplacées par les relations des curés dans certains pays, XIX, 478. — Autrefois les rapports des curés se réglaient d'après les statuts synodaux de chaque diocèse. — Titres des statuts synodaux promulgués

par l'évêque de Constance, Jacob (1609), 479. — Instructions des évêques de notre temps sur la forme des rapports des curés. — Texte de l'instruction adressée au clergé du Wurtemberg (1825), 480. — Insuffisance des renseignements qu'elle exige. — Il y est plus question de police que de religion. — Le rapport oral est préférable au rapport écrit. — Visites *ad limina Apostolorum*, anciennement prescrites à tous les évêques, 483. — Relations écrites que les évêques sont obligés d'envoyer à Rome à des temps marqués. — Texte de l'instruction publiée à ce sujet par la congrégation du concile (1725), 484.

RAPT. — Empêchement dirimant du mariage. — Décisions des diverses législations à cet égard, XIV, 261. — Définition. — Sévérité des lois civiles anciennes à l'égard de ce crime. — Peines prononcées par l'Eglise contre le ravisseur. — Dispositions du Code pénal français sur ce point, XIX, 487.

RASCHI, célèbre exégète et rabbin du moyen âge. — Ses maîtres. — Donne des leçons publiques à Troyes. — Fables répandues sur son compte. — Sa prétendue connaissance d'un grand nombre de langues. — Son influence sous le rapport de la littérature talmudique et rabbinique concernant l'Écriture, XIX, 489. — Ses commentaires sur la Bible, — sur le Talmud. — Il explique surtout le sens des mots. — Ses autres ouvrages. — Sa mort (1104 ou 1105), 496.

RASIN, dernier roi de Syrie. — Tué par Téglaath-Phalasar, VI, 58. — S'unit au roi d'Israël Phacée, XVIII, 123. — XIX, 491.

RASKOLNIKS ou **RASCOLNICS**, hérétiques russes. — Martin, moine arménien (1149), inaugure l'histoire des hérésies en Russie. — Sa doctrine. — Erreurs de Strigolnik et de Nikita (1375), XIX, 492. — Secte des Juifs à la fin du XV^e siècle. — Matthieu Baschkin (1553), 493. — Réforme des anciens livres de liturgie slave au XVII^e siècle. — Soulèvement qu'elle excite dans la partie ignorante du clergé. — Nom de Raskolniks donné à ces opposants. — Leurs principaux chefs. — Abominations qu'ils commettent, 494. — Admettent dans leurs rangs tous les débris des anciennes sectes. — Points par lesquels ils se distinguent de l'Eglise dominante. — Leur pèlerinage de Wjetka. — Leurs couvents, 495. — Se divisent en diverses sectes. — Noms et doctrine des principales, 496.

RASON, fils d'Éliada, roi de Damas, VI, 57.

RASTISLAW, duc de Moravie. — Reçoit le baptême, XV, 333. — Accueille Cyrille et Méthode, les apôtres des Slaves (865), XXII, 236. — Obtient de Rome l'organisation des diocèses panonico-moraviens. — Rend la Moravie indépendante, 237.

RATBOD, duc des Frisons. — Refuse le baptême. — Vaincu par Charles-Martel, IX, 216. — XXV, 552.

RATGAR, abbé de Fulde (803-817), XIX, 436.

RATHÉRIUS DE VÉRONE († 974). — Élevé au couvent de Laube, aux environs de Liège. — Vient en Italie avec Hilduin. — Évêque de Vérone. — Persécution qu'il endure de la part de Hugue, roi de Provence. — Se rend à la cour de l'empereur Othon I, XIX, 498. — Élevé par Bruno au siège épiscopal de Liège. — Chassé de son diocèse. — Se plaint au pape Jean II. — Réinstallé dans son siège de Vérone. — Ses nouvelles luttes, 499. — Ses efforts pour réformer le clergé. — Opposition qu'il soulève contre lui. — Son livre *de Contemptu canonum*, 500. — Réfute les erreurs du peuple. — Ses *Meditationes corais*. — Il ne parvient ni à dominer ni à réformer son clergé. — Retourne dans le diocèse de Liège. — Devient abbé de plusieurs couvents. — Sa mort. — Ses écrits, 501.

RATICH (W.). — Sa méthode d'éducation (1612), XVII, 480.

RATIFICATION. — Sorte de consentement, V, 250.

RATIONAL. — Ornement du grand-prêtre des Juifs, VII, 507.

RATIONALISME. Voir RAISON.

RATISBONNE (ÉVÊCHÉ DE). — Sa situation au commencement du XIX^e siècle, VI, 50. — Son origine. — Plusieurs évêques s'y fixent momentanément sans y avoir leur siège, XIX, 502. — Wicterp, premier évêque proprement dit († 756). — Ses successeurs. — Gaubald († 761). — Sigericus. — Simpert (791), 503. — Adalwin († 817). — Baturicus († 847) accroît les richesses de son Église, 504. — Erchanfrid (864). — Embricho († 891) assiste au synode de Worms. — Donation que lui font Louis le Germanique et Charles le Gros. — Incendie de la ville de Ratisbonne, 505. — Elle est rebâtie et agrandie. — Activité et zèle de l'évêque Tuto (894-930). Il assiste à plusieurs synodes. — Contribue aux progrès du Christianisme en Bohême. — Son successeur Isangrim († 940), 506. — Élections de Günther († 941). — Michel († 972). — Actes de donations faites sous son épiscopat, 507. — Fondation du couvent de Niedermunster. — Part prise par Michel à la bataille de Lechfeld contre les Hongrois. — S. Wolfgang († 994). — Ses

études. — Entre dans le couvent d'Einsiedeln. — Il est chargé de l'enseignement, 508. — Élu évêque de Ratisbonne. — Consent à la création du diocèse de Prague. — Nomme un abbé au couvent de Saint-Emmeram dirigé jusqu'alors par les évêques de Ratisbonne, 509. — Fonde l'abbaye des Bénédictines de Mittelmunster. — Réforme le clergé séculier, 510. — Ses prédications. — Sa bienfaisance. — Sa conduite dans les affaires politiques. — Sa mort, 510. — Gebhard I, son successeur († 1028), entre en discussion avec les moines de Saint-Emmeram. — Crée l'abbaye des Bénédictines de Prüel. — Gebhard II († 1036), 512. — Gebhard III († 1060). — Reçoit les papes Léon IX et Victor II. — Ses expéditions militaires, 513. — Otto († 1089) améliore la situation des moines d'Emmeram. — Accueille des religieux irlandais conduits par S. Marianns. — Leur bâtit le couvent de Saint-Jacques, 514. — Prend parti pour l'empereur Henri IV contre Grégoire VII. — Gebhard IV († 1105). — Monastères fondés sous l'épiscopat de Hartwich I († 1126). — Son successeur Chuno s'oppose énergiquement à la corruption des mœurs du clergé, 515. — Fonde la collégiale de Saint-Jean-Baptiste. — Henri I († 1155) fait la guerre au duc Henri le Superbe. — Fonde plusieurs églises et couvents, 516. — Hartwich II († 1165) entre en conflit avec Otto de Freysing et Henri le Lion. — Conrad II († 1185), 517. — Godefroy. — Conrad III de Laichling († 1204). — Conrad IV († 1227). — Ses fondations pieuses et ses abondantes donations, 518. — Godefroy, élu évêque par le bas clergé, n'est pas reconnu par le pape. — Siegfried († 1246) est nommé à sa place. — Construit plusieurs couvents. — S'efforce de réformer le clergé, 519. — Chancelier de Frédéric II. — Excommunié. — Son successeur Albert I (1260) lutte contre les ducs de Bavière. — Épiscopat d'Albert le Grand (1260), 520. — Son successeur, Léon Tundorfer († 1277), entreprend de bâtir une nouvelle cathédrale à Ratisbonne. — Henri II († 1296). — Conrad V de Luppurg († 1313), 521. — Nicolas Stachowitz († 1340). — Principaux actes de son épiscopat. — Divisions, à sa mort, pour le choix de son successeur. — Frédéric de Nuremberg († 1368) reconnu par l'empereur. — Sa mauvaise administration, 522. — Conrad VI de Haimberg († 1381). — Jean I de Moosbourg (1409) dissipe les biens du diocèse. — Albert III de Stauff (1421). — Jean II de Streitberg († 1428), 523. — Erhard de Sattelbogen élu à sa place. — Le pape nomme Conrad de Soest († 1437). — Frédéric II de Parsberg († 450). —

Son courage. — Rupert I († 1465), 524. — Henri IV d'Absberg († 1491). — Rupert II († 1507). — Introduction du protestantisme dans le diocèse, 525. — Interim de Ratisbonne. — Série des évêques protestants jusqu'à nos jours. — Étendue et divisions du diocèse actuel, 526.

RATISBONNE (INTERIM DE). Voir **INTERIM** et **RATISBONNE (évêché de)**, XIX, 526.

RATISBONNE (THÉODORE et ALPHONSE), fondateurs de la congrégation de Sion. Voir **SION (congrégation des religieuses de Notre-Dame de)**.

***RATPERT,** moine de Saint-Gall († 897), IX, 264.

RATRAMNE, moine de Corbie. — Ses ouvrages contre Paschase Radbert, XVII, 263.

RATZEBOURG (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé par Adalbert, archevêque de Hambourg (1062). — S. Aristus son premier évêque. — Vacance du siège pendant quatre-vingts ans, XIX, 527. — Persécutions exercées par les Polabes et les Obotrites païens contre les chrétiens. — Henri le Lion soumet le pays. — Rétablissement du diocèse de Ratzebourg (1154). — Son étendue, 528. — Série de ses évêques du XII^e au XVI^e siècle, 529. — Introduction de la réforme sous Christophe de Schulenbourg (1554). — Prise de Ratzebourg par Mansfeld, 531. — Le diocèse est incorporé au duché de Mecklenbourg. — Évêques protestants, 532.

RAUBER (CHRISTOPHE DE), évêque de Seckau († 1536), XXI, 444.

RAUSCHER (JOSEPH-OTHMAR DE), archevêque actuel de Vienne (né en 1798), VII, 279. — XXV, 201.

RAUTENSTRAUCH (FRANÇOIS-ÉTIENNE DE) (1734-1785), Bénédictin. — Abbé de Brzeznov, XII, 359. — Professe le droit canon et la théologie. — Conseiller de la chancellerie à Vienne. — Comment il justifie les mesures prises par l'empereur Joseph II, XIX, 533. — Rédige un nouveau plan d'enseignement théologique, 534.

RAVENNE (ARCHEVÊCHÉ DE). — Son origine apostolique. — Ses premiers évêques. — Épiscopat de Sévère (346-391). — L'empereur Honorius fixe sa résidence à Ravenne. — Érection de l'évêché en métropole. — L'archevêque Jean Angeloptès († 439), XX, 1. — S. Pierre Chrysologue (450). — Son successeur Jean II († 496). — Administration de l'archevêque Ecclesius († 534), 2. — Ursicinus. — Victor Maximien († 552) sacré par le pape Vigile. — Son activité. — Se rend fréquemment à Constantinople. — Réforme les livres liturgiques, 3. — Son successeur Agnellus. — Lettre de Grégoire I à

l'archevêque Jean III et à Marinianus († 604). — Maur (642-671) affranchit son Église de sa dépendance à l'égard des papes, 4. — Décrets d'autocéphalie. — Les archevêques Réparatus († 677) et Théodore († 691). — Le clergé de Ravenne tombe dans le relâchement et se révolte contre son évêque. — Abrogation du décret d'autocéphalie, 5. — La répugnance du clergé à l'égard de Rome se perpétue. — Lutte des papes contre les prétentions des archevêques de Ravenne jusqu'au IX^e siècle, 6.

RAVENNE (CONCILES ET SITUATION ACTUELLE DU DIOCÈSE DE). — Vingt-cinq conciles tenus dans cette ville; — le premier en 874, le dernier en 1640. — Leurs principales décisions, XX, 6. — Organisation de l'Église de Ravenne, 8. — Ses évêchés suffragants au moment de son érection en métropole au V^e siècle. — *Item* au X^e siècle; — au XVII^e. — Sa situation actuelle. — Ses principales églises, 9.

RAVENNIUS, évêque d'Arles au V^e siècle, XXI, 452.

RAYMOND, archevêque de Tolède († 1150), XXIII, 473.

RAYMOND I, évêque de Toulouse (1004), XXIII, 518.

RAYMOND VI, comte de Toulouse, IV, 97.

RAYMOND DE PENNAFORT. Voir **PENNAFORT**.

RAYMOND DE SÉBONDE. Voir **SÉBONDE**.

RAYMOND DU PUY, supérieur des Hospitaliers de Saint-Jean, XII, 151.

RAYMOND LULLE. Voir **LULLE**.

RAYMOND MARTINI, Dominicain du XIII^e siècle. — Travaille à la conversion des Juifs et des Mahométans. — Son ouvrage *Pugio fidei*, XX, 10.

RAYMOND NONNATUS († 1240). — D'où son surnom. — Son goût pour la retraite. — Entre dans l'ordre de la Rédemption de Merci. — Va en Afrique racheter les captifs. — Persécutions qu'il subit. — Miracles qu'on lui attribue. — Sa mort, XIX, 453.

RAYMUNDIANA. Voir **CASUISTIQUE**.

RAYNALD. Voir **ÉGLISE (histoire de l')** et **BARONIUS**.

RAZIAS, fervent sectateur de la loi mosaïque, au temps des Machabées. — Se tue pour ne pas tomber aux mains de Nicanor, XX, 11.

RAZIN, roi de Syrie. Voir **RASIN**.

RÉALISME. — Système philosophique, VI, 448. — Voir aussi **SCOLASTIQUE**, XXI, 376.

RÉBA, monnaie, I, 518.

RÉCAFRIED, évêque de Séville ou de Mérida, VIII, 152.

RECCARED, roi des Visigoths († 601). — Embrasse, avec son peuple, la religion catholique, IX, 461. — XIII, 157.

RECEZ DE LA DÉPUTATION DU 25 FÉVRIER 1803. — Acte arrêté, à la suite de la paix de Lunéville, par une députation extraordinaire de la diète germanique. — En quoi il consiste, XX, 14. — Archevêchés, évêchés et abbayes qu'il supprime, 15. — Principales décisions qu'il renferme. — Ses résultats, 16.

RECEZ DES DÉPUTATIONS de l'empire, XIII, 422.

RECEZ IMPÉRIAL, XIII, 422. — Définition. — Remplace les capitulaires et les lois de l'empire, XX, 11. — Son origine. — Composition des diètes. — Recez principaux. — Recez accessoires. — Certains traités rangés parmi les recez, bien que n'ayant pas été conclus durant les diètes, 12. — Le *Jus eundi in partes* fait échouer certaines résolutions de l'empire. — Avantages des recez pour les princes et seigneurs, 13.

RECEZ (VALEUR ACTUELLE DES) au point de vue ecclésiastique. — Lois ecclésiastiques déclarées valables bien qu'ayant perdu toute autorité. — *Concordats des princes*, XX, 17. — Lois considérées comme abrogées bien qu'ayant conservé leur autorité. — Traité de Westphalie, 18. — Si la souveraineté accordée aux princes de la confédération du Rhin leur donna le pouvoir de modifier la situation légale de l'Église, 19. — Droit qu'ont les catholiques d'Allemagne d'en appeler à la paix de Westphalie. — Motifs qui établissent son autorité permanente et celle du recez de la députation de 1803, 20. — Ces lois religieuses sont garanties par le droit des gens et le droit politique. — Conséquences résultant de leur inexécution en vue des traités internationaux, 21.

RECHUTE. — Ne prouve pas qu'il n'y a pas eu repentir de la faute commise, XIX, 206.

RECLUS. Voir **INCLUSI**, XI, 325. — Moines retirés dans une cellule d'où ils ne sortaient plus jamais, XX, 22.

RÉCLUSION DANS UN COUVENT. — Employée par l'Église comme peine légale ou comme peine accessoire pour divers crimes, XX, 22.

RECOGNITIONES CLEMENTINÆ. Voir **CLÉMENT I**, pape.

RÉCOLLETS, II, 124. — Nom porté : 1° par certains membres de la famille des Ermites augustins en Espagne ; — 2° par une branche de l'ordre des Franciscains (Récollets proprement dits). — Leurs maisons en

France, — en Allemagne. — Récollettes, XX, 23.

RÉCOMPENSES. — Nécessaires dans la discipline scolaire, VI, 385. — Voir aussi **RÉMUNÉRATION**.

RÉCONCILIATION DES PÉNITENTS. — Se faisait dans l'ancienne Église romaine le jeudi-saint. — Rite observé dans cette cérémonie, XX, 23.

RÉCONCILIATION DES ÉGLISES ET DES CIMETIÈRES. — Motifs profonds de cet acte. — Il ne doit pas être confondu avec la consécration ou la bénédiction. — S'opère par l'évêque ou par un prêtre. — Exemples de plusieurs réconciliations solennelles, XX, 25.

RÉCONCILIATION (TENTATIVES DE). — Que doit faire le prêtre pour rétablir la paix entre des paroissiens désunis ? — Règles générales à observer en pareil cas, XX, 25.

RECONNAISSANCE D'UNE RELIGION OU D'UNE SECTE PAR L'ÉTAT. Voir **RÉFORME (droit de)**.

RECONVENTION. — Suppose une convention. — Définition. — Peut être introduite avant les plaidoiries ou dans le courant du procès. — Son effet, XX, 28.

RECTEUR, nom donné au curé cantonal dans certains diocèses. — En Allemagne prêtre préposé à une église qui n'a pas de curé proprement dit, XX, 29.

RECUSUS AB USU. — Recours ou appel comme d'abus. Voir **JURA CIRCA SACRA**.

RÉCUSANTS. — Anglais refusant de prêter au roi le serment de suprématie, IX, 524.

RÉCUSATION D'UN JUGE. — Quand et comment la demande en doit être faite. — Motifs de suspicion qu'il faut alléguer. — Causes de suspicion désignées par le droit canon. — Serment de récusation dans les tribunaux civils actuels, XX, 29.

RÉDEMPTEUR, RÉDEMPTION, V, 430. — Idée que s'en font les gnostiques, IX, 417. — Doctrine toute chrétienne. — Résumé la révélation divine, XX, 30. — Affranchissement du péché. — Sanctification de la nature humaine. — Possibilité de la Rédemption, — par rapport à Dieu, — par rapport à l'homme, 31. — Préparation par laquelle la Providence a conduit l'humanité depuis l'origine jusqu'à la venue du Rédempteur, 32. — Prédetermination universelle des hommes, 34. — Nature du Rédempteur. — Doctrine de la personne du Christ, 35. — Œuvre qu'il accomplit, suivant le dessein de Dieu, pour le salut de l'humanité. — Sa fonction prophétique, 37. — En quoi elle

diffère de celle des autres prophètes, 38. — Pontificat suprême du Christ. — Moments de ce pontificat, 39 : — Accomplissement parfait de la loi ou obéissance, 40. — Mort expiatoire. — Satisfaction offerte au Père pour l'humanité, 41. — N'est pas sauvé qui ne veut pas l'être, 43. — Fonction royale du Rédempteur. — Condition subjective de la Rédemption, 44.

RÉDEMPTRISTES, ordre fondé par S. Liguori. *Voir* LIGUORIENS.

REDUCTIO AD COMMUNIONEM LAICAM, PERGRINAM. *Voir* COMMUNION LAÏQUE.

RÉDUCTION DES FÊTES ECCLÉSIASTIQUES. — Peut avoir lieu de trois manières. — Abolition de quelques fêtes dès le 1^x siècle. — Nombre des fêtes arrêté par Urbain VIII (1642). — Nouvelles réductions faites par Benoît XIII (1728), XX, 45 ; — par Benoît XIV (1748). — Vive polémique qui s'éleva à cette occasion, 46. — Fêtes chômées en France depuis la constitution de 1802 ; — dans les provinces occidentales de Prusse (depuis 1828), 47.

RÉDUCTIONS DES JÉSUITES. *Voir* PARAGUAY.

RÉFECTOIRE. *Voir* COUVENT.

RÉFORME DE L'ÉGLISE. — Ne peut jamais avoir lieu dans ses éléments constitutifs, XX, 47. — Nécessaire, de temps en temps, dans ses formes extérieures. — Ne doit être opérée que par elle-même — et par voie législative, 48. — Réformes entreprises à diverses époques : — par Grégoire VII ; — par Innocent III au quatrième concile de Latran (1215) ; — par Clément V au concile de Vienne (1311), 49 ; — par les conciles de Pise (1400) ; — de Constance (1414-1418) ; — de Bâle (1431-1437), 50. — Nouveaux efforts faits au cinquième concile de Latran (1512). — Hérésie de Luther et de Calvin. — Zèle manifesté par Adrien VI et Paul III pour la suppression des abus, 52. — Décrets de réforme du concile de Trente. — Sa marche opposée à celle des soi-disant réformateurs, 53. — Saints personnages qui réforment les ordres existants ou en fondent de nouveaux, au XVI^e siècle, 56.

RÉFORME SAXONNE. *Voir* LUTHER.

RÉFORME HELVÉTIQUE. *Voir* ZWINGLE et CALVIN.

RÉFORME (DROIT DE) DES SOUVERAINS. — Invoqué pour la première fois durant les négociations de la paix de Westphalie. — Était pratiqué depuis Luther, XX, 56. — Définition. — Difficultés rencontrées par les juristes protestants pour la justification de ce prétendu droit. — Leurs opinions contradictoires, 57. — Histoire du droit de ré-

forme. — Il n'est pas reconnu dans la paix de religion (1555), 58. — Cependant les princes protestants le déduisent de ce traité. — Protestations des États catholiques. — Si le traité de Westphalie admet la souveraineté territoriale comme titre au droit de réforme, 59. — Les protestants en interprètent les dispositions à leur avantage. — Controverses nombreuses sur ce sujet. — Cas où des princes catholiques succédaient à des princes protestants, 60. — Partage du droit de réforme entre le souverain, *jura majestatica*, et les communes, *jura collegialia*. — Indépendance des Églises des diverses confessions proclamée par les constitutions politiques nouvelles (1848), 61.

RÉFORMÉS. *Voir* CALVIN, ZWINGLE.

REFUGE (VILLES DE) OU ASILES CHEZ LES HÉBREUX. — Ne protégeaient que le meurtrier involontaire, XX, 61.

RÉFUTATION DE LA CONFESSION D'AUGSBOURG. *Voir* AUGSBOURG (*diète d'*) et AUGSBOURG (*confession d'*).

RÉGALE (CONTROVERSE DU DROIT DE) EN FRANCE, IV, 421. — Louis XIV étend ce droit à toutes les églises de France, IX, 277. — En quoi il consistait. — Son origine, XX, 62. — D'abord il n'était exercé que sur quelques églises. — Au XVII^e siècle le roi l'étend sur tous les diocèses. — Représentations du clergé. — Édit de février 1673 donnant une force rétroactive à la nouvelle prétention. — Résistance de Pavillon, évêque d'Alet, 63. — Caulet, évêque de Pamiers, se joint à lui. — Trois brefs d'Innocent XI au roi. — Extension donnée à ce conflit par la question du jansénisme. — L'assemblée extraordinaire du clergé (1682) se déclare en faveur des prétentions royales. — Ouvrages à consulter, 64.

RÉGALIEN (DROIT) en Allemagne. *Voir* EMPIRE D'ALLEMAGNE et CONCORDATS.

RÉGÉNÉRATION DE L'HOMME. *Voir* RENAISSANCE.

REGGIO, ville de la basse Italie, XX, 272.

REGIEBERT, évêque d'Oldenbourg au x^e siècle, XVI, 273.

RÉGINALD, roi de l'île de Man, XI, 109.

RÉGINHER, évêque de Meissen († 1066), XIV, 466.

RÉGINMAR, évêque de Passau († 1138), XVII, 270.

REGINO, abbé de Prüm (892-898). — Élu après une double invasion des Normands dans le couvent. — Renonce à ses fonctions. — Motifs qui l'y portent, XX, 65. — Se rend auprès de Rathod, archevêque de Trèves. — Sa mort (915). — Sa *Chronique*,

dédiée à Adalbero, évêque d'Augsbourg. — Nombreuses éditions de cet ouvrage. — Son traité de *Disciplina ecclesiastica*, 66.

RÉGIONNAIRE (DIACRE et NOTAIRE). — Sept diacres de l'Eglise romaine, aux premiers siècles. — Leurs fonctions. — Se partagent les sept districts ecclésiastiques de Rome. — Se distinguent des diacres titulaires. — Prennent le nom de cardinaux-diacres, XX, 68. — Leur nombre est augmenté au XI^e siècle. — Six diacres palatins et douze régionnaires ou cardinaux. — Soudiacres régionnaires. — NOTAIRES RÉGIONNAIRES. — Étymologie de leur nom. — Chargés par les premiers papes de rédiger les *Actes des Martyrs*, 69. — Choisis parmi les lecteurs, les acolytes ou les diacres. — Le notariat n'était pas un ordre, mais une fonction attachée à un ordre. — Notaires régionnaires de Rome. — Leurs fonctions. — Leur crédit, 70.

RÉGIS (S. JEAN-FRANÇOIS) (1597-1640). — Entre dans la compagnie de Jésus. — Se voue aux missions dans le Languedoc. — Fonde des maisons de refuge. — Ses vertus, XX, 71.

REGISTRES DE BAPTÊME, DE MARIAGE ET DES MORTS, V, 525.

RÈGLES DE CONSCIENCE. Voir CONSCIENCE.

RÈGNE DE DIEU. — Se prend dans plusieurs acceptions : — 1^o L'univers d'une manière absolue. — 2^o Le royaume d'Israël. — 3^o Le règne messianique, XX, 72. — 4^o L'Eglise chrétienne. — 5^o L'assemblée des âmes justifiées et sanctifiées par le Christ, — dans le sens le plus élevé. — 6^o Le ciel. — Toutes ces expressions répondent à une seule et même idée, 73.

RÈGNE DE MILLE ANS. Voir CHILIASME.

RÉGULA (STE), martyre, sœur de S. Félix, VIII, 406.

REGULA FIDEI. Voir FOI (*choses de*).

REGULA PASTORALIS, écrit de S. Grégoire I, X, 58.

RÉGULIER et SÉCULIER (CLERGÉ). — Étymologie et sens du mot clerc. — Triple pouvoir conféré aux apôtres par le Christ. — Transmis par ceux-ci à leurs successeurs, XX, 74. — Série graduelle d'actes initiant à la fonction de clerc. — La tonsure, premier degré de cette préparation. — Conditions auxquelles est subordonnée l'admission à l'état ecclésiastique. — Distinction du clergé en régulier et séculier, depuis l'origine de la vie monastique, 75.

RÉGULIERS (CHANOINES). Voir CHANOINES.

REIBELT (DE), chancelier de Wurtzboug, XVI, 262.

REICHENAU, abbaye célèbre. — Sa fondation par S. Pirmin (724). — Son nom primitif. — Personnages qui l'ont illustrée. — Nombreux ouvrages composés par ses moines au IX^e siècle, XX, 76.

REICHENBERGER (ANDRÉ) (né en 1770). — Professe la théologie à Vienne. — Ses ouvrages, XX, 77.

REICHLIN-MELDEGG, professeur de théologie catholique à Fribourg en Brisgaw. — Embrasse le protestantisme (1832), XX, 183.

REIFFENSTUEL (ANACLET), Franciscain du XVIII^e siècle. — Ses ouvrages de théologie, XX, 77.

REIMS (CATHÉDRALE DE). — Passe pour le monument le plus pur du style ogival du XIII^e siècle. — Description succincte. — Erreur des Allemands qui appellent *germanique* le style ogival, XX, 86.

REIMS (CONCILE DE) (1049), IX, 87.

REIMS (DIOCÈSE DE). — Reims, capitale de la seconde Belgique et métropole ecclésiastique (350). — Ses onze évêchés suffragants sous l'empereur Honorius. — Sa nouvelle circonscription (1559), XX, 77. — Ses divisions au milieu du XVIII^e siècle. — Catalogue des évêques et archevêques de Reims, au nombre de 100, jusqu'à nos jours. — Les plus célèbres : — S. Nicaise († 407). — S. Remi († vers 533). — Éloi (590) accusé d'avoir pris part à une conspiration contre Childébert II, roi d'Austrasie, 78. — Sonnatius († 631). — S. Rigobert († 721). — Turpin († 794) obtient toute espèce d'immunités pour son Église, 79. — Hugues, élevé sur le siège archiepiscopal par son père Héribert, comte de Vermandois (926). — Artald († 961). — Adalbero († 987), 80. — Archevêques des XI^e et XII^e siècles, 81. — Guillaume I, comte de Champagne, cardinal, premier ministre de Philippe-Auguste († 1202). — Pierre I († 1298), 82. — Le cardinal Charles de Lorraine († 1574) préside un concile à Reims. — Y fonde une Université. — Son successeur François de Guise († 1588), 83. — Charles-Antoine de la Roche-Aymon († 1777). — Alexandre de Talleyrand - Périgord († 1821). — Nouvelle circonscription du diocèse de Reims. — Le cardinal de Latil. — Le cardinal Gousset (1792-1866), 85.

REINECCIUS (CHRÉTIEN). — Sa Bible hébraïque, III, 77. — Auteur d'une petite polyglotte (1713), XVIII, 484.

REINER DE LANDAU, abbé de Melk († 1637), XIV, 503.

REINHARD, évêque de Mersebourg († 1173), XIV, 530.

REINHARD (FRANÇOIS-VOLKMAR), prédicateur protestant (1753-1812). — Ses études,

XX, 87. — Sa réputation et son autorité parmi les étudiants. — Obtient une chaire de théologie. — Ses succès comme prédicateur. — Sa *Morale*. — Recueil de ses sermons, 88.

REINHOLD, professeur de philosophie à Iéna (1758-1823). — Ses ouvrages, XVII, 362.

RELAXATION DU SERMENT. *Voir* **SERMENT** (*relaxation du*).

RELIGIEUSES (CHOSÉS). — Tout ce que Jésus-Christ a ordonné pour le salut des hommes. — Leurs autres noms. — Choses religieuses qui ressortent du domaine du droit ecclésiastique, XX, 89.

RELIGIEUX, **RELIGIEUSES**. — Personnes soumises à l'observation d'une règle autorisée par l'Église. — Étymologie du mot. — Quatre règles fondamentales de vie religieuse, XX, 90.

RELIGION. — Étymologie de ce mot, suivant Lactance, VI, 20. — Aussi ancienne que l'humanité. — Idée d'un Être suprême commune à toutes les religions. — D'où les peuples ont puisé cette idée. — Religion naturelle, XX, 91. — Religion de la nature. — Nécessité d'une religion surnaturelle, 92. — Révélation. — Mosaïsme. — Christianisme, 93. — Il est la religion absolument parfaite et complète dans sa teneur dogmatique. — Son universalité, 94. — Une ruine certaine attend toutes les religions nationales. — Religion philosophique, 95.

RELIGION (AUTORITÉ UNIVERSELLE DE LA). — Distinction entre la religion en *elle-même* et les diverses religions existantes. — La religion judaïque et les religions païennes ne peuvent prétendre à l'universalité. — La religion chrétienne seule a ce caractère, XX, 99.

RELIGION (CHANGEMENT DE). *Voir* **CONVERSION DES INFIDÈLES OU DES HÉRÉTIQUES**.

RELIGION (ÉDIT DE) du 9 juillet 1788. *Voir* Prusse.

RELIGION (EXERCICE DE LA). — Alliance intime de l'Église avec l'État. — Leurs rapports jusqu'à la réforme, XX, 96. — L'exercice de la religion réglementé par le traité de Westphalie. — Exercice public et exercice privé d'un culte, 97. — Simple culte domestique. — Le droit de réforme reconnu au souverain favorise la tendance au schisme, 98. — Libre exercice du culte accordé à toutes les confessions chrétiennes par l'acte de la Confédération germanique (1815), 99.

RELIGION NATURELLE. *Voir* **RELIGION**.

RELIGION (VERTU DE). — Définition de la religion prise subjectivement. — Elle est la première des vertus morales. — Nécessité

de réveiller et d'entretenir le sentiment religieux dès la plus tendre enfance, XX, 100.

RELINDES, abbesse de Berg. — Réforme le couvent de Hohenbourg, XI, 41.

RELIQUES, restes des corps des saints. — Doctrine du concile de Trente sur le respect qui leur est dû, XX, 101. — Origine apostolique du culte qu'on leur rend. — Exemples de vénération manifestée aux reliques dès les premiers temps du Christianisme, 102. — Après les persécutions le culte des reliques devient plus solennel. — Usage d'offrir le saint Sacrifice sur le tombeau des martyrs, 103. — Opinions des Pères sur les reliques. — Découverte des corps des saints Gervais et Protais par S. Ambroise, 104. — Adversaires du culte des reliques. — Vigilantius, prêtre du diocèse de Barcelone au IV^e siècle, 105. — Soins que prend l'Église de supprimer les reliques non authentiques. — Disposition du droit canon à cet égard, 106. — Règles prescrites à l'évêque pour l'examen des reliques. — La vénération qu'on leur accorde est moindre que celle qui est directement attribuée aux saints. — Différence entre les reliques suivant la dignité de la personne dont elles proviennent. — Ce culte est fondé sur ce que le corps a été sanctifié par le Saint-Esprit qui en a fait sa demeure, 107.

REMBERT, évêque de Paderborn († 1568), XVII, 7.

REMEDIA JURIS, MOYENS DE DROIT. — Définitions. — Trois principaux moyens de droit, XX, 108. — 1^o L'appel, — acte par lequel on recourt d'un juge inférieur à un juge supérieur. — Quand est-il permis ? — Cas où il est inadmissible. — Ordre dans lequel il doit avoir lieu. — Rare dans les premiers siècles, 109. — Permis par le concile de Nicée. — Devient plus fréquent au moyen âge. — Appels adressés directement au Saint-Siège. — Abus qu'on en fait. — Le concile de Trente les limite aux *causes majeures*, 110. — Forme de l'appel. — Son interjection. — Lettres dimissoires. — Notification de l'appel au tribunal supérieur, 111. — Justification ou poursuite de l'appel. — Il entraîne un double effet, — de dévolution ou de suspension. — 2^o L'opposition ou demande en nullité. — Nullité remédiable ou irrémédiable. — Délai accordé pour la demande. — Ses motifs. — En quoi elle se distingue de l'appel. — 3^o La restitution en entier, 112.

RÉMEDIUS, évêque de Coire (800-820). — Recueil de Décrétales qui lui est attribué, XX, 113.

RÉMI (S.), évêque de Reims († vers 533). *Voir* **RÉMY**.

REMINISCERE, second dimanche du ca-

rême. — S'appelait autrefois *Dominica vacans*. — Origine de ces noms. — Messe de ce jour, XX, 114.

RÉMISSION DES PÉCHÉS. Voir PÉNITENCE.

REMNON, ville mentionnée dans les Paralipomènes, VI, 338.

REMONTRANCE FRATERNELLE. — Obligation ressortant de l'obligation de l'amour du prochain. — Se distingue de la remontrance paternelle. — Les subordonnés ne sont pas tenus à ce devoir envers leurs supérieurs. — Degrés qu'elle peut parcourir, XX, 114.

REMONTRANTS ou **ARMINIENS**, Calvinistes hollandais rejetant la prédestination absolue. — Leurs controverses avec les Gomaristes. — Principaux points de leurs doctrines, II, 21. — VI, 491.

RÉMUNÉRATION. — Dépend des conditions de la nature morale de l'homme, XX, 115. — Repose sur la justice de Dieu. — But absolu et objectif que Dieu se propose dans la rémunération, 116. — Peine que l'ou a à reconnaître que Dieu punit les répréhensibles. — Dieu, en récompensant le bien, est-il déterminé par les mêmes conditions qu'en distribuant le châtement? 117. — Les récompenses et les punitions sont surnaturelles ou naturelles, 118. — Division des récompenses et punitions naturelles en intérieures et extérieures, 119. — Rémunération dans l'autre monde : récompenses et peines éternelles. — Leur nécessité, 122. — Erreur de ceux qui soutiennent que la rémunération est parfaite en ce monde, 123. — Conditions que suppose l'éternité de la rémunération de l'autre monde. — Théorie d'Origène, qui admet qu'après la mort l'homme jouit perpétuellement de sa liberté, 124.

RÉMY (S.) († vers 533). — Travaille à la conversion des Francs, IX, 134. — Elevé au siège épiscopal de Reims, XX, 78. — Baptise Clovis. — Nommé légat du pape. — Culte qu'on lui rend. — Quatre lettres de lui, XX, 125.

RENAISSANCE. — La naissance naturelle défigure dans l'homme la ressemblance divine. — Il ne redevient l'homme vrai qu'en renaissant, XX, 127. — Nécessité et possibilité de la renaissance. — Acte particulier et positif par lequel l'homme renait à la vie, le baptême, 128. — Croissance spirituelle nécessaire à celui qui est régénéré. — Renaissance constante par la prière, 129. — Renaissance de l'univers attachée à celle de l'homme, 130.

RENAUDOT (EUSÈBE), savant orientaliste (1646-1720). — Ses principaux ouvrages touchant l'histoire ecclésiastique de l'Orient, XX, 131.

RENÉGAT, nom donné au chrétien qui passe à l'islamisme, — et au converti qui retourne à son ancienne religion, I, 457.

RÉNIER, abbé de Saint-Denys (1064), VI, 188.

RENONCIATION A UNE CHARGE ECCLÉSIASTIQUE. Voir RÉSIGNATION.

RENOVATION DES VŒUX DU BAPTÊME. — Le baptême considéré comme une alliance contractée entre l'âme et Dieu. — Si la rénovation de cette alliance est nécessaire. — Utilité de cet acte. — Usage de le joindre à la cérémonie de la première communion, XX, 132.

RÉNOVATION DES SAINTES ESPÉRANCES. — En quoi elle consiste. — N'était pas en usage dans les premiers temps du Christianisme. — Principales dispositions pour régler cette rénovation, XX, 133.

RENTES (ACHAT ET VENTE DE). — Autorisés par l'Église. — Différence entre le contrat d'achat de rentes et le prêt à intérêt ordinaire, XX, 134.

RÉORDINATION. — Ordination d'un sujet qui a été ordonné d'une manière invalide. — Cas d'invalidité. — Controverse entre les théologiens sur ce qui constitue la forme et la matière du diaconat et du sacerdoce. — Dispositions qui imposent une réordination complète. — Prescription de compléter le sacrement en suppléant à ce qui a été omis, XX, 135.

RÉPARATION, partie essentielle du repentir chrétien. — Directe ou accessoire. — Comment elle doit avoir lieu, XX, 136.

REPENTIR ou **CONTRITION**, partie essentielle de la pénitence. — Définition qu'en donne le concile de Trente. — Aversion ou horreur du péché. — Repentir considéré comme une douleur, XX, 137. — Renferme la résolution de l'amendement. — Son motif doit être surnaturel. — Attrition ou repentir imparfait, 138. — Si le repentir né de la crainte surnaturelle suffit pour la rémission du péché. — Controverse à ce sujet aux XVII^e et XVIII^e siècles. — Le concile de Trente ne décide rien à cet égard, 139. — Quel amour est nécessaire pour que l'attrition suffise à la rémission des péchés. — La véritable contrition peut réconcilier l'homme avec Dieu avant même qu'il ait reçu le sacrement de Pénitence. — Pourvu qu'il ait la volonté de le recevoir, 140.

RÉPERTOIRE. Voir ÉGLISE (répertoire d').

RÉPHAÏM. — Nom donné aux habitants du Schéol dans l'Ancien Testament, XXI, 274.

RÉPHAÏTES, c'est-à-dire les Géants, XVI, 342. — Habitaient, du temps d'Abraham, à l'orient du Jourdain. — Opinions divergentes des historiens et des exégètes sur l'origine de

ce peuple, XX, 141. — Vallée de Réphaïm au sud-ouest de Jérusalem, 142.

RÉPLIQUE. *Voir* DUPLIQUE.

RÉPONS, prières alternatives. — Déjà en usage dans l'Ancien Testament. — Répons dont on se sert durant le saint sacrifice de la messe. — Leurs diverses dénominations, XX, 142.

REPOS. — Prescrit pour le dimanche, VI, 322.

RÉPROBATION éternelle de Dieu. — N'est qu'une espèce de prescience, XIX, 23.

RÉPROBATION D'UNE SECTE DANS L'ÉTAT. *Voir* HÉRÉSIE, RÉFORME (*droit de*), RELIGION (*exercice de la*), SOCIÉTÉ RELIGIEUSE.

RÉPROUVÉS. — Peines qu'ils endurent, VII, 474.

RÉPUDIATION. *Voir* MARIAGE.

RÉPUDIATION (LÉTTRES DE) OU DE DIVORCE. *Voir* MARIAGE CHEZ LES JUIFS.

REQUIEM, messe qui se célèbre pour les morts, XVI, 276. — Le Missel romain renferme quatre messes pour les morts. — Privilèges des grand-messes des morts. — Jours où on ne peut célébrer les messes de *requiem*, XX, 143.

RESCH-GLUTHA, chef des Juifs exilés, VI, 394. — VII, 102.

RESCRIT DE GRACE. *Voir* l'article suivant.

RESCRIT PONTIFICAL, espèce la plus ordinaire des édits pontificaux. — Distinction des rescrits de justice et des rescrits de grâce. — Conditions qui les rendent valides. — Moment où leur autorité commence et où elle finit, XX, 144.

RÉSEN, la plus grande des villes d'Assyrie bâties par Nemrod. — Sa position géographique, XX, 145.

RESERVATUM ECCLESIASTICUM. — Nom donné à une disposition du traité de paix religieuse (1555). — En quoi elle consiste. — Contradiction dont elle est l'objet de la part des protestants. — Ils finissent par l'admettre au traité de Westphalie, XX, 146.

RÉSERVE. — Droit dont le dépositaire ordinaire d'une autorité s'est exclusivement attribué l'exercice. — Droits que se réservent le Saint-Siège et les évêques, XX, 147.

RÉSERVE (AUTEL DE LA), où l'on conserve le très-saint Sacrement. — Usage des fidèles, durant les persécutions, de conserver le pain consacré dans leur maison. — Divers lieux destinés à la conservation des saintes espèces, XX, 147.

RÉSIDENCE (CONGRÉGATION DE LA), à la cour de Rome, VI, 5.

RÉSIDENCE (OBLIGATION DE LA). — Définition. — Prescrite par les canons des pre-

miers siècles. — Disposition du concile de Trente à cet égard; — 1° en ce qui concerne les patriarches, archevêques et évêques, XX, 148; — 2° en ce qui concerne les chanoines et les prébendiers des métropoles; — 3° en ce qui concerne les curés et les autres bénéficiers ayant charge d'âme. — Peines édictées contre les infracteurs, 149.

RÉSIGNATION D'UNE CHARGE ECCLÉSIASTIQUE. — D'un évêché, VIII, 231. — Opposée à la renonciation involontaire. — Peut être formelle ou tacite, XX, 150. — Suppose l'assentiment du supérieur compétent. — Doit être notifiée au pouvoir temporel. — Résignation conditionnelle. — Condition de résignation par permutation. — Résignation faite sous réserve d'une rente annuelle tirée du bénéfice, 151. — Renoncement à une charge offerte à condition de l'accepter dans un temps donné. — Condition de résigner en faveur d'un tiers, 152.

RESOLUTIONES S. CONGREG. CONC. TRID. INTERPRET. *Voir* DÉCLARATIONS DE LA S. CONGRÉG. DU CONC. DE TRENTÉ.

RESPECT. — Se rapporte à tout ce qui a quelque chose de saint en soi. — Respect dû aux vérités divines; — à nous-mêmes; — à autrui, XX, 152.

RESPECT DÙ AU PRÊTRE. — Comment il l'obtient. — Il doit participer personnellement à l'honneur dû à sa haute mission, XX, 154. — Obéissance sacerdotale envers Jésus-Christ et son Église. — A cette obéissance se relient toutes les vertus de l'état sacerdotal, 155.

RESPECTUS PARENTÆ. — Sens le plus large de cette expression. — Ce qu'elle signifie dans le langage légal moderne. — Dispenses de mariage nécessaires pour les personnes unies par ce lien, XX, 156.

RESPIGHI, supérieur de l'oratoire de Bologne, XV, 89.

RESPONSABILITÉ. — Conditions pour qu'une action soit imputable. — Actes qui ne peuvent être imputés. — Degrés intermédiaires qui amoindrirent plus ou moins la responsabilité, XX, 157. — Comment on doit juger une responsabilité, 158.

RESPONSALES, envoyés du pape à la cour de Constantinople, XIII, 170.

RES SACRA. *Voir* CHOSES SACRÉES.

RESSEMBLANCE AVEC DIEU. — Nécessité de connaître la nature de deux êtres pour juger de leur ressemblance. — Création de l'homme à l'image de Dieu, enseignée par la Révélation, XX, 158. — En quoi consiste cette ressemblance. — Ressemblance avec Jésus-Christ. — Ressemblance avec le diable, 159.

RESSEMBLANCE DIVINE. — Rapportée

aux anges comme aux hommes, dans l'antiquité chrétienne. — Enseignement du catéchisme romain à ce sujet, XX, 160. — Opinions des Pères sur la nature de cette ressemblance, 161. — Elle est inamissible. — Distinction établie entre l'image de Dieu et l'image divine, 162.

RESTAURATION DE TOUTES CHOSES. *Voir* GNOSE et ORIGÈNE.

RESTITUTION, forme de l'indemnité. — Se distingue de la compensation, XI, 353.

RESTITUTION DES BIENS ECCLÉSIASTIQUES. — Rapports entre l'Église et l'État au moyen âge, XX, 162. — De bonne heure, l'Église est dépouillée de ses biens par l'autorité laïque. — Au XI^e siècle elle en réclame la restitution. — La réforme du XVI^e siècle dépasse en fait de spoliation toutes les iniquités commises jusqu'alors. — Sécularisation des abbayes, 163. — Ce système de spoliation parvenu à son apogée sous la révolution française. — Attribution de l'administration des biens ecclésiastiques au gouvernement temporel, 164.

RESTITUTION (ÉDIT DE). *Voir* GUERRE DE TRENTE-ANS.

RESTITUTION EN ENTIER, en style de procédure. — Condition pour qu'une demande en restitution puisse être introduite. — Délai prescrit pour cette demande, XX, 164.

RESTRICTION MENTALE, XIV, 516. — Devoir de la sincérité, absolument obligatoire dans sa portée négative. — Dans sa portée positive, il n'oblige qu'envers l'autorité légitime. — Devoir, dans certain cas, de ne pas faire connaître la vérité au prochain. — Amphibologie ou équivoque. — Restriction purement mentale et non purement mentale, XX, 166. — Si ces divers moyens de dissimuler la vérité peuvent être reconnus admissibles au point de vue de la morale chrétienne. — Opinions des moralistes relâchés et des moralistes rigoureux, 167.

RÉSURRECTION DES MORTS. — Article de la foi chrétienne. — Enseignée déjà par l'Ancien Testament, XX, 169. — Doctrine de Jésus-Christ et des apôtres sur ce point. — Les Sadducéens et les Esséniens nient la résurrection. — Autres hérétiques qui refusent de reconnaître ce dogme, 170. — Preuves qui établissent la réalité de la résurrection et sa possibilité aux yeux de la raison. — Par rapport à Dieu qui est la source de la vie, 171. — La résurrection du corps ressort de l'idée de l'homme. — Prouvée par la justice divine; — par la résurrection du Christ, 172. — Elle est la conséquence de la rédemption de l'homme tout entier. — Analogies et comparaisons de la résurrection cherchées dans la

nature par les Pères de l'Église. — Identité du corps actuel avec le corps qui doit ressusciter un jour. — Il sera incorruptible, 174.

RÉSURRECTION DU CHRIST. — Appartient aux bases de notre foi. — Vérité historique de ce fait, XX, 175.

RÉSURRECTION (FÊTE DE LA). — Solennité de la soirée du samedi saint qui s'accomplit dans beaucoup d'endroits. — Cérémonie du matin de Pâques dans l'Église grecque, XX, 176.

RETENUE, *RETENTIO BENEFICII*. — En quoi elle consistait. — Année de *Carence*, XX, 176.

RÉTHAR, évêque de Paderborn († 1009), XVII, 5.

RÉTORSION LÉGALE (DROIT DE), XVIII, 524.

RETOUR A L'ÉGLISE CATHOLIQUE.

— Conversion des protestants. — Causes et divers modes d'apostasie que l'Église catholique a eu à déplorer depuis le XVI^e siècle. — Causes qui contribuèrent à ramener les esprits à l'unité, XX, 177. — Tableau des protestants les plus remarquables convertis au catholicisme, 178. — Motifs qu'ils donnent de leurs démarches dans leurs écrits, 179. — Nombreuses conversions de calvinistes, en France, aux XVII^e et XVIII^e siècles, 180. — Intolérance des protestants à l'égard de l'Église catholique en Allemagne. — Celle-ci reprend de l'autorité dans les temps modernes. — Protestants de familles princières revenus à l'Église depuis le commencement de ce siècle, 181. — Dépit et fureur des protestants lors de la conversion de Stolberg, 182. — Intolérance des catholiques devenus protestants, opposée à la modération et à l'indulgence des protestants convertis au catholicisme. — Exemple de Reichlin Meldegg et d'Arendt (1832), 183. — Prétendue profession de foi que l'Église imposerait aux nouveaux convertis. — Écrits justificatifs et apologétiques du catholicisme, publiés en Allemagne, 184. — Influence des événements politiques sur les conversions, 185. — L'Église catholique en Angleterre et en Irlande. — Oppression et mépris qui pesèrent longtemps sur elle, 186. — Émancipation des catholiques de ces pays. — Les conversions y deviennent nombreuses. — Leurs causes, 187. — Conversions aux États-Unis. — *Associations de prières* fondées en vue de la conversion des protestants, 189.

RETOUR (DROIT DE), dans la collation d'un bénéfice, VI, 256.

RETRAITE (PENSION DE) pour les ecclésiastiques, IX, 106.

RETRAITES. *Voir* EXERCICES SPIRITUELS, VIII, 292.

RETRAITES ECCLÉSIASTIQUES. — Leur but, VI, 119.

RETZ (JEAN-FRANÇOIS-PAUL DE GONDY, CARDINAL DE) (1614-1679). — Lutte contre Mazarin, XIV, 446. — Sa jeunesse. — De vient chanoine de Paris. — Archevêque de Corinthe. — Déploie son activité contre Mazarin et la reine-mère pendant la Fronde, XX, 190. — Ses intrigues. — Parvenu au cardinalat, 191. — Enfermé à Vincennes. — Fait prendre possession en son nom du siège archiépiscopal de Paris, à la mort de son oncle. — Transféré de Vincennes à Nantes. — Parvient à s'évader. — S'enfuit en Espagne. — Se rend à Rome. — Écrit deux lettres aux évêques de France et au clergé de Paris. — Mène une vie dissipée. — Obtient de revenir en France, à condition de renoncer à l'archevêché de Paris. — Reçoit en compensation l'abbaye de Saint-Denis, 193. — Sa mort. — Ses qualités. — Ses écrits, 194.

REUCHLIN (JEAN) (1455-1522). — Ses études. — S'établit à Tübingue en qualité de juriconsulte, XX, 194. — Ses voyages en Italie. — Diverses fonctions dont il est chargé. — Ses *Rudimenta linguæ hebraicæ*, 195. — Se laisse entraîner par la lecture des écrits de la Cabale. — S'associe à l'opposition soulevée contre la scolastique du moyen âge, 196. — Sa controverse avec Jean Pfefferkorn relativement aux Juifs, 197-199. — Ouvrages qu'il publie à cette occasion. — Désapprobation qu'il rencontre même dans les rangs des humanistes, 200. — Jugements contradictoires dont il est l'objet de la part de diverses facultés de théologie. — La décision de Rome lui est favorable, 201. — Ses adversaires et ses défenseurs, 202. — Ses dispositions changent dès que la réforme apparaît sous son vrai jour. — Difficultés que lui attirent ses accointances avec le parti de Jean de Hutten. — Sa mort. — Ses conseils à Mélanchthon, son neveu, pour le tenir en garde contre les entreprises de Luther. — Ses biographes, 204.

RÉUNION DES COMMUNIONS CHRÉTIENNES. — Les partis religieux séparés de l'Église sont en contradiction avec le symbole des Apôtres qui proclame l'Église une et universelle, XX, 204. — Conséquences fatales du schisme religieux. — Besoin d'une réconciliation. — Motifs qui font désirer aux divers partis protestants l'union au moins entre eux. — Première tentative faite dans ce sens par les théologiens de Strasbourg (1525), 205. — Deuxième tentative entreprise par Philippe de Hesse (1529). — Troisième tentative par Bucer (1536). — Formule de Concorde. — Nouvelle tentative faite à Leipzig (1631). — Projet de réunion mis en avant

par Matthieu Pfaff (1721), 206. — Dispositions des Calvinistes de France à s'entendre avec les Luthériens. — Synodes de Tonneins et de Vitry (1617) réunis dans ce but, 207. — Efforts des catholiques d'Allemagne pour amener la réconciliation des réformés avec l'Église, pendant le xvi^e siècle. — Propositions faites d'un côté et de l'autre à la diète de Francfort (1658), 208. — Négociations de Spinola (1691) et de Bossuet pour réaliser l'union, 209. — Essais de réconciliation auprès de la haute Église d'Angleterre, 210. — Tentatives individuelles de théologiens des diverses confessions. — Les universalistes, 211. — Voies de conciliation tolérées par l'Église catholique. — Efforts tentés par le cardinal de la Laure pour ramener les protestants d'Allemagne au catholicisme (1771), 212. — Système proposé par Beaufort à Napoléon. — Système de M. de Bonald, 213. — Tentatives faites en Prusse pour l'union des Luthériens et des réformés, 214.

REUTTER (BARBARA), mère de Mélanchthon, XIV, 473.

REVAL, ville de Livonie. — La réforme s'y introduit (1523), XIII, 366.

REVALIDATION DU MARIAGE. — En quoi elle consiste. — Se distingue en publique et privée, XX, 215. — Ne peut avoir lieu s'il s'agit d'empêchement trop grave. — Ce qu'il faut faire quand les deux conjoints ne connaissent pas l'empêchement qui rend leur mariage invalide, 216. — Conditions nécessaires à la revalidation, 217. — Règles à suivre pour instruire la partie ignorante de la nullité du mariage dans certains cas difficiles, 218. — Empêchements de droit privé, 219.

RÉVÉLATION, manifestation de lui-même que Dieu fait aux hommes. — Science de la Révélation, VI, 296. — 442. — VII, 232. — VIII, 281. — La Révélation fait l'éducation de l'humanité, XI, 446. — Voir aussi PHILOSOPHIE DE LA RELIGION, XVIII, 208. — Est la condition fondamentale de toute religion objective. — Philosophie de la Révélation. — Questions dont elle s'occupe : possibilité, nécessité, réalisation d'une révélation divine, XX, 220. — Elle doit se renouveler souvent. — Son développement historique. — Elle commence avec l'histoire primordiale de l'humanité, 221. — La connaissance de Dieu conservée dans la famille de Seth. — Communications de Dieu avec Noé. — La religion patriarcale, base traditionnelle des religions nationales, 222. — Révélation mosaïque, 223. — Les prophètes formant la transition de la révélation mosaïque à une révélation plus haute et plus générale. — Naissance du Mes-

sie, 224. — Sa doctrine complète les données obscures de l'antique révélation sur bien des questions. — Preuves de la divinité de sa personne et de sa mission, 225. — Institutions créées pour continuer son œuvre. — Diffusion de la religion chrétienne, 226. — La Révélation, pour être admise par l'homme, doit être accompagnée de prophéties, XXII, 264.

RÉVÉLATION PRIMITIVE faite à Adam, puis à Noé. — Sa teneur. — Existence d'un Dieu unique. — Unité du monde, comme création du Tout-Puissant. — Différence substantielle de créatures, XX, 228. — Comment fut propagée la science due à la révélation primitive. — Si le récit de la sainte Écriture sur cette révélation mérite croyance, 229. — Si l'on trouve des vestiges de la révélation biblique chez les païens, 230.

RÉVELLIS (JEAN DE), évêque de Vienne († 1530). — Résiste à la propagation du luthéranisme, XXV, 110.

REVENANTS, apparition des morts. *Voir* SPECTRE.

REVENUS DES ÉGLISES. *Voir* BIENS ECCLÉSIASTIQUES.

REVERENDÆ (LITTERÆ), sorte de démissioires, VI, 182.

RÉVERSALES (LETTRES). — Engagement par lequel les fonctionnaires ecclésiastiques promettent de ne prendre part à aucune association défendue par l'État, XX, 232.

REVOCATUS (S.), martyr. — Compagnon de Ste Perpétue, XVIII, 84.

RÉVOLUTION FRANÇAISE. — En ce qui concerne la religion et l'Église. — Si le clergé en est responsable, XX, 232. — Situation extérieure de l'Église de France, en 1789. — Tableau des archevêchés et évêchés avec les noms de leurs titulaires, 233. — Tableau du nombre des suffragants, avant et après la Révolution, avec le nom des diocèses ajoutés ou supprimés, 235. — Revenus des principaux diocèses ; — des principales abbayes d'hommes et de femmes, 237. — Nombre de paroisses et de curés. — Revenus et impôts du clergé. — Revenu net de la France et sa répartition, 238. — Hôpitaux. — Causes qui déterminèrent la Révolution. — Conduite du clergé pendant les élections pour les États généraux. — Ses députés, 239. — Assemblée nationale. — Le clergé dépose ses droits et ses privilèges sur l'autel de la patrie. — Abolition de la dime ecclésiastique, 240. — Suppression de tous les ordres religieux et confréries. — Efforts pour faire déclarer les biens ecclésiastiques propriété nationale. — Conflits entre les catholiques et les protestants dans plusieurs villes du midi, 241. — Pie VI élève la voix contre les usurpations de l'Assemblée. — Exhorte Louis XVI à refuser sa sanction

aux décrets concernant le clergé, 242. — Constitution civile du clergé, 243. — Protestations qu'elle soulève de la part d'un grand nombre de prélats. — Le roi finit par l'approuver. — Serment exigé des évêques et des curés, 244. — Ils le refusent pour la plupart, en protestant énergiquement, 245. — Ils sont destitués. — Évêques et curés constitutionnels. — L'alliance entre le clergé et la noblesse se renoue. — Défection du cardinal de Loménie (1727-1794), 246. — Bref adressé par le pape au clergé de France (10 mars 1791), 247. — Réponse des évêques. — Lettre du pape au roi, 248. — Autre bref adressé aux cardinaux, archevêques et évêques (le 13 avril). — Gobel, évêque constitutionnel de Paris, 249. — Le pape déclare suspendus tous les prêtres assermentés, 250. — Mort de Mirabeau. — Conversion de l'église Sainte-Geneviève en Panthéon, destiné à la sépulture des grands hommes, 251. — Fuite et arrestation du roi à Varennes. — Derniers actes de l'Assemblée constituante. — *Assemblée législative* (1^{er} octobre 1791). — Son ardeur à sévir contre les émigrés et les prêtres réfractaires, 253. — Mesures prises contre eux. — Le roi refuse de les ratifier. — Journées du 20 juin et du 10 août. — Abolition de la royauté, 254. — Massacres de septembre, 255. — Arrêts de mort, partis de Paris, pour toute la France. — Intrépidité des victimes, 257. — Pouvoirs extraordinaires transmis par le pape aux évêques. — Rétractation de plusieurs prêtres qui avaient prêté serment. — Générosité de Pie VI et de tous les États de l'Europe à l'égard des prêtres émigrés, 258. — Impiété fanatique des hommes qui régnaient sur la France, 259. — *Convention nationale* (21 septembre 1792). — La république est proclamée. — Exécution de Louis XVI. — Exécution des Girondins, 260 ; — de Marie-Antoinette ; — de Philippe-Égalité. — Abolition solennelle du Christianisme dans Paris, 261. — Culte de la Raison. — Destruction des monuments religieux. — Suppression du droit de propriété, 262 ; — du droit d'hérédité. — Loi autorisant le divorce, 263. — Les exécutions se multiplient partout la France. — Dictature de Robespierre, 264. — Il envoie à l'échafaud Danton et son parti. — Sa cruauté. — Le nombre des victimes quotidiennes s'élève à cent cinquante, 265. — Exécution de Madame Élisabeth, 266. — Fête dédiée à l'Être suprême (8 juin 1794). — Discours de Robespierre. — Son triomphe, 267. — Sa mort (juillet 1794). — Exécution des jacobins. — Le *Directoire* (oct. 1795), 268. — La guillotine continue à sévir contre le clergé. — Les théophilanthropes, 269. — Prêtres déportés à la Guyane (1798). — Haine de la Réveillère con-

tre le Christianisme. — Consulat de Bonaparte. — Restauration du culte catholique (1801). — Concordat. — Prétendu synode national tenu à Paris par les évêques constitutionnels (1797), 270. — Ils publient un décret formel de pacification. — Tiennent un nouveau concile (1801). — Reçoivent de Napoléon l'ordre de se séparer. — Signature définitive du Concordat. — Ouvrages à consulter, 271.

REX CHRISTIANISSIMUS. *Voir* CHRÉTIEN (*roi très-*).

RÉZIN ou **RASIN**, dernier roi de Syrie. *Voir* RASIN.

REZZONICO (CHARLES), évêque de Padoue, XVII, 13.

RHABAN MAURE, abbé de Fulde. *Voir* RABAN MAUR.

RHAMBULAS, évêque d'Édesse. *Voir* RABULAS.

RHÉGINO, abbé du couvent de Prüm. *Voir* RÉGINO DE PRÜM.

RHÉGINUS, métropolitain de Constantia, IV, 138.

RHEGIUM ou **REGGIO**, ville de la basse Italie, XX, 272.

RHEINAU, abbaye de Bénédictins. — Fondée par Guelfe le Grand (778). — Ses principaux abbés : — Gotzbert, le premier, XX, 272. — Wolfen († 878). — Rupert († 934). — S. Conrad, évêque de Constance. — Othon. — Henri I (1165). — Burkart II. — Conrad de Herten († 1302), 273. — Henri V de Neubourg (1330). — Hugues d'Almishofen (1410). — Henri de Mandach († 1529). — Bonaventure I de Wellenberg († 1555). — Gérold I Zurlauben (1602). — Ulrich Koch. — Eberhard III de Bernhausen (1622), 274. — Bernard I (1668). — Gérold II (1723). — Bernard II Rusconi (1749). — Bonaventure II. — Lacher (1778). — Bernard III Maier (1805), 275. — Janvier II, baron de Zurzach († 1831). — Janvier III Schaller, 276.

RHÉMOBOTES (LES) ou **SARABAÏTES**, moines égyptiens, IV, 159. — Leur genre de vie d'après S. Jérôme, XX, 277.

RHÉNANE (CONFÉDÉRATION) ou **DU RHIN**. — Formée entre plusieurs princes d'Allemagne, sous le protectorat de Napoléon (1806). — Portée de cet événement au point de vue religieux, XX, 278. — D'où naquit l'idée du saint-empire romain d'Allemagne, 279. — Ce système faisait de la loi chrétienne la base de la politique de l'univers. — Services que nous lui devons. — Il est détruit par la confédération rhénane. — Sa durée, 280.

RHENSÉ (CONFÉDÉRATION DES ÉLECTEURS DE). — Formée dans le but de maintenir et protéger l'empire (1338). — Sa portée, XX, 281.

RHÉTORIQUE. — Son enseignement au moyen âge, XIX, 401.

RHIN (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DU HAUT-). — Ses limites. — Biens enlevés à l'Église d'Allemagne par le recez de la députation de l'empire (1803), XX, 283. — Injustice de ses dispositions touchant la nouvelle circonscription des diocèses, 284. — Élévation de l'Église de Ratisbonne au rang de métropole. — Ses suffragants. — Nombreuses vicissitudes auxquelles elle est soumise, 285. — Administration anticanonique des évêchés de Spire et de Wurzburg par des vicaires épiscopaux. — Vicariat de Limbourg, 286. — Édits d'organisation ecclésiastique des années 1803 et 1806 pour le Wurtemberg, les duchés de Bade, Nassau et Darmstadt. — Leurs contradictions. — Établissement d'une commission ecclésiastique chargée d'appliquer les droits du souverain à la sphère extérieure de l'Église catholique. — Conflits entre les autorités laïques et ecclésiastiques. — Protestation du prince-électeur de Trèves contre ces édits de religion, 288. — Embarras causés au gouvernement de Bade par l'affaire de Wessenberg (1815-1817) que le pape refusait de reconnaître pour vicaire capitulaire de Constance, 290. — Plan d'une nouvelle institution ecclésiastique exposé par MM. de Dalberg et de Wessenberg pour la confédération rhénane, 293. — Divers projets de concordat. — Délibérations des commissaires des petits États de la confédération réunis à Francfort (1818) pour la réorganisation des diocèses, 294. — Leur but secret est de subordonner le plus possible l'Église à l'État. — Discours d'ouverture du baron de Wangenheim, 295. — Extrait des points principaux arrêtés dans cette conférence, soumis à l'approbation du pape sous forme d'une *déclaration*, 296. — Réponse du Saint-Siège à cette déclaration, sous forme de note officielle, 297. — Négociations des ambassadeurs des cours d'Allemagne avec le secrétaire d'État du pape à ce sujet. — Ils quittent Rome sans avoir rien obtenu, 298. — Note confidentielle qui leur est remise, au moment de leur départ, touchant l'érection et la dotation des cinq sièges épiscopaux proposés par la déclaration. — Reprise des négociations (1820). — On cherche à faire triompher les mêmes principes par d'autres voies. — Ils sont reproduits dans les deux actes intitulés : *Acte de fondation et Pragmatique ecclésiastique*, 299. — Bulle *Provida solersque* érigeant plusieurs diocèses, 301. — Délibération sur la manière dont on élirait les évêques. — Désignation de l'archevêque de Fribourg et des évêques de Rottembourg, de Limbourg, de Mayence et de Cassel, 302. — On leur communique la Prag-

matique. — Le Saint-Siège les rejette, 303. — Nomination de Bernard Boll à l'archevêché de Fribourg. — Intentions bienveillantes du gouvernement badois à l'égard de l'Église catholique, 304. — Ultimatum du Saint-Siège, 305. — Nouvelles conférences ouvertes à Francfort (1826), 306. — Acceptation de l'ultimatum. — Note adressée à ce sujet à Rome, 307. — Bulle définitive : *Ad Dominici gregis custodiam*, 309. — Procès-verbal dressé et ratifié par la conférence (1828). — Dispositions de ce procès-verbal relativement au *placet* et au serment que les évêques devaient prêter entre les mains du souverain, 311. — Édit d'exécution de la bulle *Provida solersque*. — Installation des évêques nommés, 312. — Publication dans tous les États confédérés d'une ordonnance souveraine relative à l'exercice du droit de protection et de surveillance (1830). — Délimitation et organisation des diocèses, 313. — Revenus qu'on leur attribue, 314. — Protestation du pape contre l'ordonnance souveraine, 315. — Lutte que l'archevêque de Fribourg est obligé de soutenir contre l'autorité civile. — Réclamations des catholiques soumises à la chambre des pairs de Bade par le professeur Buss (1848). — Elles sont méconnues, 316. — Nouvelles plaintes adressées à la même chambre par le doyen de la cathédrale, Hirscher (1848). — Délibérations de l'épiscopat allemand réuni à Wurzburg, 317. — Mémoire des évêques de la province ecclésiastique du Haut-Rhin. — Réponse qui y est faite par les conférences de Carlsruhe (1853), 318. — Second mémoire des évêques, 319. — Le conflit persiste dans le grand-duché de Bade, 320.

RHINOCORURA, ville située sur les côtes de la Terre promise, XX, 321.

RHODANIUS, évêque de Toulouse, XXIII, 517.

RHODE (ANDRÉ DE). — Au concile de Ferrare, VIII, 454.

RHODES, île de la mer Égée. — Commerce maritime de ses anciens habitants. — Son archevêché du rite grec, XX, 321. — Son archevêché du rite latin. — Principaux évêques, X, 45. — XX, 322.

RIBADENEIRA (PIERRE), Jésuite (1527-1611). — Ses écrits, XVI, 441. — Premier supérieur du collège germanique à Rome. — Ses nombreux ouvrages, XX, 322.

RIBEIRA (FRANÇOIS DE), Jésuite († 1591). — Professe la théologie à Salamanque. — Ses ouvrages, XX, 323.

RIBLA, ville de la Palestine, XX, 323.

RICCI (LAURENT), général des Jésuites (1703-1775). — Prescriptions qui lui sont données par la congrégation générale. — Ac-

cueille ses confrères chassés de Portugal, de France, d'Espagne, de Sicile, etc. — Froideur que lui témoigne Clément XIV, XX, 324. — Bref de suppression de son ordre. — Son obéissance. — Il est enfermé au château Saint-Ange, 325. — Mauvais traitements qu'il subit. — Son procès. — Sa mort. — Mémoire où il se justifie, 326. — Son innocence, solennellement reconnue, 327.

RICCI (MATTHIEU). — Prêche l'Évangile en Chine, IV, 286.

RICCI (SCIPION), évêque de Pistoie et de Prato († 1810), XVIII, 256. — Réunit un faux concile à Pistoie, 338.

RICCIO, secrétaire de Marie Stuart, XIV, 320.

RICCIOLI, Jésuite. — Professeur à Bologne († 1671), XIII, 25.

RICHARD, archevêque d'Armagh, XI, 420.

RICHARD, évêque de Verdun († 1114), XXIV, 535.

RICHARD ANGLUS ou **ANGLICUS**, docteur de l'université de Bologne vers la fin du XII^e siècle. — Ne doit pas être confondu avec Richard Poore, évêque de Chichester, XX, 327.

RICHARD I COEUR DE LION, roi d'Angleterre († 1199). — Part qu'il prend à la 3^e croisade, V, 447. — Retenu prisonnier en Allemagne, X, 409. — XVIII, 146. — Ses violences. — Sa lutte avec Philippe-Auguste contribue à rendre inutile la troisième croisade. — Sa captivité en Autriche, XX, 328.

RICHARD DE SAINT-VICTOR († 1173), XV, 319. — Ses nombreux écrits philosophiques, théologiques et mystiques, XX, 329.

RICHARD POORE, évêque de Chichester, XX, 328.

RICHARD SIMON. — Prouve que l'intégrité de l'Écriture n'a pas été altérée essentiellement, XI, 455.

RICHBOD, abbé de Lorsch († 803). — Devient évêque de Trèves, XIII, 453.

RICHELIEU (ARMAND-JEAN DU PLESSIS, CARDINAL, DUC DE) (1585-1642). — S'empare de la Rochelle. — Sa conduite à l'égard des Huguenots, XI, 178. — Appelé à l'évêché de Luçon. — Se fixe à la cour. — Gagne la faveur de Marie de Médicis, XX, 330. — Re-légué dans son diocèse, puis à Avignon. — Rappelé. — Devient ministre d'État, puis premier ministre. — Se venge de ses ennemis. — Sa mort. — Ce que les catholiques lui reprochent. — Institutions fondées par lui, 331.

RICHENZA, veuve de Lothaire III, X, 446.

RICHER, évêque de Verdun († 1097), XXIV, 535.

RICHER (EDMOND) (1560-1631). — Professe à la Sorbonne. — Contribue à faire chasser les Jésuites de France. — Défend les libertés de l'Église gallicane. — Son ouvrage de *Ecclesiastica et politica Potestate*, XX, 332.

RICIMER, Suève. — Général de Majorien. — Crée de nouveaux empereurs. — Se fait tuer (461), XXIV, 39.

RICOLD DE MONTECROIX, Dominicain († 1309). — Chargé par le pape d'importantes missions dans le Levant. — Ses ouvrages, XX, 333.

RICULPH, archevêque de Mayence († 813), XIV, 426. — Réunit de nombreux documents de droit ecclésiastique, XIX, 364.

RIEDMATTEN (ADRIEN DE), nom de cinq évêques de Sion, XXII, 193.

RIEGGER (JOSEPH-ANTOINE ÉTIENNE DE) (1742-1795). — Son cours de droit canon, XI, 360. — Ses études. — Ses connaissances en droit canon. — Professe à l'Académie de Marie-Thérèse, XX, 334. — Nombreuses fonctions dont il est chargé, 335. — Peines qu'il éprouve durant ses dernières années. — Son josphisme, 336.

RIEGGER (PAUL-JOSEPH DE), père du précédent (1705-1775). — Professe le droit canon à l'Université de Vienne. — Conseiller aulique. — Censeur impérial. — Promoteur des réformes ecclésiastiques opérées en Autriche, XX, 336.

RIEGLER (GEORGE). — Sa *Morale*, XV, 326.

RIEMENSCHNEIDER (TILMANN), sculpteur (1499-1513), XXI, 430.

RIENZO (COLA DI) (1313-1354). — Tribun de Rome. — Feint de n'agir qu'au nom du pape. — Rôle brillant qu'il joue. — Rêve la domination universelle. — Soulève le peuple contre lui. — Obligé de fuir. — Rétabli dans sa dignité. — Sa mort, XX, 338.

RIGA (ARCHEVÊCHÉ DE). — Série de ses archevêques du XI^e au XVI^e siècle, XX, 339.

RIGAULT (NICOLAS) (1577-1654). — Intendant à Metz. — Ses ouvrages, XX, 341.

RIGOBERT (S.), évêque de Reims (721), XX, 79.

RIGORISME, antiprobabilisme des Jansénistes, XIX, 151.

RIMBERT, archevêque de Brême-Hambourg (865-888), XXI, 300.

Rimini (CONCILE ET ÉVÊCHÉ DE). — Concile convoqué par l'empereur Constance, à l'occasion des controverses ariennes (359). — Origine de l'évêché de Rimini. — Il relevait immédiatement du Saint-Siège. — Soumis par Clément VIII comme suffragant à Ravenne, XX, 341.

RIMMON, ville au sud de la Palestine. —

Sela Rimmon, rochers près de Jérusalem. — *Rimmon Hamtoar*, ville lévitique de la tribu de Zabulon. — *Rimmon Phérézi*, XX, 343.

RIMMON, divinité syrienne, XX, 343.

RINDFLEISCH, gentilhomme souabe. — Persécute les Juifs, XII, 445.

RINK (LUCUBRATIO CRITICA DU N.-T. DE), III, 85.

RIO DE LA PLATA (PROVINCES UNIES DE). — Situation de l'Église dans ce pays. — Ses évêchés, I, 247.

RIPAILLE, ermitage d'Amédée VIII, duc de Savoie, antipape, I, 231.

RITE. — Ensemble des cérémonies ecclésiastiques formant un tout spécial, IV, 175.

RITTER. — Combat l'épicurisme, VII, 519.

RITUEL ROMAIN. — Publié en 1614. — Augmenté par Benoît XIV. — Son but. — Tendance à se rapprocher de plus en plus de la liturgie romaine, XX, 344.

RITUELS, livres qui décrivent les cérémonies religieuses d'un culte. — Leur antiquité. — Diverses règles pour déterminer leur âge, XX, 343. — Rituel du pape Gélase I. — Ses éditions, 344.

RITUELS PROTESTANTS. — Rituel à l'usage de la cathédrale de Berlin, promulgué par le cabinet de Frédéric-Guillaume III (1822). — Ses prescriptions à l'égard des cérémonies du culte, XX, 345.

ROBBIA (LUCCA DELLA), sculpteur (1400-1480), XXI, 427.

ROBE (LA SAINTE). — Possédée par la cathédrale de Trèves, d'après une très-antique tradition. — Documents écrits et authentiques y relatifs. — Tableau en ivoire représentant la remise de cette relique à l'église par Ste Hélène, XX, 347. — Expositions de la sainte Robe à diverses époques. — Elle est transportée à Ehrenbreitstein durant la guerre de Trente-Ans. — Nombreux pèlerins qui viennent la vénérer en 1844. — Attaques des protestants contre la tradition de l'église de Trèves, 348.

ROBERT (S.), abbé de Molesme. — Fonde l'ordre de Cîteaux (1098), IV, 361.

ROBERT, empereur d'Allemagne. — Envoie des députés au concile de Pise, XVIII, 295. — Son élection (1400), XXII, 117.

ROBERT, moine de Reichenau, III, 25.

ROBERT, roi de Naples, X, 414.

ROBERT D'ARBRISSEL (1047-1117). — Fonde l'ordre de Fontevault, IX, 48.

ROBERT DE GENÈVE, premier antipape (1378-1394), III, 467. — Élu par les cardinaux français, par opposition à Urbain VI. — Prend le nom de Clément VII. — Cause un long schisme, XX, 349.

ROBERT GUISCARD. — S'empare de

Rome, X, 79. — Investi de la Sicile par Nicolas II, XV, 222; — de la Pouille et des Calabres, XVI, 9.

ROBERT LE PIEUX, roi de France (996-1031). — Lutte contre Rome, à cause de son mariage avec Berthe, IX, 85.

ROBERT PULLEIN, théologien († 1147-1152). — Archidiacre de Rochester. — S'efforce de relever l'université d'Oxford. — Fonde une chaire de théologie à Paris. — Élevé au cardinalat. — Chancelier de l'Église romaine. — Son livre des *Sentences*. — Divisions de cet ouvrage. — Son orthodoxie. — Ses autres écrits, XX, 350.

ROBESPIERRE. — Sa dictature. — Ses cruautés, XX, 265. — Célèbre la fête de l'Être suprême. — Son triomphe, 267. — Sa mort (juillet 1794), 208.

ROBINSON (JOHN), indépendant écossais (1610), XI, 383.

ROBOAM, fils de Salomon. — Premier roi de Juda, X, 324. — Cause la division du royaume des Hébreux. — Cherche à soumettre les tribus rebelles. — Abandonne la loi de Jéhovah. — Vaincu par Sésac, roi d'Égypte. — Hostilité entre lui et Jéroboam, XX, 352.

ROCHE-AYMON (CHARLES-ANTOINE DE LA), archevêque de Reims († 1777), XX, 84.

ROCHEFOUCAULD (DOMINIQUE DE LA), dernier abbé de Cluny, IV, 466.

ROCHEFOUCAULD (FRANÇOIS, DUC DE LA) († 1605 ou 1613). — Ses Maximes morales, XVIII, 227.

ROCHET, ornement sacré, XXV, 51.

ROCKYZANA (JEAN), archevêque de Prague, IV, 74. — Hussite, XI, 232. — Assiste au concile de Bâle, 236. — Se révolte contre Sigismond, 239.

RODENSTEIN (ZOLLNER DE) (1316) grand-maître de l'ordre Teutonique, XXIII, 255.

RODIUS (FRANÇOIS), martyr de Gorcum, IX, 441.

RODOLPHE, abbé de Saint-Trudon († 1138), XXV, 468.

RÓDOLPHE III, duc d'Autriche († 1330), XXV, 94.

RODOLPHE IV, archiduc d'Autriche († 1365), XXV, 97.

RODOLPHE I DE HABSBOURG, empereur d'Allemagne (1273-1291), VII, 428. — Son élection ratifiée par Grégoire X, X, 89. — Restitue à Nicolas III les domaines enlevés à l'Église, XVI, 132. — Ses qualités. — Reconstitue les domaines impériaux. — Sonnet Ottokar, roi de Bohême, XX, 354. — Unit intimement la Bohême à l'empire. — Investit les comtes Albert et Rodolphe des cinq principautés rendues à l'empire par Ottokar,

355. — Fait reconnaître son autorité jusqu'aux limites septentrionales de l'Allemagne. — Ses efforts pour soumettre le clergé et les villes de Souabe, 356. — Ses rapports avec les papes, 357.

RODOLPHE II, empereur d'Allemagne (1576-1612). — Sa conduite dans les affaires religieuses, XXV, 119.

RODOLPHE DE SOUABE. — Ses rapports avec l'empereur Henri IV, X, 78. — 383. — Élu empereur par Grégoire VII. — Lutte contre Henri. — Sa mort, 388.

RODOLPHE II D'ORLÉANS, archevêque de Tours († 1117), XXIII, 533.

RODOLPHE, évêque de Wurzburg (892-908), XXV, 560.

RODOLPHE, moine de Fulde († 865). — Ses ouvrages, XX, 358.

RODOLPHE, roi de Bourgogne, X, 370.

RODRIGUES, disciple de Saint-Simon, XXI, 147.

RODRIGUEZ (ALPHONSE), écrivain ascétique (1526-1616). — Entre dans la société de Jésus. — Professe la théologie morale. — Son traité de la *Perfection chrétienne*, XX, 359.

RODRIGUEZ, Jésuite. — Martyrisé au Paraguay, XVII, 188.

RODRIGUEZ (LE BIENHEUREUX ALPHONSE), frère lai de la Société de Jésus (1531-1617). — Ses vertus, XX, 358.

ROË, ambassadeur anglais à Constantinople. — Protège Cyrille Lucaris, VI, 39.

ROGATE, nom du 5^e dimanche après Pâques, XX, 359.

ROGATIENS. Voir DONATISTES.

ROGATIONS. — Leur institution, XIV, 159. — En usage dès la plus haute antiquité. — Les plus importantes, celles de S. Marc et des trois jours qui précèdent l'Ascension. — Leur but, XX, 359.

ROGER, comte de Sicile. — Lutte contre Honorius II, XI, 106. — Fait la guerre à Innocent III. — Est excommunié, 410. — XV, 223.

ROGER, missionnaire en Chine, IV, 286.

ROGER (PIERRE), pape. Voir CLÉMENT VI.

ROGER BACON. Voir BACON.

ROGER DE PONT-L'ÉVÊQUE, archevêque d'York († 1180), XXV, 591.

ROHR (BERNARD DE), évêque de Vienne († 1487), XXV, 108.

ROIHBACHER (RENÉ-FRANÇOIS) (1789-1856). — Ses travaux d'histoire ecclésiastique, VII, 277. — Reçoit le sacerdoce. — Supérieur des missionnaires diocésains de Nancy. — Disciple enthousiaste de Lamennais, XX, 360. — Reconnaît les erreurs de son maître. — Se retire au séminaire du

Saint-Esprit, à Paris. — Son *Histoire universelle de l'Église catholique*. — Ses autres ouvrages, 361.

ROIS (FÊTE DES). Voir ÉPIPHANIE.

ROIS (LIVRES DES). — Quatre livres historiques du canon de l'Ancien Testament. — Ont des passages communs avec les Paralipomènes, XVII, 199. — Les deux premiers, dans le texte hébreu, portent le nom de Samuel. — Sujet des quatre livres, XX, 362. — S'ils remontent tous à une même époque et proviennent d'un même auteur. — On objecte à tort que l'histoire de David est inachevée dans le 2^e livre, 363. — Motifs graves pour faire admettre la division originale des livres de Samuel d'une part, et des livres des Rois de l'autre. — Auteur et date de la rédaction des livres de Samuel, 364. — Sources dont il s'est servi. — Si son récit est digne de foi, 365. — Auteur des livres des Rois. — Époque de leur rédaction, 366. — Leurs sources, 367. — Leur authenticité. — Commentaires sur ces livres, 368.

ROKYZANA (JEAN), Hussite. Voir ROKYZANA.

ROLAND (L'ABBÉ). — Fonde une congrégation de Sœurs de l'Enfant-Jésus (1674), XXI, 159.

ROLLON, chef des Normands. — Se convertit au Christianisme (918), XVI, 208.

ROMAIN, chanteur envoyé par Adrien I à Charlemagne, IX, 263.

ROMAIN, pape (897). — Lettre par laquelle il désapprouve la conduite d'Étienne VI à l'égard de Formose, XX, 369.

ROMAIN (S.), archevêque de Rouen au VII^e siècle, XX, 465.

ROMAIN (S.). — Fonde les couvents de Condat, VIII, 135 ; — de Romain Moutier, XIII, 134.

ROMAINS (ÉPÎTRE AUX). Voir PAUL (S.).

ROMAN, abbé de Kempten (1639-1673), XIII, 14.

ROMA SOTERRANEA, ouvrage de Bosio, IV, 107.

ROME. Voir ITALIE, XII, 18. — Système religieux des Romains, XVII, 25. — Impression que produit cette ville sur l'étranger chrétien et sur l'étranger païen, XX, 369. — Topographie de Rome. — Son *Histoire*. — Sa fondation. — Ses développements successifs, 370. — Embellissements qu'y font Auguste et les autres empereurs. — Invasions des barbares. — Les restes du paganisme disparaissent peu à peu, 371. — Destructions, durant la guerre civile des barons et de leurs vassaux. — Le séjour des papes à Avignon contribue encore à la ruine de Rome. — Sa restauration à partir du XVI^e siècle, 372. — *Histoire de Rome politique*. — Sous les rois

et sous la république. — Guerres puniques, 373. — Réduction de la Macédoine et de la Grèce en provinces romaines. — Rivalité de Marius et de Sylla. — Dissensions intestines. — L'empire. — Conquêtes. — Persécutions contre les chrétiens, 374. — Constantin. — Partage de l'empire. — Théodoric. — Fin de l'empire d'Occident. — Invasion des Lombards. — Charlemagne, empereur d'Occident. — Idée des deux pouvoirs, 375. — Aperçu de la Rome moderne. — Histoire et descriptions de ses églises. — Leur nombre, 376. — *Basiliques patriarcales* : — Saint-Jean de Latran. — Saint-Pierre du Vatican (commencé en 1506), 377. — Ses embellissements successifs, 378. — Saint-Paul hors des murs, 379. — Sainte-Marie Majeure. — Saint-Laurent hors des murs, 380. — *Églises de cardinaux-prêtres* : — Sainte-Croix de Jérusalem. — Saint-Sébastien. — *Autres églises avec un titre cardinaliste* : — Sainte-Agnès hors des murs. — Saint-Augustin, 381. — Saint-Alexis et Saint-Boniface. — Saint-Anastase. — La basilique des Apôtres. — Sainte-Balbine. — Saint-Barthélemy en l'île. — Saint-Bernard aux Thermes. — Saint-Calixte, 382. — Sainte-Cécile. — Saint-Clément. — Saint-Chrysogone. — Saint-Eusèbe, 383. — Saint-Jean et Saint-Paul. — San-Girolamo dei Schiavoni. — Saint-Laurent in Lucina. — Saint-Laurent in Panis Perna. — Saint-Marcel et Saint-Pierre. — Saint-Marcel, au Corso. — Saint-Marc. — Sainte-Marie des Anges, 384. — Sainte-Marie in ara cœli. — Sainte-Marie sopra Minerva. — Santa-Maria della Pace. — Saint-Marc del Popolo, 385. — Sainte-Marie in Portico. — Santa-Maria Traspontina. — Sainte-Marie in Trastevere. — Sancta-Maria in viâ. — Sainte-Marie de la Victoire, 386. — Saint-Martin di Monti. — Saints-Nérée et Achille. — Saint-Onuphre. — Saint-Pancrace. — Saint-Pierre in Montorio, 387. — Saint-Pierre-aux-Liens. — Sainte-Praxède. — Sainte-Prisque, 388. — Sainte-Pudentienne. — Les Quatre Couronnés. — Saintes-Cyric et Juliette. — Sainte-Sabine. — Saint-Sylvestre in capite, 389. — Saint-Sixte. — Saint-Étienne Rotondo. — Sainte-Suzanne. — Saint-Thomas in Parione. — La Trinité du Mont, 390. — *Églises ayant un titre de cardinal-diacre* : — Saint-Adrien. — Sainte-Agathe des Goths. — San Angelo in Peschiera. — Saints-Côme et Damien. — Saint-Eustache. — Saint-George in Velabro. — Saint-Laurent in Damaso. — Sainte-Marie in Aquiro, 391. — Sainte-Marie in Cosmedin. — Sainte-Marie in Dominica. — Sainte-Marie-aux-Martyrs, 392. — Sainte-Marie della Scala. — Sainte-Marie in Via lata. —

Saint-Nicolas in Carcere Tulliano. — Saints-Gui et Modeste, 393. — *Autres églises remarquables* : — Sainte-Agnès sur la place Navone. — Saint-Ambroise et Saint-Charles. — Saint-André delle Fratte. — Saint-André della Valle. — Saint-André di Monte Cavallo. — Saint-Apollinaire, 394. — Saints-Côme et Damien. — Saint-François à Ripa. — Le Jésus. — Saint-Jean in Fonte. — Saint-Ignace, 395. — Saint-Laurent in Miranda. — Saint-Louis des Français. — Sainte-Marie dell'Anima, 296. — Sainte-Françoise Romaine. — Sainte-Marie in Vallicella ou Chiesa-Nuova. — Saint-Nicolas in Carcere. — Sancta Sanctorum, 397. — Saint-Sylvestre di monte Cavallo. — Nombreux établissements de bienfaisance de Rome, 398. — Hôpitaux, 399. — Orphelinats, 400. — Autres établissements d'utilité publique, 401. — Établissements de charité, 403. — Écoles, 404. — Collège de la Propagande. — Collèges des différentes nations, 405. — Collège Romain. — La Sapienza ou Université romaine, 407. — Société d'Archéologie. — Académie dei Lincei. — Académie d'Arcadie. — Académie de Saint-Luc. — Les Virtueuses du Panthéon. — Autres académies, 408. — Bibliothèques, principalement la bibliothèque Vaticane, 409. — Coup d'œil sur la ville de Rome. — Quatre ponts sur le Tibre. — Portes, 410. — Places. — Aqueducs. — Fontaines, 411. — Obélisques. — Colonnnes Trajane, Antonine, de Phocas, 413. — *Palais* : — Le Vatican, 414. — La Tor de Vinti. — Le musée Pio-Clementino. — Le Quirinal ou palais du Monte Cavallo, 415. — Palais de Latran. — Palais Saint-Marc. — Les palais du Capitole, 416. — Palais particuliers. — Palais Albani, — Barberini, — Borghèse, — Braschi, 417. — Palais Chigi, — Colonna, — Corsini, — Costaguti, — Doria, — Farnèse, — Giustiniani, Massimi, — Matthei, 418. — Ruspoli, — Sciarra Colonna, — Spada, — Torlonia, — Valentini, — Vidoni. — *Villas* Albani, — Borghèse, — Pamphili, 419. — Villas Farnèse, — Ludovisi, — Massimi, — Mattei, — Médicis, — Milo, 420. — Petit nombre de souvenirs du *moyen âge* conservés à Rome. — Maison de Crescence. — Torre di Conti. — *Ruines païennes*. — Le grand cloaque. — Prison Mamertine. — Forum romanum, 421. — Arc de Titus. — Arc de triomphe de Septime Sévère. — Arc de Constantin. — Le Janus quadrifrons. — Forums, 422. — Temples. — Le Colisée ou amphithéâtre de Flavian, 423. — Cirques, 424. — Thermes. — Tombeaux les plus remarquables, 425.

ROME (ÉGLISE DE). — Sa prééminence, VII, 209.

ROMÉRO, Jésuite au Paraguay, XVII, 188.

ROMORANTIN (ÉDIT DE), contre les Huguenots, XI, 157.

ROMUALD, abbé de Saint-Emmeram, VII, 409.

ROMUALD (S.), fondateur de l'ordre des Camaldules, III, 463.

ROMULUS (S.). — Premier évêque de Fiésole, IX, 15.

RONCAGLIA, moine de Lucques. — Son édition de l'Histoire ecclésiastique de Noël Alexandre, XVI, 12.

RONCAGLIO (CHAMPS DE). Voir FRÉDÉRIC BARBEROUSSE.

RONGE (JEAN), dissident allemand, VI, 399. — Fonde la secte des *Catholiques allemands*, XIX, 345.

ROOTHAAN, général de la compagnie de Jésus (1785-1853). — Chargé d'examiner la doctrine d'Hermès, X, 498. — Chassé de Rome par la Révolution. — Visite ses frères dispersés, XX, 426.

RORATE, prière des dimanches de l'Avant, II, 208.

RORE (CYPRIEN DE), compositeur de musique, XV, 426.

ROSAIRE. — Antiquité de la coutume de répéter un certain nombre de fois l'oraison dominicale. — Moyens dont on se servait pour compter les prières récitées. — A dater du *xii^e* siècle, on ajoute au *Pater* l'*Ave, Maria*. — Origine du mot Rosaire. — Sa forme actuelle lui a été donnée par S. Dominique. — Grand Rosaire. — Petit Rosaire ou Chapelet. — Mystères qu'on rattache au Rosaire, XX, 427. — Sa valeur comme prière. — Rapport du Chapelet avec les périodes et les fêtes de l'année ecclésiastique, 428.

ROSAIRE (CONFRÉRIE DU). — Son origine. — Indulgences que lui accordent les papes. — Ses membres se signalent par leur zèle pendant les guerres contre les Turcs, XX, 428.

ROSAIRE (FÊTE DU), XXV, 303.

ROSALIE (STE), vierge solitaire du *xii^e* siècle. — Découverte de son corps dans la caverne du mont Pélérino (1624). — Culte qu'on lui rend en Sicile, XX, 429.

ROSARIO (VINCENT DE), premier évêque de Ceylan († 1842), IV, 192.

ROSATI, évêque de Saint-Louis (Amérique), XI, 371.

ROSCÉLIN ou **ROCELIN**, **RUGELIN** et **RUZELIN**, trithéiste au commencement du *xii^e* siècle, I, 531. — Idées fausses qui ont couru à son sujet, 429. — Ses hérésies. — Cité devant un synode de Soissons (1091). — Son voyage en Angleterre, 430. — Chassé de ce

pays. — Demande asile à Yves de Chartres et n'est point accueilli, 431. — Parait comme chanoine de Saint-Martin (en 1120). — Ses rapports avec Anselme de Cantorbéry, 432. — Ses erreurs sont réfutées par l'ouvrage d'Anselme de *Fide Trinitatis et Incarnationis*, 433. — Ses rapports avec Abélard, 434. — En quoi consistait son nominalisme. — S'il est le père de cette doctrine, 435. — Fausseté de l'opinion commune sur son trithéisme, 437. — Quelle liaison il y a entre son trithéisme et son nominalisme, 438. — XXIV, 230.

RÖSCH (ULRICH), abbé de Saint-Gall, IX, 269.

ROSCHE IESCHIBAH, président du collège des docteurs juifs, VII, 96.

ROSCIUS, évêque de Padoue († 871), XVII, 10.

ROSE DE LIMA (STE) (1586-1617). — Sa vocation pour la virginité, XX, 440. — Entretient ses parents du travail de ses mains. — Accablée de mauvais traitements par ses frères. — Se construit une cellule dans le jardin de ses parents. — Son goût pour la prière. — Ses mortifications. — Angoisses qu'elle éprouve pendant les quinze dernières années de sa vie. — Sa mort. — Son culte, 441.

ROSE DE VITERBE (STE) († 1252). — Prend l'habit du tiers-ordre de Saint-François. — Prêche la pénitence et défend la foi contre les hérétiques. — Exilée de Viterbe. — Convertit miraculeusement une femme hérétique, XX, 442.

ROSE D'OR. — Bénie par le pape le quatrième dimanche de Carême. — Envoyée en présent à un prince catholique. — Incertitude touchant l'origine de cet usage, XX, 440.

ROSEAU, évêché dans l'île de la Dominique, XI, 381.

ROSE-CROIX, prétendue association secrète. — L'erreur provient de deux opuscules anonymes, publiés en 1614, dont le caractère a été mal compris. — Résumé de ces deux opuscules : — 1^o *La Réforme universelle du monde*, XX, 443. — 2^o *Adresse de la Fama Fraternitatis ou de la confrérie du vénérable ordre des R.-C. (rose-croix) aux États et aux savants d'Europe*. — Leur caractère satyrique, 444. — Nouvelle édition de ces livres, augmentée d'un troisième opuscule intitulé : *Confessio*, 445. — Quelques charlatans forment des associations de rose-croix. — Le *Mariage chymique de Chrétien Rose-Croix*. — Son auteur, Jean-Valentin Andreae, — est probablement aussi l'auteur des deux premiers opuscules, 446. — L'immense attention éveillée par la *Fama Fraternitatis* se dissipe bientôt, aucun véritable

frère rose-croix n'ayant paru. — Littérature sur les rose-croix, 447.

ROSELLA, somme casuistique, IV, 101.

ROSELLA (ISABELLA). — Fonde la congrégation des Jésuitesses, XII, 281.

ROSENAU (ÉVÊCHÉ DE), VIII, 24.

ROSENHEIM (PIERRE DE), moine de Melk († 1440), XIV, 502.

ROSENMULLER (JEAN-GEORGE) (1736-1815), superintendant à Leipzig. — Ses écrits, XX, 448.

ROSENMULLER (ERNEST-FRÉDÉRIC-CHARLES) (1768-1835), fils du précédent, savant orientaliste. — Ses écrits, XX, 448.

ROSMINI-SERBATI (ANTOINE), philosophe italien. — Fonde l'ordre de la *Charité chrétienne*. — Ses ouvrages. — Ses adversaires, XX, 448.

ROSS, prédicateur anglais (1555), XIV, 317.

ROSSI (BERNARD DE). — Son édition critique de la Bible, III, 78.

ROSWEYD (HÉRIBERT), Jésuite (1569-1629). — Le premier des Bollandistes, I, 59. — Son goût pour les études historiques. — Ses ouvrages, XX, 449.

ROSWITHA, religieuse de Gandersheim. — Ses ouvrages, IX, 284.

ROTE ROMAINE, tribunal suprême, VI, 10. — Instituée par Jean XXII (1326). — Origine de ce nom. — Sa juridiction. — Se divise en deux collèges. — Son personnel. — Ses séances. — Collections de ses décisions, XX, 449.

ROTGER, archevêque de Trèves (918-928). — Met un terme aux rapines de Gisbert, duc de Lorraine. — Restaure plusieurs abbayes. — Sa correspondance avec Flodoard. — Sa collection de canons, XX, 450.

ROTHAD, évêque de Soissons. — Son différend avec Hincmar, XI, 18.

ROTHARIS, roi des Lombards (636-652), XIII, 433.

ROTHMANN (BERNARD), chef des anabaptistes, I, 276. — X, 471.

ROTTENBOURG (DIOCÈSE DE), premier suffragant de Fribourg. — Ses limites. — Entraves apportées à l'administration ecclésiastique par le gouvernement ecclésiastique de Wurtemberg, XX, 451. — Négociations entamées avec le Saint-Siège par le roi Frédéric I (1807). — Elles sont interrompues par l'enlèvement du pape. — Le roi en profite pour constituer lui-même la hiérarchie ecclésiastique de son royaume, 452. — Reprise des négociations (1815). — M. de Hohenlohe, évêque de Tempé, vicaire général. — M. de Keller, évêque d'Évara, provicaire apostolique. — Leurs relations réglées par le

gouvernement de Wurtemberg, 453. — Translation de la faculté de théologie d'Ellwangen à Tubingue. — Conflit entre M. de Keller et le gouvernement à l'occasion du conseiller laïque adjoint au vicaire général, 454. — Préliminaires pour l'érection de l'évêché de Rottenbourg (1818), 455. — Projet d'organisation provisoire. — Bulle d'exécution, *Provida solersque* (1821). — Pragmatique arrêtée par les députés des États confédérés réunis à Francfort. — Le Saint-Siège la rejette, 456. — Bulle *ad Domini gregis custodiam*. — Approuvée par le gouvernement (1827). — Décisions de la bulle relatives à l'érection et à la dotation du diocèse de Rottenbourg, 457. — Son premier évêque, M. de Keller. — Discours d'inauguration du ministre de Wurtemberg, 458. — Règlement du culte fait par une commission de chanoines (1829). — Le conseil royal le rejette, 459. — Un autre lui est substitué. — Réclamations de Mgr de Keller, 460. — Sa motion n'est pas appréciée par la seconde chambre, 461. — Ponctation rédigée par l'évêque (1842). — Discussions dont elle est l'objet. — Le gouvernement ne fait que des concessions insignifiantes, 462. — Lettres du pape à Mgr de Keller sur la situation de l'Église dans le Wurtemberg. — Instructions qu'il lui donne relativement aux mariages mixtes, 463. — L'évêque ne peut obtenir du gouvernement l'autorisation de publier ces lettres. — Sa mort (1845). — Son successeur, 464.

ROUCHOUZE, missionnaire, II, 137.

ROUEN, archevêché. — Ses suffragants. — Ses limites. — Ses divisions. — L'archevêque actuel, Mgr de Bonnechose. — Fondation de ce siège. — Ses principaux archevêques, XX, 465. — Monuments religieux importants de Rouen. — Onze synodes tenus dans cette ville, 466.

ROULEAUX D'ÉCRITURE, attributs des évangélistes, VIII, 208.

ROUSSEAU (JEAN-JACQUES) (1712-1778). — Ses rapports avec Hume, XI, 203. — Son panthéisme, XVII, 114. — Son système d'éducation, 482. — S'adonne à la lecture des romans dès son bas âge. — Quitte Genève. — Accueilli à Annecy par madame de Warens. — Embrasse le catholicisme. — Vient à Paris, XX, 467. — Invente une méthode pour noter la musique. — Devient secrétaire d'ambassade à Venise. — Sa liaison avec Thérèse Levasseur. — Envoie ses enfants à l'hôpital, 468. — Son commerce avec les encyclopédistes. — Son discours sur la question : *Si le progrès des sciences et des arts a contribué à épurer les mœurs*, 469. — Gagne sa vie en copiant de la musique. —

Son *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*, 470. — Publie une *Lettre sur la musique française*. — Se rend à Genève. — Revient à la confession réformée, 471. — Se fixe à l'Ermitage. — Son roman *Julie ou la Nouvelle Héloïse*. — Son *Contrat social*. — Son *Émile*. — Ces deux ouvrages sont brûlés par la main du bourreau, 472. — Il est obligé de fuir. — Ses voyages. — Revient à Paris. — Sa misanthropie, 473. — Sa mort. — Ses principes religieux et pédagogiques. — Sa *Profession de foi du Vicaire savoyard*, 474. — Ses principes politiques, 477. — Sa méthode d'éducation philanthropique. — Jugement qu'il porte sur l'enseignement de la religion chrétienne, 479.

ROUSSEL (RODOLPHE), archevêque de Rouen (1445), XX, 466.

ROYAUME DU CIEL. — Royaume de Dieu sur la terre. — Entré dans ce moule avec Jésus-Christ. — Identique avec l'Église militante, XX, 481.

ROYAUTÉ CHEZ LES HÉBREUX. — Dispositions législatives touchant la forme de gouvernement du peuple d'Israël, XX, 482. — C'est une erreur de croire que Moïse ne reconnut dans la royauté qu'un mal nécessaire. — Conduite de Samuel et du peuple lors de la première élection d'un roi, 483. — Élection divine de Saül et de David. — Sacre ou onction du roi, 484. — Règles positives imposées par la loi à la puissance royale. — Ses attributions. — Respect qui lui était dû, 485. — Personnages formant la cour. — Principaux fonctionnaires résidant près du roi. — Revenu des rois hébreux, 486.

ROYKO, professeur à Prague, VII, 278.

RUBÉANUS, recteur à Erfurt. Voir **CRO-TUS**.

RUBEIS (JÉRÔME DE), évêque de Pavie († 1564), XVII, 387.

RUBEIS (LÉONARD DE), prédicateur et théologien Minime († 1405). — Élu général de son ordre. — Élevé au cardinalat par l'antipape Clément VII. — Cause un schisme dans son ordre. — Obligé de reconnaître Urbain VI. — Ses écrits, XX, 487.

RUBEN, fils aîné de Jacob. — Ses quatre fils. — Sa conduite à l'égard de Joseph. — Son crime avec Bala. — Part qu'obtient sa tribu dans la Terre promise. — Elle fait partie du royaume d'Israël, XX, 487.

RUBENS (PIERRE-PAUL), peintre de l'école flamande († 1640), XVII, 505.

RUBIS, pierre précieuse, XVIII, 316.

RUBRICISTES, écrivains qui commentent les livres liturgiques. — Noms des plus remarquables. — Leur mérite, XX, 488.

RUBRIQUES. — D'où vient leur nom. — Si elles ont un caractère obligatoire. — Différentes opinions des théologiens à cet égard. — Distinction entre les rubriques qui s'observent durant le saint sacrifice et celles qui ont rapport à d'autres cérémonies, XX, 489.

RUCKI (WÉLAMIN), archevêque de Kiew, XIII, 201.

RUDGER, évêque de Wurzburg (1125), XXV, 562.

RUDIGER, évêque de Passau († 1258), XVII, 272.

RUDIGER, prévôt du couvent de Zell, dans le Pinzgau. — Premier évêque de Chiem, IV, 277.

RUDNAY (ALEXANDRE), archevêque de Gran. — Préside un concile à Presbourg (1822), XIX, 39.

RUDOLPH, évêque de Schwérin (1249-1262), XXI, 324.

RUE (CHARLES DE LA), Jésuite (1643-1725). — Ses ouvrages. — Professe la rhétorique, XX, 490.

RUFFI, chef des libertins, XIII, 311.

RUFIN († 410). — Traduit l'Histoire d'Eusèbe, VII, 265. — Sa discussion avec S. Jérôme, XII, 231. — Part qu'il prend à la controverse origéniste, XVI, 436. — Se retire dans un couvent d'Aquilée. — Reçoit le baptême. — Se lie d'amitié avec S. Jérôme. — Ses relations avec S^{te} Mélanie, XX, 490. — Ordonné prêtre. — Son séjour en Palestine. — Prend le parti d'Origène. — Sa controverse avec S. Jérôme à ce sujet, 491. — Cité à Rome par le pape Anastase. — Ses écrits, 492.

RUGEN, île de la mer Baltique. — Ses divers noms, XX, 492. — Ses anciens habitants. — Leur religion, 493. — Premières tentatives faites pour les convertir au ^{xii}e siècle. — Guerre qui leur est faite par Waldemar, roi de Danemark, 494. — Siège d'Arcona. — Reddition de cette ville, 495. — Destruction du temple de Swatovit. — Nombreuses conversions. — Le reste du pays se soumet aux Danois. — Zèle de l'évêque Absalon, 496. — Douze églises sont érigées dans l'île. — Fondations de couvents. — Rugen fait partie du diocèse de Roeskild. — Elle devient, durant la réforme, la pomme de discorde des princes, 497.

RUGIENS, peuples barbares. *Voir* ODOACRE.

RUINART (DOM THIERRY) (1657-1709), Bénédictin de la congrégation de Saint-Maur. — Ses études. — Aide Mabillon dans ses travaux. — Publie les *Acta primorum Martyrum*, XX, 498. — Son Histoire de la persécution des Vaudales. — Son voyage

littéraire en Alsace et en Lorraine. — Sa mort. — Ses autres ouvrages, 499.

RUISWICH (HERMANN) († 1512). — Hollandais. — Ses erreurs peuvent se ramener au manichéisme. — Il est brûlé avec ses écrits, XX, 500.

RUMMEL (FERDINAND DE), évêque de Vienne († 1716). — Ses fondations religieuses, XXV, 145.

RUMOLD (S.), martyr. — Patron de la ville de Malines, XIV, 152. — XX, 501.

RUODMANN, abbé de Reichenau, VII, 341.

RUPERT, abbé de Rheinau († 934), XX, 273.

RUPERT I, évêque de Ratisbonne († 1465), XIX, 524.

RUPERT II, évêque de Ratisbonne († 1507), XIX, 525.

RUPERT (S.), premier évêque de Salzbourg († 623), XXI, 172.

RUPERT ou **ROBERT**. *Voir* BAVIÈRE et HUNS.

RUPERT ou **RUPRECHT**, évêque de Worms (616), II, 411. — XXV, 517.

RUPERT DE DEUTZ († 1135). — Élevé chez les Bénédictins de Saint-Laurent, près de Liège. — Étudie les saintes Écritures, XX, 501. — Combat Guillaume, évêque de Châlons, et Anselme de Laon, 502. — Persecutions qu'il souffre. — Son protecteur, Cuno, abbé de Sigberg. — Nommé supérieur de l'abbaye de Deutz, 503. — Ses commentaires sur les Livres saints. — Ses écrits apologetiques, 504. — S'il est vrai qu'il rejeta le dogme de la transsubstantiation, 505. — Ses ouvrages historiques et ascétiques, 506.

RURICIUS, deux évêques de Limoges de ce nom au ^ve siècle, XXI, 452.

RUSSES. — Leur conversion au Christianisme aux ^xe et ^{xi}e siècles, XX, 507. — Preuves qu'elle n'eut pas lieu avant cette époque. — La grande princesse Olga reçoit le baptême (957), 508. — Zèle qu'elle déploie pour convertir son fils. — Elle demande des missionnaires à l'empereur Othon I, 509. — Conversion de son petit-fils le grand-prince Wladimir (988), 510. — Récit légendaire de Nestor à ce sujet. — Guerre que fait Wladimir au paganisme, 511. — Il érige une église en l'honneur de S. Basile. — Arrivée d'évêques grecs en Russie. — Métropolitains de Kiew, 512. — Premières traces de schisme entre l'Église russe et l'Église romaine (1072-1080), 513. — Le métropolitain Jean I et ses successeurs. — Efforts du grand-prince Isaslav († 1154) pour soustraire l'Église russe à la dépendance de l'Église grecque, 514. — Agitations causées par l'hérésie du moine Martin et les attaques de Niphont,

évêque de Nowgorod, contre le patriarche Clément. — Lettre du métropolitain Jean III au pape Alexandre III. — Arrivée de légats du pape en Russie pour obtenir la coopération du grand-prince à la troisième croisade (1189), 515. — Progrès des sciences et des arts dans ce pays. — Prédomination de l'esprit de schisme. — Invasion des Tatares. — Diverses tentatives faites, au XIII^e siècle, pour unir l'Église russe à l'Église latine, 516. — Métropolitains de Kiew à cette époque. — Missionnaires catholiques en Russie au XIV^e siècle, 517. — Translation du siège métropolitain russe à Moscou (1328-1353). — Lutte entre Alexis, évêque de Wladimir, et l'archevêque de Kiew, Romain. — Cyprien, métropolitain de Moscou, 518. — Rupture entre les sièges de la Lithuanie et la métropole russe (1415). — Partage de l'autorité métropolitaine entre Kiew et Moscou. — Union des Églises latine et grecque au concile de Florence (1439). — Elle est rejetée par le grand-prince et son clergé, 519. — Métropolitains de Moscou aux XV^e et XVI^e siècles, nommés par les grands-princes. — Efforts du Saint-Siège pour leur faire accepter l'union, 520. — Concile tenu à Moscou par le métropolitain Macaire (1551). — Persécutions exercées par le grand-prince Iwan IV contre le clergé. — Arrivée du légat du pape Possevin en Russie (1582). — Érection du patriarcat russe, 521. — Job, premier patriarche de Moscou (1589). — Ses successeurs, 522. — Conséquences de la création du patriarcat. — L'Église de Kiew, un instant retombée dans le schisme, revient à l'union (1594), 523. — Fautes commises par les catholiques. — Efforts de Catherine II pour détruire radicalement l'Église-unie, 524. — Persécutions de Nicolas contre les catholiques des deux rites. — Incorporation des Grecs unis à l'Église schismatique, 525. — L'Église catholique romaine en Russie et en Pologne depuis Catherine II jusqu'à nos jours. — Archevêché de Mohilew. — L'archevêque Stanislas Siestrzenewitz († 1826), 526. — Bienveillance des empereurs Paul I et Alexandre I à l'égard des catholiques. — Organisation des diocèses (1818). — Réfor-

mes ecclésiastiques de l'empereur Nicolas I. — Ses efforts pour détruire le catholicisme dans ses États, 527. — Persécutions qu'il fait subir au clergé. — Suppression de couvents, 528. — Archevêchés et évêchés catholiques en Russie et en Pologne. — Ouvrages à consulter, 529.

RUSTICI (GIOVANNI-FRANCESCO), sculpteur, XXI, 428.

RUSTICUS, diacre de Rome au VI^e siècle. — Neveu du pape Vigile, IV, 134. — Son ouvrage *Contra Acephalos*. — Plusieurs autres écrivains du nom de Rusticus, XXI, 454.

RUTH (LE LIVRE DE). — Considéré dans l'antiquité comme faisant partie de celui des Juges. — Sujet dont il traite. — Son auteur, XX, 530. — Son but. — Son caractère historique, 531.

RUTHÉNIENS, schismatiques, II, 183. — A quelle époque commence leur schisme. — Ils s'affranchissent de Constantinople, XIII, 199. — Se réunissent à Rome (1595). — Concile de Brzesc. — Plusieurs évêques maintiennent le schisme, 200. — Conflits qui en résultent. — Concile de Lemberg, 201.

RUTHARD, moine de Hirschau († 865), XI, 30.

RUTTENSTOCK (JACQUES), docteur en théologie (1776-1844). — Ses études. — Entre chez les chanoines réguliers de Klosterneubourg. — Professe l'histoire ecclésiastique à Vienne. — Devient abbé de son monastère, XX, 532.

RUYSBROEK (JEAN), mystique († 1381), XV, 321. — Prieur des chanoines réguliers de Grünthal. — Ses écrits. — Son prétendu panthéisme, XX, 533.

RUZELIN, trithéiste. Voir ROSCELIN.

RYKEL (DENIS DE) († 1471). — Commente Pierre Lombard, XIII, 439.

RYSWICK (PAIX DE) (1697). — Guillaume d'Orange s'empare du trône d'Angleterre, XX, 534. — Ses guerres avec Louis XIV. — Traité de Ryswick, 535. — Principaux points qui y sont réglés, 536. — Clause touchant le maintien de la religion catholique dans les localités restituées par la France. — Résultats du traité, 537.

S

SA ou **SAA** (EMMANUEL), Jésuite († 1596). — Ses écrits, XXI, 1.

SAADIA, docteur juif († 942), XII, 390.

SAATZ (JEAN DE). — Député par les Hussites au concile de Bâle, XI, 236.

SAAVÉDRA (FERNAND DE), Dominicain († 1560), XXII, 309.

SABA ou **SEBA**. — 1. Nom des peuples et des contrées que les classiques désignent sous le nom de Méroë. — Données de l'Écriture sur les Sabéens, XXI, 1. — Leur origine. — Leurs monuments. — Situation de leur ancienne capitale Méroë, 2. — 11. *Saba*, dixième fils de Jectan, d'après la Bible, XII, 332. — Ses nombreux descendants. — Pays qu'ils habitent. — Mareb, leur capitale. — Légende des Abyssiniens sur la reine de Saba, XXI, 3. — 111. *Saba*, frère de Dadan. — Si ses descendants se sont mêlés aux Abrahamides. — Leur patrie, 4.

SABAÏTES, moines ou solitaires placés sous la surveillance de S. Sabas, XXI, 4.

SABAS, nom de plusieurs saints. — 1. Soldat goth, martyrisé sous l'empereur Aurélien. — 2. Autre Goth mort durant la persécution d'Athanasius (372), XXI, 4. — 3. Solitaire du mont Sinai tué par les Sarrasins. — 4. Solitaire près d'Édesse (370). — Ses miracles. — 5. Disciple du solitaire Euthyme (439-531). — Supérieur de toutes les laures des environs de Jérusalem. — Envoyé à Constantinople, 5. — Parvient à faire admettre le concile de Chalcédoine au patriarche Jean. — Son second voyage à Constantinople. — Sa mort, 6.

SABATIER (PIERRE), savant membre de la congrégation de Saint-Maur (1682-1742). — Ses études théologiques, XXI, 6. — Publie une ancienne version latine de la Bible. — Chargé de mettre en ordre la bibliothèque de son couvent, 7.

SABBAT, nom donné par les Hébreux au septième jour de la semaine, V, 504. — VI, 318. — VIII, 474. — S'il est antérieur à Moïse, XXI, 8. — Sa célébration se rapporte au repos de Dieu et à la délivrance des Israélites de la servitude d'Égypte. — Prescriptions sévères touchant le repos sabbatique, 9. — But de ce repos. — Peine encourue par les violateurs du sabbat, 10. — Rigueur des prescriptions du Talmud à cet égard. — Lecture et explication de la loi. — Quand commence le sabbat. — Si Moïse en emprunta l'usage aux Égyptiens, 11.

SABBAT (CHEMIN DU). Voir MESURES CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX.

SABBATÉENS, secte chrétienne anglaise, au XVII^e siècle. — Se distingue de la secte fondée par Jeanne Southcote (1750-1814), XXI, 12.

SABBATHIENS, novatiens quartodécimans. — Leur chef Sabbatius. — Se fait sacrer évêque, XXI, 12.

SABBATIQUE (ANNÉE), chaque septième année chez les Hébreux. — Son double effet : — Interruption des travaux des champs, XXI,

13. — Défense d'exiger le paiement des dettes antérieurement contractées. — S'ils s'agit d'une remise temporaire ou absolue, 14. — Lecture de la loi devant le peuple durant la fête des Tabernacles de l'année sabbatique. — Quand elle commençait. — Autres avantages attribués à l'année sabbatique, 15.

SABÉENS ou **HOMÉRITES**, peuples de l'Arabie. — Introduction du Christianisme dans leur pays aux V^e et VI^e siècles, XI, 71.

SABÉENS ou **SABAÏTES**, **SABIENS**. — Considèrent S. Jean-Baptiste comme leur fondateur et rejettent Jésus-Christ. — Sacrements qu'ils admettent. — Leur quatre livres sacrés. — Principaux points de leur doctrine, XXI, 15.

SABÉISME, culte des astres, V, 501.

SABELLIUS, prêtre de Ptolémaïs. — Père du **SABELLIANISME**, doctrine antitrinitaire, I, 378. — Combattu par Denys d'Alexandrie, VI, 191; — et par le pape Denys, 200.

SABIN (S.), évêque de Plaisance († 420), XVIII, 363.

SABINE (STE), martyre, — et sa compagne Sérapia. — Actes de leur martyre (vers 125), XXI, 17.

SABINIEN, pape (604-606). — Ordonne l'emploi des cloches, suivant quelques auteurs, XXI, 17.

SABINUS, professeur à l'université de Königsberg, XIX, 284.

SABIONA, ancien évêché. — Son siège transféré à Brixen, III, 342.

SACCAS, philosophe d'Alexandrie. Voir AMMONIUS et NÉO-PLATONISME.

SACCHINI (FRANÇOIS), Jésuite († 1625), XVI, 440.

SACERDOCE ou **PRÊTRISE**, IV, 450. — Son institution divine. — Pouvoir conféré aux apôtres d'instituer des prêtres. — Les prêtres ainsi ordonnés formaient le presbytère. — Différence essentielle entre eux et les évêques, XXI, 19. — Textes invoqués par les adversaires de l'épiscopat. — Preuves que les Pères reconnaissaient la supériorité de l'évêque, 20.

SACERDOTALE. — Autrefois la même chose qu'un rituel. — Principaux rituels de l'Église romaine, XXI, 21.

SACI (LOUIS-ISAAC LE MAÎTRE DE) (1613-1684). — Directeur des religieuses de Port-Royal. — Enfermé à la Bastille comme janséniste. — Ses travaux sur la Bible, XXI, 18.

SACRA. Voir RELIGIEUSES (choses).

SACRAMENTAIRE, recueil de formules de prières. — Diffère de l'Antiphonaire et de l'Ordo romain, XVI, 395.

SACRAMENTAIRES. Voir SACREMENT (controverse du Saint-).

SACRAMENTARIUM GALLICANUM, livre liturgique gallican, XIII, 363.

SACRAMENTARIUM GELASIANUM. — A bon droit attribué à Gélase I. — Preuves de son antiquité. — Ses divisions, XIII, 358.

SACRAMENTARIUM GREGORIANUM. — Rédigé par S. Grégoire I, XIII, 358.

SACRAMENTARIUM LEONIANUM. — A quel époque il remonte. — Ce qu'il contient, XIII, 357.

SACRAMENTELLES (CHOSSES). — Ce qu'on entend par là. — Diverses opinions des théologiens, XXI, 22. — Elles portèrent le nom de sacrements jusqu'au XIII^e siècle. — *Sacramenta minora*, par opposition aux sept sacrements qui sont les *sacramenta majora*, 23. — Le nom de *sacramentalia* se trouve dans S. Thomas d'Aquin. — Importance de ce changement de terminologie. — Trois espèces de signes sacrés distinguées par Bellarmin, 24. — Réduction des choses sacramentelles à un nombre déterminé. — Le caractère sacramentel ne doit être attribué qu'aux bénédictions, 25. — L'exorcisme doit être compris dans les choses sacramentelles. — Classe de choses sacramentelles appelées *mystères*, 26. — Le nom de Jésus et le signe de la croix, éléments de la bénédiction, sont les véritables objets sacramentels, 27. — Origine des choses sacramentelles. — Effets des actes sacramentels, 28. — Ils contribuent indirectement à la justification, suivant l'opinion unanime des théologiens. — On objecte que l'Eglise ne s'est pas prononcée dogmatiquement à ce sujet, 29. — Comment les actes sacramentels opèrent, 30. — Comment on peut justifier notre foi sous ce rapport, 32. — Part qu'ont les actes sacramentels dans le développement de l'œuvre de la justification, 33. — Réponses aux objections du rationalisme, 36.

SACRARIUM, partie de l'Eglise, VII, 203.

SACRE DES EMPEREURS. — Cérémonies, V, 397.

SACRÉ-COEUR (DAMES DU). — Leur organisation. — Se développent rapidement. — Dames coadjutrices. — Sœurs commissionnaires. — Leurs fonctions, VIII, 424.

SACRÉ CŒUR DE JÉSUS (SOCIÉTÉ DU). Voir SOCIÉTÉ DU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS.

SACREMENT (CONGRÉGATION DU SAINT-). — Fondée en 1328, II, 481.

SACREMENT (CONTROVERSE DU SAINT-), **SACRAMENTAIRE**. — Controverse provoquée par Carlostadt. — Son spiritualisme. — Son écrit sur l'*Abus antichrétien du pain et du calice du Seigneur*, XXI, 101. — Son interprétation des paroles: *Ceci est mon*

corps. — Division qu'il produit parmi les Strasbourgeois, 102. — Luther le combat. — Sa doctrine de l'*impanation*. — Sa lettre aux Strasbourgeois, 103. — Zwingle élève la voix en faveur de Carlostadt. — Sa manière d'interpréter les paroles de l'institution eucharistique, 104. — Sa lettre à Albert de Reutlingen. — Son commentaire de *Vera et falsa Religione*. — OEcolampade se range de son côté, 105. — Son ouvrage: *de genuina expositione Verborum Dei: Hoc est corpus meum*. — Il l'envoie aux prédicateurs souabes. — Leur réponse, 106. — La controverse devient plus générale et plus vive. — Ouvrages publiés par Luther et ses antagonistes. — Doctrine de l'ubiquité admise par Luther, 107. — Efforts inutiles de Philippe de Hesse pour réconcilier les parties, 108. — La *confessio tetrapolitana* opposée à l'article de la confession d'Augsbourg sur la Cène. — Réconciliation temporaire lors de la ligue de Smalkalde (1530). — Concorde de Wittenberg, 109. — Reprise des discussions. — Progrès du zwinglianisme. — Calvin lui donne une forme nouvelle. — Mélancthon y adhère. — Division du parti de Luther, 110. — Ligue des théologiens allemands formée par Westphal contre les Suisses (1552). — Triomphe des Calvinistes à Brême. — La lutte éclate dans le Palatinat, 111. — L'électeur palatin embrasse le calvinisme. — Doctrine luthérienne de la Cène, fixée définitivement par le *Livre de Torgau* et la *formule de Concorde* (1577), 112.

SACREMENT (DAMES DU SAINT-), VIII, 424.

SACREMENT DE L'ORDRE. Voir PRÊTRISE.

SACREMENT (FÊTE DU SAINT-). Voir FÊTE-DIEU, VIII, 469.

SACREMENT (OFFICE ET MESSE DU TRÈS-SAINT-). — Autorisation accordée à divers diocèses de la célébrer tous les jeudis où l'on ne célèbre pas d'ailleurs un office de neuf leçons. — En quoi il consiste, XXI, 99.

SACREMENT (RENTREÉ DU TRÈS-SAINT-) dans le tabernacle. — Rites suivis pour cette cérémonie. — Prescription de l'Eglise de ne conserver le Saint-Sacrement qu'à un seul autel, XXI, 100.

SACREMENT (TRÈS-SAINT-). — Sacrement de l'autel. — Pourquoi ce nom. — Présence réelle et substantielle du Christ dans ce sacrement, XXI, 91. — Combien de temps il y demeure. — Culte dû au Très-Saint Sacrement. — Sa matière, 92. — Préparation des hosties. — Usage d'ajouter quelques gouttes d'eau au vin. — Motifs pour lesquels le Seigneur a choisi le pain et

le vin, 93. — Forme du Très-Saint Sacrement dans l'Église latine et chez les Grecs. — Sa réception n'est pas indispensable au salut, 94. — Dispositions du corps et de l'âme pour le recevoir dignement. — La fréquente communion, 95. — Conditions auxquelles il faut avoir égard pour décider le nombre des communions. — Effets du Très-Saint Sacrement, 96. — Six grâces qui découlent de l'Eucharistie, 97. — Expression dont se sert l'Écriture pour désigner ce sacrement. — Il est au-dessus de tous les autres. — Son importance pour le Christianisme, 98.

SACREMENTS. — Idée de la justification de l'homme en Jésus-Christ. — Trois sortes de textes, dans l'Écriture, s'appliquant à la manière dont chacun participe à la justification, XXI, 37. — Rapport direct de la doctrine des sacrements avec celle de la justification. — Nécessité d'une intervention extérieure et sensible de la grâce divine, 38. — *Division des sacrements* : — 1. Sacrements dans le sens le plus large. — Destinées à préparer l'homme à la justification, 40. — 11. *Sacrements proprement dits* qui opèrent la justification. — Représentent symboliquement la passion et la mort de Jésus-Christ, 41. — Symbolisent aussi les obligations qu'ils nous imposent envers Dieu et envers le prochain, 42. — Se distinguent essentiellement des simples signes en ce qu'ils opèrent eux-mêmes la justification, 43. — Opèrent *ex opere operato*. — Sens de cette expression, 44. — Preuve tirée de ce que l'Écriture et les Pères disent concernant les sacrements en particulier, 45. — Preuve déduite des motifs théologiques, 46. — Division des théologiens sur la question de savoir s'il faut considérer les sacrements comme causes morales ou comme causes physiques, 47. — *Sacrements de l'Ancien Testament*. — En quoi ils diffèrent de ceux du Nouveau Testament, 49. — La circoncision. — Si elle abolit le péché originel, 50. — *Objections* contre la doctrine catholique des sacrements. — Théorie exclusive du spiritualisme, 51. — Elle est en contradiction absolue avec la nature de l'homme. — Conduit à la négation de la manifestation du Christ, comme fait historique, 52. — Restrictions auxquelles Calvin et les partisans de la confession d'Augsbourg soumettent la communication extérieure de la grâce par la parole et les sacrements, 53. — *Institution des sacrements par Jésus-Christ*. — Mode de cette institution. — Deux questions en litige parmi les théologiens : — Jésus-Christ a-t-il institué tous les sacrements directement ou quelques-uns seulement indirectement ? —

Les a-t-il institués en particulier ou en général ? 56. — En quoi consistent la matière et la forme essentielle dans l'Ordination et la Confirmation, 58. — Nombre des sacrements institués par Jésus-Christ, 59. — Les protestants contestent que l'Église ait toujours admis sept sacrements, 60. — Preuve que tous nos sacrements sont renfermés dans l'Écriture, — et que l'Église les a toujours reconnus, 61. — Autres actes désignés par les Pères comme des sacrements. — Ce n'est pas une preuve que l'opinion de l'Église se soit modifiée. — Divers sens du mot *sacramentum* dans le langage profane, 62. — Raisons qui ont fait instituer sept sacrements, ni plus, ni moins, 63. — Ils sont destinés à embrasser la vie de l'homme dans ses principaux moments. — Leur rapport intime et pratique, 64. — Le nombre des sacrements justifié par l'analogie qui existe entre la vie de la grâce et la vie naturelle, 65. — Ils ne sont pas tous aussi nécessaires. — Leurs *signes extérieurs sensibles*. — Distinction entre l'élément et la parole faite par S. Augustin, 66. — Distinction de la matière et de la forme, 67. — Forme conditionnelle. — Administration conditionnelle des sacrements qui ne peuvent être renouvelés, 68. — *Grâce intérieure ou effets des sacrements*. — Sacrements des morts et sacrements des vivants. — Grâce spéciale attribuée à chacun d'eux, 70. — Caractère indélébile imprimé dans l'âme par le Baptême, la Confirmation et l'Ordre, 71. — Pourquoi ces trois sacrements seulement ? — Raisons qu'en donnent les théologiens, 74. — Ils diffèrent dans l'appréciation de ce caractère indélébile. — Différence spéciale du caractère imprimé par chacun de ces sacrements, 75. — Conditions de la validité et de l'efficacité des sacrements. — Observation de la matière et de la forme essentielles au sacrement, 76. — Conditions de la part du ministre, 77. — Erreur de ceux qui font dépendre la validité des sacrements de l'état de grâce du ministre, 78. — Nécessité du sacerdoce pour l'administration des sacrements, 79. — Nécessité pour le ministre d'avoir l'intention de faire ce que fait l'Église, 80. — Qualités de cette intention. — Son objet, 81. — Controverse agitée parmi les théologiens sur l'intention interne et externe, 83. — Péché de celui qui administre les sacrements, quoiqu'il ait conscience de son incrédulité, 84. — Conditions requises de la part des fidèles pour recevoir fructueusement les sacrements, 85. — Distinction entre la réception fructueuse et la réception purement valide, 87.

SACREMENTS (ADMINISTRATION DES DÉR-

NIERS), — surtout du saint Viatique. — Elle est du ressort du clergé paroissial, XXI, 88. — Motif de refus des derniers sacrements. — Cérémonies requises pour l'administration d'un malade, 89. — Devoir de donner plusieurs fois la communion au malade dont l'état se prolonge. — Usage de payer des droits d'étole pour l'administration des derniers sacrements, en certaines localités, 90.

SACRIFICATI, première classe de *Lapsi*, XIII, 115.

SACRIFICE. — Centre du culte divin chez les Hébreux, V, 504. — Définition. — N'appartient qu'à Dieu, XV, 7.

SACRIFICE DE LA MESSE. Voir *EUCHARISTIE*, *MESSE*.

SACRIFICE DE LA NOUVELLE ALLIANCE. Voir *EUCHARISTIE*, *MESSE*.

SACRIFICES MOSAÏQUES. — Leur origine. — Opinions inexactes des théologiens sur ce sujet, XXI, 113. — Sacrifices sanglants et non sanglants prescrits par Moïse. — Animaux servant à ces sacrifices. — Prescriptions liturgiques à cet égard, 114. — Sacrifices pour le péché, 115. — Pour les fautes. — Holocaustes, 116. — Sacrifices d'actions de grâces ou hostie pacifique. — Leurs divers noms. — Cérémonies en usage, 117. — Rapports de ces sacrifices entre eux. — Usage que l'on faisait du sang de la victime, 118. — Vertu expiatoire des sacrifices sanglants. — Sacrifices extraordinaires : — Sacrifices de consécration, 119 ; — de purification ; — de l'agneau pascal. — Du jour de l'expiation, 120. — Sacrifice de jalousie. — Sacrifices non sanglants. — Leurs éléments, 121. — Ce qu'ils symbolisent. — Offrandes des prémices, 122.

SACRILÈGE, acte de mépris dirigé contre Dieu ou contre les choses saintes. — Immédiat ou médiat. — Personnel, — réel, — local. — Peines dont le frappent les diverses législations, XXI, 122.

SACRISTAIN, serviteur de l'église. — Ses fonctions. — Diffère du custode des couvents, XXI, 123.

SACRISTAIN DU PAPE. — Office toujours conféré à un religieux augustin. — Ses fonctions, XXI, 124.

SACRISTIE. — On y conserve les vases sacrés. — Se distingue du *sacrarium*. — Divers noms, VII, 203.

SACY (LE MAÎTRE DE), directeur des religieuses de Port-Royal. Voir *SACI*.

SACY (SILVESTRE DE), orientaliste (1758-1838). — Diverses charges dont il est revêtu. — Ses ouvrages, XXI, 124.

SADDUCÉENS, secte judaïque opposée à celle des pharisiens. — Nient la résurrection, XX, 170. — Leur origine d'après la tradi-

tion juive, XXI, 125. — Leur doctrine renferme des éléments matérialistes et déistes, 126. — S'il est vrai qu'ils n'admettaient que le Pentateuque. — Ils rejetaient la tradition, 127.

SADOLET (JACQUES), cardinal (1478-1547). — Diverses charges dont il est revêtu. — Ses écrits, XXI, 128.

SAGAN, prêtre hébreu, IX, 503.

SAGESSE. — Possédée par Dieu seul d'une manière absolue. — Peut être acquise à l'homme par la voix de la grâce, — ou par son travail propre. — Sagesse naturelle, défectueuse en elle-même. — Sagesse fondée sur la Révélation, XXI, 129.

SAGESSE (LIVRE DE LA). — Attribué par l'antiquité à Salomon. — Son sujet, XXI, 130. — Ses divisions. — Son caractère d'unité, 131. — Son intégrité. — Sa langue originale, 132. — Son auteur, 133. — Date de son origine. — Certitude historique et didactique de ce livre, 134.

SAGESSE DE DIEU. Voir *DIEU*.

SAGESSE (SŒURS DE LA). — Instituées par Grignon de Montfort (1703). — Tableau des maisons de cette congrégation, XXI, 135.

SAGITTARIUS, évêque de Gap, XII, 173.

SAHAG LE GRAND (ISAAC), patriarche d'Arménie, II, 15.

SAID IBN BATRIK. Voir *EUTYCHIUS*, VIII, 176.

SAILER (JEAN-MICHEL) (1751-1832). — Sa définition du devoir, VI, 250. — 287. — Ses études. — Entre chez les Jésuites. — Professe la dogmatique et plus tard la morale. — Évêque de Ratisbonne. — Ses écrits, XXI, 136.

SAINT-AMOUR (GUILLAUME DE), professeur de théologie. Voir *GUILLAUME DE SAINT-AMOUR*.

SAINT-BERNARD (HOSPICE DU GRAND). — Sa fondation (962). — Services qu'il rend aux voyageurs. — Obtient la protection de tous les gouvernements. — Sa suppression (1847), XXII, 195.

SAINT-CARO (HUGUES DE), cardinal. Voir *HUGUES DE SAINT-CARO*.

SAINT DES SAINTS. Voir *TEMPLE*.

SAINT-DOMINGUE. — Établissement du Christianisme dans cette île. — Ses diverses missions, I, 236.

SAINTE-FAMILLE (FRÈRES DE LA), VII, 91.

SAINTETÉ, titre du pape. Voir *PAPE*.

SAINTETÉ DE DIEU. Voir *DIEU*.

SAINTETÉ DE L'ÉGLISE. Voir *ÉGLISE*.

SAINTETÉ PRIMITIVE. Voir *JUSTICE ORIGINELLE*.

SAINT-ÉVREMONT, encyclopédiste, VII, 461.

SAINT-JEAN-D'ACRE, port de Palestine, I, 46.

SAINT-LUC (MGR DE), évêque de Quimper. — Proteste contre la constitution civile du clergé, XX, 243.

SAINT-MARTIN (LOUIS-CLAUDE DE), le Philosophe inconnu (1743-1805). — Embrasse la secte des Martinistes. — Ses ouvrages, XXI, 137.

SAINT-OFFICE. Voir INQUISITION.

SAINTS. — Enfants de Dieu, VII, 468. — Communion des saints, proclamée par le symbole des Apôtres, XXI, 137. — Rapport incessant et positif entre les Églises militante, souffrante et triomphante. — Culte des saints. — Recommandé par le concile de Trente, 138. — Accusations avancées contre ce culte, 139. — Droit que possède l'Église de canoniser, 140. — Images miraculeuses. — Pèlerinages sur la tombe des saints. — Confession de nos péchés aux saints dans le *Confiteor*, 141.

SAINTS (IMAGES DES). Voir IMAGES.

SAINTS (INVOCATION DES). Voir SAINTS.

SAINT-SÉPULCRE A JÉRUSALEM. — Objet de la vénération des fidèles en tout temps. — Temple magnifique qu'y fait bâtir Constantin. — Nombreux pèlerinages à Jérusalem, XXI, 142. — Le Saint-Sépulcre sous la domination musulmane. — Il est racheté par les chrétiens de Syrie. — Son état actuel. — Description, 148. — Ses gardiens. — Églises possédées par les catholiques à Jérusalem, 144.

SAINT-SÉPULCRE OU TOMBEAU, lieu où, le jeudi saint, on conserve le calice renfermant le Saint-Sacrement. — Antiquité de cet usage. — Comment a lieu l'exposition. — Procession au tombeau, XXI, 144.

SAINT-SIMON, SAINT-SIMONISME. — I. CLAUDE-HENRI, COMTE DE SAINT-SIMON (1760-1825). — Sert en Amérique sous La Fayette. — Cherche à améliorer le sort des hommes. — Ses voyages. — Ses ouvrages, XXI, 146. — Sa mort. — Ses disciples, Bazard et Enfantin, continuent à développer ses théories exaltées. — Leur condamnation, 147. — II. SAINT-SIMONISME. — Sabase, 148. — Ses théories socialistes, 149. — Centralisation des banques, d'après Saint-Simon. — Ses principes sur l'éducation, 150. — Sur la religion. — Comment il entend organiser la propriété, 151. — Impossibilités pratiques de son système, 152. — Son socialisme se distingue du communisme. — Le Saint-Simonisme considéré comme religion, 153. — N'est qu'un panthéisme superficiel, 154.

SAKERS ou SHAKERS (TREMBLEURS),

secte fondée par Anna Lée, I, 252. — Se fixent dans l'Amérique du Nord, près de l'Hudson. — Leur doctrine, XIII, 156.

SALADIN. — Reprend Jérusalem (1187), V, 447. — Conclut un traité avec Richard Cœur de Lion, 448.

SALADIN (DIME DE). — Levée par Clément III, pour la troisième croisade, VI, 337.

SALAMANQUE. — *Évêché*. — Sa fondation. — Son premier évêque, Éleuthérius (539), XXI, 155. — Son titre épiscopal ne disparaît pas sous la domination mauresque. — Il est attribué à la métropole de Saint-Jacques de Compostelle (1124); — à celle de Valladolid (1851). — *Synodes*. — *Université*. — Réunie avec l'académie de Palencia (1240), 156. — Sa haute position parmi les écoles savantes de l'Europe. — Son organisation. — Elle n'est plus aujourd'hui qu'une académie restreinte, 157.

SALAMINE, ville située à l'est de l'île de Chypre. — Plus tard nommée *Constantia*, XXI, 157.

SALAMINE (DIOCÈSE DE). — Ses principaux évêques, X, 48.

SALATH ou **ZALATH**. — Nom donné par les Moslémites à la prière obligatoire. — Voir **ZALATH**, XXV, 606.

SALDANHA, cardinal. — Persécute les Jésuites, XII, 273. — Nommé visiteur de la Société de Jésus en Portugal (1758), XVIII, 494.

SALEM, ancien nom de Jérusalem, XII, 238. — Melchisédech, roi de cette ville, XIV, 485.

SALEPH, fils de Jectan, XII, 333.

SALERNE, archevêché dans le royaume des Deux-Siciles, XXII, 101.

SALES (FRANÇOIS DE). Voir FRANÇOIS DE SALES (S.).

SALHAUSEN (JEAN DE), évêque de Meissen († 1518), XIV, 472.

SALIM, ville située non loin d'Ennon. — S. Jean-Baptiste y baptise, XXI, 158.

SALISBURY (JEAN DE), évêque de Cantorbéry. Voir JEAN DE SALISBURY.

SALLE (JEAN-BAPTISTE DE LA) (1651-1719). — Reçoit les Ordres. — Son goût pour l'enseignement. — Dirige une congrégation de Sœurs de l'Enfant Jésus. — Fonde les *Frères des Écoles chrétiennes*. — Se fixe à Paris, XXI, 158.

SALMAN DE WALFELD, évêque de Worms (1332), XXV, 522.

SALMANASAR, roi d'Assyrie. — Met fin au royaume d'Israël, XVI, 459. — Fait la guerre à Osée, dernier roi d'Israël, XXI, 160.

SALMANTICENSES, SC. THÉOLOGIE, ou-

vrage de théologie très-estimé. — Titre de son premier volume (1631). — Se rattache à la Somme de S. Thomas. — Cours de philosophie des théologiens de Salamanque. — Théologie morale publiée par les mêmes, XXI, 160.

SALMERON, Jésuite († 1585). — Assiste au concile de Trente, en qualité de théologien du Saint-Siège, XXI, 161. — Parcourt, comme prédicateur et controversiste, l'Italie, l'Allemagne, la France. — Provincial du royaume de Naples. — Ses écrits. — Principaux points de l'instruction que lui avait remise S. Ignace lors de son départ pour Trente, 162.

SALMES (GEORGE DE), évêque de Lausanne († 1461), XIII, 137.

SALMONE, promontoire de l'île de Crète, XXI, 163.

SALOMÉ. — 1. Mère de l'apôtre Jacques le Majeur et de Jean. — 2. Fille d'Hérodiade, XXI, 163.

SALOMON, fils de David, roi d'Israël. — Auteur de l'Ecclésiaste, VII, 49. — X, 324. — Fait mettre à mort Adonias révolté contre lui, XXI, 164. — Épouse une fille du pharaon d'Égypte. — Demande la sagesse au Seigneur. — Son jugement dans l'affaire de l'enfant réclamé par deux femmes. — Étendue de sa domination, 165. — Ses richesses. — Fait construire le temple et le palais de Jérusalem. — Fortifie cette ville et plusieurs autres, 166. — Son armée. — Sa grande réputation de sagesse. — On lui attribue l'invention des alphabets syriaque et arabe, 167. — Il s'abandonne à la volupté vers la fin de son règne. — Adore les faux dieux. — Durée de son règne. — S'il fit pénitence, 168.

SALOMON, évêque de Constance, abbé de Saint-Gall († 920), IV, 262. — Voir aussi GALL (*abbaye de Saint-*), IX, 265.

SALOMON (RABBI), exégète du moyen âge. Voir RASCHI, XIX, 488.

SALOMON BEN JIZCHACK, docteur uif, VII, 106.

SALOMON (MISSIONS DES ILES), XVI, 308.

SALONIUS, évêque d'Embrun, XII, 173.

SALOPHACIOLUS (TIMOTHÉE), patriarche d'Alexandrie, XV, 233. — 242.

SALTUM (ORDINATIO PER). Voir USURPATION D'ORDRE.

SALUTATION ANGÉLIQUE, *Ave, Maria*, II, 207. — Excellence de cette prière, XIX, 123.

SALUTATION CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — Dans les rencontres et les visites. — Salutation d'un inférieur à un supérieur. — Adieux, XXI, 168.

SALUTATORIUM, salle d'audience dépendant de l'église épiscopale, VI, 281.

SALVATIERRA, missionnaire Jésuite, I, 240.

SALVATOR MUNDI (BULLE) (1301), III, 211.

SALVE, REGINA, antienne en l'honneur de la sainte Vierge. — Attribuée à divers auteurs. — En quelles circonstances elle se récite, XXI, 169.

SALVIANUS, évêque espagnol (380). — Priscillianiste, XIX, 135.

SALVIATIS (BÉNIGNE DE), archevêque de Nazareth, XX, 202.

SALVIEN DE MARSEILLE, écrivain ecclésiastique du v^e siècle. — Se marie. — Devient prêtre. — Obtient l'amitié des évêques des Gaules. — Ses ouvrages : — *Libri 4 adversus avaritiam*. — *De gubernatione Dei*. — Ses lettres. — Éditions de ses œuvres, XXI, 170.

SALZA (HERMANN DE), grand-maître de l'ordre Teutonique. Voir HERMANN DE SALZA.

SALZBOURG, archevêché. — Entre en conflit avec le patriarche d'Aquilée au ix^e siècle, X, 214. — Occupée anciennement par les Taurisques. — Plus tard colonie romaine sous le nom de *Juvavum*. — Reçoit de bonne heure le Christianisme, XXI, 171. — Prise et dévastée par les barbares (477). — Elle disparaît entièrement. — S. Rupert vient bâtir un couvent en cet endroit (580). — Une ville nouvelle s'élève sur les ruines de l'ancienne. — Nommée Salzbourg par Rupert, son premier évêque, 172. — Envahie par les Slaves. — Ses évêques au viii^e siècle, Virgile et Arn. — Transformation de Salzbourg en archevêché (810). — Son étendue à cette époque, 173. — Les archevêques Lui-prim et Diethmar 1 (874-907). — Leurs successeurs durant le x^e siècle. — Prospérité du diocèse. — L'archevêque de Salzbourg devient un des plus puissants vassaux de l'empereur. — Gebhard († 1090), archevêque primat d'Allemagne, fidèle au pape pendant la guerre des Investitures, 174. — Thiémo. — Conrad 1 († 1157) prend part au concile de Guastalla. — Défend les droits du Saint-Siège ainsi que son successeur Éberhard 1 († 1167), 175. — Maux dont Frédéric Barberousse accable le diocèse. — Sage administration de Conrad de Wittelsbach. — Adalbert et Éberhard II, 176. — L'archevêque Philippe déposé par le pape (1256). — Sa lutte avec Ulric de Seckau. — Administration énergique de Frédéric de Walchen († 1284). — Ses successeurs durant le xiv^e siècle, 177. — Grégoire Schenk d'Osterwitz (1396-1403). — Éberhard III († 1429). — Triste situation religieuse du diocèse au milieu du xv^e siècle. — Progrès du Luthéranisme. — Efforts du cardinal Lang

(† 1540) pour porter remède au mal. — Révolte qu'il provoque, 179. — Ernest, duc de Bavière, se fixe à Salzbourg. — Sa fermeté à refuser toute réforme religieuse. — Évêcopat de Jean-Jacques de Khuen-Bélasi (1560-1587) et de Dietrich de Raitenau († 1617), 180. — Leurs successeurs : Marc de Hohenems. — Paris Lodron (1619-1653). — Guidobald, comte de Thun. — Gandolph de Khuenburg (1672), 181. — Jean-Ernest de Thun. — François-Antoine de Harrach (1702-1727). — Léopold de Firmian († 1745) s'efforce de maintenir la pureté de la foi. — Révolte de paysans, 182. — Édit d'émigration (1731). — Nombre des émigrés. — Les archevêques Sigismond de Schrattenbach et Jérôme de Colloredo (1772-1812), 183. — Administrateurs du diocèse depuis le commencement de ce siècle. — *Synodes* de Salzbourg, 184.

SAMARI ou **ZÉMARD**, dixième fils de Canaan, XXV, 617.

SAMARIE, ville et contrée de la Palestine. — Sa situation, XVII, 43. — Capitale du royaume d'Israël. — Prise par Salmanasar, roi d'Assyrie. — Tombe en ruines. — Reconstituée par les Romains, XXI, 185.

SAMARITAINS, habitants de la province de Samarie. — Leur origine. — Leur système religieux composé de judaïsme et de paganisme. — Cause première de leur inimitié à l'égard des Juifs. — Ils créent un souverain pontificat spécial, XXI, 186. — Temple de Garizim. — Mépris des Samaritains pour le temple de Jérusalem. — Guerre avec les Juifs, 187. — Leur colonie dans la Thébàide. — Ils n'admettent que le Pentateuque parmi les livres de l'Ancien Testament. — Reproche d'idolâtrie que leur adresse le Talmud. — Ils accueillent favorablement la religion chrétienne, 188.

SAMARKANDI, moraliste mahométan, XIV, 241.

SAMBUGA (JOSEPH-ANTOINE-FRANÇOIS-MARIE) (1752-1815). — Entre dans les Ordres. — Prédicateur de la cour de Bavière. — Chargé de l'éducation du prince Louis. — Ses écrits, XXI, 189.

SAMEDI. — Jour de jeûne et d'abstinence. — Ancienneté de cette coutume. — Autres jours consacrés à la pénitence : — mercredi et vendredi. — Pour quels motifs. — Différentes manières d'observer ce jeûne suivant les temps, XXI, 190.

SAMEDI-SAINT. — Cérémonie de ce jour, XXI, 478.

SAMLAND (DIOCÈSE DE), en Prusse. — Son étendue. — Son premier évêque, Henri de Strittberg († vers 1274). — Table de ses successeurs. — Les principaux : — Jean I († 1344), XXI, 192. — Nicolas de Schœneck (1470).

— Dietrich II de Cuba († 1474). — Introduction de la réforme dans ce diocèse, 193. — Situation actuelle du catholicisme dans la Prusse orientale. — Statistiques, 194.

SAMOGITIE. — Jagellon opère sa conversion, XII, 91.

SAMOS, île de la mer Égée, XXI, 195.

SAMOSATE. Voir PAUL DE SAMOSATE.

SAMOTHRACE, île de la mer Égée, XXI, 195.

SAMPSEËNS, classe d'Esséniens juifs. — Leur doctrine, VII, 45.

SAMSON, juge d'Israël. — Consacré au service du Seigneur dès le sein de sa mère, XXI, 195. — Sa force surhumaine. — Ses douze exploits contre les Philistins. — Source qu'il fait jaillir miraculeusement, 196. — Sa passion pour Dalila. — Il lui confie le secret de sa force. — Les Philistins en sont instruits. — Mauvais traitements qu'ils lui font subir. — Sa mort, 197. — Son intérêt, mobile de ses hauts faits. — Époque où il vécut. — Nombreuses dissertations sur son caractère moral, 198.

SAMSON (BERNARD), Franciscain. — Publie des indulgences en Suisse (1518). — Zwingle en prend occasion pour soulever les esprits contre l'Église, XXV, 641.

SAMUEL, dernier juge d'Israël, X, 322. — Ses parents. — Il est consacré au Seigneur dès le sein de sa mère. — Ses prophéties. — Dirige son activité sur les affaires intérieures, XXI, 199. — Fait élire Saül roi. — Continue à remplir ses fonctions de prophète. — Se retire à Rama, 200. — Ses rapports avec Saül, 235.

SAMUEL, évêque de Toulouse (843), XXIII, 517.

SAMUEL, évêque de Worms (857), XXV, 519.

SAMUM, vent chaud d'Arabie. — Ses divers noms, I, 475.

SÄMUND LE SAGE, prêtre islandais († 1133), XII, 16.

SANBALLAT, gouverneur des Samaritains, X, 331. — XVI, 37. — XXI, 186.

SANCHEZ (THOMAS), Jésuite espagnol (1550-1610). — Son admission dans la Société de Jésus. — Sa fermeté, XXI, 200. — Ses mortifications. — Vénération dont il est l'objet. — Sa mort. — Ses écrits théologiques et canoniques : — *Disputationum de sancto matrimonio Sacramento* tom. II, 201. — Reproches faits à cet ouvrage par les janséistes et les protestants, 202.

SANCTIFICATION DU DIMANCHE ET DES JOURS DE FÊTE, VI, 322. — Obligation d'assister à la messe le dimanche. — Décisions des conciles à cet égard, XXI, 203. — Faute de celui qui manque une partie notable de la messe. — Motifs d'excuse pour ne pas y

assister, 204. — Abstention de travaux serviles. — Distinction entre les travaux intellectuels et les travaux corporels, 205. — Exceptions. — S'il y a prohibition de la chasse et de la pêche, — des voyages, — d'écrire, 206. — Faute de celui qui passe une *portion notable* du dimanche à des travaux domestiques. — Cas de nécessité, 207.

SANCTION (PRAGMATIQUE). Voir PRAGMATIQUE SANCTION.

SANCTISSIMUM. Voir SACREMENT (*très-saint*).

SANCTIUS (GASPARD). — Ses paraphrases bibliques, XVII, 211.

SANCTUAIRE, partie de l'église, VII, 202.

SANCTULUS, prêtre, confesseur de la foi chez les Lombards au *vi^e* siècle, XIII, 431.

SANCTUS, partie de la messe. Voir MESSE.

SANCTUS (S.), compagnon de S. Pothin, XIX, 1.

SANDIZELL (MAURICE DE), évêque de Freisingen († 1566), IX, 188.

SANDOVAL, missionnaire, I, 243.

SANDWICH (MISSION CATHOLIQUE DES ÎLES), XVI, 305.

SANG (FÊTE DU PRÉCIEUX). — Prescrite pour toute l'Église depuis 1849. — Se célèbre le premier dimanche de juillet, XXI, 208.

SANHÉDRIN, tribunal des Juifs, I, 298. — Instruction qu'on exigeait de ses membres, VII, 95. — Local où il siégeait, XII, 507.

SAN-LORENZO, couvent et palais des rois d'Espagne. Voir ESCURIAL, VIII, 41.

SANNABALLAL, gouverneur de Samarie, X, 331. — XVI, 37. — XXI, 186.

SANSOVINO (ANDRÉ CONTUCCI, surnommé), sculpteur († 1529), XXI, 428.

SANTAREL (ANTOINE) (1569-1649), Jésuite à Rome. — Ses écrits, XXI, 209.

SANTÉ. — Réparation exigée de celui qui y porte atteinte, XI, 358.

SANTES (OU SANCTES, XANTES) **PAGNINO**, savant hébraïsant (1470-1541). — Dominicain. — Appelé à Rome par Léon X. — S'établit à Lyon, XXI, 209. — Sa *Traduction de l'Ancien et du Nouveau Testament*. — Ses autres ouvrages, 210.

SANTORIN, évêché, XXIII, 78.

SAPHIR, pierre précieuse, XVIII, 314.

SAPHIRE, femme d'Ananie, I, 287.

SAPOR II, roi des Perses († 379), VII, 161. — Force Jovien à la paix (364), XII, 382. — Persécute les chrétiens, XVIII, 88.

SARA, femme d'Abraham. — Mère d'Isaac, XXI, 211.

SARA, fille unique de Raguel. — Épouse le jeune Tobie, XXI, 212.

SARAA, lieu de naissance de Samson. — Sa situation géographique. — Village moderne de Surah, XXI, 212.

SARABAÏTES OU **RHÉMOBOTES**, moines égyptiens. Voir RHÉMOBOTES.

SARAGOSSE, ville archiepiscopale d'Espagne. — Sa première communauté chrétienne, fondée par S. Jacques l'apôtre d'après une tradition. — Pèlerinage de N.-D. del Pilar, XXI, 212. — Premiers évêques connus de Saragosse. — Valérien (vers 300). — Ses martyrs. — Elle tombe au pouvoir des Maures (714), 213. — Le culte chrétien n'y est pas interrompu. — L'évêque Paterne réforme les couvents (1040). — Conquête de Saragosse par Alphonse le Batailleur (1118). — L'évêque don Pedro Librana. — Érection du diocèse en archevêché (1318). — Son chapitre, 214.

SARAVIA (ADRIEN). — Publie la Confession belge, V, 165.

SARCOLATRES, secte, I, 445.

SARDAGNA, Jésuite. — Sa *Theologia dogmatico-polemica* (1769), XVIII, 422.

SARDAIGNE (ROYAUME DE). — Statistique religieuse. — Concordats conclus avec le Saint-Siège, XII, 30.

SARDES, ancienne capitale de la Lydie, XXI, 214.

SARDIQUE (CONCILE DE). — Convoqué par les empereurs Constance et Constant. — En 347 probablement. — But de sa convocation. — Évêques qui y assistent, présidés par Osius de Cordoue, XXI, 215. — Les Eusébiens se réunissent en conciliabule et refusent de prendre part au concile. — Enquête sur l'affaire de S. Athanase. — Il est reconnu innocent. — Excommunication et déposition des chefs des Eusébiens, 216. — Prétendu symbole promulgué par ce concile. — Série de *canons* relatifs à la discipline. — Vive controverse dont les canons 3, 4 et 5 ont été l'objet, 217. — Autres canons, 218. — Trois autres documents importants du concile de Sardique. — Conciliabule des Eusébiens à Philippopolis. — S'il faut compter le concile de Sardique parmi les conciles œcuméniques, 219.

SARDIQUE (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 35.

SARDOINE, pierre précieuse, XVIII, 313.

SARDONYX, pierre précieuse, XVIII, 316.

SAREPTA, ville de Phénicie. — Séjour qu'y fait le prophète Élie. — Les croisés y érigent un évêché latin, XXI, 222.

SARON, partie de la Syrie. — Son étendue. — Sa fertilité, XXI, 222. — Cours d'eaux

qui la traversent. — Ses villes importantes. — Si on doit admettre plusieurs Saron, 223.

SARPI (PAUL), Servite du ^{xvi}^e siècle. — Son *Histoire du concile de Trente*, XVII, 51. — XXIV, 161.

SARRASINS. — Protègent, puis tyrannisent les Coptes d'Égypte, V, 342. — Persécutent les chrétiens en Espagne, VIII, 152. — Propagation du Christianisme parmi eux. *Voir* ARABES et HOMÉRITES.

SARTI. — Rédaction qu'il donne du *Décret de Gratien*, VI, 127.

SASSABASAR, autre nom de ZOROBABEL, prince de Juda, XXV, 631.

ATAN, nom du diable, VI, 259.

SATANIENS ou SATANIQUES, *messaliens*, secte mystico-fanatique du ^{iv}^e siècle, XV, 6.

SATISFACTION. — *Celle que doit l'homme*. — *Voir* INDEMNITÉ, XI, 353. — Suppose l'état de grâce. — Son caractère temporel. — Se restreint à la pénitence sacramentelle, XXI, 224. — Preuves que le pénitent, après la rémission de la peine éternelle, est encore soumis à des peines temporelles. — Efficacité expiatoire de certaines œuvres, 225. — Textes des Pères relatifs à la question de la satisfaction, d'après le rapport de l'homme avec Dieu; — de l'homme avec lui-même, 227; — de l'homme avec l'Église et l'humanité. — Rapport qui existe entre ce triple point de vue et les trois espèces d'œuvres de pénitence, 228. — Objections : — Si la satisfaction de l'homme diminue le mérite de la satisfaction du Christ, 229. — Rapport étroit et inévitable entre l'œuvre satisfaisante et l'extirpation du mal, 230. — En imposant les œuvres de pénitence, le prêtre doit avoir égard : — 1^o à la nature et à la grandeur des transgressions; — 2^o Aux dispositions individuelles du pénitent; 231. — 3^o A la pratique de l'Église. — Réalisation de la pénitence, 232.

SATTELBOGEN (ERHARD DE), évêque de Ratisbonne, XIX, 524.

SATURE (S.), martyr. — Compagnon de Ste Perpétue, XVIII, 84.

SATURNIN, un des plus anciens chefs de la gnose syriaque, à Antioche (117-138). — Admet la doctrine des émanations, VII, 392. — Résumé de son système, XXI, 233.

SATURNIN (S.), évêque de Toulouse, XXIII, 516.

SATURNIN (S.), martyr. — Compagnon de Ste Perpétue, XVIII, 84.

SAÛL, roi d'Israël. — Persécute David, VI, 95. — Son règne, X, 323. — Son élection. — Reconnu seulement par une portion du peuple. — Défait les Ammonites. — Sa royauté est universellement proclamée. — Sa guerre contre les Philistins. — Sa pre-

mière désobéissance à l'égard de Dieu, XXI, 235. — Bat les Amalécites. — Refuse de détruire ce qui leur appartient, malgré l'ordre du Seigneur. — Abandonné par Samuel. — Rejeté de Dieu, 236. — Sa mélancolie. — Persécute David. — Sa mort. — Ses fils, 237.

SAULDING (SALOMON), ecclésiastique anglican, XV, 344.

SAURINE, évêque constitutionnel de Strasbourg, IV, 496.

SAUTERELLES. — Un des fléaux les plus redoutés en Orient. — Divers noms employés par l'Écriture pour les désigner, XXI, 237. — Leur éclosion, leur développement et leur forme. — Contrées qu'elles visitent le plus habituellement. — Comment s'annonce leur approche. — Leurs dévastations. — Elles sont employées comme aliments, 238.

SAUTEURS, secte de méthodistes, XV, 78.

SAUVAGE (JEAN), Franciscain († 1554), VIII, 464.

SAVONAROLE (1452-1498). — Sa jeunesse. — Prend l'habit des frères Prêcheurs. — Étudie la sainte Écriture. — Vient au couvent de Saint-Marc de France, XXI, 239. — S'inspire de l'Apocalypse. — Ses prédications. — Se lie avec Pic de la Mirandole, 240. — Ses discours. — Prêche contre les Médicis et la prédominance des études classiques, 241. — Forme le projet de restaurer la république de Florence. — Réforme son couvent, 242. — Commencement de son rôle politique. — Prédit l'expédition de Charles VIII en Italie, 243. — Révolution dans Florence. — Savonarole est envoyé au-devant du roi de France. — Gouvernement qu'il veut donner aux Florentins, 244. — Réformes qu'il veut introduire. — Fonde une confrérie de jeunes gens, 245. — Ses nombreux ennemis. — La prédication lui est interdite par Alexandre VI, 246. — Il est excommunié. — Refuse de se soumettre. — Ses menaces contre Rome. — Ses adversaires arrivent au pouvoir, 247. — Son courage l'abandonne. — Son arrestation. — Son procès, 248. — Déclaré hérétique et séducteur par la cour de Rome. — Condamné à être brûlé. — Sa mort. — Jugement sur lui. — Ouvrages à consulter, 249.

SAWIA, nom de couvent mahométan, VI, 216.

SAXE. — Ses consistoires protestants, V, 263. — Coup d'œil sur le catholicisme dans ce pays depuis la réforme, VI, 404. — *Voir* aussi SAXONS (CONVERSION DES).

SAXE (MAURICE-GUILLAUME DE) († 1718). — Se convertit au catholicisme. — Finit par renoncer à sa nouvelle foi, XXI, 251.

SAXE-ZEITZ (MAURICE-ADOLPHE DE). — Abjure le protestantisme (1716). — Embrasse l'état ecclésiastique. — Devient évêque de Leitmeritz, XXI, 250.

SAXO ANNALISTA. — Ses Annales, XXI, 251.

SAXO GRAMMATICUS, prévôt de Roeskilde († vers 1204). — Auteur d'une histoire de Danemark, XXI, 252.

SAXO POETA, auteur du *de Gestis Caroli Magni*, XXI, 251.

SAXONS (CONVERSION DES). — S. Lébuin leur prêche l'Évangile, XIII, 59. — Leurs guerres avec les Franks depuis le vi^e siècle. — Haine qu'ils conçoivent pour le Christianisme. — Font mourir les missionnaires, XXI, 252. — Progrès de l'Évangile sur leurs frontières. — Guerre que leur fait Charlemagne (772). — Ils se soumettent, 253. — Se soulèvent. — Seconde expédition contre eux. — Sont vaincus. — Promettent de se faire baptiser. — Se soulèvent de nouveau. — Leur défaite. — Champ de mai de Paderborn (777). — Ils reçoivent le baptême en grand nombre, 254. — Witikind les appelle à la vengeance. — Brûlent les églises et tuent les prêtres. — Sont vaincus à la Hase (783). — Witikind se soumet et reçoit le baptême, 255. — Nombreuses conversions des Saxons. — Lois sévères que leur donne Charlemagne. — Il fait bâtir des églises. — Travaux des missionnaires, 256. — Fondations de plusieurs diocèses. — L'abbaye de Corbie, 257.

SAYN (LE COMTE DE). — Accusé d'hérésie par Conrad de Marbourg. — Déclaré innocent, V, 224.

SCALA (BARTHELEMY DELLA), évêque de Vérone (1336), XXV, 21.

SCALA (NICODÈME DELLA), évêque de Freisingen († 1443), IX, 187.

SCANDALE. — Définition. — Ce mot s'applique non-seulement aux actes coupables, mais à la disposition subjective criminelle. — Scandales indirects. — Scandales reçus, XXI, 259. — Voir TENTATION.

SCAPULAIRE. — Vêtement religieux. — Importance particulière que lui donnent les Carmes. — Confrérie du Scapulaire, XXI, 260.

SCAPULAIRE (FÊTE DU), XXV, 303.

SCARAMPI, Oratorien, XVI, 65.

SCARLATTI (ALEXANDRE), compositeur de musique (1650-1725), XV, 436.

SCENOPHYLACIUM ou **THESAURARIUM**. — Lieu où l'on conservait les vases sacrés, VI, 282.

SCEPTICISME. — Voir HELVÉTIUS, X, 355. — Scepticisme moral, XVIII, 225. — Définition du scepticisme. — Il se présente sous diverses formes dans l'histoire. — Pyr-

rhon d'Élide fondateur de l'école sceptique, XXI, 260. — Sa doctrine développée par Énésidème d'Alexandrie — et par Sextus Empiricus. — Plusieurs essais de scepticisme dans la philosophie moderne. — Théorie de la connaissance de Kant, 261. — Théorie de la connaissance de Schelling. — Le scepticisme dans la sphère morale. — Scepticisme formel. — Ce qu'il faut entendre par ces mots : toute philosophie doit commencer par le scepticisme, 262.

SCEPTRE. — Ce qu'il symbolise, V, 398.

SCHABBATHAI ZEVI (1625-1677), fondateur d'une secte juive, VII, 111. — Voir JUIFS.

SCHADE (PAUL-ANTOINE), théologien piétiste de Leipzig (1676), XXII, 335.

SCHADLANDEN (JEAN DE), évêque de Worms (1369), XXV, 523.

SCHAFÉI († 826), chef des Schaféites, XII, 4.

SCHAFFGOTSCH (PHILIPPE-GOTTHARD DE), évêque de Breslau (1747), XXII, 132.

SCHAGGAS. — Envahissent le Congo, V, 193.

SCHAKERS (TREMBLEURS), secte, I, 252. — Leur fondatrice Anna Lée. — Leur culte, XIII, 156.

SCHALEPH, fils de Jectan, XII, 333.

SCHALL (ADAM), missionnaire Jésuite. — Sa mission en Corée, V, 353.

SCHAMANISME, apogée du fétichisme. — Culte, VIII, 485.

SCHAMMAÏ, docteur juif, VII, 98.

SCHAMMATHA, anathème chez les Juifs, XIV, 196.

SCHANG (JEAN-MICHEL), doyen de Pirmasens, XIX, 215.

SCHANGTI. — Nom de Dieu chez les Chinois, V, 191.

SCHANNAT (JEAN-FRÉDÉRIC), historien allemand (1683-1738). — Professe l'histoire à l'abbaye de Fulde. — Ses travaux. — Recueille des documents en Italie. — Ses principaux ouvrages, XXI, 263.

SCHARFENBERG (JEAN DE), évêque de Passau (1381-1387), XVII, 275.

SCHARTLIN (SÉBASTIEN), commandant des troupes de la ligue de Smalkalde, XXII, 242.

SCHAUENBOURG (BRUNO DE), évêque d'Olmütz († 1281), XVI, 350.

SCHAUENBOURG (HENRI DE), évêque de Samland (1415), XXI, 192.

SCHBATH. — Mois de janvier-février dans l'année des Hébreux, I, 342.

SCHECHINA, présence de Dieu sur le propitiatoire de l'arche d'alliance. — Ce qu'il faut entendre par cette présence, XXI, 264.

— Elle ne se manifestait que dans les cas extraordinaires. — Sa permanence, 265. — Autre manifestation de Dieu plus générale, dont parlent les thargumim et les rabbins. — La *schechina* identifiée avec Dieu par les cabbalistes, 266.

SHEELSTRATE (EMMANUEL DE), savant néerlandais (1648-1692). — Ses écrits les plus connus, XXI, 266.

SCHEFFLER (JEAN) (1624-1677). — Ses cantiques religieux, XVIII, 408. — Médecin de Ferdinand III. — Abjure le luthéranisme. — Entre dans la société de Jésus. — Ses deux écrits mystiques : le *Pèlerin angélique* et *Idylles de l'âme amoureuse de son Sauveur*, XXI, 267.

SCHÉIBEL, professeur de théologie à Breslau (1783-1843). — S'oppose avec ardeur à la tentative faite par Frédéric-Guillaume III pour unir les luthériens et les réformés (1817), XXI, 268. — Difficultés que lui suscitent ses collègues. — Il est destitué. — Sa haine du dogme catholique, 269.

SCHÉIKS. — Supérieurs de couvents mahométans, VI, 217.

SCHÉIT (MATHIAS), évêque de Seckau († 1512), XXI, 444.

SCHÉKEL, monnaie. Voir ARGENT.

SCHÉLLING, philosophe. — Sa cosmogonie dualiste, VIII, 69. — 386. — Un des principaux représentants du panthéisme moderne. — Exposé de son système, XVII, 109. — 126. — Son éthique, XVIII, 232. — Sa théorie de la connaissance, XXI, 262.

SCHÉMA, prière juive, XXIII, 348.

SCHÉMONÉ ESRE, formules de prières juives, XXIII, 347.

SCHENK D'OSTERWITZ (GRÉGOIRE), archevêque de Salzbourg (1396-1403), XXI, 178.

SCHENKL (MAUR) (1749-1816). — Entre chez les Bénédictins. — Professe la théologie à Weltenbourg. — le droit ecclésiastique et la morale à Priessing. — Ses ouvrages, XXI, 271.

SCHÉOL, nom dont se sert l'Ancien Testament pour désigner le lieu où séjournent les âmes des défunts, I, 224. — Ne signifie pas cadavre, VI, 222. — Indications sur la nature et le caractère du dogme de l'immortalité de l'âme dans l'Ancien Testament, XXI, 272. — Différentes opinions sur l'étymologie du mot schéol. — Le Pentateuque ne l'emploie jamais dans le sens de tombeau, 273. — Description du schéol. — *Réphaïm*, nom des habitants de ce séjour. — Comparaison que l'on a voulu établir entre le schéol et l'enfer païen, 274. — Idée d'une récompense après la mort et dogme de la Résurrection dans l'Ancien Testament, 275.

SCHERENBERG (RODOLPHE DE), évêque de Wurzburg (1466-1495), XXV, 565.

SCHÉRER, Jésuite. Voir AUTRICHE.

SCHERTLIER (RODOLPHE), abbé d'Engelberg (1298-1317), VII, 478.

SCHITES, diverses sectes de l'islam. — Leurs sympathies pour Ali et sa postérité. — Se divisent en ultraschiites et schiites modérés. — Les douze imans. — Symbole des schiites. — Célébration de l'Aschoura. — Pèlerinages aux tombeaux des imans. — Idées mystiques nées du symbole schiite, XXI, 276. — Leur dissentiment avec les Sunnites, XXII, 291.

SCHINNER (MATTHIEU) (1456-1522), évêque de Sion. — Cardinal. — Son activité politique, XXII, 192.

SCHIRION, autre nom de l'Hermou, montagne de Palestine, XIII, 285.

SCHISME. — Abolition de l'unité ecclésiastique. — Se distingue de l'hérésie, XXI, 278. — Différentes sortes de schisme. — Division qui éclate dans l'Eglise de Corinthe, premier exemple d'un schisme. — Schisme des Novatiens (251) à Carthage et à Rome, 279. — Schisme de Mélétius († 320) à Alexandrie. — Des Donatistes en Afrique (314), 280. — Schisme mélétien dans l'Eglise d'Antioche (330-415) appelé d'abord eustathien, 281. — Schisme de Lucifer, évêque de Cagliari (362). — Des Trois-Chapitres, 282. — Grand schisme qui sépare l'Eglise d'Orient de celle d'Occident au milieu du 11^e siècle. — Schisme, sans durée, résultant d'une double ou triple élection pontificale, 283.

SCHIWA, dieu des Indiens, VII, 390. — XIII, 68. — Voir aussi PAGANISME.

SCHLÉGEL (FRÉDÉRIC-CHARLES-GUILAUME DE) (1772-1829). — Sa famille. — Ses études. — Ses premiers travaux de critique, XXI, 284. — Fonde l'*Athenæum*, à Iéna. — Influence exercée par ses idées romantiques sur l'art et la science, 285. — Son roman de *Lucinde*. — Devient professeur à Iéna. — Son séjour à Paris, 286. — Sa conversion au catholicisme. — Son activité littéraire, 287. — Sa mort. — Son *Histoire de la littérature ancienne et moderne*. — Ses *Idées sur l'Art chrétien*. — Ses travaux historico-philosophiques, 288.

SCHLEIERMACHER (DANIEL). — S'attache à la secte des Sionites de Ronsdorf (1741). — Se brouille avec Eller. — Fait pénitence, VIII, 357.

SCHLEIERMACHER (FRÉDÉRIC-ERNEST-DANIEL), théologien protestant (1768-1834), I, 382. — Comment il comprend la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu, VI, 202. — Ses arguments contre le dogme de

l'Eglise au sujet du démon. — Réfutation, 274. — Ses écrits sur la morale, XVIII, 234. — Embrasse le culte réformé. — Sa prédilection pour la philosophie de Platon. — Prédicateur à Landsberg. — Prend part à la rédaction de l'*Athenæum*, XXI, 289. — Ses sermons. — Professe la théologie à Halle, puis à Berlin. — Sa mort, 290. — Ses œuvres philosophiques. — Ses écrits théologiques, 291. — Principes de ses *Discours sur la religion*. — Donne le sentiment comme base unique à la religion, 292. — Son idée de Dieu et de ses rapports avec le monde, 293. — Ce qu'il dit de la piété, 294. — Selon lui, toute la dogmatique est fondée sur le sentiment. — Il distingue trois espèces de propositions dogmatiques, 295. — Droit absolu qu'il attribue à la subjectivité, 296. — Fausseté de son point de vue, 297. — Services qu'il a rendus à la science théologique des protestants. — Ouvrages à consulter, 298.

SCHLEINITZ (JEAN DE), évêque de Meissen († 1537). — S'élève contre les innovations de Luther, XIV, 472.

SCHLEINITZ (MAXIMILIEN-RODOLPHE, baron de), premier évêque de Leitmeritz (1656-1675), XIII, 196.

SCHLEINITZ (VINCENT), évêque de Mersebourg († 1335), XIV, 533.

SCHLESWIG (DIOCÈSE DE). — Les évêques Ebbo et Halitgar, apôtres des Danois, au ix^e siècle, XXI, 299. — S. Ansgar, archevêque de Brême-Hambourg convertit le roi Érich (847). — Fonde une église à Schleswig. — Son successeur Rimbert, 300. — L'archevêque Unni († 936) reprend avec ardeur l'œuvre de la conversion des Danois. — Ses succès, 301. — Expédition d'Othon le Grand contre les Danois. — Conversion du roi Harald. — Partage du Jutland en trois diocèses. — Évêché de Schleswig. — Son premier évêque Hared (948-972). — Liste de ses successeurs. — Persécutions de Suénon, 302. — La marche de Schleswig fait partie du Danemark depuis Canut-le-Grand († 1035). — Lund devient sa métropole à la place de Hambourg (1104). — Guerre civile dans le duché de Schleswig (1130), 303. — Ses évêques pendant les xiii^e et xiv^e siècles. — Jean III Schondelef († 1421), 304. — Ses successeurs. — Gottschalk d'Alefeld (1507), dernier évêque catholique. — Introduction de la réforme dans le Schleswig. — Situation des catholiques dans ce pays, depuis cette époque, 305.

SCHLITTPACHER (JEAN), moine de Melk († 1482), XIV, 503.

SCHLOSSER (JEAN - FRÉDÉRIC - HENRI) (1780-1851). — Ses études. — Diverses

fonctions politiques dont il est chargé, XXI, 306. — Défend les intérêts des catholiques de Francfort, au congrès de Vienne. — Ses mémoires adressés à la commission chargée d'établir la constitution de Francfort, 307. — Ses écrits, 308.

SCHMALZ (VALENTIN), socinien († 1622), XXII, 269.

SCHMID (CHRISTOPHE) (1768-1854). — Ses études. — Entre dans les Ordres. — Ses écrits pour l'instruction de la jeunesse. — Professe l'esthétique au lycée de Dillingen. — Chanoine de la cathédrale d'Augsbourg. — Ses *Mémoires*, XXI, 309.

SCHMIDT (JEAN-LAURENT), auteur de la traduction de la Bible de Wertheim († 1749), XXV, 419.

SCHMIDT (MICHEL-IGNACE) (1736-1794). — Diverses fonctions dont il est chargé. — Ses ouvrages sur l'histoire, XXI, 310.

SCHNEIDER (JEAN). — Son catéchisme communiste, V, 57.

SCHOEFFER (PIERRE), le second père de la typographie, XI, 320.

SCHOLARIUS (GEORGE OU GENNADE), patriarche de Constantinople, I, 539. — D'abord favorable, puis très-hostile à l'union (1452). — Sa *Confessio fidei*, XXIII, 21.

SCHOLTZ (AUGUSTIN) (1774-1852). — Professe la théologie à Bonn. — Ses ouvrages. — Son édition critique du Nouveau Testament, III, 85. — XXI, 312.

SCHÖNBERG (DIETHEICH DE), évêque de Meissen († 1476), XIV, 471.

SCHÖNBERG (GASPARD DE), évêque de Meissen († 1463), XIV, 471.

SCHÖNBORN (FRÉDÉRIC-CHARLES DE), évêque de Wurzbourg (1729-1746), XXV, 567.

SCHÖNBORN (JEAN-PHILIPPE DE), électeur de Mayence († 1673), XIV, 429. — Évêque de Wurzbourg, XXV, 567.

SCHÖNECK (NICOLAS DE), évêque de Sainland († 1470), XXI, 193.

SCHÖNFELD (LUFOLD DE), évêque de Worms (vers 1200), XXV, 521.

SCHOTT (ANDRÉ), latiniste et helléniste (1552-1629). — Ses voyages. — Professe la littérature grecque et l'éloquence romaine en Espagne. — Entre dans la Société de Jésus. — Liste de ses écrits, XXI, 314.

SCHRATTENBACH (SIGISMOND DE), archevêque de Salzbourg († 1772), XXI, 183.

SCHRÖEKH (JEAN-MATTHIAS), historien ecclésiastique protestant (1733-1808). — Professeur de poésie à Wittenberg, VII, 281. — Ses écrits, XXI, 315.

SCHROENKER (JEAN), piétiste († 1826). — Son immoralité, XVIII, 319.

SCHULCHAN ARUCH, titre d'un ouvrage

de droit du rabbin Joseph Karo († 1575). — Se divise en quatre parties, XXI, 316.

SCHULTZ (JÉRÔME) († 1524), évêque d'Havelberg, X, 311.

SCHULZE. — Comment il divise la philosophie, XVIII, 197.

SCHURMANN (MME), Labadiste, XIII, 53.

SCHWABACH (ARTICLES DE). Voir SWABACH.

SCHWÄBL (FRANÇOIS-XAVIER), évêque de Ratisbonne (1778-1841). — Ses écrits. — Son activité pastorale. — Ses fondations, XXI, 316.

SCHWARTZ (ILDEPHONSE) (1752-1794). — Ses études. — Entre dans l'abbaye des Bernardins de Banz. — Embrasse les exercices du plus sévère ascétisme, XXI, 317. — Professe la théologie. — Sa connaissance des langues. — Son *Manuel de la religion chrétienne*. — Ses œuvres posthumes, 318.

SCHWARZENBERG (FRÉDÉRIC DE), archevêque de Salzbourg. — Cardinal. — Archevêque de Prague (1850), XXI, 184.

SCHWARZENBERG (JEAN DE), au concile de Florence, VIII, 455.

SCHWARZENBOURG (GERHARD DE), évêque de Wurzburg (1372-1400), XXV, 564.

SCHWENKFELD (GASPARD DE) († 1561), XIV, 478. — S'attache à Luther. — Finit par repousser son système. — Ses écrits, une des sources les plus sûres de l'histoire de la réforme en Allemagne, XXI, 319. — Son jugement sur Luther et ses partisans. — Se rapproche de l'Église, 320. — Son opinion sur la doctrine de la Cène, 321. — Sur la doctrine de la justification. — Haine que lui vouent les prédicateurs luthériens. — Il est anathématisé par Luther. — Obligé de quitter le Wurtemberg, 322.

SCHWÉRIN, ancien diocèse dans le Mecklenbourg. — Son origine (1169). — Son étendue. — Soumis à la juridiction de l'archevêque de Hambourg. — L'évêque Bernon († 1191) fait disparaître le paganisme, XXI, 323. — Série de ses successeurs sur le siège de Schwérin. — Les principaux : — Brunnward († 1237). — Rudolph (1249-62). — Godefroi 1 de Bielow (1292-1314), 324. — Albert de Sternberg (1364). — Potho de Pothenstein (1390). — Fondation du couvent de Saint-Michel par les Frères de la vie commune (1462), 325. — Les évêques Balthasar, duc de Mecklenbourg (1473-1479), — Pierre Walekow (1508-1516). — Wardenberg, administrateur du diocèse. — Introduction de la réforme dans le Mecklenbourg, 326.

SCHWIERECHT, évêque des Frisons. Voir SUIBERT.

SCIARELLI (NICOLAS), évêque de Colle. — Se prononce en faveur des réformes religieuses de Léopold, duc de Toscane, XVIII, 341.

SCIARRA COLONNA, vicaire de l'empire à Rome (1328), V, 11.

SCIENCE ET FOI. Voir FOI et SCOLASTIQUE.

SCIENCE MOYENNE. — Ce que le P. Molina entendait par là, V, 196.

SCILLITAINS (MARTYRS) (200), XXI, 529.

SCIO ou CHIOS, évêché catholique, XXIII, 78.

SCIOPIUS (GASPARD) (1576-1649). — Passe du protestantisme au catholicisme. — Poursuit les Jésuites de ses pamphlets. — Ses écrits, XXI, 328.

SCODRA (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 34.

SCOLARO (PAUL). Voir CLÉMENT III.

SCOLASTIQUE, XV, 302. — Son éthique, XVIII, 223. — 1. *Définition*. — Théologie et philosophie du moyen âge. — Fausseté de l'opinion qui en fait le synonyme de barbarie et ténèbres, XXI, 328. — Définitions qu'en donnent Bergier et Möhler. — Leur insuffisance, 329. — Nature de la scolastique. — Son essence est l'esprit chrétien, 330. — Il en résulte qu'elle est nécessairement théologique. — Son union avec la philosophie, 331. — Sa transformation en science ecclésiastique, sous un double rapport, 332. — Ce qu'elle a d'original. — Elle commence au VI^e et se termine au XIV^e siècle, 334.

II. *Histoire*. — Forme sous laquelle la scolastique paraît dans l'histoire. — Diverses manières de fixer les périodes de son développement. — Erreur de ceux qui la distinguent en scolastique antéro-aristotélécienne et aristotélécienne, 335. — Tennemann voit dans le réalisme et le nominalisme le principe de son développement, 336. — Ritter divise l'histoire de la scolastique en quatre périodes, 337. — Trois grandes époques de développement de cette science. — Motif de cette division, 338. — 1^{re} Époque. — Du VI^e à la fin du XI^e siècle. — Renferme trois périodes distinctes. — A. Du VI^e au VIII^e siècle. — Maintien des œuvres scientifiques des Pères de l'Église. — Auteurs qui ont travaillé à les rendre accessibles : — Cassiodore, — S. Isidore de Séville, 340. — Prédominance de l'esprit chrétien dans la formation de la science. — Autres éléments qui s'y joignent, 341. — B. Du VIII^e au XI^e siècle. — Tentatives faites pour donner une forme scientifique à la tradition chrétienne. — Travaux des théolo-

giens de cette période, 342. — Arguments qu'ils emploient. — Développement constant de la foi en l'Église, comme telle, 343. — Travaux sur le droit ecclésiastique. — c. Fin du ^x^e siècle. — Travaux scientifiques formant un ensemble dans S. Anselme de Cantorbéry. — Dialectique de cette période, 344. — 2^e Époque. — Du ^x^e au ^{xiv}^e siècle. — La scolastique se révèle comme un vaste système théologique, 345. — Distinction de cette époque en trois périodes. — a. Du commencement au milieu du ^x^e siècle. — Nombreux adeptes de la science chrétienne, durant cette période, 346. — Système théologique d'Abélard; — de Hugues de Saint-Victor, 347. — Progrès que ce dernier fait faire à la science, 348. — Livre des sentences de Pierre Lombard. — b. Du milieu du ^x^e au milieu du ^{xiii}^e siècle. — Énergie avec laquelle on cultive la science à cette époque. — Auteurs qui s'occupent de sujets isolés, 349. — Auteurs qui continuent l'œuvre de systématisation. — La forme de la scolastique nous apparaît complète dans Albert le Grand († 1280). — Ses ouvrages, 350. — La philosophie d'Aristote appelée à l'aide de la théologie pour donner aux dogmes la forme d'idées scientifiques, 351. — c. Du milieu du ^{xiii}^e au ^{xiv}^e siècle. — Maintien de la scolastique à la hauteur où l'avait élevée Albert le Grand. — Principaux théologiens de cette période. — Opinions de S. Thomas et de Duns Scot sur l'utilité de la théologie, 352. — Expression sévère et rigoureuse des idées métaphysiques au ^{xiii}^e siècle. — Causes de la décadence de la scolastique, 353. — 3^e Époque. — Du ^{xiv}^e au ^{xvi}^e siècle. — Séparation de la théologie et de la philosophie, 354. — Inaugurée par Roger Bacon et Raimond Lulle. — Travaux purement théologiques de cette époque, 355. — Science non théologique, sous diverses formes. — Le nominalisme et ses représentants, 356. — Séparation de la théologie théorique et de la théologie pratique, 357. — Preuves que la mystique et la théologie n'étaient pas en opposition avant cette époque, 358. — Prétendu antagonisme entre S. Thomas et Duns Scot. — Auteurs exclusivement ascétiques des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles, 359. — La formation des nationalités achève la dissolution de la scolastique, 360. — L'état du monde rend possible la réforme. — On continue, à tort, à donner le nom de scolastiques aux théologiens, 361.

III. — *Éclaircissements*. — 1. La dialectique scolastique, dans son côté formel. — Se revêt de la forme du dialogue jusqu'à Anselme. — Austère et hardie dans Abélard et Pierre Lombard, 362. — Troisième forme de la scolastique, unissant les caractères des deux

précédentes, 363. — 2. Antithèses scientifiques qui se rencontrent dans l'histoire de la scolastique. — Antithèse de la foi et de la science, 364. — La scolastique, produit de l'exercice de la raison uni à celui de la foi. — Mystiques qui n'ont tenu pour bonne que la science procédant de la foi, 365. — Auteurs qui ont attribué une valeur égale à la connaissance de la raison et à celle de la foi, sans les séparer, 366. — L'opinion qui admet une contradiction entre la foi et la raison n'est pas une opinion de la scolastique, 367. — Elle est, au contraire, le produit de l'antiscolastique, 368. — Quel est le rapport de la foi et de la raison dans leur action simultanée, 369. — Si Abélard a attribué, en principe autant qu'en fait, à la connaissance rationnelle, la prédominance absolue sur la foi de l'Église, 370. — L'opinion que la raison mène à la foi est commune à tous les scolastiques, 373. — Complément de la science par la foi, 374. — Si cette extension de l'intelligence est telle qu'elle puisse comprendre tous les objets embrassés par la Révélation, 375. — Seconde antithèse scientifique que nous présente la scolastique, celle du *nominalisme* et du *réalisme*. — On donne pour source de cette controverse un passage du Commentaire de Boèce sur l'*Introduction de Porphyre*, 376. — Cette antithèse se serait produite quand même il n'y aurait jamais eu ni Porphyre ni Boèce. — En quoi consistent les deux systèmes opposés, 377. — La théorie nominaliste se rencontre, pour la première fois, à la fin du ^x^e siècle. — Comment en parlent S. Anselme et Abélard, 378. — Principes réalistes. — Les universaux. — L'opinion de S. Anselme tient le milieu entre le réalisme et le nominalisme, 379. — Différentes manières de résoudre la question débattue entre ces deux systèmes. — Ses diverses transformations, 380. — Nominalisme de Durand de Saint-Porcion, 382. — Nominalisme sensualiste qui se formule dans Occam. — Les mystiques des ^{xiv}^e et ^{xv}^e siècles lui sont opposés comme réalistes. — Gerson, médiateur entre le nominalisme et le réalisme. — Prédominance de l'un ou de l'autre de ces systèmes, 383. — Leur application à la théologie. — Influence du nominalisme sur la réforme, 384. — Troisième antithèse, celle du *mysticisme* et du *scolasticisme*. — 3. Examen des reproches qu'on adresse vulgairement à la scolastique. — Reproches portant sur la forme. — Subtilités, 385. — Formalisme aride, 386. — Prolixité. — Barbarie du style, 387. — Prétendus défauts de connaissances non théologiques au moyen âge. — Superstition qu'on reproche aux auteurs de cette époque, 388. — Accusation de pau-

théisme adressée à la scolastique — et particulièrement à S. Anselme, 389; — à Hugues de Saint-Victor, 390. — A Alcuin de Lille, — à Albert le Grand, 391. — Pensée qui a attiré à S. Thomas d'Aquin le reproche de panthéisme néo-platonicien. — Prétendue doctrine de l'émanation des scolastiques, 392. — S'il est vrai qu'ils identifient la nature ou la matière avec l'esprit, 393. — Autre reproche adressé à la scolastique, de ne voir dans la conservation du monde qu'une création continue, 395. — Le prétendu luthérianisme de la scolastique, 396. — Mérite de l'ancienne scolastique. — Services qu'elle a rendus, 397.

SCOLASTIQUE, chanoine chargé de la direction de l'école attachée à une cathédrale. *Voir* ÉCOLATRE.

SCOLASTIQUE (JEAN). *Voir* JEAN CLIMAQUE et JEAN III.

SCOLASTIQUE (STE), sœur de S. Benoît. *Voir* BÉNÉDICTINS.

SCOLIES. — Notes abrégées qui expliquent le texte d'un livre. — Se distinguent des gloses. — Origine de l'usage d'ajouter des scolies aux livres, XXI, 398. — Elles sont souvent confondues avec les commentaires par les Pères et auteurs postérieurs. — Anciennes scolies sur les saintes Écritures. — Méthode allégorique et méthode historico-grammaticale, 399. — Scolies grammaticales de S. Jean Chrysostome et de Théodore d'Orient; — de S. Jérôme en Occident, 400. — S. Hilaire, S. Ambroise, S. Grégoire le Grand inclinent vers l'interprétation allégorique. — Retour vers la méthode simple et rigoureuse des anciens, au vi^e siècle, 401.

SCOT (JEAN DUNS) (1266-1308). — Ses ouvrages de morale, XV, 320. — Nombreuses discussions touchant le lieu de sa naissance, XXI, 401. — Fait ses études dans le collège de Merton. — Professe la théologie à Oxford. — Appelé à l'université de Paris, 402. — S'il prit part à une discussion sur la question de l'Immaculée Conception. — Son enseignement à Cologne, 403. — Sa mort. — Caractère de ses écrits. — Son *Commentaire sur les Sentences*, 404. — Sa *Somme théologique*. — Son système théologico-philosophique, 405. — Son opinion sur l'Immaculée Conception. — Tout son système est opposé au nominalisme. — Son école opposée à l'école thomiste, 406. — Soutient l'Immaculée Conception, XXV, 274.

SCOT ÉRIGÈNE (JEAN), ix^e siècle. — Pensée fondamentale de sa philosophie, VII, 73. — Combattu par Florus, IX, 30. — Sa doctrine panthéiste, XVII, 99. — Son livre de la *Prédestination*, XIX, 241. — Rien de connu sur sa vie. — Tentatives faites pour

déterminer le lieu de sa naissance, XXI, 407. — Où il reçut son instruction. — Son séjour à la cour de Charles-le-Chauve. — Prend parti contre Gottschalk, 408. — Ses erreurs concernant l'Eucharistie, 409. — Sa traduction des œuvres de Denys l'Aréopagite. — Lettre que le pape Nicolas 1^{er} écrivit à cette occasion à Charles-le-Chauve, 410. — Retour d'Érigène en Angleterre, 411. — S'il participa à la fondation de l'université d'Oxford. — Sa mort. — S'il était prêtre. — Ses travaux scientifiques et ses œuvres littéraires, 412. — Son traité de *Divisione naturæ*. — Sa doctrine, 413. — A quelles sources il a puisé. — Influence qu'il a exercée sur les temps postérieurs, 414. — S'il est panthéiste, 415. — Condamnation de son ouvrage par l'Église, 416.

SCOT (MARIANUS) (1028-1082). — Admis au couvent des Écossais de Cologne. — Ordonné prêtre. — S'enferme dans une cellule. — Sa *Chronique universelle*, XXI, 417.

SCOT (MICHEL), écrivain écossais du xiii^e siècle. *Voir* MICHEL SCOT.

SCOTTI (JEAN-BERNARDIN), archevêque de Trani (†1568), XVIII, 364.

SCRIBES, savants juifs. *Voir* PHARISIENS et RABBINS.

SCROOP (RICHARD), archevêque d'York (1405), XXV, 593.

SCRUPULES DE CONSCIENCE. — La conscience scrupuleuse est un mode de conscience erronée. — Signes qui la caractérisent. — Difficultés que présente sa direction, XXI, 417.

SCRUTIN (VOTE AU) pour l'élection des évêques, VIII, 224. — *Voir* aussi PAPES (élection des), — ORDINATIONS, — DÉMISSOIRES.

SCULPTURE CHRÉTIENNE, VIII, 87. — Son but est de faire ressortir la beauté de l'âme. — Œuvres grandioses qu'elle a produites, XXI, 418. — Son histoire présente quatre principales époques. — 1. Depuis l'ère chrétienne jusqu'à la fin du x^e siècle. — L'art chrétien ne commence à se développer qu'à dater du règne de Constantin. — Applications des œuvres de l'antiquité classique à des usages chrétiens. — Figures mythologiques adoptées pour rendre visibles des idées chrétiennes, 419. — Villes dans lesquelles la sculpture fut spécialement cultivée durant cette époque. — Travaux sculptés ornant les autels. — Œuvres de Tutilo (†512), ciseleur à Saint-Gall. — Décadence de la sculpture, 420. — 2. Du xi^e au milieu du xiii^e siècle. — Développement de la sculpture sous l'influence du style roman. — Villes d'Allemagne où elle fut particulièrement cultivée alors. — Ouvrages remarquables à Mayence, — Hildesheim, — Augsbourg, —

Cologne, 421 ; — Bamberg, — Halberstadt, — Liège, — Freiberg, — Wechselbourg. — OEuvres que nous offre l'Italie. — Leur caractère byzantin, 422. — Nicolas Pisano (né en 1200) crée un nouvel art sculptural. — Ses travaux. — 3. Du milieu du XIII^e au XV^e siècle. — Période la plus florissante de la sculpture chrétienne. — Ses principaux caractères. — Matériaux employés, 423. — Travaux exécutés à cette époque dans les principales villes d'Allemagne. — En France, en Angleterre et dans les Pays-Bas, 424. — Sculpteurs de style gothique en Italie. — Giovanni Pisano. — Agostino et Angelo de Sienne. — Giotto, 425. — 4. Du XV^e siècle jusqu'à nos jours. — Période de décadence. — Le style gothique remplacé par celui de la renaissance. — Confusion de l'élément païen et de l'élément chrétien. — École toscane. — Ses maîtres les plus éminents : — Jacopo della Quercia (†1424). — Lorenzo Ghiberti (†1455), 426. — Donato di Bello Bardi (†1466). — Lucca della Robbia (†1480). — Les élèves de Donato. — Benedetto da Majano (†1494), 427. — Sculpteurs célèbres à Venise, — en Lombardie, — à Naples. — Maîtres du XVI^e siècle. — Apogée de la tendance classique. — Rustici. — André Contucci, surnommé Sansovino (†1529). — OEuvres de Michel-Ange Buonarroti (1474-1563), 428. — Ses disciples les plus éminents. — Benvenuto Cellini (†1572). — Les Lombardi. — Jacopo Tatti (†1570) et ses élèves, 429. — Sculpteurs napolitains. — Graveurs sur pierre et médaillistes, en Italie. — Sculpteurs allemands de cette période : — Adam Kraft, d'Ulm (†1507). — Tilmann Riemenschneider (†1513), 430. — Les deux Jörg Syrlin. — Théophile Ehrenfried. — Veit Stoss (†1542). — Hans Bruggemann (1521). — OEuvres de bronze de la famille Vischer de Nuremberg, 431. — Alexandre Colin, de Malines (†1612). — Sculpteurs sur bois de Nuremberg. — École française. — Jean Goujon (†1572). — Marche rapide de l'art chrétien vers la décadence aux XVII^e et XVIII^e siècles, 432. — Laurent Bernini (†1680) en Italie. — Quesnoy de Bruxelles (†1644). — J. Lenz (†1685), en Allemagne. — En France, Edme Bouchardon (†1762). — Jean-Baptiste Pigalle (†1785). — Sculptures en ivoire, à cette époque. — La sculpture religieuse recommence à fleurir dans les temps modernes, 433.

SCUPI (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE) (avant 590). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 35.

SCYTHES. — Mentionnés dans l'Écriture. — Peuples désignés sous ce nom par les anciens. — Étymologie de ce mot. — A

quelle race ils appartiennent. — Magog, leur père. — Leurs invasions, XXI, 434.

SCYTHIANUS, négociant sarrasin, XIV, 165.

SCYTHOPOLIS, ville de Canaan, III, 56.

SCZEKOCIN (PIERRE DE). — Persécute Jean Dlugossus, VI, 409.

SEAH, mesure chez les Hébreux, XV, 58.

SÉBA, fils de Chus ; — de Jectan. Voir **SABA**.

SÉBALD (S), missionnaire en Allemagne, XVI, 240.

SÉBAPTISTES, secte qui parut en Angleterre au XVII^e siècle. — Prétendent qu'on peut se baptiser soi-même. — Invalidité du baptême qu'une personne se donne à elle-même, XXI, 435.

SÉBASTIEN (S.). — Ancienneté du culte qu'on lui rend. — Authenticité des *Actes* de son martyre. — Ses fonctions à la cour de Dioclétien. — Sa mort (288). — Son patronage invoqué contre la peste, XXI, 436.

SÉBASTIEN DE MONTFAUCON, évêque de Lausanne (†1559-1560). — Sa conduite à l'égard des réformés, XIII, 138.

SÉBEN, évêché du Tyrol actuel, III, 342. — Transféré à Brixen (991). — Statistique la plus récente de ce diocèse, XXI, 437.

SÉBÉNICO (DIOCÈSE DE). — Érigé en 1291. — Joint à celui de Knin. — Son étendue actuelle. — Statistique, XXV, 616.

SÉBONDE (RAYMOND DE), XXI, 366. — Enseigne la philosophie, la médecine et la théologie à Toulouse (vers 1436). — Sa *Théologia naturalis*. — Éditions de cet ouvrage, 438. — Raymond s'attache strictement à l'ancien *réalisme*. — Guerre secrète et sourde qu'il fait au nominalisme. — Il distingue entre la foi non développée et la foi savante, 439. — Pour lui, la connaissance personnelle est l'unique voie pour s'élever au divin. — On en fait, à tort, le fondateur de la philosophie de la nature. — Sa place dans l'histoire de la dogmatique, 440.

SÉBORAIM, docteurs juifs, VII, 101.

SECKAU (DIOCÈSE DE). — Son étendue, XXI, 441. — Sa fondation (1219). — Ses limites à cette époque. — Ses revenus, 442. — Droit de nommer à cet évêché conféré à l'archevêque de Salzbourg par Honorius III. — Obligations et droits de l'évêque. — Série des évêques de Seckau, au nombre de cinquante. — Les principaux. — Ulric I (†1268), 443. — Ulric IV, comte d'Albeck (†1431). — Mathias Scheit (†1512). — Christophe de Rauber (†1536). — Pierre Présicus (†1572). — Propagation du protestantisme en Styrie, 444. — George IV Agricola (1584). — Martin Prenner (†1616). — Son

zèle apostolique. — Jacques Eberlein (†1633) consolide de plus en plus la foi catholique dans la Styrie, 445. — Joseph de Spaner (1763). — Joseph, comte d'Arco (1780-1802). — Fâcheuses réformes introduites dans son diocèse. — Fondation des sièges de Grätz et de Léoben, 446. — Nouvelle circonscription de l'évêché de Seckau. — Jean, comte de Waldstein (†1812). — Vacance du siège épiscopal pendant douze ans. — Romain. — Sébastien Zängerlé (1824-1848) fonde de nombreux établissements en Styrie. — Joseph Othmar (1849-1856), 448.

SECOND, évêque de Tigise, VI, 481.

SECONDE VERSION SYRIAQUE, d'après les Septante, III, 95.

SECONDIENS, secte gnostique, III, 222.

SECOURS (SŒURS DE BON), VIII, 424.

SECRET (DISCIPLINE DU). Voir DISCIPLINE DU SECRET.

SECRETA MOYSIS, livre apocryphe, I, 429.

SECRÉTAIRE D'ÉTAT, à la cour de Rome. — Ses fonctions, VI, 7. — Fondation de la *Secrétairerie d'État de l'intérieur*, 8.

SECRÉTAIRERIE APOSTOLIQUE. — Ses divisions. — Son administration, VI, 10.

SECRÉTAIRERIE D'ÉTAT DE L'INTÉRIEUR, à la cour romaine. — Sa fondation (1833). — Son administration, VI, 7.

SECRÉTARIAT DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES, à la cour de Rome, VI, 11.

SECRÉTARIAT DES BREFS. — Affaires de sa compétence, VI, 11.

SECRÈTES, partie de la messe, IV, 488. — XV, 26.

SECTE. Voir HÉRÉSIE et SCHISME.

SECTES, aux États-Unis, I, 251.

SECTES ORTHODOXES DE L'ISLAM. Voir ISLAM.

SECTIO BENEFICII. Voir BÉNÉFICE ECCLÉSIASTIQUE et DIGNITÉ ECCLÉSIASTIQUE.

SÉCULARISATION — des biens d'Église en Allemagne. — Résultat, V, 79. — Définition. — Sécularisations décrétées par les traités de paix de Westphalie (1648), — de Lunéville (1801), — le recez de la députation de l'empire à la diète de Ratisbonne (1803). — Ces actes sont une violation formelle et matérielle du droit, XXI, 448.

SÉCULARISATION DES RELIGIEUX. — Ne les relève pas du vœu de chasteté. — Se distingue de l'affranchissement complet de la règle de l'ordre. — Ne peut être accordée que par le Saint-Siège, XXI, 449.

SECLIER (CLERGÉ). Voir ECCLÉSIASTIQUE, CLERGÉ RÉGULIER.

SECUNDINUS, manichéen d'Afrique (405), XXI, 450.

SÉCUNDINUS, Irlandais (†459), évêque de Domnach, XXI, 450.

SECUNDO. — Seconde fête de sainte Agnès. — Ce qu'il faut entendre par là, XXI, 450.

SÉCUNDUS, disciple du gnostique Valentin. — Deux points sur lesquels il est en désaccord avec son maître, XXI, 451.

SÉDATUS, RURICIUS et autres écrivains contemporains. — *Sédatus*, évêque de Nîmes (501). — Se distingue de *Sédatus* de Beziers (589). — *Ruricius*, évêque de Limoges, et son neveu du même nom, aussi évêque de Limoges. — *Ravennius*, évêque d'Arles. — *Léonce* évêque d'Arles, XXI, 452. — *Julien Pomérius* (495). — Ses ouvrages. — *Æonius*, évêque d'Arles. — *Apollinaire*. — Leur correspondance, 453. — Plusieurs écrivains du nom de *Rusticus* aux v^e et vi^e siècles, 454.

SEDE VACANTE, formule. Voir CHAPITRE, — VICAIRE CAPITULAIRE, — CARDINAUX (*Collège des*), — CURIE ROMAINE.

SEDÉCIAS, dernier roi de Juda, X, 329. — XII, 214. — Refuse de reconnaître l'autorité de Jérémie. — Autorise le culte des dieux dans le temple. — Se soulève contre le roi de Babylone. — Prise de Jérusalem par Nabuchodonosor. — Captivité et mort de *Sédécias*, XXI, 454.

SÉDÉLEUBA, sœur de sainte Clotilde, IX, 335.

SÉDÉLIUS (WOLFGANG), moine de Tegernsee. — Théologien. — Héliéniste (†1562), XXIII, 154.

SEDER, nom de division de la Bible, VI, 406.

SEDES IMPEDITA. — Siège qui n'est pas légalement vacant. — Diverses manières suivant lesquelles les fonctions épiscopales peuvent être entravées, XXI, 455. — Cas d'empêchement du Saint-Siège, 456.

SÉDUCTION. Voir TENTATION.

SÉDULIUS (COELIUS), poète chrétien. — Son *Carmen Paschale*, XXI, 456. — Principales éditions de ses œuvres. — *Dracontius* et son poème *de Deo*, 457. — Œuvres du poète Juvencus, 458. — *Sedulius Scotus* (vers 818). — Autre *Sedulius*, poète. — Ses écrits. — Son de *Rectoribus christianis*, XXI, 459.

SEEDORF (FRANÇOIS), Jésuite, IX, 176.

SEEHOFER (ARSACE), professeur à Ingolstadt, VII, 63.

SÉGA (PHILIPPE), évêque de Plaisance (1578-1596), XVIII, 364.

SÉGARELLI (GÉRARD), chef d'une secte qui veut ressusciter la vie apostolique. — Meurt sur l'échafaud, V, 52.

SEGNERI (PAUL), prédicateur italien

(1624-1694). — Combat le quiétisme de Molinos, XV, 204. — Entre dans l'ordre des Jésuites. — Ses missions dans les campagnes. — Prêche au Vatican. — Éditions de ses sermons. — Son style. — Ses écrits théologiques, XXI, 460.

SÉGOR ou **BALA**. — Épargnée en faveur de Loth. — Divers noms que lui donnent les auteurs. — Ses ruines, XXI, 461.

SÉGUIER (ANTOINE-LOUIS) (1726-1792), avocat général au Parlement de Paris, XXI, 462.

SÉGUIER (GUILLAUME), Dominicain (1600-1671). — Prieur du couvent de Dormik à Saint-Omer, XXI, 462.

SÉGUIER (PIERRE) (1588-1672), chancelier de France, XXI, 462.

SÉGUR (JOSEPH-ALEXANDRE DE) (1752-1805). — Ses écrits, XXI, 462.

SÉGUR (JOSEPH-CHARLES DE), évêque de Saint-Papoul (1735), XXI, 463.

SÉGUR (LOUIS-PHILIPPE DE) (1753-1826), diplomate et écrivain. — Ambassadeur à Saint-Petersbourg, XXI, 463.

SÉHON, roi des Édomites, XV, 182.

SEIDEL (FRÉDÉRIC). — On lui attribue la rédaction du *Vaticinium Lehninense*, X, 474.

SEIN D'ABRAHAM. Voir LIMBES, — ENFER, — DESCENTE DU CHRIST AUX ENFERS, — SCHÉOL.

SEINSHEIM (ADAM-FRÉDÉRIC DE), évêque de Wurtzbourg, XVI, 262; — de Salzbourg (1755-1779), XXV, 568.

SEIR. — I. Nom d'un Cananéen, père des Horites. — II. Nom d'une région au sud-est de Canaan. — Appelée aussi mont Édom. — Sa situation géographique. — Renseignements géologiques, XXI, 463. — Son climat. — Fertilité du sol. — Mont Hor. — Au nord-est, ruines de Pétra, 464. — Situation de ce pays au moment des croisades. — III. Nom d'une montagne de la tribu de Juda, 465.

SÉJAN, favori de Tibère. — Son ambition. — Ses crimes. — Sa mort (30), XXIII, 424.

SÉKEL, monnaie. Voir ARGENT.

SEL. — Symbole de la force qui conserve, VII, 36. — Rôle qu'il jouait dans la loi mosaïque. — Prend place parmi les choses sacramentelles dans l'Église. — Usage qu'on en fait : — 1° dans le sacrement du Baptême; — 2° dans la consécration de l'eau bénite, XXI, 465.

SÉLA, fils de Juda, XII, 387.

SÉLA. — I. Ville de la tribu de Benjamin. — 2. Capitale des Édomites. — Plus souvent Pétra. — Sa situation avantageuse. — Prise par le roi Amasias. — Par les Moa-

bites. — Par les Romains, sous Trajan. — Sa communauté chrétienne, XXI, 466.

SÉLA, signe de musique. Voir MUSIQUE DES HÉBREUX.

SELDJOUCIDES. — Tyrannisent les chrétiens de Palestine, V, 439.

SELESNEWSCHTSCHINA, parti de Rascolniks, XIX, 493.

SÉLEUCIE, surnommée *Pieria*. — Port et forteresse de Syrie, XXI, 467.

SÉLEUCIE (CONCILE DE) (359), XX, 342.

SÉLEUCIENS, chrétiens hérétiques de Galatie. — Analogie de leurs erreurs avec la doctrine d'Hermogène, XXI, 468.

SÉLEUCUS I NICANOR, roi de Syrie (* 312), VIII, 19.

SÉLEUCUS IV PHILOPATOR, roi de Syrie (* 187-175). — Est assassiné par Héliodore, XXI, 468.

SÉLIGENSTADT (ABBAYE DE). — Fondée par Éginhard à Obermulheim (815). — Historique rapide depuis sa fondation jusqu'à nos jours, XXI, 469.

SÉLIM II, sultan (1566-1574), XIV, 420.

SELLA STERCORARIA, chaise servant dans l'élection des papes, XII, 205.

SELLUM. — I. Fils de Jabès, roi d'Israël. — II. Fils de Josias, roi de Juda, XXI, 469.

SELMON ou **ZALMON**, colline du mont Éphraïm, XXV, 609.

SELVAGGIO (JULES-LAURENT), archéologue (1728-1772). — Entre dans les Ordres. — Ses études sur les antiquités chrétiennes. — Professe le droit canon. — Ses ouvrages, XXI, 470.

SEM, fils de Noë. — Probablement l'aîné. — Son respect filial. — Bénédiction qu'il reçoit. — Peuples qui descendent de lui, XXI, 471.

SEMAINE. — A sa raison dans l'histoire de la création. — Sanctionnée dans la loi mosaïque. — Observée par le Christianisme, XXI, 473.

SEMAINE SAINTE, dernière semaine du carême. — Ses divers noms chez les Grecs et chez les Latins, X, 1. — XXI, 473. — Son antiquité. — Caractère particulier des cérémonies de cette semaine. — Célébration du jeudi saint, 474. — Particularités de la liturgie de ce jour pour l'office du chœur et pour la messe, 475. — Consécration des saintes huiles. — Translation du saint sacrement. — Dépouillement des autels. — Lavement des pieds. — Cérémonies du vendredi saint, 476. — Adoration de la croix, 477. — Cérémonies du samedi saint, 478.

SÉMÉCA (JEAN). — Sa *Glossa ordinaria*, VI, 128.

SÉMÉI, fils de Géra, parent de Saül.

— Maudit David fuyant devant Absalon. — Obtient son pardon. — Salomon le fait tuer, XXI, 479.

SEMI-ARIENS, hérétiques. *Voir* ARIUS et PNEUMATOMAQUES.

SEMI-DOUBLE (FÊTE). *Voir* FÊTES.

SÉMIGALLE, évêché. *Voir* COURLANDE et LIVONIE.

SÉMINAIRE IRLANDAIS, à Paris, XV, 147.

SÉMINAIRES. — En France, IX, 101. — Établissements où l'on élève les candidats au sacerdoce, XXI, 479. — Préparation morale et intellectuelle nécessaire aux hommes qui sont voués aux charges ecclésiastiques. — Nécessité des séminaires. — Leur origine, 480. — Premières pépinières ecclésiastiques. — Règle de Chrodegang appliquée aux mai-sous d'éducation des ecclésiastiques. — Organisation de l'enseignement au *xix^e* siècle. — Les universités, 481. — Collèges pour les candidats en théologie. — Efforts des papes pour maintenir les écoles épiscopales à côté des universités. — Réforme opérée par le concile de Trente dans le système d'instruction et d'éducation du clergé, 482. — Petits et grands séminaires. — Nécessité des mesures arrêtées par le concile, 483. — Comment elles furent exécutées dans les divers États de l'Europe. — En Italie, 484. — En France. — En Allemagne. — En Autriche. — En Bavière, 485. — En Prusse. — En Suisse. — Dans la province ecclésiastique du Haut-Rhin, 486. — Dans le Wurtemberg. — A Bade. — Difficultés rencontrées dans ces pays de la part du gouvernement, 487. — Le concile de Trente n'a pas voulu supprimer les facultés de théologie des universités. — Leur utilité, 488. — Besoin de hautes études plus complètes que celles qu'on ait au séminaire. — Facultés de théologie instituées en France, 489. — Universités catholiques en Belgique, en Irlande et en Allemagne, 490.

SÉMINAIRES GÉNÉRAUX. — Efforts du gouvernement depuis la fin du dernier siècle pour soumettre à leur autorité les maisons d'éducation cléricales. — Joseph II abolit les séminaires diocésains (1783) et les remplace par les *Séminaires généraux de l'empire*, XXI, 491. — La plupart des évêques prêtent les mains aux caprices de l'empereur. — Suppression des écoles monastiques de théologie et de philosophie. — Enseignement déplorable des séminaires généraux. — Ils cessent d'exister (1790), 492. — L'esprit de ces institutions pénètre en Bavière. — Réaction de la part du clergé et des fidèles. — Le gouvernement hollandais essaye inutilement de transformer en gym-

nases les petits séminaires épiscopaux de Belgique, 493.

SEMINARISTICUM, impôt. *Voir* IMPÔTS, XI, 313.

SEMI-PÉLAGIANISME. — Système soutenu par les adversaires de la doctrine de S. Augustin sur la prédestination. — Pourquoi ce nom. — Lettre de S. Augustin au pape Sixte, XXI, 494. — Sa doctrine sur la grâce et la prédestination. — Les moines du couvent d'Adrumète la combattent, 495. — S. Augustin leur écrit son traité de *Correptione et Gratia*. — Scandale et mécontentement excités par cet opuscule parmi les moines de la Gaule méridionale, 496. — Ce sont les véritables Semi-Pélagiens, appelés aussi Massiliens. — Efforts de Prosper et d'Hilaire pour obtenir une décision définitive du pape Célestin (431). — Divers écrits du côté des Semi-Pélagiens et du côté de leurs adversaires, 497. — Part active que prennent à cette controverse les moines scythes de Constantinople. — Le Semi-Pélagianisme est anathématisé dans les Gaules (529) au second concile d'Orange, 498.

SEMI-PRÆBENDATI, classe de chanoines. *Voir* CHANOINES.

SÉMITIQUE (ÉCRITURE). — Comparée à l'écriture hébraïque, VII, 148.

SÉMITIQUES (LANGUES). *Voir* LANGUES SÉMITIQUES.

SEMLER (JEAN-SALOMON) (1725-1791), I, 47. — VIII, 175. — Ses études. — Professe l'histoire au gymnase de Cobourg; — la théologie à Halle. — Ses critiques bibliques, XXI, 499. — Raisons qui le déterminent dans son jugement sur le caractère inspiré des livres sacrés. — Livres qu'il rejette du canon des Écritures, 500. — Sa méthode d'interprétation. — Sa dogmatique, 501. — Ses principaux écrits à ce sujet. — Ses travaux sur l'histoire de l'Église, 502. — Il s'élève comme défenseur du Christianisme contre les Fragments de Wolfenbützel. — Perd sa popularité. — Influence qu'il exerce sur son temps, 503.

SEMRON, fils d'Issachar, XII, 18.

SÉNATEUR, nommé par le pape, VI, 6.

SENATUS BRAVONIUS, moine de Worcester. *Voir* FLORENT.

SENDOMIRENSIS CONSENSUS (1570). — Livre symbolique des réformés polonais, XXIII, 28.

SÈNEQUE, précepteur de Néron, XVI, 67.

SENFL (LOUIS), compositeur de musique, XV, 424.

SENGING (MARTIN DE) († vers 1483), XIV, 503.

SENNAAR, nom ancien de la plaine de Babylone, II, 247. — XXI, 504.

SENNAAR (DÉSERT DE), XV, 2.

SENNACHERIB, roi d'Assyrie, VIII, 323. — XXI, 504.

SÉNONES (COUVENT DE), X, 208.

SENS des textes bibliques, X, 487.

SENS (DIOCÈSE DE). — Ses principaux évêques et archevêques. — Léon de Sens (538), XXI, 504. — Magnus (801-815). — Aldric, ancien abbé de Ferrières († 836). — Wenilo (865). — Liste de ses successeurs, 505. — Primauté exercée sur les Gaules par le siège de Sens jusqu'au XI^e siècle. — Statistique actuelle de ce diocèse. — Ses évêchés suffragants, 506.

SENS MYSTIQUE DE LA BIBLE. Voir **MYSTIQUE** (*sens*).

SENSATIONS (TRAITÉ DES), ouvrage de Condillac, V, 150.

SENSIBILITÉ. — Au point de vue psychologique. — Au point de vue moral. — Son but. — Discussions qui se sont élevées sur la question de la sensibilité. — Les idées innées, XXI, 507. — Rapports de la nature morale et de la sensibilité. — Opinions de ceux qui attribuent à la sensibilité physique tout le mal qui existe dans le monde. — De ceux qui ne voient le salut de l'humanité que dans l'émancipation de la chair, 508. — De ceux qui prétendent que la maladie est aussi favorable à la vertu que la santé lui est nuisible, 509. — Manière dont il faut traiter les sens, 510.

SENSUALISME. — Définition. — Ne fut réduit en un système spécial, sous ce nom, que dans les temps modernes. — Principes de Locke et de Condillac. — Conséquences qu'en tirent les Encyclopédistes, XXI, 511. — Conséquences morales. — Contradiction qui existe au fond de la théorie sensualiste, 512. — Si le bonheur des sens peut être le suprême bonheur des hommes, 513. — Le sensualisme, poussé à ses dernières conséquences, prouve que la connaissance ne peut être déduite des sens, que l'homme est un esprit, 514. — Ce qu'il y a de vrai dans ce système. — Il a raison en face de Descartes. — Antoine Günther l'épure en faisant la part de l'esprit et celle de la matière, 515.

SENTENCE JUDICIAIRE. Voir **DÉCRETS**, — **JUSTICE CRIMINELLE**, — **DROIT** (*moyen de*), — **PROCÉDURE**.

SENTENCES ou **CONCLUSIONS** THÉOLOGIQUES. — Leur valeur, VI, 441.

SENTENCES (LIVRE DES). — Son auteur, Pierre Lombard, XIII, 435. — Son autorité. — Opposition qu'il soulève, 436. — Ses principaux commentateurs, 438.

SENTIMENT. — En quelque sorte médiateur entre le corps et l'âme. — Son rapport à l'intelligence. — Ses formes principales, XXI, 516. — Idée objective du sentiment. — Nécessité de la bien développer. — Culture du sentiment moral et religieux, 517.

SÉPARATION, divorce. Voir **MARIAGE** CHEZ LES HÉBREUX.

SÉPARATION DE L'ÉGLISE ET DE L'ÉTAT, XIV, 243.

SÉPARATISTES. — Définition. — Ne peuvent exister dans l'Église catholique, XXI, 518. — Motifs de leur existence parmi les protestants. — Ils deviennent de plus en plus nombreux, 519. — Transfuges les plus remarquables du Luthéranisme. — Jean Denck. — Séparatistes qui prônent un faux mysticisme : — Jean Weigel (né en 1533), prédicateur à Zschopau. — Jacques Boehme, 520. — Isaïe Stiefel. — Chrétien Hohburg (né en 1607). — Séparatistes qui jouèrent le rôle de prophètes : — Gaspard Schwenkfeld. — Les Mennonites. — Séparatistes parmi les sectateurs de Calvin : — Arminius et ses adhérents, 521. — Nouveaux partis qui se forment encore parmi eux dans les Pays-Bas. — Les Latitudinaires en Angleterre. — Action du spiritualisme sur ces petites sectes protestantes, 522. — Elles se rapprochent des dogmes fondamentaux de l'Église. — Séparatisme de Swédenborg, 523. — Causes de toutes les manifestations séparatistes. — Leur prosélytisme. — Persécutions qui les frappent, 524. — Les Momiers à Genève. — Les Irwingiens, 525.

SÉPHARAD, contrée septentrionale où se réfugièrent les exilés du midi de la Judée. — Sa situation géographique, XXI, 525.

SÉPHARVAÏM, ville et contrée conquises par les Assyriens, XXI, 526.

SÉPHELA, plaine méridionale qui s'étend de Joppé à Gaza, XXI, 526.

SEPT DORMANTS (LES), martyrs. Voir **DÈCE**.

SEPT DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE. — Division du martyre spirituel de la sainte Vierge. — Fondée sur des faits bibliques. — La passion de Marie expliquée par son amour pour le Christ, XXI, 526.

SEPT SEMAINES DE DANIEL. Voir **JÉSUS-CHRIST**.

SEPTANTE (VERSION DE LA BIBLE DES). — Version alexandrine, I, 153. — III, 89.

SEPTENAIRES, secte américaine fondée par Conrad Beissel, XVIII, 390.

SEPTIÈME JOUR. Voir **OBSEQUES**.

SEPTIFORMIS LITANIA. Voir **MARC** (*Jour de Saint-*).

SEPTIME SEVÈRE, empereur (193-211). — Son élection. — Combat ses rivaux, XXI,

528. — Situation des chrétiens sous son règne. — Mesures prises contre eux par Plautin. — Martyrs scillitains, 529. — Édit défendant d'embrasser le Judaïsme ou le Christianisme. — Persécution universelle. — Principaux martyrs de cette époque, 530.

SEPTUAGÉSIME, troisième dimanche avant le Carême. — Commencement du temps préparatoire de Pâques. — Origine du mot, XXI, 531.

SÉPULCRE (CHEVALIERS DU SAINT-), XII, 153.

SÉPULCRE (PÈRES DU SAINT-). — Français chargés de la garde du Saint-Sépulcre. — Autorisés par le sultan (1294). — Persécutions qu'ils eurent à subir à diverses époques. — Nombre des Pères de Terre-Sainte (en 1817). — Nomination d'un patriarche à Jérusalem (1847), XXI, 531.

SEPULCRUM ou CONFESSION, excavation faite dans la pierre de l'autel. — Usage d'y enfermer des reliques. — Rites suivis à cette occasion, XXI, 533.

SÉPULTURE CHEZ LES HÉBREUX. — Inhumation. — Cérémonies qui l'accompagnaient. — Manière de préparer les corps avant de les ensevelir, XXI, 535. — Usages suivis par les Juifs modernes pour leurs obsèques, 536.

SÉPULTURE CHRÉTIENNE. — Copiates créés par Constantin pour ensevelir les morts, V, 341. — Libre choix de la sépulture accordé par l'Église, 523. — Sépulture ecclésiastique, 524. — Cérémonies religieuses en l'honneur des morts chez tous les peuples. — Pratiques significatives du Christianisme. — Ensevelissement chez les premiers chrétiens, XXII, 1. — Cérémonies accompagnant l'inhumation. — Office des morts. — Interdiction du deuil excessif, 2. — Le Christianisme considère la mort comme un appel de Dieu à un monde meilleur. — Rite moderne de la sépulture chrétienne. — La sépulture ecclésiastique n'est accordée qu'à ceux qui vivent dans la communion catholique, 3.

SÉPULTURE DES CHRÉTIENS NON CATHOLIQUES. — Dogmes sur lesquels reposent les obsèques de l'Église. — Communauté entre tous les membres de l'Église, XXII, 4. — Ils ont seuls part à ses bienfaits. — L'Église ne peut s'attribuer le droit d'imposer sa communion, après leur mort, à ceux qui furent séparés d'elle de leur vivant. — Dès les premiers âges, elle refusa d'enterrer ceux qui étaient exclus de son sein, 5. — Prescriptions qui interdisent au clergé catholique de célébrer les obsèques de ceux qui ont appartenu à une confession non catholi-

que. — Cette interdiction ne s'étend pas aux prières privées, 6. — Nombreuses objections élevées par les protestants contre la pratique de l'Église, 7.

SÉPULTURES DE FAMILLE. Voir FAMILLE (*sépulture de*), VIII, 348.

SÉPULVÉDA (JEAN-GENESIVUS DE), historiographe de Charles-Quint, IV, 81.

SÉQUENCE, hymne chantée après le Graduel des messes solennelles, XV, 26. — 416. — Son introduction dans la liturgie, attribuée à Notker le Bègue, abbé de Saint-Gall. — Cinq séquences du Missel romain, XXII, 7.

SÉQUENTIALE. — Livre dans lequel sont contenues les séquences. — Manière dont il se forma, XXII, 8.

SÉRANUS, Jésuite, IV, 317.

SÉRAPHINS, chœur d'anges. Voir ANGES.

SÉRAPHINS, idoles des Israélites, XI, 281.

SÉRAPHIQUE (ORDRE) de S. François d'Assise. Voir FRANCISCAINS.

SÉRAPHIQUE (LE). Voir FRANÇOIS (S.).

SÉRAPIA (Ste), martyre, XXI, 17.

SÉRAPION, évêque d'Antioche (190-199), XXII, 8.

SÉRAPION, évêque de Thmuis, en Égypte († vers 358). — Ses écrits, XXII, 8.

SÉRAPION (S.), d'Arsinoé, XXII, 9.

SÉRAPION (S.) le Sindonite († vers 388), XXII, 9.

SÉRAPION (S.), martyr d'Alexandrie, XXII, 9.

SÉRAPION, un des sept frères dormants, XXII, 9.

SÉRAPION (S.), disciple de S. Pierre de Nole († 1240), XXII, 9.

SÉRARIUS (NICOLAS), Jésuite († 1609). — Ses écrits, XXII, 9.

SERBAL, montagne dans la Péninsule du Sinaï, XXII, 170.

SERBES. — Contrées qu'ils habitent. — Font partie de l'empire d'Autriche, II, 184.

SÉRÉNUS, évêque de Marseille. — Iconoclaste, XI, 253.

SERFS. — Protégés par l'Église, VIII, 36. Voir SERVITUDE.

SERGE, chef des Pauliciens († 835). — Gagne beaucoup de partisans, XVII, 357.

SERGE DE CHYPRE. — Prend parti pour l'Église contre les monothélites, XXII, 21.

SERGE LE SYRIEN († 812). — Chef des Manichéens, XXII, 11.

SERGE L'HISTORIEN (vers 828), XXII, 11.

SERGE, martyr à Marsaba, en Palestine (797), XXII, 10.

SERGE I (S.), pape (687-701). — Refuse

d'approuver le concile *in Trullo*. — Introduit l'usage de chanter trois fois l'*Agnus Dei* avant la communion, XXII, 10.

SERGE II, pape (844-847). — Élu à l'insu de l'empereur Lothaire, XXII, 10.

SERGE III, antipape. — Opposé à Formose (891), IX, 51.

SERGE III, pape. — S'empare du Saint-Siège (904-911), XXII, 10.

SERGE IV, pape (1009-1012), XXII, 10.

SERGE I, patriarche de Constantinople († 638). — Sa sympathie pour le monophysisme, XI, 102. — XV, 250.

SERGE II, patriarche de Constantinople († 1019). — Maintient le schisme de Photius, XXII, 11.

SERGE et BACCHUS, martyrs à Rasaph, en Syrie, XXII, 10.

SERGE PAUL. — Gouverneur de Paphos. — Converti par S. Paul, XVII, 330. — Proconsul romain de Chypre, XXII, 11.

SÉRIPANDO (GIROLAMO), cardinal (1499-1563). — Théologien du concile de Trente. — Nommé archevêque de Salerne par Charles-Quint, XXII, 11.

SERLO. — I. Chanoine d'York (vers 1160). — II. Abbé du couvent de Savigny († 1158), XXII, 11.

SERMENT. — Moyen légal de prouver la vérité d'une assertion, XII, 424. — Définition et nature du serment, XXII, 11. — Conditions auxquelles il est admissible. — S'il est condamné absolument par Jésus-Christ, 12. — Doit être prêté avec intelligence et liberté. — Avec une entière véracité. — Seulement sur des choses justes, 13. — Les divers serments. — Serment *promissoire* comprenant : le serment politique, — d'obédience et d'investiture canonique, — des fonctionnaires, 14 ; — militaire. — Serment des fiançailles, — de calomnie. — Caution. — Serment *assertoire* portant sur la vérité. — S'applique principalement dans les causes litigieuses. — Serment extrajudiciaire. — *Serment judiciaire*. — Se divise en principal et accessoire, 15. — Le serment *principal* est déferé ou volontaire. — S'appelle aussi *décisoire*. — Comment il est caractérisé dans la législation française. — Serment nécessaire, dont la prestation dépend de la décision du juge, 16. — Serment estimatif ou *in litem*. — Serment *accessoire* comprenant : le serment des témoins, — le serment sur de nouvelles preuves, — le serment de manifestation, 17 ; — le serment de production, — de désaveu, de récusation, — de pauvreté, — de caution, — de liberté, — de diligence, — de simonie, 18.

SERMENT (AVIS SUR LE). — Se nomme en droit canon *avisatio de vitando perjurio*. — En quoi il consiste. — Il est prescrit en

général, sans distinction d'état ni de sexe, XXII, 19.

SERMENT (CAPACITÉ DE PRÊTER). — Condition d'âge, suivant les diverses législations. — La minorité n'empêche pas de témoigner en justice, XXII, 29.

SERMENT CHEZ LES JUIFS. — Disposition de la loi mosaïque à cet égard. — Il ne pouvait être prêté qu'au nom de Jéhovah. — Formule de serment. — Usage de jurer sur la vie des créatures, XXII, 20. — Cérémonial du serment. — Alliance contractée par des serments associés à des sacrifices. — Le Talmud considère surtout la valeur judiciaire du serment. — Devoir du rabbin de rendre le Juif qui prête serment attentif au caractère sacré de cet acte, 21.

SERMENT CHEZ LES MAHOMÉTANS. — Relâchement des principes de l'islamisme à cet égard. — Principales propositions des jurisconsultes interprètes du Coran, relativement au serment, XXII, 21.

SERMENT DE CALOMNIE. Voir CALOMNIE (*serment de*).

SERMENT DE CRÉDULITÉ. — Opposé au serment de vérité. — Si l'on peut admettre comme preuve, un jugement qui porte sur la simple croyance en l'existence d'un fait. — Exemple de ce serment, dans la législation française, XXII, 23.

SERMENT DE L'ÉVÊQUE. — Formule, VIII, 229.

SERMENT DE PROFESSION DE FOI. — Personne à qui il est prescrit. — Objections élevées dans les temps modernes contre le serment des fonctionnaires ecclésiastiques, XXII, 26.

SERMENT DES CONJURATEURS. — En usage dans les tribunaux germaniques. — En quoi il consistait. — Condition qu'il exigeait. — L'Église l'admit, XXII, 27.

SERMENT DE SUPRÉMATIE. — Introduit sous Henri VIII en Angleterre, — par lequel on était tenu de reconnaître dans le roi le chef suprême de l'Église. — Prêtres punis de mort pour l'avoir refusé. — Il est étendu à un plus grand nombre de personnes sous Élisabeth, XXII, 28.

SERMENT (FAUX). Voir PARJURE.

SERMENT (PRESTATION DE). — Forme du serment, XXII, 29. — Il est prêté sur Dieu et l'Évangile. — Divers usages suivis pour la prestation du serment. — D'après le droit canon, elle ne peut avoir lieu par un mandataire, 30. — Serment judiciaire prêté par les Juifs. — Sectes qui rejettent le serment. — Effets de la prestation du serment assertoire, 31. — Différences entre les décisions du droit canon et de l'ancien droit civil avec les principes des nouvelles législations civiles

en ce qui touche le serment promissoire, 32.

SERMENT OU PROFESSION DE FOI DU CONCILE DE TRENTE. — Prescrit à tout fonctionnaire ecclésiastique. — Formule de ce serment (en latin) publiée par Pie IV (1564), XXII, 24.

SERMENT (RÉALISATION DU). — Obligation d'accomplir sa promesse, XXII, 33.

SERMENT (REFUS DE). — Refus d'un serment promissoire. — Permis dans les affaires de droit privé et extrajudiciaires, XXII, 33. — La prestation d'un serment assertoire ne peut être refusée. — Conséquences du refus. — Refus de serment décisoire, — de serment supplétif, 34.

SERMENT (RELAXATION DU). — Définition. — En quels cas elle peut avoir lieu, XXII, 35.

SERMENT (VIOLATION DU). — Devient un parjure, lorsque celui qui manque à sa parole avait déjà la volonté de ne pas tenir sa promesse, au moment où il prêtait serment. — Comment se détermine la culpabilité de la violation du serment, *in foro interno*, — et *in foro externo*, XXII, 36.

SERMON. — Se distingue de l'homélie, XIX, 32.

SERMONS D'ACTIONS DE GRACES. — Leur but. — Leur sujet. — Doivent avoir égard surtout aux besoins spirituels des auditeurs, XXII, 36.

SERMONS D'ADIEU. — Participent à la nature générale des sermons de circonstance. — Règles à suivre. — Défauts contre lesquels on doit se prémunir, XXII, 37.

SERMONS DE CARÊME. — Leur but spécial. — Se divisent en trois espèces : — Méditations. — Exhortations à la pénitence. — Discours sur la Passion, XXII, 39.

SERMONS DE CHARITÉ. — En quels cas ils peuvent avoir lieu. — Leur but. — Leur matière, XXII, 40.

SERMONS DE CIRCONSTANCE. — Prononcés en cas extraordinaires. — Événements qui peuvent donner lieu à une prédication particulière. — Règles du sermon de circonstance. — Cas consacrés par l'Église à cette sorte de sermons, XXII, 41. — Autres espèces de discours religieux accidentels. — Sermons des évêques à leur entrée en fonctions et à leur départ, — au moment de leur visite. — Allocutions du pape et des évêques, 42.

SERMONS DE CONDOLÉANCE. — Cas où ils peuvent être prononcés, XXII, 42. — Leur sujet. — Où le prêtre doit puiser ses motifs de consolation. — Comment l'orateur peut atteindre son but. — Motifs de consolation qui doivent être exclus, 43.

SERMONS DE CONTROVERSE. — Dé-

finition. — Leur but au point de vue de l'Église catholique. — Leur forme. — Ils sont obligatoires en certaines circonstances, XXII, 44.

SERMONS DE DÉDICACE. — Peuvent être prononcés : — 1. Lors de la consécration d'une église destinée au culte public d'une paroisse. — Leur sujet, suivant divers cas, XXII, 45. — 2. Lors de la consécration d'un objet destiné à un usage religieux ; — 3. D'un monument religieux ; — 4. D'un bâtiment ayant une destination pieuse ou bienfaisante. — 5. Lors de l'inauguration d'un monument profane, 46.

SERMONS DE JUBILÉ. — Leur but. — Leur matière, XXII, 46.

SERMONS DE LA PASSION. Voir SERMONS DE CARÊME.

SERMONS DE PREMIÈRE MESSE. — Leur sujet doit être une vérité se rapportant au sacerdoce. — Règles à observer, XXII, 47.

SERMONS DE VÊTURE. — Prononcés : — 1. Au moment où un religieux prend l'habit ; — 2. Au moment où l'on installe un ordre dans une localité où il n'existait pas. — Leur but. — Grande variété dans la manière d'en traiter le sujet, XXII, 47.

SERMONS DE VENDREDI SAINT. — Leur but spécial est d'expliquer aux fidèles la solennité du jour. — Diffèrent des autres non par la forme, mais seulement par la matière, XXII, 50.

SERMONS DES JOURS DE FÊTE. — Se rapportant à des fêtes annuelles. — Sont obligatoires pour le pasteur. — Leur but. — Leur sujet. — Triple source de vérités à développer dans ces espèces d'homélies, XXII, 48. — Sermons pour la fête des saints. — Conditions qu'ils doivent remplir, 49.

SERMONS D'INSTALLATION. — Définition. — Traités des devoirs de la paroisse envers le pasteur, XXII, 49.

SERMONS POUR DES SOLDATS. — Quand on bénit leur drapeau, au moment où ils partent pour la guerre, etc. — But et sujet de ces discours, XXII, 50.

SERMONS POUR LES ÉCOLES. — Ont pour but d'encourager au travail, à la bonne conduite. — Conditions qu'ils doivent remplir, XXII, 51.

SERMONS POUR UN CONDAMNÉ. — Usage dans beaucoup de contrées d'Allemagne d'adresser un discours au peuple, après une exécution capitale. — Sujet de ce discours. — Règles à observer, XXII, 51.

SÉRON, général d'Antiochus Épiphanes, XXII, 52.

SERPENT. Voir DRAGON.

SERPENTINI, secte de gnostiques. Voir OPHITES.

SERRA-CASSANO (FRANÇOIS), archevêque de Capoue, IV, 14.

SERRY (LE P. HYACINTHE). — Son Histoire de la Congrégation de *Auxillis*, V, 203.

SERVAGE. Voir **SERVITUDE**.

SERVATIUS (S.), évêque de Tongres († 384), XIII, 320. — Envoyé par Magnence à l'empereur Constance. — Prie pour écarter les Huns de sa ville épiscopale. — Va à Rome. — Sa mort. — Son culte, XXII, 52.

SERVET (MICHEL), **SERVEDE**, **SERVETO** (1509-1553). — Étudie la théologie et les Pères. — Adopte dès sa jeunesse l'hérésie antitrinitaire, I, 381. — Entre en relation avec OEcolampade à Bâle. — Publie son livre de *Trinitatis erroribus*, XXII, 53. — Dispose arbitrairement de l'Écriture sainte pour étayer son exégèse. — Interdiction de son ouvrage. — Il provoque Bucer et Capito à une discussion publique, 54. — Vient en France. — Son *Dialogus de Trinitate*. — Son principal écrit : *De la restitution du Christianisme*. — Sa correspondance avec Calvin à ce sujet. — Il s'adonne à la médecine, 55. — Son séjour auprès de l'archevêque de Vienne. — Améliore l'édition de la Bible de Pagnini. — Recomence la guerre contre le dogme de la Trinité. — Publie sa *Restitution du Christianisme*, 56. — Combat le fatalisme calviniste. — Haine que lui voue Calvin, 57. — Il est emprisonné. — Parvient à s'échapper. — Se dirige sur l'Italie en passant par Genève. — Arrêté et jeté en prison par Calvin. — Son procès, 58. — Mauvais traitements qu'il subit. — Condamné à périr par le feu, 59. — Sa mort. — Calvin reçoit les félicitations de Bucer et de Mélanchthon, 60.

SERVITES. — Leurs fondateurs (1233). — Adoptent la règle de S. Augustin. — Approuvés par Grégoire IX. — Se fixent à Florence. — Leurs premiers supérieurs généraux, XXII, 61. — Se propagent dans les villes les plus peuplées de l'Europe. — Leur couvent du mont Serrario, 62.

SERVITIA COMMUNIA, impôt ecclésiastique, XI, 311.

SERVITIA MINUTA. Voir **TAXES DE CHANCELLERIE**.

SERVITUDE, **SERVAGE**. — Subordination légale dans laquelle une classe d'hommes se trouve à l'égard d'une autre. — Se distingue de l'esclavage. — Trois degrés dans la servitude, XXII, 62. — Obligations et prestations des serfs. — Causes du servage. — Droits du seigneur sur le serf, 63. — Comment le servage cesse. — L'Allemand ne pouvait obtenir des serfs que par la guerre ou l'achat. — Trois classes de serfs dans l'ancienne Allemagne. — Les serfs royaux, 64. — Les serfs ecclésiastiques. —

Les serfs privés. — Du mariage des serfs. — Dispositions de l'ancienne législation germanique à cet égard, 65. — Taxes pour obtenir le consentement des maîtres. — L'Église s'oppose de plus en plus à ces lois, 66. — Doctrine relative à l'empêchement de mariage causé *errore circa conditionem servilem*. — De l'ordination des serfs, 67.

SERVITUDE, droit réel sur le bien d'autrui. — Servitudes personnelles, — positives, — négatives, — permanentes. — Leurs causes. — Comment elles se perdent, XXII, 68.

SERVUS DEI, évêque d'une ville inconnue (vers 467), XXII, 68.

SERVUS SERVORUM DEI. — Titre pris pour la première fois par Grégoire I, pape, XXII, 68.

SÉSAC, pharaon d'Égypte, VII, 327. — Envahit le royaume de Juda, XX, 353. — S'allie avec Jéroboam. — Date et durée de son règne (* 980-970), XXII, 69.

SÉSOSTRIS, roi d'Égypte, VII, 326.

SETH (SEPT LIVRES DE). — Apocryphes, I, 427.

SETHÉENS. — Descendants de Seth. — Se mêlagent avec les Cainites, VI, 270.

SÉTHIENS, secte gnostique. — Branche distincte des Ophites. — Leur système, XXII, 70.

SÉVÈRE D'ALEXANDRIE, évêque jacobite en Égypte (vers 978), XXII, 71.

SÉVÈRE, évêque de Malaca ou de Lamaca (578-601). — Son livre de *Virginitate*, XXII, 71.

SÉVÈRE, évêque de Marseille. — Lettre que lui adresse Grégoire I, X, 54.

SÉVÈRE, évêque de Milève, en Afrique. — Sa lettre à S. Augustin, XXII, 70.

SÉVÈRE, évêque de Minorque (418). — Lettre par laquelle il annonce la conversion d'un grand nombre de Juifs, XXII, 71.

SÉVÈRE, évêque de Prague († 1067), XIX, 9.

SÉVÈRE, évêque de Ravenne (346-391), XX, 1.

SÉVÈRE, patriarche monophysite d'Antioche. — Chef des Sévériens, XV, 243.

SÉVÈRE, rhéteur (386). — Son *Carmen bucolicum*. — Autres poètes chrétiens de la même époque. — *Falconia Proba*, femme d'Adelphius, XXII, 71. — *Ausone* (309-393), maître de S. Paulin de Nôle. — Ses écrits. — *Pacatus Drepanius*, orateur distingué. — Poésies d'*Optatianus Porphyre*, — de *Commodien* et d'*Antoine*, 72.

SÉVÈRE (WOLFGANG-AUGUSTE), précepteur de Maximilien II, XIV, 415.

SÉVÉRIEN DE GABALA. — Ami, plus tard ennemi de S. Chrysostome, IV, 332. — Obligé de fuir de Constantinople et d'Antio-

che. — Ses *Discours* sur l'œuvre des six jours, XXII, 73. — *Pallade*, évêque de Drépanum († vers 431) et son maître *Évagre* († 399). — Leurs écrits, 74.

SÉVÉRIENS, secte, I, 391. — On les confond avec les Eucratites, VII, 458. — Leur chef Sèvre, XV, 243.

SÉVÉRIN (S.), apôtre de la Norique, II, 407. — Sa vie écrite par Eugippius, VIII, 146. — Son influence sur Odoacre, roi d'Italie, XVI, 317. — XVII, 265.

SÉVÉRIN, pape (640). — Vacance du Saint-Siège avant son élection. — Il condamne l'ecthèse et les monothélites, XXII, 74.

SÉVÉRIN (S.), évêque de Cologne. — Époque de son épiscopat. — Plusieurs légendes à son sujet, XXII, 75. — Son prétendu voyage à Bordeaux. — Translation de ses ossements à Cologne, 76. — Miracles qui lui sont attribués. — Ce que disent de lui les anciens martyrologes et calendriers, 77.

SÉVÉRIN (COUVENT DE SAINT-), IV, 513.

SÉVILLE (ARCHEVÊCHÉ DE). — Première communauté chrétienne de cette ville. — Témoignage constatant l'existence d'évêchés dans la province de Bétique, dès le III^e siècle. — Séville ou *Hispalis* en devient la métropole. — Plusieurs de ses prélats sont nommés vicaires apostoliques par le pape. — Épiscopats de S. Léandre et de S. Isidore, XXII, 78. — Invasion des Maures d'Afrique. — Les évêques cessent de résider à Séville. — Conquête de cette ville par Ferdinand le Saint (1248). — A dater de ce moment la série des archevêques n'en est plus interrompue. — Développement de la vie religieuse à Séville. — Sa cathédrale, 79. — Organisation du clergé de la cathédrale. — Suffragants de cet archevêché. — *Conciles* tenus à Séville. — Son université (fondée en 1504), 80.

SEXAGÉSIME. — Second dimanche avant le carême. — Origine et signification de ce mot, XXII, 80.

SEXTÉ, heure canoniale. Voir BRÉVIAIRE, III, 331.

SEXTÉ, recueil de décrétales. Voir LIBER SEXTUS.

SEXTUS (JULIUS-AFRICANUS), ami d'Origène († vers 232-240). — Envoyé auprès d'Héliogabale pour en obtenir la restauration d'Emmaüs. — Ses écrits, XXII, 81.

SEXTUS EMPIRICUS, philosophe sceptique du II^e siècle, XXI, 261.

SEYRINGER (NICOLAS), abbé de Melk († 1425), XIV, 502.

SFONDRATE ou SFONDRATI (FRANÇOIS) (1493-1550). — Professeur de droit civil. — Nommé gouverneur de Sienne par

Charles-Quint. — Devient évêque de Crémone. — Cardinal, XXII, 81.

SFONDRATI (CÉLESTIN), abbé de Saint-Gall (1649-1696). — Ses ouvrages, IX, 271. — Professe la théologie et le droit canon. — Écrit contre les quatre articles des libertés gallicanes. — Évêque de Novare. — Élu prince-abbé de Saint-Gall. — Cardinal. — Ses ouvrages, XXII, 82. — Opposition soulevée, en France, par son *Modus prædestinationis*, 83.

SFONDRATI (NICOLAS), pape sous le nom de Grégoire XIV, XXII, 82.

SFONDRATI (PAUL), cardinal († 1618), XXII, 82.

SFORZA (FRANÇOIS). — Lutte contre Eugène IV, VIII, 143.

SHAFTESBURY (ANTHONY ASHLEY COOPER, COMTE DE), moraliste anglais (1671-1713), XVI, 254. — XVIII, 228. — Ses études. — Entre au parlement. — Se retire en Hollande, XXII, 83. — Sa *Lettre sur l'enthousiasme*. — Ses autres ouvrages. — Sa doctrine de la vertu. — Il sépare la morale de la religion, 84. — Restreint la religion au déisme. — Rejette la doctrine des peines et des récompenses éternelles, 85. — Son idée défectueuse et erronée du Christianisme. — Causes de son ignorance et de son incrédulité, 86.

SHAKERS (TREMBLEURS), secte, I, 252. — Leur fondatrice, Anna Lée. — En quoi consiste leur culte, XIII, 156.

SHREWSBURY (JOHN, SEIZIÈME COMTE DE) (1791-1852). — Ses études. — Son voyage sur le continent, XXII, 87. — Sa simplicité. — Son humilité. — Ses rapports avec O'Connell, 88. — Services qu'il rend à la religion catholique. — Son goût pour les arts. — Sa mort. — Sa grande générosité, 89.

SIAM (MISSION DU ROYAUME DE). — Son origine. — Travaux de Lamothe-Lambert. — Persécution. — Situation actuelle de la mission, XI, 347.

SIBA, serviteur de la cour de Saül, XIV, 517.

SIBYLLINS (LIVRES). — Origine du nom de sibylle. — La sibylle de Cumes. — Neuf livres qu'elle offre à Tarquin l'Ancien. — Elle en brûle six. — Destruction des trois derniers lors de l'incendie du Capitole (*183), XXII, 90. — Prédications sibyllines chrétiennes. — Livres sibyllins qui nous sont parvenus. — Leur sujet. — Leur but. — Leurs diverses éditions, 91.

SICARD, auteur d'un ouvrage intitulé : *de Rebus ecclesiasticis* (vers 1200), XXII, 93.

SICARD, évêque de Crémone († 1215).

— Sa conduite dans la lutte entre l'empereur et le pape Urbain III. — Principaux actes de son épiscopat. — Il se met à la tête d'une croisade. — Ses écrits, XXII, 92.

SICARD (CLAUDE), Jésuite (1677-1726), XXII, 92.

SICARD (ROCH - AMBROISE LUCURRON, L'ABBÉ) (1742-1822). — Services qu'il rend aux sourds-muets. — Ses écrits, XXII, 93.

SICARDO, auteur de l'ouvrage intitulé : *Christiandad de Japon* (1698), XXII, 94.

SICELEG, ville philistine. — Donnée à David par Achis, roi des Philistins, XXII, 94.

SICHEM. — 1. Fils d'Hémor, prince des Hévéens. — 2. Ville au pied du mont Éphraïm. — Sa situation topographique, XXII, 94. — Abraham s'y arrête, près du térébinthe de Moreh. — Elle est érigée en ville de refuge pour les homicides. — Joseph y est enseveli. — Elle est ruinée par Abimélech. — Devient une cité importante sous Salomon. — Capitale des Samaritains après l'exil, 95. — Nom de *Sichar* qui lui est donné par les Juifs. — Si Sichem et Sichar sont deux localités identiques. — Opinion de S. Jérôme, 96. — Sichem reçoit des Romains le nom de Néapolis. — Introduction du Christianisme dans cette ville, 97. — Son siège épiscopal. — Persécutions qu'y endurent les chrétiens à diverses époques. — Sa situation actuelle. — Le puits de Jacob. — Église élevée autrefois à cet endroit, 98.

SICHOR ou **SIHOR**, trois courants d'eau ainsi nommés dans l'Écriture : — Le Sichor Labanath. — Le Sichor d'Égypte. — Le Nil appelé Sichor par Isaïe et Jérémie, XXII, 99.

SICILES (ROYAUME DES DEUX-). — Statistique religieuse, XII, 25. — Concordat de Terracine (1816), 26. — Ses principaux sièges épiscopaux. — NAPLES. — Fondation de cette Église. — Ses anciens évêques au temps de l'Arianisme. — Elle est aujourd'hui dédiée à S. Janvier. — Ses suffragants, XXII, 100. — Son étendue. — Statistique. — Son université. — SALERNE. — A quelle époque elle fut érigée en archevêché, 101. — Grand nombre d'évêchés du royaume des Deux-Sicules. — Sa population. — Part de chaque diocèse, 102.

SICILIENNE (MONARCHIE). Voir MONARCHIE SICILIENNE.

SICILIENNES (VÊPRES). Voir VÊPRES SICILIENNES.

SICKINGEN (FRANÇOIS DE) (1481-1523), VII, 41. — Conseiller de l'empire et chambellan. — Se constitue le protecteur des opprimés, XXII, 103. — Assiège Worms, Metz, Darmstadt, Hesse. — Marche avec le

comte de Nassau contre la France. — Sa mort. — Ses fils. — Ses rapports avec Luther, 104.

SICKINGEN (REINHARD DE), évêque de Worms, XXV, 523.

SICLE, monnaie, I, 518.

SIDÈTES (PHILIPPE). — Son Histoire ecclésiastique, VII, 262.

SIDOINE, évêque de Constance, IX, 260.

SIDOINE II, évêque de Mayence, XIV, 425.

SIDON, ville de Phénicie, XVIII, 131.

— Sa position géographique. — Parvient rapidement à la richesse et à la puissance. — Ses colonies. — Son commerce. — Sa décadence. — Ville actuelle de Saïda, XXII, 105.

SIDONIUS (MICHEL), HELDING († 1561).

— Origine de son nom de Sidonius. — Recteur de l'école de la cathédrale de Mayence. — Évêque de Sidon *in partibus*. — Rédige l'*Interim* d'Augsbourg. — Évêque de Mersebourg. — Son administration. — Sa mort. — Ses ouvrages, XXII, 106.

SIEGFRIED I, archevêque de Mayence. — Ses rapports avec Henri IV, X, 38.

SIEGFRIED III, archevêque de Mayence (1249), XIV, 428.

SIEGFRIED, évêque de Munster, XV, 387.

SIEGFRIED, évêque de Ratisbonne († 1246), XIX, 519.

SIENNE (CONCILE DE) (1423). — Ouvert à Pavie par Martin V, pour continuer l'œuvre de la réforme, XXII, 107. — Transféré à Sienne. — Ratifie la condamnation des Wicléfites et des Hussites, 108. — Troubles causés par l'ambassadeur d'Alphonse d'Aragon et par les habitants de Sienne. — Les Pères du concile choisissent Bâle pour siège du futur synode. — Renouvellent la déposition de Pierre de Luna. — Dissolution du concile, 109.

SIESTRZENCEWICZ (STANISLAS), métropolitain de Mohilew (1772-1826), XVIII, 457. — Seconde Catherine II dans sa guerre contre les Grecs-Unis, XX, 526.

SIYÈS (EMMANUEL-JOSEPH) (1748-1836).

— Entre dans les Ordres. — S'adonne aux études politiques. — Député à l'Assemblée nationale. — Divers projets de loi qu'il y propose, XXII, 110. — Vote la mort du roi. — S'enferme dans un silence prudent après la chute des Girondins. — Fait partie du Directoire. — Consul avec Bonaparte. — Son projet de constitution. — Ses dernières années. — Meurt sans avoir retracté aucune de ses erreurs, 111.

SIFFRID DE MEISSEN, prêtre (vers 1306). — Sa chronique, XXII, 111.

SIFRIED, évêque de Paderborn († 1186), XVII, 5.

SIGEBERT, évêque de Minden († 1036), XV, 116.

SIGEBERT, roi breton. — Se convertit, IX, 508.

SIGEBERT DE GEMBOURS, Bénédictin († 1112), IX, 317. — Raconte la fable de la papesse Jeanne, XII, 203. — S'engage dans le parti schismatique d'Henri IV contre les papes. — Sa *Chronique*. — Ses autres ouvrages, XXII, 112.

SIGEHARD DE TRÈVES, ^{x^e} siècle. — Sa *Vie de S. Maximin*, XXII, 113.

SIGEHARDUS ou **SIGEGARD**, moine du couvent de Saint-Alban à Mayence (vers 1298). — Sa *Vie de S. Auréus*, XXII, 113.

SIGERICUS, évêque de Ratisbonne, XIX, 503.

SIGERIST (JACQUES-BENOÎT), abbé d'Engelberg, VII, 479.

SIGFRIED, archevêque de Mayence. Voir **SIEGFRIED**.

SIGILLUM (SEPULCRUM) ALTARIS. Voir **AUTEL** (consécration d'un).

SIGIMBOLD, évêque de Vérone (1084), XXV, 20.

SIGISMOND, archiduc d'Autriche. — Persécute Nicolas de Cuse, XVI, 145.

SIGISMOND, empereur d'Allemagne (1411-1437). — Au concile de Constance, V, 272. — Sa conduite à l'égard de Jean Huss, XI, 216. — Lutte contre les Hussites, 229. — Reconnu roi de Bohême, 238. — Dernier membre de la maison impériale de Luxembourg, XXII, 113. — Ses qualités et ses défauts. — Son séjour à la cour de Louis, roi de Hongrie et de Pologne. — Il lui succède. — Perd la Pologne, 114. — Couronné roi de Hongrie. — Extermine les Horwathi. — Entreprend la guerre contre les Turcs de Bulgarie. — Vaincu à Nicopolis. — Trouve, à son retour, la Hongrie soulevée contre lui, 115. — Ses efforts pour se rattacher les magnats du royaume. — Son intervention dans les affaires de Bohême, 116. — Obtient de Wenceslas une renonciation complète à l'empire. — Rappelé en Hongrie par un nouveau soulèvement. — S'allie à la Pologne et à la famille de Habsbourg, 117. — Élu roi des Romains à la place du palatin Robert; — puis empereur. — Dirige la guerre contre Venise, 118. — Fait reconnaître sa souveraineté dans la haute Italie et en Suisse. — Son couronnement. — Se rend au concile de Constance, 119. — Intervient comme médiateur entre la France et l'Angleterre. — Retourne à Constance. — Nomme le margrave Frédéric administrateur de l'empire, 120. — Embarras nombreux de sa situation. — Il essaye

de gagner le roi de Pologne. — Son activité prodigieuse, 121. — Abandonne l'Allemagne à une anarchie complète. — Réunit une diète à Presbourg, puis à Nuremberg. — Ses luttes contre les Hussites, 122. — Se fait couronner à Milan. — Ses relations avec le concile de Bâle, 123. — Sa mort. — Situation des esprits durant son règne. — Son zèle pour la réforme religieuse et politique, 124.

SIGISMOND (S.), roi de Bourgogne au ^{vi^e} siècle, III, 383. — IV, 460.

SIGISMOND I, roi de Pologne (1506-1548). — S'oppose aux progrès du Luthéranisme, XVIII, 439.

SIGISMOND II (AUGUSTE), roi de Pologne (1548-1572). — Sa faiblesse à l'égard des Luthériens, XVIII, 443. — Obtient de l'électeur de Brandebourg la liberté de conscience pour les catholiques de Prusse, XIX, 326.

SIGISMOND III, roi de Pologne (1587-1632). — Roi de Suède, déposé (1604), IV, 416. — Ses guerres avec Gustave-Adolphe, X, 217. — Sa conduite dans les affaires religieuses, XVIII, 454.

SIGISMOND, roi de Suède. Voir **SIGISMOND III**, de Pologne.

SIGMAR, abbé de Kremsmunster († 1040), XIII, 45.

SIGNATURE DE GRACE. — Tribunal de la cour de Rome. — Le pape en est président, VI, 10.

SIGNATURE DE JUSTICE. — Tribunal de la cour de Rome. — Affaires de sa compétence, VI, 10.

SIGONIUS (CHARLES) (1523-1585). — Professe l'archéologie romaine à Bologne. — Ses écrits, XXII, 125.

SIGWIN, évêque de Kammin († 1217), XVIII, 502.

SIHOR, nom de fleuves. Voir **SICHOR**.

SILAS ou **SILVAIN**, membre considéré de la communauté chrétienne de Jérusalem et prophète. — Disciple de S. Paul, XVII, 331. — XXII, 125.

SILÉSIE. — Introduction du Christianisme dans ce pays. — Fondation de son premier siège épiscopal à Breslau (1000). — Les Bénédictins s'y établissent. — Pierre Wlast y favorise l'extension de l'Évangile, XXII, 126. — Services rendus à la religion par Ste Hedwige et son fils Henri II le Pieux. — Soumission du diocèse de Breslau à la juridiction immédiate du Saint-Siège (1213), 127. — A quelle époque l'évêque de cette ville obtint le titre et le rang de prince. — Richesses de cette Église. — La réforme s'y répand facilement. — Rapports de l'évêque Jean v Turzo avec Luther, 128. — Prédications de Jean Hess. — Lettre de Jean VII, duc d'Op-

peln, à Clément VIII, où il lui dépeint la situation malheureuse du clergé de Silésie, à cette époque, 129. — Plaintes de l'évêque Jacques de Salza sur le même sujet. — Violences exercées par le magistrat de Breslau. — Enseignement luthérien de Valentin Friedland, 130. — Fondation de l'université de Breslau par les Jésuites. — Ils arrêtent les progrès de la réforme. — L'élément protestant prend un essor puissant sous la domination prussienne. — Conduite de l'évêque Philippe de Zinzendorf (1732-1747), 131. — Maux qu'il cause, sans le vouloir, à l'Eglise de Silésie. — Usurpations de Frédéric II. — Il encourage l'apostasie des catholiques. — S'attribue le droit d'élire les dignitaires des abbayes et des chapitres. — Nomme Philippe de Schaffgotsch évêque de Breslau, 132. — Conduite courageuse de ce prélat. — Son élection est confirmée par le pape. — Empiètements du gouvernement, 133.

SILÉSIUS (ANGÉLUS) († 1677). — Ses cantiques religieux, XVIII, 408. — Médecin de Ferdinand III. — Abjure le Luthéranisme. — Entre dans la Société de Jésus. — Ses écrits mystiques, XXI, 267.

SILHON († 1667). — Son ouvrage de la *Certitude des connaissances humaines*, XVIII, 226.

SILÓ, ville de la tribu d'Éphraïm, XXII, 133.

SILÔÉ, fontaine de Jérusalem. — Sa situation d'après Josèphe. — Description, XXII, 134. — Canal qui la fait communiquer avec le puits de Marie. — Opinions de divers auteurs sur cette source. — Qualité de ses eaux, 135. — Piscine de Silôé. — Autres réservoirs. — Tour de Silôé dont il est question dans S. Luc. — Village de même nom, 136.

SILVAIN, membre considéré de la communauté chrétienne de Jérusalem. — Disciple de S. Paul, XVII, 331. — XXII, 125.

SILVE (S.), évêque de Toulouse, XXIII, 517.

SILVÈRE (S.), pape (536-538). — Efforts de l'impératrice Théodora pour faire élire Vigile à la mort d'Agapet I, XXII, 136. — Protection qu'elle donne à Anthime, patriarche eutychien de Constantinople, déposé dans un synode de cette ville. — Élection de Silvère, soutenu par Théodat, roi des Goths. — Opposition qu'il rencontre dans le clergé romain, 137. — Reçoit Bélisaire à Rome. — Résiste à l'impératrice. — Faussement accusé de vouloir livrer la ville aux Goths, 138. — Saisi et déposé par ordre de Théodora. — Déporté à Patara par Vigile, son successeur. — Sa mort, 139.

SILVESTRE. Voir SYLVESTRE.

SIMBATH, fondateur des Yésides au IX^e siècle, XXV, 579.

SIMEI, parent de Saül. Voir SÉMÉI.

SIMÉON, second fils de Jacob et de Lia. — Ses enfants. — Sa tribu. — Territoire qui lui est assigné, XXII, 139.

SIMÉON, pieux vieillard qui reconnut le Sauveur lors de sa présentation au temple, XXII, 140.

SIMÉON, chef des Pauliciens, XVII, 356.

SIMÉON (S.), évêque de Jérusalem. — Appelé frère du Sauveur, IX, 193. — XII, 248. — Son martyre (67), XXII, 140.

SIMÉON, évêque de Plock († 1129), XVIII, 426.

SIMÉON, moine du Sinaï, IV, 125.

SIMÉON STYLITE († 459). — Comment il est jugé par les savants profanes, XXII, 143. — Son zèle extraordinaire pour la prière et la mortification. — Ses miracles. — Passe sa vie sur une colonne. — Convertit une foule de païens. — Ses biographies, 144.

SIMÉON LE JEUNE, STYLITE († 596), XXII, 445.

SIMÉON, autres personnages connus sous ce nom :

I. Parmi les Grecs : — 1. *Siméon Métaphraste*, I, 58. — XXII, 141. — 2. *Siméon*, l'abbé. — 3. Surnommé Logothète. — 4. Le Jeune (vers 1170). — 5. Le Théologien (1092). — Ses ouvrages. — 6. *Studite*. — 7. Moines nommés *Siméon*. — 8. Maginus, Syro-Arabe (1173). — 9. Archevêque de Thessalonique (1418). — Ses écrits, XXII, 141. — 10. *Jacumeus*, dit de Constantinople, Dominicain et grand-inquisiteur de la Grèce (1400).

II. Parmi les Latins : — 1. **SIMÉON** de Durham, historien anglais (1130). — Ses écrits. — 2. De Tournay, maître à Paris (1216), 142. — 3. De Beaulieu, archevêque de Bourges (1286). — Ses écrits. — 4. *Fidatus*, ermite de Saint-Augustin († 1348). — Ses ouvrages. — 5. *Boraston* (1336). — 6. De Crémone († 1400). — 7. De Spire, professeur à Cologne (1350). — 8. De Harlen († 1511), 143.

SIMON, frère de Judas Machabée, XIV, 59.

SIMON, personnages de ce nom, cités par l'Écriture : — 1. Grand-prêtre, fils d'Onias. — 2. Machabée. — 3. Le Benjamite, inspecteur des temples. — 4. Père de Judas Iscariote. — 5. Le Cyrénaïque. — 6. Le Pharisien. — 7. Le Corroyeur. — 8. Le Noir docteur d'Antioche, XXII, 145.

SIMON (S.), L'APÔTRE. — Prêche l'Évangile en Perse avec S. Jude, suivant la tradi-

tion, XVIII, 87. — Ses surnoms. — Diverses opinions à son sujet, XXII, 145.

SIMON BEN JOCHAÏ, docteur juif († vers 170). — Disciple de R. Akiba. — Obligé de fuir après la guerre de Judée sous Adrien. — On lui attribue le *Sohar*, XXII, 146. — Voir *SOHAR*, 281.

SIMON DE TOURNAY. — Professeur de l'université de Paris au XIII^e siècle. — Sa patrie, XXII, 147. — Occupe une chaire de théologie. — Son succès. — Châtiment de son orgueil. — Ses ouvrages, 148.

SIMON DE TOURNAY, évêque de cette ville († 1148), XXII, 149.

SIMON LE MAGICIEN. — Combattu par S. Pierre, XVIII, 282. — Se fait baptiser par le diacre Philippe. — Passait, dans l'antique Église, pour le père de toutes les hérésies. — Son attitude à l'égard du Christianisme diffère de celle des gnostiques. — Il pratique la magie, XXII, 150. — Pourquoi les Pères le nomment le fondateur du gnosticisme. — Il se donne pour le représentant de Dieu. — Titres d'honneur qu'il s'attribue, 151. — Admet une série d'Éons peuplant les diverses régions du ciel. — Sa morale. — Ses partisans. — Ses écrits. — Son existence contestée par le Dr Baur. — Nombreuses factions dans lesquelles le simonisme se divisa, 152.

SIMON MACHABÉE. Voir *MACHABÉES*.

SIMON (RICHARD) (1638-1712). — Auteur de l'Histoire critique de l'Ancien Testament, IV, 445. — Ses ouvrages, V, 431. — Ses travaux sur l'introduction à l'étude de la Bible, XI, 488. — Ses études. — Entre chez les Oratoriens. — Adversaires qu'il y rencontre. — Conquiert la faveur du général. — Ordonné prêtre, XXII, 154. — Ses travaux sur la Bible. — Ses ennemis de Port-Royal. — Se retire à Dieppe, 155. — Brûle un grand nombre de ses manuscrits. — Sa mort. — Diversité des jugements portés sur lui, 156. — Reproches que lui font les protestants. — Il s'attache, dans ses critiques sur la sainte Écriture, à l'interprétation grammatico-historique, 157. — Sépare ses recherches exégétiques sur l'Ancien de celles sur le Nouveau Testament. — Point de vue scientifique d'où il part habituellement, 158. — Ses recherches sur les manuscrits des Livres saints, 159. — Son herménautique. — Sa description de l'idiome du Nouveau Testament, 160. — Son opinion sur l'inspiration des écrivains sacrés. — Exactitude rigoureuse qu'il exigeait pour les versions des saintes Écritures, 161.

SIMON (SAINT-). Voir *SAINT-SIMON*.

SIMON ZELOTES, apôtre. Voir *SIMON (S.) L'APÔTRE*.

SIMONET (EDMOND), Jésuite (1662-1733). — Théologien, XXII, 162.

SIMONETA (BONIFACE), abbé de Saint-Étienne dans le diocèse de Crémone (1490), XXII, 162.

SIMONETA (JEAN), son neveu, XXII, 162.

SIMONETA (JACQUES), fils du précédent. — Cardinal-évêque de Pérouse († 1539), XXII, 162.

SIMONIE. — Étymologie et définition, XXII, 162. — Elle suppose une faveur spirituelle, — une rémunération temporelle, — l'échange d'un profit temporel contre un bien spirituel, 163. — Simonie mentale et simonie conventionnelle. — Condamnée sévèrement par l'Église. — Peines dont elle est frappée, 164.

SIMONIS, éditeur d'une Bible hébraïque portative, III, 77.

SIMONIS (FRANÇOIS), auteur supposé du *de Fraudibus Hæreticorum*, Mayence (1678), XXII, 165.

SIMONIS (PIERRE), second évêque d'Ypres († 1605). — Ses écrits, XXII, 164.

SIMOUN, vent chaud d'Arabie. — Ses divers noms, I, 475.

SIMPERT, évêque de Bordeaux († 791), XIX, 503.

SIMPERTUS (S.), abbé de Murbach. — Évêque d'Augsbourg ou de Ratisbonne, († 809), XXII, 165.

SIMPLEX, fête simple. Voir *FÊTES*.

SIMPLICIEN, archevêque de Milan (398-400). — Ses rapports avec S. Ambroise et S. Augustin, XXII, 165.

SIMPLICIUS, pape (468-483). — Condamne Timothée Élure. — Ses différends avec la cour de Constantinople, XXII, 165.

SIMULTANEUM, terme de droit ecclésiastique. — Désigne ce qui sert à deux ou plusieurs sociétés chrétiennes de confessions différentes, pour leurs pratiques religieuses. — Réprovable au point de vue du droit canon. — L'égalité civile ne peut s'étendre aux rapports religieux. — Usage simultané des églises et des cimetières. — Règlements à cet égard en divers pays, XXII, 166.

SIN, dans la Bible. — I. *Désert de Sin*. — S'étendant du golfe Héropolite à l'embouchure du Wadi Taijibeh. — Séjour qu'y font les Israélites, XXII, 167. — II. *Désert de Sin*, frontière sud-est de la Terre promise d'après Josué et les Nombres. — Portion du désert de Pharan. — Sa situation, 168. — III. *Sin*, dont parle Ézéchiél. — Ville de la basse Égypte. — Sa position géographique, 169.

SINAI. — Sens de ce mot. — I. *Péninsule du Sinai*, — partie méridionale de

l'Arabie Pétrée. — Sa superficie et sa forme, XXII, 169. — Dominée par deux groupes de montagnes. — Mont Sinaï et mont Serbal. — Inscriptions qu'on y trouve, 170. — Le Tieh. — Ses deux branches. — Le désert Et-Tieh. — Eaux de toute cette région, 171. — Partagées en deux bassins : celui de la Méditerranée à l'ouest ; celui de la mer Noire et de l'Arabah, à l'est. — Le wadi Ghurundel ou Garendal et le wadi Mukatteb, 172. — Le wadi Feiran. — Topographie de ces vallées. — Ville de Pharan. — Le wadi septentrional Esch-Scheikh. — Sa direction. — Trois stations des Israélites dans cette vallée, 173. — Produits de la péninsule du Sinaï. — Ses plus anciens habitants, 174. — II. *Mont Sinaï*, appelé Horeb par la Bible. — Sa situation géographique. — Son élévation. — Se partage en trois masses, 175. — Masse occidentale ou mont Sainte-Catherine. — Ancien couvent bâti sur ce sommet, 176. — Masse centrale, nommée Horeb, où fut révélée la loi. — Sa direction. — Le wadi Schu'eib, vallée à sa base orientale. — Description du mont Horeb, 177. — Plaines qui s'étendent à sa base. — Hospice connu sous le nom de couvent de Sainte-Catherine, 178. — Ses autres noms. — Moines qui l'habitent, 179. — Chemin partant du couvent et conduisant à la crête de la montagne. — Chapelles des prophètes Élie et Élisée. — Lieu précis où le Seigneur donna sa loi à Moïse, 180. — Plaine où campèrent les Israélites, 181. — Si le nom de Sinaï doit désigner le groupe entier ou seulement le sommet où la loi fut promulguée, 182. — Pourquoi les Juifs ne font pas de pèlerinage à cette montagne. — Sa végétation. — Le Djebel-ed-Dér, troisième masse, à l'est, 183. — III. *Désert de Sinaï*. — Souvent mentionné dans l'Écriture, 184.

SINAÏTE (JEAN). Voir CLIMAQUE (JEAN).

SINCÉRITÉ. — Devoir absolument obligatoire, dans sa portée négative, XX, 166. — Voir aussi VÉRACITÉ.

SINDERED, archevêque de Tolède (721), XXIII, 468.

SINECURES. — Définition. — Différent des bénéfices sans cure. — Contraires à l'esprit de la législation ecclésiastique, XXII, 184.

SINELLI (ÉMERIC), évêque de Vienne († 1685), XXV, 143.

SINGLIN (ANTOINE) († 1664) et **SINNICH** (JEAN) († 1666), Jansénistes, XXII, 184.

SINITES, race cananéenne. — Pays qu'ils occupaient. — Sinites dont parle Isaïe, XXII, 184.

SINNICH (JEAN), Janséniste († 1666), XXII, 184.

SINUESSA (SYNODE PRÉTENDU DE). — Les actes en sont faux, XIV, 220.

SION. — I. Colline sur laquelle fut bâtie Jérusalem, XII, 244. — Sa situation et sa topographie d'après Josèphe. — Paraît avoir été la résidence de Melchisédech. — Tombe au pouvoir des Jébuséens, XXII, 186. — Prise par Joab, général de David. — Devient le cœur de la théocratie de l'ancienne alliance. — Salomon y bâtit son palais. — Elle demeure en dehors des murailles lors du rétablissement de Jérusalem par Adrien, 187. — Bâtiments qu'on y trouve. — Emplacements destinés aux sépultures. — II. Mont de Sion de la Vulgate. — III. *Sion*, ville de la tribu d'Issachar, 188.

SION (ÉVÊCHÉ DANS LE VALAIS). — Climat et végétation du Valais. — Ses anciens habitants. — Origine du siège épiscopal de Sion. — Elle remonte au martyre de la légion Thébaine (302). — S. Théodore, premier évêque permanent de Sion, XXII, 189. — Série de ses successeurs. — S. Héliodore (585). — Willicar (753). — Donation par Charlemagne du comté du Valais à l'évêché de Sion. — Conflits politiques qui en résultèrent dans la suite, 190. — Fondation d'un hospice sur le grand Saint-Bernard (962). — Épiscopat d'Hermannfred (1076), 191. — Conflits soulevés par ses successeurs contre les comtes de Savoie. — Épiscopat de Rodolphe-Pierre d'Orons (1275), — de Matthieu Schinner (1456-1522). — Son activité politique, 192. — Introduction de la réforme dans le Valais. — Adversaires qu'elle y rencontre. — Missions des Capucins dans cette contrée. — Agitations politiques. — Les évêques Adrien de Riedmatten († 1613) et Hildebrand Jost, 193. — Leurs successeurs. — A partir du XVI^e siècle, l'évêché de Sion est placé sous la juridiction immédiate du Saint-Siège. — Étendue de ce diocèse. — Il renferme l'abbaye de Saint-Maurice, 194. — *Hospice du grand Saint-Bernard*. — Services qu'il rend aux voyageurs. — Obtient la protection de tous les gouvernements. — Sa suppression (1847), 195. — Divers couvents du Valais, 196.

SION (CONGRÉGATION DES RELIGIEUSES DE NOTRE-DAME DE). — Ses fondateurs : — *Marie-Louis-Joseph-Théodore* RATISBONNE (né en 1802). — Sa famille. — Son éducation. — Son amour de la science, XXII, 197. — Étudie la philosophie sous M. Batain, 198. — Sa conversion. — Services qu'il rend aux écoles israélites. — Son *Essai sur l'éducation morale*, 199. — Entre dans les Ordres. — Professeur au petit séminaire de Strasbourg, 200. — Son *Histoire de S. Bernard*. — Devient sous-directeur de l'Archiconfrérie de

Notre-Dame des Victoires. — Son frère *Alphonse Ratisbonne* (né en 1814), 201. — Converti miraculeusement, à Rome. — Récit de sa conversion fait par lui-même, 202. — Enquête faite sur ce miracle. — Document authentique le constatant, 211. — Alphonse Ratisbonne forme le projet de répandre la connaissance de la vérité parmi les Israélites. — Conversions qu'il opère de concert avec son frère, 212. — Ils fondent un établissement à Paris sous le patronage de Notre-Dame de Sion, 213. — Sympathies qu'ils rencontrent. — Leur succès. — Règle de leur congrégation. — But principal de cette institution, 214. — Ses développements à partir de 1855. — L'œuvre s'implante en Terre Sainte, 215. — Couvent bâti sur les ruines du *Prétoire de Ponce Pilate*, 216. — Religieuses de Sion appelées en Angleterre. — Les branches multiples de cette association se répandent dans tout le monde, 217. — Le P. Ratisbonne obtient l'approbation du Saint-Siège pour son œuvre (1863). — *Communauté des Prêtres missionnaires de Sion*, 218.

SIONITA (GABRIEL), savant maronite, VII, 48. — IX, 238. — Travaille à la grande Polyglotte de Paris (1614-1645), XVIII, 480.

SIONITES de Ronsdorf, secte fanatique, I, 251. — Leur fondateur Eller, VIII, 355.

SIPH ou **ZIPH**, deux villes de ce nom dans la tribu de Juda, XXII, 219.

SIPHRA, commentaire sur le troisième livre de Moïse, XV, 98.

SIRACH (LIVRE DE). Voir **ECCLÉSIASTE**, VII, 54.

SIRICE, pape (384-398). — Envoïé une décrétale à Himérius de Tarragone, XI, 15. — Condamne les Manichéens et les Priscillianistes. — Son zèle pour maintenir la discipline ecclésiastique. — N'est pas favorable à S. Jérôme, XXII, 219.

SIRLET (GUILLAUME), bibliothécaire du Vatican et cardinal († 1585). — Ses travaux, XXII, 220.

SIRMIUM, ville de Pannonie. — Diverses conférences qu'y tiennent les Ariens. — Déposition de l'évêque Photin (351). — Première formule de Sirmium, XXII, 220. — Seconde formule (357). — Troisième formule (359) rédigée par Marc d'Aréthuse. — Les semi-Ariens ne l'adoptent qu'à regret, 221.

SIRMOND (JACQUES) (1559-1651). — Entre dans l'ordre des Jésuites. — Secrétaire du P. Aquaviva, à Rome. — Ses principales publications. — Nommé recteur du collège des Jésuites de Paris, XXII, 222.

SISARA, général de Jabin, II, 327.

SISEBUT, roi des Visigoths, IX, 462. — XXII, 223.

SISENAND, roi des Visigoths. — Convoque le concile de Tolède, IX, 462.

SISINNIUS, novatien (395), XXII, 223.

SISINNIUS, évêque de Constantinople (426), V, 295. — XXII, 223.

SISINNIUS **MAGISTER**, patriarche de Constantinople (995), XXII, 224.

SISINNIUS, pape (708), XXII, 224.

SISINNIUS, martyr. Voir **SMARAGDUS**.

SISMONDI (**SISMONDE** DE), historien (1773-1842), IX, 483.

SIV ou **SIWAN**, mois des Hébreux. — Voir **ANNÉE DES HÉBREUX**.

SIVA, divinité des Indiens. — Son culte, XVII, 21.

SIVIARDUS, abbé du Mans (vers 710), XXII, 224.

SIXTE I ET II, papes, martyrs, XIII, 132. — XXII, 224.

SIXTE III, pape (432-440). — Bâtit la basilique de Sainte-Marie Majeure et d'autres églises, XXII, 224.

SIXTE IV, pape (1471-1484). — Son népotisme. — Se laisse entraîner dans la conjuration des Pazzi contre les Médicis. — Ses guerres. — Augmente les impôts. — Embellit Rome. — Canonise S. Bonaventura. — Sa mort, XXII, 225.

SIXTE V, pape (1585-1590). — Ses premières années. — Son élection. — Rétablit l'ordre dans Rome, XXII, 226. — Monuments qu'il fait construire. — Sa politique extérieure, 227. — Ses démêlés avec Philippe II. — Sa conduite à l'égard de la France. — Sa mort, 228.

SIXTE DE SIENNE (1520-1569), Franciscain, puis Dominicain. — Sa *Bibliotheca sacra*, XXII, 228.

SKARGA (PIERRE), Jésuite (1536-1617). — Supérieur d'un collège de Varsovie. — Pénitencier du Vatican. — S'oppose aux progrès du luthéranisme en Lithuanie. — Ses écrits, XXII, 229.

SKITTE (MARTIN), évêque luthérien d'Ébo, XVIII, 113.

SKODBORG (GEORGE), archevêque de Lund, IV, 309.

SLATKONIA (GEORGE), évêque de Vienne († 1522). — Son procès avec l'université. — Sa faiblesse à l'égard des Luthériens, XXV, 109.

SLAVE (TRADUCTION) DE LA BIBLE. Voir **BIBLE** (versions de la).

SLAVES (CONVERSION DES) AU CHRISTIANISME, II, 182. — Pays qu'ils habitent. — Leur race, XXII, 229. — Se font connaître au moment des grandes invasions. — Accueillis par Constantin le Grand et admis

dans les régions du Danube.—Quelques-unes de leurs branches tombent sous la dépendance d'Ermanarich, roi des Goths, vaincu lui-même par les Huns, 230. — Les Slaves envahissent presque toute l'Illyrie. — Se fixent en Thessalie et même dans le Péloponèse. — Se partagent aujourd'hui en trois branches principales. — Propagation de la foi chrétienne parmi les Slaves Illyriens, 231. — Carinthiens. — Le pape Jean IV envoie l'abbé Martin pour travailler à leur conversion. — Érection de Spalato en siège épiscopal (650). — Influence de la Bavière sur l'organisation de l'Église parmi ces Slaves, 232. — Sous Basile I (867), ils se soumettent à la supériorité politique et religieuse de Byzance. — Retournent promptement à l'Église latine. — Obtiennent l'autorisation de se servir de leur langue dans la célébration du culte, 233. — Conversion des *Slaves de la Pannonie*, sous Charlemagne. — Les archevêques de Salzbourg remplissent parmi eux les fonctions épiscopales. — Ils envoient également des missionnaires aux Slaves de Moravie, 234. — Moynier, duc des Moraves, embrasse le Christianisme. — Rastislaw, son successeur (846), contracte une alliance avec Byzance. — Cyrille et Méthode, apôtres des Slaves, 235. — Leur arrivée en Moravie (vers 865). — Succès de leur prédication. — Doutes élevés sur leur orthodoxie. — Ils sont mandés à Rome, 236. — Sacrés évêques par Adrien II. — Mort de Cyrille (868). — Méthode nommé archevêque de Pannonie et de Moravie. — Travaille à substituer la langue slave à la langue latine pour la célébration du culte. — Plaintes du clergé de Salzbourg à ce sujet, 237. — Méthode reçoit de Jean VIII la défense de célébrer la liturgie en langue slavone. — Se rend à Rome et établit son orthodoxie, 238. — Lettre de Jean à Swatopluk, duc de Moravie (880). — La liturgie latine subsiste dans les diocèses allemands du Pannonie, 239. — Conversion des *Slaves de Bohême* et de Pologne (966). — Des Russes. — Wladimir reçoit le baptême (987) et répand le Christianisme parmi ses sujets, 240.

SLEIDAN (JEAN) (1506-1556). — Ses études. — Ministre et historiographe des princes de la ligue de Smalkalde. — Assiste au concile de Trente. — Ses écrits, XXII, 241.

SLOVAQUES. — Font partie de l'empire d'Autriche, II, 183.

SLOVÈNES ou Slaves Carinthiens. — Pays qu'ils habitent. — Font partie de l'Autriche, II, 183.

SMALKALDE (ARTICLES DE), XXIII, 25.

SMALKALDE (GUERRE DE). — Charles-Quint obtient de plusieurs membres de la ligue de Smalkalde la promesse qu'ils ne por-

teraient pas les armes contre lui. — Ils violent leur paroles. — Commencement des hostilités (1546). — Fautes des ligueurs, XXII, 242. — Ils assiègent en vain Charles dans Ingolstadt. — Leurs défaites, 243.

SMALKALDE (LIGUE DE), formée par plusieurs États protestants contre Charles-Quint (1530), IV, 248. — Son but. — Princes qui la concluent, XXII, 244. — Les réformés refusent de s'associer. — Dispositions prises à Francfort pour constituer et diriger la confédération. — Luther lui donne une base religieuse. — Le Danemark, le Wurtemberg et le Brandebourg y adhèrent. — Des dissensions intérieures la déchirent, 245. — Comment elle avait pu se constituer, 246.

SMARAGDE, exarque de Ravenne (580), VIII, 240.

SMARAGDE, moine du couvent de Saint-Michel sur la Moselle (824). — Ses ouvrages. — Leurs éditions, XXII, 246.

SMARAGDE (S.), martyr, VI, 32.

SMARAGDE, nom pris par Ste Euphrasine. Voir cet article, VIII, 155.

SMARAGDE ou **ARDO**, disciple de S. Benoît d'Aniane († 843). — Ses écrits, XXII, 247.

SMITH (ADAM), moraliste anglais (1723-1790), XVIII, 229.

SMITH (JOË), fondateur des Mormons (1805-1844). — Sa doctrine. — S'établit à Nauvoo. — Meurt en prison, VIII, 369. — XV, 343.

SMITH (RICHARD), évêque d'Olympe, XI, 376.

SMYRNE. — Sa fondation. — Sa prospérité. — Sollicitude de S. Jean pour cette ville, XXII, 247. — Archevêché, XXIV, 251.

SNORRE STURLESON, littérateur islandais. — Auteur de la *Jeune Edda*, XII, 16.

SO ou **SUA**, roi d'Éthiopie, VII, 327.

SODA, région située vers l'Euphrate, I, 481.

SOCIALISME. — Théorie politique et économique, V, 75. — Pris dans un sens large, étroit, ou strict. — 1. Ensemble des efforts ayant pour but d'obvier aux maux qui prédominent dans l'humanité. — L'Église ne peut être considérée comme une institution socialiste, XXII, 248. — 11. Socialisme proprement dit. — Place la destinée de l'homme dans le bonheur temporel. — Né sur un sol païen. — Se distingue toutefois du paganisme antique, 249. — A pour principe l'indépendance absolue de l'homme. — Tentatives socialistes qui se manifestent pendant la révolution française, 250. — Leur résultat

a été de rendre les masses plus malheureuses. — Le prolétariat moderne. — Ses exigences, 251. — III. Systèmes socialistes de Saint-Simon et de Fourier, en France; — d'Owen, en Angleterre. — Ne peuvent devenir pratiques, 252.

SOCIÉTÉ, THÉORIE SOCIALE. — Définition. — Ce qu'il faut pour constituer une société dans le sens restreint. — Distinction entre son but essentiel et son but accidentel, XXII, 253. — Principe, lois et but de la vie sociale en général. — Instinct social de l'homme. — Opinions diverses des philosophes à ce sujet, 254. — L'homme est à la fois social et antisocial, suivant qu'on considère l'un ou l'autre côté de sa nature, 255. — Lois fondamentales et mission essentielle de la société, 256. — Conduite et activité particulière de chaque membre. — Formes capitales de la grande communauté sociale. — La famille, société conjugale ou domestique, 257. — Nationalité et société civile, 258. — L'État, 259. — Sa constitution concrète peut se réaliser de deux manières différentes, l'une naturelle et l'autre artificielle, 260. — L'Église, troisième forme capitale de la société. — Sa mission, 261. — Elle domine l'État par son but et par son origine. — Services qu'elle lui rend, 262.

SOCIÉTÉ DU SACRÉ - CŒUR DE JÉSUS. — Fondée par deux anciens Jésuites émigrés. — S'établit près de Louvain (1794), — puis à Leutershofen. — Se réfugie à Vienne. — S'unit aux Baccanaristes (1799), XXII, 263.

SOCIÉTÉ RELIGIEUSE. — Réunion d'hommes ayant pour but la pratique d'une religion. — Naît de la foi en la Révélation, XXII, 264. — Condition nécessaire pour y être admis. — Elle diffère de la société politique. — Quel est son caractère dans l'État, 265. — Cas où le pouvoir politique peut interdire la fondation d'une société religieuse. — Plusieurs sociétés religieuses peuvent exister ensemble dans un même État. — Leurs rapports entre elles, 266.

SOCIN, SOCINIENS, SOCINIANISME, I, 381. — LÉLIO SOCIN, né à Bâle (1525-1562). — Étudie la philosophie et la théologie. — Fait la connaissance des principaux réformateurs. — Se fixe à Zurich. — Ses opinions dogmatiques. — Ses écrits. — FAUST SOCIN, son neveu (1539-1604). — Admet les doctrines de son oncle. — Se fixe en Pologne. — Répand les opinions des unitaires. — Ses principaux ouvrages, XXII, 267. — Progrès des Sociniens en Pologne, en Prusse, en Suisse. — Analogie du socinianisme avec le rationalisme vulgaire. — Ses principales erreurs, 268. — Entre en

collision avec le protestantisme. — Se mêle de politique. — Excite peu d'enthousiasme. — Principaux Sociniens, 269. — Leurs livres symboliques, XXIII, 31.

SOCRATE, philosophe grec. — Son éthique, XVIII, 218.

SOCRATE, historien. — Continue l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe. — Son orthodoxie, VII, 260.

SOCRATITES, secte gnostique, III, 222.

SODALITÉ. Voir CONGRÉGATION.

SODOME, ville de Canaan. — Détruite par la colère de Dieu, en punition de ses crimes. — Nombre des villes qui périssent avec elle. — Sa position, XXII, 270. — Mer Morte. — Remplaçant l'ancienne vallée de Siddim. — Ce qu'il faut voir dans la dévastation de cette contrée, 271. — Intervention des forces naturelles dans le châtimement des Sodomites. — Pomme de Sodome, 272.

SOEURS, FRÈRES ET SOEURS. Voir FAMILLE, SOCIÉTÉ.

SOEURS DE CHARITÉ ou de SAINT-VINCENT DE PAUL. — Fondées par S. Vincent de Paul, aidé de Louise Le Gras de Marillac, XXII, 274. — Destinées à soigner les malades. — Érigées en congrégation par l'archevêque de Paris (1633). — Leur règle approuvée par Clément IX, 275. — Se répandent rapidement en France. — Leur position pendant la Révolution, 276. — Essais pour les introduire en Allemagne. — Sœurs de Saint-Charles Borromée, branche des Sœurs de Charité. — Leurs établissements en Bavière, 277; — dans la Hesse-Électorale, — en Autriche, — dans le grand-duché de Bade, — en Wurtemberg. — Institution protestante des *diaconesses*, 278.

SOEURS DE LA CHARITÉ CHRÉTIENNE. Voir ÉCOLES (*Frères et Sœurs des*), FEMMES (*congrégations religieuses de*).

SOEURS DE LA NATIVITÉ. — Fondées à Valence par l'abbé Enfantin (1813). — Villes où elles sont établies, XXII, 279.

SOEURS DE LA PASSION. Voir CAPUCINES, IV, 27.

SOEURS DE LA PROVIDENCE. Voir FEMMES (*congrégations religieuses de*), VIII, 423.

SOEURS DE LA VISITATION. Voir VISITATION (*Dames de la*).

SOEURS DE NAZARETH. Voir AMÉRIQUE DU NORD.

SOEURS DE NOTRE-DAME. Voir FEMMES (*congrégations religieuses de*), VIII, 422.

SOEURS DE NOTRE-DAME DE LORETTE. Voir FEMMES (*congrégations religieuses de*), VIII, 426.

SOEURS DE SAINT-ANDRÉ ou de LA

SAINTE-CROIX. Voir **ÉCOLES** (*Frères et Sœurs des*), VII, 92. — **FOURNET**, IX, 60.

SOEURS DE SAINT-IGNACE. Voir **ÉCOLES** (*Frères et Sœurs des*), VII, 92.

SOEURS DE SAINT-JOSEPH. Voir **JOSEPH** (*Sœurs de Saint-*), XII, 370.

SOEURS DES ÉCOLES CHRÉTIENNES. Voir **ÉCOLES** (*Frères et Sœurs des*), VII, 91.

SOEURS DE SION. Voir **SION** (*congrégation de Notre-Dame de*), XXII, 196.

SOEURS DU BON-PASTEUR. Voir **FEMMES** (*congrégations religieuses de*), VIII, 423.

SOEURS DU LIBRE-ESPRIT. Voir **FRÈRES ET SOEURS DU LIBRE-ESPRIT**, IX, 195.

SOEURS DU SACRÉ COEUR DE JÉSUS. Voir **FEMMES** (*congrégations religieuses de*), VIII, 424.

SOEURS DU SACRÉ COEUR DE MARIE. Voir **FEMMES** (*congrégations religieuses de*), VIII, 424.

SOEURS GRISES. Voir **SOEURS DE CHARITÉ**.

SOEURS NOIRES. Voir **ALEXIENS** et **ALEXIENNES**, I, 157.

SOFÉRIM, docteurs juifs, VII, 95.

SOHAR, livre remarquable de la littérature judaïque, VII, 110. — Renferme des explications sur tout le Pentateuque. — Son idiome. — Ses trois éditions. — Attire, dès la fin du xve siècle, l'attention des théologiens chrétiens et des philosophes de tous les pays, XXII, 280. — Son authenticité. — Quand il est né. — Son auteur ou ses auteurs, 281. — Ses dialogues dogmatiques et ses autres parties distinctes. — Ouvrages à consulter, 282.

SOISSONS (DIOCÈSE DE). — Embrasse l'ancien évêché de Laon. — Sa fondation remonte au ixe siècle. — Ses divisions actuelles. — Congrégations religieuses qu'il renferme, XXII, 283. — Dix synodes de Soissons, le premier (en 744), le dernier (en 1455), 284.

SOIXANTE-DIX SEMAINES DE DANIEL. Voir **JÉSUS-CHRIST**.

SOLENNIS (S.), évêque de Chartres, IV, 252.

SOLEURE, canton catholique de Suisse. Voir **SUISSE**.

SOLIMAN II, sultan (1520-1566). — Envahit la Hongrie, VIII, 432.

SOLITUDE (FILLES DE LA). — Leur but. — Instituées à Montrouge par l'abbé Charles (1821). — Autres congrégations du même nom. — Diocèses de France où elles sont établies, XX, 284.

SOLLICITATION. — Crime du prêtre qui attire une pénitente à l'inconduite. — Peines dont il est frappé, XXII, 285.

SOLMISATION. — Inventée par Gui d'Arezzo, X, 194. — Voir aussi **MUSIQUE**.

SOLMS (PHILIPPE, COMTE DE), IX, 179.

SOLTAU (CONRAD DE), évêque de Verden, XXIV, 527.

SOLYMES, nom de peuple, XIV, 30.

SOMASQUES. — Unis aux Pères de la Doctrine chrétienne, VI, 413. — Fondés par Jérôme Émilien († 1537). — Leur règle. — Approuvés par Paul III (1540). — Érigés par Pie V en un ordre de clercs réguliers. — Unis aux Théatins. — Distribués en quatre provinces. — Leurs occupations, XXII 285.

SOMME. — En ce qui concerne la théologie scolastique. — Définition. — Conditions qu'elle doit remplir. — Ordonnance de la Somme de S. Thomas, XXII, 287.

SOMME DES CAS DE CONSCIENCE, V, 368.

SOMMELIER, fonctionnaire du couvent. — Ses attributions, partie de celle de l'ancien cellier, XXII, 288.

SOMMIER (JEAN-CLAUDE), historien et poète (1661-1737). — Archevêque de Césarée et assistant du trône pontifical. — Abbé de Sainte-Croix de Bouzonville. — Ses ouvrages, XXII, 289.

SOMNAMBULISME. — Rapport de l'imagination avec les instincts. — Somnambulisme naturel, — magnétique, VIII, 306.

SONGES (INTERPRÉTATION DES), XI, 475.

SONNATIUS, évêque de Reims († 631), XX, 79.

SONNETTES — dont on se sert pour avertir les fidèles pendant la messe ou la procession du Saint-Sacrement. — A quelle époque en remonte l'usage, XXII, 290.

SONNEUR. — Serviteur de l'église qui sonne les cloches, XXII, 290.

SONNITES. — Secte dominante de l'islam. — Explications qu'ils donnent de leur symbole religieux. — Leurs adversaires, les Motasalen et les Schiites, XXII, 290.

SOPHER, fonctionnaire de la cour chez les Hébreux, XX, 486.

SOPHIA. — Vicariat apostolique de Bulgarie, XXIV, 250.

SOPHIE (STE). — I. Martyre, mère des trois vierges et martyres *Fides*, *Spes* et *Charitas*, XXII, 291. — II. Autre martyre avec Irène. — III. Vierge et martyre dont la fête se célèbre le 30 avril dans le diocèse de Fermo, 292.

SOPHIE, femme de Wenceslas, IV roi de Bohême. — Ses rapports avec Jean Népomucène, XII, 162.

SOPHIE, abbesse du chapitre impérial de Quedlinbourg († 1225), XIX, 415.

SOPHIE (DAMES DE SAINTE-), VIII, 424.

SOPHIE (ÉGLISE DE SAINTE-) à CONSTANTINOPLE, V, 292. — Reconstituée par Justinien. — Description, XXII, 292.

SOPHIE-ACHAMOTH. — Principe divin des Ophites, XVI, 368.

SOPHISTES. — Leur philosophie morale, XVIII, 217.

SOPHONIE, petit prophète. — Son histoire est peu connue. — Exerce son activité prophétique sous Josias, roi de Juda. — Dans quelle partie de ce règne. — Teneur de ses prophéties, XXII, 293.

SOPHRONIUS (S.) († 637), patriarche de Jérusalem, XII, 246. — XIV, 408. — Combat les Monothélites, XV, 252. — Se voue, dans sa jeunesse, à la philosophie. — Se lie d'amitié avec Jean Moschus, XXII, 294. — Prend l'habit monacal. — Ses voyages. — Vient à Rome. — Emporte les restes de Moschus en Palestine. — Son rôle dans l'affaire de la réunion des Églises de Constantinople et d'Alexandrie, 295. — Devient patriarche de Jérusalem. — Lettre synodale qu'il envoie au pape. — Part qu'il prend à la controverse de la *double opération en Jésus-Christ*, 296. — Prise de Jérusalem par les Arabes. — Capitulation obtenue du calife Omar par Sophronius. — Sa mort. — Ses écrits, 297.

SORBONNE. — Fondée par Robert de Sorbon (1252). — Sa destination primitive. — Son organisation. — Approuvée par Clément IV (1268), XXII, 298. — Ses progrès rapides. — Devient le collège le plus éminent de l'université de Paris. — Désigne peu à peu toute la faculté de théologie de Paris. — Son histoire, à dater du XVI^e siècle, se confond avec celle de l'université. — Bâtiment de la Sorbonne actuelle élevé aux frais de Richelieu (1629), 299. — Elle devient la pépinière du gallicanisme. — Rétablie par Napoléon (1808). — Sa faculté de théologie actuelle, 300.

SORCELLERIE. Voir **MAGIE**.

SORCELLERIE (PROCÈS DE), XIV, 103. — Eurent pour base la croyance aux pactes avec le diable. — Au XIV^e siècle, on introduit plus positivement l'action judiciaire contre la sorcellerie. — Bulles de Jean XXII, condamnant la sorcellerie, XXII, 301. — Les femmes surtout sont accusées de conclure des pactes avec le diable. — Ouvrage d'Ulric Molitor de *Lamiis et pythonicis mulieribus*. — Bulle d'Innocent VIII (1484) déterminant la forme des procès à intenter aux sorcières, 302. — Le *Marteau des sorcières* (1489) rédigé par Jacques Sprenger. — Devient la règle des enquêtes contre les

femmes accusées de ce crime. — Contribue à donner une effroyable extension à ces procès. — Motifs futiles d'accusation servant de moyen de preuves contre les prétendues sorcières, 303. — Tortures auxquelles elles sont soumises, 304. — Supplice de l'accusée ayant avoué ou déclarée coupable. — Grand nombre de personnes qui périssent de cette façon aux XV^e et XVI^e siècles. — Ardeur des protestants à poursuivre les sorcières, 305. — Erreur de ceux qui attribuent les procédures de ce genre uniquement au moyen âge. — Sorcières et sorciers brûlés pendant la guerre de Trente-Ans. — Écrit du Jésuite Frédéric Spée contre ces infâmes procédures (1631). — Les procès de sorcellerie continuent au XVIII^e siècle, mais plus rares. — Chrétien Thomasius de Leipzig travaille à les faire abolir, 307.

SORCIÈRES (BAINS ET BALANCES DES), XII, 426.

SORETH (JEAN), réformateur de l'ordre des Carmes, IV, 55.

SORTILÈGE. — Usage du sort divinatoire, — absolument condamnable. — Sort consultatif. — N'est pas toujours réprouvé. — Usage du sort pour découvrir la culpabilité ou l'innocence de l'accusé. — Sorts décisifs, — moralement permis, XXII, 307.

SORTS, SORTES SANCTORUM. Voir **SORTILÈGE**.

SOTAS, évêque d'Anchialus. — Combat l'hérétique Montan, XV, 260.

SOTER (S.), pape (168-176). — Sa lettre aux Corinthiens. — Décrétales qu'on lui attribue, XXII, 308.

SOTO (DOMINIQUE DE), théologien espagnol (1494-1560), IV, 122. — Envoyé au concile de Trente par Charles-Quint. — Son commentaire sur les *Sentences* de Pierre Lombard, XIII, 440. — Ses études. — Professe la philosophie à Alcalá. — Entre chez les Dominicains. — Obtient une chaire de théologie à Salamanque, XXII, 309. — Ses travaux au concile de Trente. — Sa lutte contre Catharinus, 310. — Confesseur de Charles-Quint. — Refuse l'archevêché de Ségovie. — Prieur du couvent de Salamanque. — Ses ouvrages, 311.

SOTO (PIERRE DE), Dominicain († 1563). — Combat le protestantisme. — Professe la théologie pastorale à Dillingen, XXII, 312. — Entre en conflit avec Brenz. — Ses relations avec le cardinal Pole. — Occupe quelque temps la chaire de théologie d'Oxford. — Prend part aux travaux du concile de Trente, 313.

SOU, monnaie, I, 521.

SOUABES (MIROIR DES), collection de décisions de droit en usage dans les tribu-

naux des anciens peuples germaniques. — Paraît au ^{xiii}^e siècle. — Son auteur. — A pour base le droit romain et le *Miroir saxon*. — Ses éditions, XXII, 314.

SOUDRAS, caste de l'Inde, XIII, 68.

SOUFISME, mystique de l'Islam, XII, 13.

SOULIERS DES ANCIENS HÉBREUX.

Voir VÊTEMENTS DES ANCIENS HÉBREUX.

SOULIERS DES ÉVÊQUES. *Voir* ÉVÊQUES.

SOULLY, prêtre irlandais. — Administrateur de la communauté catholique du Cap (1820), III, 526.

SOURDS-MUETS (INSTITUTION DES).

Voir ÉDUCATION (*établissements d'*) et *SICARD*.

SOUS-DIACONAT. — Son origine remonte au ⁱⁱⁱ^e siècle, pour certaines Églises. — Pourquoi il n'est pas né partout en même temps. — Ses principales attributions, XXII, 315. — Ne fait partie des ordres majeurs que depuis le ^{xiii}^e siècle. — Le concile de Bénévent (1091) étend aux sous-diacres la capacité d'être élus évêques, 316. — Innocent III déclare que le sous-diaconat est un ordre majeur. — Décide que les esclaves élevés à cette dignité ne pourront plus être revendiqués par leurs anciens maîtres. — Fonctions des sous-diacres d'après la pratique actuelle, 317. — Conditions qu'ils doivent remplir. — Si on peut conférer le sous-diaconat avec les ordres mineurs le même jour, 318.

SOUS-DIACONAT (ORDINATION DU). — Obligations des sous-diacres, XXII, 318. — Double matière immédiate et double forme de leur ordination. — Rite suivi en cette circonstance dans l'Église latine, 319; — chez les Orientaux. — Obligation du célibat pour les sous-diacres, 320. — Conditions pour que le sous-diaconat soit valable. — Connaissances requises du candidat, 321.

SOUS-DIACRE (FÊTE DU), VIII, 468.

SOUTANE, vêtement ecclésiastique, VI, 117. — *Voir* aussi VÊTEMENTS ECCLÉSIASTIQUES.

SOUTHCOTT (JEANNE) (1750-1814). — Fonde la secte des Néo-Israélites, XXI, 12.

SOUTRA, discours de Bouddha, III, 256.

SOUVERAIN BIEN (LE). — Dieu invoqué sous ce titre. — Il est le souverain bien par rapport à lui, — et par rapport à nous, XXII, 322.

SOZOMÈNE (HERMIAS), continuateur de l'Histoire ecclésiastique d'Eusèbe, VII, 261.

SPALATIN (GEORGE). — Un des principaux auteurs de la réforme (1484-1545).

— Ordonné prêtre. — Appelé à la cour des deux princes de Saxe. — Nommé bibliothécaire de l'université de Wittenberg. — Favorise partout la cause de la réforme, XXII, 323. — Ses travaux historiques. — Continuelles controverses qui remplissent la fin de sa vie. — Ses ouvrages, 324.

SPALATRO-MACARSCA (DIOCÈSE DE). — Son origine antique. — Ses principaux évêques, XXV, 614. — Statistique actuelle, 616.

SPALDING (JEAN-JOACHIM), docteur en théologie. — Membre du consistoire supérieur de Prusse († 1804). — Ses ouvrages, XXII, 324.

SPANGENBERG (CYRIAQUE et AUGUSTE-THÉOPHILE). *Voir* FLACIUS et HERRNHUTER.

SPAUER (LÉON DE), premier évêque de Vienne († 1482 ou 1485), XXV, 108.

SPAUER (JEAN-THOMAS DE), coadjuteur de Brixen, XIV, 84.

SPECTRE, FANTÔME ou REVENANT. — Apparition de l'âme d'un défunt qui entre en communication avec les vivants. — Différence entre la vision et l'apparition des esprits. — La croyance en ces apparitions se trouve chez tous les peuples, XXII, 325. — Chez les Grecs, les Romains, les Germains. — Les anciens docteurs de l'Église ne révoquent pas en doute le fait des apparitions d'esprits. — L'Église n'a jamais rien formulé relativement à ce sujet, 326. — Réponse de S. Thomas d'Aquin à la question : si les âmes qui sont dans le paradis ou l'enfer peuvent en sortir, 327.

SPÉE (FRÉDÉRIC), Jésuite. — Ses cantiques religieux, XVIII, 408. — XXI, 267. — Se prononce contre les procès de sorcellerie (1631), XXII, 306.

SPENCER (IGNACE), Passionniste, XVII, 293.

SPÉNER ET LE PIÉTISME. — PHILIPPE-JACQUES SPÉNER (1635-1705), XVII, 476, — XVIII, 318. — Bienfaits qu'il reçoit de la famille de Rappolstein. — Ses études. — S'adonne à la théologie, XXII, 328. — Prédicateur à Strasbourg. — Docteur en théologie. — Commence à agir sur les esprits, comme réformateur, à Fraucfort-sur-le-Mein (1666), 329. — Circonstances favorables à sa tentative de restauration religieuse. — Il propage l'institution des catéchismes. — Institue les réunions piétistes, 330. — Préside lui-même ces conférences. — Enseignements qu'il y donne. — Son succès, 331. — Ses propositions sont réalisées dans plusieurs villes de l'Allemagne protestante. — Soupçons et calomnies dont il devient l'objet à Francfort. — Persécutions qui atteignent ses partisans. — Développement des tendances

piétistes dans la principauté de Darmstadt, 332. — Reproches adressés à Spéner par les Luthériens stricts. — Réponses qu'il leur fait. — Il combat le séparatisme qui s'introduit dans une de ses paroisses, 333. — Son système altéré par ses partisans. — Il devient premier prédicateur de la cour de Saxe. — Difficultés qu'il y rencontre. — Sa prudence. — Autorité qu'il acquiert par ses prédications, 334. — S'applique à préparer des pasteurs, de concert avec Franke et Schade. — Tombe en disgrâce. — Attaqué par Carpzow et Alberti, 335. — De nombreuses extases et révélations émanant de femmes piétistes donnent matière à de nouvelles accusations contre lui. — Il est congédié de la cour de Saxe. — Appelé à Berlin. — Occupe les fonctions de prévôt de l'église Saint-Nicolas. — Poursuivi par ses ennemis, 336. — Ses partisans sont chassés de Hambourg. — Discussions entre les piétistes et les Luthériens relativement à la confession auriculaire, 337. — Halle devient le foyer du piétisme. — Les aberrations de cette école se multiplient de jour en jour, 338. — Mort de Spéner. — Ses qualités. — Succès de ses ouvrages théologiques. — En quoi consiste le syncrétisme qu'on lui reproche, 339. — Ses tendances calvinistes. — Discussions qu'il soutient au sujet de l'autorité des livres symboliques et sur l'idée de l'inspiration, 340. — Sa doctrine sur la renaissance. — Sur la vertu de la parole de Dieu, 341. — Sur la justification et la sanctification. — Comment il répondait au reproche de pélagianisme et d'arminianisme, au sujet des bonnes œuvres, 342. — Ses luttes à propos des choses moyennes ou indifférentes. — Chiliasme subtil qu'on lui reprochait. — Ses écrits, 343.

SPÉRATUS, l'un des martyrs Scyllitains, XIV, 366.

SPÉRATUS (PAUL), évêque protestant de Samland, XIX, 280.

SPEUSIPPE, un des dix mille martyrs, XIV, 360.

SPIESSHAMMER, historiographe de Maximilien I, IV, 109.

SPINA, archevêque. — Envoyé à Paris pour négocier le concordat avec le premier Consul, V, 229.

SPINA, maître du sacré palais de Rome. — Combat Catharinus, IV, 122.

SPINOLA (ALOYSE), Jésuite († 1673), XXII, 343.

SPINOLA (BASILE), Dominicain († 1627), XXII, 343.

SPINOLA (CHRISTOPHE ROYAS DE). — Franciscain. — Évêque de Wiener-Neustadt († 1695). — Ses négociations pour la réunion des protestants à l'Église catholique, XV,

184. — XVI, 90. — XX, 209. — Parcourt les universités et cours d'Allemagne, pour arriver à ramener l'union entre les catholiques et les protestants. — Exposé de ses vues, 344. — S'écarte du dogme catholique. — Agit purement en politique. — Soupçons élevés contre son caractère par certains auteurs protestants, 345. — Il gagne l'empereur Léopold I. — Trouve le terrain favorable en Hanovre. — Ne réussit pas ailleurs. — Demande au pape l'autorisation de continuer ses négociations. — S'il l'obtient, 346. — Reprend ses tournées sans plus de succès. — S'efforce de pacifier la Hongrie, 347.

SPINOLA (GAETAN), Théatin, XXII, 343.

SPINOSA ou **SPINOZA** (**BENOIT** ou plutôt **BARUCH DE**) (1632-1677). — Son système, VI, 247. — Comment il comprend Dieu, 428. — Comment il conçoit l'esprit, VIII, 68. — Panthéiste, 385. — Père du panthéisme moderne. — Exposé de son système, XVII, 99. — 126. — Son éthique, XVIII, 224. — Né de parents juifs. — Son scepticisme précocé, XXII, 347. — Ses études. — Banni d'Amsterdam. — Se fixe à la Haye. — Sa mort. — Son caractère. — Ses amis. — Ses ouvrages, 348. — Leurs éditions. — Son panthéisme. — Son *Tractatus theologico-politicus*, 349. — Comment il établit le rapport entre la théologie et la philosophie. — Entre l'État, l'Église et l'École, 350. — Ouvrages à consulter, 352.

SPIRE (DIÈTE DE) (1529), IV, 414. — XIX, 218.

SPIRE (DIOCÈSE DE). — Son origine remonte aux premiers siècles. — Son premier évêque connu, Jessé (347), XXII, 352. — La ville de Spire ravagée par les barbares. — Le roi Dagobert y bâtit une église. — L'évêché grandit en considération et en richesses sous la domination des Carolingiens, 353. — Cathédrale de Spire élevée aux frais de Conrad II. — Puissance des évêques. — Étendue du diocèse à diverses époques, 354. — Son organisation. — Il est supprimé par Napoléon. — Rétabli par le concordat entre le Saint-Siège et la Bavière (1817). — Divisions du nouveau diocèse. — Sa cathédrale, 355.

SPIRITES (SECTE DES). — Née dans la famille de Fox de Rochester (1848). — Répandue dans l'Amérique du Nord, XXII, 534.

SPIRITUALISME. — Théorie philosophique qui accorde trop à l'esprit et pas assez à la matière. — La Révélation de l'Ancien et du Nouveau Testament n'est pas exclusivement spiritualiste, XXII, 356. — Oscillation perpétuelle des hommes entre le sensualisme et le spiritualisme. — Spiritua-

lisme des Indiens. — Philosophes spiritualistes chez les Grecs. — Les montanistes, les gnostiques et les manichéens, 357. — Spiritualisme grossier des bogomiles et des cathares, au moyen âge. — Spiritualisme plus subtil engendré, dans l'école du moyen âge, par l'alliance de la philosophie grecque et des doctrines de la Révélation, 358. — Mystiques faussement spiritualistes considérés comme les précurseurs de la réforme. — Le protestantisme, alliance du spiritualisme théorique et du sensualisme pratique. — La science de la Révélation nous fait connaître l'esprit tel qu'il est, 359. — Origine et nature du faux spiritualisme. — Il est une des formes possibles de l'idolâtrie, 360. — Comment et pourquoi il dégénère presque partout en sensualisme, 361.

SPIRITUALITÉ DE DIEU. Voir **DIEU**.

SPIRITUELS. — Parti des Frères mineurs, qui tenait à l'observation stricte et rigoureuse de la règle, IX, 163. — Opinions erronées qu'ils adoptent sur la destination de leur ordre dans l'Église. — Leur général Jean de Parme, dénoncé au pape, XXII, 362. — Obligé de déposer sa dignité. — Plainte élevée par l'évêque de Paris contre plusieurs Frères mineurs. — *L'Introductorius in Evangelium æternum*, attribué à un ami de Jean de Parme. — Ses principales erreurs, 363. — Idées de Pierre d'Oliva dans ses commentaires sur l'Apocalypse, 364. — Ils sont condamnés par le pape. — Ces opinions se perpétuent pendant tout le XIV^e siècle, 365.

SPOLIATION. — Acte illégal par lequel on évince quelqu'un de sa propriété. — Plainte en spoliation. — Rigueurs et injustices du droit romain à l'égard du plaignant en pareille matière. — La législation ecclésiastique les adoucit ou les fait disparaître, XXII, 366.

SPONDANUS (HENRI) ou DE SPONDE (1568-1643). — Abjure le calvinisme. — Ordonné prêtre. — Nommé évêque de Pamiers, XXII, 367.

SPRENGER (JACQUES), moine mendiant. — Chargé par Innocent VIII de rechercher le crime de sorcellerie dans les diocèses de Mayence et de Cologne, XXII, 302.

STABAT MATER. Voir **JACOPONI**, — **VIERGE** (*fêtes de la Sainte*), — **MUSIQUE**, — **SEPT DOULEURS DE LA SAINTE VIERGE**.

STABILITAS LOCI ET STATUS. Voir **GYROVAGI**.

STABILITÉ (VOEU DE). — En quoi il consiste, X 235. — XVI, 398.

STACHOWITZ (NICOLAS), évêque de Ratisbonne († 1340), XIX, 522.

STADE, mesure, XV, 58.

STADION (CHRISTOPHE DE), évêque d'Augs-

bourg (1478-1543). — Jugements très-divers portés sur lui. — Synodes qu'il préside à Dillingen, XXII, 368. — Interdit la lecture des écrits de Luther. — Prend de sévères mesures contre les prêtres corrompus. — Assiste à la diète de Worms. — Travaille sans relâche à l'union, 369.

STADLER (CHARLES), abbé d'Engelberg (1803-1822), VII, 480.

STAFFORD (LE VICOMTE). — Faussement accusé d'avoir conjuré contre le roi. — Condamné à mort (1680), XVI, 257.

STAHL (GEORGES-ANTOINE DE), évêque de Wurzburg (depuis 1840), XXV, 569.

STALLE, siège dans le chœur de l'église, VII, 201.

STANISLAS (S.), évêque de Cracovie († 1079), martyr, V, 408. — Blâme la conduite du roi Boleslas Smialy. — Finit par l'excommunier. — Le roi furieux lui donne la mort, XXII, 370.

STANISLAS HOSIUS, théologien. Voir **HOSIUS**.

STANISLAS KOSTKA (S.) (1550-1568). — Modèle de vertu et de dévotion. — Son séjour à Vienne. — Séductions auxquelles il résiste. — Ses austérités, XXII, 371. — Entre dans la société de Jésus. — Son humilité et son obéissance. — Sa mort, 372.

STANKAR (FRANÇOIS) († 1574). — Professe l'hébreu à Cracovie. — Prêche la réforme. — Professeur de théologie à Kœnigsberg. — Combat Osiander. — Sa doctrine sur la justification, XXII, 373. — Retourne en Pologne. — Y propage les nouvelles doctrines. — Ses écrits, 374.

STAPF (FRANÇOIS), professeur de théologie morale au séminaire de Bamberg (1810). — Ses écrits, XXII, 374.

STAPF (JOSEPH-AMBOISE) († 1844). — Professeur de théologie. — Chanoine de Brixen. — Sa *Théologie morale*, XXII, 375.

STAPHYLUS (FRÉDÉRIC), théologien (1512-1564). — Se lie d'amitié avec Luther et Mélanchthon. — Entre en discussion avec Gnaphéus et Osiander. — Se convertit au catholicisme. — Services qu'il rend à l'Église catholique d'Autriche et de Bavière, XXII, 375.

STAPLETON (THOMAS). — Professeur de théologie († 1598). — Ses écrits, XXII, 376.

STARCK (JEAN-AUGUSTE, baron de) (1741-1816). — Étudie la théologie et les langues orientales. — Son séjour à Paris, XXII, 376. — Professeur des langues orientales à Kœnigsberg. — Son cryptocatholicisme. — Se rend à Mittau et y professe la philosophie. — Attaques dont il est l'objet, 377. — Son

activité littéraire. — Ses écrits nombreux. — Son *Triomphe de la Philosophie au XVIII^e siècle*, 378. — Son *Banquet de Théodule*. — Ses rapports avec les savants et les personnages considérables de son époque, 380. — Avec des prêtres catholiques. — Ses jugements sur les affaires politiques, 381. — Il prophétise le triomphe définitif de l'Église catholique. — Reproche que lui font les auteurs protestants d'avoir participé à la franc-maçonnerie. — Pourquoi il ne s'est pas converti d'une manière formelle, 382.

STARGARD, archidiaconé. *Voir* POMÉRANIE.

STAROBRADZI, hérétiques russes. *Voir* RASKOLNIKS.

STAROSBRODZY, STAROWIERZI, STARODUBROWZI, hérétiques russes. *Voir* RASKOLNIKS.

STATÈRES, monnaie, I, 520.

STATIONES REGULARUM. *Voir* PRÊTRES AUXILIAIRES.

STATIONS DE LA CROIX. *Voir* CROIX (*Chemin de la*).

STATIONS (JEUNE DES). *Voir* JEUNE DES STATIONS.

STATTLER (BENOÎT) (1728-1797). — Entre dans l'ordre des Jésuites. — Professe la théologie à Ingolstadt. — Ses écrits philosophiques et théologiques. — Erreurs de sa *Démonstration catholique*, XXII, 383.

STATUTS, règles. *Voir* STATUTS ECCLESIASTIQUES.

STATUTS DIOCÉSAINS. — Autrefois arrêtés et publiés par les synodes diocésains. — Formaient le plus bas degré de la législation ecclésiastique. — Émanent directement des évêques, aujourd'hui. — Leur objet. — Leur forme. — Soumis au *placet* du gouvernement dans beaucoup de pays, XXII, 384.

STATUTS ECCLESIASTIQUES. — Définition. — Leurs conditions de validité. — A qui il appartient de les promulguer. — Doivent être soumis à l'approbation des supérieurs, XXII, 386.

STATUTS SYNODAUX, ordonnances de l'évêque, V, 101. — XXII, 385.

STAUDENMAIER (FRANÇOIS-ANTOINE) (1800-1856). — Ses études, XXII, 387. — Entre dans les Ordres. — Répétiteur au Wilhelmstift de Tubingue, 388. — Professe la théologie. — Fonde les *Annales de théologie et de philosophie chrétienne*. — Ses leçons de dogmatique à Fribourg, 389. — Son esprit de paix et de conciliation. — Diverses charges dont il est revêtu. — Sa mort, précédée d'une longue maladie, 390. — Catalogue chronologique de ses ouvrages, 391. — Son *Encyclopédie des sciences théologiques*, XXIII, 320.

STÄUDLIN (CHARLES-FRÉDÉRIC), professeur et docteur en théologie de Göttingue (1761-1826). — Son *Histoire de la morale*, XV, 311. — Ses ouvrages les plus importants, XXII, 387.

STAUPITZ (JEAN DE) († 1524). — Vicaire général des Augustins pour toute l'Allemagne. — Protège d'abord Luther, mais change bientôt de disposition à son égard. — Devient abbé de Saint-Pierre à Salzbourg. — Ses écrits, XXII, 392.

STEDING (LES HABITANTS DE). — Résistent aux comtes d'Oldenbourg et aux archevêques de Brême au XII^e siècle. — Adoptent des doctrines manichéennes. — Croisade contre eux. — Ils sont vaincus (1234), XXII, 393.

STENHOVEN (CORNÉLIUS), archevêque janséniste d'Utrecht (1723), XXIV, 427.

STEFNER, missionnaire en Islande (996), XII, 15.

STEINAMANGER (DIOCÈSE DE), IX, 492.

STELLIONAT, espèce de fraude qui s'applique aux monnaies, aux documents, etc. — Appartenait aux délits *mixti fori*. — Peines prononcées par les lois de l'Église contre les coupables de ce crime, XXII, 394.

STENKIL, roi de Suède († 1066). — Protège le Christianisme, XXII, 477.

STÉNOGRAPHIE. — Servit pour écrire les actes de plusieurs martyrs, XX, 69.

STÉPHAN, prédicateur piétiste (1838). — Son immoralité, XVIII, 319.

STÉPHANISTES, secte fanatique (1823), VII, 354.

STERCORANISTES. — Soutiennent que le corps de Jésus-Christ est rejeté avec les résidus des aliments. — On fait remonter l'origine de cette opinion jusqu'à Origène. — Héribold d'Auxerre et Rhaban-Maur sont accusés de la soutenir. — Cette accusation repose sur une fausse interprétation de leurs paroles, XXII, 395.

STERNBERG (ALBERT DE), évêque de Schwérin, puis de Leitomischl, au XIV^e siècle, XXI, 325.

STÉRO (HENRI), chapelain de Niederaltaich, X, 476.

STETTIN, ville de Poméranie. *Voir* POMÉRANIE.

STEUSS (PIERRE), réformateur à Trèves, XVI, 344.

STICHOMÉTRIE. *Voir* MANUSCRITS DU NOUVEAU TESTAMENT.

STIEFEL (ISAÏE), cabaretier de Langensalza. — Séparatiste, XXI, 521.

STIGMATES. — Stigmates naturels. — Leur usage considéré comme légitime quand leur but est louable. — La *marque*, peine

légale infamante, XXII, 396. — Stigmates diaboliques. — Jouaient un rôle important dans les procès de sorcières. — Opinions divergentes sur leur place et leurs formes. — N'ont pour nous qu'un intérêt historique, 397. — *Stigmates miraculeux*. — Ont un double but. — Principaux stigmatisés. — Réalité de ces miracles, 398. — En quoi consistent leurs signes extérieurs. — Différences quant au nombre et à la forme particulière des plaies. — L'Église ne reconnaît les stigmates comme miracles que dans des cas particuliers. — Précautions à prendre dans le jugement de ces faits, 399. — Divers moyens employés pour tâcher d'expliquer ces phénomènes d'une façon naturelle, 400.

STIPULATION D'UNE PEINE CONVENTIONNELLE. — Définition. — Pouvait être attachée seulement à un contrat principal donnant droit à une action d'après le droit romain. — A tout contrat, suivant le droit canon. — Si elle est admissible dans les promesses de mariage, — d'après la législation ancienne, XXII, 401, — d'après les législations modernes. — Si la clause pénale stipulée par les parties doit recevoir son effet, 402.

STOCK (HENRI), de Gorcum, II, 328.

STOICISME. — Approfondit le problème de la nécessité et de la liberté, VIII, 383. — Doctrine panthéiste, XVII, 94. — Son éthique, XVIII, 222. — N'a de mérite et de valeur propre que dans le domaine de la morale. — Ses principes postérieurs loués par les Pères, XXII, 403. — Emprunts des stoïciens à la doctrine chrétienne. — Opposition directe entre le système de la morale chrétienne proprement dite et le Christianisme. — Comment les stoïciens considèrent l'Être absolu, 404. — Leur base psychologique. — En quoi consiste leur originalité. — Ce qu'ils appellent *indifférent*, 405. — Leur doctrine des devoirs. — Soutiennent l'unité absolue de la vertu en pratique comme en théorie, 406. — Idéal de leur sage. — Ils lui opposent le fou, le méchant. — Conséquences de ces principes, 407. — Leur bon côté. — Leur rapport avec la morale chrétienne, 408.

STOLBERG (FRÉDÉRIC-LÉOPOLD, comte de) (1750-1819). — Son *Histoire de la religion de Jésus-Christ*, VII, 278. — XIII, 9. — Sa conversion, XX, 182. — Étudie la littérature et le droit à Halle et à Göttingue. — Ministre de Danemark à Berlin, XXII, 409. — Résiste au mouvement irréligieux de son temps. — Son voyage en Italie. — Ses rapports avec la princesse Galitzin. — Abjure le protestantisme, 410. — Condamné par ses anciens amis. — Se retire à Munster.

— S'occupe de la science de l'Église, 411. — Son *Histoire de la Religion de Jésus-Christ*. — Publie la traduction des écrits de S. Augustin sur la véritable religion, 412. — Ses autres ouvrages. — Se lie d'amitié avec Sailer. — Sa mort, 413.

STORCH, chef des anabaptistes († 1525). — Se fait passer pour prophète. — S'attache à Carlostadt, XXII, 414.

STRABON, abbé de Reichenau. Voir WALAFRIED.

STRAKONIZ (BAWOR DE), évêque d'Olmütz († 1201), XVI, 350.

STRASBOURG (DIOCÈSE ET UNIVERSITÉ DE). — Importance de cette ville (*Argentoratum*) sous l'empire romain. — Apostolat de S. Materne en Alsace. — Création d'un siège épiscopal à Strasbourg par S. Amand au IV^e siècle. — Ses premiers successeurs, XXII, 415. — Droits régaliens reconnus aux évêques de Strasbourg au X^e siècle. — Législation qu'ils donnent à la ville. — Difficultés qu'ils éprouvent pour soumettre les bourgeois à l'obéissance. — Perdent peu à peu leur droit de suzeraineté, 416. — Deviennent comtes de Nordgau. — Leur mode d'élection. — Étendue de leur juridiction. — Diverses manières dont ils s'intitulent, 417. — Archidiacres et chapitre de Strasbourg, 418. — Nombreuses donations faites à cette Église. — Catalogue des évêques de Strasbourg, 419. — Prédilection des empereurs pour ce diocèse. — Conduite des évêques durant la guerre des investitures, 422. — La réforme à Strasbourg. — Cause qui la favorise. — Premier parti des novateurs. — N'a d'autre but que la révolte contre l'évêque et l'Église, 423. — Interdit prononcé par l'évêque Guillaume de Hohenstein contre les prêtres mariés. — Le magistrat de la ville prend la direction suprême du culte. — Abolition de la messe, 424. — Tendance théologique des réformateurs de Strasbourg. — Ils inclinent du côté des opinions calvinistes. — Luther prend enfin le dessus. — Académie protestante. — Conséquences de la réforme en Alsace, 425. — Situation des catholiques dans ce pays jusqu'à son annexion à la France sous Louis XIV. — *Université* de Strasbourg. — L'école de la cathédrale. — Écoles abbatiales sous Charlemagne, 426. — Prélats et professeurs excellents qu'elles produisent, 427. — Collège des Jésuites à Molsheim (fondé en 1580). — Séminaire de Strasbourg. — Autres établissements des Jésuites en Alsace. — État actuel du diocèse, 428. — Cathédrale de Strasbourg, *Basilica S. Mariæ, Monasterium majus*. — Bâtie en bois, sous Clovis. — Rebâtie de fond en comble par l'évêque

Werner (1015). — Troisième construction dite celle d'Erwin (1275). — Artistes qui y travaillèrent, 429. — Différentes restaurations dont elle a été l'objet. — A quelle époque remontent diverses de ses parties, 430. — Travail d'Erwin. — Quatre chapelles incorporées à la cathédrale. — Sculptures, 431. — Vitraux. — Ouvrages à consulter, 432.

STRATEICH (HENRI DE), premier évêque d'Ermeland († 1249), VIII, 24. — XIX, 260.

STRATIOTICES, secte gnostique, III, 222.

STRAUSS (FRÉDÉRIC-DAVID). — Son exégèse mythique, I, 382. — VIII, 279. — Elle est fautive, 286.

STRAVIUS (GEORGE-PAUL), évêque († 1661), IV, 519.

STREMONIUS (SAINT), en Auvergne, IV, 452.

STRICTE OBSERVANCE, congrégation de moines de l'ordre de Cîteaux, IV, 364.

STRIGEL, STRIGELIENS. — *Victorin Strigel* (1524-1569). — Lutte contre Flacius, VIII, 531. — Suit les leçons de Mélancthon. — Professe la théologie à Iéna. — Son *synergisme* condamné par Flacius. — Il est emprisonné, XXII, 433. — Soutient une discussion solennelle contre Flacius à Weimar. — Son parti l'emporte sur celui de son adversaire à Iéna. — Persécutions dont il est l'objet, 434. — Se rend à Leipzig. — Suppression de son cours. — Sa mort. — Ses partisans. — Ses écrits, 435.

STRIGOLNIK (CARP), hérétique russe (1375), XIX, 492.

STRITTBURG (HENRI DE), premier évêque de Samland († vers 1274), XXI, 192.

STROMATES (LES). — Ouvrage de Clément d'Alexandrie, IV, 439. — XV, 314.

STUART (MARIE), reine d'Écosse. Voir MARIE-STUART.

STUDITES (SIMÉON). — Auteur de plusieurs hymnes sur les fêtes de l'Église, XXII, 435.

STUDIUM, couvent, I, 56.

STUHLWEISSENBOURG (CONVENTION DE). Voir HUSSITES.

STUHLWEISSENBOURG (ÉVÊCHÉ DE), IX, 492.

STUPRUM. — Ce qu'on désigne par ce mot. — Peines qui frappent les ecclésiastiques et les laïques coupables de ce crime, — d'après le droit canon, — d'après le droit romain, XXII, 436.

STUREM (VENCESLAS), Jésuite, disciple de S. Ignace. — Missionnaire en Bohême, II, 153.

STURM (S.) († 779). — Organise l'abbaye de Fulde, IX, 223. — Travaille à chris-

tianiser la Germanie, XXII, 436. — S'associe à S. Boniface. — Ses études au couvent de Fritzlar. — Entre dans les Ordres. — Son activité sacerdotale, 437. — Se retire dans la solitude à Hersfeld. — Cherche d'après les conseils de Boniface un endroit propice pour fonder un couvent, 438. — Parcourt les monastères de Bénédictins étrangers pour étudier leurs institutions. — Rejoint S. Boniface, 439. — Placé à la tête de l'abbaye de Fulde. — Sa discussion avec Lullus, évêque de Mayence. — Faussement accusé auprès de Pépin, 440. — Relégué dans le couvent de Jumièges. — Rentre en grâce. — Revient à Fulde, 441. — Travaux qu'il y accomplit. — Dons qu'il reçoit. — Son crédit auprès de Charlemagne. — Évangélise les Saxons. — Sa mort. — Son culte, 442.

STURM (JEAN) (1507-1589). — Son plan d'éducation, XVII, 475.

STYLITES, nom donné à des ascètes placés sur des colonnes. — Paraissent dans la première moitié du V^e siècle. — Ce qu'étaient leurs colonnes. — Leurs occupations. — Principaux stylites après Siméon. — Daniel († 489), XXII, 444. — Estime que lui témoigne l'empereur Léon. — Siméon le Jeune († vers 596) et autres. — Se perpétuent en Mésopotamie jusqu'au XV^e siècle, 445.

STYRUM (AUGUSTE DE), évêque de Spire. — S'oppose à la punctuation d'Ems, VI, 446. — Sa conduite dans la controverse de la nonciature, XVI, 195.

SUAIRE. Voir VÊTEMENTS SACRÉS.

SUAREZ (FRANÇOIS), Jésuite (1548-1617). — Sa science théologique. — Ses nombreux ouvrages, XXII, 445.

SUBDÉLÉGATION, transmission d'un droit de juridiction à un mandataire. — Une juridiction subdélignée ne peut être de nouveau transmise à un tiers, XXII, 446.

SUBINTRODUCTÆ. — Femmes au service des ecclésiastiques. — L'Église s'élève de bonne heure contre le scandale qu'elles peuvent causer, XXII, 446. — Canon du concile de Nicée à ce sujet. — Erreur de Baronius qui veut voir dans ce canon la loi même du célibat. — Personnes autorisées, par exception, à habiter avec des ecclésiastiques. — Législation moderne à cet égard, 447.

SUBISLAW I, premier prince chrétien de Poméranie (1170), XIX, 250.

SUBJECTIVISME. — Kant le pousse à son extrême limite, V, 245. — Méthode subjective adoptée par Descartes, VI, 220.

SUBREPTION. — Dispense, — privilège, — ordinations subreptices. — Leurs résultats, XXII, 448.

SUBRIPA (FRANÇOIS), évêque de Pavie (1386), XVII, 386.

SUBSIDIUM CHARITATIVUM, impôt levé par l'évêque, XI, 312.

SUBSTANCE. — Définition. — Comprend l'idée de l'être absolu, XXII, 449. — Considéré comme l'opposé de l'accident, 450. — Si on peut voir dans le monde la substance même. — Rôle important que joue l'idée de substance dans le dogme de la Trinité, 451. — Dans celui des attributs de Dieu. — Dans ceux de la personne du Christ et des sacrements. — Conclusion, 452.

SUBSTANTIALISTES, parti des Flaciens, VIII, 532.

SUBSTRATI, pénitents du troisième degré, XVIII, 11.

SUBTILE. Voir **VÊTEMENTS SACRÉS**.

SUBUNISTES ET SUBUTRAQUISTES, sectes. Voir **HUSSITES**.

SUCCESSION — d'un fils à la charge ecclésiastique de son père. — Prohibée, XXII, 452.

SUCCESSION, *hereditas*. — Définition. — Constitue une personne légale, tant qu'elle n'est pas en la possession de l'héritier, XXII, 452.

SUCCESSION AB INTESTAT. — Diverses dispositions légales sur la succession des ecclésiastiques morts *ab intestat*, X, 469. — XXII, 458.

SUCCESSION CHEZ LES HÉBREUX. — Avant la loi mosaïque, le chef de famille pouvait disposer à son gré de tout ce qu'il possédait, XXII, 459. — Dispositions de la loi théocratique concernant la succession et le partage d'un héritage, 460.

SUCCESSION DES ECCLÉSIASTIQUES. — I. *Ancienne discipline.* — Tout bien ecclésiastique appartenait à l'Église. — Les patrons des églises s'en attribuent la succession du IX^e au XIII^e siècle, XXII, 453. — Les papes, pendant leur séjour à Avignon, prétendaient eux-mêmes exercer un droit sur la succession des évêques et des principaux prélats. — A dater du XIV^e siècle, le droit de tester, accordé aux ecclésiastiques, s'étend de plus en plus. — A qui appartenait la succession d'un ecclésiastique mort sans testament, 454. — II. *Pratique moderne.* — dans les divers États de l'Europe. — En général, tout ecclésiastique a maintenant le droit de disposer de ses biens, quelle qu'en soit la provenance, 455.

SUCCESSION (DROIT DE), — d'après la législation canonique. — Droit de succession de l'Église, des églises particulières et des corporations religieuses, — sur la succession des laïques, XXII, 456; — sur l'héritage des ecclésiastiques, évêques et bénéficiaires en général, 457. — Divers abus à cet égard. — Prescriptions des conciles. — Disposi-

tions légales sur la succession des ecclésiastiques morts *ab intestat*, 458. — Droit de succession de l'Église sur les biens des religieux. — Droit de succession des ecclésiastiques, 459.

SUCCESSION EN CAS DE CHANGEMENT DE RELIGION DE L'HÉRITIER.

— Si le changement de religion, pour être envoyé en possession d'un héritage, doit être considéré comme une condition invalide, XXII, 460.

SUCCURSALISTES ou **DESSERVANTS**, curés nommés par l'évêque sans la participation de l'État, VI, 240.

SUD (AMÉRIQUE DU), *anciennes colonies espagnoles*. — Sa superficie en y ajoutant le Mexique, l'Yucatan et l'Amérique centrale. — La religion catholique y règne généralement, XXII, 461. — I. *Conversion de l'Amérique du Sud.* — Reproche adressé aux Espagnols d'avoir converti de force ou exterminé les peuples du Nouveau-Monde, 462. — Charité et énergie des évêques et des religieux envoyés en Amérique. — Talent de colonisation des Espagnols. — Ils répandent la civilisation et les langues européennes sur d'immenses régions, 463. — Y implantent la religion chrétienne avec ses institutions bienfaisantes. — Comparaison de leur conduite avec celle de l'Angleterre, 464. — Danger que court l'existence d'un peuple sauvage en entrant en contact immédiat avec un peuple civilisé. — Il n'a pu être surmonté que par l'Église seule. — Conséquences déplorables du prosélytisme protestant, 466. — Dans les colonies anglaises la population indigène décroît rapidement. — Au contraire, dans les colonies espagnoles. — II. *État politique et religieux actuel de l'Amérique du Sud espagnole.* — Pourquoi l'Espagne a perdu toutes ses colonies du Nouveau-Monde, 467. — Conséquences fatales pour les États nouvellement fondés de cette violente séparation de la métropole. — Direction antireligieuse dans leur politique, 468. — Leur triste situation politique. — Malgré cela l'Église catholique s'y maintient, 469. — Elle a surmonté le danger d'un schisme — et le danger provenant de l'hostilité des gouvernements à l'égard des ordres monastiques. — Danger provenant du protestantisme, 470. — III. *Coup d'œil sur la statistique ecclésiastique du Mexique*, — de l'Yucatan et Chiapa, 471; — de Balize, — des États de l'Amérique centrale, — de la Nouvelle-Grenade, 472; — de la république de Vénézuëla, — de la Guyane, — du Brésil, 473; — de la république de l'Uruguay, — des États-Unis de l'Amérique du Sud (république Argentine), 474; — du Paraguay, — de la

Patagonie, de la Terre de Feu et de l'île de Falkland; — Du Chili, 475; — De Bolivie; — Du Pérou; — De la république de l'Équateur, 476.

SUEDE (INTRODUCTION DU CHRISTIANISME ET DE LA RÉFORME EN). — Apostolat de S. Anschaire († 865). — Lutte entre le Christianisme et le paganisme, XXII, 476. — Conversion du roi Olof (vers l'an 1000). — Protection accordée au Christianisme par le roi Stenkil († 1066) et ses fils. — Premiers couvents fondés au XII^e siècle, 477. — S. Éric († 1160) fonde l'évêché d'Upsal. — Introduction de la réforme en Suède. — Gustave Wasa abolit les derniers restes des usages catholiques. — Protection accordée par son fils Éric XIV au calvinisme. — Efforts du roi Jean III pour rétablir le culte catholique. — Obstacles qui l'empêchent de réussir, 478.

SUÉNON I, roi de Danemark (986-1015), XXI, 302.

SUÉNON II, roi de Danemark (1047-1076), VIII, 89.

SUÈVES. Voir **ALEMANS**. — Martin de Duna travaille à leur retour à l'Église catholique, XIV, 351.

SUEZ (GOLFE DE). — Peut se traverser à pied par le vent du nord, XIV, 523.

SUFFICIENTIA (LOCUS DE) *Sacræ Scripturæ*, III, 71.

SUFFISME, mystique de l'Islam, XII, 13.

SUFFRAGANT (ÉVÊCHÉ). — Définition, VIII, 235.

SUFFRAGIA SANCTORUM. Voir **BRÉVIAIRE**.

SUFI ou **SOFI**, moines mahométans, VI, 213.

SUGER (1082-1151). — Se consacre à la vie monastique dans l'abbaye de Saint-Denis. — Condisciple et ami du roi Louis VI. — Prieur du couvent de Toury. — Ses missions diplomatiques auprès du pape. — Élu abbé de Saint-Denis, XXII, 479. — Prend la direction des affaires les plus importantes du royaume. — Négligé d'abord les intérêts de son abbaye. — Réforme qu'il y introduit ensuite. — Cherche à unir les pratiques les plus sévères de l'ascétisme aux obligations des courtisans, 480. — Influence qu'il exerce sur Louis VII. — Nommé régent du royaume pendant la croisade. — Maintient l'ordre et la justice. — Sa conduite à l'égard du comte Robert de Dreux. — Reçoit du roi le nom de *Père de la patrie*, 481. — Sa réputation de sagesse se répand au loin. — Forme le projet d'entreprendre à ses frais une nouvelle croisade. — Sa mort. — Ses qualités. — Ses écrits, 482.

SUIBERT, apôtre des Bructères († 720),

XXI, 253. — Va évangéliser les Frisons. — Sacré évêque. — Fonde un couvent à Kaisersberg, XXII, 483.

SUIBERT, évêque de Werden († vers 807), XXII, 483.

SUICIDE. Voir **MEURTRE**, XV, 87.

SUICIDES. — Privés des obsèques solennelles, des prières de l'Église et de la sépulture dans le cimetière. — Lois civiles à leur égard, XXII, 484.

SUIDGER, évêque de Bamberg. Voir **CLÉMENT II**, pape.

SUINTILLA, roi des Visigoths, IX, 462.

SUISSE. — Au point de vue de l'histoire ecclésiastique. — Données géographiques et statistiques sur ce pays, XXII, 484. — Divergences de religion et d'origine entre ses populations. — Histoire des commencements de la confédération helvétique, 485. — Erreurs des chroniqueurs du XV^e siècle relevées par Kopp. — Lutte entre l'empire germanique et la confédération, 486. — Circonstances qui favorisèrent la réforme en Suisse. — Corruption du clergé. — Zwingle, prédicateur de la cathédrale de Zurich, commence à répandre ses erreurs, 487. — Trouve un accès facile auprès du peuple. — Proscrit les images. — Sécheresse de son système, 488. — Ses amis agissent de même dans les autres parties de la Suisse. — Il leur prêche la prudence. — Conséquences effroyables de sa doctrine, 489. — Erreurs bizarres et criminelles des anabaptistes. — Apostasie de la cité de Berne (1528), 490. — Moyens coupables employés pour gagner le reste du pays à la réforme. — Les populations qui résistent sont passées par les armes. — Plan d'une expédition contre les catholiques dressé par Zwingle, 491. — Une première paix est conclue. — La nouvelle doctrine se propage en Thurgovie, à Bâle et dans les districts de Saint-Gall. — Zwingle excite les bourgeois de Zurich à la guerre. — Sa défaite et sa mort à Kappel (1531). — Conclusion de la paix. — On proclame le principe de la tolérance. — Berne et Zurich ne l'observent pas, 492. — Invasion de Genève et du pays de Vaud par les Bernois (1536). — Ils y implantent le *pur Évangile* par la force des armes. — Neuchâtel réservé au même sort. — Prédications de Calvin à Genève, 493. — Services rendus par S. Charles Borromée aux villes restées catholiques. — Création de l'alliance d'or ou de S. Borromée (1586). — L'indépendance de la Suisse reconnue au traité de Westphalie (1648). — Égalité proclamée entre les évangélistes et les catholiques (1712), 494. — Progrès de l'esprit antireligieux favorisés par la réforme. — Les conseils des cantons catholiques exercent

leurs prétendus droits souverains sur leur propre Église. — Leur opposition aux ordonnances disciplinaires du concile de Trente. — Accroissement de l'autorité et de la puissance de Berne et de Zurich, 495. — Fondation de la Société helvétique (1761). — Situation de la Suisse au moment de la Révolution (1798). — Position des catholiques en face des réformés, 496. — Acte de médiation de Napoléon (1803). — Formation de nouveaux cantons. — Il en résulte l'oppression pour les catholiques. — Plusieurs cantons catholiques et mixtes adoptent une constitution violant les droits de l'Église catholique (1830), 497. — Des prêtres novateurs donnent le branle au mouvement anticatholique. — Extension du *placet* gouvernemental. — Autres mesures vexatoires, 498. — Les protestants des cantons mixtes soumettent la minorité catholique à leur joug. — S'emparent des établissements d'instruction publique. — Vexations exercées contre les couvents, 499. — Leur abolition (1841). — Agitation contre les Jésuites, 500. — Fédération spéciale des sept États catholiques pour défendre leurs droits souverains et territoriaux. — Nommée *Sonderbund* par les protestants. — Ils décident sa dissolution (1847). — Guerre contre les catholiques, 501. — Triomphe du parti radical. — La guerre du *Sonderbund* jugée par Menzel, historien protestant, 502. — L'intérêt de la Suisse est de rester unie et de maintenir la paix religieuse dans son sein, 504.

SUITBERT, apôtre des Frisons. *Voir* **SURBERT**.

SULLY (MAURICE DE), évêque de Paris († 1196), XVII, 220.

SULPICE-SÉVÈRE, historien de l'Église (vers 400). — Ses écrits, VII, 265. — Disciple de S. Martin de Tours. — Son *Historia sacra*. — Sa *Vie de S. Martin*. — Meilleure édition de ses œuvres. — Deux évêques de Bourges nommés **SULPICE**, le premier († 591), le second († 694), XXII, 505.

SULPICIENS, séminaire de Saint-Sulpice. *Voir* **OLIER**.

SUMMA DE CASIBUS CONSCIENTIÆ. *Voir* **CASUISTIQUE**, — **CORPS DE DROIT CANON**.

SUMMA DECRETORUM. *Voir* **GLOSES DU DROIT CANON**.

SUMMA DOCTRINÆ DE FOEDERE ET TESTAMENTO DEI, ouvrage de Jean Cocceius, IV, 472.

SUMMENHART (CONRAD) (1465-1511). — Professeur de théologie à Tubingue. — Commente Pierre Lombard, XIII, 440.

SUMMUM JUS, **SUMMA INJURIA**. *Voir* **JUSTICE**.

SUMMUS EPISCOPUS des protestants. *Voir* **EPISCOPALPROTESTANT (système)**.

SUMSUMMIM, tribu des Réphaïtes, XX, 141.

ΣΥΝΕΙΣΑΚΤΟΙ, femmes au service des prêtres. *Voir* **SUBINTRODUCTÆ**.

SUNNA, tradition mahométane, I, 114. — **Sonnites**, XXII, 290.

SUNNIA et **FRETELLA**. *Voir* **FRIDIGERN**.

ΣΥΝΟΔΟΣ ΕΝΑΗΜΟΥΣΑ. *Voir* **ÉGLISE GRECQUE**.

SUPEREROGATORIA OPERA. *Voir* **OEUVRES (bonnes)**.

SUPÉRIEUR d'un ordre religieux, XVI, 399.

SUPERINTENDANT. — Intermédiaire entre les consistoires et les pasteurs dans l'Église protestante. — Ses fonctions. — Ses pouvoirs, déterminés par les ordonnances particulières de chaque pays. — Sa nomination dépend du souverain, XXII, 506.

SUPERNA MAGNI, constitution du pape Clément x, IV, 421.

SUPERPELLICEUS, habit de chœur, XXV, 51.

SUPERPOSITIO. — Jeûne qui se continue pendant plusieurs jours sans qu'on prenne le moindre aliment ni la moindre boisson. — Exemples de jeûnes de ce genre dans l'Église. — Il y a encore des fidèles qui le pratiquent, XXII, 507.

SUPERSTITION. — Définition. — Ses causes. — Principales espèces de superstitions, XXII, 508. — Toutes les opinions païennes introduites dans les habitudes chrétiennes doivent être considérées comme superstitieuses. — L'Église seule distingue véritablement la foi de la superstition. — Nécessité de traiter avec prudence la question de la superstition dans les catéchismes, 509.

SUPERSTITION CHEZ LES HÉBREUX. — Elle y trouve de tout temps accès. — Sous forme de prédiction et sous forme de magie, XXII, 510.

SUPPEDANEUM. *Voir* **AUTELS (ornements des)**.

SUPPLICIÉS (INHUMATION DES). — N'a pas lieu avec la solennité de l'Église. — Peut être faite dans le cimetière. — Varie suivant les pays, XXII, 510.

SUPPRESSIO BENEFICII. *Voir* **BÉNÉFICE ECCLÉSIASTIQUE** et **ECCLÉSIASTIQUE (fonction)**.

SUPRALAPSAIRES, secte calviniste, II, 21. — *Voir* aussi **INFRALAPSAIRES**, XI, 404.

SUPRANATURALISME. *Voir* **NATURALISME**.

SUPRARATIONALISME. — Ce qu'il renferme de vrai et d'erroné. — A sa raison d'être, si Dieu est au-dessus de l'intelligence

finie, du moment où il reconnaît un moi subordonné à Dieu. — Affirme que l'homme ne peut reconnaître les vérités religieuses que par la grâce. — Que la connaissance qu'on peut avoir de Dieu n'égale jamais celle que Dieu a de lui-même, XXII, 512. — Triple manière d'arriver à la connaissance de Dieu. — Il faut admettre le suprarationalisme comme le *subrationalisme* sans les séparer ni les confondre, 513. — Comment se prouvent les vérités de la religion naturelle. — Si l'homme peut parvenir à la connaissance des vérités religieuses sans la Révélation, 514. — Si elles sont au-dessus de la raison humaine. — On peut avoir la science des mystères religieux sans en avoir l'évidence, 516.

SUPRÉMATIE (SERMENT DE). Voir SERMENT DE SUPRÉMATIE.

SURA, SURES. — Nom des chapitres du Coran, V, 344.

SURIUS (LAURENT), Chartreux (1522-1578). — Auteur d'une collection des conciles, V, 101. — Ses ouvrages, XXII, 517.

SURPLIS, vêtement sacré, XXV, 51.

SURSUM CORDA. Voir MESSE.

SURVEILLANCE (DROIT DE), exercé par l'État, XII, 473.

SURVIVANCE. Voir EXPECTATIVE.

SUSANNE. — Résiste à la proposition infâme des deux vieillards. — Accusée par eux d'avoir été surprise en adultère. — Condamnée à mort. — Son innocence prouvée par Daniel, XXII, 518. — Chapitre du livre de Daniel qui raconte cet événement. — Son texte original. — S'il est grec, chaldéen ou hébreu. — Date relativement récente donnée à ce chapitre par les savants modernes. — Il n'est pas postérieur à la captivité, 519. — Variantes qui existent dans ses différentes versions. — Valeur historique du récit, 520.

SUSE, capitale de la Susiane, VII, 346. — Sa situation. — Résidence habituelle des rois de Perse au printemps. — Ses ruines, XXII, 521.

SUSO (HENRI) († 1365). — Entre dans l'ordre des Dominicains, XV, 321. — Ses prédications. — Sa vie pleine de mortifications et de difficiles épreuves. — Ses écrits mystiques, XXII, 521.

SUSPENSION. — Défense temporaire ou perpétuelle imposée à un prêtre d'exercer ses droits ecclésiastiques, IV, 166. — Suspension *ab Ordine*, — *ab Officio*, — *a Beneficio*, XXII, 522. — Ne touche que les droits attribués exclusivement aux ecclésiastiques. — Deux espèces de suspension connues dans l'ancienne Église, — celle des revenus de la charge et celle des fonctions. — Suspension générale ou spéciale, totale ou partielle. — Elle ne va jamais au-delà des termes dans

lesquels elle est formulée, 523. — Suspension *ferendæ sententiæ* prononcée par un juge pour un cas déterminé. — Doit être et a toujours été précédée d'un avertissement, *monitio canonica*, 524. — Si la monition demeure sans effet, on précède à une *enquête judiciaire*. — La sentence doit être signifiée par écrit. — Le condamné peut toujours en appeler à un juge supérieur. — Suspension *ex informata conscientia*, prononcée en cas d'un délit secret connu d'une manière certaine, mais extrajudiciairement, 525. — Procédure pour la suspension *latæ sententiæ*. — Délits qui entraînent la suspension *ipso facto*, 526. — Délits antérieurs à la réception des Ordres. — Commis dans l'exercice de l'ordre. — Dans l'exercice du droit d'élection. — Autres délits, 527. — A qui appartient le droit de suspendre. — Contre qui il peut s'exercer. — Effets de la suspension, 528. — Elle peut être levée de trois manières. — A qui appartient le droit d'absoudre de la suspension *ferendæ sententiæ*, — de la suspension *latæ sententiæ*, 529.

SUSPENSION DU CULTE. Voir CESSATIO A DIVINIS.

SUTRI, ville située sur la voie Flaminienne. — Synode qu'y réunit le pape Grégoire VI (1046). — Ses actes. — Second concile tenu sous Nicolas II (1059), XXII, 530.

SUZERAINETÉ ECCLÉSIASTIQUE. — Ses droits, VIII, 507.

SVEND, roi de Danemark, VI, 71.

SWABACH ou **SCHWABACH** (ARTICLES DE). — Rédigés par les députés protestants de la Saxe, du Brandebourg, de Marbourg, Nuremberg et Ulm (1529). — Appelés aussi articles de Torgau. — Servent de base à la confession d'Augsbourg, XXII, 530.

SWANTEPOLK, duc de Poméranie, au XIII^e siècle, XIX, 253.

SWATOPLUK, duc de Moravie, XV, 334. — Lettre que lui adresse Jean VIII (880), XXII, 238.

SWATOVIT, divinité la plus considérée des Vendes païens. — Son siège à Arkona. — Description de sa statue. — Culte qu'on lui rendait. — Son rôle pendant la guerre. — Étymologie du mot Swatovit, XXII, 531.

SWÉDENBORG et **SWÉDENBORGIEENS.** — *Emmanuel de Swédenborg de Stockholm* (1688 - 1772). — Antitrinitaire, I, 251. — 382. — VIII, 72. — Son séparatisme, XXI, 523. — S'occupe de fonder la *Nouvelle Église* ou la *Nouvelle Jérusalem*. — Fonde sa doctrine sur les visions qu'il prétend avoir. — Ses idées aboutissent à un spiritualisme mystique. — Résumé de sa doctrine, XXII, 533. — Ses partisans se forment en société pour recueillir et publier ses écrits. — Constitution

de la *Nouvelle Église* en Suède et en Angleterre (1788). — Elle se répand en Amérique. — Sa décadence. — Mouvement littéraire qu'elle a produit à Tubingue. — Secte des *Spirites* née dans la famille Fox de Rochester (1848). — Se répand dans l'Amérique du Nord, 534.

SWIBERT, apôtre des Frisons. Voir **SURBERT**.

SWIÉTEN (GÉRARD VAN), médecin de l'empereur Joseph II († 1772). — Se fait donner la direction suprême de l'instruction publique, XXI, 491. — Réformateur de l'université de Vienne, XXV, 156. — 244.

SWIÉTEN (GODEFROI VAN), réformateur de l'instruction publique en Autriche, XXV, 156.

SYDNEY, archevêché de l'Australie (érigé en 1842). — Son premier titulaire, Mgr Polding. — Nombre des catholiques dans la Nouvelle-Galles du Sud. — Hobart-Town et Adélaïde, évêchés créés en même temps que Sydney, XXIII, 1. — Autre évêché créé à Perth (1845). — Son premier évêque, Mgr Brady. — Ses coopérateurs. — Érection de Port-Victoria en diocèse (1850) avec dom Salgado pour évêque, 2. — Nombreux missionnaires qui l'y accompagnent. — Progrès du catholicisme dans le diocèse de Perth. — Fondation d'un couvent de Bénédictins à Subiaco, 3. — Différend entre Mgr Brady et son métropolitain. — Soumission du premier. — Création de l'évêché de Melbourne, 4.

SYÈNE, ville de la Thébaïde méridionale, XXIII, 5.

SYLVA Y TORRÈS (JOSEPH DE), archevêque de Goa, IX, 422.

SYLVAIN (CONSTANTIN), Paulicien (668-685), XVII, 356.

SYLVAN (JEAN). — Accusé d'antitrinitarisme (1563), XVII, 33.

SYLVESTRE I (S.), pape (314-335). — Promulgue plusieurs ordonnances qui se trouvent au *Liber Pontificalis*. — Envoie deux diacres en son nom au concile d'Arles. — Préside, par l'entremise d'Hosius de Cordoue, le concile de Nicée, XXIII, 5.

SYLVESTRE II, premier pape français. — Nommé Gerbert avant son pontificat. — Abbé de Bobbio. — Ses études. — Dirige l'école de Reims, XXIII, 5. — Évêque de cette ville. — Obligé de renoncer à ce siège. — Archevêque de Ravenne. — Élu pape (999-1003). — Préside un concile à Rome. — Donne à Étienne le titre de roi de Hongrie. — Sa mort. — Ses écrits, 6.

SYLVESTRE, évêque de Moravie († 966), XVI, 349.

SYLVESTRINA, somme casuistique, IV, 102.

SYLVESTRINS. — Ordre de religieux fondé par Sylvestre (1177-1267). — Approuvé par Innocent IV, XXIII, 7.

SYMBOLE. — Acte du culte qui représente un sens plus ou moins profond et mystérieux, XV, 482. — Le sens symbolique ne fait pas oublier le sens primitif. — Valeur des symboles, XXIII, 7.

SYMBOLE DE FOI. Voir **FOI** (*symbole de*), IX, 38.

SYMBOLE DE NICÉE. Voir **FOI** (*symbole de*) et **NICÉE** (*premier concile de*), **SYMBOLIQUES** (*livres*).

SYMBOLE DES APOTRES. — Quand et pourquoi le *descendit ad inferos* y a été ajouté, V, 130. — Voir **FOI** (*symbole de*), IX, 38; — **SYMBOLIQUES** (*livres*), XXIII, 17.

SYMBOLE DE S. ATHANASE. — Comment il formule la communion des natures, V, 70. — Voir **FOI** (*symbole de*), IX, 38; — **SYMBOLIQUES** (*livres*), XXIII, 17.

SYMBOLIQUE. — Acception actuelle de ce mot. — Deux sens principaux du mot symbole chez les auteurs chrétiens. — Diverses sciences auxquelles pourrait s'appliquer le mot de *symbolique*, XXIII, 9. — Symbolique, nom donné par Marheinecke, le premier, au Recueil indiquant en quoi les diverses sectes chrétiennes s'écartent de la doctrine catholique. — Ses raisons pour désigner cette science sous cette dénomination. — La symbolique ne fait que comparer entre eux les points de différence qui sont en question, 10. — Si les théologiens protestants et catholiques qui s'en sont occupés ont rempli cette condition. — Symbolique de Möhler, 11. — Quelles sont les confessions auxquelles s'appliquent les symboliques qui ont déjà paru. — Si l'exposition doit s'étendre sur tous les points divergents, 12. — A quelles sources les auteurs de Symboliques ont puisé. — Comment ils ont disposé leur matière, 13. — Utilité de la symbolique, 14. — Elle doit embrasser toutes les confessions séparées de l'Église. — Ne pas se borner aux différences dogmatiques, aux divergences manifestes, 15. — Puiser dans tous les documents par lesquels la science religieuse s'est exprimée. — Forme de la symbolique, 16.

SYMBOLIQUES (*LIVRES*). — Nom donné aux professions de foi écrites, publiées par les sectes protestantes (1530), — et par la suite à toutes les professions de foi publiques des catholiques et des Grecs, XXIII, 17. — 1. *Livres symboliques de l'Église catholique romaine*. — Symboles de foi. — Décrets dogmatiques. — Canons des principaux conciles, 18. — Décisions des papes. — Le Catéchisme romain ou du concile de Trente. — Son origine, 19. — Sa première édition (1566). —

S'il faut le reconnaître comme livre symbolique, 20. — II. *Livres symboliques de l'Église grecque*. — Ses symboles particuliers. — La *Confessio Gennadii*. — Son auteur (1453), 21. — A quelle occasion elle fut rédigée. — Ses diverses formes et éditions, 22. — Professions de foi déterminées par l'apostasie de Cyrille Lucaris (de 1638 à 1672). — La *Confessio* de Metrophanes Critopulus (1661). — III. *Livres symboliques des protestants*. — Des Luthériens : — La Confession d'Augsbourg et son Apologie rédigées par Mélanchthon (1530), 24. — Les Articles de Smalkalde rédigés par Luther (1537). — Traité de Mélanchthon, de *Potestate et primatu Papæ*, 25. — Les deux Catéchismes de Luther, premiers livres symboliques des Luthériens. — La *Formule de Concorde* (1577). — Son origine. — Ses rédacteurs. — Son autorité, 26. — Le *Corpus Symbolorum* (1580), appelé le Livre de concorde. — Les Articles de visite saxons. — Livres symboliques des réformés. — De Suisse. — D'Allemagne : — La Confession tétropolitaine. — Le Catéchisme de Heidelberg (1563), divisé en trois parties, 27. — Exposé détaillé de ce que les Églises réformées d'Allemagne croient (1607). — La *Confessio Marchica* (1613). — Le Colloque de Leipzig (1631). — De Pologne : — Le *Consensus Sandomirensis* (1520), 28. — La *Declaratio Thoruniensis* (1645). — Des Bohèmes protestants. — Des réformés Néerlandais : — La *Confessio Belgica* (1561). — Les actes du synode de Dordrecht (1618). — De l'Église anglicane. Voir HAUTE-ÉGLISE. — Des protestants écossais : — La *Confessio scotica* de Knox (1560), 29. — La *Confessio fidei* approuvée par le parlement. — Des réformés français : — *Gallicarum Ecclesiarum Confessio fidei* (1561), par Th. de Bèze. — Des réformés hongrois. — Divers recueils de tous ces symboles, 30. — Livres symboliques des Indépendants. — Des Arminiens. — Des Sociniens. — Des Anabaptistes. — Des Quakers, 31.

SYMMACHIENS, hérétiques. — D'accord avec les Patriciens. — Prêchent une morale corrompue et charnelle, XXIII, 31. — Autre secte judéo-chrétienne des Symmachiens. — Leurs principaux usages, 38.

SYMMAQUE, pape (498-514), VII, 485. — Lutte contre l'antipape Laurent. — Préside plusieurs conciles à Rome. — Accusé devant Théodoric. — Son innocence est reconnue. — Convoque plusieurs conciles pour extirper le schisme. — Son zèle apostolique, XXIII, 32.

SYMMAQUE (VERSION DE LA BIBLE DE), III, 90.

SYMPATHIE, accord existant par des

causes inconnues entre des corps ou des esprits divers. — Les anciens admettaient une sympathie particulière entre les astres et certains animaux, XXIII, 33. — Polarité terrestre qui existe réellement entre certains corps organiques. — La prétendue sympathie ou antipathie entre certains animaux et certaines plantes n'a rien de mystérieux, 34. — Influence qui augmente l'activité générale de l'organisme ou celle d'un organe particulier. — Sympathie, appendice de la magie, dans les traités de morale. — Triple opinion parmi les médecins et les théologiens relativement au magnétisme, 35. — S'il est autorisé par l'Église, 36.

SYMPHOROSE (Ste) ET SES SEPT FILS. — Refusent de sacrifier aux dieux, sous l'empereur Adrien. — Leur fermeté. — Leur martyre, XXIII, 36.

SYNAGOGUE (LA GRANDE), dont il est souvent question dans le Talmud. — Fleurit du temps de la captivité. — A pour chef Esdras. — Prescriptions et institutions nombreuses qu'on lui attribue, XXIII, 37. — Ce serait une autorité législative et judiciaire dans le genre du sanhédrin postérieur. — Doutes élevés sur les données du Talmud à cet égard. — Silence des livres bibliques au sujet de cette institution. — Fondement historique des assertions rabbiniques sur ce point, 38.

SYNAGOGUE (ROULEAUX DE LA). Voir MANUSCRITS HÉBRAÏQUES.

SYNAGOGUES. — Lieux où les Juifs se réunissaient pour célébrer les cérémonies de leur culte. — Leur origine. — Opinions diverses des savants à cet égard, XXIII, 39. — L'opinion la plus probable est qu'elles naquirent durant la captivité de Babylone. — Leur importance et leur grand nombre. — Peu de renseignements exacts sur leur forme et leur organisation, 40. — Principaux objets propres au culte qu'elles offraient. — Une sorte de tabernacle. — La tribune. — Les sièges des assistants. — Les lampes. — Lieux choisis pour bâtir les synagogues. — Jours où le culte y était célébré, 41. — Cérémonies qui s'y accomplissaient. — Autorités et ministres de la synagogue. — Certaines écoles juives considérées comme des synagogues, 42.

SYNAXARIA. — Livres religieux des Grecs renfermant des vies abrégées des saints. — D'où leur nom, XXIII, 43.

SYNAXIS. — Réunion religieuse des fidèles, dans les temps primitifs. — Plus tard, liturgie sacrée, et surtout la communion, XXIII, 43.

SYNCELLE (GEORGE), historien byzantin vers la fin du VIII^e siècle. — Souvent identifié avec George de Chypre. — Sa *Chrono-*

graphia. — Jugements de quelques savants sur cet ouvrage. — Ses éditions, XXIII, 44.

SYNCELLES. — Catégorie d'ecclésiastiques d'un rang élevé, vivant autour de l'évêque. — Diverses étymologies de ce mot. — Leur origine. — Leurs fonctions. — Importance de leur dignité. — Leur nombre. — Obtiennent une grande autorité surtout dans l'Église grecque, où ils existent encore, XXIII, 45.

SYNCRÉTISME. — Son sens politique, originaire. — Employé au xvi^e siècle, pour désigner les efforts tentés pour réunir les confessions séparées, XXIII, 46. — Points de ralliement. — Travaux de Calixte, professeur de théologie à Helmstädt, pour arriver à l'union (1613), 47. — Il devient suspect aux stricts Luthériens par ses ouvrages. — Attaques dont il est l'objet de la part de Statius Buscher, 48. — Son insuccès à la conférence de Thorn (1646). — On l'accuse de *synchrétisme*. — Ses adversaires mettent tout en œuvre pour le faire passer comme hérétique, 49. — Ses partisans. — Erreurs qui lui sont attribuées dans le *Consensus repetitus Fidei vere Lutheranae*. — Sa mort (1656). — La controverse syncretiste continue avec ardeur et amertume, 50. — Elle dégénère en injures. — Quelques théologiens modérés cherchent inutilement à rapprocher les partis. — Bon côté de cette controverse, 51.

SYNDÉRÈSE, motif d'action, XV, 374.

SYNDIC. — Avocat chargé par une corporation de traiter ses affaires extérieures, XIX, 128. — Se distingue de l'administrateur, — du curateur, — de l'avocat. — Syndic temporaire et syndic perpétuel. — Son élection, XXIII, 51.

SYNECDOQUE. — Comment elle peut se distinguer de la métonymie, XV, 82.

SYNERGISME. — *Controverse synergiste*. — Opinion qui admet l'action de la grâce dans l'homme sans exclure la libre coopération de sa volonté. — Opposée à celle de Luther, XXIII, 52. — Soutenue par Mélanchthon, d'abord timidement, puis d'une façon plus hardie. — Principaux défenseurs du synergisme. — Ses adversaires. — Ses principes se rattachent plus ou moins au dogme catholique, 53. — Doctrine luthérienne orthodoxe sur le salut. — Les synergistes poussent leur théorie jusqu'à l'exagération, 54. — Lasius formule le plus nettement le dogme synergiste, 55. — Comment les synergistes et les stricts Luthériens répondaient à la question : l'homme peut-il résister à la grâce de la conversion ? 56. — Part qu'ils prennent à la rédaction de la *Formule de concorde* de Torgau. — Le dogme purement luthérien est ébranlé radicalement, 57.

SYNÉSIUS. — Né à Cyrène (vers 412). — Étudie la poésie et l'éloquence à Alexandrie, XXIII, 58. — Suit les leçons de philosophie d'Hypatie. — Chargé par ses concitoyens d'une mission auprès de l'empereur de Constantinople. — Adresse à Arcade son *Discours sur la royauté*. — Sa Lettre à Pæonius, 59. — Son livre *sur la Providence*. — Ses sentiments pendant la domination des Goths à Constantinople, 60. — A quelle époque il devint chrétien. — Sauve Cyrène des mains des Macètes. — Refuse le siège épiscopal de Ptolémaïs, 61. — Reconnaît que ses doctrines philosophiques ne sont pas d'accord avec les dogmes de l'Église. — Motifs de Théophile d'Alexandrie pour lui faire accepter la dignité épiscopale, 62. — Synésius finit par consentir. — Excommunie Andronic, gouverneur de la Cyrénaïque. — Son zèle apostolique pour le maintien de la doctrine catholique, 63. — Son Mémoire en faveur d'Anysius. — Décrit dans sa *Catas-tasis* la déplorable situation de sa province par l'invasion des Aussuriens, 64. — Sa mort. — Éditions de ses œuvres, 65.

SYNGRAMMA SOUABE. Voir BRENZ et SACRAMENTAIRE (*controverse*).

SYNNADA (LE CONCILE DE). — Tenu à peu près en même temps que celui d'Iconium. — Sa date (vers 235). — S'occupe de la question du baptême des hérétiques, XXIII, 66.

SYNODATICUM, impôt. Voir IMPÔTS.

SYNODAUX (EXAMINATEURS). — Ecclésiastiques choisis pour examiner la capacité de ceux qui aspirent à des fonctions sacerdotales. — Élus par le synode diocésain au nombre de six au moins. — Prescription du concile de Trente à leur égard. — Durée de leur charge. — En Allemagne, ils sont institués par les évêques eux-mêmes, XXIII, 67.

SYNODAUX (TÉMOINS). — Divers fonctionnaires ainsi nommés autrefois. — Leurs fonctions. — Ils sont choisis parmi les bénéficiaires investis de leur bénéfice, XXIII, 68.

SYNODE. — En quoi il diffère du concile, V, 90.

SYNODE DES PALMES (501 ou 502). — Convoqué par le pape Symmaque contre le parti grec de l'antipape Laurent. — Ses trois sessions distinctes. — Le pape est acquitté. — Les adversaires du synode attaquent cette sentence. — Les évêques qui y assistèrent ne se considérèrent pas comme les juges du pape, XXIII, 69.

SYNODE DIOCÉSAIN, PROVINCIAL. Voir CONCILE.

SYNODE DIRIGEANT A ATHÈNES. Voir ÉGLISE NÉO-GRECQUE.

SYNODE DIRIGEANT A SAINT-PÉTERSBOURG. — Institué par Pierre le Grand à la place du patriarcat russe. — Son règlement corrigé par le czar et souscrit par l'aristocratie. — Installé par le dernier concile de l'Église russe (1721). — Composé de douze membres. — Approuvé par Jérémie, patriarche de Constantinople, XXIII, 70. — Subordonné immédiatement à l'empereur. — Son pouvoir dans les affaires ecclésiastiques. — Ses attributions, 71. — Ses devoirs. — Il ne peut affranchir l'Église russe des mesures désastreuses qui menacent son autonomie. — Ne peut résister à Catherine II confisquant les biens du clergé (1764), 72. — Sa composition et son organisation actuelle. — Ses membres nommés par le czar. — *Le Kormezaia Kniga*, traduction d'un nouveau canon grec, constitue sa norme. — Vaste cercle de ses attributions, 73. — Sa juridiction comparée à celle des anciens patriarches. — Son institution est contraire à tous les principes hiérarchiques, 74.

SYNODE PERMANENT de Constantinople. — Tribunal suprême pour l'Église grecque, VII, 248.

SYNODE PROTESTANT. — Ses membres. — Ses fonctions dans le duché de Bade, V, 263.

SYNODES AFRICAINS. Voir **AFRICAINS** (*conciles*).

SYNOPSIS DES ÉVANGILES. — Tableau comparatif des textes des quatre Évangiles ou des trois premiers. — En quoi elle diffère d'une harmonie. — Principe de Gerson dans son ouvrage de ce genre. — Ordre synoptique donné aux Évangiles par les protestants. — Divers ouvrages des catholiques sur l'harmonie des Évangélistes, XXIII, 75.

SYNOPSIS BONORUM. Voir **INVENTAIRE ECCLÉSIASTIQUE**.

SYNTAGMA CANONUM. — Attribué à Photius, patriarche de Constantinople. — Parties dont se compose cette collection, d'après le manuscrit de Vienne. — Date de sa rédaction (883), XXIII, 76.

SYNTERESIS. — Nom scolastique de la conscience absolue, V, 236.

SYNUSIASTES, parti apollinariste, VI, 339.

SYPHON, tuyau pour aspirer le précieux sang, VIII, 528.

SYRA, évêché en Grèce. — Son évêque est en même temps délégué apostolique du continent grec où sont les paroisses catholiques suivantes : — Athènes, — Le Pirée, — Héraclée, — Nauplie, — Patras, — Navarin,

XXIII, 77. — Autres diocèses de la Grèce. — Archevêché de *Naxos*. — Évêchés de *Ténos*, — de *Santorin*. — Services rendus à la chrétienté grecque par Mgr Blancis, évêque de Syra († 1851). — Circonscription ecclésiastique des îles orientales de la mer Égée, appartenant à l'Asie-Mineure. — *Scio* ou *Chios*, évêché. — Missions des Lazaristes et des Franciscains dans ces îles, 78.

SYRACUSE, ville célèbre de la Sicile, XXIII, 79.

SYRIAQUE (LANGUE). — Comparée à l'hébreu, et aux autres dialectes sémitiques, XVIII, 166.

SYRIAQUE (VERSION) DE LA BIBLE. Voir **BIBLE** (*version de la*).

SYRIE. — Centre de la terre et du Christianisme. — Son importance. — Son étendue, XXIII, 79. — L'Évangile s'y propage de bonne heure. — Nombre de ses sièges épiscopaux et sa population à la fin du IV^e siècle. — Décadence de son Église dès la fin du V^e siècle. — Nombreuses guerres et révolutions subies par ce pays, 80. — Sa population chrétienne actuellement. — Comment elle se partage. — Ses diverses nationalités. — Maronites. — Grecs unis ou Melchites. — Syriens catholiques, 81. — Patriarcat de Jérusalem. — Grecs schismatiques. — Syriens et Arméniens schismatiques. — Progrès du catholicisme, 82.

SYRIE DE L'ANCIEN TESTAMENT. Voir **ARAM**.

SYRMIE ou **SYRMIUM** (ÉVÊCHÉ DE), XIII, 39.

SYROPULUS (SYLVESTRE), grand ecclésiarque de l'Église de Constantinople, VII, 247. — Assiste au concile œcuménique de Ferrare-Florence. — Feint d'approuver le décret d'union. — Son *Histoire* de cette assemblée. — Traduction qu'en a faite Robert Creighton (1660), XXIII, 82.

SYSTÉMATISANTE (FACULTÉ). — Entre en exercice dans l'exposition méthodique, VI, 421.

SYSTÈME DE LA NATURE, ouvrage de d'Holbach, XI, 44.

SZATHMAR (ÉVÊCHÉ DE), VIII, 24.

SZEGEDY (LE P. GRÉGOIRE), Franciscain. — Réfute les ouvrages de Matthieu Devai, VI, 249.

SZOLDRSKI (ANDRÉ), évêque de Posen (1636-1650). — Fonde divers établissements, XXIII, 83.

SZUMLANSKI (JOSEPH), évêque grec de Lemberg. — S'unit à l'Église romaine (1700), XIII, 203.

T

TAAUT, divinité phénicienne, XVIII, 139.

TABENNE (COUVENT DE). — Fondé par S. Pachôme (vers 325), XVII, 2.

TABERNACLE. — Sanctuaire mobile érigé par Moïse dans le désert. — Divers noms que lui donnent les textes, XXIII, 83. — Sa construction. — Ses dimensions, 84. — Ses diverses parties. — Le *sanctuaire*. — Rideau qui le séparait du *Saint des saints*. — Couvertures que l'on tendait sur ses murs, 85. — Le tabernacle n'était pas fermé par devant. — Parvis qui l'entourait. — Objets du culte qui servaient dans le tabernacle. — Dans le *Saint des saints*: — l'*Arche d'alliance* (Voir cet article), 86. — Dans le sanctuaire: — La *table des pains de proposition*. — Signification de ce nom. — Description de la table. — Forme et matière des pains. — Ustensiles accessoires, 87. — Le *chandelier d'or*. — Placé en face et au sud de la table des pains de proposition. — Sa disposition. — Ustensiles qui l'accompagnaient, 88. — L'*autel des parfums*. — Sa place. — Ses ornements. — Sa forme. — Aromates qu'on brûlait dessus, 89. — Dans le parvis: — l'*autel des holocaustes*. — Rempli de terre. — Ses dimensions. — Ses objets accessoires. — Le *bassin d'airain*, 90. — Position des tribus autour du tabernacle, dans le désert. — Séjour du tabernacle à Silo. — Il est transporté successivement en divers endroits. — Caché par le prophète Jérémie dans une caverne du mont Nébo. — Objections relativement à la construction dans le désert et aux travaux d'art du tabernacle, 91. — Sens symbolique et sens typique donnés par plusieurs auteurs à sa structure et à son organisation, 92.

TABERNACLE. — Endroit dans lequel on dépose et conserve le très-saint sacrement. — Imitation de celui des Israélites dans le désert. — Se place ordinairement sur le maître-autel, sauf dans les églises cathédrales. — Se ferme à clef. — Doit être béni par l'évêque. — Où se conservait le saint sacrement autrefois, XXIII, 93.

TABERNACLES (FÊTE DES), chez les Hébreux. — Sa signification. — But. — Cérémonies prescrites, VIII, 478. — X, 245.

TABERNACULISTES, secte de l'Amérique, I, 252.

TABERNACULUM GESTATORIUM, vase sacré. Voir OSTENSOIRE, XVI, 472.

TABLE DE COMMUNION, balustrade élevée entre la nef et le sanctuaire, VII, 205.

TABORITES, nom donné aux Hussites opiniâtres, III, 175. — XI, 228.

TABREMON, roi de Damas, VI, 57.

TAFEL (IMMANUEL), partisan de Swédenborg en Allemagne, XXII, 533.

TAGINO, archevêque de Magdebourg, VI, 402.

TAGO, évêque de Saragosse. Voir TAJUS.

TAICOSAMA, empereur de Chine (1695). — Fait la guerre à la Corée. — Persécute les chrétiens, V, 354.

TAIKOSAMA, empereur du Japon (1598). — Persécute les chrétiens, XII, 112.

TAÏO ou **TAÏUS**, évêque de Saragosse. — Voir TAJUS.

TAJUS, **TAJO**, ou **TAGO** (SAMUEL), évêque de Saragosse (vers 646). — Son extrait des écrits de Grégoire le Grand, XXI, 340. — Rapporte de Rome le livre des *Moralia* de Grégoire I. — Ses *Sententiarum libri quinque*. — Son prédécesseur BRAULIO. — MAXIME, autre évêque de Saragosse (599), XXIII, 94.

TAKSONY, prince des Magyares, XIV, 112.

TALAÏA (JEAN), patriarche d'Alexandrie, VIII, 408. — XV, 233.

TALARIS (VESTIS). — Soutane. — Vêtement laïque à l'origine. — Devenue le costume de l'état ecclésiastique. — Sa couleur, XXIII, 95.

TALAVERA (FERNAND DE), archevêque de Grenade, XIV, 401.

TALENT, monnaie, I, 518.

TALHA, compagnon de Mahomet, XIV, 120.

TALION (DROIT DU). — Définition. — N'existe que dans les codes ayant pour but de remédier à des abus. — Admis par la loi mosaïque seulement comme mesure traditionnelle et transitoire. — Aboli par la loi nouvelle, XXIII, 96.

TALISMAN, amulette, I, 271.

TALLETH, manteau juif, I, 485.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (ALEXANDRE-ANGÉLIQUE DE), archevêque de Reims, puis de Paris († 1821), XX, 85.

TALLEYRAND-PÉRIGORD (CHARLES-MAURICE DE) (1754-1838). — S'attache au mouvement révolutionnaire, XX, 242. — Destiné à l'état ecclésiastique sans en avoir la vocation. — Nommé évêque d'Autun. —

Membre des états généraux. — Proclame que les biens du clergé appartiennent à la nation, XXIII, 96. — Prête serment à la constitution civile du clergé. — Travaux auxquels il prend part à l'assemblée nationale. — Ministre des affaires étrangères. — Obtient de Pie VI un bref de sécularisation, 97. — S'occupe de menées politiques. — Ministre de Louis XVIII. — Donne sa démission. — Conspire contre les Bourbons. — Ambassadeur à Londres sous Louis-Philippe. — Rétracte ses erreurs avant de mourir, 98.

TALMUD. — Corps de doctrine et de droit le plus important des Juifs après les saintes Écritures. — Renferme des traditions et des décisions des docteurs de la loi. — Sa teneur se nomme la loi orale, XXIII, 99. — La *Mischna*, recueil de traditions. — Son auteur Rabbi Juda. — Ses six sections : — 1^o des *Semences*, — 2^o des *Fêtes*, — 3^o des *Femmes*, — 4^o des *Dommages*, — 5^o des *Choses sacrées*, — 6^o des *Purifications*, 100. — Son supplément nommé *Tosiphta*. — Elle est bientôt trouvée insuffisante. — Nouvelle collection appelée *Gémara*. — Elle forme avec la *Mischna* le Talmud. — Talmud de Jérusalem, 101. — *Gémara* des Juifs de Babylone. — *Talmud de Babylone*. — Obtient seul une autorité législative parmi les Juifs. — Rejeté par les Caraïtes. — Attaqué vivement par les savants juifs modernes, 102. — Toutes ses parties n'ont pas la même valeur. — Éditions imprimées du Talmud de Jérusalem et du Talmud de Babylone, 103.

TALMUDISTES. — Se nomment ainsi : 1^o Les anciens jurisconsultes juifs ; — 2^o les Juifs qui croient au Talmud ; — 3^o les savants juifs qui connaissent le Talmud, XXIII, 104.

TAMBURINI (PIERRE) (1737-1827). — Professeur de théologie à Brescia, — puis à Pavie. — Ses écrits, XXIII, 104.

TAMBURINI (THOMAS) (1591-1675), Jésuite. — Professeur de théologie, XXIII, 105.

TAMERLAN. — Persécute les Nestoriens de Bagdad, XVI, 78. — Envahit et ravage la Géorgie, XXIV, 25.

TAMMO, favori d'Othon III, III, 26.

TANBERG (SIXTE DE), évêque de Freisingen († 1495), IX, 188.

TANCHELIN, **TANCHELM**, visionnaire fanatique au XII^e siècle, XVI, 203.

TANCRÈDE, professeur de droit canon à Bologne (1234). — Ses ouvrages, XXIII, 105.

TANCRÈDE, roi de Sicile (1194), XVIII, 146.

TANIS, ancienne grande ville de la basse

Égypte. — Résidence des Pharaons. — Citée dans l'Ancien Testament. — Son antiquité. — Ses ruines, XXIII, 105.

TANNER (ADAM) (1572-1632). — Professe la théologie à Ingolstadt et à Vienne. — Chancelier de l'université de Prague. — Ses ouvrages, XXIII, 106.

TANNER (CONRAD) (1752-1825), prince-abbé d'Einsiedeln, VII, 335. — Ses ouvrages de piété, XXIII, 106.

TANNER (MATHIAS) (1630-1675), Jésuite. — Procureur de son ordre. — Ses écrits, XXIII, 106.

TANNER (THOMAS) (1674-1735). — Évêque de Saint-Asaph. — Son principal ouvrage : *Bibliotheca Britannico-Hibernica*, XXIII, 106.

TANTRA, livres bouddhistes, III, 258.

TANTUM ERGO, strophe de l'hymne *PANGE, LINGUA*, XVII, 61.

TANUCCI (BERNARD, marquis DE) (1695-1783). — Persécute les Jésuites, XII, 276. — Professe le droit à Pise. — Dirige le ministère de la justice à Naples. — Préentions qu'il élève à l'encontre du Saint-Siège, XXIII, 107. — Réformes qu'il accomplit dans le royaume des Deux-Siciles. — Impôts qu'il prélève. — Donne toutes les charges à des juristes, ses serviteurs dévoués, 108. — Exerce un pouvoir absolu durant la minorité de Ferdinand IV, 109. — Abolit une foule de couvents. — Supprime la dîme ecclésiastique. — Interdit les acquisitions de main-morte. — Restreint la juridiction de l'Église, 110. — Déclare le mariage un contrat civil. — Chasse les Jésuites de Naples, 111. — Confisque leurs biens. — Insulte le pape en toute occasion, 112. — Fait envahir ses États. — Abolit le lien féodal qui liait Naples à Rome. — Renversé par le crédit de la reine. — Sa mort, 113.

TARASIUS, évêque d'Angers, XIII, 478.

TARASIUS, patriarche de Constantinople, V, 287. — XVI, 103.

TARENTISME, maladie fréquente en Italie au XV^e siècle, VI, 79.

TARGUMIM, versions chaldaïques de la Bible, III, 91.

TARISSE (GRÉGOIRE) († 1648), général de la congrégation de Saint-Maur, XIV, 397.

TARMAHA (SYNODE JACOBITE DE), XII, 54.

TARNOW (DIOCÈSE DE), dans la Gallicie. — Créé par Joseph II. — Son étendue. — Statistique, XXIII, 113.

TARRUGI (ANTOINE-MARIE), archevêque d'Avignon, XVI, 58.

TARSE, ville où naquit S. Paul. — Son commerce. — Son état actuel, XXIII, 114.

TARSIS, port d'Espagne. — Son commerce avec les Hébreux, V, 46.

TART (COUVENT DE), IV, 359.

TARTARIS (PIERRE DE), abbé du Mont-Cassin († 1395), XV, 288.

TASCODROCITES, TASCODRUGITES, secte hérétique née en Galatie, XV, 276. — Leurs divers noms. — Ne se trouvent pas avant le IV^e siècle. — Sens et origine de leur nom. — Comptés parmi les gnostiques de l'école de Marc ou parmi les Montanistes. — Leurs assemblées religieuses prohibées en Asie Mineure et en Syrie par des lois impériales, XXIII, 114.

TASSILON II, duc de Bavière. — Fonde deux couvents à Chiem, IV, 276; — l'abbaye de Kremsmunster, XIII, 44.

TASSILLON III, duc de Bavière, VI, 285.

TASSO (TORQUATO), *Le Tasse* (1544-1595). — Ses principaux biographes. — Sommaire des principaux événements de sa vie, XXIII, 116. — Son séjour à la cour de Ferrare. — Son amour pour Léonore. — Ses malheurs. — Sa *Jérusalem délivrée*. — Ses autres écrits, 117.

TATIEN, apologiste († 174). — Son opinion sur le premier péché du diable, VI, 269. — Fonde la secte des Encratites, VII, 457. — Réunit les quatre Évangiles en un seul, X, 261. — Sa patrie. — Ses études, XXIII, 118. — Entreprend de nombreux voyages. — Ses recherches sur la religion. — Attaque le paganisme et la philosophie hellénique, 119. — Étudie les saintes Écritures. — Se convertit au Christianisme, à Rome, 120. — Devient disciple de S. Justin le Martyr. — Se sépare de l'Église et enseigne une doctrine particulière. — Se rend en Orient. — Pas de renseignements sur les dernières années de sa vie, 121. — Son *Apologie*, le seul ouvrage qui nous reste de lui. — Titres de ses autres écrits. — Son *Diatessaron*, 122. — Écrits qu'il composa avant de s'être séparé de l'Église. — Diverses éditions de son *Apologie*. — Introduction à ce livre, 123. — Analyse de cet ouvrage. — Il se divise en trois parties. — 1. Tatien y oppose le fondement de la foi chrétienne à celui de la croyance païenne, 124. — 2. Compare le Christianisme et le paganisme dans leur état présent, 126. — 3. Donne un parallèle chronologique des documents chrétiens et des documents de la religion païenne, 127. — Traite la philosophie grecque avec une légèreté trop dédaigneuse, 128. — Nature et orthodoxie de la science qu'il expose dans son *Apologie*, 129. — Ses explications anthropologiques, 131. — Refuse à l'homme la raison. — Là, le point de départ de ses erreurs, 132. — Trois hérésies que lui reproche S. Iré-

née. — Accusé de *docétisme* par S. Jérôme, 133. — Comment il devint hérétique. — Son erreur sur Adam dont il nie le salut. — Son faux ascétisme, 134. — Si son *Apologie* porte déjà des traces de ses hérésies postérieures. — Si, comme dit Daniel, l'idée qui l'animait n'était que l'idée du monachisme, 136.

TATTI (JACOPO), sculpteur florentin (1479-1570), XXI, 429.

TAUCHID, nom de la religion des Druses, VI, 531.

TAULER (JEAN) († 1361), XV, 321. — Entre chez les Dominicains de Strasbourg. — Ses études théologiques. — Son séjour à Paris. — Condamne la stérilité de l'érudition scolastique. — Ses rapports probables avec maître Eckart, XXIII, 137. — Se tourne vers le mysticisme. — Sa conduite pendant l'interdit de Strasbourg. — Amitié qui le lie à Henri de Nördlingen. — Se rend à Bâle, 138. — Ses relations avec l'abbesse d'Engelthal et avec Henri Suso. — Influence qu'exerce sur lui un certain Nicolas de Bâle, 139. — Ses prédications. — Écrits qu'il publie de concert avec Ludolf, prieur des Chartreux, et Thomas, prieur des Augustins, 141. — Son séjour à Cologne. — Revient à Strasbourg. — Sa mort. — Sa doctrine mystique, 142. — Plus pratique que celle d'Eckart. — Moyens qu'il indique pour rapprocher l'homme de Dieu, 143. — Manière dont l'homme doit être pauvre de vertus selon lui, 144. — Sens souvent suspect et dangereux de ses explications. — Il place trop à l'arrière-plan la pratique des bonnes œuvres, 145. — Prédominance qu'il donne à l'élément spéculatif et spiritualiste. — Ses sermons. — Éditions de ses ouvrages, 146.

TAXES — de la chancellerie papale, — épiscopale, IV, 206. — Voir aussi IMPÔTS ECCLÉSIASTIQUES, XI, 308.

TÉBETH (MOIS DE). Voir ANNÉE DES HÉBREUX, I, 342.

TECK (BERTHOLDT DE), évêque de Strasbourg († 1244), XXII, 421.

TECTOSAGES, tribu des Galates, IX, 244.

TE DEUM, hymne de l'Église latine. — Son antiquité, XVIII, 394. — Texte. — Son auteur. — Cérémonies catholiques où il se récite, XXIII, 147. — Prescriptions liturgiques observées pendant le chant de cette hymne, 148. — Ancienneté de l'usage de faire du chant du *Te Deum* une cérémonie spéciale, 149.

TÉGERSÉE (COUVENT DE). — Sa fondation (746). — Son premier abbé, Adalbert, XXIII, 149. — Son importance. — Possède les reliques de S. Quirin. — Tombe en rui-

nes au x^e siècle. — Restauré par Othon II (979). — Parvient à une grande prospérité, 150. — Obtient des lettres d'immunité de plusieurs empereurs. — Droits accordés à ses abbés par les papes. — Ses écoles, 151. — Sa bibliothèque. — Réputation de ses calligraphes et de ses miniaturistes. — Arts qu'on y cultivait, 152. — Abbés et moines qui se sont signalés comme savants, théologiens, ascètes, prêtres, etc., 153.

TEGETMEIER (SILVESTRE). — Introduit la réforme en Livonie, XIII, 366.

TEKIAH, nom de couvent mahométan, VI, 216.

TÉLÉSIO, naturaliste († 1588), I, 540.

TÉLESPHORE (S.), pape au II^e siècle. — Pas de détails sur sa vie. — Tradition suivant laquelle il introduisit le jeûne du carême. — Ordonnance que lui attribue le *Liber pontificalis*, XXIII, 154.

TELLIER (MICHEL LE) (1603-1685). — Chancelier de France. — Un des promoteurs de la révocation de l'édit de Nantes. — Son oraison funèbre prononcée par Bossuet, XXIII, 154.

TELLIER (MICHEL LE), Jésuite (1643-1719). — Provincial de son ordre à Paris. — Confesseur de Louis XIV. — Exilé par le régent. — On lui attribue à tort les persécutions dont les jansénistes furent l'objet. — Fermeté de son caractère. — Son humilité. — Sa correspondance avec Fénelon. — Ses écrits, XXIII, 155.

TÉMOINS et PREUVES TESTIMONIALES. — Définition. — Obligation de rendre témoignage. — Peines prescrites à l'égard de ceux qui s'y refusent. — Personnes exemptes de ce devoir, XXIII, 157. — Indemnité due aux témoins. — Conditions nécessaires pour qu'un témoignage soit digne de foi. — Personnes inhabiles à porter témoignage, pour incapacité physique ou morale, 158. — Témoins suspects qui doivent être exclus dans certains cas, 159. — Cas où le droit canon demande formellement plus de deux témoins. — Triple différence qui peut exister dans les assertions des témoins, 161. — Cas où le même témoin avance des assertions diverses et contradictoires. — Règles pour la production des témoins. — Serment auquel ils sont astreints, 162. — Cas où leur déposition vaut sans avoir été précédée du serment. — Règles pour l'audition des témoins, 163. — Récusations qu'une partie peut exercer à l'égard des témoins de la partie adverse, 164. — Dispositions particulières de la loi relatives au témoignage dans les causes matrimoniales. — Exceptions à élever contre un mariage, 165. — Preuves fournies par des témoins dans le cas de demande en séparation de

corps ou de dissolution du mariage. — Règles de procédure à cet égard, 166.

TÉMOINS CHEZ LES HÉBREUX. — Intervenaient dans presque tous les contrats. — Témoins judiciaires. — Leur interrogatoire. — Le droit du talion s'appliquait aux faux témoins. — Personnes qui ne pouvaient porter témoignage. — Manière dont on entendait les témoins dans les affaires privées, XXIII, 169.

TÉMOINS SYNODAUX, VII, 318. — Divers fonctionnaires ainsi nommés autrefois. — Leurs charges. — Ils sont choisis parmi les bénéficiers investis de leur bénéfice, XXIII, 168.

TEMPÉRANCE, vertu cardinale, XXV, 27.

TEMPLE DE JÉRUSALEM. — Cérémonies qui s'y accomplissent. — Service des prêtres, V, 505. — Celui de Salomon, celui de Zorobabel et celui d'Hérode. — I. **TEMPLE DE SALOMON.** — Destiné à remplacer le tabernacle. — Préparatifs faits par David, XXIII, 170. — Construction entreprise par les ordres de Salomon. — Aplatissement du terrain, 171. — Grandeur et forme du temple. — Ses diverses parties. — Le parvis. — Le sanctuaire. — Le Saint des saints, 172. — Bois et métaux précieux employés pour cette construction. — Toit du temple. — Bâtiment accessoire, 173. — Deux grandes colonnes dressées devant le parvis, 174. — Parvis intérieur ou supérieur réservé aux prêtres. — Parvis extérieur ou grand parvis destiné au peuple, 175. — Objets servant au culte dans le temple. — L'arche d'alliance, placée entre deux chérubins, dans le Saint des saints. — Autel des parfums, dans le sanctuaire. — Dix chandeliers. — Dix tables des pains de proposition. — Objets accessoires, 176. — Dans le parvis des prêtres : autel des holocaustes. — La mer d'airain, 177. — L'estrade d'airain, à l'entrée orientale du parvis. — II. **TEMPLE DE ZOROBABEL.** — Beaucoup plus petit que le premier, malgré les subsides donnés par Cyrus et les dons des riches Israélites. — Travaux commencés (en *534), interrompus sous le règne de Cambyse et de Smerdis, repris sous Darius Hystaspes (*520), 178. — Pas de détails sur ce monument. — Il ne renferme pas l'arche d'alliance. — Autres objets qui lui manquent. — Souffre plusieurs sièges et pillages. — Richesses de son trésor, 179. — III. **TEMPLE D'HÉRODE.** — Réédification de celui de Zorobabel (*20). — Ses trois parvis. — Parvis des païens. — Portes qui y donnent accès, 180. — Ses galeries. — Parvis des femmes. — Bâtiments élevés à ses quatre angles, 181. — Le grand parvis divisé en parvis des Israélites et parvis

des prêtres. — L'autel des holocaustes, 182. — Le bassin. — Le temple proprement dit. — Description, 183. — Sanctuaires et objets qui s'y trouvaient. — Saint des saints. — Bâtiments accessoires, 184. — Communications du temple avec la ville basse et avec la ville haute. — Sa destruction. — Temple dédié à Jupiter Capitolin, élevé sur ses ruines, 185.

TEMPLE (DÉDICACE DU). Voir FÊTES DES HÉBREUX.

TEMPLES. — Leur origine et leur première signification, VI, 320.

TEMPLIERS (ORDRE DES). — Fondé à Jérusalem par neuf chevaliers français (1118). — Ils demeurent d'abord dans le palais de Baudouin II, près du temple. — Confirmation de leur règle, XXIII, 186. — Leur tâche. — Leurs services durant les croisades, 187. — Leur mission historique et providentielle. — Hugues des Païens, leur premier grand maître, obtient l'approbation du pape (1128). — Encouragements qu'ils reçoivent de S. Bernard, 188. — Leurs statuts. — S'il est vrai qu'on n'a jamais connu la véritable règle de l'ordre. — Leur organisation, 189. — Réception d'un membre, 190. — Ordre du jour d'un Templier. — Règlements concernant les expéditions, l'équipement, la manière de combattre, 191. — Élection du grand maître. — Nomination et fonctions des hauts dignitaires. — Chapitre général de l'ordre, 192. — Solennité de ses réunions. — Objets dont il s'occupe, 193. — Peines en usage. — Progrès rapides de l'ordre des Templiers, 194. — Faveur que le Saint-Siège leur témoigne. — Privilèges extraordinaires qu'il leur accorde, 195. — Ils entrent en collision avec les Hospitaliers. — Ennemis que leur attirent leurs immenses richesses. — Leurs provinces en Palestine et dans toutes les parties de l'Europe, 196. — Calomnies dont ils sont l'objet. — Guerres terribles qu'ils soutenaient au moment où on les accusait des plus grands vices. — Ils s'emparent de Chypre, 197. — Historique de l'abolition de l'ordre. — Causes de la haine vouée aux Templiers par Philippe-le-Bel, 198. — Il travaille à faire de Clément V l'instrument de ses vengeances. — Moyens qu'il emploie pour venir à bout de son projet. — Extorque par les plus effroyables tortures des aveux compromettants aux Templiers. — S'oppose à ce qu'ils soient interrogés par l'autorité ecclésiastique, 199. — Arrache au pape, par ses menaces, concession sur concession. — Fait arrêter le même jour tous les Templiers de France, 200. — Proclamation qu'il adresse aux chanoines de Notre-Dame et aux maîtres de l'Université pour se justifier. — Falsifie la bulle *Pastoralis praeeminentiae*, 201.

— Rétractation de plusieurs membres de l'ordre auxquels les tortures avaient arraché des aveux, 202. — Destruction de tous les procès-verbaux contenant des réponses négatives. — Protestations inutiles du pape. — Philippe, pour le calmer, lui concède les biens de l'ordre. — Lui promet de faire juger canoniquement les accusés. — Viole ses promesses. — Proclame que le grand maître Jacques de Molay a fait des aveux, 203. — Le pape promulgue une bulle convoquant un concile auquel serait dévolue toute l'affaire. — Il est de nouveau ébranlé ou trompé par le roi. — Prétendue bulle par laquelle il aurait reconnu la culpabilité des Templiers, 204. — Fin du procès. — Condamnation des Templiers. — Leur supplice (1310), 205. — Réunion d'un concile à Vienne. — Obscurité des renseignements sur cette assemblée. — Suppression de l'ordre (1312), 206. — Mesures prises par les autres cours à l'égard des Templiers. — Philippe refuse de livrer au pape le grand maître et autres dignitaires de l'ordre, comme il l'avait promis. — Il les fait brûler (1314), 207.

TEMPOREL (LE). — Revenus attachés à une fonction ecclésiastique. — Synonyme de *bénéfice*, XXIII, 208.

TEMPOREL (DIMINUTION DU). — Définition. — Ne peut être faite que par les supérieurs ecclésiastiques compétents. — Se distingue de la division ou du démembrement d'une paroisse, XXIII, 208.

TEMPOREL (RETENUE DU). — Définition. — Injustice de cet empiétement du pouvoir civil, XXIII, 209.

TEMPS PASCAL. Voir PASCAL (Temps).

TEMPUS CLAUSUM, *feriatum, sacramentum*. — Époque pendant laquelle les mariages sont défendus. — Origine de cette prohibition, XXIII, 209. — Première ordonnance à cet égard au synode de Laodicée (365). — Peine prononcée contre les contrevenants. — Nouvelle décision de Nicolas I (866) au sujet du *tempus clausum*, 210. — *Trois temps clos*, d'après le droit commun du moyen âge. — Modifications apportées par le concile de Trente à l'ancienne pratique. — Législation en vigueur actuellement sur ce point, 211. — Si toute célébration de mariage est absolument interdite durant le temps clos. — Diverses opinions des canonistes sur cette question. — Dispense spéciale du pape nécessaire pour contracter mariage en pareille circonstance, 212.

TENCIN (L'ABBÉ DE), ambassadeur de France à Rome, VII, 14.

TENNO, archevêque de Brême, VIII, 89.

TÉNORIO (PEDRO), archevêque de Tolède († 1399), XXIII, 475.

TÉNOS, évêché, XXIII, 78.

TENTATION ou **SÉDUCTION**. — Définition. — L'Écriture ne la sépare pas du scandale. — Scandale direct et indirect. — Sa gravité. — Entraîne toujours l'obligation de restituer. — Distinction entre la séduction et la sollicitation par rapport à la restitution, XXIII, 213.

TENTATION DE L'HOMME PAR SATAN. — Fait admis par l'Écriture et confirmé par l'histoire. — Ne s'exerce que contre les gens pieux. — Limite de la puissance du diable, XXIII, 214. — D'où résultent les tentations. — Leur possibilité. — Ne sort pas de la sphère de la liberté morale, 215. — Moyens propres à s'en garantir. — Acte libre par lequel Adam a rendu tout le genre humain dépendant du diable, 216. — Possibilité de ce fait. — Son rapport avec la tentation du Christ, 217. — Manière dont le rapport établi par le péché entre l'homme et le diable a été détruit. — Rôle que joue dans l'œuvre de la Rédemption la tentation de Jésus-Christ par Satan, 218.

TENTATION DU CHRIST PAR SATAN. — Si elle prouve que Jésus-Christ aurait pu pécher, XI, 302. — Réalité du fait. — Objections, XII, 287.

TENTER DIEU. — Crime fréquent de la part des Juifs. — Devoir particulier pour eux d'avoir confiance en Dieu. — Circonstances principales dans lesquelles se manifeste leur ingratitude. — Le chrétien aussi peut tenter Dieu, XXIII, 219.

TÉRAMO (JACQUES DE) († 1417), évêque de Spolète. — Commente Pierre Lombard, XIII, 439.

TÉRÉBINTHE, arbre. — Appartient à la famille des pistachiers. — Croît en Syrie, en Palestine et en Perse. — Se distingue en quatre espèces. — Ses fruits. — Huile de térébenthine. — Le térébinthe parvient à un âge très-avancé. — Exemples, XXIII, 220.

TÉRÉBINTHE, hérétique. — Auteur du manichéisme, XIV, 165.

TERGIVERSATIO. Voir **COLLUSION** et **PROCÉDURE**.

TERME EN PROCÉDURE. — Se distingue du mot *délai*, VI, 167. — Remise d'un terme, 169. — Voir aussi **PROCÉDURE**.

TERMINISTES, nom donné aux nominalistes par leurs adversaires, XVI, 284.

TERMINUS, **TERMINARI**. — Circonscription dans laquelle peut se faire la quête de chaque couvent des ordres mendiants, XXIII, 221.

TERNATE (ÎLE DE). — Le Christianisme s'y introduit, XI, 350.

TERRE. Voir **MONDE**.

TERRE PROMISE. Voir **CANAAN**.

TERRE-SAINTE. — Ses pèlerinages, XVIII, 3.

TERRITORIAL (SYSTÈME), par lequel les protestants ont cherché à justifier la souveraineté de la puissance temporelle sur l'Église. — Réaction contre le système épiscopal par eux admis précédemment. — En quoi il consiste, XXIII, 222.

TERRITORIALE (ÉGLISE). Voir **ÉGLISE TERRITORIALE**.

TERSTÉEEN (GÉRARD), mystique protestant (1677-1769), VIII, 355. — Voué au commerce par ses parents. — Donne aux pauvres tout ce qu'il gagne. — Signe de son sang l'engagement de se consacrer au service de Jésus-Christ. — Ses prédications. — Ses écrits, XXII, 222.

TERTIONARI, chanoines qui ne jouissaient que du tiers de la prébende, IV, 207.

TERTIUS, secrétaire de S. Paul, XXIII, 223.

TERTULLIANISTES, secte de Montanistes, XV, 276. — Voir aussi l'article suivant.

TERTULLIEN (QUINCTUS - SEPTIMUS-FLORENS) († vers 240). — Se prononce pour le génétianisme, IX, 320. — Combat Hermogènes, X, 503. — Soutient l'impeccabilité de Jésus-Christ, XI, 293. — Voir **MONTANISTES**, XV, 260. — Caractère de ses écrits, 315. — Étudie la philosophie et la littérature des Grecs et des Romains, XXIII, 223. — Sa connaissance du droit. — Se livre, comme les autres païens de Carthage, à tous les plaisirs des sens. — Embrasse le Christianisme. — A quelle époque, 224. — Entre dans l'état ecclésiastique. — Consacre son savoir et son talent à l'Église. — Adopte les opinions des Montanistes. — Ardeur de son caractère. — Il n'est pas certain qu'il revint à l'Église catholique, 225. — Son activité littéraire. — Ses écrits partagés en deux classes, les uns composés dans un esprit catholique, les autres dans un esprit montaniste. — Analyse de ses ouvrages: — 1. Écrits apologétiques contre les païens et les Juifs. — 1. *Apologeticus*, son principal ouvrage, 226. — Ce qu'il reproche aux païens. — Défend les chrétiens contre les calomnies dont ils sont l'objet, 227. — 2. Deux livres apologétiques et polémiques intitulés: *Ad Nationes*. — 3. *De Testimonio animæ*, 229. — 4. Livre *Ad Scapulam*. — 5. Écrit *Adversus Judæos*. — 6. Écrits apologétiques et polémiques contre les hérétiques. — 1. *De Præscriptione hæreticorum* ou *Adversus hæreticos*, 230. — 2. *De Baptismo*, dirigé contre l'hérésie de Quintilla, de la secte des Caïnites, 231. — 3. Cinq livres *Adversus Marcionem*. — 4. *Adversus*

Hermogenem, gnostique de Carthage, 232. — 5. *Adversus Valentinianos*. — 6. *Scorpiace*. — 7. *Adversus Praxeam*, confesseur, né en Phrygie. — 8. *De Anima*, 233. — 9. *De Carne Christi*, dépendant du précédent. — 10. *De Resurrectione carnis*, 234. — c. Écrits pratiques concernant les mœurs et la discipline chrétienne. — 1. *De Pœnitentia*. — 2. *De Oratione*, 235. — 3. *De Patientia*. — 4. *Ad Martyres*, 236. — 5. *De Spectaculis*. — 6. *De Idololatria*, 237. — 7. *De Corona*, 238. — 8. *De Fuga*. — 9. *Ad Uxorem*, 239. — 10. *De Exhortatione castitatis*, 240. — 11. *De Monogamia*. — 12. *De Virginibus velandis*, 241. — 13. Deux livres de *Cultu feminarum*. — 14. *De Pudicitia*, 242. — 15. *De Jejuniis, adversus psychicos*, 243. — 16. *De Pallio*. — d. Écrits perdus et interpolés, 244. — Éditions de ces ouvrages, 245. — Leurs commentaires, 246. — Opinion de Tertulien sur la transsubstantiation, XXIV, 56.

TERTULLUS SCAPULA, gouverneur de l'Afrique proconsulaire. — Persécute les chrétiens (203), XXI, 530.

TEST (SERMENT DU). Voir **SERMENT DE SUPRÉMATIE ET GRANDE-BRETAGNE**.

TESTAMENT (ANCIEN ET NOUVEAU). — Noms donnés à la Bible, suivant qu'on envisage les livres antérieurs ou postérieurs à l'ère chrétienne. — Sens et origine du mot Testament. — Division des Écritures de l'Ancien et du Nouveau Testament en livres protocanoniques et deutérocanoniques. — Subdivisions, XXIII, 246.

TESTAMENT (NOUVEAU). — Ses éditions portatives, III, 88.

TESTAMENT DE MOÏSE, apocryphe, I, 429.

TESTAMENT DES DOUZE PATRIARCHES, apocryphe, I, 422.

TESTAMENTS. — Actes renfermant les dernières volontés. — Leur antiquité. — Leur jurisprudence, VI, 395. — Décisions du droit canon à leur égard, 519.

TESTER (LIBERTÉ DE) DES ECCLÉSIASTIQUES, VI, 206. — A toujours eu lieu pour les biens possédés en propre par le clerc, XXIII, 247. — La fortune provenant du bénéfice devait faire retour à l'Église, d'après les prescriptions canoniques. — A partir du xiv^e siècle, les ecclésiastiques ne sont plus tenus qu'à laisser à l'Église une portion déterminée de leurs biens. — Approbation du testament par l'évêque. — Taxe prélevée en retour, 248.

TESTES SYNODALES. Voir **SYNODE**, **SYNODAUX** (témoins), **SYNODAL** (tribunal).

TESTIMONIALES (LITERÆ). Voir **COM-MENDATITIÆ LITERÆ**.

TÉTADITES, secte de Monophysites, XV, 247. — XVI, 440.

TÉTAPLES d'Origène, I, 155. — Ont de l'affinité avec les Hexaples, XVI, 423.

TETRAPOLITANA. Voir **CONFESSION TETRAPOLITAINE**.

TÉTARQUE, nom donné par le droit public romain aux princes vassaux auxquels on laissait la souveraineté de leurs États sans leur donner le titre de roi. — Son origine, XXIII, 248.

TETZEL (JEAN), Dominicain († 1519). — Sa mort, XV, 113. — Sa discussion avec Myconius, 445. — S'applique à l'étude de l'éloquence. — Entre au couvent de Saint-Paul à Leipzig. — Chargé de prêcher les indulgences. — Accusé faussement de les avoir vendues comme des bills d'indemnité pour les péchés à venir. — Ses contradicteurs, XXIII, 249. — Ses prédications en faveur de la construction de l'église Saint-Pierre de Rome. — Ses exagérations. — Calomnies dont il est l'objet, 250. — Thèses de Luther contre l'abus des indulgences et contre Tetzel. — Réplique de ce dernier. — Dangers qu'il court en Allemagne à cette occasion, 251.

TEUTONIQUE (ORDRE). — Sa situation sous les trois premiers grands maîtres, X, 477. — Sa fondation (1118). — Approuvé par Célestin III (1191). — Sa règle, XXIII, 252. — Sa constitution. — Services qu'il rend pendant les croisades. — Ses premiers grands maîtres. — Hermann de Salza transfère sa résidence de Saint-Jean d'Acre à Venise (1224), 253. — Fait la conquête de la Prusse. — Y introduit le Christianisme. — Privilèges obtenus par l'ordre. — Il se fixe en Prusse. — Considération dont il jouit. — Entre en lutte avec les Lithuaniens, 254. — Les grands maîtres : — Werner d'Orseln († 1330), — Ludger, duc de Brunswick (1335), — Henri Dusemer d'Arffberg († 1351), — Winrich de Kniprode († 1381), — Zoller de Rodenstein (1386), soutiennent cette guerre, 255. — Conrad de Dallenrode († 1394) laisse prêcher les erreurs de Wiclef dans ses États. — Abus et désordres qui s'introduisent parmi les chevaliers. — Défaite de l'armée teutonique à Tannenberg (1410). — Le comte de Plauen, élu grand maître, favorise les prédicateurs hussites. — Il est destitué. — Ligue des nobles prussiens contre l'ordre Teutonique (1440), 256. — Les grands maîtres, Conrad et Louis d'Erlichshausen, s'efforcent de rétablir la discipline. — Guerres qu'ils soutiennent contre les Polonais. — Leurs défaites. — Paix de Thorn (1466). — Frédéric de Saxe, élu grand-maître († 1510), refuse de prêter hommage au

roi de Pologne. — Son successeur, Albert de Brandebourg, se laisse gagner par Luther, 257. — Conclut un traité avec Sigismond de Pologne (1525). — Se fait nommer duc de Prusse. — Ses efforts pour imposer le protestantisme au peuple. — L'ordre Teutonique résiste à la réforme, 258. — Élection du grand maître Walter de Kronberg. — Il ne peut rentrer en possession des domaines prussiens de l'ordre. — Ses successeurs ne réussissent pas davantage. — Ils perdent la Livonie. — Campagnes des chevaliers teutoniques contre les Turcs, 259. — Grands maîtres aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles. — Le traité de Vienne (1809) enlève à l'ordre toutes ses possessions, sauf celles qu'il avait en Autriche. — Sa situation dans ces derniers temps. — Ouvrages à consulter, 260.

TEUTONS. Voir GERMAINS.

TEXAS. — Missions catholiques dans ce pays, I, 241.

TEXTE ORIGINAL DE LA BIBLE. — N'est pas le même pour tous les écrits de l'Ancien Testament. — Textes des divers livres. — Obscurité qu'offre leur histoire. — Avant la clôture du canon, XXIII, 261. — Livres protocanoniques. — Différences entre le texte hébreu ancien et le texte actuel d'après le *Pentateuque samaritain* et la version des *Septante*. — Le texte original des versions des premiers siècles de l'ère chrétienne est moins fautif, 262. — Texte massorétique. — Texte des livres *deutérocannoniques*. — Texte original des livres du Nouveau Testament. — Tous écrits en grec, sauf l'Évangile de S. Matthieu, en hébreu, 263. — Fautes qu'il renferme. — Les altérations s'y introduisent dès les premiers siècles. — Corrections dont il est l'objet, 264. — Texte revu et corrigé par Origène, Lucien et Hésychius, 265.

TEXTES CONTRADICTOIRES DE LA BIBLE. — Que les exégètes modernes prétendent trouver. — I. Quant aux *données historiques* : — Les contradictions apparentes sont imputables aux copistes, XXIII, 266. — Ont encore pour cause les diverses manières de raconter un même fait, — ou différentes données qu'on croit devoir appliquer à la même personne et qui s'appliquent à plusieurs, — ou des détails qu'on attribue à un même fait et qui appartiennent à divers faits analogues. — II. Quant aux *textes prophétiques*. — Cas où l'on prétend qu'une parole postérieure d'un prophète annule une parole antérieure, 267. — Contradiction trouvée dans certaines prophéties parce qu'elles ne se réalisent pas, 268. — III. Quant aux *textes dogmatiques ou moraux* : — Les contradictions apparentes dépendent de l'in-

tention de l'auteur. — D'une manière de s'exprimer impropre, inexacte ou incomplète. — Ou des idiotismes du style biblique, 269.

TEXTUS RECEPTUS du Nouveau-Testament, III, 82.

THABOR, montagne située à deux lieues de Nazareth. — Sa hauteur. — Sa topographie. — Couvents et églises élevées sur son sommet. — Son importance au temps des croisades. — Vue dont on y jouit. — Légende qui en fait le lieu de la transfiguration, XXIII, 269.

THABORITES, nom donné aux Hussites opiniâtres, III, 175. — XI, 228.

THADDEE, surnom de l'apôtre Jude, XII, 399. — XXIII, 271.

THADÉE (S.). — Prêche l'Évangile à Édesse, VII, 160. — XXIII, 271.

THADÉE DE SUESSA, au concile de Lyon (1245), XIV, 35.

THADMOR ou **PALMYRE**, ville entre Damas et l'Euphrate. — Bâtie par Salomon, d'après le livre des Rois. — D'abord indépendante, elle tombe au pouvoir des Romains. — Devient la métropole du royaume de Zénobie. — Reconquise par Aurélien. — Tombe en décadence sous les Arabes. — Ses ruines, XXIII, 271.

THALASSAR, ville de Mésopotamie. Voir **THÉLASSAR**.

THALÈS, philosophe. — Ses doctrines panthéistes, XVII, 81.

THALIE, écrit d'Arius, II, 3.

THALLETH, manteau juif, I, 485.

THALMUD, corps de doctrine des Juifs. Voir **TALMUD**.

THAMAR, reine des peuples Karthliens réunis au ^x^e siècle. — Établit le catholicisme dans ces contrées, XXIV, 25.

THAMER (**THÉOBALD**) († 1569). — Suit les leçons de Luther. — Prédicateur dans l'armée de Philippe de Hesse. — Ses opinions sur la justification. — Attaques qu'elles lui attirent, XXIII, 272.

THAMMOUZ, mois de l'année hébraïque, I, 342.

THAMMUS ou **THAMNUS**, Adonis phénicien, V, 502. — XVII, 17.

THAMNA, nom de plusieurs localités de la Palestine, XXIII, 273.

THANAIM, docteurs juifs, VII, 100.

THANGRAND, missionnaire en Islande (997), XII, 15.

THANGMAR, doyen de la cathédrale de Hildesheim († 1025), III, 26. — Elève S. Bernard qui devient évêque de cette ville. — Sa biographie de ce saint, XXIII, 274.

THAPSAQUE, ville de Mésopotamie, XV, 2

THARAKA (THIRHAKA). Voir **EZÉCHIAS**.
THARGUMIM, versions chaldaïques de la Bible, III, 91.

THARSIS, port d'Espagne. — Son commerce avec les Hébreux, V, 46.

THÉADAGUS, évêque de Prague (†1017), XIX, 9.

THÉATINS, CAJETANI, congrégation religieuse, XV, 138. — Fondés par S. Cajetan de Thiène (1524), Jean-Pierre Caraffa, évêque de Théate, Paul Consiglieri et Boniface de Colle. — Destinés à réformer le clergé. — Approuvés par un bref de Clément VII. — Choissent pour supérieur Pierre Caraffa, de Théate. — Vivent uniquement d'aumônes, XXIII, 275. — Leurs prédications. — Vont s'établir sur le mont Pincio, — puis à Venise, après la prise de Rome par Charles-Quint. — Obtiennent une nouvelle maison à Naples, dont Cajétan (1547) est nommé supérieur. — Leurs statuts. — Caraffa, élu pape sous le nom de Paul IV (1555-1559) leur donne une résidence considérable à Rome, 276. — Ils se propagent en divers pays de l'Europe. — Fournissent un grand nombre de cardinaux, d'archevêques et de théologiens. — Leur décadence, 277.

THÉATINES, instituées par Ursule Benincosa, à Naples (1583), 277.

THÉÂTRE. — Interdit aux ecclésiastiques, VI, 123.

THÉBAINE (LÉGION). Voir **LÉGION THÉBAINE**.

THÈBES, capitale de la haute Égypte, XVI, 170.

THÉBUTHIS, promoteur d'un schisme à Jérusalem au 1^{er} siècle, XXIII, 278.

THÈCLE (STE). — Disciple de S. Paul. — Légende à son sujet (*Acta S. Pauli et S. Thecle*, apocryphes). — Si elle mourut martyre. — Renseignements nombreux mais vagues à son égard, XXIII, 279.

THÉCUÉ, ville de la tribu de Juda. — Entourée d'un désert décrit par S. Jérôme, XXIII, 279.

THÉGANUS, archevêque de Trèves au 15^e siècle. — Sa *Vita Hludovici*, XXIII, 280.

THÉGLATH PHALASAR, roi des Assyriens. Voir **ACHAZ** et **ASSYRIE**. — S'empare de Damas, VI, 58.

THEINER, dissident allemand, VI, 400.

THÉISME. — Distinct du déisme, VI, 156. — Comment ses partisans envisagent les miracles, XV, 124.

THÉLASSAR ou **THALASSAR**, ville de la plaine de Mésopotamie. — Sa position, XXIII, 280.

THEMA, fils d'Ismaël, XXIII, 280.

THEMAN, contrée de l'Idumée, célèbre par ses sages, XXIII, 281.

THÈMES CATÉCHÉTIQUES. — Principaux thèmes pour les diverses classes d'un catéchisme, IV, 112.

THÉMISTIUS, diacre d'Alexandrie. — Fondateur de la secte des *Agnoètes*, I, 107. — XV, 246.

THÉOBALD, archevêque de Cantorbéry (†1161), X, 421.

THÉOBALD, évêque de Vérone (1135), XXV, 20.

THÉOBALD (S.), solitaire, fils du comte Arnoult de Champagne (1017-1066). — Sa vocation. — Ses pèlerinages. — Ordonné prêtre. — Sa réputation, XXIII, 281.

THÉOBALD (S.), abbé de Vaux (†1247). XXIII, 281.

THÉOCRATIE. — Constitution religio-politique du peuple hébreu, XX, 482. — Diffère essentiellement de toutes les théocraties païennes. — Identifie complètement la sphère religieuse et la sphère politique. — Son but prochain concernant Israël. — Son but universel, XXIII, 281.

THÉOCTÉNUS, évêque de Césarée, XIV, 332.

THÉODARD (S.), évêque de Maestricht (†669), XIII, 73.

THÉODAT, roi des Goths. — Fait élire le pape Silvère (536), XXII, 137.

THÉODELINDE, reine des Lombards (†622-624), X, 53. — Travaille à leur conversion, XIII, 432.

THÉODEMAR, abbé du Mont-Cassin (778-797), XV, 282.

THÉODICÉE. — Terme d'origine récente. — Antiquité de l'idée qu'il représente. — Se résume dans la pensée que Dieu n'a pas de rapport avec le mal physique. — Travaux sur ce sujet dans la seconde moitié du 17^{ie} siècle, XXIII, 283. — Théodicée de Leibnitz. — Titres d'un grand nombre d'ouvrages de ce genre. — Inexactitude du mot théodicée en tant qu'il veut dire apologie de Dieu, 284. — Imperfection d'une théodicée qui ne justifierait Dieu que par rapport au mal qui est dans le monde, 285.

THÉODISTE, évêque de Césarée, VI, 181.

THÉODO ou **DIÉTHO**, évêque de Wurzburg (908-932), XXV, 560.

THÉODOMIR, abbé de Psalmody, IV, 373.

THÉODOMIR, roi des Suèves, XIV, 352.

THÉODORA, femme de Justinien I (†565) empereur de Constantinople. — Ses intrigues, XII, 547.

THÉODORA, impératrice de Constantinople. — Mère de Michel III. — Persécutée par son frère Bardas, XI, 269. — Met fin à la controverse des images (842), XVI, 458.

THÉODORA, maîtresse de Jean x, et sa fille de même nom, XII, 182.

THÉODORE, abbé de Croyland († 870), XI, 405.

THÉODORE, disciple de S. Gall. — Fonde l'abbaye de Kempten, XIII, 12. — XIV, 107.

THÉODORE I, duc de Pannonie, VII, 407.

THÉODORE, évêque de Pharan, XV, 251.

THÉODORE I, pape (642-649). — Dirige son activité surtout contre les Monothélites. — En particulier contre Pyrrhus et Paul, patriarches de Constantinople, XXIII, 285.

THÉODORE II, pape (896). — Réhabilite la mémoire de son prédécesseur Formose, XXIII, 286.

THÉODORE, patriarche de Constantinople soutient le monothélisme, XV, 254.

THÉODORE (S.), premier évêque permanent de Sion (390), XXII, 189.

THÉODORE ASCIDAS ou **ASKIDAS**, abbé. — Évêque de Césarée au VI^e siècle, IV, 232. — XIV, 508. — Propage l'origénisme, XVI, 439.

THÉODORE DE CANTORBÉRY († 690). — Ses capitulaires, IV, 11. — Son *Pénitentiel*, XIII, 367. — Ses prédécesseurs immédiats sur le siège archiepiscopal de cette ville. — Son élection (668). — Obtient la juridiction sur tous les évêques de l'Église britannique. — Introduit partout la discipline ecclésiastique, XXIII, 287. — Préside un grand nombre de synodes. — Institue des cures fixes. — Fonde de nombreux couvents. — Propage l'étude des langues classiques, 288. — Respect dont il est entouré. — Poursuit avec trop de rigueur son plan de multiplier le nombre des diocèses. — Son injustice à l'égard de S. Wilfrid. — Sa mort. — Son recueil de canons, 289. — Sa conduite à l'égard de Wilfrid, évêque d'York, XXV, 474.

THÉODORE DE GAZA, adversaire de Gémistus (1438), I, 539.

THÉODORE DE MOPSUESTE († 427 ou 428), IV, 232. — Sa liturgie, XIII, 356. — Ses scolies sur le Cantique des Cantiques, XXI, 399. — Étudie les sciences profanes sous Libanius et Andragathius. — Se consacre à la théologie. — Devient évêque de Mopsueste (vers 390). — Ses nombreux ouvrages. — Rejette les explications allégoriques de la Bible, XXIII, 290. — Son *Commentaire sur les douze petits Prophètes*, seul écrit qui nous reste de lui. — Part qu'il prend à l'hérésie pélagienne. — Rôle qu'il joue dans la controverse nestorienne, 291.

THÉODORE GRAPTUS († 836). — Prêtre du couvent de Saint-Sabas, en Palestine. — Envoyé à Constantinople par le patriarche de Jérusalem pour défendre la cause des

images. — Mauvais traitements qu'il endure à ce sujet. — Son frère **THÉOPHANE**, archevêque de Nicée (845), XXIII, 293.

THÉODORE LE LECTEUR. — Ses écrits sur l'histoire de l'Église, VII, 263.

THÉODORE, secrétaire intime de Constantin v, XVI, 112.

THÉODORE STUDITE (759-826). — Abbé de Saccud près de Constantinople. — Prend part à la controverse des images. — Envoyé plusieurs fois en exil. — Ses écrits, XXIII, 293.

THEODORET, évêque de Cyr (458). — Son *Histoire de l'Église*, VII, 262. — Son opinion sur l'origine des âmes, IX, 321. — Convertit un grand nombre de Marcionites, XIV, 226. — 335. — Son opinion sur le rapport du platonisme et du Christianisme, XVIII, 384. — Ses scolies sur le texte de l'Ancien Testament, XXI, 400. — Consacré à Dieu dès son bas âge. — Se retire dans un couvent. — Élu, contre son gré, évêque de Cyr. — Sa sollicitude pour les intérêts de ses ouailles. — Purifie son diocèse de toutes les hérésies, XXIII, 294. — Sa participation aux controverses nestoriennes et eutychiennes. — Se précipite dans le schisme. — Se réconcilie avec l'Église, 295. — Ses œuvres exégétiques. — Ses écrits historiques, 296. — Ses ouvrages dogmatiques. — Ses lettres. — Ouvrages perdus. — Éditions de ses œuvres. — Leur autorité, 297.

THÉODORIC, archevêque de Magdebourg († 1367), XIV, 90.

THÉODORIC II, évêque d'Havelberg, X, 311.

THÉODORIC, évêque de Minden, XV, 115.

THÉODORIC III, évêque de Paderborn († 1463), XVII, 6.

THÉODORIC, évêque de Verdun († 1088), XXIV, 534.

THÉODORIC, roi des Ostrogoths († 526). — Envahit l'Italie. — Sa douceur envers les catholiques. — Emprisonne le pape Jean, IX, 464. — Demande à l'empereur la liberté religieuse pour les Ariens, XII, 171. — Défait et tue Odoacre (493), XVI, 319.

THÉODORIC I, roi des Visigoths, IX, 459.

THÉODORIC II, roi des Visigoths, IX, 460.

THÉODORIC DE NIEM, évêque de Verdun. Voir **DIÉTRICH DE NIEM**.

THÉODOSE I, empereur (346-395), VII, 438. — Se voue à la carrière militaire. — Chargé de repousser les Teutons qui ravageaient la Thrace, XXIII, 298. — Empereur d'Orient (379). — Reçoit le baptême à Thes-

salonique. — Condamne la secte arienne, 299. — Convoque le second concile œcuménique à Constantinople. — Publie une loi contre les païens. — Défait l'usurpateur Maxime, 300. — Rend l'empire d'Occident à Valentinien II. — Extirpe radicalement le paganisme, 301. — Se soumet à une pénitence publique pour avoir fait massacrer les habitants de Thessalonique. — Fait la guerre à Arbogast. — Unit sous le même sceptre l'Occident et l'Orient. — Sa mort. — Partage de son empire entre ses deux fils, 302.

THÉODOSE II, empereur (408-450). — Prend parti pour Eutychès, XV, 237. — Placé sous la tutelle d'Anthémios, préfet d'Orient; — puis de sa sœur Pulchérie. — Guerre contre les Perses, XXIII, 303. — Convocation du troisième concile œcuménique d'Éphèse. — Publication de nouvelles ordonnances contre le paganisme. — Exil de l'impératrice Eudoxie. — Invasion des Huns. — Naissance de l'eutychianisme, 304.

THÉODOSE, évêque de Césarée, XIV, 410.

THÉODOSE, moine d'Alexandrie. — Répand l'erreur monophysite en Palestine, XV, 329. — Devient patriarche de Jérusalem, 240.

THÉODOSIENS, secte monophysite, I, 391. — XV, 239.

THÉODOSIENS, secte d'hérétiques russes, XIX, 496.

THÉODOTE L'ANCIEN ou le **TANNEUR**, Aloge, I, 196. — Antitrinitaire (vers 200). — Son disciple **THÉODOTE LE JEUNE** ou le **Changeur**, 377.

THÉODOTION (VERSION DE LA BIBLE DE), III, 90.

THÉODRADE, moine saxon. — Ses efforts pour fonder la *Nouvelle Corbie* en Saxe, V, 385.

THÉODULE (S.), anachorète, XVI, 158.

THÉODULPHE D'ORLÉANS († 821). — Ses *Capitulaires*, IV, 11. — XIII, 288. — Son livre de *Spiritu Sancto*, 277. — Abbé de Fleury et évêque d'Orléans. — Appelé d'Italie par Charlemagne. — Déposé et enfermé dans un couvent d'Angers. — Réintégré dans sa dignité. — Ses écrits, XXIII, 305. — Ses *Capitula ad presbyteros parochiarum suarum*, 306.

THÉOGNOSTE, chef de l'école catéchétique d'Alexandrie (270-280), IV, 116. — Ses sept livres d'entretiens théologiques. — Sommaire qu'en donne Photius. — Erreurs qu'il lui reproche, ainsi que S. Grégoire de Nysse, XXIII, 307.

THÉOLEPTE, archevêque de Philippopolis, XII, 222.

THÉOLOGAL, dignité capitulaire. — Institué par le concile de Latran (1215). — Ses

fonctions. — Le concile de Trente le prescrit non seulement pour toutes les cathédrales, mais aussi pour les collèges des grandes villes, XXIII, 319.

THÉOLOGIE. — Ses rapports avec la dogmatique, VI, 432. — Ses divisions, XVIII, 203. — Définition. — Comment l'idée de théologie s'est formée. — Ce que les Grecs entendaient par cette expression, XXIII, 310. — La science de la foi, appelée philosophie par les premiers savants chrétiens. — Devient précisément l'antithèse formelle de la philosophie. — Finit peu à peu par être nommée théologie, 311. — Pendant tout le moyen âge, le mot théologie ne s'applique qu'à la partie de la doctrine sacrée qui traite spécialement de Dieu. — A la fin de la période, il sert à désigner la doctrine tout entière. — Développement de plusieurs branches de cette science, déterminé par les hérésies du xvi^e siècle, 312. — Création de l'*apologétique*. — Perfectionnement de l'*exégèse* et de l'*histoire ecclésiastique*. — Rapport de ces parties de la science avec la théologie, 313. — Premiers essais d'encyclopédie théologique. — Manière dont Dobmayer systématise la théologie (1807), 314. — Système de Drey dans sa *Courte introduction à l'étude de la Théologie* (1819), 315. — Ses divisions, 316. — Son idée fondamentale est foncièrement catholique. — Valeur qu'il donne à la théologie pratique, contrairement aux protestants, 317. — *Encyclopédie de la théologie* de Klée (1832). — Division qu'il adopte, 318. — Faute grave qu'il commet par rapport aux sciences préparatoires, 319. — Système de Staudenmaier dans son *Encyclopédie des sciences théologiques* (1834). — Comment il les divise, 320. — Sa méthode est la plus parfaite jusqu'à présent. — Exposé de la manière de comprendre, dans son ensemble, le système de la théologie, suivant l'auteur de cet article (M. Mattès), 321. — Division de la théologie en trois grandes parties : 1^o science de la foi comme telle, — 2^o science de la vie ecclésiastique, — 3^o science de la vie morale du chrétien. — Subdivisions et explications, 322.

THÉOLOGIE ALLEMANDE. — Titre que portent deux anciens livres catholiques. — 1. Opuscule ascétique du xiv^e ou xv^e siècle sans indication d'auteur. — Édition qu'en donne Luther, à Wittenberg (1518). — Fausseté de son titre. — Ses autres éditions, réimpressions de celle de Luther. — Découverte d'un nouveau manuscrit de cet ouvrage (datant de 1497), XXIII, 325. — Il est publié sans altération par Pfeiffer, Stuttgart (1851). — N'offre aucune opinion contraire à la doctrine catholique, 326. — Erreurs des Luthériens qui font de l'auteur de cet ouvrage un

précurseur de la réforme, 327. — Accusation de panthéisme dont il a été l'objet, dans les temps modernes. — Citations qui prouvent la fausseté de cette accusation, 328. — La théorie de l'auteur n'est pas autre que celle de la scolastique, 331. — On accuse encore avec autant de fausseté la Théologie allemande de soutenir que la nature créée est le mal même. — D'antinomisme. — D'identifier le Christ avec l'homme divinisé, 332. — Pourquoi cet ouvrage a été mis à l'*Index* (1621). — Ce qu'il renferme de dangereux, 333. — II. Second opuscule connu sous le nom de *Théologie allemande*; — dogmatique complète (rédigée en 1528). — Son auteur *Berthold Pirstinger*, évêque de Chiemsée, 334. — Destinée à être opposée à l'invasion des erreurs luthériennes. — Dédiée au cardinal Lang, archevêque de Salzbourg. — Traduite en latin par l'auteur lui-même. — Ses diverses éditions, 335. — Son importance au point de vue de la langue allemande et au point de vue de la théologie. — Autres écrits de Berthold († 1543), 336.

THÉOLOGIE BIBLIQUE. — Doit avoir son rang dans l'ensemble du système théologique. — Se définit l'exposition historique et analytique des idées bibliques ou de la religion révélée, XXIII, 336. — Suppose le travail préliminaire de l'exégèse. — Sa tâche est de coordonner, conformément aux idées dogmatiques, les matières fournies par l'exégèse. — Différence qui existe entre la manière dont les catholiques et les protestants comprennent la question, 337.

THÉOLOGIE FÉDÉRALE, système théologique de Coccéus, IV, 472.

THÉOLOGIE MORALE. Voir **MORALE CHRÉTIENNE**. — En quoi elle diffère de la philosophie morale, XVIII, 214.

THEOLOGUMENON, OPINION THÉOLOGIQUE, Voir **DOGME**, VI, 441, et **ORTHODOXIE**, XVI, 455.

THEOLOGUS S. PALATII. Voir **MAGISTER S. PALATII**.

THÉOPASSISTES, secte. Voir **FOULON (Pierre)** et **MONOPHYSITES**.

THÉOPEMPT, métropolitain de Kiev († 1051), XX, 512.

THÉOPHANE, archevêque de Nicée (845), XXIII, 293.

THÉOPHANE LE BYZANTIN († vers 820). — Sainteté de sa vie. — Se consacre à la vie monastique. — Fonde un couvent dans l'île de Calonymos, et un autre près de Cyzique. — La renommée de ses vertus lui attire un grand nombre de disciples. — Assiste au second concile de Nicée (787), XXIII, 339. — Souffrances qu'il endure sous le règne de Léon l'Arménien, à l'occasion des *images*. — Sa

mort. — Sa *Chronographie*, suite de celle de George Syncelle. — Ce qu'on lui reproche, 340.

THÉOPHANE, surnommé *Cérameus* (vers 1140). — Appelé au siège archiepiscopal de Tauromenium. — Ses discours, XXIII, 341.

THÉOPHANES, patriarche de Constantinople (1453), VIII, 459.

THÉOPHANIE. Voir **ÉPIPHANIE**, VII, 525.

THÉOPHANIE, femme d'Othon II, I, 67.

THÉOPHILANTHROPES, secte fondée par Chemin-Dupontès (1796). — Leur culte. — Leur religion, déisme mêlé de panthéisme. — Leurs prêtres président à la naissance, au mariage et à la mort. — Obtiennent quatre églises dans Paris. — Le droit de se réunir leur est enlevé, XXIII, 341.

THÉOPHILE. — A qui S. Luc dédia son Évangile. — On n'a aucun renseignement sur ce personnage, XXIII, 343.

THÉOPHILE, arien. — Né dans une île de la mer des Indes. — Sacré évêque. — Propage sa religion en Arabie (356), XI, 71.

THÉOPHILE D'ALEXANDRIE, patriarche (385-412), IV, 332. — Rédige un cycle pascal, VI, 22. — Renverse S. Chrysostome, 32. — Soutient d'abord les Origénistes, — puis les anthropomorphites. — Persécute les *grands frères*, IX, 198. — Réconcilie S. Jérôme et l'évêque de Jérusalem. — Part qu'il prend à la controverse origéniste, XVI, 436.

THÉOPHILE D'ANTIOCHE († 181-186). — Apologiste. — Sa prédilection pour Platon, VII, 70. — X, 261. — Élevé dans le paganisme. — Se convertit. — Devient évêque d'Antioche. — Combat l'hérésie. — Ses trois livres *ad Autolycum*, le seul ouvrage qui nous reste de lui, XXIII, 343.

THÉOPHORIQUE (PROCESSION). Voir PROCESSION.

THÉOPHRASTE, surnommé **PARACELSE**, *Bombaste de Hohenheim* (1493-1541). — Veut réformer la médecine. — Direction théosophique qu'il donne à son système, XXIII, 345.

THEOPHYLACTE, archevêque d'Achris en Bulgarie (1078). — Ses Commentaires sur la Bible, XXIII, 345.

THEOPHYLACTE, exarque de Ravenne, VIII, 242.

THÉOPNEUSTIE. — Inspiration divine. Voir **INSPIRATION**, XI, 444.

THÉORES, fonctionnaires de l'Église grecque, VI, 211.

THÉOSOPHIE. — Sorte de science ou de sagesse divine qui n'est ni philosophique ni théologique. — En quoi elle consiste. — Adopte très-souvent la forme de la théogonie. — Fait partie de la mystique non chré-

tienne.—Théosophes les plus connus, XXIII, 345.

THÉOTGAUD, archevêque de Trèves, X, 210.

THÉOTHOLACH, évêque de Worms (896), XXV, 519.

THÉOTOCOS. — Maternité divine de la Vierge. Voir *VIERGE (la Sainte)*, **NESTORIUS**, **ÉPHÈSE (concile d').**

THÉPHILLA, prière juive, XIV, 77. — Usage de prier à haute voix chez les Juifs. — Ils n'ont pas avant l'exil de formules de prières. — Origine de la théphilla. — Son autorité. — N'a pas de rapport direct avec le culte et le sacrifice quotidien du temple, XXIII, 347. — Le contraire a lieu pour la *Schema*. — Autres prières qui s'y ajoutent. — Organisation du rituel, de manière à correspondre aux heures principales de l'office de l'Église. — Règles résumées par Maimonides par rapport à la prière. — Usage de se tourner vers le temple. — Formules de prières, nommées *Bénédictions* pour des occasions particulières, 348.

THÉPHILLIN. — Appareil nécessaire à la prière des Juifs. — En quoi il consiste. — Son origine. — Ce qu'il symbolise. — Son nom de *phylactères*, XXIII, 349.

THÉRAPEUTES. — Leur rapport avec les Esséniens, VIII, 73.

THÉRAPHIM, sorte de statuette servant d'oracle, chez les anciens Juifs. — Étymologie du mot, XXIII, 350.

THÉRÈSE (Ste) (1515-1582), IV, 55. — Ses parents. — Sa piété précoce, XXIII, 350. — Se laisse envahir par la vanité. — Confiée à un couvent de religieuses d'Avila. — Forme le projet de se consacrer à la vie monastique. — Entre chez les Carmélites de l'Incarnation. — Maladies dont elle est affligée, 351. — Reçoit de nombreux visiteurs qui font revivre ses attachements mondains. — Renonce à la prière intérieure. — Combats qu'elle a à soutenir. — Finit par se détacher de tous les liens terrestres, 352. — Parcourt tous les degrés de l'oraison. — Ses visions. — Sa soif de souffrances. — Son amour de l'obéissance, 353. — Son humilité. — Grâces extraordinaires dont elle est honorée. — Fonde un couvent à Avila sous l'invocation de S. Joseph. — Obtient du pape l'approbation de ses statuts, 354. — Autorisée à ériger d'autres couvents semblables. — Obstacles qu'elle rencontre. — Entreprend la réforme des couvents de Carmes. — Ses fondations, 355. — Ses ouvrages. — Sa mort. — Son culte, 356.

THESAURUS MERITORUM. — Doctrine du trésor des grâces, intimement liée à celle des indulgences. — Ne peut être niée impunément, bien qu'elle n'ait pas le caractère

d'un dogme formel, XXIII, 357. — Existence d'un trésor des grâces. — Sa première partie constitutive : les mérites de Jésus-Christ, 358. — Sa seconde partie constitutive : les mérites ou plutôt les satisfactions des saints. — Leur manière d'opérer, 359. — Objections contre cette doctrine des satisfactions des saints. — Si elle range sur la même ligne les saints et le Christ. — Si les œuvres des saints récompensées en eux, peuvent encore profiter à d'autres, 360. — Nécessité d'appliquer à l'individu les mérites du Christ et des saints. — A qui en appartient le pouvoir, 361. — S'il est vrai que les docteurs antérieurs à la scolastique n'ont rien su de la compensation de la peine remise dans les indulgences par les mérites du Christ, 362.

THÈSES, propositions discutables, VI, 441.

THESSALONIQUE, capitale de la seconde Macédoine. — Son importance. — Son port. — Ses Juifs nombreux. — Sa première communauté chrétienne, XXIII, 363.

THESSALONIQUE (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE). — Statistique de ses évêchés et principaux évêques, X, 27. — Métropole de l'Illyrie orientale, XI, 280.

THEUDAS ou **THÉODAS**. — Séducteur du peuple juif. — Meurt sous l'empereur Claude. — Si celui dont parle Josèphe est le même que celui de Gamaliel, XXIII, 363.

THEUTBERGE, femme de Lothaire, roi de Lorraine, XI, 21. — XVI, 120. — Voir aussi **LOTHAIRE**.

THIAN. — Nom de Dieu chez les Chinois, V, 192.

THIBAUD, roi de Navarre. — Son expédition en Palestine (1240). — Défaite de Gaza, V, 449.

THIBET, contrée de l'Asie. Voir **TIBET**.

THIÉMO, archevêque de Salzbourg († 1095), XXI, 175.

THIERS (**JEAN-BAPTISTE**) (1636-1703). — Curé de Champrond, puis de Ribray. — Sa vaste érudition. — Ses ouvrages de liturgie et d'archéologie, XXIII, 364.

THIETGAUD, archevêque de Trèves, XVI, 121.

THIOTA, pseudo-prophétesse. — Condamnée au concile de Mayence (847), XIV, 434.

THIRHAKA, roi d'Éthiopie. Voir **ÉZÉCHIAS**, VIII, 324.

THIRZA, ancienne ville de Chanaan. — Vantée dans le Cantique des Cantiques pour l'agrément de son site. — Sa situation, XXIII, 365.

THISBÉ, ville de la Galilée. — Lieu de naissance du prophète Élie, XXIII, 365.

THISRI, mois de l'année des Hébreux, I, 342.

THNÉTOPSYCHITES, secte de l'Arabie, I, 230.

THOLA, fils d'Issachar, XII, 18.

THOMAS (S.), apôtre. — Porte le Christianisme dans les Indes, suivant la tradition, XI, 361. — Ce qu'en disent les Évangélistes. — Son incrédulité. — Prêche l'Évangile aux Parthes suivant Origène. — Dans les Indes, à Méliapour, suivant d'autres. — Son martyre. — Ses reliques à Édesse, au ^{iv}e siècle, XXIII, 365.

THOMAS, archevêque de Milan († 783), XV, 102.

THOMAS, archevêque d'York († 1100), XXV, 589.

THOMAS, disciple de Manès, XIV, 166.

THOMAS A KEMPIS (1379-1471), XV, 322. — Ses études. — Entre dans les Ordres. — Sous-prieur du convent de Sainte-Agnès, dans le diocèse d'Utrecht. — Ses écrits ascétiques, XXIII, 367. — Les quatre livres de son *Imitation de Jésus-Christ*. — Célébrité de cet ouvrage. — Ses nombreuses éditions, 368. — Si Thomas en est véritablement l'auteur. — Longue controverse, depuis le commencement du ^{xvii}e siècle, à ce sujet. — Opinion qui l'attribue à Gersen, abbé des Bénédictins, 369. — Arguments en faveur de Thomas. — Jésuites, Bénédictins et Augustins qui prennent parti pour ou contre, 370. — Caractère national de la discussion, à partir de ce siècle. — Les Français attribuent l'*Imitation* au chancelier Gerson. — Motifs allégués par les trois partis, 371. — Faiblesse des arguments mis en avant pour démontrer l'existence de cet ouvrage avant Thomas a Kempis. — Ouvrages à consulter, 372.

THOMAS BECKET, archevêque de Cantorbéry. Voir BECKET.

THOMAS CAMPANELLA, philosophe (1568-1639), I, 540. — Ses idées socialistes, V, 56. — Comment il divise la philosophie, XVIII, 195. — Entre dans l'ordre des Dominicains. — Étudie Platon. — Se fait des ennemis en déclamant contre les Aristotéliens. — Arrêté comme chef d'une conjuration politique à Naples. — Remis en liberté au bout de vingt-sept ans, sur l'instance d'Urbain VIII. — Se retire en France, XXIII, 374. — Ses poésies. — Faux principes de sa théologie. — Ses écrits, 375.

THOMAS CANTIPRATANUS, savant néerlandais († 1280). — Dominicain. — Évêque de Cambrai. — Ses ouvrages, XXIII, 375.

THOMAS D'AQUIN (S.) (1226-1274). Sa philosophie, I, 535. — V, 24. — Comment il distingue le précepte du conseil, 244. — Ses idées sur la continence, 327. —

Comment il explique la *délectation*, VI, 170. — Sa *Somme théologique*, XV, 320. — Ses poésies, XVIII, 400. — Ses nombreux biographies, XXIII, 376. — Né dans le royaume de Naples, à Roccasecca. — Sa famille. — Sa grandeur future prédite dès sa naissance par un pieux ermite. — Ses facultés extraordinaires. — Ses études, 377. — Entre dans l'ordre de Saint-Dominique. — Résiste à ses parents qui s'efforcent de le détourner de sa vocation, 378. — Retenu captif dans le château de Roccasecca. — Moyen infâme employé par ses frères pour le faire renoncer à la vie religieuse. — Sa fuite. — Fait profession à Naples, 379. — Si sa mère était opposée à sa résolution. — Son départ pour Cologne, 380. — Étudie sous Albert le Grand. — Le suit à Paris. — Lui demeure adjoint en qualité de *magister studiorum*. — Reçoit les grades académiques. — Chargé d'un cours de théologie à la Sorbonne, 381. — Commente les *Sentences* de Pierre Lombard. — Opuscules qu'il publie à cette époque. — Prend part à la discussion entre les ordres mendiants et l'Université de Paris, 382. — Appelé à Rome par Urbain IV. — Compose sa *Somme contre les Gentils*. — Double but de cet ouvrage, 383. — Ses divisions. — Son excellence, 384. — Thomas refuse les dignités ecclésiastiques que lui offre le pape. — Accepte la charge de maître du palais. — Assiste au chapitre général de son ordre (1263), 385. — Sa *Catena aurea*. — Son *Office du très-saint Sacrement*. — Autres ouvrages. — Ses Commentaires, 386. — Nommé archevêque de Naples par Clément IV. — Obtient que la bulle soit retirée. — Professe et prêche à Bologne. — Se rend à Paris pour y assister à un chapitre général. — Revient à Naples. — Son entrée triomphale dans cette ville, 387. — Traduit les ouvrages d'Aristote. — Dernière année de sa vie. — Épuisement de ses forces. — Il se rend au concile de Lyon pour obéir au pape, 388. — Sa mort. — La nouvelle s'en répand à l'heure même dans les lieux les plus éloignés. — On se dispute son corps, 389. — Partage de ses reliques. — Vertus qui distinguent S. Thomas. — Son titre de Docteur angélique. — Exemple de son humilité, 390. — Preuves de son renoncement au monde. — Comment il est caractérisé par son biographe G. de Thou, 391. — Influence scientifique qu'il exerce sur son siècle et sur l'histoire. — Aperçu de sa *Somme théologique*. — Divisions de cet ouvrage, 392. — *Supplément* qui le termine. — Quel en est l'auteur? — La *Somme* est la théorie scientifique de la foi de l'Église, 395. — Accusations de panthéisme et de néo-platonisme

portées contre S. Thomas. — Ses partisans, appelés les Thomistes par opposition aux Scotistes, 396. — Commentateurs de la *Somme*. — Éditions des œuvres de S. Thomas, 397.

THOMAS DE ARGENTINA, général des Augustins († 1357), XIII, 438.

THOMAS DE CÉLANO, Dominicain. — Auteur probable du *Dies iræ*, VI, 289.

THOMAS DE VILLEVEUVE (S.) (1488-1555). — Sa charité envers les pauvres. — Ses études. — Entre dans l'ordre des Ermites de Saint-Augustin. — Sa science théologique. — Nombreuses fonctions dont il est chargé. — Ses prédications, XXIII, 407. — Confiance que lui témoigne Charles-Quint. — Archevêque de Valence. — Ses vertus épiscopales, 408. — Sa mort. — Ses miracles. — Son culte, 409.

THOMAS MORE (1480-1535). — Ses idées sur la communauté des biens, V, 56. — Persécuté par Henri VIII, X, 438. — Sa famille. — Son éducation, XXIII, 397. — Cultive les belles-lettres, sans négliger la scolastique. — Se lie d'amitié avec Érasme. — Ses études de jurisprudence. — Sa piété. — Envoyé à la chambre des Communes, 398. — Sa courageuse opposition. — Cherche un asile dans la Chartreuse de Londres. — Se marie. — Ses histoires d'Édouard V et de Richard III, 399. — Son *Utopie*. — Sa réputation littéraire. — Cède aux instances d'Henri VIII et se rend à la cour, 400. — Reconnaît le caractère odieux et pervers du roi. — Remplit de hautes fonctions. — Prend une part active à la conclusion du traité d'alliance entre la France et l'Angleterre. — Calme de sa vie domestique, 401. — Sa libéralité. — Prophétise la révolution politique que devaient amener les innovations de Luther. — Sa polémique contre les adversaires de l'Église. — Devient grand chancelier d'Angleterre, 402. — S'efforce de se tenir éloigné de l'affaire du divorce du roi. — Sa conduite ferme dans cette occasion. — Renonce à sa charge, 403. — Haine que lui vouent Anna Boleyn et le roi. — Procédure qui lui est intentée. — Il est rayé de la liste des membres du Parlement. — Refuse de prêter serment à l'acte de succession d'Henri, 404. — Enfermé à la Tour. — Persécutions qu'il endure. — Refuse de répondre à la question qui lui est posée touchant la suprématie royale, 405. — Accusé de haute trahison. — Déclaré coupable. — Se prépare à la mort. — Sa fermeté sur l'échafaud, 406.

THOMAS (CHRÉTIENS DE SAINT-). Voir INDES. — NESTORIENS. — THOMAS, apôtre.

THOMASIUS (CHRÉTIEN), de Leipzig, jurisconsulte protestant (1655-1728), XVIII,

225. — Ses écrits contre les procès de sorcellerie, XXII, 307. — Professeur à l'Académie de Halle. — Soutient le piétisme, 338. — Ses théories morales et sociales. — Diverses charges dont il est revêtu. — Invente le *système territorial*. — Ses écrits, XXIII, 409.

THOMASSIN (LOUIS) (1619-1696). — Entre dans la congrégation de l'Oratoire. — Professe la théologie et la philosophie. — Ses écrits, XXIII, 410.

THOMISTES, partisans de S. Thomas d'Aquin par opposition aux Scotistes, XXIII, 396.

THORA, loi, IV, 31. — Spécialement la loi de Moïse. — Nom donné par les Juifs aux rouleaux de la synagogue. — Coutume de lire, le jour du sabbat, un passage de la loi et des Prophètes, XXIII, 411. — Règles minutieuses observées par les Juifs relativement à la lecture publique des livres sacrés, 412. — Prescriptions concernant les qualités extérieures et la composition des rouleaux de la synagogue, 413. — Manière dont les rouleaux doivent être composés et écrits, 414.

THORA (FÊTES DE LA). Voir FÊTES DES JUIFS.

THORA (LECTURE DE LA). Voir THORA.

THORA (ROULEAU DE LA). Voir THORA et MANUSCRITS HÉBRAÏQUES.

THORING (MATTHIAS), provincial des Minimes de Saxe. Voir LYRE, XIV, 41.

THORN (CONFÉRENCE RELIGIEUSE DE). — Convoquée par Wladislas IV, roi de Pologne (1645). — Orateurs catholiques et protestants qui y prennent part, XXIII, 415. — Modération des catholiques. — Mauvaises dispositions des Luthériens et des réformés. — Rupture du colloque, 416.

THORN (SENTENCE DE). — Portée contre dix protestants de Thorn, qui avaient sacré le collège des Jésuites (1724). — Sa sévérité. — Relation des événements qui la motivèrent, — faite d'un côté par la partie accusée, de l'autre par les Jésuites, XXIII, 417. — Le nonce du pape à Varsovie intercéde vainement en faveur des condamnés. — La sentence est désapprouvée par l'empereur et par le pape, 418.

THORUNIENSIS (DÉCLARATIO) (1645), livre symbolique des réformés polonais, XXIII, 29.

THOSAPHTHA, commentaire de la Mishna, XV, 98.

THOU (JACQUES-AUGUSTE DE) (1552-1617). — Président au Parlement de Paris. — Rédige l'édit de Nantes. — Défend les libertés de l'Église gallicane à la conférence de Fontainebleau, XXIII, 418.

THRACE. — Statistique de ses patriarchats et évêchés (avant 590). X, 37.

THRASCIUS CÆCILIVS (S. CYPRIEN), évêque de Carthage. *Voir* CYPRIEN.

THRASÉAS POETUS. — S'oppose à Néron, XVI, 71.

THRASIMOND, roi des Vandales, IX, 230. — XXIV, 477.

THRENI. — Lamentations de Jérémie, XII, 217.

THUBAL, fils de Japhet. — Ses descendants, XXIII, 419.

THUBALCAÏN, fils de Lamech. — Tradition qui attribue aux Caïnites l'invention des instruments forgés, XXIII, 419.

THUISCON, divinité de l'Edda du Nord, XVII, 23.

THUMMIM. — Troisième degré de la Révélation divine. *Voir* BATH-KOL, II, 394.

THÜNGEN (CONRAD DE), évêque de Wurzburg (1519-1540), XXV, 565.

THURIBULUM, espèce d'encensoir, VII, 456.

THURIFICATI, deuxième classe de *lapsi*, XIII, 115.

THURINGE (CONVERSION DE LA). *Voir* BONIFACE (S.).

THURLES (SYNODE DE) (en 1850), VII, 13.

THURN (MATTHIAS, COMTE DE). — Soulève les protestants de Bohême contre l'empereur. — Assiège Vienne, X, 171.

THURO, divinité phénicienne, XVIII, 139.

THURSTAN, archevêque d'York († 1140), XXV, 590.

THURZO (STANISLAS), évêque d'Olmütz († 1540), XVI, 351.

THYATIRE, ville de commerce florissante sur le Lycus. — Se nomme aujourd'hui Akhissar, XXIII, 419.

THYMO DE COLDITZ († 1409), évêque de Meissen, XIV, 470.

TIARE PONTIFICALE. — Cérémonie du couronnement du pape nouvellement élu. — L'usage de couronner les papes remonte au VIII^e siècle. — La tiare doit consister d'abord en une couronne ou une mitre entourée d'une couronne. — Origine du nom de tiare. — Une deuxième couronne est ajoutée à la tiare pontificale par Boniface VIII, et la troisième par Urbain V, — d'où le nom de la tiare, *trieregnum*, XXIII, 419.

TIBÈRE (CLAUDE-NÉRON) (14-37). — Ses intrigues avec sa mère Livie pour obtenir de succéder à Auguste, XXIII, 421. — Se retire à Rhodes pendant cinq ans. — Mépris dont il est l'objet. — Sa soumission appa-

rente aux volontés d'Auguste. — Soupçonné d'avoir causé la mort de Caius et de Lucius César, 422. — Parvient enfin à se faire adopter par Auguste. — Son avènement au trône. — Ordonne le meurtre d'Agrippa Posthumus. — Artifices qu'il emploie à l'égard du sénat, 423. — Fait revivre dans toute sa rigueur la loi de lèse-majesté. — Mort de Germanicus. — Prospérité relative des premières années du règne de Tibère. — Faveur qu'il accorde à Séjan, 424. — Se retire dans l'île de Caprée. — Sa tyrannie commence à la mort de sa mère. — Découvre une conspiration de Séjan contre lui. — Le fait mettre à mort. — Condamne avec lui, ses parents, amis et adhérents réels ou supposés. — Tourne sa fureur contre la maison de Germanicus, 425. — Sa mort. — Son intelligence et son énergie. — Sa domination ne pesa lourdement que sur la haute aristocratie. — Sagesse de son administration, 226.

TIBÉRIADE, ville près du lac de Genezareth. — Fondée par Hérode Antipas. — Devient le siège du sanhédrin après la ruine de Jérusalem. — Son école judaïque. — Fait partie des quatre villes saintes du Talmud. — Son évêché, XXIII, 427.

TIBET, TYBET OU THIBET. — Vicariat apostolique, XI, 364. — Contrée remarquable de l'Asie. — Ses montagnes. — Son étendue et sa population, XXIII, 428. — Degré de civilisation de ses habitants. — Son rôle important, au point de vue religieux. — Sa situation religieuse. — Le bouddhisme, 429. — Le dalaï-lama. — Son élection. — Honneurs qu'on lui rend. — Nombre considérable des lamas ou prêtres. — Leur genre de vie. — Leurs couvents. — Enseignement qui s'y donne, 430. — Voyage des PP. Gabet et Huc au Tibet (1848). — Accueil bienveillant qu'ils y rencontrent. — Sentiment religieux des lamas. — Leur prière *Om, Mani Padme*, 431. — Explication panthéiste de cette prière, donnée par le régent du royaume tibétain. — État politique du Tibet, 432. — Missions catholiques dans ce pays. — Importance pour l'Église catholique de prendre pied dans le Tibet, 433. — Travaux apostoliques des PP. Huc et Gabet. — Leur succès à Lhassa. — Opposition que leur fait la cour de Pékin. — Ils sont obligés de retourner en Chine. — Autres missionnaires au Tibet, 434.

TIBURCE (S.). — Converti par Ste Cécile, IV, 142.

TICHONIUS, Donatiste, VI, 485. — XI, 487.

TICINUM, ville d'Italie. *Voir* PAVIE.

TIEH, chaîne de montagnes dans la péninsule du Sinaï, XXII, 171.

TIERCE, heure canoniale. Voir **BRÉVIAIRE**, III, 329.

TIERNO ou **PIGERNO** (ÉTIENNE DE) († 1124). — Fonde l'ordre de Grandmont, IX, 498.

TIERS-ORDRE. — Sa règle, IX, 117. — Motifs de son institution. — Son origine attribuée à S. François d'Assise. — Les Prémontrés et les Templiers avaient un institut de ce genre, XXIII, 435. — Conditions posées par S. François aux personnes qui voulaient être admises dans son tiers-ordre. — Sa règle. — *Frères de la Pénitence*, vrai nom des membres du tiers-ordre, 436. — En quoi cet institut se distingue des confréries. — Le *Tiers-ordre régulier*, corporation spéciale et indépendante. — 1^o Congrégation de Lombardie. — 2^o Congrégation de Sicile, de Dalmatie et d'Istrie, 437. — Maisons du tiers-ordre en Allemagne; — en Bohême, Hongrie, Irlande, Angleterre, Danemark et Suède; — en Espagne; — en Portugal; — en France, 438. — Les Dames de Sainte-Élisabeth et les religieuses du tiers-ordre de Saint-François, 439. — Les Hospitalières du tiers-ordre de Saint-François. — Le tiers-ordre de Saint-Dominique, 440. — Tiers-ordre des Augustins, Minimes, Servites, Trappistes, 441.

TIGELLINUS, commandant de la garde prétorienne sous Néron, XVI, 69.

TIGRE, fleuve de l'Asie, XV, 1. — Ses sources. — Se confond avec l'Euphrate. — Rapidité de son courant entre Diabekr et Mossoul, XXIII, 442. — Description de son cours et des pays qu'il traverse. — Cours réuni du Tigre et de l'Euphrate, 443.

TILLEMONT (LOUIS-SÉBASTIEN LE NAIN) (1637-1698). — Ses travaux sur l'histoire ecclésiastique, VII, 276. — Élevé à Port-Royal. — N'adopte pas les idées jansénistes. — Entre au séminaire de Beauvais, XXIII, 444. — Ses connaissances historiques. — Ordonné prêtre. — Fournit à Sacy des documents pour l'histoire de S. Louis, 445. — Son *Histoire des empereurs*. — Ses *Mémoires* pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles. — Ses vertus, 446.

TILLY, général de Maximilien de Bavière. — Ses succès pendant la guerre de Trente-Ans, X, 174. — Généralissime de Ferdinand II contre Gustave-Adolphe, 222.

TIMÉE DE LOCRES. — Sa doctrine panthéiste, XVII, 84.

TIMOTHÉE, disciple et compagnon de S. Paul, XVII, 332. — Ses parents. — Son ardeur apostolique. — Épître que lui adresse S. Paul. — Devient évêque d'Ephèse, suivant la tradition. — Son martyre. — Sa fête, XXIII, 446.

TIMOTHÉE ÆLURE. — Nommé patriarche d'Alexandrie. — Désordres qu'il cause. — Est envoyé en exil, XIII, 221. — XV, 233. — 239.

TIMOTHÉE SALOPHACIOLUS, patriarche d'Alexandrie, XV, 233. — 240.

TINDAL (MATHIEU) (1656-1733). — Étudie le droit à Oxford. — Embrasse le catholicisme et redevient anglican. — Ses écrits contre le Christianisme, XXIII, 448.

TIRIDATE, roi d'Arménie. — Persécute les chrétiens. — Est tourmenté par le démon. — Se convertit, X, 107. — XVI, 71.

TIRINUS (JACQUES) (1580-1636). — Entre chez les Jésuites. — Professe l'exégèse. — Son *Commentaire sur la sainte Écriture*, XXIII, 448.

TIRKAKA, roi d'Égypte, VIII, 324.

TIRO (PROSPER), auteur du *Chronicon imperiale* (379-455), XXIII, 449.

TISCHENDORF. — Son édition critique du Nouveau Testament, III, 87.

TISCHRI, mois de l'année hébraïque, I, 342.

TITE, disciple et compagnon de S. Paul. — Premier apôtre de Dalmatie, VI, 56. — XVII, 337. — L'accompagne au concile de Jérusalem. — Dirige l'Église de Crète. — Son voyage en Dalmatie. — Sa mort. — Son histoire embellie par les légendes grecques, XXIII, 449.

TITE, évêque de Bostre (Arabie Pétrée) († vers 371). — Ses écrits, XXIII, 450.

TITIEN (LE), peintre de l'école vénitienne († 1576), XVII, 504.

TITRE, nom de l'Église chrétienne, VII, 199.

TITRE. — Nom d'une division des *leçons* du Nouveau Testament. — D'où ce nom, XXIII, 450.

TITRE CLÉRICAL ou **SACERDOTAL**. — Caution légale d'un tiers, garantissant l'entretien d'un ecclésiastique qu'on doit promouvoir aux ordres supérieurs. — La caution cesse avec l'acceptation d'un bénéfice. — Titre accordé aux ecclésiastiques par le gouvernement, en Allemagne. — Maisons de retraite pour les prêtres vieux et infirmes. — En France le titre clérical n'est plus exigé, XXIII, 450.

TITRE D'ÉGLISE. Voir **PATRONAGE**, **CURE**, **TITRE D'ORDINATION**.

TITRE DE PENSION. Voir **PENSION**.

TITRE DE PROPRIÉTÉ. — Cause légale de la possession d'une chose ou d'un droit. — Trois espèces de titres, en droit : — Titre vrai. — Titre coloré. — Titre présumé, XXIII, 452.

TITRE D'ORDINATION, XVI, 395. — Condition essentielle de la réception des or-

dres majeurs. — Consistait primitivement dans le bénéfice assuré au clerc qu'on allait ordonner. — Le *clerc régulier* pouvait être ordonné sans autre titre que celui de sa profession, *sub titulo professionis* ou *paupertatis*, XXIII, 453. — L'évêque ordonnant un clerc sans titre, était obligé de le recevoir à sa mense épiscopale, *titulus pensionis*, — sauf le cas où l'ordinand avait un *patrimoine* suffisant, *titulus patrimonii*. — Quand un tiers s'engageait à entretenir le candidat, on l'ordonnait *sub titulo mensæ*, 454.

TITUS (FLAVIUS-VEPASIANSUS), empereur romain (79-81). — Assiège et prend Jérusalem, X, 336. — XII, 241. — Élevé à la cour avec Britannicus. — Sa réputation de valeur et de modestie. — Accompagne son père dans la guerre contre les Juifs. — Le décide à s'emparer de l'empire, XXIII, 454. — Prend Jérusalem. — Ses relations avec Bérénice. — Son avènement au trône. — Sagesse de son administration. — Sa popularité. — Sa bienfaisance. — Sa mort. — S'il mérite le surnom de délices du genre humain, 455.

TITUS JUSTUS, prosélyte de Corinthe, dans la maison duquel S. Paul prêcha l'Évangile, XXIII, 456.

TITUS OATÈS. Voir OATÈS.

TOBENZ (DANIEL), professeur de l'Université de Vienne (1803), XVI, 87.

TOBIE. — Israélite de la tribu de Nephthali. — Emmené captif en Assyrie. — S'attire la faveur de Salmanasar. — Services qu'il rend à ses compatriotes. — Encourt la disgrâce de Sennachérib. — Devenu aveugle. — Envoie son fils redemander à Gabélus l'argent qu'il lui avait prêté. — Recouvre miraculeusement la vue, XXIII, 457. — *Livre de Tobie*. — Ses textes différents. — Le plus ancien est le texte alexandrin. — Traduction latine de S. Jérôme. — Texte original, 458. — Auteur et date du livre. — Opinions diverses des savants à cet égard, 459. — Réponse aux objections contre la crédibilité historique du livre de Tobie, 460.

TOBIE, évêque de Prague († 1296), XIX, 10.

TODI, Franciscain. Voir JACOPONI DA TODI.

TOLAND (JEAN) (1670-1722). — Nie l'authenticité des livres du Nouveau Testament, XIII, 117. — Embrasse le protestantisme à Édimbourg. — Ses écrits irréligieux. — Veut fonder une secte en Irlande. — Ses nombreux adversaires. — Se jette dans la politique, XXIII, 462. — Condamné par le clergé. — Ses écrits politiques. — Travaille en faveur de la maison de Hanovre. — Ses voyages en Allemagne, 463. — Se rend en

Hollande. — Exploite la générosité du prince Eugène. — Écrits qu'il édite en Hollande. — Sa vénalité. — Son *Nazarenus* et son *Tétradymus*. — Son *Pantheisticon*. — Sa mort, 464.

TOLBIAC ou **ZULPICH** (BATAILLE DE). Voir FRANKS.

TOLÈDE. — Archevêché, VIII, 52. — Siège épiscopal dès le III^e siècle. — Siège métropolitain à la fin du IV^e. — Ses premiers archevêques, XXIII, 465. — Divers conciles de Tolède au VI^e siècle à cause de l'arianisme. — S. Aurasius († 612). — Hellade († 632). — Juste († 636), 466. — Eugène I († 647). — Eugène II († 658). — Julien († 690), 467. — Gonderic († 707). — Sindered. — Les Arabes s'emparent de Tolède (711). — Un grand nombre de chrétiens se réfugient dans les montagnes, 468. — Erreurs et désordres qui se propagent à cette époque en Espagne. — Troubles causés par l'adoptianisme, 469. — Élipand, archevêque de Tolède, et Félix d'Urgel († 816), promoteurs de cette hérésie. — Conciles tenus à Narbonne, à Ratisbonne (792) et à Francfort, à cette occasion, 470. — Controverse entre Alcuin et Élipand. — Félix abjure son erreur au concile d'Aix-la-Chapelle. — Élipand persiste. — Conversion de ses partisans, 471. — Persécutions contre les chrétiens sous le calife Abderrahman — et sous l'archevêque de Tolède, Wistremir († 858). — Son successeur S. Euloge. — Les Arabes chassés de Tolède (1085). — Alphonse VI choisit cette ville pour résidence, 472. — Administration prospère de l'archevêque Bernard († 1125). — Ses successeurs Raimond († 1150). — Rodrigue Ximénès († 1247), 473. — Gonzalez Gudiel († 1298). — Gonzalez Diaz Palomec († 1310). — Gilles Alvarez d'Albornoz († 1367). — Vasco Fernandez, exilé par Pierre le Cruel, 474. — Pédro Ténorio († 1399). — Pierre de Lune. — Triste état des mœurs à cette époque. — Martinez de Contreras († 1434). — Alphonse Carillo († 1482). — Mendoza († 1495), 475. — Voir aussi XIMÉNÈS.

TOLÉDO (FRANÇOIS) (1532-1596). — Chargé de publier la bulle condamnant Baïus, II, 423. — Professe la philosophie à Salamanque. — Devenu Jésuite. — Se consacre spécialement à la théologie morale et à la casuistique. — Professe au collège romain, à Rome. — Jouit de la faveur des papes. — Chargé de plusieurs missions auprès des cours étrangères. — Créé cardinal, XXIII, 476. — Prend part à la réconciliation d'Henri IV avec le Saint-Siège. — Sa mort. — Sa réputation de théologien. — Ses écrits, 477.

TOLÉRANCE. — Effort fait pour supprimer des religions opposées à la nôtre. —

Position prise de tout temps par l'Église vis-à-vis des communautés religieuses qui lui sont étrangères, XXIII, 478. — Elle a la conscience qu'elle est l'unique dépositaire de la vérité. — Prête à recevoir quiconque veut penser à son salut, 479. — Activité qu'elle déploie pour préserver les fidèles de toute séparation possible et pour ramener ceux qui sont séparés, 480. — Justification de son prosélytisme. — Son droit de polémique. — Son devoir de refuser toute communion *in sacris* avec une société religieuse étrangère, 481. — Sa conduite à l'égard des hérétiques durant le cours du moyen âge, 482. — Ap-pui qu'elle trouve parmi tous les princes. — Rapports des catholiques avec les protestants, 483. — Principe moderne, assurant la parfaite égalité de droits aux diverses confessions chrétiennes. — Causes qui amenèrent cette parité dans presque tous les pays, 485. — Indifférence de l'État en matière de religion, 486. — L'Église ne cherche pas à ébranler la situation légale, quoiqu'elle laisse à désirer. — Au point de vue catholique le mot tolérance est impropre. — *Syllabus* des principales erreurs condamnées à la suite de l'encyclique (8 décembre 1864), 487.

TOLÉRANCE (ÉDIT DE) DE JOSEPH II. Voir JOSEPH II.

TOLET, cardinal. Voir **TOLÉDO** (François).

TOLISTOBOIES, tribu des Galates, IX, 244.

TÖLLNER (JEAN-GOTTLIEB), théologien protestant (1724-1774). — Diverses fonctions dont il est chargé. — Catalogue de ses écrits, XXIII, 491.

TÖLLNER ou **TÖLNER** (JUSTIN), prédicateur protestant à Panitsch (1718). — Entre en conflit avec un certain Titius. — Ses écrits à cette occasion, XXIII, 492.

TOLOMÉI (JEAN), général des Olivétains (1320), II, 480.

TOMACELLI (PIERRE), pape sous le nom de Boniface IX, XX, 350. — Voir **BONIFACE IX**.

TOMBE (DISCOURS SUR LA). — Leur but. — Leur sujet. — Conditions qu'ils doivent remplir, XXIII, 492.

TOMBEAU, lieu où l'on conserve le Saint-Sacrement le jeudi saint, XXI, 144.

TOMBEAU D'ÉZÉCHIEL, près du Tigre, IV, 20.

TOMBEAU DE RACHEL, aux environs de Bethléem, III, 52.

TOMBEAU (VIOLATION D'UN). Voir **SACRILÈGE**.

TOMBEAUX DES CHRÉTIENS. — Les premiers chrétiens renoncent à l'usage de brûler les corps des défunts. — Leur mode

d'inhumation, symbole de la future résurrection de la chair. — Lieux qu'ils choisissent pour y déposer leurs morts, XXIII, 493. — Cimetières communs à partir du IV^e siècle. — Tombes dans les églises. — Origine et cause de cet usage, 494. — Prétente que l'on prend aujourd'hui pour transporter les cimetières hors des villes et des villages. — Difficultés avec la plupart des gouvernements à l'occasion de l'enterrement de ceux qui ne sont pas morts dans la communion de l'Église, 495. — Prescription liturgique relativement à la position que les corps doivent avoir dans le tombeau. — Rite de la bénédiction des tombes, 496. — Habitude ancienne de couvrir les tombeaux de fleurs. — Usage plus récent de l'eau bénite. — Monuments élevés à la mémoire des défunts. — Croix. — Épitaphes. — Figures symboliques, 497.

TOMBEAUX DES JUIFS. — 1. *Chez les anciens Hébreux*. — Règles suivies en matière de sépulture. — Tombeaux de famille. — Lieux de sépulture, XXIII, 498. — Monuments funébres. — Cimetière commun dans chaque localité pour ceux qui n'avaient pas de sépulcre de famille. — Coutume de blanchir les tombes à la chaux, 499. — 2. *Chez les Juifs postérieurs*. — L'usage des sépultures de famille cesse peu à peu. — Respect des Juifs pour les tombeaux. — Prescriptions relatives à leurs enterrements, 500.

TOMI (DIOCÈSE DE) en Scythie. — Ses principaux évêques, X, 45.

TONGE, curé de Londres, XVI, 254.

TONG-KING, **TONKIN** ou **TONQUIN**, nord de l'empire d'Annam. — Au point de vue religieux. — Le bouddhisme, religion de la plupart de ses habitants. — L'Église y fut fondée par des Dominicains espagnols. — Persécutions qu'y endurent les fidèles depuis 200 ans, XXIII, 501. — Aujourd'hui, sept évêques et vicaires apostoliques dans l'empire d'Annam. — Nombre actuel des catholiques répartis dans ces diverses provinces, 502. — L'Église de Cochinchine pas aussi florissante que celle du Tong-King. — Missions de Cambodge et de Laos (depuis 1850), 503.

TONGRES (ÉVÊCHÉ DE), XIII, 320.

TONSURE, premier degré de la préparation à la cléricature, VI, 116. — XVI, 404. — XX, 75. — *Histoire de la tonsure*. — Preuves qu'elle n'existait pas, comme marque distinctive du clergé, dans les quatre ou cinq premiers siècles. — Dès le V^e siècle, usage des moines de se raser la tête, XXIII, 504. — Adopté par les clercs séculiers. — Devient leur signe distinctif au VI^e siècle. —

Signification mystérieuse qu'on y attache. — La tonsure n'est pas admise partout en même temps, 505. — Sa forme varie. — Tonsure de l'Église romaine, appelée aussi *tonsura Petri et corona*. — Sa forme en Italie, en Espagne et dans les Gaules, 506. — Diminution progressive de la partie rasée. — Les conciles du ^{xiii}^e siècle s'élèvent contre cette innovation. — Ils exigent que la tonsure diffère de grandeur suivant les divers degrés de l'ordination. — Forme de tonsure toute particulière en Écosse et en Irlande, 507. — Tonsure de l'Église d'Orient. — Effets importants et étendus attachés à la collation de la tonsure, 508. — L'Église exige que celui qui a une fois reçu la tonsure la porte toujours. — Dispositions du droit ecclésiastique moderne relatives à l'obligation de porter la tonsure. — Sa collation. — Est considérée, dès la fin du ^{vii}^e siècle, comme un acte indépendant de l'ordination, 509. — D'où un grand nombre de laïques, plus tard, recherchèrent la tonsure uniquement pour participer aux privilèges cléricaux. — Mesures prises par le concile de Trente pour mettre un terme à cet abus, 510. — Ministres de la tonsure. — Si elle est un ordre réel ou simplement la préparation à la réception de l'ordre. — Motifs de la seconde de ces deux opinions, 511.

TOPAZE, pierre précieuse, XVIII, 313.

TORCELLO, ancien évêché, XXIV, 513.

TORGAV (ARTICLES DE). — Rédigés par Luther, Jonas, Mélanchthon, pour être discutés à la diète d'Augsbourg (1530), XXIII, 512.

TORGAV (LIVRE OU FORMULE DE). Voir **SYMBOLIQUES** (*livres*) et **CHYTRÆUS**.

TORIBIO DE BÈNÉVENT, missionnaire, I, 239.

TORIBIUS, évêque d'Astorga. — Combat les Priscillianistes (448), XIII, 216. — XIX, 137.

TOROSZEWICZ (NICOLAS), archevêque arménien de Lemberg. — Consolide l'union de son diocèse avec Rome (1630), XIII, 204.

TORQUÉMADA (JEAN). Voir **JEAN DE TURRÉCRÉMATA**.

TORQUÉMADA (P. THOMAS), grand inquisiteur d'Espagne. — Exerce son zèle contre les Juifs et les Maures, XI, 434.

TORRES (JOSÉ-MARIA DA SILVA), archevêque de Goa, VIII, 57.

TORSTENSOHN, général suédois. — Ses victoires sur l'empereur d'Allemagne, X, 186.

TORTURE. — Contribue à faire disparaître les jugements de Dieu, XII, 426.

TOSCANÈ (GRAND DUCHÉ DE). — Con-

cordats (1815 et 1848) réglant ses affaires ecclésiastiques, XII, 27.

TOSSO, prêtre du diocèse d'Augsbourg au ^{vii}^e siècle, XIV, 109.

TOSTAT, professeur de théologie. Voir **ALPHONSE TOSTAT**.

TOTILA, roi des Ostrogoths, IX, 405. — Son respect pour S. Benoît, XV, 280.

TOUCY (SYNODE DE) (860), X, 210.

TOUL. — Soumis aux gouvernements les plus divers. — Évêché dès le milieu du ^{iv}^e siècle. — Son premier évêque, S. Mansuetus. — Ses successeurs, XXIII, 513. — Toul suffragant de Trèves jusqu'au concordat (1801). — Troubles et conflits nombreux qu'il soulève pour les élections épiscopales. — A partir de la fin du ^{xiii}^e siècle, le droit d'élire, enlevé au chapitre, est attribué au pape. — Étendue du diocèse, 514.

TOULOUSE. — Son ancienneté. — Ses divers gouvernements, XXIII, 515. — Siège épiscopal depuis le milieu du ⁱⁱⁱ^e siècle. — Catalogue complet de ses évêques et archevêques. — Les principaux : — Le premier, S. Saturnin (250). — S. Honorat. — Rhodanius, 516. — S. Silve. — S. Exupère. — Héraclien (506). — Magnulf. — Samuel (829), 517. — Raimond I (1004). — Arnaud II († vers 1059). — Durano de Dome († 1071). — Isarn († vers 1106). — Amélius-Raimond du Puy († 1239), 518. — Foulque de Marseille († 1231). — Raimond IV de Felgar († 1279). — Bertrand de l'Isle. — Hugues Mascaron († 1296), 519. — S. Louis de Sicile. — Érection de Toulouse en siège métropolitain par Jean XXII (1317). — Principaux archevêques : — Raimond de Comminges († 1348). — Pierre de Saint-Martin († 1401). — Vital de Castelmauron († 1410), 520. — Gabriel de Grammont († 1534). — Le protestantisme en Languedoc. — Odet de Châtillon Coligny. — Antoine Saguin. — George d'Armagnac (1562-1577), 521. — Paul de Foix. — François de Joyeuse. — Nogaret de Lavalette († 1639). — Charles de Monchal († 1651). — Pierre de Marca († 1662), 522. — Colbert de Villacerf. — René-François de Beauveau. — Henri de Nesmond († 1727). — Loménie de Brienne. — Hyacinthe Sermet, évêque constitutionnel, 523. — D'Astros († 1851). — Mgr Mioland. — Douze conciles notables tenus à Toulouse, 524. — Statistique actuelle du diocèse. — Université fondée (vers 1229). — Savants qui en sont sortis, 525.

TOUR, partie de l'église, VII, 201.

TOUR DE BABEL. — Élevée dans la plaine de Sennaar. — Entreprise non agréable au Seigneur, la mission des peuples ne pouvant être accomplie que par leur disper-

sion. — Confusion des langues, XXIII, 526.

TOUR DE ROLE, série dans laquelle plusieurs personnes se partagent l'exercice d'un droit commun ou d'une obligation commune. — Règles qui déterminent le tour dans lequel les ayants droit ou les obligés se succèdent, XXIII, 527.

TOURNELLY (LÉONARD-FRANÇOIS DE), Jésuite († 1797), VIII, 425. — Fondateur de la Société du Sacré-Cœur de Jésus, XXII, 263.

TOURNELY (HONORÉ) (1658-1729). — Né à Antibes de parents obscurs. — Reçu docteur en Sorbonne. — Professe la théologie. — Son *Cursus theologiæ*. — Abrégés de ce travail, XXIII, 528.

TOURNEMINE (RENÉ-JOSEPH DE), Jésuite (1661-1739). — Professe la théologie. — Dirige la publication des *Mémoires de Trévoux*. — Son autorité. — Ses principaux écrits, XXIII, 529. — Ses qualités et ses défauts, 530.

TOURNOIS, combats de chevalerie. — Condamnés unanimement par les évêques, les papes et les conciles. — Excommunication prononcée contre ceux qui y prenaient part. — Ils durent néanmoins jusqu'au xvi^e siècle, XXIII, 530.

TOURS (DIOCÈSE DE). — Remonte au iii^e siècle. — Métropole de onze diocèses. — Catalogue complet de ses archevêques depuis S. Gatien († 304) jusqu'à Mgr Guibert, XXIII, 530. — Chapitres, églises, collégiales, abbayes et couvents de l'ancien diocèse, 536. — Ses monuments religieux. — Statistique actuelle, 537.

TOURTERELLES. — Nombreuses en Palestine. — Présentées par les pauvres dans les sacrifices expiatoires et les holocaustes volontaires. — Ordonnances de la loi mosaïque à ce sujet, XXIII, 538.

TOUSSAINT (FÊTE DE LA), XVII, 134. — Se trouve en Orient dès le iv^e siècle. — Introduite dans l'Église d'Occident par Boniface iv. — Devient d'un usage général au milieu du ix^e siècle. — Office de ce jour. — But de cette fête, XXIII, 539.

TOUT OU TOTALITÉ DES CHOSSES FINIES. — Constitue le monde créé par Dieu. — Opposé au tout panthéistique, XXIII, 539.

TOUTE-PRÉSENCE DE DIEU. Voir DIEU.

TOUTE-PUISSANCE DE DIEU. Voir DIEU.

TOUTE-SCIENCE DE DIEU. Voir DIEU.

TOXOGUNSAMA, empereur du Japon (1631-1658). — Persécute les chrétiens, XII, 114.

TOXOTIUS, fils de Sainte Paule, XVII, 354.

TRACHONITIDE, province de Palestine sous la domination romaine, XVII, 43.

TRACTARIANISME, tendance catholique de certains anglicans. Voir PUSÉYSME.

TRACTUS, TRAIT, partie de la messe, XV, 26. — Voir aussi ALLELUIA et GRADUEL.

TRADITEURS, classe de *lapsi*, XIII, 115.

TRADITION. — Double signification de ce mot, XXIV, 1. — Son immutabilité se propage de siècle en siècle. — Comment. — Fausse assertion des protestants à cet égard, 2. — Tradition orale. — Le Christianisme ne peut se perpétuer par l'Écriture, mais par l'Église et les évêques, 5. — Opinion de S. Ignace à l'appui de cette thèse. — C'est par l'interprétation de la Bible que les hérétiques démontrent leurs convictions, 7. — Tous les Pères se sont appuyés sur la tradition pour lutter contre eux, 8. — Négation du principe de la tradition par les protestants, 9. — La Bible ne peut avoir d'autorité sans la tradition, 10.

TRADUCIANISME, théorie sur l'origine de l'âme. — Son principal défenseur, Tertullien, I, 218. — Voir aussi GÉNÉRATIANISME, IX, 319.

TRADUCIANISTES. Voir AME, LUCIFÉRIENS, MANÈS, TERTULLIEN.

TRADUCTION DE LA BIBLE. — Directe et indirecte. — Règles pour une bonne traduction, XXIV, 11.

TRADUCTION GOTHIQUE DE LA BIBLE. Voir BIBLE (*versions de la*).

TRADUCTIONS NOUVELLES DE LA BIBLE. — 1^o Traductions allemandes de la Bible avant l'invention de l'imprimerie. — Traduction gothique. — Ulphilas. — Traduction ancienne en haut et bas allemand. — Traduction en haut allemand du moyen âge et en haut allemand plus récent, XXIV, 15. — 2^o Traductions de la Bible imprimées avant la réforme en Allemagne, 16. — En Italie, — en France, — en Espagne, 18. — En Angleterre, 19.

TRAIT, partie de la messe, XV, 26. — 416. — Voir ALLELUIA et GRADUEL.

TRAJAN (MARCUS ULPIS NERVA) (53-116). — Fait mettre à mort S. Ignace d'Antioche, XI, 161. — Adopté par Nerva. — Lui succède, XXIV, 20. — Combat les Daces et les Parthes. — Meurt à Selinunte. — Son goût pour les arts, 21. — Favorise les sciences et les lettres. — Persécute les chrétiens. — Lettre que lui adresse Plinie, 22.

TRAJANOPOLIS (PROVINCE ECCLÉSIASTIQUE DE). — Statistique de ses évêchés avant le schisme, X, 43.

TRANSACTION. — Ce qu'on entend par

ce mot. — Doit être considérée comme chose jugée. — Soumise aux principes généraux des contrats, XXIV, 23.

TRANSCAUCASIENNES (PROVINCES). — Possessions russes. — Les peuples karthliens. — Leur histoire, XXIV, 24. — Leur reine Thamar soumet l'Arménie. — Le Christianisme s'établit parmi eux au ^x^e siècle; — le Mahométisme au ^{xiii}^e. — Invasions de Tamerlan. — Le règne d'Alexandre ramène la paix. — Trois siècles de guerres presque non interrompues, 25. — Soumission du pays au czar (1801). — Catholiques de Tiflis et de Kutaïs. — Persécutés et bannis du pays, 26.

TRANSFIGURATION (FÊTE DE LA). — Célébrée au ^{ix}^e siècle par les Grecs d'Occident. — Potho Prun en parle encore au ^{xii}^e siècle comme d'une nouveauté. — Une victoire la fait établir généralement dans toute l'Eglise d'Occident (1556), XXIV, 27.

TRANSLATION. — Acte par lequel un ecclésiastique passe d'une charge à l'autre. — Volontaire ou forcée, XXIV, 27.

TRANSLATION DES ÉVÊQUES. — Comment elle eut lieu à diverses époques, VIII, 232.

TRANSLATION DE RELIQUES. — Origine de cet usage. — Cérémonies et prières pour une fête de ce genre, XXIV, 27.

TRANSLATION D'UNE FÊTE, VI, 288. — Règles à suivre dans cette circonstance, XXIV, 28.

TRANSLOCATION. — Condamne un prêtre à remplir une fonction d'un ordre inférieur à celle qu'il quitte, XXIV, 29.

TRANSMIGRATION DES AMES. — Admise par les Égyptiens, VII, 398. — Voir MÉTEMPSYCHOSE.

TRANSMIGRATION DES PEUPLES. — Époque de l'histoire durant laquelle les peuples barbares envahissent l'empire romain. — Causes générales de ces migrations. — Dieu en fait les instruments de ses desseins, XXIV, 30. — Obscurité profonde sur les premières résidences et les invasions primitives des Celtes, des Germains et des Scythes. — A partir de César, lutttes incessantes de Rome contre les populations des frontières: — Suéons, Alemans. — Formation du nouvel empire des Perses (226), 31. — Invasion des *Goths* en Dacie et en Grèce (250). — Expéditions des *Franks* en Espagne et en Mauritanie. — Apparition des *Burgondes*, 32. — L'empire attaqué de tous côtés sous Dioclétien. — Progrès du Christianisme, reconnu par Constantin. — Création de Constantinople. — Division de l'empire, 33. — Grande invasion des Huns (375). — Leur origine, 34. — Ils battent les Alains.

— S'unissent à eux et se précipitent sur les *Goths*. — Séparation des *Ostrogoths* et des *Visigoths*. — Ces derniers obtiennent la Thrace et la Mœsie de l'empereur Valens. — S'avancent jusqu'au Péloponèse. — Sont christianisés. — Théodose († 395) achève la victoire du Christianisme, 35. — L'Italie envahie par Alaric, roi des *Visigoths* (403). — Radagaise, duc des Alemans, battu par les Romains réunis aux Huns (406). — Prise de Rome par Alaric (410), 36. — Fondation du royaume des *Visigoths*, avec Toulouse pour capitale. — La Grande-Bretagne occupée par les Anglo-Saxons. — Genséric s'établit en Afrique avec ses Vandales. — Nouvelle invasion des Huns dans l'empire d'Orient (447), 37. — Défaite d'Attila près de Châlons (451). — Son expédition en Italie, 38. — Sa mort. — Les tribus germaniques s'affranchissent du joug des Huns. — Prise de Rome par les Vandales, conduits par Genséric (455). — L'Occident gouverné par le Suève Ricimer, 39. — Révolte des barbares au service de Rome. — Fin de l'empire d'Occident (476). — Durée du royaume des *Vandales*. — Bélisaire y met un terme (534). — Royaume des *Ostrogoths* ariens en Italie. — Ils sont vaincus par Bélisaire et Narsès (554), 40. — Remplacés par les Lombards (568). — Royaume des *Visigoths* en Espagne. — Les *Anglo-Saxons* dans la Grande-Bretagne. — Royaume des *Burgondes*. — Royaume des *Franks* dans la Gaule. — Clovis les christianise, 41. — Fausseté de l'opinion suivant laquelle les Allemands auraient ébranlé et renversé l'empire romain par leurs guerres civiles, 42.

TRANSSUBSTANTIATION. — Dogme, VIII, 120. — Transformation des espèces du pain et du vin au corps et au sang du Christ par la consécration. — Origine de l'emploi de ce mot, XXIV, 42. — Foi de l'Eglise en la présence de Jésus-Christ dans le sacrement. — Elle a pour conséquence la conviction que la consécration est une transformation essentielle. — Inconséquence des opinions de Zwingle, de Calvin et de Luther sur ce sujet, 43. — Ceux qui considèrent l'Eucharistie comme un sacrifice, croient par là même à la transsubstantiation, 44. — Base historique de la foi en la transsubstantiation. — Efforts des protestants pour prouver qu'elle ne remonte pas plus haut que le ^{ix}^e siècle, 45. — Leurs contradictions. — Grabe avoue que c'était la conviction des Pères. — Opinions de Baumgarten-Crusius et de Hagenbach, 46. — Le pain de la Cène dut être, aux yeux des apôtres, le corps du Christ, d'après les paroles: « Ceci est mon corps. » — Leur croyance en la **transsubs-**

tantiation, 48. — Se trouve en divers endroits de la sainte Écriture, 49. — Témoignages directs attestant que l'Église a toujours cru à la présence réelle de Jésus-Christ dans l'Eucharistie et, par là même, à la transsubstantiation, 50. — Témoignage de S. Ignace d'Antioche, 51 ; — de S. Justin, 52 ; — de S. Irénée, 54 ; — de Clément d'Alexandrie et d'Origène ; — de Tertullien, 56 ; — de S. Cyprien, 60 ; — des théologiens du iv siècle qui, pas plus que ceux des époques antérieures, n'ont expliqué l'Eucharistie *ex professo*, n'ayant pas à combattre d'hérétiques sur ce point ; — de S. Cyrille de Jérusalem dans ses catéchèses, 61 ; — de S. Grégoire de Nysse, 62 ; — de S. Ambroise, 64 ; — de S. Augustin surtout, 65. — La prétendue *protestation* du pape Gélase contre le dogme de la transsubstantiation, 68. — Témoignages de S. Isidore de Séville, 69 ; — de S. Jean Damascène, 70. — Faiblesse de l'argument que les protestants tirent des contradictions rencontrées par le traité de *Corpore et sanguine Domini* de Paschase Radbert. — Accord qui règne entre l'Église grecque et l'Église romaine quant à la foi en la transsubstantiation, 71. — Sens plus profond des questions scientifiques soulevées par le dogme lui-même. — Si la transsubstantiation est absolument une conversion, 72. — Ce que deviennent le pain et le vin qui subsistent après la transsubstantiation. — Ce qu'il faut penser de la substance élémentaire du pain et du vin qui disparaît et est remplacée par le corps du Christ, 73.

TRANSYLVANIE, province de la monarchie autrichienne, XXIV, 76. — Ses différents maîtres. — Conversion de ce pays au commencement du xi^e siècle, 77. — À qui il faut l'attribuer. — Preuves en faveur de l'Église latine. — La réforme dans ce pays, 78. — Les doctrines de Calvin s'y répandent ainsi que le Socinianisme, 79.

TRANSYLVANIE (ÉVÊCHÉ DE), XIII, 38.

TRAPPISTES. — Fondation de l'ordre (1140). — Les mœurs s'y perdent peu à peu ainsi que la discipline. — Au xvii^e siècle apparaît un réformateur. — L'abbé de Rancé se retire à la Trappe (1660), XXIV, 80. — Ses réformes sont entravées 81. — Règle des trappistes, 82. — Ils sont dispersés pendant la révolution, 83. — Propagation de l'ordre, 84. — Costume des religieux. — Leur situation actuelle, 85.

TRASIMOND, roi des Vandales, IX, 230. — XXIV, 477.

TRAUTSON (ERNEST, COMTE DE), évêque de Vienne († 1708), XXV, 143.

TRAUTSON (JEAN-JOSEPH DE), archevêque de Vienne († 1757), XXV, 153.

TRÉBELLIEUNE (QUARTE). Voir **QUARTE TRÉBELLIEUNE**.

TRÉBIZONDE, préfecture apostolique érigée par Pie IX, XXIV, 251.

TREMBLEMENTS DE TERRE, en Palestine. — Leurs causes. — Mentionnés dans l'Écriture et chez les auteurs anciens et modernes, XXIV, 86.

TREMBLEURS ou **SHAKERS**, secte. — Voir **SHAKERS**.

TRENNBACH (URBAIN DE), évêque de Passau (1561-1598). — S'oppose aux progrès du protestantisme, XVII, 279.

TRENTE, ville du Tyrol. — Évêché soumis à la juridiction du patriarche d'Aquilée. — Abundantius, son premier évêque, XXIV, 86. — Étendue de ce diocèse. — Ses divers couvents, 87. — Les évêques de Trente sont princes de l'empire. — Principaux évêques. — Principaux synodes de Trente, 88. — Étendue de ce diocèse, 267.

TRENTE (CONCILE DE). — Approuve le culte des images, XI, 285. — Sa doctrine touchant le dogme de la justification, XII, 525. — Ses décrets de réforme, XX, 53. — Nécessité par le schisme des protestants. — Proposé par Clément VII (dès 1530), XXIV, 89. — Négociations de ce pape avec Charles-Quint à ce sujet. — Efforts de son successeur Paul III pour la réunion du concile projeté, 90. — Il est redouté par les protestants qui l'avaient demandé. — Bulle du pape qui le convoque à Mantoue. — Écrits de Luther à cette occasion, 92. — Nouvelle convocation à Vienne (1538), 93. — La guerre de François I et de Charles-Quint y met obstacle, 94. — Nouveaux projets de convocation du concile à Trente. — François I en empêche l'accomplissement, 96. — Pourparlers de la cour de Rome avec l'Allemagne et les autres États. — Les obstacles sont aplanis par le traité de Crespy. — Le 15 mars 1545, jour choisi par le pape pour l'ouverture du concile, 97. — Nouveaux retards. — Opposition des protestants. — Le concile est enfin ouvert (13 décembre). — 1^{re} Session. Différentes délibérations sur l'ordre à tenir dans la marche des affaires, 100. — 2^e Session. Discussion pour savoir si on doit commencer la réforme des mœurs avant l'examen des dogmes ou en même temps. — Division des Pères du concile en trois classes, 101. — 3^e Session (1546). Lecture du symbole de Nicée et de Constantinople. — Exhortations aux évêques de combattre l'erreur, 102. — 4^e Session. On y traite des sources de la connaissance de la foi catholique, de la sainte Écriture, du canon, de la tradition, de la Vulgate et de l'interprétation de la

sainte Écriture, 103. — 5^e Session. Lecture du décret sur le *péché originel*. — Discussion de la doctrine de la *justification*, 105. — 6^e Session (1547). Lecture du décret relatif à la justification. — Ses divisions, 106. — 7^e Session. Publication de 30 canons, 13 sur les sacrements en général, 14 sur le Baptême et 3 sur la Confirmation. — Translation du concile à Bologne, 107. — 8^e Session. Lecture de la résolution prise dans la dernière session. — Plaintes de Charles-Quint au pape. — Henri II approuve le concile de Bologne. — Défense du pape de publier aucun décret, 108. — 9^e Session. Tenue à Bologne. — 10^e Session. Le pape prononce la dissolution du concile tenu à Bologne. — Jules III promulgue une bulle qui rouvre le concile de Trente (1551), 109. — 11^e Session. Tenue à Trente. — 12^e Session. Jacques Amyot, ambassadeur de France, arrive au concile pour protester au nom de Henri II. — Recherches sur les propositions concernant l'*Eucharistie*, 111. — 13^e Session. Lecture du décret sur le sacrement de l'Eucharistie et du décret de réforme. — Réponse à la protestation du roi de France. — On distribue aux théologiens douze propositions tirées des écrits de Luther qui concernent le sacrement de Pénitence, et quatre autres relatives à l'Extrême-Onction, 112. — 14^e Session. Exposition de la doctrine des sacrements de Pénitence et d'Extrême-Onction. — Quelques protestants se rendent à Trente. — Diverses demandes de ceux-ci au concile, 113. — 15^e Session (1552). — Sauf-conduit donné aux protestants. — Consistoire réuni le 15 avril. — Le pape ordonne la rédaction de la bulle de suspension, 115. — 16^e Session. On y proclame la suspension du concile pendant deux ans. — Nombreux changements survenus en Allemagne. — Plusieurs pontifes se succèdent en peu de temps, 117. — Pie IV annonce la convocation du concile pour le 10 janvier (1560). — Fixe dans une bulle l'ouverture du concile pour 1561. — Les nonces parcourent toute l'Allemagne pour inviter les Allemands à s'y rendre. — Le pape nomme six légats pour présider le concile, 119. — 17^e Session (1562). On s'occupe de la discipline relative à l'index des livres défendus, 121. — 18^e Session. Lecture de plusieurs brefs du pape. — On publie le *Decretum de librorum delectu et omnibus ad concilium fide publica invitandis*. — Contestations sur la présence. — Discussions sur l'obligation de la résidence, 123. — 19^e Session. Lettres papales envoyées au concile. — Trois ambassadeurs de France arrivent à Trente, 126. — Pie IV écrit aux légats de déclarer que ce

concile est la continuation de l'autre, 128. — 20^e Session. Les ambassadeurs de l'empereur remettent aux légats vingt points relatifs à la discipline. — L'ambassadeur de Bavière demande au concile la communion sous les deux espèces, la réforme du clergé et le mariage des prêtres, 130. — 21^e Session. Promulgation des quatre chapitres sur l'Eucharistie. — Discussion de la question du calice pour les laïques, 134. — 22^e Session. Promulgation de neuf chapitres et neuf canons, comprenant la doctrine du sacrifice de la messe, 136. — Arrivée au concile du cardinal de Lorraine et des évêques de France. — Discussion du décret de la résidence, 137. — Prorogation de la prochaine session. — Le cardinal Morone est nommé président du concile pour remplacer le cardinal de Mantoue, 140. — Le décret de résidence est arrêté, 143. — 23^e Session. Lecture des quatre chapitres du sacrement de l'Ordre et de huit canons, du décret sur la résidence et des autres décrets relatifs à la réforme, 145. — Proposition des décrets et des canons sur le mariage, 146. — Discussion sur la réforme des États séculiers et la réforme des princes, 147. — Une commission d'évêques est nommée pour achever les canons et les décrets de la réforme, 150. — 24^e Session (1563). On publie les canons et les décrets sur le sacrement de mariage et le décret de réforme. — On vote ce dernier, 152. — On propose huit chapitres concernant les couvents de femmes, 154. — La clôture du concile est demandée. — Le comte de Luna s'y oppose, 155. — On vote le décret de clôture, 157. — 25^e Session. Différents décrets qui y sont promulgués. — Clôture du concile, 158. — Histoire de ce concile par Fra Pavolo Sarpi et Pallavicini, 161. — Ouvrages à consulter, 162.

TRENTE-ANS (GUERRE DE). Voir GUERRE DE TRENTE-ANS.

TRENTIS (ÉTIENNE DE), évêque de Lucques († 1477), XIII, 499.

TREPASSÉS (JOUR DES). — Doit son origine à Odilon de Cluny. — Ses cérémonies, XXIV, 163.

TRÈS-CHRÉTIEN (ROI). Voir ROI TRÈS-CHRÉTIEN.

TRÈS-FIDÈLE (ROI). Voir ROI TRÈS-FIDÈLE.

TRÉSOR, lieu où l'on conservait les vases sacrés, VI, 282.

TRÉSOR DES GRACES. Voir THESAURUS MERITORUM.

TRÉSOR DES MÉRITES. Voir THESAURUS MERITORUM.

TRÉSORIER. — Fonctionnaire chargé de l'administration des biens d'une église,

XXIV, 163. — Ses diverses attributions dans les Églises latine et grecque, 164.

TRÈS-SAINT SACREMENT. Voir SACREMENT (*très-saint*).

TRES TABERNÆ, trois tavernes bâties pour les étrangers hors de la ville de Forum Appii dont parlent les Actes des Apôtres, IX, 61.

TREUGA DEI. Voir TRÈVE DE DIEU.

TRÈVE DE DIEU, **TREUGA DEI.** — Publiée par l'Église pour interrompre pendant certains jours de la semaine l'exercice du droit de la guerre, XXIV, 165. — On en trouve les premières traces au x^e siècle. — Se répand surtout après la famine de 1030, 166. — Ses principales dispositions. — Son extension rapide. — Services qu'elle rend, 167.

TRÈVES. — Son ancienneté. — Son importance. — Le Christianisme s'y établit, XXIV, 168. — Ses principaux évêques : — Euchaïre, Valère, Materne, Agræcius, S. Paulin combattent l'arianisme. — S. Nicétius, évêque au vi^e siècle, 169. — Richbod, Amaury, Bertulph, archevêques de Trèves, se distinguent par leur savoir; — Poppo, au x^e siècle; — Albéro, au xii^e; — Baudouin, au xiv^e. — Privilèges accordés à ce diocèse. — Richard de Greiffen-Klau, archevêque au xvi^e siècle, 170. — On donne des coadjuteurs aux archevêques de Trèves, 171. — Plusieurs couvents viennent s'établir dans cette ville. — On y trouve aussi plusieurs écoles, 172. — La révolution française met fin à l'éclat extérieur de l'Église de Trèves. — Sa situation actuelle. — Statistique, 173.

TREYDEN (**THIERRY DE**), moine de Cîteaux, VIII, 90.

TRIBONIEN. — Chargé de refondre le Code de Justinien (534), IV, 477.

TRIBUNAL SYNODAL. — Institution du moyen âge. — Sept personnes sont choisies dans chaque diocèse comme témoins synodaux pour prendre soin des églises, XXIV, 174. — Synode épiscopal, archidiaconal et archipresbytéral. — Usurpations. — Le concile de Trente rétablit le tribunal synodal, 175.

TRIBUNAUX DE L'EMPIRE. — Deux tribunaux supérieurs : *Chambre impériale et Conseil aulique.* — *Austrègues.* — *Tribunaux auliques des provinces.* — Leur organisation au moyen âge. — *Cour aulique* permanente supprimée sous Frédéric III, XXIV, 176. — Droits réservés. — Organisation de la *Chambre impériale* à diverses époques. — Ses assesseurs représentaient : 1^o les *cercles de l'empire*; — 2^o les *électeurs*, 177. — Visites régulières et annuelles, supprimées (1588). — Visites extraordinaires. — Création du *Conseil aulique* (1501). — Affaires de sa compétence. —

Il prend le nom de *Conseil aulique de l'empire* sous l'empereur Ferdinand I, 178. — Vives réclamations des protestants contre sa juridiction. — Établissement de conseillers protestants (1653). — Grande autorité du conseil aulique. — *Collèges du conseil aulique.* — Compétence des deux tribunaux supérieurs, 179. — Juridiction spirituelle des tribunaux de l'empire sur les princes et les sujets immédiats *protestants*, 180. — Exécution de leurs jugements. — Moyens de droit contre leurs sentences, 181.

TRIBUNAUX ET JUGES ECCLÉSIASTIQUES. — Juridiction épiscopale. — Ordinaire ou déléguée. — Juridiction papale. — Causes dont elles connaissent, XXIV, 175.

TRIBUNE, partie de l'église, VII, 203.

TRIBUR (**SYNODE DE**) (895). — Ses décisions pour élever la puissance ecclésiastique au dessus de la puissance temporelle, X, 276.

TRIBUSISRAÉLITES (**PRINCES DES**). Voir HÉBREUX, JACOB et les articles sur les noms des fils de Jacob.

TRIBUT DES PATRIARCHES GRECS AU SULTAN. Voir ÉGLISE GRECQUE.

TRIESTE (**DIOCÈSE DE**). — Ancienne colonie romaine. — Frugiferus, son premier évêque (524), XXIV, 181. — Suppression du diocèse (1788). — Son rétablissement (1791). — Il est subordonné à la juridiction d'Aquilée, 182.

TRIGLAV. — Divinité à trois têtes des Vendes. — Sacrifices qu'on lui fait. — S. Othon envoie à Rome les trois têtes de Triglav, XXIV, 183.

TRIKÉRION, nom donné au cierge à trois branches que porte l'évêque grec, XXIV, 183.

TRIMOURTI. — Trinité indienne, III, 252. — VII, 390.

TRINITAIRES, ordre religieux. — Motifs qui déterminent sa fondation, XXIV, 183. — Jean de Matha, encouragé par un prodige, soumet son projet à Innocent III. — Approbation du pape et fondation du monastère (1197), 184. — Jean de Matha se rend en Afrique pour racheter les esclaves chrétiens. — Dangers qu'il court pendant son retour, 185. — L'ordre se répand avec une grande rapidité. — Peu à peu les monastères se laissent aller à la tiédeur. — Ils sont réformés (1573) par Julien de Nantonville et Claude Aleph. — L'ordre fait sentir sa bienfaisance jusqu'en Amérique, 186. — Règle des religieux. — Ordre de la Merci, 187.

TRINITÉ. — Des personnes dans l'unité de nature, VI, 317. — Ce dogme enseigne les rapports de la personnalité et de la substance de Dieu. — Proclamé dans le Symbole

des Apôtres dans sa forme primitive et historique, XXIV, 187. — Défini dans les décisions du concile de Nicée (325). — Par cette définition, l'Église repousse les doctrines des hérétiques contre ce dogme et fait ressortir plus nettement la nature du rapport des personnes divines entre elles, 188. — Enseignement du symbole de Constantinople (381) touchant le Fils et le Saint-Esprit. — Les symboles de Nicée et de Constantinople sont confirmés et reproduits plus tard par les conciles œcuméniques d'Éphèse (431), — de Chalcedoine (451), — par les 2^e et 3^e de Constantinople (551 et 680). — Le dogme de la Trinité, exprimé dans sa totalité dans le symbole de S. Athanase, 189. — Étude de ce symbole, 190. — Expressions employées par les dogmatiques pour désigner les attributs particuliers de chaque personne divine, 191. — Unité de la nature divine expliquée par la catégorie du genre, 194. — Intelligence scientifique du dogme de la Trinité, 197. — Sa genèse dans l'Église. — Oppositions faites à ce dogme : — 1^o par l'Église grecque. — Au second concile de Lyon et au concile de Florence, on ajoute que le Saint-Esprit procède éternellement du Père et du Fils, 199. — 2^o Par les hérétiques, 200. — Preuves que les éléments des définitions du dogme formulées par le concile de Nicée existaient en réalité avant la tenue de ce concile, 202. — Preuves tirées des Pères et de la philosophie, 204. — Genèse chrétienne du dogme de la Trinité. — La forme primitive de la théologie chrétienne est celle qui se trouve chez les Apôtres, 209. — Relation du Fils avec le Père, 211; — du Saint-Esprit avec Dieu, 213. — Les éléments du dogme de la Trinité se trouvent dans la foi des Apôtres. — Ceux-ci expriment leur foi, non-seulement dans ses éléments isolés, mais dans son unité concrète, 214. — La science divine du Christ professée par les Apôtres s'accorde avec la personne, l'histoire et la doctrine du Christ, 215. — Les rapports intimes des personnes divines constituent la forme et le fond de la doctrine du Christ, 216. — Comment le dogme de la Trinité est le complément de la science de Dieu antérieure au Christianisme, 217. — La Trinité étant la foi véritable de l'humanité historique, on examine finalement ce qu'est la Trinité par rapport à la conscience humaine : — *Genèse du dogme de la Trinité née de la conscience humaine*, 220. — Le monde, dans sa totalité et ses organes multiples, est le libre produit d'un Esprit unique qui crée par sa pensée. — La relation qui en résulte entre Dieu et le monde comprend trois termes, une trinité de relations unies entre elles, 221. — Résumé : le dogme de la

Trinité est : — 1^o la foi de l'Église catholique, — 2^o la foi chrétienne, — 3^o la foi de la conscience humaine, — 4^o la foi universelle de l'humanité, 223.

TRINITÉ (CONGRÉGATION DE LA), XVI, 57. — Fondée à Rome (1548), par S. Philippe de Néri, pour les pauvres pèlerins et les convalescents. — Ses développements et son importance, XXIV, 224.

TRINITÉ (DAMES DE LA). — But de leur institution, VIII, 426.

TRINITÉ (FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE). — Introduite dans l'Église par le pape Jean XXII. — On en trouve cependant quelques traces beaucoup avant lui, XXIV, 225.

TRINODA NECESSITAS. — Impôts des anciens Anglo-Saxons, XXIV, 227.

TRIPHON. — Usurpe le trône de Syrie (* 143), VI, 179. — XIV, 59.

TRIPITAKA, collection des livres sacrés du Bouddhisme, III, 256.

TRIPOLI. — *Au point de vue ecclésiastique*. — Comté de Tripoli au temps des croisades, V, 444. — L'Église grecque y prédomine jusqu'à la conquête des Arabes. — Situation actuelle des chrétiens dans ce pays, XXIV, 227.

TRIPOLIS, ancienne ville de Phénicie, XXIV, 227.

TRIPTYQUES. Voir DIPTYQUES.

TRIREGNUM. Voir TIARE, PAPE, PAPE (élection du).

TRISAGION. Voir MESSR.

TRITHÉISME, hérésie, V, 213. — Combattue par Damien, VI, 62. — XV, 246. — Idée fautive de la Trinité, XXIV, 227. — Le monophysisme branche du trithéisme, 228. — Jean Ascusnages attribue une nature propre à chacune des personnes de la Trinité. — Jean Philoponus adopte sa doctrine. — Damien combat le trithéisme. — Pierre de Callonico s'élève contre les partisans de Damien, 229. — La doctrine trithéiste tombe dans l'oubli. — Doctrine de Roscelin au XI^e siècle. — Henri Nicolaï (1660) soutient l'opinion trithéiste. — Calov, son adversaire, 230. — Pierre Faydit, membre de l'Oratoire est aussi partisan du trithéisme, 231.

TRITHÈME (JEAN) (1462-1516). — Son amour pour l'étude. — Se retire à Trèves. — Entre au couvent des Bénédictins. — Élu abbé (1483). — Fonde une bibliothèque dans son couvent. — Ses ouvrages, XXIV, 232.

TRIVIUM. — Formant avec le *quadrivium* l'enseignement complet des écoles au moyen âge, VII, 140. — XIV, 401.

TROADE. — Ville de Mysie. — L'apôtre S. Paul la visite, XXIX, 233.

TROCMES, tribu de Galates, IX, 244.

TROGYLLION, petite ville d'Ionie où

S. Paul passa en se rendant à Jérusalem, XXIV, 233.

TROIS-CHAPITRES (CONTROVERSE DES). Voir CHAPITRES (*controverse des trois*).

TROIS ROIS (EAU DES). — Bénite le jour de l'Épiphanie, XXIV, 233.

TROLLE (GUSTAVE), archevêque suédois, IV, 309.

TRONC. — Boîtes fermées, placées dans les églises. — Destinées à recevoir les offrandes des fidèles, XXIV, 233.

TRÔNE. — Insigne de la royauté. — L'Écriture parle du trône de Dieu pour désigner sa demeure, XXIV, 233.

TRÔNE DU PAPE, DE L'ÉVÊQUE. Voir CATHEDRA, INTRONISATION.

TROPAIRE. — Son double sens dans les Églises latine et grecque. — Dans l'une c'est un livre où sont renfermés les tropes de la messe; — dans l'autre c'est un chant qui rappelle la solennité du jour, XXIV, 234.

TROPES BIBLIQUES. — Définition. — Trois espèces de tropes : — la *métonymie*, — la *synecdoque*, — la *métaphore*. — Obscurités qui peuvent en résulter, XXIV, 235. — Règles générales et particulières pour arriver à l'intelligence des métaphores et autres tropes de la Bible, 236.

TROPES DE LA SAINTE MESSE. — Addition qu'on faisait au moyen âge avant, entre ou après le texte de l'Introït, du Gloria, du Kyrie, du Sanctus et de l'Agnus Dei. — Durand pense à tort que S. Grégoire le Grand en est l'auteur, XXIV, 237.

TROPOLOGIQUE (SENS). Voir MYSTIQUE (sens).

TROTA (THILODE), évêque de Mersebourg († 1514), XIV, 533.

TROTZENDORF (1490-1556). — Propage le luthéranisme en Silésie, XXII, 130.

TROUBADOURS. — Leurs poèmes hostiles à l'Église, IX, 88.

TROYES (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé au IV^e siècle, XXI, 507.

TRUCHSESS, électeur et archevêque apostat de Cologne. Voir GEBHARD II, IX, 300.

TRUCHSESS (GEORGES). — Défait les paysans soulevés (1525), XVII, 389.

TRUCHSESS (OTHON), évêque d'Augsbourg. — Cardinal († 1573), XVI, 506.

TRUDPERT (S.), ermite. — Issu d'une grande famille d'Irlande, d'après une tradition, rejetée par le Bollandiste Henschen, XXIV, 237. — Paraît sur les bords du Rhin (640), après divers voyages en Italie. — Reçoit d'Othpert, noble d'Alsace, un emplacement pour bâtir un monastère. — Meurt assassiné. — Son tombeau, but de nombreux pèlerinages, 238.

TRULLO (CONCILES IN). — Sens des mots

τροῦλλος et τροῦλλα. — Combien de conciles in *Trullo*, XXIV, 239.

TRUTTENHAUSEN. Voir HOENBOURG.

TRYPHON, juif. Voir JUSTIN (S.), XII, 527.

TRYPHON. — Usurpe le trône de Syrie (* 143), VI, 179. — XIV, 59.

TSCHAMTSCHENANZ (MICHEL), Méchitariste († 1823), XIV, 444.

TSCHERNOBOLZI. Voir RASCOLNIKS.

TUBINGUE (UNIVERSITÉ DE). — Ses efforts pour convertir les Grecs au luthéranisme, V, 488.

TUDÈLE (BENJAMIN DE). — Sa Géographie de la Palestine, IX, 346.

TUDESCHIS (NICOLAS DE), canoniste du XV^e siècle, XVII, 63.

TUDUN, prince des Hunnavares, XI, 208.

TULLE. — Évêché remontant au XIV^e siècle. — Appartient à la province de Bourges. — Renferme plusieurs congrégations religieuses, XXIV, 239.

TUNDORFER (LÉON), évêque de Ratisbonne († 1277), XIX, 521.

TUNICA, TUNICELLA. Voir VÊTEMENTS SACRÉS.

TUNIS. — Au point de vue ecclésiastique. — Pertes sensibles que le mahométisme fait éprouver à l'Église catholique. — Le bey de Tunis prend vis-à-vis de la France l'attitude d'un vassal. — Église catholique bâtie à Tunis. — Statistique religieuse, XXIV, 241.

TURBAN. Voir VÊTEMENTS DES ANCIENS HÉBREUX.

TURBATIO SACRORUM. — Crime de celui qui interrompt d'une manière quelconque le culte public. — Les empereurs Arcade et Honorius déclarent *passible de la peine de mort* celui qui s'en rend coupable. — Loi de Justinien à cet égard. — On se conforme en Allemagne aux dispositions plus modérées de la loi de Justinien et on établit différentes distinctions pour ce crime, XXIV, 242.

TURCELLINUS, Jésuite. Voir TURSELIN.

TURCS. — S'emparent de Constantinople. — Leurs accroissements, V, 293. — Voir TURQUIE.

TURENNE, maréchal de France (1611-1675). — Sa conversion au catholicisme, jugée très diversement. — Résultat d'une conviction véritable. — Né dans la religion réformée. — Prend goût aux ouvrages jansénistes. — Entre en conférence avec Bossuet. — Abjure entre les mains de l'archevêque de Paris (1668), XXIV, 243.

TURIBIUS, évêque d'Astorga. — Combat les Priscillianistes (448), XIII, 216. — XIX, 137.

TURIBIUS (S.) ou **TORIBIO** (ALPHONSE) (1538-1606). — Nommé par Philippe II président de Grenade, puis archevêque de Lima, XXIV, 245. — Fait prospérer le Christianisme. — Fonde des séminaires, des églises, des hôpitaux. — Visite trois fois son diocèse. — Béatifié par le pape Innocent XI (1679) et canonisé par Benoît XIII (1726), 246.

TURIN. — Capitale du royaume de Sardaigne. — S. Maxime, le premier évêque connu de cette ville. — S. Victor, son successeur. — Léon X érige ce siège en archevêché. — Un concile y est tenu au commencement du 16^e siècle. — Décisions qu'on y prend, XXIV, 247.

TURKETUL, abbé de Croyland († 973), XI, 406.

TURLUPINS. Voir **ALBIGEOIS**, **FRÈRES ET SŒURS DU LIBRE-ESPRIT**.

TURPIN, archevêque de Reims († 794), XX, 79.

TURQUIE. — Au point de vue religieux. — Son étendue. — Statistique. — Principales confessions religieuses, XXIV, 248. — Maintien des anciennes églises orientales. — L'Église catholique répandue dans toutes les parties de l'empire. — Vains efforts des protestants pour y trouver des adhérents, 249. — Églises de différents rites : — 1^o ÉGLISE LATINE. — Patriarcat de Constantinople. — *Sophia*, vicariat apostolique de Bulgarie. — *Nicopolis*, évêché de Bulgarie. — La *Valachie*, vicariat apostolique administré par l'évêque de Nicopolis. — La *Moldavie*, vicariat apostolique, appartenant à la province métropolitaine de Colokza, en Hongrie. — *Belgrade* et *Semendria*, évêchés réunis de Serbie. — *Scopia*, archevêché de Macédoine et de la haute Serbie. — *Durazzo*, archevêché d'Albanie. — *Alessio*, — *Antivari*, — *Pulati*, — *Sappa*, — *Scutari*, évêchés d'Albanie, 250. — *Herzégovine*, vicariat apostolique dont le siège est à Trébigne. — *Bosnie*, vicariat apostolique. — *En Asie* : — *Scio*, évêché de ce nom. — *Rhodes*, archevêché uni à Malte. — *Famagosta*, siège épiscopal latin de l'île de Chypre. — *Smyrne*, archevêché de l'Asie-Mineure. — *Asie-Mineure*, vicariat apostolique. — *Trébizonde*, préfecture apostolique érigée par Pie IX. — *Babylone*, archevêché. — *Alep*, vicariat apostolique qui s'étend sur toute la Syrie et la Phénicie, 251. — *Jérusalem*, patriarcat et archevêché. — *En Afrique* : — *Alexandrie*, patriarcat. — *Tripoli*, préfecture apostolique. — 2^o ÉGLISE ARMÉNIENNE. — Nombre de ses adhérents. — Leur dispersion, 252. — Progrès de l'union. — Organisation de l'Église arménienne en Turquie. — Ses diocèses particuliers, 253. — 3^o **LES MELCHITES.** — Accroissement de cette

Église dans les diocèses de Beyrouth et d'Alep. — Ses divers diocèses. — 4^o **LES SYRIENS UNIS.** — Évêchés catholiques de cette Église. — 5^o **LES CHALDÉENS.** — Nombreux adhérents. — Diocèses de cette Église, 254. — 6^o **LES MARONITES.** — Leur traité avec les Latins. — Souffrances qu'ils ont à endurer dans la guerre de la Turquie contre l'Égypte, 255. — Sièges épiscopaux des Maronites. — 7^o **LES COPTES D'ÉGYPTÉ.** — Ne rentrent que petit à petit dans le giron de l'Église catholique. — Situation actuelle générale de l'Église catholique en Turquie, 257.

TURRÉCRÉMATA (JEAN). Voir **JEAN DE TURRECRÉMATA**.

TURRÉCRÉMATA (THOMAS). Voir **TORQUÉMADA**.

TURRIANUS (FRANÇOIS), Jésuite, XIX, 358.

TURSELIN (HORACE), Jésuite (1545-1599). — Recteur du séminaire de Rome, — du collège de Florence et de Lorette. — Ses ouvrages, XXIV, 258.

TUTELLE. — Interdite aux ecclésiastiques, XXIV, 258.

TUTEUR. — Celui qui est institué pour représenter les intérêts d'un mineur qui n'est pas sous puissance paternelle, XXIV, 258.

TUTILO, moine de Saint-Gall († 912), IX, 265. — XVI, 211. — Ciseleur de talent, XXI, 420.

TUTORISME. Voir **PROBABILISME**.

TUTO, évêque de Ratisbonne (894-930), XIX, 506. — XXV, 399.

TYANE (SYNODE DE) (367). — On y traite de l'union des semi-ariens et des orthodoxes, XXIV, 259.

TYBET. Voir **TIBET**.

TYCHIQUE. — Compagnon de l'apôtre S. Paul, XXIV, 260.

TYCHONIUS. — Ses règles sur l'interprétation des Écritures, X, 489.

TYPE, édit de Constant II touchant le monothélisme. — Condamné par les papes, V, 281. — XV, 254.

TYPES, figures de Jésus-Christ contenues dans l'Ancien Testament et réalisées par le Nouveau Testament. — Motifs établissant qu'on n'a pas appliqué d'une manière arbitraire, aux institutions du Nouveau Testament les ordonnances de l'Ancien, XXIV, 260. — Quand faut-il admettre qu'il y a un type dans l'Écriture ? 262.

TYR. — Ville bâtie par les Sidoniens. — Son commerce avec les Hébreux, V, 46. — XVIII, 131. — Diverses opinions des auteurs sur la date de sa fondation. — Tyr aujourd'hui Szur. — Située dans une île unie au rivage par un môle. — Divisée en vieille ville appelée Eurychorus et en ville neuve. — Ses

deux ports. — Ses fortifications du temps d'Alexandre, XXIV, 263. — Ses aqueducs. — D'abord soumise à Sidon. — Finit par attirer l'hégémonie à elle. — Ses princes. — Hiram 1. — Agrandissement de la puissance de Tyr. — Sièges qu'elle soutient. — Sa situation au temps de Jésus-Christ. — Conquise par les croisés (1125). — Sa décadence, 264.

TYR (FAUX SYNODE DE). Voir **ATHANASE** (S.).

TYRAN. — Nom de l'Éphésien dans l'école duquel S. Paul, à son troisième voyage, enseigna pendant deux ans, XXIV, 265.

TYROL. — Au point de vue religieux. — Cette contrée est de bonne heure convertie au Christianisme. — Ses premiers évêques, XXIV, 265. — Deux synodes, celui de Mariano (588) et un autre (591) sont importants pour le Tyrol. — Des circonscriptions ecclésiastiques sont organisées au VII^e siècle, 266. — Diocèse de Trente, de Coire, de Constance, de Freising. — Lutte entre le pape Grégoire VII et l'empereur Henri IV, 267. —

Plusieurs convents se fondent au XII^e siècle. — Agitations qui troublent le pays au moment de la réforme, 268. — Dans le courant du XVI^e et du XVII^e siècle, le Tyrol voit la création d'un certain nombre d'écoles latines, 270. — Au XVIII^e siècle plusieurs convents sont fermés, 271. — Une bulle du 2 mai (1818) fixe la division des diocèses tyroliens. — Le Tyrol et le Vorarlberg se partagent entre les diocèses de *Salzbourg*, *Brixen* et *Trente*. — Les convents supprimés sont rouverts sous François I, 272. — Deux sectes religieuses des temps modernes, 273. — Le Tyrol a toujours été un pays catholique. — Statistique, 274.

TYRON. Voir **THÉODORE D'AMOSÉE**.

TYRSUS (S.), **BONIFACE** (S.) et leurs compagnons. — Martyrs, XIII, 175.

TZSCHIRNER (**HENRI-THÉOPHILE**) (1778-1828), théologien protestant. — Ses divers écrits religieux et politiques, XXIV, 275.

TZUCAMINONO, général japonais. — Conduit deux Jésuites en Corée, V, 352.

U

UBERTIN ou **DE ILIA**. — Entre dans l'ordre des Frères mineurs. — Se met à la tête du parti rigoriste lors de la grande controverse et du schisme des Frères mineurs. — Devient Chartreux. — Sa réponse à Jean XXII sur la pauvreté du Christ, XXIV, 276.

UBIQUISME. — Dogme luthérien de la toute-présence du corps du Christ en vertu de la *communication des idiomes*. — Ses moments. — Controverse à son sujet entre les théologiens de Tubingue et les théologiens Hessois (à dater de 1616), XXIV, 277. — Trois genres de propositions idiomatiques : — *Genus majestaticum*, 278. — *Genus apotelesmaticum*. — *Genus idiomatum*, 279. — Ce qu'enseigne le dogme luthérien de la personne du Christ, 280. — Origine du dogme de l'ubiquité du corps du Christ. — Si cette découverte dogmatique appartient à Luther ou à Fabre d'Étaples, 281. — Doctrine de Zwingle sur le rapport des deux natures en Jésus-Christ; — de l'Église réformée, 282. — Rapport de l'opinion luthérienne et du dogme catholique. — Ce que les deux doctrines ont de commun. — Si la communication de subsistance a pour conséquence une communication des attributs, 283. — Preuve que l'opinion luthérienne contredit la foi ancienne. — Elle contredit la réalité, la vie et l'histoire de Jésus-Christ en général, 284. — Laquelle des deux doctrines, catholique ou

luthérienne, répond aux exigences formelles d'une théorie vraie, 286. — Impossibilité de la formation des idées dogmatiques dans la confession luthérienne, 287.

UCHANSKI, archevêque de Gnésén, XIII, 4.

UDALSCALCH, moine à Augsbourg. — Auteur d'une *Vie de S. Conrad*, V, 220.

UDINE. Voir **CARINTHIE**.

UKERMARK. Voir **POMÉRANIE**.

ULÉMA (pluriel d'*alim*), membres de l'instruction publique dans les pays mahométans. — Leur hiérarchie, modifiée à diverses époques. — Kadis. — Mufti. — Caldel-Escher. — Modeces. — Gli antippi. — Connaissances exigées d'eux, XXIV, 288.

ULENBERG (**GASPARD**) (1549-1617), XX, 179. — Né dans le luthéranisme. — S'applique à l'étude de la philosophie et de la théologie. — Devient catholique. — Appelé à la cure de Saint-Cunibert de Cologne. — Accepte la direction du gymnase de Saint-Laurent. — Ses différents ouvrages, XXIV, 290.

ULGÉRIUS, évêque d'Angers (1124). — Soutient une longue lutte contre Fromond au sujet de certaines contributions, XXIV, 291.

ULPHILAS, évêque des Visigoths du bas Danube. — Leur fait adopter l'Arianisme, IX, 206. — XXIV, 291. — Assiste au sy-

node arien de Constantinople (360). — Nie formellement le dogme fondamental du Christianisme, 293. — Quelques détails sur sa traduction de la Bible en langue gothique, 294.

ULRIC II, abbé de Melk († 1324), XIV, 502.

ULRIC, évêque de Lausanne († 814), XIII, 136.

ULRIC, évêque de Padoue (1083), XVII, 11.

ULRIC I, évêque de Passau († 1121), XVII, 270.

ULRIC II, évêque de Passau († 1221), XVII, 272.

ULRIC III, évêque de Passau (1451-1479), XVII, 277.

ULRIC I, évêque de Seckau († 1268), XXI, 443.

ULRIC (S.) D'AUGSBOURG (890-973), XIII, 13. — Ses progrès rapides dans la science et la piété. — Visite assidûment Ste Catherine Wiborada et puise auprès d'elle de salutaires préceptes. — La consulte au sujet de sa vocation. — Nommé évêque d'Augsbourg, XXIV, 297. — Invasion des Magyars dans l'Allemagne. — Ulric les repousse par la prière, 298. — Ses mortifications. — Son recueillement. — Il exerce la plus grande hospitalité, 299. — Manière remarquable dont il passe le carême et le temps pascal, 300. — Ses nombreuses aumônes. — Ses visites diocésaines. — Préside les chapitres, 302. — Sa digne conduite dans les troubles qui agitent Augsbourg et le diocèse (954), 303. — Il cherche à réconcilier le duc Ludolph avec son père Othon 1^{er}. — Soutient Augsbourg assiégée par les Magyars, 304. — Après la défaite de ceux-ci, il répare les maux de son Église, 305. — Fonde plusieurs couvents. — La renommée de sa sainteté se répand dans toute l'Europe chrétienne, 306. — Ses voyages à Rome. — Il assiste à divers synodes, 308. — Meurt en odeur de sainteté. — Écrits qui lui sont attribués, 310.

ULRIC DE BAMBERG. — Prêtre qui, selon toute probabilité, vécut vers 1125, XXIV, 311.

ULRIC DE CABLA. — Curé protestant de Soultzkirchen († 1792), XXIV, 311.

ULRIC DE HUTTEN (1488-1523), IV, 247. — Regardé comme l'auteur des *Lettres des Hommes obscurs*, VII, 535. — Entre à l'école de la cathédrale de Fulde. — En sort ennemi déclaré du Christianisme. — Attaque le clergé. — Ses nombreux pamphlets contre les moines, XXIV, 311. — Se forme un parti. — Ses efforts pour y gagner les princes. — S'allie à François de Sickingen. —

Entre en correspondance avec Luther, 312. — Obligé de quitter Mayence. — Cherche à soulever les paysans. — Se réfugie à Bâle, puis à Zurich. — Ses œuvres, 313. — Sa lettre adressée à Charles-Quint, dans le but de le gagner à la cause luthérienne, XXV, 538.

ULRIC DE STRASBOURG, Dominicain. — Élève d'Albert le Grand (vers 1280). — Ses divers écrits, XXIV, 313.

ULRIC DE WURTEMBERG (1487-1550). — Investi à l'âge de 16 ans de toute autorité sur ses États. — Fait alliance avec l'électeur Palatin, XXIV, 314. — Accable les paysans de lourds impôts. — Révolte de ceux-ci qu'il essaye d'apaiser. — Tue son écuyer, Jean de Hutten, dont il convoitait la femme, 315. — Poursuivi par la famille de Hutten. — Mis au ban de l'empire. — Sauvé par l'intervention du cardinal-archevêque Matthias Lang. — Incendie peu après le château du comte de Helfenstein. — Ses cruautés, 316. — Assiège et prend d'assaut la ville de Reutlingen, 317. — Forcé de s'enfuir. — Mis de nouveau au ban de l'empire (1521). — S'associe à Sickingen et à Kronberg, 319. — Projette une expédition contre le Wurtemberg et échoue. — Assiste au colloque de Marbourg, 320. — Philippe de Hesse s'entend avec lui pour recouvrer le Wurtemberg. — Ulric est mis en possession de ses États, 323. — Entreprend de *protestantiser* le pays, 324. — Veut réformer les couvents et les chapitres, 326. — Entre en relations avec les princes luthériens. — Entraîné dans la guerre de Smalkalde. — De nouveau forcé de s'enfuir, 327. — Obligé de comparaître à Ulm (1547) pour prêter hommage à l'empereur. — Sa vieillesse est remplie d'humiliations, 328.

ULRIC MÉGERLÉ surnommé ABRAHAM A SANCTA CLARA, Augustin déchaussé. — Célèbre prédicateur, I, 26.

UMBELLA, baldaquin d'autel, II, 267.

UMBRACULUM, nom donné par les Latins au baldaquin d'autel, II, 267.

UNAM SANCTAM, bulle (1302), III, 212.

UNANIMITÉ DU CONSENTEMENT DES PÈRES. Voir EXÉGÈSE ET TRADITION.

UNIGENITUS, bulle de Clément XI, IV, 424. — Voir aussi GRAVESON, JANSÉNISME, UTRECHT.

UNION des bénéfices, translation de plusieurs fonctions ecclésiastiques à un seul bénéficiaire, VII, 61.

UNION (DAMES DE LA SAINTE), VIII, 426.

UNION DES ENFANTS DE DEUX MARIAGES. — Reconnaissance légale de l'éga-

lité des droits des enfants de deux lits différents, XXIV, 329.

UNION (ÉDIT D'). Voir HUGUENOTS.

UNION (ESSAIS D'). Voir RELIGIEUSES (essais d'unions), RITUELS PROTESTANTS, SCHEIBEL.

UNION HYPOSTATIQUE. Voir COMMUNION DES NATURES, COMMUNICATION DES IDIOMES, ÉPHÈSE (concile d'), MONOPHYSITES, SUBSTANCE, TRITHÉISME, UBIQUISME.

UNION PROTESTANTE. Voir GUERRE DE TRENTE-ANS.

UNIS (GRECS). — On entend trois choses sous la dénomination d'Église grecque : 1^o l'Ancienne Église d'Orient, — 2^o l'Église grecque schismatique, — 3^o les Catholiques du rite grec. — Grecs unis, chrétiens de l'Église schismatique, rentrés dans le sein de l'Église romaine, XXIV, 330. — Au point de vue de la nationalité, ils se divisent en Roumains et en Ruthènes. — Pays qu'ils habitent. — Leur retour au catholicisme. — Statistique, 331.

UNITAIRES, antitrinitaires ou monarchiens des premiers siècles, I, 376. — Dans un sens plus étroit, antitrinitaires des temps modernes. — Persécutés par les Luthériens, ils trouvent un asile en Pologne (1558). — Blandrata. — Communautés unitaires en Angleterre et en Amérique, XXIV, 332.

UNITARIENS, secte de l'Amérique, I, 251.

UNITÉ, caractère de l'Église chrétienne, VII, 211.

UNITÉ DE DIEU (DOGME DE L'), VI, 439.

UNIVERSALISTES, théologiens qui se proposaient de réunir toutes les confessions chrétiennes d'Orient et d'Occident, I, 252. — XX, 211.

UNIVERSALITÉ DE L'ÉGLISE. Voir CATHOLICITÉ.

UNIVERSALITÉ DE LA RELIGION. Voir RELIGION.

UNIVERSITÉS. — Font tort aux écoles épiscopales, VII, 88. — Motifs pour lesquels elles doivent trouver place dans un dictionnaire de théologie. — Leur origine considérée au point de vue de l'idée, XXIV, 333.

Université de Paris. — Fondation. — Histoire. — Statuts. — Organisation. — Collèges. — Privilèges, 334 et seq. (note).

Enseignement de la théologie, 338. — Origine historique des universités. — Écoles des cathédrales et des couvents. — Sens du mot *universitas*, 339. — Les Facultés, 340. — Grades scientifiques, 341. — Organisation des universités. — Leur droit de se recruter elles-mêmes, 343; — de régler leurs affaires intérieures et de se donner des *statuts*. —

Les *nations*. — Les *quatre facultés*. — Collèges. — Bourses. — Influence de la vie commune et libre. — Juridiction académique, 344. — Influence de l'Église sur la constitution des plus anciennes universités, 345. — Elles sont toutes placées sous la protection immédiate du pape. — Beaucoup sont fondées avec les biens ecclésiastiques, 346. — Leurs privilèges *spirituels* et *temporels*. — Conservateurs spéciaux institués par le pape. — La plupart des anciennes universités étaient admises aux conciles comme corps. — Toutes, elles vivaient extérieurement de la vie de l'Église, 347. — Universités issues successivement des anciennes. — Influence de la découverte de l'imprimerie, 348. — Chute des universités anciennes amenée par la *réforme*. — Douze universités nouvelles. — Contraste, 349. — Matières enseignées. — Mode d'enseignement. — Examens, 350. — Catalogue de toutes les universités nées avant le xvi^e siècle, 352. — Rivalité entre elles. — Causes de leur décadence, 353. — L'humanisme, 354. — Fondations d'universités protestantes. — Elles perdent tout esprit de corps, 355. — Le protestantisme a détruit l'*autorité*, principe actif de l'éducation, et nié la *liberté*, son principe passif, 356. — Universités restées catholiques. — Efforts de Charles-Quint pour les réorganiser, 357. — Nouvelles académies catholiques érigées depuis la réforme. — Les chaires de philosophie et de théologie passent aux mains des Jésuites, 358. — Premières ordonnances de l'État relatives à l'organisation des études, 359. — Les universités deviennent des écoles de l'État et tombent peu à peu en décadence, 360. — Situation actuelle, 361. — Le Dr Buss démontre la nécessité de la création d'une université catholique. — Expose les vices des académies actuelles : — 1^o vices de *constitution*, — 2^o vices de l'*enseignement*, — 3^o vices de l'*éducation*, — 4^o vices de l'*autorité*. — Moyens qu'il propose pour y obvier, 362. — Résumé. — Les universités considérées : 1^o en tant qu'institutions de l'Église; — 2^o en tant qu'institutions de l'État. — Ouvrages à consulter, 363.

UNNI, archevêque de Brême-Hambourg (917-936). — Évangélise le Danemark, VI, 70. — XXI, 301.

UPSAL, capitale de la province suédoise d'Upland. — S. Henri, son premier évêque. — Devient métropole de la Suède (1163). — Sa cathédrale. — Son université, XXIV, 364.

UR. — Lieu de naissance d'Abraham. — Sa situation. — Est-il identique avec l'Ur dont parle Ammien? — avec l'Orfa actuel, l'antique Édesse? XXIV, 365.

URANIUS, prêtre de Nole sous S. Paulin, XXIV, 365.

URBAIN I, pape (223-231). — Romain de naissance. — Ordonne que tous les vases sacrés destinés à la célébration du saint sacrifice soient en argent. — Meurt martyr, XXIV, 366.

URBAIN II, pape (1088-1099). — Prêche la première croisade, IV, 453. — V, 440. — Investit Roger de la Sicile, XV, 223. — Reconnu par tous les princes de la chrétienté, à l'exception de l'empereur Henri IV, qui s'en tient à sa créature l'antipape Guibert, et du roi d'Angleterre. — Préside un concile qui excommunique Guibert, l'empereur et tous ses partisans. — Redoute la puissance de Henri IV, XXIV, 366. — Conseille à la princesse Mathilde d'épouser Guelfe, fils du duc de Bavière. — L'empereur prend un grand nombre de forteresses de la Lombardie. — Les amis de Guibert s'emparent par ruse du château Saint-Ange et rappellent Guibert. — Urbain convoque un concile à Bénévent et renouvelle l'excommunication. — Il est rappelé à Rome à la suite de la révolte de Conrad, fils de l'empereur, 367. — Rétablit la primatie de Tolède. — Charge Hugues, archevêque de Lyon, de faire une enquête sérieuse sur le mariage et le divorce du roi de France, 368. — Passe en France. — Convoque un concile à Clermont. — Retourne à Rome, 370.

URBAIN III, pape (1185-1187). — Il est peu favorable à l'empereur et aux Allemands. — Soulève contre l'empereur l'opposition des évêques. — Sa mort, XXIV, 370.

URBAIN IV, pape (1261-1264). — D'origine française. — Fait prêcher la croisade contre Mainfroi, usurpateur du royaume de Sicile, XXIV, 371. — Veut transférer à un prince de la maison royale le royaume de Naples. — Ses négociations avec Charles d'Anjou, 372. — Sa conduite à l'égard de Conradin. — Institue la fête du Saint-Sacrement, 373.

URBAIN V, pape (1362-1370). — Restaure l'abbaye du Mont-Cassin, XV, 288. — D'origine française. — Concerte avec l'empereur Charles IV la guerre contre les Turcs. — Excommunique le vicomte Barnabo qui avait usurpé différentes villes d'Italie, XXIV, 374. — Forme le projet de quitter Avignon et de se rendre à Rome. — Fait une entrée solennelle dans cette dernière ville, 375. — Retourne peu après à Avignon et meurt, 376.

URBAIN VI, pape (1378-1389), XVII, 155. — Se prononce contre les abus qui se sont introduits dans l'Église depuis le séjour à Avignon. — Retire à Honoré Cajetan, comte

de Fondi, le gouvernement de la Campanie. — Les cardinaux français nomment un antipape dans la personne de *Robert, comte de Genève*, XXIV, 377. — Telle est l'origine du grand schisme d'Occident. — Urbain VI excommunique l'antipape qui est forcé de quitter Naples, 378. — Il est fait prisonnier par Charles d'Anjou à Castel-Nuovo. — Délivré par Raymond Orsini, fils du comte de Nole. — Tombe malade en revenant à Rome, 379. — Institue la fête de la Visitation, 380.

URBAIN VII, pape (1590). — Meurt avant d'être couronné le douzième jour de son pontificat, XXIV, 381.

URBAIN VIII, pape (1623-1644). — Réduit le nombre des fêtes, XX, 45. — Termine plusieurs canonisations commencées par son prédécesseur. — Prend part aux questions politiques qui agitent son temps. — Se met du côté de la France dans l'affaire de la Valteline, XXIV, 382. — Se laisse entraîner à tous les abus du népotisme. — Il a à souffrir de la part de ses neveux. — Ses rapports intimes avec la France finissent par s'altérer, 384. — Il condamne l'*Augustinus* de Jansénius et la doctrine religieuse de Galilée. — Supprime l'ordre de Jésuites, 385.

URBI ET ORBI. Voir PROMULGATION.

URDANETA (ANDRÉ), moine augustin. — Sa mission aux Philippines (1564), XVI, 290.

URIA, prophète de Cariathiarim, au temps de Joachim, roi de Juda, XII, 324. — XXIV, 386.

URIE. — I. Hétite, mari de Bethsabée. — Exposé, sur l'ordre du roi David, au plus fort du combat, il y trouve la mort. — II. Grand prêtre au temps d'Achas, roi de Juda, XXIV, 385.

URIM ET THUMMIM. Voir BATHKOL.

UROLF, évêque de Passau. — Apôtre des Moraves au IX^e siècle, XVI, 349. — XVII, 267.

URSACE DE SINGIDUNUM ET VALENS DE MURCIE, évêques ariens. Voir ARIENS, PHOTIN ET SIRMIMUM.

URSICINUS, archevêque de Ravenne († 538), XX, 3.

URSINUS ou **URSICINUS**, antipape. — Opposé au pape Damase I (367). — Rélégué dans les Gaules, VI, 58.

URSINUS (ZACHARIE) (1534-1583), XVI, 345. — Recteur du gymnase de Breslau. — Professeur du collège de la Sapience à Heidelberg. — Contraint d'ennigrer. — Son Cathéchisme, XXIV, 386.

URSIO, évêque de Verdun (1131), XXIV, 535.

URSULE ET LES ONZE MILLE VIERGES DE

COLOGNE. — Modifications subies avec le cours des temps par la légende de ces saintes. — Ursule, fille d'un roi de Bretagne, d'après la plus ancienne légende (1111). — Entreprend un pèlerinage à Rome avec ses compagnes. — Elles tombent entre les mains des Huns à Cologne. — Martyrisées, XXIV, 387. — Église élevée sur le lieu de leur sépulture. — Développement ultérieur de la légende résultant de recherches faites dans le cimetière des Ursulines. — Visions d'Élisabeth, religieuse de Schönau, relativement à sainte Ursule, 388. — Nouvelles révélations, consignées à Arnsberg par un Prémontré anglais. — Objections contre divers points de leur récit, 389. — Diverses opinions des auteurs sur l'origine de cette histoire, 390. — Anciens martyrologes où il en est fait mention. — Donnée la plus vraisemblable. — Bibliographie à ce sujet, 391.

URSULINES. — Ordre fondé au xvi^e siècle, au moment où la réforme rompt tous les liens de l'autorité religieuse, XIV, 518. — *S^{te} Angèle Merici* de Brescia, leur fondatrice. — Réunit auprès d'elle vingt-sept sœurs. — Rédige une règle commune, XXIV, 392. — Reste supérieure pendant trois ans, 395. — Son testament et ses recommandations à ses sœurs, 396. — Les religieuses adoptent le costume uniforme et le cordon de cuir. — Propagation de cet ordre due au zèle de S. Charles Borromée. — Les Ursulines viennent en France. — César de Bus en introduit en Provence, 398. — Madame de Sainte-Beuve fonde un couvent d'Ursulines à Paris, 399. — Une troisième congrégation générale est fondée à Dijon par Françoise de Xaintonge, 400. — L'ordre se propage bientôt au-delà des limites de l'Europe, 401. — Divers livres sur la règle et les constitutions des Ursulines. — Fondation d'un couvent à Fribourg en Brisgau, 403.

URSUS, évêque de Ravenne (400-412), XX, 1.

URSUS (S.), martyr, XIII, 174.

URUGUAY. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 474.

USHER (USSERIUS, JACQUES) (1580-1655), théologien, archevêque d'Armagh. — Se livre à la polémique contre l'Église catholique, XXIV, 405. — Nommé chancelier de Saint-Patrik à Dublin, 406. — Professe la théologie. — Rédige une profession de foi anglicane en 104 articles. — Se retire à Londres, 407. — Ses ouvrages, 408.

USIEL (JONATHAN BEN), rabbin. — Ses thargumim, XIII, 390.

USINGEN, moine augustin. — Maître de Luther, II, 30.

USU (RECURSUS AB), APPEL COMME D'ABUS,

XII, 475. — Définition. — Son origine ne se trouve pas dans la législation romaine, XXIV, 408. — Ne date que de l'ordonnance de Villers-Coterets (1539). — Examen des points de l'ancien droit français que l'on pourrait invoquer en cette matière, 409. — Période la plus importante de l'histoire de l'appel comme d'abus (1539-1789). — Lutte non interrompue entre les parlements et le clergé, 410. — Protestations des évêques contre l'immixtion des parlements dans les affaires ecclésiastiques. — Édits des rois. — Discernement des cas d'abus, 411. — Caractère réciproque du droit d'appel. — Procédure. — Introduction des appellations devant les parlements. — En quoi devaient consister les décisions rendues, 412. — Législation intermédiaire durant la révolution. — Texte de la législation actuelle sur ce sujet, 413. — *Cus d'abus* : — 1^o Usurpation ou excès de pouvoir. — 2^o Contravention aux lois et règlements de l'État, 414. — 3^o Infraction des règles consacrées par les canons reçus en France. — 4^o Attentat aux libertés de l'Église gallicane. — 5^o Toute entreprise ou procédé qui, dans l'exercice du culte, peut compromettre l'honneur des citoyens ou troubler leur conscience, 415. — Le conseil d'État, juge légal de l'abus. — *De la procédure et de l'instruction* de ces affaires, 416. — *Décisions du Conseil d'État*. — Les appels ont perdu leur caractère irritant. — Cette institution manque de logique en principe, 417.

USUARD, prêtre et religieux de l'abbaye de Saint-Germain-des-Prés (858). — Rapporte d'Espagne les restes des saints George et Amélius. — Auteur de l'un des meilleurs martyrologes du moyen âge. — Ses éditions, XXIV, 418.

USUFRUITIER. — Payait la dime aussi bien que le propriétaire, VI, 337.

USURAIRE (INTÉRÊT). — L'Église a admis le principe général qu'il ne faut pas demander l'intérêt de l'argent prêté. — Ce qu'elle entend par intérêt usuraire, XXIV, 419.

USURE. — Cachée ou publique, XIX, 59. — Proscrite par l'Église, XX, 134. — Définition des anciens moralistes. — Si la peine prononcée par l'Église atteint l'usure dans le sens moderne, XXIV, 420.

USURE CHEZ LES HÉBREUX. — Proscrite par trois textes de la loi. — Deux sortes d'usure reconnues par les rabbins : l'usure proprement dite et l'usure impropre. — L'usure, permise à l'égard des étrangers, XXIV, 421.

USUS. Voir COUTUMIER (droit).

UT, RÉ, MI. Voir GUY D'AREZZO.

UTRAQUISTES, secte de Hussites, XI,

227 et seq. — Voir aussi BOHÈME (FRÈRES), et JACQUES DE MIES.

UTRECHT (ARCHEVÊCHÉ), XI, 7. — Fondé au III^e siècle par S. Willibrord. — Étend, jusqu'au règne de Philippe I^{er}, sa juridiction sur tout le nord des Pays-Bas. — Réduit dès lors à une simple mission, XXIV, 422. — Ses vicaires apostoliques. — Facile accès que trouve le jansénisme en Hollande, 423. — Rivalité entre les Jésuites et le clergé séculier de ce pays, 424. — Menées jansénistes du vicaire apostolique Pierre Codde. — Clément XI le suspend de toutes ses fonctions et lui donne comme provicaire Théodore Van Cock (1702), 425. — Opposition faite à ce dernier par les états d'Utrecht. — Les Jésuites chassés du pays. — Adam Daemen († 1717) nommé vicaire apostolique, non reconnu par le parti janséniste, 426. — Le soi-disant chapitre d'Utrecht gouverne les catholiques tombés dans l'hérésie. — Refuse d'admettre la bulle *Unigenitus*. — Élection d'un archevêque janséniste dans la personne de *Cornelius Steenhoven* (1723). — Le pape s'élève

contre cette nomination, 427. — S'il est vrai que le droit formel était du côté des schismatiques. — Successeurs de Steenhoven, sacrés par Varlet. — Création d'évêchés suffragants à Harlem et à Deventer, 428. — Prétendu concile provincial d'Utrecht (1763). — Clément XIII en déclare les décrets nuls et nonavenus. — Décadence de l'Église janséniste de Hollande, 429.

UTRECHT (ADRIEN D'), doyen de Louvain, puis pape sous le nom d'Adrien VI, IV, 246. — Voir ADRIEN VI.

UTZSCHNEIDER (JOSEPH). — Quitte la secte des Illuminés, XI, 277.

UYTENBOGART (JEAN) (1557-1650), théologien hollandais. — Soutient Arminius dans les discussions sur la prédestination. — Envoyé en ambassade à Paris, XXIV, 430. — Parle au nom des siens, avec Episcopius, à la conférence de la Haye (1611). — Se retire en France. — Accueilli par l'archevêque de Rouen. — Retourne en Hollande et y meurt. — Ses écrits polémiques, 431.

UZAL, fils de Jectan, XII, 332.

V

VACA CABECA (ALVARÈS DE), gouverneur du Paraguay, XVII, 184.

VACANCE D'UN BÉNÉFICE, VII, 62. — Quand une charge est-elle vacante et comment peut-elle le devenir? XXIV, 432.

VACHE ROUSSE. Voir SACRIFICE.

VAGABOND, fidèle sans domicile. — Conditions à remplir en divers pays pour le mariage d'un *vagabond*, XXIV, 433.

VAGANTES. Voir CLERCS VAGABONDS.

VAICÿA, caste du peuple dans les Indes, III, 252.

VAIPOULYA, grand soutra des Bouddhistes, III, 257.

VALACHIE. — Au point de vue ecclésiastique. — Principauté subordonnée à la suzeraineté nominale de la Porte et au protectorat réel de la Russie. — Efforts de cette dernière puissance pour l'incorporer dans ses États, XXIV, 433. — Intérêt de l'Église catholique à ne pas voir les provinces turques englouties par la Russie, 434. — Importance politique de la Valachie pour l'Autriche. — Origine de ses habitants. — À quelle époque ils reçurent le Christianisme. — Évêchés grecs de Valachie, 435. — Situation actuelle de l'Église catholique dans ce pays. — Conversions nombreuses parmi les Roumains, 436.

VALDEZ (JEAN) († 1540). — S'adonne

dans sa jeunesse à l'étude de la jurisprudence. — Secrétaire de Charles-Quint en Allemagne. — Se rend à Naples, XXIV, 436. — Rompt avec le Christianisme. — Ses opinions religieuses. — Ses ouvrages, 437.

VALDRADE. Voir LOTHAIRE et NICOLAS I, pape.

VALENS († 378). — Son frère, Valentinien I, se l'associe et lui donne la préfecture de l'Orient. — Craignant les Perses, il passe en Asie Mineure. — Embrasse l'Arianisme. — L'administration des affaires de l'État est plus heureuse sous lui que celle des affaires ecclésiastiques. — Sa guerre contre les Goths, XXIV, 439.

VALENTIA (GRÉGOIRE DE) (1551-1603), Jésuite. — Soutient les idées de Molina sur la grâce, V, 200. — Célèbre théologien. — Professe à Dillingen, puis à l'université d'Ingolstadt. — Ses écrits polémiques et de philosophie scolastique, XXIV, 440.

VALENTIN (S.). Voir BAVIÈRE.

VALENTIN, pape (827). — N'exerce le pontificat que pendant un mois, XXIV, 441.

VALENTIN, chef des gnostiques, X, 456. — XI, 243. — Étudie la philosophie grecque à Alexandrie. — S'il professa la foi catholique. — Se rend à Rome (140). — Se retire à Chypre. — Son système, XXIV, 442. — Résumé de sa doctrine, 443. — Ses

nombreux partisans. — S. Irénée le combat, 446.

VALENTINIEN I, empereur d'Occident (364-375). — Ses rapports avec le pape Damase I, VI, 59. — XIV, 355. — Général de Jovien. — Choisi pour lui succéder. — Partage le pouvoir avec son frère Valens, XXIV, 446. — Combat les Alemans et les Quades. — Sa mort. — Ses qualités. — Sa rigueur, 447.

VALENTINIEN II, empereur d'Occident (383-392). — Soutient les Ariens, XII, 543. — Son élection. — Services que lui rend S. Ambroise. — Tente de faire de l'Arianisme la religion dominante de son empire. — Fuit devant Maxime. — Secouru par Théodose. — Sa mort, XXIV, 449.

VALENTINIEN III, empereur d'Occident (425-455), XX, 375. — Régence de sa mère Placidie, femme ambitieuse et incapable. — Aëtius se rend maître de l'empire. — Paix humiliante conclue avec les Vandales. — Défaite des Huns. — Valentinien tue Aëtius de sa propre main. — Il est assassiné par Pétrionius Maxime dont il avait outragé la femme, XXIV, 450.

VALENTINIENS, hérétiques, I, 362. — VI, 339. — Réfutés par Tertullien, XXIII, 233.

VALÈRE, évêque de Saragosse (304), XXV, 337.

VALÉRIA, fille de Dioclétien, VI, 366.

VALÉRIEN, écrivain du temps du pape Léon I. — Évêque de Cémélé. — Aucun patrologue n'en parle. — On lui attribue vingt sermons, XXIV, 451.

VALÉRIEN, empereur romain (253-260). — Persécutions sous son règne, VI, 192. — Partage le pouvoir avec son fils Gallien. — Se rend en Orient pour repousser les Perses. — Obligé de se livrer à Sapor qui le fait écorcher vif. — Persécute les chrétiens. — Son édit condamnant à mort les évêques, les prêtres et les diacres, XXIV, 452.

VALÉRIEN, époux de Ste Cécile, IV, 142.

VALÉRIEN, évêque d'Aquilée, XII, 226.

VALÉRIEN, évêque de Saragosse (vers 300), XXI, 213.

VALLA (LAURENT). Voir LAURENT VALLA.

VALLNSTEIN. Voir WALLNSTEIN.

VALLOMBROSE (ORDRE DE). — Des Sœurs converses y sont admises, V, 333. — Sa fondation par Jean Gualbert (1038). — Il en est élu abbé. — Admet des Frères convers. — Se déclare adversaire résolu de la simonie. — Entre en conflit avec Pierre, évêque de Florence, XXIV, 457. — Travaille au développement de son ordre. — Deux cents ans après, Ste Humilité fonde

un couvent de femmes de l'ordre de Vallombrose, 458.

VALMARANA (DIANIRA). — Fonde la congrégation des *Dimesses* (1584), VIII, 421.

VALOIS (HENRI DE), célèbre critique (1603-1676). — Ses éditions des historiens ecclésiastiques grecs, VII, 264. — Étudie chez les Jésuites. — Avocat au parlement de Paris. — S'adonne tout entier aux travaux littéraires, XXIV, 453. — Ses ouvrages le font connaître au loin. — Ses éditions, 454. — Nommé historiographe du roi. — Sa mort. — Ses qualités et ses défauts, 455.

VALOIS (ADRIEN DE), frère du précédent († 1692). — Ses écrits, XXIV, 456.

VALOIS (FÉLIX DE). Voir TRINITAIRES.

VANDALES. — Origine de ces peuples. — Leur cruauté. — Ils professent l'Arianisme. — Ravagent les Gaules. — Se convertissent peu à peu au catholicisme, XXIV, 459. — Genséric parvient au trône. — Favorise l'Arianisme et persécute les catholiques. — Est appelé en Afrique par le comte Boniface pour venger une injuste disgrâce. — Abominations commises par les Vandales en Afrique. — Les nobles et les grands sont massacrés, 460. — La paix est conclue avec les Romains. — La persécution recommence dans l'Afrique vandale (437). — Plusieurs évêques subissent le martyre, entre autres *Honorat Antonin*, de Constantine, 461. — Carthage est prise d'assaut, ses édifices sont renversés, ses habitants massacrés, les prêtres, les évêques torturés, 462. — Genséric étend partout ses ravages et redouble ses cruautés en Sicile et en Italie. — Fait mettre à mort plusieurs de ses parents. — Le pape Léon va au-devant de lui pour lui faire promettre de ne pas brûler Rome. — Prise et pillage de cette ville, 463. — Les catholiques de l'Afrique vandale commencent alors (454), sur la demande de Valentinien, à être plus tranquilles. — *Deogratias* est nommé évêque de Carthage. — Sa grande charité pour les prisonniers et les pauvres malades. — La persécution recommence après sa mort, 464. — Les églises sont fermées. — Plusieurs illustres martyrs, 465. — Genséric meurt (477). — Hunéric le remplace sur le trône. — S. Eugène, élu évêque de Carthage. — Cruautés d'Hunéric, 467. — Il décrète l'exil de plusieurs milliers de catholiques, 468. — Voulant anéantir le catholicisme, il publie un édit pour convoquer tous les évêques catholiques d'Afrique à Carthage, 469. — La conférence est ouverte. — Cyrille, patriarche arien, la préside. — Un tumulte s'élève parmi les Ariens, 470. — Ils empêchent les catholiques de justifier leur croyance. — Exposé

de l'Arianisme des Vandales, 471. — Les évêques catholiques réfutent l'hérésie arienne. — Édit publié contre les catholiques. — Les évêques réunis à Carthage sont les premières victimes. — Serment que veut leur faire prêter Hunéric, 473. — La persécution atteint tout le monde. — Héroïsme chrétien au milieu de ces tortures, 475. — La persécution ne cesse qu'avec la mort d'Hunéric (484). — La situation des catholiques est plus tolérable sous Guntamond. — Il permet aux évêques de retourner dans leurs diocèses, 477. — Thrasimond, son successeur, persécute aussi les catholiques, 477. — Hildéric se montre plein de douceur et de bienveillance pour eux. — Rappelle les évêques proscrits, 479. — Gélimer, Arien fanatique, fait déposer Hildéric et monte sur le trône à sa place. — Bélisaire vient l'attaquer. — Assiège et prend Carthage. — Gélimer est obligé de se rendre. — Chute de l'empire des Vandales (533), 480.

VANDRILLE (S.). — Fonde l'abbaye de Fontenelle (648), IX, 46.

VANINI (JULES-CÉSAR), personnage insignifiant qui n'a acquis de la célébrité que par sa fin tragique (1584-1619). — Étudie la philosophie, la théologie, la jurisprudence, l'astronomie et la médecine. — Parcourt l'Europe, jouant à peu près le rôle de charlatan. — Accusé à Toulouse de professer l'athéisme et condamné à mourir sur un bûcher. — Son système religieux, XXIV, 481.

VANNE (CONGRÉGATION DES BÉNÉDICTINS DE SAINT-), à Verdun, II, 482. — Son origine. — Couvent indépendant. — Dom *Dilier de la Cour* s'y fait admettre. — Ordonné prêtre. — Tente la réforme de son ordre, XXIV, 482. — Élu prieur (1596). — Fonde dans le couvent un solide noviciat. — Étend sa réforme à Moyen-Moutier. — Obtient pour sa congrégation tous les droits de celle du Mont-Cassin. — Propagation de la congrégation de Saint-Vanne. — Elle a pour filles les congrégations de *Saint-Maur* et de *Sainte-Placide*, 483.

VARDA (PAUL DE), archevêque de Gran († 1589), IX, 488.

VARGAS (ALPHONSE) († 1359), professeur de théologie à Paris, XIII, 439.

VARGAS (MARTIN DE), fondateur de la congrégation de la *Stricte Observance*, IV, 364.

VARIANTES. Voir CRITIQUE BIBLIQUE et BIBLE (éditions de la).

VARIATION (DROIT DE). — Pouvoir du patron laïque de présenter un ou plusieurs candidats pour remplir un bénéfice vacant. — *Jus variandi cumulativum*. — On a pré-

tendu que le *jus variandi privativum* appartenait aussi au patron. — Motifs insuffisants que donne Lippert à ce sujet. — Objections positives contre cette opinion, XXIV, 484.

VARIN, abbé du convent de Saint-Michel de Cusano, XVIII, 304.

VARLET (DOMINIQUE-MARIE), évêque de Candon. — Embrasse le jansénisme et se rend en Hollande (1723), XXIV, 427.

VASES ET USTENSILES SACRÉS. — I. *Vases sacrés*. — Définition. — Usages qu'on en fait. — Le calice avec la patène, XXIV, 486. — La petite cuiller. — Le ciboire. — Les burettes, 487. — La pyxide. — L'ampoule. — L'ostensoir. — L'encensoir. — La navette. — La salière. — Le bénitier et le goupillon, 488. — II. *Ustensiles sacrés*. — Objets, meubles, instruments servant à l'ornement et à l'ameublement des églises et des autels, 489.

VASQUEZ (GABRIEL) († 1604), Jésuite. — Embrasse le *probabilisme*, XIX, 149. — Professe la théologie de S. Thomas à Complutum et à Rome. — Ses ouvrages sont en grande estime. — Premier Jésuite qui soutint le *probabilisme*, XXIV, 489.

VASSAL. Voir FIEF ECCLÉSIASTIQUE.

VASSY (MASSACRE DE), XI, 160.

VATABLE (FRANÇOIS), professeur de langue hébraïque au collège de France († 1547). — Sa Polyglotte, III, 75. — Abbé de Bellozane. — Notes abrégées de ses leçons sur la sainte Écriture, XXIV, 490.

VATICAN (MANUSCRITS DU). Voir MANUSCRITS DE LA BIBLE.

VATICAN (PALAIS DU). — Description, XX, 414.

VATICAN (SAINT-PIERRE DU), basilique patriarcale de Rome, XX, 377.

VATICINIUM LEHNINENSE. Voir HERMANN DE LEHNIN, X, 472.

VAUDOIS. — I. *Pierre Valdo*, frappé de la mort subite d'un de ses amis, entreprend de mener une vie apostolique. — Ses partisans se nomment *Gueux*. — Ils adressent au pape une traduction d'une partie des Écritures. — Celui-ci les rejette. — Le pape Lucius III les excommunie. — Grande et rapide extension des Vaudois. — Au temps de la réforme ils se propagent en France, XXIV, 491. — Le légat du pape confisque leurs biens. — Ils se révoltent. — Trois mille Vaudois périssent, 492. — La Hollande et l'Angleterre les soutiennent de leur argent. — Les Vaudois reprennent les armes. — Les Anglais bâtissent en leur nom une église à Turin pour les Vaudois, 493. — II. Fable qu'on substitue à l'histoire véritable des Vaudois, 494. — Bibliographie concernant cette secte, 495.

VAUSSIN (CLAUDE). — Élu vicaire général de Cîteaux (1642), IV, 365.

VAZ (JOSEPH), de Goa, missionnaire dans l'île de Ceylan, IV, 191.

VEAU D'OR, idole du peuple hébreu, XV, 181. — Fabriqué par Aaron. — Détruit par Moïse. — Apis, prototype du veau d'or. — Son culte se reproduit dans le royaume d'Israël, XXIV, 496.

VECHTA (CONRAD DE), archevêque de Prague († 1426), XIX, 11.

VÉDAS (LES), livres religieux du bouddhisme, III, 252. — Leurs doctrines panthéistiques, XVII, 72.

VÉDASTE (S.), évêque de Cambrai (516-540), III, 467. — Travaille à la conversion des Francs, IX, 135.

VÉGA. Voir LOPE DE VÉGA.

VÉGLIA, évêché de la province ecclésiastique de Gœrz. — Date du x^e siècle. — Courte statistique, XXIV, 497.

VEHME (SAINTE). — Institution du moyen âge. — Le coupable n'est cité devant la cour vehmique que sur une plainte. — L'origine de la Vehme est attribuée à Charlemagne, XXIV, 498. — Le coupable absent est jugé en secret. — Les francs-juges peuvent assister et prendre part au jugement. — Un franc-juge est cité trois fois, 500. — Les enfants, les femmes, les prêtres ne sont pas cités devant le tribunal vehmique. — Formalités à remplir quand l'accusé ne comparait pas, 501. — Les francs-juges ne peuvent exécuter un arrêt de mort qu'à trois. — Sentence et exécution, 502. — Hors de la Westphalie, la sainte Vehme ne jugeait que des voies de fait manifestes. — Puissance formidable des tribunaux vehmiques au xv^e siècle. — Abus de cette puissance. — Leurs membres sont excommuniés, 503. — Durée du tribunal secret. — Orthographe et étymologie du mot vehme, 504.

VEILLE DE PAQUES. Voir PÂQUES (*vigile de*).

VEILLE DES FÊTES CHEZ LES JUIFS. — Préparations à faire en ce jour, XXIV, 504.

VEILLES. — Division de la nuit en quatre veilles, d'après une ordonnance romaine, XXIV, 505.

VELDERER (LOUIS), abbé de Hirschau (1556-1560), XI, 33.

VELUM, linge dont on couvre un objet du culte, XXIV, 505.

VENANTIUS (S.), frère de S. Honorat (410), XIII, 261.

VENANTIUS FORTUNATUS. Voir FORTUNATUS.

VENDIDAD. Voir PARSISME.

VENDREDI, jour de jeûne et d'absti-

nence, XXI, 190. — Consacré à honorer la passion de Jésus-Christ. — Considéré comme un jour de pénitence dès les premiers temps de l'Église, XXIV, 506.

VENDREDI CHEZ LES MAHOMÉTANS. — Jour de fête. — Obligation pour les Islamites de se réunir pour réciter la Kotba. — Cérémonies observées à cette occasion, XXIV, 506.

VENDREDI SAINT. — Cérémonies de ce jour, XXI, 476.

VENDREDI SAINT (SERMONS DU). Voir SERMONS DU VENDREDI SAINT.

VENERABLE. Voir SACREMENT (*Très-Saint*).

VÉNÉTUS (GEORGE), évêque luthérien de Poméranie, XIX, 288.

VÉNÉZUÉLA (RÉPUBLIQUE DE). — Missions et évêchés, I, 243. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 473.

VENGEANCE CHEZ LES HÉBREUX. — D'après une antique tradition, le plus proche parent d'une personne assassinée avait le droit de tuer le meurtrier. — Moïse n'a pu détruire cette habitude. — Le Coran accorde ce droit aux Musulmans, XXIV, 508.

VENI, CREATOR. — Charlemagne, dans la vie de Notker, est cité comme l'auteur de cet hymne. — Mone l'attribue à S. Grégoire. — Quand on le récite, XXIV, 508.

VENI, SANCTE SPIRITUS, séquence due au roi de France Robert. — Conservée par le Missel, XXIV, 509.

VENISE. — Fondée au commencement du v^e siècle par des familles romaines fuyant devant les barbares, XXIV, 509. — Dépend d'abord de la métropole d'Aquilée. — Puis de celle de Grado, à partir du schisme des Trois-Chapitres. — Série des archevêques orthodoxes et schismatiques de ces deux sièges, 510. — Leur rivalité. — Validité des droits des patriarches de Grado, 511. — Réconciliation des deux archevêchés sous Ulric d'Aquilée (1177), 512. — Le droit métropolitain des patriarches de Grado s'étend peu à peu sur les évêchés de *Malamocco*, — *Héraclée*, — *Équilio*, — *Caorle*, 513; — *Torcello*, — *Chioggia*. — Fondation d'un évêché pour les îles de Venise, avec siège à *Olivilo* (774), puis à *Castello* (1091), 514. — Principaux évêques de Castello. — Dépendent de Grado. — Translation du patriarchat de Grado à Venise (1451). — Origine historique du titre de patriarche porté par les archevêques d'Aquilée, de Grado, puis de Venise, 515. — Origine du titre de *primat de Dalmatie* pris par le patriarche de Venise. — Nombreux conflits de Venise avec les papes, 510. — Élection des curés de cette

ville. — Prêtres institués pour les aider dans leurs fonctions, 517. — Prospérité du monachisme dans la république, 518. — Congrégation ecclésiastique *des Neuf*. — Culte rendu par les Vénitiens à S. Marc. — Origine de l'église élevée en son honneur, 519.

VENTE. — Différents cas. — Jurisprudence, V, 329.

VÊPRES. — Portion de l'office ou du Bréviaire qui forme la prière du soir, XXIV, 520.

VÊPRES SICILIENNES (1282). — Intérêt que présente pour l'histoire le soulèvement des Siciliens contre la domination française. — Ses conséquences. — Graves changements qu'il amène dans la situation de l'église, XXIV, 520.

VÉRACITÉ. — En quoi elle consiste. — Naturelle à l'homme. — Doit devenir un devoir. — Les philosophes païens et les théologiens protestants admettent le mensonge en certains cas, XXIV, 522. — Obligation de dire la vérité au point de vue chrétien. — Obligation de ne pas révéler la vérité quand on est tenu au secret, 523. — Deux séries de devoirs et de vertus qui se rattachent à la vérité, 524.

VERBULCS, prince magyare, XIV, 111.

VERDEN (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé par Charlemagne (786). — Série de ses évêques (de 836 à 1630), XXIV, 525. — En 1648, l'archevêché de Brême et l'évêché de Verden sont tous deux inféodés à la couronne de Suède. — Série des archevêques de Brême-Hambourg, 529. — Le gouvernement suédois (1650) s'empare des chapitres et des revenus de Brême et de Verden. — Ouvrages à consulter, 530. — Situation actuelle du catholicisme dans ces diocèses, 531.

VERDUN (ÉVÊCHÉ DE). — S. Sanctinus, premier évêque de cette ville. — Le premier dont l'épiscopat soit authentique est Pulchre, 532. — Série des évêques de Verdun depuis Pétronius (450), jusqu'à Mgr Louis Rossat (1844), 533-537. — Division de ce diocèse, XXIV, 538.

VERDUN (TRAITÉ DE) (843). — Après la mort de Louis le Débonnaire, en 840, ses trois fils continuent à se faire la guerre. — Lothaire périt à la bataille de Fontenoy. — Ses deux frères concluent la paix à Verdun et partagent l'empire, XXIV, 538.

VÉRENA (STE). — Parente de S. Victor. — Suit la légion Thébaine en Italie. — Vient à Soleure. — Meurt à Zurich, XXIV, 539.

VERGE D'AARON. Voir AARON.

VERGÉRIO (PIERRE-PAUL) († 1565). — Protégé apostolique, XIII, 64, note. — Docteur en droit à Padoue. — Entre

dans la carrière ecclésiastique. — Chargé de diverses missions par le pape. — Ses conférences avec Luther, XXV, 1. — Nommé évêque de Modrus en Croatie, puis de Capo d'Istria. — Assiste à la conférence de Worms. — Embrasse le protestantisme, 2. — Se fixe à Tübingue. — Services qu'il rend au duc Christophe de Wurtemberg. — Ses connaissances théologiques peu sûres. — Sa mort. — Ses pamphlets, 3.

VERGIER DE HAURANNE (JEAN DU), abbé de Saint-Cyran. — Ami de Jansénius, XII, 98. — Gagne Port-Royal au jansénisme, 102.

VÉRITÉ. — Se rattache à l'idée innée de l'être, VI, 304. — Plusieurs sens de ce mot : — Révélation par la parole des pensées cachées, XXV, 4. — A pour contraire le mensonge. — Révélation de la pensée par gestes ou par signes. — Fidélité à sa parole. — Pensées, connaissances, sentiments dont la teneur n'est pas autre chose que la réalité même, 5. — Réalité objective ou vérité des actions. — On peut appeler vérité toute réalité en tant qu'elle est le produit de l'expression fidèle de pensées vraies, 6. — Dieu, la vérité absolue, la source de toute vérité, idée pleinement justifiée par les saintes Écritures, 7. — Les œuvres humaines peuvent être vraies ou fausses, et non celles de Dieu. — Unité de la vérité sous des formes multiples, 8. — Comment nous parvenons à la possession de la vérité. — 1. *Quant à la vérité de la connaissance*. — Il faut d'abord que le réel se fasse connaître, ce qui a lieu immédiatement ou médiatement, 9. — Deux conditions nécessaires pour que la connaissance soit vraie : — 1° admettre l'objet tel qu'il se révèle lui-même ; — 2° lui appliquer un procédé logique dans lequel on l'analyse, on le saisit dans sa cause, on le poursuit dans ses conséquences, on l'examine dans ses rapports avec d'autres objets, 10. — Imperfection de la vérité suivant que l'on n'emploie que l'un ou l'autre de ces procédés, 11. — Objets, surtout dans la sphère divine, que nous ne pouvons apprendre à connaître par eux-mêmes ou par des témoins, 12. — La conscience individuelle n'est pas la source dont découle toute connaissance humaine, 13. — Connaissance complète ou incomplète de la réalité actuelle, 14. — S'il peut exister des vérités contradictoires, 15. — Degré de perfection à laquelle peut parvenir la vérité théorique. — II. *Quant à la vérité des actions morales*. — Deux conditions nécessaires : — 1° connaissance du plan providentiel du monde ; — 2° volonté d'agir d'accord avec la volonté divine, 16.

VÉRON (FRANÇOIS) (1575-1649), Jésuite.

— Parcourt diverses provinces de France en qualité de missionnaire. — Ramène à l'Église un grand nombre de Calvinistes. — Ses qualités de controversiste. — Ses écrits, XXV, 17.

VÉRONE (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé vers le milieu du III^e siècle. — D'abord suffragant de Milan, puis d'Aquilée. — Entraîné dans tous les événements importants du monde politique. — Son évêque, S. Zénon, XXV, 18. — Vérone devient la capitale des provinces italiennes des Franks. — Les chanoines de cette Église sont soumis à la juridiction du patriarche d'Aquilée sous l'évêque Rothald (813). — Congrégation dite *Congregatio cleri intrinseci Veronensis*. — Les empereurs s'arrogent le droit absolu d'élire l'évêque, 19. — Part prise par Vérone dans la lutte entre le pouvoir spirituel et le pouvoir temporel au XI^e siècle, — puis entre les Guelfes et les Gibelins. — La famille gibeline des Scaliger s'empare du pouvoir, 20. — Démêlés des évêques avec le chapitre. — Vérone tombe sous la domination de Venise. — Les évêques Gui de Venise et Matthieu Gibert (1524) parviennent à faire la paix avec les chanoines, 21. — Leurs principaux successeurs. — Introduction dans le diocèse des réformes ordonnées par le concile de Trente. — L'évêché de Vérone sous la domination autrichienne. — Il est soumis à l'Église de Venise. — La vie religieuse s'y ranime, 22. — Statistique actuelle du diocèse, 23.

VÉRONIQUE (STE). Voir CHRIST (*images du*).

VERSETS DE LA BIBLE. Voir DIVISIONS.

VERSION ANGLO-SAXONNE DE LA BIBLE, III, 110.

VERSION ARMÉNIENNE DE LA BIBLE, III, 100.

VERSION ÉTHIOPIENNE DE LA BIBLE, III, 100.

VERSION GÉORGIENNE DE LA BIBLE, III, 101.

VERSION GOTHIQUE DE LA BIBLE, III, 109.

VERSION SAMARITAINE DE LA BIBLE, III, 93.

VERSION SLAVE DE LA BIBLE, III, 110.

VERSIONS ARABES DE L'ANCIEN TESTAMENT, III, 98.

VERSIONS CHALDAÏQUES DE LA BIBLE, III, 90.

VERSIONS ÉGYPTIENNES DE L'ANCIEN TESTAMENT, III, 99.

VERSIONS LATINES DE LA BIBLE, III, 101.

VERSIONS OCCIDENTALES DE LA BIBLE, III, 101.

VERSIONS ORIENTALES DE LA BIBLE, III, 89.

VERSIONS PERSANES DE L'ANCIEN TESTAMENT, III, 99.

VERSIONS SYRIAQUES DE LA BIBLE, III, 93.

VERSORIS (PIERRE DE), avocat. — Défend les Jésuites au Parlement, XII, 263.

VERTU. — Ne peut s'attribuer qu'à l'homme, dans le sens propre. — Double vertu humaine, l'une *naturelle*, l'autre *morale*, XXV, 23. — En quoi consiste la vertu morale. — Elle se distingue d'une part des bonnes actions et de l'autre de la perfection, 24. — Deux questions préalables dont la solution est importante pour déterminer l'idée de la vertu. — Ce que c'est que le bien. — S'il y a, *in concreto*, une indifférence de la volonté, d'où part le développement moral de l'individu, 25. — Unité de la vertu. — Ses diverses formes. — Distinction entre les vertus intellectuelles et les vertus morales, dans le sens strict. — Division ordinaire des théologiens, celle des trois *vertus théologiques* et des quatre *vertus cardinales*. — L'humilité, centre des vertus, 26. — Vertus cardinales : — Prudence, — Justice, — Tempérance, — Courage, 27. — Caractère spécialement chrétien des vertus théologiques. — Ce qu'elles ont de commun avec les vertus cardinales. — Si la vertu existe en dehors de la grâce, 28. — Les vertus que les païens ont exercées doivent-elles être considérées comme des vertus? 29.

VERTUS THÉOLOGALES. — Détails sur ce que chacune d'elles a de particulier. — Foi. — Définition. — Deux manières d'agir contrairement à la foi : superstition, incrédulité. — Foi implicite et foi explicite. — Articles de foi — dont la connaissance est nécessaire *ratione medi* ou bien *ratione præcepti*, XXV, 30. — La foi, toujours considérée au point de vue moral, comme un fait de la volonté. — Doit se manifester. — Obligation de professer sa foi, 31. — ESPÉRANCE. — Définition. — Suppose la foi. — Péchés contre l'espérance : — Présomption, — Désespoir. — Exigences positives de l'espérance, analogues à celles de la foi, 32. — CHARITÉ. — 1^o *Envers Dieu*. — Suppose que Dieu est reconnu comme un bien. — Ses degrés. — Charité *appréciative* et *intensive*, 33. — Comment elle se manifeste. — Ce qu'elle exclut. — Doit se manifester au dehors et être formellement professée, 34. — Devoir d'aimer ce qui vient de Dieu. — 2^o *Charité envers les créatures raisonnables*. — Double rapport dans lequel les hommes peuvent être les uns vis-à-vis des autres. — Amour de soi et amour du prochain. — Le

premier peut servir de mesure à l'autre, 35. — Exigences de l'amour de soi. — Opposé à l'égoïsme. — Les devoirs n'entrent pas nécessairement en collision avec ceux que nous avons à l'égard du prochain, 36. — En quoi consiste l'amour du prochain. — Ses exigences. — En quoi les devoirs de charité se distinguent des devoirs de justice. — Règles à observer en cas de collision, 37.

VÉRUS (JEAN). — Condamnation de son opinion sur la conception de la Vierge, XXV, 276.

VÉRUS LUCIUS († 170). — Est associé à l'empire par Marc-Aurèle. — Dirige une expédition contre les Parthes, — contre les Marcomans, XIV, 203.

VESALIA. Voir WÉSEL (*Jean de*).

VESPASIEN (TITUS-FLAVIUS), empereur romain (70-79). — Assiège Jérusalem, X, 335. — XII, 240. — Né de parents obscurs. — Parvient peu à peu aux plus hautes fonctions civiles et militaires. — Sa probité et son talent militaire, XXV, 38. — Fait la guerre de Judée. — Combat Vitellius. — Son avènement à l'empire. — Accueilli avec enthousiasme, 39. — Sagesse de son administration. — S'applique spécialement à rétablir les finances. — Sa prétendue avarice, 40.

VESPRIM (ÉVÊCHÉ DE). — Suffragant de Gran, IX, 491.

VESTIARIUS, fonctionnaire de l'ancienne Église. — Chargé de conserver les vêtements et objets précieux du pape, XXV, 40.

VESTIBULUM, place qui précédait l'église, XXV, 41.

VÊTEMENT BLANC, AUBE DES NÉOPHYTES. — Destiné à revêtir les nouveaux baptisés. — Symbolise l'innocence. — Était porté pendant huit jours. — Cet usage existe encore en Orient, XXV, 41.

VÊTEMENTS DES HÉBREUX. — 1. *Hommes.* — Ihram, morceau de toile attaché autour des reins. — Tunique en forme de robe. — Attachée et fixée au corps par un cordon ou une ceinture, pouvant admettre des ornements, XXV, 42. — Pardessus, formé le plus ordinairement d'une pièce de toile carrée qu'on jetait sur les épaules, ou bien manteau fait de poils de chèvre ou de chameau. — Coiffure consistant d'abord en une bande de toile, puis en turbans de diverses formes, 43. — Chaussure: — sandales, 44. — Si les Hébreux portaient des pantalons. — Leurs gants. — Habits de fête ou de rechange. — Habits de deuil, 45. — 2. *Vêtements des femmes.* — Ne différaient pas essentiellement de ceux des hommes. — Voiles de diverses formes. — Prescriptions par rapport à la lèpre des habits, 46.

VÊTEMENTS ou COSTUME des Mi-

NISTRES PROTESTANTS, — durant le culte, XXV, 47.

VÊTEMENTS ou COSTUME DES ECCLÉSIASTIQUES ORIENTAUX. — Correspondent généralement à ceux des prêtres latins. — Insignes des évêques grecs, XXV, 47.

VÊTEMENTS ou COSTUME ECCLÉSIASTIQUE, — en dehors des fonctions de l'Église, VI, 116. — Ne différait pas à l'origine de l'habillement laïque. — La couleur noire s'introduit peu à peu dans toute l'Église, XXV, 48. — Prescriptions du concile de Trente à l'égard des vêtements ecclésiastiques. — Les idées Joséphistes font regarder le costume sacerdotal comme une chose indifférente, 49.

VÊTEMENTS SACRÉS CHEZ LES HÉBREUX. Voir GRAND-PRÊTRE. — PRÊTRES. — LÉVITES.

VÊTEMENTS ou ORNEMENTS SACRÉS. — S'ils différaient dans l'origine du costume civil, XXV, 49. — Usage de les bénir et de les consacrer, dès le IV^e siècle. — Diverses parties des ornements sacrés du prêtre à l'autel: — L'aube, — l'amict, — le cingulum, — le manipule, 50; — l'étole, — la chasuble, — la chape. — Différence entre le surplis et le rochet, 51. — Dalmatique du diacre. — Tunique des sous-diacres. — Ornaments spéciaux de l'évêque: souliers, gants, mitre, crosse, anneau, croix pastorale. — Étoffes et couleurs des ornements sacrés, 52.

VÉTRANO, général des légions de Pannonie, XIV, 106.

VÊTURE. Voir PRISE D'HABIT.

VÊTURE (SERMONS DE). Voir SERMONS DE VÊTURE.

VEUVAGE, état des diaconesses, dans l'ancien langage religieux. — Désigne aujourd'hui l'état d'un époux survivant à l'autre, XXV, 52.

VEUVES. — Placées sous la garde spéciale de Dieu et de l'Église. — Leurs privilèges en justice. — Conditions qu'elles devaient remplir pour se remarier. — Protection des veuves sous les nouvelles législations, XXV, 53.

VEUVES, nom des diaconesses, VI, 280. — XXV, 52.

VIADANA, compositeur de musique. — Ses concertos, XV, 434.

VIALAR (MME). — Fonde les Sœurs de S. Joseph d'Alby, XII, 371.

VIATIQUE. — Eucharistie administrée à des malades en danger de mort. — Formule employée, V, 73. — Coutume qui remonte à la plus haute antiquité. — Prescriptions à cet égard, XXV, 54.

VICAIRE, représentant d'un supérieur

ecclésiastique. — Vicaires apostoliques. — Vicaires épiscopaux, XXV, 54. — *Vicaires de paroisses* ou de bénéfices. — Se distinguent du coopérateur, V, 340. — Leurs fonctions. — Leur traitement, en France, IX, 105. — XXV, 55.

VICAIRE APOSTOLIQUE, XIII, 168. — Titre donné, à partir du v^e siècle, à certains archevêques ou évêques chargés de décider, au nom du pape, dans un ressort déterminé, une partie des causes qu'on aurait soumises à la cour de Rome. — Ce droit d'abord personnel s'attache peu à peu aux sièges épiscopaux. — Aujourd'hui les vicaires apostoliques sont seulement dans les pays où il n'y a pas encore de sièges épiscopaux, XXV, 55. Vicariats apostoliques des Indes, — de Chine, — dans l'Océanie, — dans l'Amérique du Sud, administrés par des évêques *in partibus*. — Vicariats apostoliques en Europe, dans des provinces où la succession épiscopale a été interrompue par des vacances, 56.

VICAIRE CAPITULAIRE, administrateur intérimaire d'un diocèse dont le siège est vacant. — Voir **CAPITULAIRE** (*vicair*).

VICAIRE DU CHOEUR. — Placé sous la surveillance du grand chantre, IV, 214. — VI, 401.

VICAIRE FORAIN ou **PRINCIPAL**, fonctionnaire épiscopal employé par les évêques du xiii^e siècle pour briser l'influence des archidiacres, XXV, 57.

VICAIRE GÉNÉRAL. — Auxiliaire et représentant de l'évêque dans l'administration du diocèse. — Diffère généralement de l'official, V, 260. — Ses fonctions en France, IX, 100. — Remplace l'archidiacre depuis le xiii^e siècle. — Est et se nomme quelquefois official. — Sa nomination. — Conditions qu'il doit remplir, XXV, 57. — Ses pouvoirs peuvent s'étendre suivant les dispositions de l'évêque. — Sur quelles matières porte sa juridiction. — Affaires pour lesquelles il lui faut un mandat spécial. — Comment ses pouvoirs peuvent cesser, 58.

VICAIRE PERPÉTUEL d'une paroisse. — Jouit de tous les droits du curé actuel qui ne peut administrer directement. — Vicaire *permanent*, chargé d'une église, d'abord simplement affiliée, devenue peu à peu église paroissiale, XXV, 59.

VICAIRE TEMPORAIRE ou **ADMINISTRATEUR**. — Administre une cure ou une fonction ayant charge d'âmes durant l'absence légale du curé. — Appartient à la catégorie des prêtres auxiliaires, XXV, 59.

VICARI (HERMANN DE), évêque de Fribourg, IX, 202.

VICARIAT, état ou charge d'un vicaire. — Lettre de vicariat. — Tribunal du vica-

riat, dans les grands diocèses d'Allemagne, XXV, 59.

VICE. — Habitude prise et facilité acquise par l'homme de commettre le péché. — Ou bien péché déterminé. — Ou bien état de l'homme vicieux, opposé à la vertu. — Différence entre vice et péché, XXV, 63.

VICE-CHANCELIER APOSTOLIQUE. Voir **CURIE ROMAINE**.

VICE DOMINI. Voir **BIENS ECCLÉSIASTIQUES**, III, 128, — **MENSE CAPITULAIRE**, XIV, 514.

VICELIN (S.) († 1154). — Apôtre du Holstein. — Évêque d'Oldenbourg. — Ses prédécesseurs. — Ses études à Paderborn, XXV, 60. — Dirige l'école de Brême. — Ordonné prêtre. — Évangélise le Holstein. — Ses succès. — Ses églises ravagées par les Slaves, 61. — Sacré évêque. — Difficulté qu'il éprouve de la part de Henri le Lion. — Sa mort, 62. — Ses successeurs. — *Helmoldi Chronicon Slavorum*, principale source de l'histoire de la conversion du Holstein, 63.

VICENZA (JEAN), évêque de Lamégo et de Viseu. — Fondateur des Bons-Hommes de Portugal, III, 221.

VICHNOU, divinité des Indiens. Voir **WISCHNOU**.

VICTOR I, pape (185-197). — Prend part à la controverse au sujet de la Pâque, XVII, 162. — Écrit aux évêques les plus considérés de tous les pays pour les exhorter à réunir des synodes dans leurs provinces. — Condamne l'hérétique Théodose, XXV, 64.

VICTOR II, pape (1054-1057), X, 70. — Son élection. — Préside un concile à Florence. — En fait présider deux autres par Hildebrand à Lyon et à Tours. — Son zèle pour rétablir la discipline ecclésiastique, XXV, 64.

VICTOR III, pape (1086-1087). — Abbé du Mont-Cassin. — Créé cardinal par Nicolas II. — Indiqué par Grégoire VII comme son successeur. — Son élection. — Sa résistance. — Principaux actes de son pontificat. — Sa mort, XXV, 65.

VICTOR IV, antipape (1138). — Soutenu par Frédéric Barberousse, IX, 167. — Se soumet au bout de deux mois, XXV, 66.

VICTOR (S.), martyr, XIII, 174.

VICTOR (SAINT-). Voir **HUGUES DE S.-VICTOR** et **RICHARD DE S.-VICTOR**.

VICTOR, archevêque de Ravenne († 546), XX, 3.

VICTOR D'ANTIOCHE, peu de temps après S. Chrysostome. — Auteur d'un Commentaire sur S. Marc, XXV, 66.

VICTOR DE CAPOUE (S.), évêque de cette ville († 554), IV, 14. — Ses écrits, XXV, 67.

VICTOR DE CARTENNE, évêque (vers 460). — Défend l'Église contre les Ariens. — Ses écrits, XXV, 66.

VICTOR DE CARTHAGE, évêque de cette ville (depuis 646). — Écrit au pape Théodore à l'occasion de son élection, XXV, 68.

VICTOR DE MARSEILLE (vers 434), poète et rhéteur. — Ses écrits, XXV, 67.

VICTOR DE TUNUNUM, évêque (555). — Sa Chronique importante surtout pour l'histoire des Vandales, XXV, 66.

VICTOR DE VITE, évêque de cette ville (487). — Son *Historia Persecutionis Vandalicæ*. — Éditions de cet ouvrage, XXV, 68.

VICTORIA (FRANCISCO), évêque de Tucuman, XVII, 185.

VICTORIA (SYNODE DE) (529), VI, 99.

VICTORIN DE MARSEILLE. Voir **VICTOR DE MARSEILLE**.

VICTORIN DE PETTAU (S.), évêque de Pétabion, aujourd'hui Pettau en Pannonie († 304), XVII, 61. — Subit le martyre durant la persécution de Dioclétien. — Ses ouvrages. — Ce qui nous en reste, XXV, 69.

VICTORIUS DE LIMOGES OU D'AQUITAINE. — Prend part à la controverse sur la fête de Pâques (457), XVII, 170. — Auteur d'un cycle pascal, XXV, 70.

VICTRICIUS (S.) († vers 408). — Sert pendant quelque temps dans les armées romaines. — Embrasse la foi chrétienne. — Échappe miraculeusement au martyre. — Évêque de Rouen. — Fait un voyage à Rome, auprès d'Innocent I. — Son écrit *de Laude Sanctorum*, XXV, 70.

VIDAR. Voir **PAGANISME**.

VIE. — *Idee chrétienne de la vie*. — Plus profonde et plus large que celle de l'être. — Vie de l'homme, plus active que celle des autres créatures, XXV, 71. — Se prolonge au delà de la tombe. — L'idée de la vie véritable est celle de la vie en Dieu même, 72. — Formes spéciales que revêt la vie humaine. — Plaintes des hommes sur son instabilité, son néant, 73. — Opinion du peuple israélite à l'égard de la vie. — Le schéol de l'Ancien Testament, 74. — Théorie grecque de la vie, 75. — Nouvelle théorie du monde et de la vie, apportée par le Christianisme, 76. — Vie des premiers chrétiens. — Valeur et véritable signification de la vie humaine, 77. — Trois manières principales de vivre : — Vie de jouissance. — Vie contemplative. — Vie civile, 79. — Comparaison entre la vie active et la vie contemplative. — Vie naturelle, 81. — Sollicitude que doit avoir le chrétien pour la conservation de sa vie, 82.

VIE CANONIQUE. Voir **CHANOINE**, **CHRODEGANG**, **CONVENTUELS**, **CLERCS DE LA VIE COMMUNE**.

VIÉIRA (ANTOINE) (1608-1697). — Le Las-Casas du Brésil, I, 248. — Entre chez les Jésuites. — Nommé prédicateur ordinaire de Jean IV de Portugal. — Se voue aux missions des sauvages du Brésil. — Ses sermons, XXV, 83.

VIENER-NEUSTADT. Voir **NEUSTADT (VIENER-)**.

VIENNE (ARCHEVÊCHÉ ET UNIVERSITÉ DE).

— I. HISTOIRE DE L'ARCHEVÊCHÉ. — A. *Situation religieuse depuis l'introduction du Christianisme jusqu'à la fondation de l'évêché de Vienne*. — Vienne (*Vindobona*), municipal romain de Pannonie. — Ravagé par les Goths. — Cédé aux Marcomans, XXV, 84. — Reçoit la semence évangélique. — Cesse d'être une ville pendant les invasions des barbares. — Prend les noms de *Fava*, *Favianis*. — Les Hunnavares deviennent maîtres du pays, 85. — Leur anéantissement par Charlemagne donne la stabilité au Christianisme. — Extension des diocèses de Passau et de Salzbourg. — Invasion des Moraves et des Magyares, 86. — Translation de la résidence des margraves au Kahlenberg, près de Vienne. — Restauration de Vienne par Henri II Jasomirgott, fondateur de l'église de Saint-Étienne, duc d'Autriche (1144), 87. — Léopold VII († 1230) agrandit la ville. — Prend part à plusieurs croisades. — Nombreuses fondations de couvents, 88. — Établissement des trois ordres militaires en Autriche. — Création de la paroisse de Penzing. — Élévation de Vienne au rang de ville libre impériale (1235). — Principaux faits du règne du duc Frédéric II († 1246), 89. — Perturbations à sa mort. — Invasion des Hongrois et des Bohèmes en Autriche et en Styrie. — Przemisl Ottocar, roi de Bohême, devient duc d'Autriche (1254). — Agrandit Vienne. — Contribue aux progrès de la religion, 90. — Fonde des hôpitaux et des couvents. — Concile tenu dans l'église Saint-Étienne de Vienne (1267). — L'Autriche échoit en partage à la maison de Habsbourg sous l'empereur Rodolphe I, 91. — Situation religieuse, à cette époque, de ce qui devint plus tard le diocèse de Vienne. — Églises et paroisses avec la date de leur fondation. — Administration ecclésiastique de la basse Autriche, 92. — Privilèges et influence des ordres religieux dans cette province. — État moral du clergé et des laïques en Autriche, au milieu du XIII^e siècle. — Mouvement artistique de cette époque, 93. — Situation religieuse de l'Autriche sous les Habsbourg. — Conduite du duc Rodolphe III

(† 1330), 94. — Manière prudente dont son successeur Albert I^{er} administre la ville de Vienne. — Événements et fondations ecclésiastiques qui appartiennent à cette première période du règne des Habsbourg, 95. — L'archiduc Rodolphe IV († 1365) mérite le surnom de *fondeur*. — Crée la prévôté de la chapelle de la cour et sa collégiale, 97. — Construction du chœur et des tours de Saint-Étienne. — Modifications subies par le chapitre de cette cathédrale. — Règnes des archiducs Albert III et Albert IV, 98. — Albert V († 1439) passe sous la tutelle de ses cousins. — Envoi des députés au concile de Constance. — Résistance qu'il oppose aux progrès des erreurs hussites, 99. — Réforme les couvents des bénédictins autrichiens. — Prend parti pour le pape au concile de Bâle, 100. — Son fils Ladislas († 1457), sous la tutelle de Frédéric V, duc de Styrie. — Prédications de Jean de Capistran à Vienne, 101. — Malheurs attirés sur le pays par la guerre fratricide entre l'empereur Frédéric et l'archiduc Albert VI († 1463). — Guerres avec Matthias Corvin, 102. — Fondations pieuses de l'empereur Frédéric IV († 1493). — Érection des évêchés de Wiener-Neustadt et de Vienne (1468). — Ressort du diocèse de Vienne, à son origine, 103. — Aperçu rétrospectif de la situation ecclésiastique, religieuse et morale du futur diocèse de Vienne depuis le règne de Rodolphe IV jusqu'à la mort de l'empereur Frédéric IV (1358-1493). — Écrivains ecclésiastiques qui appartiennent à cette période, 104. — Monuments qui constatent l'état de l'art chrétien à Vienne. — État du futur diocèse au point de vue de l'administration ecclésiastique, 105. — État moral du clergé séculier de l'Autriche au XV^e siècle. — Causes de la profonde décadence morale de cette période, 106. — Discipline des couvents, 107.

B. *Chronologie des évêques de Vienne*. — Bulles pontificales relatives à l'érection du siège de Vienne (1480). — Léon de Spauer, premier évêque, n'occupe jamais son siège († 1482 ou 1485). — Bernard de Rohr, son successeur († 1487). — Urbain Doczi, 108. — George Slatkonia († 1522). — Son procès avec l'université de Vienne. — Sa faiblesse à l'égard des luthériens, 109. — Jean de Révélis († 1530). — Siège de Vienne par les Turcs, 110. — Progrès du protestantisme, 111. — L'évêque Frédéric Nausca († 1552), 112. — Le P. Canisius chargé d'administrer le diocèse. — Le roi Ferdinand forcé de faire des concessions aux protestants. — L'évêque Antoine Brus (1562), 113. — Son successeur Urbain de Gurk concède le calice aux fidèles de son diocèse. — Mesures sévères contre

les Juifs sous le règne de Ferdinand, 114. — Maximilien II protège les protestants. — Sa conduite à l'égard des Jésuites, 115. — Le culte luthérien publiquement exercé en Autriche, 116. — Division entre les protestants d'Autriche. — Controverse entre les *substantialistes* et les *accidentalistes* (1573), 117. — L'évêque de Vienne, Gaspard Neubeck († 1594). — Établissement d'un grand nombre de couvents sous son épiscopat, 118. — Contre-réforme de l'empereur Rodolphe II. — Les chefs du protestantisme bannis de Vienne (1578). — Ordonnance concernant la visite des églises et des écoles, 120. — Violences de la noblesse et des prédicants luthériens, 121. — Activité de Klésel, administrateur du diocèse de Neustadt, 122. — Les États luthériens obligés de restituer aux catholiques les cures qu'ils s'étaient illégalement arrogées. — Conduite du roi Matthias à l'égard des protestants (1608), 123. — Il est obligé à une capitulation. — Principaux foyers du luthéranisme en Autriche, 124. — La réaction catholique, lente mais toujours victorieuse. — Fondations pieuses au commencement du XVII^e siècle, 125. — Klésel nommé évêque de Vienne et cardinal. — Sa chute. — Commission de catholiques et de luthériens établie pour opérer une union de tous les États provinciaux de la basse Autriche (1619), 126. — Mesures spécifiquement catholiques prises par les rois Ferdinand II et III, pour ramener le diocèse de Vienne à la vraie foi. — Union des Jésuites et de l'université (1620). — Défense d'assister au culte luthérien (1624), 127. — Les prédicateurs et maîtres d'école luthériens chassés du pays (1627). — Interdiction de tout exercice du culte protestant, même privé, 128. — Efforts inutiles des députés luthériens allemands et des Suédois au congrès de Münster en faveur des protestants autrichiens (1645). — Commission de réforme instituée pour la conversion des protestants secrets (1652), 129. — Restauration des anciens ordres religieux et introduction de nouveaux ordres. — Édifices religieux bâtis à cette époque, 130. — Suite de la série chronologique des évêques de Vienne : — Antoine Wolfradt († 1639). — Frédéric de Breuner († 1669), 131. — S'occupe d'une circonscription plus exacte des paroisses de Vienne. — Essor du catholicisme sous le règne de Léopold I^{er}, 132. — Couvents, églises, établissements de charité, créés sous son règne, 133. — Restauration des églises rasées à l'occasion du siège dont les Turcs menaçaient Vienne, 134. — Rétablissement des anciens pèlerinages et création de pèlerinages nouveaux, 135. — Tableau de la vie religieuse de Vienne, d'après le *programme*

des fêtes ecclésiastiques de l'année (1702), 137. — Confréries existant alors à Vienne, 138. — Processions annuelles. — Autres cérémonies religieuses, 140. — Saints évêques et abbés qui secondaient l'empereur Léopold dans son œuvre de restauration de la foi. — Vices qu'ils avaient à combattre, 141. — Mouvement littéraire parmi le clergé autrichien, à cette époque. — Administration de l'évêque de Vienne, Wilderic de Walderdorf († 1680), 142. — Ses successeurs : Émeric Sinelli, capucin prédicateur († 1685). — Ernest de Trautson († 1708). — Antoine de Harrach, 143. — Ferdinand de Rummel († 1716). — Ses fondations religieuses, 144. — Sigismond de Kollonits († 1751), premier prince-archevêque. — Paroisses du diocèse de Vienne, avant qu'il fût élevé au rang d'archevêché, 145.

c. *Série des archevêques de Vienne.* — Élévation de Sigismond de Kollonits au titre d'archevêque (1722) et de cardinal. — Le nouvel archevêché comprend une partie du diocèse de Passau. — Concessions malheureuses faites par l'empereur Charles VI aux protestants, 147. — L'archevêque Kollonits s'oppose à leurs empiétements. — Lieux de pèlerinages qui datent de son épiscopat, 148. — Bâtiments religieux dont il enrichit Vienne, 149. — Organisation de la congrégation des Ermites autrichiens (1728-1740). — Diverses confréries religieuses de cette époque, 150. — Division du diocèse en cinq décanats. — Impositions qui pèsent sur le clergé autrichien durant la première moitié du XVIII^e siècle, 151. — Ecclésiastiques distingués de la basse Autriche appartenant à la période administrative du cardinal Kollonits. — La franc-maçonnerie en Allemagne, 152. — Jean-Joseph de Trautson, second prince-archevêque de Vienne († 1757). — Diminution du nombre des fêtes en Autriche, sous son épiscopat, 153. — Antoine de Migazzi, son successeur († 1803). — Sa conduite dans l'affaire de la réforme des études, 154. — Changements opérés durant le règne de Marie-Thérèse (1757-1780) dans la sphère religieuse et légale, en Autriche, 155. — Gérard († 1772) et Godefroi van Swiéten, principaux réformateurs de l'instruction publique, 156. — De l'enseignement théologique, 157. — Activité pastorale de l'archevêque Migazzi. — Bénéfices curiaux qu'il crée, 158. — Modifie les statuts des Ermites de la basse Autriche, 159. — Suppression de l'ordre des Jésuites (1773), 160. — Ils sont remplacés par les Piaristes. — Écrivains de Vienne qui appartiennent à cette époque, 161. — Établissements religieux fondés sous le règne de Marie-Thérèse. — Ordonnances religieuses

promulguées durant cette période, 162. — Lois rendues par Joseph II (1780-1790) *in publico ecclesiasticis* pour ce qui regarde le diocèse de Vienne, 163. — Voyage du pape Pie VI à Vienne (1782). — Décrets sur la suppression des couvents, 165. — Multiplication des paroisses. — Édits de tolérance en faveur des protestants. — Défense du prosélytisme, 166. — Abolition des congrégations religieuses et confréries de Vienne. — Elles sont remplacées par la *Confrérie de l'amour du prochain*, 168. — Nouvelle division des paroisses de Vienne (1783). — Concours annuels pour les candidats aux bénéfices, 169. — Ordonnances de police concernant les prédicateurs et les catéchistes. — Établissement des séminaires généraux. — Enseignement qui s'y donne, 170. — Conditions d'admission. — Réduction du diocèse de Passau, 171. — Nouvelle circonscription de la province ecclésiastique de l'Autriche. — Vandalisme des commissaires chargés de la suppression des couvents, 172. — Emploi des biens ecclésiastiques. — Règles imposées aux couvents non supprimés, 173. — Abbés commendataires nommés à temps par le souverain. — Ruine de l'esprit et de la discipline monastiques. — Les causes matrimoniales enlevées aux consistoires épiscopaux, 174. — Contributions levées sur les bénéfices et les couvents. — Abolition des droits de suzeraineté des évêchés et abbayes, 175. — Ordonnance relative au culte public. — Dispense de l'abstinence, 176. — Prescriptions relatives aux autels, aux chaires, aux cérémonies du culte, 177. — Défense de célébrer la fête du Sacré-Cœur de Jésus, 178. — Dénonciations et blasphèmes de la *Gazette ecclésiastique de Vienne*, 179. — Ses attaques contre l'archevêque Migazzi. — Autres journaux rédigés dans le même esprit, 180. — Grand nombre de brochures antichrétiennes engendrées par la liberté de la presse, proclamée par Joseph II. — Efforts tardifs de l'empereur pour déraciner l'irréligion, 181. — Influence de van Swiéten le jeune en qualité de président de la commission des études, 182. — Ses efforts pour obtenir la séparation complète de l'université et de l'Église, 183. — Abolition des droits de corporation. — Modification profonde dans l'enseignement du droit canon, 184. — La censure littéraire établie par Joseph II. — Établissements d'utilité publique construits sous son règne, 186. — Résumé de Kink sur l'état religieux de Vienne, à cette époque. — Résultat des réformes, 187. — Écrivains qui appartiennent à cette période, 188. — Mesures prises sous le règne de Léopold II (1790-1792), relativement aux affaires reli-

gieuses. — Adoucissement des lois josphistes, 189. — Progrès de l'indifférence religieuse en Autriche. — Conseillers ecclésiastiques ajoutés à la chancellerie aulique (1802), 190. — Monastères disparus par suite du système de l'abolition des couvents. — Décadence de la discipline dans le clergé régulier et séculier, 191. — Sigismond de Hohenwart († 1820), archevêque de Vienne, successeur du cardinal Migazzi. — Son zèle épiscopal. — Situation du clergé et des écoles sous son épiscopat, 192. — Retour à l'esprit romano-catholique. — Il est combattu par le faux libéralisme. — École de théologie protestante fondée à Vienne (1821). — Organisation des écoles juives, 194. — Maximilien de Firmian, archevêque de Vienne (1822-1831). — Introduction des Rédemptoristes dans cette ville. — L'*Association Léopoldine*, 195. — Édouard Milde, successeur de Firmian (1832-1853). — Affaires religieuses de l'Église d'Autriche durant cette période, 196. — Progrès du prétendu libéralisme. — Événements de 1848. — Le rongisme, 197. — Résistance des catholiques. — Assemblée des évêques allemands à Vienne (1849), 198. — Ordonnances impériales d'avril (1850). — Établissement des petits séminaires, 199. — Édits en faveur des protestants et des Juifs. — Réglementation de leurs rapports avec les catholiques, 200. — Attaques de la presse radicale. — Mort de l'archevêque Milde (1853). — Son testament. — Son successeur Joseph-Othmar de Rauscher, 201. — Écrivains qui se signalèrent au point de vue religieux à Vienne (de 1790 à 1850), 202. — Situation actuelle des arts.

II. STATISTIQUE DU DIOCÈSE DE VIENNE. — Décانات. — Chanoines de la cathédrale, 203. — Paroisses. — Abbayes. — Couvents d'hommes et de femmes. — Établissements religieux, 204.

III. UNIVERSITÉ. — Première université, fondée par Rodolphe. Voir l'art. UNIVERSITÉS. — Organisée comme celle de Paris, 205. — Constituée en quatre nations académiques (1366). — Approuvée par les papes Urbain V et Urbain VI. — Confirmée par le duc Albert III (1384), 206. — Arrêtés principaux de son nouvel acte de fondation, 207. — Édit du même conférant à l'université le pouvoir de se donner des statuts organiques. — Distinction entre le professeur et le docteur. — Grades universitaires, 209. — Les quatre facultés. — Officiers de l'université de Vienne, dans les plus anciens statuts. — Vacances des *magistri regentes*. — *Disputatio quodlibetica* annuelle, 210. — Matières enseignées et auteurs classiques dans la faculté des arts. — École fondée par la municipalité de Vienne

à Saint-Étienne. — Le *Collegium ducale*, 211. — Faculté de médecine, 212. — Matières enseignées dans la faculté de droit. — Son local. — Ses plus anciens statuts, 213. — Faculté de théologie, 214. — Élection semi-annuelle du recteur. — Titres des maîtres et des facultés, 215. — Le vénérable consistoire de l'université, distingué en un consistoire ordinaire et en un consistoire judiciaire, 216. — Circonstances où avait lieu l'assemblée générale des membres de l'université. — Ordre de préséance suivi dans les cortèges solennels, 217. — Caractère spécialement religieux de l'université. — Ses privilèges, 218. — *Aperçu des diverses périodes de développement de l'université de Vienne*. — Division en quatre périodes, 219. — 1^{re} Période — depuis l'organisation de l'université jusqu'au règne de Ferdinand I (1389-1522). — Époque des scolastiques (1389-1490). — Influence des événements politiques sur l'université. — Son agrandissement (1425). — Sa bibliothèque. — Fondations de bourses et codrines, 220. — Rapports de l'université avec le concile de Bâle. — Son droit d'inquisition *in hæreticam pravitatem*, 221. — Attaques contre la méthode scolastique. — Réforme systématique de l'université dans le sens des humanistes (1509). — Création de neuf chaires nouvelles. — Principaux humanistes viennois de cette époque, 222. — Décadence des études de droit romain et surtout de droit canon. — Progrès des erreurs luthériennes à l'université de Vienne, 223. — Discredit de la faculté de théologie. — Dispute de préséance entre le chancelier et le recteur (1519), 224. — 2^e Période — jusqu'au règne de Marie-Thérèse (de 1522 à 1740). — Reconstitution de l'université de Vienne sous l'empereur Ferdinand I. — Réformes opérées alors (1554). — Cours libres, 225. — Auteurs suivis pour la grammaire et pour les mathématiques. — Étude de la langue grecque, 226. — État des facultés de médecine, de droit et de théologie. — Augmentation des recettes de l'université, 227. — Confirmation de ses privilèges antérieurs. — Maintien de sa juridiction, 228. — Sa tendance vers le protestantisme. — Mesures prises par rapport à l'orthodoxie de ses maîtres, 229. — Progrès de l'hostilité entre elle et les Jésuites, 230. — Succès de ces derniers dans l'enseignement, 231. — Les facultés de philosophie et de théologie sont remises entre leurs mains (1617). — Vive opposition de l'université, 232. — Incorporation formelle du collège des Jésuites à l'université (1623). — Réglementation de leurs rapports. — Suppression du Collège ducal, 233. — Principales ordonnances relatives aux études du-

rant cette période, 234. — Restauration du catholicisme dans l'Université, sous Ferdinand III, 235. — Embarras financiers de l'Université. — Complète décadence des études de médecine et de droit. — Essais de réforme de Ferdinand II, de Léopold I et de Charles VI, 236. — Domination des Jésuites. — Leur antagonisme contre les Dominicains. — Leur victoire, 238. — Si on doit les accuser des résultats relativement médiocres obtenus par l'Université de Vienne, 239. — Tableau de leur gymnase et des études de philosophie, 240. — Objections de la régence de la basse Autriche (1727) et de la chancellerie aulique (1735) contre leur système, 242. — Demandes de réforme. — L'Université se prépare à devenir exclusivement un établissement de l'État, 243. — 3^e Période (de 1740 à 1848). — Réforme des études et des statuts de l'Université de Vienne décrétée par Marie-Thérèse. — Gérard van Swieten, principal agent de cette réforme, 244. — Ordonnances relatives aux matières de l'enseignement philosophique et théologique, 245. — Défense au clergé régulier de fréquenter les cours des couvents (1754). — Prescriptions par rapport aux études de droit, 246. — Construction de nouveaux bâtiments. — Fête de la restauration de l'Université (1757). — Pour les réformes de Joseph II, voir *plus haut*. — Règne des empereurs François I et II, 247. — 4^e Période. Réformes des études depuis 1848. — Leur caractère, 220. — Composition nouvelle du consistoire de l'Université. — Organisation de la faculté de philosophie, 248. — De la faculté de droit et d'économie politique. — De la faculté de théologie. — Personnel de l'Université. — Examens pour le doctorat dans les diverses facultés, 249. — Concordat conclu entre Pie IX et l'empereur François-Joseph (1855). — Conférences d'évêques auxquelles il donne lieu (1856). — Lettre que leur adresse le pape, 250.

VIENNE, *Vienna Allobrogum*. — Son ancienneté. — Le Christianisme s'y introduit de bonne heure. — Conciles qui s'y sont tenus. — S. Adon († 875), un de ses archevêques, XXV, 251.

VIENNE (CONCILE UNIVERSEL DE) (1311-1312). — Ses décisions, IV, 407. — Ses travaux, V, 94. — Convoqué par Clément V. — A quelle occasion et dans quel but, XXV, 252. — Préliminaires : procédure contre Boniface VIII, 253. — Ouverture du concile (16 octobre 1311). — Nombre des prélats qui y assistaient. — Conférence relative à l'affaire des Templiers, 254. — Philippe le Bel s'avance avec une petite armée jusque devant Vienne. — Les députés des Templiers

ne sont pas admis à se défendre, 255. — Deuxième session solennelle (3 avril 1312). — Suppression de l'ordre des Templiers. — Mesures prises à leur égard et à l'égard de leurs biens. — Boniface VIII déclaré légitime et orthodoxe, 256. — Troisième session. — Si le pape y proposa des décrets concernant les mœurs du clergé et les hérésies. — Avis opposés de Raynald et du continuateur de la chronique de Nangis à ce sujet, 257. — Teneur de ces décrets, faisant partie des Clémentines. — Le premier, concernant les erreurs attribuées au P. Jean Oliva. — Controverse à laquelle il donna lieu, dans les temps modernes, entre les partisans et les adversaires de Gunther, 258. — Autres décrets de Clément attribués au concile de Vienne : — Contre les béghards et les béguines. — Pour abolir les partis nés entre les Franciscains, 259. — Pour la réforme du monachisme. — Concernant l'administration des hôpitaux, les universités, etc, 250. — Œcuménicité de ce concile. — Contestée à tort par Damberger, 251.

VIENNE (CONCORDAT DE). — Conclu entre l'empereur Frédéric III et le cardinal-légat Jean Carvajal (1448), V, 115.

VIENNE (CONGRÈS DE) (1814). — Dilapidations des biens de l'Église dans la période écoulée entre le recez de la députation de l'empire et le congrès de Vienne, XXV, 261. — Caractère séculier imprimé par le congrès à la confédération germanique. — Suppression de la différence entre les États purement catholiques et les États purement protestants. — Omnipotence de l'État, 262.

VIERGE (SAINTE). Voir **MARIE**.

VIERGE (ANNONCIATION DE LA SAINTE). — Son fondement historique. — Origine de cette fête, XXV, 264. — Connue au VII^e siècle, en Occident. — Jour de sa célébration. — Ses diverses dénominations, 265.

VIERGE (ASSOMPTION DE LA SAINTE). — Fête célébrée le 15 août dans les Églises d'Occident et d'Orient. — Silence des Écritures sur les dernières années de Marie, XXV, 265. — Récit de sa mort d'après une très-ancienne tradition. — Sa résurrection. — Proclamation de ce fait par les Pères de l'Église latine, et ensuite par l'Église grecque, 266. — Paroles de Grégoire de Tours, le premier qui rapporte cette tradition. — Opinion soutenue par tous les théologiens du moyen âge. — Née par certains hérétiques, 267. — Divers noms de la fête de l'Assomption. — Différence entre l'admission du Christ et celle de Marie dans le ciel. — Deux opinions sur le lieu où mourut la Ste Vierge, Jérusalem ou Éphèse, 368. — Pas de donnée authentique sur l'année de sa mort. — An-

cienneté de la célébration de cette fête. — Chômée dès le ^{vi}^e siècle, en France et en Allemagne. — Célébrée avec une grande solennité en plusieurs pays, 269.

VIERGE (L'ATTENTE DE L'ENFANTEMENT DE LA SAINTE). — Fête distincte de l'Annonciation. — D'origine plus récente. — Se célèbre le 18 décembre, XXV, 270.

VIERGE (ÉPÎTRES DE LA STE), apocryphes, I, 438.

VIERGE (FÊTES DE LA SAINTE). — Extension successive du culte de la sainte vierge, — en Orient comme chez les Latins. — Son influence sur le développement de la doctrine elle-même. — Son rang prédominant dans le culte des saints, XXV, 263.

VIERGE (L'IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE). — Son origine incertaine. — Mentionnée à diverses époques suivant les pays, XXV, 270. — Controverse, dans l'Eglise d'Occident, sur les fondements ou la signification de cette fête. — Deux partis parmi les théologiens, les uns admettant, les autres rejetant l'immaculée conception, 271. — S. Bernard, le premier, soulève cette controverse (1131). — Ses motifs pour repousser la fête de l'Immaculée Conception, 272. — Comment il comprenait l'idée de la conception de Marie. — Distinction de la conception en active et en passive. — Il s'agit pour la Vierge de la conception passive. — Opinion de Benoît XIV à ce sujet, 273. — Cette fête se répand de plus en plus. — Duns Scot soutient l'immaculée conception devant la faculté de théologie de Paris (1307). — Les Franciscains adoptent son opinion, 274. — Les Dominicains la combattent. — État de la question, exposée au concile de Bâle (1438), 275. — Indulgences accordées par Sixte IV à ceux qui assisteraient à la messe de l'Immaculée Conception. — Condamnation par le même pape de la doctrine des Dominicains. — Déclaration du concile de Trente relative à la Ste Vierge (1546), 276. — Les rois d'Espagne Philippe III et IV demandent vainement au pape de trancher la question. — Dispositions nouvelles de Grégoire XV et d'Alexandre VII, relatives à cette matière, 277. — Le général des Dominicains adopte la messe et l'office de l'Immaculée Conception (1843). — Pétition d'un grand nombre d'évêques à Pie IX pour obtenir la définition du dogme (1849). — Encyclique du pape répondant à cette demande, 279. — Nombreuses publications des théologiens et des docteurs sur ce sujet. — Commission spéciale nommée par le pape pour étudier la possibilité et l'opportunité de la définition (1852), 279. — Son travail soumis à l'examen de deux nouvelles commissions extraordinaires. — Autres déli-

bérations préparatoires, 280. — Cérémonie de la définition (8 déc. 1854), 281. — La fête s'étend peu à peu au monde entier. — Collection réunie par Mgr Morlhon, évêque du Puy, de tous les documents historiques relatifs à ce dogme. — Traduction de la bulle *Ineffabilis* dans toutes les langues, entreprise par l'abbé Sire, 282. — Texte latin de cette bulle avec sa traduction en français, 283.

VIERGE (MARIAGE DE LA SAINTE). Voir **MARIAGE DE LA STE VIERGE.**

VIERGE (NATIVITÉ DE LA SAINTE). — Parents de Marie, XXV, 284. — Nazareth, lieu de sa naissance, suivant Baronius. 286. — Célébration de cet événement par l'Eglise, 290. — D'abord en Orient, au ^v^e siècle, 294. — En Occident, à quelle époque? — La célébration générale n'est pas antérieure au ^{xi}^e siècle. — Le 8 septembre a toujours été la date de cette fête. — Pourquoi on a choisi ce jour, 295. — Institution de l'octave de la nativité par Innocent IV (1243-1254), 296.

VIERGE (OFFICE DE LA SAINTE). Voir **BREVIAIRE DE LA STE VIERGE.**

VIERGE (PRÉSENTATION DE LA SAINTE). — Preuves de la présentation de Marie au temple. — Fête de l'Eglise en mémoire de ce fait. — Instituée d'abord à Constantinople (730). — On en trouve les traces en France au ^{xiv}^e siècle. — Décisions des papes au sujet de cette fête, XXV, 296.

VIERGE (PSAUTIER DE LA SAINTE). Voir **PSAUTIER DE LA STE VIERGE.**

VIERGE (PURIFICATION DE LA SAINTE), XII, 285. — Divers noms de cette fête. — Faits qui lui ont donné lieu. — Présentation de Jésus au temple, XXV, 297. — Fête de la rencontre. — Chandelour. — Esprit et but de cette fête. — Son origine remonte au ^v^e siècle, 298. — Introduite dans l'Eglise romaine par le pape Gélase (494). — Dans quel but. — Description de cette fête par S. Ildefonse de Tolède († 667). — Origine de la bénédiction des cierges qu'on fait ce jour-là, 299.

VIERGE (LES SEPT DOULEURS DE LA SAINTE). — Fête célébrée le vendredi après la Passion. — Énumération des sept douleurs d'après divers auteurs. — Le *Stabat Mater*. — Origine de cette solennité (1413). — Étendue par Benoît XIII à toute l'Eglise, XXV, 300.

VIERGE (SUPPLÉMENT AUX FÊTES DE LA SAINTE). — I. La *Fête de la Vierge du mont Carmel*. — Approuvée par Sixte-Quint (1587). — Prescrite pour toute l'Eglise par Benoît XIII (1726). — Se nomme aussi *fête du Scapulaire*. — D'où viennent ces noms, XXV, 302. — II. La *fête de la Dédicace de Ste Marie aux Neiges*. — Célébrée le 5 août. — Son

origine. — III. *Fête du Rosaire* (le 1^{er} dimanche d'octobre). — Prescrite par Sixte-Quint. — Étendue par Clément XI à toute la chrétienté (1716), 303. — IV. *Fête de N.-D. de Merci* (24 sept.). — Proclamée générale au XVII^e siècle. — V. *Fête du patronage de la Ste Vierge* (3^e dimanche de nov.). — Appliquée à toute l'Église par Benoît XIII (1725), 304.

VIERGE (VISITATION DE LA SAINTE). — Fondement historique de cette fête. — Justification de la date de sa célébration (2 juillet). — Son origine non antérieure au XIII^e siècle. — Elle devient fête générale sous le pape Urbain VI. — Sa légitimité, XXV, 301.

VIERGES (LES ONZE MILLE). *Voir* UR-SULE (Ste).

VIGER (FRANÇOIS), Jésuite (1590-1647). — Ses vastes connaissances dans les langues classiques, XXV, 304.

VIGIER (le P.), supérieur des Doctrinaires, VI, 413.

VIGILANCE, hérétique de la fin du IV^e siècle, XII, 231. — Prêtre du diocèse de Barcelone. — Adversaire du culte des reliques, XX, 105. — Ses fades erreurs réfutées par S. Jérôme, XXV, 304.

VIGALE PASTORALE. — En quoi elle consiste. — Doit être dirigée par l'Esprit saint. — Qualités qui doivent l'accompagner, XXV, 305.

VIGILE, diacre (vers 420). — Sa règle monastique, XXV, 308.

VIGILE, évêque de Tapse au V^e siècle. — Ses écrits recueillis et publiés par le P. Chifflet, Jésuite, XXV, 306.

VIGILE (S.), évêque de Trente. — Évangélise les Rhétiens, II, 406. — Ses deux lettres sur le martyre de Sisinnius et de Martyrius. — Envoie de leurs reliques à S. Jean Chrysostome. — S'occupe de la conversion des païens. — Subit le martyre (vers 400), XXV, 307.

VIGILE, pape (540-555), IV, 233. — XV, 244. — Emmené par Agapet I à Constantinople en qualité de diacre et d'apocrisiaire (536). — Efforts de l'impératrice Théodora pour le faire élire à la mort de ce pape, XXII, 136. — Parvient au trône pontifical par les intrigues de Théodora. — Rejette la doctrine des Monophysites. — Retenu à Constantinople par Justinien pendant la controverse des Trois-Chapteres. — Sa conduite dans cette affaire, XXV, 308.

VIGILES. — Offices de nuit, préparatoires aux fêtes principales. — Description de la vigile de S. Juste par Sidoine Apollinaire. — Abus auxquels donne lieu la célébration des vigiles. — Elles sont supprimées peu à peu, XXV, 309. — On maintient toutefois le jeûne

et l'office qu'on transporte au matin. — Vigiles privilégiées et non privilégiées. — Sens et but des vigiles, 310.

VIGNES (PIERRE DES), chancelier de Frédéric II, IX, 174.

VIGULÉUS, évêque de Passau (1500-1517), XVII, 278.

VIHARA, couvent bouddhiste, III, 254. — 271.

VILD. *Voir* FÉRUS.

VILLA, femme de Bérenger II, roi d'Italie, III, 5.

VILLANI (JEAN), de Florence († 1348). — Son *Histoire universelle* continuée par son frère Matteo Villani († 1363) et son fils Philippe († après 1404), XXV, 311.

VILLANI (MATTEO), frère du précédent († 1363), XXV, 311.

VILLANI (PHILIPPE), fils de Jean († après 1404), XXV, 311.

VILLARS (AYMARD DE), Templier. — Rétracte ses aveux, XXIII, 202.

VILLENEUVE. *Voir* THOMAS DE VILLENEUVE.

VILLIERS DE L'ISLE-ADAM (PHILIPPE DE), grand-maître de l'ordre des Hospitaliers, XII, 155.

VILNA (DIOCÈSE DE). *Voir* JAGELLON.

VINAYA, discipline de Bouddha, III, 257.

VINCENT, évêque de Capoue, VIII, 155.

VINCENT (ABBAYE DE SAINT), IX, 367.

VINCENT DE BEAUVAIS, Dominicain du XIII^e siècle. — Son *Speculum morale*, XV, 321. — Peu de renseignements sur lui. — Ne peut avoir été évêque de Beauvais. — Devient l'hôte et l'ami de S. Louis, XXV, 311. — Son immense érudition. — Son principal ouvrage le *Speculum majus*. — Divisé en trois parties : 1^o *Speculum naturale*, 312. — 2^o *Speculum doctrinale*, 313. — 3^o *Speculum historiale*. — Analyse de cet ouvrage. — *Speculum morale*, 4^e partie déclarée apocryphe. — Autres écrits de Vincent : *Tractatus de gratia Dei*. — *Manuel à l'usage des princes et de leurs précepteurs*, 314. — *Tractatus valde consolatorius*. — Éditions du *Speculum majus*, 315.

VINCENT DE LÉRINS (S.) († vers 450). — Prêtre au couvent de Saint-Honorat, à Lérins. — Son *Commonitorium* contre les hérétiques. — Accusé de semi-pélagianisme. — Éditions de son ouvrage, XXV, 315.

VINCENT DE PAUL (S.) (1576-1660). — Fonde un grand nombre d'hospices, VII, 473. — Institue les *Prêtres de la Mission* ou *Lazaristes*, XIII, 153. — XV, 137. — les Sœurs de charité, XXII, 274. — Garde les troupeaux de son père. — Reçu chez les Cordeliers de Dax. — Entre dans les Ordres. — Sa science théologique, XXV, 318. — Son

séjour à Toulouse. — Emmené captif par des pirates turcs. — Confesse sa foi. — Convertit son maître et s'enfuit avec lui, 319. — Se rend à Rome, puis à Paris. — Secrétaire ordinaire de la reine Marguerite de Valois. — Épreuves qu'il subit. — Se met en retraite sous la direction de Pierre de Bérulle. — Devenu curé de Clichy, 320. — Entre dans la famille de Gondy comme précepteur. — Succès de ses prédications. — Accepte la charge de missionnaire apostolique. — Convertit un grand nombre d'hérétiques en Bresse, 321. — Visite les galères de France. — Prend les chaînes d'un prisonnier, 322. — Institue une société de Dames de bienfaisance — et les Prêtres de la mission. — Services qu'il rend avec ses missionnaires pendant la guerre de Trente-Ans, 323. — Fonde l'*Institut des Sœurs de Charité* et plusieurs hôpitaux. — Règle qu'il leur donne, 324. — Établit une maison d'enfants trouvés, 325. — Sa fermeté dans les souffrances. — Sa mort. — But de toute sa vie. — Ouvrages à consulter, 536.

VINCENT DE PAUL (SOCIÉTÉ DE SAINT-). — Fondée à Paris (1833) sous la direction de M. Bailly et l'inspiration de M. Ozanam, XXV, 327. — Ses premières réunions. — Ses progrès rapides. — Elle se partage en plusieurs conférences particulières. — Réunions des présidents de chacune d'elles en *Conseil*. — Œuvre principale des conférences : visite des pauvres à domicile, 328. — Œuvre du patronage pour procurer de l'ouvrage à ceux qui en manquent. — Assemblées générales. — Établissement des conférences en province, 329. — Attributions du *Conseil général* de la société. — Conférences à Rome. — Bienveillance de Grégoire XVI et de Pie IX à l'égard de l'œuvre, 330. — Assemblée générale tenue à Rome et présidée par le pape (1855). — Discours prononcé par Pie IX à cette occasion, 331. — Nombre des conférences établies dans les différents pays (au 1^{er} avril 1855). — Énumération des œuvres auxquelles la société prend une part directe, 333. — Grievs élevés contre elle dans la circulaire du ministre de l'intérieur (16 oct. 1861). — Réponse victorieuse de la Société, 334. — Vœu unanime des conférences, demandant le maintien du conseil général, 335. — Conditions imposées par le gouvernement à la reconstitution de ce conseil, 336.

VINCENT DE SARAGOSSE (S.) († vers 303). — Étudie sous la direction de Valère, évêque de Saragosse. — Archidiaque. — Son martyre. — Sa fermeté dans les supplices. — Miracle en sa faveur. — Ses reliques, XXV, 337.

VINCENT FERRIER. Voir FERRIER.

VINDONISSE (ÉVÊCHÉ DE). — Plus tard de Constance. — Ses évêques, V, 276.

VINEA (DE) OU PIERRE DES VIGNES, chancelier de Frédéric II, IX, 174.

VINEAM DOMINI (BULLE). Voir JANSÉNISME.

VINELZ (CONON DE), évêque de Lausanne (1091-1106), XIII, 137.

VINTIMIGLIA, vicaire apostolique de Bornéo, XI, 351.

VINZ (HANS), Juif de Francfort, XII, 315.

VIO (THOMAS DE), cardinal-légat, XIV, 6.

VIOL. — Définition. — Peines réservées à ce crime par le droit canon ; — par le droit romain ; — par le code pénal de Charles-Quint, XXV, 338. — Voir aussi STUPRUM.

VIOLATION DES ÉGLISES, DES TOMBEAUX, DES AUTELS. Voir SACRILÈGE, PROFANATION.

VIRET (PIERRE), réformateur (1511-1571). — Prêche à Genève avec Farel, VIII, 377. — Se rend en France. — Professe la théologie à Orthez, XXV, 339.

VIRGILE († 784). — Abbé des Bénédictins de Saint-Pierre. — Évêque de Salzbourg, XXI, 173. — Entre en conflit avec S. Boniface, XXV, 339. — Construit une cathédrale. — Envoie des missionnaires en Carinthie. — Contribue aux progrès religieux et à la prospérité matérielle du pays, 340.

VIRGINITÉ. Voir CHASTÉTÉ. — Recommandée par l'Évangile, VIII, 419.

VIRNEBOURG (HENRI DE). — Préside un concile à Cologne, IV, 519.

VISA, en droit canon, XXV, 341.

VISCHER, famille de sculpteurs de Nuremberg au XVI^e siècle, XXI, 431.

VISCONTI (JEAN), archevêque de Milan († 1354), VI, 91. — XV, 106.

VISCONTI (OTHON), archevêque de Milan († 1295), XV, 106.

VISIGOTHS. Voir GOTHS, IX, 458 et seq.

VISIGOTHS (ROYAUME DES), en Espagne, XXIV, 41.

VISION PROPHÉTIQUE. Voir PROPHÈTE, BATH-KOL.

VISIONNAIRE. Voir ESPRITS (monde des).

VISIONNAIRES. Voir FANATIQUES (sec-tes).

VISITANDINES. — Ordre de religieuses, IV, 213. — XV, 38. — Instituées par S. François de Sales par l'entremise de Jeanne de Chantal (1610). — Leur règle. — Approuvée par Paul V (1618). — Se propagent en Italie, en Allemagne et en Pologne. — Se partagent en religieuses du chœur, en dames assistantes et en sœurs converses. — Nombre actuel de leurs maisons, XXV, 341.

VISITATIO LIMINUM APOSTOLORUM. — Prescrite dès les temps les plus anciens

aux évêques sacrés par le pape, XXV, 342. — Dans tous les temps les évêques de tous les pays ont visité Rome. — Pas de loi à cet égard. — Nécessité de rapports personnels établis entre le pape et les évêques. — *Visitation liminum* exigée des archevêques au xiv^e siècle. — L'obligation s'en étend aux évêques, 343. — Dispositions positives prescrites par Sixte-Quint (1585) et Benoît XIV (1740) à cet égard. — Trois actes qui la constituent, 344. — Prélats qui doivent se rendre à Rome. — Délais fixés pour les évêques des différents pays. — Fondés de pouvoirs envoyés par les évêques légitimement empêchés, 345. — Temps que peut durer le voyage. — *Limina Apostolorum ibi sunt ubi Papa*. — Rapports que doivent faire les évêques. — Peines encourues par ceux qui n'accomplissent pas l'obligation de la *visitatio*, 346.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE. Voir **VIERGE** (*Visitation de la Ste*).

VISITE APOSTOLIQUE (CONGRÉGATION DE LA). — Ses fonctions, VI, 5.

VISITE (ARTICLES DE). Voir **CRYPTOCALVINISME**.

VISITE DES ÉGLISES. Voir **ÉGLISES** (*visite des*), VII, 317 et seq.

VISITE DES MALADES. — Une des obligations principales du curé. — Motifs de ce devoir, XXV, 347. — Secours à porter aux malades et aux agonisants. — Indications des Rituels relatives à la visite des malades, 348.

VISITEURS APOSTOLIQUES. — Droit du pape de s'enquérir de la situation de tous les diocèses, VII, 321.

VIT ou **GVI** (S.), II, 203. — Actes de son martyre (303). — Ses reliques, XXV, 349.

VITAL DE CASTELMAURON, archevêque de Toulouse († 1410), XXIII, 520.

VITAL ORDERIC. Voir **ORDERIC**.

VITALIEN, pape (657-671). — Onze lettres de lui, XXV, 349.

VITALIENS, nom des *Apollinaristes*, VI, 339.

VITASSE (CHARLES) (né en 1610). — Professeur de théologie à Paris. — Refuse de souscrire à la constitution *Unigenitus*. — Exilé à Noyon. — Ses écrits, XXV, 350.

VITELLESCHI (MUTIUS) (1563-1645). — Condamne le probabilisme, XIX, 149. — Entre dans la Compagnie de Jésus, malgré ses parents. — Enseigne la philosophie et la théologie. — Ses vertus. — Devient général des Jésuites, XXV, 351. — Sa mort. — Sa fermeté à maintenir la discipline de l'ordre. — Sa douceur envers ses subordonnés. — Ses *Lettres*, 352.

VITRY (JACQUES DE), évêque d'Arce. —

Décrit la circonscription ecclésiastique du royaume de Jérusalem, V, 444.

VITUS THEODORUS, secrétaire de Luther, VI, 294.

VIVENTIOLUS, évêque de Lyon en 516. — Fragments de ses ouvrages, XXV, 352.

VIVÉS (LOUIS), savant humaniste (1492-1540). — Étudie la dialectique à l'université de Paris. — S'élève contre la méthode scolastique. — Succès de ses attaques, XXV, 353. — Entre en correspondance avec les savants les plus connus de son temps. — Va à la cour de Henri VIII. — Essaye de détourner ce prince de son projet de divorce. — Ses ouvrages. — Faussement accusé par Luc Osiander d'avoir penché vers les opinions protestantes, 354.

VOCASOTI, secte. Voir **FRATICELLI**.

VOCATION. — Appel à la conversion. — Ses effets. — Nécessité d'une coopération active de l'homme, XXV, 355. — Manière dont se produit cet appel de la grâce. — Conditions de son efficacité. — Impressions diverses produites par la vocation, 356.

VOCATION ECCLÉSIASTIQUE. — Vient directement de Dieu. — Doit être consacrée par l'Église, VIII, 101.

VODAN, divinité germanique. — Ses attributions étendues, IX, 372.

VOËT, professeur de théologie à Utrecht, IV, 473.

VOEU DE VIRGINITÉ. — Se trouve dès les temps les plus anciens, IV, 153.

VŒUX, en général et **VOEUX MONASTIQUES**, en particulier. — Définition du vœu d'après S. Thomas, XXV, 357. — Il se distingue du simple propos. — C'est une promesse faite à Dieu même, de *bono meliori*. — Distinction des vœux en personnels et réels, d'après leur *objet*. — Absolus et conditionnels, d'après leurs *conditions*. — Perpétuels ou temporaires. — Simples ou solennels, d'après leur *forme*, 358. — *Votum pœnale* et *votum in favorem tertii*. — Conditions exigées pour la validité d'un vœu. — Obligation de le remplir fidèlement. — Divers aspects de cette obligation, 359. — Elle s'éteint, par *cessation*. — Par la déclaration de nullité ou l'*invalidité*. — Par la *commutation*, 360. — Par *dispense*. — Différence essentielle entre l'annulation et la dispense. — Cas réservés au pape. — Motifs d'après lesquels les supérieurs ecclésiastiques accordent la dispense, 361. — Portée religieuse et valeur morale des vœux. — S'il est vrai qu'il n'y a, dans le Nouveau Testament, ni conseil, ni exemple en faveur des vœux, 362. — S'ils sont impossibles et superflus, 363. — Si par les vœux la vie chrétienne rentre sous la loi judaïque, 364. — La matière la plus pure des vœux se trouve dans les conseils évangéliques, mais

ce n'en est pas l'unique matière. — Erreur de ceux qui tiennent pour identique l'idée du conseil et celle du vœu, 366.

VŒUX CHEZ LES ANCIENS HÉBREUX. — En quoi ils consistaient régulièrement. — Leur objet le plus habituel, le sacrifice. — Sacrifice votif, XXV, 367. — Choses qui ne pouvaient être l'objet d'un vœu. — Conditions requises pour qu'il soit obligatoire. — Anathème, espèce particulière de vœu. — Vœux négatifs ou d'abstention. — Le *nazaréat*. — On l'a comparé à tort au monachisme, 368.

VŒUX MONASTIQUES. — Promesse irrévocable faite par celui qui est admis dans un ordre religieux. — Leur but est l'accomplissement des conseils évangéliques. — Vœux spéciaux qui s'y ajoutent souvent, XXV, 370. — Vœu de chasteté. — Peines encourues par celui qui le violait. — Vœu de pauvreté. — N'oblige que quand il est solennel. — N'oblige que l'individu, et non l'ordre ou le couvent. — Le triple vœu de chasteté, de pauvreté et d'obéissance constitue la teneur des vœux monastiques proprement dits, depuis Boniface VIII, 371.

VŒUX SIMPLES ET SOLENNELS. — Cette distinction existe depuis le IV^e siècle. — En quoi elle consiste. — Son importance, par rapport aux mariages; — par rapport à la compétence de l'autorité qui donne des dispenses, XXV, 369.

VOGELWEIDE. Voir WALTER VON DER VOGELWEIDE.

VOILE. Voir VÊTEMENTS DES HÉBREUX.

VOILE DES RELIGIEUSES. — Symbolise l'union spirituelle de l'âme avec le Christ et le renoncement au monde. — Diverses manières de se voiler la tête dans les premiers siècles. — Prescriptions relatives à la forme du voile, aux personnes qui le donnent et au temps où on doit le recevoir, XXV, 371.

VOILE NUPTIAL. Voir MARIAGE.

VOL. — Appropriation injuste du bien d'autrui. — A lieu de trois manières. — Voleurs qui cachent leurs délits sous les apparences du droit. — Criminalité du vol. — Nécessité de tenir compte de la valeur de l'objet volé et de la situation du voleur, XXV, 373.

VOL CHEZ LES HÉBREUX. — Peines qu'il encourait. — Restitution double, tri-

ple ou quadruple. — Peine de mort édictée contre le vol d'une personne ou d'un objet consacré à Dieu, XXV, 374.

VOLCOD, évêque de Meissen († 994), XIV, 465.

VOLONTE. — Part qu'elle prend au péché, V, 147.

VOLONTÉ DE DIEU. Voir DIEU.

VOLONTÉ DERNIÈRE. Voir DISPOSITIONS TESTAMENTAIRES.

VOLQUIN, grand maître des Portes-Glaive, IX, 401.

VOLTAIRE. — Son panthéisme, VII, 461. — XVII, 114. — Renvoi à Feller et explication de ce renvoi, XXV, 375, *note*.

VOLUPTÉ. Voir CHASTETÉ.

VORAGINE (JACQUES DE). Voir JACQUES DE VORAGINE, XII, 85.

VORST (PIERRE VAN DER) († 1549). — Embrasse l'état ecclésiastique. — Missions qu'il remplit à la cour de Rome. — Nommé évêque d'Aix. — Chargé de notifier aux princes allemands la reprise du concile qui devait s'ouvrir à Mantoue (1537). — Notice de son secrétaire, Ettonius, sur ce voyage, XXV, 375.

VOSS (GÉRARD) († 1609). — Embrasse l'état ecclésiastique. — Ses éditions des Pères de l'Eglise, XXV, 376.

VOSS (JEAN-GÉRARD), théologien calviniste (1577-1649). — Dirige successivement les collèges de Dordrecht et de Leyde. — Son histoire des *Controverses* sur la grâce, XXV, 376. — Désagréments qu'elle lui attire de la part de ses coréligionnaires. — Son livre de *Historiis latinis*. — Professe l'histoire à Amsterdam. Édition complète de ses œuvres, 377.

VOSS (ISAAC), fils de JEAN-GÉRARD (1618-1680). — Ses travaux sur la patrologie et la chronologie sacrée. — Plusieurs de ses écrits mis à l'index, XXV, 378.

VOSS, littérateur allemand (né en 1751), XXII, 409.

VOTO (EX-). — Moyen de témoigner sa reconnaissance. — Ancienneté de cet usage. — Forme donnée actuellement aux *ex-voto*, XXV, 378.

VRAISEMBLANCE. Voir VÉRITÉ.

VRIE (THÉODORIC), moine Augustin, XI, 196.

VULGATE (LA), traduction de la Bible, III, 104.

W

WAAGE. — Réfute l'opinion de King sur la descente du Christ aux enfers (1836), VI, 232.

WADDING (LUC), Franciscain († 1655). — Professeur de théologie à Salamanque. — Ses écrits, XXV, 379.

WAGNER (MICHEL-JEAN), évêque de Saint-Pölten († 1842), XVIII, 471.

WAGNER (VALENTIN). — Prêche la réforme en Transylvanie, XI, 111.

WAGRIENS. Voir RATZBOURG.

WAHABITES. Voir WÉHABITES.

WAIBEL (ADALBERT), moraliste, XV, 326.

WAIBLINGEN, forteresse, X, 145.

WAIBLINGER. Voir GUELFES ET GIBELINS, X, 145.

WAITZ (DIOCÈSE DE). — Suffragant de Gran, IX, 493.

WÄJNÄMÖJEN, dieu des Finnois, VIII, 511.

WALAFRID STRABO (806-849). — Sa *Glossa ordinaria*, IX, 406. — Admis parmi les moines de Reichenau. — Ses études. — Élu abbé. — Ses écrits. — Première édition de ses œuvres complètes (1852), XXV, 379.

WALBURGE (STE) ou WALPURGIS. — Sœur de S. Willibald et de S. Wunnebald. — Vient d'Angleterre en Allemagne pour aider S. Boniface. — Dirige les religieuses de Heidenheim. — Incertitude à l'égard de la date de sa mort. — Son culte, XXV, 380.

WALCH (JEAN-GEORGES) l'ainé, théologien protestant (1693-1775). — Ses écrits, XXV, 381.

WALCH (CHRÉTIEN-GUILLAUME-FRANÇOIS), fils du précédent (1726-1784). — Professe la philosophie et la théologie à Iéna et à Göttingue. — Son érudition. — Ses principaux ouvrages, XXV, 382.

WALCHEN (FRÉDÉRIC DE), archevêque de Salzbourg († 1284), XXI, 177.

WALCKOW (PIERRE), évêque de Schwérin (1508-1516), XXI, 326.

WALDEBERT (GUALBERT), père de Sainte Aldegonde, I, 69.

WALDEMAR, roi de Danemark (1238), XIX, 256. — Porte le Christianisme dans l'île de Rugen, XX, 494.

WALDERDORF (WILDERIC DE), évêque de Vienne († 1680), XXV, 142.

WALDERICH, évêque de Passau († 804), XVII, 266.

WALDERSDORF (FRANÇOIS-WILDERICH

DE), dernier prince-évêque de Spire († 1809), XXII, 355.

WALDETRUD, sœur de Ste Aldegonde, fondatrice du couvent de Hautmont, I, 69.

WALDHAUSER (CONRAD). — Précurseur de Hus († 1369). — Chanoine régulier en Autriche. — Prédicateur à Prague. — Succès de son éloquence. — Ses exagérations. — Accusé d'hérésie par les Dominicains, XXV, 383.

WALDO, évêque de Freisingen (883-906), IX, 183.

WALDRADE, épouse illégitime de Lothaire, roi de Lorraine, XVI, 122.

WALDSTEIN (JEAN-FRÉDÉRIC, COMTE DE), archevêque de Prague, V, 460.

WALDSTEIN (WOKSA DE), partisan de Jérôme de Prague, XII, 233.

WALHOF (JEAN), prédicateur réformé, XIII, 483.

WALLENSTEIN (ALBERT DE) (1583-1634). — Ses victoires. — Son ambition, VIII, 438. — Ses succès durant la guerre de Trente-Ans. — Ses exigences. — Il trahit l'empereur. — Est assassiné, X, 177-185. — Lutte contre Gustave-Adolphe, 226.

WALLRAM ou WARINUS, archevêque de Cologne, VII, 145.

WALON, frère d'Adelhard, abbé de Corbie, V, 386.

WALSH (THOMAS), Méthodiste, XV, 78.

WALTER, moine de Seckingen. — Sa Vie de S. Fridolin, IX, 211.

WALTER VON DER VOGELWEIDE, minnesinger du XII^e et commencement du XIII^e siècle, XVIII, 406. — Sujets de ses nombreux poèmes. — Sa foi. — Obligé de prendre du service. — Embrasse la cause de Philippe de Souabe, d'Othon IV, puis de Frédéric II, XXV, 384. — Compté à tort parmi les précurseurs de la réforme. — Devient chanoine de Wurtzbourg. — Éditions de ses poèmes, 385.

WALTHER, évêque de Mersebourg (XV^e siècle), XIV, 532.

WALTHER DE COLOGNE, hérésiarque. — Brûlé en 1322, XIII, 429.

WALTHERI (ANDRÉ), martyr de Gorcum, IX, 441.

WALTON (BRIAN). — Son édition du Nouveau Testament, III, 83. — Entreprend la *Polyglotte de Londres* (1657), XVIII 482.

WALTRAM. Voir GALL (S.).

WAMBA, roi des Visigoths. — Est détroné, IX, 463.

WANDELBERT, moine (813-870). — Entre dans l'abbaye de Prüm. — Ses relations littéraires avec d'autres couvents. — Mis à la tête de l'école du couvent, XXV, 386. — Ses écrits : — *Vita et miracula S. Goaris*. — A quelle occasion il la composa, 387. — Son Martyrologe sur le plan de ceux de saint Jérôme et de Bède. — Éditions de ses œuvres, 388.

WANING, comte de Calais, VIII, 395.

WANKER (FERDINAND-GÉMINIEN) (1758-1824). — Son opinion sur le devoir, VI, 251. — Professe la théologie à Fribourg en Brisgau. — Son *Manuel* de théologie morale. — Ses autres écrits, XXV, 389.

WARAKA. — Son influence sur Mahomet, XIV, 117.

WARD (MARIE), fondatrice des dames anglaises, I, 322.

WARHAM (GUILLAUME), dernier archevêque catholique et primat de Cantorbéry († 1532). — Défend Catherine d'Aragon et la cause de la religion catholique. — Haine que lui voue Cromwell, XXV, 390.

WARIN, comte de Thurgovie. — Persécute S. Othmar, XVI, 479.

WARLAAM, métropolitain de Moscou (1521), XX, 520.

WARNEFRID (PAUL), diacre de l'Église d'Aquilée, IV, 321. — Son homiliaire, XI, 77. — Historien des Lombards. — Se retire au Mont-Cassin. — Ses ouvrages, XV, 282.

WASON, évêque de Liège. Voir WAZO.

WATERLAND (DANIEL), chapelain du roi d'Angleterre († 1742), IV, 371.

WATT (JOACHIM DE). — Introduit la réforme en Suisse, IX, 270.

WAZO, évêque de Liège (1042-1048), VII, 422. — Dirige avec succès l'école de cette ville, XIII, 322. — XVI, 216. — Ses études. — Dirige l'école de la cathédrale. — Chapelain de Conrad II, empereur, XXV, 390. — Élu évêque. — Ses austérités. — Sa mort. — Malveillance de Henri III à son égard, 391.

WÉBER (JOSEPH) (1753-1831). — Entre dans les Ordres. — Diverses charges qu'il remplit. — Ses ouvrages religieux, XXV, 392.

WEERT. Voir WERTH (JEAN DE).

WEGSCHEIDER (LOUIS-AUGUSTE), théologien rationaliste (1771-1849). — Ses études. — Devient répétiteur de théologie à Göttingue. — Professe cette science à Halle. — Ses écrits. — Arguments qu'il emploie pour appuyer ses explications rationalistes sur chaque dogme, XXV, 393.

WÉHABITES. — Puritains de l'Islam. —

Tirent leur nom et leur origine de Mohammed ibn Abdul Wahab ou Wehab (1696-1791). — Prédications de ce zéléteur. — Il trouve des partisans à Derrajah, XXV, 394. — Points sur lesquels porte sa réforme. — Position menaçante prise par ses disciples. — Ils sont vaincus par Ibrahim-Pacha (1818). — Leur symbole s'est propagé en Syrie et dans le nord de l'Afrique, 395.

WEIGEL (VALENTIN-JEAN), mystique protestant (1533-1588). — Pasteur à Zschopau, XXI, 320. — Dissimule les tendances de son esprit, opposé aux dogmes des livres symboliques. — Sommaire de sa doctrine. — Ses principaux écrits, XXV, 396.

WEIMAR (DIÈTE DE). — Discussion sur le secret de la confession, V, 164.

WEISHAUP (ADAM) († 1830), fondateur de la secte des Illuminés, XI, 274.

WEISSENBACH (JEAN DE), évêque de Meissen (1487), XIV, 471.

WELFS. Voir GUELFS ET GIBELINS, X, 145.

WENCESLAS I (S.), duc de Bohême († vers 935). — Résiste au parti païen de sa mère Drahomira, régente. — Rappelle les prêtres et les moines exilés. — Bâtit plusieurs églises, XXV, 399. — Sa générosité envers les pauvres. — Ses austérités. — Rachète les enfants païens pour les faire baptiser, 400. — Poursuivi par la haine des païens. — Assassiné par son frère Boleslas, 401.

WENCESLAS IV, roi de Bohême (1284-1305). — Persécutions qu'il fait subir à S. Jean Népomucène, XII, 163.

WENCESLAS VI, roi de Bohême, empereur (1378-1419). — Sa conduite à l'égard de Jean Hus, XI, 214. — XXII, 116.

WENDELIN (S.) († 1015). — Prince d'Écosse. — Se fait solitaire dans une forêt près de Trèves. — Devient abbé de Tholey. — Son culte, XXV, 401.

WENDES. — Efforts de Gotescale pour les convertir au Christianisme, IX, 456. — Voir aussi POMÉRANIE, SCHWÉRIEN.

WENILO, archevêque de Sens (865), X, 209. — XIX, 241. — XXI, 505.

WERDA (ANTOINE DE), martyr de Gorcum, IX, 441.

WERDA (JÉRÔME DE), martyr de Gorcum, IX, 441.

WERDEN. — Ancienne abbaye impériale de Bénédictins, XIII, 506. — XV, 386. — Fondée par S. Ludger (795). — Passe comme un bien de famille à ses plus proches parents. — Commence à être administrée par des abbés (888), XXV, 402. — Mouvement littéraire qui s'y fait sentir. — Déclarée exempte de la juridiction épiscopale (1181). — Ses abbés se forment une cour. — Sa ruine.

— Réformée par l'abbé Adam Eschweiler.
— Sécularisée (1803), 403.

WERDENBERG (HARTMAN DE), évêque de Coire, IV, 483.

WERDER (JEAN DE), évêque de Mersebourg (1466), XIV, 532.

WEREMOUTH-JARROW, abbaye. Voir JARROW, XII, 119.

WERINHAR, moine de Reichenau, III, 25.

WERKMEISTER (LÉONARD DE) (1745-1823). — Étudie spécialement les langues orientales et l'exégèse biblique. — Entre dans les Ordres. — Diverses fonctions dont il est chargé. — Ses écrits. — Sa fausse direction mystique, XXV, 403.

WERNER, archevêque de Magdebourg († 1078), XIV, 88.

WERNER, évêque de Mersebourg († 1103), XIV, 529.

WERNER, évêque de Strasbourg († 1029), XXII, 420.

WERNER, philosophe de l'école de Gmthier (1855). — Comment il divise la philosophie, XVIII, 198.

WERNER, professeur de droit à Bologne (vers 1100). Voir IRNERIUS, XI, 512.

WERNER (ZACHARIE-FRÉDÉRIC-LOUIS) (1768-1823). — Son goût pour la poésie. — Se lie avec Gothe, M^{me} de Staël, ²Jacobi. — Se convertit. — Entre dans les Ordres. — Se consacre à la prédication. — Ses écrits, XXV, 404.

WERTH (JEAN DE) OU MIEUX WEERT († 1652). — Né d'une famille de paysans. — Entre au service. — Son goût pour la guerre, XXV, 405. — Ses exploits pendant la guerre de Trente-Ans. — Reste toujours attaché à l'empire. — Maintient relativement une ferme discipline parmi ses hommes. — Prend une part signalée à la victoire de Nördlingen, 406. — Défait à plusieurs reprises Bernard de Weimar et les Français. — Fait rentrer Liège sous l'obéissance de l'empereur, 407. — Ses succès dans la campagne de France. — S'empare d'Ehrenbreitstein, 408. — Entraves que lui apporte Savelli. — Sa témérité chevaleresque. — Remporte une nouvelle victoire à Rheinfeld, 409. — Fait prisonnier et envoyé en France. — Accueilli triomphalement à Paris. — Profite de sa captivité pour compléter son éducation. — Remis en liberté, 410. — Nommé lieutenant général de la cavalerie de l'empire. — Subit quelques échecs. — Bat les Français à Tuttlingen, 411. — Vaincu à Jankau. — Remporte une victoire sur Turenne, 412. — Preuves de sa pénétration politique, 413. — Excite la jalousie de Maximilien de Bavière. — Déclaré conspirateur par l'électeur, 414. —

Se réfugie dans le camp impérial. — Trouve justice auprès de l'empereur. — Donne de nouvelles preuves de son courage, 415. — Accueille avec égalité d'âme la nouvelle de la conclusion de la paix. — Se retire dans son domaine de Bohême. — Sa mort, 416.

WERTHEIM (BIBLE DE). — Caractère des versions protestantes de la Bible. — Titre complet de la Bible de Wertheim. — Son auteur, anonyme, XXV, 416. — Licences de sa traduction. — Passages travestis, 417. — Jugement porté par G. W. Meyer sur cette version. — Scandale qu'elle excite parmi les protestants croyants. — Controverse entre l'auteur et Joachim Langer, 418. — Interdiction et confiscation de la traduction. — L'auteur découvert, Jean Laurent Schmidt († 1749), est jeté en prison. — Parvient à s'échapper, 419.

WERTWEIN (CHRISTOPHE), évêque de Vienne († 1553), XXV, 113.

WESÉL (JEAN DE) OU WESALIA († 1481). — Se consacre à la théologie. — Entre dans les Ordres. — Vice-recteur de l'université d'Erfurt. — Son autorité. — Rejette la doctrine catholique de l'Indulgence, XXV, 420. — Nie l'infaillibilité de l'Eglise. — Ses sermons à Mayence et à Worms. — Ses principales assertions erronées, 421. — Cité devant le tribunal de l'inquisition de Mayence. — Se rétracte. — Condamné à une prison perpétuelle dans un couvent d'Augustins, 422.

WESLEY (JOHN), fondateur des *Méthodistes* (1703-1791), XV, 66.

WESLEY (CHARLES), son frère († 1788), XV, 66.

WESSEL (JEAN) († 1489). — Regardé comme précurseur de la réforme, XXV, 422. — Fait ses études à l'école des Frères de Zwoll. — Prétendue influence exercée par cet établissement sur ses tendances réformatrices, 423. — Son séjour à l'Université de Cologne. — S'attache à l'exégèse de Robert de Deutz. — Se rend à Louvain, 424. — Puis à Paris. — Son nominalisme. — Professe dans la faculté des arts à Heidelberg. — Sa correspondance avec ses amis, 425. — Son éloignement des doctrines de l'Eglise, expliqué par la direction scientifique de son siècle. — Sa doctrine de la *commémoration*, 426.

WESSENBERG (M. DE). — Nommé vicaire capitulaire de Constance (1817). — Le pape refuse de le reconnaître, XX, 291.

WESSOBRUNN, abbaye des Bénédictins, en Bavière. — Ses fondateurs. — Son premier abbé, le moine Ilung. — La *prière de Wessobrunn*. — Personnages qui ont illustré cette abbaye, XXV, 427.

WESTENRIEDER (LAURENT) (1748-1829).

— Ordonné prêtre. — Diverses fonctions qu'il remplit. — Ses écrits, XXV, 428.

WESTEVÁS (PIERRE), évêque des Finnois, VIII, 512.

WESTPHAL (JOACHIM), prédicateur à Sangershausen († 1569). — Ses écrits, XXV, 430.

WESTPHAL (JOACHIM), théologien protestant (1574). — Attaque Mélanchthon, V, 490. — Sa controverse avec Jean de Lasko, XIII, 121. — Prédicateur à Hambourg, XXI, 110. — Achève ses études à Wittenberg. — Professe à Iéna et à Erfurt. — Suit les enseignements de Luther et devient son strict partisan. — Ses nombreux écrits, XXV, 428.

WESTPHALIE, province prussienne. — Formée de la majeure partie de l'archevêché de Munster. — Statistique, XXV, 430. — Nationalités diverses de ses populations. — Attachement qu'inspire le pays à ses habitants, 431. — Sa beauté. — Fidélité des paysans westphaliens à la foi catholique, 432. — Dangers courus par les évêchés de Munster et de Paderborn, au moment de la réforme. — Sage administration des princes-évêques. — Parties importantes de la Westphalie qui se séparèrent de l'Eglise pendant la guerre de Trente-Ans, 433. — Situation défavorable des catholiques de ce pays. — Système de propagande protestante de la part du gouvernement, 434. — Néanmoins, prédominance de l'élément catholique. — Diminution sensible dans le nombre des protestants, 455. — Création de nouvelles paroisses catholiques (depuis 1848). — Mission exercée sur les anciens cercles protestants par les évêchés de Munster, Paderborn et Osnabruck, 436. — Aperçu de la situation de l'Eglise catholique dans les diverses parties de la province de Westphalie, 437.

WESTPHALIE (PAIX DE) (1648). — Ses résultats, X, 188. — N'a pas été rejetée entièrement par le pape, XIII, 426. — Son autorité subsiste, XX, 18. — Met fin à la guerre de Trente-Ans. — Règle les rapports religieux sur la base de la paix de religion d'Augsbourg, XXV, 438. — Exposé des principes admis à cet égard, 439. — Ils ont été maintenus au fond dans le droit politique allemand, 441.

WETSTEIN. — Son édition du Nouveau Testament et son *Apparatus criticus*, III, 84.

WETTE (GUILLAUME-MARTIN LEBERECHE DE) (1780-1849). — Fausseté de son exégèse mythique, VIII, 279. — 286. — Son introduction à l'étude de la Bible, XI, 489. — Ses études. — Son amitié pour Peucer. — S'adonne avec ardeur à la critique des saintes Écritures, XXV, 441. — Privatdocent

à Iéna. — Professe la théologie à Heidelberg. — Sa traduction de la Bible. — Appelé à l'université de Berlin. — S'attache d'avantage à la théologie dogmatique, 442. — Destitué de ses fonctions académiques. — Publie un recueil de *Lettres de Luther*. — Obtient une chaire de théologie à Bâle, 443. — Ses écrits. — Tendance de ses travaux. — Ses qualités. — Sa mort, 444.

WETTIN, maître de l'école de Reichenau. — Récit de ses visions par Hatton, X, 271.

WETZER (HENRI-JOSEPH) (1801-1853). — Ses études. — Se consacre surtout à la philologie orientale. — Docteur en théologie et en droit canon, XXV, 445. — Trouve à la bibliothèque de Paris une histoire arabe des chrétiens coptes en Égypte et la publie avec une traduction latine. — Professe la philologie à Fribourg. — Succès de son enseignement, 446. — Traduit l'Ancien Testament. — Sa conduite dans la dissension entre les professeurs catholiques et protestants de l'Université. — Sa fidélité envers l'Eglise, 447. — Surveille la rédaction du *Dictionnaire encyclopédique de la théologie catholique*. — Soins qu'il apporte à cette œuvre. — Assiste à l'assemblée générale des évêques d'Allemagne à Vienne (1853). — Sa mort. — Ses qualités comme professeur. — Inflexibilité de ses principes, 448.

WÉZILO, archevêque de Mayence (1084), XIV, 427.

WHITEFIELD (1714-1770), méthodiste, XV, 66 *et seq.*

WHITHERN (ÉVÊCHÉ DE), au VII^e siècle, XXV, 583.

WIBALD († 1158). — Conseiller de l'empereur Conrad, X, 154. — Entre dans l'abbaye de Vador, puis dans celle de Stablon. — Devient abbé. — Son influence à la cour de l'empereur Lothaire. — Travaille à l'élection de Conrad de Souabe. — Se rend à Rome pour les affaires de son couvent. — Abbé de Corvey. — Assiste au concile de Reims (1148). — Conseiller de l'empereur Frédéric I. — Comblé de distinctions ecclésiastiques par les papes, XXV, 449.

WIBERT. Voir **GUIBERT**.

WIBORADA (STE) († 925), IX, 265. Voir aussi **ULRIC (S.)**.

WICA (CORNELIUS DE), martyr de Gorum, IX, 441.

WICBOLD. — Ses *Quæstiones in Octateuchum*, composées à la demande de Charlemagne, XXV, 450.

WICELIUS (GEORGES). Voir **WITZEL**.

WICHARD, évêque de Passau († 1282), XVII, 273.

WICHÉLIUS (LÉONARD), martyr de Gorum, IX, 441.

WICHING, évêque de Passau († 899), XVII, 267.

WICHMANN, archevêque de Magdebourg (1152-1202), XIV, 89. — Élu peu régulièrement. — Reçoit néanmoins le pallium. — Signe la sentence rendue contre Alexandre III. — Partisan fidèle de Frédéric Barbarousse. — Services qu'il lui rend, XXV, 451.

WICHMANN, évêque de Naumbourg († 1192), XVI, 31.

WICLEF (JOHN) OU **WICLIFF**, **WIKLEF**, **WICLIFFE** († 1384). — Nie la nécessité de la confession, V, 158. — VII, 169. — Répand ses erreurs en Angleterre, IX, 510. — Fait ses études à Oxford. — Acquiert une grande réputation par son savoir. — Son traité de *Ultima Ætate Ecclesiæ*, XXV, 452. — Entre en conflit avec les ordres mendiants. — Haine qu'il leur voue. — Devient recteur du collège de Balliol. — Supérieur du collège de Cantorbéry. — Obligé de le céder aux Bénédictins. — Approuve diverses décisions du parlement contraires au pape, 453. — Protégé par le duc de Lancastre et lord Percy. — Comparait devant le tribunal ecclésiastique de Saint-Paul à Londres. — Jugé sévèrement à Rome, 454. — Ses propositions erronées. — Il se fait absoudre. — Fausseté grossière de son apologie, 455. — Écrit contre l'infailibilité du pape. — Son libelle : *de Papa Romano ou Schisma papæ*, 456. — Sa traduction anglaise de la Bible. — Attaque le dogme de la transsubstantiation. — Condamné par Courteney, archevêque de Cantorbéry. — Fonde une société de jeunes prêtres pour propager ses opinions parmi le peuple, 457. — Appui qu'il rencontre dans le chancelier de l'Université. — Sa pétition au parlement. — Obligé de rétracter ses erreurs. — Se contente de les voiler, 458. — Cité par Urbain VI devant la curie romaine. — Refuse de comparaître. — Son *Triologus*. — Sa mort. — Sa doctrine censurée après sa mort par deux synodes de Londres, 459.

WICLÉFISTES, prêtres institués par Wiclef pour répandre sa doctrine. — Leurs accusations contre le clergé. — S'efforcent d'obtenir la confiscation des biens ecclésiastiques, XXV, 459. — Peines sévères édictées contre eux. — Ils prennent les armes. — Exécution d'un grand nombre d'entre eux. — Élément panthéiste du système de Wiclef, 460. — Impossibilité de concilier cette partie de sa doctrine avec la double prédestination qu'il soutient également, 461. — Exposé de ses opinions sur la prédestination. — Conséquences qu'il en tire. — Ce qu'il entend par ses deux titres de possession, 462. — Il détruit entièrement la doctrine des sacrements, 463. — Ses idées touchant l'incarnation,

preuve qu'il n'avait pas l'esprit spéculatif. — Étrangeté de son style, 464.

WICTBERT. — Prêche l'Évangile chez les Frisons, VII, 191. Voir **WIGBERT**.

WICTERP, premier évêque de Ratisbonne († 756), XIX, 503.

WIDA (HENRI DE), maître provincial des chevaliers Teutoniques de Prusse, XIX, 257.

WIDEKIND, ou mieux **WIDUKIND**, ou **WITTEKIND**, chef des Saxons. — Sa lutte contre Charlemagne. — Sa défaite. — Reçoit le baptême, XXI, 255. — XXV, 464. — Fait jouir son peuple des bienfaits de l'Évangile. — Légendes sur son compte. — Ses descendants, 465.

WIDEROLD, évêque de Strasbourg († 999), XXII, 420.

WIDMER (JOSEPH) (1779-1844). — Son amitié pour Gugler, X, 190. — Ses études de théologie à Landshut, XXV, 466. — Entre dans les Ordres. — Professe la philosophie à Lucerne, puis la morale et la théologie. — Chanoine de la cathédrale de Bâle. — Liste de ses principaux écrits, 467.

WIDRAD (S.) († 747). — Fonde l'abbaye de Flavigny, IX, 5.

WIDRICUS, abbé du couvent de Saint-Aper, à Tulle († vers 1050), XXV, 468.

WIDRICUS, abbé de Saint-Trudon, dans le Hasban (1155-1183), XXV, 468.

WIED (HERMANN DE). Voir **HERMANN DE WIED**.

WIEDESHEIM (CONGRÉGATION DES CHANOINES RÉGULIERS DE). — Instituée par Gérard le Grand (1387). — Approuvée par Boniface IX. — Voit s'aggraver à elle une foule d'autres couvents de chanoines. — Ses progrès rapides. — Ses nombreuses maisons au XVI^e siècle, XXV, 469. — Énumération de celles qui résistèrent au choc de la réforme. — Elles sont sécularisées au XVIII^e siècle, 470.

WIELAND (1733-1813). — Sa philosophie, VII, 519.

WIEST (ÉTIENNE) (1748-1797), moine cistercien d'Aldersbach. — Professe la théologie à l'université d'Ingolstadt. — Liste de ses nombreux écrits, XXV, 470.

WIGAN (JEAN), évêque luthérien de Poméranie († 1587). — Voir **ADIAPHORISTES**, I, 73. — IV, 167. — Voir **FLACIUS**, VIII, 532. — Sa dispute avec Hesshus, X, 519. — XIX, 290.

WIGBERT (S.) († 747). — Collaborateur de S. Boniface. — Nommé par lui abbé de Fritzlar. — Ses vertus. — Fait fleurir l'école de son couvent, XXV, 471. — Travaille à la restauration du couvent d'Ohrdruf. — Sa mort. — Son culte. — Ses reliques transportées à Hersfeld, 472.

WIGBERT, missionnaire. — Prêche l'Évangile aux Frisons (689), VII, 191. — IX, 215. — XXV, 477.

WIGBERT, évêque de Mersebourg († 1009), XIV, 528.

WIGBERT ou **WIPERT**, évêque de Verdun († 968), XXIV, 526.

WIJKERSLOOTH, évêque hollandais, XI, 60.

WIKLEF. Voir **WICLEF**.

WIKTERP, évêque d'Augsbourg, XIV, 109.

WILBERFORCE. — S'efforce d'abolir la traite des noirs, VIII, 39.

WILBERT. Voir **GILBERT**, IX, 393.

WILBURG (Ste), religieuse de Saint-Florian, IX, 27.

WILD (JEAN), Franciscain († 1554). — Voir **FÉRUS**, VIII, 464.

WILDENSPUCK ou **WILDENSPACH**, village du canton de Zurich. — Théâtre des scènes de fanatisme d'une visionnaire nommée Marguerite Péter, XXV, 473.

WILFETRUD, abbesse de Nivelles, IX, 382.

WILFRID (634-709). — Travaille à la conversion des Frisons, IX, 215. — Obtient de Jean VI un jugement en sa faveur contre Théodore de Cantorbéry, XII, 175. — Fonde les couvents de Stamford et de Rippon. — Prend part à la controverse pascal. — Son séjour dans les Gaules, XXV, 473. — Évêque d'York. — Persécuté par Egfrid, roi de Northumberland. — Obtient une décision du pape en sa faveur. — Jeté en prison. — Va prêcher l'Évangile aux Saxons, 474. — Réintégré sur son siège. — Obligé, une seconde fois, de fuir dans le royaume de Mercie. — En appelle de nouveau au pape qui lui rend justice, 475. — 582.

WILFRIED, évêque de Verdun, XXIV, 534.

WILGEFORT (Ste). Voir **ONCOMMERA**, XVI, 355.

WILHELMI (ANDRÉ), pasteur de Saint-Égide, XIII, 483.

WILL (MATTHIEU), chanoine de Sion († 1098). — Ses vertus. — Miracles qu'il accomplit, XXV, 475.

WILLAERT (ADRIEN), compositeur de musique, XV, 425.

WILLEBRAND, évêque de Paderborn (1217), XVII, 6.

WILLEBROD (S.), apôtre des Frisons († 739), VII, 191. — Sacré archevêque par le pape. — Nombreuses conversions qu'il opère, IX, 215. — Passe sa jeunesse au couvent de Rippon. — Envoyé en mission dans la Frise. — Obtient l'autorisation et la bénédiction du pape. — Son zèle, XXV, 477. —

Sacré évêque. — Protégé par Pépin. — Sa prédication dans l'île de Walacrum. — Essaye en vain de convertir les Dancois, 478. — Sa mission dans l'île de Fositesland. — Rencontre un obstacle dans la guerre entre les Frisons et les Franks. — Reçoit S. Boniface, 479. — Sa mort. — Lettre de S. Boniface au pape Étienne au sujet de Willebrod, 480.

WILLEHAD, martyr de Gorcum, IX, 441.

WILLEHALD (S.), évêque de Brême († 789), XXI, 257.

WILLEMS (JEAN), Baptiste (1567), XIV, 511.

WILLIBALD (S.), premier évêque d'Eichstädt, II, 416. — VII, 330. — Cinq anciennes biographies de ce saint, XXV, 480. — Né en Angleterre (vers 700). — Parent de S. Boniface. — Consacré au Seigneur à l'âge de trois ans. — Fait un pèlerinage à Rome, puis en Palestine, 481. — Tombe au pouvoir des Sarrasins. — Recouvre sa liberté. — Revient par Constantinople. — S'arrête au Mont-Cassin pendant dix ans, 482. — Envoyé par Grégoire III comme collaborateur de S. Boniface, chez les Allemands. — Évangélise le pays d'Eichstädt. — Sacré évêque. — Bâtit un couvent, 483. — Ses collaborateurs. — S'il est l'auteur de la biographie de S. Boniface. — Sa mort (après 786), 484.

WILLIBERT, archevêque de Cologne, X, 213.

WILLIBROD (S.), apôtre des Frisons. Voir **WILLEBROD**.

WILLICAR, évêque de Sion (753), XXII, 190.

WILLIGIS, archevêque de Mayence et primat d'Allemagne (975-1011), IX, 284. — XVI, 489. — Protège l'art sacré, XXI, 421. — Son influence sur l'empereur Othon II, XXV, 484. — Soutient les droits de son fils Othon III contre Henri II, duc de Bavière. — Contraint les populations slaves à prêter hommage au jeune empereur, 485. — Ses rapports avec Bernward, précepteur d'Othon. — Accompagne Grégoire V à Rome. — Son attitude dans le conflit de juridiction élevé au sujet du couvent de Gandersheim, 486. — Préside un synode dans cette ville. — Condamné par le pape. — Se révolte, 487. — Invité à comparaître à Rome. — Refuse de s'y rendre. — Fait élire empereur Henri, duc de Bavière (1002). — Se réconcilie avec Bernward et avec le pape. — Sa mort, 488.

WILLIMAR, curé d'Arbon, V, 8. — Donne l'hospitalité à S. Gall, IX, 255.

WILLIRAM, abbé du couvent des Bénédictins d'Ébersberg († 1085). — Traduit et paraphrase le Cantique des Cantiques, XXV, 489.

WILNA (DIOCÈSE DE). Voir JAGELLON.

WILSBERG (FRÉDÉRIC DE), prince évêque de Wurzbourg, XII, 456.

WILTRAM, le même que WILLIRAM.

WIMPINA (CONRAD), théologien catholique († 1531). — Ses divers noms. — Son active intervention dans un grand nombre d'affaires et de négociations religieuses. — Professe à Francfort-sur-l'Oder. — Erreur de ceux qui pensent qu'il est l'auteur des thèses soutenues par Tetzel contre Luther, XXV, 490.

WINDILGARDIS, abbesse de Gandersheim († 959), IX, 283.

WINDISCH. Voir CONSTANCE.

WINDISCHMANN. — Son attachement pour Jarke, XII, 116.

WINFRIED, apôtre de la Germanie. Voir BONIFACE, III, 198 et X, 62.

WINITHAR, moine de Saint-Gall, IX, 261.

WINKELMANN (JEAN-JOACHIM), archéologue et critique célèbre (1717-1768). — Abjure le protestantisme. — Se rend à Rome. — Fonctions qu'il remplit dans cette ville, XXV, 491.

WINTER (GODEFROI-JUSTE), fondateur de la secte de Buttler, III, 392.

WINTHER, évêque de Mersebourg († 1071), XIV, 529.

WIPPO, chapelain et biographe de l'empereur Conrad II. — Ses qualités d'écrivain et d'historien, XXV, 491.

WIRSBERG (FRÉDÉRIC DE), évêque de Wurzbourg (1558-1573), XXV, 566.

WIRTHS (JACOB), partisan de Jean Gossner, VIII, 363.

WISCHEHRAD, collégiale royale au sud de Prague. — Le plus ancien château de la Bohême. — Chapitre collégial qui y est fondé par Wratislaw I (fin du XI^e siècle). — Sa splendeur. — Les sciences y sont en grand honneur, XXV, 492. — Ruiné par les Hussites. — Restauré par Wenceslas Ditrich († 1743). — Droits et privilèges de ses chanoines, 493.

WISCHNOU, divinité des Indiens, III, 252. — VII, 390. — XIII, 68. — XVII, 20.

WISSOVATIUS (ANDRÉ), Socinien († 1678), XXII, 269.

WISTREMIR, archevêque de Tolède († 858), XXIII, 472.

WITELO, évêque de Minden, XV, 116.

WITHOLD, grand prince de Lithuanie. Voir WITOLD.

WITIGO I, évêque de Meissen († 1293), XIV, 469.

WITIGO II, évêque de Meissen († 1343), XIV, 470.

WITIKIND, chef des Saxons. Voir WIDEKIND.

WITMAR. — Évangélise les Scandinaves, V, 388. — Voir GISLEMAR, IX, 399.

WITOLD, prince de Lithuanie. — Prend la couronne de Bohême, XI, 231. — XII, 90.

WITPERT, évêque de Ratzebourg († 1367), XIX, 530.

WITTEKIND ou **WIDUKIND**, moine et écrivain du X^e siècle. — Entre au couvent de Corvey. — Son amour pour la science. — Ses *Annales rerum Saxoniarum*, seul ouvrage qui nous reste de lui. — Nombreux manuscrits et éditions de cet écrit, XXV, 494.

WITTEMBERG. — On y établit le premier consistoire protestant, V, 261.

WITTEMBERG (CONCORDE DE). Voir SACRAMENTAIRES (*controverse des*).

WITTEMBERG (UNIVERSITÉ DE). — Sa fondation, IX, 177.

WITTMANN (GEORGES-MICHEL) (1760-1833). — Entre dans les Ordres. — Dirige l'éducation du clergé de Ratisbonne. — Ses prédications. — Son zèle et sa charité. — Nommé évêque de Ratisbonne. — Sa mort. — Ses écrits, XXV, 494.

WITZEL (GEORGES), théologien (1501-1573). — Embrasse le Luthéranisme. — Prend part à la guerre des Paysans. — Revient à l'Église catholique. — Réfute Luther. — Ses nombreux écrits, XXV, 496.

WIVILON, évêque de Passau († vers 745), XVII, 266.

WLADIMIR († 1015), grand prince de Russie. — Se convertit au Christianisme (988), XX, 511. — XXII, 240.

WLADISLAS, prince de Poméranie. — Se convertit (1124), XVI, 500.

WLADISLAS I HERMANN, roi de Pologne († 1102), XVIII, 428.

WLADISLAS II, roi de Pologne († 1162), XVIII, 431.

WLADISLAS III, roi de Pologne (1207), XVIII, 434.

WLADISLAS IV, roi de Pologne († 1333), XVIII, 438.

WLADISLAS V ou **JAGELLON**, grand prince des Lithuaniens, roi de Pologne († 1434). — Voir JAGELLON.

WLADISLAS VI, roi de Pologne et de Hongrie († 1444). — Défait par les Turcs, XI, 210. — Sa mort, XII, 464.

WLADISLAS VII, roi de Pologne (1632-1648), XVIII, 454. — Réunit une conférence religieuse à Thorn (1645), XXIII, 415.

WLAST (PIERRE). — Contribue à l'extension du Christianisme en Silésie au XI^e siècle, XXII, 126.

WODAN, dieu suprême des anciens Germains, XVII, 23.

WOISCHELG, grand prince de LITHUANIE, XII, 88.

WOLDER, auteur d'une petite polyglotte (1596), XVIII, 484.

WOLF (CHRÉTIEN), professeur de théologie à Louvain. Voir LUPUS, XIII, 528.

WOLF (F.-CHRÉTIEN) (1679-1754). — Soutient l'hypothèse de l'harmonie *préétablie*, X, 268. — Ses divisions de la philosophie, XVIII, 195. — Son éthique, 229.

WOLFEN, abbé de Rheinau († 878), XX, 273.

WOLFENBÜTTEL (FRAGMENTS DE). Voir FRAGMENTS.

WOLFGANG I, évêque de Passau (1540-1555), XVII, 278.

WOLFGANG (S.) († 994). — Ses études. — Entre dans le couvent d'Einsiedeln. — Y est chargé de l'enseignement, XIX, 508. — Élu évêque de Ratisbonne. — Consent à la création du diocèse de Prague, 509. — Fonde l'abbaye des Bénédictines de Mittelmünster. — Réforme le clergé séculier, 510. — Ses prédications. — Sa bienfaisance. — Sa conduite dans les affaires politiques. — Sa mort, 511.

WOLFGAR, évêque de Wurzburg (810-832), XXV, 559.

WOLFKER, évêque de Passau (1191-1204), XVII, 271.

WOLFRADT (ANTOINE), évêque de Vienne († 1639), XXV, 131.

WOLFRAM D'ESCHENBACH. — Principal représentant des Minnesingers au commencement du XIII^e siècle, XVIII, 406. — Demeure pendant toute sa vie à la cour lettrée du duc de Thuringe, Hermann. — Très-peu de détails certains sur sa vie, XXV, 497. — Le *Parcival*, son œuvre capitale, aspire au terme le plus sublime de la poésie. — Sens profond et caractère vraiment catholique de ce poème, 498. — Théâtre et époque où se passe l'action. — Reflets de la réalité que l'on y rencontre, 499. — Analyse détaillée de l'action, 500. — Parties difficiles à comprendre. — Signification des combats perpétuels de *Parcival* avec ses propres parents, 505. — Pensée fondamentale du poème : le dogme chrétien de la transfiguration de la nature par la grâce, 506. — Si l'auteur du *Parcival* a abandonné, en quelque endroit, le terrain dogmatique de l'Église, 507. — Éditions de ce poème et des autres écrits de Wolfram, 508.

WOLKMAR, évêque d'Utrecht, III, 26.

WOLKO (JEAN), évêque d'Olmütz († 1351), XVI, 350.

WÖLLNER, conseiller de Frédéric-Guil-

laume II de Prusse. — Son *Édit de religion* (1788), XIX, 309 et seq.

WOLMAR (MELCHIOR) (1497-1561). — Professe les belles-lettres à Orléans, III, 59. — Maître de Calvin et de Bèze. — S'adonne avec prédilection à la littérature grecque. — Ses écrits. — Contribue à répandre les idées de réforme en France. — Se rend à l'université de Tubingue, XXV, 508.

WOLSEY (THOMAS) (1471-1530). — Mis en accusation. — Défendu par Th. Cromwel. — Absous, V, 476. — Son influence sur Henri VIII, X, 428. — Sa conduite dans l'affaire du divorce, 430. — Doyen de Lincoln. — Aumônier d'Henri VIII. — Obtient la faveur du roi, XXV, 509. — Devient archevêque d'York. — Son influence prédominante dans le conseil royal. — Créé cardinal par Léon X. — Chancelier d'Angleterre. — Légat à latere. — Se forme une cour nombreuse. — Sa générosité à l'égard des savants, 510. — Ses qualités d'homme d'État. — Aspire à la dignité papale. — Son rôle équivoque dans l'affaire du divorce du roi. — Sa chute et son exil, 511. — Se retire dans son diocèse d'York. — Y manifeste de nobles qualités. — Cité devant la haute cour. — Sa mort. — Ses projets de réforme du clergé, 512.

WOOLSTON (THOMAS) (1669-1731). — Étudie la théologie. — Expulsé du collège de Sidney. — Se rend à Londres. — Publie des livres impies et scandaleux. — Ses *Lettres d'Origène*. — Son *Médiateur entre un incrédule et un apostat*. — Résumé de son système, XXV, 513. — Réfuté par un grand nombre de théologiens. — S'attire la réprobation publique. — Condamné à l'emprisonnement, 514. — Sa mort. — Hypocrisie de ses attaques contre la religion. — Ses écrits. — Parti que sut en tirer Voltaire, 515.

WORMS (CONCORDAT DE) (1122), V, 110. — VII, 424.

WORMS (DIÈTE ET ÉDIT DE) (1521). — Attente qu'elle excite. — Situation des esprits au point de vue religieux à cette époque, XXV, 528. — Les décrétales et la bulle de Léon X jetées au feu par Luther. — Conséquences importantes de cet acte, 529. — Négligence de l'empereur Frédéric de Saxe. — Conduite de Charles-Quint à l'égard du novateur, 530. — Il ordonne à l'électeur de l'amener à Worms. — Inquiétudes de Luther. — Seconde bulle d'excommunication fulminée contre lui, 531. — Elle est promulguée par le légat du pape, Aléander, à la diète. — Incompétence de cette réunion pour juger Luther. — Cent et un griefs qu'elle élève contre le Saint-Siège au nom du saint-Empire romain, 532. — Propositions faites

à Worms, l'effet de profiter de la tentative de Luther pour le salut et la prospérité de l'Église et de la nation, 533. — Charles-Quint obtient de la diète une déclaration portant que Luther devait se rendre à Worms uniquement pour se rétracter, 534. — Hésitations de l'électeur à lui donner un sauf-conduit. — L'empereur lui adresse une invitation directe, 535. — Luther se décide à partir. — Importance de cette démarche. — Accueil que lui font les populations sur la route. — Ses prédications, 536. — Il reçoit plusieurs avis le détournant d'aller à Worms. — Son entrée dans cette ville devient le signal d'une grande division des esprits et de graves scandales, 537. — Lettre adressée par Hotten à l'empereur dans le but de le gagner à la cause luthérienne. — Luther paraît devant la diète, 538. — Demande un délai avant de se prononcer. — Encouragements que lui donnent les princes, 539. — Son second interrogatoire. — Résumé de son discours, 540. — Il refuse de se rétracter. — Délibération des états de l'empire sur sa réponse, 542. — Lettre adressée le lendemain par Charles-Quint aux électeurs. — Félicitations que reçoit Luther. — Nouvelles négociations entamées avec lui, 543. — Conférence tenue dans la demeure de l'archevêque de Trèves. — On obtient de Luther qu'il réserverait son affaire à la décision d'un futur concile, 544. — Il obtient un nouveau sauf-conduit de l'empereur et prend congé de la diète. — Son retour à Wittemberg, 545. — Deux lettres qu'il écrit de Friedberg à l'empereur et aux états de Worms. — Il continue à prêcher malgré la défense expresse de Charles-Quint, 546. — Son enlèvement avant la publication de l'édit de Worms. — Commisération qu'excite sa disparition. — Progrès de la réforme, 547. — Résumé de l'édit de Worms, divisé en trente-huit articles, 548. — Précautions prises pour empêcher les écrits luthériens de se répandre. — Mécontentement produit par cet acte. — Ouvrages à consulter, 550.

WORMS (DIOCÈSE DE). — Divers noms anciens de cette ville, XXV, 515. — Reçoit la foi chrétienne des disciples de S. Pierre. — Preuves de ce fait. — Les Vandales (407) et les Huns en font la conquête et la détruisent, 516. — Ravages qu'y fait l'Arianisme. — Résistance de l'évêque Rupert (616). — Son successeur, Amand II. — Si Worms a été le siège d'un archevêché au VII^e siècle, 517. — Suffragant de Mayence (dès 753). — Exacte délimitation du diocèse sous l'évêque Érembert. — Principaux actes de l'épiscopat de Bernhart et de Foulque, 518. — Églises et couvents bâtis ou restaurés par l'évêque Samuel. — Ses successeurs contri-

buent à apaiser les conflits des Carolingiens. — Ravages des Normands et des Hongrois. — Services rendus à la ville et aux habitants de Worms par ses évêques dans ces occasions, 519. — Cathédrale bâtie par Burchard I. — Agitations du règne de Henri IV, fatales à Worms. — Adalbert et Burchard II défendent les droits de leur Église contre les usurpations de l'empereur. — L'évêque Conrad I de Sternach († 1171), dévoué à Frédéric et à l'antipape Victor, 520. — Zèle de Conrad II pour la foi. — Conduite de son successeur Lupold de Schönsfeld dans le conflit d'Othon de Brunswick et de Philippe de Souabe. — Souffrances du diocèse sous Frédéric II. — Discussions entre la ville et les évêques, 521. — Nombreuses fondations de couvents. — Maux soufferts par la ville pendant la lutte entre Louis de Bavière et Frédéric d'Autriche. — L'évêque Gerlach excite un soulèvement contre lui en voulant réformer les mœurs ecclésiastiques (1331). — Son successeur, Salman de Walpeld, 522. — Le pape retire le droit d'élection aux chanoines. — Résistance de ces derniers. — Révolte des habitants contre leur évêque, Échard de Ders (1386). — Réforme des couvents par Reinhard de Sickingen, 523. — Services rendus aux arts et aux sciences par l'évêque Jean III de Dalberg (1498). — Continuation de la lutte avec les habitants. — Le Luthéranisme s'introduit dans Worms, 524. — Confiscation des couvents. — Efforts des évêques Georges de Schönbourg et Guillaume d'Esfern pour relever la religion catholique. — Malheurs du diocèse durant la guerre de Trente-Ans, 525. — Union de Worms à l'archevêché de Mayence. — Rétablissement des évêques spéciaux de Worms (1732). — Anéantissement de ce diocèse par la révolution française, 526. — Sa réunion à Mayence d'abord et ensuite à Spire. — Chapitres, paroisses, couvents de l'ancien diocèse de Worms, 527.

WORTIGERN, roi breton, I, 323.

WRADISLAS, prince de Poméranie († 1134), XVIII, 501.

WUJEK (JACQUES), Jésuite († 1597). — Professeur de théologie. — Prédicateur, controversiste et exégète remarquable. — Diverses charges qu'il remplit. — Ses écrits, XXV, 551.

WULFAD. — Lutte contre Hincmar, archevêque de Reims, XI, 18.

WULFRAM (S.), évêque de Sens († vers 720). — Donne son domaine de Milly au monastère de Fontenelle. — Va prêcher la foi aux Frisons. — Principaux faits de son ministère apostolique parmi ces barbares. — Ses rapports avec leur duc Radbod, XXV, 553.

WULFSTAN II, évêque d'York († 1023), XXV, 586.

WUNNEBALD. — Accompagne son frère et son père à Rome. — Envoyé par S. Boniface en Thuringe (738). — Étend son ministère jusqu'en Bavière, XXV, 553. — Fonde avec son frère Willibald le couvent de Heidenheim. — Maintient ses moines sous une stricte discipline. — Sa mort. — Culte qu'on lui rend. — Sa biographie écrite par une religieuse de Heidenheim, 554.

WUOTAN, divinité germanique, IX, 372.

WUPPERTHAL (FANATIQUES DE). Voir FANATIQUES.

WURTEMBERG. — Situation de l'Église catholique dans ce pays au commencement de ce siècle, XX, 455.

WURTEMBERG (INTRODUCTION DE LA RÉFORME EN). Voir BRENZ, ULRIC, ROTTENBOURG.

WÜRZBOURG (DIÈTE DE) (1121), X, 405.

WURZBOURG (ÉVÊCHÉ DE). — Fondé par S. Boniface (741). — Doté par Carloman, duc de Thuringe et de Franconie, XXV, 555. — Pouvoir temporel de son premier évêque, Burcard. — Ses successeurs, au XII^e siècle, prennent le titre de ducs de Franconie. — Burcard agrandit les possessions de l'évêché, 556. — Ses rapports avec Pépin le Bref. — Fonde l'abbaye de Saint-Kilian et une église paroissiale dédiée à Saint-Martin. — Sa mort (754), 557. — Série complète des évêques de Wurzburg, avec quelques détails sur les principaux faits de leur épiscopat : — 1. Burcard († 754). — 2. Mégingaud (785). — 3. Bernwelf ou Bernwolf (800), 558. — 4. Lenterich (803). — 5. Égilward (810). — 6. Wolfgar (832). — 7. Humbert (842). — 8. Godewald (855), 559. — 9. S. Arno (892). — 10. Rodolphe (908). — 11. Théodo ou Diétho (932). — 12. Burcard II. — 13. Poppo I (961). — 14. Poppo II (984). — 15. Hugues (990). — 16. Bernward (995). — 17. Henri I (1018). — 18. Meinhard (1033), 560. — 19. S. Bruno, duc de Carinthie (1045). — 20. Adalbéro (1088). — 21. Éginhard (1104). — 22. Robert (1106).

— 23. Erlongus (1122), 561. — 24. Rudger (1125). — 25. Embrico (1147). — 26. Siegfried (1151). — 27. Gebhard (1160). — 28. Henri II (1165). — 29. Hérold (1172). — 30. Reinhard (1184). — 31. Gottfried I (1189). — 32. Henri III (1196), 562. — 33. Godefroi II (1198). — 34. Conrad I (1202). — 35. Henri IV (1207). — 36. Othon I (1223). — 37. Dietrich (1225). — 38. Hermann I (1252). — 39. Iring (1206). — 40. Conrad II (1267). — 41. Berthold (1287), 563. — 42. Mengold (1303). — 43. André (1314). — 44. Godefroi III (1322). — 45. Wolfram (1333). — 46. Hermann II (1335). — 47. Othon II (1345). — 48. Albert (1372). — 49. Gerhard (1400). — 50. Jean I (1411). — 51. Jean II (1440). — 52. Sigismund (1443), 564. — 53. Godefroi IV (1455). — 54. Jean III (1466). — 55. Rodolphe (1495). — 56. Laurent (1519). — 57. Conrad III (1540), 565. — 58. Conrad IV (1544). — 59. Melchior. — 60. Frédéric de Wirsberg (1573). — 61. Jules d'Echler (1617). — 62. Jean-Godefroi I (1622). — 63. Philippe-Adolphe (1631). — 64. François de Hatzfeld (1642), 566. — 65. Jean-Philippe de Schoenborn (1673). — 66. Jean Hartmann (1675). — 67. Pierre-Philippe de Dernbach (1683). — 68. Conrad-Guillaume de Werdenau (1684). — 69. Jean-Godefroi de Guttenberg (1698). — 70. Jean-Philippe de Greifenclau (1719). — 71. François de Schönborn (1724). — 72. Christophe-François de Hutten (1729). — 73. Frédéric-Charles de Schoenborn (1746), 567. — 74. Anselme-François d'Ingelheim (1749). — 75. Charles-Philippe de Greifenclau (1754). — 76. Adam-Frédéric de Seinsheim (1779). — 77. François-Louis d'Erthal (1795). — 78. Georges-Charles de Fechenbach (1808). — 79. Frédéric, baron de Gross (1840), 568. — 80. Georges-Antoine de Stahl. — Ouvrages à consulter sur le diocèse de Wurzburg, 569.

WUSTENHOPIENS, sectaires, VIII, 360.

WYTTEMBACH (THOMAS) († 1526), curé de Bienne. — Propage la réforme en Suisse, XXV, 569.

X

XANTES, ville du Bas-Rhin. — Fondée sous Trajan. — Son abbaye de Saint-Victor. — Son nom de Troja, XXV, 570. — Son église collégiale, attribuée à Hélène, mère de Constantin. — Église actuelle commencée en 1264. — Description de ce monument, 571.

XANTHOPULUS, surnom de Nicéphore Calliste. Voir ÉGLISE (histoire de l') et NICÉPHORE CALLISTE.

XAVIER (FRANÇOIS). Voir FRANÇOIS XAVIER (S.).

XÉNAIAS, évêque d'Hiérapolis (487). —

Premier iconoclaste, XI, 252. — Monophysite, XV, 242.

XÉNODOCHIES. Voir PAUVRES (*soin des*). — BASILE. — PAMMAQUE. — HOSPITALIÈRES (*sœurs*). — CHARITÉ (*sœurs de*). — ÉTABLISSEMENTS DE BIENFAISANCE.

XÉROPHAGIES. — Jours de jeûne rigoureux, dans l'ancienne Église. — Étaient d'obligation aux III^e et IV^e siècles. — Xérophagies des Montanistes. — Se distingue de la *superpositio*, XXV, 572.

XIMÈNÈS (RODRIGUE), archevêque de Tolède (1208-1247), XXIII, 473.

XIMÈNÈS (FRANÇOIS) (1436-1517). — S'oppose à l'introduction des nègres en Amérique, I, 234. — Son influence politique, VIII, 446. — Destiné par ses parents au sacerdoce. — Étudie le droit canon et la théologie à Salamanque. — Déterminé par son père à aller chercher fortune à Rome, XXV, 273. — Enfermé pendant six ans à Uzéda, puis à Santorcaz, par l'archevêque de Tolède. — Grand vicaire et administrateur de Sigüenza. — Entre chez les Franciscains. — Confesseur de la reine

Isabelle. — Nommé archevêque de Tolède. — Redouble d'ardeur dans ses prières et ses mortifications, 574. — Tente de réformer les couvents des Franciscains. — Prend une part très-active aux affaires publiques, 575. — Administre la Castille à la mort de Philippe le Beau. — Y fait rappeler le roi Ferdinand. — Créé cardinal. — Grand inquisiteur de Castille et de Léon. — Tente la conquête d'Oran. — Prend parti pour Jules II contre la France, 576. — Chargé de la régence à la mort de Ferdinand. — Son activité et son zèle. — Obligé de lutter contre la jalousie des grands. — Charles-Quint le décharge de toutes les affaires publiques. — Sa mort. — Culte qu'on lui rend, 577.

XIPHILINUS (JEAN), patriarche de Constantinople († 1078). — Publie une constitution importante, relative au droit conjugal. — Défend aux ecclésiastiques de plaider. — Ses écrits, XXV, 578.

XISTE. Voir SIXTE.

XOGUNSAMA, empereur du Japon († 1631). — Persécute les chrétiens, XII, 113.

Y

YAÇNA. Voir PARSISME.

YÉSIDES. — Secte religieuse de la Turquie, de la Perse et de la Russie. — Son fondateur Simbath, au IX^e siècle. — Sa doctrine. — Pèlerinage des Yésides, XXV, 579.

YÉZID II, calife. — Détruit les images, XI, 253.

YÉZID-KHAST, vallée qui sépare la Perse de la Médie, XIV, 454.

YON, prêtre. — Accompagne S. Denys dans les Gaules. — Prêche à Chartres. — Y souffre le martyre, XXV, 580.

YORK, archevêché. — Ses suffragants avant et depuis 1833, X, 296. — Cité remarquable du temps des Romains. — Possède un évêque, Éborius, dès le IV^e siècle. — Conquise par les Anglo-Saxons, XXV, 580. — Désignée comme siège d'un archevêché par S. Augustin de Cantorbéry. — Devient la résidence de Paulin, évêque de Northumbrie. — Transférée à Lindisfarne, 581. — L'évêque Wilfrid rétablit son siège à York. — Circonscription de ce diocèse par Théodore de Cantorbéry (678), 582. — Nombre des évêchés de Northumbrie au commencement du VIII^e siècle. — Élévation de Wilfrid le jeune sur le siège d'York. — Il est remplacé par Egbert (732), 583. — Ses successeurs Cona († 780), — Eanbald I († 796), — Eanbald II († vers 812), 584. — Invasion des Danois en Northumbrie. — Maux

qu'ils causent. — L'archevêque Wulfstan I († 956) prend leur parti. — Restauration du siège d'York, sous l'archevêque Oskitell († 971), 585. — Son successeur S. Oswald († 992) y introduit de sages réformes. — Malheurs occasionnés par une nouvelle invasion de Danois. — L'archevêque Wulfstan II († 1023), 586. — Aelfrik lui succède. — Ses écrits. — Impliqué dans les démêlés politiques entre les rois Harold et Harthacnud. — Ses successeurs Kynsius († 1060) — et Aldred, dernier archevêque anglo-saxon, 587. — Il couronne Guillaume le Conquérant à Londres (1066). — Modifications introduites dans l'Église d'Angleterre par la conquête des Normands, 588. — Sage administration de l'archevêque Thomas († 1100). — Gérard († 1108), 589. — Thomas II (1114). — Thurstan († 1140). — Guillaume d'York, déposé (1147). — Henri Murdac († 1154), 590. — Roger de Pont-l'Évêque († 1180). — Vacance du siège pendant neuf ans. — L'archevêque Galfried († 1213). — Walter Gray († 1255), 591. — Autres archevêques du XIII^e siècle. — Guillaume de Gremsfeld († 1315). — Alexandre Nevill (1387). — Thomas Arundell et Robert Waldby († 1397), 592. — Richard Scroop († 1405). — Henri Bowelt († 1423). — Jean Kemp. — Guillaume Boothe († 1464). — Georges Nevill († 1476). — Ses successeurs

avant et après le cardinal Wolsey († 1530). — Nicolas Heath, dernier archevêque catholique d'York († 1579), 593.

YPSILANTI (ALEXANDRE). — Dirige l'insurrection de la Moldavie et de la Valachie (1821), VII, 289.

YUCATAN. — Statistique ecclésiastique actuelle, XXII, 471.

YVE. Voir **IVES**.

YVON (PIERRE), partisan fanatique des Labadistes (1646-1687). — Ses écrits, XXV, 593.

YXKULL, diocèse de Livonie. — Fondé par Meinhart (1186). — Soumis à la métropole de Brême. — Transféré à Riga au commencement du xii^e siècle, XXV, 594.

Z

ZABARELLA ou **DE ZABARELLIS (FRANÇOIS)** (1339-1417). — Enseigne le droit canon à Padoue, puis à Florence. — Élu archevêque de cette dernière ville. — Cardinal. — Chargé par le pape d'aller conférer avec l'empereur Sigismond sur les moyens d'abolir le schisme des Hussites. — Ses travaux au concile de Constance, XXV, 595. — Meurt avant l'élection d'un pape. — Ses écrits. — Son neveu Barthélemy Zabarella, également archevêque de Florence (1445), 596.

ZABULON, fils de Jacob. — Père de Jared, Élon et Jahlaël. — Territoire occupé au nord de la Palestine par sa tribu, XXV, 597.

ZACCARIA (ANTOINE-MARIE) (1500-1539). — Étudie la théologie. — Entre dans les Ordres. — Fonde l'ordre des Barnabites, de concert avec Barthélemy Ferrari et Jacques-Antoine Morigia. — Ses missions et ses prédications. — Ses écrits, XXV, 597.

ZACCARIA (FRANÇOIS-ANTOINE) (1714-1795). — Admis chez les Jésuites de Vienne. — Reçoit les Ordres. — Envoyé en mission dans la marche d'Ancône, puis en Toscane. — Devient conservateur de la bibliothèque de Modène. — Se retire à Rome, après l'expulsion des Jésuites, XXV, 599. — Sa mort. — Variété de ses connaissances et activité de son esprit. — Ses nombreux ouvrages. — Son *Histoire littéraire d'Italie*, 600.

ZACHARIA. — Son traité des *Topiques*, XV, 301.

ZACHARIÆ (JEAN), professeur de théologie à Erfurt (1400-1428), XIII, 440.

ZACHARIAS, roi d'Israël. — Détrôné par Sallum, XXV, 601.

ZACHARIE, prophète, fils de Barachie, de race sacerdotale. — Né en exil. — Retourne en Palestine, dès sa première jeunesse. — Rien de certain sur son compte, XXV, 601. — *Livre de Zacharie*. — Divisé en trois parties. — Sa date. — Authenticité de la seconde partie. — Motifs allégués pour et contre, 602.

ZACHARIE, grand-prêtre, père de S. Jean-

Baptiste. — Un ange lui annonce la naissance de son fils, XII, 123. — XIV, 502.

ZACHARIE, pape (741-752). — Obtient de Luitprand, roi des Lombards, la restitution des quatre villes arrachées au duché de Rome (en 739). — Exhorte Constantin Copronyme à rétablir les images. — Rénuit un concile dans l'église Saint-Pierre. — Ses rapports avec Rachis, successeur de Luitprand, XXV, 603.

ZACHARIE de Mitylène (vers 530). — Se consacre au droit. — Élu évêque de Mitylène. Assiste au concile de Constantinople contre les acéphales. — Deux écrits de lui, parvenus jusqu'à nous, XXV, 604.

ZACHARIE, évêque de Chrysopolis (né vers 1157), XXV, 605.

ZACHARIE, évêque de Grönland, au commencement du xvi^e siècle, XXV, 605.

ZACHARIE, évêque de Hiérocésarée, en Lydie, au viii^e siècle, XXV, 605.

ZACHARIE le Rhéteur. — Auteur d'une *Histoire ecclésiastique* (de 450 à 491 après J.-C.), XXV, 605.

ZACHÉE, Juif, chef des publicains de Jéricho, XII, 224. — Sa conversion. — Devient d'après la tradition, évêque de Césarée, XXV, 606.

ZACHÉENS, secte gnostique, III, 222.

ZALATH ou **SALATH**. — Nom donné par les Moslémistes à la prière. — Prix qu'ils y attachent. — Division des cinq heures de la prière quotidienne, XXV, 606. — Invitation qui les précède. — En quoi consistent les prières islamites. — Prières spéciales. — Conditions pour la validité de la prière, 607. — Coutumes de beaucoup de pieux mahométans de passer toute la nuit en prière, 608.

ZALLINGER (JACQUES-ANTOINE), Jésuite († 1813), XXV, 608.

ZALLWEIN (ADAM, en religion GRÉGOIRE) (1712-1766). — Ses études. — Entre chez les Bénédictins de Wessobrunn. — Professe le droit canon à Salzbourg, XXV, 608.

ZALMON ou **SELMON**, colline du mont Éphraïm, XXV, 609.

ZANDO, chef alémanique. — Envahit Mayence (367), XIV, 424.

ZÄNGERLE (ROMAIN-SÉBASTIEN) (1771-1848). — Évêque de Seckau, XXI, 447. — Fait profession chez les Bénédictins de Wiblingen. — Ordonné prêtre. — Professe l'écriture sainte à Salzbourg, puis à Cracovie, XXV, 609. — Enfin à Vienne. — Doyen de la faculté de théologie de cette ville. — Devient prince-évêque de Seckau. — Administrateur aussi le diocèse de Léoben. — Ses efforts pour ramener partout l'esprit de l'Église, 610. — Fonde un petit séminaire et rétablit un grand nombre de convents. — Nommé prélat de la maison de Grégoire XVI. — Sa vie privée, digne et édifiante comme sa vie publique. — Sa mort, 611.

ZANTE ET CÉPHALONIE, évêchés réunis du rite latin. — Origine du diocèse de Céphalonie (1207). — L'évêché de Zante lui est uni au ^{xv}e siècle. — Situation actuelle de ce diocèse, XXV, 612.

ZAPOLYA (JEAN DE), anti-roi de Hongrie, VI, 249.

ZARA, archevêché et province ecclésiastique en Dalmatie. — Statistique de ce diocèse. — Ses suffragants : — 1. *Raguse* formé en vertu de la bulle *Locum B. Petri* (828). — Anciens diocèses qu'il embrasse. — Ses divisions, XXV, 613. — 2. *Spalatro Macarsca*. — Son origine antique. — Ses principaux évêques, 614. — Sa situation actuelle. — 3. *Lesina (Pharus)*. — Son étendue. — 4. *Sébénico*. — Son étendue actuelle. — Érigé (en 1291). — Joint à celui de Knin. — 5. *Cattaro* (1854). — Statistique, 616.

ZARLINO, compositeur de musique, XV, 426.

ZATHUS, roi des Lazes. — Se convertit au Christianisme, XIII, 154.

ZBYNEK, archevêque de Prague, XI, 213.

ZÉBOIM. — 1. Ville des Benjamistes. — 11. Ville disparue avec Sodome, XXV, 617.

ZEDLITZ (CHARLES-ABRAHAM, baron de). — Dirige l'instruction publique en Prusse (1779), XIX, 307.

ZÉECH (DENYS DE), archevêque de Gran, IX, 488.

ZEITZ, évêché. Voir NAUMBURG-ZEITZ.

ZÉLATEURS OU SPIRITUELS. Voir SPIRITUELS.

ZÉMARI OU SAMARI, 10^e fils de Canaan, XXV, 617.

ZEMZEM (PUITS DE), XVIII, 7.

ZEND (PEUPLE DU). — Persans et Indiens. — Leurs rapports intimes quant à la religion et aux légendes des héros, à l'origine. — Ce qui les sépara ensuite. — Opposition religieuse qui se produisit, XXV, 618. —

Indications vagues sur les lieux occupés par le peuple du Zend après s'être séparé des Ariens indiens. — Diverses régions particulières qu'il envahit peu à peu. — Ses différents noms dans l'histoire. — Il fonde l'empire perse. — Domination des Sassanides, 619.

ZEND-AVESTA. Voir PARSISME.

ZENGH (ÉVÊCHÉ DE), en Croatie, V, 433. — XIII, 39.

ZÉNOBE (S.), évêque de Florence, IX, 16.

ZÉNORIE, reine de Palmyre, XII, 436.

ZÉNON, philosophe grec. — Sa doctrine panthéiste, XVII, 91.

ZÉNON, évêque de Vérone, XXV, 18. — Vénéré à titre de martyr. — Discours publiés sous son nom, par Guarini, à Venise (1508). — S'ils sont authentiques. — Épiscopat de Zénon (de 360 à 380), 620.

ZÉNON, empereur de Constantinople. — Son *Hénouticon*, X, 364. — Sa conduite à l'égard des monophysites, XV, 240.

ZÉPHIRIN, pape (203-217). — Rend une foule d'ordonnances ecclésiastiques. — Donne sa confiance à Calliste d'Antium. — Entre en conflit avec Tertullien, XXV, 620.

ZERWANÉ AKERENE, la matière indéterminée, divinité des Persans, XV, 156.

ZIB, l'ancien Achzib, I, 56.

ZIEGENHAGEN (JEAN), réformateur de Hambourg, XIII, 11.

ZIEGLER (GRÉGOIRE-THOMAS-D'AQUIN) (1770-1852). — Fait profession chez les Bénédictins de Wiblingen. — Enseigne l'histoire ecclésiastique à Linz et la dogmatique à Vienne. — Évêque de Linz. — Ses ouvrages, XXV, 621.

ZIKLAG. Voir SICELEG.

ZILLERTHAL, vallée entre Salzbourg et le Tyrol. — Résidence de crypto-protestants qui n'avaient pas voulu émigrer. — Ils déclarent (1830) vouloir formellement se séparer de l'Église catholique, XXV, 622. — Prétendent néanmoins recevoir l'absolution des prêtres catholiques. — Ne peuvent obtenir le libre exercice de leur religion. — Se rendent en Prusse (1837), où ils sont accueillis comme fermiers. — Rentrent au bout d'un an en Bavière ou en Autriche, 623.

ZIMMER (PATRICE-BENOÎT), docteur en philosophie et en théologie (1752-1820). — Ordonné prêtre. — Membre de la chambre des députés de Bavière. — Ses écrits, XXV, 624.

ZINGARI, habitants d'une partie de l'Autriche, II, 185.

ZINZENDORF (NICOLAS-LOUIS) (1700-1760). — Fondateur de la communauté des Herrnhuters. — Son exil. — Fonde diverses

communautés. — Ses adversaires, X, 509. — XVII, 477. — Sa vie intérieure et faits de sa vie publique qui s'y rattachent. — Sa piété. — Action qu'il exerce dès son enfance autour de lui. — Ses études à Halle, puis à Wittenberg, XXV, 625. — Vient à Paris. — S'attache aux disciples de Port-Royal. — Obligé d'accepter une place de conseiller de régence dans sa patrie. — Sa sollicitude pour la colonie de Herrnhut, 626. — Forcé de s'exiler. — Se fait sacrer évêque de sa communauté. — Ses tentatives de missions. — Fait de nombreux voyages pour assurer le succès de sa cause religieuse, 627. — Ses prédications. — Entre en relation avec Spangenberg. — Obtient la permission de rentrer en Saxe. — Voit sa communauté reconnue par un acte du parlement. — Sa mort. — Attaques dont il fut l'objet, 628. — Ses tendances catholiques. — Sensualisme de son langage mystique. — Erreurs dogmatiques de sa théologie. — Ses nombreux écrits, 629.

ZINZENDORF (PHILIPPE, COMTE DE), évêque de Breslau (1732-1747). — Mauvaise qu'il cause à son Église, XXII, 131.

ZIPH, ville de la tribu de Juda. Voir **SIPH**.

ZIPSEN (ÉVÊCHÉ DE). Voir **ERLAU**, VIII, 23.

ZISCA. Voir **ZIZKA**.

ZIZITH, manteau juif, I, 485.

ZIZKA (JEAN). — Soutient les Hussites, XI, 228.

ZOAR, ville de Chanaan, XXII, 272.

ZOBA. Voir **ARAM**.

ZOBAIR, compagnon de Mahomet, XIV, 120.

ZOBEL (MELCHIOR DE), évêque de Wurzburg. — Guillaume de Grumbach lui fait la guerre, X, 142. — Évêque de Wurzburg (1544-1558), XXV, 566.

ZOGLIO (JULES-CÉSAR), nonce à Munich, VII, 442. — XVI, 193.

ZOMZOMMIM. — Géants demeurant à l'est de la Palestine. — Exterminés par les Ammonites, XXV, 630.

ZONARE (JEAN), de Constantinople. — Son *Glossaire*, IX, 406. — Secrétaire d'État d'Alexis Comnène. — Se retire dans un convent. — Sa mort (1118). — Ses *Annales*. — Ses autres écrits. — Leurs éditions, XXV, 630.

ZOROASTRE, fondateur de la religion des Perses, XVII, 21. — 241.

ZOROBABEL, nommé aussi *Sassabasar*. — Ramène les Juifs de l'exil, X, 330. — Dirige la reconstruction du temple. — L'Écriture ne dit rien de sa destinée ultérieure, XXV, 630.

ZOSIME (S.), pape (417-418). — Sa con-

duite à l'égard de l'hérétique Pélage, XVII, 515. — Durée de son pontificat, suivant divers auteurs. — Quinze lettres de lui, XXV, 631. — Son ordonnance portant que tout ecclésiastique venant des Gaules à Rome porterait avec lui des lettres de recommandation de l'archevêque d'Arles. — Ses lettres aux évêques de Narbonne et de Vienne. — A Hilaire, évêque de Narbonne. — A Patrocle, archevêque d'Arles, 632. — Au clergé et au peuple de Marseille, contre Proculus, évêque de cette ville. — Il pousse trop loin la faveur qu'il accorde à Patrocle, archevêque d'Arles, 633. — Sa conduite dans l'affaire de Pélage et de Célestius. — Sa controverse avec les évêques d'Afrique. — Ses mesures relatives à l'ordination des prêtres, 634.

ZOSIME, métropolitain de Moscou (1490), XIX, 493.

ZREDNA (VITEZ DE), archevêque de Gran († 1472), IX, 488.

ZUANTEWITH, divinité des Vendes. Voir **SWATOVIT**.

ZULPICH ou **TOLBIAC**. Voir **FRANKS**.

ZUMMARAGA, premier évêque de Mexico, I, 240.

ZUNIGA Y REQUESENS (DON LOUIS DE), gouverneur des Pays-Bas (1573), XVII, 397.

ZURICH. Voir **SUISSE**, **FÉLIX**, **REGULA**.

ZURZACH (ABBAYE DE). — D'abord convent de Bénédictins. — Son origine (881). — Incorporé à l'abbaye de Reichenau, XXV, 635. — Acheté par Éberhard, évêque de Constance (1251). — Transformé en une collégiale (1279). — Parvient à un haut degré de prospérité. — Chapellenies créées par quelques-uns de ses chanoines. — Papes qui la protégèrent, 636. — Souverains comptés parmi ses bienfaiteurs, 637.

ZWACKH. — S'associe à Weishaupt, fondateur des Illuminés, XI, 276.

ZWICKER (DANIEL), Socinien († 1678), XXII, 270.

ZWINGLE (ULRIC) (1484-1531). — Rédige une confession pour être remise à l'empereur à Augsbourg, V, 165. — N'admet pas la présence réelle, VIII, 123. — Son système religieux, XI, 338. — Sa discussion avec Luther touchant l'Eucharistie, XIV, 14. — Part qu'il prend à la controverse du Saint-Sacrement, XXII, 104. — Réformateur de la Suisse, Voir **SUISSE**, XXI, 489 et seq. — Ses études à Bâle et à Berne. — Son goût pour l'antiquité classique, XXV, 637. — S'adonne spécialement à l'Écriture sainte. — Entre dans les Ordres. — Élu curé de Glaris. — Accepte une place à l'abbaye d'Einsiedeln. — Commence à y prêcher ses réformes, 638. — Son

immoralité. — Devient curé de Bâle. — Inaugure sa polémique religieuse en attaquant la papauté, 639. — Motifs de sa haine contre le pape. — Ses prédications. — Ses attaques contre le clergé et le monachisme, 640. — Soulève les esprits contre les évêques de Constance et de Sion. — Prend parti pour Luther. — Prêche contre les indulgences, 641. — Obtient du conseil de Zurich une ordonnance statuant que les prédicateurs, dans leurs sermons, s'en tiendraient à l'Écriture sainte. — Sa réponse aux ambassadeurs de l'évêque de Constance, 642. — *Son écrit sur le choix et la liberté des aliments*. — Réclame le droit de contredire ouvertement et publiquement les moines, 643. — Son libelle intitulé *Archeteles* provoque un décret sévère de la diète de Lucerne. — Le conseil de Zurich s'oppose à son exécution. — Zwingle demande à l'évêque d'accorder au clergé le droit formel de se marier, 644. — Se marie publiquement. — Éblouit le peuple par l'appât de la liberté. — Ne garde plus aucun égard vis-à-vis du pape. — Thèse qu'il rédige pour la *conférence religieuse de Zurich* (1523), 645. — Sa prétendue victoire dans cette discussion. — S'attaque aux autels et aux images, 646. — Sa conduite dans la seconde *conférence de Zurich*. — Sa *Courte Instruction*

chrétienne sur le péché, etc., 647. — Obtient du conseil la suppression des images. — Professe sa doctrine sur l'Eucharistie. — Fait abolir la messe, 648. — Solennité qu'il lui substitue. — Publie un manuel complet de sa doctrine. — Controverse des sacramentaires entre lui et Luther, 649. — Il s'oppose aux anabaptistes. — Travaille à l'abolition des couvents. — Prend part à la suppression de l'Église catholique dans les autres cantons, 650. — Assiste à la *conférence de Berne* (1528). — Persécute les catholiques. — Exigences des cantons réformés, 651. — Les cantons catholiques prennent les armes. — Rétablissement de la paix. — Nouvelles attaques des partisans de la réforme. — Rejet des propositions de conciliation des catholiques. — Bataille de Cappel (1531). — Mort de Zwingle, 652. — Son *système* analogue à celui de Luther. — N'admet que l'Écriture comme source de la foi. — Soutient la prédestination absolue, 653. — Sa doctrine de la justification et des bonnes œuvres. — Il attribue l'autorité spirituelle à la puissance civile, 655. — Supprime les sacrements, 656. — *Organisation* qu'il donna à son Église. — *Caractère* de sa personne et de son œuvre, 657.

ZWYSEN, archevêque d'Utrecht, XI, 62

TABLE ALPHABETIQUE

DES AUTEURS.

A

ABERLÉ. — II, 74. — III, 119. — IV, 484. — V, 327. — VI, 60, 239, 503, 514. — VII, 16. — VIII, 1, 303, 509. — IX, 193. — X, 165. — XII, 144, 374. — XIII, 392. — XIV, 93, 182. — XVI, 313. — XVII, 326. — XVIII, 99, 277. — XX, 114, 156, 166. — XXI, 129. — XXII, 248, 396, 403. — XXIII, 96, 213. — XXIV, 521. — XXV, 23, 30.

ALLGAYER. — XII, 381. — XIV, 202, 411, 415, 421. — XV, 202. — XVI, 66. — XVII, 390. — XVIII, 152. — XIX, 422. — XXIII, 298, 303, 420, 454. — XXIV, 20, 438, 446, 449, 450, 451, 456. — XXV, 38.

ALZOG. — II, 119, 251, 357. — III, 21, 455. — IV, 145. — V, 360. — XX, 177. — XXV, 484.

ARÉTIN (D'). — IV, 246.

B

BAUMGARTNER. — XXI, 310. — XXII, 103.

BENDEL. — I, 225. — II, 485, 490. — VIII, 99. — XI, 450, 476. — XIV, 143. — XV, 135. — XVI, 389. — XVIII, 69, 305, 311, 312. — XIX, 28. — XX, 25, 87, 132, 143. — XXI, 88, 460. — XXII, 7.

BERLAGE. — V, 177.

BERNHARD. — VI, 56, 177. — VII, 358, 379, 405, 410. — VIII, 16, 116, 405, 467. — IX, 412. — XI, 513.

BERON. — XIV, 405.

BIPPART (GEORGE). — XI, 188.

BIRKLER. — I, 211. — X, 193. — XV, 35.

BOSER. — XV, 289.

BRAUNER. — VII, 197, 305.

BRISCHAR. — III, 59, 319. — IX, 387. — X, 49, 61, 63, 64, 65, 67, 69, 84, 85, 89, 90, 92, 94, 96, 97, 99, 136, 215, 365, 367, 372, 378, 396, 407, 412, 415, 420, 427, 446, 461. — XI, 102, 104, 106, 109, 127, 155, 202, 406, 409, 411, 416, 419, 421, 422, 423, 424, 425, 428, 429. — XII, 56, 63, 70, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 181, 182, 184, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 196. — XIII, 262, 435. — XIV, 507. — XV, 96, 343, 397, 398, 444, 445. — XXII, 409. — XXIV, 314, 366, 370, 371, 374, 377, 381. — XXV, 1.

BRUNNER. — III, 114. — XI, 319.

BUCHEGGER (LOUIS). — I, 33. — IX, 201, 203. — XIII, 28, 148. — XVII, 59. — XX, 272. — XXV, 389.

BUCHMANN. — III, 68, 111, 506. — IV, 450. — V, 155, 158, 162, 163, 364. — XI, 285. — XVIII, 10, 12, 18.

BURGNER. — XXV, 475.

BUSS. — I, 77, 99, 263, 291, 337, 338, 341. — II, 499. — III, 122, 218. — IV, 222. — V, 74, 106. — VI, 4, 488. — VIII, 210, 252, 298. — XI, 308. — XIII, 423. — XVI, 511. — XVII, 370. — XVIII, 524. — XIX, 40, 142, 478. — XX, 17.

C

CHAAS. — XIX, 124.

D

DAMBERGER (J.). — IV, 482.
DANNECKER. — XXII, 153.
DIETLER (A.). — XVI, 224.
DIETRICH. — III, 39.
DIRNBERGER. — V, 402.
DISCHINGER. — XXII, 511.
DÖLLINGER (J.). — III, 244. — XIV, 1. — XX, 62. — XXI, 401.
DREY (DE). — I, 447, 453. — V, 318, 412. — VII, 205. — VIII, 484. — XI, 443. — XVIII, 106, 204. — XX, 91, 220. — XXI, 278.
DÜX. — I, 49, 56, 86, 123, 124, 515. — II, 93, 489. — IV, 120, 210. — V, 341, 350, 453. — VII, 459. — VIII, 105, 452. — IX, 378, 426. — X, 104, 109, 123. — XII, 143, 148, 200, 456. — XIII, 50, 58, 70, 88, 97, 132, 151, 170, 249, 292. — XIV, 123, 178, 297, 368, 375, 379, 450, 519. — XV, 6, 7, 35, 38, 84, 333, 392. — XVI, 205, 228, 262, 347, 448, 461, 465, 508. — XVII, 26, 56, 175, 211, 293. — XVIII, 364. — XIX, 45, 66, 82, 113, 242. — XX, 277, 349, 369, 500. — XXI, 15, 317, 518. — XXII, 53, 112, 287, 315, 373, 376. — XXIII, 46, 52, 373, 397, 406, 461, 491, 492, 528. — XXIV, 183, 227. — XXV, 318, 350, 428, 470, 496, 512, 555, 597, 599.

E

EBERHARD. — XVII, 456.
EBERL. — I, 29, 39, 128, 332, 522. — II, 146, 217. — III, 222. — V, 329. — VI, 115, 138, 381. — X, 134. — XI, 317, 323, 443. — XIII, 258. — XIV, 290. — XVII, 208, 235, 240. — XIX, 444, 453, 476. — XX, 67, 190, 327, 334, 336, 534. — XXII, 62. — XXIII, 33. — XXV, 52, 338.
ÉBERLÉ (François). — VI, 144. — XXI, 203. — XXIV, 329, 497. — XXV, 371.
EHRlich. — VII, 5. — XI, 243. — XIII, 294. — XVI, 22. — XXI, 260.
EISELT. — VII, 84. — XIX, 181, 487.

F

FEHR (J.). — II, 249, 345, 365, 376, 381, 441, 474, 526. — III, 53, 220, 334, 336, 355, 389, 422, 424, 454, 463, 470, 521. — IV, 23, 52, 78, 148, 159, 186, 213, 253, 272, 307, 359, 368, 369, 449. — V, 89, 333, 389, 406, 455. — VI, 414. — VII, 459, 481, 496, 531. — VIII, 27, 127, 151, 156,

341, 421, 489. — IX, 8, 48, 190, 231, 300, 339, 395, 400, 498, 509. — X, 2, 469, 527. — XI, 1, 34, 134, 135, 204. — XII, 46, 150, 253, 370. — XIII, 32, 65, 153, 190, 313, 326. — XIV, 81, 180, 314, 318, 396. — XV, 118, 173. — XVI, 404. — XXI, 142, 158. — XXII, 263, 273, 285. — XXIII, 274, 435. — XXIV, 80. — XXV, 341, 473, 593.

FESSLER (J.). — IV, 328, 435. — IX, 413. — X, 501. — XIII, 490. — XIV, 83, 165, 210, 220, 221, 334. — XV, 64. — XVII, 309. — XIX, 400, 441. — XXI, 233, 451. — XXII, 70. — XXIII, 114, 294. — XXIV, 441.

FISCHER DE WILDENSÉE. — VI, 410. — VII, 365.

FLOSS. — I, 114. — IV, 471, 507, 517. — VI, 75. — VIII, 132. — X, 208. — XI, 4. — XIII, 321. — XIV, 153, 431, 457. — XVI, 42, 151. — XVIII, 119, 415. — XX, 341. — XXII, 74, 92, 147, 149. — XXIII, 66. — XXIV, 259. — XXV, 390, 508, 570.

FRICK. — I, 321. — III, 155. — VI, 133. — VII, 494. — VIII, 71, 72, 148, 525. — IX, 355. — XIII, 62, 223, 224, 228, 231, 232, 233, 238, 245, 291, 345. — XV, 368. — XIX, 111. — XXII, 325.

FRIKKER. — XXV, 635.

FRITZ. — I, 72, 76, 92, 97, 125, 150, 151, 202, 203, 258, 260, 261, 284, 290, 298, 301, 315, 345, 357, 370, 386, 389, 391, 441, 478. — II, 1, 10, 122, 201, 222, 244, 329, 355, 417. — III, 35, 158, 187, 219, 222, 224, 230, 293, 299, 301, 303, 345, 349, 362, 385, 390, 428, 469. — IV, 23, 70, 156, 261, 263, 285, 338, 354, 453. — V, 50, 190, 419, 423, 487. — VI, 94, 189, 193, 367, 376, 468, 474, 491, 509. — VII, 20, 31, 386, 496, 525. — VIII, 130, 161, 163, 176, 373, 524. — IX, 29, 51, 63, 198, 219, 221, 229, 245, 287, 296, 348, 425. — X, 144, 270, 338, 347, 453. — XI, 37, 82, 141, 146, 209, 249, 250, 404, 497, 528. — XII, 37, 38, 79, 85, 126, 250, 342, 389, 464, 471, 472, 542. — XIII, 214, 245, 385, 441, 455, 488. — XIV, 135, 152, 163, 213, 226, 342, 346, 389, 484, 504. — XV, 222, 234, 249, 336, 340, 370, 383, 384. — XVI, 480, 486, 489, 493. — XVIII, 17. — XXIV, 224.

FROSCHHAMMER. — IX, 319.

FUCHS. — I, 22. — II, 41. — IV, 98, 257. — V, 29, 51, 144, 209, 259, 326. — VI, 147, 170, 221, 238, 249. — VII, 321, 515. — VIII, 123, 237, 343. — XI, 89, 353. — XII, 95, 502. — XIII, 315, 332, 414. — XIV, 68, 441. — XV, 87, 297, 327, 331, 373. — XVII, 381. — XVIII, 214. —

XIX, 146. — XXI, 224, 507, 516. — XXII, 253. — XXV, 63, 71, 355, 357, 373.

G

GAISSER. — IV, 380. — XXI, 267, 468.

GAMS. — I, 74, 90, 347, 459, 523. — II, 11, 20, 22, 405, 527. — III, 14, 119, 294, 358, 367, 411, 472. — IV, 14, 190, 343, 349. — V, 407, 490. — VI, 186. — VII, 473, 502, 505. — VIII, 127, 128, 157, 158, 175, 336, 350, 377, 388, 390, 405, 407, 497. — IX, 9, 10, 30, 62, 410, 437, 466. — X, 120, 130, 142, 205, 239, 247, 254, 278, 310, 312, 343, 352, 516, 517. — XI, 99, 116, 148, 150, 246, 269, 271. — XII, 133, 137, 238, 245, 247, 248, 490. — XIII, 43, 71, 83, 84, 260, 274, 275, 287, 333, 344, 483, 497, 498, 499, 528, 529. — XIV, 31, 87, 140, 332, 442, 448, 461, 463, 520, 527. — XV, 184, 395. — XVI, 30, 73, 83, 272. — XVII, 10, 56, 60, 218, 257, 258, 384. — XVIII, 238, 304, 309, 320, 337, 363, 390, 421, 423, 517, 528, 535. — XIX, 38, 214, 241, 379, 411, 527. — XX, 77, 232, 330, 481, 501. — XXI, 124, 128, 191, 271, 299, 323, 406, 437, 452, 456, 469, 504. — XXII, 8, 10, 71, 73, 74, 81, 93, 140, 223, 246, 247, 301, 533. — XXIII, 1, 69, 77, 94, 106, 107, 154, 155, 222, 272, 281, 293, 305, 341. — XXIV, 24, 231, 245, 311, 451, 490, 525, 531, 538. — XXV, 60, 66, 70, 339, 349, 379, 449, 579, 603, 620.

GIEFERS. — XXV, 402, 464.

GINZEL. — II, 373, 445. — III, 173, 175. — XII, 162. — XIII, 195. — XXII, 229.

GOSCHLER (Is.). — I, 263. — X, 10. — XIV, 132. — XVII, 65. — XVIII, 265. — XXII, 196. — XXV, 270, 327.

GRAF. — II, 209. — III, 79. — IV, 109, 110, 111, 118. — XX, 26. — XXII, 37. — XXV, 305, 347.

GREITH. — XIII, 133, 486. — XVI, 210, 478.

GRIESS. — XXI, 171. — XXV, 339.

GRIMM. — XVI, 252.

GROSSHEUTSCHL. — IV, 108. — XIII, 249. — XIV, 358, 363. — XVIII, 170.

GRUSCHA. — II, 312. — XI, 25, 531. — XII, 372. — XXIV, 181.

GUERBER (V.). — I, 121, 511. — II, 94, 200, 201. — IV, 452. — VI, 240. — IX, 96. — XIII, 316. — XVI, 162, 441. — XVIII, 417. — XX, 86, 464. — XXII, 283, 414. — XXIII, 515, 530.

GUMPOSCH. — XIX, 5.

GWIAZDON. — XIII, 198.

H

HAAS. — I, 17, 26, 45, 107, 108, 157, 207, 232, 289, 290, 322, 383, 388, 446, 458, 514. — II, 26, 80, 100, 102, 104, 105, 108, 215, 216, 259, 268, 288, 327, 328, 340, 347, 348, 356, 403, 429, 440, 505. — III, 22, 116, 163, 188, 225, 307, 365, 371, 379, 387, 471. — IV, 48, 141, 146, 184, 297, 367, 473. — V, 433. — VI, 30, 55, 62, 94, 184, 283, 376, 398, 494. — VII, 165, 380. — VIII, 236, 333, 335. — IX, 15, 69, 164, 236, 341, 347, 382. — X, 133, 349, 479. — XI, 519. — XII, 35, 202. — XIII, 24, 25, 73, 124, 161, 213, 273, 284, 335. — XIV, 228, 380, 473, 517. — XV, 208. — XVI, 5, 34, 87, 260, 367, 442. — XVII, 349, 350, 351, 352. — XVIII, 292, 309, 310, 318. — XIX, 14, 24, 398, 420. — XX, 77, 338. — XXI, 136, 189, 315. — XXII, 106, 241, 244, 266, 324, 367, 368, 375, 383, 387, 530. — XXV, 392, 403, 428, 621, 624.

HÄGELE. — III, 424. — IV, 259. — V, 393. — IX, 64, 176, 238, 316, 349, 480. — XIII, 57, 331. — XIV, 393. — XVI, 92, 171. — XVII, 49, 362. — XVIII, 144. — XXI, 284. — XXIII, 116. — XXIV, 29. — XXV, 311, 527.

HAFNER (plus souvent **HAFFNER**). — I, 464, 465. — II, 224. — III, 190. — XII, 41.

HAGEMANN. — I, 110. — II, 127. — IV, 35. — XI, 326. — XVIII, 296. — XX, 126. — XXIII, 214, 219. — XXIV, 187, 276, 387.

HANEBERG. — I, 165, 341, 371. — II, 250, 282, 353. — III, 398, 433. — IV, 17, 30, 480, 501. — V, 344, 391. — VIII, 387, 508. — XI, 35. — XII, 1, 314, 390. — XIII, 110. — XIV, 110, 116, 237, 240. — XV, 372, 379, 397. — XVI, 352, 469. — XVII, 240. — XVIII, 6, 171. — XXI, 276. — XXII, 21, 146, 280. — XXIII, 347, 349, 350. — XXIV, 288. — XXV, 394, 606.

HARTNAGEL. — II, 528. — III, 172, 374, 377, 384. — XIII, 515.

HAST. — I, 74.

HÄUSLÉ. — II, 327, 330, 353, 354, 378, 510. — III, 44, 202, 342, 414, 419, 420, 443. — IV, 59, 71, 73, 86, 89, 121, 128, 131, 139, 167, 264, 318, 339, 370, 377, 445. — V, 10, 24, 25, 27, 103, 149, 450, 470. — VI, 43, 247, 338, 415. — VII, 329. — IX, 451. — X, 15, 456, 502, 526. — XI, 278, 502. — XII, 46. — XIII, 99. — XIX, 347. — XXIV, 330, 333. — XXV, 83, 613.

HAUSWIRTH. — VI, 194, 199. — VII, 29. — IX, 2, 3. — XI, 124. — XV, 291. — XVI, 466.

HAYNALD. — VIII, 23. — IX, 485. — XIII, 36.

HÉFELÉ. — I, 3, 9, 27, 42, 58, 59, 61, 64, 81, 86, 93, 113, 127, 132, 134, 136, 138, 139, 149, 152, 162, 189, 195, 206, 207, 210, 230, 268, 269, 291, 295, 303, 305, 333, 344, 352, 358, 369, 385, 446, 458, 497, 503, 505. — II, 63, 88, 95, 130, 257, 320, 334, 340, 447, 463, 509. — III, 24, 25, 47, 58, 153, 162, 179, 188, 192, 351, 353, 373, 392. — IV, 68, 126, 237, 298, 301, 322, 373, 390, 461, 493, 502. — V, 5, 86, 241, 276, 323, 392, 475, 508. — VI, 107, 286, 294, 369, 382, 480, 511. — VII, 13, 43, 251. — VIII, 17, 31, 209, 446. — IX, 46, 59, 155, 211, 254, 259, 294, 349, 392, 422, 469, 503. — X, 112, 127, 135, 241, 481. — XI, 16, 22, 212, 225, 260, 432. — XII, 81, 96, 232, 251, 462, 527. — XIII, 115, 158, 320, 368, 473, 522, 524. — XIV, 366, 397, 422, 486, 496. — XV, 111, 112, 235, 259, 278. — XVI, 11, 32, 93, 103, 119, 127, 132, 134, 135, 231, 371, 410, 433. — XVII, 157, 159. — XVIII, 120, 251, 254, 255, 259, 265, 290, 328, 471. — XIX, 356, 371. — XX, 443. — XXI, 215. — XXII, 107, 149. — XXIII, 82, 409, 410, 444. — XXIV, 238. — XXV, 252, 383, 573, 595.

HELFERT. — III, 492, 496. — IV, 11, 443, 474, 475, 476. — V, 102, 368. — VIII, 348.

HERGENRÖTHER. — IV, 479. — VIII, 180. — IX, 356. — XI, 25. — XII, 462, 540. — XIII, 87, 251. — XIV, 120. — XV, 343. — XVI, 225. — XIX, 377. — XXI, 470.

HERSCHEL. — XIV, 347.

HERZ. — III, 324.

HILDENBRAND. — I, 466. — II, 59, 94, 279, 387. — III, 21, 22, 375. — V, 151. — VII, 221. — XIII, 366.

HILLE. — VI, 95. — VII, 166. — VIII, 210.

HIMPEL. — III, 325. — XII, 431.

HIRSCH. — XXV, 515.

HITZFELDER. — II, 253. — XVI, 367, 452. — XVII, 2, 251. — XVIII, 54. — XIX, 390. — XX, 350. — XXI, 289, 499. — XXII, 298, 347. — XXV, 393.

HOCK. — VI, 218.

HOFFMANN. — X, 486. — XV, 470. — XVII, 205, 208. — XIX, 207. — XXIV, 234, 260.

HÖFLER. — I, 312, 460, 491. — II, 89, 206, 214, 263, 388, 401, 402, 451. — III, 1, 3, 31, 34, 115, 353. — IV, 47, 82, 238, 241, 245, 309, 313. — V, 214, 216, 221, 225, 289, 471. — VI, 470. — VII, 167, 371, 403, 414, 438. — VIII, 431, 434, 441.

— IX, 127, 165, 170, 174, 246, 315, 340, 430. — XI, 101, 491. — XII, 198, 545. — XIII, 252, 458, 459, 468, 470, 525. — XVII, 388. — XVIII, 49, 92, 287. — XIX, 188. — XX, 281, 328. — XXII, 224, 530. — XXIV, 520. — XXV, 261.

HOLZAPFEL. — XXIII, 252.

HOLZHERR. — VII, 68, 514. — VIII, 382. — X, 352, 458.

HOLZWARTH. — I, 198. — III, 164, 310, 317, 333, 339. — IV, 67, 378. — V, 220. — VII, 370. — IX, 69, 75, 305, 369, 440. — X, 207, 455. — XV, 380. — XVIII, 151, 288, 302, 303. — XX, 359. — XXII, 136, 343. — XXIII, 186. — XXV, 422, 457, 490.

HORCH. — VII, 36.

HURTER. — IV, 97, 104. — VI, 461. — VII, 332. — IX, 111, 467. — XX, 369.

J

JACQUERÉ. — XV, 399.

JÖRG (Ed.). — XX, 11, 194, 353. — XXI, 438. — XXII, 113. — XXIV, 176.

K

KAERLÉ. — III, 453. — IV, 171, 185, 197, 200, 264, 323, 337, 466. — VI, 43, 213, 530.

KEHREIN. — XXIV, 4.

KELLNER (L.). — VII, 114, 172.

KERKER. — I, 210, 235, 274, 296, 300, 309. — II, 351. — III, 181, 305, 409, 466. — IV, 251. — V, 1, 381, 396, 399, 418, 439. — VII, 11, 401. — VIII, 30, 64, 395. — IX, 5, 15, 23, 46, 288, 296, 306, 424, 496. — X, 257. — XI, 258. — XIII, 74, 145, 191, 341, 446, 491, 526. — XIV, 191, 193. — XV, 94, 294. — XVI, 281. — XVII, 301, 354. — XVIII, 25, 117, 359, 419, 491. — XIX, 91, 218. — XX, 6, 101, 114, 135, 440, 498. — XXI, 6, 100, 155, 160, 200, 212, 239, 263, 319. — XXII, 78, 82, 110, 370. — XXIII, 44, 45, 70, 137, 285, 307, 338, 341, 344, 364, 415, 417, 476, 530. — XXIV, 237, 243, 246, 275, 404, 418, 430, 440, 453, 480, 508, 509. — XXV, 17, 353, 375, 376, 377, 381, 382, 419, 452, 459, 509, 572, 578, 594, 604, 624.

KHALHOFER. — XVI, 312.

KHUEN. — IV, 204, 206, 214. — V, 477. — VII, 195, 317. — IX, 342. — XI, 491. — XII, 355. — XIV, 324. — XVII, 63. — XXIV, 163.

KLOTZ. — I, 335, 445, 471, 494. — VI, 248. — VII, 30, 180. — XIII, 269. — XV, 186, 347. — XVI, 329. — XVII, 404. — XX, 115. — XXI, 37. — XXIII, 357.

KOBER. — I, 158. — V, 510, 512, 514. — VI, 1, 129, 204. — VII, 283, 291, 499. — VIII, 288. — IX, 53, 195, 473. — XI, 391, 402, 451. — XII, 418. — XIII, 176, 288, 289, 290. — XIV, 134. — XVI, 395, 406. — XVII, 62, 237. — XVIII, 101. — XIX, 37, 71, 156, 388, 400, 410. — XX, 108, 215, 467. — XXII, 366, 522. — XXIII, 76, 156, 209, 452, 504. — XXIV, 165, 242. — XXV, 342.

KOLLMANN. — II, 132. — XIII, 85, 126. — XV, 37. — XVI, 176.

KÖNIG. — I, 104, 159, 271, 286. — III, 421. — IV, 141, 257. — V, 143. — VI, 245, 327. — VII, 160, 394, 466. — VIII, 73. — IX, 242, 243, 245, 297, 298, 311, 383, 438. — X, 166, 189, 253, 336. — XI, 140. — XII, 33, 39, 115, 122, 207, 346, 388. — XIII, 17, 22, 105, 111, 284, 313, 347, 397, 501. — XIV, 30, 175. — XV, 60, 81, 99. — XVII, 27, 35, 248. — XVIII, 104, 128. — XIX, 116, 385, 439, 475. — XX, 141, 482. — XXI, 18, 209, 237, 264, 271. — XXII, 387. — XXIII, 281, 336, 411. — XXIV, 496.

KÖSSING. — I, 314. — II, 325. — IV, 157. — V, 33, 184. — VI, 288, 318, 505. — VIII, 301. — IX, 478. — XIII, 350. — XV, 33. — XVI, 14. — XVII, 27. — XVIII, 511. — XIX, 60. — XX, 45. — XXI, 450, 533. — XXV, 309.

KOZELKA. — III, 419, 473. — IV, 1, 15, 160, 194, 350, 472. — V, 26, 40, 104, 357, 359, 361, 425. — VI, 178, 375. — VII, 501. — XI, 252. — XII, 224.

KRABBE. — XVI, 509.

KRABINGER. — XXIII, 58.

KRAFT. — II, 506. — V, 31. — VII, 35. — X, 520. — XIX, 107, 108, 110. — XX, 426, 428.

KRAUSS. — I, 320. — VIII, 113. — XIV, 249, 313. — XVII, 314. — XXI, 526. — XXV, 264, 284, 300, 301, 302.

KREUTZER. — VI, 451. — VII, 57. — VIII, 507. — XIX, 232.

KUHN. — I, 62. — II, 418.

KUNSTMANN. — VIII, 50.

L

LABERENZ. — IX, 225.

LADURNER (JUSTINIEN). — XXIV, 86.

LARREY. — V, 407.

LAUFKÖTHER. — IV, 114. — VI, 34.

— VIII, 411. — IX, 119. — XXIII, 223. — XXV, 315.

LONGNER. — XX, 283, 451.

LÜFT. — II, 267. — V, 156, 361, 483, 494. — VI, 289, 469. — XIII, 363. — XIV, 358.

LUTTERBECK. — I, 486.

LUTZ. — III, 296. — IV, 331. — VIII, 426. — IX, 5. — X, 355. — XIV, 376, 403, 439.

M

MAAS. — II, 404. — XII, 479. — XXII, 4.

MACK. — I, 34, 87, 155, 456. — II, 128. — III, 160. — V, 151. — VIII, 496. — XI, 257, 392. — XV, 134. — XX, 136. — XXI, 258.

MAIER (A.). — I, 287, 288. — II, 35. — III, 370, 391. — V, 480. — VIII, 91, 420. — XI, 152, 280. — XII, 123, 397, 398, 399. — XIII, 310. — XV, 441. — XVIII, 124. — XXI, 125, 185. — XXIV, 507.

MARTIN. — V, 238. — XI, 460. — XIV, 515. — XXI, 417.

MARX. — I, 231. — II, 207. — III, 167, 447, 471, 514. — IV, 3, 9, 198, 202, 211, 308, 455. — V, 37, 212, 341, 410. — VI, 69, 373, 513, 524. — VII, 37, 472. — VIII, 24, 390. — IX, 273, 291, 393, 472. — XI, 252, 281, 284, 286, 288, 470, 481, 482, 490. — XII, 127. — XIII, 127, 128, 283, 284, 459. — XVI, 343, 458. — XVIII, 1, 22, 295, 298, 299, 352. — XIX, 138, 246, 375. — XX, 47, 56, 65, 74, 89, 204, 346, 450. — XXIII, 513. — XXIV, 168. — XXV, 57, 386.

MAST. — I, 78, 166, 339, 353, 356, 375. — II, 39, 62, 140, 141, 144, 208, 221, 351, 399, 473, 495, 499. — III, 158, 189, 310, 329. — IV, 293, 342, 345, 347, 350. — V, 62, 65, 187, 241. — VI, 276. — VII, 463. — VIII, 178, 238. — IX, 163, 292. — XI, 399. — XVI, 274, 337, 409. — XVII, 171, 173. — XVIII, 18, 522. — XIX, 372. — XX, 176, 344, 345, 359, 489. — XXI, 90. — XXIII, 539. — XXIV, 163. — XXV, 47, 48, 49.

MATTES. — II, 43, 289. — III, 515. — VI, 259. — VII, 232, 467. — VIII, 96, 513. — X, 262, 491. — XI, 290, 455, 462. — XII, 282, 305, 492. — XIII, 66, 91, 304, 347, 371, 385, 391, 510. — XIV, 69. — XV, 39, 155, 225, 447, 458. — XVI, 372, 379, 454. — XVII, 119, 178, 180. — XVIII, 175, 193. — XIX, 92, 119, 199, 225. — XX, 72, 227, 429. — XXI, 22, 137, 328. — XXII, 449. — XXIII, 8, 17, 118, 283, 310, 324, 345, 376. — XXIV, 42. — XXV, 4.

MAYER (G.-C.).—II, 67, 83.—III, 180.—IV, 29, 30.—V, 69, 141, 322.—VI, 244.—VIII, 65.—IX, 31, 37, 38.—XIII, 151.—XX, 175.—XXI, 511.

MAYER (J.).—II, 60.—VI, 156.—XI, 272.—XII, 87.

MAYER (S.).—I, 334.—III, 407.—VI, 48, 63, 92, 93.—VII, 328, 351, 359, 376, 508, 509, 510.—VIII, 48, 92, 154, 236.—X, 361, 363, 503, 507, 521.—XII, 16, 94, 110, 121, 209, 210, 211, 217, 331, 338, 379.—XVI, 1.—XXI, 222, 434, 454, 466, 525.—XXII, 69, 83, 99, 105, 356, 459.—XXIV, 86.—XXV, 374.

MEINOLT.—XV, 120.

MERTEN.—XXII, 322.

MERZ.—II, 133.—III, 482.—V, 193.—IX, 421.—XV, 88.—XVI, 473.

MEY.—XVII, 298.

MICHELIS (ÉDOUARD).—II, 49, 454.—III, 521.—XI, 44, 366.—XVI, 287.—XXII, 461.—XXIII, 428, 501.—XXIV, 1, 227, 240, 248, 433.—XXV, 430.

MICHELIS (FRÉDÉRIC).—XXIV, 291.—XXV, 384, 497.

MILLER (S.).—V, 242.

MITTERRUTZNER.—XV, 145.

MITTL.—V, 239.

MOLITOR.—XXII, 352.

MONE.—XIX, 451.

MOVERS.—I, 409, 418.—II, 38, 61, 68, 240, 245, 247.—VI, 46, 56, 57.—XV, 118.

MOY (DE).—I, 79.—II, 430.—III, 493.—V, 208.—VI, 149, 150, 174, 237, 253, 338, 379, 406.—VII, 219.—VIII, 2, 92, 493.—X, 13.—XI, 383, 402, 430, 449.—XII, 33, 449.—XIII, 299, 422.—XIV, 242, 245, 247, 248, 249, 255, 280, 281, 285, 293, 295, 296, 297.—XVI, 17, 192, 277.—XVII, 231.—XVIII, 210.—XIX, 209, 373.—XX, 14, 278.—XXII, 264.

MÜLLBAUER.—XI, 346.—XX, 321.

MULLER (Jos.-God.).—III, 26.—VII, 194.—VIII, 171.—IX, 70, 240, 432, 458.—XI, 11, 304.—XVII, 260.—XVIII, 234, 486.

MULLER (V.).—V, 165, 173.—VI, 80.—VIII, 244.—XVIII, 114.

MÜNST.—XIII, 180.

NEESER.—XXII, 87.—XXIII, 96.

O

OCHS.—XI, 77.—XV, 211.

ODERMATT.—VII, 478.

OISCHINGER.—XIX, 454.

OTT.—III, 123.—V, 183.—VIII, 501.—XIV, 195.—XVI, 154, 216.

P

PERMANEDER.—I, 87, 500.—II, 32, 33, 261, 496, 504.—III, 435, 453, 493.—IV, 7, 8, 12, 13, 38, 40, 41, 43, 76, 124, 136, 162, 163, 180, 186, 207, 209, 217, 228, 229, 231, 295, 296, 351, 357, 360, 443, 449, 485, 487, 488, 491, 492, 493, 494.—V, 33, 36, 40, 47, 49, 69, 84, 85, 88, 101, 103, 139, 143, 174, 203, 204, 206, 213, 250, 251, 253, 258, 259, 261, 328, 337, 340, 362, 363, 378, 379, 507.—VI, 16, 19, 115, 132, 152, 153, 155, 167, 203, 211, 245, 254, 280, 317, 329, 332, 335, 336, 337, 390, 401, 451, 456, 476, 495, 518, 521.—VII, 58, 77, 144, 221, 227, 294, 314, 351, 365, 393, 529.—VIII, 115, 235, 245, 247, 258, 263, 294, 391, 498.—IX, 43, 44, 50, 319.—X, 464, 468.—XI, 98, 249, 321, 324, 403, 474, 483.—XII, 317, 404, 473, 487, 489, 491, 509, 511.—XIII, 460.—XIV, 139, 177, 236, 514, 515, 535.—XV, 37, 83, 135, 174, 357.—XVI, 43, 188, 196, 238, 258, 259, 270, 340, 391, 392, 399, 400, 403.—XVII, 30, 34, 212, 233, 238, 286, 302, 303, 318, 461, 497.—XVIII, 23, 28, 360.—XIX, 4, 11, 12, 14, 35, 49, 53, 89, 90, 129, 130, 140, 141, 145, 178, 182, 186, 219, 220, 233.—XX, 22, 28, 29, 134, 146, 147, 148, 150, 164, 449.—XXI, 19, 122, 449, 455.—XXII, 11, 19, 24, 26, 28, 29, 33, 35, 36, 90, 162, 166, 285, 307, 394, 401, 436, 448, 453, 455, 460, 484, 506, 510.—XXIII, 51, 67, 68, 209, 222, 247, 309, 450, 453, 527.—XXIV, 23, 174, 419, 432, 486.—XXV, 55, 59, 369, 370, 438.

PERREYVE.—XIV, 43.

PETZ.—IV, 193.

PHILLIPS.—IV, 149, 296, 467.—V, 89.—VI, 182, 506, 521.—VII, 225, 353.—VIII, 233.—X, 522.—XI, 111, 514.—XIII, 168.—XVI, 188, 393, 403.—XVII, 52, 134, 304.—XIX, 129, 144, 378.

PILGRAM.—XVII, 364.

POCCI (COMTE DE).—IX, 450.

POHL.—VII, 21.

POLZ.—IV, 278, 375, 402, 435.—VI, 339.

POPP.—VII, 330.

PRISAC.—XIII, 462, 464, 504.—XV, 385.—XVI, 469.

R

RAUSCHER (DE). — III, 168. — V, 281.

REINHART. — XX, 137.

REISCHL. — II, 284.

REITHMAYER. — XIV, 299. — XV, 166.

REUSCH. — VII, 309. — XI, 499. — XIII, 112, 173, 334, 477, 492. — XIV, 39, 55, 140, 149, 506, 513. — XV, 93, 123, 164. — XVI, 390, 451. — XVII, 4, 5, 57, 64, 346, 506, 507. — XVIII, 144, 160. — XIX, 370. — XX, 125, 490. — XXI, 4, 170, 235, 312. — XXII, 505. — XXIII, 278, 290, 343, 365, 367, 427, 446, 449. — XXV, 68, 69, 304, 349, 630.

RIESS. — I, 359, 375, 443, 524. — V, 176.

RITTER (J.-J.). — I, 190.

ROSSHIRT. — IV, 137. — V, 377, 491. — VI, 126, 131, 282. — VIII, 320, 340. — IX, 407. — XIII, 167.

RUCKGABER. — VII, 486. — X, 145. — XXIII, 478. — XXIV, 422, 436. — XXV, 18.

RUDIGIER. — VII, 442, 513. — XIX, 55.

RUMP (H.). — X, 248.

S

SAINT-ALOYSE (P. CHARLES DE). — I, 166, 253. — VI, 413. — VII, 90, 145. — X, 206. — XVI, 271, 278. — XVII, 292. — XVIII, 87, 248, 249. — XX, 23, 90. — XXI, 531. — XXII, 61, 100. — XXIII, 7, 79. — XXIV, 482. — XXV, 469.

SARTORIUS. — II, 398. — V, 401, 503. — VI, 142, 143, 394, 457. — VII, 400, 411, 497. — VIII, 250, 296. — XIII, 348, 396. — XIX, 34, 157. — XX, 162. — XXII, 27, 384, 453.

SCHARPFF. — II, 27, 39, 86, 108, 269, 442. — III, 232. — IV, 90, 383. — V, 270. — VI, 25, 32. — VII, 449. — XII, 97. — XIII, 59, 452. — XIV, 509. — XVI, 476. — XIX, 239, 498. — XX, 501.

SCHAUBERGER. — II, 323. — IV, 299. — V, 74, 152, 187, 461. — XVI, 450. — XVII, 60, 212. — XVIII, 417. — XXII, 36, 39, 40, 42, 44, 45, 46, 47, 48, 49, 50, 51. — XXIII, 492. — XXIV, 505.

SCHEGG. — I, 13, 513. — III, 13, 67. — IV, 355. — VI, 41, 74. — VII, 147. — XI, 117, 211, 475. — XIII, 107. — XIV, 66, 82, 156, 158, 191, 192, 227, 374, 453, 521, 522. — XV, 1, 107, 209, 258, 339. —

XVI, 4, 10, 40, 114, 164, 166, 170, 172, 198, 342, 355, 364. — XVII, 58, 176, 306. — XVIII, 51, 69, 85, 98, 123, 160, 162, 246, 321, 409, 508. — XIX, 435, 438, 448, 452, 474. — XX, 145, 342. — XXI, 1, 158, 398, 461. — XXIII, 105, 114, 169, 220, 269, 271, 441, 450, 526, 538. — XXIV, 233, 262, 365, 420, 504.

SCHEINER. — II, 243, 244, 372, 529. — III, 29, 31, 44, 48, 49, 50, 51, 55, 56, 57, 66, 427, 474. — IV, 2, 35, 50, 143, 175, 187, 203, 256, 267, 291, 366. — VI, 17, 20. — VII, 345, 453. — VIII, 78.

SCHELL (FRANÇOIS). — XXI, 441. — XXV, 609.

SCHERER (COMTE DE). — I, 387. — X, 246.

SCHÉRER (TH.). — IX, 313. — XX, 322, 324. — XXI, 161.

SCHLUTER. — III, 400.

SCHMID (F.-A.). — III, 429. — XI, 270, 303. — XVI, 228, 229, 286, 472. — XIX, 117, 123, 169, 203.

SCHMID (FR.-X.). — II, 131, 262, 321, 322. — III, 431, 432. — IV, 58, 140, 197. — V, 66, 72, 148, 397, 453, 468, 469. — VI, 246, 325. — VII, 286, 304, 472. — VIII, 103, 296, 469, 470. — IX, 479. — X, 1. — XI, 245. — XII, 201, 315, 378. — XIII, 161, 165. — XIV, 128, 214, 235, 255, 271, 312. — XV, 162, 259. — XVI, 187. — XVII, 239, 288, 289. — XVIII, 44, 510. — XXI, 144, 190. — XXII, 507. — XXIII, 7, 93, 147, 493. — XXIV, 28. — XXV, 41, 54.

SCHMID (L.). — II, 144. — VII, 190.

SCHMIDT (P.-H.). — III, 433.

SCHMIDT (XAVIER). — VII, 308. — XI, 69, 72, 390. — XII, 199. — XVIII, 319. — XXI, 473.

SCHMÖGER. — X, 171.

SCHNEIDER. — IV, 144.

SCHNELLER. — II, 277.

SCHÖN (BRUNO). — VII, 381. — XIX, 26.

SCHRÖDL. — I, 69, 84, 98, 157, 200, 323. — II, 23, 288, 391, 405, 473. — III, 35, 164, 372, 381. — IV, 43, 170, 181, 276, 317, 459, 478. — V, 2, 194, 264, 346, 395, 432, 455, 462, 466, 494, 505. — VI, 21, 46, 98, 99, 114, 183, 212, 247, 258, 284, 340, 341, 467, 508. — VII, 14, 26, 32, 34, 40, 41, 63, 66, 67, 164, 191, 337, 357, 406, 408, 480, 484, 520, 524. — VIII, 3, 15, 22, 29, 63, 135, 145, 146, 147, 151, 153, 155, 166, 167, 302, 329, 332, 333, 337, 338, 339, 341, 342, 378, 381, 396, 401, 402, 404, 406, 410, 442, 447, 461, 462, 464, 465, 468, 493, 504, 525, 528. — IX, 1, 11, 22, 25, 26, 49, 57, 61,

121, 130, 131, 133, 137, 145, 154, 156, 157, 182, 205, 213, 217, 218, 227, 232, 254, 281, 290, 292, 295, 334, 335, 336, 338, 351, 360, 361, 366, 377, 381, 387, 393, 396, 397, 403, 404, 429, 431, 440, 452, 455. — X, 9, 132, 195, 199, 200, 201, 214, 233, 234, 243, 251, 271, 339, 350, 360, 364, 468, 471, 472, 476, 477, 480, 512, 513, 521, 529, 535. — XI, 3, 9, 15, 30, 37, 39, 40, 41, 68, 71, 77, 111, 119, 149, 181, 182, 184, 202, 205, 206, 242, 248, 251, 273, 324, 382, 405, 504. — XII, 14, 56, 57, 80, 84, 88, 111, 119, 127, 134, 137, 141, 156, 158, 170, 321, 340, 341, 349, 351, 382, 384, 453, 454, 455, 470, 544, 547. — XIII, 1, 2, 3, 11, 12, 17, 23, 26, 41, 44, 52, 54, 72, 86, 89, 90, 96, 98, 118, 122, 123, 131, 154, 155, 156, 159, 188, 254, 261, 275, 311, 312, 323, 335, 337, 339, 365, 383, 391, 428, 429, 443, 444, 475, 478, 489, 496, 503, 506, 508, 509, 523, 530. — XIV, 39, 78, 79, 86, 107, 111, 156, 159, 202, 216, 217, 218, 219, 228, 311, 349, 351, 352, 365, 388, 390, 395, 449, 457, 483, 500, 505. — XV, 61, 93, 97, 100, 113, 132, 133, 233, 279, 331, 317, 369, 371, 382. — XVI, 7, 8, 9, 73, 84, 115, 148, 149, 157, 158, 163, 169, 200, 206, 310, 315, 317, 327, 345, 349, 355, 366, 391, 440, 452, 471, 472, 498, 505, 506, 508, 511. — XVII, 1, 31, 32, 34, 50, 61, 133, 134, 145, 233, 297, 346, 348, 353, 360, 361, 402. — XVIII, 81, 109, 116, 121, 141, 158, 236, 241, 301, 306, 324, 326, 368, 391, 415, 506, 507, 509, 515, 537. — XIX, 1, 5, 8, 134, 176, 177, 187, 217, 348, 388, 404, 434, 435, 448, 450, 491, 502. — XX, 1, 71, 76, 113, 320, 332, 339, 358, 442, 448, 507, 533. — XXI, 12, 17, 251, 252, 266, 267, 316, 328, 491. — XXII, 68, 165, 219, 222, 228, 241, 291, 292, 370, 375, 392, 393, 414, 445, 476, 517, 521. — XXIII, 5, 32, 36, 149, 249, 273, 280, 286, 350, 419, 465. — XXIV, 224, 290, 296, 332, 386, 458, 489. — XXV, 64, 65, 306, 307, 308, 337, 380, 390, 398, 427, 468, 476, 480, 489, 491, 494, 552, 553, 580, 622.

SCHUSTER. — VI, 256. — XI, 476. — XVI, 338. — XX, 154. — XXII, 508.

SCHWARZ. — VIII, 183. — XIV, 229.

SEBACK. — III, 484, 486. — IV, 63, 94, 319. — VI, 45, 54, 69. — VII, 18. — VIII, 4, 164, 177, 330. — XII, 93. — XIII, 197. — XIV, 48, 344. — XVIII, 389. — XX, 532.

SEITERS. — II, 282, 388, 469. — III, 33, 198, 243, 352, 359, 367, 380, 384, 388. — IV, 134, 442. — V, 165, 346,

384. — VI, 68, 196, 290. — VIII, 19, 88, 510. — IX, 109, 215, 217, 223. — XXII, 436. — XXIV, 392. — XXV, 471.

SEPP. — IX, 444.

SETTER. — VIII, 41.

STADLBAUR. — V, 235. — VI, 471. — IX, 470. — XIV, 247.

STAFFLER. — IV, 488.

STAUDENMAIER. — I, 30, 70, 204, 354, 460, 462. — III, 6. — IV, 299, 310. — V, 35, 325. — VI, 201, 295, 418, 433, 442. — VIII, 116. — XI, 258. — XII, 405. — XX, 30, 99, 160, 169.

STEMMER. — I, 467. — II, 91, 203, 367. — III, 29, 32, 41, 226. — VI, 32, 384, 409, 449. — VII, 78, 111, 115. — X, 256, 277, 314. — XI, 43. — XIII, 42, 47, 149. — XIV, 336. — XV, 66, 137. — XVI, 29, 41, 116, 152, 183, 319. — XVII, 184, 462. — XIX, 532. — XX, 131. — XXI, 145.

STERN. — I, 392, 515. — II, 106. — VII, 395.

STOLZ (A.). — V, 334. — VI, 151. — XX, 158.

STORCH. — VII, 47, 155, 350. — IX, 61. — XVII, 216. — XVIII, 313. — XIX, 131. — XXII, 19.

T

TERKLAU. — III, 507. — IV, 174, 175, 196. — XXI, 473.

THALHOFER. — VI, 392. — VII, 94, 337. — X, 244. — XIX, 210.

THALLER. — IV, 232. — V, 212, 266, 267, 269, 285, 286, 287, 288, 360. — VI, 93, 365, 494. — X, 507, 533. — XI, 532. — XII, 226. — XIV, 105.

THEINER (AUGUSTIN). — XII, 18. — XV, 89. — XVI, 56. — XXII, 126.

TINKHAUSER. (G.). — VII, 235, 288. — XII, 219. — XIV, 206, 508. — XVI, 35, 112. — XXIV, 265.

U

UEDINCK. — III, 347. — IX, 232, 248. — XIII, 3, 5, 8, 15, 119, 120, 338, 484. — XIV, 43. — XV, 114. — XVIII, 518. — XIX, 250, 266, 326. — XXIV, 89.

V

VALENTINELLI. — XXIV, 509.

VATER (F.). — II, 262, 324. — VII, 455, 456. — VIII, 292, 451, 471, 472. —

XI, 140, 187. — **XVI**, 311, 341. — **XVII**, 325. — **XX**, 23, 133, 142, 147. — **XXI**, 100, 465.

VOGT. — **VII**, 363.

W

WALDECK. — **III**, 370.

WALDMANN. — **XVII**, 46.

WEINHART. — **III**, 252. — **XVI**, 356. — **XVII**, 14. — **XIX**, 205. — **XXII**, 294, 309, 312, 323, 346. — **XXV**, 617.

WEISS (C.). — **III**, 350, 422. — **IV**, 6, 28. — **V**, 421. — **VI**, 21, 41.

WELTE. — **I**, 1, 15, 16, 17, 19, 24, 103, 143, 144, 149, 153, 201, 259, 262, 268, 298, 301, 310, 368, 374, 390, 473, 480, 484, 491, 494, 516, 517. — **II**, 12, 32, 37, 38, 68, 77, 79, 87, 140, 145, 219, 221, 264, 287, 331, 369, 400, 453, 472, 508. — **III**, 74, 166, 396, 450, 486, 508, 512. — **V**, 45, 349, 351, 380, 426, 478, 488. — **VI**, 63, 64, 100, 402, 405. — **VII**, 1, 3, 15, 18, 40, 48, 49, 53, 324, 378. — **VIII**, 45, 207, 323, 326, 474, 486, 490. — **IX**, 57, 238, 310, 343, 385, 435, 436, 442, 443, 499. — **X**, 106, 236, 312, 316. — **XI**, 255, 484, 521. — **XII**, 39, 224, 318, 320, 322, 323, 326, 327, 334, 344, 347, 350, 352, 371, 387, 401, 427, 434, 506. — **XIII**, 19, 113, 256, 276, 278, 456. — **XIV**, 57, 124, 129, 161, 277, 369, 485. — **XV**, 3, 56, 174. — **XVI**, 2, 5, 17, 37, 54, 309, 310, 459, 514. — **XVII**, 195, 248, 490, 494. — **XVIII**, 29, 40, 416, 475. — **XIX**, 76, 190, 197, 199, 221, 349, 488. — **XX**, 352, 362, 487, 530. — **XXI**, 8, 13, 113, 130,

164, 479, 535. — **XXII**, 139, 293, 518. — **XXIII**, 37, 39, 75, 83, 99, 170, 246, 261, 266, 456, 498, 529. — **XXIV**, 11, 385. — **XXV**, 41, 367, 416, 441, 597, 601.

WELTZEL. — **XVIII**, 499. — **XX**, 492. — **XXII**, 531. — **XXIV**, 183.

WERFER. — **I**, 507. — **II**, 384. — **V**, 489. — **VII**, 38, 367. — **VIII**, 322. — **XVII**, 498. — **XVIII**, 392. — **XXI**, 308, 418.

WERNER (FRANZ). — **II**, 147. — **III**, 417. — **IV**, 16, 172, 176, 281, 454. — **V**, 220, 294. — **VI**, 37, 180, 199. — **XVI**, 55, 68. — **XVIII**, 467. — **XXII**, 328, 362. — **XXV**, 396.

WETZER. — **I**, 36, 46, 75, 114, 121, 133, 159, 163, 346, 485. — **II**, 33, 392, 452. — **III**, 88. — **VIII**, 266. — **IX**, 405. — **X**, 343. — **XI**, 247. — **XIV**, 120. — **XV**, 98. — **XVI**, 230. — **XVII**, 380. — **XIX**, 24. — **XXI**, 313. — **XXIV**, 506.

WIMMER. — **XVIII**, 26.

WÖRTER (FR.). — **I**, 212, 229. — **III**, 196. — **V**, 499. — **VI**, 472. — **X**, 313. — **XII**, 516. — **XIV**, 381. — **XV**, 62, 108, 124. — **XVI**, 44. — **XVII**, 508. — **XVIII**, 78, 369. — **XXI**, 494.

Z

ZALKA. — **XI**, 83. — **XXIV**, 76.

ZELL. — **VII**, 139. — **XV**, 480.

ZINGERLÉ. — **XII**, 82, 83, 130. — **XIII**, 474, 476. — **XIV**, 332, 367. — **XXII**, 143, 443.

ZUKRIGL. — **XIII**, 372.

4
2
3
4
9
1
2
X
13
34
47
23
98
15
32
42
500
79,
218
388
XV
279
8, 9
163,
345,
472,
31, 3
297,
XVII
241,
506,
134,
434,
71, 70
507, 3
267,
219, 2
392, 3
XXIII
350, 4
332, 38
307, 3
476, 48
622.

SCHU

XVI, 33

SCHV

SEBA

94, 319.

VIII, 4,

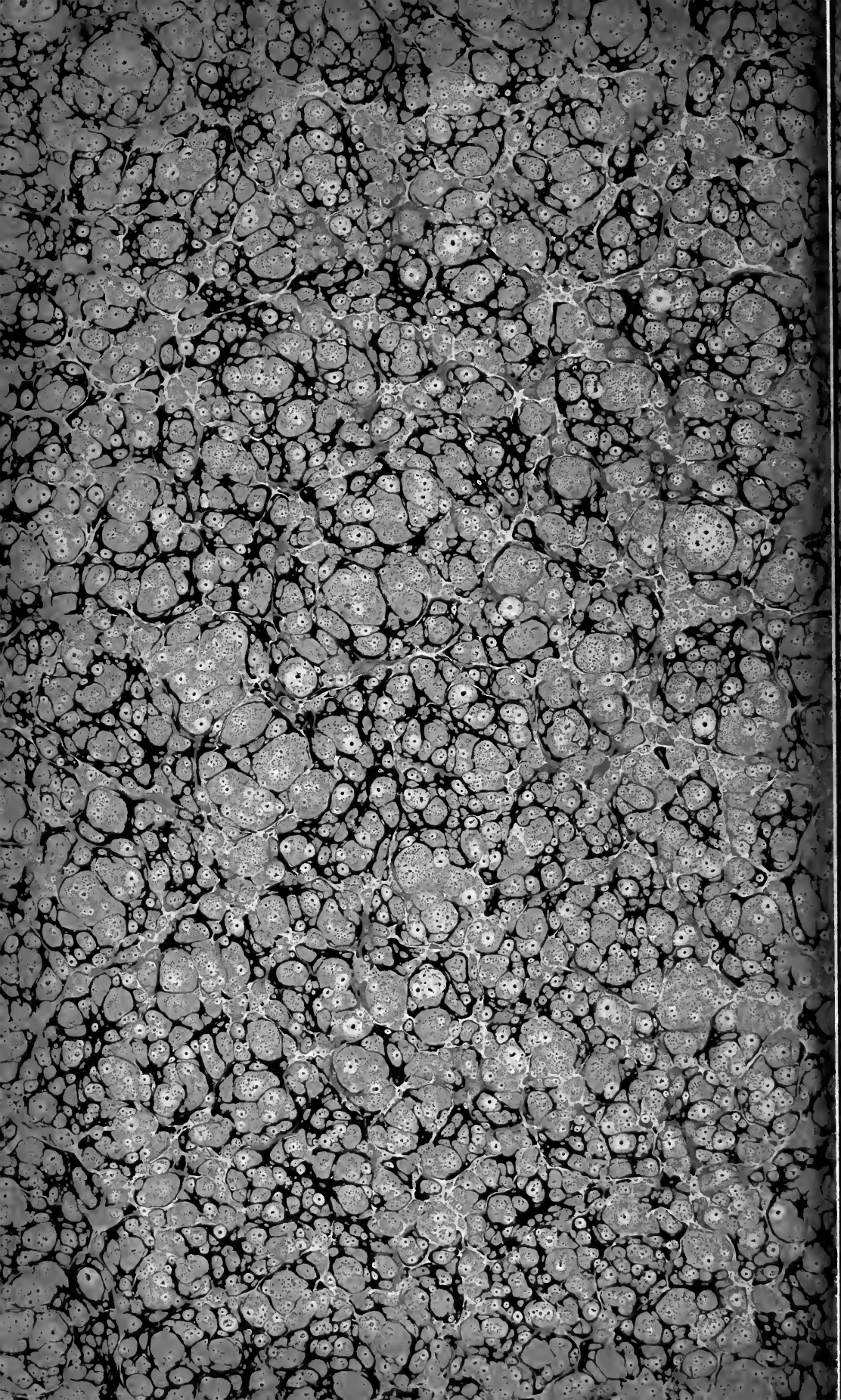
XIII, 1

389. —

SEITE

33, 198,

388. —



opédique de la
que. v. 26 29440

Wetzer, H.J. - Dictionnaire....
catholique.

v. 26.

PONTIFICAL INSTITUTE
OF MEDIAEVAL STUDIES
59 QUEEN'S PARK
TORONTO 5, CANADA

29440

